

3 1761 11650064 6






















Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116500646>



HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 35

Fascicule n° 35

Thursday, January 29, 1981

Le jeudi 29 janvier 1981

Chairman: Mr. Bud Cullen

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Finance, Trade and Economic Affairs

# Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

CONCERNANT:

Bill C-50, An Act to amend the Customs Tariff  
and to repeal the Irish Free State Trade  
Agreement Act, 1932, the Union of South Africa  
Trade Agreement Act, 1932 and the United  
Kingdom Trade Agreement Act, 1937

Bill C-50, Loi modifiant le Tarif des douanes et  
abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec  
l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord  
commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la  
Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni,  
1937

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Honourable Pierre Bussières,  
Minister of State (Finance)

L'honorable Pierre Bussières,  
ministre d'État (Finances)

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn  
Bloomfield  
Bosley  
Cardiff  
Côté (Mrs.)

Deans  
Deniger  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Evans  
Ferguson

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Garant  
Gimaïel  
Lambert  
Rae  
Stevens

Tessier  
Towers  
Wright—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, January 26, 1981:

Mrs. Côté replaced Mr. Laniel;

On Wednesday, January 28, 1981:

Mr. Cardiff replaced Mr. Crosbie (*St. John's West*),

Mr. Lambert replaced Mr. Patterson,

Mr. Wright replaced Mr. Wilson.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 26 janvier 1981:

M<sup>me</sup> Côté remplace M. Laniel;

Le mercredi 28 janvier 1981:

M. Cardiff remplace M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*);

M. Lambert remplace M. Patterson;

M. Wright remplace M. Wilson.



## ORDER OF REFERENCE

Friday, January 23, 1981

*ORDERED*.—That Bill C-50, An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

*ATTEST**Le Greffier de la Chambre des communes**C. B. KOESTER**The Clerk of the House of Commons*

## ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 23 janvier 1981

*IL EST ORDONNÉ*.—Que le Bill C-50, Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

*ATTESTÉ*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JANUARY 29, 1981

(49)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:45 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Mrs. Côté, Messrs. Cullen, Deniger, Dionne (*Chicoutimi*), Lambert, Peterson, Rae and Towers.

*Other Member present:* Mr. Prud'homme.

*Appearing:* The Honourable Pierre Bussières, Minister of State (Finance).

*Witnesses: From the Department of Finance:* Messrs. Robert K. Joyce, Assistant Deputy Minister and Lyle M. Russell, Director, Tariffs, International Trade and Finance Branch.

The Order of Reference, dated Friday, January 23, 1981 being read as follows:

**ORDERED**,—That Bill C-50, An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 11:02 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:10 o'clock a.m., the sitting was resumed.

Questioning was resumed.

At 12:05 o'clock p.m., the Committee adjourned until Tuesday, February 3, 1981 at 9:30 o'clock a.m.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 29 JANVIER 1981

(49)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield, M<sup>me</sup> Côté, MM. Cullen, Deniger, Dionne (*Chicoutimi*), Lambert, Peterson, Rae et Towers.

*Autre député présent:* M. Prud'homme.

*Comparait:* L'honorable Pierre Bussières, ministre d'État (Finances).

*Témoins: Du ministère des Finances:* MM. Robert K. Joyce, sous-ministre adjoint et Lyle M. Russell, directeur, Tarifs, Direction des finances et commerce internationaux.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi du vendredi 23 janvier 1981:

**IL EST ORDONNÉ**,—Que le Bill C-50, Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 11 h 2, le Comité suspend ses travaux.

A 11 h 10, le Comité poursuit ses travaux.

L'interrogation se poursuit.

A 12 h 5, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 3 février 1981 à 9 h 30.

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, January 29, 1981

• 0948

*[Texte]*

**The Chairman:** Before we move to Bill C-50, which has been referred to us, may I say that the Subcommittee on Agenda and Procedure has suggested the following schedule of meetings. Today, 9:30 a.m. and 11:00 a.m. with the minister, and next Tuesday, February 3, at 9:30 a.m., again, with the minister.

The discussion paper entitled *Proposals on Import Policy*, has been referred to a subcommittee, but in the interest of having all members understand and appreciate what is involved, we have asked the department to hold an information session with the committee on Friday, February 6.

Mr. Rae, your party is the only one that has not indicated whether it will have someone there. The session will be held on Friday . . .

**Mr. Rae:** Friday, February 6?

**The Chairman:** Yes. Friday, February 6.

**Mr. Peterson:** At 9:30 a.m.?

**The Chairman:** At 9:30 a.m. The three members of that subcommittee have already been named, so immediately after that full session, they can get to work. We had suggested we might have a steering committee meeting immediately following this one, about future sessions on Bill C-50, but I think I will waive that until next Tuesday and have the steering committee meeting at that time.

Pardon me, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Could you have it this morning? I am going to be absent for the next two weeks.

**The Chairman:** We will have the full committee meet until noon and then have a steering committee meeting. All right, fine.

The committee is commencing its consideration of Bill C-50, an Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937, and we have the Order of Reference.

On Clause 1

**The Chairman:** Mr. Minister, I understand that you have an opening statement and you might like to introduce your officials.

• 0950

**L'hon. Pierre Bussières (ministre d'État (Finances)):** Monsieur le président, j'ai d'abord à ma droite M. R. K. Joyce qui est le sous-ministre adjoint responsable de la division des tarifs, M. L. M. Russell, directeur des tarifs à la Direction des finances et du commerce internationaux et d'autres fonctionnaires de la division des tarifs et même du ministère de l'industrie et du Commerce qui sont à la disposition des membres du Comité si ceux-ci avaient des questions plus précises à poser.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

Le jeudi 29 janvier 1981

*[Traduction]*

**Le président:** Avant de commencer notre examen du bill C-50, je vous informe que le sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure a suggéré l'horaire suivant. Aujourd'hui à 9 h 30 et à 11 heures, nous aurons une séance avec le ministre, et encore une fois mardi le 3 février à 9 h 30, toujours avec le ministre.

Le document d'étude intitulé «propositions sur la politique d'importation» a été renvoyé au sous-comité, mais nous avons décidé d'organiser une séance d'information le vendredi 6 février pour que les membres soient sensibilisés à ce sujet.

Monsieur Rae, votre parti est le seul qui n'a pas encore indiqué s'il compte y envoyer un représentant. La séance aura lieu vendredi . . .

**M. Rae:** Le vendredi 6 février?

**Le président:** C'est ça.

**M. Peterson:** A 9 h 30?

**Le président:** Oui. Les 3 membres du sous-comité ont déjà été nommés de sorte qu'ils pourront commencer leur travail tout de suite après cette réunion plénière. Il a été question de tenir une réunion du Comité directeur tout de suite après celle-ci concernant notre calendrier de séances consacrées au bill C-50 mais je crois qu'il vaudra mieux attendre vendredi prochain.

Vous disiez, monsieur Lambert?

**M. Lambert:** Pourriez-vous tenir la réunion ce matin? Je serai absent les deux prochaines semaines.

**Le président:** Cette séance se poursuivra donc jusqu'à midi et nous tiendrons ensuite la réunion du Comité directeur. C'est entendu.

Le Comité commence son étude du bill C-50, loi modifiant le tarif des douanes et abrogeant la loi de l'accord commercial avec l'Union sud-africaine, 1932, la loi de l'accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la loi de l'accord commercial avec le Royaume Uni, 1937. Nous avons l'ordre de renvoi.

Article 1

**Le président:** Monsieur le ministre, je crois que vous avez une déclaration liminaire et vous voudrez peut-être aussi présenter les fonctionnaires qui vous accompagnent.

**The Honourable Pierre Bussières (Minister of State (Finance)):** Mr. Chairman, let me introduce to my right Mr. R. K. Joyce, Assistant Deputy Minister, responsible for the Tariffs Division, and Mr. L. M. Russell, Director of Tariffs, with the International Trade and Finance Branch. Also attending are other officials from the Tariff Division and also from the Department of Industry, Trade and Commerce. They will be able to provide you with any specific information you may want.



## [Text]

J'aimerais, monsieur le président, me permettre quelques mots d'introduction. D'abord, étant donné la complexité du projet de loi, j'ai cru bon demander aux gens de la division des tarifs de préparer certains documents à l'intention des membres du Comité, documents qui pourraient leur être utiles dans nos discussions. Ceux qui ont pris le temps d'y jeter un coup d'œil se sont rendu compte qu'il y avait des documents de nature très générale, par exemple le document préparé par la Bibliothèque du Parlement et le document préparé par le GATT qui pose la question: qu'est-ce que c'est, le GATT? Le document beaucoup plus précis qui a été préparé par M. Joyce et les gens qui travaillent avec lui est la deuxième partie, je crois, de votre petit livre vert et explique de façon analytique le projet de loi et le discours que j'ai prononcé en deuxième lecture qui couvrait de façon plus que générale le contenu du projet de loi. Il y a également un document qui s'intitule *Négociations commerciales multilatérales 1973-1979* que vous avez dû recevoir, document qui a été préparé à l'époque où se sont conclues ces négociations commerciales multilatérales. Ce document peut donner une vue générale, un aperçu ou même une évaluation de ce que le Canada a retiré, finalement, de cette ronde de négociations.

J'aimerais insister ce matin sur les principales dispositions du projet de loi et tenter en même temps d'expliquer comment les concessions tarifaires que ce projet de loi va mettre en vigueur ne sont qu'une partie infime des accords résultant du *Tokyo Round* et qui visaient plusieurs autres accords commerciaux.

Les dispositions les plus importantes de notre projet de loi sont les suivantes. D'abord, il met en place au pays les concessions tarifaires négociées par le Canada lors des négociations commerciales multilatérales.

Deuxièmement, il prévoit la suspension des concessions canadiennes vis-à-vis d'autres pays signataires lorsque ces derniers ne remplissent pas ou renient leurs engagements qui ont été pris lors des NCM.

Troisièmement, il prévoit l'élimination graduelle du tarif de préférence britannique avec la Grande-Bretagne et avec l'Irlande et la suppression totale du même tarif de préférence britannique avec l'Afrique du Sud. Il faut se rappeler que le tarif qui sera applicable aux marchandises qui proviendront de ces trois pays sera le tarif de la nation la plus favorisée.

Quatrièmement, ce projet de loi va mettre en œuvre un certain nombre de changements tarifaires dont vous êtes déjà au courant et qui avaient été annoncés lors du discours du Budget du 28 octobre ou encore lors du discours du Budget du 11 décembre 1979. Ce sont des mesures beaucoup plus particulières, beaucoup plus détaillées que nous pourrions étudier également plus en détail.

J'aimerais revenir maintenant aux négociations commerciales multilatérales. Il est bien important, pour nous, membres du Parlement, de garder à l'esprit que les NCM avaient, comme objectif premier de réaliser une libéralisation, de réaliser l'expansion du commerce international tout en tentant de mettre sur pied une meilleure réglementation ou encore de meilleures balises pour obvier aux pratiques commerciales déloyales que l'on peut rencontrer dans le commerce international. Ces négociations ont donc touché aux mesures non

## [Translation]

I would like to make some introductory comments, Mr. Chairman. In view of the complexity of the bill, I decided to ask the officials from the Tariffs Division to prepare some background material for the members of the committee. I think that this information will prove useful during our discussions. Those of you who have taken the time to look over this documentation will have noticed that there is some very general information such as the document prepared by the parliamentary library on Canada and the GATT. The green binder also contains more detailed material prepared by Mr. Joyce explaining the provisions of the bill and there is as well a copy of the speech which I made on second reading giving a more general coverage of the bill's contents. In addition, you will find a document entitled *Multilateral Trade Negotiations 1973-1979*. This paper was prepared at the time when the multi-lateral trade negotiations were concluded. It gives an over-view of what exactly Canada obtained as a result of this round of negotiations.

I would like to deal this morning with the key provisions of the bill and also explain how the tariff concessions which will be put into effect through this legislation represents only a small part of the agreements resulting from the Tokyo round and affecting a number of other trade agreements.

The most important feature of the bill are as follows: First of all, it implements the tariff concessions which Canada agreed to in the multilateral trade negotiations.

Secondly, it provides for the suspension of Canadian concessions should other countries renege on their commitments.

Thirdly, it provides for the gradual elimination of the British Preferential Tariff for goods from Great Britain and Ireland and the outright removal of such a tariff in the case of South Africa. It should be remembered that the tariff to be applied to goods from such nations will be the Most-Favoured-Nation tariff.

Fourthly, this bill will implement a certain number of tariff changes of which you are already aware and which were announced in the October 28 budget speech or in that of December 11, 1979. These are much more detailed and specific changes which we shall also be able to look at in some detail.

I would now like to return to the multilateral trade negotiations. It is important for us members of Parliament to bear in mind that these MTN had as their general objective the expansion and liberalization of world trade, including better rules and procedures for dealing with unfair trade practices. Thus the negotiations were concerned with developing agreements on nontariff barriers as well as tariffs.

## [Texte]

tarifaires autant qu'elles ont touché aux mesures strictement ou purement tarifaires.

• 0955

Le Bill C-50 va mettre en œuvre les mesures purement tarifaires consenties lors de ces négociations. En fait, il ne traite pas du résultat global de toutes les négociations qui ont porté sur les mesures tarifaires et non tarifaires. Il y aurait peut-être l'exception de l'article 5 qui empiète un peu sur les mesures non tarifaires comme l'a souligné le député d'Edmonton-Ouest, je crois, dans son discours lors de la deuxième lecture.

En analysant le degré de réciprocité atteint avec nos partenaires commerciaux, à l'occasion de ces négociations, il n'est pas suffisant d'établir une comparaison de nos concessions, de ce que nous avons concédé sur le plan des tarifs avec ce que ces autres partenaires commerciaux ont pu concéder à notre égard, quoique nous ayons obtenu des résultats très satisfaisants, surtout par l'élargissement de l'accès du marché de notre principal partenaire commercial, notre voisin immédiat, les États-Unis. Il faut aussi, je crois, prendre en considération les changements qui ont été obtenus dans ce domaine des barrières non tarifaires.

Vous savez, comme le président l'a indiqué plus tôt, que l'on étudiera bientôt dans ce Comité, un autre élément très important de ces accords qui sont les résultats des NCM, c'est le document de travail qui traite des propositions relatives à la politique d'importation, document que, vous vous souvenez, j'avais déposé en Chambre le 16 juillet dernier, et document qui a été référé pour étude à ce Comité le 9 octobre, et dont le Comité se propose de disposer dans les semaines qui viennent.

Les dispositions qui sont contenues dans ce document de travail vont permettre au Canada de prendre pleinement avantage des droits consentis par les accords du GATT en ce qui concerne la prise de mesures de sauvegarde d'urgence, genre quota par exemple ou de la nature des quotas et des accords des NCM concernant les droits anti-dumping et les droits compensateurs. La mise en place de ces dispositions va permettre au Canada de jouir des mêmes instruments juridiques que nos autres partenaires commerciaux afin de faire face aux problèmes d'importation qui peuvent causer préjudice aux manufacturiers canadiens. Et je sais que de nombreux députés ici, ont des sensibilités particulières eu égard à certains secteurs manufacturiers qui, pour des raisons peut-être régionales, ou des raisons de capital, ou pour des raisons concernant la nature de la manufacture de ce produit, sont beaucoup plus vulnérables dans notre pays.

En scrutant de près ces propositions, les membres du Comité auront l'occasion de se familiariser avec les accords non tarifaires dont elles découlent.

Le document de travail sur la politique d'importation, c'est le résultat d'une révision en profondeur de la politique d'importation canadienne. Ce document envisage des changements significatifs au présent régime d'importation, mais là encore il ne couvre pas tous les accords non tarifaires qui ont été négociés lors des NCM.

## [Traduction]

Bill C-50 sets out the concessions Canada has agreed to on tariffs. It does not, however, in itself, set out the over-all results of the negotiations on tariffs and on the various nontariff issues. Section 5 may constitute an exception in that it encroaches somewhat on nontariff issues, as the member for Edmonton West pointed out in his speech on second reading, I believe.

In analysing the extent to which reciprocity with our trading partners was achieved in the negotiations, it is not sufficient simply to compare our tariff concession with theirs, although we did in fact achieve substantial success, especially in attaining better access to the market of our main trading partner, our immediate neighbour, the United States. I believe that changes in nontariff barriers must also be taken into account.

As the Chairman mentioned, this committee will also be considering next week another important element in the NTN arrangements, namely the government's proposals on imports policy, a document which you may remember I tabled in the House on July 16 and which was referred to the committee for study on October 9.

The proposals contained in this working document will enable Canada to take full advantage of our GATT rights regarding emergency safeguard action, such as quotas or something similar, and the NTN arrangements relating to anti-dumping and subsidies and countervailing duties. The implementation of these provisions will ensure that Canada is as well equipped as any other country to deal with import problems which arise from time to time, causing injury to Canadian producers. I know that many members present are particularly sensitive to such possibilities in view of the vulnerability of certain manufacturing sectors in Canada, for reasons which can be described as regional, capital related or having to do with the manufacturing of the particular product.

In considering these proposals, members of the committee will have an opportunity to familiarize themselves with the GATT nontariff agreements to which they relate.

The imports policy proposals Right results from a major review of Canadian import policy and envisage significant changes in the current import regime. But they do not cover all the nontariff agreements negotiated in the Tokyo round.



## [Text]

Comme vous le savez, je l'ai indiqué au cours du débat de la deuxième lecture, j'ai demandé, le 29 août dernier, à la Commission du tarif, d'entreprendre une révision du projet de législation qui traite de l'évaluation douanière et d'étudier l'incidence qu'aurait ce projet sur les droits de douanes canadiens. Cette étude fait suite aux engagements canadiens qui ont été pris lors des NCM en ce qui concerne la mise en place dans notre pays, de l'Accord international sur l'évaluation douanière.

Cet accord doit entrer en vigueur en 1985, tout en gardant à l'esprit que le Canada pourrait faire certains ajustements tarifaires suite à la baisse de protection tarifaire que la mise en place de cet accord pourrait entraîner.

## • 1000

De plus, d'autres accords ont été conclus dans divers domaines, par exemple, dans le domaine des obstacles techniques au commerce, dans le domaine des marchés publics, dans ceux des achats gouvernementaux, du régime des licences d'importation, du commerce d'aéronefs civils, et de la mise en place d'une structure commerciale internationale visant particulièrement le commerce avec les pays en voie de développement. C'est là aussi, vous le reconnaîtrez, un problème très délicat et dont on parle de plus en plus, non seulement entre parlementaires, mais partout au pays. Tous ces accords ainsi que les obligations canadiennes qui en découlent sont expliqués brièvement dans une brochure qui a été distribuée et que vous avez probablement tous reçue, dont j'ai parlé au début de mes remarques et qui s'appelle *Les négociations commerciales multilatérales 1973-1979*.

Pour ce qui est des réductions tarifaires qui sont contenues dans le bill, conjuguées avec les propositions traitant des mesures non tarifaires, elles reflètent le désir du Canada de jouir pleinement de ses droits, de jouir pleinement de ses obligations aussi qui découlent des négociations multilatérales.

La plupart de nos partenaires commerciaux sont engagés de la même façon que nous le sommes. Le document que je viens de citer décrit sommairement les principales concessions tarifaires qui ont été négociées et nous croyons que les négociations seront bénéfiques pour le Canada comme nation commerçante. Les manufacturiers canadiens, bien entendu, devront profiter de ces nouvelles occasions d'exportation. Cela représente également pour tout le secteur de l'industrie canadienne un défi et je suis assuré qu'ils sont prêts à le relever.

Bien entendu, cela peut exiger de nouveaux investissements, cela peut exiger une certaine réorientation vis-à-vis de nos priorités dans le secteur du développement industriel, mais je suis convaincu que les hommes d'affaires et tous les Canadiens sauront en profiter et relever ce défi d'entrer de plein pied dans ces nouveaux accords qui libéralisent le commerce international.

Canada is committed internationally to implement the concessions which have been negotiated in the MTN. You are being asked, in considering Bill C-50, to approve the actions taken and the agreements reached on these negotiations. You are also being asked to approve actions taken to withdraw tariff preferences from South Africa and to phase out the

## [Translation]

As you may know, last August 29 I directed the tariff board to undertake a review of draft legislation on customs valuation Right and to study the impact of the proposed legislation on Canadian customs duties. This study arises from Canada's agreement in the NTN to implement the new International Agreements on Customs valuation.

This agreement is to come into effect by 1985, provided certain tariff adjustments could be made to offset losses in tariff protection resulting from implementation of the agreement.

In addition, agreements were reached on the following subjects: Technical barriers to trade, government procurement, import licencing, trade in civil aircraft, and the international trading framework, particularly as it relates to the trade of developing countries. As you realize, this last question is a very topical concern, attracting a great deal of interest, not only on the part of parliamentarians but also from the population at large. All these agreements, and Canada's obligations under them, are summarized in the booklet entitled *Multilateral Trade Negotiations, 1973-79* which you probably have all received and which I already referred to at the outset.

The tariff reductions in Bill C-50, coupled with the proposals on non-tariff values, reflect the action Canada is taking or proposes to take to implement its rights and obligations arising out of the MTN.

Most of our trading partners are acting likewise. The document I just referred to identifies the main concessions of benefits to Canada that were negotiated in the MTN. We believe that on balance the results of the MTN will be positive for Canada as a trading nation. Canadian manufacturers must, of course, take advantage of these new export opportunities, which will constitute a challenge for our entire industrial sector. I am sure that this challenge will be met head on.

This may require new investments and involve some re-ordering of our industrial development priorities but I am sure that Canadian businessmen and all Canadians will seize this opportunity and show themselves equal to the challenge resulting from these new agreements, liberalizing international trade.

Le Canada s'est engagé à appliquer les concessions négociées lors des NCM. On vous demande, par le Bill C-50 d'approuver les actions prises et les accords conclus conformément à ces négociations. On vous demande aussi d'approuver les mesures en vue de supprimer les tarifs préférentiels pour l'Afrique du Sud et de limiter graduellement les tarifs préfé-



[*Texte*]

tariff preferences accorded to Britain and Ireland before they joined EEC.

The other tariff proposals which flow from the budget proposals of December, 1979, and of October, 1980, are set out in some detail in the notes. I would be pleased to discuss these and any other aspect of the bill with members of the committee. As I told you, Mr. Joyce and Mr. Russell and other officials of the department will be very happy to answer your questions. Merci, monsieur le président.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. I ought to say that this is the second time you have been before our committee with the bill, and I think this one is almost as thick as the Bank Act. I hope we will get it through a little quicker than that. Mr. Lambert, you wanted to make a comment or ask questions . . . make a comment, I think.

**Mr. Lambert:** I wish to make a comment, actually, about this because I rather suspect that due to the lack of public interest in this matter—I recall the Kennedy round ratifications of the amendments as a result of that—we heard representations from a great number of trade associations and individual industries, et cetera. As I recall, we did have quite a lengthy run. But At the moment, outside of the university teachers and, I understand, one or two informal approaches, some individuals who might be affected by changes in the specific items in the tariff, there has been a deafening silence, so I do not know yet whether the people affected are really aware of this. I know at the steering committee meeting we discussed whether we should advertise or take steps, but I personally, at the moment, am not persuaded that we should enter into any special arrangements to advertise across the country or otherwise, that we are making these changes. There is a responsibility on the part of the public to keep itself aware, and both the CMA and the other organizations, the chemical producers, have their representatives here in Ottawa and they should have been on top of this. So I am assuming that for a lot of these people their silence is either indifference or just general approval.

However there are some other things that I would like to say, inquiries that I would like to make—perhaps Mr. Joyce will be able to give us more information—and that is concerning the specific progress that has been made in the reduction of the non-tariff measures used by the GATT countries after opening the door, seemingly, with the right hand then slamming it shut with the left hand through the non-tariff barriers that are erected. The common market is one classic example of that, but there are many of our other trading partners who in some form of, you would almost call it, dumb insolence resort to banking paper restrictions and financing restrictions, the numbers of copies of documents, et cetera, in order to make trade extraordinary more difficult. To that extent, a man like Mr. Joyce, who has been exposed to this for years, should be able to give the committee much more information. I think we, as Canadians and particularly as members of this committee, should know much more about the types of restrictions that are imposed by foreign countries really to limit goods that otherwise would be entering the country without any difficulty. That is item number one.

[*Traduction*]

rentiels accordés au Royaume-Uni et à l'Irlande avant leur adhésion à la CEE.

Les autres propositions tarifaires qui découlent des mesures mentionnées dans les budgets de décembre 1979 et d'octobre 1980 sont expliquées en détail dans les notes. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions à ce sujet et de discuter de tout autre aspect du projet de loi. Comme je vous l'ai dit, MM. Joyce et Russell et les autres fonctionnaires du ministère sont à votre disposition. Thank you, Mr. Chairman.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. C'est la deuxième fois que vous comparez devant le Comité au sujet d'un bill et je crois que celui-ci est presque aussi épais que la Loi sur les banques. J'espère que nous ferons des progrès plus rapides cette fois-ci. Monsieur Lambert, vous aviez une observation à faire, je crois.

**M. Lambert:** Effectivement. Cette question semble avoir suscité très peu de réactions auprès du public. Je me souviens de la ratification des amendements conclus lors des négociations Kennedy et le grand nombre d'associations professionnelles et de représentants industriels qui ont voulu communiquer leur point de vue. Je crois que notre examen a duré assez longtemps. Mais pour l'instant, à l'exception de quelques professeurs universitaires et des contacts faits par certaines personnes qui seront touchées par certaines modifications des tarifs, nous assistons à une apathie générale, ce qui me fait croire que les personnes concernées par ces mesures risquent de ne pas être au courant de ce projet de loi. Je sais qu'au comité directeur on s'est posé la question: devrait-on faire de la publicité dans les journaux ou non? Pour ma part, pour l'instant, je ne suis pas convaincu qu'il faille faire une campagne publicitaire pour annoncer que nous procéderons à ces modifications. Le public doit se renseigner lui-même et des organismes comme l'Association des manufacturiers canadiens, les représentants de l'industrie chimique, ont des gens sur place ici à Ottawa. Il leur appartient donc de se renseigner. Je suppose donc que qui ne dit mot consent ou bien qu'il y a indifférence totale.

Néanmoins, je voudrais poser quelques questions à M. Joyce. Je voudrais aborder le sujet des mesures non-tarifaires que les pays membres du GATT ont imposé une fois qu'il y a eu libéralisation. En effet ce qu'ils donnaient d'une main ils le reprenaient de l'autre en érigeant des barrières non-tarifaires. L'exemple le plus frappant est celui du marché commun mais d'autres de nos partenaires commerciaux en ont fait autant. Parfois c'est évident que c'en est presque insolent. Il y a toutes les restrictions bancaires et financières qu'on impose, le nombre d'exemplaires exigés pour les documents, que sais-je encore, afin de rendre le commerce plus difficile. Monsieur Joyce, vous qui avez une expérience considérable en la matière, vous pouvez peut-être me donner des renseignements. Je pense que les Canadiens, surtout les membres du comité doivent savoir quels genres de restrictions sont imposés par les pays étrangers pour limiter l'entrée de produits qui autrement entreraient sans difficulté. Voilà pour la première question.

*[Text]*

Secondly, there is a phrase on page 6 of the green book, to give it a better name, the loose-leaf book prepared by the department, where in the third paragraph it says that:

Canada approved the results of the Tariff negotiations in June 1979 and signed, subject to ratification, two GATT tariff protocols.

May I ask of the minister, or Mr. Joyce, in what way and when is it proposed—à la page 6 de la version anglaise?

C'est à la page six de votre communiqué du 23 janvier 1981.

**M. Bussièrès:** Concernant mon discours lors de la deuxième lecture?

**M. Lambert:** Oui, c'est vraiment votre discours! La ratification, est-ce que cela se fera au moyen d'un bill proposé à la Chambre?

**M. Bussièrès:** A la page 6, deuxième paragraphe . . .

**Mr. Lambert:** "Subject to ratification". How is it proposed to ratify? Is it by way of a bill? As I recall it, in the Kennedy Round, there was a ratification by way of simple legislation.

**Mr. Blenkarn:** This is part of this bill, is it not?

**Mr. Lambert:** No, no, no, no, no. I do not think you will find any of that.

**Mr. Blenkarn:** Sure you do, you find it in the reduction in tariffs, spread over the number of years, from 1981 right through to 1987.

• 111

**Mr. Lambert:** Those are merely schedules.

**Mr. Blenkarn:** Are they not the reductions?

**Mr. Lambert:** No. There is a thing that is called a ratification . . .

**M. Bussièrès:** Ces protocoles relativement au tarif en fait sont contenus comme mesures générales tarifaires négociées dans le projet de loi. Par le fait que nous ratifions les mesures générales tarifaires résultant des négociations on se trouve à ratifier les . . .

**Mr. Lambert:** That is what I would like to know if that is the government's view that by the adoption of the changes negotiated that that ratifies the protocols. Now, the answer is simple. Yes or no.

**M. Bussièrès:** Alors pour permettre la dernière signature à Genève on me dit que cela exige un arrêté en conseil. Maintenant, le projet de loi met en vigueur les accords négociés dans le cadre du *Tokyo Round*. C'est fondamentalement la première partie et la première et la deuxième annexes qui sont l'objet du projet de loi.

**M. Lambert:** Je ne m'objecte pas du tout. C'est simplement pour connaître le tracé, la pensée légale de notre participation et comment nous présentons cela pour ratification par le Parlement canadien. Mais paraît-il que c'est simplement . . . It is implied. It is an implied consequence of adopting the changes in the tariff. That is deemed to be ratification and presumably the whole thing is wrapped up then by an order in

*[Translation]*

Deuxièmement il y a au troisième paragraphe de la page 6 du classeur vert qu'on nous a distribué, une phrase qui m'a frappé:

En juin 1979, le Canada a approuvé les résultats des négociations tarifaires. Il a signé, sous réserve de ratification, deux protocoles du GATT.

Le ministre ou M. Joyce peuvent-ils me dire quand et comment on envisage . . . page six of the English text?

It is on page six of your January 23, 1981, release.

**Mr. Bussièrès:** Is that my speech on second reading?

**Mr. Lambert:** Yes, precisely your speech. Would a ratification be made through a bill, tabled in the House?

**Mr. Bussièrès:** Page six, second paragraph . . .

**M. Lambert:** «Sous réserve de ratification». Comment envisage-t-on de ratifier ces protocoles? Le fera-t-on au moyen d'un projet de loi? Si le me souviens bien, lors du Kennedy Round, on avait ratifié au moyen d'un projet de loi tout simplement.

**M. Blenkarn:** Mais n'est-ce pas là précisément le but de ce projet de loi?

**M. Lambert:** Pas du tout. On n'en parle absolument pas dans ce projet de loi-ci.

**M. Blenkarn:** Bien sûr, puisqu'il est question de la réduction des tarifs sur plusieurs années, de 1981 à 1987.

**M. Lambert:** Mais ce ne sont là que des annexes.

**M. Blenkarn:** Ne contiennent-elles pas les réductions?

**M. Lambert:** Non. Il y a la ratification proprement dite . . .

**Mr. Bussièrès:** Those protocols on tariffs are included in the bill as general negotiated tariffs. In ratifying the general tariffs resulting from the negotiations, we are ratifying . . .

**M. Lambert:** C'est exactement ce que je veux savoir. Le gouvernement estime-t-il qu'en adoptant ces modifications négociées, il ratifie les protocoles. La réponse doit être simple. C'est oui ou non.

**Mr. Bussièrès:** I am told that in order to put the last signature on the document in Geneva, we have to have an Order in Council. The bill enforces the negotiated agreements of the Tokyo Round. In a sense, the first part and the first and the second schedules are the subject-matter of the bill.

**Mr. Lambert:** I do not see anything wrong with that. I just wanted to know what the procedure would be, what the legal aspects are and how we will introduce these measures so they be ratified by the Canadian Parliament. I understand that it is simply . . . Cela va de soi. C'est une conséquence naturelle de l'adoption des modifications au tarif. Cela est réputé être la ratification et on présume que tout sera scellé par un décret du



*[Texte]*

council which recites the adoption by the Parliament of Canada of the changes, and authorizes then someone to sign whatever is the . . . That is what I am after. I was looking to see something much as what appears in Part II because I think that is perhaps another way of doing it. Part II is a repeal of certain acts and I think one could proceed in this way. There could be a GATT agreement 1980 or a 1981 trade agreement act which would simply be a ratification of the protocols into which we have entered. You know, that is an alternative method.

**The Chairman:** Another approach.

**Mr. Lambert:** Another approach. I was trying to see which one was repealed. As you see here, there are three acts of the nineteen thirties which are being repealed. I know we have entered into certain trade agreements with other countries on a bilateral basis under individual acts. I wanted to know if you enter into an agreement with your trading partners on a multilateral basis, whether you could also proceed by way of an act. I am not questioning that.

**The Chairman:** Could I ask another question, Mr. Minister, on the non-tariff barriers. Perhaps Mr. Joyce could say what progress or what hope or expectation we had with respect to that area.

**M. Bussières:** J'aimerais peut-être faire une remarque au sujet des commentaires qui ont été faits sur la partie II. Si on fait l'examen de la partie II, la partie II se réfère au fait qu'on réduit graduellement le tarif de préférence britannique à la Grande-Bretagne et à l'Irlande et qu'on l'enlève à l'Afrique du Sud. Alors, on est obligé d'abroger les lois et les accords commerciaux qui se référaient au tarif de préférence britannique. Ce n'est pas directement lié aux négociations commerciales ou multilatérales. C'est lié à autre chose, par exemple, l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun.

• 1015

**Mr. Lambert:** The two things in essence are separate, but as to form, I wonder whether one could not have adopted what I was looking for. I see the way you have outlined it, and I understand it, and I am not making any objections to it at all.

**The Chairman:** We are going to have to cut Mr. Lambert off here. But I do think we should have a response to his first question on the non-tariff, what progress if any is being made . . .

**Mr. Lambert:** Not at this time. This may be a complete session, as a matter of fact. It is just something that has to be brought forward in some detail. I just merely raise it to give notice.

**The Chairman:** All right.

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, if I may, I would like to comment on the first point Mr. Lambert raised.

M. Lambert dit qu'il n'est pas nécessaire d'inviter des gens et de faire une grande publicité sur le projet de loi. Je suis d'accord avec lui, et j'aimerais souligner qu'à l'occasion de ces négociations, les fonctionnaires ont été en contact de façon beaucoup plus étroite qu'habituellement avec les gens du domaine des affaires, les gens qui s'occupent d'importation,

*[Traduction]*

conseil qui énoncera l'adoption par le Parlement du Canada de ces modifications et autorisera quelqu'un à signer . . . C'est ce que je voulais savoir. Je me demandais s'il n'existait pas quelque chose dans la partie 2, car c'est peut-être une autre façon de procéder. La partie 2 abroge certaines lois et c'est une autre façon de procéder. On pourrait cependant procéder en déposant un autre projet de loi portant sur l'accord du GATT 1980 ou 1981 qui ratifierait les protocoles auxquels nous avons adhéré. Ce serait une autre façon de procéder.

**Le président:** En effet.

**M. Lambert:** Je voulais savoir ce qui était abrogé. Il y a trois lois ici qui remontent aux années 30 qui sont abrogées. D'autre part, je sais que nous avons signé des accords commerciaux avec d'autres pays, des accords bilatéraux, qui sont consignés dans des lois. Je me demandais si dans le cas d'un accord multilatéral, il fallait procéder de la même façon. Je ne conteste rien cependant.

**Le président:** Puis-je poser une question au sujet des mesures non-tarifaires. M. Joyce pourrait peut-être nous dire où nous en sommes, ce que nous comptons obtenir, à cet égard.

**Mr. Bussières:** I would like to make a few comments on what has been said regarding Part II. Part II has the effect of phasing out the preferential tariffs granted to Great Britain, Ireland and removing them altogether to South Africa. Then, we have to repeal the legislative and the trade agreements referring to the British Preferential Tariff. It is not directly related to the multilateral trade negotiations. It is related to something else, for example, the fact that Great Britain is now in the Common Market.

**M. Lambert:** Il s'agit de deux choses essentiellement différentes. Mais pour ce qui est de la procédure, je me demande si on n'aurait pas pu procéder par projet de loi. Je comprends vos explications et je ne conteste rien du tout.

**Le président:** Nous allons devoir vous couper la parole, monsieur Lambert. Auparavant, je pense qu'il vous faut obtenir une réponse sur la question que vous avez posée au sujet des mesures non tarifaires des progrès des négociations . . .

**M. Lambert:** Je ne tiens pas à obtenir la réponse tout de suite. En fait, ce sujet fera l'objet d'une séance complète. Je voulais simplement donner préavis de ma question car nous en parlerons plus en détail à une autre occasion.

**Le président:** Très bien.

**M. Bussières:** Je voudrais faire quelques remarques au sujet de la question de M. Lambert.

Mr. Lambert says that it is not necessary to advertise a lot in order to invite people to make their views known on the bill. I agree with him. I would like to emphasize though that for those negotiations, officials have been in much closer contact than usual with the people in the business, import/export people, Canadian manufacturers and provincial governments



*[Text]*

d'exportation, les manufacturiers canadiens et aussi avec les gouvernements provinciaux. Je pense qu'il y a eu une plus grande sensibilisation d'après la façon dont se sont déroulées les négociations et compte tenu des résultats des négociations. Cela a pu être le cas dans le passé.

**Mr. Lambert:** Écoutez, il y a peut-être une bonne explication... Soit que les résultats sont beaucoup plus favorables, ou bien qu'il y a eu cette fois-ci, à la suite d'insistances de la part de certaines autorités provinciales et de nous-mêmes et... franchement, nos négociateurs à un moment donnée peut-être se sont sentis «faire taper sur les doigts»... Pour moi, c'est peut-être l'explication. Nous verrons s'il y a réaction; puis s'il n'y en a pas plus, eh bien je disais tout simplement, qu'à mon point de vue, il ne serait pas nécessaire de tenir de séance publique. Il se peut bien qu'il y ait un représentant de l'association des importateurs, je ne sais pas... Je ne sais pas!

**The Chairman:** I am going to have to turn to Mr. Rae now. We have spent 15 minutes on this.

**Mr. Lambert:** Oh, yes, I know, but I have had considerable intervention when I said I was making a statement.

**The Chairman:** That is why I gave you more than ten minutes.

Mr. Rae. I will come back to you, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** The one reference possibly though that I want to make note of, as a result of tariff reference 155, is the university teachers and the educational institutions. I think in some ways, we are giving them some rather fast kicks in the shin there. That is all I have got time for, at the present moment.

**The Chairman:** At the present.

Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, I agree with Mr. Lambert. I think it would be very helpful if we could—and perhaps this could take place in our discussion on February 6, I am not sure—have an indication about the non-tariff barriers and some of the problems that we are facing in particular industries. We hear about them as abstract problems, but I think we would like to hear a little more, particularly about what kinds of subsidy schemes, what kinds of countervailing and special duties, are applied by some of our trading partners, and how these affect particular industries.

I would like to suggest that perhaps towards the end of this meeting, we could have some indication and some decision as to how we are going to proceed. I do not think this is a vast subject. It is not an easy one to get a handle on. I have, and I am sure others have received concerns and complaints from particular groups that are affected by the imposition of either the elimination of a duty or the imposition of a duty, but I am not sure that is the most helpful way to proceed. It seems to me we should perhaps try to focus on slightly broader problems, and it seems to me that nontariff barriers are one.

• 1020

The other area I wanted to try to focus on is industrial areas, or sectors if you like, that the government feels will be affected by these changes, whether there is any evidence that

*[Translation]*

as well. I think there has been a greater awareness, judging by the way the negotiations went on and by their results. It may have been different in the past...

**Mr. Lambert:** There could be a good explanation to that. Maybe the results are much more favourable or maybe there has been pressure, this time, from us or from certain provincial government... Frankly, our negotiators have probably felt they were being rapped on the fingers... I think that is probably the explanation. We will see if there is a response. If there is none, as I was saying, it will probably not be necessary to hold public hearings. Maybe one representative from the importers' association would want to come but again, we will see.

**Le président:** La parole est à M. Rae. Vous avez eu quinze minutes.

**Mr. Lambert:** Je sais, mais j'ai été interrompu quand j'ai annoncé que j'allais faire une déclaration.

**Le président:** C'est pour cela que je vous ai donné plus de dix minutes.

Monsieur Rae. Je reviendrai à vous, monsieur Lambert.

**Mr. Lambert:** J'avais soulevé la question de la référence tarifaire 155, celle qui porte sur les professeurs d'universités et les établissements d'enseignement. Je pense que nous ne les avons pas ménagés, c'est tout ce que je voulais dire pour l'instant.

**Le président:** Très bien.

Monsieur Rae.

**Mr. Rae:** Monsieur le président, tout comme M. Lambert, je pense qu'il serait très opportun que nous obtenions des renseignements sur les mesures non tarifaires et sur les problèmes que cela comporte pour certaines industries. Peut-être pourrions-nous en parler le 6 février. Nous en parlons en théorie, mais il serait bon que nous ayons une idée des subventions des droits compensateurs sociaux qu'envisagent certains de nos partenaires commerciaux et qui auront sûrement des répercussions sur certaines industries.

Avant la fin de la séance nous pourrions peut-être prendre une décision sur notre emploi du temps futur. Je ne pense pas que le sujet soit trop vaste. C'est un sujet difficile. Certains groupes m'ont fait part de leurs préoccupations et se sont plaints à moi et je suis sûr que d'autres sont dans le même cas que moi. En effet, ces groupes sont touchés par la suppression ou l'imposition de droits de douanes ce qui me fait douter de la façon dont on a procédé. Je pense qu'il vaudrait mieux mettre les choses en perspective et pour cela, il faudrait se pencher sur les mesures non tarifaires.

Je voudrais aborder la question des secteurs industriels car je me demande si le gouvernement pense que certains d'entre

## [Texte]

there are some industries that are clearly being adversely affected both in the short term and in the longer term and what sorts of answers the government sees as being realistic in response to this.

The final question I want to deal with is the so-called problem areas that have been mentioned by many observers, in particular looking at the problem of the failure of Canada to successfully convince its trading partners that, rather than applying differential rates on finished products and unfinished products, it would be better to deal with the question on a sector-by-sector basis so that, basically, multinational companies would no longer have an incentive to export goods out of Canada in an unprocessed form.

I guess the related issue in particular is to deal with the problem of petrochemicals because I know this is a subject of some particular concern to western Canadians and also, no doubt, to our Chairman, and it has a very serious effect on our trade relations with the United States.

So, if I could perhaps ask a specific question of either Mr. Joyce or Mr. Russell. It is my understanding that the government's position was that it would have preferred, or it argued for, a sector-by-sector approach rather than having this differential rate on different kinds of goods. I think it is perhaps worth pointing out that a great deal of our trade with both the EEC and the United States takes place between subsidiaries and parent companies. In fact, I think I have seen one figure from Professor Helleiner that says that 50 per cent of our exports to the United States are exports from subsidiaries to parent companies.

Do you see any chance of us moving towards a sector-by-sector approach, or do you think we are doomed forever to this problem of having lower rates for unfinished products and higher rates for finished products from our trading partner?

**M. Bussières:** Si je peux me permettre de dire quelque chose avant que M. Joyce me réponde,   propos de tout l'aspect des mesures non tarifaires. Je pense qu'il y aurait deux étapes à franchir, monsieur le président, et je ne le soumets qu'à l'attention du Comité. Prem rement c'est la première réunion qu'il y aura le 9 février, comme vous l'avez indiqué, monsieur Rae, qui «passera à travers» le document sur la politique des importations, document dans lequel on voit les grandes lignes de ces mesures non tarifaires.

Deuxièmement, il se pourrait également qu'il y ait une session avec des gens du ministère de l'Industrie et du Commerce pour toucher, de façon plus précise, à certains secteurs manufacturiers ou industriels... Quels sont les effets, si l'on veut, d'un côté et de l'autre, de ces mesures non tarifaires?

• 1025

Alors, cela pourrait être organisé, je pense, par M. Joyce. On pourrait avoir soit deux réunions séparées, une pour chacun des deux volets, soit une seule réunion plus étendue où, dans un premier temps, on aurait l'exposé sur la politique d'importation et, dans un deuxième temps, un débat avec des gens de la Division des tarifs et de l'Industrie et du Commerce pour aller dans des questions de détail.

## [Traduction]

eux souffriront à long terme et à court terme. Quelles mesures réalistes le gouvernement envisage-t-il pour corriger cela?

En terminant, je voudrais aborder ce que certains observateurs ont appelé des problèmes, c'est-à-dire l'échec du Canada qui n'a pas réussi à convaincre ses partenaires commerciaux qu'il fallait procéder secteur par secteur plutôt que d'imposer des taux différents sur les produits finis et les produits non finis. Si on procédait secteur par secteur, les multinationales seraient moins encouragées à exporter du Canada des produits non finis.

  cet égard, je pense que le problème de l'industrie pétrochimique est connexe car comme on le sait, il préoccupe beaucoup les gens de l'ouest, et nul doute notre président. Cela a des répercussions sur nos rapports commerciaux avec les  tats-Unis.

Puis-je poser une question précise à M. Joyce ou à M. Russell. Si je ne m'abuse, le gouvernement aurait préféré, ou aurait revendiqué, des négociations secteur par secteur plutôt que des négociations d'un taux diff rent sur divers produits. Il est intéressant de signaler qu'une grande partie de notre commerce avec la CEE et les  tats-Unis se fait entre des filiales et leurs sociétés mères. Le professeur Helleiner dit que 50 p. 100 de nos exportations vers les  tats-Unis passent des filiales à des sociétés mères.

Pensez-vous qu'on en viendra bientôt à des négociations secteur par secteur ou pensez-vous qu'il faudra à jamais se contenter de taux inférieurs pour les produits non finis et de taux plus élevés pour les produits finis?

**Mr. Bussières:** Before asking Mr. Joyce to answer this question, I would like to make a few comments on the nontariff barriers. First, there will be a meeting on February 9, as you have indicated, Mr. Rae, which will "go through" a document on import policy, a document outlining the various nontariff barriers.

Secondly, there might also be a session with people from the Department of Industry, Trade and Commerce which will concentrate more specifically on certain industrial or manufacturing sectors. The effects, from various points of view, of those nontariff barriers will be studied.

So this could be organized by Mr. Joyce. We could have either two separate meetings or one single one. In such case, we would start with a statement on our import policy and, after that, have a discussion on details with officials of the Tariff Branch and of Industry and Commerce.



[Text]

Monsieur Joyce, si vous voulez compléter les commentaires, s'il vous plaît.

**Mr. R. K. Joyce (Assistant Deputy Minister, Department of Finance):** Mr. Chairman, on the specific question on sectors which Mr. Rae raised, yes, it was a general objective and remains a general objective of the Canadian negotiators to try to reduce tariff escalation. This is a matter which, incidentally, our allies are often found among either other raw material-producing countries, such as Australia, or indeed some of the newly industrialized developing countries, such as Brazil. We did in fact achieve some success in that direction by virtue of the large tariff reductions which were obtained in a number of our export markets across the spectrum of manufactured industrial products.

We were not successful, however, in the particular technique we proposed for two specific sectors, nonferrous metals on the one hand and forest products, which would include wood and paper, on the other. There we had proposed to our main trading partners first of all that the United States should agree to use its maximum tariff-cutting authority across the board in those sectors—60 per cent tariff cuts where rates were over 5 and to go to 3 where their rates were less than 5—and that everybody else, particularly Europe, Japan, and ourselves, should agree to match those rates. We were not able to convince the others to go that far, and therefore in that sense those sector negotiations, as such, failed.

Obviously, our interests and the interests of our trading partners are not identical. I do not know how much success we will have in the future in pursuing our interests by means of multilateral sector negotiations. I think there is still hope that in particular sectors or parts of sectors where we have a clearly identifiable common interest with, say, the United States, we may in fact be able to make a sector deal with the Americans, always subject to the proviso that both they and we will want to be watchful that unrequited benefits do not flow to our other trading partners in the form of the fall-out benefits which they would automatically pick up.

So the quick answer is one, we have made some progress, and we hope to make more; two, we were not successful in getting the specific technique of sector negotiations adopted on this occasion; and three, it will always be difficult to achieve that technique, but there may be places where we can successfully do it.

**Mr. Rae:** Thank you very much for that answer. When the announcement was made about the outcome of the Tokyo Round, one of the publicized disappointments was the petrochemical sector. The government said it was hoping to continue negotiations with the United States on a bilateral basis. Are those going on and can you tell us if they are making any progress?

**Mr. Joyce:** No such negotiations have yet started. It is still the government's intention to pursue this matter, because there are some objectives of particular interest to western Canada in the petrochemical field where we failed to obtain from the United States the sorts of concessions we were seeking. In some cases we failed to obtain those concessions because

[Translation]

Would you like to add something, Mr. Joyce?

**M. R. K. Joyce (sous-ministre adjoint, ministère des Finances):** Monsieur le président, en ce qui concerne la question posée par M. Rae, il est exact que l'objectif général des négociateurs canadiens a été et reste de réduire les augmentations tarifaires. C'est d'ailleurs là un objectif que partagent soit des pays producteurs de matières premières, comme l'Australie, soit certains des pays nouvellement industrialisés, comme le Brésil. En fait, nous avons déjà atteint certains résultats dans ce domaine, du fait que des importantes réductions tarifaires que nous avons obtenues pour l'ensemble de nos produits manufacturés, sur nos marchés d'exportation.

Toutefois, nous n'avons pas eu le succès souhaité quant aux propositions à l'égard de deux secteurs particuliers, c'est-à-dire celui des métaux non ferreux et celui des produits forestiers, lequel comprend les pâtes et papiers. Dans ces deux secteurs, nous avions proposé à notre principal partenaire commercial, c'est-à-dire les États-Unis, de procéder à une réduction maximale des tarifs, c'est-à-dire une réduction de 60 p. 100 pour les tarifs supérieurs à 5 p. 100 et une réduction à 3 p. 100, pour les tarifs inférieurs à 5 p. 100. Dans ce cas, nous voulions que nos autres partenaires, c'est-à-dire l'Europe et le Japon, adoptent les mêmes tarifs. Nous n'avons pas réussi à convaincre les autres partenaires d'aller aussi loin et les négociations dans ces deux secteurs ont donc échoué.

Évidemment, nos intérêts et ceux de nos partenaires commerciaux ne sont pas les mêmes. Je ne sais pas si nous réussirons, à l'avenir, quand même à atteindre ces objectifs, par le biais de négociations sectorielles multilatérales. Pour certains secteurs ou éléments de secteurs, où nos intérêts sont manifestement identiques à ceux des États-Unis, nous espérons toujours parvenir à des accords bilatéraux, à condition, évidemment, que nous nous assurions, tous les deux, que nos autres partenaires commerciaux n'en tirent pas d'avantages imprévus.

Donc, en résumé, je dirais que oui, nous avons fait certains progrès et nous espérons en faire d'autres. De plus, nous n'avons pas eu le succès voulu au moyen des négociations sectorielles et, tout en reconnaissant qu'il sera toujours difficile d'obtenir les résultats souhaités, tout espoir n'est pas perdu de réussir, ici ou là.

**M. Rae:** Merci beaucoup. Lorsque l'on a publié les résultats des négociations de Tolyo, l'une des déceptions les plus marquantes concernait le secteur pétrochimique. À l'époque, le gouvernement avait dit qu'il avait l'intention de continuer les négociations avec les États-Unis, sur une base bilatérale. Ces négociations sont-elles en cours et donnent-elles des résultats?

**M. Joyce:** Non, ces négociations n'ont pas encore commencé. Le gouvernement a toujours l'intention d'avancer dans ce domaine, étant donné les intérêts particuliers des provinces de l'Ouest dans le domaine pétrochimique. Évidemment, dans certains cas, nous n'avons pu obtenir des États-Unis les concessions demandées parce que les entreprises américaines crai-

## [Texte]

American industries as such were at threat or feared competition from Canada, notably in methanol. In other cases we failed because the existing principal supplier was not Canada but Europe, and although we wanted a concession because these were going to be new industries, particularly in the west, with world-scale plants, the Americans were not prepared to give the concession unless their existing main source, the Europeans, were also prepared to give equivalent concessions; these the Europeans were not prepared to give. It was left, therefore, that this was a matter which we might return to with the Americans; although it is not I think written down in black and white, there was an understanding with the American negotiators that we would be back again to see what we could do bilaterally.

• 1030

That has not happened to date. I suppose there are one or two reasons why. One of them is that there was a certain tiredness I think on all sides and an audible sigh of relief when the negotiations were completed, and the American negotiators turned their attention elsewhere at least in the immediate aftermath. The concentration then was on trying to get these measures through their Congress or through Parliament in our case. The other factor, of course, is that there have been some developments with respect to an energy policy in Canada which obviously would have a bearing on any such negotiations.

**Mr. Rae:** Well, I am sure I have some colleagues who will want to take that up, but I wanted to conclude if I could, Mr. Chairman, with one final question. The Ontario Legislature has been holding hearings recently which will continue until such time as the Ontario government decides to call an election concerning plant closures in Ontario. There has been some evidence of more than an anecdotal nature to suggest that some of the plant closures and transformations that have been taking place in the province are related in fact to the Tokyo Round. Just to give one example, I am referring to a large ballbearing manufacturer, SKF, which has transformed its plant from a manufacturing plant to a warehouse because it is no longer necessary for the company to maintain a separate operation in Canada; they can have a continental operation which will operate out of the United States. My question to the minister asks if the government is monitoring these kinds of plant closures? Are they monitoring the hearings which are taking place in the Province of Ontario?

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, on a point of order relating to that same problem, I would like to hear the answer too.

**M. Bussières:** Je pense que la question que vous soulevez, monsieur Rae, touche beaucoup plus le ministère de l'Industrie et du Commerce qui, . . .

**Mr. Rae:** No, I appreciate that . . .

**M. Bussières:** . . . dans le cours de ses responsabilités fait ce genre d'étude. Maintenant, il est bien évident que le gouvernement suit l'impact des négociations, des conséquences des accords commerciaux multilatéraux sur l'industrie canadienne. Comment elle se comporte dans le cas particulier que vous

## [Traduction]

gnaient la concurrence des entreprises canadiennes, notamment pour la production de méthanol. Dans d'autres cas, nous avons échoué parce que le principal fournisseur existant n'était pas le Canada mais l'Europe et que, si les concessions nous avaient permis de développer plus rapidement certains nouveaux secteurs industriels, surtout dans l'Ouest, grâce à des usines mondiales, les Américains n'étaient pas prêts à nous accorder ces concessions tant que leurs sources d'approvisionnement principales, c'est-à-dire l'Europe, n'auraient pas accordé les mêmes. Or, les Européens n'étaient pas prêts à le faire. C'était donc là une question sur laquelle nous avions l'intention de revenir, avec les Américains. Bien que rien de définitif n'ait été convenu, dans ce domaine, nous nous étions officiellement entendus avec les Américains pour revenir là-dessus sur une base bilatérale.

Cela ne s'est pas produit jusqu'à présent. Je suppose qu'il y a deux raisons à cela. La première est que les négociations ont duré très longtemps et que tous les partis concernés ont poussé un soupir de soulagement lorsqu'elles ont abouti. De ce fait, les négociateurs américains ont préféré accorder leur attention à d'autres sujets, notamment à l'adoption de ces mesures par le Congrès américain. C'est la même chose, pour nous, en ce qui concerne le Parlement. La deuxième raison est qu'il y a eu évidemment une certaine évolution au Canada, du fait de la politique énergétique, laquelle aura évidemment un impact sur toutes les négociations.

**M. Rae:** Je suis certain que mes collègues voudront examiner ce sujet plus en détail. Quant à moi, monsieur le président, je voudrais conclure par une question. Récemment, l'Assemblée législative de l'Ontario a organisé des audiences, qui continueront jusqu'à ce que le gouvernement provincial annonce des élections, au sujet des fermetures d'usines. Ainsi, certains événements semblent indiquer que quelques-unes des fermetures ou transformations d'usines qui se sont produites en Ontario résultent concrètement des discussions de Tokyo. Pour vous donner un exemple, un grand fabricant de roulement à billes, la société SKF, a transformé son usine en un entrepôt, car il ne lui est plus nécessaire, maintenant, de fabriquer ces roulements à billes au Canada même. Il lui suffit d'avoir un centre de fabrication aux  tats-Unis. Ma question sera donc la suivante: le gouvernement surveille-t-il cette situation et suit-il de près les audiences qui ont lieu à ce sujet en Ontario?

**M. Peterson:** Puis-je préciser, monsieur le président, que je suis moi-même fortement intéressé par cette question?

**Mr. Bussières:** I think this is more a matter for Industry, Trade and Commerce, since it is that department . . .

**M. Rae:** Je comprends bien.

**Mr. Bussières:** . . . that makes this kind of study. Of course, the government monitors very closely the impact of the negotiations, that is to say the consequences of the MTN's on Canadian industries. However, I could not tell you, in the specific case that you have mentioned, if it is a direct result of



[Text]

soulevez, je ne pourrais vous dire jusqu'à quel point c'est une conséquence de ces accords. Cependant, je crois qu'à l'occasion de discussions qu'éventuellement le Comité pourra avoir avec des gens du ministère de l'Industrie et du Commerce, c'est le genre de questions qui pourraient être posées de façon beaucoup plus facile.

Jusqu'ici, on me dit qu'il y a eu très peu de représentations au ministère des Finances eu égard aux conséquences néfastes sur l'industrie des négociations.

**Mr. Rae:** One of the features of living in an economy which is so dominated by multinational companies is that you are not going to get representation from those companies because those decisions are made in the United States. The unions or the workers may not be in a position to know exactly where to turn or whom to blame.

**M. Bussièrès:** C'est discutable je crois, parce que je pense que les gens qui s'occupent de syndicalisme...

**M. Rae:** Nous sommes ici pour discuter.

**M. Bussièrès:** ...que ce soit au niveau d'une industrie, petite et grande industries ont maintenant des ressources et se servent de ces ressources pour justement diagnostiquer les causes de fermeture ou de ralentissement dans leur industrie. Je ne crois pas que ce soit le fait qu'il s'agisse d'une multinationale qui va empêcher un syndicat, par exemple, de fouiller et de faire des représentations pour nous dire: «Écoutez, c'est pour telle raison que l'entreprise a fermé et le gouvernement, si vous en avez une part de responsabilité, doit supporter cette part de responsabilité comme nous on est prêts à la supporter comme syndiqués».

• 1035

**Mr. Rae:** If I could just close on that note, I think perhaps it would be useful if before we complete our study of this we at least have one or two sessions with people from Industry, Trade and Commerce, so that we can have some assessment as to what their view of the impact has been. As I say, I have been following with interest the minutes of the hearings that have been held in Ontario, and I think they are of relevance. I am sure in the Province of Quebec, too, there would be a great deal of concern about the impact these have had on several industries.

**The Chairman:** If I might, as an aside to the comments raised originally by Mr. Lambert and responded to by you, Mr. Minister, and you, Mr. Joyce, concerning the follow-up in the petrochemical side: These rounds were completed almost two years ago now, in July of 1979. Would it be your intention to meet with representatives from the petrochemical industry before? Or have they already initiated discussions with the government to say what the areas are that they are still concerned with? Or are they waiting for the outcome of the energy discussions in Canada?

**Mr. Joyce:** I think the answer, sir, is that really to date there have been no extensive discussions with the industry, nor have they approached us on this subject. There have been some discussions with the provinces as part of the continuing consul-

[Translation]

the agreement. I believe that the members of the committee will have the opportunity to raise these questions with officials of Industry, Trade and Commerce.

I am told that there have been very few representations made to the Department of Finance about the negative impacts that the negotiations might have had on various industries.

**M. Rae:** Certes, mais l'une des caractéristiques d'une économie tellement dominée par les entreprises multinationales est que ces démarches seront faites non pas au Canada mais aux États-Unis, puisque c'est là-bas que sont prises les décisions. En outre, les syndicats ne sont peut-être pas en mesure de savoir exactement qui blâmer.

**Mr. Bussièrès:** I think this is questionable since the unions...

**Mr. Rae:** We are here to ask questions.

**Mr. Bussièrès:** ...now have the necessary resources to study in detail the slow-downs and shutdowns in various industries. I do not think that just because a multinational is involved, the union would be prevented from getting to the bottom of the matter and making representations to the government, explaining the reasons for the plant shutdown and asking the government to shoulder its share of responsibility, in the same way as the union would.

**M. Rae:** En conclusion, je crois qu'il serait utile de consacrer une ou deux séances à l'étude de cette question avec les représentants du ministère de l'Industrie et du Commerce. Les fonctionnaires pourraient nous expliquer quelles sont, d'après eux, les incidences de ces mesures. Comme je l'ai dit, je suis avec intérêt les délibérations des audiences ontariennes, qui, à mon avis, sont reliées à cette question. Je suis sûr qu'au Québec on s'inquiète aussi des répercussions de ces concessions tarifaires sur diverses industries.

**Le président:** Au sujet de l'observation de M. Lambert à laquelle vous avez répondu, monsieur le ministre, et M. Joyce, concernant l'industrie pétrochimique, je vous rappelle que cela fait presque deux ans que ces négociations ont pris fin, en juillet 1979. Avez-vous l'intention de rencontrer des représentants de l'industrie pétrochimique? Ou ces représentants ont-ils déjà contacté le gouvernement pour faire connaître leur point de vue ou attendent-ils les résultats des discussions sur l'énergie au Canada?

**M. Joyce:** Jusqu'ici, il n'y a pas eu de consultations poursuivies avec l'industrie et ses représentants ne nous ont pas contacté à ce sujet. Il y a eu certains échanges avec les provinces dans le cadre de la consultation permanente avec les

*[Texte]*

tation with provinces about trade policy matters, but I think there has been a disposition on all sides to wait, on the grounds that the time has not been propitious, to date, to embark on such negotiations. I think we will need to take stock now that the new administration has taken office in Washington.

**Le président:** Monsieur Dionne.

**M. Dionne:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je pense que, dans ce pays, tout le monde parle de stratégie industrielle, mais souvent les gens ne comprennent pas que, dans une stratégie industrielle qui veut être fonctionnelle, il y a peut-être 35 à 40 points à évaluer pour vraiment avoir une stratégie qui est à la hauteur de l'industrie générale.

Parmi les éléments de cette stratégie, je considère, monsieur le ministre, dans le cadre de nos négociations commerciales multinationales, que nos concessions tarifaires ont un grand rôle à jouer. À la lecture des documents que j'ai reçus ces derniers jours, monsieur le ministre, j'ai tenté d'en faire un résumé et j'aurais quelques observations à faire.

Moi, ce qui m'a frappé à la lecture des documents que j'ai eus, c'est que je trouve, quand on regarde les productions comparées du Canada et des États-Unis, qu'on a été faibles dans nos négociations. Je vais quand même vous souligner quelques points. Si on prend, par exemple, le domaine des pêches, on n'a pas diminué les tarifs commerciaux, monsieur le ministre, partout où on faisait de la transformation. Si on parle par exemple du hareng, du saumon, on précise dans l'accord que tout ce qui est scellé ne diminue pas de tarif. Monsieur le ministre, à mon avis, ceci n'aide pas nos transformateurs canadiens.

Je prends un autre point également. Si on prend le domaine du transport, on dit ici, dans le document français intitulé *Négociations commerciales multinationales*, à la page 13, troisième paragraphe:

Les États-Unis ne réduiront pas leurs droits de douane de 18 p. 100 sur les wagons ferroviaires, mais des réductions tarifaires suivant les formes seront consenties en ce qui a trait aux locomotives, aux véhicules automoteurs et à la plupart des parties.

Moi, monsieur le ministre, je regarde une industrie comme Bombardier, qui est très très bien structurée, mais on ne diminue pas les droits de douane sur les wagons ferroviaires. Je pense que c'est peut-être ce qui a incité la compagnie Bombardier à aller s'installer dans l'État du New Hampshire ou du Vermont, où elle devra produire des wagons ferroviaires, parce que les États-Unis, justement, n'ont rien concédé sur le plan tarifaire. Et peut-être que cette forme de négociation, à mon avis, pourrait être réévaluée.

Je regarde également un autre domaine où, à mon avis, on est encore faible dans les négociations, c'est sur le plan de la machinerie agricole. Nous voyons des compagnies, comme Massey-Ferguson, qui éprouvent beaucoup de difficultés financières sur le plan de leur production. Par contre, au Canada on produit présentement pour 375 millions de dollars de biens et 50 p. 100 de ces biens-là aboutissent sur le marché américain et ils sont tous sous des tarifs assez élevés. Mais par contre on

*[Traduction]*

provinces en matière de politique commerciale. Mais je crois que tous les partis ont été disposés à attendre jusqu'au moment opportun pour entamer les négociations. Je crois que nous devrons faire le point maintenant que la nouvelle administration s'est installée à Washington.

**The Chairman:** Mr. Dionne.

**Mr. Dionne:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, everyone in Canada seems to be talking about an industrial strategy but people do not often realize that an industrial strategy which is to be functional must be assessed in the light of 35 or 40 main features if it is to be of use to industry as a whole.

It is my opinion, Mr. Minister, that our tariff concessions in the multilateral trade negotiations are an important element of such a strategy. After reading the background material which was distributed, I would like to sum up my impressions and make a few observations.

I was struck by our weakness in negotiations, when we consider the comparative production of Canada and the United States. I would like to emphasize a few points. In fisheries, for example, we did not lower our tariffs for any processed products. In the case of herring and salmon, it is specified in the agreement that the tariff is not lowered for any sealed good. I do not think that such an approach can be of any help to our Canadian processors.

Let me take another point. With respect to transportation equipment, I read on page 11, paragraph 2, of the document entitled *Multilateral Trade Negotiations*:

The United States will not be reducing its 18 per cent tariff on railcars but will be making formula tariff reductions on locomotives, self-propelled cars and most parts.

I am thinking of an industry such as Bombardier, which is very well structured and yet there will be no reduction of the duty on railcars. I think that this refusal on the part of the United States to make any tariff concessions may have been the reason for the company's decision to set up production facilities for railcars in the State of New Hampshire or Vermont. In my opinion, this type of negotiation could perhaps be reevaluated.

Let us take another area where I believe we were not strong enough in our negotiations, that is in the field of agricultural machinery. Companies such as Massey Ferguson are undergoing great financial difficulties in maintaining their production. At the present time, we in Canada produce \$375 million worth of goods, 50 per cent of which end up on the American market where they are subject to fairly high tariffs. Canada, on the other hand, allows in duty free a much wider range of farm



## [Text]

voit que le Canada laisse entrer sous franchise de droits un éventail plus étendu de matériel agricole provenant des États-Unis ou de l'étranger. Ce serait peut-être une magnifique occasion pour nous de pouvoir redresser un petit peu notre production sur le plan de la machinerie agricole.

Et il y a un autre secteur, monsieur le ministre, qui m'intéresse et c'est l'amiante. Le Canada est le seul qui possède la richesse naturelle d'un minéral non métallique qu'est l'amiante. Et tout ce qui touche l'amiante transformé a quand même des tarifs assez élevés. Je considère monsieur le ministre, que ce serait encore un domaine où on pourrait être plus vigilant dans nos négociations.

Maintenant, monsieur le ministre, il y a un domaine qui me frappe en particulier, c'est sur le plan de l'aluminium. C'est dans ma région du Saguenay que les plus grandes alumineries au monde sont construites. Présentement, on est en train d'enménager une autre au coût d'un milliard de dollars à ville de La Baie. Il y a trois grandes alumineries: une à Arvida où il y a 7,000 employés; il y en a une à Alma et il y en a une qui est présentement en construction à ville de La Baie.

Là, monsieur le ministre, où je parle de changer un petit peu notre approche dans nos négociations, c'est que dans les dernières années le Canada et plusieurs provinces ont produit de l'énergie en quantité et à un coût beaucoup inférieure à celui des États-Unis ou du Japon. Là monsieur le ministre, je regarde ici dans les métaux non ferreux et je lis à la page 10 du document:

La concession la plus intéressante pour le Canada, dans le domaine des métaux non ferreux est la suppression du droit américain de 1¢. par livre sur l'aluminium en lingots.

Personnellement, je ne la trouve pas intéressante. Et je m'explique. Si on comparait les coûts et l'énergie que cela prend au Canada, aux États-Unis et au Japon pour fabriquer une livre d'aluminium, je pense que cela nous inciterait davantage, monsieur le ministre, à reviser cette politique. Je crois qu'il en coûte 5¢. la livre en énergie hydro-électrique pour produire un lingot d'aluminium dans la province de Québec, comparé à 18¢. Aux États-Unis et 30¢. au Japon. Et je ne verrais pas, monsieur le ministre, pourquoi on laisserait sortir nos lingots non transformés du pays au moment où dans une région comme la mienne on a un taux de chômage de 15 p. 100. On devrait peut-être être plus vigilant afin d'inviter justement nos compagnies à transformer davantage chez nous. Et c'est pour cela que l'idée ne me déplaît pas qu'on négocie par secteur certaines ententes, afin de réévaluer nos positions canadiennes en tenant compte de notre situation stratégique.

Il est vrai, monsieur le ministre, que nous sommes le seul pays industrialisé qui n'a pas de marché de consommation. J'abonde dans ce sens. Mais quand même, je pense que tout ceci est pour vous dire que nous pouvons transformer davantage, monsieur le ministre. Je serais d'accord qu'ensemble nous nous penchions davantage sur ces problèmes qui touchent le Canada présentement à cause de la situation qui est nouvelle sur le plan de l'énergie. J'aimerais peut-être toucher aussi les multinationales. Je pense que, sur le plan des transferts des produits non transformés et transformés, nous aurions beaucoup d'ouvrage à faire dans ce domaine.

## [Translation]

equipment from the United States or from other countries abroad. We could have had a great opportunity to improve the situation for farm machinery.

Another case I would like to bring up, Mr. Minister, is asbestos. Canada is the only country which has this nonmetallic mineral resource. In spite of this, the tariffs applicable to any type of processed asbestos remains fairly high. I believe that this is another area in which we could be more vigilant in our negotiations.

I will now turn to a sector which is of particular interest to me, that is aluminum. It is in my Saguenay region where the largest aluminum plants in the world are located. A new one is now being built at the cost of \$1 billion in the town of La Baie. There are three big aluminum plants: one in Arvida which has 7,000 employees, one in Alma and one which is now under construction in La Baie.

In my opinion, there is an element which could result in a change to our negotiation approach namely the fact that Canada and a number of provinces have for some time been producing large quantities of energy at costs lower than the American or Japanese ones. I note, on page 9 of the document, under nonferrous metals that:

"the most significant nonferrous metals concession for Canada is the elimination of the US one cent per pound duty on aluminum ingot."

Personally, I do not find that very significant. Let me explain why. The comparison of the energy costs in producing a pound of aluminum in Canada, United States and Japan would, I think, encourage us to review this policy. I think that the hydro-electric energy cost for the production of an ingot of aluminum in the Province of Quebec is five cents, compared to eighteen cents in the United States and thirty cents in Japan. I see no reason, Mr. Minister, why we should allow our unprocessed ingots to go out of the country at a time when an area such as mine is experiencing a 15 per cent unemployment rate. A greater effort should be made to have our companies do a greater amount of processing in Canada. It is for this reason that I am not unfavourable to a sector by sector approach to negotiation which would allow us to re-assess our Canadian positions in the light of our strategic situation.

It is a fact, Mr. Minister, that we are the only industrialized country without a domestic market. I realize this. Still I remain convinced that more processing can be done in Canada. I think that we should take a closer look at the situation, especially in view of Canada's energy position. I might also allude to multinationals. As far as the transfer of unprocessed and processed products is concerned, a lot of work will have to be done here too.

[Texte]

• 1045

Monsieur le ministre, en fait, ce sont des observations que je voulais faire puisque, concernant le rapport, nous savons pertinemment bien que, depuis 1979, ces ententes sont déjà en cours. Mais je pense qu'ensemble, nous devons chercher à trouver des solutions plus pratiques pour notre industrie canadienne afin de créer le plus d'emplois possible.

Je suis convaincu que, dans nos négociations commerciales multilatérales, nous pouvons, dans la concession des tarifs, trouver matière à rendre notre industrie canadienne plus productive et l'inviter à transformer davantage, justement, par une meilleure approche et de meilleures négociations. En fait, monsieur le ministre, ce sont les commentaires que j'avais à faire ce matin. Je veux que ce soit une approche positive vers la façon dont je vois ces ententes. Je vous remercie.

**Le président:** Monsieur le ministre.

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, je vais faire certains commentaires généraux, et peut-être que monsieur Joyce ou monsieur Russell pourront compléter sur des cas plus particuliers.

D'abord, on se rappelle bien que le cadre des négociations n'est pas un cadre bilatéral. Comme ce n'est pas sectoriel, ce n'est pas bilatéral non plus, c'est-à-dire qu'on ne s'assoit pas avec un pays pour dire: «Écoute, on s'entend sur telle chose».

C'est un ensemble de pays qui, d'abord, déterminent certaines marges de manœuvre dans les négociations. Chacun, si on veut, comme dans toute négociation, pose au point de départ le corridor dans lequel il aimerait manœuvrer. Maintenant, quand tu confrontes ce que tu aimerais, ou la marge de manœuvre que tu aimerais avoir, à celle que les autres aussi aimeraient se conserver, tu te restreins dans certains domaines et t'élargis dans d'autres. Finalement, il y a un ajustement. Évidemment, on ne peut gagner sur tous les tableaux!

Deuxièmement, il faut bien regarder la capacité de production dans notre pays, eu égard à son marché immédiat de consommateurs, qui est relativement restreint par rapport à sa capacité de production. Qu'on pense seulement par exemple qu'une seule ville comme New York dépasse en population la population totale de la province de Québec. Cela nous montre comment notre capacité de production, vis-à-vis un marché intérieur, est relativement hors proportion. On doit donc garder à l'esprit, dans ces négociations, la nécessité pour nous, et les avantages pour le Canada, de façon générale, d'une libéralisation du commerce international, bien entendu, d'un commerce ordonné, quand même avec certaines règles, certaines balises.

Il faut également se rappeler que le but premier de ces négociations n'est pas de dessiner ou de tracer une stratégie de développement industriel pour le pays ou pour une région du pays. Il faut bien sûr tenir compte des faiblesses régionales, il faut tenir compte également des ressources régionales. Vous avez soulevé le cas des pêcheries. C'est vrai, c'est très régionalisé au pays. On a parlé tantôt du cas de l'industrie pétro-chimique. Vous avez soulevé le cas de certains métaux. Vous avez parlé de l'aluminium, vous avez parlé également de l'amiante.

[Traduction]

Mr. Minister, these are the comments I wanted to make about the report since we all know that these agreements have been in effect since 1979. I think that we should work together to find more practical solutions for Canadian industry so that the maximum number of jobs can be created.

I am convinced that in our multilateral trade negotiations, we can, through tariff concessions, find ways of making our Canadian industry more productive and undertake a greater amount of processing in Canada. That is all I have to say, Mr. Minister. I would like us to take a positive approach in dealing with these agreements. Thank you.

**The Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, I would like to make some general comments and then perhaps Mr. Joyce or Russell will have something to add.

First of all, we must keep in mind that the framework for the negotiations was not a bilateral one. Nor was it sectoral. In other words, we were not meeting with just one other country to agree on a number of particular measures.

The negotiations are between a group of countries who together determine what latitude or room to manœuvre there will be. Each participant, at the outset, as in all negotiations, delineates the scope within which it would like to manœuvre. The other participants also make their claims and there is a certain amount of give and take on all sides. Some sort of adjustment is made. Obviously, you cannot have your cake and eat it.

Secondly, one must consider our country's production capacity in relation to its relatively restricted domestic market. Just think that a city the size of New York has a greater population than the entire province of Quebec. This gives us an idea of how our production capacity is relatively out of proportion to our domestic market. We should keep in mind how necessary and important it is for Canada for international trade to be liberalized and to be carried out in keeping with certain rules and procedures.

We should also remember that the main objective of these negotiations was not to come up with an industrial development strategy for Canada or for a particular region of the country. It is of course necessary to take into account regional weaknesses as well as regional resources. You brought up the example of fisheries and you are right; this is very regionalized in our country. You also referred to the petro-chemical industry and to certain metals. You talked about aluminum and asbestos.



*[Text]*

Alors, il y a des cas de perspectives, ou des cas de perception. Je prends le cas de l'amiante. Vous connaissez le grand débat qui s'est fait, en particulier dans la Communauté économique européenne, et dans d'autres pays également, qui est pour nous un handicap d'une certaine façon, et qui est rattaché à ce matériau particulier.

Vous avez soulevé le cas de l'aluminium. Vous dites que le résultat de nos négociations entraîne une sortie beaucoup plus facile du lingot coulé au lieu d'encourager, par des mesures tarifaires que les autres pays auraient, le développement et la transformation de ces lingots d'aluminium.

• 1050

Maintenant, je ne crois pas qu'on pourrait se baser seulement sur des négociations tarifaires pour établir une stratégie qui viserait, par exemple, à favoriser la transformation de l'aluminium.

Pour ce qui est de l'industrie secondaire dans notre pays, je pense que c'est plutôt une politique de stratégie industrielle ou de développement de l'industrie secondaire à l'intérieur du pays, soit sur le plan national ou en collaboration avec les provinces, qu'on doit mettre de l'avant.

Pour ce qui est des pêcheries, c'était un des secteurs fondamentaux pour lesquels on voulait obtenir des choses importantes. Évidemment, on n'a pas obtenu tout ce que l'on aurait aimé obtenir, tout ce que l'on aurait voulu. Cependant, si on regarde trois grands partenaires commerciaux ou trois grands marchés internationaux, les États-Unis, la Communauté économique européenne et le Japon, on voit que nous avons dans certains domaines où nous sommes fortement producteurs de produits de la pêche des concessions intéressantes. Je crois que vous en avez le détail dans le livre sur les négociations commerciales multilatérales 1973-1979. Je m'abstiendrai de vous en faire l'énumération, mais dans le cas de certains produits dont on est fortement producteurs, dans ces trois grands marchés, nous avons obtenu des concessions intéressantes qui nous permettront d'aller et de pénétrer plus facilement ces marchés.

Pour ce qui est des cas plus particuliers, je vais demander à M. Joyce ou peut-être M. Russell, dans le cas de la machinerie agricole et dans le cas des trains, de donner des comparaisons, des pourcentages de certaines concessions qui pourraient peut-être mieux illustrer comment on s'est sorti des négociations.

Alors, monsieur Joyce ou monsieur Russell.

**Mr. Joyce:** I was wondering if I could ask Mr. Russell to answer on transport and transport machinery, but just one or two footnotes, sir, to add to what you have said. On fish, we did in fact, as you pointed out, achieve some successes, although not all the successes we wanted to. I suppose our biggest disappointment was that we did not get a reduction in the American tariff on fish sticks. But apart from raw fish, we did obtain some concessions on some important areas, notably canned herring and canned sardines and preserved crab meat, to which the industry attached importance. I might add there were also some important concessions from Japan in one or two specific areas, and the EEC.

*[Translation]*

One's perception varies according to one's perspective. I take the case of asbestos. You are aware of the great debate which took place in the European Economic Community as well as in other countries over this particular mineral and which has been to our disadvantage, to a certain extent.

You also brought up the case of aluminum. You say that as a result of the negotiations, it is much easier to export aluminum in ingot form rather than encouraging the processing in Canada through tariff incentives such as those used by other countries.

Now, I do not think that one could solely on the basis of tariff negotiations establish a strategy towards developing aluminum processing for example.

As far as secondary industry is concerned here in Canada, I think it is an industrial strategy policy or rather a domestic secondary industry development policy that is needed either at the national level or in co-operation with the provinces.

As for fisheries, that was one of the essential sectors where we wanted to gain something. Obviously, we did not get all we wished for but if you look at three of the biggest trade partners, three of the biggest international markets, namely the United States, EEC, and Japan, you will see that certain aspects of our fish production have benefitted from interesting concessions. You can find the details in the documents on multilateral trade negotiations, 1973-1979. I will not give you the breakdown but for certain products that we produce in quantity we have obtained in those three big markets interesting concessions that will make it easier for us to penetrate those markets.

As for specific cases, I will ask Mr. Joyce or Mr. Russell, particularly regarding agricultural machinery and locomotives, to give you comparisons, percentages, indicating what positions we got through the negotiation process.

Mr. Joyce or Mr. Russell.

**M. Joyce:** Je demanderai à M. Russell de répondre aux questions portant sur le transport et l'équipement de transport. Je tiens cependant à ajouter quelque chose auparavant. Dans le cas des pêcheries, comme vous l'avez dit, nous avons marqué quelques points même si nous n'avons pas obtenu tout ce que nous voulions. Je suppose que la déception la plus cuisante a été l'impossibilité d'obtenir une réduction du tarif américain sur les bâtonnets de poisson. Mais en plus de ce que nous avons obtenu pour le poisson cru, nous avons quand même obtenu certaines concessions pour le hareng, les sardines et le crabe en boîte. L'industrie en est fort satisfaite. D'autre part, le Japon a

[Texte]

The main difficulty in the fisheries area was the fact that we did not have too much to offer in return. The problem is, although you do not conduct negotiations necessarily on a sector basis, if the American fisherman is going to be asked to give up a concession to his Canadian competitor, he wants something in return and he wants it in fish. Our Canadian tariffs in fish either were low already, in many cases, or they were tariffs where the provinces themselves or the producers did not wish us to cut for them.

On aluminum, certainly the Canadian industry, I suppose for obvious reasons, was pressing very hard first to obtain these concessions on the tariffs on ingot, because they thought it would stimulate Canada's primary aluminum industry. They were less keen on reduction on semi-fabs or manufactured goods, partly because their argument was that the economics of production were such that the Canadian market was often too small to justify them, therefore unless they obtained extremely good concessions in, say, the U.S. market, they questioned whether giving up protection of the Canadian market on balance would pay. But here again we did obtain some useful results. We continue to match tariffs with the Americans broadly speaking on some of the semifabs, and we did obtain reductions on extruded products and pipes and tubes and on foil. So there was some progress made down stream but maybe not as much as we might have desired.

• 1055

On agriculture, which I believe you mentioned sir, agricultural machinery, I will turn to Mr. Russell.

**Mr. L. M. Russell (Director, Tariffs, International Trade and Finance Branch, Department of Finance):** Well, most agricultural machinery even before this round of negotiations was duty free on entry into the U.S. One of our objectives in this area though was to get some changes in the U.S. duties on parts and components for agricultural machinery. These had been traditionally classified under other tariff items besides the one for the machinery and were therefore dutiable. We were successful in negotiating with them a new end-use tariff item for agricultural machinery, and believe it to be a fairly major concession on their part compared to the previous situation. They have agreed to administer their agricultural equipment items on an actual-use basis rather than chief-use. This is a fairly technical area, but we understand from people in the Canadian agricultural machinery industry that this concession is of considerable value to them because many components and parts which were previously dutiable are now duty free into the U.S.

On transportation equipment and, in particular, locomotives and railway cars, I would just like to make a couple of comments. It is my understanding of the locomotive industry in Canada that it has not been all that competitive vis-à-vis U.S. manufacturers. Bombardier and, before it, Montreal Locomotive Works had some success in exporting to develop-

[Traduction]

fait des concessions importantes à un ou deux égards, et le Marché commun également.

Le grand problème est que, en matière de pêcheries, nous n'avons pas beaucoup à offrir en retour. Les négociations ne se font pas secteur par secteur, mais néanmoins si les pêcheurs américains consentent à accorder quelque chose à leurs concurrents canadiens, il faut qu'ils obtiennent quelque chose en retour. Nos tarifs pour le poisson étaient soit déjà très bas, dans beaucoup de cas, soit des tarifs que les provinces elles-mêmes ou les producteurs ne voulaient pas voir diminuer.

Pour ce qui est de l'aluminium, l'industrie canadienne, pour ces raisons évidentes, voulait obtenir des concessions tarifaires sur les lingots car elle s'attend par là à ce qu'il y ait stimulation de l'industrie primaire de l'aluminium au Canada. Il n'en va pas de même pour les produits semi-fabriqués ou manufacturés pour lequel des réductions n'auraient pas le même effet, car, disait-on, le marché canadien est beaucoup trop réduit pour justifier de renoncer à le protéger à moins d'obtenir en retour des concessions très avantageuses du marché américain, par exemple, autrement dit à moins que ce soit payant. Dans ce cas-ci, une fois de plus nous avons obtenu des résultats utiles. De manière générale, nous continuons d'aligner nos tarifs sur les tarifs américains pour les produits semi-finis, et nous avons obtenu des réductions pour les produits extrudés, les tuyaux, les tubes et le feuillard. On peut donc dire que nous avons réalisé des progrès même si nous n'avons pas obtenu tout ce que nous voulions.

Je pense que vous avez fait allusion à l'outillage agricole. M. Russell vous répondra.

**M. L. M. Russell (directeur, Tarifs, Direction des finances et du commerce international, ministère des Finances):** Presque tout l'outillage agricole, même avant les négociations, entrait au Canada en franchise, et la majorité entrait aux États-Unis en franchise également. Un de nos objectifs était dans ce cas-là d'obtenir des modifications aux droits imposés par les Américains sur les pièces et les composantes d'outillage agricole. Jusqu'ici, ces pièces étaient frappées d'un tarif au même titre que les pièces d'autre outillage. Nous avons donc négocié avec les Américains un tarif portant sur l'utilisation de l'outillage agricole et, à notre avis, il s'agit là, de leur part, d'une concession importante par rapport à la situation qui existait auparavant. Les Américains ont accepté de considérer l'équipement agricole sous l'angle de l'utilisation de fait plutôt que de l'utilisation principale. Cela nous entraîne dans des considérations techniques, mais les fabrications d'outillage agricole canadiens nous disent que cette concession est fort intéressante pour eux car beaucoup de pièces et de composantes qui autrefois étaient frappées de droits de douane peuvent désormais entrer aux États-Unis en franchise.

Pour ce qui est de l'équipement de transport, et en particulier des locomotives et des wagons, j'ai quelques remarques à faire. Si je ne m'abuse, l'industrie des locomotives au Canada n'est pas très compétitive par rapport à la même industrie aux États-Unis. Bombardier, et avant cette société, la *Montreal Locomotive Works*, ont réussi à exporter dans les pays en



## [Text]

ing countries where they were getting concessional financing or aid funds from CIDA, but there were very few exports to the U.S. In any event, U.S. rates on locomotives even before the negotiations were much lower than Canadian rates. Before the negotiations started their rate was 5.5 per cent; ours was 17.5 per cent. The Americans agreed to reduce their rate to 3.9 per cent and we have agreed to reduce ours to 15 per cent, so there is still a fairly substantial difference in rates, and I would assume that there is an opportunity for exporting locomotives to the U.S. if the Canadian producers are competitive.

Now, on motor rail cars, basically urban transport equipment which we see as being a growth area for Canadian companies including Bombardier, the Americans did reduce their tariff almost in half from 11.5 per cent to 6.3 per cent. We reduced ours from 20 per cent to 12.5 per cent. But the difficulty there is not so much the tariff into the U.S. but the provisions of the Buy America Act. This is a rider attached to U.S. government funding of local buying projects, and I believe it is because of the provisions of the Buy America Act that Bombardier is setting up a plant in the U.S. It is not because of the tariff.

This is an area where there have been discussions between our two governments to see if we can get the Americans to change that provision. It is related to the outcome of the negotiations on government procurement in the Tokyo Round. Although the government procurement code is a good basic framework for regulating or preventing abuses of government procurement, its coverage is very limited at the present time in terms of the buying entities which are covered. So discussions have begun with the Americans and others with a view to expanding the coverage of the government procurement code, and we are hopeful that eventually in that context we may get rid of things like the Buy America Act. However, for the time being we are stuck with that. Now, maybe when our friends from Industry, Trade and Commerce come to brief the committee on the export opportunities, they can comment further on that area, but it is a non-tariff area essentially.

**The Chairman:** Thank you very much. Mr. Blenkarn was next, but I understand Mr. Towers has a quick question to which Mr. Blenkarn has agreed to yield. We will break after your question, Mr. Towers, and Mr. Blenkarn will start after the hour.

• 1100

**Mr. Towers:** Thank you very much, Mr. Chairman. I appreciate Mr. Blenkarn giving me this time, as I have another appointment.

I do not really expect an answer to my query, Mr. Chairman, but I do want to bring two or three points to the attention of the minister and his officials, and if they have an answer, fine. I would hope that down the road somewhere we could get an answer to this problem. It relates to farm equipment, farm machinery, which has been discussed earlier. My problem is not so much on policy as on interpretation and administration.

## [Translation]

développement, quand ils pouvaient obtenir du financement de l'ACDI, mais ils exportent très peu vers les États-Unis. De toute façon, même avant les négociations, les taux appliqués aux locomotives étaient beaucoup moins élevés que les taux canadiens. En effet, quand nous avons commencé à négocier, le taux américain était de 5.5 p. 100 et le nôtre était de 17.5 p. 100. Les Américains ont accepté de réduire le leur à 3.9 p. 100 et nous avons accepté de réduire le nôtre à 15 p. 100. Il y a cependant toujours un écart important, et je suppose que si les producteurs canadiens sont compétitifs, ils pourront exporter aux États-Unis.

Pour ce qui est de l'équipement de transport en commun, urbain en majorité, les sociétés canadiennes ont pris de l'expansion à cet égard, notamment Bombardier, et les Américains ont réduit leur tarif presque de moitié, car il est passé de 11.5 p. 100 à 6.3 p. 100. Nous avons réduit les nôtres de 20 p. 100 à 12.5 p. 100. La difficulté ici porte moins sur le tarif que sur les dispositions de la loi Buy America. En effet, le gouvernement américain finance des projets pour lesquels l'approvisionnement est local et je pense que c'est précisément à cause des dispositions de cette loi Buy America que Bombardier a ouvert une usine aux États-Unis. Ce n'est pas le tarif qui l'y a incité.

Il y a eu des discussions entre les deux gouvernements à ce propos pour engager les Américains à modifier les dispositions de cette loi. Tout cela est lié au résultat des négociations sur les fournitures gouvernementales qui ont eu lieu à Tokyo. Même si le code d'approvisionnement gouvernemental constitue un bon cadre de départ pour la réglementation et la prévention des abus dans ce domaine, il n'en est pas moins limité pour l'instant pour ce qui est de l'achat des produits qui sont spécifiés. Nous avons donc entrepris des discussions avec les Américains et d'autres gouvernements afin d'élargir la portée du code, et nous espérons que dans ce contexte nous réussirons à faire abroger la Loi Buy America. Quoi qu'il en soit, pour l'instant, nous devons nous en arranger. Quand nos collègues du ministère de l'Industrie et du Commerce viendront témoigner ici pour vous parler des débouchés d'exportation, ils pourront vous en dire davantage, car il s'agit essentiellement d'une mesure non tarifaire.

**Le président:** Merci beaucoup. C'est au tour de M. Blenkarn, mais M. Towers veut poser une brève question. M. Blenkarn a accepté de lui céder la parole. Monsieur Towers, nous interromperons quelques minutes quand vous aurez terminé. M. Blenkarn reprendra ensuite.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président. Je remercie M. Blenkarn de me céder son tour.

Je vais poser une question et je ne m'attends pas vraiment à ce qu'on y réponde sur le champ. Je voudrais signaler deux ou trois choses au ministre et à ses collaborateurs. S'ils peuvent me répondre, très bien, sinon, j'attendrai qu'ils trouvent la réponse. Il s'agit de l'outillage agricole, des instruments aratoires dont on a parlé plus tôt. Ce n'est pas vraiment la politique qui me gêne mais l'interprétation et l'administration dont elle fait l'objet.

## [Texte]

I could just perhaps give you an illustration, sir, of the problem. An individual either purchases a truck in Canada—a new vehicle—and takes it into the States, or purchases it there and pays the duty on it, but at the same time he purchases a mixer wagon or a feed wagon, which is not taxable, because it is related to agricultural use. When they arrive at the border, we find that the officials there demand that that attachment, the mixer wagon, has to be loosened. It has been fastened there in travel. So they get to the border, they have to undo all the bolts, all the attachments, put it on two four-by-fours, drive across the border, and then attach it again.

In the modern day and age, this seems to be ludicrous, when we are running into this kind of situation.

Further to that, we find that in a great many cases, cattle-liners purchased in the States are in a great many cases not allowed to come in duty free, even though they are related entirely to end-use agricultural purposes, because there is a feeling there that they are used for commercial. But actually cattle-liners are used just to move cattle from the farm to market. So actually they should be considered as an agricultural product in the end-use.

One other point I wanted to bring to the attention of the minister was this. In Canada we have a limited use, as has already been brought to the attention of the committee, of certain specific articles. In this case it is tires. I find that in a great many cases wholesalers and retailers of tires cannot find those tires in Canada, so they have to be imported from some other country. It used to be the policy of the Department of Revenue, I am told by those people who are in the business, that it could be established that that business would have perhaps 10, 15, 20 per cent of its business related to agriculture and therefore not subject to duty, whereas the balance of that percentage would be industrial. Now the policy has been changed so that all the imports are taxable until such time as the sale is made by either the wholesaler or the retailer, and then an application form has to go back in to the Department of Revenue for a refund.

This is causing a horrendous amount of work for bookkeeping, for the retailers and the wholesalers, and it certainly must add to the work load in the Department of National Revenue. The people I talk to in the business would be very happy to have the Department of National Revenue people come out, look at their books, and establish what percentage of their business is related to agriculture, what percentage is related to industry, and then pay duty on that percentage of their importation. It would seem to be a logical suggestion. Certainly I would hope that in the facilitating of business and doing away with a lot of paper work, which the governments have promised to do, it would be in the best interests of everybody if we could move in that direction.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Towers has raised some interesting points. I wonder if rather than giving an off-the-cuff answer, the department might like to consider that and give us a full answer, maybe on Tuesday, if it can. I imagine all these difficulties arose during the Tory regime.

## [Traduction]

Je vais vous donner un exemple. Quelqu'un peut acheter un camion au Canada, un camion neuf, et se rendre aux États-Unis ou encore, au contraire, l'acheter aux États-Unis et payer les droits avant de le ramener. Supposons que cette personne achète en même temps un mélangeur ou une remorque-trémie, ce qui n'est pas frappé des droits car il s'agit d'outillage agricole. Une fois arrivé à la frontière, les douaniers exigent que la remorque-mélangeur soit détachée. En effet, elle était attachée au camion pour le voyage. Il faut donc tout dévisser, mettre cette pièce d'équipement sur des blocs, traverser la frontière, et tout remettre en place de l'autre côté.

De nos jours, cela semble ridicule.

De plus, les remorques à bétail, dans beaucoup de cas, quand elles sont achetées aux États-Unis ne peuvent pas entrer ici en franchise même s'il s'agit d'une pièce d'équipement utilisée à des fins exclusivement agricoles. En effet, on estime que c'est plus commercial qu'agricole. Cependant, les remorques à bétail servent à transporter le bétail de la ferme aux abattoirs. On devrait donc les considérer comme des pièces d'équipement utilisées en agriculture.

Il y a autre chose que je voulais soulever. Au Canada, il y a pénurie de certains articles, et cela a déjà été soulevé ici en comité, les pneus par exemple. Dans beaucoup de cas, les grossistes et les détaillants de pneus ne peuvent pas en trouver au Canada. Ils en importent donc. Les gens qui sont dans ce secteur me rapportent qu'autrefois le ministère du Revenu exigeait la preuve que ces pneus étaient utilisés à 10, 15 ou 20 p. 100 à des fins agricoles et dans ce cas il n'imposait pas de droits de douane. Le pourcentage restant d'utilisation serait qualifié d'industriel. La politique du ministère a été modifiée si bien que les importations sont frappées des droits de douane jusqu'à ce qu'elles soient vendues par le grossiste ou par le détaillant. Ensuite, il faut envoyer une formule au ministère du Revenu pour obtenir un remboursement.

Cela entraîne évidemment toute une paperasserie pour le détaillant comme pour le grossiste, sans compter la charge de travail que cela comporte pour le ministère du Revenu national. On me rapporte qu'il serait beaucoup plus facile pour le ministère du Revenu national de consulter les livres des marchands afin d'établir quel pourcentage de leur chiffre d'affaires est lié à l'agriculture, à l'industrie, etc. et que ces derniers versent les droits sur un pourcentage de leurs importations. Cela me semble logique. Cela faciliterait les choses et supprimerait ces interminables paperasseries, tout en correspondant aux promesses gouvernementales et en servant les intérêts de tout le monde.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Towers a soulevé des questions intéressantes. Plutôt que de répondre sur le champ, les représentants du ministère voudront peut-être réfléchir à cette question et nous en donner la réponse mardi prochain. Je suppose qu'on peut blâmer le régime conservateur de tous ces maux.



[Text]

**Mr. Towers:** We just started . . .

**The Chairman:** We will adjourn for five minutes and then come back.

• 1104

• 1113

**The Chairman:** Okay. Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Minister, Mr. Chairman, I think a number of us have real concerns regarding the over-all advantage to Canada of the GATT negotiations that took place in Tokyo, and I would hope that the Minister would make sure that we have Mr. Gray and Mr. Lumley here to discuss the trade efforts that we have made and how the preliminary results from the Order in Council cuts of tariffs that were made in response to the GATT negotiations have in fact proved out, when we are considering whether the bill should be adopted, or whether Canada perhaps should take some different tack. That is the first thing I want to make clear, and I think perhaps we need more than one session or so, Mr. Chairman, on that.

**The Chairman:** We are going to have a steering committee at noon, and I think that would be an appropriate time. We will decide whom to call, or whom we want to call.

**Mr. Blenkarn:** The second thing is this. The government has at present negotiations on bilateral affairs with various countries, and I would like your comment on how reducing the most favoured nation tariff puts us into a position where we really have nothing to offer when it comes to bilateral deals, particularly with respect to Australia and New Zealand who are at present the real beneficiaries of the British preferential tariff system. Under this bill we wind up wiping out any advantage of the British preferential tariff over a five-year period. The result will be that we have not very much to offer to Australia and New Zealand and we could well wind up with an increase in tariff or an increase in the restrictions with respect to the Australia and New Zealand trade. In my viewpoint that is an area where we should be moving ahead. They happen to be countries that have reciprocal economies to some extent to ours; they offer an excellent opportunity for our technology and manufacturing and we offer a fair market for some of the things that they produce that we cannot grow. Perhaps Mr. Joyce could comment on that point where you are going.

**M. Bussières:** Sur le premier point, si vous me permettez monsieur le président, j'aimerais faire quelques commentaires.

• 1115

Le député a fait référence aux avantages généraux pour le Canada, de ces accords multilatéraux. Je pense que le document qui a été produit en 1979 nous permet de mesurer jusqu'à un certain point, et bien entendu c'est difficilement mesurable, je pense que c'est dans le temps qu'on pourra

[Translation]

**M. Towers:** Nous avons eu à peine le temps de commencer . . .

**Le président:** Nous allons lever la séance pour cinq minutes et nous reviendrons.

**Le président:** Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** J'aimerais poser plusieurs questions, monsieur le président, au sujet des avantages que le Canada a pu retirer des négociations du GATT   Tokyo. J'espère d'ailleurs que le ministre s'assurera que nous aurons monsieur Gray et monsieur Lumley, comme témoins, afin d'analyser les premiers résultats des réductions tarifaires qui ont déjà été appliquées à la suite de ces négociations. En effet, pour bien analyser ce projet de loi, nous devons nous demander si le Canada ne devrait pas envisager une autre attitude. C'était donc la première chose que je tenais à signaler et j'ajoute qu'il nous faudra peut-être plus d'une réunion avec ces deux ministres.

**Le président:** Le comité directeur se réunira à midi et discutera de cette question. Nous pourrions alors recommander la convocation de certains témoins.

**M. Blenkarn:** Je passe à ma deuxième question. Actuellement, le gouvernement s'est engagé dans des négociations bilatérales avec divers pays et je voudrais vous demander dans quelle position nous nous trouvons à la suite de la réduction du tarif de la nation la plus favorisée, puisque, de ce fait, nous n'avons pratiquement plus rien à offrir lors de ces négociations bilatérales, surtout à l'Australie et   la Nouvelle-Zélande, qui sont actuellement les principales bénéficiaires du tarif préférentiel britannique. En d'autres mots, avec ce projet de loi, nous annulerons le système préférentiel britannique, pour une période de cinq ans. Nous n'aurons donc plus grand-chose à offrir à l'Australie et à Nouvelle-Zélande et nous pourrions donc fort bien nous faire imposer une augmentation de tarifs par ces deux pays, ou encore une augmentation des restrictions au commerce. Selon moi, cela mérite d'être analysé sérieusement. En effet, ces deux pays ont des économies qui sont assez complémentaires de la nôtre. Ils nous offrent des débouchés excellents sur le plan technologique et manufacturier et nous leur offrons un marché très acceptable pour certains de leurs produits. Monsieur Joyce pourra peut-être répondre à ma question.

**Mr. Bussières:** I would like to make a few comments on your first point, Mr. Chairman.

The member referred to the general advantages, for Canada, from the MTN. I believe that the documents produced in 1979 enables us to estimate those advantages. Of course, that is not very easy for the moment and I think we will have a clearer picture later on, when the results are clearly

## [Texte]

mesurer de façon plus efficace les résultats—, mais il nous donne une bonne idée de la façon dont on peut tirer des avantages des résultats des négociations d'une part.

Deuxièmement...

**Mr. Blenkarn:** Could I interfere here for a moment, Mr. Minister?

**Mr. Bussièrès:** Indeed.

**Mr. Blenkarn:** You appreciate that this document we were first presented with was really in September, 1979, after the conclusion of the Tokyo Round, and it was an attempt to demonstrate what happened at the Tokyo Round. We have had a year and a half since, and Mr. Rae has made a very good point that some plants have decided to close down here and operate exclusively from their head-office plants in the United States. I think it is imperative, before we go ahead with this matter, that we have a review as to what has happened, an update, from September, 1979, when this document was presented, until now. We are really looking at a year and a half and that is a fair length of time.

The allowances have, in effect, been in place because of an order in council change that was made in December, 1979. So some of these reductions that are in the bill are made without being authorized by Parliament, but are in fact in place. That is the kind of update I am looking for, not just what is here because frankly, I, saw this in September, 1979, and went over it at that time. I was not all that happy about it then, and as it has turned out I am not so sure I am as happy as I was unhappy then.

What I mean is, I find that in our multilateral trade negotiations we perhaps in our multilateral trade negotiations we perhaps tended to settle for the removal of duty on unprocessed products, and we did not seem to get that much in the way of concessions with respect to processed products or manufactured products and so on. Our trade with Japan certainly indicates that. Even though we have had some negotiations with Japan, I think we should have the minister, Mr. Lumley, explain that because all we are really selling Japan is stuff that they have to buy somewhere anyway. We may have a huge trade surplus with them, but all they are really buying is coal and so on. They are not even buying our meat products. They still have restrictions, for example, on beef and pork and so on. We are not even getting our raw animal product to them. The same might be said for the ECC and the United States.

I would like to have you consider something further. When you look at a reduction in customs tariff I think it is important for you to find out and to explain to the committee how these reductions will affect the national revenue. Customs duties are essentially a revenue measure. At least, we talk about them as being a protection measure, but I...

**M. Bussièrès:** Essentially a revenue measure?

**Mr. Blenkarn:** In a sense they are a very substantial revenue measure. In many cases it would be very hard to justify any tariff at all on some products that are not manufactured here. Yet we have a tariff on them, and we have a tariff on them largely because of the revenue it generates.

## [Traduction]

determined. However, the document can give us a good idea of how we can benefit from those negotiations.

Secondly...

**M. Blenkarn:** Puis-je vous interrompre, un instant, monsieur le ministre?

**M. Bussièrès:** Je vous en prie.

**M. Blenkarn:** Vous savez que ce document a été préparé en septembre 1979, après la conclusion des négociations de Tokyo. Il était essentiellement destiné à résumer ce qui s'était produit lors de cette négociation. Cependant, c'était il y a un an et demi et, comme M. Rae l'a pertinemment fait remarquer, certaines usines ont déjà décidé de fermer, au Canada, pour faire fabriquer tous leurs produits aux États-Unis. Il me paraît donc essentiel, avant d'adopter ce projet de loi, d'examiner réellement ce qui s'est produit, depuis septembre 1979. En effet, un an et demi est une période assez longue pour se faire une idée assez juste de la situation.

En outre, ces réductions tarifaires sont déjà entrées en vigueur, à la suite d'un arrêté en conseil de décembre 1979. En d'autres mots, certaines de ces réductions, prévues par le projet de loi, sont entrées en vigueur sans l'autorisation du Parlement. Je pourrais d'ailleurs dire que lorsque j'ai lu ce document, en septembre 1979, je n'étais pas très satisfait de ce qu'il contenait mais, aujourd'hui, je ne suis plus certain d'être aussi insatisfait.

Ce que je veux dire c'est que, lors de ces négociations, nous avons peut-être accepté de supprimer des droits de douane sur des produits non transformés sans obtenir de concession similaire à l'égard des produits transformés ou fabriqués. C'est manifestement ce que semble démontrer notre commerce avec le Japon. Bien que nous ayons eu des négociations avec ce pays, je pense que M. Lumley devrait venir nous expliquer la situation actuelle, car le Japon nous achète des produits qu'il serait de toute façon obligé d'acheter quelque part. Certes, nous avons un excédent commercial considérable avec ce pays mais il porte essentiellement sur le charbon et des matières premières. Le Japon n'achète pas notre viande, par exemple. Il impose toujours des restrictions à l'importation de la viande de bœuf et de porc, entre autres. On pourrait dire la même chose à l'égard de la Communauté économique européenne et des États-Unis.

Je voudrais donc aller un peu plus loin. Lorsque l'on envisage une réduction des tarifs douaniers, je pense qu'il est important de nous expliquer en quoi elle affectera nos revenus nationaux. Il ne faut pas oublier, en effet, que si l'on parle des tarifs, douaniers comme étant des mesures de protection, ce sont aussi, essentiellement des sources de revenus.

**M. Bussièrès:** Essentiellement?

**M. Blenkarn:** Disons que ce sont des sources importantes de revenus. Dans de nombreux cas, nous aurions beaucoup de mal à justifier les tarifs douaniers que nous imposons sur certains produits, si nous ne tenons pas compte des revenus qu'ils produisent.



## [Text]

**Mr. Lambert:** Scotch whisky.

**Mr. Blenkarn:** Yes. So in a sense I would like to know from the minister a breakdown as to what these tariff reductions will be in terms of reduction in revenue. What is it costing us to give these structures as far as taxes in Canada are concerned?

The third thing that concerns me, as I mentioned before with respect to Australian and New Zealand, is the reduction of the British preferential tariff. I know, aside from Australia and New Zealand, that the other countries that currently enjoy the preferential tariff with us happen to be those countries that could all be described as the south of the north-south dialogue.

• 1120

We have the spectre of our Prime Minister wandering around doing something on north-south, and here we wind up effectively eliminating the preference that many of these countries now enjoy into Canada by not increasing tariffs on them but by reducing the tariff on the most favoured nation basis to the British preferential tariff so that these countries that have had some long association with Canada in the Commonwealth wind up in no better position than anybody else. So, the effect of the across-the-board reduction is to eliminate the British preferential tariff advantages to a whole host of countries.

I would like to have some explanation as to where you are going on this, what you see in relation to your north-south proposals, and how that is supposed to help Canada and help these developing Commonwealth countries.

The third thing, I was wondering if the government had any thought of a new Commonwealth conference on a bilateral basis with some of the existing Commonwealth countries, and perhaps some of the French commonwealth countries, to show some leadership by Canada and to work out some real trade advantages for them and for us. Maybe you could comment on those.

**M. Bussières:** Monsieur le président, je voudrais poursuivre où j'en étais tout à l'heure au plan du principe général. Parce que je pense qu'il est important dans toutes nos remarques de tenir compte du portrait global, et du principe général qui ont guidé ces accords.

Pour ce qui est de l'évaluation, d'une certaine façon, et de la relation de cause à effet qui pourrait y avoir entre certaines entreprises qui ont pu connaître des difficultés et ces accords, c'est le point qui a été soulevé par M. Rae, je pense que l'on va organiser une rencontre spéciale qui permettra aux députés de poser des questions et de creuser plus avant dans ce domaine.

Maintenant, j'aimerais revenir à la question plus générale. Je vais donner un exemple, même si les exemples, c'est toujours un peu boiteux. S'il est boiteux, vous vous d p cherez de l'oublier aussitôt que je vous l'aurai donné. Je viens d'une région où il y avait beaucoup de forêts et à l'époque il avait des tours pour les gardiens qui surveillaient les éventuel feux de forêts. Mais dans la même région aussi il avait des bleuets.

## [Translation]

**M. Lambert:** Sur le whisky, par exemple.

**M. Blenkarn:** En effet. Je voudrais donc que le ministre nous indique quelles seront les réductions de revenus qui résulteront de ces réductions tarifaires. En d'autres mots, quel sera le coût, pour le Canada, de ces réductions?

Le troisième sujet qui me préoccupe, comme je l'ai déjà dit, concerne la réduction du tarif préférentiel britannique à l'égard de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. De fait, ignorant pour l'instant ces deux pays, les autres pays qui jouissent actuellement de ce tarif préférentiel se trouvent être des pays que l'on peut classer dans la partie sud du dialogue nord-sud.

Or, nous avons le spectre de notre premier ministre qui fait beaucoup de voyages au sujet du dialogue nord-sud mais, de l'autre côté, nous éliminons les avantages dont jouissent beaucoup de ces pays, ce que nous faisons non pas en augmentant les tarifs douaniers mais en réduisant le tarif préférentiel britannique au niveau de la clause de la nation la plus favorisée. De ce fait, ces pays qui ont des rapports traditionnels avec le Canada, dans le cadre du Commonwealth, se retrouvent dans la même situation que tous les autres. En d'autres mots, la réduction générale des tarifs revient à éliminer le tarif préférentiel britannique accordé à un grand nombre de pays.

J'aimerais donc savoir comment vous réussissez à concilier ces mesures tarifaires avec vos intentions dans le cadre du dialogue nord-sud, c'est-à-dire avec l'objectif d'aider ces pays du Commonwealth en voie de développement.

Troisièmement, je me demande si le gouvernement a envisagé d'organiser une nouvelle conférence du Commonwealth, sur une base bilatérale, avec certains des pays actuels du Commonwealth et peut-être avec certains des anciens pays de domination française, afin que le Canada fasse preuve de leadership dans le cadre du dialogue nord-sud, en négociant de nouveaux accords commerciaux qui seraient avantageux pour toutes les parties. Pourriez-vous répondre   ces questions?

**Mr. Bussières:** First of all, Mr. Chairman, I would like to follow up on the general advantages for Canada since I believe it is very important, in this analysis, to consider the general situation.

To answer Mr. Rae's question, about the fact that some industries may have encountered some difficulties from these multilateral negotiations, I believe a special meeting will be organized so that members can ask specific questions on this issue.

To come back to the question of general advantages, I would like to give you an example, even though it may not be absolutely relevant. If it is not relevant, you will forget it as soon as possible. I was born in an area where there were lots of forests and towers were used to check for possible forest fires. In the same area, that is to say the Sagueny-Lac-St-Jean area, there were also blueberries. Very often, the guards, when

*[Texte]*

C'est dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean. Et souvent le gardien de tour, dans l'après-midi, quand il faisait beau, quand il ne pleuvait pas, et bien il descendait de sa tour et il allait cueillir des bleuets. Son devoir était d'observer la forêt du haut de la tour et il ne pouvait le faire que s'il était dans la tour pour avoir une vue générale. Ce n'était pas la grosseur de telle épinette qui devait le préoccuper, mais il devait essayer de voir s'il y avait une fumée et le plus loin que l'horizon le lui permettait. Je pense que l'on doit un peu se mettre dans une situation comme celle-là, c'est-à-dire que l'on doit plutôt regarder le principe général et à la lumière du principe général comment en tirer des bénéfices. Il ne faut pas essayer de partir de cas particuliers pour mettre en cause ou essayer de mettre en cause la validité générale de l'accord. Si mon exemple n'est pas bon, oublions-le!

De toute façon je pense qu'il faut revenir au principe que c'était des négociations qui avaient certains points particuliers sur lesquels on voulait axer notre action, et que, comme dans toutes les négociations il a des points où on a gagné plus, il a certaines autres choses que l'on aurait aimé conserver davantage, mais nous avons été obligés de faire des concessions. Malgré tout, le portrait est avantageux. En règle générale, étant donné la nature de notre pays, fortement producteur, qui a un marché intérieur quand même restreint, on tire généralement avantage de façon générale d'un commerce plus libéralisé et mieux policé. Pour ce qui est des effets immédiats, il faut se rappeler aussi que les nouvelles mesures tarifaires seront mises en application en sept étapes sur une période de huit ans de telle sorte que toute évaluation qu'on pourrait tenter de faire, d'abord, serait marginale. Elle ne peut être que très relative, étant donné la complexité des échanges commerciaux. Et troisièmement, elle ne reflétera qu'un petit pourcentage des concessions générales qui ont été accordées.

Alors, c'étaient les points généraux sur lesquels je voulais commenter. Je demanderais à M. Joyce s'il a d'autres commentaires à ajouter.

**Mr. Joyce:** I would just like to say a brief word about Australia and New Zealand and the developing countries. I am sure there is no misunderstanding that we are, of course, not withdrawing the British preferential tariff from Australia and New Zealand; they will continue to enjoy preferences. Indeed, the government at the moment is having discussions with the Australians and New Zealanders—whether there are ways in which we can strengthen the bilateral trade ties between the two countries. There are, of course, certain limitations we are subject to. One of these is that under the GATT rules we are—and even in the absence of the GATT rules—given the sort of pressures that the Americans are likely to exert upon us, it is difficult, if not impossible, to open up new preferences. There is some debate whether you can restore the old margin of preference or not, but even there there are factual limitations. In other words, if the MFN tariff is free, you cannot give a preference, obviously. Therefore, the lower the MFN tariff, the less possibility for giving a preference, and the smaller the preference, in fact, becomes. This, I think, is the other point you alluded to, sir.

*[Traduction]*

the weather was fine right and it was not raining, would come down from the tower and go pick blueberries. His duty was to be on the lookout, on top of the tower, in order to get a general view of the forest. He was not supposed to worry about the size of a spruce, his duty was to try and see if there was any smoke, as far away as possible. I think we should put ourselves in a similar situation, that is to say to try and examine the general situation, and the general principles, in order to find out if the MTN's can be beneficial for Canada. We should not try to use particular situations as a reason for questioning the general value of the agreement. Well, if my example is not relevant, forget it.

In any case, the multilateral negotiations were based, as usual, on give and take procedures. In some areas, we would have liked to have more advantages but we had to make concessions. Despite that, the general result of the MTN's will be beneficial for Canada. Given the nature of our economy, which produces raw materials and has a somewhat limited domestic market, we obviously benefit, on a general basis, from a more liberalized and better organized world trade. As far as the immediate impact is concerned, let us not forget that these new tariff measures will be implemented in seven stages spread over eight years. So, any assessment done at first would be only marginal. It can only be relative, given the complexity of trade. Thirdly, it would reflect only a small proportion of all allowances.

Those were the points I wanted to make. I would ask Mr. Joyce if he has anything to add.

**M. Joyce:** J'aimerais seulement dire quelques mots au sujet de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et des pays en voie de développement. J'espère qu'il n'y a aucun malentendu quant au tarif préférentiel accordé à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande. Ces deux pays continueront d'en profiter. En fait, le gouvernement est en train de discuter avec eux de la possibilité d'accroître les échanges bilatéraux avec ces deux pays. Évidemment, nous sommes soumis à certaines restrictions. Tout d'abord, en vertu des règles du GATT, et même en leur absence, vu les pressions qu'exerceront probablement sur nous les Américains, il est difficile, si ce n'est impossible, d'accorder de nouvelles préférences. D'aucuns se demandent s'il est possible de réinstituer l'ancienne marge de préférence, mais une telle mesure est également limitée en pratique. Autrement dit, si le tarif de la nation la plus favorisée est réduit au minimum, on ne peut évidemment accorder de préférence. Par conséquent, toute baisse de ce tarif entraîne une réduction de la marge de préférence, et diminue les possibilités d'accorder une préférence. C'est l'autre aspect auquel vous avez fait allusion.



## [Text]

Yes, that is the reality, and it is true that over the years the value of the British preferential system, and more recently the value of the existing general preferences accorded to developing countries, have been reduced as a result of the reductions in the MFN rates. But I would suggest to you, sir, that our negotiators, in approaching this, had to look first to what was the general interest of Canada. The general interest of Canada, the starting point for negotiations, was to get some MFN rates down that were of particular importance to us in our key markets, and the price we paid was to reduce our MFN rates.

In the process, we did reduce margins of preference, both for developing countries and for our former Commonwealth partners. But we went about that as carefully as we could and there were cases where we were able to maintain preferences for developing countries, and indeed the government has now made a reference to the Tariff Board to see whether or not new preferences might not be given to developing countries, which would, in fact, be permissible under the grant. But you are right in saying that tariff preferences are reduced when you bring MFN rates down.

**Mr. Blenkarn:** That is why I was asking you about the Australian and New Zealand arrangement because we have a fast-developing trade market, particularly with Australia, and we could have it with New Zealand if they would get rid of their non-tariff restrictions. I want to know, before we go through with this bill, how far we are going with that negotiation with Australia and New Zealand.

Now, you did not answer my question with respect to the financial cost of this bill.

**Mr. Joyce:** No. I apologize, sir. The minister asked me if I had the figures with me and I told him I did not have them with me. They were, in fact, published, I think, in the December 1979 budget, but we will look them up and bring them to the table again. The general answer, though, is that although the tariff is an important source of revenue, it is not the source of revenue it was in the early days of Confederation. We do not depend upon it as greatly. So, yes, there will be some loss of revenue, but it is not viewed as serious.

• 1130

**Mr. Russell:** Maybe I could just add a footnote to that. Although we do not have the precise figures with us, they showed a continuing growth in revenue from customs duties. However, the growth rate for that source of revenue is not as great as the growth rate, say, for income tax.

**An hon. Member:** No, of course not.

**The Chairman:** One more question, Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Yes. The British preferential tariff is wiped out, as you say. It is being phased out, though, with respect to the U.K. and Ireland. Why do we not just terminate that arrangement with them inasmuch as they are now part of the EEC and giving them a preferential rate into Canada does us no good? Where is the advantage of allowing the United

## [Translation]

C'est ce qui se passe dans les faits. Il est vrai qu'au cours des années, la valeur de la préférence britannique, et plus récemment la valeur des préférences générales accordées aux pays en voie de développement, ont été réduites par suite des baisses du tarif de la nation la plus favorisée. Toutefois, je vous signale qu'à cet égard, nos négociateurs ont dû tout d'abord déterminer quel était l'intérêt du Canada. L'intérêt du Canada, le point de départ des négociations, était d'obtenir une réduction de certains tarifs de la nation la plus favorisée qui étaient particulièrement importants pour nous dans nos marchés clés, et pour faire, il a fallu accepter une réduction des nôtres.

En même temps, nous avons réduit les marges de préférence accordées aux pays en voie de développement et à nos anciens partenaires du Commonwealth. Toutefois, nous nous y sommes pris le plus soigneusement possible et dans certains cas nous avons pu maintenir les préférences accordées aux pays en voie de développement. En fait, le gouvernement a maintenant demandé à la Commission du tarif de déterminer s'il est possible d'accorder de nouvelles préférences aux pays en voie de développement. Toutefois, vous avez raison de dire qu'une réduction des tarifs de la nation la plus favorisée entraîne une baisse de préférences tarifaires.

**M. Blenkarn:** C'est pourquoi je vous ai posé une question au sujet des dispositions avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande car nos échanges commerciaux y connaissent une augmentation rapide, surtout avec l'Australie, et nous pourrions faire de même avec la Nouvelle-Zélande si ce pays pouvait se débarrasser de ses restrictions non tarifaires. Avant de passer au projet de loi, je voudrais savoir jusqu'où iront ces négociations avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

D'autre part, vous n'avez pas répondu à ma question sur les implications financières de ce projet de loi.

**M. Joyce:** Non, et je m'en excuse. Le ministre m'a demandé si j'avais ces chiffres, et je lui ai dit que je ne les avais pas. En fait, ils ont été publiés dans le budget de décembre 1979, mais nous pouvons les retrouver et vous les communiquer. En général, toutefois, bien que les tarifs soient une source de revenu importante, ils ne le sont pas autant qu'aux premiers jours de la Confédération. Nous n'en dépendons pas autant. Nous accuserons en effet une certaine perte de revenu, mais on ne considère pas qu'elle sera grave.

**M. Russell:** Je pourrais peut-être ajouter un commentaire. Bien que nous n'ayons pas ces chiffres ici, ils révélaient une croissance continue des recettes tirées des droits de douane. Toutefois, ce taux de croissance n'était pas aussi élevé que celui de l'impôt sur le revenu par exemple.

**Une voix:** Non, bien entendu.

**Le président:** Une dernière question, monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Vous dites que le tarif préférentiel britannique sera supprimé. Toutefois, il sera progressivement réduit dans le cas du Royaume-Uni et de l'Irlande. Pourquoi ne pas simplement y mettre fin sans délai vu que ces pays font maintenant partie de la CEE et que le Canada n'a rien à gagner de leur accorder un tarif préférentiel? A quoi nous sert-il de continuer

[Texte]

Kingdom and Ireland to continue to enjoy the slight preferences they do on the phase-out? Why have we not just terminated our arrangements with them in view of the fact that they have effectively terminated their arrangements with us by joining the EEC?

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, si vous me permettez, je serai bref. D'abord, lorsque la Grande-Bretagne a joint la Communauté économique européenne, il y a eu un phasing out du tarif préférentiel qu'ils accordaient aux produits canadiens. Alors, cet aspect est un aspect de réciprocité et cela leur permet également de s'ajuster aux nouvelles conditions du tarif de préférence britannique jusqu'au tarif de la nation la plus favorisée. Et l'échéance, c'est le 1<sup>er</sup> janvier 1982; et la première étape, si ma mémoire est bonne, c'était juin ou juillet 1980; la deuxième étape: janvier 1981; la dernière étape: janvier 1982. Alors, c'est une période qui permet à tout le monde, je pense, tant aux Canadiens qui font des exportations sur le marché irlandais, anglais ou sud-africain de s'ajuster eux aussi. Alors, c'est un ajustement réciproque, si on veut. Et c'est la raison pour laquelle on le fait par étape.

**Mr. Blenkarn:** Is the British tariff for our exporters to Britain lower than the most-favoured-nation tariff at this point?

**Mr. Bussièrès:** No.

**Mr. Blenkarn:** Then why are we allowing Britain and Ireland to import into Canada at a rate lower than the most-favoured-nation rate now? In other words, if we are not getting any deal out of it, why are we being boy scouts, goodie-gooders or whatever you want to call us?

**M. Bussièrès:** Si on prend par exemple les importateurs canadiens de marchandises, cela leur permet également dans l'établissement de leurs règles commerciales, de leur mise en marché des produits qu'ils importent, une période d'ajustement qui est de trois ans. Nous avons bénéficié également de la part des Britanniques lors de leur entrée dans le marché commun d'une période d'ajustement vis-à-vis les tarifs pour nos marchandises. Alors, il y a cet aspect de réciprocité puis il y a l'aspect également pour l'importateur canadien qui fait affaires avec...

**Mr. Blenkarn:** But, Mr. Minister, you just said...

**The Chairman:** Excuse me, Mr. Blenkarn, I gave you one more and that is three more you have had already. I will put you on the second round. Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Thank you, Mr. Chairman. I note with great interest the concern that the member for Mississauga South has shown in terms of the impact of this important tariff measure on Third World countries and developing countries. I take his interest and concern as being a sign and an indication of his support for the initiatives of the government in increasing the economic viability of many Third World countries and his support for the efforts of the Prime Minister in encouraging the North-South dialogue in attempting to reduce these disparities.

**Mr. Blenkarn:** On a point of order.

**An hon. Member:** It is all right. The press are not here.

[Traduction]

d'accorder ces légères préférences au Royaume-Uni et à l'Irlande par une réduction progressive? Pourquoi n'avoir pas simplement mis fin à nos dispositions avec eux vu que c'est ni plus ni moins ce qu'ils ont fait en se joignant à la CEE?

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, I will be brief. First, when Great Britain joined the EEC, it phased out the preferential tariff given to Canadian goods. So, we want to have reciprocity and thus enable those countries to adjust to the British preferential tariff new conditions until the most favoured national tariff is applied. The deadline is January 1, 1982. The first step, if I remember correctly, was June or July, 1980, the second January, 1981, and the last January 1982. Also, Canadians exporting on the Irish, English or South African market benefit from this adjustment. In other words, this is a reciprocal arrangement. That is why we are phasing it out.

**M. Blenkarn:** Le tarif britannique imposé à nos exportateurs en Grande-Bretagne est-il inférieur au tarif de la nation la plus favorisée?

**M. Bussièrès:** Non.

**M. Blenkarn:** Pourquoi donc alors permettons-nous à la Grande-Bretagne et à l'Irlande d'importer au Canada des marchandises à un tarif inférieur au tarif actuel de la nation la plus favorisée? Autrement dit, si nous n'en tirons aucun avantage, pourquoi jouons-nous au bon samaritain?

**Mr. Bussièrès:** For example, Canadian importers also benefit from an adjustment period of three years to enable them to establish their trade rules and market the goods they import. Also, when Britain joined the Common Market we also benefited from such an adjustment period. So, there is reciprocity and also the Canadian importer trading with...

**M. Blenkarn:** Mais monsieur le ministre, vous venez de dire...

**Le président:** Excusez-moi, monsieur Blenkarn, je vous avais accordé une autre question, et vous en avez déjà posé trois. J'inscris votre nom au deuxième tour. Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Merci, monsieur le président. Je remarque avec grand intérêt les préoccupations exprimées par le député de Mississauga Sud à l'égard des répercussions de cette importante mesure tarifaire sur les pays en voie de développement. Cela démontre, du moins je suppose, qu'il appuie les initiatives prises par le gouvernement en vue de redresser la situation économique de nombreux pays du Tiers-Monde ainsi que les efforts du premier ministre pour encourager le dialogue Nord-Sud en vue de réduire ces disparités.

**M. Blenkarn:** J'invoque le règlement.

**Une voix:** Ca va, aucun journaliste n'est présent.



[Text]

**Mr. Blenkarn:** On a point of order, I am just pointing out that we go around the world and talk one way and we act in an entirely opposite way in this bill.

• 1135

**Mr. Peterson:** I appreciate the concern of the member from Mississauga South and the representation to the government to continue its efforts to make sure that all developing countries, not necessarily just those who formed part of the British Commonwealth previously, should be given a better deal by the so-called developed countries. We welcome your support and your interest in this. I think this committee will look forward in the future to hearing more from you on this your encouragement towards the government and towards your own party would be very much appreciated. I am sure that your constituents will be backing you on it, and I welcome that.

Mr. Chairman, through you to the minister, could I ask a question with reference to page 329 in the Customs Tariff, dealing with instruments, et cetera, that are not available from production in Canada? They can come in free if they are not available from production in Canada. This is part of the whole question that we are concerned about with tariffs, why should we pay tariffs for any goods that are not produced locally, when we have no local industries to protect, unless we are just looking at it as a revenue-raising device?

My question is, how have the courts interpreted "not available from production in Canada" in the past? How has the department interpreted it? How are we going to be interpreting this type of provision in the future?

**M. Bussières:** Monsieur le président, je vais peut-être donner une réponse très générale et je demanderai à M. Russell de répondre plus en détail.

D'abord, il faut se rappeler que ces mesures, ces recommandations, ressortent d'une référence qui avait été faite à la Commission du tarif, la référence 155, et le rapport qui avait examiné relativement en profondeur toute cette question est disponible. Vous savez, c'est quand même un secteur de production industrielle qui est important, qui est considéré comme production relativement avancée, technologiquement intéressante, et où il y a un marché également relativement important. Alors, l'objet de la protection tarifaire qu'on apporte est de favoriser, de toute évidence, les manufacturiers canadiens qui se sont déjà aventurés dans ce domaine, de leur permettre d'avoir un accès beaucoup plus facile au marché. Parce qu'il n'était pas facile pour eux de pénétrer ce marché; très souvent, ils ne produisaient qu'un objet sur une liste d'achat, par exemple, d'un coll ge ou d'une université, de 20 ou de 25 articles. Le but premier est de permettre, justement, d'offrir plus de facilités . . .

**M. Peterson:** Monsieur le président, dans la situation où il y a peut-être un petit manufacturier ici, au Canada, qui peut fabriquer environ 10 p. 100 . . . qui peut satisfaire 10 p. 100 du marché, et tout le reste doit être importé . . . Est-ce que c'est une situation où il y aura des frais de douane, oui ou non?

[Translation]

**M. Blenkarn:** J'invoque le règlement, car je signale simplement qu'on se promène autour du monde en disant certaines choses alors qu'on agit de façon contraire dans ce projet de loi.

**M. Peterson:** Je sais gré au député de Mississauga Sud d'exprimer ses préoccupations et d'appuyer le gouvernement dans ses efforts en vue de s'assurer que tous les pays en voie de développement, et non pas seulement ceux qui faisaient partie auparavant du Commonwealth britannique, soient traités de façon plus équitable par les soi-disants pays développés. Nous vous sommes reconnaissants d'exprimer votre appui et votre intérêt. Il plaira certainement au comité d'entendre d'autres observations de votre part   ce sujet et de vous entendre exprimer ces encouragements envers le gouvernement. Je suis sûr que vos électeurs vous donneront leur appui, et j'en suis heureux.

Monsieur le président, je voudrais poser une question au sujet de la page 329 du tarif des douanes portant sur les instruments non disponibles d'une source de production canadienne. Ces produits peuvent entrer en franchise s'ils ne sont pas disponibles d'une source de production canadienne. C'est là un aspect de nos préoccupations à l'égard des tarifs. Pourquoi devrions-nous payer des droits tarifaires sur toutes marchandises que nous ne produisons pas ici, lorsque nous n'avons aucune industrie locale à protéger, à moins que nous ne les considérions que comme des sources de revenus?

Je voudrais savoir comment les tribunaux ont interprété l'expression «non disponibles d'une source de production canadienne» dans le passé? Comment le ministère l'a-t-il interprété? Comment l'interpr terons-nous à l'avenir?

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I will give a very general answer and ask Mr. Russell to comment in more detail.

First, we must remember that these recommendations come from a reference which was made to the Tariff Board, Reference 155. The report dealing in depth with this whole question is available. This is an important industrial production sector, technologically interesting, where the market is also relatively significant. So, the purpose of this tariff protection is to favour, obviously, Canadian manufacturers who already entered this field to increase their access to this market. It was not easy for them to enter this market because very often they would produce only one item on a purchasing list, from a college or a university, containing twenty or twenty-five. So, the main purpose of this is to facilitate . . .

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, if a small Canadian manufacturer can produce approximately 10 per cent, can meet 10 per cent of the demand, and all the rest must be imported, will there be then custom duties or not?

[Texte]

**M. Bussières:** Je vais demander   M. Russell de vous dire comment, on dira «disponible au Canada» on  valuera ce que c'est que la disponibilité au Canada... Je pense que M. Russell est en mesure de bien répondre   votre question.

**Mr. Russell:** The 10 per cent rule is one which is used for the definition of the term "class or kind made in Canada", which appears in some other tariff items in this schedule. The concept of availability from Canada, at least as it is defined in this particular tariff item, is one which has been found only in the machinery area, until now, and in the machinery area it is put in terms of the Governor-In-Council being of the opinion that something is not available, on the advice of the Minister of Industry, Trade and Commerce. So it is essentially not appealable. There has not been any court interpretation of what that concept means in machinery, because it is an opinion of the Governor-In-Council which is the determining factor.

So in this particular new tariff item you have cited, 69605-1, it is the first time that term is appearing as a matter of legislation for interpretation by customs officials. So I would expect there will be some court appeals in the early days which will establish what that term means. To the best of my knowledge, through, there is no intention on the part of the custom officials to apply a 10 per cent rule. They will simply determine whether the product is available from actual production in Canada, and if it is, it will be considered dutiable.

**M. Peterson:** Il y a beaucoup de problèmes. Est-ce que cela veut dire que ce sera disponible à ce moment-l  ou que ce sera disponible plus tard, peut-être un an après que les industries canadiennes seront devenues plus grandes ou des choses du genre?

**Mr. Joyce:** I think, sir, if you go back to the experience with the machinery program, which is the only experience we have to go on, the intent there was to try to make the import system more responsive precisely because it happened on that occasion a product which had been ruled made in Canada was in fact not available; the supply potential simply was not there. The machinery program has been administered in such a way that in fact it does allow products in even though there is production capacity in Canada if it is established that that production capacity is not able to meet the order.

**Mr. Peterson:** That sounds fair to me.

**Mr. Joyce:** This is the intent of this measure, and hopefully the administration will reflect that.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, were we going to leave the whole issue of NTBs to another time?

**The Chairman:** We are on Clause 1. We are keeping it fairly general today. We are going to have a meeting at 12.00 to determine where we go from here.

**Mr. Peterson:** I am sure the minister is aware that in the United States, at the Brookings Institution, I believe, a study has been undertaken on NTBs, non-tariff barriers, where they identified at least 1,400 types of non-tariff barriers. I just wonder about this type of exercise in dealing with tariff

[Traduction]

**Mr. Bussières:** I will ask Mr. Russell to explain how "available from production in Canada" will be interpreted... I think he can give you more details on this.

**M. Russell:** La règle des 10 p. 100 est celle dont on se sert pour définir l'expression «classe ou espèce fabriquée au Canada», utilisée à d'autres numéros tarifaires de cette annexe. Le concept de la disponibilité au Canada, du moins tel qu'il est défini dans le numéro tarifaire qui nous occupe, ne s'est retrouvé pour l'instant que dans le domaine de la machinerie. De plus, on stipule que le gouverneur en conseil doit être d'avis qu'un produit n'est pas disponible, après avoir consulté le ministère de l'Industrie et du Commerce. Il n'a donc aucune possibilité d'appel. Aucun tribunal n'a jamais interprété ce concept dans son application à la machinerie, car le facteur déterminant est un avis du gouverneur en conseil.

C'est donc la première fois que cette expression devra être interprétée par des fonctionnaires des douanes car elle est utilisée dans le nouveau numéro tarifaire que vous avez mentionné, numéro 69605-1. Je suppose donc qu'il y aura au début des appels auprès des tribunaux qui permettront d'établir la signification de cette expression. Pour autant que je sache, toutefois, les fonctionnaires des douanes n'ont aucunement l'intention d'appliquer une règle de 10 p. 100 dans ce cas. Ils détermineront simplement si le produit est disponible d'une source de production canadienne, et dans l'affirmative, il fera l'objet de droits de douanes.

**Mr. Peterson:** There are many problems. Does this mean that it will be available then, or later, or maybe a year after Canadian industry have grown or something like that?

**M. Joyce:** Si l'on se fie à l'exemple de la machinerie, la seule expérience que nous ayons jusqu'à maintenant à cet égard, l'intention était d'adapter le régime d'importation car il est justement arrivé à l'occasion qu'un produit désigné comme fabriqué au Canada n'était pas en fait disponible simplement parce que l'approvisionnement n'était pas suffisant. Le programme de la machinerie permet donc l'entrée de certains produits, même si une capacité de production existe au Canada, s'il a été établi qu'elle ne peut suffire à la demande.

**M. Peterson:** Cela me semble juste.

**M. Joyce:** C'est l'intention de cette mesure, et nous espérons qu'elle sera appliquée en conséquence.

**M. Peterson:** Monsieur le président, devons-nous aborder la question des barrières non-tarifaires à une autre réunion?

**Le président:** Nous sommes à l'article I. Notre discussion doit être assez générale aujourd'hui. Nous aurons une réunion à midi pour déterminer nos travaux futurs.

**M. Peterson:** Le ministre sait certainement qu'aux  tats-Unis, l'institution Brookings a entrepris une étude sur les barrières non-tarifaires dans laquelle elle a identifié au moins 1,400 genres différents. Bien qu'il soit louable de tenter de déterminer l'effet des réductions tarifaires sur nos importa-



*[Text]*

reductions as such, while it is laudable, while it is very important to get the actual tariffs down, whether we have any way of ever knowing what the real impact on our imports and exports will be when we have so many non-tariff barriers existing.

**M. Bussières:** Monsieur le président, il est bien évident qu'à mesure qu'on va assister à un abaissement de plus en plus important des mesures tarifaires, on va assister à une recrudescence ou à la multiplication de mesures non tarifaires qui empêchent la libéralisation voulue dans une première étape qui serait celle d'abaisser les mesures tarifaires. Je pense que c'est un problème sérieux qui se pose aux pays signataires d'accords, comme les accords du GATT, et cet aspect des mesures non tarifaires deviendra, je pense, de plus en plus important dans les négociations futures.

Vous avez soulevé un chiffre de mille quatre cents mesures possible et je suis convaincu que quelqu'un pourrait en ajouter d'autres et qu'il s'en ajoutera d'autres. Comme je le disais, c'est presque une conséquence directe de la première étape, qui est celle de libéraliser, en abaissant les mesures tarifaires.

• 1145

Il y a également le contexte économique qui fait surgir cette réaction protectionniste, si l'on veut. Par exemple, un contexte général et économique où les effets d'une récession seraient très grands, cela pourrait amener dans un pays qui ressentirait de façon rigoureuse de tels effets des réactions à trouver des trous dans les accords, d'imposer des moyens qui seraient de la nature de mesures non tarifaires, afin de se protéger. Cela peut être dû également à un problème strictement régional, d'économie régionale ou d'un secteur de l'industrie qui est frappé pour toutes sortes de raisons. Le pays en question essaiera de protéger, pour une question régionale, ou une question sectorielle, par des mesures non tarifaires cette industrie, ou ce secteur d'industrie, ou cette région. Alors je pense que c'est un problème qui est causé, si on veut, par la première partie, qui est la libéralisation et cette tendance, presque naturelle, à vouloir se protéger lorsqu'un secteur de notre industrie, dans un pays donné, ou une région donnée se sent menacé sur le plan du développement de ce secteur industriel ou de cette région.

Je ne sais pas monsieur Joyce si vous avez des commentaires à ajouter?

**M. Peterson:** Merci. Voici une autre question. C'est à la page 11, dans le projet de loi. C'est l'article 5... On peut imposer une surtaxe sur une autre taxe quand on peut identifier des barrières tarifaires non prévues.

  mon avis, c'est une bonne idée. Peut-être que vous pourriez expliquer un petit peu les circonstances dans lesquelles on va imposer cet impôt.

**M. Bussières:** Il s'agit de prendre des mesures de représailles, peut-être que le terme de mesures de rétorsion serait plus juste, dans certaines conditions. Par exemple, dans un cas où un pays étranger prendrait des mesures qui auraient pour effet d'annuler une concession tarifaire ou une concession commerciale qui aurait été accordée au Canada, et d'annuler cette concession sans offrir au pays, au Canada, immédiatement une

*[Translation]*

tions et exportations, je me demande dans quelle mesure c'est réalisable, vu le nombre actuel de barrières non-tarifaires.

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, obviously as we will witness more and more reductions of tariff measures, there will be a multiplication of nontariff measures which defeat the purpose of this first phase. This is a serious problem which countries signing agreements, such as the GATT agreements are facing. I think that the question of nontariff barriers will become more and more important in the future negotiations.

You have mentioned that there may be 1,400 such barriers, and I am convinced that there could be more. As I said, this almost directly proceeds from the first phase which is to ease constraints by using tariff measures.

The economic situation also gives way to such a protectionist reaction. For example, if a recession had great impact, this could lead a country, which would seriously fear them, to find loopholes in agreements, to impose more or less non-tariff barriers to protect itself. It could also come from a strictly regional problem or from the difficulties of a given industrial sector. This country would then try to protect itself, because of problems in a region or in a sector, with non-tariff measures. So, this problem may be attributed to the first phase and to this natural protectionist reaction when the growth of one industrial sector is jeopardized in a given country or region.

Maybe Mr. Joyce has something to add.

**Mr. Peterson:** Thank you. I have another question on Clause 5 of the bill page 11. This authorizes a surtax over and above the duties when unforeseen tariff barriers can be identified.

For me this is a good idea. Maybe you could explain in more detail when this tax will be imposed.

**Mr. Bussières:** Those are measures of reprisal, or maybe I should say, retaliatory measures, in certain circumstances. For example, if a foreign country took measures with the result that tariff or trade concessions previously extended to Canada would be cancelled without immediately offering compensation to Canada, this provision would authorize us to take measures or reprisal or retaliatory measures.

## [Texte]

compensation... Alors on serait autorisés, suivant la disposition de cet article, à prendre une mesure de représailles ou de rétorsion.

Dans le cas, également, où un pays étranger n'aurait pas pris les mesures nécessaires pour remplir une condition qui serait attachée à une concession tarifaire accordée par le Canada.

Et enfin, lorsqu'un pays étranger a interrompu ou encore a retardé ou suspendu la mise en vigueur d'une concession tarifaire ou commerciale, qui avait été accordée au Canada.

Alors dans trois cas hypothétiques, comme ceux-là, le Canada serait autorisé à prendre des mesures de rétorsion qui pourraient être, soit une surtaxe à certaines produits qui seraient importés de ce pays, ou encore cela pourrait être le rétablissement des taux de droit qui existaient avant que la concession ait été accordée.

Cela pourrait être également la suspension de la mise en vigueur d'une concession qui aurait été accordée lors des négociations.

Je ne sais pas si je réponds à votre question ou si vous préférez que...

**M. Peterson:** Vous y avez très bien répondu, merci beaucoup, monsieur le ministre.

• 1150

**The Chairman:** Thank you, Mr. Peterson. We have about twelve minutes left and we have two on the second round of the Tokyo Round, Mr. Lambert and Mr. Blenkarn.

**Mr. Lambert:** Thank you, Mr. Chairman. I wanted to get into certain observations I want to continue. I think we will hear in various places it depends on whose ox is being gored, and what is the ox—the particular product. I think what we have to be very much aware of is the relative position Canada now occupies in the world trading family. At the time of the Kennedy Round, which was immediately after the war, we were fourth or fifth. We were occupying then a very much higher position in the relative scale. Now we have slipped down to ninth. For this there are a number of factors. There is the Common Market and the return of Germany and other European war-devastated countries to their former positions, and also the return of Japan among the world trading leaders. So they have voted from a different point of view, with different and more modern machinery, a different attitude of workers. Canadian workers and management have tended to go down the road to lotus-land, the soft life, and have taken it a lot easier. The net result is that you are going to lose. There are no two ways about it. As far as Canadians are concerned, we are in many ways to blame for the lack of competitiveness of our commodities from both a quality and a price point of view. Also, with an accruing Canadian economy, there has been a much greater desire for imports of commodities we cannot produce here in Canada in a quantity or of a quality that we would like. It is in furniture, it is in clothes, it is in what have you. So the pattern has been changing.

I feel a multilateral trading position is about the only one you can adopt, and it depends on how much clout you are going to have, because each of these is on the basis of

## [Traduction]

This would also be the case if a foreign country failed to take action to meet any condition attached to a tariff concession extended by Canada.

And finally, when a foreign country has interacted, postponed or suspended implementation of any tariff or trade concession extended to Canada.

In these three cases, Canada would be authorized to take retaliatory action here. This could be a surtax on goods imported from that country or restore duties to the levels that existed prior to the extension of such tariff concessions.

We could also suspend the implementation of any concession extended by Canada during negotiations.

I do not know if I have answered your question or if you prefer...

**Mr. Peterson:** You have given me a complete answer. Thank you very much, Mr. Minister.

**Le président:** Merci, monsieur Peterson. Il nous reste environ 12 minutes et j'ai inscrit deux noms pour le deuxième tour, ceux de M. Lambert et de M. Blenkarn.

**M. Lambert:** Merci, monsieur le président. Je voudrais poursuivre dans le même ordre d'idées. Nous entendons des commentaires de part et d'autre, cela dépend du produit qui est frappé. Nous devons être bien conscients du rang qu'occupe maintenant le Canada au titre des échanges commerciaux. À l'époque du «Kennedy Round», juste après la guerre, nous étions quatrième ou cinquième. Malheureusement, nous avons dérapé jusqu'en neuvième position, pour différentes raisons. Le marché commun a été créé, et l'Allemagne et d'autres pays européens dévastés par la guerre sont revenus à leur position initiale; le Japon est devenu l'une des premières puissances commerciales. Ces pays ont donc adopté une optique différente, ils disposent de plus de machines plus modernes, et l'attitude de leurs travailleurs a changé. Les travailleurs et le patronat du Canada ont eu tendance à vivre au pays des rêves et ont pris la vie beaucoup plus facilement. Il en résulte que nous allons y perdre. Il n'y a pas à en sortir. Nous sommes en grande partie à blâmer pour la piètre position concurrentielle de nos produits, tout aussi bien du point de vue de la qualité que du prix. De plus, l'expansion de l'économie canadienne a entraîné une demande de plus en plus forte de produits que nous ne pouvons produire au Canada selon la quantité ou la qualité voulue. C'est ce qui se passe pour les meubles, les vêtements etc. Il y a donc eu un revirement de situation.

J'estime qu'une position d'échanges multilatéraux est la seule que nous puissions adopter, et notre succès dépend en grande partie de notre influence, car tout est fondé sur les



## [Text]

concessions, and we will not get concessions from the United States unless we are prepared to offer something in the same way. As I said, one side of the medal benefits somebody, but then the reverse side of the medal is somebody's ox is going to get gored. This is what you have to accept. It is not a question of having all your cake and eating it too.

I would join my colleague Mr. Blenkarn, however, in that I think Canada has been woefully remiss, woefully remiss—and I am only repeating statements I made years ago here in committee and in the House—in our relations with our Commonwealth partners, Australia and New Zealand. We have just conveniently forgotten them. They are way out there in the south-west Pacific and we just forget them. That is not only from the point of view of trade, but in many other things. True enough, distance is at much of the root of this, particularly the more cultural and personal relations we would have with Australians. It is so costly to get there, both in money and in time. It is so much easier to go to the Caribbean or to go to the United States or to go to Europe, and behave in that way. I regret this very much. I think we have missed out in government action deliberately turning towards Australia and New Zealand, in the same way that we are now seeing government action deliberately turning away from South Africa—and there I must say I have never seen such a witless and willing compliance with the strategy of the Soviet Union as Canada and the United States have pursued in Africa. True enough, you do not like apartheid, but let us look at the price. Let us look at the price. You have delivered the best part of the African continent, shall we say, to the hegemony of the Soviet Union. Now, with our policies, and again I say witless and that applies to both the government I supported and my own with regard to South Africa, putting them off onto a ghetto; they have to wagon-train or hedge-hog, and you close your lines of communication. It is not by forcing the South Africans, by squeezing them that apartheid is going to be changed; it is by dialogue and education, and relationships so that you can convince them, not by what we are doing. I think, they are a people who have extraordinary capacities in developing their industries. One merely has to study what they have done in South Africa; they are further ahead than we are. They have a lot more to show than we have out of their resources and the number of people they have. This is accomplished at certain costs, I will admit, but insofar as their native peoples are concerned, they have brought them along a great deal from the point of view of education, health, what have you. At least they do not have the hypocrisy that we have regarding, shall we say, racial prejudice towards our native peoples.

## [Translation]

concessions, et nous n'obtiendrons pas de concessions des États-Unis à moins que nous ne soyons disposés à offrir quelque chose en contrepartie. Comme je l'ai dit, si quelqu'un profite d'un côté, il faut bien que quelqu'un y perde de l'autre. Il faut bien l'admettre. On en peut tout avoir sans faire de concession.

A l'instar de mon collègue M. Blenkarn, toutefois, j'estime que le Canada s'est bien peu soucié de ses relations avec ses partenaires du Commonwealth, l'Australie et la Nouvelle-Zélande... Je ne fais que répéter ce que j'ai déjà dit il y a des années en comité et à la Chambre. Nous les avons tout simplement oubliés parce que cela faisait notre affaire et qu'ils se trouvent aux confins du monde. Nous ne l'avons pas fait uniquement du point de vue des échanges commerciaux, mais de bien d'autres choses encore. Il est vrai que la distance a beaucoup à y voir, surtout pour ce qui est des relations culturelles et personnelles que nous pourrions entretenir avec les Australiens. Il faut consacrer tellement d'argent et de temps à se rendre là-bas. Il est beaucoup plus facile d'aller aux Antilles, aux États-Unis ou en Europe. Je le déplore beaucoup. J'estime que le gouvernement a eu tort de se détourner délibérément de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, comme il le fait maintenant pour l'Afrique du Sud. A cet égard, je dois dire que je n'ai jamais vu d'autres pays favoriser avec autant de complaisance que le Canada et les États-Unis la stratégie de l'Union Soviétique en Afrique. Il est vrai que l'apartheid nous déplaît, mais considérons le prix à payer. Vous avez livré la meilleure part du continent africain à l'hégémonie soviétique. En vertu de politiques ineptes, ceci s'applique aussi bien au gouvernement que j'ai appuyé, on enferme l'Afrique du sud dans un ghetto. Ce pays a dû s'enfermer dans sa forteresse, et toute voie de communication est fermée. Ce n'est pas en exerçant des pressions sur les Sud-Africains qu'on réussira à changer l'apartheid, cela se fera grâce au dialogue, à l'éducation et aux relations. Ses habitants sont extraordinairement aptes à développer leurs industries. Il suffit de voir ce qu'ils ont fait en Afrique du Sud, ils sont plus avancés que nous. Ils ont su mieux exploiter que nous leurs ressources et leurs populations. Ils ont dû en payer le prix, je l'avoue, mais je dois dire qu'ils ont beaucoup fait avancer leurs autochtones du point de vue de l'éducation, la santé, etc. Au moins, ils ne cachent pas leurs préjugés raciaux avec hypocrisie, comme nous le faisons envers nos autochtones.

• 1155

We preach and advocate that these people should be equal, but in our relations with our own native peoples we are just as abominable as the South Africans. To me it is a totally wrong approach and we see it right in this particular bill when we abrogate the South African trading agreement. True enough, they have taken retaliatory action; we have done it in a practical way beforehand to implement what is intended in Part of this bill, but I may say that this has become an

Nous prôtons leur égalité, mais nos relations avec nos autochtones sont tout aussi abominables que celles des Sud-Africains avec les leurs. Je crois que nous avons adopté la mauvaise attitude et elle se répercute même dans ce projet de loi où nous abrogeons l'accord commercial avec l'Afrique du sud. Il est vrai qu'ils ont pris les mesures de rétorsion. A toutes fins utiles, nous avons appliqué ces mesures avant qu'elles ne se trouvent à la partie 2 du projet de loi. Toutefois, je dois dire

**[Texte]**

instrument of foreign policy—that particular step. I say it is a wrong step and we are going to rue it before long. We are ruining it now with regard to some of the things that are going on in Central Africa.

**Mr. Peterson:** Was that Mr. Diefenbaker's initiative that started that?

**Mr. Lambert:** Mr. Peterson if you want to play politics, all I say...

**Mr. Peterson:** It is just a point of information; that is all.

**Mr. Lambert:** First a point of information... Listen, those snide remarks are just as acceptable to me. I would say that I think it was wrong at that time. They were playing into a beautiful net, and they are exchanging one hair shirt for one that is far worse to come, and that is the domination, far more, by the Soviet Union of parts of the world. If there is anything that can be said about the changes in Africa and in other parts, the heel, shall we say of the independent autonomous government is far heavier on the back and on the necks of their own peoples than existed hitherto 25 years ago—and less progress. There is less progress made.

Mr. Chairman, I heard that remark, that aside...

• 1200

**The Chairman:** He said he wanted a comment, I said, do not forget we are quitting at 12.00.

**Mr. Lambert:** That is all right, fine. But there is a portion of this bill that is an implementation of foreign policy, insofar as South Africa is concerned. I would much rather see in here efforts to encourage trade with the Caribbean nations. And even there, I am wondering why we have not done that, why we have not actively gone in trade with them, rather than taking the easy way out—fruits and vegetables, many other things that they are peculiarly adapted to. I, personally, think in our trade we have missed the boat, in the last 15 or 20 years, to achieve some of the more laudable objectives about the relationship between man and man in one country or another than has been the effect. I have, shall be say, unburdened my soul on that one, because I feel that what we have done has been purchased at a terrible price.

**Le président:** Monsieur le ministre.

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, pour ce qui est de la question de l'Afrique du Sud, je vais baser ma réponse, sur un paragraphe d'un communiqué de presse qui a été émis le 27 juillet 1979 conjointement par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures de l'époque, l'honorable Flora MacDonald, et le ministre des Finances de l'époque, l'honorable John Crosbie.

**Mr. Lambert:** I do not agree with her at all on that score.

**M. Bussièrès:** Si le député n'accorde pas de crédibilité à ce communiqué, moi, je me permets de lui en accorder. Le dernier paragraphe disait:

**[Traduction]**

que cette mesure fait partie de notre politique étrangère. Je dis qu'elle est mal avisée et que nous allons bientôt nous en repentir. Nous le regrettons déjà en voyant ce qui se passe en Afrique centrale.

**M. Peterson:** Est-ce l'initiative de M. Diefenbaker qui a amorcé ce processus?

**M. Lambert:** Monsieur Peterson, si vous voulez faire de la politique...

**M. Peterson:** Je voulais seulement m'informer, c'est tout.

**M. Lambert:** Vous informer... ces allégations erronées ne me dérangent pas. Je dirai que c'était également une erreur. Ils avaient beau jeu et maintenant ils perdront dans l'échange car c'est favoriser la domination de l'Union soviétique dans ces régions du monde. S'il y a une chose à dire au sujet des changements de gouvernements en Afrique et ailleurs, c'est qu'ils traitent leurs propres peuples de façon bien pire que les dirigeants il y a 25 ans... et qu'ils accomplissent moins de progrès.

Monsieur le président, j'ai entendu cet aparté...

**Le président:** Il a dit qu'il voulait un commentaire et je lui ai répondu qu'il ne devrait pas oublier que nous leverons la séance à midi.

**M. Lambert:** Très bien. Il y a cependant une partie de ce projet de loi qui représente une mesure de politique étrangère, c'est celle qui concerne l'Afrique du Sud. Quand à moi, je préférerais beaucoup que ce projet de loi reflète des mesures destinées à encourager le commerce avec les pays des Antilles. Je me demande pourquoi on n'adopte pas une mesure et pourquoi on n'essaie pas de développer notre commerce avec ces pays, au lieu de choisir sans cesse les solutions les plus faciles, c'est-à-dire l'importation de fruits et de légumes. Il y a beaucoup d'autres choses que ces pays pourraient acheter et nous vendre. De fait, depuis 15 ou 20 ans, j'estime que nous avons complètement raté le bateau, car nous aurions pu développer des rapports beaucoup plus positifs entre nos pays. Voilà, je tenais à dire ce que je pense depuis longtemps à ce sujet, car j'estime que les résultats que nous avons obtenus nous ont coûté très cher.

**The Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. Bussièrès:** As far as South Africa is concerned, Mr. Chairman, I will answer by quoting from a press release from July 27, 1979, jointly published by the then Secretary of State for External Affairs, the Honourable Flora MacDonald and the Finance Minister, the Honourable John Crosbie.

**M. Lambert:** Je ne suis pas du tout d'accord avec elle à ce sujet.

**Mr. Bussièrès:** The member may not agree with that statement but, as far as I am concerned, I do give it some significance. The last paragraph said as follows:



## [Text]

Les ministres ont expliqué que cette décision d'enlever les tarifs de préférence britannique à l'Afrique du Sud a été prise à la suite d'un examen des préférences que s'accordaient les deux pays, en particulier à la lumière des importants changements qui doivent être apportés aux tarifs aux fins de la mise en application des décisions prises lors des négociations commerciales multilatérales. Ils ont de plus fait état du déséquilibre marqué des échanges préférentiels à l'avantage de l'Afrique du Sud, ce qui rend moins attrayant pour le Canada le maintien d'un régime de traitement préférentiel réciproque.

C'est la fin de la citation du dernier paragraphe de ce communiqué.

**M. Lambert:** Tout le dommage avait été fait avant cela.

**M. Bussièrès:** J'aimerais citer des chiffres, monsieur le président, pour étayer l'argument qui est apporté. En 1978, les exportations canadiennes vers l'Afrique du Sud étaient de 97 millions de dollars. De ces 97 millions de dollars d'exportations canadiennes vers l'Afrique du Sud, 2 p. 100 seulement recevaient le tarif préférentiel de la part de l'Afrique du Sud. Les importations canadiennes de l'Afrique du Sud s'élevaient à 149 millions de dollars et 63 p. 100 de ces importations canadiennes recevaient de la part du Canada le tarif préférentiel.

On fait état dans le communiqué d'un déséquilibre marqué dans les échanges commerciaux, ce qui rend moins attrayant pour le Canada ce tarif préférentiel. Je crois que c'est fondé et que c'est clair, arithmétiquement parlant. C'était le commentaire que je voulais faire.

**The Chairman:** We had agreed to end at 12.00 . . .

**Mr. Lambert:** I am sorry, I do not agree with that.

**The Chairman:** . . . to have a steering committee meeting. I think we will do that, and Mr. Blenkarn will be the first questioner on Tuesday morning.

**Mr. Lambert:** We lost a beautiful market, for la machinerie . . . etc . . .

**Mr. Bloomfield:** Mr. Chairman to clarify something, could I have a short amendment to that question?

**The Chairman:** An intervention?

**Mr. Bloomfield:** Yes.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Bloomfield:** Are we using South Africa any differently in changing the preferential from the way we are using England and Ireland?

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, dans le cas de l'Angleterre et de l'Irlande, nous enlevons par étapes le tarif de préférence britannique jusqu'au niveau de la nation la plus favorisée. La première étape a commencé en juillet 1980 et ira jusqu'au premier janvier 1982.

• 1205

Dans le cas de l'Afrique du Sud, nous retirons immédiatement le tarif de préférence britannique.

## [Translation]

The Ministers explained that this decision to eliminate the British preferential tariff for South Africa has been made after careful examination of the preferences given to each other by both countries, especially after consideration of the major changes that will be made to the tariffs in order to implement the decisions made through the multilateral trade negotiations. They also noted that the preferential tariffs gave a significant advantage to South Africa, making its maintenance less attractive for Canada."

That was the end of the last paragraph of this press release.

**Mr. Lambert:** But all the damage had already been done.

**Mr. Bussièrès:** If you wish, Mr. Chairman, I will give you some figures to justify this statement. In 1978, Canadian exports to South Africa amounted to \$97 million, out of which only 2 per cent benefited from the preferential tariff. Conversely, the Canadian imports from South Africa amounted to \$149 million, out of which 63 per cent benefited from the Canadian preferential tariff.

This statement mentions a significant imbalance in our trade, which is the reason why this preferential tariff is less attractive for Canada. I think the figures are very clear and provide a good basis for our decision.

**Le président:** Nous étions convenus de lever la séance à midi . . .

**M. Lambert:** Je ne suis pas d'accord avec cet argument.

**Le président:** . . . pour avoir une réunion du comité directeur. Nous allons donc lever la séance et M. Blenkarn sera le premier sur ma liste, mardi prochain.

**M. Lambert:** Nous avons perdu un marché extraordinaire, pour la machinerie . . .

**M. Bloomfield:** Puis-je poser une brève question supplémentaire, monsieur le président?

**Le président:** Voulez-vous intervenir?

**M. Bloomfield:** Oui.

**Le président:** Allez-y.

**M. Bloomfield:** Le traitement que nous accordons à l'Afrique du Sud, à l'égard de ces tarifs préférentiels britanniques est-il différent de celui qui est accordé à l'Angleterre et à l'Irlande?

**Mr. Bussièrès:** As far as England and Ireland are concerned, Mr. Chairman, the change from the British preferential tariff to the most favoured nation clause will happen progressively. The first step was implemented in July 1980 and the last one will happen on January 1, 1982.

In the case of South Africa, the British provincial tariff will be cancelled immediately.

*[Texte]*

**M. Rae:** Est-ce que c'est déjà en vigueur ou cela dépend-t-il de nos décisions à la Chambre?

**M. Bussières:** Ce sera rétroactif, dès que la loi sera adoptée.

**The Chairman:** The meeting is adjourned.

*[Traduction]*

**Mr. Rae:** Has that decision already been implemented or are you waiting for Parliament's approval?

**Mr. Bussières:** Once the act is passed, it will be retroactive.

**Le président:** La séance est terminée.











*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à*  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of Finance:*

Mr. Robert K. Joyce, Assistant Deputy Minister;

Mr. Lyle M. Russell, Director, Tariffs, International Trade  
and Finance Branch.

### *Du ministère des Finances:*

M. Robert K. Joyce, sous-ministre adjoint;

M. Lyle M. Russell, directeur, Tarifs, Direction des finances  
et commerce internationaux.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 36

Tuesday, February 3, 1981

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 36

Le mardi 3 février 1981

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-50, An Act to amend the Customs Tariff  
and to repeal the Irish Free State Trade  
Agreement Act, 1932, the Union of South Africa  
Trade Agreement Act, 1932 and the United  
Kingdom Trade Agreement Act, 1937

CONCERNANT:

Bill C-50, Loi modifiant le Tarif des douanes et  
abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec  
l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord  
commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la  
Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni,  
1937

APPEARING:

The Honourable Pierre Bussières,  
Minister of State (Finance)

COMPARAÎT:

L'honorable Pierre Bussières,  
ministre d'État (Finances)

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen  
*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn	Deans
Bloomfield	Deniger
Bosley	Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )
Cardiff	Evans
Côté (Mrs.)	Ferguson

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen  
*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Garant	Tessier
Gimaïel	Towers
Lambert	Wright—(20)
Rae	
Stevens	

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 3, 1981

(50)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:40 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Bosley, Mrs. Côté, Messrs. Cullen, Dionne (*Chicoutimi*), Evans, Peterson, Rae and Towers.

*Appearing:* The Honourable Pierre Bussières, Minister of State (Finance).

*Witness: From the Department of Finance:* Mr. Lyle M. Russell, Director, Tariff Division, International Trade and Finance Branch.

The Committee resumed consideration of Bill C-50, An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937.

On Clause 1

The Minister and the witness answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, May 6, 1980 the Chairman authorized that a document entitled—Impact of MTN on Revenues from Customs Duties—submitted by the Minister of State (Finance) in reply to questions from Mr. Blenkarn, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "FNCE-10".*)

At 11:02 o'clock a.m., the Committee adjourned until Friday, February 6, 1981 at 9:30 o'clock a.m.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 FÉVRIER 1981

(50)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 40 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield, Bosley, M<sup>me</sup> Côté, MM. Cullen, Dionne (*Chicoutimi*), Evans, Peterson, Rae et Towers.

*Comparait:* L'honorable Pierre Bussières, ministre d'État (Finances).

*Témoin: Du ministère des Finances:* M. Lyle M. Russell, directeur, Division des tarifs, Direction des finances et commerce internationaux.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-50, Loi modifiant le tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937.

Quant à l'article 1

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 6 mai 1980, le président autorise que le document intitulé—l'Impact des NCM sur les recettes provenant des droits de douane—soumis par le ministre d'État (Finances) en réponse aux questions de M. Blenkarn, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «FNCE-10».*)

A 11 h 2, le Comité suspend ses travaux jusqu'au vendredi 6 février 1981, à 9 h 30.

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, February 3, 1981

• 0942

[Text]

**The Chairman:** Members of the committee, we are continuing our discussion of Bill C-50, an Act to amend the Customs Tariff, and various other bills to be repealed. Appearing is the Minister of State for Finance, the Hon. Pierre Bussières. I might say the Subcommittee on Agenda and Procedure met on Thursday to come up with a schedule of meetings on Bill C-50 and witnesses we wanted to call. I can confirm that Mr. T. M. Burns has agreed to appear before the committee on Tuesday, February 17. He will be there for the full time, four hours, the 9.30 and the 11 a.m. meetings.

Second, we were talking at one stage about Professor Fred Lazar. Well, Professor Lazar appeared before the Senate Foreign Affairs Committee in July of 1980 on this very subject, and he appeared before the National Trading Corporation Committee on September 10, and also presented a paper at that time. So I have asked the clerk to circulate those particular minutes and that paper, and I think maybe that will suffice. To date we have not made contact with Mr. Smith, but that will probably be done this week.

The one roadblock we have run into is that we endeavoured to get the two ministers here on a Tuesday or a Thursday morning when the House was not sitting, and on both of the dates we suggested, there are either committees on priority and planning, or the Cabinet itself is meeting, and the ministers could not appear. Now, they have given us a tentative time of the 19th at 3.30, but our concern is that if the committee is meeting in the Committee of the Whole, this committee of all wants to be dealing with tax bills. So I am in the hands of the committee whether or not we should schedule them for the 19th, or try to get them, I guess our best bet would be a Tuesday.

**Mr. Blenkarn:** Well, if you cannot get both ministers together... I can understand you might not because of schedules, but it would be really worthwhile because then we would not have to...

**The Chairman:** Well, we can get them both together probably on the 19th, but it would be at 3.30 in the afternoon. Our concern was that the House might be meeting in the committee of the whole, and with the commitments that...

**Mr. Blenkarn:** February 19?

**The Chairman:** I do not know.

**Mr. Blenkarn:** Well, the rumour this morning is that the constitutional committee is very likely to extend its hearings for another week, which might mean we would be doing finance again next week in the Committee of the Whole and so on.

• 0945

**Mr. Towers:** How do you know?

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 3 février 1981

[Translation]

**Le président:** Madame, messieurs, membres du Comité, nous reprenons l'étude du Bill C-50, Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant plusieurs autres lois. Nous accueillons ce matin le ministre d'État aux Finances, l'honorable Pierre Bussières. Permettez-moi de mentionner que le sous-comité du programme et de la procédure s'est réuni jeudi pour préparer l'échéancier des réunions portant sur le Bill C-50 ainsi que la liste des témoins que nous désirons convoquer. Je peux confirmer que M. T. M. Burns a accepté de comparaître le mardi 17 février. Il pourra rester quatre heures, donc aux séances de 9 h 30 et de 11 h 00.

Ensuite, il avait été question à un certain moment du professeur Fred Lazar. Or, le professeur Lazar a comparu devant le Comité des Affaires extérieures du Sénat au mois de juillet 1980 comme expert sur le même sujet et il comparaisait le 10 septembre devant le Comité sur la société nationale du commerce auquel il a également présenté un mémoire. J'ai donc demandé au greffier de distribuer les procès-verbaux de ces réunions et le mémoire, ce qui pourrait peut-être suffire. Jusqu'à présent, nous n'avons pas communiqué avec M. Smith, mais cela se fera probablement cette semaine.

Le seul pépin jusqu'à présent, c'est que nous avons tenté d'obtenir la présence des deux ministres ici un mardi ou un jeudi matin, alors que la Chambre ne siège pas; or, les deux jours que nous avons proposés sont déjà pris par des comités sur la priorité et la planification ou par une réunion du Cabinet, ce qui empêcherait les ministres de comparaître. Ils nous ont néanmoins offert comme possibilité de venir le 19 à 15 h 30, mais je crains que la Chambre ne soit en réunion plénière à ce moment-là et que nous, pour notre part, nous voulions parler de tarif. Je m'en remets donc à vous, faut-il ou non prévoir une réunion avec les ministres le 19 ou devons-nous tenter de fixer un autre jour, je suppose que c'est le mardi que nous avons le plus de chance.

**M. Blenkarn:** S'il est impossible d'accueillir les deux ministres ensemble... je comprends que cela ne soit peut-être pas possible à cause de leur emploi du temps, mais cela vaudrait vraiment la peine, car ainsi nous n'aurions pas à...

**Le président:** Nous pouvons probablement les réunir le 19, mais ce sera à 15 h 30. Je crains que la Chambre ne se réunisse en comité plénier et vu les engagements que...

**M. Blenkarn:** Le 19 février?

**Le président:** Je ne sais pas.

**M. Blenkarn:** Ce matin, la rumeur veut que le comité constitutionnel prolonge d'encore une semaine ses séances, ce qui signifie qu'il se peut fort bien que le comité plénier de la Chambre étudie encore la semaine prochaine les finances.

**M. Towers:** Comment le savez-vous?

[Texte]

**Mr. Stevens:** That is the rumour.

**The Chairman:** Let us say yes to this and then if it turns out that we run into a roadblock with the Committee of the Whole, I will discuss it with steering committee members. We are not having much success with the dinner luncheon with Mr. McCrossan on the pension. So far only three have indicated they will be able to be present. I am going to wait until Friday and unless there are more than that, I will call Mr. McCrossan and suggest to him—I mean it is up to him whether or not he wants to have it. I am quite happy to attend and Mr. Bosley and Madam Côté have indicated they will, and there may be others but if there are not, I will call Mr. McCrossan to find out if it is his wish to meet with that few a number.

All right, Mr. Minister, I think when we finished the last time, it was Mr. Blenkarn's turn to ask questions.

**Mr. Towers:** On a point of order.

**The Chairman:** Yes, Mr. Towers.

**Mr. Towers:** I understood that we were going to have some answers to some proposals I made at the last meeting, and I was wondering, could we have some indication as to when those answers will be given?

**L'honorable Pierre Bussières (ministre d'État (Finances)):** Oui, monsieur le président, il y a les deux questions qui ont été soulevées par M. Towers. Peut-être que M. Russell pourrait faire quelques commentaires. Il y avait la question des pneus utilisés sur des véhicules agricoles, et il y avait celle également d'un individu qui était parti avec un camion et qui avait ramené un équipement agricole attaché à ce camion... Je pense que M. Russell, M. Gore, ou M. Leblanc pourraient commenter ces deux aspects des questions de M. Towers, si vous le permettez, monsieur le président.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Lyle M. Russell (Director, Tariff Division, International Trade and Finance Branch, Department of Finance):** Thank you, Mr. Chairman.

Well, essentially the questions which Mr. Towers raised had to do with administrative powers which I believe inevitably arise when you have special tariff or tax exemptions for particular end-uses. In other words, tires for agricultural use are duty free. They are tax free but when they are imported for other uses, they are dutiable and taxable. When you have that sort of situation, the customs authorities have to have certain administrative policies for controlling the entry under the duty-free provisions.

We have checked with the Department of National Revenue in connection with tires and have been informed that they have recently relaxed their administrative regulations concerning the customs duties on tires and this arises partly from some negotiations we had with the U.S. government, trade negotiations, whereby they were seeking some relaxation of that end-use administration, so, as a result of those discussions, we have identified certain types of tires which, by their design, are normally used only on farm tractors, and the customs people have issued an administrative guideline which specifies that

[Traduction]

**M. Stevens:** C'est la rumeur.

**Le président:** Acceptons, et si jamais nous avons des ennuis à cause d'une séance du comité plénier, j'en discuterai avec les membres du comité directeur. Nous n'avons pas non plus beaucoup de succès en ce qui concerne le déjeuner-causerie prévu avec M. McCrossan pour discuter de la question des pensions. Jusqu'à présent, il n'y a que trois membres qui ont manifesté leur intention d'y assister. Je vais attendre jusqu'à vendredi et si nous ne sommes pas plus nombreux, je téléphonerai à M. McCrossan et je lui proposerai... après tout, c'est à lui de décider s'il veut ou non que cela ait lieu. Je serais enchanté d'y assister, et M. Bosley et M<sup>me</sup> Côté ont laissé entendre la même chose et il y en a peut-être d'autres; mais s'il n'y en avait pas, je téléphonerais à M. McCrossan pour savoir s'il désire toujours nous rencontrer en si petit nombre.

Très bien, monsieur le ministre, je crois qu'à la fin de la dernière réunion, c'était au tour de M. Blenkarn.

**M. Towers:** J'invoque le Règlement.

**Le président:** Oui, monsieur Towers.

**M. Towers:** J'avais compris qu'on allait répondre à certaines des propositions que j'ai formulées à la dernière réunion et je me demande si l'on pourrait nous dire quand on peut espérer ces réponses?

**Hon. Pierre Bussières (Minister of State, Finance):** Yes; Mr. Chairman, Mr. Towers raised two questions. Perhaps Mr. Russell could comment. The matter of the tires used on farm vehicles was raised, as was that of someone who went down with their truck to bring back farm equipment hitched to his truck. I think Mr. Russell, Mr. Gore or Mr. Leblanc might comment on the two matters raised by Mr. Towers, with your permission, Mr. Chairman.

**Le président:** Oui.

**M. Lyle M. Russell (directeur, Division des tarifs, Direction des finances et du commerce internationaux, ministère des Finances):** Merci, monsieur le président.

Essentiellement, les questions soulevées par M. Towers portaient sur les pouvoirs administratifs qui posent inévitablement des questions, je crois, lorsqu'on prévoit des tarifs spéciaux ou des exemptions en fonction de l'usage particulier d'un produit. En d'autres termes, les pneus destinés à un usage agricole sont exempts de douane. Ils sont exempts de taxe alors que s'ils sont importés à d'autres fins, ils sont assujettis aux droits de douane et aux taxes. Dans un tel cas, les responsables des douanes doivent avoir certaines politiques administratives permettant de contrôler l'entrée de ces produits conformément aux dispositions les exemptant de la taxe.

Nous avons vérifié auprès du ministère du Revenu national ce qu'il en est des pneus et on nous a répondu que tout récemment la réglementation sur les tarifs douaniers sur les pneus avait été assouplie et ce, partiellement à la suite de négociations commerciales que nous avons eues avec le gouvernement américain qui cherchait justement à faire assouplir l'application des dispositions visant l'usage particulier d'un produit et, par conséquent, nous avons inventorié certains types de pneus qui, de par leur conception, ne sont normalement utilisés que sur des tracteurs agricoles; les responsables des



## [Text]

these particular kinds of tires will be duty free on entry into Canada without a certificate of end-use so there is a relaxation there.

At the same time however, they appear to have tightened up their administration of the sales tax exemption which is a separate issue from a legal point of view. Our understanding is that there was a provision on administrative policy some years ago whereby licensed wholesalers who had a history of selling to an exempt end-use were allowed to pay tax on 17 per cent of their imports and got 83 per cent tax free and then at the end of the year or the end of the month, they would go through their books and account for any difference in actual sales compared to those averages. There was a change in the Excise Tax Act proposed in the last budget which changed the wording of the exemptions for farm equipment and I understand that in connection with that the Department of National Revenue has tightened up their end-use administration.

• 0950

It is not clear to me at this point exactly what the new rules are, except they still have an arrangement whereby licensed dealers can get exemption. If the dealer does not have a licence, he has to pay tax and claim a refund after he has sold it. We are told that the revenue people are currently reviewing their administrative guidelines in relation to tax and that they may be considering moving toward some kind of physical differentiation similar to what we have for customs purposes. However, at the current juncture all I can suggest is that you continue to deal with the Department of National Revenue to get precise rulings from them in relation to particular dealers. They have a tendency to look at individual cases on their own merits when it comes to this sort of thing, and it is sometimes difficult to make general statements about what their policy is.

On the question of agricultural equipment attached to a Canadian truck, the problem here essentially arises from the way the current Canadian customs regulations are written. In the normal case, if a Canadian resident exports an article to the United States, for example, and has something added to that article—for instance, if he exports a truck, has a piece of agricultural equipment added to it and then brings the truck back in—the customs people look at the imported product as an entirety, and in the normal situation duty would be payable on the full value of the product. Trucks are a bit of a special case because the tariff item that trucks are classified under has a provision in it which says that, if there is a machine attached to the truck, the machine is classified separately. However, for valuation purposes they look at the machine as an entirety. This is an area we have been examining in the Department of Finance with a view to seeing if there might be some merit in changing the regulation that says you have to look at the whole vehicle.

## [Translation]

douanes ont émis une directive administrative qui précise que ce genre de pneus est exempt de taxe à son arrivée au Canada sans qu'il soit nécessaire de produire un certificat d'usage particulier; il y a donc eu assouplissement à cet égard.

Toutefois, en même temps, on semble appliquer d'une façon plus rigide les dispositions visant l'exemption de la taxe de vente; c'est évidemment une question toute différente du point de vue juridique. Si j'ai bien compris, il y avait, il y a quelques années, une disposition ou une politique administrative qui prévoyait que les détaillants accrédités qui, depuis toujours, vendaient un produit exempté à cause de son usage particulier, pouvaient verser la taxe de vente sur 17 p. 100 de leurs importations; donc, les 83 p. 100 restants étaient exempts de taxe; à la fin de l'année, ou à la fin du mois, ils pouvaient vérifier leurs livres et verser toute différence entre les ventes réelles et ces moyennes. Dans le dernier budget, à la suite d'une modification proposée à la Loi sur la taxe d'accise, la formulation de l'exemption visant l'équipement agricole s'est trouvée modifiée, ce qui a poussé le ministère du Revenu national à appliquer d'une façon plus sévère ses dispositions sur un usage particulier.

Je ne sais pas au juste quels sont les nouveaux règlements, sauf que l'arrangement qui permet aux vendeurs accrédités d'obtenir une exemption existe toujours. Si un vendeur n'a pas de permis, il doit verser la taxe et réclamer un remboursement après avoir vendu le produit. On nous dit que le ministère du Revenu national revoit actuellement ces directives administratives qui portent sur les taxes, et qu'il songe peut-être à adopter un système de différenciation physique semblable à celui que nous utilisons pour fins de douane. Toutefois, actuellement, je ne saurais que proposer que vous continuiez à demander au ministère du Revenu national de vous donner des décisions précises dans le cas de vendeurs particuliers. Le ministère a plutôt tendance à examiner sur ses propres mérites chaque cas individuel lorsqu'il s'agit de ce genre de chose, et il est donc parfois difficile d'avoir une vue d'ensemble de sa politique.

Quant à la question de l'équipement agricole rattaché à un camion canadien, le problème se pose essentiellement à cause du libellé des règlements douaniers canadiens. En temps normal, si un résident canadien, par exemple, exporte un article vers les États-Unis, après y avoir ajouté quelque chose, par exemple s'il exporte un camion auquel il a rattaché une pièce d'équipement agricole, pour ensuite ramener le camion, les douaniers considéreront le produit importé comme un tout et, en temps normal, le tarif douanier s'applique à la pleine valeur du produit. Les camions constituent un cas un peu spécial, car la classification tarifaire où figurent les camions contient une disposition qui prévoit que si une machine est rattachée au camion, celle-ci est classée séparément. Toutefois, aux fins de l'évaluation, la machine est considérée comme un tout. Le ministère des Finances s'est penché sur cette question pour voir s'il ne vaudrait pas mieux modifier le règlement où il est stipulé qu'il faut considérer tout le véhicule.

## [Texte]

I understand in the particular case you cited, which I believe related to a feed mixer, that in fact the advice that the feed mixer be unbolted was given by the customs officer in an effort to reduce the duty burden, and I think it was successful in that case. I agree with you that it is a very cumbersome procedure. It is something we have decided to have a look at from a policy point of view in the department.

You also, I think, had a question on the dutiable status of cattle trailers. I guess we have had some correspondence with you on that. Basically, the situation is that cattle trailers have been considered to be in the same category as ordinary highway trailers. In other words, from a policy point of view we have not distinguished between the two. We have had representations on a number of occasions over the past few years to provide duty-free entry for cattle trailers. We have had discussions with some Canadian manufacturers, including the Fruehauf Trailer Company in Mississauga and the Wy-Lee Trailer Company in North Battleford, Saskatchewan, who we understand are manufacturing cattle trailers. They feel that their operations would be adversely affected if we were to move to duty-free entry on them, so until now we have left the duty in place.

I might mention that in the case of the U.S. there is also a duty on cattle trailers, although their duty is lower than ours. One factor we looked at in reviewing requests for free entry of agricultural equipment is the question of whether or not it is duty free into the U.S., because there has been a policy over the years of trying to obtain reciprocal concessions from the Americans whenever we reduce our tariffs on agricultural implements. As I mentioned at the last meeting of the committee, we had some success in the trade negotiations in getting them to open up their duty-free list to make it align more closely with ours. Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Towers:** Mr. Chairman, could I just follow up with one further question? I agree that the problem is with the customs regulations as written. It is the interpretation that is causing the problems. I find in some cases, or in one particular instance, it was interpreted to mean the material being brought in, such as manure filters and things like that, for instance, strictly agricultural, but over a period of six years. We find at the end of that period that the Department of Revenue moves in on the individual and assesses him a tax of \$90,000 and puts him out of business. He was in a legitimate business, but it was a matter of interpretation. The products went out and were sold; no chance of recovery whatsoever.

It does seem to me there is an area here that really has to be clarified because it is adding to the problems of the agricultural community. Take, for instance, fans and things like that. We have a lot of complaints that the products which are sometimes provided in Canada do not measure up, that you have to go outside the country in order to get the product that is required. It is used strictly for ventilation on hog farms,

## [Traduction]

Si j'ai bien compris, dans le cas particulier que vous avez cité, où il s'agissait je crois d'un mélangeur de moulée, l'agent douanier a en fait conseillé de détacher le mélangeur en vue de réduire le tarif douanier ce qui a donné les résultats escomptés. J'admets que c'est là une procédure des plus ennuyeuses. Néanmoins, le ministère a justement décidé d'examiner la politique sous-jacente.

Vous avez également posé une question, je crois, sur notre façon de considérer les remorques à bétail. Nous avons même, je crois, échangé des lettres à ce sujet. En fait, les remorques à bétail font partie de la même catégorie que les remorques lourdes ordinaires. En d'autres termes, dans notre politique, nous n'avons pas distingué entre les deux. On nous a demandé à plusieurs reprises, ces dernières années, de permettre l'importation hors-tax des remorques à bétail. Nous en avons discuté avec certains fabricants canadiens, dont *Fruehauf Trailer Company* à Mississauga et *Wy-Lee Trailer Company* à North Battleford, en Saskatchewan. Ils estiment que leurs activités souffriraient si nous permettions l'importation des remorques hors-tax et, donc, nous avons maintenu le tarif douanier.

Permettez-moi de mentionner en outre que les États-Unis imposent également une taxe, inférieure à la nôtre cependant, à l'importation de remorques à bétail. En étudiant les demandes d'importation hors-tax d'équipement agricole, nous étudions entre autres la question de savoir s'il y a ou non taxe à l'importation aux États-Unis, puisque nous avons toujours eu comme politique de tenter d'obtenir des concessions réciproques des Américains lorsque nous réduisons nos tarifs sur l'équipement agricole. Comme je l'ai déjà dit, à la dernière réunion du Comité, nous avons connu un certain succès au cours de nos négociations commerciales en ce sens que nous avons obtenu des Américains qu'ils augmentent leur liste de produits hors-tax de façon à ce qu'elle soit plus conforme à la nôtre. Merci, monsieur le président.

**M. Towers:** Monsieur le président, me permettez-vous encore une question? Je conviens que le problème provient des règlements sur les tarifs douaniers tels qu'ils sont rédigés. C'est au niveau de l'interprétation qu'il y a des problèmes. Je trouve que dans certains cas, ou dans un certain cas, on a interprété le règlement de façon à ce qu'il s'applique à du matériel comme les filtres à purin, soit du matériel strictement agricole, mais cela s'est fait sur une période de six ans. À la fin de cette période, on s'aperçoit que le ministère du Revenu tombe sur la tête du vendeur et lui impose une taxe de \$90,000 qui lui fait faire faillite. Cette personne avait un véritable commerce, mais c'était une question d'interprétation. Les produits ont été vendus; cette personne n'avait aucune chance de récupérer ces sommes.

Il me semble qu'il faut apporter ici certains éclaircissements, parce qu'on ajoute aux problèmes de la collectivité agricole. Par exemple, prenez les ventilateurs et autres choses du genre. On se plaint de ce que certains produits vendus au Canada ne sont pas d'assez bonne qualité et qu'il faut acheter ce genre de matériel à l'extérieur du pays afin d'obtenir ce que l'on veut. Ce genre de ventilateur ne sert que pour les éleveurs de porcs,



[Text]

poultry farms, any kind of farm in the animal industry. It is sold on that premise. Then a few years later the Department of Revenue moves in and puts the guy out of business because he has not collected the tax and he does not have the finances to pay it off.

So it is an area that is crucial to the farm community. I would hope that this could be an ongoing process, that the regulations could be simplified and clarified so that the Department of Revenue would not be able to interpret the regulations, as specified by the Department of Finance, in such a way that it is going to be detrimental to the agricultural community and those people who are in the business. It is crucial to a lot of the business out in western Canada.

**M. Bussières:** Monsieur le président, je pense que le député comprend très bien que des problèmes administratifs peuvent être soulevés dans certains domaines, en particulier lorsqu'il y a des exemptions. Il y a toujours des lignes ou des balises qui sont placées et   un moment donné, l'interprétation d'un règlement ou de ces balises peut se rétrécir ou s'élargir. Les représentations qu'il fait sont importantes et il peut être assuré qu'on fera, avec le ministre du Revenu national, un examen attentif de ces représentations pour bien s'assurer qu'il n'y a pas de préjudice qui pourrait être causé, non seulement à des importateurs, à des distributeurs ou à des détaillants, mais surtout, comme le député le signale dans ses représentations, à la communauté agricole, à ceux qui ont besoin d'acheter ces produits et de s'en servir pour la production agricole.

Monsieur le président, si vous le permettez, pendant qu'on est à réviser un peu les travaux de la semaine dernière, j'aimerais répondre à M. le député Blenkarn qui avait soulevé le problème du coût possible de la mise en place des accords tarifaires. J'ai un document qui donne des chiffres pour les années 1980-1981 et 1983-1984. Je l'ai en anglais seulement, mais si les députés n'y voyaient pas d'objection, on pourrait peut-être en laisser une copie au greffier et cela pourrait faire partie de nos délibérations. Je regrette que nous n'ayons pas eu le temps d'en faire une traduction pour le déposer dans les deux langues officielles. On y donne les revenus prévus s'il n'y avait pas réduction des accords tarifaires; dans une deuxième colonne, on donne les revenus prévus en tenant compte des réductions tarifaires; enfin, on y donne l'impact positif ou négatif, c'est surtout négatif, de la réduction des accords tarifaires sur les revenus.

Alors, monsieur le président, cela répondrait de façon globale et approximative, suivant l'évaluation que l'on peut en faire, à la question de l'impact que pourraient avoir sur les revenus des accords de ces négociations multilatérales pour ce qui est des tarifs.

**Mr. Blenkarn:** Could you read into the record some of the figures there, Mr. Minister?

**M. Bussières:** Oui. Alors, pour l'année 1980-1981, les prédictions de revenus, sans tenir compte des réductions découlant des accords des négociations multilatérales sur les tarifs, indiquant des revenus de 3,317 millions de dollars. En tenant compte des réductions tarifaires dans le cadre des accords multilatéraux, les revenus seraient de 3,150 millions de dollars.

[Translation]

de poulets, enfin, d'animaux d'élevage. Ce ventilateur est vendu à cette fin. Quelques années plus tard, le ministère du Revenu saute à pieds joints sur l'affaire et fait faire faillite au bonhomme parce qu'il n'a pas recueilli la taxe de vente et qu'il n'a pas les moyens de rembourser.

Donc, il s'agit de quelque chose de crucial pour la collectivité agricole. J'espère que cela pourra se faire régulièrement, que l'on pourrait simplifier les règlements et les rendre si clairs que le ministère du Revenu n'aurait pas   les interpréter selon les directives du ministère des Finances, de telle sorte à nuire à la collectivité agricole et à toutes ces personnes qui vivent du secteur agricole. C'est crucial pour beaucoup d'entreprises dans l'ouest du Canada.

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I think the member quite understands that administrative problems can be raised in certain areas especially when there are exemptions involved. There are always guidelines or sign posts placed along the way at some point and the interpretation of a rule or of those guidelines can be narrowed or widened. The representations he is making are important and he can be assured that together with the Minister of National Revenue we will examine those representations very closely to make sure that no prejudice could be caused not only to importers, distributors, or retailers, but especially, as the member points out in his representations, to the agricultural community, to those who must buy those products for use in agricultural production.

Mr. Chairman, if you do not mind, as we are reviewing last week's work, I would like to answer Mr. Blenkarn, the member who raised the problem of the possible cost of implementation of tariff agreements. I have a document with the figures for the years 1980-81 and 1983-84. I have it in English only, but if the members have no objection, we could perhaps leave it in the hands of the Clerk and it could be appended to the minutes. I am terribly sorry we did not have the time to have a translation done to table it in both official languages. In it, we have forecast revenue had there been no decrease in tariff agreements; in the second column, we have forecast revenue taking into account tariff decreases; finally, we have the positive or negative impact, and it is mainly negative, which the tariff agreement decreases will have on revenue.

So, Mr. Chairman, that would answer in a general and approximate way, according to the evaluation that can be made, the question concerning the impact that the agreements flowing from the multilateral negotiations on tariffs may have on revenue.

**M. Blenkarn:** Pourriez-vous lire les chiffres, monsieur le ministre, pour les fins du compte rendu?

**Mr. Bussières:** Yes. For 1980-81 forecast revenues, without taking into account losses resulting from the multilateral tariff negotiations, amount to \$3,317 million. If you include tariff reductions resulting from multilateral agreements, revenues would be \$3,150 million. This means a revenue loss of \$167 million for 1980-81.

## [Texte]

L'impact serait donc une perte de revenus de 167 millions de dollars pour l'année 1980-1981.

**Mr. Blenkarn:** The bulk of these reductions only apply from June. Some of them only apply from October.

What is the projection for 1981-82?

**M. Bussièrès:** Pour 1981-1982, les revenus, sans les réductions seraient de 3,752 millions de dollars. En tenant compte des réductions, ce serait 3,405 millions de dollars. C'est donc dire un impact négatif sur le revenu de 347 millions de dollars.

Pour l'année 1982-1983, sans les réductions tarifaires, les revenus prévus seraient de 4,306 millions de dollars. En tenant compte des réductions tarifaires ce serait 3,327 millions de dollars, ce qui ferait une perte de revenus de 581 millions de dollars.

Pour l'année 1983-1984, sans les réductions tarifaires, les revenus prévus seraient de 4,940 millions de dollars. En tenant compte des réductions tarifaires, ce serait 4,065 millions de dollars, un impact négatif de 875 millions de dollars.

Ce sont les prévisions contenues dans le budget d'octobre 1980, et c'est sensiblement supérieur à ce qui avait été prévu dans le budget de décembre 1979. Vous trouverez ce qui avait été prévu dans le budget de décembre 1979 dans le document que j'ai déposé. Maintenant je n'ai pas ajouté cette colonne pour ne pas semer trop de confusion dans nos chiffres.

**The Chairman:** First of all, we will accept this and have it made an appendix to the minutes, but I must say, Mr. Minister, we normally do not do this. We normally require the minister or the witness to read it out if they do not have it in both official languages. This will require us to have it translated. We would prefer in the future that it come in both languages or that it be read out in its entirety.

**M. Bussièrès:** Si vous me permettez, monsieur le président, de répondre à la question de M. Rae concernant S.K.F. Canada Limited. C'est une filiale, comme le député le sait, d'une compagnie originaire de Suède et...

**M. Rae:** Non, c'est une filiale d'une compagnie américaine. La compagnie était originellement suédoise, mais elle a été vendue aux Américains en 1970. Alors, à présent, depuis dix ans, c'est une compagnie américaine.

**M. Bussièrès:** Merci, monsieur Rae, de me permettre d'être à la fine pointe de l'information en matière «d'américanisation» des sociétés étrangères.

**M. Rae:** C'est une usine située à Toronto, alors je manifeste un certain intérêt quand ils perdent...

**M. Bussièrès:** Sûrement. Si on examine la planification de la production de cette compagnie multinationale, qui a des usines dans plusieurs pays, on s'aperçoit que l'impact sur la filiale canadienne de la société est dû justement aux opérations de rationalisation de cette compagnie beaucoup plus qu'aux réductions tarifaires.

## [Traduction]

**M. Blenkarn:** La plupart de ces réductions ne s'appliquent qu'à partir du mois de juin. Certaines d'entre elles ne s'appliquent qu'à partir du mois d'octobre.

Quelles sont les prévisions pour 1981-1982?

**Mr. Bussièrès:** For 1981-82 revenues without the reductions would be \$3,752 million. With reductions, they would be \$3,405 million. There would thus be a negative impact on revenue of \$347 million.

For 1982-83, without tariff reductions, forecast revenues would be \$4,306 million. With tariff reductions, they would be \$3,327 million, which would mean a revenue loss of \$581 million.

For 1983-84, without tariff reductions, forecast revenues would amount to \$4,940 million. With reductions, \$4,065 million and a negative impact of \$875 million.

These forecasts were in the October 1980 budget and are considerably higher than what was provided for in the December 1979 budget. You will find what was provided for in the December 1979 budget in the document I tabled. To avoid confusion, I did not add that column.

**Le président:** Nous allons donc annexer le document au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui, mais je vous signale, monsieur le ministre, qu'il ne pourrait pas normalement être déposé. Normalement, s'il n'y a pas de traduction, on demande au ministre de lire le document. Maintenant, nous allons devoir demander une traduction. Soit vous déposez le document dans les deux langues officielles, soit vous le lisez pour les fins du compte rendu.

**Mr. Bussièrès:** With your permission, Mr. Chairman, I would like to respond to Mr. Rae's question on S.K.F. Canada Limited. As the member knows, it is a subsidiary of a Swedish company and...

**Mr. Rae:** No, it is a subsidiary of an American company. The company was originally Swedish but it was sold to the Americans in 1970. So, for the past 10 years it has been an American company.

**Mr. Bussièrès:** Thank you, Mr. Rae, for keeping me up to date on the Americanization of foreign companies.

**Mr. Rae:** It is a plant located in Toronto, so I naturally show a certain amount of interest when they lose...

**Mr. Bussièrès:** Naturally. If you look at production planning for this multinational, which has plants in several countries, you can see that the impact on the Canadian subsidiary is due more to the company's rationalization operation than to tariff reductions.



[Text]

• 1005

Il y a un tas de détails techniques qui peuvent être pris en considération. Si vous le permettez, monsieur le président, M. Russell ou M. Gore ou M. Leblanc pourrait apporter plus de détail à la réponse pour ce qui est des représentations et des discussions qui ont eu lieu entre nos négociateurs et les diverses associations de manufacturiers et l'impact que cela a eu ou que cela peut avoir sur ce type d'industries, telle l'industrie SKF Canada Ltd. Si vous le permettez, M. Russell ou M. Gore pourrait compléter la réponse.

**Une voix:** Merci, monsieur.

**Mr. Russell:** Thank you, Mr. Chairman.

The tariff situation on ball and roller bearings is that a large percentage of the importations are duty free, or were duty free prior to the trade negotiations, under various end-use items, which are a common feature of the Canadian tariff. For instance, bearings for use in the manufacture or repair of agricultural equipment are duty free. Certain bearings for various kinds of machinery are duty free, and also bearings for use in the automotive industry. There was a tariff rate of 25 per cent on bearings that are not covered by these special end-use items, and that item covered only bearings of a class or kind made in Canada.

The Canadian Ball and Roller Bearing Manufacturers Association did make representations to the government prior to the MTN essentially along the lines that because of these duty-free tariff items they had very little tariff protection left, even taking into account the 15 per cent rate. In fact, their calculation was that on average, if you took into account the duty-free rates as well, they were only receiving protection of about three percentage points. We have never been able to verify that figure; in fact, it seems to us it may be a little low.

In any event, the conclusion reached by the negotiators was that we could not justify making a smaller reduction than called for by the general tariff-cutting formula in that 15 per cent rate. In other words, because of the suggestion that the real problem was duty-free entry, which was outside the scope of the negotiations, we felt that reducing the 15 per cent rate to 9.2 per cent over a period of seven years would in itself not have too serious an impact on Canadian production.

**Mr. Rae:** Do you have any record as to when these discussions took place?

**Mr. Russell:** I do not have the date with me. It would have been during the course of the negotiations; some time between 1973 and 1979.

**Mr. Rae:** Do you know if there were any representations from the trade union involved?

**Mr. Russell:** We had discussions on a number of occasions with the CLC and the heads of the various unions that are members of the congress. I do not recall ball and roller

[Translation]

There are numerous details that can be taken into account. If I may, Mr. Chairman, Mr. Russell or Mr. Gore or Mr. Leblanc will be able to complete my answer with the data concerning the representation made in the discussion that took place between our negotiator and the various manufacturers' associations. They will also be able to address to the impact that this can have on this industry and on companies like the SKF Canada Ltd. Mr. Chairman, with your permission, Mr. Russell or Mr. Gore will give a more elaborate answer.

**An hon. Member:** Thank you, sir.

**M. Russell:** Merci, monsieur le président.

Dans le domaine des roulements à billes, un pourcentage élevé des importations sont exempt de droit ou l'était avant des négociations sur les accords commerciaux, cela selon leur utilisation, ce qui est très courant dans les tarifs canadiens. Ainsi, par exemple, les roulements destinés à la fabrication ou la réparation de matériel agricole sont exempts de droits, certains autres roulements devant faire partie d'autres sortes de machines le sont aussi, ainsi que ceux utilisés dans l'industrie automobile. Dans le cas des roulements dont l'utilisation n'est pas précisée, une taxe de 15 p. 100 était en vigueur qui ne couvrait que les roulements d'une catégorie spéciale ou fabriquée au Canada.

L'Association canadienne des fabricants de roulements à billes (The Canadian Ball and Roller Bearing Manufacturers Association) a effectivement plaidé sa cause auprès du gouvernement avant les négociations commerciales multilatérales. Elle a alors soutenu qu'elle était très peu protégée en raison de l'existence de ces articles exempts de droits, même compte tenu de la taxe de 15 p. 100. Elle a estimé qu'en moyenne, si l'on prend en ligne de compte le pourcentage d'articles exempts de droits, elle ne bénéficiait d'une protection tarifaire d'environ 3 p. 100 seulement. Nous n'avons jamais été en mesure de vérifier ce chiffre; il nous semble toutefois être un peu bas.

De toute manière, les négociations ont conclu que nous ne pouvons pas justifier une réduction inférieure à celle prévue par le mécanisme général d'abaissement des tarifs douaniers pour ce qui est de ce tarif de 15 p. 100. Autrement dit, parce qu'on a maintenu que c'est l'entrée d'articles exempts de droits qui constitue le vrai problème et que cela déborde le champ des négociations, nous avons estimé qu'une réduction du tarif de 15 p. 100 à 9.2 en sept ans n'aurait pas de répercussions trop graves sur la production canadienne.

**M. Rae:** Avez-vous des documents indiquant quand ces discussions ont eu lieu?

**M. Russell:** Je ne les ai pas en main. Cela doit s'être passé pendant les négociations, soit entre 1973 et 1979.

**M. Rae:** Savez-vous si les syndicats touchés par la question sont intervenus?

**M. Russell:** Nous avons discuté à quelques reprises avec le Congrès du travail du Canada ainsi qu'avec les chefs des divers syndicats en faisant partie. Je ne me souviens pas toutefois

[Texte]

bearings being discussed specifically in those discussions but we did have discussions with the CLC.

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, I do not know whether you want me to use up my time now, because I think Mr. Blenkarn was first.

**The Chairman:** It is through the courtesy of Mr. Blenkarn. We did tell him that he was first.

**Mr. Rae:** I will come back on this question.

**The Chairman:** Okay, fine, Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I am quite sure how it was phrased, but at the last meeting it was suggested that there was a possibility we may or may not be able to make further arrangements with British preference tariffs; to continue to give a British preference, which, as everyone is aware, will effectively disappear when the most-favoured-nation tariff works its way down to what is in fact today the British preference tariff on a number of these scheduled items.

• 1010

I was wondering whether the minister had managed to obtain an opinion. Can we in fact negotiate with Australia and New Zealand to give them a significant advantage in our market in return for advantages we might obtain in their market, having entered into this bill?

**M. Bussières:** Monsieur le président, comme on l'a indiqué la semaine dernière, il y a toujours des négociations bilatérales d'engagées entre le Canada et ses divers partenaires commerciaux dans le cas particulier de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie; le député sait très bien que des liens particuliers unissent notre pays et ces pays ainsi que d'autres d'ailleurs. Et il y a quand même une marge de manœuvre suffisante pour nous permettre de continuer des négociations bilatérales avec ces pays, après les accords multilatéraux.

**Mr. Blenkarn:** In other words, it would be possible, without offending GATT, to make, for example, a free-trade deal with Australia and New Zealand. Are you telling me that?

**Mr. Bussières:** To make a free . . . ?

**Mr. Blenkarn:** A free-trade deal. In other words, could we enter into a free-trade deal with Australia and New Zealand, or Australia alone, which would not upset our GATT arrangements? Could we make an outright no-tariff-for-you-fellows deal?

**M. Bussières:** Il y a des dispositions dans les accords généraux du GATT pour qu'un pays puisse entreprendre de telles négociations et éventuellement en arriver à de tels accords ou un accord de cette nature. Cependant, il faudrait qu'un tel accord et que de telles négociations soient sanctionnés par nos autres partenaires commerciaux, qu'ils n'y voient pas de contraintes graves quant aux autres relations commerciales que l'on aurait avec eux, ces autres partenaires commerciaux; c'est-à-dire qu'il y a des limites à notre capacité

[Traduction]

qu'il ait alors été précisément question des roulements à billes, mais en fait ces entretiens ont bel et bien eu lieu avec le CTC.

**M. Rae:** Monsieur le président, j'ignore si vous voulez que j'écoule mon temps de parole, car je crois que M. Blenkarn était le premier sur la liste.

**Le président:** C'est par la bonne grâce de M. Blenkarn que vous avez pu intervenir, car nous lui avons effectivement dit qu'il était le premier sur la liste.

**M. Rae:** Je reviendrai donc à cette question.

**Le président:** Très bien. Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, lors de notre dernière réunion, on a affirmé, bien que je ne me souviens pas en quels termes, qu'on ne pourra pas établir d'autres dispositions ayant trait au tarif de préférence britannique. Cela signifie qu'on pourra ou ne pourra pas continuer à accorder un tarif de préférence britannique, à la lumière du fait que ce tarif disparaîtra pour être remplacé par celui de la nation la plus favorisée qui correspondra alors à ce qui, aujourd'hui, est le tarif de préférence britannique s'appliquant à certains articles.

Je ne sais pas si le ministre a réussi à se renseigner là-dessus. Le Bill permet-il de conclure des ententes avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande qui leur donnent accès à nos marchés et qui nous donnent accès aux leurs?

**Mr. Bussières:** As I indicated last week, Mr. Chairman, bilateral negotiations are under way between Canada and its various trading partners, in this case New Zealand and Australia. The member is aware of the particular ties that exist between Canada and these countries and others. The multilateral agreements leave us enough room to manoeuvre that we will be able to pursue bilateral negotiations.

**M. Blenkarn:** Autrement dit, serait-il possible, sans contrevenir au GATT, de conclure une entente avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande prévoyant le libre échange. Est-ce bien ce que vous dites?

**M. Bussières:** Le libre . . . ?

**M. Blenkarn:** Le libre échange. C'est-à-dire pourrions-nous, sans contrevenir au GATT, conclure une entente avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande, ou avec l'Australie, seulement, prévoyant le libre échange? Pourrions-nous supprimer les tarifs qui s'appliquent à ces deux pays-là?

**Mr. Bussières:** The general GATT Agreement allows a country to negotiate this sort of agreement. However, the agreement and its negotiations would have to be sanctioned by our other trading partners, who would have to be convinced that they would not seriously hamper our trade relations with them. In other words, our ability to participate in this type of agreement is limited by our other trading partners.



[Text]

de participer à de tels accords, limites qui nous sont imposées si on veut, par nos autres partenaires commerciaux.

**Mr. Blenkarn:** Could you go into those limitations—because we have presently, through Industry, Trade and Commerce negotiations going on about a special trade agreement with Australia and New Zealand. Do we make this particular thing impossible if we approve what you have before us? Do we tie our hands? To what extent do we tie our hands? Can you get into that?

**M. Bussières:** Monsieur le président, je ne crois pas que le Bill C-50 comme tel lie plus le gouvernement que le long processus de négociations dans lequel nous sommes entrés, et qui fait que nous sommes partenaires à part entière des accords généraux sur le commerce. Ce qui fait que l'on soit limité, c'est le fait qu'on accepte d'être partenaire des négociations du GATT, que nous y participons de façon très vigoureuse et que nous sommes signataires de ces accords généraux. Voilà notre limitation; comme l'on trouve un certain avantage en tant que nation commerçante   être partie de ces accords généraux, on accepte en même temps d'être limités dans notre action vis-à-vis de certains autres partenaires commerciaux que l'on pourrait vouloir favoriser, parce que cela pourrait être avantageux pour nous. Maintenant, en même temps qu'on veut tirer l'avantage d'avoir un commerce international plus libéral et mieux policé, mieux réglementé, on doit accepter la contrepartie, et c'est dans ce sens-là qu'il faut prendre la réponse à votre question. On doit accepter la contrepartie qui limite d'une certaine façon notre action par rapport aux autres partenaires commerciaux qui servent, autrement si vous voulez, nos intérêts. Et c'est dans ce sens-là, que les accords généraux nous limitent.

• 1015

**Mr. Blenkarn:** Well, all right, I understand you may upset some of the other trading partners, but when we were negotiating on the GATT, it was clearly apparent to our other trading partners that we also were extending British preferences to a series of companies under our original British preference agreement and we did not in that negotiation, as far as I understand, limit our . . . did we limit our right to reduce the British preference? In other words, right now, our present arrangement is that the most favoured-nation tariff comes down to the British preference sometime in 1985 and 1986, so there is in effect no British preference. In the negotiations, did we limit our ability during that period to reduce British preferences proportionately so the British preference would still be significant vis-à-vis the most favoured-nation level?

**M. Bussières:** Je pense, monsieur le président, qui faudrait établir une distinction.

D'abord, si on regarde les dispositions du projet de loi qu'on étudie, eu égard au tarif de préférence britannique, on va s'apercevoir qu'on diminue sur une période de 3 ans, si ma mémoire est bonne, on diminue progressivement le tarif de

[Translation]

**M. Blenkarn:** J'aimerais que vous parliez de ces limitations, car nous sommes en train de négocier, par l'intermédiaire du ministère de l'Industrie et du Commerce, une entente spéciale avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Est-ce que le fait d'adopter ce Bill nous empêcherait de conclure une telle entente? Sommes-nous en train de nous lier les mains? Si oui, dans quelle mesure?  tes-vous libre d'en parler?

**Mr. Bussières:** I do not think, Mr. Chairman, that Bill C-50 binds the government more than the long negotiation process that we are involved in, and which confirm our status as full partners in the general trade agreements. We are limited by the fact that we have agreed to be a partner in the GATT negotiations, that we are a very active participant and that we have signed the general agreement. This is what limits us; since we have found that it is to our advantage to be a trading nation and to be party to the general agreements; we have also agreed to limit our actions vis-à-vis certain other trading partners that we might want to give advantages to in return for advantages we might obtain. If we want to benefit from more liberal and better regulated international trade, we have to pay the price, and it is in this context that the answer to your question should be considered. One must accept the other side of the coin here, the fact that in a way, this limits our dealings with other trading partners who serve our interests. This is how the general trade agreements restrict our action.

**M. Blenkarn:** Eh bien, je comprends que vous puissiez contrarier quelque peu certains de nos autres partenaires commerciaux. Cependant, parce que nous avons négocié dans le cadre du GATT, ces autres partenaires commerciaux ont clairement saisi que nous accordions le tarif de préférence britannique à certaines entreprises relevant de l'entente intervenue avec les Britanniques et,   ma connaissance, au cours de cette négociation, nous n'avons pas limité . . . enfin, avons-nous limité notre droit de réduire le tarif de préférence britannique? Autrement dit, les arrangements actuels prévoient que le tarif de la nation la plus favorisée accordé aux Britanniques disparaîtra en 1985 et 1986, ce qui signifie qu'il n'y aura plus de tarif préférentiel pour les Britanniques. Or, durant les négociations, avons-nous limité notre marge de manœuvre nous permettant de réduire les tarifs accordés aux Britanniques durant cette période de façon proportionnelle afin que l'écart existant entre le tarif de préférence britannique et celui de la nation la plus favorisé soit encore important?

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I think one must distinguish between two things here.

First of all, if one looks at the clauses in this bill concerning the British Preferential Tariff, one realizes that, if I am not mistaken, over a period of three years, we are gradually reducing this tariff as it applies to Great Britain and Ireland.

[Texte]

préférence britannique pour ce qui est de la Grande-Bretagne et de l'Irlande.

Deuxièmement, on enlève totalement le tarif de préférence britannique pour ce qui est de l'Afrique du Sud, pour d'autres raisons qu'on a bien vues en fin de réunion la semaine dernière. Bon! Cela, je pense que c'est l'effet immédiat sur le tarif de préférence britannique du présent projet de loi.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Chairman, to the minister. Let us leave aside the arrangements with Britain and Ireland. My feeling is that once they joined EEC, we should have eliminated them forthwith from the British preference. I do not see why they have any extension of their British preference; it makes no sense to Canada. We do not get any benefit from them. Why should they get any benefit from us? Why this bill continues to allow Britain and Ireland to have a preference into Canada when we have no preference into those countries is beyond me.

I can also see the fact that extending British preference to South Africa does not make commercial sense, and I can understand again eliminating South Africa and eliminating it immediately. I do not know why we do not do the same with Britain and Ireland at the same time for the same reasons, but when we come to the other countries, and particularly Australia and New Zealand who are expanding and complementary markets to us, what I want to know is the effect what we have done to prevent us from lowering the British preference tariff.

I can give you an example. On cars and trailers and house trailers and so on, the British preference tariff is 10 per cent. The most favoured-nation tariff is 16.6 per cent and the general tariff is 30 per cent. Now the general tariff stays at 30 per cent. The most favoured-nation by 1987 goes down to 10.2 and the British preference remains at 10 per cent. In other words, in effect you wipe out the British preference completely. Now, have we bound ourselves? Have we stopped ourselves from doing a ratio so that in effect where we had a 6.6 per cent difference in tariff on British preference on this particular item, could we reduce our tariff on British preference so the 6.6 per cent difference remains 6.6 per cent in 1987, thereby giving manufactures in Australia and New Zealand and presumably Canadian manufacturers into their market the same roughly 6 per cent or 7 per cent edge?

• 1020

**M. Bussièrès:** On s'est réservé, à la signature des accords généraux, le droit de faire de tels arrangements.

Maintenant, je vais demander à M. Russell de compléter la réponse et à l'aide d'exemples, rendre ça beaucoup plus clair.

**Mr. Russell:** Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

Secondly, the British Preferential Tariff is completely eliminated in the case of South Africa, for other reasons that were well spelled out at the end of last week's meeting. This is the immediate impact of this bill on the British Preferential Tariff.

**M. Blenkarn:** Monsieur le président, je m'adresse au ministre. Laissons de côté les arrangements intervenus avec la Grande-Bretagne et l'Irlande. Je suis d'avis que nous aurions dû supprimer le tarif de préférence britannique dès que ces pays se sont joints à la Communauté économique européenne. Je ne vois pas pourquoi ils obtiennent une prolongation de ce tarif préférentiel; cela n'a aucune justification, car notre pays ne tire aucun avantage de cette situation. Pourquoi laisserait-on ces partenaires commerciaux obtenir des avantages de nous alors que le contraire n'est pas possible? Cela me dépasse vraiment que ce projet de loi permet encore à la Grande-Bretagne et à l'Irlande de jouir d'un tarif préférentiel au Canada alors que la réciprocité ne nous est pas accordée chez eux.

Par ailleurs, je vois bien qu'il n'existe aucune raison commerciale de prolonger le tarif de préférence britannique dans le cas de l'Afrique du Sud. Je comprends donc pourquoi on l'élimine et immédiatement. Je ne vois cependant pas pourquoi on n'agit pas de la même façon à l'endroit de la Grande-Bretagne et de l'Irlande pour tout à fait les mêmes raisons. Toutefois, dans le cas d'autres pays, particulièrement de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande qui intensifient leurs liens commerciaux avec nous et dont les marchés sont complémentaires aux nôtres, j'aimerais savoir dans quelle mesure le fait de nous avoir empêché d'abaisser le tarif de préférence britannique nous affectera.

Je vais vous donner un exemple. Le tarif de préférence britannique sur les voitures, les remorques, les caravanes, etc., est de 10 p. 100. Le tarif de la nation la plus favorisée est de 16.6 p. 100 alors que le tarif général est de 30 p. 100. Or, le tarif général demeure à 30 p. 100 alors que celui de la nation la plus favorisée diminue d'ici 1987 pour s'établir à 10.2 p. 100 et le tarif de préférence britannique reste à 10 p. 100. En d'autres termes, on élimine tout à fait la préférence britannique. J'aimerais donc savoir si nous sommes liés les mains. Nous sommes-nous empêchés de maintenir un rapport, c'est-à-dire l'écart de 6.6 p. 100 séparant le tarif de préférence britannique s'appliquant à ces articles afin qu'en 1987 cet écart existe toujours et donne à peu près le même avantage de 6 ou de 7 p. 100 aux fabricants d'Australie, de Nouvelle-Zélande et du Canada?

**Mr. Bussièrès:** When we signed the general trade agreement, we reserved ourselves the right to make such arrangements.

I will now call upon Mr. Russell to complete my answer and to give examples to make things clearer.

**M. Russell:** Merci, monsieur le président.



## [Text]

The GATT rule on that sort of thing, in so far as it relates to Canada, basically says that we can maintain whatever margins of preference existed in 1939. That is the base date for Canada. Now, there has been a tradition in multilateral trade negotiations that, when you are negotiating with the Americans, for instance, on the MFN rate, they sometimes attach value to the fact that reducing the MFN rate is reducing the preference that we are giving to their competitors. So in past negotiations there has been a tendency, for instance, for the Americans to take it as given that we would not restore preferences. In other words, we would not bring preferential rates down with the MFN rate so as to maintain the margin.

Now, that is in the nature of an expectation on their part rather than a legal commitment from us. Legally we can go right to whatever the margin was in 1939, which in many cases is higher than it is now. But in the particular case of the most recent negotiations, knowing what the legal position was and knowing the convention that said you did not take advantage of your legal rights, we put a provision in the Canadian Tariff Schedule, when we signed the protocol—it is a footnote—which says that we explicitly reserve the right to reduce preferential rates so as to restore the margins that existed prior to this last round of negotiations. So we have explicitly reserved our right on that point.

**Mr. Blenkarn:** All right. So we can in fact enter into bilateral agreements with Australia and New Zealand as Commonwealth because they had Commonwealth preferences with us back to 1932 and we can therefore enter into a trade agreement with them, giving significant benefits because our tariffs are now considerably lower so that a reduction of the same variance would be almost tariff free.

**Mr. Russell:** That is right. In the particular case that you cited, we could in fact reduce the preferential rate down to, because the base rate there is 17.5 per cent, about 3.5 per cent or per cent.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Blenkarn. Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, I want to go back to this SKF situation.

I have managed to track down a copy of the Select Committee on Plant Shutdowns and Employee Adjustment of the Ontario Legislature, dated Monday, November 24, 1980, and just following on with what Mr. Russell said in answer to some of my questions, it is the clear evidence of the vice-president for sales, Mr. Pickett, that the tariff problem—perhaps you have a dispute with Mr. Pickett, Mr. Russell—is the problem. Let me put it to you that perhaps something implicit in your answer is indicative of the same thing because while you quite correctly state that there is a large duty-free market, particularly in the automobile industry and in the agricultural implements industry, there is also the question, it seems to me that if you have this very large, duty-free sector, that perhaps there is a greater responsibility on the part of the government to try to provide some over-all level of protection and look at what the

## [Translation]

D'après les règlements du GATT ayant trait à cette question se rapportant au Canada, nous pouvons maintenir tous les écarts préférentiels de 1939. C'est notre point de repère au Canada. Par ailleurs, lors de négociations commerciales multilatérales, la tradition voulait que les Américains, dans leurs discussions sur le tarif de la nation la plus favorisée, attachent de l'importance au fait qu'une réduction de ce tarif se trouve à diminuer les avantages que nous donnons à leurs concurrents. Par conséquent, les Américains, au cours des négociations antérieures, ont eu tendance à prendre pour acquis que nous n'allions pas réinstaurer des tarifs préférentiels, en d'autres termes que nous n'allions pas réduire les tarifs préférentiels de la nation la plus favorisée afin de maintenir l'écart.

Il s'agit d'une attente de la part des Américains plutôt que d'un engagement juridique de notre part. En effet, la loi nous permet de revenir à l'écart en vigueur en 1939, quel qu'il soit, et dans bien des cas il est supérieur à l'écart actuel. Pour ce qui est cependant des négociations les plus récentes, étant donné que nous connaissons la loi et la convention d'après laquelle on n'essaie pas de tirer avantage de ces droits juridiques, nous avons ajouté une disposition à l'annexe du Tarif des douanes lors de la signature du protocole. Il s'agit d'un renvoi en bas de page affirmant explicitement que nous nous réservons le droit de réduire le tarif préférentiel afin de revenir aux écarts ayant existé avant les dernières négociations. Nous avons donc été très explicites à ce égard.

**M. Blenkarn:** Très bien. Cela signifie que nous pouvons conclure les ententes commerciales bilatérales avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande en tant que membres du Commonwealth, car ces pays bénéficient de ce tarif préférentiel du Commonwealth dans leurs transactions avec nous, depuis 1932. Nous pouvons dès lors en arriver à des ententes commerciales très avantageuses étant donné que nos tarifs sont maintenant considérablement inférieurs et qu'une autre réduction enlèverait quasiment tout droit.

**M. Russell:** C'est exact. Dans le cas que vous venez de citer, nous pouvons réduire le taux préférentiel, étant donné que le tarif de base est de 17.5 p. 100. Nous pouvons donc le diminuer pour en arriver à 3.5 p. 100 ou 3 p. 100.

**Le président:** Merci, monsieur Blenkarn. Monsieur Rae.

**M. Rae:** Monsieur le président, j'aimerais revenir à la situation de la SKF.

J'ai réussi à retrouver un exemplaire du rapport du comité spécial de l'Assemblée législative ontarienne sur les fermetures d'usines et l'adaptation des employés (Select Committee on Plant Shutdowns and Employee Adjustment); il s'agit de celui du 24 novembre 1980. Pour reprendre là où M. Russell a terminé en réponse à une de mes questions, pour M. Pickett, le vice-président des ventes, il est clair que c'est la question des tarifs qui fait problème. Peut-être vous êtes-vous querellé à ce sujet avec M. Pickett, monsieur Russell. Quelque chose dans votre réponse indique implicitement cette idée. J'entends par là que même si vous avez affirmé à juste titre que le marché exempt de droits est important, particulièrement dans l'industrie automobile et dans celle de la machinerie agricole, il me semble qu'il y a aussi autre chose dont il faut tenir compte. En effet, s'il existe un secteur exempt de droits aussi considérable,

[Texte]

effective rate of protection is for the whole industry, taking into account the fact that a large part of the market is duty free. So, while it may seem technically true that you are reducing the tariff from 15 per cent to 9 per cent, what you are really doing is reducing the over-all effective protection from—the industry says 3—I would be interested to hear what your figure is, down to just about zero. If that is the case, then it is not simply a question of rationalization. Rationalization takes place at least partly in response to problems of tariff. If we have no protection for the Canadian market, then in the case of a multinational company there is no incentive to build in Canada. In fact, there is an incentive to close. Perhaps you could just comment on that problem.

• 1025

I am sure that for each plant closure there are a lot of reasons and in every industry there are a lot of reasons. In the case of SKF, obviously when two of your biggest buyers are White Motor Corporation and Massey-Ferguson, the outlook for the company is not exactly golden. But there does seem to me to be a problem here. Would you not take into account the fact that there is a very large duty-free sector?

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, si vous permettez, avant que M. Russell ne fasse des commentaires, j'aimerais souligner qu'il faut toujours se placer dans la perspective générale de ces négociations. Si on prend le cas de la chaussure, par exemple, ou le cas du textile, comme vous prenez un cas particulier, il est bien évident, je pense, que l'attitude première serait de dire que les résultats des négociations sont beaucoup trop libéraux.

**M. Rae:** Cela, c'est un mot que j'emploie . . .

**M. Bussièrès:** . . . avec beaucoup d'agrément?

**M. Rae:** . . . avec une certaine réticence.

**M. Bussièrès:** Les résultats sont beaucoup trop libéraux par rapport à ce que ces secteurs industriels sont capables de supporter.

Maintenant, je pense qu'il faut revenir au point de départ et se demander pourquoi c'est avantageux, pour nous, de participer à de telles négociations et de faire partie d'un tel cadre de commerce international.

On se souvient qu'on a constaté l'existence d'un marché intérieur quand même limité, chez nous. Deuxièmement, compte tenu de notre capacité de production et de ce marché limité, il est nécessaire d'avoir des marchés très ouverts où on peut écouler notre production. Je pense que la limite inférieure, si on veut, à notre protection, c'est justement la nécessité de répondre en même temps à l'obligation de se créer des conditions favorables de marché.

Alors, c'étaient là les commentaires généraux que je voulais faire, monsieur le président, et je demanderais à monsieur Russell, si vous le permettez, de compléter.

**The Chairman:** Mr. Russell.

[Traduction]

il me semble que le gouvernement doit s'efforcer bien davantage de protéger l'industrie en général et, partant, de tenir compte de la protection déjà accordée à ce secteur. Il doit aussi, ce faisant, tenir compte du fait qu'une proportion très importante du marché est exempté de droits. Par conséquent, même si sur le plan technique il est vrai que vous faites passer le tarif de 15 p. 100 à 9 p. 100, ce que vous faites vraiment, c'est diminuer globalement la protection réellement accordée pour la faire passer de 3 à 0, d'après les industriels eux-mêmes. J'aimerais d'ailleurs que vous me citiez vos propres chiffres là-dessus. Si tel est le cas, il ne s'agit donc pas d'une simple question de rationalisation, car la rationalisation est en partie une réponse à des problèmes tarifaires. Si le marché canadien n'est pas protégé, il n'y a rien qui encourage alors une société multinationale à construire au Canada. A vrai dire, on l'encourage plutôt à fermer ses portes. Peut-être pourriez-vous dire un mot de ce problème.

Je suis sûr qu'il y a toujours de très bonnes raisons à la fermeture d'une installation quelle que soit l'industrie. Dans le cas de la SKF, évidemment, quand vos deux plus gros clients sont la White Motors Corporation et Massey-Ferguson, on ne peut pas dire que l'avenir est rose. Enfin, il me semble y avoir un problème ici. Ne tiendrez-vous pas compte de ce qu'il y a un énorme secteur franc de douanes à ce niveau?

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, if you do not mind, before Mr. Russell makes any comment, I would like to point out that one must always put oneself in the general perspective of these negotiations. If we take the case of shoes, for example, or textile, as you are taking a particular case, it is quite clear, it would seem to me, that the first attitude would be to say that the results of the negotiations are far too liberal.

**Mr. Rae:** That is a word I use . . .

**Mr. Bussièrès:** . . . with much pleasure?

**Mr. Rae:** . . . with reticence.

**Mr. Bussièrès:** The results are far too liberal when compared to what those industrial sectors can bear.

Now, I think we should go back to square one and ask ourselves why it is advantageous for us to get involved in such negotiations and be part of such an international trade set-up.

First of all, one must admit that our domestic market is rather limited. Second, taking into account our production capacity and that limited market, we must have very open markets where we can sell our production. I think that the lowest limit, if you will, for our protection is that we must satisfy at the same time that obligation we have of creating favourable market conditions.

Those were the general comments I wanted to make, Mr. Chairman, and I would ask Mr. Russell to provide further details, if you do not mind.

**Le président:** Monsieur Russell.



[Text]

**Mr. Russell:** Our information certainly conforms with yours on what the company said was the reason for closing its plant. There is no doubt they said the tariff reductions were the main factor.

I have just received a copy of a statement made by the International Association of Machinists and Aerospace Workers to the Ontario select committee concerning the SKF statement, and their position was that the company had not supported its contention that tariffs were the cause of the shut-down. So I think there is disagreement even within that industry over what the real reason was.

**Mr. Rae:** Well, I think the problem was that the union was taking a much more active role in trying to protect the industry than the company was. I think there is a very good reason for that, but I will come back to that in a moment. If what the union says is correct, they made more representations to the government about that industry and that particular company over the last six years than the company itself has made, even on the admission of the company itself.

Just in response to the general comments of the minister—to focus on this particular problem—surely to goodness you cannot consider the level of protection in the abstract. Of course, “freer trade” sounds like even more liberal trade, if you want to use that word. It sounds like a very attractive proposition. But surely you have to take into account the ownership situation and the peculiar fact, for example, that 50 per cent of our trade with the United States takes place between subsidiaries and parents. You have to consider the impact of a duty-free situation in the context of the multinational corporation being able to decide. Obviously it is in their interests to have as low tariffs as possible. Because we have so many of them operating in Canada. It therefore becomes in Canada's interests. What is good for SKF or what is good for General Motors, according to the conventional wisdom, has to be good for the country because it produces jobs. That is the way it works. But I think we can see that there are many cases where the rationalization which takes place in response to these lower tariff barriers takes place at the expense of Canada because we are essentially a branch plant economy.

• 1030

That is one of the things which is disturbing if you look at it sector by sector. Obviously one can make exceptions, but I am concerned that we are going to see a number of plants in central Canada closing down as a result of decisions which now make sense because of the fact that we have virtually no tariff situation.

I would remind you that in terms of the Auto Pact we protected ourselves, not well enough, but we did protect ourselves. When we entered into an effectively duty-free environment with respect to automobiles we had all sorts of requirements in terms of what investment would be and what the Canadian production levels would have to be. Now we are

[Translation]

**M. Russell:** L'information que nous avons concorde avec la vôtre pour ce qui est des raisons données par la compagnie pour fermer son usine. Cela ne fait aucun doute, la compagnie nous a bien dit que ces diminutions de tarif étaient la raison principale.

Je viens de recevoir un exemplaire d'une déclaration faite par l'Association internationale des machinistes et travailleurs en aéronautique au comité spécial de l'Ontario concernant cette déclaration de la SKF, et l'Association maintient que la compagnie n'a pas réussi à prouver que la fermeture était imputable au tarif. Il semble qu'au sein même de cette industrie, il y ait quelques différents concernant la véritable raison.

**M. Rae:** Le problème, me semble-t-il, c'est que le syndicat a fait beaucoup plus d'efforts que la compagnie pour essayer de protéger l'industrie. Je crois qu'il y a de très bonnes raisons à cela, mais j'y reviendrai. Si ce que maintient le syndicat est exact, il ne faut pas oublier qu'il a fait beaucoup plus de pressions auprès du gouvernement à propos de cette industrie et de cette compagnie précise dans les six dernières années que cette compagnie n'en a jamais fait elle-même et ce, de l'aveu même de ladite compagnie.

Pour répondre aux observations générales du ministre, pour faire ressortir surtout ce problème précis, il ne faut quand même pas étudier ce niveau de protection purement dans l'abstrait. Évidemment, «libéralisation du commerce» fait penser à un commerce très libéral, si vous voulez vous servir de ce mot. L'idée semble très brillante. Cependant, il faut certainement se garder d'oublier qui est propriétaire de quoi. Ainsi, par exemple, 50 p. 100 de nos échanges commerciaux avec les États-Unis interviennent entre des filiales des sociétés mères. Il faut envisager la répercussion que l'exemption de droits peut avoir, à la lumière du fait qu'une multinationale est en mesure de prendre certaines décisions à cet égard. Il est certainement dans l'intérêt de ce genre de sociétés que les tarifs soient le plus bas possible et beaucoup d'entre elles opèrent au Canada. On en conclut donc que ce genre d'initiatives est dans l'intérêt du Canada, que ce qui est bon pour la SKF ou la General Motors est bon pour nous, car cela nous donne des emplois. C'est ainsi que le veut la sagesse populaire. On peut toutefois remarquer que dans certains cas, la réaction suscitée par l'abaissement de ces barrières tarifaires désavantage le Canada en raison du fait que nous avons une économie subordonnée, une économie de filiale.

C'est une chose assez inquiétante si on envisage notre économie, secteur par secteur. Évidemment, il y a certaines exceptions mais je suis préoccupé par le fait qu'on assistera à la fermeture de certaines usines au centre du Canada et ce, à la suite de décisions qui nous paraissent justifiées maintenant étant donné que nous n'avons à peu près pas de protection tarifaire.

Je tiens à vous rappeler que lors de la signature du Pacte automobile, nous nous sommes protégés, pas assez, mais enfin nous nous sommes protégés. Lorsque nous avons accepté une situation à peu près exempte de droits dans le domaine de l'automobile, nous avons exigé toutes sortes de choses par rapport aux investissements et aux niveaux de production

*[Texte]*

effectively reducing tariffs to almost nil in many other industries without having the kind of protection that we tried for ourselves in the Auto Pact. I think that is a problem. I do not think that just saying we want to have freer trade is the answer because you have to look at the structure of ownership to see whether or not freer trade really makes sense. It may not make sense if what you are dealing with is a bunch of branch plants.

**The Chairman:** Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, I would like to comment on two things. The first one relates to certain remarks made by Mr. Rae. I am sure everybody noted with great satisfaction the favourable balance of trade that was announced by Canada of about \$8 billion for last year, almost double its previous high. I think this indicates how Canada, on an over-all basis—there may be particular exceptions, but on an over-all basis—is going to benefit from the reduction of tariffs when we have such favourable balances.

Secondly, I have a continuing problem. It is a matter I touched on at the last meeting. It relates to the whole philosophy of whether we should impose tariffs at all on imports where there is not a similar type of good or product being produced or manufactured in Canada. Why should we penalize Canadian consumers except for the sake of protecting Canadian jobs? Maybe there is a revenue reason for doing it, but I do not believe that the customs tariff is a major revenue maker in the over-all scheme of things, particularly in terms of goods that are not produced or made here in Canada. Therefore I would simply put the minister on notice that I think this is an important question philosophically which we have to address in the general context. But secondly it gets back to custom tariff item No. 69605 and the new definition of it, dealing with certain materials supplied to scientific institutions, et cetera, and to educational institutions.

Under the old law these items were admitted to Canada tax free, duty free, if they were of a class or kind not made in Canada. Under the new law the wording is quite different. It says that they will be admitted free if they are not available from production in Canada.

• 1035

Now, in asking about this the last time, Mr. Russell indicated that if the Governor in Council, who has the power to determine whether an item was in effect available from production in Canada, and looking at page 329 of Bill C-50, there are two criteria which seem to be laid out which will determine the way the minister or the Governor in Council exercises his discretion.

They say that "not available from production in Canada" will be interpreted to include the situation in which, first of all, there is no Canadian producer who has the technical or

*[Traduction]*

canadiens à maintenir. Or, ce que nous faisons maintenant, c'est réduire les tarifs à tel point qu'ils sont presque éliminés dans bon nombre d'autres industries, sans pour cela obtenir la protection que nous nous sommes efforcés d'exiger lors de la signature du Pacte d'automobile. A mon avis, cela constitue un problème. Je crois qu'il ne suffit pas d'affirmer que nous voulons plus de libre-échange car il nous faut vérifier à qui appartiennent les industries pour voir si le libre-échange est justifié. Or, il ne l'est peut-être pas si, de notre côté, nous n'avons que des filiales.

**Le président:** Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Monsieur le président, j'ai deux observations à faire. La première porte sur certains propos tenus par M. Rae. A cet égard, je suis certain que tout le monde a noté avec grande satisfaction qu'on a annoncé une balance commerciale très favorable pour l'année dernière, étant donné qu'il y a un excédent d'environ 8 milliards de dollars, ce qui est quasiment le double de la précédente balance excédentaire. Cela indique donc que, à quelques exceptions près, le Canada va bénéficier de la réduction des tarifs lorsque le commerce nous favorise autant.

En second lieu, je me heurte encore à un problème que j'ai déjà évoqué au cours de la dernière réunion. Je me demande s'il est justifié d'imposer des tarifs sur des importations dans le cas où il n'existe pas de produits canadiens semblables ou équivalents. Pourquoi devons-nous pénaliser les consommateurs canadiens pour protéger les emplois canadiens? La raison d'un tel règlement est peut-être financière, mais, à ma connaissance, les tarifs douaniers ne constituent pas une source de revenu considérable, particulièrement lorsqu'il s'agit de biens qui ne sont pas fabriqués au Canada. Par conséquent, j'aimerais que le ministre sache que, d'après moi, il s'agit d'une question de principe extrêmement importante et dont il faut tenir compte en la mettant en perspective. Par ailleurs, cela nous reporte au numéro tarifaire 69605 et à sa nouvelle définition englobant certains équipements fournis aux établissements scientifiques et éducatifs.

En vertu de l'ancienne loi, ces articles pouvaient entrer au Canada exempts de droits si on n'en fabriquait pas de semblables dans notre pays. La nouvelle loi contient un libellé tout à fait différent cependant. Elle stipule que ce matériel sera admis exempt de droits s'il n'y en a pas d'équivalent canadien disponible d'une source de production canadienne.

En posant une question à ce sujet la dernière fois, M. Russell a laissé entendre que si le gouverneur en conseil, qui a le pouvoir de décider si un article était vraiment disponible d'une source de production canadienne, et nous reportant à la page 329 du Bill C-50, il y a deux critères proposés qui, semble-t-il, serviront à décider comment le Ministre ou le gouverneur en conseil pourra exercer son pouvoir discrétionnaire.

On dit que «non disponible d'une source de production canadienne» s'interprétera de façon à décrire une situation où, tout d'abord, aucun fabricant canadien ne possède les capaci-



*[Text]*

physical capacity to produce an equivalent; secondly, there is no Canadian who has produced such an equivalent.

I have a problem in interpreting this because I do not know how it is going to be interpreted in the future.

Let me give you a particular example. Supposing there is a market for one hundred new mousetraps in Canada and there is a Canadian producer who produces one of those and has the capacity to produce only one a year. Would Canadian consumers be able to import the remaining ninety-nine tariff free? There is a Canadian producer who has the technical and physical capacity to produce an equivalent product, that mousetrap; and secondly, has produced it in the past. I think it is important that we determine the intention of the government at this particular time so that this type of problem can be clarified and that we are not putting in ambiguity that people will not have to fight it out in the courts because, as you are aware, in the real world when a person is importing something, there is enough red tape involved. We do not want to create any more difficulties for importers.

So if I could just pick your brains and see what the intention of the government is on that and how that is going to be interpreted. My own view, I think, is that the best interpretation would be, not only the technical and physical capacity to produce such an item, but also the necessary number to satisfy the Canadian market. I do not think it reads that way.

**M. Bussières:** Monsieur le président, si vous me permettez, je pense que les commentaires généraux du député et les commentaires particuliers qu'il vient de faire eu égard à l'annexe VIII du projet de loi se retrouvent d'une certaine façon. Parce que dans les deux cas on s'aperçoit qu'on ne peut trancher au couteau une limite. Je pense que c'est une question de jugement à un moment donné. Et cela retourne aux commentaires très généraux que je faisais tout à l'heure dans le préambule à la réponse de M. Russell   M. Ray. C'est qu'à un moment donné il y a un jugement à porter, jusqu'à quel point on est prêt ou quel coût on est prêt à payer comme société pour protéger tel ou tel secteur. Parce qu'il y a un coût à payer, pas seulement un coût au consommateur parce que sa chemise lui coûtera plus cher si on protège les textiles, ou sa paire de bottes d'hiver lui coûtera plus cher si on protège la chaussure, mais il y a un coût également comme société parce que certains autres types d'entreprises pourraient en subir des contrecoups par rapport, par exemple, à nos marchés d'exportation. On pourrait peut-être regarder comment ont d cr  nos exportations de fromage, par exemple, en particulier dans la Communauté économique européenne. C'est évident que cela pourrait être extrêmement difficile à prouver que si ces exportations ont d cr  c'est parce qu'on a eu une attitude plus protectionniste dans le domaine de la chaussure ou dans le domaine du textile. Je pense que c'est extrêmement difficile de prouver ces inter-relations, mais on peut brutalement regarder les chiffres.

*[Translation]*

t s techniques ou physiques nécessaires à la production d'un équivalent et deuxièmement, où aucun fabricant canadien n'a produit un tel équivalent.

Il y a là un problème d'interprétation parce que je ne sais pas comment on va interpréter cela à l'avenir.

Permettez-moi de vous donner un exemple précis. Supposons qu'il y a un marché pour 100 nouvelles sourici res au Canada, qu'il y a un fabricant canadien qui en produit, mais qui ne peut en produire qu'une par année. Le consommateur canadien pourrait-il alors importer les 99 autres sourici res en franchise de droits? Car il y a un fabricant canadien qui a les capacités techniques et physiques de fabriquer un produit équivalent, c'est- dire la souricière; deuxièmement, il en a déjà fabriqué par le passé. Je crois qu'il est important que nous puissions connaître l'intention du gouvernement dès maintenant afin que ce genre de problème puisse être tiré au clair, que nous ne cr ions aucune ambiguïté, que les gens n'aient pas à s'en remettre à la décision des tribunaux car, comme vous le savez, en situation réelle, lorsqu'on veut importer quelque chose, il faut déjà se soumettre à suffisamment de chinoiseries administratives. Nous ne voulons pas créer davantage de difficultés pour les importateurs.

J'aimerais essayer de vous tirer les vers du nez pour savoir ce qu'entend faire le gouvernement à ce sujet et comment tout cela sera interprété. D'après moi, il ne s'agit pas tout simplement de savoir si on a les capacités techniques et physiques de produire un article, mais aussi de savoir si on peut en produire suffisamment pour répondre à la demande sur le marché canadien. Je ne crois pas que ce soit libellé de cette façon.

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I think the general and specific comments the member has just made on Schedule VIII of the bill go together, in a way. Because in both cases it is obvious that the limits cannot be defined with a scalpel. I think it is a question of judgement at a given point. And this brings us back to the very general comments I made before in the preamble to Mr. Russell's answer to Mr. Rae. At some point, you must make a judgement on how far or how much you or society is ready to pay to protect such or such a sector. Because there is a cost to be paid, not only a cost to the consumer because his shirt will be costing him more if you protect the textiles or the pair of winter boots will be costing more if you protect the footwear industry, but there is also a cost to society because other kinds of industry might have to bear the backlash, for example, on our export markets. Perhaps we could look at how much our cheese exports have decreased, for example, more particularly with regard to the European Economic Community. It is clear that it could be extremely difficult to prove whether those exports decreased because of a more protectionist attitude in the footwear or textile industries. I think it is extremely difficult to prove that sort of interrelationship but one can look at the brutal figures.

## [Texte]

Dans le cas de l'interprétation du numéro tarifaire qui touche les appareils, ustensiles et instruments de laboratoire, il y a également un jugement qui devra être porté par les officiers des douanes dans l'interprétation de production canadienne et également de la capacité de produire de l'industrie canadienne. Je doute fort par exemple que dans un cas où sur 100 unités en demande on aurait une unité de production canadienne, le jugement serait très long à porter qu'il n'y a pas de la part du marché canadien satisfaction à la demande. Je pense que là où on pourrait avoir des problèmes, c'est où la marge de manœuvre serait beaucoup plus restreinte. Mais je pense, comme on ne peut pas établir une liste complète, ce serait artificiel de penser pouvoir établir une liste complète qui serait une annexe à l'annexe VIII, par exemple, pour éviter toute difficulté, on ne peut pas non plus préciser dans le texte la limite exacte où on satisferait le marché. Je crois qu'il y a un jugement qui doit être porté et ce jugement-là ne peut être porté que dans le temps, c'est-à-dire à partir du moment où la mesure est mise en application et où on peut mesurer comment elle fonctionne. Comment par exemple tel secteur de la production d'ustensiles de laboratoire peut satisfaire au marché ou ne peut pas satisfaire au marché. Et je pense que ce n'est que sur la base d'une telle expérimentation du numéro tarifaire qu'on peut porter ces jugements.

• 1040

**M. Peterson:** Monsieur le ministre, j'ai un petit problème avec cela, parce que comme on le dit à la page 329, on peut remarquer que le ministre peut prescrire des règlements, mais il n'a pas la possibilité de permettre à un autre manufacturier de produire quelque chose au Canada. Il est piégé même si le manufacturier canadien ne peut pas satisfaire tout le marché canadien.

**M. Bussièrès:** Au bas de la page 329.

Est-ce que je vous comprends bien? Vous dites que la possibilité pour le ministre de prescrire des règlements pour l'application du numéro tarifaire est trop restreinte dans la description qu'on donne aux sous-paragraphes (a) et (b) quand on définit ce qu'est le fabricant canadien et la production canadienne.

**M. Peterson:** Oui, j'ai l'impression que ce paragraphe ne contient pas les questions de la capacité dans le sens du nombre de produits qui peuvent être manufacturés au Canada. Et pour éviter un problème, il voudrait mieux clarifier cette section en adjoutant quelque chose. Dans l'exemple que je vous ai déjà donné le ministre pourrait dire que les importations seraient...

**M. Bussièrès:** Bien, écoutez, je suis prêt à examiner attentivement l'effet des définitions de la disponibilité ou de la non-disponibilité eu égard au nombre disponible, comme vous le dites. Et vérifier si dans l'administration des dispositions de ce numéro tarifaire, il pourrait être dangereux pour l'industrie qu'on ne spécifie pas la disponibilité du nombre. Et je pourrai revenir et faire des commentaires plus approfondis au Comité.

**M. Peterson:** Merci beaucoup. Et je veux féliciter votre gouvernement de ce que vous avez fait au point de vue de «balance of trade». Merci.

## [Traduction]

As for the tariff item applying to apparatus, utensils and laboratory instruments, the customs officials will also have to make a judgement call in interpreting Canadian production and equally the production capacity of Canadian industry. In a case, for example, where there is a demand for 100 units and only one unit is produced in Canada, I doubt that it would take long to decide that Canadian producers cannot meet the demand. We would be more likely to have problems where the gap is much narrower. I do not think it would be realistic to draw up a complete list and add it to Schedule VIII to eliminate any problems that may come up, nor do I think we could specify at exactly what point the demand would be met. We have to exercise judgement and this can only be done in time, that is, once the provision is implemented and we can see how it works. We will be able to see, for example, whether the production of laboratory instruments meets the demand or not. The only way we can decide is by experimenting with the tariff item.

**Mr. Peterson:** I have a slight problem with this, Mr. Minister, because it states on page 329 that the Minister can prescribe regulations, but cannot authorize another manufacturer to produce something in Canada. He is caught in a trap, even if the Canadian manufacturer cannot supply the entire Canadian market.

**Mr. Bussièrès:** At the bottom of page 329.

Have I understood you correctly? Are you saying that under paragraphs (a) and (b) where Canadian manufacturer and Canadian production are defined, the Minister's ability to prescribe regulations with respect to the implementation of the tariff item is too limited?

**Mr. Peterson:** Yes. I get the impression that the paragraph does not deal with the issue of production capacity as meaning the number of products that can be manufactured in Canada. To avoid problems something should be added to clarify the section. In the example I gave you, the Minister could say that imports will be...

**Mr. Bussièrès:** I am prepared to follow your suggestion and take a close look at the definitions of availability and non-availability with respect to number. I will also check to see whether the implementation of the provisions of this tariff item could be dangerous for industry if the number available is not specified. I will come back to the Committee with more detailed information.

**Mr. Peterson:** Thank you very much. And I would like to congratulate your government on what it has done for the balance of trade. Thank you.



[Text]

• 1045

**The Chairman:** I might say on that same subject—not on the latter, but on the second last one that Mr. Peterson has raised—we have the other situation where people are running into the intended purchasers, and that is where they want to buy a particular object which is not made in Canada. There is a company that possibly could produce it and the reason given so often is to the affect that this company could produce it and you have to pay the tariff in any event because they might be able to produce it. He is stuck with the tariff and that company may not get into that business for 10 or 15 years.

Now I know, as a minister, I sometimes made rulings as the Minister of National Revenue, treating it on this basis: Until someone is prepared to get into the field, I thought they should have an exemption. I think that is another area where they are doing it to protect what might become a future market for some company operating in Canada, but in the meantime, the purchaser has to buy now, has to pay the tariff now, and he is not really protecting anybody.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Je voudrais . . .

**Une voix:** Un rappel au règlement?

**M. Dionne (Chicoutimi):** Oui, sur ce même point, monsieur le président.

Je ne sais pas si j'ai mal compris, mais je voudrais avoir une interprétation du ministre concernant le pouvoir discrétionnaire du ministre d'évaluer, dans un très bref délai, quels seront les tarifs d'importation et d'exportation. On va prendre un exemple dans la production agricole, celui des importations de fromages spécialisés. Tout à l'heure, on a souligné les problèmes qui sont survenus quand la Communauté économique européenne a cessé d'importer des fromages canadiens. Depuis ce temps, en Ontario et au Québec, on a investi beaucoup d'argent dans la transformation ou la fabrication de fromages fins et l'industrie canadienne se développe très très bien présentement. Est-ce que, par rapport à l'industrie canadienne qui se développe très bien, les tarifs d'importation des fromages fins de la Communauté économique européenne seront réévalués au moyen du pouvoir discrétionnaire du ministre au fur et à mesure que l'industrie canadienne se développe? Parce que vous savez qu'ils ont cessé d'importer nos fromages également.

**M. Bussièrès:** Non, la discrétion dont je vous parlais, j'apportais cela comme exemple, mais cela faisait référence spécifiquement à l'annexe VIII et à la question de M. Peterson.

Maintenant, les tarifs ne fonctionnent pas comme des vases communicants. Si, à un moment donné, on améliore notre production en cours de route, on ne peut pas dire qu'on va réviser tel ou tel tarif. Cela pourrait se faire sur une base bilatérale avec un pays, mais pas dans le cadre d'accords généraux sur le tarif.

**The Chairman:** Mr. Evans.

**Mr. Towers:** On a point of order, Mr. Chairman. Could we have a clarification on the point that you made, Mr. Chairman, with regard to ministerial discretion? Is there a procedure to be followed on that, or is there just a straight appeal to the minister?

[Translation]

**Le président:** A ce même propos, non pas au sujet de la dernière question, mais de l'avant-dernière soulevée par M. Peterson, je dois dire qu'il y a l'autre situation où l'on se heurte à l'acheteur prévu, c'est-à-dire où l'on veut acheter un objet précis qui n'est pas manufacturé au Canada. Il y a une compagnie qui pourrait peut-être manufacturer l'article et il faut donc payer les droits de douane parce qu'elle pourrait peut-être, justement, le manufacturer. Vous voilà pris avec les droits et cette compagnie ne pourra peut-être pas commencer à manufacturer l'objet avant 10 ou 15 ans.

En ma qualité de ministre, j'ai parfois décidé de certains cas de la façon suivante: jusqu'à ce que quelqu'un propose de manufacturer l'article, j'ai cru bon d'accorder l'exemption. Je crois qu'il y a un autre domaine où on le fait pour protéger ce qui pourrait devenir un marché éventuel pour une compagnie fonctionnant au Canada, mais en attendant, le client doit acheter maintenant, doit payer les droits maintenant et cela ne protège personne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I would . . .

**An hon. Member:** On a point of order?

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Yes, on that same point, Mr. Chairman.

I do not know if I understood properly, but I would like to have an interpretation from the Minister concerning the discretionary power of the Minister in evaluating, within such a brief time frame, what the import and export tariffs will be. Let us take an agricultural example, specialty cheese imports. The problems brought about when the European Economic Community stopped importing Canadian cheese were raised before. Since that time, in Ontario and in Quebec, great sums have been invested in the transformation or production of specialty cheeses and Canadian industry in that area is developing very well presently. As we have this Canadian industry which is developing very well indeed, will import tariffs on specialty cheeses coming from the European Economic Community be re-evaluated through the Minister's discretionary power along with the further development of this Canadian industry? Because you did say that they stopped importing our cheese.

**Mr. Bussièrès:** No, the discretion I was talking about was used as an example but referred specifically to Schedule VIII and Mr. Peterson's question.

Tariffs do not work on the communicating vessels theory. If, at some point, we improve our production over a time, we cannot say that we are going to review such or such a tariff. That could be done on a bilateral basis with a country but not within the framework of general agreements on tariffs.

**Le président:** Monsieur Evans.

**M. Towers:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Pourrait-on nous donner des éclaircissements sur cette question que vous avez posée, monsieur le président, concernant le pouvoir discrétionnaire du ministre? Doit-on suivre une certaine procédure ou tout simplement en appeler au ministre?

[Texte]

**The Chairman:** I do not know what they are doing these days.

**An hon. Member:** Maybe the minister would like to know.

**M. Bussières:**  coutez, je ne suis pas le ministre du Revenu, mais je crois que le pouvoir discrétionnaire du ministre, si on prend le sens rigoureux des mots, est relativement restreint. Il y a des procédures à suivre à chaque fois qu'il y a une possibilité de décision discrétionnaire. Il y a des procédures prévues pour un appel. Il y a même, je crois, une espèce de comité interministériel dans le cas de certains tarifs, qui comprend, je crois, le ministère de l'Industrie et du Commerce, la division des Tarifs et le ministère du Revenu. Maintenant, pour ce qui est de la discrétion ministérielle au sens strict, je crois que c'est un pouvoir extrêmement restreint. Maintenant, je n'ai jamais été ministre du Revenu et je ne connais pas exactement jusqu'où va cette restriction. Je crois que c'est très . . .

**Mr. Towers:** The question is, how do you get to that point? Is there a process set up or is there an appeal board per se?

**M. Bussières:** Non, je ne crois pas. Je pense que lorsqu'il y a une discrétion ministérielle, celui qui veut s'en prévaloir doit communiquer, j'imagine, avec le ministre. C'est simplement la procédure d'utilisation de cette discrétion mais, comme je l'indiquais, je crois que cette discrétion est extrêmement restreinte à des cas très particuliers.

**The Chairman:** Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to pursue, a little further, if I could, the point that was raised by Mr. Rae with regard to ball and roller bearings. In the discussion we learned that there was an exemption now from any tariff protection for ball and roller bearings used for agricultural purposes and in the auto industry. Is there another as well?

**Mr. Russell:** Certain kinds of machinery, yes.

**Mr. Evans:** Do you have any idea of what proportion of the total sales of ball and roller bearings in Canada fall within those exempt classes?

**Mr. Russell:** Mr. Chairman, with your permission. I have no information on sales by Canadian producers, but I have information on imports of duty-free ball and roller bearings. I do not know if these are added up or not. The agricultural ones are 4.2 per cent of imports; this is based on 1978 figures. There is another duty-free classification for ball and roller bearings of a class or kind not made in Canada. A lot of those go into agricultural equipment as well, and that is 29 per cent. So we are over 30 per cent duty free there. Explicitly, automotive, is another 2 per cent or 3 per cent. We have so many tariff provisions for automotive bearings—there is another 9.8 per cent. We are talking about a dutiable range of no more than 50 per cent, and probably less than that.

[Traduction]

**Le président:** Je ne sais pas quelles procédures on suit aujourd'hui.

**Une voix:** Peut-être le ministre aimerait-il le savoir.

**Mr. Bussières:** Look, I am not Minister of Revenue, but I believe that the Minister's discretionary power, if we stick to the strict meaning of the words, is rather limited. There are procedures to be followed each time there is a possibility of a discretionary decision being made. There is provision for an appeal procedure. I believe there is even a kind of interdepartmental committee in the case of certain tariffs where there are representatives from the Department of Industry, Trade and Commerce, Tariffs Division, and the Department of Revenue. As for ministerial discretion in the strict sense of the term, I believe it is a very limited power. Now, I have never been Minister of Revenue and I do not know exactly how far that restriction would go. I believe it is very . . .

**M. Towers:** Il s'agit de savoir comment on fait pour en arriver l ? Y a-t-il une procédure bien établie ou un comité d'appel, comme tel?

**Mr. Bussières:** No, I do not think so. I believe when there is ministerial discretion that whoever wants to appeal to it must, I imagine, communicate with the Minister. It is simply the procedure for using that discretion but, as I indicated, I believe that discretion is extremely restricted and limited to very specific cases.

**Le président:** Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci, monsieur le président. J'aimerais obtenir, avec votre permission, plus de renseignements à la suite de la question soulevée par M. Rae au sujet des roulements à billes. Au cours de la discussion, nous avons appris que les roulements à billes étaient exemptés à l'heure actuelle s'ils sont destinés à l'agriculture ou à l'industrie automobile. Y a-t-il d'autres exemptions?

**M. Russell:** Dans le cas de certains genres de machineries, oui.

**M. Evans:** Avez-vous une idée du pourcentage de ventes totales de roulements à billes au Canada qui tombent dans ces catégories d'exemption?

**M. Russell:** Monsieur le président, avec votre permission. Je n'ai aucun renseignement sur les ventes des fabricants canadiens, mais j'ai des données sur l'importation de roulements à billes hors taxe. Je ne sais pas si les additions sont faites ou non. Les roulements destinés à l'agriculture représentent 4.2 p. 100 des importations; il s'agit des chiffres de 1978. Il existe également une autre classification hors taxe dans le cas des roulements à billes d'une catégorie ou d'un genre qui n'est pas fabriqué au Canada. Il s'agit de roulements destinés également à de l'équipement agricole dont 29 p. 100 sont importés. Donc, plus de 30 p. 100 des importations sont exemptées. En outre, nous avons encore 2 ou 3 p. 100 destinés à l'industrie automobile qui sont explicitement exemptés. Il existe un si grand nombre de dispositions tarifaires visant les roulements destinés aux automobiles . . . Cela représente encore 9.8 p. 100 des importations. Donc, pas plus de 50 p. 100 des roulements  



[Text]

**Mr. Evans:** If that is the case, if we are exempting over half, or approximately half, or perhaps more than a half of the market, what is the logic of the duty? Is it to protect domestic manufacturers or is it to raise revenue, and if it is to raise revenue, how much does it raise?

**Mr. Russell:** The duty applies to roller bearings of a class or kind made in Canada. So that is an administrative determination, whether they are of a class or kind made in Canada. The revenue would be, I guess, roughly five or six million dollars a year. I would have to say that the purpose, since the item talks about bearings that are of a class or kind made in Canada, is to give some protection to those kinds of bearings and therefore to that kind of production.

**Mr. Evans:** What is the current rate?

**Mr. Russell:** It is 13.6 per cent for this current year. It is going down to 9.2 per cent in 1987.

**Mr. Evans:** I find that somewhat strange when approximately half your market is not protected, that we can say that it is for the protection of the industry that we have such a tariff. Do we have any other categories of tariffs where we have pretty gross exemptions, such as this, where half or more than half the market would be exempted from duty?

**Mr. Russell:** Mr. Chairman, it is quite common in the case of component materials—parts for other equipment. The reason basically is that we have so many exemptions for particular end uses: agricultural machinery, mining machinery. One feature of the Canadian tariff which is different from the American tariff is that it is riddled with special end-use provisions which are essentially the result of compromise over the years between various competing interests within Canada. The farmers wanted duty-free inputs, the mining industry wanted access to machinery at low prices, so over the years this sort of situation has developed.

In terms of the MTN, we did not look at each tariff line individually; we were applying a general tariff cutting formula. We had agreed to participate in negotiations on the basis of a general formula. So, we essentially applied that formula to every tariff item in the schedule unless we had reason to believe that there were good policy grounds for exempting that item from the formula. So you will get many cases like this where the formula applies even though there may be duty-free provisions for the same products elsewhere which would not be affected.

• 1055

**Mr. Evans:** Okay, let me move on to another one. I was curious, in going through the papers, when I found we were reinstating the 10 per cent duty on processed nuts. What kind of nuts are produced in Canada, other than the new peanut crop we are now raising in south-western Ontario?

**An hon. Member:** Parliamentary secretaries.

[Translation]

billes et probablement moins sont assujettis aux tarifs douaniers.

**M. Evans:** Si c'est le cas, si nous en exemptons plus de la moitié, ou presque la moitié, ou peut-être plus de la moitié du marché, comment justifiez-vous le tarif douanier? S'agit-il de protéger les fabricants canadiens ou de gagner des revenus et si c'est pour gagner des revenus, combien?

**M. Russell:** Le tarif douanier vise les roulements à billes d'une catégorie ou d'un genre fabriqué au Canada. C'est donc à l'administration de décider si le produit est d'une catégorie ou d'un genre fabriqué au Canada. Les revenus se chiffrent à environ, je crois 5 ou 6 millions de dollars par année. Je dirais que l'objectif, puisqu'il est question dans le numéro tarifaire de roulements à billes d'une catégorie ou d'un genre fabriqué au Canada, qu'il s'agit de protéger jusqu'à un certain point ces genres de roulements et par conséquent les fabricants.

**M. Evans:** Quel est le tarif actuel?

**M. Russell:** Pour l'année en cours, il est de 13.6 p. 100. Il ne sera plus que de 9.2 p. 100 en 1987.

**M. Evans:** Je trouve assez étrange que vous puissiez affirmer, lorsque près de la moitié du marché n'est pas protégée, qu'un tel tarif douanier existe en vue de protéger l'industrie. Existait-il d'autres catégories de produits assujettis à des tarifs douaniers qui jouissent d'exemptions généralisées comme c'est le cas ici où plus de la moitié du marché se trouve exemptée?

**M. Russell:** Monsieur le président, c'est tout à fait courant dans le cas des éléments, des pièces servant à la fabrication d'équipements. En fait, s'il en est ainsi, c'est à cause des nombreuses exemptions qui existent en fonction de l'utilisation particulière: la machinerie agricole, la machinerie minière. Un aspect des tarifs douaniers canadiens qui les distingue des tarifs américains, c'est qu'ils sont farcis de dispositions spéciales portant sur l'utilisation particulière, lesquelles proviennent essentiellement des compromis réalisés avec les années entre des intérêts différents au Canada même. Les agriculteurs voulaient des pièces exemptes de droits, l'industrie minière voulait pouvoir se procurer de la machinerie à bon prix et donc avec les années, voilà ce qui s'est passé.

Quant aux négociations commerciales multilatérales, nous n'avons pas examiné chaque ligne des tarifs douaniers individuellement, nous avons appliqué une formule générale de diminution des tarifs. Nous avons convenu de participer à ces négociations à cause justement de cette formule générale. Essentiellement, donc, nous avons appliqué cette formule à tous les numéros tarifaires de l'annexe, à moins qu'il n'y avait lieu de croire qu'il existait d'excellentes raisons d'exempter un numéro. On trouvera donc bon nombre de cas semblables où le mécanisme s'applique même s'il peut y avoir des dispositions exemptant ailleurs les mêmes produits.

**M. Evans:** C'est bien, j'aimerais maintenant passer à une autre question. En parcourant les journaux, je me suis rendu compte qu'on remet le tarif de 10 p. 100 s'appliquant aux noix traitées. J'aimerais donc savoir quelles sortes de noix on produit au Canada, à part les arachides du sud-ouest de l'Ontario.

**Une voix:** Des secrétaires parlementaires.

[Texte]

**Mr. Evans:** To try to return some sense of sanity to the questioning, I would like to get back to the question of nuts. You can forget the screwballs; just talk about nuts.

**An hon. Member:** Where are the nuts? What page are they on?

**Mr. Evans:** I am not sure what page they are on in the bill, but they are in the briefing material, among the examples of things we are doing.

**Mr. Russell:** Mr. Chairman, this is a measure that was introduced in the Crosbie budget in December 1979.

**An hon. Member:** Ah, the Tories have to protect nuts.

**Mr. Russell:** Basically what happened here was that over the years we had an item for raw nuts and one for processed nuts, and over the years we have developed a Canadian nut-processing industry. Basically, they import raw nuts and cut them and blanch them and package them. At a certain point, I guess in 1979, the Tariff Board, acting in its capacity as a court of appeal, made an interpretation of these tariff items which basically said that what had previously been considered processed nuts were now considered raw nuts and therefore became duty-free. The processing industry cried foul to us and said they had been in operation on the assumption that they would have tariff protection and we should change the tariff back to what it was previously. That is essentially what was done here. So it is an amendment to the item to make it clear that the raw nuts are truly raw and the processed nuts come under the dutiable tariff item.

**Mr. Evans:** So that was a ruling by Revenue Canada or the Tariff Board which effectively removed protection at some point, and we are putting the protection back on.

**Mr. Russell:** That is right.

**The Chairman:** Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to get to the question of the British preference. What reason do you have over and above perhaps some pleas of some importers, why Britain and the Channel Islands and Ireland continue to enjoy British preference into our market until, presumably, 1987?

**M. Bussières:** Monsieur le président, la semaine dernière, on a répondu à cette question. Il y a deux aspects qu'il faut considérer. Mais d'abord, avant de donner les deux aspects, j'aimerais faire remarquer qu'en donnant la date de 1987, il faudrait bien noter que les quatre dernières années, c'est d'une marge relativement restreinte que pourront bénéficier ces march ndises qui bénéficiaient auparavant du tarif de préférence britannique. Ce sera simplement pendant cette période où les nouveaux tarifs seront entièrement mis en vigueur et la marge sera relativement restreinte.

Premièrement, lorsqu'à la suite de son entrée dans le marché commun, la Grande-Bretagne a dû nous retirer certains avantages terrifi res, cela s'est fait sur une certaine période de temps. C'est donc d'une certaine façon par réciprocité que

[Traduction]

**M. Evans:** J'aimerais en revenir maintenant à une question plus sérieuse, celle des noix. Laissons faire les cingl s, restons-en aux noix.

**Une voix:** Où sont-elles, ces noix, à quelle page?

**M. Evans:** Je ne sais pas à quelle page on les trouve dans le projet de loi, mais il en est question dans les renseignements généraux, à titre d'exemple des mesures que nous prenons à l'heure actuelle.

**M. Russell:** Monsieur le président, cette mesure a été prise lors de la présentation du budget Crosbie en décembre 1979.

**Une voix:** Ah, les Conservateurs doivent protéger les noix.

**M. Russell:** Le problème tient au fait que nous avons deux articles, l'un pour les noix nature, l'autre pour les noix traitées. Or, au cours des ans, une industrie de traitement des noix s'est développée au Canada. Elle s'occupe surtout de l'importation de noix nature, puis la coupe, du blanchiment et de l'emballage. En 1979, je crois, l'Office des tarifs est intervenu en tant qu'instance d'appel et a interprété ces articles d'une autre façon. Ce qui auparavant était considéré comme des noix traitées figurait maintenant au poste des noix nature et devint donc exempt de droits. L'industrie de traitement a poussé les hauts cris et nous a dit que si elle s'était lancée dans ce secteur, c'était en tenant pour acquis qu'elle bénéficierait de la protection tarifaire. Par conséquent, nous devions revenir à ce qui existait auparavant. Or, c'est ce que nous faisons ici. Nous modifions donc la disposition se rapportant à cet article, afin qu'il soit clairement établi que les noix nature sont vraiment nature et que les noix traitées sont assujetties à des droits.

**M. Evans:** Par conséquent, c'est Revenu Canada ou la Commission du tarif qui,   un moment donné, a éliminé la protection que nous remettons maintenant.

**M. Russell:** C'est exact.

**Le président:** Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Merci, monsieur le président.

J'aimerais revenir à la question du tarif de préférence britannique. Quelles raisons avez-vous à offrir, à part les plaintes de certains importateurs, pour justifier que la Grande-Bretagne, les îles anglo-normandes et l'Irlande continuent à bénéficier des tarifs de préférence britanniques sur nos marchés jusqu'en 1987?

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, that question was answered by us last week. There are two aspects in it that one must take into account. Before getting into that, since the date of 1987 was mentioned, I would like to remind members that during the four last years of the period leading to that cut-off, the products previously benefiting from the British preferential tariff will have a relatively slight margin of advantage. Therefore, this will happen during the period where the new tariff will be implemented and then the margin will be relatively limited.

First of all, when Great Britain entered the Common Market and had to take away from us certain tariff benefits, this was done over a certain period of time. In a way then, there is a form of reciprocity in the way we are acting, since



## [Text]

nous aussi, on réduit sur une certaine période de temps ce tarif de préférence britannique.

Deuxièmement, c'est pour donner, comme vous l'avez indiqué, non pas un avantage aux importateurs, mais simplement une période d'adaptation qui est non seulement à leur avantage, mais aussi à l'avantage des consommateurs. Dans le cas de certaines denrées, par exemple, au lieu d'avoir une augmentation de x p. 100 rapidement, cela se fera en trois étapes sur une période de trois ans.

• 1100

**Mr. Blenkarn:** Mr. Minister, it is all very well to say the consumers benefits but our exporters to Britain got clobbered when Britain went into the EEC, and we continued to play along as boy scouts, letting Britain import into Canada under a preference. What rationale can you attach to allowing our exporters to get clobbered by EEC regulations and are continuing to say well, let them have the benefit. Surely trade is a two-way street here. We have provisions in this particular bill where if a country does not play ball on its tariff cuts, the minister can restore tariffs. But with Britain and Ireland, you continue to allow them to have the benefits without giving us any benefits in return. It is totally incongruous that we would do this.

I want to know if any deals were made. What arrangements were made in negotiation with Great Britain that in some way let us have some continued phase-in preference into the British market? Or did we in fact lose it all and get nothing in return for this concession to Britain and Ireland?

**M. Bussièrès:** Je vais demander à M. Russell de répondre, monsieur le président.

**Mr. Russell:** I think the two main reasons were as the minister stated. There were a couple of other factors which were taken into account. One was representations from the eastern seaports, who have a direct shipment provision attached to the preferences. In other words, to qualify for preferences, goods have to be shipped into a Canadian port; they cannot be shipped to New York and then brought overland. So the Canadian seaports attach some value to retention of the preferences. That was another factor. As long as the preferences remain, you have that direct shipment provision. When the preferences go, then they can be shipped through the U.S. without penalty.

The other factor was a sort of GATT legal question, which had to do with the fact that we have in our GATT schedules a list of tariff rate bindings on the British preferential tariff. Our position legally in the GATT was that we are no longer bound by those, since they were related to the bilateral trade agreement, which has since been cancelled. The British agreed with

## [Translation]

we are reducing the preferential British tariff over a certain period of time.

Secondly, this period of adjustment does not seek to benefit importers. It is simply a period of adjustment, benefitting not only them, but also the consumer. For example, for certain food items, instead of having a sudden increase of "x" per cent, the increases will be phased in three stages, that is, over a period of three years.

**M. Blenkarn:** Monsieur le ministre, il est bien beau de dire que le consommateur va bénéficier de telles mesures, mais nos exportateurs ont subi un choc très rude lorsque la Grande-Bretagne s'est jointe à la Communauté économique européenne alors que nous avons continué à faire les boy scouts, c'est-à-dire à laisser les Britanniques nous envoyer leurs exportations à un tarif préférentiel. Quelles justifications peut-on offrir à nos exportateurs pour le fait qu'ils ont dû encaisser le contre-coup des règlements de la CEE et que nous avons continué à dire que les Britanniques pouvaient bénéficier d'un tarif préférentiel. Il me semble évident que le commerce, ça se fait dans les deux sens. Le projet de loi dont nous sommes saisis contient des dispositions permettant à un ministre de remettre des tarifs lorsqu'un pays ne se comporte pas de la même façon que nous. Or, dans le cas de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, on permet à ces pays de bénéficier de nos tarifs avantageux alors que la même chose nous est refusée. Il est tout à fait illogique d'agir comme nous le faisons.

J'aimerais donc savoir s'il y a eu de quelconques tractations. Lors des négociations avec la Grande-Bretagne, y a-t-il eu des arrangements quelconques nous accordant progressivement des tarifs préférentiels sur le marché britannique ou, au contraire, avons-nous tout perdu et rien obtenu en retour de la concession accordée à la Grande-Bretagne et à l'Irlande?

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, I will ask Mr. Russell to answer to that.

**M. Russell:** Comme l'a déjà dit le ministre, il y a deux raisons à cela et aussi deux autres facteurs. Premièrement, les ports de mer de la côte Atlantique ont fait valoir que leur situation dépendait des dispositions relatives au tarif préférentiel. Autrement dit, pour qu'un produit bénéficie d'un tarif préférentiel, il doit être déchargé dans un port canadien, il ne peut pas être expédié jusqu'à New York, puis transporté par voie de surface. Les ports de mer canadiens ont donc attaché une certaine importance à la conservation des tarifs préférentiels. Cela signifie qu'aussi longtemps que ces tarifs sont en vigueur, la disposition relative à l'expédition vers un port canadien l'est aussi. Lorsque le tarif préférentiel est aboli, le produit peut être acheminé par les États-Unis sans qu'on encoure de sanction.

L'autre facteur a trait au GATT et est de nature plutôt juridique. Il tient au fait que nos annexes relatives au GATT comportent une liste de tarifs découlant du tarif de préférence britannique. Quant à nous, lors des négociations du GATT, nous avons affirmé ne plus être tenus de respecter ces dispositions puisqu'elles portaient sur l'entente sur le commerce bila-

**[Texte]**

that, but the European Community made the point that as the organization responsible for British foreign trade policy, we owed them something for taking away the preferences because we had a GATT binding. That issue was never raised for adjudication in the GATT. We think it would have been raised if we had not phased out the preferences. We might still have won the issue, but another reason for doing a phase-out was to avoid a confrontation on that.

**Mr. Blenkarn:** I see.

**The Chairman:** The committee stands adjourned until Friday morning at 9.30.

Mr. Rae and Mr. Blenkarn, you will see that Mr. Riis, I think, and Mr. Thomson are made members of the committee for that meeting.

At that time we will be discussing the proposals, so we will have an information paper on the proposals on import policy.

**[Traduction]**

téral, depuis lors annulé. Les Britanniques ont été d'accord avec nous, mais la Communauté économique européenne a fait valoir qu'en tant qu'organisation de qui relevait la politique commerciale étrangère britannique, elle devait recevoir quelque chose de nous étant donné que nous avions retiré le tarif préférentiel en raison des contraintes du GATT. Cette question n'a toutefois jamais été soulevée au GATT même. Nous croyons qu'elle l'aurait été si nous n'avions pas décidé de retirer progressivement les tarifs de préférence. Nous aurions peut-être eu gain de cause, mais cette réduction progressive cherchait aussi à éviter des confrontations.

**M. Blenkarn:** Je vois.

**Le président:** Le Comité suspend ses travaux jusqu'à vendredi matin à 9 h 30.

Monsieur Rae et Monsieur Blenkarn, vous verrez à ce que M. Riis, je crois, et M. Thomson assistent à cette prochaine réunion à titre de membres.

Nous serons alors saisis des propositions relatives à la politique en matière d'importation et distribuerons donc un document à titre de renseignements.





## APPENDIX "FNCE-10"

## APPENDICE «FNCE-10»

*Impact of MTN on Revenues from Customs Duties*

I would like to give the Committee the figures regarding the "revenue impact" of the MTN used by the Department of Finance in developing the forecasts of customs duty collections contained in the Public Accounts forecasts tabled as part of the October 28, 1980 Budget. The successive annual tariff reductions keep the growth of this revenue source below the projected growth of merchandise imports throughout the forecast period. The duties collected do not decline at any time, but the incremental increases are smaller than they would have been without duty reductions.

The current estimates are that the "revenue loss" due to the MTN reductions will be \$167 million in the 1980-81 fiscal year rising to \$875 million in the 1983-84 fiscal year, which is the end of the forecast period used in the Budget. Despite the MTN reductions, it is estimated that customs duty collected will increase from \$3 billion in the 1980-81 fiscal year to over \$4 billion in the 1983-84 fiscal year. The latest revenue impact estimates are slightly higher than those presented in the December 1979 Budget, but these increases are simply due to revised estimates in the total forecast value of imports.

*Impact des NCM sur les recettes provenant des droits de douane*

J'aimerais communiquer au Comité les chiffres concernant «l'impact des recettes» des NCM qu'emploie le ministère des Finances pour établir les prévisions de perception des droits de douane contenus dans les prévisions des Comptes publics déposés en tant que partie du budget du 28 octobre 1980. Les réductions tarifaires annuelles successives maintiennent la croissance de cette source de revenu en dessous de la croissance prévue des importations de marchandise pendant toute la période des prévisions. Les droits perçus ne décroissent jamais mais les augmentations trimestrielles sont plus faibles qu'elles auraient dû l'être sans les réductions des droits.

Les prévisions budgétaires actuelles sont que «la perte de revenu» due aux réductions NCM soit de \$167 millions au cours de l'année financière 1980-1981; cette perte de revenu augmentera jusqu'à \$875 millions pour l'année financière 1983-1984 alors que prendra fin la période des prévisions dont il est fait mention au budget. Malgré les réductions NCM, on prévoit que les droits de douane perçus augmenteront de \$3 milliards au cours de l'année financière 1980-1981 à plus de \$4 milliards au cours de l'année financière 1983-1984. Les plus récentes prévisions d'impact sur les revenus sont légèrement plus élevées que celles présentées dans le budget de décembre 1979 mais ces augmentations ne sont dues qu'aux prévisions révisées de la valeur totale prévue des importations.

	Forecast Tariff Revenue (as of Oct. 1980 Budget)			MTN Revenue Impact as of (Dec. 1979 Budget)
	Millions of Dollars			
	Forecast Revenue without MTN Reductions	Forecast Revenue with MTN Reductions	MTN Revenue Impact	
1980-81	3317	3150	-167	-160
1981-82	3752	3405	-347	-335
1982-1983	4306	3725	-581	-550
1983-84	4940	4065	-875	-820

	Prévisions de recettes tarifaires (dans le budget d'octobre 1980)			Impact des MCM sur les recettes (budget de décembre 1979)
	Millions de dollars			
	Recettes prévues sans les réductions NCM	Recettes prévues avec les réductions NCM	Impact NCM sur les recettes	
1980-1981	3317	3150	-167	-160
1981-1982	3752	3405	-347	-335
1982-1983	4306	3725	-581	-550
1983-1984	4940	4065	-875	-820





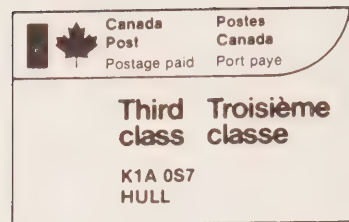












*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
l'imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

WITNESS—TÉMOIN

*From the Department of Finance:*

Mr. Lyle M. Russell, Director, Tariff Division, International  
Trade and Finance Branch.

*Du ministère des Finances:*

M. Lyle M. Russell, directeur, Division des tarifs, Direction  
des finances et commerce internationaux.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 37

Friday, February 6, 1981

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 37

Le vendredi 6 février 1981

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Finance, Trade and Economic Affairs

## Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Document entitled "Proposals on Import Policy"

CONCERNANT:

Document intitulé «Propositions relatives à la  
politique d'importation»

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen  
*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Bloomfield	Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )
Bosley	Evans
Côté (Mrs.)	Ferguson
Crosbie ( <i>St. John's West</i> )	Gimaïel
Deniger	Hovdebo

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen  
*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Lambert	Stevens
Mackasey	Tessier
Nickerson	Towers
Rae	Wright—20

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b) of the House of Commons:

On Wednesday, February 5, 1981:

Mr. Mackasey replaced Mr. Garant;  
Mr. Hovdebo replaced Mr. Deans;  
Mr. Crosbie (*St. John's West*) replaced Mr. Cardiff;  
Mr. Nickerson replaced Mr. Blenkarn.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement:

Le mercredi 5 février 1981:

M. Mackasey remplace M. Garant;  
M. Hovdebo remplace M. Deans;  
M. Crosbie (*St. Jean-Ouest*) remplace M. Cardiff;  
M. Nickerson remplace M. Blenkarn.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, FEBRUARY 6, 1981  
(51)

## [Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:58 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Cullen, Dionne (*Chicoutimi*), Evans, Hovdebo, Nickerson, Peterson, Stevens, Towers and Wright.

*Other Members present:* Messrs. Deans, Garant, Herbert and Loiselle.

*Witness: From the Department of Finance:* Mr. Robert K. Joyce, Assistant Deputy Minister, International Trade and Finance Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the discussion paper proposing changes to Canadian import legislation entitled: "Proposals on Import Policy". (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 9, 1980, Issue No. 27.*)

The witness made a statement, gave a presentation illustrated by charts and answered questions.

In accordance with the resolution of the Committee at the meeting held on Tuesday, May 6, 1980, the Chairman authorized that the document entitled—Background Notes: Proposals on Import Policy—and the charts used by the witness in his presentation to the Committee, be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendices "FNCE-11" and "FNCE-12".*)

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 6 FÉVRIER 1981  
(51)

## [Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 58 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Cullen, Dionne (*Chicoutimi*), Evans, Hovdebo, Nickerson, Peterson, Stevens, Towers et Wright.

*Autres députés présents:* MM. Deans, Garant, Herbert et Loiselle.

*Témoin: Du ministère des Finances:* M. Robert K. Joyce, sous-ministre adjoint, Direction des finances et commerce internationaux.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi portant sur le document d'étude qui propose des changements à la mesure législative sur les importations canadiennes intitulé: «Propositions relatives à la politique d'importation». (*Voir procès-verbal du jeudi 9 octobre 1980, Fascicule n° 27.*)

Le témoin fait une déclaration, fait un exposé accompagné de tableaux et répond aux questions.

Conformément à la résolution du Comité adoptée à la séance du mardi 6 mai 1980, le président autorise que le document intitulé—Notes d'information: Propositions relatives à la politique d'importation—et les tableaux utilisés par le témoin pour illustrer son exposé devant le Comité, soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voi Appendices «FNCE-11» et «FNCE-12».*)

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, February 6, 1981

• 1000

[Text]

**The Chairman:** Order, please.

Mr. Joyce, I understand that you are going to make an initial presentation. We will hear from you now.

**Mr. Robert K. Joyce (Assistant Deputy Minister, International Trade and Finance Branch, Department of Finance):** Thank you, chairman, members. As I understand it, it was your wish that a presentation be made to the committee on the discussion paper which was published last July by the government. I understand it is going to be referred to a subcommittee for more detailed consideration; it contains certain proposals on import policy.

We have distributed, to the members of the committee, some background notes, which I might refer to briefly before dealing in more detail with the import policy proposals as such.

The background notes, in effect, try to do three things: indicate, on behalf of the minister, what some of the thinking was behind the proposals; summarize very, very briefly, what the changes are, and urge your consideration of the matter as soon as possible.

Let me say a word about each. These proposals deal with protection against unfair or injurious imports, or competition. Essentially they cover anti-dumping, countervailing duties, emergency safeguards and measures to enable Canada to protect its rights in respect of agreements entered into with other countries.

In putting these proposals together the government felt that it would be helpful to set out a series of proposals, and, indeed, to put forward some tentative draft legislation to illustrate how those proposals might look in practice, and to put forward proposals which would in fact take full advantage of our GATT rights in these areas. The existing legislation does not always do that. Also, there have been some significant changes in the international codes as a result of the Tokyo Round negotiations, regarding both anti-dumping and countervailing duties.

As to why that approach was adopted, there were a number of reasons. I am sorry. May I go back for a moment?

I should, of course, add that these are what they say they are. They are simply proposals for consideration. Even if they were to be adopted in their present form, or substantially in their present form, this would not necessarily mean that there would be an immediate tightening up of the import regime. There would be some speeding up of the import regime, and the procedures thereunder, but the purpose of many of the proposals is simply to ensure that the government is equipped to deal quickly with import competition and other trade problems, as the need arises.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 6 février 1981

[Translation]

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

Monsieur Joyce, je pense que vous ferez une déclaration d'ouverture. Vous avez la parole.

**M. Robert K. Joyce (Sous-ministre adjoint, Direction des finances et du commerce international, ministère des Finances):** Merci, monsieur le président. Si j'ai bien compris, vous vouliez que l'on fasse un exposé sur le document de travail que le gouvernement a publié en juillet dernier. Je pense que ce sera renvoyé à un sous-comité pour une étude plus détaillée; ce document contient certaines propositions visant une politique d'importation.

Nous avons distribué aux membres certaines notes explicatives dont je parlerai peut-être brièvement avant d'aborder en détail les propositions sur une politique d'importation.

Ces notes explicatives ont trois objectifs: vous indiquer, au nom du ministre, la pensée qui sous-tend ces propositions; vous donner un très bref résumé des modifications envisagées, et vous demander d'étudier la question dans les meilleurs délais.

Je vais dire quelques mots sur chacune d'elles. Les propositions portent sur la protection contre les importations ou la concurrence déloyales ou dommageables. Essentiellement, elles touchent les droits anti-dumping et compensateurs, les garanties en cas d'urgence et les mesures susceptibles de permettre au Canada de protéger ses droits dans le cadre des accords conclus avec d'autres pays.

Le gouvernement a cru qu'il serait utile d'établir une série de propositions et, même, de présenter au projet de loi provisoire afin d'illustrer l'application de ces propositions et de soumettre les propositions en vue de profiter pleinement des droits que le GATT nous confère dans ces domaines-là, ce que la loi actuelle ne fait pas toujours. De plus, suite au *Tokyo Round*, des modifications importantes ont été apportées aux codes internationaux au chapitre des droits anti-dumping et compensateurs.

Quant aux raisons pour lesquelles cette démarche a été adoptée, il y en a plusieurs. Je m'excuse. Puis-je y revenir un instant?

J'ajouterai, bien sûr, qu'elles sont exactement ce qu'elles disent être. Ce sont simplement des propositions. Même si elles étaient adoptées sous leur forme actuelle, ou sous une forme qui soit fondamentalement la même, cela ne signifierait pas nécessairement qu'il y aurait un resserrement immédiat du régime d'importation. Il y aurait une certaine accélération du régime d'importation et de démarches connexes, mais le but de bon nombre de ces propositions est simplement de s'assurer que le gouvernement ait les outils nécessaires pour réagir rapidement à la concurrence en matière d'importations et à d'autres problèmes commerciaux, le cas échéant.



## [Texte]

As to why these proposals were put forward and in this manner, there are, I think, two or three reasons. First of all, as those of you who were present at the earlier hearings of the committee on Bill C-50 will know, as a result of the multilateral trade negotiations, there will be substantial reductions in the level of tariff protection in Canada, which are being introduced through tariff cuts, and which in most instances are spread over an eight-year period between 1980 and 1987. As well, and I will come back to this later, there are proposals for Canada to move to adopt a new system of valuation that would be in line with the newly negotiated international code on valuation, and there is some concern in business circles that the move to that new system of valuation might result in some differences in the level of protection, at least in certain instances. So for both of those reasons it was felt by the government, and I am speaking on behalf of the minister since these are his background notes, that in that situation one should at least tighten up the emergency provisions and the provisions against unfair or injurious imports.

• 1005

Secondly, quite apart from those tariff reductions, it is clear that, as a result of the agreements negotiated in the MTN and as a result of other developments, Canadian industry is going to be operating in a much more competitive world; that while in many cases there will be benefits and opportunities that were not there before, there will also be dangers. Once again, it was felt the sort of emergency of fire-brigade provisions should be tightened up.

Thirdly, other countries have in fact moved quickly to tighten their import legislation in this area and the feeling was that Canadian producers were entitled to protection as good as that provided to producers in other countries.

What are the proposals about? Again, I will go into this in more detail, but generally speaking there are three things.

First of all, the proposals envisage the replacement of the present Anti-dumping Act by a special import measures act, which would bring some significant changes to the existing anti-dumping provisions. That new special import measures act would in fact enshrine in legislation a more complete basis for the levying of countervailing duties. At the moment, the only provision with respect to countervailing duties is a small section, Section 7 of the Customs Tariff Act, which was flushed out by regulations. There were some questions raised by the parliamentary Committee on Regulations and Other Statutory Instruments as to whether that was the appropriate way to have proceeded, and to in part meet that criticism it is proposed that the new act should include a more complete legislative base for the levying of countervailing duties. It does propose certain amendments to the Customs Tariff Act and to the Export and Import Permits Act.

There are three other points I might mention very briefly. First of all, the legislation proposes that the present Anti-Dumping Tribunal be renamed the Canadian Import Tribunal. There is nothing specific in the legislation about this because the government felt that it wished to hear a little further as to the views of the business community and, obviously, of members of Parliament concerning how that Canadian import

## [Traduction]

Quant aux raisons pour lesquelles ces propositions ont été soumises sous cette forme, il y en a deux ou trois. D'abord, comme le savent ceux d'entre vous qui ont assisté aux audiences précédentes du Comité sur le bill C-50, suite aux négociations commerciales multilatérales, le Canada réduira sensiblement son niveau de protection tarifaire, réductions qui s'échelonneront dans certains cas sur une période de 8 ans comprise entre 1980 et 1987. J'y reviendrai également tout à l'heure, ces propositions préconisent que le Canada adopte un nouveau système d'évaluation conforme au code international d'évaluation négocié dernièrement. Dans certains secteurs du monde des affaires, on s'inquiète de l'effet de ce nouveau système car on craint qu'il ne se traduise par des niveaux de protection différents, du moins dans certains cas. Pour ces deux raisons donc, le gouvernement (je parle au nom du ministre puisque ce sont ses notes explicatives) a cru que dans un tel cas il fallait au moins resserrer les garanties à l'égard des importations préjudiciables.

Deuxièmement, mis à part ces réductions tarifaires, il est clair que les ententes négociés lors des NCM, et d'autres développements, ont placé l'industrie canadienne dans un monde beaucoup plus concurrentiel, quoique dans beaucoup de cas, il y aura de nouveaux avantages et de nouvelles possibilités en marge également de nouveaux dangers. Encore une fois, on a cru bon de resserrer les mesures de sauvegarde ou d'urgence.

Troisièmement, d'autres pays n'ont pas perdu de temps pour amender leurs lois sur les importations et l'on est d'avis que les producteurs canadiens ont droit à la même protection que celle dont bénéficient les producteurs d'autres pays.

Sur quoi portent ces propositions? Encore une fois, je les aborderai en détail tout à l'heure, mais en gros, elles portent sur trois choses.

D'abord, ces propositions visent le remplacement de la présente Loi anti-dumping par une loi sur des mesures spéciales d'importation, qui apporterait des modifications importantes aux dispositions anti-dumping existantes. En fait, la nouvelle loi enchâsserait dans la loi une procédure plus complète pour la perception des droits compensateurs. Présentement, la seule disposition visant les droits compensateurs est contenue dans un petit article, l'article 7 de la Loi sur le tarif des douanes, qui fut raffermi par voie de réglementation. Le Comité permanent des règlements et autres textes réglementaires doutait que ce soit là la bonne façon de procéder et c'est en partie pour répondre à ces critiques que l'on propose que la nouvelle loi contienne des mesures plus complètes au chapitre de la perception des droits compensateurs. On y propose certains amendements à la Loi sur le tarif des douanes et à la Loi sur les licences d'exportation et d'importation.

Il y a trois autres points que je vais mentionner très brièvement. D'abord, la loi propose que l'on abroge le titre du Tribunal anti-dumping pour le remplacer par le Tribunal canadien des importations. Le projet de loi ne contient rien de précis à ce chapitre car le gouvernement voulait consulter davantage le monde des affaires et, évidemment, les députés, sur la façon dont ce tribunal canadien des importations devrait

*[Text]*

tribunal should be structured; whether or not its mandate should be exactly the same as the mandate of the current Anti-Dumping Tribunal or whether one should envisage new institutional arrangements which might result in some shifts in some of the other institutions, such as the Tariff Board and the Textile and Clothing Board.

• 1010

Secondly, the bill, if passed, would require regulations. Regulations are being drafted now, and the intention would be to put them forward to the subcommittee on the same basis as the legislation has been put forward, namely, for consideration and examination, without commitment by the government.

Thirdly, in the background note the minister makes the point that the discussion paper has now been in the hands of the public since last July, and he expresses the hope that the subcommittee might be able to proceed in the light of that to call quickly for briefs and possibly to call witnesses or allow representations to be made to it. It would be the government's intention, subject to legislative calendar, to move fairly quickly to introduce legislation once it had received the committee's report. Most of what I have said, I think you will find, is contained in the background note in more detail.

Mr. Chairman, when this meeting was called it was suggested that it might be useful to have a more detailed presentation on the legislation itself and to assist in that process it might be helpful to have some visual aids, some charts. The problem with the visual aids is that they are somewhat smaller than the size of the room, and that may create some difficulties for people.

**The Chairman:** This being a fairly informal meeting, I think if anyone is interested and cannot see, we do not mind you moving up to the table so that you are able to see the presentation.

**Mr. Herbert:** On a point of order, before we get too far—maybe for purposes of clarity it might be a good idea for the background notes we have been supplied to be printed as an appendix to the minutes of today's meeting . . .

**The Chairman:** Good point.

**Mr. Herbert:** . . . and while we are doing that, maybe also the charts that are going to be referred to in discussions. Otherwise there will be a lack of clarity for those who—do you have copies of the charts?

**Mr. Joyce:** We have copies of the charts. We did not distribute them because we made some last-minute changes last evening. We do not, therefore, at this time have a French translation.

**Mr. Herbert:** No, but they could be submitted to the clerk of the committee, who in turn would look after the necessary translation and have them printed.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** On a further point of order, I was wondering if we could have some indication, certainly for the record, of

*[Translation]*

être structuré, à savoir si oui ou non son mandat devrait être exactement le même que l'actuel Tribunal anti-dumping ou s'il fallait envisager de nouveaux amendements institutionnels par lesquels il y aurait un transfert à d'autres institutions, comme la Commission des tarifs et la Commission sur le textile et les vêtements.

Par ailleurs, dans l'hypothèse où le bill serait adopté, il devrait être assorti de règlements, lesquels sont en cours de rédaction. Le sous-comité en sera saisi, comme il en a été de la loi, et on demandera au gouvernement de les examiner, sans pour autant prendre d'engagement.

Troisièmement, dans les notes, le ministre signale que le document de discussion a été rendu public en juillet dernier. Il espère que le sous-comité pourra s'en inspirer pour hâter le dépôt de mémoires et, éventuellement, l'audition de témoins. Tout en respectant le programme législatif, le gouvernement a l'intention de présenter assez rapidement une loi, dès qu'il aura reçu le rapport du Comité. La plupart de mes remarques sont reprises, avec plus de détails, dans les notes explicatives.

Monsieur le président, lors de la convocation de cette réunion, on a songé qu'il serait utile d'expliquer quelque peu la loi et, à cette fin, de s'appuyer sur des diapositives ou des tableaux. Or, les diapositives en question sont relativement petites pour la pièce que nous occupons et certains auront peut-être du mal à les voir.

**Le président:** Pas de cérémonie entre nous: que ceux qui sont mal placés pour voir se rapprochent de la table.

**M. Herbert:** Un rappel au Règlement, avant que nous poursuivions. Pour éclaircir quelque peu la question, il vaudrait peut-être la peine de faire publier en annexe au compte rendu de la séance d'aujourd'hui, les notes explicatives que nous avons reçues . . .

**Le président:** Très bonne suggestion.

**M. Herbert:** . . . et pendant que nous y sommes, les tableaux évoqués lors de nos discussions. Autrement, ceux qui . . . Avez-vous reçu un exemplaire des tableaux?

**M. Joyce:** Oui. Nous ne les avons pas fait distribuer car nous y avons apporté des changements de dernière minute hier soir. Nous n'en avons pas encore reçu la version française.

**M. Herbert:** Non, on n'a pas pu les donner au greffier du Comité qui doit s'occuper de les faire traduire et imprimer.

**M. Stevens:** Monsieur le président.

**Le président:** Oui, monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Un rappel au Règlement. Il conviendrait peut-être de faire consigner au compte rendu de qui émane ce



[Texte]

whose paper this is. Whose background notes are we looking at here? They are unsigned, and there are quite debatable points, I notice, in the notes.

**The Chairman:** I think it is fair to say these background notes would be the responsibility of the Minister of State. The Minister of State for Finance is in effect piloting this aspect of the legislation, so I would expect they would be his background notes and subject to being attacked on that basis.

**Mr. Stevens:** So it is fair for us to assume, then, this is really in effect a background note he endorses.

**The Chairman:** I would expect that is a fair assumption.

**Mr. Peterson:** On a further point of order, I think our witness indicated that they were only proposals for discussion; they were not government policy.

**The Chairman:** But in effect they are the responsibility of the minister. These are his background notes. But as Mr. Joyce has indicated, they are proposals. The bill itself makes no reference to the changing of the name, for example, of the Anti-Dumping Tribunal the changes that will be made in the legislation. Regulations are going to be presented to the subcommittee, so in the final analysis, before anything is done, the subcommittee will report to us and we will report to the minister. There may be significant changes.

If there is something in here you do not like, Mr. Stevens, you can certainly make that point very clear to the minister and to the department.

• 1015

**Mr. Stevens:** Just to follow on that point of order, Mr. Chairman, it is largely clarification that I am looking for, because as I read this paper it is written very clearly with a certain perspective. It is not a neutral paper that, in effect, is saying, on the one hand there are these arguments and on the other hand there are these arguments, it is a paper that is written for a purpose. I would like to identify who will stand behind it, who wrote it, who said: This is fair comment, I said it.

**The Chairman:** That is the minister's paper. I do not think we can say much more than that.

**Mr. Herbert:** I must suggest, Mr. Chairman, that if it were not controversial it might not get any response, and that is what we want.

**An hon. member:** Bingo!

**Mr. Peterson:** If I could just refer Mr. Stevens, Mr. Chairman, to the foreword, which was signed by the Minister of Finance, I think that outlines the position, the course of action that is going to be taken, and, particularly in the first and last paragraphs of that foreword, you will see the reason why the government has presented this paper.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, there may be some confusion. I was not referring to the *Proposals on Import Policy*, I was referring to the background notes that have been handed to us, unsigned, with no reference as to just whom they have come from. That is what I am trying to get clarified.

[Traduction]

document. D'où viennent ces notes explicatives? Elles ne portent pas de signature et comportent des points discutables.

**Le président:** J'imagine qu'elles relèvent du ministre d'État aux Finances. C'est lui qui nous propose cette partie de la loi, c'est donc à lui qu'il faut s'en prendre, le cas échéant.

**M. Stevens:** On peut donc supposer qu'il prend la responsabilité des notes explicatives en question?

**Le président:** Oui, j'imagine.

**M. Peterson:** Un autre rappel au Règlement. Sauf erreur, notre témoin a signalé qu'il s'agissait essentiellement de propositions devant servir de base aux dispositions et non pas de politiques gouvernementales.

**Le président:** Oui, mais elles relèvent du ministre, et ce sont ses notes explicatives. Comme M. Joyce nous l'a signalé, ce sont des propositions. Le bill lui-même ne fait aucune allusion aux changements de nom—pour le tribunal anti-dumping, par exemple—qui seront apportés dans la loi. Les règlements seront présentés au sous-comité qui devra, avant tout, nous en faire rapport et à notre tour, nous en parlerons au ministre. Il se peut que des modifications considérables soient apportées.

Si quelque chose vous chiffonne, monsieur Stevens, vous pouvez assurément le signaler au ministre et au ministère.

**M. Stevens:** Monsieur le président, pour enchaîner sur le même rappel au Règlement, je réclame surtout des éclaircissements. En effet, après avoir consulté le document, je m'aperçois qu'il est clairement rédigé dans un but précis. Il n'est pas neutre et ne se contente pas de présenter des arguments. J'aimerais savoir qui l'a rédigé, qui va en prendre la responsabilité et se charger de le défendre.

**Le président:** C'est un document émanant du ministre, c'est tout ce qu'on peut en dire.

**M. Herbert:** Monsieur le président, s'il ne prêtait pas à controverse, nous n'en recevions aucun écho et c'est précisément le contraire que nous voulons.

**Une voix:** Bingo!

**M. Peterson:** Monsieur le président, je renvoie M. Stevens au préambule signé par le ministre des Finances. Aux premier et dernier paragraphe, il trouvera une explication de la position du gouvernement, des mesures qu'il entend prendre et des motifs qui l'ont poussé à présenter le document en question.

**M. Stevens:** Monsieur le président, il y a peut-être malentendu. Ce n'était pas aux «propositions relatives à la politique d'importation» que je faisais allusion, mais bien aux notes explicatives qui nous ont été remises et ne comportent aucune



[Text]

**The Chairman:** These background notes were prepared for the minister to make his presentation, but we had thought as a committee, before the subcommittee got to work, we should have an overview of the matter. These notes were prepared, I suspect, for the minister's presentation but given the time that we had available to go over it, it was decided that Mr. Joyce, who is the acknowledged expert in this field, would make the presentation and he would be available for questions at the end.

We did not start until 10 a.m., so it cut down on our time for questions. I think maybe we had better get started on the presentation, Mr. Joyce.

**Mr. Joyce:** Thank you, Mr. Chairman. I apologize for standing up here behind a podium but it seems to be the only way if I was going to use flow charts.

It was originally suggested in the presentation that it would be helpful if one were to situate these proposals in the context of the range of agreements that were entered into in the multilateral trade negotiations. This chart tends to set out all the agreements that were, in fact, negotiated during the MTN, the key agreement, of course, being that on tariffs. As you know, Canadian private business is being dealt with under proposals to be passed in Bill C-50.

The other agreements, and I will cover some of them in more detail: There is a revised code on anti-dumping. There is a new code dealing with subsidies and countervailing duties. The import policy proposals are really attempts to try to put into action the provisions of these codes and incorporate them into Canadian legislation.

There is a code on government procurement; one on technical barriers to trade; a proposed code on valuation, which I will come back to; an agreement on licensing; an agreement on trade in civil aircraft, which, in effect, provides for duty-free movement of civil aircraft and parts. An international dairy arrangement was also agreed to, but Canada is not participating in that agreement because a reservation that we felt was essential to be made was not acceptable by our trading partners. There is an arrangement on bovine meat; and, finally, there is a so-called framework.

• 1020

The implementation of these agreements in most cases did not require legislation. Legislative change is required to bring into effect the tariff reduction, and this is provided for in Bill C-50. You will recall that the reductions were initially introduced in 1979 in a ways and means motion which fell by the wayside when the government of the day was defeated. It was subsequently carried over by order in council, and they are now being introduced again to permit parliamentary discussion by way of Bill C-50.

Parts of the Civil Aircraft Agreement which involve tariff changes are also contained in Bill C-50.

[Translation]

signature nous permettant de savoir d'où elles viennent. Voilà ce que je voudrais savoir.

**Le président:** Les notes explicatives devaient servir au ministre, pour son exposé. Le Comité a estimé devoir procéder à un examen de la question, avant que le sous-comité ne commence ses travaux. Je suppose que ces notes ont été rédigées pour servir de base à l'exposé du ministre. Le temps nous manquant pour les examiner, nous avons décidé de charger M. Joyce, le spécialiste en la matière, de présenter l'exposé et de répondre à la fin aux questions.

Or, nous n'avons commencé qu'à 10 heures ce matin, ce qui réduit le temps réservé à la période des questions. Monsieur Joyce, il faudrait peut-être que vous commenciez votre exposé.

**M. Joyce:** Merci, monsieur le président. Je m'excuse d'être debout derrière un podium, mais c'est la seule façon de présenter des organigrammes.

On m'a suggéré de situer les propositions dans le cadre de la série d'accords conclus lors des négociations commerciales multilatérales (NCM). Le tableau indique toutes les ententes négociées dans ce cadre, la principale étant, bien sûr, celle sur les tarifs. Comme vous le savez, on traitera de la situation des entreprises privées canadiennes dans les propositions qui seront adoptées dans le Bill C-50.

Quant aux autres ententes, j'en traiterai de manière plus détaillée: citons, entre autres, le Code révisé sur les règlements anti-dumping, le nouveau Code traitant des subventions et des droits compensateurs. Les propositions relatives à la politique applicable aux importations ne sont en fait que des tentatives visant à appliquer les dispositions des codes et à les insérer dans la législation canadienne.

Il y a un code sur les achats gouvernementaux, un autre sur les obstacles techniques au commerce, un projet de code relatif à l'évaluation auquel je reviendrai; une entente sur les licences, sur le commerce dans l'aviation civile prévoyant la non-imposition de droits sur l'échange d'aéronefs civils et de pièces. On a aussi conclu une entente laitière internationale, mais le Canada n'y participe pas car la réserve que nous estimions nécessaire d'y inclure a été rejetée par nos partenaires commerciaux. Il y a aussi une entente sur la viande de bœuf et enfin, ce que l'on appelle une entente-cadre.

La plupart de ces ententes n'ont pas fait l'objet de lois. L'entrée en vigueur des réductions tarifaires devra donner lieu à une modification de la loi, prévue dans le bill C-50. Vous vous souviendrez qu'à l'origine, les réductions ont été adoptées par une motion de voies et moyens, qui a été écartée lors du renversement du gouvernement de l'époque. Elles ont ensuite été reprises par décret ministériel et sont présentées une nouvelle fois aujourd'hui pour permettre au Parlement d'en discuter lors de l'examen du bill C-50.

Certaines parties de l'Accord sur les aéronefs civils impliquant des modifications tarifaires sont aussi reprises dans le bill C-50.

**[Texte]**

Finally, legislative change would be required if, as, and when Canada implements or finally adheres to the agreement on customs valuation.

In the area of anti-dumping and countervailing duties and safeguards, with our existing legislation we are able to meet all obligations under the GATT, though it is not a question of being obliged to take legislative action. However, to take full advantage of our rights under the GATT, it would be necessary to introduce legislation. These are the so-called import policy proposals, which we will be dealing with in more detail, and they relate, as I said before, to anti-dumping, to subsidies and countervailing duties, and to safeguards.

Finally, there are a number of areas where some administrative actions are needed or are advisable to give effect to either our rights or our obligations under these agreements. This applies to the Government Procurement Agreement, the agreement on technical barriers, on import licensing, the non-tariff aspects of the Civil Aircraft Agreement, the agreement on bovine meat, and the Framework Agreement.

On Bill C-50, I do not think there is any need to go into details, given the earlier discussions which have occurred. As you know, it provides for the implementation of Canadian tariff concessions. It also provides in part for the ability to withdraw concessions if other parties do not live up to the obligations to us they have undertaken in the negotiations. It withdraws the British preference from Britain, Ireland, and South Africa. Of course, it also deals with a number of items flowing from the budget.

I just wanted to flag, as we went by, that other possible tariff changes flow directly or indirectly from the trade negotiations, changes which are not contained in Bill C-50 but which the government may wish to come back to. A reference has been made, and is now before the Tariff Board, concerning the possibility or advisability of further developing a general preferential system, either by adding new items to the list of goods that qualify for general preferences or by lowering some general preferential rates to free. At the same time, consideration is being given to changing the existing safeguard provisions to make the system a little more flexible and possibly a little more automatic.

Secondly, in the trade negotiations there was an agreement with the Americans that we would look at those aspects of our tariff which contain made-in-Canada, not-made-in-Canada provisions. A reference has been made to the Tariff Board asking the board if it would consider the extent to which the current made, not-made provisions in the Canadian tariff might be replaced by new and specific tariff items.

• 1025

Finally, if in fact Canada were to move to a new system of valuation there would be tariff rate adjustments that would be necessary. In most instances it would involve moving tariffs up in order to ensure that the measure of protection afforded had not been significantly altered.

**[Traduction]**

Et enfin, il faudrait apporter des modifications tarifaires au cas où le Canada appliquerait l'accord sur l'évaluation douanière ou y adhérerait.

Pour ce qui est des clauses relatives au dumping et aux droits compensateurs, notre loi actuelle nous permet de nous acquitter de toutes nos obligations dans le cadre du GATT, même si nous ne sommes pas obligés d'adopter des mesures législatives. Toutefois, si nous voulons profiter pleinement des droits que nous confère l'Accord général, nous devons présenter une loi. Il s'agit des propositions relatives à la politique d'importation que nous examinerons plus en détail, et qui concernent les garanties contre le dumping, les subventions et les droits compensateurs.

Pour terminer, il y a plusieurs secteurs où il conviendrait de prendre certaines mesures sur le plan administratif pour que les droits ou les obligations qui nous reviennent, en vertu de ces accords, se concrétisent. Songeons à l'accord sur les achats gouvernementaux, l'accord sur les obstacles techniques, les licences à l'importation, les aspects non tarifaires de l'accord sur les aéronefs civils, l'entente sur la viande bovine, et l'entente-cadre.

Je suppose qu'il est inutile de nous attarder sur le Bill C-50, puisqu'on en a déjà parlé. Comme vous le savez, il prévoit l'entrée en vigueur de concessions tarifaires canadiennes. Il prévoit aussi le retrait des concessions en question, si les autres parties ne satisfont pas aux obligations qu'elles ont envers nous. La Grande-Bretagne, l'Irlande et l'Afrique du Sud perdent leur statut préférentiel et le bill porte aussi sur un certain nombre de postes budgétaires.

Je tiens aussi à signaler qu'il y aura peut-être d'autres changements tarifaires qui découleront directement ou indirectement des négociations commerciales. Le bill C-50 ne les prévoit pas, mais le gouvernement pourrait décider d'y revenir. La Commission du tarif examine actuellement un projet qui consisterait à élaborer un régime préférentiel général, qui permettrait d'élargir la liste des biens l'objet de préférences générales ou d'abaisser certains tarifs préférentiels au point que certaines marchandises ne seraient plus imposées du tout. On envisage parallèlement de modifier les clauses de garanties existantes pour rendre le régime plus souple et lui conférer un caractère plus automatique.

Deuxièmement, au cours des négociations commerciales, nous nous sommes entendus, avec les Américains, pour revoir les tarifs et les dispositions applicables aux biens fabriqués ou non au Canada. On a demandé à la Commission du tarif d'envisager dans quelle mesure on pourrait remplacer les dispositions relatives aux biens fabriqués ou non au Canada par de nouveaux tarifs précis.

Si le Canada devait adopter un nouveau régime d'évaluation, des ajustements tarifaires s'imposeraient. Il s'agirait, dans la plupart des cas, de relever les tarifs de manière à empêcher une perte, par trop considérable, de la protection qu'ils offrent.



## [Text]

A very quick word about customs valuation because, as I said, it was an element in the thinking that led to the development of the special import proposals. The customs valuation code was negotiated between the main participants. We took part in those negotiations. We finally agreed that we would consider adopting the international system of valuation but subject to certain reservations, and the reservations we made related to the timing. In other words, instead of moving to that system right away as others were doing—and others could do because their systems of valuation were much closer to the international system than ours—in our case we would have until 1985. We said that we needed this in order to have both the impact of such changes more thoroughly considered by the government, and also take whatever legislative action might be necessary and allow full time for parliamentary debate.

So the government, in August of this year, made a reference to the Tariff Board and asked the Tariff Board to report back in two stages. First of all, we put to the Tariff Board some draft legislation to indicate what Canadian legislation might look like if one was in fact to move to the new international system of valuation. The board was asked to report back by April of this year as to the adequacy of that legislation. Would that legislation do the job and would it work? Following receipt of the board's report there will be further discussions with industry or public groups which wish to make representation.

In the meantime, the board will be proceeding with the second part of its reference which, if you had this legislation, really answers the question of what sorts of changes you would need to make in existing tariff rates in order to ensure there was no significant change in the over-all level of protection. It is to report back by July, 1983. July, 1983, still leaves a year and a half between that date and the date on which we would have to move to implement, as we had agreed to do.

We need that year and a half for two purposes. First of all, we would be obliged to negotiate with our trading partners to ensure, because they would need to be assured, that the tariff increases we were proposing on the basis of the recommendations of the Tariff Board were in fact no more than was necessary to ensure no change in the present level of protection. As you can imagine, there will be quite an argument about that. Secondly, of course, it will provide time for the matter to be considered by Parliament and, if it is agreed for the necessary legislation to be passed.

As for the import policy proposals, I think I spelled out some of the objectives set out in the background paper. First of all, the way they are constituted they would in fact take full advantage of our rights under the international agreements.

• 1030

Secondly, they are designed to provide as effective protection as possible against injurious imports. They do provide for speedier procedures both with respect to the application of anti-dumping duties and countervailing duties and they do provide for greater transparency. There is more provision for public hearings than is contained in the present legislation.

## [Translation]

Abordons à présent brièvement l'évaluation douanière dont on a tenu compte pour l'élaboration des propositions relatives aux importations spéciales. Le code d'évaluation douanière a fait l'objet de négociations entre les principales parties et nous y avons participé. Nous avons convenu d'envisager l'adoption du système international d'évaluation, mais sous certaines réserves ayant trait à la chronologie. Plutôt que d'adopter immédiatement le système, comme d'autres l'ont fait, leur régime d'évaluation s'apparentant beaucoup plus au système international que le nôtre, nous avons préféré attendre 1985. Le gouvernement pourra ainsi étudier plus en profondeur les répercussions de la réforme, adopter toutes les mesures législatives nécessaires et donner amplement le temps aux parlementaires d'en débattre.

Au mois d'août de cette année, le gouvernement a demandé à la Commission du tarif de lui faire rapport en deux phases. Nous avons commencé par présenter à la Commission un projet de loi expliquant en quoi la loi serait modifiée si le Canada adoptait le nouveau régime international d'évaluation. On a demandé à la Commission de se prononcer, d'ici avril, sur le bienfondé et l'utilité de la loi. Dès que la Commission aura déposé son rapport, on entamera des pourparlers avec les représentants de l'industrie ou de groupes publics qui désireront se faire entendre.

Entre-temps, la Commission entamera la deuxième partie de l'examen de la loi. Elle devra déterminer les changements qu'ils conviendra d'apporter aux tarifs en vigueur sans abaisser le niveau général de protection et présenter son rapport d'ici juillet 1983. Ce qui nous laisse un an et demi entre cette date et celle à laquelle nous sommes censés faire entrer en vigueur le nouveau régime, comme nous l'avons convenu.

Ce délai nous est nécessaire, pour deux raisons. Tout d'abord, nous devons négocier avec nos partenaires et leur garantir, comme il convient, que les relèvements tarifaires que nous proposons en nous inspirant des recommandations de la Commission du tarif ne doivent servir qu'à assurer le maintien du niveau de protection actuel. Comme vous pouvez vous l'imaginer, on en discutera beaucoup. Deuxièmement, le délai permettra aussi, bien sûr, au Parlement d'étudier la question et, s'il est d'accord, d'adopter une loi à ce sujet.

Pour ce qui est des propositions visant la politique d'importation, j'ai évoqué certains des objectifs énoncés dans le document de travail. D'après la manière dont ils ont été élaborés, ils devraient nous permettre de profiter pleinement des droits qui nous sont consentis dans le cadre des accords internationaux.

Deuxièmement, ils devraient servir à assurer la plus grande protection possible contre les importations néfastes au commerce canadien. Ils prévoient l'accélération des procédures relatives à l'application des droits anti-dumping et compensateurs et devraient permettre d'éclaircir la situation. On a prévu



## [Texte]

They cover anti-dumping, countervailing safeguards and countermeasures.

Now, there are 10 proposals. The first five proposals, which I will deal with in more detail, deal with time limits, which are speeded up; the ability to take price or quantity undertakings; bringing countervailing duty procedures more into line with anti-dumping duty procedures; the rather controversial proposal, which the government at this point in time is not committed to, but it reflects a provision of the code which will allow for the setting of basic prices and, finally, some changes in the injury criteria.

**Time Limits:** There have been a lot of complaints from members of the business community, that the present procedures are too long and too costly. At present there are no formal time limits on anti-dumping investigations, although there are ministerial guidelines. The ministerial guidelines at present provide that an investigation has to be initiated within one month of the acceptance of a complaint. It allows for a period of up to six months for the investigation itself to take place. Once the investigation has been completed, if it leads to a preliminary determination, then the Anti-Dumping Tribunal starts its proceedings, which look at injury, and it has three months in which to arrive at a decision. That last three-month provision is enshrined in the code. It is an obligation on us.

The proposal is now to bring in specific time limits for both anti-dumping and countervailing cases and to speed up the process, so that instead of being one month, six months and three months, the new procedures would allow 30 days maximum to elapse between a complaint and the initiation of an investigation, 90 days maximum for the investigation and, following that, a somewhat longer period for the tribunal, 120 days for the tribunal. I am sorry; I know it is a bit confusing and I did not set it out in the chart. Maybe we should have done so. The matter of fact is that on average one can anticipate that investigations up to the time of preliminary determination when provisional duties are first applied, in other words, when some protection is given, currently can take up to seven months. Under the new procedures the period would be cut to four months, so there would be a considerable speeding up of the system. It is argued that this would have additional advantages in reducing the period of uncertainty for all parties concerned. As I said, it would ensure prompter decisions and the application will call for provisional duties in four months rather than seven. The provisional duties themselves would apply for a somewhat longer period, four months rather than three months as at present, and there is a feeling that the existence of legislative time limits would encourage parties to provide information which national revenue and the tribunal need to reach their conclusions. Because there have been no formal time limits, there has been a feeling at times that there have been some delays in the provision of information to National Revenue.

The second, and a key proposal—under the previous anti-dumping code and under the new code, and under the countervailing duties code, it is possible to short-circuit the process by accepting a price or quantity undertaking. This is a technique used by many of our trading partners. As I say, it is permitted

## [Traduction]

plus d'audiences publiques que dans la loi actuelle et l'on y traite de droits anti-dumping, compensateurs et autres . . .

Nous avons donc dix propositions. Les cinq premières sur lesquelles je m'attarderai davantage visent les échéances qui sont raccourcies. Les engagements relatifs aux prix et aux quantités, l'harmonisation des droits compensateurs par rapport aux droits anti-dumping, la proposition relativement controversée que le gouvernement ne s'est pas encore engagé à honorer qui coïncide avec une disposition du code prévoyant l'établissement de prix de base et, enfin, certaines modifications aux critères du préjudice.

Pour ce qui est des délais, les représentants des milieux d'affaires se sont souvent plaints de la longueur et du caractère onéreux des procédures en vigueur. Actuellement, même s'il existe des directives ministérielles, on n'a pas fixé officiellement de délais visant les enquêtes anti-dumping. Les directives ministérielles stipulent qu'une enquête doit être entreprise dans un délai d'un mois suivant le reçu d'une plainte, ce qui fait que six mois s'écoulent quelquefois, avant que l'enquête ne démarre. Si, au terme de l'enquête, on aboutit à une détermination provisoire, le Tribunal anti-dumping commence ses travaux, étudie le préjudice et dispose de trois mois pour se prononcer. Ce délai de trois mois est inscrit dans le code et c'est là une obligation dont nous devons nous acquitter.

Le projet vise à établir des délais précis dans les cas de droits anti-dumping et compensateurs et à accélérer le processus de manière à éliminer les délais successifs d'un mois, de six mois et de trois mois, et de fixer un délai maximum de 30 jours entre le reçu d'une plainte et le début d'une enquête, de 90 jours au maximum pour l'enquête et de 120 jours pour le tribunal. Désolé, tout cela doit vous paraître bien confus et je n'ai pas inscrit ce chiffre sur le tableau, j'aurais dû, peut-être. En moyenne, sept mois s'écoulent, depuis le moment de la détermination provisoire et l'application des droits et l'octroi d'une certaine protection. Le nouveau système prévoit de ramener ce délai à quatre mois, ce qui permettrait d'accélérer considérablement les choses. Il présenterait l'avantage de réduire la période d'incertitude pour toutes les parties. On pourrait ainsi hâter les décisions et imposer des droits provisoires après quatre mois, plutôt que sept. Ces mêmes droits s'appliqueraient sur une période plus longue, quatre mois au lieu de trois, et on suppose que les échéances prévues par la loi inciteraient les parties à fournir au ministère du Revenu national ainsi qu'aux tribunaux tous les renseignements dont ils ont besoin pour arriver à une conclusion. Étant donné qu'aucune limite de temps n'avait été officiellement imposée, on a eu quelquefois l'impression que l'on avait tardé, quelque peu, à renseigner le ministère du Revenu national.

La deuxième proposition est très importante: l'ancien code anti-dumping, et le nouveau, ainsi que le code visant les droits compensateurs permettent de tourner le règlement en acceptant un engagement relatif aux prix et à la quantité. C'est une technique qui a été utilisée par bon nombre de nos partenaires

## [Text]

in the code. In effect, the exporter enters into a voluntary agreement to limit his shipments or not to ship below certain prices. This undertaking would be provided to the Department of National Revenue. National Revenue could accept the undertaking only if the deputy minister were of the opinion that the undertaking was sufficient to eliminate the injury. The primary advantage of this from both the exporter's and the Canadian producer's point of view is that it does permit resolution of a case somewhat more quickly than if one proceeds with the full procedures, since the investigation will be determined as soon as the undertaking is granted and since one does not have to proceed to the tribunal for the formal injury inquiry and determination.

It would be the responsibility of National Revenue to monitor that system, and a safeguard is built in that any interested party has the opportunity to request the tribunal in fact to proceed with a formal inquiry within 30 days. In that case the undertaking stays in position while the inquiry continues. Of course, if the inquiry results in a no-injury finding, then the case is dismissed and the undertaking falls by the wayside.

Proposal 3 really proposes to align the countervailing duty procedures with the anti-dumping procedures. They are broadly similar at present, with one or two notable exceptions. First of all, while anti-dumping duties are imposed automatically if there is an injury finding and if there is dumping, countervailing duties require an order-in-council to bring them into effect. The proposal is that in future countervailing duties, like anti-dumping duties, be applied as soon as there is a determination of subsidization—in that case, an injury. It would, of course, still always be possible, in exceptional cases, for the Governor-in-Council, using the provisions of the Financial Administration Act, to remit duties if he feels the duties should not be levied. He would also retain the power, as at present, to exempt certain classes of goods from the application of that part of the act.

Secondly, the current countervailing duties provision allows duties to be levied only on goods of a class or kind made in Canada, and technically that means 10 per cent of the market is supplied from Canadian sources, made by Canadian producers. It is proposed that that be dropped. Finally, under the existing procedures there is provision throughout the process for consultations with foreign governments—the governments who are providing the subsidy. That possibility would continue.

The basic price system is something I am sure the subcommittee will wish to look into in much more detail. Basically it is a provision which allows for the possibility, in exceptional cases, that you establish so-called basic prices; and the basic prices are the lowest competitive price of any supplier to Canada. If imports come in below that basic price, after the basic price has been established, then they would automatically be assumed to have been dumped and to be injurious.

## [Translation]

commerciaux et, comme je l'ai dit, le code l'autorise. Dans la pratique, l'exportateur conclut, de son propre chef, un accord visant à limiter ses expéditions ou à ne pas vendre des marchandises en-dessous de certains prix. Cet engagement pourrait être donné au ministère du Revenu national, lequel ne pourrait l'accepter que si le sous-ministre estimait qu'il était suffisant pour effacer le préjudice. L'avantage, tant pour les exportateurs que pour les producteurs canadiens, c'est que cela permettrait de résoudre une affaire beaucoup plus rapidement qu'en suivant tout le processus. L'enquête serait en effet terminée dès que l'engagement serait consenti puisqu'il ne faudrait pas en appeler aux tribunaux pour la détermination et l'enquête officielle sur le préjudice.

C'est au ministère du Revenu national qu'il conviendrait d'assurer la bonne marche du système et en guise de garantie, on a prévu que toute partie intéressée pourrait demander au tribunal de procéder officiellement à une enquête dans les 30 jours. Dans ce cas, l'engagement serait maintenu pendant toute la poursuite de l'enquête. Évidemment, si le tribunal décide qu'il n'y a pas préjudice, l'affaire s'éteint d'elle-même et l'engagement ne vaut plus.

La troisième proposition vise essentiellement à faire coïncider les droits compensateurs avec les méthodes anti-dumping. Dans les grandes lignes, ils sont analogues actuellement, mis à part une ou deux exceptions considérables. Tout d'abord, les droits anti-dumping sont imposés automatiquement si l'on découvre qu'il y a bien préjudice et dumping alors que pour être appliqués, les droits compensateurs nécessitent l'adoption d'un décret ministériel. On a décidé qu'à l'avenir, les droits compensateurs, à l'instar des droits anti-dumping, seraient appliqués dès que le tribunal aurait décidé qu'il y a bien subventions et, donc, préjudice. Dans des cas exceptionnels, le gouverneur en conseil aurait toujours le loisir d'invoquer les dispositions de la Loi sur l'administration financière et renoncer aux droits s'il estime inutile de les imposer. Comme c'est le cas aujourd'hui, il serait aussi habilité à exempter certaines catégories de marchandises d'être assujetties à cette partie de la loi.

Deuxièmement, la disposition visant les droits compensateurs actuels ne permet l'imposition de droits que sur des marchandises appartenant à la catégorie de celles qui sont fabriquées au Canada. Dans la pratique, cela signifie que 10 p. 100 du marché est approvisionné par des Canadiens et l'on a proposé d'éliminer cette condition. Enfin, le système en vigueur prévoit des pourparlers avec les gouvernements étrangers qui versent la subvention et cette disposition serait maintenue.

Je suis convaincu que le sous-comité tiendra à examiner plus en détail le régime de prix de base. On envisage, dans des cas exceptionnels, d'établir des prix de base qui seraient calculés en fonction du prix concurrentiel le moins élevé qui serait fixé par un client du Canada. Si les importations sont inférieures au prix de base, on considérera, automatiquement, qu'il y aura eu dumping et donc préjudice pour le commerce canadien.



[Texte]

• 1040

It is suggested that if this system were adopted, there should be built in some limitation on its use. It would require an order in council, and the order in council could not extend beyond 365 days unless there was a formal inquiry and determination of injury by the Anti-Dumping Tribunal or the Canadian Import Tribunal, if the name changes. It would also require that the basic prices themselves could be reviewed and adjusted at the initiative of National Revenue or at the request of an exporter.

Essentially this is a fast-track procedure. There are other fast-track procedures in existence. The Americans have a system known as a trigger-price mechanism which they use for steel in particular. The EEC has used a basic-price system for steel. The whole question of the advisability of having provisions in the international agreement for basic prices is currently under discussion in Geneva. The fact is that, when the code was being negotiated, people did not focus on this provision, which was there and brought over from the previous code. As a result of recent actions by the Americans on steel, and as a result of this proposal in the discussion paper, there is considerably more interest in the matter internationally.

**Mr. Stevens:** On that type of thing, would that apply to manufactured goods. For example, might the Lada car situation fall into that type of basic price system?

**Mr. Joyce:** I would not want to comment on the Lada car situation as such, but typically basic prices are used for manufactured products—at least that has been the history so far—and usually in a case where there is a wide variety of products, for example, steel, for there are many different types of steel. It is alleged that one of the problems has been that if you have an anti-dumping finding, and levying of anti-dumping duties against one product, there is a product just next door, which is not that dissimilar, but is sufficiently dissimilar that the anti-dumping provision does not apply. Under the basic price system you would, in fact, establish basic prices for each of the categories of goods. It is quite a stiff measure.

On injury: The new anti-dumping code does contain expanded provisions spelling out the injury criteria. It does emphasize though that the criteria themselves are not all-inclusive. The things that would be taken into account or should be taken into account in determining injury are lost sales, reduced profits, et cetera.

There is no provision in the present anti-dumping legislation nor is it proposed that there be any provision in the new legislation that would specifically incorporate those criteria into the legislation simply because they are not all-inclusive, nor are we required to do so, with one exception: the new code on subsidies and countervailing duties lists an additional factor that can be considered in considering the levying of countervailing duties against imports of agricultural products, namely, whether the subsidized imports of agricultural products increase the burden of government-support programs. If, as a result of subsidized imports, the cost of the support program in the country concerned is increased, then that is a factor that

[Traduction]

Si ce système était adopté, on devrait y intégrer certaines garanties restreignant son usage. Il faudrait donc adopter un décret ministériel ne dépassant pas 365 jours à moins que le Tribunal anti-dumping ou, si le nom change, le Tribunal canadien d'importation, n'ait procédé officiellement à une enquête et décidé qu'il y a préjudice. Le ministère du Revenu national ou l'exportateur pourrait demander la révision ou l'ajustement des prix de base.

Il s'agit, essentiellement, d'une procédure d'accélération et il y en a déjà en vigueur. Les Américains ont élaboré un système qu'ils appellent mécanisme de déclenchement des prix qu'ils utilisent surtout pour l'acier. Les Communautés européennes ont utilisé un régime de prix de base pour l'acier. On discute actuellement à Genève de la question de savoir s'il convient d'incorporer dans les accords internationaux des dispositions visant les prix de base. En fait, lors des négociations sur le Code, on ne s'est pas attaché à cette disposition qui y était incorporée et provenait du Code précédent. A la suite des mesures prises récemment par les Américains dans le domaine de l'acier et de l'incorporation de cette proposition dans le document de travail, tous les pays ont commencé à s'intéresser beaucoup plus à cette question.

**M. Stevens:** Ce principe s'appliquerait-il aux biens manufacturés et la Lada relèverait-elle, par exemple, du système de prix de base?

**M. Joyce:** Je ne tiens pas à me prononcer sur le cas de la Lada mais, en général, les prix de base s'appliquent aux produits manufacturés, du moins cela a été le cas jusqu'à présent—et lorsqu'il s'agit d'une large gamme de produits de sortes différentes comme c'est le cas de l'acier. L'une des difficultés, c'est que lorsqu'on constate qu'il y a dumping et que l'on impose des droits sur le produit, il s'en trouve un autre, plus ou moins analogue mais pas tout à fait pareil, qui échappe à la disposition visant le dumping et qui parvient à être écoulé. Le régime de prix de base permettrait de fixer un prix pour chacune des catégories de marchandises. C'est une mesure relativement draconienne.

Pour ce qui est du préjudice, le nouveau Code anti-dumping comporte certaines dispositions élargies définissant les critères de préjudice. On insiste cependant bien sur le fait que ces critères ne sont pas exhaustifs. Pour définir le préjudice, il faudrait tenir compte de la perte sur le plan des ventes, de la réduction des bénéfices, etc.

La Loi actuelle sur le dumping ne contient aucune disposition, ni d'ailleurs la nouvelle loi, incorporant ces critères étant donné qu'ils ne recouvrent pas tous les cas, ce n'est d'ailleurs pas une exigence, à une exception près: le nouveau code sur les subventions et les droits compensateurs prévoit un élément supplémentaire qui devra être pris en compte lors de l'imposition de droits compensateurs sur l'importation de denrées agricoles. Il s'agit de savoir si l'importation subventionnée de denrées agricoles constitue une charge pour les programmes d'aide du gouvernement. Si la subvention des importations entraîne une augmentation du coût des programmes de soutien du pays concerné, le tribunal devra en tenir compte pour

## [Text]

can be taken into account by the tribunal in determining injury, and the proposal is to incorporate that into the legislation proper.

• 1045

**Regional industry:** The code incorporates a new definition which would make it somewhat easier to determine what is a regional industry. Under the existing code, a regional industry had to be an industry that served only a region, and that became rather difficult to determine. Under the new provision, a regional industry is one selling the greater part of its products within a particular region. "Region" is not defined in terms of whether it is a provincial boundary or whatnot.

Finally, the last proposals are 6 to 9. Proposal 6 provides for monitoring and in effect would involve an amendment to the Export and Import Permits Act. At the moment, under Section 5(2) of the Export and Import Permits Act, you can place an item on the import control list on a finding of injury by the Textile and Clothing Board of the Anti-Dumping Tribunal, but only for purposes of imposing quotas. It is proposed to amend that in such a way that, in addition to doing it when one is intending to impose quotas, it would also be possible without imposing quotas. You could put something on monitor without having decided that a quota needs to be levied. I suppose one could come back later and levy quotas if, as a result of the monitoring activity, one saw that imports were going up very quickly.

**Surtax:** As a result of changes made in 1963, a surtax can only be levied for 180 days and any extension has to be approved by Parliament. The suggestion in the discussion paper is that in fact the Governor in Council be permitted to impose a surtax for as long as necessary if in advance of imposing it there has been a formal inquiry and a determination of injury or threat by the tribunal or by the Textile and clothing Board. Secondly, it is suggested that, where the surtax has been brought in prior to such a ruling, it could be extended beyond the 180-day period if prior to the expiry of the 180 days there was a formal hearing before the tribunal and a formal injury determination.

This would make the surtax legislation more comparable to the provisions with respect to quotas in the Export and Import Permits Act. These are the two main tools used for safeguard action, and the thinking behind the proposals is that the two should be brought more into line.

**Tariff rate quotas:** At the moment a surtax can only be applied without qualification as to the amount of goods to be covered. The proposal is to amend that provision so that one could allow certain quantities of goods in free of surtax. One of the advantages cited in its favour is that it is one way in which you could eliminate surtax over a period of time by simply increasing the surtax-free quota until it becomes sufficiently large that there is no longer any need of the surtax at all.

## [Translation]

établir s'il y a préjudice, et la proposition vise à insérer cette clause dans la loi.

**L'industrie régionale:** selon la nouvelle définition incluse dans le Code, il serait plus facile de définir ce qu'est une industrie régionale. En vertu du Code actuel, une industrie régionale est une industrie desservant uniquement une région et c'est plutôt difficile à établir. Aux termes de la nouvelle disposition, une industrie régionale est une industrie vendant la grande partie de ses produits à l'intérieur d'une région donnée. On ne précise pas ce qu'est une «région», s'il s'agit d'une province ou non.

Finalement, les propositions 6 à 9. La proposition 6 prévoit la surveillance et nécessitera un amendement à la Loi sur les licences d'importation et d'exportation. Présentement, en vertu de l'article 5(2) de la Loi sur les licences d'importation et d'exportation, vous pouvez tout simplement mettre un article sur la liste de contrôle des importations pour fins d'imposition de quota lorsque la Commission du textile et du vêtement du Tribunal anti-dumping découvre qu'il y a préjudice. On vise à modifier cette disposition de façon qu'en plus de le faire lorsqu'on a l'intention d'imposer des quotas, il soit également possible de le faire sans imposer des quotas. Vous pourriez mettre un article sur la liste de surveillance sans qu'il ait été décidé d'imposer un quota. Je présume que par la suite on pourrait imposer des quotas si, après surveillance, on découvrirait que les importations augmentent très rapidement.

**Surtaxe;** par suite des modifications apportées en 1963, la période maximale pendant laquelle on peut percevoir une surtaxe est de 180 jours et toute prorogation du délai doit être approuvée par le Parlement. Le document de discussion propose que le gouverneur en conseil soit autorisé à imposer une surtaxe aussi longtemps que nécessaire s'il a été déterminé à l'avance, suite à une enquête officielle du Tribunal ou de la Commission du textile et du vêtement, qu'il y a préjudice ou risque de préjudice. Deuxièmement, on suggère, lorsqu'une surtaxe est appliquée avant une telle décision, qu'elle puisse être prolongée au-delà des 180 jours si, avant l'expiration de ce délai, le Tribunal tenait une audience officielle et avait établi officiellement qu'il y a préjudice.

Cette mesure aurait pour effet de rendre la Loi visant la surtaxe plus comparable aux dispositions sur les quotas contenues dans la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. Ce sont les deux principaux outils pour les mesures de sauvegarde et l'idée derrière cette proposition, c'est que les deux devraient être davantage sur un même pied.

**Quotas sur les tarifs:** présentement, on peut simplement appliquer une surtaxe sans préciser la quantité de biens visés. Nous proposons de modifier cette proposition de sorte que l'on puisse permettre d'exempter une certaine quantité de biens de la surtaxe. L'un des avantages de cette mesure, c'est qu'elle permettrait d'éliminer la surtaxe sur une période de temps en augmentant simplement les quotas d'exemption de la surtaxe, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment importants pour que celle-ci ne soit plus nécessaire.



## [Texte]

Surprisingly enough, at the moment in Canada we have no provision that would allow the government to take emergency action in the event of balance-of-payments difficulties. There is a proposal in the paper that the government be permitted in defined circumstances to take surtax action in order to deal with balance-of-payments problems, if they arise. There would be limitations on its use. In this instance, however, the proposal is that such a surtax could not stay in position for more than 180 days, unless it were extended with the consent of Parliament. The magnitude of the surcharge would be limited to 33 1/3 per cent on top of whatever the existing tariff was.

• 1050

Finally, Proposal 10, and, Mr. Chairman, I think I am just coming in under your deadline. It is proposed to introduce some provisions which would allow the government to respond to inimical actions that were taken by foreign governments against us.

There is, as you know, in Bill C-50 such a provision. In Bill C-50 it really relates essentially to the results of the multilateral trade negotiations, but, of course, we have other trade negotiations and other trade agreements, and the government would wish to be in a position to be able to take action in those cases as well.

The sort of action that might be taken, it is proposed, would be withdrawing the most favoured-nation rate or preferential rates from a country or from a product, levying quotas or surtaxes, applying tariff rate quotas, or applying countervailing duties in those cases—and this is a particular case—where under the GATT there is agreement that country A is damaging country B, Canada, is damaging Canadian interest in a third market by subsidized exports. So if country A were subsidizing its exports to an African country, for example, and as a result of that Canadian exports to that market were being injured or damaged, we could go to the GATT and, if we got a ruling, we would then be allowed under the rules of GATT to apply countervailing duties against the products of that country coming into Canada. This is the proposal that would be required to do it under Canadian law.

Finally, the big change between the C-50 provision and this provision is that this one would apply to trade in services as well as trade in goods, so if our services were damaged, action could be taken.

That is the presentation. The last chart was put in there in case there were any questions. It really deals with what the other boards are all about. I will leave it in position.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Joyce. It is an excellent and very precise presentation and I am sure we are all the wiser for it.

Mr. Stevens, you put your name down for questions. We would like to start now and we can go until the bell rings, I guess.

**Mr. Stevens:** Thank you, Mr. Chairman. I wonder whether Mr. Joyce could tell us to what extent there has been any discussion in the international arena with respect to the

## [Traduction]

Il est surprenant de noter qu'actuellement, nous n'avons aucune disposition permettant au gouvernement canadien de prendre des mesures d'urgence si nous éprouvions des difficultés au chapitre de la balance des paiements. Aux termes d'une des propositions du document, le gouvernement pourrait, dans des circonstances précises, appliquer une surtaxe afin de régler les problèmes de balance des paiements. Le recours à cette mesure serait limité. Dans ce cas-ci, la proposition stipule qu'une surtaxe ne pourrait être appliquée plus de 180 jours, à moins bien sûr d'obtenir une prorogation du Parlement. L'ampleur de cette surtaxe serait limitée à 33 1/3 p. 100 en plus des tarifs existants.

Pour finir, monsieur le président, la proposition numéro 10. Et je pense que je respecte le temps que vous m'avez accordé. Cette proposition vise à introduire des dispositions permettant au gouvernement canadien de répondre à des mesures hostiles que des gouvernements étrangers prendraient contre nous.

Comme vous le savez, le Bill C-50 contient une telle disposition. Dans le Bill C-50, cette disposition porte essentiellement sur les résultats des négociations commerciales multilatérales, mais, évidemment, nous sommes parties à d'autres négociations et à d'autres ententes commerciales, et le gouvernement voudrait être en mesure d'agir dans ces cas-là également.

Les mesures préconisées seraient le retrait, à un pays ou à un produit, des tarifs préférentiels, l'imposition de quotas ou de surtaxe, l'application de quotas aux taux tarifaires, ou l'application dans ces cas-là, de droits compensateurs... et il s'agit d'un cas particulier... en vertu du GATT, il y a une entente disant que si le pays A cause préjudice au pays B—le Canada—cause préjudice aux intérêts canadiens dans un tiers marché en subventionnant les exportations. Donc, si le pays A subventionnait ses exportations vers un pays africain, par exemple, causant ainsi préjudice aux exportations canadiennes sur ce marché, nous nous adresserions au GATT et si nous obtenions une décision favorable, nous aurions alors le droit, en vertu des règles du GATT, d'imposer des droits compensateurs contre les produits de ce pays livrés au Canada. En vertu de la loi canadienne, c'est la proposition qui est nécessaire.

Finalement, la grande différence entre la disposition du Bill C-50 et celle-ci, c'est que celle-ci s'applique également à l'échange de services autant qu'à l'échange de biens, de sorte que si l'on cause préjudice à nos services, on pourrait prendre des mesures.

Cela termine l'exposé. Le dernier tableau a été ajouté au cas où il y aurait des questions. Il s'agit vraiment d'une description des autres commissions. Je vais la laisser là.

**Le président:** Merci, monsieur Joyce. Ce fut un exposé excellent et très précis et je suis sûr que nous en avons tous retiré quelque chose.

Monsieur Stevens, vous aviez donné votre nom. Nous allons commencer tout de suite et nous arrêterons à l'appel du timbre.

**M. Stevens:** Merci, monsieur le président. M. Joyce pourrait-il nous dire jusqu'à quel point il y a eu des discussions sur la scène internationale relativement à la manipulation du

*[Text]*

manipulation of currency levels? We very clearly, by allowing our dollar to drift from—I guess at one time it was \$1.03 now down to about the 83-cents level, have in effect brought in a new form of tariff arrangements, in effect placing a surcharge, if you like, against those that would ship goods into the country, and our own people are made that much more competitive. I wonder, in this more sophisticated world that we are living in, whether at the international level this type of thing is being discussed? In short, what is the point of talking about reducing tariffs by 5 per cent or 10 per cent if you simply subsequently adjust your currency to create the same effect?

**Mr. Joyce:** There has been no detailed discussion of it, but it is clearly an aspect in which there is increasing interest. When the GATT was first set up, and throughout most of the period of the prior negotiations, countries were on a fixed exchange rate system and therefore the assumption was that there would be no changes in exchange rates. As a result of recent changes agreed to in the IMF, countries are now allowed to follow either a fixed exchange rate system or a floating system which is what we, and I guess most of other countries, are on today. Of course, in that type of situation, it is true that very often the swings in exchange are greater than the level of the tariff or the change in the level of the tariff.

• 1055

The matter was raised at the opening of the Tokyo Round by the French who indicated that this was a matter they were worried about and that they might wish to return to it in the context of the negotiations. They, in fact, did not do so.

Therefore, the GATT is largely silent on this question, and the GATT agreements are largely silent on this question. There are, of course, provisions in the International Monetary Fund arrangements which put some boundaries on the extent to which countries can use such devices as multiple currency exchange rates, and there is where the matter stands, sir.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, Mr. Joyce says that various documents are largely silent on this subject. I was wondering if he could work up a kind of back-grounder note for us, highlighting where in fact this type of thing is referred to in the various documents that he might feel are relevant.

**Mr. Joyce:** Yes, sir, we would be delighted to do that.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Joyce.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, a second question that is often raised by Canadian manufacturers who are perhaps anxious to export into other areas is that the letter of the existing arrangements is one thing but in practice they find great frustration penetrating markets; that they may, in response to almost an invitation to come and sell goods in Japan or some such country, go over with good intentions, only to find either a bureaucratic morass that they fall into or what appear to be rather artificial requirements—safety requirements, labelling requirements, this type of thing.

The short answer is that it is almost impossible to meet, if you like, the indecision and the requirements that are put in their way, and they feel that somehow they may be led into a

*[Translation]*

niveau des devises? Indubitablement, en permettant à notre dollar de passer de \$1.03 qu'il était autrefois à environ 83¢, nous avons en effet appliqué une nouvelle forme d'ententes tarifaires, en imposant, si vous voulez, une surcharge aux produits destinés à être livrés au pays alors que nos producteurs sont dans une position beaucoup plus concurrentielle. Je me demande si dans le monde plus sophistiqué dans lequel nous vivons, on discute de ces questions au niveau international? En résumé, à quoi cela sert de discuter d'une réduction de tarifs de 5 ou de 10 p. 100 si vous créez le même effet par la suite en ajustant simplement votre devise?

**M. Joyce:** Il n'y a eu aucune discussion précise sur le sujet, mais c'est clairement un sujet qui soulève de plus en plus d'intérêt. Lorsque les premiers pourparlers du GATT ont été organisés, et pendant la plus grande partie des négociations précédentes, il y avait un système de taux de change fixe pour les pays et l'on supposait donc qu'il n'y aurait aucune modification des taux de change. Suite aux récentes modifications autorisées par le FMI, les pays peuvent soit adopter un taux de change fixe ou un taux flottant comme nous, et comme la plupart des autres pays, je présume. Il est vrai que dans ces situations, les fluctuations des taux de change dépassent souvent celles des tarifs douaniers.

Les Français avaient évoqué cette question à l'ouverture du Tokyo Round, précisant que c'était une question préoccupante qu'ils soulèveraient au cours de négociations, mais ils ne l'ont pas fait.

Jusqu'à présent, le GATT et les accords du GATT ne font pas état de cette question. Certaines dispositions du Fonds monétaire international par contre précisent les limites pour l'utilisation des taux de change multiples; voilà où en sont les choses.

**M. Stevens:** M. Joyce vient de nous expliquer que cette question ne figure guère dans les documents traitant de ce domaine. Pourriez-vous rédiger un mémoire à notre intention énumérant la liste des documents faisant état de ce problème?

**M. Joyce:** Certainement.

**Le président:** Merci monsieur Joyce.

**M. Stevens:** Monsieur le président, une deuxième question est souvent évoquée par les fabricants canadiens qui tiennent à exporter et qui ont constaté que la lettre des accords ne correspond pas toujours à la pratique, si bien qu'il est souvent très difficile de conquérir certains marchés. Les fabricants qui se sont rendus au Japon à la suite d'une invitation constatent, arrivés sur place, qu'ils doivent faire face soit à d'innombrables tracasseries administratives, soit satisfaire à des conditions de sécurité ou d'étiquetage parfaitement artificielles.

De fait, il leur est parfaitement impossible de répondre à toutes ces conditions, si bien que d'après eux, ça ne servirait pas à grand-chose d'accepter la lettre de ces recommandations



*[Texte]*

trap here of saying, "Let us accept the letter of what is being recommended", only to find that in practice other countries will be putting barriers in their way that will be virtually impossible to overcome.

I was wondering, Mr. Joyce, if you could comment. Is your department aware of this, and secondly, do you feel that this is a prevalent habit among other countries that is serious?

**Mr. Joyce:** I think it is fair to say, sir, that this has been a matter of concern to the trade policy community in Ottawa for some time, and indeed for the trade policy community internationally. It is clear that, as tariff protection is lowered in all countries, there is increasingly a tendency to look for other means of protecting, and this is what gives rise to the so-called non-tariff barriers.

These non-tariff barriers had never been addressed prior to the Kennedy Round. The Kennedy Round was the first example where the GATT tried to begin to deal with the problem. Its only product was the anti-dumping code.

In this round, an attempt has been made to go one step further and to deal with a much greater array of non-tariff barriers, but I do not think anybody would say that, in the areas covered, present agreements go as far as some people might like. They go as far as one could negotiate, as far as the community was prepared to accept—and I do not mean the European community, I mean the international trading community.

Secondly, of course, there is a whole array of non-tariff barriers that are not covered and are very hard to categorize. How do you categorize the case where a customs official simply takes longer in dealing with the paper? And as you deal with that, then some other new device will crop up. I think it is a generally accepted Canadian view that others behave in a much meaner manner than we do. However, there are other outside the country who do not quite see it that way.

**The Chairman:** That is the way we feel about the Tories sometimes. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

*[Traduction]*

si, dans la pratique, certains pays érigent des obstacles insurmontables.

Votre ministère est-il au courant de cette situation et à votre connaissance, s'agit-il d'une pratique largement répandue dans certains pays?

**M. Joyce:** Cette question préoccupe effectivement les responsables de la politique commerciale, tant au Canada qu'à l'étranger. En effet, au fur et à mesure que l'ensemble des tarifs douaniers sont abaissés, les pays ont de plus en plus tendance à chercher d'autres moyens de protection, et notamment, des obstacles non tarifaires.

Or, ces obstacles non tarifaires ont été examinés pour la première fois lors du Kennedy Round, lorsque le GATT s'attaqua au problème. Mais l'unique mesure adoptée fut le code anti-dumping.

Ou a essayé au cours de la dernière conférence de s'attaquer à toute une série d'obstacles non tarifaires, mais je dois avouer que les accords conclus sont restés loin en deçà de ce que certains avaient préconisé. En effet, le GATT n'a pas pu se mettre d'accord sur des mesures plus strictes.

Par ailleurs, il existe toute une catégorie d'obstacles non tarifaires qui n'ont pas été couverts et qu'il est d'ailleurs très difficile de cataloguer. Que faire en effet lorsque les employés des douanes font traîner toutes leurs écritures? On n'a pas plutôt réglé un problème, qu'on découvre un autre truc. La plupart des Canadiens s'imaginent que les étrangers ont recours à des pratiques plus déloyales que chez nous; toutefois ce n'est pas ce qu'on pense de nous dans d'autres pays.

**Le président:** C'est ce que nous pensons de temps à autre des Conservateurs. La séance est levée.





## APPENDIX "FNCE-11"

Background Notes  
Proposals on Import Policy

The Committee has before it a number of issues relating to Canadian import policy. It has been examining Bill C-50 which would make certain amendments to the Customs Tariff, including broad-ranging reductions in tariffs resulting from the Multilateral Trade Negotiations (MTN) in Geneva. The Discussion Paper entitled "Proposals on Import Policy" represents a second broad thrust in the area of Canadian import policy.

The legislative changes put forward for discussion in this paper are designed to ensure that the Canadian government has the necessary authority from Parliament to take full advantage of Canada's rights under the General Agreement on Tariffs and Trade and under various agreements on non-tariff barriers to trade which were negotiated in the MTN. The passage of legislation to implement these proposals would not necessarily lead to an immediate tightening up of the Canadian import regime. Rather, it would merely ensure that Canada is equipped to deal quickly with injurious import competition and other trade problems as the need arises and that our procedures and policy instruments in this area are as efficient and effective as those of our trading partners.

To this end, changes are proposed in Canadian legislation relating to the imposition of anti-dumping and countervailing duties and emergency safeguard action on imports. The proposals were formulated against the background of agreements to liberalize world trade which were concluded in the MTN and other changes in the international trading environment and in Canada itself.

First, Canadian tariffs will be coming down significantly over the next several years as a result of the MTN agreements. As well Canada will be adopting a new international system of customs valuation by 1985. These two factors alone should lead to a more competitive environment for Canadian producers. We are also engaged in continuing efforts, in concert with all the major industrial nations, including some of the newly emerging industrial countries in the Third World, to avoid protectionism and move towards a more liberalized international trading environment.

We fully expect our own industries and agricultural producers to benefit from reductions in the trade barriers which up to now have limited our access to world markets. In order to do so, they will need to gear up to the challenges brought about by greater competition. But they also have a right under international agreements to be protected from unfair or injurious import competition.

The government is fully committed to preserving and building on the international trading framework which has evolved

## APPENDICE «FNCE-II»

Notes d'information  
Propositions relatives à la politique  
d'importation

Un certain nombre de questions relatives à la politique canadienne d'importation vous ont été présentées. Le Comité étudie actuellement le Bill C-50, lequel apporterait certaines modifications au Tarif des douanes, y compris les réductions générales des tarifs résultant des négociations commerciales multilatérales (NCM) de Genève. Le document de travail intitulé «Propositions relatives à la politique d'importation» représente un deuxième effort d'importance sur le plan de la politique canadienne d'importation.

Les changements législatifs présentés dans ce domaine visent à assurer que le gouvernement canadien obtienne les pouvoirs nécessaires du Parlement pour profiter pleinement de ses droits en vertu de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce et en vertu des divers accords sur les barrières non tarifaires négociés dans le cadre des NCM. L'adoption de la législation visant à mettre en œuvre ces propositions n'entraînerait pas nécessairement un resserrement immédiat de la politique canadienne d'importation, mais elle assurerait tout simplement que le Canada dispose des moyens pour faire face rapidement à la concurrence des importations préjudiciables et, au besoin, à d'autres problèmes commerciaux et que nos procédures et nos instruments de politique dans ce domaine soient aussi efficaces que ceux de nos partenaires commerciaux.

A cette fin, des changements sont proposés à la législation canadienne relative à l'imposition de droits antidumping et compensateurs et à la prise de mesures de sauvegarde d'urgence à l'égard des importations. Ces propositions ont été formulées en tenant compte des accords visant à libéraliser le commerce mondial conclus dans le cadre des NCM ainsi que d'autres changements dans le climat commercial international et au Canada même.

Premièrement, les tarifs canadiens seront réduits sensiblement au cours des prochaines années par suite des accords conclus dans le cadre des NCM. Également, le Canada adoptera un nouveau système international d'évaluation douanière d'ici 1985. Ces deux facteurs à eux seuls devraient entraîner un accroissement de la concurrence pour les producteurs canadiens. Nous nous sommes également engagés à maintenir nos efforts, de concert avec tous les principaux pays industriels, y compris certains des nouveaux pays industriels du Tiers monde, en vue d'éviter le protectionnisme et d'en arriver à une plus grande libéralisation du commerce international.

Nous nous attendons à ce que nos propres industries et nos producteurs agricoles profitent des réductions des barrières commerciales qui, jusqu'à maintenant, ont limité l'accès aux marchés mondiaux. A cette fin, ils devront s'adapter aux défis que pose l'accroissement de la concurrence. Mais, ils ont également le droit, en vertu des accords internationaux, d'être protégés contre la concurrence injuste ou les importations préjudiciables.

Nous nous engageons pleinement à continuer de travailler à la préservation et à l'amélioration du cadre commercial inter-

since the Second World War. It is a framework which has served us well, bearing in mind how much Canada relies on international trade to contribute to its economic and material well being.

At the same time there are great pressures on all governments, including ours, to protect certain domestic industries and agricultural producers from the competition of world trade. These pressures naturally increase during times of economic recession and serious unemployment, such as we are confronted with today. While the easy way out might be to yield to such pressures, this would not solve the basic problem—indeed it would exacerbate it by encouraging other governments to take similar action. The end result would be a series of self-defeating “beggar thy neighbour” protectionist measures which would harm everyone.

Nevertheless, there are occasions when it does become necessary to take action to deal with injurious imports. Such imports may be causing injury because of unfair trade practices, such as dumping by foreign producers or the subsidizing of exports by foreign governments. Or it may be that because of shifts in the balance of competitive advantage, time is required for Canadian industry to adjust to competition from imported goods. Canada should have legislation permitting the government to deal adequately with these situations, when and if they occur. The proposals in the Discussion Paper are directed towards this goal.

The GATT MTN negotiations, in addition to the tariff agreements, have resulted in a number of new agreements on non-tariff matters. For example, new agreements were reached in the areas of subsidies and countervailing duties, anti-dumping, government procurement and customs valuation. These new agreements are generally aimed at ensuring that as tariffs are lowered by MTN participants, other barriers of a non-tariff nature will not be used in their place to restrict access for imported goods or otherwise constrain international trade. These agreements will influence the course of international trade in the 1980's and beyond.

Canada's existing legislation enables us to meet all of our international obligations but the new agreements permit certain measures which are not provided for in our present legislation. Furthermore, consultations with the provinces and representations from the private sector have identified certain shortcomings in the current legislation and procedures. In particular there have been complaints that these procedures are too slow and too costly in dealing with injurious imports.

Another consideration which the government took into account was the view of the Parliament Committee on Statutory Instruments and Regulations that our current countervailing duty regulations, which contain the procedures for carrying out countervailing duty cases, may go beyond existing

national, lequel a évolué depuis la Deuxième Guerre mondiale. Ce cadre nous a bien servi, compte tenu du fait que le Canada compte beaucoup sur le commerce international pour contribuer à son bien-être économique et matériel.

Du même coup, certaines industries et producteurs agricoles exercent de fortes pressions sur tous les gouvernements, y compris le nôtre, afin d'être protégés de la concurrence du commerce mondial. Ces pressions se font naturellement plus fortes dans des périodes de récession économique et de chômage élevé, comme nous connaissons actuellement. Même si la solution la plus facile pourrait bien être de céder à ces pressions, cela ne réglerait pas le problème fondamental; en fait, cette solution l'aggraverait en encourageant d'autres gouvernements à prendre des mesures semblables. Il en résulterait l'établissement d'une série de mesures protectionnistes d'appauvrissement qui ne donneraient aucun résultat et n'auraient pour effet que de nuire à tout le monde.

Néanmoins, dans certaines occasions, il devient nécessaire de prendre des mesures à l'égard des importations préjudiciables. Ces importations peuvent causer un préjudice en raison de pratiques commerciales injustes, comme le dumping de la part des producteurs étrangers ou l'octroi de subventions par les gouvernements étrangers à l'égard des exportations. Il se peut que, en raison de changements dans l'équilibre des avantages comparatifs, l'industrie canadienne ait besoin d'un certain temps pour s'adapter à la concurrence des marchandises importées. Le Canada devrait établir une législation permettant au gouvernement de faire face adéquatement à ces situations lorsqu'elles se produisent. Les propositions figurant dans le document de travail visent cet objectif.

Les négociations commerciales multilatérales dans le cadre du GATT, outre les accords tarifaires, ont entraîné l'établissement d'un certain nombre de nouveaux accords en ce qui concerne les questions non tarifaires. Par exemple, de nouveaux accords ont été conclus en ce qui concerne les subventions et les droits compensateurs, les droits antidumping, les achats gouvernementaux et l'évaluation douanière. Ces nouveaux accords visent, règle générale, à assurer que, au fur et à mesure que les tarifs sont réduits par les participants aux NCM, d'autres barrières de nature non tarifaires ne seront pas utilisées afin de restreindre l'accès des marchandises importées ou, par ailleurs, de façon à entraver le commerce international. Ces accords influenceront sur le commerce international au cours des années 80 et même davantage.

La législation canadienne actuelle nous permet de respecter nos obligations internationales, mais les nouveaux accords nous permettent de prendre certaines mesures qui ne sont pas prévues dans la législation actuelle. En outre, suite à des consultations avec les provinces et à des représentations du secteur privé, on a identifié certaines lacunes dans la législation et les procédures actuelles. Certains se sont plaints en particulier du fait que ces procédures sont trop longues ou trop coûteuses lorsqu'il s'agit de s'occuper des importations préjudiciables.

Le gouvernement a également tenu compte des opinions du Comité parlementaire chargé des Règlements et autres textes réglementaires selon lesquelles il se peut que notre Règlement actuel sur les droits compensateurs, qui comporte les procédures d'imposition des droits compensateurs, dépasse le cadre de



authority. Accordingly, new legislation would be required in any event in respect of countervailing duties.

The United States and the European Community moved quickly following the MTN to amend their trade legislation and give effect to the new agreements. Thus, their producers now have available to them a range of instruments, embodied in their laws, which may be used under certain circumstances and according to international rules, to give them protection from injurious imports. For example, the agreements provide that anti-dumping and countervailing duty investigations can be cut short if exporters or their governments give undertakings to eliminate the injurious effects of dumping or subsidization. The U.S. and EC have adopted these procedures in their own legislation. We are proposing that Canadian legislation also provide for such undertakings, which will allow parties involved in an investigation to choose an alternative to proceeding with a regular case before the Anti-dumping Tribunal.

Changes are contemplated in three existing Acts. A full-scale amendment of the Anti-dumping Act, to be named "The Special Import Measures Act", would update our anti-dumping provisions and provide more complete legislation and procedures on countervailing duties. The Anti-dumping Tribunal would be renamed the "Canadian Import Tribunal". In addition, a number of amendments would be made to the Customs Tariff and the Export and Import Permits Act to improve the government's ability to take emergency action against imports which, although not necessarily dumped or subsidized, are causing serious injury to Canadian producers. Another proposal is that the Governor in Council be given authority in emergencies to impose surcharges to safeguard the balance of payments. Finally there is a proposal which would enable the government to respond to the unfair trade practices of other countries where these have adverse consequences for Canadian trade interests.

One proposal has already attracted considerable attention internationally and may be subject to some controversy. That proposal deals with basic prices. The government decided to include it in the series of proposals since it is something which was provided for in the original Anti-dumping Code in 1968 and is contained in the newly revised Anti-dumping Agreement. Canada did not pick up this feature in its anti-dumping legislation although certain other countries did. This time we decided to consider it and we included it in the package of proposals to see what the public response to it would be. Several of our trading partners have expressed serious reservations about this provision of the Code and indeed, in response to these concerns the GATT Anti-dumping Practices Committee is seeking to clarify the intent of the provisions of the Code relating to basic prices. Clearly this proposal is one which will require further discussion before deciding whether we should incorporate it in our legislation.

la loi actuelle. Par conséquent, il faudrait de toute façon établir une nouvelle législation en ce qui concerne les droits compensateurs.

Les États-Unis et la Communauté européenne se sont dépêchés, suite au NCM, de modifier leur législation commerciale et de donner effet aux nouveaux accords. Ainsi, leurs producteurs bénéficient actuellement d'une gamme d'instruments, incorporés dans les lois, qui peuvent être utilisés dans certaines circonstances et selon les règles internationales pour les protéger des importations préjudiciables. Par exemple, les accords prévoient que l'on peut mettre fin aux enquêtes relatives aux droits antidumping et compensateurs si les exportateurs ou leurs gouvernements s'engagent à supprimer les effets préjudiciables du dumping ou du subventionnement. Les États-Unis et la Communauté européenne ont adopté ces procédures dans leur propre législation. Nous proposons que la législation canadienne prévoit également de tels engagements afin de permettre aux parties à une enquête de choisir une solution de rechange, au lieu de faire appel au Tribunal antidumping.

On prévoit apporter des modifications à trois lois déjà en vigueur. Une modification en profondeur de la Loi antidumping, qu'on appellera éventuellement la «Loi sur les mesures spéciales d'importation», modernisera les dispositions légales canadiennes en matière d'antidumping et fournira un ensemble plus complet de mesures législatives et de procédures relatives aux droits compensateurs. On changerait le nom du Tribunal antidumping et on l'appellerait le «Tribunal canadien des importations». En outre, un certain nombre de modifications seront apportées au Tarif des douanes et à la Loi sur les licences d'exportation et d'importation afin que le gouvernement soit en meilleure position pour prendre des mesures d'urgence contre des importations qui, sans nécessairement être subventionnées ou sous-évaluées, causent un préjudice grave aux producteurs canadiens. Une autre proposition à l'étude est d'accorder au Gouverneur en conseil le pouvoir d'imposer des surcharges dans certaines situations d'urgence afin de préserver la balance des paiements. Enfin, on propose de permettre au gouvernement de répondre aux pratiques commerciales injustes d'autres pays lorsque celles-ci contreviennent aux intérêts commerciaux du Canada.

Une proposition a déjà attiré l'attention au niveau international et pourrait être l'objet d'une certaine controverse: c'est celle portant sur les dispositions relatives aux prix de base. Le gouvernement a décidé de les intégrer dans l'ensemble des propositions étant donné que de telles dispositions figuraient déjà dans le Code antidumping original de 1968, et figurent actuellement dans l'Accord antidumping révisé. Le Canada n'a pas retenu ces dispositions dans sa législation antidumping bien que d'autres pays les aient adoptées. Cette fois-ci, nous avons décidé de considérer la question et nous les avons intégrées dans l'ensemble des propositions pour voir quelle serait la réaction du public à cet égard. Plusieurs de nos partenaires commerciaux ont exprimé de sérieuses réserves à l'endroit de ces dispositions du Code et, de fait, face à ces préoccupations, le Comité du GATT chargé des pratiques d'antidumping cherche à préciser l'esprit des dispositions du Code relatives aux prix de base. Il est clair que cette proposition en est une dont il faudra discuter encore davantage avant de décider si elle devrait être incluse ou non dans la prochaine législation canadienne en la matière.

The draft Act contained in the Discussion Paper does not contain a section dealing with the establishment of what would be known as the Canadian Import Tribunal. There will need to be a section dealing with the Tribunal in the version of the Bill which goes to Parliament but any proposals in this regard have been delayed until the Committee has held public hearings on the proposals. Given the broader responsibilities of the Tribunal envisaged in the proposals, it is clear that some changes in the current provisions dealing, for example, with the number of members of the Tribunal, would be required. There may be other questions as well, however, concerning the role of the Tribunal and other bodies such as the Tariff Board and the Textile and Clothing board. The government looks forward to hearing the views of the public on this important aspect of the functioning of the import regime.

The government has been working on draft regulations which would be required to give greater certainty to some of the key provisions of the proposed Special Import Measures Act. Hopefully these will be available for the perusal of the Committee and the public at an early date so they can be taken into account during the Committee's detailed examination of the proposed Act. If it were the Committee's wish, the government could put forward draft legislation relating to the establishment of the Canadian Import Tribunal, although as pointed out above, such proposals could be subject to change depending on decisions as to the precise role of that body.

In conclusion, a word about the work of the Committee. It is hoped that briefs will be requested from interested parties on the proposals contained in the Discussion Paper. The business community, in particular, attaches considerable importance to these legislative proposals and there are businessmen and labor leaders who will want to have an opportunity to express their views to the Sub-Committee on the proposed changes. It is also hoped the Sub-Committee will hold hearings at an early date so that, in addition to written briefs, interested parties will have an opportunity to express their views directly to the members.

The Discussion Paper has now been in the hands of the public since last July so that interested parties will have had an opportunity to develop views on the proposals. This, together with the fact that some of Canada's major trading partners, and notably the United States, have already enacted new trade legislation, suggests that consideration of this matter should be proceeded with as quickly as possible. Following the Committee's report to Parliament, the government will prepare a bill for introduction in the House.

L'avant-projet de loi qui figure dans le Document de travail ne renferme aucun article traitant de l'établissement de ce qu'on appellerait éventuellement le «Tribunal canadien des importations». Il faudra bien sûr qu'un tel article figure dans le projet de loi qui sera présenté au Parlement; mais nous avons décidé de ne pas faire de propositions à cet égard pour le moment et d'attendre plutôt que le comité ait tenu des audiences publiques sur les propositions déjà présentées. Étant donné l'élargissement des responsabilités dévolues au Tribunal dans le cadre de ces propositions, il est clair qu'il faudra apporter certains changements aux dispositions actuelles qui traitent, par exemple, du nombre de membres du Tribunal. Toutefois, il peut également y avoir d'autres questions relatives au rôle du Tribunal et d'autres organismes, notamment la Commission du tarif et la Commission du textile et du vêtement. Le gouvernement attend les opinions du public sur cet aspect important du fonctionnement du régime relatif aux importations.

Le gouvernement rédige, depuis un certain temps, un projet de règlement qui sera nécessaire pour asseoir davantage certaines dispositions clés de la future «Loi sur les mesures spéciales d'importation». Nous espérons pouvoir mettre ce projet de règlement à la disposition du comité et du public dans un proche avenir, afin qu'on puisse en tenir compte au cours d'un examen détaillé du projet de loi. Si tel est le désir du comité, le gouvernement pourrait mettre à sa disposition un avant-projet de loi concernant la création du «Tribunal canadien des importations», bien que, comme je l'ai signalé tantôt, de telles propositions puissent éventuellement faire l'objet de modifications suivant les décisions qui seront prises au sujet du rôle de cet organisme.

Pour finir, un mot au sujet du travail du comité. Il est à souhaiter que le comité invitera les parties intéressées à présenter, par écrit, leurs vues à l'égard des propositions énoncées dans le Document de travail. Le monde des affaires, en particulier, attache une grande importance à ces propositions législatives et il y a des hommes d'affaires et des chefs syndicaux qui voudront avoir l'occasion d'exprimer devant le sous-comité leurs opinions sur les changements proposés. On espère également que le sous-comité tiendra des audiences assez tôt pour permettre aux intéressés de présenter leur point de vue de vive voix devant les membres en plus de pouvoir le faire par écrit.

Le Document de travail est maintenant à la disposition du public depuis le mois de juillet dernier, de sorte que les parties intéressées ont eu l'occasion de se former une opinion à l'égard des propositions. Étant donné ce fait, et puisque certains des principaux partenaires commerciaux du Canada, en particulier les États-Unis, ont déjà adopté de nouvelles législations commerciales, il faudrait procéder le plus rapidement possible à l'étude de ces propositions. Lorsque le comité aura présenté son rapport au Parlement, le gouvernement verra à rédiger un projet de loi qu'il déposera en Chambre.



## APPENDIX "FNCE-12"

CHARTS USED IN ILLUSTRATION OF  
PRESENTATION ON  
"PROPOSALS ON IMPORT POLICY"

FRIDAY, FEBRAURY 6, 1981

(1) *MTN Agreements (1979)*

- Tariffs
- Anti-dumping (revised Code)
- Subsidies and Countervailing Duties
- Government Procurement
- Technical Barriers to Trade
- Customs Valuation
- Import Licensing
- Civil Aircraft
- International Dairy Arrangement\*
- Bovine Meat Arrangement
- Framework
- (\*Canada not member)

(2) *Implementation*

## Legislative Change Required

- Tariffs—Bill C-50
- Civil Aircraft—Tariffs Bill C-50
- Customs Valuation
- Import Policy Proposals
- Anti-dumping (A/D)
- Subsidies and Countervailing Duties (C/V)
- Safeguards

## Administrative Action

- Government Procurement
- Technical Barriers
- Import Licensing
- Civil Aircraft—Non-Tariff
- Bovine Meat
- Framework

(3) *Bill C-50*

- Tariff Concessions
- Withdrawal of Concessions
- BP Withdrawal—U.K., Ireland, South Africa
- Budget Items

## APPENDICE «FNCE-12»

LES TABLEAUX SERVANT À ILLUSTRER LA  
PRÉSENTATION SUR  
«LES PROPOSITIONS RELATIVES À LA  
POLITIQUE D'IMPORTATION»

LE VENDREDI 6 FÉVRIER 1981

(1) *Accords résultant des NCM (1979)*

- Tarifaires
- Antidumping (Code révisé)
- Subventions et droits compensateurs
- Accords relatif aux marchés publics (achat gouvernemen-  
taux)
- Obstacles techniques au Commerce
- Évaluation douanière
- Licences à l'importation
- Aéronefs civils
- Arrangement international concernant le secteur laitier\*
- Accord concernant la viande bovine
- Cadre juridique
- \*(Canada n'est pas membre)

(2) *Mise en vigueur*

## Changements législatifs requis

- Tarifs—Bill C-50
- Aéronefs civils—Tarifs Bill C-50
- Évaluation douanière
- Propositions relatives à politique d'importation
- Antidumping (A/D)
- Subventions et droits compensateurs (S/DC)
- Mesures de sauvegarde

## Mesures administratives

- Achats gouvernementaux
- Obstacles techniques
- Licences à l'importation
- Aéronefs civils (non-tarifaire)
- Viande bovine
- Cadre juridique

(3) *Bill C-50*

- Concessions tarifaires
- Retrait de concessions
- Retrait du traitement PB—Royaume-Uni, Irlande, Afri-  
que du Sud
- Items budgétaires

(4) *Other Possible Tariff Changes*

- Tariff Board References On
- GPT (Developing Countries)
- “Made-not made” Tariff Nomenclature
- Valuation—Tariff Rate Adjustments

(5) *Customs Valuation*

- December 79
- Canadian Reservation
- (Timing and Tariff Adjustments)
- August 80 Tariff Board Reference (159)
- April 81 Report on Draft Legislation
- July 83 Report on Rate Adjustments
- January 85 Implementation

(6) *Import Policy Proposals: Objectives*

- Take advantage of rights
- Effective protection against injurious imports
- Speedier procedures
- Greater transparency

(7) *Import Policy Proposals*

- Anti-dumping (A/D)
- Countervailing Duties (C/V)
- Safeguards
- Countermeasures

(8) *Proposals 1-5 A/D and C/V*

1. Time Limits
2. Undertakings
3. C/V Cases to Parallel A/D
4. Basic Prices
5. Injury Criteria

(9) *Proposal No. 1*

- New Time Limits
- Legislation, not guidelines
- Shorter overall time limits
- Earlier referral to Tribunal
- Advantages
- Reduce uncertainty
- Prompter decisions
- Provisional duties applied sooner

(10) *Proposal No. 2*

- Undertakings

(4) *Autres modifications tarifaires possibles*

- Renvois à la Commission du tarif sur
- RPG (Pays en voie de développement)
- Nomenclature tarifaire «fabriqué/non fabriqué»
- Évaluation douanière—ajustements des taux de droits de douane

(5) *Évaluation douanière*

- Décembre 79
- Réserve canadienne
- (date de mise en vigueur et ajustements tarifaires)
- Août 80 Renvoi à la Commission du tarif (159)
- Avril 81 Rapport sur projet de législation
- Juillet 83 Rapport sur ajustement des taux
- Janvier 85 Mise en vigueur

(6) *Propositions relatives à la politique d'importation: Objectifs*

- Profiter pleinement de nos droits
- Protection efficace contre les impositions préjudiciables
- Procédures plus rapides
- Procédures plus transparentes

(7) *Propositions relatives à la politique d'importation*

- Antidumping (A/D)
- Droits compensateurs (DC)
- Mesures de sauvegarde
- Contre-mesures

(8) *Propositions 1-5 A/D DC*

1. Délais précis
2. Engagements
3. Procédures relatives à DC plus comparables à procédures A/D
4. Prix de base
5. Critères de préjudice

(9) *Proposition 1*

- Inscription de délais précis
- Législation, pas dans lignes directrices
- Dans l'ensemble, délais plus courts
- Renvois au tribunal plus tôt
- Avantages
- Moins d'incertitude
- Décisions rendues plus rapidement
- Droits provisoires appliqués plus tôt

(10) *Proposition 2*

- Engagements



- Permitted in A/D and C/V Codes
- Voluntary agreement
- Quicker, less costly
- Rights of parties protected
- Monitoring

(11) *Proposal No. 3*

C/V cases to parallel A/D

- P.D. and injury finding trigger duties
- Class or kind concept out
- But consultations continue

(12) *Proposal No. 4*

Basic Price System (A/D)

- Exceptional circumstances
- Lowest competitive price
- Imports below basic price dutiable
- Limitations on use

(13) *Proposal No. 5*

Injury Criteria

- Not in legislation, except agriculture
- Regional industry

(14) *Proposals 6-9: Safeguards*

6. Monitoring

- amend Export and Import Permits Act

7. Surtax

- extension beyond 180 days

8. Tariff Rate Quotas

- surtax linked to quantity

9. Balance of Payments

- surcharges
- limits on use

(15) *Proposal No. 10*

Responses to foreign government actions

- Withdrawal of MFN and preferential rates
- Quotas, surtaxes or tariff rate quotas
- C/V duties by Governor in Council
- Trade in services

- Permis en vertu des Codes sur A/D et S/DC

—Accord volontaire

—Plus rapide, moins coûteux

—Droits des parties intéressées protégés

—Surveillance

(11) *Proposition 3*

Procédures dans cas de DC plus comparables à procédures A/D

- Décision provisoire et conclusions de préjudice entraînent imposition de droits
- Concept de «classe ou espèce» disparaît
- Continue d'y avoir des consultations

(12) *Proposition 4*

Système de prix de base (A/D)

- Dans cas exceptionnels
- Prix de concurrence le plus bas
- Importations à prix inférieurs à prix de base assujetties à des droits
- Utilisation sujette à limites

(13) *Proposition 5*

Critères de préjudice

- Pas dans législation, sauf pour secteur agricole
- Branche de production régionale

(14) *Proposition 6-9: Mesures de sauvegarde*

6. Surveillance

- Amendement à la Loi sur les licences d'exportation et d'importation

7. Surtaxes

- Prolongation de la période de 180 jours

8. Contingents tarifaires

- Surtaxe liée à la quantité

9. Balance des paiements

- Surcharges
- Utilisation sujette à limites

(15) *Proposition 10*

Réponses à des mesures d'un gouvernement étranger

- Retrait des taux NPF et préférentiels
- Contingents, surtaxes ou contingents tarifaires
- DC par Gouverneur en Conseil
- Commerce de services



















*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

WITNESS—TÉMOIN

*From the Department of Finance:*

Mr. Robert K. Joyce, Assistant Deputy Minister, International Trade and Finance Branch.

*Du ministère des Finances:*

M. Robert K. Joyce, sous-ministre adjoint, Direction des finances et commerce internationaux.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 38

Tuesday, February 17, 1981

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 38

Le mardi 17 février 1981

Président: M. Bud Cullen

EXHIBIT MATERIAL

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Finance, Trade and Economic Affairs

## Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-50, An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937

CONCERNANT:

Bill C-50, Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn	Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )
Bloomfield	Evans
Côté (Mrs.)	Ferguson
Crosbie ( <i>St. John's West</i> )	Gimaïel
Deniger	Lambert

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Mackasey	Tessier
Nickerson	Towers
Rae	Wright—(20)
Sargeant	
Stevens	

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, February 16, 1981:

Mr. Blenkarn replaced Mr. Bosley;

Mr. Sargeant replaced Mr. Hovdebo.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 16 février 1981:

M. Blenkarn remplace M. Bosley;

M. Sargeant remplace M. Hovdebo.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 17, 1981  
(52)

## [Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:42 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield and Mrs Côté, Messrs. Cullen, Deniger, Dionne (*Chicoutimi*), Evans, Lambert, Mackasey, Sargeant and Towers.

*Other Member present:* Mr. McRae.

*Witness:* Mr. T. M. Burns.

In accordance with the resolution of the Committee on October 9, 1980, the Chairman announced that Messrs. Mackasey, Thomson and Riis had been appointed to serve on the Sub-committee to examine the discussion paper proposing changes to Canadian import legislation.

The Committee resumed consideration of Bill C-50, An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937.

On Clause 1,

The witness made a statement and answered questions.

At 11:04 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 17 FÉVRIER 1981  
(52)

## [Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 42 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield et M<sup>me</sup> Côté, MM. Cullen, Deniger, Dionne (*Chicoutimi*), Evans, Lambert, Mackasey, Sargeant et Towers.

*Autre député présent:* M. McRae.

*Témoin:* M. T. M. Burns.

Conformément à la résolution du Comité adoptée le 9 octobre 1980, le président informe que MM. Mackasey, Thomson et Riis ont été nommés pour servir au sein du Sous-comité pour examiner le document d'étude qui propose des changements à la mesure législative sur les importations canadiennes.

Le Comité reprend l'étude du bill C-50, Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937.

Article 1,

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

A 11 h 4, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, February 17, 1981

• 0944

[Text]

**The Chairman:** Members of the committee, as you know, we are dealing with Bill C-50, the Customs Tariff Act. We have been very fortunate in having Mr. Tom Burns come to us today.

There has been a lot of concern expressed in this committee, Mr. Burns, although we have tariff arrangements following the GATT and because of the GATT, about the impact on Canadian trade, particularly of nontariff barriers. We are quite frankly very grateful and fortunate that you are here.

I must say that I had expected a few more members. I do not know whether it is the constitution or what is going on at the present time. Usually we have a good attendance at this particular time. Perhaps the members will drift in. Let us hope so.

What I propose to do is carry on this meeting until about 11 o'clock and then we will adjourn. We will have a steering committee meeting this afternoon. Don, you might make a note of this, Room 209-S, which is Allan MacEachen's office, there is a special room right there, right at 3.30, after Question Period; in that time frame.

• 0945

**An hon. Member:** You would not want to change the agenda, would you?

**The Chairman:** No, it is primarily to determine what we are going to do with the bills we have. We now have two new bills before us, plus we have the import policy situation to deal with.

I might mention now that insofar as the proposals on import policy are concerned, we have had confirmation now. It will be Mr. Mackasey for the Liberals, Mr. Thomson for the Conservatives, and Mr. Riis for the NDP. I have contacted Mr. Mackasey. He has been in touch with Mr. Joyce of Finance and will be contacting the other two members and they will set up their agenda accordingly.

What I have asked our witness to do is to lead off with a few introductory remarks and then we maybe could get to the questions.

**Mr. Deniger:** On a point of order, Mr. Chairman, am I to understand that we are not going to be meeting at 11.00 o'clock?

**The Chairman:** No, I think we will be finished at 11.00 o'clock. We have reports from people who have to go to other committee meetings, so we will finish this one at 11.00 o'clock.

**Mr. Deniger:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Burns.

**Mr. T. M. Burns:** Thank you very much, Mr. Chairman. It is a pleasure to be with you this morning. I am very interested in the trade bills you have before you, and if we can contribute to them in any way, we are delighted to do so.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 17 février 1981

[Translation]

**Le président:** Messieurs les membres du comité, comme vous le savez, nous poursuivons l'étude du bill C-50, Loi sur le tarif des douanes. Nous avons beaucoup de chance d'accueillir aujourd'hui M. Tom Burns.

Monsieur Burns, bien des préoccupations ont été exprimées quant aux répercussions des barrières non tarifaires sur le commerce canadien, bien que des dispositions aient été prises dans le cadre du GATT. Nous vous sommes très reconnaissants d'être venu aujourd'hui.

Je dois dire que je m'attendais à ce que plus de membres soient présents. J'ignore si c'est la faute du comité de la Constitution, ou d'autre chose. Habituellement, l'assistance est plus nombreuse. Des députés arriveront peut-être plus tard. Espérons-le.

Je propose donc que nous siégeons jusqu'à 11 heures. Le comité directeur se réunira cet après-midi. Don, vous pourriez peut-être le prendre en note, pièce 209-S, le bureau d'Allan MacEachen, vers 15 h 30, après la période de questions.

**Une voix:** Vous ne voudrez pas modifier l'ordre du jour, n'est-ce pas?

**Le président:** Non, nous nous réunissons pour déterminer comment nous allons procéder à l'étude des bills dont nous avons été chargés. Deux nouveaux bills nous ont été soumis et nous devons nous pencher sur la politique relative aux importations.

Soit dit en passant, quant aux propositions sur cette politique, on nous a confirmé qu'il s'agira de M. Mackasey pour les libéraux, de M. Thomson pour les conservateurs et de M. Riis pour le NPD. J'ai déjà communiqué avec M. Mackasey. Ce dernier est entré en contact avec M. Joyce des Finances, il communiquera avec les deux autres députés et ils fixeront leur ordre du jour en conséquence.

Je vais demander à notre témoin de faire tout d'abord quelques observations. Nous passerons ensuite aux questions.

**M. Deniger:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Voulez-vous dire que nous n'allons pas nous réunir à 11 heures?

**Le président:** Non, nous aurons terminé à 11 heures car certains membres doivent assister à d'autres réunions de comité.

**M. Deniger:** Merci.

**Le président:** Monsieur Burns.

**M. T. M. Burns:** Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis très heureux d'être ici ce matin. Les projets de loi relatifs au commerce que vous devez étudier m'intéressent beaucoup et nous serons ravis de vous aider de quelque façon que ce soit.

## [Texte]

You have asked me to say a little about non-tariff barriers. I suppose the first thing one should try to do is to define what non-tariff barriers are. The definition I have put down is that they are any impediments to the flow of goods across national boundaries, other than customs duty rates which are inscribed in the national tariff of the importing country. That provides an extraordinarily wide range of potential. You can start at one extreme and think of onerous customs documentation requirements or difficulties in getting goods properly classified in a customs tariff. You can think of the use of agreed non-tariff barriers such as anti-dumping regulations and countervailing regulations in ways that might be termed capricious. Although the sense of anti-dumping duties and countervailing duties is agreed on as part of the international trade framework, nevertheless those could be administered in ways that would really make them into non-tariff barriers. You can have product standards where indeed the trade effect may be only an incidental effect; an individual government may decide on a product standard for reasons of national importance, yet that is discovered to be a non-tariff barrier because the standard cannot be met by an outside product.

Another area of non-tariff barriers, of course, is the whole area of government procurement. The GATT, until the end of the Tokyo Round, explicitly did not cover questions of government procurement. Nevertheless, governments around the world have traditionally reserved procurement for their own use to their national companies, and that is clearly a non-tariff barrier.

The effect on exporters is principally that it leads to uncertainty of access. Exporters, above everything else, would like to have certainty. They have certainty, by and large, in customs duty rates, but non-tariff barriers can come in from left field. They cannot foresee them and they cannot operate their business in a way which takes account of the potential for the imposition of non-tariff barriers.

That is not to say, Mr. Chairman, that there have not been many improvements in the framework. Before the Kennedy Round, for example, the operation of the U.S. anti-dumping law was a very important obstacle for Canadian traders because, principally, the system employed in the United States at that time had no time limits on it, and therefore an exporting company under anti-dumping investigation could be kept under that investigation for many months, and sometimes years. In the Kennedy Round there was an international agreement setting rather firm time limits to this. It therefore reduced the kind of harassment possibilities inherent in the anti-dumping law.

In the Tokyo Round a number of important changes were made in the non-tariff field. Two of them, just as a matter of example, are that the United States agreed to insert in its countervailing legislation a requirement that material injury must be found before countervailing duties could be applied on subsidized exports. Interestingly, if that provision had been in effect earlier on I would guess it would have been very unlikely that the Honeywell people would have been caught in the countervailing situation they were caught in a couple of years ago, because I think it is very doubtful that the United States authorities could have demonstrated material injury to United States industry in the circumstances that applied to that case.

## [Traduction]

Vous m'avez demandé de dire quelques mots au sujet des barrières non tarifaires. Je suppose qu'il faudrait tout d'abord tenter de les définir. Je dirais qu'il s'agit de tout obstacle ou mouvement de marchandises au-delà de la frontière nationale autres que les droits de douanes inscrits dans le tarif national du pays importateur. Il y a donc toutes sortes de possibilités. On peut songer par exemple à des exigences coûteuses quant à la documentation ou à la difficulté d'obtenir une classification appropriée de marchandises dans le tarif des douanes. On peut également songer à l'utilisation abusive de barrières non tarifaires autorisées comme les règlements relatifs à l'anti-dumping ou aux droits compensateurs. Bien que toutes les parties s'entendent sur le sens de ces droits, ils pourraient quand même être administrés de façon à les transformer en barrières non tarifaires. Il peut exister des normes dont les répercussions sur les échanges commerciaux ne sont en fait qu'accessoirs. Un gouvernement peut décider d'imposer une norme relativement à un produit pour des raisons d'intérêt national, mais il s'agit en fait d'une barrière tarifaire car aucun produit de l'extérieur ne peut satisfaire à cette norme.

Bien entendu, il y a aussi tout le domaine des achats de gouvernement. Jusqu'à la fin du Tokyo Round, le GATT ne visait pas explicitement les achats des gouvernements. Néanmoins, les gouvernements ont toujours pratiqué une politique d'achats favorables aux sociétés nationales, et il s'agit clairement d'une barrière non tarifaire.

L'inconvénient principal pour les exportateurs est l'incertitude. D'abord et avant tout, ces derniers voudraient la certitude. Ils l'ont dans une grande mesure pour ce qui est des droits de douanes, mais les barrières non tarifaires sont imprévisibles. Ils ne peuvent donc pas planifier leurs activités en conséquence.

Cela ne veut pas dire, monsieur le président, qu'il n'y a pas eu de grandes améliorations à cet égard. Avant le Kennedy Round, par exemple, la loi anti-dumping des États-Unis constituait un obstacle important pour les commerçants canadiens surtout parce que le régime en vigueur alors aux États-Unis ne prévoyait aucune limite de temps. Par conséquent, une compagnie exportatrice faisant l'objet d'une enquête pouvait y être soumise pendant des mois si ce n'est des années. Lors du Kennedy Round, un accord international est venu fixer des limites de temps assez strictes à cet égard. Il a donc réduit les possibilités de harcèlement que permettait la loi anti-dumping.

Lors du Tokyo Round, un certain nombre de changements importants ont été apportés dans le domaine non tarifaire. Par exemple, les États-Unis ont accepté de modifier la loi sur les droits compensateurs pour que ceux-ci ne s'appliquent aux exportations subventionnées qu'en cas de préjudice matériel. Il est intéressant de noter que la société Honeywell n'aurait probablement pas connu les mêmes difficultés, il y a quelques années, si cette disposition avait alors été en vigueur. En effet, il est fort douteux que les autorités américaines aient été capables de prouver que cette société avait dans les circonstances causé un préjudice matériel à l'industrie américaine. Voilà donc un autre domaine où certains progrès ont été accomplis.



[Text]

So that is another area where there have been some advances made.

• 0950

Certainly, as tariff rates come down, Mr. Chairman, the nontariff issues become much more important because they become much more visible. As exporters, as a representative of the export community, we have been very pleased to see the emphasis that was put in the Tokyo Round on trying to get at some of the more generalized areas of nontariff barriers: import licensing, evaluation, subsidies countervail, technical standards, government procurement. Those are important steps but clearly they are not total steps.

We are also interested to see that in the OECD currently there is the beginning of an international review of the nontariff obstacles to trade and services. Services have never been covered in the GATT; there is no international framework for international trade in services. I am thinking there of consulting engineering or architectural construction services as well as financial services. There is a whole host of what might be known as non-tariff obstacles in that trade. The OECD have begun what will probably be a very lengthy process to begin to identify what are the major barriers to international trade in services, and one can foresee, over the next three or four years, some attempt made to negotiate a framework for trade in services. That seems to us an important kind of subject to be given attention.

Mr. Chairman, the exporters are concerned about how you get a handle on nontariff barriers. I think we have been encouraged by the fact that in the Tokyo Round there was a good deal of attention paid, in these various nontariff-barrier codes, to means by which disputes between countries are to be settled. I think if you look at each of the codes there are extensive agreements on how disputes are to be dealt with. There has always been a dispute-settlement procedure in the GATT but it has been used only a few occasions, and only on occasions where the issues have really become very important issues; in other words, that dispute-settlement procedure has not been used as a matter of routine. From the exporters' point of view, we would hope the enshrinement of these procedures in all of these codes would lead to more routine, more normal use of these dispute-settlement procedures in order that the trade-distorting or inhibiting effects of nontariff barriers can be dealt with more expeditiously. And if they are used on the code side, then it is open to individual countries to bring nontariff barriers that are not covered in the code into the GATT framework to see if one can achieve a settlement of those procedures.

From the exporters' point of view, the nontariff issue is an important one, and one that gives us some concerns, we are, first of all, encouraged by the fact that serious attempts were made internationally to cope with some of the more important, generalized nontariff barriers. Secondly, we are pleased to see that the OECD is beginning to look at other areas in which negotiations may eventually emerge. And thirdly, we are pleased to see that there seems to be developing an institution-

[Translation]

Il est certain, monsieur le président, que les barrières non tarifaires prennent de plus en plus d'importance à mesure que l'on réduit les droits de douane car elles deviennent beaucoup plus visibles. En tant que représentants des exportateurs, nous avons été ravis qu'on ait cherché lors du Tokyo Round à s'attaquer aux domaines généraux de barrières non tarifaires: permis d'importation, évaluation, compensation en regard des subventions, normes techniques, achats des gouvernements. Il s'agit de progrès importants, mais certainement pas suffisants.

De plus, l'OCDE amorce actuellement une révision internationale des obstacles non tarifaires au commerce et aux services. Les services n'ont jamais été visés par le GATT. Aucun accord international ne s'applique aux échanges internationaux de services. Je songe par exemple aux services d'experts-conseils en génie, architecture ou construction ainsi qu'aux services financiers. Il existe toutes sortes d'obstacles non tarifaires dans ce domaine. L'OCDE a amorcé un processus, qui sera probablement fort long, afin d'identifier les principaux obstacles à l'échange international de services. On peut donc prévoir qu'au cours des trois ou quatre prochaines années, ou cherchera à négocier une structure d'échanges à cet égard. Cela nous semble une initiative qui mérite toute notre attention.

Monsieur le président, les exportateurs se demandent comment l'on peut supprimer les barrières non tarifaires. Le Tokyo Round nous a encouragé à cet égard car on y a accordé beaucoup d'attention à la façon dont doivent être réglées les disputes entre pays en vertu de ces différents codes. Chaque code comprend des accords sur la façon de régler ces différends. Le GATT prévoit depuis toujours une procédure de règlement des différends, mais elle n'a été utilisée qu'à de rares occasions, seulement lorsque ces problèmes avaient vraiment pris beaucoup d'importance. Autrement dit, elle n'est pas devenue une procédure de routine. Les exportations espèrent que l'inclusion de telles procédures dans tous les codes portent les différents pays à y avoir recours de façon régulière afin de parer dans les plus brefs délais aux effets néfastes des barrières non tarifaires. De plus, chaque pays pourrait soumettre toutes barrières tarifaires non visées dans le code aux négociations du GATT afin d'en arriver à une procédure de règlement.

La question des barrières non tarifaires est donc fort importante et préoccupante pour les exportateurs. Nous sommes donc heureux qu'on ait vraiment cherché à se pencher sur les barrières non tarifaires les plus importantes et les plus généralisées à l'échelle mondiale. Deuxièmement, nous sommes encouragés par le fait que l'OCDE envisage maintenant d'autres domaines qui pourraient faire l'objet de négociations. Troisièmement, nous sommes heureux de voir que de plus en



*[Texte]*

al readiness to deal with disputes arising from nontariff barriers within the GATT.

Mr. Chairman, I did not come to give a lecture on this subject and I think that is about all I want to say. I will be delighted now to answer questions that people might have.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Burns. That is, frankly, very enlightening. For example, you talk about product standards. There may be a bona fide legitimate reason why a person does not want a particular vehicle in their country because it does not meet standards, and it must be like trying to grab a handful of fog to make that determination.

• 0955

Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** How does this GATT dispute commission work? Is it sort of a court system? The Europeans have a European court that settles and attempts to adjudicate the non tariff barriers. We were told last week of a couple of cases in Europe—the standards trying to be imposed as a non tariff barrier between countries and the common market. Could you explain how the disputes might be worked out through a GATT-type procedure?

**Mr. Burns:** Mr. Chairman, it is not as clear-cut as the community structure because the agreement between member countries of the GATT is not so all-embracing as the agreement between the countries of the community. But in essence, one assumes that there is one exporting and one importing country, and in the exporting country, industry runs across a substantial non tariff barrier. The next step is normally for the government of the exporting country to talk to the government of the importing country and say, look, what are you doing to us? This is an impairment of a concession that we have from you in the GATT. There then follows some bilateral discussions and sometimes the question is resolved.

If it is not resolved, it is then open to the exporting country to apply to the GATT for what is known as a panel. The GATT will appoint a panel of three or five persons knowledgeable in international trade matters, invite the exporting and importing country to appear, and make their case. The panel is then empowered to make some findings in relation to the case. Is the non tariff barrier justified? Is it not justified? To what extent does it impair concessions which the exporting country feels it has in relation to the importing country? If the thing flows out to the end, it will make a recommendation, which is then considered by the GATT contracting parties as a whole.

Assuming that the panel says the importing country is in the wrong and it should remove this non tariff obstacle, then it is open to them of course to remove it. If they do not remove it, then the contracting parties are likely to authorize the government of the exporting country to withdraw equivalent concessions from the importing country that had impaired their access in the first place.

The essence of the GATT is that it is a contract, and the essence of all these procedures is that if somebody takes away from the contract on one side and refuses to put that or an

*[Traduction]*

plus de pays sont disposés à régler les différends découlant des barrières non tarifaires dans le cadre du GATT.

Monsieur le président, je ne suis pas venu donner une conférence à ce sujet et je pense donc pouvoir conclure. Je serais ravi de répondre maintenant à vos questions.

**Le président:** Merci, monsieur Burns. Vous nous avez présenté un exposé fort instructif. Vous avez mentionné, par exemple, les normes relatives aux produits. Un gouvernement aurait peut-être tout à fait raison de refuser tout véhicule ne satisfaisant pas à ces normes, et il doit être extrêmement difficile d'en déterminer le bien-fondé.

Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Comment fonctionne cette commission de règlement du GATT? S'agit-il d'un tribunal? Les Européens ont créé un tribunal qui juge des barrières non tarifaires et règle les différends. On nous a dit la semaine dernière que certains pays s'étaient servis de normes comme barrières non tarifaires contre le marché commun. D'après vous, comment les différends pourraient-ils être réglés dans le cadre du GATT?

**M. Burns:** Monsieur le président, ce n'est pas aussi clair que dans le cas des pays de la communauté européenne, car l'accord qui les lie est beaucoup plus précis que celui des pays membres du GATT. Supposons, en substance, qu'il y a un pays exportateur et un pays importateur et que l'industrie du pays exportateur ait à faire face à une importante barrière non tarifaire. Normalement, le gouvernement de ce pays attire l'attention du gouvernement du pays importateur sur la situation. Il lui signale que cette barrière enfreint une concession que ce dernier lui a accordée dans le cadre du GATT. On procède ensuite à des discussions bilatérales qui peuvent donner lieu à un règlement.

Autrement, le pays exportateur peut avoir recours à un «panel» dans le cadre du GATT. On nomme un panel de trois ou cinq personnes expertes en la matière et on invite les deux pays à faire valoir leurs arguments. Le panel a ensuite le pouvoir de donner ses conclusions. La barrière non tarifaire est-elle justifiée ou non? Dans quelles mesures nuit-elle aux concessions que le pays exportateur estime avoir reçues du pays importateur? Finalement, le panel fait une recommandation qui est ensuite étudiée par les différentes parties signataires du GATT dans leur ensemble.

Si l'on suppose que la panel estime que le pays importateur est dans son tort et qu'il devrait supprimer cet obstacle, il lui incombe alors bien entendu de le faire. Autrement, les parties signataires autoriseront probablement le gouvernement du pays exportateur à retirer des concessions équivalentes au pays importateur.

Par définition, le GATT est un contrat et, par conséquent, si une partie l'enfreint en refusant de s'amender par la suite, la partie lésée a le droit de retirer une concession équivalente.

[Text]

equivalent concession back, the aggrieved party is entitled to withdraw a concession on their side.

**Mr. Blenkarn:** That sounds like a nice, long, complicated routine taking three or four years. Is it that long?

**Mr. Burns:** The proof of the pudding will be in the eating, Mr. Chairman. Perhaps you might ask some of the government people who are more involved in this, since this is an intergovernmental thing, but standing outside from the exporters' association point of view, we are pleased to see that there are a dozen such cases now before the GATT from various countries. It is our understanding that panel reports should be prepared in a matter of three, four or five months kind of thing. It is not a system that I think will go on forever.

**Mr. Blenkarn:** All right. To what extent have our people in our trade and commerce offices overseas been prepared to stand up and fight, get involved, doing anything about it? Are they more interested, in your opinion, in drawing their pay?

**Mr. Burns:** Mr. Chairman, I wonder if I could use one particular example just as a little bit of a case history, if I may. As you probably know, Canadian lumber shippers have been paying a great deal of attention to the Japanese market in the last three or four years. We aimed at getting Japanese acceptance of the kind of house-building techniques that we use in Canada. We spent a lot of money in developing the concept, obviously, with the interest of supplying the lumber for that kind of activity. Indeed, our lumber shipments to Japan have increased very substantially. A serious problem arose because our lumber is graded according to Canadian lumber standards. The Japanese housing authorities were aware of the standards and accepted them for the purpose of building these houses. But at one stage the Japanese customs began to insist that each piece of lumber as it landed in a Japanese port had to be reinspected for grading. You can imagine a cargo of lumber coming off a ship, being put on the wharf subject to rains—that kind of thing, and being regraded piece by piece.

• 1000

The Canadian industry took this matter up with the government and said, this is a crazy system; it really is a very substantial obstacle to the improvement of our trade, because in addition to the time, of course, it is a very costly procedure to break up a lumber shipment of that kind. The Canadian government took this matter up with the Japanese government. There have been a series of negotiations about it and today the Japanese are not imposing that grading requirement. They will accept the Canadian grading standards which are put on the lumber as it is loaded on the vessel. That is an example of the kind of thing where an industry develops a trade . . .

**Mr. Blenkarn:** How long did that take?

**Mr. Burns:** I cannot recall. It certainly took some months to get that system changed.

**Mr. Blenkarn:** What about labeling requirements? We are accused sometimes in Canada of insisting on bilingual packaging and bilingual labeling, and our bilingual packaging and

[Translation]

**M. Blenkarn:** On dirait un processus bien compliqué qui doit prendre trois ou quatre ans. Est-il bien long?

**M. Burns:** C'est la pratique qui nous le dira, monsieur le président. Vous pourriez peut-être poser la question à des représentants du gouvernement vu qu'il s'agit de négociations entre gouvernements. Toutefois, de l'extérieur, du point de vue de l'association des exportateurs, il est encourageant de voir que des douzaines de cas du genre ont été présentés par différents pays. Nous croyons que la préparation des rapports par les panels prend trois, quatre ou cinq mois. D'après nous, ce système ne sera pas maintenu bien longtemps.

**M. Blenkarn:** Très bien. Dans quelle mesure les gens de nos bureaux commerciaux à l'étranger sont-ils prêts à se battre, à prendre une initiative à cet égard? Est-ce plutôt leur chèque de paye qui les intéresse, à votre avis?

**M. Burns:** Monsieur le président, permettez-moi de vous donner un exemple. Comme vous le savez probablement, les commerçants en bois d'œuvre du Canada ont accordé beaucoup d'attention au marché japonais au cours des trois ou quatre dernières années. Nous avons cherché à faire accepter au Japonais les techniques de construction que nous utilisons au Canada. Nous y avons évidemment consacré beaucoup d'argent en pensant pouvoir par la suite fournir le bois d'œuvre nécessaire. En fait, nos livraisons de bois d'œuvre au Japon ont augmenté considérablement. De graves difficultés se sont posées parce que notre bois d'œuvre est classé selon les normes canadiennes. Les autorités japonaises chargées de l'habitation étaient au courant de ces normes et les ont acceptées aux fins de construire leurs maisons. Toutefois, à un moment donné, le ministère des douanes japonais a commencé à exiger que chaque pièce arrivant au Japon soit inspectée à nouveau. Vous pouvez imaginer une cargaison de bois devant rester sur le quai à la merci des intempéries pour être inspectée pièce par pièce.

L'industrie canadienne a signalé au gouvernement que c'était absurde. Il s'agit là d'un obstacle considérable à l'expansion de nos échanges, car non seulement cette procédure prend beaucoup de temps, mais elle est également très coûteuse. Le gouvernement canadien s'est entretenu de cette question avec le gouvernement japonais. Des négociations ont eu lieu à cet égard, et les Japonais ont accepté d'abolir cette exigence. Ils acceptent maintenant les normes canadiennes appliquées au bois d'œuvre lorsqu'il est chargé sur le navire. C'est là un exemple où une industrie réussit à percer un marché . . .

**M. Blenkarn:** Combien de temps a-t-il fallu?

**M. Burns:** Je ne m'en souviens pas. Il a certainement fallu des mois pour que le système soit changé.

**M. Blenkarn:** Qu'en est-il de l'étiquetage? D'aucuns accusent le Canada d'imposer une barrière non tarifaire en exigeant l'emballage et l'étiquetage bilingues. Qu'en pensez-vous?



## [Texte]

labeling is therefore treated by some people as a non-tariff barrier. What is your view on that?

**Mr. Burns:** Well, I guess as a generality, Mr. Chairman, every country has its non-tariff barriers. Non-tariff barriers tend to be in the eye of the beholder, I think. It is a bit like beauty.

Certainly the labeling and packaging field has traditionally been a field where there have been problems. One example is our practice with the United States. I guess this is the most important market we have for packaged food products. There is a system now in place under which the regulatory agencies in the United States will look at labels before a company begins to export to the United States and advise them on the kind of labeling that will meet the regulations in the United States. The problem that we continue to have in the U.S. is that there is a handy way of checking the labeling of every import as it comes through a port of entry. It is our observation that domestic manufacturers in the United States are only checked in this way when some particular issue arises; a complaint from a competitor or consumer, or something of this kind, so that you get a more rigorous inspection of imports than you do of domestic products. But perhaps that is inevitable.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Blenkarn.

Mr. Deniger.

**M. Deniger:** Merci beaucoup, monsieur le président.

Je n'ai pas eu l'occasion d'aller en Belgique comme certains députés, la semaine dernière, et mes questions pourront peut-être sembler un peu naïves, parce que je ne suis peut-être pas aussi familier avec le sujet que je devrais l'être. Mais j'ai l'impression qu'aux États-Unis, avec l'élection d'un nouveau président, on se dirige vers une politique plutôt protectionniste. J'ai l'impression que les frontières américaines sont sur le point de se fermer. Quel serait l'impact, selon vous, des discussions du GATT, si justement les Américains adoptaient une telle politique?

**Mr. Burns:** Mr. Chairman, if Mr. Deniger will permit, I will reply to his question in English.

**Mr. Deniger:** Of course.

**Mr. Burns:** I would not make a guess whether Mr. Reagan's administration is going to be more protectionist or not.

In terms of the future of the GATT: The GATT rules have survived since 1948, and through a number of eras of recession and protectionism, and continue in force. Indeed, in the Tokyo Round they were expanded in coverage. That is not to say individual countries in recessionist times will use the protective mechanisms open to them to the maximum possible extent. I think one can foresee some of that occurring in the next year or so, until we get an upswing in economic activity.

• 1005

On the other hand, just as an observation, the International Trade Commission, which is the United States agency which looks at protectionist measures—looks at applications for protectionist measures—was given the job of looking at imports of

## [Traduction]

**M. Burns:** Je pense qu'en général, monsieur le président, chaque pays impose des barrières non tarifaires. Cela dépend du point de vue où on se place.

Il est sûr que le domaine de l'étiquetage et de l'emballage a toujours posé des difficultés. Un exemple est ce qui se passe aux États-Unis. C'est probablement le marché le plus important pour nos conserves alimentaires. En vertu du régime actuel, les organismes de réglementation américains vérifient les étiquettes avant qu'une société ne commence à exporter aux États-Unis, et l'informent du genre d'étiquettes qui satisfera au règlement américain. Le problème qui se pose toujours à cet égard, est qu'il est très facile de vérifier l'étiquette de chaque importation, lorsqu'elle arrive à un port d'entrée. Nous estimons que les fabricants américains ne sont soumis à une telle vérification qu'en des circonstances spéciales, si un concurrent ou un consommateur se plaint ou quelque chose du genre. On inspecte de façon plus rigoureuse les importations que les produits intérieurs. Mais c'est peut-être inévitable.

**Le président:** Merci, monsieur Blenkarn.

Monsieur Deniger.

**Mr. Deniger:** Thank you, Mr. Chairman.

I did not have the opportunity to go to Belgium last week, as other members, and my questions may seem naive since I am not very familiar with this subject. However, I think that under the new administration, the United States will adopt more of a protectionist policy. I am under the impression that soon the United States boundaries will be closed. What would be the impact on the GATT if the Americans implemented such a policy?

**M. Burns:** Monsieur le président, si M. Deniger me le permet, je répondrai en anglais.

**M. Deniger:** Certes.

**M. Burns:** Je ne pourrais dire si le gouvernement de M. Reagan sera plus protectionniste ou non.

Pour ce qui est de l'avenir du GATT, ces règles ont survécu depuis 1948, ont traversé des périodes de récession et de protectionnisme, et elles continuent d'exister. En fait, lors du Tokyo Round, leur portée a même été accrue. Ce qui ne veut pas dire que les pays sont prêts à utiliser ces mécanismes de protection au maximum en temps de récession. Il se peut bien qu'ils le fassent dans une certaine mesure au cours de l'année qui vient ou un peu plus longtemps, d'ici à ce que l'activité économique reprenne, mais c'est tout.

D'autre part, la International Trade Commission, l'organisme américain chargé d'examiner les mesures de protection et leur application, s'est vu confier la tâche de surveiller les importations d'automobiles aux États-Unis. Après s'être lon-



*[Text]*

automobiles into the United States. It carried out a lengthy review of that, and made a finding in the middle of November that imports of automobiles into the United States were not causing material injury to the U.S. industry. I found that a quite surprising result in that particular industry in these times.

**Mr. Deniger:** Je dois vous avouer que moi aussi je trouve une telle conclusion tout à fait surprenante, pour ne pas dire inquiétante, parce que s'il y a une industrie, justement, qui souffre d'une absence de tarification sur les autos importées, c'est bien l'industrie nord-américaine de l'automobile.

Maintenant, au Québec, on a des industries qui nous sont chères, qui nous sont en fait assez précieuses, et qui emploient beaucoup de monde bien que ces gens-là ne sont pas nécessairement fort rémunérés. C'est le cas de l'industrie du textile. Selon vous, quelle serait la solution? Est-ce que vous voyez, pour l'industrie du textile canadienne, qui est évidemment surtout au Québec et qui emploie, comme je vous l'ai dit, plusieurs centaines de mille personnes au salaire minimum, une déréglementation complète, qu'on enlève les barrières tarifaires, qu'on enlève les quotas et qu'on laisse entrer les produits à volonté? Selon vous, quel est l'avenir? Quelle est votre solution? Est-ce qu'on devrait avoir plus de tarifs en matière de textiles, ou moins? Plus de protection, ou moins?

**Mr. Burns:** Mr. Chairman, on a rather facetious note, if I had the answer to Mr. Deniger's question, I would not bother coming to this committee.

**Mr. Deniger:** I am asking that because you are an expert.

**Mr. Burns:** I may make just one or two observations about that. First of all, I think it is important to note that all industrialized countries have trouble with their textile industries. Indeed, that was recognized in the GATT, and there is an international agreement called the Multi-Fibre Agreement, which is an agreement among a wide variety of countries, including the important exporting countries from the developing world. The purpose of that agreement was really to ensure that markets in the industrialized countries were not unduly disrupted while an adjustment process went forward. I think if you look at the operations of that agreement, from a Canadian standpoint it would be important to ensure that whatever Canada did was broadly in line with any moves made by the principal industrialized countries. I think there of the United States, the Community, and Japan.

It seems to me there is no doubt there will be continuing pressure for the export of textiles and clothing from the developing world. My own inclination is to think that pressure will not be satisfied by anything Canada does in isolation. The market size in Canada is not sufficient as an answer to the developing world. What may be an answer is an agreement among the industrialized countries as a whole to move towards a more rational division of the world textile industry between the industrialized countries as a group and the developing world.

**Mr. Deniger:** Je n'ai pas d'objection lorsque vous dites qu'il faut aider les pays en voie de développement mais, quant à moi, la Corée du Sud et Hong Kong ne sont plus des pays en

*[Translation]*

guement penchée sur la question, elle a conclu au milieu du mois de novembre que les importations d'automobiles aux États-Unis ne nuisaient pas vraiment à l'industrie américaine. J'ai été très surpris qu'elle en vienne à une telle conclusion dans le contexte actuel.

**Mr. Deniger:** I must tell you that I too found it a very surprising if not disturbing conclusion because if there is an industry crying for tariffs on imported automobiles, it is the North American automobile industry.

Now, in Quebec, we have industries that we want to keep and that employ a large number of people although these people are not necessarily well paid. There is, for example, the textile industry. What solution would you see? Would you see, for the Canadian textile industry, which is mainly based in Quebec and which as I said employs hundreds of thousands of people at minimum-wage, a complete deregulation, a complete lowering of tariff barriers, of quotas, so goods could come in completely freely? Would you see more tariffs or less tariffs on textile products, more protection or less?

**Mr. Burns:** Je vous dirai presque sérieusement, monsieur le président, que si j'avais une réponse à la question de M. Deniger, je ne serais pas ici.

**Mr. Deniger:** Je vous pose la question parce que vous êtes expert en la matière.

**Mr. Burns:** Je vous dirai ceci. D'abord, je pense qu'il est important de souligner que tous les pays industrialisés connaissent des difficultés avec leur industrie du textile. Le GATT l'a admis, c'est pourquoi il existe un accord international appelé l'Accord sur les fibres multiples qui lie un grand nombre de pays, y compris les pays exportateurs les plus importants du monde en voie de développement. Le but de cet accord est de faire en sorte que les marchés dans les pays industrialisés ne soient pas trop dérangés en attendant que l'industrie s'adapte. Pour ce qui est du Canada dans le contexte de cet accord, il faudrait qu'il s'assure que les mesures qu'il prend, quelles qu'elles soient, s'alignent sur celles que prennent les autres principaux pays industrialisés. Je songe ici en particulier aux États-Unis, aux pays de la Communauté européenne et au Japon.

Il ne fait aucun doute que les pressions continueront de s'exercer dans le sens d'exportation de produits de textile et de vêtements à partir des pays en voie de développement. Devant ces pressions, le Canada ne pourra rien faire par lui-même. Il se trouve que le marché canadien n'est pas suffisant pour les pays en voie de développement. La solution est peut-être un accord entre les pays industrialisés dans le sens d'une répartition rationnelle du marché mondial du textile entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement en tant que groupes.

**Mr. Deniger:** I have no objection to helping as you say developing countries, but as far as I am concerned, South Korea and Hong Kong are not developing countries but highly

## [Texte]

voie de développement mais des États très industrialisés. Pour ce qui est du Japon, je pense qu'on est d'accord. Le Japon, de plus en plus, quitte le milieu du textile et se spécialise davantage dans les produits électriques ou technologiques.

Qu'est-ce que vous pensez qu'on devrait faire avec nos importations de la Corée du Sud et de Hong Kong par rapport à celles du Brésil, disons, et des Indes... pas les Indes, ce n'est pas un bon exemple, mais disons peut-être du Brésil, entre autres?

**Mr. Burns:** Sri Lanka is a good one.

• 1010

**M. Deniger:** Sri Lanka, c'est un bon exemple. Alors d'après vous, on devrait avoir une politique pour les pays en voie de développement et une politique pour les pays industrialisés.

**Mr. Burns:** Mr. Chairman, in my present job, I fortunately do not have to grapple with the problem that you have posed, but if I could just make a comment or two about this.

First of all, Mr. Chairman, I think it is important that as developing countries become industrialized, and I am thinking there of countries like South Korea, like Brazil, and like Mexico, the top layer of developing countries, they should begin to assume the responsibilities of full membership in the GATT. That gives them some contractual rights; it also provides some contractual obligations. I know that from our point of view as exporters, we are very anxious to see that process develop. The developing countries as a group have special dispensation from the rules of the GATT. They are for example, allowed to apply import licensing procedures almost without any particular framework. That makes their market less accessible than the markets of other industrialized countries. I think it would be very important, again, that the industrialized countries as a group tried to encourage the fastest possible movement of what is known as the graduation exercise; in other words, moving those kinds of countries onto the same level as the industrialized countries, so that the trade between us may be governed on both sides and by the kind of rules that have been set up and used in the GATT.

**M. Deniger:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, j'ai écouté votre expert sur le plan des tarifs et des douanes. Je partage son idée quand il dit qu'on est un pays industrialisé, mais qui consomme très peu à cause de sa faible population. C'est vrai également qu'on ne peut pas s'isoler du monde industriel. Cependant, j'ai exprimé à quelques reprises ma réticence au sujet de certains secteurs de notre activité.

Ici, au pays, on occupe une position privilégiée dans certains secteurs, sur le plan de l'énergie par exemple. On a des compagnies qui produisent des métaux, mais elles exportent très facilement aux États-Unis les lingots non transformés. Je me demande si on ne devrait pas avoir plus de protectionnisme et empêcher ces compagnies d'exporter ces lingots pour qu'on transforme de plus en plus chez nous, à cause de notre situation. Je ne dis pas que cela peut se faire dans toutes les

## [Traduction]

industrialized countries. As for Japan, we can agree. Japan more and more is leaving textile and specializing more in electrical and technological products.

What would you say we should do with our imports from South Korea and Hong Kong as compared to those from Brazil and India, well India is not a very good example, but certainly Brazil and other such countries?

**M. Burns:** Le Sri Lanka est un bon exemple.

**Mr. Deniger:** Yes, Sri Lanka is a good example. According to you, we should have a policy for industrialized countries and a policy for developing countries.

**M. Burns:** Monsieur le président, dans la situation où je me trouve, je n'ai heureusement pas à résoudre ce problème. Je puis faire une ou deux observations cependant.

D'abord, monsieur le président, je pense qu'il est important que les pays en voie de développement, au fur et à mesure où ils s'industrialisent, et ici je songe à des pays comme la Corée du Sud, le Brésil et le Mexique, les pays les mieux placés parmi les pays en voie de développement, commencent à assumer leurs responsabilités et deviennent membres à part entière du GATT. Cela pourra leur conférer des droits mais également des obligations contractuelles. En tant qu'exportateur, nous souhaitons une telle évolution. Actuellement, les pays en voie de développement, en tant que groupe, jouissent d'exemptions spéciales pour ce qui est de la réglementation du GATT. Ils peuvent, par exemple, appliquer des procédures spéciales d'importations presque sans raison. Ce qui fait que leurs marchés sont moins accessibles que ceux des pays industrialisés. Je pense que les pays industrialisés, en tant que groupe, doivent essayer d'encourager le plus rapidement possible l'intégration graduelle de ces pays en voie de développement; en d'autres termes, ils doivent être placés sur le même pied que les pays industrialisés de façon à ce que le commerce soit réglementé de part et d'autre par le GATT.

**Mr. Deniger:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I listened to your expert on tariffs and duties. I agree with him when he says that we are an industrialized country but with a very low consumption due to our very small population. It is also true that we cannot disassociate ourselves from the rest of the industrialized world. I have a few reservations however regarding certain sectors of our economy. I have had occasion to mention them before.

We, as a country, are in a privileged position when it comes to energy, for example. We have companies producing unfinished metals which export very easily to the United States. I am wondering if we should not have some kind of protection mechanism to prevent these companies from exporting metals in the form of bars so that they be forced to transform them here. I am not arguing that such a mechanism could be used for all productions, but I think it will be possible in many



## [Text]

productions, mais cela peut se faire dans plusieurs secteurs d'activité. J'aimerais avoir vos commentaires là-dessus. Ne pourrions-nous pas commencer à nous donner des structures de transformation dans quelques secteurs d'activités?

**Mr. Burns:** Mr. Chairman, if I might put the question in another way: are we going to be successful in trying to press forward the issue of the upgrading of our resources before they are exported? As we watched what the government was trying to do in the Tokyo Round, I think the export community was generally supportive of the kind of sector approach which the government initially took into those negotiations which was to try to deal with the down-stream products as well as the basic materials, and I am sure we shared the disappointment of others that that approach was not as successful as it might have been in the negotiations. Nevertheless, I think, if one looks at the results of the negotiations, there have been fairly substantial reductions in tariffs on the down-stream products of most of the leading, say, nonferrous metal products that I think we are probably particularly interested in; nevertheless there remain serious issues. For example, in our trade with Japan, the metals trade, it is by and large at the concentrate state; it is not even at the lingot stage. It is a matter, I think, of some priority.

• 1015

Let me put it another way. I think there are likely to be possibilities over the next decade for upgrading, in our sales to Japan, particularly because of the energy import problem Japan has, and also because of the crowded nature of that country and the sorts of pollution issues which arise particularly in the smelting of metals.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Monsieur le président, je vais prendre des exemples très précis. L'automne dernier on a permis à des bateaux russes de venir prendre des poissons dans nos eaux territoriales et ces bateaux-là ont payé le même prix que nos Canadiens pour le poisson pris. Ils transformaient ce poisson au large et verraient le vendre sur nos marchés canadiens. Cela prend 20 ans, 30 ans à bâtir un marché, et en l'espace de quelques jours les Russes ont détruit ce marché canadien! De même et concernant la Pologne qui vient d'avoir un permis pour prendre 11,000 tonnes de harengs dans l'Atlantique, dans nos eaux territoriales... Et les Polonais, vous le savez, transforment le hareng et vont le vendre sur le marché canadien. Il ne faut pas se faire d'illusions!

Je me demande, monsieur le président, si l'on ne devrait pas décider que dans certains secteurs nos richesses naturelles ne sortent pas du pays sans être transformées. Je me demande s'il ne faut pas aller aussi loin que cela?

**Mr. Burns:** The particular example you use, Mr. Dionne, is not one I am familiar with, so I find it difficult to respond to the question you pose directly in terms of fish and the activities of the Russians and the Poles. The question of restrictions on the export of non-processed raw materials seems to me to be a very broad one and one that needs rather careful consideration before one moves down that particular area. There are circumstances where that trade is likely the only trade which can be contemplated. The area of export restriction is one I think will

## [Translation]

fields. I would like to know what are your thoughts on this. Could we not have some processing structures in a few selected fields of activity?

**M. Burns:** Monsieur le président, je pose la question autrement: pouvons-nous faire accepter l'idée d'une transformation de nos ressources avant qu'elles ne soient exportées? Je me souviens de ce que le gouvernement a essayé de faire lors du Tokyo Round. De façon générale, les pays exportateurs appuyaient l'approche secteur par secteur que le gouvernement essayait de mettre de l'avant au début de ces négociations. Il s'agissait de traiter des produits finis, de même que des matériaux de base. Nous avons été aussi déçus que d'autres lorsque nous nous sommes aperçus que cette approche n'avait pas eu autant de succès que nous l'aurions souhaité lors de ces négociations. Il n'en demeure pas moins, si nous examinons les résultats de ces négociations, qu'il y a eu des réductions tarifaires assez importantes touchant les produits finis provenant de la plupart des métaux non ferreux. Ce sont ceux-là qui nous intéressent plus particulièrement. Il reste des difficultés à aplanir. Par exemple, les métaux que nous exportons au Japon se trouvent sous forme de concentrés le plus souvent; ils ne sont même pas sous forme de lingots. C'est une question de priorité.

Je vous soumets le problème autrement. Au cours de la prochaine décennie, il sera peut-être possible de transformer davantage les produits que nous vendons au Japon; c'est dû à la rareté de l'énergie au Japon, à la densité de sa population et au problème de pollution que pose en particulier les procédés de raffinage.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I will use specific cases, if I may, Mr. Chairman. Last fall, we allowed Russian vessels to come into our territorial waters and fish, and these vessels paid the same price as the Canadian vessels for their take. They transformed the fish at sea and then sold it on our Canadian markets. It may take someone 20 or 30 years to establish himself on the market. In a few days, the Russians destroyed the Canadian market! The same goes for Poland which was just awarded a permit to take 11,000 tons of herring in the Atlantic, in our territorial waters. And you know of course, that the Poles process their herring and then sell it on the Canadian market. We have to be realistic.

I wonder, Mr. Chairman, if we could not decree that in certain fields our natural resources are not to be taken from the country without being processed. I wonder if we should not go as far as that.

**M. Burns:** Je ne connais pas très bien le cas précis que vous citez, monsieur Dionne. Je suis mal placé pour répondre à la question que vous posez relativement à l'activité de pêche des Russes et des Polonais. Pour ce qui est des restrictions sur les exportations de matières premières non transformées, il me semble que le sujet est vaste et mérite mûre réflexion avant qu'une décision ne soit prise dans un sens ou dans l'autre. Il y a des cas où cette forme de commerce est la seule possible. Des



*[Texte]*

produce reactions of different kinds in different industries and perhaps in different parts of this country.

You will recognize that I am waffling on a response to your question. I am going to leave it at that, if I may.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Monsieur le président, j'espère que cela sera réévalué... Vous savez, ce qui existe aujourd'hui n'existait pas il y a 15 ans passés. Je pense que notre situation a changé.

Je prendrais un autre exemple: on a ici dans le pays les plus grandes alumineries au monde; on va parler de Kitimat, on va parler des alumineries de Jonquière, d'Alma, de Port Alfred, de Beauharnois et Shawinigan et puis 90 p. 100 de tous les lingots d'aluminium sont exportés aux États-Unis. Je regardais dans la politique tarifaire la question des ententes bilatérales, et cette année encore, Alcan a réussi à faire éliminer presque totalement les taxes d'accises pour l'exportation de lingots d'aluminium. Or on sait bien, monsieur le président, que ces richesses naturelles sont à peu près inexistantes au Japon et aux États-Unis présentement; parce qu'au Japon et aux États-Unis, les compagnies n'ont même pas de renouvellement de contrats pour des usines de transformation de lingots d'aluminium en ce moment...

Je demanderais, que le plus rapidement possible on étudie, on réévalue la position du Canada pour inciter ces compagnies à transformer de plus en plus, ici, chez nous. Car n'oubliez pas que la haute technologie est aux États-Unis. Or, on se sert de notre richesse, qui est l'électricité, pour produire des lingots à un prix extraordinaire, par rapport à ce qui se fait dans le monde. Aux États-Unis, ça coûte trois fois plus cher pour produire de l'aluminium, et ça coûte six fois plus cher au Japon.

J'aimerais que l'on profite de cette situation privilégiée que nous avons, les Canadiens, dans ces secteurs de production. Je vous dis que, présentement, il n'y a pas un pays qui peut nous battre quant au coût de production de ce métal-là. C'est pour cela, monsieur le président, que j'aimerais que l'on se penche sérieusement, à titre de Canadiens, sur la tâche de créer chez nous ces emplois qui nous manquent présentement.

Dans le domaine de l'automobile, on emploie de l'aluminium de plus en plus. Mais cet aluminium est tout transformé aux États-Unis. Il nous revient ici avec des tarifs, des droits de douane. Moi, je ne comprends pas tout à fait comment il se fait que l'on se laisse imposer des tarifs si élevés pour la rentrée de produits transformés quand l'on ne transforme rien chez nous et que les produits de base viennent du Canada, d'ici! Cela m'inquiète.

**The Chairman:** I think, Mr. Dionne, that you have hit on what is the Canadian dilemma, certainly what I have been hearing around here for 13 or 14 years as one who represents an area of petrochemicals. That was the specific area where we were endeavouring to make, and I think have made, significant inroads, where there is more and more processing done at the Canadian end, if ever there was an area where it was critical that this be done. In those days we were exporting our oil at \$3.10 per barrel, or something of that nature, and bringing back plastics which were 50, 60, 70 times the value of the oil

*[Traduction]*

restrictions sont susceptibles d'être reçues différemment selon les industries et selon les régions du pays.

Vous vous apercevez sans doute que je ne réponds pas directement à votre question. Je vais m'en tenir à ces observations.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Mr. Chairman, I hope that this idea will be re-examined. The present situation did not exist 15 years ago. It has changed.

I will give you another example. We have here the largest aluminum plants in the world; there are plants at Kitimat, Jonquiere, Alma, Port Alfred, Beauharnois and Shawinigan. The fact is 90 per cent of all aluminum bars are exported to the United States. I was looking within the context of our tariff policy at certain bilateral agreements and I could see that this year again Alcan was able to avoid almost entirely excise duties on the export of aluminum bars. We all know, Mr. Chairman, that these natural resources are almost absent in Japan or the United States right now; in Japan and in the United States, companies are not able to have contracts for their aluminum processing plants renewed at the present time.

I would submit that we review or re-examine as soon as possible Canada's position in view of encouraging companies to process their products more and more here. Right now, the high technology stays in the United States. The companies are using our riches, that is electricity, to produce bars or ingots at an incredible price compared to elsewhere in the world. In the United States, it costs three times as much to produce aluminum while in Japan it costs six times as much.

As Canadians, we should be able to profit from this privileged position that we enjoy in those fields of production. At the present time, no other country can compete with us in the production of this particular metal. So, Mr. Chairman, I would urge that we seriously examine the possibility, as Canadians, to create these jobs right here.

Aluminum is used more and more in the production of automobiles. It so happens that it is processed in the United States. It comes back to us loaded with tariffs and duties. I must tell you that I am very worried when I see that such heavy tariffs are imposed on finished goods made from Canadian natural resources while nothing is processed here.

**Le président:** Je pense, monsieur Dionne, que vous abordez là le dilemme canadien. J'en entends parler depuis 13 ou 14 ans en tant que représentant d'une région connue pour ses produits pétrochimiques. Nous avons tenté de faire et nous avons fait des progrès dans ce domaine particulier en ce sens que la transformation se fait de plus en plus au Canada. C'était un domaine où quelque chose devait être fait. À l'époque, nous exportions notre pétrole au prix de \$3.10 le baril à peu près; nous importions en revanche des matières plastiques qui nous coûtaient 50, 60 et même 70 fois la valeur du

[Text]

that was going out. I think we have resolved that particular problem to a great extent. But it is true in the aluminum industry and it is true in so many others. Mr. McRae, I think it is fair to say, has been talking about that ever since I can remember him being here, and I think everybody who thinks about this country and its development has said that we have to do more processing of goods in this particular country. Maybe even as important as the creation of jobs is the research work that goes into this kind of thing. If you are just exporting, as you say, an ingot, what is the point of doing any research work in aluminum because it is being done outside the country with our . . . ?

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I am glad to hear you, Mr. Chairman. I hope that in the future we will be stronger in our negotiations.

**The Chairman:** Moi aussi. Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Chairman. I have three questions that I would like to pursue, if I could.

I was reading Mr. Lazar's report—I am not sure if Mr. Burns has had a chance to look at his report, but whether he has or not—and it had to do with non-tariff barriers that might be facing Canada from other countries and in particular the United States. From reading this I understood that the U.S. DISC policy has been ruled on by the Department of Industry, Trade and Commerce, or by GATT, to be in violation of GATT, but that for some reason the United States is not going to be required to disband the DISC program. But if any other countries were to try to form a similar program, that would be in violation and the United States would be able to retaliate against that country, in particular Canada. I would like to know, from your perspective, how that DISC program works in the United States and what the Canadian options to retaliate are with regard to the use of DISC to promote U.S. exports at the expense of, say, Canadian imports.

**Mr. Burns:** Mr. Chairman, just a little bit of history of the DISC. The DISC is a means by which the tax on profits of international trade of American companies can be deferred almost indefinitely. The effect of that, I guess, is really two ways, which could be looked at together or separately. The deferral of tax and profits would enable companies presumably to price their export products at a somewhat lower price than they otherwise would. Secondly, it would allow the accumulation of capital which could then be used for modernization, expansion and increased productivity. Those, I think, are the two impacts on other countries' exporters of the DISC program. The DISC program has been in the GATT, has been looked at by a panel and, if my memory is right, the GATT has ruled that the DISC is an unjustifiable, non-tariff barrier. Again, and because I am not a government official, Mr. Chairman, I would ask you to check this with government people. My understanding is that in the Tokyo Round there is a provision that DISC will be removed by the United States in something that is, I think, termed "a reasonable period of time". I guess a reasonable period of time again is something that is a bit in the eye of the beholder.

**The Chairman:** Beyond Reagan, I think.

[Translation]

pétrole que nous avons fourni. Nous avons maintenant résolu ce problème dans une large mesure. Il reste entier cependant pour l'industrie de l'aluminium et d'autres secteurs. M. McRae s'y est attaqué tout le temps que j'ai été ici. Tous ceux qui se sont penchés sur le problème en sont venus à la conclusion que nous devons faire davantage de transformation ici au pays. Il n'y a pas que la création d'emplois. Tout aussi important est le travail de recherche qu'implique ce genre d'activité. Si on ne fait qu'exporter des lingots, comme vous le dites, il est inutile de faire de la recherche dans le domaine de l'aluminium. Cette recherche est faite à l'extérieur . . .

**M. Dionne (Chicoutimi):** Je suis heureux de vous l'entendre dire, monsieur le président. J'espère que nous adopterons une attitude plus ferme lors des prochaines négociations.

**Le président:** Me too. Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci, monsieur le président. Je voudrais poser trois questions, avec votre permission.

Je lisais récemment le rapport Lazar, je ne sais pas si M. Burns a eu l'occasion d'en faire autant; il y était question des barrières non tarifaires auxquelles le Canada pourrait faire face de la part d'autres pays, en particulier les États-Unis. Si j'ai bien compris, le programme DISC a été déclaré contraire aux accords du GATT par le ministère de l'Industrie et du Commerce ou par le GATT même. Pour une raison ou pour une autre, cependant, les États-Unis n'ont pas été sommés d'y mettre fin. Si un autre pays lançait un programme semblable, contraire aux accords du GATT, les États-Unis prendraient des mesures de représailles, en particulier s'il s'agissait du Canada. Selon vous, comment le programme DISC fonctionne-t-il aux États-Unis et quelles sont les mesures de représailles que peut prendre le Canada face à ce programme destinés à accroître les exportations américaines aux dépens des importations canadiennes, par exemple ?

**M. Burns:** Je puis essayer de faire l'historique du DISC. Le DISC permet aux compagnies américaines de reporter presque indéfiniment le paiement des impôts sur les profits provenant des transactions internationales. La mesure a deux effets qui peuvent être examinés séparément ou ensemble. D'abord, le report de l'impôt et des profits permet sans doute aux compagnies de réduire le prix de leurs exportations à un niveau qui ne serait pas possible autrement. Deuxièmement, il permet l'accumulation de capitaux qui peuvent être utilisés pour la modernisation, l'expansion ou l'accroissement de la production. Ce sont les deux aspects du programme DISC qui touchent le plus les exportateurs d'autres pays. Le programme DISC par ailleurs a été examiné par le GATT, par un groupe du GATT, et sauf erreur, a été déclaré une barrière tarifaire inacceptable. Encore une fois, puisque je n'appartiens pas à l'administration, monsieur le président, je vous demande de bien vouloir le vérifier auprès des fonctionnaires. Je crois savoir que les accords du Tokyo Round prévoyaient une disposition selon laquelle les États-Unis supprimeraient le DISC dans ce qu'on a qualifié, je crois de «délai raisonnable». Ce qu'on entend par délai raisonnable me paraît subjectif.

**Le président:** Au-delà de Reagan, je crois.



[Texte]

**Mr. Burns:** I suppose when you ask what Canadian reaction to that should be, I suppose it is worth recalling that when DISC was first put into place, the tax rate on manufacturing and processing over all was reduced in Canada from, I think, the then 50 per cent to 42 per cent and that differential for manufacturing and processing has continued, not only as far as export income is concerned but indeed all income.

Now, from where I sit at the moment, we would take a position that Canada should be looking at its tax system as it applies to exports and compare those tax measures with the tax measures available to exporters in other industrialized countries, not only the United States but also the western Europeans and the Japanese. We are not expert enough ourselves in these matters to be precise about this but our concern as exporters is that indeed our tax regime is not competitive on export income to the tax regime faced by others. Let me give you just two small examples. We have a growing export industry in services and that is particularly the case in the consulting engineering field where their billings now are running—there are no clear statistics on this—between \$250 million and \$500 million a year. The income arising from that is taxed at the 50 per cent rate. They did not get the benefit of the manufacturing and processing differential that was introduced in 1971 but some of their American competitors are permitted the DISC, so you can see there is a disadvantage in that case. In the comments that we made to the Hatch Committee, that was established by the government a year or two ago, we put particular emphasis on the need for a real review of our tax measures as they compare not only with the United States, which is the traditional checkpoint, but against the regimes in Europe and Japan to really determine if we were in line. It will be, I think, our position that if other countries have those kinds of special arrangements for their exporters, whatever the GATT says, that it is an untenable position to maintain our tax measures at some discriminatory higher level.

**Mr. Evans:** Thank you Mr. Burns.

I want to pursue something that Mr. Dionne has raised with regard to raw materials exports. I think one of the arguments against that has been that in today's marketplace, other countries to whom we export raw materials, have other supply options that could replace Canadian exports. I wonder whether you could tell us two things: First of all, what latitude do we have in using raw materials exports, in light of what I have said, as a lever to gain access for manufactured products into foreign markets? Second, from another perspective, has the export of raw materials had a negative impact on the development of secondary manufacturing in Canada as a result, for example, of its effect on the value of the Canadian currency?

**Mr. Burns:** First of all, Mr. Chairman, I think I would agree with the proposition that there are very few materials which figure largely in our exports that are not available from other parts of the world. I think if you look at what has been in the newspapers a lot recently—coal—there are certainly competitive coal suppliers in Australia, in the United States and in

[Traduction]

**M. Burns:** Avant de s'interroger sur la réaction canadienne, il est bon de se rappeler qu'au moment où le DISC a été instauré, la taxe sur la fabrication et la transformation a été ramenée de 50 à 42 p. 100 au Canada et que cet écart a persisté en ce qui concerne toutes les recettes, et pas seulement les recettes d'exportation.

Selon moi, le Canada devrait revoir sa législation fiscale en matière d'exportation et la comparer avec celle qui existe dans les autres pays industrialisés, non seulement les États-Unis, mais également les pays d'Europe occidentale et le Japon. Nous ne sommes pas suffisamment versés dans ce domaine pour être précis, mais en tant qu'exportateurs, nous nous inquiétons de voir que notre régime fiscal n'est pas concurrentiel par rapport à ceux auxquels les autres sont soumis. Permettez-moi simplement de citer deux petits exemples. Nos exportations sont en hausse sur le plan des services, notamment dans le domaine des études techniques dont la valeur se situe entre 250 et 500 millions de dollars par an, il n'y a pas de statistiques précises là-dessus. Les recettes qui en découlent sont imposées à 50 p. 100. Dans ce domaine, on ne bénéficie pas de l'abattement accordé en 1961 au secteur de la fabrication et de la transformation; en revanche, leurs concurrents américains bénéficient du DISC; vous voyez donc que, dans ce cas, la situation est défavorable. Devant la Commission Hatch, créée par le gouvernement il y a un an ou deux, nous avons insisté sur la nécessité de revoir notre législation fiscale et de la comparer non seulement à celle des États-Unis, qui constitue la référence habituelle, mais également aux régimes de l'Europe et du Japon. Si les autres pays accordent des privilèges de cette nature à leurs exportateurs, peu importe ce que prescrit le GATT, le maintien d'une fiscalité plus lourde est discriminatoire et nous met dans une position intenable.

**M. Evans:** Merci, monsieur Burns.

Je voudrais reprendre ce qu'a dit M. Dionne à propos des exportations de matières premières. Un des arguments qui s'y opposent est qu'aujourd'hui, les autres pays auxquels nous exportons des matières premières ont d'autres options et peuvent s'approvisionner ailleurs qu'au Canada. Pouvez-vous répondre à ces deux questions: premièrement, jusqu'à quel point, compte tenu de ce que je viens de dire, pouvons-nous utiliser les exportations de matières premières comme un levier nous permettant d'écouler nos produits manufacturés sur les marchés étrangers? Deuxièmement, dans une autre perspective, les exportations de matières premières ont-elles eu des répercussions néfastes sur le développement du secteur canadien de la fabrication étant donné, par exemple, l'effet que cela a pu avoir sur la monnaie canadienne?

**M. Burns:** Tout d'abord, monsieur le président, je reconnais que, parmi les matières premières que nous exportons, rares sont celles qu'on ne peut obtenir ailleurs dans le monde. Prenons le charbon, dont les journaux parlent beaucoup récemment; on peut incontestablement obtenir du charbon à des prix très compétitifs en Australie, aux États-Unis et ail-



[Text]

other countries. There are, fortunately, some anxieties on the part of principal buyers of coal to spread their risks and, therefore, there is a certain amount of leverage that could be applied in terms of our exports of coal. But I would have thought, from the exporter's point of view, the upgrading of our materials exports really should be looked at on an incremental basis. We should not be saying either or, but we should be building on what we have now and looking to the future to increasingly upgrade those materials.

• 1030

In terms of the value of the Canadian dollar, I suppose if we did not have the raw materials exports we would have a dollar that would be very substantially lower than it is today, and that would have its own effects in terms of the general standard of living in this country.

**Mr. Evans:** But it would also make Canadian secondary manufacturing much more competitive in world markets and in domestic markets as well. Is that not true?

**Mr. Burns:** I think that is true. On the other hand, Mr. Chairman, I think the data I have seen in the last three or four months indicate that at about its present level Canadian secondary industry is pretty competitive—that is, at the present level of the exchange rate.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Burns.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Evans. Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, I apologize to the committee and to Mr. Burns if perhaps some of the questioning I would want to do has already been covered by some of the members of the committee. Would you bring me back to the straight and narrow if I do stray?

**The Chairman:** Only if you did a good job on that judge's Bill.

**Mr. Lambert:** The reason why we suggested that you come here, Mr. Burns—although you are, shall we say, on the export side of the ledger now and the customs, tariff and those related changes in this bill do not affect you that directly—is that your previous knowledge in the Department of Industry, Trade and Commerce, I think, would be invaluable to the members of the committee as a whole, bearing in mind that we are also going to be looking at import policy. Some of the things you indicated previously in answer to Mr. Evans, for instance the re-examination of the Income Tax Act with regard to services that are sold abroad, I think make an eminently sound area for a really hard look.

It is not only in consulting services, but we here in Ottawa and the Ottawa area have now the start of a very viable electronic and computer industry, where a good part of it is not in the hard materials and the hardware but in the soft side, which is actually the skills and the consulting that are developed. It is going to be a very competitive field and unless we give our people here the incentives—through, shall we say, comparable tax schemes—that they meet from the Europeans, and from the Americans, you are really tying a hand behind their back before they start. I think that is one of the weak-

[Translation]

leurs. Heureusement, les principaux acheteurs de charbon hésitent à multiplier les risques et, par conséquent, cela nous donne un avantage sur le plan des exportations de charbon. Selon moi, et c'est le point de vue d'un exportateur que j'exprime, on devrait envisager la transformation des produits que nous exportons comme une chose qui doit venir en supplément. Nous ne devons pas choisir entre une chose et l'autre; nous devons construire sur la base de ce qui existe déjà et chercher continuellement à transformer davantage ces matières premières.

En ce qui concerne la valeur du dollar canadien, je crois que sans les exportations de matières premières, notre dollar serait nettement plus faible que ce qu'il est aujourd'hui, ce qui aurait en soi des répercussions sur le niveau de vie général de ce pays.

**M. Evans:** Oui, mais cela donnerait aux produits manufacturés canadiens un avantage supplémentaire sur les marchés mondiaux ainsi que sur les marchés intérieurs, n'est-ce pas?

**M. Burns:** Je crois que c'est vrai. Cependant, monsieur le président, les chiffres que j'ai vus au cours des trois ou quatre derniers mois révèlent qu'au taux de change actuel, nos produits manufacturés sont assez compétitifs.

**M. Evans:** Merci, monsieur Burns.

**Le président:** Merci, monsieur le président. Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** D'avance, monsieur le président, je prie le comité et M. Burns de bien vouloir m'excuser si d'autres membres du comité ont déjà abordé les questions que je voudrais poser. Si je m'égare, auriez-vous l'obligeance de me remettre sur le droit chemin?

**Le président:** Oui, mais seulement si vous avez bien travaillé sur le projet de loi concernant les juges.

**M. Lambert:** Bien que vous soyez passé du côté de l'exportation, monsieur Burns, et que les modifications introduites par ce projet de loi dans le domaine des tarifs douaniers ne vous touchent pas directement, nous vous avons fait venir parce que nous avons pensé que nous pourrions grandement profiter des connaissances que vous avez acquises au ministère de l'Industrie et du Commerce, compte tenu également du fait que nous allons nous pencher sur la politique des importations. En réponse à M. Evans, vous avez notamment proposé qu'on revoie la Loi de l'impôt sur le revenu sous le rapport des services vendus à l'étranger et je crois que c'est un domaine qu'il y a effectivement lieu d'étudier attentivement.

Il ne s'agit pas uniquement des services de consultation car ici, à Ottawa et dans la région, nous assistons au démarrage d'une industrie électronique et informatique qui promet beaucoup; elle porte en majeure partie non pas sur le matériel mais sur le logiciel. C'est une industrie destinée à devenir très compétitive mais si nous ne donnons pas à nos gens des avantages fiscaux comparables à ceux dont bénéficient les Européens et les Américains, c'est comme si nous leur mettions au départ des bâtons dans les roues. Je crois que l'une des insuffisances de notre régime fiscal est liée à ce vieil esprit

## [Texte]

nesses of our income tax systems, the old so-called spirit of equality or equity that seemed to prevail in that just was not practical, it was idealistic and of no benefit to Canada as a whole. In this day and age you have to come up to scratch and you have to be given the advantages that the others have in order to prove the worth of your commodity.

However, my area of concern has been something that flows from the Tokyo Round. I think you would know about it, because from the export side you would bump into it, and that is, what are the most prevalent and easy methods of nontariff exclusion that Canadians face? This is something that we should know, bearing in mind that we are to judge here, because we are going to be ratifying the Tokyo Round, whether we are accepting the concessions made in the light of the actions that the others impose with regard to Canadian exports. I would hope you could be helpful to us in that connection.

• 1035

**Mr. Burns:** Mr. Chairman, I might make three comments in response to what Mr. Lambert has said. You refer to equity on the income tax side, and I just want to say one sentence about that. All we are looking for is equity in the international market, and that applies to any kind of government activity. Are the government support and government measures comparable to the government support and government measures available to our competitors in other industrialized countries? So the equity thing still remains in our mind in that rather specialized sense.

In terms of the nontariff issue precisely, we have some concern with the import policy paper that you have in front of you, but only to the extent that we would want to see the Canadian system as closely comparable to the systems in other countries as it may be. On the one side, we as exporters would not want to see our system more restrictive than the systems in other countries, because that restrictiveness could then flow back to us in more restrictive action by other countries in relation to the administration of these various codes that are concerned. So we want to be sure that that argument is not available to the United States or to the Community or to Japan; that if they are dealing with one of our exports, they cannot use as an argument, Well, you fellows in Canada are dealing with our sales to Canada in a more restrictive way. We are anxious to see that the thing is parallel, and we are also, I think, generally anxious to be sure that Canada can take actions that are the same as the actions taken by others in relation to our exports; in other words, that we are in a balanced position in relation to these things.

I am talking now about the elements that are covered in the various international agreements that form part of the Tokyo round results. When you look at the rest of the spectrum, and the rest of the spectrum is very large, there are no specific international rules in relation to many of those. In an earlier answer to a question, or at least in my opening comments, I said we were pleased to see that the dispute-settlement arrangements in the GATT were beginning to be used in a more normal way, to be used more often by countries, because

## [Traduction]

d'égalité ou des justice, mais c'est un idéal dont le Canada n'a rien à retirer en l'occurrence. Nous vivons à une époque où il est nécessaire de bénéficier des mêmes avantages que les autres si l'on veut prouver la valeur de son produit.

Quoi qu'il en soit, mes préoccupations sont liées au *Tokyo Round*. C'est un problème que vous connaissez certainement puisque vous êtes du côté de l'exportation. Quelles sont les méthodes d'exclusions nontarifaires les plus courantes et les plus simples auxquelles les Canadiens se heurtent? C'est une chose que nous devons savoir puisque nous allons ratifier les accords de Tokyo et que nous devons juger de l'opportunité d'accepter les concessions qui ont été faites, compte tenu des mesures prises par les autres en ce qui concerne les exportations canadiennes. J'espère que vous pourrez nous aider.

**M. Burns:** En réponse à M. Lambert, monsieur le président, je voudrais faire trois remarques. Vous parlez d'égalité ou de justice en matière d'impôt sur le revenu et, à ce propos, je me bornerai à une seule phrase. Nous demandons uniquement l'égalité sur le marché international et cela s'applique à toute activité de l'État. L'appui de l'État est-il comparable à celui dont bénéficient nos concurrents dans les autres pays industrialisés? Le problème de l'égalité subsiste donc dans ce sens très précis.

En ce qui concerne les barrières non tarifaires, le document que vous avez devant les yeux et qui expose la politique en matière d'importation nous cause une certaine inquiétude, mais dans la mesure seulement où nous voudrions que le régime canadien soit aussi proche que possible de ce qui existe dans d'autres pays. Par ailleurs, les exportateurs ne voudraient pas que notre système soit plus restrictif que ceux des autres pays dans la mesure où, en retour, ces autres pays pourraient appliquer de manière plus restrictive les différents codes qui sont en jeu. Nous voulons donc nous assurer que les États-Unis, la Communauté européenne ou le Japon ne puissent invoquer cet argument et que, dans le cas d'un produit que nous exportons, ils ne puissent nous renvoyer la balle en nous disant qu'au Canada nous restreignons leurs ventes. Nous tenons à ce que les choses restent parallèle et que le Canada puisse prendre des mesures analogues à celles des autres pays en ce qui concerne nos exportations; autrement dit, nous voulons un équilibre.

Je vais maintenant parler des éléments que renferment les divers accords internationaux résultant des négociations de Tokyo. L'éventail de ce qui reste est très large et vous constaterez que, dans la majorité des cas, il n'existe pas de règles internationales particulières. À une question posée tout à l'heure, à moins que ce ne soit dans mes remarques d'introduction, j'ai dit que nous étions contents de voir que les pays avaient recours de manière plus normale aux dispositions du GATT concernant le règlement des litiges; en effet, nous y



*[Text]*

we see that as one way of inhibiting some of our trading partners from embarking on non-tariff kinds of activity. They know that if they are out of line in terms of international obligations generally, they risk being put before an international tribunal, in the sense of a GATT panel and a GATT panel result. So we would, I think, attach a good deal of importance to the government's taking a pretty active stand in using the mechanisms of the GATT to try to confront any of our trading partners who move in the nontariff area in ways that are disadvantageous to our exporters.

**Mr. Lambert:** I was looking if you could give us a brief rundown. While this may be a little anecdotal, where do you run into the most common type of non-tariff barrier? Is it by reason of documentation, is it by reason of failure of description, or where? Is it, again, a requirement of everything being coated in the importing country's currency and all the lines of credit, et cetera being arranged that way? As you know, there are many ways to skin that cat.

**The Chairman:** I might say, Mr. Lambert, that Mr. Burns did at the beginning give us a brief rundown on the kinds of nontariff barriers. I do not think he put them in any particular order of which one we might be most damaged by or influenced by maybe to that extent, but I think when you read the notes there was an indication about the antidumping and the agreed areas, the product standards, the labelling. All of these things are used. Maybe Mr. Burns, in answer to your question, could give some of the areas that, as you said, in an anecdotal way seem to have more impact on Canada.

**Mr. Lambert:** We in Canada have one in labelling of products too.

**Mr. Burns:** Oh, yes.

**Mr. Lambert:** We cannot hide of those.

**Mr. Burns:** I do not think, if you asked one of our trading partners to come here, they would be shy about telling you about the nontariff barriers that are in Canada as well. I do not think we have a monopoly in purity in this area, Mr. Chairman.

I frankly find it kind of difficult to list them in order of importance. Clearly, there are opportunities for customs procedures to be lengthy and difficult; for some regulatory activity to be harassing in character; for other kinds of nontariff barriers to have trade effects really only in an incidental kind of way. A country may decide on a course of action really for domestic reasons, without any particular intention to be harmful to international trade, and it could have a harmful effect on international trade. I think, for example, of the benefits that are now available in many municipalities in the United States for the installation of new industrial capacity. That industrial capacity may very well replace imports in an incidental sort of way, and yet that is a trade-distorting mechanism as well.

There is a tremendous variety. If you look at Japan, I guess the issue we have always been concerned about is something called administrative guidance. That is the capacity, because of the relationships between industry and government in

*[Translation]*

voyons un moyen d'empêcher certains de nos partenaires commerciaux d'ériger des barrières non tarifaires. Ils savent que s'ils dérogent à leurs obligations internationales, ils s'exposent à être poursuivis devant un tribunal international, en l'occurrence un «panel» du GATT, avec les conséquences que cela comporte. Voilà pourquoi nous estimons qu'il est extrêmement important que le gouvernement ait activement recours aux dispositifs du GATT chaque fois qu'il y a lieu d'affronter l'un de nos partenaires commerciaux ayant introduit des barrières non tarifaires défavorables à nos exportateurs.

**M. Lambert:** Pourriez-vous nous en donner un bref aperçu? C'est sans doute un peu anecdotique, mais sur quoi portent les barrières non tarifaires les plus fréquentes? Est-ce que cela touche la documentation? Est-ce que cela touche une insuffisance de la description? Est-ce parce qu'on exige que tout soit exprimé dans la monnaie du pays importateur, y compris le crédit? Comme vous le savez, il y a bien des moyens de s'en tirer.

**Le président:** Je dois vous dire, monsieur Lambert, que M. Burns nous a donné au début un aperçu général des différents types de barrières non tarifaires. Je ne crois pas qu'il les ait hiérarchisées en fonction de celles qui peuvent nous être le plus préjudiciables, mais en lisant les notes, vous verrez qu'on parle des mesures anti-dumping et des domaines sur lesquels on s'est entendu, la normalisation des produits et l'étiquetage. Tout cela est utilisé. Sans doute M. Burns pourrait-il répondre à votre question en parlant de quelques domaines qui, comme vous l'avez dit, de manière anecdotique, semblent avoir le plus d'impact au Canada.

**M. Lambert:** Au Canada, nous avons un problème dans le domaine de l'étiquetage des produits.

**M. Burns:** Oui.

**M. Lambert:** Il y en a que nous ne pouvons pas cacher.

**M. Burns:** Si vous demandiez à l'un de nos partenaires commerciaux de venir ici, je ne crois pas qu'il hésiterait à vous parler des barrières non tarifaires qui existent aussi au Canada. Je ne crois pas que nous ayons le monopole de la pureté dans ce domaine, monsieur le président.

J'ai franchement du mal à en établir une liste par ordre d'importance. De toute évidence, les procédures douanières peuvent être longues et difficiles; certains règlements peuvent avoir un caractère pointilleux; d'autres catégories de barrières non tarifaires peuvent n'avoir que des effets fortuits sur le commerce. Un pays peut décider de prendre une mesure pour des raisons purement internes sans avoir l'intention de porter préjudice au commerce international et pourtant, le commerce international pourrait en souffrir. Je songe, par exemple, aux avantages accordés par de nombreuses municipalités américaines pour l'implantation de nouvelles industries. Ces industries peuvent très bien supplanter les importations de manière fortuite, il n'en reste pas moins que c'est un dispositif qui fausse les échanges commerciaux.

La variété est très grande. Prenez le Japon; ce qu'on appelle l'orientation administrative constitue depuis toujours un sujet de préoccupation. Étant donné les liens qui, au Japon, unissent



## [Texte]

Japan, for government officials to influence the course of a company's activities in relation to its import activity.

**Mr. Blenkarn:** Could you explain that a little more?

**Mr. Burns:** This is a mystery, Mr. Blenkarn, in the sense that I do not think anyone has any documentary evidence of this kind of activity. But there seem to be cases where the activities of Japanese industry in fact are influenced by Japanese government views about an appropriate level of imports in particular sectors. Beyond that, it is very difficult to make any comment.

**Mr. Blenkarn:** We put the finger on an importer and say, "Now look, we really want you to take in only 3 per cent of your requirements from this country. No matter what the price, that is all you buy."

**Mr. Burns:** I think there is evidence that that sort of thing certainly happens in Japan.

**Mr. Blenkarn:** What do we do about it?

**The Chairman:** The second round, Mr. Blenkarn.

**Mr. Burns:** Argue a lot.

**Mr. McRae:** This I think will be rather short for me. I guess I find myself much more concerned about the exchange rate perhaps than the changes in tariffs and so on that are being brought out. I gather that the exchange rate is a much larger factor in most exporting as it stands today.

By the testimony I am hearing I think you are a very thoughtful witness and I think you have this well thought out. I am very concerned about this because my community is Thunder Bay, where we are doing a tremendous amount of pulp and paper, moving wheat and so on. What happens if, as I think may happen, there is a tremendously large investment in energy industries in this country, with a good portion of the money coming from offshore, I would think, from the United States or other parts of the world, building the pipeline and many other things that have to be done, the tar sands plants and so on? If the dollar appreciates considerably, even up to par with the American dollar, especially if this happens fairly rapidly—though I am not sure that that second part of the scenario could exist—what happens to exporters in general, and what happens to us, in terms of the export markets?

• 1045

**Mr. Burns:** Mr. Chairman, may I preface what I am about to say in response by saying that I am not a professional economist and that my crystal ball is a little bit clouded. I wonder, really, if we should not look at the last decade and see what happened in those circumstances, and perhaps that could be translated into the future.

In 1974-75, when the dollar was at U.S. \$1.03, we seemed to be in some considerable difficulty. When it is at 85 cents, the international trade sector, even given very unhappy circumstances in the industrialized world generally, in terms of economic growth, is doing pretty well. So that is the reverse slope.

## [Traduction]

l'État et l'industrie, les fonctionnaires peuvent influencer les activités d'une société dans le domaine des importations.

**M. Blenkarn:** Pouvez-vous développer cela?

**M. Burns:** C'est un mystère, monsieur Blenkarn, en ce sens que personne, je crois, n'a de preuve concrète de ce type d'activités. Il y a pourtant des cas, semble-t-il, où les activités de l'industrie japonaise sont influencées par le volume des importations souhaitées par le gouvernement japonais dans des secteurs donnés. Il est extrêmement difficile de vous donner davantage de précisions là-dessus.

**M. Blenkarn:** On met le doigt sur un importateur et on le somme de limiter ses importations en provenance d'un pays donné à 3 p. 100. Quel que soit le prix, c'est tout ce qu'il doit acheter.

**M. Burns:** Je crois qu'en effet ce genre de choses se produit au Japon.

**M. Blenkarn:** Que pouvons-nous faire contre cela?

**Le président:** Vous interviendrez au second tour, monsieur Blenkarn.

**M. Burns:** Il faut beaucoup discuter.

**M. McRae:** Je crois que le temps me manquera. Le taux de change me préoccupe bien davantage que les modifications des barrières douanières. Je crois que le taux de change est un facteur beaucoup plus important pour la majorité des exportations.

A en juger par ce que je viens d'entendre, je crois que vous êtes un témoin très réfléchi et que vous avez bien pensé à tout ceci. Si cela me préoccupe énormément, c'est parce que je représente Thunder Bay où l'industrie des pâtes et papiers et le transport du blé, notamment, sont importants. Que se passera-t-il si, comme je le pense, on assiste à des investissements massifs dans les secteurs énergétiques de ce pays et si une bonne partie des capitaux viennent de l'étranger, des États-Unis, je suppose, ou d'ailleurs, pour la construction du pipeline et pour bien d'autres choses qui doivent être faites, comme les usines de traitement des sables bitumineux, que se passera-t-il? Si le dollar remonte considérablement et qu'il reprenne même sa parité par rapport au dollar américain, surtout si cela se produit assez rapidement... encore que je doute de la réalisation de la deuxième partie de ce scénario... qu'advient-il pour l'ensemble des exportateurs et qu'advient-il de nos marchés d'exportation?

**M. Burns:** En guise d'introduction, monsieur le président, permettez-moi de dire tout d'abord que je ne suis pas économiste de profession et que ma boule de cristal est embuée. Je me demande s'il ne faudrait pas regarder ce qui s'est passé au cours des dix dernières années et faire une extrapolation pour l'avenir.

En 1974-1975, lorsque notre dollar valait \$1.03 américain, nous étions, semble-t-il, en sérieuse difficulté. Maintenant qu'il vaut 85c, le secteur du commerce international se porte assez bien, malgré les conditions très défavorables sur le plan de la croissance économique qui existe dans l'ensemble du monde industrialisé. Nous sommes donc sur l'autre pente.

**[Text]**

My own guess is that if the exchange rate started to climb, and certainly if it were to climb to anything up to the kind of parity in the suggestion you made, we would require a good deal of adjustment if we were to continue to keep our international trade moving at the levels we are moving up to now.

**Mr. McRae:** Is this a fear in the industry? Because I really think that we could expect this kind of thing. If we take three or four tar sands plants in various parts of the country and Japan and so on probably investing in those things, I think there are some distortions that could be created by this that are very dangerous. I see all kinds of things.

I have just looked at the money that is coming in from Hong Kong into the real estate market in British Columbia and creating some tensions in that province that I think are very severe. It seems to me that this could have a very serious effect, and I was just wondering to what extent this is a great fear in the oil industry.

That is my last question.

**Mr. Burns:** Mr. Chairman, I guess really the only response that I might make to that is that for the first year or two, when the exchange rate was falling, many companies in this country, I think, thought of that as a rather temporary phenomenon and operated their planning on a much higher exchange rate than is currently the case. My impression now—and this is secondhand and only the result of observation—is that companies are beginning to plan forward, based on an exchange rate that is not far off the 85 to 90 cents range. I think it is as well and probably relevant to note that of all the economic forecasts I have seen, made by reputable people in Canada, the majority of them really suggest that the exchange rate will not exceed 90 cents before the next five or six years are up. That is about as far as I think I might be able to go in responding to Mr. McRae's question.

**Mr. McRae:** I hope you are right; but if we build three or four tar sands plants and then the pipeline, then I think we are into it.

**Mr. Burns:** Mr. Bouey might have a view about all that.

**The Chairman:** Yes.

Mr. Blenkarn, second round.

**Mr. Blenkarn:** I was wondering if you could go any further into our Japan problems. A number of our manufacturers find it virtually impossible to sell into the Japanese market and complain incessantly that it does not matter what prices they quote or how they show their manufactures, they seem not to be able to get over Japan's non-tariff barriers.

I was wondering if you could perhaps itemize the non-tariff barriers we have against our products in Japan. I know in agricultural products, for example, they will let in pork products for a while and then they will terminate that, and they will do the same thing with other items. Could you perhaps go over that?

**[Translation]**

Si le taux de change se mettait à grimper et si, en tout état de cause, il rattrapait la parité à laquelle vous avez fait allusion, de nombreux ajustements seraient nécessaires pour que nous puissions maintenir nos échanges internationaux au même niveau.

**M. McRae:** Est-ce une chose que l'industrie redoute? Je suis en effet persuadé que cela pourrait se produire. Si trois ou quatre usines de traitement des sables bitumineux s'implantaient dans diverses régions du pays et que le Japon, notamment, y plaçait des investissements, cela pourrait créer des distorsions qui me paraissent très dangereuses. J'entrevois toutes sortes d'éventualités.

Je viens d'étudier ce qui se passe avec les capitaux en provenance de Hong-Kong qui sont investis dans l'immobilier en Colombie-Britannique; cela crée des tensions dans la province qui, je crois, sont très graves. Cela pourrait avoir de très graves répercussions, me semble-t-il, et je me demandais dans quelle mesure c'est redouté dans le secteur pétrolier.

Ce sera ma dernière question.

**M. Burns:** La seule réponse que je puisse vous donner, monsieur le président, c'est que durant les deux premières années, c'est-à-dire lorsque le taux de change était en baisse, de nombreuses sociétés qui y voyaient un phénomène temporaire établissaient leurs prévisions à partir d'un taux de change beaucoup plus élevé qu'il ne l'est actuellement. Mon impression... mais c'est uniquement le résultat de mes observations... est que les sociétés commencent à établir leurs prévisions à partir d'un taux de change qui oscille entre 85 et 90c. Il me paraît utile d'observer que la majorité des prévisions économiques dont j'ai pris connaissance et qui sont le fait de gens réputés au Canada, donnent à penser que le taux de change ne dépassera pas 90c. dans les cinq ou six années à venir. Je n'ai pas grand chose à ajouter pour répondre à la question de M. McRae.

**M. McRae:** J'espère que vous voyez juste; mais si nous construisons trois ou quatre usines de traitement des sables bitumineux, puis le pipe-line, je crois alors que nous sommes faits.

**M. Burns:** M. Bouey a sans doute son idée là-dessus.

**Le président:** Oui.

Monsieur Blenkarn pour le second tour.

**M. Blenkarn:** Pourriez-vous nous donner davantage de détails sur nos problèmes avec le Japon. Bon nombre de nos fabricants constatent qu'il est presque impossible de vendre leurs produits sur le marché japonais et ils se plaignent constamment du fait qu'ils peuvent pratiquer de meilleurs prix et faire visiter leurs usines autant qu'on le veut, il leur est impossible de surmonter les barrières non tarifaires imposées par les Japonais.

Pourriez-vous nous donner la liste des barrières non tarifaires érigées contre nos produits au Japon. Dans l'agriculture, par exemple, je sais qu'ils laissent passer le porc pendant un certain temps, puis ils y mettent fin et ils font la même chose avec d'autres produits. Pourriez-vous nous en parler?



[Texte]

• 1050

**Mr. Burns:** Sure. Mr. Chairman, first of all, in formal terms—in terms of tariffs, in terms of quotas, that kind of thing—I think it is fair to say that 10 or 15 years ago Japan was visibly a very protectionist country. It had high tariff rates, not many of them were bound against increase in the GATT, it had pretty widespread import licensing procedures. If you look at that visible stuff today, I think you will find that their tariff levels are comparable with the tariff levels in the United States or in the Community; you will find that they have retained some import restrictions, these quota things, but limited probably to something like 40 or 50 items, mostly in the agricultural sector. So, I think the first point we want to make is that as to the formal instruments of international trade regulation, the Japanese are not far off the formal instruments of the other leading industrialized countries.

However, once you move past that you move into a more difficult situation, I think. The Japanese market is culturally very different from the markets we are more familiar with in the United States, in western Europe, or in Canada itself, different in the sense that it requires a lot longer to introduce a product, it requires a lot more perseverance than does the introduction of a product into the United States' market and, in some circumstances, Canadian exporters lose their enthusiasm in pursuing the market because of that. I think you will have to keep in mind that an individual company may have a amount of capacity available for international business, and in looking at its market development costs, it will go to the markets first where the market development costs pay off most quickly. Because of these cultural problems, I think people tend to put Japan a bit lower on the list than would be otherwise justified.

Thirdly, and I referred to this earlier, there is a perception in the Canadian export industry, justified or not, that there is a rapport between industry and government that results in a management, to some extent, of imports into Japan that is not present in our other major industrialized trading partners. That also leads them to be less aggressive and, in some cases, I am quite sure, less successful than they are in other parts of the world.

**Mr. Bloomfield:** They die of exhaustion.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** Do the financing or banking arrangements in Japan—the fact that our banks have been up until now, not allowed to operate in Japan, but Japanese banks operate frequently here—have any effect there?

**Mr. Burns:** I am not sure what result that will have, Mr. Blenkarn. I should just make one point in relation to Mr. Blenkarn's question, we, of course, run an enormous trade surplus with Japan.

[Traduction]

**M. Burns:** Certainement. Monsieur le président, tout d'abord, pour ce qui est des tarifs, des quotas, etc., je crois qu'il est juste de dire qu'il y a dix ou quinze ans, le Japon s'est montré un pays très protectionniste. Au Japon, les tarifs étaient extrêmement élevés et très peu d'entre eux ont été liés à l'augmentations étaient fort larges. Si vous examinez la situation de nos jours, vous constaterez que leurs niveaux de tarifs sont comparables aux niveaux des États-Unis et de la Communauté, et vous remarquerez qu'on a conservé certaines restrictions à l'importation, certains quotas, mais qui se limitent probablement aux 40 ou 50 articles, la plupart dans le secteur agricole. Pour ce qui est des instruments officiels de réglementation du commerce international, nous devons dire que les Japonais sont dans une situation qui n'est pas très éloignée de celle des autres principaux pays industrialisés.

Toutefois, dès que vous passez ce domaine, la situation devient fort difficile. Au point de vue culturel, le marché japonais est fort différent des autres marchés que nous connaissons aux États-Unis, en Europe occidentale ou au Canada. Le marché est différent en ce sens qu'il faut beaucoup plus de temps pour faire percer un produit sur le marché japonais; c'est-à-dire qu'il faut beaucoup plus de persévérance que dans le cas d'un produit qu'on veut faire connaître sur le marché américain et dans certaines circonstances, les exportateurs canadiens perdent patience. Il faut que vous ayez présent à l'esprit le fait qu'une société ne dispose que d'une capacité limitée pour ses affaires internationales et naturellement, cette société va, lorsqu'elle recherche des débouchés, s'efforcer de trouver des marchés où l'argent qu'elle dépensera au point de vue développement lui rapportera le plus rapidement possible. Je crois que ce sont ces problèmes du côté culturel qui font que les gens considèrent le Japon comme étant un pays un peu plus difficile qu'il ne l'est en réalité.

En troisième lieu, et j'en ai parlé plus tôt, le secteur des exportations canadiennes, à juste titre ou non, pense que le gouvernement intervient au point de vue gestion jusqu'à un certain point dans le cas des importations au Japon alors que ce n'est pas le cas avec nos autres principaux partenaires commerciaux du monde industrialisé. Cela a pour conséquence de rendre nos entreprises moins dynamiques et dans certains cas, leur rend le succès plus difficile au Japon que dans d'autres pays dans le monde.

**M. Bloomfield:** Ces sociétés finissent par mourir d'épuisement...

**Le président:** Oui.

**M. Blenkarn:** Est-ce que nous aurons des possibilités de faire des opérations bancaires et de financement au Japon et est-ce que cela changera la situation car jusqu'ici, une banque ne pouvait faire des opérations au Japon alors que les banques japonaises en faisaient fréquemment ici.

**M. Burns:** Je ne suis pas sûr de ce qui se produira à l'avenir, monsieur Blenkarn. Tout ce que je puis dire en rapport avec la question que vous avez posée, c'est que naturellement nous avons un excédent commercial énorme avec le Japon.



[Text]

**Mr. Blenkarn:** Oh, sure, we sell them all the stuff they need—like coal, everything raw that they can think of.

**Mr. Burns:** Nevertheless, in terms of the national accounts, there was in 1979—I am not sure of the figures in 1980—a \$2-billion surplus in trade with Japan. As well, Mr. Chairman, I think it is perhaps worth noting that in some fields there is beginning to be significant progress. I would think, for example, over the coming decade there is going to be a series of contracts for the supply of petrochemicals from western Canada to Japan. You can say that that is because they want the goods, but I guess it always takes two to tango, you have to have a willing buyer as well as a willing seller. That is an area in which I would look forward to some considerable advance in terms of upgraded materials from Canada to Japan.

**The Chairman:** I think we will do that. Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Chairman. In our discussions it seems to me we have been talking a great deal about the subjects that probably will be discussed and considered by the subcommittee on import policy. I would wonder if you could refer directly to the bill before us today, which is Bill C-50, Customs Tariff, and indicate whether there is anything in that customs tariff amendment bill which causes concern for you.

• 1055

**Mr. Burns:** Mr. Chairman, as a representative of the export community, I have no specific comments to make on the bill in front of you in relation to the Tokyo Round changes. I have read some of the Proceedings of your earlier meetings and I am pleased to see there has been some discussion about the need for closer relationships with Australia and New Zealand. I think that is an area in which the export community is interested.

Third, on a very small point, we note with pleasure that you are changing the drawback regulations to improve from 99 to 100 per cent the drawbacks on imported components subsequently exported as finished products from Canada.

**Mr. Evans:** Finally, I would like to ask this: In a speech given in the House the other day, Mr. Huntington put forward some rather provocative comments with regard to changes in the tax system, or proposed changes in the tax system, where he would recommend the replacement of the corporate income tax system by a value added tax. What effect would something of that nature have on Canada's ability to export to other countries, in light of your previous comments with regard to the tax system?

**Mr. Burns:** I wish I were more of a tax expert than I am, Mr. Chairman, but let me just respond to that by saying that there seem to be really three situations in the industrialized world: The Europeans depend very heavily on the value added

[Translation]

**M. Blenkarn:** Naturellement, nous lui vendons tout ce dont il a besoin, comme le charbon et les matières premières . . .

**M. Burns:** Néanmoins, au point de vue comptes nationaux, en 1979, je ne connais pas les chiffres de 1980, nous avions un excédent commercial de 2 milliards de dollars avec le Japon. Il faut peut-être aussi faire remarquer, monsieur le président, que dans certains domaines, nous commençons à progresser de façon significative. Je songe par exemple au fait qu'au cours des dix prochaines années, nous aurons une série de contrats pour fournir les produits pétrochimiques au Japon, produits provenant de l'ouest du Canada. Vous me direz que c'est parce que le Japon veut ces produits, mais je suppose qu'il faut toujours deux personnes pour danser le tango, c'est-à-dire qu'il vous faut un acheteur et un vendeur qui soient d'accord. Je m'attends, dans ces domaines, à ce que le Canada augmente beaucoup ses ventes de produits transformés.

**Le président:** Oui, je le pense. Monsieur Evans, vous avez la parole.

**M. Evans:** Merci, monsieur le président. Il me semble que, dans nos discussions, nous avons beaucoup traité de sujets qui seront probablement étudiés par le sous-comité sur la politique d'importation. Je me demande si vous pourriez discuter plus précisément du bill que nous avons ici, soit le bill C-50, Loi modifiant le Tarif des douanes, et nous dire s'il y a quelque chose qui vous inquiète dans ce cas.

**M. Burns:** Monsieur le président, à titre de représentant de la communauté des exportateurs, je n'ai pas de remarques précises à faire au sujet de ce bill dans l'optique des changements aux négociations du Tokyo Round. J'ai lu certains des comptes rendus de vos précédentes séances et je suis heureux de voir qu'on a indiqué qu'il serait nécessaire d'établir des rapports plus étroits avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Je crois que notre communauté d'exportateurs s'intéresse à cette région.

En troisième lieu, c'est un point moins important, nous avons remarqué avec plaisir que vous avez modifié les règlements concernant les drawbacks pour améliorer de 99 à 100 p. 100 les drawbacks sur les éléments importés qui, par la suite, sont exportés du Canada à titre de produits finis.

**M. Evans:** En fin de compte, je voudrais vous poser la question suivante: dans un discours prononcé l'autre jour à la Chambre, M. Huntington a formulé des remarques plutôt provocatrices au sujet des modifications proposées dans le cadre des systèmes de taxation. En effet, il recommanderait que l'on remplace le système d'imposition du revenu des sociétés par une taxe à la valeur ajoutée. Quelles seraient les répercussions de telles mesures sur les possibilités du Canada dans le domaine des exportations? J'aimerais savoir ce que vous en pensez, compte tenu de vos précédentes remarques sur le système fiscal?

**M. Burns:** J'aimerais être plus expert en fiscalité que je ne le suis, monsieur le président, mais je répondrai en disant que dans les pays industrialisés, nous trouvons trois genres de situations. Chez les Européens, on utilise grandement le sys-

## [Texte]

tax system; the Americans depend almost entirely on an income tax system; in Canada, as in many other cases, we tend to be halfway in between. We have an income tax and we also of course have the manufacturer's sales tax.

The rules of the GATT permit the deduction from exports, or the remission or the non-imposition of sales taxes or value added taxes and, therefore, to the extent that that improves the pricing for exports, and looked at in isolation, it might very well be advantageous from a Canadian exporter's point of view. I think a good deal would depend on how the United States were to react; if the United States were also to move into a value added tax system, we might find ourselves in a less advantageous position than we are today.

**Mr. Evans:** I wonder, in light of what you have just said—I think your comment was that the GATT accepts the remission of VAT—value added tax—on exported items. Now it seems to me that is a bit inconsistent, because if the VAT is in fact a replacement for the corporate income tax to a greater or lesser extent, why is it that the GATT is so opposed to the remission of corporate income taxes or to a program such as the DISC, which is exactly the same for all intents and purposes—it is a remission of tax paid on items that are exported?

**Mr. Burns:** I suppose, Mr. Chairman, historically it is a historic point. When the GATT was first negotiated and agreed in the late 1940s, there was a provision that said—I never remember whether it was direct or indirect tax—but one was okay and the other was not, and that meant the income tax rebates were not agreed, but sales taxes were.

The value added tax thing really has come to the fore since then, and indeed there is a body of opinion, particularly in the United States, that that is a very unfair system and there have been international discussions every time other countries raise the DISC. One of the American responses was. Why do we not do something about the VAT?

• 1100

For myself as an observer, I really think we might internationally look at bit more closely at tax systems to be sure that there are not advantages given to one trading partner over another in these kinds of affairs.

**Mr. Evans:** What is Japan's situation? Are they basically a corporate-tax system or a VAT system?

**Mr. Burns:** I do not know the answer to that, Mr. Chairman.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Chairman.

## [Traduction]

tème de la taxe à la valeur ajoutée; chez les Américains, on se base presque entièrement sur le système d'impôt sur le revenu; au Canada, comme dans bien d'autres cas, nous restons à mi-chemin entre ces deux extrêmes.

Les règlements du GATT permettent qu'on déduise des exportations, les taxes de vente ou taxes à valeur rajoutée, ou qu'on fasse une remise de taxes ou qu'on n'impose pas ces taxes, et, par conséquent, dans la mesure où cela permet d'améliorer les prix à l'exportation, si on considère cette situation indépendamment des autres facteurs, on peut bien croire qu'elle est avantageuse pour les exportateurs canadiens. Je crois que tout dépendra beaucoup de la façon dont les États-Unis réagiront. Si les États-Unis adoptent un système de taxe à la valeur ajoutée, nous pourrions fort bien nous trouver plus tard, dans une situation moins avantageuse qu'aujourd'hui.

**Mr. Evans:** Vous nous dites donc dans le cadre du GATT, on accepte la remise de la taxe à la valeur ajoutée pour les articles exportés. Or, il me semble que c'est un peu illogique puisque si la taxe sur la valeur ajoutée remplace en fait l'impôt sur le revenu des sociétés, de façon plus ou moins importante, pourquoi alors le GATT s'oppose-t-il à ce qu'il y ait remise des impôts sur les sociétés ou à l'application d'un programme tel que le DISC qui représente, à toutes fins utiles, la même chose, puisqu'il permet la remise de taxes payées sur les articles qui sont exportés?

**Mr. Burns:** Je suppose, monsieur le président, qu'il s'agit d'une question qui a une base historique. Lorsque le GATT a été négocié et accepté à la fin des années quarante, on prévoyait, je ne me souviens plus si c'était une taxe directe ou indirecte, mais on prévoyait que dans un de ces deux cas, c'était permis tandis que dans l'autre, ce ne l'était pas. Par conséquent, cela signifiait que les remises d'impôt sur le revenu n'étaient pas acceptées, mais que les taxes de vente l'étaient.

Cette question de taxe à la valeur ajoutée est venue en premier plan depuis lors, et il y a toutes sortes d'opinions à ce sujet, particulièrement aux États-Unis, qui indiquent qu'on considère que c'est un système très injuste et chaque fois que d'autres pays soulèvent cette question du DISC, il y a des discussions qui s'élèvent sur le plan international. L'une des réponses des Américains était la suivante: pourquoi ne faisons-nous pas quelque chose au sujet de cette taxe à la valeur ajoutée?

Quant à moi, à titre d'observateur, je pense réellement qu'on devrait examiner en détail à l'échelle internationale les systèmes d'imposition qui existent afin de s'assurer que certains partenaires commerciaux ne sont pas plus avantagés que d'autres.

**Mr. Evans:** Quelle est la situation au Japon? Applique-t-on là-bas un système d'imposition des sociétés ou un système de taxe à la valeur ajoutée?

**Mr. Burns:** Je ne puis répondre à cette question, monsieur le président.

**Mr. Evans:** Merci, monsieur le président.



## [Text]

**The Chairman:** We still have a few minutes. Mr. Lambert, you were the one who asked for Mr. Burns. Do you have another question?

**Mr. Lambert:** Yes. I am a little disadvantaged, as I did not hear what Mr. Burns said at the beginning. I apologize for that. On this question of the value-added tax: what Mr. Evans had to say and Mr. Huntington's remarks during the consideration of an excise-tax bill in which the concept of value-added tax comes off are almost there when you look at the definition of marginal manufacturing and the extension of the principle of what they call marginal manufacturing. If you take a commodity and turn it around and box it, there is some marginal manufacturing. That is going to be taxed, and that is in essence what is value-added tax.

However, I wanted to come back to whether there would be any value at all in Canada of what are known as duty-free zones. I have seen the duty-free zones in Taiwan, in Chaochow, where they worked very effectively on small commodities, highly skilled with low labour costs. Electronic chips from the United States, where they have the advantage of quality control and production, are sent there by Westinghouse and RCA and other big American manufacturers for assembly. In Chaochow these duty-free zones are almost big barbed-wire encampments, very secure, but very interesting and very modern. These admirable light manufacturing industries provide a tremendous amount of business for Taiwan. It is almost all done by air because of the intrinsic high value of the goods.

Could that be done here in any way? It would have to be done in the coastal areas because of the question of cost. However, we do have, I think, the labour pool, which would have to be trained as the Chinese do in Taiwan. They take untrained persons from the rural areas and from their small towns and put them through their training courses. They are primarily women who become very skilled in doing this work. Could we not look to it somewhere, I would say, in the Atlantic provinces and see if we could not do something? You could get to relatively much cheaper electricity in New Brunswick and in Newfoundland as a result of natural advantages and use that power to get into something like a duty-free-zone development for industrial advancement where people would come to get certain things done. I do not know. I am flying a kite here or running a flag up a pole just to see how it might go.

• 1105

**The Chairman:** Do you want to grab that flag, Mr. Burns?

**Mr. Lambert:** There are a lot of metaphors in here.

**Mr. Burns:** Mr. Chairman, there of course has been interest in this kind of development in Canada for quite a long while. There are a certain number of people in this country who would see that as a benefit to the country. I think one would want to see what benefits that kind of arrangement would

## [Translation]

**Le président:** Il nous reste quelques minutes. Monsieur Lambert, vous avez la parole, c'est vous qui avez demandé à M. Burns de venir. Avez-vous une autre question à poser?

**M. Lambert:** Oui. J'ai un léger désavantage parce que je n'ai pas entendu ce qu'a dit M. Burns au début. Je m'en excuse. En ce qui a trait à cette question de taxe à la valeur ajoutée, je dirai que les remarques formulées par MM. Evans et Huntington au cours de l'étude du Bill sur la taxe d'accise où on avait soulevé cette question de la taxe à la valeur ajoutée, étaient pratiquement les mêmes que celles que nous avons ici lorsque l'on songe à la définition de la fabrication marginale et de l'extension du principe de ce que nous appelons la fabrication marginale. Si vous prenez un produit déjà emballé, il y a une part de fabrication marginale qui entre en jeu. Cette part va être imposée et telle est la nature même de la taxe à la valeur ajoutée.

Toutefois, je voudrais revenir sur la question de savoir s'il serait utile au Canada d'établir ce que l'on appelle des zones exemptes de droit. J'en ai vu à Taiwan, à Chaochow, et le système était très efficace pour des produits de petite taille, des produits extrêmement spécialisés où les coûts de main-d'œuvre étaient peu élevés. Les éléments d'électronique en provenance des États-Unis, où on a l'avantage d'avoir des systèmes de contrôle de la qualité de la production, sont envoyés là-bas par Westinghouse et RCA et par d'autres importants fabricants américains pour qu'on en fasse là-bas l'assemblage. Au Chaochow, ces zones exemptes de droit ressemblent presque à des camps entourés de fils barbelés et tout est bien gardé, mais ce sont des endroits très intéressants et très modernes. Ces magnifiques industries légères fournissent énormément d'occasions d'affaires à Taiwan. Tout se fait par voie des airs, vu la haute valeur intrinsèque de ces marchandises.

Est-ce qu'on pourrait procéder de la sorte ici? Il faudrait probablement le faire dans les zones côtières, vu les frais en jeu. Nous avons, je crois, la main-d'œuvre nécessaire que nous pourrions former comme les Chinois le font à Taiwan. Ils prennent des travailleurs non spécialisés des zones rurales et leur font suivre des cours de formation. Il s'agit surtout de femmes qui deviennent extrêmement expertes dans ce genre de travail. Pourrions-nous songer à faire quelque chose du genre dans les provinces Atlantiques? On pourrait avoir accès à des sources d'électricité beaucoup moins chères au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve, par suite des avantages naturels, et utiliser cette électricité dans des zones exemptes de droit où on pourrait avoir une technologie industrielle très avancée. Je ne sais pas, mais je lance un ballon d'essai pour savoir si ce serait possible.

**Le président:** Voulez-vous saisir ce ballon, monsieur Burns?

**M. Lambert:** Nous faisons toutes sortes de métaphores...

**M. Burns:** Monsieur le président, cela fait pas mal de temps qu'on s'intéresse à ces possibilités au Canada. Il y a un certain nombre de personnes au Canada qui pensent que ce serait avantageux de procéder ainsi. Je crois qu'il faudrait se demander quels seraient les résultats positifs d'une telle façon de



[Texte]

provide which are not currently provided under the arrangement by which you can temporarily import components for re-export duty free.

There have been some interesting changes made in the last couple of years. I cannot remember exactly when, but certainly within the last two years the rather cumbersome duty-drawback system, which required you to deposit the duty when you imported the components and get 99 per cent of it back when you exported the finished product, was replaced by a temporary importation bond arrangement. So it is open to companies today to make those kinds of arrangements and, in their own facilities use imported components for re-export effectively duty free. We have not as a group, I think, looked into how much people are now using this new temporary import facility as compared with the old duty-drawback system, and into what remaining problems there are that might be solved by the establishment of duty-free zones.

**The Chairman:** The meeting is adjourned.

[Traduction]

procéder et voir si, en procédant ainsi, on obtiendrait plus que ce que nous avons actuellement en vertu des accords qui nous permettent d'importer temporairement des éléments pour les réexporter en franchise de droit.

Au cours des quelques dernières années, des changements intéressants se sont opérés. Je ne puis me souvenir quand, mais il n'y a pas de doute qu'au cours des deux dernières années, on a remplacé ce système plutôt lourd de droits et drawbacks qui nous obligeait à déposer les droits lorsqu'on importait des éléments d'appareillage et par lequel on remboursait 99 p. 100 au moment de l'exportation du produit fini, grâce à un arrangement temporaire de caution à l'importation. Les sociétés ont aujourd'hui le choix et peuvent donc faire des arrangements de la sorte et se servir d'éléments importés dans leurs propres installations, éléments qu'elles réexporteront en fait sans payer de frais de douane. A titre de groupe, nous n'avons pas étudié jusqu'à quel point on utilise actuellement ces possibilités temporaires d'importation comparativement à l'utilisation qu'on faisait de l'ancien système de droits drawbacks et nous n'avons pas examiné quels problèmes il faudrait résoudre si on établissait des zones franches de droits.

**Le président:** La séance est levée.







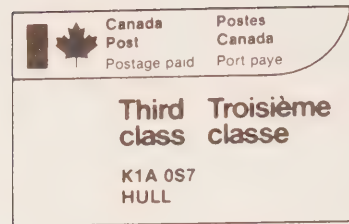












*If undelivered, return COVER ONLY to*  
Canadian Government Printing Office  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à*  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada  
45 boulevard Sacre-Coeur  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESS—TÉMOIN

Mr. T. M. Burns.

M. T. M. Burns.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 39

Fascicule n° 39

Thursday, February 26, 1981

Le jeudi 26 février 1981

Chairman: Mr. Bud Cullen

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

**Finance,  
Trade and  
Economic Affairs**

**Finances,  
du commerce et des  
questions économiques**

RESPECTING:

CONCERNANT:

Bill C-50, An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937.

Bill C-50, Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937.

APPEARING:

COMPARAISSENT:

The Honourable Herb Gray,  
Minister of Industry, Trade and Commerce  
The Honourable Ed Lumley,  
Minister of State (Trade)

L'honorable Herb Gray,  
Ministre de l'Industrie et du Commerce  
L'honorable Ed Lumley,  
Ministre d'État (Commerce)

WITNESSES:

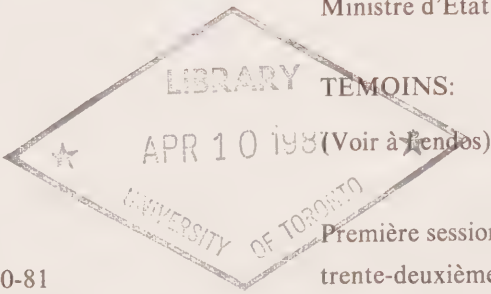
TEMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981





STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen  
*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn	Evans
Bloomfield	Ferguson
Crosbie ( <i>St. John's West</i> )	Garant
Deniger	Gimaïel
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	Lambert

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen  
*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Laniel	Stevens
Mackasey	Towers
Nickerson	Wright—(20)
Rae	
Riis	

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, February 17, 1981:

Mr. Skelly replaced Mr. Rae;  
Mr. Rae replaced Mr. Sargeant.

On Monday, February 23, 1981:

Mr. Riis replaced Mr. Rae;  
Mr. Thomson replaced Mr. Lambert.

On Wednesday, February 25, 1981:

Mr. Lambert replaced Mr. Thomson.

On Thursday, February 26, 1981:

Mr. Rae replaced Mr. Skelly;  
Mr. Laniel replaced Mrs. Côté;  
Mr. Garant replaced Mr. Tessier.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le mardi 17 février 1981:

M. Skelly remplace M. Rae;  
M. Rae remplace M. Sargeant.

Le lundi 23 février 1981:

M. Riis remplace M. Rae;  
M. Thomson remplace M. Lambert.

Le mercredi 25 février 1981:

M. Lambert remplace M. Thomson.

Le jeudi 26 février 1981:

M. Rae remplace M. Skelly;  
M. Laniel remplace M<sup>me</sup> Côté;  
M. Garant remplace M. Tessier.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 26, 1981  
(53)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:38 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bloomfield, Cullen, Deniger, Evans, Garant, Gimaïel, Lambert, Laniel, Mackasey, Peterson, Rae and Towers.

*Other Members present:* Messrs. Deans, Dion (*Portneuf*) and Loiselle.

*Appearing:* The Honourable Herb Gray, Minister of Industry, Trade and Commerce; The Honourable Ed Lumley, Minister of State (Trade).

*Witnesses:* *From the Department of Industry, Trade and Commerce:* R. E. Latimer, Assistant Deputy Minister, International Trade Relations; P. T. Eastham, Director General, Office of General Relations; D. G. Waddell, Chief, GATT Division. *From the Department of Finance:* Lyle M. Russell, Director, Tariff Division, International Trade and Finance Branch.

The Committee resumed consideration of Bill C-50, An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937.

On Clause 1

The Minister of Industry, Trade and Commerce made a statement and, with the witnesses, answered questions.

The Committee proceeded to consider a proposed schedule of meetings, and agreed as follows:

1. On Bill C-50, the Customs Tariff Act, that the Committee meet on Thursday, March 5, 1981 at 3:30 o'clock p.m. with the Honourable Pierre Bussières, Minister of State (Finance) to proceed to "clause-by-clause" consideration of the Bill.

2. On Bill C-59, Borrowing Authority Act, 1981-82, that the Committee meet:

(a) on Tuesday, March 3, 1981 at 9:30 o'clock a.m. with the Honourable Allan J. MacEachen, Deputy Prime Minister and Minister of Finance;

(b) on Thursday, March 12, 1981 at 11:00 o'clock a.m., with the Honourable Donald J. Johnston, President of the Treasury Board;

(c) on Tuesday, March 17, 1981 at 9:30 o'clock a.m., with Mr. Michael Walker, Director of the Fraser Institute;

(d) on Thursday, March 19, 1981:

(i) at 3:30 o'clock p.m. with Mr. R. W. Lawson, Senior Deputy Governor of the Bank of Canada;

(ii) at 5:00 o'clock p.m. with the Honourable Pierre Bussières, Minister of State (Finance) to complete Committee consideration of the Bill.

3. On Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act:

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 FÉVRIER 1981  
(53)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 38 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Bloomfield, Cullen, Deniger, Evans, Garant, Gimaïel, Lambert, Laniel, Mackasey, Peterson, Rae et Towers.

*Autres députés présents:* MM. Deans, Dion (*Portneuf*) et Loiselle.

*Comparait:* L'honorable Herb Gray, ministre de l'Industrie et du Commerce; l'honorable Ed Lumley, ministre d'État (Commerce).

*Témoins:* *Du ministère de l'Industrie et du Commerce:* R. E. Latimer, sous-ministre adjoint, Relations commerciales internationales; P. T. Eastham, directeur général, Direction générale des relations générales; D. G. Waddell, chef, Division du GATT. *Du ministère des Finances:* Lyle M. Russell, directeur, Tarifs, Direction des finances et commerces internationaux.

Le Comité reprend l'étude du bill C-50, Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937.

Article 1—

Le ministre de l'Industrie et du Commerce fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

Le Comité entreprend l'étude d'un projet de calendrier de séances et convient de faire les recommandations suivantes:

1. Que le Comité se réunisse le jeudi 5 mars 1981 à 15 h 30 pour étudier article par article, avec l'honorable Pierre Bussières, ministre d'État (Finances), le bill C-50, Loi sur le tarif des douanes.

2. Pour l'étude du bill C-59, Loi de 1981-1982 sur le pouvoir d'emprunt, que le Comité se réunisse:

a) le mardi 3 mars 1981, à 9 h 30, avec l'honorable Allan J. MacEachen, vice-premier ministre et ministre des Finances;

b) le jeudi 12 mars 1981, à 11 heures, avec l'honorable Donald J. Johnston, président du Conseil du Trésor;

c) le mardi 17 mars 1981, à 9 h 30, avec M. Michael Walker, directeur de l'Institut Fraser;

d) le jeudi 19 mars 1981:

(i) à 15 h 30 avec R. W. Lawson, premier directeur adjoint de la Banque du Canada;

(ii) à 17 heures, avec l'honorable Pierre Bussières, ministre d'État (Finances) pour terminer l'étude du bill faite par le Comité.

3. Pour l'étude du bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise:

(a) that the Committee meet:

on Tuesday, March 24, 1981 at 8:00 o'clock p.m.  
on Thursday, March 26, 1981 at 9:30 and 11:00 o'clock a.m.  
on Tuesday, March 31, 1981 at 9:30 and 11:00 o'clock a.m.  
on Thursday, April 2, 1981 at 3:30 o'clock p.m.  
on Tuesday, April 7, 1981 at 8:00 o'clock p.m.  
on Thursday, April 9, 1981 at 11:00 o'clock a.m. and  
on Tuesday, April 14, 1981 at 9:30 o'clock a.m.  
and

(b) that the Chairman be authorized to schedule appearances of the Minister responsible for the Bill and of representatives of organizations who have requested an opportunity to appear before the Committee on the said dates.

Mr. Lambert moved,—That reasonable travelling and living expenses be paid to Mr. Michael Walker, Director of the Fraser Institute who is to appear before the Committee on March 17, 1981.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

Questioning was resumed.

The Ministers and the witnesses answered questions.

At 5:47 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. on Tuesday, March 3, 1981.

a) que le Comité se réunisse:

le mardi 24 mars 1981, à 20 heures,  
le jeudi 26 mars 1981, à 9 h 30 et 11 heures,  
  
le mardi 31 mars 1981, à 9 h 30 et 11 heures,  
  
le jeudi 2 avril 1981, à 15 h 30,  
le mardi 7 avril 1981, à 20 heures,  
le jeudi 9 avril 1981, à 11 heures, et  
le mardi 14 avril 1981, à 9 h 30  
et

b) que le président soit autorisé à prévoir des séances pour entendre le ministre responsable du bill et les représentants des organismes qui ont demandé à être entendus devant le Comité aux dates susmentionnées.

M. Lambert propose,—Que des frais de déplacement et de séjour soient versés à M. Michael Walker, directeur de l'Institut Fraser, qui doit comparaître devant le Comité le 17 mars 1981.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

L'interrogation se poursuit.

Les ministres et les témoins répondent aux questions.

A 17 h 47, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 3 mars 1981, à 9 h 30.

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, February 26, 1981

• 1540

[Texte]

**The Chairman:** The committee is resuming consideration of Bill C-50, An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937.

Appearing this afternoon is the Honourable Herb Gray, Minister of Industry, Trade and Commerce, and Mr. Lumley will be along about 4 o'clock or 4.05 p.m. He is meeting with some officials from Mexico, but he has phoned to indicate that he will be here about 4 o'clock.

Do you have an opening statement, Mr. Minister?

**Hon. Herb Gray (Minister of Industry, Trade and Commerce):** Yes, I do.

Again, on behalf of my colleague, Mr. Lumley, I would like to extend his apologies for not being able to be here at the opening of the meeting. He is completing discussions with the Mexican Minister of Commerce, Senor Jorge de la Vega Dominguez, with whom, in company with the Minister of Agriculture, he signed on behalf of the government and agricultural framework agreement an announced a very important sale of trains to be manufactured by Bombardier for the Mexico City subway system. I think it is one of the largest export sales of manufactured goods in a single transaction that Canada has ever seen.

In any event, I welcome the opportunity to discuss with you Bill C-50 which, as you know, propose a large number of amendments to the Customs Tariff, most of them relating to tariff concessions Canada agreed to in the Tokyo Round of Multilateral Trade Negotiations.

**Mr. Rae:** Do you have any copies of the statement?

**Mr. Gray:** I only have my own notes; I apologize.

**Mr. Rae:** On a point of order, Mr. Chairman. This is the third or fourth time Mr. Gray has been before us since he was appointed a minister. Each time members of the opposition have asked him to provide notes. The last time he provided us with some handwritten notes. Is it not possible to get a statement before? It is very hard for us to follow unless we have a written statement if he is going to make a lengthy statement. It is just a courtesy.

**Mr. Gray:** I just have my own notes here in which I have made some changes. I think the last time I was here I arranged to have copies made of my own notes. I do not think I can formally table them because I do not have them in both official languages.

In any event, I understand that the committee has already had an opportunity to discuss Bill C-50 with my colleague, the Honourable Pierre Bussières, and senior officials of the Department of Finance. My remarks will focus particularly on

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 26 février 1981

[Traduction]

**Le président:** Le Comité reprend l'étude du bill C-50, Loi modifiant le tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'accord commercial avec l'Union sud-africaine, 1932, la Loi de l'accord commercial avec l'État libre de l'Inde, d'Irlande, 1932, et la Loi de l'accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937.

Comparaissent cet après-midi, l'honorable Herb Gray, ministre de l'Industrie et du Commerce, ainsi que M. Lumley, qui sera là vers 16 heures ou 16 h 05. Il est actuellement retenu à une réunion avec des hauts fonctionnaires Mexicains, mais il a téléphoné pour indiquer qu'il serait là vers 16 h 00.

Vous voulez faire une déclaration d'ouverture, monsieur le ministre?

**L'hon. Herb Gray (ministre de l'Industrie et du Commerce):** Oui.

Je m'excuse auprès du Comité pour le fait que mon collègue, M. Lumley ne peut pas être là au début de la réunion. Il termine des discussions avec le ministre mexicain du Commerce, Senor Jorge de la Vega Dominguez, avec le ministre de l'Agriculture il a signé au nom du gouvernement un accord cadre touchant l'agriculture. Les deux ministres ont annoncé une vente très importante de trains fabriqués par Bombardier et destinés au réseau métropolitain de Mexico. Je pense qu'il s'agit de la plus importante vente de produits manufacturés destinés à l'exportation que le Canada ait jamais vue.

Je suis heureux d'avoir l'occasion de discuter avec vous du bill C-50 qui propose de nombreux amendements au tarif douanier. La plupart de ces amendements visent des concessions tarifaires consenties par le Canada lors des négociations commerciales multilatérales du Tokyo Round.

**M. Rae:** Vous avez d'autres exemplaires de votre déclaration?

**M. Gray:** Je n'ai que mes propres notes, je m'en excuse.

**M. Rae:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. C'est la troisième ou quatrième fois que M. Gray comparaît devant le Comité depuis qu'il est ministre. A chaque occasion, les députés de l'opposition ont dû lui demander de leur fournir ses notes. La dernière fois, il nous a remis ses notes manuscrites. Ne pouvons-nous pas obtenir sa déclaration d'avance? Il nous est très difficile de suivre sans texte écrit lorsqu'il se lance dans une longue déclaration. C'est simplement une question de politesse.

**M. Gray:** J'ai seulement ici mes propres notes dans lesquelles j'ai apporté quelques corrections. Je pense que la dernière fois que je suis venu devant le Comité j'ai fait faire des copies de mes notes. De toute façon, je ne peux pas les déposer officiellement, puisqu'elles ne sont pas dans les deux langues officielles.

Je sais que le Comité a déjà eu l'occasion de discuter du bill C-50 avec mon collègue, l'honorable Pierre Bussières, et des fonctionnaires supérieurs du ministère des Finances. Je me concentrerai particulièrement sur la somme des avantages à

*[Text]*

the export benefits of the Tokyo round. We described the steps we have taken and are taking to assist Canadian companies in taking advantage of new opportunities which have been opened up.

It is now nearly two years since the negotiations were substantively concluded, and the heads of delegations signed, subject to acceptance or ratification, the instruments embodying the results of the Tokyo round of Multilateral Trade Negotiations. Canada approved the results of the tariff negotiations in June 1979 and signed, subject to ratification, two GATT tariff protocols permitting participating countries to implement the new MFN tariff rates which had been negotiated. These tariff reductions are an integral part of the MTN package agreed to by Canada.

With respect to export benefits, let us recall that Canada has a large and growing stake in exports since they account for roughly one quarter of our gross domestic product; approximately one half of total Canadian production of goods is exported.

The members of the committee have already been provided with a good deal of general information on the results of the Tokyo Round of Multilateral Trade Negotiations. Briefly, the objectives of these negotiations were to reduce both tariff and nontariff barriers to trade, and to develop some agreed rules and procedures for dealing with unfair trade practices. Although we did not achieve all our objectives, the negotiations achieved substantial success. The improved access to foreign markets will provide benefit to Canada in areas where we are already internationally competitive and have or can develop additional export capacity. These benefits may take the form of expanded export volumes in increased levels of returns to producers.

The tariff reductions for the vast majority of products will be phased in gradually in such a way as to take into account the competitive position or potential of each sector of the economy. There are programs in place to assist Canadian firms in adjusting to the new trading environment. For example, the full range of enterprise development program assistance is available to firms which wish to take advantage of the broader export opportunities opened up by the Tokyo-round negotiations, or which are undertaking restructuring programs in the face of the more competitive environment. This assistance can be made available in the form of loan insurance, special purpose loans and grants.

## • 1545

The department's activities in the area of assisting companies to take advantage of export opportunities have involved informing Canadian producers of the new opportunities, monitoring closely the implementation of the results by our trading partners to safeguard access to foreign markets for Canadian exports, and actively promoting Canadian goods in foreign markets.

Now, throughout the negotiations, frequent and extensive consultations on a scale unequalled in any previous round of trade negotiations were held with private sector interests con-

*[Translation]*

l'exportation découlant du Tokyo Round; je décrirai les mesures que nous avons prises et que nous prendrons pour aider les entreprises canadiennes à tirer avantage des nouvelles occasions qui se présentent.

Il y a maintenant près de deux ans que le gros des négociations a été conclu et que les chefs de délégation ont signé, sous réserve de leur ratification, les instruments donnant forme au résultat des négociations commerciales multilatérales du Tokyo Round. Le Canada a approuvé le résultat des négociations tarifaires en juin 1979 et signé, sous réserve de leur ratification, deux protocoles tarifaires du GATT en vertu desquels les pays participants s'engageaient à appliquer les nouveaux tarifs négociés aux NCM. Ces réductions tarifaires font partie intégrante de l'ensemble de mesures acceptées par le Canada aux NCM.

En ce qui concerne les avantages à l'exportation, les exportations du Canada, sont importantes et continuent de croître, figurant pour environ un quart du produit intérieur brut. Près de la moitié de la production canadienne totale de biens est exportée.

Les membres du Comité ont déjà reçu beaucoup de renseignements généraux sur les résultats des négociations commerciales multilatérales du Tokyo Round. En bref, les négociations avaient comme objectif de réduire les barrières tarifaires et non-tarifaires au commerce et d'élaborer des règles et procédures convenables pour s'attaquer aux pratiques commerciales déloyales. Sans atteindre tous nos objectifs, les négociations ont connu un succès considérable. Un meilleur accès aux marchés étrangers donnera des avantages au Canada dans les secteurs qui sont déjà concurrentiels internationalement et qui ont ou peuvent développer une capacité d'exportation supplémentaire. Ces avantages pourront se présenter sous forme de quantité accrue d'exportations et de hausse des revenus pour les producteurs.

Les réductions tarifaires se feront graduellement pour la majorité des produits, de façon à tenir compte de la situation concurrentielle et des possibilités de chaque secteur de l'économie. Il existe des programmes pour aider les sociétés canadiennes à s'adapter au nouveau climat commercial. Ainsi, l'éventail complet de l'aide du PEE est ouvert aux sociétés qui désirent tirer avantage des possibilités élargies d'exportation ouvertes par les négociations tarifaires du Tokyo Round ou à celles qui entreprennent des programmes de restructuration pour affronter le nouveau climat plus concurrentiel. L'aide peut se présenter sous forme de prêts spéciaux, d'assurance sur les prêts et de subventions.

Pour aider les sociétés canadiennes à tirer avantage des possibilités d'exportation, le ministère a eu comme activités: d'informer les producteurs canadiens des nouvelles possibilités, de suivre de près l'application des résultats des négociations par nos partenaires commerciaux pour protéger l'accès des exportations canadiennes aux marchés étrangers et de promouvoir activement les produits canadiens sur les marchés étrangers.

Tout au long des négociations, et à une échelle dépassant toutes les expériences précédentes, le gouvernement a consulté souvent et de façon exhaustive les intérêts privés en cause, soit



## [Texte]

cerned, industry, agriculture and fisheries, as well as business, labour and consumer groups. The results of the negotiations, therefore, held few if any surprises for Canadian producers who stood to be affected. Detailed information on the results of the MTN was released in July 1979, and at the same time an information kit which included the Canadian tariff results by sector and by market was made available across Canada. A series of cross-country seminars was organized jointly with The Canadian Manufacturers' Association, in the autumn of 1979, to provide additional information and an opportunity to discuss directly with interested Canadian producers the implications of the negotiations and how the results are to be implemented. Special presentations of the results were also organized by groups such as the Conference Board of Canada, the Canadian Exporters Association and the Canadian Importers Association.

With respect to implementation by our trading partners, we have been following closely the progress of our principle trading partners in implementing the MTN results. The first two-stage tariff reductions have been implemented, and with the coming into effect of the government's procurement agreement and the evaluation agreement on January 1, 1981, all the non-tariff measure agreements negotiated in the MTN are now in force. As you will likely recall, Canada accepted the evaluation agreement with a reservation which, *inter alia*, allows an additional four years to implement the agreement. Also, on January 1, 1980, the code on the procurement of civil aircraft came into effect; this meant the tariff reductions on civil aircraft came into effect at that time in one step, as well as the coming into effect at that time of the agreement to reduce non-tariff barriers with respect to the procurement of civil aircraft.

With respect to the area of export promotion, the full range of the department's export market development assistance is available to assist new companies in developing new markets. By way of just one illustration of what we are doing, I have instructed my officials to organize and take a high-level mission of senior executives from major telecommunications suppliers to Japan in early April to meet with officials of the Japanese state telecommunications agency, the NTT, which, as a result of negotiations, has agreed to provide non-discriminatory treatment to its domestic and foreign suppliers.

You will also recall that in January, my colleague, Mr. Lumley, announced substantially increased funding for the program for export market development, the PEMD program, whose main purpose is to assist Canadian businessmen, especially smaller and medium-size businessmen, to actively enter and operate successfully in foreign markets. At that time, we announced additional facilities for export financing, particularly in the area of what was known as *crédit mixte*. So we will be encouraging and assisting Canadian producers to take advantage of the opportunities provided by the results of the Tokyo round of tariff negotiations.

Let me now comment briefly on the matter of non-tariff measures. There have always been non-tariff barriers to trade. However, as tariffs have been reduced or eliminated, there has

## [Traduction]

l'industrie, les agriculteurs, les pêcheurs, de même que des syndicats, le patronat et les groupes de consommateurs. Par conséquent, le résultat des négociations comportait peu ou pas de surprises pour les producteurs canadiens visés. Des renseignements détaillés sur les résultats des NCM ont été communiqués en juillet 1979. En même temps, on offrait à l'échelle du Canada un dossier d'information qui indiquait par secteur et par marché la situation tarifaire canadienne. À l'automne de 1979, on a organisé conjointement avec l'Association des manufacturiers canadiens une série de séminaires dans tout le pays pour donner des détails supplémentaires et avoir l'occasion de discuter directement avec les producteurs canadiens intéressés des répercussions des négociations et de l'application des résultats. Des présentations spéciales ont également été organisées par des groupes comme le Conference Board au Canada, l'Association canadienne d'exportation et l'Association des importateurs canadiens.

En ce qui concerne l'application des résultats par nos partenaires commerciaux, nous avons suivi de près le progrès dans l'application des résultats des NCM par eux. Les deux premières réductions tarifaires prévues ont été appliquées. Avec l'entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1981 de l'entente sur les achats gouvernementaux et de celle sur la valeur en douane, toutes les ententes sur des mesures non-tarifaires négociées lors des NCM sont maintenant en vigueur. Le Canada a accepté l'entente sur la valeur en douane sous réserve que, entre autres un délai supplémentaire de quatre ans pour appliquer l'entente lui est accordé. En janvier 1980 également, le code visant l'achat des appareils civils est entré en vigueur, ce qui signifie que les réductions tarifaires touchant ces appareils ont été appliquées en une seule étape. Est entré en vigueur en même temps, l'accord visant à réduire les barrières non-tarifaires touchant l'achat des appareils civils.

En ce qui concerne la promotion des exportations, évidemment, la gamme complète de l'aide au développement des marchés d'exportation du ministère est ouverte aux sociétés canadiennes qui désirent développer de nouveaux marchés. Ainsi, j'ai demandé à mes fonctionnaires d'amener au Japon une mission de cadres supérieurs des principaux fournisseurs en télécommunications, au début d'avril, pour rencontrer des fonctionnaires de la NTT qui, à la suite des négociations, a convenu de traiter sur un pied d'égalité les fournisseurs japonais et étrangers.

En janvier, mon collègue, M. Lumley a annoncé un accroissement important des fonds destinés au programme de développement des marchés d'exportation dont le but est d'aider les hommes d'affaires canadiens, en particulier les petits et moyens hommes d'affaires, à percer les marchés étrangers et à y prospérer. À l'époque, nous avons nous-mêmes annoncé de nouveaux moyens de financement des exportations, en particulier sous la forme du *crédit mixte*. Nous encourageons et aiderons donc les producteurs canadiens à profiter des possibilités qui s'offrent à eux par suite des négociations du Tokyo Round sur les tarifs.

Je passe maintenant brièvement aux mesures non-tarifaires. Il y a toujours eu des barrières non-tarifaires au commerce. Néanmoins, à mesure que les tarifs se réduisent ou disparaissent,



*[Text]*

been an increasing awareness of the trade-inhibiting and trade-distortive effects of non-tariff measures.

• 1550

Most non-tariff barriers result as incidental side effects of government or other measures implemented for justifiable and legitimate social or other reasons. Labelling requirements, safety and health standards are examples of these types of non-tariff measures. It would, therefore, be impractical to expect that we could draft international agreements resulting in the elimination of all non-tariff barriers. The process of moving goods across national borders by its nature provides scope for differential treatments as between goods of national origin and imported products.

What has been achieved is that we have some international agreements which attempt to deal with certain broad categories which have been identified as being particular barriers to trade. These include technical standards, import licensing, government procurement and valuation procedures. These agreements all incorporate improved international surveillance and disputes settlement procedures which, if used effectively, should help to ensure that our access to foreign markets is safeguarded.

During the past year, Canada has had recourse to GATT dispute settlement procedures on three occasions. GATT panels were established at our request with respect to Japanese quantitative restrictions on imports of leather, the United States prohibition of imports of tuna and tuna products from Canada; and European economic community restrictions on imports of high quality beef. Canadian leather exporters have been frustrated for many years by Japan's stringent import regime for leather. As a direct result of our recourse to GATT dispute settlement procedures, the Government of Japan has liberalized its import regime by establishing a new country quota which allows for imports of close to four million square feet of Canadian leather over the next two years. The United States terminated its restrictions on imports of tuna from Canada after the GATT panel had been established. The GATT Council will consider at its next meeting the panel report on EEC restrictions on imports of high quality beef from Canada.

Other non-tariff measures will be addressed bilaterally as problems arise. One area of particular concern is the impact on Canadian firms in the urban mass transit sector of Buy America requirements. We had initiated discussions with the previous United States administration on the possibility of waiving buy national practices for funding a mass transit project. These discussions will be pursued with the new administration.

Certain non-tariff barriers maintained by the European community have posed particular problems for Canadian

*[Translation]*

sent, l'effet de distorsion et d'inhibition du commerce des mesures non-tarifaires est devenu de plus en plus évident.

La plupart des barrières non-tarifaires découlent indirectement de mesures gouvernementales ou autres appliquées pour des raisons sociales ou autres, justifiables et légitimes. Les exigences en matière d'étiquetage et les normes de santé et de sécurité sont des exemples de ce genre de mesures non-tarifaires. Il ne serait donc pas réaliste de s'attendre à ce que l'on en vienne à des ententes internationales qui élimineraient toutes les barrières non-tarifaires. La nature même du déplacement de biens à travers les frontières crée des possibilités de traitement différentiel pour les produits nationaux et les produits importés.

Jusqu'à maintenant, les résultats obtenus se sont manifestés dans quelques ententes internationales pour tenter de s'attaquer à certaines grandes catégories de problèmes identifiés comme des barrières particulières au commerce. Ceux-ci comprennent les normes techniques, les licences d'importation, les achats gouvernementaux et les procédures d'évaluation. Ces ententes comprennent toutes des procédures améliorées de surveillance internationale et de règlement des différends qui, lorsqu'utilisées efficacement, devraient aider à assurer la protection de nos marchés étrangers.

L'an dernier, le Canada a eu recours aux procédures de règlement des différends du GATT à trois reprises. Des groupes spéciaux du GATT ont été mis sur pied à notre demande à l'égard des restrictions quantitatives japonaises sur les importations de cuir, de l'interdiction américaine des importations de thon et de produits du thon canadiens et des restrictions de la CEE concernant les importations de bœuf de haute qualité. Les exportateurs canadiens de cuir ont souffert pendant de nombreuses années du strict régime japonais d'importation du cuir. En conséquence directe de notre recours à la procédure de règlement des différends du GATT, le gouvernement japonais a libéralisé son régime d'importation en instituant un nouveau contingent par pays qui permet des importations de près de 4 millions de pieds carrés de cuir canadien pour les 2 prochaines années. Les États-Unis ont mis fin à leurs restrictions sur les importations de thon canadien après la constitution d'un groupe spécial du GATT. Le Conseil du GATT examinera à sa prochaine réunion le rapport du groupe spécial sur les restrictions de la CEE concernant les importations de bœuf canadien de haute qualité.

D'autres mesures non-tarifaires seront examinées bilatéralement à mesure que les problèmes se présenteront. Un domaine particulier d'inquiétude est celui des répercussions des exigences américaines d'achat au pays sur les sociétés canadiennes du secteur du transport en commun urbain. Nous avons entamé des discussions avec la précédente administration américaine sur la possibilité de mettre de côté les pratiques d'achat au pays pour le financement des projets de transport en commun et l'on reprendra ces discussions avec la nouvelle administration.

Certaines barrières non-tarifaires maintenues par la CEE ont posé des problèmes particuliers pour les exportations de

*[Texte]*

agricultural exports to the European community. We have pursued these vigorously with the community under GATT dispute settlement procedures in the case of beef and bilaterally, at the ministerial level, in the case of some problems with respect to certain phytosanitary regulations in the European community—the question of export of seed potatoes, for example.

The department will continue to work closely with Canadian exporters faced with non-tariff measures. Work is under way in the GATT to produce an updated inventory of remaining non-tariff barriers. In situations where foreign, non-tariff measures impair access to foreign markets we have access to improve GATT procedures designed to facilitate resolution of the problem.

So, Mr. Chairman, this concludes my opening statement except to say that I do hope the committee will see fit to give its approval to Bill C-50 at an early date, important as it is in the implementation of the adhesion of Canada to the GATT tariff negotiations and their results.

**The Chairman:** Thank you Mr. Minister. We have a tentative schedule for four meetings and there is a provision to wrap this up on or about March 5. But until we have a quorum, we will not be able to deal with it.

Mr. Lambert, you have the first question.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, this bill, of course, is one that brings into legislative effect all the proposals since November, 1978. Like other budgetary proposals that have not had a chance to get brought before the House this is a sort of compendium bill. To that extent, I think we will see that there are many proposals in it that have general agreement. It is not one that has, at the moment, excited great controversy either in the House or outside the House. There are a few special interest groups that are affected, but I would think that we should be able to deal with the bill fairly expeditiously.

• 1555

Now we have, of course, the statement made by the Minister of State, Mr. Bussières at the time of the second reading. However, in connection with that I would refer to page 6 of paragraph 4. I think the minister was here as a member for the constituency of Essex West I think it was at the time when the Kennedy Round was highlighted because he and I were on the same committee at the time. Now he will recall that the Kennedy Round reductions in tariff were to be brought into effect over a period of five years; this time it says in eight equal instalments, the first coming into effect on January 1 of last year. But we all know that the Minister of Finance, Mr. Benson, in 1969, I believe, in his budgetary proposals damn near scuppered a number of Canadian industries by telescoping the changes. Now is there any provision or any loophole in this agreement whereby the protocol will insist that the reductions shall be phased-in over eight years, or is there a loophole?

*[Traduction]*

produits agricoles canadiens. Nous nous sommes attaqué activement à ces problèmes par le biais de la procédure de règlement des différends du GATT dans le cas du bœuf et par des discussions au niveau ministériel dans le cas de quelques problèmes soulevés par certains règlements phytosanitaires de la CEE, en particulier pour ce qui est de l'exportation des semences de pomme de terre.

Le ministère continuera de collaborer étroitement avec les exportateurs canadiens affrontant des mesures non-tarifaires. On travaille au GATT à la mise au point d'un répertoire à jour des barrières non-tarifaires restantes. Dans des situations où des mesures non-tarifaires étrangères nuisent à l'accès aux marchés étrangers, nous pouvons faire appel à des procédures améliorées du GATT conçues pour faciliter la solution des problèmes.

Ceci termine ma déclaration d'ouverture, monsieur le président. J'espère que le Comité jugera bon d'approuver rapidement le bill C-50 vu son importance pour la mise en application des résultats des négociations tarifaires du GATT par le Canada.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Le Comité a prévu pour l'instant 4 réunions et a l'intention de terminer ses travaux touchant le bill vers le 5 mars. À défaut de quorum, cependant, nous ne pourrions régler définitivement cette question.

Vous pouvez y aller avec vos premières questions, monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Monsieur le président, ce bill a évidemment pour objet de consacrer dans la loi toutes les propositions faites depuis novembre 1978. Comme d'autres propositions budgétaires qui n'ont pas eu l'occasion de se retrouver devant la Chambre, ce bill est une sorte de résumé. Beaucoup des choses qu'il contient, nous le verrons, sont acceptées de façon générale. Pour l'instant, le bill ne suscite pas de grande controverse à la Chambre ni en dehors. Il y a quelques groupes d'intérêts spéciaux qui sont visés, mais je crois que nous devrions pouvoir décider du bill assez rapidement.

Nous avons évidemment la déclaration du ministre d'État, M. Bussières, lors de la deuxième lecture. Je vous renvoie au paragraphe 4 de la page 6. Le ministre était présent en tant que député de sa circonscription de Essex Ouest, lorsque le Kennedy Round a été expliqué. Lui et moi faisons partie du même comité à l'époque. Il se souviendra que les réductions tarifaires prévues pour le Kennedy Round devaient être appliquées sur une période de 5 ans. Cette fois-ci, il est question de 8 étapes réparties également, la première s'étant produite le premier janvier de l'année dernière. Nous savons tous cependant qu'en 1969, si je me souviens bien, le ministre des Finances, M. Benson, a presque anéanti plusieurs industries canadiennes en écoutant dans ses prévisions budgétaires la période prévue pour l'application des changements. Dans ce cas, le protocole exige que les réductions soient bien faites sur une période de 8 ans, ou est-ce qu'il y a une échappatoire?



[Text]

**Mr. Gray:** I think that these are actually to be phased-in over seven years, which is a longer period than for the Kennedy Round. I will have to ask for the assistance here of Mr. Latimer, who is on my right, the Assistant Deputy Minister for International Trade Relations as to the format of the bill, I stand ready to be corrected, but it is my impression that the Financial Administration Act gives the executive the authority to accelerate or expand on tariff reductions without the necessity of recourse to Parliament. As I say, I stand to be corrected but I suspect that this was the procedure used by Mr. Benson. Mr. Latimer, can you assist on this further?

**Mr. R. E. Latimer (Assistant Deputy Minister, International Trade Relations, Department of Industry, Trade and Commerce):** I believe that is correct, sir. On the comment specifically with respect to protocol, the protocol implementing these in terms of the international agreements has to do with the minimum process of implementation.

**Mr. Lambert:** Yes.

**Mr. Latimer:** You can accelerate it, but you cannot delay it beyond that provision except in certain very precise cases that are part of the protocol itself. So the protocol has to do with how quickly you must do it. You must do it within that time limit.

**Mr. Lambert:** Yes, I know, but you will also recognize, Mr. Latimer, that Mr. Bussières' statement has said, "Now that tariff reductions are being phased in no more quickly than required by the protocol, except in a few cases where there is a clear consensus in the Canadian industry for accelerated reductions.

Now, it says "Where there is a clear consensus". And, in this particular instance they talk about reduction on computer being done in five annual steps. Somebody must have wanted a really loud bleat here; that is a brass band with respect to so much being implemented in one step. So I would just wonder who put up the biggest noise or the biggest howl on that one.

But, you will recall that with the industrial chemical industry, there was no consensus there.

**Mr. Latimer:** No.

**Mr. Lambert:** And that was done against the wishes of the industry. Now that is the point I want to make. Is there a loophole that can serve the government, or is it that it just simply says that it will decide at the appropriate time whether to do it.

**An hon. Member:** The minister has answered.

• 1600

**Mr. Gray:** As Mr. Latimer pointed out, the protocol or international agreement provides a statement that the tariff reductions have to be completed within a certain period, but it does not prevent acceleration. It is my understanding that a law adopted by Parliament many years ago, the Financial Administration Act, delegates this to the executive authority permitting it to add to or accelerate the tariff cuts.

**Mr. Lambert:** Yes, but I come to this question of consensus. The government made a considerable show and brought Mr.

[Translation]

**M. Gray:** Je pense que dans ce cas-ci la période doit être de 7 ans, ce qui est plus long que pour le Kennedy Round. Pour le reste, je dois demander l'aide de M. Latimer qui se trouve ici   ma droite, et qui est le sous-ministre adjoint aux relations commerciales internationales. Je puis me tromper, mais je pense que la Loi sur l'administration financière accorde à l'exécutif le pouvoir d'accélérer le processus de réduction tarifaire, sans nécessairement passer par le Parlement. C'est la procédure qu'a dû utiliser M. Benson à l'époque. Monsieur Latimer, vous avez quelque chose à ajouter à ce sujet?

**M. R. E. Latimer (sous-ministre adjoint, Relations commerciales internationales, ministère de l'Industrie et du Commerce):** C'est juste, en ce qui concerne plus précisément le protocole, celui-ci prévoit la période minimale pour l'application des accords internationaux.

**M. Lambert:** Je comprends.

**M. Latimer:** Vous pouvez devancer la date mais non pas la reporter, sauf dans des cas très précis qui sont mentionnés dans le protocole lui-même. Donc, le protocole ne prévoit que la date limite où l'application des mesures doit se faire.

**M. Lambert:** Je sais, monsieur Latimer, mais M. Bussières a indiqué dans sa déclaration que les réductions tarifaires ne sont pas effectuées plus rapidement que ce qui est prévu dans le protocole, sauf dans les quelques cas où il y a un consensus clair au sein de l'industrie canadienne voulant que leur application soit accélérée.

Il est fait mention d'un consensus clair. Pour donner un exemple, on a dit que les réductions touchant les ordinateurs seront appliquées en cinq étapes annuelles. Quelqu'un a dû crier plus fort que les autres. C'est beaucoup en bien peu de temps. Je me demande qui a bien pu faire tout ce bruit.

Vous vous souviendrez que dans le cas de l'industrie chimique, il n'y avait pas de consensus.

**M. Latimer:** Non.

**M. Lambert:** On est allé à l'encontre des désirs de l'industrie dans ce cas. Voilà pourquoi je pose la question. Y a-t-il une échappatoire pour le gouvernement ou est-il simplement indiqué que c'est à lui de décider du moment opportun d'agir?

**Une voix:** Le ministre a déjà répondu à la question.

**M. Gray:** Comme l'a fait remarquer M. Latimer, le protocole ou entente internationale stipule que les réductions de tarifs doivent être effectuées selon certains délais, mais rien n'empêche leur instauration accélérée.   ma connaissance, le Parlement a adopté une loi il y a de nombreuses années, la Loi sur l'administration financière laquelle délègue au pouvoir exécutif la possibilité d'augmenter le nombre de réductions de tarif ou d'accélérer leur mise en œuvre.

**M. Lambert:** Oui, mais j'en arrive à la question d'un consensus. Le gouvernement a monté tout un spectacle en faisant



## [Texte]

Ambassador Gray back here to indicate that there was negotiation and consultation with industry and with provincial governments. That is fine up to a point. However, on the other hand, I found it singularly inappropriate and ham-handed on the part of the government to decide on a subsequent occasion, unilaterally, and for its own reasons, that a consultation and consensus with industry and with the provinces concerned is no longer part of the deal. That is federalism, if you want to call it that, or one-sided, unitary-state action. That is the thing that I hope the government would not repeat. We cannot prevent it, but I think it was a dirty trick the last time, and it did not work.

**Mr. Gray:** I will certainly take note of your comments calling for adequate consultation if there is to be any acceleration of the tariff reductions we are discussing. I will be happy to draw your views on this to the attention of the Minister of Finance and the Minister of State in whose name this bill is presented. I certainly understand your point.

**Mr. Lambert:** May I ask for clarification or additional information? On page 7 of your statement, Mr. Bussières refers to Section 5—I suppose this has existed in the past, but I do not think I have ever heard of it being implemented—whereby under the bill the government reserves its power to withdraw concessions in the event other companies fail to fulfil their obligations under the international trade agreement, in the case of either a bilateral agreement or a multilateral agreement.

Can you describe briefly the scenario in which the government could implement such a withdrawal?

**Mr. Gray:** I could see this arising in two cases: in the event that a particular country did not bring into effect one of the tariff cuts to be phased in over the period of seven years, either generally or with respect to a particular category of goods, or if a country did not implement one of the codes on non-tariff barriers, for example, on procurement. Certainly, I think it makes sense that we should not be obliged to carry out our side vis-à-vis that particular country or group of countries.

**Mr. Lambert:** I am not disagreeing with it, but could you describe how the government would propose to act on it? Is it by formal notice, and is there a period of, say, six months to give the offending country time to get on side? Just what is the scenario?

**Mr. Gray:** There is no procedure with respect to giving formal notice through diplomatic channels. I would have to ask either Mr. Latimer or the gentleman from the Department of Finance, Mr. Russell, to lay before us the exact series of technical steps. Mr. Latimer, could you begin and perhaps Mr. Russell ... ?

**Mr. Lambert:** Has it ever happened?

**Mr. Latimer:** When did we withdraw?

## [Traduction]

revenir son excellence l'ambassadeur pour qu'il nous dise qu'il y a des négociations et des consultations auprès de l'industrie et des gouvernements provinciaux. C'est très bien jusqu'à un certain point. Toutefois, j'estime par contre qu'il ne convient pas du tout et qu'il est extrêmement prétentieux de la part du gouvernement d'avoir décidé par la suite, unilatéralement, et pour des raisons que lui seul connaît, que la consultation auprès de l'industrie et des provinces intéressées et les idées des milieux intéressés ne faisaient plus partie du programme. On pourrait dire qu'il s'agit d'un fédéralisme à sens unique ou d'une action unilatérale par un état unitaire. C'est bien cela que j'espère que le gouvernement ne r p tera pas. Nous ne pouvons pas l'en empêcher, mais de toute façon c'était un strat g me qui n'a pas fonctionné.

**M. Gray:** Je prends certainement note de vos remarques sur une constitution adéquate s'il devait y avoir accélération de la mise en œuvre des réductions de tarif. Je serai des plus heureux d'attirer l'attention du ministre des Finances et du ministre d'état au nom duquel le présent projet de loi est présenté sur vos opinions à ce sujet. Je comprends certainement votre point de vue.

**M. Lambert:** Puis-je demander des précisions ou des renseignements supplémentaires?   la page 7 de votre déclaration, M. Bussières mentionne l'article 5... je suppose que cette disposition existait par le passé, mais je ne crois pas avoir jamais entendu dire qu'on l'avait appliquée... alors qu'en vertu du présent projet de loi, le gouvernement se réserve le pouvoir de retirer des concessions si jamais d'autres entreprises ne respectaient pas leurs obligations conformément à une entente commerciale internationale bilatérale ou multilatérale.

Pouvez-vous me décrire brièvement le scénario qui pousserait le gouvernement à donner suite à un tel retrait de concession?

**M. Gray:** Cela pourrait se passer dans deux cas: si un pays particulier ne procédait pas   une des réductions de tarif prévues au cours de la période de sept ans, soit d'une façon générale, soit en ce qui touche une catégorie particulière de produits, ou si un pays n'adoptait pas l'un des codes sur les barrières non-tarifaires, par exemple, sur les achats. Il est tout à fait raisonnable que nous ne soyons pas obligés de respecter nos engagements vis-à-vis un pays particulier ou un groupe de pays qui agirait de la sorte.

**M. Lambert:** Je ne le conteste pas, mais j'aimerais que vous m'expliquiez comment le gouvernement pourrait agir? Faudrait-il envoyer un avis officiel donnant un délai de six mois par exemple au pays contrevenant pour qu'il agisse? Quel est le scénario?

**M. Gray:** Il existe une procédure qui prévoit qu'un avis officiel soit envoyé par voie diplomatique. Il faudrait demander à M. Latimer ou à M. Russell du ministère des Finances, de nous expliquer exactement quelles sont les démarches techniques. Monsieur Latimer, pourriez-vous peut-être commencer et ensuite, M. Russell ... ?

**M. Lambert:** Cela s'est-il déjà produit?

**M. Latimer:** Quand avons-nous retiré des concessions?

[Text]

**Mr. Gray:** Just at the end of December it appeared that the European Community was not going to implement some of the elements of the procurement code and I gave direction in concurrence with the Minister of Finance, that our own adherence be withheld until that was sorted out.

• 1605

**Mr. Latimer:** That one was a condition attached to the concession that we offered at the time of offering consent in that particular case.

**Mr. Lambert:** That is a particular case.

**Mr. Latimer:** That is a particular case. One thing I could help with—and then I think Lyle Russell will speak—is that, in terms of the procedure that the Department of Finance, responsible for the tariff, would follow, there are dispute settlement procedures and provisions in the GATT where, if another country is found to be in conflict with its international obligations through a dispute settlement process, a panel finding, you then are accorded the right to take action to compensate yourself to restore the balance of advantage that was upset by the other country's contravening its obligations to you. In terms of international obligation you can get, through process, the right internationally to withdraw equivalent concessions against the other country on the basis of the result of a dispute settlement and a panel finding.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, in elaboration, is this on the basis of a unilateral finding? For instance Canada, on its own, would determine that country B has been in contravention of its obligations either generally or directly with Canada, without referring to any arbitration or any neutral body where one would have to prove the case? Is it simply that there is a denunciation, in effect, and immediately the counteraction is put into force? I would have thought that would lead to jungle warfare.

**Mr. Latimer:** The case that I was referring to is a dispute settlement process in the GATT, which is not unilateral. It requires concurrence.

**Mr. Lambert:** Is there a central body to which reference may be made under the GATT?

**Mr. Latimer:** The article in the GATT is Article 22 or 23, 23 in terms of dispute settlement withdrawals and impairment of concessions. You then can obtain a panel, in the final analysis process, and a finding if you are sustained is laid against the other country by that panel. It then goes to the GATT council for approval of the finding of the panel.

**Mr. Gray:** The act itself does not make it necessary for the Governor in Council to pursue any particular procedure by way of international negotiation, but we do have obligations as signatories to the GATT treaty to make use of the GATT settlement procedure, which has been outlined by Mr. Latimer.

**Mr. Lambert:** May I switch to another subject here? It is not to do with Irish whisky or the withdrawal of the British preferential from Ireland, but it has to do with this idea, and I think this is one made to order for the Province of Ontario, the

[Translation]

**M. Gray:** A la toute fin du mois de décembre, il semblait que la communauté européenne n'allait pas appliquer certains des éléments du code d'achat et j'ai donné la directive, avec l'approbation du ministre des Finances de retarder notre propre adhésion au code jusqu'à ce que la question soit réglée.

**M. Latimer:** Il s'agissait là d'une condition rattachée à une concession que nous avions offerte en même temps que notre consentement.

**M. Lambert:** Dans ce cas particulier.

**M. Latimer:** Oui. Ce serait peut-être utile de vous expliquer... et ensuite Lyle Russell prendra la parole... la procédure que prendrait le ministère des Finances, responsable de l'application du tarif. Il existe en effet des procédures et des dispositions de règlement de griefs dans le cadre du GATT. S'il est reconnu qu'un pays a contrevenu à des obligations internationales, le ou les pays lésés ont le droit de prendre des mesures compensatoires. Pour restaurer l'équilibre. Par cette procédure, le pays lésé a le droit, à l'échelle internationale, de retirer les concessions équivalentes à l'autre pays en se fondant sur le résultat du règlement du litige et sur la décision du bureau.

**M. Lambert:** Monsieur le président, au départ, cette procédure repose-t-elle sur une constatation unilatérale? Par exemple, le Canada peut-il, par lui-même constater qu'un pays B contrevient à ses obligations, soit d'une façon générale ou soit directement à l'égard du Canada, sans faire appel à un organisme d'arbitrage ou un organisme neutre où il faudrait faire valoir ses preuves? La simple dénonciation a-t-elle pour effet d'entraîner immédiatement la mise en œuvre de mesures en contrepartie? Cela entraînerait, à mon avis, la loi de la jungle.

**M. Latimer:** Dans le cas dont je vous parlais, il s'agit d'une procédure de règlement des griefs du GATT, et donc ce n'est pas une mesure unilatérale, il doit y avoir acceptation.

**M. Lambert:** Existe-t-il un organisme central auquel on peut faire appel dans le cadre du GATT?

**M. Latimer:** L'article pertinent du GATT, est l'article 22 ou 23. C'est l'article 23 qui régit le retrait ou la diminution des concessions comme moyen de règlement. Ensuite, vous pouvez, au dernier palier de la procédure, faire appel à un bureau, et s'il donne suite à votre plainte, c'est ce bureau qui porte plainte contre cet autre pays. L'affaire est ensuite portée devant le conseil du GATT qui doit entériner la décision du bureau.

**M. Gray:** La loi n'oblige pas le gouverneur en conseil à suivre une procédure particulière comme par exemple des négociations internationales, mais nous sommes obligés, en tant que signataires du GATT, d'avoir recours à la procédure de règlement du GATT, tel que présenté par M. Latimer.

**M. Lambert:** Puis-je maintenant passer à autre chose? Cela n'a rien à voir avec le whisky irlandais ou l'abandon du tarif préférentiel britannique dans le cas de l'Irlande, mais plutôt avec toute cette idée, idée d'ailleurs tout à fait parfaite pour



## [Texte]

idea that the excise tax on imported wines will be imposed in the same manner as that on Canadian wines. Since any step taken with regard to the wine industry in this country results in a price increase—I do not care who it is, it results in a price increase, I think there is one coming up as a result of this—why was this done? What is the rationale?

**Mr. Gray:** Perhaps I will invite the gentleman from the Ministry of Finance to join us. We are talking about changes in the budget.

**Mr. Lambert:** I do not care whether it is going to be taxed under the same legislation, the only point I am concerned about is that it does get taxed. I, for one, feel that what we do to alcoholic beverages in this country be they beer, wine or spirits, is arbitrary, it is taxation without representation, and they are the most reprehensible actions that provincial governments can take—without the consent of any elected body.

**Mr. Lyle M. Russell (Director, Tariffs, International Trade and Finance Branch, Department of Finance):** Mr. Chairman, with your permission, on this particular point of the bill the revision here is essentially designed to ensure that domestic and foreign wines get equal treatment as far as the excise tax—the federal revenue tax, and to ensure that the amount of customs duty is shown as such in the customs tariff. Under the previous system, we had domestic wines taxed under the Excise Tax Act at a certain rate. Imported wines were dutiable at a certain rate under the customs tariff, and in addition to that duty, there was what was called an additional customs duty but was, in fact, a revenue duty equal to the domestic duty. Because of certain evaluation problems, the domestic wine industry felt that the combination of these provisions resulted in a lower duty on wine than was shown by the rate in the tariff. So one purpose of this proposal is to ensure that the duty applicable is the rate shown in the tariff and that the tax then is dealt with as a separate issue equally on both domestic and imported wines.

• 1610

On your question of the provincial government authority to tax wines through the markup system, there were some agreements in the trade negotiations which the provinces undertook to restrict some of their activities in this area and to become more transparent in what they were doing.

**Mr. Lambert:** Which provinces agreed that they would not, shall we say, introduce internal tariffs within Canada?

**Mr. Russell:** I do not think they agreed that they would not do that. They agreed that they would modify some of their existing practices. But they still will be marking up imported and wines by a certain amount. In their words, basically, they see it as a commercial activity. They have a monopoly on the sale of these goods and they believe the market will pay more for imported wines than they will for domestic wines. It is justified on that basis.

## [Traduction]

l'Ontario, celle qui veut que les vins importés se verront imposer la taxe d'accise tout comme les vins canadiens. Comme toutes les mesures prises à l'égard de l'industrie du vin dans ce pays entraînent une augmentation des prix... peu importe qui agit, cela entraîne une augmentation des prix, je crois d'ailleurs qu'on en a annoncé une à la suite de cette mesure... pourquoi prendre cette mesure? Pour quelle raison?

**M. Gray:** Puis-je inviter le représentant du ministère des Finances à se joindre à nous. Nous parlons là de modifications au budget.

**M. Lambert:** Peu m'importe que les vins soient imposés en vertu de la même loi, tout ce qui m'intéresse, c'est le fait qu'ils soient imposés. Pour ma part, j'estime que ce que nous faisons à l'égard des boissons alcoolisées dans ce pays, qu'il s'agisse de bière, de vins ou d'alcool, est arbitraire, que c'est une forme de taxation sans représentation, c'est-à-dire les mesures les plus répréhensibles que des gouvernements provinciaux peuvent prendre... sans le consentement d'un organisme élu.

**M. Lyle M. Russell (directeur, Tarifs, Direction du commerce et des finances internationales, ministère des Finances):** Monsieur le président, avec votre permission, permettez-moi d'expliquer que cette révision apportée à la loi vise essentiellement à ce que les vins du pays et de l'étranger soient égaux devant la taxe d'accise, l'impôt fédéral, à ce que les droits douaniers figurent comme tels dans les tarifs de douane. En vertu du régime précédent, les vins du pays étaient imposés à un certain taux, conformément à la Loi sur la taxe d'accise. Les vins importés étaient imposés conformément au tarif des douanes et, en outre, des droits supplémentaires qui, en fait, étaient équivalents aux droits nationaux. A cause de certains problèmes d'évaluation, le secteur vinicole national estimait que l'application de l'ensemble de ces dispositions se traduisait par des droits inférieurs sur le vin à ceux indiqués dans le tarif douanier. L'un des buts de cette proposition est donc de s'assurer que les droits applicables correspondent bien au taux qui figure dans le tarif et que la taxe soit ensuite imposée séparément, aussi bien sur les vins du pays que sur les vins d'importation.

Quant à votre question sur l'autorité des gouvernements provinciaux à imposer les vins par le biais d'une majoration de prix, les provinces se sont engagées à respecter certaines ententes intervenues au cours des négociations commerciales et, ainsi, à limiter certaines de leurs activités ou tout au moins à montrer plus clairement ce qu'elles font.

**M. Lambert:** Quelles provinces ont accepté de ne pas appliquer de tarifs internes au Canada?

**M. Russell:** Je ne crois pas qu'elles aient convenu de ne pas le faire. Elles ont accepté de modifier certaines de leurs pratiques actuelles. Toutefois, elles continueront à majorer le prix des spiritueux et des vins importés. Comme elles le disent, au fond, c'est pour elles une activité commerciale. Elles ont le monopole des ventes et elles estiment que le consommateur paiera plus cher les vins importés que les vins du pays. C'est ainsi qu'on justifie la chose.



[Text]

**Mr. Lambert:** I find it singularly reprehensible that Ontario should put a foreign rate of tax on wines produced in British Columbia as against wines produced in the province of Ontario, and that they do. All right.

**The Chairman:** We have a quorum so this might be an appropriate time to report on the steering committee meeting which was held on February 17.

**Mr. Lambert:** I spy strangers.

**The Chairman:** Not too many, I do not think, Mr. Lambert. There has been circulated a proposed schedule of meetings. Now, what I would like to do is adopt that schedule but also, so we do not have to keep calling steering committee meetings, there are two other things I would like to do. One is that the chairman be authorized to schedule appearance of the minister responsible for the bill and representatives of organizations requesting an opportunity to appear before the committee on the said dates. That has to do with Bill C-57, An Act to Amend the Excise Tax Act and the Excise Act. At the present time we have 20 groups or organizations that have asked to appear. With a lot of doubling up and giving them an hour each, we can do that and still hit our deadline with the schedule of meetings that is proposed. Now, may I have your permission to go ahead on that basis? I think with 20 we have enough groups, given the fact that we have a deadline to meet of April 16 which, as you know, is the day before Good Friday. I have an idea that a lot of the members may not be here on that Thursday afternoon. Are there any comments?

Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Yes, there is one thing. What guarantee have we got that Mr. MacEachen is going to attend all the meetings on the borrowing authority? I will not put up with, shall we say, unilateral boycotting and the cancelling of meetings for those reasons. Either the minister is here or that bill will stand down and we will advance the excise tax bill. Now, if there is going to be a cancellation of any borrowing authority meeting by reason of the minister's nonappearance, then we will go ahead with the excise tax.

**The Chairman:** The last time we ran into that duplication of effort it was a confidence opposition day. The minister felt he had to be in the House and he was there right through the debate until the vote.

**Mr. Lambert:** That part may be all right but . . .

• 1615

**The Chairman:** We have his commitment that he will be here on Tuesday, March 3, at 9.30 a.m.—you have the list that shows his proposed attendances on the Borrowing Authority Act. The excise one was cancelled, and I indicated the reasons for that. We have him slated for April 14, again on Bill C-57, The Excise Tax Act and the Excise Act. Is this proposed procedure in keeping with the committee's wishes?

**Mr. Lambert:** Except that I might like to expand it on the excise tax.

[Translation]

**M. Lambert:** Je trouve particulièrement inadmissible que l'Ontario impose le vin produit en Colombie-Britannique au taux des vins étrangers, par opposition aux vins produits en Ontario, et c'est ce que fait la province.

**Le président:** Nous avons le quorum et donc le moment est peut-être venu de vous présenter le rapport de la réunion du comité directeur qui a eu lieu le 17 février.

**M. Lambert:** Il y a des étrangers.

**Le président:** Pas beaucoup; je ne crois pas, monsieur Lambert. Nous avons distribué un calendrier des séances. J'aimerais qu'on l'adopte, mais en outre, afin que nous ne soyons pas obligés de convoquer constamment des réunions du comité directeur, il y a deux autres choses que j'aimerais régler. D'abord, que le président soit autorisé à inviter le ministre responsable du projet de loi et les représentants des organismes qui ont demandé à comparaître devant le comité aux dites dates. Il s'agit du Bill C-57, Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise. Déjà, nous avons vingt groupes ou organismes qui ont demandé à comparaître. Si nous les mettons par paire et que nous leur accordons une heure chacun, nous pourrions les entendre tout en respectant le délai que nous impose le calendrier des réunions proposées. Puis-je avoir votre permission d'y donner suite? Je crois que vingt groupes suffiront compte tenu du fait que la date limite est fixée au 16 avril, qui est le Jeudi saint, comme vous le savez. J'ai l'impression que beaucoup de membres du comité ne seront pas ici ce jeudi après-midi. Y a-t-il des remarques?

Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Il y a une chose. Quelle garantie avons-nous que M. MacEachen assistera à toutes les réunions sur le pouvoir d'emprunt? Je ne suis pas disposé à accepter, comment dire, un boycottage unilatéral et l'annulation des réunions. Ou bien le ministre viendra, ou alors le projet de loi sera réservé et nous continuerons plutôt avec le projet de loi sur la taxe d'accise. Si les réunions prévues pour étudier le pouvoir d'emprunt sont annulées à cause de l'absence du ministre, nous passerons alors à la taxe d'accise.

**Le président:** La dernière fois que nous avons fait face à ce problème de dédoublement, l'opposition présentait une motion de censure à la Chambre. Le ministre estimait qu'il devait y être, et il a assisté à tout le débat jusqu'au vote.

**M. Lambert:** Dans ce cas-là, peut-être, mais . . .

**Le président:** Le ministre s'est engagé à être ici le mardi 3 mars, à 9 h 30 . . . vous avez la liste où figurent les dates de ses présences prévues pour l'étude de la Loi sur le pouvoir d'emprunt. La séance sur la taxe d'accise a été annulée, je vous ai dit pourquoi. Par contre, nous l'avons inscrite pour le 14 avril où nous reprendrons l'étude du Bill C-57, Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise. La procédure que nous nous proposons d'adopter est-elle conforme au désir des membres du comité?

**M. Lambert:** Oui, sauf que j'aimerais peut-être augmenter le nombre de réunions sur la taxe d'accise.

[Texte]

**The Chairman:** I need one further motion concerning one of our witnesses, Mr. Michael Walker, I believe. If I could have a motion to pay travel expenses for Mr. Michael Walker of the Fraser Institute who is to appear before the committee on Tuesday, March 17, 1981.

**Mr. Rae:** No way.

**The Chairman:** We will either have a motion or we will not. If we do not, he will not be coming.

**Mr. Lambert:** Who is this "No way"?

**The Chairman:** That is Mr. Rae.

**Mr. Rae:** I am not paying to listen to Michael Walker.

**The Chairman:** I am only following the wishes of the steering committee, that was one of the groups that we were, in fact, asked to contact and schedule in.

**Mr. Lambert:** He is not a London School of Economics man then, I presume.

**The Chairman:** Is it agreed to that effect?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, I wanted to ask Mr. Gray whether the department has done any monitoring of the effects of the GATT negotiations on any plant closures or any significant shutdowns in Canada, and whether he has received any representations from particular industries or groups of workers who feel that they have been affected by the tariff changes, whether the tariff changes are, in some way, responsible for such plant shutdowns?

**Mr. Gray:** I have received very few expressions of concern of any kind about the impact of the GATT tariff reductions on Canadian industry. This is likely for three reasons: first, because the extensive consultations, which I mentioned in my remarks, that took place during the negotiations; second, because the staging in of the concessions over the seven years, a longer period than under the Kennedy Round, at which time there were relatively few expressions of concern; and, third, because of the advantage for Canadian industry provided by the present value of the Canadian dollar.

With respect to representations from particular industries or groups of workers about the effect of the tariff on the continued operation of a plant, I can think of only one that fits into the area that I think I understand you to be talking about, and that is the announcement of the SKF company of its intention to close its ball-bearing plant in the area of Metropolitan Toronto. I understand that the company itself, in announcing the intention to close, suggested that the tariff reduction was a reason, however, in the discussions I had with the union they did not accept that as being, as I recall, the significant factor. In fact, we have not had representations directly from the company itself on this, nor have we had any expressions of concern about the effect of the tariff change on production of ball bearings in Canada from the other four companies making ball bearings. As a matter of fact, it is my understanding that a number of varieties of ball bearings, and there are many tens of thousands of them, but a number of

[Traduction]

**Le président:** Il me faut encore une motion au sujet de l'un de nos témoins, M. Michael Walker, je crois. Puis-je entendre une motion visant à payer les frais de voyage de M. Michael Walker de l'Institut Fraser, qui doit comparaître devant le comité le mardi 17 mars 1981.

**M. Rae:** Jamais.

**Le président:** Ou bien il y aura une motion ou bien il n'y en aura pas. Si nous n'en avons pas, il ne viendra pas.

**M. Lambert:** Qui a dit «jamais»?

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Rae:** Je n'ai pas l'intention de payer pour entendre Michael Walker.

**Le président:** Je ne fais que donner suite au désir du comité directeur car c'est un des groupes avec lesquels on nous a demandé de communiquer pour inclure parmi nos témoins.

**M. Lambert:** Je présume qu'il n'est pas de la London School of Economics.

**Le président:** Est-ce entendu?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Rae:** Monsieur le président, je voulais demander à M. Gray si le ministère a effectué des études pour savoir si les négociations du GATT avaient entraîné la fermeture d'usine ou de nombreux licenciements et s'il avait reçu la moindre plainte des industries ou des travailleurs qui estiment avoir été touchés par les modifications aux tarifs douaniers?

**M. Gray:** On m'a très peu fait part d'inquiétude sur les répercussions des réductions de tarifs dans le cadre du GATT sur l'industrie canadienne. Et ce probablement pour trois raisons: tout d'abord, comme je l'ai dit, à cause des consultations poussées qui ont eu lieu au cours des négociations; ensuite, parce que les concessions sont échelonnées sur une période de sept ans, une période plus longue que celle du Kennedy Round, laquelle n'avait entraîné que très peu d'inquiétudes; et enfin, à cause des avantages que la valeur actuelle du dollar canadien fournit à l'industrie canadienne.

Quant à des représentations qui auraient été faites par des industries particulières ou des groupes de travailleurs à propos de l'effet des tarifs sur le fonctionnement d'une usine, je songe à un seul cas de ce genre, si j'ai bien compris ce que vous vouliez dire; il s'agit de la compagnie SKF qui a annoncé son intention de fermer son usine de roulement à billes dans la région de Toronto. J'ai cru comprendre que l'entreprise elle-même, en annonçant son intention de fermer ses portes, avait laissé entendre que la réduction des tarifs en était un facteur, toutefois, lors des discussions que j'ai eues avec le syndicat, j'ai constaté qu'on n'acceptait pas cette raison comme étant un facteur important. En fait, l'entreprise ne s'est pas adressée à nous directement, pas plus que les quatre autres entreprises qui fabriquent actuellement des roulements à billes au Canada n'ont exprimé d'inquiétude sur les répercussions des changements apportés aux tarifs sur la production des roulements à billes. Il paraîtrait que certains types de roulements à billes, et



*[Text]*

varieties have already had the right of duty-free entry to Canada. So while I could outline some of the other expressions of concern that we have had, this is the only one which brings together the facets that I think I note in your question, that is the concern by the company and the workers in connection with a plant shutdown.

• 1620

**Mr. Rae:** Well, I wonder, if you do have other indications of concern, whether perhaps you could let us know what they were.

**Mr. Gray:** Well, yes, I can. They are not linked with announcements or decisions of plant closures: they are just noted in our records.

We have had an expression of concern by one firm in the Atlantic provinces about canned kippered herring; a provincial government has expressed concern about kraft wrapping paper; and there is the SKF matter which I have just described. Those are the only expressions of concern we have had subsequent to the negotiations.

The Department of Finance advises that it has received specific complaints about tariff reductions as follows: about phonographs from one firm; dishwasher parts from one firm; printed advertising matter for foreign products sold in Canada from an industry association; cut-crystal tableware from one firm; ceramic tile from one firm; castings for glass-making machinery, a complaint from one firm; and paper for tea bags, an expression of concern from one firm.

**Mr. Rae:** Only in Canada.

**Mr. Gray:** I beg your pardon.

**Mr. Rae:** I am just saying, "Only in Canada". It was a joke.

**Mr. Gray:** Oh, I see.

**Mr. Rae:** I was referring to tea bags.

**Mr. Gray:** You have done better, Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Well, you have to have seen the program, Mr. Gray.

**Mr. Gray:** In any event, the only one that I am aware of related to an announcement of a plant closing is the SKF one which we have just been discussing.

**Mr. Rae:** My next question relates to the industrial assistance measures which are described as the federal government's industrial restructuring plan or the special industry and labour adjustment program which you announced some weeks ago, at the end of January. I have not had the opportunity to question you on this and it does seem to relate to the question of our restructuring industry with respect to trade matters, potentially at least. I gather that it is roughly \$120 million a year. Is that right? Or \$350 million over three years?

**Mr. Gray:** It is \$350 million over three years.

**Mr. Rae:** Over three years. And that half of that is intended to go to what is called industrial restructuring?

**Mr. Gray:** Well, half of that is designed to go to a new type of grant program administered under the Enterprise Develop-

*[Translation]*

il en existe des dizaines de milliers, sont admis au Canada en franchise. Bien que nous ayons d'autres sujets de préoccupation, ceci répond plus particulièrement à votre question en ce qui concerne les craintes suscitées chez la direction et parmi les travailleurs à la perspective d'une fermeture d'usine.

**M. Rae:** Quelles sont vos autres préoccupations?

**M. Gray:** Il s'agit de questions autres que la fermeture éventuelle d'usines.

Les harengs fumés et salés en conserve sont une source de préoccupation pour une firme d'une des provinces atlantiques; un gouvernement provincial se pose des questions concernant le papier d'emballage Kraft; il y a aussi la question des roulements à billes SKF que je viens d'évoquer. Ce sont les seules questions qui ont été soulevées à l'issue des négociations.

Des réclamations sont parvenues au ministère des Finances concernant des réductions de droits de douanes sur les produits suivants: des phonographes, des lave-vaisselle, du matériel publicitaire imprimé pour des produits étrangers vendus au Canada, des objets en cristal taillé, des carreaux en céramique, des moules en fonte pour la fabrication du verre, et du papier utilisé pour la fabrication de sachets de thé.

**M. Rae:** Rien qu'au Canada.

**M. Gray:** Pardon?

**M. Rae:** Je plaisantais.

**M. Gray:** Je vois.

**M. Rae:** Je pensais aux sachets de thé.

**M. Gray:** Vous me décevez, monsieur Rae.

**M. Rae:** Vous auriez dû voir le programme, monsieur Gray.

**M. Gray:** A ma connaissance, seule l'affaire des roulements à billes SKF soulève la question d'une fermeture d'usine éventuelle.

**M. Rae:** Je voudrais maintenant vous poser une question concernant les mesures d'assistance industrielle, connues sous le nom de plan de restructuration industrielle du gouvernement fédéral ou encore de programme spécial d'ajustement destiné au patronat et aux syndicats, que vous avez annoncées à la fin du mois de janvier. Je n'ai pas encore eu l'occasion de vous poser de questions à ce sujet; or ce programme touche à la restructuration de notre industrie sous son aspect commercial, du moins en principe. Vous comptez affecter à ce programme 120 millions de dollars par an, soit 350 millions de dollars sur trois ans, n'est-ce pas?

**M. Gray:** Trois cents cinquante millions sur trois ans.

**M. Rae:** La moitié de ce montant serait utilisé pour la restructuration industrielle, n'est-ce pas?

**M. Gray:** La moitié de ce montant est destinée à un nouveau type de subventions, dans le cadre du programme de dévelop-



[Texte]

ment Program to assist either the restructuring of the industry in the community which is designated or to assist the expansion or establishment of other plants in that community. There is also a component which could make assistance under that program available outside the designated communities if there is a particularly important opportunity which cannot be accommodated under existing programs.

**Mr. Rae:** I am sorry: you are saying that it is going to come under the Enterprise Development Program assistance?

**Mr. Gray:** For administration, it will be handled through the existing mechanism of the Enterprise Development Program, but the assistance will be of a form beyond that which is presently available under the Enterprise Development Program, which is focused, primarily, on government guarantees of private sector loans, in a limited case direct loans, and also in a limited way grants where the project has a very high innovation aspect; whereas the Industrial Assistance Program announced on January 19 would, through the mechanism of the enterprise Development Program, make available grants of up to 50 per cent of the pre-production expense or the expense of getting into production of the eligible project, which is not something available under the existing enterprise development program.

• 1625

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, I wonder, does the minister know, or does anybody know if the estimates have been tabled yet?

**The Chairman:** Maybe we could make a phone call and find out. I doubt it.

**Mr. Rae:** I do not have my blue book with me for last year. Can you tell me what the budget for the employment development program last year was?

**Mr. Gray:** The enterprise development program . . .

**Mr. Rae:** That is the one.

**Mr. Gray:** . . . has a ceiling of up to \$1 billion in loan guarantees and, subject to correction, I think the grant side has an expenditure of about \$50 million, but I . . .

**Mr. Rae:** Of about \$50 million?

**Mr. Gray:** About \$50 million.

**Mr. Rae:** So essentially you have doubled the grant on an annual basis, is that right?

**Mr. Gray:** Not exactly. First of all, as I say, because I did not come here expecting to discuss this in detail, I have to check the exact amount, but we have not only provided additional funding; we have changed the criteria under which it is available because under the existing enterprise development program grants are available only if a project has a very high innovation or research and development component. The mere fact that it will assist a firm to restructure into a new product line or into something involving new technology, is not sufficient if it is not totally innovative, whereas the program announced on January 19 will make grants available of up to 50 per cent, which by the way is higher than under the

[Traduction]

pement des entreprises, subventions qui doivent servir à la restructuration de l'industrie des collectivités désignées ou encore à l'expansion ou à l'implantation d'industries nouvelles dans ces mêmes collectivités. De l'assistance dans le cadre de ce programme pourrait également être obtenue dans des collectivités non désignées si une possibilité particulièrement intéressante ne pouvait se réaliser dans le cadre des programmes existants.

**M. Rae:** Vous avez bien dit que cela se ferait dans le cadre du programme de développement des entreprises?

**M. Gray:** Aux fins administratives, cette assistance se fera dans le cadre du programme de développement des entreprises. Toutefois, cette assistance dépassera ce qui a été prévu dans le cadre de ce programme, lequel consiste essentiellement en des garanties offertes par le gouvernement pour des prêts du secteur privé et, dans certains cas, en des prêts directs ainsi qu'en des subventions d'un montant limité pour des projets hautement novateurs. Par contre, le programme d'assistance industrielle annoncé le 19 janvier dernier permettrait, par le biais du programme de développement des entreprises, de mettre à la disposition des responsables d'un projet admissible jusqu'à concurrence de 50 p. 100 des dépenses de lancement nécessaires pour entamer la production, ce qui n'est pas prévu dans le cadre de l'actuel programme de développement des entreprises.

**M. Rae:** Le ministre pourrait-il nous dire si les prévisions budgétaires ont déjà été déposées?

**Le président:** On pourrait téléphoner, mais j'en doute.

**M. Rae:** Je n'ai pas apporté le livre bleu de l'an dernier. Pourriez-vous me dire à combien s'élevait l'an dernier le budget du programme de développement de l'emploi?

**M. Gray:** Vous voulez dire le programme de développement des entreprises?

**M. Rae:** C'est exact.

**M. Gray:** Un plafond de 1 milliard de dollars de prêts garantis a été prévu tandis que les subventions s'élèveraient à quelque 50 millions de dollars.

**M. Rae:** Vous dites bien 50 millions?

**M. Gray:** Oui, environ 50 millions de dollars.

**M. Rae:** Vous avez donc doublé le montant annuel des subventions.

**M. Gray:** Non pas tout à fait. Je ne m'attendais pas à ce que cette question soit soulevée, alors je n'ai pas tous les détails sur moi. Ce qui est certain, c'est que non seulement les fonds ont été majorés, mais les critères d'admissibilité ont été modifiés. En effet, aux termes de l'actuel programme de développement des entreprises, seuls les projets hautement novateurs ou contenant un fort élément de recherche et de développement, se voient attribuer des subventions. Le seul fait qu'un projet permette à une entreprise de se restructurer afin de se lancer dans une nouvelle production ou dans une production exigeant une technologie nouvelle n'est pas une condition suffisante d'obtention de subventions si ce projet n'est pas hautement

*[Text]*

enterprise development program, for the capital and pre-production costs undertaken in connection with eligible projects, even though they do not have the same innovation or high technology aspect as is required under the existing program.

**Mr. Rae:** Can you tell us, Mr. Minister . . .

**The Chairman:** The answer to your earlier question, Mr. Rae, is no.

**Mr. Rae:** No. Okay.

**The Chairman:** Not yet.

**Mr. Rae:** Can you tell us when you plan to designate the communities in question?

**Mr. Gray:** Well, this is under consideration now—the matter of designation and what communities would be eligible. I think we will be making some announcements sometime within the next three weeks or so.

**Mr. Rae:** Around March 18?

**Mr. Gray:** It could be before; it could be after.

**The Chairman:** Last question.

**Mr. Rae:** The other question I wanted to ask you has to do with the follow-up of the question I asked earlier with respect to petrochemical discussion with the United States. Could you tell us whether there have been any detailed discussions with the Americans because in the briefing notes that we received it was indicated that this is one of the areas where we were not satisfied through the tariff reductions with the United States. Could you tell us whether this is one of the items that is going to be discussed with President Reagan or is it something that is being shelved because of the energy policy?

**Mr. Gray:** Well I do not think the agenda for discussions with Mr. Reagan has been concluded as yet. This is certainly a topic that remains open for discussion, but I think, until the national energy policy announced in the budget is further implemented, it would be premature to get into the question.

**The Chairman:** Thank you Mr. Gray.

**Mr. Rae:** Just to confirm that. There are meetings at the officials level or any other level with respect to the petrochemical?

**Mr. Gray:** Not at this time, no.

**Mr. Rae:** Have there been for the past two years?

**Mr. Gray:** Well I cannot speak of the period before March 3, 1980, but there certainly have not been any for the past year.

• 1630

**The Chairman:** Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, I will only be a moment. In all fairness to the committee, my remarks would probably be more appropriate on Bill C-57 than on Bill C-50, but just give

*[Translation]*

novateur. Or, aux termes du programme annoncé le 19 janvier, des subventions allant jusqu'à 50 p. 100 pourront être attribuées pour couvrir les frais d'immobilisation et de lancement de projets admissibles, ce qui dépasse les montants prévus par le programme de développement des entreprises, et ceci même si ces projets ne sont pas aussi novateurs ou aussi technologiquement avancés que ce qui est prévu dans le cadre de l'actuel programme.

**M. Rae:** Pourriez-vous nous dire, monsieur le ministre . . .

**Le président:** La réponse à la question que vous avez posée est négative, monsieur Rae.

**M. Rae:** Merci.

**Le président:** Pas encore.

**M. Rae:** Quand avez-vous l'intention de désigner les collectivités en question?

**M. Gray:** Cette question est actuellement à l'étude. Une déclaration sera sans doute faite à ce sujet dans les trois semaines qui viennent.

**M. Rae:** Vers le 18 mars?

**M. Gray:** Peut-être avant, peut-être après.

**Le président:** Ce sera votre dernière question.

**M. Rae:** Je voudrais maintenant vous poser une question qui fait suite à celle que je vous avais déjà posée concernant nos discussions avec les États-Unis au sujet de l'industrie pétrochimique. Des discussions plus détaillées ont-elles eu lieu avec les Américains, vu que d'après les notes explicatives qui nous ont été distribuées, il s'agit là d'un domaine pour lequel les réductions tarifaires avec les États-Unis ne nous ont pas donné satisfaction? Cette question sera-t-elle évoquée lors de la visite au Canada du président Reagan ou sera-t-elle au contraire abandonnée à cause de la politique énergétique?

**M. Gray:** Je ne pense pas que la liste des questions qui seront évoquées lors de la visite de M. Reagan ait déjà été établie. Cette question pourrait certainement faire l'objet de discussions, mais je pense qu'il serait prématuré de l'aborder tant que la mise en œuvre de la politique énergétique nationale, annoncée dans le budget, ne sera pas plus avancée.

**Le président:** Merci monsieur Gray.

**M. Rae:** Donc aucune réunion n'est prévue à quelque niveau que ce soit concernant l'industrie pétrochimique?

**M. Gray:** Pas actuellement.

**M. Rae:** Y a-t-il eu des discussions à ce sujet au cours des deux dernières années?

**M. Gray:** Je ne sais pas ce qui s'est passé avant le 3 mars 1980. Tout ce que je puis vous dire c'est qu'il n'y en a pas eu l'an dernier.

**Le président:** Monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Je serai bref, monsieur le président. Mes questions se rapportent plutôt au Bill C-57 qu'au Bill C-50, mais de toute façon il ne me faut que quelques minutes.



## [Texte]

me three minutes anyway in case there is some relevance to Bill C-50.

Mr. Lambert having raised the issue of Canadian wines, in light of the fact that we have officials here and one minister—oh, we have two now . . .

**The Chairman:** Two ministers.

**Mr. Mackasey:** Well, two are better than one, I suppose. I have been very concerned the last couple of months, particularly since the budget, about what appears to be an anomaly or an abuse or unintentional discrimination against the Canadian brandy industry. This may not be the appropriate moment, but we have officials here from Industry, Trade and Commerce and Finance and Revenue, I suppose. I have been running around in the last couple of months unable to get a clear, damned answer as to why certain changes in the ways and means motion have eliminated the category of Canadian brandy industry. It is almost an issue that has fallen between two chairs, and perhaps between two bills.

Mr. Chairman, I am quite prepared—in fact, I intend to if Bill C-57 is the appropriate place—not only to raise merry hell on it but to see that other members do too because it is an extremely important thing in my community. Unless we resolve the differences between the various departments I mentioned—and in an area related to this when you look at, for instance, some of the issues here that affect that industry in general, whiskey, if you like—it seems to me we have a bureaucratic mess here that is leading to abuse and discrimination against the only company in operation in Canada which meets that category for the definition of a Canadian brandy industry, not imported brandy or Canadian-distilled brandy but Canadian brandy.

Mr. Minister, it has lost the traditional edge it had, if you like, since the early 1930s, and it is losing it to those that come in and are labelled Canadian-blended brandies. It is obvious that the Canadian-blended brandy companies are able to bring in, to some degree, almost up to 95 per cent of the alcohol which they blend into their products here in Canada at a more favoured rate than prior to the budget.

The only victim of all this is one particular Canadian brandy company named Rieder, in Grimsby—which happens to be in my riding—that is unfortunately suffering a form of discrimination I would just call a bureaucratic nightmare. The revenue from it is so tiny and so unimportant, really, to our over-all picture that I cannot understand anybody in GATT or any of our trading partners being concerned. I suspect what has happened is that in eliminating—Mr. Chairman or Mr. Minister, I will wind up on this—the designation of Canadian brandy have accommodated perhaps the Department of Revenue, perhaps the Department of National Health and Welfare, perhaps the Department of Finance, by removing from them the responsibility of certain examinations at the border or of the premises in other countries.

I just think it is discriminatory and unfortunate, and I have been unable to get any satisfaction. If this is not the appropriate manner or time, Mr. Minister, at least I have served notice that I intend to dig into this very thoroughly when you get

## [Traduction]

Comme M. Lambert a déjà soulevé la question des vins canadiens, étant donné qu'un ministre . . . pardon, je vois qu'il y en a déjà deux . . . sont présents dans la salle . . .

**Le président:** Oui, deux ministres.

**M. Mackasey:** Je suppose qu'il vaut mieux en avoir deux qu'un. J'ai constaté au cours des deux derniers mois, tout particulièrement depuis que le budget a été déposé, que les fabricants canadiens de cognac feraient l'objet d'une discrimination non intentionnelle. Je pose la question vu la présence dans la salle de fonctionnaire du ministère de l'Industrie et du Commerce et du ministère des Finances. Je n'ai pas réussi à obtenir une réponse à la question de savoir pourquoi des modifications apportées à la motion des voies et moyens a eu pour effet de supprimer la catégorie des cognacs canadiens. Il semblerait que cette question ait été la victime des circonstances.

Si je puis le faire dans le cadre du Bill C-57, je compte non seulement soulever cette question mais également veiller à ce que d'autres députés en fassent autant, compte tenu de l'importance du problème pour la région que je représente. Il va falloir régler les différends entre les ministères intéressés car il semblerait que les tracasseries administratives qui nuisent à l'ensemble de l'industrie des boissons alcoolisées ont eu pour effet de nuire à la seule société canadienne qui répond aux normes de fabrication du cognac canadien par opposition au cognac importé ou au cognac distillé au Canada.

Or, cette société a perdu l'avantage qu'elle avait depuis le début des années 1930 et ce, au profit de sociétés qui vendent des cognacs portant l'appellation «cognac canadien mélangé.» Or, il est évident que ces firmes importent jusqu'à concurrence de 95 p. 100 de leur alcool, qu'ils mélangent ensuite au Canada, bénéficiant ainsi d'un tarif douanier plus favorable que celui qui était en vigueur avant le dépôt du budget.

La seule victime de tout ceci est un fabricant canadien de cognac, Rieder, de Grimsby dans ma circonscription, qui est obligé de faire les frais de ces chinoiseries administratives. Cela rapporte tellement peu par rapport au chiffre global des recettes que je ne vois pas comment un membre du GATT ou l'un de nos partenaires commerciaux pourrait s'en plaindre. Je pense plutôt qu'en supprimant l'appellation «cognac canadien», nous avons rendu la vie plus facile au ministère de la Santé et du Bien-Être ou au ministère des Finances, qui ne sont ainsi plus tenus d'effectuer certaines inspections aux frontières ou dans des locaux situés dans des pays étrangers.

Il s'agit à mon avis d'une discrimination tout à fait regrettable que je ne suis pas parvenu à redresser jusqu'à présent. Si ce n'était pas ici le moment de soulever la question, je vous signale néanmoins, monsieur le ministre, que j'ai l'intention de



[Text]

before the committee on Bill C-57 dealing specifically with excise.

**Mr. Gray:** Mr. Chairman, as the honourable member has pointed out, this relates more directly to Bill C-57, the Excise Tax Act, but we are interested in the well-being of Canadian industry and this obviously means individual firms within industry sectors. I will have this look into and bring our conclusions to the attention of the Minister of Finance and the Minister of State for Finance so that hopefully this can be explored in the kind of depth you want when the excise tax bill is before the committee.

**Mr. Mackasey:** Mr. Minister, I hope those are not platitudes because I have been hearing this for three months from officials of the departments, all departments. You have particular responsibilities, according to the Prime Minister as of yesterday, to look after the best interests of the riding in Grimsby.

**The Chairman:** He has been doing a great job too.

**Mr. Mackasey:** From what the Prime Minister has specified, the regional responsibilities you have include Grimsby, Mr. Minister of Industry, Trade and Commerce, and you are not doing a good job for me in that particular field, insofar as brandy is concerned, although you are doing a super job in other fields. I have to be rather official and very difficult with you. I really do hope the officials here would meet over breakfast and solve what should take five minutes of understanding between them, to restore the traditional advantage Canadian brandy has always had in this country.

• 1655

**Mr. Deans:** Why do they not meet over brandy instead of breakfast?

**Mr. Mackasey:** Well, I will serve Canadian brandy.

But it is a very serious thing, Mr. Chairman, that this company is about to close its doors because of this bureaucratic nightmare. In a small community like Grimsby, its importance cannot be over-emphasized, because it provides an outlet for surplus fruits. And it has implications as well in the Rougemont area of Quebec, where you have a growing Canadian apple brandy.

**Mr. Gray:** Now that you have raised it in this setting, I will certainly give the matter my personal attention. I hope it will result in another opportunity for you to point out to your constituents how raising matters with me has led to good results for you constituents, as you have been able to do already on several occasions in the past.

**Mr. Mackasey:** The proof of the pudding is in the eating, Mr. Minister.

**Hon. Edward Lumley (Minister of Trade (State)):** It is in the brandy; or in the drinking.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Mackasey.

I think we should say to you, Mr. Minister Lumley, that we appreciated the courtesy of your telephone call and appreciate that you had to meet the Mexican officials. Mr. Gray has also commented on the agreement you were working on and I think

[Translation]

revenir à la charge dans le cadre de l'étude du Bill C-57, lorsqu'il sera question de la taxe d'accise.

**M. Gray:** Cette question relève effectivement plutôt du Bill C-57 et de la loi sur la taxe d'accise. Il n'en reste pas moins que nous nous intéressons à l'industrie dans son ensemble, et à telle ou telle entreprise dans tel ou tel secteur. Je vais donc faire examiner la question et nos conclusions seront communiquées au ministre des Finances et au ministre d'État des Finances, de façon à ce que tout ce problème puisse être étudié plus à fond au moment de l'examen du projet de loi sur la taxe d'accise.

**M. Mackasey:** J'espère que vous parlez sérieusement car cela fait déjà trois mois qu'on me fait des promesses de ce genre dans différents ministères. Le premier ministre lui-même a dit pas plus tard qu'hier que vous êtes chargé de veiller aux intérêts de la circonscription de Grimsby.

**Le président:** Il s'est fort bien acquitté de sa tâche.

**M. Mackasey:** Le premier ministre a souligné qu'en votre qualité de ministre de l'Industrie et du Commerce, il vous revient un certain nombre de responsabilités à l'endroit de Grimsby. Même si vous méritez des éloges pour ce que vous avez fait dans d'autres secteurs, je ne pourrais pas en dire autant en ce qui concerne le cognac. Vous m'excuserez si je vous parle sur ce ton officiel et plutôt ascerbe. Mais cela ne devrait pas prendre plus de cinq minutes de discussions, au cours d'un petit déjeuner par exemple, pour régler cette question de façon à ce que ce fabricant de cognac canadien bénéficie à nouveau des avantages qui étaient les siens.

**M. Deans:** Pourquoi ne se réuniraient-ils pas autour d'un verre de cognac plutôt qu'une tasse de café?

**M. Mackasey:** Dans ce cas je servirais du cognac canadien.

Ce serait tout à fait inadmissible que cette firme soit obligée de fermer ses portes à cause de chinoïseries administratives. Je ne saurais trop souligner l'importance de cette firme dans une petite localité comme Grimsby où elle permet notamment d'utiliser les excédents de fruits. Cela aura d'ailleurs des répercussions pour la région de Rougemont au Québec où on commence à fabriquer de l'eau de vie de cidre canadien.

**M. Gray:** Puisque vous avez soulevé la question, je veillerai à m'en occuper moi-même. J'espère que cela vous permettra d'expliquer à vos électeurs que lorsqu'un problème est porté à mon attention, il y a généralement moyen d'obtenir des résultats, comme vous avez d'ailleurs pu le constater à plusieurs reprises par le passé.

**M. Mackasey:** J'attendrai de voir les résultats, monsieur le ministre.

**L'hon. Edward Lumley (ministre d'État au Commerce):** En effet, c'est le résultat qui compte.

**Le président:** Merci, monsieur Mackasey.

Je tiens à remercier M. Lumley de son coup de téléphone par lequel il nous avisait qu'il devait assister à une réunion avec les officiels mexicains. M. Gray a dit quelques mots au sujet de l'accord que vous êtes en train de mettre au point, ce

## [Texte]

we were all happy to hear about that. You are now in the minutes, maybe you can export some of that Canadian brandy and help Mr. Mackasey out in your area.

The next questioner is Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman.

It is my understanding that Canadian universities and the educational bodies within our country are particularly concerned about the implementation of a tariff structure on computers and those mechanisms which are required in research facilities and in education within our universities, within our vocational training program—chemicals, films, video tapes, and suchlike. A figure has been suggested that this might cost the system in Canada up to \$5 million. At a time when it has been suggested that the federal government might be cutting back in assistance to universities, it seems to me rather an anomaly for the Department of Industry, Trade and Commerce to throw a curve at institutions such as this—at a time when research is of fundamental importance to our well-being. I think it is generally accepted that for every dollar you spend in research, you get five in return.

In our province, I find we are relying more and more on our universities to come up with new types of grains and suchlike. Therefore it seems to me Canadian society is going to become more dependent upon our educational institutions to maintain our structure within world society. Therefore it would seem to me the department is moving in the wrong direction, when you consider that only that portion of the mechanism which is used in the educational structure, or perhaps even in research, will be excluded, on a percentage basis, from the tariff, and that portion which is used in administration will be subject to tax. I understand this is where the \$5 million is going to be taken from.

**Mr. Gray:** Mr. Towers, I would like to invite Mr. Russell from the Department of Finance, to provide at least an initial comment at this point.

**Mr. Russell:** I think I would like to suggest that that be raised the next time Mr. Bussières appears before the committee. I know he has been considering the issue in response to recent representations from the Canadian Association of University Teachers. I could give you my opinion on it, but I think it would be better if Mr. Bussières dealt with it; I understand he is scheduled to come back.

• 1640

**Mr. Lambert:** May I intervene directly from the University of Alberta?

**The Chairman:** Go ahead.

**Mr. Lambert:** Well, the University of Alberta has to import a computer, because this is for goods not otherwise made in Canada; this is goods not otherwise made in Canada.

**Mr. Russell:** That is right.

**Mr. Lambert:** He imports a computer from the United States for the teaching of computer science and whatever it is, in scientific research, et cetera. But that computer is like a horse, you know; you have to keep it working 24 hours a day. And because the computer is put to some administrative use in

## [Traduction]

qui nous a fait plaisir à tous. Vous parviendrez peut-être à exporter du cognac canadien ce que M. Mackasey apprécierait certainement.

La parole est maintenant à M. Towers.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président.

Les universités canadiennes et autres institutions d'enseignement sont vivement préoccupées de la mise en place d'un droit de douane sur les ordinateurs et autres équipements nécessaires pour la recherche et l'éducation, que ce soit dans les universités ou les écoles professionnelles, il s'agit notamment, en plus des ordinateurs, de certains produits chimiques, de films de bandes magnétoscopiques etc. Il paraîtrait que cette mesure risque de se solder par une facture de 5 millions de dollars pour nos institutions d'enseignement. Alors que le gouvernement fédéral s'apprête, d'après certaines sources, à réduire l'aide aux universités, ce serait plutôt malencontreux de la part du ministère de l'Industrie et du Commerce de s'en prendre ainsi à nos institutions d'enseignement, vu l'importance de la recherche pour notre avenir. Il a été établi en effet que chaque dollar investi dans la recherche en rapporte cinq.

Dans ma province, on fait appel de plus en plus souvent aux universités pour mettre au point des nouvelles variétés de céréales. La société canadienne dépendra donc de plus en plus des universités pour maintenir notre rang au sein de la communauté internationale. J'estime donc que le ministère fait fausse route en décider d'exempter des droits de douane les appareils servant à l'enseignement alors que ceux qui seront utilisés pour l'administration seront taxés. C'est ainsi, il paraît, qu'on obtient ce chiffre de 5 millions.

**M. Gray:** Je demanderais à M. Russell du ministère des Finances de vous fournir quelques éléments de réponse.

**M. Russell:** Je pense qu'il serait préférable de soulever la question lorsque M. Bussières compar tra devant le Comité. Je sais qu'il se penche sur cette question, ayant reçu des instances à ce sujet de l'Association canadienne des professeurs d'université. Je pourrais vous donner mon opinion personnelle mais je crois qu'il serait préférable de demander à M. Bussières. Je crois qu'il doit compar tre encore une fois.

**M. Lambert:** Puis-je vous parler d'un cas à l'université de l'Alberta?

**Le président:** Je vous en prie.

**M. Lambert:** Eh bien, l'université de l'Alberta doit importer un ordinateur qui n'est pas fabriqué au Canada.

**M. Russell:** Oui.

**M. Lambert:** Le professeur fait venir un ordinateur des  tats-Unis pour son cours d'informatique et de recherche scientifique, etc. Mais l'ordinateur est comme un cheval, vous savez, il faut le faire travailler 24 heures par jour. Puisque cet ordinateur sert aussi à des fins administratives pour maintenir



*[Text]*

the maintenance of university records, that is deemed to be outside 69605 as proposed, and would be subject not only to customs duty, but to sales tax as well.

**Mr. Russell:** On that point, again . . .

**Mr. Lambert:** This point is raised by a great number of educational institutions on this type of equipment. How much can you say is used entirely for research and teaching?

**Mr. Russell:** Well, I think on that point I should have clarified the provisions of the amendment which was introduced in the budget. We are still discussing the administration of this with National Revenue, because it is not in effect yet; it is scheduled to go into effect July 1. But our understanding is that if the computer is used for both teaching and administrative purposes, it would be duty free and tax exempt if it is not available in Canada. If it is used exclusively for administration as opposed to teaching and research, it would probably be dutiable. But if there is a dual use, and one of those uses is teaching and research, our understanding is that it would qualify for the free provision as long as it meets the availability or non-availability test.

**Mr. Lambert:** It is going to be a tough one to administer.

**Mr. Towers:** Well, Mr. Minister, it would seem to me . . . or Mr. Chairman, through you to the minister.

**The Chairman:** I like your first statement.

**Mr. Towers:** It seems to me we are right back to where we were, I think, on square one, when we were putting some of our problems before the committee. Much of the problem Canadian bodies have is related to interpretation. If we leave this situation in this position, it is going to be left up to some bureaucrat to determine exactly what those percentages are. It would seem to me that in our educational system, surely we have the vision and the trust; we should not really have to put a tax, whether it is a sales tax or a tariff, on those requirements that are necessitated by any act, any piece of legislation.

Certainly I think it would be to all our advantage if we could move in the direction of freeing the system up so that we would not have to rely on the interpretation of some minister or some bureaucrat, because we seem to spend a lot of time trying to get clarification on these points.

I might just read into the record a note to the Hon. John Roberts; it says:

The Canadian Association of University Business Officers estimate that the sum involved is about \$5 million. Part of this will arise from the sharp distinction in the budget, and the Ways and Means Motion between items imported for teaching and research, and those imported for the general administration of universities.

This is an absurd distinction, since the teaching and research cannot go on without the buildings and the administrative infrastructure. For instance, in one western university, the new computer will be used approximately 30 to 40 per cent of the time for teaching and research, but the remainder of the time for administrative purposes. Full tariff and sales tax will have to be paid. Business machines are an essential ingredient

*[Translation]*

les dossiers de l'université, on a décidé qu'il ne relèverait pas de la version proposée de 605 et serait soumis non seulement aux droits de douanes mais aussi à la taxe de vente.

**M. Russell:** A ce sujet, encore une fois . . .

**M. Lambert:** C'est un point soulevé par de nombreux établissements d'enseignement concernant ce genre de matériel. Comment peut-on prétendre qu'il sert uniquement aux recherches et à l'enseignement?

**M. Russell:** J'aurais dû préciser les dispositions de l'amendement présenté dans le budget. Nous parlons toujours de son application avec le revenu national puisque le changement n'est pas encore mis en vigueur mais doit être appliqué à partir du 1<sup>er</sup> juillet. D'après notre interprétation, si l'ordinateur servait à l'enseignement et à des fins administratives, il serait exempté de droits de douanes et de taxes pourvu qu'il ne soit pas disponible au Canada. S'il était utilisé uniquement pour le travail administratif plutôt que pour l'enseignement et la recherche, il serait probablement assujéti aux droits de douanes. Mais dans le cas d'un double usage, à condition qu'il serve aussi à l'enseignement et aux recherches, le critère déterminant serait la non-disponibilité.

**M. Lambert:** Ce sera très difficile à appliquer.

**M. Towers:** Eh bien, monsieur le ministre ou monsieur le président . . .

**Le président:** Continuez, s'il vous plaît.

**M. Towers:** Je crois que nous sommes revenus à notre point de départ lorsque le problème fut d'abord présenté. Il s'agit très souvent de difficultés d'interprétation. Si nous laissons les choses où elles sont, les pourcentages seront déterminées en fin de compte par un bureaucrate quelconque. Il me semble que nous devrions faire confiance à nos écoles et à nos universités sans devoir imposer une taxe ou un tarif sur le matériel dont elles ont besoin.

Je crois qu'il serait préférable pour tout le monde si nous pouvions libéraliser le système. Ainsi, nous ne serions pas obligés de nous fier à l'interprétation donnée par un ministre ou par un bureaucrate, car nous semblons passer beaucoup de temps à chercher des précisions sur ces points.

Permettez-moi de lire une remarque de l'hon. John Roberts à ce sujet:

La Canadian Association of University Business Officers estime qu'il s'agit de quelque 5 millions de dollars. Une partie de ce montant est attribuable à la distinction très nette établie dans le budget et la motion de voies et moyens entre les articles importés pour l'enseignement et la recherche et ceux qui sont importés pour répondre aux besoins administratifs des universités.

C'est une distinction absurde puisque l'enseignement et les recherches ne peuvent pas se faire sans locaux et infrastructures administratives. Par exemple, dans une université de l'Ouest, le nouvel ordinateur servira environ 30 ou 40 p. 100 du temps à l'enseignement et à la recherche et sera utilisé le reste du temps pour des fins administratives. Il faudra payer le plein tarif et la taxe de vente. Les machines de bureau



[Texte]

of any large scale operation. So is library support and equipment.

It would seem to me, Mr. Chairman, we are really moving a step backward. We are probably going one step forward, but two backward in this kind of a process, and when you try to separate that portion of the educational system, whether it be instruction or research, and then try to tax that part of the administration, certainly we are moving in the wrong direction. This was a note sent to the Honourable John Roberts and I do not suppose that we are going to have the minister before us. We do not know what action he is going to take, and as I have seen it happen so many times, probably no action will take place.

• 1645

**Mr. Gray:** Mr. Towers, I understand Mr. Bussièrès is studying these representations and he will likely be in a position to give you some answers by the time the hearings wind up.

I would just add one or two points. It is my understanding that these changes in the tariff came after a report by the Tariff Board on the importation of equipment for scientific and academic use, and I would presume the Tariff Board report came out after the usual Tariff Board procedures of public hearings, and so on.

Also, the types of equipment we are talking about are in advanced or high technology areas where Canadian-based companies are making an effort to become established and stronger. I think we have to be sensitive to whether the products in question are, in fact, available in Canada, and whether they are for scientific or research purposes, or ongoing administration, which is not that different from what is happening in a commercial entity. But I think you have raised an important point about which we should be concerned and sensitive, and Mr. Russell from the Department of Finance has confirmed that Mr. Bussièrès is giving this some priority consideration.

**Mr. Towers:** Then I will change the subject, if I may, Mr. Chairman.

**The Chairman:** One more question.

**Mr. Towers:** One more? I understand that the Minister of Agriculture is intending to place before the House a meat import law.

Is the minister aware of this, and will that meat import law that is legislation, that is brought before the House, reflect the schedule of tariffs that we have in Bill C-50? Or is there going to be an overlap here or is one going to relate to the other?

**Mr. Gray:** This law will in effect, be jointly administered by the Department of Industry, Trade and Commerce and the Department of Agriculture, and it is designed to respond to representations from the cattle industry, generally, with regard to providing some stability in the face of imports. I would have to ask Mr. Latimer or Mr. Eastham how we can describe in general terms the interface between this act and Bill C-50 in advance of the proposed meat import law and its details being

[Traduction]

constituent un élément essentiel de toute activité importante et il en est de même pour le matériel de bibliothèque.

Il me semble que nous reculons dans ce cas, monsieur le président. En fait, c'est un pas en avant et deux pas en arrière, quand on essaie de déterminer la proportion d'utilisation administrative pour établir une taxe en conséquence. C'est une erreur évidente. Je suppose que l'honorable John Roberts ne comparaitrait pas pour répondre à cette observation. Nous ne savons pas quelle mesure il compte prendre et je suppose, comme cela se passe assez souvent, qu'il préférera ne rien faire.

**M. Gray:** Monsieur Towers, je crois savoir que M. Bussièrès étudie ce cas particulier et il sera sans doute en mesure de vous donner des réponses avant la fin de notre étude.

Permettez-moi de faire quelques observations. Je crois que ces changements de tarif ont suivi un rapport de la Commission du tarif sur l'importation de matériel pour utilisation scientifique et didactique. Je suppose que le rapport a été rédigé après la série habituelle d'audiences publiques.

Il faut se rappeler que le matériel dont nous parlons concerne la technologie de pointe où des entreprises canadiennes essaient de consolider leur position. Je crois que la disponibilité du produit au Canada est un facteur à considérer aussi bien que l'utilisation scientifique ou purement administrative car le besoin administratif n'est pas très différent de celui de n'importe quelle entreprise commerciale. Mais je crois que vous avez soulevé une question importante que nous devrions essayer de résoudre, et comme l'a confirmé M. Russell du ministère des Finances, M. Bussièrès accorde une priorité à ce point.

**M. Towers:** Je vais maintenant changer de sujet, si vous me le permettez, monsieur le président.

**Le président:** Vous avez encore une question.

**M. Towers:** Une question? On m'informe que le ministre de l'Agriculture a l'intention de présenter à la Chambre une Loi sur l'importation de la viande.

Le ministre en est-il au courant et ce nouveau projet de loi suivra-t-il la liste des tarifs qui se trouve dans le bill C-50? Y aura-t-il chevauchement ou les deux concorderont-ils?

**M. Gray:** Cette loi sera conjointement administrée par le ministère de l'Industrie et du Commerce et celui de l'Agriculture. Il vise à satisfaire des demandes faites par les éleveurs de bovins en vue d'assurer une certaine stabilité face aux importations. Il faudrait demander à M. Latimer ou à M. Eastham de nous décrire de façon générale les rapports qui existent entre ce nouveau projet et le bill C-50 puisque le texte du projet de loi sur l'importation de la viande n'a pas encore été publié.

*[Text]*

fully available. It will certainly be consistent with our international obligations.

I think article XIX of the GATT does permit, under certain circumstances, measures of this type to deal with the potentially disruptive or injurious situations.

**Mr. Latimer:** I find it hard to see a direct interface.

There is a code on trade in beef that is not affected by this legislation. That remains there. As a matter of fact, that code does not have many teeth in it.

Canada's undertakings with respect to imports of meat under the agreements that were negotiated in the Tokyo Round can be encompassed in whatever legislative framework is established for meat imports as such. So there is not an incompatibility.

**Mr. Towers:** Mr. Chairman, could I have just one short supplementary?

**The Chairman:** Only because it is you.

**Mr. Towers:** With regard to the present problem that seems to be developing between—I am using this as an example—Canada and the United States on the energy policy, is there any danger of that reflecting, through the GATT negotiations, on other trading areas? I am thinking about the so-called medium port law, or perhaps other areas of our trading relationship with our trading partners.

• 1650

**Mr. Gray:** Perhaps I can invite Mr. Lumley to comment on this.

**Mr. Lumley:** I am not an expert in this field, Mr. Chairman, but the hon. member will recall that our law was precipitated by a law that the United States invoked a year ago, when the Canadian Cattlemen's Association was insisting that we do something similar to the United States. I doubt very much, if we bring forth legislation similar to that which is already existing in the United States, that it would have any broader effect on our other relations with them.

**Mr. Towers:** I was reading vice versa. Perhaps the United States might bring something against us.

**Mr. Lumley:** That is exactly what I am saying, Mr. Chairman. Our law by and large will differ very little from the United States law, and since theirs came first, I would doubt very much if they would have the same kind of concerns as the hon. member has expressed.

**The Chairman:** Mr. Evans.

**Mr. Evans:** I would like to address a question to Mr. Gray, if I might. With the plight of the automobile industry right now, I wonder if you could indicate to us how the movement towards more open and free trade that is envisaged in the GATT will relate to the considerations that the United States, and perhaps ourselves, might be looking at with regard to the restriction of automobile imports from Japan or the European community, as the case may be. Does this legislation in any way relate to Canada's ability to respond to those kinds of problems that the automobile industry is now having?

*[Translation]*

Nous avons certainement l'intention de nous conformer à nos obligations internationales.

Je crois que l'article XIX du GATT nous permet, dans certaines circonstances, de prendre des mesures pareilles face à des situations pouvant avoir un effet perturbateur ou néfaste.

**M. Latimer:** Je vois mal un rapport direct.

Il existe un code sur le commerce du bœuf qui ne sera pas touché par cette loi. En fait, ce code est plutôt impuissant.

Les engagements pris par le Canada concernant l'importation de viande lors des négociations de Tokyo peuvent être englobés dans n'importe quel cadre législatif. Il n'y a pas d'incompatibilité.

**M. Towers:** Monsieur le président, puis-je poser une courte question supplémentaire?

**Le président:** Pour vous seulement.

**M. Towers:** En ce qui concerne le problème actuel entre le Canada et les États-Unis en matière de politique énergétique, et je mentionne cela à titre d'exemple, y a-t-il des risques que cette difficulté déborde sur d'autres domaines commerciaux? Je pense par exemple à ce qu'on appelle la loi sur les ports moyens et à d'autres aspects de nos relations commerciales avec les États-Unis.

**M. Gray:** Peut-être que je peux inviter M. Lumley à nous apporter ses remarques.

**M. Lumley:** Je ne suis pas expert dans ce domaine, monsieur le président, mais le député se souviendra que l'Association canadienne du bétail avait insisté pour que nous adoptions une loi semblable à celui que les États-Unis ont invoqué il y a un an. Je doute fort que, si nous adoptions une loi semblable à celle des États-Unis, nos relations avec ce pays s'en trouvent améliorés.

**M. Towers:** Je comprenais l'inverse. Peut-être que les États-Unis pourraient invoquer quelque chose contre nous.

**M. Lumley:** C'est justement ce que je dis. Notre loi, de façon générale, différerait fort peu de celle des États-Unis et vu qu'ils ont été les premiers à adopter une loi de ce genre, je doute qu'ils aient les mêmes genres de préoccupations que le député.

**Le président:** Monsieur Evans.

**M. Evans:** je voudrais poser, si c'est possible, une question à M. Gray. Dans le cadre des déboires que subissent actuellement les entreprises du secteur de l'automobile, je me demande si cette plus grande liberté commerciale envisagée dans le cadre des accords du GATT incitera les États-Unis, et peut-être le Canada, à restreindre les importations d'automobiles japonaises ou européennes selon le cas. Cette loi tient-elle compte des problèmes qu'éprouve le Canada dans le secteur de l'automobile?



[Texte]

**Mr. Gray:** It certainly does not limit the potential for taking action of a restrictive nature if it is in Canada's interest to do so. Certainly there is nothing in the agreements that we have entered into with our trading partners in the GATT which would prevent us from dealing with a situation of a disruptive and injurious nature.

**Mr. Evans:** There would be no way, for example, if the United States were to put restrictions, quotas on the importation of automobiles from Japan, that those automobiles, because of the Auto Pact or something, could be imported into Canada and then trans-shipped because of the free flow of automobiles and parts across the U.S.-Canadian border which, might then occasion us to have to put import restrictions on as well to stop that.

**Mr. Gray:** Under the Auto Pact, the only companies that could import duty free from offshore are those that qualify as motor vehicle manufacturers under the Canadian regulations. So in order for a company to import Japanese or German automobiles duty free into Canada, they would have to qualify as a motor vehicle manufacturer here in terms of having establishments and maintaining a certain level of production to sales and Canadian value added. In order to import duty free into the United States, there is a requirement for 50-per-cent North American content. If the United States imposed restrictive measures and provided evidence of diversion of exports of automobiles from the United States market to Canada, as I have said previously, this could well provide a basis for our having to consider restrictive measures of our own, within our own legal framework and in the light of our own situation, to avoid an injurious and disruptive situation.

**Mr. Evans:** If I could turn to another issue, I have been made aware of some rather interesting work that is being done by some people in the private sector with regard to domestic sourcing, especially I believe, domestic sourcing in the mining and the forestry industry in British Columbia. It would bring together the people in the mining industry, and I guess it is spinning off now into the forestry industry, with the intention of detailing their capital requirements and goods and service requirements over the next ten years or so, and trying then to come back through the system and provide Canadian manufacturers with the information necessary to supply these needs, especially in those areas where we now import or where we would anticipate we are going to import. Would these kinds of activities in Canada, whether they be by government or by the private sector, in any way lead to a violation of the GATT treaty, or violation of the types of things that we are talking about in Bill C-50.

• 1655

**Mr. Gray:** No, they certainly would not because all that is involved there is asking purchasers of machinery and equipment to examine the availability of machinery and equipment from Canadian sources on a competitive basis. There is no direction or order involved that they cannot source offshore, but what you are talking about is really an initiative of the

[Traduction]

**M. Gray:** Très certainement ces négociations n'empêchent pas qu'on prenne des mesures restrictives si tel est l'intérêt du Canada. Il n'y a rien dans les accords que nous avons passés avec nos partenaires commerciaux du GATT qui nous empêche de nous occuper de prendre des mesures pour améliorer une situation qui est pour nous défavorable.

**M. Evans:** Si les États-Unis établissaient des restrictions, des contingentements dans le cas de l'importation des automobiles japonaises, est-ce qu'on ne pourrait pas supposer que ces automobiles, par suite de pacte ou de quelque chose de ce genre, pourraient être importées au Canada et puis transférées à nouveau aux États-Unis vu qu'il y a liberté de mouvement pour les automobiles et les pièces détachées lorsqu'on traverse la frontière canado-américaine, par conséquent, nous serions, dans ce cas alors, obligés d'établir des restrictions d'importation, afin d'empêcher ce trafic.

**M. Gray:** En vertu du pacte de l'automobile, les seules sociétés autorisées à importer hors taxe sont les fabricants d'automobiles, selon la définition des règlements canadiens. Donc, pour qu'une société importe des automobiles japonaises ou allemandes sans payer de droits de douane au Canada, elle doit répondre aux normes établies pour la fabrication des automobiles au Canada, c'est-à-dire maintenir un certain niveau de production par rapport aux ventes et à la valeur ajoutée canadienne. Aux États-Unis, seule l'importation des articles constitués pour 50 p. 100 de matériaux nord-américains est exempte de droits de douane. Si les États-Unis imposaient des restrictions et qu'on prouvait que les exportations d'automobiles étaient détournées vers le Canada, comme je l'ai dit précédemment, cette façon de procéder pourrait nous obliger à établir nous-mêmes des mesures restrictives afin que cette situation ne nous nuise pas.

**M. Evans:** Pour parler d'une autre question, on a attiré mon attention sur les travaux assez intéressants qui sont réalisés dans le secteur privé, et particulièrement dans les domaines minier et forestier en Colombie-Britannique. Il s'agit en somme d'un regroupement de représentants de l'industrie minière et je suppose que cela se répercutera sur le secteur forestier. L'objectif serait d'établir en détail quels seraient les besoins en immobilisations, en biens et en services pour les dix années à venir ou quelque chose du genre. Ceci établi, on voudrait pouvoir fournir aux fabricants canadiens les renseignements nécessaires pour répondre à ces besoins, particulièrement dans les domaines où actuellement nous faisons de l'importation ou dans ces domaines où nous prévoyons devoir faire de l'importation. Est-ce que vous pensez que d'agir ainsi au Canada, soit du côté du gouvernement soit du secteur privé, constituerait une violation du GATT, ou une violation de ce que nous établissons dans le cadre du Bill C-50?

**M. Gray:** Certes non, parce qu'il s'agit uniquement de demander aux acheteurs de machinerie et d'équipement de vérifier la disponibilité de ces produits auprès de sources canadiennes sur une base compétitive. Rien ne leur interdit de repérer les débouchés à l'étranger, mais vous parlez en fait d'une initiative du ministère fédéral de l'Industrie et du Com-



## [Text]

federal Department of Industry, Trade and Commerce; it is part of our Import Replacement Program.

We have joined with the Mining Association of British Columbia and the Mining Association of Canada, and the British Columbia government, to develop and put on, what is known as, the Opportunities in Mining Conference which will take place in Vancouver in April. The purpose of this is, as you have said, to have major mining companies tell Canadian industry what it is they are buying, and to encourage Canadian companies to come forward and indicate their interest and willingness to supply that equipment. Already more than 300 firms in Canadian industry have indicated their interest in taking part in this conference, and also a number of major mining firms have allowed what was otherwise considered confidential information on their purchasing, to be gathered by our department and consultants to be made available as an indication of the opportunities. I hope this conference will provide a model for similar initiatives involving other sectors because it is a unique and already successful blend of government-private sector co-operation. There is nothing there that I can see that would contravene any of our GATT obligations.

**Mr. Stevens:** I agree with you wholeheartedly. That is a very exciting area. I hope the department will pursue this into other areas as well especially, for example, in the energy and the petroleum industry, which could offer some other opportunities.

**An hon. Member:** Hear, hear!

Finally, I could ask Mr. Lumley whether in his travels and discussions with other countries the effect of non-tariff barriers on Canada's ability to export or their ability to import into Canada? Has he been able to come up with any reasonable progress in reducing non-tariff barriers for Canadian-made products going into other markets?

**Mr. Lumley:** Basically, Mr. Chairman, the discussions that I have with Canadian companies are primarily on the opportunities side. To be perfectly honest, we have so many opportunities out there that there really has not been much discussion with respect to Canadian companies' complaining on the export side, particularly major capital projects, of non-tariff barriers being that detrimental. Usually when that kind of a question comes up, it comes up through the industry side and not on the trade side because they are more opportunity oriented than looking at it from the negative perspective.

Obviously, in some countries, such as Japan for example, the complaint has been heard many, many times that classification of products, closed market procurement—procurement by government agencies—those markets have not been opened and that has been a great concern. I think Mr. Gray, in his opening statement, apologize for not being here, but I assume that he talked about a procurement situation in Japan. We are sending a trade mission into Japan in the telecommunications area, hoping that we can get a good share of that market. That was something that was a complaint from many, many years by people in that particular sector in Canada, and through negotiation, the Japanese have opened up their market, which

## [Translation]

merce. Cela fait partie de notre programme de remplacement des importations.

De concert avec l'Association minière de la Colombie-Britannique, l'Association minière du Canada et le gouvernement de la Colombie-Britannique, nous organisons une conférence sur les débouchés de l'industrie minière qui aura lieu à Vancouver en avril. Comme vous l'avez dit, le but en est de permettre aux principales sociétés minières de renseigner l'industrie canadienne sur ce qu'elles achètent et d'encourager les sociétés canadiennes à exprimer leur volonté de fournir cet équipement. Déjà, plus de 300 sociétés canadiennes sont dit vouloir participer à cette conférence. De plus, un certain nombre de sociétés minières ont mis à la disposition de notre ministère et d'experts-conseils des renseignements sur leurs achats considérés confidentiels, pour permettre de déterminer les débouchés. J'espère que cette conférence donnera lieu à des initiatives semblables dans d'autres secteurs, car il s'agit d'un exemple unique de collaboration réussie entre le gouvernement et le secteur privé. Toutefois, rien de tout cela ne me semble enfreindre les engagements que nous avons pris en vertu du GATT.

**M. Stevens:** Je suis entièrement d'accord avec vous. C'est un domaine fort intéressant. J'espère que le ministère fera de même pour d'autres secteurs, surtout dans le domaine de l'énergie et du pétrole, ce qui permettrait de trouver d'autres débouchés.

**Une voix:** Bravo!

Finalement, pourrais-je demander à M. Lumley si, au cours de ses voyages, il a eu l'occasion de discuter avec des représentants d'autres pays des effets des barrières non tarifaires sur l'aptitude du Canada à exporter ou sur leur aptitude à importer au Canada? A-t-il pu accomplir certains progrès en vue de réduire les barrières non tarifaires auxquelles sont assujettis les produits fabriqués au Canada qui sont destinés à des marchés étrangers?

**M. Lumley:** Monsieur le président, dans les discussions que j'ai eues avec les sociétés canadiennes, je me suis surtout intéressé aux débouchés. En toute franchise, il y en a tellement que nous n'avons pas vraiment discuté de l'effet néfaste des barrières non tarifaires sur l'exportation, surtout celle des grands projets d'équipement. Les plaintes de ce genre viennent habituellement de l'industrie, car les commerçants s'intéressent plutôt aux débouchés.

Évidemment, pour certains pays, comme le Japon, on s'est souvent plaint de la classification des produits, et des restrictions imposées aux achats gouvernementaux; ces marchés n'ont pas été ouverts et cela suscite de grandes préoccupations. Je n'étais pas ici lorsque M. Gray a fait sa déclaration préliminaire, et je m'en excuse, mais je crois qu'il a fait allusion à la politique d'approvisionnement du Japon. Nous y envoyons une mission commerciale axée sur les télécommunications en espérant obtenir une bonne part de ce marché. C'est quelque chose dont se plaignent depuis des années les gens de ce secteur. Au Canada, grâce à des négociations, les Japonais ont ouvert leurs marchés, ce qui crée d'importants débouchés pour les entrepri-

## [Texte]

creates great opportunity for Canadian business. I guess if I had to pick a sector where I would get the reverse—a non-tariff barrier in Canada—obviously when I am spending lot of time in the developing nations of the world. Is in textiles and our quotas, but that is to be expected. If you are a developing nation and a larger percentage of your market is in the sensitive areas such as textiles and footwear and in the industrialized world is a big potential market for you. It is only natural they are going to raise that as a particular issue and, of course, they read the press in Canada the same as we do; they read about the report of the Textiles and Clothing Board and they are obviously very interested in what the government is going to do. But I would think that would be the biggest single area from that perspective that other countries raise with us.

• 1700

We have gone into specific situations. For example, last September I went to the European Community to discuss a couple of non-tariff issues. One was on cheese, where we had negotiated in the GATT an extra 6 million pounds of aged cheddar cheese to the United Kingdom, which is very important for our cheese producers in Canada. Without giving details of the processing of aged cheddar cheese, it affects part of the honourable member's riding, too, as a matter of fact.

You need 9 months to age the cheese and they gave us a 12-month quota, so obviously in the first year we could not fill our quota and we asked to have that extended to an 18-month or 24-month quota, of at least ensure that over the 3-year period we could accumulate that which we lost during the first 12-months. I am not aware, but I think there is a final decision coming in the next couple of weeks. Maybe Mr. Latimer is more up to date than I am, but we made representation to the late Mr. Gunnerlock who was the Commissioner of Agriculture at the EEC, and during negotiations, one of the countries tried to block our efforts. We are working on a negotiated settlement, and I am very hopeful that we will achieve about 90 per cent of the quota which negotiated within the GATT.

I guess another specific one we had was with respect to seed potatoes, which is a very important one for industry in Prince Edward Island and New Brunswick. That was on our list and our agenda when I talked to Mr. Gunnerlock in September; the Italian government had asked for a derogation of the EEC to be able to purchase seed potatoes from Canada. Because of health standards the EEC had set and which our industry and the Department of Agriculture are trying to accede to, they would not agree to that derogation until such time as we accede to their regulations. So by and large there are individual situations, Mr. Evans, which from my office we get individual representations, but not on a massive scale where companies are coming in and saying, We just cannot sell anything because of these non-tariff barriers that do exist in a non-tariff country.

**Mr. Evans:** Okay. Thank you.

**The Chairman:** Mr. Bloomfield.

## [Traduction]

ses canadiennes. Si je devais choisir un exemple de l'inverse, d'une barrière non tarifaire au Canada, je choisirais les contingents imposés au textiles, vu que je me rends souvent dans les pays en voie de développement. Mais on doit s'y attendre. Pour un pays en voie de développement dont un pourcentage élevé des exportations se fait dans des secteurs comme les textiles et les chaussures, le marché des pays industrialisés représente un potentiel énorme. Il est tout à fait naturel que les gens de ces pays en développement soulèvent cette question; ils lisent tout comme nous les journaux canadiens. Ils sont renseignés sur le rapport de la Commission du textile et du vêtement et s'intéressent beaucoup à ce que fera le gouvernement. Je crois donc que c'est le sujet qui revient le plus souvent dans nos discussions avec d'autres pays.

Il y a eu des cas plus précis. Par exemple, en septembre dernier, je me suis rendu dans la communauté européenne pour discuter des quelques barrières non tarifaires. Par exemple, pour le fromage, nous avons négocié, dans le cadre du GATT, l'exportation de 6 millions de livres supplémentaires de vieux fromage cheddar au Royaume-Uni, accord très important pour nos producteurs de fromage canadien. Je ne voudrais pas donner trop de détails sur les procédés de fabrication de ce fromage . . . mais cela concerne en fait une partie de la circonscription du député.

Le vieillissement du fromage prend 9 mois et ils nous ont accordé un contingent sur 12 mois. Évidemment, la première année, nous n'avons pu l'atteindre et nous avons demandé qu'il soit prolongé à 18 ou à 24 mois, ou au moins qu'on nous permette d'accumuler, sur une période de 3 ans, ce qui aurait été perdu pendant les 12 premiers mois. Je ne suis pas sûr, mais je crois qu'une décision finale sera prise dans les semaines qui viennent. M. Latimer en sait peut-être plus que moi là-dessus, mais nous avons fait des démarches auprès de feu M. Gunnerlock qui était le commissaire de l'Agriculture de la CEE. Au cours des négociations, un des pays a essayé de nous faire obstacle. Nous tentons d'en arriver à un règlement, et je crois que nous atteindrons environ 90 p. 100 du contingent que nous avons négocié dans le cadre du GATT.

Un autre exemple précis est celui des pommes de terre de semence, un produit fort important pour l'industrie de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick. Cette question était à l'ordre du jour lors de mon entretien avec M. Gunnerlock en septembre; le gouvernement italien avait demandé à la CEE l'autorisation d'acheter des pommes de terre de semence du Canada. Étant donné les normes sanitaires fixées par la CEE, que notre industrie et le ministère de l'Agriculture tentent d'atteindre, la communauté a refusé d'accorder cette autorisation tant que nous ne nous conformions pas aux règlements. Il y a donc des cas particuliers, monsieur Evans, où des compagnies viennent solliciter de l'aide auprès de mon bureau, mais il n'est jamais arrivé qu'un grand nombre de sociétés viennent nous dire qu'elles ne peuvent rien vendre à cause de telle ou telle barrière non tarifaire.

**M. Evans:** Très bien. Merci.

**Le président:** Monsieur Bloomfield.



## [Text]

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, how does the Tokyo round of agreements affect Canada, since I understand they have been implemented—those requirements? Are we better or worse off? What is happening, first of all, in the manufacture field and then in the agriculture field?

**Mr. Gray:** Well, first of all, the changes are being phased in over 7 years, so the cuts in our tariff and the corresponding cuts in the tariffs of our trading partners have been quite limited. It is really not at a point in time where you can say there has been a major impact in either direction. However, we estimate that in terms of manufactured goods which we are exporting to our three major trading partners, the United States, Japan and the European Community, there are some \$6 billion of our existing exports involved, \$6 billion where we will be able to take advantage of the tariff cuts our trading partners have agreed to and which will provide the potential for further increases.

When it comes to agricultural products, that is an area where our original interest in having cuts covering the whole sector was not agreed to during the negotiations, but there were individual changes of benefit to us both in terms of tariff changes and with respect to the application of some of these codes which have been discussed. I do not think I am in a position to put a dollar figure on the value of our exports which could be favourably affected, but I would ask my colleague, Ed Lumley, if he would care to bring some further insight into this question.

• 1705

**Mr. Lumley:** If 1980 preliminary statistics are any indication, Mr. Chairman, if you look at end products, fully manufactured products we would call them, and also include what they call fabricated materials, which the honourable member and I would call partly manufactured products, rather than have that so-called \$17 billion deficit, which is referred to a great deal, we would have an actual surplus this year, of about \$400 million. When you look at the categorization of many of the products in that so-called semiprocessed or fabricated class, such as newsprint, such as lumber, in essence they already are an end product, because we do not export houses, we do not export newspapers, so those products in essence are fabricated about as far as they could possibly be in Canada.

We do not have the final figures yet, but after the second year of the implementation of the MTN, looking at the manufactured sector in Canada, things look much brighter than they did before. Once you take into consideration price changes, our volume is down about 1.5 per cent, but the manufactured sector, looking at a broader definition than the one we actually use, shows a surplus for the first time in many years.

Our agricultural exports last year I think reached something like \$8 billion. The problem that I see, travelling around the world and trying to sell agricultural products is not necessarily a tariff or nontariff one but is basically one of guarantee of supply. This morning, Mr. Whelan and I cosigned a multimillion dollar agreement with Mexico for five or six major agricultural products. Last June—as the honourable member,

## [Translation]

**M. Bloomfield:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, quelles ont été les répercussions des exigences négociées lors du Tokyo round? Ont-elles été favorables ou défavorables? Que se passe-t-il tout d'abord, dans le secteur de la fabrication et dans le secteur agricole?

**M. Gray:** Tout d'abord, ces changements seront apportés progressivement sur une période de 7 ans. Il y a donc eu très peu de réductions au niveau de nos tarifs et de ceux de nos partenaires commerciaux. Pour l'instant, nous ne pouvons donc pas dire qu'il y ait eu des répercussions dans un sens ou dans l'autre. Toutefois, pour ce qui est des produits manufacturés que nous exportons à nos trois principaux partenaires, soit les États-Unis, le Japon et les pays de la CEE, qui représentent environ 6 milliards de dollars, nous estimons pouvoir profiter des réductions tarifaires dont ont convenu nos partenaires et qui permettront aussi une expansion.

Pour ce qui est des produits agricoles, les négociations n'ont pas donné lieu à un accord sur des réductions touchant tout ce secteur dans son ensemble, comme nous le voulions au départ, mais nous pourrions néanmoins profiter de certains changements apportés à des tarifs particuliers ainsi qu'à l'application d'un certain nombre des codes dont nous avons discutés. Je ne crois pas pouvoir vous dire quelle proportion de nos exportations en bénéficierait, mais je demanderai à mon collègue, Ed Lumley, de vous donner de plus ample détails.

**M. Lumley:** Si l'on se fie aux statistiques provisoires de 1980, monsieur le président, pour ce qui est des produits finals, que nous appellerions entièrement fabriqués, et qui englobent ce qu'ils appellent les demi-produits, que nous appellerions tous deux produits semi-fabriqués, plutôt que d'avoir ce déficit de 17 milliards de dollars dont on parle tant, nous connaîtrions cette année un excédent d'environ 400 millions de dollars. Bien des produits font partie de la catégorie des produits demi-traités ou semi-fabriqués, comme le papier journal ou le bois d'œuvre, mais ce sont en fait des produits finals car nous n'exportons pas de maisons ou de journaux. Ces produits sont en fait aussi fabriqués qu'ils peuvent l'être au Canada.

Nous ne disposons pas encore des chiffres définitifs, mais après deux ans, la situation du secteur de la fabrication au Canada est bien meilleure qu'elle l'était. Si l'on tient compte de la variation des prix, le volume a baissé d'environ 1,5 p. 100, mais le secteur de la fabrication, dans sa définition la plus large, connaît un excédent pour la première fois depuis bien des années.

L'an dernier, nos exportations agricoles ont atteint environ 8 milliards de dollars. Au cours de mes voyages, j'ai pu constater que ce ne sont pas nécessairement les tarifs ou les barrières non tarifaires qui posent un problème dans ces secteurs, mais plutôt la garantie d'approvisionnement. Ce matin, M. Whelan et moi-même avons signé un accord de plusieurs millions de dollars avec le Mexique pour 5 ou 6 différents produits agrico-



## [Texte]

Mr. Deans, will know, he travelled with me to Mexico—we thought we had sold a substantial amount of agricultural products and came home and found that we could not supply them because of a particular situation.

I do not really see that as a problem, in talking to our trade commissioners around the world that is not really perceived as being a barrier to increased Canadian trade. There is still a lot of opportunity out there in the marketplace.

**Mr. Gray:** I have checked further and it would appear that the concessions in agricultural products that have been obtained from our major trading partners cover over \$1 billion worth of Canadian exports. Of particular significance is the breadth and depth of the concessions obtained from the United States. There have been important concessions also for certain fish products, but when it comes to improved access for agricultural products alone, an estimate of the value of the concessions, not the value of the concessions but the value of the products that will be covered, is in the area of \$1 billion and more.

**Mr. Bloomfield:** Thank you.

**Mr. Lumley:** I could add one final comment, Mr. Chairman, on the particular question, I cannot think of a sector where our negotiators bargained harder than did the agricultural sector. I think that was a tremendous result of Mr. Whelan's constant pounding. I was parliamentary secretary to Mr. Chrétien at the time these negotiations were taking place, and I cannot think of any other minister in any other department who pressed his case harder for Canadian industry than Mr. Whelan in the Department of Agriculture.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Mr. Chairman. I had the privilege of touring Europe and listened to the Common Market and our mission there. The Common Market, as are we in this country, is suffering because of Japanese car imports. They do not know how to handle it either. But as to the Common Market, I was just a little disappointed. They worry about the few little things that are restrictions in our country, but it seems to me that they have built a stockade around Europe and they sharpen the posts every morning. They like us to cut the trees and they will supply the saws as long as they can, they want to keep the Canadians digging coal and sawing trees but they do not want us to intrude into their business world at all. Do you have any of these nontariff barriers that can be employed through the use of standards, through interest, in a multitude of ways? Really, my question is, is there any way in which we can help to carry industry in Canada, Mr. Minister?

**Mr. Gray:** Are you referring to tariff barriers?

• 1710

**Mr. Bloomfield:** Other countries use these nontariff barriers. They tell me that you will wear yourself thin, you have to start in Japan as a young man and you will be old and grey-headed before you sell anything there.

## [Traduction]

les. En juin dernier, comme le saura M. Dean, vu qu'il m'a accompagné au Mexique, nous pensions avoir vendu une grande quantité de produits agricoles, mais à notre retour nous avons constaté que nous ne pouvions les fournir à cause de circonstances bien particulières.

D'après ce qu'ils m'ont dit, nos délégués commerciaux à travers le monde ne considèrent pas que c'est vraiment un obstacle à une augmentation des exportations canadiennes. Il y a encore bien des débouchés.

**M. Gray:** J'ai vérifié et il semble que les concessions que nous avons obtenues de nos principaux partenaires au titre des produits agricoles visent des exportations de l'ordre d'un milliard de dollars. La valeur et la portée des concessions obtenues des États-Unis sont particulièrement importantes. Nous en avons aussi obtenues au titre de certains produits de la pêche, mais pour ce qui est des produits agricoles seulement, la valeur des produits visés par ces concessions s'élève à un milliard de dollars et plus.

**M. Bloomfield:** Merci.

**M. Lumley:** Permettez-moi d'ajouter une dernière observation à ce sujet, monsieur le président. D'après moi, le secteur agricole est celui où nos négociateurs ont déployé le plus d'efforts. Cela peut être attribué aux pressions constantes de M. Whelan. J'étais le secrétaire parlementaire de M. Chrétien à l'époque des négociations, et aucun autre ministre n'a travaillé plus fort que M. Whelan pour l'industrie canadienne.

**M. Bloomfield:** Merci, monsieur le président. J'ai eu le privilège de me rendre en Europe et d'entendre les représentants du Marché commun et de notre mission là-bas. Tout comme nous, le Marché commun est victime des importations de voitures du Japon. Il ne sait pas non plus comment aborder le problème. Toutefois, j'ai été quelque peu déçu par l'attitude des gens du Marché commun. Ils s'inquiètent des quelques rares restrictions que nous imposons alors qu'ils semblent avoir construit une forteresse tout autour de l'Europe. Ils aiment bien que nous coupions des arbres et il nous fourniront les scies aussi longtemps qu'ils le pourront. Ils veulent que les Canadiens continuent à extraire du charbon et à scier des arbres, mais ils s'opposent vivement à ce que nous nous immiscions dans leurs échanges commerciaux. Existe-t-il des barrières non tarifaires que l'on pourrait employer de différentes façons, comme par exemples des normes ou des taux d'intérêt? En fait, je vous demande, monsieur le ministre, s'il est possible d'aider l'industrie au Canada?

**M. Gray:** Vous parlez de barrières tarifaires?

**M. Bloomfield:** D'autres pays se servent de barrières non tarifaires. On me dit qu'il faut des années avant de pouvoir vendre quoi que ce soit au Japon.

[Text]

**Mr. Gray:** As a matter of fact, I think Japan has acceded to the various codes we have been talking about with respect to nontariff barriers. They do not have any tariff on the importation of vehicles, although they have . . .

**Mr. Bloomfield:** Try to sell them!

**Mr. Gray:** . . . a high sales tax and they have standards that have to be met, as we have. My own view is that the answer—if we want to balance the trade in imported vehicles with Japan, which is very much in their favour—is that we should be working to have greater Canadian content in vehicles sold both in Canada and the United States and in world markets generally. I do not think the answer lies in trying to get access to the Japanese market as much, but rather in having Canadian content in what is coming into our market and into third-country markets. I think that is a more fruitful and realistic way of having a better balance as between the imports of Japanese vehicles into Canada and our exports.

**Mr. Bloomfield:** Mr. Minister, I claim that if we do not make them we cannot afford to drive them.

**Mr. Gray:** That is right, and that is why we have to work to build up Canadian content.

**The Chairman:** Mr. Loiselle.

**M. Loiselle:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, actuellement au Québec, ont fait face à une crise dans le domaine du textile et du vêtement d'après l'enquête de la Commission sur le textile et le vêtement, et le gouvernement fédéral s'est fait accuser par les autorités provinciales, et par bien des gens aussi, que la situation actuelle était due au fait que nous avons laissé tomber l'industrie du textile et du vêtement lors des dernières négociations du GATT, ce qui n'est absolument pas le cas. Pour le bénéfice de la cause, est-ce que vous pourriez, exactement, résumer aujourd'hui les règles du jeu qui président à l'établissement des quotas, actuellement, au Canada? Quand devront-ils être renégociés? Une autre accusation à laquelle on fait face c'est que les pays qui ont négocié les quotas volontaires avec nous se voient octroyer une augmentation automatique de 6 p. 100 annuellement, et on dit qu'à ce moment-là, nos producteurs, eux, doivent se contenter d'une partie du marché, moins grande. Alors pour le bénéfice de la cause, justement parce que je sais que vous devez rendre bientôt votre décision publique, pourriez-vous exactement nous résumer les règles du jeu dans le domaine du textile et du vêtement, afin qu'on cesse d'entendre des folies, et qu'on puisse s'attaquer réellement aux vraies causes du mal pour fournir les bonnes solutions et non que de l'aspirine?

**M. Gray:** Nous n'avons fait aucun changement dans notre système de contingentement qui était entré en vigueur en 1976 à cause des négociations de Tokyo. Nous opérons d'après le même système qui a été annoncé en 1976 et ce système ne répond pas seulement aux exigences de nos lois mais aussi aux exigences d'un accord sur les textiles et le vêtement, un accord international qu'on appelle en anglais (the multifibre agreement), qui était en vigueur en ce temps-là, et qui est encore en vigueur jusqu'à la fin de cette année, c'est-à-dire l'année 1981.

[Translation]

**M. Gray:** En fait, je crois que le Japon a accepté les différents codes dont nous avons parlé au sujet des barrières non tarifaires. Les Japonais n'imposent aucun tarif à l'importation des véhicules, bien qu'ils aient . . .

**M. Bloomfield:** Essayez de leur en vendre!

**M. Gray:** . . . une taxe de vente élevée et qu'ils imposent certaines normes, auxquelles nous nous sommes conformés. A mon avis, . . . si nous voulons établir l'équilibre avec le Japon pour le véhicules importés . . . il faudrait chercher à accroître le contenu canadien des véhicules vendus aussi bien au Canada qu'aux États-Unis et ailleurs. La solution n'est pas de tenter d'avoir accès au marché japonais en tant que tel, mais plutôt d'augmenter le contenu canadien des véhicules vendus sur notre marché et dans d'autres pays. C'est une façon plus réaliste de réaliser un équilibre entre les importations de véhicules japonais au Canada et nos exportations.

**M. Bloomfield:** Monsieur le président, je prétends que si l'on ne peut les fabriquer, on ne peut se permettre d'en conduire une.

**M. Gray:** C'est vrai, et c'est pourquoi nous devons chercher à accroître le contenu canadien.

**Le président:** Monsieur Loiselle.

**Mr. Loiselle:** Thank you Mr. Chairman.

Mr. Minister, we now face a crisis in Quebec in the textiles and clothing field according to the report of the Textile and Clothing Board. Provincial authorities, and many other people, have said that the federal government is responsible for having created this situation because if abandoned the clothing and textile industry during the last MTN. That is absolutely false. To clarify this point, could you briefly explain exactly how quotas are set now in Canada? When will they be re-negotiated? Some people also claim that countries which negotiated voluntary quotas with us receive an automatic yearly increase of 6 per cent. Because of that, our producers are limited to a smaller share of the market. Since I know you will soon make your decision public, could you briefly explain the rules of the game in this field so that we can stop hearing absurdities and get to the very root of the problem in view of finding appropriate solutions?

**Mr. Gray:** We brought no changes to the quota system which took effect in 1976, following the Tokyo negotiations. We operate following this system and it is in accordance not only with our legislation requirements, but also with an agreement on textile and clothing called the "Multi-fibre agreement", which was in effect at that time and will remain so until the end of 1981. During the Tokyo round . . . it is interesting that we say Tokyo round, since the negotiations were held in Geneva, but maybe they started in Tokyo . . . we



**[Texte]**

Et dans les négociations de Tokyo..., il est intéressant qu'on dise les négociations de Tokyo car elles se sont déroulées à Genève, mais peut-être ont-elles débuté à Tokyo, nous avons refusé d'accorder des réductions de douane dans des secteurs sensibles comme les vêtements, les textiles, les chaussures et la construction de navires. Pour certains cela a été de très piètres réductions. Nous avons été assez sévères en refusant les réductions dans ces domaines sensibles. Et maintenant, nous étudions le rapport de la Commission du textile qui a été déposé l'été dernier. Nous travaillons de façon à pouvoir donner suite aux recommandations de la Commission dans les délais fixés soit le 31 mars. Notre ministère est très actif afin que le gouvernement puisse donner une réponse dans les délais recommandés par la Commission du textile.

• 1715

Alors, aucun lien n'existe actuellement entre la situation de l'industrie du textile et du vêtement et les accords que nous avons négociés dans le cadre des négociations de Tokyo. Nous suivons les mêmes règles du jeu que nous avons annoncées en 1976, qui sont dans le cadre créé par le Multi-Fibre Agreement.

**M. Loiseau:** Monsieur le président, pour faire suite à cela, certaines critiques nous disent: Écoutez, aux États-Unis le gouvernement américain rend captif 80 p. 100 de son marché dans le domaine du textile et du vêtement. Pour quelle raison au Canada, n'utilisez-vous pas l'article 19 du GATT pour simplement augmenter le pourcentage du marché canadien captif au même niveau que les Américains? Pourriez-vous nous dire quelles seraient les conséquences d'une telle décision du ministre de la Justice d'intervenir de cette façon et pourquoi ce serait embarrassant pour nous que d'intervenir de cette façon?

**M. Gray:** Nous ne pouvons pas répondre seulement à la situation d'un de nos partenaires commerciaux. Je pense que cette réponse devrait être appliquée d'une façon multilatérale. La réponse au problème de préjudice créé dans beaucoup de pays n'est pas seulement de réorienter notre politique dans le même cadre que la politique de nos voisins; il y a aussi la nécessité d'accorder la compensation aux autres pays. Et cette compensation serait dans le domaine de la réduction de nos douanes. Cette façon d'agir pourrait nuire à nos industries, les taux de douanes dans d'autres pays pourraient être plus élevés, ce qui porterait préjudice à nos propres exportations.

Alors, il ne s'agit pas simplement de signer un bout de papier et d'utiliser un tel article de l'accord du GATT.

**M. Loiseau:** Monsieur le président, une dernière question.

Compte tenu des difficultés que représente une intervention au niveau des quotas? Est-ce qu'on pourrait espérer que le ministre puisse envisager une solution mixte, c'est-à-dire qui pourrait être le maintien des accords actuels, ou du moins tenter de renégocier les accords actuels pour un certain nombre d'années, mais que cette mesure soit aussi accompagnée d'un programme financier pour la restructuration du domaine du textile et du vêtement, un programme semblable à ce qui existe dans le domaine de la chaussure?

**[Traduction]**

refused to agree to tariff cuts in sensitive sectors like clothing, textiles, footwear and shipbuilding. For some, there were very minimal reductions. But we very adamantly refused any reductions in the more sensitive sectors. At the present time we are looking at the Textile Commission report which was tabled last summer. We were trying to implement the recommendations of the Commission before March 31, the prescribed deadline. Our department is working very hard so that the government can give its response within the deadlines recommended by the Textile Commission.

So, at the moment no tie up has been made of the textile and clothing industries and the agreements negotiated during the Tokyo Round. We are going by the same rules that we announced in 1976, and within the structure established in the multi-fibre agreement.

**Mr. Loiseau:** On the same matter, Mr. Chairman, certain critics have told us: In the United States the government has kept for itself 80 per cent of the textile and clothing market. Why does Canada not take advantage of Article 19 of the GATT agreements and simply keep the same percentage of the Canadian market as do the Americans. Could you describe the consequences of such a decision by the Minister of Justice, and explain why it would be embarrassing for Canada to act in such a way?

**Mr. Gray:** We cannot react to a situation created by only one of our trade partners. The response would have to be applied multilaterally. And the answer to a bias existing in many countries cannot be simply to readjust our policies to emulate the party policies of one of our neighbours; we must also provide some form compensation for other countries. And the compensation in such a case would be a reduction of our tariffs. That could hurt our industries, and the customs tariffs in other countries could be higher than ours, which would negatively affect our own exports.

So it is not enough to simply sign a piece of paper and use a given article of the GATT agreement.

**Mr. Loiseau:** Mr. Chairman, this is my last question.

Taking into account the difficulties of intervening in the quota system, can we hope that the minister will consider a mixed solution, that is to maintain the existing agreements, or at least to try to renegotiate the existing agreements for a given number of years, while at the same time providing a financial assistance program to restructure the textile and clothing industry, as now exists for the footwear industry?



## [Text]

**M. Gray:** Notre politique actuelle est une politique mixte, une combinaison de quotas, de contingentements et de mesures pour aider les industries du textile et du vêtement à s'adapter pour devenir plus efficaces et plus productives. Et le gouvernement n'a pas pris de décision finale au sujet du rapport de la Commission du textile et du vêtement. Mais je peux vous donner mon point de vue au sujet de cette question. Je pense qu'il serait nécessaire d'avoir encore une politique mixte avec une combinaison de mesures.

**M. Loiseau:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Gimaiel.

**M. Gimaiel:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, au sujet de l'aluminium, vous savez que je viens du Saguenay-Lac St-Jean, qui est probablement la région qui produit la plus grande quantité d'aluminium au monde. J'ai reçu une information dernièrement que je n'ai pas très bien comprise. Vous allez peut-être m'éclairer. Il semble qu'il existait anciennement une taxe à l'exportation de l'aluminium en lingot ou de l'aluminium de première coulée. Selon les informations que j'aurais eues, si elles sont correctes, cette taxe aurait été abolie cette année, cette taxe spéciale de sortie d'aluminium.

Je suis un peu surpris, parce que, déjà, on subit un préjudice qui est vraiment aberrant en ce sens que l'Alcan vend son aluminium livré, c'est-à-dire que le prix, qu'il soit vendu au Lac Saint-Jean, où il est produit, ou à New York, est exactement le même, le transport étant inclus dans le prix de façon à rationaliser. Si on y ajoute le fait que nous n'avons presque aucun laminoir indépendant au Canada, il y en a seulement deux aux États-Unis, et que ceux qui existent dans notre pays sont, je pense, dans le coin de Windsor, ceux qui sont importants, s'il en est, on se demande quel pourrait être l'avantage de laisser sortir notre aluminium librement vers les États-Unis ou d'enlever une taxe qui aurait pu exister. Je vous dis que l'information que j'ai n'est peut-être pas bonne. Si c'est le cas, vous pouvez m'éclairer. Sinon, j'aimerais savoir la raison de cette décision-là.

**M. Gray:** Je vais demander à M. Russell, du ministère des Finances, de vous donner des éclaircissements sur cette question, si c'est possible. Monsieur Russell, voulez-vous vous approcher à la table du comité?

**Mr. Russell:** Thank you. There is currently no customs duty on imports into Canada of aluminum ingot, nor is there any customs duty on exports to the United States. We have a duty on both sides of the border on fabricated forms of aluminum beyond the ingot stage, but I am not aware of there ever having been an export tax, for example, on Canadian aluminum. I am not sure that I understood the question exactly but I guess the short answer is, as far as ingot is concerned, the situation has not changed as a result of the trade negotiations.

**Mr. Gray:** I would like to ask Mr. Lumley to provide some information on our views about opportunities that we feel exist for further development of the aluminum industry in Canada.

**Mr. Lumley:** I just want to say, Mr. Chairman, to the honourable member, that I am not aware of any specific export tax, either. As a matter of fact, aluminum ingot is one

## [Translation]

**Mr. Gray:** That is already our policy, we provide quotas and contingencies, and at the same time have taken certain measures to help the textile and clothing industries to increase their efficiency and productivity. Also, the government has yet to make a final decision with respect to the Textile and Clothing Commission's report. I can give you my personal opinion on this matter. I think it will still be necessary to have a policy combining several measures...

**Mr. Loiseau:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Gimaiel.

**Mr. Gimaiel:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, as you know, I am from Saguenay-Lac-St-Jean, a region which is the greatest producer of aluminum in the world. Recently I received some information which I did not quite understand. Perhaps you can shed some light on the matter. At one time it would seem there was a tax on the export of primary castings or ingot aluminum. If the recent information I received is correct, the special export tax on aluminum was removed this year.

I am very surprised, since the industry is already at a disadvantage, in that Alcan sells its aluminum F.O.B., that is the price is exactly the same whether it is sold in Lac Saint-Jean or in New York, since transportation costs are included in the price in order to rationalize the pricing system. And since we have few independent rolling mills in Canada, and those are somewhere around Windsor, at least the important ones, and there are only two in the United States, we wonder what advantage there is in shipping our aluminum free of duty to the United States, or to remove such a tax. Perhaps my source of information was not too reliable. If that is the case, I am sure you can clarify the matter. If not, I would certainly like to know why this decision was taken.

**Mr. Gray:** I will ask Mr. Russell of the Department of Finance to shed some light on this matter, if possible. Mr. Russell, would you come up to the table, please?

**M. Russell:** Merci. En ce moment, il n'existe aucun droit de douane sur les importations d'aluminium en lingots au Canada ni aux États-Unis. Il existe dans les deux pays un droit de douane sur toutes sortes de produits finis à base d'aluminium, mais je ne crois pas qu'il y ait jamais eu une taxe d'exportation sur l'aluminium canadien. Je ne sais pas si j'ai bien compris la question, mais en matière de lingots, il n'y a eu aucun changement suite aux négociations commerciales.

**M. Gray:** Je demanderais maintenant à M. Lumley d'expliquer nos politiques sur les possibilités de développement de l'industrie de l'aluminium au Canada.

**M. Lumley:** Monsieur le président, monsieur le député, je ne suis pas au courant non plus d'une taxe d'exportation spécifique. En fait, c'est un domaine où nous avons réussi à

*[Texte]*

of the areas in which we have been successful in increasing the processing of a Canadian raw material to Japan, and in particular for example from the west coast aluminum industry.

As the honourable member knows, there has been a lot of consternation over the years because we have not been upgrading or processing further a lot of the raw materials that have been exported from Canada. This is one particular area which has provided a real advantage for us. So, like Mr. Russel, I am not familiar with an export tax such as the honourable member mentions.

**M. Gimaïel:** C'est ce que je voulais savoir, merci.

Un autre point que je voulais toucher, monsieur le président, est le suivant. En ce qui concerne la nouvelle politique de restructuration économique qui a été annoncée le 19 janvier, il y a trois secteurs économiques qui sont touchés, soit ceux du travail, de la main-d'œuvre et le ministre de l'Industrie et du Commerce ou du développement économique.

Dans ce contexte-là, je sais que l'industrie automobile va être une de celles qui vont bénéficier le plus de ce nouveau programme-là. Est-ce que vous avez déjà un aperçu des montants qui seront investis dans l'industrie automobile, soit par subventions ou de toute autre façon, dans le cadre de ce plan de restructuration économique? Avez-vous une idée de l'ordre de grandeur de ces montants?

**M. Gray:** Nous avons dit en annonçant le programme qu'il y aura des crédits, accordés à ce programme, d'environ 350 millions de dollars au cours d'une période de trois ans. C'est notre intention de diviser ce montant également entre l'adaptation de la main-d'œuvre et la restructuration industrielle. Mais à ce moment-ci, il est trop tôt pour donner des prévisions exactes quant à la demande des secteurs en direction desquels ce programme sera orienté. Il est évident que nous avons des informations sur des possibilités de programmes, un lot de projet . . . Nous allons réviser ces programmes tous les trois ou quatre mois pour être sûrs que les répartitions de fonds seront faites d'une façon équitable et réaliste.

• 1725

**M. Gimaïel:** Une dernière question, monsieur le président.

Lors d'un récent passage en Europe, j'ai eu le plaisir de rencontrer avec un groupe de parlementaires canadiens, les dirigeants de la communauté européenne. Et lors de nos discussions il a été question évidemment du textile et du vêtement, des quotas d'importation . . . Et à ce moment-là j'ai posé une question bien simple aux représentants de la Communauté européenne et qui est la suivante: J'ai de la difficulté à concevoir qu'un petit pays comme le Canada, qui ne compte que 26 millions d'habitants tandis que vous en avez 260 ici et vous avez le marché américain qui est immense, puisse avoir une influence directe sur votre industrie? D'autant plus qu'une bonne partie de ces industries est située en dehors de l'Europe. Ils m'ont dit effectivement, c'est vrai, que vos frontières soient fermées complètement, ou ouvertes, ça ne change pas grand chose à notre marché puisque vous n'êtes pas nombreux. Mais par contre il m'a été dit que ce dont on avait peur c'est que les

*[Traduction]*

renforcer le secteur secondaire de la transformation d'une matière première canadienne à destination du Japon, en particulier, grâce à notre industrie de l'aluminium sur la côte du Pacifique.

Le député sait sans doute que, pendant des années, on s'inquiétait du fait que nous n'exportions pas suffisamment de produits finis. Voilà tout un domaine où nous avons bien réussi. Comme l'a dit M. Russell, je ne connais aucune taxe à l'exportation semblable à celle qu'a mentionné le député.

**Mr. Gimaïel:** That is what I wanted to know, thank you.

I have another point I would like to discuss, Mr. Chairman. In the new policy for restructuring the economy which was announced on January 19, three sectors are affected, labour, employment, and the Department of Industry, Trade and Commerce or Economic Development.

Of course, the automobile industry will be one of the sectors drawing the greatest benefits from this new program. Do you already have an idea of the amount of money to be invested, as grants or otherwise, in the automobile industry within the framework of this new restructuring program? Can you give us an order of magnitude?

**Mr. Gray:** In announcing the program, we stated that some \$350 million would be made available over a period of three years. We intend to divide this amount equally between manpower retraining, and industrial restructuring. But at this moment, it is much too early to know the exact requirements of the sectors involved. Of course, there are a great number of program opportunities that we know about . . . These programs will be reviewed every three or four months to be sure that the fund allocation is equitable and realistic.

**Mr. Gimaïel:** A last question, Mr. Chairman.

During a recent trip in Europe with a group of Canadian parliamentarians, I had the pleasure of meeting the leaders of the European Community. During our discussions, the matter of the clothing and textile industry and the import quotas were naturally raised . . . At that time, I asked the representatives of the European Community a very simple question: how is it that a small country like Canada, with a population of only 26 million, as compared to 260 million for the European Economic Community, with the vast American market available to you, that Canada's industry should directly affect yours, since a good part of that industry is not even in Europe? They answered that, indeed, whether our markets were open or closed to them would have very little effect since we are so small. On the other hand, what they feared was that the Americans might emulate our example . . . if we impose further restrictions on the import of textiles and clothing. I could



## [Text]

américains suivent notre exemple... si l'on fermait nos frontières un peu plus à l'importation des vêtements ou des textiles. Ça m'a fait sourire, parce que, d'abord les américains déjà produisent 80 p. 100 de ce qu'ils consomment dans ces domaines-là.

Deuxièmement, ce qui m'a d'autant plus surpris c'est que cette position-là semblait foncièrement être endossée par nos fonctionnaires en Europe. Cela m'a surpris et d'autant plus que j'ai eu l'impression que ça pourrait être nous qui donnons aux européens l'impression que nous voulons voir se développer de plus en plus ce genre de théorie-là.

Est-ce que vraiment, présentement, dans nos ministères à vocation économique on a des gars qui puissent être identifiés au niveau international comme étant des «leaders de l'ouverture des frontières aux marchés internationaux»? Et cela je le dis dans un contexte bien précis parce que je me suis rendu compte qu'il existe maintenant un establishment international de fonctionnaires qui est très fort et très unifié par divers moyens. Et je ne voudrais pas non plus que notre pays en tant que pays paie la facture de personnes qui sont en train de se bâtir un empire de relations internationales. C'est une des plus grandes craintes que j'ai rapportée de là-bas et en tant que politicien je pense que je me dois de vous l'exprimer, ici, en Comité aujourd'hui. Et je vous demande une réponse la plus sincère possible dans ce sens-là.

**M. Gray:** Les fonctionnaires ont leur opinion sur les questions de politique comme vous et la population en général. Et à l'intérieur du gouvernement évidemment il est bien possible qu'il y ait une gamme d'opinions, mais on doit constater que dans notre système, les leaders doivent être les ministres. Et je peux vous assurer que si vous parlez du ministre actuel qui s'occupe des responsabilités au ministère de l'Industrie et du Commerce... nous sommes prêts à écouter les opinions des fonctionnaires ou des parlementaires ou du public en général... Mais je pense que nos fonctionnaires comprennent très bien que notre rôle n'est pas de seulement endosser les opinions qui nous sont offertes par les fonctionnaires bien qu'ils sont bien doués dans le domaine... Je pense qu'ils le comprennent très bien. Je désire vous assurer qu'il nous est bien possible, non seulement d'accepter mais aussi de rejeter n'importe quel conseil qui nous serait offert par nos fonctionnaires.

• 1730

**M. Gimaïel:** Sur la même question, un petit point final, monsieur le ministre. Je voulais surtout parler de la présence permanente du Canada à l'OCDE. Présentement, on a un ministre qui peut définir et voir clairement ce qui se passe là-bas et ce qu'on dit là-bas. C'est un Establishment constant qui existe, qui est en relation constante et qui est un peu hors de la portée des ministres qui sont ici au Canada et c'est ce qui m'inquiète un peu.

**M. Gray:** Les positions présentées à l'OCDE ou à n'importe quel organisme international sont des positions présentées au nom du gouvernement. Alors, c'est la responsabilité des ministres d'être au courant et d'appuyer ou non les positions qui seront offertes.

## [Translation]

not help smiling, since the Americans are already producing 80 per cent of their own requirements in these areas.

However, what really surprised me was that our officials in Europe seemed to support this position. I was all the more surprised since I gathered that we were giving the impression to the Europeans that we were promoting this position.

Are there now in our economic departments, some officials who are internationally known as supporting the opening of our borders to international markets? I ask this question in a very specific context, as I have realized that there exists a very powerful establishment of international officials who are very united in many ways. And I would not want our country as such to foot the bill for people who are empire-building on the international relations scene. This was one of my greatest concerns upon returning here, and, as a politician, I think it is my duty to put it on record today. I would appreciate your most straightforward answer in this matter.

**Mr. Gray:** Officials, like yourself and the population in general, all have their own opinion in matters of policy. And within the government, of course, there can be a whole range of opinions, but in our system it is accepted that the ministers must be our leaders. And if you are concerned about the present minister responsible for Industry, Trade and Commerce, I can assure you we are always prepared to listen to the opinions of the officials, the parliamentarians, or the public in general. However, I am sure our officials clearly understand that our role is not to rubber-stamp the opinions recommended by them, even if they are expert in the matter. Surely they understand this quite well. I can assure you that we can just as easily accept or reject any advice from any of our officials.

**Mr. Gimaïel:** A last point on this matter, Mr. Minister. I was talking specifically of our permanent delegation at the OECD. At the moment, the minister can define and see clearly what is going on over there and what is being said. There is there a permanent establishment whose members are constantly in contact with each other, but a little out of the reach of our ministers here in Canada, and that worries me.

**Mr. Gray:** All positions presented to the OECD, or to any other international organization for that matter, are offered on behalf of the government. The ministers are therefore to remain fully aware of what is going on, and to support or not the positions put forward.



*[Texte]*

Aussi, dans ces organismes internationaux, il y a des cadres qui seront détachés pendant des périodes déterminées pour travailler comme fonctionnaires internationaux. Alors, ici on parle des fonctionnaires dans cette situation et parfois, au nom du gouvernement.

**M. Gimaïel:** Merci.

**The Chairman:** Mr. Laniel, last question.

**M. Laniel:** Monsieur le ministre, les trois sujets sur lesquels je veux poser des questions concernant des industries qui sont importantes dans ma circonscription.

Tout à l'heure, vous avez parlé du MFA, l'entente multifibre qui se termine à la fin de l'année 1981. On m'a laissé entendre que les Américains actuellement étaient loin d'être prêts à commencer les négociations en vue du renouvellement de cette entente. Déjà, l'industrie du textile s'inquiète du danger du retard d'une décision ministérielle vis-à-vis du rapport de la Commission du textile. J'espère que le changement d'administration américaine, qui est peut-être la cause du retard des négociations sur le multifibre, n'aura pas un effet négatif sur la prise de décision ministérielle vis-à-vis du rapport de la Commission et de la continuation de nos ententes bilatérales avec les principales compagnies, les principaux pays fournisseurs de textiles au Canada.

**M. Gray:** Notre but est d'avoir une réponse aux recommandations du rapport de la Commission du textile et du vêtement dans le délai prévu par le rapport. Nous pouvons parler des responsabilités du nouveau gouvernement américain, mais nous travaillons, comme vous le savez, afin d'être en mesure de prendre nos propres responsabilités et de prendre en considération les intérêts de notre pays.

**M. Laniel:** Mais qu'est-ce qui arrivera, monsieur le ministre, si on ne réussit pas, à cause de ce changement d'administration américaine, à négocier dans les dix mois devant nous le renouvellement d'un accord multifibre? Est-ce qu'il est prévu que cet accord continue?

**M. Gray:** En ce moment, je pense que le problème est hypothétique. Les Américains ne nous ont pas signifié qu'ils n'étaient pas prêts à négocier d'une façon sérieuse dans les délais nécessaires.

**M. Laniel:** Ma deuxième question concerne les deux ministres, mais peut-être plus particulièrement le ministre responsable du commerce, M. Lumley. Il est en regard to the Canadian flag called the "Canadian whisky." Speaking of nontariff barriers—and Canadian whisky is made in my riding by Canadian Schenley, if you want to know—Canadian Schenley in particular had an important shipment of Canadian whisky blocked in Trieste, Italy, on the mere basis that their standard of analysis for establishing proof and establishing their tariff is based on the Scotch whiskey and has had the effect of forcing Canadian Schenley to return that shipment to Canada and replace it by another one. What action is being taken by the department and by the officials abroad to try to eliminate some of the difficulty that Canadian whisky has had over the years in many countries, such as Japan and the European countries, because many of the international standards have been established on Scotch whisky, rather than on a Canadian

*[Traduction]*

Also, certain officials are seconded to these international organizations to work as officials in their secretariats. We often contact these people, sometimes on behalf of the government.

**Mr. Gimaïel:** Thank you.

**The Chairman:** Monsieur Laniel, votre dernière question.

**Mr. Laniel:** Mr. Minister, my questions will deal with three subjects concerning industries which are important in my riding.

Earlier, you spoke of the multi-fibre agreement which will expire at the end of 1981. I have heard that the Americans are far from ready to begin negotiations to renew this agreement, and that the textile industry is concerned about possible delays of the minister's decision with respect to the Textile Commission's report. I hope that the recent change of administration in the United States, which might well be the reason why the negotiations concerning the multi-fibre agreement are delayed, will not have a negative effect on the minister's decision concerning the Commission's report, and the continuation of our bilateral agreements with certain important firms in our main textile supplying countries.

**Mr. Gray:** We aim at providing a response to the recommendations of the Textiles Clothing Commission within the established deadline. We could discuss the responsibilities of the new American administration and, as you know, we are concentrating our efforts in assuring that we can assume our own responsibilities, and see to the interests of our country.

**Mr. Laniel:** Yes, but what will happen, Mr. Minister, if because of a new American administration, we fail to negotiate a new multi-fibre agreement within the next ten months? Will the old agreement remain in effect?

**Mr. Gray:** At the moment, the whole issue is really hypothetical. The Americans have in no way indicated that they are not ready to negotiate seriously within the established deadline.

**Mr. Laniel:** My second question concerns both ministers, but more specifically the minister responsible for trade, Mr. Lumley. Il s'agit de cet ambassadeur du Canada, le «whisky canadien». Ma question porte sur les barrières non tarifaires. Comme vous le savez, du whisky canadien est fabriqué par la Canadian Schenley dans ma circonscription, et cette société s'est vue refuser il y a peu de temps encore l'importation à Trieste en Italie, d'une importante cargaison de whisky canadien pour la simple raison que les normes italiennes d'analyse pour le calcul la teneur en alcool et, partant, les tarifs de douane sont établis pour le whisky écossais. Par conséquent, la société a dû rapatrier sa cargaison et la remplacer par une autre. Quelles sont les mesures prises par le ministère ou par ses représentants à l'étranger afin d'éliminer certaines des difficultés qu'on rencontre depuis longtemps lorsqu'il s'agit d'exporter nos whiskies canadiens vers des pays comme le Japon et les pays européens. En effet, les normes internationa-

## [Text]

identification? What is done about having the Canadian flag recognized as far as whisky is concerned? At the same time, how about the complaint of the Canadian industry—I am not talking about gin or other matters that are suffering, but Canadian whisky which has been made only by Canadian producers until now—that this Canadian whisky does not always receive the same tariff advantages that the Scotch whisky receives, particularly in the United States, for example, because of agreements that were laid down at the time of the last war.

• 1735

**Mr. Lumley:** Mr. Chairman, I do not have an answer to the hon. member with respect to the specific question that he asked. He has made representation on this to Mr. Gray and me, and we have asked our authorities to discuss it with the Italians to see if we can come to some kind of solution. I know the hon. member's riding, and they have not sold another liquid beverage in that area for many years.

**Mr. Laniel:** Coca-Cola.

**Mr. Lumley:** This was an area in which there was a great deal of discussions during the MTN. Mr. Lambert may want to refer to this. In fact, we discussed this with all the provinces, in particular, as I recall, because the representation was made by other countries, about selling their products and the barriers were created in Canada. As a matter of fact, this morning I had representation from a country with respect to a certain brand of alcoholic beverages that they are trying to sell into Canada. They feel substantially discriminated against in a nontariff barrier. Of course, we do not have absolute control over that because of the provincial laws, which differ from one province to another.

Mr. Latimer may want to refer to the general area. Unless I am wrong, I do not think anybody here can specifically answer Mr. Laniel's questions, Mr. Chairman. He has made representation and we have inquired with the Italian authorities to see if there is a way we can rectify the situation.

**Mr. Laniel:** On that particular problem, it was a question of impurities. The Canadian whiskey on that shipment was too pure to meet the standards of the Italians. The complaints that I have received came through Canadian Schenley, actually, and were channelled through the Association of Canadian Distillers. One of the complaints was that in many Canadian embassies throughout the world, there is, I am told—and this was corrected, I was informed, because it was not exact, but I just want to emphasize the importance of it, although it might not be a means of selling it, but as I referred to it as Canadian flag—a known absence of Canadian whiskey. All our ambassadors drink scotch whiskey and supply scotch whiskey to their guests and forget that good Canadian whiskey.

**Mr. Lumley:** Mr. Chairman, if I might . . .

## [Translation]

les ont souvent été établies pour le cas du whisky écossais plutôt que pour un produit canadien? Que fait-on pour défendre l'intérêt de notre whisky national? D'autre part, que fait-on des plaintes en provenance des entreprises canadiennes, et je ne parle pas du gin ou d'autres produits défavorisés, mais qu'a-t-on fait au sujet des plaintes selon lesquelles le whisky canadien, qui est fabriqué strictement par des producteurs canadiens, ne bénéficie pas toujours des avantages tarifaires dont profite le whisky écossais, particulièrement aux États-Unis, par exemple en raison d'accords remontant à la dernière guerre.

**M. Lumley:** Monsieur le président, je ne puis répondre à cette question spécifique. Le député a présenté des instances à M. Gray et à moi-même à ce sujet et nous avons demandé à nos administrations d'en discuter avec les autorités italiennes dans l'espoir de résoudre le problème. Je connais bien la circonscription du député aucune autre boisson n'y a été vendue depuis bien des années . . .

**M. Laniel:** Sauf du Coca-Cola.

**M. Lumley:** C'est une région qui a fait l'objet de nombreuses discussions pendant les négociations commerciales multilatérales. Peut-être M. Lambert voudrait-il en dire un mot. En fait nous en avons discuté avec tous les gouvernements provinciaux, surtout du fait qu'autant je me souviens, cette même doléance avait été aussi présentée par d'autres pays qui se plaignaient des barrières instituées au Canada à l'égard de leurs produits. En fait, pas plus tard que ce matin, j'ai reçu des instances d'un pays au sujet d'une certaine marque d'alcool qu'il essayait de vendre au Canada. Apparemment, il y aurait discrimination flagrante en raison d'une mesure non-tarifaire. Naturellement, nous n'avons pas le contrôle absolu de la situation car les gouvernements provinciaux n'ont pas tous la même législation.

M. Latimer pourrait peut-être nous donner des précisions dans ce domaine. A moins que je ne me trompe, je ne vois personne ici qui puisse répondre précisément à la question posée par M. Laniel. Il a présenté des instances et nous avons demandé aux autorités italiennes s'il avait moyen de corriger la situation.

**M. Laniel:** Pour préciser, je dirais qu'il s'agissait d'impuretés dans ces alcools. Le whisky canadien, dans le cas qui nous occupe, était trop pur pour répondre aux normes italiennes. En fait, c'est la *Canadian Schenley* qui m'a transmis cette plainte par l'intermédiaire de l'Association canadienne des distillateurs. L'une des doléances qui revient le plus souvent est que, dans nombre d'ambassades du Canada, un peu partout, on constatait l'absence notoire de whisky canadien. Depuis, cette situation a été corrigée mais je veux simplement faire remarquer que même si ce n'est pas nécessairement un moyen de propagande pour notre whisky, il y avait là quelque chose d'anormal. Tous nos ambassadeurs boivent du whisky écossais, fournissent à leurs invités du whisky écossais et oublient qu'il existe du bon whisky canadien.

**M. Lumley:** Monsieur le président, si vous permettez . . .



[Texte]

**The Chairman:** It is a good thing you were out. We were talking Canadian whiskey, and I know you do not know too much about Canadian whiskey.

**Mr. Lumley:** I smell a Hiram Walker's plant as he goes past the door.

**Mr. Gray:** I know of . . .

**Mr. Lumley:** The minister and his parliamentary secretary have competing brands in Canadian whiskey.

**Mr. Gray:** That is why I am withdrawing from answering the question.

**Mr. Lumley:** But we made some major inroads, for example, with respect to Canadian whiskey in the United States in the MTN. I think there were three separate things that we did. One of them was the fact that we got the tariff reduced—I forget the actual amount—down into the United States. Another was with respect to discrimination against Canadian whiskey as opposed to scotch or Irish whiskey. I forget the third one. Perhaps Mr. Eastham or Mr. Latimer could come up with them. There were three separate things that were negotiated which would open up access in the U.S. market with respect to Canadian whiskey, and maybe Mr. Eastham or Mr. Latimer would want to fill in the holes I have missed.

• 1740

**Mr. P. T. Eastham (Director General, Office of General Relations, Department of Industry, Trade and Commerce):** I guess one of the more important concessions that we had from the United States was the elimination of the so-called wine-gallon assessment for bottled whiskeys. That had the effect of making a considerably higher charge on imports of bottled whiskey as compared to imports of bulk whiskey in barrels, which reduced the competitiveness of our bottled products in the United States. That measure has been eliminated and thereby provides a better basis for exporting higher value-added bottled products.

**Mr. Laniel:** Une dernière question. In regard to the future—and it might also affect my riding which has an important plant, Goodyear Tire—Mr. Gray, I know that a while ago Firestone made representation to you in regard to an eventual . . . They have not really furthered their representation, except recently when they came back with it, and there is a Firestone plant in Joliette, Quebec. This would have a long-term effect on the development of Goodyear Tire which is at the moment looking at the future with projects that could expand to \$250 million eventually. What would be the approach of the Canadian government at the possible establishment—perhaps it is not easy to answer it—eventually of a tire pact which would permit freer trade of tires in North America, some tire pact compared to the Autopact?

**Mr. Gray:** We have been discussing with the tire industry whether there can be a basis for a program which could aid in the rationalization, in terms of product lines and longer production runs, of the Canadian tire industry. We have received

[Traduction]

**Le président:** C'est une bonne chose que vous fussiez sorti car nous parlions de whisky canadien, et je sais que vous n'y connaissez pas grand chose.

**M. Lumley:** A vue de nez, cela sent tout de suite le Hiram Walker's . . .

**M. Gray:** Je connais . . .

**M. Lumley:** Le ministre et son secrétaire parlementaire ont chacun leur marque de whisky canadien préférée.

**M. Gray:** C'est pourquoi je m'abstiendrai de répondre à la question.

**M. Lumley:** Main nous avons fait des progrès, par exemple pour l'importation du whisky canadien aux États-Unis, dans le cadre des négociations commerciales multilatérales. Je crois qu'en ce sens nous avons réussi dans trois secteurs: tout d'abord, nous avons obtenu que le tarif américain soit réduit, et je ne me souviens plus de quel montant. D'autre part, nous avons éliminé cette discrimination dont était victime le whisky canadien par rapport au whisky écossais ou irlandais. Je ne me souviens du troisième. Peut-être M. Eastham ou M. Latimer auraient-ils meilleure mémoire. Voilà trois points que nous avons négociés et qui ont ouvert les portes du marché américain au whisky canadien. Peut-être que M. Eastham ou M. Latimer pourraient-ils compléter ce que je viens de dire.

**M. P. T. Eastham (directeur général, direction des relations générales, ministère de l'Industrie et du Commerce):** Je pense qu'une des plus importantes concessions que nous ayons obtenues des États-Unis a été la suppression de ce que l'on appelait l'évaluation au «gallon de vin» dans le cas du whisky en bouteille. Cette façon d'évaluer aboutissait à une imposition beaucoup plus élevée pour le whisky en bouteille importé comparativement au whisky importé en vrac, en tonneaux. Par conséquent notre whisky en bouteilles était moins concurrentiel sur le marché américain. Cette méthode d'évaluation a été supprimée et, par conséquent, nous pouvons plus facilement exporter des produits en bouteille dont la valeur ajoutée et plus grande.

**M. Laniel:** A last question . . . je voudrais parler de l'avenir—par exemple d'une usine importante dans ma circonscription, celle de la Goodyear Tire. Je sais qu'il y a quelque temps déjà la Firestone vous a soumis des instances pour ce qui est des répercussions éventuelles . . . Elle n'a pas poussée réellement plus loin ses instances sauf récemment, lorsqu'elle est revenue à la charge, et en passant je dirais qu'il existe une usine Firestone à Joliette au Québec. Il pourrait dès lors y avoir des répercussions à longue échéance pour la Goodyear qui, justement, envisage certains projets pouvant représenter \$250 millions. Donc pour parler de l'avenir de la Goodyear Tire, j'aimerais savoir si le gouvernement canadien ne pourrait songer à quelque chose du genre pacte du pneu, sur le modèle du pacte de l'automobile, afin de libéraliser le commerce des pneus en Amérique du Nord?

**M. Gray:** Nous avons discuté avec les cadres de cette industrie de la possibilité d'établir un programme qui pourrait aider à rendre plus rationnel le secteur du pneu au Canada, par exemple en harmonisant les types et les calendriers de



## [Text]

some specific suggestions from Firestone about their situation which we are looking at actively. But aside from the need to respond actively to Firestone's particularly suggestions which are aimed at an important expansion, in terms of the entire industry, we have to be very careful to know exactly what the results will be in terms of not just investment but employment and the over-all fate of the various companies in the industry.

As you may know, there is not an unanimity of view within the industry. In fact, some of the major companies do not belong to The Rubber Association of Canada. So over the last several months we have been having discussions at the level of officials to see what basis there could be for some arrangement which would strengthen employment in the industry in terms of product lines of a kind that would be increasingly in demand. But we want to be very careful that we do not end up with a program which will not in fact have very important benefits for the workers and for the economy as a whole in terms of new investment and longer production lines of advanced products lines.

**Mr. Laniel:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Deans:** May I say something?

**The Chairman:** Why not? You have been sitting there, quietly, patiently.

**Mr. Deans:** I thought I would be quiet for a change. The program put forward by Firestone was one of the reasons why I came in, and I am glad you raised it. The program was specifically geared, as I recall, to a tax-rebate system.

**Mr. Gray:** Tariff remission.

**Mr. Deans:** Tariff remission, thank you. If you went to a tariff-remission program it would be easier to monitor the company's performance, given that the remission need not take place until after they meet the standards established. Therefore, it would be possible to almost guarantee that they met their commitments before they were given the actual rebate on the tariff, if you will. Is that a reasonable way to put it?

• 1745

**Mr. Gray:** That is one way it could work. For example, earlier this year we announced the implementation of a tariff remission program to facilitate the expansion of the industry in Canada, making a product which in spite of its title is an important one to the construction industry of front-end loaders. This is aimed at adding some 1,200 jobs over the next several years. The ability to import products duty free is very closely linked with a certain formula of expansion of production here. So that is an approach we are certainly looking at.

I am trying to be very general because we have not made up our mind as to what we might recommend and we are discussing back and forth—in this case with a particular company, and in general, with the industry, where, as have I said to Mr. Laniel, there is not a unanimity of view as to what they would like to see.

## [Translation]

production. La Firestone nous a en particulier soumis des propositions précises et nous sommes en train de les examiner de près. Indépendamment de cette réponse à donner à ces propositions précises de Firestone qui vise une expansion importante, si nous voulons faire quelque chose pour tout le secteur industriel du pneu, nous devons être très prudents et évaluer quelles en seront les répercussions non seulement au point de vue investissement mais au point de vue emploi et avenir pour toutes les entreprises de ce secteur.

Vous savez probablement que les représentants de cette industrie ne sont pas unanimes. En fait, certaines sociétés importantes ne font pas partie de l'Association canadienne du caoutchouc. Nous avons donc, au cours des mois écoulés, discuté entre fonctionnaires pour savoir s'il n'y aurait pas moyen de renforcer l'emploi dans ce secteur industriel, en adoptant par exemple un type de production de plus en plus en demande. Mais nous ne voudrions pas établir un programme qui ne bénéficierait pas davantage aux travailleurs et à toute l'économie, c'est-à-dire en ne favorisant pas de nouveaux investissements axés sur de nouveaux types de production.

**M. Laniel:** Merci monsieur le président.

**M. Deans:** Puis-je dire quelque chose?

**Le président:** Pourquoi pas? Vous avez attendu patiemment!

**M. Deans:** J'ai voulu me taire pour une fois. Une des raisons pour lesquelles je suis ici c'est que je voulais discuter du programme Firestone, et je suis heureux que vous ayez soulevé la question. Ce programme est axé, si je me souviens bien, sur un régime d'abattements fiscaux.

**M. Gray:** De remises tarifaires.

**M. Deans:** De remises tarifaires. Merci. Avec un programme de remises tarifaires, il serait plus facile de contrôler le rendement de l'entreprise, étant donné qu'il n'y a remise qu'à partir du moment où l'entreprise respecte les normes établies. Par conséquent, on pourrait presque garantir que ces entreprises rempliront leurs obligations avant de recevoir effectivement leur revise. Est-ce une façon raisonnable d'expliquer les choses?

**M. Gray:** C'est une façon possible. Par exemple, nous avons annoncé cette année la mise en application d'un programme de remises tarifaires pour promouvoir l'expansion d'un secteur industriel au Canada, promouvoir un produit qui, malgré son nom est un produit important pour l'industrie de la construction, des chargeuses à benne frontale. Ce programme a pour objectif de créer au cours des prochaines années 1,200 emplois nouveaux. L'expansion de ce secteur est très nettement lié à la possibilité d'importer en franchise. Et c'est une formule que nous étudions de près.

J'essaie de ne pas trop préciser car nous n'avons pas encore décidé de ce que nous pourrions recommander et nous en sommes toujours au stade des pourparlers, dans ce cas-ci avec une entreprise en particulier et, en général, avec tout le secteur qui, comme je l'ai déjà dit à M. Laniel, ne présente pas une opinion inscrite.

*[Texte]*

**Mr. Deans:** First of all, there could be no taking advantage of a situation. If you had a tariff for tire guarantee and you had an end of the fiscal year evaluation, and the remission was given only after performance was met, and it was available to the entire industry, whether they took advantage of it or not, would that not in itself constitute a fair approach to the problem that would given the companies who had made the representation an opportunity to proceed with their plans? At the same time, it would not deny the government revenue, nor would it give them an unfair advantage unless they actually met their firm commitments.

**Mr. Gray:** Well, that is certainly rationale for that type of approach. I apologize for being so general because we are . . .

**Mr. Deans:** I realize that.

**Mr. Gray:** . . . considering various proposals and having discussions with the industry as a whole. But you might take note, if you are not already aware and I think you are, of the tariff remission scheme aimed at encouraging the development of the construction of front-end loaders.

**Mr. Deans:** I put that program to the industry, to the people who raised the matter, and they responded quite favourably to it. There was no apparent problem with adapting that kind of a program. Have you got a timeframe within which you hope to make a decision?

**Mr. Gray:** I hope to move fairly quickly on it, but this is not something which is solely a decision made by myself. It is a matter of cabinet decision, and it involves the very serious consideration of the Department of Finance. Although it is not something I take under my own ministerial jurisdiction, I obviously play a very important role. This is something which is becoming of an increasing interest and importance. I am treating it that way in my own work and priorities.

**The Chairman:** The meeting stands adjourned until 9.30 a.m., Tuesday, March 3. The committee will be considering Bill C-59, Borrowing Authority Act, 1981-82. The Honourable Allan J. MacEachen, Deputy Prime Minister and Minister of Finance will be our witness.

The meeting is adjourned.

*[Traduction]*

**M. Deans:** Tout d'abord, il serait impossible de profiter de la situation. Avec un tarif garanti pour les pneus et, avec une évolution à la fin de l'année financière, la remise ne serait accordée qu'en fonction du rendement, et cela vaudrait pour toute l'industrie qu'elle en veuille ou non. Ne pensez-vous pas que cette façon de procéder aiderait les entreprises qui en ont fait la demande à mettre leurs projets à exécution? D'autre part, le gouvernement en tirerait des recettes, et à moins de n'avoir pas rempli leurs obligations, les entreprises ne pourraient en tirer indûment profit.

**M. Gray:** Ce raisonnement ne manque pas de logique. Je m'excuse d'être resté tant dans le vague car . . .

**M. Deans:** Je vous comprends.

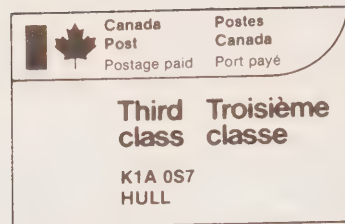
**M. Gray:** . . . nous envisageons différentes propositions et nous avons des pourparlers avec toute l'industrie. Cependant je vous rappellerais, si vous ne l'avez pas déjà noté, que nous avons ce programme de remises tarifaires pour encourager la production de chargeuses à benne frontale.

**M. Deans:** J'ai présenté ce programme à ce secteur industriel qui avait été à l'origine de cela, et leur accueil a été très favorable. Il ne semble pas y avoir de difficultés à s'adapter à ce genre de programme. Dans quel délai comptez-vous prendre votre décision?

**M. Gray:** J'espère ne pas trop attendre, mais je ne suis pas seul en cause. Il s'agit d'une décision du cabinet et il va falloir que le ministère des Finances prenne en considération de façon très sérieuse la question. Même si ce n'est pas entièrement de mon ressort il ne fait pas de doute que j'ai, dans ce cas, un rôle très important à jouer. Cette question devient de plus en plus importante et je lui accorde par conséquent cette importance dans mes priorités.

**Le président:** La séance est levée jusqu'à mardi prochain le 3 mars à 9 h 30, pour l'étude du Bill C-59, Loi de 1981-1982 sur le pouvoir d'emprunt. L'honorable Allan J. MacEachen, premier ministre suppléant et ministre des Finances sera notre témoin.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of Industry, Trade and Commerce:*

R. E. Latimer, Assistant Deputy Minister, International Trade Relations;  
P. T. Eastham, Director General, Office of General Relations;  
D. G. Waddell, Chief, GATT Division.

### *From the Department of Finance:*

Lyle M. Russell, Director, Tariff Division, International Trade and Finance Branch.

### *Du ministère de l'Industrie et du Commerce:*

R. E. Latimer, sous-ministre adjoint, Relations commerciales internationales;  
P. T. Eastham, directeur général, Direction générale des relations générales;  
D. G. Waddell, chef, Division du GATT.

### *Du ministère des Finances:*

Lyle M. Russell, directeur, Tarifs, Direction des finances et commerces internationaux.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 40

Tuesday, March 3, 1981

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 40

Le mardi 3 mars 1981

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Finance, Trade and Economic Affairs

## Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-59, An Act to provide supplementary  
borrowing authority

CONCERNANT:

Bill C-59, Loi attribuant un pouvoir d'emprunt  
supplémentaire

APPEARING:

The Honourable Allan J. MacEachen,  
Deputy Prime Minister and  
Minister of Finance

COMPARAÎT:

L'honorable Allan J. MacEachen,  
vice-premier ministre et  
ministre des Finances

WITNESS:

(See back cover)

★ TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn	Evans
Bloomfield	Ferguson
Crosbie ( <i>St. John's West</i> )	Gimaïel
Deniger	Lambert
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	Laniel

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Loiselle	Riis
Mackasey	Stevens
Nickerson	Towers
Rae	Wright—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March, 3, 1981:

Mr. Loiselle replaced Mr. Garant.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 3 mars 1981:

M. Loiselle remplace M. Garant.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 3, 1981  
(54)

## [Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9.40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Crosbie (*St. John's West*), Cullen, Evans, Ferguson, Gimaïel, Lambert, Loiselle, Mackasey, Nickerson, Peterson, Rae, Stevens, Towers and Wright.

*Appearing:* The Honourable Allan J. MacEachen, Deputy Prime Minister and Minister of Finance.

*Witness: From the Department of Finance:* Mr. S. J. Handfield-Jones, Assistant Deputy Minister, Fiscal Policy and Economic Analysis Branch.

The Committee commenced consideration of its Order of Reference dated Monday, February 16, 1981 which reads as follows:

**ORDERED**,—That Bill C-59, An Act to provide supplementary borrowing authority, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

Clause 1 was allowed to stand.

The Chairman called Clause 2.

The Minister and the witness answered questions.

At 11:09 o'clock a.m., the Committee adjourned until Thursday, March 5, 1981 at 3.30 o'clock p.m.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 MARS 1981  
(54)

## [Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 40 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield, Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*), Cullen, Evans, Ferguson, Gimaïel, Lambert, Loiselle, Mackasey, Nickerson, Peterson, Rae, Stevens, Towers et Wright.

*Comparait:* L'honorable Allan J. MacEachen, vice-premier ministre et ministre des Finances.

*Témoin: Du ministère des Finances:* M. S. J. Handfield-Jones, sous-ministre adjoint, Direction de la politique fiscale et de l'analyse économique.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 16 février 1981 suivant:

**IL EST ORDONNÉ**,—Que le Bill C-59, Loi attribuant un pouvoir d'emprunt supplémentaire, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

L'article 1 est réservé.

Le président met en délibération l'article 2.

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

A 11 h 09, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 5 mars 1981, à 15 h 30.

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Tuesday, March 3, 1981

• 0942

*[Text]*

**The Chairman:** By way of a preliminary on Bill C-59, members of the committee, so far we have 12 witnesses and they are all slotted in. They have been advised that we should have their brief at least one week before their appearance and that the brief is to be summarized and hopefully distributed to members before their attendance at the committee.

**Mr. Blenkarn:** Could you give us a list at this point?

**The Chairman:** We will get that out to you.

**Mr. Blenkarn:** So we make sure we have a balance of what is still to do.

**The Chairman:** The committee is considering Bill C-59, an Act to provide supplementary borrowing authority. We will stand Clause 1 and I call Clause 2.

Clause 1 allowed to stand.

On Clause 2—Borrowing authority.

**The Chairman:** Appearing is the Honourable Allan J. MacEachen, Deputy Prime Minister and Minister of Finance. I understand from the minister that he does not have an opening statement. Mr. Crosbie, you might like to begin the questioning.

**Mr. Crosbie:** Right: I would like to ask the minister whether... I know that his department prepares the quarterly forecast. In view of the fact that the last forecast we had was contained with the budget on October 28 and that these forecasts, with respect to inflation, the value of the dollar and the like, appear to be not too accurate, can the minister give us a new forecast of how they see the year ahead now, revised from last October 28? His department revises these forecasts, I think, at least every quarter. What is the latest forecast the minister has, for example, with respect to the inflation in Canada this year and the likely value of the dollar and these kinds of activity?

**Hon. Allan Joseph MacEachen (Deputy Prime Minister and Minister of Finance):** Mr. Chairman, in the budget I did make some forecasts or projections, or whatever one wants to call them. I have already stated that I expected my forecast on inflation, which I believe was stipulated to be about 10.2 per cent, would certainly be higher in 1981 than that particular number. I have stated that in one of my speeches in the House. Also, on unemployment I stated it was my view that the unemployment rate which I had forecast for 1981 might be lower than the one I had put forward. But I have not provided for any specific figure or any specific number. It may be that it will be possible for me to do that—at least, I will consider doing it—some time maybe in April when I have an opportunity to see what has happened to the fiscal requirements and so on in 1980-81, and bring it all together and give some more information, but I am not proposing to provide specific new forecasts at this point.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

Le mardi 3 mars 1981

*[Translation]*

**Le président:** Messieurs les membres du Comité, en guise de préambule à l'examen du Bill C-59, nous avons 12 témoins à entendre, jusqu'à présent, et ils sont tous prévus à nos audiences. Nous les avons priés de nous transmettre leur mémoire une semaine au moins avant leur comparution et de nous en présenter un résumé qu'ils feront distribuer aux députés au préalable.

**M. Blenkarn:** Pourriez-vous, dès maintenant, nous fournir la liste des témoins?

**Le président:** Vous la recevrez.

**M. Blenkarn:** De manière à ce que nous sachions qui il nous reste à entendre.

**Le président:** Le Comité est saisi du Bill C-59, Loi attribuant un pouvoir d'emprunt supplémentaire. L'article 1 est reporté; nous passons à l'examen de l'article 2.

L'article 1 est réservé.

Article 2—Pouvoir d'emprunt.

**Le président:** Nous allons entendre les témoignages de l'honorable Allan J. MacEachen, vice-premier ministre et ministre des Finances. Sauf erreur, il n'a pas de déclaration en guise de préambule à présenter. Monsieur Crosbie, peut-être pourriez-vous ouvrir le feu.

**M. Crosbie:** Très bien. Je sais que son ministère prépare les prévisions trimestrielles. Le budget du 28 octobre comportait les dernières prévisions relatives, entre autres, à l'inflation et à la valeur du dollar, lesquelles semblaient manquer de précision. Le ministre pourrait-il nous donner ses prévisions pour la prochaine année en se basant sur le 28 octobre dernier? Sauf erreur, son ministère revise les prévisions en question chaque trimestre au moins. Quelles sont les dernières prévisions du ministre pour ce qui est du taux d'inflation au Canada, cette année, et du cours probable du dollar?

**L'hon. Allan Joseph MacEachen (vice-premier ministre et ministre des Finances):** Monsieur le président, effectivement le budget comportait certaines prévisions ou projections, comme il vous plaira. J'ai déjà dit que le taux d'inflation, prévu dans le budget, de 10.2 p. 100 environ augmenterait certainement en 1981. J'y ai fait allusion dans l'une de mes allocutions à la Chambre. Quant au taux de chômage pour 1981, j'ai déclaré qu'il serait moins élevé que prévu, sans toutefois fournir de chiffre précis. J'envisage cependant de le faire, peut-être en avril, après avoir examiné les besoins fiscaux et autres en 1980-1981. Je réunirai toutes ces données et vous apporterai un complément d'informations, mais je ne m'engage pas à vous fournir de nouvelles prévisions.

[Texte]

[Traduction]

• 0945

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Well, the minister, of course, gets up-dates from the Department of Finance regularly and quarterly up-dates. Could he provide those to the committee? Would it be possible for the committee to have those? He is now making a medium-term forecast when he brings down a budget. Could he keep the committee up-to-date by giving us the quarterly forecasts that are prepared by the department?

**Mr. MacEachen:** I suppose my own, as it were, estimate at the time of the budget—my own opinion at the time of the budget—was that attempting medium-term forecasting was quite an awesome task. Even attempting forecasting on an annual basis or a quarterly basis was awesome because often, more often than not, these forecasts are not borne out, and for that reason I am quite, let us say, prudent about putting out a lot of forecasts when they are interpreted often as targets, rather than forecasts based on certain assumptions and that they are subject to change; and when they change, there is some fear that somehow the target has not been reached.

I think you mentioned the forecast for the Canadian dollar which certainly was not a target but it certainly was not reached or observed—it was blown out of the water because of the movement of short-term interest rates in the United States.

But in any event, I will consider what I can do in the way of making these forecasts available on a regular basis.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Mr. Minister, you mentioned April. Is there a possibility that you might be bringing in another budget in April, depending on how you find the situation then? Your budget of October 28 primarily dealt with the energy situation, in a deplorable way, in my view, but nevertheless that is what it dealt with. Are you considering another budget depending on how you find things in April?

**Mr. MacEachen:** No. To be frank, I would have to find some very unexpected things in order to contemplate bringing in a budget. It is not my intention to bring in a new budget at the present time and I think I should be clear on that.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** You mentioned the Canadian dollar. You said in your forecast on October 28, just four months ago, that you expected—or you assumed—that the value of the Canadian dollar was going to average 87.5 U.S. cents in 1981, and of course, it has been nowhere near that, and it is below 83 cents again now. And the reason why, of course, is very relevant.

As the President of the Treasury Board again said last Thursday, the estimates of expenditure and so on that he was tabling in the House were based on the same assumptions as the assumptions that you had had in your budget, which means, of course, the same inflation assumption. You had thought that the rate of increase in the CPI for 1981 would be in the 10 per cent range: well, it is obvious now that it is going to be far higher than that; and that certainly affects the estimates of expenditure. It means that if they are based on your assumptions in your budget, they are too low; and so on. So these assumptions in your budget forecast are very important.

You forecasted—or you assumed—that the dollar would average 87.5 U.S. cents in 1981 and it is now below 83 cents;

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Le ministre reçoit des mises à jour trimestrielles et autres émanant du ministère des Finances. Pourrait-il nous les transmettre? Son budget porte sur des prévisions à moyen terme. Pourrait-il tenir le Comité au courant en lui fournissant les prévisions trimestrielles du ministère?

**M. MacEachen:** Les prévisions à moyen terme que j'ai présentées dans le cadre du budget constituent une tâche ardue. Il est extrêmement difficile d'établir des prévisions annuelles ou même trimestrielles, car très souvent elles ne se réalisent pas. J'hésite donc à présenter des prévisions que l'on interprète souvent comme des objectifs en oubliant qu'elles relèvent de l'hypothèse et qu'elles sont susceptibles de changer. Quand c'est effectivement le cas, on craint, en quelque sorte, d'avoir manqué les objectifs.

Vous avez parlé, je crois, des prévisions relatives au cours du dollar canadien. Il ne s'agissait certainement pas d'un objectif, même s'il n'a pas été atteint en raison des fluctuations des taux d'intérêt à moyen terme aux États-Unis.

De toute manière, je réfléchirai à ce que je peux faire pour vous fournir régulièrement les prévisions en question.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Monsieur le ministre, vous nous parlez d'avril; envisagez-vous de nous présenter un autre budget à ce moment-là, selon l'évolution de la situation? Votre budget du 28 octobre traitait surtout—et très mal, à mon avis—de la situation énergétique. Comptez-vous en présenter un autre, d'après l'évolution de la situation d'ici avril?

**M. MacEachen:** Non, franchement, il faudrait vraiment que les choses prennent un cours imprévu pour que j'envisage, dès maintenant, de présenter un nouveau budget en avril, et je tiens à le préciser.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Vous avez fait allusion au cours du dollar canadien. Il y a juste quatre mois, le 28 octobre, vous aviez prévu—ou supposé—que le dollar canadien atteindrait, en moyenne, 87.5 cents américains en 1981; bien sûr, on en est encore loin et il a encore chuté en dessous de 83 cents; et la raison en est, bien sûr, très pertinente.

Comme le président du Conseil du Trésor l'a répété jeudi dernier, le budget des dépenses qu'il a déposé à la Chambre reposait sur les mêmes hypothèses dont vous vous étiez inspiré pour votre budget, soit un taux d'inflation analogue. D'après vous, l'augmentation de l'IPC en 1981 serait de l'ordre de 10 p. 100; or, il est bien évident aujourd'hui qu'il sera beaucoup plus élevé et le budget des dépenses va assurément s'en ressentir, puisqu'il est insuffisant, dans votre propre budget. Or, c'est un poste très important des prévisions budgétaires.

Vous avez prévu que le dollar canadien atteindrait, en moyenne, 87.5 cents américains en 1981, alors qu'il est aujourd'hui



*[Text]*

and it is below 83 cents even though the major U.S. bank lowered its prime lending rate yesterday by a half of one per cent. Could you tell us how you expect the Canadian dollar to fare during 1981 now, in view of the circumstances since your budget?

• 0950

In your borrowing authority bill you put through the House of Commons, the second reading by closure, you are insisting that \$3 billion of the \$14 billion borrowing authority continue after the end of March, 1982, which is certainly not the custom. In your speech, or that of one of your associates, you say that you want to be prepared for any contingencies, and in particular is mentioned the foreign exchange value of the Canadian dollar. Is it your feeling that you are going to have to be pretty vigorous in defending the value of the Canadian dollar this year? Is that why you want to carry on and get this additional \$3 billion to carry on beyond the end of March, 1982? Could you just tell us what the reason for that is, and how you think the situation will be with the Canadian dollar this year?

**Mr. MacEachen:** As you said, Mr. Crosbie, the assumption, or the forecast, or whatever one wants to call it, contained in the budget, was for a higher Canadian dollar in 1981 than we have experienced; that is undoubtedly true. My contention is that we have had this particular performance up to the present time chiefly because of the movement of interest rates in the United States. As you know, these rising rates have put pressure not only on interest rates in Canada but on the exchange value of the Canadian dollar in a downward direction.

You asked me what my expectations are for 1981. To be frank with you, if I knew precisely what the movement of interest rates would be in the United States, it would be helpful in describing what the prospects would be, at least from that particular influence. However, at the moment I do not think anybody is certain, certainly not me, what the trend of those rates will be.

There is some indication they are coming down. As you have mentioned, a number of the principal banks have reduced their prime rates. If that continues, and if over the year the rates come down quickly or even moderately, it will have an impact on the value of our Canadian dollar.

May I just add that I am seeking this contingency; I believe it is a contingency that is normal, and it is just that—a contingency—because we really do not know what kind of transactions we might engage in. Therefore, we provide for them through this particular additional amount which is principally to engage in purchases or in activities in the exchange market.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** This contingency which you say is normal is not normal, because the normal borrowing authority bill provides that the authority expires at the end of the particular financial year. So, this is far from normal.

You would agree the extra \$3 billion you want to carry on with is because you might have to use it in the contingency,

*[Translation]*

d'hui tombé en dessous de 83, même si les principales banques américaines ont abaissé hier leur taux de crédit préférentiel de 0.5 p. 100. Quel sera, selon vous, le cours du dollar canadien en 1981, d'après ce qui s'est passé depuis le dépôt de votre budget?

Vous avez saisi la Chambre d'un projet de loi attribuant un pouvoir d'emprunt supplémentaire dont la deuxième lecture est soumise à la clôture. Vous insistez pour que, sur les 14 milliards de dollars empruntés, 3 milliards soient autorisés après la fin du mois de mars 1982, ce qui n'est certainement pas la coutume. L'un de vos collaborateurs ou vous-même avez expliqué, dans une de vos allocutions, qu'il fallait parer aux éventualités et aux fluctuations du dollar canadien sur le marché des changes. Comptez-vous devoir soutenir vigoureusement le dollar canadien cette année? Est-ce la raison pour laquelle vous voulez prolonger l'emprunt de 3 milliards de dollars au-delà de mars 1982? Pourriez-vous nous l'expliquer et nous dire comment, à votre avis, le cours du dollar va évoluer cette année?

**M. MacEachen:** Effectivement, monsieur Crosbie, nous avons prévu, dans le budget, que le dollar canadien aurait un cours beaucoup plus élevé en 1981. Or, si cela ne s'est pas concrétisé jusqu'à présent, c'est à cause des fluctuations des taux d'intérêt aux États-Unis. En effet, leur hausse s'est répercutée sur les taux d'intérêt dans notre pays et a fait chuté le dollar canadien sur les places financières.

Vous me demandez mes prévisions pour 1981. Franchement, si je savais exactement comment les taux d'intérêt vont évoluer aux États-Unis, cela m'aiderait pour le Canada. Toutefois, pour l'instant, personne et certainement pas moi ne peut le deviner.

Certains indices prouvent qu'ils sont en baisse. Comme vous l'avez dit, certaines des grandes banques ont diminué leur taux préférentiel. Si la tendance se poursuit et si, en cours d'année, les taux diminuent rapidement ou même modérément, notre dollar en bénéficiera.

Si je réclame, comme c'est bien normal, un fonds prévisionnel, c'est que l'on ignore les transactions qu'il nous faudra effectuer. Les 3 milliards supplémentaires devraient surtout nous permettre d'acheter ou d'intervenir sur le marché des changes.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Ce n'est pas normal, loin de là, car le projet de loi attribuant un pouvoir d'emprunt supplémentaire stipule que les emprunts autorisés cessent à l'issue de l'exercice financier.

C'est pour parer aux éventualités et aux fluctuations du cours du dollar canadien que vous demandez un prolongement



## [Texte]

particularly with reference to the value of the Canadian dollar. Since in your budget of October 28 you prophesied that the value of the Canadian dollar would average U.S. \$0.875 during 1981, surely you can give us your updated forecast. What do you assume it is going to average now? What is your assumption in the department now?

I want to point out to you also that the value of the Canadian dollar does not depend only on interest rates in Canada as compared to interest rates in the United States. Nearly every forecaster says one of the main reasons the Canadian dollar is under pressure is because of the new energy policy of the government, because of the government's hostility to the private sector, because of the government's attempt to take power and push state-owned oil and gas industry, because of the government's threats with reference to the Foreign Investment Review Board, and changes there. Its general appearance of hostility to the private sector is discouraging investment into Canada and is encouraging money to leave. I am not saying that that is the only reason, that is another factor in the value of the Canadian dollar. Interest rates have been loosening, going down a bit, in the U.S. but the Canadian dollar dropped yesterday below 83 cents, so obviously it is not the only factor. What are you assuming happened to the Canadian dollar? I assume that you are assuming that the Canadian dollar will be under heavy pressure this year, otherwise you would not be asking for a \$3 billion contingency to carry on beyond the end of March 1982 to try to combat that. I might point out that according to the estimates tabled by your confrère yesterday, you are only anticipating financial requirements of \$10.9 billion in that financial year; you have authority to borrow \$14 billion and you are keeping \$3 billion of it going beyond the end of the year. Could you explain to us what your fears are, or what your forecasts are, with reference to the dollar?

• 0955

**Mr. MacEachen:** Let me see if we understand each other on at least one point, and that is that there are two aspects to this particular request. One is to provide for a nonlapsing authority. That has not been requested the last year or two because there had been in existence a nonlapsing authority, which I used as minister of finance and which you used as minister of finance before you got the bill passed. I think that was a normal thing to do. So I am saying in this bill that, because of uncertainty as to the sitting of Parliament, and so on, let us provide for a nonlapsing authority to give us some flexibility. It does not, in any way, remove the necessity of coming to Parliament every year for borrowing authority, but it does provide some flexibility and it seems to me that that is a desirable thing for the minister of finance to have. For example, we may want to discuss this at another time, but I am very eager to get this bill through the House before the end of the month because the advice of those who operate in the department in financial markets is that we need that authority. I would not have to press so hard to have it out by a certain time if I had some nonlapsing authority that I could use, Parliament

## [Traduction]

de vos pouvoirs d'emprunt pour les 3 milliards de dollars, reconnaissez-le. Vous prévoyiez, dans votre budget du 28 octobre, que le dollar canadien aurait une valeur moyenne de 0.875 par rapport au dollar américain en 1981; vous pouvez donc certainement nous fournir vos prévisions mises à jour. Combien atteindra-t-il, en moyenne, d'après vous ou le ministère?

Je vous signale que le cours du dollar canadien ne tient pas essentiellement à la différence entre les taux d'intérêt chez nous et aux États-Unis. Les spécialistes de la prévision sont quasiment unanimes à dire que si le dollar canadien est à la baisse, c'est en grande partie du fait de la nouvelle politique énergétique du gouvernement, de l'hostilité qu'il manifeste envers le secteur privé, de la mainmise qu'il cherche à établir sur l'industrie pétrolière et gazière, de ses menaces et des changements apportés à l'Agence d'examen de l'investissement étranger. L'hostilité qu'il manifeste à l'égard du secteur privé décourage les investisseurs et incite à la fuite de capitaux. Ce n'est pas la seule raison, mais elle influe sur la valeur du dollar canadien. Les taux d'intérêt ont quelque peu baissé aux États-Unis, mais le dollar canadien a chuté hier en deçà de 83c., ce n'est donc pas le seul facteur. D'après vous, qu'est-il arrivé au dollar canadien? Vous prévoyez sans doute une baisse de notre dollar cette année, autrement vous ne nous demanderiez pas de prolonger vos pouvoirs d'emprunt de trois milliards de dollars après mars 1982. D'après le budget présenté hier par votre confrère, vous prévoyez avoir besoin de 10.9 milliards de dollars pour l'exercice financier; on vous a accordé un pouvoir d'emprunt de 14 milliards de dollars dont 3 milliards de dollars au-delà de la fin de cette année. Que craignez-vous, au juste, ou que prévoyez-vous pour le dollar?

**M. MacEachen:** Voyons d'abord si nous nous entendons sur un point au moins; notre demande comporte deux volets. Il s'agit d'obtenir un droit d'emprunt prolongé. On ne l'a pas demandé ces deux dernières années, car il était en vigueur et j'y ai eu recours, comme ministre des Finances, vous aussi d'ailleurs, du temps où vous l'étiez, avant de faire adopter le projet. C'est bien normal, selon moi. Nous ignorons combien de temps siégera le Parlement. Voilà pourquoi ce bill devrait nous donner une certaine marge de manœuvre. Nous devons toutefois faire autoriser nos emprunts chaque année par le Parlement, mais nous aurons ainsi une certaine marge de manœuvre, utile au ministre des Finances. Nous pourrions peut-être en discuter une autre fois, mais je suis très impatient de faire adopter ce bill par la Chambre d'ici la fin du mois, car les spécialistes des marchés financiers du ministère m'ont bien confirmé que la chose pressait. Si j'étais investi de certains pouvoirs d'emprunts prolongés, je ne serais pas obligé d'accélérer les choses et le Parlement aurait plus de temps pour examiner le bill. Voilà un aspect de la question.

[Text]

might be able to treat the bill in a more leisurely way. That is one part.

You may have views that we ought not to have the nonlapsing authority. I did not request it last year and I do not think when you were minister, Mr. Crosbie, you requested some nonlapsing authority. In both these cases, we did have some and we used it. It is virtually totally exhausted now.

On the contingency, there is no question about it, the request for the contingency is related to the possibility either of borrowing Canadian dollars or borrowing American dollars. The contingency is developed in order to take into account either a strengthening of the Canadian dollar, when one might have to borrow Canadian dollars, or a weakening of the Canadian dollar, when one might want to borrow American dollars. I am not, quite frankly, prepared to say what we will face in the year because there is so much uncertainty. I am not prepared because I do not know and I do not think any one of us knows. I would say, Mr. Crosbie, that in terms of the impacts on the Canadian dollar, obviously the interest rates have been the principal one. It seems to me that there have been basic strengths in the Canadian currency. Some other currencies, for example, have weakened more against the American dollar than the Canadian currency.

• 1000

**Mr. Crosbie (St. John's West):** I know my time is almost up, but could you tell us whether you would like to see a higher value Canadian dollar or to see it lower, or are you satisfied that it is the ideal position now. What is your policy on this?

**Mr. MacEachen:** I do not want to begin to suggest a particular value for the currency. We have a rate that is determined by the market. The governor of the bank moves in, as you know, to moderate fluctuations and it is clear that while moderation can take place that the trends follow the market. In my opinion, the market ultimately cannot be resisted.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** But where would you like to see it?

**Mr. MacEachen:** I have no fixed point, but I want to say that I realize in these circumstances that every point it drops there is a greater impact on inflation which I do not like at all and it impacts on the cost of living index. There has been a very conscious policy to share the burden between interest rates and the exchange value of the dollar because of the impact on inflation. If it were not for that, obviously one could take more on the dollar. In terms of a specific number I will avoid naming one, but I think you know generally how I feel about the relationship between the exchange value and the inflation rate.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** No, I do not.

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Rae:** I do not think too many of us know how you feel about too much, Mr. Minister.

I would like to ask you a question about the general thrust of the government's policy with respect to decreasing the

[Translation]

Vous estimerez peut-être qu'il ne convient pas d'investir de tels pouvoirs. Je ne les ai pas réclamés, l'année dernière, ni vous non plus, à ma connaissance, du temps où vous étiez ministre. Mais tous deux, nous en avons certains et nous y avons eu recours et aujourd'hui, nous les avons quasiment épuisés.

Pour ce qui est du fonds destiné à parer aux éventualités, il est bien certain qu'il doit nous permettre d'emprunter des dollars canadiens ou américains, de faire face à un rétablissement du dollar canadien et donc à un emprunt en dollars canadiens ou à sa baisse et à un emprunt en dollars américains. Franchement, je ne suis pas en mesure de fournir des prévisions, car la situation est trop incertaine; j'ignore comment elle va évoluer et nous sommes tous logés à la même enseigne. Monsieur Crosbie, à mon avis, les taux d'intérêt ont pesé le plus fortement sur le dollar canadien. Il me semble qu'il y a certains éléments forts dans la devise canadienne. D'autres devises, par exemple, ont davantage faibli par rapport au dollar canadien.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Je sais que j'ai presque épuisé mon temps, mais pouvez-vous nous dire si vous préféreriez que le dollar remonte ou qu'il descende, à moins que vous jugiez que son niveau actuel est idéal? Qu'en pensez-vous?

**M. MacEachen:** Je n'ai pas l'intention de suggérer un niveau quelconque pour le dollar. Il est en effet déterminé par le marché. Le gouverneur de la banque, comme vous le savez, intervient pour modérer les fluctuations mais il est évident que cela n'annule pas l'influence du marché. On ne peut en définitive y résister.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Mais où souhaiteriez-vous que s'arrête le dollar?

**M. MacEachen:** Je n'ai pas de point fixe, mais je puis dire que dans les circonstances actuelles, chaque fois qu'il diminue, cela fait monter l'inflation et l'indice du coût de la vie, ce qui ne me plaît absolument pas. On a par principe essayé de répartir ses répercussions entre les taux d'intérêt et le change pour essayer de limiter l'inflation. Sinon, il est évident que l'on pourrait dévaluer davantage le dollar. J'évitais toutefois de donner un chiffre précis, mais je crois que vous connaissez mon sentiment général quant à la relation entre le change et le taux d'inflation.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Non, je ne sais pas.

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Rae:** Je ne crois pas que nous soyons tellement nombreux à connaître votre sentiment sur beaucoup de choses, monsieur le ministre.

Je poserai toutefois une question sur la portée générale de la politique gouvernementale qui vise à diminuer la priorité



## [Texte]

emphasis on the social affairs envelope and increasing the emphasis on the economic development package and the statements you made in the budget speech where you expected to make substantial savings in the area of social spending because of the renegotiation of the fiscal arrangements in the established financing programs with the provincial governments. The first question I have is perhaps just to ask you for a brief comment. Do you have an indication in your own mind as to when you expect both the federal and provincial accounts to be in balance in the aggregate? This is a theme to which I have referred you to on other occasions.

**Mr. MacEachen:** Yes.

**Mr. Rae:** But do you have an idea as to when you think those accounts will be in balance?

**Mr. MacEachen:** No, I do not, Mr. Rae. I do not have an idea as to when they will be in balance.

**Mr. Rae:** That is not part of your projections for 1983-84 or 1984-85?

**Mr. MacEachen:** No.

**Mr. Rae:** Why not?

**Mr. MacEachen:** First of all, if you are asking my why I do not have a target, if you are asking me for a target as to when these accounts will be in balance, I find it very difficult to achieve that on my own account. As you know, despite the surplus position of a number of provinces, most of the provinces are in a deficit situation at the present time. You have made the point, instead of looking exclusively at the federal account, that we ought to be looking at the over-all federal-provincial account. I have no difficulty with that desirability. But you have asked me about the intergovernmental transfers and whether I have any objective or target date or projection for bringing these in balance. I do not. My objective in these negotiations, I have stated in the budget, is to bring about significant savings in the intergovernmental transfers. That is not directed specifically at achieving a balance in the federal-provincial accounts at all. It may ease our situation. Obviously, the projections I have put out in the budget, showing a declining deficit, can be maintained only if I do succeed in getting substantial savings in these intergovernmental transfers, because these savings are already worked into those fiscal projections.

• 1005

**Mr. Rae:** Yes, but they are connected, with respect, Mr. Minister, because if you are trying to save some money for the federal government, the over-all impact may not be significant if the net effect of those is to increase the rate of taxation or to increase the debt obligations of, as you point out, those six or seven provincial governments which are currently running a deficit. Let us take the province of Nova Scotia, for example. If the federal government cuts back on its social spending for the Province of Nova Scotia, you would agree with me that the only effect on the Province of Nova Scotia is going to be that they are somehow going to have to find the money themselves, to provide the same level of university education, the same

## [Traduction]

accordée à l'enveloppe des affaires sociales pour augmenter celle que l'on accorde au développement économique. Vous avez déclaré dans votre discours du budget que vous prévoyiez des économies importantes dans le secteur des dépenses sociales, par suite de la renégociation des accords fiscaux contenus dans les programmes de financement avec les gouvernements provinciaux. Je vous demanderais tout d'abord si vous savez quand les comptes fédéraux et provinciaux seront globalement équilibrés? Ce n'est pas la première fois que je vous demande un commentaire de ce genre.

**M. MacEachen:** En effet.

**M. Rae:** Mais savez-vous à peu près quand à votre avis ces comptes seront équilibrés?

**M. MacEachen:** Non, je ne sais pas, monsieur Rae. Je n'en ai aucune idée.

**M. Rae:** Cela ne fait pas partie de vos projections pour 1983-1984 ou 1984-1985?

**M. MacEachen:** Non.

**M. Rae:** Pourquoi?

**M. MacEachen:** Tout d'abord, si vous me demandez pourquoi je n'ai pas de date à vous donner pour la réalisation de l'équilibre de ces comptes, c'est parce que je trouve déjà que c'est très difficile à faire au niveau personnel. Vous savez que malgré les budgets excédentaires, certaines provinces, la plupart connaissent au contraire, à l'heure actuelle, une situation déficitaire. Vous avez dit que plutôt que de considérer exclusivement le compte fédéral, nous devrions envisager globalement le compte fédéral-provincial. Cela ne fait à mon avis aucun doute. Mais vous m'avez posé la question des transferts intergouvernementaux et m'avez demandé si j'ai un objectif, une date cible ou si je prévois quand l'équilibre sera réalisé. Je vous réponds que non, mon objectif dans ces négociations, et je l'ai déclaré à l'occasion du budget, est de réaliser des économies importantes dans les transferts intergouvernementaux. Cela ne vise pas précisément la réalisation d'un équilibre dans les comptes fédéraux provinciaux. Peut-être cela pourra-t-il toutefois faciliter la situation. Il va de soi que les projections que j'ai présentées dans le budget et qui faisaient état d'une réduction du déficit, ne peuvent être vérifiées que si je parviens à obtenir des économies importantes dans ces transferts intergouvernementaux car nous avons pris ces économies pour acquises dans les projections en question.

**M. Rae:** Oui mais sauf votre respect, monsieur le ministre, tout cela est lié car si vous essayez d'économiser de l'argent pour le gouvernement fédéral, l'incidence globale ne sera peut-être pas très importante si l'effet net est d'accroître le taux d'imposition ou la dette obligatoire des six ou sept gouvernements provinciaux actuellement déficitaires. Prenez la province de la Nouvelle-Écosse. Si le gouvernement fédéral diminue ses dépenses sociales pour la Nouvelle-Écosse, vous conviendrez avec moi que cette province va devoir d'une façon ou d'une autre trouver elle-même l'argent voulu pour offrir le même niveau d'études universitaires, de services sociaux, de



[Text]

level of social services, the same level of hospital care, and the same level of medicare which they are currently providing with federal help. So where is the saving?

**Mr. MacEachen:** All these implications have to be taken into account as we get into the negotiations with the provinces. There is no doubt about that; absolutely no doubt. But we have not decided yet precisely where these savings are going to be achieved. We know that intergovernmental transfers now amount to \$14 or \$17 billion annually, and we are talking about achieving savings in 1983-84 and 1982-83. We are getting into negotiations. We are going to attempt to achieve savings. We have not yet decided where. But that is our objective. Members of the House of Commons will have an opportunity to give us their advice on where they think these savings might be achieved.

**Mr. Rae:** Wait a minute. That is not the purpose of the task force. The purpose of the task force is not to find out where savings can be achieved; the purpose of the task force is to find out what the problem is. We have not reached any conclusions—certainly I have not reached any conclusions—on what the problem is. You are assuming we have accepted your conclusion and the purpose of the committee is to do your work.

**Mr. MacEachen:** No, I think—with respect, Mr. Chairman—you have been suggesting we have a task force to examine this broad question of federal-provincial relations; and the House of Commons has set up a task force. I presume the task force will operate within those terms of reference, and part of the terms of reference is that it will operate within the fiscal projections, or the expenditure plan, included in the October budget. And that raises this issue very clearly, unless it wishes to depart from that particular term of reference.

• 1010

**Mr. Rae:** That was your term of reference, not the one which I put forward when I proposed the establishment of a task force.

**Mr. MacEachen:** Well, it is yours now because it was approved by the House of Commons.

**Mr. Rae:** Do not look at me.

**An hon. Member:** When is it going to be established?

**Mr. Rae:** Yes, could we have a date for the establishment of that?

**Mr. MacEachen:** My objective was to get the members, at least on our side of the task force, named this week, because we have not got all that much time.

**Mr. Rae:** Mr. Minister, in terms of the recent speeches you have been giving and the budget, and so on where you have emphasized the importance of investment, the importance of increasing the size of the government investment budget and so forth, and the size of the economic development envelope and the relative decrease in the size of the social services envelope, do you or does your department have any estimate as to what the impact of this shift will be on the distribution of wealth in Canada over the next year or two?

[Translation]

services hospitaliers et d'assurance-médicale qu'aujourd'hui où elle bénéficie d'aide fédérale. Où voyez-vous là une économie?

**M. MacEachen:** Il faut tenir compte de toutes ces implications dans les négociations avec les provinces. C'est absolument évident. Toutefois, nous n'avons pas encore décidé précisément des secteurs où nous réaliserions ces économies. Nous savons que les transferts intergouvernementaux représentent actuellement de 14 à 17 milliards de dollars par an et qu'il nous faut réaliser des économies en 1983-1984 et 1982-1983. Nous entamons seulement les négociations. Nous allons essayer de réaliser des économies. Nous n'avons pas encore décidé où nous le ferions. C'est un objectif. Les députés auront l'occasion de nous donner leur avis là-dessus.

**M. Rae:** Un instant! Ce n'est pas là le but du groupe de travail. Il ne s'agit pas pour lui de déterminer où réaliser des économies mais bien de déterminer quel est le problème. Nous ne sommes parvenus à aucune conclusion quant au problème lui-même, en tout cas moi je ne le sais pas encore. Vous supposez que nous avons accepté votre conclusion et que le but du comité est de faire votre travail.

**M. MacEachen:** Non, si vous permettez, monsieur le président, je pense au contraire que vous avez suggéré que nous mettions sur pied un groupe de travail pour examiner toute la question des relations fédérales-provinciales. C'est ainsi que la Chambre des communes a constitué ce groupe de travail. Je suppose qu'il fonctionnera dans le cadre de son mandat qui pour une partie est de prendre pour cadre de travail les projections financières ou le plan de dépenses contenus dans le budget d'octobre. C'est très clairement ce problème qu'il faudra étudier à moins que le comité décide d'un autre mandat.

**M. Rae:** C'est vous qui avez fixé ce mandat, ce n'est pas ce que j'avais proposé en préconisant la création d'un groupe de travail.

**M. MacEachen:** C'est maintenant votre mandat puisqu'il a été approuvé par la Chambre des communes.

**M. Rae:** Ne me regardez pas.

**Une voix:** Quand va-t-on constituer le groupe de travail?

**M. Rae:** Oui, pourrait-on nous donner une date?

**M. MacEachen:** Mon objectif était que les membres de ce groupe soient nommés, du moins pour notre parti, cette semaine, car nous ne disposons pas tellement de temps.

**M. Rae:** Monsieur le ministre, dans vos récents discours et dans votre discours du budget, vous avez insisté sur l'importance de l'investissement, la nécessité d'accroître le budget d'investissements du gouvernement, etc. Vous avez fait allusion à l'importance de l'enveloppe du développement économique et à la diminution relative de celle des services sociaux. Avez-vous ou votre ministère a-t-il des chiffres quant à l'incidence que pourra avoir ce revirement sur la distribution des richesses au Canada dans les deux années à venir?

[Texte]

**Mr. MacEachen:** No, we do not. I do not, at least, because we do not yet know nor have we decided where these savings will be achieved. What we have said in the budget and what the government has said is that we want to place a higher priority on the economic development. That does not mean we are reducing our total commitment in the social development field. There will be increases in that particular sector, in that particular envelope, but the rate of increase in that envelope will not be as rapid as it has been, and it has been very rapid.

**Mr. Rae:** It will not be as rapid as the rate of inflation.

**Mr. MacEachen:** The envelope, as you know, includes quite a number of items, but it will not be as rapid. On the other hand, the economic development... you know, I think we have to be, I am sure you agree, aware of the fact that over a 10-year period, the expenditures on the social envelope will have increased by 300 per cent, from \$10 billion to, I believe, \$30 billion. And still, that portion or that outlay sector is very large in the total government expenditures. We are giving it quite a high priority.

What I am saying is that because of the requirements of the economy, we ought to emphasize more our expenditures on development. We are trying to do that and we have increased the economic development envelope over time, over the next three years. In that envelope, there will be a total of \$24 billion to spend broadly on economic development purposes. I believe, because of the problems in the economy, that is a good emphasis. If we are going to continue to improve the living standards or our social programs, I believe we have to improve our performance in the economy.

**Mr. Rae:** But surely you would accept the fact that there is a problem now and there is going to be an increasing problem with respect to the level of public services in the country and with respect to the relative distribution of wealth in the country if the main thrust of the federal government's policy is to focus on the economic development envelope.

With respect to the level of spending, the expenditure plan for social affairs shows an increase of—according to my rough calculations—somewhere between 15 and 17 per cent between 1981-82 and 1983-84. That is well behind the rate of inflation. Now, somebody has to pay for hospitals, for medical care and somebody has to pay doctors enough to keep them in the medical insurance plans across the country. If you are not going to do it, who is going to do it? The provincial governments? All of them?

• 1015

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I think Mr. Rae can reproach me and ask me that question when we have decided to reduce our support, for example, to the hospitals, or reduce our support for the medical care system. That has not happened yet.

[Traduction]

**M. MacEachen:** Non, monsieur. Du moins, je n'en sais rien car nous ne savons pas encore où s'appliqueraient ces économies. Ce que nous avons déclaré dans le budget et ce que le gouvernement a annoncé, c'est que nous voulons donner une plus grande priorité au développement économique. Cela ne signifie pas que nous diminuerons notre engagement global vis-à-vis du développement social. Certaines majorations seront accordées également dans ce secteur, dans cette enveloppe, mais le taux d'accroissement de cette dernière ne sera pas aussi rapide qu'il l'était car vous savez qu'il était très rapide.

**M. Rae:** Ce ne sera pas aussi rapide que le taux d'inflation.

**M. MacEachen:** Vous savez que l'enveloppe contient toute une liste de postes mais tout ce qu'on peut dire c'est que le taux d'accroissement ne sera pas aussi rapide. Par contre, pour ce qui est du développement économique... Je suis sûr que vous en conviendrez, nous savons tous que sur une période de dix ans, les dépenses de l'enveloppe sociale se sont accrues de 300 p. 100 puisque, si je ne m'abuse, elles seront passées de \$10 milliards à \$30 milliards. Cela n'empêche que cette portion ou ce secteur de dépenses prend une grosse part dans le total des dépenses gouvernementales. Nous lui avons toujours donné une grande priorité.

Je dis simplement qu'étant donné les nécessités de l'économie, il nous faut davantage insister sur nos dépenses d'expansion. C'est ce que nous essayons de faire et c'est pourquoi nous avons gonflé l'enveloppe de développement économique pour les trois prochaines années. Nous dépenserons dans cette enveloppe un total de \$24 milliards pour des fins d'expansion économique. Étant donné donc les problèmes économiques, je crois que cela est sage. En effet, si nous voulons continuer à améliorer notre niveau de vie et nos programmes sociaux, il nous faut d'abord améliorer notre rendement économique.

**M. Rae:** Vous accepterez certainement le fait qu'il y a à l'heure actuelle un problème qui ne cessera d'augmenter pour ce qui est du niveau des services publics dans le pays et de la distribution relative des richesses si la politique du gouvernement fédéral consiste essentiellement à gonfler l'enveloppe du développement économique.

Quant au niveau des dépenses, le plan des dépenses des Affaires sociales indique une augmentation que j'évalue en gros entre 15 et 17 p. 100 entre 1981-1982 et 1983-1984. C'est beaucoup plus que le taux d'inflation. Il faut évidemment que quelqu'un paie les hôpitaux et que les médecins soient suffisamment payés pour qu'ils ne soient pas tentés d'abandonner les régimes d'assurance-maladie. Si ce n'est pas vous qui le faites, qui le fera? Les gouvernements provinciaux? Tous?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je crois que M. Rae pourra me reposer cette question et me critiquer lorsque nous aurons décidé, par exemple, de diminuer notre aide aux hôpitaux ou aux régimes d'assurance-médicale. Ce n'est pas encore le cas.



[Text]

**Mr. Rae:** Compared to the rate of inflation, you have. Comparatively speaking you have, if your level of spending has gone up so little in those areas where they are already facing great difficulty. From experience in my own constituency, I can speak of a decline in the level of services, in terms of hospital care and the general level of social services, and somebody is going to have to make it up. It is clear that if the thrust of the government's policy is to focus on economic development at the expense of social services, the effect is going to be twofold: The decline in the level of service and a distribution of wealth away from poorer people toward wealthier people, on the premise that wealthier people are the ones who are going to be doing the investing.

**The Chairman:** That will be your last question, Mr. Rae. Mr. Minister.

**Mr. MacEachen:** Perhaps I am not fully understanding the question. Mr. Rae is concerned about what may happen in the intergovernmental transfers. He has an understandable concern, and so do I, about the social programs which we have built up. What I am saying is that we have not reached decisions in that field. I have said personally that we would proceed in these negotiations, respectful of how difficult it has been to build up these programs in the past and the role they play in the community.

The second point is our emphasis on economic development and my comment on that is that, yes, we have placed an expenditure priority on economic development for the next several years. If you look back on the rate of growth in expenditures on economic development, they have been historically relatively low. They have not kept pace with the rate of growth, as I understand it, with general expenditures and they have certainly been much lower than the rate of growth on social expenditures, and we have made that decision.

Now on the inflation front, I must say that I am interested in what you have said on that point and I think it is worthy of considering the impact of inflation upon the transfers. But bear in mind that the individual programs, the individual payments, are fully indexed against inflation and that is a pretty considerable achievement at the present time.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

Mr. Loiselle.

**M. Loiselle:** Merci, monsieur le président.

Juste un commentaire, monsieur le ministre, avant de vous poser ma première question. Je suis surpris de voir les conservateurs fédéraux être aussi inquiets quant au niveau du dollar canadien alors que je me rappelle fort bien que les conservateurs provinciaux, les ministres de l'industrie et du commerce, avant le mois de mai 1979, lorsqu'ils venaient aux conférences fédérales-provinciales, étaient les principaux promoteurs d'un dollar de moins de 85 c. parce que c'était bon pour nos exportations.

Toutefois, je voudrais revenir sur la question des taux d'intérêt, monsieur le ministre. Je voudrais avoir vos commentaires personnels au sujet de cette approche proposée par certains spécialistes qui disent que nous pourrions développer des taux

[Translation]

**M. Rae:** Oui, si l'on tient compte du taux d'inflation. Si votre niveau de dépenses n'augmente pas aussi vite, comparativement dans ces secteurs, il y a là un gros problème. Dans ma circonscription, par exemple, le niveau de services a diminué, pour ce qui est des hôpitaux et des services sociaux en général et il faudra bien que quelqu'un prenne la relève. Il est clair que si la politique gouvernementale est d'insister sur le développement économique aux dépens des services sociaux, les répercussions se feront sur deux plans: d'une part une diminution des services, d'autre part une distribution des richesses profitant aux riches aux dépens des pauvres puisque ce sont les riches qui investiront.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Rae. Monsieur le ministre.

**M. MacEachen:** Peut-être n'ai-je pas pleinement saisi la question. M. Rae s'inquiète de ce qui peut arriver dans les transferts inter-gouvernementaux. C'est compréhensible et je m'inquiète aussi des programmes sociaux que nous avons mis sur pied. Tout ce que je puis dire, c'est que nous ne sommes pas encore parvenus à des décisions dans ce secteur. J'ai personnellement déclaré que nous entamions ces négociations sachant combien il a été difficile de mettre sur pied de tels programmes et connaissant le rôle qu'ils jouent dans la collectivité.

Ensuite, nous insistons sur le développement économique et c'est vrai, nous donnerons ces quelques prochaines années priorité dans nos dépenses au développement économique. Si vous considérez le taux de croissance des dépenses du développement économique, il est traditionnellement resté très bas. Il n'a pas à ma connaissance suivi la tendance générale il est certainement resté bien inférieur au taux de croissance des dépenses sociales. C'est une décision que nous avons prise.

Quant à l'inflation, je dois dire que ce que vous avez déclaré à ce sujet m'intéresse et qu'il est en effet utile de considérer l'incidence de l'inflation sur les transferts. N'oubliez pas toutefois que les programmes individuels, les paiements individuels, sont totalement indexés par rapport à l'inflation et que c'est une réalisation assez considérable.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Loiselle.

**Mr. Loiselle:** Thank you, Mr. Chairman.

Just one comment, Mr. Minister, before asking you my first question. I am surprised to see that the federal Conservatives are so worried about the value of the Canadian dollar because I remember very well that the provincial Conservatives, the ministers of industry and commerce, were at federal-provincial conferences before May 1979 the first promoters of a Canadian dollar below 85 cents to increase our exports.

But I would like to get back to the issue of interest rates, Mr. Minister. Do you have any personal comments on the approach suggested by some specialists who state that we could arrive at two-tier interest rates, meaning one interest



[Texte]

d'intérêt doubles, c'est-à-dire des taux d'intérêt pour les emprunteurs canadiens et des taux d'intérêt pour les non-résidents afin de permettre à nos entreprises locales de pouvoir se financer à des taux moindres. Cette approche a été longuement discutée et publicisée au cours des derniers mois. Je voudrais connaître votre point de vue à ce sujet.

• 1020

**Mr. MacEachen:** Are you, Mr. Loiselle, suggesting it might be possible to run a national interest rate or instigate . . .

**Mr. Loiselle:** That is the question I am putting.

**Mr. MacEachen:** My answer is that personally I do not see how we can, as a country, protect ourselves from events for example in the United States. We are part of an international trading system, a payments system, where our capital markets are interrelated. So it does not seem to me to be a feasible proposition. We can not avoid having felt in this country what is happening in the United States for example. I think recently you will have noticed that, in Germany, there have been increasing interest rates principally because of the rising American interest rates; even the Deutsch mark has weakened against the American dollar, and they have raised their domestic interest rates. You know, they too cannot escape from this international impact. Even Mr. Helmut Schmidt is now complaining loudly against the high interest rate policy of the Federal Reserve in the United States. I believe it will be an increasing matter of interest and concern to the Europeans that these rates are as high as they are. I mention it as a way of illustrating that we, no more than they, can escape from this fact.

I would mention that, as you know, we have attempted to assist small businesses by providing for example the small business development bond—Mr. Crosbie's bond as he told me in the House of Commons—and I have attempted to maintain all the good things he had produced.

**An hon. Member:** Both of them?

**Mr. MacEachen:** So we have through this bond in a sense protected small business from the full impact of interest rates. And it is through methods like that that I think we can help. But I do not see how we can run a double system. Mr. Handfield-Jones is an expert in this field. Perhaps he would like to take a crack at improving my answer, but do not improve it too much.

**Mr. S. J. Handfield-Jones (Assistant Deputy Minister, Fiscal Policy and Economic Analysis Branch, Department of Finance):** I will not improve it at all.

**An hon. Member:** Mr. Minister, perhaps we will hear some of the things that you would like to have done and none of the things that you did not want to do.

**Mr. Handfield-Jones:** The only feasible way of maintaining different interest rates in different markets is somehow or other to insulate them. One has to put barriers around them

[Traduction]

rate for Canadian borrowers and another interest rate for non-residents so that our local business could be financed at lesser rates. This approach has been discussed at length and publicized in the last few months. What is your view on this?

**Mr. MacEachen:** Monsieur Loiselle, proposez-vous que l'on applique un taux d'intérêt national ou que l'on étudie . . .

**M. Loiselle:** C'est bien la question que je vous posais.

**Mr. MacEachen:** Je ne vois pas, pour ma part, comment nous pourrions, en tant que pays, nous protéger contre des événements qui se produisent par exemple aux États-Unis. Nous faisons partie d'un système de commerce international, d'un système de paiements international, et nos marchés sont tous reliés les uns aux autres. Votre proposition ne me semble par conséquent pas envisageable. Nous ne pouvons pas ne pas être touchés par ce qui se passe aux États-Unis, par exemple, vous avez sans doute remarqué que les taux d'intérêt ont récemment été augmentés en Allemagne, et ce à cause de l'augmentation des taux d'intérêt américains. Même le Deutschmark a faibli par rapport au dollar américain, et les Allemands ont décidé d'augmenter leurs taux d'intérêt. Même l'Allemagne ne peut pas échapper à ce qui se passe sur le plan international. Même M. Helmut Schmidt condamne la politique d'un taux d'intérêt élevé adoptée par la Federal Reserve des États-Unis. Je pense d'ailleurs que les Européens s'inquiéteront de plus en plus du niveau élevé des taux d'intérêt. Je vous dis tout cela pour démontrer qu'il nous est impossible, tout comme les Européens, d'échapper à ce qui se passe ailleurs dans le monde.

Comme vous le savez, nous avons essayé de venir en aide aux petites entreprises en créant par exemple les obligations de développement de petites entreprises, les obligations de M. Crosbie, comme il m'a dit à la Chambre des communes, et j'ai essayé de maintenir toutes les choses positives que ce dernier avait mises en place.

**Une voix:** Les deux?

**Mr. MacEachen:** Cette obligation a été créée en vue de protéger les petites entreprises de l'incidence néfaste qu'auraient les taux d'intérêt. Je pense que c'est grâce à des méthodes comme celle-là que nous pouvons aider. Mais je ne vois pas comment nous pourrions faire fonctionner un double système. M. Handfield-Jones est un expert en la matière. Peut-être pourrait-il ajouter quelque chose à ce que j'ai dit, pour améliorer un peu ma réponse, mais pas trop.

**M. S. J. Handfield-Jones (sous-ministre adjoint, Direction de la politique fiscale et de l'analyse économique, ministère des Finances):** Je ne peux pas l'améliorer du tout.

**Une voix:** Monsieur le ministre, peut-être qu'on nous parlera d'un certain nombre de choses que vous auriez aimé faire mais qu'on ne discutera d'aucune des choses que vous ne vouliez pas faire.

**M. Handfield-Jones:** La seule façon envisageable de maintenir des taux d'intérêt différents sur différents marchés, c'est de les isoler d'une façon ou d'une autre. Pour ce faire, il faut

*[Text]*

and that leads into the need for some type of control system. In the context of insulating against interest rates in the United States, that means exchange controls. No country has been prepared to consider exchange controls; no industrial country has been prepared to maintain exchange controls since they were dismantled after the war, because they involve too great a degree of intervention in the affairs of the marketplace.

**M. Loisel:** Merci. Alors, monsieur le président, compte tenu de l'impossibilité, pour le Canada, d'appliquer une politique qui paraît être un rêve, selon ce qu'on nous explique, il faut donc à ce moment-là que le gouvernement s'assure d'avoir une politique industrielle qui permette de développer des secteurs qui seront capables, à l'avenir, de faire face à des fluctuations, des secteurs plus rentables, plus viables. Donc, il faut voir où on met l'emphase dans ce secteur à développer et, au même moment, il faut que le gouvernement ait dans sa stratégie industrielle des programmes de soutien de l'industrie déjà en place qui, elle, est plus vulnérable à ces taux. Je voyais également l'autre jour l'opposition demander, suite à votre discours à Montréal, quels secteurs vous aviez identifiés comme étant les secteurs qui devaient disparaître? Je pense bien que vous n'aviez aucun secteur en tête, et c'est amusant de penser que nous posons exactement, Jean-Luc Pepin et moi, ces questions l'an passé à monsieur Wilson, qui était alors ministre de l'Industrie et du Commerce.

• 1025

Mais ma question est la suivante. Quel genre de programme êtes-vous prêt à appliquer pour les secteurs industriels les plus vulnérables, disons comme le textile et le vêtement? L'autre volet, et ça se relie un peu à la politique en matière de recherche scientifique, vise à savoir quels sont les secteurs de pointe que le gouvernement entend supporter vigoureusement dans un premier temps afin de ne plus avoir à les supporter par la suite, parce qu'ils seront alors capables de survivre malgré la concurrence et les fluctuations en vue.

**Mr. MacEachen:** I am all for assisting particular sectors of the economy to adjust, and I am all for supporting high technology through research and development. I am not so sure in my own mind, and I am not disagreeing with you, that if we had all these policies and all these programs in place and operating maximally, it would protect us or insulate us fully from the movement of capital. If there are free markets, it appears to me that those who have large sums of money, and there are people who have large sums of money, are not going to stop moving their money around in order to get higher interest rates, having an impact therefore on the exchange rate. That is my opinion: that that is going to prevail.

We have always regarded the German economy as one that operates very efficiently; very low inflation relatively, very low unemployment relatively. But even with that strong economy, they have been embattled, and are embattled at the present time, by the forces from the United States on their interest rates. I am sure that greater Canadian production, greater

*[Translation]*

dresser des barrières autour d'eux et cela amène à l'instauration d'un système de contrôle. Aux États-Unis, l'isolation contre les taux d'intérêt signifie la mise en place de mécanismes de contrôle des changes. Aucun pays n'est prêt à envisager le contrôle des changes. D'ailleurs, aucun pays industriel n'y a repensé depuis sa suppression après la guerre, car ces mécanismes supposaient un degré d'intervention beaucoup trop élevé sur le marché.

**Mr. Loisel:** Thank you. Given the impossibility for Canada to apply a policy that seems to be a dream, according to what we have just been told, the government should ensure the application of an industrial policy that will permit those sectors which will be able, in future, to face these fluctuations, i.e., the most successful and viable sectors, to develop. Therefore, we must decide where to put the emphasis in the area of the sectors which will develop in future, and, at the same time, the government's industrial strategy must contain programs that will help those industries which are already in place and which are therefore more vulnerable to these interest rates. I noticed the other day, following the speech you gave in Montreal, that members of the Opposition were asking you which sectors you had identified as being those that should disappear. I do not think you had any one particular sector in mind, and it is amusing to realize that Jean-Luc Pepin and myself last year asked these same questions to Mr. Wilson, who was at that time Minister of Industry, Trade and Commerce.

My question is the following. What types of programs would you be willing to apply to the most vulnerable industrial sectors, such as, for example, the textile and clothing industry? And now I come to the second part of my question, which is in a way related to the government's policy concerning scientific research. Which key sectors does the government plan on strongly supporting for a time, with the intention of not having to support them for too long, because they will quickly be able to survive on their own despite competition and fluctuations?

**M. MacEachen:** Je suis tout à fait d'accord avec l'idée d'aider certains secteurs économiques à s'adapter et je pense également qu'il serait bon d'appuyer les industries de technologie de pointe grâce à des efforts de recherche et de développement. Ce n'est pas que je ne partage pas votre point de vue, mais je ne suis pas moi-même convaincu que la mise en place de toutes ces politiques et de tous ces programmes nous protégerait contre les déplacements de capitaux. Si nous vivons dans un système de marchés libres, il me semble que ceux qui détiennent d'importantes sommes d'argent, et il y en a, ne vont pas arrêter de déplacer leur argent d'un endroit à un autre afin de profiter des meilleurs taux d'intérêts. Leurs activités continueront donc d'avoir une forte incidence sur les taux de change. C'est en tout cas ce que je pense.

Nous avons toujours perçu l'économie allemande comme étant très efficace, compte tenu des taux peu élevés d'inflation et de chômage. Mais même un pays dont le système économique est aussi solide que le système allemand ressent les conséquences découlant de l'augmentation des taux d'intérêt américains. Je suis persuadé que notre économie se trouverait



**[Texte]**

import displacement or replacement, will strengthen our economy in various ways, but I am still not convinced personally that it would protect us entirely from what is happening in other countries. It would help us. We are, as you know, assisting various industries in the country in their adjustment. We are not exposing them fully to competition from abroad. We have systems of quotas that are in effect to assist certain industries. That is part of an adjustment program; it is a protection but it is part of an adjustment program as well, in the hope they will be able to adjust.

I do not have a list of sectors that I have in mind for obliteration at all, but there are sectors that we are concerned about at the present time. If I may conclude, as you know, very shortly we hope to be announcing either communities of the country or particular industries that will be eligible for assistance under the adjustment program announced by Mr. Axworthy and Mr. Gray. As you know, we have provided \$350 million for adjustment assistance. We are in the process now of designating either sectors or communities which will be eligible for that particular adjustment assistance.

• 1030

**The Chairman:** Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, in the estimates, the president of the Treasury Board forecast estimated interest costs this year at \$10.4 billion. Your budget estimated interest payments this year at \$10.25 billion, a difference of \$150 billion even though the President of the Treasury Board said that his estimates were based on your budget. Can you tell us why the difference?

**Mr. MacEachen:** Well, Mr. Blenkarn, I think that... Are you sure there is a difference, Mr. Blenkarn?

**Mr. Blenkarn:** Yes, if you take a look at your budget you will find that your estimate of expenditure for debt service charges in table 3 of your budget, page 23, was \$10.25 billion. In the estimates filed last week the suggested cost of interest for this year was \$10.4 billion. The same discrepancies occur with respect to 1981-82 and I was wondering if this is because of new forecasts, or is the President of the Treasury Board wrong? What figure are we to believe?

**Mr. MacEachen:** Could I ask Mr. Handfield-Jones to comment on this, please?

**Mr. Handfield-Jones:** Mr. Chairman, I believe that the figure which was quoted was drawn from the national accounts presentation which is conceptually slightly different from the public accounts presentation he used for both the main budget tables and the estimates. If Mr. Blenkarn would like to refer to page 30, table 1.4, of the budget speech, which sets out the fiscal plan by envelope, he will see that public debt is projected for 1980-81 at \$10.4 billion, which is the same number that was included in the Main Estimates.

**[Traduction]**

renforcée de différentes façons par une croissance de la production canadienne et par un remplacement accru des importations. Mais je ne suis pas convaincu que cela nous protégerait tout à fait de ce qui se passe dans d'autres pays du monde. Cela pourrait bien sûr nous aider. Comme vous le savez, nous aidons différentes industries du pays à s'adapter. Nous ne les exposons pas complètement à la concurrence étrangère. Nous avons par exemple créé certains systèmes de contingentement qui ont pour objet d'aider certaines industries. Ces mesures ont été prévues dans le cadre de notre programme de rajustement. Il s'agit en effet de mesures de protection, mais tout cela entre dans le cadre du programme de rajustement, et nous espérons que ces entreprises sauront s'adapter.

Je n'ai pas fait de liste des secteurs que j'aimerais voir supprimer, mais il en existe un certain nombre qui nous préoccupent à l'heure actuelle. En conclusion, j'aimerais dire que nous espérons très bientôt faire connaître les noms des communautés et des industries particulières qui pourront bénéficier de l'aide offerte en vertu du programme de rajustement énoncé par MM. Axworthy et Gray. Comme vous le savez, nous avons consacré 350 millions de dollars au titre de l'aide à l'ajustement. Nous examinons actuellement les secteurs ou les collectivités qui en bénéficieront.

**Le président:** Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, le président du Conseil du Trésor a estimé que le service de la dette atteindrait cette année 10.4 milliards de dollars. Or, dans votre budget, vous l'évaluez, pour cette année, à 10.25 milliards de dollars. On constate donc une différence de \$150,000,000; or le président du Conseil du Trésor prétend s'être inspiré de votre budget. Pourriez-vous nous expliquer cet écart?

**M. MacEachen:** Eh bien, monsieur Blenkarn... Êtes-vous sûr qu'il y en ait bien un?

**M. Blenkarn:** Si vous consultez votre budget, vous constatez, au tableau 3, page 23 que le service de la dette se monte à 10.25 milliards de dollars. Le budget présenté la semaine dernière prévoit, pour cette année, 10.4 milliards de dollars. On constate ce même écart pour 1981-1982; doit-on l'imputer aux nouvelles prévisions ou le président du Conseil du Trésor fait-il erreur? Sur quels chiffres devons-nous nous fonder?

**M. MacEachen:** Puis-je demander à M. Handfield-Jones de répondre à cette question?

**M. Handfield-Jones:** Monsieur le président, le chiffre cité provient des comptes nationaux, en théorie quelque peu distinct des comptes publics dont on s'est inspiré pour le budget principal et le budget des dépenses. Si M. Blenkarn veut bien se reporter à la page 30, tableau 1.4, du discours sur le budget, établissant le programme fiscal par poste, il constatera que l'on prévoit pour 1980-1981, une dette publique de 10,4 milliards de dollars coïncidant avec le chiffre repris dans le budget principal.



[Text]

**Mr. Blenkarn:** Right. Now, can you tell me what the average rate paid on treasury bills is right now? What is your average pay at cost of carrying the treasury bill debt in interest? While you are at it can you give me the average interest paid on your medium debt, or your debt under three years, and the average in your long-term debt, that net over three years?

**Mr. Handfield-Jones:** The average yield at the tender of February 27 on the three-month treasury bill was 16.83 per cent. At the same date there was a tender of six-month bills and the average yield at tender on that date was 16.41 per cent. The last occasion on which one-year treasury bills were offered was February 13 and the yield was 15.66 per cent.

**Mr. Blenkarn:** You do not have an average interest cost for these \$20 million or so of treasury bills at this point.

**Mr. Handfield-Jones:** I do not have that. That would have to be computed. I do not have that.

**Mr. Blenkarn:** So is it safe to say that the average rate on the treasury bills right now—including the one-year bills, the bills that were placed perhaps 90 days ago before we started getting into 17 per cent rates—must be about 16 per cent? Is that reasonable to assume, or could you find me the exact figure?

**Mr. Handfield-Jones:** No, I could not. I would have to have that figure calculated.

**Mr. Blenkarn:** Would you say that my suggestion of 16 per cent is probably reasonable?

**Mr. Handfield-Jones:** I would guess that it is reasonable for the three-month bills. I would think that the average on the six-month bills would be a good deal less than that because back in September, October and November the yield to tender was in the 12 per cent range.

• 1035

**Mr. Blenkarn:** On your medium debt what is your average interest rate at this point? This is your under three-year debt.

**Mr. Handfield-Jones:** All I can cite . . .

**Mr. Blenkarn:** Is that the Bank of Canada table?

**Mr. Handfield-Jones:** . . . is the table from the weekly financial statistics of the Bank of Canada, which reports that as of February 25, the current yields on government bonds were 13.66 for bonds in the one- to three-year maturity, 13.48 in the three- to five-year maturity, 13.32 in the five- to ten-year maturity and 13.38 in over ten years. Now, that does not answer the question about what the average yield is . . .

**Mr. Blenkarn:** What we are paying.

**Mr. Handfield-Jones:** . . . for all our bonds outstanding, and again I do not have . . .

**Mr. Blenkarn:** That is what I was really interested in finding out: what your average cost of your money was at the present time. Could you find that out for us?

**Mr. Handfield-Jones:** Yes. We would have to calculate that.

**Mr. Blenkarn:** All right.

[Translation]

**M. Blenkarn:** Très bien. Actuellement, quel est le taux d'intérêt moyen des bons du trésor? Quel est l'intérêt sur la dette payé en moyenne? Puisque nous y sommes, pourriez-vous me dire à combien s'élève en moyenne, l'intérêt de la dette à court terme de moins de trois ans ou de celle à long terme, de plus de trois ans?

**M. Handfield-Jones:** Le taux d'intérêt moyen lors de l'émission du 27 février applicable aux bons du Trésor de trois mois était de 16.83 p. 100. Ce même jour, il y a eu émission de bons de six mois dont le taux d'intérêt moyen était de 16.41 p. 100. Le 13 février, la dernière fois où l'on a émis des bons du Trésor d'un an, le taux d'intérêt était de 15.66 p. 100.

**M. Blenkarn:** Vous ne pouvez me fournir, pour l'instant, le taux d'intérêt moyen pour les 20 millions de bons du Trésor émis.

**M. Handfield-Jones:** Non, pas pour le moment, il faudrait qu'on le calcule.

**M. Blenkarn:** On peut donc dire que le taux d'intérêt moyen des bons du Trésor actuellement, y compris les bons d'un an, émis voici environ 90 jours, avant de passer à 17 p. 100—était d'environ 16 p. 100? Est-ce une bonne approximation ou pourriez-vous me donner le chiffre exact?

**M. Handfield-Jones:** Non, je ne suis pas en mesure de le faire et je devrai le faire calculer.

**M. Blenkarn:** D'après vous, c'est à peu près 16 p. 100?

**M. Handfield-Jones:** Disons que c'est une approximation raisonnable pour les bons de trois mois. Pour ceux de six mois, c'est beaucoup moins car en septembre, octobre et novembre, le taux d'intérêt à l'émission était de l'ordre de 12 p. 100.

**M. Blenkarn:** Quel taux d'intérêt pratiquez-vous actuellement pour la dette à moyen terme, celle de moins de trois ans?

**M. Handfield-Jones:** Je vous renvoie . . .

**M. Blenkarn:** Au tableau de la Banque du Canada?

**M. Handfield-Jones:** . . . au tableau extrait des statistiques hebdomadaires financières de la Banque du Canada: le 25 février, le taux d'intérêt des obligations du gouvernement était de 13.66 pour celles d'un à trois ans, de 13.48, de trois à cinq ans, de 13.32 de cinq à dix ans et de 13.38 pour celles de plus de dix ans. Cela ne nous dit pas à combien s'élève, en moyenne, le taux d'intérêt . . .

**M. Blenkarn:** Ce qu'il nous faut déboursier.

**M. Handfield-Jones:** . . . de toutes les obligations en circulation et ici encore, je ne dispose pas . . .

**M. Blenkarn:** C'est précisément ce que je voulais savoir: combien tout cela vous coûte, actuellement. Pourriez-vous le trouver pour nous?

**M. Handfield-Jones:** Oui, nous devons le calculer.

**M. Blenkarn:** Bien.

[Texte]

Mr. Minister, I have asked you about Canada Savings Bonds a number of times in the House of Commons. You have said that you will not increase the interest yield on CSBs but you have had year over year, according to the Bank of Canada statement \$1.958 billion redeemed, and since the first of the year you have had over \$1 billion redeemed. We are now into March and with your yields on your CSBs at 11.5 per cent have you any reason to suspect that you will not have another massive run this month on your CSBs?

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, we have been, obviously as Mr. Blenkarn has been, observing the situation very closely. We have not only observed the increase in the volume of redemptions but also the rate of interest returned on competing instruments. We have not made any decision yet with respect to changing the rate for the current year but the matter is under review at the present time.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Minister, I suggested to you before, that if you do not pay about 12.5 per cent, you are going to wind up with a massive redemption very soon, particularly since the banks are now paying 13 per cent, and the mortgage industry today indicates that interest rates on mortgages are going to be in the 16 per cent range. That indicates, of course, again that the trust companies that borrowed roughly 2 per cent less than the mortgage rate will be again carving into you pretty heavily. You pay a lot of money to place these CSBs. I suggest to you it is somewhere around 1.25 per cent to 1.5 per cent for every dollar you borrow for placement costs or advertising costs and your commissions. This redemption business, this massive drain away is exceptionally expensive. I want to know what your policy is and what you are going to do to stop the drain away, and to prevent the treasury from having to go to the treasury bill market and pay what as of yesterday was 16.95 per cent on your T bills on the auction.

**Mr. MacEachen:** Mr. Blenkarn, up until the present time and at the present time we stay with the view that the rates are reasonable and that they are reasonable because of the particular characteristics of these bonds. They are liquid, exceptionally liquid, and the rates are guaranteed for quite a long period of time. That is their attraction at the present time. There are redemptions. The matter is under review at the present time and we are closely monitoring the situation. The points you make are obviously valid ones; that there are large redemptions, and we have to be observant of that fact and keep a close watch. But I am not prepared today to announce any changes in the current interest rate policy.

• 1040

**Mr. Blenkarn:** Last summer we gave you authority to borrow twelve billion dollars. How much of that twelve billion have you borrowed and how much have you got left?

**Mr. MacEachen:** We have some update, through you, Mr. Chairman, to Mr. Blenkarn. We did attempt to provide the members of the House of Commons with all information on that point. Since the tabling was made in the House, I think there has been an updating of those figures, and we will be

[Traduction]

Monsieur le ministre, je vous ai posé, à plusieurs reprises à la Chambre, des questions sur les obligations d'épargne du Canada. Vous avez déclaré que vous vous absteniez d'en relever le taux d'intérêt. Or, si l'on se fonde sur les statistiques de la Banque du Canada, vous avez racheté, successivement, l'équivalent de 1.958 milliard de dollars et, depuis le début de l'année, plus d'un milliard de dollars. Nous sommes à présent en mars, le taux d'intérêt sur les obligations d'épargne s'établit à 11.5 p. 100; avez-vous des raisons de croire qu'on n'assistera pas, ce mois-ci encore, à une ruée de demandes de remboursement des obligations d'épargne?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, à l'instar de M. Blenkarn, nous avons étudié très attentivement la situation. Non seulement avons-nous constaté une augmentation au niveau du volume des rachats des obligations en question, mais aussi du taux d'intérêt des autres effets « concurrentiels ». Nous n'avons pas encore décidé de modifier le taux pour cette année mais la question est en cours d'examen, actuellement.

**M. Blenkarn:** Monsieur le ministre, je vous ai déjà signalé que si vous ne payiez pas environ 12.5 p. 100, on allait assister à des rachats massifs sous peu. En effet, le taux d'intérêt bancaire est actuellement de 13 p. 100 et les taux d'intérêts hypothécaires, avons-nous appris, aujourd'hui, vont atteindre 16 p. 100. Ce qui veut dire que les compagnies de fiducie ayant emprunté à environ 2 p. 100 de moins que le taux d'intérêt hypothécaire vont se rabattre sur vous. Vous dépensez beaucoup pour placer ces obligations d'épargne: environ 1.25 à 1.5 p. 100 de vos emprunts de placements, pour la publicité et pour les commissions. Ces opérations massives de rachat sont une véritable ruine. J'aimerais connaître votre politique là-dessus, savoir comment vous entendez enrayer ce gaspillage et éviter au Trésor d'aller sur le marché des bons du trésor et de payer un taux d'intérêt qui, hier, à l'émission, était de 16.95 p. 100.

**M. MacEachen:** Monsieur Blenkarn, nous maintenons, actuellement, que les taux pratiqués sont raisonnables étant donné les caractéristiques spécifiques des bons en question. En effet, il sont exceptionnellement liquides et les taux sont garantis pendant longtemps. Voilà pourquoi ils sont avantageux. Il y a effectivement rachat, la question est en cours d'examen et nous surveillons de près la situation. Vos arguments sont valables. Nous assistons effectivement à des rachats massifs dont il faut tenir compte et qu'il faut surveiller de près. Toutefois, je ne suis pas disposé aujourd'hui à annoncer une modification de notre politique en matière de taux d'intérêt.

**M. Blenkarn:** L'été dernier, nous vous avons autorisés à emprunter 12 milliards de dollars. Quelle fraction avez-vous empruntée et combien vous reste-t-il?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, nous avons obtenu des informations mises à jour et nous nous sommes efforcés de fournir tous les renseignements là-dessus aux députés. Depuis la présentation du budget à la Chambre, on a procédé à une mise à jour des chiffres que nous sommes heureux de vous



[Text]

happy to circulate them this morning. In the meantime, as of the end of February we have used \$7.629 billion and we have outstanding \$4.371 billion.

**Mr. Blenkarn:** How much new borrowing do you intend to place in March before your borrowing authority expires as of the end of the month?

**Mr. MacEachen:** We have not determined any borrowing yet.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Minister, are you seriously telling me that on March 3 you do not know how much you are likely to want to borrow, or are going to borrow or intend to borrow by March 31?

**Mr. MacEachen:** That has not been determined yet, Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** We have not got any decisions made on March 3 for the amount of money we are likely to borrow in the month of March?

**Mr. MacEachen:** That is right.

**Mr. Blenkarn:** We are flying by the seat of our pants. It is that close. We do it by the day or something, do we?

**Mr. MacEachen:** Almost. My experience has been that we make these decisions . . .

**Mr. Blenkarn:** Over coffee in the morning?

**Mr. MacEachen:** No, and not over champagne in the evening.

**Mr. Blenkarn:** I am just wondering where the fiscal end of this country is going. You have requirements in your budget for money, you have some borrowing authority here, and you cannot tell me what you are going to borrow this month.

**Mr. MacEachen:** No, we cannot tell you that today, how much and when. But do not feel that somehow things are not being attended to, because these proposals are made and approved quite quickly, very quickly.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Blenkarn. Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, Mr. Minister, one of the few advantages of sitting in the backbench is that you can be almost irresponsible with your comments, so I hope you will bear with me. I do hope that one of the features of the Crosbie budget that you do not retain much longer is the imposition on my Canadian brandy. That was a carryover, and hardly in the same category as the other positive features of Mr. Crosbie's budget that you have retained. I will not ask you to elaborate on that now; it is of rather narrow interest. But I still must remind you that in your budget papers there is one provision that discriminates against a very vital industry in my community. I raise it once more with you because I raised it with the Minister of Industry, Trade and Commerce when he was here the other day.

What I want to do at the moment, Mr. Minister, is to clarify some of your earlier statements when discussing the value of the dollar. Surely you could not have let this committee know if you did want to pinpoint the value of the dollar. I think more

[Translation]

transmettre ce matin. A la fin du mois de février, nous avons emprunté 7.629 milliards de dollars et il nous reste 4.371 millions.

**M. Blenkarn:** Combien comptez-vous emprunter d'ici à la fin du mois de mars, date à laquelle on vous retire l'autorisation?

**M. MacEachen:** Nous n'avons décidé d'aucun emprunt encore.

**M. Blenkarn:** Monsieur le ministre, prétendez-vous, sérieusement, qu'au 3 mars, vous ignorez encore combien vous comptez emprunter d'ici le 31 mars?

**M. MacEachen:** On n'en a pas encore décidé, monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Le 3 mars, on n'a pas encore décidé des sommes qui seront empruntées à la fin de mars?

**M. MacEachen:** C'est exact.

**M. Blenkarn:** Vous travaillez au pied levé, c'est le moins qu'on puisse dire. C'est au jour le jour, ou quoi?

**M. MacEachen:** Presque. D'après mon expérience, nous prenons ces décisions . . .

**M. Blenkarn:** Autour d'une tasse de café le matin?

**M. MacEachen:** Non, ni avec un verre de champagne à la main, le soir.

**M. Blenkarn:** Je me demande simplement à quoi rêvent les responsables de la fiscalité de ce pays. Vous avez des postes budgétaires, on vous accorde certains pouvoirs d'emprunt et vous n'êtes pas en mesure de me dire à combien ils vont s'élever ce mois-ci.

**M. MacEachen:** Non, nous sommes dans l'impossibilité de vous dire aujourd'hui, combien et quand nous allons emprunter. N'en déduisez pas pour autant que nous faisons preuve de négligence, car ces propositions sont présentées et approuvées très rapidement.

**Le président:** Merci, monsieur Blenkarn. Monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, monsieur le ministre, l'un des rares avantages des députés de l'arrière-ban est que l'on peut dire un peu n'importe quoi, veuillez donc vous armer de patience à mon égard. S'il est un élément du budget Crosbie que j'aimerais voir éliminé, c'est la taxe sur mon brandy canadien favori. C'est l'une des choses que vous avez maintenues, mais qui n'appartient pas aux mêmes catégories que les autres caractéristiques positives du budget Crosbie. Je ne vous demanderai pas de vous attarder sur cette question pour l'instant, car elle ne présente que bien peu d'intérêt. J'aimerais vous rappeler une disposition de votre budget, néfaste à un secteur essentiel de ma circonscription et j'en ai déjà parlé l'autre jour, en présence du ministre de l'Industrie et du Commerce.

Monsieur le ministre, pour l'instant, j'aimerais apporter certains éclaircissements à la question de la valeur du dollar. Assurément, vous vous seriez bien gardé d'indiquer au comité la valeur que devrait avoir, selon vous, le dollar. Je pense que



## [Texte]

than one minister of Finance has fallen into that trap in previous years, causing quite a disturbance in the money market. Am I right about that? It is not traditional for the minister of Finance to suggest what he would like to see the Canadian dollar at.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** The Diefendollar; 92.5 cents.

**Mr. MacEachen:** I think I said in the House at one time that on one occasion, when a member of a government said what he thought the dollar ought to be when it was in a free market, it caused a great deal of difficulty for him and for the government. You know, what is conveyed by that message? Is it that you say the dollar ought to be at an  $x$  value? If the government says that is the target, and that is the view, what does it mean—that you intend to take steps to fix it at that rate? Will it induce it to seem to behave as if it were at that rate or going to move to that rate? That is why a projection is quite different from asking . . .

• 1045

**Mr. Mackasey:** I move on then, Mr. Minister, to a statement you made yesterday, a welcome statement, that upsurge in the GNP in the fourth quarter was stronger than anything you had anticipated. I think I heard you say that on the air.

**Mr. MacEachen:** Yes.

**Mr. Mackasey:** Would you elaborate briefly, at least for me, on the link between the low Canadian dollar and the upsurge in the economy that is very evident, very welcome and very evident? Would you say it has been primarily in our export field?

**Mr. MacEachen:** The national accounts which have been released have indicated a much stronger performance in the fourth quarter than had been expected by us, certainly in the October budget. On an annualized basis, the real GNP grew by more than 8 per cent; the actual growth in that quarter was 2 per cent; there was real growth in the third quarter.

In the October budget, I think my projection was, if I can refer to it, that there would be a negative growth of minus 1 per cent; in other words, there would be a real drop in production in 1980. Now, over-all there will be a slight improvement. Instead of a negative growth there will be a positive growth of one tenth of 1 per cent.

**Mr. Mackasey:** What do you attribute that to, Mr. Minister—the surge in the fourth quarter?

**Mr. MacEachen:** Exports grew 6.2 per cent in the fourth quarter and were up for the year as a whole. The investment performed well, and these two factors—business investment and merchandise exports—performed very well. Without trying to make further projections today, I think that is a good basis upon which to look at 1981.

**Mr. Mackasey:** The business investment no doubt reflects confidence in your policies, but the exports—that is a fair assumption, Mr. Minister; you get blamed when it goes the other way. I presume the success in the field of exports also is

## [Traduction]

plus d'un ministre des Finances est tombé déjà dans ce piège, créant des perturbations sur le marché financier. Je me trompe peut-être, mais d'habitude le ministre des Finances n'est pas censé indiquer à combien le dollar canadien devrait s'établir.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Pensons au dollar Diefenbaker: 92.5 cents.

**M. MacEachen:** J'ai rappelé un jour à la Chambre qu'un représentant du gouvernement avait donné son avis sur la valeur du dollar dans un marché libre, créant ainsi beaucoup de problèmes pour lui et pour son gouvernement. Qu'entend-on par là? Que le dollar devrait avoir une certaine valeur? Si le gouvernement se fixe un objectif, cela implique-t-il qu'il va prendre des mesures pour l'établir à ce niveau-là? Cela va-t-il l'amener à agir comme si le dollar avait atteint ou était prêt d'atteindre ce niveau? Voilà pourquoi il faut bien établir une distinction entre présenter des projections et demander . . .

**M. Mackasey:** Monsieur le ministre, j'aimerais passer, à présent, à la déclaration «soulageante» que vous avez faite hier à propos de l'augmentation plus élevée que prévue du PNB au troisième trimestre. Je pense l'avoir entendu à la radio.

**M. MacEachen:** Oui.

**M. Mackasey:** Pourriez-vous m'expliquer brièvement le rapport entre la faiblesse du dollar canadien et ce nouvel essor de l'économie, manifeste et très encourageant? Cela tient-il surtout à nos exportations?

**M. MacEachen:** Les comptes nationaux publiés indiquent de meilleurs résultats, sur le plan économique, pour le troisième trimestre, que nous n'avions prévu, du moins dans le budget d'octobre. Le PNB réel a augmenté, sur une base annuelle, de plus de 8 p. 100, le taux de croissance réel, pour ce trimestre étant de 2 p. 100, et l'on a enregistré une véritable croissance au troisième trimestre.

J'avais prévu, dans le budget d'octobre, une croissance négative de -1 p. 100, soit une chute réelle de la production en 1980. Or, dans l'ensemble, on notera une légère amélioration: la croissance augmentant de 0.1 p. 100.

**M. Mackasey:** Monsieur le ministre, à quoi attribuez-vous l'augmentation du quatrième trimestre?

**M. MacEachen:** Les augmentations ont gonflé de 6.2 p. 100 au quatrième trimestre et augmenté dans l'ensemble, pendant toute l'année. Les investissements ont été satisfaisants, surtout les investissements dans le secteur commercial. L'exportation de marchandises y a aussi contribué. Je m'abstiendrai de faire de plus amples projections pour aujourd'hui, mais à mon avis, on peut s'en inspirer pour 1981.

**M. Mackasey:** Les investissements dans le secteur commercial rendent compte de la confiance dont jouissent nos politiques auprès du public. Quant aux exportations, monsieur le ministre, on peut dire, sans risque de se tromper, que c'est sur

## [Text]

a reflection on the rather wise policy you have adopted in letting the dollar float within a certain limit without interference by the government.

**Mr. MacEachen:** Let me tell you this: As I have mentioned earlier in my comments to Mr. Crosbie, the Canadian dollar has been performing reasonably well in comparison with other currencies. In my view, one of the principal reasons for that is that there are certain underlying strengths in the Canadian economy; one of them was certainly the export performance. When these good figures were coming out, the normal expectation would be that there would be a strengthening of the Canadian dollar and in some cases there has been. But confronted with that underlying strength in that particular sector and in business investment was the contrary pressure of higher interest rates. It seems to me if we did not have that underlying strength we are talking about, we might have had a more difficult situation in those circumstances.

• 1050

But you have talked about the policies of the government and the budget. No one has said, well, the budget was not all that bad, if the fourth quarter performed so well. It did not drive the business men into despair; because the economy did improve; it did perform quite well. I think it is worth noting that public and private investment intentions have come out, and they show that the outlook for business investment for 1981 is stronger than it was at the time of the budget.

**Mr. Mackasey:** Mr. Minister, in my humble opinion, the only real black cloud on the horizon is the continued high rates on interest, which obviously are dictated, or almost dictated, by the U.S. Federal Reserve policy—I think a disastrous policy, by the way. Coupled with unlimited spending in the defence field, in the military area, in the next few months, they are going to cause tremendous problems in the States which could overflow into Canada.

I do know, without you pin-pointing the dollar, that with lower interest rates the Canadian dollar would lower. But could you not offset that with capital investments in some of the areas you want to develop in this country in the next 10 years—much of the spending you anticipate? Certainly some foreign investment is desirable, and would that not offset lower interest rates? I am thinking of pipeline projects and massive projects in this country which require foreign investors on an equity basis or even loaning capital. Surely that would tend to drive the dollar up. Would that not give you some leeway to lower interest rates?

**Mr. MacEachen:** I believe, as you do, additional investment is required in the country. The outlook for '81 is promising in the light of the forecasts that have come out. What I think is particularly interesting is to note the industries in the business sector expecting increases of investment greater than 20 per

## [Translation]

vous que l'on rejette le blâme, lorsque les choses se gâtent. Je suppose que la croissance de nos exportations tient à la sagesse dont vous avez fait preuve en laissant flotter le dollar, dans certaines limites, et en vous abstenant d'intervenir.

**M. MacEachen:** Comme je l'ai déjà dit à M. Crosbie, par rapport aux autres devises, le dollar canadien s'est tenu raisonnablement bien. A mon avis, cela est dû, en grande partie, à certaines forces sous-jacentes de l'économie canadienne et certainement à nos exportations. Lorsque ces statistiques intéressantes ont été publiées, on aurait pu s'attendre à une remontée du dollar canadien, comme cela s'est passé quelques fois. Toutefois, la hausse des taux d'intérêt a contrecarré l'essor de ce secteur et des investissements dans les milieux commerciaux. Or, si notre économie n'avait pas reposé sur des bases aussi fortes, nous aurions eu plus de mal.

Mais vous avez parlé des politiques du gouvernement ainsi que du budget. Personne n'a dit que le budget n'était pas si mauvais que ça puisque les résultats obtenus pendant le quatrième trimestre étaient très bons. Il n'a pas poussé les hommes d'affaires au désespoir, parce que l'économie du pays s'est améliorée et parce que les résultats obtenus ont été assez bons. Je pense qu'il convient de souligner que les projets d'investissement publics et privés qui ont été révélés indiquent que les perspectives pour 1981 sont supérieures à ce qu'elles étaient lors de l'annonce du budget.

**M. Mackasey:** Monsieur le ministre, à mon humble avis, le seul nuage qui plane toujours à l'horizon est celui des taux d'intérêt élevés qui sont dictés par la politique que la Federal Reserve américaine. Je trouve pour ma part que cette politique est tout à fait catastrophique. Si l'on ajoute à cela les dépenses incroyables qui seront faites dans le domaine militaire au cours des prochains mois, il est clair que tout cela amènera de graves problèmes aux États-Unis, qui pourront avoir des répercussions au Canada.

Je sais que si les taux d'intérêt baissaient, le dollar canadien retomberait. Mais ne serait-il pas possible de contrecarrer cela en investissant des sommes importantes dans les secteurs que vous aimeriez voir se développer dans les 10 prochaines années? Il est certainement souhaitable qu'il y ait certains investissements étrangers, et cela n'aidait-il pas à contrecarrer les effets des taux d'intérêt plus bas? Je songe notamment aux pipe-lines et aux autres projets importants entrepris dans le pays qui nécessitent la participation d'investisseurs étrangers, sous forme d'actions ou de prêts. Cela aurait certainement pour effet de rehausser le dollar. Compte tenu de cela, ne vous serait-il pas possible de baisser légèrement les taux d'intérêt?

**M. MacEachen:** Je pense, tout comme vous, qu'il faut que les investissements réalisés au Canada se multiplient. L'année 1981 s'annonce très bien, compte tenu des prévisions qui ont été établies. Il est très intéressant de noter que les industries du secteur des affaires s'attendent à une augmentation des inves-



*[Texte]*

cent: mining, petroleum, gas wells at 24 per cent; manufacturing at 23 per cent; and utilities at about 20 per cent. So I think it is important, in the light of the comments that have been made about the energy policy, to bear in mind that the investment intentions in that sector of the economy, as revealed by business intentions, are quite . . .

**Mr. Mackasey:** Does much of this offshore investment have a tendency to draw the dollar up?

**Mr. MacEachen:** Yes; but I would say on that, having in mind what you have said, that the support for higher interest rates, the concern that is driving the Federal Reserve, is inflation. With our inflation running at—the CPI is 12 per cent—there has to be an impact on interest rates.

**Mr. Mackasey:** I might just say in conclusion that I never thought I would see the day when American newspapers are almost considering resistance to more unemployment or the failure of policies—I have seen some tremendous changes in 20 years—and their fetish with inflation. It seems to be that whatever their economy seems to resist, despite all these pressures—and it tries to expand with ours—is obviously in the fourth quarter: that the Federal Reserve, with its narrow view of inflation and no other problem, seems determined to make sure the economy is killed. I just hope there is some way we can insulate ourselves from what appears to be a rash policy of continued high interest rates in the States. I do not pretend to know, without getting into the probe, what you can do, but I would hope a massive injection of capital into Canada might give you some freedom to have an interest policy a little more divorced from that of the United States.

Would you care to predict interest rates; or are you allowed to?

**Mr. MacEachen:** I would like to, but I have not found very many people who can predict their movements even a week in advance, Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Thank you, Mr. Minister.

**The Chairman:** Mr. Wright.

• 1055

**Mr. Wright:** Thank you, Mr. Chairman, through you to Mr. MacEachen, let us go back to the item on the Canada Savings Bonds. I think you probably have seen the charts on these, how the CSBs have not gone down over the number of years, to the point where the total of the government's debts outstanding has decreased from 30 per cent to 20 per cent, and you have indicated that you are very concerned about this. But, in the meantime, the government has been coming into the market more frequently, you have had more frequent issues of treasury bills, more frequent issues of Government of Canada securities, to the point where the business community is now saying, We are having to compete more with the government for debt issues.

*[Traduction]*

tissements supérieure à 20 p. 100; les secteurs miniers et d'exploitation du pétrole et du gaz naturel prévoient des augmentations de l'ordre de 24 p. 100, l'industrie manufacturière, de 23 p. 100, et les services d'environ 20 p. 100. Compte tenu des commentaires qui ont été faits au sujet de la politique énergétique, je pense qu'il est important de constater que les plans d'investissement dans ce secteur de l'économie sont très . . .

**M. Mackasey:** La plupart de ces investissements étrangers ont-ils pour effet de rehausser le dollar?

**M. MacEachen:** Oui, mais compte tenu de ce que vous avez dit, je pense qu'il est important de souligner que ce qui préoccupe la Federal Reserve, c'est l'inflation. L'indice des prix à la consommation au Canada est de 12 p. 100. Il est évident que l'inflation a une incidence sur les taux d'intérêt.

**M. Mackasey:** Je dirai en conclusion que je ne m'attendais jamais à voir dans les journaux américains que le gouvernement envisage changer son attitude au sujet du chômage, constatant l'échec de ses politiques. Il est trop préoccupé par l'inflation. Beaucoup de changements se sont produits dans l'arène politique américaine ces 20 dernières années. Il me semble que quoi que fasse l'économie du pays, et malgré toutes les pressions qui s'exercent sur elle, la Federal Reserve, qui se cantonne à étudier le problème de l'inflation, semble vouée à détruire l'économie du pays. J'espère seulement que nous trouverons le moyen de nous isoler et de nous protéger contre ce qui paraît être une politique de maintien de taux d'intérêt élevés aux États-Unis. Je ne prétends pas connaître toutes les réponses, mais je pense qu'un apport massif de capitaux au Canada vous permettrait d'adopter une politique en matière d'intérêt qui dépendrait moins de celle des États-Unis.

Pourriez-vous nous faire part de vos prévisions quant à la variation des taux d'intérêt au Canada, ou cela vous est-il interdit?

**M. MacEachen:** J'aimerais bien le faire, mais malheureusement, monsieur Mackasey, je ne connais que très peu de gens qui soient en mesure de prévoir même ce qui se passera d'une semaine à l'autre.

**M. Mackasey:** Merci, monsieur le ministre.

**Le président:** Monsieur Wright.

**M. Wright:** Merci, monsieur le président. Monsieur MacEachen, j'aimerais revenir aux obligations d'épargne du Canada. Vous avez probablement vu les tableaux qui montrent que celles-ci n'ont pas diminué toutes ces années suffisamment pour que le total de la dette en souffrance du gouvernement diminue de 30 à 20 p. 100. Vous avez dit que cela vous inquiétait beaucoup. Cela n'empêche que le gouvernement intervient plus fréquemment sur le marché, émet plus souvent des bons du Trésor, des titres du Canada, qui font dire au monde des affaires que la concurrence gouvernementale est plus forte pour l'émission d'obligations.



[Text]

Based partly on what you said a few minutes ago, where you said that the outlook for business investment is up, if this is true and you are coming to the market more often, as you appear to be, does this not mean that interest rates are going to go up this year?

**Mr. MacEachen:** There are two points: If I may say so, I do not think we are, in a sense, crowding out private investment. I believe if you look at the proportions you will find that the private sector is occupying a very large share of borrowings and that we are not, in any sense, crowding them out or denying them access, not at all. I do not have that view.

**Mr. Wright:** You are not denying them access to the market, but if you are coming to the market more frequently that means that you are competing directly with them more often. There was an article in *The Globe and Mail*, I believe about a month ago, related to this, there was some fear that the government is going to come to the market more often. If this is true, are you not going to make it more difficult for business to compete with you? How does business compete with government anyway? You obviously, in the borrowing market, have first priority and you will be able to get your money most cheaply, but the business community is going to have to pay more, and it looks as though the business community is going to pay higher interest rates in 1981.

**Mr. MacEachen:** I remember that article of a few weeks ago, Mr. Wright, in which it was suggested that we were occupying such a large share of the market in the way of government borrowing...

**Mr. Wright:** A growing share.

**Mr. MacEachen:** ... that we were, as it were, crowding out, or reducing, the opportunities for private borrowing. I remember looking at the proportions that we occupied in the market, the growth rates, and so on, and I was convinced that there was not very much in that point in current circumstances, especially at a time at least when there appeared to be some weakness in the Canadian economy itself.

**Mr. Wright:** What are your average borrowing requirements per month?

**Mr. MacEachen:** I would like Mr. Handfield-Jones to respond, if you do not mind.

**Mr. Handfield-Jones:** Mr. Chairman, I am not sure if I am interpreting Mr. Wright's question correctly, but it may help if I provide essentially a technical contribution to the answer anyway. One can take the total financial requirement of \$12 billion, divide it by 12, and say that is \$1 billion a month. I suspect that what Mr. Wright is interested in knowing is, is that smooth through the year or is there a seasonal pattern?

**Mr. Wright:** Let me change my question around. The last time you were before us, requesting \$12 billion, I asked the same question and you said it was approximately, or it averaged out to one billion dollars per month—your borrowing requirements. You are now before us to borrow \$14 billion. Now, if you are not here for that amount, do not ask for it. With all due respect, that is what you are here for—not \$11

[Translation]

Étant donné ce que vous avez dit il y a quelques minutes à propos de l'augmentation des investissements, s'il est vrai que vous intervenez plus souvent sur le marché, cela ne signifie-t-il pas que les taux d'intérêt vont monter cette année?

**M. MacEachen:** Je crois qu'il y a là deux éléments. Je ne pense pas que nous encombrions le marché des investissements privés. Si vous regardez les chiffres, vous constaterez que le secteur privé occupe une part très importante du marché de l'emprunt et, qu'ainsi, nous ne le bousculons absolument pas, nous ne lui bloquons certainement pas l'accès à ce marché.

**M. Wright:** Vous ne lui bloquez peut-être pas l'accès, mais si vous intervenez plus fréquemment, c'est une concurrence directe et répétée. Je crois qu'il y a environ un mois, le *Globe and Mail* a publié un article à ce sujet. L'auteur craignait que le gouvernement intervienne plus souvent sur le marché. Si tel est le cas, n'allez-vous pas rendre la concurrence plus difficile au monde des affaires? De toute façon, comment peut-il concurrencer le gouvernement? Il est évident que sur le marché de l'emprunt, vous avez priorité et que vous pouvez trouver de l'argent à meilleur marché que le monde des affaires et qu'ainsi ce dernier devra payer des taux d'intérêt supérieurs en 1981.

**M. MacEachen:** Je me souviens de cet article en effet, monsieur Wright. Il date de quelques semaines et l'on y prétendait que les emprunts gouvernementaux occupaient une telle place sur le marché...

**M. Wright:** Une place plus en plus importante.

**M. MacEachen:** ... que nous bousculions ou que nous diminuions les possibilités d'emprunt privé. Je me rappelle avoir alors regardé les chiffres, les taux de croissance, etc., et m'être alors convaincu que cette inquiétude n'était certainement pas fondée dans les circonstances actuelles, surtout à une époque où la conjoncture économique canadienne semblait un peu faible.

**M. Wright:** Quels sont vos besoins d'emprunt moyens par mois?

**M. MacEachen:** J'aimerais que M. Handfield-Jones réponde, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

**M. Handfield-Jones:** Monsieur le président, je ne suis pas sûr d'interpréter correctement la question de M. Wright, mais je puis lui fournir une réponse du moins technique. Si l'on considère les besoins financiers totaux, cela représente 12 milliards de dollars qui, divisés par 12, représentent 1 milliard de dollars par mois. Je suppose que ce que voudrait savoir M. Wright, c'est si c'est un chiffre régulier ou si, au contraire, il y a des périodes où les besoins sont plus importants qu'à d'autres moments?

**M. Wright:** Permettez-moi de reposer ma question. La dernière fois que vous êtes venus nous demander 12 milliards de dollars, j'ai posé la même question et vous m'avez répondu que la moyenne était d'environ un milliard de dollars par mois. Maintenant, vous venez nous demander le pouvoir d'emprunter 14 milliards de dollars. Si ce n'est pas cette somme qu'il vous faut, ne la demandez pas. Car, sauf votre respect, vous venez

[Texte]

billion but \$14 billion. What you want to do with it is control it only by yourself. So you are in fact asking for \$14 billion. If you told us you were going to borrow a billion dollars a month on the average the last time you were in front of us, and you are now going to borrow \$14 billion dollars, it would seem to me that you now want to borrow \$1.170 billion per month on the average throughout the year. If you do not, why ask for it? I know you want a contingency but you do not tell us what the reason is. So therefore, it seems to me, that the contingency that you need is at the end, not at the front. Why ask us for it now? Come back to us when you need it and then we will consider the request. Perhaps, Mr. Minister, you could shorten that question so you are able to answer it in the time left.

• 1100

**Mr. MacEachen:** We are asking for borrowing authority for \$14 billion of which \$3 billion is a contingency and it is contingent upon developments which we cannot foresee clearly at the present time. We may not need any of that money, and if we do not need to acquire funds for foreign exchange purposes; then it will not be called upon at all. If we were certain, if we could foresee the future, we would ask for it in a precise way. You said, why do we not come to you later? I think time is of the essence if you have to operate in the foreign exchange market. You are giving us authority, and we hope Parliament will give us authority for the three billion dollars. We will use it only in the general circumstances that we have described.

**Mr. Wright:** Mr. Chairman, I realize we are almost through, but I would like to ask a sort of general question. It bothers me, coming from the private sector, sitting here before you and watching you—if you will pardon the expression—shuffle your feet. Like most chief financial officers in a company who cannot control spending, you appear to be in a dilemma. I have often wondered whether you have ever considered why private business is so efficient. I believe this is due partly to the fact that it only has so many dollars to spend. One of the problems of government that I see is that it has no lid on what it can spend, and we do not put a lid on it.

You talk about controlling spending. If you go through the Speech from the Throne, year after year after year, and I have got copies of every one—they all say spending restraints, but spending is never restrained. It seems to me that if you want a good plan for restrained spending, then have a plan that says the government cannot spend anymore than, say, 30 per cent of the gross national product. That way, you and I know the government can only spend so much money—how you allocate it is another thing. I have never seen a plan brought forward by the government that would put a limit on spending. You tell me there is a limit, other people tell me there is a limit—I see no limit on government spending. Have you ever considered putting a real limit on government spending or presenting a

[Traduction]

bien nous demander un pouvoir d'emprunt de 14 milliards de dollars et non pas de 11 milliards. Ce que vous voulez, en fait, c'est contrôler ce montant. Si vous nous avez dit la dernière fois que vous alliez emprunter en moyenne un milliard de dollars par mois, et que maintenant vous avez l'intention d'emprunter 14 milliards de dollars, j'ai bien l'impression que cela signifie que vous voulez maintenant emprunter 1.17 milliard en moyenne par mois, toute l'année. Sinon, pourquoi demander cela? Je sais que vous voulez une réserve pour éventualités, mais vous ne nous donnez aucune raison. De toute façon, j'ai l'impression que ces éventualités interviendraient à la fin et non pas au début. Pourquoi alors nous demander un pareil pouvoir maintenant? Revenez, lorsque vous en aurez besoin, et nous réétudierons la question. Peut-être, monsieur le ministre, pourriez-vous répondre brièvement à cette question, car je n'ai plus beaucoup de temps?

**M. MacEachen:** Nous demandons un pouvoir d'emprunt de 14 milliards de dollars, dont 3 milliards seraient réservés pour éventualités, en fonction d'une évolution que nous ne pouvons prévoir clairement à l'heure actuelle. Peut-être cet argent ne nous sera-t-il pas du tout nécessaire, et s'il ne nous faut pas acheter des fonds aux fins du change, nous ne nous prévaudrions absolument pas de ce pouvoir. Si nous étions certains de l'avenir, si nous pouvions prévoir, nous vous présenterions une demande précise. Vous nous demandez pourquoi ne pas revenir plus tard? S'il faut intervenir sur le marché des changes, il est essentiel de pouvoir le faire dans des délais très brefs. Nous espérons donc, que vous, c'est-à-dire le Parlement nous donnera le montant de 3 milliards de dollars supplémentaires. Nous ne l'utiliserons que dans les circonstances que nous vous avons exposées.

**M. Wright:** Monsieur le président, je sais que j'ai presque terminé, mais j'aimerais poser une question d'ordre général. Venant du secteur privé, je n'aime pas beaucoup vous voir piétiner. Comme tout chef de service financier qui ne peut contrôler les dépenses, vous faites face à un dilemme. Je me demandais si vous vous étiez jamais interrogé sur les raisons qui font que les entreprises privées sont tellement efficaces. Je crois que c'est essentiellement dû au fait qu'elles savent ce qu'elles peuvent se permettre de dépenser. Un des problèmes du gouvernement est, à mon avis, qu'il n'a aucune limite à ces dépenses.

On parle de contrôler les dépenses. Si l'on reprend le discours du Trône, c'est tous les ans la même chose, il est toujours question de limiter les dépenses, mais cela n'arrive jamais. Je crois que si vous voulez véritablement diminuer les dépenses, il faut arrêter un plan imposant au gouvernement de ne pas dépasser plus que, par exemple, 30 p. 100 du produit national brut. De cette façon, nous saurons tous que le gouvernement ne dépassera pas cette limite. La façon dont il répartira ses dépenses est une autre question. Je n'ai jamais vu de gouvernement présenter un tel plan qui limite ses dépenses. Vous dites qu'il existe une limite, d'autres le disent aussi, moi je ne vois aucune limite aux dépenses du gouvernement. Avez-vous jamais envisagé d'imposer une véritable limite aux dépenses?



[Text]

plan whereby you could limit government spending? Perhaps that would make government department's more efficient.

**Mr. MacEachen:** I am glad you raised the question and I think you are right: the Minister of Finance is always in a dilemma because the demands for additional spending never stop, as you know. But I want to tell you there is a lid on government spending in so far as one can put a lid on it. If you look at the expenditure plan, in the medium term you will find that there is a specific rate of growth in expenditures established each year, and we are attempting to operate within that rate of growth. We have put a specific figure on our annual outlays. There is that lid. And the rate of growth, as you know, is established in the expenditure plan for the next several years. Also, as you know, there is the envelope system which is an effort to control spending. And I want to assure you that it is a real restraint within the government.

• 1105

However, there are certain things that happen that one cannot foresee. For example, Mr. Crosbie presented his budget in December of 1979 and projected certain costs for the public debt. No one could have foreseen the rapid rise in interest rates, or no one did foresee that and we had to meet them. So, obviously, in a case of that kind, the expenditure lid could not be kept on. But, apart from the public debt and the fluctuations of interest rates, there is in this expenditure plan a very firm lid. I hope to see you down the road in three years time and you can ask me then whether I have kept the lid on in the way which is indicated in the expenditure plan. And, if I have not, it will probably be because of some unexpected development just as were the ones that I have described.

**The Chairman:** Mr. Nickerson, you came early and the minister has indicated he will stay another five minutes if you would like to put your question.

**Mr. Nickerson:** That is very kind of the minister, Mr. Chairman. I have a number of questions, but maybe I will just ask one because I have a meeting to attend at 11 o'clock also. In the negotiations which you expect to be conducting with the provinces regarding fiscal transfers to them, has there yet been a timetable established? Do you expect to convene a meeting of federal-provincial finance ministers in the near future?

**Mr. MacEachen:** We had a preliminary meeting last December of finance ministers. We had a meeting at that time and we discussed generally the question of fiscal transfers. Since that time, there has been a meeting of deputy ministers of finance and there has been a further round of discussions. I have not yet decided or consulted about having a further meeting of ministers of finance but, undoubtedly, it will be necessary to convene such a meeting at an appropriate time.

**Mr. Nickerson:** Is it anticipated or is it the position of the federal government that you would like to see major changes in legislation such as the Canada Assistance Plan or the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act?

[Translation]

ses gouvernementales ou de présenter un plan qui vous permettrait de limiter ces dépenses? Peut-être cela rendrait-il les ministères plus efficaces.

**M. MacEachen:** Je suis content que vous avez soulevé cette question, car je crois que vous avez raison. Le ministre des Finances se trouve toujours en face d'un dilemme, car on lui demande toujours d'augmenter les dépenses. Je veux toutefois vous dire que dans toute la mesure où l'on peut imposer un plafond aux dépenses gouvernementales, celui-ci est imposé. Si vous considérez le plan de dépenses, vous constaterez qu'à moyen terme, on fixe chaque année un taux précis de croissance que nous essayons de respecter. Nous avons mis un chiffre précis à nos dépenses annuelles. Ce plafond est donc fixé. Vous savez que le taux de croissance est établi dans le plan de dépenses pour les quelques années à venir. Vous savez aussi que le système d'enveloppes vise à contrôler les dépenses. Je puis vous assurer que le gouvernement veut véritablement restreindre ses dépenses.

Toutefois, il y a certaines choses que l'on ne peut prévoir. Par exemple, M. Crosbie a présenté son budget en décembre 1979 en prévoyant certains coûts pour la dette publique. Personne n'aurait pu prévoir la hausse rapide des taux d'intérêt ou du moins personne ne l'avait prévue et il nous a bien fallu y faire face. Il va de soi que dans un tel cas, le plafond des dépenses a dû être relevé. Mais à part la dette publique et les fluctuations des taux d'intérêt, ce plan de dépenses contient un plafond très ferme. J'espère que nous nous retrouverons dans trois ans et que vous pourrez alors me redemander si j'ai bien maintenu le plafond indiqué dans le plan de dépenses. Si je ne le fais pas, ce sera probablement dû à des circonstances tout à fait inattendues comme celles dont je viens de parler.

**Le président:** Monsieur Nickerson, vous êtes arrivé de bonne heure et le ministre a indiqué qu'il resterait encore cinq minutes si vous voulez poser votre question.

**M. Nickerson:** C'est très aimable au ministre, monsieur le président. J'ai un certain nombre de questions à poser mais peut-être me limiterai-je à une car je dois également assister à une autre réunion à 11 h 00. Dans les négociations que vous devez mener avec les provinces à propos des transferts fiscaux, a-t-on déjà fixé un calendrier? Prévoyez-vous convoquer une réunion fédérale-provinciale des ministres des finances dans un avenir proche?

**M. MacEachen:** Nous avons tenu une réunion préliminaire en décembre dernier. Nous avons alors discuté de façon générale de cette question des transferts fiscaux. Depuis lors, les sous-ministres des finances se sont réunis et les discussions ont donc repris. Je n'ai pas encore décidé d'une autre réunion avec mes homologues provinciaux mais je veux les consulter car il est certain qu'il nous faudra à nouveau les rencontrer.

**M. Nickerson:** Prévoyez-vous ou le gouvernement fédéral juge-t-il qu'il faudrait apporter d'importantes modifications au Régime d'assistance publique du Canada ou à la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques?



*[Texte]*

**Mr. MacEachen:** I think that the answer at the moment is that I do not foresee major changes at the moment to the Canada Assistance Plan or the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act. I do not foresee at the moment major changes to either of them. It may be that when we have finished our studies, have had our discussions with the provinces and when we have heard from the task force, there may be some proposals. But, at the moment, there is no decision. There may be proposals lurking somewhere, but no decision to change in a major way either of these. But it may happen.

**Mr. Nickerson:** One final question, Mr. Chairman. I believe it was in 1977 under the established programs of the financing act for that year that there was a major transferral of tax points from the federal to the provincial governments. I am afraid this is another rather hypothetical question, but, from the preliminary meetings that you have held already, is it anticipated or expected that as a result of the change in regime there will be an additional transfer of tax points to the provinces?

• 1110

**Mr. MacEachen:** No, I do not think that is expected at the present time.

**Mr. Nickerson:** I have some technical questions I would like to ask the witness, but I would be quite prepared to do that privately afterward if the witness would be prepared to wait a few minutes.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Handfield-Jones. This meeting is adjourned.

*[Traduction]*

**M. MacEachen:** Pour le moment, je ne prévois pas de fortes modifications au Régime d'assistance publique du Canada ni à la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques. Cela ne me semble pas nécessaire. Peut-être que, lorsque nos études seront terminées et que nous en aurons discuté avec les provinces et avec le groupe de travail, nous jugerons au contraire que certaines modifications s'avèrent nécessaires. Pour le moment, toutefois, rien n'a été décidé en ce sens. Peut-être des propositions seront-elles faites, mais rien de majeur n'est prévu jusqu'ici. Cela reste néanmoins possible.

**M. Nickerson:** Une dernière question, monsieur le président. Je crois que dans les programmes établis dans le cadre des lois sur le financement, en 1977, on avait effectué un transfert important de points fiscaux du gouvernement fédéral aux gouvernements provinciaux. Je crains que ce ne soit encore une question plutôt hypothétique mais les réunions préliminaires que vous avez déjà tenues vous permettent-elles de prévoir que les modifications apportées entraîneront un transfert supplémentaire de points fiscaux au bénéfice des provinces?

**M. MacEachen:** Non, je ne pense pas qu'on le prévoie aujourd'hui.

**M. Nickerson:** J'aurais quelques questions plus précises à poser au témoin mais je peux très bien le faire en quelques minutes s'il veut bien m'accorder un instant après la réunion.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur Handfield-Jones. La séance est levée.



















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESS—TÉMOIN

*From the Department of Finance:*

M. S. J. Handfield-Jones, Assistant Deputy Minister, Fiscal  
Policy and Economic Analysis Branch.

*Du ministère des Finances:*

M. S. J. Handfield-Jones, sous-ministre adjoint, Direction  
de la politique fiscale et de l'analyse économique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 41

Thursday, March 5, 1981

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 41

Le jeudi 5 mars 1981

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Finance, Trade and Economic Affairs

# Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-50, An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937

CONCERNANT:

Bill C-50, Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937

INCLUDING:

SEVENTH REPORT TO THE HOUSE

Y COMPRIS:

LE SEPTIÈME RAPPORT À LA CHAMBRE

APPEARING:

The Honourable Pierre Bussières,  
Minister of State (Finance)

COMPARAÎT:

L'honorable Pierre Bussières,  
ministre d'État (Finances)

WITNESSES:

(See back cover)

First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn  
Bloomfield  
Bosley  
Deniger  
Evans

Ferguson  
Garant  
Gimaïel  
Lambert  
Laniel

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Loiselle  
Mackasey  
Nickerson  
Rae  
Riis

Stevens  
Towers  
Wright—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, March 4, 1981:

Mr. Bosley replaced Mr. Crosbie (*St. John's West*).

On Thursday, March 5, 1981:

Mr. Garant replaced Mr. Loiselle;

Mr. Loiselle replace Mr. Dionne (*Chicoutimi*).

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le mercredi 4 mars 1981:

M. Bosley remplace M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*).

Le jeudi 5 mars 1981:

M. Garant remplace M. Loiselle;

M. Loiselle remplace M. Dionne (*Chicoutimi*).

## REPORT TO THE HOUSE

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

## SEVENTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Friday, January 23, 1981, your Committee has considered Bill C-50, An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 35, 36, 38, 39, 40 and 41*) is tabled.

Respectfully submitted,

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

## SEPTIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 23 janvier 1981, votre Comité a étudié le bill C-50, Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce bill (*fascicules nos 35, 36, 38, 39, 40 et 41*) est déposé.

Respectueusement soumis,

*Le président*

Bud Cullen

*Chairman*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 5, 1981  
(55)

## [Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Bosley, Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Gimaiel, Lambert, Laniel, Loiselle and Rae.

*Other Members present:* Messrs. Garant and Tessier.

*Appearing:* The Honourable Pierre Bussièrès, Minister of State (Finance).

*Witnesses: From the Department of Finance:* Messrs. R. Catellier and Lyle M. Russell, Director, Tariffs Division, International Trade and Finance Branch.

The Committee resumed consideration of Bill C-50, An Act to amend the Customs Tariff and to repeal the Irish Free State Trade Agreement Act, 1932, the Union of South Africa Trade Agreement Act, 1932 and the United Kingdom Trade Agreement Act, 1937.

On Clause 1—

The Minister and the witnesses answered questions.

Clauses 1 to 13 inclusive carried.

On Clause 14—

The Minister and the witnesses answered questions.

Clauses 14 to 20 inclusive carried.

Schedules I to IX inclusive carried.

The Title carried.

The Bill carried.

*It was ordered*—That the Chairman report Bill C-50 to the House.

At 3:58 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m. on Thursday, March 12, 1981.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 5 MARS 1981  
(55)

## [Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield, Bosley, Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Gimaiel, Lambert, Laniel, Loiselle et Rae.

*Autres députés présents:* MM. Garant et Tessier.

*Comparaît:* L'honorable Pierre Bussièrès, ministre d'État (Finances).

*Témoins: Du ministère des Finances:* MM. R. Catellier et Lyle M. Russell, directeur, Division des tarifs, Direction des finances et commerce internationaux.

Le Comité reprend l'étude du bill C-50, Loi modifiant le Tarif des douanes et abrogeant la Loi de l'Accord commercial avec l'Union Sud-Africaine, 1932, la Loi de l'Accord commercial avec l'État libre d'Irlande, 1932 et la Loi de l'Accord commercial avec le Royaume-Uni, 1937.

Article 1—

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Les articles 1 à 13 inclusivement, sont adoptés.

Article 14—

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Les articles 14 à 20 inclusivement sont adoptés.

Les annexes I à IX inclusivement sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

*Il est ordonné,*—Que le président fasse rapport du bill C-50 à la Chambre.

A 15 h 58, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 12 mars 1981, à 11 heures.

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, March 5, 1981

• 1540

*[Texte]*

**The Chairman:** Members of the committee, we are going to resume our consideration of Bill C-50, an act to amend the Customs Tariff and to repeal certain other legislation. Before getting into that, Mr. Lyle Russell, Director of the Tariff Division for the Department of Finance, has written a letter on the subject of Bill C-50:

I am writing to correct certain information provided to the Committee on February 26 in my response to a question from Mr. Gimaïel regarding trade in aluminum products.

I believe I stated that there were no customs duties prior to the MTN in Canada or the United States or aluminum ingot and therefore that Canada-U.S. trade in this product was not affected by the MTN. The facts are that both Canada and the United States had a customs duty of 1 cent per pound on aluminum ingot prior to the MTN and both countries agreed in the negotiations to remove this duty by January 1, 1987.

I would appreciate it if you would ensure that the correct information on this subject is reflected in the records of the Committee's hearing on Bill C-50.

Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, I would like to continue the point Mr. Towers made the other day about changes that are being made under 69605-1, following the Tariff Board reference 155. Unfortunately, I think it has gone too far. The entry-free privileges will extend to those goods, under that item, only if they are used exclusively for teaching and related uses and if not otherwise manufactured in Canada. It seems to me the board in its reasoning, starting at page 30 of the reference, have adopted too narrow a view, and they can expand domestic production of the scientific apparatus, certain laboratory glassware and reagents, and other materials coming in under 69605—expand it substantially through increased sales to the institutional market. Now, my opinion is that there is always too optimistic a view as to what is actual and practical about the expansion or the introduction of the production in Canada, and for institutions out in B.C. and Alberta, the fact that there might be some little factory in New Brunswick or Quebec that might have a capacity, if they got around to it, being sufficient to exclude the duty-free entry of the goods that the others want. This has always been a thorny problem on those things, where not otherwise made in Canada.

• 1545

As I pointed out to you—and Mr. Towers did too—there are a number of our Canadian universities who have to import computers, that is the hardware. These are very expensive items. They may use them 30 per cent or 40 per cent or 50 per cent of the time for teaching and demonstration purposes in

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

Le jeudi 5 mars 1981

*[Traduction]*

**Le président:** Messieurs les membres du Comité, nous poursuivons l'étude du bill C-50, modifiant le tarif des douanes et abrogeant certaines autres lois. D'abord, je vous signale que M. Lyle Russell, directeur de la Division des tarifs du ministère des Finances, nous a écrit une lettre au sujet du bill C-50.

Le but de cette lettre est de corriger la réponse que j'ai donnée au Comité lors de la réunion du 26 février dernier, suite à une question de M. Gimaïel concernant le commerce des produits de l'aluminium.

Je crois que j'avais alors indiqué que le commerce Canada/États-Unis des lingots d'aluminium n'avait pas été touché par les résultats des NCM étant donné que ce produit entrait déjà en franchise dans les deux pays avant les négociations. J'aimerais donc apporter la correction suivante: avant les NCM, les lingots d'aluminium étaient assujettis à un droit de douane de 1c. la livre à leur entrée au Canada et aux États-Unis; lors des NCM les deux pays ont accepté d'éliminer ce droit au plus tard le 1<sup>er</sup> janvier 1987.

Je vous saurais gré de prendre les mesures nécessaires pour que cette correction soit reflétée dans les procès-verbaux du Comité concernant le bill C-50.

Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Monsieur le président, j'aimerais revenir aux propos de M. Towers l'autre jour, au sujet des modifications apportées au numéro 69605-1, conformément à la référence 155 de la Commission du tarif. Malheureusement, je crois qu'on est allé trop loin. Les privilèges d'entrée en franchise ne s'appliqueront aux marchandises énumérées dans ce numéro seulement s'ils servent exclusivement à l'enseignement ou à la recherche et s'ils ne sont pas fabriqués au Canada. Il me semble que la Commission a adopté un point de vue trop restreint et qu'il pourrait entraîner une expansion de la production intérieure d'appareils scientifiques, ustensiles de laboratoire, réactifs et autres marchandises visés au numéro 69605 en permettant une augmentation des ventes aux institutions. À mon avis, on est toujours trop optimiste sur la façon pratique d'accroître ou d'amorcer la production au Canada. Par exemple, parce qu'une petite fabrique perdue au fin fond du Nouveau-Brunswick ou au Québec a peut-être la capacité de produire les marchandises que souhaitent des institutions de la Colombie-Britannique et de l'Alberta, on en interdit l'entrée en franchise. C'est le problème épineux qu'a toujours causé le fait d'exiger que ces produits ne soient «d'une espèce non faite» au Canada.

Comme je l'ai signalé, à l'instar de M. Towers, un certain nombre de nos universités canadiennes doivent importer des ordinateurs. Ce sont des articles très coûteux. Elles peuvent s'en servir à 30, 40 ou 50 p. 100 à des fins d'enseignement et de démonstration, et à des fins administratives pour le reste.

## [Text]

the university and then utilize those selfsame computers for administrative work. Yet, because of that administrative work use, the new 69605 will attract duty and sales tax, and this is where I think it is wrong. Our educational institutions in this country, particularly those of higher learning, face a tough enough barrier now without imposing this additional financial cost on them. I think, if you look at the briefs that have been addressed to you, sir, by the CAUT, you will find that they have got a very, very arguable case and that we should go some way to meet it. As far as I am concerned, we will be all right if we eliminate the question of exclusive use—if it is used exclusively. Remove those words from the restriction under the 69605, and that will meet the point. Pious hopes may be expressed at this table by the Department of Finance but when the gentlemen down at National Revenue get after it on the interpretation side, you know, black becomes white. I have seen that too often.

• 1550

**M. Bussières:** Monsieur le président, j'aimerais compléter ma réponse en indiquant au député de se référer à l'appel n  1360 qui a été fait à la Commission du tarif et à la décision prise par la Commission du tarif en faveur des Constructions du Saint-Laurent Limitée le 24 avril 1980. Justement, les Constructions du Saint-Laurent Limitée en appelaient du sens du mot directement:

and services directly related to the exploration and development of natural resources in Canada

On avait chargé les tarifs aux Constructions du Saint-Laurent Limitée sur un petit appareil, un petit avion, parce que l'on disait qu'ils l'utilisaient également à des fins qui pouvaient être de loisir et qu'il n'était pas relié, suivant l'interprétation des officiers des douanes, à l'exploration, au développement des ressources naturelles au Canada. Et ce jugement, si vous me permettez, entre guillemets, en faveur des Constructions du Saint-Laurent Limitée donne justement raison que le mot «directement» est beaucoup plus large et même est contraire au sens du mot «exclusivement» et permet la souplesse d'une utilisation qui peut avoir des recoupements. Et je pense que ceci vient à la rescousse de ceux qui auraient des craintes quant aux interprétations trop rigoureuses qu'on voudrait donner au mot «directement».

**M. Lambert:** D'accord. Eh bien, je suis bien prêt à accepter cela et il semble que le point a été réglé.

J'aurais une autre question à poser au sujet de laquelle j'ai moi-même fait des représentations dans le passé, soit au ministre du Revenu national, soit au ministre des Finances et par la suite des représentations ont été faites par l'Association canadienne des dentistes et l'Association des dentistes de l' le-du-Prince-Édouard au sujet des lumières de plafond qui sont contrôlées, comme l'on dit, *the dental chair*; parce qu'elles ne sont pas fixes. Elles sont fabriquées à l'étranger. C'est l'équipement le plus moderne et le dentiste lui-même peut ajuster les lumières qui sont au plafond et non pas fixées à la chaise. A ce moment-ci, le Revenu national a indiqué qu'ils sont forcés par le langage de cet équipement d'interpréter cela dans le sens étroit et que les lumières doivent être fixées à la chaise même et contrôlées de la chaise même, sans cela il faudrait un amendement au tarif douanier émanant du budget.

## [Translation]

Toutefois, à cause de leur emploi à des fins administratives, des droits de douane et une taxe de vente seront imposés en vertu du nouveau numéro 69605. C'est celle que je ne puis accepter. Nos institutions d'enseignement, surtout celles de l'enseignement supérieur, font déjà face à assez de difficultés sans qu'on leur impose des coûts supplémentaires. Si vous consultez les mémoires qui vous ont été adressés par l'Association canadienne des enseignants d'universités, vous constaterez que leurs arguments sont fondés et que nous devrions en tenir compte. En ce qui me concerne, il suffirait que nous n'exigions pas l'emploi exclusif. Supprimez ces termes du numéro 69605, et ça ira. Les fonctionnaires du ministère des Finances ont toujours exprimé des vœux pieux lorsqu'ils comparaissaient devant le comité. Mais, lorsque les gens du ministère du Revenu, commencent à interpréter, ce qui était noir devient blanc. Je l'ai vu bien trop souvent.

**Mr. Bussières:** I would like to complete my answer, Mr. Chairman by referring the member to appeal No. 1360 to the Tariff Board, which, on April 24, 1980, ruled in favour of Constructions du Saint-Laurent Limitée. Constructions du Saint-Laurent Limitée was appealing the interpretation of the word "directly":

...et les services directement reliés à l'exploration et à l'exploitation des ressources naturelles du Canada.

Constructions du Saint-Laurent Limitée had to pay duty on a small plane which was used for recreational purposes that were unrelated, according to the customs officer's interpretation, to the exploration and development of natural resources in Canada. The ruling in favour of Constructions du Saint-Laurent Limitée proves that the word "directly" is much broader than, and is even the opposite of, the word "exclusively", and thus allows for a certain flexibility and overlap with respect to use. This should reassure those who are concerned that too strict an interpretation will be given to the word "directly".

**Mr. Lambert:** Okay. I am prepared to accept that and I think that the point has been resolved.

I have another question concerning representations I have made to the Minister of National Revenue and the Minister of Finance and representations made by the Canadian Dental Association and the Prince Edward Island Dental Association with respect to ceiling lights controlled from, but not attached to, the dental chair. These lights are manufactured in other countries. It is state of the art equipment and the dentist can adjust the light, which is on the ceiling and not attached to the chair. National Revenue has indicated that, according to the wording of the tariff item, the lights must be attached to and controlled from the chair itself. Otherwise, there would have to be a budgetary amendment to the customs tariff. Un amendement au tarif douanier émanant du Budget. Avez-vous fait des démarches, vos fonctionnaires ou vous?



## [Texte]

A budgetary amendment to the Customs Tariff. Now, was anything done in that particular regard? I am asking, as far as the officials are concerned, here.

**M. Bussières:** Oui, M. Catellier peut donner une réponse à ce sujet, monsieur le président, si vous le permettez.

**Mr. R. Catellier (Tariffs Division, Department of Finance):** No, there was nothing included in the last budget. One of the reasons is that the whole issue of goods for health care, health services, is currently being reviewed in conjunction with the Department of Industry, Trade and Commerce, and it was felt that it might have been premature at that time to propose an amendment to allow those particular lights, which are not part of the chair. The present item provides for a chair, a dental chair, and the light which is affixed to the ceiling in the dental room is not considered by National Revenue to be a part of the chair. That was their ruling.

**Mr. Lambert:** Notwithstanding the fact that the switch for it is on the chair?

**Mr. Catellier:** Well, I am not aware of the exact details . . .

**Mr. Lambert:** Well, that is where it is.

**The Chairman:** We should launch an appeal.

• 1555

**Mr. Catellier:** That is a point. There is a possibility that if importers are not satisfied with decisions of the Department of National Revenue, there are provisions whereby they can appeal to the Tariff Board to obtain an independent decision, if you will.

**Mr. Lambert:** I wish officials in the department would watch the correspondence that emanates from the ministers of finance, two successive ministers, who write encouragingly on that particular point. Let us hope the Department of Finance officials who are dealing with Customs do not have to go and see their dentist.

**The Chairman:** Right. As a matter of fact, that happened to me the other day—a dental hygienist who remembered that I was the Minister of Employment and Immigration when we made the changes to the unemployment insurance on the 20-hour week. As she was opening my mouth and putting some of those machines in, she said, What have you done for me lately? She was one of those who moved from job to job and never had 20 hours in one job. It makes you a little apprehensive.

Clauses 1 to 13 inclusive agreed to.

On Clause 14—

**Mr. Lambert:** I have a question here. Would you kindly explain to me again why we always have this trouble with these industrial shop towels, hemmed but not bleached? I think they have appeared in every budget for at least the past 10 years. Am I not right?

**Mr. Lyle M. Russell (Director, Tariffs Division, International Trade and Finance Branch, Department of Finance):** Not that often, I do not think.

**Mr. Lambert:** Well, maybe not quite as often as every budget.

## [Traduction]

**Mr. Bussières:** Yes. With your permission, Mr. Chairman, I will ask Mr. Catellier to answer the question.

**M. R. Catellier (Division des tarifs, ministère des Finances):** Il n'y a rien eu dans le dernier budget parce que nous sommes en train de revoir, en collaboration avec le ministère de l'Industrie et du Commerce, la question notamment des produits et des services médicaux. On a cru qu'il serait prématuré de proposer un amendement pour que les lampes qui ne sont pas attachées à la chaise puissent être importées en franchise. Le numéro tarifaire qui est en vigueur se limite à la chaise dentaire et le ministère du Revenu national ne considère pas que les lampes de type plafonnier font vraiment partie de la chaise. Voilà ce qui a été décidé.

**M. Lambert:** Même si l'interrupteur est sur la chaise même?

**M. Catellier:** Je ne suis pas au courant des détails.

**M. Lambert:** Je vous dis qu'il est sur la chaise même.

**Le président:** On pourrait interjeter appel.

**M. Catellier:** Vous avez raison. Certaines dispositions permettent à tout importateur insatisfait des décisions du ministère du Revenu national d'interjeter appel auprès de la Commission du tarif pour obtenir une décision indépendante.

**M. Lambert:** J'aimerais que les fonctionnaires du ministère consultent les lettres émanant de ministres des finances, dont deux en particulier qui, l'un après l'autre, ont eu des propos fort encourageants à cet égard. Espérons donc que les fonctionnaires du ministère des Finances s'occupant des douanes n'ait pas à consulter leur dentiste.

**Le président:** Exactement. En fait, c'est ce qui m'est arrivé l'autre jour. Une hygiéniste dentaire s'est souvenu que j'étais ministre de l'Emploi et de l'Immigration, lorsque nous avons apporté des changements aux dispositions de l'assurance-chômage, touchant la semaine de vingt heures. Comme elle s'approchait de ma bouche avec un de ses appareils, elle m'a demandé ce que j'avais fait pour elle dernièrement. Elle était passé d'un emploi à l'autre, sans jamais pouvoir atteindre la semaine de vingt heures. Cela vous rend un peu nerveux.

Les articles 1 à 13 sont adoptés.

L'article 14—

**M. Lambert:** J'ai une question à ce sujet. Auriez-vous l'obligeance de m'expliquer à nouveau pourquoi ces serviettes pour usage industriel, ourlées, mais non blanchies, posent toujours des difficultés? Je crois qu'elles ont paru dans chaque budget au cours de la dernière décennie. N'ai-je pas raison?

**M. Lyle M. Russell (directeur, Division des tarifs, Direction des finances et du commerce internationaux, ministère des Finances):** Pas aussi souvent, je ne crois pas.

**M. Lambert:** Peut-être pas dans chaque budget.



*[Text]*

**Mr. Russell:** This may be the third time. The problem here is that this amendment was made necessary to allow entry of certain Chinese shop towels.

**Mr. Lambert:** Oh, I see.

**Mr. Russell:** China was not a beneficiary of the general preferential tariff previously. When they became a beneficiary, they made representation that the shop towel item did not cover their particular kind of shop towel.

**Mr. Lambert:** Shop towels are wiping rags, are they not?

**An hon. Member:** That is right.

Clauses 14 to 20 inclusive agreed to.

Schedules I to IX inclusive agreed to.

Title agreed to.

**The Chairman:** Shall I report the bill to the House?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** We do not need a reprint. I guess we might as well all go home, except the steering committee. I would like to have a quick meeting of the steering committee on Bill C-57.

The meeting is adjourned.

*[Translation]*

**M. Russell:** C'est peut-être la troisième fois. Il a fallu apporter cet amendement pour permettre l'entrée de certaines serviettes pour usage industriel chinoises.

**M. Lambert:** Je vois.

**M. Russell:** Auparavant, la Chine ne profitait pas du tarif préférentiel général. Lorsqu'elle en est devenue une bénéficiaire, elle nous a informé que le numéro ayant trait aux serviettes pour usage industriel ne visait pas le genre de serviettes qu'elle fabriquait.

**M. Lambert:** En fait, ce sont des torchons n'est-ce pas?

**Une voix:** C'est exact. .

Les articles 14 à 20 sont adoptés.

Les annexes I à IX sont adoptées.

Le titre est adopté.

**Le président:** Dois-je faire rapport du bill à la Chambre?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Il n'est pas nécessaire de le faire réimprimer. Je crois que nous pouvons tous rentrer chez nous, sauf les membres du comité directeur. J'aimerais tenir une courte réunion du comité directeur au sujet du bill C-57

La séance est levée.





















*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of Finance:*

Mr. Lyle M. Russell, Director, Tariffs Division, International Trade and Finance Branch;

Mr. R. Catellier, Tariffs Division, International Trade and Finance Branch.

### *Du ministère des Finances:*

M. Lyle M. Russell, directeur, Division des tarifs, Direction des finances et commerce internationaux;

M. R. Catellier, Division des tarifs, Direction des finances et commerce internationaux.



HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 42

Fascicule n° 42

Tuesday, March 17, 1981

Le mardi 17 mars 1981

Chairman: Mr. Bud Cullen

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Finance, Trade and Economic Affairs

# Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

CONCERNANT:

Bill C-59, An Act to provide supplementary  
borrowing authority

Bill C-59, Loi attribuant un pouvoir d'emprunt  
supplémentaire

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Honourable Pierre Bussières,  
Minister of State (Finance)

L'honorable Pierre Bussières,  
ministre d'État (Finances)

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn  
Bloomfield  
Cardiff  
Carney (Miss)  
Deniger

Evans  
Ferguson  
Garant  
Gimaïel  
Lambert

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Laniel  
Loiselle  
Mackasey  
Rae  
Riis

Stevens  
Towers  
Wright—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, March 16, 1981:

Mr. Cardiff replaced Mr. Bosley.

On Tuesday, March 17, 1981:

Miss Carney replaced Mr. Nickerson.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le lundi 16 mars 1981:

M. Cardiff remplace M. Bosley.

Le mardi 17 mars 1981:

M<sup>lle</sup> Carney remplace M. Nickerson.

ERRATUM

REPORT TO THE HOUSE

*Issue No. 40*

Page 41:3

Delete Issue No. 40 from list of Issues of Minutes of Proceedings and Evidence tabled with Seventh Report.

RAPPORT À LA CHAMBRE

*Fascicule n° 40*

Page 41:3

Retrancher le fascicule n° 40 dans la liste des procès-verbaux et témoignages déposé avec le septième rapport.

## ORDER OF REFERENCE

Monday, February 16, 1981

*ORDERED*,—That Bill C-59, An Act to provide supplementary borrowing authority, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

*ATTEST:*

*Le greffier de la Chambre des communes*

C. B. KOESTER

*The Clerk of the House of Commons*

## ORDRE DE RENVOI

Le lundi 16 février 1981

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le Bill C-59, Loi attribuant un pouvoir d'emprunt supplémentaire, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

*ATTESTÉ:*



## REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, March 17, 1981

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

## EIGHTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Monday, February 16, 1981, your Committee has considered Bill C-59, An Act to provide supplementary borrowing authority, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 40 and 42*) is tabled.

Respectfully submitted,

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 17 mars 1981

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

## HUITIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 16 février 1981, votre Comité a étudié le Bill C-59, Loi attribuant un pouvoir d'emprunt supplémentaire, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce bill (*fascicules nos 40 et 42*) est déposé.

Respectueusement soumis,

*Le président*

Bud Cullen

*Chairman*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 17, 1981

(56)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:39 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Garant, Gimaiel, Lambert, Laniel, Loiselle, Peterson, Riis, Towers and Wright.

*Appearing:* The Honourable Pierre Bussières, Minister of State (Finance).

*Witnesses:* From *The Fraser Institute*: Dr. Michael A. Walker, Director; From *the Bank of Canada*: Mr. R. W. Lawson, Senior Deputy Governor.

The Committee resumed consideration of Bill C-59, An Act to provide supplementary borrowing authority.

On Clause 1

Dr. Walker made a statement and answered questions.

On motion of Mr. Evans, seconded by Mr. Blenkarn, it was ordered,—That the tables referred to by Dr. Walker in his statement to the Committee be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "FNCE-13"*).

At 10:55 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:05 o'clock a.m., the sitting was resumed.

Mr. Lawson answered questions.

Clause 1 was allowed to stand.

The Chairman called Clause 2.

Mr. Blenkarn moved,—That Clause 2 be amended by deleting the word "fourteen" in line 18 on page 1 thereof and substituting therefor the word "eight".

The question being put on the amendment, it was negatived.

Mr. Blenkarn moved,—That Clause 2 be amended by deleting all the words after 1982 in line 25 and by deleting lines 26 and 27 on page 1 thereof.

The question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: YEAS: 5; NAYS: 9.

And the question being put on Clause 2, it was, by a show of hands, agreed to: YEAS: 10; NAYS: 5.

Clause 1 carried.

The Title carried.

The question "Shall the Bill carry?", being put, it was, by a show of hands, carried: YES: 10; NAYS: 5.

*It was ordered*,—That the Chairman report the Bill C-59 to the House.

The Minister made a brief statement.

On motion of Mr. Evans, it was ordered,—That the table entitled *Average Interest Rates on Domestic Marketable Bonds, Treasury Bills and Canada Savings Bonds* provided by the Honourable Allan J. MacEachen, Deputy Prime Minister and Minister of Finance in response to a request from Mr. Blenkarn at the Committee meeting held March 3, 1981, be

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 17 MARS 1981

(56)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 39 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield, Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Garant, Gimaiel, Lambert, Laniel, Loiselle, Peterson, Riis, Towers et Wright.

*Comparaît:* L'honorable Pierre Bussières, ministre d'État (Finances).

*Témoins:* De *l'Institut Fraser*: M. Michael A. Walker, directeur; de *la Banque du Canada*: M. R. W. Lawson, premier sous-gouverneur.

Le Comité reprend l'étude du bill C-59, Loi attribuant un pouvoir d'emprunt supplémentaire.

Article 1;

M. Walker fait une déclaration et répond aux questions.

Sur motion de M. Evans, appuyé par M. Blenkarn, il est ordonné,—Que les tableaux dont M. Walker a fait mention dans son exposé, soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice "FNCE-13"*).

A 10 h 55, le Comité suspend ses travaux.

A 11 h 05, le Comité reprend ses travaux.

M. Lawson répond aux questions.

L'article 1 est réservé.

Le président met en délibération l'article 2.

M. Blenkarn propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant le mot «quatorze», à la ligne 18, page 1 par le mot «huit».

L'amendement, mis aux voix, est rejeté.

M. Blenkarn propose,—Que l'article 2 soit modifié en supprimant les mots «supérieure à trois milliards de dollars» à la ligne 24 de la page 1.

L'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par 9 voix contre 5.

L'article 2, mis aux voix, est adopté par un vote à main levée par 10 voix contre 5.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

La question à savoir si le bill est adopté est mise aux voix et est adoptée par un vote à main levée par 10 voix contre 5.

*Il est ordonné*,—Que le président fasse rapport du bill C-59 à la Chambre.

Le ministre fait une brève déclaration.

Sur motion de M. Evans, il est ordonné,—Que le tableau intitulé *Taux d'intérêt moyens portant sur les obligations négociables, les bills du Trésor et les obligations d'épargnes du Canada* produit par l'honorable Allan J. MacEachen, vice-premier ministre et ministre des Finances en réponse à une demande de M. Blenkarn à la séance du Comité tenue le 3

printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "FNCE-14"*).

At 12:12 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. on Thursday, March 19, 1981.

mars 1981, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «FNCE-14».*)

A 12 h 12, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 19 mars 1981, à 15 h 30.

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron,

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Tuesday, March 17, 1981

• 0941

*[Texte]*

**The Chairman:** Members of the committee, we are dealing with Bill C-59, the Borrowing Authority Act, 1981-82.

Our first witness this morning is Dr. Michael Walker, the Director of the Fraser Institute. Dr. Walker has a plane to catch at 11.30, so I am going to suggest we wrap this up somewhere between 10.45 and 10.50. Dr. Walker has an opening statement and I think we will get right into that. We can deal with the steering committee report later. Doctor.

**Mr. Michael Walker (Director, Fraser Institute):** Thank you. First of all, let me thank you for the opportunity to come here this morning. On the day when we commemorate St. Patrick's driving of the snakes out of Ireland, perhaps we can drive some snakes out of the fiscal framework.

**An hon. Member:** Starting off with class.

**The Chairman:** As most economists do.

**Mr. Walker:** Bill C-59 seeks authority for the Government of Canada to borrow \$14 billion. Before engaging in an extensive discussion of it from an economic point of view, I want to spend a moment considering simply the size of that figure. It is all too easy in these inflationary times to dismiss large numbers as inconsequential relative to the other large magnitudes to which we have become accustomed. And I know it has been fashionable, in some circles at least, to make calculations of the deficit relative to GNP. On that basis it can be claimed that while large in absolute size, the deficit is still small by comparison with the nation's total income amounting in 1980-81 to only 5 per cent of GNP and projected in 1981-82 to be only 4.4 per cent. This comparison of the federal government's deficit to the nation's income conveys a notion of fiscal security since new indebtedness represents such a small fraction of the total production of the economy in any given year.

Once we are persuaded to regard the deficit in this light, it is easy to show that the current deficit is small by comparison with some previous years, years through which the economy survived quite nicely. Personally I find the ratio to GNP approach quite unhelpful in ascertaining the significance of the deficit. To illustrate why, consider the two fiscal years ending in March 1976 and March 1977. According to the calculations presented in the budget last October, reproduced here in table 1, the deficit amounted to 3.3 per cent of GNP in each of those years. However, they were very different years. In 1976, GNP grew very little in real terms, while in 1977 it grew faster than average. In 1977, as a consequence, the deficit recorded was equal in real terms to only about 60 per cent of the total increase in the output of goods and services in the economy.

In 1976, on the other hand, the deficit was more than two-and-a-half times larger than the total increase in output.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

Le mardi 17 mars 1981

*[Traduction]*

**Le président:** Nous étudions ce matin le Bill C-59, Loi de 1981-1982 sur le pouvoir d'emprunt.

Nous avons comme premier témoin M. Michael Walker, directeur de l'Institut Fraser. M. Walker doit prendre un avion à 11 h 30, je propose donc que nous terminions vers 10 h 45 ou 10 h 50. M. Walker a une déclaration préliminaire à faire, je crois que nous allons commencer par cela. Nous pouvons aborder plus tard le rapport du comité directeur. Monsieur.

**M. Michael Walker (directeur, Institut Fraser):** Merci. Je voudrais tout d'abord vous remercier pour l'occasion que vous me donnez de comparaître ce matin. Nous commémorons aujourd'hui la fête de St-Patrick qui a chassé les serpents d'Irlande, nous pouvons peut-être faire sortir les serpents du système fiscal.

**Une voix:** C'est un début qui a de la classe.

**Le président:** Comme le font la plupart des économistes.

**M. Walker:** Le Bill C-59 vise à autoriser le gouvernement du Canada à emprunter 14 milliards de dollars. Avant d'en discuter longuement sur le plan économique, je voudrais pour un instant m'arrêter à l'importance de ce chiffre. Il est trop facile dans ces années d'inflation d'écarter les gros chiffres comme ayant peu d'importance par rapport aux autres choses énormes auxquelles nous sommes devenus habitués. Je sais que c'est la mode, dans certains cercles du moins, de calculer le déficit relativement au PNB. De cette façon, on peut dire que même si le déficit est important en valeur absolue, il est quand même peu élevé comparativement au revenu global du pays. Il s'élevait en 1980-1981 à seulement 5 p. 100 du PNB et on prévoit qu'il sera en 1981-1982 de seulement 4.4 p. 100. Cette comparaison du déficit du gouvernement fédéral au revenu du pays comporte la notion de sécurité fiscale puisqu'une nouvelle dette ne représente qu'une petite fraction de la production totale de l'économie pour une année donnée.

Une fois qu'on nous a convaincus d'envisager le déficit de cette façon, il est facile de prouver que le déficit courant est peu élevé comparativement à certaines années précédentes, années pendant lesquelles l'économie a bien survécu. Je trouve personnellement que cette méthode du PNB est tout à fait inefficace pour comprendre la signification du déficit. Je m'explique. Prenons par exemple les deux années financières se terminant en mars 1976 et en mars 1977. Selon les calculs contenus dans le budget d'octobre dernier, et que vous trouvez ici au tableau 1, le déficit s'élevait à 3 p. 100 du PNB pour chacune de ces années. C'était cependant des années bien différentes. En 1976, le PNB a vraiment très peu augmenté, alors qu'en 1977 sa croissance était plus rapide que la moyenne. Il en résulte qu'en 1977 le déficit enregistré était égal en réalité à seulement 60 p. 100 environ de l'augmentation totale de la production de biens et de services dans l'économie.

Par ailleurs, en 1976, le déficit était de deux fois et demie plus élevé que l'augmentation totale de production. Si on

## [Text]

A measure of the burden of the deficit which ignores the difference between these two situations cannot be a very helpful one.

On the other hand, comparing the deficit after adjustment for inflation to the amount of real growth in the economy does seem to be a promising route. A deficit, even a large one, incurred in the period of rapid economic growth does not constitute as much of a drain on the nation's resources as one incurred during periods of stagnation such as the one through which we are currently living. It seems to me it must be a matter of some concern to you that the deficit in prospect for the current year involves incurring further indebtedness equal to nearly four times the total growth in the Canadian economy during the period. The fact that this year will mark the end of a five-year period during which deficits far exceeded real growth must be an added cause for concern.

• 0945

A ratio measure of the size of the deficit which I find helpful in assessing the impact is the ratio of the total real deficit, corrected for inflation, to the total real flow of savings in the economy. This ratio is a measure of the extent to which the economy's total capacity for capital acquisition is being absorbed by the federal government to cover the costs of largely current expenditures. As can be seen in table 1, during the last fiscal year the federal government absorbed about 20 cents of every dollar saved in the country, and it is proposing to do the same in 1981-82. This compares to only two cents per dollar saved in 1970, and 12 cents per dollar in the first large deficit year of 1975-76.

Another way to focus on the magnitude of the deficit which is more helpful than the simple GNP ratio and which is also more directly related to your own deliberations is to consider its impact on financial markets. Recently, in conjunction with our work in the National Energy Program, we published estimates of the supply and demand conditions in bond markets. It is very interesting to consider the changing role of federal government financing in these figures. I refer you to table 2. In 1976 bonds of the federal government or its agencies accounted for 16.5 per cent of the total supply of bonds. By 1979 the federal government was supplying 43 per cent; and by 1981 we anticipate that nearly half of all the bond financing done in Canada will be undertaken by the Government of Canada.

One could, of course, construct a wide variety of ratios to highlight the extent to which the deficit is impacting the economy, and depending on one's point of view the ratios could be made to appear more or less flattering. Clearly I would prefer that you regard the \$14 billion as four times as large in real terms as the growth in the Canadian economy this year. That involves the federal government using 20 cents out of every dollar saved to finance current expenditures. I ask you to realize that the federal government now floats half the bonds that savers purchase; and I suggest that you ignore the ratio with GNP measures, which in my view are misleading.

## [Translation]

mesure le fardeau du déficit en ignorant la différence qui existe entre ces deux situations, ce n'est pas très utile.

D'un autre côté, si on compare le déficit après rajustement à cause de l'inflation au montant de croissance réelle de l'économie, il semble que ce soit une avenue prometteuse. Un déficit, même un déficit important, en période de croissance économique rapide, ne draine pas une partie aussi importante des ressources nationales que ne le fait un déficit en période de stagnation comme nous le vivons actuellement. J'ai l'impression, cela doit également vous préoccuper, que le déficit prévu pour l'année courante comprend une dette additionnelle égale à près de quatre fois la croissance totale de l'économie canadienne pendant cette période. Le fait que cette année marque la fin d'une période quinquennale au cours de laquelle les déficits on dépassé de beaucoup leur vrai sens réel doit nous inquiéter encore plus.

Les mesures du rapport de l'importance du déficit que je trouve utiles pour évaluer ses effets c'est le rapport du déficit total réel, corrigé pour tenir compte de l'inflation, au mouvement réel total de l'épargne dans l'économie. Ce rapport est une mesure nous permettant de savoir à quel point les capacités globales de l'économie de faire des acquisitions en capital sont absorbées par le gouvernement fédéral pour payer les dépenses courantes. On le voit au tableau 1, au cours de la dernière année financière, le gouvernement fédéral a absorbé 20 cents pour environ chaque dollar épargné au pays, et il se propose de faire la même chose en 1981-1982. Ceci se compare à deux cents seulement par dollar épargné en 1970 et à 12 cents par dollar pour la première grosse année de déficit, 1975-1976.

Une autre façon de voir l'importance du déficit, plus utile que le simple rapport au PNB, et qui est plus un rapport avec vos propres délibérations, est d'examiner ses effets sur les marchés financiers. Nous avons récemment publié en même temps que notre travail sur le programme énergétique national, des prévisions concernant les conditions de l'offre et de la demande sur les marchés des obligations. Il est très intéressant de voir le rôle différent qu'a exercé le gouvernement fédéral pour financer ces chiffres. Je vous reporte au tableau 2. En 1976, les obligations du gouvernement fédéral ou de ses organismes composaient 16.5 p. 100 de l'offre totale des obligations. En 1979, le gouvernement fédéral en offrait 43 p. 100 et en 1981 nous prévoyons que près de la moitié de tout le financement des obligations fait au Canada sera fait par le gouvernement du Canada.

On pourrait évidemment prévoir une grande variété de rapports pour souligner dans quelles mesures le déficit affecte l'économie et, selon le point de vue de chacun, les rapports pourraient être plus ou moins flatteurs. Je préférerais évidemment que vous voyez ces 14 milliards de dollars comme étant quatre fois plus importants en réalité que la croissance de l'économie canadienne cette année. Cela suppose que le gouvernement fédéral prendra 20 cents par dollar épargné pour financer les dépenses courantes. Vous devez vous rendre compte que le gouvernement fédéral laisse flotter présentement la moitié des obligations que les épargnants achètent et je



## [Texte]

I want to turn now to consider the more general economic implications of deficits and their financing. The first issue which must be addressed is the financing of deficits. While we loosely use the term "financing" to apply to the issue of bonds, we must constantly remind ourselves that the issuing of bonds does not finance the spending of government in any meaningful sense. The federal government can finance its activities only by printing money or levying taxes. These are the financial resources available to government. When a government issues a bond, it merely defers taxes or the printing of money. Ultimately the deficit must be paid for in one of these forms. For this reason I find it most useful when analyzing government deficits to regard them simply as deferred taxes. This is not to say that some or all of the deficit will not at some time result in the printing of money, but rather that for analytical convenience I ignore the possibility for now.

Once we regard deficits as deferred taxes, a number of interesting facts come to light. One of these is the relationship among deficits, tax deferral, and interest rates. In the days when governments could sell bonds yielding 5 per cent, financing a deficit in this way would defer the tax burden for about 63 years. That is, a deficit incurred in any particular year could be financed by issuing a bond, and in subsequent years the interest paid by issuing more bonds, so the actual tax burden of the deficit could be pushed far into the future. By the end of 63 years the accumulated interest on the original bond and all the bonds issued to pay the interest would amount to the initial deficit. Of course, the total increase in the public debt at that point would be 20 times the initial deficit.

• 0950

The situation changes dramatically when interest rates change. For example, currently one-year Government of Canada bonds are fetching about 13.5 per cent in the marketplace. At this rate of interest the period of deferral is reduced to about 16 years; that is, looking at the current \$14 billion deficit, for example, if all of it and the interest payments associated with it are financed at 13.5 per cent, by mid-year 1997 the government of the day will be faced by a further financing requirement of \$14 billion just to pay the interest on the debt associated with the original deficit; that is to say, this year's deficit.

If government bonds yielded 16 per cent, the current rate on mortgages, the deferral period would drop to about 12 years; and at 20 per cent, a rate predicted for the not too distant future by some observers, the deferral period drops to less than 9 years. This is recorded in Table 3.

The consequences of tax deferral for the size of the public debt are truly staggering. If the current deficit of \$14 billion is financed in the way described at 13.5 per cent, for example,

## [Traduction]

prétends que vous ignorez le rapport avec le PNB, lequel à mon avis peut induire en erreur.

Je voudrais maintenant vous parler des effets des déficits sur l'économie en général, et de leur financement. Je vous parlerai d'abord du financement des déficits. Nous nous servons trop facilement du terme «financement» pour les émissions d'obligations, mais nous devrions nous rappeler sans cesse que l'émission des obligations ne finance pas les dépenses du gouvernement de façon significative. Le gouvernement fédéral ne peut financer ses activités qu'en imprimant de l'argent ou en percevant des taxes. Ce sont les ressources financières dont dispose le gouvernement. Lorsqu'un gouvernement émet une obligation, il ne fait que retarder des impôts ou l'impression de l'argent. Le déficit doit être payé finalement sous une forme ou sous une autre. Je crois, pour cette raison, qu'il est davantage utile de les voir simplement comme taxes reportées lorsqu'on analyse les déficits gouvernementaux. Cela ne veut pas dire qu'une partie ou la totalité du déficit ne donnera pas lieu à un certain moment à une impression d'argent, mais plutôt que j'en ignore la possibilité maintenant pour des fins analytiques.

Une fois qu'on considère le déficit comme étant des taxes reportées, un certain nombre de faits très intéressants surgissent. Un de ceux-là c'est le rapport qui existe entre le déficit, les taxes reportées et les taux d'intérêt. À l'époque où le gouvernement pouvait vendre des obligations rapportant 5 p. 100, le financement d'un déficit de cette façon pouvait retarder le fardeau fiscal d'environ 63 ans. Ainsi un déficit encouru une année pouvait être financé par l'émission d'une obligation et au cours des années suivantes l'intérêt était payé par l'émission d'autres obligations. Par conséquent, le fardeau fiscal réel du déficit pouvait être remis à beaucoup plus tard. À la fin de 63 ans, l'intérêt accumulé pour l'obligation initiale et toutes les obligations émises pour payer l'intérêt s'élèveraient au déficit initial. L'augmentation totale de la dette publique à ce moment-là serait évidemment 20 fois le déficit initial.

La situation change de façon dramatique lorsque les taux d'intérêt sont différents. Ainsi par exemple les obligations actuelles d'un an du gouvernement du Canada rapporteraient 13.5 p. 100. À ce taux, la période du rapport est réduite d'environ 16 années. Cela signifie que pour le déficit de 14 milliards de dollars, si la totalité et les paiements d'intérêt associés sont financés à 13.5 p. 100, au milieu de l'année 1997, le gouvernement de l'époque fera face à une autre exigence financière de 14 milliards de dollars simplement pour payer l'intérêt de la dette associé au déficit initial. Autrement dit, le déficit de cette année.

Si les obligations du gouvernement rapportaient 16 p. 100, le taux courant pour les hypothèques, la période de report diminuerait d'environ 12 ans et, à 20 p. 100, le taux que prévoient certains observateurs pour un avenir assez proche, la période de rapport diminuerait à moins de neuf ans. Tout ceci se retrouve au tableau 3.

Les conséquences de l'impôt reporté pour une dette publique de cette importance sont vraiment énormes. Si le déficit actuel de 14 milliards de dollars est financé de la façon décrite, à 13.5



## [Text]

the public debt will be augmented by \$104 billion by the time the tax deferral runs out in 1997.

I have selected one-year bonds in the example because the bulk of federal government obligations are of fairly short term. Half—and I noticed that in your draft that read “two thirds”; it should say “half”—are Treasury bills or Canada Savings Bonds, both of which have potential maturities of less than one year. The assumption that the interest on the debt will be paid for by further debt issues rather than taxes, is based on the fact that this is the current practice of the Government of Canada. This year, for example, budgetary revenues from taxes are projected to amount to \$45.9 billion. Total outlays, excluding public debt charges, will amount to \$55 billion over the same period.

Now lest you think these calculations a touch academic for your current deliberations, let me point out that it is the force of these factors that are being reflected in the dramatic increase in the fraction of total government spending devoted to interest payments. I know some of you are concerned about the fact that the anticipated \$10.4 billion in public debt charges for 1980-81 represents 20 cents on the dollar compared to only 13 cents in 1970—an unacceptably high fraction of the total government revenues. I share that concern. Moreover, let me indicate that I fear that the projections contained in the recent budget are not nearly pessimistic enough about the future in this regard. Two factors lead me to this conclusion.

The first is that the average interest rate on outstanding bonds is much lower than the current level, averaging only about 9 per cent. As these bonds are rolled over into higher yielding bonds, at rates which are at the moment unknown, the total interest charges will rise and quite probably faster than revenues. Second, I think there is every reason to suppose that the projections of interest rates, implicitly embedded in the budget calculations, are too low. I do not know how the authors projected interest rates; if they followed standard procedure, they would have used the inflation rate as the principal determining factor; assuming they did and assuming further that they used the inflation projections contained in the budget, their interest rate projections would be too low. The reason is that the inflation projections contained in the budget themselves are too low. For example, the inflation forecast for 1981 was 10.2 per cent and currently it is running at a 12 per cent rate. Moreover, the pattern of inflation reduction predicted in the budget must also be seen as optimistic given recent and prospective developments. In other words, if anything, the budget projection of public debt charges is too optimistic.

In light of the foregoing, it seems reasonable to view the government financing decision as choosing between taxes and taxes in some future period; or, equivalently, money supply expansion today and money supply expansion in some future period. Given the electorate's proclivity to regard taxes with a

## [Translation]

p. 100 par exemple, la dette publique augmenterait à 104 milliards à la suite de la période de report en 1997.

J'ai choisi des obligations de neuf ans comme exemple, car les obligations du gouvernement fédéral sont en grande partie des obligations à court terme. La moitié—je remarque que dans le projet il est question des «deux-tiers» ce devrait être la «moitié»—se compose de bonds du Trésor ou d'obligations d'épargne du Canada qui peuvent arriver à maturité à moins d'un an. L'hypothèse que l'intérêt sur la dette sera payée par d'autres émissions plutôt que par les taxes est fondée sur la croyance et sur la pratique courante du gouvernement du Canada. Cette année par exemple les revenus budgétaires provenant d'impôts doivent s'élever à 45.9 milliards de dollars. Le total des débours, sauf les frais pour la dette publique, s'élèvera à 55 milliards de dollars pour la même période.

Ce sont peut-être des calculs un peu arides pour ces délibérations, permettez-moi de vous souligner que c'est l'importance de ces facteurs qui s'est produit dans l'augmentation sérieuse de la portion des dépenses du gouvernement fédéral consacrée aux paiements des intérêts. Je sais que certains parmi vous s'inquiètent du fait que les frais pour la dette privée de 10.4 milliards de dollars en 1980-1981 représentent 20c. d'un dollar comparativement à 13c. seulement en 1970, c'est-à-dire une portion trop élevée du revenu global du gouvernement. C'est un souci que je partage. Je crains de plus que les prévisions contenues dans le récent budget ne soient pas suffisamment pessimistes quant à l'avenir. Deux facteurs me portent à tirer cette conclusion.

Le premier c'est que le taux d'intérêt moyen sur les obligations à échoir est beaucoup moins élevé que le niveau actuel, la moyenne n'étant que d'environ 9 p. 100. Comme ces obligations font l'objet d'un roulement avec les obligations qui rapportent davantage, les taux étant inconnus pour le moment, les frais d'intérêt totaux augmenteront beaucoup plus rapidement probablement que les recettes. Deuxièmement, on a toute raison de croire que les prévisions des taux d'intérêt, implicitement liés au calcul du budget, sont trop basses. Je ne sais pas comment les auteurs du budget ont pu prévoir ces taux d'intérêt, s'ils avaient suivi la méthode habituelle, ils se seraient servis du taux de l'inflation comme premier facteur déterminant. En supposant qu'il l'ai fait et qu'ils aient utilisés les prévisions inflationnistes contenues dans le budget, leurs prévisions concernant les taux d'intérêt seraient trop basses. La raison en est que les prévisions inflationnistes contenues dans le budget sont elles-mêmes trop basses. Ainsi, les prévisions pour l'inflation pour 1981 étaient de 10.2 p. 100 alors que l'inflation est présentement de 12 p. 100. De plus, la tendance à la baisse de l'inflation prévue dans le budget est vue également comme étant une tendance optimiste compte tenu des développements récents obtenus et à venir. Autrement dit, les prévisions budgétaires concernant les frais de la dette publique seraient plutôt trop optimistes.

A la lumière de ce qui précède, il semble donc raisonnable de prévoir que le gouvernement décidera son financement entre les taxes actuelles et les taxes à venir ou, ce qui revient à la même chose, l'expansion de la masse monétaire d'aujourd'hui et l'expansion de la masse monétaire pour une période à

## [Texte]

jaundiced eye, it is understandable that governments often find taxes in some future period more attractive than current taxes. This is particularly true as long as interest rates permit deferral of taxes well beyond the natural life of a government.

• 0955

What are the tax consequences of deferral in the present circumstances? That is, how would existing taxes be affected if 21 per cent of the cost of current expenditures, that is to say the current deficit, was not deferred?

Well, I have made some calculations of the effects, and in making these calculations I have assumed that all tax increases needed to replace current borrowing would be borne by residents and have not allocated any of the burden to non-residents. And this is presented in table 4.

The results are quite startling. They indicate that each of the tax categories would have to yield in excess of 30 per cent more revenue. Personal income taxes alone would have to rise by \$6.4 billion, federal sales taxes by \$1.7 billion and corporate taxes by \$2.9 billion.

From the point of view of the average taxpayer, deficit financing amounts to hidden taxation since the hidden taxation, which is deferred, is not immediately obvious, nor indeed obvious even after some deliberation. The result is that the average taxpayer's perception of the cost of government is distorted and the cost perceived to be much lower than it actually is. It is precisely for this reason that governments often prefer to defer the consequences of their programs. Moreover, much of the current deficit arises from explicit tax reductions which were undertaken during the 1972-78 period. Estimates provided in the 1979 budget statement suggest that tax reductions implemented during that past period serve to reduce federal government revenues by \$16.39 billion relative to what they would have been in the absence of the tax cuts. In other words, for the past decade the federal government has engaged, whether consciously or not, in a program of converting the actual tax cost of its programs to defer taxes in the form of deficits.

As expenditure programs have increased in cost and become more numerous, the current tax burden per unit of government services faced by taxpayers has fallen and however attractive it may be for governments to defer the tax consequences of their spending decisions, there are several structural consequences of this action which bear very careful consideration.

The most fundamental of these relates to the problem of public choice. We have all heard it said that the growth of government is an expression of the public will, that people want more government services and government is merely an instrument of the people. While that may be true in a general sense, how much confidence can we have if this public choice is being made in the context of artificially depressed prices for government services? My calculations suggest that in 1981-82

## [Traduction]

venir. Étant donné que l'électorat voit très souvent les impôts d'un œil soupçonneux, on peut comprendre que le gouvernement trouve souvent les impôts futurs plus attrayants que les impôts courants. C'est vrai surtout en autant que les taux d'intérêt permettent le report des impôts bien au-delà de la vie naturelle d'un gouvernement.

Quelles sont les conséquences fiscales du report dans les circonstances actuelles? Autrement dit, comment les impôts actuels seraient-ils affectés si 21 p. 100 du coût des dépenses courantes, c'est-à-dire le déficit courant, n'était pas reporté?

J'ai fait mes calculs en supposant que toutes les augmentations d'impôt nécessaires pour remplacer les emprunts actuels seraient payées par les résidents, et je n'ai pas du tout tenu compte des non résidents. Vous le voyez au tableau 4.

Les résultats sont surprenants. Ils montrent que chacune des catégories fiscales devrait générer plus de 30 p. 100 des revenus additionnels. L'impôt sur le revenu des particuliers à lui seul devrait augmenter de 6.4 milliards de dollars, la taxe de vente fédérale de 1.7 milliard et l'impôt sur les corporations de 2.9 milliards de dollars.

Pour les contribuables moyens, le financement du déficit se traduit par un impôt caché puisqu'il est reporté et qu'il n'est pas visible immédiatement même après certaines délibérations. Il s'en suit que le contribuable moyen ne perçoit pas vraiment bien les frais du gouvernement et qu'il peut les voir comme étant beaucoup plus bas qu'ils le sont. C'est pour cette raison justement que les gouvernements préfèrent bien souvent reporter les conséquences fiscales de leur programme. De plus, une grande partie du déficit actuel provient des dégrèvements fiscaux explicites décidés au cours de la période 1972 à 1978. Les prévisions contenues dans la déclaration concernant le budget de 1979 laissent entendre que les dégrèvements fiscaux en vigueur pendant cette période ont servi à réduire les recettes du gouvernement fédéral de 16.39 milliards de dollars comparativement à ce qu'ils auraient pu être si ces dégrèvements n'avaient pas eu lieu. Autrement dit, pendant la dernière décennie, le gouvernement fédéral s'est engagé consciemment ou non dans un programme de conversion du coût fiscal réel de ces programmes pour reporter les impôts sous forme de déficit.

Au fur et à mesure que les programmes des dépenses sont devenus plus coûteux et plus nombreux, le fardeau fiscal courant par unité des services gouvernementaux pour les contribuables a diminué et, même si pour les gouvernements, il est attrayant de reporter les conséquences fiscales de leurs dépenses, il faut quand même examiner sérieusement plusieurs conséquences structurales de ces mesures.

La plus importante a trait au problème du choix du public. Nous avons tous entendu dire que la croissance du gouvernement évolue par le public, que les gens désirent davantage de services gouvernementaux et que le gouvernement n'est qu'un instrument de la population. C'est peut-être vrai en général, mais quelle confiance pouvons-nous avoir si le choix du public se fonde sur des prix diminués artificiellement pour des services gouvernementaux? D'après mes calculs, en 1981-82 seule-



## [Text]

alone the personal income tax cost of federal government programs will be only two-thirds of the actual cost, the remainder of the cost being deferred.

Can we reasonably expect the average voter to know the extent to which current services will have to be paid for in the future? If not, is it likely that people would demand less government services if they did know the true cost? My own suspicion is that the increasing resort to tax deferral is a tacit recognition by the government that Canadians would not willingly support the existing level of programs, or the government administering them, if they had to bear the true current costs of the programs.

A second structural consequence of tax deferral is the effect it has on the public private sector mix of activities. In most cases the complete cost of conducting activities in the private sector is included in the price of the activity. As we have seen, this may not be the case for publicly provided services. To the extent this is true, people's choices as to whether an activity should be conducted in the public sector or in the private sector will be biased toward the public sector. As you are aware, the proclivity in that direction on the part of some elected officials is already pronounced.

It should also be recognized that different members of the electorate will have different attitudes toward the cost of programs financed by borrowing, even if they perceive the true costs. The young will live to pay the total cost of tax deferral whereas the old will not. The latter, therefore, have a bias toward demanding more public services to the extent that the tax costs are deferred. This observation is of critical importance currently as we consider as a nation the appropriate role of the federal government in the provision of retirement benefits—especially in view of the aging of our population and, consequently, of the electorate which will make the choices.

• 1000

Evidently, the impact on public choice is not the only effect of the deficit and its financing. Funds which are used to finance the deficit are not available for financing investment expenditures in the private sector. As a consequence, it is usual to regard government bond issues and the increase in interest rates associated with them as crowding out an amount of private expenditure sufficient to make room for the public expenditure. There is, of course, room for reasonable difference of opinion about the extent to which this occurs, but that it occurs cannot be denied. To the extent the public deficit spending exactly crowds out private expenditure, there is no increase in the total spending in the economy, but there is a change in the form the expenditure takes.

Deficits which are comprised largely of expenditures for current goods and services will usually displace private investment activity rather than other current consumption. The net effect of deficit spending, therefore, is to bias total expenditure in the economy toward consumption and away from investment or capital formation. The consequence is a permanent

## [Translation]

ment, le coût de l'impôt des particuliers pour les programmes du gouvernement fédéral ne sera que les deux-tiers du coût actuel, le reste sera reporté.

Peut-on vraiment s'attendre à ce que l'électeur moyen sache dans quelle mesure les services actuels devront être payés plus tard? Sinon, est-il possible que les gens exigeraient moins de services gouvernementaux s'ils en connaissaient les coûts réels? Je soupçonne que de recourir au report fiscal est une façon pour le gouvernement de reconnaître tacitement que les Canadiens n'accorderaient pas de bon cœur leur appui au niveau actuel des programmes ou au gouvernement qui les administre s'ils devaient payer le coût réel et courant des programmes.

Une deuxième conséquence structurelle du report fiscal est l'effet qu'il a sur les activités du secteur public et du secteur privé. Dans la plupart des cas, les coûts complets de la prise en charge des activités dans le secteur privé sont compris dans le prix de l'activité. Nous l'avons vu, ce n'était pas le cas pour les services publics. Dans la mesure où c'est vrai, les gens qui ont le choix pour qu'une activité soit menée dans le secteur public ou dans le secteur privé, pourraient décider en faveur du secteur public. Comme vous le savez, certains élus se sont déjà prononcés dans ce sens.

Il faut évidemment reconnaître que différents membres de l'électorat adopteront des attitudes différentes quant au coût des programmes financés par l'emprunt, même s'ils en connaissent les coûts réels. Les jeunes devront payer le coût total de ces reports fiscaux alors que les vieux ne seront plus là. Par conséquent, ces derniers sont plus portés à demander davantage de services publics dans la mesure où les coûts fiscaux sont reportés. C'est extrêmement important présentement que nous étudions en tant que pays le rôle approprié que doit jouer le gouvernement fédéral dans la provision des prestations de retraite—à cause surtout du vieillissement de la population et, en conséquence, de l'électorat qui devra faire les choix.

Il est évident que les répercussions sur le choix du public ne sont pas le seul effet du déficit et de son financement. Les fonds qui sont utilisés pour financer le déficit ne sont pas disponibles pour financer les dépenses d'investissement dans le secteur privé. On voit donc habituellement les émissions d'obligations du gouvernement et l'augmentation des taux d'intérêt qui leur sont associées comme un moyen d'éliminer suffisamment de dépenses privées pour faire de la place aux dépenses publiques. Il peut y avoir évidemment des différences d'opinion raisonnables quant à la fréquence de cette activité, mais on ne peut nier qu'elle se produit. Dans la mesure où les dépenses publiques supérieures aux recettes éliminent les dépenses privées, il n'y a pas d'augmentation des dépenses totales de l'économie, mais les dépenses se font sous une forme différente.

Les déficits qui comprennent surtout les dépenses pour des biens et des services courants remplaceront habituellement des investissements privés plutôt qu'une autre activité de consommation courante. L'effet net des dépenses supérieures aux recettes, par conséquent, est de détourner les dépenses totales dans l'économie vers la consommation et non pas vers les



*[Texte]*

effect on the economy's supply of capital and, hence, the productivity of its work force.

While it is clearly the case that a deficit financed by money creation would create additional inflationary pressures, it is often not acknowledged that bond financing can predispose the economy in the same direction. The reason is that the Bank of Canada, even if formally independent of the government, adjusts its policies in the light of ongoing economic affairs. And even if the Bank of Canada does not directly monetize the debt, it may find that in the presence of aggressive bond sales by the government, the money supply grows faster than otherwise it would have. This is particularly likely to be true if there is a tendency for interest rates to rise more rapidly or to higher levels than the bank feels is compatible with financial market stability. In other words, the Bank of Canada may cause part of the debt too be effectively monetized as a by-product of its attempts to stabilize interest rates.

The evidence suggests that in the period since 1976, at least some of the government's debt was monetized in this indirect way. In spite of the fact that the federal government was placing increasing pressure on bond markets during the period, real interest rates on government bonds—the interest rate minus the inflation rate—averaged about 1.5 per cent and, in several years, were less than 1 per cent. The reason real interest rates were so low was that the supply of lendable funds was boosted by expansionary monetary policy.

As the bond issues of the next few years begin to have their effect on bond markets, the Bank of Canada will, if past behaviour is a guide, find itself accommodating the requirements of the government and, perhaps unwittingly, increasing the money supply at too fast a rate. The consequence will be increased inflationary pressure.

Well evidently, I cannot encourage you to be favourably disposed toward a further extension of the government's borrowing authority. In sum, I find the current level of the deficit and its associated borrowing requirements unacceptable for several reasons: One, it is too large relative to the total growth in the economy. Two, by borrowing to finance the deficit, the government is deferring an enormous tax bill for the future. Three, current borrowings are being used largely to finance past borrowing and the interest on current borrowing will be paid out of future borrowing. Four, the deferral of taxes provides misinformation to the electorate about the cost of public sector goods and services and disposes the electorate to select more of them than they would if the true costs were more obvious. Five, the deficit financing of government will crowd out private investment, replace it with consumption-type expenditures and, hence, reduce the amount of capital formation in the country. Six, the sheer size of the deficit will induce the Bank of Canada to pursue an easier monetary policy than

*[Traduction]*

investissements ou la formation de capital. Ceci a un effet permanent sur la réserve de capitaux de l'économie et, à cause de cela, sur la productivité de sa population active.

Même s'il est évident qu'un déficit financé par l'impression de monnaie pourrait résulter en des pressions inflationnistes additionnelles, on reconnaît peu souvent que le financement des obligations peut prédisposer l'économie à suivre cette voie. La raison en est que la Banque du Canada, même si elle est officiellement indépendante du gouvernement, rajuste ses politiques à la lumière des affaires économiques courantes. Même si la Banque du Canada ne garantit pas directement la dette, elle peut se rendre compte en présence de la vente agressive d'obligations par le gouvernement que la masse monétaire s'accroît plus rapidement que ce ne serait le cas autrement. Ce serait surtout vrai si les taux d'intérêt ont tendance à augmenter beaucoup plus rapidement ou à des niveaux beaucoup plus élevés que la banque le juge nécessaire pour la stabilité du marché financier. Autrement dit, la Banque du Canada peut faire en sorte qu'une partie de la dette soit monétisée comme moyen indirect dans sa tentative de stabiliser les taux d'intérêt.

D'après ce que nous voyons, pour la période depuis 1976, une partie au moins de la dette du gouvernement a été monétisée de cette façon indirecte. En dépit du fait que le gouvernement fédéral exerçait de plus en plus de pressions sur les marchés des obligations pendant cette période, les taux d'intérêt des obligations du gouvernement—le taux d'intérêt moins le taux d'inflation—ont été en moyenne de 1.5 p. 100 et, pendant plusieurs années, de moins de 1 p. 100. La raison véritable pour laquelle ce taux d'intérêt était si peu élevé c'était que les réserves d'argent qu'on pouvait prêter ont été accrues à cause des politiques monétaires expansionnistes.

Quand les émissions d'obligations des prochaines années commenceront à avoir de l'effet sur les marchés d'obligation, la banque du Canada, si on en juge par son comportement dans le passé, s'accommodera des exigences du gouvernement et augmentera, à contrecœur peut-être, la masse monétaire à un rythme trop rapide. Cela aura pour conséquence des pressions inflationnistes accrues.

Je ne peux évidemment vous encourager à voir d'un œil favorable cette demande de pouvoir d'emprunt supplémentaire. En résumé, je trouve le niveau actuel du déficit et ces exigences d'emprunt associées, inacceptables pour plusieurs raisons: premièrement, il est trop important comparativement à la croissance totale de l'économie. Deuxièmement, en empruntant pour financer le déficit, le gouvernement reporte à plus tard une énorme facture fiscale. Troisièmement, les emprunts actuels sont utilisés pour financer en grande partie les emprunts passés et l'intérêt sur l'emprunt actuel sera payé par des emprunts futurs. Quatrièmement, le report des impôts empêche l'électorat de savoir ce qu'il en est des coûts des biens et des services du secteur public et le prédispose à en vouloir davantage que s'il connaissait les véritables coûts. Cinquièmement, le financement par le déficit du gouvernement élimine les investissements privés et les remplace par des dépenses de consommation et, de cette façon, réduit la formation de capital au pays. Sixièmement, l'importance même du déficit amène la

## [Text]

otherwise it would with a consequent increase in the inflation rate.

It is the considered opinion of a growing number of economists, some of them associated with The Fraser Institute, that the only solution to the problems posed by budgetary imbalance is more direct commitment to expenditure reduction in the public sector. We are, in that regard, heartened by the current enveloping procedure employed by the government and the establishment of individual expenditure-group growth targets along the lines of the Fraser Institute's 1976 proposal.

• 1005

However, we feel that the current growth targets are too high and that they ought to be re-calculated to provide budget balance by the end of the fiscal year 1983-84 rather than a \$12 billion deficit as is currently forecast.

It is also the opinion of the Fraser Institute that budget balance ought to be the ongoing target of the fiscal framework and that, if possible, adherence to this rule be enshrined in law. Evidently, I do not have the time to press this case today but I would like to recommend to you the work of Professor James Buchanan who is an editorial adviser of the Fraser Institute. His book, with Professor Wagner, entitled *Democracy in Deficit* outlines the case for budget balance clearly and persuasively.

I would like to spend the few minutes I have left discussing the argument that is most often raised against balancing the budget, namely that the current deficit is necessary to maintain the level of spending in the economy and hence stimulate employment.

This proposition arises essentially from the Keynesian view of the economy and rests on the assumption that unemployment exists because there is deficient aggregate demand: that is that at some level of economic activity, involuntary unemployment would be entirely eliminated. Of course, Keynesians acknowledge that as the percentage of the labour force involuntarily unemployed approaches zero, the risk of inflation rises dramatically and hence there is a need to trade off inflation and unemployment.

An alternative view of the world, and one with which I agree, asserts that there is a non-zero natural rate of unemployment below which the unemployment rate cannot be pushed. Any attempt to push the unemployment rate below that level by raising the level of economic activity will result in continuous escalation of the inflation rate with no permanent reduction in the unemployment rate. The natural rate of unemployment reflects the demographic composition of the work force, the geographical distribution of workers and their locational preferences, minimum wage laws, unemployment insurance provisions, educational and skill characteristics of the work force, and a host of other structural features of the economy.

## [Translation]

Banque du Canada à poursuivre une politique monétaire plus facile qu'elle ne le ferait autrement, s'en suit donc une augmentation du taux d'inflation.

Un nombre de plus en plus grand d'économistes, certains associés à l'Institut Fraser, sont d'avis que la seule solution aux problèmes que pose le déséquilibre budgétaire ce serait un engagement plus direct à diminuer les dépenses du secteur public. Nous sommes donc encouragés par la méthode d'enveloppes du gouvernement et la création de cibles de croissance individuelles pour les groupes des dépenses selon les propositions qu'a fait l'Institut Fraser en 1976.

Nous croyons cependant que les cibles de croissance actuelles sont trop élevées et qu'il faudrait les calculer à nouveau pour obtenir un équilibre budgétaire à la fin de l'année financière 1983-1984 plutôt que de faire face au déficit prévu actuellement de 12 milliards de dollars.

L'Institut Fraser est également d'avis que l'équilibre budgétaire devrait être la cible permanente du régime fiscal et qu'il faudrait si c'est possible, prévoir dans la loi, l'obéissance à cette règle. Je n'ai évidemment pas le temps de prêcher cette cause aujourd'hui, mais je voudrais vous recommander le travail du professeur James Buchanan, conseiller à la rédaction à l'Institut Fraser. Le livre qu'il a écrit avec le professeur Wagner, intitulé *Democracy in Deficit* présente clairement et de façon persuasive les arguments en faveur d'un équilibre budgétaire.

Je voudrais prendre quelques minutes pour parler d'un argument avancé très souvent contre cet équilibre du budget, c'est-à-dire que le déficit actuel est nécessaire pour maintenir le niveau des dépenses dans l'économie et, de cette façon, pour stimuler l'emploi.

Cette proposition découle essentiellement d'une opinion keynésienne sur l'économie et de l'hypothèse que l'emploi existe à cause d'une demande globale déficiente, c'est-à-dire qu'à un certain niveau de l'activité économique, un chômage involontaire sera entièrement éliminé. Il est évident que les disciples de Keynes reconnaissent que lorsque le pourcentage de la population active qui est en chômage involontairement approche zéro, le risque d'inflation augmente sérieusement et, de ce fait, qu'il faut compenser l'inflation et le chômage.

Il y a une autre opinion dans le monde, avec laquelle je suis d'accord, c'est qu'il y a un taux naturel non zéro de chômage en-dessous duquel le taux de chômage ne peut être amené. Toute tentative de pousser le taux de chômage en bas de ce niveau en augmentant le niveau de l'activité économique résulte en une augmentation continue du taux d'inflation sans diminution permanente du taux de chômage. Le taux naturel de chômage traduit la composition démographique de la population active, la distribution géographique des travailleurs et leurs préférences du milieu, les lois du salaire minimum, les dispositions de l'assurance-chômage, les caractéristiques d'éducation et de compétences de la population active et une foule d'autres caractéristiques structurelles de l'économie.



## [Texte]

Using this natural rate of unemployment model, economists have been able to solve the seeming paradox of the co-existence of both high levels of unemployment and high rates of inflation. Moreover, estimates of the natural rate of unemployment have been made and, for Canada, currently range around 6 per cent, with some estimates around 7 per cent. Reduction of this unemployment rate will not be accomplished by simply raising the level of economic activity. Accordingly, you should not permit yourselves to believe that while deficits may have a lot of negative aspects, at least they provide jobs. In fact, the evidence is quite to the contrary.

Even if one were to accept the Keynesian view of the role of deficits, it is clear to me that Keynes was much more conservative in his estimates of what can be accomplished by government pump-priming than are his followers. An article by Keynes in the *London Times* of January 13, 1937 is very instructive about both the extent to which Keynes thought his theory ought to be applied and about Keynes' view of what constituted the level of employment obtainable by aggregate demand type policies. The article, entitled "How to Avoid a Slump", was a plea that the time had come to level off spending, and I quote:

We have climbed out of the slump. We are in more need today of a rightly distributed demand than of greater aggregate demand. Three years ago it was important to use public policy to increase investments. It may soon be equally important to retard certain types of investments so as to keep our most easily available ammunition in hand for when it is more required... just as it was advisable for the government to incur debt during the slump, so for the same reasons it is now advisable that they should incline to the opposite... just as it was advisable for local authorities to press on with capital expenditure, so it is now advisable that they should postpone whatever new enterprises can reasonably be held back.

When Keynes wrote this article, the unemployment rate in the United Kingdom was around 11 to 12 per cent. I think it is reasonable to infer from this that Keynes really did see the deficit spending cure as, at most, a device to lever the economy back to the general vicinity of full employment. His remarks that the distribution of the demand, not the total level, was the problem when the unemployment rate was in the 11 to 12 per cent range certainly suggests he would not endorse the further expansion of aggregate demand in the current circumstances. Rather, it is likely he would want policy-makers to focus on maladjustments in the structure of relative prices and impediments to the operation of, and again I quote from Keynes:

... deep undercurrents at work; natural forces, one could call them, or even the invisible hand, which are operating towards an equilibrium.

Again I quote from Keynes:

## [Traduction]

Se servant de ce modèle de taux naturel de chômage, les économistes ont pu résoudre ce soi-disant paradoxe de la coexistence à la fois des niveaux élevés de chômage et des taux élevés de l'inflation. De plus, on a fait une évaluation du taux naturel de chômage et, pour le Canada, il est présentement de 6 p. 100 environ, certaines estimations le plaçant à environ 7 p. 100. On ne peut réduire le taux de chômage en augmentant simplement le niveau de l'activité économique. De la même façon, vous ne pouvez vous permettre de croire que même si les déficits ont beaucoup d'aspects négatifs, qu'au moins ils créent des emplois. En réalité, on a des preuves que c'est tout à fait le contraire.

Même si on acceptait cette opinion keynésienne du rôle du déficit, je suis certain que Keynes était beaucoup plus conservateur que ses partisans quant à ce que peut faire le gouvernement dans ce sens. L'article qu'a publié Keynes dans le *London Times* du 13 janvier 1937 est très instructif sur l'application que Keynes prévoyait pour sa théorie et sur son opinion du niveau d'emploi obtenu par des politiques du genre demande globale. L'article intitulé *How to Avoid a Slump* entre parenthèses (Comment éviter la crise) disait qu'il était temps de diminuer les dépenses. Je cite:

Nous sommes sortis de la crise. Nous avons plus besoin aujourd'hui d'une demande bien répartie que d'une demande globale plus grande. Il était important il y a trois ans de se servir de la politique publique pour augmenter les investissements. Il serait peut-être également important bientôt de retarder certains genres d'investissements afin de conserver nos munitions les plus facilement disponibles en main pour le moment où nous en aurons besoin... De la même façon qu'il était judicieux que le gouvernement fasse des dettes pendant la crise, pour les mêmes raisons il est maintenant opportun d'aller du côté opposé... De la même façon qu'il était judicieux pour les autorités locales d'engager des dépenses d'immobilisation, il est maintenant opportun de retarder les nouvelles entreprises qui peuvent être raisonnablement reportées à plus tard.

Lorsque Keynes a écrit cet article, le taux de chômage au Royaume-Uni était d'environ 11 à 12 p. 100. Il est raisonnable d'en déduire que Keynes voyait vraiment le remède des dépenses supérieures aux recettes comme étant à tout le moins un moyen de ramener l'économie aux environs du plein emploi. La remarque à l'effet que la répartition de la demande, et non pas le niveau global, constituait le problème lorsque le taux de chômage se situait aux environs de 11 à 12 p. 100, laisse certainement entendre qu'il n'endosserait pas une plus grande expansion de la demande globale dans les circonstances actuelles. Il voudrait plutôt, probablement, que les responsables de la prise des décisions se concentrent sur les déséquilibres dans la structure des prix relatifs et sur les obstacles et je cite de nouveau Keynes:

L'effort courant sous-jacent au travail, les forces naturelles, comme on pourrait les appeler, ou même la main invisible, qui travaillent à obtenir un équilibre.

Keynes dit encore:



[Text]

• 1010

I find myself moved, not for the first time, to remind contemporary economists that the classical teaching embodied some permanent truths of great significance, which we are liable to overlook because we associate them with other doctrines which we cannot now accept without much qualification.

The foregoing are some of the last words that Keynes published in *The Economic Journal*, June, 1946, and are of obvious significance in any attempt to ascertain what Keynes would have done in current, circumstances. Moreover, these comments of Keynes on what can be achieved by deficit financing and about restructuring demand lend more than analytical support to those who would suggest that in present circumstances, further expansion of the government deficit would be suicidal, and that a re-allocation of demand from the public sector to the private sector is probably more in the nature of a solution to current problems.

In any event, it cannot be claimed that those who, in current circumstances, are calling for more deficit spending in order to cure our unemployment problems have a clear claim to orthodoxy, not that those, including myself, who would call for restraint in government-sector activities reflect purely reactionary sentiments.

Thank you for your attention and forbearance.

**The Chairman:** Thank you very much, Dr. Walker.

First of all, I would like a motion that the tables referred to by Dr. Walker be appended to the minutes of the meeting. Mr. Evans, Mr. Blenkarn.

It is quite a statement, Dr. Walker, and I move to say I think we can all agree that balancing the budget, or getting as close to balance as possible, is an admirable goal; cutting the deficit is an admirable goal; making some changes in government expenditures is admirable. The problem we, as politicians, have is to determine where we do that.

I think maybe the follow-up paper might be in the area... We talk about everything "was being considered"; de-indexing was being considered. We got clobbered as a government in that particular area because it worked a hardship on the people least able to pay. We talk about the fact that we should look after our Department of National Defence and that the spending, therefore, to meet our commitments under NATO, must rise to a certain level; we say to the provinces it is costing us too much in the shared programs.

Almost every avenue you try to pursue you seem to get shot down in flames, so maybe what we should commission is now a determination, I think, as to where the areas we could make... the very desirable goal you and I and I think everyone around this table is looking for.

**Mr. Walker:** Mr. Chairman, in response to that, if I may, I think what you just said is that the political realities will not permit you to do what we all realize is the appropriate thing to

[Translation]

Je me sens de nouveau porté, non pas pour la première fois, à rappeler aux économistes contemporains que l'enseignement classique comprend des vérités permanentes d'une grande signification, que nous avons tendance à oublier, car nous les associons à d'autres doctrines que nous ne pouvons maintenant accepter sans grandes réserves.

Ce qui précède sont en quelque sorte les derniers écrits de Keynes dans *l'Economic Journal* de juin 1946. Elles ont beaucoup d'importance si on veut chercher à savoir ce que Keynes aurait fait dans les circonstances actuelles. De plus, les commentaires de Keynes sur ce qui pourrait être réalisé par le financement du déficit et sur la restructuration de la demande apporte un appui plus qu'analytique à ceux qui prétendent que dans les circonstances actuelles, une plus grande expansion du déficit gouvernemental serait suicidaire et qu'une réattribution de la demande du secteur public au secteur privé pourrait davantage solutionner les problèmes actuels.

De toute façon, on ne peut prétendre que ceux qui actuellement demandent encore davantage de dépenses supérieures aux recettes pour résoudre les problèmes de chômage sont vraiment orthodoxes, ni que ceux, y compris moi-même, qui demandent une restriction des activités du secteur gouvernemental produisent purement des sentiments réactionnaires.

Je vous remercie de votre attention et de votre patience.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Walker.

Je voudrais tout d'abord vous demander une motion pour que les tableaux mentionnés par M. Walker soient annexés au compte rendu de la réunion. M. Evans, M. Blenkarn.

C'est une déclaration impressionnante, monsieur Walker, et je crois que nous sommes tous d'accord pour dire qu'équilibrer le budget ou en arriver aussi près que possible d'un équilibre, représente un objectif admirable. Il en va de même pour une réduction du déficit, qui pourrait apporter certains changements aux dépenses du gouvernement. La difficulté c'est que nous, en tant que politiciens, devons décider où cela doit se faire.

Le document complémentaire était, je crois, dans ce sens... nous disons que tout «devait être examiné», la suppression de l'indexation était à l'étude. On nous a démolé en tant que gouvernement à cause de cela, car c'était imposer des épreuves à ceux qui pouvaient le moins payer. Nous avons dit que nous voulions nous occuper du ministère de la Défense nationale et que nos dépenses pour répondre à nos engagements envers l'OTAN devaient par conséquent être fixées à un certain niveau, nous avons dit aux provinces que les programmes à frais partagés nous coûtent trop cher.

Chaque méthode que nous avons proposée a été violemment prise à partie, et ce que nous devrions faire peut-être maintenant, c'est de voir quels domaines pourraient... quels sont les objectifs que vous et moi et tous autour de la table voulons atteindre.

**M. Walker:** Monsieur le président, je vous répondrai que vous avez souligné des réalités politiques, qu'elles ne vous empêchent pas de faire ce que nous croyons être les choses

**[Texte]**

do, and it seems to me that is a kind of a resolve to run away so you can come back to fight another day, rather than facing the reality that we cannot continue to carry on in the current mode. I find that a very distressing . . .

**The Chairman:** I am not, in effect, making that particular pitch because I think both the government that preceded us and ours at the present time are dedicated to reducing the deficit. We may have an argument about how fast that can be done and in what particular areas, and you have indicated the sources are taxation revenue and, of course, increasing the money supply. We have heard from the Bank of Canada as recently as yesterday that increasing the money supply is not on their agenda. As a matter of fact, it is more apt to go the other way. So, it is not that we are backing away from it. I guess it is a question of how we approach it.

Mr. Blenkarn.

• 1015

**Mr. Blenkarn:** Dr. Walker, have we not got ourselves in a heroin addict condition, a situation where we have over the years developed social programs and other expenditure programs which, if we were to cut off or cut down, we would wind up with a political and social catastrophe in the country? We are talking of \$12 billion of expenditure programs that there has been some attempt to restrain, but the fact of the matter is there is \$12 billion of deficit here. If we were, in a very short period of time, to wipe out that deficit, would we not wind up with tremendous social problems?

For example, I suppose we could talk about eliminating the CBC, eliminating Canada Mortgage and Housing, eliminating the old age supplement or something. This type of thing would start wiping out the deficit pretty quickly, but would we not wind up with such social unrest that it would be virtually impossible to govern the country?

**Mr. Walker:** Well, I guess it is certainly true that if people had to bear the actual tax consequences, which we have seen would amount to a 30 per cent increase in, say, personal income taxes across the board, the messenger that brought that message would not be kindly regarded. I do not think there is any question about that. Whether or not you would have social upheaval if you transferred existing programs either on a cost recovery basis—that is to say, you increased the tax burden associated with them—or you transferred many of those services back into the private sector, I somehow doubt that, particularly if you did it over a three or four year period.

I guess I do not have the same lack of confidence in the ability of the economy to respond as you do and on the other hand I am not as concerned about the political implications. I think when you say the social implications, ungovernable, and use those kinds of terms, are you really not saying that the political consequences would be dire rather than that the social consequences would be dire?

**[Traduction]**

appropriées. Il me semble qu'il est bon parfois de partir pour revenir combattre un autre jour, plutôt que de continuer à faire face à une réalité qu'on ne peut continuer à supporter dans son mode actuel. Je trouve profondément affligeant . . .

**Le président:** Ce n'est pas vraiment ce que je préconisais, car le gouvernement actuel et celui qui nous a précédé veulent vraiment réduire le déficit. Nous pouvons ne pas être du même avis quant au rythme où cela doit être fait et dans quel secteur en particulier. Vous avez parlé du revenu fiscal et évidemment de l'augmentation de la masse monétaire. Nous avons entendu la Banque du Canada, pas plus tard qu'hier, déclarer que l'augmentation de la masse monétaire ne fait pas partie de son ordre du jour. En réalité, ce serait plutôt le contraire. Par conséquent, ce n'est pas que nous cherchons à nous défilier, mais nous voulons vraiment savoir comment aborder la question.

Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Monsieur Walker, ne sommes-nous pas un peu dans la même situation que les intoxiqués à l'héroïne, une situation où depuis des années nous avons mis au point des programmes sociaux et d'autres programmes de dépenses qui, s'ils étaient abandonnés aujourd'hui, ou réduits, mèneraient le pays à une catastrophe sur les plans politique et social? Nous songeons à un programme de dépenses de 12 milliards de dollars qu'on a tenté de diminuer, mais le fait est qu'il y a un déficit de \$12 milliards. Si nous avions sur une courte période épongé ce déficit, ne croyez-vous pas que cela poserait des problèmes sociaux énormes?

Supposons par exemple qu'on songe à éliminer Radio-Canada, la Société canadienne d'hypothèques et de logement, le supplément de la pension de vieillesse ou quelque chose du genre. De cette façon le déficit pourrait être épongé très rapidement, mais ne croyez-vous pas qu'on pourrait créer un climat d'incertitude social et qu'il serait virtuellement impossible de gouverner le pays?

**M. Walker:** Il est certainement vrai que les gens auraient à supporter les conséquences fiscales, lesquelles nous avons vues amèneraient une augmentation de 30 p. 100 dans les impôts sur les revenus des particuliers et celui qui apporterait ce message ne serait certainement pas bien considéré. Il n'y a pas de doute à ce sujet. Que vous ayez ou non un bouleversement social, si vous transférez les programmes existants soit sur une base de recouvrement des coûts, c'est-à-dire que vous augmentiez le fardeau fiscal, soit que vous retourniez la plupart de ces services au secteur privé, mais j'en doute, surtout si vous les faites sur une période de trois ou quatre ans.

Je suppose que je ne manque pas comme vous de confiance en l'aptitude de l'économie à réagir et, par ailleurs, je ne me préoccupe pas des répercussions politiques. Lorsque vous parlez des effets sociaux, qui seraient contrôlables, ne dites-vous pas plutôt que les conséquences politiques seraient pire que les conséquences sociales?



[Text]

**Mr. Blenkarn:** Let us go to the economic consequences. Supposing we did what you said: we increased corporate taxes by 30 per cent, personal income taxes by 30 per cent, sales taxes by 30 per cent and so on. What would be the consequence on business?

**Mr. Walker:** I do not think you should be increasing it. I am saying that is the kind of gap there is now between the... I am not proposing you increase them by 30 per cent this year, or anything along those lines. I am proposing that over a period of time, you reduce the expenditure growth and increase the tax take to make the current cost of programs more known to people.

I mean, I have the strange suspicion that if you started to make people pay the full cost of the existing programs, you would not have the demands for those programs you currently have. I sympathize to some extent with the position of governments, who are constantly being demanded from every direction to provide more programs. But part of the reason you are being asked to provide more programs is because people are not paying the full cost. They do not perceive this deficit-financing cost when they are figuring out what it costs for the extension of this service or that service. So, I think you have to increase the tax costs of the program simply to make the cost more obvious to taxpayers, but at the same time, I think there is room to reduce expenditure growth very significantly.

A lot of the programs, for example the unemployment insurance program we have, are directly contributing to the level of unemployment in this country by every calculation I have seen. The large extension of moneys to retired folks who have adequate income and who do not need the retirement income program as it now exists—their economic circumstances would not be dramatically changed by abandoning on a general basis the old age security program. So, I think it is very easy to overestimate the economic consequences that such cutbacks would have. There will be some very positive consequences in terms of the aggregate demand for government programs and the extent to which people would want to see them continue.

**Mr. Blenkarn:** Well, what have right today what seems to be growing unemployment at the same time as growing inflation, or the discomfort index, as my colleague from the New Democratic Party calls it. Are the transfers that are made to protect people against unemployment really a situation where we withdraw people from the labour force or withdraw people from the productive part of the economy and put them on the consumption part of the economy and therefore we increase inflation by the fact that we are producing less goods and services and paying people to consume them?

• 1020

**Mr. Walker:** First of all, the unemployment rate is in fact falling relative to the peak year. This was quite predictable; at least people like myself we predicting it three years ago. In part, the high unemployment rate we are seeing has nothing at all to do with the level of economic activity but rather relates to demographic changes in the labour force, indigestion in the labour markets, and so on. So I think we have to straighten

[Translation]

**M. Blenkarn:** Parlons des conséquences économiques. En supposant que nous fassions ce que vous avez dit: que nous augmentions les impôts des sociétés de 30 p. 100, les impôts des particuliers de 30 p. 100 également, les taxes de vente de 30 p. 100 et le reste. Quels effets cela aurait-il sur les affaires?

**M. Walker:** Je ne crois pas qu'il faille les augmenter. Je dis simplement que c'est là l'écart qui existe maintenant entre... je ne propose pas d'augmenter de 30 p. 100 cette année ou quoi que ce soit du même genre. Je propose que sur une certaine période de temps on réduise la croissance des dépenses et augmente les impôts afin que les coûts réels des programmes soient connus de la population.

J'ai l'étrange impression que si on commençait à dire aux gens quel est le coût global des programmes existants, on ne recevrait pas les demandes qu'on reçoit actuellement. J'ai de la sympathie jusqu'à un certain point pour les gouvernements qui reçoivent constamment des demandes de partout pour offrir davantage des programmes. Une des raisons pour lesquelles on vous les demande c'est que la population ne paie pas la totalité des coûts. Elle ne voit pas les coûts du financement du déficit lorsqu'elle calcule ce qu'il en coûtera pour ajouter tel ou tel service. Je crois donc qu'il faut augmenter les coûts fiscaux des programmes simplement pour que les contribuables les connaissent mais, en même temps, on pourrait également réduire la croissance des dépenses de façon très importante.

Un grand nombre des programmes, le programme d'assurance-chômage par exemple, contribue directement au chômage que nous avons au pays, si j'en juge par les calculs que j'ai vus. On offre de l'argent aux retraités qui ont un revenu adéquat et qui n'ont pas besoin du programme de pension de retraite tel qu'il existe actuellement. Leur monde économique ne serait pas vraiment changé si on abandonnait le programme de sécurité de vieillesse accordé sur une base générale. Il est trop facile à mon avis d'assumer les conséquences économiques que de telles diminutions pourraient avoir. Il y aura des conséquences très positives sur le plan de demande totale des programmes gouvernementaux et dans quelle mesure les gens voudront que ces programmes se poursuivent.

**M. Blenkarn:** Ce que nous avons aujourd'hui c'est un chômage croissant et une inflation galopante, l'indice d'un manque de confort comme l'appelle mon collègue du Nouveau parti démocratique. Lorsque nous faisons certains transferts pour protéger les gens du chômage, ne s'agit-il pas en réalité de retirer des travailleurs de la main-d'œuvre, c'est-à-dire de les retirer du côté productif de l'économie pour les placer du côté consommateur de l'économie et par conséquent, nous augmentons l'inflation parce que nous produisons moins de biens et de services tout en payant les gens pour les consommer?

**M. Walker:** Tout d'abord, comparé à l'année de pointe, le taux de chômage est en réalité en baisse. C'était tout à fait prévisible; du moins des gens le prédisaient il y a déjà trois ans. Du moins en partie, le taux de chômage élevé qui prévaut actuellement n'a rien du tout à voir avec le niveau d'activité économique mais se trouve plutôt relié à des changements démographiques au sein de la main-d'œuvre, à une indigestion



## [Texte]

that around. In fact, my projection is that the unemployment rate will continue to fall regardless of what we do on the economic activity front simply because of the clearing up of this indigestion in the labour markets, and also some of the structural changes which have recently occurred in the automobile industry and so on will gradually be taken up.

On the side of the aggregate demand type of consumption activities, I guess the only significant concern I would have about the unemployment insurance type of programs is the extent to which they do raise the natural rate of unemployment. They do cause us to perceive the unemployment rate, the involuntary unemployment rate, as being higher than it really is, and this predisposes people to support more deficit spending, and so on. I do not really think there is a significant effect on the consumption side there. I would tend not to consider that to be a significant effect.

**The Chairman:** Your last question, Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** You talked about the savings rate of Canadians. Does the high interest policy of the government induce Canadians to save more money, in your view; or is the inflation rate likely to change the savings attitude of Canadians so they will start spending, buying real goods and services to protect themselves against inflation?

**Mr. Walker:** First of all, the aggregate savings rate in real terms in Canada is not that much higher than it has been historically. The high interest rate policy, as you call it, is not really a high interest rate policy when you adjust it for the inflation we are having. In fact, over the course of the period since 1970, real interest rates have actually been quite a bit below—when I say real interest rates, I am talking about the interest rate minus the rate of inflation—it has actually been quite a bit lower than the historical average. There is no question but at this point in time there are at least projections of substantial increases in the savings rate in Canada, but that relates more to demographic characteristics: the fact that people in Canada are on average moving to a part of their life cycle where they are accumulating rather than spending.

I am not sure that answers your question.

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Blenkarn, but time is short; I have to cut it right off.

Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Walker, I have enjoyed listening to your presentation this morning, and I certainly found myself agreeing with a great deal of it. A number of points, though, raise questions I would like to pursue. I am particularly interested in clarification—and I do not think you can necessarily give that today. When you mentioned that the Canadian deficit is crowding out private opportunities and you were saying it is difficult to say to what extent or how much, is this information we might have at our disposal sometime in the near future, would you expect?

## [Traduction]

du marché de la main-d'œuvre, etc. Je crois qu'il faut rectifier. En fait, je prédis que le taux de chômage continuera à diminuer quelles que soient les mesures que nous prenions dans le secteur de l'activité économique tout simplement parce que cette indigestion du marché de la main-d'œuvre disparaît et aussi parce que les changements de structures qui ont eu lieu récemment au sein de l'industrie automobile se trouveront graduellement absorbés.

Quant à la demande globale au niveau de la consommation, la seule chose qui me préoccuperait en ce qui concerne des programmes du type de celui de l'assurance-chômage, c'est dans quelle mesure ils augmentent le taux de chômage normal. On a en effet l'impression que le taux de chômage, le taux de chômage involontaire, est plus élevé qu'il ne l'est en réalité ce qui porte les gens à appuyer encore plus de dépenses déficitaires, et ainsi de suite. Je ne crois pas qu'il y ait vraiment un effet important du côté de la consommation. Je serais plutôt porté à juger que les répercussions n'en sont pas importantes.

**Le président:** Votre dernière question, monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Vous parlez du niveau d'épargne des Canadiens. Est-ce que la politique gouvernementale qui favorise des taux d'intérêt élevés pousse des Canadiens à épargner plus, à votre avis; ou pensez-vous que le taux d'inflation modifiera probablement l'attitude des Canadiens face à l'épargne de sorte qu'ils commenceront à dépenser, à acheter des biens et des services tangibles afin de se protéger de l'inflation?

**M. Walker:** Tout d'abord, le rythme d'épargne globale en termes réels au Canada n'est pas beaucoup plus élevé qu'il ne l'était par le passé. La politique que vous appelez de taux d'intérêt élevé n'en est pas une s'il y a rajustement pour tenir compte de l'inflation. En fait, si l'on regarde la période qui s'est écoulée depuis 1970, les taux d'intérêt réels sont en réalité beaucoup moindres, et lorsque je parle de taux d'intérêt réels, il s'agit du taux d'intérêt moins le taux d'inflation, et c'est en réalité beaucoup moins que la moyenne historique. Il ne fait aucun doute qu'en ce moment, il existe au moins des prévisions voulant que le rythme d'épargne au Canada augmente considérablement, toutefois c'est surtout à cause de caractéristiques démographiques. Le fait est qu'en moyenne, les gens au Canada arrivent à une partie de leur vie où on accumule plutôt que dépenser.

Je ne suis pas certain d'avoir répondu à votre question.

**Le président:** Je regrette, monsieur Blenkarn, mais le temps presse; je dois vous arrêter là.

Monsieur Riis.

**M. Riis:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Walker, j'ai eu beaucoup de plaisir à écouter votre présentation ce matin et j'approuve certainement une bonne partie de ce que vous avez dit. Cependant, nombre de points soulèvent des questions auxquelles j'aimerais donner suite. Je m'intéresse tout particulièrement à certains détails, mais je ne crois pas que vous aurez le temps aujourd'hui. Lorsque vous dites que le déficit canadien évince les initiatives privées, et vous avez ajouté qu'il était difficile de savoir jusqu'à quel point, s'agit-il là de renseignements dont nous pourrions disposer dans un avenir rapproché?

[Text]

**Mr. Walker:** It is really a question of estimation; to some extent it is almost a psychic kind of thing. For example, if there is an aggressively provided supply of risk-free investments in the form of government bonds which the investments in the form of government bonds which the investment community can lodge its funds in, that provides less incentive for them to be funding riskier activities and private sector activities which do not have that risk-free attribute about them. So there are almost psychic elements associated with crowding out which are very difficult to estimate.

Even on the side of direct crowding out, just in the fact that higher interest rates cause some private projects to be put on the shelf there are some really serious problems in actually trying to estimate that. I guess there is less and less question, however, about the existence of crowding out. I think there is more and more agreement amongst economists that crowding out does in fact happen. I guess also that the most significant area of disagreement at this point amongst economists is the extent to which the rising interest rates bring out more savings; instead of the government expenditure crowding out private investment in its entirety, the higher interest rates also lead to more saving, so there is more total capital available than was available before the borrowing was undertaken. But the exact mix there is a matter for some debate.

• 1025

**Mr. Riis:** In your comments on the need for reducing the deficit and the point that my colleague raised previously that this might be difficult because of political and economic costs, there is one thing absent from your statement and that is the social costs associated with unemployment. I personally think it is in a sense a sad day when we say that there is a natural rate of unemployment of around 6 per cent. In other words, we make the assumption that 6 per cent is quite acceptable or that it is natural...

**Mr. Walker:** No.

**Mr. Riis:** ... and there is not much that we should be doing to reduce that below the natural rate. I think that is kind of a sad assumption that we are making.

However, let us assume we are making that, and I wonder what evidence we have for that natural rate, what about the social costs? When we start balancing our budgets economically, we never add up all of the cost associated with meeting the needs of delinquents, broken families and all the social costs associated with unemployment. Those are absent from our discussions and from our calculations. Yet I think there is a growing evidence to suggest that this would be quite incredible if, in fact, we were able to calculate it.

**Mr. Walker:** Well, let me say first of all that in using the term the "natural" rate, it is not meant that we should simply ignore it, that this is something about which we can do nothing. Rather the natural rate is the rate of unemployment below which we cannot push the unemployment rate simply by heating up the economy. In other words, it is the minimum

[Translation]

**M. Walker:** C'est en réalité une question de prévision, d'un certain point de vue, c'est presque une chose psychique. Par exemple, si l'on offre de façon agressive des investissements sans risques sous forme d'obligations gouvernementales où les investisseurs peuvent placer leurs fonds, ces derniers sont ainsi moins motivés à financer des activités plus risquées et des activités du secteur privé lesquelles n'ont pas la qualité d'être exemptes de risques. Ce facteur d'évincement comporte des éléments presque psychiques qu'il est très difficile d'évaluer.

Même lorsqu'il s'agit d'évincement direct, comme dans le cas de certains projets privés que les taux d'intérêt élevés renvoient aux oubliettes, il est extrêmement difficile de tenter de préparer une évaluation. L'existence de ce genre d'évincement fait de moins en moins de doute, je suppose. Je crois que les économistes s'entendent de plus en plus pour dire que l'évincement se produit. Je suppose également que le motif de désaccord le plus important en ce moment parmi les économistes, c'est la question de savoir jusqu'à quel point les taux d'intérêt à la hausse favoriseront une épargne plus grande; au lieu de voir les dépenses gouvernementales évincer les investissements privés complètement, les taux d'intérêt plus élevés engendrent également une plus grande épargne et, donc, il y a plus de capital disponible qu'il n'y en avait avant les emprunts. Les proportions exactes de ce mélange sont néanmoins matière à discussion.

**M. Riis:** Dans vos remarques vous avez parlé de la nécessité de diminuer le déficit, et mon collègue a fait remarquer que ce serait peut-être difficile à faire à cause des coûts politiques et économiques; toutefois, je constate qu'il n'est pas question dans votre déclaration des coûts sociaux associés au chômage. Personnellement, j'estime qu'en un certain sens il est bien triste le jour où nous avouons qu'il existe un taux normal de chômage d'environ 6 p. 100. En d'autres termes, nous supposons qu'un taux de 6 p. 100 est tout à fait acceptable et normal...

**M. Walker:** Non.

**M. Riis:** ... et qu'il n'est pas nécessaire que nous fassions grand chose pour faire baisser le taux en deça du taux normal. C'est là une supposition bien triste.

Toutefois, supposons qu'il en soit ainsi, quels éléments nous permettent d'en arriver à ce taux normal, quels sont les coûts sociaux? Lorsque nous équilibrons nos budgets, nous ne tenons jamais compte de ce qu'il en coûte pour répondre aux besoins des délinquants, des foyers brisés, de tous les coûts sociaux reliés au chômage. Ces facteurs manquent à nos discussions, à nos calculs. Pourtant, il y a de plus en plus de preuves qui permettent de supposer que ces coûts seraient absolument incroyables si, en fait, nous étions en mesure de les évaluer.

**M. Walker:** Permettez-moi de dire, tout d'abord, que l'expression taux «normal» ne signifie pas que nous devons tout simplement l'ignorer, il s'agit d'un facteur que nous ne saurions modifier. Lorsque nous parlons du taux normal, il s'agit plutôt du taux de chômage en deça duquel nous ne pouvons plus agir sur le taux de chômage simplement en motivant



## [Texte]

rate of unemployment that we can achieve by using deficit spending or an aggregate type of economic policy.

**Mr. Riis:** Do you have evidence for that though?

**Mr. Walker:** There have been numerous studies done right here in Ottawa by various branches of government, by the Bank of Canada and so on, as well as by individuals in the private sector indicating that in fact the natural rate exists, and that it is in the 6 to 7-per-cent range. This is not a figment of somebody's imagination.

Now that does not mean that we have to accept that natural rate of unemployment, because in part it is a reflection of government policy itself. It is a reflection of the extent to which we have given power to unions and to other groups to obtain sinecures in the labour market. It is a product of minimum wage laws. It is a product of unemployment insurance legislation itself. It is also a product of the geographical distribution of our work force and their location preferences. If we have jobs in Alberta, and people want to stay in the Maritimes or stay in Quebec or wherever and do not want to take those jobs, then we are not going to affect that situation simply by raising the level of economic activity. Those people will stay there regardless of how much we cause the level of economic activity to rise. And so the "natural" rate of unemployment is really a description of the structural characteristics of the economy. I might say in that regard that, during the course of the 10 years since 1970, many of the programs of the federal government and also of the provincial governments have tended to increase the natural rate of unemployment. You know for example there has been a tendency to move away from retraining programs in the structure of the budget and toward programs like unemployment insurance. Unemployment insurance now takes a much more significant chunk of the total federal budget than it did in 1970, whereas manpower training programs and so on have taken a smaller chunk, so there has been a tendency to move away precisely from the programs which would tend to reduce the national rate of unemployment. I am not meaning to say we should accept the national rate of unemployment at all, I am simply saying that we cannot do anything about it by aggregate deficit policies.

• 1030

**Mr. Riis:** Another question, Dr. Walker, is two-fold. Do you accept any deficit as being realistic? Perhaps I can elaborate on that. It seems to me, when we talk about deficits, that it is important that we distinguish between what might be government spending, such as unemployment insurance benefits, and government investment. I am thinking about the government investment that has occurred in the oil industry that moved those countless exploration rigs into all kinds of parts of the country a few years ago because of government policy to encourage investment in those sectors. I know that as an individual I have a deficit, which I accept, an which I call an

## [Traduction]

l'économie. En d'autres termes, il s'agit du taux de chômage minimum que nous pouvons atteindre en ayant recours à des budgets déficitaires ou à une politique économique de type agrégat.

**M. Riis:** Pouvez-vous démontrer cette idée?

**M. Walker:** De nombreuses études ont été effectuées à ce sujet ici même à Ottawa par divers organismes gouvernementaux, par la Banque du Canada, etc., ainsi que par des individus du secteur privé lesquelles démontrent, qu'en fait, il existe un taux normal qui se situe entre 6 à 7 p. 100. Il ne s'agit pas du fruit de l'imagination de quelqu'un.

Toutefois, cela ne signifie pas que nous devons accepter ce taux normal de chômage puisqu'en partie, c'est là le reflet de la politique gouvernementale même. C'est le reflet de la puissance que nous avons donnée aux syndicats et aux autres groupes qui leur permet d'obtenir des sinécures dans le marché du travail. C'est le produit des lois sur le salaire minimum. C'est le produit de la loi même sur l'assurance-chômage. C'est également le produit de la répartition géographique de notre main-d'œuvre et des préférences géographiques de celle-ci. Si nous avons des emplois en Alberta, mais que les gens désirent demeurer dans les Maritimes ou au Québec ou ailleurs, et ne veulent pas prendre ces emplois, alors nous ne pouvons remédier à la situation simplement en augmentant le niveau d'activité économique. Les gens resteront où ils sont quel que soit le niveau d'augmentation de l'activité économique. Ainsi, le taux «normal» de chômage se trouve en réalité être une description des caractéristiques structurelles de l'économie. J'ajouterai à ce sujet qu'au cours des dix années qui se sont écoulées depuis 1970, de nombreux programmes du gouvernement fédéral, ainsi que des gouvernements provinciaux, ont favorisé l'augmentation du taux normal de chômage. Vous savez, par exemple, qu'il y a tendance à abandonner les programmes de perfectionnement dans le budget pour favoriser des programmes comme l'assurance-chômage. L'assurance-chômage constitue maintenant une part beaucoup plus importante du budget fédéral global qu'en 1970, alors que les programmes de formation de la main-d'œuvre, etc., s'en sont appropriés une plus petite part ce qui démontre que l'on a tendance justement à s'éloigner des programmes qui pourraient réduire le taux national de chômage. Je ne voulais pas dire qu'il nous fallait accepter le taux normal de chômage, pas du tout; je voulais simplement dire que nous ne pouvons agir sur ce taux en adoptant des politiques de déficit cumulé.

**M. Riis:** J'ai une autre question, monsieur Walker, à deux volets. Acceptez-vous qu'il soit réaliste d'avoir un déficit? Peut-être devrais-je préciser. Il me semble lorsque nous parlons de déficit qu'il est important que nous distinguions entre ce que le gouvernement dépense, telles que les prestations d'assurance-chômage et les investissements du gouvernement. Je pense notamment aux investissements gouvernementaux dans l'industrie pétrolière en voyant ainsi d'innombrables plate-formes d'exploration un peu partout au pays il y a quelques années, puisque le gouvernement avait pour politique d'encourager l'investissement dans ces secteurs. Je sais qu'à titre



[Text]

investment in my future. If you would accept some deficit, at what level would it be acceptable?

**Mr. Walker:** First of all, let me say that you as an individual will find great difficulty in borrowing to pay the interest on your deficits. As you say, you as an individual have a deficit. You have a mortgage on your home, for example, and that is designed to synchronize the payments for your home with the actual use of your home, and that makes entirely good sense. If we had a separate accounting of the capital and the current expenditures of government and we said that we are now going to fund this capital expenditure by a deficit on capital account; we are going to issue bonds to do it, and we have adequate income on the other side to sustain that investment, there is no problem. The problem that we face now as a country—and as an individual the comparable situation is if you were having to borrow money to pay your mortgage payments—that the Government of Canada is in precisely that situation right now because total tax revenues are less than adequate to cover current expenditures, excluding payments on the debt, so we are finding ourselves in the situation of borrowing to pay the interest on the debt. I agree with you that for capital purchases it makes good sense to synchronize payments and use, but only if you have a structure of income which enables you to pay for the carrying costs as you go along.

**Mr. Riis:** So some deficit in fact would be acceptable then as long as it was in that particular category.

**Mr. Walker:** Deficits for capital but not deficits for current; that is right, although an increasing number of people seem to regard that in the public sector you should make no distinction between capital and current expenditures. To the extent that that argument would be accepted, then, of course, we would have to go back to saying that there is not any justifiable reason for government's deficit financing.

**Mr. Riis:** Would you hesitate a guess on what the deficit could be for Canada within that acceptable range within our existing framework?

**Mr. Walker:** No, I could not. It would just be a wild guess.

**The Chairman:** Dr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Chairman. Dr. Walker, you just got into that area and I would like to pursue it a little bit further. Do you distinguish at all between the types of government expenditures. You said some people do and now a growing number of people do not distinguish between the two types of government expenditures, i.e. current public consumption and current public investment.

**Mr. Walker:** Well, again, it largely comes down to whether or not the investment can be properly regarded as a productive investment, and to some extent, I guess, whether it is reason-

[Translation]

individuel, j'ai un déficit, que j'accepte, et que j'appelle un investissement dans mon avenir. Si vous deviez accepter un certain niveau de déficit, quel niveau serait acceptable?

**M. Walker:** D'abord, permettez-moi de vous souligner qu'à titre d'individu, vous éprouverez plus de difficulté à emprunter pour rembourser l'intérêt sur vos déficits. Comme vous le dites, comme individu, vous avez un déficit. Vous avez par exemple une hypothèque sur votre maison laquelle est synchronisée de façon à ce que les paiements sur votre maison concordent avec votre utilisation réelle de cette maison, ce qui est tout à fait sensé. Si nous tenions une comptabilité distincte en ce qui concerne le capital et les dépenses courantes du gouvernement et que nous disions que nous allons financer ces dépenses en capital grâce à un déficit du compte en capital; si nous émettons des obligations pour le faire, si nous avons des revenus adéquats d'autre part pour nous permettre cet investissement, alors il n'y a aucun problème. Nous faisons face actuellement, comme pays, à un problème... comme individu, vous seriez dans une situation comparable si vous deviez emprunter de l'argent pour effectuer vos paiements hypothécaires... le gouvernement du Canada se trouve précisément dans cette situation à l'heure actuelle, car les recettes fiscales globales sont moins qu'adéquates pour défrayer les dépenses courantes, excluant le remboursement de la dette et donc nous nous retrouvons à emprunter pour payer les intérêts sur la dette. Je conviens que dans le cas des achats importants il est tout à fait sensé de synchroniser les paiements et l'utilisation, mais uniquement si vos revenus vous permettent de payer à mesure les frais financiers.

**M. Riis:** On peut donc accepter certaines sortes de déficits, s'ils font partie de cette catégorie particulière.

**M. Walker:** Des déficits pour le capital, mais non des déficits pour les dépenses courantes; en effet, bien que de plus en plus de gens du secteur privé semblent être d'avis qu'il nous faut faire une distinction entre le capital et les dépenses courantes. Dans la mesure où on accepte cet argument, alors évidemment, il faudrait faire marche arrière et dire qu'il n'y a aucune raison qui justifie le financement déficitaire par des gouvernements.

**M. Riis:** Seriez-vous prêt à avancer un chiffre sur ce que devrait être le déficit acceptable que le Canada puisse assumer compte tenu de notre structure actuelle?

**M. Walker:** Non, je ne le peux pas. Ce serait tout simplement un chiffre en l'air.

**Le président:** M. Evans.

**M. Evans:** Merci, monsieur le président. Monsieur Walker, vous venez tout juste d'aborder la question et j'aimerais continuer encore un peu. Faites-vous la moindre distinction entre les divers types de dépenses gouvernementales. Vous dites que certains le font et que maintenant, un nombre croissant de gens ne distinguent pas entre les deux types de dépenses gouvernementales, c'est-à-dire la consommation publique courante et les investissements publics courants.

**M. Walker:** Encore une fois, cela nous ramène à la question de savoir si l'investissement peut être vu ou non comme un investissement productif et jusqu'à un certain point je suppose,

[Texte]

able to suppose that it is actually going to generate the income to pay for the service and cost of the investment. I had it from a no less a source than Tommy Shoyama a matter of weeks ago that in his view you should not make a distinction between capital and current expenditures; that in fact you should regard the ongoing expenses of government as all current because of the difficulty of tracing back in this way the actual productiveness of government acquired investments.

**Mr. Evans:** In that light then, how do you view the current U.S. budgetary proposals which, if I understand it correctly, are designed to shift budgetary expenditures away from current consumption and towards more capital intensive expenditures...

**Mr. Walker:** Infrastructure.

**Mr. Evans:** ...infrastructure and defence spending. Is defence spending considered to be an investment expenditure or is that considered to be a...

• 1035

**Mr. Walker:** Certainly not. No. That is one of the cases where in fact you cannot justify financing on a long-term basis. It seems to me that there is not going to be any net addition to the income of society as a result of the investment in bombers. You may get psychic income but you certainly are not going to augment the productivity of the economy as a whole by investing in long-range patrol aircraft, fighter bombers or whatever. I would disagree with that, but if I had to make a continuum of possibilities of what sorts of deficits I would find most attractive and those I would find least attractive, I would certainly put as most attractive those deficits designed to provide obvious infrastructure which would obviously contribute to the nation's economic potential.

**Mr. Evans:** So, in other words, you do not believe that the current approach being followed in the United States is one likely to be successful in achieving what they purport to be attempting to achieve.

**Mr. Walker:** The question you asked was whether or not I agreed with including defence spending in a capital budget kind of framework, and I would say no. But to the extent that there are other infrastructural changes being financed in that way, which will obviously change the productive capacity of the U.S. economy, then I would agree with that.

**Mr. Evans:** Okay, then let me shift. I do not think there is anyone on either side of the House who is trying to say that greater and greater deficits are the thing we want. In fact, the minister has made it quite clear in his budget that he wants to see the deficit reduced. If we agree that lower deficits are preferable, the question, of course, is the one which Mr. Blenkarn raised earlier and which Mr. Riis raised in his comments: where are the areas in which we are going to make the headway necessary to actually bring that deficit under control? I noticed that you mentioned, for example, OAS

[Traduction]

s'il est raisonnable de le supposer, que cet investissement va vraiment générer des recettes pour payer les frais financiers. C'est Tommy Shoyama lui-même qui m'a dit il y a quelques semaines qu'à son avis, il ne faut pas distinguer entre les dépenses d'investissement et les dépenses courantes; qu'en fait, il faut voir toutes les dépenses gouvernementales usuelles comme courantes à cause de la difficulté qu'il y aurait à retracer la productivité réelle des investissements gouvernementaux.

**M. Evans:** A la lumière de cet argument donc que pensez-vous des propositions budgétaires actuelles aux États-Unis lesquelles, si je les comprends bien, sont conçues de façon à ce que les dépenses budgétaires s'éloignent de la consommation courante pour être axées plutôt sur une infrastructure des dépenses nécessitant plus de...

**M. Walker:** Capital.

**M. Evans:** ...capital et sur des dépenses militaires. Est-ce que les dépenses militaires sont considérées comme une dépense d'investissement ou comme...

**M. Walker:** Non, certainement pas. C'est un cas où l'on ne peut même pas justifier un financement à long terme. Je ne crois pas que cet investissement dans des bombardiers rapporte une hausse nette du revenu de la société. Peut-être en tirerez-vous des bénéfices psychologiques mais vous n'allez certainement pas accroître la productivité de l'ensemble de l'économie en investissements dans des avions patrouilleurs à grande autonomie, dans des chasseurs bombardiers ou autre chose du genre. Là, je ne serais pas d'accord, mais si je devais énumérer une liste des déficits possibles qui seraient les meilleurs et les pires d'après moi, j'inscrirais certainement parmi les meilleurs ceux qui seraient dû à l'installation d'une infrastructure indispensable pouvant contribuer au potentiel économique national.

**M. Evans:** Autrement dit, vous ne croyez pas que la méthode que suivent actuellement les États-Unis réussisse à atteindre les objectifs qu'ils se sont donnés.

**M. Walker:** Vous m'avez demandé si je serais d'accord pour qu'on inscrive dans un budget d'immobilisation les dépenses de la Défense nationale, et je vous réponds que non. Quant à savoir s'il y a d'autres changements de l'infrastructure qui sont financés ainsi, lesquels influenceront certainement sur la productivité de l'économie américaine, je dois répondre par l'affirmative.

**M. Evans:** Très bien. Passons donc à autre chose. Je crois qu'aucun député, peut importe son allégeance politique, n'affirmerait que nous voulons accroître notre déficit. Le ministre a d'ailleurs dit très clairement dans son budget qu'il veut plutôt le réduire. Si nous convenons qu'il serait préférable d'avoir un déficit moins élevé, il faut se poser la question soulevée plus tôt par M. Blenkarn et par M. Riis, à savoir y a-t-il des secteurs où les progrès nous permettront de contrôler le déficit. Vous donnez comme exemple la sécurité de la vieillesse; vous suggérez en fait que les programmes ne soient plus universels mais plutôt sélectifs.



[Text]

effectively you are saying move from universality of programs to selectivity.

**Mr. Walker:** That is right.

**Mr. Evans:** Doing that has some very negative effects as well, especially the increased administrative burden of ensuring that only those people who by some income definition or otherwise actually deserve those programs get those programs, which implies a much larger bureaucracy to police the system as well as some social costs associated with that kind of policing and people trying to justify the receipt of those expenditures from the government when in fact they do not necessarily deserve them but feel that if they play the game a certain way they might be able to get them anyway. Do you think those costs are real costs which we should consider in any move from universality to selectivity?

**Mr. Walker:** I am not one who believes that in fact one would incur such large costs because my belief is that we already conduct, for example, a very extensive means test in the form of the personal income tax forms that people fill out every year. The majority of people on OAS in fact are filling out income tax forms every year, if only to take advantage of the larger deduction because of their age, and seems to me that the bureaucracy would be no more complicated than that, to simply make it a tax credit situation of that sort.

**Mr. Evans:** But that makes quite a distinction between income and wealth. If you are going to selectivity, I think what you are saying is that those who have a large wealth base—own their own homes and do not have to make rent payments—would not be as acceptable to receive government pension payments as, for example, those who do not own their own homes, who rented their homes but had the same income. The problem with selectivity, it seems to me, is that you have to go to that evaluation of the wealth base of the individual. That does not appear on the income tax form, and that is what requires the policing.

**Mr. Walker:** But let us talk in terms of, at the first approximation, rough justice. My calculations indicated to me last fall that, for example, by reducing the level of unemployment insurance coverage in real terms to the kind of coverage we provided in 1970, before the massive change in the program, and also by simply eliminating from the OAS rolls those individuals whose incomes were high enough, the government could eliminate about \$5 billion from the budget.

• 1040

I agree with you about getting down to the finer levels. We have already saved quite a chunk of money just by applying a kind of rough justice such that if your income is that high, then you do not get the OAS. I agree with you that there may be, within that group of people, some further siftings one might want to do to get more equity, but I hardly think the costs of doing that would be anywhere close, on a gross approximation, to the kind of savings that are available. I guess at this stage in our budgetary history I am less con-

[Translation]

**M. Walker:** C'est exact.

**M. Evans:** Un tel changement risquerait d'avoir des répercussions néfastes. Je songe entre autres à un alourdissement de la bureaucratie puisqu'il faudrait vérifier que seuls les admissibles, que le critère soit le revenu ou autre chose, profitent vraiment de ces programmes. Autrement dit, il faudrait ajouter à la bureaucratie un service policier, certains frais connexes pour la vérification et pour ces gens qui essaieraient de justifier leur admissibilité. D'ailleurs, ces gens ne mériteraient pas nécessairement les prestations mais pourraient avoir l'impression qu'en agissant de certaine façon, ils pourraient devenir admissibles. Croyez-vous que ces frais sont suffisamment importants pour que nous en tenions compte avant de rendre les programmes sélectifs?

**M. Walker:** Personnellement, je ne crains pas que les coûts seraient si importants que cela puisque nous avons déjà d'excellents moyens de vérification comme la déclaration d'impôt sur le revenu personnel que les gens font chaque année. La majorité de ceux qui reçoivent la prestation de sécurité de la vieillesse font chaque année une déclaration d'impôt, ne serait-ce que pour profiter de l'exemption accordée pour leur âge. Par conséquent, la bureaucratie ne serait pas tellement alourdie car on pourrait par exemple transformer cette prestation en crédit fiscal.

**M. Evans:** Mais il y a une distinction à faire entre le revenu et la richesse. Si vous voulez des programmes sélectifs, vous suggérez comme critère l'actif de ces gens. Par exemple, ceux qui sont propriétaires de leur maison et n'ont donc pas de loyer à payer ne seraient pas admissibles à la pension versée par le gouvernement, tandis que ceux ayant le même revenu mais n'étant pas propriétaires de leur maison seraient admissibles. Le problème des programmes sélectifs c'est justement qu'il faut évaluer l'actif de chaque personne. Ces données-là ne se trouvent pas dans la déclaration d'impôt sur le revenu. Il faudra donc une vérification.

**M. Walker:** Parlons donc d'abord d'équité pure et simple. L'automne dernier, j'ai fait certains calculs qui m'ont montré que si l'on ramenait le niveau effectif des prestations d'assurance-chômage à ce qu'il était en 1970, avant la réforme de tout le programme, et si on éliminait tout simplement les prestataires de la sécurité de la vieillesse dont le revenu est suffisamment élevé, le gouvernement pourrait épargner quelque \$5 milliards.

Je crois comme vous que cela doit être raffiné. Mais nous venons quand même de sauver pas mal d'argent en appliquant tout simplement une forme de justice sommaire en excluant les prestataires de la sécurité de la vieillesse dont le revenu est trop élevé. Il se peut que parmi ces gens, il faille faire un nouveau tri pour assurer une plus grande équité encore, mais je crois que ces coûts seront très largement dépassés par ce que nous pourrions épargner en gros. À ce stade-ci de notre histoire financière, je me préoccupe moins du raffinement que de l'incidence composée de ces deux programmes.



[*Texte*]

cerned about the fine siftings than I am about the aggregate impact of those two programs.

**Mr. Evans:** Your feeling then is that in many of our social programs we should be moving from universality to selectivity.

**Mr. Walker:** To selectivity based on the income criterion.

**Mr. Evans:** Based on the income criterion.

**Mr. Walker:** My sort of standard position is that a negative income tax is probably the best way to proceed; that the income test we apply to every individual in Canada on an ongoing basis ought to be used as the basis for distributing social welfare payments of all sorts.

**Mr. Evans:** Apart from those, do you have any other areas that might be called your pet areas where you would like to see reductions in government expenditures?

**Mr. Walker:** As anybody who had looked at the budget can tell, the most significant areas of expansion in the current fiscal framework are the energy programs and economic development. The real question is whether, at this stage in our history, we ought to be undertaking those kinds of programs, given the agreement on both sides of the House, as I have been told, that the deficit situation is not desirable or sustainable. One really has to ask whether we really mean what we say about reducing the deficit if we are willing to encourage the expansion of these two programs—in the case of energy, a brand new series of programs. I guess those two areas would also be ones that I would want to look very carefully at in term of reductions, or at least not expansions.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Evans.

I still have three names left. I told Dr. Walker we would let him out of here by 10.50 a.m. so that he could catch his plane, so I am going to ask Mr. Towers, Mr. Peterson and Mr. Wright to try to cram that in, if they can. Mr. Towers, then Mr. Peterson.

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman. Dr. Walker, I appreciate, your comments. It certainly makes sense to me and it is something that I think is long overdue. The more people in Canada we can get to adopt this view, the sooner we are going to bring a little common sense into the situation. My question is, what do you foresee in the future if we are not able to accomplish that? It seems to me that we are all going to suffer drastically if we do not face up to reality and realize the direction in which we are going. Do you have any forecast for the future? Do you have a crystal ball or something?

**Mr. Walker:** In terms of government finances, I am considerably more pessimistic, I am afraid, than the estimates that have been provided in the recent budget. I have already pointed out that the budget underestimates inflation by nearly 2 per cent as of the current moment, which will imply, for example, that the interest costs of the existing debt will be much higher than are actually forecast in the budget. This will probably mean that next year we will again be borrowing to pay the interest on the debt, and that gets you into a very

[*Traduction*]

**M. Evans:** Vous suggérez donc que la plupart de nos programmes sociaux ne soient plus universels mais bien sélectifs.

**M. Walker:** Oui, et que le critère d'admissibilité soit le revenu.

**M. Evans:** Le revenu.

**M. Walker:** Je crois qu'en général on devrait se servir des critères de l'impôt sur le revenu pour choisir les prestataires de toute la gamme des services sociaux.

**M. Evans:** Est-ce que vous privilégiez d'autres secteurs où le gouvernement pourrait réduire ses dépenses?

**M. Walker:** Comme pourraient vous le dire tous ceux qui ont étudié le budget, les domaines où l'accroissement est le plus fort dans le cadre fiscal actuel sont ceux de l'énergie et du développement économique. Nous devons donc nous demander s'il faut s'engager dans de tels programmes puisque tous les partis de la Chambre, comme on vient de me le dire, conviennent qu'un déficit n'est ni souhaitable, ni tolérable. Il faut donc se demander si on a vraiment l'intention de diminuer le déficit puisqu'on est disposé à favoriser l'élargissement de ces deux programmes surtout que, dans le cas de l'énergie, il s'agit d'une toute nouvelle série de projets. Ce sont d'ailleurs deux domaines que j'examinerais très attentivement si je voulais réduire les dépenses ou du moins empêcher qu'elles ne remontent.

**M. Evans:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Evans.

Il y a encore trois noms sur ma liste. J'ai dit à M. Walker que nous allions le laisser partir à 10 h 50 afin qu'il puisse prendre son avion. Je vais donc demander à MM. Towers, Peterson et Wright de compresser le plus possible leurs questions. M. Towers, suivi de M. Peterson.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président, monsieur Walker, je suis heureux de vos propos. Je trouve que tout cela a beaucoup de sens et il y a déjà longtemps qu'on aurait dû y songer. Plus il y aura de Canadiens à partager cette opinion, le plus tôt nous pourrions rétablir la situation. Que prévoyez-vous pour l'avenir si nous n'arrivons pas à un tel résultat? J'ai l'impression que si nous ne regardons pas la réalité en face et si nous ne prenons pas conscience de la voie dans laquelle nous nous sommes engagés, nous allons tous en souffrir énormément. Avez-vous une boule de cristal qui vous permette de prédire l'avenir?

**M. Walker:** Pour ce qui est des finances du gouvernement, je crains d'être beaucoup plus pessimiste que les dernières prévisions budgétaires. J'ai déjà souligné que, dans le budget, on sous-estimait déjà de près de 2 p. 100 le taux d'inflation actuel, ce qui signifie que, par exemple, le coût des intérêts sur la dette sera beaucoup plus élevé que le prévoit le budget. Cela signifie également que, l'an prochain, nous serons à nouveau obligés d'emprunter pour payer notre intérêt sur la dette. C'est vraiment un cercle vicieux. Ce retard de l'impôt dont nous

*[Text]*

vicious circle indeed, as I have tried to point out. This tax deferral that we are enjoying right now is something that will rush towards us from the future at a very dramatic rate indeed if, as many people are predicting, interest rates move toward that 20 per cent range, and we consistently underestimate the extent to which that is happening. I guess I am concerned that if we all met here again next year, we may find ourselves saying exactly the same kinds of things.

We all agree that the deficit ought to be hemmed in, that we have to cut government expenditures, but how can we do it? I am very much concerned that there really is not a will to do anything about it. The consequences of this in terms of rapidly escalating debt charges, of making a bigger and bigger chunk of the budget something we really cannot do anything about because the commitments are there and we cannot just default on the debt, or that we will find there is increasingly less room for manoeuvre inside of the existing fiscal framework. That is my real concern about the future.

• 1045

**Mr. Towers:** It is all a dead end street, there is no doubt about that. But what is the result when we get to that point? Is it going to be a crash, a bust, or is it going to be continually a real bad inflation rate?

**Mr. Walker:** Well no, there remain only two possible ways out: one is to increase taxes; another is to carry on financing the deficit in that way which, as I pointed out, may become an increasingly difficult thing to do. A third option is to print more money. As the situation gets tighter the Governor of the Bank of Canada will find himself increasingly in the position of being the guy with his thumb in the dike, and that is going to be a very, very, uncomfortable position to occupy. Perhaps I should not say so but I tend to think on the basis of past performance that in fact there will be a certain amount of leakage around that thumb in the dike, and as a consequence we will have more inflation. We can inflate our way out of those circumstances, and I think probably that is the route that will be selected.

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Well, the boy with the thumb in the dike became a national hero, and we may find the bank's Governor in the same boat. Thank you very much, Mr. Towers, for keeping it short. Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Thank you. Dr. Walker, on page 8 you mention that from 1976 on we have had an expansionary monetary policy. How do you define an "expansionary monetary policy"?

**Mr. Walker:** I am really looking at the end result of the process for two reasons: one is that in 1976 we established targets for the money supply in Canada that we felt the Bank of Canada ought to aim for, and we described those targets in terms of the so-called total, privately-held, money supply—not any one but the big number.

*[Translation]*

profitons en ce moment nous retombera plus tard sur la tête à un taux vraiment catastrophique si, comme plusieurs le prédisent, les taux d'intérêt passent à 20 p. 100 et plus, surtout que nous sous-estimons toujours l'amplitude des hausses. Je crains fort que nous nous revoyons l'an prochain pour nous redire exactement la même chose.

Nous sommes tous convenus qu'il faut diminuer le déficit, qu'il faut réduire les dépenses gouvernementales, mais comment? Je crains fort qu'on ait pas vraiment envie d'y faire quelque chose. Nous ne pouvons pas vraiment faire grand chose à propos des conséquences de l'escalade vertigineuse du service de la dette, ni à propos du fait que cela représente une part de plus en plus importante du budget, parce que nous avons déjà pris ces engagements et nous ne pouvons pas nous dérober au paiement de la dette, à telle enseigne que le cadre fiscal actuel nous laisse de moins en moins de marge de manoeuvre. Voilà ce que je crains le plus pour l'avenir.

**M. Towers:** C'est une véritable impasse et rien d'autre. Qu'arrivera-t-il quand nous en serons là? Va-t-il avoir un krach, une banqueroute, ou est-ce que le taux d'inflation va continuer d'être vraiment très élevé?

**M. Walker:** Non, il n'y a que deux issues possibles. La première c'est d'augmenter les impôts, la seconde c'est de continuer à financer le déficit de la même façon ce qui, je le répète, deviendra de plus en plus difficile. Il y aurait aussi une troisième issue: la planche à billets. Au fur et à mesure que la situation se corsera, le gouverneur de la Banque du Canada sera obligé de maintenir son pouce dans la fissure de la digue, position qui sera de plus en plus inconfortable. D'ailleurs, si j'en juge par le passé, j'ai l'impression que l'eau pourra quand même pénétrer autour du pouce. Par conséquent, le taux d'inflation sera encore plus élevé. Peut-être que grâce à celle-ci nous pourrions nous en tirer car c'est sans doute la solution qui sera retenue.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Mais le petit garçon dont le pouce empêchait l'eau de traverser la digue est devenu un héros national! Peut-être le gouverneur de la banque en sera-t-il un aussi. Merci beaucoup, monsieur Towers, d'avoir été aussi bref. Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Merci. Monsieur Walker, à la page 8 de votre mémoire vous dites que, depuis 1976, notre politique monétaire est expansionniste. Comment définissez-vous une «politique monétaire expansionniste»?

**M. Walker:** Je me place du point de vue des conséquences du processus, pour deux raisons: la première c'est qu'en 1976, nous avons déterminé pour la masse monétaire au Canada des objectifs que la banque du Canada devaient viser. Ces objectifs ont été définis suivant la masse monétaire totale des particuliers, pas l'une des masses monétaires mais le total de toutes ces masses.



[Texte]

**Mr. Peterson:** Okay. Is it not true that we have kept the supply of money since 1976 below the actual rate of inflation?

**Mr. Walker:** No, not the aggregate that I choose to look at, and the targets that we set for money supply in 1976. The broad definition of money supply has grown at about the same rate in the period since 1975, with the exclusion of the very recent period, as it did in the period before 1975. The average growth rate of the money supply, in other words, was not reduced significantly over that second five-year period as compared to the five years preceding 1975.

Now there has been some success in achieving reduction in the M1 growth rate. However, I am concerned about that because, when one analyses the relationship between M1 and the broader definitions of money, one finds that, say, from 1950 there has been a secular decline in the composition of the money supply in the sense that M1 has become a significantly smaller, smaller and smaller fraction of the total money supply. I am a little bit money supply that are only reflecting people's decisions to move out of M1 into other forms of money.

**Mr. Peterson:** Have you performed any studies that would help enlighten us on this and which would show us in detail how this is operated?

**Mr. Walker:** I did a column in The Financial Post two weeks ago which cover this very point as to whether or not we have had a tight monetary policy over that period. But one point is the question of whether the aggregates themselves have behaved in that way, and the second point whether or not interest rates have behaved as one would have expected. We have to face the fact that real interest rates have been at an historical low, with the exception of 1980, since 1970. For 10 years and for a substantial chunk of that time, real interest rates were negative in the sense that they were less than the rate of inflation. So people could go out and borrow money with the full anticipation that it was the best possible thing for them to do even when interest rates were at historically high levels in nominal terms.

**Mr. Peterson:** So you are not criticising the real interest rate at this point?

**Mr. Walker:** At this point I think there is great reason to be fairly happy, particularly in the last six months or so, about the conduct of monetary policy. I am less depressed about monetary policy than I have been for quite a few years.

**Mr. Peterson:** You seem also to be making the point here that in effect you cannot use the debt to create jobs...

**Mr. Walker:** That is right.

**Mr. Peterson:** ... when you are using your natural rate of unemployment as the touchstone. As it is at present, suprising the rate of unemployment is above the so-called natural rate, cannot deficit spending help create jobs?

• 1050

**Mr. Walker:** If it were above the natural rate, yes.

**Mr. Peterson:** We are above the natural rate now, are we not? If you pick the natural rate as being 6 per cent or 7 per

[Traduction]

**M. Peterson:** Bien. N'est-il pas exact que la masse monétaire depuis 1976 est inférieure au taux réel d'inflation?

**M. Walker:** Non, pas le total que j'ai choisi d'étudier, ni les objectifs fixés pour la masse monétaire en 1976. Selon sa définition élargie, la masse monétaire a augmenté à peu près au même rythme depuis 1975, sauf depuis tout récemment. Autrement dit, le taux de croissance moyen de la masse monétaire n'a pas sensiblement diminué pendant cette période de cinq ans par rapport aux cinq années précédant 1975.

On a réussi à réduire quelque peu le taux de croissance du compte M1. Toutefois, cela m'inquiète car quand on analyse la relation entre le M1 et les définitions plus vastes de l'argent, on se rend compte que, depuis 1950 il y a eu un déclin régulier dans la composition de la masse monétaire puisque la part du M1 a diminué progressivement. Je crains que cette diminution de la masse monétaire ne reflète en fait la décision des gens de placer leur argent ailleurs que dans le M1.

**M. Peterson:** Avez-vous fait des études qui pourraient nous éclairer là-dessus et nous expliquer avec force de détails comment cela fonctionne?

**M. Walker:** Il y a deux semaines, j'ai écrit pour le Financial Post une chronique qui portait précisément sur la question de savoir si nous avons resserré ou non notre politique pendant cette période. Il faut tout de même se demander si les agrégats de ces comptes ont suivi cette tendance et aussi si les taux d'intérêt ont réagi comme prévu. Nous devons bien nous dire que depuis 1970, exception faite de 1980, les taux d'intérêt immobiliers sont plus bas que jamais. Pendant une grande partie de ces dix années, les taux d'intérêt immobiliers ont été négatifs, c'est-à-dire qu'ils étaient inférieurs au taux d'inflation. Les gens pouvaient donc emprunter de l'argent en sachant pertinemment que c'était tout à leur avantage même si les taux d'intérêt n'avaient, en valeur absolue, jamais été aussi élevés.

**M. Peterson:** Vous ne critiquez donc pas le taux d'intérêt immobilier?

**M. Walker:** Je crois qu'à l'heure actuelle, nous avons toutes les raisons d'être satisfaits de la politique monétaire, surtout depuis six mois. Celle-ci me déprime moins qu'il y a quelques années.

**M. Peterson:** Vous semblez aussi nous dire que la dette ne peut pas servir à créer des emplois...

**M. Walker:** C'est exact.

**M. Peterson:** ... quand le taux naturel de chômage sert d'étalon. En ce moment, en supposant que le taux de chômage dépasse la normale, un budget déficitaire ne peut-il pas aider à créer des emplois?

**M. Walker:** Seulement si le taux est supérieur à la normale.

**M. Peterson:** Le taux de chômage n'est-il pas supérieur à la normale à l'heure actuelle? Si le taux normal est de 6 ou 7 p. 100, ne sommes-nous pas au-dessus de celui-ci?



[Text]

cent, are we not above the natural rate of unemployment right now?

**Mr. Walker:** No, because you see those natural rate calculations were done in the period before Chrysler and before Massey-Ferguson, before any of the recent structural . . .

**Mr. Peterson:** What is the natural rate right now, then?

**Mr. Walker:** I would say that it is about 7 per cent, but we have also to take into account that there are other structural things in addition to the natural rate of unemployment, like the upheaval that is currently going on in the automobile industry. You certainly would not propose to me that the way to overcome the unemployment resulting from the upheaval in the automobile industry is to raise the level of aggregate demand in the whole country, would you?

**Mr. Peterson:** I will be happy to take that stand. I can talk to you about that afterwards. I do not think that is the point I am trying to make. I think the point is that, if you are going to look after those workers, I want to know what you consider to be the rate at which our efforts are going to be ineffectual, if you are, in effect, saying that there are no expenditure programs right now that we could enter into that would help cure unemployment—that seems to be the statement you are making.

**Mr. Walker:** No. I pointed out, in my answer to another question, that it is really the structure of expenditures, not the total level, that is wrong. There has been a tendency over the course of the last 10 years to move away from precisely those programs that would help to reduce the natural rate of unemployment.

**Mr. Peterson:** Okay, so you can go into investment programs that would decrease the natural level of unemployment.

**Mr. Walker:** No, not investment. Investment in human capital is our biggest need, to get people to be retrained for the jobs that are available in this country. We have labour shortages. We have absolutely full employment, for example, on the west coast right now, males 25 years and over, absolutely full employment—but not by the natural rate measure. We have an unemployment rate of about 3.8 per cent for males 25 and over, and we cannot push that any lower than that without inflationary consequences of the most horrendous kind. So it is really a question of retraining, of mobility grants and that kind of thing, and we have moved away from that in the fiscal framework at the federal level.

**Mr. Peterson:** Following along what Mr. Evans was saying, do you have any other areas where you feel we can cut expenditures? Have you done any studies? I would like to see those.

**Mr. Walker:** I gave you about \$6 billion worth of program cuts that I would have proposed and I would also look very carefully at the two expansions that are made in the current budget. No, we have not done any specific studies.

**Mr. Peterson:** Would you care to follow up on that? That would be of great interest to me. I think it puerile for all of us to sit here and say that the deficit is too high—we all agree

[Translation]

**M. Walker:** Non, parce que le taux normal a été calculé avant Chrysler, avant Massey-Ferguson, avant toutes les récentes . . .

**M. Peterson:** Alors quel est le taux normal?

**M. Walker:** Je dirais qu'il est d'environ 7 p. 100, mais il faut tenir compte de considérations structurelles comme la crise actuelle de l'industrie automobile. Vous ne voulez certainement pas proposer de régler les problèmes de chômage dus à la crise de l'industrie automobile en haussant le niveau de la demande totale pour tout le pays, n'est-ce pas?

**M. Peterson:** Si, j'en serais ravi. Je vous en reparlerai après la séance. Je crois toutefois que ce n'est pas là le sens de mon intervention. Je disais simplement que si l'on veut s'occuper de ces travailleurs, vous devez nous dire quel est d'après vous le taux à partir duquel nos efforts deviendraient vains. Voulez-vous dire aussi qu'aucun programme, aucune dépense nous permettrait en ce moment de régler le problème du chômage? C'est ce que vous semblez dire.

**M. Walker:** Non. En répondant à une autre question, j'ai souligné que c'était la structure des dépenses et non pas leur niveau total qui n'allait pas. Depuis dix ans, on a tendance à s'éloigner des programmes qui nous aideraient justement à abaisser le taux normal de chômage.

**M. Peterson:** On peut donc lancer des programmes d'aide d'investissements qui permettraient de réduire ce taux normal de chômage.

**M. Walker:** Non, pas de programme d'investissement. Ce dont nous avons le plus besoin, c'est d'un investissement en capital humain, c'est-à-dire que nous devons recycler les gens en fonction des emplois disponibles au Canada. Il y a des pénuries de main-d'œuvre. En ce moment même, sur la côte ouest, tous les hommes de 25 ans ou plus sont employés, mais pas d'après le taux naturel tel que calculé. Le taux de chômage chez les hommes de plus de 25 ans est d'environ 3.8 p. 100 et nous ne pouvons certainement pas l'abaisser car nous risquons une horrible poussée inflationniste. Il faut donc recycler les gens, accorder des subventions à la mobilité et lancer d'autres programmes du genre dont la structure fiscale fédérale s'est malheureusement éloignée.

**M. Peterson:** Pour reprendre ce qu'a dit M. Evans, croyez-vous qu'il y ait d'autres secteurs où l'on puisse réduire les dépenses? Avez-vous fait des études? J'aimerais bien en voir les conclusions.

**M. Walker:** Je vous ai déjà proposé de faire 6 milliards de dollars d'économies, mais je devrai étudier très attentivement l'expansion des deux programmes dont il est question dans le budget de cette année. Nous n'avons pas fait d'étude précise.

**M. Peterson:** Pourriez-vous me tenir au courant? Cela m'intéresse énormément. Je trouve vraiment puéril que nous restions assis ici à dire que le déficit est trop élevé. C'est

[Texte]

that there should not be crime in Canada, let us find a way to stop it.

**Mr. Walker:** I think that is a very good analogy.

**Mr. Peterson:** This is where I think your help and your expertise can be of most assistance to us, and if you could send us any of this information, I would personally be very interested in receiving it.

**Mr. Walker:** I will certainly do that.

**The Chairman:** I am afraid I have to cut you off, Mr. Peterson, in fairness to our witness. Mr. Wright, do you want to fire a quick one while he is putting his papers together?

**Mr. Wright:** Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Walker, on page 8 you mentioned that if the past is a guide, the Bank of Canada will be accommodating the requirements of the government. Are you suggesting that they have been accommodating them in the past and that they have little choice but to accommodate the government?

**Mr. Walker:** They certainly have a choice. What I guess I was intimating was that while the governor came here to this committee in 1975 and told you that things had really gotten off the rails, that the real objective was to tighten down the money supply and they were really going to get inflation under control, he came back again in the fall of 1979 and gave you virtually the identical speech. I think the reason is that the governor wears many hats: he has to concern himself with the growth of the money supply on the one hand, he has to worry about interest rates and the high profile pressure that comes on him as a result of that, and he has to worry about whether the government is, in effect, financing its bonds—that is not his responsibility, but he has to worry about it nevertheless—and he also has to worry about the exchange rate. In that business of changing hats every Monday morning, trying to decide whether he was controlling the money supply or the exchange rate or worrying about the government deficit, very often the money supply fell between the stools, and almost unwittingly the money supply grew too rapidly. He has admitted that the money supply grew too rapidly over that period. I am just suggesting that this configuration of events is very likely to characterize the next five years just as it did the last five years.

• 1055

**Mr. Wright:** I have just one more quick question. Has the government lost control of the deficit spending? Can they get it under control or are they powerless to stop it?

**Mr. Walker:** They are certainly not powerless to stop it. They are the only people who have the power to stop it. They are not powerless, but on the other hand I cannot be naively suggesting that there are no consequences of controlling it. There obviously are consequences of controlling it. But we are not powerless to control it.

**The Chairman:** Thank you very much, Dr. Walker. We will recess until the next meeting when Mr. R. W. Lawson, the Senior Deputy Governor of the Bank of Canada, will be here.

[Traduction]

comme pour la criminalité; nous voulons tous qu'elle disparaisse au Canada, mais nous devons chercher des solutions.

**M. Walker:** L'analogie n'est pas mauvaise.

**M. Peterson:** Voilà pourquoi je crois que vos connaissances peuvent grandement nous aider. Si vous pouviez nous faire parvenir tous ces renseignements, j'en serais personnellement très heureux.

**M. Walker:** Je n'y manquerai pas.

**Le président:** Monsieur Peterson, je crains d'être obligé de vous interrompre. Monsieur Wright, voulez-vous poser une question très brève pendant que notre témoin assemble ses papiers?

**M. Wright:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Walker, à la page 8 de votre mémoire, vous dites que si le passé doit nous servir de guide, la Banque du Canada acquiescera aux besoins du gouvernement. Voulez-vous dire que la banque a toujours dit oui au gouvernement par le passé et qu'elle y est presque contrainte?

**M. Walker:** Non, elle n'y est pas contrainte. Je voulais tout simplement dire par là que le gouverneur est venu dire devant ce comité en 1975 que rien ne marchait plus, que son objectif réel était de diminuer la masse monétaire et qu'il allait vraiment contrôler l'inflation; quand il a comparu de nouveau à l'automne de 1979, il a répété exactement la même chanson. Le gouverneur en fait a trop de responsabilités. Il doit s'occuper de la croissance de la masse monétaire et des taux d'intérêt, sans compter toutes les pressions dont il est l'objet. Il doit aussi s'assurer que le gouvernement finance ses obligations d'épargne—ce n'est pas vraiment sa responsabilité mais il doit quand même s'en inquiéter—et il doit surveiller le taux de change. Quand il fait le tour de ses responsabilités le lundi matin, il doit essayer de décider s'il va contrôler la masse monétaire, le taux de change ou le déficit du gouvernement. Très souvent, la masse monétaire se retrouvait entre deux chaises, si bien qu'elle a crû trop rapidement. Il a d'ailleurs admis que la masse monétaire avait grossi beaucoup trop rapidement pendant cette période. Je dis simplement que ces événements des cinq dernières années sont susceptibles de ce reproduire au cours des cinq prochaines.

**M. Wright:** Une dernière question très rapidement. Le gouvernement a-t-il perdu le contrôle de son déficit? Pourrait-il en reprendre le contrôle oui ou non?

**M. Walker:** Le gouvernement peut certainement en reprendre le contrôle. Il est d'ailleurs le seul à pouvoir le faire. Il en a les moyens, mais je ne veux surtout pas vous laisser croire que cette reprise en main serait sans conséquence, au contraire. Mais c'est possible.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Walker. Nous accueillerons à notre prochaine séance M. R. W. Lawson, premier gouverneur adjoint de la Banque du Canada. La séance est levée.



[Text]

• 1056

• 1104

**The Chairman:** We will continue our consideration of Bill C-59. Our next witness is Mr. R. W. Lawson, who is the Senior Deputy Governor of the Bank of Canada.

As we all know, the Bank of Canada's report came out yesterday. Mr. Lawson advises me that he will not be making an opening statement, but he does have, in both French and English, copies of the remarks that were made yesterday at the press conference, and he has agreed to distribute those to the members of the committee. I think maybe we should have those distributed now.

I might say by way of preliminary, Mr. Lawson, you were not here, I do not think, when our previous witness was here, but he was less than enchanted with the fact that you might be caving in, as he indicated, or you might be being forced to increase the money supply rather than decreasing it. I am sure you will probably have some questions along that line, and in the other area the report, of course, will be a basis for questions. Are you ready to begin, Mr. Blenkarn?

• 1105

**Mr. Blenkarn:** Yes.

**The Chairman:** All right. Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** I want to thank Mr. Lawson for coming here today and particularly the day after the Bank of Canada's report for 1980. In your report you indicate that the situation that you have been following of tight monetary control has not resulted in a reduction of inflation. Indeed, the inflation rate now is 12 per cent, and I read through your report a possibility that perhaps the rate might go to 13 or 14 per cent. Would you comment on that?

**Mr. R. W. Lawson (Senior Deputy Governor, Bank of Canada):** Regarding the first part of your statement, of course I agree. We do recognize in the annual report that the anti-inflationary policies that have been followed in Canada have not succeeded at this point as much as we would have hoped, certainly in 1975. We spend quite a lot of time in the report trying to explain some of the reasons why this has happened, and the conclusion to which we come is really not that the approach was misconceived but that it was followed with such gradualism that it did not succeed in dealing with several forces, some of them special, that were pushing in the other direction. We recognize that the inflationary problem in Canada has not been adequately dealt with yet, but we do not offer a forecast as to what may happen to the rate of inflation in the near future.

**Mr. Blenkarn:** I happen to agree with some of your concerns to reduce the money supply—I think the previous witness here today was quite complimentary toward what you have been doing in the last six or eight months—but the answer is that the inflation increases and that clearly you have not had any support from the government with respect to fiscal policy. You mention the words of the Minister of Finance, who directs his

[Translation]

**Le président:** Nous poursuivons l'étude du bill C-59. Nous accueillons maintenant M. R. W. Lawson, premier gouverneur-adjoint de la Banque du Canada.

Comme nous le savons tous, le rapport de la Banque du Canada a été publié hier. M. Lawson me prévient qu'il ne fera aucune déclaration, mais qu'il a apporté des exemplaires, français et anglais, des propos tenus hier à la conférence de presse. Je crois que nous devrions les distribuer maintenant.

A titre d'introduction, je devrais peut-être dire, monsieur Lawson, que vous n'étiez pas ici, je crois, lorsque notre témoin précédent s'est déclaré moins enchanté à l'idée que vous étiez peut-être en train de capituler ou, comme il l'a dit, qu'on vous forçait peut-être à augmenter la masse monétaire plutôt que de la diminuer. Je suis persuadé qu'on vous posera certaines questions sur ce sujet et sur d'autres. Évidemment, le rapport provoquera des questions. Êtes-vous prêt à commencer, monsieur Blenkarn?

**M. Blenkarn:** Oui.

**Le président:** Très bien. Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Je tiens à remercier M. Lawson d'être venu ici aujourd'hui, surtout le lendemain du dépôt du rapport de la Banque du Canada pour 1980. Dans votre rapport, vous concluez que la politique de contrôle monétaire rigide que vous avez suivie n'a pas entraîné une réduction du taux d'inflation. En fait, le taux d'inflation se situe actuellement à 12 p. 100 et vous mentionnez dans votre rapport qu'il est possible que ce taux atteigne 13 ou 14 p. 100. Pouvez-vous nous en dire davantage?

**M. R. W. Lawson (premier gouverneur adjoint, Banque du Canada):** En ce qui concerne la première partie de votre déclaration, il est vrai que nous admettons dans notre rapport annuel que les politiques anti-inflationnistes appliquées au Canada n'ont pas remporté jusqu'à présent le succès que nous avions escompté en 1975. Dans le rapport, nous en expliquons longuement certaines des raisons et nous tirons la conclusion qu'en réalité, bien que l'approche n'ait pas été mal conçue, la mise en œuvre de cette politique a été si progressive qu'on n'a pas réussi à endiguer plusieurs forces, certaines assez particulières, qui allaient en sens contraire. Nous admettons que le problème de l'inflation au Canada n'a pas encore été réglé adéquatement, mais nous n'offrons aucune prévision sur son évolution dans un avenir rapproché.

**M. Blenkarn:** Je pense moi aussi qu'il faut réduire la masse monétaire; notre témoin précédent ne tarissait pas d'éloges sur ce que vous avez fait au cours des six ou huit derniers mois; malgré cela, le taux d'inflation augmente et il est clair que le gouvernement, par ses politiques fiscales, ne vous a pas donné l'appui qu'il vous fallait. Vous citez les propos du ministre des Finances, au sujet du déficit, etc. mais, en pratique, il faut bien



## [Texte]

attention to deficits and so on; but the practical answer is that the cost of government is going to be up 16 per cent this year, and you make no comment in your report as to that, what your views are with respect to the fiscal policy of the government and how that fiscal policy is in direct contradiction to your effort to tighten the money supply.

**Mr. Lawson:** Well, Mr. Blenkarn, we certainly recognize in the report that the effort to deal with inflation will work more smoothly and more satisfactorily if it is supported by other policies, and, of course, one of the other policies is the other big lever, fiscal policy. We recognize that in the section where we try to explain the genesis of the inflationary problem that is being faced not just in Canada but world-wide. We explain in that section that in the last half of the 1970s there was really quite a change in the general setting of fiscal policy in Canada by both federal and provincial governments and that the fiscal policy was very much less expansionary in the second half of the period than in the first half.

We note, at least with the benefit of hindsight, that it would have been more 'comfortable' if the size of the federal government deficits in recent years had been smaller than it was. The deficits that were realized were described as uncomfortably high, and the governor notes with pleasure the intention of the government to reduce the deficit.

• 1110

Now that is about as far as we go, and I do not know that I could carry the thing much further this morning.

**Mr. Blenkarn:** While the words sound wonderful, the fact of the matter is that the deficit of the government remains in the \$12-billion range for the next years in the projections. In fact, the deficit for 1980-81 is probably going to be significantly larger than was originally forecast, which would only indicate that perhaps 1981-82 will be again larger than forecast.

One of the things I want to come to is the activity of the government in the bond market. The previous witness from the Fraser Institute indicated that in 1980 you absorbed 43.34 per cent of all bonds. The federal government was the issuer of 43.34 per cent of all bonds in the economy in 1980, and in 1981 it would be 47.44 per cent, approaching 50 per cent of all of the bonds issued by anybody in Canada. Is that what you are doing at this point? Do you agree with that?

**Mr. Lawson:** Those figures are not figures that I happen to have in my mind.

**Mr. Blenkarn:** What would your estimate be of the total bond borrowing in Canada, including Treasury bill borrowing? Is it in fact a situation where the federal government now is issuing about half of the bonds or borrowings in the country?

**Mr. Lawson:** I do not know whether one of my colleagues would offer a figure; I do not have in mind the total of bonds issued, of new security issues in place. The figure we are looking at here is one from a table in our monthly statistical

## [Traduction]

reconnaître que les dépenses du gouvernement vont augmenter cette année de 16 p. 100, ce dont vous ne parlez pas dans votre rapport, pas plus que vous ne dites de ce que vous pensez de la politique fiscale du gouvernement et comment celle-ci va tout à fait à l'encontre de vos efforts pour limiter la masse monétaire.

**M. Lawson:** Monsieur Blenkarn, nous mentionnons certainement dans le rapport que les mesures visant à s'attaquer à l'inflation donneront des résultats plus uniformes et plus satisfaisants si elles sont appuyées par d'autres politiques, notamment, bien sûr, la politique fiscale. Nous en parlons dans la partie où nous tentons d'expliquer la genèse du problème de l'inflation auquel on fait face, non seulement au Canada, mais dans le monde entier. Nous expliquons dans cette partie qu'au cours de la deuxième moitié de la dernière décennie, il y a eu en réalité un changement important de la structure générale de la politique fiscale au Canada, tant au palier fédéral qu'aux paliers provinciaux, et que la politique fiscale était beaucoup moins expansionniste au cours de cette deuxième période qu'au cours de la première.

Nous faisons remarquer, avec du recul, que la situation aurait été beaucoup plus «supportable» si les déficits du gouvernement fédéral ces dernières années avaient été inférieurs. Les déficits atteints sont décrits comme étant trop élevés et c'est avec plaisir que le gouverneur prend acte de l'intention du gouvernement de réduire le déficit.

Nous n'allons pas plus loin dans le rapport et j'en ferai autant ce matin.

**M. Blenkarn:** A vous entendre, tout est merveilleux, mais le fait est que le déficit du gouvernement demeurera, selon les prévisions pour les prochaines années, dans les 12 milliards de dollars. En fait, le déficit pour 1980-1981 sera probablement beaucoup plus important que prévu, ce qui laisse présager qu'en 1981-1982, il sera peut-être encore une fois plus important que prévu.

Une des questions que j'aimerais aborder c'est l'activité du gouvernement sur le marché des obligations. Le témoin précédent de l'Institut Fraser a déclaré qu'en 1980, vous vous étiez procuré 43.34 p. 100 de toutes les obligations. Le gouvernement fédéral a émis 43.34 p. 100 de toutes les obligations en circulation en 1980 et, en 1981, ce chiffre serait de 47.44 p. 100, soit près de 50 p. 100 de toutes les obligations émises au Canada. C'est bien ce que vous faites en ce moment?

**M. Lawson:** Ce ne sont pas les chiffres que j'ai en tête.

**M. Blenkarn:** A votre avis, combien d'emprunts ont été effectués au Canada grâce à des obligations, y compris les bons du Trésor? Est-il vrai qu'à l'heure actuelle le gouvernement fédéral émet presque la moitié des obligations, ou obtient la moitié des emprunts au pays?

**M. Lawson:** Je ne sais pas si l'un de mes collègues aimerait avancer un chiffre; je n'ai pas à l'esprit le montant des emprunts par obligations et le nombre de nouveaux titres émis. Les chiffres que nous avons ici apparaissent dans un tableau de

## [Text]

summary that gives a total of new security issues placed in Canada, which for 1980 was in the order of \$30 billion; and the Government of Canada, as recorded here, has about \$11.5 billion. But there may be different measures of these things, Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** The real concern some of us have with respect to this particular borrowing bill is the extent to which government borrowing is crowding out private borrowing. In effect, the very nature of the amount of borrowing you are doing is forcing up interest rates. We all know that you have to go to the Treasury bill market for at least \$1 billion on average a week; that half of the federal deficit is now being financed on a current basis, which indicates that you are going to have to be borrowing on notes and securities of a year or less in duration if you include Canada Savings Bonds in that category—enormous amounts of current money every week. What is your feeling with respect to the crowding out of private borrowers from the marketplace?

**Mr. Lawson:** I find that a hard question to answer very definitively. There is no doubt, as you say, that Government of Canada borrowings are very large. Of course, as the fiscal agent for the government we are very conscious of this, because we seem to be quite frequently in the market for quite large amounts.

It is very hard to visualize exactly what the situation would be in Canada if the fiscal deficit were substantially smaller and, therefore, the government was coming for smaller amounts. There would certainly be, presumably, some marginal impact on interest rates; to what extent this would lead others to come forward, those people who might have been "crowded out", is much harder for me to say. But the repercussions through the economy would be general, and I find it very hard to describe in any detail what the differences in the situation might be.

• 1115

**The Chairman:** Last question, Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** In your report you mention fiscal policy. You also talk about some kind of credit rationing or direct initiatives to reduce inflation by influencing wage and price decisions of particular groups. Have you made that type of recommendations to the Minister of Finance?

**Mr. Lawson:** No, we have made no recommendations of that kind. In this section of the report we are really dealing with a view which is sometimes expressed that the general approach, which is a kind of market approach to containing inflation, will not work, or cannot reasonably be expected to work, because there is not enough flexibility in the economy to permit it to happen.

The main point we say about this, I think, is that it is something we really do not know. We have not really had an extended period where markets have been easy enough to discourage people, to act as a real disincentive to people pushing up their prices, and where there has been a reason for

## [Translation]

notre résumé statistique mensuel où l'on donne le nombre total de nouveaux titres émis et placés au Canada, lesquels se chiffrent en 1980 à quelque 30 milliards de dollars; selon ce tableau, le gouvernement du Canada en détient environ 11.5 milliards de dollars. Toutefois, il pourrait exister un relevé différent de ces choses, monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** En ce qui concerne ce projet de loi, certains d'entre nous aimeraient savoir dans quelle mesure les emprunts gouvernementaux évincent les emprunts privés. En fait, par sa nature même, la somme que vous empruntez pousse les taux d'intérêt à la hausse. Nous savons tous qu'il vous faut aller sur le marché des bons du Trésor pour vous procurer au moins un milliard de dollars en moyenne par semaine; que la moitié du déficit fédéral se finance actuellement au jour le jour, ce qui démontre qu'il vous faut emprunter chaque semaine, au moyen de titres d'un an ou moins, si l'on inclut les Obligations d'épargne du Canada dans cette catégorie, des sommes énormes pour couvrir les dépenses courantes. Que pensez-vous de l'évincement des emprunteurs privés?

**M. Lawson:** Il est très difficile de répondre à cette question. Il ne fait aucun doute, comme vous le dites, que les emprunts du gouvernement du Canada sont très considérables. Évidemment, à titre d'agent fiscal du gouvernement, nous en sommes très conscients, puisqu'il arrive assez fréquemment que nous nous adressions au public pour des sommes assez importantes.

Il est extrêmement difficile d'imaginer quelle serait exactement la situation au Canada si le déficit fiscal était considérablement moindre et si, par conséquent, le gouvernement cherchait à se procurer des sommes plus modestes. On peut présumer que cela influencerait un peu les taux d'intérêt; quant à savoir jusqu'à quel point d'autres interviendraient, ceux qui auraient pu être évincés, c'est encore plus difficile à prédire. Toutefois, les répercussions se feraient sentir dans toute l'économie en général et j'éprouve beaucoup de difficulté à décrire en détail comment la situation pourrait être différente.

**Le président:** Une dernière question, monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Dans votre rapport, vous parlez de politiques fiscales. Vous parlez également d'une sorte de rationnement du crédit ou d'initiatives directes visant à réduire l'inflation en influençant les décisions sur les salaires et les prix de groupes particuliers. Avez-vous formulé des recommandations en ce sens au ministre des Finances?

**M. Lawson:** Non, nous n'avons présenté aucune recommandation de ce genre. Dans ce chapitre du rapport, nous traitons en réalité de l'argument parfois avancé selon lequel une approche générale, une sorte d'approche par marché visant à contenir l'inflation, ne fonctionne pas et qu'on ne peut même pas raisonnablement espérer qu'elle fonctionnera puisque l'économie n'est pas suffisamment souple pour le permettre.

Ce que nous disons surtout à ce sujet, je crois, c'est que nous ne le savons pas vraiment. Nous n'avons pas vraiment connu de période prolongée pendant laquelle les marchés étaient suffisamment faciles pour décourager les gens et pour servir d'obstacle réel à l'augmentation des prix, et au cours de



## [Texte]

confidence that the authorities, I think we put it, are really very serious in their approach in dealing with inflation. So we really have not had time to see how markets would respond. But we do go on to say that if in fact they do not respond sufficiently flexibly, then the thing to do will be to look at individual markets to try and find out why that is.

**The Chairman:** Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman. I think I would have to follow up with Mr. Blenkarn's statement that there certainly is a perception in the business community that availability of funds for themselves in terms of the capital market is being jeopardized by the involvement of the bank in similar markets.

But my questions this morning are going to focus on a different aspect and that is in terms of looking at our deficit and seeing where the profits are going in the Canadian business community. If we can identify that the profits are accruing to the producers in the economy, that is one thing. But one sector where profits are accruing is the banking sector. If there is a secure investment at the moment for investors it is in the Canadian banks. I do not know whether everyone would agree that the profits we are seeing there are excessive in a non-productive sector. The banks do not produce anything; they simply move money. Do you share that concern, Mr. Lawson, in terms of the banks being a non-productive sector and being very profitable? Is this appropriate for the Canadian economy today?

**Mr. Lawson:** I guess I would have a little difficulty at first in agreeing that the banks are non-productive. But if you are making the distinction that those things are productive which produce goods...

**Mr. Riis:** Yes.

**Mr. Lawson:** ... and those things that produce only services are not productive, that is a distinction which, I guess, I find rather difficult to make.

**Mr. Riis:** Well, I was defining it in that respect in terms of making products, creating goods for Canadians. I do not see the banks doing that.

**Mr. Lawson:** It seems to me that the banking system, or the financial system, provides a necessary service without which the goods' producers in the system would be terribly handicapped. So I would tend to look at it in those terms.

On the question of whether bank profits are excessive, let me say first of all that the question of bank profits is not a primary responsibility of the Bank of Canada. So we do not have any mandate, or powers, in this area. Nevertheless, let me make one or two comments. I guess I would want to underline what has been said elsewhere, that in arriving at a judgment on the appropriateness or otherwise of bank profits I think one really has to look at the thing over a rather longer term than one quarter's figures. The current attention has been directed to that.

• 1120

I observe, for example, that if you look at profits over the last 12 months, compared with previous experience—and of

## [Traduction]

laquelle les autorités, je crois que c'est ainsi que nous avons formulé la chose, avaient vraiment adopté une approche assez sérieuse dans leur lutte contre l'inflation. Nous n'avons donc pas vraiment eu le temps de voir comment les marchés en général ne réagissent pas d'une façon assez souple, ce qu'il faut faire alors, c'est d'examiner chaque marché individuellement pour tenter de découvrir pourquoi il en est ainsi.

**Le président:** Monsieur Riis.

**M. Riis:** Merci, monsieur le président. Je crois pouvoir reprendre à mon compte l'affirmation de M. Blenkarn voulant que le milieu des affaires a certainement l'impression que son accès aux marchés des capitaux est compromis par l'intervention des banques dans les mêmes marchés.

Mes questions ce matin toutefois portent plutôt sur un aspect différent; il s'agit d'examiner notre déficit pour voir à qui vont les bénéfices dans le milieu des affaires. Si nous pouvons déterminer que les bénéfices retournent aux producteurs, c'est une chose. Toutefois, un secteur qui profite beaucoup, c'est celui des banques. S'il se trouve actuellement un investissement sûr, ce sont les banques canadiennes. Je ne sais pas si tout le monde est d'accord pour dire que les bénéfices que nous voyons aller aux banques sont excessifs dans un secteur non productif. Les banques ne produisent rien; elles ne font que déplacer l'argent. Vous inquiétez-vous aussi, monsieur Lawson, de voir les banques, un secteur non productif, devenir aussi rentable? Est-ce approprié, compte tenu de l'économie canadienne aujourd'hui.

**M. Lawson:** Au départ, j'aurai un peu de mal à convenir que les banques ne sont pas productives. Toutefois, si vous voulez dire que n'est productif que ce qui produit quelque chose...

**M. Riis:** Oui.

**M. Lawson:** ... et que les organismes qui ne produisent que des services ne sont pas productifs, c'est là une distinction que j'ai un peu de mal à faire.

**M. Riis:** Je limitais ma définition à la production de produits, à la création de produits à l'intention des Canadiens. Que je sache, les banques ne le font pas.

**M. Lawson:** Il me semble que le réseau bancaire fournit un service nécessaire sans lequel les producteurs se trouveraient extrêmement gênés. C'est plutôt de ce point de vue que je me place.

Quant à savoir si les bénéfices des banques sont excessifs, permettez-moi de dire tout d'abord que la question des bénéfices bancaires n'est pas la responsabilité première de la Banque du Canada. Nous n'avons aucun mandat, aucun pouvoir à cet égard. Néanmoins, permettez-moi une ou deux remarques. Je tiens à souligner ce qui a été dit ailleurs, à savoir que pour en arriver à se prononcer sur le bien-fondé ou non des bénéfices bancaires, il faut je crois, examiner la question pendant un peu plus longtemps qu'un seul trimestre. Néanmoins, l'attention actuelle porte sur une telle période.

Je remarque par exemple que si l'on examine les bénéfices au cours des 12 derniers mois, comparés à ce qui s'est produit



## [Text]

course there are various ratios you can use—but if you look at the banks' profits over the last 12 months as a percentage of their total assets, they are, if anything, a touch lower than the average over the preceding 10 years. I do not know that that is necessarily the proper way to look at it, but it does show that if you put the thing in perspective it looks a little different.

I would like to make two other comments on bank profits, if I may use this opportunity. One of them is that there seems to be a rather common view that the recent bank profits are the product or result of high interest rates. I doubt that that is altogether the case. I think the more important factor in the recent strength of bank profits is the volatility of interest rates. When interest rates move around a lot, financial institutions find a lot of volatility in their profits, because they are unable to keep the two sides—both sides are financial, and they are unable to keep their maturities balanced, and when interest rates are moving, particular interest rates in the system do not all move together. You get changes in spreads of particular interest rates, and that can work on the profits of financial institutions either way, depending on the movements. So I think the recent volatility of interest rates has been a big factor in generating the current volatility in bank profits.

The only other comment I would like to make on bank profits—and I suppose this would apply to bank profits and to profits generally in the system—is that in the market-oriented kind of economic system we have in Canada the main reliance for the control of profits is the competition in the system. And there is competition in the banking business. Revisions to the Bank Act which recently passed through Parliament were designed in part to increase that competition. I guess I would say in the banking area, and really generally through the system, it is really on competition that we should rely for ensuring that over time the profits are in some sense reasonable.

**Mr. Riis:** Mr. Lawson, I appreciate your comments and your general response, but I do not know whether you agreed the bank profits were excessive or not.

**Mr. Lawson:** No, I do not think the evidence is there yet.

**Mr. Riis:** You think it is a fair profit margin at the moment.

**Mr. Lawson:** I guess what I am really trying to say is that if the profits in the banking business are out of line, what we can expect to see is more competition; more people in the banking business.

**Mr. Riis:** Well, yes. I appreciate your comments regarding competition, although I have referred a number of times in the House to the fact that studies within our own system here, in the federal government, have indicated over the years something to the contrary: that in fact it is not a very competitive system, relative, let us say, to counterparts in the U.S., and that although we have seen changes in the Bank Act which

## [Translation]

par le passé, et évidemment, il est possible de faire des calculs différents, mais si vous regardez les bénéfices des banques au cours des 12 derniers mois comme pourcentage du total de leurs actifs, alors ce pourcentage est un peu inférieur à la moyenne au cours des 10 années précédentes. Je ne sais pas si c'est nécessairement la meilleure façon d'étudier la question, toutefois, cela démontre que si vous placez les choses en perspectives, le résultat est un peu différent.

J'ai deux autres remarques à faire au sujet des bénéfices des banques, si vous le permettez. L'opinion est assez générale que les récents bénéfices bancaires sont le produit ou le résultat des taux d'intérêt élevés. Je doute que cela soit tout à fait le cas. Le facteur le plus important qui ait joué en faveur des récents bénéfices bancaires élevés, c'est l'instabilité des taux d'intérêt. Lorsque les taux d'intérêt sont très instables, les institutions financières voient leurs bénéfices devenir très instables, car elles sont incapables de jouer sur les deux fronts, les deux étant financiers, et elles sont incapables d'équilibrer leurs dates d'échéance et lorsque les taux d'intérêt fluctuent, tous ne varient pas en même temps. Il y a donc des écarts au niveau de taux d'intérêt particuliers, ce qui peut jouer en faveur ou contre les institutions financières, selon le sens des fluctuations. Je crois donc que l'instabilité récente des taux d'intérêt a constitué un facteur important dans l'instabilité actuelle des bénéfices bancaires.

La seule autre chose que j'aimerais faire remarquer au sujet des bénéfices bancaires et c'est vrai aussi dans le cas des bénéfices en général dans le système, c'est que dans un régime économique orienté vers le marché comme nous avons au Canada, nous nous fions surtout pour contrôler les bénéfices à l'aspect concurrentiel du système. Or, la concurrence existe dans le secteur bancaire. Les révisions adoptées récemment par le Parlement à la Loi sur les banques ont été conçues pour augmenter la concurrence. Je crois qu'il est juste de dire que dans le secteur bancaire, et en réalité dans tout le système, c'est à la concurrence que nous devons nous fier pour que sur une période de temps, les bénéfices soient dans un certain sens raisonnables.

**M. Riis:** Monsieur Lawson, je vous remercie de vos remarques et de vos réponses en général, mais je ne sais toujours pas si vous avez ou non convenu que les bénéfices bancaires étaient excessifs.

**M. Lawson:** Non, je ne crois pas que nous en ayons encore la preuve.

**M. Riis:** Vous croyez donc que la marge de profits en ce moment est juste.

**M. Lawson:** Je crois que j'essaie de dire que si les bénéfices dans le secteur bancaire sont excessifs, nous pouvons nous attendre à voir une plus grande concurrence; plus de gens dans le secteur bancaire.

**M. Riis:** Oui. Je vous remercie de vos remarques sur la concurrence bien que j'aie mentionné nombre de fois à la Chambre le fait que des études effectuées ici même, au gouvernement fédéral, aient démontré un peu le contraire sur une période de plusieurs années: Qu'en fait, le système n'est pas très concurrentiel comparé disons, aux banques américaines, et que bien que nous ayons modifié la Loi sur les banques

[Texte]

will allow for foreign banks in the country, the nature of their involvement here and probably the areas in which they will be interested really do not seriously change the status quo—although that remains to be seen. But I would certainly hold that it is almost a monopolistic system; it is not a competitive system.

I would like to ask, though, about a comment you made in your reference to interest-rate spreads. They do appear to many of us to be excessive today—wider than they have been for a considerable period of time—and they do not seem to be closing up. Would you have some comments, Mr. Lawson, on the interest-rate spreads, as they exist today and perhaps relative to what they were at the beginning of last year?

**Mr. Lawson:** I might make some comment, at any rate. I think a lot of attention is focused on one particular spread in the system, and that is the spread between personal non-chequeable deposits and the prime rate...

**Mr. Riis:** Yes.

**Mr. Lawson:** ... the personal non-chequeable deposits I think yielding 13.5 per cent at the moment, the prime rate 18.25 per cent. So, I think that is probably where the figure 5 per cent spread comes from, and there is no doubt that is a higher spread for quite long periods that one saw, between that particular deposit and the prime lending rate.

• 1125

But it is a bit dangerous to generalize on the basis of that, because that particular type of deposit is really about less than 30 per cent of the total of deposits of residents of Canada in the banking system other than government. On a lot of those other deposits, the banks are paying rates much higher. On personal fixed-term deposits or on non-personal terms deposits, they are paying much higher rates than they are paying on the personal non-chequeable deposits. There is a change there in some of these spreads, and I think the personal non-chequeable deposits are not a very good guide as to what the banks are paying in general for deposits.

**Mr. Riis:** An earlier witness today commented on an interest prime rate entering the 20 percentile brackets as a possibility. What kind of recommendations, Mr. Lawson, would you see coming from the Bank of Canada if interest rates were to touch the 20 percentile rate, in terms of ways and means of reacting to that problem?

**Mr. Riis:** Well, that is, I suppose, too hypothetical a question for me to deal with. It would depend on a lot of the other circumstances.

**Mr. Riis:** Would we not expect though, or I mean, would we not look to the Bank of Canada and their officials for some guidance when we come to that problem? I do not know if we can call it totally hypothetical. It is within the realm of possibilities, surely. We are close to that now.

**Mr. Lawson:** Well, the Bank of Canada certainly has a great deal of influence on short-term interest rates, particularly, and it has that influence, as I am sure you well understand,

[Traduction]

de façon à permettre aux banques étrangères de s'installer au pays, la nature de leurs participations ici et les domaines qui les intéresseront probablement ne modifieront pas beaucoup la situation actuelle, bien que cela reste à voir. Je prétends cependant que le système est presque un monopole; ce n'est pas un système de concurrence.

J'aimerais maintenant vous poser une question à la suite d'une remarque que vous avez faite en parlant de l'écart dans les taux d'intérêt. Pour notre d'entre nous, ils semblent excessifs aujourd'hui, plus grands qu'ils n'ont été pendant longtemps et cet écart ne semble pas se rétrécir. Avez-vous des remarques, monsieur Lawson, sur l'écart entre les taux d'intérêt tels qu'ils sont aujourd'hui comparés peut-être à ce qu'ils étaient au début de l'année dernière?

**M. Lawson:** Je peux peut-être faire quelques remarques. Je crois qu'à l'heure actuelle on accorde beaucoup d'attention sur un écart particulier, celui qui existe entre le taux d'intérêt versé sur les comptes personnels sans chèque et le taux privilégié...

**M. Riis:** Oui.

**M. Lawson:** Les comptes personnels sans chèque paient en ce moment je crois 13.5 p. 100 et le taux privilégié est de 18.25 p. 100. Je suppose que c'est de là que provient l'écart de 5 p. 100 et il est bien certain qu'il constitue un écart plus important, étalé sur de longues périodes entre le dépôt et le taux de prêt préférentiel.

Toutefois, il est un peu dangereux de généraliser car ce dépôt représente en réalité moins de 30 p. 100 du volume total des dépôts bancaires effectués par les résidents du Canada autres que le gouvernement. Les banques versent des intérêts beaucoup plus élevés pour bien d'autres dépôts; les dépôts à terme, personnels ou non, rapportent plus que les dépôts personnels non encaissables. Les écarts se sont modifiés pour certains et, à mon avis, les dépôts personnels non encaissables ne rendent pas bien compte de ce que les banques versent en général pour les dépôts.

**M. Riis:** Un des témoins précédents a évoqué la possibilité d'accorder un taux d'intérêt préférentiel de l'ordre de 20 p. 100. D'après vous, monsieur Lawson, quelles devraient être les recommandations de la Banque du Canada en vue d'enrayer ce problème si les taux d'intérêt franchissaient le seuil des 20 p. 100?

**M. Lawson:** Cela relève beaucoup trop de l'hypothèse et il m'est difficile d'y répondre; tout dépendra des circonstances.

**M. Riis:** Les dirigeants de la Banque du Canada ne sont-ils pas censés nous donner des conseils, face à ce problème? Est-ce vraiment une hypothèse? A mon avis, elle est près de se réaliser.

**M. Lawson:** Assurément, la Banque du Canada peut largement influencer sur les taux d'intérêt à court terme en particulier car elle peut orienter la croissance de la masse monétaire et



*[Text]*

by virtue of its power to control the growth of the financial system in a sense, by controlling the reserves of the system which lie at the base of it. The Bank of Canada is really set up as the instrument to do that, and through exercise of that control one can have quite a big influence on the movement of short-term interest rates.

Now, the banks, private institutions, respond to that market in fixing their so-called institutional or administered rates, their prime lending rate or some of their fixed deposit rates. We do not offer them views on what the particular structure of these individual rates ought to be. That is their business to react to the financial environment. We have to accept a certain amount of responsibility for the financial environment to which they are reacting, but the exact character of their reaction is up to them. In other words, we do not offer them views on particular administrative rates.

**Mr. Riis:** I am sorry for that poor question, obviously, Mr. Lawson. I was thinking . . .

**The Chairman:** Mr. Riis, this is your last question.

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman. I was thinking more of a recommendation to ourselves, around the table here, who are very concerned about a 20 percentile interest or prime rate.

**Mr. Lawson:** Well, I would, of course, share that concern, too. I do not think the Bank of Canada or any of us who work there is any happier about high interest rates than anybody else.

**Mr. Riis:** But I would look to my colleagues for some advice, or I would look to the Bank of Canada for some advice, and if I were looking to the Bank of Canada and I got to that point, what might one expect?

**Mr. Lawson:** Well, the main determinant of interest rates, looking down the track, is absolutely clear: it is going to be the rate of inflation. The nominal interest rates can really be viewed, I think, as composed in a sense of two parts. There is the part of them which is made up by the rate of inflation. Then there is what economists would call, perhaps not too clearly defined, the real interest rate. That is the extent by which the interest rate exceeds the rate of inflation. There is, of course, some room for the real rate to move up and down a bit, as rates used to move up and down a bit when we had stable price performance in our society.

• 1130

But when you look at the current structure of interest rates, which look very high and are very high in nominal terms, the major element in them is really the inflationary element, actually looked at as adjusted for inflation. It is not quite altogether clear exactly how you make that adjustment for inflation, but it is clear enough as a general idea. The rates in Canada are not extraordinarily high, but if you are asking me about the future rate, if the rate of inflation in this country were to rise sharply from its present rate, yes, we would see a rise in nominal interest rates. I would deeply regret it, and I am sure you would too, but that is what would happen and there would be no way of stopping it.

*[Translation]*

des réserves. Voilà à quoi sert la banque en réalité et c'est grâce à ses pouvoirs qu'elle peut influencer fortement les fluctuations des taux d'intérêt à court terme.

Les banques et établissements privés s'adaptent au jeu du marché en établissant un taux institutionnel ou administré, comme on les appelle, leur taux préférentiel ou encore certains des taux applicables aux dépôts fixes. Nous n'avons pas voix au chapitre là-dessus et c'est à eux qu'il incombe de s'adapter aux conditions financières. Il nous faut accepter, dans une certaine mesure, la responsabilité des conditions financières auxquelles ils doivent faire face mais ils sont libres d'adopter les mesures qui leur conviennent. Nous n'avons pas à les conseiller sur l'établissement de certains taux administratifs.

**M. Riis:** Désolé de vous avoir posé une si mauvaise question monsieur Lawson. En effet, j'imaginai . . .

**Le président:** Monsieur Riis, c'est votre dernière question.

**M. Riis:** Merci, monsieur le président. Je demandais surtout que l'on nous présente une recommandation, à nous qui nous inquiétons d'un taux d'intérêt ou d'un taux préférentiel atteignant 20 p. 100.

**M. Lawson:** Moi aussi, cela m'inquiète, bien sûr. Je ne pense pas que la Banque du Canada ou ses employés se réjouissent de la hausse des taux d'intérêt.

**M. Riis:** Mais si je demande l'avis de mes collègues ou de la Banque du Canada, que puis-je en attendre?

**M. Lawson:** Ce qui est évident, c'est que le taux d'inflation va être le principal facteur dans l'établissement des taux d'intérêt. A mon avis, les taux d'intérêt nominaux sont calculés d'après le taux d'inflation et le taux d'intérêt réel, comme l'appellent les économistes. Voilà pourquoi le taux d'intérêt dépasse, dans une certaine mesure, celui de l'inflation. Bien sûr, on laisse le taux réel grimper et baisser, dans une certaine mesure, puisque les taux oscillaient quand les prix étaient stables.

Lorsqu'on étudie la structure actuelle des taux d'intérêt, qui semblent très élevés et qui le sont d'ailleurs, en valeur absolue, c'est l'inflation qui en est l'élément dominant. On n'a pas encore bien défini le processus par lequel les taux d'intérêt sont calculés en fonction de l'inflation, mais on en a une idée générale. Au Canada, les taux ne sont pas excessivement élevés. Mais pour ce qui est de leur évolution future, si le taux d'inflation connaissait une hausse considérable par rapport aux taux actuels, alors, effectivement, les taux d'intérêt grimperaient. Cela me désolerait, vous aussi, d'ailleurs, mais on ne peut rien y faire.



## [Texte]

**The Chairman:** Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Mr. Lawson, you have indicated that your major concern is to control inflation, and part of that is through monetary policy, the amount of money in the economy. Your annual report deals with the M-1 money supply, and reading those figures they look fairly conservative, fairly responsible and certainly well below the rate of inflation in Canada. Our previous witness, though, indicated that in his opinion this is not really the true guide as to the amount of money in the economy. Why has the Bank of Canada relied on its M-1 rather than the wider figure of money supply?

**Mr. Lawson:** The simple answer, I suppose, is because we find it more usable as a guide to the conduct of monetary policy. Let me try to explain a little bit what I mean by that.

There are, of course, a whole series of M's and each one of them has its own particular characteristics, but before you are going to find any of them very useful, their basic use is really what they can tell you; they are sources of information to some extent. We have had much more success in our analytic efforts in being able to relate M-1 consistently to what really interests us. In a sense, nobody is fundamentally ultimately interested in the quantity of money by itself; we are all looking through to the process of the performance of an economy. The object of the exercise has something to do with economic performance so all the M's are, at the most, intermediate targets. We find we can explain and use the movements of M-1; we can work with M-1 much better than the others, the larger M's. The larger M's, in Canada at any rate, are often explicable after the event, or even while they are moving differently, in terms of changes in the flows of funds through different financial channels.

We have had some quite striking illustrations of that in the last several months. If you look at the M-1 and one of the big M's in Canada, M-3, from month to month or from quarter to quarter they sometimes moved in quite different directions. In the case of these curious movements of M-3, we understand what is happening here, that there have been big swings over the last several months in the extent to which a lot of business financing has either been done in the form of bank loans, where it gets on the bank's books and is registered in M-3, or through the commercial paper market, through bankers' acceptances or commercial paper, where it is not on the bank's balance sheets and is in a sense a capital-market financing and does not get into the M's. So you will get quite large swings in M-3 in Canada because of the shifts in channels of financing, and which can happen because interest rate differentials vary a bit.

One of the advantages of M-1 is that it is largely free of that kind of shift in the channels of financing. It has some problems of its own—and we dealt with some of these—because it does ignore these other shifts.

• 1135

**Mr. Peterson:** If we are stuck to an M-1 type of monitoring of the money supply for monetarist reasons, our previous witness was indicating to us that we are ignoring new changes

## [Traduction]

**Le président:** Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Monsieur Lawson, vous nous avez dit chercher avant tout à enrayer l'inflation, grâce à la politique monétaire et au contrôle de la masse monétaire. Votre rapport annuel porte sur le compte M-1; les chiffres ne sont pas excessifs, relativement raisonnables et assurément bien inférieurs aux taux d'inflation enregistrés au Canada. Pourtant, le témoin précédent nous a affirmé qu'il fallait éviter de s'en inspirer pour calculer la masse monétaire. Pourquoi la Banque du Canada s'est-elle basée sur ces chiffres moins élevés?

**M. Lawson:** Tout simplement parce qu'ils nous sont plus utiles pour décider de notre politique monétaire. Je vous l'explique en quelques mots.

Il existe, bien sûr, toute une série de masses monétaires, chacun ayant ses propres caractéristiques. Mais avant de pouvoir les utiliser, il faut savoir les interpréter. En effet, elles constituent, dans une certaine mesure, une source d'information. Notre analyse a été plus fructueuse pour ce qui est du compte M-1 car elle nous a permis de le relier constamment à ce qui nous intéresse. Personne ne s'intéresse à une somme d'argent en soi, mais plutôt à la rentabilité d'une économie. Notre analyse vise, en quelque sorte, à calculer la rentabilité économique, de sorte que toutes les masses monétaires ne sont, au mieux, que des objectifs intermédiaires. Nous estimons pouvoir expliquer et utiliser les mouvements du compte M-1, et travailler beaucoup mieux là-dessus qu'avec les autres masses monétaires plus considérables. Au Canada, on peut souvent expliquer les masses monétaires plus importantes, après coup ou même pendant qu'elles fluctuent différemment, grâce au passage des fonds par différents circuits financiers.

Nous en avons eu certains exemples frappants ces derniers mois. En effet, si l'on examine le M-1, et le M-3, l'un des plus importants au Canada, on s'aperçoit qu'ils ont connu des évolutions différentes d'un mois ou d'un trimestre à l'autre. Pour ce qui est des fluctuations curieuses du M-3, nous les comprenons: d'importantes fluctuations ont eu lieu ces derniers mois, car une grande partie des opérations commerciales sont passées par des prêts bancaires—qui sont donc inscrits dans le compte des banques et aussi intégrés au M-3, ou par le circuit des titres commerciaux, par le biais des acceptations bancaires ou des titres commerciaux. Elles n'apparaissent pas, dans ce cas-là, sur le bilan des banques; elles relèvent, dans une certaine mesure, du financement du marché des capitaux, et ne sont pas comptées dans la masse monétaire. Le M-3 a enregistré des fluctuations importantes au Canada, suite aux modifications des circuits de financement provoquées par la variation modeste des taux d'intérêt.

L'un des avantages présentés par le M-1 est qu'il est très peu soumis à l'influence des modifications des circuits de financement. Il comporte des problèmes, et nous les avons évoqués, puisqu'il ne tient pas compte de ces autres variations.

**M. Peterson:** Si, pour des raisons de politique monétaire, nous nous limitons au contrôle du compte M-1, comme l'a dit le témoin précédent, nous négligeons les nouveaux change-

*[Text]*

which in his opinion had been dramatic and substantial and were a cause of inflation on their own. Perhaps I am misinterpreting; I do not know; but that is the impression I received from his brief comments on it.

As a matter of fact, he in his testimony called it an expansionary monetary policy which we have adopted since 1976. He said if you used the M-1 figures, it was not expansionary. If you used other figures which he felt were more relevant and fair, he said it was an expansionary monetary policy, which under monetarist theory would indicate that we have been inflationary.

**Mr. Lawson:** I do not know quite how he would have been arguing this or analyzing it, but let me try once again to say that the thing which seems to me important here, of course, at the end of the day, is the movement of total spending in the economy. If you are going to work with M's, you have to find some way of relating them to the total spending of the economy. M-1, we have found, is more systematically related in our work. I am talking about the pragmatic approach here. This is not doctrine. We just find that we can relate it more systematically. It is mainly driven by the level of spending in the economy. And that is not a great surprise to me, because M-1 is really the transactions balances in the economy. It is the money people are using to make payments. A lot of the other M's have what are really short-term investment components in them. But at any rate, we do find that the M-1 is driven primarily by the level of spending in the economy, but it also has some sensitivity to short-term interest rates.

**Mr. Peterson:** Because it involves deposits, as well.

**Mr. Lawson:** Well, when interest rates are high, it leads people—you see, most of these M-1 balances are non-interest-earning, and they are expensive to hold, so nobody wants to hold any M-1 balances, really, which he does not need. I guess the way it works is the higher the interest rate is, the higher cost is of holding a non-interest-bearing balance: what an economist would call, I guess, the opportunity cost; what you could have earned if you had put it in interest-bearing deposits.

**Mr. Peterson:** It is natural, then, that with a high interest rate you are going to have lower demand deposits, and therefore that might not be an indication of the total amount of money in the economy which would have an inflationary impact.

**Mr. Lawson:** That is right. In interpreting M-1, you have to bear in mind that element of elasticity, or those elements of response, of M-1 to interest rates. But we do think we can understand this relationship and use it fairly well.

The one problem we have had with M-1, just to keep the record a little balanced here, is that the M-1 in turn can be affected by changes in banking procedures and can lead to what we call some economy in the use of M-1. You get a shift in the relationship of M-1 to total spending. We had a bit of it in 1980 through the introduction of these daily interest accounts. Back in 1976 and 1977 there was rather a larger shift, with changes in the kind of financing arrangements banks made available. So we have to try to watch that fairly closely, because if we misjudge that, then M-1 may mislead us

*[Translation]*

ments extrêmement importants qui sont, en soi, une des causes de l'inflation. Je fais peut-être erreur, mais c'est ce que j'ai déduit de ces observations là-dessus.

D'après lui, nous avons adopté, depuis 1976, une politique monétaire expansionniste. Or, d'après les chiffres du M-1, ce n'est pas le cas. Mais si l'on se base sur d'autres chiffres, plus justes et mieux ajustés selon lui, notre politique monétaire est effectivement expansionniste et, d'après la théorie en la matière, nous avons déclenché l'inflation.

**M. Lawson:** J'ignore comment il aurait pu défendre de tels arguments ou une telle analyse mais, je vous le répète, ce qui importe, en dernière analyse, c'est l'évolution de l'ensemble des dépenses au sein de l'économie. En effet, si l'on veut étudier les masses monétaires, il faut pouvoir les lier à l'ensemble des dépenses. Nous avons constaté que le M-1 est plus systématiquement lié à nos travaux; c'est l'aspect concret que j'aborde ici et non pas la théorie. Nous pouvons donc établir plus systématiquement des liens avec ce compte puisqu'il dépend avant tout du volume des dépenses. Cela ne m'étonne pas car en fait le M-1 constitue le bilan des transactions de notre économie; c'est l'argent utilisé pour effectuer des paiements. Bon nombre des autres comptes comportent en fait des facteurs d'investissements à court terme. Le M-1 varie surtout en fonction du niveau des dépenses, mais aussi dans une certaine mesure, des taux d'intérêt à court terme.

**M. Peterson:** Car il comprend aussi les dépôts.

**M. Lawson:** Quand les taux d'intérêt sont élevés, les gens... en effet les bilans de ces comptes, pour la plupart, ne rapportent aucun intérêt, sont coûteux et personne n'en veut. Plus les taux d'intérêt sont élevés, plus il est coûteux d'avoir un bilan ne rapportant aucun intérêt. C'est ce que les économistes appelleraient le coût d'option, c'est-à-dire ce que cela vous aurait rapporté si vous aviez investi...

**M. Peterson:** Il est donc naturel que si les taux d'intérêt sont élevés, les dépôts à terme baissent, ce qui ne nous dit rien sur le volume monétaire dans l'économie susceptible de donner lieu à l'inflation.

**M. Lawson:** C'est exact. Pour interpréter le M-1, il faut tenir compte de l'élasticité, des taux d'intérêt et de leur réaction par rapport au M-1. Nous estimons pouvoir comprendre ce rapport et l'utiliser à bon escient.

A dire vrai, le M-1 nous a posé un problème: il peut être influencé par les modifications intervenues au niveau des procédures bancaires et peut entraîner ce que nous appelons une certaine économie sur le plan de son utilisation. Les rapports entre le M-1 et le volume total des dépenses peuvent alors changer. C'est ce qui est arrivé, dans une certaine mesure, en 1980, lors de l'instauration des comptes rapportant un intérêt quotidien. Les fluctuations ont été plus importantes en 1976 et 1977, quand les banques ont modifié leurs arrangements financiers. Il faut donc suivre la situation de très près,



[Texte]

a bit. That is why in the annual report we lay a good deal of emphasis on the fact that we do not just operate with a single-minded attention to M-1. If experience in this thing has taught us anything, it has taught us to be rather cautious about that, so we spend a lot of time cross-checking with the other M's, but perhaps more importantly, with all the other indicators of economic and financial activity. We still find, though, that M-1 is probably the best M to have a target for. That is basically why we use it, I think.

• 1140

**Mr. Peterson:** Just to summarize, your over-all thrust in terms of monetary policy is to keep the growth in the supply of money at a rate which is less than the rate of inflation in order to try to hold down inflation, or is that overly simplistic?

**Mr. Lawson:** We are really trying to provide a degree of monetary expansion that puts a restraint on the level of total spending in the system. The purpose of that, really, is to ensure that the total demand in the system is at such level that it does not encourage inflationary conduct on the part of the economic units in the system.

**Mr. Peterson:** By driving up the rate of interest.

**Mr. Lawson:** Yes, interest is the biting edge of the thing. Yes, quite.

**Mr. Peterson:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Peterson.

Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** I am always concerned as to the emphasis that is placed upon the bank's responsibility to contain inflation. But I think it is almost reduced to the status of a small boy spitting in the wind, with the greatest respect.

For one thing, over the years, since the 1964 wage settlement on the seaway followed by the strike-free settlement in Expo, we have seen a culmination until 1968 when inflation became a problem. One recalls the defeat of the government and the conditions imposed by the IMF and for Canada to get around that crisis in the spring of 1968.

Inflation was at that time the chief bugbear and we have been fighting a rearguard battle, much like firemen who cannot quite contain the fire. They are slowing it down but the building is being condemned. We were talking about 6 and 7 per cent inflation at that time, Mr. Lawson.

Now, we have had injections from outside, from countries where we have had 300 per cent inflation. Even the highly-successful Germans today are beginning to note the incursion of inflation. The Iron Curtain countries, too; we do not hear about it very often—in little subparagraphs somewhere about re-evaluation, all due to inflation—so these very high injections from the outside, you cannot control; the bank cannot control these.

There is another matter that the bank cannot control except, perhaps, by some jawboning between the governor and the

[Traduction]

sinon le M-1 peut nous induire en erreur. Voilà pourquoi nous avons bien insisté dans notre rapport annuel sur le fait que nous ne nous concentrons pas essentiellement sur le M-1. En effet, l'expérience nous a enseigné qu'il fallait justement se méfier de l'expérience; voilà pourquoi nous consacrons beaucoup de temps aux vérifications, à l'étude des autres masses monétaires et surtout à tous les autres indicateurs d'activités économiques et financières. Nous estimons toutefois que le M-1 constitue le meilleur instrument, voilà pourquoi nous y avons recours.

**M. Peterson:** En résumé, votre politique monétaire vise avant tout à maintenir la masse monétaire à un rythme de croissance inférieur à celui de l'inflation et à enrayer celle-ci, ou est-ce par trop simpliste?

**M. Lawson:** En fait, nous essayons de faire en sorte que l'expansion monétaire limite le niveau des dépenses globales, pour que la demande totale s'établisse à un niveau permettant d'éviter les fluctuations à caractère inflationniste des unités économiques.

**M. Peterson:** En faisant grimper le taux d'intérêt.

**M. Lawson:** Effectivement, le taux d'intérêt est l'élément-clé du système.

**M. Peterson:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Peterson.

Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Ce qui m'inquiète, c'est que l'on insiste sur la responsabilité des banques d'enrayer l'inflation. Sauf votre respect, elles ne sont pas de taille.

On a constaté au fil des ans, depuis le règlement salarial de 1964 de la voie maritime suivi par un autre règlement de ce genre à l'Expo, que la situation n'a fait que s'aggraver jusqu'en 1968 où l'on s'est aperçu que l'inflation constituait un véritable problème. Rappelons-nous la défaite du gouvernement, les conditions imposées par le FMI et les difficultés rencontrées par le Canada, au printemps 1978, pour obtenir les crédits nécessaires au règlement de cette crise.

L'inflation était un véritable cauchemar à l'époque et c'est une bataille d'arrière-garde que nous avons menée, comme des pompiers qui ne parviennent pas à éteindre un incendie. A l'époque, monsieur Lawson, on parlait de 6 à 7 p. 100 d'inflation.

Aujourd'hui, ce sont des pays étrangers qui viennent l'alimenter avec, pour certains, 300 p. 100 d'inflation. Même les Allemands, toujours si prospères, commencent à s'en ressentir. Même chose pour les pays du Rideau de Fer dont nous n'entendons pas beaucoup parler, si ce n'est que par de petits articles dans les journaux où l'on parle de réévaluation provoquée par l'inflation. On n'est pas en mesure d'éviter l'inflation «importée», les banques non plus.

Mais il est une autre question sur laquelle la Banque ne peut exercer aucune influence, sauf peut-être si le gouverneur par-



[Text]

Minister of Finance, if the governor can jawbone the Minister of Finance, and that is the level of expenditures in government.

**Mr. Lawson:** Yes.

**Mr. Lambert:** It was amazing that in 1963 the estimates on a much more honest basis than today, were at the \$6 billion to \$7 billion mark. Today, I have just come from a session with Mr. Johnson of the Treasury Board and, in terms of the level of government expenditures now, the statements by government are meaningless because there is so much selective net expenditure recording in the total lot of what we call, this year, the \$67 billion or \$68 billion that the government is going to spend—that is nonsense, it is closer to \$80 billion. If that is a continuing practice, the escalating level of government expenditures is something over which the bank has no control.

• 1145

Then we talk about all of our M1s. I would like to hear your comments on the varying volumes of credit buying, the use of VISA and Mastercharge. You might as well give a man \$1,500, if you give VISA card with a credit limit. That is something over which the bank has no control, and I do not know whether you use that in determining what is the actual money supply, because the money supply is cash and bank accounts, money at the disposal of the public to buy goods and services. But what about those credit cards? And those charge accounts? They are in there just as much as the others.

So, I come back, Mr. Lawson, and I say, yes, you do fight valiantly as a platoon of firemen trying to contain the battle on a big building, and it has about as much influence, as I said, as a small boy spitting into the wind.

**Mr. Lawson:** May I respond?

**Mr. Lambert:** Yes, I hope you will.

**Mr. Lawson:** Let me say, first of all, that with regard to your comments about the long, and clearly not very satisfactory, efforts to contain a rising tendency toward inflation in the world system, I am fully in sympathy with you, I am very sympathetic to what you are saying.

When you raise the question of whether the monetary policy is capable of dealing with this problem, or whether it is just a small boy spitting into the wind, I guess I would say to you that my own view about it is, yes, it would be capable if it were used with sufficient vigour. But the difficulty, I would say, over history, say over the last 20 years, is that the authorities, the central bank and governmental authorities, have really been overly concerned about the short-run consequences of the use of financial restraint, and specifically monetary restraint. They have had such high targets for short run economic performance—and I am generalizing here, I am not talking about Canada, I am talking about the whole system—that they have tended over and over and over again to overstimulate the system. The most dramatic example of that, of course, was in the early nineteen seventies, when it was widespread. So I think the response I am giving to you on that aspect is that probably the instrument is, I would say, a good deal more powerful than perhaps you would suggest, if you are prepared

[Translation]

vient à faire pression sur le ministre des Finances: le niveau des dépenses gouvernementales.

**M. Lawson:** Oui.

**M. Lambert:** Il est surprenant de constater que le budget de 1963, beaucoup plus honnête que celui d'aujourd'hui, consacrait à ce poste 6 à 7 milliards de dollars. Je discutais aujourd'hui avec M. Johnson du Conseil du Trésor. Le gouvernement a fait des déclarations insensées à ce chapitre car les dépenses nettes comptant dans le total des dépenses prévues pour cette année, soit 67 ou 68 milliards de dollars, sont beaucoup trop sélectives. C'est de la folie, elles s'élèvent quasiment à 80 milliards de dollars. Si l'on poursuit dans cette voie, la Banque n'aura aucun moyen de contrôle sur la hausse des dépenses gouvernementales.

Nous avons parlé des différents types de M-1. J'aimerais savoir ce que vous pensez des variations du volume des achats à crédit, de l'utilisation des cartes VISA et Mastercharge. Autant donner \$1,500 à quelqu'un si vous lui donnez une carte VISA avec une limite de crédit. Voilà un élément sur lequel la banque n'a aucun pouvoir et j'ignore si vous en tenez compte dans votre calcul de la masse monétaire réelle. Elle se compose de liquidités, de comptes bancaires et de l'argent mis à la disposition du public pour se procurer des biens et des services. Qu'en est-il de ces cartes de crédit et des comptes à intérêt? Ils comptent autant que les autres.

Je reconnais, monsieur Lawson, que vous vous battez vaillamment comme un peloton de pompiers qui partiraient à l'assaut d'un immense édifice. Mais, comme je vous l'ai dit, vous ne faites que cracher en l'air.

**M. Lawson:** Puis-je répondre?

**M. Lambert:** Je l'espère bien.

**M. Lawson:** Tout d'abord, vous nous reprochez de lutter depuis longtemps et vainement contre la tendance inflationniste de plus en plus marquée du système international. Je vous le concède, nos efforts n'ont pas été couronnés de succès.

Vous me demandez si la politique monétaire nous permettra de résoudre ce problème ou si cela revient à cracher en l'air. J'estime, personnellement, qu'appliquée rigoureusement, elle ferait l'affaire. Le problème, ces 20 dernières années, c'est que les dirigeants de la Banque centrale et du gouvernement se sont beaucoup trop préoccupés des conséquences à court terme du recours aux restrictions financières et surtout monétaires. Ils ont fixé à la rentabilité économique à court terme des objectifs tellement élevés—ici je généralise, je parle de l'ensemble du système et non pas uniquement du Canada—qu'ils n'ont cessé de stimuler le système de manière excessive. L'exemple le plus frappant de cette méthode très répandue est le début des années 1970. Les moyens utilisés sont donc probablement beaucoup plus puissants que vous ne le suggérez si l'on est prêt à en assumer les conséquences et c'est là, précisément, le point faible de toute l'opération.

[Texte]

to face the consequences of it—and that, I think, has really been the Achilles' heel in the operation.

**Mr. Lambert:** In other words, it has a social price.

**Mr. Lawson:** Yes, you see the financial constraint does involve a short-run adjustment. And in the short-run, some of it is felt to be what it used to be possible for an economist to describe as deflationary—that word is practically ruled out of the textbooks now. It does tend to have a restraining impact on production in the very short run. Now our argument—and the argument we are trying to make in the annual reports, and we keep on trying to make this argument—is that in the longer run, of course, the effective control of the value of money will contribute enormously to production and employment, the things people really want over the longer term. We now see—at least, I would say that we see—in the world some of the consequences that have come about through not being sufficiently concerned about the protection of the value of money.

• 1150

My view about the world generally in this area is that some of the chickens are coming home to roost. We are finding that being relaxed about inflation, which many people have advocated as a way of getting a short-run stimulus to employment, is not a very good way of running the system. It seems to me that message is loud and clear now. So I think the market, the western world, is being forced now to face up to the problem of maintaining the value of money in a way that it had not before. We are, in a sense, running out of gas. Perhaps that is the wrong phrase to use in this context. We are running out of confidence.

You see, the real difficulty with the problem right now is that people's faith in the future value of money is dying hard, but it is dying. When that confidence is falling—I would not say that it is gone, but it is falling—it makes the whole system just enormously more sensitive to actions of governments or of central banks that seem to have future consequences for the value of money. We are really getting to a state in the world where you can no longer persuade people that monetary or fiscal policies which will probably reduce the value of money will not reduce the value of money. They respond much more quickly. So we are seeing throughout the world, not just in Canada, much more sensitivity on the question of the future value of money, and that, I think, is forcing central banks and governments to face up to this matter in a way they have not been willing to do before, and to face some of the rather awkward short-term consequences of the business.

The problem in financial management has always been one, it seems to me, of being able to give relevant weight to the short-run and the longer-term effects. We in central banks are always trying to preach the importance of the longer-term effect, but for all kinds of reasons, of course, the policies often have to pay attention to the very short-term effects. I think we have reached the stage in the western world where we are going to have to be much more concerned about the longer-term value of money, and I think the capacity, the instrument, is up to it if it is used that way.

[Traduction]

**M. Lambert:** Il y a donc un prix social à payer.

**M. Lawson:** Oui, car les restrictions financières impliquent un ajustement à court terme. À court terme, cela implique une déflation, comme les économistes avaient l'habitude d'appeler ce phénomène dont on ne trouve pratiquement plus mention dans les manuels aujourd'hui. À très court terme, cela a en effet tendance à réduire la production. Toutefois, nous maintenons... et c'est l'argument que nous évoquons dans les rapports annuels et que nous continuons de défendre... qu'à long terme, bien entendu, le contrôle de la valeur de l'argent entraînera une progression considérable de la production et de l'emploi, ce que l'on souhaite vraiment à long terme. Nous pouvons maintenant constater à l'échelle mondiale certaines des conséquences de notre négligence à l'égard de la valeur de l'argent.

Je suis d'avis que le monde ressent maintenant les retombées de ces actes. Nous constatons que le fait de ne pas se préoccuper de l'inflation, dont bien des gens prônent les avantages à court terme, comme stimulant de l'emploi, n'est pas une très bonne façon de gérer le système. Il me semble que c'est bien clair maintenant. Le monde occidental est maintenant obligé de faire face aux problèmes que pose le maintien de la valeur de l'argent comme jamais auparavant. Dans un certain sens, nous risquons de tomber en panne d'essence. L'expression est peut-être mal choisie dans ce contexte, c'est plutôt la confiance qui se perd.

La difficulté qui se pose réellement à l'heure actuelle est que tout le monde s'inquiète de la valeur future de l'argent. Lorsque la confiance s'amenuise... je ne dis pas qu'elle n'existe plus... le système devient beaucoup plus sensible aux mesures de gouvernements ou de banques centrales pouvant influencer sur la valeur de l'argent. Il n'est plus possible maintenant de convaincre les gens que des politiques monétaires ou fiscales n'auront pas pour effet de réduire la valeur de l'argent. Leur réaction est beaucoup plus rapide. On peut donc constater, à l'échelle mondiale, pas seulement au Canada, une bien plus grande sensibilisation à l'égard de la valeur de l'argent. Cet état de choses oblige les banques centrales et les gouvernements à s'occuper de la question comme ils n'ont jamais été disposés à le faire auparavant, et à faire face à certaines conséquences fâcheuses à court terme.

La gestion financière a toujours été difficile du fait qu'il faut déterminer l'importance réelle des effets à court terme et à long terme. Les banques centrales tentent toujours de mettre l'accent sur l'importance des effets à long terme mais, pour toutes sortes de raisons, bien entendu, les politiques tiennent souvent compte des effets à très court terme. Le monde occidental arrive à une étape où il devra se préoccuper beaucoup plus de la valeur de l'argent à long terme et je crois que les outils nécessaires existent, s'ils sont utilisés à bon escient.



[Text]

I am sorry. That is a long answer, but it is the first . . .

**The Chairman:** No, it was a long question and it was a five-minute answer. So I am going to cut you off.

**Mr. Lambert:** That is quite all right. There are only four more factors I would like to discuss with you some time.

**The Chairman:** Mr. Wright.

**Mr. Wright:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Lawson, we now have inflation of about 12 per cent. Can you tell me how long ago you forecast the inflation of 12 per cent which we now have? How long ago did you realize that some of the efforts were not going to be successful in holding down inflation and that we would probably be looking at inflation of about 12 per cent in 1981? How long ago did you realize that was going to happen? Last fall?

**Mr. Lawson:** I do not know. I do not know quite how to answer that question.

**Mr. Wright:** Did you have any inkling?

**Mr. Lawson:** A year or two ago we certainly would not have expected . . .

**Mr. Wright:** Six months ago?

**Mr. Lawson:** It is hard to put a date on it. Not very long ago, I suppose.

**Mr. Wright:** Were you able to say at some time before we realized it was at 12 per cent that it was going to be at 12 per cent? Were you able to forecast it at all?

• 1155

**Mr. Lawson:** Yes, I suppose we can come to some sort of idea of how inflation rates are likely to move over the next six months.

**Mr. Wright:** How long ahead would you say that you are able to forecast inflation rates?

**Mr. Lawson:** Forecast them accurately, with confidence—not very far ahead. I have spent most of my life watching people's estimates about inflation rates turn out to be wrong.

**Mr. Wright:** You have to—and I do not like to use the term—react to inflation. You have to bring in policies which will attempt to stem inflation, so you have to at least forecast somewhere along here, and I would like to know how far ahead you forecast inflation?

**Mr. Lawson:** Well you see, if I can perhaps respond to that, the general character of our policy really is this: that we are confident that if we over time will slow down gradually the rate of monetary expansion, although we cannot forecast the exact path it will eventually take, over a longer term period it will be bound to constrain the level of total spending in the system, and that will put pressure, very great pressure on the inflationary process.

**Mr. Wright:** So you do admit that some of the actions you take are to stem the possible increase in inflation. Therefore you have to forecast what inflation could be in order to take action.

[Translation]

Je m'excuse d'avoir été aussi long. Toutefois, c'est la première fois . . .

**Le président:** Non, la question était longue et votre réponse a duré cinq minutes. Je dois donc vous interrompre.

**M. Lambert:** Il n'y a pas de quoi, J'aimerais seulement discuter de quatre autres facteurs avec vous un peu plus tard.

**Le président:** Monsieur Wright.

**M. Wright:** Merci, monsieur le président. Monsieur Lawson, le taux d'inflation atteint actuellement 12 p. 100. Pouvez-vous me dire quand vous avez prévu qu'elle atteindrait un tel niveau? Quand vous êtes-vous rendu compte qu'on ne parviendrait pas à juguler l'inflation et que cette dernière atteindrait un taux de 12 p. 100 en 1981? L'automne dernier?

**M. Lawson:** Je l'ignore. Je ne sais trop comment répondre à cette question.

**M. Wright:** En avez-vous une idée?

**M. Lawson:** Il y a un an ou deux, nous ne prévoyions certes pas . . .

**M. Wright:** Il y a six mois?

**M. Lawson:** Il est difficile de vous donner une date. Il n'y a pas très longtemps, je suppose.

**M. Wright:** Avez-vous au moins été capable de prévoir que le taux d'inflation allait atteindre 12 p. 100?

**M. Lawson:** Oui, je suppose que nous pouvons prévoir quel niveau atteindra le taux d'inflation au cours des prochains mois.

**M. Wright:** Combien de temps à l'avance pouvez-vous prévoir le taux d'inflation?

**M. Lawson:** De façon bien précise, très peu de temps à l'avance. La plupart du temps, les prévisions relatives au taux d'inflation se révèlent finalement erronées.

**M. Wright:** Vous devez réagir à l'inflation . . . bien qu'il me déplaie d'utiliser ce terme. Vous devez élaborer des politiques qui visent à juguler l'inflation. Vous êtes donc tenu d'établir certaines prévisions, et je voudrais savoir quand celles-ci sont faites?

**M. Lawson:** En substance, notre politique est la suivante. En diminuant progressivement le taux d'expansion de la masse monétaire, bien que nous ne puissions en déterminer exactement le cheminement, il en découlera nécessairement à long terme une baisse du niveau des dépenses globales, ce qui contribuera sans aucun doute à réduire l'inflation.

**M. Wright:** Vous admettez donc que certaines des mesures que vous prenez visent à juguler l'inflation. Par conséquent, vous devez prévoir quel sera le taux d'inflation, afin d'agir en conséquence.



[Texte]

**Mr. Lawson:** What we really operate on in the business is the level of total spending in the system. How that gets broken down into price, or output we do not control that.

**Mr. Wright:** The Minister of Finance forecast inflation at 10.2 per cent. I assume that you had some input into that?

**Mr. Lawson:** They do their own work.

**Mr. Wright:** In other words, you had no input into it?

**Mr. Lawson:** They generate their own forecasts. No, we do not. They are not joint forecasts.

**Mr. Wright:** In other words, you are operating in one sphere and they are operating in another, so your monetary policies are not influenced by the spending of the government?

**Mr. Lawson:** We are responding, in our monetary policies, to the world that we face. There are many features of that world that we cannot control, but we have to accept that.

**Mr. Wright:** Let me turn it around then. The previous witness stated that the Bank of Canada will, if past behaviour is a guide, find itself accommodating the requirements of the government, and perhaps unwittingly increasing the money supply at too fast a rate. If you agree that you do have to accommodate the government ...

**Mr. Lawson:** I would not agree with that language.

**Mr. Wright:** Okay. Well, use your own language.

**Mr. Lawson:** I do not know what "accommodating the government" means in that context. We proceed with the conduct of monetary policy on a gradual basis of reducing the growth of the quantity of money. Now, the government like everybody else in a sense has to live within that framework. So I do not know to what extent that is accommodating.

If the suggestion is that we have a different notion about rates of monetary expansion because of government policy than we would have if it were different, no I would not agree with that.

**Mr. Wright:** So you, in turn, follow government spending and accommodate the government depending on how much money they have to raise in the marketplace?

**Mr. Lawson:** No. We do not buy securities in the marketplace to accommodate the government. We buy Government of Canada securities to regulate the balance sheet of the Bank of Canada, to control the growth of Bank of Canada liabilities. That is the function of monetary policy. What we will do, as fiscal agent, is go out and sell the government securities to the private market, as its agent.

• 1200

**Mr. Wright:** So, in effect, you do not have to be accommodating to the requirements of the government. Is that correct?

**Mr. Lawson:** Not in the conduct of monetary policy, no.

[Traduction]

**M. Lawson:** Nous tentons en fait d'influer sur le niveau des dépenses totales. Nous n'exerçons aucun contrôle sur les prix ou la production.

**M. Wright:** Le ministre des Finances prévoit un taux d'inflation de 10.2 p. 100. Je suppose que vous avez quelque chose à y voir?

**M. Lawson:** Ce sont ses propres prévisions.

**M. Wright:** Autrement dit, vous n'avez pas contribué à les établir?

**M. Lawson:** Son ministère effectue ses propres prévisions. Non, en effet, nous n'y avons pas contribué.

**M. Wright:** Autrement dit, vous vous occupez d'un domaine et lui d'un autre. Vos politiques monétaires ne sont donc pas influencées par les dépenses du gouvernement?

**M. Lawson:** Nos politiques monétaires tiennent compte du monde dans lequel nous vivons. Il y a bien des facteurs indépendants de notre volonté, mais nous devons tout de même l'accepter.

**M. Wright:** Permettez-moi de formuler autrement ma question. Le témoin a déclaré que la Banque du Canada, si l'on en juge d'après son comportement passé, cherchera à répondre aux besoins du gouvernement et autorisera une expansion peut-être trop rapide et indue de la masse monétaire. Si vous convenez que vous devez répondre aux besoins du gouvernement ...

**M. Lawson:** Je n'accepte pas une telle assertion formulée dans ces termes.

**M. Wright:** Très bien. Servons-nous des vôtres.

**M. Lawson:** J'ignore ce que signifie «répondre aux besoins du gouvernement» dans ce contexte. Notre politique monétaire vise à réduire progressivement l'expansion de la masse monétaire. Le gouvernement, comme tout le monde, doit s'adapter aux circonstances. J'ignore si l'on peut dire qu'il s'agit de répondre à ses besoins.

Si vous voulez dire que nos idées sur le rythme d'expansion de la masse monétaire dépendent de la politique du gouvernement, je ne puis en convenir.

**M. Wright:** Vous tenez donc compte des dépenses du gouvernement et répondez à ses besoins selon l'importance des fonds qu'il doit trouver sur le marché?

**M. Lawson:** Non. Nous n'achetons pas de valeurs sur le marché pour répondre aux besoins du gouvernement. Nous achetons des valeurs du gouvernement du Canada pour rétablir le bilan de la Banque du Canada et, pour contrôler l'expansion du passif de la Banque du Canada. C'est le rôle d'une politique monétaire. Par ailleurs, en tant qu'agent financier du gouvernement, nous pouvons vendre des valeurs sur le marché privé.

**M. Wright:** En fait, vous n'êtes pas tenus de répondre aux besoins du gouvernement, n'est-ce pas?

**M. Lawson:** Pour ce qui est de la conduite de la politique monétaire, non.

[Text]

**Mr. Wright:** I want to change; I want to ask you questions in some other areas, so perhaps I had better do it now before my time runs out.

As we watch the inflation going up and interest rates going up and everybody is complaining about the high costs, in reality, when you get down to it, is not the problem really the decline in productivity in our economy, which I think in 1980 went down 3.5 per cent compared to 1.5 per cent in 1979? In reality, if we could increase productivity, we could solve a lot of our problems of inflation and of high interest rates.

**Mr. Lawson:** Certainly, an improvement in productivity would be very helpful in this direction, yes.

**Mr. Wright:** Is it a major factor?

**Mr. Lawson:** Yes, it is an important factor, a major factor perhaps. It is not the whole story; that is really all I am hedging about.

**Mr. Wright:** Yes, I understand that. If we had to turn-around in productivity in Canada, would this go a long way towards solving some of our financial difficulties?

**Mr. Lawson:** Yes, it would certainly help a great deal in the program that we are engaged in.

**Mr. Wright:** Yet, your whole thrust is on inflation. You want to stem inflation. But, in reality, the government has a vested interest in keeping inflation high.

**An hon. Member:** Oh, come on!

**Mr. Lawson:** Well, I do not know. I . . .

**Mr. Wright:** What about de-indexing?

**Mr. Lawson:** Let me react a bit to what you say our thrust is. I had better be a little careful here.

The interest of monetary policy is really in the control of inflation only as an intermediate goal. The real interest of the bank is the mandate given to it by Parliament, which is to regulate credit and currency in the best interests of the economic life of the nation. That is what we are concerned about. We are concerned about the economic life of the nation.

Our interest in dealing with inflation arises because we simply do not visualize how an economy such as ours is going to work in the way that we think and, I think you would agree that Canadians want it to work, unless we can stabilize the value of money.

**Mr. Wright:** But we have been hearing this and, being a new member, I had to go back on many speeches from the throne. Every time the government produces a speech from the throne, they talk about restraint. If we go back to 1968, the deficit was, I think, \$500 million and if we look at what it is now—the government are not restraining spending. They are talking as if they are but, in effect, they are not.

You are caught up in it, from what the previous witness said. You are accommodating the government while, at the same time, you are mouthing the words; "We are going to reduce interest rates or keep interest rates down; we are going to help fight inflation". In effect, you are simply mouthing the words and not doing anything about it. Since 1975 when you

[Translation]

**M. Wright:** Je voudrais vous poser des questions sur d'autres sujets; j'aurais peut-être intérêt à le faire maintenant avant que mon temps de parole ne soit écoulé.

Nous assistons actuellement à la progression du taux d'inflation et du taux d'intérêt, et tout le monde se plaint des coûts élevés. Toutefois, en fin de compte, nos difficultés ne découlent-elles pas d'une baisse de la productivité, qui a diminué de 3.5 p. 100 en 1980 par rapport à 1.5 p. 100 en 1979? En réalité, si nous réussissions à accroître la productivité, nous pourrions résoudre bon nombre des problèmes que posent des taux d'inflation et des taux d'intérêt élevés.

**M. Lawson:** Certes, une amélioration de la productivité serait utile.

**M. Wright:** Est-ce un facteur important?

**M. Lawson:** Oui, peut-être. Toutefois, il n'est pas le seul.

**M. Wright:** Oui, je comprends. Une reprise de la productivité au Canada contribuerait-elle grandement à résoudre certaines de nos difficultés financières?

**M. Lawson:** Oui, elle favoriserait certainement beaucoup le programme que nous avons amorcé.

**M. Wright:** Vous vous attachez plutôt à juguler l'inflation mais, en fait, le gouvernement a tout intérêt à maintenir un taux d'inflation élevé.

**Une voix:** Allons!

**M. Lawson:** Et bien, je l'ignore. Je . . .

**M. Wright:** Qu'en est-il de la suppression de l'indexation?

**M. Lawson:** Permettez-moi de réagir à vos propos sur ce qui nous préoccupe le plus d'après vous. Je dois faire très attention.

Dans le cadre de la politique monétaire, juguler l'inflation n'est qu'un objectif intermédiaire. Selon le mandat que lui a confié le Parlement, la Banque vise en premier lieu à contrôler l'expansion du crédit et de la masse monétaire dans le meilleur intérêt de l'économie du Canada. C'est ce qui nous préoccupe, l'économie.

Nous cherchons à juguler l'inflation parce que nous ne pouvons imaginer comment une économie comme la nôtre pourra fonctionner comme nous le voulons, et comme les Canadiens le veulent, si nous ne stabilisons pas la valeur de l'argent.

**M. Wright:** Mais nous avons déjà entendu de tels propos; comme nouveau député, j'ai dû consulter bien des discours du Trône. Chaque fois que le gouvernement présente un discours du Trône, il parle de restrictions. Pourtant, en 1968, le déficit atteignait déjà \$500 millions, ce qui signifie que le gouvernement n'a pas restreint ses dépenses. Il prétend le faire, mais tel n'est pas le cas en réalité.

Vous êtes aux prises avec ce problème, comme l'a dit le témoin précédent. Vous répondez aux besoins du gouvernement tout en disant que vous allez réduire les taux d'intérêt et combattre l'inflation. En fait, ce ne sont que des paroles. Depuis 1975, quand vous avez choisi de prendre cette orientation, vous n'avez rien fait pour combattre l'inflation.



## [Texte]

decided to go in the direction you did, you have not done anything about inflation.

The Governor of the Bank of Canada agrees in writing that you have been less than successful. Now, you are either on the wrong track or you are simply doing the government's bidding, which is to say, "we need inflation because of the huge deficit".

**An hon. Member:** I thought we were trying to keep politics out of this.

**Mr. Lawson:** You see, we recognize ourselves, I think, in that report that we have been too gradual. It is rather interesting to look back on that because there were very few people who told us at the time that we were too gradual. I am always very interested that people should tell us that we should pursue monetary restraint with more vigour than we have. We normally run into very much the opposite kind of criticism, but we recognize ourselves that the procedure was very gradual, but we also recognize that monetary restraint is biting now.

**The Chairman:** Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Lawson, it seems to me you are going to run headlong into a problem that in the past was not as widespread as it is now, and that is the psychological effect of inflation. Until now, I think to a degree the Canadian people have felt that the system, either governmental or monetary, was going to be able to cope with it, and now it seems to me there is a real fear among many people. You touched on it when you said they are losing their faith in the value of money. To me, this is a really dangerous thing, because they are going to the extreme now of trying to put whatever money they have into some type of security, whether it be gold, whether it be property, real estate or otherwise. If we allow this to continue much longer a really disastrous situation is going to develop, a real crash or a recession or something, and a lot of people are going to be hurt.

Would you agree with me on that?

**Mr. Lawson:** Yes, basically I do agree with you. I think it is very disturbing and I think we must deal with it. One of the main thrusts of this report is that if we do not deal with it we are headed for very, very serious trouble.

**Mr. Towers:** How soon do you expect to see some effect take place which will be satisfactory to people so that they in turn will be convinced to get back to, shall we say, the old standards?

**Mr. Lawson:** I think the important thing there is to be clearly moving in the right direction, and at this juncture one cannot even say that. I think what we have done is to prevent the situation from getting worse, but that perhaps is not all that great a performance. We must have a situation where the rate of inflation is declining so as to deal with the kind of problem you and I are talking about, and getting back to what I think you had in mind, that ought to be manageable in the relatively short term to achieve stability in the value of money, zero-rate inflation. That will not happen quickly.

**Mr. Towers:** Is the influx of foreign money, offshore money, causing any problem within the system? There seems to be a

## [Traduction]

Le Gouverneur de la Banque du Canada convient par écrit que vous avez essuyé un échec. De deux choses l'une: ou vous faites fausse route, ou vous exécutez simplement les ordres du gouvernement, à savoir que l'inflation est nécessaire à cause de l'importance du déficit.

**Une voix:** Je croyais que nous n'allions pas faire de politique.

**M. Lawson:** Nous admettons nous-mêmes dans ce rapport que notre action a été trop progressive. C'est assez intéressant vu que rares sont ceux qui s'en plaignaient à l'époque. Je suis toujours curieux d'entendre des gens nous dire que nous aurions dû restreindre l'expansion de la masse monétaire avec beaucoup plus de vigueur. Habituellement, ils se plaignent du contraire; mais nous admettons nous-mêmes que notre action a été très progressive, et nous reconnaissons également que les restrictions se font maintenant sentir.

**Le président:** Monsieur Towers.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Lawson, il me semble que vous allez vous heurter à un problème qui n'était pas aussi répandu dans le passé qu'à l'heure actuelle, à savoir l'effet psychologique de l'inflation. Jusqu'à maintenant, les Canadiens avaient l'impression que les mesures gouvernementales ou monétaires réussiraient à la juguler, mais on peut maintenant constater chez-eux une inquiétude réelle. Vous y avez fait allusion lorsque vous avez déclaré qu'ils n'avaient plus confiance dans la valeur de l'argent. Quant à moi, c'est très dangereux, parce qu'ils tentent maintenant de placer leur argent dans des valeurs sûres, que ce soit de l'or, des biens immobiliers ou d'autres choses. Si nous laissons cette situation se perpétuer, nous courons au désastre, que ce soit une dépression ou une récession, et bien des gens vont en souffrir.

Êtes-vous d'accord avec moi?

**M. Lawson:** En substance, oui. C'est très inquiétant et nous devons réagir. Ce rapport signale justement que si nous n'agissons pas, nous connaissons des difficultés très graves.

**M. Towers:** A votre avis, quand verrons-nous des résultats concrets, qui convaincront les gens de revenir à leurs vieilles habitudes?

**M. Lawson:** Avant tout, il importe d'emprunter clairement la bonne voie, et pour l'instant on n'en est pas même sûr. Jusqu'à présent, nous avons empêché la situation d'empirer, mais ce n'est peut-être pas une victoire. Pour résoudre ce genre de problèmes, il faut qu'il y ait une baisse du taux d'inflation. Ce devrait être possible à court terme afin de stabiliser la valeur de l'argent. Cela ne se fera pas du jour au lendemain.

**M. Towers:** L'entrée de devises étrangères cause-t-elle des difficultés? Il semble qu'elle soit importante et je demande si



[Text]

lot of that and I am wondering if it is a factor. Along the lines of what my colleague was talking about with regard to credit and credit-card buying and things like that, is the influx of foreign money causing any inflationary problems? I know it would probably stabilize the dollar to some extent.

**Mr. Lawson:** As a general answer I would say no, that is not really a basic problem.

**Mr. Towers:** Do you see, within the next period of time, the value of the Canadian dollar remaining at its present level, or do you see it going one way or the other?

**Mr. Lawson:** Mr. Towers, I hope you will excuse me if I do not make any forecasts about the future exchange rate.

**Mr. Towers:** This is one of the problems that I think a lot of Canadians are coping with, getting back to what I was saying earlier about losing their faith in the system. I think it is very, very dangerous, and I do not think either the government or the Bank of Canada really has that much time to cope with this problem because it is so serious. With the disastrous results that could happen as a result of not being able to cope with the situation, we could almost get back to the thirties. Actually, the reason the Bank of Canada was established in the first place was to try to maintain a stable monetary system.

**Mr. Lawson:** That is right.

**Mr. Towers:** We have relied on that over the years and I would hope that somewhere along the line we can develop some stability and give a little assurance to the Canadian people that all is not lost.

• 1210

**Mr. Lawson:** We must do that.

**The Chairman:** Spread the word out west, Gordon.

Thank you. That completes the questioning. We had in the steering committee report that we would move this bill through, so shall Clause 1 stand?

Clause 1 allowed to stand.

**The Chairman:** Shall Clause 2 carry?

**Mr. Blenkarn:** No. An amendment.

**The Chairman:** It has been moved by Mr. Blenkarn that line 18 on page 1 of the bill be amended by substituting for the word "fourteen" word "eight".

Amendment negatived.

**The Chairman:** Shall Clause 2 carry?

**Mr. Blenkarn:** No. I have an amendment. I have not got it written out though, but if you would allow me to . . .

**The Chairman:** Why do you not just say it? Then we will write it down.

**Mr. Blenkarn:** I move that all the words after "1982" on line 25 be deleted and all of line 26 and 27 be deleted.

Amendment negatived.

**The Chairman:** Shall Clause 2 carry?

Clause 2 agreed to.

**The Chairman:** Shall Clause 1 carry?

Clause 1 agreed to.

[Translation]

c'est un facteur. Quant à ce que disait mon collègue au sujet du crédit et des cartes de crédit, l'entrée de devises étrangères contribue-t-elle à accroître l'inflation? Je sais qu'elle contribue dans une certaine mesure à la stabilisation du dollar.

**M. Lawson:** En général, ce n'est pas un problème.

**M. Towers:** D'après vous, au cours des prochains mois, le dollar canadien se maintiendra-t-il à son niveau actuel ou fluctuera-t-il dans un sens ou dans l'autre?

**M. Lawson:** Monsieur Towers, permettez-moi de ne pas faire de prévisions sur le taux de change.

**M. Towers:** C'est un des problèmes qui inquiètent bien des Canadiens, pour en revenir à ce que je disais plus tôt au sujet de la confiance. Quant à moi, c'est extrêmement dangereux et je ne crois pas que le gouvernement ou la Banque du Canada disposent de tout le temps voulu pour s'attaquer à ce problème. Si nous ne réussissons pas à corriger la situation, nous risquons de vivre à nouveau les années 30. En fait, la Banque du Canada avait justement été créée dans le but de maintenir la stabilité de la monnaie.

**M. Lawson:** C'est vrai.

**M. Towers:** Nous nous y fions depuis des années et j'espère qu'on parviendra à atteindre une certaine stabilité et à rassurer les Canadiens.

**M. Lawson:** Il faut y arriver.

**Le président:** Dites-le dans l'Ouest, Gordon.

Merci. Ceci termine la période de questions. Le rapport du comité directeur indiquait que nous adopterions le projet de loi. L'article 1 est-il réservé?

L'article 1 est réservé.

**Le président:** L'article 2 est-il adopté?

**M. Blenkarn:** Non. J'ai un amendement.

**Le président:** M. Blenkarn propose d'amender le projet de loi à la ligne 13 de la page 1 en remplaçant le terme «quatorze» par «huit».

L'amendement est rejeté.

**Le président:** L'article 2 est-il adopté?

**M. Blenkarn:** Non, j'ai un amendement. Je ne l'ai pas couché par écrit, mais si vous me le permettez . . .

**Le président:** Pourquoi ne pas simplement le formuler? Nous pourrions le rédiger ensuite.

**M. Blenkarn:** Je propose que les termes «supérieur à 3 milliards de dollars» à la ligne 24 soient supprimés.

L'amendement est rejeté.

**Le président:** L'article 2 est-il adopté?

L'article 2 est adopté.

**Le président:** L'article 1 est-il adopté?

L'article 1 est adopté.

*[Texte]*

**The Chairman:** Shall the title carry?

Title agreed to.

**The Chairman:** Shall the bill carry?

Bill C-59 agreed to.

**The Chairman:** Shall I report the bill to the House?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** That is it for Bill C-59. I thank you for your co-operation.

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, vous me permettez de remercier les députés de leur excellente collaboration. J'ai lu une partie des débats; j'ai assisté également à une partie de la rencontre que vous avez eue avec monsieur le sous-gouverneur de la Banque du Canada. Vos questions ont été extrêmement intéressantes et j'y trouverai matière à ma propre information et éducation.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup. This committee stands adjourned until Thursday, March 19 at 3.30 p.m. when the committee will consider Bill C-57, an Act to Amend the Excise Tax Act, and the Excise Act, and to provide for a Revenue Tax in Respect to Petroleum and Gas.

John, could we have a motion from you that the information provided by the Minister of Finance to Mr. Blenkarn be appended to the minutes?

**Mr. Evans:** I so move.

**The Chairman:** So moved. Carried.

*[Traduction]*

**Le président:** Le titre est-il adopté?

Le titre est adopté.

**Le président:** Le bill est-il adopté?

Le bill C-59 est adopté.

**Le président:** Dois-je faire rapport du bill à la Chambre?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** C'est tout pour le Bill C-59. Je vous remercie de votre collaboration.

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, may I thank the members for their excellent co-operation. I read part of the minutes and I attended part of your meeting with the deputy Governor of the Bank of Canada. Your questions were extremely interesting as well as informing.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much. La séance est levée jusqu'au jeudi 19 mars à 15 h 30, lorsque le Comité étudiera le Bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur l'accise, et provoyant une taxe sur les recettes de pétrole et du gaz.

John, pourriez-vous proposer que les renseignements fournis par le ministre des Finances à M. Blenkarn soient annexés au compte-rendu?

**M. Evans:** Je le propose.

**Le président:** Adopté.





## APPENDIX "FNCE-13"

TABLES REFERRED TO BY  
DR. MICHAEL A. WALKER  
DIRECTOR, THE FRASER INSTITUTE  
IN HIS STATEMENT TO THE COMMITTEE

TABLE I

## GOVERNMENT OF CANADA DEFICIT POSITION

Fiscal Year	Deficit	% of GNP	% of Total Increase in Real GNP Absorbed by the Deficit	% of Total Real Saving Absorbed by the Deficit
1970-71	-379	.5	18.5	2.2
1971-72	-614	.7	10.1	3.0
1972-73	-999	.9	16.1	4.2
1973-74	-1,384	1.1	16.4	4.8
1974-75	-1,733	1.2	33.1	4.4
1975-76	-5,463	3.3	264.7	12.8
1976-77	-6,210	3.3	56.9	12.3
1977-78	-10,289	4.9	209.4	19.8
1978-79	-12,226	5.3	141.6	20.7
1979-80	-11,375	4.4	146.5	15.8
1980-81	-14,150	5.0	***	19.4
1981-82	-13,705	4.4	378.5	19.1

Source: Department of Finance.  
Fraser Institute calculations.  
Statistics Canada

\*\*\*During 1980 total output actually shrank. Therefore, the percentage calculation yields an infinitely large number.

March 1981

## APPENDICE «FNCE-13»

TABLEAUX DONT M. MICHAEL A. WALKER,  
DIRECTEUR DU FRASER INSTITUTE,  
A FAIT MENTION DANS  
SON TÉMOIGNAGE

TABLEAU I

LE DÉFICIT DES FINANCES PUBLIQUES  
CANADIENNES

Exercice	Déficit	% du PNB	% de l'accroissement du PNB en termes réels absorbé par le déficit	% de l'épargne réelle totale absorbé par le déficit
1970-1971	-379	.5	18.5	2.2
1971-1972	-614	.7	10.1	3.0
1972-1973	-999	.9	16.1	4.2
1973-1974	-1,384	1.1	16.4	4.8
1974-1975	-1,733	1.2	33.1	4.4
1975-1976	-5,463	3.3	264.7	12.8
1976-1977	-6,210	3.3	56.9	12.3
1977-1978	-10,289	4.9	209.4	19.8
1978-1979	-12,226	5.3	141.6	20.7
1979-1980	-11,375	4.4	146.5	15.8
1980-1981	-14,150	5.0	***	19.4
1981-1982	-13,705	4.4	378.5	19.1

Source: Ministère des Finances.  
Calculs du Fraser Institute.  
Statistique Canada

\*\*\*En 1980, le total de la production a baissé. On obtient donc, pour le pourcentage, un nombre extrême.

Mars 1981

TABLE II

## THE FEDERAL GOVERNMENT IN BOND MARKETS

	New Federal Bonds	New Total Bonds	% of all Bonds Supplied Accounted for by the Federal Government
1976	2925.	17698.	16.53
1977	6143.	18618.	32.99
1978	8357.	19438.	42.99
1979	6607.	15396.	42.91
1980 <sup>F</sup>	8624.	19898.	43.34
1981 <sup>F</sup>	11045.	23281.	47.44

Source: Reaction: The National Energy Program, M.A. Walker and G.C. Watkins, eds., The Fraser Institute, 1981, pp. 136-7.

March 1981

TABLE III

## TAX DEFERRAL

Interest Rate Per Cent	Number of Years Into Future Deficit Is Deferred
5.	63
10.	24
13.5	16
16.	12
20.	9

March 1981

TABLE IV

## HIDDEN TAX BURDEN OF THE DEFICIT

Type of Tax	1981-82 Budget Projection	1981-82 Hidden Tax	% Increase In Tax Necessary to Cover Deficit
Personal Income	20,675	6,451	31.2
Corporations	9,250	2,886	31.2
Petroleum and Gas Tax	1,410	439	31.2
Sales Tax	5,550	1,731	31.2
Customs Duties	3,405	1,062	31.2
Natural Gas Tax	1,285	400	31.2
Other Taxes	2,345	731	31.2

March 1981

TABLEAU II

## LA PART DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL SUR LE MARCHÉ DES OBLIGATIONS

	Émissions d'obligations fédérales	Total des nouvelles obligations émises	% de toutes les obligations émises et garanties par le gouvernement fédéral
1976	2925.	17698.	16.53
1977	6143.	18618.	32.99
1978	8357.	19438.	42.99
1979	6607.	15396.	42.91
1980 <sup>F</sup>	8624.	19898.	43.34
1981 <sup>F</sup>	11045.	23281.	47.44

Source: Réaction: The National Energy Program, M.A. Walker et G.C. Watkins, éditeurs. The Fraser Institute, 1981, pages 136-137.

Mars 1981

TABLEAU III

## REPORT D'IMPÔT

Taux d'intérêt (en %)	Nombres d'années de report
5.	63
10.	24
13.5	16
16.	12
20.	9

Mars 1981

TABLEAU IV

## RÉPERCUSSION ET RÉPARTITION DU DÉFICIT SUR LA CHARGE FISCALE

Type d'impôt	Prévision budgétaire 1981-1982	Impôt occulte 1981-1982	Accroissement de l'impôt en % nécessaire pour épouger le déficit
Revenu des particuliers	20,675	6,451	31.2
Revenu des sociétés	9,250	2,886	31.2
Impôt sur les revenus pétro- liers et gaziers	1,410	439	31.2
Taxe de ventes	5,550	1,731	31.2
Droits de douane	3,405	1,062	31.2
Taxe sur le gaz naturel	1,285	400	31.2
Autres taxes	2,345	731	31.2

Mars 1981

## APPENDIX "FNCE-14"

AVERAGE INTEREST RATES\* ON DOMESTIC MARKETABLE  
BONDS, TREASURY BILLS AND  
CANADA SAVINGS BONDS(Calculated with respect to all issues that have an  
interest accrual during the fiscal year)

	1979-80	1980-81	1981-82
<i>Marketable Bonds, Domestic</i>			
Less than 3 years	7.87	9.04	8.84
3-5 years	7.40	8.87	11.56
5-10 years	8.45	9.67	11.41
Over 10 years	9.31	9.86	10.20
All Marketable Bonds	8.44 <sup>(a)</sup>	9.42	10.26
<i>Treasury Bills</i>			
3 months	11.98	11.94	11.94
6 months	11.59	11.97	11.71
1 year	10.79	12.08	11.28
All Treasury Bills	11.66 <sup>(a)</sup>	11.98	11.72
<i>Canada Savings Bonds</i>	10.41 <sup>(a)</sup>	10.86	10.37

\* The average interest rates relate to interest accruing during each fiscal year. Marketable bond and treasury bill levels have been weighted in accordance with the portion of interest applicable to a given fiscal year. For 3 month and 6 month treasury bills, the above interest rates consequently include a compounding effect. The interest rate on Canada Savings Bonds is calculated for each year on a base that includes uncashed accrued interest on the average funds outstanding.

<sup>(a)</sup> Corresponding figures in the 1979-80 Public Accounts are 8.96 per cent for marketable bonds (domestic and foreign), 12.39 per cent for treasury bills and 10.88 per cent for Canada Savings Bonds. The differences arise because the Public Accounts figures relate only to bonds and treasury bills outstanding at the end of the year while the figures in the above table relate to interest accruing during each fiscal year.

## APPENDICE «FNCE-14»

TAUX D'INTÉRÊT MOYENS\* SUR LES OBLIGATIONS  
NATIONALES NÉGOCIABLES, LES BONS DU  
TRÉSOR ET LES OBLIGATIONS  
D'ÉPARGNE DU CANADA(Calculés à l'égard de toutes les émissions qui comportent  
un cumul d'intérêts pendant l'année financière)

	1979-1980	1980-1981	1981-1982
<i>Obligations nationales négociables</i>			
De moins de 3 ans	7.87	9.04	8.84
De 3-5 ans	7.40	8.87	11.56
De 5-10 ans	8.45	9.67	11.41
De plus de 10 ans	9.31	9.86	10.20
Toutes les obligations négociables	8.44 <sup>(a)</sup>	9.42	10.26
<i>Bons du Trésor</i>			
À 3 mois	11.98	11.94	11.94
À 6 mois	11.59	11.97	11.71
À 1 an	10.79	12.08	11.28
Tous les bons du Trésor	11.66 <sup>(a)</sup>	11.98	11.72
<i>Obligations d'épargne du Canada</i>	10.41 <sup>(a)</sup>	10.86	10.37

\* Les taux d'intérêt moyens ont trait aux intérêts courus pendant chaque année financière. Les niveaux des obligations et des bons du Trésor ont été pondérés conformément à la partie des intérêts qui s'applique à une année financière donnée. Dans le cas des bons à 3 et à 6 mois, les taux d'intérêt ci-dessus comprennent donc un effet composé. Les taux d'intérêt moyens pour les obligations d'épargne du Canada ont été calculés pour chaque année sur une base comprenant les intérêts à échoir qui n'ont pas été encaissés.

<sup>(a)</sup> Les chiffres correspondants des Comptes publics de 1979-1980 sont les suivants: obligations négociables (nationales et étrangères): 8.96 pour cent, bons du Trésor: 12.39 pour cent, et obligations d'épargne du Canada: 10.88 pour cent. Les différences surviennent parce que les chiffres des Comptes publics n'ont trait qu'aux obligations et aux bons du Trésor en circulation à la fin de l'année, tandis que les chiffres figurant au tableau ci-dessus ont trait aux intérêts courus pendant chaque année financière.



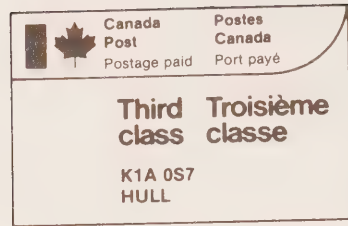












*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From The Fraser Institute:*

Dr. Michael A. Walker, Director.

*From the Bank of Canada:*

Mr. R. W. Lawson, Senior Deputy Governor.

*De l'Institut Fraser:*

D<sup>r</sup> Michael A. Walker, directeur.

*De la Banque du Canada:*

M. R. W. Lawson, premier sous-gouverneur.

11-11-11

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 43

Thursday, March 19, 1981

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 43

Le jeudi 19 mars 1981

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

**Finance,  
Trade and  
Economic Affairs**

**Finances,  
du commerce et des  
questions économiques**

RESPECTING:

Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act  
and the Excise Act to provide for a revenue tax in  
respect of petroleum and gas

CONCERNANT:

Bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise  
et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les  
revenus pétroliers

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Bloomfield  
Deniger  
Evans  
Ferguson  
Garant

Gimaïel  
Hargrave  
Lambert  
Laniel  
Loiselle

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Mackasey  
Rae  
Riis  
Schellenberger

Stevens  
Thacker  
Towers  
Wright—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, March 19, 1981:

Mr. Hargrave replaced Mr. Blenkarn;

Mr. Schellenberger replaced Mr. Cardiff;

Mr. Thacker replaced Miss Carney.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le jeudi 19 mars 1981:

M. Hargrave remplace M. Blenkarn;

M. Schellenberger remplace M. Cardiff;

M. Thacker remplace M<sup>lle</sup> Carney.

## ORDER OF REFERENCE

Friday, February 13, 1981

*ORDERED*,—That Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs; and

That, pursuant to Order made Thursday, February 12, 1981, the Committee shall report the Bill no later than April 16, 1981.

*ATTEST*:

## ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 13 février 1981

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le Bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques; et

Que, conformément aux dispositions de l'ordre du jeudi 12 février 1981, le Comité fasse rapport du bill au plus tard le 16 avril 1981.

*ATTESTÉ*:

*Le Greffier de la Chambre des communes*

C. B. KOESTER

*The Clerk of the House of Commons*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 19, 1981  
(57)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:40 o'clock p.m., this day.

*Members of the Committee present:* Messrs. Evans, Ferguson, Garant, Hargrave, Lambert, Loiselle, Riis, Schellenberger, Thacker and Towers.

*Witnesses: From the City of Medicine Hat:* Mr. Ted Grimm, Mayor; and Dr. K. C. Sauer, Alderman. *From the Hobbema Four Band Council:* Mr. Robert F. Roddick, Solicitor; Mr. Peter N. Baird, Administrative Assistant, Oil and Gas Committee; and Mr. Wilton Littlechild, Solicitor, Ermineskin Indian Band.

The Committee having been informed that the Chairman and the Vice-Chairman were unavoidably absent, the Members present agreed,—That Mr. Evans be Acting Chairman for this day's meeting.

Mr. Evans presided.

The Order of Reference dated Friday, February 13, 1981 being read as follows:

**ORDERED,**—That Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs; and

That, pursuant to Order made Thursday, February 12, 1981, the Committee shall report the Bill no later than April 16, 1981.

The Chairman called Clause 1.

In accordance with the resolution of the Committee at the meeting held on Tuesday, May 6, 1980, the Chairman authorized that the briefs submitted to the Committee by the City of Medicine Hat and the Hobbema Four Band Council be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendices "FNCE-15" and "FNCE-16".*)

Mr. Grimm made a statement and with Dr. Sauer answered questions.

At 3:32 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 4:40 o'clock p.m., the sitting was resumed.

Mr. Roddick made a statement and with Messrs. Baird and Littlechild answered questions.

At 5:24 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. on Friday, March 20, 1981.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 MARS 1981  
(57)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 40.

*Membres du Comité présents:* MM. Evans, Ferguson, Garant, Hargrave, Lambert, Loiselle, Riis, Schellenberger, Thacker et Towers.

*Témoins: De la Municipalité de Medicine Hat:* M. Ted Grimm, maire; et Dr K. C. Sauer, conseiller municipal. *D'Hobbema Four Band Council:* M. Robert F. Roddick, conseiller juridique; M. Peter N. Baird, adjoint administratif, comité du pétrole et du gaz; M. Wilton Littlechild, conseiller juridique, Ermineskin Indian Band.

Après que le Comité eut été informé que le président et le vice-président sont absents pour raison majeure, les membres présents conviennent,—Que M. Evans agisse à titre de président intérimaire pour la séance d'aujourd'hui.

M. Evans préside.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du vendredi 13 février 1981:

**IL EST ORDONNÉ,**—Que le Bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques; et

Que, conformément aux dispositions de l'ordre du jeudi 12 février 1981, le Comité fasse rapport du bill au plus tard le 16 avril 1981.

Le président met en délibération l'article 1.

Conformément à la résolution du Comité adoptée à la séance du mardi 6 mai 1980, le président autorise que les mémoires présentés au Comité par la municipalité de Medicine Hat et le Hobbema Four Band Council, soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendices «FNCE-15» et «FNCE-16».*)

M. Grimm fait une déclaration puis, avec M. D. Sauer, répond aux questions.

A 15 h 32, le Comité suspend ses travaux.

A 16 h 40, le Comité reprend ses travaux.

M. Roddick fait une déclaration puis, avec MM. Baird et Littlechild, répond aux questions.

A 17 h 24, le Comité suspend ses travaux jusqu'au vendredi 20 mars 1981, à 9 h 30.

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 19, 1981

• 1542

[Texte]

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** I call this meeting of the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs to order.

First of all, I would like to ask your permission to act in the chairman's position because our chairman had to go home sick, and Mr. Jim Peterson, the vice-chairman, is not here. So, if I could have your unanimous consent, I will act as your chairman, and you can ask questions and I will not.

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Thank you very much.

Now the committee is commencing consideration today of its order of reference dated Friday, February 13, 1981, which read as follows:

*Ordered*,—that Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs;

And that, pursuant to Order made Thursday, February 12, 1981, the Committee shall report the Bill no later than April 16, 1981.

On Clause 1.

And I would call Clause 1.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** On Clause 1 we have witnesses today from the City of Medicine Hat: Mr. Ted Grimm, the Mayor, and Dr. K. C. Sauer, an alderman of the city. At 4:30 we have another group coming in. The briefs from both groups were circulated to the committee on March 17, and the witnesses have been requested to limit their statements to 10 to 15 minutes. So if it is agreeable that we hear the verbal submission, then I will turn the meeting over to Mr. Grimm, the Mayor of Medicine Hat, for his statement.

**His Worship Mayor Ted Grimm (City of Medicine Hat):** Mr. Chairman, hon. members, I would like to thank you, first of all, for the opportunity of being here this afternoon. Dr. Sauer and I, on behalf of the city, would like to thank you.

I had thought that we would be reading the presentation into the record. I contemplate it would take approximately 15 minutes, with your permission.

**Mr. Lambert:** Is there any chance of shortening that, Mr. Chairman? With due respect to His Worship, we only have until 4:30. That means there will be that much less time for questioning, so perhaps just the highlights could be pointed out.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Most members have probably read the submissions in advance.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 19 mars 1981

[Traduction]

**Le président suppléant (M. Evans):** La séance du Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques est maintenant ouverte.

D'abord, j'aimerais vous demander la permission de présider cette réunion car le président est malade et le vice-président, M. Jim Peterson, est absent. Donc, avec consentement unanime, je vais occuper la présidence et m'abstenir de poser des questions.

**Des voix:** D'accord.

**Le président suppléant (M. Evans):** Merci beaucoup.

Le Comité commence l'étude de son order de renvoi daté du vendredi 13 février 1981 qui est le suivant:

Il est ordonné que le Bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers, soit renvoyé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques;

et, en vertu de l'ordre de renvoi du mardi 12 février 1981, que le Comité fasse rapport du bill au Parlement au plus tard le 16 avril 1981.

Je mets en délibération l'article 1.

Nous sommes maintenant à l'article 1.

**Le président suppléant (M. Evans):** Au sujet de cet article, nous accueillons les témoins de la ville de Medicine Hat, M. Ted Grimm, le maire, et M. K. C. Sauer, échevin de la ville. Nous allons entendre un autre groupe de témoins à 16 h 30. Les mémoires des deux groupes ont été distribués aux membres du Comité le 17 mars. Les témoins ont été priés de limiter leurs déclarations d'ouverture à 10 ou 15 minutes. Si vous êtes d'accord, nous allons entendre la présentation orale pour ensuite entendre la déclaration de M. Grimm, maire de Medicine Hat.

**Son Honneur le maire Ted Grimm (ville de Medicine Hat):** Monsieur le président, membres du Comité, je tiens à vous remercier, tout d'abord, de nous avoir donné l'occasion de comparaître cet après-midi. M. Sauer et moi-même vous en remercions au nom de la ville.

Je pensais consigner le mémoire au procès-verbal. Donc, avec votre permission, je vais le lire. La présentation ne dépassera pas 15 minutes.

**M. Lambert:** Serait-il possible de réduire le temps de lecture, monsieur le président? Sauf le respect de Son Honneur le maire, nous n'avons que jusqu'à 16 h 30. Nous n'aurons pas beaucoup de temps pour poser des questions s'il en fait lecture, donc, ce serait peut-être mieux de faire ressortir les points saillants.

**Le président suppléant (M. Evans):** La plupart des députés ont probablement déjà lu le mémoire.

[Text]

• 1545

**Mr. Towers:** Mr. Chairman, the submission could be appended as a part of today's record.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** I would have to do that. If the briefs are not read into the record, then I would ask for a motion from one of you to append them to today's *Minutes of Proceedings and Evidence*. Do I have such a motion?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Perhaps you can summarize the main features of your presentation, Mr. Grimm, and then we could go directly to questions. I think that is where the members' interests lie.

**Mayor Grimm:** At the outset I should perhaps just highlight the history of Medicine Hat and suggest to you that we are unique in that we own our natural gas and electric utility and that the City of Medicine Hat has come to depend very heavily economically on the advantages we have had from that, the fact of our history, the fact of our region.

We feel that the burden of this taxation on the City of Medicine Hat is in fact confiscatory. We say this because the relative position of the citizens of Medicine Hat is such that as a result of this some of the people who have come to develop their economic advantages, in fact their very existence in their homes, have been dependent on the advantage of natural gas. The industrial base of Medicine Hat is natural gas. We have a petrochemical industry that came to Medicine Hat as a result of the DREE grants in the early '70s, established by the support of the federal government, by the support of a publicly owned utility at a very low price. When we establish those industries, we and industries planned the entire economies of the city and the industries on the basis of no significant change in price, no radical change. Of course, there is an escalation of prices in every kind of activity in the economy, but the increase which has been put on as a result of these taxes is fairly significant.

I would like to emphasize again that when you start from a position of 42 cents a thousand to a residential consumer and over two years you increase that by 75 cents a thousand cubic feet, the impact is approximately 180 percent. So if you are, as are many of our citizens in Medicine Hat, a retired person on a fixed income, and you make that kind of a change, it radically changes your life. So it is with the entire community; so it is with the Corporation of the City of Medicine Hat: our entire planning for the development of the corporation and the city has been based on natural gas, has been based on cheap natural gas. Our forefathers on council and in the community had the foresight to control the natural gas utility and they have maintained it.

We feel that if the City of Medicine Hat were somehow inconsistent with national policy on industrial strategy or energy self-sufficiency policy then that kind of tax may be more acceptable. But we have done everything in the City of Medicine Hat to maintain the sense of Canadian resource developed by Canadian capital and have upgraded the natural gas resource so that the citizens of Medicine Hat could have jobs from that resource.

We would ask you specifically to look at the potential for amendment without damaging, we think, the national energy

[Translation]

**M. Towers:** Monsieur le président, le mémoire pourrait être annexé au procès-verbal de la séance.

**Le président suppléant (M. Evans):** Si les mémoires ne sont pas consignés au compte rendu, il faudrait que l'on me présente une motion pour qu'ils soient annexés à celui d'aujourd'hui. Quelqu'un veut-il le proposer?

**Des voix:** D'accord.

**Le président suppléant (M. Evans):** Ainsi, M. Grimm, vous pourriez faire un résumé des points principaux et nous pourrions passer aux questions immédiatement après. Après tout, c'est surtout cette partie de la réunion qui intéresse les députés.

**M. Grimm:** Au départ, je devrais vous faire un bref historique de Medicine Hat. C'est une ville unique en ce sens qu'elle possède ses propres services de gaz naturel et d'électricité et que son économie dépend énormément des avantages qui en découlent.

A notre avis, l'imposition d'une taxe à la ville de Medicine Hat nous desservira. Cela, car le niveau de vie d'une certaine partie de la population de Medicine Hat dépend des avantages découlant du gaz naturel. Cette ressource constitue la base industrielle de la ville. L'avènement de l'industrie pétrochimique à Medicine Hat a été possible grâce aux subventions du MEER au début des années 70, à l'appui du gouvernement fédéral et au modeste coût des services publics. Lorsque les industries s'établissent dans notre ville, elles ne prévoient pas de changements importants dans le prix de ces services publics. Bien sûr, les prix dans tous les secteurs de l'économie ne cessent de monter, mais l'augmentation que nous avons connue par suite de cet impôt est assez dramatique.

Encore une fois, je vous signale que l'on augmente de 75¢, sur deux ans, le taux résidentiel fixé à 42¢. le millier de pi<sup>3</sup>, cela représente une hausse d'environ 180 p. 100. Les retraités, qui sont nombreux à Medicine Hat, reçoivent un revenu fixe. Les changements prévus affecteront donc radicalement leur vie, aussi bien que celle de toute la collectivité et de la corporation de la ville de Medicine Hat. Toute la planification de la ville est basée sur le gaz naturel à prix réduit. Nos prédécesseurs avaient eu la clairvoyance de contrôler les services de gaz naturel et de les maintenir.

Nous croyons que si l'attitude de la ville n'était pas conforme à la politique nationale de stratégie industrielle ou d'autosuffisance énergétique, cet impôt serait plus acceptable. Toutefois, la ville a tout fait pour maintenir un sens de patriotisme envers une ressource qui a été exploitée grâce à des capitaux canadiens. D'ailleurs, sa mise en valeur a créé des emplois pour les citoyens de Medicine Hat.

Ainsi, nous vous prions particulièrement d'envisager un amendement au bill sans nuire à la politique nationale de



*[Texte]*

policy. For example, we feel that the 8 per cent net revenue tax is fully clearly a drastic change in the way in which municipalities have been taxed up to this point by any level of government. As a publicly owned utility we have not paid taxes on natural gas or on electricity to any senior government at any time up to this point. We feel that as an entity of the province, we have some rights and protection under the constitution. We also have some rights, we think, by way of tradition—what people feel and what people have come to recognize as the practice in Canada—that governments do not tax one another.

• 1550

We feel that we own the natural gas. We distribute amongst our owners. We do not do this for profit; we do this for our owner-consumers. And we feel that there should be consideration of that either by way of amendment or by regulations to exempt publicly-owned utilities from this particular tax. We think that it should also be considered on the basis of equity. We know of no electrical source, hydro, nuclear, or thermal, that is in fact taxed by the federal government. We may be wrong in this, but this is what we believe to be true. And we feel that if we own the electrical energy supply and distribution system, then we should have some consideration to make it at least equitable with other suppliers of energy. Again, we do not export the electrical energy; we supply it to our citizens, our owner-consumers.

We would ask you also to give special consideration in your review of the legislation. We think that the City of Medicine Hat has buildings and facilities that are used in the public interest by a public corporation. And we feel that the gas used in those facilities should not be taxed, because we do not think that the intention of the legislation was to tax our arenas, our hospitals, and our day-care centres in the buildings that we have. Again without upsetting the national energy policy, and we recognize the necessity of taxation, but we wonder about the source in this particular case.

With regard to other amendments, we know that there is a possibility of long disputes between the provinces and the federal government with regard to the excise tax generally. We are aware that there is considerable debate as to whether the city as a corporation, or any of the provinces for that matter, can claim that the sale of natural gas to the consumers, whether they are industrial or residential, is really any different from any other sale of goods and services. We think it is. We have gone on record publicly that we are prepared to test some of that in the courts.

We would ask you as a committee responsible for review for a recommendation to Parliament to review our considerations. You have them here in the brief. We ask that you give us some consideration as being probably the only city in all of Canada in this unique position—owners of natural gas and electrical generation. We submit this respectfully and we would like to answer your questions.

*[Traduction]*

l'énergie. Par exemple, un impôt de 8 p. 100 sur les revenus nets représente un changement draconien par rapport au système imposé jusqu'ici aux municipalités par n'importe quel gouvernement. Nous n'avons encore jamais payé d'impôt sur le gaz naturel ou l'électricité à un palier supérieur de gouvernement. Comme partie de la province, nous croyons que nous avons certains droits et bénéficions d'une protection en vertu de la Constitution. Aussi, la tradition au Canada veut que les gouvernements du Canada ne se taxent pas mutuellement.

Nous sommes les propriétaires du gaz naturel et nous le distribuons à nos abonnés-propriétaires. Nous ne le faisons pas en vue d'en tirer des profits, nous le faisons simplement au nom de nos abonnés-propriétaires. Ainsi, par le biais d'un amendement ou d'un règlement, nous croyons que l'on devrait exempter de cet impôt les services publics appartenant à la population. D'ailleurs, on devrait procéder de façon équitable. A notre connaissance, aucune source d'hydro-électricité, aucune centrale nucléaire ou thermo-électrique n'est imposée par le gouvernement fédéral. Nous nous trompons peut-être à cet égard, mais que nous sachions, c'est vrai. Si le système de distribution de l'énergie électrique nous appartient, on devrait au moins nous mettre sur un pied d'égalité avec d'autres fournisseurs d'énergie. Encore, nous n'exportons pas de l'électricité; nous la fournissons à nos citoyens, à nos abonnés-propriétaires.

Lors de l'étude du bill, nous vous prions de nous prêter une attention particulière. La ville de Medicine Hat a des immeubles et des installations qui desservent le public. Nous croyons que le gaz utilisé dans ces installations ne devrait pas être assujéti à un impôt car l'intention de la loi n'était pas, nous en sommes convaincus, de prélever un impôt sur des stades, des hôpitaux et des garderies. Encore une fois, tout en reconnaissant la nécessité d'un système d'imposition, nous croyons qu'une exemption serait indiquée dans notre cas, sans entraver la mise en vigueur de la politique nationale de l'énergie.

Nous savons que les provinces et le gouvernement fédéral auront peut-être à livrer des batailles pendant longtemps sur la taxe d'accise en général. Nous savons qu'il y a beaucoup de discussions sur la vente du gaz naturel aux consommateurs, sur la question de savoir si la vente de gaz naturel à des abonnés, qu'il s'agisse d'industries ou de particuliers, diffère de la vente d'autres biens et services par une ville ou une province. Nous croyons qu'il y a une différence. D'ailleurs, nous avons déclaré publiquement que nous irons jusque devant les tribunaux pour le prouver.

Nous prions le Comité, responsable de l'étude de ce bill, de recommander au Parlement de tenir compte de notre situation. Nous avons indiqué ici, dans le mémoire, que la ville de Medicine Hat est peut-être la seule au Canada qui se trouve dans cette situation unique, c'est-à-dire, propriétaire des services de gaz naturel et d'électricité. Nous vous soumettons respectueusement ces commentaires et nous sommes prêts à répondre à vos questions.



## [Text]

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Thank you very much, Mr. Mayor. The first person who wants to ask questions is Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Acting Chairman. If I may just take a moment, Mr. Chairman, I would like through you, perhaps to ask that you convey my sincere personal thanks to the hon. Mr. Cullen, our regular Chairman, and to Miss Cameron for the courtesies extended to myself and to the special witnesses today in enabling them to appear before this Finance committee, and I mean that most sincerely.

And I would like to extend a very warm welcome to the Hill here in Ottawa to my favourite mayor, the hon. Ted Grimm, and alderman Dr. Ken Sauer, head of the utilities committee in Medicine Hat. I hope they have a busy but productive session here.

I think it is appropriate that I make a very brief, more or less historical, comment relating to natural gas. That is what this brief is all about; it is natural gas. Historically, natural gas has been a part of our way of life, not only in Medicine Hat but in the whole of southeastern Alberta for now almost a hundred years. Mr. Chairman, if the honourable Mr. Cullen were sitting in that chair, I would remind him that it was about a hundred years ago that a native of Sarnia, a man by the name of J. A. Grant drilled the first gas wells in the Medicine Hat area and he came from Sarnia. I am sure he is probably aware too that he probably brought some Sarnia money out to that corner of the country to start up our first gas wells.

• 1555

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Was he drilling for water?

**Mr. Hargrave:** No, he was drilling for something besides water. I would like to point out that natural gas has indeed been part of our total way of life now approaching a hundred years, and I would like to enlarge on that very briefly.

While it was not until the middle fifties that the boom and explosion really took place—and there is no pun intended there—but it did in the middle fifties totally as a result of natural gas development in use particularly in our industrial sector there. Anyway, it has provided, I would say, a total new industry on a very broad base, not only within the city limits but throughout the whole of southeastern Alberta with enormous value added, new jobs, and it benefited everybody. I think it is noteworthy too that after the 10 years of drought and depression of the nineteen thirties, followed by another 10 years when we had to learn how to recover and learn the value of money again—I refer to that total 20 year period, I think, very realistically as a lost generation—natural gas more than anything else provided the incentive for that whole country to come back, and we will never forget it. It is an inherent part of our way of life there now and I think it is appropriate that I remind you about it.

I will not take too much longer. I think there is a very interesting quote here that I would like to lift out of the mayor's presentation that I think perhaps is very significant. It

## [Translation]

**Le président suppléant (M. Evans):** Merci beaucoup, monsieur le maire. Le premier nom sur ma liste est celui de monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président suppléant. Brièvement, monsieur le président, j'aimerais exprimer ma gratitude envers l'honorable monsieur Cullen, notre président en titre, et à M<sup>me</sup> Cameron, d'avoir permis à ces témoins spéciaux de comparaître devant le Comité des finances aujourd'hui. Je les en remercie sincèrement.

Aussi, je souhaite la bienvenue sur la colline parlementaire à mon maire préféré, l'honorable Ted Grimm, et à l'échevin, monsieur Ken Sauer, chef du Conseil des services publics à Medicine Hat. J'espère que la séance d'aujourd'hui leur sera utile.

Il serait indiqué de faire un bref historique de cette ressource, le gaz naturel, exploitée dans la ville de Medicine Hat. Voilà près d'un siècle que le gaz naturel est entré dans notre mode de vie, non seulement à Medicine Hat, mais dans toute la région du sud-est de l'Alberta. Si monsieur Cullen était assis à cette place, monsieur le président, je lui rappellerais qu'il y a une centaine d'années, un homme du nom de J. A. Grant, originaire de Sarnia, a foré les premiers puits de gaz naturel dans la région de Medicine Hat. Il n'ignore sans doute pas non plus que cet homme a dû venir avec des capitaux de Sarnia pour forer nos premiers puits de gaz naturel.

**Le président suppléant (M. Evans):** Cherchait-il de l'eau?

**M. Hargrave:** Non, il cherchait autre chose que de l'eau. Voilà près d'une centaine d'années que le gaz naturel fait bel et bien partie de notre mode de vie et je voudrais brièvement vous donner quelques explications là-dessus.

Il a fallu attendre le milieu des années cinquante, pour assister à l'explosion—cela dit sans vouloir faire un jeu de mots—mais si elle a eu lieu, c'est à cause de l'exploitation du gaz naturel, surtout dans notre secteur industriel. En tout état de cause, cela a permis l'avènement d'une industrie totalement nouvelle, qui n'était pas confiée à la ville elle-même, mais qui s'étendait sur la totalité du sud-est de l'Alberta, une industrie qui a créé énormément d'emplois et qui a profité à tout le monde. Il est utile de rappeler qu'après les années trente, au terme de dix années de sécheresse et de dépression suivies de dix autres années durant lesquelles il a fallu reprendre le dessus et réapprendre la valeur de l'argent—sans exagérer, je crois que ces 20 années représentent une génération perdue—le gaz naturel, plus que toute autre chose, a permis au pays tout entier de retrouver sa vigueur, et nous ne l'oublierons jamais. Cela fait désormais partie intégrante de notre mode de vie et il me paraît nécessaire de vous le rappeler.

Je ne m'appesantirai pas plus longtemps là-dessus. Je voudrais extraire du discours du maire une citation très intéressante.

[Texte]

is two-thirds of the way down on page 7. I like this quote, Mr. Chairman:

A court of law may interpret the legal technicalities and find that the tax is unconstitutional, but only Parliament can interpret the fairness or equity of taxation.

It is perhaps unfortunate that they could not read their whole brief or take the time, but I think that one sentence says quite a lot about it.

I would like to address only one question to the witnesses, and that relates to a very long-standing, flourishing industry that is particularly hard hit in our community now: the greenhouse industry. They have had some enormous increases. And I wonder if the mayor or Dr. Sauer might briefly comment on the impact of this tax alone on that industry.

**Mayor Grimm:** Mr. Chairman to the honourable Mr. Hargrave, the impact on the greenhouse industry with just the 30 cents a thousand increment, the first increment, will mean an increase of about 106 per cent, depending on the consumption level, 106 per cent increase for them. Now if the gas component in their total operation is approximately 15 per cent, you can see what the impact will be on the economy of their operation. We have two greenhouse operators who have put their places up for sale. We think there is a possibility that some of the marginal operations now will be out of business at the end of the increments bringing the price up by 75 cents a thousand. You see, they started from a position of 28 cents a thousand. That is why the greenhouse industry was flourishing in Medicine Hat. We in Medicine Hat might not otherwise be in the market because of the proximity of the greenhouses in other parts of Canada to a larger market than we have had. We are in it because of that advantage. When that advantage goes, we lose some of those industries. Four of our top greenhouses have a manpower of 113. If some of those jobs are lost, it is going to have some other spin-off effects. Admittedly, the greenhouse industry is not the only one affected, but it is one that is affected most drastically, because it does not have as favourable an opportunity to pass on some of those shortfalls as some of the others might have. They will have to compete in a very different situation.

• 1600

What we are trying to emphasize is that it is because Medicine Hat relies so heavily on natural gas that we have to come here and appeal to you. Admittedly, other people in Canada are going to be paying taxes as well, but they do not have natural gas for their electrical generation, they do not have natural gas for most of their operation, as we do. Natural gas is at the base of our livelihood, and this taxation has a severe impact on us. We think some amendments are in order. We wanted to demonstrate the confiscatory thrust of this taxation—and we have not even talked about the 8 per cent. When the total impact of this tax is imposed at the end of 1982, we expect that \$20 million will be taken out of the local economy. If some of the economists suggest that the turn-around of that \$20 million might be four times, you can see what it does to disposable income in a community of 40,000. It

[Traduction]

sante et qui me paraît très importante. Cela se trouve au bas de la page 7. Cette citation me plaît, monsieur le président.

Un tribunal peut interpréter les détails juridiques et juger si la taxe est inconstitutionnelle, mais seul le Parlement peut se prononcer sur le caractère équitable de l'imposition.

C'est dommage, sans doute, qu'il n'ait pas pu lire la totalité de leur mémoire ou qu'il n'en ait pas pris le temps, mais je crois qu'à elle seule, cette phrase en dit long.

Je voudrais poser une seule question aux témoins: elle concerne un secteur florissant et implanté de longue date, un secteur de notre région qui est désormais durement touché, à savoir, les serres chaudes. Il a subi des augmentations exorbitantes. Le maire ou monsieur Sauer pourrait-il nous parler rapidement des conséquences de cette taxe sur ce secteur.

**M. Grimm:** Monsieur le président, la première augmentation, qui est simplement de 30 cents du mille, se traduira par une augmentation de 106 p. 100, selon le montant de la consommation. Si le gaz représente environ 15 p. 100 du total de leurs frais d'exploitation, vous pouvez en mesurer les conséquences. Deux cultivateurs ont mis leurs exploitations en vente. Au terme des augmentations qui majoreront le prix de 75 cents du mille, il est possible que les exploitations marginales fassent faillite. Elles sont parties de 28 cents du mille. C'est la raison pour laquelle la culture en serre était un secteur florissant à Medicine Hat. Sans cela, nous n'aurions pas pu entrer en concurrence, étant donné que les serres situées dans d'autres régions du Canada sont à proximité d'un marché plus vaste que le nôtre. Cet avantage nous a permis de nous mettre sur les rangs. Si cet avantage disparaît, nous perdrons une partie de ces exploitations. Quatre des exploitations les plus importantes occupent 113 employés. La perte de ces emplois aura d'autres conséquences. Certes, la culture en serre n'est pas le seul secteur touché, mais c'est un des plus atteints dans la mesure où il ne lui est pas aussi loisible qu'à d'autres de répercuter certains de ces inconvénients. Ils devront soutenir la concurrence dans des conditions très différentes.

Nous insistons sur le fait que si nous nous adressons à vous, c'est parce que Medicine Hat dépend si fortement du gaz naturel. Certes, il y en a d'autres au Canada, qui devront eux aussi payer des impôts, mais chez eux, la production de l'électricité ou la plupart de leurs activités ne dépendent pas autant que chez nous du gaz naturel. Le gaz naturel est le fondement de notre subsistance de sorte que cet impôt a de lourdes conséquences pour nous. Nous trouvons qu'il est normal d'apporter certains amendements. Nous avons voulu prouver que cet impôt est une mesure de confiscation—et nous n'avons même pas parlé des 8 p. 100. Lorsqu'à la fin de 1982, cet impôt sera appliqué dans sa totalité, l'économie locale perdra 20 millions de dollars. Si, comme l'affirment certains économistes, le facteur multiplicateur est de quatre, vous pouvez vous rendre compte de ce que cela représente sur le



[Text]

affects the greenhouse industry, it affects all the industries down the line, but it affects the total community more than it does any other.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Thank you, Mr. Hargrave. Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman. As my colleague indicated, I too would like to extend a very warm welcome to you, Mr. Mayor and Dr. Sauer. Medicine Hat has a special place in my heart because of my having grown up in High River, which is really just next door—in Alberta terms at least.

I notice with interest—and I must make this comment before I ask my question, particularly in respect to my colleagues on my right—that the city of Medicine Hat indeed made some very important decisions some time back by involving themselves with the public ownership of a crucial resource—which, of course, as something of a social democrat, I feel quite strongly about. Presumably so does the Premier of Alberta, by his actions on a number of fronts. Again, I think in terms of wise and sophisticated management the City of Medicine Hat in public ownership of this resource has done exceptionally well. I congratulate them on that and thank them for that model, which I will use in my next speech.

The way I see it, Mr. Mayor, there are two questions that we are confronted with today. One is the question as to whether it is appropriate for one level of government to tax another level of government in this unique situation of Medicine Hat, which you describe—and I must say that I am very sympathetic with the position of your brief. Secondly, however, is the question of how the natural gas is being used. We have identified a number of users within the sphere of Medicine Hat. You indicate the use of natural gas for public buildings—day-care centres, arenas, and so on—as one very distinctive use. I think you said that there is no export, presumably export meaning moving out of the region of the municipality or . . .

**Mayor Grimm:** Out of the region and out of the country.

**Mr. Riis:** Okay, out of the country. However, presumably the Medicine Hat utility makes natural gas available to the private sector, the greenhouses, glass plants, ceramics plants. If you are requesting that the price be kept down to those specific industries, is that not saying that those industries within your sphere of influence would be receiving natural gas at one price, which they are at the moment, but across the fence or in the next area of jurisdiction those private entrepreneurs would be paying for their gas at the price that we will be paying throughout the province? Would that not create an unfair imbalance between those operators within the private sector existing within your jurisdiction and those beyond it?

**Mayor Grimm:** Mr. Chairman, there is an element of that, but I think we have to recognize a broader thing, as public owners of a natural resource. We have to think more broadly than that. We have been saying that if it were not for natural gas and the advantages that we are able to pass on to the

[Translation]

plan du revenu disponible dans une agglomération de 40,000 habitants. Cela touche la culture en serre et toutes les industries, mais c'est surtout la population dans son ensemble qui est touchée.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président.

**Le président suppléant (M. Evans):** Merci, monsieur Hargrave. Monsieur Riis.

**M. Riis:** Merci, monsieur le président. Je voudrais m'associer à mon collègue en vous souhaitant cordialement la bienvenue. J'attache une valeur spéciale à Medicine Hat puisque j'ai grandi à High River, ce qui est la porte à côté—du moins, si l'on se place dans l'optique de l'Alberta.

Une remarque avant de vous poser ma question. Je constate avec intérêt que la ville de Medicine Hat a pris d'importantes décisions il y a quelque temps en se portant acquéreur d'une ressource fondamentale, comme je suis social démocrate, cela me touche de près, bien sûr. Et l'on peut vraisemblablement en dire autant du premier ministre de l'Alberta à en juger par des mesures prises sur plusieurs fronts. Encore une fois, la ville de Medicine Hat a été très bien avisée de se porter acquéreur de cette ressource. Je l'en félicite et je la remercie de ce modèle que je citerai dans mon prochain discours.

Selon moi, monsieur le maire, nous sommes aujourd'hui en présence de deux questions. D'une part, un palier de gouvernement peut-il en taxer un autre, compte tenu de la situation propre à Medicine Hat que vous avez décrite—et je dois dire que je suis très favorable à la cause exposée dans votre mémoire. D'autre part, à quoi sert le gaz naturel? Vous avez cité plusieurs usagers dans la région de Medicine Hat. Vous avez dit que le gaz naturel était utilisé dans les bâtiments publics, les garderies, les stades et ainsi de suite,—utilisation dont vous avez souligné l'importance. Vous avez dit, je crois qu'on n'en exportait pas, et il faut sans doute entendre par là qu'on ne transporte pas de gaz en dehors de la région où se trouve la municipalité ou . . .

**M. Grimm:** En dehors de la région et en dehors du pays.

**M. Riis:** En dehors du pays. Cependant, le gaz naturel est vendu au secteur privé, aux maraîchers, aux verreries et aux faïenceries. En voulant que le prix reste inchangé pour ces industries, ne risquez-vous pas de créer une situation telle que ces industries qui se trouvent dans votre entourage obtiendraient du gaz naturel à un prix donné, identique au prix actuel, alors qu'ailleurs, les entreprises privées paieraient le gaz naturel au prix qui serait pratiqué dans toute la province? Ne serait-ce pas injuste envers les exploitants du secteur privé qui relèvent de vous et les autres?

**M. Grimm:** Partiellement, oui, mais nous devons situer cela dans une perspective plus large, en tant que propriétaire d'une ressource naturelle. Il faut voir cela dans une perspective plus large. S'il n'y avait pas eu le gaz naturel et les avantages dont nous avons pu faire bénéficier le secteur privé, les industries



*[Texte]*

private sector, whether they are petrochemical industries or greenhouses, they might not be in the City of Medicine Hat—and we may be, in fact, a decaying agricultural community in Palliser's Triangle which, as you know, is a very arid region of the country.

• 1605

We recognize that as a possibility, but one of the policies we have as well, as Canadians—very generally we agree the distribution of opportunities, however those opportunities may come, is not necessarily unfair. It is not unfair because we have other disadvantages. We have the disadvantage of being far away from the markets that some of these commodities that have been . . . you know, natural gas has been upgraded too, so we have disadvantages that no one can correct for us. We have had the good fortune of this natural gas and we are directing its use to create jobs for Canadians, admittedly also opportunities for the private sector. We think the private sector, if it is able to give us some of the benefits and the spin-offs and so on, has the right to maximize its assets, because otherwise it would not be there. Otherwise, we might not have them in our region or perhaps even in Canada.

**Mr. Riis:** Thank you. Mr. Chairman.

**Alderman K. C. Sauer (City of Medicine Hat):** I wonder, Mr. Chairman, if we could answer the first question that Mr. Riis does ask, about what is appropriate for one level of government, because we do feel from legal interpretation that the constitution does, at least if not directly, indirectly indicate that it is inappropriate that one level of government does tax another one. Section 125 plus, of course, Section 93 with a subsection in there, does give us a fairly firm understanding that we are in the right ballpark.

**Mr. Riis:** Thank you, I concur and I do think the City of Medicine Hat is in a very unique situation and ought to be dealt with specially in that respect. Perhaps my question was poorly worded, or maybe I missed a point in the brief, or maybe I just do not quite understand how Medicine Hat operates.

However, presumably the area around Medicine Hat is where the utility controls the natural gas. Is it as simple as my mind sees it, that you are selling your natural gas, would like to sell it at 43 cents or whatever it is, to your private purchasers within a sphere around Medicine Hat, and that those entrepreneurs that live, let us say, closer to Lethbridge or closer to Calgary or other centres would have, under this existing legislation, to buy more expensive natural gas for their ceramics plants and glass plants and so on?

It seems if we were to recognize what you request on that front, we would be placing an unfair advantage on those entrepreneurs located simply within your unique jurisdiction, as opposed to entrepreneurs that have, for whatever reason, located elsewhere, notwithstanding the need to have incentives and

*[Traduction]*

pétrochimiques, les serres, n'auraient pas pu s'implanter dans la ville de Medicine Hat et notre agriculture est peut-être en train de décliner dans le triangle de Palliser qui, comme vous le savez, est une région très aride du pays.

Nous reconnaissons que c'est une possibilité, mais l'une de nos politiques comme Canadiens, c'est que nous reconnaissons que la répartition des avantages n'est pas nécessairement injuste, peu importe leur provenance. Ce n'est pas injuste, parce que nous devons faire face à d'autres désavantages. Nous avons par exemple l'inconvénient d'être éloignés des marchés où certains de ces produits de base ont été . . . Vous savez, là où le gaz naturel est également traité. Nous devons donc faire face à d'autres inconvénients que personne ne peut corriger pour nous. Nous avons la chance d'avoir ce gaz naturel et nous l'utilisons pour créer des emplois pour les Canadiens; du même coup, cela offre d'intéressantes possibilités au secteur privé. Nous croyons que si l'entreprise privée peut nous faire bénéficier de son exploitation, elle a le droit de maximiser son acquis parce qu'autrement, elle n'existerait pas. Elle ne serait peut-être pas installée dans notre région, et peut-être même au Canada.

**M. Riis:** Merci. Monsieur le président.

**M. K. C. Sauer (ville de Medicine Hat):** Monsieur le président, pourrions-nous répondre à la première question de M. Riis, à propos de ce qui est acceptable pour un niveau de gouvernement? D'après l'interprétation juridique, nous croyons que la Constitution indique indirectement, sinon directement, qu'il est inacceptable qu'un niveau de gouvernement impose une taxe à un autre niveau de gouvernement. L'article 125, en plus bien sûr de l'article 93 et des paragraphes qui s'y trouvent, nous permettent de comprendre assez bien que nous n'avons pas tort.

**M. Riis:** Je suis d'accord et je crois que la ville de Medicine Hat se trouve dans une situation unique qui justifierait qu'on s'en occupe de façon particulière. Ma question était peut-être mal formulée, j'ai peut-être manqué certains aspects du mémoire, ou peut-être est-ce simplement que je ne comprends pas comment fonctionne la ville de Medicine Hat.

Quoi qu'il en soit, je présume que c'est dans la région autour de Medicine Hat que les services d'utilité publique contrôlent le gaz naturel. Si c'est aussi simple que je le crois, vous voudriez vendre à 43 le gaz naturel acheté par vos clients privés installés dans un certain rayon de Medicine Hat; pendant ce temps, les entrepreneurs ou les sociétés installés plus près de Lethbridge, de Calgary, ou d'autres centres, devraient aux termes de cette loi acheter du gaz naturel plus coûteux pour faire fonctionner leurs usines de céramique, de verre, etc.; c'est juste?

Il me semble que si nous acceptions cela, nous accorderions un avantage injuste à ces entreprises installées sur le territoire relevant de votre juridiction, par rapport à la situation des autres entreprises qui, pour une raison ou pour une autre, sont situées ailleurs. Nous ne tenons pas compte ici du besoin de

[Text]

what you have done over the years to attract business to create employment for your city.

**Mayor Grimm:** Mr. Chairman, I suggest they have had that advantage too, at the outset, whether taxation is involved or not. If the suggestion of taxation is that it cuts someone shorter to make someone else taller, then we do not subscribe to that particular... I think our attitude is that the relative benefit we have had and that we have passed along is going to be subverted by this taxation, and that is by virtue of our having sold the gas as cheaply as we have now.

The basic question then comes down to: Should we ever have sold gas in a way to attract industry? If we had to ask that question and answer that question, would say that if we had to do it again, we would do it again. Perhaps, in light of what has happened now, some of our contracts might be a little higher, but our relative positions is what we are talking about. If the gas component in a particular industry is a major one, if it is 50 per cent of its operating costs, then if you increase that component by 100 per cent, you are doing a fairly devastating thing to the planning of that industry.

I realize what you are suggesting; there may be inequities, but I think we start with those by virtue of our advantage.

• 1610

**Alderman Sauer:** I would just like to add one more point. The Toronto price is \$2.40 at the same time that our residents paid 42¢, when they add another 30¢ on top of it, that is a 12.5 per cent increase for the Toronto resident but 75 per cent for us. The people in Lethbridge and in other areas, who purchase their gas from gas co-ops, or from Western Natural Gas in Alberta, do have a provincial protection which keeps it around 80 cents. There is a form of provincial subsidy for them; so they are not really taken to the cleaners as such because they happen to be buying it from a source other than us.

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Mr. Towers was first, I believe, then Mr. Loiselle.

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman. Your Worship, I suppose it would be fair to say that you are very incensed and feel that you have been taken to the cleaners by this tax. Would that be a fair comment?

**Mayor Grimm:** Well, we feel that the tax is damaging to us, but we in Medicine Hat do not normally react highly emotionally; we present things as we see them. Of course, I am incensed to the extent that I have to face the residents and tell them, not only are your gas taxes going up, but as a result of this tax I am going to have to increase your property tax by a further five percent. In addition, we are in a growing community, we want to build things, we want to grow, and all of these things coming down on my council at one time, compounded by this, make it very difficult for us. Incensed: well, I will accept that.

[Translation]

subventions d'encouragement et de ce que vous avez fait au cours des ans pour attirer ces entreprises afin de créer des emplois dans votre ville.

**M. Grimm:** Monsieur le président, à mon avis, ces entreprises ont également bénéficié de cet avantage au départ, qu'on ait ou non imposé une taxe. Nous n'accepterions pas qu'on utilise les taxes pour donner un avantage à quelqu'un en écrasant quelqu'un d'autre. À notre avis, l'avantage relatif dont nous disposons et dont nous avons fait bénéficier d'autres personnes nous sera retiré par l'imposition de cette taxe, et tout cela parce que nous avons vendu notre gaz à un prix aussi bas.

La question élémentaire est donc de savoir si nous aurions dû en fait vendre notre gaz à un prix aussi bas pour attirer l'industrie. Si nous devons répondre à cette question, nous dirions que si c'était à refaire, nous recommencerions. Peut-être qu'à la lumière de la situation actuelle, certains de nos contrats seraient un peu plus élevés, mais notre position relative demeurerait la même. Si, dans une industrie donnée, le gaz naturel constitue une partie importante des coûts de production, en augmentant le prix de cette composante de 100 p. 100, vous dérangez considérablement tous les plans établis.

Je comprends bien ce que vous dites; il peut y avoir des inégalités, mais je crois qu'elles existent déjà en raison de notre avantage.

**M. Sauer:** J'ajouterai une précision. Le prix à Toronto est de \$2.40, alors que nos clients paient 42 cents; si on ajoute 30 cents à ces prix, cela représente une augmentation de 12.5 p. 100 à Toronto, mais une augmentation de 75 p. 100 chez nous. Les gens de Lethbridge et d'autres régions qui achètent leur gaz de coopératives ou de la Société Western Natural Gas en Alberta sont protégés par la province qui maintient le prix aux environs de 80 cents. Ils bénéficient donc d'une certaine forme de subvention provinciale, et ils ne sont pas vraiment durement touchés puisqu'ils achètent leurs gaz ailleurs que chez nous.

**M. Riis:** Merci, monsieur le président.

**Le président suppléant (M. Evans):** M. Towers était le premier, je crois, suivi de M. Loiselle.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président. Votre honneur, je présume qu'il serait juste de dire que vous êtes très choqué par cet impôt et que vous croyez qu'on vous soutire le maximum. Ai-je raison?

**M. Grimm:** Nous croyons qu'il nous est nuisible, mais normalement à Médecine Hat, nous ne réagissons pas de façon émotionnelle; nous présentons les choses comme nous les percevons. Évidemment, je suis choqué dans la mesure où je dois faire face à mes citoyens et leurs dire non seulement que leurs taxes de gaz augmenteront, mais de plus, qu'en conséquence de cette taxe, je devrai encore augmenter leur impôt foncier de 5 p. 100. De plus, notre communauté est en pleine expansion et nous voulons construire, nous voulons grandir toujours. Toutes ces questions sont soumises à mon conseil en même temps que cette nouvelle taxe, ce qui rend la situation très difficile. Je reconnais être choqué.



## [Texte]

**Mr. Towers:** Yes, I gather that the government provided DREE money some years ago, which we are all very much aware of and now they seem to be coming back with the other hand and grabbing a chunk of it.

However I would like to get back to the remarks of my colleague, Mr. Hargrave, who mentioned the hot-house industry. You said that some of the businesses might have to sell as a result of the increased costs. Now this to me should be of concern to our part of western Canada, because we have to import a lot of our foods from the United States and it would seem to me that at any time we can provide for our own requirements and our own necessities, we are better off. Do you have any figures that we could have that would show just how much production the City of Medicine Hat supplies for the surrounding areas of southeastern Alberta. I know on occasion it gets up to Red Deer, but there must be some production from the hot-houses that reaches far into the central part of Alberta and possibly even into Saskatchewan.

**Mayor Grimm:** Yes, as a matter of fact, the greenhouse industry does supply flowers, particularly as far east as Winnipeg and as far west as Vancouver. Some of our vegetables do reach Edmonton. However I do not have a breakdown of what portion of the vegetables we are able to supply through the greenhouse industry, and what the level of competition is from outside. I would have to present that to you at another time, I am sorry. But, the greenhouse industry is Medicine Hat, is fairly significant for our own consumers, and also, of course, in the fact that we derive jobs and the spin-off from that.

**Mr. Towers:** Would you know what percentage of your population works in the greenhouse industry or perhaps numbers might . . . ?

**Mayor Grimm:** Well, I can give you some numbers for the people involved in the various industries. Four of the major greenhouse operations have 113 employees. There are probably four or five smaller operations that are family operated and we did not include them, so there might be as many as 200 employees. Now, if that industry has multiplier factor of five per job, it has a significant impact. The other industry, of course, that is involved, other than the greenhouse industry, is the petro-chemical industry and some of the brickyard, ceramic works, and approximately 1500 jobs are directly involved there. That is aside from the employees of the City of Medicine Hat involved in the gas industry and all the other jobs that are associated. The greenhouse industry, percentage-wise, is probably affected more than anyone else.

• 1615

**Mr. Towers:** You would say it is affected more than the kilns and the glass industry, would you?

**Mayor Grimm:** Yes, because my indications are that in the total cost of production it is a bigger percentage of cost than it is, let us say, in the brickyards.

## [Traduction]

**M. Towers:** D'accord. Sauf erreur, par l'intermédiaire du MEER, le gouvernement vous a accordé des fonds il y a quelque années, comme nous le savons tous. Il semble maintenant que ce même gouvernement revient pour reprendre une part de ce qu'il a donné.

Cependant, je voudrais en revenir aux propos de mon collègue M. Hargrave, qui parlait de la culture en serre. Vous disiez que certaines de ces industries devraient fermer leurs portes en raison de l'augmentation des coûts. Cela devrait nous préoccuper dans notre région de l'Ouest du Canada, parce que nous devons importer une grande part de nos aliments des États-Unis. Il me semble qu'il serait préférable de pouvoir subvenir à nos propres besoins dans toute la mesure du possible. Pourriez-vous, avec des chiffres, nous démontrer quelle part de cet approvisionnement est fournie par la ville de Medicine Hat dans la région immédiate, c'est-à-dire le sud-est de l'Alberta. Je sais qu'à l'occasion, vous desservez Red Deer, mais il doit y avoir une partie de la production de vos serres qui dessert la partie centrale de l'Alberta, peut-être même la Saskatchewan.

**M. Grimm:** Oui, de fait nos serres fournissent des fleurs jusqu'à Winnipeg dans l'est et jusqu'à Vancouver dans l'ouest. Certains de nos légumes sont vendus à Edmonton. Toutefois, je n'ai pas de ventilation quant à la quantité de légumes cultivés dans nos serres et à la concurrence de l'extérieur. Je suis désolé, mais je devrai vous faire parvenir ces données plus tard. L'industrie de la culture en serre est très importante à Medicine Hat pour nos propres consommateurs, sans compter que cela crée des emplois qui entraînent même des effets secondaires.

**M. Towers:** Savez-vous quel pourcentage de votre population travaille dans les serres, ou peut-être qu'un nombre . . . ?

**M. Grimm:** Je peux vous dire combien de gens travaillent dans les diverses industries. Quatre de nos plus grandes serres comptent 113 employés. Il y a probablement quatre ou cinq entreprises familiales plus petites dont nous n'avons pas tenu compte; alors il pourrait bien y avoir jusqu'à 200 employés dans ce secteur. Si l'effet multiplicateur de cette activité est de 5 par emploi, son importance n'est pas négligeable. Évidemment, en plus de la culture en serre, un autre secteur d'activités est directement touché, celui de l'industrie pétrochimique, en plus des fabriques de briques et de céramique; environ 1,500 emplois dépendent directement de ce secteur. Je ne compte pas ici les employés de la ville de Medicine Hat qui travaillent à la production du gaz et dans tous les autres secteurs connexes. Si l'on parle de pourcentage, l'industrie de la culture en serre est probablement la plus durement touchée.

**M. Towers:** Vous croyez donc que les effets sont plus considérables que pour les hauts fourneaux et que pour la fabrication du verre, n'est-ce pas?

**M. Grimm:** Oui, car d'après ce qu'on m'a dit, le gaz constitue une part plus importante du coût de production que pour la fabrication des briques, par exemple.



[Text]

**Mr. Towers:** On the agreements you must have entered into with your sources, is this going to create any complications for you? It is a possibility that you assumed when you entered into those agreements that you were going to have to charge so much. What is this going to do to you?

**Mayor Grimm:** In one particular case one of the industries, Mr. Chairman, is refusing to pay the eight per cent net revenue portion. We have to project that; we have not been billed with this, Mr. Chairman. We have not been levied or had it explained to us exactly what we would be levied but we have to make some assumptions in projecting our costs. You see, if we were going to be charged eight per cent of the fair market price and that market price, let us say, at a net would be determined at a dollar, it would be eight cents a thousand. Eight cents a thousand on a contract for 18 to 20 cents to an industrial consumer is very significant. If they refuse to pay and we can not hang it on them, we are going to be in a position where, literally, our utility could be destroyed. It is a tax we did not contemplate.

The excise tax, as we understand it, is passed on—at least this is what we have interpreted the legislation to be—directly to the consumer. It is a little different. But this particular tax, the excise tax, is going to nail the producer, in this case the City of Medicine Hat, and it could be very damaging to us. We have not been able to reckon it. We have not taken them to court, either. But we think our contract may give us difficulty.

**Alderman Sauer:** Mr. Chairman, I would like to add just one more thing for Mr. Towers, and it is that our contracts were set up for about 20 years, and some will come due in—well, they are to be redetermined after 10. We have already had some of the contracts we have besides our own fields getting very interested in having the contracts reopened at this time, because they are being caught in the middle too. So besides what the mayor says, we also have pressure being put on such that some of the contracts we have with outside sources are asking that we talk very seriously about a more reasonable price for them.

**Mr. Towers:** So it would be correct to assume you are going to have a lot of internal problems as well as external problems.

**Alderman Sauer:** Exactly.

**Mr. Towers:** Further to this, I understand you are contemplating taking the whole matter to court. Are you in a position to tell us what your position is on this at the moment? Have you initiated any action?

**Mayor Grimm:** We have done, of course, what any corporation will do: investigate its legal possibilities. We have asked our legal counsel to check into the possibility of arguing the case on a constitutional basis and on some other bases, which of course we will let the lawyers handle.

Our position is that once the tax is in place—and the ways and means bill, which I understand Bill C-57 to be—then we will have to see whether we are going to proceed. If there are

[Translation]

**M. Towers:** Cette nouvelle taxe créera-t-elle des complications dans les ententes que vous avez dû conclure avec vos sources? Il est probable qu'au moment de conclure ces ententes, vous prévoyiez devoir demander un certain prix. Qu'est-ce qui se passe maintenant?

**M. Grimm:** Dans un cas particulier, monsieur le président, l'une des industries en cause refuse de payer la part de 8 p. 100 de ses revenus nets. Nous devons faire des projections; nous n'avons pas encore reçu de facture, monsieur le président. La taxe n'a pas encore été imposée et on ne nous a pas expliqué exactement comment on procéderait; nous avons quand même posé certaines hypothèses pour faire nos projections de coûts. Disons qu'on nous demande 8 p. 100 du juste prix du marché; si ce prix net est de \$1, nous devrions donc dépenser 8¢ le mille. Dans le cadre d'un contrat d'approvisionnement à une industrie à 18 ou 20¢ le mille, une augmentation de 8¢ le mille est assez importante. Si cette industrie refuse de payer et que nous ne pouvons rien lui imposer, on peut dire que littéralement notre service d'utilité publique sera écrasé. C'est une taxe que nous n'avions pas prévue.

Si nous avons bien interprété la loi, cette taxe d'accise est transmise directement au consommateur. C'est un peu différent. Cependant, cette taxe d'accise touchera directement le producteur, dans ce cas-ci, la ville de Medicine Hat; cela pourrait nous nuire grandement. Nous n'avons pu être en mesure de le faire admettre. Nous n'avons pas intenté de poursuites judiciaires non plus. Nous croyons que notre contrat pourrait nous donner des difficultés.

**M. Sauer:** Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter quelques précisions à l'endroit de M. Towers; nos contrats portent sur une durée d'environ vingt ans et certains d'entre eux peuvent être renégociés après dix ans. Certains de nos clients sont très intéressés à renégocier leurs contrats maintenant, car eux aussi se trouvent dans une situation difficile. Alors, en plus de ce que disait le maire, nous subissons aussi les pressions de certains de ces clients qui s'approvisionnent à l'extérieur et qui nous demandent avec insistance de leur obtenir un meilleur prix.

**M. Towers:** Il serait donc juste de dire que vous aurez beaucoup de problèmes internes, autant que de problèmes externes.

**M. Sauer:** Très juste.

**M. Towers:** Je crois que vous songez également à soumettre toute cette affaire aux tribunaux. Pourriez-vous nous dire où vous en êtes à cet égard? Avez-vous entamé la procédure?

**M. Grimm:** Évidemment, nous avons fait ce que toute société ferait: nous avons réfléchi aux recours juridiques qui s'offrent à nous. Nous avons demandé à notre conseiller juridique d'étudier la possibilité de défendre cette cause en invoquant la Constitution, de même que par d'autres méthodes. Évidemment, nous confierions toute cette affaire aux avocats.

Voici la position que nous avons adoptée: lorsque la taxe sera en vigueur, lorsqu'on aura adopté le Bill des voies et moyens qu'est le projet de loi C-57, nous verrons si nous

*[Texte]*

amendments we feel are a suitable recognition of the unique position of the City of Medicine Hat, we may not do that. We do not want to have that kind of a conflict. It is costly, and as I suggested in the brief, it does not really deal with the critical issue; the critical issue being is this tax fair and equitable in terms of the tradition of publicly owned utility.

**Alderman Sauer:** Mr. Chairman, this is why we are so pleased that you are able to hear us. We hope that the brief and the questions you are asking—that you be persuasive enough to get these amendments in to recognize our very unique position as a municipality which has used some initiative and has taken advantage of something the good Lord gave us instead of good land or coal or hydroelectric power next door to us. He has given us gas, and somebody with initiative and foresight has put it into use. We have built our economy upon it. It is a very fragile area around Medicine Hat except for the gas, and this has assisted us. People across history have recognized it, as was mentioned with the DREE grants, and we hope, Mr. Chairman, that you and the members of this parliamentary committee will have that influence to make the amendments and therefore circumvent or at least stop the legal process that we are contemplating in midstream.

• 1620

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Thank, you, Mr. Towers.

Mr. Loiselle.

**Mr. Loiselle:** Mr. Mayor, I was not born in Medicine Hat but I am lucky because your city is twinned with my city today for the Canada festivity.

Anyway, I would like to understand the problem. First, this tax will be imposed across the land—in the eastern provinces or, you know, to your competitors, if we can say that. I just cannot see exactly how Medicine Hat will be hit more than anybody else and how you will lose your competition aspect by this tax.

Just one figure that I have in mind. You are telling us in your brief that in 1983, your consumers will have to pay \$1.25 per unit and at the same time, my figure is that, at the gate, in Toronto, the price will be \$4.50 to \$5.00. Frankly, I have some difficulty with that.

I realize that you are telling me that it will represent a very high increase for your people. Okay; it is a fact. And, probably, when you are talking about the widows or the other people, it will be a real change for them, and I am touched by this. But if you look at the business based on your production of gas, I am really not convinced by your argument that there should be a discretionary tax just for your area. To my mind, you will still have a very good advantage over anybody else.

*[Traduction]*

intenterons une poursuite. Si on apporte à ce bill des amendements qui, à notre avis, constituent une reconnaissance suffisante de la situation particulière de la ville de Medicine Hat, nous pourrions ne pas tenter de poursuites. Nous ne voulons pas de ce genre de conflit. C'est coûteux, et comme je le disais dans le mémoire, cela ne règle pas vraiment la question essentielle, à savoir si cette taxe est juste et équitable à l'endroit des services d'utilité publique appartenant à la population.

**M. Sauer:** Monsieur le président, c'est pourquoi nous sommes si heureux que vous puissiez nous entendre aujourd'hui. Nous espérons que ce mémoire et les questions que vous avez posées... nous espérons que vous serez suffisamment persuasifs pour faire adopter les amendements où l'on reconnaîtra la situation unique d'une municipalité qui a fait preuve d'initiative et qui a pris avantage d'une ressource que le Seigneur a bien voulu lui donner. Au lieu de bonnes terres, de charbon ou de sources d'hydro-électricité, le Seigneur nous a donné du gaz naturel tout près de chez nous, et en faisant preuve d'initiative et de perspicacité, nous en avons fait bon usage. Notre économie est fondée là-dessus. La région entourant Medicine Hat est très fragile, à l'exception du gaz naturel, et cela nous a aidés. Cette situation a toujours été reconnue, notamment par le MEER dont on a parlé tout à l'heure, et nous espérons que vous, monsieur le président, et les membres de ce Comité réussirez à faire adopter les amendements nécessaires afin de contourner, sinon arrêter, le processus juridique qui semble prendre forme.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président.

**Le président suppléant (M. Evans):** Merci, monsieur Towers.

Monsieur Loiselle.

**M. Loiselle:** Monsieur le maire, je ne suis pas né à Medicine Hat, mais je suis heureux que votre ville ait été jumelée aujourd'hui à la mienne pour les Fêtes du Canada.

Quoi qu'il en soit, j'aimerais bien comprendre ce problème. Tout d'abord, cette taxe sera imposée dans tout le pays, notamment dans les provinces de l'Est et à vos concurrents, si l'on peut dire. Je ne comprends donc pas comment Medicine Hat sera plus touchée que les autres et comment cette taxe diminuera votre compétitivité.

Vous nous dites, dans votre mémoire, qu'en 1983, vos consommateurs devront payer \$1.25 par unité; or, j'ai ici des chiffres qui indiquent que, à la même époque, le prix à l'entrée de Toronto sera de \$4.50 à \$5. Franchement, je n'arrive pas à comprendre votre problème.

Vous nous dites que cela représente une augmentation considérable pour les habitants de votre ville. Je comprends. Bien sûr, lorsque vous parlez des veuves et autres personnes dans le besoin, il est évident que cela représentera un changement réel pour elles, et cela me préoccupe. Toutefois, en ce qui concerne les entreprises qui dépendent de votre production de gaz naturel, je ne suis pas du tout convaincu que votre région devrait bénéficier d'une taxe discrétionnaire. À mon avis, le



## [Text]

**Mayor Grimm:** We are not denying that, in measuring the absolute prices, \$4.50, or whatever you were mentioning, and \$1.25, there is a substantial difference. But that degree of impact of change does affect the community, as I have suggested in the brief. If you take the major economic determinant in any community—I do not care where it is—if you take that main thing that it has going for it and you tax it by 200 per cent in two years, you are going to do it probably more damage than if you put that same tax on other people who do not rely on that determinant.

If, for example, someone were putting a tax on hydro electric, the potential to hurt us would be nil because we do not generate power with hydro; we use natural gas. So, again, you have to look at it in the total impact on the community, the relative impact on the community.

Now, the other part of the argument is whether we should have had that advantage ever. We have had that advantage in the past and we have had that because it was there, the same as Thompson, Manitoba, has nickel or some other place has something else it has going for it.

**Alderman Sauer:** Mr. Chairman, could I just add one more thing. As I said, if the Toronto price is \$2.40, and 30 cents above that makes it \$2.70, that is about a 12.5 per cent increase. Now, if it had been a percentage increase of 12.5 per cent on our economy, then it would have been more reasonable, if you can get what we mean; because a 30 cent increase on 42 cents makes it a 75 per cent increase, if it were in terms of percentages. So it has a more drastic effect; just as the mayor indicates that if your city used hydro electric power and they were to put a tax on it, it may have a great impact on you but very little on us.

I think that is our main point, that 10 per cent or 12 per cent, one seems to accept, although inflation gallops away every year; but a 12 per cent increase would be reasonable, I would say, if we were to phase in 12 per cent this year and, say, 6 per cent next year, if I could translate that 30 cents and the 15 cents into percentages.

• 1625

**Mr. Loiselle:** I can understand your argument quite well because in some ways it is exactly the same as that we use to establish a lower price for oil in Canada.

**Alderman Sauer:** Right.

**Mr. Loiselle:** We say we have it here, it is an advantage and why do we not take advantage of it to support our economy. I understand. But I am not sure because of the precedent we can make, if we would agree to your proposal, I think that it would be a real dangerous precedent for Canada. I do not know if our government after a close look at your problem would not have to use some other avenues to support you and your development—but not by creating this precedent.

## [Translation]

nouveau système vous donnera toujours un énorme avantage par rapport aux autres.

**M. Grimm:** Je ne nie pas que, en termes absolus, il y a une grande différence entre \$4.50 et \$1.25. Toutefois, je prétends que cette variation importante du prix aura des conséquences sur la collectivité. En effet, si vous taxez à 200 p. 100, sur deux ans, l'activité économique principale d'une collectivité quelle qu'elle soit, les conséquences en seront certainement plus néfastes que si vous imposez la même taxe sur d'autres personnes qui ne dépendent pas de cette activité.

Par exemple, si l'on taxait l'hydro-électricité, cela ne nous toucherait pas du tout puisque nous ne produisons pas d'énergie à partir des ressources hydrauliques; en effet, nous utilisons du gaz naturel. Il faut donc tenir compte de l'impact global qu'une telle mesure a sur la collectivité.

L'autre partie de l'argument concerne la question de savoir si nous aurions dû profiter de cet avantage. Nous en avons profité jusqu'à présent parce que les ressources se trouvaient là, de la même façon que Thompson, au Manitoba, a du nickel.

**M. Sauer:** Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelque chose. Si le prix à Toronto est de \$2.40 et qu'on y ajoute 30 cents, cela fait \$2.70; or, ce dernier chiffre représente une augmentation d'environ 12.5 p. 100. Or, si cela avait entraîné une augmentation de 12.5 p. 100 de notre économie, cela aurait été beaucoup plus raisonnable, si vous voyez ce que je veux dire. En effet, si l'on ajoute 30 cents à 42 cents, cela représente une augmentation de 75 p. 100. Les conséquences sont donc beaucoup plus graves. Comme l'a indiqué le maire, si votre ville utilisait l'énergie hydro-électrique et que le gouvernement décidait de taxer cette ressource, cela vous toucherait beaucoup plus que nous.

En résumé, nous estimons qu'une augmentation de 10 ou de 12 p. 100 est peut-être acceptable, malgré l'inflation galopante, mais qu'une augmentation de 12 p. 100 serait raisonnable si l'on prévoyait 12 p. 100 cette année et, par exemple, 6 p. 100 l'année prochaine, ce qui équivaldrait à avoir 30 cents cette année et 15 cents l'année prochaine.

**M. Loiselle:** Je comprends assez bien votre argument puisque, dans un certain sens, nous invoquons le même pour justifier le prix inférieur du pétrole au Canada.

**M. Sauer:** C'est exact.

**M. Loiselle:** En effet, nous disons que, même si cette ressource se trouve dans une région particulière, elle devrait profiter à l'ensemble de notre économie. Je comprends donc votre argument. Toutefois, je ne suis pas sûr de pouvoir accepter votre proposition car elle risquerait d'être un précédent dangereux pour le Canada. Le gouvernement pourrait, après avoir étudié votre problème de très près, envisager d'autres moyens pour favoriser le développement de votre région. En effet, il faut éviter de créer un tel précédent.



## [Texte]

You are right to say that you have to take advantage of this because it is there. Normally, when I have to discuss with some people who are in favour of the international price for the Canadian oil, I say, look, do not tell me that it is based strictly on the economic thinking about this because, in France, why do the French people have to pay so much for just water to drink. Here, in Canada we pay less because we have water.

And following this line, I say I want to be sure that the price level is enough to be sure that we will make in production our potential; however, at the same time, I do not know why we have to set the price of oil in Canada at the same god-damn price established by the Arabs based on nothing except that they want to have more money in their budget. They want just to come back and buy everything in Canada and the United States and England, and anywhere in the world. Then I agree with the idea that you are pushing in front of us but I am not sure and would ask you to tell me if you have identified some other avenue by which the Canadian government can support you in the development of your area.

**Mayor Grimm:** Mr. Chairman, up to this point, the only support that we have really solicited and had were the DREE grants to establish the petrochemical industry in our area. We are not suggesting here that Parliament has to do anything extraordinary. The traditional position has been that the publicly-owned utility has been taxed by neither the provincial nor the federal governments, so we do not find that it would be so impossible for the federal parliament to maintain that tradition.

In making those amendments, we realize that the federal government needs to distribute wealth in the country to a certain extent and that, perhaps, if an industry is profit motivated, there is a level at which perhaps taxation is valid. But we are not in the business to make exorbitant profits. I think our prices should show that. So if you put a net revenue tax on us, effectively you have done something that has never been done to a municipally-owned utility. So we think the avenues are there without being discriminatory; as a matter of fact, it would be fair in maintaining the traditions of the country.

**Alderman Sauer:** Mr. Chairman, if I could just stick in one quick comment about the fact we have the natural gas utility, and 25 per cent of the daily consumption, which turns out to be about 23,000 mcf or 6,000,000 mcfs a year goes to our power utility. We have to double it, so we are going to be taxed double along the way.

We have gone out of our way to follow the policy of the government here; in fact, years before it became a national policy, for conservation we had put in place turbines, a combined cycle, which allow us to have the power produced, and the waste gas to go through steam generators and reproduce heat again. Our efficiency is tremendous, so we are using less gas now with triple our power utility. And so we have that going through that whole process and it does get us double.

## [Traduction]

Vous avez raison de dire que votre région doit profiter de cet avantage puisqu'elle possède cette ressource. Généralement, lorsque je discute avec des partisans du prix international pour le pétrole canadien, je leur dis que leur argument n'est pas fondé uniquement sur des motifs économiques, sinon pourquoi, en France, les Français paient-ils l'eau si cher? Au Canada, nous payons moins cher parce que nous avons de l'eau.

Dans la même veine, j'estime que nous devons nous assurer que le prix est suffisamment élevé pour garantir l'exploitation de nos ressources; par contre, je ne vois pas pourquoi nous devrions fixer le prix du pétrole canadien au même niveau que celui établi par les Arabes, lesquels ont pour seul objectif de renflouer leurs coffres. Ils veulent simplement avoir le maximum d'argent pour acheter le maximum de choses au Canada, aux États-Unis, en Angleterre et partout ailleurs. Je suis donc d'accord avec vous, mais j'aimerais savoir si vous avez songé à un autre moyen par lequel le gouvernement canadien pourrait encourager le développement de votre région.

**M. Grimm:** Monsieur le président, la seule aide que nous ayons jamais demandée et reçue, d'ailleurs, provenait du MEER, lequel nous a accordé des subventions pour créer une industrie pétrochimique dans notre région. Nous ne demandons pas au Parlement de faire quelque chose d'extraordinaire. Traditionnellement, ce service public n'a jamais été taxé par les gouvernements provincial ou fédéral. Il ne devrait donc pas être trop difficile pour le Parlement fédéral de maintenir cette tradition.

En proposant ces amendements, nous savons bien que le gouvernement fédéral doit s'efforcer de répartir les richesses dans tout le pays et que, lorsqu'une industrie cherche à faire des profits, on peut raisonnablement envisager de la taxer à partir d'un certain niveau. Toutefois, nous ne cherchons pas à faire des profits exorbitants et, à mon avis, nos prix devraient le prouver. Donc, en taxant nos revenus nets, vous rompez en fait avec la tradition puisqu'aucun service public appartenant à une municipalité a jamais été taxé. Nous estimons donc qu'il existe des solutions qui ne sont pas discriminatoires et qui, en fait, seraient beaucoup plus équitables si l'on veut maintenir les traditions de ce pays.

**M. Sauer:** Monsieur le président, j'aimerais signaler que nous avons la centrale alimentée au gaz naturel et que 25 p. 100 de la consommation quotidienne, soit environ 23,000 mpc, ou 6,000,000 de mpc par an, va à notre centrale électrique. Nous allons devoir doubler cette capacité et, en conséquence, nous allons être taxés deux fois.

Nous avons fait le maximum pour respecter la politique du gouvernement et, en fait, bien avant que cela ne soit une politique nationale, nous avons appliqué les principes de la conservation de l'énergie. En effet, nous avions installé des turbines et un cycle combiné qui, une fois l'électricité produite, envoyaient les déchets de gaz dans des générateurs à vapeur afin de reproduire de la chaleur. L'efficacité de nos installations est donc considérable puisque nous utilisons maintenant moins de gaz naturel avec pourtant trois fois plus d'équipe-

[Text]

We want to make sure that everyone understands that it is such a unique situation where a municipality has had the foresight to do that. It is so different from any other locality in Canada. It is such a unique situation. We want just to emphasize that particular fact. We have no evidence, and I could be corrected, no evidence at all that any other municipality has taken that initiative to get those utilities for service to their consumers and to have a good economic base upon which they can build. They have nothing else, no other resource around.

• 1630

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Your last question.

**Mr. Loiselle:** Last comment, Mr. Chairman: I am really impressed by your argument, and for sure I will look to the other avenue that you . . .

**Alderman Sauer:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Thank you, Mr. Loiselle. The mayor and the alderman would like to get away by 4.30 p.m., because they have a meeting with the minister, I believe. Is it the Minister of Finance?

**Alderman Sauer:** Yes, Mr. MacEachen.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Mr. Thacker, if you could . . .

**Mr. Thacker:** One short question, Mr. Chairman, just to clarify it. Mr. Mayor, in the event that the committee does not see its way clear to recommend a change, or Parliament does not change the existing tax with respect to Medicine Hat, are you asking the committee to consider an amendment in the statute that will help you through this other problem you have, having entered into 20-year contracts? Presumably, you are bound by the contract and you cannot pass the tax along, which would then really be a burden upon your municipal taxpayers. Are you asking Parliament to put a clause in the bill that that cost would somehow flow through to the ultimate consumer?

**Mayor Grimm:** I think you are talking, in this particular case, about the 8 per cent that I said we were having difficulty with. I do not know how you could protect us, other than just by saying that the City of Medicine Hat, as a publicly owned utility, does not pay that kind of tax, unless the federal government is in the business of handling us some money. We think we have a strong enough case on that, again on tradition and past practice, not to be taxed, at least on that basis, on that 8 per cent, because effectively I cannot read it any other way than its being an income tax. It does not include all the write-offs that are normally associated with income tax or corporate tax, it is a net revenue—just the vocabulary of it indicates to us that it is different. We think we can make a pretty good case, if we have to, in the courts to say that that is not acceptable.

[Translation]

ment. Or, malgré tous ces efforts, nous sommes doublement imposés.

Nous voulons que tout le monde comprenne bien dans quelle situation se trouve cette municipalité qui a su voir de loin. Elle est tout à fait différente d'une autre localité canadienne car elle se trouve dans une situation unique. Nous voulons simplement insister sur ce fait. Peut-être qu'une autre municipalité a pris l'initiative de créer ces services publics et de se doter ainsi d'une bonne base économique, mais nous n'en sommes pas certains.

**Le président suppléant (M. Evans):** Ce sera votre dernière question.

**M. Loiselle:** Je suis vraiment très impressionné par cet argument et je vous assure que j'étudierai l'autre solution que vous . . .

**M. Sauer:** Merci, monsieur le président.

**Le président suppléant (M. Evans):** Merci, monsieur Loiselle. Le maire et les conseillers aimeraient pouvoir partir à 16h30, car ils ont une réunion avec le ministre. Est-ce avec le ministre des Finances?

**M. Sauer:** Oui, avec M. MacEachen.

**Le président suppléant (M. Evans):** Monsieur Thacker, pouvez-vous . . .

**M. Thacker:** Je serai bref, monsieur le président, je veux simplement obtenir une précision. Monsieur le maire, au cas où le Comité ne déciderait malheureusement pas de recommander au Parlement de modifier la taxe actuelle, pour Medicine Hat, voudriez-vous que notre Comité envisage de modifier la loi, afin de régler l'autre problème que vous avez au sujet des contrats de 20 ans? En effet, étant liés par ces contrats, vous ne pouvez pas transmettre cette taxe à vos contribuables municipaux, ce qui serait un fardeau beaucoup trop lourd. Demanderiez-vous alors au Parlement d'inclure une disposition dans le projet de loi vous permettant de transmettre cette taxe aux consommateurs?

**M. Grimm:** Je suppose que vous parlez de ces 8 p. 100 que je critiquais tout à l'heure. Je ne vois pas comment vous pourriez nous protéger, si ce n'est en disant que la ville de Medicine Hat, en tant que service public, n'a pas à payer cette taxe, à moins que le gouvernement fédéral soit prêt à nous donner de l'argent. Nous avons un argument très solide basé sur la tradition; ne serait-ce que pour cette raison, nous ne devrions donc pas être imposés sur ces 8 p. 100, puisque cela revient en fait à une imposition des revenus. En effet, cette taxe ne tient pas compte des amortissements que l'on peut généralement faire dans le cadre de l'impôt sur le revenu ou de l'impôt sur les sociétés; il s'agit donc d'une taxe sur les revenus nets et, rien que sur le plan terminologique, cela nous indique que la situation est tout à fait différente. Je suis sûr que nos arguments sont suffisamment solides pour nous permettre de nous défendre devant les tribunaux.



[Texte]

**Mr. Thacker:** But if you lose, Mr. Mayor, on all those points, it is a possibility that the legislation could have an extra clause in it, which would say that with respect to Medicine Hat it is deemed to go through to the ultimate consumers.

**Mayor Grimm:** That would be your . . .

**Mr. Thacker:** Are you asking for that?

**Alderman Sauer:** We would hope, Mr. Chairman, that all would come first, Mr. Thacker.

**Mayor Grimm:** I think we can find better ways of accommodating it, I would hope.

**Alderman Sauer:** But our economy, Mr. Chairman, would be drastically affected if it goes through the way it is right now. It is teetering on that particular brink because it has been built on it and we are now at a watershed or on a chasm's edge. That is why we are here, to present our case to you and ask for your consideration.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Yes, Mr. Riis?

**Mr. Riis:** I am seeking some clarification, for a new member of Parliament. If it is the wish of the committee to attempt to resolve this dilemma, what steps do we take now, as a committee?

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** At the moment, my understanding is that we are hearing witnesses during this period. We will go into clause-by-clause analysis at the end of that particular phase of the committee hearings, and at that time we will, as a committee, review the submissions that have been made and discuss what amendments, if any, should be made to the various clauses of the bill.

**Mr. Riis:** And it is at that time that members of the committee would bring forward an amendment that could be agreed upon or not agreed upon.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** That is right.

**Mr. Towers:** I understand, in fact I know, that there are other people, other bodies, that want to make appearances before this committee. Will there be opportunities to hear them?

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Oh yes. There are a great many that we have scheduled already, Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Yes, I have seen that, but beyond that?

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Mr. Towers, our mandate from Parliament is that the bill be reported back no later than April 16. If it is the wish of the committee, and through the steering committee that can be determined, to hold additional meetings and to expand out of our normal time schedule, I am sure that could be accommodated. But it would have to be done through the steering committee route and a recommendation back to the committee.

**Mr. Towers:** Yes.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Mr. Ferguson, first, and then . . .

• 1635

**Mr. Ferguson:** On a point of clarification here, you have 263 wells and many of these are on Crown lease agreements. What

[Traduction]

**M. Thacker:** Mais si vous perdez sur tous les plans, monsieur le maire, pensez-vous que la loi pourrait contenir une disposition supplémentaire selon laquelle, en ce qui concerne Medicine Hat, la taxe doit être transmise aux consommateurs.

**M. Grimm:** Ce serait . . .

**M. Thacker:** Est-ce là ce que vous demandez?

**M. Sauer:** Nous espérons, monsieur le président, que vous tiendrez d'abord compte de tout l'Ouest.

**M. Grimm:** Je pense que nous trouverons une solution qui vous satisfera, en tout cas, je l'espère.

**M. Sauer:** Si vous adoptez le bill dans sa forme actuelle, notre économie s'en ressentira beaucoup. En effet, elle est basée sur cette ressource et si vous nous poussez au bord du gouffre, nous risquons d'y tomber. C'est pour cela que nous sommes venus aujourd'hui, pour essayer de vous convaincre.

**Le président suppléant (M. Evans):** Monsieur Riis?

**M. Riis:** A titre de nouveau député, j'aimerais avoir une précision. Si notre Comité veut résoudre ce dilemme, quelles mesures peut-il prendre à partir de maintenant?

**Le président suppléant (M. Evans):** Pour l'instant, nous avons consacré un certain nombre de nos réunions à l'audition de témoins. Ensuite, nous commencerons l'étude du bill article par article et, à ce moment-là, nous pourrions envisager, à partir des témoignages qui auront été entendus, de proposer des amendements aux différents articles du bill.

**M. Riis:** C'est donc à ce moment-là que les membres du Comité pourront présenter des amendements.

**Le président suppléant (M. Evans):** C'est exact.

**M. Towers:** Je sais que d'autres personnes et d'autres organismes veulent comparaître devant notre Comité. Le pourront-ils?

**Le président suppléant (M. Evans):** Bien sûr. Il y en a déjà un grand nombre qui ont été invités, monsieur Towers.

**M. Towers:** Oui, mais après cela?

**Le président suppléant (M. Evans):** Monsieur Towers, le Parlement nous a demandé de lui renvoyer le projet de loi le 16 avril au plus tard. Si vous le voulez, et nous pourrions en décider au comité directeur, nous pourrions prévoir des réunions supplémentaires. Toutefois, c'est le comité directeur qui doit en faire la recommandation au comité plénier.

**M. Towers:** C'est exact.

**Le président suppléant (M. Evans):** Monsieur Ferguson, et ensuite . . .

**M. Ferguson:** J'aimerais avoir une précision. Si j'ai bien compris, vous avez 263 puits, dont beaucoup sont exploités sur



[Text]

royalties do you pay on these? Do you pay provincial royalties?

**Alderman Sauer:** Yes.

**Mr. Ferguson:** What percentage is that?

**Mayor Grimm:** We pay a lease of 33⅓ cents an acre for the use of it, and the royalties . . . Would you be able to remember the exact amount?

**Alderman Sauer:** No. They are in the nature of 10 to 15 per cent.

**Mr. Ferguson:** Okay. That is a provincial royalty, is it?

**Alderman Sauer:** Yes.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** On a point of order, Mr. Chairman, and with respect to a follow-up on Mr. Thacker's observations, is it not possible that the government, through your good offices as the minister's parliamentary secretary, may very well introduce your own amendments in recognition of certain points as the committee hearings proceed? Is that not a possibility?

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Most certainly, but as a general rule we would be introducing amendments at the time of clause-by-clause analysis, or just at the beginning of clause-by-clause analysis. That is the normal time for us to introduce such amendments. Thank you.

I would like to express thanks on behalf of the committee to His Worship Mayor Grimm and to Alderman Sauer for taking the time to come and present their brief. It was a well reasoned brief and we thank you very much for passing on the information to us.

**Mayor Grimm:** Thank you, Mr. Chairman and members of the committee. We appreciate this.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** We will adjourn for five minutes.

• 1637

• 1643

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** I would like to reconvene the committee, and for this part of our session we have representatives of the Hobbema Four Band Council, Mr. Victor Buffalo, who is a Chairman of the Oil and Gas Committee, two down to my right, Mr. Robert Roddick who is their solicitor; to my immediate right, Mr. Peter Baird, who is the Administrative Assistant to the Oil and Gas Committee who is one down in between, as our witnesses today. With that, I believe they would like to read a short statement, so Mr. Roddick, I believe, is going to present the statement.

**Mr. R. F. Roddick (Solicitor, Hobbema Four Band Council):** Mr. Chairman, it is my understanding that the submission which we have made becomes part of the Minutes of Proceedings and Evidence of this committee and, accordingly, as opposed to reading the statement, I would indicate, perhaps, in a briefer form, the points we want to make and proceed from there.

[Translation]

des concessions de la Couronne. Payez-vous des redevances? En payez-vous au gouvernement provincial?

**M. Sauer:** Oui.

**M. Ferguson:** Quel pourcentage?

**M. Grimm:** Nous payons un bail de 33⅓¢ par acre et les redevances . . . Vous souvenez-vous du montant exact?

**M. Sauer:** Non. Elles se situent généralement entre 10 et 15 p. 100.

**M. Ferguson:** Bien. Il s'agit bien d'une redevance provinciale?

**M. Sauer:** Oui.

**Le président suppléant (M. Evans):** Monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Suite aux remarques de M. Thacker, le gouvernement ne peut-il pas, par vos bons soins de secrétaire parlementaire du ministre, présenter vos propres amendements qui tiendraient compte des témoignages entendus? Cela n'est-il pas possible?

**Le président suppléant (M. Evans):** Bien sûr, mais, généralement, nous présentons des amendements au moment de l'étude du bill article par article ou juste avant cette étape. C'est généralement à ce moment-là que nous présentons des amendements. Merci.

J'aimerais maintenant, au nom du Comité, remercier Son Honneur le maire Grimm et le conseiller Sauer d'avoir pris la peine de venir nous présenter un exposé très bien construit. Nous les remercions également d'avoir répondu à nos questions.

**M. Grimm:** Merci, monsieur le président, et messieurs les membres du Comité. Nous sommes heureux d'être venus.

**Le président suppléant (M. Evans):** Nous allons suspendre nos travaux pendant cinq minutes.

**Le président suppléant (M. Evans):** Nous reprenons nos travaux. Nous accueillons maintenant des représentants du Conseil des quatre bandes de Hobbema, M. Victor Buffalo, président du Comité sur le pétrole et le gaz, M. Robert Roddick, avocat, et à ma droite, M. Peter Baird, adjoint administratif du Comité sur le pétrole et le gaz. Je crois qu'ils ont une courte déclaration à lire et que M. Roddick la présentera.

**M. R. F. Roddick (avocat, Conseil des quatre bandes de Hobbema):** Monsieur le président, étant donné que notre mémoire sera annexé au compte rendu de la réunion d'aujourd'hui, plutôt que de le lire, j'en résumerai les points saillants et nous pourrions passer aux questions.

## [Texte]

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** It will be appended automatically then; we have a motion to that effect, so if you could summarize that, we will go to questions.

**Mr. Roddick:** Thank you. Mr. Chairman, the Samson, Ermineskin, Louis Bull and Montana Bands at Hobbema are among the more substantial oil and gas producers in Canada. They were concerned and viewed with some care the National Energy Policy when it came out, and after a number of discussions had a look at what is commonly known as the 8 per cent tax on petroleum and gas revenues—the owner tax, if you like.

• 1645

This matter was taken up with the Minister of Indian Affairs, the hon. John Munro. It was further taken up with the hon. Marc Lalonde and with representatives from the Department of Finance. As a result of those meetings and discussions held with the appropriate departmental people, it was agreed and was released, I believe, on January 29 of this year that there would be an 8 per cent tax levied on the Indian interest pursuant to the proposed act that is now before you. There was a press release, among other things, put out by the hon. John Munro at that time, and it is attached to our submission. Subsequent to that we obtained copies of the draft legislation and copies of the draft regulations that are to be enacted pursuant to that legislation.

Our concern, Mr. Chairman, is more of a technical nature than a substantive nature. The exemption of Indian oil and gas from this tax is based on a number of things from competitive position on. Those matters were dealt with with the minister. My concern, or our concern with the legislation is that it may well not, because of the manner in which it is set up, give to the Indians the exemption that has been committed to them.

I do not want to labour constitutional grounds or draftsmanship at this point. I would like to point out to the committee, though, what the nature of the concern is, and it is really twofold. The exemption or proposed exemption of Indian production under the regulations is an exemption that is given to Her Majesty in the Right of Canada for the use and benefit of a band or bands as defined in the Indian Act. But when one goes back to the definition sections of the oil and tax administration act there is a separate definition where there is a trust involved, and our concern, gentlemen, is that the exemption to Her Majesty the Queen in the Right of Canada is not the appropriate exemption to have in this particular case because it is a trust situation. The Indian minerals are held by formal trust by Her Majesty the Queen in the Right of Canada and it is our position and our suggestion to this committee, or our request to this committee, that the draftsmanship be looked at so that the exemption that is intended is in fact the exemption that exists.

The other point we would make is that because of the nature of the exemption we have two sections of the act, two definitions and then a set of regulations that have to be followed through to get to this exemption. The oil companies are uncomfortable with this. That has been illustrated by the last

## [Traduction]

**Le président suppléant (M. Evans):** Il sera donc automatiquement annexé, car une motion a été proposée à cet égard. Vous pourriez donc nous en présenter le résumé et nous passerons ensuite aux questions.

**M. Roddick:** Merci. Monsieur le président, les bandes Samson, Ermineskin, Louis Bull et Montana de Hobbema font partie des producteurs de pétrole et de gaz les plus importants du Canada. Elles se sont penchées de près sur la politique nationale de l'énergie lorsqu'elle a été publiée. Après un certain nombre d'entretiens, elles ont étudié ce qu'on appelle communément la taxe de 8 p. 100 sur les recettes pétrolières et gazières, la taxe imposée aux propriétaires si vous voulez.

On a discuté de cette question avec le ministre des Affaires indiennes, l'honorable John Munro, ainsi qu'avec l'honorable Marc Lalonde et des représentants du ministère des Finances. Par suite de ces réunions et entretiens, il a été convenu et annoncé, le 29 janvier dernier je crois, que la taxe de 8 p. 100 prévue aux termes du projet de loi ne serait pas imposée aux Indiens. Entre autres, l'honorable John Munro a publié un communiqué de presse qui est annexé à notre mémoire. Par la suite, nous avons obtenu des exemplaires du projet de loi et des projets de règlements devant être établis aux termes de la loi.

Nos préoccupations, monsieur le président, touchent des détails techniques plutôt qu'une question de fond. L'exemption de taxe accordée au pétrole et au gaz indiens est fondée sur un certain nombre de facteurs, comme la position concurrentielle, etc. Ces questions ont fait l'objet d'entretiens avec le ministre. Nous craignons, étant donné le libellé du projet de loi, que l'exemption promise ne soit pas vraiment accordée aux Indiens.

Je ne veux pas pour l'instant discuter de raisons constitutionnelles ou de rédaction. Je signale au Comité, toutefois, la nature de nos préoccupations. Il y en a deux en fait. L'exemption que l'on propose d'accorder à la production indienne aux termes des règlements est accordée à Sa Majesté du chef du Canada à l'intention d'une bande ou des bandes telles que les définit la Loi sur les Indiens. Toutefois, une définition de la Loi sur l'impôt et sur les revenus pétroliers porte précisément sur une fiducie, et nous craignons que l'exemption accordée à Sa Majesté du chef du Canada ne soit pas appropriée car il s'agit justement d'un lien fiduciaire. Les minéraux des Indiens sont détenus officiellement en fiducie par Sa Majesté du chef du Canada et nous demandons par conséquent au Comité que l'on se penche sur le libellé afin de déterminer si l'exemption prévue est bien celle qui existe dans les faits.

Deuxièmement, étant donné la nature de cette exemption, il y a deux articles de la loi, deux définitions et ensuite une série de règlements qui doivent être appliqués pour que cette exemption soit accordée. Cette situation préoccupe les sociétés pétrolières. C'est ce qu'a révélé la vente récente de baux dans des



## [Text]

sale or proposed sale of leases on Indian reserves, and I use the Blood Reserve as an example for a moment. There was a parcel of land sold on the Blood Reserve about a year ago and the bonus paid on that parcel of land was, within a few dollars, \$14 million. The offsetting parcel of land was put up for tender just after the energy policy came out and, in fairness, before it was clear what was happening in some of the areas, but the high offer on that was \$1.4 million. Now, it was withdrawn from the market, but there has been that type of an impact with some of these things. The companies are hesitant, they have an obligation under this proposed act to collect this tax and they want to be sure that they are meeting their obligations under the act because the provisions of the proposed act are that they pay if they do not collect, and needless to say they do not want to be in that.

There is one further problem that the drafting or the exemption in its present form causes, and that is that there are a number of bands in Alberta who have borderline production. By that I mean that they have stripper wells, wells that are in secondary recovery, or they have gas deposits that the economics of producing them are borderline; the Cold Lake Indian Band being one of them that comes to mind. The manner in which these regulations are drafted is such that if they enter into a separate agreement with an oil company whereby they receive royalties less than set out in the Indian Oil and Gas Act and the regulations thereunder they will not be entitled to the exemption here and will attract the 8 per cent tax to themselves. They are going to accept a reduced royalty to try to get production and get some income. On the other hand they are going to attract an 8 per cent tax on that because they have tried to make a deal to get themselves ahead.

• 1650

Our suggestion, or our request, is that there be a specific section set out in the act exempting Indian production. On that basis we get away from the problem of Her Majesty, the Queen in the right of Canada as trustee. Is there a difference between that and Her Majesty, the Queen in the right of Canada in some of the other sections?

We have bands who are in special agreements who need the exemption to be not only competitive but to encourage anyone to go and produce the oil and gas. If there was a separate section put in that set out the exemption on Indian oil and gas, it is our submission that that would be preferable to the manner in which it is drafted now where, as I have indicated, there are the sections that have to be gone through, the definitions and then the regulations where the exemption is.

Mr. Chairman, those are the submissions that we have to make and we would be pleased to answer any questions that any members of the committee may have.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Thank you Mr. Roddick. And I will start with Mr. Schellenberger.

**Mr. Schellenberger:** Thank you Mr. Chairman and I welcome the witnesses to the committee.

The situation of taxing oil and natural gas off Indian reserves has been an issue for some time now. It has been of

## [Translation]

réserves indiennes, et je me servirai de l'exemple de la Blood Reserve. Un terrain a été vendu dans cette réserve il y a un an environ et la prime versée s'élevait à 14 millions de dollars. Le terrain offert en contrepartie a été mis aux enchères juste après que la politique de l'énergie soit annoncée et, en toute justice, avant que l'on sache exactement ce qu'il en était, l'offre la plus élevée était de 14 millions de dollars. Elle a été retirée du marché, mais tel a été l'impact de certaines de ces mesures. Les sociétés hésitent car le projet de loi les oblige à percevoir cet impôt et elles veulent s'assurer de respecter en tous points la loi car selon ses dispositions, elles doivent elles-mêmes verser la taxe en cas de défaut. Il est évident qu'elles ne veulent pas se trouver dans cette position.

Le libellé actuel pose un autre problème. En effet, un certain nombre de bandes en Alberta ont une production limite. Autrement dit, elles exploitent des puits marginaux ou détiennent des gisements de gaz dont la rentabilité est minimale. La bande indienne de Cold Lake est un exemple qui me vient à l'esprit. Selon le libellé de ces règlements, si cette bande conclut un accord distinct avec une société pétrolière selon lequel elle reçoit des redevances inférieures à celles fixées dans la Loi sur le pétrole et le gaz des terres indiennes et les règlements connexes, elle n'aura pas droit à cette exemption et se verra imposer la taxe de 8 p. 100. Ils accepteront une réduction de redevances pour favoriser la production et obtenir certains revenus. D'autre part, ils seront touchés par une taxe de 8 p. 100 car ils ont essayé de conclure une entente qui les favorisait.

Notre suggestion ou notre demande, c'est que la loi contienne un article exemptant précisément la production indienne. De cette façon, nous évitons le problème de Sa Majesté du chef du Canada comme fiduciaire. Y a-t-il une différence entre cela et Sa Majesté du chef du Canada dans d'autres articles?

Nous avons des bandes qui ont des conventions spéciales et qui ont besoin d'une exemption non seulement pour être concurrentielles, mais pour encourager quiconque à se lancer dans la production du pétrole et du gaz. Nous prétendons qu'un article distinct accordant une exemption au pétrole et au gaz indiens serait préférable au libellé actuel où il faut se référer à plusieurs articles, à des définitions et ensuite aux règlements où on trouve l'exemption.

Monsieur le président, cela conclut notre exposé et nous serons heureux de répondre à toute question des membres du Comité.

**Le président suppléant (M. Evans):** Merci, monsieur Roddick. Je vais donner la parole à M. Schellenberger.

**M. Schellenberger:** Merci monsieur le président. Je tiens à souhaiter la bienvenue aux témoins.

Cette situation touchant l'imposition du pétrole et du gaz naturel sur les réserves indiennes existe depuis un bon moment



## [Texte]

concern, probably since 1973 or 1974 when the initial export tax was placed on oil because of the OPEC change in price which caused some differential. The native people were never able to collect back that tax, even to this day, although it is still suggested that it may be hiding somewhere in the collective revenues of the government.

The problem as I see it lies in that the native people, treaty Indians, signed treaties with the government that they would have jurisdiction and control over certain sections of land and that the minister would be the trustee for those people under those treaties. Basically, the amendment, as I see it, in the regulations is saying that the government cannot tax itself, so Her Majesty in the right of Canada for Indian bands cannot be taxed; therefore we will not do that. Now, in a sense I am saying that that does not recognize the historical set-up between the native people and the rest of the people of Canada. They should have complete control over the revenues that are derived from minerals based on the treaties that were signed back many years ago. I suggest that the section that is proposed for clarification is an excellent one because of the paternalistic relationship that has gone on for the last hundred-plus years, where the government continues to say that we will look after the native people. However, if any time they try to establish some control over their own destiny, situations such as the collection of tax become a problem. So, if I understand, the witness is saying that, because of the way the act is drafted and the complications of the regulations, if an Indian band some day wants to take total control over the development of oil on their reserve, they then become subject to the tax, but we could clarify that by making a simple amendment which I think is in order for not only this Indian band that is before us, but for all producing bands established under treaty, should that situation come forward in the future, where they want to take control of their own lands under treaty.

I guess my first question would have to be regarding the reluctance of companies to proceed on Indian lands at the present time: Is that because they are simply not clear regarding the proposed release from the minister or are they concerned about whether in fact the sections are correct in the way that they presently stand?

• 1655

**Mr. Roddick:** Mr. Chairman, I do not know whether I can answer completely for the companies. I know the ones I have spoken with, and we have ongoing discussions with a number of them on a number of matters. It is a combination of things. They have—and I think you are as well aware as anyone—expressed certain unhappiness with the taxing structure and the energy policy in general, which is not something I want to get into. That is something for them to deal with. But one of the problems they have is a question of clarity.

In 1973-74 I went through the situation in to which you have referred with regard to the Indian Oil and Gas Act and the regulations under that. There was a real reluctance for some considerable time for the oil companies to do further

## [Traduction]

déjà. Je dirais que cela a probablement commencé en 1973 ou 1974 lorsque, pour la première fois, on a imposé une taxe d'exportation sur le pétrole suite à la majoration imposée par l'OPEP. Même à ce jour, les autochtones n'ont jamais réussi à récupérer cette taxe quoi qu'on prétende qu'elle est peut être quelque part dans les revenus consolidés du gouvernement.

A mon avis, le problème, c'est que les autochtones, les Indiens conventionnés, ont signé des traités avec le gouvernement selon lesquels ils auraient juridiction et contrôle sur certaines parties des terres et que le ministre agirait comme fiduciaire en vertu de ces traités. De la façon dont je vois les choses, cet amendement du règlement dit essentiellement que le gouvernement ne peut pas se taxer lui-même, donc, Sa Majesté du chef du Canada, qui représente les bandes indiennes. Donc, nous ne le ferons pas. Toutefois, dans un sens, cela fait abstraction des liens historiques entre les autochtones et le reste des Canadiens. En vertu des traités signés il y a de nombreuses années, ils devraient avoir un contrôle absolu sur les revenus tirés de l'exploitation minière. Étant donné l'attitude paternaliste du gouvernement depuis le siècle dernier, qui continue de dire qu'il s'occupera des autochtones, je prétends que l'article proposé aux fins d'éclaircissement est excellent. Toutefois, si, à un moment donné, ils essaient d'assumer le contrôle de leur propre destin, la question de la perception des taxes devient un problème. Alors, si je comprends bien ce que dit le témoin, c'est qu'étant donné le libellé de la loi et la complexité des règlements, si un jour une bande indienne veut assumer le contrôle total du développement pétrolier sur sa réserve, alors elle sera assujettie à la taxation. Mais nous pourrions éclaircir cela par un simple amendement qui, à mon avis, est dans l'ordre, non seulement pour cette bande qui comparait devant nous, mais pour toutes les bandes productrices établies en vertu de traités, au cas où cette situation se présenterait.

Ma première question porterait sur la réticence des compagnies à opérer sur les terres indiennes actuellement. Est-ce que l'exemption proposé par le ministre n'est pas claire, ou s'inquiètent-ils de savoir si ces articles sont correctement libellés dans leur forme actuelle?

**M. Roddick:** Monsieur le président, j'ignore si je peux répondre entièrement pour les compagnies. Je connaissais celles avec lesquelles j'ai eu des entretiens et nous avons des discussions en cours avec un certain nombre d'entre elles sur plusieurs questions. Il y a plusieurs choses dont elles tiennent compte et comme vous le savez, elles ont exprimé leur insatisfaction vis-à-vis de la structure fiscale et de la politique énergétique en général, mais c'est un sujet que je ne tiens pas à aborder. C'est à elles d'en débattre. Mais l'un de leurs problèmes, c'est la clarté.

En 1973-1974, j'ai connu la situation à laquelle vous avez fait allusion concernant la Loi sur le pétrole et le gaz indiens et les règlements connexes. Pendant assez longtemps, les compagnies pétrolières ont été vraiment réticentes à effectuer de la

*[Text]*

exploration and further work on the reserves because even with that, which was a much simpler situation than the one we have here, the lack of clarity in what the position was caused a reluctance to proceed. I cannot weigh for you one more than the other. I think it must be put forward that royalties on Indian reserves are slightly higher than they are off reserve on an average, and we could spend some time on those numbers. But one of the things that the companies want is clarity so that they know what their tax position is and what their obligation is, because that is basically where they make their decision whether they are proceeding with something or not. If they are not sure whether they have to collect, and if they do not collect whether they have to pay, where do the hassles go? That has been expressed to us a number of times.

**Mr. Schellenberger:** The situation of this tax is different from the export tax, and the suggestion is that the tax, the 8 per cent tax, is collected almost at the wellhead or at the wellhead. When this tax is removed, as suggested, I am not sure why the production on Indian bands would not be more competitive.

**Mr. Roddick:** Hopefully it will be more competitive, or at least as competitive, so that Indian natural resources will be developed for the benefit of the band. That is one of the goals and one of the purposes of this submission. You see, the bands at Hobbema are now in production, and to a certain extent further exploration is not a reality on those reserves because they have been explored and they are being produced. But the areas of further involvement in realistic terms with the Indian council, the running and the production of these reserves and this type of thing, are of concern because if the bands continue in the direction they are going at the moment, which is a control of full resources, we believe they would become subject to this tax if they entered into agreements outside the Indian Oil and Gas Act.

**Mr. Schellenberger:** So if we made no changes to the present regulations that are attached to the act, is it your opinion that all producing bands would be reluctant, for financial reasons, to take over control of their resources such as provinces are presently doing?

**Mr. Roddick:** I think that is fair, yes.

**Mr. Schellenberger:** I have no further questions then.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Thank you, Mr. Schellenberger Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman. I too would like to welcome the representatives of the Hobbema bands here today, the administrative assistant of their oil and gas committee and their solicitor.

Mr. Chairman, to set my first question into some context, the brief indicates that the bands of Hobbema are substantial oil producers. Can you give us some idea of the extent of the production in the area?

**Mr. Roddick:** In dollars or in . . . ?

**Mr. Riis:** In some way that the laymen around the table here will appreciate to what extent you are substantial producers.

*[Translation]*

prospection et d'autres travaux sur les réserves, car même avec cela, et la situation était beaucoup plus simple que maintenant, le manque de clarté les rendaient hésitantes à aller de l'avant. Je ne peux pas évaluer l'un plus que l'autre. Je pense que l'on peut prétendre que les redevances sur les réserves indiennes sont un peu plus élevées qu'ailleurs en moyenne et nous pourrions discuter de ces chiffres pendant un bon moment. Mais l'une des choses que les compagnies veulent, c'est la clarté, de manière à savoir quelle est leur situation vis-à-vis des taxes et quelles seront leurs obligations, car c'est fondamentalement sur ces données qu'elles se fondent pour décider d'entreprendre ou non quelque chose. Si elles ignorent ce qui sera perçu ou si elles doivent payer quoi que ce soit, il leur est difficile de s'y retrouver. C'est ce qu'on nous a dit à maintes reprises.

**M. Schellenberger:** Cette situation est différente de la taxe d'exportation et cette taxe de 8 p. 100 est presque perçue à la tête du puits. Une fois cette taxe enlevée, comme suggéré, je ne vois pas pourquoi la production sur les terres des bandes indiennes ne serait pas concurrentielle.

**M. Roddick:** Nous espérons qu'elle le sera ou qu'elle sera aussi compétitive, au moins de sorte que les ressources naturelles des Indiens soient exploitées au profit des bandes; c'est l'un des objectifs et le but de cet exposé. Voyez-vous les puits des bandes de Hobbema sont maintenant en production et jusqu'à un certain point, on n'envisage pas de faire d'autres prospections, car cela a déjà été fait. Ce qui nous préoccupe, en termes pratiques, c'est un engagement plus poussé du conseil indien sur l'administration et la production de ces réserves, car si les bandes continuent dans cette direction qui est le plein contrôle des ressources, nous croyons qu'elles seront soumises à cette taxe lorsqu'elles concluront des ententes hors du cadre de la Loi sur le pétrole et le gaz naturel indiens.

**M. Schellenberger:** Alors selon vous, si nous n'apportons aucune modification aux règlements afférant à cette loi, toutes les bande productrices seront réticentes, pour des motifs financiers, à assumer le contrôle de leurs ressources à l'instar des provinces.

**M. Roddick:** En effet, je pense que l'on peut dire cela.

**M. Schellenberger:** Alors je n'ai pas d'autres questions.

**Le président suppléant (M. Evans):** Merci monsieur Schellenberger. Monsieur Riis.

**M. Riis:** Merci, monsieur le président. Je veux aussi souhaiter la bienvenue aux représentants des bandes de Hobbema et à l'adjoint administratif de leur Comité sur le pétrole et le gaz ainsi qu'à leur avocat.

Monsieur le président, afin de situer ma question dans son contexte, le mémoire indique que les bandes de Hobbema sont d'importantes productrices de pétrole. Pouvez-vous me donner une idée de l'étendue de cette production dans ce secteur?

**M. Roddick:** En dollars ou en . . .

**M. Riis:** En des termes que les profanes qui sont autour de la table pourront comprendre.



[Texte]

**Mr. Roddick:** The four-band oil and gas royalty production at Hobbema last year exceeded \$100 million.

**Mr. Riis:** Okay, that clarifies that somewhat. Thank you. In your brief, Mr. Roddick, you say in the second paragraph that with the bonus payments for exploration changes of course things dropped, but that Indian reserves then became non-competitive. Non-competitive relative to what? How did you become non-competitive?

• 1700

**Mr. Roddick:** Non-competitive relative to exploration and development on off reserve land. You become non-competitive when a combination of the taxes and royalty rates becomes high enough that there are better places.

**Mr. Riis:** So the areas immediately surrounding the reserves became more attractive than the reserves themselves?

**Mr. Roddick:** No, not in the context of immediately surrounding areas. The balance of the province of Alberta, off reserve became more competitive than on reserve.

**Mr. Riis:** I do not understand why.

**Mr. Roddick:** You see Indian oil and gas is administered under a separate act, the Indian Oil and Gas act. The national energy policy has introduced a series of taxes, or proposed taxes with regard to Indian reserves. When you take the combination of those you get to numbers where oil companies are not prepared to proceed. They are not buying up leases on Indian reserves any more. It is the combination of those numbers that tends to do it. All you need to do is add something that creates a question whether or not a tax is payable and they just leave it alone. At least that has been my experience over the last thirteen or fourteen years. The minute there is an uncertainty in the formula, they pull back out and let it sit until such time as things are clarified or they are satisfied with the position.

**Mr. Riis:** All right, I appreciate what you are saying. Thank you. I want to take off, perhaps just for my own clarification, on a point raised by Mr. Schellenberger. That was when you indicated that if these changes as you request are incorporated, it would put Indian lands again on a competitive basis with other lands in Canada. It seems to my mind that it would put you not only in a competitive position but an advantageous position compared to other lands. Is that a fair assumption?

**Mr. Roddick:** I do not really know. We are working with numbers that are hypothetical to a certain extent. I have not seen the seismic on . . .

**Mr. Riis:** Well, maybe I could clarify. We are talking about the 8 per cent specifically. If your request were to be met and that 8 per cent were dropped from, not only the areas of your concern, but as Mr. Schellenberger said, Indian lands per se, would not that then place Indian lands per se at a distinct advantage over non Indian lands? If the 8 per cent did not apply on those lands only. I am not placing a value judgement

[Traduction]

**M. Roddick:** L'an dernier, les redevances de production de pétrole et de gaz des quatre bandes de Hobbema ont dépassé les 100 millions de dollars.

**M. Riis:** Très bien, voilà qui précise un peu l'importance de cette production. Merci. Monsieur Roddick, vous dites au deuxième paragraphe de votre mémoire que par suite des taxes, les primes versées pour la prospection ont baissé, ce qui a enlevé toute compétitivité aux réserves. Toute compétitivité par rapport à quoi? Comment l'avez-vous perdue?

**M. Roddick:** Cela nous a enlevé toute compétitivité par rapport à la prospection et au développement à l'extérieur des réserves. Lorsque les taxes et les redevances deviennent si élevées qu'on veut obtenir des meilleures conditions ailleurs, alors vous n'êtes plus concurrentiels.

**M. Riis:** Donc, les environs immédiats des réserves sont plus attrayants que les réserves elles-mêmes?

**M. Roddick:** Non, pas les environs immédiats. Le reste de la province de l'Alberta, à l'extérieur des réserves, est devenu plus concurrentiel que les réserves.

**M. Riis:** Je n'en comprends pas la raison.

**M. Roddick:** Voyez-vous, le pétrole et le gaz indiens relèvent d'une loi distincte, la Loi sur le pétrole et le gaz indiens. La politique énergétique nationale a introduit une série de taxes ou de propositions de taxes visant les réserves indiennes. Lorsqu'on fait les calculs, on arrive à des chiffres qui font que les compagnies pétrolières ne sont pas prêtes à fonctionner dans ces conditions. Elles n'achètent plus de concessions sur les réserves indiennes. C'est l'effet combiné de ces chiffres qui donne ce résultat. Il suffit simplement d'ajouter quelque chose qui jette un doute, à savoir si oui ou non une taxe est payable, et elles n'y touchent pas. Du moins, c'est mon expérience depuis les 13 ou 14 dernières années. Dès qu'il y a un doute, au sujet des formules, elles se retirent et attendent que les choses soient éclaircies ou jusqu'à ce qu'elles soient satisfaites de la situation.

**M. Riis:** Très bien, je comprends ce que vous dites. Merci. Pour fins d'éclaircissement, je veux reprendre le point soulevé par M. Schellenberger, lorsque vous lui avez indiqué que si les changements demandés étaient incorporés, les terres indiennes seraient à nouveau dans une situation concurrentielle par rapport aux autres terres canadiennes. Il me semble que vous seriez non seulement dans une situation concurrentielle, mais dans une situation avantageuse par rapport aux autres terres. N'est-ce pas juste?

**M. Roddick:** En réalité, je l'ignore. Jusqu'à un certain point, nous travaillons avec des chiffres hypothétiques, je n'ai pas pris connaissance des relevés sismiques sur . . .

**M. Riis:** Je pourrais peut-être préciser ce que je veux dire. Nous parlons précisément de la taxe de 8 p. 100. Si, suite à votre demande, on abrogeait cette taxe, non seulement pour le secteur qui me préoccupe, mais comme M. Schellenberger l'a dit, pour tous les territoires indiens, à ce moment-là est-ce que les territoires indiens n'auraient pas un avantage net par rapport aux autres territoires? Si seuls ces territoires étaient



[Text]

on that; you are saying that you want to be competitive and it seems to me that you would be even more than competitive. You would be operating at an advantage.

**Mr. Roddick:** That may be the situation in a general sense, yes.

**Mr. Riis:** Right. Okay. Just in closing then, Mr. Chairman, I think the case is a good one and the communiqué from the Honourable Munro makes it even clearer, presumably, that there seems to be a conflict here. I look forward during the clause to clause discussion to look favourably upon your request. Thank you.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Thank you Mr. Riis. Mr. Ferguson.

**Mr. Ferguson:** Yes. In your case, what is the level of royalties being held in trust for Her Majesty the Queen? What are the percentages on oil and on gas?

**Mr. Roddick:** Well the royalty works this way. It is a percentage based on volume of production; it is also a percentage based on the increase in the price of oil. I am running this off the top of my head, but I am fairly close. On oil the Indians get just about 48 per cent of the first four dollars, they get 50 per cent of the next two dollars and 75 per cent of everything above that. Now that varies from time to time in what it is in terms of an absolute royalty on percentage because it is tied into production. You have a double scale: one is varying on production and the other is varying on price. The Indian royalty at this point is in excess of 60 per cent of the total value of the oil. It is approaching 70 per cent, I believe, but that depends on production and can vary significantly from reserve to reserve. With regard to gas, again it is a volume price situation. The royalty, I believe I am correct on this, is in the area of 58 per cent.

• 1705

**Mr. Ferguson:** I must get together with these fellows, I just get 12.5 per cent.

You mention stripper wells, low-producing wells and secondary recovery; what volume of production are you looking at when you mention stripper wells? One barrel a day? Or three? Or ten?

**Mr. Roddick:** Mr. Chairman, that varies. I have to go the reserves I can think of right now. Some of them are as low as three and four barrels a day, and some of them are higher than that. The lowest ones I can think of at the moment, that I know of, are in the three to four barrel a day area. Those are not at Hobbema, those are in some other reserves in the province, but it is in that area. It is marginal to start with, and if this 8 per cent tax is in as well, they are just not going to work them. On one of the main reserves at Hobbema there are a couple of stripper operations now that are in limbo depending on what we negotiate for a price on them.

**Mr. Ferguson:** What are you doing in the way of secondary recovery? Water flooding? Or chemical treatment? What type of secondary recovery are you using now?

[Translation]

exemptés de la taxe de 8 p. 100. Je ne fais pas un jugement de valeur là-dessus, vous dites que vous voulez être concurrentiels et il me semble que vous seriez plus que concurrentiels. Vous auriez un avantage au départ.

**M. Roddick:** De façon générale, ça pourrait être le cas, oui.

**M. Riis:** Très bien. En terminant, monsieur le président, je pense que c'est une bonne cause et le communiqué de l'honorable Munro l'établit clairement, présumément, il semble qu'il y ait là un conflit. J'ai hâte de passer à l'étude article par article pour pouvoir étudier votre demande d'un œil favorable. Merci.

**Le président suppléant (M. Evans):** Merci monsieur Riis. Monsieur Ferguson.

**M. Ferguson:** Oui. Dans votre cas, quels niveaux de redevances sont conservées en fiducie pour Sa Majesté la Reine? Quels sont les pourcentages de pétrole et de gaz?

**M. Roddick:** Voici comment fonctionnent les redevances: il s'agit d'un pourcentage sur le volume de production; ce pourcentage est basé sur l'augmentation du prix du pétrole. Ce que vous dites est approximatif, mais c'est très près de la réalité. Sur le pétrole, les Indiens obtiennent environ 48 p. 100 sur les premiers \$4, 50 p. 100 sur les deux dollars suivants et 75 p. 100 sur tout excédent. Le pourcentage des redevances absolues varie à l'occasion car c'est relié à la production. Il y a une échelle double: l'une basée sur la production et l'autre sur le prix. Présentement, les redevances indiennes sont supérieures à 60 p. 100 de la valeur totale du pétrole. C'est près de 70 p. 100, mais cela dépend de la production et peut varier énormément d'une réserve à l'autre. Pour ce qui est du gaz, encore une fois, c'est basé sur le volume et le prix. Si je ne me trompe pas, la redevance est de l'ordre de 58 p. 100.

**M. Ferguson:** Il faudrait que je m'arrange avec vous; je n'obtiens que 12.5 p. 100.

Vous parlez des puits marginaux, des puits à faible récupération secondaire; sur quel volume de production comptez-vous lorsque vous parlez des puits marginaux? Un baril par jour? Trois? Dix?

**M. Roddick:** Cela dépend, monsieur le président. Je dois vous répondre en fonction des réserves qui me viennent à l'esprit. Certaines ne produisent que trois ou quatre barils par jour, d'autres produisent davantage. Parmi celles qui me viennent à l'esprit, les plus faibles produisent entre trois et quatre barils par jour. Il ne s'agit pas de Hobbema et d'autres réserves de la province. C'est déjà peu, et si la taxe de 8 p. 100 vient s'y ajouter, on en abandonnera simplement l'exploitation. On ignore ce qu'il adviendra de deux puits marginaux situés sur un des principaux gisements de Hobbema, tout dépendra du prix qu'on en obtiendra.

**M. Ferguson:** Comment effectuez-vous la récupération secondaire? Par injection d'eau? Par traitement chimique? Quel type de récupération secondaire utilisez-vous à présent?

*[Texte]*

**Mr. Roddick:** Mr. Chairman, that varies from reserve to reserve. A lot of it is water flooding, but the type and the nature of recovery is something that is in the hands of the producer, which is the oil company. They make those decisions without either consultation with or input from the band. Those are production decisions that they make pursuant to the contracts they have.

**Mr. Ferguson:** What percentage of the oil do you feel is still there? In a lot of the older fields maybe the first 40 per cent was taken out, because it was very easily recovered. What percentage of the oil do you feel is still in these fields?

**Mr. Roddick:** Mr. Chairman, I am sorry, I cannot answer that. We have tried to run a number of projections on how long production will go on. They just did a re-evaluation last year at the Bonnie Glen field, which is the field that the four bands at Hobbema have an interest in, and they increased what they considered to be the recoverable quantities by some 30 million barrels, if I remember my numbers correctly. It is a question I really do not know the answer to, because we have not been able to determine with any real accuracy what they feel is recoverable. They jumped it up 30 million barrels last year, and as techniques develop every time they come up with a new number we smile a little. It is a matter of technique, more than anything else, and we are not part of those decisions or party to that information at this point.

**Mr. Ferguson:** This work is going on, in secondary recovery and tertiary discovery?

**Mr. Roddick:** That is correct.

**Mr. Ferguson:** You indicated that they are prepared to accept a reduced royalty in order to keep these fields in production. Is there any figure in mind here as to what they would be willing to accept in this regard in order to continue recovering?

**Mr. Roddick:** Mr. Chairman, as I indicated, the question of reduced royalty is not one that squarely faces the four bands at Hobbema, who are principally the people behind this submission. In the Province of Alberta—and I can only speak, I guess, from my experience over the last 12 or 13 years—I know of bands who have accepted 50 per cent of the royalties as they are set out under the Oil and Gas Conservation Act because of the nature of the production. In the area of Cold Lake, as an example, which is the heavy oils, and Imperial Oil is doing some things up there, they have not even gotten to the point of discussing the royalty because it is academic at this point until costs and taxes are determined. There have been no discussions on it. The Oil and Gas Conservation Act does not set any royalties for heavy oil, in fact it specifically excludes them. That is why this legislation concerns me, in that it is going to treat different Indian bands differently. Quite frankly, it is going to cause production problems for the bands that most need it, the ones that are trying to develop at this point.

**Mr. Ferguson:** How long has the Hobbema field been in operation? How long is it since they have made the discovery? How old is the field?

*[Traduction]*

**M. Roddick:** Cela dépend d'un gisement à l'autre. On procède en grande partie par injection d'eau, mais le type de récupération dépend du producteur, en l'occurrence la société pétrolière. Ces décisions sont prises sans consulter la bande. Ce sont des décisions qui portent sur la production et qui découlent des contrats qu'ils ont obtenus.

**M. Ferguson:** A votre avis, quel pourcentage de pétrole reste-t-il? Dans beaucoup de gisements les plus anciens, 40 p. 100 du pétrole a été facilement récupéré. Quel pourcentage reste-t-il dans ces gisements?

**M. Roddick:** Excusez-moi, monsieur le président, mais je ne peux pas répondre à cette question. Nous avons essayé de prévoir pendant combien de temps durera la production. On a procédé l'an dernier à une réévaluation du gisement de Bonnie Glen, qui se trouve dans le champ pétrolifère où les quatre bandes de Hobbema ont des intérêts, et la quantité recouvrable a été majorée de 30 millions de barils, si je ne m'abuse. J'ignore la réponse exacte à cette question car je n'ai pas été en mesure de déterminer exactement ce qu'ils estiment être récupérable. Ils ont majoré cela de 30 millions de barils l'an dernier et, au rythme de l'évolution des techniques, chaque fois qu'ils avancent un nouveau chiffre, cela nous fait sourire. Tout dépend surtout de la technique; nous ne prenons pas part à ces décisions et nous ignorons pour l'instant ces renseignements.

**M. Ferguson:** Ce travail concerne la récupération secondaire et la récupération tertiaire?

**M. Roddick:** Effectivement.

**M. Ferguson:** Vous avez dit qu'ils étaient prêts à accepter une baisse des redevances pour continuer la production de ces gisements. A-t-on une idée du chiffre qu'ils seraient prêts à accepter pour continuer la récupération?

**M. Roddick:** Comme je l'ai dit, monsieur le président, la baisse des redevances n'est pas une question qui se pose directement aux quatre bandes de Hobbema de qui émane principalement ce rapport. En Alberta... je ne peux me prononcer qu'en fonction de l'expérience que j'ai acquise depuis 12 ou 13 ans... je connais des bandes qui ont accepté la moitié des redevances fixées par la Loi sur la conservation du pétrole et du gaz naturel, à cause de la nature de la production. Dans la région de Cold Lake, par exemple, où l'on trouve de l'huile lourde et où travaille Imperial Oil, on ne s'est même pas encore mis à discuter des redevances, car c'est purement théorique tant que les coûts et les taxes ne sont pas fixés. Aucune discussion n'a lieu là-dessus. La Loi sur la conservation du pétrole et du gaz naturel ne fixe aucune redevance pour les huiles lourdes; elles en sont même dispensées. Voilà pourquoi ce projet de loi me préoccupe, en ce sens que les bandes indiennes ne seront pas traitées de la même manière. Honnêtement, cela va poser des problèmes de production pour les bandes qui en ont le plus besoin, celles qui veulent maintenant l'exploiter.

**M. Ferguson:** Depuis combien de temps le gisement de Hobbema est-il exploité? Depuis combien de temps est-il découvert? Quel âge a-t-il?



[Text]

**Mr. Victor Buffalo (Chairman, Oil and Gas Committee, Hobbema Four Band Council):** Since 1952.

**Mr. Ferguson:** Okay. Thank you, Mr. Chairman.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Thank you, Mr. Ferguson.

**Mr. Towers:**

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman. What effect is this going to have on the over-all native community in the Province of Alberta with regard to the wells that might be put out of production because they are not economically feasible to keep operating. I notice that in the southwestern part of the Province of Saskatchewan it is anticipated that there is going to be a loss of about 11,000 to 12,000 barrels a day because of this program.

• 1710

I am just wondering: do you have the figures as far as the native people are concerned on the lands that they hold in the Province of Alberta—what effect it might have on them?

**Mr. Roddick:** I am sorry, Mr. Chairman, that we have not been able to obtain that for the Province of Alberta, the problem being that the different fields in the different reserves are produced by different companies, and, given—and I am not sure, considering what we are reading in the paper lately—the competitive nature of the business, that is not information that they run around handing out, whether they are closing wells down or not closing them down.

I can think of two or three reserves that I know it will affect. It will affect the Sturgeon Lake Band at Valleyfield because their production has been very borderline for some time. I know there are a couple of wells on the Alexander Reserve that are likely not to be workable. There are a couple of wells up at Kehiwin that are capped and they may choose not to work them. I know of some wells on the Samson reserve, in particular, at Hobbema that are in limbo at the moment pending the tax decision pending some negotiation with the company to determine whether they are going to do it or not. But, in terms of the province over-all, those numbers to the best of my knowledge are not available.

**Mr. Towers:** Would you have a ballpark figure, Mr. Roddick, as to the percentages of people who work in the production area in the different reserves? Are they residents, or are there people coming in from outside to do this? Really, what I am trying to get at is whether this is going to throw some native people out of work.

**Mr. Roddick:** I believe so. I do not believe it is going to particularly affect anyone at Hobbema—and I want to start with that because that is a free-flow situation; in well maintenance there, somebody wanders by and has to look at the tap every now and then—but in northern Alberta, in particular, where some of the work is done and contracted out to Indian contractors, a shut-down of these wells will put them out of work. I cannot give you any numbers because I do not have

[Translation]

**M. Victor Buffalo (président, Comité du pétrole et du gaz naturel, Conseil des quatre bandes de Hobbema):** Depuis 1952.

**M. Ferguson:** Bien, merci, monsieur le président.

**Le président suppléant (M. Evans):** Merci, monsieur Ferguson.

Monsieur Towers.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président. Quelles répercussions cela aura-t-il sur les autochtones de l'Alberta si l'exploitation des puits est interrompue pour cause de non-rentabilité? Je remarque qu'on prévoit des pertes d'entre 11,000 et 12,000 barils par jour dans le sud-ouest de la Saskatchewan en raison de ce programme.

Je me demande donc si vous disposez des chiffres ayant trait aux autochtones vivant sur leurs terres en Alberta.

**M. Roddick:** Monsieur le président, je m'excuse, mais nous n'avons pu obtenir ces données sur l'Alberta étant donné que les différents gisements situés sur les diverses réserves sont exploités par des compagnies différentes. En outre, si l'on tient compte de ce qui a paru dans les journaux récemment étant donné la nature concurrentielle de cette entreprise, les sociétés qui y sont engagées ne disent pas à qui mieux mieux si elles vont fermer leurs puits ou non.

Je puis penser à deux ou trois réserves qui, à ma connaissance, seront affectées par ce programme. Ainsi, celles de la bande de Sturgeon Lake à Valleyfield car ses activités de production sont à la limite de la rentabilité depuis quelque temps. Je n'ignore pas non plus que deux puits situés sur la réserve Alexander ne pourront probablement pas continuer à fonctionner. De plus, il y en a deux autres sur la réserve de Kehiwin qui sont déjà fermés et il se peut qu'on décide de ne pas les exploiter. J'ai entendu parler de certains puits sur la réserve Samson, à Hobbema, où les activités sont suspendues en attendant la décision en matière de fiscalité, décision qui dépend de négociations entreprises avec la société. A ma connaissance toutefois, il n'existe pas de données relatives à l'ensemble de la province.

**M. Towers:** Monsieur Roddick, pouvez-vous nous donner un pourcentage approximatif des personnes engagées dans le domaine de la production sur les réserves? S'agit-il d'habitants de ces réserves ou de gens de l'extérieur? Ce que j'essaie de savoir, c'est si cela mettra certains autochtones au chômage.

**M. Roddick:** Je le crois. Les habitants de la réserve de Hobbema ne seront probablement pas affectés et c'est de cette situation que je vais d'abord parler car les activités sont quand même moins réglementées. Ainsi par exemple, pour ce qui est d'entretenir les puits, quelqu'un vient de temps à autre pour examiner le robinet et c'est tout. Cependant, au nord de l'Alberta où l'on a déjà effectué certains travaux et accordé des contrats à des entrepreneurs autochtones, ces derniers



[Texte]

those numbers—I do not think they have ever been put together on a provincial base—but that there will be some native people put out of work I think is without question.

**Mr. Peter N. Baird (Administrative Assistant, Oil and Gas Committee, Hobbema Four Band Council):** I would submit, too, Mr. Chairman, that, in the event that Indian reserve lands are not competitive in the particular situation we are addressing with respect to the tax act, that too could seriously affect economic development on Indian reserves, the Samson Band and the four bands at Hobbema being very vibrant in that particular area at the present time.

**Mr. Towers:** Could we just enlarge on that just a little bit? Is there a gentleman there who wanted to . . . ?

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Yes. Mr. Littlechild.

**Mr. Wilton Littlechild (Solicitor, Ermineskin Indian Band):** Mr. Chairman, I want to make a comment on that question because I think there may be a misunderstanding about the actual direct impact, or effect, as you call it, in the Indian community. It may mean in effect employment at the oil and gas industry level, but I think the other angle you have to consider is that the revenues that are currently being generated for the bands are being used by the bands for their own community. If that is taken away to a certain percentage—well, I know of one band, in which it may mean two hundred jobs will be lost because of the royalties that they use.

Now, if you displace those 200 jobs because of a tax assessment, it will mean more to the federal government in terms of welfare payments to those 200 people on that one reserve. So in terms of impact that is one statistic that is going to mean more money will come from you as a federal government in terms of welfare payments, whereas now it is a saving because these people are utilizing their own revenues.

**Mr. Towers:** Could we just enlarge on that point for a moment, Mr. Chairman? I know this is a bit irrelevant, but yet it is not: I presume that this economic development that is taking place on the lands is going to put the bands in the position that they are going to better their economic situation in future years. Is that a correct assumption?

• 1715

**Mr. Littlechild:** I think it is correct in that we are always being told we should be responsible for our own affairs. Now that we are starting to . . .

**An hon. Member:** You are finding out.

**Mr. Littlechild:** Now that we are starting to, at least some of us, try to get on our own feet, we are being knocked down again. Maybe, given an opportunity to start over again, . . .

**Mr. Lambert:** You have just been given the experience of being hit by a tax, that is all. You are learning fast.

[Traduction]

seront sans travail si l'on ferme les puits. Je ne puis donc pas vous donner de chiffres parce que je n'en ai pas, mais je crois qu'il ne fait pas de doute que ces mesures mettront certains autochtones au chômage.

**M. Peter N. Baird (adjoint administratif, Comité du pétrole et du gaz, Conseil des quatre bandes de Hobbema):** Monsieur le président, moi aussi, je suis d'avis que si les réserves indiennes ne peuvent être concurrentielles à cet égard, c'est-à-dire en ce qui a trait à la Loi sur l'impôt, cela pourra avoir de sérieuses répercussions sur les progrès économiques que pourront réaliser les réserves, étant donné que la bande Samson et les quatre bandes de Hobbema sont très actives dans ce domaine à l'heure actuelle.

**M. Towers:** Pouvons-nous développer davantage ce sujet? Y a-t-il quelqu'un qui veuille . . .

**Le président suppléant (M. Evans):** Oui, monsieur Littlechild.

**M. Wilton Littlechild (Avocat de la bande indienne Ermineskin):** Monsieur le président, j'aimerais intervenir à ce sujet car il peut y avoir malentendu à propos des répercussions directes du programme sur la collectivité autochtone. Évidemment, les emplois dans le domaine du pétrole et du gaz sont en cause, mais je crois que l'autre aspect dont il faut tenir compte, c'est que les recettes tirées à l'heure actuelle par les bandes servent au développement de leur collectivité. Si donc on perçoit un certain pourcentage, cela pourra signifier une perte d'emplois. Par exemple, je sais que dans une certaine bande, la perception de ces redevances se traduira peut-être par la perte de 200 emplois.

Or, si l'on déplace ces 200 emplois en raison d'une évaluation fiscale, cela signifiera que le gouvernement fédéral devra verser davantage de prestations de bien-être social à ces 200 personnes vivant sur une même réserve. Vous devrez donc payer davantage d'argent sous forme d'aide sociale alors qu'à l'heure actuelle, on économise de ce côté-là étant donné que ces personnes vivent à même leurs revenus.

**M. Towers:** Pouvons-nous développer quelque peu cette question, monsieur le président? Cela peut sembler sans grand rapport avec le sujet, mais il y en a quand même un. On peut supposer que cette mise en valeur survenant sur les réserves permettra aux bandes d'améliorer leur situation économique au cours des prochaines années. Ai-je raison?

**M. Littlechild:** Je crois que cela est jute. D'ailleurs, on nous dit toujours que nous devons assumer la responsabilité de nos propres affaires. Or, maintenant que nous commençons à le faire . . .

**Une voix:** Vous vous rendez compte de ce que c'est.

**M. Littlechild:** Maintenant qu'au moins certains d'entre nous commencent à se tenir debout, on essaie de nous faire tomber encore une fois. Si l'on donne une autre possibilité de recommencer . . .

**M. Lambert:** Vous venez d'apprendre ce que c'est que d'être frappé par un impôt, c'est tout. Vous apprenez vite.

[Text]

**Mr. Littlechild:** We have been hit by taxes indirectly before this, so we are learning fast.

**Mr. Towers:** Yes, yes, I appreciate that. Well, let us get back to the statement by Mr. Munro as well as Mr. MacEachen. I am wondering, Mr. Chairman, where we go from here. Are our witnesses going to go to the minister to ensure that the clarification by legislation is going to be clarified, or are witnesses relying on us or the committee to bring in the clarification, or just where do they intend us to go in this regard?

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Well, my understanding is that, in fact I know for a fact, the submissions that are being made by all the witnesses come not only to the committee and obviously go on the record, but also go to the minister, who receives copies of these briefs, and the department then is working on the submissions; the minister will receive recommendations from the department as well as from us in the form of our recommendations back to the House at the time the bill is reported back.

But, certainly, as I said earlier, as we go through a clause-by-clause after we have heard the submissions from all the groups, I would hope individual members of the committee will, on that particular clause, bring up these issues and possible means for their resolution. The minister will be here at that time to make those decisions with regard to proposed amendments.

**Mr. Towers:** Thank you.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Mr. Lambert?

**Mr. Lambert:** Yes, I want to discuss the question of the status of productive gas wells on reserve lands. Am I not right that as a principle of taxation, the income of any and all status Indians earned on the reserve shall be exempt from income tax, period? Now, it would seem to me also that if there is a business, incorporated if need be, conducted entirely by status Indians on a reserve, that business would be exempt from income tax. Am I right on that?

**Mr. Roddick:** As a general principle, yes.

**Mr. Lambert:** Now, why would gas that is produced on reserve land then be subject to a tax? Should it not be exempt as well, to maintain the principle of tax-exemption revenues on the reserve? Now, they have got to be on reserve lands.

**Mr. Roddick:** The answer, I believe, is that the bill that is before you has two provisions in it that, at least in my experience, are not normal provisions. One is a provision specifically binding the Crown in right of Canada with the proposed act, and the second one is that there is a "notwithstanding" provision that effectively, in my opinion, removes the exemption that Indians would otherwise have pursuant to the provisions of the Indian Act. There is a clause in this bill that deems this not to be a tax and not to be a number of other things, and it is because of the other provisions . . .

[Translation]

**M. Littlechild:** Nous avons déjà été frappés par des taxes indirectes avant cela, ce qui fait que nous apprenons rapidement.

**M. Towers:** Oui, je comprends cela. J'aimerais maintenant revenir à la déclaration de M. Munro ainsi qu'à celle de M. MacEachen. Monsieur le président, je me demande ce que nous pouvons faire. Nos témoins devront-ils s'adresser au ministre pour s'assurer que la loi éclaircisse cette question ou est-ce qu'ils comptent sur nous ou sur le Comité pour faire adopter une telle précision, enfin, qu'attendent-ils de nous à cet égard?

**Le président suppléant (M. Evans):** Et bien, à ma connaissance, les mémoires présentés par tous les témoins ne sont pas déposés uniquement auprès du Comité ou simplement annexés au procès-verbal, mais ils sont également transmis au ministre, puis au ministère qui travaillera sur les mémoires qui lui auront été communiqués. Ensuite, le ministre recevra des recommandations de la part du ministère ainsi que celles que notre Comité aura renvoyées à la Chambre en même temps que le projet de loi.

Toutefois, ainsi que je l'ai précisé plus tôt, lorsque nous étudierons le projet de loi article par article et après que nous aurons entendu les arguments de tous les groupes convoqués comme témoins, j'espère que les membres de notre Comité soulèveront ces questions et proposeront des solutions possibles. Le ministre sera alors des nôtres et il sera en mesure de prendre les décisions ayant trait aux amendements qu'on proposera.

**M. Towers:** Merci.

**Le président suppléant (M. Evans):** Monsieur Lambert?

**M. Lambert:** Oui, j'aimerais aborder la question du statut des gisements productifs de gaz sur les réserves. N'ai-je pas raison d'affirmer que la Loi de l'impôt prévoit que les revenus de tous les Indiens inscrits obtenus sur la réserve même seront exemptés d'impôt, un point c'est tout? N'est-il pas juste aussi de dire que si une société est constituée en nom collectif par des Indiens inscrits sur une réserve, que l'entreprise ainsi créée sera exempte d'impôt?

**M. Roddick:** En général, c'est ainsi, oui.

**M. Lambert:** Maintenant, pourquoi faudrait-il assujettir la production de gaz sur une réserve à un impôt? Ne faut-il pas en exempter aussi cette activité afin de maintenir le principe d'après lequel les revenus obtenus sur la réserve sont exemptés d'impôt? Or, en l'occurrence, ces activités ont bel et bien lieu sur les réserves.

**M. Roddick:** En guise de réponse, le bill dont vous êtes saisis contient deux dispositions qui ne sont pas habituelles, du moins d'après mon expérience. L'une d'elles oblige la Couronne à l'égard du projet de loi alors que l'autre annule l'exemption au moyen de l'expression «néanmoins», sans quoi les Indiens en bénéficieraient conformément aux dispositions de la Loi sur les Indiens. Le projet de loi comporte donc un article établissant qu'il ne s'agit pas d'une taxe ni certaines autres choses, et c'est d'ailleurs à cause des autres dispositions que . . .



[Texte]

**Mr. Lambert:** Would you indicate that? Have you got a copy of the act?

**Mr. Roddick:** I am sorry; I will find it for you and refer you to it.

• 1720

**Mr. Lambert:** Yes, because this would seem to me to be introducing a very, very serious derogation or change in direction in the taxation of enterprises conducted entirely by treaty Indians.

**Mr. Roddick:** Mr. Chairman, that was the nature of the discussion we had with the minister. The minister and the department were in agreement with that, and it was as a result that the statements which we have attached here were made. All we are trying to do is ensure now that that serious change of direction does not occur, but that the legislation as proposed in fact meets the requirements of continuing with that exemption.

**Mr. Lambert:** Would you agree with me, however, that this question of oil and gas—the federal government is stuck for revenues, and here it has seen a herd of dairy cows, and it is counting on every nipple on every bag to get as much as it can.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Sometimes I really wonder if your analogies are parliamentary, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** They are; they are very earthy, and they are right on.

I am sure you are going to find that petroleum revenues earned on reserve lands by status Indians are going to be taxed on the justification that everybody should pay and that it is entering into the general business of the country. That is the justification for trying to tax gas being produced by provincially owned gas wells—that the revenues enter into the commerce.

**Mr. Roddick:** Mr. Chairman, I am not sure I can answer that question, but if I might go back to a previous question—clause 79.(5) reads:

For greater certainty and notwithstanding anything in any other Act of Parliament or anything approved, made or declared to have the force of law thereunder, a tax imposed under this Part shall, for all purposes, be deemed not to be an income or profits tax, a surtax or an excess profits tax.

In my experience, that is a rather unusual provision, but it was as a result of that provision, with the rest of the legislation, that these matters were raised with the Minister of Indian Affairs.

**Mr. Lambert:** Well, we will certainly mark that. Thank you very much.

That is all, Mr. Chairman.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** Thank you, Mr. Lambert.

[Traduction]

**M. Lambert:** Pouvez-vous nous dire où cela se trouve, avez-vous un exemplaire du projet de loi?

**M. Roddick:** Je suis désolé, je vais chercher cette mention et vous la communiquerai.

**M. Lambert:** Oui, car il me semble qu'on introduit ici une dérogation extrêmement sérieuse ou tout au moins une réorientation en ce qui a trait au régime fiscal auquel on assujettit les entreprises administrées entièrement par des Indiens conventionnés.

**M. Roddick:** Monsieur le président, c'est de cela que nous avons discuté avec le ministre. D'ailleurs, lui et ses hauts fonctionnaires étaient d'accord avec cela, ce qui nous a incités à vous présenter les déclarations que nous vous avons soumises. Tout ce que nous essayons de faire en ce moment, c'est donc d'empêcher que ne se produise cette réorientation et de faire en sorte que le projet de loi se conforme aux exigences relatives à l'exemption d'impôt.

**M. Lambert:** Convenez-vous toutefois avec moi que pour ce qui est du pétrole et du gaz, le gouvernement fédéral manque de revenus. Or, il se trouve en face d'un troupeau de vaches laitières et il compte bien tirer du lait de chacune d'entre elles et d'en tirer le maximum.

**Le président suppléant (M. Evans):** Monsieur Lambert, parfois, je me demande si vos analogies sont vraiment parlementaires.

**M. Lambert:** Elles le sont. Elles sont très terre à terre et très justes.

Je suis sûr que vous découvrirez que les recettes tirées du pétrole sur les réserves par les Indiens conventionnés seront assujetties à des impôts. Or, la justification qu'on donnera pour cela, c'est que tout le monde doit payer puisque cela fait partie des activités économiques générales de notre pays. C'est d'ailleurs cette justification-là qu'on invoque lorsqu'on essaie de taxer le gaz produit par les provinces. On dit alors que les revenus produits entrent dans le commerce général.

**M. Roddick:** Monsieur le président, je ne suis pas certain d'être en mesure de répondre à cette question, mais si je reviens à une question antérieure, l'article 79.(5) et je cite:

Il est entendu, nonobstant toute disposition d'une autre loi du Parlement ou toute disposition approuvée, établie ou déclarée comme ayant effet sous le régime d'une telle loi, qu'un impôt établi en vertu de la présente partie est réputé ne pas être un impôt sur le revenu ou sur les bénéfices, une surtaxe ou un impôt sur les superbénéfices.

D'après mon expérience, il s'agit d'une disposition plutôt inhabituelle, mais c'est en raison de cette dernière et d'autres dispositions de la loi que ces questions ont été soulevées auprès du ministre des Affaires indiennes.

**M. Lambert:** Eh bien, nous prenons certainement note de cela. Merci beaucoup.

C'est tout, monsieur le président.

**Le président suppléant (M. Evans):** Merci, monsieur Lambert.



*[Text]*

Are there further questions? If there are no further questions, I would like to thank Mr. Roddick, Mr. Baird, Mr. Buffalo, and Mr. Littlechild.

I apologize for not introducing you at the beginning, Mr. Littlechild, and for having made a mistake in the name.

Thank you very much for bringing this to our attention. I know several of us have had submissions from you in the past. We thought we had the problem clarified, but now you are bringing it to our attention again that there needs to be some additional clarification from your perspective. We thank you very much for bringing that to our attention and we will give it our careful consideration.

**Mr. Roddick:** Thank you very much.

**The Acting Chairman (Mr. Evans):** We will adjourn until tomorrow, Friday, March 20, at 9:30 a.m., when the committee will consider supplementary estimates C under Industry, Trade and Commerce. The Minister, Mr. Gray, will be here at that time.

*[Translation]*

Y a-t-il d'autres questions? S'il n'y en a pas, j'aimerais remercier MM. Roddick, Baird, Buffalo et Littlechild.

Je m'excuse auprès de ce dernier de ne pas l'avoir présenté auparavant et de m'être trompé dans la prononciation de son nom.

Merci beaucoup d'avoir soulevé ces questions auprès de notre Comité. Certains d'entre nous ont déjà reçu des documents que vous leur avez fait parvenir par le passé. Or, même si nous croyions avoir tiré ce problème au clair, votre intervention aujourd'hui nous a fait comprendre qu'il faudra apporter encore d'autres éclaircissements sous l'angle où vous vous placez. Je vous remercie donc vivement d'avoir porté cette question à notre attention et vous assure que nous l'étudierons soigneusement.

**M. Roddick:** Merci beaucoup.

**Le président suppléant (M. Evans):** La séance est levée jusqu'à demain, vendredi 20 mars, à 9 h 30. Le Comité reprendra alors l'étude du budget supplémentaire sous la rubrique Industrie et Commerce et notre témoin sera le ministre, M. Gray.

## APPENDIX "FNCE-15"

Submission by  
The City of Medicine Hat, Alberta

to:

House of Commons  
Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs

Re: *Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.*

## INTRODUCTION

In these uncertain times there are growing hostilities against the Federal System; and more and more politicians are engaging in scapegoat politics—blaming all problems on some other level of government. We declare at the outset that the City of Medicine Hat's challenge of the natural gas taxes imposed by the Federal Government is *not* based on any motives of Western Separatism or on any feelings of "Western alienation". Medicine Hat is challenging the taxation on natural gas because we are a unique entity, and because traditionally Medicine Hat's publicly-owned natural gas and electrical utilities have been exempt from corporate, income, production, or sales taxes! Our challenge is strictly business—a matter of defending our traditional position against what we sincerely believe to have been an oversight by the legislators.

## HISTORY OF THE GAS CITY

As Medicine Hat approaches its hundredth birthday in 1983, we frequently reflect on the dynamics of our existence.

The City of Medicine Hat, with a population of 39,000, is located in Southeastern Alberta in the very arid Palliser's Triangle. Generally, the surrounding market area, with a population of approximately 100,000 relies mainly on cattle ranching, dryland farming and some irrigation farming Southwest of the City.

Economically, the City of Medicine owes its existence to two major factors: the establishment of a Canadian Pacific Railway workers' settlement and the early discovery of natural gas.

Medicine Hat established its publicly-owned natural gas utility in 1904 and thus gained a reputation as the "Gas City of the West". In the early years it was common for natural gas street lights to be burning all day long. It was not surprising that the City also used natural gas to generate electricity.

It was not until after World War II that the City graduated from an agricultural and retirement centre to a more diversified economic community. As a matter of fact, until 1956 cheap and plentiful supplies of natural gas and generally cheap utilities attracted only industries such as greenhouses, and ceramics and glass plants which used natural gas for kiln firing and utility heat. In 1956 a relatively major fertilizer plant became Medicine Hat's first user of natural gas as a feedstock in the production of anhydrous ammonia and subsequently in

## APPENDICE «FNCE-15»

Mémoire présenté par  
la municipalité de Medicine Hat, Alberta

au

Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques de la Chambre des communes

Objet: *Bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.*

## INTRODUCTION

En cette période d'incertitude, le régime fédéral fait l'objet de nombreuses critiques et de plus en plus d'hommes politiques cherchent des boucs émissaires et attribuent tous les problèmes à d'autres niveaux de gouvernement. Nous établissons au départ que l'opposition de la municipalité de Medicine Hat aux taxes sur le gaz naturel fixées par le gouvernement fédéral ne découle ni d'une attitude séparatiste ni d'un sentiment d'aliénation dans l'Ouest. La municipalité s'oppose à l'impôt sur le gaz naturel parce qu'elle constitue une entité unique et parce que les services d'électricité et de gaz naturel qu'elle offre n'ont jamais été assujettis à des impôts sur les sociétés, sur les revenus ou sur la production, ni à des taxes de vente. Nous nous en tenons à l'aspect commercial et il s'agit pour nous de défendre une position dont nous croyons sincèrement que le législateur n'a pas tenu compte.

## MEDICINE HAT: CENT ANS D'HISTOIRE

Medicine Hat fêtera son centenaire en 1983 et c'est pour nous une occasion de réfléchir sur les étapes de son évolution.

La municipalité de Medicine Hat, qui compte 39,000 habitants, est située dans le sud-est de l'Alberta, dans le triangle très aride de Palliser. De façon générale, la population environnante qu'elle dessert, et qui atteint environ 100,000 habitants, vit surtout d'élevage, d'exploitation de terres sèches et, au sud-ouest de la ville, de culture par irrigation.

Au niveau économique, la municipalité doit son existence à deux principaux facteurs: l'établissement de travailleurs ferroviaires du Canadien Pacifique et la découverte de gaz naturel.

Medicine Hat a inauguré son réseau de distribution de gaz naturel en 1904 et a ainsi acquis la réputation de ville gazière de l'Ouest. Les premières années, il n'était pas rare de voir les becs de gaz éclairant les rues de la ville rester allumés même le jour. Il n'est pas non plus surprenant que la ville ait utilisé le gaz naturel pour produire de l'électricité.

Ce n'est qu'après la Deuxième Guerre mondiale que l'économie de ce centre agricole peuplé de retraités s'est diversifiée. Avant 1956, en fait, l'abondance du gaz naturel à bon marché et les services relativement peu dispendieux n'intéressaient que les exploitants de serres et les fabricants de céramique et de verre qui utilisaient le gaz naturel pour chauffer leurs fours et produire la chaleur nécessaire à leurs installations. En 1956, un fabricant d'engrais assez important est devenu le premier utilisateur commercial de gaz naturel à Medicine Hat et il s'en

the production of various grades of ammonium nitrate and ammonium phosphate fertilizers.

This first petrochemical industry created a boost in the local economy, but the petrochemical industry was "dragged" into existence by the Department of Regional Economic Expansion (DREE) grants of the early 1970's. Through excellent cooperation led by the Federal Government, all levels of government managed to bring Medicine Hat out of its stagnation into one of the most aggressive economic communities in the country. But at the heart of this expansion was the dependence on a relatively cheap supply of natural gas, owned and operated by the City of Medicine Hat. If it were not for that factor, Medicine Hat might have survived as a decaying railway centre and a dying agricultural centre.

Of course every community has at least one economic determinant explaining its origin and its survival. Our purpose is to demonstrate the confiscatory effect the natural gas tax is likely to have on our community. If we may draw analogies, natural gas is to Medicine Hat as the fruit industry is to Kelowna, British Columbia; or as the Niagara Falls are to the town of Niagara Falls, Ontario; or as nickel is to Thompson, Manitoba; or as the tar sands are to Fort McMurray, Alberta.

We respectfully submit that, if the major economic component of *any* community is taxed at a level doubling its cost in two years, there can be no doubt about the irreparable damage that will follow. It would be an exaggeration to say that Medicine Hat will be reduced to the arid wasteland of the Palliser Triangle, but we are saying that the hope for continued prosperity and growth have been set back by this unprecedented tax on our publicly-owned utilities.

#### PUBLICLY-OWNED UTILITIES

Our publicly-owned utilities can be outlined as follows: The City owns 263 wells on 114,665 acres of land. The majority of the acreage is under Crown lease agreements. Approximately 2,150 acres are City-owned freehold mineral areas. The gas utility also owns the entire production and distribution system. In addition, the City has various gas purchase agreements, from other producers. Our total sales from our own fields and from other producers in 1980 were 24.6 million M.C.F.

The City-owned gas-fired electrical power plant is rated at a 140 megawatts capacity. All the electrical distribution system is City-owned and supplies all residences, businesses and industries in our service agreement area.

#### REVIEW OF NATURAL GAS TAXES

On October 28, 1980, the Federal Budget outlined two natural gas taxes which will have a severe impact on the City and its utility consumers.

The excise tax on natural gas is to be applied as follows:  
November 1st, 1980—30¢ per thousand cubic feet (MCF)

est servi pour produire de l'ammoniac anhydre et, par la suite, divers engrais à base de nitrate et de phosphate d'ammonium.

Cette première industrie pétrochimique a contribué à l'essor de l'économie locale mais elle n'a pris de l'expansion que grâce aux subventions versées par le ministère de l'Expansion économique régionale du début des années 70. Grâce à une excellente coopération suscitée par le gouvernement fédéral, tous les niveaux de gouvernement ont contribué à faire de Medicine Hat, dont l'économie était en stagnation, l'un des centres économiques les plus dynamiques au pays. Mais cette expansion était liée à l'existence de réserves de gaz naturel relativement peu coûteuse qui appartenaient à la municipalité et qui étaient exploitées par elle. Sans ces réserves, Medicine Hat serait peut-être demeuré un centre ferroviaire en perte de vitesse et une localité agricole à l'avenir peu prometteur.

Évidemment, chaque centre doit ses origines et sa survie à un facteur économique au moins. Nous voulons démontrer les effets spoliateurs qu'aura probablement sur notre collectivité le prélèvement d'un impôt sur le gaz naturel. Pour établir une comparaison, nous pouvons dire que le gaz naturel est à Medicine Hat ce que l'industrie des fruits est à Kelowna, en Colombie-Britannique, ce que les chutes sont à la ville de Niagara Falls en Ontario, ce que le nickel est à Thompson, au Manitoba, ou ce que les sables bitumineux sont à Fort McMurray, en Alberta.

Nous sommes d'avis que le fait d'imposer le principal moteur économique d'une collectivité de façon que les coûts doublent en deux ans ne peut que causer des torts irréparables. Il serait exagéré de prédire que Medicine Hat ne vaudra pas plus cher que les terres arides du triangle Palliser mais nous soutenons que nos espoirs de voir notre ville continuer de prospérer et se développer s'envoleraient si nos services publics étaient assujettis à cet impôt exagéré.

#### LES SERVICES PUBLICS

La situation de nos services publics peut être décrite de la façon suivante: la municipalité possède 263 puits sur une superficie de 114,665 acres dont la plus grande partie est visée par des contrats de bail conclus avec la Couronne. Une superficie d'environ 2,150 acres est destinée à l'exploitation minière libre et appartient à la municipalité. Cette dernière est également propriétaire du système de production et de distribution. Elle a en outre conclu avec d'autres producteurs divers contrats d'achat de gaz. En 1980, les ventes de gaz provenant de nos puits et de ceux d'autres producteurs ont atteint 24,6 milliards de pieds cubes.

La centrale électrique de la municipalité, qui est alimentée au gaz, a une capacité de 140 mégawatts. L'ensemble du réseau de distribution d'électricité appartient à la ville et alimente toutes les résidences, exploitations commerciales et industries du secteur régi par l'accord de service.

#### LES TAXES SUR LE GAZ NATUREL

Le 28 octobre 1980, le gouvernement fédéral annonçait dans son Budget le prélèvement de deux taxes sur le gaz naturel qui auront de graves répercussions sur la municipalité et les abonnés de ses services publics.

La taxe d'accise sur le gaz naturel doit être ainsi prélevée:  
1<sup>er</sup> novembre 1980—30¢ le millier de pieds cubes (1000/pi³)



July 1st, 1981—15¢ per MCF

January 1st, 1982—15¢ per MCF

January 1st, 1983—15¢ per MCF

The total increase over the next two years will be 75¢ per MCF. Based on Medicine Hat's present basic residential consumer rate of 42¢ per MCF, this tax will mean an increase of approximately 180% over the next two years.

The second tax is referred to as a revenue tax. It is eight percent (8%) of net revenue after deducting "lifting" cost from fair market price of natural gas. Medicine Hat is selling natural gas to its owner-consumers at far below market price; thus we are not sure how the tax will be applied. But assuming a net revenue of \$1.00 per MCF, we can expect to add another .08¢ per MCF to all our consumers' prices.

### IMPACT OF NATURAL GAS TAXES

Over all then, the Federal Government tax will have boosted our residential gas rates from 42¢ per MCF to \$1.25 per MCF. It is no surprise then to have widows on fixed income selling their homes and being forced into earlier institutionalized living in Old Folks' Homes or apartments. It is no surprise that two greenhouses are for sale and likely to go out of production.

On a broader scale, the City of Medicine Hat projects that the excise tax alone will be \$6.5 to 7.0 million in 1981 based on the first 30¢ per MCF increment. At the end of 1982, when all the excise tax increments and the net revenue tax are applied, the minimum annual tax taken out of our City Utilities economy will be approximately \$20 million. To put this into a Medicine Hat perspective, the City of Medicine Hat's total budgeted revenue from all sources for 1980 was \$23 million. Our total revenue from natural gas sales in 1980 was \$7 million.

The tax is clearly confiscatory and abnormal. All incentive to establish our citizens and industries as benefactors of a policy of self sufficiency in energy is destroyed. What a horrible commentary on a taxation system, when it would be economically wiser for a publicly-owned utility system to cut off its consumer owners' supplies and export its depleting resources.

To compound the damage referred to above, our consumers of electricity will be paying an additional 35-45% increase on their rates as a result of these taxes.

Furthermore, the City as a Corporation has numerous buildings and operations requiring natural gas and electricity. Most of our budgets for the utility costs component of City facilities operation are being increased by 100 per cent for 1981 alone. We estimate the overall increase in property taxes to be 5 per cent as a direct result of the natural gas tax.

Because the City uses surpluses from its gas and electrical utilities to subsidize the general budget, there will be a further penalty on our citizens. During the next two years any utility rate increases the City might normally have implemented to cover increasing costs and broaden its revenue base will be

1<sup>er</sup> juillet 1981—15¢/1000 pi<sup>3</sup>

1<sup>er</sup> janvier 1982—15¢/1000 pi<sup>3</sup>

1<sup>er</sup> janvier 1983—15¢/1000 pi<sup>3</sup>

Pour les deux années à venir, l'augmentation totale atteindra 75¢ le millier de pi<sup>3</sup>. C'est donc dire qu'à Medicine Hat, l'actuel taux résidentiel de base fixe à 42¢ le 1000 pi<sup>3</sup> sera haussé d'environ 180 p. 100 au cours des deux prochaines années.

Le deuxième impôt concerne les revenus. Il est fixé à 8 p. 100 des recettes nettes après déduction des frais d'extraction du prix raisonnable du marché du gaz naturel. Medicine Hat vend le gaz naturel à ses abonnés-propriétaires à un prix bien inférieur à celui du marché; nous ne savons donc pas de quelle façon la taxe sera fixée. En supposant un revenu net de \$1 le millier de pieds cubes, nous pouvons nous attendre à hausser de 8¢ le millier de pieds cubes tous nos prix à la consommation.

### INCIDENCE DES TAXES SUR LE GAZ NATUREL

Dans l'ensemble, la taxe du gouvernement fédéral fera passer le prix de notre gaz résidentiel de 42¢ à \$1.25 le millier de pieds cubes. Il ne faut pas s'étonner que des veuves disposant d'un revenu fixe soient forcées de vendre leurs maisons et de s'installer dans des foyers pour personnes âgées ou en appartement. Il n'est pas surprenant non plus que deux serres soient mises en vente; elles risquent de ne plus être exploitées.

A une échelle plus étendue, la municipalité de Medicine Hat prévoit qu'avec la première augmentation de 30¢ le millier de pieds cubes, la seule taxe d'accise atteindra de \$6,5 à \$7 millions en 1981. A la fin de 1982, après les augmentations graduelles de la taxe d'accise et le prélèvement de la taxe sur le revenu net, le service public de notre municipalité aura payé au moins \$20 millions. Pour établir une comparaison, disons qu'en 1980, les recettes qu'a tirées la municipalité de toutes ses sources de revenu s'établissaient à \$23 millions. En 1980, nos ventes de gaz naturel nous ont rapporté \$7 millions.

Il est clair que cette taxe est spoliatrice et inusitée. Tous nos efforts visant à faire profiter nos citoyens et nos industries d'une politique d'autosuffisance énergétique sont anéantis. C'est là une grave lacune de notre système d'imposition car il serait plus rentable pour un service public de réduire les approvisionnements destinés à ses abonnés-propriétaires et d'exporter ses ressources en voie d'épuisement.

Pour donner une idée des torts subis, nos abonnés du réseau électrique devront subir une hausse de 35 à 45 p. 100 des tarifs suite à l'imposition des taxes.

En outre, la municipalité en tant que société dispose de nombreuses constructions et installations qui consomment du gaz naturel et de l'électricité. La plus grande partie des coûts des services publics reliés à l'exploitation des installations de la municipalité doubleront pour la seule année 1981. Nous prévoyons que la taxe sur le gaz naturel entraînera une hausse de 5 p. 100 de l'impôt foncier.

Parce que la municipalité utilise les surplus provenant de son réseau de gaz et d'électricité pour financer le budget global, nos citoyens seront encore pénalisés. Au cours des deux prochaines années, la municipalité aura du mal à faire accepter les hausses des tarifs des services publics qu'elle aurait pu

unpopular and untenable to say the least. If minimize our utility rate increases, our property taxes are likely to increase accordingly. Admittedly, this is a political trade-off decision the City Council will have to take; but the psychological impact on our community is obvious. The spirit, pride and heritage of our community have been irritated by these recently imposed natural gas taxes. When Rudyard Kipling visited Medicine Hat in 1907, referring to the natural gas potential, he called Medicine Hat the City "with all Hell for a basement." As local politicians, we appreciate that tampering with Medicine Hat's economic lifeblood could raise an economic and political "Hell" even Kipling might not have envisioned.

### *MEDICINE HAT AND CANADIAN POLICY*

We sincerely believe that the Federal Government does not intend taxes to be punitive. As a matter of fact, in the past, part of the National Energy Policy was to provide tax incentives to producers in an effort to encourage oil and gas development. No doubt some of the smaller Canadian independent producers got their start as result of these incentives. Canadian ownership of our natural resources has been a continuing and frequently stated national goal. Self-sufficiency in energy has been its corollary.

We submit that Medicine Hat's publicly-owned natural gas and electrical systems fulfill the best principles of any national energy policy or national industrial strategy. We have developed our resource with Canadian capital for Canadians' use. We have fought to maintain self-sufficiency for our residents. We do not export the resource nor the profits from its exploitation. We upgrade the resource in Canada, thereby creating jobs for Canadians.

We are proud Canadians who support the principles and goals of Canadian ownership and self-sufficiency in Energy. We believe that the Federal Government has a responsibility to equalize opportunities for all Canadians. We know this requires taxation and redistribution of wealth. Taxation is always unpopular, no matter what the degree or the source. Our appeal to this Committee up to this point has been the matter of degree of impact of these particular natural gas taxes.

### *LEGALITY AND FAIRNESS OF TAXATION*

The remainder of our submission will be dedicated mainly to the source of taxation. Fundamentally, our argument against the aforementioned gas taxes is that traditionally, if not indeed constitutionally, taxes on the property and resources of publicly-owned utilities have no precedence. Medicine Hat believes that its utility is a part of the corporate entity called the City of Medicine Hat which is a creature of the Province of Alberta. As such, we believe that the British North America Act protects the City against taxation by both the Provincial and the Federal Governments.

normalement imposer pour couvrir les coûts croissants et élargir la base de ses revenus. Si nous réduisons au minimum nos hausses de tarifs de services publics, notre impôt foncier augmentera probablement d'autant. Évidemment, c'est là un compromis politique auquel le conseil municipal devra se résoudre mais l'impact psychologique sur notre population est très net. Le courage, la fierté et les traditions de notre collectivité ont été durement touchés par ces taxes récemment imposées. Lorsque Rudyard Kipling a visité Medicine Hat en 1907, il a dit de notre ville, en parlant de ses réserves de gaz naturel, qu'elle était bâtie sur l'enfer. D'après nos connaissances de la scène politique locale, nous savons que le fait d'ébranler les fondements économiques de Medicine Hat pourrait créer un enfer économique et politique que même Kipling n'aurait pu prévoir.

### *MEDICINE HAT ET LA POLITIQUE CANADIENNE*

Nous croyons sincèrement que l'intention du gouvernement fédéral n'est pas d'imposer des taxes préjudiciables. En fait, par le passé, la politique énergétique nationale visait notamment à offrir aux producteurs des encouragements fiscaux pour stimuler l'exploitation du pétrole et du gaz. Il ne fait aucun doute que certains petits producteurs indépendants canadiens ont pu se lancer en affaires grâce à ces encouragements. L'accès à la propriété de nos ressources naturelles constitue depuis longtemps un objectif national maintes fois formulé. Et l'autosuffisance énergétique en découle.

Nous estimons que les réseaux publics de gaz naturel et d'électricité de Medicine Hat visent les meilleurs intérêts d'une politique énergétique ou d'une stratégie industrielle nationale. Nous avons exploité nos ressources grâce à des capitaux canadiens et à l'avantage des Canadiens. Nous nous sommes efforcés de rendre nos résidents autonomes au plan énergétique. Nous n'exportons ni nos ressources ni les bénéfices tirés de leur exploitation. Nous mettons en valeur les richesses du Canada et créons par le fait même des emplois pour les Canadiens.

Nous sommes des citoyens fiers pour qui l'accès à la propriété des ressources et l'autosuffisance énergétique sont souhaitables. Nous croyons que le gouvernement fédéral se doit d'offrir des chances égales à tous les Canadiens. Nous savons qu'il faut pour ce faire prélever des impôts et redistribuer les richesses. Toute imposition est toujours impopulaire, quels qu'en soient le degré ou la source. Les doléances que nous adressons au Comité ont porté jusqu'à présent sur la gravité des répercussions qu'auront ces taxes sur le gaz naturel.

### *CARACTÈRE LÉGAL ET ÉQUITABLE DE L'IMPOSITION*

Le reste de notre mémoire portera principalement sur la source d'imposition. Pour l'essentiel, notre argument contre l'imposition de ces taxes sur le gaz est que par le passé, pour ne pas dire dans le cadre de la Constitution, il n'a jamais été question de taxer la propriété ou les ressources de services publics. Nous croyons que les services publics de Medicine Hat font partie du corps constitué qu'est la municipalité qui relève à son tour du gouvernement de l'Alberta. Pour cette raison, nous estimons que l'Acte de l'Amérique du Nord britannique exempte la municipalité de toute taxe que pourraient imposer les gouvernements provincial et fédéral.



Whether the taxes are constitutionally legal or not is a matter for constitutional and tax experts to decide. The point is that constitutionality is not only what is written and held in trust by the British Parliament: it is also a matter of what is written in people's hearts and memories. To Medicine Hat residents there can be no debate—publicly-owned utilities have never been taxed by either the Provincial or Federal Governments. Governments do not tax each other's property. As a matter of fact, many of our consumers wanted to refuse to pay the tax. One major industry has refused to pay its revenue tax portion. The City Council, however, has taken a different view by insisting that all consumers and the City live up to the Canadian tradition of paying taxes as required. Thus the City has paid the excise tax *under protest*, believing that, in our democratic society, compromise and diplomacy are wiser than confrontation and hostility. We believe that this Committee is the instrument to judge whether the taxes are fair and equitable. A court of law may interpret the legal technicalities and find that the tax is unconstitutional, but only Parliament can interpret the fairness or equity of taxation. Therefore we ask this Committee too assess our unique situation in light of national objectives and their individual sense of justice.

#### REMEDIES AND AMENDMENTS

There are specific aspects on the taxes that we believe can be remedied. For example, the 8 per cent revenue tax is effectively a form of income tax. Medicine Hat is probably the only city in Canada which owns both natural gas and electrical utilities. It has never been taxed on production or revenue. No City buildings, properties, or operations are taxed by another Government. It should be logical and reasonable to amend either the legislation or the regulations to make publicly-owned utilities exempt from this taxation.

Another area of amendment should be the exemption of all city buildings and operations from both the excise and net revenue gas taxes. Does the Federal Government really want to tax our arenas, our water treatment plant, our City Hall, our day care centres and our hospital? Surely when the City as owner of the gas field is using the natural gas for its use it should not be taxed.

Is it right that the natural gas used in the production of electricity should be taxed? We are not aware that there are federal taxes on nuclear power, on hydro electricity or on thermal plant electricity. Is the impact of this tax on a publicly-owned electrical utility really equitable? Again, we believe an amendment is in order.

Finally, the natural gas excise tax affects those consumers who are not part of the City's corporate structure: that is the residential, commercial and industrial consumers. The debate as to whether the excise tax is a consumer tax or a production tax or whether the City's publicly-owned utilities in distributing its own resources among its consumer-owners constitutes a taxable commercial venture different from the City supplying any of its other services could be a source of lengthy legal

C'est aux spécialistes de fiscalité et du droit constitutionnel qu'il revient de déterminer si l'imposition des taxes est légale au plan constitutionnel. Il faut se rappeler que la constitutionnalité n'est pas seulement ce qui est écrit et confié à la garde du Parlement britannique; c'est aussi ce qui est gravé dans la mémoire et le cœur des gens. Pour les résidents de Medicine Hat, il ne saurait y avoir d'équivoque: les services publics n'ont jamais été taxés par les gouvernements provincial ou fédéral. Les gouvernements n'imposent pas leurs propriétés. Incidemment, un grand nombre de nos abonnés ont menacé de ne pas payer la taxe. Une industrie importante a omis de payer la partie de la taxe qui concernait ses revenus. Le conseil municipal a toutefois adopté une attitude différente en insistant pour que tous les consommateurs et la municipalité respectent la tradition canadienne et paient les taxes exigées. Ainsi, la municipalité a payé la taxe d'accise *sous réserve*, estimant que dans notre société démocratique, le compromis et la diplomatie sont préférables à la confrontation et à l'hostilité. Nous croyons que le Comité peut déterminer si les taxes sont justes et équitables. Un tribunal peut interpréter les détails juridiques et juger si la taxe est inconstitutionnelle mais seul le Parlement peut se prononcer sur le caractère équitable de l'imposition. Nous demandons donc aux membres du Comité d'évaluer notre situation en regard des objectifs nationaux et selon leur sens de la justice.

#### MESURES CORRECTIVES ET MODIFICATIONS

A notre avis, certains aspects de l'imposition des taxes peuvent être modifiés. Par exemple, la taxe de 8 p. 100 sur les revenus constitue en fait une forme d'impôt sur le revenu. Medicine Hat est probablement la seule ville canadienne qui soit propriétaire de son réseau de gaz naturel et de son réseau électrique. Sa production ou ses recettes n'ont jamais été imposées. Les édifices, propriétés ou opérations de la municipalité ne sont pas taxés par un autre niveau de gouvernement. Il serait logique et raisonnable de modifier la loi ou les règlements pour que les services publics soient exemptés de la taxe.

En deuxième lieu, toutes les constructions et opérations de la municipalité devraient être exemptées de la taxe d'accise et de l'impôt sur les revenus nets tirés du gaz. Le gouvernement fédéral tient-il vraiment à taxer nos arénas, notre usine de traitement d'eau, notre hôtel de ville, nos garderies et notre hôpital? La municipalité ne devrait certainement pas être taxée lorsqu'elle utilise pour ses propres besoins le gaz naturel dont elle est propriétaire.

Est-il juste que le gaz naturel servant à produire l'électricité soit taxé? Pour autant que nous sachions, il n'existe pas de taxe fédérale sur l'électricité que produisent les centrales nucléaires, hydroélectriques ou thermiques. Les répercussions qu'aura cette taxe sur un service public d'électricité sont-elles acceptables? Nous réaffirmons qu'un rajustement s'impose.

En dernier lieu, la taxe d'accise sur le gaz naturel touche les consommateurs qui ne font pas partie du corps constitué qu'est la municipalité: les simples citoyens, les commerces et les industries. Les juristes pourraient se quereller longuement pour déterminer si la taxe d'accise constitue un impôt à la consommation ou une taxe sur la production ou si en distribuant ses propres ressources à ses abonnés-propriétaires, le service public de la municipalité se livre à une activité com-



wrangling. In other words, is a municipality distributing goods and services to consumers different from a profit-motivated private utility company distributing those same goods and services? Traditional taxing practice tends to support the notion that municipalities are clearly different. For example, private businesses supplying transportation are subject to federal and provincial taxation of various types; municipal transit systems are tax exempt. Comparisons between the natural gas taxes and other taxes may or may not be valid. We are certain that the gas producing provinces will be arguing this point for some time to come.

The City of Medicine Hat wishes to appeal to this Committee on the basis that we are probably the only City in Canada caught in the squeeze of this unprecedented debate. We are not in the gas and electric utility business to make a profit from domestic sales. We do not export natural gas, nor do we intend doing so. We do sell some electricity to the neighbouring town of Redcliff, but we do not charge their residents any more than we charge Medicine Hat's consumer owners. In the Committee's review of the excise tax we ask you to consider our special circumstances favorably.

### CONCLUSION

In summary, we appreciate the opportunity to appear before the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs in our effort to affect changes and remedy at the political level. We are presently paying (under protest) the natural gas taxes called for in the October 28, 1980 Budget. It is our publicly declared intention to seek remedy in the courts if necessary. We hope legal action is not required, since it will not resolve the intent and feelings of the parties involved. We wish to emphasize that if a legal challenge is necessary, it will be motivated by our sincere conviction that a municipally-owned utility *is* different and that it should be taxed differently from a privately-owned utility.

As legislators and administrators of taxes, we appreciate the difficulty of your task. We use our right of political and legal appeal with respect and trust in our system.

merciale imposable différente de celle à laquelle la municipalité se livre en dispensant ses autres services. En d'autres termes, une municipalité offrant des biens et services à des consommateurs peut-elle être comparée à une entreprise de services publics à but lucratif qui distribue ces mêmes biens et services? les méthodes d'imposition traditionnelles permettraient de croire que les municipalités se trouvent dans une situation nettement différente. Par exemple, les sociétés de transport privées sont assujetties à des impôts fédéraux et provinciaux de diverses natures; mais les réseaux de transport municipaux ne sont pas imposés. Il n'est peut-être pas possible de comparer les taxes sur le gaz naturel à d'autres formes d'impôt. Nous sommes certains que les provinces productrices de gaz feront valoir ce point prochainement.

La municipalité de Medicine Hat adresse la présente requête au Comité parce qu'elle est probablement la seule ville canadienne entraînée par les remous de ce débat sans précédent. Nous n'offrons pas des services pour tirer des bénéfices de nos ventes. Nous n'exportons pas non plus de gaz naturel et nous n'avons pas l'intention de le faire. Nous vendons de l'électricité à la ville voisine de Redcliff mais les résidents de cette ville ne paient pas plus cher que les consommateurs-propriétaires de Medicine Hat. Nous demandons au Comité de tenir compte de ces circonstances particulières dans son étude de la taxe d'accise.

### CONCLUSION

En résumé, nous nous réjouissons de pouvoir comparaître devant le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques et de pouvoir demander des mesures correctives et des modifications au niveau politique. Nous versions actuellement (sous réserve) les taxes sur le gaz naturel imposées dans le Budget du 20 octobre 1980. Nous faisons part publiquement de notre intention de plaider au besoin notre cause devant les tribunaux. Nous espérons ne pas être forcés de le faire car cette façon de procéder ne rapprochera pas les parties en cause. Nous tenons à souligner que si un recours devant les tribunaux est nécessaire, il sera motivé par notre sincère conviction qu'un service public appartenant à une municipalité ne peut être comparé à une entreprise privée et devrait être taxé différemment.

En tant que législateurs et administrateurs de taxes, nous sommes pleinement conscients des difficultés que comporte votre tâche. C'est dans le respect de notre système que nous faisons valoir notre droit de recours politique et juridique.

## APPENDIX "FNCE-16"

Submission to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs with regard to Bill C-57 made by the Samson Indian Band, Ermineskin Indian Band, Louis Bull Indian Band and Montana Indian Band of Hobbema, Alberta

The Samson, Ermineskin, Louis Bull and Montana Indian Bands of Hobbema, Alberta are substantial oil producers within that Province. As a result of the national energy program introduced by the Federal Minister of Energy, Mines and Resources, the Bands became concerned with the 8 per cent tax on petroleum and gas revenues. As a result of these concerns, meetings were arranged and held with the Honourable John Munro, Minister of Indian and Northern Affairs, the Honourable Marc Lalonde, Minister of Energy, Mines and Resources and with the representatives of the Department of Finance.

As a result of the taxes outlined in the national energy program and the subsequent legislation, bonus payments for exploration on Indian Reserves dropped by 90 per cent and Indian reserves became noncompetitive. Further, and as a result of Department of Indian and Northern Affairs policy in other areas (i.e. reduction in spending on the aforementioned reserves), the Bands became concerned about their ability to meet their budgets and continue operations in the present matter should an 8 per cent tax be introduced as well.

On January 29, 1981 the Minister of Indian and Northern Affairs, the Honourable John Munro confirmed that Indian Bands producing oil and gas will not be adversely affected by the proposed petroleum and gas revenue taxation (see Appendix "A"). Further, on January 29, 1981 the Minister of Finance, the Honourable Allan J. MacEachen, stated "these (draft regulations) include provisions for the deductions of royalties paid for the benefit of Indian Bands . . ." (see Appendix "B"). Also released at that time were draft regulations (see Appendix "C").

The significant sections of the Petroleum and Gas Revenue Tax Act are sections:

82(1) which state "Petroleum and Gas production revenue of a taxpayer for a taxation year is the amount, if any, by which the aggregate of all amounts each of which is his income for the year from that source is

(i) any amount, other than a prescribed amount, paid or payable as a royalty, tax, lease rental or bonus referred to in paragraph 83(e) and,

Section 83 states "income or loss from a source described in section 82 does not include

(e) with respect to Her Majesty in right of Canada or a Province, (ii) an agent of Her Majesty in right of Canada or of a Province, or a royalty, tax, lease rental or bonus received or receivable by a person described in (i), (ii), or (iii) by virtue of an obligation imposed by statute or a contractual obligation substituted"

## APPENDICE «FNCE-16»

Mémoire présenté au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques par les Bandes indiennes Samson, Ermineskin, Louis Bull et Montana de Hobbema (Alberta) relativement au bill C-57

Les bandes indiennes Samson, Ermineskin, Louis Bull et Montana de Hobbema (Alberta) sont d'importantes productrices de pétrole dans cette province. Le Programme énergétique-national présenté par le ministre fédéral de l'Énergie, des Mines et des Ressources, proposant un impôt de 8% sur les recettes provenant du pétrole et du gaz, ont suscité de vives préoccupations. En conséquence, des réunions ont été organisées avec l'honorable John Munro, ministre des Affaires indiennes et du Nord, l'honorable Marc Lalonde, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et avec les représentants du ministère des Finances.

Par suite des taxes établies dans le Programme énergétique national et les dispositions législatives subséquentes, les primes versées pour la prospection dans les Réserves indiennes a baissé de 90%, ce qui a enlevé toute compétitivité aux réserves. En outre, par suite de la politique du ministère des Affaires indiennes et du Nord dans d'autres domaines (par exemple, la réduction des dépenses dans les réserves) les bandes craignent de ne pouvoir équilibrer leur budget et poursuivre leurs opérations si on introduisait de plus une taxe de 8%.

Le 29 janvier 1981, le ministre des Affaires indiennes et du Nord, l'honorable John Munro, a confirmé que les nouveaux impôts sur le pétrole et le gaz ne nuiraient aucunement aux bandes indiennes productrices de pétrole et de gaz (voir Annexe «A»). En outre, le 29 janvier 1981, le ministre des Finances, l'honorable Allan J. MacEachen a déclaré: «Cette ébauche de règlement comprend notamment des dispositions permettant la déduction des redevances versées au profit des bandes indiennes . . .» (voir Annexe «B»). L'ébauche de règlement a été publié au moment de cette déclaration (voir Annexe «C»).

Voici les articles importants de la Loi de l'impôt sur les revenus pétroliers:

Le paragraphe 82(1) qui stipule: «le revenu de production provenant du pétrole ou du gaz d'un contribuable pour une année d'imposition est l'excédent éventuel du total de tous les montants dont chacun constitue son revenu pour l'année tiré

(i) au titre de tout montant, à l'exception d'un montant prescrit, payé ou payable à titre de redevance, d'impôt, de loyer ou de prime visés à l'alinéa 83e),

L'article 83 qui stipule: «Le revenu ou la perte provenant d'une source visée à l'article 82 ne comprend pas:

e) à l'égard (i) de Sa Majesté du chef du Canada ou d'une province, (ii) d'un mandataire de Sa Majesté du chef du Canada ou d'une province, une redevance, un impôt ou une taxe, un loyer ou une prime reçue ou recevable par une personne visée aux sous-alinéas (i), (ii) ou (iii) dans l'exécution d'une obligation imposée par une loi ou par un contrat remplaçant une loi».



In Section 79(1) the definition of resource royalty reads "resource royalty" means an amount computed by reference to the amount or value of production after December 31, 1980, of petroleum gas (other than an amount to which paragraph 83(e) applies paid to a person referred to therein) and includes any minimum or advance royalty payment with respect to the amount or value of production;

(3) A trust shall, for purpose of this Part, and without affecting the liability of the trustee or legal representative for his own tax under this Part, be deemed to be, in respect of the trust property, an individual."

Section 80 reads, "this part is binding on Her Majesty in right of Canada and in right of any Province".

Section 99 reads, "(1) every person (in this section referred to as the "recipient") shall pay a tax of 8 per cent on every amount received by him as, on account or in lieu of payment of, or in royalty on any agreement or law to the contrary, deduct or withhold therefrom 8 per cent of the amount of the royalty and, except as provided in paragraph 4(b), the amount so deducted or withheld shall be deemed to have been paid on behalf of the recipient on account of his tax.

(3) A person who has deducted or withheld tax from a resource royalty are required by subsection (2) shall, on or before the fifteenth day of the month next following the month in which the royalty was paid, remit the amount deducted or withheld, accompanied by a return in prescribed form, to the Receiver General".

Mr. Chairman, Honourable members of the Committee, the Bands represented have the following concerns:

(a) the act does not within it, have a section clearly exempting Indian oil and gas production from the 8 per cent petroleum tax as represented by the Honourable John Munro.

(b) it is not clear that Her Majesty the Queen in right of Canada as set out in Section 82(1)(i) of the act, includes Her Majesty the Queen in right of Canada as trustee for the Indian interest. The act does not contain any such section. Further, and given the definition section with regards to trust, there seems to be some indication that Her Majesty the Queen in right of Canada as trustee is in a different position than Her Majesty the Queen in right of Canada.

(c) that exploration companies who are potential operators/producers of Indian oil and hydrocarbon resources, are confused over the exempt status of the land, put off by the confusion and somewhat less than enthusiastic in entering into contactual arrangements to ultimately develop the resources.

There does not appear to be any section in the Act indicating that prescribed proposes can be determined by regulation.

The Indians would respectfully request that a clear section be inserted in the Act exempting their interest from the 8 per cent petroleum tax. As the situation presently stands there are two sections, two definitions and one set of regulations that must be considered to determine whether or not there is such

Au paragraphe 79(1), on définit les «redevances pétrolières» comme étant le «montant calculé par rapport à la quantité ou à la valeur de la production, après le 31 décembre 1980, de pétrole ou de gaz (à l'exception du montant auquel s'applique l'alinéa 83e) et paye à une personne qui y est visée) et, notamment, tout paiement de redevance minimal ou paiement de redevance par anticipation relatif à la quantité ou à la valeur de la production.

(3) Pour l'application de la présente partie à des biens en fiducie, une fiducie est assimilée à un particulier sans effet sur l'assujettissement du fiduciaire ou du représentant légal pour son propre impôt sous le régime de la présente partie.»

L'article 80 stipule: «La présente partie lie Sa Majesté du Chef du Canada et d'une province».

L'article 99 précise que «toute personne (appelée dans le présent article le «bénéficiaire») doit payer un impôt de 8% sur chaque montant qu'elle reçoit au titre ou en paiement d'une redevance, et elle doit nonobstant tout accord ou toute loi à l'effet contraire, déduire ou retenir de ce versement 8% du montant de la redevance et, sous réserve de l'alinéa 4b), le montant ainsi déduit ou retenu est réputé avoir été versé pour le compte du bénéficiaire au titre de son impôt.

(3) Une personne qui a déduit ou retenu l'impôt d'une redevance pétrolière ainsi que l'exige le paragraphe (2) doit, au plus tard le quinzième jour du mois qui suit le mois du versement de la redevance, remettre au receveur général le montant déduit ou retenu, accompagné d'une déclaration selon la forme prescrite».

Monsieur le président, honorables membres du Comité, les bandes représentées tiennent à souligner les faits suivants:

a) le projet de loi ne comporte pas d'article exemptant expressément la production indienne de pétrole et de gaz de l'impôt de 8 p. 100, comme l'a affirmé l'honorable John Munro.

b) il n'est pas évident que Sa Majesté du chef du Canada, comme le stipule le sous-alinéa 82(1)i) de la loi, comprend Sa Majesté du chef du Canada à titre de fiduciaire représentant les intérêts des Indiens. La loi ne dit rien à ce propos. De plus, et compte tenu de la définition de fiducie, il semble que la position de Sa Majesté du chef du Canada, à titre de fiduciaire, soit différente de celle de Sa Majesté du chef du Canada.

c) les sociétés d'exploration qui sont d'éventuels exploitants et producteurs de pétrole et d'hydrocarbures indiens ne comprennent pas l'exemption visant leurs terres; elles reculent, devant cette confusion, et sont moins que disposées à conclure des ententes contractuelles en vue de la mise en valeur des ressources.

La loi ne semble renfermer aucun article selon lequel les buts prescrits peuvent être précisés par voie de règlement.

Les Indiens demandent respectueusement qu'on insère dans la loi un article qui permettra précisément de les exempter de l'impôt de 8 p. 100 sur leurs revenus pétroliers. Dans la situation actuelle, il y a deux articles, deux définitions et un ensemble de règlements à étudier pour déterminer s'il y a



an exemption. A change to any one of these sections for reasons completely irrelevant to the Indian interest, could result in a loss of the exemption which is already committed to the Indians.

It is also clear from that lack of activity on Indian land that has occurred since the inception of the national energy policy, that the oil industry is both confused and concerned with regard to the present taxation position on Indian reserves. A clear concise section in the act would relieve this problem and put Indian lands again on a competitive base with other lands in Canada—All of which is respectfully submitted.

#### FOR IMMEDIATE RELEASE

### OIL/GAS—PRODUCING BANDS TO BE PROTECTED UNDER NEW TAX REGULATIONS

OTTAWA (January 29, 1981)—John Munro, Minister of Indian and Northern Affairs, confirmed today that draft oil and gas revenue regulations issued by Finance Minister Allan J. MacEachen will ensure that Indian Bands producing oil and gas will not be adversely affected by the proposed Petroleum and Gas Revenue Tax.

Indian leaders have recently expressed their concern that the tax would discourage oil and gas development on reserves. Before the draft regulations were issued, it appeared that developers would have to provide for the 8 per cent tax from their earnings. This would have made oil and gas development on Indian reserves relatively less attractive compared to production off-reserve.

Mr. Munro said the proposed regulations should make on-reserve development quite attractive to operators since the regulations provide for the deduction of Indian royalties from gross revenues.

Mr. Munro stressed the government's concern that Indian bands obtain maximum economic benefit from natural resources on their reserves.

"The draft regulations should provide support and encouragement for bands, particularly in the west, who are interested in developing hydrocarbon deposits on reserves", the Minister said.

Ottawa, January 29, 1981  
81-11

#### Immediate release

Finance Minister Allan J. MacEachen today elaborated on Bill C-57 tabled in the House of Commons January 26 to implement the 8-per-cent tax on petroleum and gas revenues, the natural gas and gas liquids excise tax, and other changes to sales and excise taxes.

Mr. MacEachen said that after consultation with the Honourable Marc Lalonde, Minister of Energy, Mines and Resources, he has incorporated a significant feature in the legislation which many representatives from the industry have requested. Under the National Energy Program the cash flow of many Canadian-owned firms will be substantially improved,

exemption ou non. Toute modification à l'un de ces articles pour des raisons nullement rattachées aux intérêts des Indiens pourrait entraîner la perte de cette disposition d'exemption qui est déjà acquise aux Indiens.

Il est également évident, à la lumière du manque d'activité sur les terres indiennes depuis la mise en vigueur du Programme énergétique national, que l'industrie pétrolière est à la fois incertaine et inquiète en ce qui concerne le régime fiscal actuel applicable aux réserves indiennes. Un article clair et précis dans la loi résoudrait ce problème et rétablirait le caractère concurrentiel des terres indiennes par rapport aux autres terres canadiennes.

#### POUR PUBLICATION IMMÉDIATE

### LE NOUVEAU RÈGLEMENT FISCAL PROTÈGERA LES BANDES INDIENNES PRODUCTRICES DE PÉTROLE ET DE GAZ

OTTAWA (le 29 janvier 1981)—M. John Munro, ministre des Affaires indiennes et du Nord, a confirmé aujourd'hui que le nouveau Règlement fiscal sur le pétrole et le gaz à l'état ébauche qui a été annoncé par le ministre des finances M. Allan J. MacEachen, ne nuira aucunement aux bandes indiennes productrices de pétrole et de gaz.

Les dirigeants indiens ont récemment exprimé leur crainte que le nouveau Règlement fiscal ne nuise à l'exploitation du pétrole et du gaz dans les réserves. Avant que l'ébauche du nouveau Règlement ne soit rendue publique, on pensait que les exploitants auraient à payer la taxe de huit pour cent à partir de leurs recettes. Cela aurait rendu l'exploitation du pétrole et du gaz dans les réserves indiennes moins attrayante qu'en dehors de ces dernières.

M. Munro a déclaré qu'au contraire le nouveau Règlement proposé devrait attirer les exploitants dans les réserves puisqu'il prévoit la déduction des redevances à verser aux Indiens sur les recettes brutes avant le calcul de la taxe.

M. Munro a souligné le souci du gouvernement d'assurer que les bandes indiennes retirent le maximum de bénéfices économiques des ressources naturelles de leurs réserves.

Le ministre a dit: «Le nouveau Règlement fiscal proposé devrait appuyer et encourager les bandes indiennes, particulièrement celles de l'Ouest, qui sont désireuses d'exploiter les gisements d'hydrocarbures de leurs réserves.»

Ottawa, le 29 janvier 1981  
81-11

#### Publication immédiate

Le ministre des Finances, Allan J. MacEachen, a élaboré aujourd'hui les modalités du bill C-57 déposé à la Chambre des communes, le 26 janvier. Ce dernier vise à mettre en place la taxe de 8 p. 100 sur les recettes provenant du pétrole et du gaz, la taxe d'accise sur le gaz naturel et les liquides du gaz, ainsi que d'autres modifications aux taxes de vente et d'accise.

M. MacEachen a fait remarquer qu'après avoir consulté le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, l'honorable Marc Lalonde, il a incorporé à la législation une importante particularité que de nombreux représentants de l'industrie ont revendiqué. Dans le cadre du Programme énergétique national, les flux de liquidité de plusieurs sociétés sous contrôle canadien

placing these firms in a position to increase their exploration budgets. However the increase in the cash flows is not adequately reflected in their net income.

In order to meet this problem, the legislation will provide a means of reducing the petroleum and gas revenue tax by the amount of grants available under the Petroleum Incentives Program. The Ministers had indicated in a previous release on December 19, 1980 that they were sympathetic to the requests made by the industry.

The bill provides that a taxpayer, by waiving his right to receive a grant under the new Petroleum Incentives Program, can reduce the 8-per-cent revenue tax by the amount of the grant otherwise receivable. This will be done through a deduction in computing income subject to the tax. Mr. MacEachen explained that the tax can thus be reduced if taxpayers maintain an exploration and development program that would entitle them to incentive grants.

Mr. MacEachen also clarified how the Petroleum Incentive Payments will be treated by Revenue Canada under the Income Tax Act. He stated that the incentive payments will reduce the deductions for exploration and development expenditures only after the company or individual becomes entitled to receive the grant—that is, after all the requirements for receiving an incentive payment have been completed.

Industry representatives had expressed concern to the Energy Minister that their cash flow would be adversely affected if their eligible tax deductions for exploration and development expenses were reduced before the incentive grants were actually received.

Mr. Lalonde said the new clarification will contribute significantly to the financing of oil and gas exploration and development since the expense will be reduced for tax purposes only at such time as the investor files an application and becomes eligible for the incentive grants. He said the industry had indicated to him that such an interpretation would facilitate the raising of funds for oil and gas exploration.

Mr. MacEachen also issued draft regulations in respect of the Petroleum and Gas Revenue Tax. These include provisions for the deduction of royalties paid for the benefit of Indian bands and the deduction and taxation of statutory royalties paid to Petro-Canada. There is also an exemption for gas produced from small wells to a taxpayer and consumed or used by him if he is not in the business of producing or distributing gas. As well, the 8-per-cent revenue tax would not apply to petroleum or gas that is produced by a taxpayer and used by him to earn income subject to the tax.

Mr. MacEachen said these provisions have been made after considering the many representations that have been received. He noted that it is imperative that the tax be applied fairly to all taxpayers who receive revenue from petroleum and gas.

sera sensiblement amélioré, leur permettant ainsi d'augmenter leurs budgets d'exploration. Toutefois, l'augmentation des flux de liquidité n'est pas adéquatement reflétée dans leur revenu net.

La législation prévoira un moyen de réduire la taxe sur les recettes pétrolières et gazières du montant des subventions prévues par le Programme d'encouragements pétroliers, pour ainsi contrer ce problème. Dans un communiqué du 19 décembre 1980, les ministres avaient indiqué qu'ils étaient sensibles à la demande du secteur énergétique.

Le projet de loi prévoit qu'un contribuable renonçant à son droit à une subvention versée en vertu du Programme d'encouragements pétroliers, peut réduire la taxe de 8 p. 100 du montant de la subvention à laquelle il aurait eu droit. Cette réduction sera effectuée par l'entremise d'une déduction aux fins du calcul du revenu imposable. M. MacEachen a expliqué que la taxe peut être ainsi réduite si les contribuables disposent de programmes d'exploration et de mise en valeur ouvrant droit aux subventions d'encouragement.

M. MacEachen a aussi précisé de quelle façon les versements d'encouragements pétroliers seront administrés par Revenu Canada. Il a expliqué que les versements d'encouragements réduiront les déductions au titre des frais d'exploration et de mise en valeur, seulement lorsque la société ou le particulier aura droit à la subvention—c'est-à-dire une fois que toutes les exigences donnant droit au versement de la subvention auront été satisfaites.

Les représentants de l'industrie avaient fait part au ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources du fait que leurs flux de liquidité seraient affectés si leurs déductions admissibles au titre des frais d'exploration et de mise en valeur étaient réduites avant qu'ils ne reçoivent effectivement la subvention d'encouragement.

M. Lalonde a déclaré que cette nouvelle clarification contribuera sensiblement au financement de l'exploration et de la mise en valeur pétrolière et gazière, étant donné que les frais ne seront réduits, aux fins d'impôt, qu'après que l'investisseur aura fait sa demande et qu'il sera admissible aux subventions d'encouragement. Il a ajouté que l'industrie lui avait indiqué qu'une telle interprétation faciliterait le financement de l'exploration pétrolière et gazière.

M. MacEachen a également émis des projets de règlements relatifs à la taxe sur les recettes provenant du pétrole et du gaz. Ces projets comprennent notamment des dispositions permettant la déduction des redevances versées au profit des bandes indiennes, ainsi que la déduction et l'imposition des redevances statutaires versées à la société Petro-Canada. Ils prévoient également une exonération au titre du gaz produit à partir de puits plus petits exploités par un contribuable pour son usage ou sa consommation personnelle, à la condition qu'il ne soit pas producteur ou distributeur de gaz. En outre, la taxe de 8 p. 100 sur les recettes ne toucherait pas le pétrole ou le gaz produit par un contribuable et utilisé par lui pour produire un revenu assujéti à la taxe.

Le ministre a affirmé que ces dispositions ont été adoptées après examen des nombreuses représentations qui lui ont été faites. Il a fait remarquer qu'il était impératif d'imposer la nouvelle taxe équitablement à tous les contribuables tirant des recettes du pétrole et du gaz.

The Minister also issued a draft regulation in respect of the natural gas and gas liquids excise tax. This regulation exempts from tax the gas used in certain field gathering facilities, and the gas produced from small wells of a taxpayer if he is not in the business of producing or distributing gas, or originally announced by the Minister on Thursday, January 22, 1981, at the time of tabling of the revised Notice of Ways and Means Motion for the tax. These exemptions will be effective from November 1, 1980.

The Minister said that he and the Minister of Energy, Mines and Resources are pleased with the favourable response of industry groups to the changes proposed to the definition of "Canadian exploration expense" with respect to drilling expenses under the Income Tax Act. These changes in Bill C-54 ensure the immediate deduction of expenses incurred in drilling dry holes and will also continue a favourable tax treatment of wells drilled in the frontier areas before the commencement of production.

Il a de plus émis un projet de règlement relatif à la taxe d'accise sur le gaz naturel et les liquides du gaz. Ce règlement exonère de la taxe le gaz utilisé aux fins de certains systèmes de collecte du gaz dans les chantiers, ainsi que le gaz produit à partir de petits puits d'un contribuable, à la condition que celui-ci ne soit ni producteur ni distributeur de gaz. Le règlement est conforme à ce que le ministre des Finances annonçait le jeudi, 22 janvier 1981, lors du dépôt d'un Avis de motion des voies et moyens révisé touchant cette taxe. Ces exonérations s'appliqueront rétroactivement à compter du 1<sup>er</sup> novembre 1980.

M. MacEachen a par ailleurs ajouté que le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, tout comme lui, sont heureux de la réaction positive des groupes d'industrie à l'égard des changements qu'il est proposé d'apporter à la définition des «frais d'exploration canadiens» aux termes des dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu visant les frais de forage. Les modifications apportées dans le bill C-54 prévoient la déduction immédiate des frais afférents au forage de puits secs et le maintien d'une fiscalité favorable pour les puits forés dans les régions pionnières antérieurement au commencement de la production.



## DRAFT REGULATIONS

## ÉBAUCHE DE RÈGLEMENTS

## Petroleum and Gas Revenue Tax Regulations

## Règlements de l'impôt sur les revenus pétroliers

## Part II

## Partie II

## Prescribed Amounts

## Montants prescrits

200. For the purposes of paragraph 82(1)(d) of the Act, the prescribed amount is Canadian exploration and development overhead expense within the meaning assigned by regulations made under the *Income Tax Act*.

200. Pour l'application de l'alinéa 82(1)d) de la Loi, le montant prescrit représente des frais généraux d'exploration et d'aménagement au Canada au sens des règlements édictés en vertu de la *Loi de l'impôt sur le revenu*.

201. For the purposes of paragraph 82(1)(i) of the Act, the prescribed amount is an amount paid to, or an amount that became receivable by, Her Majesty in right of Canada for the use and benefit of a band or bands as defined in the *Indian Act*.

201. Pour l'application de l'alinéa 82(1)(i) de la Loi, le montant prescrit est un montant payé à Sa Majesté du chef du Canada ou à recevoir par elle pour le bénéfice ou l'usage d'une ou plusieurs bandes selon la définition qu'en donne la *Loi sur les Indiens*.

## Part III

## Partie III

## Prescribed Purposes

## Fins prescrites

300. For the purposes of paragraph 82(2)(b) of the Act, the prescribed purposes are

300. Pour l'application de l'alinéa 82(2)b) de la Loi, les fins prescrites désignent

(a) petroleum or gas used for the purpose of gaining or producing the taxpayer's income from sources referred to in paragraph 82(1)(a) or (b) of the Act; and

a) le pétrole ou le gaz utilisé aux fins de tirer le revenu du contribuable de sources visées à l'alinéa 82(1)a) ou b) de la Loi ou de faire produire le revenu de ces sources; et

(b) gas produced by the taxpayer in a taxation year for the purpose of his own use or consumption from wells that are not part of a business of producing, distributing or processing gas carried on by him if the total production from those wells does not exceed 1000 gigajoules in the taxation year.

b) le gaz produit par le contribuable dans une année d'imposition pour son propre usage ou sa propre consommation à partir de puits qui ne font pas partie d'une entreprise de production, de distribution ou de traitement du gaz exploitée par lui, si la production totale de ces puits ne dépasse pas 1000 gigajoules dans l'année d'imposition.

## Part IV

## Partie IV

## Prescribed Persons

## Personnes prescrites

400. For the purposes of subparagraph 83(e)(iii) of the Act, the prescribed person is Petro-Canada.

400. Pour l'application du sous-alinéa 83(e)(iii) de la Loi, la personne prescrite est la Société Petro-Canada.











*If undelivered, return COVER ONLY to:*

Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*

*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à*  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the City of Medicine Hat:*

Mr. Ted Grimm, Mayor;  
Dr. K. C. Sauer, Alderman.

### *From the Hobbema Four Band Council:*

Mr. Robert F. Roddick, Solicitor;  
Mr. Peter N. Baird, Administrative Assistant, Oil and Gas  
Committee;  
Mr. Wilton Littlechild, Solicitor, Ermineskin Indian Band.

### *De la Municipalité de Medicine Hat:*

M. Ted Grimm, maire;  
Dr K. C. Sauer, conseiller municipal.

### *D'Hobbema Four Band Council:*

M. Robert F. Roddick, conseiller juridique;  
M. Peter N. Baird, adjoint administratif, Comité du pétrole  
et du gaz;  
M. Wilton Littlechild, conseiller juridique, Ermineskin  
Indian Band.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 44

Friday, March 20, 1981

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 44

Le vendredi 20 mars 1981

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Finance, Trade and Economic Affairs

# Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Supplementary Estimates (C) 1980-81  
Under INDUSTRY, TRADE and COMMERCE

CONCERNANT:

Budget Supplémentaire (C) 1980-1981  
sous la rubrique INDUSTRIE et COMMERCE

APPEARING:

The Honourable Herb Gray,  
Minister of Industry, Trade and  
Commerce

COMPARAÎT:

L'honorable Herb Gray,  
Ministre de l'Industrie et du Commerce

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn  
Bloomfield  
Carney (Miss)  
Deniger  
Evans

Ferguson  
Garant  
Gimaïel  
Hovdebo  
Lambert

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Laniel  
Loiselle  
Mackasey  
Riis  
Stevens

Tacker  
Towers  
Wright—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, March 20, 1981:

Mr. Blenkarn replaced Mr. Schellenberger;

Mr. Hovdebo replaced Mr. Rae;

Miss Carney replaced Mr. Hargrave.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le vendredi 20 mars 1981:

M. Blenkarn remplace M. Schellenberger;

M. Hovdebo remplace M. Rae;

M<sup>lle</sup> Carney remplace M. Hargrave.

## ORDER OF REFERENCE

Wednesday, March 4, 1981

*ORDERED*,—That Finance Votes 1c, 17c, and L18c; That Industry, Trade and Commerce Votes 1c, 7c, 8c, 10c, 20c, 25c, L32c, 56c and 65c; and That National Revenue Vote 1c and 5c for the fiscal year ending March 31, 1981, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

*ATTEST*

## ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 4 mars 1981

*IL EST ORDONNÉ*,—Que les crédits 1c, 17c, et L18c, Finances, les crédits 1c, 7c, 8c, 10c, 20c, 25c, L32c, 56c et 65c, Industrie et Commerce, et les crédits 1c et 5c, Revenu National, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981, soient déferés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

*ATTESTÉ*

*Le Greffier de la Chambre des communes*

C. B. KOESTER

*The Clerk of the House of Commons*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MARCH 20, 1981  
(58)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:38 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bloomfield, Cullen, Deniger, Evans, Hovdebo, Lambert, Laniel and Stevens.

*Appearing:* The Honourable Herb Gray, Minister of Industry, Trade and Commerce.

*Witnesses: From the Department of Industry, Trade and Commerce:* Mr. W. R. Teschke, Senior Assistant, Deputy Minister, and Mr. R. G. Haack, Director, Aerospace Directorate, Transportation Industries Branch.

The Committee commenced consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 4, 1981 which reads as follows:

*Ordered,*—That Finance Votes 1c, 17c, and L18c; That Industry, Trade and Commerce Votes 1c, 7c, 8c, 10c, 20c, 25c, L25c, 56c and 65c; and That National Revenue Votes 1c and 5c for the fiscal year ending March 31, 1981, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1c, 7c, 8c, 10c, 20c, 25c, L32c, 56c, and 65c under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

The Minister made a statement and, with the witnesses answered questions.

At 11:05 o'clock a.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. on Tuesday, March 24, 1981.

## PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 20 MARS 1981  
(58)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 38, sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Bloomfield, Cullen, Deniger, Evans, Hovdebo, Lambert, Laniel et Stevens.

*Comparait:* L'honorable Herb Gray, ministre de l'Industrie et du Commerce.

*Témoins: Du ministère de l'Industrie et du Commerce:* M. W. R. Teschke, premier sous-ministre adjoint et M. R. G. Haack, directeur, Directeurat des industries aérospatiales, Direction des industries de transport.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 4 mars 1981 qui se lit comme suit:

*Il est ordonné,*—Que les crédits 1c, 17c, et L18c, Finances, les crédits 1c, 7c, 8c, 10c, 20c, 25c, L32c, 56c, et 65c, Industrie et Commerce, et les crédits 1c et 5c, Revenu national, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981, soient déferés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1c, 7c, 8c, 10c, 20c, 25c, L32c, 56c et 65c, sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 11 h 05, le Comité suspend ses travaux, jusqu'au mardi 24 mars 1981, à 20 heures.

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Friday, March 20, 1981

• 0938

*[Texte]*

**The Chairman:** Members of the committee, we have before us for consideration, Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1981. The votes that are to be considered are Votes 1c, 7c, 8c, 10c, 20c, 25c, and 65c under Industry, Trade and Commerce.

Appearing this morning is the Honourable Herb Gray, Minister of Industry, Trade and Commerce. I understand the minister has an opening statement.

Mr. Gray.

**Hon. Herb Gray (Minister of Industry, Trade and Commerce):** I want to begin by saying that I hope you will bear with me if my voice is deeper and raspier than usual because, like many around here now—adays, I have quite a bad cold. I will do my best to discuss with you the major items in the supplementary estimates.

• 0940

First, there is an item dealing with debts and uncollectable loans.

The deletion of debts and that of uncollectable loans is presented first. In terms of the debts, these were to be recoveries of grants made under the Industrial Research and Development Incentives Act. They represent the recoverable portion of the grant based upon assessments and audit under Section 10 of the Act. These debtors are however either insolvent or inactive, or under receivership or have been declared bankrupt. All debts are deemed to be uncollectable and in the opinion of the Department of Justice should not be pursued.

Similarly the loan portions being written off represent the net charge to the Crown of loans which are uncollectable. In this case the moneys represent the short-fall in our security after all agency fees, legal fees and accrued charges have been paid. In cases such as these where companies run into financial difficulty and go into receivership or into bankruptcy, the aim of the government is to find a bona fide purchaser of the assets and to insure to the greatest extent possible that the companies are restructured and as many jobs as possible are maintained. The amounts that are being written off for which authority is being sought, as I say, represent the residue after this type of action has been taken and substantial recovery has been obtained.

There are two items—if I can move on—concerning de Havilland aircraft of Canada Ltd., the first being the guarantee of loans in the amount of \$450 million and the second being the purchase of shares of capital stock in the company. The latter item is merely adjusting for outstanding items following the purchase of de Havilland by the government in 1973. The adjustments relate to federal and provincial tax assessments for the years 1966 through 1974 which have now been resolved and agreed to, and result in an amount owing, as set out in the estimates, to the original reholders for which the estimates are asking approval of payment.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

Le vendredi 20 mars 1981

*[Traduction]*

**Le président:** Messieurs les membres du Comité, nous sommes saisis du budget supplémentaire (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981. Je mets en délibération les crédits 1c, 7c, 8c, 10c, 20c, 25c et 65c sous la rubrique Industrie et Commerce.

Nous accueillons, ce matin, l'honorable Herb Gray, ministre de l'Industrie et du Commerce. Monsieur le ministre, vous voulez faire une déclaration préliminaire n'est-ce pas?

Monsieur Gray.

**L'hon. Herb Gray (ministre de l'Industrie et du Commerce):** Avant de commencer, je voudrais faire appel à votre indulgence car, si ma voix est plus rauque que d'habitude, c'est que, comme beaucoup d'autres, j'ai un mauvais rhume. Je tâcherai cependant de faire de mon mieux.

Tout d'abord nous avons un poste concernant certaines créances et prêts irrécouvrables.

La radiation de ces créances et de ces prêts irrécouvrables représente, pour la dette publique, des subventions faites en vertu des dispositions de la Loi stimulant la recherche et le développement scientifiques. Une partie de ces subventions était recouvrable en vertu des évaluations et des vérifications aux termes de l'article 10 de la Loi. Les débiteurs visés ici sont insolvable, en sommeil, ou encore ont déclaré faillite. Toutes les créances sont réputées irrécouvrables et, de l'avis du ministère de la Justice, doivent donc être radiées.

Il en va de même des prêts qui sont radiés et qui représentent le montant net des prêts de la Couronne qui sont irrécouvrables. Dans le dernier cas, la somme indiquée représente notre perte sèche une fois que tous les honoraires, juridiques ou autres, ont été versés. Quand une société déclare faillite, le gouvernement s'efforce de trouver un acheteur afin de veiller à ce que la société survive dans la mesure du possible et que soient préservés les emplois qu'elle représente. Les sommes radiées et pour lesquelles nous demandons une autorisation, constituent le reliquat, une fois que nous avons recouvré tout ce que nous avons pu.

Il y a également deux autres postes concernant la société de Havilland d'une part, nous voulons garantir des prêts de 450 millions de dollars, et d'autre part nous voulons acheter des parts du capital-actions de la société. Dans le dernier cas, il s'agit tout simplement de combler des postes par suite de l'achat de la société par le gouvernement 1973. Les évaluations fiscales fédérales et provinciales pour les années 1970 à 1974 n'ont pas encore été réglées et, en conséquence, la somme indiquée dans les prévisions budgétaires représente la somme due aux actionnaires.

## [Text]

The former item with respect to de Havilland is the government guarantee in respect of \$450 million in loans to be made to de Havilland in support of the Dash-8 aircraft program which I announced a few weeks ago. The corporate loan is the net amount required after accounting for retained earnings attributable to de Havilland's other business activities. The guarantee in part supersedes a letter of comfort provided in November of 1976 with respect to a credit line of some \$70 million offered by the Canadian Imperial Bank of Commerce to de Havilland for the eventual production, subject to ultimate government approval of the Dash-8 aircraft.

There is also an item with respect to guarantees of a new equity issue for Massey-Ferguson. This guarantee, in the amount of \$130 million, represents the federal government's participation in supporting the refinancing of Massey-Ferguson, also something regarding which I made an announcement some weeks ago.

Then there is an additional \$37 million being provided to the Defence Industry Productivity Program. Of this amount \$16 million is being made available for the development of the PT-7 turbo-propeller engine series by Pratt-Whitney Aircraft Limited. Total government contributions will eventually reach \$50 million for this project. You will recall that I made an announcement about this indicating that this project should generate over the next 10 years some \$1 billion in sales primarily in export markets. These engines would be used not only for the Dash-8 but for a number of similar smaller short takeoff and landing planes as well as helicopters produced by various companies around the world. You will recall that when I made my announcement about the Dash-8 project, I said that it was anticipated that this project would generate sales in the amount of \$3 billion over the life of the project. I hope I said \$1 billion in sales when I referred to the PT-7. I hope I did not say \$1 million. I was intending to say \$1 billion in sales with respect to the PT-7.

Next there is an item dealing with the construction of dry docks. Additional assistance for the construction of dry docks represents increased expenditures this year on the Burrard Dry Dock in Vancouver. This does not mean an increase in the total amount approved when I presented to you supplementary estimates (B), but rather the acceleration of the pace of completion of the dry dock requiring some acceleration of payments. So it will mean the same over-all amount, but a somewhat lower amount in this particular year.

• 0945

Then there is an item respecting trade and convention centres, and these funds are to constitute contributions to the capital cost of construction for various convention centres in Canada under the National Trade and Convention Centre Program. The federal contribution to the centres, the capital costs, will now exceed 25 per cent of the final capital costs, including land, or the provincial contribution, whichever is less. The 25 per cent limit is also capped in terms of total expenditures of some \$15 million a year. This also relates to an announcement which I made some weeks ago.

Then there are statutory items regarding the Small Business Loans Act liabilities and the insurance payments under the

## [Translation]

Pour ce qui est maintenant de la garantie de prêt pour la société de Havilland, soit 450 millions de dollars, il s'agit d'un appui au programme Dash-8 annoncé il y a quelques semaines. La somme globale représente le montant net nécessaire une fois calculés les bénéfices non répartis provenant des autres activités de la de Havilland. Cette garantie prend le pas sur une lettre d'accord, en date de 1976, portant une marge de crédit de 70 millions de dollars offerte par la Banque Canadienne Impériale de Commerce sous réserve de l'obtention de l'approbation gouvernementale pour la production d'appareils Dash-8.

Il y a également un poste concernant des garanties pour une nouvelle émission d'actions de la Massey-Ferguson. Cette garantie, au montant de 130 millions de dollars, représente la participation du gouvernement fédéral au refinancement de la société, et cela est relié à une déclaration que j'ai faite il y a quelques semaines.

Nous demandons également 37 millions de dollars supplémentaires pour le Programme de productivité de l'industrie du matériel de défense. De cette somme, 16 millions seront consacrés au développement des moteurs turbo-propulseurs PT-7 de la Pratt-Whitney aircraft Limité. Les contributions totales du gouvernement s'élèveront à 50 millions de dollars. Quand j'ai annoncé notre décision, je vous avais indiqué que d'ici 10 ans, ce projet se traduirait par un milliard de dollars de ventes sur les marchés d'exportation. En effet, ces moteurs ne seront pas utilisés uniquement pour les Dash-8 mais aussi pour des avions plus petits du même type—à atterrissage et à décollage court—et également pour des hélicoptères produits par d'autres sociétés ailleurs dans le monde. Vous vous souviendrez que, quand j'ai annoncé le programme des Dash-8, j'avais dit que les retombées, du point de vue des ventes, s'élèveraient à 3 milliards de dollars. J'espère que vous avez bien entendu qu'il n'affirmait d'un milliard de dollars rien que pour ce qui est du PT-7. J'espère que je n'ai pas dit un million de dollars.

Vient ensuite un programme pour la construction de cales sèches. Il s'agit d'une aide supplémentaire à la construction de cales sèches, pour la Burrard de Vancouver, et qui entraînera des dépenses supplémentaires cette année. En fait, il ne s'agit pas d'une augmentation du montant global approuvé dans le Budget supplémentaire (B) mais, comme la construction devance les étapes prévues, les paiements doivent être également devancés. La somme globale est inchangée et les paiements prévus pour cet exercice financier-ci seront réduits d'autant.

Il y a ensuite un poste relatif aux dépenses d'investissement des centres de conférence. Il s'agit de nos contributions à la construction de divers centres de conférence au Canada dans le cadre du programme national des centres de conférence et de commerce. La contribution du gouvernement fédéral à ces investissements ne doit pas dépasser le plus faible des deux montants suivants: 25 p. 100 des dépenses totales d'investissement, terrain compris, ou la contribution du gouvernement provincial. Nous avons également un plafond strict de 15 millions de dollars par année. Vous vous souviendrez que j'ai annoncé ce programme il y a quelques semaines déjà.

Ensuite, il y a un poste statutaire concernant les obligations contractées en vertu de la Loi sur les prêts aux petites entrepri-



*[Texte]*

Enterprise Development Program. In the case of the Small Business Loans Act, the increased liabilities are due to a substantial increase in loan authorizations over the last couple of years. In 1980, over 16,200 loans, amounting to \$406 million, were made; in comparison, during \$276 1979, 10,778 loans were authorized for a total of \$276 million.

You will recall that under the legislation a small business enterprise in Canada whose gross revenue does not exceed \$1.5 million per year may obtain loans from chartered banks and other designated lenders. The loans are to be used to purchase fixed or moveable equipment, purchase or build new premises, modernize existing facilities or purchase land for the operation of a business, including the purchase of buildings.

Loans must be secured and may be repayable over a period of ten years. The maximum of all loans that may be outstanding to any one borrower at any one time is \$100,000. The maximum interest charged on these loans is prime plus 1 per cent. The rate fluctuates with the bank's prime for the term of the loan.

From the time the act came into effect in January 1961 to the end of December 1980, more than 82,000 such loans have been made totalling over \$1.4 billion.

With respect to the Enterprise Development Program: as you are likely aware, its objective is to encourage the growth of the manufacturing and processing sectors of Canadian industry by providing assistance to qualified companies to improve their viability and international competitiveness.

The two major activities supported under the program are the design and development of new or improved products or processes and the adjustment of Canadian industrial and processing capabilities to changing competitive circumstances. This latter activity is normally covered by insurance guarantees of up to 90 per cent in support of term loans made by private lenders.

Generally, eligibility is focused on small and medium-sized businesses engaged in manufacturing or processing operations, which are prepared to undertake relatively high risk projects that promise attractive rates of return and good prospects of success.

The program has been in operation since April of 1977. You will recall that it subsumed a number of individual programs with a whole range of names arising out of the first letters of the words of their names. This was a consolidation. In any event, it was expected that, consistent with experience in the private sector, claims against the loan guarantee portion of the program during the first few years would not be extensive, and this in fact has been the experience. No claims were paid in the first year of the program, and during the following two years claims totalled \$5.2 million. Given the growth and maturity of the portfolio, the amount of claims in 1980-81 is therefore neither unexpected nor unreasonable.

In 1977-78, 70 loans were made for a total of \$106 million. In 1978-79, the number of loans more than doubled to 145—and this also came about as the full effect of the program of

*[Traduction]*

ses et les paiements d'assurance en vertu du programme d'expansion des entreprises. Dans le premier cas, nous enregistrons une hausse due au fait que le nombre des prêts a augmenté depuis quelques années. En 1980, 16,200 prêts étaient consentis pour un total de 406 millions de dollars. En 1979, par contre, seuls 10,778 prêts étaient autorisés, représentant 276 millions de dollars.

On se souviendra qu'aux termes de la loi, une petite entreprise canadienne dont le chiffre d'affaires brut ne dépasse pas 1.5 million de dollars par année peut obtenir un prêt d'une banque à charte ou d'un autre prêteur désigné. L'argent emprunté doit servir à l'achat d'équipement fixe ou mobile, à l'achat ou à la construction de locaux, à la modernisation des installations existantes ou à l'achat de terrains ou de bâtiments pour l'entreprise.

Les prêts doivent être garantis et sont remboursables sur 10 ans. Le maximum est de \$100,000. Le taux d'intérêt maximum exigé ne peut pas dépasser le taux préférentiel majoré de 1 p. 100. Le taux varie donc suivant les fluctuations du taux d'intérêt bancaire pendant la durée du prêt.

La loi est entrée en vigueur en janvier 1961 et elle a été abrogée en décembre 1980. Au cours de cette période, 82,000 prêts ont été consentis, représentant 1.4 milliard de dollars.

Comme vous le savez, les objectifs du Programme d'expansion des entreprises sont d'encourager la croissance du secteur secondaire de l'économie canadienne en offrant d'aider les sociétés admissibles à consolider leur position et à mieux relever le défi de la concurrence internationale.

Les deux principales activités visées par ce programme sont: la conception et la mise au point de produits nouveaux ou meilleurs, et l'adaptation de l'industrie canadienne à l'évolution de la concurrence. Dans ce dernier cas, les garanties offertes vont jusqu'à 90 p. 100 pour les prêts à terme consentis par des bailleurs du secteur privé.

En règle générale, les petites et moyennes entreprises du secteur secondaire sont admissibles, mais elles doivent accepter de s'engager dans des projets risqués qui, néanmoins, promettent des taux de rentabilité intéressants et ont de bonnes chances de succès.

Le programme existe depuis avril 1977. Vous vous souviendrez qu'il est le fruit de la réunion de nombreux programmes connus sous divers sigles; en fait il s'est donc agi d'un financement de programme. De toute façon, dans les premières années, on ne s'attendait pas à une abondance de demandes. C'est en effet ce qui s'est avéré et il n'y a donc pas eu de demandes la première année, tandis que pour les deux années suivantes le total représentait 5.2 millions de dollars. Étant donné la croissance naturelle de ce portefeuille, il n'est pas étonnant de constater qu'en 1980-1981, un tel montant soit nécessaire.

En 1977-1978, 70 prêts ont été consentis pour un total de 106 millions de dollars. En 1978-1979, ce chiffre avait plus que doublé, avec 145 prêts représentant 132 millions de dol-



*[Text]*

decentralization of consideration of and decision-making about applications was felt—and these loans amounted to \$132 million. Loan numbers and amounts remained virtually constant in 1979-80: 146 loans, totalling \$148 million; and as of February 28, 1981, the maximum liability under the loan-guarantee portion of the enterprise-development program, was \$260 million, in respect of a portfolio of 247 loans.

• 0950

The total loan-insurance authority amounts to \$1 billion. This does not include an additional \$130 million for financing sales of the de Havilland Dash-7, nor does it include financial guarantees for Massey-Ferguson, which are being dealt with under a separate item.

There are two other items under the supplementary estimates which you may want to deal with. One is to provide additional working capital for the Canadian Commercial Corporation. As you will recall, the corporation provides on request a contracting service to overseas governments and international agencies for supplies and services from Canada, almost always on a government-to-government basis. Contracts are negotiated with customers and contracts with identical terms are placed with Canadian suppliers for the goods or services required. The corporation provides assistance to export trade, where the customer, government or agency, prefers to deal with an agent of the Canadian government rather than contracting directly with the Canadian supplier. Additional working capital is required because of the period between the time that the corporation receives payment on invoices from its foreign customers and the time within which it has to make payment to the Canadian suppliers in question.

With respect to the Federal Business Development Bank. This, in effect, is an amount of \$38 million in new equity capital to strengthen the over-all capital base of the bank.

There are also items here with respect to the grains and oil-seeds program, Mr. Chairman. I would certainly be prepared to deal with them, although they are actually being handled by the Minister of State responsible for the Canadian Wheat Board.

This concludes my introductory statement. I would be happy to receive questions from members of the Committee and will deal with them to the best of my ability.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Thank you, Mr. Chairman. I certainly welcome the Minister to the Committee and his brief explanation with respect to certain items that are included in the supplementary estimates that are before us. I would like to register a very strong protest regarding the way the \$1 items are being handled. I think it is a shocking thing, this burying of \$450 million of guaranteed funds, this \$130-million gimmick of guaranteeing certain securities with respect to Massey-Ferguson.

Now to proceed with the questions. First of all, could the minister bring us up to date with respect to the current

*[Translation]*

lars, ce qui correspondait au plein essor du programme de décentralisation de l'examen et de l'acceptation éventuelle des demandes. En 1979-1980, le nombre de prêts et la somme totale qu'ils représentaient se sont maintenus: 146 prêts représentant \$148 millions. Au 28 février 1981, le passif maximum de cet aspect du programme d'expansion des entreprises était de \$260 millions, 247 prêts constituant le portefeuille.

La somme totale autorisée pour l'assurance-prêts est de \$1 milliard. Cette somme ne tient pas compte des \$130 millions supplémentaires pour financer les ventes de Dash-7 de la de Havilland et les garanties financières offertes à la Massey-Ferguson, qui font l'objet d'un poste distinct et ne sont pas prises en compte non plus.

Il reste deux autres postes. Le premier vise à accroître le fonds de roulement de la Corporation commerciale canadienne. Vous vous souviendrez que la Corporation fournit à la demande, des services de contrat à des gouvernements étrangers ou à des organismes internationaux qui s'approvisionnent au Canada, la transaction se faisant la plupart du temps à l'échelon gouvernementale. Les contrats sont négociés avec les clients et la corporation, à son tour, conclut des contrats avec les entreprises canadiennes qui fournissent les produits et services demandés. La corporation aide donc les transactions d'exportation quand le client, gouvernement ou organisme étranger, préfère faire affaire avec un agent du gouvernement canadien plutôt qu'avec l'entreprise canadienne elle-même. Il faut donc augmenter le fonds de roulement à cause du laps qui s'écoule entre le moment où la corporation perçoit les factures auprès des clients étrangers et le moment où elle est tenue de régler les fournisseurs canadiens.

Pour ce qui est de la Banque fédérale de développement, nous demandons \$38 millions pour en consolider le capital-actions.

D'autre part, il y a aussi certains postes au titre du programme des céréales et graines oléagineuses. Je répondrai aux questions que vous voudrez poser à ce sujet même si ce programme est en fait du ressort du ministre d'État chargé de la Commission canadienne du blé.

Voilà ce que j'avais à dire. Je répondrai maintenant, de mon mieux, aux questions des membres du Comité.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Merci monsieur le président. Je tiens à souhaiter la bienvenue au ministre. Je le remercie des brèves explications qu'il a données au sujet des postes budgétaires du budget supplémentaire dont nous sommes saisis. Je tiens à souligner mon vif mécontentement quant à la façon dont les postes de \$1 sont traités. Je pense qu'il est scandaleux d'engloutir \$450 millions de fonds garantis à la de Havilland et d'avaliser par une entourloupette \$130 millions pour la Massey-Ferguson.

Mais passons plutôt aux questions. Le ministre pourrait-il nous donner des précisions sur la situation financière actuelle

[Texte]

financial position of de Havilland. As he knows, I have the May 31, 1980 annual report for de Havilland. I would like to put a few questions to him concerning that report, but in fairness, I thought we should get for the record how badly or how well the company has been doing in the 1980 period generally.

**Mr. Gray:** I will ask Mr. Haack, the Director of our Aerospace Directorate, to comment on that question. You say you have the annual report?

**Mr. Stevens:** I have it for May 31, 1980.

**Mr. Gray:** You are asking for information on results since that time?

**Mr. Stevens:** Well, in fairness, if the company has improved its position since then, I think I would like to know.

**Mr. Gray:** Mr. Haack, would you comment for us on the position of de Havilland.

• 0955

**Mr. R. G. Haack (Director, Aerospace Directorate, Transportation Industries Branch, Department of Industry, Trade and Commerce):** Yes sir. As you know, Mr. Chairman, Mr. Stevens, de Havilland made a small profit after taxes last year. We expect this year, and we have about two months to go before the end of the fiscal year, that although the company will continue to show a profit before taxes and interest, that the interest payments which it has been making on its outstanding debt this year will probably result in a net loss after interest and taxes of, I would say, probably something of the order of \$5 million to \$8 million.

**Mr. Stevens:** That is for the fiscal year May 31, 1981?

**Mr. Haack:** Yes.

**Mr. Stevens:** \$5 million to . . .

**Mr. Haack:** I would say \$5 million to \$8 million, but these are preliminary estimates right now.

**Mr. Stevens:** Thank you.

Mr. Chairman, I would like to direct the minister and his officials' attention to certain statements that are made in the annual report. In particular, I would refer the minister to the statement made by the auditors and signed on July 18, 1980; they state:

As more fully described in Note 1 to the consolidated financial statements, certain Dash—7 program charges are deferred to be recovered from future sales. The recovery of these deferred charges is dependent upon receipt of future orders significantly in excess of those received to date.

But the most significant thing then, as you know, Mr. Minister, is that in Note 1, the auditors—and I do not think I have ever seen this before, in any wholly-owned corporation, owned by the federal government or in a crown corporation,—are showing how the books of this company have been fiddled. I think it is just a shocking thing. We are told, for example, that they had a marginal profit, what we are not told is how they arrived at that profit. The auditors make it very clear that the

[Traduction]

de la de Havilland? Il ignore sûrement pas que, le 31 mai 1980, la de Havilland a publié son rapport annuel. J'ai des questions à lui poser sur le rapport mais auparavant, pour la bonne forme, il convient que nous sachions quel est le bilan, bon ou mauvais, de cette société pour 1980.

**M. Gray:** Je demanderai à M. Haack, le directeur du Doctorat des industries aérospatiales de vous répondre. Vous avez cité le rapport annuel, n'est-ce pas?

**M. Stevens:** Celui qui est daté du 31 mai 1980.

**M. Gray:** Vous voulez savoir quels ont été les derniers développements, n'est-ce pas?

**M. Stevens:** Je voudrais savoir si la situation de la société s'est améliorée.

**M. Gray:** Monsieur Haack, pouvez-vous nous donner des précisions sur la situation de la de Havilland?

**M. R. G. Haack (directeur, Directeurat des industries aérospatiales, Direction des industries de transport, ministère de l'Industrie et du Commerce):** Oui, monsieur. Ainsi que vous le savez, monsieur le président, M. Stevens, la de Havilland a fait l'an dernier un léger profit après impôts. Nous prévoyons pour cette année, et il nous reste encore deux mois avant la fin de l'exercice financier, que même si la société continue à indiquer un profit avant impôts et intérêts, que le service de la dette courante de la société cette année donnera probablement une perte nette d'environ 5 à 8 millions de dollars, après paiement des intérêts et impôts.

**M. Stevens:** S'agit-il de l'année financière se terminant le 31 mai 1981?

**M. Haack:** Oui.

**M. Stevens:** De 5 millions de dollars à . . .

**M. Haack:** Je dirais de 5 à 8 millions de dollars, mais ce sont là des prévisions provisoires.

**M. Stevens:** Merci.

Monsieur le président, je voudrais porter à l'attention du ministre et de ses hauts fonctionnaires certaines déclarations contenues dans le rapport annuel. Je voudrais surtout attirer l'attention du ministre sur la déclaration du vérificateur, le 18 juillet 1980 et je le cite:

Comme décrit de façon plus détaillée à la Note 1 des états financiers consolidés, certaines dépenses du programme concernant le DASH-7 sont reportées et pour être recouvrées par des ventes futures. Le recouvrement de ces dépenses reportées dépendra donc de commandes futures beaucoup plus importantes que celles reçues à ce jour.

Ce qui est important encore plus, comme vous le savez, monsieur le ministre, c'est que dans la Note 1, le vérificateur, et je ne crois pas avoir jamais vu cela pour une société qui appartient complètement au gouvernement fédéral ou pour une société de la Couronne, montre comment les livres de la compagnie ont été trafiqués à tel point que c'en est dégoûtant. On nous dit par exemple, qu'elle a fait un bénéfice marginal, mais ce qu'on ne nous dit pas, c'est comment elle y est



*[Text]*

change in accounting approach, changing a deferral from a basis of 100 Dash-7 aircraft to 250 Dash-7 aircraft—to use the auditors' words is:

The change in the rate of amortization had the effect of increasing income before income taxes by \$8,950,000 in the current year.

In short, they lost over \$8 million in fiscal 1980. Now, in fiscal 1981 we are told that notwithstanding—presumably they are still following that same method of deferral—they have lost \$5 to \$6 million. So my two questions to the Minister are: Was he aware and did he consent to this change in accounting practice? What would be the true loss if they had not gimmicked the books in this way back in 1980 for 1981?

**Mr. Gray:** I do not accept your premiss that the books have been gimmicked or fiddled with, as you say. Accounting practices are matters of a certain degree of judgment and assessment, and it is obvious from what you have said that the auditors have provided their certificates accepting the books and records of the company as being satisfactory.

**Mr. Stevens:** Mr. Minister, that is the point, it is a qualified certificate! I do not know that you could show us another Crown corporation or a wholly-owned subsidiary of the federal government that has a qualified certificate from their auditor.

**Mr. Gray:** De Havilland operates, while wholly-owned by the Crown, as a commercial company in the commercial marketplace, both domestically and internationally, and I certainly do not think it unusual that certificates indicate some qualification in the course of indicating the over-all acceptability to the auditors of the bookkeeping practices. So, since the corporation operates as a commercial corporation, with outside auditors, I consider what they have done to be satisfactory in the circumstances. The circumstances, I think, are linked with the company's sales and employment record.

• 1000

**Mr. Haack,** would you just refresh the committee's memory. How many people were working at de Havilland at the time the government acquired these shares?

**Mr. Haack:** There were 2,700.

**Mr. Gray:** And what were the sales approximately?

**Mr. Haack:** They were about the order of \$17 million.

**Mr. Gray:** And what is the employment today?

**Mr. Haack:** It is approximately 6,200.

**Mr. Gray:** And what are the sales?

**Mr. Haack:** Their sales this year should be in excess of \$330 million.

**Mr. Gray:** And that is without taking into account the additional employment anticipated for the DASH-8 project of some 3,000?

**Mr. Haack:** That is correct, sir.

*[Translation]*

parvenue. Les vérificateurs disent très clairement que ce changement des méthodes comptables, ce report de 100 Dash-7 à 250 et, pour reprendre leurs propres termes:

Le changement dans le taux d'amortissement a eu pour effet d'augmenter le revenu avant impôt de \$8,950,000 pendant l'année en cours.

Pour résumer, elle a perdu plus de 8 millions de dollars pendant l'année financière 1980. Pour l'année financière 1981, on nous donne maintenant un chiffre de 5 à 6 millions de dollars, grâce probablement à la même méthode de report. Je voudrais donc poser deux questions au ministre: était-il au courant, de ce changement des méthodes comptables? Quelle aurait été la perte réelle si les comptables de la société n'avaient pas manipulé les livres de cette façon en 1980 pour 1981?

**M. Gray:** Je n'accepte pas cette prémisse selon laquelle les livres ont été manipulés ou truqués. Les méthodes comptables sont, jusqu'à un certain point, une question de jugement, d'évaluation et, d'après ce que vous nous avez dit, il est évident que les vérificateurs ont donné leur aval et ont bien accepté les livres et les dossiers de la société comme étant satisfaisants.

**M. Stevens:** Monsieur le ministre, c'est justement là la question, il s'agit d'un aval conditionnel, non? Je ne sais si vous pourriez nous indiquer une autre société de la Couronne ou une autre filiale appartenant totalement au gouvernement fédéral qui aurait reçu un aval conditionnel de la part des vérificateurs aux comptes.

**M. Gray:** Même si elle appartient complètement à la Couronne, la de Havilland est une société commerciale, qui opère sur les marchés national et international, et je ne crois pas qu'il soit insolite de voir un aval comportant certaines réserves de la part des vérificateurs pour ce qui est des méthodes comptables. Étant donné que cette société fonctionne comme une société commerciale et que les vérificateurs viennent de l'extérieur, ce qu'ils ont fait me semble satisfaisant eu égard aux circonstances qui sont liées aux ventes de la société et à la situation de l'emploi.

Monsieur Haack, voulez-vous nous rafraîchir la mémoire? Combien de personnes travaillaient à la de Havilland au moment où le gouvernement a racheté ses parts?

**M. Haack:** Il y en avait 2,700.

**M. Gray:** Quel était le chiffre des ventes?

**M. Haack:** Il était de 17 millions de dollars approximativement.

**M. Gray:** Combien y a-t-il maintenant d'employés?

**M. Haack:** Six mille deux cents environ.

**M. Gray:** Quel est le chiffre des ventes?

**M. Haack:** Les ventes, cette année, devraient dépasser les 330 millions de dollars.

**M. Gray:** Ce chiffre ne tient pas compte des 3,000 employés additionnels prévus pour le projet Dash-8, n'est-ce pas?

**M. Haack:** C'est exact, monsieur.



[Texte]

**Mr. Gray:** So I think this has to be looked at in the context of the total level of operations of the company and its contribution to the economy in terms of employment and sales.

**Mr. Stevens:** Mr. Minister, I would have thought you would have learned from Consolidated Computer that you can continue to subsidize any company you like and come back with this pablum about sales, jobs and this type of thing, but some place you have got to face reality. This is either a viable enterprise or it is not.

**Mr. Gray:** Well, we consider it a viable enterprise and I think it should be most disturbing to the 6,000 de Havilland employees, and many of them in your own area, that you consider jobs and production to be pablum. Mind you, to an infant, pablum is vital to the existence of the infant, also the economy; so perhaps what you are saying is not as bad as it sounds.

**Mr. Stevens:** Are you going to answer my second point?

**Mr. Gray:** What was it?

**Mr. Stevens:** My second point was: if you had not taken on the new accounting procedure in which you, according to the auditors, created \$8,950,000 in added income, because of your new approach to the deferral of a certain cost, what in truth would be the loss for the fiscal year 1981?

**Mr. Gray:** I think this is hypothetical, because the accounting practice in question was acceptable to the management and board of the company, and, more important, acceptable to the outside auditors. So that is a hypothetical question which I do not think it is relevant to get into, because, in fact, on the basis of the report published by the company, they made a profit.

**Mr. Stevens:** I am sorry, Mr. Chairman, but perhaps the minister was not listening to his own official.

For fiscal 1981, you have been told that the loss will be \$5 million to \$6 million. What I am asking is, if you had not chosen to take this very favourable method of handling your deferral cost, that loss would obviously be higher. The auditors have told us that you would have been in deficit by almost \$9 million last year if you had not changed your accounting approach.

All I am asking is, what in truth would be the total loss if you had not changed your accounting approach in the current fiscal year? We have it on record that it is \$5 million to \$6 million—we know that, even after the change in accounting. What I would like to know is how much would it have been if you had not changed your method of calculations?

**Mr. Gray:** First of all, I think there is some misconception. I am advised that the accounting procedure is not a new one. What has changed is the number of aircraft over which the amortization is to apply.

So I again say that you could come up with a whole range of situations based on accounting procedures used and the assumptions under which they are applied and come up with hypothetical increases or reductions in profit, or increases or reductions in loss. I do not think that one can come up with a definite amount based on what may be to you a more satisfac-

[Traduction]

**M. Gray:** Il faut donc que ces chiffres tiennent compte du contexte global des activités de la société, de sa contribution à l'économie au chapitre des emplois et des ventes.

**M. Stevens:** Monsieur le ministre, j'aurais cru que la Consolidated Computer vous aurait appris que l'on peut continuer à subventionner une société et réserver l'argument éculé des ventes et des emplois mais, à un moment donné, il faut bien voir la réalité en face. L'entreprise est viable ou elle ne l'est pas.

**M. Gray:** Nous croyons que l'entreprise est viable et je n'aime pas qu'on considère que les 6,000 employés de la de Havilland, dont beaucoup sont de votre circonscription, que les emplois et la production comme un argument éculé. Éculé, peut-être, mais sans nul doute vital. Après tout, votre comparaison n'est peut-être pas si mauvaise que cela.

**M. Stevens:** Allez-vous répondre à ma deuxième question?

**M. Gray:** Quelle est-elle encore?

**M. Stevens:** Si on n'avait pas changé de méthodes comptables, qui, selon les vérificateurs, donnent \$8,250,000 de revenus de plus, à cause du report de certains frais, quelle aurait été la perte véritable pour l'année financière 1981?

**M. Gray:** La question est hypothétique, la méthode comptable en question a été acceptée par la direction et par le conseil d'administration de la société. De plus, elle a été avalisée par les vérificateurs. Votre question est donc hypothétique et je ne crois pas qu'il soit opportun d'y répondre puisque, selon le rapport publié par la société, cette dernière a fait un profit.

**M. Stevens:** Excusez-moi, monsieur le président, mais le ministre a peut-être mal écouté son propre fonctionnaire.

On nous a dit que, pour l'année financière 1981, la perte serait de 5 à 6 millions de dollars, et ma question était: si on n'avait pas choisi cette méthode de report des frais, les pertes auraient certainement été plus élevées. Les vérificateurs nous disent que le déficit aurait probablement atteint 9 millions de dollars l'an passé si la méthode comptable n'avait pas été modifiée.

Tout ce que je vous demande, c'est quelle serait véritablement la perte totale si la méthode comptable n'avait pas été changée au cours de l'année financière? On a déjà parlé d'un déficit de 5 à 6 millions de dollars, même après un changement de méthode comptable. J'aimerais maintenant savoir quelle aurait été cette perte si la méthode de calcul n'avait pas été modifiée?

**M. Gray:** Je crois qu'il y a malentendu. On me dit que la méthode comptable utilisée n'est pas nouvelle en soi. On a simplement augmenté le nombre d'avions pour lesquels l'amortissement est prévu.

Je répète qu'on peut trouver toutes sortes de situations où des méthodes comptables sont utilisées, en vertu de certaines hypothèses, pour arriver à des augmentations ou des diminutions hypothétiques des profits ou des pertes. Je ne pense pas que l'on puisse arriver à un chiffre précis fondé sur ce que vous croyez être une méthode comptable satisfaisante, mais qui

*[Text]*

tory accounting procedure but one which is less satisfactory or not relevant in terms of the judgment of the company and its auditors.

Also, with respect to the coming fiscal year, Mr. Haack has given some estimate of what the company's loss may be, but at this stage it is only an estimate.

**The Chairman:** I heard you refer to Mr. Haack's estimate as between \$5 million and \$6 million. I think Mr. Haack said somewhere between \$5 million and \$8 million, if I heard correctly.

**Mr. Haack:** That is correct, Mr. Chairman.

**Mr. Stevens:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, to put it in the most elementary terms, I am only presuming that you have not changed your method even again. What I am saying is that the decision was made that with respect to these huge capitalized costs de Havilland has run up rather than amortize them over the presumption that you will sell 100 planes it was arbitrarily decided to amortize those costs over the presumption that you will sell 250 planes. It is a simple calculation to tell us what that means in terms of total write-off, if you like, in fiscal 1981 using your old 100-aircraft formula and now using your new 250-aircraft formula.

• 1005

**Mr. Gray:** I am sure that could be worked out, but again that would not mean that the results would have been different. It may simply mean that this formula is based on a more realistic assessment of the sale prospects of the aircraft, and if that is what the company did then I think it is a sound thing to do.

**The Chairman:** Mr. Deniger.

**M. Deniger:** Merci, monsieur le président.

Je voudrais continuer dans la même ligne de questions posées par mon collègue de l'autre côté. Les projections de ventes de de Havilland, monsieur le ministre, sont-elles d'après vous de 100 ou de 250? Qu'est-ce que vos fonctionnaires ou qu'est-ce que le conseil d'administration de de Havilland vous dit?

**M. Gray:** Je vais demander à M. Haack de vous donner les plus récents renseignements sur les ventes d'avions de de Havilland. Monsieur Haack, s'il vous plaît.

**M. Haack:** Vous demandez une précision, monsieur Deniger, parlez-vous du Dash-7?

**M. Deniger:** Oui. Je parle des projections sur lesquelles M. Sinclair Stevens s'est basé pour parler d'amortissement, soit de 100 avions ou de 250 avions. J'imagine qu'il se basait sur les projections à venir.

**M. Haack:** Oui, c'est cela. La pratique normale pour l'industrie aéronautique est d'amortir les coûts de démarrage basés sur les prévisions du marché, telles qu'elles sont envisagées au début.

Alors, quand le programme du Dash-7 a démarré, il avait été envisagé que le marché serait quelque part entre 50 et 150 avions et la décision avait été prise d'amortir sur une base

*[Translation]*

serait moins satisfaisante ou moins pertinente de l'avis de la société et de ses vérificateurs.

Pour ce qui est de la prochaine année financière, M. Haack a évalué qu'elle serait déficitaire pour la société, mais ce n'est pour le moment qu'une évaluation.

**Le président:** Vous avez mentionné que l'évaluation de M. Haack se situait entre 5 et 6 millions de dollars. M. Haack a déclaré à un certain moment, si j'ai bien entendu, que le déficit serait de 5 à 8 millions de dollars.

**M. Haack:** C'est exact, monsieur le président.

**M. Stevens:** Merci, monsieur le président.

Pour voir les choses de la façon la plus élémentaire, monsieur le président, je supposerai que vous n'avez pas encore une fois changé de méthode. Je soutiens que la décision a été prise à cause des frais d'investissement énormes de la de Havilland et que cette dernière, plutôt que d'amortir ces frais en supposant que 100 avions seront vendus, a décidé arbitrairement de les amortir en prévoyant la vente de 250 appareils. C'est un simple calcul pour nous dire ce que signifie cet amortissement global pour l'année financière 1981, la formule ancienne mentionnant 100 avions et la nouvelle 250.

**M. Gray:** Je suis sûr qu'on peut vous l'expliquer, mais cela ne signifie pas que le résultat aurait été bien différent. Cela revient tout simplement à dire peut-être que cette formule se fonde sur une évaluation plus réaliste des perspectives de ventes, et si c'est de cette façon que la société a procédé, je crois que c'est une bonne chose.

**Le président:** Monsieur Deniger.

**Mr. Deniger:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to pursue this line of questioning from my colleague on the other side. Are the sales prospects of de Havilland 100 or 200 aircraft, Mr. Minister? What are you told by your officials or by the board of de Havilland?

**Mr. Gray:** I will ask Mr. Haack to give you up to date information concerning the de Havilland aircraft sales. Mr. Haack, please.

**Mr. Haack:** Mr. Deniger, are you asking detailed information about the Dash-7?

**Mr. Deniger:** Yes. I am speaking about the amortization assessment used by Mr. Sinclair Stevens, either 100 aircraft or 250. I suppose he was talking in terms of projected sales.

**Mr. Haack:** Yes, that is what it is. The normal practice for the aerospace industry is to amortize the development costs based on market projections, as they are at that time.

When the Dash-7 project was launched, it was considered that the market would be for between 50 and 150 aircraft and the decision to amortize was a cautious one, based on 100



## [Texte]

prudente, soit sur 100 appareils. Nous sommes rendus maintenant au stage où nous avons 72 commandes avec 50 options pour un total de 122. Et en vue des prévisions très optimistes pour le marché, nous voyons en ce moment qu'entre 300 et 400 appareils, potentiellement, pourraient être vendus d'ici la fin de ce programme. La société, avec l'accord de ses auditeurs, a décidé d'amortir conséquemment ses coûts de démarrage sur une base de 250. Ce qui est maintenant considéré réaliste en vue des prévisions du marché.

**M. Deniger:** C'est exactement le point, monsieur le ministre, que je voulais souligner. Ces chiffres qui sont indiqués dans le rapport annuel sont des chiffres réalistes. Si on a déjà 72 commandes et 50 options, on a facilement dépassé le cap des 100 sur lesquels les premiers objectifs avaient été fondés. Donc, 250 me semble même pessimiste quand on connaît l'ampleur du mouvement de Havilland et les efforts de marketing qu'ils font non seulement au Canada, mais partout dans le monde.

Quant à moi, monsieur le ministre, ce n'est qu'un écran de fumée, ce que l'on tend de vous présenter.

**Mr. Stevens:** On a point of order, Mr. Chairman, I think that to have proper questioning the member should at least have read the auditor's report. He would never have dared make the statement he has just made if he had read the auditor's report.

**M. Deniger:** Si on me permet, monsieur le président, j'aimerais bien savoir, parce que j'ai écouté sagement et avec énormément de patience les propos et les remarques de mon collègue, sur quel point de ma question il s'objecte. Je n'ai pas eu la chance, et je l'admets, de lire le rapport, mais comme un simple profane j'ai posé des questions à la suite des questions qu'il a posées. Donc, je pose mes questions à la suite de l'impression qui se dégage de vos questions. Et l'impression que vous avez donnée, monsieur Stevens, c'est que le rapport annuel aurait dû être basé sur 100 et non pas sur 250. C'est l'impression que j'ai eue.

A ce moment-là, pour corriger cette impression-là, j'ai posé la question au ministre et son fonctionnaire m'apprend que 250, c'est même quelque peu pessimiste comme projection de vente. Quant à moi, les données qui sont dans le rapport annuel me satisfont. Mais, je serais content, par exemple, la prochaine fois que vous poserez de telles questions, que peut-être vous apportiez quelques copies supplémentaires. Et on serait content de pouvoir suivre avec vous les questions que vous posez.

• 1010

Maintenant, monsieur le président, je voudrais continuer mes questions. Monsieur, si on regarde les crédits ici, on s'aperçoit qu'il y a une radiation de 15 créances pour la somme de \$184,892. Est-ce que vous pourriez nous donner quelques détails, quelques précisions sur ces créances?

**M. Gray:** Je crois que je vais demander au fonctionnaire préposé à cette tâche de nous donner des détails. Je peux vous les donner mais je pense qu'il serait préférable que ce soit le

## [Traduction]

aircraft. We have now 72 orders plus 50 options, a total of 122 aircraft. Since the market is optimistic, we now believe that 300 to 400 aircraft could be sold before the end of this program. The company, with the consent of its auditors, has decided to amortize these initial costs on the basis of 250 aircraft. This is now considered as being realistic in terms of market projections.

**Mr. Deniger:** This is what I wanted to bring forward, Mr. Minister. These figures mentioned in the Annual Report are realistic ones. If we already have 72 orders and 50 options, the 100 aircraft objective has been exceeded. It seems to me that this new 250 target is a little pessimistic, as we know the importance of the de Havilland operation and their marketing efforts not only in Canada but all over the world.

I submit, Mr. Minister, that this is a smokescreen that you are being presented with.

**M. Stevens:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Pour pouvoir poser des questions adéquates, le député aurait au moins dû lire le rapport des vérificateurs. Il n'aurait jamais osé dire cela s'il l'avait lu.

**Mr. Deniger:** If you allow me, Mr. Chairman, since I have listened knowingly and patiently to my colleague's remarks I would like to know what he is objecting to. I agree, I did not have the opportunity to read the report but, as a layman, I have asked questions following those which had already been asked. Mine are asked on the impression left by your own. The impression you have left, Mr. Stevens, is that the annual report should have been based on 100 aircraft and not 250.

In order to correct this impression, my question was directed to the Minister and now his official tells me that 250 is a little pessimistic in terms of sales projection. I submit that the data contained in the annual report is satisfactory. The next time you are going to ask such questions, I would be very happy if you would bring additional copies. It would make it easier to follow your questions. That is all, thank you.

Now, Mr. Chairman, I would like to go on with my questioning. Looking at these votes, sir, I cannot help but notice there is a writeoff of 15 loans for an amount of \$184,892. Could you give us some details on these writeoffs?

**Mr. Gray:** I will ask the official in charge of this to give us the details. I could give them to you myself, but I think it is preferable that the official give you the details himself. You wish to have the details on the loans . . .



[Text]

fonctionnaire qui s'occupe de cette situation. Vous désirez les détails sur les créances . . .

**M. Deniger:** Seulement la nature de ces créances, monsieur le ministre, pour le dossier évidemment.

**M. Gray:** Est-ce que vous désirez les noms des sociétés?

**M. Deniger:** Est-ce que ce sont des prêts? De quelle sorte de prêts s'agit-il, de quelle sorte de créances?

**M. Gray:** Il y a deux sortes de choses. Tout d'abord, il y a les subventions accordées en vertu de l'ancienne Loi stimulant la recherche et le développement scientifiques. Plusieurs sociétés n'ont pas utilisé le montant total de subventions; elles ont utilisé de l'argent, mais sont tombées dans des difficultés financières, de sorte qu'il a été impossible de finir ce pour quoi l'argent avait été originalement prévu. Par exemple, je peux vous donner la liste. Ici on parle de l'Industrial Research and Development Incentives Act, une loi qui n'existe plus en ce moment. Il y avait . . . Siltec International Limited, a grant was authorized in 1975. Recovery was authorized later in 1975 because the capital facility was not used for research and development. We are asking that it be written off because the corporation is inoperative and insolvent.

Then there was an IRDIA grant to General Propulsion Systems Limited, made originally in 1974. The corporation has ceased operations, it is in receivership and there are insufficient funds. When you go on in the list . . .

**M. Deniger:** En fait, monsieur le ministre, la plupart de ces cas sont des cas de faillite, de compagnies qui deviennent inopérantes.

**M. Gray:** Elles représentent une très petite proportion du total des subventions qui ont été accordées sous l'égide de la Loi stimulant la recherche et le développement scientifiques.

**M. Deniger:** Je me réfère toujours à la page 69 du Budget supplémentaire (C). On parle de la radiation d'un prêt irrécouvrable de 563,000 dollars. Quelle était la nature de ce prêt et qu'est-ce qui s'est passé dans ce cas-là, plus particulièrement, monsieur le ministre?

**M. Gray:** De quel prêt parlez-vous?

**M. Deniger:** Je parle du quatrième article à la page 69 du Budget supplémentaire (C), «Radiation d'un prêt irrécouvrable». C'est un montant de 563 milliers de dollars. Je voudrais savoir quelques détails.

**M. Gray:** Comme vous le savez, il y a un programme spécial pour l'industrie de la chaussure, pour aider à l'ajustement de ces sociétés.

**M. Deniger:** Très bien.

**M. Gray:** Il y avait deux prêts, un à une société qui s'appelait Huron Footwear Inc. au montant d'à peu près \$77,000 et l'autre à une société qui s'appelait McFarlane Affairs Ltée, un prêt total de \$473,000. Malheureusement, ces sociétés ont fait faillite et le gouvernement fédéral a dû recouvrer les montants qui étaient hypothéqués comme garantie. Il y a eu un recouvrement assez considérable, mais il y a, après tous ces efforts, quelque chose qui reste. Ce sont les

[Translation]

**Mr. Deniger:** Just on the nature of those loans, Mr. Minister, for the record, of course.

**Mr. Gray:** Do you wish to have the names of the companies?

**Mr. Deniger:** Are these loans? What kind of loans are they, what kind of debts?

**Mr. Gray:** There are two things. First of all, there are the grants given under a previous Scientific Research and Development Incentives Act. Many companies did not use the total amounts of those grants; they used the money but fell into difficult financial straits and it was therefore impossible for them to use those funds as had been originally forecast. For example, I can give you the list. We have here the Regional Development Incentives Act which no longer exists. There was . . . Siltec International Limited, one subvention avait été autorisée en 1975. Le recouvrement en a été autorisé un peu plus tard en 1975 parce que les fonds investis ne servaient pas à la recherche et au développement. Nous demandons la radiation de cette créance parce que la société a fermé ses portes et a déclaré banqueroute.

En vertu de cette ancienne loi stimulant la recherche et le développement scientifique, on avait accordé en 1974 une subvention à la General Propulsion Systems Limited. Cette compagnie a mis fin à ses opérations, elle est aux mains des syndicats et les fonds sont insuffisants. Enfin, le reste de la liste . . .

**Mr. Deniger:** In fact then, Mr. Minister, most of these cases are bankruptcies or companies which become inoperative.

**Mr. Gray:** They represent a very small proportion of the total grants given out under the Industrial Research and Development Incentives Act.

**Mr. Deniger:** I am still referring to page 69 of Supplementary Estimates (C). There is a writeoff of a \$563,000 unrecoverable loan. What was the nature of that loan and what happened in that case, more specifically, Mr. Minister?

**Mr. Gray:** What loan are you talking about?

**Mr. Deniger:** The fourth item on page 68 of Supplementary Estimates (C) "deletion of an uncollectable loan". The amount is \$563,000. I would like to have a few details.

**Mr. Gray:** As you know, there is a special program for the shoe industry to help those companies adjust.

**Mr. Deniger:** Yes.

**Mr. Gray:** There were two loans, one to a company called Huron Footwear Inc. for an amount of approximately \$77,000 and the other to a company called McFarlane Affairs Ltd., a loan of \$473,000. Unfortunately, both companies went bankrupt and the federal government had to recover the amounts which were guaranteed by a mortgage. There was considerable recovery but, after all those efforts, something does remain outstanding. Those are the amounts outstanding which are

## [Texte]

montants qui restent qui sont mentionnés ici, et nous demandons l'appui du Parlement pour rayer ces demandes parce que ces compagnies sont en faillite et que nous avons agi en vue de recouvrer les montants les plus élevés possible. Mais il nous reste quelque chose tout de même.

• 1020

**M. Deniger:** Merci. Si le président me permet encore quelques questions...

Vous avez un autre item et vous avez élaboré quelque peu, dans vos remarques préliminaires, sur l'aide relativement aux dépenses d'investissement pour la construction de centres de conférences. Vous avez expliqué la formule dont vous vous servez; il s'agit d'un montant de 11 millions de dollars. Alors, la question que je voudrais vous poser est plutôt une question sur la philosophie ou l'approche que le gouvernement devrait avoir face à de tels centres de conférences. Il y a, au Canada, une ville comme Winnipeg qui a, elle-même, décidé de construire son propre palais des congrès, son propre centre de conférences, sans aide fédérale, par des fonds, par des deniers publics, par ceux de ses concitoyens. Évidemment, un tel centre, un tel palais de congrès est vraiment un outil de tourisme, c'est un outil très utile pour le développement d'une ville.

Le gouvernement, en décidant d'investir dans certains centres de conférences à travers le pays aide, évidemment, les villes dans lesquelles il investit, mais il peut aussi être accusé de nuire à une ville qui, comme Winnipeg, a décidé elle-même, par ses deniers, d'investir dans un palais des congrès.

Alors, ma question, monsieur le ministre, est la suivante: Comment faites-vous, en fait, pour déterminer pourquoi vous avez décidé d'investir dans un tel programme? Qu'est-ce que vous faites pour, peut-être, dédommager, s'il y a lieu, une ville qui, elle-même, s'est engagée dans un tel programme sans aide financière du fédéral?

**M. Gray:** Un des objectifs de mon ministère et du gouvernement fédéral, en général, est d'encourager le tourisme comme secteur important de notre économie et aussi d'encourager notre commerce, le commerce à l'intérieur de notre pays et le commerce extérieur. Ces centres ne sont pas, d'une façon étroite, de simples centres de congrès, mais des édifices qui pourraient être utilisés et pour les foires, le commerce etc., et les grands congrès. Nous avons pensé, et c'était une des idées du gouvernement conservateur auparavant, que cela irait dans l'intérêt de notre économie d'avoir en place un programme pour donner un coup de main, jusqu'à un certain niveau, à la construction de tels édifices. Mais nous avons certains critères. Tout d'abord, le projet doit être économiquement viable. Nous prenons en considération la compétition, dans la région, offerte par les autres centres de congrès. Nous devons être certains que le projet est viable après avoir fait certaines études des marchés possibles. Le marché, pour les congrès et les foires commerciales, est un marché qui devient de plus en plus grand. Alors, c'est notre jugement, et c'était le jugement du gouvernement antérieur, qu'il y a de la place pour un tel programme et que ce programme ne nuira pas aux autres centres de congrès.

## [Traduction]

mentioned here and we are asking for the support of Parliament to write them off because those companies are in bankruptcy and we did act in such a way as to recover as much as possible. However, something is still left of all this.

**Mr. Deniger:** Thank you. If the Chairman will allow me a few more questions...

There is another item you elaborated on slightly in your opening remarks about aid concerning capital investment for the construction of conference centres. You explained the formula you use; it is an amount of \$11 million. So the question I would like to ask is rather a question on the philosophy or the approach government should have with such conference centres. In Canada, there is a city like Winnipeg which, on its own, decided to build its own convention centre or conference centre without federal aid using funds and public money coming from the pockets of its own population. Of course, such a centre or such a facility is really an asset for tourism, it is a very useful tool for the development of a city.

The government, by its decision to invest in certain conference centres across the country is, of course, helping the cities where it is thus investing but it might also stand accused of doing something prejudicial to a city which, like Winnipeg, decides on its own, with its own money, to invest in a conference centre.

So my question, Mr. Minister, is the following: how do you, in fact, determine why you have decided to invest in such a program? What do you do to perhaps, if the case may be, encourage a city which, on its own, embarked upon such a program without financial aid from the federal government?

**Mr. Gray:** One of the objectives of my department and of the federal government generally is to encourage tourism as an important sector of our economy and also to encourage both domestic and external trade. Those centres are not, in a narrow sense, simply convention centres but they are buildings which will be used both for trade shows, commerce in general and big conventions. We thought, and it was also one of the ideas that the previous Conservative government had, that it would be in the interests of our economy to set up a program to help, up to a certain point, with the construction of such buildings. But we do have certain criteria. First of all, the project must be economically viable. We consider the regional competition there will be with other convention centres. We must be sure the project is viable after having undertaken the examination of the possible markets. The market for conventions and trade fairs is getting bigger and bigger. So, in our judgment and also in the judgment of the previous government, there is room for such a program and that program will not be prejudicial to the interests of other convention centres.



[Text]

**M. Deniger:** Dans quelle ville, monsieur le ministre . . .

**Le président:** Vous avez . . .

**M. Deniger:** Si vous permettez, juste une petite question pour savoir dans quelles villes, monsieur le président, on a investi.

**Le président:** Une toute petite.

**M. Deniger:** Dans quelles villes avez-vous investi votre budget cette année, qui a nécessité 11 millions de dollars supplémentaires? Est-ce que vous avez cette information?

• 1020

**M. Gray:** Nous avons récemment annoncé des subventions pour Charlottetown, Halifax, Hamilton et la ville de Windsor.

**M. Deniger:** Merci.

**M. Gray:** C'était une addition à la déclaration que nous avons faite quelques mois plus tôt pour Montréal, Toronto et Vancouver.

**The Chairman:** Thank you. *Monsieur Lambert.*

**Mr. Lambert:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, you can clear this up for me. You are asking for a total of about \$67,192 in this supplementary estimate. But I notice that in the last portion, on page 72, there is a non-budgetary item calling for an increase in paid-in capital to the FBDB of \$38 million.

**Mr. Gray:** Yes.

**Mr. Lambert:** Yet that does not appear in the summary page under any particular vote. Can you clear that up for me? It is still money that you are going to have to find and put in.

**Mr. Gray:** Well, that is right and it is in the estimates.

**Mr. Lambert:** Yes, I know, but I mean when we look at page 66, that is the summary . . .

**Mr. Gray:** Yes.

**Mr. Lambert:** . . . called Trade-Industrial program. All right. Then I take it it is under *B* which then goes at page 72, the Canadian Commercial Corporation; and then *D*, the FBDB. So therefore, your supplementary estimates are on a three-heading basis. Do I take it that way?

**Mr. Gray:** Yes. I think you have raised a useful point which deserves clarification. There are three headings here. One is for the Department and its Trade-Industrial Program, and there is a list of this *A*, starting on page 68. It covers all the items I have described with the exception of two items which relate to Crown agencies and which do not operate directly as part of the department, namely the Canadian Commercial Corporation and the Federal Business Development Bank. They are not only listed separately, but are subject to correction. I do not think they are part of the total given under the heading of "Department—Trade-Industrial Program".

[Translation]

**Mr. Deniger:** In what city or town, Mr. Minister . . .

**The Chairman:** You have . . .

**Mr. Deniger:** If you do not mind, just a very small question to find out in what cities or towns, Mr. Chairman, the amounts were invested.

**The Chairman:** A very short one.

**Mr. Deniger:** In what cities or towns have you invested your budget this year to the point where you now need \$11 million more? Do you have that information?

**Mr. Gray:** We recently announced grants for Charlottetown, Halifax, Hamilton and the City of Windsor.

**Mr. Deniger:** Thank you.

**Mr. Gray:** That was in addition to the statement we made a few months earlier for Montreal, Toronto and Vancouver.

**Le président:** Merci. *M. Lambert.*

**M. Lambert:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, un éclaircissement, s'il vous plaît. Vous nous demandez un total d'environ 67 millions 192,000 dollars dans ce budget supplémentaire. Cependant, je m'aperçois qu'à la dernière partie, *D*, page 73, il y a un montant non budgétaire prévu pour augmenter le capital versé à la Banque fédérale de développement, et il s'agit d'un montant de 38 millions de dollars.

**M. Gray:** Oui.

**M. Lambert:** Cependant, ce montant ne paraît pas à la page de résumé sous une rubrique ou un crédit précis. Vous pourriez me donner un éclaircissement? Il faudra tout de même que vous trouviez ces fonds.

**M. Gray:** Oui, ce montant est exact et il se trouve au budget.

**M. Lambert:** Oui, je le sais, mais lorsqu'on se reporte à la page 67, le résumé . . .

**M. Gray:** Oui.

**M. Lambert:** . . . intitulé Programme commercial et industriel, parfait. Je crois bien qu'on passe ensuite à la page 73, partie *B*, Corporations commerciales canadiennes et ensuite on va à *D*, Banque fédérale de développement. Donc, ce budget supplémentaire comporte trois chapitres différents. C'est bien cela?

**M. Gray:** Oui. Je crois que vous venez de soulever une question où vous méritez que l'on vous donne certains éclaircissements. Il y a trois rubriques en l'occurrence. D'abord, le ministère et son programme commercial et industriel, vous en trouvez le détail à partir de la page 69. On y retrouve toutes les questions dont j'ai traité sauf deux et il s'agit de deux sociétés de la Couronne qui ne font pas partie du ministère comme tel, c'est-à-dire la Corporation commerciale canadienne et la Banque fédérale de développement. Non seulement ces deux sociétés sont-elles inscrites séparément, mais les chiffres sont sujets à modification. Je ne crois pas que les montants concernant ces deux sociétés fassent partie du total



[Texte]

**Mr. Lambert:** No, they are not. I have looked at the summary on page 2 of the small blue book, and the three are distinct.

**Mr. Gray:** I appreciate your raising the point. I think it is useful to clarify.

**Mr. Lambert:** Yes.

**Mr. Gray:** I think it helps show why there is an effort being made now to further revise the whole form of presentation of the estimates to make them more generally intelligible and clear cut to interested speakers.

**Mr. Lambert:** Now may I go to the \$1 items? Let us go to Vote 7c, which is an authorization of a guarantee of loans to the de Havilland Aircraft of Canada Limited. Have any loans been made to date, and by whom? And in what amounts?

**Mr. Gray:** Well, part of the guarantee is to replace an existing Letter of Comfort to the Canadian Imperial Bank of Commerce totalling some \$70 million. So, I suppose you could say that that amount is being drawn down, but the rest of the amount is to be drawn down as the Dash-8 program progresses through the various stages to full assembly and sale of the aircraft. And that is something which is built up over a period I think, of approximately three years. Sorry, I should make a correction. I thought that perhaps we had begun drawing down the initial \$70 million covered by a Letter of Comfort, and I want to make a correction of that. We are simply transferring the authorization from a Letter of Comfort to a formal guarantee authorized by Parliament, which I think is another procedure.

**Mr. Lambert:** Why was a Letter of Comfort, and that is a beautiful name incidentally, which is a guarantee but not a guarantee provided then and to whom was it issued?

**Mr. Gray:** It was issued to the Canadian Imperial Bank of Commerce, and it was in anticipation that a decision would be made to proceed with the Dash-8 program . . .

**Mr. Lambert:** But it says Dash-7. The Letter of Comfort was with regard to Dash-7. Now presumably the \$450 million is up for the Dash-8 program.

• 1025

**Mr. Gray:** I am sorry.

I stand to be corrected. Until recently, the practice was to use letters of comfort except rather than formal guarantees and part of the guarantee here is to switch this existing Letter of Comfort to a formal guarantee.

**Mr. Lambert:** Do I take it that the guarantee will be authorized by the item in the appropriation bill?

**Mr. Gray:** That is right.

**Mr. Lambert:** That is the way you foresee it?

**Mr. Gray:** Yes. Before the last year, the practice was to use letters of comfort rather than guarantees formally authorized

[Traduction]

que l'on trouve sous la rubrique «Ministère-programme commercial et industriel».

**M. Lambert:** Non, en effet. Je viens de regarder la liste à la page 2 du petit Livre bleu et il s'agit bien de trois rubriques distinctes.

**M. Gray:** Je vous remercie d'avoir posé la question. C'est parfois utile de faire la lumière sur ce sujet.

**M. Lambert:** Oui.

**M. Gray:** Je crois bien que cela nous montre pourquoi on ressent le besoin de revoir la question de la présentation proprement dite du budget de façon à ce qu'il soit rendu plus intelligible et plus clair pour ceux qui s'y intéressent.

**M. Lambert:** Pourrait-on maintenant passer aux crédits de \$1? Par exemple, le crédit 7c, autorisant le ministre à garantir des prêts à la Société de Havilland Aircraft of Canada Limited. Y a-t-il eu des prêts consentis jusqu'ici et qui les a consentis? Quels en sont les montants?

**M. Gray:** Pour cette garantie, en partie, on remplacera l'actuelle lettre d'accord, consentie à la Banque Canadienne Impériale de Commerce pour la somme de 70 millions de dollars. On pourrait donc dire, en quelque sorte, que le montant est déjà emprunté, mais le reste du montant sera emprunté au fur et à mesure des progrès accomplis par le programme Dash-8, au fur et à mesure des étapes réalisées jusqu'à la fabrication et la vente de l'appareil. Et je crois qu'il s'agit bien d'une période de trois ans environ. Désolé, je me suis trompé. J'ai pensé que nous avions peut-être commencé à tirer sur le montant de 70 millions de dollars prévus dans la lettre d'accord et je veux corriger cette erreur. Nous ne faisons que transformer l'autorisation contenue dans la lettre d'accord en garantie formelle autorisée par le Parlement et il s'agit là d'une autre procédure, me semble-t-il.

**M. Lambert:** «Lettre d'accord», c'est une fort jolie expression et qui signifie que l'on garantit sans fournir de garanties, mais pourquoi a-t-on autorisé une telle lettre, et à qui a-t-elle été remise?

**M. Gray:** Cette lettre a été remise à la Banque Canadienne Impériale de Commerce, car on avait toutes les raisons de croire que le programme du Dash-8 serait autorisé et . . .

**M. Lambert:** Mais on dit ici qu'il s'agit du Dash-7. Cette lettre d'accord concernait le Dash-7. Je suppose que les 450 millions de dollars concernent le programme du Dash-8.

**M. Gray:** Excusez-moi.

J'ai fait erreur. Jusqu'à récemment, on avait l'habitude d'utiliser une lettre d'accord plutôt qu'une garantie officielle. Dans ce cas-ci on a changé cette lettre d'accord pour une garantie officielle.

**M. Lambert:** Cette garantie sera-t-elle autorisée par un crédit dans le projet de loi sur les subsides?

**M. Gray:** Oui.

**M. Lambert:** C'est ainsi que vous prévoyez procéder?

**M. Gray:** Oui. Avant l'an dernier, on utilisait des lettres d'accord plutôt que des garanties officiellement autorisées par

[Text]

through the appropriation process and it was decided—I think quite properly—that this appropriations process is the better way to do it.

**Mr. Lambert:** Mind you, I will say this though, that supplementary estimates under a guillotine of just a few days' consideration to be followed by the appropriation bill which is not debatable, puts the whole question of real legislative authority back of a guarantee on pretty thin ice.

I must say, and I think the minister will agree, that there is damn little parliamentary debate because, outside of a few people here referring to it in committee, there is absolutely no reference in the House under the appropriation bill. Until government decides that no appropriation bill shall be put through unless there is a one-day or two-day debate on the whole bill, then the authority of government is suspect. I would almost call it a shallow game that is being pulled on the public. It is all very nice for the administrators and so forth because they are not called into question on this but I think any member who really wants to think about this will agree that there is damn little discussion. It is something that is just brought in out of the wings and disclosed very briefly. You are allowed to look very briefly at the figures but you cannot comment on them. You cannot ask questions. You cannot get anybody to witness.

Now, for instance, are you prepared to table a copy of the Letter of Comfort?

**Mr. Gray:** I am prepared to table it.

**Mr. Lambert:** Could we have it, please?

**Mr. Gray:** I am not sure I have it here, but I can circulate it to members of the committee.

**Mr. Lambert:** In due course. Certainly. Give it to the Clerk of the committee.

**Mr. Gray:** Yes, I am prepared to do that.

**Mr. Lambert:** All right now. May we move to Vote 8c. This deals with the Massey Ferguson matter. There again, you know, I think the question of the absence of debate is harmful both to members on both sides of Parliament. I see so many references already that the government has provided a \$130 million loan to Massey Ferguson. But it has not. There is not a blessed penny that has been put forward by government. Yet we see references in the press and members of Parliament are already sending up shall we say regional complaints that Ontario has received \$130 million through the loan to Massey Ferguson and the other loans to Chrysler, where as not one penny has been put forward. They are only contingencies.

**Mr. Laniel:** You had better speak to the press then.

**Mr. Lambert:** Yes, but Mr. Laniel, through you, Mr. Chairman, the reason is that there is no proper discussion in the House. These matters should be under a debate on the appropriation bill, where people like Mr. Stevens and others who are knowledgeable in matters of this kind can lay the thing out. But here it is luck if we have one or two representatives of the press, and it may land up on page 99 in a little squib.

[Translation]

l'octroi de subsides. On a décidé—avec raison je crois—qu'il valait mieux utiliser le processus des subsides.

**M. Lambert:** Avec un budget supplémentaire qui ne peut être étudié que quelques jours et qui est suivi d'un projet de loi sur les subsides qui n'est pas sujet à débat, l'autorisation législative nécessaire à une telle garantie n'est pas fondée sur des bases très solides.

Je crois que le ministre sera d'accord avec moi si je dis qu'il y aura très peu de débat parlementaire sur la question, parce que, à l'exception des quelques personnes qui en parlent en comité, l'affectation de crédits n'est pas du tout mentionnée à la Chambre. L'autorisation gouvernementale sera suspecte tant et aussi longtemps que le gouvernement n'aura pas décidé qu'aucun projet de loi portant affectation de crédits ne peut être adopté sans qu'il y ait un débat d'au moins un jour ou deux. Sinon, c'est une façade suspecte. Les administrateurs s'en tirent fort bien car ils ne sont pas vraiment tenus pour responsables, mais tous les députés qui veulent bien y réfléchir devront admettre que la discussion est fort limitée sur cette question. On veut bien nous laisser voir les chiffres brièvement, mais nous ne pouvons pas les commenter. Nous ne pouvons pas poser de questions. Nous ne pouvons pas obtenir de témoins.

Êtes-vous disposé à déposer une copie de la lettre d'accord?

**M. Gray:** Oui.

**M. Lambert:** Pouvons-nous l'avoir, s'il vous plaît?

**M. Gray:** Je ne suis pas certain de l'avoir ici, mais je peux la faire distribuer aux membres du comité.

**M. Lambert:** En temps utiles. Certainement. Donnez-la au greffier du comité.

**M. Gray:** Oui.

**M. Lambert:** Très bien. Passons maintenant au crédit 8c, il s'agit de Massey-Ferguson. Ici encore, l'absence de tout débat porte préjudice aux députés des deux côtés du Parlement. J'ai tellement entendu dire que le gouvernement avait prêté 130 millions de dollars à Massey-Ferguson, pourtant, il ne l'a pas fait. Le gouvernement n'a pas avancé un seul sou. Pourtant, on en parle dans les journaux et les députés se plaignent déjà que l'Ontario a reçu 130 millions de dollars dans le cadre d'un prêt à Massey-Ferguson, en plus des autres prêts à Chrysler, alors qu'on n'a pas encore accordé un sou. Ne sont que des fonds de prévoyance.

**M. Laniel:** Il vaudrait mieux que vous en parliez aux journalistes.

**M. Lambert:** Oui, mais cette situation découle du fait qu'on n'en a pas discuté de façon appropriée à la Chambre. Cette question devrait être débattue dans le cadre du projet de loi portant affectation de crédits. Ce moment, ceux qui connaissent bien la question, comme M. Stevens par exemple, pourraient nous l'expliquer. Pour le moment, c'est le sort qui décide s'il y aura un ou deux journalistes présents aux délibérations qui feront peut-être l'objet d'un petit entrefilet à la page 99.



[Texte]

**The Chairman:** Not with the calibre of press that we have here today.

**Mr. Lambert:** Well, unfortunately, they may write the most intelligent of pieces on this, but they have editors who are competing with advertising that pays. So you know very well which gets the preference and the columns. It is the advertising rather than the editorial copy. Can we get a little light? You say it is proposed to guarantee directly or indirectly, in co-operation with Ontario, the capital risk of \$200 million. Now what is the distinction and is there, in essence, an indirect contingency liability of \$200 million, as far as the federal government is concerned?

• 1030

**Mr. Gray:** First of all, Mr. Lambert, I think you made a very useful point in confirming that the federal government has not loaned, nor has it agreed to loan directly to Chrysler or to Massey Ferguson any amount of money. With respect to Chrysler, beginning only in 1983, it has agreed to guarantee loans to be made by the private sector of some \$150 million, provided Chrysler itself invests some \$680 million and carries out a lot of commitments even before 1983 with respect to operation of facilities and the maintenance of employment and so on.

Also with respect to Massey, we are talking here about a guarantee of an equity investment rather than a guarantee of a loan. I would like to ask Mr. Teschke, Associate Deputy Minister, to deal with your precise point.

**Mr. W. R. Teschke (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Industry, Trade and Commerce):** Mr. Chairman, the reason for the words "directly" or "indirectly" in the vote wording is that at the time the wording was put forward, and indeed even still today, we are not absolutely positive whether the loan guarantee will be with respect to equity in Massey Ferguson Limited as now constituted, or whether some additional holding company of some form may have to be incorporated.

The whole arrangement of financial restructuring of Massey Ferguson is going on in a steady fashion, but it involves, as I am sure you are aware, some 200 banks around the world, a large number of Massey Ferguson subsidiaries, and there are a number of options in play as to the exact details of the final financial structuring. That was to cover the eventualities, should there have to be a different holding company of some sort put either above or below the existing Massey Ferguson Limited.

**The Chairman:** Your last question, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** There again, as I say, that is quite a different thing than a direct loan. The public impression is that there has been a direct loan of some \$130 million made by the Government of Canada to Massey Ferguson, and news editorials that we see make that statement flat-footedly, that there has been a loan as though the money had been paid over.

[Traduction]

**Le président:** Pas si l'on se fie au calibre des journalistes présents aujourd'hui.

**M. Lambert:** Ils peuvent bien écrire des articles fort intelligents là-dessus, mais il y a des éditeurs qui préféreront peut-être publier des annonces qui rapportent. Vous savez fort bien qui va obtenir la préférence. Ce sont les annonces, plutôt que les articles. Pourrions-nous bénéficier de vos lumières? Vous dites qu'on veut garantir, directement ou indirectement, en collaboration avec l'Ontario, un capital de risque de 200 millions de dollars. Quelle est la différence, et le gouvernement fédéral se rend-il ainsi responsable indirectement des \$200 millions?

**M. Gray:** Tout d'abord, vous avez mentionné un point très utile en confirmant que le gouvernement fédéral n'a pas traité et n'a pas accepté de prêter directement une somme, quelle qu'elle soit, à Chrysler ou à Massey Ferguson. En ce qui concerne Chrysler, nous avons accepté de garantir, à compter de 1983, des prêts de quelque 150 millions de dollars, qui doivent être consentis par le secteur privé. Cependant, Chrysler devra investir elle-même quelque 680 millions de dollars et honorer de nombreux engagements concernant les installations et le maintien des emplois, avant que la garantie n'entre en vigueur en 1983.

Pour ce qui est de Massey Ferguson, il s'agit d'une garantie portant sur un investissement dans le capital-actions, plutôt que sur un prêt. Je demanderai à M. Teschke, le sous-ministre adjoint, de répondre à votre question.

**M. W. R. Teschke (sous-ministre adjoint principal, ministère de l'Industrie et du Commerce):** Monsieur le président, si l'on parle de «directement» ou de «indirectement» dans le crédit, c'est qu'au moment où l'on a rédigé ce crédit et encore aujourd'hui, nous ne sommes pas tout à fait certains si la garantie de prêt portera sur le capital-actions actuel de la Massey Ferguson ou s'il faudra créer une sorte de société de portefeuille.

La restructuration financière de Massey Ferguson se poursuit, mais vous savez certainement qu'elle exige la participation de quelque 200 banques partout dans le monde et un grand nombre de filiales de la Massey Ferguson. Il faut étudier un certain nombre d'options avant d'en venir à la restructuration finale. Le libellé choisi pour ce crédit voulait couvrir toutes les possibilités, au cas où il serait nécessaire de créer une société de portefeuille pour gérer la Massey Ferguson par exemple.

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Comme je l'ai dit, c'est tout à fait différent d'un prêt véritable. Le public a l'impression qu'on a consenti un prêt de quelque 130 millions de dollars à cette société et c'est ce que disent d'ailleurs les articles de journaux, tout comme si cet argent avait déjà été payé. Il faudrait peut-être les assommer à coups de deux-par-quatre pour attirer leur attention sur la question.



[Text]

Maybe you have to take a four-by-four and hit them over the head to draw their attention to the matter.

But again, Mr. Minister, we have the poorest damned system of examining estimates and discussing estimates in a form that can be put out, so that both criticism and clarification can come forward. So a word to the wise should be sufficient. When we ask through normal channels that appropriation bills shall be debated, we should not be met by a blind wall by a Government House Leader who would not give away any time if it was to save his soul.

I think in the interests of all, and particularly of the right of the public to know, that should be done. Mr. Chairman, I have made my comments.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Hovdebo.

**Mr. Hovdebo:** Thank you, Mr. Chairman. My first question I think would go to the minister, and that really is a matter of interest. I am just wondering why the particular Vote 56c is on the grains and oils—that is a statutory vote as well—happens to be in this department when similar kinds of situations are in the Department of Agriculture for one.

For instance, we have the Farm Credit Corporation which provides loans to farmers. We have, in the Ministry of Agriculture the Agricultural Commodity Price Stabilization which pays out stabilization for dairy commission and other products. We have a whole marketing process as far as all agricultural projects are concerned within the Department of Agriculture. I would be interested to know why this has been retained in this particular ministry.

• 1035

**Mr. Gray:** Well, I think there are some historical reasons. For many years, the Wheat Board answered to the Minister of Trade and Commerce, and it was only in fairly recent years that there was a minister separately responsible for the Wheat Board and related programs. These items, as you have noted, relate to matters connected with the operations of the Wheat Board. One reason the Grains and Oil Seeds Program has remained under the Department of Trade and Commerce is that, really, some three departments have some interest in these kinds of programs; the Department of Agriculture, the Department of Transport and, in fact, the Department of Industry, Trade and Commerce, which takes an interest in the whole area of not only grains, but agricultural marketing overseas, as it does in our marketing of products generally overseas, and facilitates in their expansion.

**Mr. Hovdebo:** However, we seem to be fragmenting, yet we have the same responsibility in other projects as well. It just does not seem quite logical to take one portion of the agricultural industry and separate it, in marketing and the stabilization and the loans payment, from the rest of the industry.

**Mr. Gray:** Well, that is an interesting point and I know it has been a matter of some debate in the agricultural community as to where the Canadian Wheat Board and the programs allied with it or related to it should be situated, but certainly at this point in time the programs remains situated within the

[Translation]

Cependant, nous avons le pire système qui soit pour étudier les budgets. Il nous empêche tant de formuler des critiques que d'obtenir des éclaircissements. Il suffirait d'en toucher un mot à qui de droit. Lorsque nous demandons au leader à la Chambre qu'on autorise le débat sur les lois portant affectation de crédits, nous ne devrions pas nous frapper à un mur.

Dans l'intérêt de tous, et surtout du public et de son droit de savoir, il faudrait que ce débat soit autorisé. Monsieur le président, j'ai terminé mes observations.

**Le président:** Merci. Monsieur Hovdebo.

**M. Hovdebo:** Merci, monsieur le président. Ma première question s'adresse au ministre et porte sur quelque chose qui m'intéresse. Je me demande pourquoi le crédit 56c qui porte sur les céréales et graines oléagineuses et qui est un crédit statutaire également se trouve sous cette rubrique, alors qu'il y a des crédits semblables sous la rubrique du ministère de l'Agriculture par exemple.

Il y a par exemple la Société du crédit agricole qui fournit des prêts aux agriculteurs. Au ministère de l'Agriculture, il y a la Loi sur la stabilisation du prix des produits agricoles, qui offre des subventions pour les produits de la Commission du lait, et autres. Le ministère a tout un système de commercialisation pour ces produits agricoles. Je voudrais savoir pourquoi ce crédit se trouve toujours sous cette rubrique.

**M. Gray:** Je crois qu'il y a des raisons historiques à cela. Pendant de nombreuses années, la Commission canadienne du blé a relevé du ministère de l'Industrie et du Commerce. Ce n'est que ces dernières années qu'un ministre distinct a été nommé responsable de la Commission du blé et des programmes connexes. Comme vous l'avez remarqué, ces crédits concernent les activités de la Commission du blé. Une des raisons pour lesquelles le programme des céréales et des graines oléagineuses relève toujours du ministère de l'Industrie et du Commerce, c'est qu'en fait, trois ministères participent à ce genre de programme: le ministère de l'Agriculture, le ministère des Transports et le ministère de l'Industrie et du Commerce, qui s'intéresse non seulement aux céréales, mais également à la commercialisation des produits agricoles à l'étranger.

**M. Hovdebo:** Nous semblons fragmenter les responsabilités, et pourtant, nous avons la même responsabilité pour d'autres projets également. Il ne semble pas logique de séparer un secteur de l'industrie agricole, pour ce qui est de la commercialisation, de la stabilisation et des prêts.

**M. Gray:** C'est très intéressant et je sais que la collectivité agricole a déjà discuté la question de savoir de qui devrait relever la Commission canadienne du blé et les programmes connexes. Pour le moment cependant, ce programme demeure toujours sous la rubrique du ministère de l'Industrie et du

*[Texte]*

estimates of the Department of Industry, Trade and Commerce, although the minister responsible for the administration of the Grains and Oil Seeds Program is the Minister of State for the Wheat Board.

**Mr. Hovdebo:** Do you consider it a good place for them?

**Mr. Gray:** Well, as far as I can see, it seems to be working quite smoothly. I have a very good working relationship with Senator Argue, and he works effectively as well with the Minister of Agriculture and the Minister of Transport. The program, as I say, has some elements which touch upon the responsibilities of the Departments of Agriculture, Industry, Trade and Commerce and Transportation.

**Mr. Hovdebo:** It has the net effect of almost hiding them from the agricultural industry.

The other two questions I had, if I may, Mr. Chairman, are possibly... if you have someone from the grains group here... I am just wondering where the International Wheat Agreement is right at the moment. What is the status of the International Wheat Agreement? Has any progress been made?

**Mr. Gray:** I will be very happy to provide you with information on that by letter, which I will also circulate to all the members of the committee.

**Mr. Hovdebo:** I was going to ask to have some explanation of why the rape-seed marketing is being so badly done, but if you do not have anybody here, that is all. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hovdebo.

Mr. Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Mr. Chairman. Just two brief questions. I am interested in how things are stacking up with Massey Ferguson. What is the latest report you can give to us, Mr. Minister?

**Mr. Gray:** With respect to the operations of the company as a whole, I understand that in spite of the continuing difficult situation for farm machinery around the world, the company has not only maintained its market share, but in fact in the month of January has improved its market share somewhat for both combines and tractors and it anticipates continued improvement as the world demand for agricultural products strengthens, and with relating demand for agricultural equipment. If you are referring to the completion of the agreements connected with the refinancing and restructuring of the company, they are proceeding in a satisfactory manner. They are very complicated and require intensive discussions involving, as Mr. Teschke said, some 200 and more banks and financial institutions around the world. As I said when I made the announcement of the decisions of the Governments of Ontario and Canada to guarantee a new equity investment as part of the refinancing, they anticipated that it would take six to eight weeks to complete the documentation and this is obviously proving to be the case.

*[Traduction]*

Commerce, même si le ministre responsable de l'administration du programme des céréales et des graines oléagineuses est le ministre d'État chargé de la Commission du blé.

**M. Hovdebo:** Croyez-vous que ce soit l'endroit approprié?

**M. Gray:** Il me semble que cela fonctionne assez bien. J'entretiens de bonnes relations avec le sénateur Argue, qui s'entend très bien avec le ministre de l'Agriculture et le ministre des Transports. Comme je l'ai dit, ce programme contient des éléments qui relèvent du ministère de l'Agriculture, et d'autres du ministère de l'Industrie et du Commerce ou du ministère des Transports.

**M. Hovdebo:** Avec le résultat qu'il disparaît du secteur agricole.

Y a-t-il ici des groupes qui représentent le secteur des céréales? Je me demande où en est en ce moment l'accord international sur le blé. A-t-on effectué des progrès à cet égard?

**M. Gray:** Je serai très heureux de vous donner ces renseignements dans une lettre que je ferai distribuer à tous les membres du comité.

**M. Hovdebo:** J'allais vous demander des explications sur la commercialisation du colza, qui me semble très inefficace. Cependant, si vous n'avez pas de personnes qui peuvent répondre, ce sera tout. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Hovdebo.

Monsieur Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Merci, monsieur le président. Je n'ai que deux questions à poser. La situation de Massey Ferguson m'intéresse beaucoup. Quels sont les derniers renseignements à ce sujet, monsieur le ministre?

**M. Gray:** Pour ce qui est de la situation dans son ensemble, je crois que malgré la situation du marché de l'équipement agricole dans le monde, la société a non seulement pu conserver sa part du marché, mais a même pu en janvier améliorer sa situation pour ce qui est des moissonneuses-batteuses et des tracteurs. Elle prévoit également continuer à l'améliorer à mesure que la demande mondiale pour les produits agricoles augmentera, ce qui fera augmenter la demande pour l'équipement agricole. Si vous voulez parler des ententes liées au refinancement et à la restructuration de la société, elles progressent de façon satisfaisante. Elles sont très compliquées et exigent des discussions intensives auxquelles participent, comme M. Teschke l'a dit, quelque 200 banques et institutions financières dans le monde. Comme je l'ai dit lorsque j'ai annoncé les décisions des gouvernements de l'Ontario et du Canada de garantir un nouvel investissement dans le capital-actions de la société dans le cadre du refinancement, la société prévoyait réunir les documents nécessaires dans les six à huit semaines, ce qu'elle réussira à faire.



[Text]

• 1040

**Mr. Bloomfield:** What security will we have on that \$130 million? Is it fairly risky money that we are putting up there?

**Mr. Gray:** What is really involved here is a judgment by the Ontario provincial government and the federal government about the ongoing viability of the company. There is no direct security involved. It involves a judgment, as I said, about the ability of the company to remain viable and become increasingly profitable and successful in the light of the long-term corporate plan which has been submitted to ourselves and to the company's existing lenders and which has been analysed on the basis of whether the plan indicates viability and profitability. I think it is interesting that it was the judgment of some 200 banks and other institutions around the world that the company's corporate plan was a sound one. It was on the basis of that judgment and the judgment about the company's present management that they decided to take part in some \$540 million of the refinancing through converting debt to equity, foregoing interest, postponing interest payments and maintaining lines of credit, but based on a judgment which was initially that of the financial institutions as to the viability of the company.

**Mr. Bloomfield:** The other question, Mr. Chairman, is on part of that. I understand, as we all know, that there is about 18 cents difference between our money, and it varies a cent or two. The Canadian farmer cannot buy that combine at that 18 cents per dollar less in Canada than you can in the United States. Why would that be?

**Mr. Gray:** Well it is an interesting question because we have had, in effect, free trade in farm machinery between Canada and the United States and, I guess, the world since the 1940s. This was the subject of a royal commission headed by Mr. Barber some years ago and he...

**Mr. Bloomfield:** Could you check that out and see if it is true? I know that if you are importing, say, John Deere machinery, I am sure Canadian farmers pay 18 cents more here.

**Mr. Gray:** Of course you are quite right in saying that the exchange value of the dollar has to be reflected in the prices paid here.

**Mr. Bloomfield:** I understand that. But if it is built here, why would it not be bought in Canadian dollars, and if the United States...?

**Mr. Gray:** You said that the equipment was being imported. I am sorry. I may have misunderstood.

**Mr. Bloomfield:** That is John Deere. I am talking about Massey-Ferguson now. If a combine is built in Brantford, why would it not be cheaper to buy it in Canada than in the United States?

**Mr. Gray:** I will have to check the pricing schedules to see whether your thinking on that is correct, and I will have to get back to you on that. I do not have a pricing schedule with me here.

[Translation]

**M. Bloomfield:** Quel genre de caution allons-nous obtenir pour ces 130 millions de dollars? Est-ce que c'est un investissement risqué?

**M. Gray:** Le gouvernement de l'Ontario et le gouvernement fédéral ont évalué la rentabilité à long terme de la société. Il n'y aura pas de caution comme telle. C'est une question de jugement portant sur la rentabilité de la société et sur ses chances de devenir profitable dans le cadre du plan à long terme de la société qui nous a été soumis, ainsi qu'aux créanciers actuels de la société, et qui a été analysé en fonction de la rentabilité et des profits. Il est intéressant de noter que quelque 200 banques et autres institutions financières du monde ont également jugé que le plan de la société était réaliste. En se fondant sur leur jugement à cet égard et au sujet de la direction actuelle de la société, elles ont décidé de participer au refinancement de la société, pour une somme de quelque 540 millions, en convertissant des dettes en capital-actions, en remettant des intérêts et en offrant des lignes de crédit. Cependant, tout cela était fondé sur le fait que les institutions financières estimaient que la société était viable.

**M. Bloomfield:** Mon autre question porte sur un aspect de cette situation. Je crois qu'il y a une différence de quelque 18 cents entre notre dollar et le dollar américain. L'agriculteur canadien ne peut pas acheter de moissonneuse-batteuse avec un tel écart entre notre dollar et le dollar américain. Je voudrais savoir pourquoi.

**M. Gray:** C'est une question fort intéressante; c'est parce que nous avons eu un marché libre entre les États-Unis et le Canada en ce qui concerne l'équipement agricole, depuis les années 40. Cela a fait l'objet d'une commission royale d'enquête présidée par M. Barber, il y a quelques années, et il...

**M. Bloomfield:** Pourriez-vous le vérifier, pour voir si c'est vrai? Je suis certain que les agriculteurs canadiens doivent payer 18 p. 100 de plus pour l'équipement John Deere importé au Canada.

**M. Gray:** Évidemment, vous avez raison de dire que le taux de change a une influence sur les prix au Canada.

**M. Bloomfield:** Je le comprends. Cependant, si cet équipement est construit ici, pourquoi le prix n'est-il pas en dollars canadiens, et si les États-Unis...

**M. Gray:** Vous avez dit que l'équipement était importé. Excusez-moi, je vous ai mal compris.

**M. Bloomfield:** C'est de l'équipement John Deere. Je vous parle maintenant de Massey-Ferguson. Si une moissonneuse-batteuse est construite à Brantford, pourquoi n'est-elle pas moins chère au Canada qu'aux États-Unis?

**M. Gray:** Il faudra que je vérifie les listes de prix pour voir si vous avez raison, et je vous communiquerai le résultat de mes recherches. Je n'ai pas de liste de prix ici.



[Texte]

**Mr. Bloomfield:** The other thing I would like to ask is with regard to White Motor Company. Has that arrangement been finalized? Is there an agreement on that, Mr. Minister?

**Mr. Gray:** Well, yes. Offers to purchase the assets of the White Motor Company in the United States and the assets of both the farm equipment division and the truck division of White Motor in Canada have been approved by both the Canadian and American courts. In Canada, the truck operations in Kelowna are to be purchased by Bow Valley Resources and NOVA Corporation of Alberta, and the farm division in Brantford is to be purchased by a consortium made up of the Latimer Machine Company of Guelph and the Tick Investment Corporation of Dallas, Texas.

• 1045

**Mr. Bloomfield:** 49 to 51 per cent?

**Mr. Gray:** I think the majority of shares in the holding company for the Canadian farm equipment division would be in the hands of the Canadian group. The truck division would be entirely in the hands of a Canadian Group.

**Mr. Bloomfield:** I understood that the Texas group had 49 per cent of the Brantford farm machinery and the consortium 51 per cent.

**Mr. Gray:** I think that is basically correct.

**Mr. Bloomfield:** I hope that is true because I understand it is totally Canadian-owned, that they have difficulty selling those combines across the line because there are Canadian combine men. So it could help promote sales if it is a joint venture.

**Mr. Gray:** The assets were agreed to be sold by the consortium. To put it another way, the courts approved an offer to sell the assets, which are in the hands of a bankruptcy trustee or receiver, to a consortium composed of a Canadian group and an American group, and as I understand it the Canadian group has the majority control of the enterprise.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Mr. Chairman, Mr. Minister.

**The Chairman:** Mr. Laniel.

**Mr. Laniel:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, many questions have been answered concerning Massey-Ferguson, but I have two specific questions to ask.

Est-ce la première fois, monsieur le ministre, que nous allons dans cette direction, que nous garantissons des capitaux de spéculation?

**Mr. Gray:** Je pense que c'est la première fois que nous décidons de garantir des fonds sous forme d'actions. Ce n'est pas la première fois que nous décidons de garantir un fonds d'investissement sous forme de prêts.

**Mr. Laniel:** De prêts. Est-ce que c'est plus attrayant de cette façon?

**Mr. Gray:** Cela dépend des circonstances. Le problème chez Massey-Ferguson, c'était que ses dettes, en proportion de son equity, étaient tellement élevées qu'il était impossible à la

[Traduction]

**M. Bloomfield:** Je voudrais également poser une question au sujet de la compagnie White Motor. Est-ce que l'accord a finalement été conclu?

**M. Gray:** Oui. Les tribunaux canadiens et américains ont approuvé les offres d'achat portant sur l'actif de la White Motor Company, aux États-Unis, et sur les biens de la division de l'équipement agricole et de la division des camions, au Canada. L'usine de camions de Kelowna doit être achetée par la Bow Valley Resources et par NOVA, de l'Alberta. La division agricole de Brantford sera achetée par un consortium composé de la Latimer Machine Company, de Guelph, et de la Tick Investment Corporation, de Dallas, au Texas.

**M. Bloomfield:** De 49 à 51 p. 100?

**M. Gray:** Je crois que la majeure partie des actions de la société de gestion, pour la division canadienne du matériel agricole, seraient aux mains d'un groupe canadien. La division des camions appartiendrait entièrement à un groupe canadien.

**M. Bloomfield:** J'avais cru comprendre que le groupe du Texas détenait 49 p. 100 de la machinerie agricole de Brantford et que le reste, soit 51 p. 100, appartenait au consortium.

**M. Gray:** En gros, je crois que c'est exact.

**M. Bloomfield:** J'espère que c'est vrai, car je crois comprendre que si c'est entièrement propriété canadienne, on aura de la difficulté à vendre ces moissonneuses-batteuses de l'autre côté de la frontière, parce qu'il s'agit d'une entreprise canadienne, et cela pourrait peut-être aider les ventes s'il s'agissait d'une entreprise à propriété mixte.

**M. Gray:** Le consortium s'est dit d'accord pour vendre les actifs. Autrement dit, les tribunaux ont approuvé l'offre de vendre les actifs, qui se trouvent entre les mains d'un syndic, à un consortium composé d'un groupe canadien et d'un groupe américain et, si j'ai bien compris, le groupe canadien détient la majorité des actions de l'entreprise.

**M. Bloomfield:** Merci, monsieur le président et monsieur le ministre.

**Le président:** Monsieur Laniel.

**M. Laniel:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, on vous a posé beaucoup de questions à propos de Massey-Ferguson, mais j'aimerais bien vous en poser deux très précises.

Is this the first time, Mr. Minister, that we are going in this direction and that we are guaranteeing speculative capital?

**Mr. Gray:** I think it is the first time we have decided to guarantee funds in the form of shares and equity. It is not the first time we have decided to guarantee investment funds in the form of loans.

**Mr. Laniel:** Loans. Is it more attractive that way?

**Mr. Gray:** It all depends on the circumstances. The problem with Massey-Ferguson was that its debts as a proportion of its equity were so high that it was impossible for the company to

**[Text]**

compagnie d'être viable; elle devait payer un montant d'intérêt trop élevé. Alors, avoir encore des capitaux sous forme de dettes, ce n'était pas pour Massey-Ferguson une solution utile du tout. Il était nécessaire de restructurer la base capitale de Massey-Ferguson, d'avoir des proportions entre plus convenables de dettes et d'equity, avec une partie de cette base orientée plus vers l'equity que vers les dettes.

Dans les autres cas, dans le cas de Chrysler par exemple, il était utile d'avoir encore des capitaux sous forme de prêts. C'est aussi le cas des sociétés qui sont aidées par le programme de développement d'entreprises sous forme de garanties de prêts, des prêts fournis par des prêteurs du secteur privé.

**M. Laniel:** C'est justement ce qui amène ma deuxième question, monsieur le ministre. Quand on garantit un prêt, eh bien, on s'attend qu'un jour, si la compagnie réussit bien, le prêt soit remboursé et à ce moment-là, on n'a plus besoin de garantir. Mais dans le cas de cette nouvelle approche, est-ce qu'on a évalué la durée de la garantie du gouvernement pour ce capital de spéculation? On dit bien du capital de spéculation. Cela veut dire qu'il est possible qu'un jour, ces actions puissent se revendre et que la situation financière de Massey-Ferguson devienne meilleure et stable. Est-ce que ces actions-là n'auront pas un statut privilégié sur le marché de la spéculation et jusqu'où continuerons-nous à garantir?

• 1050

**M. Gray:** Il est prévu que notre garantie aura une durée limitée à une période fixe et, aussi, pendant cette période, c'est notre intention de prévoir des clauses dans l'accord pour faire en sorte que quand la société devient plus viable, elle devra chercher des nouveaux capitaux pour retirer du marché ses actions que nous allons garantir. Nous lierons aussi les actions que nous allons garantir à ce qui constitue un droit d'acheter d'autres actions, ce qu'on appelle en anglais des warrants. Si les acheteurs de cette émission d'actions emploient leurs droits d'acheter d'autres actions de Massey Ferguson, c'est l'intention de Massey Ferguson d'utiliser ces fonds additionnels pour retirer du marché les actions que nous allons garantir.

Alors, nous sommes en train, dans le contrat de garantie, de structurer la situation pour limiter la durée de notre risque.

**Mr. Laniel:** My second question is in regard to the \$45 million—Vote 10. Le crédit 10c, au sujet du DIP Program. Je vois que les montants sont spécifiquement attribués à deux principaux programmes, celui de Pratt & Whitney pour le PT-7 et l'autre, pour la partie arrière du Boeing 707, avec Canadair, 16 millions de dollars ou 21 millions de dollars.

Dans la perspective qu'il y a un retard dans la disponibilité des fonds face aux demandes qui se sont accumulés, même si je veux bien rassurer mon collègue de Longueuil dans son programme du PT-7 et Canadair aussi, dans ses programmes, je me demande si ce n'est pas un peu injuste de ne pas essayer de rattraper plus rapidement ce retard que l'on a face aux demandes accumulées devant nous dans le cadre du programme DIP.

**[Translation]**

be viable as it had to pay far too much interest. So for Massey-Ferguson, getting its hands on more capital in the form of debts was not at all a useful solution. It was necessary to restructure the capital base of Massey-Ferguson to get a better debt-equity ratio with part of its base being more equity than debt.

In the other cases, in the case of Chrysler, for example, it was still useful for them to be able to get their hands on capital in the form of loans. That is also the case for those companies which receive aid through the business development program in the form of loans guarantees, where the funds are advanced by lenders in the private sector.

**Mr. Laniel:** That is exactly what brings on my second question, Mr. Minister. When you guarantee a loan, you expect, of course, that one day if the company does well the loan will be reimbursed and no more guarantees will then be necessary. But in the case of this new approach, has there been any estimation of the duration of the government's guarantee for this speculative capital? It is called "speculative capital". That means that perhaps one day these shares could be sold and that Massey-Ferguson's financial situation might become better and more stable. Will not those shares have a privileged status on the speculative market and how long will we continue guaranteeing?

**Mr. Gray:** Our guarantee will be for a fixed term only; furthermore during this period clauses are provided under which as soon as the company becomes more viable, it will have to look for new capital, and withdraw from the market those shares which we will be guaranteeing. Those guaranteed shares will be tied to the right to purchase other shares or warrants. Should the purchasers of these shares avail themselves of their right to purchase other Massey Ferguson shares, the company will be using these additional funds to withdraw from the market the shares which we will be guaranteeing.

The contract under which we will be guaranteeing these shares will be written in such a way as to limit the time during which we will be taking a risk.

**M. Laniel:** Ma deuxième question concerne les 45 millions prévus au crédit 10. Vote 10c concerning the DIP program. These amounts have been attributed specifically to two programs, the PT-7, Pratt and Whitney, and for the tail part of the Boeing 707 for Canadair which comes to \$16 or \$21 million.

In view of the expected delay of the availability of these sums compared to the backlog of demand, and even though I may reassure my colleague from Longueuil as to the PT-7 program as well as Canadair for their programs, I was wondering whether I should not try to catch up this backlog more quickly, in view of the accumulated demands on the DIP program.



## [Texte]

**Mr. Gray:** La demande de fonds additionnels pour le programme DIP est prévue au vote 10c en deux volets. Le premier volet vise à accorder la première tranche de subvention remboursable DIP à Pratt & Whitney pour le projet de moteur PT-7, c'est-à-dire un montant de 16 millions de dollars sur un montant total de 50 millions de dollars.

L'autre volet vise à appuyer ce qu'on appelle le DIP normal, c'est-à-dire des projets qui ont un niveau plus bas que 10 millions de dollars. Le reste de ce subside, de 21 millions de dollars, sera utilisé pour éliminer ce retard que vous avez mentionné. C'est une étape dans le processus en vertu duquel je suis en train d'encourager d'ouvrir et de rétablir d'une façon plus solide le programme DIP. Ce programme était presque fermé pendant une période de presque deux ans, bien que le programme ait été et est très utile, pas seulement utile mais totalement nécessaire pour maintenir notre industrie aérospatiale, électronique et de télécommunications sur les marchés mondiaux. Parce que les concurrents de nos sociétés, dans ces secteurs, des concurrents des autres pays, bénéficient d'un appui équivalent ou au moins équivalent et, de temps en temps, meilleur de leur propre gouvernement.

Alors, le programme DIP s'était révélé un très grand succès. Il a été prouvé que chaque dollar de DIP a donné ou retourné à l'économie canadienne au moins \$15 en ventes sur les marchés d'exportation de ces produits de haute technologie. Je suis très content qu'il soit possible pour moi de présenter une demande de subsides, ici, de 21 millions de dollars, car c'est une étape très importante dans le rétablissement et la modernisation de ce programme très important pour notre économie.

• 1055

**The Chairman:** Mr. Stevens, I think that has gone on a little longer. Mr. Hovdebo, if I can squeeze him in, I am not just sure right now. Mr. Stevens, the second round.

**Mr. Stevens:** Yes, thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, if I could come back to some if the line of questioning I was on with respect to de Havilland, and bear in mind we may be heading at some stage for write-offs with respect to de Havilland in the hundreds of millions of dollars in the context of what you are now asking us to virtually rubber stamp in the form of this new guarantee approach, I was wondering if the minister would supply the committee with the annual report that I have been referring to that does have these notes in it. I think the notes might be of interest to some of the members.

**Mr. Gray:** Yes, I will be happy to do that.

With respect to the DASH-8 program, there are already 93 orders from some 26 companies and a number of different countries for the DASH-8 even though the first model of the plane has not been assembled and on the runway which is something unique not only for de Havilland but also for the world aeronautical industry. The estimates of sales on the basis of present orders and interest in the plane certainly indicates prospects of very great success for this plane for which type of plane there are already several other companies

## [Traduction]

**Mr. Gray:** The request for additional funds under the DIP program appears in the two parts of Vote 10c. The first part provides for a payment of \$16 million out of a total amount of \$50 million in the form of repayable DIP grants to Pratt and Whitney for the PT-7 motor.

The other part of the vote deals with the normal DIP program, that is projects under \$10 million. The balance of \$21 million will be used to eliminate this backlog. In so doing I am trying to re-establish the DIP program on a more solid basis. This program had been practically frozen during the two year period, even though it is very useful and I would say absolutely essential if we want to maintain our aerospace, our electronic and our telecommunications industries on world markets. Our foreign competitors in these same industries enjoy an equivalent and sometimes higher support from their respective governments.

The DIP program turned out to be a great success. It has been proved that for each dollar spent, \$15 have been returned to the Canadian economy in the form of these high technology products on world export markets. It therefore gives me great pleasure to submit this request for \$21 million worth of grants, which will be an important step in the re-establishment and modernization of this program.

**Le président:** Cette intervention a duré un peu trop longtemps, je crois, monsieur Stevens. Je pourrais peut-être vous donner la parole un peu plus tard, monsieur Hovdebo. Monsieur Stevens, pour le second tour.

**M. Stevens:** Merci, monsieur le président.

Je voudrais, monsieur le ministre, vous poser quelques questions concernant la firme de Havilland. Comme il est possible que nous soyons obligés d'annuler des centaines de millions de dollars de dettes de cette firme, dans le cadre de cette nouvelle garantie que vous nous demandez d'entériner, j'aimerais savoir si le ministre pourrait nous communiquer le rapport annuel contenant les notes dont il a été question et qui pourraient être très utiles aux membres du Comité.

**M. Gray:** Je ne demande pas mieux.

En ce qui concerne le programme DASH-8, 26 firmes de différents pays nous ont déjà commandé 93 appareils, bien que nous ne possédions pas encore un appareil complet, prêt à décoller, ce qui est un cas unique, non seulement pour de Havilland, mais pour l'industrie aérospatiale en général. Si l'on se base sur le nombre de commandes déjà inscrites sur notre carnet, cet appareil semble être promis à un fort bel avenir; d'ailleurs, d'autres compagnies aérospatiales ont décidé de commercialiser aussi des appareils du même type. Cet



[Text]

flushing to get aircraft of the same size on the market. This plane is designed to fill a niche in short-take-off and landing planes between the Twin Otter and the DASH-8 and it is increasingly important because of the desire to have more energy-saving aircraft in use as well as for the changes in the market for aircraft because of changes in regulatory procedures in countries like the United States.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, on a point of order, the minister knows I have only a few minutes left. He declined to attend another meeting of this committee. We have requested two meetings with him. If he would kindly let me put a few questions.

My second question is, when de Havilland was initially purchased, the government of the day stated that it was only a temporary measure and that it was anticipated that it would be returned to the private sector. I could read into the record the actual statements. Are you attempting to get any partners? Have you opened that avenue up at all?

**Mr. Gray:** We are not at this time actively pursuing any efforts to find purchasers in the private sector. That was a policy followed by the previous government which was obviously rejected by the electorate.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, the minister has already forgotten his commitment made in my riding, that if he was elected he would offer the de Havilland enterprise itself to the private sector. We have you on tape saying that.

**Mr. Gray:** If you play the tape, I think you will find that I said no more than the idea that at some future point in time looking at the idea of a private sector sale if the interests of the workers of the company, the community and the aircraft sector generally could be properly protected it was not being ruled out. I think the direction we have taken was received with a great deal of relief by the de Havilland workers and the companies supplying the company.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, through you, I was wondering why we are being asked to guarantee \$130 million in the case of Massey-Ferguson when your press release only last February said it was \$125 million, that you were contemplating a guarantee up to \$125 million.

**Mr. Gray:** Yes, well, the concept which will be reflected in an agreement to be made public, involving both ourselves and the Government of Ontario, involves guaranteeing one dividend and only one dividend of the share issue in question.

• 1100

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, on these guarantees, be they to the privately owned Massey-Ferguson or to de Havilland, what are you paid for your guarantee? It is a very valuable thing to be able to have if you are in business, the guarantee of the Government of Canada. Presumably they pay them a fee.

**Mr. Gray:** With respect to de Havilland, which is a company wholly owned by the Government of Canada on behalf of the people of Canada, there is no fee involved or being sought.

[Translation]

appareil ADAC prendra place entre le Twin Otter et le DASH-8; son intérêt réside essentiellement dans la relativement faible consommation d'énergie, ainsi que dans certaines de ses caractéristiques, qui répondent aux modifications de la réglementation adoptée dans des pays tels que les États-Unis, entre autres.

**M. Stevens:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Le ministre sait qu'il ne me reste que quelques minutes. Or, il a refusé de participer à une autre réunion du Comité, alors que nous lui avons demandé de revenir une deuxième fois. Je voudrais donc pouvoir poser encore quelques questions.

Lors du rachat de la firme de Havilland, le gouvernement avait déclaré qu'il s'agissait d'une mesure purement provisoire et que la société serait à nouveau privatisée. Je pourrais citer, si vous le désirez, la déclaration exacte. Avez-vous fait quoi que ce soit pour privatiser de Havilland?

**M. Gray:** Nous n'avons pas, pour le moment, cherché à trouver des acheteurs du secteur privé pour de Havilland. La politique de privatisation suivie par le gouvernement précédent a été rejetée par les électeurs.

**M. Stevens:** Monsieur le président, le ministre semble avoir oublié la promesse qu'il avait faite, justement dans ma circonscription, à savoir que s'il était élu, la société de Havilland serait vendue au secteur privé. Nous avons enregistré votre promesse.

**M. Gray:** Si vous vous donnez la peine d'écouter cette bande, vous pourrez constater que je m'étais borné à dire que nous pourrions éventuellement envisager de revendre de Havilland au secteur privé, à condition toutefois que les intérêts des travailleurs de la collectivité, et de l'industrie aérospatiale dans son ensemble, soient sauvegardés. Je crois pouvoir dire que cette approche a provoqué un très vif soulagement tant chez les travailleurs de de Havilland que chez les fournisseurs de la société.

**M. Stevens:** Comment se fait-il que vous nous demandiez de garantir 130 millions de dollars pour Massey-Ferguson, alors que dans votre communiqué du mois de février, il était question de garantir un maximum de 125 millions?

**M. Gray:** Aux termes de l'accord passé entre Massey-Ferguson, le gouvernement fédéral et le gouvernement de l'Ontario, accord qui sera rendu public prochainement, seuls les dividendes de cette émission d'actions seront garantis.

**M. Stevens:** Je voudrais savoir, monsieur le président, ce que le gouvernement fédéral obtiendra pour les garanties accordées aux sociétés Massey-Ferguson et de Havilland. Une garantie du gouvernement fédéral est un atout précieux dans les affaires, et j'imagine que pareille garantie n'est pas gratuite.

**M. Gray:** Vu que de Havilland est une société d'État, il n'est pas question, bien entendu, d'exiger un paiement quelconque. Quant à Massey-Ferguson, ce paiement fait actuellement l'objet d'une négociation.

*[Texte]*

With respect to Massey-Ferguson, that is a matter which is presently being negotiated, the matter of a fee.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, can you tell us what success A.E. Ames has had in actually placing the \$200 million equity that is anticipated? The street talk is that they are falling short as the target.

**Mr. Gray:** We understand that A.E. Ames has made substantial progress in placing the issue. We will have a better reading of the situation at the time the documentation is ready for signing, which is still some weeks away.

**Mr. Stevens:** What is substantial progress? Are they 95 per cent there? Or is the street talk that they are up around \$190 million level about right?

**Mr. Gray:** I think it would be preferable if the fiscal agent, A.E. Ames, provide that information. They are doing it for Massey-Ferguson, not for the government.

**Mr. Stevens:** Yes, but they are relying on your guarantee and I would think that you would have more than passing interest.

**Mr. Gray:** We are certainly interested, but I think that information better come from A.E. Ames.

**Mr. Stevens:** Mr. Minister, can you explain to the committee why the American government has not come to the assistance of Massey-Ferguson in somewhat the same way that we have been so gracious in coming to the assistance of their company, Chrysler, bearing in mind that there are more employees working for Massey-Ferguson in the United States than there are in Canada?

**Mr. Gray:** First of all, with respect to Chrysler we have come to the assistance not of the parent corporation; we have come to the assistance only of the Canadian company, taking into account the very substantial role it plays in the Canadian economy.

With respect to Massey-Ferguson, there too our judgment leading to our decision, and that of the Government of Ontario, let us not forget that, to participate in the guarantee of the new equity investment was based on an assessment of the importance of having a full-line, world-scale multinational farm machinery manufacturer with its worldwide distribution network based in Canada. We looked at that as well as the present and potential role of the company in the Canadian economy and the world economy. So we looked at each case in the light of the particular circumstances.

**The Chairman:** Maybe we could allow Mr. Hovdebo a question.

**Mr. Gray:** I just want to make one point. Of course, the Chrysler guarantee is related specifically to new investments, starting in 1983, to produce new product lines in Canada.

**Mr. Stevens:** But did you ask the Americans . . . ?

**The Chairman:** Excuse me. I think we have been fair, Mr. Stevens. Let Mr. Hovdebo question as he did not use his full 10 minutes.

**Mr. Hovdebo:** I want to return to the Massey-Ferguson thing. I understand that Co-op Implements is also looking for

*[Traduction]*

**M. Stevens:** Monsieur le président, je voudrais savoir dans quelle mesure A.E. Ames ont réussi à placer leur émission de 200 millions de dollars. D'après la rumeur, ils éprouveraient quelques difficultés.

**M. Gray:** Il paraît au contraire que la société A.E. Ames a déjà placé une bonne partie de cette émission. Nous en saurons plus long lorsque les documents seront à la signature, c'est-à-dire d'ici quelques semaines.

**M. Stevens:** Auraient-ils déjà placé 95 p. 100 de l'émission, ou bien pour 190 millions de dollars seulement, comme le veut la rumeur?

**M. Gray:** Il faudrait poser la question à la firme A.E. Ames, chargée du placement de cette émission, non pas au nom du gouvernement, mais à celui de Massey-Ferguson.

**M. Stevens:** D'accord, mais ils comptent sur votre garantie. Cette question devrait quand même vous intéresser quelque peu.

**M. Gray:** Elle nous intéresse en effet, mais c'est préférable de poser la question à la firme Ames.

**M. Stevens:** Comment se fait-il que le gouvernement américain ne soit pas venu en aide à Massey-Ferguson de la même façon que nous avons aidé Chrysler, une firme américaine, surtout que plus de gens travaillent chez Massey-Ferguson aux États-Unis qu'au Canada?

**M. Gray:** Je vous ferai remarquer, pour commencer, que nous n'avons pas aidé la société mère de Chrysler, mais la filiale canadienne uniquement, et ceci en raison de son rôle essentiel pour l'économie du pays.

En ce qui concerne Massey-Ferguson, le gouvernement fédéral, ainsi que le gouvernement de l'Ontario, qui, ne l'oublions pas, garantit lui aussi cet apport de capitaux, ont pris cette décision, vu l'importance pour le Canada de conserver une société multinationale de fabrication d'équipement agricole possédant un réseau de distribution dans le monde entier. Nous avons également tenu compte du rôle actuel et futur de Massey-Ferguson dans l'économie nationale et internationale. Chaque cas a donc été étudié en fonction des conditions qui lui sont propres.

**Le président:** Je pense que M. Hovdebo pourrait lui aussi maintenant poser une question.

**M. Gray:** Je voudrais préciser que la garantie offerte à Chrysler porte sur les nouveaux investissements qui, à partir de 1983, permettront de fabriquer des voitures d'un type nouveau au Canada.

**M. Stevens:** Avez-vous demandé aux Américains . . .

**Le président:** Je regrette, monsieur Stevens, mais je trouve que M. Hovdebo devrait, lui aussi, pouvoir poser une question.

**M. Hovdebo:** Il paraît que la société Co-op Implements cherche, elle aussi, un apport de capitaux neufs, et notamment



*[Text]*

significant refinancing and that they have been looking for federal participation as well. Have you been approached by Co-op Implements with a proposal?

**Mr. Gray:** The federal government, as you know, several years ago made a substantial contribution of about \$10 million to Co-Op Implements. I understand that the Department of Agriculture is studying a new proposal, and once they have assessed it I think they will be discussing it with us. But initially they are dealing more directly with the Department of Agriculture which has carriage of the original financial assistance that was made some years ago.

**Mr. Hovdebo:** Will the federal government support this? I know that the Co-Op Implements are looking for multimillion dollar support from the Federated Co-Op and other co-op groups, as well as provincial governments. Will the federal government go along with that kind of an approach?

• 1105

**Mr. Gray:** Well, I think it will be premature to say just what our decision will be. We will be looking at it very seriously in the light of the position and role of the company and the fact that we have already provided a degree of financial assistance.

**The Chairman:** Your last question, Mr. Hovdebo.

**Mr. Hovdebo:** Do you think that Canada can support two farm machinery companies such as Massey and Co-op?

**Mr. Gray:** Well, Canada already has more than one substantial farm machinery company—there is already the Versatile company, there is White Farm. Without trying to very quickly give you a firm conclusion on this picture . . .

**Mr. Hovdebo:** All of which are in difficulty.

**Mr. Gray:** Well one has to look at the overall situation—Versatile is not in difficulty, as far as I know. One has to make some assessment—I do not think we have time to go into this now—of the prospects of the agricultural industry both in Canada and in world markets, and I think there is some justification in taking a positive look at an industry which is based on an area where we have a resource strength—in this case, a renewable resource like agriculture.

**Mr. Hovdebo:** I would just like to make one comment . . .

**The Chairman:** I am afraid we will have to go—the bell has been ringing for five minutes now.

Thank you very much.

## ERRATUM

Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on Finance,  
Trade and Economic Affairs

Issue No. 39 of Thursday, February 26, 1981

The texts following are to replace page 39:26 from line 22 to end.

*[Translation]*

une participation fédérale. La société Co-op Implements vous a-t-elle contacté à ce sujet?

**M. Gray:** Comme vous le savez sans doute, il y a quelques années, le gouvernement a accordé 10 millions de dollars environ à Co-op Implements. Le ministère de l'Agriculture est justement en train d'étudier une nouvelle demande, et lorsqu'il aura terminé, ils en discuteront sans doute avec nous. Mais au départ, la firme doit traiter avec le ministère de l'Agriculture, qui avait été chargé de l'aide financière accordée il y a quelques années.

**M. Hovdebo:** Le gouvernement fédéral donnera-t-il une suite favorable à cette demande? La firme Co-op Implements cherche à obtenir une aide financière s'élevant à des millions de dollars du groupe Federated Co-Op et d'autres mouvements coopératifs, ainsi que de plusieurs gouvernements provinciaux. Le gouvernement fédéral compte-t-il, lui aussi, participer à ce programme d'aide?

**M. Gray:** Je ne puis pas vous dire, d'ores et déjà, quelle sera notre décision. Je peux vous assurer, néanmoins, que la demande sera étudiée avec tout le sérieux qu'elle mérite, compte tenu de la situation et du rôle de la firme en question, et aussi du fait qu'une aide financière lui a déjà été accordée.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Hovdebo.

**M. Hovdebo:** Y a-t-il de la place, au Canada, pour deux fabricants d'équipement agricole, comme Massey-Ferguson et la Coop?

**M. Gray:** Nous avons plusieurs gros fabricants d'équipement agricole, notamment la firme Versatile et la firme White Farm.

**M. Hovdebo:** Toutes ces firmes sont justement en difficulté.

**M. Gray:** Il faut voir l'ensemble de la situation. A ma connaissance, Versatile n'est pas en difficulté. Il faudrait faire le point de l'avenir de cette industrie, non seulement au Canada, mais dans le reste du monde. J'estime, pour ma part, qu'une industrie fondée sur l'agriculture, richesse renouvelable par excellence, mérite une attitude positive.

**M. Hovdebo:** Je voudrais ajouter un dernier mot . . .

**Le président:** Il va falloir y aller, car cela fait cinq minutes déjà que la sonnerie retentit.

Merci beaucoup.

## ERRATUM

Procès-verbaux et témoignages du  
Comité permanent des Finances, du  
commerce et des questions économiques

Fascicule N° 39 le jeudi, 26 février 1981

Le texte suivant remplace la page 39:26 à partir de la ligne 22 jusqu'à la fin.



[Texte]

**Mr. Evans:** I agree with you wholeheartedly. That is a very exciting area. I hope the department will pursue this into other areas as well especially, for example, in the energy and the petroleum industry, which could offer some other opportunities.

**An hon. Member:** Hear, hear!

**Mr. Evans:** Finally, I could ask Mr. Lumley whether in his travels and discussions with other countries he has had occasion to discuss with these other countries the effect of non-tariff barriers on Canada's ability to export or their ability to import into Canada? Has he been able to come up with any reasonable progress in reducing non-tariff barriers for Canadian-made products going into other markets?

**Mr. Lumley:** Basically, Mr. Chairman, the discussions that I have with Canadian companies are primarily on the opportunities side. To be perfectly honest, we have so many opportunities out there that there really has not been much discussion with respect to Canadian companies' complaining on the export side, particularly major capital projects, of non-tariff barriers being that detrimental. Usually when that kind of a question comes up, it comes up through the industry side and not on the trade side because they are more opportunity oriented than looking at it from the negative perspective.

Obviously, in some countries, such as Japan for example, the complaint has been heard many, many times that classification of products, closed market procurement—procurement by government agencies—those markets have not been opened and that has been a great concern. I think Mr. Gray, in his opening statement, apologize for not being here, but I assume that he talked about a procurement situation in Japan. We are sending a trade mission into Japan in the telecommunications area, hoping that we can get a good share of that market. That was something that was a complaint from many, many years by people in that particular sector in Canada, and through negotiation, the Japanese have opened up their market, which

Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on Finance,  
Trade and Economic Affairs

Issue No. 39 of Thursday, February 26, 1981

The text following is to replace lines 1 to 14, page 39:27.

creates great opportunity for Canadian business. I guess if I had to pick a sector where I would get the reverse, non-tariff barriers in Canada—obviously, when I am spending lots of time in the developing nations of the world—it is in textiles and our quotas. But that is to be expected. If you are a developing nation and a larger percentage of your market is in the sensitive areas such as textiles and footwear, and the industrialized world is a big potential market for you, it is only natural you are going to raise that as a particular issue. Of course, they read the press in Canada the same as we do; they read about the report of the Textiles and Clothing Board and they are obviously very interested in what the government is going to do. But I would think that would be the biggest single area from that perspective that other countries raise with us.

[Traduction]

**M. Evans:** Je suis entièrement d'accord avec vous. C'est un domaine fort intéressant. J'espère que le ministère fera de même pour d'autres secteurs, surtout dans le domaine de l'énergie et du pétrole, ce qui permettrait de trouver d'autres débouchés.

**Une voix:** Bravo!

**M. Evans:** Finalement, pourrais-je demander à M. Lumley si, au cours de ses voyages, il a eu l'occasion de discuter avec des représentants d'autres pays des effets des barrières non tarifaires sur l'aptitude du Canada à exporter ou sur leur aptitude à importer au Canada? A-t-il pu accomplir certains progrès en vue de réduire les barrières non tarifaires auxquelles sont assujettis les produits fabriqués au Canada qui sont destinés à des marchés étrangers?

**M. Lumley:** Monsieur le président, dans les discussions que j'ai eues avec les sociétés canadiennes, je me suis surtout intéressé aux débouchés. En toute franchise, il y en a tellement que nous n'avons pas vraiment discuté de l'effet néfaste des barrières non tarifaires sur l'exportation, surtout celle des grands projets d'équipement. Les plaintes de ce genre viennent habituellement de l'industrie, car les commerçants s'intéressent plutôt aux débouchés.

Évidemment, pour certains pays, comme le Japon, on s'est souvent plaint de la classification des produits, et des restrictions imposées aux achats gouvernementaux; ces marchés n'ont pas été ouverts et cela suscite de grandes préoccupations. Je n'étais pas ici lorsque M. Gray a fait sa déclaration préliminaire, et je m'en excuse, mais je crois qu'il a fait allusion à la politique d'approvisionnement du Japon. Nous y envoyons une mission commerciale axée sur les télécommunications en espérant obtenir une bonne part de ce marché. C'est quelque chose dont se plaignent depuis des années les gens de ce secteur. Au Canada, grâce à des négociations, les Japonais ont ouvert leurs marchés, ce qui crée d'importants débouchés pour les entrepri-

Procès-verbaux et témoignages du  
Comité permanent des Finances, du  
commerce et des questions économiques

Fascicule N° 39, le jeudi 26 février 1981

Le texte suivant remplace (sans changements) la page 39:27 commençant à la ligne 1:

ses canadiennes. Si je devais choisir un exemple de l'inverse, d'une barrière non tarifaire au Canada, je choisirais les contingents imposés au textile, vu que je me rends souvent dans les pays en voie de développement dont un pourcentage élevé des exportations se fait dans des secteurs comme les textiles et les chaussures, le marché des pays industrialisés représente un potentiel énorme. Il est tout à fait naturel que les gens de ces pays en développement soulèvent cette question; ils lisent tout comme nous les journaux canadiens. Ils sont renseignés sur le rapport de la Commission du textile et du vêtement et s'intéressent beaucoup à ce que fera le gouvernement. Je crois donc que c'est le sujet qui revient le plus souvent dans nos discussions avec d'autres pays.









*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of Industry, Trade and Commerce:*

Mr. W. R. Teschke, Senior Assistant, Deputy Minister; and  
Mr. R. G. Haack, Director, Aerospace Industries Directorate,  
Transportation Industries Branch.

### *Du ministère de l'Industrie et du Commerce:*

M. W. R. Teschke, premier sous-ministre adjoint; et  
M. R. G. Haack, directeur, Directeurat des industries aérospatiales, Direction des industries de Transport.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 45

Tuesday, March 24, 1981

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 45

Le mardi 24 mars 1981

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des***Finance,  
Trade and  
Economic Affairs****Finances,  
du commerce et des  
questions économiques**

RESPECTING:

Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax and  
the Excise Act and to provide for a revenue tax in  
respect of petroleum and gas

CONCERNANT:

Bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise  
et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les  
revenus pétroliers

APPEARING:

The Honourable Allan J. MacEachen  
Deputy Prime Minister and Minister of Finance

COMPARAÎT:

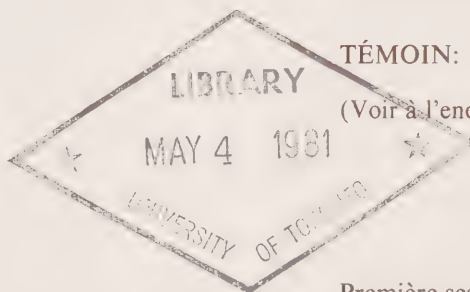
L'honorable Allan J. MacEachen  
Vice-premier ministre et ministre des Finances

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE OF FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn	Evans
Bloomfield	Ferguson
Carney (Miss)	Garant
Crosbie ( <i>St. John's West</i> )	Gimaïel
Deniger	Hargrave

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Laniel	Riis
Loiselle	Towers
Mackasey	Wilson
Rae	Wright—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, March 23, 1981:

Mr. Cardiff replaced Mr. Thacker;

Mr. Bosley replaced Mr. Lambert.

On Tuesday, March 24, 1981:

Mr. Rae replaced Mr. Hovdebo;

Mr. Crosbie (*St. John's West*) replaced Mr. Bosley;

Mr. Wilson replaced Mr. Cardiff;

Mr. Hargrave replaced Mr. Stevens.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le lundi 23 mars 1981:

M. Cardiff remplace M. Thacker;

M. Bosley remplace M. Lambert.

Le mardi 24 mars 1981:

M. Rae remplace M. Hovdebo;

M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*) remplace M. Bosley;

M. Wilson remplace M. Cardiff;

M. Hargrave remplace M. Stevens.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 24, 1981  
(59)

## [Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:01 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Miss Carney, Messrs. Crosbie (*St. John's West*), Cullen, Deniger, Evans, Hargrave, Peterson, Rae, Towers, Wilson and Wright.

*Other Member present:* Mr. Skelly.

*Appearing:* The Honourable Allan J. MacEachen, Deputy Prime Minister and Minister of Finance.

*Witness: From the Department of Finance:* Mr. S. N. Poddar, Director, Tax Analysis and Commodity Tax Division.

The Committee resumed consideration of Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

On Clause 1

The Minister made a statement and with the witness answered questions.

On motion of Mr. Evans, it was agreed,—

(1) That the schedule of meetings and the list of witnesses invited to appear on Bill C-57 be as proposed in the schedule distributed to Members of the Committee on March 16, 1981 with the addition of the Energy Services Association of Alberta and the Canadian Wine Institute;

(2) That the latter two groups be scheduled to appear at a date and time to be arranged by the Chairman and the Clerk of the Committee after consultation with the groups concerned;

and

(3) That no further witnesses be invited to appear on Bill C-57.

At 10:10 o'clock p.m. the Committee adjourned until Thursday, March 26, 1981 at 9:30 o'clock a.m.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 24 MARS 1981  
(59)

## [Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 01 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield, M<sup>lle</sup> Carney, MM. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*), Cullen, Deniger, Evans, Hargrave, Peterson, Rae, Towers, Wilson et Wright.

*Autre député présent:* M. Skelly.

*Comparaît:* L'honorable Allan J. MacEachen, vice-premier ministre et ministre des Finances.

*Témoin: Du ministère des Finances:* M. S. N. Poddar, directeur, Division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation.

Le Comité reprend l'étude du bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

Article 1

Le ministre fait une déclaration puis, avec le témoin, répond aux questions.

Sur motion de M. Evans, il est convenu,—

1) Que le calendrier des séances et la liste des témoins invités à comparaître sur le bill C-57 soient tels qu'ils ont été proposés dans le calendrier distribué aux membres du Comité le 16 mars 1981, en y ajoutant l'Energy Services Association of Alberta et le Canadian Wine Institute;

2) Que ces deux derniers groupes soient assignés à comparaître à une date et à une heure qui seront fixées par le président et le greffier du Comité après consultation avec les groupes intéressés;

et

3) Qu'aucun autre témoin ne soit invité à comparaître sur le bill C-57.

A 22 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 26 mars 1981, à 9 h 30.

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Tuesday, March 24, 1981

• 2004

*[Text]*

**The Chairman:** Members of the committee, we are resuming consideration of Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas. We are on Clause 1. Our witness is the Honourable Allan J. MacEachen, Deputy Prime Minister and Minister of Finance. I understand, Mr. Minister, that you have an opening statement or some opening remarks you would like to make.

**Hon. Allan J. MacEachen (Deputy Prime Minister and Minister of Finance):** Mr. Chairman, I would be pleased to say a few words before I take questions, if that is the wish of the committee. Before doing so, I would like to introduce Mr. Satya Poddar of the Department of Finance whose expertise on these tax matters is quite well established.

• 2005

Since I gave my second reading speech in the House. The subsequent representations have in a sense underlined the importance of the changes that were proposed in this particular bill, particularly on the structure of the federal sales tax.

I have received quite a number of comments on the marginal manufacturing issue and the steps which are taken in this particular measure to correct what I consider to be inequities in the existing tax regime. I am sure you are familiar with the arguments which I made in the second reading speech and which I have not had reason to alter since that time, even though I have examined a large number of representations from a variety of sources. As members of the committee are aware, there is a bias in the tax system which adversely affects Canadian manufacturers who operate a complete manufacturing-marketing process. Such manufacturers attract the full federal sales tax, while in almost all cases, or in most cases, those manufacturers who package and assemble products escape a considerable portion of the federal sales tax. The purpose of that change is to correct a bias against manufacturing in Canada and to bring into the federal sales tax packaging and assembly, which are presently omitted.

So that in essence is the issue of marginal manufacturing. At the same time, I have had representations on the sales tax exemptions for newspapers. As you know, two amendments basically, or two issues, are addressed in the bill. One is to ensure that the exemption which newspapers enjoy—and they do enjoy exemption from sales tax in all the inputs used in the production of newspapers, including paper and ink, machinery, the output of the newspapers; all these are exempted from sales tax, with the exception of publications or newspapers of which the content is primarily advertising—we have made a clarifying amendment in that case. Secondly, we have applied the tax to advertising materials such as catalogues and flyers, which are really not part, in my view, of any newspapers, but which are circulated, primarily for distribution purposes, with newspapers. It occurred to me when the matter was first raised

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

Le mardi 24 mars 1981

*[Translation]*

**Le président:** Messieurs, nous allons reprendre l'étude du bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers. Nous en sommes à l'article 1. Notre témoin d'aujourd'hui est l'honorable Allan J. MacEachen, vice-premier ministre et ministre des Finances. Je crois savoir que vous avez une déclaration préliminaire à faire, monsieur le ministre, et je vous invite donc à la faire maintenant.

**L'hon. Allan J. MacEachen (vice-premier ministre et ministre des Finances):** Monsieur le président, j'aimerais dire quelques mots avant de répondre aux questions qui me seront posées. Auparavant, j'aimerais vous présenter M. Satya Poddar, du ministère des Finances, dont la réputation dans le domaine fiscal n'est plus à faire.

Depuis le discours que j'ai prononcé au cours du débat en seconde lecture en Chambre, des démarches ont été faites auprès de moi, soulignant, dans un sens, l'importance des changements qui sont proposés dans ce projet de loi, surtout en ce qui concerne la structure de la taxe de vente fédérale.

On m'a soumis de nombreux commentaires sur la question des marchandises partiellement fabriquées et sur les mesures prises dans ce bill et destinées à redresser ce que je considère être des inégalités du régime fiscal actuel. Vous souvenez certainement des arguments que j'ai avancés au cours de mon discours, arguments que je maintiens d'ailleurs, même après avoir pris connaissance d'un grand nombre de réactions à ce sujet. Vous savez sans doute que le régime fiscal lèse les fabricants canadiens qui assurent la totalité de la production et de la commercialisation du produit. En effet, ces fabricants sont soumis à la taxe de vente fédérale intégrale, tandis que la plupart des fabricants qui emballent et assemblent des produits échappent à une fraction considérable de cette taxe de vente. L'objectif de ce changement est donc de corriger une injustice et d'assujettir à la taxe de vente fédérale tous ceux qui s'occupent d'emballage et d'assemblage.

Il s'agit donc là du problème des marchandises partiellement fabriquées. Il y a eu aussi beaucoup de réactions à la décision d'exonérer les journaux de la taxe de vente. Comme vous le savez, le projet de loi poursuit deux objectifs principaux. Le premier consiste à s'assurer que l'exemption dont bénéficient les journaux s'applique bien à tous les produits qui entrent dans la composition des journaux y compris le papier, l'encre, les équipements, etc., à l'exception des publications ou revues dont le contenu est essentiellement composé de publicité. Nous avons donc proposé un amendement destiné à apporter ces précisions. Deuxièmement, nous appliquons la taxe de vente aux brochures publicitaires, comme les catalogues et les prospectus qui, à mon avis, ne font pas vraiment partie du journal, mais qui sont distribués pour des raisons pratiques essentiellement, avec les journaux. Lorsqu'on m'en a parlé pour la



## [Texte]

that it was rather odd to have a tax system which would place a tax on a piece of advertising which was distributed at your door by a distributor and it would escape tax if it were wrapped in a newspaper.

That is really the newspaper issue I attempted to address. I know there have been various concerns raised and if possible I would be glad to deal with them as well as I could, but I believe that the overall tax treatment of newspapers recognize their important role in our society and the endless steps that are taken in the budget or in the bill are basically to correct what appeared to me to be evident inequities in the tax system.

• 2010

These are the two issues that attracted most of the attention in representations and possibly in yours. As hon. members realize, the bill also provides authority for two energy-related taxes which were proposed in the budget. One was the gas tax, which applied to all sales of Canadian natural gas and natural gas liquids, and the second was the petroleum and gas revenue tax. These are quite important parts of the National Energy Program and are also part of the fiscal plan or the taxation plan which I presented in the budget.

Mr. Chairman, I do not want to take any more time of the committee. I think what I have said and could say is well known to members of the committee.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

Mr. Crosbie.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** I assume, Mr. Minister, that you and your officials will be listening to the testimony given before this committee by the various witnesses who are going to be called and also to any recommendations that the committee might make with respect to these proposals. You are prepared to further consider these representations or any recommendations the committee might make on these subjects, I assume. Or is your mind closed, and are we wasting our time?

**Mr. MacEachen:** No, Mr. Chairman, I was quite prepared to have this bill come to the standing committee rather than have it considered, as is the normal course, in the Committee of the Whole because I knew that there were groups in the country wanting to make representations, and I thought that if it could be done, it was a good idea for not only members of the committee but for myself to have the opportunity of hearing all views. So I am listening, I have been listening, and will be interested in hearing the views of the committee.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Now I would like to ask you: the natural gas and gas liquids tax has had a trip before the courts in Alberta, and the Alberta Court of Appeal has made a decision that, in certain circumstances where provincial ownership is involved, the bill is invalid in respect of those

## [Traduction]

première fois, j'ai trouvé bizarre que notre régime fiscal impose une taxe de vente à une brochure publicitaire lorsqu'elle vous était remise par un distributeur, mais qu'elle ne soit pas sujette à cette taxe si elle était distribuée à l'intérieur d'un journal.

C'est donc le problème des journaux que j'ai essayé de résoudre. Plusieurs questions ont été soulevées et je vais tâcher d'y répondre de mon mieux. Je suis néanmoins d'avis que le régime fiscal qui s'applique aux journaux reconnaît le rôle important que jouent ces derniers au sein de la société. D'après moi, toutes les mesures prévues dans le budget et dans le bill ont pour objet de corriger ce qui me semble être des injustices flagrantes sur le plan du régime fiscal.

Dans les discours que j'ai eu l'occasion de prononcer, j'ai surtout mis l'accent sur deux questions, et j'ai l'impression que ces deux mêmes questions vous intéressent également tout particulièrement. Comme tous les membres du Comité le savent sans doute, le bill prévoit le prélèvement de deux taxes reliées à l'énergie que proposait déjà le budget: il s'agit tout d'abord de la taxe sur le gaz naturel, qui s'applique à toutes les ventes de gaz naturel canadien et de produits liquides extraits du gaz naturel, et deuxièmement, de la taxe sur les revenus du pétrole et du gaz. Ces deux taxes sont des éléments très importants du Programme énergétique national ainsi que du plan fiscal que j'ai présenté avec le budget.

Monsieur le président, je ne voudrais pas accaparer tout le temps dont dispose le Comité. Je pense que tout ce que je pourrais ajouter à ce que j'ai déjà dit est bien connu des membres du Comité.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Crosbie.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Je me permets de supposer, monsieur le ministre, que vous et vos collaborateurs comptent écouter les mémoires qui seront présentés au Comité par les différents témoins invités, ainsi que les recommandations que fera le Comité en réponse à ces propositions. J'espère que vous êtes prêts à étudier ces mémoires et les recommandations que feront les membres du Comité. Ou alors, avez-vous déjà pris une décision ferme à ce sujet, auquel cas, nous perdons notre temps?

**M. MacEachen:** Non, monsieur le président, j'étais tout à fait d'accord pour que le bill soit examiné par le Comité permanent plutôt que par le Comité plénier, comme cela se fait d'habitude, car je savais que certains groupes canadiens voulaient faire connaître leur avis là-dessus. J'avais pensé que si l'on pouvait inviter ces différents témoins, ce serait bon non seulement pour les membres du Comité, mais également pour moi d'avoir l'occasion d'entendre tous ces différents points de vue. C'est pourquoi j'écoute avec beaucoup d'attention tout ce qui est dit et je tiens à vous assurer que j'attends avec impatience de savoir ce qu'en pense le Comité.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** J'aimerais vous poser une question. La taxe sur le gaz naturel et sur les produits liquides extraits du gaz naturel a déjà fait l'objet d'une étude par la Cour d'appel de l'Alberta. Celle-ci a décidé que, dans certaines circonstances où la province est propriétaire des ressources, le



*[Text]*

particular assets. I have not read the judgment myself but it has been reported in the papers.

In addition to that purported tax, there is also the 8 per cent tax on petroleum and gas revenues. That tax, of course, is a wellhead tax: it is not a profits tax; and it has severely interfered with the cash flow of the companies involved in the oil and gas area. It certainly is not a very popular tax in that area and not popular with the provinces.

In view of the fact that Mr. Lalonde is going to meet with the Alberta minister in early April and that there is an impasse between the federal government and the Government of Alberta and the producing provinces in this whole area, is it correct that the subject of these two taxes will be part of the discussions? In other words, is the federal government prepared to consider changes with respect to these two taxes in order to secure an agreement with the producing provinces if, over-all, the whole package appears to be reasonable? Is that the position or not?

• 2015

**Mr. MacEachen:** Let me put it this way, Mr. Crosbie, that we are proposing to enter into negotiations with the Government of Alberta and I have stated my view already, and it is, if negotiations are to succeed in this case or in any case, and if they are good faith negotiations, then both parties come to the table striving to seek an agreement and ready to make accommodations. In that respect no subject-matter as far as I am concerned has been excluded from the discussions. At the same time, having said that, I have not said to Mr. Lalonde that I am ready to change this or change that; nor has he said to me, I think what will be changed would emerge from the accommodation process that has to take place if negotiations are to succeed. Nothing has been excluded from these discussions.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Then these two pieces of legislation that we are considering may possibly be changed in view of your negotiations with Alberta? This is a possibility? You are not ruling it out?

**Mr. MacEachen:** We have not laid out bargaining instructions that have indicated a number of things as forbidden.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** In connection with this area generally, as you know, many economists feel—I am not an economist, but I certainly feel it—that the energy and fiscal policy that you now have in place in this area is extremely likely to result in major energy projects being delayed, if not scuppered altogether, in Canada. I am thinking in particular of tar sands and heavy oil: Cold Lake, the Alsands tar sands plant, an expansion of Suncor, and an expansion of Syncrude. We have been given the impression that the reason these are not going forward is because the Alberta government is not granting permits for them to go forward. Is it not also correct that the federal government and the companies involved in these projects have not as yet agreed on a pricing formula for

*[Translation]*

bill serait rendu nul et non avenu. Je n'ai pas eu l'occasion de lire le texte du jugement qui a été rendu, mais on en a parlé dans les journaux.

Il y a également la taxe de 8 p. 100 sur les revenus tirés du pétrole et du gaz naturel. Il faut signaler que cette taxe s'applique bien sûr aux têtes de puits et non aux profits. Elle a eu une forte incidence sur la marge d'autofinancement des entreprises qui œuvrent dans le domaine de l'exploitation du pétrole et du gaz naturel. Ces entreprises et les provinces la regardent d'un très mauvais œil.

Étant donné la rencontre prévue entre M. Lalonde et le ministre de l'Alberta au début du mois d'avril et compte tenu également du fait qu'il y a un impasse entre le gouvernement fédéral, celui de l'Alberta et ceux des autres provinces productrices, aurions-nous raison de supposer que l'on abordera la question de ces deux taxes lors de ces discussions? Autrement dit, le gouvernement fédéral est-il prêt à envisager des changements relatifs à ces deux taxes en vue de conclure un accord avec les provinces productrices si l'accord, dans son ensemble, paraît raisonnable? Est-ce ou non la position adoptée par le gouvernement fédéral?

**M. MacEachen:** Monsieur Crosbie, nous allons en effet entamer des négociations avec le gouvernement de l'Alberta et j'ai déjà expliqué mon point de vue là-dessus. Si les deux parties intéressées souhaitent que les négociations aboutissent et si elles agissent de bonne foi, elles viennent toutes deux à la table des négociations prêtes à faire des concessions pour en arriver à un accord. En ce qui me concerne, je n'ai pas du tout limité la portée des discussions. Je dois néanmoins préciser que je n'ai pas dit à M. Lalonde que j'étais prêt à modifier ma position sur telle ou telle chose; et il ne m'a pas non plus dit qu'il comptait modifier ses demandes. Les concessions qui devront se faire afin de mener à bien les négociations seront décidées au fur et à mesure des discussions. Mais aucun sujet n'a été exclu des discussions.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Il est donc possible que les modalités d'application de ces deux taxes changent dans le courant des négociations avec l'Alberta, n'est-ce pas? Vous n'excluez pas cette possibilité?

**M. MacEachen:** Dans les dispositions de négociations que nous avons prévues, nous n'avons exclu aucun sujet des discussions.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Je ne suis pas économiste moi-même, mais vous devez savoir comme moi que bon nombre d'économistes pensent que cette politique énergétique et fiscale amènera sans doute la remise à plus tard, voire l'annulation, de projets énergétiques importants au Canada. Je pense notamment aux sables bitumineux et au pétrole lourd, et je citerais à titre d'exemple, Cold Lake, le projet Alsands pour l'exploitation des sables bitumineux, l'expansion de Suncor et celle de Syncrude. On nous a laissé entendre que si ces projets sont au point mort à l'heure actuelle, c'est parce que le gouvernement de l'Alberta refuse d'accorder les permis nécessaires. Par ailleurs, n'est-il pas vrai que le gouvernement fédéral et ses entreprises n'ont pas encore réussi à se mettre

[Texte]

heavy oils and the oil made from tar sands and the like that is satisfactory to the companies? Is this still an issue?

**Mr. MacEachen:** I think the Minister of Energy, Mines and Resources has made particular pricing proposals. They are below the pricing proposal that have been made and are not popular with the industry, obviously.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Suncor, for example, has not gone ahead with the expansion they were proposing nor has Syncrude, and, of course, the Alsands tar sands plant is held up as is the Imperial plant at Cold Lake. These companies are not satisfied that these can go ahead unless they are assured the world price for oil at the time when these plants come onstream in seven or eight years. Your information does not indicate your position to be other than that, does it?

**Mr. MacEachen:** No. I think they have expressed a point of view on a number of points with which the government disagrees, obviously.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** But the fact remains, however, that these projects are all in slings. None of them are proceeding. None of them are going forward, and it is a fact that the Economic Council of Canada, among other people, have pointed out that Canada can expect little real growth in the 1980s without these major energy investments going forward. Is the assessment of the Economic Council of Canada—I am sure you are familiar with it—one that you agree with or do you disagree with the assessment of the Economic Council of Canada in that respect?

**Mr. MacEachen:** I believe I would agree with anyone who would state it would be desirable, in the interests of the development of Canada as a whole and in the interests of putting a more positive face on the energy picture in Canada, to have an agreement with the Province of Alberta and to reach a conclusion on that point. I am satisfied that that would—if only for psychological reasons—be a very positive development. I think we ought to search for that very much indeed. I do not believe, however, that the growth rate—if you are asking me about the growth rate for 1981—will be affected significantly by the so-called cash flow of the energy industry. I do not believe that. We have gone around the track about projections several times, and we understand each other on those.

• 2020

**Mr. Crosbie (St. John's West):** No, no, I understand you. Your natural reluctance to repeat these kind of projections . . . I assume you do agree, however, that, forgetting about the cash flow aspect, real economic growth in Canada will be very much less in the 1980s if these tarsands heavy oil projects do not go.

**Mr. MacEachen:** Well, obviously, if the projects that have been put on the cooler are not proceeded with, that will of

[Traduction]

d'accord sur un barème de tarifs applicables à l'huile lourde et au pétrole extrait des sables bitumineux? Cette question est-elle toujours en litige?

**M. MacEchen:** Je pense que le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources a déjà fait plusieurs propositions précises en matière de prix. Cependant, ce barème étant inférieur à ceux que demande l'industrie privée, les entreprises ne sont pas prêtes à les accepter.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Suncor, par exemple, a choisi de ne pas exécuter son plan d'expansion, et Syncrude a fait de même. De plus, le projet Alsands pour les sables bitumineux et l'installation de l'usine Impérial à Cold Lake sont tous deux gelés. Ces entreprises ne veulent pas se lancer dans ces travaux tant qu'on ne leur aura pas garanti qu'elles toucheront le prix mondial du pétrole lorsque ces usines deviendront productives d'ici sept ou huit ans. Les renseignements que vous nous avez fournis ne semblent pas modifier votre position à ce sujet.

**M. MacEachen:** Non. Le gouvernement n'est pas du tout d'accord avec un certain nombre des revendications de ces sociétés.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Il n'en reste pas moins que ces projets ne bougent pas. Aucun d'entre eux ne se poursuit et le Conseil économique du Canada ainsi que d'autres organismes ont déclaré que le Canada ne peut s'attendre qu'à une très faible croissance réelle dans les années 1980 si ces projets énergétiques d'envergure ne sont pas réalisés. Êtes-vous d'accord ou non avec l'évaluation qui a été faite de la situation par le Conseil économique du Canada, évaluation que vous connaissez sans doute très bien?

**M. MacEachen:** J'imagine que je serais d'accord avec quiconque dirait qu'il serait souhaitable, compte tenu des intérêts du Canada dans son ensemble et de la nécessité de redresser la situation énergétique du Canada, de conclure un accord avec la province de l'Alberta. L'aboutissement à une entente sur ce plan serait très positif pour le pays, ne serait-ce que pour des raisons psychologiques. C'est pourquoi je pense que nous devrions faire le maximum pour en arriver rapidement à un accord. Toutefois, je ne crois pas que le taux de croissance . . . si vous me parlez du taux de croissance en 1981 . . . soit touché de façon sensible par ce qu'il est convenu d'appeler l'actif disponible des industries à vocation énergétique. Je ne le crois pas. Nous avons discuté à plusieurs reprises des prévisions et nous nous comprenons sur ce sujet.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Non, non, je vous comprends. Je comprends votre réticence naturelle à répéter des prévisions de ce genre . . . Toutefois, je présume que . . . oublions un instant la question de l'actif disponible, que la croissance économique réelle au Canada sera beaucoup moindre en 1980 s'il n'est pas donné suite aux projets de production d'huile lourde à partir des sables bitumineux.

**M. MacEachen:** Il est évident que si les projets qui ont été mis au rancart ne sont pas repris, cela touchera la croissance,



[Text]

course affect growth and employment and economic activity; that is clear. No one can escape that conclusion.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Because of our time limit, I wanted to switch to something that is important on the east coast, or anywhere where there are fishermen. I wrote you about this problem, but in this legislation you are now imposing the 9 per cent federal sales tax on all fishing equipment.

This brings a real problem in Newfoundland. I had a letter back from you today about this, as a matter of fact. I sent you a letter from the Bay Bulls Trading Company Limited, Bay Bulls. They explain that although gear supplied to fishermen by wholesalers or fish plants who have federal sales tax exemption licences is still exempt, they point out that about 70 per cent of all the inshore fishing gear sold in Newfoundland and Labrador is distributed through general retail stores, and they do not have these FST exemption licences.

The figure they gave is around \$10 million in sales of fishing equipment in Newfoundland per annum; about \$7 million is sold through those kinds of outlets. But they do not have the staff nor the time to make these rebate claims to your sales tax department on a continuing basis, and the result is going to be that the cost to legitimate commercial fishermen is going to go up by that amount in many cases. They figure the Newfoundland fishermen will pay about \$700,000 more taxes to the federal government per annum because of this change you have made in this legislation.

I am putting it to you, Mr. Minister, that this is a very serious problem which is not going to be well appreciated by the ordinary fisherman, nor by these store owners, and I have it in confirmation. I had another letter today from a store owner in Arnold's Cove who wants me to try to assist him in getting the federal sales tax exemption licence. It is one of the bigger stores there and they have the same problem. They have been selling fishing gear ever since they came into existence 70 or 80 years ago, and now, for the first time, they have to collect this 9 per cent tax and then apply for a rebate and so on.

Is there any step you can take, or will you consider changing this provision? The abuse, if this is directed, to try to catch . . . certainly there is no indication that it is very severe. I know the purpose of this is to try to stop tax-exempt sales to people who are not commercial fishermen, but the remedy you are using is going to cause a lot more damage than the evil you are putting a stop to.

Would you consider reversing this step?

**Mr. MacEachen:** Well, Mr. Crosbie, I certainly have listened to your comments, and I cannot say at the moment I would reverse this step, but I certainly will consider the problem you have raised and see what I can do to alleviate the concerns you have expressed. If you would permit Mr. Poddar to say a word or two, maybe we could begin the process of reducing the concern.

[Translation]

l'emploi et l'activité économique, c'est clair. Personne ne peut manquer d'en arriver à cette conclusion.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Vu les contraintes de temps, je veux passer à un autre sujet d'importance pour la Côte est, et partout où il y a des pêcheurs. Je vous ai écrit au sujet de ce problème, mais dans le présent projet de loi, vous imposez maintenant une taxe de vente fédérale de 9 p. 100 sur tout l'équipement de pêche.

Cela engendre un problème très réel à Terre-Neuve. J'ai reçu une lettre de vous aujourd'hui à ce sujet. Je vous avais fait parvenir une lettre de la Bay Bulls Trading Company Limited de Bay Bulls. On y explique que bien que soit toujours exempté l'équipement fourni aux pêcheurs par les grossistes ou par les usines de traitement de poisson qui détiennent des permis d'exemption de la taxe de vente fédérale, 70 p. 100 de tous les agrès de pêche côtière vendus à Terre-Neuve et au Labrador se trouvaient en général vendus par des détaillants qui ne détiennent bien sûr pas de permis d'exemption.

Il donnait un chiffre de ventes de l'équipement de pêche à Terre-Neuve d'environ \$10 millions par année; ce genre de point de ventes vend pour environ \$7 millions d'équipement. Toutefois, de tels magasins n'ont pas le personnel ni le temps voulus pour présenter des demandes de remises constamment à votre service de taxe de vente et par conséquent, ce sont les pêcheurs commerciaux légitimes qui vont devoir combler la différence dans de nombreux cas. Ils évaluent à \$700,000 le montant de taxe supplémentaire que les pêcheurs de Terre-Neuve devront verser par année au gouvernement fédéral à la suite de cette modification que vous voulez apporter à la loi.

J'aimerais donc faire valoir, monsieur le ministre, qu'il s'agit là d'un problème très grave que le pêcheur ordinaire n'appréciera pas beaucoup, pas plus d'ailleurs que les propriétaires de magasins; d'ailleurs j'en ai la confirmation. J'ai reçu une autre lettre aujourd'hui d'un propriétaire de magasin à Arnold's Cove qui me demande de tenter de l'aider à obtenir un permis d'exemption de la taxe de vente fédérale. Il s'agit d'un des plus gros magasins là-bas dont les problèmes sont identiques. On y vend des agrès de pêche depuis le début, soit 70 ou 80 ans, et maintenant, pour la première fois, on devra prélever cette taxe de 9 p. 100 et ensuite demander une remise.

Pouvez-vous faire quelque chose, êtes-vous disposé à songer à modifier cette disposition? Les abus, si ceux-ci visent à tenter de prendre . . . rien ne laisse supposer que les abus soient très graves. Je sais qu'on tente ainsi de mettre fin aux ventes exemptées de taxes pour ceux qui ne sont pas des pêcheurs commerciaux, mais votre remède va provoquer beaucoup plus de dégâts que le mal que vous tentez d'enrayer.

Seriez-vous disposé à faire marche arrière?

**M. MacEachen:** Monsieur Crosbie, j'ai pris bonne note de vos remarques et je ne peux pas vous dire en ce moment que nous ferons marche arrière, mais je vais certainement réfléchir au problème que vous m'avez présenté et voir ce que nous pouvons faire pour remédier à la situation telle que vous la présentez. Si vous voulez bien permettre à M. Poddar de dire un mot ou deux, peut-être pourrions-nous commencer à apaiser tout de suite vos craintes.



[Texte]

**Mr. Crosbie (St. John's West):** This would be Mr. Poddar's mea culpa. Is that correct?

**Mr. MacEachen:** That is right. No, I am mea culpa. He is innocent.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** He is innocent until proven guilty. Go right ahead, sure.

**Mr. S. N. Poddar (Director, Tax Analysis and Commodity Tax Division, Department of Finance):** The purpose of the change was, as you mentioned, to make sure the exemption for the fishing gear from the federal sales tax is confined to genuine commercial fishermen. If the equipment is used for recreational fishing, most of that equipment should be taxable because no exemption is available for that type of equipment. Revenue Canada is currently reviewing the list of the various types of fishing equipment which is used by commercial fishermen and by people who are fishing for recreational purposes, and it is quite possible that if the equipment can be identified to be clearly for commercial fishing use, legislation could be modified to provide unconditional exemption for that type of equipment. Where the equipment is used for both commercial and recreational fishing, then one has to have the rebate system in place to make sure that the exemption is only available for commercial fishing and not for recreational fishing.

• 2025

**The Chairman:** Mr. Crosbie.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Could I just fire one quickie on that point? The thing that you have to consider is that you are dealing with fishing in a small community scattered around a long coastline. They get their equipment from small retail stores that are not in any position to handle the rebate system that would have to go into effect and are not in a position—most of them, to get exempt licences. Does the minister really think that the evil that is being corrected here is bad enough to warrant all the difficulties imposed on the commercial fishermen and the small store owners in Newfoundland, Nova Scotia, and elsewhere? I would like the minister to check again, because I know that this is going to be a real problem.

**The Chairman:** Your point is well taken.

Now, Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Mr. Minister, perhaps I have missed something. Has the Cabinet made a decision whether or not to appeal the decision of the Alberta Court of Appeal with respect to the natural gas line tax?

**Mr. MacEachen:** No, Mr. Chairman, a decision has not been made.

**Mr. Rae:** Can you tell us when you anticipate that decision will be made?

**Mr. MacEachen:** Well, I said yesterday, in a moment of recklessness, that I thought the decision would be made this week.

**Mr. Rae:** Yes, that was why I was wondering, because you have had one more day.

[Traduction]

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Ce sera le mea culpa de M. Poddar, n'est-ce pas?

**M. MacEachen:** En effet. Non, c'est mon mea culpa. Il est innocent.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Il est innocent jusqu'à preuve du contraire. Très bien, allez-y.

**M. S. N. Poddar (directeur, Division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation, ministère des Finances):** Comme vous l'avez mentionné, l'objectif de la modification est de s'assurer que seuls les vrais pêcheurs commerciaux profitent de l'exemption de la taxe de vente fédérale sur les agrès de pêche. Si l'équipement sert à la pêche récréative, presque tout l'équipement devrait être imposé puisque ce genre d'équipement ne bénéficie pas d'une exemption. Le ministère du Revenu revoit actuellement la liste des divers genres d'agrès de pêche qu'utilisent les pêcheurs commerciaux et les pêcheurs récréatifs et il est fort possible que si on peut identifier clairement certains engins comme étant réservés à la pêche commerciale, on pourra modifier la loi de façon à exempter inconditionnellement ce genre d'équipement. Lorsque l'équipement sert et à la pêche commerciale et à la pêche récréative, alors il faut un régime de remise de façon à ce que l'exemption ne soit disponible que pour la pêche commerciale et non la pêche récréative.

**Le président:** Monsieur Crosbie.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Puis-je poser une question rapide à ce sujet? Il vous faut tenir compte du fait qu'il s'agit de la pêche dans une petite localité très éparpillée le long de la côte. Les pêcheurs s'y procurent leur équipement chez de petits détaillants qui ne sont pas en mesure de s'occuper d'un régime de remise qu'il faudrait mettre en place pas plus qu'ils ne sont en mesure, pour la plupart, d'obtenir des permis d'exemption. Le ministre croit-il vraiment que les maux qu'il tente d'éliminer sont suffisamment graves pour justifier toutes les difficultés qu'on va imposer aux pêcheurs commerciaux et aux petits détaillants à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse et ailleurs? J'aimerais que le ministre vérifie la chose, car je crois que cette proposition va engendrer un problème très réel.

**Le président:** Vous avez bien fait valoir votre point.

Maintenant, monsieur Rae.

**M. Rae:** Monsieur le ministre, quelque chose m'a peut-être échappée. Le Cabinet a-t-il ou non décidé d'en appeler de la décision de la Cour d'appel de l'Alberta dans l'affaire de la taxe sur les conduits de gaz naturel?

**M. MacEachen:** Non, monsieur le président, aucune décision n'a été prise.

**M. Rae:** Pouvez-vous nous dire quand vous prévoyez avoir une décision?

**M. MacEachen:** Hier, dans un instant de témérité, j'ai déclaré que la décision serait prise cette semaine.

**M. Rae:** Oui, c'est pourquoi je me pose la question, car vous avez pris une journée de plus.

[Text]

**Mr. MacEachen:** I was more reckless than I usually am.

**Mr. Rae:** You are a dangerous guy.

**Mr. MacEachen:** It has not been made and I am afraid it may not be made this week.

**Mr. Rae:** Okay. In deciding to go the route of the excise tax on gas and the PGRT, to what extent did the government consider going the income tax route instead? Perhaps there are studies that could be made available to the committee, so we could see the differential impact on government revenues of going the income tax route rather than going the direct PGRT route, which has a very different impact, both on the provinces and on the producers themselves.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I believe at the time, as I recollect, there were no particular studies that were brought to my attention about the various impacts. There may have been studies in the department. We did not think that the income tax route or the corporation tax route was the best route to take at that time. We reached the decision to proceed in this way, certainly on the basis of conviction that we had the legal right to proceed in this way. You have mentioned there has been a ruling from the court in Alberta which has a narrow application and, as I understand it, states that gas produced and the number of wells, if flowing into the United States, would not attract the tax. We are considering that narrow result. We have not reached any conclusions as to what it may lead to, but it is a very restricted, narrow application, as I understand it.

**Mr. Rae:** Like Mr. Crosbie, I have only seen the newspaper reports of the decision and obviously that makes it pretty difficult to comment at any length. Do you take the view that this decision could have any impact on the PGRT as it affects the taxation of Crown corporations either in Saskatchewan or in British Columbia?

• 2030

**Mr. MacEachen:** No. Mr. Chairman, I take the view that the judgment does not affect that. I believe the judgment makes it clear that it applies solely to the number of wells, three wells, I believe, which will produce gas—I am not sure they have produced gas yet or have sold any gas—destined for sale in the United States. As I understand it, the court judgment has confined its response precisely to those facts upon which it were asked to adjudicate or to make a finding. There may be inference drawn from the reasoning in the case, but that is obviously up to any individual to infer; I do not infer anything other than its application to these particular wells.

You will agree, I believe, that it is a bit early to make a final judgment. We are considering at the moment whether it is necessary to appeal, and we would make known as soon as possible what our decision is in that respect.

[Translation]

**M. MacEachen:** Je me suis montré plus téméraire que je ne le suis en réalité.

**M. Rae:** Vous êtes un homme dangereux.

**M. MacEachen:** La décision n'a pas été prise et je crains fort qu'elle ne le soit pas cette semaine.

**M. Rae:** Très bien. Lorsque vous avez pris la décision d'imposer une taxe d'accise sur le gaz et la TRPG, jusqu'à quel point le gouvernement a-t-il songé à prélever plutôt un impôt sur le revenu? Peut-être pourriez-vous nous fournir des études à ce sujet de façon à ce que nous puissions voir quel sera l'impact différent sur les revenus du gouvernement si l'on prélevait un impôt sur le revenu plutôt que d'imposer la TRPG directe dont la portée est tout à fait différente, et du point de vue des provinces et des producteurs eux-mêmes.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, à mon souvenir, je crois qu'à l'époque on n'a porté à mon attention aucune étude particulière sur les diverses répercussions. Des études ont peut-être été effectuées au ministère. Nous n'avons pas pensé à l'époque que la meilleure solution consistait à prélever un impôt sur le revenu ou une taxe sur les corporations. Nous en sommes arrivés à cette décision en nous fondant sur la conviction que nous avions le droit légal d'agir de cette façon. Vous avez mentionné une décision d'un tribunal en Alberta dont l'application est très étroite et si j'ai bien compris, on y affirme que le gaz produit et le nombre de puits, s'il s'agissait de gaz destiné aux États-Unis, ne serait pas passible d'une taxe. Nous étudions actuellement ce résultat limité. Nous n'avons encore tiré aucune conclusion sur ce que cela pourrait entraîner, mais si j'ai bien compris, il s'agit là d'une application très restrictive et étroite.

**M. Rae:** Comme M. Crosbie, je n'ai vu que les comptes rendus dans les journaux sur cette décision et il est évident que dans ce contexte, il est assez difficile d'en parler d'une façon précise. Êtes-vous d'avis que cette décision pourrait modifier l'effet de la TRPG sur les sociétés de la Couronne, soit en Saskatchewan ou en Colombie-Britannique?

**M. MacEachen:** Non. Monsieur le président, je suis d'avis que la décision n'a pas cet effet. Je crois qu'il est clairement stipulé dans la décision que celle-ci ne vise que le nombre de puits, trois puits je crois, dont on extraira du gaz... je ne sais pas au juste si la production est commencée ou non ni si on a vendu du gaz, destiné à être vendu aux États-Unis. Si j'ai bien compris, la décision du tribunal se limite expressément aux faits sur lesquels on lui avait demandé de se prononcer ou de prendre une décision. On peut peut-être faire des déductions à partir du raisonnement utilisé dans l'affaire, mais très évidemment, il revient à toute personne intéressée de faire ces déductions, je n'en déduis rien d'autre que le fait que cette décision s'applique à ces puits en particulier.

Vous conviendrez, je crois, qu'il est encore un peu tôt pour prendre une décision finale. Nous étudions pour l'instant la question de savoir s'il faut interjeter appel et nous ferons connaître le plus tôt possible notre décision à cet égard.



## [Texte]

**Mr. Rae:** That tax is currently being collected. Can you tell us whether the department has received, or the government has received, any notices of objection officially from provinces other than the Province of Alberta? Have the Province of Saskatchewan, the Province of British Columbia, officially objected to the payment of those taxes?

**Mr. MacEachen:** For the natural gas tax.

**Mr. Rae:** Have you received any official objection from the Province of Saskatchewan with respect to the payment of taxation by this Saskoil corporation?

**Mr. MacEachen:** I do not recall whether we have had an official objection but I know there are misgivings. We can check whether there has been any response.

**Mr. Rae:** The only legal action taken as a result of this decision is the legal action commenced in the Province of Alberta which is now in the Court of Appeal?

**Mr. MacEachen:** To my knowledge, yes.

**Mr. Rae:** And there is no other legal action being contemplated.

**Mr. MacEachen:** There may be legal action contemplated, but not to my knowledge.

**Mr. Rae:** Not to your knowledge. You have not received notice of a writ or anything.

**Mr. MacEachen:** No. This is the only case that has gone to the courts and this is the only case upon which there has been a finding.

**Mr. Rae:** I was a little surprised, Mr. Minister, when you said the department did not do any studies in terms of the differential impact of a corporate tax. Would you not agree with me that the 8-per-cent revenue tax, quite apart from its implication for provincial revenues, would tend to have a differential impact on the industry and would tend to affect the smaller producers rather than the larger multinationals? Have there been any studies done on that? Can you give us any figures on that to give us an indication as to whether that argument, which we have heard from many small producers, has any validity?

**Mr. MacEachen:** Yes, I think we can give you some facts and figures on that; that the impact on the small Canadian companies is more favourable, certainly, when you combine the tax régime with the incentive payments.

**Mr. Rae:** And the changes that you announced on January 29.

**Mr. MacEachen:** That is right. I think we have some statistics showing the industry cashflow under the national energy program; that is, the overall cashflow, the cashflow as it existed in 1979, 1980, 1981, 1982 and 1983. Overall, the cashflow will increase at a varying rate each year.

• 2035

**Mr. Rae:** I am concerned more with the differential rather than with its over-all impact, if you see what I am saying.

## [Traduction]

**M. Rae:** On prélève actuellement cette taxe. Pouvez-vous nous dire si le ministère a reçu ou si le gouvernement a reçu officiellement des avis d'objection de toute autre province que l'Alberta? La Saskatchewan et la Colombie-Britannique ont-elles contesté officiellement le versement de ces taxes?

**M. MacEachen:** De la taxe sur le gaz naturel.

**M. Rae:** Avez-vous reçu une objection officielle de la Saskatchewan au sujet du versement de cette taxe par la Société Saskoil?

**M. MacEachen:** Je ne me souviens pas si nous avons reçu une objection officielle, mais je sais qu'on a des doutes. Nous pouvons vérifier pour savoir si nous avons reçu une réponse.

**M. Rae:** Les seules poursuites intentées à la suite de cette décision sont celles entamées par l'Alberta qui se trouvent actuellement à la Cour d'appel?

**M. MacEachen:** A ma connaissance, oui.

**M. Rae:** Aucune autre poursuite n'est envisagée.

**M. MacEachen:** On en envisage peut-être, mais pas à ma connaissance.

**M. Rae:** Pas à votre connaissance. Vous n'avez reçu aucun avis de citation, ni rien.

**M. MacEachen:** Non. C'est là la seule affaire à être présentée devant les tribunaux et c'est là la seule affaire pour laquelle on ait rendu une décision.

**M. Rae:** J'ai été un peu surpris, monsieur le ministre, lorsque vous avez déclaré que le Ministère n'avait effectué aucune étude sur les diverses répercussions d'un impôt sur les sociétés. Ne convenez-vous pas qu'un impôt sur le revenu de 8 p. 100, outre son incidence sur les revenus provinciaux, aurait une portée différente sur l'industrie et toucherait les petits producteurs plutôt que les grandes multinationales? Avez-vous effectué des études à ce sujet? Pouvez-vous nous donner des chiffres de façon à ce que nous puissions voir si cet argument invoqué par de nombreux petits producteurs est valable?

**M. MacEachen:** Oui, je crois que nous pouvons vous donner des faits et des chiffres à ce sujet; il est certain que les répercussions pour les petites entreprises canadiennes sont plus favorables si vous combinez un régime fiscal à un programme d'encouragement.

**M. Rae:** Les modifications que vous avez annoncées le 29 janvier.

**M. MacEachen:** En effet. Je crois que nous avons des statistiques sur quel sera le fonds de roulement de l'industrie sous le régime du programme énergétique national, c'est-à-dire, le fonds de roulement général, le fonds de roulement tel qu'il existait en 1979, 1980, et tel qu'il sera en 1981, 1982 et 1983. Dans l'ensemble, il y aura une augmentation du fonds de roulement, à un taux variable, à chaque année.

**M. Rae:** Je me préoccupe plus des différences que des répercussions d'ensemble, si vous voyez ce que je veux dire.



[Text]

**Mr. MacEachen:** For the total national energy program impact upon Canadian firms in cash flow for 1981 there is an increase of 25 per cent. For 1982 it is 30 per cent and for 1983, 33 per cent. The over-all for 1981-83 is 30 per cent. That is the total impact, including the taxes and the petroleum-incentive grants for Canadian firms.

**Mr. Rae:** You dismiss, not out of hand, but you dismiss the very strong arguments of Mr. Joudrie and others that this will have a harsher effect on the smaller Canadian firm than it will have on the larger multinational and that rather than encouraging the Canadianization of the industry it might have the opposite effect.

**Mr. MacEachen:** As I have said, I am including in the statistics the benefits that would accrue to Canadian firms from the petroleum-incentive grants or the incentive payments. With that, of course, I would not dismiss, I would consider, but I would disagree with the conclusions that have been reached that they are not better off.

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. Rae.

**Mr. Rae:** I was wondering whether you could supply us with...

**Mr. MacEachen:** We could provide you with whatever statistics we have.

**Mr. Rae:** Just to focus in on this point, particularly directly, I wonder whether the department has made projections for what it anticipates the cash flow to be from, let us say, the 40 or 50 largest companies in the industry so we can have some estimate as to what the differential impact will be. You must have figures that are that precise. Would it be difficult for you to provide those for the committee, or is that information confidential?

**Mr. MacEachen:** We could do it, I think, in aggregate I do not think we could do it...

**Mr. Rae:** You cannot do it in terms of individual companies.

**Mr. MacEachen:** I do not think so because it is confidential data.

**Mr. Rae:** May I have one last question, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Rae:** Has the minister considered the possibility of the unfairness, if you like, or potential unfairness, of this tax in light of the report of the Department of Consumer and Corporate Affairs study on the state of competition in the oil and gas industry which demonstrated that the ability of vertically integrated firms through transfer-pricing mechanisms and other means of increasing their profitability share in the refining or retailing end, whereas the smaller exploration producers do not have the opportunity to engage in that kind of activity, and that this tax may in fact rather than encourag-

[Translation]

**M. MacEachen:** Dans le cadre du programme énergétique national, les sociétés canadiennes obtiendront en 1981, une augmentation de 25 p. 100; pour 1982, ce sera 30 p. 100, et pour 1983, 33 p. 100. L'ensemble de l'augmentation allant de 1981 à 1983 sera de 30 p. 100. Voilà donc les répercussions totales de ces mesures, y compris les taxes et les subventions, pour pousser la production du pétrole dans les entreprises canadiennes.

**M. Rae:** Vous avez rejeté, non pas d'emblée, mais vous avez rejeté les arguments très forts qu'a présentés M. Joudrie et d'autres qui indiquaient que ces mesures frapperaient plus durement les petites entreprises canadiennes que les grosses multinationales et indiquant que ces mesures, au lieu d'encourager la canadianisation du secteur, pourraient avoir un effet contraire.

**M. MacEachen:** Comme je l'ai dit, dans les données statistiques que j'ai présentées, j'ai indiqué les avantages qu'obtiendraient les entreprises canadiennes grâce à ces subventions pour pousser la production du pétrole ou grâce à ce programme d'encouragements. Je ne prétends pas cependant rejeter ces raisons qui ont été présentées; au contraire, je les examinerai, mais je ne suis pas d'accord avec les conclusions auxquelles on a abouti c'est-à-dire comme quoi nous n'aurions aucun avantage à prendre ces mesures d'incitation.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Rae.

**M. Rae:** Je me demandais si vous pouviez nous fournir...

**M. MacEachen:** Nous pouvons fournir toutes les données dont nous disposons.

**M. Rae:** Mais pour nous concentrer sur cette question dont nous parlons, je me demande si le ministère a fait des prévisions quant aux liquidités, mettons, dont disposeraient les 40 ou 50 plus grosses entreprises de ce secteur afin que nous puissions avoir une idée des différences de répercussions qui se produiraient selon les entreprises. Vous devez disposer de chiffres précis et serait-il difficile de les fournir au Comité; ou ces renseignements sont-ils confidentiels?

**M. MacEachen:** Nous pourrions le faire dans l'ensemble. Je ne crois pas que nous pourrions cependant...

**M. Rae:** Vous ne pouvez pas donner des chiffres pour chaque société en particulier.

**M. MacEachen:** Je ne le pense pas car il s'agit de données confidentielles.

**M. Rae:** Puis-je poser une dernière question, monsieur le président?

**Le président:** Oui.

**M. Rae:** Est-ce que le ministre a examiné cette question de savoir si, d'après le rapport fourni par le ministère de la Consommation et des Corporations sur la situation concurrentielle dans le secteur des entreprises du pétrole et du gaz, les petites entreprises n'étaient pas plus mal traitées que les grandes dans le cas de cette taxe. En effet, ce rapport a démontré que les entreprises intégrées verticalement peuvent, grâce à des mécanismes d'établissement des prix de transfert et d'autres moyens, augmenter leur part de recettes en produits pétroliers et en gaz raffiné, en produits finis, alors que les

## [Texte]

ing Canadianization in the smaller firm may have the effect of encouraging more vertical integration and giving a greater power to the larger multinationals? Is that something that is on the minister's mind at all?

**Mr. MacEachen:** It certainly was on my mind prior to the budget, prior to the completion of the incentive-payments program which was designed to enhance the role of Canadian firms I believe from the statistics or the figures that we will show that the program has achieved that purpose if firms would take advantage of the program for additional exploration and development.

**Mr. Rae:** I guess that is the big "if", is it not?

**Mr. MacEachen:** They cannot get the grants unless they go out and do it. That is the nature of the operation. This is what firms want to do and they will be heavily encouraged to do it.

**Mr. Rae:** If they do not do it the cash flow will not be there and the largest multinationals will just by that very fact become bigger and more powerful.

• 2040

**Mr. MacEachen:** They certainly will not benefit as much from the program if they do not pick up the incentive payments.

**Le président:** Monsieur Deniger.

**M. Deniger:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je voudrais limiter les quelques questions que j'ai à vous adresser ce soir sur la taxe fédérale de vente de 9 p. 100 aux catalogues et encarts publicitaires distribués par les journaux.

Permettez-moi tout d'abord de vous dire à quel point votre réponse au député de Saint-Jean-Ouest me rassure. Vous lui avez dit, et je ne suis pas surpris, que vous n'avez pas inscrit ce projet de loi dans le marbre et que vous seriez prêt à considérer toute recommandation de ce Comité.

Jeudi cette semaine, nous aurons l'occasion d'avoir comme témoins des membres pancanadiens de l'industrie des hebdomadaires et des journaux qui nous feront part de leurs griefs. Dans mon comté, qui est en frontière de Montréal, il y a énormément d'hebdomadaires et ceux-ci sont venus me voir. Ils étaient passablement inquiets, monsieur le ministre. Ils craignaient justement que cette taxe de 9 p. 100 fasse peut-être la différence entre un journal qui est rentable et un journal qui ne l'est pas.

Avant de vous poser des questions plus précises sur cette taxe, je serais curieux de savoir, monsieur le ministre, quel montant cette taxe sur le matériel publicitaire rapportera au gouvernement. Est-ce qu'on parle de 5 millions, de 10 millions de 20 millions, de 25 millions de dollars? Avez-vous une idée approximative de ce montant?

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, in all its applications, the total revenue we expect would be about \$15 million—applied

## [Traduction]

petits producteurs et prospecteurs ne peuvent se lancer dans ce genre d'opérations. Alors, cette taxe pourrait avoir pour effet, au lieu d'encourager les petites entreprises à se canadianiser, de pousser à une intégration verticale plus grande et à donner plus de pouvoirs aux grosses multinationales? Le ministre a-t-il songé à cette question?

**M. MacEachen:** Oui, j'y ai songé avant le budget, avant d'avoir terminé l'établissement de ce programme de paiements d'incitation qui était destiné à rehausser le rôle des entreprises canadiennes. Je crois que d'après les chiffres et les données statistiques, nous pourrions démontrer que ce programme atteindra son objectif à condition que les entreprises s'en prévalent pour faire plus de prospection et de mise en valeur.

**M. Rae:** Je crois que c'est là la grande affaire: «à condition que», n'est-ce pas?

**M. MacEachen:** Ces entreprises ne pourront obtenir de subvention qu'à moins d'aller entreprendre ces opérations de prospection et de mise en valeur. C'est là la nature même de l'activité. C'est d'ailleurs ce que les entreprises veulent faire et elle seront donc fortement encouragées à procéder de la sorte.

**M. Rae:** Mais, si elles ne procèdent pas de la sorte, elles n'obtiendront pas les liquidités nécessaires et ce seront les grosses multinationales qui naturellement en profiteront et deviendront encore plus importantes et encore plus puissantes.

**M. MacEachen:** Elles ne profiteront certainement pas autant du programme si elles ne se prévalent pas de stimulants.

**The Chairman:** Mr. Deniger.

**Mr. Deniger:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I would like to limit my few questions this evening to the 9 per cent federal sales tax on catalogues and advertising supplements inserted in newspapers.

Let me say at the outset that I was very reassured by your answer to the member for St. John's West. You quite rightly pointed out that this bill was not carved in stone and that you would be willing to consider any recommendation from the committee.

This Thursday, we shall be hearing about the objections of witnesses representing Canadian weekly and daily newspapers. My riding on the outskirts of Montreal has a great many weekly newspapers and I have been receiving representations from them. They are very worried, Mr. Minister. They fear that this 9 per cent tax may make the difference between a profit and a loss.

Before asking you any precise questions about this tax, I would like to know how much revenue this tax on advertising will bring in to the government. Are we talking about \$5 million, \$10 million, \$20 million or \$25 million? Do you have an approximate idea of the amount?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, les recettes totales provenant de toutes les sources, c'est-à-dire des quotidiens et



[Text]

to all daily newspapers, all weekly newspapers. That would be the additional revenue accruing from taxing this particular advertising material.

**M. Deniger:** Quinze millions de dollars. Merci. Pour ces 15 millions de dollars, monsieur le ministre, si j'en crois, les gens qui sont venus me voir, vous semblez mettre en péril une industrie très importante dans nos petites villes, dans nos petites localités et je parle non seulement des propriétaires de journaux, mais aussi des différentes imprimeries.

Aujourd'hui, monsieur le ministre, je recevais une lettre du rédacteur en chef de la *Gazette* de Montréal, M. Robert McConnell, qui vous écrit. Si je cite cette lettre, monsieur le ministre, c'est que c'est un commentaire que j'ai reçu de plus d'une personne.

On semble avoir énormément confiance en vous, monsieur le ministre, mais souvent on n'a pas tellement confiance en ceux qui vont justement mettre en application par des règlements, à Revenu Canada, ce que vous avez l'intention de faire.

Le 13 février 1981, vous auriez dit ceci à la Chambre et je cite:

I wish to assure hon. members, that the newspaper itself will not attract tax, nor will advertisements appearing on the regular pages of newspapers. The tax will apply only to advertising inserts.

M. McConnell, plus loin dans sa lettre, dit qu'il trouve tout à fait remarquable qu'au moment même où vous faisiez cette déclaration, des fonctionnaires canadiens étaient en train de préparer un document intitulé *excise communiqué 53/TI* qui, apparemment, dirait exactement le contraire de ce que vous avez dit à la Chambre.

Alors, pour me rassurer et rassurer l'éditeur de la *Gazette*, pouvez-vous me dire si vous connaissez ce communiqué, *excise communiqué 53/TI*. Existe-t-il? S'il existe, de quelle nature est-il et est-ce qu'il y a une contradiction, monsieur le ministre, entre votre déclaration du 13 février 1981 et ce communiqué?

• 2045

**Mr. MacEachen:** I am not familiar with the communiqué. I gather that that communiqué, Mr. Chairman, would be issued by Revenue Canada, but I have not seen the communiqué.

**M. Deniger:** C'est précisément mon point, monsieur le ministre. Voyez-vous, je ne mets pas en doute votre parole ni votre bonne foi, ni votre jugement. Mais ce que j'entends le plus souvent, des gens qui viennent me voir, c'est que ceux qui, justement, auront à appliquer votre projet de loi par le biais de la réglementation qui en découle, on peut quelquefois mettre en doute, pas nécessairement leur bonne foi, mais la rigueur intellectuelle de l'application d'un projet de loi que vous avez pu adopter.

Alors, je vous serais reconnaissant, monsieur le ministre, parce que je sais que vous allez comparaître de nouveau devant ce comité après que nous aurons entendu les témoignages de diverses gens qui vont venir nous voir jeudi, peut-être que certains de vos fonctionnaires auront la chance entretemps de communiquer avec le ministre du Revenu national et ses fonctionnaires et de jeter un coup d'œil sur ce fameux com-

[Translation]

des hebdomadaires, elle s'établiraient à environ \$15 millions. Il s'agit du revenu supplémentaire provenant de cette taxe sur tous les écrits publicitaires.

**Mr. Deniger:** Fifteen million dollars. Thank you. For \$15 million, if I am to believe the people who came to see me, you are willing to endanger a very important industry in many small towns and I am not referring only to the owners of such newspapers but also to the different printing houses.

I received today a letter written to you by the editor of the *Montreal Gazette*, Mr. Robert McConnell. I mention this letter, Mr. Minister, since it brings up a point which I have heard from several people.

Although people seem to trust you, Mr. Minister, they are not as confident about the officials of Revenue Canada who will be in charge of applying this particular measure.

On February 13, 1981 you said the following to the House and I quote:

Je tiens à assurer les honorables députés que le journal en lui-même ne sera pas soumis à cette taxe, ni les publicités qui figurent sur les pages du journal lui-même. La taxe s'appliquera seulement aux encarts publicitaires.

In his letter, Mr. McConnell says he is surprised to note that at the same time you were making this statement, public servants were in the process of preparing a document entitled *Excise communiqué 53/TI*, which apparently is quite different from your proposed intention.

In order to reassure me and the publisher of the *Gazette*, would you tell me whether you are aware of this *Excise communiqué 53/TI* and whether there is any contradiction between it and your statement of February 13, 1981?

**M. MacEachen:** Je ne suis pas au courant de ce communiqué. D'après ce que vous me dites, il s'agit d'un communiqué préparé par Revenu Canada, mais je ne l'ai pas vu.

**Mr. Deniger:** That is just my point, Mr. Minister. I am not casting any doubt on your word, your good faith or your good judgment. But judging from the representations I have received, there is some room for doubt about the meticulousness with which government officials will apply the regulations flowing from your intended measure.

Under the circumstances, I would be grateful to you, Mr. Minister, if you would agree to come back before the committee after we have heard our witnesses on Thursday. Your officials may in the meantime get in touch with the Minister of National Revenue and find out what exactly is said in this communiqué 53/TI. I would like to be reassured that your statement will be respected by the departmental officials.



## [Texte]

muniqué 53-TL pour me rassurer que ce que vous dites est effectivement suivi par les fonctionnaires.

Plus précisément, monsieur le ministre, sur la taxe elle-même qui va nous rapporter 15 millions... certains me disent 10 millions, mais vous me dites 15 millions, alors j'accepte votre parole évidemment... Concernant cette taxe, pourriez-vous nous indiquer précisément quelle était la situation auparavant? Si je comprends bien, il n'y avait pas de taxe, est-ce exact, sur le matériel publicitaire auquel j'ai fait référence au tout début?

**Mr. MacEachen:** There is, Mr. Chairman, as members of the committee know, no tax and has not been any tax on newspapers, and I think we ought to understand that this applies to all the inputs and all the outputs. There is absolutely no tax except on newspapers that do not provide the function of newspapers.

**M. Deniger:** Alors vous êtes passé, monsieur le ministre, d'une situation où il n'y avait absolument aucune taxe à une première taxe qui s'appliquait aux journaux qui, tout d'abord, avaient un contenu publicitaire de 70 p. 100, et vous avez majoré ce contenu publicitaire à 75 p. 100? Cela me semble quelque peu arbitraire comme chiffre, et je suis un petit peu curieux, monsieur le ministre, de savoir pourquoi vous avez choisi 70 ou 75 p. 100. Pourquoi pas 85 p. 100 ou 55 p. 100? Qu'est-ce qui vous a fait choisir ce chiffre-là?

**Mr. MacEachen:** Well, let me make an effort to reply from my memory, Mr. Chairman. I believe, up until the late 1970s, that had been the rule. It had been administered, until I believe 1978, that a publication that had an advertising content greater than 70 per cent attracted a tax on the grounds that it was not primarily a newspaper and that was in effect until the year I mentioned. So we were guided by that particular norm which had been in effect for how many years I do not recall. However, subsequent to the budget we did receive some representations from some publishers who expressed concern that even though their publications were generally less than 70 per cent, sometimes they go over for various factors including the season of the year which can cause advertising to be greater. In order to give them that safety margin, we increased it to 75 per cent. So the answer to your question of where did it come from is it came from past practise, improved as a result of the representations made by the publishers following the October budget.

• 2050

**M. Deniger:** Monsieur le ministre, je ne suis pas journaliste, je ne suis pas non plus éditeur d'un journal et je ne suis pas un imprimeur. Mais, il me semble à sa face même, parce que mon comté bien qu'il soit près de Montréal a plusieurs journaux locaux, qu'une telle taxe semble être, je n'aime pas employer le terme discriminatoire, mais semble punir plus sévèrement, disons, les journaux à petite circulation qui ont besoin d'énormément de publicité pour être rentables par rapport, par exemple, à un journal que je citerais tout à l'heure, «La Gazette», de Montréal, premièrement.

Et deuxièmement, pour comptabiliser, monsieur le ministre, ce contenu publicitaire de 75 p. cent, qui était auparavant de

## [Traduction]

With specific reference to the tax itself which is supposed to bring in some \$15 million, some have told me it will be \$10 million but, since you say it is \$15 million, I will not dispute that... Could you tell us what exactly the situation was previously? I gather that there was no tax applied to such advertising material.

**M. MacEachen:** Comme les membres du Comité le savent, monsieur le président, aucune taxe ne s'applique, ni ne s'est jamais appliquée, sur les journaux, et ceci de façon globale. Aucune taxe n'est perçue sur les journaux sauf ceux qui ne remplissent pas la fonction d'un journal.

**Mr. Deniger:** You have gone, then, from a situation where there was absolutely no tax to one where tax did apply to newspapers with an advertising content of 70 per cent. You later increased this advertising content to 75 per cent. Your choice of the figures seems somewhat arbitrary and I would like to know, Mr. Minister, why you chose 70 or 75 per cent rather than 85 per cent or 55 per cent? What dictated your choice?

**M. MacEachen:** Je vais m'efforcer de répondre de mémoire, monsieur le président. Je crois qu'il a existé jusqu'en 1978 un règlement selon lequel une publication dont le contenu publicitaire dépassait 70 p. 100 était assujettie à une taxe parce qu'elle n'était pas considérée comme essentiellement un journal. Tel était le principe en vigueur depuis très longtemps, je ne peux pas vous préciser la date. Mais après le nouveau budget, nous avons été pressentis par certains éditeurs qui nous ont fait remarquer que même si le contenu publicitaire de leurs publications était généralement inférieur à 70 p. 100, il dépassait parfois cette proportion, notamment à certaines époques de l'année où on fait beaucoup plus de publicité. Pour leur donner une marge sécuritaire, nous avons majoré ce chiffre à 75 p. 100. Le choix du chiffre dépend donc de notre pratique antérieure et a été amélioré suite aux demandes faites par les éditeurs après le budget d'octobre.

**Mr. Deniger:** Mr. Minister, I am not a journalist, neither a newspaper editor nor a printer. But it seems to me, since there are quite a few local papers in my district which is close to Montreal, that this tax appears discriminatory even though I do not like using this term. I feel it is more severe toward newspapers of a small circulation which need a lot of publicity to break even. It does not seem to be the case for the *Gazette*, the Montreal paper I mentioned earlier.

Also, Mr. Minister, to determine a publicity content of 75 per cent, which used to be 70 per cent and tax free, are you not

[Text]

70 p. 100 et n'était même pas taxé, ne craignez-vous pas à ce moment-là avoir besoin d'une bureaucratie énorme pour justement savoir si un journal a une semaine 69 p. 100 et l'autre semaine 76 p. 100? Il me semble, monsieur le ministre, que cela va à l'encontre de la politique de notre gouvernement qui veut justement réduire tout ce qui s'appelle paperasserie, qui veut réduire tout ce qui s'appelle réglementation.

**Mr. MacEachen:** First of all I think, Mr. Chairman, I take seriously and have taken seriously the view or the concern that has been expressed that in some way we may be injuring, potentially, the small weekly newspaper. I do not believe this new rule, this new 75 per cent limit, especially when it applies to a three-month period—it applies to 50 per cent of the issues in the previous three months—will have any harmful effect. So that one, as my hon. friend knows, is a separate issue from the advertising inserts.

**Mr. Deniger:** Yes.

**Mr. MacEachen:** On the paper burden, I do not believe there will be a very great paper burden. It has not been raised as an issue, to my recollection, by those who have made representations. It seems to me one might say, in a sense, that any figure is arbitrary. What is the dividing line? One might make the case. In this circumstance, we have had a good deal of history with the operation of the 70 per cent limit.

**Mr. Deniger:** Si vous me permettez, j'aurais juste un petit commentaire, monsieur le président. Dans mon comté, j'avais il y a un an sept hebdo. Je n'en compte maintenant que trois. C'est évident que les quatre qui sont disparus ne peuvent pas blâmer, monsieur le ministre, votre taxe. Mais, ce que je tiens à souligner c'est qu'il est très difficile ces temps-ci de faire de l'argent dans ce genre de commerce-là. Pour ma part, les seules fois où j'ai annoncé dans ces journaux-là, c'était durant mes campagnes électorales. Et je peux vous assurer que pour les deux campagnes électorales et la campagne référendaire que j'ai faites, les taux de publicité ont été les mêmes. Mais, je sais pertinemment cependant que les coûts de ces journaux-là ont augmenté, que les coûts de l'imprimeur ont augmenté, que les coûts des salaires ont aussi augmenté, que le coût du papier a aussi augmenté.

Alors, monsieur le ministre, je vous pose ces questions-là de façon introductive, parce que je sais que jeudi nous recevrons des experts en fait, ceux qui vivent cette situation-là. Je sais aussi que vous allez revenir devant le Comité. Et je sais aussi que vous aviez raison quand vous avez dit au député de Saint-Jean que votre idée n'était pas fixe dans ce dossier-là et que vous seriez prêt à entendre toutes les considérations et toutes les recommandations possibles.

**Le président:** Merci, monsieur Deniger.

Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Minister, I want to follow up on some of the things Mr. Deniger has been talking to you about. I gather from you today that the gross amount of revenue received is approximately \$50 million, but I note on page 37 of the bill that tax applies if more than 50 per cent of the issues in a quarter of a newspaper are over 75 per cent advertising. Have

[Translation]

afraid you will need an enormous bureaucracy so as to know whether a paper has only 69 per cent one week and 76 per cent the next? I feel this is going against our government's policy calling for a reduction of the paper work by suppressing some regulations.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je prends très au sérieux cette crainte que nous puissions nuire aux petits hebdomadaires. Je ne crois pas que cette nouvelle limite de 75 p. 100, surtout qu'elle s'applique à un trimestre, c'est-à-dire à 50 p. 100 des éditions des trois mois précédents, pourra être préjudiciable. Le député sait donc que la question est fort différente que celle des réclames en soi.

**M. Deniger:** En effet.

**M. MacEachen:** Pour ce qui est de la paperasserie, je ne crois pas qu'elle soit très lourde. Si mes souvenirs sont exacts, je ne crois pas que ce problème ait été mentionné par ceux qui ont fait ces démarches. Un chiffre, quel qu'il soit, ne peut être qu'arbitraire. Quelles limites choisir? On pourra toujours se poser la question. Dans les circonstances, nous avons une bonne connaissance de l'administration de cette limite de 70 p. 100.

**Mr. Deniger:** If I may, I would like to make a short comment. In my district there were seven weeklies a year ago. There are only three left. The four papers that disappeared can obviously not blame your tax, Mr. Minister. But I must say that nowadays the papers have a very hard time making money. Personally, I advertised in those papers only during my election campaign. I can assure you that the publicity rates for both election campaigns as well as the referendum campaigns were the same even though the production costs must have increased just as the printers' costs, the salaries and the cost of the paper.

I am just asking those questions by way of an introduction because I know that on Thursday, we will be hearing experts who are living the day-to-day situation. I also know that you will be appearing again before this Committee. You were right to tell the member for St. John's that you had not yet made up your mind on this issue and that you were willing to receive some more representations as well as possible recommendations.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Deniger.

Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Monsieur le ministre, je voudrais poursuivre dans la foulée de M. Deniger. Si je comprends bien ce que vous nous avez dit tout à l'heure, les revenus bruts seront de l'ordre de 50 millions de dollars. Toutefois, je remarque à la page 37 du projet de loi que la taxe s'applique à tous les journaux dont plus de 50 p. 100 des numéros dans un trimestre donné



*[Texte]*

you figured in the cost to Revenue Canada of subscribing to every ruddy paper in Canada and having people count the lines and calculate exactly whether in a quarter a newspaper has gone over 75 per cent over 50 per cent of the time? What is your estimate of the number of bureaucrats and the cost to the Government of Canada of subscribing to newspapers to enforce that section?

• 2055

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, my information is that all newspapers now keep a record of their advertising content. It does not require any new corps of individuals to do that work, it is being done already, so I can set that concern aside.

**Mr. Blenkarn:** So you are going to have this as a voluntary tax, presumably, by the newspapers. They keep the records so you will accept their records, you will not bother having any bureaucrats to analyse the lineage, the various issues and so on.

**Mr. MacEachen:** The tax man may become interested in any taxpayer and when that happens, of course, the tax man scrutinizes, unfortunately . . .

**Mr. Blenkarn:** The treasury will then be able to pick and choose amongst the taxpayers it intends to scrutinize . . .

**Mr. Evans:** As it does now.

**Mr. Blenkarn:** . . . and only go after those ones that perhaps do not play ball, do not keep decent records. Is that the idea?

**Mr. MacEachen:** No, Mr. Chairman, I take the point that you are concerned about the possibility that we will have a lot of bureaucrats employed counting advertising lines in the newspapers. They do that already and presumably they will employ their own information when they are paying the tax.

**Mr. Blenkarn:** When you talk about supplements, what do you mean by a supplement? If a newspaper decides to keep under the 75 per cent rule but has three pages of colour advertising that are devoted, we will say, to Dominion Stores on Wednesday, is that a supplement, if it is folded separately from the rest of the paper?

**Mr. MacEachen:** Let me try that one also, Mr. Blenkarn. I have been trying to learn more about advertising supplements and inserts. It had not been one of my passions in life to observe exactly how these things operate. You asked me would it be an insert. I take it that if, for example . . .

**Mr. Blenkarn:** If it was folded separately.

**Mr. MacEachen:** . . . it was folded separately, printed separately and stuck in the newspaper for distribution purposes, that that is an advertising insert that would be taxed.

**Mr. Blenkarn:** All right.

**Mr. MacEachen:** Because the same piece of material, if it were dropped at your door by any other distributor, would be taxed as printed material. If you take this catalogue and stick it in a newspaper, or an insert, it escapes any tax, and it seemed to me, on the face of it, that there was an inequity here. I am not taking the newspaper, flipping the pages, and

*[Traduction]*

réseraient plus de 75 p. 100 de leur espace à la publicité. Avez-vous calculé combien il en coûtera à Revenu Canada pour s'abonner à tous les moindres petits journaux publiés au pays et pour rémunérer ceux qui seront chargés de compter les lignes afin de calculer si, au cours d'un trimestre, un journal a dépassé 75 p. 100 dans plus de 50 p. 100 des numéros? A votre avis, combien de bureaucrates faudra-t-il et combien coûteront les abonnements du gouvernement du Canada à tous ces journaux si l'on veut appliquer cet article de la loi?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, on me dit que tous les journaux gardent maintenant un registre de leur publicité. Il ne faudra pas de nouveaux employés pour faire ce travail qui se fait déjà. On peut donc oublier cette crainte.

**M. Blenkarn:** Voulez-vous dire que ce sera une taxe volontaire des journaux? Comme ceux-ci gardent des registres, vous les accepterez sans faire vérifier le nombre de lignes de numéros par les bureaucrates?

**M. MacEachen:** Il arrive que le fisc s'intéresse plus particulièrement à un contribuable. Le cas échéant, le fisc examine à la loupe, malheureusement . . .

**M. Blenkarn:** Le Trésor pourra donc choisir lesquels des contribuables il entend examiner de plus près . . .

**M. Evans:** Comme c'est le cas à l'heure actuelle.

**M. Blenkarn:** . . . et ne s'attarder qu'à ceux qui ne respectent pas les règles du jeu et ne gardent pas des registres fiables. C'est cela l'idée?

**M. MacEachen:** Non. J'ai cru que vous vous inquiétiez du risque que des tas de bureaucrates soient préposés au compte des lignes de réclame dans les journaux. Comme cela se fait déjà, je présume que les journaux utiliseront leurs données pour calculer leur taxe.

**M. Blenkarn:** Mais vous parlez de supplément, qu'est-ce que vous entendez par là? Si un journal décide de se tenir en-dessous du seuil des 75 p. 100, mais qu'il publie trois pages de réclames en couleur pour Dominion Stores un mercredi, est-ce que vous considérerez ces pages comme un supplément si elles sont à part du reste du journal?

**M. MacEachen:** Je vais encore essayer de répondre. J'ai essayé d'en savoir plus long sur les suppléments et encarts publicitaires. J'avoue que l'étude de ces phénomènes n'avait pas été l'une de mes passions. Vous me demandez s'il s'agirait d'un encart. Je suppose que si, par exemple . . .

**M. Blenkarn:** Si c'était plié à part.

**M. MacEachen:** . . . c'était plié à part, imprimé à part et inséré dans le journal au moment de la distribution, ce serait considéré comme un encart publicitaire taxable.

**M. Blenkarn:** Très bien.

**M. MacEachen:** Parce que si un autre distributeur vous laissait la même chose à votre porte, ce serait considéré comme un imprimé taxable. Si vous insérez un catalogue dans un journal, vous ne payez aucune taxe, ce qui m'a semblé être, à première vue, une injustice. Je ne vais pas passer en revue les journaux en décidant si telle ou telle réclame sera taxable ou



## [Text]

saying, "This ad, that ad is going to be taxable." That is not going to happen. *The Gazette* need not worry. What we are saying is that we intend to tax these separate pieces of advertising material, which in my view will always be advertising material and easily distributed by newspapers. We want to tax that.

**Mr. Blenkarn:** All right. If, on the other hand, they do not fold it separately but they fold it within the newspaper, so that the Dominion Store ads appear on page 4, 5, 6 and 7 in the middle of a section, folded in together in the same folding system so that they are not folded separately, then they are part of the newspaper. So the difference between taxing and nontaxing is the way in which the matter is folded. Is that the essence of the tax system?

**Mr. MacEachen:** Not really, Mr. Chairman. We would all agree, I gather, that if we took a separate folded advertising insert, which was put in a newspaper, that that is an advertising insert and that would be taxed. It is separate.

**Mr. Blenkarn:** The question really boils down to what is an insert and what is not an insert. If you have a paper that is a tabloid size and in the middle of the tabloid paper you have four tabloid pages that could be pulled out and delivered separately or could be left inserted in the middle of the paper and delivered together with the paper, I presume it is a question of how it is folded that determines whether it is an insert or not.

• 2100

**Mr. MacEachen:** No, I think it is fairly easy to see what is an insert and see what is not. You know, when I met with the newspaper representatives, they had a number of concerns I think we were able to erase completely. For example, the idea that a travel section in a newspaper would be subject, the advertising in the travel section. Some newspapers have very large advertising components in the travel section. If you take a look at the *New York Times* for example, the Sunday edition, and look at the travel, there is a lot of advertising and at times, at least from my impression, relatively little what you might call news content or editorial content. That, nevertheless heavily composed of advertising, in itself would not be taxable.

**Mr. Blenkarn:** A number of people, particularly in areas where people want to buy used goods or look for jobs and so on, buy a newspaper largely for the classified advertising. In other words, they treat the classified advertising as news. Is it your intention to tax the classified section of a newspaper separately, or is that part of the total advertising component? What do you do with newspapers that consist almost totally of classified advertising, newspapers like *Bargain Hunter* and *Auto Trader* and so on, that are sold on the basis of the advertisements people put in those papers virtually for free in order to sell their goods? It is the buyers who buy the paper in order to find the bargains or the cars or whatever as a service.

**Mr. MacEachen:** Presumably we have given these tax... The newspapers are non-taxable because they are that. When they become advertising, primarily advertising, and the definition is very broad, then they attract the tax.

## [Translation]

non. La *Gazette* de Montréal n'a rien à craindre. Nous avons l'intention de taxer uniquement les encarts publicitaires distincts qui sont des imprimés publicitaires que les journaux peuvent facilement distribuer. Voilà ce que nous voulons taxer.

**M. Blenkarn:** Très bien. Mais si la réclame figure dans les pages du journal au lieu d'être pliée à part, c'est-à-dire que la réclame de Dominion, par exemple, se trouve aux pages 4, 5, 6 et 7 en plein milieu d'une tranche de journal, elle est considérée comme faisant partie intégrante du journal. Pourquoi faire une différence suivant la façon dont l'imprimé est plié? Est-ce là la base du système fiscal?

**M. MacEachen:** Pas vraiment. Nous convenons tous que dans le cas d'un incart publicitaire plié à part et inséré dans un journal, il s'agit bel et bien d'un encart publicitaire taxable puisque c'est distinct du journal.

**M. Blenkarn:** Alors, la question est de savoir ce qu'est un encart. Si vous avez un journal format tabloïd au milieu duquel quatre pages de même format peuvent être retirées et distribuées séparément, ou encore laissées au milieu du journal et distribuées en même temps que celui-ci, je suppose que c'est la façon dont le tout est plié qui déterminera s'il s'agit d'un encart ou non.

**M. MacEachen:** Non, il me semble que c'est assez facile de faire la distinction entre un encart et autre chose. Quand j'ai rencontré des représentants des journaux, ceux-ci ont soulevé un certain nombre de craintes que je crois avoir pu dissiper. Par exemple, l'idée que les réclames dans la partie voyage du journal pourraient être taxables. Certains journaux ont de grandes réclames dans cette partie. Regardez par exemple l'édition dominicale du *New York Times*; vous constaterez qu'il y a énormément de publicité dans la section des voyages et j'ai même parfois l'impression qu'il y a relativement peu de ce que l'on pourrait considérer comme de la substance. Même s'il y a là beaucoup de publicité, ce ne sera pas taxable.

**M. Blenkarn:** Certains achètent un journal surtout pour les petites annonces; c'est le cas dans les régions où les gens se cherchent des emplois ou veulent acheter des trucs d'occasion. Autrement dit, à leurs yeux, les petites annonces correspondent à de l'information. Avez-vous l'intention de taxer à part les petites annonces d'un journal ou seront-elles considérées comme une partie du contenu publicitaire? Que ferez-vous des journaux comme *Bargain Hunter* et *Auto Trader* qui se composent presque uniquement de petites annonces et qui se vendent grâce aux petites annonces que placent pour presque rien ceux qui veulent vendre leurs biens? Les gens achètent ces journaux pour trouver de bonnes occasions, une nouvelle voiture, ou un service quelconque.

**M. MacEachen:** Les journaux ne sont pas taxables parce qu'ils diffusent de l'information. S'ils deviennent des journaux publicitaires, ils deviendront taxables car la définition de la publicité est assez vaste.

[Texte]

**Mr. Blenkarn:** Mr. Minister, that is what I am getting at. When is news news, and when is news advertising? For example, you and I have been in elections where a newspaper might even come out in favour of you or myself as the candidate, and we might reprint the editorial that does that, because the editorial itself amounts to an ad for us. Is that editorial going to be treated as advertising? Who is going to determine whether it is advertising for you or me, or whether it is news comments?

In other words, when does news begin and when does advertising end? The fact that I have something for sale, is that not news? The fact that I am promoting a person, a candidate or something, is that advertising for that candidate? Are you going to determine that? Is the minister going to determine that? How do you differentiate what is advertising and what is not? Is the question of payment what determines, because if the question of payment is what determines, what happens when the ad is put in for free by the publisher?

**Mr. MacEachen:** You are talking presumably about an editorial...

**Mr. Blenkarn:** Well, I go on to advertising, too.

**Mr. MacEachen:** ... an editorial supporting you or another candidate in the editorial column. Obviously that would not be classified as advertising unless either of us paid for it. If it were paid, then it would be advertising; otherwise it would not.

**Mr. Blenkarn:** All right, let us take the situation of the *Mississauga News*, where the newspaper is promoting a fund-raising drive. It promotes it either in columns or it promotes it by a big block that looks like an ad. The newspaper donates that space, lays it out and prints it virtually like an advertisement for this fund-raising drive and does it for free. Is that news or is that advertising? Who determines?

• 2105

**Mr. MacEachen:** I am not sure. Advertising includes all space devoted to advertising donated by the publisher, except space donated to charitable, religious or community service organizations for the promotion of their aims and objectives. In that case, it would be excluded.

**The Chairman:** Your last question Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Yes. The Consumers' Association of Canada, on December 12 in a news release gave you the raspberry of the month award with respect to your tax on marginal manufacturers. They asked the question, "How many more civil servants will be required to handle the new forms, regulations and police?" Have you an answer to that?

**Mr. MacEachen:** I do not think very many, Mr. Chairman to Mr. Blenkarn; very few.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Blenkarn. Mr. Peterson.

[Traduction]

**M. Blenkarn:** Voilà où je veux en venir, monsieur le ministre. Quand l'information est-elle de l'information et quand devient-elle de la publicité? Nous avons tous les deux mené des campagnes électorales et vous savez que des journaux se prononcent quelquefois en faveur de l'un des candidats. Il nous arrive de nous servir des éditoriaux favorables qui deviennent alors une publicité pour nous. Cet éditorial sera-t-il considéré comme de la publicité? Qui va décider de ce qui constitue de la publicité et de ce qui demeure un commentaire?

Bref, quelle est la ligne de démarcation entre l'information et la publicité? Si j'ai quelque chose à vendre et que j'en fais part, n'est-ce pas là de l'information? Le fait de parler d'une personne, d'un candidat ou d'autres choses, est-ce de la publicité pour ce candidat? Comment allez-vous trancher la question? Est-ce le ministre qui en décidera? Comment faites-vous la distinction entre les réclames et le reste? Est-ce que c'est le paiement qui fait la différence, car dans ce cas, qu'advient-il des réclames publiées gratuitement, aux frais de l'éditeur?

**M. MacEachen:** Vous songez sans doute aux éditoriaux...

**M. Blenkarn:** Et de la publicité aussi.

**M. MacEachen:** ... qui appuient l'un ou l'autre des candidats dans la page éditoriale. A moins que le candidat n'ait payé pour cette publicité, ce ne sera certainement pas considéré comme une réclame. Si cette publicité a été achetée, elle sera considérée comme telle.

**M. Blenkarn:** Prenons alors par exemple le *Mississauga News* qui fait de la publicité pour une campagne de souscription. On en parle dans des chroniques ou dans un grand encadré qui ressemble à une réclame. Le journal fait don de cet espace, fait la mise en page et imprime ce qui ressemble comme un jumeau à une réclame pour cette campagne de souscription même s'il le fait gratuitement. Est-ce que c'est considéré comme de l'information ou de la publicité? Qui décide?

**M. MacEachen:** Je ne suis pas certain. On considère comme de la publicité tout l'espace consacré à la publicité, même donné par l'éditeur, à l'exception de l'espace donné à une œuvre charitable, à un organisme religieux ou à un service communautaire dans le but de promouvoir leurs buts et objectifs. Dans ce cas, il y aurait exemption.

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Bien. L'Association canadienne des consommateurs, dans un communiqué de presse du 12 décembre, vous a accordé le prix framboise du mois parce que vous avez imposé une taxe aux entreprises manufacturières marginales. L'Association vous a demandé: «Combien de fonctionnaires supplémentaires seront nécessaires pour s'occuper des nouveaux formulaires, des nouveaux règlements et du contrôle?» Pouvez-vous lui répondre?

**M. MacEachen:** Très peu, monsieur Blenkarn.

**Le président:** Merci, monsieur Blenkarn. Monsieur Peterson.



[Text]

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, through you to Mr. Minister, has any calculation ever been done as to the impact of the federal sales tax when, for example, we increase it? Have we looked at the impact on consumers if we increase the tax by, say, 3 percentage points in a particular area? Are we fairly certain that such action will impose a 3 per cent increase in the cost of that product to consumers, or does it depend on the product?

**Mr. MacEachen:** I think, Mr. Chairman, it will depend on the product. I suppose it would depend upon what economists would call "the elasticity of demand" for the product, whether the tax could be passed on. Probably in certain cases it would, without affecting the sales of the product. I think it would be difficult to make a hard and fast rule. For example, the taxes that were imposed on table wine in two budgets increased the price, but the sales of the table wine increased and were remarkably resistant to a price increase. So one would conclude that the full tax was passed on.

**Mr. Peterson:** Could we look at the other side of it? When you reduce the federal sales tax as we have and did in the 1968 budget from 12 per cent to 9 per cent, did that result in a decrease in prices to consumers of 3 per cent? As I recall, the argument was made at that time that by reducing the federal sales tax, we would reduce inflation; manufacturers and importers would reduce the cost of their products to consumers by the 3 percentage points. Do we have any figures which would indicate whether those savings were, in effect, passed on to consumers or not?

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I will ask Mr. Poddar to tell me whether we have any particular statistics on that experience.

**Mr. Poddar:** Thank you. The 3 per cent reduction in the federal sales tax does not imply a 3 per cent reduction in the retail price, because the tax applies at the manufacturing level and the 3 percentage point reduction in the manufacturing level may only imply 1.5 per cent reduction in the retail level. So even if the tax cut had been fully passed on to consumers, prices would not go down by 3 per cent but only by 1.5 per cent.

• 2110

Secondly, the tax only applies to about half of the consumer goods. The other half of the consumer goods does not have the federal sales tax, like clothing and food. On the construction costs the tax was 5 per cent; it was not reduced from 5 per cent to 2 per cent. So because of that factor again, the impact on the CPI will be smaller than 3 per cent.

Any studies you do have to be conjectural as to what would have happened without the tax cut in the CPI and what actually happened. A few of the econometric studies done for this period do indicate that the tax was passed on to some degree 70 to 80 per cent, to consumers.

**Mr. MacEachen:** The tax savings.

**Mr. Poddar:** The tax savings, that is right.

[Translation]

**M. Peterson:** Monsieur le président, monsieur le ministre, a-t-on jamais calculé l'effet qu'a par exemple une augmentation de la taxe de vente fédérale? A-t-on étudié l'incidence de ce geste sur les consommateurs? Si nous augmentons par exemple la taxe de 3 p. 100 dans un secteur donné, qu'arrive-t-il? Êtes-vous raisonnablement certain qu'une telle mesure imposera une augmentation de 3 p. 100 aux prix à la consommation, ou cela dépend-il du produit?

**M. MacEachen:** Je crois que cela dépend du produit. Je suppose que cela dépendrait de ce que les économistes appellent l'élasticité de la demande pour le produit en question. Dans certains cas, la taxe sera certainement défrayée par le consommateur sans que les ventes du produit diminuent. C'est difficile d'établir une règle rigide. Songez par exemple aux deux augmentations de taxe sur le vin de table imposées successivement; eh bien, la vente de ce vin de table a augmenté sans être affectée par l'augmentation des prix. On peut donc en conclure que le plein montant de l'augmentation a été assumée par le consommateur.

**M. Peterson:** Pouvons-nous examiner l'autre côté de la médaille? Quand vous diminuez la taxe de vente fédérale comme vous l'avez fait dans le budget de 1968 lorsque la taxe est passée de 12 à 9 p. 100, les prix à la consommation ont-ils baissés de 3 p. 100? Si je ne m'abuse, on avait à l'époque prétendu qu'en diminuant la taxe de vente fédérale, on réduirait l'inflation car les fabricants et les importateurs baisseraient le prix de leurs produits de 3 p. 100. Avez-vous des chiffres montrant que les consommateurs ont effectivement profité de ce rabais?

**M. MacEachen:** Je demanderai à M. Poddar de me dire si nous disposons de statistiques à ce sujet.

**M. Poddar:** Merci. Une baisse de 3 p. 100 de la taxe de vente fédérale ne signifie pas automatiquement un rabais de 3 p. 100 du prix au détail puisque la taxe est imposée aux fabricants. Il se peut alors que cette diminution de 3 p. 100 pour le fabricant aboutisse à une diminution de seulement 1.5 p. 100 à la vente au détail. Par conséquent, même si les consommateurs profitaient pleinement de la baisse de la taxe, les prix ne diminueraient pas de 3 p. 100, mais de seulement 1.5 p. 100.

De plus, la taxe ne s'applique qu'à environ la moitié des produits de consommation, l'autre moitié, par exemple les vêtements et les aliments, ne payant pas de taxe de vente au fédéral. Il y avait une taxe de 5 p. 100 sur les coûts de construction et cette taxe n'a pas été baissée à 2 p. 100. A cause de ce facteur donc, l'IPC baissera de moins de 3 p. 100.

Toute étude à ce sujet ne peut être que conjecturale puisqu'il faut se demander ce qui serait arrivé à l'IPC si l'on n'avait pas diminué la taxe. Quelques-unes des études économétriques faites pendant cette période indiquent que, dans une certaine mesure, soit de 70 à 80 p. 100, les consommateurs ont profité de ce dégrèvement.

**M. MacEachen:** La diminution de la taxe.

**M. Poddar:** En effet.



## [Texte]

**Mr. Peterson:** The tax saving was passed on 70 to 80 per cent to consumers when it was reduced by the 3 percentage points in 1968.

**Mr. Poddar:** In 1978.

**Mr. Peterson:** In 1978, sorry. But that had very little impact, you are saying, because the tax was at the manufacturing level and therefore when it reached the consumer level the impact was minimal.

**Mr. Poddar:** Well, minimal or large—I will leave that to your judgment—but it was not 3 per cent.

**Mr. Peterson:** Out of the \$1 billion in tax revenues foregone, how much would you say it would have benefited consumers?

**Mr. Poddar:** Approximately 70 to 80 per cent of that \$1 billion, that is, \$700 million to \$800 million.

**Mr. Peterson:** Just as an instrument of tax policy, do you feel that this is one of the major avenues we should pursue in order to raise tax dollars, or do you feel that there are other ways which are more effective?

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I think Mr. Peterson wanted your reply to that.

**The Chairman:** You can go ahead.

**Mr. MacEachen:** Before the budget I considered a number of sales tax changes and abandoned them. I certainly did not find it possible to reduce the sales tax for revenue reasons. I think that in the present circumstances any Minister of Finance has to be concerned about the revenue impact as much as any other impact. Certainly sales tax has proved to be effective. It seems to me, despite the leakage of the \$1 billion, that this is still a very large impact for consumers, that \$700 million or \$800 million for consumers is considerable. Certainly it has quite an impact.

You may remember that when Mr. Chrétien was Minister of Finance, as you know, most of the provinces agreed to co-ordinate sales tax changes because of the impact that was expected to be felt. At one point, as I recollect, the Province of Ontario reduced its sales tax on purchases, even in the last budget, and there was increased consumer activity as a result. So I do not discount the impact.

**Mr. Peterson:** It was one at the retail level as opposed to the manufacturing or importing level, which would make a more direct means of either stimulating consumption or reducing consumption.

Could I ask you just a little bit more about the newspapers because all of us, I am sure, have been besieged by people from the journals who are concerned about the tax as it applies to the advertising supplements? One of the points they make is that an insert into a newspaper is not the proper way to go about defining what advertising really is and what it is not. Whether you put your advertising on little squibs and bits on various pages or whether you put it in a separate section of the newspaper is about as relevant as whether you put the comics one per page or in their own separate section. Therefore, the test should not be one based on whether or not you have a separate section in a newspaper. Could I perhaps ask you to

## [Traduction]

**M. Peterson:** Donc, de 70 à 80 p. 100 de la diminution de 3 p. 100 de la taxe en 1968 a été ressentie par les consommateurs.

**M. Poddar:** En 1978.

**M. Peterson:** C'est vrai, excusez-moi. Mais vous dites que cette diminution a été très peu ressentie par le consommateur puisque la taxe est perçue au niveau de la fabrication.

**M. Poddar:** Quant à savoir si c'était très peu ou beaucoup, c'est subjectif, mais la diminution n'a certainement pas été de 3 p. 100.

**M. Peterson:** De ce milliard de revenus fiscaux abandonnés, quelle part a vraiment profité aux consommateurs?

**M. Poddar:** De 70 à 80 p. 100 environ de ce milliard de dollars, soit de 700 à 800 millions de dollars.

**M. Peterson:** Cet élément de la politique fiscale, croyez-vous qu'il soit l'un des recours principaux pour accroître nos recettes fiscales ou y a-t-il d'autres façons plus efficaces?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je crois que M. Peterson attend une réponse de vous.

**Le président:** Allez-y.

**M. MacEachen:** Avant de faire le budget, j'ai étudié plusieurs formules modifiant la taxe de vente, mais je les ai abandonnées. Étant donné nos besoins, je n'ai pas été en mesure de diminuer la taxe de vente. Dans la conjoncture actuelle, n'importe quel ministre des Finances doit s'inquiéter de l'incidence d'une telle mesure sur les recettes. La taxe de vente est bien sûr une méthode très efficace. Malgré cette perte de 1 milliard de dollars, les consommateurs en ont quand même largement profité puisque pour eux, 700 millions ou 800 millions de dollars représentent une somme considérable.

Quand M. Chrétien était ministre des Finances, vous vous souviendrez que la plupart des provinces avaient accepté d'apporter des modifications correspondantes à leur taxe de vente en raison de l'incidence escomptée. Je me souviens que le gouvernement de l'Ontario avait décidé de diminuer sa taxe de vente et en a fait de même dans son dernier budget, ce qui a pu stimuler la consommation. Je ne nie donc pas qu'il y ait des répercussions.

**M. Peterson:** Mais dans ce cas, c'était au niveau de la vente au détail et non plus au moment de l'importation ou de la fabrication; c'est donc une manière plus directe de stimuler ou ralentir la consommation.

Je voudrais reparler un peu des journaux parce que nous avons tous été assiégés par des éditeurs qui s'inquiètent de voir la taxe s'appliquer aux suppléments publicitaires. D'après eux, parler d'encarts dans les journaux n'est pas la meilleure des façons de définir en quoi consiste ou non la publicité. Le fait que les réclames soient éparpillées un peu partout dans le journal ou rassemblées dans un cahier séparé n'a pas plus d'importance que celui de se rassembler ou non toutes les bandes dessinées à la même page. Donc, le critère ne devrait pas être basé sur le fait qu'il y a ou non un cahier distinct du journal. Pourriez-vous préciser pourquoi ce concept d'un

[Text]

elaborate on why the concept of a separate section is the most appropriate way here, rather than the total of content in a newspaper or whatever?

• 2115

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, we are, in a sense, taxing for the first time what I have called the advertising inserts, and the reason I propose that is really very simple. It arose from the fact that, if this publication were distributed by a person other than the newspaper, it would carry the 9-per-cent sales tax. That is the fact. Yet if it were put inside a newspaper and distributed at your door, it would escape the sales tax. It seemed to me that, whatever one might say about other aspects of publishing, this is fairly obvious, and there is a question of equity.

That is the factual situation that exists. These inserts are at times rather voluminous. They are clearly advertising. They are inserts published by department stores, printed maybe by another printer and put in a newspaper for distribution purposes. That is what we are attempting to tackle in this particular amendment.

**Mr. Peterson:** Mr. Minister, hypothetically, let us suppose a newspaper were to decide that some people really like to read the advertisements and nothing else. So they took all of their ads out of the contents and they would have nothing but advertisements in one section of the newspaper; one out of five sections, say. Would that be caught by the tax, as opposed to distributing them throughout the paper?

**Mr. MacEachen:** Yes, I think so. I guess you would regard that as an advertising insert, although why a publisher would do that when there was a clear alternative to avoid the tax and not to fit into this situation, which appears to me to be inequitable. My judgment obviously can be questioned, and often has been, but it is clear, to me anyway, that there is an inequity here that we ought to deal with in its most palpable form, and not try to carry abstract arguments as the publishers may wish to do. There is no effort to interfere with the freedom of the publishing profession or to get control over the newspapers at all, and this will not do it.

Anyway, I guess my answer to the question, Mr. Peterson, is yes, if it took on the form of an insert it would be taxed.

**The Chairman:** Your last question, Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Mr. Minister, we need to come up with some type of definition in this area that would protect against the very real abuse of Eaton's coming out with their 300-page catalogue, sticking it in a newspaper and therefore not paying the tax or whatever, thus getting around that abuse section. You are seeking to prevent that type of obvious, patent abuse from going on. The main thing you are concerned with in this tax situation is to create equity among pure advertisers who are going door to door, and not to discriminate against papers that are seeking advertising revenue.

**Mr. MacEachen:** With respect to the advertising insert amendment, that is precisely the objective, and not to achieve anything else. If I wanted to maintain equity there are two

[Translation]

cahier distinct est plus rationnel que le concept du contenu total du journal, par exemple?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, dans un sens c'est la première fois que nous taxons ce que j'ai appelé des encarts publicitaires et la raison en est très simple. Elle procède du fait que, si cette publication était distribuée autrement que dans un journal, elle serait sujette à une taxe de vente de 9 p. 100. C'est un fait. Alors, qu'en l'insérant dans un journal distribué à votre porte, elle échappait à cette taxe de vente. Il me semble que, peu importe ce qu'on dit sur les différents aspects de la publication, il est suffisamment évident qu'il y a là une question de simple justice.

C'est une situation de fait. Parfois, ces encarts sont assez volumineux et il s'agit indubitablement de publicité. Il peut s'agir d'encarts publiés par les grands magasins, peut-être imprimés par un autre imprimeur et insérés dans un journal pour simple distribution. C'est cela le problème que nous voulons corriger par cet amendement.

**M. Peterson:** Monsieur le ministre, supposons qu'un journal en arrive à la conclusion que certaines personnes préfèrent lire la publicité et rien d'autre, et qu'ils devront dès lors concentrer leur contenu publicitaire dans un seul cahier du journal, disons un cahier sur 5. Dans ce cas le cahier serait-il sujet à la taxe contrairement à ce qui se passe lorsque cette publicité se répartit sur toutes les pages?

**M. MacEachen:** En effet, je pense qu'on pourrait le considérer comme un encart publicitaire, quoique je me demande pourquoi un journal agirait de la sorte alors qu'il a la possibilité d'éviter cette taxe en n'agissant pas de la sorte, ce qui me semble injuste. Évidemment, on peut contester mon jugement et on l'a déjà fait souvent, mais il me semble clair qu'il y a là une iniquité que nous devrions pallier sous sa forme la plus tangible sans essayer de préjuger la réaction possible des éditeurs car notre but n'est ni de saper la liberté de la profession d'éditeur ni de contrôler les journaux. Et ce n'est pas non plus le but de cet amendement.

De toute façon, monsieur Peterson, pour répondre à votre question, oui les encarts seraient taxables.

**Le président:** Monsieur Peterson, ce sera votre dernière question.

**M. Peterson:** Monsieur le ministre, il serait nécessaire ici d'en arriver à une définition qui empêcherait les abus flagrants, Eaton ferait livrer un catalogue de trois cents pages dans un journal afin d'éviter la taxe et ce n'est qu'un exemple possible. Votre but est d'éviter ce genre d'abus manifeste. Ce que vous voulez avant tout ici, c'est établir une justice pour tous ceux qui font uniquement de la publicité de porte à porte sans léser pour autant les journaux souhaitant profiter de rentrées publicitaires.

**M. MacEachen:** C'est précisément là l'objectif de l'amendement visant les encarts publicitaires et rien d'autre. Je voulais que l'article soit équitable et il y avait deux façons de procéder,



*[Texte]*

ways. One is to remove the tax from all advertising and I will not do that; I cannot afford it.

**M. Peterson:** Absolutely.

**Mr. Blenkarn:** How much would it cost you?

• 2120

**Mr. MacEachen:** Well, even if it costs relatively . . .

**Mr. Blenkarn:** How many dollars are we talking about, \$15 million, \$10 million?

**Mr. MacEachen:** The total, what is the total?

**Mr. Poddar:** It all depend how you define advertising too because . . .

**Mr. Blenkarn:** Well, the kind of thing that could be inserted in a newspaper or delivered door to door and not inserted. How much are you really collecting from this source?

**Mr. Rae:** But, once you stop taxing that, then you would have to go to other horizontal inequities that the minister would have to do something about.

**Mr. Poddar:** Advertising could be in the form of packaging, like the box you have with fancy pictures on it. That is also a form of advertisig,

**Mr. MacEachen:** Anyway Mr. Peterson, that, is my answer on that one. When I first looked at that question, I thought it was so self-evident. It is a mistake we often make, that a solution appears self-evident, but it can be objected to, and often is.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Peterson, Mr. Minister.

**Mr. Peterson:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Wilson.

**Mr. Wilson:** Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I would, as you might guess, like to direct some questions ont the whole area of the PGRT and the excise tax. It seems to me, if we are going to break this deadlock that is existing now between your government and the governments of the producing provinces, the areas relating to price and revenue sharing are areas in which we can see, at least I as a dispassionate objective observer can see, some room for getting together, but the whole area of jurisdiction, particularly as it relates to this Alberta Court of Appeal judgment on the excise tax on gas really is the very difficult proble. It seems that you and the Minister of Energy have tried to cast it in the light of its being a very narrow decision. In reading the decision, it is quite apparent that the rationale behind the decision can be cast in a much broader light than either you or Mr. Lalonde care to do at this point in time. The question that I ask you is, is there any thought, at this point in time, of withdrawing on both the PGRT and the excise tax because of the very difficult confrontation that we have here and the clear direction that this judgment takes? Putting it another way, why is the government risking this very, very costly deadlock in its attempt to encroach on the provincial government's revenue territory and put at risk some of the very important areas of energy development that we have today? Are you considering alternatives?

*[Traduction]*

l'autre étant d'éliminer la taxe sur toute la publicité, ce que je ne ferais pas, je ne peux pas me le permettre.

**M. Peterson:** Absolument.

**M. Blenkarn:** Combien cela vous ferait-il perdre?

**M. MacEachen:** Ma foi, si cela coûte relativement . . .

**M. Blenkarn:** Cela représenterait combien, 15 millions de dollars, 10 millions de dollars?

**M. MacEachen:** Le total, quel est le total?

**M. Poddar:** Tout dépend de quelle publicité vous parlez parce que . . .

**M. Blenkarn:** Bien, le genre que l'on peut insérer dans un journal ou livrer de porte à porte sans l'insérer. Combien percevez-vous vraiment de cette source?

**M. Rae:** Si vous suffrimez cette taxe, il faudrait avoir recours à d'autres injustices horizontales qui exigeraient l'intervention du ministre.

**M. Poddar:** La publicité pourrait également faucher l'emballage, vous savez bien, les boîtes ornées de belles photos. On pourrait aussi considérer cela comme un genre de publicité.

**M. MacEachen:** De toute façon, monsieur Peterson, voilà ma réponse à cette question. De prime abord, je m'étais dit que le réponse était évidente. C'est une erreur que nous commettons souvent: la solution semble tellement évidente, mais on peut la contester et c'est souvent le cas.

**Le président:** Merci, monsieur Peterson. Monsieur le ministre.

**M. Peterson:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Wilson.

**M. Wilson:** Merci beaucoup, monsieur le président.

Monsieur le ministre, comme vous avez pu le deviner, mes questions portent généralement sur la TRPG et sur la taxe d'accise. Il me semble que, pour sortir du dilemme dans lequel sont pris votre gouvernement et ceux des provinces productrices, bien que les domaines du prix et du partage des recettes sont susceptibles d'entente, du moins à mes yeux d'observateur objectif et neutre que je suis, mais par contre toute la question de la jurisprudence, et surtout cette décision de la Cour d'appel de l'Alberta sur la taxe d'accise sur le gaz est vraiment un problème très difficile. Il semble que et le ministre de l'Énergie vous ayez essayé de la ramener à une décision prise de justesse. Mais à le lecture de la décision, il est très clair que ce raisonnement peut être appliqué dans un sens beaucoup plus large que vous ou M. Lalonde avez bien voulu le faire jusqu'ici. Ma question est donc la suivante: envisagez-vous en ce moment de faire marche arrière sur le TRPG et la taxe d'accise étant donné le vif contentieux actuel et l'orientation très nette qui découle de ce jugement? Autrement dit, pourquoi le gouvernement court-il le risque d'une impasse très coûteuse en essayant d'empiéter sur les champs fiscaux des gouvernements provinciaux, mettant ainsi en danger des secteurs crucieux de notre développement énergétique actuel? Avez-vous envisagé d'autres possibilités?



## [Text]

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, in answer to Mr. Wilson, I believe that the judgment, in its effect, is of narrow application. I believe in the first paragraph, if I am not mistaken, the judgment refers to a narrow question and if found, as I understand it, on this narrow question. Now, you said that the reasoning may lead to further inferences, and that may be the case, but the application is to these three particular wells that were put before the court and nothing more. To that extent, obviously, we accept the judgment, unless we appeal it, and then we would accept whatever judgment the Supreme Court would make. We did not believe that we are encroaching upon provincial jurisdiction. Certainly when we formulated the tax I was of the view, based upon advice, that we were behaving within the law. As a matter of fact I stated, following the announcement of Mr. Lougheed that he intended to contest this in court, that that was obviously a legitimate course of action and that no one could complain or object, and we will observe the rulings of the court unless they are appealed.

• 2125

But beyond that, quite frankly, I do not think the solution to the disagreement at this stage is for the federal government to withdraw its legislation unilaterally. I thought that I could rephrase Mr. Lougheed's comments the other day in a speech which I interpreted to say: negotiation, yes; capitulation, no. And that would be how I would put the federal view: negotiation, yes; capitulation, no. It seems to me that it is quite realistic to go into negotiation and move in accordance with the atmosphere and the accommodation that is reached.

It certainly would not be my intention to withdraw any of these bills. If at a certain stage an over-all arrangement were reached that required modification to our policies, of course, we would undertake that. But until we have that kind of a negotiation I do not think it is constructive to go beyond what I am saying and I think you would agree with that.

**Mr. Wilson:** Well, let me put another . . .

**Mr. MacEachen:** There are very important stakes involved. I think you would agree with a broad range of the objectives and maybe some of the trends of our policy from listening to what you have to say.

**Mr. Wilson:** If they would work, Mr. Minister.

**Mr. MacEachen:** Well, some of them are working.

**Mr. Wilson:** Not very obviously.

**Mr. MacEachen:** No one—certainly not me—ever thought, when the government embarked upon changes of this magnitude, that they would be absorbed instantaneously. That would be very naive. They would have to be absorbed as a result of time and experience and accommodation. We have been making some accommodations up to the present time.

**Mr. Wilson:** You made the comment, Mr. Minister, that much is at stake here and I think you were referring to the financial elements when you made that statement. But looking at it from the standpoint of myself as an Ontario member of

## [Translation]

**M. MacEachen:** Monsieur le président, en réponse à M. Wilson, je pense qu'en effet ce jugement a un champ d'application restreint. Si je ne me trompe, le premier paragraphe de la décision fait allusion à une question très restreinte et se fonde sur ce point. Vous avez dit qu'on pourrait tirer d'autres conclusions de ce raisonnement, et c'est peut-être vrai, mais la décision ne s'applique vraiment qu'à ces trois puits et c'est tout. Évidemment nous acceptons la décision, à moins que nous fassions appel, mais, à ce moment, nous accepterions le jugement de la Cour suprême. Nous ne pensions pas empiéter sur un secteur de juridiction provincial. Il est certain que, lorsque nous avons conçu cette taxe je pensais, selon les conseils reçus, que nous agissions en vertu de la loi. En fait, lorsque M. Lougheed a annoncé son intention de porter la chose devant les tribunaux, j'ai déclaré que c'était évidemment là une démarche légitime et que personne ne pouvait ni s'en plaindre ni s'y opposer, et que nous respecterons sous réserve d'appel la décision des tribunaux.

Mais à part cela, franchement, je ne pense pas que pour l'instant la solution consisterait pour le gouvernement fédéral à retirer unilatéralement cette loi. L'autre jour, dans un discours, j'avais pensé pouvoir paraphraser les commentaires de M. Lougheed en disant: négociation, oui—capitalisation, non. Et c'est en ces termes que je décrirais la position fédérale: la négociation, oui; la capitalisation, non. Il me semblerait logique de négocier selon le climat et les accommodements du moment.

Je n'ai en aucun cas l'intention de retirer ces bills. Si, à un moment donné, une entente générale venait à être conclue qui nécessiterait des modifications à nos politiques, nous entreprendrions de le faire. Mais d'ici à ce que nous négociions de la sorte, je ne pense pas qu'il soit constructif d'en faire plus et je pense que vous seriez d'accord!

**M. Wilson:** Bien, laissez-moi poser la question autrement . . .

**M. MacEachen:** Les enjeux sont très importants. A vous entendre, je pense que vous seriez d'accord sur nombre de nos objectifs, voire sur certaines des orientations de notre politique.

**M. Wilson:** A condition qu'elles marchent, monsieur le ministre.

**M. MacEachen:** Ecoutez, certaines d'entre elles marchent.

**M. Wilson:** Ce n'est pas très évident.

**M. MacEachen:** Quelquefois que le gouvernement a entrepris des changements de cette ampleur, il ne s'est jamais trouvé personne, moi pas plus que quiconque, pour croire que tout se ferait instantanément. C'aurait été naïf de le croire. Il faudra du temps, de l'expérience et des accommodements. Déjà, nous avons fait certains accommodements.

**M. Wilson:** Monsieur le ministre, lorsque vous dites que les enjeux sont importants, je pense que vous faites allusion à l'aspect financier. A mon point de vue de député ontarien qui se rend souvent dans l'ouest, les enjeux vont plus loin que cela.

## [Texte]

Parliament, and one who travels in the west quite frequently, I see an awful lot more at stake here.

Let me put to you a scenario and ask you to think again of what you have just said. We had this Alberta ruling by the Alberta Court of Appeal. We have a constitution which is in the course of being imposed by the central government. We have an energy program which is being imposed by the central government. Now, we have, if the course is taken, the federal government appealing this decision to the Supreme Court of Canada. Now, let us just make the assumption that that decision upholds the position of the federal government and rules against this decision, then we have a central Supreme Court, in the eyes of the people in western Canada, imposing a decision against their court.

Now to me the matter becomes much more of a political question than a legal question. It is for that reason that I ask you whether you are giving any second thoughts to the decisions that were taken and announced by you on October 28?

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I guess I would quarrel with the way Mr. Wilson described the situation, that the constitution is being imposed. I would reverse or at least change the wording on that point and on the energy policy and say that the Parliament of Canada is operating within its jurisdiction and the representatives of all the people of Canada are entitled, within their sphere of jurisdiction, to take action, as the provinces are within their spheres, and constantly do take action. It is quite normal. I think it is unfortunate to talk about the Supreme Court as a central institution that is not of application or cannot receive the support of the people once it makes a judgment.

• 2130

**Mr. Wilson:** I mention that because perception is reality, Mr. Minister.

**Mr. MacEachen:** The Alberta court reached a conclusion unfavourable to the federal government and which we have not yet decided to appeal or not to appeal. The court of Manitoba reached a decision which was favourable to the federal government and which was appealed by the provinces to the Supreme Court of Canada. Is that not normal in the exercise of our judicial process? I just think that to argue we should not appeal because if it is found in favour of the federal government then it might lead one to say that if it is found against the federal government it might make a lot of other people in Canada unhappy. But that should not be the test, should it?

**The Chairman:** Your last question, Mr. Wilson.

**Mr. Wilson:** Let me move on to another area, Mr. Minister. I am putting those forward to you not because I expected to get any answer from you but to express a point of view which I think is important for you to consider when you are making your decision.

**Mr. MacEachen:** Thank you.

**Mr. Wilson:** My final question. In your reference to the impact of the energy program on Canadian companies you

## [Traduction]

Laissez-moi vous soumettre une hypothèse en vous demandant de réfléchir à nouveau à ce que vous venez de dire. Nous avons eu la décision de la Cour d'appel de l'Alberta. Le gouvernement central est à la veille d'imposer une constitution, celui-là même qui vient d'imposer un programme énergétique. Maintenant, il se pourrait que le gouvernement fédéral fasse appel devant la Cour suprême du Canada. Supposons que la Cour suprême du Canada entérine la position du gouvernement fédéral et casse le jugement initial; pour les gens de l'Ouest il y aurait une cour suprême centrale imposant sa décision à leur tribunal à eux.

A mon sens, la question devient alors beaucoup plus politique que juridique. C'est la raison pour laquelle je vous demande si vous pensez revenir sur les décisions que vous avez prises et annoncées le 28 octobre?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je ne suis pas d'accord avec la façon dont M. Wilson décrit la situation, quand il dit que nous imposons une constitution. Je rectifierais en disant que pour la constitution comme pour la politique énergétique, le Parlement du Canada œuvre dans le cadre de sa juridiction et que les représentants de tous les Canadiens ont le droit, et c'est leur sphère de compétence, de prendre des mesures, tout comme le font d'ailleurs les provinces dans leurs secteurs de juridiction propres. C'est tout à fait normal. Je crois qu'il est malheureux que l'on considère la Cour suprême comme une institution centrale dont les jugements ne sont pas acceptés.

**M. Wilson:** Je le mentionne car ceci est un fait, monsieur le ministre.

**M. MacEachen:** La cour de l'Alberta en est arrivée à une conclusion défavorable au gouvernement fédéral et nous n'avons pas encore décidé si nous allions faire appel. La cour du Manitoba a tranché en faveur du gouvernement fédéral et les provinces ont fait appel auprès de la Cour suprême du Canada. N'est-ce pas une procédure normale dans le cadre de notre processus judiciaire? Je crois que si on prétendait ne pas faire appel parce qu'une décision a été rendue en faveur du gouvernement fédéral, nous pourrions dire que si la décision avait été rendue contre le gouvernement fédéral, il y aurait beaucoup d'autres mécontents au Canada. Cependant ce n'est pas cela qui devrait être le critère.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Wilson.

**M. Wilson:** Je voudrais passer à un autre sujet, monsieur le ministre. Je vous présente ces questions non pas que je m'attende à ce que vous me donniez une réponse, mais pour vous indiquer un point de vue dont vous devriez, je crois, tenir compte lorsque vous prendrez une décision.

**M. MacEachen:** Merci.

**M. Wilson:** Ce sera aussi ma dernière question. Lorsque vous avez parlé des conséquences de l'application du pro-



[Text]

made the suggestion that if the companies take advantage of the grants available the impact of the program can be quite positive. I forget your exact words. Why is that you express some hesitation? Why is there an "if" here? In testimony before the Standing Committee on National Resources and Public Works on Bill C-48 we heard that there is some concern on the part of the oil and gas companies to take advantage of these grants because of the reasoning used by the Minister of Energy, Mines and Resources, that because they took advantage of the tax incentives for their super depletion and so on that has given justification for the Crown to take this 25 per cent interest on a retroactive basis.

I ask you: is this the reason why you are expressing some hesitation about the companies taking advantage of this? Is it because they expect that these things might go to 35 per cent interest? Are you getting representations yourself that companies are concerned that if they take advantage of these normal tax incentives it will leave them open to some form of expropriation by the Crown?

**Mr. MacEachen:** No. Mr. Chairman, I have had no representations, at least to my recollection. My point in answer to Mr. Rae was to be clear as possible that if the Canadian firms were not to take advantage of the incentive grants, of course, their cashflow would not be as great, or would not reach the levels which I had stated. My distinction was purely for clarification, not to register any uncertainty, hesitation, suspicion or fear that the Canadian companies would not take advantage of them. It is a fact that the cashflow would be different and it is enhanced because of the incentive grants, that is the only point I am making.

**Mr. Wilson:** May I squeeze another one in, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Why not? You are only holding up your own colleagues. I think we have enough time to hear a few more.

• 2135

**Mr. Wilson:** Let me just ask a very brief question. In the energy program this PGRT is inserted at 8 per cent, but there is clear reference to the fact that the level could go higher at the option of the government. Since a number of the evaluations currently being done regarding the transfer of oil and gas properties have allowed for an escalation from 8 per cent in some cases to as high as 20 per cent in the level of the PGRT, is there any justification on the part of these companies for doing this based on current thinking or current discussions that they have had with you or your officials? Have you discussed a range of what that PGRT might be in future years?

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, certainly not with me. I have had no discussions with my officials about a change in this rate. If Parliament enacts this law it would be 8 per cent, and that would continue until Parliament changed the rate. That is the circumstance. I have had no discussions about 20, 12 or 7.

[Translation]

gramme énergétique national, vous avez indiqué que, si les sociétés tiraient parti de ces subventions, les conséquences de l'application du programme seraient tout à fait positives. J'ai oublié les termes exacts que vous avez utilisés, mais je me demande pourquoi avec ce «si», vous faites preuve d'une certaine hésitation? Nous avons entendu les inquiétudes des sociétés pétrolières et gazéifères lorsqu'elles ont témoigné au sujet du Bill C-48 devant le Comité permanent des Ressources nationales et des Travaux publics. En effet, elles hésitent à profiter de ces subventions car le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources a indiqué que, puisque ces entreprises avaient profité des incitations fiscales pour le super épuisement, etc, la Couronne avait le droit de prélever rétroactivement cet intérêt de 25 p. 100.

Est-ce là la raison pour laquelle vous montrez quelque hésitation lorsque vous parlez des entreprises qui profitent de ces incitations? Craint-on que l'on aille jusqu'à 35 p. 100 d'intérêt? Est-ce que les sociétés se plaignent à vous de ce que, si elles profitent de ces incitations fiscales normales, la Couronne pourra exercer à leur endroit quelque genre d'expropriation?

**M. MacEachen:** Non, monsieur le président, je n'ai, autant que je me souviens, reçu aucune instance en ce sens. Lorsque j'ai répondu à M. Rae, j'avais indiqué bien clairement que, si une société canadienne ne profitait pas de ces subventions d'encouragement, son cash-flow n'atteindrait pas le niveau que j'ai indiqué. Je voulais simplement éclaircir les choses et non pas faire montre d'hésitation, de soupçons ou de craintes à l'égard des sociétés canadiennes qui ne profiteraient pas de ces incitations. Il est certain que leur cash-flow ne serait pas le même, car il serait supérieur grâce justement aux subventions d'encouragement. C'est tout ce que je voulais dire.

**M. Wilson:** Permettez-moi encore de poser une dernière question rapidement, monsieur le président.

**Le président:** Pourquoi pas, vous ne faites attendre que vos collègues et je crois que nous avons de toute façon le temps d'entendre encore quelques questions.

**M. Wilson:** Permettez-moi de poser une toute petite question. Dans le cadre du programme énergétique, cette taxe sur les recettes pétrolières et gazières est établie à 8 p. 100, mais on indique bien clairement que le gouvernement peut la relever. Or, un certain nombre d'évaluations faites actuellement au sujet des transferts de propriété pétrolières et gazéifères et mentionnent une indexation de la taxe de 8 p. 100 et, dans certains cas, allant jusqu'à 20 p. 100, et j'aimerais savoir si ces entreprises ont le droit de procéder ainsi? Est-ce là votre politique ou un élément des pourparlers que vous avez eus ou que vos officiels ont eus avec ces entreprises? Avez-vous envisagé une fourchette pour cette taxe?

**M. MacEachen:** Pas moi, je n'ai aucune discussion avec mes fonctionnaires à ce sujet. Si le Parlement adopte la loi, le taux sera de 8 p. 100 et la situation restera la même jusqu'à ce que le Parlement le change. Je n'ai jamais eu de pourparlers au sujet de quelque autre niveau que ce soit.



*[Texte]*

**Mr. Wilson:** Could you give any reason why these companies would be taking . . . I mean, hard dollars are being paid for properties based on these assessments of what the PGRT might be? Sixteen per cent, 20 per cent are the figures.

**Mr. MacEachen:** I have no idea why they would project an 18 per cent tax rate when it is proposed to be 8 per cent. As I understand it if this is passed that it could never be changed without coming to Parliament.

**The Chairman:** I have four questioners left, Mr. Hargrave, Mr. Towers, Mr. Wright and Miss Carney. We will go first to Mr. Hargrave. Mr. Wright . . .

**An hon. Member:** He has gone.

**The Chairman:** Yes, but he indicated that he might possibly be back. Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman. In the opening comments of the minister he made reference to the manner in which this bill is being discussed in this committee and how it got here. Of course, there were certain agreements made to allow it to come to this committee instead of staying in the House in the committee of the whole.

I want, through you, Mr. Chairman, to indicate to the minister that I very much appreciate the manner in which it was handled, despite the fact that perhaps not all members feel the same way. I think it is far more important to hear witnesses, especially on the two taxes on natural gas which are my special interest and will continue to be my special interest as long as this bill is in committee and after that as well, and I want the minister to know that I appreciate that consideration and the opportunity to hear witnesses, on that aspect of it.

To the minister, there have already been, I think, three members of this committee tonight who made some comments and addressed some questions to you on the recent appeal decision out of the Appeal Court of Alberta on the legality of that question that was referred. I want to ask the minister if he would care to suggest that there may be some reason that we might expect the federal government's decision to report to the Supreme Court of Canada but not until after, shall we say, April 13. Let me quickly add that my interest in that date relates to the negotiations between Alberta and the federal government that will be taking place that day and not another of that that is happening on the same day.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, first of all I want to mention Mr. Hargrave's comments about the bill coming to this committee. He was, I believe, the first person who suggested this as a possibility, at least from my information, because he did want to have witnesses heard before this committee. I believe it is a better—in this instance, anyway, it provides more satisfaction to have witnesses, especially on these new taxes.

• 2140

I do not know when we will reach a decision to make an appeal or not to make an appeal. I hope it will be made this week; I am not certain it will be made this week. It may be made later. I do not know if we decided, within a week or 10

*[Traduction]*

**M. Wilson:** Pourriez-vous alors nous donner les raisons pour lesquelles ces entreprises se font payer ces sommes pour ces propriétés en ce basant sur une taxe hypothétique de 16 ou de 20 p. 100 sur les recettes pétrolières et gazières . . .

**M. MacEachen:** Je n'en ai aucune idée puisque nous avons proposé 8 p. 100. En fait si la loi est adoptée, ce taux ne pourra être modifié que par le Parlement.

**Le président:** J'ai encore quatre noms sur ma liste: M. Hargrave, M. Towers, M. Wright et M<sup>le</sup> Carney. Nous donnons tout d'abord la parole à M. Hargrave. M. Wright . . .

**Une voix:** Il est parti.

**Le président:** Oui, mais il a laissé entendre qu'il reviendrait peut-être. Monsieur Hargrave, vous avez la parole.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président. Dans ses remarques liminaires, le ministre a mentionné le mode de délibération du bill dans notre comité et son acheminement jusqu'ici. Naturellement, on s'était mis d'accord sur quelques éléments avant de permettre au bill de passer en comité au lieu d'être soumis à la Chambre en comité plénier.

J'aimerais, monsieur le président, faire savoir au ministre que je suis très heureux de la façon dont a procédé dans le cas de ce bill même si certains députés pourraient ne pas être d'accord. Je crois qu'il est plus important d'entendre les témoins, particulièrement au sujet des deux taxes sur le gaz naturel qui m'intéressent de très près et qui continueront à m'intéresser de très près, aussi longtemps que le bill sera en comité et même après, naturellement. Je veux indiquer au ministre combien j'apprécie cette possibilité que nous avons d'entendre des témoins pour discuter de cet aspect du bill.

Monsieur le ministre, il y a déjà eu je crois trois membres du comité qui, ce soir, vous ont fait des remarques et posé certaines questions au sujet de l'appel interjeté auprès de la Cour d'appel de l'Alberta sur la légalité de cette question. Je voudrais demander au ministre s'il s'attend à ce que le gouvernement fédéral décide d'en appeler devant la Cour suprême du Canada, mais, disons, pas avant le 13 avril . . . cette date est importante car, en effet, les négociations entre l'Alberta et le gouvernement fédéral auront lieu ce même jour.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, tout d'abord, je voudrais répondre aux remarques de M. Hargrave sur la façon dont le bill est arrivé en comité. Je crois qu'il a été le premier à mentionner, du moins d'après ce que j'en sais, cette possibilité car il désirait que le comité entende des témoins à ce sujet. Je crois que c'est mieux ainsi, en tout cas, car nous profitons mieux de nos témoins surtout lorsqu'il s'agit de ces nouvelles taxes.

Je ne sais pas quand nous déciderons d'aller ou non en appel. J'espère que la décision sera prise cette semaine mais je n'en suis pas certain. Peut-être sera-ce la semaine prochaine ou dans les dix jours. Par contre, si nous allons devant le Cour

[Text]

days, to make an appeal to the Supreme Court, when the court could hear the appeal. I have no idea whether it could be heard this spring or summer or fall. One does not know. Therefore I do not think the date of April 13, or what may follow from that date, would be affected by a decision to appeal.

**Mr. Hargrave:** All right.

Last week—I think it was last Thursday—we had what I think were the first witnesses before this committee on the natural gas excise tax bill, and they were two representatives from the City of Medicine Hat, the Mayor, Ted Grimm, and an alderman who is Chairman of the Utilities Committee, by the name of Dr. Sauer. I am not going to rehash their brief, except to indicate that I certainly thought it was an appropriate brief, and I was pleased with the manner in which it was received here last week.

The point I wanted to raise with the minister relates to the concept, which ran throughout their presentation, that my home City of Medicine Hat for almost 100 years now has made natural gas a part of not only our history, but really the heritage of our whole city and community—in fact, the whole south-east corner of Alberta but especially the city, in that the city has always owned its own utilities and used the fact that it owns its own utilities and has developed them, including the electrical utilities, which are developed entirely from natural gas. It has used this as a means of encouraging residential increases, industry increases, and manufacturing, and it has been doing this over a good many years. It is really the reason, in many respects, why that city of mine and the whole south-east corner of Alberta have been able to survive the agricultural droughts we get whether we like it or not. This has added a new dimension to our entire area. The droughts are a matter of concern, but they are also a way of life with us.

I suppose the question I want to put to the minister is whether this approach—I think it is unique, we are not aware of any other community—it is a community of 40,000 people—which has developed a natural resource, in this case natural gas, to such a degree and used it for the benefit of its own citizens; in fact the whole trading area around it. I would hope this approach would be seriously considered by the minister and his advisers as we discuss this in committee and as the minister discusses it later on in the process.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, first of all let me say that I know the representatives from Medicine Hat were before the committee and I did have an opportunity to meet with them myself . . .

**Mr. Hargrave:** I am aware of that.

**Mr. MacEachen:** . . . following the committee meeting. We did have a very good exchange of views. I think I got an understanding of why the representatives from Medicine Hat were making their plea. It was quite responsible because they were pointing out that the city of Medicine Hat and the industrial development had been occasioned, in their view, from an abundant and relatively cheap supply of natural gas and that they were afraid that the imposition of the tax would have an adverse effect not only on the consuming population, especially the elderly, but also on the industrial development. I understand that.

[Translation]

suprême, je ne sais pas quand aura lieu l'audience, si ce sera au printemps, en été ou à l'automne. Je ne crois donc pas que la décision de porter ou non l'affaire en appel change quoi que ce soit à cette date du 13 avril.

**M. Hargrave:** D'accord.

La dernière semaine, je crois que c'était jeudi, nous avons reçu notre premier témoin pour le bill relatif à la taxe d'accise sur le gaz naturel. Nous avons reçu deux représentants de la ville de Medicine Hat, M. Ted Grimm, le maire, et un conseiller municipal du nom de M. Sauer, qui est aussi président du comité des services publics. Je ne veux pas reprendre ici leur mémoire, mais je souligne qu'il était tout à fait pertinent et que nous avons bien accueilli, à mon sens, ces témoins.

Cependant, je voudrais parler plus particulièrement du concept fondamental avancé par l'exposé. Depuis maintenant près de 100 ans, ma ville natale, Medicine Hat, a fait du gaz naturel une partie de son histoire du patrimoine de la communauté et, en fait, de tout ce coin du sud-est de l'Alberta, en raison du fait qu'elle a toujours possédé ses propres services publics, y compris les centrales électriques, et ce entièrement grâce au gaz naturel. On y a utilisé le gaz naturel pour encourager les lotissements résidentiels, le secteur industriel et secondaire et cela depuis des années et des années. C'est grâce au gaz naturel que cette ville minière et tout ce coin du sud-est de l'Alberta ont pu survivre aux sécheresses qui ont été tellement néfastes à l'agriculture. Or, la sécheresse y fait partie du paysage et de la tradition, que nous l'aimions ou non.

Je voudrais demander au ministre si notre situation est unique en son genre. Nous ne connaissons aucune autre localité de 40,000 âmes ayant mis en valeur une ressource naturelle, dans ce cas le gaz naturel, à un tel point pour l'usage de ses citoyens et, en fait, de toute la zone environnante. Je crois que le ministre et ses conseillers devraient prendre en considération cet exemple de façon toute spéciale, dans le cadre de nos discussions en comité et à l'avenir.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je dirais tout d'abord que je sais que les représentants de Medicine Hat sont venus comparaître au comité et que j'ai eu la possibilité de les rencontrer personnellement . . .

**M. Hargrave:** Oui, je suis au courant.

**M. MacEachen:** . . . à la suite de la séance du comité. Nous avons eu un échange fructueux et je crois comprendre pourquoi ces représentants de Medicine Hat sont venus présenter leurs instances. Je crois que les instances présentées par la ville de Medicine Hat soulignent que l'essor du secteur industriel de cette région provient de l'abondance du gaz naturel relativement bon marché et ils craignent que l'imposition d'une taxe nuirait non seulement aux consommateurs, et particulièrement aux personnes âgées, mais aussi à l'expansion industrielle. Je comprends fort bien ce point de vue.



[Texte]

I did, however, point out to the mayor and his companion, the alderman, that it is likely to be the case in the long term that, although natural gas will not be as cheap, it will still be cheaper, certainly, than oil and will have a comparative advantage or a relative advantage over oil; that, therefore, the benefits that Medicine Hat rightly enjoys will probably continue, perhaps not in the same degree; and, further, that any excepting of the city of Medicine Hat from the application of the tax would set probably a precedent or an example or a case that I would have to take into account, possibly, in other situations in the country. It would have the effect, possibly, of tending to restrict the general application of the tax.

Anyway, that is, I think, a summary of what we talked about, Mr. Hargrave, and I told the representatives of the city that I would continue my consideration and I would obviously be interested in the views of the committee on this question, but I did not conceal from the representatives of the city of Medicine Hat that there are some real difficulties in meeting their request.

That is what the situation is; obviously, I will want to re-read their brief, as I did already, and listen to what is said in the committee.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hargrave. I still have three names so I think perhaps I should press on. Mr. Towers.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman. I could resolve the Minister's problem with regard to Medicine Hat by dropping the tax entirely, and then he would not be showing any favouritism at all, because it would seem to me, Mr. Minister, that your colleague, the Minister of Energy, Mines and Resources, is tearing the very guts out of this country by his energy policies.

**Mr. Wright:** I will echo that.

**Mr. Towers:** The best industry in Alberta today, as it relates to the oil industry, is the trucking industry that is hauling the rigs out of the country. They are making the most money and, as far as cashflow is concerned, it is going to be there. It would seem to me that if you had hunted for a long time you could not have found a tax that is more inflationary than the one you are putting on natural gas, because it hits right across the country. You are giving incentives right in Ottawa to have people convert—all across the country, but primarily in Ottawa—to natural gas, and at the same time you are trying to promote a gas pipeline to the Maritimes where it is debatable whether or not that is feasible because of the cost of putting it in, and at the same time you put tax on the very product that flows through that line. It seems to me that if you are going to allow the Minister of Energy, Mines and Resources to go in that direction, then we are all going to suffer as a result of that—and sooner rather than later, unfortunately.

I am wondering, has there been any discussion on the inflationary impact of this tax, put as it is?

[Traduction]

J'ai toutefois fait remarquer au maire et à son compagnon, le conseiller municipal, qu'il est vraisemblable qu'à longue échéance, même si le prix du gaz naturel ne reste pas aussi bas, qu'il restera suffisamment bon marché par rapport au pétrole et que, par conséquent, il conservera ses avantages par rapport à ce dernier. Il semble donc vraisemblable que Medicine Hat continuera à profiter de son avantage, même si ce n'est pas tout à fait au même niveau. Et j'ai aussi fait remarquer que, si nous devions exempter la ville de Medicine Hat de l'imposition de cette taxe, nous créerions un précédent ou un exemple qu'il nous faudrait probablement suivre dans d'autres endroits du pays. Ce qui pourrait par conséquent limiter le champ d'application général de la taxe.

De toute façon, je crois que c'est là l'essentiel de ce dont nous avons discuté, monsieur Hargrave, et j'ai dit aux représentants de la ville que je continuerais à étudier la question et que, naturellement, je serais intéressé par l'avis du comité. Je n'ai toutefois pas caché aux représentants de la ville de Medicine Hat que, si nous voulons répondre à leurs demandes, nous risquons de nous créer certaines difficultés.

Voilà l'état des choses et, de toute évidence, j'ai l'intention de relire leur mémoire et j'aimerais savoir ce qu'en dit le comité.

**Le président:** Merci, monsieur Hargrave. Il me reste trois noms sur ma liste. Peut-être devrions-nous accélérer les choses. Monsieur Towers, vous avez la parole.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président. Je crois qu'on pourrait résoudre le dilemme du ministre dans le cas de Medicine Hat en laissant tomber entièrement cette taxe. Il n'y aurait alors plus de favoritisme car il me semble, monsieur le ministre, que votre collègue le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, est en train de mettre notre pays en pièces avec ses politiques énergétiques...

**M. Wright:** Et comment!

**M. Towers:** Les entreprises qui marchent le mieux en Alberta à l'heure actuelle, dans le secteur relié au pétrole, ce sont les entreprises de camionnage qui transportent nos tours de forage vers le sud. Ce sont celles-là qui accroissent le plus leurs avoirs. Je crois qu'il aurait été chimérique d'essayer de trouver une taxe qui alimenterait davantage l'inflation que celle vous allez imposer au gaz naturel, car elle touche tout le pays. Ottawa subventionne la conversion—surtout à Ottawa,—au gaz naturel, et, d'une autre côté, essaye de pousser l'idée d'un gazoduc, dont la rentabilité serait douteuse en raison de son prix prohibitif, pour les Maritimes et, d'un autre côté enfin, impose une taxe sur le gaz. Je crois que si vous laissez le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources continuer comme il a commencé, nous allons tous subir tôt ou tard—tôt probablement—les conséquences.

Je me demande si vous avez discuté l'aspect inflationnaire de la taxe telle qu'elle a été proposée.



[Text]

• 2150

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I think it is easy enough to know the impact on the CPI of given changes in the well-head price of oil and natural gas. I do not have the exact relationships in my head but there is an undoubted impact on the cost of living index. In January the cost of living index reflected very much the changes in prices, including the tax, and there is not any difference really in the impact from this tax and from an increase in the well-head price—they both flow into the cost of living index. So there is an impact and it is worrisome, but it is evident also that we have to move upward, we have to increase the prices. I just point out to you, Mr. Towers, in case you overlooked the fact, that this year we are having an increase in the tax on gas in lieu of an increase in the well-head price, so that whichever happened will have the same effect on the cost of living index. I must say that when the point is made that the tax is harmful, it is a substitute for what would have been an increase in the well-head price.

**Mr. Towers:** Well, that is a debatable point, Mr. Minister, because if the money was left in the industry, the industry in turn could do the developing, and I think that the industry could make a much better job of handling the finances than you can by skimming this off the top, turning it around, putting it through government coffers—there is always the slippage and the skimming off, and then putting it back through a fund to influence the industry indirectly. Really what this is doing is giving the government full control over an industry, and I think it is wrong. I am satisfied that the industry itself can manage its affairs much more efficiently than can any bureaucrat or any government agency. Would you not agree with that, sir?

**Mr. MacEachen:** Yes. Let me put it this way. I believe that the oil and gas industry will continue to be overwhelmingly operated in the private sector in this country and I would regard that as a desirable result. That it will be a private sector operation.

As a westerner, I know that you are concerned about the future of the oil and gas industry and you are concerned that these policies may have an adverse effect on that oil and gas industry. There are a number of very strong positives in that industry—very strong indeed—that will prevail into the future. I would point out to you that it is the objective of the national energy program to maintain a relative advantage for the use of gas through the price mechanism in Canada. It will be cheaper for Canadians to use the abundant supplies of natural gas than to use imported oil or to use oil because there is that bias in the future system. That is the first point. That will encourage Canadians to convert, and I think that is an extremely good idea. It is certainly a good idea in Ottawa, and elsewhere, where they can convert from imported, subsidized, import-compensated foreign oil to the use of a Canadian resource.

I want to tell you that as a person from the Atlantic provinces, I am looking forward to the opportunity for the residents of the Maritimes to use Canadian natural gas rather than being so dependent as they are at the present time on

[Translation]

**M. MacEachen:** Monsieur le président, il n'est pas facile de déterminer l'effet sur l'indice des prix à la consommation des changements de prix à la source du pétrole et du gaz naturel. Je ne me souviens pas des chiffres exacts, mais il ne fait pas le moindre doute que cela se répercute sur l'indice du coût de la vie. En janvier, l'indice a beaucoup souffert des changements de prix et de l'augmentation de la taxe—en effet les effets sont absolument les mêmes qu'il s'agisse d'une augmentation des prix à la source ou d'une taxe; dans les deux cas, cela se répercute sur l'indice du coût de la vie. Par conséquent cet effet est indéniable et a tout lieu de nous inquiéter, ce qui n'empêche pas que les prix doivent augmenter. Monsieur Towers, au cas où vous ne l'auriez pas noté, je précise que cette année l'augmentation de la taxe sur le gaz est compensée par le fait qu'il n'y aura pas d'augmentation du prix à la source, si bien que, pour le coût de la vie, l'effet sera le même. On nous dit que cette taxe est nuisible, mais il ne faut pas oublier qu'elle élimine une augmentation du prix à la source, ce qui revient au même.

**M. Towers:** Cela est discutable, monsieur le ministre, car si l'industrie pouvait conserver cet argent elle s'en servirait pour d'autres investissements qui, financièrement parlant, seraient certainement préférables à cet écrémage que vous faites qui ne sert qu'à remplir les coffres du gouvernement et est ensuite utilisé pour manipuler indirectement l'industrie. En fait, vous donnez au gouvernement un contrôle absolu sur l'industrie et je trouve cette position contestable. Personnellement, je suis convaincu que l'industrie est bien mieux placée pour gérer ses affaires que n'importe quel fonctionnaire ou organisme gouvernemental. Qu'en pensez-vous?

**M. MacEachen:** Je vais essayer de vous expliquer. Je pense que la majeure partie des industries pétrolières et gazières continueront à appartenir au secteur privé ici, ce qui me semble d'ailleurs souhaitable.

Je sais que vous, qui êtes de l'Ouest, vous vous inquiétez de l'avenir du gaz et du pétrole et des effets négatifs que ces politiques pourraient avoir sur ces industries. Il y a dans ce secteur un certain nombre de facteurs extrêmement positifs qui seront déterminants pour l'avenir. Je vous rappelle que le programme énergétique national a pour objectif d'assurer un avantage relatif aux usagers du gaz au Canada, et cela grâce à un mécanisme d'établissement des prix. Les Canadiens auront d'amples approvisionnements en gaz à un prix plus avantageux que le pétrole, importé ou non; c'est une tendance qui s'annonce déjà. Voilà pour la première chose. D'autre part, cela encouragera les Canadiens à abandonner le pétrole pour le gaz, ce qui est une excellente idée. A Ottawa, entre autres, les gens auraient tout à fait avantage à utiliser cette ressource canadienne de préférence au pétrole étranger subventionné.

Moi qui suis des Maritimes, j'ai vraiment hâte de voir les habitants des Maritimes utiliser du gaz naturel canadien pour ne plus dépendre, comme à l'heure actuelle, du pétrole importé. Et cela, nous pouvons y parvenir grâce au programme

[Texte]

imported foreign oil. That in itself, if we can achieve it through the National Energy Program, which I think we can, would be a very undoubted asset to the west and to the east and to the taxpayer. There are a lot of positives here, Mr. Towers.

• 2155

**The Chairman:** Is this a "yes, but . . ."?

**Mr. Towers:** Yes, but . . .

**The Chairman:** Then we are going on to the next one.

**Mr. Towers:** Okay, fine, Mr. Chairman. Thank you for your generosity.

But, Mr. Minister, it was private enterprise and the industry that put it there; it was not government. Now we have governments come along and they see a nice big plum in there and they want to pluck it out with their thumb. There is not going to be one for anybody if we continue on this present course, as I said earlier. If the government follows this course you are on, there will never be gas getting to the Maritimes, because the taxation structure is going to destroy it. They will either not be able to afford to put it there or there will not be any to go there. Either one.

**Mr. MacEachen:** I think you are very pessimistic.

**Mr. Towers:** Realistic, sir. Realistic.

**Mr. MacEachen:** Pessimistic.

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. MacEachen:** We will exchange views on that in a few years.

**The Chairman:** Miss Carney.

**Miss Carney:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to address the Minister, through you, on two points.

I am pleased the minister is so optimistic about the future of the natural gas industry in the west, particularly in light of the fact that revenues from the sale of leases in British Columbia dropped sharply and the number of wells drilled in British Columbia has dropped sharply. I am told there are so many rigs going through the border points in Alberta that they have actually to book appointments with the Customs officials. But I am asking just one question for clarification.

Am I to understand from your reply to Mr. Rae that you have heard nothing official from British Columbia regarding the British Columbia opposition to the natural gas tax? My understanding is British Columbia is opposing it on the grounds that it is unconstitutional.

**Mr. MacEachen:** No, I thought Mr. Rae was asking me about Saskatchewan.

**Miss Carney:** He asked you about British Columbia specifically. He asked you about British Columbia and Saskatchewan, and you said you had only heard from Alberta, so I am asking you what you have heard from British Columbia.

[Traduction]

national de l'énergie, atout indéniable tant pour les contribuables de l'est que de l'ouest. Monsieur Towers, voilà des éléments positifs qui ne sont pas négligeables.

**Le président:** Est-ce que j'entends dans votre intonation: «Oui, mais . . .»

**M. Towers:** Oui, mais . . .

**Le président:** Nous allons donc passer au suivant.

**M. Towers:** Parfait, monsieur le président. Merci de votre générosité.

Mais, monsieur le ministre, c'est l'entreprise privée et l'industrie qui ont mis ce système en place et non pas le gouvernement. Aujourd'hui, les gouvernements viennent nous dire qu'ils ont découvert une belle grosse oie bien grasse, et qu'ils ont l'intention de la faire rôtir. Comme je l'ai dit tout à l'heure, si nous continuons dans cette voie, il n'y en aura pas pour tout le monde. Si le gouvernement continue dans cette voie, il n'y aura jamais assez de gaz pour les Maritimes car la structure fiscale l'empêchera d'arriver jusque là. Soit qu'on s'apercevra que ce n'est pas rentable, soit que les approvisionnements ne seront pas suffisants: l'un ou l'autre.

**M. MacEachen:** Je vous trouve très pessimiste.

**M. Towers:** Réaliste, monsieur, réaliste.

**M. MacEachen:** Pessimiste.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président.

**M. MacEachen:** Nous en reparlerons dans quelques années.

**Le président:** Mademoiselle Carney.

**Mlle Carney:** Merci, monsieur le président.

Je voudrais aborder deux questions avec le ministre.

Je suis heureuse de voir le ministre si optimiste face à l'avenir de l'industrie du gaz naturel dans l'ouest, surtout depuis que les revenus de la Colombie-Britannique tirés de la vente de concessions sont tombés en flèche, limitant terriblement le nombre de puits forés. On me dit qu'il y a des embouteillages de tours de forage à la frontière américaine et qu'il est devenu nécessaire de prendre un rendez-vous avec les douaniers. Mais je vous demanderai une précision seulement.

D'après ce que vous avez répondu à M. Rae, faut-il comprendre que la Colombie-Britannique ne vous a pas averti qu'elle s'opposait à la taxe sur le gaz naturel? En effet, on m'a dit que cette province jugeait cette taxe non constitutionnelle.

**M. MacEachen:** Non, je croyais que M. Rae me parlait de la Saskatchewan.

**Mlle Carney:** Il vous a posé la question à propos de la Colombie-Britannique. Il vous a parlé de la Colombie-Britannique et de la Saskatchewan et vous lui avez répondu que seule l'Alberta avait pris contact avec vous; je vous demande donc maintenant si vous avez entendu parler de la Colombie-Britannique.



[Text]

**Mr. MacEachen:** I think there has been correspondence from British Columbia Hydro on that point.

**Miss Carney:** You think there has been correspondence from British Columbia Hydro?

**Mr. MacEachen:** Yes.

**Miss Carney:** That is not a very satisfactory or meaningful answer; that you think there has been correspondence. What is the British Columbia position and reaction?

**Mr. MacEachen:** I will attempt to be more meaningful then. There has been an exchange of letters or telexes or telegrams between the Department of Finance and the Minister of Energy in British Columbia, Mr. McClelland, I believe is his name, on this particular point. I do not have those telexes with me tonight, nor do I recall in detail all that was said, but they were on this particular point.

**Miss Carney:** So British Columbia as well as Alberta is objecting. Thank you for clarifying that.

The area I really want to ask the minister about deals with the tax on newspapers. We will be told by the newspaper representatives when they come before the committee that this tax is an invasion of the freedom of the press because it does, dictate the nature of the information carried in a newspaper, editorial choices open to newspaper management. What is your response to that charge, that it is an invasion of the freedom of the press?

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I must say I would be personally alarmed if I thought this particular move to clear up an inequity would have that effect. I am satisfied it will not in any way affect, or interfere with, the freedom of the press. That certainly will not be the case.

**Miss Carney:** You do not feel that a move which affects the nature of the information, the format and the messages in a newspaper constitutes invasion of freedom?

**Mr. MacEachen:** No, because I do not think the tax changes proposed will bring about any of those, affect the messages or the content, the editorializing, their selection of news, their views. Nothing of that will be affected.

• 2200

**Miss Carney:** Well, we will convey your . . .

**Mr. MacEachen:** . . . unless one would argue that any tax affects the freedom of any enterprise or any individual. But I do not see how this tax affects the freedom of the press. If anyone can show me, I would retrace rapidly.

**Miss Carney:** We may have that opportunity.

I particularly want to address the problem of the impact of the tax on smaller newspapers, because it is my understanding that the economics which dictates when a newspaper goes to an outside printer to produce a supplement, rather than producing it in house, is a function of the facilities and the costs, and smaller newspapers usually lack the facilities.

[Translation]

**M. MacEachen:** Je crois que nous avons échangé des lettres avec la compagnie d'électricité de la Colombie-Britannique.

**Mlle Carney:** Vous croyez qu'il y a eu une correspondance avec la compagnie d'électricité de la Colombie-Britannique?

**M. MacEachen:** Oui.

**Mlle Carney:** Voilà une réponse qui n'est ni très satisfaisante ni très utile. Vous nous dites qu'il y a un échange de lettres. Quelle a été la réaction de la Colombie-Britannique?

**M. MacEachen:** Je vais essayer de vous être plus utile. Notre ministère des Finances et le ministre de l'Énergie de Colombie-Britannique, M. McClelland, je crois, ont échangé des lettres, des télex ou des télégrammes à ce sujet. Je ne l'ai pas ce soir, et je ne me souviens pas non plus des détails, mais je sais qu'ils étaient à ce sujet-là.

**Mlle Carney:** Donc, tout comme l'Alberta, la Colombie-Britannique s'oppose à cette mesure. Merci de cette précision.

Maintenant, je voudrais parler au ministre de la taxe sur les journaux. Lorsqu'ils viendront témoigner devant le comité, les représentants des journaux nous diront que cette taxe porte atteinte à la liberté de la presse puisqu'elle permet de manipuler les informations qui sont publiées dans les journaux, les dimensions de ceux-ci, le choix des articles, etc. Que pensez-vous de cette accusation que cela porte atteinte à la liberté de la presse?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, si je croyais que cette mesure, qui doit servir à supprimer une injustice, devant avoir ces effets, je serais très inquiet. Je suis convaincu, au contraire, qu'elle ne portera nullement atteinte à la liberté de la presse. Absolument pas.

**Mlle Carney:** Vous ne pensez pas qu'une mesure qui affecte la nature des informations publiées, les dimensions d'un journal et les opinions qui y sont défendues porte atteinte à la liberté?

**M. MacEachen:** Non, parce que je ne crois pas que ce changement du régime fiscal aura ces effets sur le contenu, les éditoriaux, le choix des nouvelles, les opinions exprimées. Tout cela ne changera absolument pas.

**Mlle Carney:** Nous ferons part de vos . . .

**M. MacEachen:** A moins que vous n'invoquiez l'argument selon lequel n'importe quel impôt est une atteinte à la liberté d'une entreprise ou d'un individu. Mais non, je ne vois vraiment pas comment cette taxe peut porter atteinte à la liberté de la presse. Si vous réussissez à me le prouver, je ferai très vite marche arrière.

**Mlle Carney:** Peut-être que nous en aurons l'occasion.

Je m'intéresse tout particulièrement aux effets de cette taxe sur les petits journaux, parce que les raisons économiques qui poussent un journal à faire imprimer un supplément par un imprimeur de l'extérieur au lieu de l'imprimer sur ses propres presses sont fonction des coûts et des installations, installations que les petits journaux ne possèdent pas en général.



[Texte]

**Mr. MacEachen:** There is no difference now between inside and outside printing of the inserts. There was a one time, as I recollect, and we made a change at the request of the printing industry to put both on the same level of treatment.

**Miss Carney:** What is the position of, say, the lower mainland where there are several weekly newspapers which may, for economies of scale, share in the cost of an outside preprinted insert?

**Mr. MacEachen:** It would not affect that, Mr. Chairman, if I may say so.

**Miss Carney:** You mean that the tax would not be levied in that case?

**Mr. MacEachen:** No, it would not increase the tax. Presumably if they put together an advertising insert, I guess the insert would be taxed.

**Miss Carney:** So it would affect those smaller newspapers which cannot produce them themselves and share in order to get economies of scale—they would be subject to this tax.

My argument is that it seems to me that this tax discriminates against the little newspaper, which is usually, in some communities, the absolute communications backbone. I was wondering whether you had taken that into account.

**Mr. MacEachen:** I do not see the element of discrimination against smaller newspapers. I do not, really.

**Miss Carney:** Then it has not been brought to your attention?

**Mr. MacEachen:** Well, there have been views, Mr. Chairman, about the impact of the 75 per cent—what was originally the 70 per cent—advertising rule on newspapers generally, and it was stated that the 70 per cent rule as a limit, as it prevailed earlier, might affect small newspapers which, for seasonal reasons, may have to increase their advertising content above 70 per cent; and in order to meet that concern, we increased it to a 75 per cent limit on advertising applicable to 50 per cent of the issues published in the preceeding quarter. So it seems to me that that gives a pretty wide latitude to what anyone would describe as a newspaper.

**Miss Carney:** One final question.

**The Chairman:** I am afraid I will have to call it quits there. The minister has been here since before eight o'clock. I am going to give Mr. Wright a chance—he did come back; but I am going to ask Mr. Wright to be very brief.

We have a short steering committee meeting afterwards.

**Mr. Wright:** Thank you, Mr. Chairman.

Through you, to the minister: on January 29, there was a release from the Department of Finance, and hopefully the minister will remember this. But I will just read this one sentence:

Under the National Energy Program, the cash flow of many Canadian-owned firms will be substantially improved, placing these firms in a position to increase their exploration budgets.

[Traduction]

**M. MacEachen:** A l'heure actuelle, le fait que les suppléments soient imprimés par le journal ou par un imprimeur de l'extérieur ne fait pas de différence. Je me souviens que nous avons effectué ces changements à la demande des imprimeurs qui nous avaient demandé de ne pas faire de différence.

**Mlle Carney:** Que se passe-t-il par exemple, dans la région de Vancouver où plusieurs hebdomadaires partagent les frais d'un supplément imprimé à l'extérieur, et cela, pour des raisons économiques?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, cela n'a pas d'importance.

**Mlle Carney:** Vous voulez dire que dans ce cas-là la taxe n'est pas perçue?

**M. MacEachen:** Non, la taxe n'augmente pas. Par contre, j' imagine que s'il s'agissait d'un supplément publicitaire, cela serait taxé.

**Mlle Carney:** Par conséquent, ce sont les petits journaux qui ne peuvent pas imprimer eux-mêmes qui seraient pénalisés.

Je prétends que cette taxe fonctionne au détriment des petits journaux qui, dans certaines communautés, sont le principal moyen de communication. Avez-vous réfléchi à cet aspect de la question?

**M. MacEachen:** Je ne vois pas comment c'est une discrimination pour les petits journaux. Vraiment, je ne vois pas.

**Mlle Carney:** Dans ce cas, personne n'a attiré votre attention sur ce point?

**M. MacEachen:** Eh bien, on nous a parlé des effets de la règle générale relative à la publicité dans les journaux, la règle des 75 p. 100 qui, au départ était de 70 p. 100, et on nous a dit que la règle antérieure des 70 p. 100 pourrait gêner les petits journaux qui, à certaines saisons de l'année, sont obligés d'augmenter leur contenu publicitaire à plus de 70 p. 100. Nous nous sommes rendus à ces raisons et nous avons porté la limite à 75 p. 100, cette règle s'appliquant à la publicité dans 50 p. 100 des numéros publiés pendant le trimestre précédent. Il me semble que cela donne une définition des journaux qui est assez souple.

**Mlle Carney:** Une dernière question.

**Le président:** Je suis désolé, mais nous allons devoir nous en tenir là. Le ministre est là depuis avant 20 heures et je vais donner à M. Wright la chance... il est revenu; je demande tout de même à M. Wright d'être très bref.

Nous aurons une séance très rapide du comité directeur tout de suite après.

**M. Wright:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, le 29 janvier, le ministère des Finances a publié un communiqué de presse dont le ministre se souviendra peut-être. Je vous en cite une phrase:

Dans le cadre du programme national de l'énergie, les liquidités d'un grand nombre de compagnies canadiennes augmenteront de façon notable, ce qui permettra à ces compagnies d'augmenter leur budget de prospection.

## [Text]

Mr. Chairman, through you to the minister, does that mean their budgets will be increased from what they were last year, or prior to the October 28 budget? Or will they be increased from the lows which they anticipated their budgets would be for this year to the new budgets which they would obtain after the concessions you gave to them after the budget?

**Mr. MacEachen:** I do not understand the question. Would you repeat it?

• 2205

**Mr. Wright:** Well, once the October 28 budget came down the oil companies had to redo their financial figures and their cashflow for 1981 was drastically reduced. Afterwards you came out with some concessions to them, saying that this would now improve their cashflows. Well, when you say that their cashflows will be improved, from what position are they improved? They have been telling us their cashflows are reduced by 35 per cent. Now you are making a statement saying that their cashflows will be increased.

**Mr. MacEachen:** That is right.

**Mr. Wright:** From what point are they increased?

**Mr. MacEachen:** I gather that when I talk about 1981, I am talking about comparison with preceding years.

**Mr. Wright:** If that is the case, there is not an oil company out there that agrees with you.

**Mr. MacEachen:** Just to be sure on this let me ask Mr. Poddar, because I know I am dealing with a banker and I want to be absolutely meticulous.

**Mr. Bloomfield:** You would not find many oilmen who would agree with the minister.

**The Chairman:** Let us hear the witness, okay?

**Mr. Poddar:** The comparison is between what would have happened without NEP and what happened with NEP. NEP basically made two changes. It imposed a production gas revenue tax and it provided the PIP grants, petroleum incentive payments to the companies for exploration and development. Also, there were some income tax changes because of depletion. In any given year if you compare the net impact of those, the cashflow goes down because of taxes, the cashflow goes up because of incentive payments and the net difference of the two is positive for most Canadian companies that indulge in exploration and development.

**Mr. Wright:** Mr. Chairman, the oil companies are saying that it is negative.

**Mr. Poddar:** It could be if they had expected to receive \$15 or \$20 in the wellhead price. Compared to that, obviously their cashflow is negative, and it depends on what price assumptions they were assuming they would get. That is the critical question.

**Mr. Wright:** Mr. Chairman, are they incorrect in their assumptions?

**Mr. MacEachen:** If their expectations as to future price increases will not be realized, of course.

## [Translation]

Monsieur le président, monsieur le ministre, est-ce que cela signifie que les budgets augmenteront par rapport à ce qu'ils étaient l'année dernière, ou du moins avant le 28 octobre? Ou bien est-ce qu'ils augmenteront par rapport aux budgets extrêmement faibles qui avaient été projetés pour cette année grâce aux concessions que vous leur avez faites après le budget?

**M. MacEachen:** Je ne comprends pas votre question, pouvez-vous la répéter?

**M. Wright:** Eh bien, lorsque le budget du 28 octobre a été déposé, les compagnies pétrolières ont dû recommencer leurs calculs et elles se sont aperçues que leurs liquidités pour 1981 avaient terriblement baissé. Par la suite, vous avez décidé de leur accorder certaines concessions, prétendant que cela améliorerait leurs liquidités. Or, par rapport à quoi ces liquidités vont-elles augmenter? Les compagnies nous disent qu'elles ont baissé de 35 p. 100. Vous nous dites, vous, qu'elles vont augmenter.

**M. MacEachen:** C'est exact.

**M. Wright:** A partir de quoi vont-elles augmenter?

**M. MacEachen:** Eh bien, lorsque je parle de 1981, je fais une comparaison avec les années précédentes.

**M. Wright:** Eh bien dans ce cas, il n'y a pas une seule compagnie pétrolière qui soit d'accord avec vous.

**M. MacEachen:** Permettez-moi de consulter M. Poddar, je ne voudrais surtout pas faire une erreur quand je parle à un banquier.

**M. Bloomfield:** Vous ne trouverez pas beaucoup de compagnies pétrolières qui sont d'accord avec le ministre.

**Le président:** Écoutons le témoin, n'est-ce pas?

**M. Poddar:** C'est une comparaison entre la situation avec et sans le programme énergétique national. Le PEN a apporté deux changements principaux: il a imposé une taxe sur les revenus tirés de la production de gaz et instauré des subventions à la prospection et à la mise en valeur privées du pétrole. Il contient de plus quelques dispositions fiscales relatives à l'épuisement des réserves. Si vous prenez n'importe quelle année et que vous comparez les effets nets de ces mesures, vous constaterez que les liquidités baissent à cause des taxes, mais qu'elles remontent à cause des subventions et vous constaterez que la différence nette entre ces deux facteurs est positive pour la plupart des compagnies canadiennes qui ont des activités de prospection et de développement.

**M. Wright:** Monsieur le président, les compagnies pétrolières prétendent que le résultat est négatif.

**M. Poddar:** C'est possible, si elles se sont attendues à recevoir \$15 ou \$20 dollars à la source. Évidemment, comparé à cela, leurs liquidités sont négatives puisqu'elles font la comparaison avec les projections de prix qu'elles avaient faites. C'est là le facteur critique.

**M. Wright:** Monsieur le président, est-ce qu'elles se trompent?

**M. MacEachen:** Si leurs projections relatives au prix ne se matérialisent pas, évidemment qu'elles se trompent.



[Texte]

**Mr. Wright:** Mr. Minister, are their expectations, based on last year's results, incorrect? Are they incorrect in what they are saying, that based on last year's cashflow their cashflow for 1981 will be decreased by 35 per cent?

**Mr. MacEachen:** No.

**Mr. Wright:** That is an incorrect statement.

**Mr. MacEachen:** In our view, yes for Canadian companies.

**Mr. Wright:** Mr. Chairman, that means that their cashflow for 1981 will be increased?

**Mr. MacEachen:** That is our view.

**The Chairman:** I wish we could end on that happy note because you are agreeing, there is more cash flow and everybody is happy. Let us keep it cool. Maybe one more, Mr. Wright.

**Mr. Wright:** Mr. Chairman, the minister has said that nothing has been excluded in terms of negotiation, this being with the oil companies once again. If nothing is excluded, does that mean you could possibly scrap the NEP, start from day one and look at a better plan? Let us end on a positive note.

**Mr. MacEachen:** That is a pretty far out interpretation, I would say. I think it is important to clarify that we have not drawn up a list and said that A, B or C cannot be discussed, that it is ruled out for discussion. But to interpret that to mean we are ready to junk, I think is highly imaginative.

**Mr. Wright:** Mr. Chairman, there is a secret report out that says there are certain things that are non-negotiable and there are certain things that are negotiable. Mr. Chairman, that report was produced through the Department of Energy, Mines and Resources in the last two months.

**The Chairman:** Mr. Chairman, I am not involved in the negotiations. I have not looked at any negotiating instructions, but I think that it has been stated frequently in the House that we are prepared to negotiate in good faith. Obviously, if you are to negotiate in good faith, you must be prepared to make accommodations, and I think that has to be a reciprocal process. Now, if there is a matter of deep concern to the federal government, I would expect the government of Alberta to say, yes, we will discuss that; likewise, we would say, yes, to Alberta; if they would come with something of deep concern, we would discuss it, obviously. Now to conclude from that that we have made a decision to change any items, is not true. Even if it were true—and it is not—it would be very bad negotiating tactics to say so.

• 2210

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Evans:** I move that the schedule of meetings and the list of witnesses invited to appear on Bill C-57 be as proposed in the schedule distributed to members of the committee on March 16, 1981 with the addition of the Energy Services Association of Alberta and the Canadian Wine Institute; that

[Traduction]

**M. Wright:** Monsieur le ministre, est-ce que leurs projections fondées sur les résultats de l'année dernière sont inexactes? Se trompent-elles quand elles prétendent que, comparées à l'année dernière, leurs liquidités pour 1981 diminueront de 35 p. 100?

**M. MacEachen:** Non.

**M. Wright:** C'est inexact.

**M. MacEachen:** Nous estimons que oui, pour les compagnies canadiennes.

**M. Wright:** Monsieur le président, vous voulez dire que les liquidités pour 1981 vont augmenter?

**M. MacEachen:** C'est ce que nous prévoyons.

**Le président:** J'aimerais bien terminer sur cette note optimiste: vous êtes d'accord que les liquidités augmentent et tout le monde est content. Gardons notre calme. Une dernière question, peut-être, monsieur Wright.

**M. Wright:** Monsieur le président, le ministre prétend que rien n'a été exclu au cours des négociations avec les compagnies pétrolières. Si rien n'a été exclu, est-ce que cela signifie qu'on pourrait encore déchirer la politique nationale de l'énergie et repartir à zéro dans l'espoir de mettre sur pied un meilleur plan? Terminons sur une note positive.

**M. MacEachen:** Voilà une conclusion passablement fantaisiste. Vous devez comprendre que nous n'avons pas fait une liste et déclaré que les questions A, B ou C ne pouvaient faire l'objet de discussions, qu'elles étaient exclues. Mais il ne faudrait pas croire non plus que nous sommes prêts à déchirer le PEN, voilà qui est hautement fantaisiste.

**M. Wright:** Monsieur le président, un rapport secret circule qui prétend que certains sujets ne sont pas négociables et que certains autres le sont. Ce rapport aurait été préparé par le ministère de l'Énergie des Mines et des Ressources au cours des deux derniers mois.

**Le président:** Monsieur le président, je ne participe pas aux négociations. Je n'ai pas eu connaissance des directives sur les négociations, mais, et nous l'avons dit à plusieurs reprises à la Chambre, nous sommes prêts à négocier en toute bonne foi. Et bien sûr, quand on est prêt à négocier de bonne foi, il faut être prêt à faire des concessions, et c'est une position qui doit être réciproque. Maintenant, s'il y a un sujet qui tient particulièrement à cœur au gouvernement fédéral, nous nous attendons à ce que le gouvernement de l'Alberta accepte d'en discuter; de même, nous accepterions de discuter d'un sujet qui, pour l'Alberta, serait une préoccupation grave. Maintenant, il ne faudrait pas en conclure que nous avons décidé de changer certains points à l'ordre du jour, ce n'est pas vrai. Et même si ce l'était, et ce ne l'est pas, ce serait une très mauvaise tactique de négociation que de le reconnaître.

**Le président:** Merci.

**M. Evans:** Je propose que le calendrier des réunions et la liste des témoins invités à comparaître au sujet du Bill C-57 soient conformes au calendrier distribué aux membres du comité le 16 mars 1981 et qu'on y ajoute l'Energy Services Association de l'Alberta ainsi que l'Institut canadien du vin;



*[Text]*

the latter two groups be scheduled to appear at a date and time to be arranged by the chairman and the clerk of the committee after consultation with the groups concerned; and that no further witnesses be invited to appear on Bill C-57.

**Mr. Hargrave:** On a point of order.

**The Chairman:** Yes, Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Will that also include the brief—although they may not appear in person—of the Alberta Chamber of Commerce?

**The Chairman:** Yes, anybody is free to submit. As a matter of fact, we have written to the Association of Universities and Colleges of Canada, and they are doing theirs in the form of a written submission.

**Mr. Hargrave:** Thank you.

Motion agreed to.

**The Chairman:** thank you, Mr. Minister.

**Mr. MacEachen:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** The meeting is adjourned.

*[Translation]*

que ces deux groupes soient invités à comparaître à une date et à l'heure fixées par le président et le greffier du comité, après consultation avec les intéressés; et qu'aucun autre témoin ne soit invité à comparaître dans le cadre de l'étude du Bill C-57.

**M. Hargrave:** J'invoque le règlement.

**Le président:** Oui, monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Est-ce que le mémoire de la Chambre de commerce de l'Alberta se trouve inclus bien que ses représentants ne comparaitront pas en personne?

**Le président:** Oui, toute personne peut présenter un mémoire. D'ailleurs, nous avons écrit à l'Association des universités et collèges du Canada dont les membres vont présenter leurs mémoires par écrit.

**M. Hargrave:** Merci.

La motion est adoptée.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

**M. MacEachen:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** La séance est levée.











*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESS—TÉMOIN

*From the Department of Finance:*

Mr. S. N. Poddar, Director, Tax Analysis and Commodity,  
Tax Division.

*Du ministère des Finances:*

M. S. N. Poddar, directeur, Division de l'analyse fiscale et  
des taxes à la consommation.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 46

Thursday, March 26, 1981

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 46

Le jeudi 26 mars 1981

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act  
and the Excise Act and to provide for a revenue  
tax in respect of petroleum and gas

CONCERNANT:

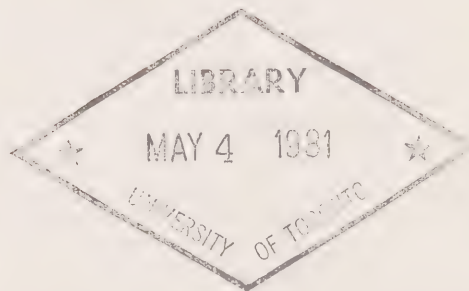
Bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise  
et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les  
revenus pétroliers

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Bloomfield  
Blenkarn  
Cardiff  
Carney (Miss)  
Comtois

Côté (Mrs.)  
Deniger  
Friesen  
Herbert  
Laniel

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Lang  
Loiselle  
Mackasey  
Rae

Riis  
Stevens  
Towers  
Wright—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b):

On Wednesday, March 25, 1981:

Mr. Friesen replaced Mr. Crosbie (*St. John's West*);

Mr. Stevens replaced Mr. Wilson;

Mr. Cardiff replaced Mr. Hargrave.

On Thursday, March 26, 1981:

Mrs. Côté replaced Mr. Gimaiel;

Mr. Herbert replaced Mr. Garant;

Mr. Lang replaced Mr. Ferguson;

Mr. Comtois replaced Mr. Evans.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement:

Le mercredi 25 mars 1981:

M. Friesen remplace M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*);

M. Stevens remplace M. Wilson;

M. Cardiff remplace M. Hargrave.

Le jeudi 26 mars 1981:

M<sup>me</sup> Côté remplace M. Gimaiel;

M. Herbert remplace M. Garant;

M. Lang remplace M. Ferguson;

M. Comtois remplace M. Evans.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 26, 1981  
(60)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:36 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Miss Carney, Mr. Comtois, Mrs. Côté, Messrs. Cullen, Deniger, Friesen, Herbert, Lang, Laniel, Loiselle, Mackasey, Peterson, Rae, Stevens and Towers.

*Other Members present:* Messrs. Evans, Hargrave and Joyal.

*Witnesses: From Les Hebdos Régionaux, Les Hebdos Métropolitains Ltée, Les Journaux Sélect du Québec, Groupe Québecor Inc., and Les Hebdos Rive-Sud et Michael Publishing Inc. Ltd./The Suburban Newspapers:* Mr. Jean-Paul Cloutier; Mr. Yvon Cyrenne. *From the Canadian Daily Newspaper Publishers Association:* Mr. Preston W. Balmer, President; Mr. E. Paul Wilson, Chairman, Government Affairs; Mr. J. P. O'Callaghan, President-elect; and Mr. John Tinker, Counsel. *From the Canadian Community Newspapers Association:* Mr. Jim Schatz, President; Mr. Chuck McKnight, Chairman of the Board of Directors and Mr. Jim Dills, Executive Director. *From Revenue Canada:* Mr. M. P. Bourgeois, Director General, Excise Operations.

The Committee resumed consideration of Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

On Clause 1,

Mr. Cloutier representing Les Hebdos Régionaux, Les Hebdos Métropolitains Ltée, Les Journaux Sélect du Québec, Groupe Québecor Inc. and Les Hebdos Rive-Sud et Michael Publishing Inc. Ltd./ The Suburban Newspapers made a statement and with Mr. Cyrenne answered questions.

At 10:36 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 10:45 o'clock a.m., the sitting was resumed.

The witnesses from the Canadian Daily Newspaper Publishers Association made statements and answered questions.

At 11:50 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 12:00 o'clock noon the sitting resumed.

Mr. Dills of the Canadian Community Newspapers Association made a statement and with Messrs. Schatz and McKnight answered questions.

Mr. Bourgeois from Revenue Canada answered questions.

In accordance with the resolution of the Committee at the meeting held on Tuesday, May 6, 1980 the Chairman authorized that the brief presented by the Canadian Community Newspapers Association be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "FNCE-17"*) and that the briefs submitted by Les Hebdos Régionaux, Les Hebdos Métropolitains Ltée, Les Journaux Sélect du Québec, Groupe Québecor Inc., and Les Hebdos Rive-Sud et Michael Publishing Inc. Ltd./ The Suburban Newspapers and the Canadian Daily Newspaper Publishers

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 MARS 1981  
(60)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 36 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield, M<sup>lle</sup> Carney, M. Comtois, M<sup>me</sup> Côté, MM. Cullen, Deniger, Friesen, Herbert, Lang, Laniel, Loiselle, Mackasey, Peterson, Rae, Stevens et Towers.

*Autres députés présents:* MM. Evans, Hargrave et Joyal.

*Témoins: De Les Hebdos Régionaux, Les Hebdos Métropolitains Ltée, Les Journaux Sélect du Québec, Groupe Québecor Inc., et Les Hebdos Rive-Sud et Michael Publishing Inc. Ltd./The Suburban Newspapers:* M. Jean-Paul Cloutier, M. Yvon Cyrenne. *De l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens:* M. Preston W. Balmer, président; M. E. Paul Wilson, président, Affaires gouvernementales; M. J. P. O'Callaghan, président élu; M. John Tinker, conseiller. *De Canadian Community Newspapers Association:* M. Jim Schatz, président; M. Chuck McKnight, président du Conseil d'administration; M. Jim Dills, directeur exécutif. *De Revenu Canada:* M. M. P. Bourgeois, directeur général, Opérations de l'accise.

Le Comité reprend l'étude du bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

Article 1;

M. Cloutier représentant Les Hebdos Régionaux, Les Hebdos Métropolitains Ltée, Les Journaux Sélect du Québec, le Groupe Québecor Inc., Les Hebdos Rive-Sud et Michael Publishing Inc. Ltd./The Suburban Newspapers fait une déclaration puis, avec M. Cyrenne, répond aux questions.

A 10 h 36, le Comité suspend ses travaux.

A 10 h 45, le Comité reprend ses travaux.

Les témoins de l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens font des déclarations et répondent aux questions.

A 11 h 50, le Comité suspend ses travaux.

A 12 heures, le Comité reprend ses travaux.

M. Dills de la Canadian Community Newspapers Association fait une déclaration puis, avec MM. Schatz et McKnight, répond aux questions.

M. Bourgeois de Revenu Canada répond aux questions.

Conformément à la résolution du Comité adoptée à la séance du mardi 6 mai 1980, le président autorise que le mémoire présenté par la Canadian Community Newspapers Association soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir Appendice «FNCE-17»*) et que les mémoires soumis par Les Hebdos Régionaux, Les Hebdos Métropolitains Ltée, Les Journaux Sélect du Québec, le Groupe Québecor Inc., et les Hebdos Rive-Sud et Michael Publishing Inc. Ltd./The Suburban Newspapers et l'Association canadienne

Association be filed with the Clerk of the Committee as exhibits. (*Exhibits "A" and "B"*)

At 1:02 o'clock p.m., the Committee adjourned until Tuesday, March 31, 1981 at 9:30 o'clock a.m.

des éditeurs de quotidiens soient déposés comme pièces auprès du greffier du Comité (*Pièces «A» et «B»*).

A 13 h 2, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 31 mars 1981, à 9 h 30.

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 26, 1981

• 0938

[Texte]

**Le président:** A l'ordre. Le Comité continue l'étude du Bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers. Nous avons ce matin comme témoins Les Hebdos Régionaux, Les Hebdos Métropolitains Ltée, Les Journaux Sélect du Québec, Groupe Québecor Inc., les Hebdos Rive-Sud et Michael Publishing Inc. Ltd./The Suburban Newspapers. Les trois premiers à venir témoigner sont M. Luc Allard, Corporation Delpro, M. Jean-Paul Cloutier, Publications Le Peuple Inc., M. Yvon Cyrenne, Thorne Riddell.

Je pense que vous avez un petit discours pour nous. Monsieur Cloutier.

**M. Jean-Paul Cloutier (Publications Le Peuple Inc.):** Alors, monsieur le président, messieurs les membres du Comité, nous voulons d'abord vous remercier de nous donner cette opportunité de faire une présentation sur le projet de loi qui est actuellement à l'étude par la Chambre des communes, le projet de loi C-57. Jusqu'à maintenant, monsieur le président, pour vous donner un bref historique de nos interventions, nous avons d'abord présenté un mémoire à la suite du discours du budget de M. MacEachen, au mois d'octobre. Nous avons présenté un mémoire au nom de tout le groupe qui est ici ce matin pour dire les réserves qui nous semblent devoir être portées à l'attention du gouvernement. Il s'agissait d'exprimer les réserves que l'on a face à ce projet de loi, et sur ce qui touche la presse hebdomadaire en particulier, ce que l'on appelle couramment les «hebdos régionaux». Cela a été la première démarche.

• 0940

L'honorable M. Bussièrès, le ministre d'État aux finances, nous a accordé une entrevue en compagnie de certains députés, qui ont été invités, et de fonctionnaires. Nous avons fait une présentation pour ajouter à notre mémoire. Nous avons fait une autre intervention auprès du comité spécial du Sénat où, pendant près de deux heures je crois, nous avons pu faire notre présentation et répondre aux questions des membres de ce comité. Cela s'est passé, je pense, il y a trois semaines. Maintenant, nous en sommes à notre présentation devant comité permanent de la Chambre des communes. Il y a eu beaucoup de correspondance d'échangée; il y a eu beaucoup de communications avec les membres du gouvernement, soit au ministère des Finances, soit au ministère du Revenu national, avec les fonctionnaires.

Évidemment, depuis le dépôt du budget de M. MacEachen, des modifications importantes ont été apportées au premier projet qui a été déposé; notamment, on a haussé de 70 à 75 p. 100 le contenu publicitaire des journaux sans avant que l'on impose une taxe de 9 p. 100.

M. Cyrenne, qui est ici à ma droite, a eu l'occasion de faire une autre intervention devant le comité du Sénat pour discuter

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 26 mars 1981

[Traduction]

**The Chairman:** Order, please. The Committee resumes consideration of Bill C-57, an Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas. We have as witnesses this morning the following associations, *Les Hebdos Régionaux, Les Hebdos Métropolitains Ltée, les Journaux Sélect du Québec, Groupe Québecor Inc., Les Hebdos Rive-Sud* and the *Michael Publishing Inc. Ltd./The Suburban newspapers*. I invite the first three spokesmen to come to sit at the witness table, namely: Mr. Luc Allard, from Delpro Corporation; Mr. Jean-Paul Cloutier, from *Publications Le Peuple Inc.*; and Mr. Yvon Cyrenne, from Thorne Riddell.

I believe you have a short statement for us. Mr. Cloutier.

**Mr. Jean-Paul Cloutier (Publications Le Peuple Inc.):** Mr. Chairman, members of the Committee, we first would like to thank you for this opportunity to present our brief on the Bill C-57 which is now under consideration by the House of Commons. First, Mr. Chairman, a brief chronicle of our different interventions with respect to this bill. We first presented a brief following Mr. MacEachen's budget speech in October. On behalf of all the groups here present this morning, we brought to the government's attention all the reservations we had concerning this measure. These were reservations concerning this particular bill, particularly its effect on the weeklies, what was called the regional weekly newspapers. That was our first step.

The Honourable Mr. Bussièrès, Minister of State for Finance, granted us an interview at which were present certain members of Parliament and some officials of the government. We then made a presentation to further explain our brief. We then made a presentation to the special Senate committee where we were allowed a two-hour session to present our brief and answer the questions of the members of the committee. This last intervention took place some three weeks ago. Now, here we are before this standing committee of the House of Commons for the same reason. There has also been much exchange of correspondence; contacts with the members of government, either from the Department of Finance or the Department of National Revenue, at the official level.

Of course, since the tabling of Mr. MacEachen's budget, certain important changes have been made to the first draft which had been tabled; specifically, there was an increase from 70 to 75 per cent of advertising content within newspapers, before the imposition of a 9 per cent tax.

Mr. Cyrenne, on my right, made a further intervention before the Senate committee to discuss officially the financial

## [Text]

davantage, de façon officielle, des états financiers et de certains points techniques concernant la presse hebdomadaire. Je pense que vous pouvez, d'une façon générale, avoir accès à tous ces documents, les mémoires et les présentations qu'on a faites devant les autres comités. Ce matin, évidemment, avec l'enregistrement, je pense que tous les députés seront en mesure de se faire une excellente idée, une idée assez juste, des représentations que l'on a faites à tous les niveaux.

Monsieur le président, je voudrais situer le contexte de notre intervention. Si nous avons fait tellement d'interventions sur le projet C-57, c'est qu'il nous apparaît extrêmement important. A notre avis, c'est la première fois qu'un gouvernement, du moins par le biais de la législation fiscale, va aussi loin et touche aussi directement notre secteur d'activité qu'est la presse régionale hebdomadaire. Nous sommes touchés directement par deux aspects de la loi, deux volets de cette loi-là. Il y a le premier, qui dit que le contenu publicitaire d'un journal, s'il dépasse 75 p. 100, comporte une taxation de 9 p. 100. Deuxièmement, le projet de loi dit qu'il y a également une taxe de 9 p. 100 sur les suppléments publicitaires ou les encarts dans les journaux. Donc, ce sont deux mesures qui nous affectent grandement. Monsieur le président, le but de notre présence ce matin est de vous dire comment cela nous affecte et ce que nous avons à suggérer. Nous en avons fait des suggestions. Surtout devant le comité du Sénat, nous avons proposé d'autres solutions au problème que le gouvernement veut résoudre.

Ce que nous avons retenu de la présentation du ministre, surtout, c'est que le ministre ne voulait pas taxer les journaux. Cela, il l'a dit dans son discours lors de la deuxième lecture, à la Chambre des communes. A la page 7223 du *Hansard*, le 13 février 1981, volume 124, no. 142, le ministre indique qu'il ne voulait pas taxer les journaux, ce n'est pas son intention.

• 0945

Deuxièmement de nos conversations avec les hommes politiques ou les fonctionnaires, ce que nous avons retenu surtout, c'est que le but et l'objectif qu'ils poursuivaient était de corriger des abus. On est d'accord là-dessus. On ne doit pas taxer les journaux et on doit corriger les abus. Mais en ce qui concerne le chemin que le ministre a pris et que le gouvernement prend pour arriver à poursuivre et à atteindre ces objectifs, on n'est pas d'accord avec les modalités, parce que cela nous touche, je pense, d'assez près. On sait d'habitude, monsieur le président, combien il est délicat pour un gouvernement de toucher le secteur d'activité de la presse en général, des media et particulièrement de la presse écrite. On sait comment l'opinion publique aussi est alerte dans ce domaine. La preuve, c'est que les gouvernements, tout au niveau fédéral que provincial, ont créé des commissions d'enquête. Il y en a une actuellement, la Commission Kent, qui reçoit des mémoires, qui tient des séances. Nous avons eu l'avantage d'aller présenter un mémoire devant la Commission Kent et nous leur avons mentionné que ce projet de loi C-57 créait et allait nous créer, au niveau de la presse hebdomadaire, des difficultés. Je pense que la Commission Kent est sensibilisée elle aussi à ce problème là.

Le ministre veut corriger des abus. Il le fait en mettant dans sa législation une sorte de définition d'un journal. Le ministre dit que les journaux qui contiennent plus de 75 p. 100 de

## [Translation]

statements and certain other technical points concerning the weekly press. I believe all of these documents are generally available, that is the briefs and presentations which we have made before other committees. Of course, this morning, the deliberations will be recorded and I think all members will be able to get a very good idea of the representations we have made at all levels.

Mr. Chairman, I would now like to outline the contents of this particular intervention. If we have made so many presentations concerning Bill C-57, it is because to us it is extremely important. In our opinion, it is the first time that the government, through tax legislation, has gone so far to affect directly our sector, the regional newspapers. We are affected directly by the law in two ways. First, any advertising which is over 75 per cent of the newspaper content is taxable at a rate of 9 per cent. Secondly, the bill provides for a 9 per cent tax on all advertising supplements or inserts in newspapers. Those are the two main features of the bill which affect us somewhat. Mr. Chairman, this morning we would like to tell you how this affects us and offer a few suggestions. We have already made some suggestions. Before the Senate committee particularly, we proposed other solutions to the government's problems.

We have realized from the minister's presentation, that he does not intend or wish to tax newspapers. He said so specifically in his speech on the second reading of the bill in the House of Commons. This will be found on pages 7223 of the *Hansard*, of February 13, 1981, Volume 124, number 142. The minister indicated then that it was not his intention to tax newspapers.

Also, in our conversations with politicians and officials, we have noted that the aim of the bill was to correct a certain abuse. However, we cannot agree with the means that the minister and the government have taken in order to reach these objectives, since it affects us quite directly. We are quite aware of, Mr. Chairman, how difficult it is for the government to intervene in the media sector, particularly the written press. We know how touchy is public opinion in this respect. It is evident in that governments, both at the federal and provincial levels, have created commissions of enquiry. The Kent Commission is a case in point since it is now receiving briefs and holding hearings. We, indeed, presented a brief to the Kent Commission, in which we mention Bill C-57 and the problems it would create for the weekly newspapers. I think the Kent Commission is now well aware of this problem.

The minister wants to correct abuses. And he does so by first providing some form of definition of a newspaper within the legislation. The minister would tax any newspaper which



## [Texte]

publicité seront taxés. C'est donc une forme de définition de ce qu'est un journal. On dit que ceux qui ont 75 p. 100 et moins ne seront pas taxés et les journaux qui auront plus de 75 p. 100 vont être taxés à 9 p. 100. Il y a donc là une façon d'entrer une définition négative par le biais d'une législation fiscale. On nous a répondu, et cela on en a parlé, . . . vous consulterez les discussions qui ont eu lieu devant le comité du Sénat, on en a discuté longtemps de cette possibilité d'introduire une définition positive dans la loi.

On nous a répondu que c'était extrêmement difficile de préparer une définition qui serait générale, qui pourrait s'appliquer à tous les journaux et qui pourrait traduire véritablement ce qu'on entendait par «un journal». Mais ce qui est arrivé par la suite, monsieur le président, c'est que, dans un communiqué de la Direction de l'accise, en date du 9 février 1981, on a donné une définition d'un journal. Ce n'est pas une réglementation, ce n'est pas un article de la loi. Ils ont appelé cela «une clarification des expressions utilisées». Alors, si on l'a décrit dans un document comme cela, c'est donc possible de définir, à un moment donné, ce que c'est qu'un journal. Alors, vous pourriez y référer à ce document du mois de février 1981.

Nous, on dit que c'est une question de principe, la question de la définition, parce que si le gouvernement entre dans ce domaine-là, évidemment, il crée un précédent. Une fois le précédent créé, que ce soit 70 p. 100, 75 p. 100 ou 80 p. 100, c'est une question d'appréciation. Les fonctionnaires qui guident le ministre peuvent dire: eh bien, il nous semble que 75 p. 100, c'est un compromis acceptable. C'est ce qui a été dit à un moment donné. Eh bien, je pense, monsieur le président, que nous, qui sommes dans le champ quotidien, qui œuvrons dans ce domaine de la presse, nous avons raison de dire que notre critère à nous, s'il est supérieur au critère de 75 p. 100 qui peut être apporté par le gouvernement, peut être aussi valable que celui-ci. Pourquoi le critère de 75 p. 100 serait-il acceptable alors qu'un autre critère que nous apporterions et qui, à notre avis, aiderait encore à solutionner les problèmes que nous avons soulevés ne serait pas aussi valable que celui qui a été apporté par les fonctionnaires du ministère ou par le ministre?

• 0950

Cette barrière, monsieur le président, c'est artificiel. Elle a été à 70 p. 100 d'abord. A la suite de nos représentations, nous avons signalé que cela créait beaucoup d'embêtements au niveau de la presse hebdomadaire, on l'a haussée à 75 p. 100. Évidemment notre préférence, et on l'a dit tout à l'heure, notre préférence, en nous appuyant sur une question de principe, aurait été qu'on définisse ce qu'est un journal comme on l'a fait dans le communiqué, et on s'aperçoit que c'est possible et qu'on exempté de la taxe les journaux. Cela nous semblerait une solution très positive.

D'ailleurs, le ministre a le pouvoir de déterminer ce qu'est un journal. Vous n'avez qu'à vous référer au discours du ministre ou à d'autres documents, par exemple à la cause Bickle, je pense, pour voir qu'on a fait remarquer au ministre qu'il avait le pouvoir de décider ce qu'était un journal. Alors, le ministre aurait pu corriger les abus sans introduire au niveau de la loi un élément aussi important qu'une définition

## [Traduction]

had more than a 75 per cent content. That constitutes some definition of a newspaper. The bill provides that any newspaper with less than 75 per cent content will not be taxed, and those with more than 75 per cent advertising content will be taxed at the rate of 9 per cent. So we now have a negative definition of a newspaper provided through tax legislation. We did discuss at length before the Senate committee, you may wish to read the proceedings of this debate, on the possibility of introducing a more positive definition within the bill.

We were told that it was extremely difficult to prepare a general definition which would apply to all newspapers and really determine exactly what is meant by a "newspaper". However, subsequent to these interventions, Mr. Chairman, we were provided on February 9, 1981, in the communiqué from the Excise Branch the definition of a newspaper. This is not part of the regulations, or a section of the bill itself. It contained "a clarification of terms used". If one could define a newspaper in such a document, it is also possible to define at any given moment what constitutes a newspaper. You might want to look at this document published in February of 1981.

For us, the whole issue of the definition of a newspaper constitutes a matter of principle, since the government is creating a precedent by intervening in this sector. Once the precedent is set, be it at 70 per cent or 75 per cent or 80 per cent, it is just a matter of judgment. The official guiding the minister could easily say that 75 per cent seems an acceptable compromise. Indeed, that was the criterion stated at one time. However, Mr. Chairman, we who work daily in this field, believe that our criterion which is higher than the 75 per cent provided by the government, is just as valid. Why should the advertising content of 75 per cent be acceptable as a criterion when we can propose another criterion, which in our opinion would certainly help to solve some of our problems and which certainly is just as valid as that proposed by the officials of the department of the minister?

It is a very artificial parameter, Mr. Chairman. It was first set at 70 per cent. Following our interventions, where we indicated that this would hinder considerably the weekly press, it was raised to 75 per cent. Obviously we would prefer, as we said earlier, based on a question of principle, that the newspaper be defined as was done in the communiqué, which obviously is possible, and that the newspapers be completely exempt from the tax. That seems the most positive solution to us.

Indeed, the minister has the authority to define what constitutes a newspaper. We need only read the minister's speech, and other documents, for instance the decision on the Bickle case, where it was noted that the minister indeed had the power to decide what constituted a newspaper. Thus, the minister could easily have corrected abuses without introduc-



## [Text]

par la négative d'un journal, une définition par le contenu publicitaire.

Monsieur le président, notre association professionnelle des hebdomadaires regroupe une centaine de membres sur les 150 éditeurs qu'il y a au Québec. L'Association exige comme critère minimum d'admission 20 p. 100 d'information, donc 80 p. 100 de publicité, dans les journaux des membres. Cela veut donc dire qu'on a déjà, nous, un critère, soit un minimum de 20 p. 100 d'information dans les journaux, du moins dans les journaux gratuits.

Là, la loi du gouvernement propose un maximum de 75 p. 100. Il y aura donc là un conflit entre les exigences de notre association professionnelle et les exigences de la loi qui limite à 25 p. 100 le contenu de la rédaction.

Supposons, monsieur le président, qu'on ne puisse pas faire accepter par le gouvernement notre point de vue sur la question de principe. Il faudrait bien s'accommoder à ce moment-là, je pense. On a offert notre collaboration et c'est dans ce sens-là qu'on est venu faire des représentations à tous les paliers, à tous les niveaux. On a offert notre collaboration pour tenter de solutionner cette impasse-là et on a dit, monsieur le président, dans un but de collaboration, que s'il fallait discuter de pourcentages, on accepterait d'en discuter. C'est pour cela qu'on a fait une nouvelle proposition, une nouvelle recommandation pour modifier la loi de façon à ce qu'on retienne le critère de 80 p. 100 au lieu de celui de 75 p. 100. Il nous est apparu qu'un critère de 75 p. 100, et je vais vous dire dans un instant pourquoi cela peut être extrêmement difficile d'application autant que le critère de 70 p. 100, mais s'il n'y avait pas moyen de solutionner le problème autrement ou de la façon qu'on a suggérée, eh bien! Ce serait plus acceptable pour nous à 80 p. 100. Parce que les membres chez nous qui sont affectés par ce projet de loi ont estimé qu'il y aurait une cinquantaine d'éditeurs, une cinquantaine de journaux qui pourraient être affectés par un critère de 75 p. 100, de 70 p. 100 au début.

• 0955

Alors, quand même, monsieur le président, vous me direz: Il ne s'agit pas là de 50 journaux qui ont un chiffre d'affaires extrêmement considérable; il ne s'agit pas de journaux qui ont des centaines et des centaines d'employés. Monsieur le président, ce n'est pas ce point-là qui doit nous préoccuper davantage, c'est que ce sont des petites entreprises qui sont réparties dans tous les coins du territoire de la province. Ce sont des entreprises qui répondent à un besoin, qui assument au niveau local et régional la responsabilité de donner de l'information locale et de l'information régionale.

Ces publications-là travaillent dans des conditions difficiles. Il y a des territoires qui sont vastes. Les coûts de distribution sont élevés. Alors, il faut que dans ces publications-là il y ait davantage de publicité s'ils veulent qu'elles soient rentables. Alors, ce sont des petites entreprises. Et tous les gouvernements, monsieur président, tiennent et ils le disent, du moins officiellement, à protéger la petite et moyenne entreprise. Chez vous au fédéral, il y a même un ministre responsable des PME,

## [Translation]

ing within the legislation such an important point as a negative definition of a newspaper, based on advertising content.

Mr. Chairman, 100 of the 150 publishers of weekly newspapers in Quebec are members of our professional association. We have set as a minimum criterion for admission, that a newspaper contained 20 per cent editorial comment and, therefore, 80 per cent advertising. So we already have set a criterion of a minimum 20 per cent editorial content in the newspapers, at least those distributed free.

The government bill provides for a maximum of 75 per cent advertising content. So there is already conflict, between the requirements of our professional association, and the requirements of the law which sets a minimum of 25 per cent editorial content.

Of course, Mr. Chairman, should we not be able to persuade the government to accept our point of view on a matter of principle, we would have no choice but to comply. But we did offer our co-operation, and that is why we have made representations at all levels. We were prepared to co-operate in order to solve this impasse by at least consulting on percentages. And that is the reason for this new brief, this new recommendation to amend the bill so as to raise the advertising content from 75 per cent to 80 per cent. The 75 per cent criterion, like the 70 per cent criterion, is very difficult to apply and I will explain why in a moment. However, if there is no way to solve the problem in another fashion or in the way which has been suggested, 80 per cent would be more acceptable to us. Our members who are affected by the bill estimated that some 50 publishers and newspapers could be affected by a 70 or 75 per cent criterion at the beginning.

Now, you may say to me, Mr. Chairman, that the 50 newspapers involved do not have a fabulous turnover nor do they employ hundreds and hundreds of people. Mr. Chairman, that is not the point which ought to concern us. These businesses are found in every corner of the province and they meet a need. They are responsible for informing their readers on local and regional issues.

These publications work in difficult conditions. The territories are vast and the distribution costs are quite high. So, for these newspapers to be viable, they need more publicity. They are small businesses and, Mr. Chairman, we know that all governments, at least officially, say they are committed to protecting small and medium-sized businesses. At the federal level, there is even a Minister responsible for small and medium-sized businesses. So, I think that, Mr. Chairman,

## [Texte]

de la petite et moyenne entreprise. Alors, je pense que c'est une considération dont on doit tenir compte dans les implications et les conséquences d'un projet de loi, monsieur le président.

Alors, si on accepte de discuter d'un pourcentage, eh bien! nous, nous disons que ce pourcentage-là qui a été fixé, qui a été haussé, est encore trop bas. Il faudrait que cette exemption-là soit supérieure, monsieur le président, ne serait-ce que pour nous protéger des difficultés d'interprétation. C'est une telle chose que de passer une loi en Chambre et c'est une autre chose que de la faire appliquer. Ce sont les fonctionnaires qui, tous les jours, avec nous les représentants des entreprises, vont avoir quotidiennement ou semaine après semaine et tel que le prévoit la loi, à tous les trois mois, vont avoir à trancher: Est-ce que durant les trois mois précédents, dans le contenu publicitaire, on est resté à l'intérieur des normes qui ont été fixées par la loi et par les règlements?

L'interprétation, les députés le savent, monsieur le président, ils ont probablement à intervenir... Ils sont d'abord intervenus comme législateurs au sujet de cette loi c'est leur rôle de continuer ici ce matin. Mais, après cela dans l'application de la loi, quand on va avoir l'impression et la conviction que notre interprétation qui est différente de celle des fonctionnaires de Revenu Canada, eh bien! quel est le recours qu'on va avoir après avoir discuté au niveau des fonctionnaires? On va avoir un recours au niveau des hommes politiques qui ont adopté ces lois-là pour leur dire: Eh bien! il nous semble que la loi telle qu'elle a été adoptée et ou telle qu'elle est appliquée nous est absolument inacceptable.

Monsieur le président, je pense qu'on n'a pas besoin de citer bien des cas aux membres de votre Comité. Je pense que dans l'exercice de leur mandat, ils ont été à même d'apprécier la véracité de ce que je dis et la difficulté d'interpréter, justement, à la satisfaction des deux parties, des lois qui comportent quand même une marge importante d'appréciation. Présentement, toute la loi est basée sur le critère de 75 p. 100 de contenu publicitaire.

• 1000

Qu'est-ce que c'est cela, un contenu publicitaire? C'est quoi, le contenu de la publicité? On a des journaux ici, on a des suppléments de publicité. On va les regarder, on va les mettre devant vous et on va s'interroger, à savoir si c'est de la publicité. On a posé des questions, on a demandé ce qu'on appelle en termes techniques des *rulings*, des opinions du ministère. On a demandé une opinion au mois de janvier. M. Cyrenne pourra vous en parler, c'est lui qui est le conseiller technique au dossier. Cette opinion de Revenu Canada stipulait qu'avec le Bill C-57, en ce qui nous touche en tout cas la taxe sur la publicité, on pourrait interpréter que telle chose, telle chose, telle chose, c'était de la publicité.

Notamment, je vais vous donner un point en particulier. Vous savez quelle place importante occupe dans nos journaux l'espace requis bénévolement par les organismes à but charitable et à but non lucratif. Alors, dans une première interprétation du ministère, on a dit qu'il s'agissait là d'éléments taxables, imposables et que c'était de la publicité. Dans le

## [Traduction]

when studying the implications and consequences of this bill, those points should be taken into consideration.

If we are going to talk about a percentage, then the one contained in the bill, which has already been increased, is still too low. The exemption must be higher, Mr. Chairman, if only to protect us against problems of interpretation. It is one thing to get a bill through the House and it is another thing to apply it. It is the officials who will have to deal with representatives from the business world, like us, on a daily basis or a weekly basis and, as provided in the bill, every three months. They will have to decide whether, in the preceding three-month period, we have stayed within the advertisement guidelines established pursuant to the act and its regulations.

The members know, Mr. Chairman, that they will probably have to intervene at some other... As their role dictates, they have to intervene as legislators, as they are doing here this morning during consideration of the bill. However, once the law has been implemented and it becomes clear that our interpretation differs from that of the officials at Revenue Canada, what recourse will there be? People are going to come to the politicians who pass the law to tell them that as adopted and implemented, it is totally unacceptable.

Mr. Chairman, it is unnecessary, I think, to cite examples for the members of your Committee. In doing their job, they have been able to appreciate the truth of what I say and the difficulty in applying laws to the satisfaction of both parties when there is so much room for interpretation contained in those laws. At the moment, the entire bill is based on the criterion of 75 per cent advertising content.

What, in fact, constitutes advertising content? What is it, exactly? There are newspapers here and there are advertising supplements. We can look at them, submit them for your examination and ask questions about them, determine what constitutes advertising. We have asked questions, we have asked for rulings, for opinions from the Department. We asked for an opinion in January. Mr. Cyrenne, the technical advisor in this case, could tell you about it. Revenue Canada told us that Bill C-57, as its provisions on advertising tax affects us, in any case, could be interpreted in such and such a way.

Now, I would like to raise one point in particular here. You know how important free space for charitable and non-profit organizations is in our newspaper. Well, when first interpreting the bill for us, the Department stated that that kind of publicity constituted a taxable item, that it was advertising. Here, in the Excise communiqué, we are expressly told that:



## [Text]

communiqué de l'accise ici, on dit expressément que cet espace-là, consacré à des . . . On dit ici :

tout l'espace consacré à la publicité, qui est donné par l'éditeur à titre gracieux, est taxable sauf s'il est donné à des organismes de charité, religieux ou à des services communautaires pour promouvoir leurs buts et objectifs.

Donc, il y a là, à deux mois d'intervalle, une interprétation différente. Écoutez, cela peut se produire fréquemment dans tous les domaines. Là, on parle du domaine de la taxe sur les journaux, mais cela peut se produire, et vous en avez eu connaissance, dans bien d'autres domaines de la taxation, avec la meilleure volonté du monde, consciemment ou inconsciemment.

Je vais vous donner un autre exemple, monsieur le président, qui est peut-être encore plus éloquent.

Il y a un fonctionnaire de Revenu Canada, à Montréal, qui a donné une opinion en 1970, disant qu'un tel type de journal n'était pas imposable et cela a été donné à l'imprimerie. Cela a été donné à l'imprimeur. C'est important parce que l'imprimeur, bien souvent, n'est pas la même personne que l'éditeur. Il est tenu responsable par le ministère de la perception de ses comptes quand il est prouvé que, véritablement, le ministère veut imposer une cotisation. Le seul recours que le ministère a, c'est contre l'imprimeur. Alors, en 1970, on a donné cette opinion à savoir que ces journaux-là n'étaient pas taxables. En 1979, le même fonctionnaire, qui est rendu ici à Ottawa, dans un poste de direction, donne une directive contraire rétroactivement, avec une taxation sur quatre ans.

Alors, vous voyez-là l'interprétation différente qui a été donnée à deux moments donnés en 1970 et en 1979. La cause a été portée en appel. On ne peut pas discuter d'une cause qui est en appel. Donc, il fallait exercer un retrait de la cause. Ce qui a été fait. Mais maintenant, il faudrait que cette entreprise-là qui s'appelle l'Imprimerie Dumont Inc., de Montréal, ait la possibilité de se faire entendre pour faire des représentations.

Alors, monsieur le président, je vous donne deux interprétations différentes. Cela, on craint cela. On craint que, dans l'application de la loi, un journal, un petit journal hebdomadaire qui n'a pas les moyens de faire des représentations, ne puisse pas se défendre, ne puisse pas discuter et argumenter parce qu'il y a une différence d'interprétation. Alors, c'est pour cela qu'on dit que même à 75 p. 100, il nous apparaît encore que la marge de sécurité n'est pas suffisante.

Alors, monsieur le président, je ne sais pas si on peut aller un petit peu plus loin que 10 h 30. Il y aura des questions, mais je voudrais prendre encore cinq ou dix minutes du temps de la commission pour parler un peu des encarts. J'imagine . . .

• 1005

**Le président:** M. Cloutier, vous avez le choix, mais nous avons neuf députés qui désirent poser des questions et il faut que la séance se termine à 10 h 30. C'est à votre choix.

**M. Cloutier:** Très bien. Alors, je prendrai peut-être encore deux ou trois minutes pour terminer mon intervention et

## [Translation]

"Space devoted to advertising donated by the publisher is taxable unless given to charitable, religious or community service organizations promoting their own goals and objectives".

So, in the space of two months, we get two different interpretations. Listen, that kind of thing can happen in any area. Here, we are talking about tax on newspapers, but it can happen, knowingly or otherwise, in many other areas of taxation, even with all the goodwill in the world.

I will give you another example, Mr. Chairan, which is perhaps even more meaningful.

In 1970, an official of Revenue Canada in Montreal gave us a ruling saying that a certain type of newspaper was not taxable. The newspaper was then sent to print. This is important to remember, because the printer is quite often not the publisher. That person is held responsible by the department for collecting taxes imposed by the Department. The only recourse the Department has is against the printer. So, in 1970 we got that ruling saying that these particular newspapers were not taxable. In 1979, that same official, who is now in Ottawa in an administrative position, gives the opposite directive and applies a tax retroactively over four years.

As you can see, there were two different interpretations, one in 1970 and one in 1979. The case was appealed, which prevented us from raising the issue. So we had to withdraw the case, which we did. Now, the printer in question, l'Imprimerie Dumont Inc. from Montreal, must try to make his representations heard.

Mr. Chairman, I have given you an example of differing interpretations. This is what we fear now. We are afraid that in the implementation of the act, a small weekly newspaper who cannot afford to make representations will be unable to defend itself, to discuss and to argue the case involving differing interpretations. So, that is why we feel that 75 per cent is still not enough of a safety margin.

Mr. Chairman, I do not know whether we will be able to sit past 10:30. There will be questions, but I would like to take another 5 or 10 minutes of the commission's time to speak about the advertising supplements. I imagine . . .

**The Chairman:** Mr. Cloutier, it is up to you, but there are nine members left who would like to ask questions and our meeting will have to end at 11:30. The choice is yours.

**Mr. Cloutier:** I see. In that case, I will take a few minutes to finish my remarks and I suppose that the questioning will give us an opportunity to elaborate on particular points.



## [Texte]

ensuite, en répondant aux questions, on aura probablement l'occasion d'ajouter à ce que l'on dit là.

Monsieur le président, on reviendra à la question des encarts, mais je voudrais dire que dans le mémoire de l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens, il y a une élaboration extrêmement complète sur tous les aspects, toutes les implications de cette nouvelle loi qui régit la taxe sur les encarts. Au niveau de la presse hebdomadaire, les conséquences, sans élaborer longuement, sont évidentes. C'est une source de revenus importante pour nous de la presse hebdomadaire. A cause de la taxe de 9 p. 100, les grands annonceurs qui utilisent ce moyen-là, ce mécanisme-là, peuvent enlever les encarts de nos journaux. D'ailleurs, cela s'est déjà produit. Depuis que le projet de loi a été proposé, il y a eu une diminution, dans certains cas une diminution inquiétante, du nombre d'encarts. Cela peut même contribuer à mettre en danger la survie de certaines publications, certains hebdomas régionaux. J'imagine que les grands annonceurs, ils vous le diront peut-être, au niveau de la presse quotidienne vont vouloir utiliser aussi d'autres mécanismes, peut-être la télévision, les moyens électroniques pour faire de l'annonce au lieu d'utiliser la presse écrite.

Alors, au niveau des encarts, monsieur le président, nous avons fait également une suggestion de modification au projet de loi, pour que ne soient pas exclus tous les encarts, mais pour que ne soient taxés que les encarts qui auront quatre pages et moins. Vous pouvez vous référer à cette recommandation qui nous semble moins drastique et plus nuancée que celle qui a été proposée dans le projet de loi.

Alors, les conséquences, monsieur le président, sont évidentes, on l'a dit tout à l'heure: certains journaux vont être appelés à disparaître. Vous savez, on dit toujours: on ajoute une taxe, vous n'avez qu'à la refiler à vos consommateurs. Vous avez déjà absorbé des coûts, vous absorbez les coûts du papier, vous absorbez les coûts de la main-d'œuvre, mais il faut se rendre compte qu'au niveau de la presse hebdomadaire, ce n'est pas tellement facile de refiler les coûts aux consommateurs parce que bien souvent, il y a des tirages gratuits. Ce ne sont pas toujours des journaux vendus au niveau de la presse hebdomadaire, contrairement, je pense, d'une façon générale, à ce qui se passe au niveau des quotidiens.

Pour nous, il y a un phénomène nouveau qui se produit aussi. En plus de l'augmentation des coûts du papier et de la main-d'œuvre, il y a le phénomène de la syndicalisation dans nos journaux. Cela, c'est une période extrêmement difficile à traverser pour la presse hebdomadaire. Cela va contribuer à accélérer le mouvement de la concentration de la presse. On s'inquiète de la concentration, il y a des commissions d'enquête. Moi, je vous dis, au nom de notre association, que toutes ces mesures-là qui ajoutent au fardeau de nos journaux vont contribuer à accélérer le regroupement et la concentration, parce que c'est la seule façon pour nous de renforcer notre position et d'être capables de lutter contre ce coût additionnel et cette mise en danger de la rentabilité des journaux.

Alors, monsieur le président, je termine là ma présentation. A la période des questions, on pourra peut-être ajouter à ce qu'on vient de vous exposer.

## [Traduction]

Mr. Chairman, we will return to this matter of advertising supplements. In our brief and the presentation of the Canadian Daily Newspapers Publishers Association, there is a thorough treatment of this subject and all the implications which such a tax on advertising inserts would have. With reference to the weekly press, it goes without saying that the consequences are obvious. Such advertising constitutes an important source of revenue for the weekly press but the 9 per cent tax could have the effect of discouraging advertisers from using such inserts in our newspapers. As a matter of fact, such a result has already been observed. Since the tabling of this bill, there has been a reduction, quite sizable in some cases, in the number of supplements. This may pose a threat to survival of some regional weeklies. I think that the big advertisers in the daily press may decide to replace the written press by television and the electronic media.

We do suggest a change in the bill relating to advertising supplements. We recommend that the tax apply only to those inserts of four pages or more. You will find this recommendation in our brief. We believe that it is less drastic than the measure proposed in the bill.

As I already mentioned, this will mean the disappearance of some newspapers. We are told that all we have to do is pass on the tax to our consumers. Since we have been already able to absorb rises in the cost of paper and manpower, it is assumed we can do the same in the case of this tax. It is difficult for the weekly press to pass on costs to consumers since such newspapers are very often distributed free. Contrary to the usual practice for daily newspapers, weeklies are not usually sold.

In addition to the increased cost of paper and manpower, we are faced with a new phenomenon, namely the unionization of our newspapers. The weekly press is going through a very difficult period. The effect of this will be to accelerate the trend towards the concentration of the press. Concern has been expressed about this trend and a royal commission was set up. Our association is convinced that all these measures which add to the difficulties of our newspapers will only give further impetus to the trend towards mergers and concentration, since it is only in this way that we can reinforce our position, absorb extra costs and make our newspapers profitable.

I will stop here, Mr. Chairman. Further clarification can be given in response to the questions.

[Text]

**Le président:** Merci, monsieur Cloutier. As indicated, we propose to end this meeting at 10.30 because we have two other groups, one at 10.30 and one at 11.30, so I may be a little brutal on some of the questioners and I may even cut off some of the answers if they are too long but we will see how it happens. Miss Carney.

**Miss Carney:** Mr. Chairman, I would like to ask the witness, through the chairman, something about the nature of these flyers. Now, I do not have examples of the weekly newspaper but I have here four different advertising supplements and I was wondering if you could, for the committee, explain to us which are taxable and which are not, just for baseline information. This is a four-page supplement called *Supplement to the Ottawa Citizen* no editorial matter. Is it taxable?

• 1010

**Mr. Cloutier:** We have two experts, M. Cyrenne and M. Allard, and I will ask somebody to answer the question.

**Mr. Yvon Cyrenne (Thorne Riddell):** Miss Carney, the first one you have shown would be taxable, because the rule explained in the communiqué on the excise tax states that if any insert contains 100 per cent advertising, it is taxable. The insert you have just shown us contains 100 per cent advertising, therefore it would be taxable, even though it is identified as a supplement to the newspaper.

**Miss Carney:** Okay. This is one which is in the *Ottawa Citizen*. It is just about the same. It has page numbers. I have not measured the columns. It has editorial content, but it is certainly not one-quarter editorial content.

**Mr. Cyrenne:** That would be exempt, probably, from what I have just seen, because part of the insert contains editorial material.

**Miss Carney:** A very small part.

**Mr. Cyrenne:** Again, we are talking about interpretation. I would say it is part of the newspaper, because you have some advertising and then you have some editorial material, and it is all part of the newspaper. I would say this is exempt from tax.

**Miss Carney:** Although it is just a fraction editorial comment.

**Mr. Cyrenne:** I would say it is still exempt. Even if it contained 5 per cent, it would still be exempt.

**The Chairman:** Just by way of explanation, I do not know if it was mentioned by Miss Carney, but this is shown with page numbers. It does not just "supplement" this one actually as the page numbers on it.

**Miss Carney:** Right.

This is one which is distributed among many newspapers—three or four advertising supplements. So it is obviously an attempt to achieve economies of scale and reduce advertising costs among many newspapers. It has no page numbers. Would it be taxed?

[Translation]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Cloutier. Comme je vous l'ai dit, nous allons passer à un autre groupe à 10 h 30 et 11 h 30. Je vais donc devoir imposer des limites assez strictes aux intervenants et je serai peut-être obligé d'interrompre des réponses, si elles sont trop longues. Mademoiselle Carney.

**Mlle Carney:** Monsieur le président, je voudrais poser une question au témoin concernant la nature de ces encarts. Je n'ai pas des exemplaires de ces hebdomadaires, mais j'ai devant moi quatre encarts publicitaires différents. Je voudrais que l'on nous dise lesquels seront soumis à la taxe et lesquels ne le seront pas. Il s'agit d'un supplément de quatre pages qui s'appelle: *Supplement to the Ottawa Citizen*... IL n'y a pas de commentaire de la rédaction. Est-ce impossible?

**M. Cloutier:** Je vais demander à l'un de nos deux experts, M. Cyrenne et M. Allard, de répondre à la question.

**M. Yvon Cyrenne (Thorne Riddell):** Le premier que vous nous avez montré, mademoiselle Carney, serait impossible, parce que, d'après le communiqué sur la taxe d'accise, tout encart dont 100 p. 100 de l'espace est consacré à la publicité est impossible. Dans l'encart que vous venez de nous montrer, 100 p. 100 de l'espace est consacré à la publicité. Il serait donc impossible, bien qu'il doit être identifié comme étant un supplément au journal.

**Mlle Carney:** D'accord. Voici maintenant un supplément au *Citizen d'Ottawa*. Il est à peu près semblable. Les pages sont numérotées, mais je n'ai pas mesuré les colonnes. Il contient des informations, mais elles ne représentent certainement pas un quart de l'espace total.

**M. Cyrenne:** D'après le document que je viens de regarder, il est probable que ce supplément soit exempt de taxe, parce qu'il contient des informations.

**Mlle Carney:** Elles ne représentent qu'un petit pourcentage.

**M. Cyrenne:** De nouveau, il s'agit d'une interprétation. A mon avis, il fait partie du journal, parce qu'il contient et de la publicité et des informations, et tout cela fait partie du journal. A mon avis, il serait exempt de la taxe.

**Mlle Carney:** Même si les informations sont minimes.

**M. Cyrenne:** A mon avis, il serait toujours exempt. Même si les informations ne représentaient que 5 p. 100 de l'espace total, il serait toujours exempt.

**Le président:** Je ne sais pas si M<sup>lle</sup> Carney l'a mentionné, mais je voudrais souligner que les pages sont numérotées. Il est non seulement marqué "supplément", mais les pages sont numérotées également.

**Mlle Carney:** C'est exact.

Il s'agit de trois ou quatre suppléments publicitaires, qui sont distribués parmi un bon nombre de journaux. Il s'agit évidemment d'une tentative de réaliser des économies d'échelle et de diminuer les frais de publicité parmi beaucoup de



[Texte]

**Mr. Cyrenne:** Under the new rule it would be taxed; under the old rule it would be exempt. The example you have just given is a perfect example for weeklies, because when you have a circulation of, let us say 25,000 copies, you cannot afford to print something like this and distribute it. So what weekly newspapers do is they regroup themselves and they have maybe a million of these copies printed, then they have them distributed through maybe 25, 30, or 40 newspapers to achieve economies of scale.

**Miss Carney:** So do you consider this legislation unfair to weekly and smaller newspapers, compared to large newspapers, given the fact that that is how they advertise?

**Mr. Cyrenne:** Yes, I think we stated that in our submission; that in the case of weekly newspapers, to achieve any kind of economies of scale, we have to proceed in that way. They have to be distributed through several newspapers. A larger newspaper will have a certain advantage because they can print the second copy you have shown, where some editorial material can be added and they will remain exempt.

The other point is that a daily newspaper spreads its calculation of advertising over six days. A weekly has one day, and this is why it contains such a high percentage of advertising. In the case of dailies, they may have a very high advertising content on Wednesdays and Saturdays. Maybe they will reach 75 per cent on those days.

**Miss Carney:** That is important, because the minister told us categorically on Tuesday that there was no difference in the impact of this tax on small weeklies and on large papers. He said there was no difference; so I want to emphasize . . .

**Mr. Cyrenne:** I would say we would not agree with that statement.

**Miss Carney:** I am not clear on where the tax applies. Does it apply to the total revenue of a weekly newspaper—because some are given out free . . .

**Mr. Cyrenne:** Yes.

**Miss Carney:** . . . or does it apply to just the advertising revenue?

Also, what is the profit margin of most weekly newspapers? How would the 9 per cent relate to a profit margin?

**Mr. Cyrenne:** If I may answer the last question first, in the case of weekly newspapers, we have left some examples, especially of what we call the free newspapers, to reflect the margin of profit. The clerk of the committee has a copy of this file, which I believe every member of this committee has access to, and it shows that the tax is sufficient to make several newspapers unprofitable, or to increase some of their losses, because right now the weeklies—the dailies also; all the newspapers—are going through a very difficult period because of the escalation of costs for paper, labour, and so on. I think it would have a serious impact on some of the weeklies, especially the free newspapers.

[Traduction]

journaux. Les pages ne sont pas numérotées. Seraient-ils assujettis à la taxe?

**M. Cyrenne:** Ils seraient imposables en vertu de la nouvelle règle, mais ils seraient exempts en vertu de l'ancienne règle. L'exemple que vous venez de donner est un excellent exemple de la situation des hebdomadaires. Un hebdomadaire qui a un tirage de 25,000 exemplaires ne peut pas se permettre d'imprimer un tel supplément et de le distribuer. Donc, ils se regroupent et font imprimer, disons, un million d'exemplaires du supplément, pour ensuite les faire distribuer parmi 25, 30 ou 40 journaux, afin de réaliser des économies d'échelle.

**Mlle Carney:** A votre avis, le projet de loi est-il injuste envers les petits journaux et les hebdomadaires, par rapport aux grands journaux, étant donné que ceux-là doivent faire de la publicité de cette façon?

**M. Cyrenne:** Oui. Comme nous l'avons dit dans notre mémoire, les hebdomadaires doivent procéder de cette façon, afin de réaliser des économies d'échelle. Ils sont obligés de faire distribuer les suppléments parmi plusieurs journaux. Les grands journaux ont un avantage, puisqu'ils peuvent imprimer un supplément, comme le deuxième que vous nous avez montré, qui contient des informations, afin d'éviter la taxe.

Il faudrait également se rappeler qu'un quotidien fait ses calculs de publicité sur six jours. Un hebdomadaire n'a qu'un jour, et c'est pourquoi il contient un pourcentage si élevé de publicité. Il se peut que les quotidiens aient un contenu publicitaire très élevé, qui pourrait atteindre 75 p. 100, le mercredi et le samedi.

**Mlle Carney:** C'est un point important, parce que le ministre nous a dit catégoriquement, mardi, que les répercussions de cette taxe sur les petits hebdomadaires et les grands quotidiens seraient identiques. Il a dit qu'il n'y aurait pas de différence; je veux souligner . . .

**M. Cyrenne:** Nous ne sommes pas d'accord.

**Mlle Carney:** La taxe s'applique-t-elle aux recettes totales d'un hebdomadaire,—parce que certains sont distribués gratuitement, . . .

**M. Cyrenne:** Oui.

**Mlle Carney:** . . . ou s'applique-t-elle seulement aux recettes provenant de la publicité?

Je voudrais également savoir quelle est la marge bénéficiaire de la plupart des hebdomadaires. Comment la taxe de 9 p. 100 se compare-t-elle aux marges bénéficiaires?

**M. Cyrenne:** Je vais commencer par répondre à la dernière question, si je le peux. Nous avons donné au greffier des exemplaires d'hebdomadaires, surtout ce que nous appelons des journaux libres, pour expliquer la marges bénéficiaires. Je crois que tous les membres du Comité ont accès à ces documents, qui démontrent que la taxe est suffisante pour faire disparaître la marge bénéficiaire de plusieurs journaux, ou augmenter leurs pertes, parce qu'à l'heure actuelle, les hebdomadaires, et les quotidiens également, tous les journaux, connaissent une période très difficile, à cause de l'augmentation des coûts du papier journal, de la main-d'oeuvre, etc. Je crois



[Text]

**Miss Carney:** My second question is. Where does the tax apply, the total revenu or just the advertising revenu? It is not clear.

**Mr. Cyrenne:** Most of the weekly newspapers are printed outside; in other words, most of them are printed by an independent printer. The tax would apply on the cost of the printing, so if you charge \$100,000 to print a newspaper then it would be 9 per cent tax on \$100,000.

**The Chairman:** Thank you very much, and thank you for being so co-operative.

Mr. Deniger.

**Mr. Friesen:** This is just on a point of order. I would think that the Chairman would be an authority on content percentage after the great work he did on Bill C-58.

**The Chairman:** Yes, we Canadianized the publishing industry. It was terrific.

Mr. Deniger.

**M. Deniger:** Merci, monsieur le président. Je voudrais poursuivre sur le sujet abordé par Mme Carney.

Mardi dernier, le ministre était ici et il a justement indiqué que cette taxe, selon lui, n'avait aucun effet discriminatoire et que tous les journaux étaient sur un pied d'égalité. Je partage l'opinion de M<sup>me</sup> Carney, je ne suis pas d'accord avec lui. J'ai nettement l'impression que les journaux à petit tirage sont vraiment pénalisés par cette taxe-là.

Mais le point qui m'intéresse, et c'est la question fondamentale, c'est la logique même du ministre dans cette taxe-là. Selon le ministre, le matériel publicitaire qui sera distribué par la poste ou de porte en porte ou remis à des clients potentiels par les manufacturiers, grossistes et détaillants, est imposable. Cependant, ce même matériel, s'il distribué par un encart dans un journal, ne l'est pas. Selon le ministre, ceci est une anomalie à la loi et c'est cette anomalie qu'il veut corriger. C'est l'argument clé du ministre. C'est là-dessus qu'il se base pour justifier cette taxe. Qu'est-ce que vous répondez à cet argument?

**M. Cyrenne:** Dans notre mémoire, nous avons fait mention de ce point-là. Pour commencer, c'est vrai que si une circulaire est distribuée de porte en porte, elle est taxable. Si elle est distribuée dans un journal, comme les exemples qui vous ont été montrés, elle est exempte de taxe. Maintenant, si vous êtes annonceur et que vous faites faire la distribution de porte en porte, vous n'avez aucun contrôle, vous ne savez pas si les copies ont été distribuées partout. Quand vous annoncez dans les journaux, c'est contrôlé par vérification, ce qui implique certains coûts. Il y a un contrôle sur la circulation. Donc, je crois que les annonceurs préfèrent faire distribuer leurs circulaires à travers les journaux parce qu'ils ont un meilleur contrôle.

Maintenant, comme on l'a dit dans une des lettres qu'on a écrites, comparer des distributeurs de porte en porte aux

[Translation]

que le projet de loi aurait des répercussions sérieuses sur certains des hebdomadaires, surtout les journaux gratuits.

• 1015

**Mlle Carney:** Je voudrais également savoir si la taxe s'applique au revenu total, ou seulement aux recettes provenant de la publicité. Ce point n'est pas clair.

**M. Cyrenne:** La plupart des hebdomadaires sont imprimés par des imprimeurs indépendants. La taxe s'appliquerait aux coûts d'impression, de sorte que s'il faut payer \$100,000 pour faire imprimer un journal, il y aurait une taxe de 9 p. 100 sur \$100,000.

**Le président:** Je vous remercie de votre excellente collaboration.

Monsieur Deniger.

**M. Friesen:** J'invoque le Règlement. Je crois que le président serait un expert dans le domaine des pourcentages de contenu, étant donné son travail remarquable dans le cadre du Bill C-58.

**Le président:** Oui, nous avons canadianisé l'édition. C'était formidable.

Monsieur Deniger.

**Mr. Deniger:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to pursue the subject raised by Miss Carney.

Last Tuesday, the minister was here and he said that in his opinion this tax was not discriminatory and that all newspapers were on an equal footing. I agree with Miss Carney, and I disagree with the minister. I have the distinct impression that newspapers with low circulation will really be penalized by this tax.

However, what I am really interested in is the minister's logic in introducing this tax. He said that advertising material distributed by mail, from door to door, or given to potential clients by manufacturers, wholesalers and retailers, is taxable. And yet if the same material is distributed as an insert in a newspaper, it is not taxable. The minister wants to correct this anomaly in the act. That is his key argument. This is the basis on which he justifies the tax. How would you reply to this point?

**Mr. Cyrenne:** We mentioned this point in our brief. I should start by saying that it is true that if a circular is distributed from door to door, it is taxable. If it is distributed in a newspaper, as in the examples we have been shown, it is not taxable. Advertisers who distribute their material from door to door have no control, they do not know whether it is actually distributed properly. If they advertise through the newspapers, they have some control over the circulation and this involves some cost. In my opinion, therefore, advertisers prefer to distribute their circulars through the newspapers because, in this way, they have more control.

As was said in one of the letters that was written, it is not advisable to compare door-to-door operations to local newspa-

**[Texte]**

journaux locaux constitue une mauvaise comparaison, je crois, parce que les journaux locaux jouent un rôle très important dans la région où ils sont et ils ont besoin des revenus qui proviennent de ces suppléments.

**M. Deniger:** Monsieur Cloutier, vous avez indiqué dans les notes que vous nous avez distribuées que les membres de votre association avaient des états financiers de plus en plus chance-lants. Quelle est la marge de profit de vos membres ces temps-ci? Est-ce que c'est 6 p. 100, 10 p. 100, 15 p. 100?

**M. Cloutier:** Je ne pense pas qu'il soit possible d'établir une norme, une moyenne, parce que les journaux, au niveau des hebdomas, œuvrent au niveau de territoires complètement différents. Distribuer des journaux sur la Côte Nord, en Gaspésie et en Abitibi est pas mal plus dispendieux que de les distribuer dans un territoire où il y a une plus grande densité de population, où on peut faire appel à de petits camelots pour distribuer le journal, où on peut faire appel à la poste d'une façon générale. Pour les coûts de production, c'est la même chose. Il y a des endroits où les salaires sont beaucoup plus élevés que dans d'autres régions. Cela dépend aussi de l'équipe, des ressources qui sont sur place.

Alors, on ne peut pas tirer de ligne générale pour dire que la presse hebdomadaire fait 6 p. 100 de profit ou 7 ou 8 p. 100. C'est tellement disparate, c'est tellement différent. C'est pour cela que cela nous semble délicat. Il nous semble aussi qu'on pourrait situer cette catégorie de journaux en bas du seuil de rentabilité ou au seuil de rentabilité ou légèrement au-dessus. Nous avons estimé qu'il y en a une cinquantaine peut-être qui pourraient être affectés par ce projet de loi au sujet des deux volets j'ai mentionnés tout à l'heure et sur le taux de publicité, parce qu'ils sont obligés d'en mettre plus pour arriver, et sur les encarts publicitaires qu'ils vont perdre de toute façon.

• 1020

**M. Deniger:** Vous avez répondu à ma question supplémentaire.

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Rae:** J'ai deux questions à poser. D'abord, le premier problème est au sujet de la définition du journal. J'ai lu la lettre que vous avez écrite au sénateur Barrow et vos recommandations amendées. Il me semble, et je veux savoir si j'ai bien compris votre soumission, que vous avez accepté la différence qui existe entre un journal et un journal publicitaire. Est-ce que j'ai raison de croire que vous acceptez cette distinction?

**M. Cloutier:** Oui, mais c'est M. Cyrenne qui a écrit la lettre et je vais lui demander de répondre.

**Mr. Cyrenne:** I think they are referring to the same paragraph, Mr. Rae. Are you referring to paragraph (a) of the letter we wrote?

**Mr. Rae:** I am referring to page three, and I am referring to your amended recommendations.

**Mr. Cyrenne:** Okay. First of all, I think the comments we made there—during some testimony that was presented in the Senate, some of the witnesses referred to the newspapers we had left as advertising newspapers or advertising circulars. The

**[Traduction]**

pers because local newspapers play a very important role in their region and they need the revenue from these supplements.

**Mr. Deniger:** In the information you distributed, Mr. Cloutier, you said that the financial position of the members of your association was becoming increasingly shaky. What is the profit margin of your members currently? It is 6, 10 or 15 per cent?

**Mr. Cloutier:** I do not think it is possible to set a standard or an average because weeklies operate in completely different areas. It is much more expensive to distribute newspapers on the north shore, in the Gaspé or in the Abitibi region than in areas with much higher population densities, where street vendors or the mail can be used to distribute newspapers. The same goes for production costs. Wages are much higher in some regions than in others. It also depends on the people and resources available.

So we cannot make a generalization and say that weeklies make 6, 7 or 8 per cent profit. The situation varies so much from place to place. That is why we consider this a rather tricky question. We think that weeklies generally operate in the red, just break even or make a very slight profit. We have evaluated that perhaps 50 would be affected by the bill for the two reasons I spoke of earlier, the ratio of advertisement, since they will have to print more to survive, and the inserts that they will lose regardless.

**Mr. Deniger:** You have already answered my supplementary.

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Rae:** I have two questions to ask. First the matter of the definition of newspaper. I have read the letter you wrote to Senator Barrow and your amended recommendations. It seems to me, and I would like you to confirm this, that you accept that there is a difference between newspaper and advertising newspaper. Am I right in thinking that you agree with this distinction?

**Mr. Cloutier:** Yes, but since Mr. Cyrenne wrote the letter, I will ask him to answer.

**M. Cyrenne:** Je crois qu'il s'agit du même paragraphe, monsieur Rae. Vous parlez du paragraphe a) de notre lettre?

**M. Rae:** Je veux parler de la page 3, et de vos recommandations amendées.

**M. Cyrenne:** Très bien. Tout d'abord, je crois que les remarques que nous y faisons... c'était, je crois, au cours d'un témoignage devant le Sénat, certains témoins ont parlé des journaux que nous avions laissés comme étant des journaux



## [Text]

purpose of the comment we had there was to clarify this point and make certain the senators realized that our newspapers we represent are not advertising newspapers, nor are they advertising circulars. They are bona fide newspapers.

**Mr. Rae:** Would you accept the fact that there is a problem and that there is a difference between an advertising circular which is not a newspaper and a newspaper that has advertising in it? Well, the difference, if I may express my point of view; you have black, you have white, and then it becomes very difficult in the medium point to find out if it is 90 per cent advertising three quarters of the year or whatever.

But do you accept the problem facing the department, that they want to make a distinction between advertising newspapers and bona fide newspapers? Do you accept the fact that there is such a thing as an advertising newspaper and that there is such a thing as a bona fide newspaper and they are not the same thing?

**Mr. Cyrenne:** That is correct. We do accept the fact. That grey area you speak about in our minds is probably between 80-100 per cent—that is the grey area—or if you want to call it 80 to 90 per cent; maybe that is the grey area.

**Mr. Rae:** I gather in your original submission before the minister made his changes, you have given us a very useful series of exhibits concerning the economics and the realities of your newspaper industry in Quebec. Now, do I understand correctly that if we move to the amended 80 per cent in 50 per cent of the issues, that you feel this will solve your problem?

**Mr. Cyrenne:** I believe it will solve the problem of the majority and I think it would be an acceptable solution, although as we have stated through the correspondence, we still maintain that the abuses we are talking about, or the definition of the grey area—the minister had sufficient powers.

**Mr. Rae:** Well, this is a philosophical problem I have. I do not particularly want to see the minister, on his own, deciding when he wakes up in the morning and saying, rather like a judge in the Supreme Court, I do not know what a definition of obscenity is, but I know it when I see it. Frankly, I would rather have a definition than allow the minister to decide arbitrarily what he thinks is advertising and what he thinks is a newspaper. That is my personal preference, and I think most members of Parliament would feel the same way.

**Mr. Cyrenne:** Which is the reason we suggested 80 per cent as an alternative.

**Mr. Rae:** Okay. If I could just briefly, Mr. Chairman, ask on this second problem, the problem of supplements in the inserts. I want to make sure I understand your recommendation. You are recommending that, if I read this, it seems to be rather complicated phrasing, but that is not unique. It is part of the problem of the definition. It says:

Articles and materials for use exclusively in the manufacture or production of a tax exempt printed matter mentioned in Section 3, but excluding advertising catalogues,

## [Translation]

publicitaires ou des dépliants publicitaires. Nous tentions donc de préciser ce point et de nous assurer que les sénateurs se rendaient bien compte que les journaux que nous représentons ne sont pas des journaux publicitaires ni des dépliants publicitaires. Il s'agit de journaux en bonne et due forme.

**M. Rae:** Convenez-vous qu'il y a un problème et qu'il existe une différence entre un dépliant publicitaire qui n'est pas un journal et un journal qui contient de la publicité? La différence... si vous me permettez de vous donner mon opinion, il y a une zone noire, il y a une zone blanche, et à partir d'un certain point, il devient extrêmement difficile de voir si 90 p. 100 du journal est constitué de publicité, trois trimestres par année.

Voyez-vous à quel problème le ministère doit faire face s'il veut distinguer entre les journaux publicitaires et les journaux en bonne et due forme? Acceptez-vous le fait qu'il existe en réalité des journaux publicitaires et des journaux en bonne et due forme, et que les deux ne sont pas du pareil au même?

**M. Cyrenne:** C'est juste. Nous acceptons ce fait. Il y a les zones grises dont vous parlez; à notre avis, probablement entre 80 et 100 p. 100, c'est là la zone grise, ou peut-être 80 à 90 p. 100, c'est peut-être là la zone grise.

**M. Rae:** J'ai l'impression que dans votre mémoire original, avant que le ministre n'apporte ses modifications, vous nous aviez donné une série très utile d'exemples sur le côté économique et les réalités de l'industrie de la presse écrite au Québec. Ai-je bien compris que si nous adoptons ces 80 p. 100 pour 50 p. 100 des numéros, vous croyez que cela résoudra votre problème?

**M. Cyrenne:** Je crois que cela résoudra le problème de la majorité; je crois que ce serait une solution acceptable, bien que, comme nous l'avons déclaré dans notre correspondance, dans le cas des abus dont il est question, dans le cas de la définition de la zone grise, le ministre possède suffisamment de pouvoirs.

**M. Rae:** J'ai là un problème philosophique. Je n'aime pas particulièrement voir le ministre, de son propre chef, décider, à son réveil le matin, un peu comme un juge de la Cour suprême: je ne sais pas quelle est la définition de l'obscénité, mais lorsque j'en vois, je le sais. A vrai dire, je préférerais qu'il y ait une définition plutôt que de permettre au ministre de décider arbitrairement ce qu'il croit être de la publicité et ce qu'il croit être un journal. C'est ma préférence personnelle, mais je crois que la plupart des députés ont le même sentiment.

**M. Cyrenne:** C'est pourquoi nous avons proposé 80 p. 100 comme solution de rechange.

**M. Rae:** Très bien. Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais passer rapidement au deuxième problème, celui des suppléments dans les encarts. Je veux m'assurer que je comprends votre recommandation. Vous recommandez, si je lis bien... la formulation est assez compliquée, mais ce n'est pas la première fois que cela arrive. Cela fait partie du problème de trouver une définition. On dit:

Les articles et les produits servant exclusivement à la fabrication ou à la production d'imprimés exempts de taxe mentionnés à l'article 3, mais excluant les catalogues, les



**[Texte]**

excluding advertising flyers and pamphlets of less than four pages.

Now let me understand. Let me see if I understand. What you are saying is that everything should be tax exempt except for what you call advertising catalogues. Then you go on to say that an advertising flyer or a pamphlet of less than four pages should also be tax exempt because it is not a catalogue. Have I understood that correctly?

• 1025

**Mr. Cyrenne:** Not because it is not a catalogue. We tried to create two classes. We understood that when the legislation was amended, there were abuses resulting from the exemption on newspaper and newspaper supplements. I think one of the best examples I can give is the large catalogues that were distributed through newspapers, tax exempt. I do not think the legislation was ever intended for a large catalogue to be distributed by a newspaper tax exempt. That was an abuse.

The other abuse is that there are many little flyers that are a half page, mostly from direct mailing, which were inserted in newspapers. They are not of the same paper as the newspaper, not of the same format as a newspaper, but they were inserted. Again, we agree that it was not the intent of the legislation to exempt that kind of flyer. This is what we are trying to say here.

The abuses are the catalogues that have been inserted, and there was a lot of tax money involved in that. The abuses are those small flyers of less than four pages. We had to draw the line somewhere. The department drew the line on newspapers at 75 per cent. For newspapers, we drew the line for advertising flyers at four pages.

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, I do not want to take up too much time, but are you saying that you accept the principle that an advertising catalogue and a flyer of less than four pages should both be subject to taxation?

**Mr. Cyrenne:** That is correct.

**Mr. Rae:** However a supplement of between five pages and x pages that would define a catalogue should not be taxed.

**Mr. Cyrenne:** That is our proposal as it has been for the last 100 years, that an advertising supplement to a newspaper be considered part of the newspaper.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Rae.

Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** You mentioned a circular, Mr. Cloutier, that was produced by the department. Have you the number of that circular?

**Mr. Cloutier:** The communiqué?

**Mr. Blenkarn:** The communiqué, yes. Who produced that? When you say 80 per cent in the calculation of advertising would that include the advertising in the supplements.

**Mr. Cloutier:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** So that if a newspaper was to get a Dominion Store supplement from another printer and insert that supple-

**[Traduction]**

dépliants publicitaires et les brochures de moins de quatre pages.

Voyons voir. Voyons si j'ai bien compris. Vous dites là que tout devrait être exempt de taxe, sauf ce que vous appelez les catalogues publicitaires. Ensuite, vous ajoutez qu'un dépliant ou un feuillet publicitaire d'au moins quatre pages doit également être exempté s'il ne s'agit pas d'un catalogue. Vous ai-je bien compris?

**M. Cyrenne:** Non pas parce qu'il ne s'agit pas d'un catalogue. Nous avons tenté d'établir deux catégories. On nous a dit que si l'on modifiait la loi, c'était pour mettre fin aux abus qu'avait entraînés l'exemption des journaux et des suppléments. Un des meilleurs exemples que je puisse vous donner, je crois, ce sont les catalogues épais qu'on a distribués avec les journaux, sans taxe. Je ne crois pas que la loi ait jamais été prévue pour permettre la distribution, par un journal, de gros catalogues exempts de taxe. C'était un abus.

Il y a également abus dans le cas des nombreux petits dépliant d'une demi-page, destinés surtout à être distribués par la poste, qu'on insérerait dans les journaux. Ils ne sont pas imprimés sur le même genre de papier que le journal, ils ne sont pas du même format, mais on les y insère. Là encore, nous convenons que la loi ne visait pas à exempter ce genre de dépliant. C'est ce que nous tentons de dire là.

Il y a donc abus dans le cas des catalogues qu'on a insérés, et il y avait beaucoup de recettes fiscales en jeu. Les petits dépliant de moins de quatre pages sont également un abus. Il nous fallait trancher. Le ministère a tranché dans le cas des journaux à 75 p. 100. Nous tranchons dans le cas des dépliant publicitaires à quatre pages.

**M. Rae:** Monsieur le président, je ne veux pas prendre trop de temps, mais voulez-vous dire que vous acceptez le principe qu'un catalogue publicitaire et qu'un dépliant de moins de quatre pages devraient tous deux être imposés?

**M. Cyrenne:** C'est juste.

**M. Rae:** Toutefois, un supplément de cinq pages et plus, qu'on pourrait définir comme étant un catalogue, ne devrait pas être assujéti à la taxe.

**M. Cyrenne:** C'est ce que nous proposons, ce qui se fait depuis 100 ans, à savoir qu'un supplément publicitaire d'un journal soit jugé comme faisant partie d'un journal.

**Le président:** Merci, monsieur Rae.

Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Vous avez parlé d'une circulaire, monsieur Cloutier, que le ministère a émise. En avez-vous le numéro?

**M. Cloutier:** Le communiqué?

**M. Blenkarn:** Le communiqué, oui. Qui l'a émis? Lorsque vous parlez de 80 p. 100 de publicité, la publicité contenue dans les suppléments est-elle incluse?

**M. Cloutier:** Oui.

**M. Blenkarn:** Donc, si un journal obtenait d'un autre imprimeur un supplément des magasins Dominion et l'insérerait, le

*[Text]*

ment, the total space of that supplement would be part of the advertising of the newspaper.

**Mr. Cyrenne:** If our proposal is accepted, Mr. Blenkarn, yes, it would be included in the calculation. If our proposition is accepted, our proposed recommendation that I have just discussed with Mr. Rae, then yes it would be included in the calculations because it would be part of the newspaper. That is what we are recommending, that it be included in the calculation. I think it is very important to understand the need for the 80 per cent. One of the reasons for it is that, similar to the retail business, the newspaper industry in the last few months of the year just before Christmas has its highest advertising content of the year. The law is written in such a way that it says you must calculate your advertising content by calendar quarter—let us say, for example, October, November, December—so a newspaper technically could be exempt for nine months and be taxable for three months because during those three months it will have its highest advertising content. This is why we propose the 80 per cent, to give us a safety margin.

**Mr. Blenkarn:** And the tax would be calculated on the total cost for producing the newspaper, not the cost of the supplements that might be in it.

**Mr. Cyrenne:** That is correct.

**Mr. Blenkarn:** If the tax was on the supplements only, the production cost of the supplements, would you be satisfied provided we got rid of this completely?

**Mr. Cyrenne:** We would be satisfied except there is another problem, because we would not be paying tax directly on the supplement. As we stated in our brief, we maintain that a tax on the advertising supplement will eventually direct the advertisers to reduce their budgets for supplements. So we will end up paying the price one way or the other if you tax the supplement. They will direct their advertising dollars more and more to television and radio because if you add 9 per cent tax to the cost of a supplement, an advertiser will not automatically increase his advertising budget by 9 per cent.

• 1030

**Mr. Blenkarn:** The way the bill is now, though, if the supplements pushed you over the 75 per cent you would then be taxed on the entire newspaper, not just on the supplements or not on the surplus advertising but on the whole newspaper.

**Mr. Cyrenne:** We would be taxed on the total paper.

**Mr. Blenkarn:** Have you had your solicitors, your lawyers or notaries produce a suggested amendment that we could move in this committee, one you would be satisfied with, one which would bring in the question of small flyers and catalogues and be an acceptable thing you could live with?

**Mr. Cyrenne:** We sent a letter to the chairman with a copy of our amended recommendation. I would be pleased to leave you a copy of it.

*[Translation]*

volume que représente ce supplément ferait partie de la publicité totale du journal.

**M. Cyrenne:** Si l'on accepte notre proposition, oui, monsieur Blaker, cela figurerait dans les calculs. Si on accepte notre proposition, la recommandation que je viens tout juste de discuter avec M. Rae, alors, oui, cela figurerait dans les calculs, puisque cela fait partie du journal. D'ailleurs, c'est ce que nous recommandons, de l'inclure dans les calculs. Il est très important, je crois, de comprendre qu'il faut 80 p. 100. En effet, s'il en est ainsi, c'est que, un peu comme dans le commerce de détail, les journaux publient leur contenu publicitaire le plus élevé de l'année au cours des quelques derniers mois de l'année, juste avant Noël. La loi est rédigée de façon à stipuler qu'il faut calculer le contenu publicitaire par trimestre,—disons, par exemple, octobre, novembre, décembre,—donc, en théorie, un journal pourrait se voir exempté pendant neuf mois de l'année et être imposé pendant trois mois, puisqu'au cours de ces trois mois, le contenu publicitaire est à son plus haut. C'est pourquoi nous proposons 80 p. 100, pour avoir une marge de sécurité.

**M. Blenkarn:** La taxe serait imposée sur le coût total de production du journal, et non pas uniquement sur le coût des suppléments.

**M. Cyrenne:** C'est exact.

**Mr. Blenkarn:** Si la taxe ne visait que les suppléments, les frais de production des suppléments, seriez-vous satisfaits, à condition que nous éliminions complètement cet aspect?

**M. Cyrenne:** Nous serions satisfaits, sauf que cela engendre un autre problème, puisque ce n'est pas nous qui payons la taxe directement sur le supplément. Comme nous l'avons dit dans notre mémoire, nous sommes d'avis que la taxe sur les suppléments publicitaires encouragera à la longue les annonceurs à diminuer leur budget consacré aux suppléments. Nous allons finir par payer d'une façon ou d'une autre, si l'on impose une taxe sur le supplément. De plus en plus, ils vont annoncer à la télévision et à la radio, parce que si l'on rajoute une taxe de 9 p. 100 au coût d'un supplément, cela ne veut pas dire qu'un annonceur va augmenter automatiquement de 9 p. 100 son budget consacré à la publicité.

**M. Blenkarn:** Cependant, la formulation actuelle du projet de loi prévoit que si un journal a plus de 75 p. 100, avec les suppléments, il faudra payer une taxe sur le journal en entier, non pas seulement sur les suppléments ni la publicité supplémentaire, mais plutôt sur tout le journal.

**M. Cyrenne:** Nous serions obligés de payer une taxe sur tout le journal.

**M. Blenkarn:** Avez-vous demandé à vos avocats ou à vos notaires de préparer un amendement que nous pourrions proposer dans ce Comité, qui vous satisferait et qui engloberait la question des petites circulaires et des catalogues?

**M. Cyrenne:** Nous avons envoyé une lettre au président, avec une copie de notre recommandation amendée. Je serais heureux de vous en donner une copie.



## [Texte]

**Mr. Blenkarn:** That is a recommendation. I am talking about something that could be moved as an amendment to the bill.

**Mr. Cyrenne:** I have worded it in such a way that you could move it to amend the bill.

**Mr. Blenkarn:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Laniel.

**Mr. Towers:** For verification, Mr. Chairman, do I understand correctly that a four-page supplement within a publication could be classified as a part of that publication, and that is the reason why our witness has suggested it could be taxable?

**Mr. Cyrenne:** We had to draw the line somewhere as to what kind of flyers would be taxable, and we did it arbitrarily. We said that on any advertising supplement of less than four pages we will concede the tax if you like. Any advertising supplement which contains more than four pages we believe should be treated as part of the newspaper. This is in order to avoid abuse, where we had those one- and two-page flyers that were inserted in newspapers and should have been subjected to tax.

**The Chairman:** Well done, Mr. Towers. Mr. Laniel.

**M. Laniel:** Monsieur Cloutier, je peux vous dire qu'en général, du moins moi et mes collègues du Québec, nous avons été sympathiques au début à vos représentations. Je vous assure que nous en avons discuté et notre jugement au sujet de cette mesure a été assez sévère vis-à-vis les fonctionnaires. Pour nous, c'était un autre moyen pour nos fonctionnaires d'essayer de compliquer la vie aux citoyens. On sait aussi que l'hebdomadaire est un media bien important pour les politiciens. La dernière fois que je vous ai rencontré, vous étiez ministre de la Santé. Vous étiez venu annoncer la construction d'un hôpital à Valleyfield et le seul journal qui avait publié votre nouvelle était le journal régional et non les grands journaux de Montréal. Alors, on a besoin, comme politiciens, de l'hebdo, on doit l'empêcher de disparaître et on doit essayer de le protéger. Et cette mesure, qui se veut peut-être une mesure corrective face à certains abus, eh bien! forcément, pour la combattre, on est obligé d'examiner les faits. Même si on est bien sympathique, vous avez été ministre, et quand le ministre des Finances a annoncé son budget, on ne peut pas lui faire changer d'idée facilement le lendemain sans avoir de bons arguments.

Alors, j'aimerais vous poser quelques questions au sujet des réponses que j'ai obtenues de mon ministre. D'abord, après l'augmentation de 70 à 75 p. 100 sur la question du contenu publicitaire, on m'a répondu que la plupart des hebdo, pour faire partie de votre association ou de vos associations, ne devaient pas dépasser 70 p. 100.

**M. Cloutier:** Quatre-vingt.

**M. Laniel:** Là, vous dites 80. Je veux juste que cela soit répété et apparaisse dans le dossier que c'est 80. Parce que nos fonctionnaires, par la voix de notre ministre en Chambre, m'ont affirmé que c'était 70 p. 100. Depuis tout à l'heure, vous répétez que c'est 80 p. 100. Est-ce que c'est dans la plupart des associations?

## [Traduction]

**M. Blenkarn:** Il s'agit d'une recommandation. Je parle plutôt d'une proposition d'amendement au projet de loi.

**M. Cyrenne:** La formulation est telle que la recommandation pourrait servir d'amendement.

**M. Blenkarn:** Merci.

**Le président:** Monsieur Laniel.

**M. Towers:** Je voudrais juste vérifier, monsieur le président, si j'ai bien compris qu'un supplément de quatre pages serait considéré comme faisant partie du journal en question, et que c'est la raison pour laquelle le témoin soutient que ce supplément pourrait être imposable.

**M. Cyrenne:** Il fallait prendre une décision concernant le genre de feuillets qui seraient imposables, et nous l'avons fait de façon arbitraire. Nous avons dit que nous acceptons de payer une taxe sur les suppléments publicitaires de moins de quatre pages. À notre avis, tout supplément publicitaire de plus de quatre pages devrait être considéré comme faisant partie du journal. Nous avons fait cette distinction afin d'éviter des abus dans le cas des feuillets d'une page ou de deux pages qui auraient du être assujettis à la taxe.

**Le président:** Très bien, monsieur Towers. Monsieur Laniel.

**Mr. Laniel:** I would like to start by telling you, Mr. Cloutier, that at least myself and my colleagues from Quebec were sympathetic to your comments at the outset. I can tell you that we have discussed this matter, that we have been quite critical of the public servants' efforts in this case. We saw it as just another way of trying to complicate people's lives. We are also aware that weeklies are very important to politicians. The last time I met you, you were the Minister of Health. You had come to announce the construction of a hospital in Valleyfield and the only newspaper that covered the story was the regional newspaper, not the major Montreal newspapers. In other words, politicians need the weeklies, we must protect them and see that they do not disappear. We are told that this measure is designed to correct some abusive practices. In order to fight it, we have to look at the facts. Even if we are sympathetic to your arguments, we cannot make the minister change his mind overnight without putting forward strong counter-arguments. You were a minister yourself and, after all, this measure was announced by the Minister of Finance in his budget.

I would like to ask you some questions about the answers I received from my minister. With respect to the increase from 70 to 75 per cent for advertising content, I was told that most weeklies could not exceed 70 per cent in order to belong to your association or your associations.

**Mr. Cloutier:** 80 per cent.

**Mr. Laniel:** You tell me the figure is 80 per cent. I just want to repeat this point and make sure it appears in the record that the figure is 80 per cent. Because the departmental officials, through our minister, told me in the House that the figure was 70 per cent. And yet you tell me that it is 80 per cent. Is this the figure used by most associations?



[Text]

**M. Cloutier:** Pour les hebdomadaires vendus, qui ont un tirage vendu, c'est 70 p. 100. Et pour les hebdomadaires qui ont un tirage gratuit, parce qu'ils n'ont pas de revenu du tirage, de la vente à la copie, on permet 80 p. 100, parce qu'il y a moins de journalistes, il y a moins de rédaction. Ils n'ont pas de revenu du tirage. Le revenu du tirage sert à payer des journalistes dans l'entreprise, aide à payer l'information. Quand il n'y a pas de revenu de vente à la copie, eh bien, on permet un 10 p. 100 additionnel de publicité. Cela c'est exigé au niveau professionnel, des membres de notre association.

• 1035

**Le président:** Une dernière question, monsieur Laniel.

**M. Laniel:** On nous a dit aussi que vos associations n'avaient pas de statistiques et que le ministère des Finances, tout en maintenant sa position, allait faire du *monitoring* ce qui lui permettrait peut-être de porter un meilleur jugement dans un an, dans deux ans et de revenir peut-être en arrière. Moi, cependant, j'ai toujours peur d'une taxe qui est imposée une fois et je pense bien que vous avez le même sentiment.

Par contre, si on pense à l'autre aspect que vous avez abordé tout à l'heure, celui des encarts, est-ce qu'il n'y a pas une raison? N'est-ce pas justement parce que le journal, l'hebdomadaire même le quotidien, est le meilleur moyen pour eux de distribuer leurs annonces? Vous parliez des endroits isolés. J'essaie de voir tous les côtés. Si ces gens-là se sont tournés vers les hebdomadaires pour leur distribution, n'est-ce pas parce que c'était plus avantageux pour eux, non seulement à cause du coût, mais aussi parce que c'était un moyen sûr et garanti d'atteindre les gens d'une certaine région, d'un certain secteur isolé? Ils ont de la difficulté avec des petits distributeurs à contrat.

**M. Cloutier:** Pour ce qui est des statistiques, on pourrait en donner beaucoup. Je ne sais pas si cela correspondrait exactement à ce que le ministère veut avoir, mais ce qu'on peut dire, c'est que le journal hebdomadaire est certainement un excellent véhicule pour acheminer de l'information ou de la publicité dans des régions moins bien servies par d'autres médias d'information. Écoutez, les quotidiens ne peuvent pas aller dans toutes les régions du Québec. Il y a certaines régions où le seul journal qu'on reçoit est le journal hebdomadaire. C'est pour cela qu'on dit qu'il faut bien voir tout ce que ce projet de loi apporte comme conséquences pour tous ces journaux qui, dans bien des endroits, sont le seul moyen d'information dans les foyers. Alors, cela nous semble extrêmement important.

**The Chairman:** Thank you very much. Merci beaucoup. We will have a five-minute break after which we will start again at approximately 10.40 a.m. with the next group for a full hour. We may run a little over on the last group but we will make sure that the next group gets their full hour. We started a little late this morning and that is why we have run beyond 10.30 a.m. Merci beaucoup.

**M. Cloutier:** Merci, monsieur le président.

[Translation]

**Mr. Cloutier:** The figure is 70 per cent in the case of weeklies that are sold. In the case of free weeklies, we allow 80 per cent because they have no revenue from the sale of each copy and because there are fewer journalists. They have no circulation revenue. Circulation revenue is used to pay the newspapers' reporters. When no income is derived from the sale of newspapers, then an additional 10 per cent in advertising is allowed. This is what is required of our association members.

**The Chairman:** One last question, Mr. Laniel.

**Mr. Laniel:** We were also told that your associations did not have any statistics and that the Minister of Finance, while maintaining his present position, would monitor the situation and perhaps be in a better position to make a judgment a year or two from now. At that time, he could possibly revert to the present situation. I personally feel that once a tax has been imposed, there is not much hope for future change and I gather that you have the same reaction.

But do you not think that advertisers have a good reason for choosing weekly and daily newspapers for the distribution of advertising supplements? You referred to isolated areas. I am trying to see this subject from all sides. I suppose that if advertisers turn to weeklies for the distribution of these inserts, it is because they stand to gain, not only from the point of view of cost but also because they can be sure of reaching the population of a particular area. It must be more difficult for them when they are dealing with small contract distributors.

**Mr. Cloutier:** As far as the statistics go, we could provide a lot of them. I do not know if they are the ones the minister had in mind. I think it is quite true that weekly newspapers are an excellent vehicle for the distribution of information and advertising in areas which are not very well served by other media. Daily newspapers cannot be present in all areas of Quebec. There are some parts of the province where the only newspaper which people receive is the weekly one. This is why we maintain that consideration must be given to all the consequences of this bill on newspapers which, in some areas, constitute the only source of information received by a household. We think this is extremely important.

**Le président:** Merci beaucoup. Nous aurons une pause de cinq minutes et entendrons à 10 h 40 un nouveau groupe de témoins qui disposera d'une heure. Nous avons peut-être dépassé un peu notre limite pour les témoins actuels mais les autres peuvent compter sur une heure entière. Il faut se rappeler que nous avons commencé avec un peu de retard ce matin. Merci beaucoup.

**Mr. Cloutier:** Thank you, Mr. Chairman.

[Texte]

• 1038

• 1046

**The Chairman:** Order. Could we have the witnesses from the Canadian Daily Newspaper Publishers Association, please, or whoever will be presenting the brief or answering the questions?

We will continue now with our discussion of Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

Our witnesses for the next hour represent the Canadian Daily Newspaper Publishers Association. Will you have an opening statement, Mr. Balmer?

**Mr. Preston W. Balmer (President, Canadian Daily Newspaper Publishers Association):** Yes.

**The Chairman:** All right. We will hear the opening statement and then we will commence the questioning.

We will finish this meeting at 11:45 a.m.

**Mr. Balmer:** Thank you, Mr. Chairman. I thought it would be appropriate for me, as President of CDNPA to introduce our people. First Mr. Paul Wilson, Chairman of CDNPA's Government Affairs Committee, who has been dealing with this subject with various government and bureaucratic officials for more than two years, so he is very familiar with the subject.

Mr. Patrick O'Callaghan, who is President-elect of CDNPA and is publisher of the Edmonton *Journal*. He has a statement he will read as well. John B. Tinker, who is our legal council, and we have a representative of the French dailies, Mr. Jean-Guy Faucher, Vice-President of Unimedia and Past President of the Quebec Dailies.

Now, Mr. Paul Wilson, who will present our opening statement.

**The Chairman:** Mr. Wilson.

**Mr. E. Paul Wilson (Chairman, Government Affairs, Canadian Daily Newspaper Publishers Association):** Mr. Chairman, thank you for inviting us to appear before this committee, and giving us an opportunity to express the very serious concerns of newspapers in Canada, with the content of Clause 29 of Bill C-57; a situation which seems to be worsening.

Our concern with the thrust of this legislation is from two interlocking points of view: the threat to the freedom of the press in Canada, and the economic impact on newspapers. To give a brief resume of our activities concerning this thrust, they commenced in August of 1978. The Minister of Revenue was going to introduce a tax by administrative interpretation. Following the presentation of an extensive brief, Mr. Abbott, Minister of Revenue, advised us that it would be inappropriate to administratively segregate inserts from other parts of the newspaper for the purpose of taxation. I should add, which is not in this statement, that in his letter he added, "at this time".

[Traduction]

**Le président:** A l'ordre. Les témoins de l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens pourraient-ils venir à la table s'il vous plaît?

Nous reprenons notre étude du projet de loi C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

Nos témoins représentent l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens. Avez-vous une déclaration préliminaire, monsieur Balmer?

**M. Preston W. Balmer (président, Association canadienne des éditeurs de quotidiens):** Oui.

**Le président:** Très bien. Nous entendrons votre déclaration, puis nous passerons aux questions.

Nous terminerons la réunion à 11 h 45.

**M. Balmer:** Merci, monsieur le président. En tant que président de l'Association, il conviendrait que je vous présente mes collègues. Tout d'abord, M. Paul Wilson, président du comité des affaires gouvernementales de l'Association, qui s'est occupé de cette question avec divers représentants du gouvernement depuis plus de deux ans. Il connaît donc très bien la question.

M. Patrick O'Callaghan, président élu de l'Association, et éditeur du *Journal* d'Edmonton. Il a également une déclaration à vous faire. John B. Tinker, est notre conseiller juridique, et un représentant des quotidiens français, M. Jean-Guy Faucher, vice-président d'Unimedia et ancien président des quotidiens du Québec, est aussi présent.

Je cède maintenant la parole à M. Paul Wilson qui fera la déclaration préliminaire.

**Le président:** Monsieur Wilson.

**M. E. Paul Wilson (président, Affaires gouvernementales, Association canadienne des éditeurs de quotidiens):** Monsieur le président, je vous remercie de nous avoir invités à comparaître devant le comité et de nous avoir aussi fourni l'occasion d'exposer les graves préoccupations des journaux du Canada, face au contenu de l'article 29 du projet de loi C-57 et à une situation qui semble empirer.

Nous nous placerons à deux points de vue qui s'imbriquent l'un dans l'autre: la menace à la liberté de presse au Canada et les répercussions économiques sur les journaux. Pour vous donner un bref résumé des démarches que nous avons entreprises à ce sujet, elles ont commencé en août 1978. Le ministre du Revenu voulait imposer une taxe en interprétant des dispositions administratives. Suite à la présentation d'un mémoire très complet, M. Abbott, ministre du Revenu, nous a informés qu'il ne serait pas approprié de séparer les encarts ou suppléments des autres parties du journal, à des fins d'imposition. J'ajoute que dans sa lettre il disait «pour le moment».



[Text]

• 1050

Having discussed this matter with four ministers of revenue, the most recent being Mr. Rompkey, we were extremely dismayed to see the introduction in the ways and means motion of legislation covering this and other areas in October, 1980. We have had extensive meetings with officials of the Department of Finance and the Department of Revenue, a meeting with the parliamentary secretary to the Minister of Finance and a meeting with the Minister of Finance. It is apparent that the officials responded to direction from the minister by attacking alleged problems from the worst possible direction, the alleged problem being as stated by the minister to this committee on Tuesday evening.

The subsequent legislation introduced on January 22, 1981 exacerbated the October way and means motion and made bad law worse. The attempt to correct the apparent inequity has created greater inequities. Our concerns have been fully covered in the brief which the committee has at hand. We feel the present wording should be set aside. I might add, as a note that is not included in here, that it deals with form.

In the House of Commons on Friday, February 13, Finance Minister MacEachen stated:

I wish to assure hon. members that the newspaper itself will not attract tax, nor will advertisements appearing on the regular pages of newspapers. The tax will apply only to advertising inserts.

This is at variance with Revenue Canada's Excise Branch guidelines, which indicate that newspapers will be taxed.

Three of us, Mr. Foy, Mr. O'Callaghan and myself, attended the hearing of this committee on the evening of Tuesday, March 24, 1981 at which the minister appeared. He raised more questions than he answered. With your permission, Mr. Chairman, Mr. O'Callaghan wishes to respond to the questions raised.

**The Chairman:** Mr. O'Callaghan.

**Mr. J. P. O'Callaghan (President-elect, Canadian Daily Newspaper Publishers Association):** Thank you, sir.

Finance Minister Allan MacEachen told this committee on Tuesday that the intent of this proposal is merely to remove an inequity that exists between advertising appearing in the newspaper and advertising material supplied door to door. That may have been the original intention, but like all such intentions, the principle is stretched to the limit when it gets out of the hands of the minister and into the hands of the bureaucrats who interpret policy.

For instance, Excise Communiqué 53/TI broadens his approach in such a way that we now have civil servants instead of publishers defining what constitutes a paper. They have decided that any single issue of a newspaper having more than 90 per cent of the space therein devoted to advertising shall be subject to the 9 per cent tax; Or any single paper having more than 75 per cent of the aggregate space in more than 50 per cent of the issues of the paper in the three calendar months preceding the date of that issue devoted to advertising. Thus,

[Translation]

Ayant étudié cette question avec 4 ministres du Revenu, le dernier étant M. Rompkey, nous avons été fort surpris de voir que la motion de voies et moyens présentait un projet de loi à ce sujet en octobre 1980. Nous avons eu de fréquents entretiens avec des fonctionnaires du ministère des Finances et du ministère du Revenu, un entretien avec le secrétaire parlementaire du ministère des Finances et un autre avec le ministre des Finances lui-même. Il est évident que les fonctionnaires ont suivi une directive émanant du ministre en adoptant la pire approche possible pour s'attaquer au problème qu'a exposé le ministre au comité, mardi soir.

Le projet de loi présenté le 22 janvier 1980 n'a fait qu'empirer les choses. En essayant de rectifier une injustice apparente, on a créé de plus grandes injustices. Nous avons exposé nos inquiétudes en détail dans le mémoire que possède le comité. Nous croyons que cet article devrait être mis de côté. J'ajoute qu'il s'agit d'un article qui traite de la forme.

Le vendredi 13 février, le ministre des Finances Allan MacEachen disait à la Chambre des communes:

Je veux assurer aux députés que les journaux mêmes ne seront pas frappés de la taxe ni les annonces publicitaires qui paraissent dans leurs pages régulières. La taxe ne s'appliquera qu'aux encarts publicitaires.

Cette affirmation contredit les directives de la direction de l'Accise de Revenu Canada, selon lesquelles les journaux seront taxés.

Trois d'entre nous, M. Foy, M. O'Callaghan et moi-même, avons assisté à la séance du comité, le mardi 24 mars 1981, lors de la comparution du ministre. Il a soulevé beaucoup de questions et apporté peu de réponses. Avec votre permission, M. O'Callaghan veut répondre aux questions qui ont été soulevées.

**Le président:** Monsieur O'Callaghan.

**M. J. P. O'Callaghan (président élu, Association canadienne des éditeurs de quotidiens):** Merci.

Le ministre des Finances, M. Allan MacEachen, a dit au comité mardi que ce projet de loi voulait tout simplement supprimer une injustice dans le traitement réservé à la publicité qui paraît dans les journaux et à la publicité qui est distribuée de porte à porte. C'était peut-être son intention originale, mais les bureaucrates qui doivent interpréter la politique ont étiré le principe à la limite.

Par exemple, le communiqué de l'Accise 53/TI contient des dispositions qui font que ce sont maintenant les fonctionnaires qui définissent ce qui constitue un journal, plutôt que les éditeurs. Ils ont décidé qu'une édition contenant plus de 90 p. 100 de publicité serait soumise à la taxe de 9 p. 100, tout comme les journaux contenant plus de 75 p. 100 de publicité dans plus de 50 p. 100 des éditions parues dans le trimestre précédant la date de la publication consacrée à la publicité. Nous sommes donc passés de la publicité fournie à un journal au contenu même du journal.



## [Texte]

we have already moved from material supplied to a newspaper to the content of the newspaper itself.

We are told in 53/TI that advertising supplements or inserts for dissemination in two or more newspapers or supplied by an advertiser are subject to tax. Even if supplements are printed by the newspaper, they are subject to the tax if the format is different from the rest of the newspaper; i.e., a tabloid in a broadsheet. If they are not sequentially numbered in a manner consistent with the rest of the newspaper they are subject to tax. This prevents small dailies with inadequate press capacity from printing in advance. It would hit larger dailies with big careers sections, which is solid advertising, from printing in advance of Saturday publication, as many now do.

You cannot even count these in-house supplements towards the total space devoted to advertising. In the case of a supplement for a zoned edition of the circulation, the advertising has to be prorated. Even index boxes carried by many newspapers for the sole benefit of readers of classified sections many count towards advertising content.

You might well ask: What do all these percentages mean to a newspaper? Would a reader not get upset if more than 75 per cent of his newspaper were given over to advertising?

The answer, of course, is that it would depend on the newspaper. Percentages are meaningless when you stack a small newspaper against a large one. A paper whose average daily size is only 20 pages would look good with 50 per cent of its space devoted to news, but that is still only an average of 10 pages a day, or 80 columns of news. But a paper of the size of the *Edmonton Journal*, whose average percentage of advertising last year was more than 65 per cent, still managed more than 300 columns a day of news. None of its readers should feel short-changed with that space, the equivalent of a full-length novel a day.

But that is not the point. The readers pay not only for news, they also want the advertising information; and they pay for it.

Mr. MacEachen told the committee that he does not feel his tax proposal in any way interferes with freedom of the press. As Mr. Wilson has already said, that is the crux of the matter so far as we are concerned. Canada is proposing to become the first country in the western world to define a newspaper for tax purposes. If a newspaper falls short of a certain percentage of news it will be taxed.

Instead of deciding the content of his newspaper, the publisher will be told how much news his paper must contain, how sections are to be numbered, how they are to be folded. It is a short step from there to have some bureaucrat say, "You have got too much sport and not enough editorial opinion"—too much Gretzky and not enough Lalonde, although, come to think of it, Gretzky scores more points in Alberta than does Mr. Lalonde.

## [Traduction]

Le communiqué 53/Ti stipule que les suppléments ou encarts publicitaires fournis par un annonceur et devant être distribués dans deux journaux ou plus seront soumis à la taxe. Même si les suppléments sont imprimés par le journal, ils sont soumis à la taxe si le format en est différent du reste du journal; par exemple le format tabloïd dans un format in-plano. Si les pages ne sont pas numérotées comme le reste du journal, le supplément est soumis à la taxe. Cela empêche les petits quotidiens qui n'ont pas la capacité d'impression nécessaire, d'imprimer à l'avance. Cette taxe frapperait les grands quotidiens qui comprennent une section sur les carrières qui n'est composée que de publicité. Cela les empêcherait d'imprimer ces sections à l'avance pour l'édition du samedi, comme nombre d'entre eux font maintenant.

On ne peut même pas déduire ces suppléments internes de l'espace total consacré à la publicité. Pour ce qui est des suppléments destinés à une partie seulement du réseau de distribution, la publicité est calculée au pro-rata. Même l'index publié par de nombreux journaux pour ceux qui lisent les annonces classées peuvent être inclus dans la publicité.

On peut se demander ce que signifient tous ces pourcentages pour un journal. Est-ce qu'un lecteur ne serait pas fâché de voir que plus de 75 p. 100 du journal est consacré à la publicité?

Cela dépend évidemment du journal. Le pourcentage perd toute valeur si l'on compare les petits journaux aux plus grands. Un journal de 20 pages ferait bonne figure avec 50 p. 100 de contenu informatif, mais ce n'est toujours qu'une moyenne de dix pages par jour, c'est-à-dire 80 colonnes. Cependant, un journal comme le *Journal* d'Edmonton qui contenait l'an dernier plus de 65 p. 100 de publicité en moyenne, a quand même publié plus de 300 colonnes d'information par jour. Aucun de ses lecteurs ne pourrait s'estimer lésé, puisque ce nombre de colonnes équivaut à un véritable roman par jour.

Cependant, là n'est pas la question. Nos lecteurs paient non seulement pour l'information, ils veulent également de la publicité et ils paient pour cela.

M. MacEachen a dit au comité que selon lui, son projet de loi n'entravera nullement la liberté de la presse. Comme M. Wilson l'a déjà dit, c'est là le cœur du problème pour nous. Le Canada deviendra le premier pays du monde occidental à définir ce qu'est un journal à des fins d'imposition. Si un journal ne contient pas un certain pourcentage d'information, il sera soumis à la taxe.

Plutôt que de déterminer ce que contiendra son journal, l'éditeur devra s'assurer qu'il contient au moins un certain pourcentage d'information, on lui fixera un pourcentage, on lui dira comment numéroté les sections et comment les plier. Il n'y aurait qu'un pas à franchir pour qu'un bureaucrate puisse nous dire que le journal contient trop de sport, pas assez d'informations, trop d'articles sur Gretzky et pas assez sur Lalonde, même si en Alberta, Gretzky est beaucoup plus populaire que M. Lalonde.

[Text]

• 1055

**Mr. Mackasey:** We will draft him.

**An hon. Member:** I doubt if you would stand a chance.

**An hon. Member:** Probably Lalonde sells more papers though.

**An hon. Member:** He is good copy, that is for sure.

**The Chairman:** Mr. O'Callaghan, are you not sorry that you came up with that?

**Mr. O'Callaghan:** We have already seen one attempt by the Commissioner of Election Expenses to insert himself into the editorial process. On that occasion, before the 1979 federal general election, he warned that an editorial supplement, without any paid advertising, was not acceptable, because it asked certain open-ended questions that would allow candidates to say why they thought they deserved election. One newspaper dropped its section because of the election commissioner's attempt to define what is, or is not, editorial content. Now we have another branch of government entering the same minefield, for tax purposes, to try and define a newspaper. Government does not belong in our newsrooms.

Publishers follow the time-honoured tradition of deciding for themselves what constitutes a newspaper. They then try and sell it to a reader. There is no compulsion to buy. Anybody who does not agree with the publisher's choice of what should go in his newspaper can refuse to buy it. Many, unfortunately, make that choice. But publishers' decisions should not be made by bureaucrats. That is an invasion of freedom of speech and freedom of the press. The two freedoms are one and the same.

Finance Minister MacEachen said on Tuesday night that the tax will amount to no more than \$15 million. This may seem to be a cheap price to pay to remove the inequity that he says exists. However, we should make it clear that the major problem is not one of money. It is the principle of having bureaucrats move into our newsrooms with their rulers, measuring our columns of news against columns of advertising, defining what is a newspaper, taking the decision on content away from the publisher.

But let us examine the question of money in any case. There is a shocking case of faulty economics here. The printer pays the tax and he passes it on to the customer, the advertiser. But the advertiser is not going to increase his advertising budget by 9 per cent to cover that cost. Instead, he will retain the same budget and cut back his lineage to the paper. That means the newspaper's revenues will be reduced by 9 per cent. In turn, the newspaper's profits will decline by 9 per cent, and that means that the tax collector's share of those profits will be cut by more than 9 per cent, because the taxable income is at a lower level.

Thus, by attempting to collect \$15 million to remove a perceived inequity, the total tax loss from the newspaper industry's profits will probably be much greater than \$15 million. One estimate is that it could be anything from \$17 million to \$70 million. There will be a net loss to the taxpayer, less revenue for newspapers, whose share of the total advertising pie has already dropped from 31.8 per cent in 1959 to 26.2

[Translation]

**M. Mackasey:** Nous allons le repêcher!

**Une voix:** Je ne crois pas que vous y parviendrez.

**Une voix:** M. Lalonde vous permet peut-être de vendre plus de journaux cependant.

**Une voix:** Il est certain qu'il fait les manchettes.

**Le président:** M. O'Callaghan, ne regrettez-vous pas d'avoir dit cela?

**M. O'Callaghan:** Nous avons déjà vu le commissaire aux dépenses électorales essayer de s'ingérer dans l'édition. Avant les élections fédérales de 1979, il nous a averti que nous ne pouvions pas publier de supplément éditorial sans publicité payée, parce que cela permettait aux candidats de dire pourquoi ils estimaient mériter d'être élus. Au moins un journal a supprimé cette section parce que le commissaire avait essayé de définir ce qu'était le contenu informatif. Nous avons maintenant un autre secteur du gouvernement qui veut faire la même chose à des fins d'imposition. Le gouvernement n'a rien à voir dans les salles de nouvelles.

Les éditeurs ont toujours décidé par eux-mêmes ce que constituait un journal. Ils essaient ensuite de le vendre aux lecteurs. Nous ne les forçons pas à acheter. Quiconque n'est pas d'accord avec le choix de l'éditeur peut refuser d'acheter son journal. Ils sont nombreux à le faire, malheureusement. Cependant, les bureaucrates ne devraient pas prendre ces décisions à la place des éditeurs. C'est une ingérence dans la liberté d'expression et dans la liberté de la presse qui sont ni plus ni moins la même chose.

Le ministre des Finances, M. MacEachen, a dit mardi soir que cette taxe permettrait de récupérer 15 millions de dollars tout au plus. Cela peut sembler peu coûteux pour supprimer l'injustice qui existe selon lui. Toutefois, nous précisons que le problème n'est pas vraiment un problème d'argent. Il s'agit plutôt du principe et de la possibilité que des bureaucrates viennent dans nos salles de nouvelles avec leurs règles pour mesurer nos colonnes, pour définir ce qui constitue un journal et pour prendre les décisions à la place de l'éditeur.

Examinons quand même la question de l'argent. Il est assez choquant de constater à quel point on s'est trompé dans les calculs. L'imprimeur va devoir payer cette taxe et la transmettra aux clients, c'est-à-dire l'annonceur. Cependant, l'annonceur n'augmentera pas son budget de publicité de 9 p. 100 pour récupérer ces coûts. Il conservera plutôt le même budget et réduira la publicité qu'il veut faire paraître dans le journal. Cela veut dire que les revenus des journaux seront réduits de 9 p. 100. Les profits diminueront donc de 9 p. 100 et cela veut dire que la part du fisc sera diminuée de plus de 9 p. 100, parce que le revenu imposable sera inférieur.

En essayant de percevoir 15 millions de dollars pour supprimer une injustice réelle ou non, on perdra beaucoup plus que 15 millions de dollars en taxe sur les profits des journaux. Nous estimons que le fisc pourrait perdre de 17 à 70 millions de dollars. Cela se traduirait par une perte nette pour les contribuables, et par une diminution des revenus des journaux dont la part du marché publicitaire a déjà passé de 31.8 p. 100



## [Texte]

per cent in 1980. I cannot see who can possibly benefit from these proposals. And we have not even taken into the reckoning the cost of setting up a host of bureaucrats to police and monitor all this measuring of inserts.

Presumably, the post office thinks it might gain if certain inserts now going into newspapers were diverted to that route, but the post office is an unreliable factor that no advertiser dare trust. A newspaper is on your doorstep the same day—there is no guarantee with the mail. Obviously, door-to-door distributors would benefit if the advertiser went that route. Printers would not benefit, because with a 9 per cent added tax, the advertisers would reduce their preprinted business.

What is overlooked in all of this is the removal from the advertiser of the right to decide where he feels his advertising will do him most good. Even though the newspaper's rate normally is higher than door-to-door delivery services or the post office, the advertiser, at the moment, is willing to pay that premium to be part of the newspaper. That way he commands the attention of a reader in a way that a throwaway dumped on your doorstep does not. But when you add another 9 per cent to that premium, the advertiser will cut back on his lineage. You cannot force him to divert his advertising from a newspaper to door-to-door or the post office. But what you might force him to do is put more of his advertising budget into radio or television. Surely it is not the purpose of this legislation to deliver even more of the total advertising pie to a different medium at the expense of print. The effects of this attempt to collect \$15 million in a new tax will be felt most by the smaller dailies and the weeklies. There are 10 to 20 papers in Canada at the top end of the circulation and advertising scales. Their revenues might drop by \$250,000 a year, or more, depending on their size. The losses obviously will be much less for the majority of Canada's remaining 110 or so dailies and thousands of weeklies, but many of those smaller operations are marginal at best. The larger dailies probably paid out \$2 to \$3 million more in newsprint price increases last year and they could probably live with a loss of another \$250,000, but the smaller dailies and weeklies, who have to accept supplied inserts in many cases because of their own lack of adequate press facilities, may be hard hit; some could go out of business.

• 1100

In the case of competitive cities, and God knows there are too few of those already, the weekly newspaper may lose some of its revenue as the advertiser adjusts his budget in favour of the stronger paper. Newspapers are already heavily taxed on revenues; some of them, as the Kent Commission is discovering, are in trouble. Why drive some of these papers, especially in competitive situations, even closer to the wall and proceed to the will-o'-the-wisp tax that can only be implemented at the expense of a publisher's prerogative of deciding what constitutes his newspaper.

## [Traduction]

en 1959 à 26.2 p. 100 en 1980. Je ne vois pas qui pourrait bénéficier de ce projet de loi. Nous n'avons même pas encore tenu compte des coûts de la bureaucratie qui sera nécessaire pour contrôler et calculer la publicité.

Le ministère des Postes pense peut-être qu'il pourrait y gagner si certains encarts publicitaires distribués par les journaux devaient être distribués par la poste, mais les annonceurs ne se fient pas beaucoup aux Postes. Les journaux sont distribués le jour même tandis que le service postal n'offre aucune garantie. Il est évident que les distributeurs qui font du porte à porte bénéficieront de cet état de choses. Les imprimeurs n'en tirent aucun avantage, parce qu'avec une nouvelle taxe de 9 p. 100, les annonceurs vont réduire la publicité qu'ils vont faire imprimer.

On oublie également que cela empêche également l'annonceur de décider quel est le média d'informations qui lui serait le plus utile. Même si le tarif exigé par les journaux est plus élevé que celui des services de distribution en porte à porte ou celui du ministère des Postes, les annonceurs sont en ce moment disposés à payer un peu plus cher pour être inclus dans un journal. Il peut ainsi retenir l'attention du lecteur beaucoup plus que s'il fait distribuer sa publicité de porte à porte. Si on ajoute encore 9 p. 100 de plus, l'annonceur va réduire sa publicité. Vous ne pourrez pas le forcer d'avoir plutôt recours au service postal ou au service de porte à porte. Vous pourriez cependant le forcer ainsi à investir plus d'argent dans la publicité paraissant à la radio ou à la télévision. On ne veut certainement pas, par ce projet de loi, accorder une part encore plus importante du marché publicitaire à ces médias d'information, aux dépens des journaux. Ce sont les petits quotidiens et les hebdomadaires qui se ressentiront le plus des effets de cette nouvelle taxe qui vise à recueillir 15 millions de dollars. Il y a 10 à 20 journaux au Canada qui ont un fort tirage et de gros revenus publicitaires. Ces revenus pourraient diminuer de \$250,000 par année, au plus, en fonction de leur taille. Les pertes seraient évidemment inférieures pour la majorité des quelque 110 quotidiens et milliers d'hebdomadaires qui restent, mais nombre de ces petits journaux sont d'importance tout à fait marginale. Les grands quotidiens ont dû assumer des augmentations de quelque 2 à 3 millions de dollars l'an dernier, et pourraient probablement survivre s'ils perdaient \$250,000. Cependant, les petits quotidiens et les hebdomadaires qui, dans de nombreux cas, doivent accepter des encarts, parce qu'ils n'ont pas la capacité d'impression requise, pourraient être sérieusement touchés. Certains devront peut-être fermer leurs portes.

Dans les villes où il y a concurrence, et il y en a déjà trop peu, les hebdomadaires pourront perdre une partie de leur revenu, car l'annonceur pourra choisir d'accorder tout son budget au journal le plus important. Les journaux doivent déjà payer beaucoup de taxes sur les revenus, et comme l'a découvert la Commission Kent, certains d'entre eux sont déjà en difficulté. Pourquoi les acculer au mur, surtout lorsqu'il y a concurrence dans la même ville, et imposer une taxe qui ne peut être appliquée qu'aux dépens de la prérogative de l'éditeur en matière de contenu informatif.



## [Text]

Thank you, sir.

**The Chairman:** Thank you, Mr. O'Callaghan.

Mr. Friesen.

**Mr. Friesen:** Thank you, Mr. Friesen. It sounds to me as though we will no longer be reading newspapers; we will be calculating them.

I have a telegram here from one of the newspapers servicing my constituency and it says in part:

The advertisers will be asked to bear double and triple taxes. Since your new tax is a basic tax on raw materials, it will be applied in the printing. Taxes will again be applied for manufacturing profits; taxes again will be applied to the profits of the commercial printing division.

From some of the things I heard in your brief you would agree that it is at least a double taxation. Would you agree that it was a triple taxation?

**Mr. John Tinker (Counsel, Blake, Cassells and Graydon):** I think it is more likely to end up as a double taxation. Certainly the income tax on the profits of the newspapers in effect becomes a tax on advertising since such a high proportion of the revenues in newspapers, usually in the area of 75 per cent in total, are from advertising. There is no other industry in the country that has such a high proportion of their total revenue from a source of advertising per se. So, although the income tax does allow the deduction of costs, whatever is left over at the corporate tax rate is, in effect, a tax on advertising.

**Mr. Friesen:** When the government buys a block in a newspaper to state its position on the constitutional proposal, is that considered news or advertising?

**Mr. O'Callaghan:** Well if it buys the space it is advertising, but obviously if the thing they are advertising is newsworthy, it would be a news story as well.

**Mr. Friesen:** But it underscores the fact that advertising is news.

**Mr. O'Callaghan:** Of course it is.

**Mr. Friesen:** This then, in effect, becomes a tax on news?

**Mr. O'Callaghan:** Yes, indeed.

**The Chairman:** Excuse me, but in the form you are talking about, it is not taxable now under the old or the new; it is only if it goes in as "insert,"

**Mr. Friesen:** Depending on the rates of the newspaper.

**Mr. O'Callaghan:** We have had inserts from governments, yes, that we have had to carry as inserts rather than ROP advertising, yes.

• 1105

**Mr. E. P. Wilson:** The Province of Ontario has conducted that kind of thing from time to time, again with a view to tourism, holding the citizens of Ontario here.

**Mr. Friesen:** Which leads to my next question. The weekend edition of almost every daily has a travel and leisure section,

## [Translation]

Merci.

**Le président:** Merci, monsieur O'Callaghan.

Monsieur Friesen.

**M. Friesen:** Merci, monsieur le président. J'ai l'impression qu'à l'avenir, on ne lira plus les journaux, on les mesurera.

J'ai ici un télégramme d'un journal qui paraît dans ma circonscription et qui dit entre autres:

Les annonceurs devront payer deux fois et trois fois plus de taxes. Comme cette nouvelle taxe est une taxe sur les matières premières, elle touchera l'impression. Il faudra également payer des taxes sur les profits dans le secteur de la fabrication, et dans le secteur de l'impression commerciale.

D'après ce que je vous ai entendu dire, vous admettez que cela va faire doubler les taxes. Croyez-vous que cela pourrait les faire tripler?

**M. John Tinker (conseiller juridique, Blake, Cassells, et Graydon):** Je crois que cela pourrait les doubler. L'impôt sur le revenu des journaux devient en fait une taxe sur la publicité, parce qu'une telle proportion des revenus des journaux est dérivée de la publicité, en général, 75 p. 100 du total. Il n'y a pas d'autre industrie au pays dont une telle proportion des revenus soit tirée de la publicité. Même si l'on peut, en regard de l'impôt sur le revenu, déduire les frais, tout ce qui reste est en fait de la publicité qui est imposée aux taux des sociétés.

**M. Friesen:** Lorsque le gouvernement achète de l'espace dans un journal pour exposer sa position sur la constitution, est-ce que vous estimez que c'est de l'information ou de la publicité?

**M. O'Callaghan:** S'il achète de l'espace, c'est de la publicité. Si ce qu'il veut publier est assez important, ce serait également une nouvelle.

**M. Friesen:** Cela ne fait que souligner le fait que la publicité est de l'information.

**M. O'Callaghan:** Oui.

**M. Friesen:** Ce qui fait qu'on impose une taxe sur l'information, n'est-ce pas?

**M. O'Callaghan:** Oui.

**Le président:** Excusez-moi, mais ce que vous venez de mentionner n'est pas imposable en vertu de l'ancienne ou de la nouvelle loi, ce ne serait imposable que si c'était publié dans un encart.

**M. Friesen:** Cela dépend des tarifs du journal.

**M. O'Callaghan:** Nous avons distribué des encarts des gouvernements qui n'étaient pas de la publicité à l'intérieur des pages du journal.

**M. E. P. Wilson:** La province de l'Ontario le fait parfois, surtout pour le tourisme.

**M. Friesen:** Cela m'amène à poser la question suivante. Presque tous les journaux publient une section sur les voyages

[Texte]

and all the advertising there has to do with vacations and so forth, with articles that are thinly veiled advertising supporting those ads.

**Mr. O'Callaghan:** I disagree with the descriptions. They are often excellent editorial material.

**Mr. Friesen:** Oh yes, times have changed, times have changed. And good reading.

**Mr. O'Callaghan:** Yes.

**Mr. Friesen:** Excellent reading, but obviously it is not in the news section. It happens to be in the travel and leisure section. All of that would then be considered advertising. Would the editorial content be considered advertising?

**Mr. E. P. Wilson:** If I may address that particular question, the risk that exists is a certain fuzziness regarding the definition of paid editorial, and what we see as this thrust into the editorial prerogatives is the same as occurred under the Elections act. The opening was there for an official to say at some point that it is my judgment that the editorial material there is much too close to the advertising in the sense of either names or services or whatever; therefore, I do not really think that should be counted as editorial material. The real risk is there because if you take things like travel, gardening, outdoor sports and winter recreation it is very difficult to talk about many of those things without in fact getting into product usage perhaps; and if there is an exclusivity on a particular product it may end up being named within the editorial matter.

**Mr. Friesen:** So you have the result that someone who is trained in tax law is making judgements on what is really sometimes literary and subjective material. It seems to me that many times these are counter to each other, that you have a kind of clinical precision on the one hand and subjectivism on the other, and they are not necessarily compatible.

**Mr. E. P. Wilson:** I think, if I may just extend what you have said, sir, that the subjectivism that has existed in the thrust of this legislation has been such as to try to define it by form.

**Mr. Friesen:** Yes.

**Mr. E. P. Wilson:** In the form that has come out it has been on a basis of subjective evaluation, without recognizing the complexities it introduces. That is just a comment on the subjective judgement related to much of what we are discussing.

**Mr. Friesen:** Have you been able to calculate any additional cost of production to the printing of newspapers as a result of having to assess continuously whether your percentages are accurate and so forth? A 90 per cent, a 75 per cent, a 50 per cent, all of these percentages go into the computation.

**Mr. E. P. Wilson:** It is very difficult to assess a cost against that because the practices of financial controls would vary from newspaper to newspaper. Undoubtedly there would be some additional staff. I am the publisher of a small newspaper and certainly in our newspaper, if we got into that, there would probably be some additional staff. But I would hesitate to extrapolate our experience to the newspaper business as a whole in Canada. It is very difficult to say, but there will be additional costs.

[Traduction]

et les loisirs en fin de semaine et toute la publicité que ces sections contiennent porte sur les vacances etc. Les articles ne sont en fait que de la publicité déguisée.

**M. O'Callaghan:** Je ne suis pas d'accord avec cette description. Il s'agit souvent d'excellents articles de fond.

**M. Friesen:** Oui, les temps ont changé. Ils sont très bien écrits.

**M. O'Callaghan:** Oui.

**M. Friesen:** Mais cela ne fait pas partie des sections contenant de l'information. Ces articles se trouvent dans la section sur les voyages et les loisirs. Tout cela pourrait être inclus dans la publicité. Est-ce que les articles le seraient également?

**M. E. P. Wilson:** Si vous me permettez de répondre à cette question, il y a toujours une certaine incertitude en ce qui concerne la définition des articles payés. Cette intrusion dans les prérogatives de l'éditeur n'est qu'une reprise de ce qui s'est passé aux termes de la Loi sur les élections. Elle permettait à un fonctionnaire de dire que, selon lui, un certain article ressemblait beaucoup trop à de la publicité et qu'il devait donc être inclus dans la publicité. C'est un risque bien réel, parce qu'il est très difficile de parler de voyage, de jardinage, de sports et de loisirs sans mentionner des produits et s'il arrive qu'un produit ne soit fabriqué que par une seule société, on peut être obligé de la nommer dans l'article.

**M. Friesen:** De sorte qu'un fonctionnaire qui s'occupe d'appliquer la Loi de l'impôt peut être appelé à porter des jugements sur des articles littéraires et subjectifs. Il me semble qu'il y a là une contradiction, il faut avoir une précision presque clinique d'une part et faire preuve de subjectivisme d'autre part.

**M. E. P. Wilson:** J'ajouterais à cela que ce projet de loi est subjectif en ce qu'il essaie de définir l'information en fonction de la forme.

**M. Friesen:** Oui.

**M. E. P. Wilson:** La forme sous laquelle elle est imprimée. Il s'agit donc d'une évaluation subjective qui ne tient pas compte des complications qu'elle entraîne. Ce n'est qu'une observation au sujet des jugements subjectifs qui constituent une grande part du problème dont nous discutons.

**M. Friesen:** Avez-vous pu calculer l'augmentation des coûts de production qui découlera de la nécessité d'évaluer continuellement les pourcentages? Ces 90 p. 100, 75 p. 100, 50 p. 100, tous ces pourcentages qui entrent dans les calculs.

**M. E. P. Wilson:** Il est très difficile d'évaluer ces coûts, parce que les contrôles financiers varient d'un journal à l'autre. Il ne fait aucun doute qu'il faudra avoir du personnel supplémentaire. Je suis éditeur d'un petit journal et si nous devons faire tous ces calculs, il nous faudrait probablement engager du personnel supplémentaire. Cependant, j'hésite à appliquer notre situation à toute l'industrie de la presse. Il est très difficile de dire ce qu'ils seront, mais il y aura certainement des coûts supplémentaires.



[Text]

**Mr. Friesen:** I have one final question. I would like to know in a general way if there is any recognition in the revenue department or anywhere else that advertising is considered news.

**Mr. O'Callaghan:** The feeling I have is that in certain parts of this city advertising is looked on as something which is not quite nice or not quite proper. But as far as our reader is concerned, our reader buys a newspaper for the advertising as well as the news. In a competitive situation, if there is a certain store that is not advertising in one of the papers and the reader is an *aficionado* of that store, then he or she will want to buy the paper with that store's advertising in it. So there is a conscious decision made by somebody to buy a paper. It is not something that arrives at your doorstep whether you want it or not. You pay for the privilege of buying a paper, or you decide not to pay for it if it does not suit your purposes.

**Mr. Friesen:** But my bottom line is the concern I have about judgments that are made regarding content and whether they justify themselves as being news or editorial or whether they are considered advertising. That, I think, is the really dangerous invasion of the newspaper industry.

• 1110

**Mr. E. P. Wilson:** If I may just add one point to that. We have found, generally speaking, great difficulty in conveying the meaning of commercial news which is advertised. We have run into, either by intent or by ignorance, great difficulty in describing what the function of advertising is within our society.

**Mr. Friesen:** Have you found anybody in the department . . .

**The Chairman:** This is your third last question but I will let you go ahead.

**Mr. Friesen:** I am used to speaking in the House.

Have you found anybody in the department who is making these judgments who has training in the literary arts?

**Mr. E. P. Wilson:** I am sorry, we do not know the background of the people with whom we deal.

**The Chairman:** Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, would you agree with Finance Minister MacEachen's figures that this tax will raise between \$10 to \$15 million for the government?

**Mr. O'Callaghan:** We have no way of telling, sir.

**Mr. Peterson:** Have you estimated how much it will cost you? You have indicated it is going to cost you lost revenues.

**Mr. O'Callaghan:** I indicated here that it will cost the larger papers, and I include my own paper in that, possibly a quarter of a million dollars. That is just a rough estimate.

**Mr. Peterson:** How can you estimate that?

**Mr. O'Callaghan:** By guessing how much advertising linage I will lose because of the 9 per cent tax that is passed on by the printer to the advertiser who will not bring that . . .

[Translation]

**M. Friesen:** J'ai une dernière question à poser. Je voudrais savoir si, en général, le ministère du Revenu ou un autre ministère reconnaît que la publicité peut être considérée comme de l'information.

**M. O'Callaghan:** J'ai l'impression que dans certaines parties de cette ville, la publicité est considérée comme quelque chose de pas tout à fait convenable. En ce qui concerne nos lecteurs cependant, ils achètent nos journaux pour la publicité tout autant que pour l'information. Dans une situation concurrentielle, un lecteur qui veut avoir de l'information sur un magasin en particulier achètera le journal dans lequel ce magasin fait paraître sa publicité. Le lecteur prend donc une décision bien consciente à cet égard. Les journaux ne vous sont pas livrés automatiquement, que vous le vouliez ou non. Le lecteur doit payer pour son journal et il n'en achètera pas si le journal ne répond pas à son besoin.

**M. Friesen:** Toute cette question de jugement m'inquiète parce que je considère que c'est une ingérence dangereuse dans l'industrie de la presse écrite.

**M. E. P. Wilson:** Permettez-moi une observation encore. Nous nous sommes aperçu qu'il était très difficile de faire comprendre la signification des nouvelles commerciales qui font l'objet de publicité. Soit délibérément, soit par ignorance, nous avons beaucoup de mal à expliquer le rôle joué par la publicité dans notre société.

**M. Friesen:** Est-ce quelqu'un au ministère . . .

**Le président:** C'est la troisième fois que vous posez une dernière question, mais je vais vous laisser faire tout de même.

**M. Friesen:** J'ai l'habitude de parler en Chambre.

Est-ce qu'au ministère, parmi les gens qui sont appelés à prendre ce genre de décision certains ont une formation littéraire?

**M. E. P. Wilson:** Je suis désolé, mais nous ne connaissons pas les antécédents des personnes avec lesquelles nous traitons.

**Le président:** Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Monsieur le président, le ministre des Finances, monsieur MacEachen, nous a dit que cette taxe permettrait de rassembler de 10 à 15 millions de dollars; êtes-vous d'accord?

**M. O'Callaghan:** Nous n'avons aucun moyen de le savoir.

**M. Peterson:** Vous êtes-vous demandé combien il allait vous en coûter? Vous nous avez dit que cela vous ferait perdre des revenus.

**M. O'Callaghan:** J'ai dit que les journaux principaux, dont le mien fait partie, y perdraient près d'un quart de million de dollars. Mais c'est très approximatif.

**M. Peterson:** Comment pouvez-vous calculer cela?

**M. O'Callaghan:** En essayant d'évaluer la publicité que nous perdrons à cause de cette taxe de 9 p. 100 qui se répercute de l'imprimeur au commanditaire et qui . . .



[Texte]

**Mr. Peterson:** How can you estimate how much of that you will actually lose though?

**Mr. O'Callaghan:** In the same way that you always estimate how much an advertiser is going to spend in your paper in the coming year. There are past patterns; there are past traditions. If you raise your advertising rate you estimate how much lineage you are going to lose because of that. You know the advertiser is not automatically going to give you the same amount of lineage that you had last year when you raise your rate by 10 per cent; you know you are going to lose some.

**Mr. E. P. Wilson:** May I speak to that also? There are two things I would like to enter here. One is a paragraph from a letter written to Mr. MacEachen from Alasdair McKichan, the President of the Retail Council of Canada. The fourth paragraph begins:

Meanwhile, perhaps I should correct two misapprehensions which seem to have occurred. First, it is not a correct construction of our position that we believe that there will be no substantial change in retailers' marketing programs as a result of the tax changes. That was certainly not the view we intended to convey during our meeting with Messrs. Poddar and Lee of your department. Rather, it is our belief that advertising budgets will remain fixed and that the volume of advertising will be diminished in an amount approximate to the level of the tax which may be payable.

**Mr. Peterson:** Thank you. I have to take up all the time of the committee on this because we have only a few more minutes left. It would be very helpful to me if you could give us something in writing which would indicate why you feel the elasticity of demand for advertising to supplement the newspapers is so steep or so flat, whichever way you want to describe it.

**Mr. E. P. Wilson:** We have some results of a study that we did.

**Mr. Peterson:** I would appreciate receiving that and I think all members of the committee would also.

Third, what types of inserts now go into newspapers, not only advertising but others? What types of inserts do a lot of newspapers get from other sources, things which do not actually come off their own presses?

**Mr. E. P. Wilson:** That is an enormously wide range of product because the sophistication and the response to market demands has changed so rapidly over the last few years that many newspapers due to the capital cost have found themselves with inadequate press equipment to handle the demands of advertisers. It is possible that something may come to a newspaper and their equipment cannot handle it in the form the advertiser wishes. They will then take it to a printer whose equipment can handle it.

**Mr. Peterson:** Do you have supplements other than advertising that go in newspapers regularly?

**Mr. E. P. Wilson:** Yes.

**Mr. Peterson:** Such as?

[Traduction]

**M. Peterson:** Comment pouvez-vous évaluer quelle proportion de cela vous perdrez véritablement?

**M. O'Callaghan:** Exactement comme on évalue ce qu'un commanditaire dépensera en publicité au cours d'une année donnée. On peut se fonder sur l'expérience passée. Chaque fois qu'on augmente les tarifs publicitaires, on évalue la surface de publicité que cela fera perdre. Si l'on augmente le tarif de 10 p. 100, on sait que le commanditaire ne rachètera pas forcément la même surface que l'année précédente.

**M. E. P. Wilson:** Vous me permettez d'ajouter quelque chose? Deux observations. D'une part je voudrais citer un paragraphe d'une lettre adressée à M. MacEachen par Alasdair McKichan, le président du Conseil des détaillants du Canada. Le quatrième paragraphe de sa lettre commence de la façon suivante:

Dans l'intervalle, je pourrais peut-être rectifier deux suppositions qui semblent avoir été faites. Pour commencer, on interprète mal notre position en prétendant que nous pensons que les changements fiscaux ne modifieront pas les programmes de commercialisation des détaillants. Ce n'est certainement pas l'impression que nous avons voulu donner lorsque nous avons rencontré MM. Poddar et Lee de votre ministère. Au contraire, nous estimons que les budgets publicitaires resteront inchangés et que le volume de la publicité diminuera en proportion de l'augmentation de la taxe payable.

**M. Peterson:** Merci. Il ne nous reste que quelques minutes, et je ne voudrais pas les accaparer. J'aimerais que vous nous expliquiez par écrit les raisons pour lesquelles vous jugez que l'élasticité de la demande dans le domaine de la publicité dans les journaux est si raide, ou si constante, je ne sais pas quel est le terme.

**M. E. P. Wilson:** Nous avons les résultats d'une étude que nous avons faite.

**M. Peterson:** J'aimerais beaucoup que vous nous les soumettiez et cela devrait intéresser également mes collègues.

Troisièmement, pouvez-vous nous décrire les types de suppléments qui paraissent dans les journaux, et je ne parle pas seulement de la publicité? Quels sont les genres de suppléments qui sont achetés par les journaux à l'extérieur et qui ne sont pas imprimés sur leurs presses?

**M. E. P. Wilson:** La gamme est terriblement vaste parce que la demande dans ce domaine a changé énormément depuis quelques années. Les exigences des commanditaires nécessitent des presses très modernes que beaucoup de journaux ne peuvent pas se permettre d'acquérir pour des raisons économiques. Un commanditaire peut soumettre un projet à un journal et celui-ci ne peut pas imprimer sur ses presses. Il doit donc s'adresser à un imprimeur qui est mieux équipé.

**M. Peterson:** Avez-vous des suppléments qui paraissent dans les journaux régulièrement et qui ne sont pas de la publicité?

**M. E. P. Wilson:** Oui.

**M. Peterson:** Par exemple?

[Text]

**Mr. E. P. Wilson:** *Today Magazine, TV Times, comics, comic books, progress editions, farm editions.*

**Mr. Peterson:** Do you agree with Finance Minister MacEachen that there is a great potential for abuse here if we permit it; for example, for Eaton's to publish a 100- or 200-page catalogue and escape all tax just simply by inserting it inside a newspaper and distributing it to the subscribers of that newspaper?

**Mr. O'Callaghan:** I think if Eaton's printed a 200-page catalogue and tried to get our carried boys to deliver it we would lose thousands in one night.

**Mr. Peterson:** Okay. But what you are saying is that in that one spectrum you agree there is abuse that is worthy of correction.

**Mr. O'Callaghan:** Where is the abuse? Newspapers have been in existence for over a century in this country. Where is the abuse?

**Mr. Peterson:** You do not agree that there is any possible abuse here at all?

**Mr. O'Callaghan:** I cannot see any, no.

• 1115

**Mr. Peterson:** Okay. I have no more questions, then. But I must confess I disagree with you on that.

**Mr. O'Callaghan:** Well, that is fine. I understand your point of view.

**Mr. Peterson:** I think there is a potential abuse. If we tax advertising and do not tax newspapers, I think some line has to be drawn. I think most members of this committee are going to agree, sir, that there is a potential for abuse. Maybe it is not a 300-page catalogue; it might be a 100-page insert. If we can escape all taxes on all pure advertising simply by sticking it inside a newspaper, then I think there is a potential for abuse, and I would have to disagree with you.

**Mr. O'Callaghan:** The advertiser is already being taxed. He is taxed on his profits; he is taxed in a variety of ways. He is not escaping a tax.

**Mr. E. P. Wilson:** I think there is one other thing we should add. I would question the word "abuse".

**Mr. Peterson:** I said "potential abuse".

**Mr. E. P. Wilson:** "Potential abuse"—potential abuses, of course, exist all around us. But with the pattern of advertising in Canada, I would suggest there are very limited examples, if I understand your suggestion, of potential abuse which would fall into that.

I come back to the business of form. If we take a 320-page catalogue, which is—if I may use this newspaper for illustration—that dimension, when it is taken to this size, it is only 80 pages. The difficulty in trying to get at this through a form is that it very quickly, by an alteration of the form, evades it or avoids it. The real risk of thrusting at this perceived abuse on the basis of form means that many other things are swept up

[Translation]

**M. E. P. Wilson:** Le magazine *Perspectives*, l'horaire de télévision, les bandes dessinées, les cahiers consacrés à la technologie et aux nouvelles agricoles.

**M. Peterson:** Le ministre des Finances, M. MacEachen, prétend que si nous laissons faire il y aura beaucoup d'abus; il pense qu'une compagnie comme Eaton, par exemple, pourrait publier un catalogue de 100 ou de 200 pages et échapper à toute imposition en le glissant dans les pages d'un journal et en le distribuant aux abonnés de ce journal; êtes-vous d'accord?

**M. O'Callaghan:** Je pense que si Eaton imprimait un catalogue de 200 pages et essayait de le faire livrer par nos camelots, nous en perdriions des milliers en un seul soir.

**M. Peterson:** Bon. Vous reconnaissez donc que dans ce domaine il y a des abus qui méritent d'être corrigés.

**M. O'Callaghan:** Quels abus? Les journaux existent depuis plus d'un siècle dans ce pays; de quels abus parlez-vous?

**M. Peterson:** Vous ne voyez pas de possibilité d'abus?

**M. O'Callaghan:** Non, je n'en vois pas.

**M. Peterson:** Bon. Je n'ai pas d'autres questions. Mais j'avoue que je ne suis pas d'accord avec vous.

**M. O'Callaghan:** Cela ne fait rien, je comprends votre point de vue.

**M. Peterson:** Je crois qu'il y a des possibilités d'abus. Si nous imposons la publicité et que nous n'imposons pas les journaux, il devient nécessaire de tracer une ligne de démarcation. Je pense que la plupart des membres de ce comité reconnaîtront avec moi que les abus sont possibles. Cela n'ira peut-être pas jusqu'à un catalogue de 300 pages, il peut s'agir d'un supplément de 100 pages. S'il est possible d'échapper aux taxes sur la publicité pure et simple, uniquement en la glissant dans les pages d'un journal, je vois une possibilité d'abus et je ne suis pas d'accord avec vous.

**M. O'Callaghan:** Le commanditaire est déjà taxé. Il est taxé sur ses bénéfices. Il est taxé de plusieurs façons différentes. Il n'évite pas l'impôt.

**M. E. P. Wilson:** Il y a autre chose, je pense qu'on peut contester le terme «abus».

**M. Peterson:** J'ai parlé de «possibilité d'abus».

**M. E. P. Wilson:** «Possibilité d'abus»—les possibilités d'abus sont multiples autour de nous. Mais je pense que nous en avons vu très peu d'exemples dans la publicité au Canada et qu'il n'y a pas de raison pour que cela change.

Je reviens à cette question de la forme. Supposez un catalogue de 320 pages—je me permets de prendre ce journal comme exemple—quand il paraît il n'a plus que 80 pages. A cause de la grandeur différente des pages, je risque le plus grave, c'est qu'en modifiant la forme, vous allez modifier le fond. Si l'on se fonde sur un critère de format, on élimine beaucoup d'autres considérations, ce qui limite les possibilités



[Texte]

in it, many of which, of course, restrict newspapers in responding to the demands in competition that we have with other media. So I think I see what you are driving at, but it is a very difficult thing to get at.

**Mr. Peterson:** Okay, it is a very difficult thing. You are at least saying we have gone too far. If we are correcting abuse, we have gone too far, we are interfering with the way newspapers ordinarily would advertise by putting a supplement in on, say, Canadian Tire, which is the one the household wants to read, or Dominion store, which the man of the household wants to read, or the travel section, which the kids want to read, or something else. You are saying we have gone too far in interfering with the normal way in which newspapers advertise now.

**Mr. E. P. Wilson:** Yes, sir, I would agree with that, not only in the definition of inserts and the percentages but in the dealing with two or more newspapers, because legislation has thrust into that area, trying to correct something or design it by form, to the extent that—if I may, I have received communication from the publisher of *The Chronicle Journal* and *The Times—News* in Thunder Bay, who has said:

The two newspapers are similar in the following respects. The run of paper advertising is substantially the same. Special editorial and advertising editions, supplements created and printed by the newspapers and inserts advertised or supplied, are carried by both newspapers. The application of federal sales tax on supplements and inserts now carried in both newspapers could be avoided by scrapping one newspaper and publishing a morning and an afternoon edition.

**Mr. Peterson:** Yes, I am familiar with that problem.

**Mr. E. P. Wilson:** So this is an extension . . .

**Mr. Peterson:** Yes. My simple point is this . . .

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Peterson. Mr. Tinker wanted to make a comment.

**Mr. Tinker:** I just wanted to comment on the form of the legislation, Mr. Peterson. You have raised the question of whether the present legislation goes too far. We certainly think it does. I would like to answer your question by addressing myself to the form of the legislation.

In our opinion, unfortunately, this legislation tries to cure a matter which is one of substance and of some subtlety by appeals to very mechanical forms. It is really basically impossible to cure this by the legislative technique which has been adopted. It might be treated more properly by a totally different approach.

**Mr. Peterson:** But you do agree that there is a potential abuse we should be trying to cure?

**Mr. Tinker:** It is not my position to decide what the association believes or does not believe. I am just saying, speaking only of the legislative form, that as the chairman opened up, this legislation has approached the problem, in my opinion, in an entirely unacceptable way and a way impossible of success. I am only saying to you there may be other ways of dealing with the problem.

[Traduction]

de concurrence des journaux avec les autres moyens de communication. Je vous donc où vous voulez en venir, mais c'est très difficile à saisir.

**M. Peterson:** D'accord, c'est très difficile. Mais vous prétendez que nous sommes allés trop loin. Nous voulons corriger les abus, mais sommes-nous vraiment allés trop loin? A l'heure actuelle, les journaux font de la publicité en publiant un supplément pour Canadian Tire que toute la famille va lire, un supplément pour les magasins Dominion que le chef de famille va lire, un cahier de voyages que les enfants vont lire, etc. et vous prétendez que notre ingérence dans ces domaines est injustifiée?

**M. E. P. Wilson:** Effectivement, et je ne parle pas seulement de la définition des suppléments et des pourcentages; il peut s'agir de deux ou de plusieurs journaux. Le législateur veut modifier sensiblement la forme . . . Ici, je vais me permettre de vous citer un passage d'une lettre que j'ai reçue du *The Chronicle Journal* et du *The Times News* de Thunder Bay qui me disent:

Ces deux journaux ont en commun les caractéristiques suivantes: le volume de publicité est comparable. Les éditions publicitaires et éditoriales spéciales, les suppléments préparés et imprimés par le journal ainsi que les suppléments publicitaires ou suppléments achetés sont les mêmes dans les deux journaux. Il serait possible de supprimer la taxe de vente fédérale sur les suppléments et les encarts des deux journaux en éliminant l'un d'entre eux et en publiant une édition du matin et une édition de l'après-midi de celui qui reste.

**M. Peterson:** Oui, je connais ce problème.

**M. E. P. Wilson:** Par conséquent . . .

**M. Peterson:** Ce que je voulais dire . . .

**Le président:** Désolé, monsieur Peterson. M. Tinker veut ajouter quelque chose.

**M. Tinker:** A propos de la forme de la législation, monsieur Peterson, vous vous demandez si la législation actuelle va trop loin. C'est certainement notre opinion. J'aimerais vous parler de cette législation en guise de réponse à votre question.

Nous pensons que cette législation essaie malheureusement de régler un problème de fond qui devrait être résolu d'une façon subtile et non d'une façon mécanique. Il est fondamentalement impossible de régler ce problème législativement mais c'est tout de même ce qu'on essaie de faire. Il vaudrait mieux l'aborder d'une façon tout à fait différente.

**M. Peterson:** Mais vous reconnaissez une possibilité d'abus à laquelle il faut faire face?

**M. Tinker:** Ce n'est pas à moi de décider ce que l'Association croit ou ne croit pas. Le président a parlé des dispositions législatives et, à mon sens, les solutions qu'elles apportent sont absolument inacceptables et, d'une certaine façon, vouées à l'échec. Autrement dit, il devrait y avoir d'autres façons d'aborder le problème.



[Text]

• 1120

**Mr. Peterson:** My last question then. Would you be prepared to work to achieve an end whereby we could. . . Well, quite frankly, I do not see any grounds for compromise. I your association is saying there are no potential abuses that we should be aiming at, then it is an all or nothing proposition.

**Mr. O'Callaghan:** I agree with that.

**Mr. Peterson:** If you say that we have some legitimate ground in getting in here and making sure we have not opened up a whole system of abuse for potential avoidance of tax on nothing but sheer advertising, then it seems to me you are saying we have no grounds for compromise.

**Mr. O'Callaghan:** Absolutely. But we think there are no grounds for compromise.

**Mr. Peterson:** Okay. Then I . . .

**Mr. O'Callaghan:** And tax of this sort is punitive and contrary to the tradition of a free press. You talk about the potential for abuse. You should be more concerned over the erosion of advertising in the print medium. You have got a royal commission appointed by your government looking into it now.

**Mr. Peterson:** I put to you the proposition: Is there some way we could possibly work together to work this out? If you say it is all or nothing, then you are saying no.

**Mr. O'Callaghan:** That is right.

**Mr. Peterson:** Then if you are asking us to accept your proposition, or this bill, without any changes or amendments, I think you are asking us to go all or nothing. If that is your position, it is not the one I would like to find myself put in. I would like to try to find ways that solve particular problems. That is my last question, Mr. Chairman.

**Mr. E. P. Wilson:** If I may add one comment then, to make sure we do not appear to be totally unco-operative. If we could have a clear definition—and we cannot initiate that—but if we could have a clear definition of first, what are presently considered abuses, then we can respond to that. If we can have a statement as to what the perceived future abuses might be, we can respond to that. I think why we are in this box at the moment is that in the thrust of this, there has been no consultation that has been able to go on where we have been able to state our case, and this is why we are here today and having to state it, unfortunately, in what may appear to be a very rigid way.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Rae.

**Mr. Stevens:** On a point of order, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I think that Mr. Peterson should clarify the record. When he speaks about potential for abuse, is he talking solely about potential abuse on the part of newspapers or advertisers?

**Mr. Rae:** It is not a point of order, Mr. Chairman.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, in fact, would he also agree there is the potential for abuse on the part of the government? Because I think he is . . .

[Translation]

**M. Peterson:** C'est ma dernière question. Est-ce que vous accepteriez d'essayer de trouver . . . Personnellement, je ne vois aucune raison de faire des compromis. Si votre association prétend qu'il n'y a pas de possibilité d'abus, la seule position possible est celle du tout ou rien.

**M. O'Callaghan:** Je suis parfaitement d'accord.

**M. Peterson:** Si vous prétendez que nous avons de bonnes raisons d'intervenir et de nous assurer que nous n'avons pas laissé de possibilité d'abus et d'évitement fiscal, il me semble qu'il ne reste aucune possibilité de compromis.

**M. O'Callaghan:** Absolument. D'ailleurs, effectivement, nous pensons qu'il n'y a pas de possibilité de compromis.

**M. Peterson:** Bon. Dans ce cas je . . .

**M. O'Callaghan:** D'ailleurs, un impôt de cette sorte est une forme de punition et est contraire à la tradition de la liberté de la presse. Vous parlez d'une possibilité d'abus. Vous feriez mieux de vous inquiéter de l'érosion de la publicité imprimée. Votre gouvernement a nommé une commission royale et l'a chargée d'étudier cela.

**M. Peterson:** Voilà ce que je vous propose: pensez-vous que nous pourrions travailler ensemble à la recherche d'une solution? Si vous dites que c'est tout ou rien, c'est que vous refusez.

**M. O'Callaghan:** Précisément.

**M. Peterson:** Dans ce cas, si vous voulez que nous acceptions cette proposition, ou ce bill, sans aucune modification, ce que vous nous demandez, c'est tout ou rien. Et si c'est bien votre position, je n'aimerais pas être poussé dans de tels retranchements et je préférerais chercher le moyen d'en sortir. C'était ma dernière question, monsieur le président.

**M. E. P. Wilson:** Une observation pour ne pas donner l'impression que nous refusons absolument de coopérer. Si l'on pouvait adopter une définition claire—cela n'est pas en notre pouvoir—une définition claire de ce qui est considéré comme un abus, nous accepterions de dire ce que nous en pensons. Si nous sommes dans ce *box* aujourd'hui, c'est que jusqu'à présent on ne nous a pas demandé notre avis et c'est la raison pour laquelle nous sommes venus aujourd'hui. Malheureusement, nous devons faire preuve de fermeté.

**Le président:** Merci. Monsieur Rae.

**M. Stevens:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Monsieur le président, je pense que M. Peterson devrait s'expliquer. Lorsqu'il parle de possibilité d'abus, parle-t-il uniquement d'abus de la part des journaux ou des commanditaires?

**M. Rae:** Monsieur le président, le Règlement n'a rien à voir là-dedans.

**M. Stevens:** Monsieur le président, pense-t-il qu'il pourrait y avoir également une possibilité d'abus pour le gouvernement? En effet, je pense . . .

[Texte]

**Mr. Mackasey:** On that point of order, Mr. Chairman. I do not think this is a point of order. I would like to make a point on that point of order. This legislation began with that government, and that is why there has been no consultation. But when you remember the government, that was the genesis of this legislation. Go back to October of 1978 and find it.

**The Chairman:** If we had an hour and a half, we could go into this, Mr. Mackasey, but I think we will go into Mr. Rae's questioning right now.

**Mr. Rae:** Thank you, Mr. Chairman. As I understand it . . .

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, on another point of order. Now with all due respect to our very learned English student here, I think the point of order arises from my honourable colleague's comment. I happen to be a member of that government he is referring to, and I think he should put up or shut up. I think he should show us some evidence that what he has just said is true.

**Mr. Mackasey:** You have not read your brief. It is in the brief we just listened to one hour ago that points out the very fact that this legislation was first introduced in a way and means motion of October 1978 and subsequently amended. Now whether the amendments improved it or made it worse is a matter of opinion, but that is the beginning of it. It is not very hard for me to provide the research. You should be providing it.

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Stevens:** It was not in this form.

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, I want to say how much I appreciate the courtesy with which Mr. Stevens is treating me. It is with his traditional integrity, for which he is so well-known throughout the country.

**Mr. Stevens:** Thanks, Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Page 15 of your brief, gentlemen, you . . .

**Mr. Stevens:** Spoken like a soldier.

**Mr. Rae:** Thank you very much. Spoken like the true gentleman you are, Mr. Stevens.

In this communications package you describe newspapers as, you say a newspaper is composed of four types of information; hard news, editorials, feature information, and what you call commercial news, to which you add, "dash, advertising." Surely, you would accept the distinction between advertising which is paid for and whose content is controlled by the advertiser who is paying for the advertising—that is to say, a commercial operation or a government or an individual or an interest group which is paying for that—and news whose editorial content is controlled by the newspaper itself which is produced by staff who are either employees or on contract, or the syndicated columns which are paid for by the newspaper. Would you not agree there is a distinction between those two things, that there really is a distinction between them? You cannot just say that commercial news is news about commerce and written by people who are writing in the business section of the newspaper. Commercial news is not advertising which is

[Traduction]

**M. Mackasey:** A ce même sujet, monsieur le président. Ce n'est pas une question de règlement. J'ai quelque chose à dire à propos de cette question de règlement. C'est ce gouvernement qui a pris l'initiative et c'est la raison pour laquelle il n'y a pas eu consultation. Mais vous devez vous souvenir de l'histoire de cette législation. Si vous voulez bien remonter jusqu'en octobre 1978, vous la trouverez.

**Le président:** S'il nous restait une heure et demie, nous pourrions faire cela, monsieur Mackasey, mais pour l'instant, je vais donner la parole à M. Rae.

**M. Rae:** Merci, monsieur le président. Si j'ai bien compris . . .

**M. Stevens:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement à un autre sujet. Avec tout le respect que je dois à notre distingué spécialiste de l'anglais, je crois que les observations de mon honorable collègue justifient un rappel au Règlement. Il se trouve que j'ai fait partie de ce gouvernement dont il parle et qu'il devrait donner des preuves de ce qu'il avance ou se taire.

**M. Mackasey:** Vous n'avez pas lu votre mémoire. C'est le mémoire que nous avons écouté il y a une heure et qui souligne que cette législation a commencé par une motion de voies et moyens en octobre 1978 pour être par la suite modifiée. Maintenant, quant à savoir si ces modifications l'ont améliorée, c'est une question d'opinion, mais c'est comme cela que les choses ont commencé. Je n'aurais pas beaucoup de mal à vous trouver des documents à ce sujet. Vous devriez d'ailleurs les rechercher vous-même.

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Stevens:** Ce n'est pas exact.

**M. Rae:** Monsieur le président, je tiens à vous dire à quel point j'apprécie la courtoisie de M. Stevens à mon égard. Cela est bien conforme à son intégrité naturelle qui est bien connue dans tout le pays.

**M. Stevens:** Merci, monsieur Rae.

**M. Rae:** A la page 15 de votre mémoire, messieurs, vous . . .

**M. Stevens:** Voilà qui est parler comme un vrai soldat.

**M. Rae:** Merci beaucoup. Voilà qui est parler comme un gentleman que vous êtes, monsieur Stevens.

Vous dites qu'un journal se compose de quatre types d'information. Les nouvelles factuelles, les éditoriaux, les articles spéciaux et, ce que vous appelez les nouvelles commerciales, ajoutant, après un teret, qu'il s'agit de «publicité». Vous devez reconnaître qu'il existe une différence entre la publicité payée dans le contenu et contrôlée par le commanditaire qui paie—c'est-à-dire un commerce, un gouvernement, un individu ou un groupe d'intérêts qui achète un espace publicitaire—et les nouvelles dont le contenu éditorial est contrôlé par les responsables du journal et rédigées par un personnel que fait partie des employés réguliers ou qui a signé un contrat, ou encore les articles souscrits qui sont payés par le journal. Ne voyez-vous pas une différence entre les deux? Vous ne pouvez pas vous en tirer en prétendant que les nouvelles commerciales sont des nouvelles au sujet du commerce et sont rédigées par des employés du journal qui écrivent pour le cahier des affaires de ce journal. Les nouvelles commerciales ne sont pas la publicité



[Text]

paid for by the Canadian Imperial Bank of Commerce. Is this what you call commercial news? Does the editor of the newspaper dictate what that content is going to be? Does he control that news?

• 1125

**Mr. E. P. Wilson:** Yes, there could be occasions where he would.

**Mr. Rae:** Well, I must say that I find it a distinction.

**Mr. Tinker:** If I could just answer your question, Mr. Rae. I think you are trying to make a black and white distinction of something that is a continuum of greys. For example, when you talk about the news as being not controlled, in fact when a politician speaks he gets what he says in the paper and it cannot be . . .

**Mr. Rae:** I only wish that were true.

**Mr. Tinker:** Well, it is true in this sense.

**Mr. Rae:** I must be in the wrong party, I have not found that to be the case.

**Mr. Tinker:** Mr. Rae, with your appreciation of the English language I am sure you will appreciate the distinction I am about to make. It can be selected but it cannot be controlled, as anyone who reads our daily newspapers will know. If a politician makes a misstatement of fact, which is done all the time, the newspapers print it . . .

**Mr. Rae:** The newspapers are known to do that as well.

**Mr. Tinker:** . . . and rarely with any correction, so that is failure to control the news.

There is the other side of the spectrum. You speak of commercial news and you put up broad-sheet advertising, but there are many other kinds of paid advertisements. When the symphony committee in Toronto puts out a public-information supplement, as they do frequently, or when the Catholic school board in Toronto puts out an advertising supplement, that is commercial news. It is paid-for advertising but it also has a very high content of public information.

**Mr. Rae:** I am not denying that. I am not denying the information.

**Mr. Tinker:** I am just saying that it is not a simple black and white, it is a gradation, a continuum.

**Mr. Rae:** I agree with that. This is information, the same way there is information in the newspapers.

**Mr. Tinker:** That is what we are saying.

**Mr. Rae:** I agree with that, it is all information. What I am concerned about is the tendency in your presentation to dismiss the distinction, which I would have thought is a very real distinction, between advertising and news.

**Mr. Tinker:** This distinction is not recognized by the courts of this country, it is something created by the finance officials.

**Mr. Rae:** Mr. Tinker, if I could just comment, I do not think it is fair to say that it is simply created by the finance officials. It is something which, if you like, the Parliament of Canada is

[Translation]

payée par la Banque impériale de commerce. Est-ce cela que vous appelez des nouvelles commerciales? Est-ce que l'éditeur du journal décide du contenu? Exerce-t-il ce contrôle?

**M. E. P. Wilson:** Oui, il lui arrive de le faire.

**M. Rae:** Dans ce cas, il y a une distinction à faire.

**M. Tinker:** Monsieur Rae, je voudrais vous répondre. Je pense que vous essayez de faire une distinction en noir et blanc dans un paysage où les gris prédominent. Par exemple, lorsque vous dites que les nouvelles ne sont pas contrôlées, lorsqu'un homme politique parle, ce qu'il dit est reproduit dans les journaux et ne peut . . .

**M. Rae:** Si seulement cela pouvait être vrai.

**M. Tinker:** Mais c'est parfaitement exact dans ce sens-là.

**M. Rae:** Dans ce cas, je dois être dans le mauvais parti, je n'ai jamais constaté que ce soit le cas.

**M. Tinker:** Monsieur Rae, vous qui saisissez si bien les finesses de la langue anglaise, devez être en mesure de comprendre la distinction que je vais faire. Il s'agit d'un choix et non pas d'un contrôle, ce dont quiconque lit nos quotidiens pourra se rendre compte. Si un homme politique déforme les faits, et cela se fait très souvent, les journaux l'impriment.

**M. Rae:** Effectivement, on a vu les journaux faire cela.

**M. Tinker:** . . . et font rarement une correction: cela peut être interprété comme un non-contrôle des nouvelles.

Mais il y a l'autre aspect de la question. Vous parlez de nouvelles commerciales et des pages publicitaires, mais il y a beaucoup d'autres formes de publicité payée. Lorsque le comité de l'Orchestre symphonique de Toronto fait paraître un supplément d'information publique, il le fait fréquemment, ou lorsque le Conseil scolaire catholique de Toronto fait paraître un supplément publicitaire, ce sont des nouvelles commerciales. C'est de la publicité payée, mais cela contient également des nouvelles qui intéressent vivement le public.

**M. Rae:** Je ne conteste pas cela. Je ne conteste pas l'information.

**M. Tinker:** Je prétends qu'on ne peut pas faire de distinction en noir et blanc, que les gradations sont plus subtiles.

**M. Rae:** J'en conviens. Il s'agit d'information, exactement comme les journaux transmettent des informations.

**M. Tinker:** C'est ce que nous prétendons.

**M. Rae:** Je suis d'accord avec vous, tout cela, c'est de l'information. Ce qui m'inquiète, par contre, c'est la tendance que vous avez à faire abstraction de la distinction qui, à moi, me semble essentielle, entre publicité et nouvelles.

**M. Tinker:** C'est une distinction qui n'est pas reconnue par les tribunaux de ce pays, c'est une fabrication des fonctionnaires du ministère des Finances.

**M. Rae:** Monsieur Tinker, je ne pense pas que vous puissiez vous en tirer en prétendant qu'il s'agit d'une fabrication des fonctionnaires des Finances. C'est une question que le Parle-



## [Texte]

going to pass a judgment on, and that is something on which Parliament may choose to pass a judgment. Parliament may choose to say that there is a distinction between news and editorial content, which is controlled by the newspaper and which is not paid for by any one advertiser, and commercial advertising which is paid for and is part of a commercial business operation. There may well be a distinction between those two things.

The gentleman from the Quebec press agreed that there was a distinction. This is why I specifically asked them the question which I am going to put to you. Do you think there is a distinction between an advertising paper—a paper which consists principally, almost entirely, of advertising, with practically no editorial content, and which in many cases is distributed for free—and a newspaper? Do you see that as being a distinction?

**Mr. Tinker:** Let me ask you what your question is. Are you asking me if there is a distinction, or are you asking me if the Parliament of Canada can create one?

**Mr. Rae:** No, I am not.

**Mr. Tinker:** Which is the question?

**Mr. Rae:** It is a two-part question.

**Mr. Tinker:** Then let us have both parts, one at a time.

**Mr. Rae:** The first part of the question is: do you think there is such a distinction? The second part is: if you think there is such a distinction, where do you think it lies?

**Mr. Tinker:** All right. In answer to the first question—if we are dealing with the English language is there a difference between news and advertising—the courts of this country have consistently said that an advertising newspaper is a newspaper, and the thrust of this legislation is to change the opinion of the court as to what “news” means in the English language. That was why I said to you that I thought this distinction had been created by the officials of the Department of Finance.

**Mr. Rae:** It would not be the first time Parliament has decided that the courts are wrong.

• 1130

**Mr. Tinker:** That is right, so that is when we get to the second question . . .

**Mr. Rae:** Parliament does that all the time.

**Mr. Tinker:** . . . can Parliament change something that makes what was the meaning of the language different? Of course they can. The question is, should they?

Obviously, in common parlance—in this committee itself, in this discussion, this very distinction has been made—it is a widespread view of many people who are not in the newspaper business, there is very little distinction. There is a great deal of distinction between news and advertising. However, I was trying to say to you earlier, that it is not as simple and as black and white as the first glance at this question suggests. It is in fact, a very complex continuum which is now trying to be dealt with legislatively by very simplistic and formalistic legislation, and that is why it does not work, and that is why we are here.

## [Traduction]

ment du Canada va être appelé à trancher, c'est une décision qu'il va choisir de prendre. Le Parlement peut décider qu'il y a une distinction entre d'une part les nouvelles et les éditoriaux qui, dans l'un et l'autre cas sont contrôlés par les journaux et ne sont payés par un commanditaire particulier, et d'autre part la publicité commerciale qui est payée directement par une entreprise. Il est fort possible qu'il y ait une distinction entre les deux.

Le représentant de la presse québécoise a reconnu qu'il y avait une distinction. Je vais donc vous poser la question que je lui ai posée: pensez-vous qu'il y ait une distinction entre un journal qui fait de la publicité et un journal composé presque exclusivement de publicité, publié pratiquement sans aucun éditorial et qui peut même être gratuit, et un vrai journal? Est-ce que vous voyez une distinction?

**M. Tinker:** Voulez-vous préciser votre question? Me demandez-vous s'il y a une distinction ou me demandez-vous si le Parlement du Canada peut en créer une?

**M. Rae:** Pas du tout.

**M. Tinker:** Quelle est votre question?

**M. Rae:** Elle est double.

**M. Tinker:** Dans ce cas, répétez les deux, une à la fois.

**M. Rae:** Voilà la première partie: pensez-vous que cette distinction existe? Et la deuxième partie: Si vous pensez que cette distinction existe, où faut-il la faire?

**M. Tinker:** Très bien. Je réponds à votre première question, dans la langue anglaise, on fait une différence entre les nouvelles et la publicité; les tribunaux de ce pays ont toujours prétendu qu'un journal rempli de publicité est bel et bien un journal mais cette législation cherche à faire changer l'opinion des tribunaux sur la signification du terme «nouvelles». Et c'est pour cette raison que je vous ai dit que la distinction était une fabrication des fonctionnaires du ministère des Finances.

**M. Rae:** Ce ne serait pas la première fois que le Parlement décide que les tribunaux se trompent.

**M. Tinker:** C'est exact, et quant à votre deuxième question, je me demande . . .

**M. Rae:** Le Parlement le fait souvent.

**M. Tinker:** . . . si le Parlement peut apporter des changements qui modifient le sens d'un mot? Il peut le faire, c'est sûr, mais devrait-il le faire?

Entre nous et au sein du comité nous faisons cette distinction, mais la plupart des gens qui ne travaillent pas dans ce domaine ne la font pas. Il existe bien sûr une distinction entre les nouvelles et la publicité. Toutefois, elle n'est pas aussi nette qu'on pourrait le croire au départ. Il s'agit en fait d'une situation très complexe que l'on tente maintenant de légiférer de façon très simpliste, c'est pourquoi cela ne fonctionne pas, et c'est pourquoi nous sommes ici.

[Text]

**Mr. O'Callaghan:** Mr. Rae, if I could pursue that: As a newspaper man pure and simple, there is a distinction between a newspaper and something that is distributed for free. A newspaper is something that is consciously bought by a reader who wants it, or not bought by a reader who does not want it. Very often in the case of a free advertising sheet, the type we are talking about, he gets it whether he wants it or not.

What I am trying to say and what we are trying to point out to you is that an advertiser comes to a newspaper because he wants to be part of that information package. There is a distinction, certainly.

**Mr. Rae:** Okay. But, Mr. O'Callaghan, let me say to you that there are a lot of weekly newspapers in my city—the City of Toronto—that are distributed to my door, that are not subject to any form of taxation, which consist of 90 or 95 per cent advertising, have no editorial content, have perhaps, one person on staff who pulls the whole thing together. They are now carrying on totally tax exempt.

**Mr. O'Callaghan:** I accept that. But we are here representing the daily newspapers of Canada which are paid for.

**Mr. Rae:** I appreciate that. But the problem is bigger than just your association.

**Mr. O'Callaghan:** I agree with that. Now earlier, you mentioned that even newspapers can make mistakes. Sure, but we correct ours. Politicians just pass them into legislation.

**Mr. Rae:** Well, sometimes they are corrected. So, it seems to me, if I could just conclude from what Mr. O'Callaghan has said, Mr. Chairman, that in answer to the first question, you do admit that there is such a thing as an advertising newspaper that there should be an attempt to define advertising newspapers, and that, in your view, the definition should take into account whether somebody pays for them or not.

**Mr. O'Callaghan:** Certainly.

**Mr. Rae:** So we have some indication that you are prepared to accept that Parliament does have the right to make some kind of a definition in that regard.

**Mr. O'Callaghan:** Yes.

**The Chairman:** Your last question, Mr. Rae.

**Mr. Rae:** With regard to the second problem, Mr. Tinker, you said that you felt this was the wrong way to go about dealing with the problem of inserts, and you indicated that you had some other views as to how this could be done. Could you tell us what they are now, or could you trouble the committee with a brief that would allow us to look at what the alternative suggestions are?

**Mr. Tinker:** The answer is, yes and no. I think the first point that has to be made is that the stated subject of this committee's hearing is that the minister wishes to correct some abuses. My chairman was perfectly correct in saying that we have never been quite clear what the range of these abuses and potential abuses are. What we are clear about is, in attempting to do something about that which they are not quite sure of the scope of, they have managed to tax newspaper advertising.

[Translation]

**M. O'Callaghan:** Monsieur Rae, dans le même ordre d'idées, en tant que journaliste, il existe une distinction entre un journal et un envoi gratuit. Un journal est quelque chose qu'achète consciemment le lecteur qui veut le lire, ou que n'achète pas quelqu'un qui n'est pas intéressé. Très souvent, dans le cas de dépliants publicitaires gratuits, du genre dont nous parlons, le lecteur le reçoit qu'il le veuille ou non.

Je veux dire par là que publicitaire s'adresse à un journal parce qu'il veut faire partie de ce média d'information. Il y a certainement une distinction entre les deux.

**M. Rae:** Très bien. Toutefois, monsieur O'Callaghan, je vous signale que je reçois chez moi, à Toronto, bien des hebdomadaires qui ne sont assujettis à aucune taxe, alors qu'ils consistent à 90 ou 95 p. 100 en publicité, qui ne contiennent aucun article et n'emploient peut-être qu'une personne chargée de tout coordonner. Ils sont maintenant exemptés de tout impôt.

**M. O'Callaghan:** J'en conviens. Toutefois, nous représentons aujourd'hui les quotidiens du Canada que nos lecteurs doivent acheter.

**M. Rae:** Je comprends. Toutefois, le problème dépasse les cadres de votre association.

**M. O'Callaghan:** J'en conviens. Vous avez dit tantôt que même les journaux pouvaient faire des erreurs. C'est vrai, mais nous corrigeons les nôtres. Les hommes politiques se contentent d'en faire des lois.

**M. Rae:** Parfois elles sont corrigées. Donc, si vous me permettez de conclure, monsieur le président, en réponse à la première question, vous avez admis qu'il existe bien des journaux publicitaires, qu'on devrait tenter de les définir et qu'à votre avis cette définition devrait tenir compte du fait qu'ils sont gratuits ou non.

**M. O'Callaghan:** Certes.

**M. Rae:** Il semble donc que vous soyez disposés à admettre que le Parlement a bien le droit d'établir une définition à cet égard.

**M. O'Callaghan:** Oui.

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur Rae.

**M. Rae:** Deuxièmement, monsieur Tinker, vous avez dit que ce n'était pas une façon appropriée de régler le problème des encarts. Vous avez ajouté avoir certaines idées là-dessus. Pourriez-vous nous en faire part ou présenter au comité un mémoire qui nous permettrait d'envisager les différentes options?

**M. Tinker:** Oui et non. Tout d'abord, je tiens à signaler que l'objectif avoué de cette audience du comité est de corriger certains abus, comme le souhaite le ministre. Mon président a eu entièrement raison de dire que nous ignorons exactement l'importance de ces abus et de ces risques d'abus, ce dont nous sommes certains toutefois c'est qu'en tentant de résoudre un problème dont ils ignorent la portée, ils ont réussi à taxer la publicité dans les journaux.



## [Texte]

I think the start would have to be a clear statement by the Department of Finance officials as to exactly what abuses or potential abuses they have in mind. With that in hand we would certainly, I think, be in a position to respond. I think it is also true that although we would probably agree to some extent, there would probably still be areas of disagreement. And it is on your very point that the disagreement occurs.

Let me give you one example. The Wednesday food ads have, since time immemorial, been part of the newspapers' regular advertising. In the 1920s, in the 1930s, in the 1940s, in the 1950s, it appeared as black and white broad sheet advertising—Loblaws ads, A&P ads, whatever. Now we have Steinberg's, Miracle Mart and so forth and so on. Because of technological changes only—the advent of offset lithography, heat set offsets, specticolour and so on—the advertisers now want these food ads to be in colour, and good colour. That means they must perforce, for technical reasons only, move outside the newspapers who run a press and it turns up in the form of a food supplement. The newspaper editors, rightly in my opinion, view this as part of their advertising, their bread and butter, if you want to say so. For the department to say suddenly, because it turns up as a preprint from outside, that this is now taxable as something bad, really insults their intelligence and their knowledge of the industry. That is in a nutshell what part of this argument is about in respect of advertising preprints.

• 1135

**The Chairman:** Thank you, Mr. Tinker.

Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman. I have a terrible fear of losing the freedom of the press because it is one of our basic freedoms; any time we infringe upon that right, society certainly is going to be in a very very serious situation. I recognize that in the brief it is suggested that there is interference with the freedom of the press. I wonder if we could just have a little enlargement on that, dealing primarily possibly with the small dailies that are having a hard time to survive, let alone getting new ones started. I would think that with the growth of the Canadian population, there should be a comparative growth in the newspaper industry to maintain, shall we say, that there shall be freedom of the press in our country. I wonder if we could just have an enlargement on that?

**Mr. O'Callaghan:** There is not a whole lot of growth in our business; there is no question about that. The weaker papers are getting weaker and the stronger ones survive. There are only four cities in Canada left now where there are competitive dailies in the English language. There is competition of course in Montreal through French language dailies. The times are not in favour of the newspaper business.

Any time you get some legislation of this sort which is going to take away some more of the revenues of the newspapers, any time you face the situation, as we are now facing of escalating costs—the newsprint costs went up last year; it cost the *Journal* another \$2 million last year for newsprint; the newsprint went up again on 1 January this year and we are threatened with still a further increase in October or there-

## [Traduction]

Les fonctionnaires du ministère des Finances devraient donc tout d'abord indiquer clairement à quels abus ou risques d'abus ils songent. Cela fait, nous serions certainement en mesure de répondre. De plus, bien que nous conviendrions probablement de certaines choses, il demeurerait quand même un certain désaccord dans différents domaines. C'est justement là-dessus qu'il y a désaccord.

Permettez-moi de vous donner un exemple. Depuis des temps immémoriaux, les annonces des magasins d'alimentation font partie du numéro du mercredi des journaux. Dans les années 20, 30, 40 et 50, il s'agissait de grandes feuilles publicitaires en noir et blanc de LoBlaws, A&P, etc. Maintenant, nous avons Steinberg's Miracle Mart, etc. A cause des découvertes technologiques comme la lithographie en offset, l'offset thermique, le specticolor etc, les commanditaires veulent maintenant que ces cahiers alimentaires soient en couleurs. Ils sont donc obligés, pour des raisons techniques seulement, de s'adresser ailleurs et fournir au journal la publicité sous forme de supplément alimentaire. Les éditeurs de journaux, à juste titre à mon avis, estiment que cela fait partie de leurs recettes de publicité, leur gagne-pain, si vous voulez. C'est vraiment une insulte à leur intelligence et à leur expérience en la matière que le ministère décide tout à coup, parce qu'il s'agit d'encarts imprimés à l'extérieur, qu'ils doivent être taxés. Voilà donc en substance l'argument que nous invoquons à l'égard des encarts publicitaires imprimés au préalable.

**Le président:** Merci, monsieur Tinker.

Monsieur Towers.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président. Je crains fort que nous ne perdions la liberté de presse car c'est un de nos droits fondamentaux. La société est grandement menacée chaque fois que l'on enfreint ce droit. J'admets que le mémoire suggère que l'on nuirait ainsi à la liberté de presse. Pourrions-nous obtenir plus de détails là-dessus, surtout quant aux petits quotidiens qui réussissent à peine à survivre, pour ne pas parler de ceux qui viennent d'être créés. A mesure que s'accroît la population du Canada, le nombre de journaux devrait connaître une augmentation proportionnelle afin que la liberté de presse soit assurée. Pourriez-vous faire des observations là-dessus?

**M. O'Callaghan:** Notre champ d'activités ne connaît pas beaucoup d'expansion, c'est sûr. La position des journaux menacés empire et les plus forts survivent. A l'heure actuelle, il ne reste que quatre villes au Canada où des quotidiens anglophones se font concurrence. La concurrence est plus dure que jamais entre les quotidiens francophones à Montréal. Je dirais donc que les temps sont durs pour les journaux.

Chaque fois qu'une loi de la sorte vient réduire les recettes des journaux, chaque fois qu'on fait face à une flambée des coûts comme maintenant... le coût du papier journal a augmenté l'an dernier, le *Journal* a dû y consacrer 2 millions de dollars l'an dernier, il y a eu une autre augmentation le 1<sup>er</sup> janvier dernier et l'on en prévoit une autre en octobre environ. Certains journaux peuvent faire retomber ces coûts sur les



## [Text]

abouts. Some newspapers can pass those costs along to the advertisers. The readers are certainly not paying the costs of producing newspapers. We estimated at one time that the cost of a single copy of the *Journal* for raw newsprint alone was 35 cents; we only sell it for 25 cents a single copy. We charge more on the Friday, Saturday, certainly, but if we were to pass along the full cost to the reader we would lose readers; it is inevitable. In the case of competitive cities, when the costs escalate, when the rates go up, the advertiser trims his budget accordingly. Instead of splitting his budget, as he did before, between competing newspapers, he will allocate it to the larger newspaper because that is where he gets the most clout for his money.

The newspaper business is not in strong shape. You come from a small city, Mr. Towers, I am familiar with the newspaper there. It is a very good paper, but it is finding it more difficult year by year to maintain its growth. It has been lucky in a sense that your part of the country has burgeoned in the past few years, and it has matched that growth, but there are other parts of the country where there is no growth. Newspapers are struggling along in many instances, and this sort of thing does not help at all in the growth of the newspaper business.

**Mr. Towers:** May I add one comment to that. Mr. O'Callaghan has dealt with the possible constraint that exists on freedom of the press with smaller newspapers which will feel the impact of any kind of a tax thrust into the area of closing the door.

There are newspapers in Ontario in communities that are suffering from really extreme high unemployment to the extent that it affected the volume of advertising generated by that newspaper—and I am familiar with the publisher in question, who has said, you know if this keeps up, I either have to lop off staff or I may have to look at an alternative publishing sequence. Now this is a threat to the freedom of the press in having it there.

The second relationship of course is that the only thing that maintains that free press, is a profitable operation, but more delicate is the intrusion by these various mechanisms, and some of them worded in extremely broad language, which start to place a responsibility on an editor to make judgments other than the normal judgment he makes in relation to the value of the news.

• 1140

It is something that I would be happy to pursue at a different time because it is an extremely complex thing and a full understanding of the newspaper business in Canada must be gone through in order for the significance to be shown.

One final question, Mr. Chairman: Do our witnesses see this legislation increasing the costs of operation?

In a related incident, I recognize that in income tax accountants' offices, they have to delegate one individual to keep up to the changes that are taking place and, of course, administer those changes within that particular office. Is there going to be

## [Translation]

commanditaires. Les lecteurs ne défraient certes pas le coût de production d'un journal. A un moment donné, nous avons évalué à 35c. le coût du papier journal nécessaire à la production d'un seul exemplaire du *Journal*. Toutefois, nous vendons chaque exemplaire 25c. Nous demandons plus le vendredi et le samedi, mais si nous cherchions à récupérer ces coûts à la vente au détail, nous perdriions inévitablement des lecteurs. Dans les villes où il y a de la concurrence, lorsque les coûts grimpent et que les prix augmentent, le commanditaire adapte son budget en conséquence. Plutôt que le diviser entre deux journaux concurrents, comme il le faisait auparavant, il le consacrera au journal le plus important parce que c'est le plus rentable.

La position financière des journaux n'est certes pas des meilleures. Vous venez d'une petite ville, monsieur Towers, je connais le journal qui s'y trouve. C'est un très bon journal, mais le maintien de son expansion devient chaque année plus difficile. Dans un certain sens, il a été favorisé par l'expansion économique qu'a connue votre région au cours des dernières années, mais tel n'est pas le cas ailleurs. Bien des journaux parviennent tout juste à joindre les deux bouts, et ce genre de mesure n'est pas du tout favorable à la croissance de notre industrie.

**M. Towers:** Permettez-moi d'ajouter une observation. M. O'Callaghan a parlé des limites qui pourraient être imposées à la liberté de la presse vu que les petits journaux ressentiront le coût de toute nouvelle taxe au point de devoir même fermer leurs portes.

On trouve en Ontario des journaux dans des collectivités qui sont victimes d'un tel taux de chômage qui a entraîné une réduction du volume de publicité. L'éditeur en question, que je connais, a dit que si cette situation se prolongeait, il devrait mettre à pied du personnel ou transformer son organisation. C'est bien là un risque pour la liberté de la presse.

Deuxièmement, pour qu'il y ait une liberté de presse, il faut que ces entreprises soient rentables. Toutefois, la création de tous ces mécanismes, dont l'énoncé est parfois très vague, oblige maintenant le rédacteur à faire des jugements de valeur autres que ceux ayant trait à l'information elle-même.

Je serai ravi de revenir plus tard là-dessus car il s'agit d'une question extrêmement complexe qui suppose une compréhension de l'industrie des journaux au Canada.

Une dernière question, monsieur le président. D'après nos témoins, cette loi entraînera-t-elle une augmentation des coûts d'exploitation?

Par exemple, les bureaux de comptables doivent charger quelqu'un de se tenir au courant des changements qui se produisent et, bien entendu, de veiller à leur application au sein du bureau. Les journaux feront-ils face à des coûts

[Texte]

an added cost to the industry trying to keep up to this—perhaps even measuring the columns, fighting the bureaucrats, if you will, and things like that? Has there been an estimate done of what this is going to cost the industry?

**Mr. E. P. Wilson:** No, there has not. As I have mentioned before, it will vary with the size of the newspaper and it will vary with the financial controls that they presently have in position. Consequently, you may find in a newspaper the size of *The Sun Times* that I publish that perhaps one person or one person and a part-time individual starts to get in place to control things, but to extend that across the range is very difficult and we do not have a number for you on that.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Towers. Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, I just very briefly want to say that I worked for 10 years on a weekly newspaper—my boss is sitting behind me, quite by coincidence—and I was associated with the graphic arts industry for a long time. I mention these things because I think I have a pretty intimate knowledge of the interrelationship between the graphic arts industry in weekly newspapers and dailies and editorial content, because I was also an editor for eight years.

Philosophically, I am against what we are doing: I do not want to see bureaucrats forced into a position of analysing what a newspaper is according to how many columns wide it is, or by measurement. I think a newspaper is something very hard to define, and I hate to see a uniform rule imposed because I am sure that in the riding of Lincoln which I now represent, I am sure the *Lincoln Examiner* or the *Stoney Creek News* could not survive if at times they did not have disproportionate amount of advertising.

But I have heard some hard things said about bureaucrats here today, Mr. O'Callaghan, and in fairness to the bureaucrat, he is analysing a newspaper for tax purposes only. That is entirely different from analysing a newspaper. He is trying to set up criteria for application of tax which we, and not the bureaucrat, are determined should be imposed.

I am persuaded along the lines of Mr. Peterson: there is a problem and the problem is in this interrelationship.

I bridle on a Saturday when my newspaper brings me *La Presse* or the *Toronto Star* or whatever, sometimes even the Edmonton newspaper, when the mail gets it there on time. I often wonder why the kids hauling these newspapers do not have a hernia. If you lay it out, as I have done, to get rid of what I do not want on Saturday, I think you know what I am getting at. You have every direct mail pieces you have catalogues, you have Morgan's catalogue and you have Consumers' Distributing, you have a flyer from the local Chinese restaurant explaining the take-out service: it seems to me that sometimes newspapers appear to be more distribution mechanisms than newspaper.

The fine line, I think, has been crossed a little by the need for profit—now, I am talking about the dailies rather than the weeklies—and I do think that this is an abuse, I really believe that.

When I get a slick, four-colour, glossy catalogue, printed by the latest offset method, stuck into *La Presse* or *The Gazette*

[Traduction]

supplémentaires parce qu'ils devront se tenir au courant, peut-être même mesurer les colonnes, se battre avec les bureaucrates, si vous voulez etc.? A-t-on effectué une évaluation à cette égard?

**M. E. P. Wilson:** Non. Comme je l'ai déjà dit, ils varieront selon l'importance du journal et la nature des contrôles financiers déjà en place. Par conséquent, dans un journal de la dimension du *The Sun Times* que je publie, il faudra peut-être une personne ou une personne et un employé à temps partiel pour ce faire, mais il est très difficile de généraliser et je ne puis vous donner de chiffres.

**Le président:** Merci, monsieur Towers. Monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, je tiens à signaler que j'ai travaillé pendant 10 ans dans un hebdomadaire... soit dit en passant mon ancien patron est assis derrière moi... et fait partie de l'art graphique pendant longtemps. Je le mentionne parce que je crois connaître assez intimement l'interdépendance des arts graphiques dans les hebdomadaires quotidiens et l'information elle-même, car j'ai également été rédacteur pendant 8 ans.

En principe, je suis contre ce que nous sommes entraînés à faire. Je ne veux pas que des bureaucrates soient obligés d'évaluer un journal en fonction du nombre de colonnes qu'il compte. Un journal est quelque chose de très difficile à définir, et il me déplairait beaucoup que l'on impose une règle uniforme car je suis convaincu que dans le circonscription de Lincoln que je représente maintenant, le *Lincoln Examiner* et le *Stoney Creek News* ne pourraient survivre s'ils ne publiaient parfois une quantité disproportionnée de publicité.

Toutefois, je sais que j'ai entendu bien des critiques à l'endroit des bureaucrates aujourd'hui, monsieur O'Callaghan, et en toute justice, ils n'évaluent les journaux qu'en fonction de l'imposition. Ils ne s'attardent pas du tout à la valeur du journal. Ils pensent à établir des critères en vue d'imposer une taxe dont nous, et non les bureaucrates, avons décidé.

À l'instar de M. Peterson, je suis convaincu qu'il existe un problème, justement à cause de cette interdépendance.

Je fulmine le samedi matin lorsque je reçois *la Presse* ou le *Toronto Star*, parfois même le journal d'Edmonton, si le courrier arrive à temps. Je me demande souvent comment il se fait que les camelots n'ont pas tous des hernies. Vous comprendrez ce que je veux dire si vous avez déjà essayé d'élaguer un journal du samedi pour vous débarrasser des choses inutiles. On y trouve des catalogues, le catalogue Morgans et celui de Distribution aux consommateurs, un dépliant du restaurant chinois local expliquant le service de livraison. J'ai parfois l'impression que les journaux sont avant tout des mécanismes de distribution.

Le besoin de faire des bénéfices a entraîné une certaine exagération... je parle des quotidiens et non des hebdomadaires... et je crois vraiment que c'est un abus.

Lorsque je reçois, le samedi, en même temps que *La Presse* ou la *Gazette*, un catalogue glacé en couleurs imprimé en



## [Text]

or whatever on Saturday, it seems to me that there has been some incentive for those catalogue people to use that method of distribution, and I think it could very well be in the anomalies in tax structure which Mr. MacEachen stated he is trying to rectify. I do not think the \$15 million merits what we are proposing here. I think the rectification of an inequity, however, merits what the minister is trying to accomplish. I think, for instance, that the access to this type of distribution makes sense in some of the weekly cases. It provides the margin of survival in many of the regions of Canada. Not only in the Province of Quebec but northern Ontario—wherever the population is scarce, that extra revenue could mean the difference. To make it away suddenly by shifting their taxes, could do some irreparable harm, particularly in the weeklies. So really what I am saying is that I think the solution to that is to compromise. I appreciate the tough line that Pat has taken. In fact, I might draft him rather than Gretzky for the Liberal party, we could use somebody with strong convictions. But I think there is a solution here. I would like to see a little more compromising position—a little more understanding on your point that there is a problem.

• 1145

As you have said, on page 1 of your submission. This may have been the original intention, but like all intentions, the principles stray. Okay, let us get back to the original intention. Clearly enunciated by the minister:

... that the intent of his proposal is merely to remove an inequity that exists between advertising appearing in a newspaper and advertising material supplied door-to-door.

I do not think you can analyse the advertising in a newspaper, or the editorial column, or the blurb that goes with the Saturday travel section. Gosh, that frightens me to see people crawling over that and measuring it. But I do think that the problem still exists. How do we define what is a legitimate part of the newspaper or simply somebody utilizing the method of distribution?

**Mr. O'Callaghan:** Mr. Mackasey, I am a little disturbed because you seem to be suggesting there should be limits in a democratic society in what a reader can expect to find in his newspaper or ...

**Mr. Mackasey:** No I am not, Pat.

**Mr. O'Callaghan:** ... what an advertiser can expect to find.

**Mr. Mackasey:** No I am sorry, now, you have just got to let me make my point. I do not care what you put in there—I do not care what the boy delivers to you on Saturday, but do not pretend that everything I get on Saturday is a legitimate extension of a newspaper, because it is not. It is the work that used to be done door-by-door by people of minimum wage, and it is no longer done that way. Now I am talking about a certain case that I am familiar with.

**Mr. O'Callaghan:** Advertising is a legitimate function of our society—there is nothing indecent about it at all.

**Mr. Mackasey:** Not at all. But that legitimate function should not be exempt of taxes any more than any other legitimate function.

## [Translation]

offset, j'ai l'impression que ces gens ont été incités à se servir de cette méthode de distribution, et ce pourrait fort bien être une des anomalies que tente justement de corriger M. MacEachen. Je ne crois pas que les 15 millions de dollars justifient ce que nous proposons ici. Toutefois, le redressement d'une injustice justifie ce que tente ici d'accomplir le ministre. Par exemple, l'accès à ce genre de distribution est logique pour certains hebdomadaires. Dans bien des régions du Canada, c'est ce qui leur permet de survivre. Ces recettes supplémentaires peuvent faire la différence non seulement au Québec, mais dans le nord de l'Ontario, dans toutes les régions faiblement peuplées. Les leur retirer tout d'un coup par un transfert de taxes pourrait causer des dommages irréparables, surtout aux hebdomadaires. Je veux dire en fait que la solution se trouve dans le compromis. Je comprends la position intransigeante de Pat. En fait, je pourrais l'inviter à se joindre au parti libéral plutôt que Gretzky car nous pourrions nous servir de quelqu'un ayant des convictions fermes. Toutefois, là est la solution. Je voudrais voir une meilleure volonté d'arriver à un compromis, d'admettre qu'il existe bien un problème.

Vous en parlez à la page 1 de votre présentation. C'était peut-être l'intention originale, mais comme toujours on s'en écarte plus ou moins. Très bien, revenons à l'intention originale. Elle a été clairement énoncée par le ministre:

L'intention de sa proposition n'est que de supprimer une injustice quant au traitement de la publicité paraissant dans un journal et celle distribuée de porte en porte.

Je ne crois pas qu'on puisse analyser la publicité paraissant dans un journal, ou l'éditorial ou le baratin que l'on trouve dans le cahier des voyages du samedi. Je suis terrifié à l'idée que des gens cherchent à l'évaluer. Toutefois, le problème demeure. Comment pouvons-nous déterminer ce cela fait partie à juste titre du journal ou que quelqu'un s'en sert simplement comme méthode de distribution?

**M. O'Callaghan:** Monsieur Mackasey, vous m'inquiétez car vous semblez dire qu'on devrait limiter dans une société démocratique ce qu'un lecteur peut s'attendre à trouver dans son journal ...

**M. Mackasey:** Pas du tout, Pat.

**M. O'Callaghan:** ... ou un commanditaire.

**M. Mackasey:** Excusez-moi, mais vous devez me laisser terminer. Ce qui vous y publiez m'importe peu ... Je n'ai rien à faire de ce que le camelot vous livre le samedi, mais ne venez pas me faire croire que tout ce qui se trouve dans le journal du samedi en est un prolongement naturel, car c'est faux. C'est simplement ce que distribuait auparavant de porte à porte des gens payés au salaire minimum. Je songe à un cas précis que je connais bien.

**M. O'Callaghan:** La publicité est une fonction légitime dans notre société, cela n'a rien d'indécent.

**M. Mackasey:** Pas du tout. Mais elle devrait faire l'objet de taxes comme toute autre fonction légitime.



[Texte]

**Mr. O'Callaghan:** We are not saying it is; we are talking about a different thing.

This is an attempt to steer lineage, or inserts, or whatever, out of a newspaper into a different system—a system the advertiser does not want.

**Mr. Mackasey:** That may be difficult and I do not want to see that happen.

**Mr. O'Callaghan:** That is what is going to happen.

**Mr. Mackasey:** That is not the intent, sir. The intent, as I understand it, is to close a loophole—to come back to these catalogues that I talk about—using newspaper not because they want to use newspaper for distribution, but because in so doing, it eliminates a tax which normally they would be paying. That is the loophole that the minister wants to close, and I am saying there must be a better way of doing it than this thing that has created controversy. So I am on your side on it.

**Mr. O'Callaghan:** There is a difference between intent—the consequences of the action taken and intent.

**Mr. Mackasey:** No argument. Mr. Peterson I think made a very valid point, if we all agree that there is a loophole to be certified or closed here.

**Mr. O'Callaghan:** Well, we are not agreeing Mr. Mackasey. We are saying, tell us what these potential abuses are and we will address ourselves to them. Nobody has told us what they are.

**Mr. Mackasey:** One might not be agreeing, but I do think it would be in everybody's interest, particularly with your intimate knowledge only in a relationship of . . .

**Mr. Balmer:** Mr. Mackasey, I would like to make a comment if I may. Many of the supplements which you refer to in your Saturday paper are in there as supplements because the newspapers in question have not got the press capacity the facilities, to produce them in the colour and the way that the advertiser would like. I will give you an example of why it is so very difficult for newspapers to do this. Fifteen years ago in Regina and Saskatoon we put in brand new presses and spent just over \$1 million for each of these presses. We are now getting to the stage where their 20-year guarantee is going to run out. At the moment the quote that we have now is \$12 million per plant to replace them . . .

• 1150

**Mr. Mackasey:** Can I interrupt, I understand . . .

**The Chairman:** Just a minute, I think Mr. Balmer has been very patient, Mr. Mackasey, and I think we should hear him out.

**Mr. Mackasey:** I do not want to go down a line that is not important to me, Mr. Chairman, or my questions.

Normally, your newspaper, a weekly newspaper, even the *Montreal Gazette*, would not be printing and distributing Consumers Distributing Co. Ltd., or United Auto Parts, or Morgan's. It is not normal, it is not their normal function. I can understand, though, to what point it was, if you had a 16-page or 32-page insert, but when you get into a 300- or

[Traduction]

**M. O'Callaghan:** Nous ne disons pas qu'elle devrait l'être, nous ne parlons pas de la même chose.

On tente ici de faire publier les encarts par un autre système que les journaux . . . un système dont ne veulent pas les commanditaires.

**M. Mackasey:** Ce pourrait être difficile et ce n'est pas ce que je souhaite.

**M. O'Callaghan:** C'est ce qui va se produire.

**M. Mackasey:** Ce n'est pas l'intention de cette mesure. L'intention est plutôt de supprimer une échappatoire. Pour en revenir aux catalogues dont je parlais, cela leur permet de se servir des journaux, non pas parce qu'ils estiment que c'est un meilleur moyen de distribution, mais parce qu'ils peuvent ainsi échapper à une taxe. Voilà l'échappatoire que veut supprimer le ministre, et je dis que l'on peut trouver un autre moyen que cette mesure qui a soulevé une telle controverse. Je suis donc de votre côté.

**M. O'Callaghan:** Il faut établir une distinction entre l'intention et les conséquences des mesures prises par la suite.

**M. Mackasey:** J'en conviens. M. Peterson a invoqué un argument fort valable, si nous convenons tous qu'il existe une échappatoire à supprimer.

**M. O'Callaghan:** Eh bien, nous ne sommes pas d'accord, monsieur Mackasey. Nous vous demandons de nous dire quels sont exactement ces risques d'abus et nous les étudierons. Personne ne nous a encore dit quelle en était la nature.

**M. Mackasey:** Nous ne sommes peut-être pas d'accord, mais je crois qu'il serait dans l'intérêt de tous, surtout que vous connaissez bien la relation . . .

**M. Balmer:** Monsieur Mackasey, permettez-moi de faire une observation. Bon nombre des suppléments qui se trouvent dans votre journal du samedi ne sont des suppléments que parce que les journaux en question n'ont pas les installations nécessaires pour les produire en couleurs et sous la forme que souhaite le commanditaire. Je vais vous donner un exemple pour illustrer pourquoi les journaux ont tant de difficulté à le faire. Il y a 15 ans, à Regina et à Saskatoon, nous avons installé de toutes nouvelles presses au coût d'un peu plus de 1 million de dollars chacune. Nous arrivons maintenant à l'échéance de leur garantie de 20 ans. On nous dit qu'elles coûtent maintenant 12 millions de dollars pièce.

**M. Mackasey:** Puis-je vous interrompre? Je crois . . .

**Le président:** Un instant, monsieur Mackasey, M. Balmer a fait preuve de beaucoup de patience et je crois que nous devrions le laisser terminer.

**M. Mackasey:** Je ne veux pas qu'on aborde un sujet qui n'a rien à voir avec mes questions, monsieur le président.

D'habitude, votre journal, un hebdomadaire, et même *La Gazette de Montréal*, n'imprimerait ni distribuerait les catalogues de Distribution aux consommateurs, ou United Auto Parts ou Morgan's. Ce n'est pas une de ses fonctions normales. Ce pourrait l'être s'il s'agissait d'encarts de 16 ou 32 pages, mais il s'agit ici de catalogues de 300 ou 400 pages. Cela ne

## [Text]

400-page catalogue, such as these, it is not the normal quantity. It does not mean that in a free-enterprise system newspapers cannot take on that operation. I am simply saying that in addition to that, however, they should not expect to be tax exempt, simply because the newspaper is doing it. There is a fine line and I do not pretend to know what it is . . .

**Mr. O'Callaghan:** It is not aimed at the newspapers, it is aimed at the printer, and the printer will pass the tax to the advertiser and it gets back to the newspaper. It is an indirect way of taxing the newspaper—and I agree with you on the weekly papers. This country is very small. We only have about 120 dailies. There are thousands of weekly papers; they are all doing an excellent job in their own territory. In Alberta, I think, there are only 10 daily papers, and we have hundreds of weeklies, and that is the only source of information for many people. We need more of them.

**The Chairman:** Thank you. We have extended this an additional five minutes. I still have four questioners. What I propose to do when we hear from the weekly newspaper association is put at the head of the list the people who were at the bottom of this one, so you will have the opportunity to ask you questions. I imagine that they will be along similar lines anyway.

I want to thank you very much for attending today. It has been most informative. Thank you.

We will adjourn for five minutes.

• 1154

• 1201

**The Chairman:** Members of the committee, we will continue consideration of Bill C-57. The witnesses we will now hear are from the Canadian Community Newspaper Association and to my immediate right is Mr. Jim Dills, the executive director.

Do you have an opening statement, Mr. Dills?

**Mr. Jim Dills (Executive Director, Canadian Community Newspapers Association):** Yes, I do, Mr. Chairman. First of all, Mr. Chairman and members of the committee, I might just take a moment to introduce the people who are here on behalf of the association. To my right is the president of the association, Jim Schatz, from Langley, British Columbia; next to him is Chuck McKnight, from Tillsonburg, Ontario, the chairman of the board, and Bill Kennedy, the first vice-president of the association, from Durham, Ontario.

I have to say that I am following some fairly eloquent speakers this morning. As we are not accustomed to appearing before committees of the House, we talk in fairly simple terms and so perhaps may not be able to meet your expectations. I hope, however, you will understand that the community newspapers of Canada, about 561 of them, are located in a wide variety of centres, from the very small centres to the perimeters of some of the larger cities; indeed, even within the cities themselves.

## [Translation]

signifie pas que, dans une économie libre, les journaux ne puissent se charger de cette fonction. Je dis simplement qu'ils ne devraient pas en plus s'attendre à être exemptés d'impôt pour la simple raison qu'ils sont des journaux. Il y a une distinction à faire et je ne prétends pas savoir . . .

**M. O'Callaghan:** Cette taxe ne vise pas les journaux, mais l'imprimeur qui la fera retomber sur le commanditaire et par conséquent le journal. C'est une façon détournée de taxer le journal, et je suis d'accord avec ce que vous dites au sujet des hebdomadaires. Notre pays est très petit. Nous n'avons qu'environ 120 quotidiens. Il y a des milliers d'hebdomadaires, qui sont tous excellents. En Alberta, je crois qu'il n'y a que 10 quotidiens et des centaines d'hebdomadaires qui sont la seule source d'information pour les gens. Nous en avons besoin de plus.

**Le président:** Merci. Nous avons prolongé l'intervention de cinq minutes. Il me reste quatre intervenants. Je propose donc de les inscrire au début de la liste d'intervenants lorsque nous entendrons l'Association des hebdomadaires. Je suppose qu'il s'agira de questions similaires de toute façon.

Je tiens à vous remercier d'être venus aujourd'hui. Cela a été très instructif. Merci.

Nous levons la séance pendant cinq minutes.

**Le président:** Membres du Comité, nous allons poursuivre notre étude du Bill C-57. Nous entendrons le témoignage des représentants de la Canadian Community Newspapers Association (Association canadienne des journaux communautaires) dont M. Jim Dills, le directeur exécutif, se trouve à ma droite.

Monsieur Dills, avez-vous une déclaration à faire?

**M. Jim Dills (directeur exécutif, Canadian Community Newspapers Association (Association canadienne des journaux communautaires)):** Oui, monsieur le président. Cependant, monsieur le président, j'aimerais commencer par présenter les membres de l'Association. À ma droite se trouve son président, M. Jim Schatz, de Langley en Colombie-Britannique; à sa droite sont assis M. Chuck McKnight, le président du conseil d'administration, de Tillsonburg en Ontario et M. Bill Kennedy, premier vice-président, de Durham en Ontario.

Je reconnais que j'interviens après d'autres qui ont été assez éloquentes ce matin. Étant donné que nous n'avons pas l'habitude de comparaître devant des comités de la Chambre, nous nous exprimons de façon assez simple et je ne serai donc peut-être pas à la hauteur de vos attentes. J'espère cependant que vous retiendrez ce qui suit, à savoir que les journaux communautaires du Canada, dont le nombre est d'environ 561, se trouvent dans les localités très diverses, aussi bien dans les très petites agglomérations que dans les banlieues périphé-



## [Texte]

Our concern, of course, is with the legislation and the impact it has on the evolution of this industry. I should say that our concern has been expressed from the time of the announcement of the legislation, and we have had very cordial and concerned discussions with those people who have been called today "bureaucrats". If those are bureaucrats, and I have not met a lot of them, then I have met some very nice people. We do not always understand each other but we certainly will continue to try. I find, however, that it is difficult for them to understand an industry that has evolved over generations. Similarly, I find some difficulty in understanding their objectives and their reasons for intruding into an industry for tax purposes.

The difficulty of definition seems to be the real problem. I guess it is one that even the industry itself wrestles with when you try to define what a newspaper is. In some initial discussions with the people in government, it was indicated that the real objective was to get at the kind of magazine or consumer distributing kind of catalogue and those publications which were totally advertising. You have had considerable discussion on commercial news, and we share many of those main views.

• 1205

I would like to suggest that we are not going to spend a great deal of time with you discussing things like percentages of advertising content, because those are not the grounds on which we think a newspaper should be truly defined. It happens to be the definition which has been placed in this legislation—we think totally inappropriately. We think there are many things which make up a newspaper, and advertising is not the dominant one. It is a vital one, but we should not, I think, be drawn into haggling over this percentage or that percentage. I think appropriately the committee should try to define what a newspaper is and then exclude it from the taxing provisions. I suspect that is what the Minister of Finance expected to do when he first began.

Already we have had indications of the complexity of just interpreting the legislation you have before you. The legislation of course became effective with its announcement in the budget of October 29th, and after some considerable discussions with people in government, an interpretative bulletin has just now been issued, really at the beginning of this month, perhaps late in February. That is close to six months after the legislation was initially introduced or the taxing mechanism put in place. The result is that we have a number of bewildered members who from October 30 have been expected to collect taxation without any really clear ground rules and with a great sense of frustration. I suspect it is not wise to put into place a piece of legislation which raises so many doubts, and perhaps the simplest way may indeed be to seek simplicity itself and attack the initial problem, which was expressed in some of our earlier discussions, rather than to draw in the whole newspaper structure.

## [Traduction]

ques des grandes villes et même parfois au sein de ces villes mêmes.

Bien entendu, c'est la loi proposée qui nous préoccupe ainsi que les répercussions qu'elle peut avoir sur notre industrie. Je précise que nous avons exprimé ces préoccupations dès l'annonce de la présentation du projet de loi. Nous avons d'ailleurs eu de sérieuses et cordiales discussions avec ceux qu'on appelle les bureaucrates. J'en ai rencontré beaucoup et si c'est cela des bureaucrates, ce sont des gens vraiment très bien. Nous ne sommes pas toujours sur la même longueur d'onde mais nous allons certainement continuer à nous efforcer de nous comprendre. J'estime que ces derniers ont toutefois de la difficulté à comprendre une industrie qui a évolué pendant quelques générations. De même, j'ai de la difficulté à comprendre leurs objectifs et les raisons pour lesquelles ils veulent s'ingérer dans ce domaine pour des raisons fiscales.

D'après moi, c'est la difficulté que nous avons à trouver une définition qui est le vrai problème. Je crois que même au sein de l'industrie on a de la difficulté à définir ce qu'est un journal. De toute manière, lors des premières discussions que j'ai eues avec les fonctionnaires, on m'a dit que le véritable objectif poursuivi était d'atteindre les revues ou les catalogues de produits de consommation et d'autres publications connexes qui contiennent uniquement de la réclame. Par ailleurs, vous avez longuement discuté de la question des nouvelles commerciales et nous partageons bon nombre de vos idées là-dessus.

Nous n'allons pas discuter longuement de choses comme les pourcentages de publicité, car d'après nous, ce n'est pas par cela qu'on doit vraiment définir un journal. C'est bien la définition qu'on a mise dans la loi, mais elle nous paraît tout à fait inappropriée. Nous estimons que bon nombre de facteurs constituent un journal et que ce n'est pas la réclame qui est le plus important. Oh, il est bien d'importance vitale, mais je ne crois que nous devons chicaner sur tel ou tel pourcentage. Je suis d'avis que le comité devrait s'efforcer de définir ce qu'est un journal puis l'exempter des dispositions fiscales. Je crois d'ailleurs que c'est ce que le ministre des Finances s'attendait à faire au début de l'étude de la question.

Nous avons déjà eu une certaine idée du travail complexe qu'entraîne l'interprétation du projet de loi dont vous êtes saisis. Bien entendu, cette loi est entrée en vigueur dès le moment où elle a figuré dans le budget du 29 octobre. Après de longues discussions avec des représentants du gouvernement, il a été décidé de publier un bulletin d'explication, qui vient de paraître au début du mois ou à la fin de février. Or, cela représente un délai de six mois après l'entrée en vigueur de la loi et du mécanisme fiscal. A cause de cela, bon nombre de nos membres sont dans le noir, car depuis le 30 octobre, ils doivent payer de l'impôt sans toutefois savoir en fonction de quoi. Cela entraîne donc beaucoup de ressentiment. Je pense donc qu'il n'est pas sage de mettre en œuvre une loi qui soulève autant de doutes. La meilleure façon de procéder serait peut-être de trouver quelque chose de simple et de s'attaquer au problème initial que nous avons déjà mentionné lors de discus-



[Text]

We are concerned, of course, because when external forces involve themselves in the construction of a newspaper, they ultimately have different effects. I do not want to get into the paper-burden problem, but we have newspapers in our association, for instance, which have circulations of 482, and we have some which have circulations of 80,000. Within that spread, you can understand that in the paper of 482 circulation, they really do not need another problem of understanding what advertising is for the Post Office and understanding something different, what advertising is for Revenue Canada, and then recording it so they do not find themselves in the position two years later, five years, four years, or whatever, of facing some fairly dramatic tax bill. I say "dramatic" because it is, relative to size.

I do not think Revenue Canada would, in enforcing the legislation as it stands, intend to monitor the 500 to 1,000 newspapers which produce weekly editions and the 120 dailies which produce anything from five to six editions on a consistent and continuing basis. Ultimately we will be into the spot-check structure and then we will have the inequities that can come from that.

The legislation deals with supplements. I perhaps will be saying some of the things the previous witnesses said, but supplements are simply an evolution of our industry. As press capacities were exceeded, alternative forms had to be found to produce that kind of supplement which was an advertising supplement, and they became an add-on to the papers. They are an add-on from original content.

• 1210

A food store which wants to reflect to the reader top choice beef wants superior quality reproduction and is prepared to invest in a rotogravure paper and production techniques. Because of that, that advertising has come from within the pages of the paper. While we consider it still a significant part of the newspaper, we recognize that to an outsider, or to a reader even, it appears as some kind of fluff piece.

The problem with taxing that supplement is that we are going to redirect the marketing decisions that direct advertising towards a weekly newspaper. In other words, the marketing director sits in some office somewhere and decides that he is going to use a particular vehicle. He finds, however, that his costs in using that vehicle have escalated by 9 per cent or x per cent, so he is now in a position to look at an electronic medium. Ultimately some decision may be made to move.

Once the decision has been made to move, it has been well justified and documented, it takes a long time to reverse that decision. So if the marketing director has moved that particular advertising, he is not going to move it back quickly.

I guess perhaps what we see—and I do not really want to make a long statement because I think I would rather have discussion from the committee members who are here if that is

[Translation]

sions antérieures plutôt que d'englober toute la structure de la presse.

Nous sommes préoccupés, bien entendu, car lorsque des forces extérieures affectent un journal, elles ont des répercussions diverses. Je ne veux pas m'étendre sur la question des lourdeurs bureaucratiques, mais, par exemple, certains des journaux faisant partie de notre association ont un tirage de 482 exemplaires, alors qu'il y en a d'autres qui tirent à 80,000 exemplaires. Vous comprendrez donc que le journal ayant un tirage de 482 exemplaires n'a vraiment pas besoin d'un autre souci, à savoir l'interprétation que le bureau de poste fait de la réclame ainsi que celle dont se sert Revenu Canada, afin d'en tenir compte pour éviter de devoir payer des impôts assez considérables deux ans, quatre ans ou cinq ans plus tard. Ces impôts sont considérables par rapport à la taille de l'entreprise.

Je ne crois pas qu'étant donné les dispositions actuelles du projet de loi, Revenu Canada aurait l'intention de surveiller de façon constante et continue les hebdomadaires au nombre de 500 à 1,000 ainsi que les 120 quotidiens paraissant cinq ou six fois par semaine. Il y aurait plutôt un régime de vérification intermittente, ce qui entraîne des injustices.

Le projet de loi porte sur les suppléments. A ce sujet, je reprendrai certains des propos des autres témoins, mais c'est parce que ces suppléments sont tout simplement le résultat de l'évolution de notre industrie. Au fur et à mesure où les capacités de nos presses étaient dépassées, il a fallu trouver d'autres moyens de produire ces suppléments publicitaires et c'est pour cela qu'ils ont constitué une section distincte qu'on a ajoutée au journal. Il s'agit d'une addition au contenu original.

Le magasin d'alimentation qui désire annoncer aux lecteurs du bœuf de première qualité veut une reproduction de qualité supérieure et est prêt à payer pour utiliser la technique et le papier de rotogravure. C'est ce qui fait que cette publicité est insérée à l'intérieur des pages du journal. Quoique nous la considérons toujours comme une partie importante du journal, nous reconnaissons que cela peut sembler être une pièce détachée, pour un profane ou même pour un lecteur.

La taxation de ce supplément influencera les décisions de commercialisation qui font que cette publicité est acheminée vers les hebdomadaires. Autrement dit, le directeur de la commercialisation porte son choix sur un mode de communication. Toutefois, il découvre que ce moyen de communication lui coûte 9 ou x p. 100 plus cher, il est donc maintenant en mesure d'envisager l'utilisation des médias électroniques. En fin de compte, des décisions seront peut-être prises dans ce sens.

Une fois qu'une décision bien justifiée et bien documentée a été prise, il faut beaucoup de temps pour la renverser. Donc, si un directeur de commercialisation change de moyen de communication, pour sa publicité, il ne reviendra pas rapidement sur ses pas.

Je ne veux pas faire une longue déclaration, car je préférerais plutôt une discussion avec les membres du comité présents, si possible. A notre avis, vous essayez de tuer une mouche avec

[*Texte*]

appropriate—and what we are saying is that you are trying to sort of swat a fly with a shovel, and we think there has to be a better way. People from the industry have had enough of the kind of thing called “government by surprise” and perhaps there might be an option that we could talk with those people who are familiar in government with the inequities which they describe and seek the alternatives that perhaps we might all become aware of.

We have not presumed to draft for you new legislation. It is not within our skills and not within the expertise we claim but we really think we know something about the community newspaper industry across Canada and we hope that as members of the committee you would recognize that there is, indeed, an inequity now in the legislation as it is drafted. I would be pleased to entertain questions.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Dills.

Mr. Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Mr. Chairman. I understand the newspapers feel that they are the spokesmen for the public and they respect that responsibility very highly, and any intrusion into that is frowned upon. It is almost like freedom of speaking, only it is in written form. But do you look upon newspapers as a distributing vehicle?

**Mr. Dills:** Well, we distribute newspapers. Do we look on ourselves as distributors? I guess it is one of the functions of the operation of a newspaper that we must also be distributors. In the weekly newspaper industry, we must also be janitors, reporters, printers.

**Mr. Bloomfield:** Maybe I should just clarify that a little. I am trying to find out what you feel regarding catalogues. Can they lay it on you to distribute their particular advertising? Do you see a difference in that?

**Mr. Dills:** I may explain that a little bit. In certain communities, there is a distribution system set up by a newspaper and it is the only distribution except for the post office. In other communities, the newspaper, if it is very small, depends on the post office for distribution. In larger communities, there are commercial distributors which can play the same role, but, in a large number of communities, the newspaper is the only organization within that community that has a distribution system. Consequently we have inherited some of the distribution requirements of people waiting to get information out.

• 1215

**Mr. Bloomfield:** Such as catalogues?

**Mr. Schatz:** Yes, there are cases where a newspaper will accept a contract to distribute catalogues; not part of the paper, just straight distribution service.

**Mr. Bloomfield:** Okay. I understand you met with the minister, and according to his letter, he allayed your fears and concerns with regard to the tax. Do you share that?

**Mr. Dills:** We were not successful in meeting with the minister, sir.

[*Traduction*]

un canon et nous croyons qu'il doit y avoir une meilleure façon de le faire. Les gens de l'industrie en ont assez du genre de chose que l'on appelle «gouvernement à surprises». Et il serait peut-être possible que nous discussions avec les représentants du gouvernement qui sont au courant de ces inégalités qu'ils décrivent et qu'ils cherchent à corriger, de sorte que nous pourrions tous être au courant.

Nous n'avons pas la présomption de rédiger une nouvelle loi pour vous. Cela dépasse nos compétences, mais nous croyons vraiment connaître la communauté journalistique partout au Canada, et nous espérons qu'en tant que membres de ce comité, vous reconnaîtrez que le libellé actuel de la loi contient des inégalités. Je serais ravi de répondre aux questions.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Dills.

Monsieur Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Merci, monsieur le président. Je comprends que les journaux se perçoivent comme étant les porte-parole du public et qu'ils prennent cette responsabilité très au sérieux, et toute intrusion dans ce domaine est mal vue. C'est presque comme la liberté de parole, sauf qu'elle est sous forme écrite. Considérez-vous les journaux comme un moyen de distribution?

**M. Dills:** Bien, nous distribuons des journaux. Nous considérons-nous comme des distributeurs? Je présume que nous devons également l'être, car c'est l'une des opérations qui fait partie des fonctions d'un journal. En ce qui concerne les hebdomadaires, nous devons également être concierges, journalistes et imprimeurs.

**M. Bloomfield:** Je vais essayer de préciser davantage. J'essaie de connaître votre opinion concernant les catalogues. Peuvent-ils vous confier la tâche de distribuer leur publicité? Voyez-vous là une différence?

**M. Dills:** Je vais vous donner un peu d'explications là-dessus. Dans certaines localités, il y a un système de distribution mis en place par le journal, et, sauf le bureau de postes, c'est le seul qui existe. Ailleurs, si c'est un très petit journal, il confie sa distribution au bureau de postes. Dans les plus grandes localités, il y a des distributeurs commerciaux qui peuvent jouer le même rôle, mais dans beaucoup d'endroits, le journal est la seule organisation qui ait un système de distribution. Conséquemment, les gens qui veulent transmettre de l'information se sont tournés vers nous.

**M. Bloomfield:** Comme pour les catalogues?

**M. Schatz:** En effet, dans certains cas, les journaux acceptent un contrat de distribution de catalogues, pas comme partie du journal, mais simplement comme service de distribution.

**M. Bloomfield:** Très bien. Je sais que vous avez rencontré le ministre et selon sa lettre il a apaisé vos craintes et vos préoccupations au sujet de la taxe. Êtes-vous d'accord?

**M. Dills:** Nous n'avons pas réussi à rencontrer le ministre, monsieur.



[Text]

**Mr. Bloomfield:** Well, certain other members of the newspaper community have met with the minister. Maybe not your particular . . . did you see that letter that was . . . ?

**Mr. Dills:** We have a letter which the minister sent in response to the fears expressed by a number of our members, and I would not say that our members' fears have been totally allayed. We still see the government machinery being involved in the content of a newspaper, and that is really one of our very basic fears.

**Mr. Bloomfield:** Do you believe the government fully understands the nature of the legislation affecting newspapers and the interpretations being made thereof?

**Mr. Dills:** No.

**Mr. Bloomfield:** You understand this legislation has been made . . . the intent . . . You are saying that what started out did not necessarily follow . . . The minister has written . . . How would you propose to make a compromise? What would be your proposal to somehow . . . ?

**Mr. Dills:** Well, we tried to prepare a few recommendations in the content of our submission to this committee and, quite frankly, we think there has been so much confusion about the tax that the first thing would be to withdraw it until at least some clarity has been established.

I recognize the difficulties and the problems, but I think the people in governments who impose these kinds of things should understand the inequities and the problems which they have created within an industry that has operated reasonably successfully for a long period of time.

It is all very well suddenly to surprise an industry with a new piece of legislation that says, Now, charge 9 per cent on some of these things. But the clarification eludes almost everyone who asks the question. In fact, it eluded Revenue Canada until February and the legislation was introduced in October.

We suggest there be some kind of a definition of a newspaper, but worked out, at least with some understanding and input from this industry, which has surely some knowledge of that industry, and let the people in government tell us what the problems are. But do not impose a set of rules assumed to meet the problem, without any knowledge of the industry they are dealing with. That is my assumption; that they have no knowledge of the industry.

**Mr. Bloomfield:** Are you saying the intent has been changed to what it was back in 1978?

**Mr. Dills:** I am sorry; I am not familiar with 1978.

**Mr. Bloomfield:** Well, prior to this legislation we are now dealing with.

**Mr. Chuck McKnight (Chairman of the Board of Directors, Canadian Community Newspapers Association):** I would say this intent is not the same as the old taxation that used to be before it was thrown out by the courts. I think this is far greater-reaching and the interpretations are much more difficult to make than ever by the old method of taxation.

[Translation]

**M. Bloomfield:** Alors certains autres membres de la communauté journalistique l'ont rencontré. Peut-être pas votre groupe en particulier, avez-vous vu la lettre?

**M. Dills:** Nous avons reçu une lettre du ministre en réponse aux craintes exprimées par beaucoup de nos membres et je ne dirais pas que cette lettre a totalement apaisé nos craintes. Nous voyons toujours davantage la bureaucratie gouvernementale s'immiscer dans le contenu des journaux et c'est vraiment là l'une de nos principales craintes.

**M. Bloomfield:** Croyez-vous que le gouvernement comprend pleinement la nature de la loi touchant les journaux et l'interprétation qu'on lui donne?

**M. Dills:** Non.

**M. Bloomfield:** Vous comprenez que cette loi a été rédigée . . . l'intention . . . vous dites qu'on n'a pas nécessairement donné suite à ce qu'on avait entrepris . . . le ministre a écrit . . . Comment proposez-vous d'arriver à un compromis? Que proposeriez-vous?

**M. Dills:** Ma foi, nous avons essayé de préparer quelques recommandations contenues dans notre exposé au comité et franchement nous croyons qu'il y a eu tellement de confusion au sujet de cette taxe que la première chose à faire serait de la retirer d'ici à ce qu'on y voie plus clair.

Je comprends les difficultés et les problèmes, mais je pense que les responsables gouvernementaux qui imposent ce genre de choses devraient comprendre les inéquités et les problèmes qu'ils ont créés dans une industrie qui a fonctionné pendant longtemps avec un certain succès.

C'est facile de prendre une industrie par surprise avec une nouvelle loi en lui disant: maintenant il faut imposer 9 p. 100 sur certaines choses. Mais c'est presque impossible pour qui-conque le demande d'obtenir des précisions. En fait, même Revenu Canada n'y voyait pas clair en février et le projet de loi a été présenté en octobre.

Nous suggérons qu'il y ait au moins un genre de définition de ce qu'est un journal, établie à partir d'une certaine compréhension et avec la participation de l'industrie qui s'y connaît sûrement, et que le gouvernement nous dise quels sont les problèmes. Mais n'imposez pas des règlements supposément pour régler un problème, sans aucune connaissance de l'industrie visée. privée. J'ai l'impression qu'ils n'ont aucune connaissance de l'industrie.

**M. Bloomfield:** Diriez-vous que l'intention a changé par rapport à ce qui existait en 1978?

**M. Dills:** Je m'excuse, je ne suis pas au courant de 1978.

**M. Bloomfield:** Bien, avant cette loi dont il est question.

**M. Chuck McKnight (président du Conseil d'administration, Canadian Community Newspapers Association (Association canadienne des journaux communautaires)):** Je dirais que l'intention est différente de celle de l'ancienne taxe qui fut rejetée par les tribunaux. Je pense que les répercussions sont beaucoup plus graves et l'interprétation en est beaucoup plus difficile que jamais par rapport à l'ancienne méthode de taxation.



[Texte]

**Mr. Bloomfield:** One final question. Do you see a difference between an insert and an Eaton's, Simpsons, Canadian Tire? Would you call that a genuine insert?

**Mr. Schatz:** I think, if I can answer that, maybe on excessive sizes I might change my mind, but on moderate sizes, definitely it is a part of the newspaper, by evolution, as has already been explained. The technical limitations have forced this type of addendum to the product that we put out every day or every week.

• 1220

Probably at this point I should make the note that groceries or Canadian Tire, people using this type of service, can get more or less the same impact, and we might argue that, but they can go to television and radio and spend an equal amount of dollars but pay no tax, and this is going to influence them to quite a degree.

**Mr. Bloomfield:** Well, there is a supplement to that, Mr. Chairman, and I apologize for that. Would you see that there is some clarification needed in this area?

**Mr. Dills:** Obviously, what we see is what the government has told us. There is some problem. We thought everything was fine. We are quite happy to go along with the way it is, but if there is a problem we are willing to listen and hear. But until we have the problem fairly clearly defined it is difficult to deal with, difficult to understand that there is a real problem.

**Mr. Bloomfield:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Thank you, Mr. Chairman. I was interested in certain paragraphs in the Canadian Community Newspaper Association brief. On page 3 you refer to the uncertainty that exists with respect to what portion of a newspaper is actually to be taxed. As I understand it, what you are saying is that if some paper falls into that unfortunate category of a bureaucrat saying that it is taxable, the question then arises: taxable on what? Is it the whole newspaper? Is it on certain portions of the cost? I was wondering if you could expand on that. Have you had any information, which is not shown here, from the bureaucracy or the government as to what they really do have in mind? If you are once designated as being taxable, what can you tell us you have learned as to what they mean by that?

**Mr. Dills:** The Revenue Canada bulletin was issued after this had been written so through that bulletin there has been clarification in some areas.

One of our concerns is best described. Assume that an advertiser orders the production of 2 million supplements printed on a central press. The pages are prepared in the plant of publisher A who delivers them and so on to the central press for production. Publisher A, however, produces a newspaper. The newspaper. The newspaper is non-taxable so he must now determine exactly the contents or the cost of products used in the development of those pages to achieve the taxation on them. We have people in our industry who find it difficult to

[Traduction]

**M. Bloomfield:** Une dernière question. Voyez-vous une différence entre un encart et une publicité d'Eaton, de Simpsons, ou de Canadian Tire? Considérez-vous cela comme un véritable encart?

**M. Schatz:** Si vous me permettez que je réponde, je dirai que je changerais peut-être d'idée si le format était excessif, mais dans le cas d'un format ordinaire, cela fait vraiment partie du journal, par évolution, comme on l'a déjà expliqué. Les contraintes techniques nous ont forcés à faire ce genre d'addition au produit que nous livrons chaque jour ou chaque semaine.

Je devrais probablement vous dire à ce moment-ci que les épiceries ou Canadian Tire, ceux qui utilisent ce genre de service, peuvent avoir plus ou moins le même résultat, ce serait à calculer, mais pour à peu près la même somme ils peuvent faire cette publicité à la télévision ou à la radio sans payer de taxe, et cela va les influencer dans une certaine mesure.

**M. Bloomfield:** Monsieur le président, j'ai une question complémentaire et je m'en excuse. Voyez-vous un besoin d'éclaircissement dans ce domaine?

**M. Dills:** Evidemment, nous voyons ce que le gouvernement nous a dit, qu'il existe un problème. Nous pensions que tout allait bien. Nous sommes très satisfaits de la façon dont se passent les choses actuellement, mais s'il y a un problème, nous sommes prêts à écouter. Toutefois, d'ici à ce qu'on nous l'ait clairement expliqué, c'est difficile de faire quoi que ce soit, de comprendre qu'il y a vraiment un problème.

**M. Bloomfield:** Merci.

**Le président:** Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Merci, monsieur le président. Certains paragraphes de votre mémoire ont attiré mon attention. A la page 3, vous faites allusion aux incertitudes qui existent quand à la partie du journal qui sera taxée. Si j'ai bien compris, vous dites que si un journal, par malheur, tombe dans cette catégorie et qu'un bureaucrate décide que c'est taxable, alors la question se pose: qu'est-ce qui est taxable? Est-ce tout le journal? Est-ce une certaine partie des coûts? Pourriez-vous donner des précisions? Avez-vous eu des renseignements, en plus de ce qu'il y a là, de la bureaucratie ou du gouvernement quant à leurs intentions réelles? Lorsque vous êtes considérés comme taxables, pouvez-vous nous dire si vous avez appris ce que cela signifie pour eux?

**M. Dills:** Le bulletin de Revenu Canada fut publié après la rédaction de ce mémoire et contient donc quelques précisions dans certains domaines.

Je vais vous donner un exemple. Supposons qu'un annonceur commande 1 million de suppléments à une imprimerie centrale. La mise en page publicitaire se fait chez l'éditeur A qui remet ensuite cela à l'imprimerie centrale pour reproduction. Toutefois, l'éditeur A est également éditeur d'un journal. Le journal n'est pas taxable; il doit donc calculer exactement le contenu ou le coût du produit utilisé pour créer ces pages afin d'en déterminer le montant taxable. Franchement, il y a des gens dans notre industrie qui trouvent très difficile de faire

[Text]

do all that cost accounting, quite frankly. They see that as notre paper burden.

We would like to suggest that the tax, if there is to be a tax of some kind, should surely be applied at a printing level where it is quite clear what has been used and the costs of producing it, rather than going all the way back to the stage A which may indeed have been the concept, creation of the idea, the packaging design, all of those things. It tends to confuse the systems which in some of our operations are not all that sophisticated, quite frankly. I do not think I have answered your question. Try it again.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, may I just put it simply, then. You presumably have had an opportunity to review the National Revenue circular which you refer to. Is there substantial objection to what they finally indicated as their thinking? If so, could you maybe file a supplementary brief referring to the circular and telling us what you find wrong with it or whether in fact, if you have to live with this type of tax, you are happy?

• 1225

**Mr. C. McKnight:** I would say we are not happy to live with it. Even between ourselves in a meeting, in the interpretation of some of these, one person would interpret it one way and another one would interpret it another way. We found that last night when we had a meeting. So this is going to be duplicated across the country. I know because in my own case I had a job looked over by our local tax officer and she told me it was taxable, and I brought it down to Ottawa one of the times I was here and they said it was not. We come into this so often that interpretation of some of this is just very, very difficult. There are many grey areas, and it can be interpreted in two different ways.

**Mr. Stevens:** Would it be possible for you to file a supplementary brief with us, pointing out where you are still concerned?

**Mr. Dills:** That would be assuming we are still happy with the idea of what is contained in the legislation, I think, and we are not.

**Mr. Stevens:** No, I take it that you are not. But what I am saying is that we have two problems and one of them is to challenge the whole concept of the tax, if that is the disposition of this committee. But the second problem is that if the tax is to pick some form we will want to know in what way you feel it is unduly unfair, such as the question you have raised on page 3 which you say has now been partly explained by the circular.

**Mr. Schatz:** One of the areas—just to pick out a few—that is particularly . . .

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I think perhaps the witnesses misunderstand what I am saying. I can understand it is difficult for them to pick various things right now. Our time is limited and I am trying to give you the opportunity, if you like, to explain in a more formal way where your objections are to items raised in the circular, as opposed to just leaving this an open question. Would that be all right?

**Mr. Dills:** All right.

[Translation]

tous ces calculs. Ils considèrent cela comme un autre fardeau administratif.

Nous suggérons que la taxe, si taxe il y a, devrait s'appliquer au niveau de l'imprimerie où il est facile de calculer le matériel utilisé et les coûts de production, plutôt que de retourner au stade A qui peut être la conception, la création, le «design» et tout le reste. Cela crée de la confusion dans les systèmes qui ne sont pas très perfectionnés dans certaines de nos opérations. Je ne pense pas avoir répondu à votre question. Essayez à nouveau.

**M. Stevens:** Monsieur le président, puis-je la poser simplement alors? Vous avez probablement eu l'occasion d'étudier le bulletin du Revenu national auquel vous avez fait allusion. Avez-vous des objections importantes sur les conclusions? Le cas échéant, vous pourriez peut-être nous présenter un autre mémoire portant sur cette circulaire en nous disant quels sont les problèmes et si en fait vous pouvez vous accommoder de ce genre de taxe.

**M. C. McKnight:** Je dirais que nous n'en sommes pas heureux du tout. Quant à l'interprétation, même lors d'une réunion entre nous, une personne l'interprétait d'une façon et une autre personne l'interprétait autrement. C'est ce que nous avons découvert l'autre soir lors d'une réunion. Et ce sera la même chose partout au pays. Je sais, car j'ai demandé à notre agent local de l'impôt de me dire si une publicité était taxable et il m'a répondu affirmativement; j'ai ensuite apporté cette publicité à Ottawa et on m'a dit le contraire. C'est une chose tellement fréquente que l'interprétation en est très difficile. Il y a tellement de zones grises où il y a plusieurs interprétations possibles.

**M. Stevens:** Pourriez-vous nous présenter un autre mémoire portant sur les aspects qui vous préoccupent encore?

**M. Dills:** Cela voudrait dire que nous sommes satisfaits du contenu de la loi et nous ne le sommes pas.

**M. Stevens:** Non, je présume que vous ne l'êtes pas. Je dis que nous avons des problèmes dont l'un est de contester le concept global de la taxe si le comité y consent, mais le deuxième c'est que cette taxe doit prendre une certaine forme et nous voulons savoir de quelle manière vous pensez qu'elle est injuste, comme la question que vous avez soulevée à la page 3 et qui, d'après vous, n'a été que partiellement expliquée par la circulaire.

**M. Schatz:** L'un des domaines . . . pour n'en choisir que quelques-uns . . . qui est particulier . . .

**M. Stevens:** Monsieur le président, je pense que les témoins ne m'ont pas compris. Je comprends que c'est difficile pour eux de choisir divers aspects maintenant mais notre temps est compté et j'essaie de vous donner l'occasion, si vous le voulez, d'expliquer de façon plus officielle quelles sont vos objections aux articles contenus dans la circulaire au lieu de laisser cette question en suspens tout simplement. Seriez-vous d'accord?

**M. Dills:** Très bien.



## [Texte]

**An hon. Member:** What would be the time element?

**The Chairman:** As soon as possible. This committee is technically under a time restraint to report back by April 16. We are aiming at April 14.

**Mr. Stevens:** How much time have I, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Carry on. You have a couple of minutes.

**Mr. Stevens:** Two minutes.

**The Chairman:** We started at 12.19 and so you have... Carry on. We will extend it a little.

**Mr. Stevens:** I have two questions. The first one, I think, is a comparatively short one. I understand that this tax may possibly have a particularly unfortunate repercussion in the Province of Quebec where they have a law which states that you cannot circulate any type of material solely in the English language unless it is in a newspaper. There is some suggestion that if Revenue Canada now starts designating various things that you have normally included as part of your newspaper, such as an insert, if they now say, No, for tax purposes we now feel you have to pay tax because it is not really what we regard as part of a newspaper, this will mean that English language inserts of that type will no longer be eligible to be distributed in Quebec. Are you familiar with the point I am...?

**The Chairman:** Without the payment of the tax.

**Mr. Stevens:** No. Period. The Quebec law says that if you have an English insert or any kind of an English throwaway, a handout, you cannot circulate it, period, unless it is in a newspaper. I was just wondering if you are familiar with what I am referring to, and if in fact this is a rather serious problem.

**Mr. Dills:** I am not aware of that, Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** When you give that other supplementary brief could you perhaps give us some comment on that? I understand that is a fact.

The final question touches on what our colleagues got into a little earlier with the daily newspaper people, Mr. Peterson and Mr. Rae. It is this question of potential for abuse and the question of whether there is any danger of an invasion of freedom of the press. I noticed that Mr. Rae even used those words, that we are not outlawing advertising. I was very pleased to hear that he is not going that far yet. But, Mr. Chairman, my question is this. I am wondering if the witnesses would care to comment on what appears to be the first little bit of kite flying on behalf of the coalition between the NDP and the Liberals concerning what their true thinking is.

• 1230

I think you are very, very right to resist this tax because it is not as innocent as they are pretending. What I am referring to is the fact that within the month we have had an example of where an inquiry got to the stage with respect to the petroleum industry where realizing they did not have sufficient evidence to charge anybody they decided to resort to a public type of disclosure and, as you know, in a totally unsubstantiated

## [Traduction]

**Une voix:** Dans combien de temps?

**Le président:** Le plus tôt possible. Techniquement, ce comité doit faire rapport d'ici le 16 avril. Nous visons le 14.

**M. Stevens:** Combien de temps me reste-t-il, monsieur le président?

**Le président:** Allez-y, il vous reste quelques minutes.

**M. Stevens:** Deux minutes?

**Le président:** Nous avons commencé à 12 h 19 et il vous reste donc... Allez-y. Nous vous accorderons un peu plus de temps.

**M. Stevens:** J'ai deux questions. La première est assez courte. Je pense que cette taxe pourrait avoir un effet particulièrement malheureux dans la province de Québec où une loi stipule que vous ne pouvez distribuer aucun document uniquement en anglais à moins que ce soit dans un journal. On prétend que si Revenu Canada désigne diverses choses ordinairement incluses dans les journaux, des encarts, comme étant taxables car ils ne font pas vraiment partie du journal, cela signifiera que les encarts en langue anglaise de ce genre ne pourront plus être distribués au Québec. Êtes-vous au courant de ces aspects que je...

**Le président:** Sans payer la taxe.

**M. Stevens:** Non, pas du tout. La loi québécoise stipule que si vous avez un encart en langue anglaise ou tout genre de feuilles volantes, de dépliants, vous ne pouvez pas les distribuer, à moins que ce soit dans un journal. Je me demandais si vous étiez au courant de cela et si cela pose en fait un problème grave.

**M. Dills:** Je ne suis pas au courant, monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Lorsque vous présenterez l'autre mémoire supplémentaire, vous pourriez peut-être commenter cet aspect? Je crois savoir que c'est un fait.

La dernière question fait suite à celles posées plus tôt par M. Peterson et M. Rae aux représentants des quotidiens. Elle porte sur les abus possibles et tous les dangers que cela pose à la liberté de la presse. J'ai remarqué que M. Rae a même dit que nous ne rendions pas la publicité illégale. Je suis ravi de voir qu'il ne va pas encore jusque là. Mais, monsieur le président, voici ma question. Je me demande si les témoins ont des observations à faire au sujet de ce qui semble être les premiers effets néfastes de la coalition entre le NPD et les Libéraux qui montrent enfin leur vrai visage.

Je crois que vous avez tout à fait raison de résister à cet impôt car il n'est pas aussi innocent que ces derniers le prétendent. La raison pour laquelle je dis cela, c'est qu'au cours du mois, dans le cadre d'une enquête sur l'industrie pétrolière, lorsqu'on s'est rendu compte qu'on n'avait pas de preuve suffisante pour accuser qui que ce soit, on a décidé de recourir à une divulgation publique. Or, comme vous ne l'igno-



[Text]

diatribe they brought out seven books of information that the press dutifully reported.

**Mr. Peterson:** Point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Peterson on a point of order.

**Mr. Peterson:** On a point of order, I was just wondering whether or not the hon. member considers that the filibuster that is being carried on in the House carries over to committees.

**The Chairman:** Mr. Stevens, carry on.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I had to give that little bit of background.

I was wondering, first of all, if our witnesses are aware of the fact that in an attempt to try to present their side of the case one company, Imperial Oil, ran full-page advertisements in certain of the newspapers in Canada and that that day Mr. Rae's leader, the illustrious Eddie, stood up in the House and asked seriously—and I would suggest to you that this is the pattern, this is the kite flying—if the government was considering making that type of advertising a nondeductible item. Mr. Broadbent was so horrified to think that Imperial might be permitted to run their side of the case at their cost but inadvertently the taxpayer might have to pick up some of the cost if they were able to write it off against income before taxation.

My question, Mr. Chairman, is this: Are you aware of that? What is your reaction to that type of thinking where a politician—a leader of a rump group in Parliament—feels justified in suggesting to the government they put in power that somehow or other that type of advertising should be discriminated against because he did not like the tone of it?

**Mr. Dills:** We would be very unhappy about any suggestion of taxation on advertising and I guess perhaps the suggestion that it would not be written off might imply it, but I think that is as far as I would like to go in answering.

**The Chairman:** Well done. Mr. Lang.

**Mr. Lang:** Thank you, Mr. Chairman.

Some information I would like to have, and I do not know if you have it or if any of the groups that have presented this morning have it, but what is the taxation in the newspaper industry compared to television or radio? What is the percentage of your profits that are taxed?

**Mr. C. McKnight:** Obviously they make more profit out of radio and TV than we do in the newspaper business, that is a foregone conclusion, and therefore they pay a bigger percentage. This is of course one of the reasons why we consider this an unfair tax. We think it is a tax against advertising in newspapers and this is why we are opposing it.

Some of these other clauses too, such as distribution in two or more papers, that is tough on the small weekly newspaper as against the large metropolitan daily. There are various things like this that seem to hit out probably more at the weekly press and the community press than even the daily press. This is why we have been down and talked it over several times in Ottawa.

[Translation]

rez sans doute pas, à la faveur d'une attaque virulente et sans fondement, on a publié sept livres de renseignements que la presse a d'ailleurs rapportés consciencieusement.

**M. Peterson:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

**Le président:** Monsieur Peterson, un rappel au Règlement.

**M. Peterson:** Je me demande si le député estime que l'obstruction systématique à laquelle on assiste à la Chambre doit aussi avoir lieu dans les comités.

**Le président:** Monsieur Stevens, poursuivez.

**M. Stevens:** Monsieur le président, je devais donner ces quelques renseignements généraux.

Je me demande premièrement si nos témoins sont au courant du fait qu'une entreprise, l'Impériale fit paraître des pages entières de publicité dans certains journaux canadiens afin de présenter ses arguments relatifs à cette controverse; que ce jour-là, le chef de M. Rae, l'illustre Ed, prépara le terrain à la Chambre lorsqu'il demanda si le gouvernement avait l'intention de rendre ce genre de publicité non déductible. En effet, M. Broadbent était horrifié à l'idée que l'Impériale puisse présenter sa propre version des faits aux frais des contribuables si on lui permettait de déduire le coût de cette réclame de son revenu avant impôt.

Monsieur le président, j'aimerais donc savoir si vous êtes au courant de cela. Comment réagissez-vous lorsqu'un homme politique, le chef d'une formation parlementaire croupion, estime avoir raison de proposer au gouvernement qu'il a porté au pouvoir que ce genre de publicité fasse l'objet de discrimination parce qu'il n'en n'aime pas le ton.

**M. Dills:** Nous serions très malheureux qu'on propose de taxer la réclame, ce qu'on peut peut-être conclure du fait qu'on propose de ne pas permettre de déduction à ce titre. Quoi qu'il en soit, c'est tout ce que je veux dire en guise de réponse.

**Le président:** C'est bien dit. Monsieur Lang.

**M. Lang:** Merci, monsieur le président.

J'aimerais obtenir certains renseignements mais j'ignore si vous ou les autres groupes ayant témoigné ce matin les ont eus main. J'aimerais savoir à quels impôts la presse écrite est assujettie en comparaison de ceux que doit payer la presse électronique. Quel pourcentage de vos bénéfices est taxé?

**M. C. McKnight:** Il ne fait pas de doute que la presse électronique est beaucoup plus rentable que la presse écrite et que, partant, les impôts de la première soient proportionnellement plus élevés. Bien entendu, c'est une des raisons pour lesquelles nous estimons que cette taxe est injuste et qu'elle fait du tort à la réclame paraissant dans les journaux. C'est pour cela que nous nous y opposons.

Il y a d'autres dispositions aussi qui peuvent faire beaucoup de tort aux petits hebdomadaires et à la presse communautaire par opposition aux grands quotidiens, comme celle ayant trait à la parution dans deux journaux ou plus. Ce genre de chose semble frapper davantage la presse hebdomadaire et commu-

[Texte]

As far as the percentages are concerned, we do not feel that someone in Ottawa should be setting the percentages. We are afraid that if you say 75 per cent now, is there any reason in the future somebody cannot say 70 per cent, 60 per cent and so on down? Where do we end? This interpretation, can be changed with very little difficulty; it is not written into the law, it is merely an interpretation, and the law itself is not nearly explicit enough.

• 1235

**Mr. Lang:** I was trying to get a sort of feeling, even a ball-park-figure feeling, for what kind of taxation the newspaper industry undergoes as compared to television and radio. Would you have that information or would it be available to you?

**Mr. Schatz:** It is basically the same. The net income is taxable, the same as for a shoe factory.

**Mr. Lang:** In terms of advertising?

**Mr. Schatz:** Most of our revenue comes from advertising; consequently, there is a tax on advertising. But it is on the same basis as that on which any other company is taxed, large or small.

**Mr. Lang:** Is television taxed for advertising?

**Mr. Schatz:** No, except as net revenue.

**Mr. Lang:** There seems to be a question here—two questions, I think; Mr. Stevens pointed that out earlier—as to whether you are going to challenge the whole concept of this kind of taxation or whether there is going to be any room for negotiation or compromise on where to draw the line on it. Some people think there is room for negotiation.

**Mr. Schatz:** I would think there is room for slight negotiation, probably in the area of the size of these inserts. Apart from that . . . Again, we are speaking here as a group on behalf of 563 newspapers and we do not pretend to be anywhere near unanimous. Weekly newspaper publishers are notorious for being rugged individualists and each one of us has his own set opinions, as you would probably know from editorial comments.

**Mr. Lang:** I think I understand the problems with unanimous consent.

**Mr. Schatz:** There is a strong feeling that advertising is a form of information, and we are very, very afraid of any form of government control of, taxation or, interference with, even assistance to, any information in this country.

**Mr. Dills:** The taxation, if I may suggest, forces a definition of what is advertising. In so doing, they similarly force a definition of what is news, and we in the industry have held that that is the prerogative or the judgment of the editor and the publisher, who has his own constraints under which he

[Traduction]

nautaire que les quotidiens. C'est pour cela que nous sommes venus aussi souvent pour en discuter à Ottawa.

Pour ce qui est des pourcentages, nous estimons que ce n'est pas quelqu'un d'Ottawa qui doit les fixer. Nous craignons que si vous choisissez 75 p. 100 maintenant, il n'y ait aucune raison pour qu'à l'avenir quelqu'un d'autre décide qu'il faudra que ce soit 70 p. 100, 60 p. 100 et d'autres proportions de plus en plus faibles. Où cela s'arrêtera-t-il? Or, il est très facile de modifier cette interprétation car elle n'est pas précisée par écrit dans le texte de loi, elle constitue simplement une interprétation car le libellé lui-même n'est pas assez explicite.

**M. Lang:** J'essayais d'obtenir un chiffre approximatif, de savoir quel montant d'impôt la presse écrite doit payer par opposition à la presse électronique. Avez-vous ces renseignements en main ou pouvez-vous les obtenir?

**M. Schatz:** Nous payons à peu près les mêmes impôts. C'est notre revenu net qui est imposable comme c'est aussi le cas pour une manufacture de chaussures.

**M. Lang:** Pour ce qui est de la publicité?

**M. Schatz:** La plus grande partie de notre revenu vient de la réclame. Par conséquent, la publicité est assujettie à un impôt, mais cette taxe est prélevée de la même façon que dans toute autre entreprise, petite ou grande.

**M. Lang:** Les stations de télévision paient-elles un impôt relatif à la publicité?

**M. Schatz:** Non, sauf dans la mesure où les revenus tirés de cette publicité font partie du revenu net.

**M. Lang:** Je crois qu'il y a une ou deux questions à poser ici. M. Stevens a déjà demandé si vous alliez contester l'idée même de ce genre d'impôt ou s'il vous paraît possible d'en arriver à un compromis, de négocier afin d'en arriver à un plafond quelconque. Certains disent qu'il est possible de négocier.

**M. Schatz:** Je crois qu'il est possible de négocier quelque peu, probablement au sujet des dimensions de ces suppléments insérés. Je précise toutefois que nous représentons 563 journaux tout en ne prétendant aucunement exprimer d'avis unanime. Il est notoire que les éditeurs de journaux sont fort individualistes, par conséquent, chacun d'entre nous a son propre avis, comme vous l'avez probablement remarqué d'après le contenu des éditoriaux.

**M. Lang:** Je crois être en mesure de comprendre les problèmes que représente la recherche de l'unanimité.

**M. Schatz:** Par ailleurs, on estime fortement que la publicité constitue une forme d'information et à cet égard, nous craignons beaucoup toute forme de contrôle de la part du gouvernement, que cela prenne la forme d'un impôt, de l'ingérence ou même d'une aide à quelque médium d'information que ce soit.

**M. Dills:** A mon avis, l'impôt nous force à définir ce qu'est la publicité et par voie de conséquence, ce qu'on entend aussi par les nouvelles. Or, au sein de l'industrie, on a estimé que cela était la prerogative de l'éditeur et du propriétaire, qui doivent fonctionner en tenant compte de certaines contraintes.



[Text]

must operate. We are introducing a legislative activity, definition, interpretation, whatever you care to call it, in the understanding of what is news, whether or not we like to think of it as that. It sounds like such an overstatement of fact and yet it is a very real concern of our industry. When you say, Is there room to negotiate, should we really negotiate a basic principle like that? That is a pretty heavy responsibility to lay on an association.

**Mr. Lang:** I guess the way I am approaching it is that there have been concerns raised by other people; is another side to the coin. Is there an area in which we can have some sort of compromise so that freedom is not infringed upon?

Really, I am coming from where you are coming from. You are saying we are using a sledge hammer to hit a fly. All right, where do you suggest we draw the line so that we are using a fly swatter to hit the fly?

**Mr. Dills:** Let us get newspapers out of the act altogether and talk about hitting the fly, which you are saying is a catalogue or something of that kind. Then for goodness sake, let us talk about catalogues. Why do we get into newspapers when we are really talking about catalogues? I understand all the confusion of Supreme Court decisions and so on, but I . . .

**Mr. Lang:** Might one suggestion be then to define a catalogue? I guess we will have to use a definition somewhere.

**Mr. Dills:** It might be better to define a catalogue than a newspaper.

**Mr. Lang:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Than you, Mr. Lang.

Some of the representations we have had seemed to indicate at one stage that if something was inserted and was numbered as part of the newspaper, in effect that was "not an insert and therefore not taxable as advertising". Then apparently a communiqué came out indicating that notwithstanding that, if you could pull it out as one supplement with advertising as one aspect, that in fact was an insert. So the fur was in the fan again.

I think what I hear from the committee members here is the situation of the tail wagging the dog. It would be ridiculous, if you had a four-page weekly, to put in an Eaton's catalogue and say it was a newspaper. I think that is the "abuse" we are trying to get at, maybe in a ham-handed way. That is the way, I read it. I am obviously reducing it to an absurdity but that is the sort of thing or abuse I think we are concerned with.

[Translation]

Toutefois, nous nous trouvons à définir ce que sont des nouvelles par la voie législative, ce qui entraîne un travail de définition et d'interprétation. Cela peut paraître excessif comme déclaration, mais cela correspond à une préoccupation très réelle au sein de notre industrie. Par conséquent, lorsque vous demandez s'il est possible de négocier, et si nous devons négocier un principe aussi fondamental que celui-là, vous nous imposez une responsabilité plutôt lourde en tant qu'association.

**M. Lang:** Je crois que la façon dont j'aborde la question dépend des préoccupations exprimées par d'autres, du fait qu'il existe une autre face à la médaille. Existe-t-il donc un domaine où on peut arriver à une espèce de compromis afin qu'on respecte la liberté?

Je crois vraiment tenir compte des mêmes préoccupations que vous. Vous dites que nous prenons des moyens démesurés, que nous prenons un gant de boxe pour tuer une mouche. Eh bien, dans ce cas, jusqu'où devons-nous aller d'après vous, de telle sorte que les moyens soient appropriés, qu'on se serve d'une tapette?

**M. Dills:** Retirons les journaux de la portée de la loi et concentrons-nous sur la mouche à tuer, ce qui, d'après vous est un catalogue ou quelque chose d'approchant. Si tel est le cas, parlons des catalogues. Pourquoi faut-il mentionner les journaux si ce sont les catalogues qu'on vise vraiment? Je comprends pourquoi il y a eu tant de confusion dans les jugements portés par la Cour suprême, etc., mais néanmoins . . .

**M. Lang:** Faut-il donc définir ce qu'est un catalogue? Je crois qu'il faudra peut-être le définir quelque part.

**M. Dills:** Il serait probablement plus approprié de définir un catalogue plutôt qu'un journal.

**M. Lang:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Lang.

D'après certains arguments qu'on nous a présentés, si un supplément quelconque fait partie du journal en tant que tel, comporte une pagination, il ne constitue pas un supplément et n'est donc pas assujéti à l'impôt s'appliquant à la réclame. Ensuite, cependant, un communiqué a été publié précisant que malgré cela, si l'on peut retirer ces pages réunies en un seul supplément comportant entre autres, des annonces publicitaires, il s'agit vraiment d'un supplément inséré. Cela a donc relancé le débat.

Je crois que ce que les membres du Comité évoquent ici, c'est la situation où un élément contrôle abusivement le tout. En effet, il serait ridicule de considérer qu'un hebdomadaire de quatre pages comprenant un catalogue d'Eaton est un journal. Je crois que c'est ce genre d'abus que nous essayons d'empêcher, d'une façon peut-être maladroite, je l'admets. Enfin, c'est ainsi que je vois la situation. Je pousse bien sûr les choses à l'extrême, mais je pense que c'est ce genre d'abus qui nous préoccupe.



[Texte]

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, I just wanted to echo the thing you have just said. I am sorry Mr. Stevens is not here.

**Mr. Bloomfield:** Go ahead and say it, anyway.

**Mr. Rae:** No, no. What I have to say to him I will say to him when he is here.

It seems to me that there are two problems which the minister has put before the House and it seems to me that all we are doing at this stage is to make up our minds—and certainly all I am doing at this stage is trying to make up my own mind, and I have by no means made it up—as to whether there are these two problems and to hear from the industry as to whether they agree that there is a problem.

Now, the first problem is the question of defining what is a newspaper. We heard from a Quebec group this morning and they told us that they agreed that there is a distinction between an advertising newspaper and what they call a bona fide newspaper—they were prepared to make that distinction. They admitted that they were two different animals that we were talking about. Mr. O'Callaghan said that he was prepared to accept that there were two different animals but that his definition included the notion of payment; that in other words, if the reader did not think there was free distribution, then he saw that there was a distinction: if there were no longer any free distribution then, as far as he was concerned, any other definition was arbitrary.

So I would like to put the same set of questions I have put to the other witnesses: do you yourselves see any distinction between an advertising newspaper and a bona fide newspaper? If so, what is it; and if not, why not?

**Mr. C. McKnight:** There is a distinction but I do not think it can be legislated. Any publisher would recognize the distinction and probably any layman would recognize the distinction, but to set it down in a set of rules and regulations and engrave it in stone, I think, is impossible. But I agree there is a distinction.

**Mr. Rae:** There is a distinction but you do not want to tell anybody what it is.

**Mr. C. McKnight:** Well, you probably know yourself, when you look at editorial quality, that somebody can take a pair of scissors and fill up 20 per cent of it in between ads. To me, that is not a newspaper: it should be taxed. But, by your own rules, you say, "No, that is all right; that should not be taxed". So this is why I say that I do not think you can define . . .

**Mr. Rae:** When you say "by your own rules", let me assure you that I have absolutely nothing to do with what is before you. It was more of a surprise to me than it was to you.

[Traduction]

**M. Rae:** Monsieur le président, je voulais tout simplement répéter ce que vous venez de dire. C'est dommage que M. Stevens ne soit pas ici.

**M. Bloomfield:** Dites-le quand même.

**M. Rae:** Non, non. J'attendrai qu'il soit là pour dire ce que j'ai à dire, car cela s'adresse à lui.

Il me semble que le ministre a fait état de deux problèmes devant la Chambre et je pense que ce qu'il nous faut faire à l'heure actuelle, c'est décider si ces deux problèmes existent véritablement. C'est ce que je suis en train de faire de mon côté, mais je ne suis arrivé à aucune conclusion. Il nous faudra, pour ce faire, rencontrer des représentants de l'industrie pour savoir s'ils pensent qu'il y a un problème.

Le premier problème est celui de la définition de ce qu'est un journal. Le groupe québécois qui a témoigné devant nous ce matin nous a dit que d'après lui, il y avait une nette distinction à faire entre les journaux à vocation publicitaire et les véritables journaux. Il a reconnu qu'il s'agit là de deux types de publications tout à fait différents. M. O'Callaghan a dit qu'il était prêt à accepter ce concept, mais que sa définition comprenait l'idée de paiement. Autrement dit, d'après lui, c'est la distribution gratuite de certains journaux qui les différencie des autres. Si l'on mettrait fin à cette distribution gratuite, il pense que toute autre définition serait arbitraire.

J'aimerais donc vous poser les mêmes questions que j'ai posées aux autres témoins qui ont comparu devant le Comité. Pensez-vous qu'il y a une distinction à faire entre les journaux à vocation publicitaire et les véritables journaux? Dans l'affirmative, quelle est cette distinction et, dans la négative, pourquoi ne faites-vous pas de distinction entre ces deux types de journaux?

**M. C. McKnight:** Il y a effectivement une distinction à faire entre ces deux catégories de journaux, mais je ne pense pas qu'on puisse en légiférer. Tous les éditeurs, et sans doute tous les lecteurs, reconnaîtraient l'existence de cette distinction, mais je pense qu'il serait impossible d'entériner ce principe dans un ensemble de règlements. Je suis néanmoins d'accord avec vous pour dire qu'il faut faire une distinction entre ces deux catégories de journaux.

**M. Rae:** Vous reconnaissez qu'il faut faire une distinction, mais vous ne voulez pas nous dire laquelle.

**M. C. McKnight:** Vous reconnaissez, compte tenu de ce que vous aurez pu vous-même observer dans les journaux, que n'importe qui peut prendre une paire de ciseaux, découper un journal et constater que les annonces publicitaires comptent pour 80 p. 100 des surfaces imprimées. A mon sens, cela ne constitue pas un journal, et une telle publication devrait être imposée. Cependant, conformément à vos règlements, vous dites: «Non, cela est très bien; il ne faut pas imposer une taxe à cette publication». C'est pourquoi j'ai dit que vous ne pouvez pas définir . . .

**M. Rae:** Vous avez dit: «Conformément à vos règlements». Je tiens à vous assurer que je n'ai rien à voir avec le bill dont il est question. Il m'aura plus surpris que vous.

## [Text]

**Mr. Schatz:** I would point out that you are going to end up in all sorts of troubles and one of them, for instance, would be the types of publications that are coming out now devoted exclusively to classified advertising. The advertiser pays nothing. The publisher makes his profit or loss on what he can sell the product for—50 cents; six bits.

**Mr. Rae:** So what you are saying is that there is a distinction but it is not worth making?

**Mr. Schatz:** It is not worth bothering about.

**Mr. Rae:** From the point of view of policy. All right. But you accept that there is a distinction?

**Mr. Schatz:** Oh yes.

**Mr. Rae:** The second question has to do with the one that Mr. Bloomfield and others have raised that, and that seems to be, if I understand you correctly, that you do accept the question of inserts and supplements and so on. The way I define this question is when does a newspaper become a distributor of other people's information, other people's advertising, and when is a supplement an integral part or a natural part, and a traditional part, an extension of the traditional role, of a newspaper, which is to carry advertising.

Now, it seems to me you are saying that you are prepared to consider this question if the catalogue is sufficiently large; that you then, at that point, are prepared to say that, okay, there may be a case for drawing a line. Is that what I am hearing from you?

**Mr. Schatz:** Basically, yes; only you are still going to have problems. But that is one area, the size, weight, whatever, where it might be very easily identifiable and perhaps put aside. But you are still going to have problems on determining what is traditional, what the legitimate extension of a service is that emanates from the newspaper.

• 1245

**Mr. Rae:** On page 8 of your brief you have a number of recommendations. With the second one, do you have a satisfactory definition of a community newspaper? I hear a lot of criticisms of the government's definitions, and I just wondered whether you are prepared to offer any kind of an alternative?

**Mr. Dills:** We do not have one satisfactorily drafted that we can suddenly hand to you, not.

**Mr. Rae:** All right.

I take it from your answer to the first question I put to you that even if you came up with a satisfactory definition, you do not think it would be worthwhile to make a definition that would say that some things should be taxable and other things should not be?

**Mr. C. McKnight:** No, that is what I would say.

**Mr. Rae:** Do you have any assessment of your own industry as to what the rough lineation component of your member newspapers is now? Have you done any internal assessments of how many of your members would be affected by the first change; that is to say, the definitional change; what is a newspaper?

## [Translation]

**M. Schatz:** J'aimerais souligner que vous allez vous trouver confrontés à des tas de problèmes. Je citerai à titre d'exemple les publications consacrées exclusivement aux petites annonces. La personne qui fait paraître une annonce ne paie rien, et l'éditeur ne touche un profit que sur le prix de vente du produit, qui est en général de l'ordre de 50¢.

**M. Rae:** Vous prétendez donc qu'il y a bien une distinction, mais que ça ne vaut pas la peine de la faire, n'est-ce pas?

**M. Schatz:** Cette distinction ne mérite pas qu'on s'y attarde.

**M. Rae:** Du point de vue de la politique, je veux bien. Mais vous reconnaissez qu'il existe une distinction?

**M. Schatz:** Bien sûr.

**M. Rae:** Ma deuxième question se rattache à un point qu'a soulevé M. Bloomfield, entre autres. Si je vous ai bien compris, vous acceptez le principe des encarts et des suppléments de journaux, etc. Ma question est donc la suivante: quand un journal devient-il le distributeur de messages publicitaires d'autres groupes ou personnes, et quand un supplément devient-il le prolongement du rôle traditionnel des journaux qui est de transmettre des messages publicitaires?

Il me semble que ce que vous dites, c'est que vous voulez bien envisager cela, si le catalogue est assez volumineux. Cela peut permettre de faire la distinction, n'est-ce pas?

**M. Schatz:** En gros, oui. Mais il y aura toujours des problèmes. Il sera peut-être plus facile de trancher, si l'on invoquait certains critères précis comme la taille, le poids, etc. Mais vous aurez toujours des problèmes lorsqu'il s'agira de décider de ce qui est traditionnel et de ce qui constitue un prolongement légitime d'un service offert par un journal.

**M. Rae:** Vous faites un certain nombre de recommandations à la page 8 de votre mémoire. Pour ce qui est de la deuxième, disposez-vous d'une définition satisfaisante de ce qu'est un journal communautaire? Beaucoup de gens critiquent les définitions fournies par le gouvernement et j'aimerais savoir si vous avez d'autres solutions à proposer.

**M. Dills:** Nous n'avons pas rédigé de définition satisfaisante que nous pourrions tout de suite vous remettre.

**M. Rae:** Très bien.

Compte tenu de la réponse que vous avez donnée à ma première question, même si vous arriviez à trouver une définition satisfaisante, vous ne voyez pas l'intérêt d'une définition qui préciserait que certaines choses sont taxables tandis que d'autres ne le sont pas, n'est-ce pas?

**M. C. McKnight:** Oui, c'est bien ce que je dirais.

**M. Rae:** Savez-vous comment se décompose en gros l'effectif de vos membres, par catégorie de journaux? Avez-vous fait des enquêtes internes afin de savoir combien de vos membres seraient touchés par le premier changement, à savoir la modification de la définition de ce qu'est un journal?



[Texte]

**Mr. C. McKnight:** I am not sure I understand the question.

**Mr. Rae:** Well, how many of your 500-odd members would be directly affected by the definitional change with respect to what a newspaper is—the 75 per cent rule?

**Mr. Schatz:** We would have to look at the financial statement of every paper . . .

**Mr. Rae:** But you do not have that information now?

**Mr. Schatz:** No.

**Mr. Rae:** Are any of your papers distributed free of charge?

**Mr. Dills:** Oh, yes.

**Mr. Rae:** Can you tell us how many?

**Mr. C. McKnight:** Probably about 40 per cent of them.

**Mr. Rae:** Forty per cent of them?

**Mr. C. McKnight:** By circulation.

**Mr. Dills:** By circulation, yes. Some of the largest papers are delivered free.

**Mr. Rae:** I am aware of that.

**Mr. Dills:** So if you are talking about the total circulation that the community newspaper industry has in Canada, if that is the basis on which you want to arrive at your percentage, then perhaps 40 per cent is realistic. If you are talking in terms of the numbers of papers, I would say 40 per cent is high.

**Mr. C. McKnight:** Oh, yes. It would be 10 per cent perhaps, or something very small.

**Mr. Rae:** If I could suggest to you, gentlemen, I know you do not want to do any more work than you have to, but as Mr. Stevens said, it would certainly be helpful to this committee I think, because I sense the mood of the government members. They are the ones who make up the votes that determine what happens around here, and certainly from our point of view, and I know from the point of view of friends in the Conservative party, we are looking at this very carefully.

I do not think the government members are going to come up with an answer that throws the whole thing out the window, but I think there is an inclination to be as intelligent as possible. If you can give us as much information as possible with respect to how many of your members are going to be affected, in what way and by differing definitions, whether, for example, if we go the 80 per cent route as was suggested by Mr. Cloutier this morning, what effect that will have on your members. That sort of thing would be very helpful.

**Mr. Schatz:** I would suggest that to give you that type of information we would have to be privy to the financial statements of every one of our members, and I will guarantee right . . .

**Mr. Rae:** Could you not just telegram your members and ask them to send you immediately some indication?

**Mr. Dills:** I think perhaps I just have to express that these are some pretty strong individualists out there, and if they

[Traduction]

**M. C. McKnight:** Je n'ai pas très bien compris la question.

**M. Rae:** De vos 500 et quelques membres, combien seraient touchés par ces changements au niveau de la définition de ce qu'est un journal, plus particulièrement par cette règle des 75 p. 100?

**M. Schatz:** Il nous faudrait étudier l'état financier de chacun de ces journaux . . .

**M. Rae:** Mais vous ne disposez pas de ces renseignements à l'heure actuelle?

**M. Schatz:** Non.

**M. Rae:** Y en a-t-il parmi vos membres qui distribuent leurs journaux gratuitement?

**M. Dills:** Oui.

**M. Rae:** Pourriez-vous nous dire combien?

**M. C. McKnight:** Environ 40 p. 100, je pense.

**M. Rae:** Quarante p. 100 de vos membres?

**M. C. McKnight:** Quarante p. 100 du tirage.

**M. Dills:** Oui. Un certain nombre des journaux les plus volumineux sont livrés gratuitement.

**M. Rae:** J'étais au courant de cela.

**M. Dills:** Si vous parlez du tirage total de l'industrie canadienne des journaux communautaires, 40 p. 100 est peut-être une évaluation réaliste. Si vous parlez au contraire du nombre de journaux, ce chiffre de 40 p. 100 est, à mon sens, un peu élevé.

**M. C. McKnight:** Bien sûr. Dans ce dernier cas, il s'agit peut-être de 10 p. 100 ou moins.

**M. Rae:** Je sais que vous ne voulez pas faire plus de travail que nécessaire, mais comme l'a dit M. Stevens, votre aide est très utile au Comité. Je sens bien l'atmosphère qui règne parmi les députés du parti au pouvoir. Ce sont eux qui, par leurs votes, prennent les décisions. Je tiens à vous dire que nous et nos amis du parti conservateur examinons toute la question de ce bill avec beaucoup de soin.

Je ne m'attends pas à ce que les députés du parti au pouvoir optent pour une solution qui rejeterait le bill dans son ensemble, mais je sais que nous essayons d'utiliser au mieux notre matière grise. Si vous pouviez nous fournir des renseignements au sujet du nombre des membres de votre Association qui seraient touchés par les différentes définitions possibles, cela nous serait très utile. Par exemple, quelle incidence le principe des 80 p. 100, proposé ce matin par M. Cloutier, aurait-il sur vos membres? Ce genre de renseignements nous serait fort utile.

**M. Schatz:** Il nous faudrait, pour pouvoir vous fournir ce genre de renseignements, avoir accès aux états financiers de chacun de nos membres, et je puis garantir . . .

**M. Rae:** Ne pourriez-vous pas envoyer des télégrammes à vos membres leur demandant de vous envoyer tout de suite une réponse?

**M. Dills:** Je devrais sans doute vous dire que nous comptons parmi nos membres un certain nombre d'individualistes achar-



[Text]

were inclined to tell this association a number of figures, I would be astonished.

**Mr. Rae:** I understand the problem, but I hope you appreciate our problem, too.

**Mr. Dills:** Yes, we do, indeed.

**Mr. Rae:** We are trying to have an impact on the government, and the government has indicated they want to move in a certain direction. It has certainly been my experience in other bills that have gone through that have affected particular groups, that it certainly helps us if we have a lot of information rather than a broadly-based conflict of values where somebody just says, We disagree with the whole thing; the government then just says, Well, fine, we will just go ahead with what we are doing because we disagree with you, too.

I think there are a lot of grey areas, and you may even be able to convince the government that it is not worth it if you can show, on a purely factual basis, the impact it is going to have. If you could show on a purely factual basis the effect that it is going to have on your 561 members, rather than talking in very general terms, then we would be in a better position.

• 1250

**Mr. C. McKnight:** Before we can do that, though, we will have to have interpretations defined, so we will know that we are all talking about the same thing—now we are not sure.

**Mr. Rae:** I agree.

**Mr. C. McKnight:** This does not clear up everything, by any means.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Rae.

Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman.

To the witnesses, I have a very short intervention. Mr. Chairman, I would like to ask them perhaps to enlarge briefly on the term "Canadian community paper". For example, I take it that it includes what I might call small-town newspapers—they may be weeklies, they may be dailies. Does it include farm weeklies, such as *The Western Producer*, published in Saskatoon, or the monthly magazine that is published in Winnipeg, the *Report on Farming*? Does it include those categories?

**Mr. Dills:** Just to clarify, it is essentially an association of member newspapers from fairly small communities. We have the whole range. So when I say "small", I do not want to offend somebody in Mississauga, because we have members there too. Essentially, it includes those newspapers that serve a geographic community as opposed to a specific interest group, such as the farming one, over a broader scale. We do not include, for instance, *The Western Producer* but we have newspapers in places like Snow Lake, and so on.

[Translation]

nés. Je serais fort étonné qu'ils acceptent de fournir à notre Association tout un tas de chiffres sur leurs activités.

**M. Rae:** Je comprends le problème, mais j'espère que vous pourrez comprendre le nôtre également.

**M. Dills:** Oui, nous le comprenons très bien.

**M. Rae:** Nous essayons de faire valoir notre point de vue au gouvernement qui, lui, a indiqué qu'il optait pour une certaine orientation. D'après l'expérience que j'ai eue avec l'étude d'autres bills qui ont eu une incidence sur certains groupes particuliers, il m'apparaît très utile que nous disposions de beaucoup de renseignements plutôt que de l'expression d'un point de vue ou l'explication d'un conflit de valeurs. Si un groupe ne fait que dire: «Nous rejetons l'ensemble du projet de loi», le gouvernement répond tout simplement: «Très bien; nous poursuivons notre travail tel que nous l'avons prévu parce que nous ne sommes pas d'accord avec vous non plus».

La situation n'est pas toujours claire et nette, il n'y a pas que du noir et du blanc. Vous pourriez même peut-être convaincre le gouvernement d'abandonner ce projet si vous pouviez lui démontrer, en vous fondant sur des faits, que cela aura une incidence des plus néfastes. Si vous pouviez nous préciser exactement quelle incidence cela aurait sur vos 561 membres, au lieu de vous en tenir à des explications d'ordre général, nous serions mieux en mesure d'agir.

**M. C. McKnight:** Avant de pouvoir faire cela, il nous faudrait nous entendre sur l'interprétation des différentes définitions, afin que nous sachions tous que nous parlons de la même chose. La situation, pour l'heure, n'est pas très claire.

**M. Rae:** Je suis d'accord.

**M. C. McKnight:** Et cela ne réglerait pas tout, loin de là.

**Le président:** Merci, monsieur Rae.

Monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président.

J'ai une toute petite question à poser aux témoins. Monsieur le président, j'aimerais que nos témoins nous donnent des précisions sur ce qu'ils entendent par «journal communautaire canadien». Je suppose que cette définition englobe ce que je pourrais appeler les journaux des quartiers et des villages, qu'il s'agisse d'hebdomadaires ou de quotidiens. Mais cette définition engloberait-elle des hebdomadaires agricoles, par exemple le *Western Producer*, publié à Saskatoon, ou la revue mensuelle *Report on Farming* qui paraît à Winnipeg? Comprend-elle ces catégories de publications?

**M. Dills:** Il convient, je pense, de préciser que notre association regroupe les éditeurs de journaux qui paraissent dans des communautés relativement petites, journaux qui couvrent toute la gamme. Lorsque je parle de «petites communautés», je ne voudrais offenser personne à Mississauga, car certains de nos membres sont installés dans cette ville. En général, ces journaux desservent une communauté délimitée géographiquement plutôt qu'un groupe d'intérêts donné. C'est pourquoi le *Western Producer* n'est pas membre. Mais notre effectif

[Texte]

**Mr. Hargrave:** May I ask you then, through you, Mr. Chairman, do you feel that your group of 561 that you talked about—and I liked your presentation, I think it is a good one...

**Mr. Dills:** Thank you.

**Mr. Hargrave:** ... has been hit harder by this proposed legislation dealing with the taxation of advertising, and so on, than the previous group was that represented the big dailies, the big boys? Do you think you have been hit harder? Or have you any way of knowing?

**Mr. Dills:** I really have no way of knowing that, except to suggest that in some cases, a major marketer, faced with a decision as to whether to pay the tax on a supplement, because he wants to use one small paper in addition to a daily newspaper, is probably going to decide not to use the community newspaper and avoid the tax. So, in that way sometimes I feel our members would be particularly discriminated against.

**Mr. Hargrave:** On a related matter, for reasons, say, of economy of scale, do you sometimes have to use, shall we say, the more sophisticated equipment of the big daily newspapers? Do you use their services in that respect?

**Mr. Dills:** Most of our members are published on what we call a centrally located press, because, of course, the capacity of the press is far greater than the demand of the newspaper, and many newspapers may be printed on the one press. So our members are not likely to go to a daily newspaper for assistance in production, they are likely to go to their central plant.

**Mr. Hargrave:** I would like to ask you just one more question and then make a very brief comment. I am repeating one that my colleague from Red Deer used with the daily newspaper group, and that is, do you feel that this proposed legislation bears with it some infringement on the traditional and well-known freedom of the press concept?

**Mr. Dills:** Yes, I feel it has that possibility. I do not accuse those who draft it of having that intent, but we see it as a possibility and one that we really feel we should not ignore.

**Mr. Hargrave:** Mr. Chairman, I would like to tell the witnesses that I liked their recommendations, especially the first one and the last one, but I liked the tone of your whole presentation. With respect to the last one:

There be some request of government departments to consult with industries affected before introduction of new regulations and taxes and to understand the full implications as recommended by the Special Committees on Regulatory Reform.

[Traduction]

compte des journaux publiés dans des endroits comme Snow Lake, etc.

**M. Hargrave:** Pensez-vous que votre groupe de 561 journaux dont vous nous avez parlé... et j'ai trouvé votre présentation fort intéressante...

**M. Dills:** Merci.

**M. Hargrave:** ... serait davantage touché par ce projet de loi sur la taxation des annonces publicitaires, etc., que le groupe qui a comparu avant vous, qui représentait les gros quotidiens? Pensez-vous que l'incidence de ce bill, s'il devenait loi, serait plus importante en ce qui vous concerne? Ou alors, est-ce impossible pour vous de le savoir?

**M. Dills:** Il me serait difficile de le savoir. Le seul cas qui me vienne à l'esprit est celui d'un important commerçant qui aurait à décider s'il veut ou non payer la taxe sur le supplément ou l'encart, dans le cas bien sûr où il veut faire paraître des annonces dans un important quotidien et dans un petit journal. Dans la plupart des cas, ce commerçant décidera de ne pas faire appel au journal communautaire afin d'éviter la taxe. En ce sens, donc, ce bill pourrait exercer une certaine discrimination contre nos membres.

**M. Hargrave:** J'aimerais vous poser une autre question. Pour réaliser des économies d'échelle, êtes-vous parfois obligés de recourir au matériel plus perfectionné qu'utilisent les gros quotidiens? Faites-vous appel à leurs services pour ce genre de chose?

**M. Dills:** La plupart des journaux de nos membres sont imprimés sur ce que nous appelons une presse à emplacement central. Cela tient au fait que la capacité de la presse est de loin supérieure aux besoins du journal en question, et plusieurs journaux peuvent être imprimés par la même presse. C'est pourquoi la plupart de nos membres, au lieu de recourir à un quotidien, font appel à une usine centrale.

**M. Hargrave:** J'aimerais vous poser une dernière question, après quoi je ferai un bref commentaire. Je vais reprendre une question que mon collègue, le député de Red Deer, a posée au groupe qui représentait les quotidiens, à savoir: pensez-vous que ce projet de loi constitue en quelque sorte un empiètement sur le concept traditionnel et bien connu de la liberté de la presse?

**M. Dills:** Je pense qu'un tel empiètement serait possible. Je n'accuse pas les rédacteurs du bill d'avoir prévu ça délibérément, mais je pense que c'est une possibilité que nous ne pouvons pas nous permettre d'ignorer.

**M. Hargrave:** Monsieur le président, je tiens à dire aux témoins que j'ai beaucoup aimé leurs recommandations, notamment la première et la dernière, et que le ton général de leur mémoire m'a beaucoup plu. Votre dernière recommandation est la suivante:

que les ministères fédéraux consultent les industries qui seraient touchées avant d'imposer de nouveaux règlements ou de nouvelles taxes et qu'ils s'efforcent de comprendre la pleine incidence de leur décision, comme l'a recommandé le Comité spécial de réforme de la réglementation.



## [Text]

With respect to that regulation, and I think it is a vary valid one, were you consulted in any way—probably not on this one, since it emerged from the budget, shall we say—were you consulted regularly on other aspects that perhaps this regulation is directed at, in other instances?

• 1255

**Mr. Dills:** My history as a paid official of the association goes back only a short time. I was in publishing for a long time, and I was not aware of any great deal of consultation. But indeed it may have taken place and I might not have known about it.

I cannot really answer the question well. I find often we tend not to have a high profile in Ottawa.

**Mr. Hargrave:** The very reason that is in there, the very fact that it is in there, suggests to me there has not been adequate consultation.

**Mr. Schatz:** We should point out that in the last year or year and a half there have been more frequent discussions between people of our association and people in Ottawa than ever before, to my knowledge. But we have never got down to discussing specific projects. As a matter of fact, in the recent discussion Jim Dills and myself had with members of the Secretary of State, we were assured we would be contacted but we need not be concerned because nothing at all was going to happen for about two years. That is the type of image we have.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** We should note that the larger briefs will be made exhibits to the minutes and proceedings because the cost of reprinting some of them would be prohibitive. The one we have received this morning from the newspaper association will be appended.

Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman.

Following up on that my colleague Mr. Hargrave mentioned on the discussion that took place, was it initiated by your organization or was it first instituted by the department, or any government officials?

**Mr. Dills:** You are referring to the one Mr. Schatz speaks of?

**Mr. Towers:** Yes, that is right.

**Mr. Dills:** That was initiated by the Secretary of State Department.

**Mr. Towers:** What is the health of the industry at the present time? Is it financially well off, or is it struggling? Just what is happening out there?

**Mr. Dills:** It changes from town to town. The newspaper reflects the economy of the community in which it exists. If you have a community in which unemployment is high, then the newspaper tends to be suffering. If you have a newspaper in a more booming community, then the paper happens to be

## [Translation]

Pour ce qui est de ce règlement, que je trouve excellent, vous a-t-on consultés? On ne vous a sans doute pas consultés au sujet de ce règlement précis, car il a découlé du budget, mais vous a-t-on consultés régulièrement au sujet d'autres aspects de ce règlement ou dans d'autres cas?

**M. Dills:** Je ne suis un administrateur rémunéré de l'Association que depuis peu. Mais je travaille depuis longtemps dans le domaine de l'édition, et je n'ai jamais eu l'impression qu'il y avait beaucoup de consultation. Mais il se peut fort bien qu'il y en ait eu et que je n'en sois pas au courant.

Je ne suis vraiment pas en mesure de répondre à cette question. J'ai néanmoins l'impression qu'on ne nous attache pas beaucoup d'importance à Ottawa.

**M. Hargrave:** Le simple fait que cela y figure signifie, à mon sens, qu'il n'y a pas eu suffisamment de consultation par le passé.

**M. Schatz:** Je dois souligner qu'à ma connaissance, nous avons eu plus de discussions et de contacts avec des gens à Ottawa ces derniers douze ou dix-huit mois que jamais pas le passé. Mais nous n'avons jamais discuté de projets particuliers. D'ailleurs, lors d'une récente discussion que Jim Dills et moi-même avons eue avec des fonctionnaires du Secrétariat d'État, on nous a assuré qu'on communiquerait avec nous mais que nous n'avions pas à nous inquiéter car rien ne devait se faire avant au moins deux ans. Voilà la haute estime dont nous jouissons!

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Je signale aux députés que les mémoires et les rapports les plus volumineux ne pourront pas être annexés au procès-verbal car le coût de leur impression en nombre suffisant serait prohibitif. Cependant, celui que l'Association des quotidiens nous a présenté ce matin sera annexé.

Monsieur Towers.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président.

J'aimerais revenir sur ce que disait mon collègue monsieur Hargrave au sujet de la discussion qui a eu lieu. L'initiative est-elle venue de votre Association, ou alors du ministère ou des fonctionnaires?

**M. Dills:** Vous voulez dire la discussion dont a parlé M. Schatz?

**M. Towers:** Oui.

**M. Dills:** C'est le Secrétariat d'État qui en a pris l'initiative.

**M. Towers:** Comment se porte votre industrie à l'heure actuelle? Connaît-elle une certaine stabilité financière, ou se trouve-t-elle plutôt mal en point? Qu'est-ce qui se passe exactement?

**M. Dills:** La situation varie d'une ville à l'autre, car le journal reflète la situation économique de la communauté qu'il dessert. S'il s'agit d'une communauté où le taux de chômage est élevé, les journaux en pâtissent. Si au contraire la communauté est florissante, les journaux sont en plein essor. Mais il



[Texte]

healthy. Some of those papers which look the healthiest may not always be the most profitable.

**Mr. Towers:** Are many going out of business, or suggesting that they are having a hard time?

**Mr. Dills:** I can probably remember about three in the past year. Our members tend to die very silently. There are not a lot of pallbearers along to weep and wail. We do not normally stimulate royal commissions and things like that.

**Mr. Towers:** You die peacefully.

**Mr. Dills:** We die quietly.

**Mr. Towers:** Mr. Dills, you mentioned that I believe it was in February some officials from National Revenue approached some in your industry about the tax. What is the present position on that? Are the papers collecting the tax keeping it? Are they collecting it and sending it in? Or is no tax being collected?

**Mr. Dills:** Some will have been collecting, some will have been paying it under protest, and some will simply have decided the path of least resistance is to pay it as they are required to do. The problem comes in understanding what they are expected to pay. That problem has existed from October to March.

**Mr. Towers:** So an ongoing debate is taking place between the governmental officials and the people who are in the industry—that would be a correct assumption?

**Mr. Dills:** Maybe consultation, because immediately on announcement of the legislation we held some discussions with people in Revenue and in Finance to understand just what the ground rules were. They were helpful in saying yes this and no, maybe that, and so on. The industry association then contacted the members with as much complete—and sometimes contradictory, it proved information as possible, at least to pacify our members and their understanding of this new tax.

**Mr. Towers:** How strenuous has the effort by the Revenue Canada officials been in the collection of the tax? Has it been very abrasive or has it been suggestive? Just what is the situation that exists at the present time?

• 1300

**Mr. Dills:** I have not had complaints from members that they are being threatened.

**Mr. C. McKnight:** I have not heard of any inspectors in the field. At this point I think they are also waiting for clarification. Would that be a fair assumption, gentlemen? Are there any inspectors in the field? I do not know of any; I have not heard.

**Mr. M. P. Bourgeois (Director General, Excise Operations, Revenue Canada):** May I add something?

**The Chairman:** Surely, would you come to the table please.

[Traduction]

ne faut pas oublier qu'un certain nombre de ces journaux qui semblent très bien se porter ne sont pas les plus rentables.

**M. Towers:** Y en a-t-il beaucoup qui font faillite ou qui ont vraiment de graves problèmes?

**M. Dills:** Il me semble que trois journaux ont fermé boutique l'année dernière. Mais nos membres se meuvent en silence et on n'embauche pas de pleureuses. En général, la fermeture d'un journal membre ne provoque pas la création d'une Commission royale d'enquête.

**M. Towers:** Vous mourez en paix.

**M. Dills:** Et sans faire de bruit.

**M. Towers:** Monsieur Dills, vous avez dit qu'en février, je pense, des fonctionnaires du ministère du Revenu ont communiqué avec certains membres de votre industrie pour leur parler de la taxe. Quelle est la situation à l'heure actuelle à ce sujet? Les propriétaires des journaux pour lesquels il y a une taxe la conservent-ils? Ramassent-ils cet argent pour l'envoyer ensuite au ministère du Revenu? Ou alors, cette taxe n'est-elle pas du tout perçue?

**M. Dills:** Certains la perçoivent d'autres la versent au ministère à contrecœur, et d'autres encore ont opté pour la solution qui pose le moins de problèmes, à savoir la verser lorsqu'ils le doivent. Le problème est de savoir exactement ce qu'ils sont censés verser. Et ce problème existe depuis le mois d'octobre.

**M. Towers:** J'aurais donc raison de supposer que les discussions se poursuivent toujours entre les autorités fédérales et les représentants de l'industrie?

**M. Dills:** La consultation se poursuit peut-être toujours, car dès l'annonce de ce projet de loi, nous avons eu des discussions avec des représentants du ministère du Revenu et de celui des Finances afin de savoir quelles seraient les nouvelles règles du jeu. Cela a été utile, car ces gens ont répondu à nos questions avec des oui, des non et des peut-être. L'Association a ensuite fourni aux membres autant de renseignements que possible, renseignements qui souvent étaient contradictoires, afin de les apaiser et de leur permettre de comprendre le fonctionnement de cette nouvelle taxe.

**M. Towers:** Les responsables du ministère du Revenu ont-ils mené des efforts acharnés pour percevoir cette taxe? A-t-on usé de méthodes douces ou a-t-on plutôt eu recours aux grands moyens? Quelle est la situation à l'heure actuelle?

**M. Dills:** Aucun de nos membres ne s'est encore plaint d'avoir été menacé.

**M. C. McKnight:** Je n'ai pas entendu parler d'inspecteurs envoyés sur les lieux. Je pense que les autorités attendent d'avoir des précisions. Qu'en pensez-vous, messieurs? Des inspecteurs ont-ils été envoyés sur les lieux? Moi, je n'en ai pas encore vu ou entendu parler.

**M. M. P. Bourgeois (directeur général de l'Accise, ministère du Revenu):** Puis-je ajouter quelque chose?

**Le président:** Bien sûr, mais je vous demanderais de vous approcher de la table.

[Text]

**Mr. Bourgeois:** We have not pursued actively the industry at the present time. We have been passing information and, as far as I am aware, there has not been any action taken against any of the members in the newspaper association. We have informed the newspapers association of their liability; we have co-operated with the association and their members, but we have not taken any action against any newspapers to collect the tax.

**Mr. Towers:** Just one more question.

**The Chairman:** Just one more because we are going to head out of here.

**Mr. Towers:** One short question. It is not relative to this hearing, but it does relate to the collection of tax; it relates to the gas tax of 30 per cent. I understand that there has been a certain amount of harassment by collecting that.

**The Chairman:** That is not appropriate for this committee, Mr. Towers, but it was a nice try though.

**Mr. Towers:** Could we have him back sometime as a witness?

**The Chairman:** Sure, for another committee, perhaps on the estimates.

Thank you very much. This Committee stands adjourned until Tuesday, 31 March at 9:30 a.m.

[Translation]

**M. Bourgeois:** Nous ne menons pas, pour l'heure, une campagne active auprès de l'industrie. On s'occupe de transmettre les renseignements et, que je sache, aucune action n'a été intentée contre un membre de l'Association des éditeurs de quotidiens. Nous avons informé cette association de ses responsabilités et nous avons coopéré avec elle et ses membres, mais nous n'avons à ce jour intenté aucune action contre un journal en vue de lever cette taxe.

**M. Towers:** Une dernière question.

**Le président:** Ce sera la dernière, car nous devons quitter la salle.

**M. Towers:** Ma question sera très brève. Elle ne se rapporte pas à ce dont nous venons de discuter, mais à la perception de la taxe de 30 p. 100 sur le gaz naturel. Je crois comprendre que cette perception a été accompagnée de harcèlement.

**Le président:** Je dois vous rappeler à l'ordre, monsieur Towers, car cette question est hors sujet. Mais c'était une belle tentative tout de même.

**M. Towers:** Pourrait-on un jour réinviter notre témoin?

**Le président:** Bien sûr. Il pourrait comparaître devant un autre comité, comme par exemple celui des prévisions budgétaires.

Merci beaucoup. La séance est levée. Nous reprendrons le mardi 31 mars à 9 h 30.

## APPENDIX "FNCE-17"

## APPENDICE «FNCE-17»

CANADIAN COMMUNITY  
NEWSPAPERS ASSOCIATIONCANADIAN COMMUNITY  
NEWSPAPERS ASSOCIATION

## SUBMISSION

## MÉMOIRE

## CONCERNING FEDERAL EXCISE TAX

CONCERNANT LA TAXE D'ACCISE FÉDÉRALE SUR  
LES JOURNAUX ET SUPPLÉMENTS DE JOURNAUXON NEWSPAPERS AND NEWSPAPER SUPPLEMENTS  
CONTAINED IN

## PRÉVUE DANS LE BILL C-57

## BILL C-57

Under the proposed legislation introduced to be effective October 29, 1980 and later amended effective January 23, 1981.

Aux termes du projet de loi dont la date d'entrée en vigueur a été reportée, par voie de modification, du 29 octobre 1980 au 23 janvier 1981.

Newspapers are denied the previous blanket exemption if:

Les journaux ne peuvent se prévaloir de l'exemption générale si:

- More than 90% of their space in a single issue is devoted to advertising.

- Plus de 90% de l'espace d'un numéro est consacré à la publicité.

- More than 50% of their issues contain more than 75% advertising in a calendar quarter.

- Plus de 75% de l'espace, dans plus de 50% des numéros d'un trimestre, est consacré à la publicité.

(In the October 29 to January 22 period it is 70% advertising in 50% of the issues in the previous three months.)

Pour la période comprise entre le 29 octobre et le 22 janvier, la proportion est ramenée à 70% de l'espace dans 50% des numéros publiés dans les trois mois qui précèdent.

Advertising supplement programs are subject to the tax if they:

Les suppléments de publicité sont assujettis à la taxe:

- Are for distribution in two or more papers.

- S'ils doivent être distribués dans deux ou plusieurs journaux.

- Are supplied by an advertiser or his agent to the publisher.

- S'ils sont fournis à l'éditeur par un publicitaire ou par son agent.

- Are printed in a format different from the balance of the paper.

- S'ils sont imprimés dans un format qui diffère du reste du journal.

- Are not sequentially numbered in a manner consistent with the rest of the newspaper.

- S'ils ne sont pas numérotés successivement de façon compatible avec le reste du journal.

- Are composed of one or more sheets folded separately from any other section of the newspaper.

- S'ils sont composés d'un ou plusieurs feuillets pliés séparément de tout autre cahier du journal.

(The last three provisions were added effective with the amended legislation January 23, 1981.)

Les trois dernières dispositions ont été ajoutées dans la version modifiée et doivent prendre effet le 23 janvier 1981.

Who is CCNA?

Qu'est-ce que la CCNA?

Membership in the Canadian Community Newspapers Association is very broad but all are concerned publishers. Some are small-circulation publishers with single publications printed in a central printing facility owned by others. Some are publishers of larger papers with their own publications and press who will

La *Canadian Community Newspapers Association* compte de nombreux membres qui sont tous des éditeurs défendant les intérêts du secteur. Certains ne produisent qu'une publication à faible tirage imprimée par d'autres éditeurs. D'autres sont des éditeurs de grands journaux qui possèdent leurs propres



contract with neighbouring publishers to print their weekly edition. Some will be publishers of several papers who do the printing of their publications and contract with major advertisers to print other products in the time their presses are not required to print their own newspapers so there is a continuity in production and employment.

#### Where are the Members?

CCNA members are located in rural, urban, suburban and metropolitan centres in every province and territory in Canada. There are 561 of them.

#### Why the concern with this tax?

1. Uncertainty regarding the application of the tax. The tax was introduced in October and by the end of February 1981 there had not been an interpretive bulletin published to clarify the terms under which the tax was to be applied. The printers and publishers however were expected to correctly interpret and apply the tax and remit it to Revenue Canada.

The tax on newspapers is to be applied at the end of each three month period if it is incurred. Then the tax is payable on every issue within that quarter resulting in obvious distortions in budgeting and cash flow functions.

There is uncertainty on what of a newspaper is to be taxed. Is the tax to be calculated on the tax exempt material used in production? The complexity of such a calculation is mind boggling in a plant which may do the typesetting and preparation of several different newspapers which have varying advertising percentages. Is it to be applied only on the actual printing cost billed by a central printing plant? If so what is the responsibility of the central publisher—printer in determining the advertising content of each paper he prints? One current formula for calculating tax on printing which is for the printers' own use is the cost of materials plus 220%. This formula is unrealistic in the production of newspapers where material costs are so high.

To know whether the tax is applicable on his newspaper the publisher will be required to maintain advertising lineage records on the basis yet to be announced by Revenue Canada which has the power to define advertising content. Since some of our members may not now prepare such figures this will be a further unproductive accounting imposition on a small staff. The alternative would be to await the arrival of a tax auditor with the possibility of facing a substantial bill for back taxes spanning several years.

2. The tax on advertising supplements is discriminatory against member newspapers.

If an advertiser places a supplement in one large paper issued daily, in a format appropriate to the daily, it would not be taxable. If the same advertiser, however, chooses to use several of our smaller circulation papers to pin point trading areas, it would automatically be taxable even though the total number of copies is not as large.

publications et des presses et qui concluent avec d'autres éditeurs des accords portant sur l'impression de leur édition hebdomadaire. D'autres enfin éditent plusieurs journaux et impriment leurs publications de même que d'autres ouvrages pour le compte de publicitaires importants pendant que leurs presses ne sont pas utilisées pour l'impression de leurs propres journaux; ainsi, la production est ininterrompue et le personnel est employé à plein temps.

#### Qui sont ces membres?

La CCNA compte 561 membres répartis dans les régions rurales et urbaines de toutes les provinces et des territoires canadiens.

#### Pourquoi cette taxe provoque-t-elle des réactions?

1. Son imposition provoque une certaine incertitude. La taxe a été imposée à partir d'octobre et à la fin de février 1981, le ministère du revenu n'avait pas encore publié de bulletin d'interprétation pour définir les conditions de son imposition. Pourtant, on attendait des imprimeurs et des éditeurs qu'ils interprètent correctement la loi et qu'ils versent la taxe au ministère fédéral du Revenu.

La taxe sur les journaux doit être calculée s'il y a lieu à la fin de chaque trimestre. Mais elle doit être versée pour chaque numéro paru pendant ce trimestre et cette façon de procéder pose des problèmes évidents au chapitre de l'établissement des budgets et des mouvements de trésorerie.

On ignore quelle partie du contenu d'un journal doit être taxée. La taxe doit-elle être calculée en tenant compte du matériel de production qui est exempt de taxe? La complexité de ces calculs pose de nombreux problèmes aux entreprises qui se chargent parfois de la composition et de la préparation de plusieurs journaux différents qui n'ont pas le même pourcentage de publicité par rapport au contenu. La taxe doit-elle être calculée seulement à partir des frais d'impression exigés par un service d'impression centralisé? Si tel est le cas, quelles sont les responsabilités qui incombent à l'éditeur-imprimeur central en ce qui concerne le contenu publicitaire de chaque journal qu'il imprime? Pour le calcul de la taxe sur les imprimés destinés à l'imprimeur, une des formules consiste à ajouter 220% au coût du matériel. Il est irréaliste d'appliquer cette formule à des journaux dont les coûts de production sont si élevés.

Pour savoir si son journal est assujéti à la taxe, l'éditeur devra conserver des données sur le pourcentage du contenu consacré à la publicité en appliquant une formule qui n'a pas encore été définie par le ministère fédéral du Revenu qui a la responsabilité de fixer le pourcentage du contenu publicitaire. Étant donné que certains de nos membres n'ont peut-être pas encore effectué ces calculs, d'autres pressions inutiles seront exercées sur un personnel réduit. La solution de rechange consisterait à attendre la visite d'un vérificateur mais de ce fait, les éditeurs risqueraient de devoir payer des arrérages portant sur plusieurs années.

2. La taxe sur les suppléments de publicité désavantage des journaux membres.

Le publicitaire qui distribue dans un grand quotidien un supplément dont le format ne diffère pas de celui du journal n'a pas à payer de taxe. Par contre, s'il choisit plusieurs de nos journaux de moindre tirage pour rejoindre certains secteurs commerciaux, il est automatiquement taxé, même si le nombre de copies distribuées est moins élevé.

If an advertiser chooses to use the daily and one of our member papers all would be taxable. We are concerned about which paper the advertiser would chose to eliminate.

Since our presses do not generally have as large a page capacity as those used by daily newspaper publishers, we are at a disadvantage under another clause which suggests a supplement is taxable if it is "composed of one or more sheets folded separately from any other section of the newspaper". The printer with presses which have a larger page capacity can fold sheets inside of his paper which our printers would print separately.

Many of our members do not have their own press and broad interpretations of the legislation could suggest a supplement, even though it appears in only the one paper, was supplied to them and was thus taxable.

3. The tax limits the flexibility of a community newspaper to meet community needs.

Special interest sections of the newspaper are often produced in a different format from the regular paper. (TV guides, Car Care, Agricultural Week, Fire Prevention week in "pony", tabloid or broadsheet formats.) Without some clear indication of a distinction between a news supplement and an advertising supplement the publisher faces uncertainty on tax application. To proceed without that clear understanding and seek a ruling from Revenue Canada after publication simply compounds the publisher's operating uncertainty.

A legislated advertising content percentage, after which a tax is imposed for a specified period of a year, does not provide the flexibility dictated by the year's sales fluctuations. Obviously there is greater retail sales activity in an October, November, December quarter than in a January, February, March quarter. And the quarters are not uniform across the country since location can affect retailing. A newspaper located in a vacation area can have greater retail activity in July, August, September than a community in a more urban setting.

4. The tax limits the growth and reduces the strength of community newspapers.

For some papers the revenue from advertising supplements is a significant contribution to the cost of news gathering and production. Since the cost of handling them does not require specially incurred equipment costs, the revenue can contribute more directly to news gathering.

Supplements originated as a reflection of the marketplace where more and more advertising decisions are centralized for multi-outlet or franchise operators located in several smaller centres. Carrying them has been a necessary reaction by community publishers to obtain revenue not otherwise available to them. A dilution of that revenue can lead to a weakening of the community newspapers.

Le publicitaire qui choisirait de s'adresser au quotidien et à un de nos journaux membres serait taxé pour l'ensemble de sa publicité. Nous nous demandons quel journal le publicitaire choisirait de rejeter.

Étant donné que de façon générale, nos presses n'ont pas une aussi grande capacité de mise en page que celles qu'utilisent les éditeurs de quotidiens, nous sommes désavantagés par une disposition qui stipule qu'un supplément est taxable s'il est «composé d'un ou plusieurs feuillets pliés séparément de tout autre cahier du journal». L'imprimeur dont les presses peuvent produire des pages plus grandes peut plier, à l'intérieur de son journal, des feuilles que nos membres imprimeraient séparément.

Un grand nombre de nos membres n'ont pas de presses et en interprétant la loi au sens large, on pourrait prétendre que les suppléments, même s'ils ne sont distribués que dans un journal, leur ont été fournis et sont par conséquent taxables.

3. La taxe limite la capacité d'un journal communautaire de répondre aux besoins de ses lecteurs.

Les sections d'intérêt particulier du journal sont souvent imprimées dans un format différent de celui du journal régulier (horaires TV, soins de l'auto, semaine agricole, semaine de la prévention des incendies, tabloïds ou feuilles de grandes dimensions). Sans indications sur la distinction à établir entre un supplément d'information et un supplément de publicité, l'éditeur ne sait à quoi s'en tenir en matière de taxation. En continuant d'agir sans autres précisions et en demandant au ministère fédéral du Revenu de prendre une décision après la publication du supplément, l'éditeur ajoute encore à son incertitude.

L'établissement, par voie législative, d'un pourcentage fixe pour le contenu publicitaire, suivi de l'imposition d'une taxe pour une période donnée de l'année, n'accorde pas à l'éditeur la latitude dont il doit disposer étant donné les fluctuations des ventes au cours de l'année. Il est évident que les ventes au détail sont plus élevées en octobre, novembre et décembre qu'en janvier, février et mars. Et les variations trimestrielles ne sont pas les mêmes partout au Canada car l'emplacement du point de distribution peut influencer sur les ventes. Un journal distribué dans un centre de villégiature peut avoir un plus fort tirage en juillet, en août et en septembre que celui qui est distribué dans un secteur urbain.

4. La taxe limite l'essor et réduit l'influence des journaux communautaires.

Pour certains journaux, les recettes tirées des suppléments de publicité aident à payer une importante partie des coûts de collecte et de production d'informations. Étant donné que la manutention des suppléments n'exige pas d'équipement particulier, les recettes peuvent contribuer plus directement à la collecte d'informations.

La formule de supplément est un reflet du marché car en matière de publicité, les décisions sont de plus en plus centralisées et sont transmises aux points de vente ou aux concessionnaires desservant plusieurs centres de moindre importance. Les éditeurs de ces centres ont dû offrir des suppléments pour obtenir des recettes qui leur auraient autrement échappé. Une diminution de ces recettes peut entraîner un recul des journaux communautaires.



If the tax results in fewer supplements being produced, central printing plants that produce them may be required to charge more for printing community newspapers to make up for lost revenue in the portion of the week their facilities are not required to produce community newspapers, since basic overload costs continue.

5. The legislation clearly narrows the exemption of newspapers from taxation.

The legislation does not contain any clear definition of a newspaper other than by providing a threshold level on advertising content. While it has been clearly stated that the intent at this time is not to tax bona-fide community newspapers it would take this or a successive government very little effort to alter that threshold level and sweep more newspapers into the taxable area. The precedent now, to provide a legislated threshold level, puts in the hands of government a powerful weapon which might at some future time be used against the press.

The legislation dictates the need for interpretation of content to determine whether the newspaper is taxable. When distinctions are to be drawn between news and advertising we add a government auditor who is responsible for defining the distinction regardless of the view of the editor or publisher. At that point we have a conflict which borders on the very foundation of a free press. Such a potential for conflict may be ignored now at some future peril.

#### Recommendation:

We recommend that:

- The tax be withdrawn for the period October 19, 1980 until the regulation and interpretations are clear enough to permit it to be applied fairly and equitably and any tax collected under the legislation be refunded without undue delay.

- A satisfactory definition of a community newspaper be developed in consultation with the industry and such community newspapers be exempt from the tax.

- A clear distinction be made between a news supplement and an advertising supplement in the legislation and news supplement or special interest sections which are integral parts of the paper be exempt from the tax.

- That the tax on advertising supplements be calculated on the press production costs.

- That there be some request of government departments to consult with industries affected before introduction of new regulations and taxes to understand the full implications as recommended by the Special Committee on Regulatory Reform.

#### Presumptions:

- A taxable advertising supplement will not be considered part of the advertising content of the newspaper.

- Advertising content will determine the difference between an advertising supplement and a news supplement.

Si la taxe a pour effet de réduire le nombre des suppléments, les services d'imprimerie centralisés qui les produisent seront peut-être forcés d'imposer des frais d'impression plus élevés aux journaux communautaires pour contrebalancer les pertes de revenus subies les jours de la semaine où ils ne sont pas occupés à imprimer des journaux communautaires; ils continuent d'assumer les frais reliés à la surcharge de travail.

5. Le projet de loi réduit considérablement les limites de l'exemption dont les journaux peuvent se prévaloir.

Le projet de loi ne définit pas clairement ce qu'est un journal, si ce n'est qu'il fixe un pourcentage maximal pour le contenu publicitaire. Bien qu'il ait été établi clairement que le projet de loi n'a pas pour but de taxer les journaux communautaires définis comme tels, il serait très facile pour le gouvernement actuel ou pour un futur gouvernement de modifier ce pourcentage et d'assujettir à la taxe un plus grand nombre de journaux. Le fait de fixer par voie législative un pourcentage maximal confère au gouvernement un pouvoir étendu qui pourrait à l'avenir être exercé au détriment de la presse.

Le projet de loi impose la nécessité d'interpréter le contenu pour déterminer si le journal doit être assujéti à la taxe. Lorsqu'une distinction doit être établie entre l'information et la publicité, un vérificateur du gouvernement intervient et prend une décision sans tenir compte de l'avis du directeur ou de l'éditeur. À ce stade, nous sommes en présence d'un conflit qui menace les fondements mêmes de la liberté de presse. Il se peut que ces risques de conflit ne soient pas perçus et que la situation s'envenime.

#### Recommandations:

Nous recommandons:

- Que la taxe imposée depuis le 29 octobre 1980 soit retirée tant que les règlements et l'interprétation ne seront pas suffisamment clairs pour permettre de la prélever équitablement, et que toute taxe perçue aux termes de la loi soit remboursée le plus tôt possible.

- Qu'une définition satisfaisante de journal communautaire soit établie après consultation auprès de l'industrie et que ces journaux ne soient pas assujettis à la taxe.

- Que la loi établisse une distinction claire entre un supplémentaire d'information et un supplément de publicité et que les premiers ou les sections d'intérêt particulier qui font partie intégrante du journal ne soient pas taxés.

- Que la taxe sur les suppléments de publicité soit calculée en fonction des coûts de production de la presse.

- Que, comme l'a recommandé le Comité spécial sur la forme de la réglementation, des ministères gouvernementaux soient tenus de consulter les industries touchées avant l'imposition de nouveaux règlements et de taxes pour qu'ils en comprennent toutes les implications.

#### Suggestions:

- Un supplément de publicité taxable ne fera pas partie du contenu publicitaire du journal.

- Le contenu publicitaire sera le critère retenu pour établir la distinction entre un supplément de publicité et un supplément d'information.



• Publisher donated advertising to a charitable organization will not be calculated as part of the advertising content of a newspaper.

• La publicité accordée gratuitement par l'éditeur à une œuvre de bienfaisance ne fera pas partie du contenu publicitaire d'un journal.



















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From Les Hebdos Régionaux, Les Hebdos Métropolitains Ltée, Les Journaux Sélect du Québec, Groupe Québecor Inc., and Les Hebdos Rive-Sud and Michael Publishing Inc. Ltd./The Suburban Newspapers:*

Mr. Jean-Paul Cloutier, Publications Le Peuple Inc.;  
Mr. Yvon Cyrenne, Thorne Riddell.

*From the Canadian Daily Newspaper Publishers Association:*

Mr. Preston W. Balmer, President;  
Mr. E. Paul Wilson, Chairman, Government Affairs;  
Mr. J. P. O'Callaghan, President-elect;  
Mr. John Tinker, Counsel.

*From the Canadian Community Newspapers Association:*

Mr. Jim Dills, Executive Director;  
Mr. Jim Schatz, President;  
Mr. Chuck McKnight, Chairman of the Board of Directors.

*From Revenue Canada:*

Mr. M. P. Bourgeois, Director General, Excise Operations.

*De Les Hebdos Régionaux, Les Hebdos Métropolitains Ltée, Les Journaux Sélect du Québec, Groupe Québecor Inc., et Les Hebdos Rive-Sud et Michael Publishing Inc. Ltd./The Suburban Newspapers:*

M. Jean-Paul Cloutier, Publications Le Peuple Inc.;  
M. Yvon Cyrenne, Thorne Riddell.

*De l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens:*

M. Preston W. Balmer, président;  
M. E. Paul Wilson, président, Affaires gouvernementales;  
M. J. P. O'Callaghan, président élu;  
M. John Tinker, conseiller.

*De Canadian Community Newspapers Association:*

M. Jim Dills, directeur exécutif;  
M. Jim Schatz, président;  
M. Chuck McKnight, président du Conseil d'administration.

*De Revenu Canada:*

M. M. P. Bourgeois, directeur général, Opérations de l'accise.

*HOUSE OF COMMONS*  
HOUSE OF COMMONS

*Issue No. 47*  
Issue No. 47

Tuesday, March 31, 1981

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 47

Le mardi 31 mars 1981

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act  
and the Excise Act and to provide for a revenue  
tax in respect of petroleum and gas

CONCERNANT:

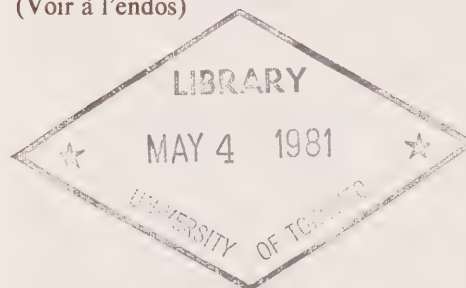
Bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise  
et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les  
revenus pétroliers

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Bloomfield	Evans
Cardiff	Ferguson
Côté (Mrs.)	Herbert
Crosbie ( <i>St. John's West</i> )	Lambert
Deniger	Laniel

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Loiselle	Riis
Mackasey	Stevens
McCain	Towers
Rae	Wright—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b):

On Monday, March 30, 1981:

Mr. Lambert replaced Mr. Friesen.

On Tuesday, March 31, 1981:

Mr. Evans replaced Mr. Comtois;

Mr. McCain replaced Miss Carney;

Mr. Crosbie (*St. John's West*) replaced Mr. Blenkarn;

Mr. Ferguson replaced Mr. Lang.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement:

Le lundi 30 mars 1981:

M. Lambert remplace M. Friesen.

Le mardi 31 mars 1981:

M. Evans remplace M. Comtois;

M. McCain remplace M<sup>lle</sup> Carney;

M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*) remplace M. Blenkarn;

M. Ferguson remplace M. Lang.



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 31, 1981

• 0948

[Text]

**The Chairman:** This committee is resuming consideration of Bill C-57, an Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

On Clause 1 . . .

**The Chairman:** Our witnesses this morning are from the Canadian Association of Provincial Liquor Commissioners. The witnesses who I understand are at the table this morning are: Mr. B. L. Kinney, President, from New Brunswick; Mr. F. A. Macinnis, General Manager, Ontario; Mr. D. M. Chafe, Acting President, Newfoundland; Mr. M. Rhéaume, Vice-President, Quebec; Mr. S. Harris, Controller, British Columbia.

I understand you have an opening statement, Mr. Kinney.

**Mr. B. L. Kinney (President, New Brunswick, Canadian Association of Provincial Liquor Commissioners):** Thank you, Mr. Chairman., I would first like, on behalf of CAPLC and the representatives here today, to express our tanks to all members of the standing committee for the opportunity to express our views and recommendations on indexing. Please allow me briefly to bring you up to date on our activities prior to this meeting.

The officers of the liquor authorities have met to discuss the implications of the federal budget of October 28, 1980 relating to the beverage alcohol sector. It was found that some aspects, particularly the provisions to index excise duties and taxes based on the Consumer Price Index, give serious concerns to the liquor authorities. At the CAPLC mid-winter meeting on January 29, 1981, it was unanimously agreed by all members that our position be presented to the Minister of Finance as soon as possible.

We want to make it very clear at the outset that our intent is not, in any way, to suggest that the federal government should not tax alcoholic beverages. Our intent is to recommend that the Minister of Finance reconsider the provisions to index excise duties and taxes to the Consumer Price Index.

On February 9, 1981, our committee met with and presented our position to Mr. John Evans, parliamentary secretary to the Minister of Finance. In the event we are unsuccessful in our opposition to indexing, we have prepared an alternative position that we respectfully ask this committee to give serious consideration to. We have copies of that, which we would like to be allowed to distribute. First, I would like to apologize to you because we have not been able to have it translated into both languages, but, with the permission of the chairman, I would ask that we be allowed to distribute it.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 31 mars 1981

[Translation]

**Le président:** Le Comité reprend l'étude du Bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

L'article 1 est mis en délibération.

**Le président:** Nos témoins, ce matin, sont les représentants de l'Association canadienne des régies provinciales des alcools. Nous accueillons M. B. L. Kinney, président, du Nouveau-Brunswick; M. F. A. Macinnis, directeur général, de l'Ontario; M. D. M. Chafe, président intérimaire, de Terre-Neuve; M. M. Rhéaume, vice-président, du Québec, M. S. Harris, contrôleur, de la Colombie-Britannique.

Monsieur Kinney, si je ne m'abuse, vous voulez faire une déclaration préliminaire.

**M. B. L. Kinney (président, Nouveau-Brunswick, Association canadienne des régies provinciales des alcools):** Merci, monsieur le président. Tout d'abord, au nom de l'ACRPA et de ses représentants ici présents, je tiens à remercier les membres du Comité permanent de nous fournir l'occasion d'exprimer notre point de vue et d'énoncer nos recommandations sur l'indexation. Permettez-moi de faire un bref tour d'horizon de nos activités.

Les responsables des régies des alcools doivent discuter des répercussions du budget fédéral du 28 octobre 1980, dont certaines mesures touchent les boissons alcoolisées. Nous estimons que certaines mesures, surtout les dispositions concernant l'indexation des taxes et des droits d'accise selon l'indice des prix à la consommation, préoccupent sérieusement les régies des alcools. A la réunion de l'ACRPA du 29 janvier 1981, tous les membres ont adopté unanimement une résolution demandant que notre position soit présentée au ministre des Finances le plus tôt possible.

Nous voulons qu'il soit bien clair dès le départ que nous n'avons nullement l'intention de proposer que le gouvernement fédéral cesse de percevoir une taxe sur les boissons alcoolisées. Nous avons l'intention plutôt de recommander au ministre des Finances de réétudier les dispositions concernant l'indexation des taxes et des droits d'accise selon l'indice des prix à la consommation.

Le 9 février 1981, notre comité a rencontré M. John Evans, secrétaire parlementaire du ministre des Finances, et lui a exposé sa position. Au cas où nous ne réussirions pas à obtenir du gouvernement qu'il revienne sur sa décision concernant l'indexation, nous avons préparé une solution de rechange que nous soumettons respectueusement aux membres du Comité. Nous en avons ici des exemplaires et, avec votre permission, nous les ferons distribuer. Veuillez nous excuser de ne pas l'avoir fait traduire. Si le président y consent, nous pourrions quand même distribuer le document.



[Texte]

• 0950

**The Chairman:** I think, Mr. Kinney, the only intelligent way in which we can deal with that is to have it circulated; it is a chart, and so that the committee members will understand, they would have to refer to that, so we will circulate it to the members.

**Mr. Kinney:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I would now like to ask Mr. Macinnis, General Manager of the Ontario Liquor Control Board, to explain in detail our concerns and recommendations.

**The Chairman:** Mr. Macinnis.

**Mr. F. A. Macinnis (General Manager, Ontario, Canadian Association of Provincial Liquor Commissioners):** Thank you, Mr. Chairman, in our presentation that we made to Mr. Evans on February 9, we expressed our concerns. We listed a number of disadvantages that we feel will result if indexing based on the CPI is applied. We strongly recommended at that time that the government reconsider the application of indexing. However, in the interim, we have worked on and have prepared, as you can see in this summary paper, alternative calculations that we feel are more viable, that are, by far, more advantageous to the beverage alcohol business, be it the liquor boards, be it the federal government at the excise end of it, and the industry itself.

We have summarized under three main headings the disadvantages of the original proposal, against which we have applied our alternatives; we have listed the advantages, and I would like to take a few moments to review each, please.

Under the single alcohol subgroup index, the specific disadvantages are that it would provide a mechanism for producers of products taxed at a lower rate to alter the price relationship between product types to their advantage by simply increasing the cost of their own products.

Factors in exporting countries that affect price may be out of proportion to inflation rates and productivity levels in Canada. By applying a single index to all products, it would result in the introduction of taxation based on fluctuation of currencies, unrelated inflation and, in effect, will induce variables unrelated to the production costs of domestic products.

As an alternative, it is the recommendation of the CAPLC that indexing be based on separate segments of the beverage alcohol subgroup—that is, a separate index for distilled spirits, a separate index for beer and for wine. The advantages: One segment of the industry could not, in any way, affect the price relationship with the other segments. Also, from an administrative point of view, it would be very easy to control, both at the taxation level and at the provincial revenue level.

At the same time, the formula should be based on the total value for duty divided by the total units ex-warehouse for consumption. The advantages, as noted, are that it prevents any alternatives to the index and again, from an administrative point of view, the figures are easily controlled and are available to Revenue Canada and Statistics Canada, supplied by the Liquor Boards.

[Traduction]

**Le président:** Monsieur Kinney, je pense que la seule solution pratique est de distribuer ce document, car il contient un tableau auquel les membres du Comité trouveront sûrement utile de se reporter.

**M. Kinney:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je demanderais à M. Macinnis, directeur général de la Régie des alcools de l'Ontario, d'expliquer les détails de notre proposition et de nos recommandations.

**Le président:** Monsieur Macinnis.

**M. F. A. Macinnis (directeur général, Ontario, Association canadienne des régies provinciales des alcools):** Merci. Monsieur le président, nous avons présenté cette proposition à M. Evans le 9 février dernier. Nous lui avons alors fait part de nos inquiétudes en indiquant quels étaient les inconvénients qui résulteraient d'une indexation selon l'IPC. Nous recommandions alors que le gouvernement revienne sur sa décision concernant l'indexation. Toutefois, depuis, nous avons préparé une solution de rechange, comportant des calculs que nous estimons plus viables et cette solution serait beaucoup plus avantageuse pour le secteur des boissons alcoolisées, que ce soit du point de vue des régies ou du point de vue des recettes que le gouvernement fédéral tire de sa taxe d'accise.

Nous avons résumé notre proposition en trois rubriques, en faisant ressortir les inconvénients de la décision gouvernementale et, en regard, le résultat de l'application de la solution que nous proposons. Nous en faisons ressortir les avantages et, si vous me le permettez, je vous en donnerai les grandes lignes.

Pour ce qui est de l'indexation unique du sous-groupe des alcools, l'inconvénient majeur serait de donner aux producteurs auxquels s'applique un taux moins élevé la possibilité de restructurer l'échelle des prix des divers produits à leur avantage, en augmentant tout simplement le prix de leurs produits.

Certains facteurs dans les pays d'où nous importons et qui ont une incidence sur les prix pourraient avoir des répercussions incomparables au taux d'inflation et à la productivité que nous connaissons ici au Canada. Ainsi, l'application d'un indice unique à tous les produits aboutirait à une taxe variant suivant la fluctuation des taux de change, des facteurs inflationnistes secondaires et, en fait, introduirait des variables sans rapport avec les coûts de production des produits canadiens.

Nous recommandons à cet égard que l'indexation soit fondée en répartissant les boissons alcoolisées en sous-groupes, c'est-à-dire qu'il y aurait un indice pour les spiritueux, un autre pour la bière et un autre pour le vin. Cela aurait pour avantage de ne pas perturber les rapports de prix entre les divers produits. De plus, du point de vue administratif, la surveillance serait facilitée à la fois pour le fisc et pour les ministères provinciaux du revenu.

D'autre part, cette formule serait fondée sur la valeur totale des droits divisée par le nombre total d'unités sorties de l'entrepôt pour la consommation. Comme je l'ai déjà dit, cela offrirait l'avantage d'empêcher qu'on utilise l'indexation à d'autres fins et, du point de vue administratif, la surveillance se ferait par l'intermédiaire de Revenu Canada et de Statistique Canada, d'après les chiffres fournis par les régies des alcools.

## [Text]

The second grouping: Indexing based on the CPI. We argue against it for the following reasons: Indexing, as defined, will generate its own increase in the CPI, perpetuate further increases in the taxation rates, and therefore it escalates inflation on its own.

Indexing on the CPI places the federal government in a position to influence the beverage alcohol market through general taxation and beyond present levels. In effect, it would force the public to change its purchasing habits; and this already has been experienced across the country.

• 0955

CPI is based on retail prices, all inclusive, which include provincial mark-ups. An increase in the mark-up in any one province would increase the index and resulting excise in every province in the country.

Again, as an alternative to indexing based on CPI, we would respectfully recommend that indexing be applied based on the wholesale cost of goods excluding duties and taxes—that is, based on the value for duty—and that the index be based on domestic products only, but that the calculation be applied to both domestic and imported products. The specific advantage is it would eliminate the imposition of provincial mark-ups and changes by one province on the rest of the provinces or the rest of the country. It would eliminate the perpetuation of increases in the escalation of inflation and it would eliminate the introduction of taxation based on variables unrelated to domestic products.

Our third summary point of concern is the frequency with which the tax would be applied. As originally recommended, it would be applied on a quarterly basis. It is our concern, and we so express it, that this strategy is contrary to the frequency of other federal tax changes. Every brand by every liquor authority would be subject to change four times a year, regardless of what other cause would affect the price.

We recommend that the index be applied on an annual basis, based on a 12-month average. We say this is consistent with the current policy, whereby, for example, income tax is indexed annually. There would obviously be less criticism, and it would be consistent with the policy whereby domestic suppliers increase their prices on an annual basis. A further note: it would also be consistent with the application of tax changes at the provincial level, which is done no more frequently than annually.

**The Chairman:** Thank you. Just on that last bit, which is not on the form here, you said that it would be consistent with the provincial level and that their taxes are increased on an annual basis. In point of fact, increases are really dependent upon how many budgets are brought down by a particular province in a particular year. The tax may apply annually, but the increase might very well be applied twice if there were two budgets in a year.

**Mr. Macinnis:** Yes, sir.

**The Chairman:** Mr. Lambert.

## [Translation]

Voyons maintenant ce que comporte l'indexation fondée sur l'IPC. Nous nous y opposons pour les raisons suivantes: une telle indexation va se répercuter à son tour par une augmentation de l'indice des prix à la consommation, qui se traduira ensuite par une augmentation des taux d'imposition et, par conséquent, l'inflation continuera de galoper.

L'indexation selon l'IPC donne au gouvernement fédéral la possibilité d'influencer le marché des boissons alcoolisées par des mesures fiscales globales à la hausse. En effet, cela forcera le public à modifier ses habitudes d'achat, phénomène que l'on a déjà pu constater au Canada.

L'IPC est fondé sur les prix au détail, compte tenu de tous les facteurs, y compris les majorations faites par les provinces. Une augmentation de la majoration dans une province ferait grimper l'indice et la taxe d'accise dans toutes les autres provinces.

Ainsi, plutôt qu'une indexation selon l'IPC, nous recommandons une indexation fondée sur les prix de gros, non compris les droits et les taxes, c'est-à-dire fondée sur la valeur d'imposition, et que cet indice porte seulement sur les produits fabriqués au Canada, bien que les calculs seraient faits en tenant compte des produits importés également. Cela présente l'avantage marqué de supprimer les effets d'une augmentation de la marge bénéficiaire d'une province sur les autres provinces. Cela supprimerait l'escalade inflationniste des prix et les variables étrangères n'interviendraient pas dans le calcul de la taxe.

Troisièmement, la fréquence des modifications fiscales nous préoccupe. On recommande en effet de le faire sur une base trimestrielle. Nous nous en préoccupons, car ce n'est pas conforme aux autres modifications fiscales du gouvernement fédéral. Chaque marque vendue par chaque régie des alcools devrait subir une modification quatre fois par année, quels que soient les autres facteurs influant sur les prix.

Nous recommandons que l'indice s'applique annuellement, suivant une moyenne établie sur 12 mois. Cela est conforme à la pratique courante car, par exemple, l'impôt sur le revenu est indexé annuellement. Cela ferait taire certaines critiques et serait conforme à la pratique selon laquelle les fournisseurs canadiens augmentent leurs prix annuellement. Par ailleurs, cela s'alignerait sur les modifications fiscales provinciales, qui ne reviennent que tous les ans.

**Le président:** Merci. A ce propos, vous venez de dire que les gouvernements provinciaux augmentent leur taxe annuellement. En fait, cela dépend des budgets dans chacune des provinces. La taxe peut n'être augmentée qu'une fois, mais s'il y a deux budgets dans l'année, elle le sera deux fois.

**M. Macinnis:** Vous avez tout à fait raison.

**Le président:** Monsieur Lambert.



[Texte]

**Mr. Lambert:** My first question is, was there any consultation by the federal government, by the Department of Finance or its officials, with any of the liquor control boards or authorities of the provinces about this change in federal taxation?

**Mr. Kinney:** Is your question whether there was any consultation prior to the ...

**Mr. Lambert:** Introduction of the budget.

**Mr. Kinney:** Not that we are aware of, no.

**Mr. Lambert:** This is a rather complicated subject. The operation of the proposed federal formula is also highly complex, particularly in that it would apply almost quarterly. It is my understanding that the justification is that based over the years, particularly those when inflation has been at work to such an extent, say, as in the last decade, the proportion of revenues derived from the sale of consumer alcohol has done a total reverse—in other words, the proportions used to be about 80 per cent federal and 20 per cent provincial, and they have now gone up to 80 per cent provincial, in tax revenue on the sale of alcohol—and basically the thrust of the federal formula is to restore a balance. In other words, this is a field that the provinces have been operating in now and they are deriving great revenues and it is high time the federal government got its nose in the trough as well. Can you confirm or comment upon that, shall we say, principle that the federal Department of Finance is operating on in order to justify this particular tax imposition?

• 1000

**Mr. D. M. Chafe (Acting President, Newfoundland, Canadian Association of Provincial Liquor commissioners):** I would assume it is a very lucrative field and I would assume from that that the federal government wants to get additional revenue. It will be at the expense of the provincial governments because, as I am sure you are aware, the provincial governments' fields or areas of taxation are very limited and one of the major fields would be alcohol taxation. If the federal government decides to go more heavily into the taxation, then certainly provincial government revenues are going to be seriously affected.

**The Chairman:** Mr. Lambert, you quoted figures at the beginning on what the split used to be and what it is now. Could those figures be confirmed? Was Mr. Lambert on base for that?

**Mr. M. Rhéaume (Vice-President, Finance, Quebec, Canadian Association of Provincial Liquor commissioners):** I can confirm that the proportion defined as 20:80 is really not the proportion. The proportion is less than half, 1 to 2, one federal to two provincial.

**Mr. Lambert:** In other words, it is 33 as against 66.

**Mr. Rhéaume:** Approximately.

**Mr. Lambert:** What I am talking about here is tax. I am not talking about revenues from the sale of alcohol, and one must make a clear distinction because the province has the addition-

[Traduction]

**M. Lambert:** Pouvez-vous me dire s'il y a eu des consultations entre le ministère des Finances et les régies provinciales des alcools avant que l'on annonce cette modification?

**M. Kinney:** Vous voulez savoir si on a eu avant la ...

**M. Lambert:** Avant le dépôt du budget.

**M. Kinney:** Non, il n'y en a pas eu.

**M. Lambert:** C'est un sujet fort complexe. La formule que propose le gouvernement fédéral l'est également, surtout quand on songe qu'elle jouerait tous les trimestres. Je pense que le raisonnement derrière tout cela est qu'au fil des ans, surtout quand l'inflation se fait le plus sentir, depuis 10 ans, on a pu constater que les recettes tirées de la vente des alcools avaient été bouleversées... en d'autres termes, autrefois le gouvernement fédéral tirait 80 p. 100 de ces recettes et le gouvernement provincial 20 p. 100. Désormais, c'est l'inverse et, avec cette formule, le gouvernement fédéral voudrait rétablir l'équilibre. N'est-ce pas? Il est évident que c'est un domaine qui permet aux provinces de tirer des recettes substantielles, mais il est grand temps que le gouvernement fédéral obtienne sa part du gâteau. Pensez-vous que c'est là le principe sur lequel se fonde le ministère fédéral des Finances pour justifier cette taxe?

**M. D. M. Chafe (président intérimaire, Terre-Neuve, Association canadienne des régies provinciales des alcools):** Je conviens avec vous qu'il s'agit d'un secteur très lucratif et je suppose que le gouvernement fédéral veut garnir ses coffres. Ce sera cependant aux dépens des gouvernements provinciaux car, comme vous le savez sans doute, l'assiette des provinces est limitée et les alcools sont une source de recettes importantes. Si le gouvernement fédéral décide de percevoir des impôts plus lourds, les recettes provinciales s'en ressentiront énormément.

**Le président:** Monsieur Lambert, vous avez cité des chiffres au début de votre question. Peut-on les confirmer? M. Lambert a-t-il raison?

**M. M. Rhéaume (vice-président, Finances, Québec, Association canadienne des régies provinciales des alcools):** Ces chiffres, j'en suis sûr, ne sont pas justes. Il s'agit plutôt d'un rapport de 1 à 2, pour le gouvernement fédéral et les provinces respectivement.

**M. Lambert:** En d'autres termes, 33 p. 100 pour le gouvernement fédéral et 66 p. 100 pour les provinces.

**M. Rhéaume:** C'est cela, environ.

**M. Lambert:** Je ne parle ici que des taxes. Il ne s'agit pas vraiment des revenus provenant de la vente d'alcool, car les provinces ont la possibilité de majorer les prix, ce que n'a pas



[Text]

al benefit of the mark-ups, which is not available to the federal. I am talking strictly about tax revenues.

**Mr. Kinney:** That is a whole different question because, if you do not interpret the provincial mark-up as tax, then . . .

**Mr. Lambert:** Some people do.

**Mr. Kinney:** . . . yes, but if you do not, if your specific point is that you do not, then that puts it into a whole different category.

If you want to talk specifically about taxes, I cannot give you the figures, but I would suggest that the federal tax per se is much greater than the provincial tax per se because one of the few taxes that the provincial people put on is, I think, a sales tax.

**Mr. Lambert:** I want to come back to the provincial sales tax, which of course is applied at the market level across the board regardless of what the increases might be—profit margin, just straightforward increases as a result of government policy, increases in taxes and increases in the laid-down cost of the product.

It goes into another philosophy, too, in that it has been strongly suggested at times that liquor control price policy in the provinces is really one of the clearest demonstrations of taxation without representation. In other words, there is a request made by the provincial Minister of Finance to whatever minister controls the liquor board that they want that much more money and that is worked out as to so much a bottle, depending upon the product, and then that is the result.

However, aside from that, you were talking about the imposition of this increased federal tax being at the expense of the provinces. That brings into picture the relative inelasticity of demand, that if you put 50 cents more on a bottle of rye or scotch whisky there may be a slight change on a very short-term basis, but over the year the revenues reflect the increase in either price, due to mark-up, or tax because the market just absorbs it.

**Mr. Kinney:** I would like to comment on the first statement when you were making some reference to the pricing policies of the various provincial governments. I agree with what you say, however, one of the basic things that we object to is that when the provinces do increase their taxes it is done in a budget that is presented before the House and they very openly state that they are going to add or request additional revenue out of the sale of alcoholic products. This process, when you index that system, ceases because the minister does not have to stand up in the House again to request more revenues out of the sale of alcohol.

• 1005

**Mr. Lambert:** That is the case now because we do see periodic changes—almost creeping increases—in prices. They are put on simply as a result of a board decision. Because of increased labour costs, costs of distribution and costs of the product overseas—exchange values and so forth—suddenly there is an adjustment of prices of various brands—some up, some down, but basically, the average is up.

[Translation]

le gouvernement fédéral. Je parle ici de recettes fiscales uniquement.

**M. Kinney:** C'est très différent, car si vous ne considérez pas la marge bénéficiaire des provinces comme une taxe, alors . . .

**M. Lambert:** Certains la considèrent ainsi, cependant.

**M. Kinney:** . . . vous avez raison. En ne la considérant pas ainsi, les choses sont très différentes.

Si vous vous en tenez uniquement aux taxes, je ne puis pas vous donner de chiffres. Mais les taxes fédérales sont beaucoup plus élevées que les taxes provinciales. En fait, la seule taxe provinciale imposée est la taxe de vente.

**M. Lambert:** Je reviendrai là-dessus, car c'est une taxe qui est imposée universellement, quelles que soient les augmentations, j'entends les majorations, qui résultent d'une politique gouvernementale, quelle que soit l'augmentation des taxes ou des coûts de production.

En effet, d'aucuns estiment que cette majoration imposée par les provinces est un exemple flagrant d'imposition sans représentation. En d'autres termes, le ministre des Finances provincial signale au ministre responsable de la régie des alcools qu'il veut plus d'argent pour le Trésor, et il suffit de majorer le prix de chaque bouteille, suivant la marque, pour l'obtenir.

Toutefois, vous dites que l'augmentation de la taxe fédérale se fera aux dépens des provinces. Cela m'amène à vous parler de l'inélasticité relative de la demande, car si on exige 50 cents de plus pour une bouteille de whisky, il y aura peut-être une diminution du volume des ventes, à court terme, mais, à la fin de l'année, les recettes témoigneront de cette augmentation de prix, soit par majoration, soit par imposition, parce que le marché l'aura absorbé.

**M. Kinney:** Je voudrais faire des observations sur votre première remarque au sujet des politiques des divers gouvernements provinciaux concernant les prix. J'en conviens, mais nous signalons justement que lorsque les provinces décident d'augmenter leurs taxes, elles le font par voie de budget qui est présenté à l'Assemblée législative où elles déclarent très ouvertement qu'elles vont accroître les recettes tirées de la vente de produits alcoolisés. S'il y a indexation, ce processus disparaît, car le ministre n'a plus à se lever en Chambre et à demander une augmentation de taxes.

**M. Lambert:** C'est déjà ce qui se produit maintenant, car les prix augmentent parfois subrepticement. Les hausses sont simplement appliquées par suite d'une décision de la régie. A cause d'une augmentation des coûts de la main-d'œuvre, de distribution et des produits importés . . . à cause du taux de change . . . on rajuste soudainement les prix des diverses marques, à la hausse ou à la baisse, mais surtout à la hausse.

*[Texte]*

Now, a minister does not stand up in the legislature and give an explanation unless he is questioned about it and there is no authority sought. It is there. It is administrative.

**Mr. Kinney:** I may not be making myself clear.

What I am saying is that we have made our position very clear. We are not questioning the federal government's right to expect more revenue. We are here against the theory of indexing and specifically to tying that indexing to the consumer price index. That creates a situation which we do not think is fair.

As an example—and this has been pointed out—one province just recently announced in its budget an increase in alcoholic beverages prices. That will create, effectively, an increase in price in every other province in Canada, simply because it is tied to the consumer price index.

To get back to the point, what I am saying is that there are from time to time, increases or decreases that are imposed by the liquor authorities which reflect the change in cost of product, and I agree with that they are not taken into a House. But, when the provincial minister requests in his budget process that he wants to generate more revenues for the coming fiscal year, out of the sale of alcoholic beverages in his province, then he says, in my budget I will increase the price of alcoholic beverages: This was done in British Columbia just recently, and Prince Edward Island just recently. We do not have any problem with that.

We do not have any problem with the federal government increasing the rate that they charge and the method that they calculate excise duties and excise taxes on alcoholic beverages. Our position is that we are against indexing and specifically, we are against tying that index to the consumer price index.

**Mr. Lambert:** Yes, I fully agree with . . .

**The Chairman:** I will have to stop you there, Mr. Lambert, and go to Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Mr. Chairman, I would like to ask a question based on point 3 in the association's presentation, regarding the matter of the index being revised on a quarterly basis.

Presumably, your concern is the added costs that would accrue then to yourselves as a result of having to go through all of the paper work on a quarterly basis as opposed to an annual basis. Can you give the committee some indication of the nature of the costs that would accrue as a result of this—some way that we might be able to appreciate just what that means to you?

**Mr. Macinnis:** I could speak for Ontario. It is anticipated that a price increase, which is everything from changing the bottle price in a conventional store, changing brand strips to the amount of overtime required to open the store the next day with the new prices set up as a result of the price increase due to a tax change, costs us to the tune of \$40,000 to \$50,000 per price change.

**Mr. Riis:** Presumably then your concern is that that would be occurring four times annually—or could occur four times annually.

*[Traduction]*

A ce moment-là, le ministre n'en donne aucune explication à l'Assemblée législative, à moins qu'on lui pose des questions ou qu'il ne demande une autorisation. C'est un processus administratif qui existe.

**M. Kinney:** Je n'ai peut-être pas été assez clair.

Je dis simplement que nous avons énoncé notre position d'une façon bien claire. Nous ne mettons pas en doute le droit du gouvernement fédéral d'augmenter ses recettes. Nous nous opposons ici à l'indexation et plus précisément en fonction de l'indice des prix à la consommation. Il en découle une situation que nous ne croyons pas juste.

Par exemple . . . et on l'a déjà signalé . . . une province vient d'annoncer dans son budget une augmentation des prix des boissons alcoolisées. En fait, elle entraînera une hausse de prix dans toutes les autres provinces du Canada, simplement parce que c'est relié à l'incidence des prix à la consommation.

Autrement dit, il arrive en effet que les régies des alcools imposent des hausses ou des baisses selon les variations du coût du produit, et je conviens avec vous qu'on ne les soumet pas à l'Assemblée. En revanche, lorsque le ministre provincial souhaite tirer plus de recettes de la vente des boissons alcoolisées au cours de l'année financière suivante, il annonce une augmentation du prix des boissons alcoolisées dans son budget, comme on vient de le faire en Colombie-Britannique et à l'Île-du-Prince-Édouard. Cela ne nous pose aucune difficulté.

Nous ne voyons non plus aucun inconvénient à ce que le gouvernement fédéral augmente les droits qu'il perçoit et change la façon de calculer les droits et les taxes d'accise sur les boissons alcoolisées. Nous nous opposons plutôt à l'indexation et, plus précisément, à ce qu'elle soit liée à l'indice des prix à la consommation.

**M. Lambert:** Oui, je suis entièrement d'accord . . .

**Le président:** Je dois vous interrompre ici, monsieur Lambert, et passer à M. Riis.

**M. Riis:** Monsieur le président, je voudrais poser une question sur le paragraphe 3 de l'exposé de l'Association portant sur la révision trimestrielle de l'indice.

Je suppose que vous êtes préoccupé des coûts supplémentaires qu'entraînerait pour vous un rajustement trimestriel plutôt qu'annuel. Pouvez-vous nous donner une idée de l'importance de ces coûts afin que nous puissions en évaluer l'impact?

**M. Macinnis:** Je puis parler de l'Ontario. Nous prévoyons que toute augmentation de prix nous coûte environ \$40,000 à \$50,000, qu'il s'agisse de changer le prix de la bouteille dans les magasins, les étiquettes et les heures supplémentaires nécessaires pour que les nouveaux prix soient inscrits avant l'ouverture du magasin le jour suivant l'augmentation.

**M. Riis:** Donc, ce qui vous préoccupe est que cela pourrait se produire quatre fois par année.



[Text]

**Mr. Macinnis:** It would occur four times annually.

**A Witness:** Not could, it would.

• 1010

**Mr. Riis:** At the present time it certainly would, yes. We are optimistic that perhaps it would slow somewhat. That is another question, I suppose.

Going back to the first point that you make. You suggest that if indexing was going to occur, that it would occur in the various sectors of the industry as opposed to the entire group. What would you project this will do to the effective cost of distilled spirits, beer and wine over a long period of time?

**Mr. Macinnis:** I can speak with regard to distilled spirits. It is anticipated that if nothing happens over a five-year period—nothing happens other than the indexing itself and the compounding of the indexing, that is without a distillers' increase, without a board mark-up, a \$9.35 bottle of whisky would be approximately \$12 within five years. I, unfortunately cannot speak for the other segments of the industry.

**Mr. Riis:** Would you have any feeling though for the other sectors? You are suggesting or recommending that a breakdown occur between the three, and from our point of view, I would be curious to know what effect that might have.

**Mr. Macinnis:** The main reason for that recommendation, and really what we are saying, is that whatever happens within the distilling industry, as far as its need for additional money, price increases—should not have an effect on the tax structure, the tax problem, the price of a case of beer or a bottle of wine. Under this proposed system, an increase of \$1 a case for a case of beer, in any province, will raise the excise on a bottle of Canadian Club.

**Mr. Riis:** Yes.

**Mr. Kinney:** There is another point that I think is relevant, that it should be taken into consideration with item number two and wine might be the best example. We are suggesting that it be done on domestic production only. The increase in cost of foreign wines, particularly, could have a dramatic effect on the prices of Canadian wines, if we go with the consumer price index as the formula. Foreign currency, crop failures in the country, transportation and so on and so forth, would have a dramatic effect primarily on wine. Wine would probably be the category which would suffer most from consumer price index.

**Mr. Riis:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** I am a little angry, Mr. Chairman, because I am concerned about the wine industry. I think the whole philosophy is wrong. I think the Canadian wine industry is really an extension of the agricultural industry and as long as we can keep that market lucrative for the farmers in Niagara and the fruit growers, then we have less pressure and the urban sprawl people will hang on. I think the villains in the piece are both governments—provincial as well as federal. I was appalled at the tax first contemplated by the government but rather pleased when they rolled it back. I am not sure whether

[Translation]

**M. Macinnis:** Cela se produirait quatre fois par année.

**Un témoin:** Ce n'est pas une possibilité, mais une certitude.

**M. Riis:** Pour l'instant, certainement. Nous espérons pouvoir ralentir le processus, mais c'est une autre question.

Revenons à votre première observation. Vous dites que l'indexation toucherait les différents secteurs de l'industrie plutôt que le groupe dans son ensemble. D'après vous, quels prix atteindront à longue échéance les spiritueux, la bière et le vin?

**M. Macinnis:** Je ne puis répondre qu'au sujet des spiritueux. En supposant qu'il n'y ait pas d'autre augmentation que l'indexation et la pondération sur une période de cinq ans, nous prévoyons qu'une bouteille de whisky de \$9.35 coûtera environ \$12 dans cinq ans. Je ne puis malheureusement parler des autres secteurs de l'industrie.

**M. Riis:** En avez-vous toutefois une idée? Vous recommandez qu'il y ait une ventilation entre les trois, et je serais curieux de savoir quel en serait l'effet d'après vous.

**M. Macinnis:** Nous faisons cette recommandation car, à notre avis, quoi qu'il arrive dans l'industrie de la distillation, que ce soit des augmentations de prix, cela ne devrait avoir aucun effet sur la structure fiscale, le prix d'une caisse de bière ou d'une bouteille de vin. En vertu de la formule proposée, une hausse de \$1 la caisse de bière, dans toute province, entraînera une augmentation de la taxe d'accise sur une bouteille de Canadian Club.

**M. Riis:** Oui.

**M. Kinney:** Il faut également tenir compte du deuxième paragraphe, et le vin serait peut-être le meilleur exemple. Nous disons que cela ne devrait s'appliquer qu'à la production intérieure. L'augmentation du coût des vins étrangers, en particulier, pourrait avoir des conséquences spectaculaires sur le prix des vins canadiens, si nous nous fondons sur l'indice des prix à la consommation. Le taux de change, les mauvaises récoltes, la hausse des frais de transport, etc., pourraient avoir un effet énorme sur le vin. Ce serait probablement la catégorie qui souffrirait le plus d'un lien avec l'indice des prix à la consommation.

**M. Riis:** Merci.

**Le président:** Monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Je suis un peu fâché, monsieur le président, parce que je m'inquiète de l'industrie du vin. Je crois que le principe est faux au départ. L'industrie vinicole est vraiment un prolongement de l'industrie agricole. Aussi longtemps que ce marché sera lucratif pour les viticulteurs de la péninsule du Niagara et les producteurs de fruits, la tendance à l'urbanisation sera moins forte. Ce sont les gouvernements qui sont à blâmer dans l'affaire, aussi bien provinciaux que fédéral. J'ai été atterré de voir la taxe qu'envisageait tout d'abord d'imposer le gouvernement, et ravi qu'il revienne sur sa décision. Je



**[Texte]**

the civil servants really understand the complexity of the Canadian wine industry.

There is a trend in my own Province of Quebec, to private brands, to bottling in Quebec and I am not saying that I am against the concept. It seems to me that we are arriving at a point where—and you talk about marginal manufacturing in your brief—you have the best of both worlds in the liquor commission. You are competing with private industry and you control the shelf space and all the other things, but I will not get into that aspect of it. I want to set on to something specific. On Ontario what percentage of your sales are your private brands as opposed to, say, brands... I am coming down to something. The last ways and means motion I think flagrantly, but unintentionally, discriminated against the Canadian brandy industry in Winona-Rieder. I want to explain and then I will ask your opinion on that. The Canadian brandy industry, as I understand it, as indicated, produces a product, brandy, the total product being Canadian; the fruit is grown here, the alcohol, the spirits for distilling. Am I right in that? In the ways and means motion there are two hooks which maybe you people can explain because the government has failed to come up with an answer that, simple as I am, I can understand or appreciate, and it bothers me. It worries me that this can happen. We have removed the designation of Canadian brandy, thus wiping out one of the advantages that industry had in competing with imports. But what is worrying me more is that the tax on imported spirits, and excuse me if I am wrong, was raised only 90 cents per gallon, from \$16.25, I think, to \$17.50; But the excise tax on Canadian brandy went from \$14.25 to \$17.50, wiping out the traditional \$2.00 advantage it had over imported spirits.

• 1015

To sum it up, could you tell me what imported spirits are used for in this country? Who imports imported spirits? Do you use them for production of your private...?

**Mr. Macinnis:** The only importer of imported spirits for sale is our respective liquor boards themselves.

**Mr. Mackasey:** What do you do with it? It is self-evident, but I would like your answer.

**Mr. Macinnis:** We bring it in glass and put it on sale to the general public.

**Mr. Mackasey:** What about your bulk, your private brand?

**Mr. Macinnis:** Yes, in Ontario we do buy bulk spirits, scotches, in the main. With one exception, the products that we bottle are imported brands. At the same time, in Ontario we do not bottle table wine.

**Mr. Mackasey:** I am not against the \$2.00 differential being minimized. There has not been any outcry from Canadian producers, other than Canadian brandy. I just think it is appalling that I cannot get an answer to this question as to why we think it is fair to discriminate against one company, because there is only one, one manufacturer called Rieder's, who has lost the traditional \$2.00 advantage he had over brandies bottled in Canada from imported spirits. Am I right in saying there are three types of brandy sold in Ontario?

**[Traduction]**

ne suis pas sûr que les fonctionnaires comprennent vraiment la complexité de l'industrie canadienne du vin.

Dans ma province, au Québec, on est de plus en plus porté à embouteiller les vins au Québec, et je ne dis pas que je suis contre. Il me semble qu'on arrive à un point où... et vous parlez de la fabrication marginale dans votre mémoire... les régies combinent le meilleur de deux mondes. Vous faites concurrence à l'industrie privée, vous exercez un contrôle sur l'espace dans les magasins et tout le reste, mais j'éviterai d'aborder cet aspect. Je veux passer à une question précise. En Ontario, dans quelle proportion vendez-vous des marques privées, plutôt que... j'en viens à ce qui me préoccupe. La dernière motion des voies et moyens a établi, de façon flagrante, mais non délibérée, une distinction au détriment des fabricants canadiens d'eaux-de-vie de Winona-Rieder. Je m'explique et vous demanderai ensuite votre opinion là-dessus. Si je comprends bien, ils fabriquent un produit, de l'eau-de-vie, dont le contenu est entièrement canadien: le fruit est cultivé ici, et la distillation s'effectue ici. Est-ce exact? La motion des voies et moyens comporte deux aspects que vous pourriez peut-être m'expliquer, car le gouvernement n'a pu fournir une réponse qu'une personne aussi simple que moi puisse comprendre, et cela me préoccupe. En effet, on a rayé la désignation, eau-de-vie canadienne, supprimant ainsi un des avantages dont profite cette industrie pour faire concurrence aux importations. Ce qui m'inquiète encore plus, c'est que la taxe sur les spiritueux importés, et corrigez-moi si je fais erreur, n'a été augmentée que de 90 cents le gallon, de \$16.25 à \$17.50, alors que la taxe d'accise sur les eaux-de-vie canadiennes est passée de \$14.25 à \$17.50, annulant ainsi l'écart traditionnel de \$2.00 dont jouissaient ces produits par rapport aux spiritueux importés.

En résumé, pouvez-vous me dire à quoi servent les spiritueux importés dans notre pays? Qui importe ces spiritueux? Vous en servez-vous pour produire vos propres...?

**M. Macinnis:** Les régies des alcools sont les seuls importateurs de spiritueux destinés à la vente.

**M. Mackasey:** Qu'en faites-vous? Ça tombe peut-être sous le sens, mais je voudrais une réponse.

**M. Macinnis:** Nous les importons en bouteille et les mettons en vente.

**M. Mackasey:** Qu'en est-il de ceux achetés en vrac?

**M. Macinnis:** Oui, en Ontario, nous en achetons en vrac, surtout des scotchs. A une exception près, les produits que nous embouteillons sont des marques importées. Mais, en Ontario, nous n'embouteillons pas de vin de table.

**M. Mackasey:** Je ne m'oppose pas à ce que l'on réduise cet écart de \$2.00. Il n'y a pas eu de tollé venant des producteurs canadiens, sauf ceux d'eau-de-vie. Je n'en reviens pas de ne pouvoir obtenir une réponse à cette question, à savoir pourquoi l'on juge équitable de faire une distinction contre une société, car il n'y en a qu'une, un fabricant appelé *Rieder* qui a perdu cet avantage traditionnel de \$2.00 sur les eaux-de-vie embouteillées au Canada à partir de spiritueux importés. N'ai-je pas raison de dire qu'il y a trois genres d'eau-de-vie vendus en

*[Text]*

There are the imported brandies such as Hennessy. There is the Canadian brandy such as Rieder, but this is a Canadian blended brandy. Am I right about that? Would you explain the difference?

**Mr. Macinnis:** That is right, produced by the Canadian distillers. I am not familiar with the exact percentages.

**Mr. Mackasey:** It is unimportant to me. Just briefly explain the three differences for me.

**Mr. Macinnis:** One of the three differences, of course, is that a true imported brandy, cognac, is just that, a 100 per cent import.

**Mr. Mackasey:** It is brought in in the bottle, sealed and so forth.

**Mr. Macinnis:** It is brought in in bottles and placed on sale. The Canadian distilling brandy is a blend—again, I am not sure what the percentage is—which is Canadian content plus this percentage of import. By meeting the requirements it can be sold as Canadian brandy. Then there is the true, pure, 100 per cent Canadian brandy which again can be produced by only one supplier and is just that, 100 per cent.

**Mr. Mackasey:** Because there happens to be only one supplier.

**Mr. Macinnis:** The problem of course is that this one supplier, because of competition or whatever, is now involved to some extent in some of his brands with the blends similar to the other distillers.

**Mr. Mackasey:** Because we forced them into it. That is my point. I am not blaming you, but maybe as an impartial witness you can give me an answer that I cannot get from the government or from the Parliamentary Secretary on my left or from the officials. The real point I am getting at is the impossibility for a Canadian brandy company, a producer of pure Canadian brandy, who grows grapes in Niagara, picks up the culls and whatever it is and produces a Canadian brandy. He is being forced by these ways and means motions to capitulate and become a Canadian blended brandy. This is encouraging the use of spirits produced in another country to the detriment and the cost the spirits that normally were produced in my peninsula. I think that is wrong.

**The Chairman:** Maybe we could have an answer to see if there is an agreement. You have made your pronouncement. Is that your reading, Mr. Macinnis?

**Mr. Macinnis:** Yes.

**The Chairman:** Do you agree?

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, we all agree but nothing gets done.

• 1020

**The Chairman:** But you are making a pronouncement and I asked him to respond to your representation. He responded the way you wanted.

**Mr. Mackasey:** He responded not the way I wanted, he responded the way it is. It so happens the way I want it is the right way. That is the point I am getting at.

**The Chairman:** That is hardly a change around here.

*[Translation]*

Ontario? Il y a les importés, comme Hennessy; il y a l'eau-de-vie canadienne, comme Rieder, mais il y a aussi un mélange d'eaux-de-vie canadiennes. Est-ce exact? Pourriez-vous m'expliquer la différence?

**M. Macinnis:** C'est vrai, produites par les distillateurs canadiens. Je ne connais pas les pourcentages exacts.

**M. Mackasey:** Cela m'importe peu. Expliquez-moi simplement la différence entre les trois.

**M. Macinnis:** Premièrement, une eau-de-vie importée, comme le cognac, est une importation à 100 p. 100.

**M. Mackasey:** On l'importe en bouteille et on le vend.

**M. Macinnis:** C'est exact. Le produit des distillateurs canadiens est un mélange... mais je ne puis vous fournir les pourcentages... qui comporte un contenu canadien et une certaine proportion de spiritueux importés. Si le produit répond aux critères, il peut être vendu comme produit canadien. Ensuite, il y a la vraie eau-de-vie canadienne à 100 p. 100 qui ne peut-être produite que par un seul fournisseur.

**M. Mackasey:** Seulement parce qu'il se trouve qu'il y a un seul fournisseur.

**M. Macinnis:** Le problème qui se pose est que ce fournisseur, à cause de la concurrence ou pour d'autres raisons, produit maintenant dans une certaine mesure des mélanges semblables à ceux des autres distillateurs.

**M. Mackasey:** Parce qu'il y a été obligé. C'est ce que je veux dire. Je ne vous en blâme pas, mais en tant que témoin impartial, vous pourriez peut-être me fournir une réponse que je ne puis obtenir du gouvernement ou du secrétaire parlementaire, à ma gauche, ou des fonctionnaires. Je songe à l'impossibilité dans laquelle se trouve un producteur d'eau-de-vie canadienne pure, qui cueille les raisins dans la péninsule du Niagara et qui produit un alcool purement canadien. Il est obligé, par ces motions des voies et moyens, de capituler et de produire maintenant un mélange. On encourage ainsi l'emploi de spiritueux fabriqués dans d'autres pays aux dépens de ceux qui étaient autrefois produits dans la péninsule. C'est inacceptable.

**Le président:** On pourrait peut-être entendre la réponse pour voir si le témoin est d'accord. Vous avez fait votre observation. Êtes-vous du même avis, monsieur Macinnis?

**M. Macinnis:** Oui.

**Le président:** Êtes-vous d'accord?

**M. Mackasey:** Monsieur le président, tout le monde est d'accord, mais on ne fait rien.

**Le président:** Mais vous faites une observation et je lui demande d'y répondre. Il a répondu selon vos souhaits.

**M. Mackasey:** Non, pas selon mes souhaits, selon les faits. Il se trouve que mon opinion correspond à la réalité. C'est ce que je voulais signaler.

**Le président:** Cela ne nous change pas beaucoup.



[Texte]

**Mr. Mackasey:** I have got to say, Mr. Chairman, that until this is rectified or I am satisfied, I am not inclined to support this at all. I would like to carry it on in future meetings.

**The Chairman:** Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman. First of all I would like to go into the brief on number 8 where it says:

At the present time, the rate of growth in the sale of beverage alcohol in Canada is, on the average, less than 2 per cent.

Now, that 2 per cent would be on quantity. Is that correct? It certainly would not be on sales.

**Mr. Macinnis:** On a volume basis.

**Mr. Towers:** On the volume basis, yes. And then we go to the statement made, Mr. Chairman, that it is going to force the public to change its buying habits. I wonder if we could have a little enlargement on that. Just exactly what changes are anticipated to take place?

**Mr. Chafe:** Well, there is a dramatic change right now in buying habits. There is a tendency to buy down. From the higher-priced ryes, the higher-priced rums category, people are moving into the lower price market. Consequently, while the volume may be only 2 per cent, the dollars will start to go down simply because people are trading down; there is a polarization of it. You have the élite who will still buy the Chivas, and you have the ordinary person who will go down to the low brand scotch. The middle brands are fast declining. There is a definite trend in the public right now to trade down and it will be further accelerated by indexing.

**Mr. Macinnis:** I may expand on that with regard to Ontario specifically. In dealing with scotch when we talk about this downgrading, the total volume of scotch on a volume gallons basis is up this past year. The premium brands are down significantly; the standard brands are down although not quite to the same extent as the premiums; but the secondary or economy brands, the low price scotches, are up tremendously in comparison to other years.

People are finding viable, acceptable, alternatives for the amount of money they have to spend, sir. And it is our concern that it is going to be demonstrated very quickly over a short period of time that to a great extent people will further down grade. This was demonstrated over a six-month period during the last fiscal year when, in the spring, a tremendous increase was applied at the excise level on fortified wines.

**Mr. Lambert:** Just to paraphrase on another subject, they are holding their noses as the drink goes down.

**Mr. Chafe:** Yes.

**Mr. Kinney:** We are of the opinion that if there are significant increases in taxes, the people who are looking for increased tax dollars are in fact going to get fewer tax dollars out of the alcohol industry.

**Mr. Towers:** That is an interesting point. In other words, they are cutting off their noses to spite their faces.

**Mr. Kinney:** We believe that we have either reached that particular plateau now or will very quickly do so.

[Traduction]

**M. Mackasey:** Je dois dire, monsieur le président, que j'hésiterai à appuyer ce projet de loi jusqu'à ce qu'on ait apporté une correction à ma satisfaction. J'y reviendrai lors de réunions ultérieures.

**Le président:** Monsieur Towers.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président. Je me reporte tout d'abord au paragraphe 8 du mémoire qui dit ceci:

A l'heure actuelle, la progression des ventes de boissons alcoolisées au Canada atteint en moyenne un taux inférieur à 2 p. 100.

Ces 2 p. 100 se rapportent à la quantité, n'est-ce pas? Il ne s'agit certainement pas des ventes...

**M. Macinnis:** Du volume.

**M. Towers:** Du volume, oui. On dit ensuite, monsieur le président, que cela obligera le public à changer ses habitudes de consommation. Pourrions-nous avoir plus de détails là-dessus? Quels changements prévoit-on exactement?

**M. Chafe:** On constate déjà un changement radical. Le public a maintenant tendance à acheter des produits moins chers plutôt que les ryes et les rhums les plus coûteux. Par conséquent, bien que le volume des ventes ait augmenté de 2 p. 100, le montant en dollars commencera à baisser à cause de cette nouvelle tendance. L'élite continuera d'acheter du Chivas, mais le consommateur ordinaire choisira un scotch de moindre qualité. Les marques se situant entre les deux sont de moins en moins populaires. C'est une tendance qui se dégage nettement et qui sera accentuée par l'indexation.

**M. Macinnis:** Je pourrais ajouter quelque chose au sujet de l'Ontario. Pour ce qui est du scotch, le volume total de gallons de scotch vendus a augmenté au cours de la dernière année. Toutefois, les ventes des marques de qualité ont grandement baissé comme celles des marques standard, mais celles des scotchs les moins coûteux ont énormément augmenté par comparaison aux années précédentes.

Les gens trouvent des produits de rechange acceptables pour le montant d'argent qu'ils ont à y consacrer. Nous craignons qu'en très peu de temps on constate une accentuation de cette tendance. C'est ce qui s'est passé sur une période de six mois au cours de la dernière année financière, lorsqu'on a augmenté de façon considérable au printemps la taxe d'accise sur les vins renforcés.

**M. Lambert:** Autrement dit, il devra se boucher le nez et le boire.

**M. Chafe:** Oui.

**M. Kinney:** A notre avis, si l'on accroît trop les taxes, ceux qui veulent augmenter les recettes tirées des ventes d'alcool feront en fait face à une baisse.

**M. Towers:** C'est intéressant. Autrement dit, ils se font du tort à eux-mêmes.

**M. Kinney:** Nous avons déjà atteint ce plateau ou nous l'atteindrons très bientôt.



[Text]

**Mr. Towers:** I guess people are being guided by their pocketbooks rather than their taste.

**Mr. Macinnis:** Very, very definitely.

**Mr. Towers:** Have you done any calculation as to just what will happen as a result of the indexing? Would I be correct in assuming that our witnesses, Mr. Chairman, feel that this is an intrusion, shall we say, by the federal government into a provincial system that is working. Would that be a correct assumption?

**Mr. Kinney:** No, I do not think it would be. We have made our position very clear that we do not have any quarrel with the right of the federal government to tax alcoholic beverages. Our position is that we are primarily against indexing but we have said that, if it must happen, then the formula for indexing should be something more acceptable than indexing to the Consumer Price Index. And the other thing we are saying which is an expression that we are making locally, is that we are reaching the stage where, if there is excessive taxation in the alcohol business, that governments in turn are going to generate less revenue than what they have done. I think there are examples around the world to indicate that that has already happened and that it is true.

• 1025

**Mr. Towers:** Perhaps I used bad phraseology, Mr. Chairman; perhaps I should have used the words: imposing a system on the boards that heretofore has not been used. Would this be a correct assumption?

**Mr. Kinney:** Our position is that, I repeat: it is a prerogative of the federal government to levy taxes on alcohol beverages.

**Mr. Towers:** The point I was trying to get at, sir, is that we are moving into a new system of indexing. This was the point that I was trying to get at. Are there any other instances where this has taken place, that you are aware of?

**Mr. Kinney:** In the alcohol industry?

**Mr. Towers:** Yes.

**Mr. Chafe:** I do not believe there are, no.

**Mr. Towers:** Really what you are telling us is that it is not going to work; that it is going to be costly to both the provincial and the federal government; that there is going to be an extra cost involved of \$40,000, \$50,000, as you said in answer to Mr. Riis' question, every time you make a change.

**Mr. Kinney:** That is only in the Province of Ontario. You understand that across the nation... What he is simply saying is that it is the cost that will be incurred by the Province of Ontario simply to institute a price change once a year or once every three months. If we are required to do that four times a year across 10 provinces and 2 territories, beside the cost involved, it is just a major undertaking for the liquor authorities in the various provinces.

**Mr. Towers:** Then it would be correct to assume then, Mr. Chairman, that this extra cost is going to have to come out of the provincial coffers. Then of course, whatever benefits there are, and I suppose possibly there will be some as a result of

[Translation]

**M. Towers:** Je suppose que les gens achètent en fonction de leur portefeuille plutôt que de leur goût.

**M. Macinnis:** C'est sûr.

**M. Towers:** Avez-vous évalué les conséquences exactes d'une indexation? Aurais-je raison de supposer que nos témoins, monsieur le président, estiment qu'il s'agit-là d'une intrusion du gouvernement fédéral dans un régime provincial qui fonctionne déjà?

**M. Kinney:** Non, je ne le crois pas. Nous avons clairement déclaré que nous ne mettons pas en doute le droit du gouvernement fédéral de taxer les boissons alcoolisées. Nous nous opposons en premier lieu à l'indexation, mais si elle doit être imposée, il faut choisir une autre formule plus acceptable que l'indice des prix à la consommation. Ailleurs, nous avons atteint un point où toute imposition excessive des produits alcoolisés entraînera une baisse des recettes des gouvernements. Certains exemples dans d'autres pays démontrent que c'est ce qui va arriver.

**M. Towers:** Peut-être me suis-je mal exprimé. J'aurais peut-être dû dire: imposer un régime aux régies qui n'avait jamais été utilisé jusqu'à présent. Est-ce que je me trompe?

**M. Kinney:** Nous estimons que c'est une prerogative du gouvernement fédéral que de percevoir une taxe sur les boissons alcoolisées.

**M. Towers:** Voici où je veux en venir: Nous envisageons un nouveau régime d'indexation. L'a-t-on déjà appliqué dans d'autres cas, à votre connaissance?

**M. Kinney:** Dans notre industrie?

**M. Towers:** Oui.

**M. Chafe:** Je ne pense pas.

**M. Towers:** Vous nous dites que cela n'ira pas. Vous nous dites que cela coûte trop cher aux gouvernements fédéral et provinciaux, car chaque fois qu'il y aura modification du prix, comme vous l'avez dit à M. Riis, il en coûtera \$40,000 à \$50,000.

**M. Kinney:** En Ontario seulement. Pour le reste du pays... En Ontario, chaque fois qu'il y a modification du prix, c'est ce qu'il en coûte. S'il y a modification quatre fois l'an, dans dix provinces et deux territoires, il en coûtera fort cher et cela exigera beaucoup des diverses régies.

**M. Towers:** On peut dès lors supposer que ce coût supplémentaire sera assumé par les provinces, n'est-ce pas? Si quel-  
qu'un en profite, car, comme vous l'avez expliqué, il y aura

[Texte]

this compounding because I would think, as you mentioned, it is going to feed on itself, probably will accrue to the federal system at the expense of the provincial coffers. Is this a correct assumption?

**Mr. Kinney:** Yes. Another thing is very obvious. If you realize how the system operates, and the position the various provinces have put themselves in as far as generating revenue on alcohol is concerned, then any kind of a significant increase by the federal government is going to be in fact be a much more significant increase situation when it is passed on to the consumer at the provincial level.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Towers. Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Just very briefly. I was interested, sir, in your comment that increased taxes, through our proposals here, are going to result in an over-all decline in tax revenue because of decreased sales. In other words you are saying that there is a certain price elasticity. As prices go up, people will consume less. Has that been the history in the liquor industry?

**Mr. Kinney:** Not only will they consume less, but what happens and there is evidence that it is happening now, is that they are going to cheaper or lower price products, lower alcohol products. They may be changing from distilled spirits to wines, and the tax levy on wines is much lower.

**Mr. Peterson:** What is wrong with that?

**Mr. Kinney:** From the social point I have no quarrel with that, sir, but from a tax revenue point of view it is very, very serious, and it will be very dramatic, if it continues.

**Mr. Peterson:** So from a tax revenue point of view you will be losing tax revenue on liquors, and people will switch their consumption to wines and there will be less tax revenue from those wines?

**Mr. Kinney:** That is right.

**Mr. Peterson:** Thank you. That has been the history in the past has it? Every time there has been an increase on liquor?

**Mr. Kinney:** It has become a reality more recently because of the significant increases as the products simply get higher. I do not think that has been a true statement over a long period of years, but it has become obvious in the past few years.

**Mr. Macinnis:** We use the expression in Ontario, and a few other boards, that historically following any price increase, whatever causes it, be it a provincial, federal, or a trade increase, we experience over a period of time what we refer to as down-grading, down-buying. The amount of the increase historically would determine the length of time people would downgrade, stay there and after a period of three months they may come back. But, I would say, in the last five years people are finding and staying with viable alternatives based upon their pocketbooks.

• 1030

**Mr. Peterson:** Are most of those viable alternatives going to be domestically produced or imported?

[Traduction]

escalade, ce sera le gouvernement fédéral au dépens des provinces. N'est-ce pas?

**M. Kinney:** C'est exact. Du reste, il est évident que suivant le régime actuel, suivant la façon de procéder dans chaque province pour tirer des recettes de la vente de l'alcool, toute augmentation substantielle de la taxe fédérale se reflétera sur les prix à la consommation dans les diverses provinces.

**Le président:** Merci, monsieur Towers. Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Je serai bref. Vous avez dit que cette augmentation de la taxe, telle qu'envisagée ici, aurait pour résultat une baisse de recettes parce que le volume des ventes décroîtrait. En d'autres termes, vous supposez qu'il y a une certaine élasticité des prix. Au fur et à mesure que les prix augmentent, les gens consomment moins. Est-ce que cela a pu être vérifié dans votre industrie?

**M. Kinney:** Non seulement les gens consomment-ils moins, mais on peut constater qu'ils substituent aux produits les plus chers des produits meilleur marché. Ils substituent par exemple des vins aux spiritueux parce que les droits qui frappent les vins sont moins élevés.

**M. Peterson:** Il n'y a pas de mal à cela.

**M. Kinney:** Pas du tout, du point de vue social, mais du point de vue des recettes, c'est très grave. Si cela continue, ce sera catastrophique.

**M. Peterson:** Autrement dit, nous allons perdre des recettes sur la vente des spiritueux, car les gens vont acheter du vin à la place et le vin produit moins de recettes. N'est-ce pas?

**M. Kinney:** C'est cela.

**M. Peterson:** Merci. Est-ce une tendance que l'on a pu constater dans le passé? Est-ce un phénomène qui revient chaque fois qu'il y a une augmentation du prix des spiritueux?

**M. Kinney:** Récemment, oui, car il y a eu une augmentation considérable du prix de certains produits. Je ne pense pas que l'on puisse retrouver cette tendance sur une longue période, mais cela s'est avéré depuis quelques années.

**M. Macinnis:** En Ontario et dans d'autres provinces, on a pu remarquer qu'après chaque augmentation de prix, quelle qu'en soit l'origine—le gouvernement provincial, le gouvernement fédéral ou l'industrie elle-même—on constate qu'après un certain temps il y a une substitution par des produits meilleur marché. Suivant l'importance de l'augmentation, les consommateurs substitueront plus ou moins longtemps par un produit de qualité inférieure. On remarque parfois que cela dure trois mois. Cependant, depuis cinq ans environ, on remarque que cette substitution est parfois permanente.

**M. Peterson:** Le plus souvent, dans le cas des substituts, s'agit-il de produits canadiens ou de produits importés?



[Text]

**Mr. Kinney:** It would be difficult to arrive at a breakdown. It would have the same kind of effect on both because there are low-price imports as well as domestic products.

**Mr. Peterson:** If you say we are downgrading to wines, what percentage of wines that are sold in Canada are domestically produced?

**Mr. Macinnis:** Fifty per cent.

**Mr. Peterson:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Peterson.

The group has made its point very well here this morning that they are against the indexing. But if it has to come they suggest a different method of not basing it on the CPI and the frequency of it.

Mr. Bourgeois, from Customs and Excise, would you come to the table for a second. We have heard from the industry that doing this indexing or having it done four times a year is going to be more expensive. What impact is it going to have on National Revenue, and is it going to be difficult?

**Mr. M. P. Bourgeois (Director General, Excise Operations, Department of National Revenue):** I am sorry, sir, I believe the question should be addressed to the Department of Finance, not National Revenue.

**The Chairman:** I am just wondering when you do your collecting that if it changes four times a year as opposed to once a year, do you have to change forms?

**Mr. Bourgeois:** That is right, a relatively simple notice will go out. It is relatively simple to get the information out of the computer. We have programmed our computers and we are getting information from Statistics Canada on a quarterly basis so we will be mailing out a notice to the industry. From the viewpoint of mechanics from the department there is no complication involved, it is relatively simple.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Kinney:** I would like to point out in reply to Mr. Bourgeois that the position we took was that we were not saying it was a cumbersome thing for the federal people to do, we were saying that it was a great deal of work and a great deal of expense on the part of the provincial liquor authorities to institute price changes four times a year across this nation.

**The Chairman:** That point was made. I was trying to determine if it was going to have a comparable impact on National Revenue, but it seems they are pretty well organized.

**Mr. Bourgeois:** No, sir.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Bourgeois.

Gentlemen, we will give Mr. Mackasey and Mr. Lambert a question each and then give you a wrap-up.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, I appreciate the time you have given me and I just wanted to follow up on what was said. The Canadian brandy industry happens to be more than one firm, a group is starting to develop in the Rougemont area in Quebec and other places. You say that that industry has now capitulated to its frustration to using imported spirits rather than spirits distilled right in Winona with Canadian fruit.

[Translation]

**M. Kinney:** Il serait difficile de vous donner une ventilation à cet égard, car il existe des produits canadiens et des produits importés bon marché.

**M. Peterson:** Vous dites qu'on substitue souvent par le vin. Quel est le pourcentage des vins au Canada qui soient canadiens?

**M. Macinnis:** Cinquante pour cent.

**M. Peterson:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Peterson.

Vos représentants ont bien fait valoir qu'ils étaient contre l'indexation. Si l'on doit absolument recourir à l'indexation, il vaudrait mieux qu'elle ne soit pas fonction de l'IPC et qu'elle ne soit pas aussi fréquente.

Monsieur Bourgeois, du ministère du Revenu, Douanes et Accise, pourriez-vous vous approcher un instant. Les représentants de l'industrie nous disent que cette indexation trimestrielle coûtera très cher. Que représente-t-elle pour le ministère du Revenu? Compliquera-t-elle sa tâche?

**M. M. P. Bourgeois (directeur général, Opérations de l'accise, ministère du Revenu):** Je pense qu'il vaudrait mieux poser la question au ministère des Finances.

**Le président:** Pour ce qui est de la perception, s'il y a changements tous les trois mois, plutôt qu'une fois par année, ne devrez-vous pas changer les formulaires?

**M. Bourgeois:** C'est juste, mais il suffit tout simplement d'envoyer un avis. Les calculs sont faits par un ordinateur que nous avons programmé et comme nous recevons des données de Statistiques Canada tous les trimestres, il suffira d'envoyer l'avis par la poste. C'est une tâche très simple pour le ministère.

**Le président:** Merci.

**M. Kinney:** Je tiens à dire que nous ne prétendons pas que cela sera paperassier pour le gouvernement fédéral. Cela signifiera cependant beaucoup de travail et ce sera très coûteux pour les régies provinciales qui devront majorer les prix tous les trois mois.

**Le président:** Je sais. Je voulais tout simplement vérifier si Revenu Canada allait souffrir tout autant. Il semble que le ministère est assez bien organisé.

**M. Bourgeois:** Ce sera très simple pour nous.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Bourgeois.

Messieurs, nous donnerons à MM. Mackasey et Lambert l'occasion de poser une dernière question et ensuite vous pourrez résumer.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, je voudrais revenir sur un sujet dont on a parlé. L'industrie canadienne de fabrication de l'eau-de-vie ne se limite pas à une seule entreprise, car elle regroupe des sociétés à Rougemont et ailleurs au Québec. Vous dites que cette industrie s'est résolue à utiliser des spiritueux importés plutôt que des spiritueux distillés ici, à Winona, à partir de fruits canadiens. Pouvez-vous me donner des précisions? Que s'est-il passé?



*[Texte]*

Could you expand on that a little for me? Would you tell me what has happened there?

**Mr. Macinnis:** It is our understanding that Mr. Rieder actually is no longer able to produce a pure 100 per cent Canadian brandy.

**Mr. Mackasey:** Because of the loss in the competitive edge he had.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Mackasey. Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** There is one point that has not been touched upon and that is that the federal government would now, through the marginal manufacturing sector of the changes in the ways and means motion, impose in effect a retail sales tax on a manufacturing industry, that is the bottling by the four liquor control boards in the country who import in bulk and bottle. Therefore, the tax is not based upon the manufacturing cost but on the retail sales price. Am I correct?

**Mr. Kinney:** Mr. Lambert, we had addressed that problem with the minister, and also the four provinces who are directly affected. It has been indicated to them by the minister that they are prepared to listen to a different argument in relation to the rate or the tax which is why we have not taken any issue with the marginal manufacturing aspect of it this morning.

• 1035

**Mr. Lambert:** Yes, but on the other hand it does introduce discrimination as to who are marginal manufacturers who are going to be taxed and who are not.

**Mr. Kinney:** We have four of them here and if any of them would like to comment . . .

**Mr. Lambert:** Well, if they are not going to be taxed, they are going to be happy—that is, taxed, as marginal manufacturers; that is, based upon retail price. They may be taxed as manufacturers at their manufacturing cost but then there are a great number of people who are marginal manufacturers within the meaning of the Ways and Means motion who are not going to get that exemption, and this is the thing that bothers me.

**The Chairman:** Maybe you could deal with that in your wrap-up, Mr. Kinney.

**Mr. Kinney:** Well, I will just briefly say to you that the proposed formula, as I understand it, is that there will be an element of profit added to the liquor authorities who manufacture to create a base for taxation. In other words, they will not be exempt.

Now, I think there is some negotiation going on as to the amount of that profit, the percentage, over their true cost that will be added on before the tax is applied.

**Mr. Lambert:** That is further discrimination.

**The Chairman:** Carry on and do not be interrupted because I am going to cut you off in a few minutes, Mr. Kinney. If you have something to wrap this up, we are prepared to listen.

**Mr. Kinney:** Well, I will close by saying that the position of the four boards that are affected is that the door seems to be open with the department to negotiate that percentage of

*[Traduction]*

**M. Macinnis:** On nous dit que M. Rieder ne peut plus produire une eau-de-vie totalement canadienne.

**M. Mackasey:** Parce qu'il a perdu son avantage concurrentiel, n'est-ce pas?

**Le président:** Merci, monsieur Mackasey. Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Désormais, le gouvernement fédéral peut imposer une taxe de vente au détail aux manufacturiers de marchandises partiellement fabriquées, c'est-à-dire les quatre régies qui importent de l'alcool en vrac et l'embouteillent ici. Par conséquent, on constate que cette taxe n'est pas imposée d'après les coûts de fabrication, mais d'après le prix de vente au détail. Est-ce que je me trompe?

**M. Kinney:** Monsieur Lambert, les quatre provinces directement concernées ont soulevé la question avec le ministre. Le ministre a répondu qu'il était prêt à entendre leurs revendications concernant l'indexation, et c'est pourquoi la question des fabricants de marchandises partiellement fabriquées n'a pas été soulevée ce matin.

**M. Lambert:** Oui, mais il y a un élément de discrimination ici. Certains manufacturiers de marchandises partiellement fabriquées sont taxés et d'autres pas.

**M. Kinney:** Il y en a quatre ici qui voudront peut-être vous répondre . . .

**M. Lambert:** Ceux qui ne seront pas taxés seront ravis d'échapper à cette taxe sur le prix de détail. Ils seront sans doute taxés comme des manufacturiers, d'après leurs coûts de fabrication, mais beaucoup de manufacturiers de marchandises partiellement fabriquées, tels que définis aux termes de la motion des voies et moyens, ne seront pas exemptés. Cela me tracasse.

**Le président:** Peut-être M. Kinney voudra-t-il répondre à cela en concluant.

**M. Kinney:** En vertu de la formule proposée, on calculera certains bénéfices dans le cas des régies des alcools qui embouteillent, et cela constituera l'assiette fiscale. En d'autres termes, elles n'y échapperont pas.

Je pense qu'on est en train de négocier pour savoir quel pourcentage des coûts véritables servira au calcul du profit avant qu'il soit ajouté et que la taxe soit calculée.

**M. Lambert:** C'est encore de la discrimination.

**Le président:** Poursuivez, car je vais devoir vous arrêter dans cinq minutes, monsieur Kinney. Voulez-vous conclure?

**M. Kinney:** Les quatre régies qui sont touchées estiment qu'il est encore possible de négocier le pourcentage de profit qui sera calculé à partir de leurs coûts, pour constituer l'as-

[Text]

profit which will be applied to their cost and then to create a base for taxation; and again, that is why we have not dealt with it.

To close, I would simply respectfully request that the committee will consider and accept our proposals as positive contributions to this new approach towards the taxation of beverage alcohol. We sincerely believe that the impact on the total economy would be more equitable under our proposed method as compared to the original calculations.

And again, I would like to express our appreciation to the committee for allowing us to come here and present our opinions and our recommendations.

**The Chairman:** I might say, Mr. Kinney, that yours has been a very well-presented brief and we thank you for your precision.

We will adjourn for five minutes, following which we will hear from the Association of Canadian Distillers.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, on a point of order, and I do that only to make a point.

**The Chairman:** Well, I hope so.

**Mr. Mackasey:** Well, that is unusual these days.

Is there a possibility of us having at least one meeting to delve a little further into the thing? Perhaps the answer is to increase the tax on imported spirits to \$18.25—restore that \$2 bit, over Mr. Rieder—and I would like to have a meeting where you can get the appropriate officials here where I can ask some questions in depth. This is becoming a matter of principle with me and . . .

**The Chairman:** We had a motion from the committee—and I think we are up to something like 25 witnesses now—and we had agreed that we would not hear any more. And others who wanted to be heard have submitted briefs, so I have indicated, okay, we will have to go through another meeting.

**Mr. Mackasey:** Well, this gentleman has submitted many briefs to us but it has not done him much good. Perhaps if we could get the right officials here and ask our questions to our satisfaction, we could find out why there are there apparent discriminations.

**The Chairman:** At the wrap-up meeting on April 14, we will have the minister before us and all the officials will be here. That might be the time to put it to the department.

**Mr. Mackasey:** Or maybe raise it in the House, I guess.

• 1040

• 1043

**The Chairman:** Members of the committee, we will continue our consideration of Bill C-57. Our witnesses are from the Association of Canadian Distillers.

To my immediate right is Mr. David J. Roche who is the chairman of the executive committee. Maybe, Mr. Roche,

[Translation]

siette fiscale. C'est pour cela que nous n'avons pas parlé de cette question.

Je vous demande respectueusement d'étudier les recommandations que nous faisons au sujet de la taxe sur les boissons alcoolisées. Nous pensons que la méthode que nous préconisons est mieux adaptée à l'ensemble de l'économie.

Je tiens à remercier les membres du Comité de nous avoir donné l'occasion d'exposer notre point de vue et de faire nos recommandations.

**Le président:** Monsieur Kinney, votre mémoire est bien documenté, et nous vous remercions.

Nous allons lever la séance pendant cinq minutes, ensuite nous entendrons les représentants de l'Association canadienne des distillateurs.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je serai bref.

**Le président:** Je l'espère.

**M. Mackasey:** Profitez-en, c'est rare ces jours-ci.

Pourrions-nous prévoir une autre séance pour étudier cette question davantage? Nous pourrions peut-être étudier la question des spiritueux importés, dont le prix est de \$18.25 . . . il s'agit des deux dollars dont on parlait au sujet de M. Rieder. Je voudrais entendre ici les responsables et leur poser certaines questions. C'est une question de principe pour moi . . .

**Le président:** Le Comité a été saisi d'une motion. La liste des témoins comportait 25 noms et nous nous sommes convenus de ne pas en entendre davantage. Nous avons reçu d'autres mémoires dont les auteurs demandent à être entendus, si bien que nous avons ajouté une séance.

**M. Mackasey:** M. Rieder nous a envoyé plusieurs mémoires et il n'est pas plus avancé. Si nous entendions les responsables, nous pourrions leur poser des questions pour voir si les allégations de discrimination sont fondées.

**Le président:** Le 14 avril, nous aurons une dernière séance, et le ministre, accompagné de tous les responsables du ministère, comparaitra. Ce sera peut-être le bon moment de poser vos questions.

**M. Mackasey:** Peut-être que je puis les poser à la Chambre.

**Le président:** Messieurs les membres du Comité, nous repré- nous l'étude du Bill C-57. Nos témoins sont les représentants de l'Association canadienne des distillateurs.

A ma droite, M. David J. Roche, président du comité exécutif. Monsieur Roche, pourriez-vous présenter vos collègues avant de faire votre exposé.



[Texte]

before you get into your statement, you might introduce your fellow members of the committee who are here this morning.

**Mr. David J. Roche (Chairman, Association of Canadian Distillers):** Thank you, Mr. Chairman. On my immediate right is Mr. Paul Doyle, who is the vice-chairman of our association and the executive committee, and president of Gilbey's; next is Mr. Don McNaughton, president of Schenley's; Mr. John New, executive vice-president of Hiram Walker's; Mr. Peter Wood, President of McGuinness'; and Mr. Roger Lachapelle, president of Corby's. In the rear are two members of our association, Mr. Conrad Pilon and Mr. Alex Bell.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Roche.

**Mr. Roche:** Mr. Chairman, our association certainly welcomes the opportunity to meet with this committee, which, we noted from the list, includes members from ridings where some of us have distilleries, and others are from ridings where a considerable amount of grain is grown. So both are of interest and importance to us.

• 1045

I think being here is a first for us. As an industry we have never appeared before such a committee. I think it illustrates the degree, in one way, of concern that we have for some of the aspects of the bill we are going to discuss.

At the conclusion of my remarks our delegation will be pleased to answer, or try to answer, questions that any of your members may have.

We in the distilling industry recognize the need of the federal government to maintain its fiscal position through taxation. As our brief shows, our industry is already a very significant source of tax revenues for the federal government. Our main concerns about the bill are in four parts.

The first is the compounding of an existing inequity to our industry. The second is the perceived detrimental economic impact on our industry. The third is that indexing of the excise duty, in our view, contradicts the minister's desire to discourage an acceptance of automatic or self-feeding inflation. The fourth is our belief that reduced volume, resulting from this proposal, will also result in the failure to meet government revenue targets.

First let me deal with the unfairness of this tax to our industry. The existing rate of duty is already substantially higher than that on other beverage alcohol; for example, it is about three times that of beer. The effect of indexing, based on CPI, and combined with liquor board mark-up policy, will accelerate the price spread at the retail level on spirits, as is demonstrated in exhibits 2 and 3 of our submission, and further in an Ontario comparison that we will submit throughout the proceedings here.

[Traduction]

**M. David J. Roche (président, Association canadienne des distillateurs):** Merci, monsieur le président. A ma droite, M. Paul Doyle, vice-président de l'Association et du comité exécutif, et président de Gilbey's; M. Don McNaughton, président de Schenley's; M. John New, vice-président de Hiram Walker's; M. Peter Wood, président de McGuinness; et M. Roger Lachapelle, président de Corby's. Derrière, M. Conrad Pilon et Alex Bell, deux membres de notre Association.

**Le président:** Merci, monsieur Roche.

**M. Roche:** Monsieur le président, nous sommes heureux de présenter le point de vue de l'Association aux membres du Comité dont certains représentent des circonscriptions où nous avons des distilleries ou encore des circonscriptions de grandes quantités de céréales sont cultivées. Dans les deux cas, cela nous intéresse directement.

Je crois que c'est la première fois que nous comparaissons. L'industrie comme telle n'a jamais comparu devant un comité comme le vôtre. Cela montre bien, d'une certaine façon, jusqu'à quel point nous sommes préoccupés par certains aspects du projet de loi dont nous allons parler.

Lorsque j'aurai terminé mes remarques, les membres de notre délégation seront heureux de répondre, ou de tenter de répondre, à vos questions.

Le distillateurs admettent que le gouvernement fédéral doit s'assurer des revenus fiscaux par des impôts. Comme on peut le lire dans notre mémoire, notre industrie constitue déjà une source très considérable de revenus fiscaux pour le gouvernement fédéral. Nos préoccupations principales quant au projet de loi portent sur quatre points.

Tout d'abord, on semble vouloir renforcer l'injustice qui existe déjà à l'égard de notre industrie. Deuxièmement, nous anticipons un effet économique nuisible à notre industrie. Troisièmement, l'indexation de la taxe d'accise, à notre avis, va à l'encontre du désir qu'a le ministre de décourager l'idée d'accepter une inflation automatique ou autogénérée. Quatrièmement, nous croyons que le volume de ventes diminué engendré par cette proposition empêchera également le gouvernement de réaliser ses objectifs en matière de revenus.

J'aimerais d'abord parler de l'injustice de cette taxe à l'égard de notre industrie. Le taux actuel déjà considérablement plus élevé que celui imposé sur les autres boissons alcoolisées; à titre d'exemple, les alcools sont trois fois plus imposés que la bière. L'indexation fondée sur l'IPC et combinée à la politique sur la marge de profit des régies provinciales ne fera qu'accentuer la différence de prix au détail sur les spiritueux tel qu'on peut le voir aux pièces 2 et 3 de notre mémoire et tel qu'on pourra le voir en outre dans une comparaison avec l'Ontario dont nous présenterons les détails plus tard au cours de la séance.



## [Text]

The second point. In our submission we have outlined the size of the industry and its contribution to the economy. The industry is already in a no-growth situation. For example, last year Ontario suffered approximately a 5 per cent reduction in volume. Imports, which had substantial price increases, suffered even greater declines during that year. In this period of no-growth for our industry, we feel that price increases of the magnitude indicated by the proposal will further inhibit sales volume.

The third point. The minister expressed concern in his budget speech that the impact of higher taxes or prices, and his desire to curb inflation. We suggest that an indexing method applied to the excise duty on distilled spirits, will fuel and accelerate the retail price of our products, which is contrary to the minister's intent. For example, as contained on exhibit 3 of our submission, using exact actual history and costs, and applying the new proposed method, a 25 ounce bottle of Canadian whiskey, today costing \$9.35, would have cost \$11.40, had this system been in effect for the last five years. Or, it would have been an increase of 40 cents per bottle, per year, over the current prices. That is an historical fact.

Now, if you project ahead, and obviously these are projections, using a 10 per cent inflation rate, going ahead the five years, the product that today costs \$9.35 would at the end of five years, be \$15.35 a bottle, or an additional \$1.20 per year increase.

The fourth point. The stated desire of the minister is to achieve additional revenue. Already there are signs of reduced revenue from duty on our products and if examples in other countries are any indication, not only would the objectives not be attained, but revenues could even be below present levels.

These, sir, are the concerns which our association wishes to register with this committee.

• 1050

**The Chairman:** Fine, Mr. Roche, just so that the committee will be apprised. You indicated that with this indexing impact on inflation, using an historical base, the increase is 40 cents per bottle per year, and that in the future using a 10 per cent inflation rate, it would go from, say, \$10 to \$15.35. Are those two comparable? In other words, did you use an inflation factor in your costs and is everything else built in there, or is this just based on the tax increase?

**Mr. David Roche:** In the last five years we used all those things that actually happened and there was not quite that high an inflation rate. What we did for the future is project just what would happen if there was a 10 per cent inflation rate and the tax went up that amount each year.

**The Chairman:** Mr. Lambert.

## [Translation]

Deuxièmement, dans notre mémoire, nous avons signalé l'importance de l'industrie et sa contribution à l'économie. L'industrie se trouve déjà à un point de stagnation. Par exemple, l'an dernier, en Ontario, nous avons connu une diminution d'environ 5 p. 100 du volume des ventes. La vente des produits importés, lesquels avaient connu une augmentation de prix considérable, a connu une diminution encore plus grande au cours de l'année. Pendant cette période de stagnation de notre industrie, nous estimons que des augmentations de prix de l'ampleur prévue dans cette proposition nuiront d'avantage encore aux ventes.

Troisièmement, le ministre des Finances s'est dit préoccupé, dans son discours sur le budget, des répercussions qu'auront des impôts ou des prix plus élevés et il a parlé de son désir de juguler l'inflation. Nous aimerions faire valoir que l'indexation des droits d'accise sur les spiritueux ne fera que pousser et accélérer l'augmentation du prix au détail de nos produits, ce qui est contraire à l'intention du ministre. Par exemple, tel qu'on peut le voir à la pièce 3 de notre mémoire, à partir de faits et de coûts précis, si nous appliquons la nouvelle méthode proposée, une bouteille de 25 onces de whisky canadien, qui coûte aujourd'hui \$9.35, coûterait \$11.40 si ce régime avait été en vigueur depuis 5 ans. C'est-à-dire qu'il y aurait eu une augmentation de 40 cents par bouteille, par année, comparé au prix actuel. C'est un fait historique.

Or, si vous faites des projections et très évidemment il s'agit de projections, en prenant un taux d'inflation de 10 p. 100, dans 5 ans, le produit qui coûte aujourd'hui \$9.35 coûtera \$15.35, soit une augmentation de \$1.20 par année.

Quatrièmement, le ministre a déclaré vouloir obtenir des revenus supplémentaires. Déjà, on constate des signes de diminution des revenus tirés des droits sur nos produits et, si on peut se fier à ce qui s'est passé dans d'autres pays, non seulement ne réalisera-t-on pas ces objectifs, mais il se pourrait fort bien que les revenus soient même inférieurs à ce qu'ils sont actuellement.

Voilà, monsieur, les préoccupations que notre association désire porter à l'attention de votre Comité.

**Le président:** Très bien. M. Roche, de façon à ce que le Comité soit au courant, vous avez déclaré qu'avec une indexation qui se répercute sur l'inflation, on constate une augmentation de 40c. par bouteille par année, et qu'à l'avenir, si l'on retient un taux d'inflation de 10 p. 100, le prix passerait disons de \$10 à \$15.35. Ces deux calculs sont-ils comparables? En d'autres termes, avez-vous appliqué le facteur de l'inflation à vos coûts et à tous les autres éléments, ou vous en tenez-vous simplement à une augmentation de la taxe?

**M. David Roche:** Au cours des cinq dernières années, nous avons retenu tous les faits qui se sont produits en réalité et le taux d'inflation n'était pas si élevé. Pour l'avenir, nous avons évalué ce qui se produirait si le taux d'inflation était de 10 p. 100 et si les droits augmentaient chaque année d'autant.

**Le président:** Monsieur Lambert.

## [Texte]

**Mr. Lambert:** First of all might I ask, for the purposes of record, roughly how much in grains the distilling industry of Canada purchases from the Canadian market for alcohol production?

**Mr. David Roche:** About \$60 million worth of grain.

**Mr. Lambert:** That is as of the present time?

**Mr. David Roche:** That is for the total production, half of which, of course, is going off to the States. But in Canada we purchase \$60 million worth of grain annually.

**Mr. Lambert:** How much of this goes into what we would call beverage alcohols and how much into industrial alcohol?

**Mr. David Roche:** That \$60 million is only beverage alcohol.

**Mr. Lambert:** But is there not a volume of industrial alcohol which is also produced by the distillers?

**Mr. Paul Doyle (Vice-Chairman, Association of Canadian Distillers, President, Gilbey Canada Ltd.):** Yes, the starch industry uses corn, as do industrial alcohol companies use corn.

**Mr. David Roche:** That is in addition to the \$60 million I referred to.

**Mr. Doyle:** We were talking only beverage.

**Mr. Lambert:** In other words, the figure you have given us is strictly for beverage alcohol . . .

**Mr. David Roche:** Alcohol produced by the members of our association.

**Mr. Lambert:** All right. May I now take you to your brief. On page 2, paragraph 4.0 it says:

The total excise duty revenue from the distilling industry for the year ending March 31, 1980 was \$369 million, or 64 per cent of all excise duty and tax revenues from beverage alcohol. This figure represents a decline from \$386 million for the previous fiscal year.

Now is this just a one-year aberration, or what has been the pattern, say, over the past five years?

**Mr. David Roche:** The pattern over the past five years has been an increase, levelling off to the 1979 figures and then the decrease. The decrease was an aberration in that the Province of Quebec had a severe labour stoppage, a strike, in their liquor stores which reduced the volume during that period. On the other hand, it did not account for all the reduction; other provinces like Ontario, as I mentioned, were down. If you took Quebec out of this it would not be quite as bad, but this is the point we are trying to make. We are just at that level now, or at that stage in time, where things are levelling off or tending down.

**Mr. Lambert:** Are any members of the distilling industry known as marginal manufacturers for part of their products?

## [Traduction]

**M. Lambert:** Tout d'abord, puis-je demander pour que cela figure au procès-verbal, combien de céréales l'industrie de la distillation au Canada achète sur le marché canadien pour la production d'alcool?

**M. David Roche:** Environ 60 millions de dollars de céréales.

**M. Lambert:** A l'heure actuelle?

**M. David Roche:** Pour l'ensemble de la production dont, évidemment, la moitié est expédiée aux États-Unis. Toutefois, au Canada, nous achetons pour 60 millions de dollars de céréales par année.

**M. Lambert:** Quelle part est destinée à la fabrication des boissons alcoolisées et combien à l'alcool industriel?

**M. David Roche:** Les 60 millions de dollars ne visent que les boissons alcoolisées.

**M. Lambert:** Mais les distillateurs ne fabriquent-ils pas une certaine quantité d'alcool industriel?

**M. Paul Doyle (vice-président, Association canadienne des distillateurs, président de Gilbey Canada Ltd.):** Oui, les fabricants d'amidon utilisent du maïs tout comme les fabricants d'alcool industriel.

**M. David Roche:** C'est donc en sus des 60 millions de dollars dont j'ai parlé.

**M. Doyle:** Nous ne parlons que des boissons.

**M. Lambert:** En d'autres termes, les chiffres que vous m'avez donnés portent strictement sur les boissons alcoolisées . . .

**M. David Roche:** Il s'agit de l'alcool fabriqué par les membres de notre Association.

**M. Lambert:** Très bien. Puis-je maintenant attirer votre attention sur votre mémoire. A la page 2, paragraphe 4, il est dit:

Le revenu total découlant des droits d'accise de l'industrie de la distillerie, pour l'année se terminant le 31 mars 1980, était de \$369 million de dollars, soit 64 p. 100 de tous les droits et taxes d'accise perçus sur les boissons alcoolisées. Ce chiffre représente une baisse par rapport aux 386 millions de dollars de l'année financière précédente.

S'agit-il d'un désastre touchant une seule année? Quelle a été la tendance, disons, au cours des cinq dernières années?

**M. David Roche:** La tendance au cours des cinq dernières années est à la hausse, avec un plafonnement en 1979 suivi d'une diminution. Cette diminution a été aberrante en ce sens qu'au Québec, il y a eu un long arrêt de travail, une grève, dans les magasins de la régie provinciale, ce qui a réduit les ventes pendant cette période. Mais cela n'explique pas toute la réduction; d'autres provinces, comme l'Ontario, comme je l'ai mentionné, accusent également une diminution. Évidemment, si on retire les chiffres du Québec, la situation ne semblerait pas aussi mauvaise, mais c'est justement ce que nous essayons de faire valoir. Nous en sommes au point où les choses vont s'équilibrer ou accuser une tendance à la baisse.

**M. Lambert:** Y a-t-il des membres de l'industrie de la distillation qui, dans le cas de certains de leurs produits, ne



[Text]

For instance, most of the rum that is sold is imported, is it not, and blended in Canada?

**Mr. Doyle:** That is not so, no. Most of it is made in Canada; it is mostly Canadian content.

**Mr. Lambert:** Well, I just want to get that straight for the record. The rum is made in Canada as such.

**Mr. C. J. New (Past Chairman, Association of Canadian Distillers, Executive Vice-President, Hiram Walker & Sons Ltd.):** It is blended with Caribbean rum. It varies in content, but it is 90 per cent or more Canadian content.

**Mr. Lambert:** I see. All right, it is just that I wanted to establish whether you were going to be affected also, as was indicated during the previous testimony that a number of operators will be hit as marginal manufacturers under another provision of the ways and means motion whereby the tax at that time is not based upon cost of production but upon retail sale price. So the excise tax at the federal level, which is a manufacturing tax, then suddenly becomes a retail tax.

**Mr. D. W. McNaughton (Member, Association of Canadian Distillers, President, Schenley Canada Inc.):** It will not happen with us, sir. We are already fully taxed. You are referring, I think, to liquor boards who are not enjoying the same tax . . .

• 1055

**Mr. Lambert:** That is right. So, if there were any members of the distilling association who were importing in bulk and packaging within Canada . . .

**Mr. David Roche:** Yes—were fully taxed.

**Mr. Lambert:** . . . they would be taxed under this marginal manufacturing proposal.

**Mr. New:** For us to import in bulk, sir, and to bottle in Canada, there must be Canadian content. We cannot bring in pure spirits, as liquor boards can, and bottle them in Canada.

**Mr. Lambert:** I see. That is not permitted to you?

**Mr. New:** No.

**Mr. Lambert:** All right. That clears up another misconception, then.

I am quite satisfied that the use of CPI, with all of the other factors coming in, certainly puts an unfair burden—I mean, factors way beyond the control of the distilling industry are imposed upon its back right there and then.

**Mr. New:** That is correct.

**Mr. Lambert:** Now, as an alternative, what would you suggest? That it would be a subgroup, simply the alcohol distilling industry CPI?

**Mr. David Roche:** No, our first alternative is not an indexation method at all, as we have stated in our brief. We feel that that is a self-feeding kind of inflationary . . .

[Translation]

sont que des fabricants de produits partiellement fabriqués. Par exemple, presque tout le rhum vendu est importé, n'est-ce pas, et mélangé au Canada?

**M. Doyle:** Ce n'est pas le cas, non. Presque tout le rhum est fabriqué au Canada; le contenu est surtout canadien.

**M. Lambert:** Je voulais simplement que cela soit inscrit. Le rhum est fabriqué au Canada, comme tel.

**M. C. J. New (président sortant, Association canadienne des distillateurs, vice-président de Hiram Walker & Sons Ltd.):** Il est mélangé avec du rhum des Antilles. Le contenu varie, mais il est au moins à 90 p. 100 canadien.

**M. Lambert:** Je vois. J'essayais simplement de voir si vous seriez ou non touché aussi, puisqu'un témoignage précédent a fait ressortir que nombre de producteurs seraient touchés en tant que fabricants de produits partiellement fabriqués en vertu d'une autre disposition de la motion des voies et moyens, laquelle prévoit que la taxe ne sera pas calculée en fonction du coût de production, mais du prix de vente au détail. Ainsi, la taxe d'accise fédérale, qui est une taxe de fabrication, devient alors soudainement une taxe au détail.

**M. D. W. McNaughton (membre de l'Association canadienne des distillateurs, président de Schenley Canada Inc.):** Nous ne seront pas touchés de cette façon, monsieur. Nous sommes déjà taxés au maximum. Vous pensez, je crois, aux régies qui n'ont pas été assujetties au même droit . . .

**M. Lambert:** En effet. Donc, si des membres de l'Association des distillateurs importaient en vrac et embouteillaient au Canada . . .

**M. David Roche:** Oui, . . . ils ont été taxés au maximum.

**M. Lambert:** . . . ils se verraient imposer des droits en vertu de cette disposition régissant la production de marchandises partiellement fabriquées.

**M. New:** Pour que nous puissions importer en vrac, monsieur, et embouteiller au Canada, il doit y avoir un contenu canadien. Nous ne pouvons pas, comme peuvent le faire les régies, importer des spiritueux et les embouteiller au Canada.

**M. Lambert:** Je vois. Cela ne vous est donc pas permis?

**M. New:** Non.

**M. Lambert:** Très bien. Cela dissipe un autre malentendu alors.

Je suis tout à fait convaincu que de se fonder sur l'IPC, compte tenu de tous les autres facteurs qui interviennent, impose certainement un fardeau indû . . . je parle des facteurs qui échappent au contrôle des distilleries et qui leur sont imposés de temps à autre.

**M. New:** En effet.

**M. Lambert:** Dans ce cas, quelles solutions proposez-vous? Qu'on utilise un sous-groupe, un simple IPC pour les distilleries?

**M. David Roche:** Non, notre première option n'en est pas du tout une d'indexation, comme nous le disons dans notre mémoire. Nous pensons que cela ne ferait qu'alimenter l'inflation . . .



[Texte]

**Mr. Lambert:** Yes, but leaving that aside—that is a second factor.

**Mr. David Roche:** All right. Then we think just a modest or discreet increase in the present tax, on the same basis as the present tax, is the answer.

**Mr. Lambert:** In other words, an honest increase?

**Mr. David Roche:** An honest increase, yes. And not too much. It has to be small under *these* conditions.

**Mr. Lambert:** No, because to me this indexing proposal is just like a snowball rolling downhill after a March storm when the snow is wet and heavy—it soon grows.

**Mr. McNaughton:** Yes, indeed; especially when, with a 100 per cent provincial markup on every nickel that goes into this index, another nickel will go on to the liquor board, plus a fraction of a nickel from the 12 per cent federal sales tax.

**Mr. Lambert:** Well, we see so many things. In some liquor boards, they have had to submit to some very expensive labour contracts. In the beer industry, for instance, and in the distribution, it all goes into this particular base for indexing.

**Mr. McNaughton:** As well as crop failures in Burgundy and inflation rates in Germany, et cetera.

**Mr. New:** And monetary exchange rates.

**Mr. Lambert:** Now, one last question about the elasticity of the market.

If there is a substantial increase in the price of certain beverage spirits, either as a result of an increase in the markup or whatever it is by the liquor control boards, does the market in the longer term reflect that change by a change of taste? I have been told, for instance, that as a result of the very extensive beer strike in the province of Alberta, the distilling industry has had an increase in sales, a substantial increase in sales, this year; but the question is, will it remain there, or will it go back to beer, or will the market have been thoroughly changed?

**Mr. David Roche:** Historically, some of those abrupt changes like that have brought about a rapid change in buying patterns which did not last very long. But underlying all that, there has been a social change in buying habits now, so that more people are drinking wine, for instance, than ever before, using it in place of spirits, using it as a before-dinner beverage, as it were; and that is a social change.

Also, the attitude towards drinking we see changing. The amount of drinking years ago that seemed to be just for the sake of the effect has tapered away down and now people drink as an accompaniment to some other activity—usually cocktails while socializing before dinner, and that sort of thing. But that long-term trend is there, as evidenced by the figures that wine is becoming more popular. The total per capita consumption in Canada for the last eight or ten years has remained relatively stable—as a matter of fact, about the

[Traduction]

**M. Lambert:** Oui, mais laissons cela de côté, c'est un deuxième facteur.

**M. David Roche:** Très bien. Dans ce cas, nous pensons qu'une augmentation modeste ou discrète des droits actuels, sur la même assise que les droits actuels, c'est là la réponse.

**M. Lambert:** En d'autres termes, une augmentation honnête?

**M. David Roche:** Une augmentation honnête, oui. Et pas trop. Dans les conditions actuelles, il faut que l'augmentation soit faible.

**M. Lambert:** Non, car à mon avis, cette proposition visant l'indexation est un peu comme une boule de neige qui dévale une pente après une tempête printanière, alors que la neige est mouillée et lourde: la boule grossit.

**M. McNaughton:** Oui, en effet; surtout quand on songe que la marge de profit des régies provinciales est de 100 p. 100 et donc sur chaque pièce de 5c. prélevée grâce à cet indice une autre pièce ira aux régies provinciales en plus d'une fraction de cette pièce à titre de taxe de vente fédérale de 12 p. 100.

**M. Lambert:** On voit tant de choses. Dans certaines régies, on a dû se plier à des conventions collectives très coûteuses. Chez les brasseurs et les distributeurs de bière, par exemple, tout entre en ligne de compte pour déterminer la base de l'indexation.

**M. McNaughton:** Ainsi que les mauvaises récoltes en Bourgogne et les taux d'inflation en Allemagne, etc.

**M. New:** Et les taux de change.

**M. Lambert:** J'aimerais maintenant poser une dernière question sur l'élasticité du marché.

S'il devait y avoir une augmentation considérable du prix de certains spiritueux, soit à la suite de l'augmentation de la marge de profits ou d'une augmentation des régies provinciales, est-ce qu'à long terme le marché sera influencé par un changement des goûts? Je me suis laissé dire, par exemple, qu'à la suite d'une grève très coûteuse dans les brasseries en Alberta, les distilleries avaient enregistré une augmentation considérable des ventes, cette année; reste à savoir si les chiffres se maintiendront ou si les gens retourneront à la bière; le marché aura-t-il changé du tout au tout?

**M. David Roche:** Depuis toujours, certains changements radicaux de ce genre ont entraîné un changement rapide des habitudes d'achat, mais cela n'a pas duré très longtemps. Il y a une question sous-jacente, le fait que, socialement, les habitudes d'achat ont maintenant changé, de sorte que les gens boivent maintenant beaucoup plus de vin que jamais auparavant, à la place de spiritueux, en guise d'apéritifs; c'est là un changement social.

Nous constatons également une évolution des attitudes en ce qui concerne la consommation d'alcool. Jadis, on buvait simplement pour jouir des effets de l'alcool, tandis que maintenant on boit dans le cadre d'une autre activité, en général un cocktail, avec des amis, avant un repas, etc. Il existe donc une tendance à long terme comme le démontrent les chiffres qui prouvent que le vin se consomme de plus en plus. La consommation totale par habitant au Canada au cours des huit ou dix dernières années est demeurée assez stable—je dirais dans les

[Text]

same two decimal points—but within it there have been changes. Latterly, the per capita consumption of distilled spirits has gone down in the last couple of years, this is on the basis of pure alcohol, beer has gone down, table wines have gone up, fortified wines have gone down, and the total has remained about the same. No one is drinking more absolute alcohol today than they were five years ago, but it is in different forms.

• 1100

**Mr. Lambert:** That is my time. I have some more questions, but no more time.

**The Chairman:** Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, to the McNaughton and the Doyle of the industry, I am glad you are carrying on in Joe Kennedy's footsteps and that the Irish have it.

**Mr. Doyle:** Thank you, sir.

**Mr. Mackasey:** Mr. McNaughton, the trend towards wine, is to my mind, encouraging. Naturally I speak with a vested interest for the farmers in Niagara. What is your industry doing to help the expansion of the Canadian wine industry as opposed to, say, the imported wines?

**Mr. McNaughton:** Why would our industry be involving itself in a product that it does not produce and that competes with a product it does produce?

**Mr. Mackasey:** It is an answer. You have no legal obligation, but I think you have some financial interests in the Canadian wine industry, or should.

**Mr. McNaughton:** I do not think we have even a moral obligation. I think the wine industry is doing very well and it has excellent spokesmen. We are concerned with the plight of our own industry, which is not enjoying an increase in popularity whereas the Canadian wine industry is. In fact, the difference between the loss of beer, the loss of spirits and the loss of imported wines is enjoyed in total by the domestic wine industry. So they are certainly having a heyday.

**Mr. Mackasey:** I do not want to be misunderstood. I do not think our tax policy should be forcing people to wine. I do not believe that at all. I think it should get there on its merits, and I think in time it will. I think the relationship has been excellent. I am concerned, as you noted earlier, about what I think is an unintentional abuse of the Canadian brandy industry as opposed to imported brandy or Canadian blended brandy. It seems to me that in the ways and means motion we reduced the differential between the tax on imported distilled spirits and brandy in general. Am I right or wrong on that?

**Mr. McNaughton:** I am not very big on brandy, so I cannot really answer that.

**Mr. David Roche:** I am sorry. I did not understand the question.

[Translation]

mêmes chiffres—mais il y a eu des changements de goût. La consommation par habitant de spiritueux a diminué au cours des quelques dernières années, pour ce qui est de la quantité d'alcool pur; la bière a diminué, le vin de table a augmenté, les produits vinés ont diminué; mais la quantité totale est demeurée à peu près la même. Personne ne boit plus d'alcool, en termes absolus, aujourd'hui qu'il y a cinq ans; mais c'est un alcool différent.

**M. Lambert:** C'est tout le temps dont je dispose. J'ai encore quelques questions, mais je n'ai plus de temps.

**Le président:** Monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, j'aimerais dire aux McNaughton et aux Doyle de l'industrie que je suis heureux de voir qu'ils suivent les traces de Joe Kennedy et que les Irlandais sont à l'honneur.

**M. Doyle:** Merci, monsieur.

**M. Mackasey:** Monsieur McNaughton, je trouve encourageante la tendance qui favorise le vin. Évidemment, je parle au nom de l'intérêt des viticulteurs du Niagara. Que fait votre industrie pour aider l'expansion de l'industrie vinicole canadienne par rapport au vin importé?

**M. McNaughton:** Pourquoi notre industrie s'intéresserait-elle à un produit qu'elle ne fabrique pas et qui fait concurrence à un produit qu'elle fabrique?

**M. Mackasey:** C'est une réponse. Vous n'avez aucune obligation juridique, mais je crois que vous avez des intérêts financiers dans l'industrie vinicole canadienne, tout au moins vous devriez en avoir.

**M. McNaughton:** Je ne crois pas que nous ayons même d'obligation morale. Je crois que l'industrie vinicole se porte très bien et qu'elle a d'excellents porte-parole. Nous nous préoccupons des problèmes de notre propre industrie qui, elle, ne connaît pas une popularité accrue. En fait, c'est l'industrie vinicole canadienne qui bénéficie de l'ensemble des baisses de consommation de la bière, des spiritueux et des vins importés. C'est certainement le jour de gloire du vin canadien.

**M. Mackasey:** Je ne veux pas que vous vous trompiez sur mes intentions. Je ne crois pas que notre politique fiscale doive pousser les gens à consommer du vin. Ce n'est pas du tout ce que je crois. Je crois que le vin doit gagner du terrain par ses mérites et, avec le temps, il le fera. Je crois que la relation a été excellente. Je m'inquiète de ce que vous avez noté précédemment, d'un abus involontaire à l'égard des eaux-de-vie canadiennes par opposition aux eaux-de-vie importées ou mélangées au Canada. Il me semble que la motion des voies et moyens prévoit une réduction de la différence entre la taxe sur les spiritueux importés et les eaux-de-vie en général. Ai-je raison?

**M. McNaughton:** Je ne suis pas très amateur d'eau-de-vie et, donc, je ne saurais vraiment pas vous répondre.

**M. David Roche:** Excusez-moi. Je n'ai pas compris la question.



[Texte]

**Mr. Mackasey:** There was a \$2 differential between brandy and distilled spirits.

**Mr. Doyle:** Excuse me. Are you speaking of the wine gallon and proof gallon mechanism of calculating?

**Mr. Mackasey:** Proof gallon; exactly.

**Mr. Doyle:** That did not affect the importation of wines into Canada.

**Mr. Mackasey:** No, that is not the point. I will bypass it, but it has hurt the development of a pure Canadian brandy industry. They have lost that \$2 differential on the proof gallon vis-à-vis those who would be using imported spirits to produce a Canadian blend of brandy. Perhaps I am being too narrow in my questions.

**Mr. Doyle:** If I could suggest, sir, the situation vis-à-vis the domestic wine industry is that it is a self-sufficient industry in its own right and it does have certain considerations at the liquor board level that this industry is not involved with.

**Mr. Mackasey:** I want to make my position very clear. The Canadian domestic brandy industry has been well treated by this government. We recently rolled back the taxes that appeared to be unfair, and I think this is a step forward in helping the industry. I do not think you should have to absorb the responsibility of the government to help that industry.

Let me come back to your industry and ask you this, because of the concern you have that taxes could stifle tremendously the encouragement of the purchase of spirits; how does that relate, I suppose in priority, to the problem of the bottling tendencies of, say, our Quebec or Ontario Liquor Commissions?

**Mr. McNaughton:** They are both concerns to us. We are hopeful that as the years roll by the provincial governments will find less and less need to continue bottling products. That all started, I think, many years ago when certain things were not available to the public other than through the liquor board bottling, but the tax situation that we are now facing is something that once passed will continue rolling by itself forever. We see this as being a far, far greater threat. I certainly feel it is a far greater threat to our industry.

• 1105

**Mr. Mackasey:** The tax is? Really, it is not the tax you are opposed to but the method of the automatic increase, like the indexing.

**Mr. David Roche:** Mr. Mackasey, it is the magnitude of its as well as the method, because we are at that point now where any major increase in tax, we think, will impact not only on our volume but on revenues.

**Mr. Mackasey:** I have one final question because I do not want to abuse the good nature of the Chairman. Do you have any specific evidence in the way of past experience or aberrations, or anything of this nature, that would show the distinct

[Traduction]

**M. Mackasey:** Il y a une différence de \$2 entre les eaux-de-vie et les spiritueux distillés.

**M. Doyle:** Excusez-moi. Voulez-vous parler du mécanisme de calcul appliqué au vin en gallon et aux spiritueux en gallon?

**M. Mackasey:** Aux spiritueux en gallon, exactement.

**M. Doyle:** Cela ne touche pas l'importation de vin au Canada.

**M. Mackasey:** Non, là n'est pas la question. Je n'en parle pas, mais la chose a fait tort à la mise sur pied d'une industrie purement canadienne de fabrication d'eau-de-vie. En effet, cette industrie a perdu cette différence de \$2 du gallon de spiritueux comparée à ceux qui utilisent des spiritueux importés pour fabriquer un mélange canadien. Mes questions sont peut-être trop précises.

**M. Doyle:** Avec votre permission, monsieur, la situation de l'industrie vinicole canadienne est celle d'une industrie autonome de plein droit bien qu'au niveau des régies provinciales certaines considérations la touchent. Ce qui n'a rien à voir avec notre industrie.

**M. Mackasey:** Je veux que ma position soit bien comprise. L'industrie canadienne de fabrication des eaux-de-vie a été bien traitée par le présent gouvernement. Nous avons récemment aboli les taxes qui semblaient injustes ce qui, à mon avis, est une mesure visant à aider l'industrie. Je ne crois pas que vous deviez assumer en partie la responsabilité du gouvernement d'aider cette industrie.

Revenons à votre industrie. Puisque vous craignez que les taxes pourraient nuire énormément à une augmentation des ventes de spiritueux, est-ce que cet aspect a plus d'importance pour vous que les tendances d'embouteillage des régies du Québec et de l'Ontario?

**M. McNaughton:** Ces deux questions nous préoccupent. Nous espérons qu'avec les années, les gouvernements provinciaux trouveront de moins en moins nécessaire de continuer à embouteiller. Tout a commencé, je crois, il y a plusieurs années lorsque pour se procurer certaines choses, les gens devaient passer obligatoirement par la régie des alcools, mais une fois que la taxe sera adoptée, la situation que nous entrevoyons aujourd'hui durera à tout jamais. Pour nous, et en tout cas pour moi, cette menace pèse beaucoup plus fortement sur notre industrie.

**M. Mackasey:** Vous parlez de la taxe? En réalité, vous vous insurgez non pas contre la taxe, mais contre l'augmentation automatique, méthode qui revient à une indexation.

**M. David Roche:** C'est l'ampleur autant que la méthode, monsieur Mackasey, car nous sommes rendus au point où, selon nous, toute majoration importante de la taxe aura des répercussions non seulement sur le chiffre d'affaires, mais également sur les bénéfices.

**M. Mackasey:** Une dernière question, car je ne voudrais pas abuser de la bonté du président. Avez-vous déjà été témoin de cas semblables indiquant une corrélation directe entre la taxe et les activités de votre industrie, et ce n'est pas à un change-



[Text]

relationship between tax—not so much a shift in our drinking habits, because I do not think in all fairness the wine industry, that is strictly tax, I just think it is a social custom—do we have any tables or any evidence of the direct relationship between tax and your industry?

**Mr. David Roche:** I think a number of our members would like to answer your question or answer it in part. As you know, in England last year they had a substantial increase in tax. The Chancellor had expected that his revenue would be up by about 180 million pounds over the previous year. The net effect of the tax has been that he will not only lose the additional 180 million pounds that he was looking for, but that he will be running about 130 millions pounds behind last year. So he is adrift about 310 million pounds.

We see the impact of a fair amount of tax now as having similar effects on our industry and I know we have cried in the past that this might happen. But there are other circumstances that differ now such as the disposable dollar that the consumer has to pay for our products or any other product. Right now some of the major items in running a house, such as interest on the mortgage, fuel costs and food costs are very high, so that products categorized in the luxury field are usually the first ones to suffer. We feel that to impact them with a heavy increase in price now would result in a reduction in volume.

**Mr. Mackasey:** Finally, I suppose the formula would make it very difficult for the government to reverse its procedure if it felt for one reason or another taxes should be reduced.

**Mr. Doyle:** It is very difficult to reverse. Could I just add to that, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Surely.

**Mr. Doyle:** The current situation in Sweden is also indicative. For an entirely different reason—largely a health concern—they have increased taxes on distilled spirits. We recently talked to those people in Sweden and they said that the revenue diminution was enormous; that they were not receiving their revenue. It also caused illicit distillation within Norway and Sweden.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Mackasey.

Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman. Listening to the presentation one gets the impression that we are really hearing from a very concerned industry these days, that the phenomenon of buy down is causing serious problems within the industry. I may have misunderstood the previous witnesses, but I seem to have received the impression from them that there was a very moderate growth in your industry. Yet, from you, Mr. Roche, I get the impression that it is almost on a downturn would you clarify this impression again, Mr. Roche.

**Mr. David Roche:** Yes. I think in total the industry across Canada is up and that is for some specific reasons. For instance, the beer strike in Alberta inured to the benefit of the distillers in that province. Last year Quebec did not have a

[Translation]

ment dans nos habitudes de consommation auxquelles je songe, car il s'agit purement et simplement d'un comportement social sans rapport direct avec les taxes?

**M. David Roche:** Certains parmi nous voudraient répondre à votre question, du moins partiellement. Vous savez que l'an dernier, la taxe a considérablement augmenté en Angleterre. Le chancelier de l'Échiquier espérait que ses recettes augmenteraient de 180 millions de livres par rapport à l'année précédente. Or, cette taxe lui a non seulement fait perdre ces 180 millions de livres supplémentaires sur lesquelles il comptait, mais elle entraînera pour lui un déficit d'environ 130 millions de livres par rapport à l'année précédente. Voilà donc 310 millions de livres perdues pour lui.

Nous constatons aujourd'hui que les taxes, relativement élevées, ont des effets semblables sur notre industrie, et je sais que nous l'avions dit et pressenti. Mais il y a d'autres conditions qui diffèrent, comme le revenu net que le consommateur doit consacrer à l'achat de nos produits ou de n'importe quel autre. A présent, les principaux postes du budget familial, notamment les intérêts hypothécaires, le prix du combustible et le coût de l'alimentation, sont très élevés, de sorte que les produits considérés comme des produits de luxe sont généralement les premiers sacrifiés. Nous estimons qu'en les frappant maintenant d'une forte majoration de prix, on fera baisser le volume des ventes.

**M. Mackasey:** Pour terminer, je présume qu'avec cette formule, le gouvernement aurait beaucoup de mal à revenir sur sa décision s'il jugeait que, pour une raison ou pour une autre, il fallait réduire les taxes.

**M. Doyle:** Il est très difficile de revenir là-dessus. Puis-je ajouter quelques explications, monsieur le président.

**Le président:** Certainement.

**M. Doyle:** Le cas de la Suède est également très instructif. Pour une raison totalement différente, puisqu'il s'agissait surtout de protéger la santé, on a augmenté les taxes sur les spiritueux. Les Suédois nous ont appris qu'il s'en était suivi une baisse de revenus considérable et que l'argent ne rentrait pas dans la caisse. Cela a également entraîné une distillation illégale en Norvège et en Suède.

**Le président:** Merci, monsieur Mackasey.

Monsieur Riis.

**M. Riis:** Merci, monsieur le président. En écoutant votre exposé, on a l'impression que l'achat de produits de qualité inférieure entraîne de graves problèmes pour votre industrie et que cela vous inquiète beaucoup. Je me suis peut-être mépris sur les propos des témoins qui vous ont précédés, mais d'après ce qu'ils ont dit, j'ai cru comprendre que votre industrie accusait une très légère croissance. Pourtant, à vous entendre, monsieur Roche, on a l'impression qu'elle est actuellement en déclin. Pouvez-vous tirer cela au clair, monsieur Roche?

**M. David Roche:** Oui. Je crois que pour l'ensemble du Canada, ce secteur est en hausse, et cela tient à diverses raisons. Ainsi, la grève des brasseurs, qui a eu lieu en Alberta, a fait augmenter les bénéfices des distillateurs de cette pro-

[Texte]

strike and the year before they did, so that has brought it up. But if you take Ontario which has had no strikes and nothing to upset the normal pattern, they are down 5 per cent in volume. Other provinces are down, too, by the way.

**Mr. Riis:** Yes. Thank you for that clarification. I appreciate that.

• 1110

**Mr. Roche,** on page 7 of your presentation, you appear to have targeted \$11.40 as a very important price, you say that a serious falloff in demand would occur once it were to hit \$11.40. I suppose, when you look at the trend, one way or another we are going to hit that fairly soon. There is pressure, I think, coming from Canadians—and we have been hearing that today—recognizing what has been going on in other countries, not necessarily to favour at all the distilled spirit industry. Could you identify why \$11.40 has been identified as a critical price?

**Mr. David Roche:** It was not meant that that was critical; that would be the resulting price of a bottle that is now \$9.35, if the minister's formula were to be applied at a 10 per cent inflation rate.

**Mr. Riis:** I see.

**Mr. David Roche:** Long before that there would be difficulty.

**The Chairman:** Over a five-year time frame.

**Mr. David Roche:** Yes.

**Mr. Doyle:** I think your point is, is there something magic about \$11.40 or is there something magic about \$15.40? I do not think we are trying to say that there is anything magic or that that is a price break at a point in time at which people will say, "No, I will not purchase any more. I think it is simply to indicate what would have been the circumstances and what would be, given a 10 per cent inflation rate.

**M. Riis:** Right.

**Mr. Doyle:** It is a matter of perspective, as distinct from saying that that is magic.

What we are trying to say is that the accelerator effect would have caused this under that system. But it is the accelerator effect that we are concerned about, plus the fact that this would make the discrepancy between this industry—which is currently at about 64 per cent of the total excise duty—between distilled spirits and beer and wine even wider than it is at the moment, which is one of the important concerns.

**Mr. Riis:** Has the industry identified a price area where that serious downturn would likely occur?

**Mr. Doyle:** I do not think it is humanly possible to do that. I think you have to bring into question fashion changes, the availability of wine, the changing spectrum of the society.

**Mr. David Roche:** Not any more than you could identify a price area in relation to the price of a car today; they would

[Traduction]

vince. L'an dernier, il n'y a pas eu de grève au Québec, contrairement à l'année précédente qui avait également entraîné une croissance. Mais prenez l'Ontario qui n'a pas connu de grève et où rien n'est venu perturber le schéma habituel; le chiffre d'affaires y a baissé de 5 p. 100. Signalons au passage que c'est également en baisse dans d'autres provinces.

**M. Riis:** Oui. Je vous remercie.

**Monsieur Roche,** à la page 7 de votre mémoire, vous semblez fixer à \$11.40 le seuil décisif en disant que si le prix monte jusque-là, la demande accusera une chute vertigineuse. A en juger par la tendance actuelle, je suppose qu'on y viendra sans tarder, quoi qu'on fasse. Les Canadiens font pression... et c'est ce qu'on nous a dit aujourd'hui... et ils reconnaissent que ce qui s'est produit à l'étranger n'a pas forcément favorisé le secteur des spiritueux, bien loin de là. Pouvez-vous nous dire pourquoi vous avez fixé le seuil critique à \$11.40?

**M. David Roche:** Dans notre esprit, ce n'était pas un seuil critique; c'était le prix d'une bouteille, qui coûte actuellement \$9.35, si l'on appliquait la formule du ministre à raison d'un taux d'inflation de 10 p. 100.

**M. Riis:** Je comprends.

**M. David Roche:** Les difficultés surgiront bien avant d'en arriver là.

**Le président:** Sur une période de cinq ans.

**M. David Roche:** Oui.

**M. Doyle:** Vous cherchez à savoir ce qu'il y a de magique quand on parle de \$11.40 ou de \$15.40. Ce n'est pas notre propos et nous ne prétendons pas non plus qu'il existe un seuil à partir duquel les gens refusent d'acheter. C'est une simple indication de ce que le prix deviendrait avec un taux d'inflation de 10 p. 100.

**M. Riis:** Entendu.

**M. Doyle:** C'est une question de perspective qui n'a rien à voir avec le fait qu'on dise que c'est magique.

Nous voulons montrer qu'avec ce régime, c'est à cela que mènerait le facteur démultiplicateur. Et c'est ce facteur démultiplicateur qui nous préoccupe sans compter que cela creuserait encore davantage l'écart qui existe entre les spiritueux... pour lesquels les impôts indirects sont actuellement d'environ 64 p. 100... ainsi que la bière et le vin; c'est un de nos principaux sujets de préoccupation.

**M. Riis:** Avez-vous calculé la marge de prix qu'entraînerait vraisemblablement cette baisse considérable?

**M. Doyle:** Je ne crois pas qu'il soit humainement possible de le calculer. Il faut tenir compte des modes, du choix des vins et de l'évolution de la société.

**M. David Roche:** On n'en est pas plus capable que si on nous demandait de la calculer par rapport à ce que coûte une



## [Text]

not have sold one car 20 years ago at those prices. They are all relative. But a sudden and dramatic jump—we have seen a jump of 25 cents a bottle, which has had an impact in the immediately following period; a jump of 50 cents has had a severe impact. Some products take a 10 per cent elastic margin without any trouble, and at 15 per cent they are in trouble.

**Mr. Riis:** Mr. Chairman, if we can assume for a moment the worst scenario, and that is that the indexing does occur on a quarterly basis, how would that quarterly basis affect the distilling industry specifically? What kinds of costs would accrue to your industry?

**Mr. David Roche:** It would probably result in higher retail prices than starting it off at the first of the year and going with one, for the simple reason that, in the markup structure applied by liquor boards, if a product comes out at \$11.31 there is a tendency in most liquor boards to put that to \$11.35. They call it rounding up, even if it goes over the one. For that reason, a number of small increases would have that rounding-up effect, but mathematically you could take a one-year chunk or a four. I think it is the administrative problem that is the major concern in that.

**Mr. Doyle:** If I could elaborate just on that point, one of the basic concerns is, perhaps, that the administration of actually increasing by quarters may not be so onerous on the industry, the consequences through the liquor boards of constantly changing prices, adjustments for inventories, is also going to be a problem. But one of the things we did want to address was the alternative, or what we perceive as the alternative: If indexing has to stay, at least have it on a longer time frame, and at worst, if it were an indexing system let it be somehow related to our component of the industry, not be impacted by outside influences on the industry.

**Mr. Riis:** Yes.

**Mr. David Roche:** Mr. Chairman . . .

**The Chairman:** Mr. Roche.

**Mr. David Roche:** . . . I am unaware of your procedures here. We have distributed now—I believe it is being passed around . . .

• 1115

**The Chairman:** Yes, a supplement.

**Mr. David Roche:** . . . a supplement to our brief, and in there we have an alternative position, first and foremost. I do not know how you wish to treat that or at what stage of the proceedings it is to be introduced.

**The Chairman:** It has been distributed. We have your brief. Normally the members of the committee would question you on your original brief. With the supplement, they have probably read it, as I have, and it indicates that in the event that the first thing you are asking for does not happen, then by way of compromise you are suggesting this, which is not too far out of line with what is being suggested by the provincial liquor commissioners—.

**Mr. David Roche:** Yes.

## [Translation]

voiture aujourd'hui; il y a vingt ans, jamais on aurait vendu une voiture à des prix pareils. Tout est relatif. Cependant, une forte et brusque augmentation . . . l'augmentation de 25c par bouteille a eu des répercussions immédiates de même que l'augmentation de 50c. Certains produits peuvent fluctuer de 10 p. 100 sans aucun problème, mais à 15 p. 100 ils ont des difficultés.

**M. Riis:** Imaginons le scénario le plus défavorable, monsieur le président, à savoir que l'indexation aurait lieu tous les trimestres; quelles en seraient, au juste, les conséquences pour le secteur de la distillation? Quels coûts cela entraînerait-il pour votre industrie?

**M. David Roche:** Cela entraînerait sans doute une augmentation des prix de détail qui serait plus élevée que si la majoration se produisait d'un seul coup au début de l'année, pour la simple raison que la tarification appliquée par la régie des alcools est telle que si le prix d'un produit est de \$11.31, on a généralement tendance à le vendre à \$11.35. C'est ce qu'on appelle arrondir les chiffres. Voilà pourquoi de faibles augmentations seraient arrondies; mathématiquement, peu importe que l'augmentation intervienne en une ou quatre fois. Je crois que ce qui importe, c'est le problème administratif.

**M. Doyle:** Quelques précisions, si vous me le permettez: ce n'est pas tellement l'industrie qui souffrira, administrativement parlant, de ces augmentations trimestrielles, mais ce sont plutôt les régies des alcools qui devront constamment modifier les prix et ajuster leurs stocks; cela posera des problèmes et c'est un des principaux sujets de préoccupation. Mais nous voulions vous parler de ce qui nous semble être la solution de rechange: si l'indexation doit rester, faisons du moins en sorte qu'elle s'étale sur une plus longue période et, dans le pire des cas, s'il doit y avoir un régime d'indexation, faisons en sorte qu'il soit tributaire d'éléments propres à notre industrie et non pas d'éléments extérieurs.

**M. Riis:** Oui.

**M. David Roche:** Monsieur le président . . .

**Le président:** Monsieur Roche.

**M. David Roche:** . . . je ne connais pas vos procédures. On vient de distribuer . . . je crois qu'on est en train de le distribuer . . .

**Le président:** En effet, il s'agit d'un supplément.

**M. David Roche:** . . . un supplément à notre mémoire où, avant tout, nous présentons une solution de rechange. J'ignore quand et comment vous entendez qu'on en discute.

**Le président:** Cela vient d'être distribué. Nous avons votre mémoire. Ordinairement, les membres du Comité posent des questions sur le mémoire original. Comme moi, ils ont dû lire le supplément dans lequel vous demandez qu'à défaut de retenir la première solution, on retienne celle-ci, qui est un compromis et qui est assez proche de ce que propose la commission provinciale des alcools.

**M. David Roche:** Oui.



## [Texte]

**The Chairman:** ... the separating out, the using something other than the CPI—and that the indexing which has to come in be done on an annual rather than a quarterly basis. So I think we have what might be called your alternative, in the event that your brief is not accepted by this committee. So I think you can assume these have been read.

I must say, I thank you for the briefness of the brief.

Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Mr. Roche, I would like to get some response, a very short and quick response, on behalf of the industry, on the 100 per cent mark-up on your product. When one looks at what is tacked on to that actual manufacturing price, it is quite staggering, it seems, for an industry that has some very serious concerns. How do you feel about that 100 per cent mark-up slapped on right in the middle of the process?

**Mr. David Roche:** We think it is high.

**Mr. Riis:** How does that compare with the mark-ups of other places, other countries? Are we excessive? Are we low?

**Mr. Doyle:** You are not dealing with the same system at all. To put it in perspective, if an average price from the distiller is about \$1.80 a bottle, that retails at about \$8.80. There are seven dollars between, but those seven dollars are made up of excise, sales tax, the cost of distribution, obviously, in the provincial network. So there is no basis of comparison.

If you were to take the comparison of a product of ours in Canada as against the United States, there is a difference of about \$1.50 to \$2.00 a bottle for the same product—and we are a big exporter—lower in the U.S. So that would imply either that the efficiency of the distribution system is not as good as that of the U.S. system or that the taxation component in the 110 per cent mark-up is excessive.

**Mr. Riis:** In listening to the industry, recognizing its serious concerns, and maybe projecting for a moment what future trends might bring to the industry in additional pressures, could you give us some idea of what it is you people are looking towards now, in some adjustment? If a downturn is occurring now, I wonder if that is not going to continue and therefore the Canadian distilleries will be looking for other alternatives. Could you comment on that?

**Mr. David Roche:** Over the past years, we have made representations to various provincial ministers in charge of this function, requesting some relief in the mark-up, or, if no relief, at least their leaving it where it is, not compounding it. We are at the stage now where we know governments need more funds. We think we have contributed more than our share for some years. But if there is to be a modest little amount, that would not bother us; and it could be shared by all. There are many examples. For instance, if instead of an index figure, say the government in its wisdom put five cents a bottle on our product—every bottle, right across the board—that would end up at 10 cents, or a little more, 11 cents, at the federal level; and at the same time half a cent a bottle on beer and about a cent on wine, and the minister would have far more than he is looking for. I understand he is looking for \$45 million. Those

## [Traduction]

**Le président:** Vous demandez une séparation et l'utilisation d'un autre critère que l'indice des prix à la consommation—vous demandez également que l'indexation intervienne une fois par an plutôt que tous les trimestres. Voilà donc en substance ce qu'on peut appeler votre solution de rechange, au cas où le Comité repousserait votre mémoire. Vous pouvez donc considérer qu'il en a été donné lecture.

Je tiens à vous remercier de la brièveté de votre mémoire.

Monsieur Riis.

**M. Riis:** Monsieur Roche, je voudrais que vous me parliez très brièvement de la marge bénéficiaire de 100 p. 100 sur votre produit. Cela paraît exorbitant quand on songe au prix réel de fabrication et à une industrie qui se dit très inquiète. Que pensez-vous de cette marge bénéficiaire de 100 p. 100?

**M. David Roche:** Nous pensons que c'est très élevé.

**M. Riis:** Et comment est-ce dans les autres pays? Cette marge bénéficiaire est-elle excessive? Est-elle faible?

**M. Doyle:** Nous avons affaire à un régime radicalement différent. Regardons les choses dans leur contexte; si la bouteille coûte en moyenne \$1.80 au distillateur, elle se vend à environ \$8.80 au détail. Ce qui fait une différence de \$7, mais ces \$7 couvrent les impôts indirects, la taxe de vente et, bien sûr, le coût de distribution sur le réseau provincial. Il n'y a donc aucune base de comparaison.

Si l'on fait la comparaison entre le Canada et les États-Unis, on constate que la même bouteille coûte entre \$1.50 et \$2 de moins aux États-Unis—et nous exportons beaucoup. Cela implique que notre système de distribution est moins efficace que le système américain ou que les taxes qui entrent dans la composition des 110 p. 100 de marge commerciale sont excessives.

**M. Riis:** Je vous ai écouté et j'admets la gravité de vos préoccupations et, compte tenu de l'évolution future de votre secteur et des pressions supplémentaires auxquelles il sera soumis, pouvez-vous nous donner une idée de ce que vous envisagez actuellement pour vous y adapter? Je me demande si le déclin que l'on constate actuellement ne se poursuivra pas et il va donc falloir que les distilleries canadiennes trouvent d'autres solutions. Qu'en pensez-vous?

**M. David Roche:** Au cours de ces quelques dernières années, nous avons fait des démarches auprès des différents ministres provinciaux qui sont responsables de ce secteur et nous leur avons demandé d'améliorer la marge commerciale ou, du moins, de ne pas y toucher. Nous savons pertinemment que les gouvernements ont besoin d'argent. Nous pensons que depuis plusieurs années, nous faisons plus que notre part. Toutefois, une petite augmentation ne nous gênerait pas; et elle pourrait être partagée par tous. Il y a beaucoup d'exemples. Notamment, si au lieu d'une indexation le gouvernement majorait de 5c. le prix de toutes les bouteilles, sans exception, cela donnerait 10c. ou peut-être 11, au niveau fédéral; et si en même temps on augmentait d'un demi-cent le prix de la bouteille de bière et d'environ 1c. la bouteille de vin, le ministre gagnerait beaucoup plus que ce qu'il envisage. Il compte, je crois, sur 45

[Text]

small amounts would not impact, in our view, on volume, but would get the necessary revenue the minister is looking for without any more enormous increases. It would also let the industry work its way out of the economy we find ourselves in now—nobody can correct that overnight.

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Riis.

Mr. Evans.

• 1120

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Chairman. You mentioned earlier, Mr. Roche, in your introductory comments, examples from other countries. Subsequently I think you mentioned Sweden and the example there that as prices rose you had that kind of shift out of the consumption of distilled alcohol. I know that the Britain example was used as well. What effects would you think the recession now taking place in Britain would have had on the consumption? Do you have any previous experience with recessionary situations and the effect they had on the consumption of alcohol?

**Mr. David Roche:** That recession was before my time. I could look at some of our older members.

**Mr. MacKasey:** Ask Don. He can tell you.

**Mr. McNaughton:** I think Britain has been going through a recession for 20 years.

**An hon. Member:** It seems to me they are always hanging on and they always survive.

**Mr. Doyle:** I think I might just attempt to answer the question. I think what you are trying to find out is the relationship between an economic situation and an excise price increase. I do not think there is any history per se in that. As someone mentioned earlier, it is a discretionary product and if the price is reasonable I think the demand tends to be stable. There used to be a statement made at one point that this industry was recession-proof. That is not true and that was proved in 1975. I think if you take the perspective from 1975 back, then you will find that... I do not think that in the United Kingdom there would have been the magnitude of change even in a recession if there had not been that excessive excise duty.

**Mr. Evans:** Okay. Could you tell me then what percentage of the total retail price, on average, your cost of production is now? What percentage of the total price at which the liquor boards ultimately sell to the consumer is your actual cost of production, your manufacturing cost when you get to the end of the line and pass your product on to them?

**Mr. David Roche:** That is a good question. In addition to our alternative suggestions we have passed around this document comparing the retail prices, and we indicate our selling price on a per drink basis. I do not have the proportion of the selling price between the cost and the contribution.

[Translation]

millions de dollars. Selon nous, ces petites augmentations n'entraîneraient aucune modification du chiffre d'affaires mais, par contre, elles procureraient au ministre les revenus dont il a besoin sans recourir à de fortes majorations. Cela permettrait également à l'industrie de se dégager de la situation économique dans laquelle elle se trouve actuellement; personne ne peut rectifier cela du jour au lendemain.

**M. Riis:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Riis.

Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci, monsieur le président. Tout à l'heure, monsieur Roche, vous avez cité l'exemple d'autres pays dans votre introduction. Par la suite, je crois que vous avez parlé de la Suède en disant que l'augmentation des prix avait modifié la consommation des spiritueux. Vous avez également cité l'exemple de la Grande-Bretagne. A votre avis, quels ont pu être, sur la consommation, les effets de la récession que subit actuellement la Grande-Bretagne? Avez-vous antérieurement connu des cas de récession ayant eu des répercussions sur la consommation d'alcool?

**M. David Roche:** Je n'ai pas connu la crise. Je pourrais demander à certains de mes collègues plus anciens de vous répondre.

**M. Mackasey:** Demandez à Don. Il vous répondra.

**M. McNaughton:** Voilà 20 ans que la Grande-Bretagne traverse une crise.

**Une voix:** J'ai l'impression qu'ils tiennent toujours le coup.

**M. Doyle:** Je vais essayer de vous répondre. Vous voulez déterminer, je crois, le rapport qui existe entre une situation économique et une augmentation des impôts indirects. Je ne crois pas que cela se soit déjà produit sous cette forme-là. Comme le disait quelqu'un tout à l'heure, c'est un produit non indispensable, et si le prix en est raisonnable, la demande reste stable. On a dit, à un moment donné, que c'était un secteur à l'épreuve des crises économiques. C'est faux, et on l'a vu en 1975. Si l'on se reporte à cette époque-là, on s'aperçoit que... Je ne crois pas qu'au Royaume-Uni, le changement aurait eu la même ampleur, même en temps de crise, s'il n'y avait pas eu cette taxe d'accise exorbitante.

**M. Evans:** D'accord. Pouvez-vous me dire quelle est, en moyenne, la part des coûts de production qui entre dans le prix de détail? Quelle est, en pourcentage, la part de vos coûts réels de production par rapport au prix facturé par la régie des alcools et que le consommateur, au bout de la chaîne, doit payer?

**M. David Roche:** C'est une bonne question. En plus des autres solutions que nous proposons, nous avons fait circuler ce document qui compare les prix de détail, et nous indiquons notre prix de vente pour chaque consommation. Je n'ai pas la part du prix de vente qui se situe entre le prix de revient et la contribution.



## [Texte]

**Mr. A. B. Wood** (Canadian Association of Provincial Liquor Commissioners, Prince Edward Island): Our selling price is 20 per cent of the final retail price.

**Mr. Doyle:** If I could put it the way I put it earlier. We sell it for \$1.89 and it is sold for \$8.89. That is the relationship between us and the end retail price. That is \$7. Is that your question?

**Mr. Evans:** What would the federal tax be on average relative to that \$1.89? Would it be 100 per cent mark-up over that?

**Mr. David Roche:** No, it is about one-fifth. Could I refer you to this document here that compares them in Ontario? We did not do it in percentages. This is the way the consumer views the products: a drink of ours, a bottle of beer or five ounces of wine. The reason we made them comparable was to get the same amount of alcohol in each. You can see the federal tax on our selling price is in a relationship of 13.6 cents to a selling price of 8.9 cents. Then the provincial mark-up is almost double the federal at 26.8 cents.

**Mr. Evans:** So it is about 126...

**Mr. David Roche:** What started off at 8.9 cents ends up at 49.4 cents at the store level, and then of course, it is higher in licences and other places.

**Mr. Evans:** Do you have the figures? There is an interesting question that was raised by Mr. Mackasey with regard to different kinds of alcohol and the production cost. Just as a question of my own, what would the cost be per gallon of distilled, say, corn alcohol, just the production cost per gallon?

**Mr. McNaughton:** It would be \$1.64, or something like that.

**Mr. David Roche:** Then you get into which gallon, what proof or standard or absolute.

**Mr. McNaughton:** That would pure alcohol.

**Mr. David Roche:** Pure alcohol.

**Mr. Doyle:** It would be \$1.60, \$1.70, something like that, for pure straight-out-of-the-still alcohol, production cost only.

**Mr. Evans:** Okay, \$1.60 to \$1.70.

**Mr. McNaughton:** Yes, that is without overhead.

• 1125

**Mr. Roger Lachapelle** (Member, Association of Canadian Distillers, President, Corby Distilleries Limited): We are talking of standard custom.

**Mr. Evans:** Okay. In effect, by indexing this would you see that as being the same as a straight percentage markup of federal tax over your cost?

**Mr. David Roche:** No. It compounds at the retail level by the time the first index goes in. Then that is doubled at the liquor board level. The price at retail goes up. The index then goes up if it is measured on a consumer price index. That in turn triggers another rate increase before we have done anything. No one has increased anything yet. And then around it goes again. Then injected into that could be a distiller's increase

## [Traduction]

**M. A. B. Wood** (Association canadienne des régies provinciales des alcools, Île-du-Prince-Édouard): Notre prix de vente représente 20 p. 100 du prix de détail.

**M. Doyle:** Si vous me le permettez, je vais vous expliquer cela sous la même forme que tout à l'heure. Nous vendons à \$1.89 une bouteille qui se revend à \$8.89. Voilà l'écart qui intervient entre nous et le prix de détail. Cela fait \$7. C'est bien ce que vous vouliez savoir?

**M. Evans:** Quelle est, en moyenne, la taxe fédérale par rapport à ce \$1.89? La marge commerciale est-elle de 100 p. 100?

**M. David Roche:** Non, elle est d'environ un cinquième. Puis-je vous demander de vous reporter à ce document qui établit les comparaisons pour l'Ontario? Nous n'avons pas calculé cela en pourcentage. Voilà comment le consommateur voit le produit: une consommation, c'est-à-dire une bouteille de bière ou cinq onces de vin. Pour pouvoir les comparer, il fallait que chaque consommation ait le même degré d'alcool. Vous constatez que la taxe fédérale est de 13.6 cents, tandis que notre prix de vente s'élève à 8.9 cents. Ensuite, la marge bénéficiaire qui revient au provincial est de 26.8 cents, soit le double de la part fédérale.

**M. Evans:** Ce qui fait environ 126...

**M. David Roche:** Ce qui coûtait 8.9 cents au départ finit par coûter 49.4 cents en magasin et, bien sûr, davantage dans les établissements sous licence, par exemple.

**M. Evans:** Avez-vous les chiffres? M. Mackasey a posé une question intéressante sur les différents types d'alcools et les coûts de production. Je voudrais personnellement vous demander à combien revient la distillation d'un gallon d'alcool de maïs?

**M. McNaughton:** Ce serait environ \$1.64.

**M. David Roche:** Et dans ce gallon, vous n'avez que de l'alcool pur.

**M. McNaughton:** De l'alcool pur.

**M. David Roche:** Oui, de l'alcool pur.

**M. Doyle:** A elle seule, la production coûterait entre \$1.60 et \$1.70, et c'est de l'alcool pur qui sort tout droit de l'alambic.

**M. Evans:** Entre \$1.60 et \$1.70.

**M. McNaughton:** Oui, sans frais généraux.

**M. Roger Lachapelle** (membre de l'Association des distillateurs canadiens, président des distilleries Corby): Nous parlons de ce qui se fait habituellement.

**M. Evans:** Bien. Pensez-vous que l'indexation reviendrait à un simple relèvement de la taxe fédérale, qui s'ajouterait au coût?

**M. David Roche:** Non. Au détail, il s'agit d'un indice composé. Le premier indice double à l'échelon de la régie des alcools. C'est alors que le prix de détail est majoré. L'indice monte s'il est calculé en fonction de l'indice des prix à la consommation. Cela déclenche alors une autre augmentation automatique. Or, personne n'a encore augmenté quoi que ce soit. Et tout repart. On peut ensuite y ajouter une augmenta-



## [Text]

which could make it jump, or something overseas—anything compounds it. That is why we are so very concerned about a CPI and indexing *per se*.

**Mr. Evans:** You would prefer then some form of tax system whereby this tax could be converted into something the same as the manufacturers excise tax of a straight percentage over your cost, over your sales price.

**Mr. David Roche:** Or a straight tax on some amount that we knew what it was.

**Mr. Evans:** A problem that we are running into right now is that it has been a straight tax of some amount in the past, a dollar amount, and as costs and other taxes put on by the provincial governments and so on increase, the percentage of the federal government's share of the total tax revenue diminishes over time, unless we go and bring in another change.

**Mr. David Roche:** The minute the federal government applies its tax, the liquor board doubles it. So you stay in the same relative position and you both go up, and we go down.

**Mr. Evans:** But there have been cases where the provincial liquor boards have increased theirs where the federal government has not.

**Mr. David Roche:** That is true. But you do not increase your share by increasing yours alone, unless the liquor board decided not to . . .

**Mr. Evans:** Decided not to pass it on.

**Mr. David Roche:** Decided not to pass it on. Do you have a comment, Mr. McNaughton?

**Mr. McNaughton:** I just feel we should get off this automatic business because as somebody said, once you get on to it, it is hard to change. Even if the government said, Look, each year we need a little more. They have not done that in the past. They have gone 5, 10 years without changing it. Then, at least we would get away from that automatic business and you could be then set in relation to the circumstances of the times, rather than just one circumstance, namely inflation.

**The Chairman:** Mr. Roche.

**Mr. David Roche:** I just want to say that in our supplementary document, we have asked something that bears on this point; we have asked that every 6 months, or after the 6 months' experience of whatever tax is imposed as of April 1, let us take a look at it. We would review it in 6 months. We think we could then demonstrate not only what has happened but, also, the sensitivity of the public to these, and we would get a feel for what the magnitude in this day and age should be. Maybe some other year it can be a dollar; maybe this year it can be 10 cents. It depends on the conditions. But if we review it constantly, either together or with the minister's staff and our association, we can work those things out.

**Mr. Evans:** From reading over your supplement, it would appear to me that what the ultimate effect of perhaps your recommendation No. 2 would be, if that were a revised formula and if an index functions at a level of domestic manufacturer's price in order to avoid distortion, shows you are asking effectively for an index made up of your price . . .

## [Translation]

tion des distillateurs, ou quelque chose à l'étranger, qui accentue encore tout le phénomène. C'est pourquoi nous nous inquiétons tellement de l'indice des prix à la consommation et de l'indexation en soi.

**M. Evans:** Vous préféreriez alors une forme de régime fiscal qui permettrait que, comme pour la taxe d'accise des manufacturiers, il s'agisse là d'un simple pourcentage ajouté à vos coûts, ajouté donc à votre prix de vente.

**M. David Roche:** Ou une simple taxe d'un montant précis.

**M. Evans:** Le problème, à l'heure actuelle, c'est qu'il s'agissait justement d'un montant précis et qu'au fur et à mesure que les coûts et les autres impôts provinciaux montaient, le pourcentage de la part fédérale des recettes fiscales diminuait. C'est pourquoi une modification s'impose.

**M. David Roche:** Dès que le gouvernement fédéral impose, la régie des alcools double l'augmentation. Votre position relative ne change donc pas, vous augmentez l'un et l'autre et nous perdons.

**M. Evans:** Mais il est arrivé que les régies provinciales des alcools augmentent leurs taxes sans que le gouvernement fédéral ne le fasse.

**M. David Roche:** C'est exact. Mais l'on n'augmente pas sa part en majorant sa taxe, sauf si la régie des alcools décidait de ne pas . . .

**M. Evans:** Décidait de ne pas la répercuter.

**M. David Roche:** C'est cela. Voulez-vous dire quelque chose, monsieur McNaughton?

**M. McNaughton:** Je trouve simplement qu'il faudrait vraiment cesser cet automatisme, car quand on commence, il est difficile de changer. Même si le gouvernement déclarait qu'il lui faut chaque année un peu plus. Et ce n'a pas été le cas jusqu'ici, puisque parfois, rien n'a été changé pendant 5 ou 10 ans. Au moins, sans ce caractère automatique, on pourrait calculer les choses en fonction des circonstances plutôt que seulement en fonction de l'inflation.

**Le président:** Monsieur Roche.

**M. David Roche:** Je signalerais simplement que dans notre document complémentaire, nous demandons quelque chose à cet effet; nous demandons que tous les six mois, ou après une expérience d'imposition de six mois, à dater du 1<sup>er</sup> avril, on réexamine la chose. Nous pensons que l'on pourrait alors non seulement constater ce qui s'est produit, mais également comment le public a réagi, ce qui nous donnerait l'indication de ce qu'il faut faire. Peut-être qu'une autre année, on pourra parler d'un dollar et que cette année, il peut s'agir de 10 cents. Tout dépend des circonstances. Si toutefois l'on revoit la chose constamment, soit ensemble, soit avec le personnel du ministre et notre association, ce genre de problème pourrait être réglé.

**M. Evans:** A la lecture de votre document complémentaire, il me semble que le résultat ultime de votre recommandation numéro 2 serait, s'il y avait une formule révisée et un indice des prix à la fabrication, pour éviter les distorsions, serait donc un indice représentant votre prix . . .

[Texte]

**Mr. David Roche:** To the liquor board.

**Mr. Evans:** ... to the liquor board, and that in effect keeps the percentage of the federal tax constant, relative to your price?

**Mr. Doyle:** Yes, our costs.

**Mr. Evans:** Which is then the same as applying a constant markup on your costs?

**Mr. David Roche:** Yes.

**Mr. Evans:** For example, if you took the 13.6 relative to the 8.9 or the 9, and said that is 120 per cent, therefore the tax that you will pay is 120 per cent of whatever you charge the liquor board. That is effectively what you are saying here.

• 1130

**Mr. David Roche:** In that second proposal, yes.

**Mr. Evans:** Yes.

**Mr. David Roche:** It would be indexed too.

**Mr. Evans:** And that would be indexed?

**Mr. David Roche:** That is true. So what we are suggesting there is actually a reduction from the minister's stated requirement, or that is what it would appear to be, because obviously at the factory level the revenue would be less than the CPI. Where our concern comes in is that at the CPI, we expect a volume reduction of 1 per cent or 2 per cent. It only takes 1 per cent volume reduction in us for the federal revenue to come down about \$5 million. With the lower factory tax, you will be 4 per cent to 5 per cent off, or \$1 million off. So the figure behind this suggestion is that in our situation we are recommending a possible reduction, with volumes staying there or even being able to compensate for it but, say, a reduction of about \$1 million. The other could result in a reduction of \$5 million to \$10 million, even though it looks higher.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Roche.

I am going to continue this until about 11:37 or so. I have two questioners, Mr. Towers and Mr. Laniel. They have not been on the first round yet.

**Mr. Towers:** I notice that in your costs \$60 million is allowed for grain purchases, and \$300 million for other supplies. Can we have a breakdown on that? Where does the \$240 million come from? Is that within Canada or is that imported?

**Mr. David Roche:** That is within Canada. It is in cartons, bottles, labels, that sort of thing.

**Mr. Doyle:** Salaries, wages. Containers were \$108 million; \$19 million in power, \$128 million in raw materials.

**Mr. Towers:** What would you class as raw materials? Does that include the \$60 million?

**Mr. Doyle:** Yes, it would.

[Traduction]

**M. David Roche:** Pour la régie des alcools.

**M. Evans:** ... votre prix pour la régie des alcools, qui maintiendrait constamment le pourcentage de l'impôt fédéral par rapport à votre prix?

**M. Doyle:** A nos coûts, oui.

**M. Evans:** Ce qui revient en fait à majorer d'un pourcentage constant vos coûts?

**M. David Roche:** Oui.

**M. Evans:** Par exemple, si vous prenez 13.6 par rapport à 8.9 ou à 9, et dites que c'est 120 p. 100, l'impôt que vous payerez représente 120 p. 100 de ce que vous demandez à la régie des alcools. C'est en fait ce que vous dites ici.

**M. David Roche:** Dans cette deuxième proposition, oui.

**M. Evans:** En effet.

**M. David Roche:** Ce serait également indexé.

**M. Evans:** Indexé?

**M. David Roche:** Oui. Nous suggérons donc en fait une diminution de ce que demande le ministre, ou de ce que semble demander le ministre, car il est évident qu'à l'usine, le revenu serait inférieur à l'indice des prix à la consommation. Ce qui nous inquiète, c'est que, avec l'indice des prix à la consommation, nous prévoyons une diminution de volume de 1 à 2 p. 100. Il suffit d'une diminution de volume de 1 p. 100 pour que les recettes fédérales diminuent d'environ 5 millions de dollars. Avec un impôt inférieur à la porte de l'usine, cela diminue vos recettes de 4 à 5 p. 100, soit d'un million de dollars. Donc, dans notre situation, nous recommandons une éventuelle réduction qui ne ferait pas diminuer les volumes, qui, peut-être même, permettrait de compenser, mais qui représenterait une diminution des recettes fiscales d'un million de dollars. L'autre solution provoquerait une diminution de 5 à 10 millions de dollars, même si, au départ, cela semble plus avantageux.

**M. Evans:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Roche.

Nous allons poursuivre jusqu'à environ 11 h 37. Il reste deux députés, M. Towers et M. Laniel, au premier tour.

**M. Towers:** Je remarque que vous prévoyez 60 millions de dollars pour les achats de grain et 300 millions de dollars pour d'autres fournitures. Pourriez-vous nous en fournir la ventilation? D'où viennent ces 240 millions de dollars? Est-ce au Canada ou est-ce importé?

**M. David Roche:** Au Canada. Il s'agit de carton, bouteilles, étiquettes, ce genre de choses.

**M. Doyle:** Les traitements, les salaires. Les contenants représentaient 108 millions de dollars; 19 millions d'électricité, 128 millions de matières premières.

**M. Towers:** Qu'entendez-vous par matières premières? Cela inclut-il les 60 millions de dollars?

**M. Doyle:** Oui.



[Text]

**Mr. Towers:** It would. As for this extra cost that you anticipate over the next five years and that is going to escalate quite rapidly, is there any room within the operation to absorb that, or is it going to have to be passed on to the public?

**Mr. David Roche:** It would obviously have to be passed on. If we go back to the \$1.89 that we are getting, as compared with the \$9.35 it is being sold for, you can see where the brunt would have to be borne. We cannot. We have tried to keep pace; our productivity has improved. In these costs we show what we have been purchasing and how much it has gone up. For instance, those containers increased 22 per cent, the fuel increased 41 per cent, whereas the value of our shipments only increased 4.1 per cent. So we have not been excessive at all in passing on all of it. Through efficiencies, we have been able to take care of some.

**Mr. Towers:** And the competitive policy between companies I presume establishes the price.

**Mr. David Roche:** It has a great tendency to, yes.

**The Chairman:** Thank you for being precise, Mr. Towers. Mr. Laniel.

**Mr. Laniel:** I do not want to repeat the questions that have been asked. You spoke of a relationship between the increasing price and consumption, although you also said there is an evolution in habits. Do you have statistics that compare Canada with, let us say, Europe as far as the evolution in habits concerning the drinking of alcohol or wine or beer? I am sure they do not have the same rate of taxation; we find that out when we go to the United States. How do the statistics compare as far as consumption is concerned in the States, let us say, for alcohol as compared to wine?

• 1135

**Mr. David Roche:** We are a little higher in per capita consumption of distilled spirits than the United States. I think we are behind in wine consumption. On beer I am not sure.

**Mr. Laniel:** How do you explain that their spirits cost less than ours?

**Mr. David Roche:** Some of their wine markets are well developed, and the temperature, the climate and the lifestyle have a lot to do with consumption patterns, not just price. I do not know whether that answers your question.

**Mr. Laniel:** Yes, actually it might be useful to get some of these statistics because it is often easy to believe that an increase in price at the retail level, because of tax or otherwise, can be counterproductive. At the same time I am not sure that the problem we are facing is in relation to your competitors, wine and beer. You are here for the first time, and you have lived with tax as an evil in the past without really coming to government and putting on pressure, so are you here because you feel your industry is on the verge of meeting some difficulty?

**Mr. David Roche:** It is already in difficulty. We are in difficulty now; we feel we have reached that point, and we have pointed out some examples of similar conditions in other

[Translation]

**M. Towers:** Bien. Et les coûts supplémentaires que vous prévoyez dans les cinq prochaines années pourront-ils être absorbés, ou allez-vous les faire payer par le public?

**M. David Roche:** Il faudrait évidemment que ce soit payé par le public. Si nous revenons au \$1.89 que nous gagnons, alors que c'est vendu \$9.35, vous comprenez qui doit payer. Ce ne peut être nous. Nous avons essayé de suivre; notre productivité s'est améliorée. Dans ces coûts, nous montrons ce que nous achetons et combien les prix ont monté. Par exemple, ces contenants ont augmenté de 22 p. 100, le carburant de 41 p. 100, alors que nos envois n'ont augmenté que de 4.1 p. 100. On ne peut donc pas dire que nous avons exagéré. Nous avons réussi à absorber certains de ces coûts supplémentaires.

**M. Towers:** Je pense que c'est la concurrence entre les différentes sociétés qui établit le prix.

**M. David Roche:** Oui, cela a une grande influence.

**Le président:** Merci de ne pas avoir dépassé votre temps, monsieur Towers. Monsieur Laniel.

**M. Laniel:** Je ne voudrais pas répéter les questions auxquelles on a déjà répondu. Vous avez parlé de la relation entre l'augmentation des prix et la consommation, et vous avez également dit que les habitudes changeaient. Avez-vous des statistiques qui permettent de comparer le Canada avec l'Europe, par exemple, quant à l'évolution des habitudes de consommation d'alcool, de vin ou de bière? Je suis sûr que ce n'est pas le même taux d'imposition là-bas; on s'en aperçoit quand on va aux États-Unis. Que peut-on dire du Canada par rapport aux États-Unis pour la consommation d'alcool et de vin?

**M. David Roche:** Notre consommation de spiritueux distillés par habitant est légèrement supérieure à celle des États-Unis. Je crois par contre que notre consommation de vin est inférieure. Pour la bière, je ne sais pas trop.

**M. Laniel:** Comment expliquez-vous que leurs spiritueux coûtent moins cher que les nôtres?

**M. David Roche:** Certains de leurs marchés de vin sont bien développés et la température, le climat et le style de vie contribuent beaucoup aux habitudes de consommation; ce n'est pas simplement le prix. Je ne sais pas si je réponds ainsi à votre question.

**M. Laniel:** Oui; il serait d'ailleurs peut-être utile d'obtenir certains de ces chiffres, car il est souvent facile de croire qu'une augmentation du prix au détail, due à un impôt, ou à autre chose, peut entraver la productivité. D'un autre côté, je ne suis pas sûr que le problème auquel nous faisons face dépende de vos concurrents, vin et bière. C'est la première fois que vous comparez, et vous subissez depuis longtemps des impôts sans avoir tenté jusqu'ici d'exercer des pressions sur le gouvernement; si bien que si vous êtes là, c'est parce que vous jugez que votre industrie risque de rencontrer des difficultés?

**M. David Roche:** Elle en rencontre déjà. Nous estimons avoir atteint ce point et nous avons signalé certains exemples de conditions similaires dans d'autres régions du monde où l'on



**[Texte]**

parts of the world where they have met these resistance points and what has happened. For years, this industry saw volume growth of between 3 and 5 per cent almost as regular as clockwork. There was a period of time 10 or 15 years ago when that rate of increase went up to 8 or 9 per cent for a few years then levelled off. However, now instead of an increase we will probably be flat. This is one of the first times for that, and the imposition of higher prices on top of that situation is what makes us think we are in a serious situation now.

**Mr. Doyle:** And it will impact on the government in our view, on the government's revenue.

**Mr. Laniel:** So you feel that the imposition of this system, which will have a multiplying factor, can be very dangerous for the development of your industry. Do you feel that maybe the solution is to request government to do a complete examination of the question instead of preventing another tax? Of course, you propose an alternative, but I take the opportunity to ask myself questions about the survival of that industry, part of which is in my riding.

**Mr. Doyle:** I think this is true. We start out from the premise of the differential between ourselves and the other products in the marketplace, and again I emphasize the accelerator effect of that which will put us in a totally uncompetitive situation, in terms of the discretionary dollar.

**Mr. David Roche:** In our brief we have an example of what happens to the spread between the various products: beer, wine and spirits. That shows how, when one goes up 14 cents under this scheme, we go up, I think, \$2. It is that that we are terrified of.

**The Chairman:** Your last question, Mr. Laniel.

**Mr. Laniel:** Would you say that it is time for government, over and above other considerations of not favouring the abuse of alcohol and things like that, to realize that, as we say in French "ils ont pressé le citron suffisamment—they have pressed your lemon enough—and so a complete re-evaluation of your situation should be done at this time. Of course, I am sure that most of the members around the table sympathize with the points that have been put to us this morning. I do not know how we will resolve this, but we thank you for coming. At the same time there is that big problem that I think will have to be examined.

**Mr. McNaughton:** We would welcome that principle of re-evaluation.

• 1140

**The Chairman:** Thank you, Mr. Laniel. We will give you one, Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Mr. Roche, your exhibit 1 shows a table in which the amount of excise tax paid to the federal government since 1969 has gone from \$185 million to \$369 million. I wonder if you can tell us whether the sales revenues and profits of your industry have grown by roughly that same margin, or whether they have grown less or more? Can you give us an answer to that? Excise taxes have doubled since 1969 and I wonder

**[Traduction]**

a rencontré des points de résistance. Pendant des années, l'industrie a vu son volume croître de 3 à 5 p. 100 en permanence. Il y eut une période, il y a environ 10 ou 15 ans, où le taux de croissance a même atteint 8 ou 9 p. 100 pendant quelques années. Toutefois, aujourd'hui, la croissance est à peu près nulle. C'est une des premières fois que cela arrive et une imposition majorée à ce moment nous semble très dangereuse.

**M. Doyle:** Et vous pensez que cela aura également une incidence sur les recettes gouvernementales.

**M. Laniel:** Vous pensez donc que l'imposition d'un tel système, qui aura un effet multiplicateur, peut être très dangereuse pour le développement de votre industrie. Ne croyez-vous pas que la solution serait peut-être de demander au gouvernement de réexaminer à fond toute la question plutôt que d'empêcher un nouvel impôt? Il est évident que vous proposez une solution de rechange, mais j'en profite pour m'interroger sur la survie même de cette industrie, dont une partie se trouve dans ma circonscription.

**M. Doyle:** Vous avez tout à fait raison. Nous partons du principe que nos produits sont différents des autres sur le marché, et j'insiste sur l'accélération de ce phénomène, qui risque de nous retirer toute compétitivité.

**M. David Roche:** Nous avons dans notre mémoire un exemple de ce que l'on fait de l'écart entre les divers produits que sont la bière, le vin et les spiritueux. Cela montre que lorsqu'un produit monte de 14¢, nous montons, si je ne m'abuse, de \$2. C'est ce qui nous terrifie.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Laniel.

**M. Laniel:** Pensez-vous qu'il est temps que le gouvernement comprenne, en dépit de son désir de limiter l'abus d'alcool, etc., que, comme nous disons en français, le citron a été suffisamment pressé, si bien qu'il serait nécessaire de réévaluer complètement la situation? Je sais, bien sûr, que la plupart des députés autour de cette table comprennent les difficultés qui ont été exposées ce matin. Je ne sais pas comment nous résoudrons ce problème, mais nous vous remercions d'être venus. Il y a parallèlement ce gros problème à examiner.

**M. McNaughton:** Nous serions très favorables à une telle réévaluation de la situation.

**Le président:** Merci, monsieur Laniel. Vous avez droit à une question, monsieur Rae.

**M. Rae:** Monsieur Roche, votre premier document représente un tableau où l'on constate que le montant des taxes d'accise payées au gouvernement fédéral depuis 1969 est passé de 185 millions de dollars à 369 millions de dollars. Pourriez-vous nous dire si les recettes et profits des ventes de votre industrie ont augmenté en gros dans les mêmes proportions ou non? Pouvez-vous répondre? Les taxes d'accise ont doublé

[Text]

whether your sales revenues have also doubled or whether your profits have doubled in that period.

**Mr. David Roche:** Just the gross dollar value of sales?

**Mr. Rae:** Yes, gross.

**Mr. McNaughton:** Mr. Chairman, most of our industries are not just confined to Canada and so our balance sheets reflect our operations around the world. The excise tax is . . .

**Mr. Rae:** If you can give us the figures for Canada, that would be fine.

**Mr. Doyle:** In asking the sales revenue, are you asking the sales revenue at retail or are you asking the sales revenue at our factory? You see, if sales revenue is \$50 million for us, it is \$500 million or \$400 million at retail.

**Mr. Rae:** I am just trying to get a comparable figure. I know that most other forms of taxes, the gross national product, the general expansion in the economy, have been far greater than 100 per cent since 1969. I am trying to put your lemon, if you like, in some kind of perspective.

**Mr. Towers:** In other words, if there is a good profit you will nationalize it.

**Mr. Doyle:** If I could attempt to answer it. Allowing for the fact that there are mixes, there are exports in our figures, I could say for my company that the sales revenue has not doubled since 1969.

**The Chairman:** That is the best we can do today, Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Okay.

**The Chairman:** We will adjourn for five minutes after which time we will hear from the Canadian Construction Association. Would the Canadian Construction Association witnesses please come to table?

• 1443

• 1145

**The Chairman:** Members of the committee, we will continue with the consideration of Bill C-57. Our witnesses are from the Canadian Construction Association. Mr. Neuth, I understand, you will be the spokesman for your group.

**Mr. R. E. Nuth (President, Canadian Construction Association):** That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, the issue addressed by our brief is unlike other taxation matters on which we have appeared before this committee and which have in the past tended to affect a very large part of the construction industry and sometimes involved many tens of millions of dollars. However, that is not to say that the imposition of a 9 per cent sales tax on explosives used in the construction industry is insignificant, even though the tax dollars involved are relatively small.

First of all, this 9 per cent sales tax impacts regionally and sectorally on a narrow range of the construction industry. Its

[Translation]

depuis 1969, et j'aimerais savoir si vos ventes ont également doublé ou si vos bénéfices ont aussi doublé?

**M. David Roche:** Vous voulez le total brut des ventes?

**M. Rae:** Oui, brut.

**M. McNaughton:** Monsieur le président, la plupart de nos industries ne se limitent pas simplement au Canada, si bien que nos bilans reflètent nos opérations dans le monde entier. La taxe d'accise est . . .

**M. Rae:** Si vous pouviez nous donner les chiffres pour le Canada, ce serait parfait.

**M. Doyle:** Quand vous demandez les recettes, parlez-vous des recettes au détail ou des recettes à la porte de l'usine? Vous savez, si nos recettes sont de 50 millions de dollars, elles sont de 500 ou de 400 millions de dollars au détail.

**M. Rae:** J'essaie simplement de comparer des chiffres. Je sais que la plupart des autres formes d'impôt, le produit national brut, l'expansion générale de l'économie, ont augmenté de beaucoup plus de 100 p. 100 depuis 1969. J'essaie donc de replacer votre industrie dans un contexte.

**M. Towers:** Autrement dit, si les bénéfices sont bons, vous nationaliserez.

**M. Doyle:** J'essayerai de répondre. Sachant qu'il y a certains mélanges, que nos chiffres comprennent des exportations, je puis dire que pour ma société, les recettes n'ont pas doublé depuis 1969.

**Le président:** C'est tout ce que nous pouvons faire pour aujourd'hui, monsieur Rae.

**M. Rae:** D'accord.

**Le président:** Nous ajournons pendant cinq minutes, après quoi nous entendrons l'Association canadienne de la construction. Les témoins voudraient-ils s'approcher de la table?

**Le président:** Messieurs les membres du Comité, nous allons continuer à étudier le Bill C-57. Nous recevons maintenant les témoins représentant l'Association canadienne de la construction. Monsieur Neuth, je crois comprendre que vous êtes le porte-parole du groupe.

**M. R. E. Nuth (président, Association canadienne de la construction):** C'est exact, monsieur le président.

Monsieur le président, dans notre mémoire, nous traitons d'une question qui est différente des autres questions de taxe pour lesquelles nous avons comparu précédemment devant ce Comité, questions qui touchaient un très grand secteur de l'industrie de la construction, parfois pour des dizaines de millions de dollars. Toutefois, cela ne veut pas dire que l'imposition d'une taxe de vente de 9 p. 100 sur les explosifs utilisés dans le secteur de la construction n'a pas d'importance, même si les montants en dollars fiscaux sont relativement petits.

Tout d'abord, cette imposition d'une taxe de vente de 9 p. 100 a des répercussions à la fois sur le plan régional et



*[Texte]*

principal affect will be on road builders, and particularly on road builders in provinces where rock removal is a significant part of the contract, for example, in British Columbia. I also heard Alberta, and that is true because I . . .

**An hon. Member:** We are always hearing about Alberta from over here, the two of them.

**Mr. Nuth:** I was there a few days ago and the point was made to me there. Newfoundland and Ontario would be a couple of the other provinces affected. So basically, road builders in these provinces will bear the impact of this change.

The second point we would like to leave with the committee is that we do not believe a tax change and a change in tax policy should be brought about in the manner this change would be made. If there was to be a tax policy change to impose a 9 per cent sales tax on an item which had been exempt for over 30 years, it should have been clearly set out in the budget papers. It was not, and it took tax experts two months to discover what was intended.

We are concerned with an undesirable precedent being set by a process described as sum rationalization.

• 1150

In our brief, we point out that explosives have been exempt from the sales tax for a very long time, as is the case of construction machinery and equipment, which has been exempt since 1974. In our brief we also point out that construction equipment has the same general purpose, of moving earth or rock. That is the same purpose as explosives have. Then to be consistent, it is our view that explosives used in construction should remain exempt.

We would propose a minor amendment to the bill which would rectify the problems. Specifically, we would suggest that clause 39 of Bill C-57 be amended by the addition of the words—and that subclause (d) be added to part XVI of Schedule III of the Excise Tax Act, which would read:

(d) explosives for construction or demolition purposes.

**The Chairman:** Thank you very much.

Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Yes, I am rather surprised at this end result, because mostly, I suppose, this may have come about, as you indicate, as a really unthought-of result in the rationalization over in the Department of National Revenue. We may have some Department of National Revenue people here who could tell—the other day I was talking to the Deputy Minister of National Revenue and he indicated that this was a sort of administrative change so that sales tax would now be imposed directly under sales tax and it would not be related at all to any tariff items. Previously I think the legislation provided that any items which came in duty free might not be, in some specific cases, subject to sales tax, and if on the other hand the commodity was dutiable, certainly it was going to be subject

*[Traduction]*

sectoriel pour certaines catégories d'entreprises, dans un secteur limité de la construction. Les principales répercussions se feront sentir chez les constructeurs de routes, particulièrement dans les provinces où les travaux d'enlèvement du roc constituent une grande partie du contrat; par exemple, en Colombie-Britannique. On me dit en Alberta aussi, et c'est exact, car . . .

**Une voix:** Nous entendons toujours parler de l'Alberta . . . de ces deux provinces.

**M. Nuth:** J'y ai été il y a quelques jours et c'est ce qu'on m'a indiqué. A Terre-Neuve et en Ontario, la question pourrait aussi se poser. Donc, fondamentalement, ce sont les constructeurs de routes dans ces provinces qui vont supporter les conséquences de ce changement.

En deuxième lieu, nous voudrions indiquer au Comité que nous ne pensons pas qu'on devrait présenter un changement de taxe et de politique fiscale de cette façon. Et si l'on doit modifier la politique fiscale pour imposer une taxe de vente de 9 p. 100 dans le cas d'un article qui en a été exempté pendant plus de trente ans, ce changement devrait être clairement indiqué dans le budget. Or, ce n'a pas été le cas, et il a fallu deux mois aux experts fiscaux pour découvrir ce qu'il en était.

Nous craignons qu'on crée un précédent non souhaitable en établissant un processus décrit comme étant la rationalisation des sommes.

Dans notre mémoire, nous avons indiqué que les explosifs étaient exemptés de la taxe de vente depuis très longtemps, de même que les machines et le matériel de construction sont exemptés de la taxe de vente depuis 1974. Dans notre mémoire, nous avons aussi fait remarquer que le matériel de construction joue le même rôle général que les explosifs, c'est-à-dire déplacer de la terre ou du roc. Donc, pour être logiques, disons que les explosifs devraient continuer à être exemptés de cette taxe.

Nous proposons un amendement peu important au bill qui permettrait de résoudre ces problèmes. Plus particulièrement, nous proposons qu'on modifie l'article 39 du Bill C-57 en ajoutant les mots . . . et que l'alinéa d) soit ajouté à la partie XVI de l'annexe III de Loi sur la taxe d'accise, comme suit:

d) les explosifs destinés à la construction ou à la démolition.

**Le président:** Merci beaucoup.

Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Je suis assez surpris de voir ce qui arrive ici, car je suppose qu'une grande partie de ce qui se passe provient, comme vous l'avez indiqué, de façon non prévue, du processus de rationalisation du ministère du Revenu national. Peut-être que nous avons ici des représentants du Revenu national qui pourraient nous dire ce qu'il en est; l'autre jour, j'ai parlé au sous-ministre de ce ministère, et il m'a dit qu'il s'agissait en quelque sorte d'une modification administrative, pour permettre que la taxe de vente soit imposée directement, dans le cadre de l'imposition des taxes de vente et non pas des postes tarifaires. Je crois qu'auparavant, la loi prévoyait que tous les articles qu'on faisait venir francs de droits n'étaient pas toujours frappés de la taxe de vente et que si, d'autre part, les



## [Text]

to sales tax unless there were a specific end-use exemption. We know very well, for instance, that tractors, whether they are of a crawler or wheel type, if they are destined for either mining or agriculture, are not subject to customs duty or, therefore, sales tax. On the other hand, if they are destined for construction purposes, and some other uses, they attract both the tariff and the sales tax. However, I have seen so many farm tractors drawing sheepfoot packers, on a subcontract basis, sometimes, that I am surprised someone has not taken this action beforehand.

But what concerned me most was to what extent does the construction industry in Canada rely upon imported explosives? Does the Canadian industry not provide sufficient for the requirements in Canada? And if there are imports of a substantial quantity, where do they come from?

**Mr. New:** I am not aware of them. Maybe some of my colleagues could speak on this, if there is any substantial importation of explosives for our industry.

**Mr. Bill Nevins (Chief Economist, Canadian Construction Association):** We do not know enough about the trade in that specific commodity to be able to respond to your question.

**Mr. Keith Sandford (Taxation Advisor, Canadian Construction Association):** Responding to the technical process of divorcing the tariff item exemption from the Excise Tax Act and replacing it with explicit exemptions, we can understand that process—the need to divorce the two acts because amendments are coming up in the Customs Tariff Act and in the Excise Tax Act which would cause this to be necessary. We can understand that.

**Mr. Lambert:** That is for administrative cleanliness.

**Mr. Sandford:** That is right.

**Mr. Lambert:** But in so cleaning—it is just like the business about flushing out the baby with the bath water. This may be an operation of this type, or else, as you say in your brief, on page 3, in the concluding sentence of the second main paragraph:

• 1155

The only rationalization advanced thus far for the CCA by the Minister of Finance is . . .

—well, that everything else is taxed, so you might as well be taxed too. It is just a desire for revenue.

**Mr. Sandford:** Yes, we think the rationalization at this point in time is probably less than perhaps it was when the exemption was first put on many years ago. In the interim, construction equipment has been put on the tax-free list, the merits of that have been subject to tax policy, and we think there is more rationalization now to exempt explosives than there was perhaps when they were first exempted. It quotes the views of the construction industry.

## [Translation]

articles étaient soumis à des droits, ils étaient automatiquement frappés de la taxe de vente, à moins qu'on ait prévu une exemption au point de vue de l'utilisation dernière. Nous savons bien que les tracteurs, par exemple, qu'il s'agisse du type à chenilles ou à roues, qui sont destinés aux mines ou à l'agriculture, ne sont pas soumis à des droits de douane ou, par conséquent, à la taxe de vente. D'autre part, si ces tracteurs sont destinés à la construction, et à certains autres usages, ils sont alors soumis à des droits de douane et à la taxe de vente. Toutefois, j'ai vu tellement de tracteurs tirant des charges pour les conserveries, sur une base de sous-traitance, que quelquefois, je me demande comment il se fait que personne n'a pris cette mesure plus tôt.

Ce qui me préoccupe le plus, c'est de savoir jusqu'à quel point l'industrie de la construction se base sur des importations d'explosifs. Est-ce que les entreprises canadiennes ne peuvent pas en fournir suffisamment pour nos besoins? Si l'on doit importer de grosses quantités d'explosifs, d'où viennent-ils?

**M. New:** Je ne suis pas au courant. Peut-être que certains de mes collègues pourraient répondre à cette question, à savoir si nous importons énormément d'explosifs.

**M. Bill Nevins (économiste en chef, Association canadienne de la construction):** Je ne suis pas suffisamment versé dans ce commerce bien précis pour pouvoir répondre à votre question.

**M. Keith Sandford (conseiller fiscal, Association canadienne de la construction):** Nous pouvons comprendre qu'on veuille séparer le processus technique d'exemption dans le cas des postes tarifaires de la Loi sur la taxe d'accise et qu'on veuille le remplacer par des exemptions bien précises, car on est en train de préparer des modifications pour le tarif des douanes et pour la Loi sur la taxe d'accise qui rendent cette séparation nécessaire. Nous pouvons donc comprendre ce point de vue.

**M. Lambert:** Il s'agit de faire du ménage du côté administratif.

**M. Sandford:** C'est exact.

**M. Lambert:** Mais en agissant ainsi, est-ce qu'on ne va pas trop loin? C'est peut-être une opération de ce genre, ou, comme vous le dites à la page 3, dans la dernière phrase du deuxième paragraphe:

Le seul motif présenté jusqu'à maintenant à l'ACC par le ministre des Finances est . . .

. . . que tous les autres produits sont taxés, et qu'on peut tout aussi bien le faire pour les autres. On souhaite seulement en tirer des recettes.

**M. Sandford:** Oui, ce motif a peut-être moins d'importance maintenant que lorsque l'exemption a été introduite, il y a bien des années. Dans l'intervalle, l'équipement de construction a été ajouté à la liste des articles en franchise, et le bien-fondé en a été évalué en fonction de la politique fiscale. Nous croyons qu'il y a encore plus de raisons maintenant d'exempter les explosifs que lorsqu'ils l'ont été la première fois. C'est l'opinion de l'industrie de la construction.

[Texte]

**Mr. Lambert:** What impact will the sales tax actually have on reducing road building activity? I myself cannot rationalize it that way. All I would simply say is that there will be an increase in the cost of road building. I do not know to what extent a municipality, which is the road building authority, would reduce its road building activity. After all, in the construction of some highways, certainly where you are doing all rock work, it could represent a fairly substantial cost. In the City of Ottawa, here, where you are doing excavations certainly you have blasting operations and you are using a lot of explosives. But just how much does the sales tax represent?

**Mr. Nuth:** Our estimate, and we have to do it in a kind of ballpark figure throughout the country, would run anywhere between \$3 million and \$5 million dollars with this change. But that can vary, depending on the nature of the work that is going on. We do not know what the department's estimates are, we have not heard.

**Mr. Sandford:** For example, the James Bay project would double that number; a project of that magnitude, any mega-project, would use a lot of explosives. They would use in the James Bay project as much as would be used in the rest of Canada in that particular year. It varies considerably, depending upon the status of these large-scale hydro-electric projects, or whatever, but the average seems to be between \$3.5 million and \$5 million—there is a lot of tax paid on explosives.

**Mr. Lambert:** Making myself the devil's advocate here, does it necessarily mean that the Government of Canada is seeking a new form of revenue by imposing a sales tax on explosives used in construction, or in seismic work, on the basis that most things are taxed, so therefore this should be taxed as well? Is it in a position to impose an exemption for geographic reasons? Highway construction in Saskatchewan, and for most of Alberta, requires very little in the way of explosives, because it is dirt work. The same may be said for the construction of foundations. In the City of Edmonton, they have just dug the hole for a convention centre at about \$15 million, but that is not represented by explosives, that is represented by reinforcing piling.

**Mr. Nuth:** If you get into a province like Manitoba, if they start developing those hydro sites on the Nelson River, which they are obviously going to do, explosives will be a significant item in that particular development.

**Mr. Lambert:** Yes, but being again the devil's advocate, is it right to exempt that particular hydro project because of its geographic location?

**Mr. Nuth:** I do not think we are arguing that there be a geographic exemption. We see, at the moment, the main impact being in certain sectors of our industry, which would remain true. It will be in the heavy construction sector of the industry that the impact will come. We are not even sure, as we said in our brief, that this was a deliberate policy.

**Mr. Lambert:** I can see it also for a particular industry over in seismic work, and there is almost absolute geographical discrimination.

That is all, Mr. Chairman.

[Traduction]

**M. Lambert:** La taxe de vente aura-t-elle vraiment pour effet de réduire la construction de routes? Personnellement, je ne le crois pas. Je dirais seulement qu'elle entraînera une hausse des coûts. J'ignore dans quelle mesure une municipalité, la responsable de la construction de routes, en réduirait pour autant ses activités. Après tout, pour la construction de grandes routes, où il faut enlever beaucoup de roche, cela représente un montant considérable. Il est sûr que dans la ville d'Ottawa, on se sert beaucoup d'explosifs pour les excavations. Mais quel montant au juste représente la taxe de vente?

**M. Nuth:** D'après nos estimations, et elles ne peuvent être qu'approximatives à l'échelle du pays, ce changement coûterait de 3 à 5 millions de dollars. Toutefois, ce chiffre peut varier selon la nature des travaux. Nous ignorons quelles sont les prévisions du ministère, on ne nous les a pas fait connaître.

**M. Sandford:** Par exemple, ce chiffre doublerait pour un projet comme la baie James. Un projet d'une telle envergure suppose l'emploi de nombreux explosifs. On en utiliserait autant en une année à la baie James que partout ailleurs au Canada. Ce chiffre varie donc considérablement selon l'envergure de ces grands projets hydro-électriques, ou autres, mais en moyenne, cela représente de 3,5 à 5 millions de dollars.

**M. Lambert:** Je me fais l'avocat du diable; est-ce que cela signifie nécessairement que le gouvernement du Canada cherche de nouveaux revenus en imposant une taxe de vente sur les explosifs utilisés en construction, sous prétexte que la plupart des autres produits sont taxés? Est-il en mesure d'accorder une exemption en fonction de l'endroit concerné? La construction de routes en Saskatchewan et dans la majeure partie de l'Alberta nécessite bien peu d'explosifs, car il n'y a pas de rochers. Il en est de même pour la construction des fondations. A Edmonton, ils viennent de creuser un trou, pour un centre des congrès, au coût de 15 millions de dollars; ce montant n'est pas attribué aux explosifs, mais aux piliers de renforcement.

**M. Nuth:** Toutefois, si l'on commence à aménager le fleuve Nelson, au Manitoba, ce qu'ils feront sans aucun doute, cela nécessitera beaucoup d'explosifs.

**M. Lambert:** Oui, mais aurait-on raison d'exempter ce projet hydro-électrique à cause de son emplacement?

**M. Nuth:** Je ne crois pas que nous prônions une telle exemption. Pour l'instant, nous constatons que certains secteurs de notre industrie feront face à la plupart des conséquences. L'effet se fera surtout sentir dans le secteur de la construction de grands ouvrages. Comme nous l'avons dit, nous ne sommes même pas sûrs qu'il s'agisse là d'une politique délibérée.

**M. Lambert:** Une industrie engagée dans des travaux sismiques en ressentira également les effets, et l'on constate une discrimination presque absolue du point de vue géographique.

C'est tout, monsieur le président.



[Text]

• 1200

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Rae:** I wonder, Mr. Nuth, can you give us any figures on the approximate sales value of dynamite currently used for construction?

**Mr. Nuth:** I do not think we have any figures with us that could respond to that.

**Mr. Rae:** So we do not really know exactly the size of the total amount we are talking about.

**Mr. Nevins:** Figures that have been indicated to us would be that the trade in explosives that was affected by this change would be in a range normally again of \$35 to \$40 million a year. That would be at the manufacturers' valuation basis; but, as we pointed out, depending upon the nature of projects that might be occurring, there would be a large variance around that.

**Mr. Rae:** But it is your understanding that, apart from the attempt to achieve some kind of technical rationalization between the excise tax and the customs tariff, there is no intention on the part of government to levy a sales tax on explosives used for construction.

**Mr. Nuth:** That is the only explanation that we have had so far.

**Mr. Sandford:** It seems that the statement by the minister when he said that the budget proposes to sever the link between the tariff items and the sales tax by explicitly exempting the goods which are currently enumerated in the tariff items, is what we would concur with but there was no explicit exemption for explosives. The reason seems to be that a lot of these explosives, would be exempted by other end-use provisions, so they did not find it necessary to give an explicit exemption for explosives, but we feel that there is a simple rationale here that you could give an explicit exemption for explosives used in construction or demolition and achieve the purpose so stated by the Minister. This rationalization that is taking place we do not think is necessary. We could achieve exact duplication by specifically exempting them in the Excise Tax Act.

**Mr. Rae:** Have you had any discussions with the officials in the minister's department about your amendment?

**Mr. Sandford:** Yes we have.

**Mr. Rae:** What has the general response been?

**Mr. Sandford:** There seems to be a response that this was a policy that was intended. This is what we have found hard to accept because if it was a policy intended to tax these explosive, it should be stated as a policy and not be heard as a technical amendment.

**Mr. Rae:** Why would they want to tax the explosives if they are not going to tax other items used in construction?

**Mr. Sandford:** This is the extent of our—we could table our exchange of correspondence perhaps if that would be...

**Mr. Rae:** That would be very helpful. At least we would have a better understanding perhaps of what the government is

[Translation]

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Rae:** Monsieur Nuth, pouvez-vous nous dire à combien se chiffrent les ventes actuelles de dynamite servant à la construction?

**M. Nuth:** Je ne crois pas que nous disposons de chiffres.

**M. Rae:** Nous ne savons donc pas en fait de quel montant il s'agit au total.

**M. Nevins:** D'après les chiffres qui nous ont été fournis, le volume d'explosifs visé par ce changement représenterait normalement de 35 à 40 millions de dollars par année. Il s'agit des calculs des fabricants, mais comme nous l'avons signalé, il y aurait de grandes fluctuations, selon la nature des projets en cours.

**M. Rae:** Toutefois, vous estimez que le gouvernement n'a pas l'intention de percevoir une taxe de vente sur les explosifs utilisés en construction, sauf pour ce qui est de la rationalisation de la taxe d'accise et du tarif des douanes.

**M. Nuth:** C'est la seule explication que nous ayons eue jusqu'à maintenant.

**M. Sandford:** Il semble que nous acceptions, comme l'a dit le ministre, que le budget brise le lien entre les postes tarifaires et la taxe de vente en exemptant de façon explicite les marchandises qui sont actuellement énumérées dans les postes tarifaires. Toutefois, aucune exemption explicite ne visait les explosifs. La raison semble être que bon nombre de ces explosifs seraient exemptés aux termes d'autres dispositions et qu'il n'était donc pas nécessaire de leur accorder une exemption explicite. Mais nous estimons qu'on pourrait atteindre le même résultat en accordant une exemption explicite aux explosifs utilisés en construction ou en démolition. D'après nous, cette rationalisation n'est pas nécessaire. On pourrait tout aussi bien les exempter expressément dans la Loi sur la taxe d'accise.

**M. Rae:** Avez-vous discuté de votre amendement avec des fonctionnaires du ministère?

**M. Sandford:** Oui.

**M. Rae:** Quelle a été leur réponse?

**M. Sandford:** Il semble que telle ait été l'intention au départ. C'est ce que nous avons eu de la difficulté à accepter, car si l'on voulait taxer ces explosifs, on devrait l'énoncer comme politique, et non pas prétendre qu'il s'agit d'un amendement technique.

**M. Rae:** Pourquoi voudraient-ils taxer les explosifs s'ils n'ont pas l'intention de taxer d'autres articles utilisés en construction?

**M. Sandford:** C'est justement... nous pourrions déposer notre correspondance si cela...

**M. Rae:** Ce serait très utile. Nous comprendrions peut-être mieux ce que cherche à faire le gouvernement. Serait-ce possible? A première vue, cela semble étrange.



[Texte]

attempting to do. Would that be possible? On the face of it, it seems a little odd.

**The Chairman:** This would be the interpretation as given by the Canadian Construction Association. We will have the Minister before us later. If you are asking this group about how they read it, then . . .

**Mr. Rae:** Yes, that is right.

**Mr. Sandford:** We thought there may have been an error that had occurred. We have questioned on that to see if this was an intended result and we got the answer, yes, it was an intended result.

**Mr. Rae:** Did you discuss the discriminatory effect with the minister, the fact that it would have a greater effect on some regions than on others?

**Mr. Sandford:** I do not believe we did, no.

**Mr. Nuth:** No, we did not.

**Mr. Rae:** I am sure that for people who live in provinces where there is a very substantial amount of explosives used, such as Cape Breton Island.

I am sure he is aware of the problem—it does seem to be an additional cost on production which will discourage construction at a time when I would have thought we were trying to do exactly the opposite because of the downturn in road construction and the construction activity generally throughout the economy. That is why I find it a little strange that the minister would choose this time to put the tax on. Quite apart from that I understand the attempt to achieve some kind of aesthetic rationality in the excise tax, but it seems to me at the expense of jobs and activity in the economy; it does not seem to be a very good time to do it, so, I would be interested in seeing the correspondence.

**A Witness:** We will provide it.

**Mr. Rae:** I have no more questions. Mr. Riis may have some questions later on.

**The Chairman:** Mr. Riis.

• 1205

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman. I want to emphasize the last point made by my hon. colleague, that this particular sales tax seems to discriminate very clearly against certain areas of the country, and I am very sensitive about my own province. British Columbia is experiencing a great amount of construction generally in the construction industry but there is also the improvement of transportation arteries throughout the province and very serious expansion in the mining sector. Now if there is one province that is literally rock from one end to the other, it is the Province of British Columbia and it seems to me that this is very discriminatory against that province as well as others, as you have indicated, and as Mr. Lambert indicated earlier. I know, from this end, we would be very anxious to do away with this, to ensure that it does not come into play and we will be looking forward to discussing this with the minister and reading your correspondence as to how one can justify this tax at this particular point in time.

[Traduction]

**Le président:** C'est l'interprétation de l'Association canadienne de la construction. Nous entendrons la ministre plus tard. Si vous demandez leur avis à nos témoins, alors . . .

**M. Rae:** Oui, vous avez raison.

**M. Sandford:** Nous avons pensé qu'il s'agissait peut-être d'une erreur. Nous avons donc demandé si c'était bien là l'intention voulue, et on nous a répondu dans l'affirmative.

**M. Rae:** Avez-vous discuté avec le ministre du fait que les conséquences seraient plus graves dans certaines régions par comparaison à d'autres?

**M. Sandford:** Je ne crois pas, non.

**M. Nuth:** Non.

**M. Rae:** Je suis sûr que les habitants des provinces où l'on emploie beaucoup d'explosifs, comme dans l'île du Cap-Breton.

Je suis sûr qu'il est au courant du problème . . . c'est un coût de production supplémentaire qui aura un effet néfaste sur la construction, alors que je pensais que nous cherchions à faire exactement le contraire, à cause du ralentissement de la construction de routes et de la construction en général. C'est pourquoi je trouve étrange que le ministre choisisse d'imposer cette taxe maintenant. Je comprends qu'on tente d'harmoniser la taxe d'accise, mais le moment est bien mal choisi, car cela nuira à l'activité économique. J'aimerais donc voir cette correspondance.

**Un témoin:** Nous la déposerons.

**M. Rae:** Je n'ai plus de questions. M. Riis aura peut-être d'autres questions à poser plus tard.

**Le président:** Monsieur Riis.

**M. Riis:** Merci, monsieur le président. Je tiens à souligner que la dernière observation de mon collègue, à savoir que cette taxe de vente semble très nettement établir une distinction contre certaines régions du pays, et c'est le cas de ma propre province, me préoccupe beaucoup. La Colombie-Britannique connaît actuellement une forte reprise de la construction en général, mais également une amélioration des voies de transport dans toute la province et une grande expansion du secteur minier. S'il y a une province où il n'y a presque que du rocher, d'une extrémité à l'autre, c'est bien la Colombie-Britannique. Il me semble que cette mesure porte vraiment préjudice à cette province, ainsi qu'à d'autres, comme M. Lambert et vous-même l'avez mentionné plus tôt. En ce qui nous concerne, nous souhaitons vivement que cette mesure ne soit pas mise en vigueur, et nous sommes impatients d'en discuter avec le ministre et de lire votre correspondance au sujet de cette taxe.

## [Text]

**The Chairman:** Another thing occurred to me, you indicated that if it was policy it would appear a little clearer rather than "an administrative reaction" and the thing that surprises me—and I heard Mr. Riis talking about it—as someone who formerly lived in Sudbury, is that the Canadian Mining Association has not been here. We have not heard a word from them as to what their views are on this.

**Mr. Sandford:** The mining association would be covered by the exemption for production of goods.

**The Chairman:** So that is why . . .

**Mr. Sandford:** So they have a double-barrelled exemption on explosives.

**The Chairman:** So, Mr. Riis' concern about the mining aspect then is not really . . .

**Mr. Sandford:** That is right. It is strictly . . .

**Mr. Riis:** I am thinking about the infrastructure that goes with mining—the town sites, the transportation arteries, railroad and so on, as opposed to the actual digging of the hole.

**The Chairman:** Any questions over here? Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Yes, Mr. Chairman. Does seismic exploration fall under that as well?

**Mr. Sandford:** I understand that seismic is in the same category as construction. They would now be facing taxation on their explosives. We are here representing the construction industry but we understand that the seismic industry is in the same boat.

**Mr. Towers:** It is interesting, is it not? I was interested in the comment that it took tax experts two months to flush this court. Is that your own tax experts or is that from within the department?

**Mr. Sandford:** I am talking about myself; I cannot talk about people in the department; I am the tax consultant for the association. The reason it was buried so well is that the tariff item they referred to, disappeared from the tariff many years ago. It was no longer there. It was an old tariff item that was continued to be referred to in the Excise Tax Act.

It took a while for this problem to surface in the general review of assessing the budget and its ramifications. This was one of those that got buried and was hard to dig out.

**Mr. Towers:** Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** On the tax, I think you mentioned the figures that the government anticipates collecting by this, but what percentage is that of your volume in the construction industry and what would be saved by accepting our proposal? Did someone say \$5 million earlier?

**Mr. Nevins:** Yes, \$5 million or in that vicinity.

**Mr. Mackasey:** What is the volume of business done by your industry, and I know fairly well from my days as the Minister of Labour.

## [Translation]

**Le président:** De plus, vous avez dit que s'il s'agissait d'une politique, ce serait plus clair que dans le cas d'une mesure administrative, et ce qui m'étonne—maintenant que M. Riis y fait allusion—en tant qu'ancien habitant de Sudbury, c'est que l'Association minière du Canada ne soit pas venue comparaître. Nous n'avons pas entendu un mot au sujet de leur opinion là-dessus.

**M. Sandford:** L'association minière profiterait de l'exemption touchant la production de marchandises.

**Le président:** C'est donc pourquoi . . .

**M. Sandford:** Leurs explosifs sont donc doublement exemptés.

**Le président:** Donc, les préoccupations de M. Riis à l'égard des activités minières ne sont pas . . .

**M. Sandford:** C'est exact. Il s'agit strictement . . .

**M. Riis:** Je pense à l'infrastructure qui accompagne toute extraction minière—les villes, les voies de transport, les chemins de fer, etc.—plutôt qu'à la mine elle-même.

**Le président:** Y a-t-il des questions là-bas? Monsieur Towers.

**M. Towers:** Oui, monsieur le président. L'exploration sismologique est-elle également touchée?

**M. Sandford:** Je crois que cela fait partie de la même catégorie que la construction. Les explosifs qui y sont utilisés seraient maintenant taxés. Nous représentons ici l'industrie de la construction, mais nous croyons que le secteur de la sismologie est dans le même cas.

**M. Towers:** C'est intéressant, n'est-ce pas? Vous avez mentionné, et cela m'a intéressé, qu'il a fallu deux mois aux experts en fiscalité pour découvrir cette taxe. S'agit-il de vos propres experts ou de ceux du ministère?

**M. Sandford:** Je parle en mon nom personnel, et non des gens du ministère; je suis l'expert en fiscalité de l'association. La raison pour laquelle elle était si bien cachée est que le poste tarifaire qu'ils mentionnaient a disparu du tarif il y a bien des années. Il n'existait plus. Il s'agissait d'un ancien poste tarifaire dont la Loi sur la taxe d'accise continuait de faire mention.

Il a fallu un certain temps pour que ce problème apparaisse, lors de l'évaluation générale du budget et de ses répercussions. C'était un de ces postes relégués aux oubliettes et difficiles à retracer.

**M. Towers:** Merci beaucoup.

**Le président:** Monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Vous avez mentionné le montant des recettes que le gouvernement prévoit tirer de cette mesure, mais quel pourcentage représente-t-il du volume dans l'industrie de la construction et quelles économies réaliserait-on en acceptant votre proposition? Quelqu'un a-t-il mentionné 5 millions de dollars plus tôt?

**M. Nevins:** Oui, environ 5 millions.

**M. Mackasey:** Quel est le volume d'affaires de votre industrie, et je m'y connais assez bien, vu que j'ai déjà été ministre du Travail?



[Texte]

**Mr. Nuth:** We are over \$50 billion but the point we are trying to make is that this narrows down to a small band, within our industry, of people who are in a particular type of work in particular areas of the country.

**Mr. Mackasey:** Okay, what is the relationship between that tax and their volume?

**Mr. Nuth:** And their volume?

**Mr. Mackasey:** Is it imposing a hardship for them, or is it simply a matter of principle, or is it an abuse or a nuisance tax?

**Mr. Sandford:** Well, I think it could impose hardship on a particular project. When you get right down to it, where there are a lot of explosives involved, it could produce a significant increase in costs per project. I think in the over-all, it is a matter of principle and a matter of not accepting taxation for the sake of administrative convenience.

**Mr. Mackasey:** Well, that I can relate to.

**Mr. Sandford:** Yes.

**Mr. Mackasey:** But I cannot relate to the other. In looking at the costs of the impact of the explosion and at the cleaning up of the debris, the whole works, it seems to me that surely the total cost of explosions must be very minute in relation to the total cost of a project.

**Mr. Nuth:** Oh, yes.

• 1210

**Mr. Mackasey:** If it is then what is the price?

**Mr. Nuth:** Except for certain types of very large engineering projects, it would be significant and in other cases it would be a minor item. It is not huge; we admit it is not a huge item. It has particular effects on particular people at this time.

**Mr. Mackasey:** I think the Parliamentary Secretary should follow up on this.

**The Chairman:** Mr. Evans.

**Mr. Evans:** If I am not mistaken you mentioned that, if you included a mega project like James Bay and the \$3.5 to \$5 million you used as a figure, the impact would double. So that would imply to me that the cost of James Bay would have gone up by \$3.5 to \$5 millions, if this tax had been applied to that project at that time. Is that right?

**Mr. Sandford:** This is the understanding. We did a very quick survey over the phone and this is the kind of magnitude we are talking about.

**Mr. Evans:** And the James Bay project was how many billion?

**Mr. Nuth:** At its current phase, it is probably about \$15 billion.

**Mr. Evans:** \$15 billion. And we are talking about an impact on cost of \$3.5 to \$5 million. Maybe that gives Mackasey an idea of the magnitude that we are talking about.

**Mr. Sandford:** I think we admitted from the outside that this was not a large, overwhelming, number. It is just that a principle is involved here and I think it is important to know.

[Traduction]

**M. Nuth:** Il atteint plus de 50 milliards, mais nous tentons justement de souligner que cette mesure ne vise qu'un petit secteur de notre industrie, des entreprises qui effectuent un genre particulier de travaux, dans certaines régions du pays.

**M. Mackasey:** Très bien; quel est alors le rapport entre cette taxe et leur chiffre d'affaires?

**M. Nuth:** Et leur chiffre d'affaires?

**M. Mackasey:** Est-ce que ce sera un fardeau excessif, ou s'agit-il simplement d'une question de principe, ou d'une taxe abusive?

**M. Sandford:** Je crois que cela pourrait imposer un fardeau excessif pour un projet en particulier. Finalement, si un projet nécessite l'emploi de beaucoup d'explosifs, le coût pourrait en être considérablement augmenté. Toutefois, dans l'ensemble, il s'agit d'une question de principe, et de ne pas accepter une taxe pour la seule raison que c'est plus commode du point de vue administratif.

**M. Mackasey:** Je puis comprendre cela.

**M. Sandford:** Oui.

**M. Mackasey:** Mais l'autre argument, non. Je suis sûr que les coûts de l'explosion et du nettoyage des débris ne représentent qu'un pourcentage minime du coût global d'un projet.

**M. Nuth:** Certes.

**M. Mackasey:** Si tel est le cas, quel en est le prix?

**M. Nuth:** A l'exception de certains ouvrages de grande envergure, ce serait important, et dans d'autres cas, minime. Ce n'est pas énorme, nous en convenons, mais cela touche certaines personnes en particulier.

**M. Mackasey:** Je crois que le secrétaire parlementaire devrait se renseigner là-dessus.

**Le président:** Monsieur Evans.

**M. Evans:** Sauf erreur, vous avez dit qu'en incluant un projet de l'envergure de la baie James, le chiffre de 3.5 à 5 millions de dollars serait doublé. J'en conclus donc que le projet de la baie James aurait coûté de 3.5 à 5 millions de dollars de plus si cette taxe avait alors été appliquée, n'est-ce pas?

**M. Sandford:** C'est notre avis. Nous nous sommes renseignés au téléphone, et c'est le montant qu'on envisage.

**M. Evans:** Et combien de milliards a coûté le projet de la baie James?

**M. Nuth:** Jusqu'à maintenant, 15 milliards de dollars.

**M. Evans:** Quinze milliards de dollars, et ces coûts s'élèveraient de 3.5 à 5 millions de dollars. Cela donne peut-être une meilleure idée des proportions à M. Mackasey.

**M. Sandford:** Nous avons admis, dès le départ, qu'il ne s'agissait pas d'un chiffre considérable. C'est une question de principe, qu'il importe de soulever.



[Text]

**Mr. Mackasey:** Now that I can appreciate. If you are making your case on numbers that is true.

**Mr. Sandford:** No.

**The Chairman:** Even a little one, you do not want to let it slide. Would you like a wrapup, Mr. Nuth, before we adjourn?

**Mr. Nuth:** Mr. Chairman, I think we have stated our case.

**The Chairman:** Thank you very much. This committee then stands adjourned until Thursday, April 2 at 11 o'clock at which time we will hear from the Independent Petroleum Association and the Retail Council of Canada. In the afternoon, we will hear from the Canadian Institute of Chartered Accountants and the Canadian Direct Mail Marketing Association. Thank you. Excuse me. I would add that the briefs we have had this morning will be made exhibits to the minutes. Thank you.

[Translation]

**M. Mackasey:** Cela, je le comprends. Pour ce qui est des chiffres en cause, c'est vrai.

**M. Sandford:** Non.

**Le président:** Même si c'est peu, il faut s'en occuper. Voulez-vous conclure, monsieur Nuth, avant que nous ne levions la séance?

**M. Nuth:** Monsieur le président, je crois que nous avons présenté tous nos arguments.

**Le président:** Merci beaucoup. Le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 2 avril, à 11 heures, quand il entendra le Conseil canadien du commerce de détail et l'Association des sociétés pétrolières indépendantes. Dans l'après-midi, nous accueillerons l'Institut canadien des comptables agréés et l'Association canadienne du marketing direct. Merci. Excusez-moi; j'ajouterai que les mémoires que nous avons reçus ce matin seront annexés au compte rendu. Merci.











*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Association of Provincial Liquor Commissioners:*

Mr. B. L. Kinney, President;  
Mr. F. A. Macinnis, General Manager;  
Mr. D. M. Chafe, Acting President;  
Mr. M. Rhéaume, Vice-president, Finance;  
Mr. S. Harris, Controller.

*From the Association of Canadian Distillers:*

Mr. David J. Roche, Chairman;  
Mr. Paul Doyle, Vice-Chairman;  
Mr. C. John New, Past Chairman;  
Mr. Roger Lachapelle, Member;  
Mr. D. W. McNaughton, Member;  
Mr. Peter Wood, Member.

*From the Canadian Construction Association:*

Mr. R. E. Nuth, President;  
Mr. Keith Sandford, Taxation Advisor;  
Mr. Bill Nevins, Chief Economist.  
Mr. John Van Toch, Director of Government Relations.

*From Revenue Canada:*

Mr. M. P. Bourgeois, Director General, Excise Operations.

*De l'Association canadienne des régies provinciales des alcools:*

M. B. L. Kinney, président;  
M. F. A. Macinnis, directeur général;  
M. D. M. Chafe, président intérimaire;  
M. M. Rhéaume, vice-président, finances;  
M. S. Harris, contrôleur.

*De l'Association des distillateurs canadiens:*

M. David J. Roche, président;  
M. Paul Doyle, vice-président;  
M. C. John New, ancien président;  
M. Roger Lachapelle, membre;  
M. D. W. McNaughton, membre;  
M. Peter Wood, membre.

*De l'Association canadienne de la construction:*

M. R. E. Nuth, président;  
M. Keith Sandford, conseiller en matières fiscales;  
M. Bill Nevins, économiste en chef.  
M. John Van Toch, directeur des relations gouvernementales.

*De Revenu Canada:*

M. M. P. Bourgeois, directeur général, Opérations de l'accise.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 48

Thursday, April 2, 1981

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 48

Le jeudi 2 avril 1981

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Finance, Trade and Economic Affairs

# Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act  
and the Excise Act and to provide for a revenue  
tax in respect of petroleum and gas

CONCERNANT:

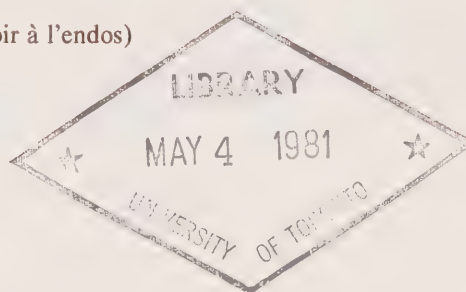
Bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise  
et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les  
revenus pétroliers

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Andre  
Blenkarn  
Bloomfield  
Crosbie (*St. John's West*)  
Deniger

Evans  
Ferguson  
Garant  
Lambert  
Lang

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Laniel  
Loiselle  
Mackasey  
McCain

Rae  
Riis  
Stevens  
Thomson—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b):

On Thursday, April 2, 1981:

Mr. Thomson replaced Mr. Crosbie (*St. John's West*);  
Mr. Andre replaced Mr. Cardiff;  
Mr. Lang replaced Mr. Herbert;  
Mr. Garant replaced M<sup>me</sup> Côté;  
Mr. Blenkarn replaced Mr. Wright;  
Mr. Crosbie (*St. John's West*) replaced Mr. Towers.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement:

Le jeudi 2 avril 1981:

M. Thomson remplace M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*);  
M. Andre remplace M. Cardiff;  
M. Lang remplace M. Herbert;  
M. Garant remplace M<sup>me</sup> Côté;  
M. Blenkarn remplace M. Wright;  
M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*) remplace M. Towers.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 2, 1981  
(62)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 11:12 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Andre, Bloomfield, Cullen, Evans, Garant, Lambert, Lang, Mackasey, McCain, Peterson, Riis, Thomson and Towers.

*Other Member present:* Mr. Hargrave.

*Witnesses: From the Independent Petroleum Association of Canada:* Mr. J. H. Geddes, Director and Vice-President and Chairman, Crude Oil Sub-Committee; Mr. John Porter, Managing director; Mr. R. G. Schulli, C.A., Consultant on Oil and Gas Taxation and Mr. J. S. Poyen, Manager, Economics. *From the Retail Council of Canada:* Mr. Alasdair McKichan, President; Mr. D. E. Knechtel, Taxation Manager, T. Eaton Company Limited and Mr. G. E. Hall, Taxation Manager, Simpsons Limited.

The Committee resumed consideration of Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

On Clause 1

Mr. Geddes made an opening statement and with the other witnesses from the Independent Petroleum Association of Canada answered questions.

At 12:24 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 12:28 o'clock p.m., the sitting resumed.

Mr. McKichan made a statement and with the other witnesses from the Retail Council of Canada answered questions.

In accordance with the resolution of the Committee at the meeting held on Tuesday, May 6, 1980, the Chairman authorized that the briefs and supplementary documentation presented to the Committee by the Independent Petroleum Association of Canada and the Retail Council of Canada be filed with the Clerk of the Committee as exhibits. (*Exhibits "F" and "G"*).

At 1:15 o'clock p.m., the Committee adjourned until Tuesday, April 7, 1981 at 9:30 o'clock a.m.

AFTERNOON SITTING  
(63)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:45 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bloomfield, Crosbie (*St. John's West*), Cullen, Garant, Peterson, Riis, Stevens and Thomson.

*Witnesses: From The Commodity Tax Subcommittee of the Taxation Committee of the Canadian Institute of Chartered Accountants:* Mr. Don G. Mitchener, C.A., Chairman, Touche Ross & Co.; Mr. Peter H. Wood, C.A., Clarkson Gordon; Mr.

## PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 2 AVRIL 1981  
(62)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 11 h 12, sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Andre, Bloomfield, Cullen, Evans, Garant, Lambert, Lang, Mackasey, McCain, Peterson, Riis, Thomson et Towers.

*Autre député présent:* M. Hargrave.

*Témoins: De «Independent Petroleum Association of Canada»:* M. J. H. Geddes, directeur, vice-président, et président du Sous-comité du pétrole brut; M. John Porter, directeur (Gestion); Mr. R. G. Schulli, c.a., expert-conseil en matières fiscales, pétrole et gaz; M. J. S. Poyen, directeur, Division économique. *Du Conseil canadien du commerce de détail:* M. Alasdair McKichan, président; M. D. E. Knechtel, directeur de l'impôt, T. Eaton Company Limited; M. G. E. Hall, directeur de l'impôt, Simpsons Limited.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

Article 1;

M. Geddes fait une déclaration préliminaire puis, avec les autres témoins de l'Independent Petroleum Association of Canada, répond aux questions.

A 12 h 24, le Comité suspend ses travaux.

A 12 h 28, le Comité reprend ses travaux.

M. McKichan fait une déclaration puis, avec les autres témoins du Conseil canadien du commerce de détail, répond aux questions.

Conformément à la résolution du Comité adoptée à la séance du mardi 6 mai 1980, le président autorise que les mémoires et la documentation présentées au Comité par l'Independent Petroleum Association of Canada et le Conseil canadien du commerce de détail, soient déposés auprès du greffier du Comité comme pièces. (*Pièces «F» et «G»*).

A 13 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 17 avril 1981, à 9 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI  
(63)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 45, sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Bloomfield, Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*), Cullen, Garant, Peterson, Riis, Stevens et Thomson.

*Témoins: Du Sous-comité des taxes à la consommation du comité de la fiscalité de l'Institut canadien des comptables agréés:* M. Don G. Mitchener, c.a., président, Touche Ross & Cie; M. Peter H. Wood, c.a., Clarkson Gordon; M. Joe R.

Joe R. Brown, C.A., Deloitte Haskins & Sells; Mr. Dave Fulton, Thorne Riddell and Mr. Norm Guerin, Samson Belair & Associates. *From the Canadian Direct Mail Marketing Association*: Mr. Richard G. Dearden, Counsel; Mr. George Grisim, Director, (Sovereign Products Ltd.); Mr. William Tanner, Vice-Chairman, (O. E. McIntyre Ltd.) and Mr. Richard Gurian, Member, (Carlson Marketing). *From the Department of Finance*: Mr. Gordon Lee, Chief, Commodity Tax Section, Tax Analysis and Commodity Tax Division. *From Revenue Canada*: Mr. M. P. Bourgeois, Director General, Excise Operations and Mr. Richard F. Fulford, Director General, Excise Programs.

The Committee resumed consideration of Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

#### On Clause 1

Messrs. Mitchener, Wood and Brown of the Canadian Institute of Chartered Accountants made statements and with the other witnesses answered questions.

At 4:10 o'clock p.m. the sitting was suspended.

At 4:15 o'clock p.m. the sitting resumed.

The witnesses from the Canadian Direct Mail Marketing Association made statements and answered questions.

The witnesses from the Department of Finance and from Revenue Canada answered questions.

In accordance with the resolution of the Committee at the meeting held on Tuesday, May 6, 1980, the Chairman authorized that the briefs presented to the Committee by the Commodity Tax Subcommittee of the Taxation Committee of the Canadian Institute of Chartered Accountants and by the Canadian Direct Mail Marketing Association be filed with the Clerk of the Committee as exhibits. (*Exhibits "H" and "I"*).

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned until Tuesday, April 7, 1981 at 9:30 o'clock a.m.

Brown, c.a., Deloitte Haskins & Sells; M. Dave Fulton, Thorne Riddell; M. Norm Guerin, Samson Belair & Associés. *De l'Association canadienne du marketing direct*: M. Richard G. Dearden, conseiller; M. George Grisim, directeur, (Sovereign Products Ltd.); M. William Tanner, vice-président, (O. E. McIntyre Ltd.); M. Richard Gurian, membre, (Carlson Marketing). *Du Ministère des Finances*: M. Gordon Lee, chef, Section des taxes à la consommation, Division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation: *De Revenu Canada*: M. M. P. Bourgeois, directeur général, Opérations de l'accise; M. Richard F. Fulford, directeur général, Programme de l'accise.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

#### Article 1;

MM. Mitchener, Wood et Brown de l'Institut canadien des comptables agréés font des déclarations puis, avec les autres témoins, répondent aux questions.

A 16 h 10, le Comité suspend ses travaux.

A 16 h 15, le Comité reprend ses travaux.

Les témoins de l'Association canadienne du marketing direct font des déclarations et répondent aux questions.

Les témoins du ministère des Finances et du Revenu répondent aux questions.

Conformément à la résolution du Comité adoptée à la séance du mardi 6 mai 1980, le président autorise que les mémoires présentés au Comité par le Sous-comité des taxes à la consommation du Comité de la fiscalité de l'Institut canadien des comptables agréés et par l'Association canadienne du marketing direct soient déposés auprès du greffier du Comité comme pièces. (*Pièces «H» et «I»*).

A 17 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 7 avril 1981, à 9 h 30.

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, April 2, 1981

• 1113

*[Texte]*

**The Chairman:** Members of the committee, we are resuming our consideration of Bill C-57, an Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas. We are on Clause 1.

On Clause 1.

**The Chairman:** Our witnesses this morning represent the Independent Petroleum Association of Canada, and the spokesperson for the group, Mr. Howard Geddes, who is President of West Coast Petroleum Limited is immediately on my right. Mr. Geddes, you have an opening statement, I understand.

**Mr. J. H. Geddes (President, West Coast Petroleum Limited, Independent Petroleum Association of Canada):** Yes, Mr. Chairman. Should I first introduce the other members?

**The Chairman:** Yes, I would like you to introduce the others.

**Mr. Geddes:** On my immediate right is Mr. John Porter, who is managing director of the Independent Petroleum Association of Canada. On Mr. Porter's right is Mr. Dick Schulli, chartered accountant and consultant on oil and gas taxation. Immediately to Mr. Schulli's right is Mr. Jacques Poyer, manager of economics of IPAC. And then we have Mr. Bill Patterson, tax manager, Touche, Ross and Company, Chartered Accountants.

• 1115

Mr. Chairman, we would like to take the opportunity to present an opening statement to the committee.

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Geddes:** The Independent Petroleum Association of Canada represents a large group of Canadian companies of mostly small to medium size, whose operations are concentrated in the western Canadian sedimentary basin. IPAC, in its appearance before the National Energy Board, through public statements and in representations to government, has endorsed the precepts of the National Energy Program but has concluded that the program will not achieve national self-sufficiency in oil. The National Energy Program on balance is a disincentive for exploration in the western provinces. If the NEP is adopted, Canada will miss an opportunity to develop significant new oil supplies in the western provinces, which could fill the oil supply shortfall over the next decade, while we are waiting for new production from the oil sands in frontier areas. In effect, the National Energy Program has written off the western Canadian potential for oil discoveries.

The problems inherent in the National Energy Program are not being effectively addressed by considering individual elements of the program, such as PGRT and the excise tax, in isolation from the other elements of the program. We suggest

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

Le jeudi 2 avril 1981

*[Traduction]*

**Le président:** Nous reprenons l'étude du Bill C-57, loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers. Nous reprenons l'étude de l'article 1.

Article 1.

**Le président:** Nos témoins ce matin représentent la Independent Petroleum Association of Canada et le porte-parole du groupe est M. Howard Geddes qui est président de West Coast Petroleum Limited et il se trouve immédiatement à ma droite. Monsieur Geddes, il me semble que vous avez une déclaration liminaire.

**M. J. H. Geddes (président, West Coast Petroleum Limited, Independent Petroleum Association of Canada):** Oui, monsieur le président. Devrais-je tout d'abord présenter les personnes qui m'accompagnent?

**Le président:** Oui, j'aimerais bien que vous les présentiez.

**M. Geddes:** Immédiatement à ma droite se trouve M. John Porter, directeur exécutif de la Independent Petroleum Association of Canada. A la droite de M. Porter se trouve M. Dick Schulli, comptable agréé et expert-conseil en matière de fiscalité pour le pétrole et le gaz. Immédiatement à la droite de M. Schulli se trouve M. Jacques Poyer, gestionnaire en économique pour l'IPAC. Nous avons ensuite M. Bill Patterson, expert en fiscalité, Touche Ross et Compagnie, comptables agréés.

Monsieur le président, nous aimerions saisir cette occasion pour vous lire une déclaration préliminaire.

**Le président:** Très bien.

**M. Geddes:** Independent Petroleum Association of Canada représente un groupe important de compagnies canadiennes pour la plupart petites et moyennes dont les activités sont concentrées dans le bassin sédimentaire de l'Ouest canadien. Lors de sa comparution devant l'Office national de l'énergie, dans ses déclarations publiques et dans ses communications au gouvernement, l'IPAC a souscrit au précepte du programme énergétique national mais a conclu qu'il ne réaliserait pas l'autosuffisante pétrolière. Toutes choses étant égales, ce programme n'encourage pas, au contraire, la prospection dans les provinces de l'Ouest. S'il est adopté, le Canada n'exploitera pas les importantes nouvelles réserves de pétrole dans les provinces de l'Ouest pouvant assurer l'approvisionnement intérimaire nécessaire pendant la prochaine décennie en attendant que les sables bitumineux des régions éloignées soient exploitées. En effet, le programme énergétique national élimine toute possibilité d'activité pétrolière nouvelle dans l'Ouest canadien.

Isoler des éléments individuels du programme tels que la TRPG et la taxe d'accise ne règle pas les problèmes inhérents au programme énergétique national. Nous vous recommandons d'étudier les conséquences de la TRPG et de la taxe

*[Text]*

that the committee should consider the implications of PGRT and excise tax, as proposed in Bill C-57, within the framework of the entire National Energy Program.

In our view, two of the more negative aspects of the NEP are price restraint and proposed changes to the fiscal regime. The combined effect of price restraints and the new tax measures is to roll back 1981 producer netbacks on Canadian oil and gas production from 1980 levels. Future netbacks will fail to keep up with inflation. These measures will discourage exploration at a time when Canada needs a greater exploration effort to realize the goal of oil self-sufficiency.

IPAC is particularly concerned by conflicting perceptions of industry and government on the impact of the NEP. Government ministers have suggested to the public and to this committee that the cash flow of the Canadian independent oil companies will be enhanced by the National Energy Program. IPAC's position is that this is not the case. While cash available for reinvestment by industry will be augmented by the proposed petroleum incentive grants, the combined impact of price restraints and the PGRT and excise tax, will be to substantially diminish cash available for reinvestment and, furthermore, will slash earnings. The loss of earnings will unquestionably discourage investment by the Canadian independents in western Canada. In addition to price restraint, the excise tax on natural gas will syphon off even the nominal gas price increase proposed.

If the national energy self-sufficiency objective is to be met, the NEP must be redesigned to provide for substantial growth of producer netbacks.

Specifically, Mr. Chairman, IPAC recommends: one, withdraw the petroleum gas revenue tax and the excise tax on natural gas and natural gas liquids to eliminate the punitive effect these taxes have on Canadian oil and gas exploration and production companies; two, the federal government's revenue needs from Canadian petroleum sources be derived through revision to the present income tax system or a refinery gate tax; three, domestic crude oil and natural gas prices be increased by a significant amount and the proceeds shared equitably between governments and industry.

• 1120

IPAC's conviction is that through a combination of these measures, consumption of petroleum products in Canada would be reduced and that these measures would at the same time stimulate exploration and development of new sources of production to achieve oil self-sufficiency. Mr. Chairman, this concludes our opening statement and we are prepared to answer any questions which your committee might wish to address to our panel.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Geddes. Your presentation is quite succinct. I guess if I had a concern about it, from the standpoint of the committee, is you have suggested what we have been hearing around the table and I guess in the House that the increases should be higher and that there should be a

*[Translation]*

d'accise proposées dans ce projet de Loi C-57 dans le cadre général du programme énergétique national.

Selon nous, deux des aspects les plus négatifs du PEN sont le plafonnement du prix et les modifications proposées au régime fiscal. Ce plafonnement et ces nouvelles mesures fiscales auront pour effet de ramener les bénéfices nets de 1981 des producteurs de pétrole et de gaz canadien au niveau de 1980. Les bénéfices nets des années suivantes ne seront même pas suffisants pour suivre l'inflation. Ces mesures décourageront la prospection alors que le Canada a besoin d'intensifier ses efforts dans ce domaine pour atteindre l'objectif d'autosuffisance pétrolière.

Les perceptions contradictoires de l'industrie et du gouvernement de l'incidence du PEN inquiètent tout particulièrement l'IPAC. Dans leur déclaration publique devant ce comité, les ministres responsables ont affirmé que le programme énergétique national entraînerait une augmentation des entrées des compagnies pétrolières canadiennes indépendantes. Selon nous, tel n'est pas le cas. Alors que d'un côté les subventions d'encouragement proposées augmenteront les possibilités de réinvestissement de l'industrie, de l'autre, le plafonnement du prix, la TRPG et la taxe d'accise auront pour effet de réduire considérablement les possibilités en entamant fortement, de plus, les gains. Sans aucun doute, ces pertes de gains dissuaderont les compagnies indépendantes canadiennes à investir dans l'Ouest. S'ajoutant au plafonnement du prix, la taxe d'accise sur le gaz naturel annulera même la proposition d'augmentation du prix nominal du gaz.

Pour que l'objectif d'autosuffisance énergétique nationale soit atteint, une croissance importante des bénéfices nets des producteurs est indispensable. Le PEN doit donc être modifié en conséquence.

L'IPAC, monsieur le président, recommande: premièrement, le retrait de la taxe sur les recettes pétrolières et gazières et de la taxe d'accise sur le gaz naturel et sur les liquides extraits du gaz naturel pour supprimer l'effet punitif que ces taxes ont sur la prospection pétrolière et gazière canadienne et sur les compagnies de production; deuxièmement, que les besoins en recettes du gouvernement fédéral tirées des sources pétrolières canadiennes soient satisfaits en révisant le régime d'imposition actuel ou en imposant une taxe sur le pétrole raffiné; troisièmement, que les prix intérieurs du pétrole brut et du gaz naturel soient fortement augmentés et que les recettes soient partagées équitablement entre les gouvernements et l'industrie.

L'IPAC est convaincue que c'est une combinaison de ces mesures qui entraînera une réduction de la consommation des produits pétroliers au Canada tout en stimulant la prospection et l'exploitation de nouvelles sources de production permettant de réaliser l'autosuffisance pétrolière. Monsieur le président, voilà qui termine notre exposé et nous sommes prêts à répondre aux questions que vous voudrez bien nous poser.

**Le président:** Merci, monsieur Geddes. Votre exposé est très succinct. Il nous pose néanmoins un problème. Vous proposez comme de nombreux témoins et comme beaucoup à la Chambre une forte augmentation et un partage plus équitable des recettes réalisables si nous renonçons à cette taxe. Néanmoins,



**[Texte]**

more equitable share of the proceeds if we drop the tax. You have not presented what you might feel is fair or reasonable in that particular area, knowing the revenue that has to be derived or at least that the government is endeavouring to derive. You might give some thought to that kind of concern—not to do it this morning—and provide the committee with something maybe a little more basic than to say increases are higher. I do not think anybody doubts that. I can see them wanting to go a lot higher out west. Down east, we would like to go a little slower and somewhere in between is probably the situation. I hear Mr. Andre, whenever we talk 45-45-10, "That is not the figure". Mr. Andre may be surprised to hear that I agree with him that is not the figure—I do not think we are always talking from the same basis. However anything you could help in that area would be very helpful to this committee.

I gather you are leading off your party, Mr. Andre.

**Mr. Andre:** In the House, you did not say you agreed with me, Mr. Chairman.

Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Geddes, thank you for your presentation. You have made some fairly strong statements in your statement. In particular—I made a note here and I do not know if I got it precisely—you said in your view the NEP, the taxation aspects of it, have written off western potential. Could you elaborate a little bit on what will be the impact on development of the western Canadian potential under provincial lands and what effect do you see this current program, if it stays as is, having on the western Canadian potential and therefore on our ability to become self-sufficient?

**Mr. Geddes:** Our position on this generally is that the NEP in total will greatly discourage the shareholders of the Canadian independents who are offered in western Canada because of the resulting reduction of cash flow and particularly of earnings and will, moreover, discourage new investors from investing in western Canada.

The potential profitability of new oil and gas discoveries in western Canada will undoubtedly be severely reduced from what people's previous expectations had been and furthermore the National Energy Program does provide as an element of compensation the petroleum incentive grants which, of course, are heavily skewed to favour the frontiers because they are much lower for exploration and development in the western provinces than they are in the frontiers.

As a consequence of this over-all impact, we already detect a reduction of activity. Mr. Porter, perhaps later on, could comment in more specific terms on that. We feel that the impact will become more severe with time because during 1981, the ability to continue to earn depletion through exploration and the deferral of the revision of the definition of Canadian exploration expense to January 1, 1982 tend to mitigate somewhat the impact of the NEP. The full impact will be felt in 1982 and that is when we would expect to see a very serious downturn in activity in the western provinces.

**[Traduction]**

vous ne nous dites pas ce qui, selon vous, serait juste et raisonnable, compte tenu des attentes du gouvernement en matière de recettes. Vous pourriez peut-être y réfléchir et nous dire, ultérieurement, avec plus de précision, ce que vous entendez par ces augmentations. Dans l'Ouest, de fortes augmentations sont réclamées. Dans l'Est, nous aimerions que cela se fasse un peu plus lentement et qu'on se fixe un moyen terme. J'entends M. Andre dire que 45-45-10 est hors de question. M. Andre sera peut-être surpris d'entendre que je suis tout à fait d'accord avec lui. Je ne pense pas que nous fassions toujours nos calculs sur la même base. Néanmoins, toute proposition de votre part nous serait fort utile.

Je suppose que vous serez le premier, monsieur Andre.

**M. Andre:** Vous n'avez pas dit à la Chambre que vous étiez d'accord avec moi, monsieur le président.

Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur Geddes, je vous remercie de votre exposé. Vous vous prononcez avec force sur certaines questions. En particulier, vous avez dit, je crois—j'en ai simplement pris note—que selon vous les mesures fiscales du PEN ont annulé toutes les possibilités d'activité dans l'Ouest. Pourriez-vous nous préciser un peu quelle sera l'incidence de ce programme, s'il reste sous sa forme actuelle, sur l'exploitation des ressources situées sur les terres provinciales de l'Ouest canadien et par conséquent sur cet objectif d'autosuffisance?

**M. Geddes:** Nous estimons que d'une manière générale le PEN décourage grandement les actionnaires des compagnies canadiennes indépendantes opérant dans l'Ouest à cause de la réduction des rentrées et notamment des gains et de plus, dissuadera les investisseurs potentiels.

Le potentiel de rentabilité des nouveaux gisements de gaz et de pétrole dans l'Ouest canadien sera indubitablement très inférieur aux prévisions et de plus les subventions d'encouragement à la prospection pétrolière offertes par le Programme énergétique national favorisent très nettement les régions pionnières puisqu'elles sont bien plus élevées pour ces régions que pour l'exploitation et la prospection dans les provinces de l'Ouest.

Les effets se font déjà sentir, il y a une réduction des activités. M. Porter pourra peut-être vous en parler en termes un peu plus précis, tout à l'heure. Nous pensons que ces effets se feront de plus en plus sentir avec le temps car, au cours de 1981, la possibilité de toujours procéder à des déductions pour cause d'épuisement en faisant de la prospection ainsi que le report de la révision de la définition des dépenses de prospection canadienne au 1<sup>er</sup> janvier 1982 tendra à atténuer quelque peu l'incidence du PEN. Les effets ne se feront véritablement sentir qu'en 1982 et c'est pour cette année-là que nous prévoyons une très forte chute des activités dans les provinces de l'Ouest.



[Text]

• 1125

In addition, of course, under the terms of the proposed NEP we are in a situation where netbacks on Saskatchewan oil production and on B.C. gas production are essentially at zero, and I think we can already see an immediate severe downturn in both B.C. and Saskatchewan as a consequence. Perhaps Mr. Porter would like to comment in more specific terms of what his perception of this downturn is?

**Mr. John Porter (Managing Director, Independent Petroleum Association of Canada):** Right at the moment, Mr. Chairman, the comment has been made and there seems to be some disagreement as to what the level of activity is in respect to what it might have been. For example, there is in the first three months of the current year just about the same number of wells drilled in 1981 as 1982. The reason for that, if you examine it, is simply because, first, the companies are fulfilling contractual obligations which may have been undertaken a year or two years ago. Second, they are trying to use up their depletion allowance before it is lost or sadly depleted. Third, the change in definition. This was a very favourable one for which the industry is appreciative and is a change in the definition of Canadian exploration expenses which encouraged some further drilling this year.

Fourthly and perhaps equally as significant as number 3, is the fact that the Alberta land tenure system kicks into effect in July, 1981 such that if you do not drill for deeper rights below the depth of existing production, those rights will revert to the Crown and you have lost them. If you want to reacquire them, you will have to buy them from the Crown again at a competitive sale.

So in substance Alberta's activity is holding; that in Saskatchewan and B.C. have both dropped off markedly. As a further indication of the projection, if you look at the acquisition of mineral rights in the three provinces over the past several months and compare that with the same months of 1980, you will find that the provincial governments' revenues from the disposition of mineral rights have dropped off very markedly. I think in the case of Alberta it is about 50 per cent of what it was last year. Pardon?

**Mr. J. S. Poyen (Manager, Economics, Independent Petroleum Association of Canada):** 70 to 80 per cent.

**Mr. Porter:** 70 to 80 per cent there of what it was last year. And in British Columbia, I am sorry, it is about 50 per cent. Saskatchewan is down about 50 per cent in comparison with one year ago.

**Mr. Andre:** As you may be aware we have had some discussions in the House via Question Period on the impact of the NEP and whether the drilling has been decreasing or not. And one of the explanations the minister has given to the House has been that in fact what is happening now is a consequence of the lack of natural gas markets; that for national reasons in order to preserve a reservoir of gas for future use, we just are not able to authorize the exports that perhaps the industry might like, and the lack of markets for natural gas is primarily the cause of the drop-off in exploration.

[Translation]

De plus, bien entendu, le PEN fait que les bénéfices nets de production de pétrole en Saskatchewan et de gaz en Colombie-Britannique sont pratiquement réduits à zéro, et nous pouvons déjà constater une importante réduction des activités dans ces deux provinces. M. Porter pourra peut-être vous donner avec un peu plus de précision la mesure de cette réduction.

**M. John Porter (directeur administratif, Independent Petroleum Association of Canada):** A l'heure actuelle, monsieur le président, il semblerait qu'on ne s'accorde pas sur la mesure de cette réduction des activités. Par exemple, pratiquement le même nombre de puits ont été forés au cours des trois premiers mois de 1981 qu'au cours des trois premiers mois de 1980. La raison en est simple. Tout d'abord, les compagnies honorent les contrats qu'elles ont conclus il y a un an ou deux ans. Deuxièmement, elles essaient d'utiliser leur allocation pour cause d'épuisement avant qu'il ne soit trop tard. Troisièmement, la modification de la définition des dépenses de prospection canadienne a été très favorablement accueillie par l'industrie et l'a encouragée à se lancer dans des programmes de forage supplémentaires cette année.

Quatrièmement, et c'est peut-être aussi important que le troisièmement, le régime foncier de l'Alberta entre en vigueur en juillet 1981 et si les compagnies ne font pas descendre leur forage plus bas que les nappes actuellement exploitées, elles perdent leurs droits qui reviennent à la Couronne. Si elles veulent les récupérer, elles doivent de nouveau les acheter à la Couronne qui les donnera au plus offrant.

Donc, en gros, les activités se maintiennent en Alberta mais en Saskatchewan et en Colombie-Britannique, elles ont fortement chuté. Indice supplémentaire de la tendance, on peut constater que les recettes de ventes de droits miniers des trois gouvernements provinciaux pendant les premiers mois de l'année 1981 ont fortement diminué par rapport à la même période l'année dernière. Je crois que la différence est de près de 50 p. 100 en Alberta. Pardon?

**M. J. S. Poyen (directeur, Économie, Independent Petroleum Association of Canada):** Soixante-dix à quatre-vingt p. 100 par rapport à l'année dernière.

**M. Porter:** En Colombie-Britannique et en Saskatchewan, c'est de l'ordre de 50 p. 100.

**M. Andre:** Comme vous le savez peut-être, il y a eu de nombreuses discussions à la Chambre pendant la période des questions quant à l'incidence du PEN et à l'éventuelle diminution des activités de forage. Le ministre nous a donné comme une des explications de l'évolution actuelle le manque de marché pour le gaz naturel. Afin de conserver des réserves de gaz pour notre usage future, et dans l'intérêt national, nous ne pouvons pas plus autoriser les exportations que l'industrie souhaite. Selon lui, ce sont ces deux facteurs qui expliquent principalement cette diminution des activités de prospection.

[Texte]

tion. Your explanation just now is not necessarily contradictory to that, but gives another reason which the minister has not heretofore admitted to.

I wonder if it would be appropriate, and I am not asking that you violate any confidentialities that you may have undertaken, but could you tell the committee whether you have raised these observations which you have just made to the committee to the minister, to the officials in the Department of Energy, Mines and Resources, and do they disagree with you? Are we operating from a totally different data base in the assessment of what is happening? What has been the reaction of Energy, Mines and Resources to the projected drop-off in exploration that you seem to be predicting?

**Mr. Porter:** I think they are aware of the facts, Mr. Chairman, such as I have just described. The future impact is going to be, as Howard Geddes suggested, really felt after perhaps July 1 of this year. It has already been felt very significantly in the province of Saskatchewan and in B.C. As I point out if the purchases and land values are dropping in part, in fairness, because of a reduction in the writeoff as related to land acquisition, then surely the future level of exploration in the western Canadian provinces is going to drop off even more. We think that is a shame because if you look at the petroleum industry monitoring agency's report you will find that for the past several years the industry has spent well in excess of 90 per cent of its cash flows in the western provinces to find and develop additional reserves of natural gas and crude oil for Canadian uses and that is very significant. If you are saying because of the incentive changes, because of the imposition of a very significant tax, the PGRT, which in fact translates to a reduction in profitability of something in the order of 20 to 25 per cent, and you are ignoring the most prolific basin that we have, I think we are going the wrong way. There should be encouragement not discouragement for the industry to find the reserves which are a national asset that can be used very effectively to improve our economic position now.

• 1130

**Mr. Geddes:** I wonder if I could add a comment to that, Mr. Chairman. The government's perception of what might be happening in the industry is based on an external view of the industry. The members of IPAC are basing their judgment on their knowledge of the impact on their own companies and I know from personal knowledge of my company and many other companies in the industry that people are reviewing their budgets, are looking at what is happening to their cash flow and earnings and are, in fact, deliberately cutting back levels of exploration and spending. So our viewpoint from within the companies is based on detailed knowledge of all their plans, whereas I am afraid the government at this stage is probably confined to looking at the industry on a macro basis and I am sure that by polling companies they will verify that many companies are reducing their level of exploration. In fact, Mr. Schulli, who is here with us today, did, on behalf of IPAC, conduct a survey of a representative group of IPAC companies which clearly indicates that exploration spending and development spending in the western provinces will sharply decline as

[Traduction]

Votre explication ne le contredit pas forcément, mais nous indique une autre raison que le ministre, jusqu'à présent, n'a pas voulu reconnaître.

Je ne vous demande pas de violer le secret de certaines confidences, mais pourriez-vous nous dire si vous avez communiqué ces remarques au ministre, aux fonctionnaires du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et s'ils les ont reçues? Les données et les renseignements sur lesquels ils fondent leurs calculs pour apprécier la situation sont-ils totalement différents? Quelle a été la réaction du ministère à vos projections?

**M. Porter:** Je crois qu'ils connaissent toutes les données, monsieur le président, que je viens de décrire. Les effets ne se feront véritablement sentir, comme l'a suggéré Howard Geddes, qu'après le 1<sup>er</sup> juillet. Ils se sont déjà fait ressentir de manière très importante en Saskatchewan et en Colombie-Britannique. Comme je l'ai déjà dit, si l'achat de terres et de concessions diminue, en partie, il faut l'avouer, à cause de la modification du régime foncier, les activités de prospection dans les provinces de l'Ouest canadien ne pourront que diminuer encore plus. Nous pensons que c'est inqualifiable, car si vous consultez le rapport de l'agence de surveillance de l'industrie pétrolière, vous constaterez qu'au cours des dernières années, l'industrie a consacré plus de 90 p. 100 de ses rentrées d'argent à la recherche et à l'exploitation de réserves supplémentaires de gaz naturel et de pétrole brut pour le Canada dans les provinces de l'Ouest. C'est un chiffre très important. Ignorer le bassin le plus prolifique que nous ayons en modifiant les mesures d'encouragement, en imposant une taxe très importante, la TRPG qui se traduit en réalité par une réduction de bénéfices de l'ordre de 20 à 25 p. 100, est une erreur grave. L'industrie devrait être encouragée à trouver des gisements, richesses nationales pouvant être utilisées très efficacement pour améliorer notre situation économique, et non pas le contraire.

**M. Geddes:** Pourrais-je ajouter une remarque, monsieur le président? L'appréciation des effets sur l'industrie par le gouvernement est fondée sur une vision externe de l'industrie. Les membres de l'IPAC fondent leur jugement sur leurs connaissances de ces effets sur leurs propres compagnies, et je sais, personnellement, que ma compagnie ainsi que beaucoup d'autres, revoit ses budgets, étudie l'incidence sur ses rentrées d'argent et ses gains, et diminue, en fait, délibérément son rythme de prospection et ses dépenses. Notre appréciation de la situation est donc fondée sur une connaissance détaillée des programmes de toutes les compagnies, alors que le gouvernement, je le crains, pour le moment, ne peut se fonder que sur des données très générales, et je suis certain que s'il faisait un sondage auprès des compagnies, il constaterait que nombre d'entre elles réduisent leurs activités. M. Schulli, au nom de l'IPAC, a fait une enquête portant sur un groupe représentatif des compagnies de l'IPAC, enquête indiquant clairement que les dépenses de prospection et d'exploitation dans les provinces de l'Ouest connaîtront une forte chute, conséquence du PEN.



## [Text]

a result of the NEP. If you have any additional questions on that or would like detailed information. Mr. Schulli can answer these questions, and he would be prepared to make this survey available to the committee if they should so desire.

**Mr. Andre:** Mr. Chairman, I would appreciate receiving that survey. I imagine it is in some detail so perhaps if the clerk could be given a copy it might be appended to today's proceedings.

**The Chairman:** We might be able to make it an exhibit, but it would depend on how long it is because it gets very expensive appending long submissions.

**Mr. Andre:** I have just one last quick question. You mentioned, Mr. Porter, in your remarks that the western basin is the most prolific area of Canada.

**Mr. Porter:** At the present time.

**Mr. Andre:** At the present time. The thrust of the NEP or one of the thrusts is to encourage exploration on Canada lands and relatively to discourage exploration in terms of provincial lands, to bias the system in favour of Canada lands as opposed to provincial lands. For the companies in your organization, the independent companies, does not this open up an opportunity for exploration activities, for exploration potential and perhaps in terms of Canada's over-all self-sufficiency goals would any disincentives that result with regard to western Canadian lands be compensated or perhaps even more than compensated by the incentives that are available for Canada lands and would the companies in your organization be in a position to take advantage of these.

**Mr. Geddes:** Perhaps, Mr. Andre, I could comment on that first. The independent companies most serious problem at the present time is the lack of gas markets which means a deferral of cash flow which may be generated by their successful exploration efforts. In many smaller companies' viewpoint going into the frontier would merely compound this problem because, not only would we now be waiting five to ten years to sell our gas from western Canada, we would be spending money in the frontiers which also might not pay off for ten years and we would be investing substantial amounts of money which would have no immediate return.

• 1135

Independent companies, by and large, are sustained by their cash flow once they go beyond the initial stage of their development, and so, in many companies' views, moving to the frontier is simply out of the question because, again, you would be investing in another area where you might not get any rewards from risking your dollars for five to ten years. Some independents may well divert part of their budgets into the frontier areas to take advantage of the very substantial incentive grants but, in our opinion, by and large, the impact of this will be small and many companies will be considering it almost as a defensive measure.

Perhaps Mr. Porter or Mr. Schulli would like to add something.

**Mr. Porter:** Let me just add one thing to what Howard said, Mr. Chairman. It is increasingly difficult for the medium and,

## [Translation]

Si vous avez d'autres questions à poser ou si vous aimeriez avoir plus de renseignements, M. Schulli pourra répondre à ces questions. Il est disposé à vous communiquer les résultats de cette enquête si vous le souhaitez.

**M. Andre:** Monsieur le président, j'en serais ravi. Je suppose qu'elle est assez détaillée et le greffier pourrait peut-être en recevoir un exemplaire qui serait annexé au compte rendu d'aujourd'hui.

**Le président:** C'est une possibilité, mais cela dépend de sa longueur, car annexer de longs documents de ce genre revient très cher.

**M. Andre:** J'ai une dernière petite question à poser. Monsieur Porter, vous avez dit que le bassin de l'Ouest est le plus «prolifique» du Canada.

**M. Porter:** A l'heure actuelle.

**M. Andre:** A l'heure actuelle. L'objectif du PEN ou un de ses objectifs est d'encourager la prospection sur les terres du Canada et de la décourager, relativement, sur les terres provinciales, de biaiser le système en faveur des terres du Canada par opposition aux terres provinciales. Pour les compagnies appartenant à votre Association, pour les compagnies indépendantes, cela n'ouvre-t-il pas la porte à de nouvelles possibilités d'activités de prospection et, dans le cadre des objectifs généraux d'autosuffisance du Canada, ces mesures négatives visant les terres de l'Ouest ne seront-elles pas compensées, ou peut-être plus que compensées, par les encouragements offerts sur les terres du Canada, et les compagnies de votre Association seront-elles en mesure d'en profiter?

**M. Geddes:** Monsieur Andre, permettez-moi de répondre en premier. Le plus grave problème des compagnies indépendantes à l'heure actuelle est le manque de marchés pour le gaz entraînant un report de rentrées que des efforts de prospection couronnés de succès pourraient apporter. Pour beaucoup de petites entreprises, s'aventurer dans les régions éloignées ne ferait d'exacerber le problème, car non seulement nous ne pourrions pas vendre le gaz extrait des gisements de l'Ouest avant cinq ou dix ans, mais nos investissements dans ces régions ne produiraient aucun rendement dans l'immédiat; il nous faudrait attendre encore dix ans.

Les sociétés indépendantes, en général, doivent compter sur leurs rentrées une fois que l'entreprise est lancée et, pour beaucoup d'entre elles, il est impensable de s'installer dans les régions éloignées car cela signifierait des investissements qui seraient improductifs pendant cinq ou dix ans. Certaines sociétés indépendantes choisiront peut-être de consacrer une partie de leur budget aux régions éloignées pour profiter des subventions d'encouragement offertes mais, à notre avis, la plupart n'en feront rien car elles percevront ces encouragements comme des palliatifs.

M. Porter ou M. Schulli ont peut-être quelque chose à ajouter.

**M. Porter:** Je voudrais faire une remarque sur ce que Howard a dit. Pour les petites et les moyennes entreprises



*[Texte]*

more particularly, the small Canadian company to look at the frontiers because the cash flow that he has now is already being reduced by the PGR tax and the related excise taxes. In effect, as I mentioned earlier, if his cash flow and profitability is reduced 20 to 25 per cent, it is going to be a very ambitious and a very long risk that somebody would take to move to the frontiers even in spite of the grant system that is proposed. It is a long, long haul for the medium—and small-sized Canadian oil and gas firms.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Porter. Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Chairman. You just made a very interesting statement that I would like to pursue a bit. You said that in the current situation the gas that you now have you might look at a situation where it is five to ten years before you are able to realize any profits or any revenues from the gas that you already have discovered and are in a position to deliver but cannot.

**Mr. Geddes:** From new discoveries, yes.

**Mr. Evans:** And that you are looking at the same thing in the frontiers, five to ten years.

**Mr. Geddes:** Yes.

**Mr. Evans:** I guess the question that has to come about then is, if you do not see any markets for the gas that you now have or would find if you drilled right now for five to ten years, why would you drill at all, and why should the government be encouraging you to drill? Would that not, in fact, exacerbate a very difficult supply situation for you already?

**Mr. Geddes:** No. Markets for gas will eventually be available. Those who have . . .

**Mr. Evans:** But we are talking about five to ten years.

**Mr. Geddes:** You know, it is not like a piggy bank where you can go and get it out when you want it. First, you have to discover it, which is a formidable job in itself. Those who discover the gas first, by and large, will get to sell it first, but you suffer this economic penalty of sitting on that barren investment for five years until it begins to pay dividends.

The other factors is that you cannot separate the search for gas and oil, and many people operating in the western bases today are concentrating on oil exploration but, nevertheless, are also finding gas as part of the same program.

**Mr. Evans:** That leads me to my second area of questions. What percentage of the wells that you would find drilled now in the western sedimentary basin would strike oil and what percent would strike gas and what percent would be dry?

**Mr. Geddes:** Today? Unless the IPAC staff might have those numbers, most definitely more than half of them would be gas. It is the proportions that are critical, and the proportions are changing as people are now concentrating on oil prospects as opposed to gas prospects. For instance, in my own company's budget, the whole budget is structured to emphasize oil prospects rather than gas prospects and you will see the impact of that in a year or two. Right now, or say in the last year, probably three quarters, if not more, of the successful discoveries were gas.

*[Traduction]*

canadiennes, les régions éloignées sont de plus en plus inaccessibles parce que leurs rentrées sont d'ores et déjà rognées par l'impôt sur le revenu pétrolier et les autres taxes d'accise. En effet, comme je l'ai déjà dit, si nos rentrées et notre rentabilité sont désormais réduites de 20 à 25 p. 100, il serait très risqué de s'aventurer dans les régions éloignées malgré l'existence du régime de subventions proposé, car c'est toute une entreprise à long terme pour les petites sociétés canadiennes de pétrole et de gaz.

**Le président:** Merci, monsieur Porter. Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci, monsieur le président. La déclaration que vous venez de faire m'intéresse vivement. Vous avez dit que, dans la conjoncture actuelle, le gaz que vous avez découvert et que vous pourriez livrer ne pourrait être vendu que d'ici cinq ou dix ans et que ce n'est qu'à ce moment-là que vous pourriez réaliser des profits et en tirer des recettes.

**M. Geddes:** Il s'agit de nouvelles découvertes.

**M. Evans:** Vous avez dit que c'était la même chose dans le cas des régions éloignées, qu'il faudrait cinq ou dix ans avant de tirer quoi que ce soit.

**M. Geddes:** C'est cela.

**M. Evans:** Cela m'amène à vous poser la question suivante. S'il n'existe pas de marché pour le gaz que vous avez déjà découvert ou pour celui que vous pourriez découvrir en forant, qu'est-ce qui vous incite à forer et pourquoi le gouvernement vous encourage-t-il à le faire? Les encouragements ne serviraient-ils pas qu'à compliquer l'encombrement de l'offre?

**M. Geddes:** Non. Nous pourrions un jour ou l'autre écouler le gaz. Ceux qui ont . . .

**M. Evans:** Mais vous dites que cela prendra cinq à dix ans.

**M. Geddes:** Vous vous doutez bien que ce gaz n'est pas entreposé et accessible à n'importe quel moment. Tout d'abord, il faut le découvrir, ce qui est une tâche énorme. Ceux qui découvrent le gaz en premier, en général, vendront les premiers, mais avant de pouvoir toucher des dividendes, l'investissement demeure improductif pendant cinq ans.

Autre chose: on ne peut pas dissocier la prospection du gaz de celle du pétrole et beaucoup de gens concentrent leurs efforts sur la prospection pétrolière, ce qui ne les empêche pas de découvrir du gaz en même temps.

**M. Evans:** Je passe à autre chose. Dans le bassin sédimentaire de l'Ouest, quel pourcentage de puits déjà forés produira du gaz et quel pourcentage produira du pétrole? Combien de puits seront secs?

**M. Geddes:** Actuellement? Je ne sais pas si le personnel de l'IPAC a ces chiffres, mais je puis vous assurer que plus de la moitié de ces puits produiront du gaz. Ce qui est crucial, ce sont les proportions. Les proportions varient et les gens concentrent leurs efforts là où ils soupçonnent qu'il y a du pétrole. Par exemple, tout le budget de ma société est conçu pour mettre l'accent sur le pétrole plutôt que sur le gaz, et on pourra constater les résultats d'ici un an ou deux. L'année dernière, environ trois quarts des découvertes étaient des gisements de gaz.

[Text]

**Mr. Evans:** Three quarters of them were natural gas.

**Mr. Geddes:** I would say at least three quarters were gas discoveries or gas development wells.

**Mr. Lambert:** How many barrels?

**Mr. Porter:** There is an explanation for that, Mr. Evans. In certain circumstances, because of your contractual arrangements with the buyer of the gas, you have to drill additional gas wells to make sure you can maintain deliverability for your contractual obligations.

• 1140

**Mr. Evans:** Right.

**Mr. Lambert:** On a point of clarification: What percentage right now are you hitting on dry holes?

**Mr. Porter:** I would say that, out of development wells, perhaps 25 to 35 per cent might be dry. On exploratory wells, probably 60 to 70 per cent would be dry.

**Mr. Geddes:** Of pure exploratory wells, normally 70 to 80 per cent are dry holes; that is, pure exploratory wells, as opposed to the ones where you are nibbling around the fringe of an existing field.

**Mr. Evans:** Trying to define the field.

**Mr. Geddes:** Yes.

**Mr. Evans:** So you are saying that of the 20 to 30 per cent that hit something last year 75 per cent of those were gas and 25 per cent of those were oil?

**Mr. Geddes:** I would say that is highly likely.

**Mr. Evans:** But that would not be the case in the future because you are saying, given that oil is the critical variable and gas is the glut, that we are now going to be moving towards much greater concentration on those areas where oil has a higher probability. So in the next two or three years that would be probably what, 50:50 or 60:40, gas: oil?

**Mr. Geddes:** The whole thing is compounded by several factors, one of which is that many wells that are drilled find prospective production on more than one horizon; so of course you get wells that are dual discoveries, that have shallow gas up-hole or shallow oil up-hole and vice versa down-hole—so it gets a bit hazy as to what the distinction is.

The shift from gas to oil is also dampened by the fact that a great deal of drilling has to be done in western Canada to validate land, and there are gas-prone areas where people are drilling wells to validate the leases, when they do not really want to drill those gas wells but they have to validate the lease. That is another factor in this thing.

**Mr. Evans:** I know that under the pre-NEP there were certain drilling incentives that were provided by the federal government and under the NEP there are going to be drilling incentives provided by the federal government, some richer, some not so rich as the pre-NEP case. What incentives have been in the past provided by the provincial governments for drilling, and what are now available to the industry? If you went out and drilled, what kind of incentive would you get from the provincial government to undertake that drilling?

[Translation]

**M. Evans:** Trois quarts, n'est-ce pas?

**M. Geddes:** Au moins trois quarts.

**M. Lambert:** Combien de barils cela représente-t-il?

**M. Porter:** Monsieur Evans, cela s'explique facilement. Dans certains cas, étant donné les ententes contractuelles avec les acheteurs de gaz, une compagnie doit forer des puits supplémentaires pour s'assurer de pouvoir respecter ses engagements.

**M. Evans:** Oui.

**M. Lambert:** Quelques précisions: pouvez-vous me donner en pourcentage le nombre de puits improductifs?

**M. Porter:** Il s'agit de 25 à 35 p. 100 pour les puits de développement et de 60 à 70 p. 100 pour les puits d'exploration.

**M. Geddes:** Dans le cas des puits d'exploration, 70 à 80 p. 100 d'entre eux sont généralement improductifs; on parle ici de puits qui sont purement d'exploration et non des puits de délimitation.

**M. Evans:** Pour essayer de définir ce champ.

**M. Geddes:** Oui.

**M. Evans:** Ainsi donc vous dites que sur les 20 à 30 p. 100 de puits productifs l'année passée 75 p. 100 étaient des puits de gaz et 25 p. 100 de pétrole?

**M. Geddes:** Très probablement.

**M. Evans:** Mais cela ne sera pas le cas à l'avenir car, comme vous le dites, étant donné que le pétrole est la variable critique et qu'il y a du gaz en abondance, on va maintenant se concentrer sur les régions où il y a une très forte possibilité de trouver du pétrole. Ainsi donc, au cours de deux ou trois prochaines années, la proportion gaz-pétrole sera de 50-50 ou de 60-40?

**M. Geddes:** Il faut tenir compte également de différents autres facteurs: tout d'abord, très souvent quand on procède au forage, on découvre différents horizons. Dans le cas de certains puits, le forage révèle différentes zones peu profondes de gaz ou de pétrole et il est assez difficile d'établir une distinction entre celles-ci.

Il faut aussi tenir compte du fait que dans l'Ouest canadien pour conserver sa concession, il faut procéder à du forage, ce qui se passe dans les régions à grande concentration de gaz. Il faut tenir compte de cette question évidemment.

**M. Evans:** Avant comme après l'entrée en vigueur du programme national de l'Énergie, le gouvernement prévoyait des stimulants. Quelles mesures d'incitation au forage les gouvernements provinciaux ont-ils prévues dans le passé et de quelles mesures l'industrie peut-elle se prévaloir à l'heure actuelle? Si, par exemple, vous vouliez faire du forage, quelles seraient les mesures d'incitation dont vous pourriez bénéficier au niveau provincial?



[Texte]

**Mr. Geddes:** It depends on what kind of class of well it is, it depends on the area in the province, and it depends on whether it is within three miles or one and a half miles of an existing discovery. The benefits vary. I think about the maximum benefit you can get from the provincial government is approximately 25 per cent of the cost of drilling the well.

**Mr. Evans:** What would the federal incentive be, pre-NEP and post-NEP?

**Mr. Geddes:** There is no direct incentive other than the fact that you are allowed to write off the cost of the exploratory well and you also earn depletion by drilling it, which will disappear under the NEP.

**Mr. Evans:** But if you were to combine that and put a percentage figure on it, of the cost of drilling a well what percentage could be recovered by a depletion or by the other incentives that are available in the tax system, for example?

**Mr. Geddes:** I think Mr. Schulli could tell you what the after-tax after-incentive cost of drilling a well would be.

**Mr. R. G. Schulli (Chartered Accountant, Independent Petroleum Association of Canada):** Of the pure risk money, the after-tax cost of the well, before you put the production equipment in place, would be in the order of 70 per cent of the cost of drilling.

**Mr. Evans:** Is that a total, federal-provincial, or is that just federal?

**Mr. Schulli:** That is assuming federal only, assuming that you get the 100 per cent write-off and your earned depletion deduction.

**Mr. Evans:** Okay, and is that pre-NEP?

**Mr. Schulli:** That is pre-NEP.

**Mr. Evans:** What about post-NEP?

**Mr. Schulli:** Post-NEP is almost identical to the description that I gave on page 8 of the submission that we presented in advance. The taxpayer is giving up earned depletion and he is giving up the tax deductibility of the incentive, and that loses him about \$32 out of \$100, and then he gets \$35 out of \$100 on the incentive. So they are about a trade-off.

• 1145

**Mr. Evans:** So effectively the pre- or post-NEP is still about 70 per cent.

**Mr. Schulli:** When you get to development wells you would lose because the incentive on development wells is not as good by \$5 out of \$100 as are the deductions that are being given up.

**Mr. Evans:** Okay, so you are saying that for development wells it is 5 percentage points less?

**Mr. Schulli:** Yes, five percentage points less.

**Mr. Evans:** Minus five percentage points. Okay. So you are saying the maximum the province would give you would be 25

[Traduction]

**M. Geddes:** Tout dépend du genre de puits, de la région de la province, si l'endroit en question se situe à moins de 3 milles ou d'un mille et demi d'un puits découvert. Tout dépend. Je crois que les avantages maximaux que l'on peut obtenir du gouvernement provincial représentent en fait 25 p. 100 des frais de forage du puits.

**M. Evans:** Quels seraient les stimulants du gouvernement fédéral à la fois avant et après l'entrée en vigueur de ce programme national de l'Énergie?

**M. Geddes:** Il n'y a pas de stimulant, mais on peut défalquer le coût du puits d'exploration; on peut également bénéficier de l'amortissement du forage, ce qui disparaîtra avec le nouveau programme.

**M. Evans:** Si vous combiniez les chiffres, quel pourcentage du forage pourrait être récupéré grâce à ces allocations d'amortissement ou par toutes autres dispositions fiscales?

**M. Geddes:** Monsieur Schulli pourrait vous dire quel serait le coût de forage d'un puits après dégrèvement fiscal et après avoir obtenu les stimulants voulus.

**M. R. G. Schulli (comptable agréé, Independent Petroleum Association of Canada):** Les capitaux de spéculations, c'est-à-dire en tenant compte de dégrèvements fiscaux et avant l'installation de l'équipement de production, représentent environ 70 p. 100 des frais de forage.

**M. Evans:** Est-ce que cela tient compte des stimulants du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial ou simplement des stimulants du fédéral?

**M. Schulli:** Simplement fédéral, en tenant compte d'un amortissement de 100 p. 100 et de la déduction pour amortissement.

**M. Evans:** Avant l'entrée en vigueur du programme national de l'Énergie?

**M. Schulli:** Oui.

**M. Evans:** Et après?

**M. Schulli:** La situation est presque identique à celle que j'ai décrite à la page 8 du mémoire que nous avons présenté à l'avance au comité. Le contribuable abandonne l'épuisement gagné et ne peut plus déduire le montant du stimulant fiscal de son impôt, c'est-à-dire qu'il perd environ 32 p. 100 mais qu'il en gagne 35 grâce au stimulant. La situation d'équilibre donc.

**M. Evans:** Donc les 70 p. 100 restent inchangés, qu'il s'agisse de la période qui précède ou qui suit la nouvelle politique énergétique.

**M. Schulli:** On perd sur les puits de développement, les stimulants prévus pour ce type de puits étant de 5 p. 100 inférieurs aux abattements qu'on est obligés d'abandonner.

**M. Evans:** Donc pour les puits de développement, les stimulants sont de 5 p. 100 inférieurs.

**M. Schulli:** Oui.

**M. Evans:** 5 p. 100 de moins. La province vous verserait donc un maximum de 25 p. 100 et vous toucheriez encore 70 p.



[Text]

per cent, and the maximum the NEP will give you for exploratory wells is 70 per cent. So do you not get one if you get the other?

**Mr. Schulli:** If you get the provincial, you have to subtract it in calculating the federal amount.

**Mr. Evans:** I see. So the maximum you can get across the board is 70 per cent.

**Mr. Porter:** But that is only on exploration wells.

**Mr. Evans:** What about development wells? What is the maximum you can get there?

**Mr. Porter:** Nothing from the provinces.

**Mr. Evans:** Nothing from the provinces.

**Mr. Porter:** Nothing at all from the provinces.

**Mr. Evans:** Now, our problem is oil, not gas. As you have admitted there is lots of gas out there for the next five to ten years before we even start to touch anything that we would find right now. Now, if our problem is oil and you had to choose as a businessman where to drill in Canada, where would you drill, assuming that there were no incentives but you wanted to find oil. Where would you put your rigs?

**Mr. Geddes:** You are talking about an IPAC company?

**Mr. Evans:** No, I am talking about if you were a businessman—you could be president of Imperial oil, I do not care who you are—and you had to drill today to find oil and you could choose anywhere in Canada to put your rigs, where would you put them?

**Mr. Geddes:** Well now, personally I would drill in western Canada because drilling on the frontier is simply out of the question. Are you talking about in the absence of economics, profitability, markets or anything where . . . ?

**Mr. Evans:** Where is the greatest probability of finding oil today?

**Mr. Geddes:** Large oil?

**Mr. Evans:** Large oil.

**Mr. Geddes:** Well, I would say the frontiers have the greatest potential.

**Mr. Evans:** So, if you were the federal government and you wanted to provide incentives to offset those economic disadvantages that you have described—and I agree with, drilling offshore is a lot more expensive than drilling other places and drilling in the frontier is a lot more expensive—to find large oil, where would you put the emphasis of those incentives?

**Mr. Geddes:** I would put incentives to find large oil in the Canada lands. I think that would be perfectly good tactics; however, since that oil will not likely be available until 1990, I would most certainly not sacrifice the opportunity to fill the supply gap to 1990 by providing incentives only for the frontiers.

**Mr. Evans:** Okay.

**Mr. Geddes:** That is the issue. IPAC has never disagreed with the strategy that we should avail ourselves of the oil sands potential production or the frontier potential. They are both

[Translation]

100 aux termes de la nouvelle politique énergétique pour des forages d'exploration. On ne peut pas cumuler les deux.

**M. Schulli:** Des rabattements provinciaux doivent être déduits des rabattements fédéraux.

**M. Evans:** Donc, vous pouvez toucher au maximum 70 p. 100.

**M. Porter:** Ceci ne s'applique plus qu'au forage d'exploration.

**M. Evans:** Quel est le maximum prévu pour les puits de développement?

**M. Porter:** Rien de la part des provinces.

**M. Evans:** Rien des provinces, dites-vous.

**M. Porter:** Non, rien du tout.

**M. Evans:** C'est le pétrole et non pas le gaz qui nous cause des problèmes. Vous avez dit vous-même que nous avons suffisamment de gaz pour les 5 ou 10 années à venir. Vu que c'est le pétrole qui nous manque, en tant qu'homme d'affaire, même s'il n'existe pas de stimulant, où est-ce que vous vous proposeriez d'effectuer des forages?

**M. Geddes:** Vous parlez d'une compagnie membre de l'IPAC?

**M. Evans:** Pas nécessairement. Vous pourriez être le président d'Imperial Oil ou de toute autre compagnie. Si vous étiez libre d'effectuer des forages partout sur le territoire canadien, où le feriez-vous?

**M. Geddes:** Pour ma part, je le ferais dans l'Ouest du Canada car il n'est pas question d'effectuer des forages dans les terres éloignées. Vous ne tenez pas compte du calcul de rentabilité, de débouchés, etc.

**M. Evans:** Où y a-t-il le plus de chances de découvrir du pétrole à l'heure actuelle?

**M. Geddes:** Vous parlez de gros gisements?

**M. Evans:** Oui.

**M. Geddes:** Je pense que c'est dans les régions pionnières que l'on a le plus de chance d'en trouver.

**M. Evans:** Si vous étiez le gouvernement fédéral et que vous vouliez instituer des stimulants pour encourager le forage en mer ou dans les régions pionnières où les coûts sont effectivement bien plus élevés qu'ailleurs, sur quoi feriez-vous porter ces stimulants?

**M. Geddes:** J'accorderais pour commencer des stimulants pour les forages effectués sur les terres du Canada. Ce serait là une bonne tactique. Cependant, étant donné que ce pétrole ne serait sans doute pas disponible avant 1990, je ne me bornerais pas aux stimulants pour les terres inexplorées si je tenais réellement à combler le déficit énergétique d'ici à 1990.

**M. Evans:** D'accord.

**M. Geddes:** C'est là tout le problème; l'IPAC n'a jamais contesté la nécessité d'exploiter les gisements de sables bitumineux et des régions inexplorées, les deux jouant un rôle de

## [Texte]

very significant in long-range energy planning. What we object to is writing off the near -and mid-term potential of western Canada. We agree with the objective of developing those types of major reserves.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Evans.

**Mr. Evans:** One more please, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Well, make it snappy. When you call for an explanation or a dissertation you use up your time.

**Mr. Evans:** Yes, sir. I noted with interest your comment that the revenues from any additional discoveries should be shared equitably, any price increases. I think we all agree prices have to rise—some would say more than others would say but we all agree that they have to rise and rise substantially over the next few years.

You said they have to be shared equitably, so what do you consider to be equitable for the industry, for the province, for the federal government on any additional price increases that went beyond what is already in the NEP, say, another \$5 a year.

**Mr. Geddes:** First of all, when we say equitably, we are publicly recognizing the need of the federal government for additional revenues, but we are not saying how much. If you would just like a rule of thumb we think it should go one third to the provinces, one third to the federal government and one third to the industry, but that, of course, is subject to how large a price increase you are talking about. It is one thing to give industry a third of \$1, and it is another thing to give them a third of \$5.

• 1150

**Mr. Evans:** What if it was \$5?

**Mr. Geddes:** I do not think we can get that specific here now . . .

**Mr. Evans:** Would it be more than a third, or less?

**Mr. Geddes:** . . . but if the price went up \$5 I could hazard a guess that if it were split three ways, that might have the kind of result we are looking for.

**Mr. Porter:** Providing, Mr. Chairman, there was not any upward adjustment on the PGRT tax which has been applied.

**The Chairman:** Mr. Porter, I just knew you were going to put in that caveat.

**An hon. Member:** Or provincial tax.

**Mr. Peterson:** Thank you very much. I appreciate the candidness of your answers, I really do.

**The Chairman:** Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman. I want to take off just on the last statement I think Mr. Geddes was making which is the recognition by us all that the federal government needs more revenue from this sector, some fair revenue. And I want

## [Traduction]

première importance dans nos plans énergétiques à long terme. Mais nous nous refusons parce que par la même occasion on abandonne l'exploitation des gisements d'hydrocarbures de l'Ouest canadien qui pourraient assurer la demande à court et moyen terme.

**Le président:** Merci, monsieur Evans.

**M. Evans:** Je voudrais poser une dernière question, monsieur le président.

**Le président:** Soyez bref, dans ce cas. Et abstenez-vous de demander de longues explications pour ne pas perdre du temps.

**Mr. Evans:** Vous dites que les revenus de toute nouvelle découverte devraient être équitablement répartis, notamment toute augmentation de prix. Même si nous ne sommes pas tous d'accord sur le rythme d'accroissement, nous sommes d'accord quant à la nécessité d'augmenter très sensiblement le prix du pétrole au cours des années à venir.

Or vous parlez d'une répartition équitable de cette augmentation. Comment faudrait-il faire pour répartir équitablement ces augmentations entre l'industrie pétrolière, la province et le gouvernement fédéral lorsque les prix dépasseront le niveau prévu par la nouvelle politique énergétique, \$5 de plus par année, par exemple?

**M. Geddes:** En parlant d'une répartition équitable, nous admettons *ipso facto* le fait que le gouvernement fédéral doit pouvoir lui aussi toucher une partie de ces recettes supplémentaires, sans en préciser le montant. A première vue, je dirais qu'un tiers devrait être versé aux provinces, un tiers au gouvernement fédéral et un tiers à l'industrie pétrolière; tout dépend, bien entendu, de l'augmentation que vous envisagez. Un tiers de \$1 n'est pas la même chose qu'un tiers de \$5.

**M. Evans:** Est-ce que vous seriez d'accord pour \$5.

**M. Geddes:** Il m'est impossible de vous donner une réponse aussi précise.

**M. Evans:** Ce serait moins d'un tiers ou plus d'un tiers?

**M. Geddes:** Si le prix augmentait de \$5, une répartition égale entre ces trois secteurs donnerait à mon sens de bons résultats.

**M. Porter:** A condition que la taxe sur les recettes pétrolières et gazières ne soit pas majorée.

**Le président:** Je savais que vous ajouteriez cette réserve.

**Une voix:** Et que les taxes provinciales ne soient pas majorées elles non plus.

**M. Peterson:** Je vous remercie et j'apprécie beaucoup la franchise avec laquelle vous avez répondu.

**Le président:** Monsieur Riis.

**M. Riis:** Merci, monsieur le président. Vous avez marqué votre accord, monsieur Geddes, sur la nécessité pour le gouvernement fédéral de toucher une part plus équitable des recettes provenant de ce secteur. Je vais commencer par vous exposer



## [Text]

to place before our witnesses today a question that our party has; first of all will be a position and then a question.

The position first of all would be to recognize your concern regarding the 8 per cent petroleum and gas revenue tax, and support the dropping of that particular tax at this time, in recognition that the natural gas export tax discriminates against a particular part of the country obviously. It would support dropping that, and would go so far as say, to support dropping the whole concept of the Western Development Fund and let the provinces keep those moneys in that part of the country and develop as they see fit. Leave the federal government out of the equation; leave the federal government out of getting involved in western development. Now recognizing preparing to drop those and the need for more revenue for the federal government comes to some way then to obtain that revenue that would be fair. One option, of course, is the equal sharing of any increases in the price.

A concern that our party has and I suspect a concern that a lot of Canadians have is something that needs some explanation I think. I am sure you can help us here in terms of the tax system. Yesterday Dome Petroleum said that last year they paid no income tax. In 1979, and we do not have the 1980 statistics, Shell said that they did not pay any income tax. Do you feel that one way then for the federal government to obtain reasonable revenue from the industry would be to revise the tax regulation, the tax laws, so that presumably firms like Dome and Shell and others pay some income tax, or pay more income tax than you are paying now?

**Mr. Geddes:** There is some difficulty about that question because I am sure you know that, first of all, Dome is a member of IPAC so when we are addressing that question, we cannot really speak for Dome on it.

I think in general our position has been that the appropriate way for the government to collect revenue from the resource industries is through the income tax system. We would much prefer some revision to the Income Tax Act and regulations so that the government could be assured of getting a reasonable share of resource revenue through the tax system, rather than through imposition of PGRT which is, of course, completely insensitive to spent developments.

**Mr. Riis:** Yes.

**Mr. Geddes:** There are the two extremes; one where you can spend your way completely out of tax; the other extreme is some device such as PGRT which effectively constitutes a royalty almost on your full well-head value. We feel the appropriate way for them to get their revenues, the preferred way, would be through the tax system, and that oil companies should pay some tax.

**Mr. Riis:** Mr. Geddes, a concern that your people have particularly is that, with all the gas wells now capped and this waiting period, it is difficult for you to consider moving into the frontier areas. What is the option? Is the option as we hear from Mr. Andre and others simply to move your operations south as so many of you have done?

## [Translation]

notre point de vue après quoi j'aurais quelques questions à vous poser.

Nous partageons votre préoccupation concernant la taxe sur les recettes pétrolières et gazières de 8 p. 100, taxe qui devrait être abandonnée, car le fait d'imposer les exportations de gaz naturel est discriminatoire vis-à-vis d'une partie du pays. Notre parti est donc en faveur de la suppression de cette taxe et propose l'abandon du fonds de développement de l'Ouest, ce qui permettrait aux autorités provinciales de garder cet argent et d'assurer le développement de leurs régions comme ils l'entendent. Le gouvernement fédéral ne devrait pas s'immiscer dans le développement de l'Ouest. Et si on supprime cette taxe, encore faut-il assurer au gouvernement fédéral une part équitable des recettes pétrolières. Une façon de le faire serait de répartir toute majoration de prix également entre toutes les parties intéressées.

Mais cette solution n'est pas sans soulever certains problèmes que vous pourriez peut-être nous aider à résoudre. Les représentants de Dome Petroleum nous ont dit hier que l'an dernier ils n'ont pas payé un seul dollar d'impôt sur le revenu. Shell n'a rien eu à payer en 1979 et nous n'avons pas encore les chiffres pour 1980. Vous ne pensez pas qu'une modification des lois fiscales permettrait au gouvernement fédéral de toucher une part plus équitable des recettes du secteur pétrolier justement en obligeant des firmes comme la Dome, la Shell et d'autres à payer davantage d'impôts sur le revenu des sociétés.

**M. Geddes:** Dome ne faisant pas partie de l'Independent Petroleum Association of Canada nous n'avons pas qualité pour parler en son nom.

En règle générale, nous sommes d'avis que c'est par le biais du fisc que le gouvernement doit toucher la part des recettes qui lui revient des matières premières. Il serait à notre avis bien préférable de modifier les dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu ainsi que ses règlements d'application pour assurer une augmentation des recettes de l'État plutôt que d'imposer une taxe sur le pétrole et le gaz qui ne tienne aucun compte de l'argent impliqué au développement.

**M. Riis:** Oui.

**M. Geddes:** Il y a les deux extrêmes. D'une part, on peut dépenser suffisamment d'argent pour n'avoir aucun impôt sur le revenu à payer et, d'autre part, il y a la taxe sur les recettes pétrolières et gazières, laquelle est en fait une redevance sur la valeur totale du pétrole à la production. Le gouvernement fédéral devrait donc s'assurer sa part des recettes par le biais du système fiscal en obligeant notamment les compagnies pétrolières à payer des impôts sur le revenu des sociétés.

**M. Riis:** Vous nous avez dit, monsieur Geddes qu'il est difficile pour vous de vous lancer dans la prospection de régions inexplorées alors que de nombreux puits de pétrole ont été coiffés et que nous traversons en fait une période d'attente. La seule solution pour vous est-elle, comme le prétendent M. Andre et d'autres, de déménager aux États-Unis?



**[Texte]**

**Mr. Geddes:** It is a real option. One thing companies can do and have done and will do is to reduce the level of their spending. They can diversify; as a defensive measure, they can divert some funds into the frontier; and an obvious option which many companies are availing themselves of is, in fact, to move some of their capital program into the United States.

**Mr. Riis:** If the 8 per cent tax was eliminated, would that provide sufficient incentive to encourage your people to move into considering seriously frontier exploration?

• 1155

**Mr. Geddes:** It is questionable whether the majority of our members could consider the frontier. They simply will not have the expertise and financial muscle to compete successfully in that area.

**Mr. Porter:** Maybe I could add to that. The frontier is an entirely different ball game, as I am sure you appreciate, in not only financial resource capability but also technical and professional resource capability. With that long, long lead time from investment to dry holes, success, installation of delivery systems, transportation systems, et cetera, my personal view is that 1990 is probably the earliest time we are going to have any production from the frontier areas; maybe a year or two earlier, but that is it. But the average Canadian company cannot afford to go to the frontiers even under the grant system proposed. The removal of the PGRT alone would not really encourage companies to go to the frontier. We need more than that, frankly; much more.

**Mr. Riis:** Just a quick question, Mr. Geddes. Going back for clarification on the percentage of dry wells you would find, beyond the known reserves, you were saying that exploratory wells have 80 per cent failure rates. Would a geologist who had an 80 per cent failure-rate track record last long with your company?

**Mr. Geddes:** It depends on what you are looking for. As I said before, it is a rather hazy definition of what is and what is not a dry hole. Many exploratory wells are cased today because in the course of drilling the well they found the consolation prize; they found a minor gas zone up the hole. But considering the original objectives of most of these exploratory wells, in fact the success ratio is very low, and that is an accepted part of the risk of being in the oil and gas industry.

**Mr. Riis:** Eighty per cent is a real failure rate, though, is it not?

**Mr. Geddes:** Not in pure exploration. The failure rate is very high.

**Mr. Riis:** So a geologist with that track record would remain with your firm?

**Mr. Geddes:** All he has to do is hit one major field with the 20 per cent.

**Mr. Riis:** How long would you give him to find that one, though?

**Mr. Chairman,** one of the concerns we have when we are looking at unleashing some of that natural gas at present capped is a clear understanding of how much natural gas

**[Traduction]**

**M. Geddes:** C'est certainement une des possibilités. Ce qui est certain, c'est que les compagnies ont déjà commencé et vont continuer à réduire leurs dépenses. Elles peuvent également essayer de diversifier leurs investissements, entre autres dans les régions inexplorées; ou enfin il y a la possibilité de s'établir aux États-Unis, ce que bon nombre de compagnies ont déjà fait.

**M. Riis:** Si la taxe de 8 p. 100 était supprimée, cela vous permettrait-il de songer sérieusement à vous lancer dans des travaux de prospection dans les terres inexplorées?

**M. Geddes:** Je doute fort que la majorité de nos membres puissent jamais faire des travaux de prospection dans les terres inexplorées, ne serait-ce que faute de qualifications techniques et de moyens financiers.

**M. Porter:** La prospection dans les terres inexplorées exige des moyens financiers, techniques et professionnels d'un tout autre calibre comme partout ailleurs. Vu le temps qui doit normalement s'écouler à partir du moment où l'on entame les travaux jusqu'au moment où l'on peut espérer trouver du pétrole et disposer de moyens de transport nécessaires, j'estime que ce n'est pas avant 1990 que le pétrole des régions inexplorées commencera à couler, peut-être un an ou deux plus tôt au maximum. Le système de subventions préconisé ne sera pas suffisant pour permettre à une compagnie canadienne moyenne de se lancer dans les régions inexplorées. Même la suppression de la taxe sur les recettes pétrolières et gazières ne serait pas suffisante, il nous faudrait bien plus que ça.

**M. Riis:** Vous disiez tout à l'heure que le taux d'échec du forage d'exploration atteignait 80 p. 100. Un géologue ayant un taux d'échec de 80 p. 100 peut-il espérer travailler longtemps pour votre compagnie?

**M. Geddes:** Tout dépend de ce que l'on cherche. La définition d'un puits sec est plutôt vague. De nombreux puits d'exploration ont été cuvelés après qu'on y ait découvert du gaz. Mais vu qu'en principe on recherche du pétrole et non pas du gaz, le taux de succès de la plupart des puits est très bas. C'est un risque normal pour l'industrie du gaz et du pétrole.

**M. Riis:** Mais 80 p. 100, c'est quand même beaucoup, vous ne pensez pas?

**M. Geddes:** Non, pas lorsqu'il s'agit d'exploration. Le taux d'échec est très élevé.

**M. Riis:** Un géologue qui ne ferait pas mieux pourrait continuer à travailler chez vous.

**M. Geddes:** Pour réussir, il suffit qu'il trouve un seul gros gisement dans les 20 p. 100 restants.

**M. Riis:** De combien de temps dispose-t-il pour trouver pareil gisement?

Avant de décider si oui ou non il faut ouvrir les puits de gaz naturel qui ont été coiffés, il faudrait savoir à combien s'élèvent ces réserves de gaz. On nous parle toujours d'énormes

[Text]

actually exists. We hear about vast amounts of it. How much natural gas exists which we could access right now and which is capped?

**Mr. Geddes:** Our understanding is that shut-in, proven gas reserves in Alberta, if I am not mistaken, amount to approximately 16 trillion cubic feet.

**The Chairman:** Which represents how many years of supply for the present market?

**Mr. Geddes:** That is 20-plus for Canadian use. We are producing in excess of 2 trillion cubic feet a year. It would be a 15- to 20-years' supply for Canada.

**Mr. Riis:** Mr. Geddes, what is the effective tax rate you feel your companies would be paying now?

**Mr. Geddes:** Here you are talking about current taxes.

**Mr. Riis:** Yes.

**Mr. Geddes:** I think Mr. Schulli is probably in the best position to answer that. It is a lot higher since the NDP came in, I can tell you.

**Mr. Schulli:** It would range, for a company that ceased spending entirely and just decided to produce out its reserves, including the PGRT, from about 65 per cent, to, for a company that spent all its available cash from operations on the most advantageous deduction categories, about 20 per cent, depending on the carry-forward pools.

• 1200

That is going to get worse in the future. We have not yet felt the effect of the change in category of land acquisition costs from the 30 per cent deduction category to a 10 per cent deduction category and the phasing of the shut-in gas wells from 100 per cent to 30 per cent after 1981. When you have these limited, declining-balance tax deduction pools, your effective tax rate will climb. As you see the end of the earning of depletion, the tax rate rate will climb even faster. I would say that companies that now have a large tax deduction pool can probably hold themselves between 25 per cent and 33 per cent until 1984. But companies that are running out of tax pools quickly—and these things are going to go very fast, now that the PGR that is nondeductible is in—will find themselves at a 60 per cent to 65 per cent bracket quite quickly, depending on how much spending they keep on doing.

**The Chairman:** This will be your "last question", Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Thank you. It is really a clarification, Mr. Chairman. I am sorry, I have not been able really to follow totally what you have been saying and I certainly appreciate that that is my problem. In our discussions yesterday with Dome, about Dome's tax system and so on, we had a certain picture emerge. Could you give us a percentage figure that IPAC would generally reflect across the board? We know how much Dome pays, we know how much Shell did in 1979, what would be an across-the-board picture? Can you give us a general percentage?

**Mr. Schulli:** No, I cannot. Each company is so different that you cannot say across the board it is 20 or 30 or 40 per cent,

[Translation]

quantités. Combien de gaz pourrait-on produire à partir des puits qui ont été obturés?

**M. Geddes:** Les réserves prouvées de l'Alberta s'élèveraient à 16 billions de pieds cubes.

**Le président:** Qui représentent combien d'années d'approvisionnement?

**M. Geddes:** Ce serait assez pour 15 ou 20 ans ou même plus de 20 ans au Canada. Nous produisons actuellement plus de 2 billions de pieds cubes de gaz par an.

**M. Riis:** Qu'est-ce que vous payez comme impôt sur le revenu?

**M. Geddes:** Vous voulez dire actuellement?

**M. Riis:** Oui.

**M. Geddes:** M. Schulli est mieux placé que moi pour vous répondre, mais nos impôts ont certainement augmenté depuis que le NPD est venu au pouvoir.

**M. Schulli:** Pour une compagnie qui se borne à produire du pétrole à partir des ses réserves, le taux serait de 65 p. 100, y compris la taxe sur les recettes pétrolières et gazières; pour une compagnie qui parviendrait à profiter de toutes les réductions, le taux serait de 20 p. 100.

Mais les choses iront en empirant. La déduction de 30 p. 100 pour l'acquisition de terres qui est passée à 10 p. 100 n'a pas encore été répercutée pas plus d'ailleurs que les déductions pour les puits de pétrole obturés, déductions qui après 1981 passeront de 100 à 30 p. 100. Les taux d'imposition vont augmenter la réduction de ces abattements. Lorsque les abattements pour épuisement se termineront, le taux d'imposition augmentera encore plus rapidement. Les compagnies qui bénéficient actuellement de gros abattements fiscaux pourront continuer à payer de 25 à 33 p. 100 d'impôt sur le revenu jusqu'en 1984. Mais les compagnies qui sont en train d'épuiser rapidement les abattements, surtout depuis l'introduction de la taxe sur les recettes pétrolières et gazières, vont se retrouver dans la tranche où elles auront à payer 60 à 65 p. 100 en fonction de leurs dépenses.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Riis.

**M. Riis:** Merci. Je m'excuse si je n'ai pas vraiment compris tout ce que vous m'avez dit. C'est à la suite de ce que les représentants de Dome nous ont dit hier que je me suis posé certaines questions. Combien est-ce que les compagnies faisant partie de l'IPAC paient en moyenne d'impôt sur le revenu? Nous savons ce que Dome a payé et ce que la Shell a payé en 1979. Pourriez-vous nous donner une idée générale?

**M. Schulli:** Non. Cela diffère énormément d'une compagnie à l'autre. Dome constitue un cas à part.



*[Texte]*

because each company is quite different. You mentioned Dome, Dome is a unique company.

**Mr. Riis:** Those are the only figures we have and that is why I am trying to find some better ones, but I guess you have to go to individual companies.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Any time, Mr. Riis.

Mr. Geddes, when you opened your remarks, either in answer to a question or in your statement, you said that as the result of the Alberta land tenure, which will be kicking in in 1981, there is a requirement that companies continue to drill in areas where they have leases. Does that legislation provide for your having to carry on on an annual basis, meeting certain goals, so that you would have to operate in those areas in order to keep those leases, if you wanted to?

**Mr. Geddes:** No. We were referring to existing leases that are expiring in the next two or three years. There are a large number of leases, licences, reservations in existence that are approaching expiry at this time, and a substantial percentage of the drilling in Alberta is done in order to validate those leases. Each well, depending on the terms of the land grant, earns a certain portion of the land grant or entitles you to select leases, and what not, so it varies from one to another. Having earned the rights, then you can suspend drilling until such time as you do have a market for the production.

**The Chairman:** Mr. Thomson.

**Mr. Thomson:** Thank you, Mr. Chairman. When we talk about the western Canadian sedimentary basin, you have indicated that, in your opinion, oil production from the frontier is not likely to come on stream until 1990. What do you see as the potential for the western Canadian sedimentary basin to fill this gap, in terms of oil self-sufficiency, between now and 1990? How many barrels per day? I know that this is a very difficult question, depending on economics, and so on, but could you give us any idea as to what you see as the potential for the western Canadian sedimentary basin?

**Mr. Geddes:** Yes. First of all, in general terms, we would draw a parallel between the oil prospects in western Canada and the very large additions that were made to the western Canadian gas reserves as a result of quantum increases in gas prices, in quantum increases of producer net—back. Just on a subjective basis, we feel that the oil potential of western Canada is greatly underrated, and if materially higher net—backs were to be made available to the producer people would be startled at the amount of new oil production that would be forthcoming. As far as quantifying additions through future discoveries in Western Canada, largely in Alberta, is concerned, I believe the conservation board has talked in terms of 150,000 to 200,000 barrels a day, and I do not think we could present any analysis that could discredit that or present another picture, but our judgment is that that potential is understated by a large fraction.

• 1205

**Mr. Thomson:** You think their estimate of 150,000 to 200,000 barrels is understated?

*[Traduction]*

**M. Riis:** Ce sont les seuls chiffres dont nous disposons et c'est pourquoi j'avais essayé d'obtenir le plus de précision. Il va falloir s'adresser à d'autres compagnies.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Je vous en prie, monsieur Riis.

Vous avez dit au début, monsieur Geddes, qu'à partir de 1981, la loi de l'Alberta prévoit que les compagnies seront tenues de continuer à forer sur les terres pour lesquelles elles ont des permis. La loi vous obligera-t-elle à poursuivre des travaux de forage, faute de quoi vous risquez de perdre les terres?

**M. Geddes:** Non, il s'agissait des permis existants qui viendront à expiration au cours des deux ou trois années à venir. Il en existe bon nombre qui viendront à expiration et c'est justement sur ces terres que l'on fait de nombreux travaux de forage en Alberta pour ne pas perdre ces permis. Selon les conditions régissant les permis d'exploitation, chaque forage ouvre d'autres droits. Mais lorsqu'on s'est acquis ces droits, on peut arrêter les forages jusqu'à ce qu'on ait trouvé des débouchés pour le pétrole.

**Le président:** Monsieur Thomson.

**M. Thomson:** Merci, monsieur le président. Vous avez dit qu'il ne faut pas s'attendre à ce que la production de pétrole dans les terres inexplorées puisse commencer avant 1990. Pensez-vous que le bassin sédimentaire de l'Ouest canadien puisse nous aider à réaliser l'autosuffisance énergétique d'ici à 1990? Combien de barils de pétrole par jour le bassin sédimentaire pourra-t-il produire? Je sais que c'est difficile de nous donner un chiffre précis, mais pourriez-vous au moins nous donner un chiffre approximatif?

**M. Geddes:** Je vous ferai remarquer à ce propos que lorsque les prix du gaz ont enregistré une très forte augmentation, on a aussitôt découvert un nouveau et important gisement de gaz dans l'Ouest canadien. J'estime que les réserves en pétrole de l'Ouest canadien sont sous-estimées; si les producteurs pouvaient être sûrs que leur revenu net augmenterait très sensiblement, vous seriez étonné de voir combien de nouveaux gisements on découvrirait aussitôt. Pour ce qui est des quantités supplémentaires de pétrole qui seront produites suite à de nouvelles découvertes dans l'Ouest du Canada, et notamment en Alberta, il me semble que le conseil de la conservation a parlé de quelque chose de l'ordre de 150,000 à 200,000 barils par jour. Je ne pense pas que nous soyons en mesure de présenter une analyse qui rejetterait ces prévisions ou qui dresserait un tableau d'ensemble différent. Nous pensons néanmoins que le potentiel réel a été largement sous-estimé.

**M. Thomson:** Vous pensez que ces prévisions de 150,000 à 200,000 barils sont une sous-estimation?



[Text]

**Mr. Geddes:** It could be conservative, yes.

**Mr. Porter:** Mr. Chairman that does not include any figure for tertiary projects either.

**Mr. Thomson:** Heavy oil? It does not include heavy oil or tertiary?

**Mr. Porter:** No, does not include tertiary; heavy conventional oil would be included in that.

**Mr. Thomson:** Light, medium and heavy.

**Mr. Porter:** So tertiary projects would be in addition to that 150,000 to 200,000 barrels a day, given the appropriate economic circumstances.

**Mr. Geddes:** We recall that a few years ago everybody was concerned that we were running out of gas, and moving gas prices from pennies to dollars per mcf had a profound impact on what was found. Our view is that the same thing could well happen with oil. We are great straight-line thinkers. When gas was selling for 20 cents and mcf and we were running out, we thought, my God, we have to go get that stuff from the delta or we are in deep water, we are in serious trouble. It was just amazing the benefit that was created by moving up those gas prices. We think the potential is there for oil, too.

**The Chairman:** Excuse me a moment, Mr. Thomson . . .

**Mr. Thomson:** Yes.

**The Chairman:** . . . just for the information of the committee and the Retail Council, we started a little late and I propose to go with this committee to about 12.15; we will break for five minutes and we will start with the Retail Council at about 12.20 p.m.

**Mr. Thomson:** You mentioned higher net-backs; can you indicate what kind of net-backs you think would bring on 150,000 or 200,000 barrels a day of production?

**Mr. Geddes:** Yes. I think our general approach on this has been that to provide effective stimulus for investment in oil and gas you have to make a significant change in the net-back. There is no precise way of relating the result with the degree of stimulus but we have, in general terms, said, "If you want to do something significant, double it and then see what happens."

**Mr. Thomson:** Let me just put it another way, Mr. Geddes: There are some numbers in here that you have indicated are reductions in cash flow. Supposing there were not the reductions in cash flow, would that get the job done?

**Mr. Geddes:** No, what we had anticipated, and actually made representations on over some period of time, is that

[Translation]

**M. Geddes:** Oui, ces chiffres me paraissent une évaluation prudente.

**M. Porter:** Monsieur le président, cela ne comprend pas non plus de chiffres relatifs à des projets tertiaires.

**M. Thomson:** Et qu'en est-il de l'huile lourde? Ces chiffres ne tiennent donc compte ni de l'huile lourde ni de projets tertiaires?

**M. Porter:** Non, ils ne tiennent pas compte des projets tertiaires, parmi lesquels compte la production de l'huile lourde ordinaire.

**M. Thomson:** De l'huile légère, moyenne et lourde.

**M. Porter:** Les projets tertiaires viendraient donc augmenter davantage cette production quotidienne de 150 à 200,000 barils par jour.

**M. Geddes:** Vous vous souviendrez, il y a quelques années, tout le monde pensait que nous étions en train d'épuiser nos réserves de gaz naturel. Mais lorsque le prix du gaz naturel par 1,000 pieds cubes est passé de quelques cents à quelques dollars, on a tout à coup commencé à découvrir de nouvelles réserves. D'après nous, la même chose pourrait très bien se produire avec le pétrole. Nous sommes très cartésiens, vous savez. Lorsque le gaz naturel se vendait 20c. le 1,000 pieds cubes et que les réserves s'épuisaient, on s'est dit: Mon Dieu, il va falloir qu'on en trouve dans le Delta, sinon on va être très mal pris». La hausse des prix a en fait donné des résultats fabuleux. Nous pensons d'ailleurs qu'il en sera de même pour le pétrole.

**Le président:** Excusez-moi, monsieur Thomson . . .

**M. Thomson:** Oui.

**Le président:** Nous avons commencé en retard et je propose au comité et aux représentants du Conseil canadien du commerce de détail que nous poursuivions la discussion jusqu'à 12 h 15. Nous pourrions alors faire une petite pause de cinq minutes et donner la parole au Conseil canadien du commerce à environ 12 h 20.

**M. Thomson:** Vous avez parlé d'une augmentation des bénéfices nets. Pourriez-vous nous donner une idée des bénéfices nets que vous toucheriez avec une production quotidienne de 150 ou 200,000 barils?

**M. Geddes:** Oui. Je pense que notre approche générale à ce sujet a été de dire que pour stimuler l'investissement par l'exploitation du pétrole et du gaz naturel, il faut apporter des changements importants au niveau des bénéfices nets. Il m'est impossible de donner le rapport exact stimulation/résultats, mais nous avons dit, en gros: «Si vous voulez en arriver à quelque chose, doublez les bénéfices et attendez de voir ce qui se passe.»

**M. Thomson:** Je vais vous poser ma question autrement, monsieur Geddes. Vous nous avez fourni un certain nombre de chiffres correspondant à des réductions des fonds provenant de l'exploitation. Si ces réductions n'existaient pas, cela réglerait-il le problème?

**M. Geddes:** Non. Ce que nous revendiquons depuis quelque temps déjà, c'est une augmentation des bénéfices nets que peut

[Texte]

industry cash flow should be materially increased to get the kind of result we are after.

**Mr. Thomson:** Thank you. In your submission, you indicated that the smaller independent oil company relies heavily on investment, new risk capital, coming into the industry. Taking into consideration the return that the smaller, independent, junior integrated companies have experienced over the last few years, their return on capital employed, and taking that into consideration with the impact of the PGRT, what has been the experience of the industry in attracting new capital for the smaller independent oil companies?

**Mr. Geddes:** Do you mean at this time?

**Mr. Thomson:** Yes, since the introduction of the NEP.

**Mr. Geddes:** I think perhaps Mr. Porter and Mr. Schulli could comment on that more authoritatively.

**Mr. Schulli:** Mr. Chairman, from total investment in the industry in the juniors, if I recall it correctly, the petroleum monitoring report said that for the first half of 1980 and 1979 the return was something in the order of just over 8 per cent—8.2, 8.3—in that order of magnitude, and bearing in mind what I said about the dry hole the high batting average there . . .

• 1210

**Mr. Porter:** But you are not seeing the volume of drilling funds being underwritten in Canada now for several reasons. The uncertainty generated by the mass of changes that the investor perceives will take place in the industry; the impact of the PGRT reducing substantially your cash flows, i.e. less opportunity for the investor to make a profitable investment; and the relative attractiveness of investing in the United States. I cannot give you a definitive dollar term, but there has been a very clear drop-off in investment in equity terms by Canadian investors for Canadian investment. That is not to say there has not been money raised in Canada which will be invested in the United States, or the major portion of it.

I am not sure that I have answered your question specifically, Mr. Thomson; maybe Mr. Schulli would like to add something to it.

**Mr. Schulli:** Prospectuses that I have examined in the last 90 days that have sold well have had the majority of the funds committed to United States expenditure. There are not very many junior financings of equities in the pipeline right now. There are a few drilling funds coming to market that will concentrate the expenditure on Canadian exploration. These are all being handled on a "best efforts" basis, as I understand it. And the feeling in the investment community that I am familiar with is that they would like to wait and see how the PGRT-NEP problems are resolved before they go back into committing Canadian funds to Canadian exploration in any large measure.

[Traduction]

toucher l'industrie. C'est là, à notre avis, le seul moyen d'arriver aux résultats souhaités.

**M. Thomson:** Merci. Dans votre mémoire, vous dites que les plus petites entreprises pétrolières indépendantes comptent, dans une grande mesure, sur les investissements et sur l'apport à l'industrie de nouveaux capitaux. Compte tenu des bénéfices que réalisent depuis quelques années les plus petites sociétés indépendantes et intégrées, et compte tenu de l'incidence qu'aura la taxe sur les revenus du pétrole et du gaz, dans quelle mesure l'industrie a-t-elle réussi à attirer de nouveaux capitaux pour ces petites entreprises pétrolières?

**M. Geddes:** Vous voulez dire à l'heure actuelle?

**M. Thomson:** Oui, depuis le lancement du Programme énergétique national.

**M. Geddes:** MM. Porter et Schulli seraient peut-être mieux en mesure de répondre à cette question.

**M. Schulli:** Monsieur le président, si mes souvenirs sont exacts, le rapport sur le contrôle de l'industrie pétrolière indiquait que, pour les plus petites sociétés, le rendement sur les capitaux qu'elles ont obtenu dans la première moitié de l'année 1980 et en 1979 se situait autour de 8.2 ou 8.3 p. 100. Sans oublier ce que j'ai dit au sujet des puits à sec et du taux de réussite assez élevé . . .

**M. Porter:** A l'heure actuelle, tous les fonds affectés au forage ne sont pas garantis, et ce pour plusieurs raisons. Je songe notamment à l'incertitude que ressent l'investisseur face aux nombreux changements qu'il entrevoit au niveau de l'industrie et à la réduction considérable des fonds provenant de l'exploitation qui résultera de la taxe sur les revenus du pétrole et du gaz. Cela signifie que les investisseurs auront moins de possibilités de faire des placements rentables. Il ne faut pas oublier les alléchantes possibilités d'investissement qu'offrent les États-Unis. Je ne pourrais pas vous fournir de chiffres exacts, mais je puis vous affirmer qu'il y a eu une très nette baisse au niveau des investissements faits au Canada par des investisseurs canadiens. Cela ne veut pas dire que des sommes d'argent n'ont pas été rassemblées au Canada dans le but de les investir, au moins en grande partie, aux États-Unis.

Je ne sais si j'ai bien répondu à votre question, monsieur Thomson. M. Schulli aimerait peut-être ajouter quelque chose.

**M. Schulli:** Les prospectus que j'ai eu l'occasion de voir ces 90 derniers jours et qui ont donné lieu à des ventes importantes engageaient le gros des fonds dans des projets américains. A l'heure actuelle, les petites sociétés n'investissent pas beaucoup d'argent dans les pipe-lines. Il y a néanmoins certains fonds de forage qui se dirigeront vers l'exploration canadienne. Ces fonds sont mis à la disposition des plus méritants. Les investisseurs avec lesquels j'ai eu l'occasion de discuter m'ont dit qu'ils attendent de savoir comment seront réglés les problèmes posés par la taxe sur les revenus du gaz et du pétrole et par le Programme énergétique national avant de réengager des fonds canadiens dans des travaux de prospection entrepris au Canada.



[Text]

**Mr. Porter:** Certainly, Mr. Thomson, the rate of return on capital engaged will drop off from that 8.2 per cent, significantly.

**Mr. Thomson:** You talked about revenue sharing. One obviously important aspect of revenue sharing concerns provincial royalties but you conspicuously avoided any reference to provincial royalties. What do you think might be an appropriate revenue sharing formula? Have you an opinion on what the Alberta provincial government should do, say, or the Saskatchewan government should do, in terms of royalties, in order to permit the federal government to have an appropriate share of revenue?

**Mr. Geddes:** The problem with qualifying that is the factor of to what level well-head prices are allowed to rise. It is one thing for the provinces to want 35 per cent on \$17.75; it is another thing to want that on dollars in the realm of 30 some. I would think that pivotal to any overall resolution of the provincial/federal disagreements, and developing new reserves which is so essential for the country, and stimulating the desired level of activity by the oil industry, depends directly on what price level you are talking about. And you cannot really, I do not think, recommend a division of resource revenue without knowing what price you are talking about.

**Mr. Thomson:** Let us assume it is 75 per cent of the world price.

**The Chairman:** Call for a written opinion to your last question.

**Mr. Thomson:** Thank you very much. I just want to intercede a moment. Let us assume it is just 75 per cent of the world price. What level of provincial royalty would you think appropriate at that pricing level?

**Mr. Geddes:** I think generally speaking and I do not know what that translates to in a royalty rate, if there was a one-third/one-third sharing of that type of well-head revenue, you would be getting into the right kind of area.

**Mr. Thomson:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** I think this follows on what Mr. Thomson was talking about. Have you done any studies on the inflationary impact of increased prices in Canada?

**Mr. Porter:** No, Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** We have heard figures to the effect that every dollar increase in the price will produce 0.5 per cent additional inflation in Canada.

**Mr. Porter:** IPAC has not done any studies, but we are aware of some that have been done, including the C. D. Howe Institute, I believe, the Fraser Institute, and I believe the Canadian Manufacturers' Association.

**Mr. Peterson:** What are your feeling then on this issue?

• 1215

**Mr. Geddes:** As to the degree of the . . . ?

**Mr. Peterson:** The inflationary impact of increased prices for oil and gas.

[Translation]

**M. Porter:** Monsieur Thomson, le taux de rendement sur les capitaux engagés baissera sans doute très sensiblement par rapport aux 8.2 p. 100 cités tout à l'heure.

**M. Thomson:** Vous avez parlé du partage des revenus. Un aspect important des projets de partage des revenus est celui des redevances provinciales, mais vous avez choisi de ne pas du tout en parler. Quelle serait, d'après vous, une formule satisfaisante de partage des revenus? D'après vous, que devrait faire le gouvernement provincial de l'Alberta ou de la Saskatchewan sur le plan des redevances afin de permettre au gouvernement fédéral de toucher sa juste part des revenus?

**M. Geddes:** Le problème, c'est qu'on ne sait pas très bien jusqu'à quel niveau on va laisser augmenter le prix du pétrole vendu à la tête du puits. C'est une chose pour les provinces de vouloir 35 p. 100 de \$17.75; c'en est une autre si ces provinces veulent toucher \$30 et quelque. D'après moi, le prix est l'essentiel facteur déterminant sur le plan aussi bien du règlement des conflits entre les provinces et le gouvernement fédéral que de la stimulation de l'industrie pétrolière, en vue de découvrir et d'exploiter de nouvelles réserves si essentielles. Je ne pense pas qu'il soit possible de recommander une formule de division des revenus sans savoir de quel ordre seront les prix.

**M. Thomson:** Supposons qu'ils correspondent à 75 p. 100 du prix mondial.

**Le président:** Nous vous demanderons de fournir une réponse écrite à ce sujet.

**M. Thomson:** Merci beaucoup. J'aimerais faire une petite intervention. Supposons que les prix correspondent à 75 p. 100 du prix mondial. D'après vous, dans ce cas, à combien devrait se chiffrer la redevance provinciale?

**M. Geddes:** En gros, je pense qu'un partage un tiers/un tiers de ce genre de revenus pour la vente du pétrole à la tête du puits serait une formule valable. Mais je ne sais ce que cela donne au niveau des redevances.

**M. Thomson:** Merci.

**Le président:** Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** J'aimerais revenir sur quelque chose dont parlait M. Thomson. Avez-vous fait des études sur l'incidence inflationniste qu'aurait l'augmentation des prix au Canada.

**M. Porter:** Non, monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Certains rapports disent que pour chaque augmentation d'un dollar, le taux d'inflation canadien augmentera de 0.5 p. 100.

**M. Porter:** L'IPAC n'a fait aucune étude, mais je sais que l'Institut C. D. Howe, l'Institut Fraser et peut-être même aussi l'Association des manufacturiers canadiens en ont réalisé.

**M. Peterson:** Que pensez-vous de toute cette question?

**M. Geddes:** Pour ce qui est du degré de . . . ?

**M. Peterson:** La poussée inflationniste due à l'augmentation des prix du pétrole et du gaz.



[Texte]

**Mr. Geddes:** Well, the inflationary impact of higher prices for larger supplies of domestic crude is not as severe as the inflationary impact of importing oil from foreign countries at full world price. On balance you are well ahead to have you own oil.

**Mr. Peterson:** Mr. Schulli, you were talking about the total tax take, and you mentioned that if you have proven reserves and you are just selling them off, the total tax bite is only \$65. How much of that is income tax, federal and provincial; how much of that is provincial royalty and how much of it is PGRT?

**Mr. Schulli:** At the present time, on an \$18.25 barrel of oil there is \$4.20 for income tax, \$1.24 for PGRT, \$5.47 for provincial royalty, \$1.28 for provincial income tax, and \$3.36 for the producer. So it is 21.6 per cent to the producer, 35 per cent to the federal government and 43.4 per cent to the province.

**Mr. Evans:** To the province.

**Mr. Peterson:** About 43 per cent to the province under the present situation. And if you are to re-invest completely, so that there would be no income tax, what would that work out to? What would the share be provincially and federally under the present agreement we are facing?

**Mr. Schulli:** If you were to re-invest completely, the province would get its \$5.47, the federal could get its PGR tax . . .

**Mr. Peterson:** We would be getting 8 per cent and they would be getting their 43 per cent.

**Mr. Schulli:** And there would be no income tax.

**Mr. Peterson:** The total re-investment will result in an 8 per cent tax to the federal and 43 per cent to the provinces under the present scheme.

**Mr. Schulli:** The problem with that is that that in order to achieve 100 per cent sheltering, the person would have to commit all of his cash flow and go out and borrow at least 35 per cent of his cash flow as well. He could not achieve that merely by spending without borrowing.

**Mr. Peterson:** Without borrowing an additional 35 per cent.

**Mr. Schulli:** Of money.

**Mr. Peterson:** Then that re-investment would have to be committed under our scheme to Canada lands, not to provincial lands, in order to get the full write-off.

**Mr. Schulli:** No. It would not matter.

**Mr. Peterson:** Okay. That has not even taken into consideration the federal grant that comes back for going into Canada lands.

**Mr. Schulli:** Well I am talking net off the federal grant now. You have to look at it net of the federal grant.

**Mr. Peterson:** Okay. So saying net of the federal grant then you have not included the federal grant in those figures.

**Mr. Schulli:** Well, the federal grant not being tax deductible . . .

**Mr. Peterson:** Right.

[Traduction]

**M. Geddes:** La poussée inflationniste de l'augmentation du prix du pétrole qui permet d'accroître les approvisionnements canadiens n'est pas aussi grave que la poussée inflationniste du pétrole importé au prix mondial. Dans l'ensemble, il vaut mieux avoir son propre pétrole.

**M. Peterson:** Monsieur Schulli, au sujet de la perception des taxes, vous avez dit que pour les réserves prouvées que vous vendiez, la taxe n'était que de \$65. Quelle partie de ce montant représente l'impôt fédéral et provincial, quelle partie les redevances provinciales et quelle partie l'impôt sur les revenus pétroliers?

**M. Schulli:** Pour l'instant, un baril de pétrole coûte \$18.25. Cela représente \$4.20 d'impôt sur le revenu, \$1.24 sur les revenus pétroliers, \$5.47 de redevances provinciales, \$1.28 d'impôt provincial, les \$3.36 qui restent allant au producteur. Le producteur touche donc 21.6 p. 100, le gouvernement fédéral 35 p. 100 et la province 43.4 p. 100.

**M. Evans:** Quarante-trois pour cent pour la province, n'est-ce pas?

**M. Peterson:** C'est cela, dans la situation actuelle. Pour éviter d'avoir à payer l'impôt sur le revenu, il faut réinvestir le tout et que cela signifierait-il? Quelle serait alors la part du gouvernement fédéral et celle du gouvernement provincial?

**M. Schulli:** Si on réinvestit tout, la province touche \$5.47 et le gouvernement fédéral l'impôt sur les revenus pétroliers . . .

**M. Peterson:** Le gouvernement fédéral toucherait 8 p. 100 et le gouvernement provincial 43 p. 100, n'est-ce pas?

**M. Schulli:** Et il n'y aurait pas d'impôt sur le revenu.

**M. Peterson:** Dans la situation actuelle, le réinvestissement aurait pour résultat de donner 8 p. 100 au gouvernement fédéral et 43 p. 100 aux provinces.

**M. Schulli:** Pour pouvoir bénéficier de ce dégrèvement fiscal de 100 p. 100, on doit investir toutes les rentrées et emprunter, d'autre part, 35 p. 100 de ces dernières. On ne peut pas obtenir ces résultats sans emprunter.

**M. Peterson:** Il vous faudrait donc emprunter 35 p. 100.

**M. Schulli:** C'est cela.

**M. Peterson:** Le réinvestissement doit se faire dans les terres du Canada, et non pas dans les terres provinciales, pour pouvoir bénéficier du dégrèvement, n'est-ce pas?

**M. Schulli:** Cela n'est pas un facteur.

**M. Peterson:** D'accord. Vous n'avez pas tenu compte ici de la subvention fédérale offerte à ceux qui font de la prospection dans les terres du Canada, n'est-ce pas?

**M. Schulli:** Ces chiffres ne tiennent pas compte de ces subventions.

**M. Peterson:** D'accord. Vous n'avez pas tenu compte de la subvention fédérale alors.

**M. Schulli:** La subvention fédérale n'est pas déductible d'impôt.

**M. Peterson:** D'accord.

[Text]

**Mr. Schulli:** ... you are not sheltering by spending that.

**Mr. Peterson:** Right.

**Mr. Schulli:** You have to have a net expenditure afterwards to shelter from tax.

**Mr. Peterson:** You are proposing an income tax scheme as opposed to the PGRT. Would you tell me why you feel it is more appropriate?

**Mr. Geddes:** I do not think we proposed income tax as opposed to PGRT. Our position is it would be more appropriate for the federal government to get the revenue it requires either through a change to the income tax system or through a refinery gate tax.

**Mr. Peterson:** You give us two alternatives, a refinery gate tax or an income tax as opposed to the PGRT. Could you say why you prefer an income tax to the PGRT?

**Mr. Geddes:** Well, first of all PGRT is completely insensitive to activity level. It has a very large impact when it is combined with the price schedule proposed by the NEP. It results in us falling off a financial cliff. That is effectively what it has done. It equates to a much higher effective tax rate. In principle it is just another form of royalty right off the top, completely insensitive to cost, investment or anything else, and I think, given our choice, that is why we think a collection of revenue for the tax system is probably the most effective way, at the same time recognizing that it does pose problems to the government to have people spend their way completely out of tax.

• 1220

**Mr. Peterson:** This is why I am trying to come to grips with this issue. Is your concern the amount of tax revenue you are paying or is it the type of tax that is being imposed upon you?

**Mr. Geddes:** It is the type of tax at the price levels proposed. It is the amount. Another thing that causes us great concern is that the PGRT is a fine-tuning mechanism and we find it repugnant in principle, we actually perceive it as a threat, that as prices advance and economic conditions change that the government will be tuning the profitability of industry by tampering with the PGRT rate. We think there is a great temptation for them to do that.

**Mr. Peterson:** So you are telling us that you do not care whether you pay a PGRT or an income tax; it still comes out of your cash flow or whatever, or out of your pockets, into the hands of the federal government—and the provincial governments if it is an income tax. You are opposed to it more in principle.

**Mr. Geddes:** Yes, we are definitely opposed to it in principle.

**Mr. Peterson:** Because you are saying—well, I am not sure exactly what you are saying—you are saying you think we will raise it?

**Mr. Geddes:** Yes, we do.

[Translation]

**M. Schulli:** L'utilisation de la subvention n'ouvre pas droit à un dégrèvement.

**M. Peterson:** Je vois.

**M. Schulli:** Il faut avoir des dépenses nettes pour pouvoir profiter d'un dégrèvement.

**M. Peterson:** Vous proposez qu'on utilise le régime fiscal plutôt qu'un impôt sur les revenus pétroliers. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi?

**M. Geddes:** Nous n'opposons pas les deux. Nous pensons qu'il serait plus indiqué que le gouvernement fédéral obtienne les recettes dont il a besoin en modifiant le régime fiscal ou en imposant une taxe à la raffinerie.

**M. Peterson:** Vous proposez deux solutions: une taxe à la raffinerie ou encore le régime fiscal pour remplacer l'impôt sur les revenus pétroliers. Pouvez-vous nous dire pourquoi vous préférez le régime fiscal?

**M. Geddes:** L'impôt sur les revenus pétroliers ne tient pas compte de l'activité et a une incidence énorme quand il est combiné à l'échelle des prix proposés en vertu du PEN. Pour nous, cela signifie la dégringolade financière. Il équivaut à un taux d'imposition beaucoup plus élevé. Ce n'est en réalité qu'une autre forme de redevance imposée dès le départ, ne tenant aucunement compte des coûts, des investissements, etc. C'est pourquoi nous disons quant à nous que les revenus du gouvernement doivent provenir des impôts. Pour nous, c'est la façon la plus efficace de procéder, quoique nous admettions que le gouvernement puisse avoir des problèmes avec les gens qui utilisent leurs dépenses pour éviter de payer de l'impôt.

**M. Peterson:** C'est justement ce que j'essaie de comprendre. Vous vous en prenez au montant de l'impôt que vous devez payer ou à la forme de cet impôt?

**M. Geddes:** A la forme de la taxe qui est imposée à un certain niveau de prix. Au montant également. Nous nous inquiétons en outre de la TRPG, comme mécanisme de rajustement. Nous sommes contre le principe. Nous voyons là une menace; nous craignons qu'au fur et à mesure où les prix augmenteront et où les conditions économiques évolueront, le gouvernement rajustera les profits de l'industrie au moyen de la TRPG. Nous croyons qu'il peut être très tenté de le faire.

**M. Peterson:** Vous nous dites que peu importe qu'il s'agisse de TRPG ou de l'impôt sur le revenu; c'est de l'argent que vous devez payer au gouvernement fédéral et aux gouvernements provinciaux par la voie de l'impôt sur le revenu. Vous êtes contre le principe.

**M. Geddes:** Tout à fait.

**M. Peterson:** Si je comprends bien, vous craignez que nous l'augmentions?

**M. Geddes:** Oui.



[Texte]

**Mr. Porter:** It says so on page 38 of the NEP that that might happen.

**The Chairman:** This is your last question, Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Well, income taxes could be raised, and have been raised and have been lowered.

**Mr. Geddes:** But it is a selective mechanism for regulating the profitability of one industry.

**Mr. Peterson:** Well, we have found that, of course, in the income tax system which has had very special concessions in the past that have applied directly to the oil and gas business.

**Mr. Geddes:** Yes, that is correct.

**Mr. Peterson:** Highly selective income tax provisions and tools have been available to us in the past. Do you feel they have been applied in the past in a discriminatory or injudicious way?

**Mr. Geddes:** Let us say they have been applied in a selective way, that the PGRT provides a direct mechanism for fine tuning.

**Mr. Porter:** Was that not of benefit to Canada to have those particular tax measures in effect that you are referring to?

**Mr. Peterson:** Oh, I am not criticizing; I am just trying to get to the bottom of this.

You are saying that a PGRT can be more selective than an income tax system and I am just trying to ask you why, because we have had these very selective income tax provisions in the past which have applied to your industry and I am at a loss to understand why you feel one is more of a threat than the other, that is all. I am trying to get to the bottom of that.

**Mr. Porter:** Well, it is something new for one thing—we have never seen it before Mr. Geddes described it as being virtually a royalty on a provincial resource, which gives us all problems . . .

**Mr. Peterson:** What is the problem with it being a royalty on a provincial resource?

**Mr. Porter:** . . . and it is non-deductible for federal income tax calculation purposes. We would rather say, "All right, do what you need to do under a tax measure which can be identified and clearly understood."

I agree with you that tax regulations go up and down . . .

**Mr. Peterson:** Just a second. Could I ask you . . .

**The Chairman:** Excuse me, Mr. Peterson, but I have four more people. I said that we would continue until 12.15, and it is now 12.20. I have another group of witnesses waiting and so I think maybe you could continue with Mr. Porter after.

**Mr. Peterson:** Okay. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I am sorry: I have five or six other questioners but I just have not got the time to get them in.

**Mr. McCain:** Mr. Chairman, could I just make one point?

[Traduction]

**M. Porter:** La possibilité est évoquée à la page 38 du document sur le Programme énergétique national.

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur Peterson.

**M. Peterson:** L'impôt sur le revenu a déjà été augmenté, mais également diminué.

**M. Geddes:** Mais dans ce cas-ci, il s'agit d'un mécanisme spécial destiné à rajuster les profits d'une industrie.

**M. Peterson:** A l'intérieur du système fiscal, il y a déjà eu des concessions très spéciales accordées à l'industrie du pétrole et du gaz.

**M. Geddes:** C'est exact.

**M. Peterson:** Nous avons toujours eu à notre disposition des mesures fiscales spéciales. Vous croyez qu'elles vous ont causé du tort par le passé?

**M. Geddes:** Il y a déjà eu des mesures sélectives. De même, la TRPG constitue un mécanisme de rajustement.

**M. Porter:** Ces mesures fiscales spéciales dont vous parlez n'ont-elles pas bénéficié au Canada en fin de compte?

**M. Peterson:** Je ne les critique pas. J'examine simplement la question.

Vous prétendez que la TRPG sont un moyen plus sélectif que l'impôt sur le revenu. Je vous demande pourquoi. Votre industrie a déjà bénéficié de mesures fiscales spéciales dans le passé. Je me demande seulement pourquoi vous percevez cette méthode sélective comme une menace. J'essaie d'aller au fond des choses.

**M. Porter:** Eh bien, d'abord, c'est quelque chose de nouveau. Nous n'avons jamais eu à y faire face encore. M. Geddes décrit cette mesure comme étant une redevance sur des ressources provinciales, ce qui nous cause toutes sortes de problèmes . . .

**M. Peterson:** Quel problème exactement posent les redevances sur les ressources provinciales?

**M. Porter:** . . . sans compter qu'elle est non déductible aux fins de l'impôt fédéral sur le revenu. Nous disons au gouvernement: «très bien, faites ce que vous voulez selon le régime fiscal, mais que ce soit clair».

Je conviens avec vous que les règlements de l'impôt sont constamment modifiés . . .

**M. Peterson:** Je vous arrête. Je voudrais . . .

**Le président:** Je vous demande pardon, monsieur Peterson, mais j'ai encore quatre personnes qui veulent poser des questions. J'ai dit que nous allions continuer jusqu'à 12 h 15; il est maintenant 12 h 20. Il y a un autre groupe de témoins qui attend. Vous pourriez vous entretenir avec M. Porter après.

**M. Peterson:** Très bien. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Je regrette, j'ai encore six noms, mais je n'ai pas le temps de leur donner la parole.

**M. McCain:** Puis-je faire une observation, monsieur le président?



[Text]

**The Chairman:** Sure, why not. We are going to be here all day.

**Mr. McCain:** The difference between this and an income tax adjustment on a selective basis by government has been that the latter has been usually a stimulative process. This certainly cannot be interpreted as a stimulative process: it is a deflationary process or a disinclination to invest. It is an entirely different process applied to the income tax adjustments which are stimulative versus this one—and if I am correct or incorrect on this one, it will just take a yes or no—and if I am not mistaken, this tax has had the impact of putting what were marginal wells now out of production because they have become loss-takers. Am I correct in that?

**Mr. Geddes:** Yes, that is the tendency. It can affect the economics of marginal production.

**Mr. McCain:** So it has reduced production as well as cash flow?

**Mr. Geddes:** Yes.

**Mr. McCain:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** We will adjourn for about three minutes and then come back.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, arising out of Mr. Peterson's question, though, there is a confusion, a very blatant confusion, that federal government revenues are tax and provincial government revenues are all tax. With the provincial government, a heavy share of that is the return of ownership. The federal government does not own a god damn barrel of oil, or an acre of oil lands; whereas the provincial government owns for the people, the lands which are nonrenewable. I always find that the industry neglects to say this.

• 1225

**The Chairman:** They will in the future, Mr. Lambert. Now I want to thank the members of the Independent Petroleum Association; it has been very informative. And I thank you particularly Mr. Schulli for the follow-up detail which you gave; it is going to be very helpful.

**Mr. Geddes:** Thank you very much for having us.

**Mr. Porter:** Thank you very much, Mr. Cullen.

**The Chairman:** The meeting will come to order please.

• 1227

• 1230

**The Chairman:** Order, please. We will continue with our discussion and study of Bill C-57, and our witnesses now are from the Retail Council of Canada. The presentation will be made by Mr. Alasdair McKichan, President of the Retail Council of Canada. Maybe, Mr. McKichan, you might introduce your colleagues and make your opening remarks.

**Mr. Alasdair McKichan (President, Retail Council of Canada):** Thank you, Mr. Chairman, members of the committee. With me is Mr. Dan Knechtel, Taxation Manager, T.

[Translation]

**Le président:** Pourquoi pas. Nous allons passer la journée ici.

**Mr. McCain:** La différence entre cette mesure et le processus de rajustement de l'impôt qu'a jusqu'ici utilisé le gouvernement sur une base sélective est que ce dernier a presque toujours pris la forme d'un stimulant. Or, la présente mesure n'est certainement pas un stimulant; l'effet déflationniste décourage l'investissement. Les rajustements apportés à l'impôt le sont dans le but de stimuler l'économie. Ce n'est pas le cas ici. Sauf erreur, quelqu'un peut le confirmer, les présentes taxes ont déjà eu pour effet de retirer de la production les puits marginaux; ils sont devenus déficitaires.

**Mr. Geddes:** C'est la tendance qu'on a remarquée. La production marginale a été touchée.

**Mr. McCain:** Donc, il n'y a pas eu que les revenus de l'industrie qui ont été touchés; la production l'a été aussi.

**Mr. Geddes:** Oui.

**Mr. McCain:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Nous allons faire une pause de trois minutes.

**Mr. Lambert:** A la suite des propos de M. Peterson, il convient de préciser un point. On a semblé vouloir dire que tous les revenus du gouvernement fédéral et tous les revenus des gouvernements provinciaux étaient souvent des taxes. C'est une erreur évidente. Les revenus des gouvernements provinciaux leur sont conférés pour la plus grande part par leurs droits de propriété. Le gouvernement fédéral n'a pas à lui un bon sang de baril de pétrole, pas un hectare de terrains pétrolifères; les gouvernements provinciaux, eux, possèdent, au nom de la population, les terres où se trouvent ces ressources non renouvelables. L'industrie ne le souligne pas assez souvent.

**Le président:** Elle le fera à l'avenir, monsieur Lambert. Je voudrais remercier les témoins de l'Independent Petroleum Association of Canada. Ils nous ont été très utiles. Je vous remercie en particulier, monsieur Schulli, pour les détails que vous nous avez communiqués.

**Mr. Geddes:** Merci de nous avoir entendus.

**Mr. Porter:** Merci beaucoup, monsieur Cullen.

**Le président:** A l'ordre.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Nous reprenons notre étude du Bill C-57. Nos témoins nous viennent maintenant du Conseil canadien du commerce de détail. L'exposé sera fait par M. Alasdair McKichan, président du conseil. Vous voulez peut-être nous présenter vos collègues auparavant, monsieur McKichan.

**Mr. Alasdair McKichan (président, Conseil canadien du commerce de détail):** Merci, monsieur le président, membres du comité. M'accompagnent aujourd'hui, M. Dan Knechtel,

*[Texte]*

Eaton Company Limited and chairman of the tax committee, Retail Council of Canada; Mr. Ted Hall, Taxation Manager, Simpsons Limited; and Mr. Leon Richardson, Manager, Corporate Taxation, Dominion Stores Limited.

Mr. Chairman, as I mentioned a moment ago, after dealing with these heady billions in the oil industry it may seem to you rather humdrum to be dealing with \$10 million in relation to the retail industry. However, I suggest that \$10 million to us is the equivalent to several times that to the oilmen.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, it is just that the federal government discovered a herd of milk cows and they want to get in there and clamp onto the four teats of every milk cow.

**The Chairman:** I knew I should have let him ask some questions. Carry on, Mr. McKichan.

**Mr. McKichan:** Thank you, Mr. Chairman.

Let me say first, Mr. Chairman, that we appreciate this opportunity of appearing before you. I might just explain that our organization has in its direct membership retailers who perform something over 65 per cent of Canada's store-trade volume. Included in that are most of the larger medium-sized retailers and a good cross section of the independents in every geographic area.

Our concern is in relation to Clause 29, amending Sections 2 to 5 of Part III of Schedule III of the Excise Tax Act. I should mention, Mr. Chairman, that we have recorded our opposition in principle to this provision to the Minister of Finance, but we felt that it would be useful if we expanded on our viewpoint before the committee.

As the committee will be aware, the effect of the tax is to apply to inserts carried in newspapers a tax at the same rate as is applied to catalogues and other sales vehicles of that type. We understand that the rationale for extending the tax to newspaper inserts, of course apart from the collection of revenue, is that there is an inequity in applying the tax to one form of advertising vehicle but excusing another and similar form of vehicle simply because of the nature of the type of distribution used. It is our belief, as we outline in the submission, that the two forms of advertising can be legitimately distinguished and that there is a rationale for continuing to exempt newspaper inserts.

However, that consideration apart, we take a more fundamental position in the sense that we believe that the measures which currently apply sales tax to catalogues and other forms of sales promotion material are inherently inappropriate taxation measures. Rather than extending these inappropriate provisions to remove a perceived anomaly, we suggest that the proposed provisions be abandoned and as soon as revenue circumstances allow the opportunity be taken of removing the tax from catalogues and related material. We are not suggesting that revenue considerations will allow that to happen tomorrow, but we suggest that be a goal.

*[Traduction]*

gestionnaire, impôt, T. Eaton Company Limited, il agit également comme président du comité du Conseil canadien de commerce de détail sur l'impôt, M. Ted Hall, gestionnaire, impôt, Simpsons Limited, et M. Leon Richardson, gestionnaire, impôt sur les corporations, Dominion Stores Limited.

Comme je vous l'ai dit plus tôt, monsieur le président, après avoir entendu l'industrie du pétrole qui représente des milliards de dollars, vous trouvez peut-être très ordinaire d'entendre l'industrie du commerce de détail qui ne fait guère que 10 millions de dollars. Pour nous, cependant, 10 millions de dollars, c'est beaucoup.

**M. Lambert:** Il y a seulement que le gouvernement fédéral s'est trouvé de bonnes vaches à lait et qu'il veut les traire.

**Le président:** Je savais que j'aurais mieux fait de lui laisser poser des questions. Continuez, monsieur McKichan.

**M. McKichan:** Merci, monsieur le président.

Je tiens d'abord à vous dire que le Conseil canadien du commerce de détail est heureux de cette occasion qui lui est offerte de comparaître devant le comité. Je précise que les membres du conseil comptent pour 65 p. 100 du chiffre d'affaire des établissements de détail au Canada. La plupart des gros et moyens détaillants en font partie. En outre, ces membres sont dispersés sur un large territoire.

Notre préoccupation principale tient à l'article 29, modifiant les articles 2 à 5 de la partie III de l'annexe III à la Loi sur la taxe d'accise. Nous avons déjà fait connaître au ministre des Finances notre position de principe à cette mesure. Nous avons cru bon cependant de préciser davantage notre pensée pour le comité.

Le comité n'ignore pas que la disposition en question vise à imposer les encarts publicitaires dans les journaux au même taux que celui que l'on applique aux catalogues et autres supports publicitaires du même genre. Nous croyons comprendre que si l'on a voulu appliquer les mêmes charges fiscales aux encarts en question, mais à part le fait qu'on cherchait de nouvelles recettes, c'est qu'on a jugé inévitable l'application d'un droit de ce genre à certains supports publicitaires alors que d'autres en étaient exemptés pour le seul motif que le mode de diffusion n'était pas le même dans les deux cas. Comme nous l'expliquons ici, il nous paraît parfaitement légitime de distinguer entre les deux types de publicité visés et, partant, de conserver l'actuelle exonération en ce qui concerne les encarts dans les journaux.

Cela dit, notre position est fondée sur des considérations de principe qui nous paraissent encore moins discutables. Nous pensons en effet que l'application actuelle de l'impôt aux catalogues ou autres formes de promotion des ventes et, elle-même, mauvaise du point de vue fiscal. Loin de chercher à reconduire, en les élargissant, des dispositions si discutables sous le prétexte qu'on pourra ainsi supprimer on ne sait quelle anomalie, il nous semblerait préférable d'y reconcer purement et simplement et de profiter de l'occasion offerte à la trésorerie pour exonérer de cet impôt les catalogues ou autres supports publicitaires de ce genre. Nous savons bien qu'une telle mesure n'est pas pour demain, mais ce devrait être l'objectif.



*[Text]*

We might also add in parenthesis, Mr. Chairman, that if in fact there is a move of the whole commodity tax system from its current manufacturing level to the wholesale level—and I am not suggesting that we support that, we do not in fact—but if that takes place then more and more the arguments for exempting all advertising types of expenditures become more valid.

Briefly, and I will summarize these points, our position in relation to the taxation of advertising will be summarized in the following way. We suggest that the sales and marketing of a commodity is a process which should be regarded as integral with the processes of production. The marketing process is not a luxury. Without marketing, economies of scale could not be achieved, long production runs would be impossible, goods would remain unsold, employment would be radically and negatively affected, innovation would be hindered and competition diminished. We suggest, in a word, that the present commercial process would run down.

I might say, Mr. Chairman, that there is at present a very small tax on television type of advertising and an even more minute tax on radio, there would be a substantial disparity between this vehicle and these other types of vehicles if in fact the tax were applied, so if we are interested in equity, we do not find it in that area. We suggest that extending an inappropriate tax vehicle constitutes a more severe anomaly than countenancing whatever disparity in treatment exists between some advertising vehicles which are not necessarily impinging on each other directly. The taxation of inserts is in itself, an inequitable application, not only among types of advertising carried by newspapers but among these other forms of advertising as well.

Then, Mr. Chairman, we distinguish newspaper advertising supplements from other types of untaxed and taxed advertising. First of all, news supplements we are informed by the publishers of newspapers, and our own observations and readers' surveys confirm it, are viewed by readers as constituting news and as an integral part of the publications in which they appear. The fact that the supplement arrives with the editorial sections of the newspaper means that it is treated by readers in the same way as they treat other parts of the newspaper; that is to say, they select those sections which interest them and they read them and discard the rest. On the other hand, a circular which is delivered door to door or by mail may not receive this type of consideration from the recipient.

We say there is a difference in quality between something which arrives as part of a newspaper and something which arrives independently. Newspaper publishers cite the common practice of supermarket companies advertising their end-of-week offerings on Wednesdays as having a positive effect on the circulation of the newspaper on that particular day, which tends to strengthen the concept that it is in fact news.

Second, we say there are often marketing reasons for using a newspaper supplement rather than buying the same amount of space in the run of print of the newspaper. The advertiser may

*[Translation]*

Nous ouvrons ici une parenthèse, monsieur le président. Si la tendance pour l'impôt sur les denrées est de laisser le palier du manufacturier pour aller de plus en plus à celui du grossiste, et nous ne sommes pas nécessairement d'accord avec cette démarche, nous ne le sommes pas du tout, même, il devient encore plus logique d'exempter toutes les formes de dépenses de publicité.

Nous pouvons résumer notre position à l'imposition des supports publicitaires de cette façon. Il nous semble que la vente et la mise en marché d'un produit sont assimilées à un processus inséparable de sa production. La commercialisation n'est pas un luxe. Sans elle, il serait impossible de réaliser des économies d'échelle, d'envisager des chiffres de production considérables, d'éviter les surplus, de garantir l'emploi contre les effets néfastes et très graves de mesures de ce genre, de rechercher la nouveauté, de maintenir la concurrence. Bref, le processus commercial serait immobilisé sans elle.

Nous tenons à vous signaler, monsieur le président, qu'il y a actuellement une taxe assez minime sur la publicité à la télévision et une taxe encore plus réduite sur la publicité à la radio, si cette nouvelle taxe imposée ici voyait le jour, l'écart serait encore plus considérable entre ces moyens et les autres moyens de publicité. Si c'est l'équité qui est recherchée, ce n'est sûrement pas la façon d'y arriver. Il nous semble au contraire que cette extension discutable de la fiscalité constitue une anomalie encore plus grave que ne le serait le maintien d'une certaine inégalité de traitement de divers types de support publicitaire, dont on ne saurait prétendre qu'ils soient directement comparables. L'impôt sur les encarts est lui-même inacceptable, non seulement parce qu'il distingue abusivement cette forme de publicité d'autres formes dont les journaux eux-mêmes sont les supports, mais outre la publicité dans les journaux, d'autres types de publicité en général.

Nous faisons la distinction entre les encarts publicitaires dans les journaux et d'autres formes de publicité imposées ou non. D'abord, les encarts ou suppléments publicitaires sont considérés par les éditeurs de journaux, et nos sondages auprès des lecteurs nous le confirment, comme de l'information, comme une partie intégrante du journal. Le fait que celui-ci soit traité exactement de la même façon que le reste du journal le prouve: on choisit la partie intéressante et on jette l'autre. En revanche, la circulaire livrée à domicile, par la poste ou autrement, n'est pas accueillie de la même façon.

Nous disons qu'il y a une différence de qualité entre ce qui nous arrive comme faisant partie d'un journal et ce qui nous arrive indépendamment. Les éditeurs de journaux rappellent aussi l'habitude des supermarchés de communiquer leurs offres de fin de semaine dès le mercredi, procédé qui aurait, semble-t-il, un effet sur le tirage de ce jour-là. C'est la confirmation du fait que les encarts sont considérés comme de l'information.

Deuxièmement, nous disons qu'il y a d'excellentes raisons d'ordre commercial de recourir aux suppléments plutôt qu'à l'achat normal des colonnes de publicité dans le journal. Ainsi,



[Texte]

wish to achieve the impact from higher quality reproduction and colour which is possible in an insert. In our view, it would be an unfortunate example of a taxation ruling trying to get involved in the production process and the marketing decisions of an advertiser.

Third, we say it is likely, at least in the medium term, that application of a tax will have a negative effect on the volume of newspaper advertising which retailers place. We do not want to carry that suggestion too far, but certainly most advertising departments in even the smallest store work on budgets. There is a limited amount of promotional moneys available. If the cost of one particular medium is increased, the likelihood is that the amount of dollars spent in that medium will be reduced. In addition, there will probably be an attempt to divert some of these funds into other forms of advertising. There will likely be an attempt to pass some of the increased costs through on prices to the extent that competition allows into the market.

For all these reasons we suggest, first, that the actual take from the tax would probably be less than that projected; there would be a diversion of some resources into other media; and there would be some likely impact on prices which is obviously undesirable, particularly when we are staring a 15-per-cent inflation in the face.

Lastly, the tax encourages advertising to be printed and run by newspapers within their editorial copy. We suggest there will be a migration of ad preparation from independent printing businesses to newspapers. At the moment, independent printers produce a rather high percentage of these advertising inserts because they can offer better quality, economical runs of print shared by various newspapers, and we think it is unfortunate that this effect will likely drive a considerable amount of business from these independent printers. We would suspect it might be sufficiently severe to be the straw that breaks the camel's back for the survival of some of these small businesses.

• 1240

In general, Mr. Chairman, we hope we do not have to argue the case that advertising is, quote, a good thing. We hope we do not have to argue that members of the department might say a pox on all your houses, we will tax all forms of advertising, because we think that would truly be a disastrous event and a very unfortunate one. We would argue that case only if you think we should and have to.

**The Chairman:** I do not think we need to argue it here today, anyway, that is for sure.

Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Thank you, Mr. Chairman. I apologize if I run right after my questioning, but I have a previous engagement.

I want to reassure you, speaking personally, of course, that philosophically I am against any form of taxation on advertising.

**The Chairman:** On advertising—that did not come through.

[Traduction]

le publicitaire peut améliorer l'impact de son message par le recours à une meilleure présentation typographique, à l'impression en couleurs, par exemple. Il serait dommage, selon nous, que le choix et la présentation même du support publicitaire doivent désormais obéir à des considérations d'ordre fiscal.

Troisièmement, nous disons qu'il est vraisemblable, au moins à moyen terme, que l'application de cet impôt aura un effet préjudiciable sur la quantité de publicité que les détaillants pourront vouloir placer dans les journaux. Nous ne voulons pas pousser trop loin l'argument, mais nous rappelons que la plupart des services de publicité, même ceux des plus petits établissements, ont des budgets à respecter. Les fonds sont limités. Si les coûts des moyens de publicité sont augmentés, le montant de publicité par ce moyen sera réduit. Une certaine partie des fonds pourrait être affectée à d'autres formes. En outre, les coûts accrus seront passés aux consommateurs dans la mesure où la concurrence le permettra.

Pour toutes ces raisons, nous estimons que les recettes provenant de cette taxe seront moindres que celles qui ont été prévues; une certaine partie des ressources sera affectée à d'autres média; en outre, il est fort possible que la taxe se répercute sur les prix, ce qui serait mal avisé devant la menace d'une inflation pouvant atteindre 15 p. 100.

Enfin, cette taxe pourrait encourager les journaux à publier la publicité de la même façon que leur contenu normal. Les imprimeurs indépendants perdront des affaires au profit des journaux. Les imprimeurs indépendants préparent actuellement un fort pourcentage des encarts publicitaires. Ils peuvent offrir une meilleure qualité; ils peuvent réaliser des économies en préparant des encarts pour plusieurs journaux. Nous sommes d'avis qu'il serait malheureux que les imprimeurs indépendants perdent ainsi un volume d'affaires considérable. Nous croyons que ce pourrait être assez grave pour être la goutte qui fait déborder le vase et entraîne la faillite de certaines de ces petites entreprises.

En général, monsieur le président, nous espérons ne pas avoir à démontrer que la publicité est «une bonne chose». Nous espérons que les fonctionnaires n'envisageront pas de taxer toute forme de publicité car ce serait vraiment dommage et même catastrophique. Nous ne présenterons des arguments que si vous le jugez nécessaire.

**Le président:** Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'en discuter aujourd'hui de toute façon.

Monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Merci, monsieur le président. Je m'excuse d'avance de vous quitter tout de suite après mes questions, mais je dois tenir un autre engagement.

Je tiens à vous assurer, du moins en mon nom personnel, que je suis contre toute forme de taxe sur la publicité.

**Le président:** Sur la publicité... On n'avait pas entendu.

[Text]

**Mr. Mackasey:** I know we have some on television and a little on radio, but generally I do not think any of the parties advocate that. I think what we have here, however, is an anomaly that has forced companies to take advantage of loopholes in the law to avoid taxes. I have to make the point that I am not going to argue whether there should be taxes or not on printed material, or at what level they should be imposed. But as a former Postmaster General, I am not unaware of the intricacies of your business, and I do know the problem of distribution is an important one; certainly assurance of distribution. Sometimes mail strikes are a good example of how business is lost and never comes back to Canada Post. But having said that, it seems to me our thrust of recovering the tax, the law, should not be directed against newspapers or trying to analyze when a newspaper is not a newspaper, when a flyer becomes a newspaper, by measuring editorial content. I also want to say, before I ask my question, that I share the opinion on this that the traditional insert on Wednesdays of Loblaws, Dominion, and others—it makes sense that economy of scale be there, because theoretically or hopefully it will be or should be reflected in our food costs. Being a bit of a maverick, I do not like anything that appeals to the ingenuity of people to circumvent it, such as numbering the inserts to create the impression that they were printed in plant. So I am going a long way along your line.

Having said all that, I take a dim view of catalogue houses, not to get better distribution but to avoid the federal sales tax, which normally they would have paid and which they did pay in the early seventies, at the manufacturing level—I deplore the trend or the attempt to create the impression that the United Auto Parts catalogue is really part of a newspaper. Could you comment on that? If it is part of a newspaper, they avoid the tax which other people have to pay.

**Mr. McKichan:** The problem we make in distinction, Mr. Mackasey, is in the recipient's mind and in the recipient's hands, the fact that that piece of advertising arrives with the newspaper, as part of the newspaper, causes it to be treated by the customer differently from the way it would be if it came by mail or if it came on a door-to-door drop. The advertiser is conscious of the psychological impact of having his promotional piece delivered in that way. The readership surveys appear to show that he is going to get a better readership utilization of that piece if it comes as part of a newspaper. And that is the problem.

**Mr. Mackasey:** Fine. Then let them continue distributing through the newspaper. I am not against a company that sells its wares through direct mail, through a catalogue, using the newspaper as a secure method of distribution or for the psychological impact you have mentioned. If that is very persuasive, if they can clearly identify better sales, that should offset the question of tax. I cannot see how imposing the tax...

**Mr. McKichan:** What we go on to say is given this tax provision, there will be pressure on the advertiser to have the

[Translation]

**M. Mackasey:** Je sais qu'il y en a à la télévision et à la radio, mais en général, je crois qu'aucun des partis ne préconise une telle mesure. Toutefois, nous avons ici une anomalie qui a permis à certaines compagnies de profiter d'échappatoires pour éviter de payer des taxes. Je tiens à signaler que je ne discuterai pas du bien-fondé d'une taxe sur les matières imprimées, ou de son pourcentage. Toutefois, en tant qu'ancien ministre des Postes, je connais un peu les rouages de votre champ d'activités et je sais que la distribution pose un problème important, du moins la garantie de la distribution. Parfois, les grèves dans ce secteur sont un bon exemple de la façon dont le ministère perd des clients qui n'y reviennent jamais. Cela dit, toutefois, il me semble que la perception de cette taxe ne devrait pas être fondée sur une analyse d'un journal, sur le moment où un dépliant devient un journal, ou sur l'évaluation de l'information. Je tiens aussi à dire, avant de poser ma question, que je suis également d'avis que les encarts traditionnels du mercredi de Loblaws, Dominion et autres représentent une certaine économie d'échelle car, en théorie, ils pourraient avoir une influence sur le coût des aliments. Étant moi-même plutôt non conformiste, je n'aime aucune mesure qui porte les gens à la contourner en numérotant par exemple les insertions pour donner l'impression qu'elles ont été imprimées au journal. Je suis donc d'accord avec vous sur bien des points.

Je déplore toutefois que certaines sociétés y publient des catalogues, non pas pour en améliorer la distribution, mais pour éviter la taxe de vente fédérale qu'elles paieraient normalement et qu'elles payaient en effet au début des années 1970 au niveau de la fabrication. Je déplore qu'on essaie de donner l'impression que le catalogue de United Auto Parts fait vraiment partie d'un journal. Quelles sont vos observations là-dessus? En faisant partie d'un journal, ces catalogues ne sont pas assujettis à la taxe que d'autres paient.

**M. McKichan:** Nous établissons une distinction, monsieur Mackasey, en fonction de la perception du destinataire. En effet, parce que cette publicité est annexée au journal, en fait partie, le client la traite différemment que si elle arrivait par courrier ou à sa porte. Le commanditaire est conscient de cet impact psychologique. Les sondages auprès des lecteurs semblent démontrer que plus de gens liront cette publicité si elle fait partie d'un journal. C'est le problème qui se pose.

**M. Mackasey:** Très bien. Laissons-les donc continuer à distribuer cette publicité dans les journaux. Je ne m'oppose pas à ce qu'une société vende ses produits par courrier direct, dans un catalogue, ou dans un journal parce qu'il représente une voie de distribution sûre ou pour profiter de l'impact psychologique que vous avez mentionné. S'ils peuvent clairement démontrer une influence sur leur volume de ventes, cela devrait compenser la taxe. Je ne vois pas comment imposer la taxe...

**M. McKichan:** Oui, mais nous maintenons qu'avec cette taxe, les commanditaires chercheront à faire publier cette



## [Texte]

same form of advertising appear in the run of prints off the newspaper when it will be tax exempt.

• 1245

**Mr. Mackasey:** No. I am rude for cutting in like this. Sure, that is true on fliers, and I already stated my case for the traditional Wednesday insert of Dominion stores, in *La Presse* and *The Gazette* or whatever. I have actually cut out buying some newspapers on Saturday because I am not sure when I am going to get to the newspaper. I counted 14 inserts in one Saturday paper in Montreal recently, 14, ranging the full gamut from a blurb on cheap life insurance to a very glossy, four-colour, rotogravure type of catalogue. My point is that if that catalogue is distributed by other traditional methods—the mail, door to door, whatever—at the same time as it is being distributed through the newspaper they pay tax on those and not on the ones in the newspaper. I think that is an anomaly which the department . . .

**Mr. D. E. Knechtel (Taxation Manager, Retail Council of Canada):** Perhaps I might join in on that point. We look on this as an inequity that is really accentuated by taxing inserts in a newspaper because now you will have a situation like this. An advertisement for a television set on one page in the newspaper will be exempt, and that very same television set in an insert, which is put in the newspaper and carried by the same issue of the newspaper, will be taxable.

**Mr. Mackasey:** I can make a case that you are creating your own monster by not setting certain standards as to what you think is a legitimate insert. That is my point. I am not coming back down to the Dominion store analogy. You do not have to go far to convince me that should not be taxed. Nor should you be forced in the paper to put numbers on—six, seven, eight, nine—to meet some regulation or to get around something. I am totally sold on that, but I see the abuse as resulting from an extension of this loophole. Too many people are taking advantage of this loophole, finding a way to avoid having to pay a tax. That is my point. If that is not rectified, then inevitably we get bureaucratic abuse, overkill on the part of the government, in order to expose a legitimate loophole.

**Mr. Knechtel:** On that point again, I believe the method which the advertiser chooses to present his advertisement is really being interfered with by the tax. I think the advertiser can get a greater impact by perhaps using multi-colour, a much better presentation of the product by having it printed by an outside printer and put in the newspaper. But as I say, we are advertising exactly the same product and in the very same issue; in ones instance it will be taxable and in another it will not be taxable. Of course, this tax is going to mean that the advertiser is going to have to consider how he places his advertisement. It may lead to the advertiser perhaps having an insert with editorial comment. Already we have a 10-page communiqué which attempts to define what advertising inserts will be and therefore taxable . . .

**Mr. Mackasey:** I am on your side and I know very well it can devote part of that catalogue to editorial comment. It is all designed to create the impression that this is part of a newspaper, when deep down it is not. I am only saying that you are

## [Traduction]

publicité dans les pages mêmes du journal, là où elle sera exemptée de la taxe.

**M. Mackasey:** Non. Pardonnez-moi de vous couper la parole. C'est vrai pour les feuilles volantes et j'ai déjà dit ce que je pensais du cahier des magasins Dominion dans *La Presse* et *La Gazette* du mercredi. Il y a certains journaux que je n'achète plus le samedi parce que je ne sais jamais ce que contiendra le journal. Récemment, dans un des journaux du samedi de Montréal, j'ai compté 14 cahiers supplémentaires, qui allaient d'un feuillet imprimé sur du mauvais papier et vantant les mérites d'une police d'assurance à un catalogue de luxe en rotogravure à quatre couleurs. Or, si ce catalogue était distribué autrement, par la poste, de porte à porte, etc., il serait taxé, contrairement à ce qui se produit lorsqu'il est inséré dans un journal. A mon sens, c'est une anomalie et le ministère . . .

**M. D. E. Knechtel (directeur du service des impôts, Conseil canadien du commerce de détail):** Permettez-moi d'intervenir. Nous estimons que c'est une injustice qui s'aggravera encore si l'on taxe les suppléments dans les journaux. En effet, ce qui se produira c'est qu'une publicité pour un poste de télévision dans les pages du journal sera exemptée pendant que la même publicité pour le même poste de télévision paraissant dans un supplément du même journal sera imposée.

**M. Mackasey:** Oui, mais c'est vous qui créez l'anomalie en refusant de définir clairement ce qui constitue un supplément. C'est mon argument. Je ne veux pas refaire la comparaison avec la publicité de Dominion. Vous n'aurez pas tellement de mal à me convaincre que cela ne doit pas être imposé. Vous ne devriez pas non plus être forcé de numéroter les pages d'un journal pour vous confirmer un règlement ou pour échapper à certaines dispositions. A ce sujet, je me range totalement à votre opinion mais je pense qu'en élargissant cette exception, on ouvre la porte à des abus. Trop de gens en profitent pour éviter de payer la taxe. Et si cela n'est pas rectifié, les abus seront inévitables et le gouvernement sera forcé d'être beaucoup trop sévère, simplement pour débusquer ces abus.

**M. Knechtel:** Je reviens à cette question, et je pense que cette taxe empêche les commanditaires de faire leur publicité comme ils l'entendent. En faisant imprimer sa publicité par un imprimeur indépendant en plusieurs couleurs, le commanditaire est à la recherche d'un plus grand impact; mais s'il annonce le même produit exactement dans le même numéro du journal, dans un cas il sera imposé, dans l'autre il ne le sera pas. Autrement dit, cela deviendra une considération. Le commanditaire finira peut-être par choisir un supplément auquel il ajoutera un article. Nous avons déjà un communiqué de 10 pages qui cherche à définir les suppléments publicitaires qui sont imposables . . .

**M. Mackasey:** Je suis d'accord avec vous et je sais parfaitement que ce catalogue peut contenir des articles. On peut ainsi donner l'impression que cela fait partie du journal alors qu'en réalité ce n'est pas le cas. Par contre, je prétends que si vous ne



## [Text]

forcing the government, if we are not careful, to impose a tax at the manufacturing level once more. Then it will be up to the distributor to determine which is the best way for him to distribute that catalogue. That is all I am saying, and that, in many ways, is better than playing around with the definition of what a newspaper is and what a newspaper is not.

**Mr. Knechtel:** Well, as an advertiser I say that we are dealing strictly with newspapers. If it is carried by a newspaper it is seen as a newspaper by the customer. It has the special impact that we want as advertisers, and it can be distinguished from handbills delivered through the post office. The customer is actually paying his money to receive that newspaper. He reads the advertisements as well as the news. You were mentioning the weekend papers, avoiding picking them up because of the amount of advertising. Would this be the case if the newspaper, as part of the regular run, had 10 pages of advertising in it?

• 1250

**Mr. Mackasey:** Would a newspaper normally produce consumers' catalogues?

**The Chairman:** I will have to cut you off there, Mr. Mackasey.

Mr. Lambert.

**Mr. Knechtel:** We do not look on this as a catalogue.

**Mr. Mackasey:** Well . . . But it is a catalogue.

**Mr. Knechtel:** This is newspaper advertising; this is my point.

**Mr. Mackasey:** Excuse me.

**Mr. Lambert:** Well, Mr. Chairman, one point I think, industry all around has failed to recognize is that the basic principle that motivates government is this: ministers make policy and then look for dollars to spend them because they require it. The whole philosophy is just arsy-tarsy. They should spend the money on programs they have. That is the philosophy that is wrong right there. Now the government is going out and saying it needs more money to carry out the programs that ministers have blithely entered into not knowing the first thing of what they are going to cost. All right. Now we come down to this.

The newspaper industry has evolved so that we are now getting primarily a heavy concentration of ownership either in one paper or two papers. In my City of Edmonton, the flagship of the Southam's, the *Journal*, is the best distributive and penetration system there is. There is no commercial distribution that can do anything. The post office is a joke. Nobody would go near the post office for advertising that you want to get to the customer, unless you have a personally addressed catalogue, a big catalogue. On the other hand I do find it somewhat galling to think that someone should even try to escape taxation by distributing a 300-page catalogue as an insert in a daily newspaper, and that has been attempted.

I do not think the quantum of advertising should be the determinant of what is a newspaper. Unfortunately that is what is proposed in this bill, and that is a lot of damn

## [Translation]

faites pas attention, vous allez forcer le gouvernement à imposer la fabrication une fois encore. Ce sera alors aux distributeurs de déterminer quelle est la meilleure façon de distribuer le catalogue. Autrement dit, ce serait peut-être la solution, cela vaudrait mieux que de jouer avec la définition d'un journal.

**M. Knechtel:** En tant que commanditaire, je prétends que nous parlons exclusivement de journaux. Si cela fait partie d'un journal, le client considère que c'est un journal. C'est un impact particulier que nous recherchons en tant que commanditaire et c'est différent des feuillets qui sont livrés par la poste. Le client paie son journal. Il lit la publicité en même temps qu'il lit les nouvelles. Vous avez parlé des journaux de fin de semaine et vous avez dit que vous ne les achetiez plus à cause de la masse de publicité qu'ils y contiennent. Que feriez-vous si il y avait 10 pages de publicité dans le journal?

**M. Mackasey:** Est-ce qu'il est normal de voir un journal publier un catalogue destiné aux consommateurs?

**Le président:** Je suis obligé de vous interrompre, monsieur Mackasey.

Monsieur Lambert.

**M. Knechtel:** Pour nous, ce n'est pas un catalogue.

**M. Mackasey:** Mais en réalité, c'est tout de même un catalogue.

**M. Knechtel:** Pour nous, c'est une publicité dans les journaux.

**M. Mackasey:** Excusez-moi.

**M. Lambert:** Monsieur le président, il y a une évidence à laquelle l'industrie refuse de se rendre depuis le départ, c'est la motivation même du gouvernement: les ministres adoptent des politiques et ensuite, seulement, ils cherchent les moyens de les financer. C'est une philosophie complètement renversée. Il vaudrait mieux dépenser de l'argent pour les programmes qui existent déjà. C'est la philosophie qui nous abat dans ce cas. Aujourd'hui, le gouvernement déclare qu'il a besoin d'argent pour assurer des programmes que les ministres ont conçus à l'aveuglette sans la moindre idée de ce qu'ils allaient coûter. Très bien, et voilà où nous en sommes.

L'industrie des journaux évolue vers une lourde concentration de la propriété: il n'y a plus qu'un ou deux propriétaires. Dans ma ville, à Edmonton, la bannière de Southam, le *Journal*, représente le meilleur système de distribution possible. Il n'y a pas d'autre système de distribution comparable. Les postes sont une bonne blague; quiconque désire vraiment atteindre le client évite soigneusement les postes, sauf lorsqu'il s'agit d'un gros catalogue adressé directement. D'autre part, je trouve que c'est très irritant de voir les gens essayer d'éviter un impôt en distribuant un catalogue de 300 pages dans les pages d'un journal quotidien; et cela s'est déjà vu.

Je pense que la masse publicitaire ne doit pas déterminer le contenu d'un journal. Malheureusement, c'est précisément ce que fait ce bill, et c'est une sacrée ineptie. Bien sûr, les

**[Texte]**

nonsense. Of course the bureaucrats will build bigger and better ships for themselves and that is what is going to happen on this. The Department of National Revenue are going to have to—I do not know what they are going to do with the newspapers. Every darn newspaper in the country is going to have to start measuring and justifying quarterly that it was 75 per cent editorial content. I cannot see what there is to be gained. Beaver Lumber, K-Mart, Canadian Tire, a number of these people get coloured catalogue-type inserts, which are quite different from newspaper, but certainly a long way from television. Incidentally, I do not buy your suggestion that it is going to drive advertising to an alternate form. This type of stuff just does not sell on television.

**Mr. McKichan:** Only partially, Mr. Lambert. We did not make that as a . . .

**Mr. Lambert:** I have heard it said by others: it is going to drive it off to somebody. No way at all.

**Mr. McKichan:** We would not make that claim.

**Mr. Lambert:** You are going to spend your dollar and that dollar, insofar as the government tax on advertising is concerned—there is only one bottom line—it is the consumer who is going to pay for it. The newspaper, if it gets taxed, is going to increase its rates, either the distribution rates or the rates to its customers.

**Mr. McKichan:** In the long run . . .

**Mr. Lambert:** Your people of course are going to pass it on to your customers.

**Mr. McKichan:** To the extent they can, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Well . . .

**Mr. McKichan:** And in the long run it will be passed on.

**Mr. Lambert:** There is no magical money tree; there is one bottom line and that is the consumer's pocket.

**Mr. McKichan:** We agree.

**Mr. Lambert:** Now, this type of a tax is absolutely direct into the inflationary pipeline. It will be reflected immediately in the cost of goods. No one is going to absorb it in profits. They cannot.

**Mr. McKichan:** I would if that were true, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** They cannot.

**Mr. McKichan:** The history in our industry is that it is impossible to recover any rapidly increasing cost immediately. We hope it gets recovered eventually.

• 1255

**Mr. Lambert:** We all know it ultimately comes out of the consumer's pocket. To that extent, it is just a regressive tax, in that it inflicts—that is where I think myself the whole policy is cock-eyed. But what are you going to do as an alternative? What do you suggest? They want the revenue, and they say, well, it is wrong. They are plugging a hole here. It is wrong to charge tax on printing produced in an independent print shop, regardless of the distribution. The newspaper takes it, inserts

**[Traduction]**

fonctionnaires en profiteront pour se construire des forteresses de plus en plus solides et magnifiques. Le ministère du Revenu national va devoir . . . d'ailleurs je ne sais pas ce qu'ils vont pouvoir faire avec les journaux. Le moindre journal va être obligé de mesurer et de justifier chaque trimestre 75 p. 100 de son contenu éditorial. Je vois mal à quoi cela va nous avancer. Beaver Lumber, K-Mart, Canadian Tire, tous ces gens-là impriment des suppléments en couleur genre catalogue qui ne ressemblent pas au reste du journal, mais encore moins à la télévision. Soit dit en passant, je ne suis pas d'accord avec vous lorsque vous dites que cela va canaliser la publicité vers d'autres média. Pour ce genre de chose, la publicité à la télévision ne vaut rien.

**M. McKichan:** En partie seulement, monsieur Lambert. Nous n'avons pas prétendu . . .

**M. Lambert:** Certains ont dit que les commenditaires s'adressaient ailleurs; pas du tout.

**M. McKichan:** Ce n'est pas ce que nous prétendons.

**M. Lambert:** Vous continuerez à dépenser de l'argent en publicité et cet argent, peu importe la part qui en revient au gouvernement sous forme d'impôt, ce sont tout de mêmes les consommateurs qui vont le payer. Si les journaux sont imposés, ils augmenteront leurs tarifs, soit les tarifs de distribution, soit ceux qui sont exigés des consommateurs.

**M. McKichan:** A la longue . . .

**M. Lambert:** Bien sûr, ça se répercutera sur les clients.

**M. McKichan:** Dans la mesure du possible, monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Eh bien . . .

**M. McKichan:** Et à la longue, cela se répercutera.

**M. Lambert:** Il n'y a pas de poule aux œufs d'or; la dure réalité, c'est la poche des consommateurs.

**M. McKichan:** Nous sommes d'accord.

**M. Lambert:** Maintenant, ce genre d'impôt est branché directement sur le courant inflationniste. Cela se répercutera immédiatement sur le prix des biens. Personne n'y fera de bénéfice, ce n'est pas possible.

**M. McKichan:** Je le ferais, si c'était vrai, monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Ce n'est pas possible.

**M. McKichan:** Dans le passé, nous nous sommes aperçus que, dans notre industrie, il était impossible de récupérer immédiatement une augmentation des coûts. Nous espérons récupérer cela à la longue.

**M. Lambert:** Nous savons tous qu'en définitive, c'est le consommateur qui paye. À cet égard, il ne s'agit que d'une imposition régressive, car elle . . . pour ma part, je pense que toute cette politique est bancal. Mais quelle solution proposez-vous en remplacement? On essaie de pallier ici. Il n'est pas bon d'imposer une taxe sur ce qui est imprimé dans une imprimerie indépendante, quelle que soit la diffusion. Si les journaux acceptent d'ajouter ces quelques feuilles en encart,



**[Text]**

it; but that is for purposes of distribution. That is the cost of distribution.

I cannot myself justify the determination of a newspaper on the basis of that insert. If there is going to be a tax on the production of these independent inserts, it should be at the printing house. It is just like any other piece of printing, is it not? And you do; it used to be done. I remember when Eaton's fliers for western Canada used to be produced in a shop in Saskatoon and then distributed by a hand-distributing service to the homes. That no longer is feasible. So what do you get? You get Eaton's anniversary sales and Bay Day things as inserts in a newspaper, even though they are not printed by that newspaper, I will bet.

**Mr. McKichan:** Our position, Mr. Lambert, on the seeming anomaly between advertising which is a true catalogue and advertising which is distributed by newspaper—our long-term position—is we do not think either should be taxed, because as we suggest, we do not think advertising is a proper vehicle to sustain taxation. Then, of course, the immediate question is, well, where do you get the revenue? Our position would have to be that other sources, including corporate taxation, or another percentage point or half a percentage point on the commodity tax in general, if that were the way it had to be, would be a better remedy than this particular tax on this particular service; because we do see it as integral with the production, distribution, marketing process.

I think our other position is that our case is stronger the more the consumer perceives the advertising piece as a part of the newspaper. Our case is strongest, as Mr. Mackasey suggested, with the 8, 12, or 16-page supplement, which indeed looks very like a newspaper—and the customer perceives it that way. I think in fairness we would have to say that the 300-page catalogue should not be construed as part of a newspaper, because I do not think the public would perceive it that way. We may have some difficulties in between.

**Mr. Lambert:** Financially it looks awfully attractive, though, to have it done so.

**Mr. McKinnon:** That is certainly the case.

**Mr. Lambert:** I would like you to suggest an alternative, though. Accepting the fact that they are going to go and get this revenue, do you have a suggestion that is equitable? What you are doing is saying yes, we know they are going to get revenue, but let them get it out of the other guy, not us.

**Mr. McKichan:** We will be part of the other guy.

**Mr. Lambert:** Why should the newspaper—controlled commercial printer have an advantage over the independent printer, if the independent printer has to charge the tax but it would not be done by the newspaper house? Am I not correct?

• 1300

**Mr. McKichan:** That is exactly our position, Mr. Lambert. We suggest that application of this system will, in fact, drive business from the independents into the newspapers. And the newspaper that can produce a supplement will not pay tax; nor will his customer. But the independent printer will. We think that is an anomaly.

**[Translation]**

c'est tout simplement pour en faciliter la diffusion et les journaux perçoivent le coût de cette distribution.

Pour ma part, je ne pense pas qu'il faille taxer ces encarts tout simplement parce qu'ils font partie d'un journal. Si l'on veut taxer la production de ces encarts, il faudrait percevoir cette taxe à l'imprimerie au même titre que tout autre matériel imprimé, n'est-ce pas? Autrefois, on le faisait. Je me souviens de l'époque où les dépliants de la maison Eaton pour l'ouest étaient imprimés dans une imprimerie de Saskatoon et ensuite distribués de porte à porte. Cela n'est plus faisable. Que se passe-t-il? Les ventes d'anniversaire d'Eaton et de la Baie sont désormais annoncées dans des encarts dans les journaux sans que l'impression ne se fasse au journal-même. Je vous le parie.

**M. McKichan:** Monsieur Lambert, quelle que soit la différence que l'on puisse établir entre la publicité faite dans les catalogues et celle qui est faite dans les journaux, nous estimons qu'il ne devrait pas y avoir de taxe ni dans un cas ni dans l'autre, car la publicité n'est pas le moyen indiqué pour la perception d'une taxe. Bien entendu, on peut se demander quelle doit être la source de recettes pour le gouvernement? Nous estimons que l'on devrait plutôt percevoir des taxes auprès des sociétés, augmenter d'un demi-pourcent ou d'un pourcent la taxe sur les produits en général, et que cela sera un meilleur moyen de taxer ce service. La publicité fait partie de toute la chaîne, production, distribution, commercialisation d'un produit.

D'autre part, dans la mesure où le consommateur perçoit les annonces publicitaires comme faisant partie d'un quotidien, la publicité est plus efficace. Comme M. Mackasey l'a dit, même des encarts de 8, 12 ou 16 pages peuvent être envisagés comme faisant partie d'un quotidien. C'est du moins comme cela que le consommateur voit les choses. Je pense qu'il faudrait dire en toute justice qu'un catalogue de 300 pages ne pourrait pas faire partie d'un quotidien, le public n'accepterait pas cela. C'est la zone grise entre les deux qui pose des problèmes.

**M. Lambert:** Du point de vue financier, un catalogue sous cette forme est attrayant.

**M. McKichan:** C'est juste.

**M. Lambert:** Je voudrais faire une suggestion. Étant donné que le gouvernement voudra obtenir ces recettes, que lui proposeriez-vous? Jusqu'à présent, vous semblez dire qu'il lui faut obtenir ces recettes ailleurs, pas de vous.

**M. McKichan:** Au bout du compte, il les obtiendra de nous.

**M. Lambert:** Pourquoi l'imprimeur commercial qui est en fait le quotidien, aurait-il un avantage par rapport à l'imprimeur indépendant, car l'imprimeur indépendant devra percevoir une taxe, tandis que le quotidien n'en percevra pas? C'est cela, n'est-ce pas?

**M. McKichan:** C'est exactement ce que nous disons, monsieur Lambert. Nous pensons que ce nouveau régime va détourner les clients des imprimeurs indépendants vers les quotidiens. Les quotidiens qui peuvent eux-mêmes imprimer un supplément n'auront pas à verser la taxe. Leurs clients non



[Texte]

**The Chairman:** Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Mr. Chairman, I have had it said to me that one group that is concerned about this are the small newspapers, the small independent newspaper. Could you elaborate? I realize that this is perhaps a little bit beyond your sphere, but you have obviously thought about this as well. How will they be adversely affected by this?

**Mr. McKichan:** I would think at the moment they would be able to get advertising revenue from distributing circulars which are printed at some central point and which they carry, and if that circular is taxed the advertiser may choose not to use their newspaper for his vehicle of distribution. They also are unlikely to have the technical plant to be able to reproduce an advertising supplement with the quality which the advertiser will require. So they are likely to be net losers of advertising space.

**Mr. Riis:** Using that approach, yes. Can you give us some idea of what kinds of money we are talking about? At the beginning you mentioned \$10 million.

**Mr. McKichan:** That is the tax estimated by the department. I assume that that is a reasonable reflection of the volumes which are involved. So it would be advertising costs of a little over \$100 million in business.

**Mr. Riis:** Mr. Chairman, that is all the questions I have.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Riis. Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Thank you, Mr. Chairman.

Your major point here, I assume, relates to the inserts and our proposal to tax them.

**Mr. McKichan:** Yes.

**Mr. Peterson:** You realize that catalogues that are procured now and distributed door to door are taxed?

**Mr. McKichan:** Yes, indeed.

**Mr. Peterson:** You are saying that down the road we should get rid of that tax. Are you pressing that formally right now? Is this your major thrust at us at this point?

**Mr. McKichan:** We recognize that the likelihood of the government's being able to do that right now is probably small, given the pressures on it.

**Mr. Peterson:** So your major point in being here is to deal with the inserts.

**Mr. McKichan:** Yes.

**Mr. Peterson:** What about Mr. Mackasey's point that in effect you should not be able to distribute catalogues through a newspaper and escape the tax that would be payable if they were distributed door to door. I am talking about a 200-page catalogue, let us say.

**Mr. McKichan:** I recognized in my reply that the more advertising insert gets to look like a catalogue, the weaker is our case.

[Traduction]

plus. L'imprimeur indépendant cependant devra le faire. Nous pensons qu'il a là une anomalie.

**Le président:** Monsieur Riis.

**M. Riis:** Monsieur le président, on m'a dit qu'un groupe particulièrement touché par cette mesure était les petits journaux, les petits journaux indépendants. Pouvez-vous nous donner des précisions? Je me rend compte que cette question n'est pas vraiment dans vos attributions, mais je suis sûr que vous y avez réfléchi. Que se passera-t-il pour ces petits journaux indépendants?

**M. McKichan:** Je pense qu'actuellement ces journaux font de la publicité qu'ils distribuent sous forme de circulaires imprimées par une imprimerie indépendante. Si ces circulaires sont désormais frappés d'une taxe, leurs clients ne feront plus appel à eux. En effet, ces petits journaux n'ont pas les installations leur permettant de produire un supplément publicitaire de la qualité exigée par leurs clients. En fait, ils seront donc perdants.

**M. Riis:** Si c'est vrai, je suppose que oui. Pouvez-vous nous donner une idée des sommes en jeu? Au début vous avez dit qu'il s'agissait de 10 millions de dollars.

**M. McKichan:** C'est le montant de la taxe que nous avons évalué. Je pense que cela correspond au volume car nos coûts de publicité dépassent un peu les 100 millions de dollars.

**M. Riis:** Monsieur le président, j'ai terminé.

**Le président:** Merci, monsieur Riis. Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Merci, monsieur le président.

Vous vous intéressez avant tout aux encarts et aux mesures d'imposition envisagés.

**M. McKichan:** C'est cela.

**M. Peterson:** Vous vous rendez bien compte que les catalogues qui sont distribués de porte à porte sont frappés d'une taxe.

**M. McKichan:** Je sais.

**M. Peterson:** Vous préconisez que nous retirions cette taxe. Est-ce que c'est ce que vous réclamez dès maintenant? Est-ce l'une de vos recommandations principales pour l'instant?

**M. McKichan:** Nous nous rendons compte que le gouvernement ne sera peut-être pas en mesure de faire cela dès maintenant étant donné la situation actuelle.

**M. Peterson:** Dès lors, vous vous en tenez aux encarts, n'est-ce pas?

**M. McKichan:** C'est exact.

**M. Peterson:** Que pensez-vous de ce qu'a dit M. Mackasey qui prétend qu'on ne devrait pas pouvoir distribuer des catalogues dans les journaux afin d'éviter d'avoir à verser la taxe dont sont frappés les catalogues distribués de porte à porte. Je parle ici des gros catalogues de 200 pages.

**M. McKichan:** Je conviens que, plus les encarts publicitaires ressemblent à des catalogues, moins nous avons d'arguments.

[Text]

**Mr. Peterson:** So you feel there are reasonable grounds for saying that a catalogue, however we define it, should be taxed. You are prepared to admit that?

**Mr. McKichan:** Yes.

**Mr. Peterson:** Have you come up with any idea of how we should define a catalogue so that it would exclude the ordinary inserts that you use in your Wednesday papers to advertise food or the bargains for that weekend or whatever?

**Mr. McKichan:** We do not have a specific answer to that, but it seems to me a solution could be devised in relation to number of pages, possibly the size of the page and possibly the nature of the stock.

**Mr. Peterson:** Have you talked to the dailies and the weeklies about this, because they have appeared before us and have made representations.

**Mr. McKichan:** On this particular question?

**Mr. Peterson:** Yes.

**Mr. McKichan:** We have not been into detail, except that we both recognize there is a problem to be solved.

**Mr. Peterson:** A total community of interest.

**Mr. McKichan:** Yes.

**Mr. Peterson:** One of the problems is going to be a definitional problem if we adopt your type of approach. You have very direct knowledge of the industry, of the problem, you have very competent legal people working with you; could you come up with any type of suggested definition of a catalogue?

• 1305

**Mr. McKichan:** We would be happy to take on that assignment, Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** That might be helpful to us.

**Mr. Knechtel:** Perhaps I might interject at this point, and say that I am not really that aware of 200- and 300-page catalogues that are being distributed through the newspapers. I would suggest that this must be very much the exception.

**The Chairman:** We are using that because . . .

**Mr. Knechtel:** That is the extreme.

**The Chairman:** . . . if we are talking about a four-page weekly that has a 50-page catalogue in it, obviously it is not part of the newspaper. I do not think anybody meets any problem with that one. So, we are using that extreme. But somewhere between the kinds of inserts you are talking about today and that great catalogue, somewhere down the line, we have to have a definition so that it cannot be abused. It may only be a 25-page catalogue. I was thinking of Canadian Tire, and a lot of the lumber companies use these inserts that are very glossy and very fancy. The way to distribute them is through the mail, but they are really catalogues going into the newspaper. That is what I see as a concern around this table.

**Mr. Knechtel:** Yes, I think you could come up with a definition that would pull that type of thing out a little more clearly than is the case now. Already we have a definitional

[Translation]

**M. Peterson:** Vous pensez qu'il est justifié qu'un catalogue, quelle que soit sa définition, soit taxé. Vous l'admettez.

**M. McKichan:** Oui.

**M. Peterson:** Avez-vous songé à une définition possible du catalogue qui permettrait d'exclure les encarts que l'on trouve dans les quotidiens du mercredi et qui annoncent divers produits alimentaires pour le weekend suivant par exemple?

**M. McKichan:** Nous n'avons pas de réponse précise à vous donner à ce sujet mais on pourrait peut-être commencer par imposer un nombre maximum de pages, le format de ces pages et peut-être la nature des produits annoncés.

**M. Peterson:** Avez-vous consulté les représentants des quotidiens et des hebdomadaires, car ils sont venus témoigner devant notre comité.

**M. McKichan:** A ce propos en particulier?

**M. Peterson:** Oui.

**M. McKichan:** Sans entrer dans les détails, ils admettent tout comme nous qu'il faut résoudre ce problème.

**M. Peterson:** Vous avez donc des intérêts communs.

**M. McKichan:** Oui.

**M. Peterson:** Au départ, il faudra établir des définitions et, puisque vous connaissez bien l'industrie, puisque vous pouvez compter sur des juristes compétents, pourriez-vous songer à une définition possible de ce que serait un catalogue?

**M. McKichan:** Nous serions heureux de faire ce travail, monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Cela pourrait nous être d'un grand secours.

**M. Knechtel:** Peut-être pourrais-je vous dire que je ne connais pas vraiment de catalogues de 200 ou même 300 pages que l'on distribuerait en les insérant dans les journaux. Je dois dire que ce doit être l'exception.

**Le président:** Nous nous servons de cela parce que . . .

**M. Knechtel:** C'est un extrême.

**Le président:** S'il s'agit d'un hebdomadaire de quatre pages dans lequel on insérerait un catalogue de 50 pages, ce dernier ne fait évidemment pas partie du journal. Je ne crois pas que cela pose de problème à quiconque. Nous nous servons donc de cet exemple extrême. Enfin, entre les deux genres d'encarts dont vous parlez aujourd'hui et cet énorme catalogue, il nous faut bien en arriver à une définition de façon à éviter tout abus. Peut-être s'agirait-il seulement d'un catalogue de 25 pages. Je pensais à Canadian Tire et à beaucoup de fournisseurs de bois de conduction qui se servent d'encarts sur papier glacé super-luxe. La meilleure façon de faire distribuer ce genre d'articles serait s'en remettre à la poste, mais il s'agit plutôt de catalogues insérés dans un journal. Il me semble que c'est cela le problème que je perçois ici.

**M. Knechtel:** Oui, je crois que vous pourriez trouver une définition beaucoup plus claire que celle qui existe pour l'instant et qui mettrait un terme à ce genre de choses. Nous avons



[Texte]

problem with the imposition of this 9 per cent tax. There are . . .

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, what about the Sears Christmas supplement that comes out? It is about a 50-page, tabloid-sized supplement that comes out in a full newspaper format. I do not know what day of the week they push it out, but it comes out. That is the thing that bothers me.

**Mr. Knechtel:** That is once a year, in that case, but I think that could be defined.

**Mr. McKichan:** In terms of the volume of the total problem we are talking about, these kinds of exceptions probably only represent 3, or 4, or 5 per cent of the total problem, so I think we can get rid of these particular problems and deal with the rest.

**The Chairman:** Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** If you are going to put an insert, say a 12-page insert, in a paper on Wednesday, it costs you something to print it and then have it delivered through the paper. You indicated, I think, that that is really what you are doing, you are looking at the paper as the delivery vehicle for an insert.

**Mr. McKichan:** Plus we are getting the aura . . .

**Mr. Peterson:** The aura of the newspaper.

**Mr. McKichan:** . . . of the newspaper.

**Mr. Peterson:** Okay. What percentage of the cost relates to the printing, alone, of that insert? The printing in the paper, the typesetting, everything—what do you pay to the printer for that?

**Mr. McKichan:** We may not be able to give you that, but we will get that figure for you, Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** That would be helpful.

**Mr. Evans:** Do you have any rough feel for it? Do you have any rough feel for what percentage of the cost . . .

**Mr. McKichan:** Is for the actual mechanical . . . ?

**Mr. Evans:** If you bought something from a printer, and then you took it to the newspaper and said, "Now, deliver it", how much would the printer charge you and how much would the newspaper charge you for the distribution?

**Mr. McKichan:** I could not give you a breakdown.

**Mr. Knechtel:** It is not a charge, really, for the distribution. The newspaper does charge per page on the advertising.

**Mr. McKichan:** They treat it as part of the newspaper, as part of their advertising. We fit into their scales.

**Mr. Knechtel:** The only thing is that instead of having the paper printed, because they do not have the presses there to give us the quality of impact we want, we go to an independent printer and have him print it, put it in the newspaper, and the charge from the newspaper is on a broad-sheet, as they call it, basis.

**Mr. Peterson:** Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. Hargrave.

[Traduction]

déjà un problème de définition pour ce qui est de l'imposition de cette taxe de 9 p. 100. Il y a . . .

**M. Lambert:** Monsieur le président, que fait-on du supplément de Sears qui paraît à Noël? Il s'agit d'un petit catalogue d'une cinquantaine de pages, de format demi-page, qui est inséré dans les journaux. Je ne sais quel jour de la semaine on publie ce document, mais on le publie. Voilà ce qui m'inquiète.

**M. Knechtel:** Cela vaut une fois par an, dans ce cas-là, en tout cas, mais je crois bien qu'on pourrait définir ce dont il s'agit.

**M. McKichan:** En ce qui concerne le volume des problèmes dont nous parlons, ces exceptions ne présentent qu'environ 3, 4 ou 5 p. 100 de l'ensemble et il me semble alors que nous pourrions éliminer ceux-là pour ensuite traiter du reste.

**Le président:** Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Si vous voulez faire un encart, disons de 12 pages, dans un journal, le mercredi, il vous faut bien payer pour le faire imprimer puis livrer par l'intermédiaire du journal. Je crois que c'est cela qui vous préoccupe vraiment, c'est-à-dire que pour vous le journal sert de vecteur de distribution.

**M. McKichan:** Et cela nous donne aussi le prestige . . .

**M. Peterson:** Du journal.

**M. McKichan:** . . . d'un journal.

**M. Peterson:** Bon. quel pourcentage du frais est attribuable à l'impression seule de l'encart? L'impression dans le journal, la typographie, tout le reste . . . combien payez-vous à l'imprimeur pour tout cela?

**M. McKichan:** Nous n'avons peut-être pas ce chiffre sous la main, monsieur Peterson, mais nous vous le ferons tenir.

**M. Peterson:** Il nous serait très utile.

**M. Evans:** Auriez-vous une idée approximative? Une approximation du pourcentage . . .

**M. McKichan:** Pour l'impression proprement dite . . . ?

**M. Evans:** Si vous commandez directement à l'imprimeur et si vous donniez ainsi l'encart imprimé au journal pour le lui faire simplement distribuer, combien l'imprimeur vous en demanderait-il pour l'impression et combien le journal vous demanderait-il pour la distribution?

**M. McKichan:** Je ne saurais vous en donner le détail.

**M. Knechtel:** Il ne s'agit pas de frais de distribution. Le journal demande tant par page pour la publicité.

**M. McKichan:** Le journal considère l'encart comme faisant partie de sa propre publicité. Nous faisons partie de ses ventes.

**M. Knechtel:** La différence, c'est que le journal ne peut pas nous donner la qualité d'impression que nous exigeons, alors nous nous en remettons à un imprimeur indépendant; nous faisons ensuite insérer notre encart dans le journal et le journal nous facture, selon les termes du métier, «in plano».

**M. Peterson:** Merci beaucoup.

**Le président:** Monsieur Hargrave.



[Text]

**Mr. Hargrave:** Mr. Chairman, I have a very short question—I am sure you will be glad to hear that. I want to . . .

**The Chairman:** Your questions are always interesting, Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** I want to say to the witnesses that the power of advertising has a considerable amount to do with my own business, which is the production of cattle and beef, and the power of special advertising in featuring beef at the retail food stores—the chain stores and supermarkets, and so on—is really enormous. If at the retail level, they decide to feature beef—or any other meat, shall we say—and do it over a big area, which does happen quite often. It has an enormous impact right back to those of us who are producing cattle. We are very conscious of this.

• 1310

What will be the impact of this new tax on advertising at the newspaper level or at the printing level—I am not going to differentiate between what is done through inserts or through newspapers? What is going to happen? It is an added cost to the people whom you represent, there is no doubt about that. Are you going to pass it on to the consumer? Or, the other alternative, are you going to try to keep your advertising portion of your total operating budgets exactly the same and reduce your advertising? Are you going to take that approach? I am curious.

**Mr. G. E. Hall (Taxation Manager, Simpsons Limited, Retail Council of Canada):** It is the second alternative, basically. Most of the persons whom I have talked to say that they have a certain budget for advertising of roughly 2.5 per cent of sales. If they are going to have to pay 9 per cent more, they are going to do 9 per cent less advertising because there is no more room for additional costs in the retail context today. So, the basic result would be less advertising.

**Mr. Hargrave:** I suppose you are saying in another way that the competition at the consumer level is so keen that, if you just add it on, your sales will go down, percentage-wise?

**Mr. Hall:** Your profits will go down on your sales, yes.

**Mr. Hargrave:** Your profits, yes.

**Mr. Hall:** You just cannot recover any more.

**Mr. McKichan:** I think it would be hard to draw a hard and fast line for any individual company, but we suggest in our submission, Mr. Hargrave, that probably there is a three-way effect. Probably there is a reduction in the volume of advertising, to some extent; probably there is some migration in those types of commodity where it is suitable to some other forms of media, whether it is radio or whatever. In some cases it will be a successful attempt, and in other cases a partially successful attempt, to put some of the additional costs through into prices. Of course, the customer pays for that. But the customer, in the long run, pays for everything, anyway.

I just might add, in relation to your particular concern with the beef market, although it is a little off our particular

[Translation]

**M. Hargrave:** Monsieur le président, une question très brève . . . et que vous trouverez très intéressante, j'en suis sûr. Je voulais . . .

**Le président:** Vos questions sont toujours intéressantes, monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Je voulais dire aux témoins que le pouvoir de la publicité a une énorme importance dans mon secteur, c'est-à-dire l'élevage de bovins, le pouvoir qu'a la publicité est énorme surtout si l'on songe à la publicité qui se fait autour du bœuf au niveau du commerce de détail, des chaînes et des supermarchés. Si, au niveau du détail, on décide de mettre par exemple l'accent sur une viande comme le bœuf et ce à l'échelle d'une vaste région, ce qui se produit très souvent, ce genre de publicité a une incidence énorme sur ceux d'entre nous qui produisent du bœuf. Nous en sommes très conscients.

Quelle serait l'incidence de cette nouvelle taxe sur la publicité au niveau des journaux ou de l'imprimerie? Et je ne fais pas la différence ici entre ce qui se fait par encarts ou par publication dans les pages mêmes du journal. Qu'arrivera-t-il? Il s'agit de frais supplémentaires pour ceux que vous représentez, cela ne fait aucun doute. Allez-vous les faire absorber par le consommateur. Ou allez-vous choisir une autre solution et garder exactement le même budget publicitaire tout en diminuant la quantité de publicité? C'est cela que vous allez faire? Je serais curieux de le savoir.

**M. G. E. Hall (directeur de la fiscalité, Simpsons Limitée, Conseil canadien du commerce de détail):** En gros, il s'agit de la deuxième solution. La plupart des gens à qui j'ai parlé me disent tous qu'ils ont pour la publicité un certain budget qui se chiffre à environ 2,5 p. 100 des ventes. S'ils doivent payer 9 p. 100 de plus, ils vont faire à peu près 9 p. 100 de moins de publicité parce qu'il devient absolument impossible, dans le commerce de détail, d'augmenter encore davantage les frais généraux. Donc, le résultat net sera moins de publicité.

**M. Hargrave:** Autrement dit, la concurrence au niveau de la consommation est telle que, si vous augmentez les prix, vos ventes, en pourcentage, vont diminuer?

**M. Hall:** Oui, vos profits diminueront sur les ventes.

**M. Hargrave:** Les profits, oui.

**M. Hall:** Il est impossible d'ajouter quoi que ce soit au niveau des frais généraux.

**M. McKichan:** Je crois qu'il serait impossible de dire exactement quelle serait la situation pour toutes les entreprises mais, selon notre mémoire, monsieur Hargrave, l'effet se fera probablement sentir à trois niveaux. Tout d'abord, par une diminution du volume de la publicité, jusqu'à un certain point; ensuite, par un changement probable du médium utilisé pour la publicité, la radio par exemple. Dans certains cas ce sera un franc succès, ailleurs un succès partiel, mais on essaiera de toute manière d'absorber les frais en augmentant les prix. Évidemment, c'est le client qui paiera. Mais le consommateur ou le client, au bout du compte, paie de toute façon pour tout.

Je pourrais peut-être simplement ajouter, en ce qui concerne l'intérêt particulier que vous portez au marché du bœuf, même

**[Texte]**

interest this morning, that we sometimes hear criticisms from various types of producers as to why their commodity is not advertised more. That is a function of the price of the commodity because our members know very well that when a particular commodity moves up higher in price than the rest of the commodities, then no matter how much advertising you do you will not get appropriate returns from that advertising because consumers will switch to an alternative product.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, one of the chief concerns has been the smaller, rural newspaper. I have not heard anybody talk about that. Why should they not be protected? I think this particular move may favour some of the larger newspapers who have got the big bulk on which to, on a quarterly basis, lose a lot of this advertising. But a small newspaper in a smaller city, even a daily is going to get hard hit.

**Mr. McKichan:** We agree with that, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** That is where, I think, the inequity of the application of the tax will come, in the weekly. We know very well that in many instances, the weekly is the thing that is read in the rural areas, not the dailies. The post office delivery of the dailies is a lost cause. But even in our more modestly-sized cities in Canada where you do have a weekly or a semi-weekly, they are going to get hard hit here.

**Mr. McKichan:** We agree with that, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** All right, fine. But your people still advertise in them, though.

**Mr. McKichan:** They will . . .

**Mr. Lambert:** Cities like Red Deer, for instance, and I will go as high up as Kitchener and a few other cities in Ontario—these people are going to get hard hit because the people you represent operate in those cities.

• 1315

**Mr. McKichan:** The likelihood is that, to the extent that they are discouraged from using small printers to print an insert which is going to be carried in a variety of newspapers, if that cost is increased by 9 per cent they will either print less of these or use an alternative medium and concentrate on the major city newspapers so there will be loss of revenue to the smaller markets where various newspapers cover the same market.

**The Chairman:** Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Chairman. I have two questions. Are your alternatives for advertising greater or less in the city versus the rural areas?

**Mr. McKichan:** Generally speaking, alternatives are greater in the city in that, first of all, there is a variety of media. There is usually a variety of community and suburban newspapers and city newspapers. In the rural areas there is usually one

**[Traduction]**

si ce n'est pas précisément la question qui nous intéresse ce matin, que nous entendons parfois des critiques venant de producteurs dans divers domaines qui se demandent pourquoi on ne fait plus de publicité pour leurs produits. Tout cela est fonction du prix du produit car, comme nos membres le savent très bien, lorsqu'un produit en arrive à coûter plus cher que ses concurrents, alors quel que soit le montant consacré à la publicité, celle-ci ne sera pas vraiment rentable parce que le consommateur se tournera vers un produit de remplacement.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président.

**M. Lambert:** Monsieur le président, les journaux ruraux, les plus petits, ont été la cause d'une de nos principales inquiétudes. Je n'ai entendu personne en parler ici. Pourquoi ne pas les protéger? Je crois que cette mesure spécifique pourrait jouer en faveur de certains des plus grands journaux dont le volume leur permet, sur une base trimestrielle, de perdre une bonne partie de ce genre de publicité. Enfin, ce supplément de frais va frapper durement les petits journaux des petites villes, même s'il s'agit de quotidiens.

**M. McKichan:** Nous sommes d'accord avec vous, monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Je crois que c'est au niveau des hebdomadaires que se répercutera ou se fera sentir cette iniquité dans l'application de la taxe. Nous savons tous que, dans bien des cas, c'est l'hebdomadaire qui se lit dans les régions rurales, et pas le quotidien. Vous avez, on se bat pour une cause perdue lorsqu'on parle de distribution des quotidiens par la poste. En tout cas, dans les villes plus modestes où il y a des hebdomadaires ou des bi-hebdomadaires, c'est là qu'on va vraiment y goûter.

**M. McKichan:** Nous sommes d'accord, monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Parfait, tant mieux. Mais vos gens les utilisent néanmoins pour leur publicité.

**M. McKichan:** Ils . . .

**M. Lambert:** Des villes comme Red Deer, par exemple, et j'irais même jusqu'à Kitchener et quelques autres villes de l'Ontario . . . C'est là que vos gens vont vraiment y goûter parce que ceux que vous représentez opèrent précisément dans ces villes.

**M. McKichan:** Il est probable que, dans la mesure où ils ne sont pas incités à utiliser les petites imprimeries pour faire imprimer un encart publié dans plusieurs journaux, si les frais augmentent de 9 p. 100, ils en feront imprimeront moins ils trouveront autre chose et se concentreront sur les grands journaux urbains, de sorte qu'il y aura perte de recettes pour les marchés plus modestes desservis par les petits journaux.

**Le président:** Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci, monsieur le président, j'ai deux questions à poser. Les options en matière de publicité sont-elles plus nombreuses en ville qu'à la campagne, ou est-ce le contraire?

**M. McKichan:** En général en ville, car les journaux y sont plus nombreux. On y trouve habituellement toute une série de journaux communautaires et de banlieue en plus des grands journaux propres à la ville. À la campagne on trouve habituel-



## [Text]

daily and maybe a weekly, or perhaps several weeklies, but the options are fewer and, of course, the number of radio stations is usually lower.

**Mr. Evans:** So by withdrawing advertising content from these rural newspapers, the weeklies and perhaps the small dailies in the rural area, you would be effectively forgoing that market to a much greater extent than you would be if you pulled out of one of the areas within a city.

**Mr. McKichan:** That is correct.

**Mr. Evans:** Are you saying that the marketers are willing to give up those rural markets because of a 9 per cent excise tax on flyers?

**Mr. McKichan:** What we are suggesting is that they might redirect their expenditures.

**Mr. Evans:** What other avenues would they put them into?

**Mr. McKichan:** In responding to Mr. Lambert I was citing the case where when a small community is covered by a local paper, probably a weekly, but also was exposed to the local big-city daily, an advertiser might determine, and is quite likely to determine, to concentrate his expenditures and perhaps use more lineage in the major city daily, understanding that it would reach the same customers whom he previously approached in two ways.

**Mr. Evans:** But the charge levied by the big daily is certainly going to be much higher than the charge levied by a small newspaper. If anything, I would think they might want to go the other direction.

**Mr. McKichan:** Yes, but if he can do his advertising tax-free in the big daily—and of course he gets the reach with the big-city daily—he may have been targeting particular aspects of his market in supplement to that with the local newspaper, then this may be the straw on the camel's back that encourages him to divert all of his expenditures to the big daily and just keep buying more lineage in the big daily.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** The briefs we received today will be made exhibits. We will adjourn till 3:30 this afternoon when we hear the other side, about direct delivery.

## AFTERNOON SITTING

• 1547

**The Chairman:** Thank you, members of the committee. We will continue our consideration of Bill C-57, an Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act. This afternoon our witnesses are from the Canadian Institute of Chartered Accountants. I am going to ask Mr. Mitchener, from the firm of Touche Ross, if he will introduce his colleagues, and I expect you have an opening statement, Mr. Mitchener.

**Mr. Don G. Mitchener (C.A., Touche Ross & Co., The Canadian Institute of Chartered Accountants):** Thank you, Mr. Chairman. We appreciate the opportunity of appearing before the standing committee, and initially I would like to

## [Translation]

lement un quotidien, peut-être un ou plusieurs hebdomadaires, mais les options sont moins nombreuses, ainsi, bien sûr, que le nombre de stations de radio.

**M. Evans:** Donc, en cessant toute publicité dans ces hebdomadaires et quotidiens modestes de la campagne, vous renoncez à un marché beaucoup moins intéressant que celui des journaux de la ville.

**M. McKichan:** C'est exact.

**M. Evans:** Les publicitaires seraient donc disposés à renoncer aux débouchés offerts par les journaux ruraux à cause de la taxe d'accise de 9 p. 100 sur les encarts et suppléments publicitaires?

**M. McKichan:** Ils pourraient décider de réorienter leurs dépenses.

**M. Evans:** Mais dans quels secteurs?

**M. McKichan:** En réponse à M. Lambert, je citais l'exemple d'un petit village où l'on vendrait probablement un hebdomadaire mais aussi un grand quotidien local de la ville voisine. Le publicitaire déciderait probablement de concentrer ses dépenses dans le grand quotidien et d'y faire paraître une publicité plus longue en se disant qu'il fait d'une pierre deux coups et qu'il informe la même clientèle.

**M. Evans:** Les frais de la publicité dans le grand quotidien seront assurément beaucoup plus élevés que dans le petit journal. Je m'imaginai qu'il opterait pour l'autre solution.

**M. McKichan:** Oui, mais les annonces publicitaires dans les grands quotidiens sont exemptées de la taxe et touchent un vaste public étant donné le tirage. La publicité dans le petit journal local ne sert donc plus à grand-chose, c'est la goutte qui fait déborder le vase et qui l'incite à se consacrer entièrement au grand quotidien et à y acheter davantage d'espace publicitaire.

**M. Evans:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Les mémoires que nous avons reçus aujourd'hui seront considérés comme pièces supplémentaires. La séance est levée jusqu'à 15 h 30, heure à laquelle nous entendrons l'autre partie, le secteur de la distribution directe.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le président:** Merci, messieurs les membres du Comité. Nous reprenons l'examen du Bill C-57, loi modifiant la loi sur la taxe d'accise et la loi sur l'accise. Nos témoins de cet après-midi sont les représentants de l'Institut canadien des comptables agréés. Je vais demander à M. Mitchener de la firme *Touche Ross* de bien vouloir présenter ses collègues et de nous faire une déclaration en guise d'ouverture.

**M. Don G. Mitchener (c.a., Touche Ross & Co., Institut canadien des comptables agréés):** Merci, monsieur le président, de nous donner l'occasion de venir témoigner devant le comité permanent. Je commencerai en présentant mes collè-



*[Texte]*

introduce my co-members: Norm Guerin, Joe Brown, Peter Wood and Dave Fulton. We are members of the CICA sub-committee on commodity taxation and in this capacity we have addressed the matter of Bill C-57 to present some of the problems we perceive in the provisions of the legislation.

Unlike most people who have been making a submission before this committee, we have taken a fairly objective approach to the legislation. We are not commenting on policy per se. We are attempting to look at the legislation very objectively to assess whether or not it is workable, and whether there are any implications or inconsistencies or anomalies. That is the fundamental approach. We have limited our submission to the federal sales tax aspects of Bill C-57. We have not addressed the energy policy or the tax on liquefied fuels. Some people have interpreted some of the changes in the law as a potential move to wholesalers' tax. We have not taken that interpretation. We appreciate this is a tax on manufacturers and we have viewed the proposed amendments in that light. We consider that it is a manufacturers' tax and, as such, any implications that may appear to relate to a wholesalers' tax are only by innuendo or by subjective conclusion. Accordingly, we have addressed it as modifications or improvements or expansion, if you will, on the manufacturers' tax.

We have a number of specific recommendations which are in our submission. An initial one is the change in the definition of cosmetics. We feel that as the legislation presently reads there is a possibility that goods which are validly entitled to exemption under the health goods sections of the Excise Tax Act could lose that exemption merely by the way cosmetics has been redefined. We have made a recommendation that an adjustment be made to alter this definition to ensure that goods legitimately entitled to exemption to ensure that goods legitimately entitled to exemption are not suddenly excluded from that exemption merely by the change in the definition of cosmetics.

We have some concern about the proposed amendment relating to licenced wholesalers who are now going to be required to pay tax on goods appropriated for their own use. They have always had that position, but in terms of goods given away without charge to customers, we feel there is a possibility for double taxation in that specific provision. We feel that the legislation should be amended to some extent to avoid that double taxation factor.

• 1550

We have some reservations on the extent of ministerial discretion in the legislation. Specifically, we feel that the definition of partly manufactured goods does not require ministerial discretion. We have taken the position that goods in and by themselves can be determined whether or not they are partly manufactured goods and that it is not necessary for the minister to have that discretion.

Relating to the changes in the printed matter, our recommendation there is that the minister should not have the

*[Traduction]*

gues Norm Guerin, Joe Brown, Peter Wood et Dave Fulton. Nous faisons partie du sous-comité sur la fiscalité des marchandises de l'ICCA et, à ce titre, avons étudié le Bill C-57 pour faire état de certains problèmes éventuels.

A l'encontre de la plupart des personnes ayant présenté un mémoire au comité, c'est d'un œil relativement objectif que nous avons étudié la loi. Nos observations ne porteront pas, en substance, sur la politique. Nous nous sommes efforcés d'évaluer la loi objectivement, de voir si elle est fonctionnelle et si elle ne présente pas des incohérences ou des anomalies. Voilà en quoi a consisté notre démarche. Nous nous sommes concentrés sur les articles du Bill C-57 traitant de la taxe fédérale sur les ventes et avons négligé la politique énergétique ou encore l'impôt sur les combustibles liquides. D'aucuns ont interprété certaines des modifications à la loi comme marquant, éventuellement le début de l'imposition d'une taxe sur les grossistes. Nous n'avons pas adopté cette interprétation. Nous comprenons bien qu'il s'agit d'une taxe imposée aux fabricants et c'est ainsi que nous avons jugé les amendements proposés. D'après nous, il s'agit bien d'un impôt sur les fabricants, et toute démarche visant à l'associer à une taxe sur les grossistes procède d'une intention malveillante ou subjective. Nous avons donc considéré qu'il s'agissait de modifications, d'améliorations ou d'élargissement de la taxe sur les fabricants.

Notre mémoire comporte plusieurs recommandations précises. Tout d'abord, il conviendrait de modifier la définition des cosmétiques. En effet, de la manière dont la loi est formulée actuellement il est possible que les marchandises bénéficiant à juste titre d'une exemption conforme aux articles de la Loi sur la taxe d'accise relative aux marchandises destinées aux soins du corps pourraient perdre cette exemption à cause de la manière dont on a redéfini les cosmétiques. Nous avons recommandé de modifier la définition de manière à assurer que les marchandises bénéficiant en toute légitimité de l'exemption en question n'en soient pas soudainement exclues par le changement apporté à la définition des cosmétiques.

Le projet d'amendement relatif aux grossistes détenteurs d'une licence nous préoccupe: ils vont devoir à présent verser une taxe sur les marchandises destinées à leur propre consommation. Ils ne s'y sont jamais opposés mais nous estimons que, dans le cas des marchandises cédées gratuitement à la clientèle, cet article pourrait consacrer une double imposition. Voilà pourquoi, selon nous, il conviendrait, dans une certaine mesure de modifier l'article pour l'éviter.

Nous avons quelques réserves quant à l'ampleur réservée dans la loi aux pouvoirs discrétionnaires du ministre. Plus précisément, nous estimons qu'il ne faut pas laisser au ministre le soin de décider seul si des marchandises sont ou non des marchandises partiellement fabriquées, au sens de la définition. C'est en égard à leur nature même que l'on peut établir si elles le sont ou pas, et il est inutile de laisser de tels pouvoirs discrétionnaires au ministre.

Quant aux amendements à apporter au texte, nous recommandons de ne pas accorder au ministre le droit de refuser une

## [Text]

discretion to deny an exemption that is otherwise granted by statute. We feel the minister's discretion should be limited to expanding on the legislation but not denying an exemption otherwise granted by legislation.

I am going to ask two of my colleagues to speak on specific issues. Peter Wood will be speaking on some administrative aspects that we perceive as inequities in the law. You should appreciate that while most of our issues are addressing very technical aspects of the legislation, we perceive that inequities and unfairnesses can arise from the technical deficiencies in the legislation, and that is why we are attempting to address those.

Peter, would you like to speak on that? And then when Peter is finished, Joe Brown will speak on some matters relating to marginal manufacturing.

**The Chairman:** Mr. Wood.

**Mr. Peter H. Wood (C.A., The Canadian Institute of Chartered Accountants):** Thank you, Mr. Chairman. I would like to, very briefly, summarize our main points in Section C of the brief dealing with administration and enforcement. I think generally we welcome further codification of the administrative provisions, but in some areas we see it as perhaps one step forward and two back.

One of the areas of concern is the apparent discretion in the refund section. In the present section and in the proposed section dealing with refunds, the word "may" is used rather than "shall". It is our understanding that "may", unless the context otherwise requires, is permissive. In fact, there was a federal court of appeal decision on this section indicating that "may" was permissive rather than mandatory, and thus a taxpayer can find himself in a position that he has won his battle before a tribunal or before a court but he is unable to compel the return of moneys that he has turned over to the government.

Another aspect of this apparent discretion on refunds is that the general rule is that the refund period is limited to four years. However, in certain instances, the refund period can become one year where the particular act giving rise to refund is appealed at the discretion of the government to a board, to a tribunal, to a court, or in the event of a policy decision. In that case, the refund period becomes one year rather than the usual four.

What we are really saying here is that, first, we think the word should be "shall", that where a taxpayer has made an overpayment he should be able to compel a return of his moneys. Second, we think the limitation period of four years should always stand and that it should match the audit period—the proposed audit period will be four years and, therefore, the refund period should match that and it should be four years. That seems fair to us, a complete matching.

In respect of the new audit limitation period, we see some problems there in the drafting of the legislation. Prior to this proposed amendment there was no limitation period in the statute. There is now a proposed limitation period. However, there is a little difficulty with the language and it could be

## [Translation]

exemption accordée dans la loi. Il devrait pouvoir essentiellement élargir le champ d'application de la loi et non refuser une exemption qui y est accordée.

Je vais céder la parole à deux de mes collègues: Peter Wood abordera certains aspects administratifs de la loi qui, selon nous, sont peu équitables. Comprenez bien que la plupart de nos objections concernent des aspects extrêmement techniques de la loi, mais nous estimons que ce sont précisément les lacunes sur le plan technique qui pourraient donner lieu à certaines injustices.

Peter, désirez-vous évoquer ces questions? Dès qu'il en aura terminé, Joe Brown parlera de la fabrication partielle.

**Le président:** Monsieur Wood.

**M. Peter H. Wood (c.a., Institut canadien des comptables agréés):** Merci, monsieur le président. Je vais résumer brièvement nos principales objections reprises à la partie C du mémoire et traitant de l'administration. Dans l'ensemble, nous accueillons favorablement la codification des dispositions administratives bien que, dans certains domaines, nous estimions qu'il y a régression au lieu de progrès.

L'un de nos principaux motifs de préoccupation, ce sont les pouvoirs discrétionnaires apparemment consentis au ministre à l'article relatif aux remboursements. Dans l'article actuel ainsi que dans le projet d'article traitant des remboursements on utilise le terme «peut» au lieu «doit». Nous estimons que le premier terme, à moins que le contexte le précise autrement, n'est pas suffisamment précis; d'ailleurs, un tribunal d'appel fédéral a jugé que le terme «peut» ne consacrait pas une obligation suffisante et manquait de précision. Un contribuable pourrait avoir eu gain de cause devant un tribunal sans pouvoir obliger pour autant le gouvernement à lui rembourser son argent.

Autre aspect de ces pouvoirs discrétionnaires accordés pour les remboursements, en règle générale la période de remboursement est limitée à quatre ans. Elle peut, dans certains cas, être ramenée à un an dans le cas où l'action donnant lieu aux remboursements fait l'objet d'un appel, laissé à la discrétion du gouvernement, à une commission, un tribunal ou encore dans le cas d'une décision politique. La période de remboursement est alors d'un an et non pas de quatre.

Tout d'abord, nous estimons que c'est le terme «doit» qui devrait être employé au cas où un contribuable a effectué un versement excessif pour lequel il devrait pouvoir, obligatoirement, obtenir un remboursement. Deuxièmement, la durée-limite de quatre ans devrait être maintenue et coïncider avec la période consacrée à la vérification qui serait de quatre ans. Voilà qui nous paraîtrait équitable.

Pour ce qui est de la période-limite consacrée à la vérification, la formulation de la loi nous pose quelques difficultés. Avant l'amendement projeté, aucune période n'était prévue; aujourd'hui c'est l'inverse. On pourrait interpréter l'article



## [Texte]

read so as to give an unlimited audit period rather than the four-year period which we feel was intended.

Here we are suggesting that the four-year period be, basically, four years from the time the tax liability first arose rather than such words as are in this proposed section—"commencement of the audit". Commencement of the audit, what does that mean? Does that mean when the auditor first shows up at the businessman's premises? If he shows up for a day and then shows up two years later, when did he commence the audit—the day he showed up for his initial look at the records, or two years later? Again, we are just saying that there should be a complete matching of the refund period and the audit period.

• 1555

I think that covers the main points. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Wood.

**Mr. Joe R. Brown (Chartered Accountant, Deloitte Haskins & Sells, The Canadian Institute of Chartered Accountants):** Mr. Chairman, could I just supplement a couple of points in the brief and really deal with the concept of marginal manufacturing.

The Minister of Finance indicated in his Budget Speech that in his next budget, he would be reviewing the federal sales tax and the level at which it is imposed. I understand that he also indicated that at the time he introduced Bill C-57 in the House, and presumably what we are talking about is moving the tax from the manufacturers' level to the wholesale level. As Mr. Mitchener indicated, we have not really addressed the advisability of that and what we have looked at is what the minister has done in his last budget.

On page 6, we take a look at the introduction of marginal manufacturing as a concept and, really, that is nothing more than an extension of what is considered to be manufacturing for purposes of the bill. I am sure that most people are aware that it covers assembling, blending, mixing, packaging, repackaging and certain things like that, that, from the point of view of finance, I understand, remove certain discrepancies as between manufacturers in Canada and it was hoped that it would clear up some of the advantage that imported goods are perceived to have.

From a technical point of view, I think in the wording of that you would find "otherwise prepares goods for sale", and we find that a bit difficult in that it looks or could appear to be a bit of a hunting licence as to what is or what is not manufacturing. It might be simply corrected by saying "and otherwise similarly prepares goods for sale". We think that it would be beneficial if the government were precise in the activities that they now want to consider manufacturing and they could do it by linking "otherwise prepares by similarly" to blending, mixing, packaging, or perhaps by regulation, in defining precisely what they are after.

As well, on page 4, we deal with a recommendation that says:

## [Traduction]

comme prévoyant une période illimitée pour la vérification et non pas quatre ans comme on l'entendait.

Nous proposons une période de quatre ans commençant à partir de l'établissement de la responsabilité fiscale. Il conviendrait de modifier les termes «début de la vérification». Qu'est-ce que cela signifie? Que le vérificateur rend visite à l'homme d'affaires à son bureau? S'il y va un jour puis il revient deux ans plus tard, quand la vérification a-t-elle commencée, le jour où il a commencé à consulter les dossiers ou deux ans plus tard? Nous estimons qu'il conviendrait de faire coïncider entièrement la période de remboursement et celle de la vérification.

Voilà mes deux principales remarques. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Wood.

**M. Joe R. Brown (comptable agréé, Deloitte Haskins & Sells, Institut canadien des comptables agréés):** Monsieur le président, j'ajouterais quelques renseignements supplémentaires au problème abordé dans le rapport et je me concentrerai, pour l'essentiel, sur le principe de la fabrication partielle.

Dans son discours du budget, le ministre des Finances avait déclaré que, pour le prochain budget il comptait revoir le niveau d'imposition prévu par la taxe de vente fédérale. Lorsqu'il a saisi la Chambre du Bill C-57, il a évoqué la possibilité d'imposer la taxe aux grossistes et non plus aux fabricants. Comme M. Mitchener l'a signalé, nous n'avons pas étudié le bien-fondé de cette initiative éventuelle et nous nous sommes concentrés sur les mesures prises par le ministre lors du dernier budget.

À la page 6, nous examinons l'introduction du principe de la fabrication partielle qui consacre simplement l'élargissement de la notion de fabrication, aux fins du bill. La plupart des gens savent que la fabrication recouvre l'assemblage, le mélange l'emballage et le réemballage, etc. ce qui, d'un point de vue financier élimine certains écarts entre les fabricants au Canada et diminue, d'une certaine manière, l'avantage dont jouissent les produits importés.

D'un point de vue technique l'expression «prépare des marchandises pour la vente» est un peu difficile à comprendre car elle pourrait donner lieu à d'interminables discussions sur la définition de la fabrication. On pourrait y remédier tout simplement en disant «et prépare aussi des marchandises pour la vente». Il serait utile que le gouvernement précise quelles activités il comprend dans la fabrication, et ceci en associant l'expression «prépare aussi des marchandises pour la vente» à l'assemblage, au mélange, ou à l'emballage, ou précise par règlements ce qu'il entend exactement.

À la page 4, nous présentons la recommandation suivante:



## [Text]

These activities will not be considered to be manufacturing where they are carried out in a retail store for sale exclusively and directly to consumers . . .

and, in our brief, deal with a couple of examples that will make "retail store" and "exclusively to consumers and users" a bit hazy.

One instance might be a retail outlet that is competing, for instance, with a direct-mail house, both selling to the consumer. The direct mailer might be considered to be a manufacturer with regards to the services he performs, whereas the retailer would not; and I think, Mr. Chairman, the group that is following us with regard to direct mail will perhaps amplify that point a bit.

That is all I have to say.

**The Chairman:** I think, for purposes of clarification, I should make it clear that you are talking about pages 4 and 6 of your brief . . .

**Mr. Brown:** Of our brief.

**The Chairman:** . . . because you have A, B and C, and so on.

**Mr. Brown:** Oh, I see. I am working with a prior draft, obviously, so let me clarify.

We are on page A-6 when we talk about "otherwise prepares goods for sale", and the preamble to that; and we are talking about page A-4 when we are talking about "retail store", "retail outlet" and those sorts of concerns.

**The Chairman:** I see. Thank you.

Mr. Crosbie, do you have any questions?

**Mr. Crosbie (St. John's West):** It seems very sensible to me, Mr. Chairman.

You know, I was not here for some of the earlier meetings. Does the department usually produce people that respond to this, or how are we proceeding?

**The Chairman:** No, normally, we are responding ourselves. We will be having the minister and the departmental officials on April 14 and, from the looks of it, we may need some officials prior to that or at a meeting after.

This bill, as you know, by order of the House, has to be reported back by April 16. After talking with the members, I thought we could leave ourselves a couple of days' buffer there. We will try to get it back on April 14 but if we cannot make it by then, we will have April 15 and 16, at least, to fiddle with it.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Right.

**The Chairman:** And April 13, I think, might be available; but I am not sure.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Well, I have no questions because the problems that they are pointing to seem to be real ones.

**The Chairman:** Mr. Riis.

## [Translation]

On ne considérera pas comme fabrication ces activités si elles ont lieu dans un magasin de détail et si elles sont destinées exclusivement et directement à la vente aux consommateurs . . .

Nous donnons aussi, dans notre mémoire quelques exemples rendant assez vague les expressions «magasin de détail» et «destinées exclusivement aux consommateurs et utilisateurs».

A titre d'exemple, songeons à un point de vente au détail qui ferait concurrence à une entreprise de distribution directe, toutes deux vendant aux consommateurs. On pourrait considérer l'entreprise comme un fabricant, étant donné les services qu'elle prête, mais pas le détaillant. Monsieur le président, le groupe censé témoigner après nous pourrons peut-être vous donner de plus amples détails sur la distribution directe par la poste.

Je terminerai ici.

**Le président:** A titre d'éclaircissements, vous parlez des pages 4 et 6 de votre mémoire . . .

**M. Brown:** Oui, de notre mémoire.

**Le président:** . . . mais il comporte plusieurs parties A, B et C.

**M. Brown:** Ah, je vois. Je me basais sur un document antérieur, je vais vous préciser cela immédiatement.

Il s'agit de la page A.6 pour ce qui est de l'expression «prépare les marchandises pour la vente» et du préambule; et de la page A.4, «magasin de détail», «point de vente au détail», etc.

**Le président:** Je vois, merci.

Monsieur Crosbie, avez-vous des questions?

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Cela me paraît très raisonnable, monsieur le président.

Je n'ai pas assisté à toutes les réunions précédentes. Le ministère charge-t-il des fonctionnaires de répondre à ces témoignages ou poursuivons-nous nos travaux?

**Le président:** Non, normalement c'est nous qui devons y répondre. Apparemment, le ministre et ses fonctionnaires devraient assister à la séance prévue pour le 14 avril, et il nous faudra inviter certains fonctionnaires au préalable ou ultérieurement.

Comme vous le savez, la Chambre nous a ordonné de lui faire rapport sur le projet de loi d'ici le 16 avril. Après consultation avec les membres, j'ai conclu que nous pouvions nous laisser quelques jours de répit. Nous tenterons d'y revenir le 14 avril, sinon il nous restera toujours les 16 et 16 avril.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Très bien.

**Le président:** Ou encore le 13, je ne suis pas sûr.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Je n'ai pas de questions car les problèmes qu'ils nous ont signalés semblent être très concrets.

**Le président:** Monsieur Riis.

[Texte]

• 1600

**Mr. Riis:** Gentlemen, again I really compliment you on this brief. As you say, the recommendations lay out clear alternatives to the existing working and it is certainly helpful for our part.

From the reaction I have been receiving, primarily from my constituents, I understand that there is a great confusion out there at the moment as to what is really going on in the various industries, whether or not they should be paying these various charges now and just exactly what they are. Is that a reality generally, or is it simply from central British Columbia that there seems to be some confusion?

**Mr. Mitchener:** If I may speak to that, Mr. Chairman, I am sure all of us can deal with specific questions.

Yes, there is a great deal of uncertainty, and there is uncertainty when we attempt to get clarification from Revenue Canada because they too have uncertainties. I think it is because of the general nature of the wording in the legislation, "otherwise prepares for sale". A lot of people who are affected by this do not know they are affected even to date. It became effective January 1, 1981. Some of them, never having been licensed, never having been on the mailing list of Revenue Canada, have not received any notification that they suddenly are now required to account for tax on their selling price and not buy goods already tax-paid.

**Mr. Riis:** I am surprised that there now are manufacturers, as opposed to simply retailer outlets.

**Mr. Mitchener:** That is correct, Mr. Riis.

**Mr. Brown:** I think that is a good point, Mr. Riis. The Department of Finance in implementing this did give a delay to January 1 before bringing in the concept to marginal manufacturing. It did appear that Revenue Canada did their best to inform all people. It may not be the case that all people are yet informed as to what their liability may be under this new concept of marginal manufacturing, and I think that Revenue Canada is faced with a backlog of ruling requests as regards what really constitutes marginal manufacturing.

A couple of points come to mind. If we were ever to look at tax reform to the wholesale level, it might be beneficial to give it a little lead time prior to its implementation, and perhaps a little more lead time than a month and a half, so that people can be properly informed. Our brief in the letter addresses the question of how we will treat people who are unaware. Will there be some relief for them, perhaps under hardship provisions of the Financial Administration Act or whatever? It might be something that you want to consider in this committee.

**Mr. Riis:** So it is then safe to say that a great deal of confusion still exists and perhaps, as you say, a lot of people are not even aware that this is in place.

I am also under the impression, Mr. Chairman, that small businesses are under particular pressure regarding the changes to the legislation. I will perhaps paint an example to clarify, as much for myself as to get confirmation.

[Traduction]

**M. Riis:** Messieurs, je vous félicite moi aussi pour votre mémoire. Comme vous le dites, les recommandations remplacent clairement le libellé actuel, ce qui pourrait nous être bien utile.

A en juger d'après la réaction de mes électeurs, la confusion semble régner quant à savoir ce qui se passe vraiment dans les diverses industries. Celles-ci devront-elles ou non payer ces diverses taxes et quelles sont-elles au juste? Est-ce que c'est la même chose partout ou sont-ce seulement les gens du milieu de la Colombie-Britannique qui n'y voient pas très clair?

**M. Mitchener:** Si vous permettez, je suis certain que nous pouvons tous répondre à des questions précises.

En effet, il y a beaucoup d'incertitude, surtout quand nous tentons d'obtenir des précisions de Revenu Canada, car les gens là-bas ne semblent pas tellement au courant non plus. C'est peut-être à cause de la nature générale du libellé de la loi comme: «prépare des marchandises pour la vente». Des tas de gens sont touchés par cette expression, même s'ils ne le savent pas encore. La disposition est entrée en vigueur le 1er janvier 1981. Certains d'entre eux n'ont jamais eu de licence et, par conséquent, n'ont jamais été sur la liste d'adresses de Revenu Canada. Ils n'ont donc jamais été avisés qu'ils doivent maintenant acquitter une taxe sur leur prix de vente et ne pas acheter des produits pour lesquels la taxe a déjà été payée.

**M. Riis:** Je m'étonne qu'il y ait des fabricants en plus de simples détaillants.

**M. Mitchener:** C'est exact, monsieur Riis.

**M. Brown:** C'est une très bonne observation, monsieur Riis. Le ministère des Finances a accordé un délai, jusqu'au 1er janvier, avant d'imposer le principe aux produits semi-finis. Il semble que Revenu Canada ait fait de son mieux pour aviser tous les intéressés. Il se peut toutefois que certaines personnes ne sachent pas encore que ce nouveau concept de produits partiellement finis leur impose une nouvelle responsabilité. Revenu Canada fait certainement face à un arriéré de requêtes en jugement sur ce que constitue la finition partielle.

Cela mérite quelques réflexions. Si jamais on devait envisager une réforme fiscale au niveau des grossistes, il serait peut-être souhaitable de prévoir un certain délai avant l'entrée en vigueur, et certainement plus d'un mois et demi, afin que les gens soient bien informés. Notre mémoire traite justement de la question de savoir comment seront traités les gens qui n'ont pas été informés. Y aura-t-il indulgence envers eux, quitte à invoquer la clause d'iniquité de la loi sur l'Administration financière. Votre comité devrait peut-être étudier la question.

**M. Riis:** On peut donc dire qu'une certaine confusion continue de régner et que des tas de gens ne sont même pas au courant de ces changements.

J'ai également l'impression que les petites entreprises sont sans doute les plus affectées par l'amendement apporté à la loi. Je vais vous donner un exemple afin de me faire mieux comprendre et de savoir si j'ai raison.



## [Text]

A large business with large volume, buying direct from a supplier now tacks on these additional charges at the retail level. A small entrepreneur having to purchase through a wholesaler has to add the wholesaler's markup from the seller and then again at the retail level. So what the small businessman now has to add onto in terms of this additional manufacturer's tax is on a more expensive commodity than that of the larger entrepreneur who is able to buy direct. Does that make sense to you?

**Mr. Mitchener:** It does, Mr. Riis, and I think we deal with that in one aspect of our recommendation in that we foresee situations where you have this retail store exception, where you carry out these marginal manufacturing activities in a retail store and those goods are sold in that retail store, not any other outlet, and it is not deemed to be manufacturing. You have a situation where Eaton's, Simpson's, The Bay, can do that, they have the physical facilities. But you have a number of smaller stores which cannot carry out these activities in the stores. They have to have someone else do them or do them away from the physical store, and suddenly because that is done away from their store and brought to their store, they now must account for the tax in their selling price.

**Mr. Riis:** Right. Are you then confirming that in a sense this discriminates against certain kinds of businesses, based on their scale of operation?

**Mr. Mitchener:** I think that is a fair conclusion in some respects.

• 1605

**Mr. Brown:** No, I think it is fair to say that the manufacturers' tax has always had some perceived and real discrimination with regard to goods sold at different levels of the trade, that the department, over the years, has tried to provide tax equity through memoranda. Those inequities still exist and marginal manufacturing as a concept has not served to get rid of them and may, in fact, have created more.

**Mr. Riis:** Mr. Chairman, a last comment. Now that we have identified a new class of marginal manufacturers, I suppose it would be only fair that the federal government consider then offering the benefits that manufacturers have in various programs to this new category of firm. Is that a fair statement, Mr. Chairman?

**The Chairman:** I am sure if you made it you would think it is, anyway. That is really a pronouncement. I do not think I would pronounce on it here.

**Mr. Riis:** Thank you very much, sir.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Riis.

At the beginning of your remarks, Mr. Mitchener, you mentioned that you had seen the minister. Have you seen the Minister of Revenue Canada about the interpretations or the Minister of Finance about the bill?

**Mr. Mitchener:** Mr. Chairman, we had occasion to meet with representatives of the ministries of revenue and finance. They had a chance to review the submission we have made and we have provided them—certain officials of both those departments—with copies of this. They have accepted it in a very

## [Translation]

Une grande entreprise au chiffre d'affaire très élevé achète directement auprès du fournisseur et ajoute maintenant ces frais supplémentaires au niveau du prix de détail. La petite entreprise, qui doit passer par un grossiste, doit en plus ajouter la majoration du prix de celui-ci au vendeur, puis la même chose au niveau du détail. Cette nouvelle taxe à la fabrication signifie désormais que les PME se retrouvent avec des produits plus chers que les grandes entreprises qui achètent sans intermédiaire. Est-ce que cela se tient?

**M. Mitchener:** Oui, monsieur Riis, et je crois qu'il en est en partie question dans notre recommandation; nous pouvons imaginer des cas où un détaillant pourrait terminer la fabrication de produits semi-finis sur place, produits qu'il vendrait lui-même, et pourtant ce ne serait pas considéré comme de la fabrication. Prenez par exemple Eaton, Simpsons, ou La Baie qui ont les installations voulues pour le faire. Par contre, bien des petits magasins ne peuvent pas faire la même chose. Ils doivent alors faire appel à quelqu'un d'autre ou faire faire le même travail ailleurs et, à cause de cela, ils doivent ajouter une taxe sur le prix de vente.

**M. Riis:** Je comprend. Vous confirmez donc qu'il y a discrimination à l'endroit de certains types d'entreprises, suivant leur envergure?

**M. Mitchener:** A certains égards, cette conclusion s'impose.

**M. Brown:** Non, il faut dire que la taxe à la fabrication a toujours été empreinte de discrimination réelle ou imaginée, suivant le niveau de vente des produits. Le ministère a essayé d'équilibrer la taxe en envoyant toutes sortes de notes de service. Ces injustices persistent et ce concept de la fabrication partielle n'a pas fait disparaître ces traces d'iniquité, au contraire.

**M. Riis:** Une dernière observation. Maintenant que nous connaissons une nouvelle catégorie de fabricants dits partiels, il faudrait que le gouvernement fédéral songe à offrir à cette catégorie d'entreprises les mêmes avantages dont profitent les fabricants admissibles à divers programmes. Ai-je raison?

**Le président:** Je suis certain que vous croyez avoir raison. C'est toute une prise de position. Je préfère m'abstenir.

**M. Riis:** Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur Riis.

Monsieur Mitchener, vous avez dit au début avoir rencontré le ministre. Était-ce le ministre du Revenu à propos de l'interprétation des dispositions ou le ministre des Finances à propos du projet de loi?

**M. Mitchener:** Nous avons eu l'occasion de rencontrer des représentants des deux ministères. Ils ont d'ailleurs pu lire notre mémoire puisque nous leur en avons remis copie. Ils l'ont accepté très courtoisement et sont d'ailleurs en train de régler certains des problèmes évoqués. Ils sont au courant de la



**[Texte]**

good manner and they are actually addressing some of the issues right now. They are aware of a lot of these problems and, quite frankly, they are doing their best to get that information out to the public but there are only so many people and the public tends to outnumber them.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, you asked a question that concerned me. Are you reasonably satisfied that your recommendations are being listened to and will likely be acted upon in the near future? I am happy with the response you have given.

I think we are very fortunate, as legislators—members of government, opposition, whatever, to be able to have the free services of a body such as the CICA or, in other cases, the Bar Association, and members who are volunteers of particular groups, who bring a very specialized knowledge and expertise. They probably have the most practical knowledge of anybody in the country, because they are working with clients' problems every day. They are dealing with these issues and they see the practical limitations of what we are doing; they see the practical implications of what we are doing. These are people who have taken the time—voluntarily, without remuneration, got together in a group, put their expertise together, packaged it and are co-operating with us to try to make better laws. I think this is a type of system—I am sure the member from St. John's West used it when he was Minister of Finance. I think we are fortunate to be able to have this type of close co-operation with the real experts in the country who are coming to us, not quarreling about policies but helping us to find better ways of doing what we are trying to do. So I just want to say that I, for one, appreciate this.

I have no questions, except to say also that if you feel that there are any other areas where we should be proceeding, we are grateful for your input.

**Mr. Mitchener:** Thank you, Mr. Peterson.

**The Chairman:** Mr. Thomson.

**Mr. Thomson:** I just have one question, Mr. Chairman. You have discussed ministerial discretion with officials from the Department of Finance and Revenue Canada. Could you give me some idea of their response to your concerns in this area?

**Mr. Mitchener:** They felt, during that discussion, that there are still appropriate places for ministerial discretion. They appreciated some of the comments we were attempting to make and where we were trying to get a position where the taxpayer had a very high degree of certainty. With ministerial discretion injected into there, the taxpayer has not certainty. Having read the brief, I think you will see that this is one of our key points; that it is fine to be a taxpayer but you would like to know what you are paying tax on and how much you owe, and that ministerial discretion detracts from that certainty. That is the key emphasis for us, and the department appreciates that, but they feel that there are certain circumstances that they must retain for the discretion for the minister.

**[Traduction]**

plupart des problèmes et font de leur mieux pour informer le public, mais ils ne sont pas assez nombreux.

**Le président:** Merci.

Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Monsieur le président, vous avez posé une question qui m'intéresse. Etes-vous raisonnablement certain qu'on prête une oreille attentive à vos recommandations et qu'on leur donnera suite sous peu? Je suis heureux de l'attention qu'on vous a accordée.

En qualité de législateurs du parti gouvernemental et de l'opposition, nous sommes fortunés de pouvoir disposer gratuitement des services de l'ICCA et de l'Association du Barreau canadien, comme des bénévoles d'autres associations, puisque leurs membres ont des connaissances et des compétences très spécialisées. C'est vous qui avez le plus de connaissances d'ordre pratique puisque vous vous employez tous les jours à régler les problèmes de vos clients. Vous pouvez donc constater l'application pratique de ce que nous faisons. Tous ces gens prennent volontairement et gratuitement de leur temps pour venir nous aider à améliorer les lois. Je suis certain que le député de Saint-Jean-Ouest a profité de ces échanges quand il était ministre des Finances. Nous avons beaucoup de chance de pouvoir ainsi travailler en étroite collaboration avec les véritables experts du pays qui viennent, non pas seulement critiquer nos politiques, mais aussi nous aider à trouver de meilleures solutions. Je vous en suis grandement reconnaissant.

Je n'ai pas de question à vous poser, mais nous vous serions reconnaissants de toutes vos suggestions, si jamais vous croyez que d'autres domaines méritent d'être abordés.

**M. Mitchener:** Merci, monsieur Peterson.

**Le président:** Monsieur Thomson.

**M. Thomson:** Une seule question, monsieur le président. Vous avez parlé du pouvoir discrétionnaire du ministre avec des fonctionnaires du ministère des Finances et de Revenu Canada. Pourriez-vous nous donner une idée de ce qu'ils vous ont répondu à ce propos?

**M. Mitchener:** Ils nous ont dit qu'il y avait encore place, dans certains cas, pour un pouvoir discrétionnaire du ministre. Ils ont noté certaines de nos observations, surtout quand nous avons dit que le contribuable devait être relativement certain de sa situation. En laissant une certaine discrétion au ministre, le contribuable se retrouve dans l'incertitude. Quand vous aurez lu le mémoire, vous vous rendrez compte que c'est là l'une de nos principales observations. Il est bien beau de payer des taxes, pour autant qu'on sache pourquoi on les paie et à combien elles s'élèvent. Or, le pouvoir discrétionnaire du ministre nous empêche d'être certains de tout cela. C'est ce qu'il y a de plus important à nos yeux, et le ministère le sait. Toutefois, il croit que, dans certaines circonstances, le ministre devrait jouir d'une certaine discrétion.

[Text]

• 1610

**Mr. Thomson:** What might be some of the examples where they indicate that they should retain that discretionary power?

**Mr. Mitchener:** For the one on printed matter, what constitutes printed matter and whether or not the exemptions are granted, they feel the minister should have the right to make a decision whether a particular piece of printed matter retains its exemption. There is the clear one in the Excise Tax Act where they are related party transactions. The minister still needs that discretion to look at a related party transaction to make sure that the tax is not being unduly avoided. In that latter situation, I think we as a profession would agree with that. It is a clear abuse if the minister does not have some discretion in that.

With respect to the printed matter, we are not happy with that discretion, because if the legislation grants an exemption we fail to see how the ministerial discretion can take that away. That was one of our key points.

**Mr. Thomson:** That was all I had, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much. I would like to echo my colleague's report—I am sure it is shared around this table—that this is, if I may say so, one of the better briefs we have received. It is very concise and, to a layman lawyer practicing downtown, it is nice to be able to read something that I can understand.

I cannot say that I agree with everything in here because that might be heresy unlike Mr. Crosbie who likes it all, or seemed to indicate so because he had no questions. It is a splendid brief, and we will have the minister before us and the officials to get their response on the position that you have taken.

I might say, on discretion—I am sure Mr. Crosbie shares this—that as a minister one of the things that you really do not appreciate very often is the fact that you have that discretion because people are at your door all the time, and it is usually at the very last minute: "We have to know, and we have to know yesterday." I would think that a minister—I do not know how the department feels about it—would like to limit his discretion just as much as possible, so that there is a certainty out there not only for the people that are going to be affected by the minister who quite often is called upon as a result of advice from his officials to make what is quite often a very difficult decision. It is a splendid brief, and it is well put together and it certainly makes your point very, very well. Do you have any wrap-up, Mr. Mitchener?

**Mr. Mitchener:** No. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Members of the committee, we will continue with our discussion and consideration of Bill C-57. Our witnesses now are from the Canadian Direct Mail Marketing Association. Mr. R. G. Dearden will be presenting the opening remarks. I will ask him to introduce his colleagues, and I understand that three of them will be making a followup to his presentation. Mr. Dearden.

[Translation]

**M. Thomson:** Pouvez-vous nous donner des exemples de cas dans lesquels les fonctionnaires jugent le pouvoir discrétionnaire souhaitable?

**M. Mitchener:** Par exemple pour les imprimés: qu'est-ce qui constitue un imprimé, doit-on faire certaines exceptions? Les fonctionnaires estiment que le ministre devrait être libre de décider si tel ou tel imprimé doit continuer à faire exception. Il y a aussi, dans la Loi sur la taxe d'accise, la disposition concernant les transactions avec des tierces parties. Le ministre doit avoir la latitude voulue pour s'assurer que ce genre de transaction n'a pas uniquement pour but d'éviter injustement l'acquittement de la taxe. Notre profession se doit d'être d'accord avec le ministre sur ce point. Si le ministre n'avait pas de pouvoir discrétionnaire, ce serait un abus flagrant.

Quant aux imprimés, nous ne sommes pas très heureux de la discrétion du ministre. Dans ce cas, si la loi autorise une exception, nous ne pouvons pas comprendre comment le ministre pourrait décider d'annuler cette exception. C'est important pour nous.

**M. Thomson:** C'est tout, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup. Je voudrais faire écho à mon collègue. Et je suis certain que tous les autres membres du comité sont du même avis: votre mémoire est l'un des meilleurs que nous ayons reçu. Il est concis et facile à lire et, pour un avocat, non spécialiste, c'est toujours agréable.

Je n'admets pas sans réserve tout ce que l'on peut y lire, car ce serait presque hérétique et je ne suis pas d'accord avec M. Crosbie qui, lui, semble parfaitement d'accord puisqu'il n'a pas eu de question à vous poser. C'est un très beau mémoire et nous allons demander au ministre et à ses fonctionnaires, quand ils comparaitront, d'y répondre.

A propos du poids discrétionnaire—et je suis certain que M. Crosbie sera d'accord avec moi—un ministre n'est pas toujours très heureux de jouir d'une telle discrétion parce qu'il y a toujours quelqu'un à sa porte demandant une décision de dernière minute. Je ne sais pas ce qu'en pense le ministère, mais il me semble qu'un ministre préférerait voir son pouvoir discrétionnaire aussi limité que possible afin que les intéressés sachent à quoi s'en tenir puisque le ministre doit souvent prendre des décisions assez difficiles sur l'avis de ses fonctionnaires. Votre mémoire est très bien rédigé et il est très clair. Voulez-vous ajouter quelque chose, monsieur Mitchener?

**M. Mitchener:** Non, je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Nous poursuivons l'étude du bill C-57. Nous avons comme témoins des représentants de l'Association canadienne de la distribution directe. M. R. G. Dearden fera les remarques préliminaires d'usage. Je vais lui demander de présenter ses collègues dont trois feront également quelques observations à la suite de son exposé. Monsieur Dearden.



**[Texte]**

**M. Richard G. Dearden (Counsel, Canadian Direct Mail Marketing Association):** Thank you, Mr. Chairman. Honourable members, we will be addressing the provisions of Bill C-57 dealing with marginal manufacturing. My intention is to not review extensively the submission which we have given to you. I will just highlight certain points and make our main submissions to you orally here, and then I will be presenting George Grisim, who is the President of Sovereign Products and also a director of the Canadian Direct Mail Marketing Association; William Tanner of O. E. McIntyre Limited and also Vice-President of the Canadian Direct Mail Marketing Association; and Richard Gurion who is with Carlson Marketing and Motivation Limited and a member of the Canadian Direct Mail Marketing Association. These three individuals will testify as to the economic impact that the marginal manufacturing provisions will have on their direct mail companies.

On page 1 of our brief, Mr. Chairman, I have outlined the specific provisions, the marginal manufacturing provisions of Bill C-57 which affect us. The previous group indicated what marginal manufacturing was. Our particular concern is with assembled packages, repackages and cuts to size, and with the exclusion of retail store for the purpose of sale in that store exclusively and directly to consumers.

We have also, on pages 2, 3 and 4 of our submission outlined Revenue Canada's interpretation of the provisions that are found in Bill C-57 dealing with marginal manufacturing. Of particular concern to us is their list of non-manufacturing operations, some of which are found on page 4 of our submission. In particular the first one we outlined

- (1) the packaging or crating of goods exclusively for shipment purposes to fill an individual customer's order;

which is an interpretation which Revenue Canada came up with as a result of the provisions of Bill C-57 outlined on page 1.

Mr. Chairman, the Canadian Direct Mail Marketing Association represents approximately 265 corporate members engaged in direct mail marketing activities throughout the country. And of these 265 members there are 100 members classified as retail direct mail companies. On page 5 of our submission we indicated there are 60 corporate members. The membership is constantly changing. It is 100 corporate members which fall within the category of what we call "retail", direct mail companies. And to put it simply, these are companies which are selling household goods through the mail to individual householders such as you and I. A list of those companies is attached as Appendix A found on page 12 of our submission. It is approximately 100. It is our submission, Mr. Chairman, that these companies in effect are retailers in that they deal directly with individual householders. They solicit orders from householders through the mail, from example, by catalogues, which I think you have a copy of, a catalogue such as this, which happens to be a Sovereign Products catalogue. They mail that to you and me at home, or they will mail an envelope such as this one which will contain advertisements of

**[Traduction]**

**M. Richard G. Dearden (conseiller juridique, Association canadienne de marketing direct):** Merci, monsieur le président. Nous traiterons des dispositions du bill C-57 concernant la fabrication partielle. Je n'ai pas l'intention de lire tout le mémoire que nous vous avons donné. Je vais me contenter d'en résumer les faits saillants, puis d'autres présenteront leurs exposés. Je suis accompagné de George Grisim, président de Sovereign Products et directeur de l'Association canadienne pour la distribution directe, de William Tanner, O. E. McIntyre Limited et également vice-président de l'association, ainsi que de Richard Gurion qui travaille pour le Carlson Marketing and Motivation Limited et qui, lui aussi, fait partie de l'association. Tous trois vous parleront de l'incidence économique, pour leurs entreprises de vente par correspondance, des dispositions concernant la fabrication partielle.

A la première page de notre mémoire, nous énumérons les dispositions du Bill C-57, concernant la fabrication «marginale», qui nous touchent. Les témoins précédents vous ont expliqué qui étaient les fabricants dits marginaux. Nous nous intéressons plus particulièrement à ce qui est assemblé, emballé, réemballé, coupé sur mesure, par qui que ce soit à l'exclusion de quiconque prépare ainsi des marchandises dans un magasin de détail afin de les y vendre exclusivement et directement au consommateur.

Aux pages 2, 3 et 4, nous rappelons l'interprétation qu'a donnée Revenu Canada des dispositions sur les fabricants marginaux qui se trouvent dans le Bill C-57. On mentionne entre autres la liste des opérations à caractère non manufacturier, qui nous intéressent tout particulièrement, aux pages 3 et 4 de notre mémoire. Voici la première activité:

- 1) l'emballage ou la mise en caisse de marchandises exclusivement aux fins d'expédition pour remplir une commande d'un client;

Voilà une interprétation qu'a fournie Revenu Canada des dispositions du bill C-57, citées à la première page.

Monsieur le président, l'Association canadienne pour la distribution directe représente environ 265 entreprises membres qui utilisent la poste comme moyen de commercialisation directe dans tout le Canada. De ces 265 membres, une centaine sont répertoriés comme des entreprises de détail par correspondance. A la page 5 de notre mémoire, nous disons qu'il y a 60 entreprises membres, mais leur nombre change constamment. Donc, 100 entreprises membres font partie de la catégorie que nous appelons «de détail». Tout simplement, ces entreprises vendent directement aux consommateurs, par correspondance, des produits ménagers. Vous trouverez une liste de ces entreprises à l'Appendice A qui se trouve à la page 13 du mémoire. Il y en a une centaine. D'après nous, ces entreprises sont des détaillants qui traitent directement avec les consommateurs. Ils incitent les ménagères à faire des commandes par correspondance, à l'aide de catalogue dont vous en avez un échantillon, celui des produits Sovereign. Ils vous envoient chez vous un catalogue ou une enveloppe contenant de la publicité pour certains produits. Si vous voulez en faire l'essai, vous remplissez le bon de commande. L'entreprise de vente au



## [Text]

certain goods. If you like what you see, you fill in an order form. The retail direct mail company will take that order form and will fill it by accepting the order, packaging the goods ordered and mailing them to the householder. For those of you who have residences in Ottawa, I recently received by mail from a retail store—in this case, Leon's Manufacturing—an advertisement of furniture which comes the same way as the retail direct mail company's advertising comes. The only difference is that I must go to Walkley Road to Leon's Furniture to buy what is advertised, whereas if I send in an order form then the retail direct mail marketing company will send me the goods by mail. The medium is Canada Post rather than my feet going to Leon's Furniture.

• 1620

We submit that the retail direct mail companies only package or repackage goods for the purposes of mailing them to consumers in accordance with Canada Post guidelines, and also to ensure the safe and secure delivery of those goods. The packaging that is done by these companies, in the main, is not done to enhance the value of those goods because the sale to the householder has already been made when he sends the order form into the company. If any packaging occurs, it occurs after the sale is made. So there is no need for a direct mail company to try to enhance the value of the product simply by its package because it has already made the sale and it knows what the price is going to be. So we submit that the only difference between a retail direct mail company and a retail store is that the medium is Canada Post rather than the consumer actually going in person to the store.

It is because of this, Mr. Chairman, that we feel the provisions of Bill C-57 as they now stand in relation to marginal manufacturing are inequitable and discriminatory. Retail stores are given a specific exemption, but a retail direct mail company, if you look at the Exise News interpretation, is specifically excluded from the definition of retail store. Mail order and telephone order houses are also excluded, and we do not feel this is equitable at all. They are in effect a retail store and should be treated as such. Because the intention is not to treat them as such, they are going to become uncompetitive with retail stores who are their very competition. The large department store, the small department store, the retail store, they are our competition; they are excluded from the definition and we are not, and that makes us uncompetitive.

So, Mr. Chairman, in summary on that point, a marginal manufacturing operation performed by a retail store is okay, but a marginal manufacturing operation performed by a retail direct mail company is not okay and makes us very uncompetitive. The three witnesses I will be presenting will indicate the economic impact of such discrimination.

Secondly, Mr. Chairman, we would submit that the terms of marginal manufacturing such as 'assembled package', 'repackage' and 'cutting to size' should be specifically defined in the legislation itself. Excise News has attempted to so define these

## [Translation]

détail par correspondance reçoit le bon de commande et envoie à la ménagère les produits commandés. Ceux qui habitent à Ottawa ont dû recevoir récemment, comme moi, une brochure publicitaire du magasin de meubles Leon's, brochure qui était présentée de la même façon que celle d'une maison de vente par correspondance. La seule différence est que, dans ce cas-ci, il me faudrait me rendre chemin Walkley, c'est-à-dire au magasin Leon's pour acheter les produits ainsi annoncées. Par contre, si j'envoie un bon de commande à la maison de vente par correspondance, celle-ci m'envoie les marchandises par la poste. Dans ce dernier cas, l'intermédiaire est donc le service des Postes canadiennes, tandis que dans le premier cas, ce sont mes jambes!

Les entreprises de vente par correspondance n'emballent ou ne ré-emballent des marchandises que pour les expédier aux consommateurs par la poste, conformément aux règlements des Postes canadiennes, et, ce afin qu'elles parviennent aux consommateurs en bonne et due forme. L'emballage auquel procèdent ces sociétés n'est généralement pas destiné à mettre en valeur la marchandise, étant donné que la vente est déjà effectuée au moment où la ménagère a renvoyé son bon de commande. L'emballage, s'il y en a, se fait après la vente. La maison de vente par correspondance n'a donc pas besoin de mettre son produit en valeur, étant donné que la vente a déjà été conclue et que le prix est connu. Nous estimons donc que la seule différence qui existe entre une maison de vente par correspondance et un magasin de détail est que, dans le premier cas, l'intermédiaire est le service des Postes canadiennes tandis que, dans le deuxième cas, l'intermédiaire est le consommateur lui-même qui se rend en personne au magasin.

C'est pour cette raison, monsieur le président, que nous estimons que les dispositions actuelles du bill C-57 qui concernent les produits partiellement manufacturés sont injustes et discriminatoires. En effet, les magasins de détail bénéficient d'une exemption spécifique, tandis que l'entreprise de vente par correspondance est exclue de la définition du magasin de détail. Les entreprises spécialisées dans les ventes par téléphone en sont également exclues, et nous estimons que cela est aussi injuste. En effet, elles sont aussi des magasins de détail et devraient donc être traitées comme tels, faute de quoi elles perdront leur compétitivité par rapport aux magasins de détail qui sont leurs véritables concurrents. Les grands magasins et les magasins de détail sont exclus de la définition alors que nous ne le sommes pas, ce qui va nous faire perdre notre compétitivité.

Monsieur le président, pour résumer, il est injuste que l'on traite les marchandises partiellement manufacturées d'un magasin de détail d'une façon et celles d'une maison de vente par correspondance d'une autre; cela va nous faire perdre notre compétitivité. Les trois témoins que je vais vous présenter vont vous expliquer l'impact économique d'une telle discrimination.

Deuxièmement, monsieur le président, nous estimons que les termes concernant les marchandises partiellement fabriquées, notamment «assemblées», «emballées», «réemballées» et «coupées sur mesure» devraient être définies dans la loi. Le bulletin

*[Texte]*

terms. But I submit, Mr. Chairman, that when a court of law is required to interpret these provisions, it cannot look to Excise News as to what is intended by those terms. It can only look to that legislation specifically, which is the legislation I have outlined on page 1 of our submission and not the legislation on pages 2 to 4. If it is the intention of the legislation, as it seems to be, that things such as packing or crating for purposes of shipment only are to be excluded from the marginal manufacturing provisions of the bill, this should be specifically stated in the legislation and we should not rely on interpretations from Revenue Canada in interpreting these words. We agree with many of the interpretations in the Excise News, especially the one on crating and packaging for shipment purposes, but we would feel much more comfortable if they were specifically defined in the legislation. That would clear up any foggy situation that may be in the legislation if a court of law is ever required to interpret those provisions.

• 1625

**The Chairman:** When you talk about these definitions appearing in the Excise News, do you find them acceptable as they are defined?

**Mr. Dearden:** Mr. Chairman, to deal not only with the definitions, there is also a list of what are non-manufacturing operations, and one of those is the packaging or crating of goods exclusively for shipment purposes to fill an individual customer's order. I have had discussions with officials of Revenue Canada, and the dividing line is so thin in determining when someone suddenly becomes a marginal manufacturer and when they are only packaging for shipment purposes that it requires further clarification even on that point. Perhaps that can be done by way of example or whatever, but the packaging definitions are just unclear.

The final point deals with economic implications of these provisions upon our member companies. Before I get into that, I must say at the time we submitted these briefs to the clerk of this committee, we had not had a meeting with Revenue Canada officials. Yesterday we did have such a meeting, and we learned that the tax base which would be used against my clients in particular would not be the sales price to the individual householder. In other words if I, the consumer, brought a \$100 item through the mail, the 9 per cent would not be applied against the \$100; which begs the question, what would the 9 per cent be applied against? What would the tax base be? We have been informed that the equalization system of valuation as set out in Revenue Canada's Memorandum ET 202 would apply to most of our members—I understand not necessarily to all of them, but to most of them—where the sales price to the householder minus a margin which could range from 20 per cent to, say, 60 per cent, would equal what the tax base would be.

I would not want to mislead you. We have been informed that it is not 9 per cent against the sales price to householders, it is going to be a lesser figure. But it certainly is not the enhancement value that our marginal manufacturing operations may have upon those goods; it is a significantly higher

*[Traduction]*

Nouvelles de l'Accise a essayé de définir ces termes. Toutefois, monsieur le président, lorsqu'un tribunal devra interpréter ces dispositions, il ne pourra pas faire référence à cette publication pour savoir ce que ces termes signifient. Il ne pourra que se reporter à la loi, celle dont j'ai parlé en page 1 et non pas celle des pages 2 à 4. Si vous voulez, comme cela semble être le cas, que des activités comme l'emballage aux fins exclusives de l'expédition soient exclues des dispositions du projet de loi concernant les marchandises partiellement fabriquées, il devrait en être fait spécifiquement état dans la loi afin que nous ne soyons pas obligés de compter sur les interprétations du ministère du Revenu. Nous approuvons bon nombre d'interprétations des Nouvelles de l'Accise, surtout celle qui concerne l'emballage aux fins d'expédition, mais nous préférons de beaucoup que tout cela soit clairement défini dans la loi. En effet, on éviterait toute incertitude au cas où un tribunal soit obligé d'interpréter ces dispositions.

**Le président:** A propos de ces définitions des Nouvelles de l'Accise, les jugez-vous acceptables?

**M. Dearden:** Monsieur le président, il n'y a pas seulement des définitions, mais aussi toute une liste des activités autres que la fabrication, notamment l'emballage de marchandise aux fins exclusives de l'expédition, en réponse au bon de commande d'un client. J'en ai déjà discuté avec des fonctionnaires du ministère du Revenu et la ligne de démarcation entre ces marchandises partiellement fabriquées et des marchandises emballées aux fins exclusives de l'expédition est tellement incertaine qu'il faudrait absolument avoir des précisions à ce sujet. Pour y parvenir, on pourrait peut-être recourir à des exemples, mais en tout cas, les définitions concernant l'emballage sont tout simplement imprécises.

La dernière question concerne les conséquences économiques de ces dispositions sur nos sociétés membres. Avant d'aborder ce sujet, je dois vous dire que, lorsque nous avons soumis ces mémoires au greffier de votre Comité, nous n'avions pas rencontré les fonctionnaires du ministère du Revenu. Nous les avons vus hier et nous avons appris que l'assiette fiscale qui serait utilisée contre mes clients en particulier ne serait pas le prix de vente à la ménagère. En d'autres termes si le consommateur achète un article de \$100 à une société de vente par correspondance, les 9 p. 100 ne s'appliqueront pas aux \$100; la question qui se pose immédiatement est la suivante: A quoi s'appliqueront les 9 p. 100? Quelle serait donc alors cette assiette fiscale? On nous a dit que le système de péréquation prévu par la circulaire ET 202 du ministère du Revenu s'appliquerait, pas forcément à tous nos membres, mais à la plupart d'entre eux dont le prix de vente au consommateur, moins une marge de 20 p. 100, constituerait l'assiette fiscale.

Je ne veux pas vous induire en erreur. On nous a bien dit que ces 9 p. 100 ne seraient pas appliqués au prix de vente au consommateur, mais à un chiffre inférieur. Toutefois, ce n'est absolument pas la valeur ajoutée que nos activités d'emballage donnent à nos marchandises; c'est un chiffre beaucoup plus



**[Text]**

figure. The fact that we had this meeting and this agreement with Revenue Canada, which was very informative—and I must say we have had excellent cooperation from those officials—does not change our submission on the economic impact of this legislation, that the margins of profit of the retail direct mail companies are still the same; they are very low, and no matter what the tax base is, they still cannot pass on the extra additional tax to the consumer, because the consumer in the direct mail industry is very price sensitive and price concious, and notwithstanding it is a lower tax base, the end result would be the same.

It would be at this point, Mr. Chairman, that I would like to have my three witnesses indicate from their particular companies points of view just what would happen if a 9 per cent federal sales tax were imposed upon their companies, as is indicated by the provisions of Bill C-57. So, Mr. Chairman, I would call upon Mr. Grisim first to address the members.

**Mr. George Grisim (Director, Canadian Direct Mail Marketing Association):** Mr. Chairman, as a retail direct mail industry, I become very concerned any time we have to begin providing or adding to our current costs for sales tax purposes in a manner different from and a manner higher than our competition, the retail store. In our own instance, with the initial interpretation being a 9 per cent marginal manufacturing tax on the marginal manufacturing products, if my industry were determined to be marginal manufacturer, because of packaging or repackaging our costs would have been \$740,000. Exactly what that cost is going to be I will not know until we are finished here and perhaps later on through Revenue Canada. However, that cost alone, or, frankly, any portion thereof, is going to reduce my profit margin, which is already below 5 per cent. It is furthermore a tax that I am going to have to provide for on a marginal manufactured product that my competition, the retail store, is not going to have to.

Secondly, Mr. Dearden is correct when he says we are unable to pass that on to our customer. A retail direct-mail buyer is very price sensitive. We price test markets continually, simply to make sure that we know where we are at in that market-place, competing with the retail stores, chain stores or that general store on the corner. They are our competition today, in addition to other retail direct-mail marketers.

Thirdly, if we should receive a sales tax formula that would require marginal manufacturing tax to be paid on these products, anything similar to 40 per cent off retail for sales tax purposes, or whatever the formula may be—I do not know what that formula will be, I think the most serious point is that it is going to reduce my pretax profits by whatever percentage point that is over that of the retail store, and we cannot afford it.

The initial reaction of our company—when we referred to the \$740,000 number, which is a real number as to what our costs would be—would be closure. We would not continue in Canada. It would put 150 employees in Cornwall out of work.

**Mr. Dearden:** I will call on Mr. Tanner.

**Mr. William Tanner (Vice-Chairman, Canadian Direct Mail Marketing Association):** Mr. Chairman and honourable

**[Translation]**

élevé. Notre réunion avec les fonctionnaires du ministère du Revenu, même si elle a été très intéressante, ne modifie en rien nos opinions en ce qui concerne l'impact économique de ce projet de loi et en ce qui concerne les marges de profit des sociétés de vente au détail par correspondance qui resteront toujours très faibles. Quelle que soit l'assiette fiscale, ces sociétés ne peuvent pas transférer au consommateur la taxe supplémentaire qui leur est imposée, car les clients des sociétés de vente au détail par correspondance font généralement très attention au prix et, même si l'assiette fiscale est inférieure, le résultat final sera le même.

Je vais maintenant laisser la place à mes trois témoins qui vont vous expliquer, au nom de leur société respective, ce qui se passerait si une taxe de vente fédérale de 9 p. 100 leur était imposée, ainsi que l'indiquent les dispositions du Bill C-57. Je vais donc demander à M. Grisim de prendre la parole.

**M. George Grisim (directeur de l'Association canadienne de marketing direct):** Monsieur le président, en tant que représentant des sociétés de vente au détail par correspondance, je m'inquiète très sérieusement chaque fois que nous devons envisager d'augmenter nos coûts associés à la taxe de vente, lorsque cette augmentation est différente de celle qui est imposée à nos concurrents, à savoir les détaillants, ou qu'elle lui est supérieure. Dans mon propre cas, avec une taxe de 9 p. 100 sur les marchandises partiellement fabriquées, les coûts de mon entreprise s'élèveraient à \$740,000 si cette dernière était réputée produire des marchandises partiellement fabriquées. Je ne sais pas quel sera notre coût réel tant que nous n'aurons pas terminé nos discussions avec le ministère du Revenu. Toutefois, ce coût, à lui seul, va réduire ma marge de profits, qui est déjà inférieure à 5 p. 100. De plus, cette taxe qui me sera imposée ne le sera pas à mes concurrents, c'est-à-dire les magasins de détail.

Deuxièmement, M. Dearden a tout à fait raison de dire que nous ne pourrions pas transférer ce coût supplémentaire à nos clients. En effet, ces derniers font très attention au prix. Nous faisons des études en permanence, afin de nous assurer que nous concurrençons bien les détaillants, les grandes surfaces ou le magasin du coin. Ce sont eux nos concurrents, en plus des autres sociétés de vente au détail par correspondance.

Troisièmement, si une taxe de vente est imposée aux marchandises partiellement fabriquées, quelle que soit la formule utilisée, je crains que cela ne réduise d'autant mes profits avant impôt, alors que les magasins de détail ne se trouveront pas dans cette situation. Nous ne pouvons absolument pas nous le permettre.

Je vous ai cité de chiffre de \$740,000 à propos du coût que cela représenterait pour notre société et permettez-moi de vous dire que, dans ce cas là, cette dernière serait obligée de fermer ses portes et de licencier 150 employés à Cornwall.

**M. Dearden:** Je vais maintenant donner la parole à M. Tanner.

**M. William Tanner (vice-président de l'Association canadienne de marketing direct):** Monsieur le président, messieurs



**[Texte]**

members, I am representing a company, O.E. McIntyre Limited, which is doing approximately \$15 million worth of direct-mail sales in Canada, of which about \$5 million is directly related to the type of business which this marginal tax will have an impact on. We operate two plants, one in Laval and one in Rexdale in Toronto. We have about 300 employees.

Our interpretation of the tax would be that our 4 per cent profitable margin that we are working with now would virtually put us at break even or less. So we feel that we cannot absorb the tax, we cannot pass it on to the ultimate buyers and we are losing our competitive position with the retail trade. We, therefore, would be in the position of having to close that part of our business, which directly affects 150 people in the plants.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Tanner. Mr. Gurion.

**Mr. Richard Gurion (Member, Canadian Direct Mail Marketing Association):** Mr. Chairman, honourable members, if the particular piece of legislation we are discussing is enacted and interpreted in the manner in which we understand, there will be three choices available to my company, which employs 350 people in Montreal and Toronto and which purchases approximately \$15 million of goods and services in the Canadian economy. Passing the costs on to the consumer, in the largest area of my firm's activities, is not feasible. Most of our products are unique and are directed at the less expensive segment of the market-place. Any increase in price is stoutly resisted by this market segment and any attempt on our part to increase these prices, for instance, to pass on increases in other costs, has resulted to us in lower sales. Other market segments also routinely comparison shop and if your price list levels are found to be above regular retail stores, our sales fall off.

• 1635

Second, absorb these costs: at the present time, the rate of return on sales for our company is not sufficient for us to finance the growth and development of new business areas which we feel is so necessary for us to continue in business. There are daily increases in costs from all sectors. There is, quite frankly, a limit to these added costs that can be absorbed. Our over-all rate of return in 1980 was less than 2 per cent on our direct mail operations, and less than 4 per cent in the year before that. Because of our attempts to pass on costs that have already been added this year, we have already suffered sales fall offs.

Lastly, we are in direct competition with regular retail stores, buying much of the same merchandise from many of the same suppliers and manufacturers. For the direct marketing industry to be subject to this tax, while our competition is not, is in our mind grossly inequitable, and will certainly cause severe hardship in our attempt to market merchandise through the convenience of Canada Post. The consumer, incidentally, has shown great interest in this style of shopping. We can only

**[Traduction]**

les députés, je représente la société «O.E. McIntyre Limited» qui réalise environ 15 millions de dollars de vente par correspondance au Canada, dont environ 5 millions concernent directement la catégorie d'activités qui sera assujettie à cette taxe sur les marchandises partiellement fabriquées. Nous avons deux usines, une à Laval et une autre à Rexdale, à Toronto. Nous avons environ 300 employés.

D'après nous, cette taxe diminuerait considérablement la marge de profits de 4 p. 100 que nous avons actuellement, ce qui nous ramènerait au seuil de rentabilité, voire en dessus. Nous ne pouvons donc absolument pas aborder cette taxe, car nous ne pouvons pas la transférer à nos clients, et finalement, nous perdrons notre compétitivité par rapport aux magasins de détail. Nous serions donc obligés d'interrompre cette partie de nos activités assujettie à la taxe, ce qui toucherait 150 de nos employés.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Tanner. Monsieur Gurion.

**M. Richard Gurion (membre de l'Association canadienne de marketing direct):** Monsieur le président, messieurs les députés, si le projet de loi dont nous discutons est adopté et interprété de la façon que nous l'entendons, ma société devra choisir entre trois solutions. Elle emploie 350 personnes à Montréal et à Toronto et achète pour environ 15 millions de dollars de marchandises et de services à des entreprises canadiennes. Il lui serait impossible de transférer les coûts d'une taxe supplémentaire au consommateur. La plupart de nos produits sont uniques et s'adressent au secteur le moins élastique du marché. Toute augmentation de prix se heurte donc à une résistance très ferme et, chaque fois que nous avons essayé de répercuter nos augmentations de coûts sur nos prix, cela a entraîné une diminution des ventes. Les autres secteurs du marché font également des comparaisons régulières entre les différents magasins et, si nos prix sont supérieurs à ceux des magasins de détail, nos ventes diminuent.

La deuxième solution consisterait à absorber ces coûts. À l'heure actuelle, le taux de rendement de nos ventes ne nous permet pas de financer le développement et l'expansion de nouvelles activités que nous estimons nécessaires à notre survie. Chaque jour, les coûts augmentent dans tous les secteurs. Franchement, il y a une limite à ce que nous pouvons absorber. Notre taux de rendement global, en 1980, était inférieur à 2 p. 100 pour nos activités de vente par correspondance, et inférieur à 4 p. 100 l'année précédente. Étant donné que nous avons essayé, cette année, de transférer des augmentations de coûts aux consommateurs, nos ventes ont déjà diminué.

Troisièmement, nous concurrençons directement les détaillants ordinaires, puisque nous achetons à peu près les mêmes marchandises aux mêmes fournisseurs et fabricants. Il est à notre avis tout à fait injuste que les sociétés de vente par correspondance soient assujetties à cette taxe, alors que nos concurrents ne le sont pas; une telle mesure entraverait considérablement nos activités. Pourtant, le consommateur semble s'intéresser de plus en plus à ce procédé de vente. Nous ne

[Text]

attempt to re-evaluate the long-term trend of our ability to generate a satisfactory profit on operations. Increasingly we feel that we will be forced to significantly alter or perhaps discontinue our operations. Our estimation of the first-year impact of this legislation is in excess of \$500,000, and cannot be sustained. Thank you.

**Mr. Dearden:** Thank you, Mr. Gurian. Just one final point, Mr. Chairman, I would like to echo the recommendation of the Canadian Institute of Chartered Accountants with respect to the effective date of this legislation. We know that it is retroactive to January 1, 1981, and we know that there is terrible uncertainty about who this tax applies to, and the same applies to our industry. There is terrible uncertainty existing within our membership. The budget was introduced October 28, 1980, the Revenue Canada excise news guidelines came out December 1980, and it was to take effect January 1, 1981, and it is submitted Mr. Chairman, that that is just unfair. We must have a reasonable time to cope with these provisions, and January 1, 1981 does not appear to be such reasonable time, and we would therefore submit that it not have retroactive effect, and those are our submissions.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dearden. I understand there are some officials here, do they want to make a comment now? As Mr. Crosbie was saying, normally what we do is we hear our own people, or let them pose their questions, but we have started quite early and maybe there is someone here from the department who would like to comment now. Mr. Bourgeois, did you wish to do that?

**Mr. M. P. Bourgeois (Director General, Excise Operations, Revenue Canada):** I only have one small comment.

**The Chairman:** Mr. Bourgeois, Department of National Revenue.

**Mr. Bourgeois:** That comment will be restricted to a statement that was made in respect to packaging. We have committed ourselves to the association to issue shortly other examples of what is not manufacturing, particularly relating to what is packaging for shipping. We shall issue that statement probably early next week, and that may clarify some of the points that were indicated today. Our statement should be relatively clear on what we mean by packaging for shipping in contrast to marginal manufacturing, which would be taxable.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bourgeois. Mr. Crosbie, do you have any questions of the witness?

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Well on page four, you say that an operation that is not considered to fall within the definition of marginal manufacturing is the packaging or crating of goods exclusively for shipment purposes to fill an individual customer's order, and my question is: does that not exclude your operations? Is that not a definition of what you people do? You package or crate goods to ship to an individual customer, and therefore it is not marginal manufacturing.

**Mr. Dearden:** Mr. Chairman, Mr. Crosbie, in a number of cases, yes, it is true, but for instance someone could, say, order

[Translation]

pouvons qu'essayer de réévaluer notre capacité à long terme de réaliser un profit satisfaisant sur nos activités. De plus en plus, nous pensons que nous serons forcés de modifier radicalement, voire d'interrompre, nos activités. Selon nos calculs, l'application de ce projet de loi représentera, pendant la première année, plus de \$500,000, somme que nous ne pouvons absolument pas absorber. Merci.

**M. Dearden:** Merci, monsieur Gurian. Pour terminer, monsieur le président, j'aimerais réitérer la recommandation de l'Institut canadien des comptables agréés en ce qui concerne la date d'entrée en vigueur du projet de loi. Nous savons qu'elle est rétroactive au 1<sup>er</sup> janvier 1981, mais nul ne sait à qui cette taxe va s'appliquer. Il règne donc une incertitude très alarmante parmi nos membres. Le budget a été présenté le 28 octobre 1980, les directives des Nouvelles de l'accise du ministère du Revenu ont été publiées en décembre 1980 et nous estimons qu'il est injuste, monsieur le président, que ce projet de loi soit rétroactif au 1<sup>er</sup> janvier 1981. Nous avons besoin d'un délai raisonnable pour nous adapter à ces nouvelles dispositions, et la date du 1<sup>er</sup> janvier 1981 n'en constitue pas un. Nous demandons que ce projet de loi ne soit pas rétroactif.

**Le président:** Merci, monsieur Dearden. Des fonctionnaires veulent-ils ajouter quelque chose? Comme l'a dit M. Crosbie, nous laissons normalement la parole aux députés, mais étant donné que nous avons commencé de bonne heure, je peux donner la parole à un représentant du ministère s'il le désire. Monsieur Bourgeois, avez-vous quelque chose à dire?

**M. M. P. Bourgeois (directeur général de l'Accise, ministère du Revenu):** Je serai très bref.

**Le président:** Monsieur Bourgeois, du ministère du Revenu national.

**M. Bourgeois:** Je voudrais simplement revenir sur une remarque qui a été faite au sujet de l'emballage. Nous avons promis à l'Association de publier très bientôt d'autres exemples d'activités qui ne sont pas considérées comme des activités de fabrication, surtout en ce qui concerne l'emballage aux fins d'expédition. Cette circulaire sera certainement publiée la semaine prochaine, et j'espère qu'elle éclaircira certaines questions qui ont été abordées aujourd'hui. Notre définition sera relativement claire en ce qui concerne l'emballage aux fins d'expédition, par opposition aux marchandises partiellement fabriquées qui, elles, sont assujetties à la taxe.

**Le président:** Merci, monsieur Bourgeois. Monsieur Crosbie, avez-vous des questions à poser au témoin?

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** A la page 4, vous dites que la définition des marchandises partiellement fabriquées exclut l'emballage de marchandises aux fins exclusives de l'expédition, en réponse à un bon de commande d'un client. Cette définition n'exclut-elle pas vos activités? En effet, étant donné que vous emballez des marchandises pour les expédier à un client, il ne s'agit pas de marchandises partiellement fabriquées.

**M. Dearden:** Monsieur le président, c'est vrai dans certains cas, mais dans d'autres, un client peut commander, par catalo-



## [Texte]

a set of towels from the catalogue, and these towels could come in from various places because the consumer wants various colours or whatever. It is our understanding that if we were to put all those towels ordered in, say, a plastic bag, that the act of putting them in a plastic bag and then putting them in the mailer box could run us afoul of "packing for shipment purposes only". The line is that fine—just doing that additional act of putting them in a plastic bag. If they came all ready from the person they were bought from in bulk in a plastic bag then, fine; we could just put them right into the mailer box. If we did that ourselves, that could be considered packaging and make us a marginal manufacturer.

• 1640

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Well do your clients do anything that adds value to these products, other than just take them and mail them? They solicit, and they sell them, but is there any operation which they perform which adds value to them in any substantial way?

**Mr. Dearden:** In the example I just gave you, Mr. Crosbie, I would think that putting it in a plastic bag would not add value to that at all. But perhaps Mr. Grism or other members of the association could give better examples than I have just given.

**Mr. Grism:** Well if you will, blister packing has been used as an example, or shrink wrapping has been used as an example, whereby that is determined to be marginal manufacturing and enhancing the value. I question that when you are doing it perhaps to protect it to go through the mails.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** What would you do that would be in any way different from what a retail store does? Do you see anything you do as being different?

**Mr. Grism:** I see that I do nothing different from a retail store.

**Mr. Gurian:** I might do something different, if I might respond. We take a purse and we initial by sewing machine the customer's three initials on the flap of the purse. They order those purses from us indicating which initials they want embroidered on the purse, and that adds approximately a half-dollar's worth of labour to the value of the purse.

**The Chairman:** But if a retail store buys that same thing from that same company, assume it would do the same thing.

**Mr. Gurian:** They may or may not. And they would not be taxed.

**The Chairman:** No, that is my point. Mr. Crosbie's question do you do anything that is different as opposed to stores. The stores do things that enhance value possibly; they may polish them up or shine them up, or put some wax on a handbag or something of that nature and, technically, I suppose it enhances the value in that it is a preservative or something of that nature. The retail store would do that the same as you would, so there is that added value to some extent. But what you are doing is not any different from what the retail store is doing. Yes, Mr. Grism.

## [Traduction]

gue, un ensemble de serviettes qu'il nous faut faire venir de plusieurs fournisseurs parce que le client a des exigences particulières, que ce soit la couleur ou autres. Nous croyons que si nous placions toutes ces serviettes dans un sac pour le jeter ensuite dans la boîte aux lettres, nous ne tomberions peut-être pas sous le coût de la disposition «emballage pour fin d'expédition seulement». C'est une différence minime que ce simple geste de placer des serviettes dans un sac de plastique. Si elles étaient achetées d'un fournisseur, en vrac, et qu'elles étaient déjà mises dans un sac, très bien, car il suffirait alors de les mettre à la poste. Par contre, si nous effectuons nous-mêmes la mise en sac, c'est peut-être considéré comme une opération d'emballage et nous deviendrons du même coup un fabricant de marchandises partiellement fabriquées.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Vos clients font-ils quelque chose pour ajouter à la valeur de ces produits à part la mise à la poste? Ils doivent solliciter leurs propres clients et vendre, mais y a-t-il une opération quelconque qui ajouterait une certaine valeur?

**M. Dearden:** Dans l'exemple que je vous ai donné, monsieur Crosbie, le fait de placer l'article dans un sac n'ajoute aucune valeur à cet article. M. Grism ou d'autres membres de l'Association pourraient peut-être vous donner de meilleurs exemples.

**M. Grism:** On a donné l'exemple de l'emballage utilisant les techniques de la pellicule et des «blisters», ou l'emballage comprimé, qui est vu comme étant une opération de fabrication et rehaussant par conséquent la valeur du produit. Je ne suis pas d'accord puisqu'on le fait pour protéger le produit pour l'expédition postale.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Que feriez-vous qui serait différent d'un commerce de détail? Voyez-vous une de vos activités comme étant différente?

**M. Grism:** Je ne fait rien de différent de ce que fait un détaillant.

**M. Gurian:** Je fais peut-être quelque chose de différent, si vous me permettez de répondre. Par exemple, je couds à la machine les trois initiales du client sur le rabat de sacs à main. Ces sacs nous sont commandés et on nous mentionne quelles initiales doivent y être brodées. Cette activité ajoute 50c. de main-d'œuvre à la valeur du sac.

**Le président:** Mais si un détaillant achète le même article de la même société, je suppose qu'il fait la même chose.

**M. Gurian:** Il peut le faire comme il peut ne pas le faire, et il ne serait pas imposé.

**Le président:** Non, c'est bien là ce que je veux dire. M. Crosbie a demandé si vous faisiez quoi que ce soit de différent des magasins. Ces derniers font certaines choses qui augmentent probablement la valeur des articles, ils peuvent les polir, les cirer ou autre; sur le plan technique, je suppose qu'ils en augmentent la valeur, dans ce sens qu'ils ajoutent un agent de conservation. Le détaillant fera la même chose que vous; par conséquent, il ajoute également à la valeur jusqu'à un certain point. Ce que vous faites donc n'est en rien différent de ce qu'il fait. Monsieur Grism.



[Text]

**Mr. Grism:** Excuse me, if I may, Mr. Chairman, perhaps I can answer Mr. Crosbie's question entirely. What I wanted to say was while right now I do not in fact the direct mail system has been famous for development of products, and tomorrow I may develop a product which is determined to be marginal manufacturing and it is different. But it does not matter now with this law whether it is different from a retail store or not, if the retail store owner is doing the same thing, he is not going to be taxed; I am.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Well, what reason does the minister and the department give you as to why they have to treat you in this way and in a way different from a retail store? There must be some reason other than the usual grasping nature of ministers of finance and so on who want more money.

**The Chairman:** They are quite a breed those ministers of finance!

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Past ones excluded. What reason do they give you for treating you in this way, and for not recommending that you be excluded.

**Mr. Dearden:** I have difficulty in answering that question. I would rather that one of the officials from Revenue Canada whom we met with yesterday perhaps give the rationale.

**The Chairman:** Mr. Lee? Please give us your full name and department.

**Mr. Gordon F. Lee (Chief, Commodity Tax Section, Tax Analysis and Commodity Tax Division, Department of Finance):** My name is Gordon Lee, I am the Chief of the Source Tax Section of the Department of Finance.

• 1645

With respect to your question, sir, the issue of determining what value added is, is a complex one. There is a very great line between, say, putting a label on a garment to identify the price or putting that garment inside a plastic bag that protects it from the weather and which definitely makes it worth more money. Revenue, in its wisdom, has issued guidelines that try to identify these two extremes, and they are having problems, I acknowledge. But from the perspective of the Department of Finance, the idea is to ensure that the product is taxed equally, whether the packaging is done by the physical manufacturer of the product or whether it is done by a firm that simply buys shirts in bulk, as in my example, and then wraps them in its own warehouse. I think the issue we are discussing here is, what is that warehouse? Is it a store or is it comparable to a factory? And that question I would prefer to leave to Revenue to determine, because that is in the administration of the statute.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** A direct mail firm has to buy their goods from someone else. They buy them from a manufacturer or a wholesaler or somebody. Do they not pay sales tax when they buy them in the first place?

**Mr. Lee:** Yes, up until the change in the statute because of Bill C-57, they were bought on a tax-paid basis.

[Translation]

**M. Grism:** Si vous me le permettez, monsieur le président, je pourrais peut-être répondre à la question de M. Crosbie. Ce que je voulais souligner, c'est que même si maintenant je ne le fais pas, la commercialisation postale est à l'origine de nouveaux produits, demain je pourrais en mettre un au point, qui serait considéré comme étant une fabrication marginale, et ce serait différent. Ce projet de loi ne fait pas de différence pour un établissement de détail ou autre; si le propriétaire du commerce en question fait la même chose, il ne sera pas imposé, alors que je le serai.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Quelle raison vous donne le ministre et les ministères pour vous traiter de cette façon, différemment des détaillants? Ils doivent avoir une raison différente de l'interprétation habituelle faite par le ministre des Finances qui désire plus d'argent.

**Le président:** Les ministres des Finances sont une race bien particulière.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** En excluant les anciens. Quelles raisons vous donnent-ils de vous traiter de cette façon, et de ne pas recommander que vous soyez exonérés?

**M. Dearden:** Il m'est difficile de répondre à cette question. Je préférerais que l'un des fonctionnaires de Revenu Canada, que nous avons rencontrés hier, le fasse.

**Le président:** Monsieur Lee? Veuillez nous donner votre nom en entier et nous dire à quel ministère vous appartenez.

**M. Gordon F. Lee (chef de la Section des taxes à la consommation, Division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation, ministère des Finances):** Je me nomme Gordon Lee; je dirige la Section des taxes à la consommation du ministère des Finances.

Pour répondre à votre question, il est difficile de déterminer la valeur ajoutée. Il y a une différence importante entre, par exemple, apposer une étiquette sur un vêtement pour indiquer le prix ou placer un vêtement dans un sac de plastique qui le protège et qui lui donne certainement plus de valeur. Le ministère du Revenu, dans sa sagesse, a publié des directives qui tentent d'établir ces deux extrêmes et il rencontre des difficultés, j'en conviens. Du point de vue du ministère des Finances, nous voulons nous assurer que la taxe sur le produit est équitable, que l'emballage soit fait par le fabricant même du produit ou par une maison qui achète simplement des chemises en vrac, par exemple, et les emballe ensuite dans son propre entrepôt. Il s'agit de savoir, je crois, ce qu'est cet entrepôt? Est-ce un magasin? Se compare-t-il à une usine? Je préfère laisser cette question au ministère du Revenu, puisqu'il s'agit de l'application de la loi.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Une maison qui fait de la commercialisation directe doit acheter ses produits d'un tiers. Elle les achète d'un fabricant ou d'un grossiste ou ailleurs. Est-ce qu'elle ne paie pas la taxe de vente, au départ?

**M. Lee:** Oui, jusqu'à l'introduction du projet de loi C-57, qui prévoit un changement, les produits étaient achetés et la taxe acquittée.

*[Texte]*

**Mr. Crosbie (St. John's West):** I cannot see how the direct mail group is adding all that much value which somehow or other has got to be taxed. Is what appears to be the unfairness of taxing them, as compared to retail stores, outweighed by some practical reason that they are adding a great deal of value which does not get taxed at all?

**Mr. Lee:** I think the question really is how much value is added. One of the witnesses mentioned blister-packaging. Another case in point would be perhaps bringing in from the Far East can openers almost by the ton or by the gross, putting each can opener on a piece of cardboard in a blister-packaging process and then marketing it for perhaps 49 cents. It is probable that in the purchase of those can openers in bulk they may have been worth 5 or 10 cents, but the packaging adds probably as much or more value again because it makes them much more marketable.

The point we are coming to is that if that packaging were done in Canada by the manufacturer of the can opener, it would be taxed fully. The fact that it is done in a secondary environment by firms that are marginal manufacturers should not, we feel, allow it to escape the tax burden.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** What if it is done by some retail store? That is not going to stop me in my retail store from bringing in 100,000 can openers, or whatever the example was, from Japan or wherever and doing the same thing, and I will not be taxed because I am a retailer.

**Mr. Lee:** That is quite true and that is why I say in a factory environment. The idea I am trying to convey is that it is really a two-step process: first, the importation or purchase in Canada from a manufacturer of a product in bulk; secondly, the operation of prepackaging that article, by blister packaging, for example. A third operation would be selling it to the public through a retail store. Typically, the second operation I have just described is done in a warehouse or a factory environment, as opposed to being done in a retail store itself.

**The Chairman:** A retail store would do the same thing. I have worked in large stores where, if you go into the basement, you would think you had a factory down there. They are bagging shirts and can openers, and God knows what else. I tell you, if there was ever a factory atmosphere, that is it, and not a very good factory atmosphere, I might add. There is a reason to the thing—so that it will not be stolen off the shelf. They put it in bigger boxes so that you cannot slide it into your pocket. But it does not enhance the value of that item; it maybe makes it more marketable because people see it or it is flashed up with colour.

I guess I have the same problem as Mr. Crosbie. I just cannot see what is so different from what these people are doing as compared to the retailer who has a factory operation or quasi-factory operation in his basement. I have real difficulty with that.

**Mr. Lee:** I fully appreciate the problem and I am sure I speak similarly with respect to the concerns of Mr. Bourgeois' department in administering this particular item. It is a grey area, and it is one I would prefer not to talk about because it falls within their realm of administering the thing to the point

*[Traduction]*

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Je ne vois pas comment la maison de vente directe ajoute tellement à la valeur de la marchandise qui, d'une façon ou d'une autre, sera taxée. Si ça vous semble injuste de la taxer comparativement aux établissements de détail, n'est-ce pas contrebalancé par le fait qu'il ajoute beaucoup à la valeur qui n'est pas du tout taxée?

**M. Lee:** Il s'agit vraiment de savoir à quel point on ajoute à la valeur. Un des témoins a parlé de l'emballage sous pellicule. Il faudrait peut-être faire venir d'Orient des ouvre-boîtes à la tonne, place chacun sur un morceau de carton utilisant la technique de l'emballage sous pellicule et les vendre ensuite 49c., disons. Si on achète les ouvre-boîtes en vrac, ils ne coûtent peut-être que 5 ou 10c. pièce, mais l'emballage ajoute beaucoup à la valeur, car il est plus facile de les commercialiser.

Si l'emballage était fait au Canada par le fabricant, la taxe entière s'appliquerait. Le fait que c'est fait ailleurs par des maisons qui sont des fabricants marginaux, permet croyons-nous d'éviter la taxe.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Et si c'était fait des établissements de détail? Rien ne m'empêche dans mon établissement de détail de faire venir 100,000 ouvre-boîtes, ou un autre produit, du Japon et je ne serais pas taxé parce que je suis un détaillant.

**M. Lee:** C'est juste, et c'est pourquoi j'ai mentionné un lieu de fabrication. Ce que j'essaie de vous dire, c'est qu'il s'agit là d'une méthode en deux temps: premièrement, on importe ou on achète au Canada d'un fabricant de produits en vrac; deuxièmement, on effectue le préemballage de l'article sous pellicule, par exemple. Une troisième activité serait de vendre cet article par l'intermédiaire d'un détaillant. La seconde activité que je viens de décrire se fait surtout en entrepôt ou en usine, par opposition à l'établissement de détail lui-même.

**Le président:** Un commerce de détail pourrait en faire autant. J'ai travaillé dans de grands magasins où les sous-sols semblent de véritables usines. C'est là que les articles, chemises ou ouvre-boîtes, sont emballés, et Dieu sait encore ce qu'on y fait. S'il y a déjà eu cette atmosphère d'usine, une atmosphère pas très bonne je dois ajouter, il y a une raison: c'est que le produit ne sera pas volé à l'étalage. On le place dans de grosses boîtes pour que personne ne puisse le glisser dans sa poche. Cela n'augmente pas la valeur du produit, ça le rend plus facile à commercialiser parce que les gens voient l'emballage qui est plus attrayant.

J'éprouve les mêmes difficultés que M. Crosbie; je ne vois pas ce qui est différent entre ce que font ces gens et ce que font les détaillants dans leurs sous-sols. J'ai beaucoup de mal à comprendre.

**M. Lee:** Je comprends très bien le problème, mais je comprends très bien aussi le souci de M. Bourgeois qui doit appliquer cette loi. Il s'agit d'une zone grise; je préférerais ne pas en parler, car elle relève de l'application de la loi, et je ne voudrais pas compromettre la situation équitable que nous voudrions obtenir.



[Text]

where it is fair, without jeopardizing the equity that we are trying to achieve.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Could I ask another question, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes, sir.

• 1650

**Mr. Crosbie (St. John's West):** I am going to ask you another question. The small business in marginal manufacturing was introduced originally, I think, in December of 1979 when we had a Minister of Finance...

**The Chairman:** Who was all heart.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** ... who was all heart, as we say. But the evil for which this was to be the remedy, or the unfairness which this was designed to remove, I do not think this kind of operation was in mind when this was being. ... It was not because of the operations of direct-mail companies that this change was suggested. Am I correct?

**Mr. Lee:** I think that that is true, sir. The main concern at the official level and also at the ministerial level was the large-volume importer who imports literally millions of articles in bulk, pre-packages them and then sells them to retailers in competition with domestic manufacturers.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Well, to my mind the direct-mail sellers are retailers. Anyway, I do not want to pursue it too long. However, this certainly seems to me, Mr. Chairman, like something we should pursue.

**The Chairman:** I might say, Mr. Crosbie, that as former Minister of Finance you might appreciate this, and Mr. Lee too. As a former minister of Revenue Canada, I used to hear that from Finance all the time. Well, we are passing the legislation but we will let Revenue Canada interpret it. It just seemed to me that a little bit more discussion between Finance and Revenue would save a hell of a lot of trouble. It is saving a lot of questions in the House anyway.

**Mr. Thomson:** Mr. Chairman, could I just ask one supplementary to this?

**The Chairman:** Any time.

**Mr. Thomson:** Do you pay sales tax on the packaging materials you use?

**Mr. Lee:** Yes, sir. Under the old regime a person who was in the marginal manufacturing operation paid tax on all his inputs. He paid tax on the article, he also paid tax on the packaging material. The difference in the new regime is that the freight is taxed, the labour is taxed and the profit is taxed to the extent that it is rolled into the price.

**Mr. Thomson:** The point I am trying to make is that if you pick up the sales tax on the packaging material would this then not account for the bulk of the tax, apart from labour and freight?

[Translation]

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Puis-je poser une autre question, monsieur le président?

**Le président:** Je vous en prie.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Je voudrais vous poser une autre question concernant la petite entreprise de fabrication marginale qui a commencé, je crois, en décembre 1979 alors que nous avions un ministre des Finances...

**Le président:** Qui était très dévoué.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** ... qui était très dévoué, comme vous dites. Cependant, ceci devait être un remède pour guérir un mal ou redresser une injustice. Je ne pense pas que ce genre d'activité avait été prévu lorsque... Ce n'était pas à cause des maisons de commercialisation directe que ce changement a été proposé, n'est-ce pas?

**M. Lee:** Je crois que c'est juste. Les hauts fonctionnaires et le ministre se préoccupaient surtout de l'importateur de grosses quantités qui fait venir littéralement des millions d'articles en vrac, qui les paie, les emballe et les vend aux détaillants qui font concurrence aux fabricants de chez nous.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** A mon avis, les vendeurs par correspondance sont des détaillants. De toute façon, je ne veux pas poursuivre le sujet davantage, mais il me semble certainement, monsieur le président, que la question vaut la peine d'être suivie.

**Le président:** Je vous répondrai, monsieur Crosbie, qu'en tant qu'ancien ministre des Finances, vous pouvez le comprendre, de même que M. Lee en qualité d'ancien ministre du Revenu national. C'est ce que j'avais l'habitude d'entendre du ministère des Finances. Nous allons adopter la loi, mais nous allons laisser au ministère du Revenu le soin de l'interpréter. J'ai l'impression qu'un peu plus de discussions entre le ministère des Finances et le ministère du Revenu pourraient nous épargner beaucoup de difficultés. Cela pourrait éliminer des questions en Chambre, de toute façon.

**M. Thomson:** Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire?

**Le président:** Je vous en prie.

**M. Thomson:** Payez-vous la taxe de vente sur les produits emballés que vous utilisez?

**M. Lee:** Oui, monsieur. En vertu de l'ancien régime, une personne qui avait des activités de fabrication marginale payait la taxe sur toutes ses fournitures. Il payait la taxe sur l'article et il la payait également sur le matériel d'emballage. La différence, dans ce nouveau régime, c'est que le port est taxé, la main-d'œuvre et le profit le sont également dans la mesure où ils font partie du prix.

**M. Thomson:** Si vous payez la taxe de vente sur le matériel d'emballage, est-ce que cela ne constitue pas la partie importante de la taxe, indépendamment de la main-d'œuvre et du port?



[Texte]

**Mr. Lee:** No, I do not think so, sir. There is a substantial margin between the cost and the sale price. In merchandising of this sort there is also a fair amount of advertising involved which is also taxed under the new regime to the extent that the advertising costs, the packaging and labelling in Canada and, as I mentioned, the ocean freight as well, the value of this substantially enhances it in most cases.

We had some examples brought to our attention where the imported product carried a tax of 35 per cent less than the comparable Canadian product which was manufactured and packaged in Canada.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Is that not the direct-mail incentive, that he pays sales tax when he buys his packaging, when he buys his plastic bags and so on? He would have already paid the sales tax on that to the manufacturer.

**Mr. Grisim:** Yes.

**The Chairman:** Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** I am just trying to figure this out. Could you give me an example? Supposing you buy 1,000 of Mr. Crosbie's can openers for 20 cents apiece and you sell them for \$1 apiece to the public. Would that be a fair example? Then you will do other things to them, you will package them individually. What could we assume the cost of packaging would be? Say 5 cents under my hypothesis. So you are prepared to pay the 9 per cent on the 20 cents, your cost. You pay it on the cost of the materials which go into packaging, which may be 2 cents. Now under this law are we proposing to pick up the 9 per cent only on the additional 3 cents?

**Mr. Grisim:** Not by my interpretation.

**Mr. Peterson:** How much are we proposing to pick it up on?

**Mr. Dearden:** It would be \$1 minus what we have been calling margin. Perhaps my Revenue Canada friends can help me on this, but net sales minus cost of goods sold is a percentage that could range from 20 per cent to, say 60 per cent. So it would be significantly higher than what they are presently paying tax on. Mr. Bourgeois.

• 1655

**Mr. Bourgeois:** We would actually be picking up the tax on the value added by the so-called manufacturer which would actually be the cost of the labour and also a manufacturing profit. In other words, the possibility would be the nondollar would be reduced by a percentage, let us say, that would bring it down taxable at 50 per cent. He would buy all his goods free of tax; in other words, the wrapping and all the materials going in—he would be paying tax on the difference between his cost and his manufacturer's selling price. In this case, it could be, let us say, on a value of 20 cents additional tax based on 9 per cent of 20 cents, and that additional tax on the 20 cents would be to cover his profit, his promotional which would have been done at the manufacturer's level if it had been done by a manufacturer, and the labour. In other words, we try to equalize the tax. If it had been done by a physical manufacturer, the physical manufacturer would have paid the tax on all

[Traduction]

**M. Lee:** Je ne crois pas, monsieur. Il y a une marge importante entre le prix de revient et le prix de vente. Pour des marchandises de ce genre, il faut également faire beaucoup de publicité, qui est également taxée en vertu du nouveau régime, dans la mesure où les frais de publicité, d'emballage et d'étiquetage au Canada, et, comme je l'ai mentionné, le transport par mer également, ajoutent dans la plupart des cas beaucoup à la valeur du produit.

On nous a donné des exemples où le produit importé avait une taxe de 35 p. 100 inférieure au produit canadien comparable fabriqué et emballé au Canada.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** N'est-ce pas là un encouragement pour la poste directe, qu'une personne paie la taxe de vente lorsqu'elle achète l'emballage, sacs de plastique ou autres? Elle aura déjà payé la taxe de vente au fabricant.

**M. Grisim:** Oui.

**Le président:** Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Pourriez-vous me donner un exemple qui me permettrait de comprendre? Supposons qu'on achète à M. Crosbie 1,000 ouvre-boîtes à 20 c. pièce pour les revendre \$1 au public. Est-ce un bon exemple? On va faire certaines opérations; on va par exemple les emballer individuellement. On peut prévoir, par exemple, que le coût d'emballage sera de 5c. pièce. On est donc disposé à payer 9 p. 100 sur le coût qui est de 20c. On le paie sur le coût du produit qui sera emballé, peut être 2c. En vertu de cette nouvelle loi, est-ce que nous nous proposons d'imposer les 9 p. 100 sur les 3c. additionnels seulement?

**M. Crisim:** Pas selon mon interprétation.

**M. Peterson:** Combien nous proposons-nous de taxer?

**M. Dearden:** Ce serait \$1 moins ce que nous avons appelé la marge. Peut-être que mes amis de Revenu Canada pourraient m'aider à répondre, mais les ventes nettes moins le coût de la marchandise vendue peuvent s'exprimer en pourcentage qui peut se situer entre 20 et 60 p. 100, disons. Ce serait donc beaucoup plus élevé que la somme sur laquelle la taxe est présentement payée. Monsieur Bourgeois.

**M. Bourgeois:** Nous imposerions la taxe à la valeur ajoutée par le prétendu fabricant, ce qui représenterait en réalité le coût de la main-d'œuvre et également un profit de fabrication. Autrement dit, ce qui serait imposable serait réduit à 50 p. 100. Il achèterait ses produits sans taxe et, pour l'emballage, il payerait la taxe sur la différence entre ses coûts et le prix de vente de ce fabricant. Ce pourrait être dans son cas disons une valeur de 20c., une taxe additionnelle fondée sur 9 p. 100 de 20c. Cette taxe additionnelle sur les 20c. servirait à couvrir son profit, la publicité faite au niveau du fabricant, le cas échéant, et sa main-d'œuvre. Nous essayons, autrement dit, d'égaliser la taxe. Si le travail a été fait par un fabricant, celui-ci aurait payé la taxe sur tous ses coûts. Ce que nous voulons dans ce cas-ci, c'est une taxe calculée sur cette même base.

[Text]

his cost. What we want in this case is the tax on the same basis.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Could I ask . . .

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Crosbie, Mr. Peterson is next.

**Mr. Peterson:** I am happy if you intervene. I yield to Mr. Crosbie.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Supposing direct-mail centres are excluded the same as retail stores, is this seen as being some gigantic loophole that a lot of people are going to escape through?

**Mr. Bourgeois:** That would actually be a question for Finance to answer, sir. I would like to make one point, that from our information the retail stores per se at the present time are not doing, generally speaking, marginal manufacturing in their retail establishments and if one retail store was actually to conduct an operation and sell to any other store, he is no longer considered to be a retailer, he is a manufacturer the same as the mail-order house. Let us say, Sears in Ottawa were to package in one store and sell to other stores, they would not be the marginal manufacturer for the goods that are being distributed to the other store. It is restricted. The clause in the bill is actually "in a retail establishment for sale in the retail establishment", which is very, very restrictive.

**Mr. Gurian:** Mr. Chairman, may I add something, hopefully to clarify. The choice of the blister-pack example is really a bad one because very few direct mail companies will package something in a way other than to protect it in mailing. The purpose of taking a can opener and putting it on a four-colour blister pack is to make it more attractive to the retail-store customer, whereas so far as we in the mail-order business are concerned, the sale is already made and any packaging that we would do would be for purposes of protecting the article during shipment, so it would be shipping materials that we would be using as opposed to what we like to call packaging materials.

**Mr. Peterson:** I am just trying to figure out in exact cents what the difference would be from the old law and the present law using the example of the cost of Mr. Crosbie's can opener is 20 cents, the cost of packaging is 2 cents and the selling price is \$1. Under the present regime the 9 per cent would apply to the 20 cents and it would apply to the 2 cents. Under the new regime, what would it apply to?

**Mr. Bourgeois:** The selling price less approximately 50 per cent discount.

**Mr. Peterson:** Which would be 50 cents?

**Mr. Bourgeois:** That is right.

**Mr. Peterson:** So we would be more than doubling the amount of tax.

**Mr. Bourgeois:** In your example, sir, that is correct.

**Mr. Peterson:** In this example by virtue of the fact that they have packaged it for shipping.

**Mr. Bourgeois:** Not for shipping. If it is for shipping there is no tax.

[Translation]

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Puis-je demander . . .

**Le président:** Excusez-moi, monsieur Crosbie, c'est au tour de M. Peterson.

**M. Peterson:** Je veux bien vous céder la parole, monsieur Crosbie.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** En supposant que les maisons de commercialisation directe soient exclues, comme les commerces de détail, croyez-vous que ce soit là une grosse lacune, qu'un tas de gens vont chercher à en profiter?

**M. Bourgeois:** Le ministère des Finances est mieux placé pour répondre à cette question, monsieur. Je voudrais souligner un point; d'après nos renseignements, les commerces de détail en soi ne font pas présentement de fabrication marginale, et si l'un d'entre eux devait s'adonner à une telle activité et vendre à un autre établissement, il ne serait plus considéré comme un détaillant; il serait alors un fabricant, comme toute maison de vente par correspondance. Prenons le cas de Sears à Ottawa; si cette maison emballait dans un magasin et vendait aux autres magasins, il ne serait plus un fabricant marginal en ce qui concerne les produits distribués aux autres magasins. C'est limité. L'article du projet de loi dit bien «dans un établissement de détail pour ventes à un établissement de détail». C'est donc très restrictif.

**M. Gurian:** Monsieur le président, puis-je apporter une précision? Le choix, par exemple d'un emballage sous pellicule «blister», n'est pas un bon exemple, car très peu de maisons de commercialisation directe emballent d'une autre façon pour protéger le produit expédié. Lorsqu'on prend un ouvre-boîte et qu'on le place dans un emballage sous pellicule à quatre couleurs, il est plus attrayant pour le client du détaillant, alors que pour la maison de commercialisation directe, la vente est déjà faite et tout emballage sert à protéger l'article pendant l'expédition. Il s'agit donc des matériaux utilisés pour l'expédition par opposition à ce que nous appelons les matériaux d'emballage.

**M. Peterson:** J'essaie de calculer la différence exacte en cents, de l'ancienne loi à la nouvelle, à l'aide de l'exemple de l'ouvre-boîte de M. Crosbie qui coûtait 20c.; le coût de l'emballage est de 2c. et le prix de vente est de \$1. En vertu du régime actuel, les 9 p. 100 s'appliqueraient aux 20c. et aux 2c. En vertu du nouveau régime, à quoi ce pourcentage s'applique-t-il?

**M. Bourgeois:** Au prix de vente, moins un escompte de 50 p. 100 environ.

**M. Peterson:** C'est-à-dire 50c., n'est-ce pas?

**M. Bourgeois:** C'est cela.

**M. Peterson:** Ainsi, on doublerait, et même davantage, le montant de la taxe.

**M. Bourgeois:** C'est vrai pour votre exemple.

**M. Peterson:** Du simple fait que l'article a été emballé pour être expédié.

**M. Bourgeois:** Cela ne s'applique pas à l'expédition; si l'emballage sert à l'expédition seulement, il est exempt de taxe.



[Texte]

**Mr. Peterson:** Would you people be happy if you had some type of reasonable assurance that the definition of packaging for shipping and that is all you were doing, was just to protect it during mailing? Is that the only bone of contention here?

**Mr. Dearden:** No, sir.

**Mr. Peterson:** Okay. I pass.

• 1700

**Mr. Dearden:** The exclusion of packaging or crating of goods exclusively for shipment purposes to fill an individual customer's order is nice, but we have 100 members and each one does business in a different way. Depending on the particular commodity we are dealing with, we may or may not fall within that. As is obvious, there are many grey areas here; and that is not the fault of Finance, Revenue or us, it is just that it is a grey area.

Our main bone of contention, Mr. Peterson, is that we are retailers. As was pointed out by myself, and subsequently by Mr. Gurian, we are not doing packaging to enhance the value, because we have already made the sale. We want to be specifically excluded, as retail stores are in the legislation as it now exists. *Excise News* has specifically excluded us from the retail store definition and we just do not feel that is fair.

We were very heartened yesterday to hear that we are not going to be taxed on the sales price to the consumer or householder, but at the same time, as these three gentlemen have indicated, even though that tax base is going to be less than we originally thought, it is still, as your example indicates, double the tax we are paying now. It cannot be absorbed by our margins of profit and it cannot be passed on to the consumer. It is going to kill our industry. We would like to see an exclusion of direct mail companies.

**Mr. Peterson:** I may have missed this; and excuse me for maybe having missed it—did you give us overall figures on the profit level? I know in your brief it says it is five to seven per cent of sales—I assume it is sales, but it does not say what exactly. What will be the precise impact of this tax on your profits for the industry as a whole? Do you have that type of figure available?

**Mr. Dearden:** Not on the industry as a whole, but I think each one of these gentlemen . . .

**The Chairman:** We had the individual . . .

**Mr. Peterson:** We had \$740,000. I do not know whether the department agrees with those figures or not.

**Mr. Tanner:** Our figures were \$390,000, based on \$5 million of sales, and that can be supported. You are welcome to look at it.

**Mr. Peterson:** Have you checked these over with the department and do they agree with you? Is that the way they would be interpreting the law, so those are the results that would ensue?

[Traduction]

**M. Peterson:** Vous seriez très heureux, n'est-ce pas, si on pouvait vous garantir que la définition de l'emballage aux fins d'expédition était interprétée comme une protection pendant l'expédition? Est-ce que c'est la seule pierre d'achoppement?

**M. Dearden:** Non, monsieur.

**M. Peterson:** Très bien. Je cède la parole.

**M. Dearden:** C'est bien beau d'exclure l'emballage ou la mise en cageots quand cela sert exclusivement à expédier des produits commandés par un client, mais nous comptons cent adhérents qui ont chacun leur propre méthode. C'est une condition que nous remplirons ou que nous ne remplirons pas, tout dépend de la nature du produit. On voit bien que les zones d'ombre sont ici nombreuses; et ce n'est pas au ministère des Finances, au ministère du Revenu ni à nous-mêmes qu'il faut en tenir rigueur.

La principale difficulté, monsieur Peterson, c'est que nous sommes détaillants. Comme je l'ai fait remarquer et M. Gurian après moi, nous n'emballons pas nos produits pour en accroître la valeur, puisque la vente est déjà réalisée. Nous voulons être expressément dispensés, tout comme le sont les magasins de détail dans la loi actuelle. *Nouvelles de l'accise* nous a expressément exclus de la définition d'un magasin de détail, ce qui nous paraît injuste.

Nous avons été très encouragés hier en apprenant que nous ne serions pas taxés sur le prix de vente, mais il n'en reste pas moins que, même si la matière imposable est inférieure à ce que nous avions prévu à l'origine, comme ces messieurs l'ont signalé, nous payerons deux fois plus d'impôts qu'à l'heure actuelle. Cela ne peut pas être absorbé par nos marges bénéficiaires pas plus qu'on ne peut le répercuter sur le consommateur. Cela détruira notre secteur. Nous voudrions que les sociétés de vente par correspondance soient exclues.

**M. Peterson:** Je ne crois pas avoir bien saisi, et je m'en excuse . . . Nous avez-vous donné le total des bénéfices? Je sais que dans votre mémoire, vous dites que cela s'établit entre 5 et 7 p. 100 du chiffre d'affaires . . . Je suppose qu'il s'agit du chiffre d'affaires, car ce n'est pas exactement ce qu'on dit. Quelles seront au juste les répercussions de cet impôt sur les bénéfices réalisés dans l'ensemble de votre secteur? Avez-vous ces chiffres?

**M. Dearden:** Nous ne les avons pas pour l'ensemble du secteur, mais je crois que chacun de ces messieurs . . .

**Le président:** Nous avons individuellement . . .

**M. Peterson:** Nous avons \$740,000. J'ignore si le ministère est d'accord sur ces chiffres.

**M. Tanner:** Notre chiffre était de \$390,000, compte tenu d'un chiffre d'affaires de 5 millions de dollars, et l'on peut en donner des preuves. Vous pourrez vous en rendre compte par vous-mêmes.

**M. Peterson:** Avez-vous vérifié avec le ministère et ce dernier est-il d'accord? Est-ce de cette manière qu'il interpréterait la loi, moyennant quoi on obtiendrait ces résultats?



[Text]

**Mr. Tanner:** One of our companies already has a tax auditor there today, verifying the figures it has presented. Our auditor has not been in yet, but he is welcome to come in.

**Mr. Grisim:** Your example, if I may, sir, if we were to have that kind of liability, would reduce our profit to \$370,000 from \$740,000; and that is a number I could not withstand. I could not in all good consciousness recommend to our board of directors that they continue an operation with a reduced profit of that nature.

**Mr. Thomson:** Excuse me; may I ask a supplementary?

**The Chairman:** I have Mr. Riis, but go ahead.

**Mr. Thomson:** It is very short.

The message I am getting is that fundamentally the Department of National Revenue sees a manufacturing element in your operations, whereas you say there is none. Is that a fair statement?

**Mr. Grisim:** What we are saying is that we are not different from a retail store when it comes to marginal manufacturing, and we want to be treated in the same way. There are retail stores which do marginal manufacturing as well, and they are not going to be taxed.

**Mr. Thomson:** What you have said would seem to me to indicate that you are prepared to recognize that there is a manufacturing element in your operation—regardless of the retail stores; regardless of comparing yourself with a retail outlet.

**Mr. Dearden:** There are some operations we have performed for the purposes of making sure it got through the mails safely and according to Canada Post guidelines which could very well fall within "package" as defined in *Excise News*.

**Mr. Thomson:** I will come back, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Mr. Chairman, looking at the list of member companies, one sees a real variation among the natures of the companies. Just looking at the first page from the appendix, we are looking at firms called Direct Mail Promotions, which draws a certain image in my mind of the nature of the operation, and within a couple of firms down, Doubleday Canada, the T. Eaton Company, Eddie Bauer. It seems that in some of those we are obviously looking in some ways at marginal manufacturing, in other words, complete retail, as we are essentially talking about here now. Yet some of those are obviously involved in manufacturing, perhaps not even all that marginal in that respect. So I wonder if we do not have a problem with your definition. We are talking about direct mail order, and that is certainly one thing. But when you lump in T. Eaton Company and Doubleday which are also involved in the mail order and even beyond the retail, are we not talking about something quite different?

[Translation]

**M. Tanner:** Une de nos compagnies a déjà chez elle un inspecteur du fisc, qui est en train de vérifier aujourd'hui les chiffres qu'elle a soumis. Notre inspecteur ne s'est pas encore montré, mais il est le bienvenu.

**M. Grisim:** Permettez-moi d'ajouter ceci, monsieur: si ces charges nous étaient imposées, nos bénéfices passeraient de \$740,000 à \$370,000; à ce compte-là, je ne pourrais pas m'en tirer. Devant une telle diminution des bénéfices, en toute confiance, je ne pourrai pas recommander le maintien des activités à notre conseil d'administration.

**M. Thomson:** Excusez-moi; puis-je poser une question supplémentaire?

**Le président:** J'ai le nom de M. Riis, mais allez-y.

**M. Thomson:** Ce sera très bref.

Ce qui ressort, pour moi, c'est que le ministère du Revenu national voit un élément fabrication dans vos activités, alors que vous prétendez le contraire, n'est-ce pas?

**M. Grisim:** Nous affirmons que nos activités s'apparentent à celles d'un magasin de détail pour ce qui est des produits partiellement fabriqués, et nous voulons bénéficier du même traitement. Il existe des magasins de détail qui, eux aussi, se livrent à une fabrication partielle, mais ils ne seront pas taxés.

**M. Thomson:** Vous êtes donc prêt à admettre que vos activités comportent un élément de fabrication, sans même aller jusqu'à vous comparer avec les commerces de détail.

**M. Dearden:** Il y a certaines activités auxquelles nous nous sommes livrés dans le but de veiller à ce que la livraison soit effectuée sans dommage, et conformément aux instructions des Postes canadiennes, et cela pourrait très bien entrer dans la catégorie «emballage» telle qu'elle est définie dans *Nouvelles de l'accise*.

**M. Thomson:** Je reprendrai la parole, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Riis.

**M. Riis:** Monsieur le président, en regardant la liste des sociétés membres, on s'aperçoit qu'elles sont de natures très diverses. Si l'on s'en tient à la première page de l'Annexe, on voit des firmes comme Direct Mail Promotions, qui font surgir à l'esprit certaines images quant à la nature de leurs activités; et plus bas, après Doubleday Canada et Eaton, on trouve Eddie Bauer. C'est exclusivement du commerce de détail dont il est question maintenant, mais parmi ces sociétés figurent de toute évidence certains fabricants de produits partiellement fabriqués. Dans certains cas, les activités de fabrication sont même bien peu marginales. En conséquence, votre définition ne fait-elle pas problème? Nous parlons des commandes par correspondance, et c'est une chose. Mais quand vous mettez dans le même sac Eaton et Doubleday, qui font aussi de la vente par correspondance et même au-delà du détail, n'êtes-vous pas en train de mélanger des choses totalement différentes.

[Texte]

• 1705

**Mr. Dearden:** Mr. Riis, we have restricted our submissions on behalf of those members which are dealing directly with the householder selling household goods.

**Mr. Riis:** I see. So this list is not necessarily then what we are talking about, per se.

**Mr. Dearden:** No, that is the one we are talking about. These are what we would define as retailers.

**Mr. Frank Ferguson (President, Canadian Direct Mail Marketing Association):** These are the companies we are talking about. We have others beyond that.

**Mr. Dearden:** I believe all these companies may carry on other operations, but those aspects do not concern us. It is only because of their retail direct mail operations, as we have defined it in our submission, that they are in this list. They may carry on other operations which would make you think they could not possibly be the ones we are talking about, but in fact they do carry on those types of operations.

**Mr. Riis:** I must admit I am not familiar with many of the firms listed here. I am familiar with the Eddie Bauer Company, and I am familiar with what Eddie Bauer does and what he makes available. It seems to me that he is certainly involved in more than the retail business. Am I missing the point here?

**Mr. Dearden:** I will let the president of the association answer.

**Mr. Riis:** Thank you.

**Mr. Ferguson:** Yes, Eddie Bauer is both a manufacturing, retail store operation—they have about four stores in Canada—and has a full mail-order business operating at the same time. They manufacture and they buy and they repackage.

**Mr. Riis:** Yes.

**Mr. Ferguson:** They fit as manufacturers. They would fit as a marginal manufacturer. They also fit as a retailer. They are going to get into a most interesting cost-accounting structure as we decide whether the person phoned in the order, mailed in the order or walked in and got it. That is one of the other very confusing problems we see for a great host of the members of our own association.

**Mr. Riis:** Okay. What I am appreciating from our discussion around the table here today is that there seems to be a great deal of confusion here over just what we are defining, referred to as the grey areas, and I cannot imagine what is going on beyond this room out in the real world, so to speak—it is, people are planning for their future—particularly when it is as serious as you folks say it is, that it simply would not be profitable to continue if in fact this occurs. I fear a very confusing situation out there, and I guess I would like to say that, of all the briefs I have heard recently, this certainly seems to me a very good case for reconsideration and something to raise when the minister is here in a few more days. Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

**M. Dearden:** Monsieur Riis, notre présentation se limite aux sociétés qui vendent des biens d'équipement ménager et qui traitent directement avec le consommateur.

**M. Riis:** Je comprends. Cette liste n'est donc pas forcément représentative.

**M. Dearden:** Non, c'est la liste des sociétés que la discussion concerne. Ce sont celles qui répondraient à la définition que nous donnons d'un détaillant.

**M. Frank Ferguson (président, Association canadienne de marketing direct):** Ce sont les sociétés dont nous parlons. Il y en a d'autres.

**M. Dearden:** Je suppose que toutes ces sociétés peuvent très bien avoir d'autres activités, mais ces aspects-là ne nous concernent pas. Ce qui nous intéresse, c'est uniquement la vente directe par correspondance, que nous avons définie dans notre mémoire et que cette liste représente. Ces sociétés peuvent très bien avoir d'autres activités, ce qui peut vous inciter à penser qu'elles ne sont pas concernées par notre discussion, mais elles exercent bel et bien ces activités.

**M. Riis:** Je dois admettre que je connais mal un grand nombre de sociétés figurant sur cette liste. Je connais la compagnie Eddie Bauer et je sais quelles sont ses activités et ce qu'elle fait. J'ai l'impression que cela va nettement plus loin que le commerce de détail. Y a-t-il ici quelque chose qui m'échappe?

**M. Dearden:** Je vais laisser au président de l'Association le soin de vous répondre.

**M. Riis:** Merci.

**M. Ferguson:** Oui, Eddie Bauer assure aussi bien la fabrication que la vente au détail—cette société a quatre magasins au Canada—et, parallèlement, elle fait de la vente par correspondance. Elle fabrique, elle achète et elle remballage.

**M. Riis:** Oui.

**M. Ferguson:** Elle répond à la définition de fabricant. Elle répond à la définition de fabricant partiel. Elle répond aussi à la définition de détaillant. La comptabilité des prix de revient va être des plus intéressante, car il faudra déterminer si le client a passé commande au téléphone, par correspondance ou s'il s'est rendu au magasin pour acheter la marchandise. Nous entrevoyons là une autre source de confusion pour un grand nombre de membres de notre Association.

**M. Riis:** Bien. La discussion qui se déroule autour de cette table aujourd'hui révèle, me semble-t-il, une énorme confusion, ne serait-ce que sur le plan des définitions, et c'est ce que nous avons appelé zones d'ombre; j'ai du mal à imaginer ce qui se passe dans la réalité, une fois qu'on a franchi ces portes—les gens sont en train de planifier leur avenir; et c'est d'autant plus difficile si le problème est aussi grave que vous le prétendez, à savoir que cela cessera d'être rentable si l'on adopte ce projet de loi. J'ai bien peur que la confusion soit grande et je dois dire que parmi tous les mémoires récemment entendus, celui-ci appelle incontestablement une remise en question avec le ministre qui viendra dans quelques jours. Merci, monsieur le président.



[Text]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Riis. Mr. Thomson.

**Mr. Thomson:** If I may, Mr. Chairman, come back to my point about whether in fact there is a manufacturing element in your operations or there is not. It would appear to me certainly that the department has indicated there is, and I am just wondering if you could clarify for me the difference of opinion between yourselves and the department with respect to this manufacturing element.

**Mr. Dearden:** Actually, Mr. Thomson, in my discussions with Mr. Bourgeois this morning he indicated that he felt maybe not many of our members would fall within the marginal manufacturing provisions. Is that correct?

**Mr. Bourgeois:** That is correct.

**Mr. Dearden:** Okay. The problem is that we are looking at *Excise News* which, with all due respect, is not a regulation or a force of law, the law that any court would interpret if we get into a hassle—and I hope we never do—with Revenue Canada. We have had great co-operation with them thus far. But if we do, the law that the court will interpret is on page 1 of our submission, which does not define anything. It is just the provisions of Bill C-57. The court can legitimately interpret package as meaning, well, look, you are putting it into a box and mailing it off, and that is packaging. We are very worried about that and do not take any comfort in having a non-regulation and something that does not have the force of law telling us we are okay and are not going to fall into it because if we are, if one or our members, one of all of our member retail direct-mail companies, is deemed to be a marginal manufacturer, they are dead. They cannot absorb the increased tax—their margins of profits will not allow them to—and they cannot pass it on to the consumer because it would make them totally uncompetitive with the retail store, which is doing the same thing, except you and I come into the retail store on foot, instead of getting it by mail.

• 1710

**Mr. Thomson:** Is there a way of defining those companies that are not involved in the packaging process in such a way as to put you in the exempt category? Have you made any proposals to the department as to the method of definition?

**Mr. Dearden:** Let me put this example to you to show you how grey this area can be. What if in an envelope like this we advertise a wrench, a saw, a screwdriver, a hammer and a tool box in which those tools will be. We get all those tools and the tool box from five different sources and we have a big promotion—we figure they are really going to be best sellers—and before we send out the fliers we have our people put the wrench, saw, et cetera, into the tool box just waiting for the orders to come in. When they come in, we take the tool box with the tools in it and put it in a mailer box and send it off. Is what we did there marginal manufacturing?

We have had indications that it is. We have also had negative indications from other sources. The examples can be

[Translation]

**Le président:** Merci, monsieur Riis. Monsieur Thomson.

**M. Thomson:** Si vous me le permettez, monsieur le président, je voudrais reprendre ma question de tout à l'heure qui cherchait à déterminer si, oui ou non, vos activités comportent un élément fabrication. Il m'apparaît clairement que, pour le ministère, c'est oui; aussi, pourriez-vous m'expliquer ce qui vous oppose au ministère en ce qui concerne cet élément fabrication.

**M. Dearden:** Je me suis entretenu ce matin avec M. Bourgeois, et il estime que le nombre de nos membres qui tomberaient dans la catégorie des dispositions couvrant la fabrication partielle ne seraient sans doute pas très élevé, n'est-ce pas?

**M. Bourgeois:** Effectivement.

**M. Dearden:** Bien. Le problème est que nous tenons compte de *Nouvelles de l'accise* qui, sans vouloir vous offenser, n'est ni un règlement ni une loi sur laquelle un tribunal pourrait être appelé à se prononcer en cas de litige avec Revenue Canada—et j'espère qu'il n'y en aura pas. Jusqu'à présent, ce ministère s'est montré très prévenant. Dans cette éventualité, cependant, la loi sur laquelle le tribunal devrait se fonder est citée en première page de votre mémoire, ce qui ne définirait rien. Ce sont uniquement les dispositions du Bill C-57. Le tribunal peut légitimement vous dire qu'à partir du moment où vous mettez quelque chose dans une boîte et que vous l'expédiez, vous faites de l'emballage. Cela nous inquiète beaucoup, et nous ne sommes guère rassurés d'avoir un texte n'ayant ni valeur de réglementation ni force de loi et qui nous dit que nous ne craignons rien, que nous ne tombons pas dans cette catégorie, car si un seul ou la totalité de nos adhérents, qui font de la vente au détail par correspondance, sont considérés comme fabricants partiels, ils sont fichus. Ils ne peuvent pas éponger la majoration fiscale... leurs marges bénéficiaires ne le leur permettront pas... et ils ne peuvent pas la répercuter sur le consommateur puisqu'ils seraient totalement incapables de soutenir la concurrence des magasins de détail, qui exercent les mêmes activités, la différence étant simplement que le client s'y rend à pied au lieu de passer commande par lettre.

**M. Thomson:** Y a-t-il moyen de définir les compagnies qui ne s'occupent pas d'emballage, pour que vous soyez exonérés? Avec-vous proposé des définitions au ministère?

**M. Dearden:** Permettez-moi de vous citer un exemple qui vous montrera jusqu'à quel point c'est flou. Que se passe-t-il si, dans une enveloppe comme celle-ci, nous faisons de la publicité pour une clé, une scie, un tournevis, un marteau et une boîte dans laquelle seront rangés tous ces outils. La boîte et les outils viennent de cinq sources différentes et nous faisons une grande promotion... nous pensons que cette vente aura un grand succès... et avant d'expédier les déliants, nous demandons à nos employés de mettre la clé, la scie, etc., dans la boîte à outils en attendant les commandes. Lorsqu'elles arrivent, nous prenons la boîte avec les outils qu'elle renferme, nous l'emballons et nous l'expédions. Est-ce de la fabrication partielle?

Certains nous ont dit que oui. D'autres nous ont dit que non. Les exemples sont innombrables, et tout dépend de la compa-



[Texte]

endless, depending on what company you are talking about. It is so difficult to define. You cannot come up with a list.

**The Chairman:** You agree and you have no response, Mr. Thomson.

**Mr. Thomson:** I do not know where you go from there.

**The Chairman:** I am just wondering about a question I raised earlier. You indicated that the *Excise News* is not written the same way as this is. This is what is in the bill on your page 1. On page 4 you indicated that the special edition of *Excise News* says several operations that are not considered to fall under the definition of marginal manufacturing. The only one that really applies to you would be the first one. If that was included, would that go a long way toward helping you in the court cases, or bring a little more certainty?

Whatever legislation you have in taxes, technically you probably are going to have some grey areas, but would this eliminate maybe 60 or 70 per cent of the grey area if that was included in the legislation?

**Mr. Dearden:** It certainly would make us feel a lot more certain as to the applicability of the legislation, but the most certain would be to just exclude us.

**The Chairman:** There has not been a group appear before us that would not like to have that, and we would just withdraw the bill, but what we are frankly looking for here, I guess, are devil's advocates and honest brokers and everything else. We cannot eliminate all the grey areas, the sort of thing that you are talking about.

Your number one is "make us exempt like all the retail stores" but, if we decide not to go that route and there is a fall-back position, would this be better than nothing?

**Mr. Dearden:** It certainly would.

**The Chairman:** That may be a "What is not," I guess.

**Mr. Peterson:** I think you are pursuing a good line, Mr. Chairman. Is there any way that we can ask the witnesses and the department to get together again to see what type of agreement they can come to. I understand you have been having fruitful, meaningful discussions. Your feeling right now is that there is lots of room to work this out, so we do not have to concern ourselves about it.

**Mr. Dearden:** No, I would not go that far. I like Mr. Chairman's submission that, if you were not going to exclude us, would we feel better as an alternative to have the specific packaging for shipping purposes exemption found in *Excise News* put in the legislation.

**Mr. Peterson:** Would the department have any objection to that? Have they indicated any objection to changing the law to put it in?

**Mr. Dearden:** The Department of Finance?

**Mr. Peterson:** The officials to whom you have spoken?

[Traduction]

gnie à laquelle on a affaire. C'est très difficile à définir. Il est impossible de produire une liste.

**Le président:** Vous êtes d'accord, mais il n'y a pas de réaction, monsieur Thomson.

**M. Thomson:** Où va-t-on?

**Le président:** Je voudrais reprendre une question que je vous ai posée tout à l'heure. Vous avez dit que *Nouvelles de l'accise* n'a pas la même valeur que ce texte. C'est-à-dire ce que renferme le projet de loi dont il est question à la page 1 de votre mémoire. A la page 4, vous indiquez que, d'après l'édition spéciale de *Nouvelles de l'accise*, plusieurs activités n'entrent pas dans la définition de fabrication partielle. La seule chose qui s'applique à vous est la première. Si l'on ajoutait cela, dissiperait-on vos inquiétudes ou vous aiderait-on en cas de procès?

En fiscalité, il n'y a pas de texte législatif sans ambiguïté, mais si l'on incluait cela dans le projet de loi, réussirait-on à éliminer 60 à 70 p. 100 des zones d'ombre?

**M. Dearden:** Nous serions certainement rassurés quant à l'application de ce texte, mais le plus sûr serait de carrément nous exclure.

**Le président:** Cela ne plaît à aucun des groupes que nous avons entendus et nous pourrions carrément rejeter le projet de loi, mais franchement il y a des gens qui se font les avocats du diable et il y a des courtiers honnêtes. Nous ne pouvons pas éliminer toutes les zones d'ombre, comme celle dont vous parlez.

En priorité, vous voulez obtenir une exemption au même titre que tous les magasins de détail mais, à supposer que nous n'adoptions pas cette solution et qu'il y ait une autre option, ne serait-ce pas mieux que rien?

**M. Dearden:** Sûrement.

**Le président:** Ce sera peut-être une définition par la négative.

**M. Peterson:** Je crois que vous êtes dans la bonne voie, monsieur le président. Pouvons-nous demander aux témoins et au ministère d'essayer encore une fois de trouver un terrain d'entente. J'ai appris que vous aviez eu des entretiens positifs. Vous avez le sentiment qu'il reste encore bien de la marge pour trouver une solution, de sorte que nous n'avons pas à nous en préoccuper.

**M. Dearden:** Non, je n'irais pas jusque là. La proposition du président me plaît: à défaut de nous exclure, ne serait-il pas préférable que les exonérations s'appliquant aux emballages que nécessite exclusivement l'expédition figurent dans la loi et non pas dans *Nouvelles de l'accise*?

**M. Peterson:** Le ministère y verrait-il un inconvénient? A-t-il manifesté qu'il s'opposerait à ce qu'on modifie la loi en ce sens?

**M. Dearden:** Le ministère des Finances?

**M. Peterson:** Les hauts fonctionnaires avec lesquels vous vous êtes entretenus.

[Text]

• 1715

**Mr. Dearden:** I do not see how Revenue Canada would have any objection—although they are sitting behind us and we will ask them—because they have that listed specifically in what they consider non-manufacturing operations. Would that be fair, Mr. Fulford?

**Mr. Richard F. Fulford (Director General, Excise Programs, Customs and Excise, Revenue Canada):** As a matter of putting it into law, it would be up to Finance, of course, to inject it in the law. From a tax administrator's standpoint, I can see some difficulty in defining packaging for shipment in any more clear terms than is in the general bulletin because packaging for shipment takes on different connotations with different goods. You may talk about wrapping a blanket, but you may be waxing a piece of heavy equipment to protect it from salt water in a trans-oceanic shipment, or you may be crating, so a great many activities would have to be described in order to say not including all these activities for shipment.

In our Sales Tax News, Revenue Canada has said that packaging for shipment is not considered marginal manufacturing. That is not what we understand packaging for preparation for sale. We say that packaging for shipment, in our interpretation, is not packaging or otherwise preparing the goods for sale for purposes of that provision.

**Mr. Peterson:** You have no objection to a recommendation to Finance that this be put right in the act.

**Mr. Fulford:** I cannot see it, other than the difficulties in describing all the activities.

**The Chairman:** In a general way I know what Mr. Dearden wants, he wants us to exclude it or cite it for the same class as retailers, and I do not blame him; he has to stick to that gun. But if it comes to some form of a compromise, we are not going to put in all the greasing of joints and crating, et cetera, but maybe wording not unlike what they have on page 4 of their brief would go a long way to meeting the kinds of things that you are talking about. Certainly National Revenue will say, well hell, as far as we are concerned this is packaging for shipping, putting grease on there or whatever you are doing. It seems to me that would take it a long way out and the end result might be what they are looking for in the first place anyway, assuming that this committee decided it was going to recommend that, and having recommended it to the Department of Finance, assuming that, the great people they are, they would accept our recommendation.

Thank you, Mr. Fulford. Mr. Peterson, any questions? Mr. Bloomfield?

**Mr. Peterson:** No, that is the point I was waiting for.

**The Chairman:** Could I ask you one question off the record? You kept referring to this as a magazine.

[Translation]

**M. Dearden:** Je vois mal ce que le ministère du Revenu pourrait trouver à redire, mais puisque ses représentants sont assis derrière nous, nous pouvons le leur demander; en effet, ils ont expressément fait figurer cela dans la liste des activités qu'ils considèrent comme étrangères à la fabrication, n'est-ce pas, monsieur Fulford?

**M. Richard F. Fulford (directeur général, Programmes d'accise, Douanes et Accise, Revenu Canada):** C'est évidemment au ministère des Finances de décider s'il faut mettre cela dans la loi. Pour quelqu'un qui est chargé, comme moi, d'appliquer la législation fiscale, la difficulté consiste à définir l'emballage pour l'expédition en termes plus précis que ce qu'on trouve dans le bulletin, car l'emballage effectué pour l'expédition revêt des acceptions qui varient selon les marchandises. On peut emballer une couverture, mais peut-être faut-il passer une couche de cire sur une machine qui devra être protégée contre l'eau de mer au cours d'un transport transocéanique, ou bien c'est dans des caisses en claire-voie qu'il faut placer la marchandise; il faudrait donc décrire un grand nombre d'activités pour pouvoir en faire l'objet d'une exonération.

Dans sa publication relative à la taxe sur les ventes, le ministère du Revenu affirme que l'emballage pour l'expédition n'est pas considéré comme fabrication partielle. C'est différent de ce qu'on entend dans le cas de l'emballage pour la préparation à la vente. Selon notre interprétation, l'emballage pour l'expédition n'a rien à voir avec la préparation des marchandises en vue de leur vente, aux termes de cette disposition.

**M. Peterson:** Vous ne voyez aucun inconvénient à ce qu'on recommande au ministère des Finances d'indiquer cela directement dans la loi.

**M. Fulford:** Je n'en vois aucun, sauf qu'il sera difficile de décrire toutes les activités.

**Le président:** D'une manière générale, je comprends ce que souhaite M. Dearden; il veut que nous en fassions une exemption ou que nous fassions entrer cela dans la même catégorie que les détaillants, et je ne l'en blâme pas; il doit tenir bon. Mais en cas de compromis, nous ne parlerons sûrement pas du graissage des articulations, de la mise en cageots, etc.; cependant, un texte semblable à celui qui figure à la page 4 de leur mémoire, aiderait grandement à résoudre les problèmes du genre évoqué. De toute évidence, le Revenu national dira que tout ce que vous faites, y compris le graissage ici et là, entre dans la catégorie de l'emballage pour l'expédition. J'ai l'impression que cela aiderait beaucoup et on finirait peut-être par aboutir à la solution préconisée à l'origine, en supposant que notre comité décide d'en faire la recommandation au ministère des Finances et en supposant aussi que les gens de ce ministère, qui sont formidables, veuillent bien accepter.

Merci, monsieur Fulford. Des questions, monsieur Peterson? Monsieur Bloomfield?

**M. Peterson:** Non, c'est l'argument que j'attendais.

**Le président:** Puis-je vous poser une question en passant? Vous ne cessez de parler de cela comme s'il s'agissait d'une revue.

*[Texte]*

**An hon. Member:** Catalogue.

**The Chairman:** Catalogue.

**Mr. Peterson:** It is an insert, Bud.

**The Chairman:** Do you know that you could put that in a newspaper and could circulate it for free?

**An hon. Member:** If there is time, let us fight about it.

**The Chairman:** I will not hang that one on you.

Members of the committee, any briefs we have received will be made as exhibits to the minutes. We will adjourn now until Tuesday morning at 9:30. On Tuesday we have something like seven witnesses coming before us. Mr. Riis, if you and Mr. Rae and whoever, might get together and let them know that we have this gang here. We will adjourn now until 9:30.

*[Traduction]*

**Une voix:** Un catalogue.

**Le président:** Un catalogue.

**M. Peterson:** C'est un supplément publicitaire, Bud.

**Le président:** Savez-vous que vous pourriez insérer cela dans un journal et en obtenir la diffusion gratuite?

**Une voix:** S'il reste du temps, bagarrons-nous là-dessus.

**Le président:** Pas question.

Messieurs, tous les mémoires que nous avons reçus seront joints aux comptes rendus. Nous allons maintenant lever la séance jusqu'à mardi à 9 h 30. Sept témoins doivent comparaître mardi. Monsieur Riis, pourriez-vous vous charger, avec M. McRae ou quelqu'un d'autre, de les mettre au courant de la présence de toute cette équipe. La séance est levée jusqu'à 9 h 30.











*From The Commodity Tax Subcommittee of the Taxation committee of the Canadian Institute of Chartered Accountants:*

Mr. Don G. Mitchener, C.A., Chairman, Touche Ross & Co.;

Mr. Peter H. Wood, C.A., Clarkson Gordon;

Mr. Joe R. Brown, C.A., Deloitte Haskins & Sells;

Mr. Dave Fulton, Thorne Riddell;

Mr. Norm Guerin, Samson Belair & Associates.

*From the Canadian Direct Mail Marketing Association:*

Mr. Richard G. Dearden, Counsel;

Mr. George Grisim, Director, (Sovereign Products Ltd.);

Mr. William Tanner, Vice-Chairman, (O. E. McIntyre Ltd.);

Mr. Richard Gurian, Member, (Carlson Marketing).

*From the Department of Finance:*

Mr. Gordon Lee, Chief, Commodity Tax Section, Tax Analysis and Commodity Tax Division.

*From Revenue Canada:*

Mr. M. P. Bourgeois, Director General, Excise Operations;

Mr. Richard F. Fulford, Director General, Excise Programs.

*Du Sous-comité des taxes à la consommation du comité de la fiscalité de l'Institut canadien des comptables agréés:*

M. Don G. Mitchener, c.a., président, Touche Ross & Cie;

M. Peter H. Wood, c.a., Clarkson Gordon;

M. Joe R. Brown, c.a., Deloitte Haskins & Sells;

M. Dave Fulton, Thorne Riddell;

M. Norm Guerin, Samson Belair & Associés.

*De l'Association canadienne du marketing direct:*

M. Richard G. Dearden, conseiller;

M. George Grisim, directeur, (Sovereign Products Ltd.);

M. William Tanner, vice-président, (O. E. McIntyre Ltd.);

M. Richard Gurian, membre, (Carlson Marketing).

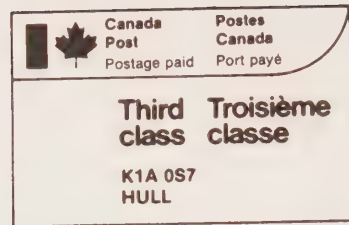
*Du Ministère des Finances:*

M. Gordon Lee, chef, Section des taxes à la consommation, Division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation;

*De Revenu Canada:*

M. M. P. Bourgeois, directeur général, Opérations de l'accise;

M. Richard F. Fulford, directeur général, Programme de l'accise.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Independent Petroleum Association of Canada:*

Mr. J. H. Geddes, Director and Vice-President and Chairman, Crude Oil Sub-Committee;  
Mr. John Porter, Managing Director;  
Mr. R. G. Schulli, C.A., Consultant on Oil and Gas Taxation;  
Mr. J. S. Poyen, Manager, Economics.

### *From the Retail Council of Canada:*

Mr. Alasdair McKichan, President;  
Mr. D. E. Knechtel, Taxation Manager, T. Eaton Company Limited;  
Mr. G. E. Hall, Taxation Manager, Simpsons Limited.

### *De «Independent Petroleum Association of Canada»:*

M. J. H. Geddes, directeur, vice-président et président du Sous-comité du pétrole brut;  
M. John Porter, directeur (gestion);  
M. R. G. Schulli, c.a., expert-conseil en matières fiscales, pétrole et gaz;  
M. J. S. Poyen, directeur, Division économique.

### *Du Conseil canadien du commerce de détail:*

M. Alasdair McKichan, président;  
M. D. E. Knechtel, directeur de l'impôt, T. Eaton Company Limited;  
M. G. E. Hall, directeur de l'impôt, Simpsons Limited.

*(Continued on previous page)*

*(Suite à la page précédente)*

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 49

Tuesday, April 7, 1981

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 49

Le mardi 7 avril 1981

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Finance, Trade and Economic Affairs

# Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas

CONCERNANT:

Bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen  
*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn	Garant
Bloomfield	Hargrave
Deniger	Lambert
Evans	Laniel
Ferguson	Lang

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen  
*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Loiselle	Stevens
Mackasey	Thomson
Rae	Towers
Riis	Wright—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b):

On Monday, April 6, 1981:

Mr. Wright replaced Mr. McCain.

On Tuesday, April 7, 1981:

Mr. Hargrave replaced Mr. Crosbie (*St. John's West*).

On Tuesday, April 7, 1981:

Mr. Towers replaced Mr. Andre.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement:

Le lundi 6 avril 1981:

M. Wright remplace M. McCain.

Le mardi 7 avril 1981:

M. Hargrave remplace M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*).

Le mardi 7 avril 1981:

M. Towers remplace M. Andre.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 7, 1981  
(64)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:39 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Andre, Blenkarn, Bloomfield, Cullen, Evans, Hargrave, Lambert, Laniel, Lang, Mackasey, Peterson, Rae, Riis, Thomson and Wright.

*Other Members present:* Messrs. Cardiff, Gimaiel, Schellenberger, Taylor, Towers, Wilson and Yurko.

*Witnesses: From the Canadian Petroleum Association:* Mr. Harry Carlyle, Chairman, General Committee on Resource Economics; Mr. Hans Maciej, Technical Director; Mr. Percy Baker, Chairman, Economics Committee; Mr. Jack Hughes, Chairman, Customs and Sales Tax Committee and Mr. Jim Beare, Chairman, Income Tax Committee. *From the Canadian Organization of Small Business:* Mr. Geoffrey E. Hale, Policy Director. *From the Federation of Alberta Gas Co-ops Ltd.:* Mr. H. Tomlinson, President; Mr. Alex Onody, Vice-President and Mr. George Comstock, Secretary Treasurer.

The Committee resumed consideration of Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

On Clause 1

Mr. Carlyle made a statement and with the other witnesses from the Canadian Petroleum Association answered questions.

At 10:48 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 10:54 o'clock a.m., the sitting was resumed.

Mr. Hale of the Canadian Organization of Small Business made a statement and answered questions.

At 11:50 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 11:56 o'clock a.m., the sitting was resumed.

The witnesses from the Federation of Alberta Gas Co-ops Ltd., made statements and answered questions.

In accordance with the resolution of the Committee on Tuesday, May 6, 1980, the Chairman authorized that the briefs and supplementary documentation presented to the Committee by the Canadian Petroleum Association, the Canadian Organization of Small Business and the Federation of Alberta Gas Co-ops Ltd., be filed with the Clerk of the Committee as exhibits. (*Exhibits "J", "K" and "L".*)

At 1:03 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., this day.

## AFTERNOON SITTING

(65)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:50 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bloomfield, Cullen, Evans, Lambert, Laniel, Mackasey, Peterson and Riis.

*Other Member present:* Mr. Reid (*St. Catharines*).

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 AVRIL 1981  
(64)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 39 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Andre, Blenkarn, Bloomfield, Cullen, Evans, Hargrave, Lambert, Laniel, Lang, Mackasey, Peterson, Rae, Riis, Thomson et Wright.

*Autres députés présents:* MM. Cardiff, Gimaiel, Schellenberger, Taylor, Towers, Wilson et Yurko.

*Témoins: De l'Association canadienne du pétrole:* M. Harry Carlyle, président, Comité général sur l'économie des ressources; M. Hans Maciej, directeur technique; M. Percy Baker, président, Comité de l'économie; M. Jack Hughes, président, Comité des douanes et de la taxe sur les ventes; M. Jim Beare, président, Comité de l'impôt sur le revenu. *Du Conseil national des petites entreprises:* M. Geoffrey E. Hale, directeur des politiques. *De la Federation of Alberta Gas Co-ops Ltd.:* M. H. Tomlinson, président; M. Alex Onody, vice-président; M. George Comstock, secrétaire trésorier.

Le Comité reprend l'étude du bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

Article 1;

M. Carlyle fait une déclaration puis, avec les autres témoins de l'Association canadienne du pétrole, répond aux questions.

A 10 h 48, le Comité suspend ses travaux.

A 10 h 54, le Comité reprend ses travaux.

M. Hale du Conseil national des petites entreprises fait une déclaration et répond aux questions.

A 11 h 50, le Comité suspend ses travaux.

A 11 h 56, le Comité reprend ses travaux.

Les témoins de la Federation of Alberta Gas Co-ops Ltd. font des déclarations et répondent aux questions.

Conformément à la résolution du Comité du mardi 6 mai 1980, le président autorise que les mémoires et les documents complémentaires présentés au Comité par l'Association canadienne du pétrole, le Conseil national des petites entreprises et la Federation of Alberta Gas Co-ops Ltd., soient déposés auprès du greffier du Comité comme pièces. (*Voir pièces «J», «K» et «L».*)

A 13 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(65)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 50 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Bloomfield, Cullen, Evans, Lambert, Laniel, Mackasey, Peterson et Riis.

*Autre député présent:* M. Reid (*St. Catherines*).

*Witnesses: From The Canadian Wine Institute: Mr. Michael Conde, Chairman. From The Brewers Association of Canada: Mr. J. R. Taylor, Chairman of the Board of Directors; Mr. K. R. Lavery, President and Mr. Morgan McCammon.*

The Committee resumed consideration of Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

On Clause 1

Mr. Conde from the Canadian Wine Institute made a statement and answered questions.

At 4:45 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 4:49 o'clock p.m., the sitting was resumed.

Mr. Taylor made a statement and with the other witnesses from the Brewers Association of Canada answered questions.

In accordance with the resolution of the Committee on Tuesday, May 6, 1980, the Chairman authorized that the briefs and supplementary documentation presented to the Committee by the Canadian Wine Institute and the Brewers Association of Canada be filed with the Clerk of the Committee as exhibits. (*Exhibits "M" and "N"*.)

At 5:16 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m., this day.

#### EVENING SITTING

(66)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:09 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bloomfield, Cullen, Evans, Ferguson, Hargrave, Lambert, Laniel, Mackasey, Peterson, Rae and Towers.

*Other Member present:* Mr. Wilson.

*Witnesses: From The Canadian Wine Institute: Mr. Michael Conde, Chairman. From The Brewers Association of Canada: Mr. J. R. Taylor, Chairman of the Board of Directors; Mr. K. R. Lavery, President and Mr. Morgan McCammon. From the Energy Services Association: Mr. William A. Hull, Chairman; Mr. Tom Whiting, Vice-Chairman and Mr. Garnett Eastcott, Member. From the Allied Beauty Association: Mr. David Ashley; Mr. W. W. Robinson; Mr. T. Robinson; Mr. René Vincent, Executive Director and Mr. E. Corlett, Q.C., Legal Counsel.*

The Committee resumed consideration of Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

On Clause 1

Questioning of the witnesses from the Brewers Association of Canada was resumed.

At 8:25 o'clock p.m. the witnesses from the Brewers Association of Canada withdrew.

Mr. Hull made a statement and with the other witnesses from the Energy Services Association answered questions.

At 9:35 o'clock p.m. the witnesses from the Energy Services Association withdrew.

*Témoins: De l'Institut des vins canadiens: M. Michael Conde, président. De l'Association des brasseries du Canada: M. J. R. Taylor, président du Conseil d'administration; M. K. R. Lavery, président et M. Morgan McCammon.*

Le Comité reprend l'étude du bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

Article 1;

M. Conde de l'Institut des vins canadiens fait une déclaration et répond aux questions.

A 16 h 45, le Comité suspend ses travaux.

A 16 h 49, le Comité reprend ses travaux.

M. Taylor fait une déclaration puis, avec les autres témoins de l'Association des brasseries du Canada répond aux questions.

Conformément à la résolution du Comité du mardi 6 mai 1980, le président autorise que le mémoire et les documents complémentaires présentés au Comité par l'Institut des vins canadiens et par l'Association des brasseries du Canada soient déposés auprès du greffier du Comité comme pièces. (*Voir pièces «M» et «N».*)

A 17 h 16, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

#### SÉANCE DU SOIR

(66)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 09 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Bloomfield, Cullen, Evans, Ferguson, Hargrave, Lambert, Laniel, Mackasey, Peterson, Rae et Towers.

*Autre député présent:* M. Wilson.

*Témoins: De l'Institut des vins canadiens: M. Michael Conde, président. De l'Association des brasseries du Canada: M. J. R. Taylor, président du Conseil d'administration; M. K. R. Lavery, président, et M. Morgan McCammon. De Energy Services Association: M. William A. Hull, président; M. Tom Whiting, vice-président; et M. Garnett Eastcott, membre. De Allied Beauty Association: M. David Ashley; M. W. W. Robinson; M. T. Robinson; M. René Vincent, directeur exécutif; M. E. Corlett, c.r., conseiller juridique.*

Le Comité reprend l'étude du bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

Article 1;

L'interrogation des témoins de l'Association des brasseries du Canada se poursuit.

A 20 h 25, les témoins de l'Association des brasseries du Canada se retirent.

M. Hull fait une déclaration puis, avec les autres témoins de Energy Services Association répond aux questions.

A 21 h 35, les témoins de Energy Services Association se retirent.



Mr. Corlett made a statement and with the other witnesses from the Allied Beauty Association answered questions.

In accordance with the resolution of the Committee on Tuesday, May 6, 1980, the Chairman authorized that the briefs and supplementary documents presented to the Committee by the Energy Services Association and the Allied Beauty Association be filed with the Clerk of the Committee as exhibits. (*Exhibits "O" and "P".*)

At 10:26 o'clock p.m., the Committee adjourned until Thursday, April 9, 1981 at 11:00 o'clock a.m.

M. Corlett fait une déclaration puis, avec les autres témoins de Allied Beauty Association répond aux questions.

Conformément à la résolution du Comité du mardi 6 mai 1980, le président autorise que les mémoires et les documents complémentaires présentés au Comité par Energy Services Association et Allied Beauty Association soient déposés auprès du greffier du Comité comme pièces. (*Voir pièces «O» et «P».*)

A 22 h 26, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 9 avril 1981, à 11 heures.

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Tuesday, April 7, 1981

• 0940

[Text]

**The Chairman:** Members of the Committee, we will continue our consideration of Bill C-57. We are on Clause 1.

Our first witnesses this morning are representatives from the Canadian Petroleum Association. To my immediate right is Mr. Harry Carlyle, Chairman, General Committee on Resource Economics and Senior Vice-President, Exploration Gulf Canada Resources Incorporated. I understand Mr. Carlyle has an opening statement following which we will pose some questions. Mr. Carlyle you might want to introduce your colleagues.

**Mr. Harry Carlyle (Chairman, General Committee on Resource Economics, Senior Vice-President, Exploration, Gulf Canada Resources Inc.):** Thank you, Mr. Chairman, and members of the House of Commons Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

It is a pleasure to be here this morning. On my immediate right is Mr. Hans Maciej, Technical Director, Canadian Petroleum Association. Next to him is Mr. Percy Baker, Senior Engineering Advisor, Esso Resources Canada Limited. Next to him is Mr. Jim Beare. Mr. Beare is Manager, Tax and Insurance, Shell Canada Resources Limited; next to him is Mr. Jack Hughes, Supervisor, Commodity Tax West, Gulf Canada Limited in Western Canada.

Mr. Chairman, the Canadian Petroleum Association wishes to express its growing concern over the impact of the National Energy Program on Canada's ability to achieve oil self-sufficiency. Specifically, this brief addresses the effects of the Petroleum and Gas Revenue Tax (PGRT), as we will call it, and the Natural Gas and Gas Liquids Tax.

Self-sufficiency must be the prime energy target for Canada. We must eliminate our dependence on insecure foreign supplies.

The Association sees the key to self-sufficiency and to the resolution of the federal-provincial impasse in an acceleration of the move to higher prices. Higher over-all revenue, in turn, will permit both levels of government to meet their revenue needs and leave adequate funds to industry to find and develop vital new supplies. Self-sufficiency is attainable with a favourable investment climate and with some degree of certainty in fiscal régimes. The economic opportunities to the nation as a whole and to all regions are self-evident, and have been recognized by government advisors such as the Economic Council of Canada. Higher prices will also encourage conservation, a vital element in reaching self-sufficiency.

The base for the Petroleum and Gas Revenue Tax is the revenue derived from the production of oil and gas, less operating costs. In its current form, the producing provinces find this tax objectionable as being a form of federal royalty

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

Le mardi 7 avril 1981

[Translation]

**Le président:** Messieurs les membres du Comité, nous reprenons l'étude du Bill C-57. Nous en sommes à l'article 1.

Nous accueillons tout d'abord ce matin des représentants de l'Association pétrolière du Canada. A ma droite, M. Harry Carlyle, président, General Committee on Resource Economics, et premier vice-président, Exploration Gulf Canada Resources Incorporated. Je crois que M. Carlyle a une déclaration d'ouverture à faire, après quoi nous poserons des questions. Monsieur Carlyle, vous voudriez peut-être présenter vos collègues.

**M. Harry Carlyle (président, General Committee on Resource Economics, premier vice-président, Exploration, Gulf Canada Resources Inc.):** Merci, monsieur le président, et messieurs les membres du Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Nous sommes ravis d'être ici ce matin. A ma droite, se trouve M. Hans Maciej, directeur technique, Association pétrolière du Canada. A côté de lui, M. Percy Baker, ingénieur conseil principal, Esso Resources Canada Limited. A côté de lui, M. Jim Beare, gérant, Tax and Insurance, Shell Canada Resources Limited; et M. Jack Hughes, surveillant, Commodity Tax West, Gulf Canada Limited, dans l'Ouest du Canada.

Monsieur le président, l'Association pétrolière du Canada s'inquiète de plus en plus de l'impact du Programme énergétique national sur la capacité du Canada à atteindre l'autosuffisance pétrolière. Le présent mémoire étudie plus précisément les effets de l'impôt sur les revenus pétroliers (I.R.P.) et de la taxe sur le gaz naturel et les liquides extraits du gaz.

L'autosuffisance doit être le premier objectif énergétique du Canada. Nous devons cesser de dépendre d'approvisionnements étrangers incertains.

L'Association estime que c'est en accélérant la hausse des prix qu'on atteindra cet objectif et résoudra l'impasse des négociations fédérales-provinciales. L'accroissement des revenus globaux permettrait en effet à chacun des gouvernements de combler ses besoins au chapitre des recettes tout en laissant à l'industrie des fonds suffisants pour la découverte et la mise en valeur de nouvelles sources vitales d'approvisionnement. L'autosuffisance est réalisable pourvu qu'on crée un climat favorable aux investissements et qu'on sache à peu près à quoi s'en tenir en matière de régimes fiscaux. Les répercussions économiques favorables d'une hausse des prix sur l'ensemble du pays et sur chacune de ses régions sont évidentes et ont été reconnues par des organismes gouvernementaux comme le Conseil économique du Canada. Une hausse des prix favorisera également l'économie d'énergie qui joue un rôle vital dans toute stratégie d'autosuffisance.

L'impôt sur les revenus pétroliers (I.R.P.) correspond aux revenus provenant de la production du pétrole et du gaz, moins les frais d'exploitation. Les provinces productrices s'opposent à cet impôt sous sa forme actuelle, car elles le considèrent

*[Texte]*

on provincial resources. On the other hand, the federal government sees a need for an assured revenue flow from the petroleum industry. The government is ensuring that the tax cannot be avoided through increased investment spending, by eliminating incentive deductions.

Along with a move to higher prices, the CPA recommends that the computation base for PGRT be moved from the provisions in Bill C-57 to parallel the Income Tax Act, and be the oil and gas resource income computed in accordance with that act before deductions for exploration and development expenditures and earned depletion. The higher revenues, on the one hand, and the increased deductions on the other, would require an examination of the appropriateness of the proposed 8 per cent rate. The important issue is that our recommended base would still ensure that virtually all producing companies would pay PGRT, thus providing government with a predictable revenue flow. We also trust that, at the same time, this would make the tax more acceptable to the producing provinces.

• 0945

In addition to moving the base, we recommend that marginal or stripper wells be specifically exempted from PGRT. Any level of tax could result in abandonment of such wells. Fiscal burden should not render any well uneconomic or discourage the future completion of marginal wells. This has already been recognized by the producing provinces and we would suggest that the exemption apply to those wells that have received royalty concessions from the producing provinces.

With higher prices, the Canadian Petroleum Association would be prepared to approach the producing provinces to suggest that, for their part, they be prepared to take lower incremental royalties on the price increases. CPA is anxious to see a resolution of the issue of revenue-sharing, and believes a comprehensive, long-term agreement is necessary to ensure self-sufficiency. While recognizing the practical limitations, CPA believes, in principle, that this agreement should include stabilization of provincial royalties and, eventually, the deductibility of these royalties for federal income tax and PGRT purposes.

It is essential for Canada to move quickly and effectively to achieve security of supply. CPA believes that making energy self-sufficiency the true national priority is the energy strategy that provides the greatest opportunity for all Canadians. With oil prices increasing, both levels of government could share in increased revenues. Petroleum industry investments could proceed, providing a needed boost to the Canadian economy.

Let us turn now to natural gas and liquids tax.

In order to accomplish oil self-sufficiency, Canada must develop, to the fullest extent possible, all forms and stages of oil production, including secondary and tertiary production of conventional crude oil; extraction and separation of bitumen and production of synthetic crude oil from oil sands; and the

*[Traduction]*

comme une sorte de redevance fédérale sur les ressources provinciales. De son côté, le gouvernement fédéral estime avoir besoin d'une source de revenus assurée provenant de l'industrie pétrolière. Il a même pris des mesures pour empêcher qu'on puisse éviter cet impôt par le biais d'augmentation des dépenses d'investissements, et a, à cette fin, supprimé les déductions au titre de stimulants fiscaux.

L'A.C.P. recommande en outre que la base de calcul de l'I.R.P. prévue dans les dispositions du bill C-57 soit parallèle à celle de la Loi de l'impôt sur le revenu et que les revenus pétroliers soient calculés conformément aux dispositions de cette loi, avant déduction des coûts d'exploration, des dépenses de développement et de l'épuisement gagné. L'augmentation des revenus et la hausse des déductions exigeraient qu'on étudie si le taux de 8 p. 100 proposé est adéquat. Ce qu'il faut voir, c'est que la base que nous recommandons obligerait pratiquement toutes les entreprises productrices à payer l'I.R.P., procurant au gouvernement une source de revenus prévisible. Du même coup, les provinces productrices trouveraient à notre avis cet impôt plus acceptable.

Nous recommandons une modification de la base de calcul, et demandons que les puits marginaux ne soient pas frappés de cet impôt. Toute imposition à leur sujet pourrait conduire à leur abandon. Le fardeau fiscal ne devrait pas compromettre la rentabilité des puits ni faire cesser les travaux d'achèvement de la mise en service d'autres puits. Ce fait a été reconnu par les provinces productrices, et nous proposons que cette exemption s'applique aux puits pour lesquels les provinces productrices ont accordé des concessions de redevances.

Une fois les prix augmentés, l'A.P.C. serait disposée à consulter les provinces productrices et à leur proposer de modérer les augmentations de redevances sur les prix ainsi haussés. L'A.P.C. a hâte que la dispute concernant le partage des revenus soit résolue et estime que nous ne saurions devenir autosuffisants sans une entente globale et à long terme. Tout en reconnaissant l'existence de limites pratiques, l'A.P.C. pense qu'en principe, cette entente devrait inclure une stabilisation des redevances provinciales et éventuellement leur déductibilité aux fins de l'impôt sur le revenu fédéral et de l'impôt sur les revenus pétroliers.

Le Canada doit absolument agir rapidement et efficacement s'il veut assurer la sécurité de ses approvisionnements pétroliers. Pour l'A.P.C., la stratégie énergétique dont profiteront le plus tous les Canadiens est de faire de l'autosuffisance énergétique une véritable priorité nationale. Les deux ordres de gouvernement pourraient se partager le produit d'une hausse des prix pétroliers. Les investissements dans l'industrie pétrolière seraient ainsi maintenus, communiquant à l'économie canadienne un élan dont elle a bien besoin.

Passons à la taxe sur le gaz naturel et sur les liquides extraits du gaz.

Pour assurer son autosuffisance pétrolière, le Canada doit développer au maximum toutes les formes et étapes de la production pétrolière, notamment la récupération secondaire et assistée du pétrole brut conventionnel, l'extraction et la séparation du bitume, la production de pétrole brut synthétique à



[Text]

upgrading of heavy oil. In all of these production processes, substantial quantities of natural gas are utilized. We request that these uses of natural gas be exempt from the excise tax. The imposition of additional costs in the form of a tax on these already high-cost production processes would impact negatively on their economic viability and could seriously delay or permanently cancel projects of this nature. It would thus be counterproductive to bringing such oil production on stream.

Additionally, the Canadian Petroleum Association requests that the definition of natural gas liquids be amended by deleting "and any mixture of two or more thereof". This would make it clear that the application of the tax is to be operative at the point where ethane, propane and/or butanes are produced in an identifiable form. This would result in a significant simplification of administration of this tax, both for industry and the government.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Carlyle.

It is interesting that in your brief you indicate how provision should be made for a particular royalty as an expense of doing business, which was, in effect, the case when we had the one-eighth royalty. By changing that, it seems to me the tax program has never fully recovered so that it is, in fact, in balance. You also make the general statement, "Along with a move to higher prices". I do not think anybody on this committee feels we should not move to higher prices; really, the debate is about how much and how fast.

It may be that we can put those specific questions to you later. I must say that I appreciate the brief because it does put things in form for us.

Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** What concerns me insofar as the Canadian Petroleum Association as such, in that it covers all of the industry, is the impact that the national energy program, combined with the relevant portions of Bill C-57, will have on that self-sufficiency. Second, the reaction of the industry itself. With the imposition of these proposed taxes, Mr. Carlyle, what has happened to the economic return or the netback, in production of petroleum and natural gas? That is with respect to the old oil, which goes back some years, and new oil, which is not today's oil but I suppose there is a date. I believe some four years ago is what the industry considers to be new oil. Was it four years ago?

• 0950

**Mr. Carlyle:** That is correct, yes. Or more, I guess.

**Mr. Lambert:** Or does it go back to 1973?

**Mr. Hans Maciej (Technical Director, Canadian Petroleum Association):** It goes back to 1974.

**Mr. Lambert:** It goes back to 1974? Oh yes, that is right. Now, what is the impact of the national energy program and this tax?

[Translation]

partir de sables bitumineux et la valorisation du pétrole lourd. De grandes quantités de gaz naturel sont utilisées dans tous ces procédés de production. Nous demandons que le gaz naturel utilisé à ces fins soit exempté de la taxe d'accise. Si l'on ajoute à ces procédés de production déjà coûteux des frais supplémentaires sous forme de taxe, on pourrait compromettre leur viabilité économique et retarder sérieusement la réalisation de certains projets ou en provoquer l'abandon. Il serait donc contre-indiqué de mettre une production pétrolière de cette nature en service.

De plus, l'A.P.C. demande qu'on supprime de la définition de «liquides extraits du gaz naturel» les mots et d'un mélange d'au moins deux de ces substances». Il serait ainsi évident que cette taxe s'applique à l'endroit où l'éthane, le propane ou le butane sont produits sous une forme identifiable. L'administration de cette taxe en serait énormément simplifiée, tant pour l'industrie que pour le gouvernement.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Carlyle.

Il est intéressant de noter que la redevance devrait être considérée comme une dépense commerciale, ce qui en fait était le cas lorsque existait la redevance d'un huitième. En apportant des changements, il semble que l'on n'ait jamais pu rétablir l'équilibre du programme fiscal. Vous dites également «une fois les prix augmentés». Je crois qu'aucun membre du Comité ne disconvient qu'une hausse des prix est nécessaire; on discute en fait de la proportion et du rythme de cette hausse.

Nous vous poserons peut-être des questions plus précises là-dessus plus tard. Je dois dire que je vous félicite de votre mémoire, car il place les choses en perspective.

Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Je me demande ce que sera l'impact du programme énergétique national, combiné aux articles pertinents du Bill C-57, sur cette autosuffisance. Deuxièmement, je m'intéresse à la réaction de l'industrie elle-même. Avec l'imposition des taxes proposées, monsieur Carlyle, quel a été le rendement net de la production de pétrole et de gaz naturel? Ceci se rapporte à l'ancien pétrole, qui remonte à plusieurs années, et au nouveau pétrole, celui découvert il y a quatre ans, je crois. Est-ce bien quatre ans?

**M. Carlyle:** Je crois que oui.

**M. Lambert:** Ou remonte-t-il à 1973?

**M. Hans Maciej (directeur technique, Association pétrolière du Canada):** Il remonte à 1974.

**M. Lambert:** A 1974? C'est exact. Quel est donc l'impact du programme énergétique national et de cet impôt?

[Texte]

**Mr. Carlyle:** Mr. Lambert, clearly, the tax removes funds right off the top and our cashflow is reduced 20 per cent to 30 per cent, which then says that for the energy program we have less funds to reinvest to provide the new oil to come onstream in the next decade. Whereas, we looked at a very difficult time to achieve self-sufficiency by 1990 under the previous regime, under the NEP with PGRT, it is uneconomic. There are not the funds there to reinvest to achieve self-sufficiency in the timeframe that we had previously anticipated.

**Mr. Lambert:** What about the government's proposal, however, to pay grants and so forth? Of course that is at the frontier. But can you tell us, within the producing provinces as they are now, what is the projected program of the oil industry? How has it been affected, and even if they returned to sanity as of tomorrow morning, how long would it take for the industry to re-establish those investment programs? I have had experience and you, too, of the checks that occurred in the past and how long it takes to get the thing turned around.

**Mr. Carlyle:** Do you want to take that, Hans?

**Mr. Maciej:** We were originally, before the NEP came down, projecting that the industry was going to spend, in terms of exploration and capital expenditures in 1981, in excess of \$10 billion. We were also anticipating that the industry's drilling effort would break through the 10,000 well barrier in 1981. What we now see is a reduction in the capital and exploration expenditures to a level of about \$6.5 billion. So there is a reduction of over 35 per cent and our best estimate at the moment is that the drilling effort will decline from 1980 actuals by about 2,900 wells.

**Mr. Lambert:** All right. That is this year?

**Mr. Maciej:** That is in 1981.

**Mr. Lambert:** Yes. What about 1982?

**Mr. Maciej:** Well, 1982 can only be worse than 1981 because of the events this year, in terms of available cash to the industry, the continued uncertainty, the departure of considerable numbers in our drilling fleets, as well as the departure of some very qualified personnel.

**Mr. Lambert:** As of right now, the industry figures indicate that 141 drill rigs plus a number of service rigs have gone south. There is another similar number, almost, committed by August 1 to leave.

• 0955

There is one question which will be my last one I guess, Mr. Chairman, under the limited time, I take it?

**The Chairman:** Yes, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** If the decision were reversed tomorrow morning, how long would it take to re-stoke the industry both psychologically and otherwise? We know what the tax proposals in 1968-69 did, and we also know what happened when there were other checks that caused a great deal of difficulty.

[Traduction]

**M. Carlyle:** Il est clair, monsieur Lambert, que l'impôt réduit nos liquidités de 20 à 30 p. 100. Donc, en vertu du programme énergétique, nous avons moins de fonds à réinvestir en vue de mettre en service du nouveau pétrole dans la prochaine décennie. Alors que nous pensions qu'il serait très difficile d'atteindre l'autosuffisance en 1990, aux termes de l'ancien régime, le nouveau programme et l'impôt en font une impossibilité. Nous ne disposons pas des fonds à réinvestir afin d'atteindre l'autosuffisance dans les délais prévus antérieurement.

**M. Lambert:** Qu'en est-il des subventions que propose d'octroyer le gouvernement? Bien entendu, elles touchent les régions frontalières. Pouvez-vous nous dire quels sont les plans de l'industrie pétrolière dans les provinces productrices actuellement? Comment ont-ils été modifiés, et même s'ils revenaient à la raison demain matin, combien faudrait-il de temps pour que l'industrie revienne à ces plans d'investissement? Nous avons eu l'expérience d'interruptions de ce genre dans le passé et nous savons combien il faut de temps pour renverser la situation.

**M. Carlyle:** Voulez-vous répondre, Hans?

**M. Maciej:** Avant que le programme énergétique national ne soit présenté, nous prévoyions que l'industrie allait dépenser plus de 10 milliards de dollars, pour la prospection et en investissements. Nous pensions également que les activités de forage de l'industrie allaient franchir le seuil des 10,000 puits en 1981. Nous constatons actuellement une réduction de ces dépenses à environ 6.5 milliards de dollars, soit plus de 35 p. 100. Nous nous attendons également à ce que l'on fore 2,900 puits de moins qu'en 1980.

**M. Lambert:** Très bien. Pour cette année?

**M. Maciej:** En 1981

**M. Lambert:** Oui. Qu'en est-il de 1982?

**M. Maciej:** L'an 1982 ne peut être que pire, car les événements de cette année ont entraîné une réduction de nos liquidités, une incertitude permanente, le départ d'un nombre considérable d'installations de forage, ainsi que de travailleurs très qualifiés.

**M. Lambert:** Jusqu'à maintenant, les données de l'industrie démontrent que 141 installations de forage, plus un certain nombre d'installations de service, ont été déplacées au sud. Un nombre équivalent aura quitté le Canada le 1<sup>er</sup> août, je crois.

J'ai une autre question à poser, qui sera ma dernière, je suppose, monsieur le président, vu le peu de temps dont nous disposons?

**Le président:** Oui, monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Si cette décision était abolie demain matin, combien faudrait-il de temps pour que l'industrie se régénère, du point de vue psychologique et autre? Nous savons quelles ont été les conséquences des propositions fiscales de 1968-1969, et ce qui s'est passé quand d'autres interruptions du genre ont posé de graves difficultés.



[Text]

**Mr. Carlyle:** One of the things, Mr. Lambert, is that these rigs are going south and they are quite often getting two- or three-year contracts. In order to replace those rigs that have gone, in all likelihood you will have to contract for new rigs to be built which will be higher cost rigs, higher cost for us, and is going to take a couple of years to get them back, to rebuild to the level we are at. I am sure at least two years.

**Mr. Maciej:** If you look back at the last time, the 1973-74 experience, it took us four years to get the rig fleet back to the pre-dispute level. That was under an environmental situation in the United States which was not as attractive as it is today. Those rigs at that time left out of desperation and found work down in the United States. Today every rig that is available is grabbed immediately and has usually long term employment in the United States. So the situation I would say this time is going to take longer. And even if we have a certain rig building capacity in this country, we have to consider that equally in the United States they are now putting on the market two new rigs every week, and some of the key components for rigs are not available in Canada. We have to import those from the United States and so there is great competition for "draw" works for example. Although we have the rest of the capability in this country, it will be very difficult to get hold of the necessary key ingredients for new rigs.

**Mr. Lambert:** And what about work force? Where does it go? I mean the Canadian work force.

**Mr. Maciej:** The Canadian work force largely, as far as rig activity is concerned, remains behind in Canada. And a lot of those people because of the import restrictions in the United States will have to find redeployment in some other field in Canada. Although there will be personnel moving down south on a temporary basis, they will eventually have to come back to Canada because they will not get work visas in the United States, depending on how things develop down there.

**Mr. Carlyle:** They will be lost to the industry basically in that timeframe. They will have new work in other fields.

**Mr. Maciej:** But for some of our key professionals, the situation is different; for them it is somewhat easier to move to the United States. Or they can stay in Canada but, in essence, they are redesigned to work on other exploration efforts; although they may still be domiciled here, their activity is really in a different country.

**The Chairman:** Thank you very much. Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Carlyle, you mention in your brief that you see the move to higher prices or acceleration of the move to higher prices as being the key to self-sufficiency. Could you tell us what kind of price ranges you are talking about?

**Mr. Carlyle:** Mr. Rae, I personally believe that we should establish the market price for new oil immediately, and then...

**Mr. Rae:** When you say market price, you are referring to the world OPEC price?

**Mr. Carlyle:** I am referring to the price laid down in either Chicago or Montreal of what you have to pay for substitute oil

[Translation]

**M. Carlyle:** Premièrement, monsieur Lambert, les installations sont transportées dans le sud et font souvent l'objet de contrats de deux ou trois ans. Donc, pour les remplacer, il faudrait probablement commander de nouvelles installations, qui coûteront plus cher et dont la construction prendra quelques années. Au moins deux, j'en suis sûr.

**M. Maciej:** Si vous vous souvenez de l'expérience de 1973-1974, il nous a fallu quatre ans pour reconstituer notre parc de plates-formes. Toutefois, à cette époque, les conditions aux États-Unis n'étaient pas aussi attrayantes qu'aujourd'hui. C'était alors en dernier recours qu'on avait décidé de déménager ces plates-formes aux États-Unis. Mais aujourd'hui, on se jette immédiatement sur toute plate-forme disponible pour des contrats à long terme aux États-Unis. Je dirais donc qu'il faudra plus de temps cette fois-ci. Même s'il est possible de construire ces plates-formes au Canada, il ne faut pas oublier qu'aux États-Unis, on met actuellement sur le marché de nouvelles plates-formes chaque semaine, et que certains éléments clés de ces plates-formes ne sont pas disponibles au Canada. Nous devons les importer des États-Unis, et la concurrence est bien plus forte. Bien que nous puissions les construire en partie au Canada, il sera très difficile de mettre la main sur certains éléments essentiels.

**M. Lambert:** Qu'en est-il de l'effectif? Où vont les travailleurs?

**M. Maciej:** Pour ce qui est du personnel des plates-formes, la majeure partie reste en plan au Canada. Elle devra se redéploier dans d'autres domaines, au Canada, à cause des restrictions américaines. Certains employés se rendront temporairement dans le sud, mais ils reviendront éventuellement au Canada, car ils ne pourront obtenir de permis de travail aux États-Unis.

**M. Carlyle:** Dans l'intervalle, l'industrie aura perdu cette main-d'œuvre. Elle aura trouvé du travail dans d'autres domaines.

**M. Maciej:** Toutefois, la situation de certains de nos professionnels est différente. Il leur est plus facile de déménager aux États-Unis. Ils peuvent aussi rester au Canada, mais ils participent en fait à des activités de prospection dans un pays étranger.

**Le président:** Merci. Monsieur Rae.

**M. Rae:** Merci, monsieur le président. Monsieur Carlyle, vous mentionnez dans votre mémoire qu'on n'atteindra l'auto-suffisance qu'en haussant les prix ou en accélérant ce mouvement à la hausse. Pouvez-vous nous dire à quelle échelle de prix vous songez?

**M. Carlyle:** Monsieur Rae, personnellement, je crois qu'on devrait fixer dès maintenant le prix du marché pour le nouveau pétrole, et ensuite...

**M. Rae:** Par prix du marché, vous voulez dire le prix de l'OPEP?

**M. Carlyle:** Je parle du prix qu'on demanderait à Chicago ou Montréal pour tout pétrole de remplacement, et que l'on



[Texte]

in that area, and then to move the old oil as rapidly as possible to that price.

• 1000

**Mr. Rae:** Can you tell us what that market price is today?

**Mr. Carlyle:** I think it is in the neighbourhood of \$42 a barrel, somewhere in that neighbourhood, Mr. Rae.

**Mr. Rae:** So it would be \$42 a barrel for new oil.

**Mr. Carlyle:** Yes, sir.

**Mr. Rae:** How do you define new oil?

**Mr. Carlyle:** I would define that as the oil found since 1974.

**Mr. Rae:** Not necessarily frontier or anything like that.

**Mr. Carlyle:** Well, that would include frontier as well.

**Mr. Rae:** But it would also include any new wells opened in Alberta or northern British Columbia or wherever.

**Mr. Carlyle:** Yes, sir.

**Mr. Rae:** You would move toward that same world price in what, over two years, one year?

**Mr. Carlyle:** Do you want to take that on, Hans? I think we might look at a slightly longer time frame than that.

**Mr. Maciej:** It really depends. Once you have made the basic decision that you are going to tie yourself to the true value of the crude oil as marketed, I think you can then consider what the impact might be on the domestic economic economy of various scales of depreciation and the price. The longer you delay the establishment of the true value, the longer you are going to send out the wrong signals to the economy at large and to the consumer. So I would say it should be as quickly as possible.

**Mr. Rae:** I just want to make it clear. I do not think there is any point in having a long argument about relative merits. I would rather have a factual indication as to what you want to see happen, rather than get into a long philosophical argument about the costs of doing it or not doing it, because I only have 10 minutes. I wonder if you could tell us what proportion of Canadian use now is what you call new oil?

**Mr. Maciej:** About 8 per cent of the Alberta production is classified as new oil.

**Mr. Rae:** What about over-all Canadian production?

**Mr. Maciej:** Over-all it would probably be less. I would say that of our oil it would probably be about 7 per cent.

**Mr. Rae:** Of all the oil used in Canada in a year, how much of that is produced in new Canadian wells? Can you give me a figure on that?

**Mr. Maciej:** I do not understand your question.

**Mr. Rae:** Maybe I am not being clear. We use a certain number of barrels of oil every year. We import a proportion of that, somewhere between 25 and 27 per cent. We produce the rest in Canada. How much of that over-all production is what you call new oil?

[Traduction]

porte ensuite aussi rapidement que possible l'ancien pétrole à ce prix.

**M. Rae:** Pouvez-vous nous dire quel est le prix du marché à l'heure actuelle?

**M. Carlyle:** De \$42 le baril environ.

**M. Rae:** Quarante-deux dollars le baril pour le nouveau pétrole?

**M. Carlyle:** Oui.

**M. Rae:** Comment définissez-vous le pétrole nouveau?

**M. Carlyle:** C'est le pétrole qui a été découvert depuis 1974.

**M. Rae:** Pas nécessairement du pétrole provenant des régions éloignées?

**M. Carlyle:** Cela comprend ce pétrole également.

**M. Rae:** Mais également tout pétrole provenant de nouveaux puits de l'Alberta ou du nord de la Colombie-Britannique, ou d'ailleurs, n'est-ce pas?

**M. Carlyle:** Oui.

**M. Rae:** Et dans combien de temps aurez-vous atteint le prix mondial? Dans deux ans, ou dans un?

**M. Carlyle:** Peut-être Hans pourrait-il répondre à cette question. Il s'agit sans doute d'une période un peu plus longue.

**M. Maciej:** Tout dépend. Une fois que l'on a pris la décision de relier le prix à la valeur réelle du pétrole brut, alors, on peut considérer quelle incidence cela peut avoir sur l'économie nationale et sur les prix. Plus on retarde cette décision, moins vite on établit la valeur véritable, plus on fausse l'économie et plus on trompe le consommateur. Je prétends par conséquent qu'il faudrait procéder le plus rapidement possible.

**M. Rae:** J'aimerais préciser qu'à mon avis, l'on n'a rien à gagner à débattre le mérite d'une telle position plutôt que d'une telle autre. Personnellement, je préférerais avoir une indication précise de votre façon d'envisager les choses. Je n'ai que 10 minutes. Pouvez-vous nous dire quel est le pourcentage canadien actuel de pétrole neuf?

**M. Maciej:** Environ 8 p. 100 de la production albertaine est considéré comme du pétrole neuf.

**M. Rae:** Et pour toute la production canadienne?

**M. Maciej:** Le pourcentage serait sans doute inférieur à celui de l'Alberta; je suppose environ 7 p. 100.

**M. Rae:** Quelle est la proportion du pétrole canadien annuel produit dans les puits nouveaux?

**M. Maciej:** Je ne comprends pas votre question.

**M. Rae:** Peut-être ne suis-je pas clair. Nous utilisons un certain nombre de barils de pétrole chaque année. Nous en importons une partie, entre 25 et 27 p. 100. Nous produisons le reste au Canada. Sur toute cette production canadienne, quel est le pourcentage de pétrole nouveau?

## [Text]

**Mr. Maciej:** My quick mathematics would tell me it is around 5 per cent.

**Mr. Rae:** How much of it would be old oil?

**Mr. Maciej:** It is 95 per cent.

**Mr. Rae:** No, because we are importing. You are not allowing for the import. Do you see what I am getting at?

**Mr. Mackasey:** It is 8 per cent of 75, less the 25 per cent.

**Mr. Rae:** So you are talking about tomorrow increasing to \$42 the price of about 5 per cent of what we use.

**Mr. Maciej:** Yes.

**Mr. Rae:** Would you work on some sort of blended system? Do you still argue that there should be a one-price system across Canada?

**Mr. Maciej:** I would very strongly argue that way, yes, that as quickly as possible we get to a one-price system.

**Mr. Rae:** We now have a one-price system but it is subsidized. Are you arguing that we get rid of the subsidy?

**Mr. Maciej:** Yes.

**Mr. Rae:** So the people who are importing oil in Nova Scotia and New Brunswick would pay \$42, tomorrow.

**Mr. Maciej:** Yes.

**Mr. Rae:** And the federal government would not charge the same to a consumer in Ontario as a consumer in New Brunswick.

**Mr. Maciej:** Well, we would be at the same price.

**Mr. Rae:** No we would not because the people in Ontario are using oil for which you are agreeing is not going to go up to world price until 1984 or 1985.

**Mr. Maciej:** I thought we had just agreed that we would all move to a one-price system.

**Mr. Rae:** Perhaps it may be the time of the morning, but I am not getting across too well. As I understand it, you are saying that new oil should go to \$42 a barrel immediately?

• 1005

**Mr. Maciej:** Right.

**Mr. Rae:** And the next thing you are saying is that old oil, which is the majority of the oil which is now consumed in Canada, should not go to world price right away but should go to world price in stages?

**Mr. Maciej:** Yes, that is what I said.

**Mr. Rae:** And we pay the world price for the stuff that we import, which is used in the eastern provinces?

**Mr. Maciej:** Right.

**Mr. Rae:** That means that there are going to be at least two different prices charged for oil. Now, do you believe that a consumer in New Brunswick should pay the same price, essentially, as the consumer in Ontario or the consumer in Alberta?

**Mr. Maciej:** Yes.

## [Translation]

**M. Maciej:** Environ 5 p. 100.

**M. Rae:** Quel sera le pourcentage de pétrole ancien?

**M. Maciej:** Quatre-vingt-quinze pour cent.

**M. Rae:** Non, il faut tenir compte aussi des importations. Comprenez-vous ce que je veux dire?

**M. Mackasey:** Il s'agit de 8 p. 100 de 75, moins 25 p. 100.

**M. Rae:** Ainsi donc, vous préconisez de porter le prix du pétrole à \$42 pour 5 p. 100 de notre pétrole.

**M. Maciej:** Oui.

**M. Rae:** Allez-vous avoir un système de prix composés? Prétendez-vous toujours qu'il devrait y avoir un seul prix pour tout le Canada?

**M. Maciej:** Je préconise très fortement que l'on en arrive à une situation de prix unique pour tout le Canada.

**M. Rae:** Nous avons déjà un tel système à l'heure actuelle, mais il est subventionné. Prétendez-vous que nous devrions supprimer les subventions?

**M. Maciej:** Oui.

**M. Rae:** Ainsi donc, en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, on paierait \$42 pour du pétrole importé demain?

**M. Maciej:** Oui.

**M. Rae:** Et le gouvernement fédéral n'exigerait pas autant pour le pétrole d'un consommateur ontarien que pour celui d'un consommateur du Nouveau-Brunswick.

**M. Maciej:** Le prix serait le même.

**M. Rae:** Pas du tout, puisqu'en Ontario, le pétrole n'atteindrait le prix mondial qu'en 1984, ou 1985, selon votre théorie.

**M. Maciej:** Je croyais que nous étions tous d'accord pour adopter un système de prix unique.

**M. Rae:** Je ne crois pas me faire comprendre très facilement; c'est peut-être dû au moment de la journée. Si je comprends bien, vous dites que le nouveau pétrole devrait atteindre le prix de \$42 le baril immédiatement?

**M. Maciej:** Oui.

**M. Rae:** Vous dites également que le pétrole ancien, la majorité du pétrole consommé à l'heure actuelle au Canada, ne devrait pas atteindre le prix mondial immédiatement, mais par étapes n'est-ce pas?

**M. Maciej:** Oui, c'est précisément ce que j'ai dit.

**M. Rae:** Et nous payons le prix mondial pour le pétrole importé utilisé dans les provinces atlantiques n'est-ce pas?

**M. Maciej:** Oui.

**M. Rae:** Cela signifie qu'il y aura au moins deux prix différents pour le pétrole. Croyez-vous alors qu'un consommateur du Nouveau-Brunswick devrait payer le même prix essentiellement que le consommateur ontarien ou que celui de l'Alberta?

**M. Maciej:** Oui.



[Texte]

**Mr. Rae:** You do. So that the federal subsidy would continue as long as old oil was not at the world price?

**Mr. Maciej:** That is right.

**Mr. Rae:** Okay.

**Mr. Maciej:** But you have changed the rules of the game on me. We had previously agreed that we would operate under a one-price system.

**Mr. Rae:** Yes, but I am just trying to get an understanding of what your position is.

**Mr. Percy Baker (Chairman, Economics Committee, Canadian Petroleum Association, Senior Engineering Advisor, Esso Resources Canada Limited):** I would like, if I may, to make a comment, because you are interested in the rapidity in which one would phase-up the old oil price to the market value. I think we must bear in mind that probably the most important consideration, or one of the most important considerations, is achievement of a pricing agreement between the provinces and the federal government; so the phase-in, I guess, is something that would be timed as a result of that agreement. But it seems that it is very important that that happen.

**Mr. Rae:** But even the Province of Alberta is not adopting the position which the Petroleum Association has put forward; even the Province of Alberta does not believe that we should tie ourselves to the market price. They are talking about tying ourselves to a percentage of the market price. That is my understanding of Alberta's position.

**Mr. P. Baker:** that is my understanding, too, in the phase-up, but I am not sure what the time frame is . . .

**Mr. Rae:** No, I am talking about the goal; I am talking about the objective. My understanding of Alberta's objective is that we go to a percentage of the world price, to be substantially higher than where we are today. I have not heard a single political party in Canada suggest that we should go to what you call full market value and what I call the OPEC price.

**Mr. P. Baker:** The association's position is, ideally, that phasing into the full market value makes a lot of sound economic sense for the country. The political reality is that the phase-in will be, presumably, scheduled by agreement between the federal and provincial governments. The Province of Alberta has talked about a percentage in the past; I am not aware of what their current position is. Presumably it could be evolving.

**Mr. Rae:** Could you give us a projection, Mr. Carlyle, both as to what your revenue flow would be, the increase would be, if we adopted the measures that you are suggesting and what the dividend outflow would be from your member companies to the owners of those companies?

**Mr. Carlyle:** The caveat you have to put on that, Mr. Rae, is: what is going to be the take by the two levels of government and what there will be left for industry. This is a piece of the equation that seems to be left out, as to what industry's share is going to be and how much will be . . .

[Traduction]

**M. Rae:** Bien. Ainsi, la subvention fédérale devrait continuer jusqu'au moment où le pétrole ancien aura atteint le prix mondial?

**M. Maciej:** Oui.

**M. Rae:** Je vois.

**M. Maciej:** Mais vous avez changé les règles du jeu. Nous nous étions mis d'accord précédemment sur le fait que l'on aurait recours au système de prix unique.

**M. Rae:** Oui, mais j'essaie de comprendre quelle est votre position.

**M. Percy Baker (président, comité économique, Association canadienne du pétrole, principal conseiller en génie, Ressources Esso Canada Limitée):** Peut-être pourrais-je intervenir pour expliquer comment le pétrole ancien pourrait atteindre progressivement le prix mondial. Une des choses les plus importantes dont il faut se souvenir ici, c'est qu'il doit y avoir au préalable une entente au sujet de la fixation des prix entre les gouvernements provinciaux et fédéral. Ce n'est qu'après cette entente que l'on pourrait en arriver au même prix.

**M. Rae:** Cependant, même la province de l'Alberta n'adopte pas la même position que celle préconisée par l'Association du pétrole. Cette province en effet ne croit pas que nous devrions renier le prix au prix du marché. En Alberta, on parle d'un prix qui serait relié à un pourcentage du prix du marché, du moins, c'est ce que je comprends de la position de l'Alberta.

**M. P. Baker:** C'est ce que je comprends également, au cours de la période de transition, mais je ne sais pas quels sont les délais prévus par l'Alberta.

**M. Rae:** Non je parle de l'objectif, du but. Le but de l'Alberta est d'établir un prix qui représenterait un certain pourcentage du prix mondial et qui serait nettement plus élevé que celui que nous avons à l'heure actuelle. Je n'ai entendu aucun parti politique canadien préconiser la même solution que la vôtre qui serait le plein prix du marché, ce que j'appelle le prix OPEP.

**M. P. Baker:** La situation de l'association est la suivante: du point de vue économique, le pays a beaucoup à gagner de l'application d'un prix qui reflète la pleine valeur marchande. Du point de vue politique, il faudra d'abord arriver à une entente entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. La province de l'Alberta a parlé d'un pourcentage dans le passé. Je ne sais pas quelle est sa position à l'heure actuelle. Je suppose qu'elle pourrait avoir changé.

**M. Rae:** Combien augmenteraient vos recettes si nous adoptions les mesures que vous suggérez? Quelle serait l'importance de la fuite de dividendes des sociétés membres vers les propriétaires de ces sociétés?

**M. Carlyle:** Il y a une mise en garde à faire ici, monsieur Rae: Il ne faut pas oublier quelle sera la part des deux niveaux de gouvernement et ce qui restera pour l'industrie. La part qui sera celle de l'industrie semble manquer dans l'équation.



[Text]

**Mr. Rae:** Let us assume for the sake of argument that the federal government adopted the proposals which you have put forward as far as the PGRT is concerned. Have you got any projections that you can give to the committee as to what the impact would be on your general over-all level of revenues over the next few years and also what the impact would be on dividend outflow out of the country, assuming that existing patterns of ownership stay where they are?

**Mr. P. Baker:** I would like to answer that question.

We have not made that computation because I believe, realistically, that if such a pricing agreement were achieved of the type that we are outlining, we will see changes in the revenue-sharing, possibly an adjustment in the provincial royalties and presumably adjustments in the federal taxation package, such that the revenue-sharing between the provinces and the federal government achieves certain agreed-upon goals.

Our concern, of course, is that the pricing agreement, if achieved, will still leave industry short of funds and that we will not be able to finance the heavy expenditures; but that is something we cannot address now until we see the fiscal package.

• 1010

**Mr. Rae:** Do you think the dividend outflow problem is a problem, or do you just reject it out of hand?

**Mr. Carlyle:** Mr. Rae, I think Mr. Maciej has some figures on dividend outflow. It looms as a problem, but in actual fact it has not been a problem, there is in fact more reinvestment than dividend outflow. Do you want to comment on that, Hans?

**Mr. Maciej:** If you were a shareholder in those companies to which I think you are referring in connection with the dividend payout, as I am in some of them—I am extremely dissatisfied with the dividend yield. I can tell you that as a private investor. So I personally do not regard the dividend outflow to the shareholder as unrealistic, as a matter of fact, it has been very modest and most of the money has been retained in the corporations for reinvestment in Canada.

**Mr. Rae:** What I seem to be hearing from you, then, is that you are not in a position to give us any figures, but the impact of prices on your assets and on your revenue would be, I think you would agree, substantial . . .

**Mr. Maciej:** Yes.

**Mr. Rae:** . . . that the benefit of that increase would go primarily to the owners of those assets, most of whom are now offshore, and you are not prepared to admit that the flow of dividends, or the flow of benefit to offshore owners of those resources, is any kind of problem at all. That does not bother you at all.

**Mr. Maciej:** I do not agree with you. I think history has shown that the reinvestment ratio of the industry in the last five years has been in excess of 100 per cent.

**Mr. Rae:** That is just increasing the size of the assets, which belong to those owners anyway.

[Translation]

**M. Rae:** Supposons que le gouvernement fédéral adopte vos propositions en ce qui concerne le PGRT. Quel effet cela aurait-il sur vos recettes globales au cours des quelques prochaines années? Quel effet cela aurait-il sur la sortie de dividendes du pays, pour autant que la propriété reste où elle est?

**M. P. Baker:** J'aimerais répondre à cette question.

Nous n'avons pas fait de tels calculs. En effet, si une telle entente était conclue au sujet de l'établissement des prix, des modifications surviendraient dans le partage des recettes, il y aurait probablement rajustement des redevances provinciales, modifications du système fiscal fédéral qui refléteraient certains buts visés.

Notre préoccupation est évidemment que cette entente au sujet des prix pourrait être défavorable à l'industrie et ne pas lui permettre de financer de grosses dépenses. Cependant, il faudra attendre de voir l'entente fiscale entre les gouvernements pour nous prononcer.

**M. Rae:** Estimez-vous qu'il y a véritablement un problème de fuite de dividendes?

**M. Carlyle:** Monsieur Rae, M. Maciej a des chiffres portant sur cette question. Cela semble être un problème alors qu'en fait il n'en est rien, car le réinvestissement est plus important que la fuite des dividendes. Voulez-vous contribuer à la discussion Hans?

**M. Maciej:** Si vous étiez actionnaire d'une de ces compagnies dont vous parlez, comme c'est le cas pour moi, vous seriez extrêmement mécontent du montant des dividendes. Je puis vous le certifier en ma qualité d'investisseur. Personnellement, je ne considère pas que les dividendes versés aux actionnaires soient irréalistes, ils sont même très modestes et la plus grande partie des bénéfices ont été réinvestis dans les sociétés au Canada.

**M. Rae:** Si je comprends bien, vous n'êtes pas prêt à nous donner des chiffres; cependant, et je crois que vous seriez d'accord avec moi, le rôle des prix sur votre actif ainsi que sur vos recettes est quand même très important.

**M. Maciej:** Oui.

**M. Rae:** Et les bénéfices profitent principalement aux propriétaires de ces ressources qui sont pour la plupart étrangers. Or, vous n'êtes pas prêt à admettre que ces dividendes très importants vont aux propriétaires étrangers des ressources. Vous n'êtes pas prêt à l'admettre, vous ne considérez pas que cela représente un problème.

**M. Maciej:** Je ne suis pas d'accord avec vous. Nous savons que le taux d'investissement de l'industrie au cours des dernières années est de plus de 100 p. 100.

**M. Rae:** Ce qui ne fait qu'augmenter l'importance de l'actif qui appartient à des propriétaires étrangers de toute façon.

[Texte]

**Mr. Maciej:** But the assets are in Canada, and the benefits of the assets, the benefits of the production, accrue to this nation and not to the outside world.

**The Chairman:** Mr. Rae, you said you did not want to get into a philosophical discussion.

Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Mr. Chairman, I think I want to go out a bit but come back to the line of questioning that Mr. Rae was following, because I think it has some interesting implications.

Could you tell me—I was talking to the Independent Petroleum Association of Canada just the other day and asking them similar questions—what the gas situation is in Alberta, or in Canada, right now with regard to the years of supply that are shut in?

**Mr. Maciej:** In the established producing regions, disregarding the reserves in the Arctic Islands, there are about 20 trillion cubic feet of unconnected natural gas.

**Mr. Evans:** We heard an amount of 16 trillion cubic feet mentioned the other day, and that was estimated to be 15 or 20 years of Canadian supply.

**Mr. Maciej:** Yes, you can calculate it that way; I do not like to put life indexes to reserves, because mother nature does not perform in that manner, but you can calculate it that way.

**Mr. Evans:** They were talking about drilled, proven and capped . . .

**Mr. Maciej:** Right.

**Mr. Evans:** . . . and it was 16 trillion cubic feet in the sedimentary basis.

That being the case, when you go out to drill what percentage of the wells that you drill are dry? In what percentage do you find gas? In what percentage do you find oil?

**Mr. Maciej:** Statistically, perhaps, there is a very easy answer; in meaningful terms you are asking what is a commercial discovery, thus tying the exploration success to that number, and that is a different matter. Taking development drilling, the less risky drilling, and exploration drilling combined, we have been able to achieve success at the rate of 70 to 75 per cent in the last . . .

**Mr. Evans:** Let us talk about exploration.

**Mr. Maciej:** In exploration drilling, the numbers have been around 30 per cent, but in getting down to that final determination as to what constitutes a commercial accumulation, you are more around the 15 per cent mark.

**Mr. Evans:** What proportion of that 15 per cent is oil?

**Mr. Maciej:** In the last few years the oil success rate has been very low.

**Mr. Evans:** So, in other words, when you do have success, a commercial success, the probability is 0.9 per cent that it is going to be gas? Or 0.95 per cent?

**Mr. Maciej:** Yes.

[Traduction]

**M. Maciej:** Mais l'actif se trouve au Canada et les bénéfices réalisés sur la production sont à l'avantage du Canada et non de l'étranger.

**Le président:** Monsieur Rae, vous aviez bien dit que vous ne vouliez pas amorcer une discussion d'ordre philosophique.

Monsieur Evans.

**M. Evans:** Monsieur le président, j'aimerais poser certaines autres questions, puis en revenir à la discussion de M. Rae car je crois qu'elle a certaines implications intéressantes.

Je m'entretenais l'autre jour avec Independent Petroleum Association of Canada et je lui posais des questions semblables, par exemple quelle est la situation du gaz en Alberta et au Canada, le nombre d'années d'exploitation possibles, etc.

**M. Maciej:** Dans les régions productrices établies, il y a, si l'on ne tient pas compte des réserves des îles de l'Arctique, environ 20 billions de pieds cubes de gaz naturel dispersé.

**M. Evans:** On a entendu parler de 16 milliards de pieds cubes l'autre jour, ce qui représenterait un approvisionnement de 10 ou 20 ans.

**M. Maciej:** Il est possible de calculer de cette façon, il est vrai, mais personnellement, je n'aime pas donner une certaine durée de vie aux réserves car la nature ne fonctionne pas de cette façon.

**M. Evans:** Il était question de ressources prouvées et exploitées.

**M. Maciej:** Oui.

**M. Evans:** Et l'on a parlé de 16 billions de pieds cubes du bassin sédimentaire.

Quel est le pourcentage des puits forés qui se révèlent improductifs? Dans quel pourcentage de ceux-ci trouve-t-on du gaz, dans quel pourcentage du pétrole?

**M. Maciej:** Il est sans doute très facile de répondre à cette question du point de vue statistique. En fait, ce que vous voulez savoir, c'est ce qui constitue une découverte commerciale, c'est-à-dire quel est le lien entre le succès de l'exploration d'après le nombre de puits exploités. Si l'on tient compte à la fois du forage de développement, où les risques ne sont pas très grands, et du forage d'exploration, le taux de succès est de 60 à 75 p. 100 au cours des dernières . . .

**M. Evans:** Parlons de l'exploration.

**M. Maciej:** Dans le domaine du forage d'exploration, il s'agit d'environ 30 p. 100. Cependant, si l'on veut parler de découvertes commerciales, le chiffre tombe à 15 p. 100.

**M. Evans:** Et sur ces 15 p. 100, quel est le pourcentage de pétrole?

**M. Maciej:** Au cours des quelques dernières années, le taux de succès pour ce qui est du pétrole a été très faible.

**M. Evans:** Ainsi, en d'autres termes, pour ce qui est des succès commerciaux, la probabilité est de 0.95 p. 100 pour le gaz?

**M. Maciej:** Oui.



[Text]

• 1015

**Mr. Evans:** Now that being the case, and given that we have a very large excess supply of gas in Canada today unless we were to export more—but for Canadian domestic supply we have a very large supply of gas; it is not a bubble but a balloon, someone said—was that known prior to the introduction of the National Energy Program?

**Mr. Maciej:** Yes, it was known.

**Mr. Evans:** Was there any movement of rigs to the United States prior to the National Energy Program, or were the plans starting to shift to move rigs out of this country prior to the National Energy Program?

**Mr. Maciej:** No, there was not, but on an individual basis there were rigs moved to the United States prior to that. On an individual basis there were also rigs moved to Canada. As a matter of fact, four rigs came into Canada on October 29 from the United States. So if you isolate individual rigs there is a continuous movement forth and back.

**Mr. Evans:** But just a minute. Let me pursue this a little further. You are saying that 95 per cent of the time when you find something, which is only 30 per cent of the time, you find gas; and that we have, depending on whose estimates, between 16 and 20 trillion cubic feet of known found gas reserves; and that this was known prior the National Energy Program, that if you find any new gas you are probably not going to be able to sell it for five or ten years.

**Mr. Maciej:** Right.

**Mr. Evans:** Are you telling me that with that knowledge there was no movement of rigs or no plans to move rigs? Do you mean that you continued to invest in drilling holes so that you could cap them up for five to ten years?

**Mr. Carlyle:** Let me interject. I think there was certainly a movement of rigs to the United States for the reason that the economic environment in the United States has been demonstrably better in the last year or so, and right now with the new program it is infinitely better. But there was a large program to search for the marginal oil which had been seen in Alberta, which was uneconomic at low prices.

**Mr. Evans:** Yes.

**Mr. Carlyle:** Now, the PGRT has lowered the ceiling for the search and development of that kind of oil. In fact, anybody who is producing in Saskatchewan is losing money today as a result of PGRT. That particular problem has caused a very significant movement of rigs out of that search, which required a lot of rigs and relatively shallow drilling. So that is a very substantial piece of the problem at the moment.

**Mr. Evans:** Okay. Now if I could trace something else. It seems to me—and I have had a bit of experience in finance—that if I were in your shoes and facing that kind of supply situation, and if my investment return, the net back to me, were increased substantially, I would have to look very hard as to whether or not it was wise from my shareholders' perspec-

[Translation]

**M. Evans:** Si tel est le cas, on a de très grandes réserves de gaz au Canada pour notre propre marché à moins que nous n'en importions. Il ne s'agit pas d'une simple petite bulle de gaz, mais bien d'un ballon comme on l'a dit. Est-ce que l'on était au courant de toutes ces réserves avant la présentation du Programme énergétique national?

**M. Maciej:** Oui.

**M. Evans:** Y a-t-il eu une tendance à transporter des plates-formes aux États-Unis avant l'annonce de ce programme? A-t-on fait des plans à cet égard avant l'annonce du programme?

**M. Maciej:** Non, mais certaines plates-formes ont été transportées aux États-Unis avant que ce programme n'entre en vigueur, comme il y a d'ailleurs eu des plates-formes qui ont été transportées au Canada. En fait, quatre plates-formes ont été installées au Canada le 29 octobre en provenance des États-Unis. Pour ce qui est des différentes plates-formes, il y a un mouvement continuuel entre les deux pays.

**M. Evans:** Un instant, j'aimerais poursuivre sur ma lancée. Vous dites que dans 95 p. 100 des cas, c'est-à-dire dans 30 p. 100 des forages, vous trouvez du gaz; or, il existerait, d'après les différents avis entre 16 et 20 billions de pieds cubes de gaz en réserve. Vous dites que tout cela était connu avant l'annonce du Programme énergétique national et que si l'on trouve de nouvelles réserves de gaz, on ne pourra pas le vendre avant 5 ou 10 ans.

**M. Maciej:** Oui.

**M. Evans:** Et vous allez alors me dire que l'on n'a rien prévu pour déménager les plates-formes vers les États-Unis? Voulez-vous dire que vous avez continué à forer des puits que vous pourriez continuer à exploiter pendant 5 ou 10 ans?

**M. Carlyle:** Des plates-formes ont certainement été transférées aux États-Unis étant donné que la situation économique de ce pays s'est considérablement améliorée au cours de la dernière année et qu'avec le nouveau programme, la situation est nettement meilleure ici. Cependant, il y a eu un grand programme de prospection en vue de découvrir le pétrole marginal qui a été trouvé en Alberta et qui n'était pas économique à moins de le vendre très cher.

**M. Evans:** Oui.

**M. Carlyle:** A l'heure actuelle, à la suite de cette taxe sur les revenus, le plafond a été abaissé en matière de recherche et de développement de ce genre de pétrole. En fait, tous les producteurs de la Saskatchewan perdent de l'argent à l'heure actuelle à cause de l'entrée en vigueur de cette taxe. Ce problème a causé un exode de plates-formes. En effet, une telle exploration nécessitait l'installation de nombreuses plates-formes et de la réalisation de forages relativement peu profonds. Cela représente donc une grande partie du problème.

**M. Evans:** J'ai quelque expérience en matière de finances et il me semble que si j'étais à votre place, si j'étais aux prises avec ce genre de situation en matière d'approvisionnement, si mes recettes d'investissement augmentaient considérablement, j'étudierais très sérieusement la situation. Je me demanderais s'il serait sage de continuer à forer pour trouver du gaz. Je me



[Texte]

tive to continue drilling more holes to find gas, or whether it was wise for me, one, to send those dividends back to my shareholders and say that you can do something more profitable with them or two, say that we have other alternative investments not in the field of drilling holes which would be more profitable for me to put that money in. I would say that, while I disagree with a great deal of what Mr. Rae says, I have to agree with one aspect, that it does not seem to me, as a layman—and perhaps you can dissuade me—to be logical for you to keep on drilling holes in the ground to find gas, even though you want to find oil, with that money because you are not going to get any return on that investment for five to ten years at a minimum. And if you find more gas it is going to squeeze out to 10 to 15 years at a minimum. It seems to me I would be investing in other areas.

**Mr. Carlyle:** I agree with you, and there is some of that going on right now. But some of us are optimists in this business or we would not be in exploration. There is a five to ten-year lead time from the day you drill for gas; so that is at least the minimum time before you can put it on stream if you get anything significant. So I guess we born optimists look for a return to sanity in this time frame that will allow the industry to pick up, and that gas will be needed in ten years' time.

• 1020

**Mr. P. Baker:** I would like to add the comment that if we look back at the time frame in which exploration started in the frontiers, from which there is yet no production, the time frame is long. I would like you to refer to British Columbia, where because of the increased enthusiasm about the potential industry has been very active in 1979 and 1980. Why? The British Columbia market was really suffering. Exports were going to the United States from Alberta, circumventing perhaps the opportunity market for British Columbia, yet exploration went on there in an aggressive way. Why? Fundamentally I think because industry believes that energy is going to be valuable. You can realistically look forward in 5 to 10 years to getting good healthy markets for what you might be finding in the next 5 years. And industry carries on on that basis. It may not be wise, in light of some of the comments you have made, but that seems to be the way the industry has behaved for decades.

**Mr. Evans:** It is an interesting aspect. If I were one of your shareholders at an annual meeting, I would pursue you very hard on that, because I would not want to see you using my money when there was no prospect of being able to get a rate of return on the marginal dollar you are putting in for 5 to 10 years down the road.

**Mr. P. Baker:** I do not disagree with you. I have wondered about it myself. But that is what industry does.

**Mr. Evans:** If that is a pattern in the industry, then would you not expect that that kind of pattern would lead to periods of very high activity and then periods of very low activity?

**Mr. Maciej:** No, I do not agree.

[Traduction]

demanderais si ce serait sage de dire à mes actionnaires qu'ils pourraient utiliser leur argent de meilleure façon plutôt qu'en investissant dans le forage des puits de gaz. Même si je ne suis pas d'accord avec beaucoup de chose que dit M. Rae, je suis d'accord avec une de ses remarques: il me semble qu'il n'est pas logique de continuer à forer pour trouver du gaz alors que vous voulez trouver du pétrole, quand on sait en outre que l'on ne retirera rien de son investissement avant 5 ou 6 ans. Personnellement, j'investirais dans d'autres domaines.

**M. Carlyle:** Je suis d'accord avec vous et ce genre de chose se passe à l'heure actuelle; cependant, il ne faut pas oublier que la plupart des personnes qui travaillent dans l'exploration sont des optimistes. Il faut attendre de cinq à dix ans avant de voir un résultat, un résultat important. Nous comptons sur un retour à la santé mentale entre-temps pour permettre à l'industrie de reprendre du poil de la bête; nous espérons que le Canada aura besoin de gaz entre-temps.

**M. P. Baker:** J'ajouterais que les activités de prospection dans les régions frontalières, qui ne produisent toujours pas, ont commencé il y a fort longtemps. Songez à la Colombie-Britannique où l'industrie a été très active en 1979-1980 à cause de l'enthousiasme que suscitait le potentiel. Pourquoi? En effet, le marché de la Colombie-Britannique souffrait durement des exportations de l'Alberta aux États-Unis qui empêchaient peut-être toute percée sur ce marché pour la Colombie-Britannique. Pourtant, de nombreuses activités de prospection y ont été entreprises. Pourquoi? D'après moi, parce que l'industrie croit que cette ressource aura de la valeur. On peut s'attendre à trouver de bons marchés, dans 5 ou 10 ans, pour les découvertes qu'on effectuera au cours des 5 prochaines années. L'industrie se fonde donc sur cette hypothèse. Elle a peut-être tort, étant donné ce que vous venez de dire, mais il semble qu'elle se comporte ainsi depuis des décennies.

**M. Evans:** C'est fort intéressant. Si j'étais un de vos fonctionnaires à une réunion annuelle, je vous harcèlerais de questions là-dessus car je ne voudrais pas que vous vous serviez de mon argent sans être sûr de pouvoir obtenir un taux de rendement sur les investissements que vous faites en prévision de la situation dans 5 ou 10 ans.

**M. P. Baker:** Je n'en disconviens pas. Je me suis moi-même posé la question. Toutefois, c'est ce que fait l'industrie.

**M. Evans:** Si telle est la tendance, ne croyez-vous pas que cela entraînerait des périodes d'activités très intenses suivies d'un net ralentissement?

**M. Maciej:** Non, je ne suis pas d'accord.

[Text]

**Mr. Evans:** As a natural course of events, you would overexpand, then the realization I have just put to you would be made and you would slow down for a while, and then you would do the same thing again. The kind of mentality that you are talking about here would lead to that kind of cyclical behaviour.

**Mr. P. Baker:** You would think so, but if you look back into the Canadian activity levels since 1947, when our industry in Canada really got under way, the only times when I think there were really significant slowdowns were when, due to revenue-sharing rules, industry found itself short. I could give you at least two or three examples of that. That is when I saw activity go down.

**Mr. Maciej:** You have to keep in mind that the drilling effort of the industry is not solely directed to exploration. You may initially be on a 640-acre spacing. As a field gets older, to maintain your deliverability under the contracts, you have to start in-fill drilling the field and maybe you have to go to 160-acre spacing. So you have to plug—that, for example, is what happened last year. A large portion of the drilling effort, particularly the gas-drilling effort, last year was shifted towards establishing deliverability, in anticipation, for example, of the new contracts for the gas to go through the prebuild portion and for those older fields which now need to maintain deliverability. So when you are talking about activity, yes, you may get the cyclic behaviour in the exploration part, but the underlying development part, which is the majority of the drilling effort, is very strongly maintained, and the more older fields you have, the stronger that effort will have to be. So you cannot separate the two.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Quickly, on page 6 of your brief you talk about a separate tax, or separating ethane, propane, and butane in an identifiable form. What is the real problem with the present system outlined in the bill?

**Mr. Jack Hughes (Chairman, Customs and Sales Tax Committee, Canadian Petroleum Association):** Primarily, the product called "mix" is not used by anybody in any industry except the oil industry itself as a medium in a miscible flood system, which is exempt. There are many different combinations of producing this liquids mix in the field, and the bill says the product is taxable at the first point where you identify either the mix or these components, ethane, propane, and butane. These mixes, as I say, are produced through various combinations, sometimes in the field, sometimes at a plant gate. Sometimes they are not produced until you have passed this artificial barrier where they enter a fractionation plant and you then have an identifiable product: ethane, propane, or butane.

If you tax this mix prior to it entering a plant, you are in effect taxing something that may not exist in the end. Most plants operate on the basis of . . .

[Translation]

**M. Evans:** Vous prendriez trop d'expansion, pour vous rendre compte ensuite de ce que je viens de vous dire, vous mettriez donc la pédale douce pendant un certain temps, et recommenceriez à nouveau. L'attitude dont vous parlez entraînerait ce genre de comportement cyclique.

**M. P. Baker:** On le croyait, mais si vous songez au niveau d'activités au Canada depuis 1947, depuis les débuts de notre industrie au Canada, les seuls ralentissements importants qui ont eu lieu sont survenus lorsque l'industrie s'est trouvée à court à cause des règles sur le partage des recettes. Je pourrais vous en donner au moins 2 ou 3 exemples. C'est à ce moment-là que j'ai pu constater des ralentissements.

**M. Maciej:** Il ne faut pas oublier que les activités de forage de l'industrie ne visent pas uniquement la prospection. Il se peut qu'au départ l'espacement soit de 640 acres. A mesure que vieillit le champ, pour maintenir la capacité de livraison, on peut être obligé de passer à un espacement de 160 acres. C'est ce qui s'est produit l'an dernier par exemple. Une grande partie des activités de forage, surtout du gaz, s'est orientée l'an dernier vers l'établissement de la capacité de livraison en prévision de nouveaux contrats passant par le tronçon préalable et pour les champs plus anciens qui doivent maintenant maintenir leur capacité. Il se peut donc en effet que le secteur de la prospection connaisse un tel cycle, mais les activités de mise en valeur, les plus importantes, sont très stables et plus on aura de champs anciens, plus elles se maintiendront. On ne peut séparer les deux.

**M. Evans:** Merci monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Brièvement, à la page 6 de votre mémoire, vous parlez d'une taxe qui s'appliquerait à l'endroit où l'éthane, le propane et le butane sont produits sous une forme identifiable. Quelles sont les difficultés que pose le projet de loi à cet égard?

**M. Jack Hughes (président, Customs and Sales Committee, Association pétrolière du Canada):** Tout d'abord, aucun membre de l'industrie ne se sert du produit appelé «mélange» sauf l'industrie du pétrole elle-même comme produit missible réinjecté, ce qui l'exempte de la taxe. On produit ce mélange de liquides dans bien des combinaisons différentes dans le champ, et le projet de loi stipule que ce produit est taxé à l'endroit où l'on identifie le mélange ou ses éléments, l'éthane, le propane et le butane. Comme je l'ai dit, ces mélanges sont produits parfois dans le champ parfois dans l'usine. Parfois, ils ne sont pas produits avant d'avoir franchi ce seuil artificiel, l'usine de fractionnements, où l'on peut identifier le produit: l'éthane, le propane ou butane.

Si l'on taxe ce mélange avant qu'il n'entre dans une usine, on taxera peut-être en fait un produit qui n'existera plus à la fin du processus. La plupart des usines fonctionnent de manière à . . .



[Texte]

[Traduction]

• 1025

**Mr. Blenkarn:** Can I stop you for a moment because I do not understand what you are taking about. You tax the mix in the refining process; then you say it does not come out to any final product. Where does it go?

**Mr. Hughes:** No, it does come up. The problem is that back in the field you have a solution gas which is separated into a dry gas and a mix.

**Mr. Blenkarn:** All right.

**Mr. Hughes:** The existing act says that that mix is taxable at that point. It is not usable by anybody except the oil industry itself as admissible flat medium. To be usable, it goes into a gas plant and is fractionated into ethane, propane, butane and other heavy hydro carbons.

**Mr. Blenkarn:** All right, can I stop you there for a moment? If you tax it as the mix, then you do something further to it. You are paying your tax presumably at a lower evaluation level than you would after it had been refractured.

**Mr. Hughes:** Actually the tax is on a volume basis so it does not really matter. Although the level does change, you lose product in the fractionating process as plant fuel.

**Mr. Blenkarn:** What you are complaining about then is the other argument you had which was that we were effectively taxing the fuel for the plant.

**Mr. Hughes:** That is part of it. A second part in this is that ethane itself has a very limited market. If it is a part of that liquid, by the time it is produced in a gas plant it is generally reinjected back into the natural gas stream which is taxable at a later point. And you have a case of double taxation; one on the ethane which is put into the natural gas stream and, then, the total natural gas stream as it is turned over to a distributor.

**Mr. Blenkarn:** Have you a series of amendments for this bill that you might propose to us that would simplify this taxing system?

**Mr. Hughes:** Just that one amendment there, deleting

... and any mixture of two or more thereof ...

We would then

... restrict the tax to ethane, propane, butane as identified.

**Mr. Blenkarn:** What happens if somebody proceeds to find a way to use a mixed gas somewhere in their fuel requirements? That gas would then never be taxed?

**Mr. Hughes:** As a fuel, it would be pretty dangerous. I will get back into it a little bit. In the field after you have established a dry gas and the liquids, they may be commingled again and delivered to a plant for fractionation. Prior to commingling, the products are analyzed to determine the percentage of propane, butane, ethane, whatever. The gas plant operator then allocates back to the various people who

**M. Blenkarn:** Permettez-moi de vous interrompre un instant car je ne vous suis pas. Le mélange utilisé dans le processus de raffinage est assujéti à une taxe, mais vous dites qu'il n'entre pas dans la composition d'un produit fini. A quoi sert-il donc?

**M. Hughes:** Au contraire, on s'en sert. Mais l'ennui, c'est que le gisement produit par expansion des gaz dissous qui sont séparés en gaz sec et en un mélange.

**M. Blenkarn:** Très bien.

**M. Hughes:** D'après la loi actuelle, c'est à ce moment-là que le mélange est assujéti à l'impôt. Il peut servir uniquement à l'industrie pétrolière comme Admissible flat medium. Pour être utilisable, ce mélange doit être fractionné dans une usine à gaz en éthane, propane, butane et d'autres hydrocarbures lourds.

**M. Blenkarn:** Puis-je vous interrompre un instant? Si c'est le mélange qui est imposable et qu'il subit ensuite une étape de transformation, je suppose que la taxe que vous payez se trouve à un niveau inférieur qu'il l'aurait été après le fractionnement.

**M. Hughes:** En fait, la taxe est calculée selon le volume, donc cela n'a vraiment pas d'importance. Même si le niveau change, le processus de fractionnement exige du carburant, ce qui entraîne une perte du produit.

**M. Blenkarn:** Donc, vous vous plaignez du fait que la taxe est imposée sur le carburant utilisé par l'usine.

**M. Hughes:** En partie. Mais il y a aussi le fait que l'éthane a un marché très limité. Si le produit dérivé du mélange est l'éthane, il est généralement injecté de nouveau dans le circuit du gaz naturel qui est imposable lui aussi. Il s'agit donc d'une double imposition, d'abord de l'éthane qui fait partie du gaz naturel, et ensuite de tout le gaz naturel lorsqu'un distributeur le met en circulation.

**M. Blenkarn:** Avez-vous une série d'amendements que vous proposez au projet de loi de façon à simplifier le régime fiscal?

**M. Hughes:** Simplement l'amendement en vue de supprimer les mots

... et d'un mélange d'au moins deux de ces substances ... dans la définition de liquides extraits du gaz naturel, ce qui limiterait la taxe à l'éthane, au propane et au butane.

**M. Blenkarn:** Que se passerait-il si quelqu'un trouve un procédé permettant d'utiliser un mélange de gaz comme carburant? Ce gaz ne serait jamais imposé?

**M. Hughes:** Il s'agirait d'un carburant drôlement dangereux. Je vais y revenir tout à l'heure. Quand on a constaté l'existence dans un gisement de gaz sec et de liquides, il est possible de les mélanger et de les livrer à l'usine pour fractionnement. Mais avant de faire ce mélange, les produits sont analysés afin de déterminer les proportions de propane, butane, éthane, etc. Le directeur de l'usine à gaz répartit



[Text]

ship him gas for processing their share of his final finished pipeline gas, their share of propane, butane, et cetera, and he deducts from his total production all fuels used in the plant in the process. Each person is allocated a portion of the fuel operating costs based on the input from the various wells.

**Mr. Blenkarn:** Is your real problem then that the effect of the act is to tax the fuel used in operating the fractionating process?

**Mr. Hughes:** No. That is one of the problems. But let us put it this way, the industry real does not look at the mix as a product. They do not really account for it as such, until they establish that there is propane, butane or ethane. That is the big problem. We do not really have a product called "gas liquids mix".

**Mr. Blenkarn:** Can I go on to another thing that Mr. Carlyle raised in connection with raising the price. How much of the \$17.75 are you getting for the industry at the present time?

**Mr. P. Baker:** Maybe I could attempt to answer this by going over some numbers that we had for the National Energy Board's submission. I might just compare also the change as a result of the National Energy Program.

• 1030

I am just going to talk about Crown oil. In Alberta, old Crown oil, previous policy, the netback was \$1.82 on average for the industry. That is what industry got out of it. This is before reinvestment, strictly on the revenue side, \$1.82 out of the \$17.75 price. Under the NEP we get \$1.17, a 64 per cent reduction in netback. For new Crown oil, the average netback would be \$3.88 pre-NEP, and under the NEP \$2.71, a reduction of \$1.17 or 30 per cent.

**Mr. Blenkarn:** All right. How much is Alberta getting ...

**Mr. P. Baker:** May I make a correction? I read the wrong number. I will go over the old. Previous policy was \$1.82 netback, the NEP policy 65 cents; a reduction of \$1.17, a 64 per cent reduction in netback.

**Mr. Blenkarn:** How much is Alberta getting in the old oil?

**Mr. P. Baker:** In terms of old oil the average royalty would be in the order of 43 per cent of the wellhead price.

**Mr. Blenkarn:** Calculating that out quickly in the back of my bald head, can I suggest that is about \$7.00?

**Mr. P. Baker:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** How much is the federal government getting?

**Mr. P. Baker:** They would get roughly 8 per cent through the PGRT and roughly 27 per cent through the tax system, so roughly 35 per cent. I might add that the discount in price relative to the world price is about ...

[Translation]

ensuite entre ses différents fournisseurs leur part du gaz naturel fini, leur part du propane, du butane, etc. Tous les carburants utilisés par l'usine au cours du processus sont ensuite enlevés de la production totale et les divers producteurs assument leur part de cette consommation selon la production de leurs puits.

**M. Blenkarn:** Votre opposition principale est-elle fondée sur le fait que la taxe s'applique au carburant utilisé au cours du fractionnement?

**M. Hughes:** Non. C'est une des difficultés. L'industrie ne considère pas le mélange comme un produit. Elle n'en tient pas vraiment compte tant qu'elle n'a pas établi qu'il y a du propane, butane ou éthane. En fait, nous n'avons pas un produit connu comme «liquides extraits du gaz naturel».

**M. Blenkarn:** J'aimerais maintenant passer à une question soulevée par M. Carlyle concernant la hausse du prix. Quelle proportion des \$17.75 recevez-vous pour l'industrie à l'heure actuelle?

**M. P. Baker:** Je pourrais essayer de répondre à votre question en vous expliquant des chiffres que nous avons préparés pour notre présentation à l'Office national de l'énergie. Permettez-moi aussi de vous parler des changements survenus à la suite de l'instauration du Programme énergétique national.

Je parlerai simplement du pétrole de la Couronne. Selon la politique précédente, l'ancien pétrole de la Couronne, en Alberta, rapportait \$1.82 net, en moyenne, à l'industrie, alors que le prix total était \$17.75. Selon le nouveau programme énergétique, nous touchons \$1.17, soit une réduction de 64 p. 100 de notre revenu net. Pour le nouveau pétrole de la Couronne, notre revenu net était de \$3.88 avant le programme énergétique national et, depuis l'entrée en vigueur de ce dernier, de \$2.71, soit une réduction de \$1.17 ou de 30 p. 100.

**M. Blenkarn:** Combien l'Alberta obtient-elle ...

**M. P. Baker:** Puis-je apporter une correction? Je me suis trompé de chiffres. Permettez-moi de recommencer. En ce qui concerne l'ancien pétrole, la politique précédente nous donnait un revenu net de \$1.82 et la nouvelle politique 65¢; cela représente une réduction de \$1.17, soit 64 p. 100 de notre revenu net.

**M. Blenkarn:** Combien l'Alberta touche-t-elle pour l'ancien pétrole?

**M. P. Baker:** La redevance moyenne est de l'ordre de 43 p. 100 du prix à la tête de puits.

**M. Blenkarn:** Si je fais un calcul rapide, cela représente environ \$7?

**M. P. Baker:** Oui.

**M. Blenkarn:** Combien le gouvernement fédéral touche-t-il?

**M. P. Baker:** Environ 8 p. 100 grâce à la taxe sur les revenus pétroliers et environ 27 p. 100 grâce au système fiscal, ce qui fait un total approximatif de 35 p. 100. Permettez-moi

[Texte]

**Mr. Blenkarn:** These figures you are giving me are your net, net, net after tax and everything else.

**Mr. P. Baker:** That is right.

**Mr. Blenkarn:** How much of the \$17.75 do you currently get and then you pay your bills out of it?

**Mr. P. Baker:** Addback in operating costs?

**Mr. Blenkarn:** Total cost, what do you get? What comes in to your company, your gross revenue?

**Mr. P. Baker:** Out of that \$17.75 we retain approximately \$3.10 of operating costs and 65 per cent netback.

**Mr. Blenkarn:** How many dollars is that?

**Mr. P. Baker:** That would be about \$3.85, \$3.75.

**Mr. Blenkarn:** Are you saying that all you get on old oil is \$3.85 a barrel?

**Mr. P. Baker:** Yes, \$3.75 or so, \$3.85.

**Mr. Blenkarn:** All right, and on new oil what do you get?

**Mr. P. Baker:** Again, about \$3.10 of operating costs plus a producer netback of \$2.71, which would be about \$5.88.

**Mr. Blenkarn:** Why would you want to increase the price to world prices? Presumably all that would happen is the governments, would take more and you would not get any more. If you are going to produce anything, how much more do you want? I mean if you only get \$3.85 a barrel for this stuff, then really it is not the oil industry that is causing the problem, it is governments, it is taxes.

**Mr. P. Baker:** I agree.

**Mr. Blenkarn:** Why are you advocating going to \$42 a barrel? Why are you not advocating going up another dollar and giving you another dollar for your old oil and another dollar for your new oil? Maybe you would do something then. Why do you want to increase it to the consumer?

**Mr. P. Baker:** Maybe I could reiterate, then, the philosophy that we laid out to the National Energy Board. It is the association's view that the most effective pricing strategy for developing adequate indigenous oil and gas supplies is to allow producer prices to rise to market value levels. That is the first basic fundamental. By so doing, producers would be given the maximum economic incentive for supply development and no matter what the economic regime was certainly the framework would be there. The factors which would then limit supply development would be relative cost and the development of supply surpluses.

The key to optimum supply development is establishing the market value supply demand environment against which individual corporate entities can measure and pursue their respective corporate opportunities. Now, at the same time, governments would continue their traditional role of collecting any economic rent created by activity of the petroleum industry. In other words, if it was a marginal well type of operation,

[Traduction]

d'ajouter que la différence de prix par rapport au prix mondial est d'environ . . .

**M. Blenkarn:** Les chiffres que vous me donnez correspondent à vos revenus nets, après impôt et tout le reste.

**M. P. Baker:** C'est exact.

**M. Blenkarn:** De ce montant de \$17.75, combien touchez-vous actuellement, qui vous permet de payer vos factures?

**M. P. Baker:** En tenant compte des coûts d'exploitation?

**M. Blenkarn:** Je veux parler du coût total. Combien touchez-vous? Quel est votre revenu brut?

**M. P. Baker:** De ce montant de \$17.75, nous consacrons environ \$3.10 à nos frais d'exploitation et 65 p. 100 en revenus nets.

**M. Blenkarn:** Cela représente combien de dollars?

**M. P. Baker:** Environ \$3.85, \$3.75.

**M. Blenkarn:** Voulez-vous dire que vous ne touchez que \$3.85 pour chaque baril d'ancien pétrole?

**M. P. Baker:** Oui, \$3.75 ou \$3.85, c'est de cet ordre-là.

**M. Blenkarn:** Qu'en est-il pour le nouveau pétrole?

**M. P. Baker:** Nous avons à nouveau à peu près \$3.10 de frais d'exploitation plus un revenu net au producteur de \$2.71, ce qui fait un total d'environ \$5.88.

**M. Blenkarn:** Pourquoi voulez-vous faire passer le prix canadien au prix mondial? En effet, dans ce cas-là, les gouvernements en prendraient encore davantage alors que vous n'en toucheriez certainement pas plus. Pour avoir une certaine production, que vous faut-il de plus? Je veux dire par là que, si vous ne touchez que \$3.85 du baril, ce n'est certainement pas l'industrie pétrolière qui est la source du problème, mais plutôt les gouvernements avec leurs taxes.

**M. P. Baker:** Je suis tout à fait d'accord.

**M. Blenkarn:** Pourquoi réclamez-vous que le prix canadien passe à \$42. le baril, au lieu de demander une simple augmentation de \$1 qui vous reviendrait entièrement, que ce soit pour l'ancien pétrole ou pour le nouveau? Cela vous inciterait peut-être à produire? Pourquoi voulez-vous augmenter le prix du consommateur?

**M. P. Baker:** Permettez-moi de réitérer les principes que nous avons énoncés devant l'Office national de l'Énergie. Notre association estime que la meilleure façon d'encourager l'exploitation adéquate de nos réserves de pétrole et de gaz naturel est de laisser les prix à la production atteindre les niveaux du marché. Voilà pour le premier principe fondamental. Ainsi, les producteurs seraient encouragés au maximum à exploiter les ressources et, quel que soit le régime économique en place, de tels principes pourraient très bien fonctionner. Les seuls facteurs qui limitaient alors l'exploitation des ressources seraient le coût relatif des surpluses.

La seule façon d'encourager l'exploitation optimale des ressources est de se fier au jeu de l'offre et de la demande, ce qui permettra aux différentes sociétés pétrolières d'évaluer et d'exploiter leurs propres possibilités. En même temps, les gouvernements pourraient continuer à jouer leur rôle traditionnel qui consiste à percevoir un loyer économique de toutes les activités de l'industrie pétrolière. En d'autres termes, s'il s'agit d'un



## [Text]

hopefully the governments would recognize that there was very little economic rent if they wanted to produce the maximum and they would see the basic criteria on which to adjust the government's take. On more profitable enterprises, there would be much more room for government take and they could measure and adjust to the true realities of the economic situation.

• 1035

On the other side, of course, the consumer would find much higher prices, which no one particularly likes to pay. However, it would give the proper signals for industry and the consumer, on the type of energy choice he makes. He is going to use either coal, electricity, natural gas or oil. He would make the right decisions within this framework so that we had the most efficient utilization of our Canadian energy resources. That is sort of the fundamental framework which we would like to espouse. But we accept the concept that economic rent, where it is there, can be collected and the job will still be done.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Peterson:**

**Mr. Peterson:** How long do I have, Mr. Chairman?

**The Chairman:** I am going to give you about six minutes and Mr. Wright about five minutes and then we are going to pack it in.

**Mr. Peterson:** Okay. Have you considered what the impact of higher prices will be in terms of inflation to all Canadians?

**Mr. Maciej:** There have been a number of studies made by various economic forecasters as to what the impact might be or can be. The numbers range all over the place. If we go back to the OPEC prices of 1973-1974 when the first sharp increase in energy prices occurred around the world, and if we particularly look at those nations that had no option—they had to absorb the entire price increase in full because they had no alternate supplies available to them—we will see a range of inflationary impact with the lowest perhaps being in Switzerland. The inflationary impact was very low in Germany and higher in France and Italy, for various reasons. I do not think there is a simple answer to tie that because I think you can mute certain inflationary impacts through other monetary and fiscal policy. So, it is not a straightforward answer.

**Mr. Peterson:** We have been told the immediate impact will be 0.5 per cent of additional inflation for every dollar increase. Do you agree with that figure?

**Mr. Maciej:** No, I do not agree with that figure. That is a very simple and straightforward calculation that forgets about any other option, monetary or fiscal, to mute that increase.

**Mr. Peterson:** So what types of trade-offs would we have to make in order to mute the inflationary impact?

**Mr. Maciej:** You could keep it very low.

**Mr. Peterson:** What would be those other fiscal and monetary measures we would have to introduce at the same time then, to mute inflation?

## [Translation]

puits marginal, les gouvernements reconnaîtraient qu'il ne faut pas lui imposer un loyer économique trop élevé s'ils veulent que ce puits puisse atteindre un jour une production maximale. Ce serait donc le critère de base à la détermination de la part du gouvernement. Pour les entreprises plus prospères, le gouvernement pourrait percevoir un loyer plus élevé, ce qui obligerait ces entreprises à s'adapter à la réalité de la situation économique.

Par contre, le consommateur serait bien sûr obligé de payer des prix plus élevés, ce qui ne fait plaisir à personne. Cependant, cela permettrait à l'industrie et au consommateur de faire les choix qui s'imposent en matière d'énergie: préféreraient-ils utiliser du charbon, de l'électricité, du gaz naturel ou du pétrole? Le consommateur pourrait donc faire son choix et nous parviendrions ainsi à la meilleure utilisation possible de nos ressources énergétiques canadiennes. C'est là le genre de système que nous aimerions adopter. Nous acceptons le principe d'un loyer économique qui serait perçu par le gouvernement.

**Le président:** Merci.

Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Combien de temps me donnez-vous, monsieur le président?

**Le président:** Environ 6 minutes, et M. Wright aura ensuite 5 minutes.

**M. Peterson:** Parfait. Avez-vous songé à l'impact qu'auront des prix plus élevés sur taux d'inflation au Canada?

**M. Maciej:** Un certain nombre d'études ont été faites par différents économistes au sujet de cet impact. Les prévisions varient considérablement. Pour en revenir aux prix de l'OPEP de 1973-1974, date à laquelle les prix énergétiques mondiaux ont explosé, les pays qui n'avaient pas d'autres solutions ont bien été obligés d'absorber toute l'augmentation de prix étant donné qu'ils n'avaient pas d'autres ressources énergétiques à leur disposition. L'impact d'une telle augmentation sur le taux d'inflation a été moindre en Suisse et en Allemagne, et plus élevé en France et en Italie, pour toutes sortes de raisons. Il est difficile de faire des comparaisons car on peut dissimuler une partie de cet impact par des politiques monétaires et fiscales. Il est donc difficile de vous donner une réponse catégorique.

**M. Peterson:** On nous a dit que chaque dollar d'augmentation hausserait le taux d'inflation de 0.5 p. 100. Etes-vous d'accord avec cela?

**M. Maciej:** Pas du tout. En effet, ce chiffre ne tient pas compte de la possibilité d'atténuer cet impact par des politiques monétaires ou fiscales.

**M. Peterson:** Quels genres de compromise devrions-nous faire afin d'atténuer cet impact inflationniste?

**M. Maciej:** Vous pouvez le maintenir à un niveau très bas.

**M. Peterson:** Il faudrait donc adopter d'autres mesures fiscales et monétaires pour atténuer l'impact inflationniste?



[Texte]

**Mr. Maciej:** You would restore, for example, the role of the petroleum industry as it has been in the last three or four years. In the last three or four years petroleum industry has been the engine in the Canadian economy, the one that was responsible for a great deal of growth. As a result of that, you now have economic opportunities to create new investment, to create new employment opportunities and so on. That would be the offset.

**Mr. Peterson:** But you do not have any particular feeling as to what the inflation would be in Canada?

**Mr. Maciej:** No, because I do not know what would be the offsetting forces that you would put into play to ameliorate the straight impact from the energy price increase.

**Mr. Peterson:** You mentioned on page 3 of your submission to us, that you want us to go to a modified income tax system. Could you tell me the basic reasons why you want to switch the PGRT to an income tax type system.

**Mr. Carlyle:** I would like to turn that over to Mr. Beare.

**Mr. Jim Beare (Chairman, Income Tax Committee, Canadian Petroleum Association):** I think we recognize the federal government's need for an assured flow of revenue, so therefore we took the position that a special tax on the petroleum industry was going to be with us. We had perhaps two reasons for our recommendation. The first and most obvious is that the producing provinces find the present lease for the computation of the tax to be objectionable on the grounds that it appears to be a federal royalty.

• 1040

**Mr. Peterson:** Excuse me. Mr. Beare, just on that point alone: is there any dispute over the question as to whether the federal government has the power to tax anything that walks, moves or breathes in Canada?

**Mr. Beare:** No, I am not suggesting that for a moment. I am just saying that we do have a sort of an impasse.

**Mr. Peterson:** So this is a political argument rather than an economic argument or a constitutional argument. You are saying that for some reason there is a political force which says we should not be taxing anything that is in a province—except we do it with the Excise Tax Act on manufacturing in a province or whatever.

**Mr. Beare:** What we are saying is that, recognizing that there is an impasse for whatever reason, there is a way to permit the federal government to collect its tax and make the tax more acceptable, to presumably get around this impasse or this objection that the provinces have to the present format of the tax. But getting off the . . .

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Beare, I do not know what you are misinterpreting, but you are indicating that the role of the province is that this is a royalty and therefore it should not be done, and they are recommending another possibility, as I read the brief.

**Mr. Beare:** But I think, perhaps—getting out of the political arena and into the more technical area—we feel that, first of all, the industry should be treated in a more similar manner to

[Traduction]

**M. Maciej:** Le gouvernement pourrait, par exemple, redonner à l'industrie pétrolière le rôle qu'elle a joué au cours des trois ou quatre dernières années. En effet, pendant cette période, l'industrie pétrolière était le fer de lance de l'économie canadienne et c'est grâce à elle que nous avons enregistré un tel taux de croissance. Grâce à nous, vous avez maintenant des possibilités économiques de susciter de nouveaux investissements et de créer de nouveaux emplois. Voilà les résultats.

**M. Peterson:** Mais vous n'avez aucune idée de ce que serait le taux d'inflation au Canada?

**M. Maciej:** Non, car je ne sais pas à quels mécanismes vous auriez recours pour compenser l'impact direct d'une augmentation du prix de l'énergie.

**M. Peterson:** A la page 3 de votre mémoire, vous réclamez un système modifié d'impôt sur le revenu. Pourquoi voulez-vous donc abandonner le système de taxe sur les revenus pétroliers?

**M. Carlyle:** Je vais demander à M. Beare de vous répondre.

**M. Jim Beare (président du Comité de l'impôt sur le revenu, Association canadienne du pétrole):** Étant donné que le gouvernement fédéral a besoin d'une source régulière de revenus, nous en avons conclu que l'industrie pétrolière serait assujettie à une taxe spéciale. Notre recommandation est sans doute motivée par deux raisons. La première, et la plus évidente, est que les provinces productrices s'opposent au loyer qui sert actuellement à calculer la taxe, car cela revient à une redevance fédérale.

**M. Peterson:** Excusez-moi de vous interrompre, monsieur Beare, mais les provinces contestent-elles le droit du gouvernement fédéral d'imposer une taxe sur tout ce qui se déplace ou respire au Canada?

**M. Beare:** Non, ce n'est pas ce que je veux dire. J'essaie simplement de vous expliquer que nous nous trouvons dans une sorte d'impasse.

**M. Peterson:** Il s'agit donc d'un argument politique, plutôt que d'un argument économique ou constitutionnel. En effet, vous dites que, pour quelque raison que ce soit, certains prétendent que nous ne pouvons rien taxer dans une province, à l'exception de la taxe d'accise sur les produits manufacturés dans une province.

**M. Beare:** Je dis simplement que, étant donné que nous nous trouvons dans une impasse, il y a sûrement un moyen d'en sortir et de permettre au gouvernement fédéral de percevoir sa taxe et de la rendre plus acceptable, tout en réglant le problème des modalités de cette taxe auxquelles s'opposent les provinces.

**Le président:** Je ne sais pas d'où vient la confusion, monsieur Beare, mais vous semblez indiquer que les provinces estiment qu'il s'agit d'une redevance et qu'elles s'y opposent. Vous recommandez donc une autre solution, si j'ai bien compris votre exposé.

**M. Beare:** Quittons la scène politique et passons à l'aspect technique. Nous estimons tout d'abord que l'industrie devrait être traitée de la même façon que les autres entreprises et,

**[Text]**

other industries and, therefore, we feel that the present income tax system provides this opportunity, that we would be treated the same as any other taxpayer except that is computing the PGRT we would not be able to eliminate the tax through higher investment spending and exploration and development expenditures and the incentive depletion that goes with that.

**Mr. Peterson:** In other words, what you are doing is just changing the form of the pill to make it a little more acceptable or palatable. Do you recognize the right of the federal government or the need of the federal government to have increased revenues?

**Mr. Beare:** We recognize the need, I think.

**Mr. Peterson:** Okay. What do you feel would be a fair share of revenues for the producers, the provinces and the federal government?

**Mr. P. Baker:** That is a pretty touchy thing for us to get into.

**An hon. Member:** The IPAC came up with a figure.

**Mr. Peterson:** Of course, this is one of the problems: We cannot give everybody everything he wants. We are in the position where we cannot look at this just in isolation, just what are the particular producers' needs. We have to look at all of the needs of the provinces and of the federal government, as well.

**Mr. Carlyle:** Getting back to a philosophical question again, Mr. Peterson: there is a \$25.00 spread between the market price and the price that the producer sees of \$17.75 a barrel; what we are saying is that moving in that \$25.00 range there should be opportunities for the provincial government to see that it can get what it needs by reducing the royalties and that 40 per cent royalty that was mentioned here does not necessarily have to apply for the further \$25.00. I think there is some negotiating room there.

Similarly, there is room for the federal government to get the kind of revenue that it is trying to get for this PGRT and again allow the industry to do the job that is needed for this country, which we estimated last year is going to be something in excess of \$200 billion of expenditures in the next decade, plus about another \$100 billion in operating costs. There has to be room to do all of these things. Surely, if all parties got around the table there could be some kind of solution to this thing which would be equitable for all parties.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Peterson. Mr. Wright.

**Mr. Wright:** Mr. Chairman, through you to Mr. Carlyle: I understand that oil production in Canada is declining by about 100,000 barrels a day on an annual basis. Is that correct? Would this be approximately correct?

• 1045

**Mr. Carlyle:** That is a good ballpark figure, yes.

**Mr. Wright:** Does that mean that we are finding no new oil?

**Mr. Carlyle:** We are not finding the new oil in the quantities in the proven areas that would replace the production.

**[Translation]**

dans cette optique, nous pensons que le système actuel d'impôt sur le revenu permettrait de nous traiter de la même façon qu'un autre contribuable, si ce n'est que, en calculant la taxe sur les revenus pétroliers, nous ne pourrions pas éliminer cette taxe par des investissements accrus dans l'exploration et l'exploitation...

**M. Peterson:** En d'autres termes, vous modifiez simplement la forme de la pilule afin de la rendre un peu plus facile à avaler. Reconnaissez-vous le droit ou la nécessité du gouvernement fédéral d'avoir des revenus accrus?

**M. Beare:** Nous en reconnaissons la nécessité.

**M. Peterson:** Bien. A votre avis, comment pourrait-on répartir équitablement les revenus entre les producteurs, les provinces et le gouvernement fédéral?

**M. P. Baker:** C'est une question très délicate.

**Une voix:** L'Association a donné un chiffre.

**M. Peterson:** Voilà le problème: on ne peut pas donner à chacun ce qu'il veut. Ainsi, on ne peut pas prendre chacun séparément et ne tenir compte, par exemple, que des besoins particuliers des producteurs, car il faut aussi tenir compte des besoins des provinces et du gouvernement fédéral.

**M. Carlyle:** Revenons-en aux principes de base, monsieur Peterson. Il y a un écart de \$25 entre le prix du marché et ce que touche le producteur du montant de \$17.75 le baril. Nous estimons qu'avec cet écart de \$25, le gouvernement provincial pourrait fort bien régir les redevances et avoir quand même d'argent suffisamment pour couvrir ses propres besoins. La redevance de 40 p. 100 dont on a parlé tout à l'heure ne s'applique pas automatiquement à ces \$25, la marge de manœuvre est quand même assez grande pour négocier.

De même, le gouvernement fédéral peut très bien se débrouiller pour avoir les revenus dont il a besoin, par l'intermédiaire de la taxe sur les revenus pétroliers, tout en permettant à l'industrie de répondre aux besoins du pays, lesquels ont été estimés à plus de \$200 milliards d'investissements au cours des dix prochaines années, plus une centaine de milliards de dollars pour fins d'exploitation. Il y a certainement un moyen de s'entendre. Je suis sûr que si toutes les parties intéressées se réunissaient autour d'une table, on pourrait parvenir à une solution équitable pour toutes.

**Le président:** Merci, monsieur Peterson. Monsieur Wright.

**M. Wright:** Monsieur le président, j'aimerais m'adresser à M. Carlyle. Je sais que la production du pétrole au Canada a diminué d'environ 100,000 barils par jour. C'est exact? C'est bien cela?

**M. Carlyle:** Grosso modo, oui.

**M. Wright:** Cela signifie-t-il que nous ne ferons pas de nouvelles découvertes de pétrole?

**M. Carlyle:** Nous n'en faisons pas suffisamment dans les réserves prouvées pour remplacer cette production.



[*Texte*]

**Mr. Wright:** How much oil are we finding each year?

**Mr. Carlyle:** Now you have caught me.

**Mr. Wright:** Let us say the last couple of years or the last five years, perhaps.

**Mr. Maciej:** We have been finding oil, but I do not have the numbers with me. The problem is simply that the pools we are finding are much smaller than the large ones that we found previously that provided a high productive capacity. We are still finding quite a bit of oil but it is in smaller accumulation so the production rate is lower. That is the basic problem.

**Mr. Wright:** If the price of oil was increased to world prices, for example, would this make substantial difference in the amount of oil that was found?

**Mr. Carlyle:** It is bound to assist the situation, Mr. Wright. I mentioned earlier that PGRT has just lowered the economic ceiling of a lot of oil that is in the marginal category in western Canada. At the other extent, if you can raise it, you can look for some of this oil that we know is there in tight formations and thin seams.

**Mr. Wright:** Is this similar to what has happened in the United States, that their production went down and now, with the price going up again, they are reversing that trend?

**Mr. Carlyle:** Exactly, sir.

**Mr. Wright:** So if the price went up—and I am not necessarily advocating that in my question to you—but if the price did increase substantially, could we expect to see an increase in the amount of oil found in Canada?

**Mr. Carlyle:** Certainly, sir.

**Mr. Wright:** Other than oil sands?

**Mr. Carlyle:** Yes, sir.

**Mr. Wright:** Okay. Some weeks ago, Roy MacLaren, who is the Parliamentary Secretary to the Minister of Energy, Mines and Resources, went to Dallas and spoke to a number of oil men. They stated to him that Canadians were making the same mistakes that the Americans had made in the early 1970s. They felt that there was little or no chance that Canada would achieve oil self-sufficiency and that, based on their knowledge of the oil industry in Canada, they could see a decline for, at least, the near future of 25 per cent of exploration spending in Canada.

Obviously, he did not agree with them and I would like to have your comments on that.

**Mr. Carlyle:** Yes. One of the reasons for the decline in western Canada is the greater opportunity for world price and smaller royalties, which are deductible, in the United States. This means their return is a lot more profitable. There are these kinds of reserves which have now become viable as a result of the improved price structure in the United States which we do not see here. So we are looking at \$40 oil in the United States and we are looking at \$17.75, with all these other added things.

[*Traduction*]

**M. Wright:** Combien de nouveaux gisements de pétrole découvrons-nous chaque année?

**M. Carlyle:** Vous me prenez de court.

**M. Wright:** Au cours des deux ou cinq dernières années, par exemple.

**M. Maciej:** Nous avons fait des découvertes de pétrole, mais je n'ai pas les chiffres avec moi. Malheureusement, et les gisements que nous découvrons sont beaucoup moins importants que ceux que nous avons découverts auparavant et qui nous assuraient un niveau de production très élevé. Certes, nous faisons toujours des découvertes dans ce domaine, mais elles sont moins importantes, de sorte que le taux de production est inférieur. Voilà le problème essentiel.

**M. Wright:** Si le prix du pétrole passe au prix mondial, par exemple, cela se traduirait-il par un plus grand nombre de découvertes?

**M. Carlyle:** Ce serait indéniablement un pas dans la bonne direction, monsieur Wright. J'ai dit tout à l'heure que la taxe sur les revenus pétroliers avait diminué la rentabilité de bon nombre de gisements marginaux dans l'ouest du Canada.

**Mr. Wright:** Se passera-t-il la même chose qu'aux États-Unis où, après avoir décliné, la production a remonté avec les prix?

**M. Carlyle:** Exactement.

**M. Wright:** Donc, si le prix augmentait, et ce n'est pas forcément ce que je préconise, si ce prix augmentait considérablement, on découvrirait beaucoup plus de pétrole au Canada?

**M. Carlyle:** J'en suis convaincu.

**M. Wright:** D'autres gisements que les sables bitumineux?

**M. Carlyle:** Oui.

**M. Wright:** Bien. Il y a quelques semaines, Roy MacLaren, secrétaire parlementaire auprès du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, est allé à Dallas pour s'entretenir avec un certain nombre de représentants de sociétés pétrolières. Ceux-ci lui ont dit que les Canadiens répétaient les mêmes erreurs que les Américains avaient commises au début des années 1970. Ils lui ont dit qu'il n'y avait pratiquement aucune chance que le Canada parvienne à l'autarcie énergétique et que, compte tenu de la situation de l'industrie pétrolière au Canada, on pouvait s'attendre à un déclin d'au moins 25 p. 100 dans les dépenses d'exploration au Canada.

Bien sûr, le secrétaire parlementaire n'était pas d'accord avec eux, mais je voudrais savoir ce que vous en pensez.

**M. Carlyle:** L'une des raisons pour laquelle les activités ont diminué dans l'ouest du Canada est le climat beaucoup plus favorable des États-Unis, où le prix du pétrole est passé au niveau mondial et où les redevances sont moins élevées, tout en étant déductibles de l'impôt. Cela signifie que les activités des sociétés pétrolières sont beaucoup plus rentables. Aux États-Unis, il y a toutes sortes de réserves qui sont devenues rentables à cause de l'augmentation des prix, ce qui n'est pas le cas ici. Pour résumer la situation, un baril de pétrole se vend \$40



[Text]

But, in Canada, we have tremendous potential and all we need is the will to get on with it. There is the frontiers of which we have just scratched the surface: the east coast and the Beaufort Sea, and there are now some hopes in the Arctic Islands, as a result of exploration in the last two years. So we have tremendous resources of in situ oil and tar sand oil but it is going to take a tremendous amount of capital to develop it. That is the target that we have; we just need the resources to get on with the job.

**Mr. Wright:** Mr. MacLaren admitted there would be a disruption in the oil industry but it would be short-term. He did not define "short-term" but I get the feeling they are talking about a year or two. Do you see that as a reasonable statement or do you see the disruption over a longer period of time? Perhaps, to combine my question, I will ask you once again: is there a chance that we will have oil self-sufficiency by 1990?

**Mr. Carlyle:** Not a chance as a result of this.

**Mr. Mackasey:** That is a matter of opinion—your opinion.

**Mr. Carlyle:** That is my considered opinion, Mr. Mackasey. We thought it was a very difficult target a year ago but we have had some slippage in the meantime. I do not believe today we can get oil self-sufficiency by 1990.

**Mr. Wright:** Mr. Chairman, just one small comment on that since we had an interjection. The oil industry in the United States and oil experts in the United States are saying the same thing and they have nothing to gain from what happens up here. I am not talking about the people in the oil industry who are up here but people within the United States, especially in the state of Texas, who say they have gone through the same thing that we are going through.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you.

• 1050

**Mr. Maciej:** I have just completed a field trip to the heavy oil areas in the United States and the things that they are doing are absolutely remarkable. In a very short time they have been able, as the result of the improved economic incentives, to turn around the production profiles in some of their heavy oil producing areas. It is absolutely remarkable.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Maciej. I want to thank the members of the Canadian Petroleum Association. I think their case, as always, has been put very well. We are going to have a break for about five minutes and then we will hear from the Canadian Organization of Small Business.

[Translation]

aux États-Unis alors qu'il se vend \$17.75 ici, sans compter tous les autres avantages qu'offre le système américain.

Au Canada, nous avons un potentiel énorme et il suffirait d'avoir la volonté de l'exploiter. Il y a toutes ces régions inexplorées que l'on commence à peine à exploiter, à savoir la Côte est, la mer de Beaufort et les Îles de l'Arctique. Nous avons donc des ressources considérables en pétrole off-shore et en sables bitumineux, mais il faudra des capitaux énormes pour les exploiter. Tout ce qu'il faut, donc, c'est avoir les ressources nécessaires pour y parvenir.

**M. Wright:** M. MacLaren a admis qu'il y aurait des bouleversements dans l'industrie pétrolière, mais qu'ils ne dureraient guère. Il n'a pas dit ce qu'il entendait par «dureraient guère», mais cela représente sans doute une année ou deux. Pensez-vous qu'il s'agit là d'une évaluation raisonnable de la situation, ou bien pensez-vous que ces bouleversements vont durer plus longtemps? Permettez-moi aussi d'en profiter pour vous poser la question suivante: est-il possible que nous atteignions l'autarcie énergétique d'ici à 1990?

**M. Carlyle:** Aucune chance avec ce programme.

**M. Mackasey:** C'est un jugement très subjectif.

**M. Carlyle:** C'est ce que je pense, monsieur Mackasey, et j'y ai beaucoup réfléchi. Il y a un an, nous pensions déjà que c'était un objectif très difficile à atteindre, mais, depuis, nous avons pris encore plus de retard. Je ne pense donc pas que nous pourrions atteindre l'autarcie énergétique d'ici à 1990.

**M. Wright:** Monsieur le président, j'aimerais faire un bref commentaire. Les experts et les représentants de l'industrie pétrolière des États-Unis disent exactement la même chose, alors qu'ils n'ont rien à gagner de ce qui se passe au Canada. Je ne parle pas des sociétés pétrolières américaines qui opèrent au Canada, mais simplement de celles qui se trouvent aux États-Unis, et surtout dans l'État du Texas, où ils ont connu la même situation que celle que nous traversons aujourd'hui.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci.

**M. Maciej:** Je viens de terminer une visite dans les régions où l'on extrait du pétrole lourd aux États-Unis; ce qui se fait là-bas est absolument remarquable. Grâce à des encouragements économiques améliorés, ils ont pu très rapidement améliorer la production de certaines de leurs régions productrices de pétrole lourd. C'est absolument remarquable.

**Le président:** Merci, monsieur Maciej. J'aimerais remercier les membres de l'Association pétrolière du Canada. Je crois que comme toujours ils ont très bien expliqué leur point de vue. Nous allons prendre une pause d'environ cinq minutes; nous écouterons ensuite les représentants du Conseil national des petites entreprises.

[Texte]

[Traduction]

• 1051

• 1054

**The Chairman:** If you are ready, we will continue our consideration of Bill C-57. Our witness today is Mr. Geoffrey E. Hale from the Canadian Organization of Small Business. Mr. Hale.

**Mr. Geoffrey E. Hale (Policy Director, Canadian Organization of Small Business):** Thank you, Mr. Chairman.

The Canadian Organization of Small Business appreciates the opportunity to appear before you this morning to discuss our views and concerns with respect to the amendments to the Excise Tax Act, Bill C-57.

The Canadian Organization of Small Business is a nonprofit nonpartisan organization which represents private Canadian-owned and-managed businesses and independent professionals in virtually every sector of the economy. Founded in August of 1979, COSB has more than 3,500 members. These are located primarily in central and western Canada. COSB's goals and objectives are: to promote a philosophy of independent, competitive, and responsible enterprise in Canada; to help its members to resolve their individual problems in dealing with government and other large bureaucracies; to inform governments and elected officials of the concerns of its members and work with them to achieve practical solutions to those problems.

Our membership is composed primarily of service, retail and manufacturing businesses. Firms with 10 or less employees represent 69 per cent of COSB's membership; 85 per cent of these have fewer than 20 employees.

We have received a greater membership response to the legislation before us today than to other any federal or provincial bill in the almost two years of COSB's existence.

Bill C-57 covers a great deal of ground. We have chosen to concentrate today on three major aspects in our submission. With your permission I would like to summarize our concerns in each area and then address one or two other questions which have occasioned significant comment by COSB members.

First of all, the question of the federal sales tax. As a so-called hidden tax of which most consumers are relatively unaware, the excise tax offers the federal government a relatively painless method of raising revenues in the political sense. However, the ways in which the tax is applied can substantially affect the competitiveness of Canadian-made products relative to imported goods or of small companies relative to larger ones.

A frequent source of complaint from many small firms is that the federal government under the pretense that the excise tax is a tax on manufacturers rather than a tax on commodities or consumption, such as the retail sales tax imposed by other provinces, or most provinces, refused to compensate

**Le président:** Si vous êtes prêts, nous allons reprendre notre étude du Bill C-57. Notre témoin aujourd'hui est M. Geoffrey E. Hale, du Conseil national des petites entreprises. Monsieur Hale.

**M. Geoffrey E. Hale (directeur des politiques, Conseil national des petites entreprises):** Merci, monsieur le président.

Le Conseil national des petites entreprises est heureux de pouvoir comparaître devant vous ce matin afin de présenter son point de vue et ses préoccupations quant aux modifications à la Loi sur la taxe d'accise prévues dans le Bill C-57.

Le Conseil national des petites entreprises est un organisme non partisan, sans but lucratif, qui représente des entreprises privées canadiennes ainsi que des entreprises dirigées par des professionnels indépendants dans pratiquement tous les secteurs de l'économie. Fondé en août 1979, le CNPE compte plus de 500 membres. Ses membres se trouvent surtout dans le centre et l'ouest du Canada. Les buts et objectifs du CNPE sont les suivants: favoriser une philosophie d'entreprise indépendante, concurrentielle et responsable au Canada; aider les membres à résoudre les problèmes qu'ils rencontrent en faisant affaire avec le gouvernement et les autres grandes bureaucraties; informer les gouvernements et les représentants élus des préoccupations des membres et travailler avec ces personnes en vue de trouver des solutions pratiques à ces problèmes.

Notre conseil se compose surtout d'entreprises de services, de détail et de fabrication. Soixante-neuf p. 100 des membres du CNPE sont des sociétés avec 10 employés ou moins; 85 p. 100 des membres ont moins de 20 employés.

Le projet de loi à l'étude a suscité chez nos membres une réaction plus forte que tout autre projet de loi fédéral ou provincial présenté depuis que le CNPE existe, soit 1 an et demi.

Le Bill C-57 a une portée très vaste. Nous avons décidé aujourd'hui de nous concentrer dans notre mémoire sur trois aspects importants. Si vous le permettez, j'aimerais résumer nos préoccupations dans chaque domaine et passer ensuite à certaines autres questions qui ont fait l'objet de commentaires nombreux de la part des membres du CNPE.

Il y a premièrement la question de la taxe de vente du fédéral. Étant donné qu'il s'agit de ce qu'on appelle une taxe cachée dont la plupart des consommateurs sont plus ou moins conscients, cette taxe d'accise permet au gouvernement fédéral de rassembler des revenus sans trop de mal du côté politique. La façon d'appliquer cette taxe peut toutefois avoir un effet important sur la position concurrentielle des produits fabriqués au Canada par rapport aux biens importés ainsi que sur les petites entreprises par rapport aux grandes entreprises.

Beaucoup de petites entreprises se plaignent souvent que le gouvernement fédéral refuse de les indemniser pour le temps et l'argent employés pour calculer et percevoir les taxes, sous prétexte que cette taxe d'accise s'applique aux fabricants et



## [Text]

small firms for the time and expense involved in the calculation and collection of the taxes.

In the case of many small firms tax collection represents a completely unproductive cost in both time and money. Compared to provincial retail sales taxes the collection of the federal sales tax is a rather complicated question. Certainly for many small business owners who spend a great deal of time and money in filing monthly remittances, they must come to grips with the question of what goods are exempt as opposed to what goods they have to collect the full tax on; the question of customer responsibility in filing exemption certificates which sometimes do not apply and which create significant problems with Revenue Canada officials when an auditor comes around. All in all the collection of federal sales taxes is a major nuisance for many small manufacturers.

The Canadian Institute of Chartered Accountants has already discussed with this committee problems involved in the filing of the annual return.

It seems to us that it is only fair that the federal government recognize the costs that result from the small business owner being required to serve as an unpaid tax collector. COSB recommends that the federal government allow companies collecting federal sales and excise taxes to deduct 3 per cent of the taxes collected, up to an annual maximum of \$1,000. This could take place in the same manner as the remittance that applies to the collection of provincial sales taxes with the business taking off the 3 per cent from its monthly remittance until such time as the \$1,000 figure is reached.

Our recommendation would help the small business owner to offset some of the costs associated with the collection of sales taxes, and avoid the late nights in the back room figuring out precisely what take the government is going to get this month, the question of professional accounting time which can be a significant burden for many small businesses, and it would be a valuable tool from the standpoint of public relations and the government's credibility with the small business public.

• 1100

The practice of provincial governments in refunding a small proportion of sales tax revenues collected in recognition of the costs of collecting taxes has been one of the most productive tools in increasing revenue collection and increasing the perception among small business people that they are not simply there to serve as unpaid tax collectors for the federal government. In fact, I have heard personally from many members of our organization of their perception of the provincial governments in question when an auditor has come around and told them that they can actually get money back from the provincial government for the collection of sales tax.

## [Translation]

non pas aux biens ou à la consommation, contrairement aux taxes de vente au détail imposées par la plupart des provinces.

Pour la plupart des petites entreprises, la perception de taxes représente du temps et de l'argent dépensés de façon entièrement improductive. Comparé aux taxes de vente au détail des provinces, le prélèvement d'une taxe de vente fédérale est plutôt compliqué. Les propriétaires de petites entreprises dépensent déjà beaucoup de temps et d'argent à préparer leurs paiements mensuels; ils doivent maintenant apprendre quels produits sont exclus et pour quels produits ils doivent prélever la taxe complète; il y a la question de la responsabilité du client quant au dépôt des certificats d'exclusion qui ne s'appliquent pas toujours et qui créent des problèmes importants auprès des fonctionnaires de Revenu Canada lorsqu'un vérificateur fait sa visite. Somme toute, le prélèvement des taxes de vente fédérales représente un embêtement important pour beaucoup de petits fabricants.

L'Institut canadien des comptables agréés a déjà discuté avec les membres de ce Comité des problèmes soulevés par le dépôt du rapport annuel.

Il me semble que ce ne serait que simple justice de la part du gouvernement fédéral de reconnaître les coûts engagés par le propriétaire d'une petite entreprise qui doit agir comme percepteur de taxes non payées. Le CNPE recommande que le gouvernement fédéral permette aux sociétés qui perçoivent les taxes fédérales et les taxes d'accise de déduire 3 p. 100 des taxes perçues jusqu'à un maximum annuel de \$1,000. Cela pourrait se faire comme dans le cas des paiements des taxes de vente provinciales, où les entreprises enlèvent 3 p. 100 de chaque paiement mensuel jusqu'à concurrence de \$1,000 par an.

Notre recommandation aiderait le propriétaire d'une petite entreprise à compenser certains des coûts associés à la perception de taxes de vente; il serait possible d'éviter les longues nuits passées chaque mois à calculer la part exacte du gouvernement, ainsi que le recours aux comptables professionnels qui peuvent représenter un fardeau financier important pour beaucoup de petites entreprises. Ce serait également un instrument valable au point de vue des relations publiques et de la crédibilité du gouvernement auprès des petites entreprises.

Les gouvernements provinciaux ont pour principe de rembourser une petite partie des revenus des taxes de vente perçues en compensation des coûts engagés pour la perception des taxes. Cette façon de faire a été parmi les instruments les plus productifs pour ce qui est de l'amélioration de la perception des revenus et de l'attitude des petits entrepreneurs qui se rendent compte qu'ils n'existent pas uniquement afin de jouer le rôle de percepteurs de taxes non payées pour le gouvernement fédéral. En fait, beaucoup de membres de notre organisme m'ont parlé personnellement de leur impression des gouvernements provinciaux en question lorsqu'un vérificateur est venu leur expliquer qu'ils peuvent se faire rembourser de l'argent du gouvernement provincial pour avoir perçu les taxes de vente.



## [Texte]

So this has done more for their perception of those governments than anything else that those governments have ostensibly done for small business in many years. Therefore, we recommend to your consideration this small recognition of the cost of paper work and tax collection imposed by the federal government and recommend that, in other areas where small businesses serve as unpaid tax collectors, this method could serve as a valuable instrument of goodwill and of increasing voluntary compliance in the tax collection process.

The budget of October 28, 1980 also included a proposal to expand the definition of "manufacturer" or "producer", for purposes of the Excise Tax Act, to include, effective January 1 of this year, a person who "assembles, blends, mixes, cuts to size, dilutes, bottles, packages, repackages or otherwise prepares goods for sale, other than a person who so prepares goods in a retail store for sale in that store exclusively and directly to consumers" the marginal manufacturers' clause.

While the government's intention has since been spelled out in greater detail, the fact remains that the October budget changes significantly the tax exposure of many manufacturers, wholesalers and importers relative to their competitors. COSB welcomes these changes in principle.

Canadian manufacturers have objected for many years that certain imported goods are subjected to a lesser rate of excise tax than competing goods made in Canada. While Canada's economy is one of the most open in the world from the standpoint of trade and tariffs, a law which tends to discriminate in favour of imported goods would seem to be taking the principle of free trade a bit too far.

However, we have three major areas of concern with regard to the marginal manufacturers' tax as it has been proposed in this bill: first of all, the manner of implementation; secondly, the impact of the new tax regulations on Canadian businesses who market partly Canadian-manufactured products in direct competition with foreign imports going directly to the retail level or the customer; and thirdly, the impact on existing processing jobs in companies which import goods subject only to marginal manufacturing activities. Concerns have been expressed to us both by manufacturers and wholesalers in Ontario and western Canada that the tax as presently applied will result in the disappearance of many of these jobs in cases where the savings are not offset by transportation and other costs.

First of all, the manner of implementation of the tax.

As I said earlier, the budget on October 28 announced that a tax would be imposed on marginal manufacturing activities. It was December 12 before the Minister of National Revenue made public the excise tax news which specified clearly which

## [Traduction]

Cette pratique a eu un effet plus positif sur l'impression qu'ils ont de ces gouvernements que tout ce que ces derniers ont supposément fait pour les petites entreprises depuis plusieurs années. Nous recommandons donc que vous pensiez à la possibilité de compenser les coûts de la paperasse et de la perception des taxes imposées par le gouvernement fédéral; nous recommandons que dans d'autres domaines où les petites entreprises servent de percepteurs de taxes non payées, cette méthode serve d'instrument de bonne volonté de grande valeur pour augmenter le respect volontaire au processus des perceptions de taxes.

Le budget du 28 octobre 1980 contenait également une proposition visant à élargir la définition de «fabricant» et «producteur» aux fins de la Loi sur la taxe d'accise pour comprendre, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1981, toute personne qui «prépare des marchandises pour la vente, notamment en les assemblant, fusionnant, mélangeant, coupant sur mesure, diluant, embouteillant, emballant ou remballant, à l'exclusion d'une personne qui prépare ainsi des marchandises dans un magasin de détail afin de les y vendre exclusivement aux consommateurs»—c'est l'article qui a trait aux fabricants de produits partiellement manufacturés.

Bien que les intentions du gouvernement aient été expliquées avec beaucoup plus de détails depuis, il reste que le budget d'octobre apporte des changements importants à la taxation de beaucoup de fabricants, grossistes et importateurs par rapport à leurs concurrents. En principe, le CNPE accueille favorablement ces changements.

Depuis plusieurs années, les fabricants canadiens se plaignent du fait que certains biens importés font l'objet d'un taux de taxe d'accise beaucoup moins élevé que les biens concurrentiels fabriqués au Canada. Bien que l'économie canadienne soit parmi les plus ouvertes du monde du point de vue du commerce et des tarifs, une loi qui tend à faire de la discrimination en faveur de biens importés semble aller trop loin avec le principe du libre échange.

Nous avons toutefois trois préoccupations importantes quant à cette taxe proposée, dans ce projet de loi, sur les fabricants de produits partiellement manufacturés. Premièrement, le mode d'application; deuxièmement, l'incidence des nouveaux règlements fiscaux sur les entreprises canadiennes qui vendent des produits partiellement fabriqués au Canada en concurrence directe avec des importations vendues directement au détail ou aux consommateurs; et troisièmement, l'incidence sur les emplois dans les sociétés qui importent des biens pour les vendre après avoir effectué une certaine opération de fabrication. Les fabricants ainsi que des grossistes de l'Ontario et de l'ouest du Canada nous ont exprimé leurs craintes que la taxe, telle qu'elle est maintenant appliquée, entraînera la disparition de beaucoup de ces emplois là où les économies ne sont pas compensées par les coûts de transport et d'autres coûts.

Premièrement, il y a la question de la méthode d'application de la taxe.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, le budget du 28 octobre annonçait qu'une taxe serait imposée aux activités de fabrication marginale. Ce n'est que le 12 décembre que le ministère du Revenu national a enfin publié le bulletin sur la taxe

## [Text]

manufacturers and wholesalers would be affected and in what manner. That was a period of almost six weeks. By the time our Christmas mail service had allowed for the delivery of this bulletin to most companies that were to be affected by it, it was almost Christmas, and these companies had to work frantically over the Christmas holidays in order to make whatever changes they could to the pricing arrangements of their products or to try to get shipments that may have been ordered prior to the budget into Canada so that they would not be subject to the tax retroactively.

• 1105

In many cases, the wholesalers and manufacturers who import goods for finishing and packaging are operating on fairly substantial leadtimes. Many of them have quoted prices to customers based on the old tax rules, and in some cases there is room for alterations to be made—the government slapped another tax on—in many cases, however, competitive conditions suggest otherwise. In these cases small suppliers will have to absorb the entire cost of the tax increase, and in cases of bulk shipments from outside the country, this tax, this unforeseen tax, could amount to a large part of their annual profit or a significant imposition on their cashflow. In this particular case the damage by government insensitivity toward business operating conditions has been done. In future, however, we would hope that when tax changes affecting measures which require significant leadtime for adjustment are being contemplated then as soon as the budget is released the revenue and finance departments and suitable representatives of the business community, not just the small business community, be given the opportunity to define specifically what steps, what measures, must be taken by the individual companies to the point where they do not have to deal with a retroactive provision.

The second area of concern has to do with Canadian businesses which market partly Canadian-manufactured goods in direct competition with foreign imports. The marginal manufacturers, tax as currently written will put many such manufacturers in differing sectors at an even greater disadvantage in competing with foreign imports. Many firms, although manufacturing the bulk of their products in Canada, import certain component parts which are subject to the increases in the excise tax although these parts are marketed in conjunction with Canadians made products. These component parts may undergo customizing work which is defined as marginal manufacturing. A typical case would be a company in Toronto, a member of COSB, which manufactures commercial speaker systems. As it so happens, the microphones which go into those commercial speaker systems are not commercially viable for that kind of operation so they import them. However, the customizing work they go through counts as marginal manufacturing. A competitor can bring in an entire competing system completely free of tax. This is perceived, and I think rightly so, as increasing the difference, the leverage that many importers have.

## [Translation]

d'accise précisant exactement quels fabricants et grossistes seraient touchés et de quelle façon. L'intervalle a été de près de six semaines. Avant que le service des postes de Noël ait livré ce bulletin à la plupart des sociétés concernées, il était déjà presque Noël. Ces sociétés ont été obligées de travailler comme des fous pendant toute la période des fêtes pour essayer de changer leurs arrangements quant aux prix de leurs produits ou pour essayer de faire entrer au Canada les livraisons commandées avant le budget pour ne pas se voir imposer une taxe rétroactive.

Dans bien des cas, les grossistes et les fabricants qui importent des biens pour les finir ou les emballer ont des délais de mise en œuvre assez longs. Plusieurs ont soumis à leurs clients des prix calculés à partir de règles d'imposition dépassées, et dans certains cas on pourrait apporter des changements... le gouvernement a imposé une autre taxe... toutefois, dans bien des cas, les conditions de la concurrence laissent croire à autre chose. Dans ces cas, les petits fournisseurs devront absorber toute l'augmentation d'impôts et, dans le cas des envois en gros provenant de l'extérieur du pays, cette taxe imprévue pourrait représenter une part importante des profits annuels ou de l'encaisse de ces entreprises. Dans ce cas particulier, l'insensibilité du gouvernement face aux conditions d'exploitation des entreprises a été dommageable. À l'avenir, lorsqu'on songera à imposer de nouvelles taxes touchant des mesures qui nécessitent des délais de mise en œuvre assez longs, nous espérons que sitôt le budget annoncé, les ministères des Finances et du Revenu de même que des représentants de la communauté des affaires, et non seulement des petites entreprises, auront l'occasion de définir quelles mesures devraient prendre les sociétés et les entreprises afin de ne pas avoir à faire face à des dispositions rétroactives.

Notre deuxième préoccupation porte sur les entreprises canadiennes fabriquant des biens partiellement canadiens, en concurrence directe avec des produits importés. La taxe imposée aux fabricants de produits partiellement manufacturés, telle que définie présentement dans la loi, placera plusieurs de ces fabricants de divers secteurs dans une position encore plus désavantageuse face à la concurrence des importations. Plusieurs sociétés, même si elles fabriquent la majorité de leurs produits au Canada, importent certaines composantes qui sont visées par les augmentations de la taxe d'accise, même si ces pièces sont mises en marché en même temps que des produits fabriqués au Canada. Ces pièces peuvent être modifiées, ce qu'on définit comme une opération de fabrication. Prenons l'exemple d'une société typique de Toronto, membre du CNPE, qui fabrique des systèmes de haut-parleurs commerciaux. Les microphones qui sont intégrés à des haut-parleurs commerciaux ne pourraient être produits de façon rentable pour ce type d'application; alors on les importe. Cependant, les modifications qu'on y apporte sont considérées comme étant une opération de fabrication. Un concurrent pourrait importer tout un système semblable sans devoir payer de taxe. Je pense qu'on considère, à raison, que cette taxe est à l'avantage des importateurs.



[Texte]

**Mr. Blenkarn:** How does he bring it in completely free of tax?

**Mr. Hale:** Either through a manufacturer's agent or by installing the system directly at the consumer's premises. In other words, instead of doing whatever...

**Mr. Blenkarn:** But that is taxed at the border, though.

**Mr. Hale:** I am sorry, free of excise... There is a duty at the border.

**Mr. Blenkarn:** Yes. Sales tax at the border.

**Mr. Hale:** But it is the sales tax on the cost to the manufacturer. Whatever markup comes following the installation, the importer's markup or the manufacturer's sales agent's markup is not covered whatsoever in the excise tax cover. The result may be that Canadian firms whose product lines contain a relatively high level of value added in Canada may be placed at an additional disadvantage through the higher taxation of component parts. While many small manufacturers may be eligible for duty draw-back or rebates on the excise tax as a result of individual peculiarities in their operations, this varies so extensively, depending on the kind of business affected, that it is very hard to generalize exactly how that would apply.

**The Chairman:** Excuse me, Mr. Hale, we indicated to our witnesses that we would like them to speak about 10 or 15 minutes in order to allow for questioning. Now, it is up to you; you can use up all your time with your presentation or allow some time later for questions. You are the author of whichever way you wish to do it.

**Mr. Hale:** All right, I will try to make my remarks brief, Mr. Chairman.

Many small business people find the collection of duty draw-back an expensive and time-consuming process which is ultimately not worth the bother.

• 1110

In short, Mr. Chairman, we recommend that the application of the excise tax for marginal manufacturing operations be withdrawn in such cases as when components or related products are marketed in conjunction with products, the total value of which represents at least 25 per cent value added in Canada. In order to avoid costly and time-consuming investigations by Revenue Canada officials, we further recommend that should 75 per cent or more of any individual manufacturer's imports of a given component or product be used in or marketed with Canadian manufactured products, the excise tax be waived on the balance of the product value.

This approach would also provide a clear incentive for importers who engage in processing or marginal manufacturing activities to increase the level of Canadian value added, rather than repatriating those processing jobs in such cases as the importer decides that it would be cheaper to do these elsewhere in order to avoid the excise tax.

Finally, Mr. Chairman, we would like to address the question of the petroleum and gas revenues tax. While the PGRT is

[Traduction]

**M. Blenkarn:** Comment peut-on importer tout un système semblable sans payer de taxe?

**M. Hale:** Soit par l'intermédiaire d'un agent manufacturier, soit en installant le système directement chez le client. Autrement dit, plutôt que de faire...

**M. Blenkarn:** Mais il y a alors une taxe imposée à la frontière.

**M. Hale:** Je suis désolé, je voulais dire sans payer de taxe d'accise... il faut payer une douane à la frontière.

**M. Blenkarn:** Oui. Une taxe de vente à la frontière.

**M. Hale:** Mais cette taxe de vente est calculée à partir du coût du manufacturier. Peu importe le profit qu'on prendra sur l'installation, pour l'importation ou pour la vente, on n'en tient pas compte dans la taxe d'accise. Dans le cas de sociétés canadiennes dont l'éventail de produits présentent un taux relativement élevé de valeur ajoutée au Canada, il se pourrait que cette société soit encore plus désavantagée en raison de la taxe plus élevée sur les pièces importées. Même s'il est possible que plusieurs petits fabricants soient admissibles à des draw-backs ou des rabais sur la taxe d'accise en raison des particularités de leurs opérations, les variations sont tellement grandes selon les types d'entreprises qu'il est difficile de généraliser l'application de cette disposition.

**Le président:** Excusez-moi, monsieur Hale, nous avons dit à nos témoins que nous voudrions qu'ils parlent pendant 10 ou 15 minutes, afin de nous permettre de poser des questions. Vous pouvez faire ce que vous voulez; vous pouvez utiliser tout votre temps pour faire un exposé ou vous réserver une période de questions. Vous pouvez faire comme vous voulez.

**M. Hale:** D'accord, j'essaierai d'être bref, monsieur le président.

Plusieurs propriétaires de petites entreprises trouvent que l'obtention des drawbacks est un processus long et coûteux qui, en dernière analyse, n'en vaut pas la peine.

Bref, monsieur le président, nous recommandons le retrait de la taxe d'accise pour la fabrication marginale, dans les cas où des composantes ou d'autres produits semblables sont vendus comme faisant partie de produits dont la valeur totale représente au moins 25 p. 100 de valeur ajoutée au Canada. Afin d'éviter de longues et coûteuses enquêtes au ministère du Revenu, si une proportion de 75 p. 100 ou plus d'une composante ou d'un produit donné importé par un fabricant est utilisée dans un produit fabriqué au Canada ou mis en marché en même temps que ce bien, nous recommandons également que la taxe d'accise soit retirée sur le reste de la valeur du produit.

Ainsi, on encouragerait encore plus les importateurs engagés dans la transformation ou dans la fabrication marginale à accroître la proportion de valeur ajoutée canadienne, plutôt que de rapatrier ces travaux de transformation, dans les cas où l'importateur décide qu'il serait plus économique de faire faire ces travaux ailleurs plutôt que de payer la taxe d'accise.

Finalement, monsieur le président, nous voudrions aborder la question de la taxe sur les recettes pétrolières et gazières.



**[Text]**

probably the most innovative step taken to date in the competition between the federal government and the governments of the producing provinces for jurisdiction in the field of energy taxation, we question the contention on the part of the Minister of Finance that this will contribute to a greater equity in the taxation of oil producers, and to the objective which we all share of greater Canadianization and Canadian energy self-sufficiency. The weight of available evidence suggests that the PGRT will undermine these objectives by: reducing sharply the cash flow of independent Canadian oil and gas producers; by increasing ownership concentration in the exploration and production sectors of the petroleum industry at a time when the industry is increasingly under attack for anticompetitive practices; and the abandonment of many small scale production wells and the postponement of secondary recovery operations, as low-volume wells are rendered economically inoperable as a result of the dual royalty system.

We do not intend to become engaged in the question over jurisdiction. That is something that may be fruitful politically, but for the independent oil and gas producer, or for the many service businesses that are dependent on continuing exploration and production activity, really it does not make a great deal of difference if they have to carry impossible netback conditions as a result of the continuing federal-provincial dispute.

According to the Energy Services Association of Alberta, more than one third of the development wells in Alberta currently produce fewer than 12 barrels a day. This is the minimum level of production required for break-even operations in Alberta, and levels in Saskatchewan have been estimated at over 30 barrels a day.

**Mr. Evans:** A point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Evans:** I think the major contribution that COSB is going to make here is not to the petroleum gas revenues tax area, because I think we have questioned many experts on that, but mainly to the marginal manufacturing area. I wonder if Mr. Hale might welcome questions at this point on that marginal manufacturing side, because I think that is where we really want to focus with regard to this particular organization and witness.

**Mr. Lambert:** I think, Mr. Chairman, Mr. Evans is totally under a grave misapprehension as to what there is involved in the production of an oil well—small business is all the way through it.

**Mr. Evans:** Mr. Lambert, with all due respect, I agree with you, but I think the area that we have the fewest submissions on, in this series of submissions that we are going through, is in marginal manufacturing. I, for one, certainly would like to take the opportunity to ask some questions on marginal manufacturing.

**[Translation]**

Nous reconnaissons que la TRPG est probablement la mesure la plus innovatrice prise jusqu'à maintenant dans la concurrence entre le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces productrices pour s'approprier la juridiction dans le domaine de la taxation énergétique. Cependant, nous remettons en question l'affirmation du ministre des Finances voulant que cela contribue à une plus grande équité dans l'imposition des producteurs de pétrole, et que cela contribuera également aux objectifs que nous partageons tous, à savoir une plus grande canadianisation de cette industrie et notre autosuffisance énergétique. D'après les preuves existantes, on peut croire que la taxe sur les recettes pétrolières et gazières rendra ces objectifs moins accessibles en réduisant considérablement l'encaisse des sociétés gazières et pétrolières canadiennes et indépendantes, en accroissant la concentration de la propriété dans les secteurs de l'exploration et de la production pétrolières, à une époque où l'industrie est durement attaquée pour pratiques déloyales; cette taxe amènera également l'abandon de plusieurs puits à faible production de même que des retards dans la mise en œuvre des opérations de récupération secondaire, les puits à faible volume étant rendus non rentables par le système de la double redevance.

Nous n'avons pas l'intention d'aborder la question des juridictions. Cela serait peut-être profitable politiquement, mais pour les producteurs indépendants de pétrole et de gaz, ou pour les nombreuses entreprises de services qui dépendent du maintien des activités d'exploration et de production, cela ne fait pas une grande différence s'ils doivent continuer à fonctionner avec des revenus nets inacceptables, résultant de cette lutte continue entre les gouvernements fédéral et provinciaux.

D'après la Energy Services Association of Alberta, actuellement plus d'un tiers des puits de développement en Alberta produisent moins de 12 barils par jour. C'est là le niveau minimum de production nécessaire pour faire ses frais en Alberta, et en Saskatchewan, ce niveau se situe au-delà de 30 barils par jour.

**M. Evans:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Oui.

**M. Evans:** Je pense qu'ici, le CNPE nous aidera le plus, non pas en parlant de la taxe sur les recettes pétrolières et gazières, mais en abordant surtout la question de la fabrication marginale; nous avons déjà interrogé un grand nombre d'experts sur la question précédente. M. Hale pourrait peut-être maintenant écouter nos questions sur la fabrication marginale, car je pense que c'est là-dessus que nous voudrions vraiment faire porter nos questions à l'endroit de cet organisme et de ce témoin.

**M. Lambert:** Monsieur le président, je pense que M. Evans n'a absolument pas compris la nature des intervenants dans la production d'un puits de pétrole... les petites entreprises interviennent à toutes les étapes.

**M. Evans:** Monsieur Lambert, en toute déférence, je suis d'accord avec vous; je crois cependant que le domaine dont nous avons le moins entendu parler au cours de toutes nos rencontres, c'est la question de la fabrication marginale. Pour ma part, je voudrais bien avoir l'occasion de poser quelques questions à ce sujet.

[Texte]

**Mr. Lambert:** I see.

**Mr. Evans:** I think the addition to our knowledge would be far greater in that area than perhaps in the other area.

**Mr. Lambert:** Fine, but you read this, and you will find that you have changed your mind.

**Mr. Evans:** Mr. Hale, with all due respect, we only have 20 minutes, in fact less than that, 18.

**Mr. Hale:** All right, just one paragraph. If this committee finds necessary the imposition of the PGRT, we recommend that that be modified to a sliding scale one on the same basis, or on a comparable basis, to the sliding royalty scales currently in operation in Alberta and Saskatchewan.

**The Chairman:** Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to make a comment on an item in your brief sir, through the Chairman. I was very pleased to see in it, and it may surprise you, but I think the most important part of it all, as far as I am concerned, is the item at the bottom of page 1 where you are talking about the implications of asking small businessmen—and that includes every farmer in Canada—to be a tax collector. That is what you are drawing attention to. I think this is something that we as a society have reluctantly become resigned to, and I regret that very much. You have drawn attention to it here where you say:

• 1115

... such as the retail sales taxes imposed by most provinces, refuses to compensate them for the time and expense involved in the calculation and collection of the taxes.

You go on to say:

In the cases of many small firms, tax collection represents a completely unproductive cost in both time and money. At last count, seven provinces reimburse companies for a portion of...

Then you make a recommendation there that the federal government should recognize this and allow a deduction of 3 per cent to make up for it. Through you, Mr. Chairman, I think it is an invasion of privacy and I feel very strongly that the day the federal government really forced private employers, people in private enterprise—I do not care whether it is small manufacturing or what, to be in effect professional tax collectors—would be a sad day for Canada. I appreciate the fact that you have drawn attention to it. Perhaps the only question I want to put to you might be a rhetorical one. It seems to me that your group is sort of resigned to this approach; that the government should officially recognize this and either pay them or allow them a deduction, and so on rather than perhaps, go to the source of the problem and eliminate this approach. Would you comment, please?

**Mr. Hale:** I am not sure if we are resigned to it, Mr. Hargrave. I know many small business people are not. We would suggest, however, that if the government wishes to—and

[Traduction]

**M. Lambert:** Je vois.

**M. Evans:** Je pense que nous pourrions ajouter à nos connaissances beaucoup plus dans ce secteur que dans d'autres.

**M. Lambert:** C'est bien, mais lisez cela, et vous verrez que vous changerez d'idée.

**M. Evans:** Monsieur Hale, en toute déférence, il ne nous reste que 20 minutes, et même moins, 18 minutes.

**M. Hale:** D'accord, un dernier paragraphe. Si votre Comité croit nécessaire l'imposition de la taxe sur les recettes pétrolières et gazières, nous recommandons que cette taxe soit modifiée en y ajoutant une échelle variable comparable à celle présentement en vigueur pour les redevances en Alberta et en Saskatchewan.

**Le président:** Monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur, je voudrais faire une observation sur une partie de votre mémoire. Vous serez peut-être étonné, mais à mon avis, la partie la plus importante de ce document se trouve au bas de la page 1, où vous parlez de ce qui se produit lorsqu'on demande à tous les petits entrepreneurs de recueillir des taxes, et cela comprend tous les fermiers du Canada. Je suis très heureux que vous attiriez l'attention sur cette question. A mon avis, notre société s'est résignée à cette pratique, et je le regrette beaucoup. Dans votre mémoire, vous dites:

... comme les taxes de vente au détail, imposées par la plupart des gouvernements provinciaux qui refusent d'indemniser les détaillants pour le temps et les dépenses que représentent le calcul et le prélèvement de ces taxes.

Vous poursuivez en disant:

Dans le cas de plusieurs petites entreprises, le prélèvement des taxes représente une dépense de temps et d'argent totalement improductive. D'après les dernières données, sept provinces remboursent les sociétés pour une partie de...

Vous recommandez alors que le gouvernement fédéral reconnaisse ce fait et permette une déduction de 3 p. 100, en guise d'indemnité. Monsieur le président, je pense que c'est là une invasion de la vie privée et qu'il fut bien triste le jour où le gouvernement fédéral a forcé les employeurs et les entreprises privées à devenir percepteurs de taxes professionnels, peu importe qu'il s'agisse des petits manufacturiers ou d'autres types d'entrepreneurs. Je suis bien heureux que vous ayez porté cela à notre attention. La seule question que je pourrais vous poser serait de nature théorique. Il me semble que votre groupe est plus ou moins résigné à cette approche; vous semblez dire que le gouvernement devrait reconnaître officiellement ce fardeau et indemniser les percepteurs ou leur accorder une déduction; vous ne croyez pas que le gouvernement devrait s'attaquer à la source du problème et éliminer cette approche. Qu'en pensez-vous?

**M. Hale:** Je ne suis pas certain que nous y soyons résignés, monsieur Hargrave. Je connais plusieurs propriétaires de petites entreprises qui ne le sont pas. Cependant, sans prendre de



**[Text]**

I am not thinking in partisan terms here—but if any government in this day and age wishes to encourage the voluntary collection and remission of taxes, they have to recognize the burden that those taxes represent and they have to recognize the potential for increasing reluctance to remit taxes in the time and fashion prescribed by Revenue Canada officials. Our members find very often, in dealing with Revenue Canada officials, that they take an arbitrary and occasionally arrogant approach towards the small businessman. The small businessman is not a professional accountant most of the time. They resent the approach that the tax man can walk in at any time, demand a desk and the production of all books and records, and take up a great deal of the businessman's time in asking how certain things were put together here, there or the other. We have found in other jurisdictions, that when the auditor takes the role of a consultant and takes in with him an attitude that says "you are not working for me; I am working for you; I am a public servant; how can I help you to handle this onerous task a little more efficiently and with a little less inconvenience", the average small businessman will respond in kind. You get from people the kind of behaviour that your treatment of them would expect.

**Mr. Hargrave:** Mr. Chairman, just one brief comment. You used two adjectives there that I thoroughly subscribe to. I think you called the government's attitude one of arrogance and being arbitrary in their approach.

**Mr. Hale:** It is not universal, but unfortunately there are too many instances to ignore it.

**Mr. Hargrave:** Well, I agree with you completely. I would like to suggest that if we have to live with this system, and it appears that it is here now, I think when it comes to the implementation of it and the penalty approach that the government takes, surely they could take a few lessons in courtesy and common sense in approaching people who, after all, are doing the dirty work for the government.

Mr. Chairman, that is all I wanted to say. Thank you very much.

• 1120

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hargrave.

Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman.

Just to expand on the last point Mr. Hargrave raised, I guess all of us in our communications and discussions with business people get that same impression, that there is an insensitivity in governments, they feel about their concerns and the expectations we often have of them. This whole concept of asking the small entrepreneur to collect taxes for the federal government or provincial governments is something that I know concerns many small businessmen, and the suggestion put forward here is something we should be considering seriously.

I am interested, Mr. Hale, in your 3 per cent up to a maximum of \$1,000 as a recommendation. What do some of the provinces do to recognize the role the small entrepreneur is

**[Translation]**

position partisane, nous croyons que si un gouvernement veut encourager la perception volontaire et le remboursement des taxes, il doit reconnaître le fardeau que cela représente, de même que la possibilité d'une résistance croissante au retour des taxes, de la manière et dans les délais prescrits par le ministère du Revenu. Nos membres trouvent que les représentants du ministère du Revenu prennent très souvent une attitude arbitraire et occasionnellement arrogante à l'endroit du petit entrepreneur. Le plus souvent, celui-ci n'est pas un comptable professionnel. Il n'aime pas que le représentant du ministère puisse arriver à n'importe quel moment, exiger un bureau et la présentation de tous les livres et dossiers; il n'aime pas qu'on prenne beaucoup de son temps pour lui demander comment certaines choses ont été placées ici ou là. Nous avons constaté que dans d'autres juridictions, le petit entrepreneur moyen se montre beaucoup plus coopératif lorsque le vérificateur joue le rôle de conseiller et se présente en disant: «Vous ne travaillez pas pour moi, je travaille pour vous; je suis un fonctionnaire. Comment puis-je vous aider à accomplir cette tâche onéreuse un peu plus efficacement et avec un peu moins d'ennui?» Les gens vous traitent comme vous les traitez.

**M. Hargrave:** Monsieur le président, une brève observation. Vous avez utilisé ici deux objectifs que j'approuve entièrement. Vous avez dit que l'attitude du gouvernement est arrogante et arbitraire.

**M. Hale:** Ce n'est pas universel, mais il y a malheureusement trop de cas pour qu'on puisse ne pas en tenir compte.

**M. Hargrave:** Je suis tout à fait d'accord avec vous. Si nous devons accepter ce système—il semble maintenant s'être imposé—je pense que lors de la mise en œuvre et de l'imposition des peines, le gouvernement pourrait apprendre quelques leçons de courtoisie et de bon sens pour la façon dont il approche les gens qui, après tout, font tout le sale travail.

Monsieur le président, c'est tout ce que j'avais à dire. Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur Hargrave.

Monsieur Riis.

**M. Riis:** Merci, monsieur le président.

Je voudrais ajouter quelques mots à la dernière observation de M. Hargrave: je pense que dans nos communications et nos discussions avec les gens d'affaires, nous avons tous la même impression, à savoir que d'après eux, les gouvernements sont insensibles à leurs préoccupations. Je sais que plusieurs propriétaires de petites entreprises n'aiment pas que les gouvernements fédéral ou provinciaux les chargent de prélever les taxes, et nous devrions donc réfléchir sérieusement à la proposition qui nous a été faite.

Monsieur Hale, je m'intéresse à votre recommandation où vous proposez une ristourne de 3 p. 100, jusqu'à un maximum de \$1,000. Que font certaines provinces pour reconnaître le



[Texte]

playing, and what province would we look to for perhaps some kind of a model in this respect?

**Mr. Hale:** I could not suggest one province as opposed to another as a model. There are a number of systems which have a general format—this is not universal—of x per cent—2, 3, 4 per cent—up to an annual maximum of a figure generally between \$750 and \$1,000. Sometimes there is a sliding scale of 4 per cent up to, in one province—and at this stage I cannot remember which it is—\$500, and then 2 per cent up to \$1,000. The sliding scale tends to benefit the company that collects more taxes. I think a fixed scale up to a maximum dollar volume would recognize that the marginal cost of collecting taxes is probably greater at the very small business level: \$1,000 at 4 per cent would work into about \$25,000 of taxes collected, which would, at the current 9 per cent rate, work out to about \$275,000 of sales.

**Mr. Riis:** Fine, Mr. Hale.

On being sensitive to the small business community, we have heard that this marginal manufacturer's tax is going to cause concern and so on. COSB's membership presumably is bringing to your attention the same thing. Can you give us some example of, some way we can appreciate, how this is going to be detrimental to small firms, and perhaps help us understand which areas are going to be most adversely affected?

**Mr. Hale:** The companies that will have the greatest difficulty will be in two areas; and they are two very distinct areas, which would perceive that they would have conflicting interests. The one most visibly affected, of course, is the company which imports large volumes of a certain product for processing, packaging; for instance, taking a box of 1,000 units of an item and repacking it in packages of 10 units with bilingual labels, or what have you. That is, I know, a matter of concern and anguish in western Canada. I have had businesses in Ontario make the same comment to me, and I was speaking to a gentlemen in Quebec the other day who gave the indication that this problem was universal.

The reason we propose a measure connected to the amount of value added is to encourage additional processing jobs rather than the loss of processing jobs. It has been suggested in the debates so far in this committee and in the House that the cost of processing, packaging, and labelling elsewhere will be greater than the cost of transportation that might be added on to the other. That is the case in certain industries; it is not the case in others. There is no universal panacea. We would hope to include the amount of value added in the processing operations so that jobs in areas on the east and west Coasts, as well as in central Canada, are not lost as a result. However, for the Canadian manufacturer who has a product line which is a mixture of completely Canadian-made products and components for related products that are marketed in conjunction, and I come back to my example of the gentleman who markets commercial speaker systems.

[Traduction]

rôle que jouent les petits entrepreneurs, et laquelle des provinces pourrait nous servir de modèle à cet égard?

**M. Hale:** Je crois qu'aucune province ne pourrait nous servir de modèle. Il y a plusieurs systèmes, qui ne sont pas uniformes... on accorde une ristourne de 2, 3 ou 4 p. 100, jusqu'à un maximum annuel variant entre \$750 et \$1,000. Dans une des provinces, il y a une échelle progressive de 4 p. 100, jusqu'à \$500, puis de 2 p. 100, jusqu'à \$1,000; je ne me souviens pas de quelle province il s'agit. Les échelles progressives favorisent les entreprises qui prélèvent le plus de taxes. Je pense qu'en adoptant une échelle fixe jusqu'à une somme maximum, on reconnaîtrait que le coût marginal de la perception des taxes est probablement plus élevé pour les très petites entreprises: par exemple, \$1,000 à 4 p. 100, cela représente environ \$25,000 de taxes prélevées, ce qui, au taux actuel de 9 p. 100, correspondrait approximativement à des ventes de \$275,000.

**M. Riis:** C'est bien, monsieur Hale.

Puisque nous sommes sensibles aux préoccupations des petites entreprises, nous avons entendu dire que cette taxe imposée aux manufacturiers de produits partiellement fabriqués causera certaines difficultés. On peut présumer que les membres du Conseil national des petites entreprises vous font part de ces mêmes préoccupations. Pourriez-vous nous donner un exemple de la façon dont cela nuira aux petites entreprises, en nous aidant peut-être à comprendre quels domaines seront les plus durement touchés?

**M. Hale:** Les sociétés qui auront le plus de difficultés se retournent dans deux secteurs bien distincts; elles se considèrent même comme étant des adversaires mutuels. Les sociétés les plus évidemment touchées seront celles qui importent de grandes quantités d'un certain produit pour transformation, emballage, etc.; par exemple, les sociétés prenant une boîte de 1,000 unités d'un article pour les réemballer en boîte de 10 avec étiquettes bilingues, etc. Je sais que dans l'Ouest du Canada, cela crée beaucoup d'anxiété et d'inquiétude. Des hommes d'affaires de l'Ontario m'ont fait la même observation, et l'autre jour, j'ai entendu la même chose d'un entrepreneur du Québec, ce qui me laisse croire que le problème est universel.

Si nous proposons un calcul lié à la quantité de valeur ajoutée, c'est dans le but d'encourager un accroissement des opérations de transformation, plutôt qu'une perte d'emplois dans ce secteur. Lors des discussions dans ce Comité et à la Chambre des communes, on a dit que le coût de la transformation, de l'emballage et de l'étiquette ailleurs serait plus considérable que le coût du transport vers nos marchés. C'est le cas de certaines industries, mais ce n'est pas vrai dans d'autres. Il n'y a pas de panacée. Nous aimerions inclure le montant de la valeur ajoutée des opérations de transformation, afin que les travaux dans l'Est et l'Ouest du Canada, ainsi que dans le centre, ne soient pas défavorisés. Dans le cas des manufacturiers canadiens dont certaines pièces sont fabriquées au Canada et d'autres à l'étranger, j'en reviens à mon exemple des systèmes de haut-parleurs commerciaux.

[Text]

• 1125

**Mr. Riis:** How widespread is that problem? That is a useful example.

**Mr. Hale:** It would be hard to pin numbers on it but there are a great many businesses that have some amount of imported components. They tend to be very diffuse. It is hard to say something in this area or the other area in manufacturing electronic equipment, and in manufacturing consumer goods, or whatever. It is so diffuse that any attempt to deal with it on the basis of a product-by-product category would result in an incredible amount of bureaucratic involvement back and forth, such as why such-and-such a product is included and such-and-such a product is exempted. It would be like coming back with a new tariff law, and the small business is automatically disadvantaged by that process.

**Mr. Riis:** Mr. Chairman, I have one last question. You make a proposal with the 25 per cent and 75 per cent to encourage those firms which are involved with Canadian manufacturing. How would COSB's membership feel, if the federal government were to identify or target certain manufacturing areas to be of strategic importance for the country—and I see this within an overall industrial manufacturing strategy for Canada—and said that for manufacturing attempts in these certain areas it would pull off this particular tax?

**Mr. Hale:** In other words, you can take a complete exemption on a sectoral basis?

**Mr. Riis:** How would COSB's membership feel about that? In other words, Canada would be attempting to develop certain lines where we obviously have some advantage.

**Mr. Hale:** Well, those who are not directly affected would probably not respond. Those who got caught in the marginal categories would probably respond that their contributions are every bit as essential as those of the designated industries. You are never going to satisfy everyone and, probably, you are going to launch a political football as to who does the choosing and on what basis. I tend to shy away from that kind of choice, because I do not know how much wisdom we can assume that people in the Department of Finance or the Department of Industry, Trade and Commerce have to pick winners in areas when, very often by the time it gets through the bureaucratic process you can be five years behind the times.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Riis. Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Mr. Hale, this question is on two areas. First of all on this fee for collecting the tax. That would save the members of your organization about \$3.5 million a year according to my calculations. Do you have any idea how much it would cost in overall tax revenue? How many companies are there in Canada whose imports or products of manufacture would exceed \$300,000 a year, which would be the \$1,000 maximum according to your formula? How many businesses would be affected and would benefit from this type of approach?

[Translation]

**M. Riis:** Quelle est l'étendue de ce problème? C'est un exemple utile.

**M. Hale:** Il sera difficile de le dire avec précision, mais il y a pas mal d'entreprises qui importent certaines pièces d'équipement, que ce soit dans le domaine de l'équipement électronique, des biens de consommation, et caetera. Il est très difficile de préciser, car cela représenterait un fardeau bureaucratique énorme, avec exemption ou non de certains produits. On en reviendrait pour ainsi dire à une nouvelle loi tarifaire, ce qui désavantagerait automatiquement le petit entrepreneur.

**M. Riis:** Monsieur le président, une dernière question. Vous avez fait une proposition, lorsque vous avez parlé des 25 et des 75 p. 100, afin d'encourager les manufactures canadiennes. Quelles seraient les réactions de vos membres si le gouvernement désignait comme stratégiques pour notre pays certains secteurs manufacturiers, et ceci dans le cadre d'une stratégie globale pour l'ensemble du pays, et décidait de supprimer cette taxe dans ces cas?

**M. Hale:** Vous voulez parler d'une exemption complète d'après les secteurs?

**M. Riis:** Oui; comment vos membres envisageraient-ils une telle situation? Le Canada, par exemple, pourrait vouloir développer certains secteurs qui sont particulièrement avantageux.

**M. Hale:** Les secteurs qui ne seraient pas directement impliqués ne réagiraient sans doute pas. Par contre, ceux des catégories marginales interviendraient sans doute pour dire que leur contribution est tout aussi essentielle que celle des industries désignées. On ne pourra jamais satisfaire tout le monde et les choix deviendront très politisés. Personnellement, je ne suis pas d'accord sur ce genre de choses, parce que je ne vois pas comment les fonctionnaires du ministère des Finances ou du ministère de l'Industrie et du Commerce pourraient choisir des secteurs gagnants, étant donné les retards bureaucratiques qui se produisent toujours.

**Le président:** Merci, monsieur Riis. Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Monsieur Hale, j'aimerais poser des questions dans deux domaines. Tout d'abord, au sujet des frais de perception de la taxe. Cela permettrait aux membres de votre organisation de gagner environ 3.5 millions de dollars par année, d'après mes calculs. Savez-vous combien cela en coûterait en recettes fiscales globales? Combien de compagnies y a-t-il au Canada dont les importations ou les produits manufacturés dépasseraient \$300,000 par année; vous parlez du chiffre maximum de \$1,000 dans votre formule. Combien d'entreprises seraient touchées, combien bénéficieraient de ce genre de système?



[Texte]

**Mr. Hale:** Well, the question in terms of how widespread the benefit is depends on the ceiling.

**Mr. Peterson:** A ceiling of \$1,000. We are accepting your hypothesis.

**Mr. Hale:** I would say that of the manufacturing base, probably a third . . .

**Mr. Peterson:** And importers.

• 1130

**Mr. Hale:** . . . to a half of the small manufacturers in Canada, and if you take a figure of 300,000 corporations, that would work out to 20 per cent of all corporations, or 60,000 corporations. So you would have probably 20,000 companies collecting the maximum \$1,000.

**Mr. Peterson:** Your main objection is not to the payment of the tax or the tax burden, recognizing that governments have to raise money somehow: it is to the manner in which it is done; and you feel we would have a much more compliant tax collector if we paid them a certain small fee for their services?

**Mr. Hale:** That is part of it.

**Mr. Peterson:** Would you have any objection if we were to increase the income tax by that amount in order that we would not suffer a loss in our revenue base?

**Mr. Hale:** Well, Mr. Chairman and Mr. Peterson, I would think that you might get a higher yield in terms of compliance that would make up from a third to a half of that figure. That is a guesstimate on my part, but we have seen in the area of provincial governments' rebates that estimated slippage has been reduced. As far as your collection of revenues is concerned, if you wish to project the added cost of enforcement that will result if the estimated current slippage of revenues increase continues to increase, over the long run you are going to lose it, anyway.

**Mr. Peterson:** Do you know of many members who are not complying with this tax at the present time because they find it too onerous?

**Mr. Hale:** In terms of . . .

**Mr. Peterson:** It is often disguised as part of the paper burden that is imposed by government on business.

**Mr. Hale:** It is part of the paper burden.

**Mr. Peterson:** Do you have any idea how much it costs extra for a small business person to collect this tax and remit it, in terms of time? Have you done any studies on any individual companies?

**Mr. Hale:** In terms of the time allocated for that particular tax?

**Mr. Peterson:** Yes.

**Mr. Hale:** That depends on the nature of the company, but it can easily amount to 50 to 100 hours a year, depending on the variety . . .

[Traduction]

**M. Hale:** Tout dépend du plafond.

**M. Peterson:** Si nous nous basons sur votre hypothèse, prenons un plafond de \$1,000.

**M. Hale:** Si l'on tient compte de tous les manufacturiers, je dirais qu'environ un tiers . . .

**M. Peterson:** Et des importateurs.

**M. Hale:** . . . à la moitié des petits fabricants du Canada, et si vous prenez le chiffre de 300,000 sociétés, cela fait 20 p. 100, ou 60,000 sociétés. Il y a donc environ 20,000 compagnies qui reçoivent le montant maximum de \$1,000.

**M. Peterson:** Ce n'est pas le paiement de cette taxe ou le fardeau fiscal en tant que tel que vous critiquez, reconnaissant la nécessité de recettes pour les gouvernements, mais la manière d'opérer. Vous estimez également que cela fonctionnerait beaucoup mieux si les percepteurs touchaient une petite commission pour leurs services?

**M. Hale:** Cela fait partie de la solution.

**M. Peterson:** Vous opposeriez-vous à ce que nous augmentions les impôts directs de ce montant, afin que nos recettes fiscales n'en souffrent pas?

**M. Hale:** Monsieur Peterson, cela devrait permettre de passer d'un tiers à la moitié de ce chiffre. C'est une estimation tout à fait personnelle, mais nous avons constaté que les dégrèvements accordés par les gouvernements provinciaux correspondent à une réduction du taux de glissement. En ce qui concerne les recettes fédérales, ajouter le coût supplémentaire de service de contrôle devenant indispensable si le glissement actuel des recettes continue à augmenter ne pourra à long terme que se traduire par une perte, de toute manière.

**M. Peterson:** Connaissez-vous beaucoup de vos membres qui n'appliquent pas cette taxe à l'heure actuelle parce qu'ils l'estiment trop onéreuse?

**M. Hale:** Trop onéreuse . . .

**M. Peterson:** Très souvent, pour les commerçants et les fabricants, il ne s'agit que de paperasserie supplémentaire imposée par le gouvernement.

**M. Hale:** Elle fait partie de cette paperasserie imposée par le gouvernement.

**M. Peterson:** Avez-vous une idée du temps qu'une petite entreprise doit consacrer aux opérations nécessitées par cette taxe? Avez-vous fait des études portant sur des exemples précis?

**M. Hale:** Quant au temps consacré à cette taxe?

**M. Peterson:** Oui.

**M. Hale:** Cela dépend de la nature de la compagnie, mais cela peut facilement se chiffrer de 50 à 100 heures par an, selon la variété . . .



[Text]

**Mr. Peterson:** Have you done a survey of your companies to find this out?

**Mr. Hale:** No, but as I said in my opening remarks we are a service-oriented organization and we have had a fair number of Revenue Canada cases relating directly to excise tax that have come into our office and we sit down with these people, we discuss with them . . .

**Mr. Peterson:** I am not talking about where there is an assessment, because not everyone is assessed . . .

**Mr. Hale:** Not everybody would be 50 to 100 hours a year. Some persons could do it in half-an-hour a month.

**Mr. Peterson:** I would like to have some estimate of the total burden on business. We all, as members of society, have burdens imposed on us and I would like to know how much this is really a true burden on the small business person. If it is a true burden, I think that most members on this committee would be very concerned about your problem. We all want to encourage and help small businesses, there is no doubt about it. If there is some way you could help us quantify the nature of this problem, I think it would be helpful to us.

**Mr. Hale:** Well, the costs of the entire burden of federal tax collection would probably come out to \$500 to \$1,000 a year for a small company. That comes in the way of . . .

**Mr. Blenkarn:** Sales tax collection.

**Mr. Hale:** Not just sales. I am sorry—sales tax collection if you include payroll taxes among that. Payroll taxes are an even greater burden than sales tax collection, because it is a different kind of complexity.

**Mr. Peterson:** Another point I would like to put to you, as you do not have figures on that, is: do you really feel that every taxpayer in Canada should be reimbursed for the problems they go through in paying their taxes?

**Mr. Hale:** Well, inasmuch as the average taxpayer is the subject of a forced loan through the payroll deduction process, most taxpayers have an incentive to fill out their tax return at the end of the year.

In terms of the business taxpayer, he or she gains no benefit from the manufacturer sales tax directly and they very often have to take time away from their families or from their customers in order to follow up. So if you wish the voluntary collection of taxes to maintain a basic feature of our tax system, the government is going to have to consider some sort of reimbursement. I suggested federal sales tax for the simple reason that I think it is probably easier from a bookkeeping standpoint and from a cost to government standpoint than putting the same mechanism on to the payroll tax system. If you were to reimburse every small business person \$1,000 for collecting payroll taxes, you would probably be talking of an income loss of \$100 million per year.

[Translation]

**M. Peterson:** Avez-vous enquêté auprès de vos membres?

**M. Hale:** Non, mais comme je l'ai dit dans mes remarques préliminaires, notre principale fonction est d'offrir des services à nos membres, et nous sommes assez souvent sollicités au sujet de questions fiscales impliquant directement la taxe d'accise. Nous en discutons avec eux . . .

**M. Peterson:** Ce ne sont pas les évaluations qui m'intéressent, car ce n'est pas tout le monde qui fait l'objet d'une évaluation . . .

**M. Hale:** Tous ne doivent pas y consacrer de 50 à 100 heures par an. Pour certains, il suffit d'une demi-heure par mois.

**M. Peterson:** J'aimerais avoir une idée du fardeau total que cela représente. En tant que membres de la société, nous avons tous des fardeaux à supporter, et j'aimerais savoir s'il s'agit véritablement d'un fardeau pour les petites entreprises. Si c'est un véritable fardeau, je pense que la majorité des membres de ce Comité voudront faire quelque chose pour vous. Nous voulons tous encourager et aider la petite entreprise, cela ne fait aucun doute. Si vous pouviez nous aider à mieux mesurer l'ampleur de ce problème, cela nous serait fort utile.

**M. Hale:** Le coût total de la perception des taxes fédérales doit probablement tourner autour de \$500 à \$1,000 par an pour une petite entreprise. Ce coût . . .

**M. Blenkarn:** La perception des taxes de vente.

**M. Hale:** Pas seulement. Je m'excuse . . . la perception des taxes de vente si on inclut la déduction des différents impôts des feuilles de paie. La déduction des impôts sur les feuilles de paie représente un fardeau encore plus grand que la perception des taxes de vente, car c'est un exercice d'une complexité fort différente.

**M. Peterson:** J'aimerais vous poser une autre question, puisque vous n'avez pas ces chiffres. Pensez-vous vraiment que tous les contribuables canadiens devraient être remboursés pour les problèmes que leur pose le paiement de leurs impôts?

**M. Hale:** Dans la mesure où le contribuable moyen se voit imposer, par la déduction directe sur son salaire, un prêt obligatoire, il a tout intérêt à remplir sa déclaration d'impôt à la fin de l'année.

Pour ce qui est du contribuable commerçant, il ou elle ne tire aucun profit direct de la taxe de vente, et très souvent, il lui faut y sacrifier une partie du temps consacré à sa famille ou à ses clients. Donc, si vous souhaitez que la perception volontaire des taxes demeure une caractéristique fondamentale de notre régime fiscal, le gouvernement devra envisager une forme quelconque de remboursement. J'ai cité l'exemple de la taxe de vente fédérale, pour la simple raison que c'est probablement plus facile du point de vue comptable et du point de vue pécuniaire pour le gouvernement que si cela s'appliquait au régime général d'imposition des salaires. Si vous deviez rembourser à chaque petite entreprise \$1,000 pour la perception de l'impôt sur les salaires, la perte de revenus serait probablement de l'ordre de 100 millions de dollars par an.

[Texte]

[Traduction]

• 1135

**Mr. Peterson:** I have just one more question. Are all the expenses incurred in collecting and remitting this tax tax-deductible to the companies?

**Mr. Hale:** No, sir.

**Mr. Peterson:** Why not?

**Mr. Hale:** If it is the employers' time, employers do not work on an hourly basis. Many of them work hours that are comparable to the hours you yourselves work, and they very often do not get anything like the remuneration for it. They cannot write off that extra three or four hours per month on their tax return.

**Mr. Peterson:** But they are getting paid. Their salary is taxable in their hands and this expense is tax deductible. Their salary is tax deductible to the company if it is incorporated or a sole proprietorship or a partnership. The salary of any owner-operator is deductible.

**Mr. Hale:** That is true, but that salary applies equally whether they work 50 hours per week or 60 hours per week. If they have to go outside for additional accounting help or if they have to allocate an employee away from some productive function in order to fill out tax forms, that is a productivity loss to that business, and productivity, as I understand it from speaking to people in your government and people interested in encouraging economic development, is a major concern of improving Canada's economic position. I am just saying that if government is responsible for a productivity drain, it ought to recognize that and offset the loss in productivity by some slightly more than nominal compensation for the collection of taxes.

**The Chairman:** Have you got a quick question, Mr. Mackasey?

**Mr. Mackasey:** I must say that I am persuaded by Mr. Hale's argument. I think that the small businessman is very much maligned, Mr. Chairman. I am just going back to some of the problems I had when I was a member in another community. The small businessman would be bothered by the inspector wanting to check out unemployment insurance deductions or wanting to know whether certain forms had been filled by bindery help to make sure they were not subject to unemployment insurance. If that form had not been signed, he could expect about a \$2,000 assessment for not really knowing one of a thousand regulations. Then you had some other inspector calling in on Mondays, from a provincial level, worrying about the parity boards, about the minimum wage, and theoretically someone else came along to check out Canada Pension Plan deductions. Fortunately I think you may have been the minister, Mr. Chairman. At one time we at least grouped the responsibilities of federal inspectors so that they did not come in for one little specific function like UIC. I think we gave that over to the inspectors of the pension plan.

I share Mr. Hale's frustration. I know what it is. He paints a very graphic picture of the problem of an employer with six,

**M. Peterson:** Encore une question. Est-ce que toutes les dépenses que la perception et la transmission de cette taxe impliquent sont déductibles de l'impôt des compagnies?

**M. Hale:** Non, monsieur.

**M. Peterson:** Pourquoi pas?

**M. Hale:** Si ce sont les patrons qui s'en chargent, les patrons ne travaillent pas à l'heure. Beaucoup d'entre eux ont des horaires comparables aux vôtres, et très souvent, cela ne correspond à aucune rémunération. Ils ne peuvent déduire ces deux ou trois heures supplémentaires par mois de leur déclaration.

**M. Peterson:** Mais ils sont payés. Leur salaire est imposable et cette dépense peut être déduite. La compagnie peut déduire leur salaire, qu'il s'agisse d'une compagnie par actions, d'une entreprise individuelle ou d'une association. Le salaire d'un patron propriétaire est déductible.

**M. Hale:** C'est exact, mais ce salaire reste le même, qu'il travaille 50 heures par semaine ou 60 heures par semaine. S'il leur faut s'adresser à des services comptables extérieures ou s'il leur faut détacher un employé d'une fonction productive pour qu'il remplisse les formulaires d'impôts, cela correspond à une perte de productivité, et la productivité, d'après ce que j'ai cru comprendre en parlant aux représentants de votre gouvernement et à ceux souhaitant encourager le développement économique, est un des principaux éléments de l'amélioration de la situation économique canadienne. Je dis simplement que si le gouvernement est responsable de cette perte de productivité, il devrait le reconnaître et compenser cette perte par une indemnisation qui ne soit pas uniquement nominale pour cette perception de taxes.

**Le président:** Avez-vous une petite question à poser, monsieur Mackasey?

**M. Mackasey:** Je dois dire que je partage le point de vue de M. Hale. Je crois que les petites entreprises sont très injustement traitées, monsieur le président. Je me souviens de certains de mes propres problèmes quand j'étais membre d'une autre collectivité. Le patron de petites entreprises devait subir l'inspecteur qui voulait vérifier les déductions d'assurance-chômage ou qui voulait savoir si certains formulaires avaient été remplis par les vacataires, pour s'assurer qu'ils n'aient pas droit à l'assurance-chômage. Si ce formulaire n'avait pas été signé, ils pouvaient s'attendre à une réévaluation de \$2,000 pour avoir ignoré, en fait, un règlement sur mille. Puis il y avait l'autre inspecteur du gouvernements provincial qui venait tous les lundis, qui s'inquiétait des conseils de parité, du salaire minimum, et en théorie, quelqu'un d'autre qui venait pour vérifier les déductions relatives au Régime de pensions du Canada. Heureusement, je crois que vous avez été le ministre responsable, monsieur le président. Nous avons fini par au moins regrouper les responsabilités des inspecteurs fédéraux, afin qu'ils ne viennent pas simplement pour des questions d'assurance-chômage. Je crois que nous en avons chargé des inspecteurs du régime de pension.

Je partage la frustration de M. Hale. Je sais ce que c'est. Il nous décrit avec précision le problème d'un patron ayant six,



[Text]

seven, eight or ten employees who have to come in on Sunday morning and meet a deadline, maybe the 10th of the following month, to calculate his sales tax. I think the small business community is lucky to have spokesmen such as Mr. Hale to bring this to our attention. It is not something that this committee should dismiss out of hand. We should really see what we can do, if not by a monetary reward or return, then by some other way of simplifying our system. You said that it was a burden and it is a very real burden which the community obviously has to translate into one extra person on the payroll. As Mr. Hale pointed out, there is no compensation for the employer if that employer in turn just has to work extra hours. It seems to me that he has made a very persuasive case for compensation

• 1140

**The Chairman:** Thank you, Mr. Mackasey. Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** I was wondering if you could relate this recommendation you have on page 4, with respect to some sort of a 25 per cent value added? Now, before I say that, there is some advantage in this magic marginal manufacturing tax in that the importer no longer pays sales tax at the border. He is exempt on that. The manufacturing takes place and the sales tax is then paid when he sells it or delivers it to his purchaser. So the effect of this tax is to save him cash flow. In other words, save him paying the tax at the border and he pays the tax when he eventually sells the article. Would you comment on that?

**Mr. Hale:** As far as the importer goes, that is correct. There is an offset, of course, in terms of the 6 per cent when he—well, it is not quite 6 per cent. It depends on what percentage is actually...

**Mr. Blenkarn:** Let us take your laddie who is bringing in microphones that he puts into his speaker systems. Prior to January 1 he brought those microphones in, and paid duty and tax on them. Is that right?

**Mr. Hale:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** He also paid duty and tax on the boxes that he put the microphones in. Then he put them all together and he sold them.

**Mr. Hale:** Unless the boxes happened to have been domestic made.

**Mr. Blenkarn:** All right.

**Mr. Hale:** I am not questioning the cash flow implications.

**Mr. Blenkarn:** Have you not helped him on his cash flow, considerably? Is that not one of the major problems he faces?

**Mr. Hale:** There has been a marginal improvement on the cash flow, his but competitive position is not improved if he has a competitor who is bringing the entire package in.

**Mr. Blenkarn:** Well, the competitor bringing the entire package in always had the advantage. Where was the advantage in doing the marginal manufacturing, vis-à-vis tax, in Canada?

[Translation]

sept, huit ou dix employés, qui doit venir le dimanche matin pour que le calcul de sa taxe de vente soit prêt, peut-être pour le dixième jour du mois suivant. Je crois que les petites entreprises ont de la chance d'avoir un porte-parole tel que M. Hale. Ce problème ne doit pas être traité à la légère. Il est nécessaire de trouver une solution, et si une solution financière est impossible, pour le moins une simplification du système s'impose. Vous avez dit que c'était un fardeau, et c'est un véritable fardeau, qui se traduit de tout évidence pour la petite entreprise par l'emploi d'un salarié supplémentaire. Comme M. Hale l'a indiqué, si c'est le patron qui doit faire ces heures supplémentaires, il n'y a aucune compensation. Il me semble que sa démonstration de la nécessité d'une compensation est irréfutable.

**Le président:** Merci, monsieur Mackasey. Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Pourriez-vous rattacher cette recommandation figurant à la page 4 à cette idée de valeur ajoutée de 25 p. 100? Auparavant, il faut reconnaître l'avantage de cette taxe marginale de fabrication pour l'importateur, qui ne doit plus payer de taxe de vente à la frontière. Il en est exempté. La fabrication marginale a lieu et la taxe de vente n'intervient que lorsqu'il vend ou livre la marchandise à l'acheteur. Cette taxe lui permet donc de ne pas dégarnir sa caisse. En d'autres termes, il n'a pas à payer sa taxe à la frontière et il ne la paie que lorsqu'il vend la marchandise. Qu'en pensez-vous?

**M. Hale:** En ce qui concern l'importateur, c'est exact. Bien entendu, il a compensation, dans la mesure où ces 6 p. 100... en fait, ce n'est pas tout à fait 6 p. 100. Cela dépend du pourcentage qui est réellement...

**M. Blenkarn:** Prenons le cas de votre garçon important des microphones qu'il branche sur ses haut-parleurs. Avant le 1<sup>er</sup> janvier, l'importation de ces microphones s'accompagnait du paiement de droits et de taxes. N'est-ce pas?

**M. Hale:** Oui.

**M. Blenkarn:** Il a également payé des droits et des taxes sur les boîtes dans lesquelles il a mis ses micros. Ensuite, il a assemblé le tout et il l'a vendu.

**M. Hale:** A moins que ces boîtes n'aient été faites au Canada.

**M. Blenkarn:** D'accord.

**M. Hale:** Je ne conteste pas l'avantage pour ses entrées et ses sorties d'argent.

**M. Blenkarn:** Ne l'avez-vous pas considérablement aidé de ce point de vue? N'est-ce pas un de ses principaux problèmes?

**M. Hale:** Cela représente une amélioration marginale, mais sa compétitivité n'est pas améliorée s'il a un concurrent qui importe le tout déjà monté.

**M. Blenkarn:** Le concurrent qui importe la marchandise déjà toute montée a toujours eu l'avantage. Quel était l'avantage de procéder à ce montage au Canada, du point de vue fiscal?



**[Texte]**

**Mr. Hale:** In terms of tax, there was no advantage previously, that is why we approved the marginal manufacturing rtax in principle. For the Canadian manufacturer, or somebody who does all his manufacturing in Canada, who does not have any separately marketed items but just brings in components, it is a marginal improvement in his relative tax position. The problem is that there are instances where the theory breaks down in practice and those instances could be addressed through some form of valued-added threshold for the . . .

**Mr. Blenkarn:** Let us go to your value-added threshold thing then on page 4. You say that up to 25 per cent is value added in Canada.

**Mr. Hale:** More than 25 per cent.

**Mr. Blenkarn:** More than 25 per cent. All right. Supposing a person brings in something that cost \$70 and he adds \$30 of his own work in Canada.

**Mr. Hale:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** Right now he pays sales tax at 9 per cent on the total thing and gets duty drawback on the \$70. That is what happens right now. Right now if I bring in \$70 worth of goods and do \$30 worth of manufacturing on it, I pay my 9 per cent sales tax on the total result, and I get duty drawback on the \$70 I brought in.

What they have done here is not made me pay the duty on the \$70 I brought in until I finally sell it. How does your proposal, on page 4, help anybody?

**Mr. Hale:** As far as the duty drawback that imposes a paperwork burden which . . .

**Mr. Blenkarn:** Yes, but the effect of this tax is to remove that duty drawback problem. He no longer has to pay tax on it, to bring it into the country.

• 1145

**Mr. Hale:** That is correct.

**Mr. Blenkarn:** That is right, and the tax is not collected until finishes his manufacturing process.

**Mr. Hale:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** Right now when he brings it into the country he pays duty but the he can apply for a drawback—I appreciate that—but he has to pay the duty up front and then apply for the draw back. With this marginal manufacturing he can bring it in duty free, he can do his work and then pay tax further downstream. How does it hurt him to do that?

**Mr. Evans:** It is tax free. The duty is still paid one way or the other but the excise tax is not paid at the border, is that what you are saying?

**Mr. Blenkarn:** That is correct. In other words, he does not pay the tax up front and get it back again.

**Mr. Evans:** that is right, but he still pays duty. You were using the word duty.

**Mr. Blenkarn:** All right.

**[Traduction]**

**M. Hale:** Du point de vue fiscal, auparavant, il n'y avait pas d'avantage; c'est pourquoi nous avons approuvé le principe de la taxe de la fabrication marginale. Pour le fabricant canadien, ou pour celui qui fait tout le montage au Canada, qui n'a pas d'article commercialement séparé, mais qui importe simplement les éléments, cela représente une amélioration marginale du point de vue fiscal. Le problème, c'est que parfois la théorie ne correspond pas à la réalité, et on devrait pouvoir y remédier en recourant à une forme quelconque de valeur ajoutée pour . . .

**M. Blenkarn:** Passons donc à votre seuil de valeur ajoutée dont vous parlez à la page 4. Vous dites que jusqu'à 25 p. 100, il s'agit d'une valeur ajoutée au Canada.

**M. Hale:** Plus de 25 p. 100.

**M. Blenkarn:** Plus de 25 p. 100. Très bien. Supposons que quelqu'un importe un article de \$70 et ajoute \$30 de son propre travail au Canada.

**M. Hale:** Oui.

**M. Blenkarn:** A l'heure actuelle, il paie une taxe de vente de 9 p. 100 sur le total et bénéficie d'une ristourne de droits sur les \$70. C'est la situation actuelle. A l'heure actuelle, si j'importe pour \$70 de marchandises et que j'y ajoute \$30 de fabrication, je paie 9 p. 100 de taxe de vente sur le total et je bénéficie d'une ristourne de droits sur les \$70.

Je ne paie donc des droits sur les \$70 importés qu'au moment de la vente. Quel est l'avantage de la proposition que vous faites à la page 4?

**M. Hale:** En ce qui concerne la ristourne de droits qui impose un fardeau d'écritures qui . . .

**M. Blenkarn:** Oui, mais cette taxe a pour effet de supprimer ce problème de ristourne de droits. Il n'a plus à payer de taxe sur l'entrée de cette marchandise dans ce pays.

**M. Hale:** C'est exact.

**M. Blenkarn:** C'est exact, et cette taxe n'est pas perçue tant que le phase de fabrication supplémentaire n'est pas terminée.

**M. Hale:** Oui.

**M. Blenkarn:** A l'heure actuelle, lorsqu'il fait entrer cette marchandise, il paie droits, mais il peut faire une demande de ristourne—je comprends—mais il lui faut payer ces droits immédiatement, puis faire la demande de ristourne. Grâce à cette fabrication marginale, il peut faire entrer cette marchandise hors taxe, il peut faire son travail et ne payer cette taxe que sur le produit fini. En quoi cela peut-il gêner?

**M. Evans:** Hors taxe! Il y a toujours des droits à payer, mais la taxe d'accise n'est pas payée à la frontière, c'est bien ce que vous voulez dire?

**M. Blenkarn:** Exactement. En d'autres termes, il ne paie pas la taxe au départ et bénéficie d'une ristourne.

**M. Evans:** C'est exact, mais il continue à payer des droits. Vous avez parlé de droits.

**M. Blenkarn:** Très bien.

[Text]

**The Chairman:** I have two more names, Mr. Evans and Mr. Loisel, and I propose to finish this not later than 11.50 a.m.

Mr. Hale, perhaps you would like to respond.

**Mr. Hale:** In terms of the advantage it depends on whether or not the component is a functional part of the good that is sold. If it is not dealt with as independent component, the marginal manufacturing is a direct benefit. If it is dealt with separately, that can be a disadvantage depending on the nature of the product.

**The Chairman:** Okay. Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Chairman, I have a very brief question.

Let me understand what your recommendation is on the same one that Mr. Blenkarn was pursuing. You recommend that the excise tax on marginal manufacturing be withdrawn in such cases as imported components or products marketed with Canadian products with an average Canadian value added of 25 per cent. Does that mean if the Canadian content is greater than 25 per cent, 25 per cent or more, then they would not pay the tax at the marginal manufacturing level?

**Mr. Hale:** Right, they would pay solely on the Canadian-made component

**Mr. Peterson:** Mr. Evans, excuse me for interrupting, but could we get an example because I am sure I do not understand this.

**Mr. Evans:** I am positive I do not understand it.

**Mr. Mackasey:** Could that act as a disincentive to Canadians to eventually produce that American component?

**Mr. Hale:** It depends on the size of the component.

However, to go back to the example of somebody who is manufacturing a speaker system in Canada, another component that might be brought in in conjunction with that is a record player. The manufacturer can either put the needle into the record player at the customer's place of business or he can put a needle in the record player at the time he is wiring the system at the plant. If he does it at the plant he has to pay approximately 5 or 6 per cent additional tax on the entire value of the record player. Whereas, if he happens to be an importer bringing in the entire system, or indeed if he installs that only at the customer's location, it is completely tax free.

Obviously, you could make the contention that he could send a service representative at \$12 or \$15 an hour to the plant to put the needle into the record player at the customer's premises, but I guess this comes down to the question of whether the manufacturer's sales tax or the federal sales tax should eventually flow through to the retail level?

**Mr. Evans:** You are effectively saying that if a Canadian marginal manufacturer adds a third to the value of the product or more that he is exempt from the excise tax.

**Mr. Hale:** Not on the entire value of the product, simply on the component value. In other words, he would not lose the additional 5 per cent on the imported component. No, we would not remove the entire 9 per cent on the entire product.

[Translation]

**Le président:** Il me reste deux noms, ceux de MM. Evans et Loisel, et je propose que nous terminions au plus tard à 11 h 50.

Monsieur Hale, vous voulez peut-être répondre.

**M. Hale:** Cet avantage dépend du fait que cet élément soit ou ne soit pas une partie fonctionnelle de la marchandise vendue. S'il n'est pas considéré comme un élément indépendant, la fabrication marginale correspond à un bénéfice direct. S'il est considéré séparément, cela peut être un inconvénient, selon la nature du produit.

**Le président:** Très bien. Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci, monsieur le président. J'ai une toute petite question à poser.

J'aimerais être sûr de bien comprendre votre recommandation. Vous recommandez que la taxe d'accise sur la fabrication marginale soit supprimée lorsqu'il s'agit d'éléments importés ou de produits s'ajoutant à des produits canadiens et entraînant une valeur ajoutée canadienne de 25 p. 100. Cela veut-il dire qu'au cas où le contenu canadien est supérieur à 25 p. 100, de 25 p. 100 ou plus, la taxe au niveau de la fabrication marginale devrait être supprimée?

**M. Hale:** Exactement; la taxe s'appliquerait uniquement à l'élément fabriqué au Canada.

**M. Peterson:** Je m'excuse de vous interrompre, monsieur Evans, mais pourriez-vous nous donner un exemple, car je ne suis pas certain de bien comprendre.

**M. Evans:** Je suis certain de ne pas comprendre.

**M. Mackasey:** Cela pourrait-il éventuellement décourager les Canadiens de produire cet élément américain?

**M. Hale:** Cela dépend de la taille de l'élément.

Toutefois, pour revenir à l'exemple de celui qui fabrique des haut-parleurs au Canada, il y a un autre élément, le tourne-disque. Le fabricant peut soit monter l'aiguille sur le tourne-disque sur le lieu d'entreprise du client, soit monter cette aiguille au moment du montage à l'usine. S'il le fait à l'usine, il lui faut verser une tax supplémentaire de 5 ou 6 p. 100 sur la valeur totale du tourne-disque. Alors que s'il importe le tout monté, ou s'il ne l'installe que sur lieu d'entreprise du client, cela ne fait l'objet d'aucune taxe.

De toute évidence, d'aucuns diront qu'il peut envoyer un technicien, au coût de \$12 ou \$15 l'heure pour l'usine, monter l'aiguille dans les locaux du client, mais la question demeure; la taxe de vente du fabricant ou les taxes de vente fédérales devraient-elles éventuellement se refléter au niveau du commerce de détail?

**M. Evans:** Vous dites en réalité que si un fabricant canadien marginal ajoute à la valeur du produit un tiers ou plus, il doit être exempté de la taxe d'accise.

**M. Hale:** Pas sur la valeur entière du produit, simplement sur la valeur de l'élément. En d'autres termes, il ne perd pas les 5 p. 100 supplémentaires sur l'élément importé. Cela ne supprime pas les 9 p. 100 sur la totalité.



[Texte]

[Traduction]

• 1150

**Mr. Evans:** It would seem to me that it would be an incentive for all Canadian manufacturers to import 22 per cent of the value of their product, because on that 22 per cent they would not be taxed. If I were producing the whole thing in Canada I would be taxed on 100 per cent, but I can import up to 25 per cent and be taxed on 75 per cent of the value of the product instead of 100 per cent. It seems to me that that runs completely contrary to the intention of this thing, which is to try to enhance the incentive to produce in Canada as opposed to producing offshore.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, on a point of order. This is a very complicated thing. Maybe I could suggest that Mr. Hale send to you some specific examples, with actual dollar figures attached, showing the before and after. I think all of us would find that most helpful. I am quite confused.

**Mr. Hale:** I would be happy to do that. I will do that, Mr. Peterson.

**The Chairman:** Mr. Laniel.

**Mr. Laniel:** Mr. Chairman, I am just wondering how the percentage of 25 per cent came about. My concern is that loopholes in the tax system can be used to do some repackaging, and then I would agree to try to compensate and abide by Canadian consumer law, or something like that. Would that be 5 per cent of a product? Would that be 10 per cent? If you need to repackage a product to distribute it in Quebec in both languages then I can see the point, but the way you have presented it, I am scared it will bring abuses because it is not clear in our minds. At the same time, I am asking myself how that 25 per cent came about.

**Mr. Hale:** The 25 per cent was a trade-off basically. There are two sets of businesses that are facing some form of problem with this. There is the Canadian manufacturer, to which Mr. Evans referred, who is competing with a wholly or partially foreign-manufactured product; and there is the importer who is bringing it in for some form of repackaging, blending, mixing, some marginal manufacturing.

I know the allegation is often made, especially in western Canada, that the tax laws and tariff laws are geared simply for the protection of central Canadian industry. We could say 50 per cent value added, making all of our members in Ontario happy because they have an additional incentive to compete with the importing sector. Or we could say we oppose the marginal manufacturing clause entirely, and please the importing sector. It is a trade-off in recognition of the varying interests of the small business community. That is the straightforward answer.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hale. We appreciate your presence here this morning. If you will provide us with the examples requested by Mr. Peterson, it would be most helpful.

**Mr. Hale:** I will, sir.

**The Chairman:** We are going to pause for five minutes. The next group will have one hour. We will go until 12.55 p.m.

**M. Evans:** Il me semble que cela encouragerait tous les fabricants canadiens à importer 22 p. 100 de la valeur de leur produit, car ils ne paieraient pas de taxe sur ces 22 p. 100. Si je devais produire le tout au Canada je serais taxé à 100 p. 100, mais je peux importer jusqu'à 25 p. 100 et n'être taxé que sur 75 p. 100 de la valeur du produit, au lieu de 100 p. 100. Il me semble que c'est totalement contraire à l'intention, qui est d'encourager la production au Canada par rapport à la production à l'étranger.

**M. Peterson:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Tout ceci est très compliqué. Je pourrais peut-être suggérer à M. Hale qu'il nous envoie des exemples précis chiffrés en dollars, et nous décrivant la situation avant et après. Je crois que cela nous aiderait tous. Je suis un peu perdu.

**M. Hale:** Je serais heureux de le faire. Je le ferai, monsieur Peterson.

**Le président:** Monsieur Laniel.

**M. Laniel:** Monsieur le président, je me demandais comment on est arrivé à ce pourcentage de 25 p. 100. On peut tourner le régime fiscal en se livrant à certaines formes de réemballage que la loi canadienne compense. Est-ce que cela représente 5 p. 100 du produit? Dix p. 100? Si le réemballage est nécessaire pour distribuer ce produit au Québec dans les deux langues, je comprends. Et de la manière dont vous l'avez présenté, j'ai peur des abus, car tout est loin d'être clair. Simultanément, je me demande comment on est arrivé à ces 25 p. 100.

**M. Hale:** Ces 25 p. 100 correspondent en fait à un échange. Cette taxe cause un problème à deux secteurs. Il y a le secteur manufacturier canadien, auquel M. Evans a fait allusion, qui a pour concurrents des produits totalement ou partiellement fabriqués à l'étranger; et il y a l'importateur qui procède à un réemballage, à un mélange, à une certaine forme de fabrication marginale.

Je sais qu'on dit souvent, surtout dans l'Ouest, que les taxes et les barrières douanières ont uniquement pour objet de protéger l'industrie du Canada central. Nous pourrions proposer une valeur ajoutée de 50 p. 100 qui rendrait tous nos membres de l'Ontario heureux, car cela les encouragerait encore plus à concurrencer le secteur des importations. Ou bien, nous pourrions dire que nous nous opposons totalement à l'article sur la fabrication marginale, et cela plairait à tout le secteur des importations. Il s'agit d'un compromis tenant compte des divers intérêts de la communauté des petites entreprises. Voilà ma réponse, et elle est directe.

**Le président:** Merci, monsieur Hale. Nous vous remercions d'être venu ce matin. Si vous nous fournissez les exemples demandés par M. Peterson, cela nous sera des plus utiles.

**M. Hale:** Je le ferai, monsieur.

**Le président:** Nous allons nous arrêter pendant cinq minutes. Le groupe suivant aura une heure. Nous poursuivrons jusqu'à 12 h 55.



[Text]

• 1154

**The Chairman:** Members of the committee, we will continue our consideration of Bill C-57. We have representatives now from the Federation of Alberta Gas Co-ops Ltd. Mr. Tomlinson, the President, will have an opening statement, following which we will have questions. I propose to run this meeting until 1:00 o'clock. Mr. Tomlinson.

**Mr. H. Tomlinson (President, Federation of Alberta Gas Co-ops Ltd.):** Thank you, Mr. Chairman, gentlemen. I want to thank you for the opportunity to appear before this committee to present our feelings.

Just briefly, our purpose in life is to represent all the various gas co-ops in Alberta that are in the utility business, serving natural gas primarily to farmers and small-acreage holders in the rural areas of Alberta. To date, we have about 42,750 customers. That represents something like 41,000 miles of pipe; of that total mileage, there are about 37,500 miles of polyethylene plastic pipe, which is a relatively new method of distributing gas to the rural areas of the province. We probably serve 80 per cent of the populated rural area of Alberta and, although we only have about 10 per cent of the population, we are the distributors in those areas where it was not economically feasible for a private utility company to do so.

We would like to protest the imposition of the 28 cent—cum 75 per cent tax per mcf, which was in your October 28 budget. We feel very strongly that natural gas is a very viable alternative to oils, liquid fuels, and any other fuel that is becoming in short supply. We have plenty of natural gas, according to all the figures and estimates that are in the province, but we are short of oil and, indeed, are importing a great amount of that oil from offshore. We feel that natural gas could offset a lot of the purchases of offshore oil if it were extended all the way to the Maritimes. We think we have something to offer the other provinces of Canada by way of experience and know-how in the rural gas distribution business.

Prior to 1972, there was very little gas service to the rural areas. As I have mentioned, we have now pretty well blanketed the populated areas of Alberta with gas from border to border. It has been done fairly quickly, over a period of basically the last six years, and is working very well.

The tax, as we see it, simply adds to our cost and adds to the cost of everyone's gas service in Canada. We think it will be an obstacle to the gasification of other areas of Canada.

The tax has the psychological effect, as well, of restricting, or holding back, conversion to natural gas. We are especially concerned as to what effect the increase in the price of gas due to the tax, or any other cause, will have on factories or plants that use natural gas as a feedstock. There are literally hundreds of products that are made from natural gas. It is bad enough to have the tax where the gas is used as a heating fuel, the gas goes out the chimney and that is the end of the line. On

[Translation]

• 1159

**Le président:** Messieurs les membres du Comité, nous allons poursuivre l'étude du Bill C-57. Nous allons maintenant entendre des représentants de la Federation of Alberta Gas Co-ops Ltd. M. Tomlinson, président, va faire une déclaration préliminaire, et nous passerons ensuite aux questions. Je propose que la réunion continue jusqu'à 13 heures. Monsieur Tomlinson.

**M. H. Tomlinson (président, Federation of Alberta Gas Co-ops Ltd.):** Merci, monsieur le président. Je vous remercie de nous donner l'occasion de comparaître devant le Comité pour exprimer notre point de vue.

Brièvement, notre mandat est de représenter toutes les coopératives de gaz, en Alberta, qui fournissent du gaz naturel surtout aux agriculteurs et aux propriétaires de petites superficies dans les régions rurales de l'Alberta. Jusqu'ici, nous avons environ 42,750 clients, ce qui représente à peu près 41,000 milles de gazoduc, dont 37,500 milles sont en polyéthylène, ce qui est une méthode assez nouvelle de distribution du gaz dans les régions rurales de la province. Nous desservons environ 80 p. 100 des régions rurales peuplées de l'Alberta, et bien que nos clients ne représentent qu'environ 10 p. 100 de la population, nous distribuons du gaz dans les régions où cela n'était pas rentable pour une entreprise privée de distribution.

Nous voudrions protester contre l'imposition de la taxe de 28c, plus la taxe de 75 p. 100 par million de pieds cubes, qui a été annoncée dans le budget du 28 octobre. Nous sommes convaincus que le gaz naturel est une solution de rechange très valable au pétrole, aux combustibles liquides et à toute autre combustible qui devient de plus en plus rare. D'après tous les chiffres dont dispose la province, nous avons beaucoup de gaz naturel, mais nous manquons de pétrole, et en effet, nous importons beaucoup de pétrole de l'étranger. Nous estimons que nous pourrions réduire de beaucoup nos achats de pétrole étranger si le gazoduc se prolongeait jusqu'aux Maritimes. Nous pensons que nous pouvons faire bénéficier les autres provinces du Canada de notre expérience et de notre savoir-faire dans la distribution du gaz naturel en régions rurales.

Avant 1972, la distribution du gaz était quasi inexistante dans les régions rurales. Comme je l'ai déjà dit, nous desservons maintenant presque toutes les régions peuplées de l'Alberta. Nous l'avons fait assez rapidement, il nous a fallu environ six ans, et le système marche très bien.

D'après nous, la taxe ne fait qu'augmenter nos coûts et les coûts de chaque utilisateur du gaz au Canada. Nous estimons que la taxe sera un obstacle à la conversion au gaz dans d'autres régions du pays.

La taxe aura également pour effet psychologique de limiter la conversion au gaz naturel. Nous nous préoccupons surtout des répercussions que l'augmentation du prix du gaz provenant de la taxe, ou de toute autre cause, aura sur les usines qui utilisent le gaz naturel comme matière première. Il y a des centaines de produits qui sont fabriqués à partir du gaz naturel. Il est déjà assez malheureux qu'on impose la taxe sur le gaz qui est utilisé pour le chauffage, où le gaz brûle dans la

*[Texte]*

the other hand, where gas is used as a feedstock and is taxed on the way into a plant, by the time it comes out of that plant, by all normal business practices, it has to escalate some more. Mr. Onody and Mr. Comstock will add to that a little later.

• 1205

As I said before, we think we may have something to offer the rural areas of Saskatchewan, Manitoba, the Maritimes, Quebec, and Ontario by way of our experience in gasification of the rural areas of the provinces. I think the province of Alberta probably has more square miles of habitation than any other province in the country and we have succeeded in putting gas from border to border at reasonable cost. There were many mistakes made at the outset of our program. Those mistakes have been corrected and the program is working very nicely now. We think it would have been very nice if we had had someone to call upon for experience instead of pioneering it all the way ourselves.

If we are to pay the tax, and if the tax is to remain, there is one very important point that we would like to make. The way the announcement has been to us is that the tax must be paid within 30 days following the month in which the gas is used. I would like to submit that it is virtually impossible for us or any other gas utility to bill, collect and submit the tax in 30 days.

I believe you were all passed out a little blurb with the date April 6 on it. I would like to just read that into the record for you and try to explain what we are getting at on that particular subject.

In support of our position in requesting 90 days to collect and submit the tax, if it is to be imposed and to remain, we offer the following scenario. Our customers read their own meters—for obvious reasons it is too expensive for us to send meter readers around the country—so our customers read their own meters and send meter reading cards back to our offices or our billing centre.

Our bills are rendered to our customers on or about the twenty-fifth day of the month. For example, suppose that we start at January 25: the customer then reads his meter about February 1, depending whether or not he gets his bill in time to read it on February 1—sometimes the mail is a little slow.

**An hon. Member:** You have noticed.

**Mr. Tomlinson:** We have noticed that.

**The Chairman:** That must be out west only.

**Mr. Blenkarn:** It is real fast in Ottawa: you can get it from one part of the city to another in seven days.

**Mr. Tomlinson:** The customer then reads his meter about February 1 and records the amount of gas used during the month of January, assuming he read it January 1. January's consumption will be billed and mailed on February 25 for a new reading and arrive at the customer roughly on March 1 or shortly after. The whole process is repeated. This reading and payment should arrive back in our offices before March 20. So we have to allow about 10 or 12 days for the customer to have the bill in his possession, to read the meter and to have it returned to our office.

*[Traduction]*

cheminée. Cependant, le gaz est utilisé comme matière première et est taxé en entrant dans l'usine; il est donc normal qu'à la sortie de l'usine le prix va encore augmenter. M. Onody et M. Comstock vont vous donner plus de détails dans ce sens plus tard.

Comme je l'ai déjà dit, nous croyons pouvoir en faire bénéficier les régions rurales de la Saskatchewan du Manitoba, des Maritimes, du Québec et de l'Ontario grâce à notre expérience de la conversion au gaz en milieu rural. Je crois que l'Alberta a une plus grande superficie peuplée que toute autre province, et nous avons réussi à installer le gaz d'une frontière à l'autre, et ce à un coût raisonnable. Nous avons fait beaucoup d'erreurs au début de notre programme. Nous les avons maintenant corrigées et le programme fonctionne très bien. Il nous aurait été très utile d'avoir pu faire appel à des gens qui avaient déjà de l'expérience dans le domaine plutôt que d'être des pionniers à toutes les étapes du projet.

Si nous devons payer la taxe, et si la taxe va demeurer, nous voudrions signaler un point très important. On nous a dit qu'il faut payer la taxe dans les 30 jours qui suivent le mois dans lequel le gaz a été utilisé. À notre avis, il est presque impossible, pour nous ou pour toute autre société de distribution du gaz, de facturer, percevoir et envoyer la taxe dans les 30 jours.

Je crois que vous avez tous reçu un communiqué daté du 6 avril. Je voudrais vous le lire pour qu'il soit consigné dans le procès-verbal et essayer de vous en expliquer le sens.

À l'appui de notre demande relative à la perception et au virement de la taxe dans les 90 jours, si cette taxe doit être imposée en permanence, nous vous demandons de réfléchir à la situation suivante. Nos clients relèvent leur propre compteur—il est évident qu'il nous coûterait trop cher d'envoyer des releveurs de compteurs partout dans la province—et renvoient les cartes à nos bureaux ou à notre centre de facturation.

Nos clients reçoivent leurs factures vers le 25 du mois. Supposons que nous commencions le 25 janvier: le client relève son compteur vers le 1<sup>er</sup> février, selon qu'il reçoit la facture à temps pour le faire le 1<sup>er</sup> février—le courrier est parfois un peu lent.

**Une voix:** Vous l'avez constaté.

**M. Tomlinson:** Nous l'avons en effet constaté.

**Le président:** Cela doit arriver seulement dans l'Ouest.

**M. Blenkarn:** Le courrier est très rapide à Ottawa: il ne faut que sept jours pour acheminer une lettre d'un quartier de la ville à un autre.

**M. Tomlinson:** Donc, le client relève son compteur vers le 1<sup>er</sup> février et inscrit la quantité de gaz utilisé pendant le mois de janvier, en présumant qu'il a relevé le compteur le 1<sup>er</sup> janvier. Le 25 janvier nous lui envoyons une facture pour la consommation de janvier et une carte pour le nouveau relevé. Le client reçoit la facture vers le 1<sup>er</sup> mars ou un peu après. Le processus se répète. Nous devons recevoir le nouveau relevé et le paiement avant le 20 mars. Donc, il faut compter environ 10 ou 12 jours pour permettre au client de recevoir sa facture, de relever son compteur et de nous renvoyer la carte et le paiement.



## [Text]

The distributor, or the co-op in our case, should then have the funds recorded and processed on the next billing run, March 20-25. We could then tabulate and submit the tax to arrive in Ottawa by April 15 for January's gas consumption. Hence, we have requested 90 days. If we are to pay the tax, we would like to do it within the law and be on time, and we would like to do it without borrowing the money.

• 1210

There is another aspect to this too, and that is that we do not know the volume until such time as all of this process has been run through.

The second page of that little thing we passed around is a typical wholesale billing to us. If you look at the right-hand corner, there is the date, February 19, 1981, and that was for the month of December. So we are billed in February near the end of the month, for December's gas. We have to buy all of our gas through a broker, called Gas Alberta, and the invoice does not arrive in our office until sometime after the twentieth day of the month. The statement here is dated February 19, but that does not mean we got it that day. We may have got it on February 25 or anywhere up until February 28.

We would like to suggest, therefore, that we do not have the volume on which to base our payment within 30 days—at no time do we have it in 30 days—and if we are to collect the tax and submit it, we would like to do it within the law and not be late; and we do not like to have the added burden of having to borrow the money at 19.5 per cent to pay the tax because this will be an opening from hereon in.

In summarizing, then, we have asked, basically, for two or three things.

One is that we would recommend that all gas utilities be allowed 90 days—and I would like to suggest that even the major utility companies cannot beat our time by more than a couple of weeks. I think that they are probably a little bit earlier than us in that they are equipped with very fine computer equipment and that sort of thing which can speed up their process a little bit but not that much. They do have the added advantage of being based in the larger centres and maybe their mail is a little swifter than ours. I do not know whether they have made any submission to you or not but I doubt very much if they can beat our time by more than a couple of weeks. So we would like to make that recommendation on behalf of the gas utilities across Canada, not specifically for ourselves.

We feel that the added tax is a disincentive for natural gas use and the further expansion of natural gas service across the country. We are getting very concerned in the farming community with the added cost of chemicals, materials that we must use to carry out our farming operation. Alex will add to what I have said as it relates to fertilizer. I know my herbicide costs this year are almost double. There are literally hundreds and hundreds of products which are made from gas that will

## [Translation]

Le distributeur, ou la coopérative dans notre cas, devrait enregistrer et traiter le paiement pour la préparation de la prochaine série de factures, entre le 20 et le 25 mars. Nous pourrions calculer et envoyer la facture relative à la taxe sur la consommation de janvier pour qu'elle parvienne à Ottawa le 15 avril. Nous avons donc demandé 90 jours. Si nous devons payer la taxe, nous voulons le faire conformément à la loi, dans les délais et sans emprunter.

Il y a un autre aspect à la question, nous n'en connaissons le volume que lorsque toutes les étapes ont été franchies.

La deuxième page du document que nous avons distribué donne un exemple caractéristique de la facture de gros que nous recevons. Dans le coin supérieur droit, vous avez la date, 19 février 1981, pour le gaz utilisé en décembre. On nous envoie donc la facture en février, vers la fin du mois, pour le gaz utilisé en décembre. Nous devons acheter tout notre gaz par l'intermédiaire d'un courtier, appelé Gaz Alberta, et la facture n'arrive à nos bureaux qu'après le 20 du mois. Cette facture porte la date du 19 février, mais cela ne signifie pas que nous l'avons reçue ce jour-là. Nous l'avons peut-être reçue le 25 ou même le 28 février.

Nous voulons souligner que nous ne connaissons pas la quantité sur laquelle fonder nos paiements dans les 30 jours; nous ne le savons jamais dans les 30 jours, et si nous devons percevoir la taxe et la retourner, nous aimerions le faire conformément à la loi et ne pas être en retard. Nous n'aimons pas ajouter aux difficultés en empruntant à 19.5 p. cent pour payer la taxe, étant donné que ce sera la façon de faire à partir de maintenant.

Pour résumer, nous avons demandé essentiellement deux ou trois choses.

Nous recommandons d'abord que tous les distributeurs de gaz aient 90 jours, et je pense même que les plus gros ne peuvent nous battre de plus de quelques semaines. Ils ont peut-être un peu d'avance sur nous, car ils disposent d'ordinateurs complexes, par exemple, qui peuvent accélérer un peu les opérations, mais pas tellement. Ils ont un autre avantage: situés dans de grands centres, ils reçoivent peut-être leur courrier plus rapidement que nous. Je ne sais pas s'ils vous ont présenté quelque chose, mais je doute beaucoup qu'ils puissent nous distancer de plus de deux ou trois semaines. Nous voulons donc vous faire cette recommandation au nom des sociétés de distribution de gaz du Canada, et non pas seulement en notre nom.

Nous croyons que cette taxe ajoutée décourage l'utilisation du gaz naturel et l'expansion de ces services au pays. Nous nous inquiétons beaucoup, au sein de la collectivité agricole, de l'augmentation des coûts des produits chimiques et des matériaux dont nous devons nous servir pour l'agriculture. Alex vous parlera ensuite des engrais. Je sais que mes dépenses d'herbicides cette année ont presque doublé. Il y a vraiment des centaines et des centaines de produits tirés du gaz, qui non



**[Texte]**

not only be increased by a specific amount of the tax but will be increased by the tax plus a third, percentage.

Again, Mr. Chairman, I would like to suggest that if the other areas of Canada are intending to switch from oil to natural gas, in particular, we are prepared to offer any advice that we can. We are pretty excited about what we have done. We think we have achieved something that has never been done before and there is certainly a lot of expertise that has been generated and created in Alberta through this program, and I would hope that if you are intending to go into a program of your own in some other areas, that you do not pioneer it all over again. The wheel was invented once—let us not invent it three or four more times. It is dollars to everybody.

• 1215

Thank you, Mr. Chairman. I think I will pass on now to Mr. Comstock, or how would you want to . . .

**The Chairman:** Whichever one you wish, Mr. Onody or Mr. Comstock.

**Mr. George Comstock (Secretary Treasurer, Federation of Alberta Gas Co-ops Ltd.):** Mr. Chairman and members of the Committee, we passed out another document and I hope everybody has a copy of it. It relates to the cost of manufactured goods due to the excise tax.

I will just read through this and try to be very brief. As mentioned in the brief we had presented, the federal excise tax on natural gas appears in every instance to be directed totally at the average citizen or consumer. In the manufacture of products which use natural gas as a feedstock the effects of the tax are compounded. Please turn to illustration No. 1. Mr. Tomlinson said there were hundreds of products, I would like to submit that there are thousands of products which are derived from a natural gas base. This illustration shows a number of them. It will give you some idea of the effect of any increase in natural gas has on almost every person in Canada.

Each one of these products goes through a system of price markups as they progress from manufacturer through distributor, wholesaler, retailer, and on to the consumer. If you would like to turn to illustration No. 2, I have made up a small chart which shows how the excise tax comes into a manufacturer and is increased by the markup by the various middlemen: distributor, wholesaler and retailer.

In this case the tax becomes 150 per cent at the consumer level and I felt in making up this chart we used a very conservative markup, a total of 45 per cent. I would suggest that in many plastic products the markup might be closer to 200 or 300 per cent.

I also indicated that any federal or provincial sales taxes would probably be calculated from a base price which would include the excise tax at a marked up rate of at least 150 per cent in this case.

**The Chairman:** Excuse me. The two addenda were circulated, Mr. Comstock.

**[Traduction]**

seulement vont augmenter à cause de cette taxe, mais du montant intégral de la taxe plus un tiers.

Je le répète, monsieur le président, si d'autres régions veulent passer du pétrole au gaz naturel, nous sommes disposés à les conseiller. Je crois que ce que nous avons fait est très intéressant. Nous croyons avoir réalisé une première et l'Alberta, grâce à ce programme, a pu acquérir de vastes connaissances. Si vous avez l'intention de lancer une initiative de votre côté, dans d'autres régions, j'espère que vous n'allez pas recommencer de zéro. La roue a déjà été inventée; inutile, donc, de la réinventer, car tout le monde paie la note.

Merci, monsieur le président. Je vais maintenant donner la parole à M. Comstock, ou comment voulez-vous . . .

**Le président:** A votre guise, M. Onody ou M. Comstock.

**M. George Comstock (secrétaire trésorier, Federation of Alberta Gas Co-ops Ltd.):** Monsieur le président, membres du Comité, nous avons distribué un autre document; j'espère que vous en avez tous reçu un exemplaire. Il a trait au coût des produits manufacturés du fait de la taxe d'accise.

Je vais le lire et essayer d'être bref. Comme nous l'avons mentionné dans notre mémoire, la taxe d'accise fédérale sur le gaz naturel semble dans tous les cas viser directement et totalement le citoyen ou le consommateur moyen. Pour la fabrication des produits tirés du gaz naturel, les effets de la taxe sont composés. Veuillez passer à l'illustration n° 1. M. Tomlinson a déclaré qu'il y avait des centaines de produits dans ce cas; je dirais qu'il y en a des milliers de dérivés du gaz naturel. Cette illustration vous donne quelques exemples. On peut ainsi avoir une idée des effets de l'augmentation du coût du gaz naturel pour chaque personne presque au Canada.

Chacun de ces produits est augmenté au fur et à mesure qu'il passe du fabricant au distributeur, grossiste, puis détaillant, et au consommateur. L'illustration n° 2 donne un petit graphique qui montre comment la taxe d'accise arrive au fabricant et est augmentée par les profits des divers intermédiaires, distributeur, grossiste et détaillant.

Dans ce cas-ci, la taxe est de 150 p. 100 au niveau du consommateur et, pour préparer ce graphique, nous nous sommes servis d'une marge de profit très raisonnable, un total de 45 p. 100. Pour de nombreux produits en plastique, je prétends que cette marge de profit est d'environ 200 ou 300 p. 100.

Je montre également que toute taxe de vente fédérale ou provinciale serait probablement calculée à partir d'un prix de base qui inclurait la taxe d'accise à une marge de profit d'environ 150 p. 100 dans ce cas-ci.

**Le président:** Excusez-moi. Les deux addenda ont été distribués, monsieur Comstock.

[Text]

**Mr. Comstock:** The net effect is that the consumer would pay the 150 per cent of the original excise tax plus possibly a sales tax which is partially caused by the excise tax. We talk nowadays about having a just society but we feel that this excise tax is not just by anyone's standards. It adds substantially to the Canadian cost of living and actually fuels inflationary costs of literally thousands of products. This tax finds its way into the lives of nearly every citizen of Canada. It influences the cost of the food we eat, the clothing we wear and the houses we live in, thus adding a further burden to the everyday expense of many Canadians from which there is no escape.

Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Alex Onody (Vice-President, Federation of Alberta Gas Co-ops Ltd.):** Mr. Chairman, I would just like to add a little and this is relating to the fertilizer prices in effect of the excise tax.

The rule of thumb that is used is that an increase of 10 cents mcf of natural gas is equal to an increase of \$4 per metric tonne of fertilizer. This is only the raw material cost. The actual cost passed on to the consumer was \$7 per metric tonne, and this was at the wholesale level. As of April 1, 1981 we are told that another 3 per cent has to be added to cover this excise tax due to improper estimates at the time of the imposition of the excise tax. This now makes it over a \$9 increase per metric ton. So, at this 30¢ an mcf level, this increases the cost by \$27 per metric ton on all three—the ammonia, the urea and the 34-0-0. This is based on the prices quoted in the following example of price increases in fertilizers and only on the 30¢ an mcf level: ammonia, which before the tax was applied was \$335 a metric ton, is now \$424 a metric ton; urea, at \$225 before the tax has gone to \$281 since the tax has been applied; the nitrate—this is the 34-0-0—was \$162 and is now \$205.

• 1220

So, when you look at these prices, the ammonia, urea, and the 34-0-0 have increased from 25 to 27 per cent with only the 30c. increase in at this time. However, by virtue of the 75c. an mcf, the price will increase from 62 to 67 per cent. These increases do not reflect the normal markup of 100 to 150 per cent, which appears at the farm gate. An increase of such magnitude cannot be tolerated by the agricultural industry of our country, simply because we are the only industry that cannot pass on these increases. If these import costs could be passed on by the farmer, it would mean a drastic increase in the cost of food to the Canadian consumer.

The Federation of Alberta Gas Co-ops Ltd. represents 95 per cent of the rural population in Alberta and is dependent on agriculture. We cannot stand this kind of increase. Further, because of our geographical location, Canadians must use natural gas and natural gas liquids three quarters of the year

[Translation]

**M. Comstock:** Il en résulte finalement que le consommateur paiera 150 p. 100 de la taxe d'accise initiale et probablement un prix de vente qui sera partiellement touché par la taxe d'accise. Nous songeons aujourd'hui à une société juste, mais nous croyons que cette taxe d'accise n'est pas juste, quelles que soient les normes. Elle augmente de façon importante le coût de la vie des Canadiens et alimente les prix inflationnistes de milliers de produits. Cette taxe se répercute sur presque tout le monde. Elle influe sur le prix des aliments, des vêtements, des maisons, et elle alourdit les dépenses quotidiennes auxquelles échappent peu de Canadiens.

Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** Merci.

**M. Alex Onody (vice-président, Federation of Alberta Gas Co-ops Ltd.):** Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelques remarques au sujet des prix des engrais par suite de l'imposition de la taxe d'accise.

La loi empirique utilisée fait qu'une augmentation de 10 cents par million de pieds cubes de gaz naturel équivaut à une augmentation de \$4 la tonne métrique d'engrais. Ceci ne représente que le coût de base des matériaux bruts. Le coût réel répercuté sur le consommateur était de \$7 la tonne métrique, au prix du gros. On nous dit qu'à compter du 1<sup>er</sup> avril 1981, on ajoutera encore 3 cents à la taxe d'accise, à cause des prévisions qui n'avaient pas été très bien faites au moment de l'imposition de cette taxe. Il en résulte donc une augmentation de plus de \$9 par tonne métrique. Ainsi, l'augmentation de 30 cents le million de pieds cubes accroît le coût de \$27 la tonne métrique pour ces trois produits, l'ammoniac, l'urée et le 34-0-0. Ces chiffres se fondent sur les prix mentionnés dans l'exemple suivant d'augmentations de prix pour les engrais, mais en tenant compte seulement d'une augmentation de 30 cents le million de pieds cubes pour l'ammoniac qui, avant que la taxe soit appliquée, coûtait \$335 la tonne métrique; il coûte maintenant \$424; l'urée, qui coûtait \$225 avant la taxe, a augmenté à \$281, et le nitrate, c'est-à-dire le 34-0-0 est passé de \$162 à \$205.

Lorsque vous examinez ces prix, pour l'ammoniac, l'urée et le 34-0-0, les prix ont augmenté de 25 à 27 p. 100 pour une augmentation de 30 cents seulement à ce jour. Cependant, si on augmente de 75 cents le million de pieds cubes, les prix augmenteront de 62 à 67 p. 100. Ces augmentations ne traduisent pas la marge de profit normale de 100 à 150 p. 100 des produits qui quittent la ferme. Notre industrie agricole ne peut tolérer une augmentation de cette importance, parce que c'est la seule industrie qui ne peut répercuter ces augmentations. Si les coûts d'importation pouvaient être transmis par l'agriculteur, cela se traduirait par une augmentation dracoenne du prix des aliments pour le consommateur canadien.

La Federation of Alberta Gas Co-ops Ltd. représente 95 p. 100 de la population rurale de l'Alberta qui dépend de l'agriculture. Nous ne pouvons accepter une telle augmentation. De plus, étant donné leur situation géographique, les Canadiens doivent se servir de gaz naturel et de ses dérivés liquides



[*Texte*]

to heat our homes and businesses. A tax on such necessary items as heat, food and clothing is simply unjust. Good agricultural land will be sold to developers and developments if the price of fertilizer is further driven up by taxes, because when a farmer's balance sheets show a loss due to high input costs, he will turn to other alternatives, such as selling his land, to be able to exist.

I would like to propose an amendment: that the excise tax be removed in its entirety from natural gas liquids and the tax be levied on items of low necessity yet high in degree of use, such as car gas, alcohol, tobacco and items of luxury.

Thank you for hearing me out.

**The Chairman:** Thank you very much.

I am just trying to follow this diagram. As I understand the industry, if you take a feedstock and put it into a petrochemical plant, you have a multiplier effect that there is no tax on. So something that is worth \$3 or \$5 at the feedstock level could very well end up being worth \$50 or \$150, depending on the multiplier. That is not really mentioned here in your presentation.

**Mr. Comstock:** The first diagram shows the products that are made from natural gas, and in the second diagram we have tried to establish the effect that the excise tax would have. It is going to have the same effect regardless of the price of various products. Most of the manufacturers have not been able to establish at the present time what actual increase per product the excise tax will mean.

**The Chairman:** Mr. Lambert. Sitting here today, I feel like an Argonaut looking at the Eskimos and the Stampedeers—my God! we are really well equipped over there.

**Mr. Lambert:** I am surprised that you do not see every farmer in here, Mr. Chairman, because I must say that John Crosbie's 18c. a gallon tax on motor fuels that are used for transport seems to be nothing, compared with the impact of this particular proposal, which goes from 28 to 70 gigajoules over a period of two and a half years.

Is any gas purchased from the Province of Alberta to go into this network of distribution that you have, or do you have facilities to purchase directly from the province?

• 1225

**Mr. Tomlinson:** We buy our gas through a provincial agency. I know the province has some gas of its own and it goes into the network. Just whose gas we are really buying, we are not that sure, but I know there is some . . .

**Mr. Lambert:** Do you buy from a Crown agency?

**Mr. Tomlinson:** Yes, we do. Gas Alberta is the Crown agency . . .

**Mr. Lambert:** Gas Alberta is the distributing agency as far as the co-ops are concerned?

**Mr. Tomlinson:** Yes, right.

**Mr. Lambert:** Your servicing, though, is more for small towns. You do not service that many farms as such, do you?

[*Traduction*]

pendant les trois quarts de l'année pour se chauffer. Il est tout simplement injuste de taxer les nécessités que sont la chaleur, l'alimentation et les vêtements. De bonnes terres agricoles devront être vendues aux promoteurs si le prix des engrais augmente à cause des taxes, car lorsque le bilan indique une perte à cause de coûts d'intrants élevés, l'agriculteur cherche d'autres solutions, comme la vente de sa terre, pour s'en sortir.

Je voudrais proposer un amendement: que la taxe d'accise soit enlevée complètement sur les dérivés liquides du gaz naturel et qu'elle soit perçue sur des articles moins nécessaires pourtant beaucoup plus utilisés comme l'essence, l'alcool, le tabac, les articles de luxe.

Je vous remercie de votre attention.

**Le président:** Merci beaucoup.

J'essaie de comprendre ce graphique. Pour l'industrie, je crois comprendre que si l'on prend une charge d'alimentation pour l'introduire dans une usine pétrochimique, il y a un effet de multiplication qui n'est pas taxé. Par conséquent, ce qui vaudrait \$3 ou \$5 pour l'achat de la source d'alimentation pourrait très bien valoir \$50 ou \$150, selon l'effet de multiplication. Ce n'est pas mentionné dans votre exposé.

**M. Comstock:** Le premier graphique montre les produits tirés du gaz naturel et, dans le deuxième graphique, nous avons voulu montrer l'effet éventuel de la taxe d'accise. Elle aura le même effet quel que soit le prix des divers produits. La plupart des fabricants n'ont pu établir pour le moment quel sera le prix annuel par produit compte tenu de cette taxe d'accise.

**Le président:** Monsieur Lambert. Je me sens un peu comme un Argonaut qui va jouer contre les Eskimos et les Stampedeers . . . On est vraiment bien équipé de ce côté.

**M. Lambert:** Je suis surpris de ne pas voir les agriculteurs ici, monsieur le président, car je dois dire que la taxe de 18 cents le gallon de John Crosbie sur l'essence utilisée pour le transport n'est rien du tout comparativement à l'effet qu'aurait cette proposition qui ferait passer les gigajoules de 28 à 70 en deux ans et demi.

Le gaz acheté en Alberta passera-t-il par votre réseau de distribution? Avez-vous pris des dispositions pour acheter directement de cette province?

**M. Tomlinson:** Nous achetons notre gaz par l'intermédiaire d'un organisme provincial. Je sais que la province a du gaz qui lui appartient et qui passe par son réseau. Quel gaz nous achetons exactement, je ne le sais pas, mais je sais qu'il y a . . .

**M. Lambert:** Achetez-vous d'un organisme de la couronne?

**M. Tomlinson:** Oui. Gas Alberta en est un . . .

**M. Lambert:** Gas Alberta est le distributeur pour les coopératives, n'est-ce pas?

**M. Tomlinson:** Oui.

**M. Lambert:** Vous alimentez la plupart des petites municipalités, mais pas beaucoup de fermes comme telles n'est-ce pas?



[Text]

**Mr. Tomlinson:** We serve mostly farms, sir.

**Mr. Lambert:** Mostly farms—because it seemed to me that in a number of districts liquid propane was used as a principal source of energy on the farm.

**Mr. Tomlinson:** It was.

**Mr. Lambert:** It was.

**The Chairman:** Until these successful groups came along and...

**Mr. Lambert:** I realize it is a question of distribution, but then I rather think the people behind the minister, in making this proposal, had absolutely no conception of the impact of this particular tax, which is going to drive up the cost of living right across the board in cities of western Canada where the homes are heated with gas, where the farms are heated with gas, and where there are other operations with natural gas, and then, of course, the whole of the petrochemical industry—the increase in cost due to fertilizers—so far this is going to have a fantastic impact upon farm costs. I can leave that to my colleagues who are much more versed in the agricultural industry, but if anything were done really to put a rammer into the drive to shove up the CPI, this is it. Then we have, over in other parts of the bill, where excise tax is fixed so that it is refigured every quarter, depending upon the CPI. That is going to be hit by the stimulation of the increase in the price of natural gas wherever it may be used.

That is all I want to say here. I could make a speech that would last an hour here on the invidious nature of this particular tariff and the hypocrisy in presenting it, compared to the attitude taken last year during the election, when the price of petroleum products as far as Canada was concerned was going to be kept down. At no time was it proposed to put a tax on natural gas. But now they have proposed to put one on natural gas, and that is going to have a greater impact than any excise tax increase on motor fuels.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lambert.

**Mr. Tomlinson:** Mr. Lambert, I would like to answer that by saying that according to our statistics—and I presume they are correct—40 per cent of the 7.2 million homes in Canada are heated with gas; 0.7 million or one quarter of those homes are in Alberta. So we are not saying only for Alberta homes, we are saying for homes in Canada. Roughly 3 million homes in Canada, across the country, are heated with gas, and only 0.7 of those are in Alberta; and only 42,000 of them are in our area.

Going back a little to what you said about fertilizer, I am a farmer, and I have a choice this year. Last year I used fertilizer and I used herbicides. This year I am not going to use fertilizer because I cannot afford both. I have to use herbicides to keep my weeds down and to keep my land clean. I am not going to let my land fall in disrepair. I am sorry fellows, I cannot afford to use fertilizer and my production is going to drop. I cannot take the risk of pouring more money into my seeding operation this spring. But if I could call for rain at 9.30 every Tuesday evening in the correct amount, and have ideal situations the rest of the week, yes, I could probably

[Translation]

**M. Tomlinson:** Nous alimentons surtout des fermes, monsieur.

**M. Lambert:** Surtout des fermes. Il me semble que dans un certain nombre de districts le propane liquide a été utilisé comme source principale d'énergie à la ferme.

**M. Tomlinson:** Auparavant.

**M. Lambert:** Auparavant.

**Le président:** Jusqu'à ce que ces groupes à succès surviennent et...

**M. Lambert:** Je réalise qu'il s'agit d'une question de distribution, mais je crois que les gens derrière le ministre n'avaient aucune idée en faisant cette proposition de l'effet qu'elle aurait sur cette taxe. Elle augmentera le coût de la vie partout dans les villes de l'ouest du Canada où les maisons sont chauffées au gaz, les fermes également, où d'autres activités dépendent du gaz naturel et, évidemment, dans toute l'industrie pétrochimique. Vous avez parlé de l'augmentation des coûts causée par les engrais; cette augmentation aura un effet terrible sur les coûts dans les fermes. Je laisse cette question à mes collègues qui sont plus versés que moi dans l'industrie agricole, mais si vraiment on veut faire grimper l'indice des prix à la consommation, c'est la façon de procéder. Ailleurs dans le projet de loi, on prévoit que la taxe d'accise sera recalculée tous les trimestres, selon l'indice des prix à la consommation. L'effet se fera sentir dans le prix du gaz naturel partout où il peut être utilisé.

C'est tout ce que j'avais à dire. Je pourrais faire un discours d'une heure sur l'aspect déplaisant de ce tarif et la façon hypocrite de le présenter qui est contraire à l'attitude adoptée l'an dernier pendant l'élection, alors que le prix des produits pétroliers devaient demeurer bas, du moins pour le Canada. On n'a proposé à aucun moment de taxer le gaz naturel. On propose maintenant de le faire, et ceci aura un effet plus sérieux que n'importe quelle augmentation de la taxe d'accise sur les carburants.

**Le président:** Merci, monsieur Lambert.

**M. Tomlinson:** Monsieur Lambert, selon nos statistiques, je crois qu'elles sont exactes, 40 p. cent des 7.2 millions de foyers au Canada sont chauffés au gaz, 0.7 million ou un quart de ces maisons en Alberta. Nous ne parlons donc pas seulement des maisons de l'Alberta, mais du Canada tout entier. Près de 3 millions de maisons au Canada sont chauffées au gaz et seulement 700,000 de ces maisons sont situées en Alberta, dont seulement 42,000 dans notre région.

Pour revenir un peu à ce que vous avez dit concernant les engrais, je suis un agriculteur et, cette année, j'ai un choix. L'an dernier, je me suis servi d'engrais et d'herbicides. Cette année, je ne vais pas me servir d'engrais, car je n'ai pas les moyens de me servir des deux en même temps. Je dois me servir d'herbicides pour avoir moins de mauvaises herbes, pour que mes terres soient propres. Je ne vois pas les laisser aller. Je regrette, messieurs, je n'ai pas les moyens d'utiliser d'engrais et, par conséquent, ma production diminuera. Je ne peux courir le risque d'investir plus d'argent pour ma production ce printemps. Si je pouvais obtenir de la pluie à 21h30 tous les

[Texte]

afford some fertilizer, too. But there is a risk there that we have to face in the weather, and we cannot afford everything. So I am not going to use fertilizer this year. Maybe Alex Onody will, but I will not. I cannot afford it.

**The Chairman:** Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Tomlinson, it seems to me that your major concern with the PGRT applying to gas relates to the inflationary impact it is going to have. That tax will be inflationary; it is going to hurt the farmers particularly; it is going to hurt your consumers. You have mentioned also that it is going to hurt manufacturing.

Mr. Lambert has said that this tax is much more devastating than one that was previously proposed, the 18 cent tax. I just want to ask, if your major concern is the inflationary impact, are you not going to have inflation caused by an increase in the price? Suppose we did not even have the tax. The price is slated to go up. Are we not going to have that inflationary impact as well?

**Mr. Tomlinson:** If I can answer that, we have made submissions to the local Alberta government to hold the line on the price increases on gas as well. We are concerned no matter which way it comes from. We are talking to you about the federal tax because we cannot talk to them about it, but we do not want increases from any angle.

**Mr. Peterson:** So whether it is a tax that goes onto the product, or whether the price of gas goes up, your objections basically remain the same. They are inflationary; they are going to hurt the farmer; they are going to hurt manufacturing; they are going to hurt the consumer. So it does not matter whether it is an increased tax or an increased price.

I do not get into politics at all but, since Mr. Lambert did...

**Mr. Lambert:** Can you tell us how much this is in an increase?

**Mr. Peterson:** ... I would just like to add that as I recall the former government's budget called for oil to go to 85 per cent of world price by 1983, and that gas would be at 85 per cent of the price of oil...

**Mr. Lambert:** 65 per cent.

**Mr. Peterson:** 85 per cent, under the Crosbie budget...

**Mr. Lambert:** 65 per cent.

**The Chairman:** Order.

**Mr. Peterson:** ... And, just for the record, I believe that the Crosbie budget called for gas to go to 85 per cent of the price of oil, which would be 85 per cent of the world price by 1983. Under the present budget in terms of pricing we are calling for gas to go to 67 per cent of the price of oil, and oil will be kept well below that 85 per cent of world price.

[Traduction]

mardis, juste ce qu'il faut, si la température était idéale le reste de la semaine, alors je pourrais probablement me servir d'engrais également. Cependant, nous devons faire face à des éléments de risques pour le temps et nous ne pouvons pas tout nous payer. Par conséquent, je ne vais pas me servir d'engrais cette année. Peut-être que Alex Onodo s'en servira, mais pas moi, je n'en ai pas les moyens.

**Le président:** Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Merci, monsieur le président. Monsieur Tomlinson, j'ai l'impression que votre souci majeur quant à la TRPG, en ce qu'elle a trait au gaz, c'est l'effet inflationniste qu'elle aura. Cette taxe sera inflationniste, elle va frapper les agriculteurs surtout, elle va également frapper vos consommateurs. Vous avez également dit qu'elle frappera l'industrie de la fabrication.

M. Lambert a déclaré que cette taxe est beaucoup plus dommageable que la taxe de 18 p. 100 qui avait été proposée précédemment. Je voudrais vous demander ceci: est-ce que vous vous souciez surtout de l'effet inflationniste, n'y aura-t-il pas une inflation à la suite de l'augmentation des prix? Supposons que nous n'ayons même pas de taxe. Les prix sont censés augmenter. N'aurions-nous pas quand même un effet inflationniste?

**M. Tomlinson:** Je vous répondrai en disant que nous nous sommes adressés à l'administration de l'Alberta pour qu'elle retienne également les augmentations du prix du gaz. Nous vous parlons de taxe fédérale, car nous ne pouvons nous adresser à l'administration locale à ce sujet, mais nous ne voulons d'augmentation nulle part.

**M. Peterson:** Que ce soit une taxe sur le produit ou que le prix du pétrole augmente, vos objections demeurent fondamentalement les mêmes. Les augmentations sont inflationnistes, elles font du tort à l'agriculteur, au secteur de la fabrication, au consommateur. Cela n'a pas d'importance qu'il s'agisse d'une augmentation de taxe ou d'une augmentation des prix.

Je n'ai pas du tout touché à la politique, mais puisque M. Lambert l'a fait...

**M. Lambert:** Pouvez-vous nous dire combien cela fait d'augmentation?

**M. Peterson:** ... J'aimerais ajouter que le budget de l'ancien gouvernement, si je me souviens bien, prévoyait que le prix du pétrole augmenterait à 85 p. 100 du prix mondial d'ici 1983 et que le prix du gaz serait 85 p. 100 du prix du pétrole...

**M. Lambert:** Soixante-cinq p. 100.

**M. Peterson:** Quatre-vingt-cinq p. 100, dans le budget de M. Crosbie...

**M. Lambert:** Soixante-cinq p. 100.

**Le président:** A l'ordre.

**M. Peterson:** ... et afin que ce soit consigné, je crois que le budget Crosbie prévoyait que le prix du gaz serait 85 p. 100 du prix du pétrole, qui s'élèverait lui-même à 85 p. 100 du prix mondial d'ici 1983. Dans le budget actuel, nous demandons que le prix du gaz soit 67 p. 100 du prix du pétrole et que le prix du pétrole demeure bien au dessous des 85 p. 100 du prix mondial.



[Text]

And for a much longer period of time. I am not sure that your major objection is with the pricing regime, or whether it is with the taxing regime. But I think your point is made loud and clear that the higher the price goes, the more people are going to suffer in Canada.

**Mr. Tomlinson:** If I may answer that, Mr. Chairman, we feel that the time has come when perhaps the price of gas should be held where it is. However, we recognize that the price of oil must increase if we are going to reduce our dependence on foreign offshore oil.

**Mr. Peterson:** Yes.

**Mr. Tomlinson:** The example was given to us by an Innisfail farmer who stated at one of our meetings that, if the price of fuel for his tractor doubled it would hurt, but this increase in the price of gas is going to drive him out of business.

**Mr. Peterson:** I agree with you that the farmers of Alberta are very, very, concerned about the increased prices and the tough impact which that is going to have on them.

**Mr. Tomlinson:** We are among the highest users of oil per capita of any Canadian citizen. The farmer uses his oil because he lives further away from his base or his town than you do, and we use a lot of fuel in our fields.

**Mr. Peterson:** Certainly.

• 1235

**Mr. Tomlinson:** So we are among the highest users of oil outside the construction industry.

Increases in oil prices we can live with. This one has so many ramifications through so many other doors that I just wonder if you will have thought it out thoroughly before the tax is imposed.

**Mr. Onody:** Mr. Chairman, I would just like to add that it is not only Alberta farmers who are going to get hurt by this. I would like to say that we had a study done by a consultant in Red Deer who worked previously in central Canada and still has relations here, and he says twice as many pounds of fertilizer per acre is used in Central Canada as is on irrigated farms in western Canada. So I am sure you will realize that the impact is going to be equally as great here or maybe even greater.

**Mr. Peterson:** It has had an incredible impact on farming operations in eastern Canada; there is just no doubt about it.

**Mr. Onody:** Throughout Canada.

**Mr. Peterson:** In your brief you said this tax being imposed on gas will cause a switch to oil; it will make people want to switch from the use of gas to the use of oil. I am not sure how that will come about, because, first of all, we are short of oil at the present time; secondly, both under our pricing regime and under the previous government's pricing regime, gas would have an advantage of at least 15 per cent under the former and far more than that under our budget. Why, when gas is so

[Translation]

Et pour une période beaucoup plus longue. Je ne suis pas certain que votre objection principal touche au système des prix ou au système des taxes. Vous avez bien fait valoir votre argument que plus le prix augmente, plus les Canadiens en souffriront.

**M. Tomlinson:** Permettez-moi de répondre, monsieur le président. Nous croyons que le moment est venu pour que le prix du gaz soit maintenu peut-être au niveau où il est actuellement. Cependant, nous reconnaissons que le prix du pétrole doit augmenter, si nous devons être moins dépendants des importations.

**M. Peterson:** Oui.

**M. Tomlinson:** Un agriculteur d'Innisfail nous a fourni un exemple. Il a déclaré, lors d'une de nos réunions, que si le prix de l'essence pour son tracteur doublait, cela lui ferait du tort, mais l'augmentation du prix du gaz l'obligerait à fermer ses portes.

**M. Peterson:** Je suis d'accord avec vous. Les agriculteurs de l'Alberta sont vivement inquiets de l'augmentation des prix et des graves répercussions que cela pourrait avoir sur eux.

**M. Tomlinson:** Nous comptons parmi les plus gros utilisateurs de pétrole par personne au Canada. L'agriculteur s'en sert parce qu'il habite des régions éloignées, et il utilise également beaucoup d'essence aux champs.

**M. Peterson:** Certainement.

**M. Tomlinson:** Nous comptons donc parmi les plus grands utilisateurs de pétrole en dehors de l'industrie de la construction.

On peut vivre avec des augmentations des prix du pétrole. Cette augmentation a tant de ramifications provenant de tellement de directions que je me demande réellement si vous aurez réfléchi complètement avant d'imposer la taxe.

**M. Onody:** Monsieur le président, j'aimerais simplement ajouter que ce ne sont pas seulement les agriculteurs de l'Alberta que vont devoir accuser le coup. J'aimerais dire que nous avons fait faire une étude par un conseiller à Red Deer qui avait travaillé précédemment dans le centre du Canada et y maintient encore des relations; il dit que l'on utilise deux fois plus d'engrais par acre au Canada central que dans les exploitations irriguées de l'Ouest. Je suis donc certain que vous vous rendrez compte que cette mesure aura autant d'impact ici, et peut-être même plus.

**M. Peterson:** L'impact sur les opérations agricoles dans l'est du Canada a été incroyable; il n'y a aucun doute.

**M. Onody:** Partout au Canada.

**M. Peterson:** Dans votre mémoire, vous dites que le résultat de l'imposition de cette taxe sur le gaz sera de provoquer une conversion au pétrole; elle aura pour effet d'amener les gens à utiliser le pétrole plutôt que le gaz. Je ne sais pas exactement comment cela se fera, parce que, d'abord, on manque actuellement de pétrole; deuxièmement, sous le régime des prix du gouvernement précédent, le gaz était d'au moins 15 p. 100 meilleur marché et sous le présent régime, cette différence est



[Texte]

favourably priced in comparison to oil, would that switch take place?

**Mr. Tomlinson:** I do not think we said people would switch to oil; they would not switch from oil to gas, is what . . .

**Mr. Peterson:** You said on page 4, on the second line, that it would "create more demand for heating fuel oil which is already in short supply".

**Mr. Tomlinson:** "Continue the demand" is maybe what we should have said; plus the natural increase in the amount of oil used in the automobile.

**Mr. Peterson:** Lastly, I would like to say I think we are grateful for your offer to come down and help us gasify the rest of Canada. Thanks.

**An hon. Member:** Show your appreciation.

**The Chairman:** Well, we may do that.

Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, I just point out to Mr. Peterson that in many western states in the United States they have shifted back from gas to oil, precisely because the price comparisons do not make sense any more. So I want to express my agreement with what Mr. Tomlinson has put forward.

I take it what you are saying, gentlemen, is that the price of gas as a principle should not necessarily be tied to the increases in the price of oil . . .

**Mr. Tomlinson:** That is right.

**Mr. Rae:** . . . which is something I want to say we have always agreed with in our party. We made it very clear that in our view the pricing regime for gas should be quite separate and different from that of oil. Both other parties have decided that there is going to be a set ratio; there is going to be a ratio which is going to be tied. I want to indicate to you very strongly that we disagree with that.

If I understand what you are saying correctly, gentlemen, it is that any increase in the price, whether it comes from cost to you from Gas Alberta, whether it comes from increase in provincial royalties which would be passed through, or whether it comes from an increase in federal taxes, is unacceptable to you and would have a very serious impact on farmers in Alberta and also consumers and farmers in the rest of Canada.

**Mr. Tomlinson:** From our point of view, you are correct. Any increase from here on in is an increase such that we may be damaging the agricultural scene, not only in Alberta but in the Prairies, beyond recovery or beyond repair. We have stated this in our provincial briefs. We recognized and probably agreed that it was necessary to increase it perhaps to where it is so that it is worthwhile to look for it and find some more gas. We are thinking probably we have reached a plateau where it can be held for a while. We have said that if we need more money to find more gas, fine; we will pay for it, but we are not prepared to pay for more gas, without raising our

[Traduction]

encore plus grande. Si le prix du gaz est si avantageux comparé à celui du pétrole, pourquoi ce changement aurait-il lieu?

**M. Tomlinson:** Je ne crois pas que nous avons dit qu'il y aurait un transfert à l'utilisation du pétrole, ce que l'on a dit, c'est qu'on n'abandonnerait pas l'utilisation du pétrole pour utiliser du gaz . . .

**M. Peterson:** A la page 3, à la onzième ligne, vous dites qu'elle risque de «susciter une plus grande utilisation d'huile de chauffage, déjà peu abondante».

**M. Tomlinson:** Peut-être que l'on aurait dû dire «faire suivre la demande»; et ceic en plus de l'augmentation naturelle de la quantité de carburant qu'on utilise dans les voitures.

**M. Peterson:** En conclusion, j'aimerais dire que nous vous sommes reconnaissants d'avoir offert de nous aider à gazéifier le reste du Canada. Merci.

**Une voix:** Montrez votre reconnaissance.

**Le président:** Eh! bien, on va peut-être le faire.

Monsieur Rae.

**M. Rae:** Monsieur le président, j'aimerais tout simplement dire à M. Peterson que dans beaucoup d'états de l'Ouest des États-Unis, ils ont fait le transfert du gaz au pétrole, précisément parce que les comparaisons de prix ne sont plus raisonnables. J'aimerais, donc, exprimer mon accord avec ce que M. Tomlinson a dit.

Si j'ai bien saisi ce que vous avez dit, messieurs, c'est que, en principe, le prix du gaz ne devrait pas forcément être lié aux augmentations du prix du pétrole . . .

**M. Tomlinson:** C'est cela.

**M. Rae:** . . . et mon parti a toujours été d'accord avec cela. Nous avons toujours été très clairs quant au fait que, à notre avis, le régime des prix pour le gaz devrait se séparer et se distinguer de celui pour le pétrole. Les deux autres partis ont décidé qu'il faut maintenir un rapport fixe et constant. Je voudrais souligner très fermement que nous ne sommes point de cet avis.

Si je vous comprends correctement, messieurs, toute augmentation du prix, qu'elle provienne du coût que vous payez à Gas Alberta, qu'elle provienne d'une augmentation des droits provinciaux qui se répercutent sur le consommateur, ou qu'elle provienne d'une augmentation des taxes fédérales, vous est inacceptable et aurait un impact très grave sur les agriculteurs de l'Alberta ainsi que sur les consommateurs et les agriculteurs dans le reste du Canada.

**M. Tomlinson:** A notre avis, vous avez raison. Toute augmentation à l'avenir risque d'avoir pour effet de léser le secteur agricole, non seulement en Alberta mais aussi dans les Prairies, et les résultats pourraient être irréparables, voire irrémédiables. Nous l'avons déclaré dans nos soumissions provinciales: Nous avons reconnu . . . et nous sommes d'accord probablement d'accord là-dessus . . . qu'il fallait l'augmenter à son niveau actuel pour qu'il vaille la peine d'explorer et de trouver davantage de gaz. Nous estimons que, probablement, nous avons atteint un plateau qui peut être maintenu pendant un moment. Nous avons dit que si nous avons besoin de plus

## [Text]

objection, simply for someone's will to increase the price to prove a point. Tying it to the tail of the price of a barrel of oil, to us does not make any sense anymore.

• 1240

**Mr. Rae:** Well I have indicated to you that I agree with that 100 per cent, but if you can for a moment look at the problem, at what has happened. The increase in the price of gas in the seventies has been, I am sure you will agree with me, dramatic and almost exponential. Similarly the increase in the royalty revenues to the producing provinces has also been exponential. It has grown faster than any other source. If you compare it to any other source of revenue for the provincial governments of the producing provinces or any other source of taxation for the federal government, if you look at sales tax or income tax, there is no comparison in the rate of growth. Do you think the federal government has the right, in principle—I am not talking about this tax—to say, gee, this stuff is growing faster than anything else; the provinces are getting one hell of a whack from it; maybe we should get some of that as well; or do you think that is something that should not occur to them.

**Mr. Tomlinson:** You want us to get involved in the national argument.

**The Chairman:** We are all Canadians.

**Mr. Tomlinson:** We do not really care who gets it as long as we do not have to pay it.

**Mr. Rae:** You are no different than any taxpayer in my riding, I can tell you. It is exactly the same answer.

**Mr. Tomlinson:** Well, to be a little more serious, maybe I should let someone else answer that one; that is a hot one. Coming from Alberta, it is very difficult for us to take a position on that without getting involved in the national argument. The point that we are trying to make, and I think we should stick to it, is the fact that we do not see any need any more for any further increases. We are saying that if the federal government or the provincial government require further taxation, further revenues, that they take it from some place other than from a product which could be an answer to a good percentage of your energy problem and is something that is so basic that I just wonder if both levels of government with any planned further increases are not going to damage some of our most vital industry beyond repair, and the farming one is the one, and Alec has spelled it out pretty clearly. We have to compete on the world market to sell our products and if we price ourselves out of that market, it sits in the bin. If there is a market out there at the present price, we just cannot say, well we want \$5.00 a bushel now instead of \$3.00. We cannot do that. You are just not going to get the barley or the wheat or whatever to sell because it is not going to be there.

## [Translation]

d'argent pour trouver plus de gaz, d'accord; nous allons payer, mais nous ne sommes pas prêts à payer plus pour le gaz, sans objection, tout simplement parce que quelqu'un peut augmenter le prix pour prouver quelque chose. A notre avis, il n'est plus sensé de le lier au prix d'un baril de pétrole.

**M. Rae:** Je vous ai déjà dit que je suis entièrement d'accord avec vous, mais est-ce que vous pouvez considérer le problème un instant, considérer ce qui s'est passé. L'augmentation du prix du gaz pendant les années 70 a été, et je suis certain que vous en conviendrez, draconienne et presque exponentielle. De même, l'augmentation des revenus des provinces productrices provenant des droits a aussi été exponentielle. Ce revenu s'est accru plus rapidement que toute autre source. Si vous le comparez à toutes les autres sources de revenu pour les gouvernements des provinces productrices ou à toutes les autres sources d'imposition pour le gouvernement fédéral, si vous considérez la taxe de vente ou l'impôt sur le revenu, il n'y a aucune comparaison en ce qui concerne le taux de croissance. Croyez-vous que le gouvernement fédéral a le droit, en principe—je ne parle pas de cette taxe—de dire qu'il y a plus de croissance ici qu'ailleurs, que les provinces en ramassent un paquet énorme, et que, peut-être nous devrions en toucher un peu nous aussi; ou est-ce que vous croyez que cela ne devrait pas lui venir à l'esprit.

**M. Tomlinson:** Vous voulez que nous entrions dans le débat national.

**Le président:** Nous sommes tous des Canadiens.

**M. Tomlinson:** Peu importe qui le reçoit, à condition que nous ne le payons pas.

**M. Rae:** Je puis vous assurer que vous ne vous distinguez d'aucun contribuable de ma circonscription. La réponse est exactement la même.

**M. Tomlinson:** Pour revenir à des choses un peu plus sérieuses, peut-être que je devrais demander à quelqu'un d'autre d'y répondre; c'est une question très délicate. Il nous est très difficile, en tant que ressortissants de l'Alberta, de prendre position sur cette question sans entrer dans le débat national. Ce que nous essayons de dire, et je crois que nous devons nous y tenir, c'est que nous ne voyons plus le besoin d'avoir d'autres augmentations. Disons que si le gouvernement fédéral ou le gouvernement provincial ont besoin de plus de revenus fiscaux, ils devraient trouver une autre source plutôt que de le tirer d'un produit qui devrait vous fournir une solution à une bonne partie de votre problème énergétique, un produit tellement essentiel que je me demande réellement si les deux paliers de gouvernement, avec des augmentations supplémentaires, ne vont causer des dommages irréparables à certaines de nos industries les plus importantes, dont le secteur agricole; Alec a été assez clair à ce sujet. Nous devons faire concurrence sur le marché mondial pour vendre nos produits, et si nos prix sont tellement élevés que nous ne sommes plus concurrentiels, nos produits restent à l'entrepôt. S'il y a un marché étranger aux prix actuels, nous ne pouvons pas simplement dire que nous voulons \$5 le boisseau au lieu de \$3. Nous ne pouvons pas le faire. Vous n'allez tout simplement pas pouvoir vendre votre



[Texte]

**Mr. Rae:** Okay. I hear what you are saying. I do not want to put words in your mouth. Correct me if I am wrong. You seem to be saying that you do not really care, as a matter of principle, what the revenue sharing is between Alberta and the federal government as long as the net effect is not to increase your cost of production to the point where you no longer become competitive. Is that what I hear you saying?

**Mr. Tomlinson:** Not exactly. We feel that, if the federal government needs more revenue, there are other ways to get it, other than the one that is proposed here. The oil situation; the automobile is the cause of our problems. We are using too much fuel. That is the problem we should address and not foul up another industry. By fouling up another industry we are compounding a problem all the way around.

• 1245

**Mr. Rae:** Could I ask you one last question, Mr. Tomlinson?

Have you given any thought to the possibility of a sort of cost of living tax credit which both the federal and provincial governments together might recycle to the consumer: the surplus, if you like, which they have extracted as a result of their royalties and excise taxes, which would go back to the farmer and would alleviate some of the cost impact of the price increases? You mentioned—and I appreciate it very much—in your brief the effect that it has on lower income people and the impact that it will have on marginal farmers, and so on. Do you not think that might be one way of possibly alleviating the effect of the increase?

**Mr. Tomlinson:** Well, do you want to tackle that one, George?

**Mr. Comstock:** Well, personally, I do not like the idea of taxing on the one hand and then giving back incentives on the other hand. We live in a fairly affluent society. A lot of people are fairly affluent, but this tax is not directed at the affluent section of our society.

**Mr. Rae:** That is why I am suggesting the credit.

**Mr. Comstock:** It is directed in every case to the pensioner or the low income wage earner and the farmer, who has no capability of passing it on. We have heard a lot in the last few weeks about the concern over the high profits of the oil companies. Now, what is wrong with taxing—I am talking about income taxing—the oil companies on their profits?

**Mr. Rae:** Nothing. There is nothing wrong with it at all.

**Mr. Comstock:** How about taxing luxury items: vacations to Hawaii, motor homes, this sort of thing. If people can afford these things, surely they can afford to pay taxes. You are after the wrong people.

**Mr. Rae:** I am not after anybody, I am just asking a question.

[Traduction]

orge ou votre blé ou quoi que ce soit parce que vos produits ne seront pas sur le marché.

**M. Rae:** D'accord. Je comprends. Je ne veux pas vous souffler quoi que ce soit. Dites-moi si j'ai tort. Il me semble que vous dites que, en principe, vous êtes indifférents quant au partage des revenus entre l'Alberta et le gouvernement fédéral du moment que le résultat net est de ne pas faire augmenter vos coûts de production au point où vous n'êtes plus concurrentiels. Est-ce bien cela?

**M. Tomlinson:** Pas exactement. Nous estimons que, si le gouvernement fédéral a besoin de davantage de revenus, il y a d'autres moyens pour s'en procurer, à part celui qui est proposé. La situation pétrolière; l'automobile est la source de nos problèmes. Nous utilisons trop de carburant. C'est là le problème auquel nous devrions nous attaquer plutôt que de nuire à une autre industrie. En faisant cela, nous ajouterions au problème dans son ensemble.

**M. Rae:** Pourrais-je vous poser une dernière question, monsieur Tomlinson?

Avez-vous pensé à la possibilité d'une espèce de crédit fiscal sur le coût de la vie que tant le gouvernement fédéral que le gouvernement provincial pourraient recycler auprès des consommateurs. L'excédent, si vous voulez, qu'ils ont perçu du fait de leurs droits et de leurs taxes d'accise, reviendrait à l'agriculteur et pourrait alléger un peu de l'impact du coût des augmentations de prix? Vous avez parlé dans votre mémoire—et je vous en suis très reconnaissant—de l'effet sur les personnes à revenu faible et de l'effet sur les petits agriculteurs, etc. Ne croyez-vous pas que c'est un moyen possible de soulager l'effet de l'augmentation?

**M. Tomlinson:** George, est-ce que vous voulez répondre?

**M. Comstock:** Personnellement, je ne suis pas en faveur de l'idée que, d'un côté, on lève des impôts, et, d'un autre, on donne des encouragements financiers. Nous vivons dans une société assez élevée, mais cette taxe ne vise pas les gens aisés de notre société.

**M. Rae:** C'est pour cela que je suggère le crédit.

**M. Comstock:** Dans chaque cas, elle vise les retraités ou les personnes à faible revenu, et l'agriculteur, qui n'a pas la possibilité de la récupérer. Depuis quelques semaines, nous avons beaucoup entendu parler des préoccupations manifestées devant les bénéfices très élevés des compagnies pétrolières. Alors, quels inconvénients y aurait-il en imposant—ici je parle de l'impôt sur le revenu—les bénéfices des compagnies pétrolières?

**M. Rae:** Aucun.

**M. Comstock:** Pourquoi ne taxe-t-on pas les articles de luxe: vacances à Hawaï, camions-camping, etc. Si on peut se payer ces choses-là, on peut certainement payer les taxes. Vous ne visez pas les bonnes personnes.

**M. Rae:** Je ne vise personne, je pose tout simplement une question.



[Text]

**Mr. Comstock:** Yes, I get a little wound up, I am sorry.

**The Chairman:** So does Mr. Rae sometimes.

**Mr. Rae:** I have no power around here, I just ask questions.

**The Chairman:** Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman. Through you, Mr. Chairman, I would like to say, Mr. Comstock, that you are much too modest. I think the miracle of conversion in our own Province of Alberta, the conversion to natural gas of rural Alberta, is a tremendous accomplishment. You have been rather modest in your comments about it. From that point, I would like to say too that you are to be commended for your willingness to share, not only your experience and expertise in what you have gone through in this accomplishment with other parts of Canada, but really, you are offering to share our present surplus of available natural gas with other parts of Canada too and to show them how to do it. It seems to me that here we have a portion of this new energy policy which, I think, is most commendable in that it is designed to encourage the changeover from oil or other heating avenues or energy users, to natural gas. Surely these two taxes that we are faced with which came out of the budget seem to run contrary to your offer to help other parts of Canada to benefit from your experience and expertise and also benefit from the availability of some rather significant supplies of natural gas that are available. I am thinking of central Canada and even going on down to the Maritimes, and Quebec, as you pointed out. Would you agree that, as a policy, that dictates against another portion of the National Energy Program?

**Mr. Tomlinson:** I think what we are saying, Mr. Hargrave, is that we have done it; it is possible. Everybody has known for a long time that it is possible to gasify a city or an urban area at reasonable cost. We are saying that it is quite possible and quite feasible to gasify the rural areas, the farming area. You may remember the figure that we quoted in the brief, we said we had 41,000 customers. Well, our updated figure since we wrote the brief and since we added one new member, is 42,000 members, but we still have 41,000 miles of system. That is almost a mile apiece, and we did it at reasonable cost. We did it with the assistance of the provincial government, who supported us in every way and passed the proper legislation enabling us to do it. We feel it was very sound advice in 1972 to switch to gas. That was the advice at that time. I am just wondering why the rest of Canada has waited eight years to start thinking about it. We have done it. It could have been done elsewhere.

**Mr. Hargrave:** Is it fair to say too in your gasification approach in the Province of Alberta that in most cases, in fact almost every case, there would be a switch from the use of another form of heating or energy to natural gas? That was a built-in factor of your whole program, was it not?

[Translation]

**M. Camstock:** Oui, je me suis un peu emporté, excusez-moi.

**Le président:** M. Rae en fait autant parfois.

**M. Rae:** Je n'ai pas de pouvoir ici, je pose tout simplement des questions.

**Le président:** Monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président. J'aimerais dire, monsieur Comstock, que vous êtes beaucoup trop modeste. Je crois que le miracle de la conversion dans notre province d'Alberta, la conversion au gaz naturel dans l'Alberta rural, c'est tout une réalisation. Vous avez été assez modeste dans vos commentaires là-dessus. J'aimerais aussi vous féliciter de votre volonté de partager avec les autres régions du Canada, non seulement votre expérience et mes connaissances en menant à bien cette réalisation mais, à vrai dire, vous proposez de partager notre excédent actuel de gaz naturel disponible avec les autres provinces et de leur montrer comment faire la conversion. Il me semble que nous étudions actuellement la partie de cette nouvelle politique énergétique qui, à mon avis, est la plus louable, dans ce sens qu'elle vise à promouvoir la conversion du pétrole ou d'autres sources de chauffage ou utilisations d'énergie au gaz naturel. Il est certain que ces deux taxes avec lesquelles nous sommes confrontés et qui proviennent du budget semblent aller à l'encontre de votre offre d'aider les autres régions du Canada à profiter de votre expérience et aussi de profiter d'approvisionnements considérables de gaz naturel. Je pense ici au Canada central et même aux Maritimes et au Québec, comme vous l'avez dit. Seriez-vous d'accord que, en tant que politique, la mesure entre en conflit avec une autre partie du Programme énergétique national?

**M. Tomlinson:** Ce que nous disons, monsieur Hargrave, c'est que nous l'avons fait: c'est possible. Tout le monde sait depuis longtemps qu'il est possible de gazéifier une ville ou une région urbaine à un coût raisonnable. Nous disons qu'il est tout à fait possible de gazéifier les régions rurales, et agricoles. Vous vous souvenez peut-être du chiffre que nous avons cité dans notre mémoire; nous avons dit que nous avions 41,000 clients. Notre chiffre a été corrigé depuis que nous avons écrit le mémoire; il est actuellement de 42,000 membres, mais nous avons toujours 41,000 milles de conduites. Il y a un écart de presque un mille et nous l'avons fait à un prix raisonnable. Nous l'avons fait avec l'aide du gouvernement provincial qui nous a appuyés à tous les égards et qui a adopté une loi nous habilitant à le faire. Nous pensions en 1972 que c'était un excellent conseil que de passer au gaz. C'est le conseil que l'on nous avait donné à l'époque. Je me demande simplement pourquoi le reste du Canada a attendu huit ans avant d'y songer. Nous l'avons fait. Cela pourrait se faire ailleurs.

**M. Hargrave:** Est-il juste de dire également en ce qui concerne votre approche à la conversion au gaz en Alberta, que dans la plupart des cas, enfin dans presque tous les cas, qu'il s'agissait de passer d'une autre forme de chauffage ou d'énergie au gaz naturel? Ce facteur était essentiel à tout le programme, n'est-ce pas?

[Texte]

**Mr. Tomlinson:** That is right. There is another aspect that we should maybe just add on, that once the pipelines are in place it does not cost any more to ship it around. There is no fuel required to haul the fuel from one place to the other. There is a saving of fuel there. You take a load of propane or a load of oil, it has to be hauled and oil is burned hauling it. There is no fuel wasted or used up in a natural gas system. The energy that comes from the pipe goes all the way, provided you do not have any leaks, and there is nothing used.

**Mr. Evans:** Well there are certainly pumping stations every so often that burn fuel.

**Mr. Tomlinson:** They are only on the main transmission line coming across Canada. We do not have any pumping stations. We regulate pressure down, and you would here too, except for the main transmission lines which bring it into the area.

**Mr. Hargrave:** I have just two very quick comments. One is that we very often hear—I know I do hear down here—suggestions and speculation about the danger element, people who have never used natural gas. Now this must have come up. Have you a comment to make on that? Those of us who have grown up with the use of natural gas would never consider that at all. Has that been a major deterrent, in your estimation?

**Mr. Tomlinson:** No. It is probably the safest fuel there is to use. Being lighter than air, it rises. It is not as dangerous as, for example, liquid propane or oil. We have operated our system from 1972 or 1973 up until today. We have not had a serious accident.

**Mr. Hargrave:** Thank you. I have just one other comment. This bar chart shows the effect of natural gas excise tax on manufactured products, assuming all the mark-ups. Is it correct that this does not include the 8 per cent wellhead tax?

**Mr. Comstock:** No.

**Mr. Hargrave:** That is in addition to this.

**Mr. Tomlinson:** That is right.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hargrave. I might say that we have a fairly sophisticated distribution system in southwestern Ontario, admittedly not totally rural, making use of gas storage areas and things of that nature. When the peak demand is there they pull it out of the storage areas, as you probably know. We do not want you to think we have not moved into the twentieth century with gas. Mr. Evans.

**Mr. Evans:** I think there are several points I would like to pursue on this. My understanding of the National Energy Program, or the previous government's energy program, was that gas was to be maintained at a certain percentage of oil on an energy equivalent basis so that through the foreseeable future, in any event, to 1985 or 1986, gas would always be anywhere between, as Mr. Peterson said, 15 to 30 per cent less on an energy equivalent basis than oil. So price rises or not, if that system is in fact intact—and it would have been under

[Traduction]

**M. Tomlinson:** En effet. On devrait peut-être ajouter à ce sujet qu'une fois les gazoducs en place, il n'en coûte plus rien pour acheminer le gaz. Il n'est pas nécessaire d'utiliser du combustible pour acheminer le gaz d'un endroit à l'autre. Il y a donc une économie de combustible. Si vous prenez une charge de gaz propane ou de pétrole, il faut la transporter et cela consomme de l'essence. Dans un réseau de gaz naturel, on ne gaspille et on n'utilise aucun combustible. L'énergie versée dans le gazoduc se rend jusqu'au bout, à condition de ne pas avoir de fuite, et on ne brûle rien.

**M. Evans:** Mais il y a certainement des postes de pompage ici et là où on utilise du combustible.

**M. Tomlinson:** Uniquement le long de la ligne principale de transmission à travers le Canada. Nous n'avons aucun poste de pompage. Nous pouvons diminuer la pression, tout comme vous pourriez le faire, sauf dans le cas des lignes principales de transmission qui amènent le gaz dans la région.

**M. Hargrave:** J'ai encore deux remarques très rapides. D'abord, on entend souvent—je sais que je l'entends souvent ici—des suggestions ou des spéculations sur les risques, de la part de personnes qui n'ont jamais utilisé de gaz naturel. Il a certainement dû en être question. Qu'avez-vous à dire à ce sujet? Ceux d'entre nous qui ont grandi en utilisant du gaz naturel n'y pensent même pas. À votre avis, cet élément joue-t-il un rôle important de dissuasion?

**M. Tomlinson:** Non. C'est probablement le combustible le plus sûr. Puisque le gaz est plus léger que l'air, il monte. Ce n'est pas aussi dangereux par exemple que le propane liquide ou le pétrole. Nous utilisons notre système depuis 1972 ou 1973, et nous n'avons connu aucun accident grave.

**M. Hargrave:** Merci. J'ai encore une autre remarque. Le tableau que voici montre quel effet une taxe d'accise sur le gaz naturel aura sur les produits fabriqués en tenant compte de toutes les marges de profit. Est-il vrai que la taxe aux puits de 8 p. 100 n'est pas incluse?

**M. Comstock:** Non.

**M. Hargrave:** Donc c'est en plus.

**M. Tomlinson:** En effet.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Hargrave. J'aimerais faire remarquer que nous possédons dans le sud-ouest de l'Ontario un réseau de distribution assez sophistiqué, pas tout à fait rural, je l'avoue, où l'on utilise des zones d'entreposage du gaz et des choses du genre. Lorsqu'il y a des périodes de pointe, on retire le gaz des zones d'entreposage, comme vous le savez probablement. Il ne faudrait pas croire que nous n'en sommes pas encore au vingtième siècle. M. Evans.

**M. Evans:** J'aimerais aborder plusieurs points. J'avais cru comprendre que le programme national énergétique tout comme les programmes énergétiques précédents du gouvernement visait à ce que le prix du gaz se maintienne à un certain pourcentage du prix du pétrole ou d'un combustible équivalent de façon à ce que dans un avenir prévisible, enfin jusqu'en 1985 ou 1986, le prix du gaz soient toujours entre, comme l'a dit M. Peterson, 15 et 30 p. 100 de moins à valeur égale que le pétrole. Que les prêts augmentent ou non, si ce système a été



## [Text]

either government—then it is always an incentive to switch to gas.

**Mr. Thomson:** If I may interject here, Mr. Chairman, our plan was that on existing volumes of natural gas for domestic purposes in Canada the gas price would have been 85 per cent of the Btu equivalent . . .

**Mr. Evans:** That is right.

**Mr. Thomson:** . . . of crude oil price. On incremental volumes of gas, over and above existing volumes, it would have been 65 per cent of the Btu equivalent of crude oil.

**Mr. Evans:** So the average would have been, let us say, 70 to 80 per cent. But irrespective of that, you still have a 20 to 30 per cent cost advantage of using natural gas as opposed to oil. So there is always going to be an incentive.

The second thing is that the U.S. has totally deregulated its oil price and has deregulated, or is in the process of deregulating, its gas price. Any basic economics will tell us that if gas is a substitute for oil, which it is for transportation and heating, then gas is going to find a price that is relative to its alternative, which is oil. That means it is going to be priced more or less on an energy equivalent basis, which is 10 to 15 per cent of the price of oil per thousand cubic feet for a gallon; one gallon versus one thousand cubic feet, but 10 to 15 per cent of whatever oil costs per gallon. So that means it is going to go up.

• 1255

Does the United States make fertilizer?

**Mr. Onody:** Certainly.

**Mr. Evans:** And they use natural gas. The farmers down there buy their fertilizer from the U.S. producers, and I would presume we export one hell of a lot of fertilizer. In other words, we are selling fertilizer to the United States at a price that is quite a bit below what it costs the U.S. producers to manufacture it. Then we are subsidizing, I would expect, U.S. farmers with cheap fertilizer because we have a lower price of gas.

If the U.S. goes to 100-per-cent world price of oil and the energy equivalent price of gas, even if we went to world price for oil we would still have a 33-per-cent cost advantage on fertilizer production, the raw input, over the U.S. producer of fertilizer. I guess my question is this: If a farmer in the United States can compete in world markets in the production of grains, corn, whatever, and they are paying world price, although I know there are subsidies over and on top of the farm price; and if a European producer can grow wheat and they are paying world price; then why is it that our farmers are going to go out of business if they have to pay 67 per cent of the energy equivalent of something that is less than world price? I really cannot understand the argument that if the price goes up it is going to drive our farmers out of business. Our farmers are not inefficient; they are efficient producers.

## [Translation]

maintenu intact—ce qui aurait été le cas quel que soit le gouvernement—il existait toujours un encouragement à passer au gaz.

**M. Thomson:** Si vous me permettez d'interrompre, monsieur le président, le plan visait à maintenir le prix du gaz naturel, dans le cas des volumes actuels pour usages domestiques au Canada, à 85 p. 100, pour la même production d'énergie . . .

**M. Evans:** En effet.

**M. Thomson:** . . . du prix du pétrole brut. Dans le cas de volume supplémentaire de gaz, en sus des volumes actuels, le prix aurait été de 65 p. 100 du prix du pétrole brut à valeur énergétique égale.

**M. Evans:** Donc en moyenne, on pourrait parler de 70 à 80 p. 100. Quoiqu'il en soit, l'utilisation du gaz naturel par rapport au pétrole représente toujours un avantage de 20 à 30 p. 100. Donc il y aura toujours motivation.

Mon deuxième point, c'est que les États-Unis ont complètement déréglementé le prix du pétrole et ont déjà libéré le prix du gaz de toute réglementation. Des calculs simples permettent de voir que si l'on remplace le pétrole par du gaz, ce qui est le cas dans les transports et pour le chauffage, alors le gaz atteindra son prix par rapport à l'autre source d'énergie, c'est-à-dire le pétrole. Cela signifie que le gaz atteindra un prix fondé plus ou moins sur une base d'équivalence, soit 10 à 15 p. 100 du prix du pétrole, mille pieds cubes pour un gallon; un gallon pour mille pieds cubes, soit 10 à 15 p. 100 de ce que coûte le gallon de pétrole. Cela signifie donc que le prix va augmenter.

Ne fabrique-t-on pas des engrais aux États-Unis?

**M. Onody:** Certainement.

**M. Evans:** Et à cette fin on utilise du gaz naturel. Les agriculteurs américains achètent leurs engrais des producteurs américains; je présume aussi que nous exportons énormément d'engrais. En d'autres termes, nous vendons des engrais aux États-Unis à un prix de beaucoup inférieur à ce qu'il en coûte aux fabricants américains. Nous subventionnons ainsi, je m'imagine, les agriculteurs américains grâce à des engrais peu coûteux étant donné le prix inférieur de notre gaz.

Si le prix du pétrole aux États-Unis atteint le prix mondial, pour le prix de son équivalent énergétique, le gaz, même si nous passions au prix mondial pour le pétrole, nous aurions toujours un avantage de 33 p. 100 à la production des engrais sur la matière première, comparé aux producteurs d'engrais américains. Ma question est donc la suivante: si un agriculteur américain peut faire concurrence sur les marchés mondiaux lorsqu'il vend ses céréales ou son maïs ou autre chose, il paie les prix mondiaux, bien que je sache qu'il reçoit des subventions en sus du prix agricole comme tel, et si un producteur européen peut produire du blé au prix mondial, alors comment se fait-il que nos agriculteurs vont se retrouver au seuil de la faillite s'ils doivent verser 67 p. 100 pour obtenir un équivalent énergétique alors que celui-ci leur coûte moins que le prix mondial? Je ne comprends vraiment pas l'argument selon lequel, si le prix augmente, nos agriculteurs seront acculés à la faillite. Nos agriculteurs ne sont pas inefficaces; au contraire.



[Texte]

**Mr. Tomlinson:** That is why we are still here.

**Mr. Evans:** If your costs for producing fertilizer are going to be 33 per cent less than it would cost to produce exactly the same thing in the United States, why is it then that you are going to go out of business and U.S. farmers are not?

**Mr. Tomlinson:** First of all, in answer to the last part of your question, the price of wheat in France is somewhere around \$15 a bushel, or so we are told. We are at \$4.50.

**Mr. Evans:** How can they sell for \$15 if you can only get \$5?

**Mr. Tomlinson:** This is a good question.

**Mr. Hargrave:** Ask Senator Argue.

**Mr. Evans:** Maybe we have a problem there that we have to get to, Bert.

**Mr. Tomlinson:** As far as the world price is concerned, France buys whatever they can, but I think they are a net exporter.

**An hon. Member:** That is right, they are.

**Mr. Tomlinson:** All of the wheat that is used in France is subsidized very heavily by the federal government, and we are not. That is one thing. We have to sell on an open, competitive market in the world and buy everything we buy in a protected market. So we are in a definite squeeze there.

In answer to another question that you posed, will people switch for a saving of 15 to 20 per cent, our answer is definitely not. The advantage we had in Alberta was that the gas was priced at 33 to 50 per cent of alternate fuels, and let me tell you, we had to sell it in places. It had to be sold. If you think people are going to switch for a 15-per-cent savings, forget it. It just will not happen.

**Mr. Evans:** Given the price of oil right now, in eastern Canada and, I would expect, in the prairies, given your winter conditions, it must cost \$600 or \$700 a year to heat the average the average home.

**Mr. Tomlinson:** Right.

**Mr. Evans:** If oil prices double, which is what they would have to do to get anywhere near world price, then it is going to cost \$1,400. Now 20 per cent of that is \$280 a year that I am going to save by switching to gas.

**Mr. Tomlinson:** They will not do it.

**Mr. Evans:** In addition, you have an \$800 conversion program that is going to be in place. So you save \$280 a year in operating costs, plus you get an \$800 rebate for the price of converting your furnace.

**Mr. Tomlinson:** I can almost guarantee you that it will not happen.

**Mr. Evans:** The conversion rates in eastern Canada are going crazy. They cannot get burners fast enough to convert them.

[Traduction]

**M. Tomlinson:** C'est pourquoi nous sommes toujours ici.

**M. Evans:** Si vos frais de production des engrais augmentent de 33 p. 100 de moins qu'il en coûterait pour produire exactement la même chose aux États-Unis, comment se fait-il que vous soyez au bord de la faillite alors que les agriculteurs américains n'ont pas ce problème?

**M. Tomlinson:** Tout d'abord, en réponse à la dernière partie de votre question, le prix du blé en France se situe à environ \$15 le boisseau, ou du moins c'est ce qu'on me dit. Nous recevons \$4.50.

**M. Evans:** Comment se fait-il qu'ils peuvent vendre à \$15 alors que vous ne touchez que \$5?

**M. Tomlinson:** Voilà une bonne question.

**M. Hargrave:** Demandez au sénateur Argue.

**M. Evans:** Il y a peut-être là un problème, Bert, qu'il nous faut étudier.

**M. Tomlinson:** Quant au prix mondial, la France achète tout ce qu'elle peut, mais je crois qu'elle exporte plus qu'elle n'achète.

**Une voix:** C'est vrai, en effet.

**M. Tomlinson:** Tout le blé utilisé en France est très largement subventionné par le gouvernement alors que ce n'est pas le cas ici. Voilà un aspect. Nous vendons sur le marché mondial, qui est ouvert et concurrentiel, et nous achetons tout dans des marchés protégés. Nous sommes donc pris entre les deux.

Pour répondre à l'autre question que vous avez posée, est-ce que les gens se convertiront au gaz pour réaliser une économie de 15 à 20 p. 100? Certainement pas. En Alberta, notre avantage a été que le prix du gaz était de 33 à 50 p. 100 inférieur à celui des autres combustibles, et je me permets de vous faire remarquer qu'à certains endroits, il nous fallait absolument vendre. Si vous croyez que les gens se convertiront pour réaliser des économies de 15 p. 100, n'y pensez pas. Cela ne se produira tout simplement pas.

**M. Evans:** Compte tenu du prix actuel du pétrole dans l'est du Canada, je présume que dans les Prairies, vu les conditions hivernales, il doit vous en coûter \$600 ou \$700 par année pour chauffer une maison moyenne.

**M. Tomlinson:** En effet.

**M. Evans:** Si le prix du pétrole double, ce qu'il faudrait pour approcher du prix mondial, alors il en coûtera \$1,400. Or 20 p. 100 de cette somme représentent une économie de \$280 par année, si vous vous convertissez au gaz.

**M. Tomlinson:** On ne le fera pas.

**M. Evans:** En outre, il y aura un programme de conversion qui permettra d'obtenir \$800. Donc vous économisez \$280 par année de frais d'exploitation, et vous obtenez en plus une remise de \$800 pour convertir votre chaudière.

**M. Tomlinson:** Je peux presque vous garantir que cela ne se fera pas.

**M. Evans:** Le rythme de conversion est absolument phénoménal dans l'est du Canada. On n'arrive pas à trouver des éléments en nombres suffisants pour convertir les chaudières.

[Text]

• 1300

**Mr. Onody:** You have to realize that you have to contribute to the capital cost of conversion, and when you figure the interest on that, there is no way anybody will touch it unless you have a 50 per cent advantage.

**Mr. Evans:** Ottawa Gas converted my furnace last summer; I had to put a liner in my chimney, and the total cost to me was \$300. They converted my furnace. If they had had to put a new furnace in, it would have cost me \$1,200. That means that it would have taken five years, five years of just the savings on the gas price, at the escalated prices, to pay off the thing. That, on a simple pay back period, a five year pay back period, is a hell of a good rate of return.

**Mr. Tomlinson:** At a 20 per cent interest rate you do not save anything, and most people will not do it.

**Mr. Evans:** They are surely doing it back here.

Could you tell me about the fertilizer situation again? I know that the cost of fertilizers goes up dramatically in what you have shown, but what is the price of fertilizer produced in the United States? How can they possibly produce fertilizer if the price of their gas is so much higher than it is here? Our domestic price of gas is how much per thousand now?

**Mr. Tomlinson:** I do not believe their price of gas is any higher than it is here.

**Mr. Evans:** We are exporting it at—what? At \$4.45? And we are paying here, what?

**Mr. Onody:** They import more fertilizer from Canada than we import fertilizer from the United States. What is happening is the western fertilizer is imported into the States at that end, and then rather than transporting the fertilizer down, because of the high cost, it is imported from the U.S. into central Canada. Because of your not having the acreage to fertilize that we have, you do not use as much fertilizer, but in pounds per acre you use more.

**Mr. Evans:** I realize that. I guess the point I am trying to get at is, what are you paying now for 1,000 cubic feet of gas going into a fertilizer manufacturer's plant? What is he paying?

**Mr. Onody:** He is paying \$1.72 per mcf.

**Mr. Evans:** He is paying \$1.72; let us say that there is a manufacturer of fertilizer in Montana who is using imported gas, he would be paying \$4.45 per thousand?

**Mr. Tomlinson:** I doubt very much if any imported gas is going into fertilizer. I do not think they can afford it.

**Mr. Evans:** What is their domestic price?

**Mr. Tomlinson:** The price of gas in Texas is, in fact, much higher than ours. The imported gas is very expensive too, and they are gradually stomping that out, saying, no more.

**Mr. Evans:** Once they deregulate their gas totally, intrastate interstate, then the gas price is going to go up relative to that of oil. How are they going to compete with Canadian manu-

[Translation]

**M. Onody:** Il faut bien se rendre compte qu'il faut faire une mise de fonds lors de la conversion, et si vous incluez les intérêts, personne n'en voudra, à moins qu'on y gagne 50 p. 100.

**M. Evans:** Ottawa Gas a converti ma chaudière l'été dernier; il m'a fallu une nouvelle doublure dans ma cheminée, il m'en a coûté en tout \$300. On a converti ma chaudière. S'il avait fallu installer une nouvelle chaudière, il m'en aurait coûté \$1,200. Dans ce dernier cas, il ne m'aurait fallu que 5 ans pour récupérer mon argent grâce aux économies réalisées sur le prix du gaz avec augmentation. C'est un excellent taux de rendement sur cette période de 5 ans.

**M. Tomlinson:** A un taux d'intérêt de 20 p. 100, vous ne réalisez aucune économie, et la plupart des gens ne le feront pas.

**M. Evans:** On le fait certainement ici.

Pouvez-vous me parler encore une fois des engrais? Je sais que sur les tableaux que vous nous avez présentés, le prix des engrais augmente de façon draconique, mais combien coûtent les engrais fabriqués aux États-Unis? Comment peuvent-ils fabriquer des engrais alors que leur gaz est tellement plus cher que le nôtre? Quel est le prix national du mille pieds cubes de gaz?

**M. Tomlinson:** Je ne crois pas que le prix du gaz là-bas soit plus élevé qu'ici.

**M. Evans:** Nous l'exportons à combien? A \$4.45? Combien payons-nous ici?

**M. Onody:** Les Américains importent plus d'engrais du Canada que nous n'en importons des États-Unis. Ce qui se produit, c'est que les engrais fabriqués dans l'Ouest sont exportés aux États-Unis, mais plutôt que de transporter à cause du coût plus élevé les engrais jusqu'ici, le centre du Canada importe ses engrais des États-Unis. Parce que vous n'avez pas la même grandeur de terrain à engraisser que nous, vous n'utilisez pas beaucoup d'engrais, mais vous en utilisez plus par acre que nous.

**M. Evans:** Je le sais. Voici ce à quoi je voulais en venir: combien coûtent actuellement 1,000 pieds cubes de gaz utilisés dans une usine de fabrication d'engrais? Combien paie l'usine?

**M. Onody:** Un dollar soixante-douze du 1,000 pieds cubes.

**M. Evans:** Un dollar soixante-douze; disons qu'un fabricant d'engrais du Montana utilise du gaz importé; il paierait \$4.45 du 1,000 pieds cubes?

**M. Tomlinson:** Je doute fort qu'on importe du gaz pour fabriquer des engrais. On ne pourrait pas se le payer.

**M. Evans:** Quel est leur prix national?

**M. Tomlinson:** Le prix du gaz au Texas est en fait plus élevé que le nôtre. Le gaz importé est également très coûteux, mais on tente de mettre fin graduellement à l'importation.

**M. Evans:** Une fois le gaz américain complètement libéré de toutes réglementations par l'État ou le gouvernement fédéral le prix du gaz augmentera par rapport à celui du pétrole. Com-



[Texte]

factors of fertilizer at all? Our gas price is always going to be lower than theirs, according to either government's plan.

**Mr. Onody:** I think we are confusing two things here: You are talking gasoline and natural gas; natural gas is used in the production of fertilizer, and if that is not tied to the tail of a barrel of oil, it will find its own level, I am sure, at a lesser price, because there is an abundance of it, and we do not have an abundance of the other liquid . . .

**Mr. Evans:** That is true, but it is a substitute, it is a substitute for oil. I would suggest that the whole logic behind the conversion program is that, because gas is so abundant, by switching to gas it is going to keep the price of oil down, because people are going to switch off oil. That is the whole nature of the off-oil program.

**Mr. Taylor:** There is one thing you have to remember, though, the American farmer does not have a controlled price on his wheat and barley, he can sell at the highest price he can get anywhere in the world. Our farmers cannot. It makes a tremendous difference when you can sell your product at a much higher rate to other countries of the world.

**Mr. Evans:** Quite frankly, I agree with you very much. I think Canadian farmers ought to be able to get the best possible price they can for their wheat.

**The Chairman:** I said we would go until 1 p.m. It is a little after that and Mr. Tomlinson asked for time to sum up, so I am going to permit that.

**Mr. Tomlinson:** I would like to thank you again for hearing us out. We think we have a possible answer for—*not* Ottawa Gas, we cannot compete with that kind of conversion, but in the rural areas those costs have to be paid; perhaps they should be shared by government, or the owner of the system, or the customer. We would like you to take a very serious look at our request for 90 days to pay this tax. It is an undue hardship that we do not see any necessity for. We have to do the guessing, how much we bought, and we have to borrow the money to pay the tax. We would like to be within the law if we are going to have to pay it, but we do not want to pay it, Mr. Evans. We do not like any increases. We think your energy problem can be solved without whomping on a tax on natural gas.

• 1305

**The Chairman:** Thank you, Mr. Tomlinson.

We will adjourn now until 3.30 this afternoon when we will have two more groups. At 3.30 p.m. it will be the Canadian Wine Institute and at 4.30 p.m. it will be the Brewers Association of Canada.

[Traduction]

ment pourront-ils faire concurrence aux fabricants canadiens d'engrais? Le prix de notre gaz sera de beaucoup inférieur au leur, selon le programme de l'un ou l'autre gouvernement.

**M. Onody:** Je crois que nous mêlons ici deux choses: vous parlez de l'essence et du gaz naturel; le gaz naturel sert à la fabrication des engrais, et si le prix du gaz naturel n'est pas lié à celui d'un baril de pétrole, il trouvera son propre niveau, j'en suis persuadé, à un niveau moindre, puisqu'il y en a en abondance alors que nous n'avons pas l'autre liquide en abondance . . .

**M. Evans:** C'est juste, mais c'est un produit de remplacement du pétrole. A mon avis, la logique qui a donné naissance au programme de conversion est la suivante: puisque nous avons du gaz en abondance, en adoptant le gaz, nous ferons baisser le prix du pétrole, puisque les gens vont le délaisser. C'est là la nature même du programme d'abandon du pétrole.

**M. Taylor:** Il ne faut pas oublier non plus que le blé et l'orge de l'agriculteur américain ne sont pas assujettis à un prix contrôlé, qu'il peut vendre au prix le plus élevé qu'il peut obtenir n'importe où dans le monde. Nos agriculteurs ne le peuvent pas. Cela fait une différence énorme, si vous pouvez vendre votre produit à un prix plus élevé aux autres pays.

**M. Evans:** Très franchement, je suis tout à fait d'accord avec vous. Je crois que les agriculteurs canadiens devraient pouvoir obtenir le meilleur prix possible pour leur blé.

**Le président:** J'avais dit que nous pouvions continuer jusqu'à 13 h 00. L'heure est déjà passée et M. Tomlinson m'avait demandé de lui accorder le temps de faire le point, ce que je vais maintenant lui permettre de faire.

**M. Tomlinson:** J'aimerais encore une fois vous remercier d'avoir bien voulu nous entendre. Nous croyons détenir la réponse éventuelle à . . . non pas «Ottawa Gas», nous ne saurions faire concurrence à ce genre de conversion, mais dans les régions rurales; il faut que quelqu'un paie, peut-être en partie le gouvernement, ou le propriétaire du réseau, ou le client. Nous aimerions que vous accordiez toute l'attention voulue à notre demande d'un délai de 90 jours pour payer cette taxe. Il s'agit en effet d'une difficulté induite dont nous ne voyons pas du tout la nécessité. C'est nous qui devons voir combien nous avons acheté, c'est nous qui devons emprunter l'argent pour verser cette taxe. Nous voulons respecter la loi, s'il faut payer, mais nous ne voulons payer, monsieur Evans. Nous n'aimons pas les augmentations. Nous croyons que notre problème énergétique peut se résoudre sans l'imposition d'une taxe énorme sur le gaz naturel.

**Le président:** Merci, monsieur Tomlinson.

La séance est levée jusqu'à 15 h 30 cet après-midi; nous accueillerons deux autres groupes. A 15 h 30, ce seront les représentants de l'Institut canadien du vin, et à 16 h 30, les représentants de l'Association des brasseries du Canada.



[Text]

## AFTERNOON SITTING

• 1552

**The Chairman:** Members of the Committee we will continue as long as we are able. It is nice to see Joe here again.

**Mr. Reid (St. Catharines):** Again? It is the first time they have let me through those doors.

**The Chairman:** That is all these Liberal Prime Ministers on the wall, I think.

We will continue with our discussion of Bill C-57. Our witnesses are from the Canadian Wine Institute. Mr. Conde, will you be giving the opening statement?

**Mr. Michael Conde (President of Chateau-Gai Wines, Chairman of Canadian Wine Institute):** That is correct.

**The Chairman:** Mr. Conde is President of Chateau-Gai Wines and is Chairman of the Canadian Wine Institute and he will present their brief.

**Mr. Conde:** Thank you Mr. Chairman. We appreciate the opportunity of providing some background to the brief that we submitted to this committee.

I would like to highlight some of the key areas in our brief. I will start with a summary of our recommendations; then talk about some of the conclusions on which those are based; relate to the wine conclusions in terms of what, we believe, is the character of it relative to other alcoholic beverage segments, and talk about the burden of taxation and revenue-sharing relative to the wine industry segment.

First of all, we believe the present proposal for the indexed inflation of excise tax should be withdrawn and that the consideration of any changes in the régime of excise taxes should be undertaken in the context of the general review of commodity taxes, to which the government committed itself in 1975.

These recommendations are essentially based on some conclusions that suggest that the currently proposed measures will contribute to inflation both directly and, by example, indirectly. Secondly, it will be unduly burdensome for the industry, the grape growers and the consumer, and will be an obstacle to the further improvement of Canadian wines. Thirdly, it will create a host of administrative problems for both the industry and the provincial liquor commissions. Fourthly, it will pre-empt some important aspects of the general reform of commodity tax structure proposed by the government in 1975.

The key area in our brief is the concern over the impact these proposed measures will have on inflation. We believe a régime of this kind will in fact provide the Treasury not only with the benefits of inflation, but will actually add to inflation in that the index itself is an inflationary vehicle.

The proposed quarterly adjustment in itself will be raising the levies that the government is currently collecting in its

[Translation]

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le président:** Nous allons poursuivre nos délibérations aussi longtemps que possible. Je suis heureux que Joe soit des nôtres à nouveau.

**M. Reid (St. Catharines):** C'est la première fois qu'on me laisse entrer dans la salle.

**Le président:** C'est à cause de tous ces portraits de premiers ministres libéraux accrochés au mur.

Nous reprenons donc l'étude du Bill C-57. Nous avons comme témoins cet après-midi l'Institut canadien du vin canadien et M. Conde va nous faire une déclaration d'ouverture.

**M. Michael Conde (président de la Société des vins Chateau-Gai et président de l'Institut canadien du vin):** C'est bien cela.

**Le président:** M. Conde est le président de la Société des vins Chateau-Gai ainsi que le président de l'Institut canadien du vin; c'est lui qui va présenter le mémoire de l'Institut.

**M. Conde:** Merci, monsieur le président. Nous vous remercions de l'occasion qui nous est offerte de vous donner quelques compléments d'information se rapportant au mémoire que nous vous avons soumis.

Je vais vous en donner les grandes lignes, en commençant par un résumé de nos recommandations ainsi que les conclusions sur lesquelles celles-ci sont basées. J'essaierais, par ailleurs, de vous expliquer la différence entre l'industrie vinicole et celle des autres boissons alcoolisées en insistant tout particulièrement sur les différences de régime fiscal et de partage des revenus auxquels ces deux secteurs sont assujettis.

Nous estimons que le projet d'indexation de la taxe d'accise devrait être retiré, l'étude des modifications éventuelles à apporter aux taxes d'accise devant se faire dans le cadre d'une étude générale de l'ensemble des taxes sur les produits, étude que le gouvernement s'était engagé à entreprendre en 1975.

Nos recommandations partent du principe que les mesures envisagées auraient pour effet d'aggraver l'inflation, aussi bien directement qu'indirectement. De plus, cette indexation constituerait une charge excessive pour les producteurs de vin, les viticulteurs et les consommateurs, et constituerait donc un nouvel obstacle à l'amélioration des vins canadiens. Troisièmement, l'indexation envisagée créerait de multiples problèmes administratifs, aussi bien pour l'industrie que pour les régies provinciales des alcools. Quatrièmement, une pareille mesure aurait pour effet de rendre inutiles certains aspects importants du plan de réforme générale du régime des taxes sur les produits proposés par le gouvernement en 1975.

Nous insistons surtout dans notre mémoire sur l'incidence éventuelle de ces mesures sur l'inflation. Nous estimons qu'un régime de ce genre permettrait non seulement au Trésor de profiter de l'inflation, mais qu'en outre il aggraverait celle-ci, le principe de l'indexation étant en soit inflationniste.

Des rajustements trimestriels comme ceux qui ont été proposés augmenteraient les recettes du gouvernement par le canal de

## [Texte]

excise tax. We believe this kind of a process could in fact go on indefinitely and feed on itself and as such make market price stability in our products a rather elusive goal. That in fact is not consistent with the general attack on inflation that we believe is one of the government's principal objectives.

• 1555

An other factor which we have outlined in an appendix to our brief, if you refer to appendix 3, is that we believe our industry, the Canadian wine industry, competes in a somewhat different context in the alcoholic beverage field than do the other two major segments in that the bulk of wines sold in Canada are still imports, around 52 or 53 per cent, and Canadians are actually still in a developmental growth phase attempting to take a market share from the import segment. We believe these measures again would impact that product development and the growth for Canadian wines, which have shown over the last few years a reasonably favourable rate of development.

The second point is that the financial performance of the Canadian wine industry has remained substantially below any acceptable level of performance. The wine industry itself has collected only about 4 per cent of the consumer dollar in net revenues, whereas about 35 per cent to 38 per cent have gone to both levels of government, federal and provincial. I might also point to the shifts that have been occurring in the revenue balance between the industry and both levels of government, particularly the federal government. If we go back to 1976, the wine industry was getting approximately 52 per cent of the consumer dollar versus the federal government's 13 per cent and the provincial government's 35 per cent, approximately. Today...

**Mr. Mackasey:** Would you read that out for me again?

**Mr. Conde:** Wineries were getting about 52 per cent, Bryce, the federal government about 13 per cent and the provinces about 35 per cent. Today the wineries' share of the consumer dollar has shrunk to 43 per cent, with the federal government getting about 16 per cent.

**An hon. Member:** How much are the provinces getting?

**Mr. Conde:** About 41 per cent. I think one of the factors we have to recognize here is that in the excise tax changes of April 21, 1980, the Canadian wine industry was in fact hit with an increase of about 150 per cent, which is after the adjustment of October 28 when dessert wines were reduced from \$3 to \$1.25 gallon. This was substantially larger than the increases that prevailed on the other two alcoholic beverage segments and, in our opinion, those adjustments should be re-examined also, prior to any further index inflation on a quarterly basis.

Those are, Mr. Chairman, in essence, the highlights from our brief that we would like to present and register at this opportunity.

**The Chairman:** Thank you. We had the distillers before us and they were talking about the share of market. Both the brewery industry and the distillers have indicated that their so-called losses of the market have moved in your direction. Have you any figures on that?

## [Traduction]

la taxe d'accise. C'est un processus qui risque de devenir un cercle vicieux, sapant ainsi toute possibilité de réaliser la stabilité des prix du vin. Pareille mesure n'est pas compatible avec la lutte contre l'inflation qui est, paraît-il, un des principaux objectifs du gouvernement.

Nous avons par ailleurs souligné dans l'annexe trois à notre mémoire le fait que l'industrie vinicole canadienne se trouve dans une situation concurrentielle quelque peu différente des deux autres secteurs des boissons alcooliques, 52 à 53 p. 100 des vins consommés au Canada tant des vins importés; on peut donc dire que les vins canadiens en sont encore à leur phase de développement. Or, l'indexation de la taxe d'accise serait préjudiciable pour le développement de notre secteur, alors que justement les vins canadiens ont enregistré un rythme de développement plutôt encourageant au cours des quelques dernières années.

Par ailleurs, le bilan financier global de l'industrie canadienne du vin est loin d'être satisfaisant. En effet, les revenus nets de l'industrie vinicole ne représentent que 4 p. 100 des dépenses de consommation, alors que les autorités fédérales et provinciales ont touché entre 35 et 38 p. 100. Le déséquilibre de la répartition des revenus entre l'industrie et les deux paliers de gouvernement, le fédéral plus particulièrement, est allé en s'aggravant. Ainsi en 1976, l'industrie vinicole touchait 52 p. 100 des dépenses de consommation contre 13 p. 100 pour le gouvernement fédéral et 35 p. 100 pour les gouvernements provinciaux. A l'heure actuelle...

**M. Mackasey:** Pourriez-vous répéter ces chiffres?

**M. Conde:** L'industrie vinicole touchait 52 p. 100, le gouvernement 13 p. 100 et les provinces 35 p. 100. A l'heure actuelle, l'industrie vinicole ne touche plus que 43 p. 100 tandis que le gouvernement fédéral perçoit 16 p. 100.

**Une voix:** Combien les provinces reçoivent-elles?

**M. Conde:** Environ 41 p. 100. N'oublions pas que les modifications à la taxe d'accise introduites le 21 avril 1980 ont eu pour effet d'augmenter de 150 p. 100 la taxe d'accise de l'industrie vinicole canadienne, même si l'on tient compte du rajustement du 28 octobre, date à laquelle la taxe sur les vins de dessert est passée de \$3 à \$1.25 le gallon. Cette majoration est bien plus importante que les augmentations imposées pour les deux autres types de boisson alcoolique; j'estime donc que ces ajustements devraient être examinés en tout premier lieu avant qu'il ne soit question d'indexer la taxe d'accise trimestriellement.

Voilà, monsieur le président, les points essentiels de notre mémoire.

**Le président:** Merci. Lors de leur comparution, les distillateurs ont évoqué le problème du partage du marché, expliquant que leurs pertes ainsi que celles des brasseries se rapprochaient maintenant des vôtres. Auriez-vous des chiffres à ce sujet?



[Text]

**Mr. Conde:** I would say that the wine industry has grown at a faster rate over the last few years than the other two segments. I think the point that should be registered though is that the domestic brewers are somewhere around 96 or 97 per cent of the total market—I have some numbers on this—and the distillers would be running closer to 75 to 80 per cent versus the Canadian wine industry at 47 per cent. So we are still attempting to build a presence in Canada against imports, who are enjoying both direct and indirect subsidies in the global arena. We do compete very directly against European imports and U.S. imports, and if you look at the taxation structure of most major wine-producing countries such as Italy, France and Germany there is either no taxation or very little taxation on the end product, in addition to which you have the subsidies that allow those products to be very competitive. So, yes, we have had some growth, but our absolute market position is significantly smaller than the other two segments.

**The Chairman:** Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** What concerns me is that here what essentially is an agricultural industry—that is, it is linked, particularly in Ontario and in British Columbia, the only two areas which are really grape growing—we have this departure in taxing the product, and particularly in linking it with the general CPI. One could say it is the whole of the distilling industry. After all, distilling is a continuation of the use of grains and beer-making is the same thing; it is using Canadian grains. But why they should now put on this snowball of a tax—because it reminds me more than anything of a snowball that starts in a snowstorm in late March or early April, when the snow is nice and sticky, and you start it going downhill and before you know it you have something that is out of control. This quarterly indexing, in view of the fact that the index is being affected by so many extraneous factors, over which you have no control—that is, the three of you are in the same position, and it seems to me there will undoubtedly be a shift in the pattern of consumption. I do not know what it might be. I do not think it will be to the benefit of the wine industry.

**Mr. Conde:** If I could inject an observation, since April of last year, when the higher federal excise taxes were announced—on top of which we have the 12 per cent federal sales tax, on top of which there is the provincial market and the provincial sales tax—we have had a compounded increase, along with industry price increases to recover costs, of about 20 or 25 per cent. What was a growing industry up to that point has again moved into a no-growth or in fact decline situation, at least for domestic products. The concern you voice is exactly the one we have, in that an excise tax adjusted quarterly for wholesale price inflation on top of which we have the compounded increase of the provincial taxation leads us to that ongoing spiral.

**Mr. Lambert:** Let me say here, Mr. Chairman, that I do not say the federal tax system for distilled spirits, beers, and wines is the chief cause of the problems of our distilling and brewing and wine-making industry. I think the policies of our assorted liquor control boards across the country are an abomination, composed entirely of taxation without representation, and arbitrary rules are adopted which are in conflict with interpro-

[Translation]

**M. Conde:** Le rythme de croissance de l'industrie vinicole a sans doute été plus rapide ces derniers temps que celui des deux autres secteurs. Il ne faut pas oublier cependant que les brasseries détiennent 97 p. 100 environ du marché national et les distillateurs de 75 à 80 p. 100 alors que la part de l'industrie vinicole canadienne ne représente que 47 p. 100 du marché. Nous continuons donc à consolider notre position face aux vins importés lesquels bénéficient de subventions directes et indirectes. Nous devons faire la concurrence aux vins européens et américains. Or, dans la plupart des pays vinicoles tels l'Italie, la France et l'Allemagne, les vins ne sont pratiquement pas imposés, sans parler des subventions qui renforcent davantage encore leur compétitivité. Donc, même si nous avons enregistré une certaine croissance, notre part du marché est encore bien plus faible que celle des brasseurs et des distillateurs.

**Le président:** M. Lambert.

**M. Lambert:** Ce que je trouve inadmissible, c'est que l'industrie vinicole, qui relève en fait de l'agriculture et est concentrée essentiellement dans l'Ontario et la Colombie-Britannique, les deux seules régions viticoles du Canada, se voit en fait frappée d'une mesure d'exception qui est le rattachement de la taxe d'accise à l'indice des prix à la consommation. En effet, les distillateurs et les brasseries ne font qu'utiliser des céréales canadiennes. Je ne vois pas pourquoi on les frapperait de cette taxe spéciale qui risque fort de faire boule de neige, et d'échapper à tout contrôle. Je trouve donc que l'indexation trimestrielle, surtout lorsque l'on pense que l'indice des prix à la consommation subit tout une série d'influence diverses dont beaucoup échappent à tout contrôle, place les trois secteurs des industries de l'alcool dans une situation analogue; ces mesures vont certainement modifier la consommation. Leur incidence est difficile à prévoir, mais elles ne seront certainement pas à l'avantage de notre industrie vinicole.

**M. Conde:** Je vous rappelle que lorsqu'au mois d'avril dernier, la taxe d'accise fédérale a été relevée, nous devrions déjà en plus payer 12 p. 100 de taxe de vente fédérale à quoi s'ajoutent les taxes de vente provinciales, ce qui nous vaut en fait une augmentation de 20 à 25 p. 100. Le résultat, c'est qu'une industrie jusqu'alors en expansion enregistre actuellement un déclin. Donc, si en plus de l'augmentation des taxes provinciales, la taxe d'accise fédérale est indexée trimestriellement sur les prix de gros, nous nous retrouverons pris dans la spirale inflationniste.

**M. Lambert:** Je ne pense pas que la taxe fédérale sur les taux-de-vie, les bières et les vins, constitue les principales difficultés de nos distillateurs, de nos brasseries et de nos viticulteurs. Les principaux coupables sont, à mon avis, les multiples régies des alcools provinciales qui peuvent imposer une taxe comme bon leur semble, et dont les règles arbitraires constituent souvent une atteinte à la liberté du commerce



[Texte]

vincial trade. The protection afforded in Ontario by the higher mark-up of imported wines as against domestic wines—even domestic wines from British Columbia go in at the higher foreign rate—that is a sheer abomination and should not exist.

**Mr. Conde:** I would not want to take a position either for or against the benefits or the curse of the federal or the provincial tax system. I think what does concern us, though, collectively, is the fact that out of seven or eight dollars in revenue generated through this industry, a dollar remains for the private sector and seven or eight dollars go to the federal and the provincial sectors; and the rate at which that taxation has been increasing at both levels is making it increasingly difficult for the industry to return a fair measure on its investments, which are quite substantial, in cooperage and the facilities required to produce our products.

• 1605

The other point that might be of some benefit to understand is that the agricultural value in wine based on the grape materials that are used are higher than in the other two products; in other words, the direct contribution to the vertical agricultural base is there with Canadian wines. I think to the extent that this government and the provincial governments have a specific position on an agricultural policy is a factor that should be part of these considerations.

**Mr. Lambert:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman. In terms of assisting the industry to become more competitive, particularly in respect of foreign imports, you are fighting a battle with the various levels of government with your costs and profit margins to keep the prices at a particular level. With this proposal you are being asked to make some calculations and adjustments four times a year. What dollars will that requirement be adding to your enterprise? How will that add to your costs?

**Mr. Conde:** In terms of administrative burden?

**Mr. Riis:** Yes.

**Mr. Conde:** I can tell you that you are looking now at a situation where the industry is basically having to appraise its price structure once every six weeks. When the prices get reflected on the shelf by the various provincial liquor boards will be about three to four weeks after the excise tax change is implemented. Then, in anticipation of the next quarterly adjusted inflation index, the industry has to submit within 30 days prior to the next cut-off point to the liquor boards to get their prices accepted, in addition to which we have to recalculate to try to not have the provincial liquor boards take advantage of the nickel or dime roundings. Otherwise they would take a further inflationary windfall on an excise tax that is indexed for inflation to begin with. That is the fallacy of the whole system, where you compound an inflationary measure at one level that has already been brought about through the index at the first level.

**Mr. Riis:** And the boards always round up, I understand.

[Traduction]

interprovincial. Ainsi, dans l'Ontario, les vins de la Colombie-Britannique sont assimilés aux vins importés et à ce titre frappés de taxes plus élevées, ce qui est scandaleux.

**M. Conde:** Je ne vais pas me prononcer quant au bien-fondé du régime fiscal fédéral ou provincial. Ce qui est grave par contre, c'est que sur sept ou huit dollars de recettes provenant de la fabrication des produits alcoolisés, le secteur privé n'en garde qu'un alors que les autorités fédérales et provinciales s'en arrogent sept ou huit. La hausse des taxes, tant fédérales que provinciales, diminue sans cesse la rentabilité des capitaux placés dans ce secteur, lesquels sont considérables.

Je vous ferai remarquer par ailleurs que l'industrie vinicole contribue davantage à l'agriculture canadienne que la fabrication des eaux de vie et de la bière. Lorsqu'on envisage ce problème, il faudrait donc en même temps tenir compte de la politique agricole des gouvernements fédéral et provinciaux.

**M. Lambert:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Riis.

**M. Riis:** Merci, monsieur le président. Pour essayer de concurrencer les vins importés, nous sommes obligés de lutter contre les divers niveaux de gouvernement tout en essayant de maintenir vos coûts et vos marges bénéficiaires à des niveaux qui vous permettent d'écouler votre production à un certain prix. Or, cette proposition vous obligerait à effectuer certains calculs quatre fois par an. Quelle en sera l'incidence sur vos coûts?

**M. Conde:** Vous parlez de la charge administrative?

**M. Riis:** Oui.

**M. Conde:** Nous sommes d'ores et déjà obligés de revoir notre structure des prix toutes les six semaines. Ce n'est que trois ou quatre semaines après la modification de la taxe d'accise que les modifications de prix sont répercutées au détail. En outre, en prévision de l'indexation trimestrielle suivante, nous sommes obligés de soumettre nos prix aux Régies des alcools 30 jours à l'avance, sans parler du fait qu'il faut essayer d'empêcher les régies d'empocher cinq ou dix cents supplémentaires du fait qu'on arrondit les prix. Ce système donc ne fera qu'aggraver l'inflation.

**M. Riis:** Les Régies des alcools arrondissent toujours les prix, je crois.

[Text]

**Mr. Conde:** Here again you have a situation that varies on the policy of a provincial liquor board. Some will allow the suppliers to requote and not take that additional revenue. But at this point I would not want to guess which board may pursue what policy.

**Mr. Riis:** You mentioned the increasing cut that the provincial and federal governments have been taking over the recent years. Has that been compensated in some way with federal or provincial programs to assist the winery business? I am familiar, in principle at least, with the support that the province has given to encourage the development of the winery industry. Can you comment on that, that although they are taking more in taxes, they are perhaps giving more in return.

**Mr. Conde:** We have had some measure of support from largely the provincial governments, Ontario and B.C., who of course are essentially the custodians of the liquor business in the provinces in terms of merchandising support, shelving support, certain assistance in store distribution. However, they largely tend to be supplementary to the industry's initiatives and the industry's actions rather than significant financial measures that are based on the import pricing competitive type of situation that we are facing.

The other problem that we have, and I think to some extent it may be a fault of our industry, is that certain programs get put in place at one point in time and have a tendency to erode very quickly over a period of two or three years because a mark-up change will occur or treasury is seeking additional revenues; the policy of the provincial liquor board may erode because of specific changes. We have had a difficult time in maintaining some incentives, or some support measures that have been put in place.

• 1610

**Mr. Riis:** Do you think there are enough incentives or encouragement, let us say, in the vineyard or agricultural end of the industry? Should the governments be doing more to assist you and to encourage the development of the winery vineyard industry?

**Mr. Conde:** I think there are some good programs in place at the moment, in terms of encouraging conversion of certain varieties that lead us into the more popular table wines, supporting growers through specific support programs. What I think is lacking essentially is the definition of the formula between the federal-provincial governments and the industry that appears like an acceptable measure of how the revenues are being shared in this industry and that can remain in place for a period of three to five years.

One of the problems is that we have not been able to work for more than literally a 12-month period, without another change, either at the federal or the provincial level. This makes it very difficult for us to plan forward, to make capital investment, to develop product support programs. So consistency seems to be as important to us as the actual support measures themselves.

**Mr. Riis:** Yes, that is a good point.

[Translation]

**M. Conde:** Cela dépend d'une province à l'autre. Certaines ne le font pas, mais tout dépend.

**M. Riis:** Vous faisiez valoir qu'avec le temps, les administrations fédérale et provinciales s'étaient arrogées une part de plus en plus importante de vos revenus. Cela aurait-il été compensé dans une certaine mesure par des programmes d'aide fédéraux ou provinciaux à l'industrie vinicole? Je sais qu'en principe, la province cherche à encourager l'industrie vinicole. Est-ce que cette aide a pu compenser l'augmentation des taxes?

**M. Conde:** Les politiques provinciales de l'Ontario et de la Colombie-Britannique nous ont accordé une certaine aide; ces deux provinces d'ailleurs s'occupent en grande partie de la commercialisation et de la distribution de nos produits. Toutefois, cette aide provinciale est bien secondaire par rapport aux mesures prises par l'industrie elle-même pour faire face à la concurrence des produits importés.

Par ailleurs, il suffit souvent de deux ou trois ans seulement pour ramener à zéro les effets de tel ou tel programme d'aide, à cause notamment des modifications dans les marges bénéficiaires ou de la hausse des taxes. Ainsi, certaines mesures d'incitation et d'assistance sont difficiles à maintenir.

**M. Riis:** A votre avis, existe-t-il suffisamment de stimulants à la viticulture à proprement parler ou le gouvernement devrait-il au contraire faire un gros effort pour aider et encourager ce secteur?

**M. Conde:** Il existe de très bon programmes destinés à aider les viticulteurs à remplacer certaines espèces de vignes de façon à pouvoir produire davantage de vins de table pour lesquels la demande est forte. Ce qui manque, c'est une formule de partage des recettes entre les autorités fédérales et provinciales d'une part et les viticulteurs d'autre part, formule qui serait valable pour une période de 3 à 5 ans.

Une de nos grosses difficultés, c'est que justement nous ne pouvons pas prévoir au-delà de 12 mois sans qu'intervienne une modification au niveau fédéral ou provincial. Cela complique singulièrement les plans d'investissement ou de développement de produits. Une certaine cohérence est donc aussi nécessaire que les mesures de soutien.

**M. Riis:** C'est tout à fait juste.



[Texte]

The distillers spoke of a phenomenon that they referred to as 'buy-down' that is occurring; that as their prices go up, people are purchasing less expensive liquors and as a result, the over-all revenue collected by taxation perhaps will not be more. Would you comment on that as it relates to your industry.

**Mr. Conde:** I would not want to relate the higher shelf prices in absolute measure to the lower sales volume that has been generated over the past 12 months, but I cannot help but think that an excise tax increase, which increased shelf prices by 10 per cent alone last spring, was in large part responsible for some decline in wine sales across the country, particularly in major markets such as Ontario. The fact that some part of that was rescinded in the full budget in October, really just helped to arrest the decline but has not regenerated the volume that was there prior to the change in April.

**The Chairman:** Mr. Mackasey.

**Mr. Riis:** Could I have one last question?

**The Chairman:** We may be hearing a bell shortly, so I thought I should give each party a crack at it. We will get back to you later if we do not hear the bell.

**Mr. Mackasey:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Conde, we are a little pressed for time but we may have a chance to pursue it a little later. I am pleased at least with your general remarks which reflect reality in that periodically the government must impose taxes on all of us and all industry, in some form or another.

I am rather surprised, I must say, at the difference between the federal tax and the provincial tax that you quoted. The federal tax even with the recent increases, runs 16 per cent and the provincial tax is 41 per cent. It seems that the real culprit could very well be the provinces, although with the compounding, I know that everything we do, they take double advantage of. But it seems to me that the Province of Ontario should be very concerned about the survival of the wine industry, not only for the grape growers but to prevent further erosion of valuable farmland, and that they would want to reduce their burden. For instance, there is nothing in the law that says they must compound all the time. I do not know why they find it necessary. Mr. Lambert wants to ask a question about the wine problems of Alberta.

**Mr. Lambert:** The figures that you gave for the province, is that a gross figure or is it . . .

**Mr. Conde:** A gross revenue, whereas the federal figure is a net revenue.

**Mr. Lambert:** The figure is a net revenue?

**Mr. Conde:** That is a straight taxation at the federal level.

**Mr. Lambert:** It is net?

**Mr. Conde:** It is net. It is gross revenue at provincial level.

**Mr. Lambert:** Do you have any idea what it might be at the provincial level?

**Mr. Mackasey:** A bigger amount.

[Traduction]

Les distillateurs nous ont expliqué qu'au fur et à mesure que les prix augmentent, les clients achètent des marques de moins en moins chères, si bien que le montant global des recettes fiscales risque de rester inchangé. Est-ce que cela est vrai de votre secteur.

**M. Conde:** Il est un fait que la hausse des prix de détail enregistrée au cours des 12 derniers mois s'est soldée par une baisse globale des ventes; mais sans vouloir entrer dans le détail de ce phénomène, je suis certain que c'est à l'augmentation de la taxe d'accise qui, à elle seule, a fait monter les prix de détail de 10 p. 100 au printemps dernier qu'est imputable une bonne part de la baisse enregistrée dans le commerce des vins dans le pays tout entier, et surtout dans l'Ontario, un des principaux marchés. L'annulation de l'augmentation de la taxe d'accise intervenue en octobre a permis de ralentir la baisse des ventes, sans qu'il nous ait été possible toutefois de revenir au volume enregistré avant le mois d'avril de l'an dernier.

**Le président:** Monsieur Mackasey.

**Mr. Riis:** Pourrais-je poser une dernière question?

**Le président:** Comme la sonnerie va retentir très bientôt, je trouve que chaque parti devrait pouvoir intervenir. Vous aurez à nouveau la parole si on ne nous appelle pas à la Chambre.

**M. Mackasey:** Merci, monsieur le président. Quoi qu'il arrive, nous aurons sans doute l'occasion de revenir sur cette question un peu plus tard. Vous conviendrez que le gouvernement est obligé tôt ou tard de nous imposer tous, les particuliers aussi bien que l'industrie.

L'écart entre la taxe fédérale et la taxe provinciale est plutôt surprenant. En effet, la taxe fédérale, compte tenu de la majoration récente, est de 16 p. 100 alors que la taxe provinciale est de 41 p. 100. Les vrais coupables sont donc peut-être les autorités provinciales, qui ont justement l'habitude de profiter de tout ce que nous faisons. Or, en principe, les autorités de l'Ontario devraient tenir à ce que l'industrie vinicole de cette province puisse se développer, non seulement dans l'intérêt des viticulteurs eux-mêmes, mais aussi pour préserver des terres agricoles précieuses. Rien, dans la loi, n'oblige les autorités provinciales à majorer les taxes provinciales lorsque les taxes fédérales sont relevées. M. Lambert voudrait poser une question concernant la viticulture de l'Alberta.

**M. Lambert:** Les chiffres que vous avez cités pour la province sont-ils des chiffres bruts ou bien . . .

**M. Conde:** Je vous ai donné les chiffres des recettes brutes alors que les données fédérales font état de recettes nettes.

**M. Lambert:** Vous parlez donc de recettes nettes.

**M. Conde:** C'est une imposition directe au niveau fédéral.

**M. Lambert:** Est-ce un chiffre net?

**M. Conde:** C'est sur le revenu brut au niveau provincial.

**M. Lambert:** Avez-vous une idée de ce que cela pourrait être au niveau provincial.

**M. Mackasey:** Encore plus.



[Text]

**Mr. Conde:** I would not want to put this down for the record, but my guesstimate would be that there might be 20 to 22 per cent in operating cost attached to the system of warehousing, distributing, selling the product at retail. So that at the net level the two levels of revenue are not that far apart.

• 1615

**Mr. Mackasey:** More important, Mr. Chairman, I wanted to state that I do not approve, at the moment, of the government policy of linking it to the cost of living index; nor, if they find it necessary to link it to the cost-of-living index, can I see the rationale for doing it every three months. I can just see what that does to the industry and the cost, the disruption, the uncertainty of what prices may be from one week to the next. That is what you are getting into. No sooner do you get it than you are preparing for another one. And finally I am against this type of automatic tax increase philosophically.

I suppose the government's purpose in doing it is to rid itself of this whole ritual which occurs every time a budget comes along. I do not think it was meant to be malicious. I think its main purpose is essentially to avoid running through this exercise.

I want to tell you one more thing before I get into the questions. A subcommittee of this committee has been struck which conceivably could include as witnesses appearing before it the wine industry. Mr. Riis is on that committee. I happen to be chairman of it. The Conservative Party has a representative on it. We are busy at the moment reviewing the GATT...

**Mr. Conde:** Yes, I noticed that.

**Mr. Mackasey:** ... and trying to evolve ways and means or recommendations to this committee which would provide redress against abuse of the GATT. I think this has a significance for your industry, particularly if, as you have inferred here, the import policy is rather unfair to the Canadian industry.

**Mr. Conde:** One thing I could say without reservation is that most of the major imports against which we compete custom-price their products to succeed at a certain competitive shelf price level in the Canadian marketplace. It appears that almost regardless of what the federal levy—and it is only a small glass duty at the federal level—and the provincial tax may be, those products can maintain a certain price level on the shelf in the Canadian market, which speaks to the lack of taxation, which speaks to the subsidies those products enjoy on the home market from which they come.

If you speak of linkage between an issue that talks about more taxation on the Canadian product—and the import product, of course—and the global competitive nature of this industry, then I think it is there, in the context that the industry has not enjoyed a financial return, because it has had to match the import competition to gain acceptance at the consumer level to establish its products.

**Mr. Mackasey:** One of the difficulties those of us have who are very sympathetic to your industry—and I speak quite openly that I am, in talking to Finance and some ministers—is

[Translation]

**M. Conde:** Je ne suis pas sûr, mais je pense que les frais d'entreposage, de distribution et de vente au détail varient de 20 à 22 p. 100. Donc, en chiffres nets, l'écart entre les recettes aux deux niveaux n'est pas grand.

**M. Mackasey:** Ce qui est plus important, monsieur le président, c'est que pour l'instant je suis contre la politique du gouvernement qui veut lier cela à l'indice du coût de la vie et, s'il croit nécessaire de le faire, je ne comprends pas pourquoi ça devrait être à tous les trois mois. Tout ce que je vois, c'est l'incidence sur l'industrie et les coûts, la distorsion et l'incertitude créées par la variation hebdomadaire des prix. Voilà ce que vous faites. Une augmentation n'attend pas l'autre. Et finalement, je suis en principe contre ce genre de majoration automatique des taxes.

Je présume que l'objectif du gouvernement est d'éliminer l'ensemble de ce rituel qui se reproduit chaque fois qu'un budget est présenté. Je ne crois pas qu'il n'y ait rien de malicieux là-dedans. Je pense qu'on voulait surtout éviter cette démarche.

Je voudrais ajouter une autre chose avant de passer aux questions. Ce Comité a créé un sous-comité, qui pourrait convoquer des représentants de l'industrie vinicole à comparaître. M. Riis en fait partie et j'en suis président. Il y a un représentant du parti conservateur et pour le moment, nous étudions la question du GATT.

**M. Conde:** En effet, je l'ai remarqué.

**M. Mackasey:** Nous essayons de recommander à ce comité des façons et des moyens de redresser les abus du GATT. Je pense que cela est important pour l'industrie, surtout, comme vous le dites là, que la politique d'importation est plutôt injuste envers l'industrie canadienne.

**M. Conde:** Je puis dire sans réserve que la plupart des prix des produits importés qui nous font concurrence sont établis dans le but d'avoir un avantage concurrentiel au niveau du prix de détail sur le marché canadien. Il semble que ces produits sont en mesure de maintenir un certain prix de détail sur le marché canadien, peu importe les redevances fédérales perçues qui ne sont que des tarifs douaniers minimaux sur la bouteille pour ce qui est du fédéral et quelles que soient les taxes provinciales, ce qui montre les avantages fiscaux et les subventions dont ces produits bénéficient dans leur pays d'origine.

Si on fait une comparaison entre les taxes accrues sur le produit canadien par rapport au produit importé et à l'aspect compétitif global de cette industrie, alors je pense qu'il est clair que cette industrie n'a pas fait de profits car elle devait faire face à cette concurrence des produits importés pour faire connaître ses produits aux consommateurs.

**M. Mackasey:** Je tiens à dire franchement que je suis sympathique à votre cause et l'une des difficultés que nous avons lorsque nous parlons au ministre des Finances ou à

**[Texte]**

the apparent heavy tax burden flowing to the provinces. It is very easy for the bureaucrats and even the odd minister to say, hey, we are not the culprits in all this; the provinces are. Do you have any comment on that?

**Mr. Conde:** I think that is a large question, which deals with the services either level of government may render to the consumer in providing the distribution and the marketing and the availability of alcoholic beverages, including wines. As I said earlier, the net revenues to both levels of government probably are not as significantly different as these numbers suggest, by the time you include the full operating cost of the provinces. As I say, my major concern has really been the substantial shift which has occurred over just a four-or five-month period.

**Mr. Mackasey:** Mr. Conde, are the provinces not also taking substantial revenue from their stores on mark-up, in addition to what they are drawing from you in the way of taxes?

**Mr. Conde:** Well, that is part of the . . .

**Mr. Mackasey:** Part of your figuring?

**Mr. Conde:** Yes.

**Mr. Mackasey:** All right: my final question, and I think Mr. Peterson might follow it up for me.

Recently, I have not seen too much emanating from your industry in general in support of the problem of the Canadian brandy industry. Have you come to the conclusion that Rieder do not have a problem or one you no longer want to associate with? What is the problem?

**Mr. Conde:** I think probably the preoccupation with our own concerns on the wine side has prevented us from speaking up on that issue. Essentially it has been something the growers in Ontario have been pursuing and continue to make representations on. I do not think it is something that has been pushed aside at this point completely.

• 1620

**Mr. Mackasey:** The reason I have not pushed the paper too much is because I think your points are self-evident. The distilleries have made it and I am sure the breweries have made it and other witnesses will be making it, and that is that you do not like being linked to an automatic formula, you do not like being linked to the cost of living formula and finally you do not like it being done so frequently. Is that about right?

**Mr. Conde:** Right.

**Mr. Mackasey:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Do you want to ask another question, Mr. Riis, before we go to Mr. Reid?

**Mr. Riis:** Just a quick one. Mr. Chairman, and I appreciate the opportunity. Sir, could you explain or outline briefly the growth of the industry in British Columbia? How are things proceeding in that part of the country?

**Mr. Conde:** The growth in terms of absolute volume has been larger in British Columbia than probably any other part of the country, helped by a couple of beef strikes, I might add,

**[Traduction]**

d'autres, c'est le fardeau fiscal imposé par les provinces. C'est très facile pour les bureaucrates et même quelques ministres de rejeter la responsabilité sur les provinces. Avez-vous des commentaires?

**M. Conde:** Je pense que c'est une question plus vaste touchant les services que les deux niveaux de gouvernement peuvent offrir aux consommateurs au chapitre de la distribution, de la commercialisation et de la disponibilité des boissons alcooliques dont les vins. Je le répète, les chiffres sont probablement trompeurs quant au niveau de revenus que les deux gouvernements perçoivent, surtout lorsqu'on a déduit tous les coûts de fonctionnement assumés par les provinces. Je le répète, ce qui me préoccupe surtout, c'est le glissement important qui s'est produit depuis quatre ou cinq mois.

**M. Mackasey:** Monsieur Conde, en plus des taxes que vous devez leur verser directement, les provinces tirent-elles un revenu important par la marge de profits de leurs magasins?

**M. Conde:** Ma foi, cela fait partie de . . .

**M. Mackasey:** Partie de vos calculs?

**M. Conde:** En effet.

**M. Mackasey:** Très bien. Voici ma dernière question et M. Peterson la reprendra peut-être.

Récemment, à ma connaissance, cette industrie avait fait face au problème de l'industrie canadienne des eaux-de-vie. Avez-vous conclu que Rieder n'avait pas de problème ou que vous ne vouliez pas y être associés. Quel est le problème?

**M. Conde:** Nos intérêts touchent surtout les vins; c'est probablement pourquoi nous ne nous sommes pas prononcés sur la question. Fondamentalement, ce sont surtout les producteurs ontariens qui y ont donné suite et continuent de le faire. Pour l'instant, je ne pense pas qu'on l'ait mis complètement de côté.

**M. Mackasey:** La raison pour laquelle je n'ai pas trop insisté sur le document, c'est que vos points sont indiscutables. Les distilleries l'ont dit, je suis sûr que les brasseries l'ont dit et d'autres témoins le diront: c'est que vous n'aimez pas être liés par une formule automatique, une formule basée sur le coût de la vie et finalement vous n'aimez pas que cela se fasse aussi fréquemment. N'est-ce pas?

**M. Conde:** En effet.

**M. Mackasey:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Riis, voulez-vous poser une autre question avant que je donne la parole à M. Reid?

**M. Riis:** Juste une courte question, monsieur le président, et je vous sais gré de cette occasion de le faire. Monsieur, pourriez-vous expliquer ou nous donner un bref aperçu de la croissance de l'industrie en Colombie-Britannique? Comment vont les choses dans cette partie du pays?

**M. Conde:** Au cours des dernières années, la croissance en termes absolus de volume en Colombie-Britannique a été probablement plus forte que partout ailleurs au pays grâce à



[Text]

over the last few years, which I would not consider a natural consumer growth.

**The Chairman:** They are smiling down at the back, but not too loudly.

**Mr. Conde:** The British Columbia government, the provincial government, has been on the whole rather supportive, I think, of the domestic British Columbia wine segment. Some measures were put into place in 1977 which combined a market incentive with certain in-store merchandising, shelving and licensee distribution and basically allowed the industry to register some rather respectable growth. One of the problems, however, is that along with that the costs for raw materials, particularly grapes, have increased substantially in that market, that the revenues wineries have been able to earn from these increased sales have been in diametric proportion to the growth the wines themselves have enjoyed in that market. British Columbia is an example where, at least until recently, some rather supportive and consistent measures—again, consistent because they have been in place for four or five years without a disruption every 12 or 18 months—have triggered some respectable growth, good acceptance of the British Columbia wines and a more stable situation than I think would exist in most other parts of the country.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Conde. Mr. Reid.

**Mr. Reid (St. Catharines):** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Conde, I would like first to make a comment and perhaps hear some further comment on provincial revenues, but without spending too much time on that. Then we will move on to another aspect which I would like to emphasize. Do I understand you to say that provincial revenues, when referred to in the meeting discussions here today, included markup as well as sales tax?

**Mr. Conde:** That is right.

**Mr. Reid (St. Catharines):** I wonder if you could make some comment as to what the purpose and the nature of that markup are and how it assists you and the wine industry and the distribution and marketing of wines. Mr. Chairman—and I am putting words in the witness's mouth—can he emphasize, if he would, the net return in revenues to the respective ministries, whether it is provincial or federal? I understood him to say that after the cost of markup and distribution the net return was approximately the same.

**Mr. Conde:** Okay, let me try to qualify them again. I would want to preface anything I say by suggesting that we are dealing with estimates here because there are no absolute figures available, to my knowledge. First of all, the levels of markup are different almost within each provincial jurisdiction, and also the cost of operation may differ vastly between provinces depending on the system, depending on warehousing and distribution facilities. What the provincial government provides in terms of encouragement or incentives generally deals with in-store location, merchandizing, general assistance in terms of wine consultants that have been involved with Ontario- and B.C.-produced products.

As I said earlier, my guesstimate would be that some 20 per cent to 22 per cent of the markup and sales tax revenue are

[Translation]

quelques grèves des brasseries, ce que je ne considérerais pas comme une croissance naturelle du marché.

**Le président:** On sourit à l'arrière, mais discrètement.

**M. Conde:** Dans l'ensemble, je pense que le gouvernement provincial de la Colombie-Britannique a appuyé le secteur vinicole de la province. En 1977, on a adopté des mesures comprenant des incitatifs de commercialisation ainsi que la vente au détail dans certains magasins et l'émission de permis de distribution qui ont fondamentalement permis à l'industrie d'enregistrer une croissance plutôt respectable. Toutefois, l'un des problèmes tient au fait que les coûts des matières premières, surtout des raisins, ont beaucoup augmenté sur le marché de sorte que les revenus tirés par l'industrie de l'accroissement des ventes ont été directement proportionnels à la croissance dont les vins ont bénéficié sur ce marché. Du moins jusqu'à récemment, la Colombie-Britannique était un exemple où des mesures d'aide uniforme—car elles étaient en place depuis 4 ou 5 ans sans avoir été modifiées tous les douze ou dix-huit mois—ont provoqué une croissance respectable, une bonne acceptation des vins de cette province et une situation plus stable que dans les autres parties du pays à mon avis.

**Le président:** Merci, monsieur Conde. Monsieur Reid.

**M. Reid (St. Catharines):** Merci, monsieur le président. Monsieur Conde, je voudrais d'abord faire un commentaire et peut-être entendre vos réactions sur les revenus des provinces, mais sans que vous vous y attardiez trop. Ensuite, nous passerons à un autre sujet sur lequel je voudrais mettre l'accent. Avez-vous dit que les revenus provinciaux dont il est question aujourd'hui comprenaient la marge de profit ainsi que les taxes de vente?

**M. Conde:** En effet.

**M. Reid (St. Catharines):** Pouvez-vous nous dire en quoi consiste cette marge de profit, son objectif, et comment cela aide l'industrie vinicole, la distribution et la commercialisation des vins. Monsieur le président... j'interprète ce qu'à dit le témoin... pourrait-il insister sur les revenus nets des ministères respectifs, qu'ils soient provinciaux ou fédéral? J'ai cru comprendre qu'il a dit que les revenus nets étaient approximativement les mêmes une fois les frais de fonctionnement déduits.

**M. Conde:** Très bien, je vais essayer de préciser à nouveau. Je dirai d'abord qu'il s'agit d'estimation car il n'y a aucun chiffre absolu de disponible à ma connaissance. D'abord, la marge de profit varie d'une province à l'autre ainsi que les coûts de fonctionnement selon le système et les installations d'entreposage et de distribution. Habituellement, les encouragements et les incitatifs offerts par les gouvernements provinciaux portent surtout sur la disposition du produit sur les tablettes, la commercialisation et une aide générale de service de consultants auprès des producteurs de l'Ontario et de la Colombie-Britannique.

Je le répète, selon mes calculs, 20 à 22 p. 100 des revenus provenant de la marge et des taxes sont absorbés dans les coûts



[Texte]

being expended in the cost of warehousing, distributing and retailing the product. I have some estimates from some provincial treasuries that would fall into that range, but I do not have any absolute figures. So if you relate that to a now 16 per cent federal tax, the two levels of revenue are fairly close.

• 1625

**Mr. Reid (St. Catharines):** Mr. Chairman, Mr. Conde, in your presentation itself you make a comment with respect to the tax burden imposed on your industry and the grape growers which seems to be out of proportion to other industries. In your comment, I believe you said that for every \$7 to \$8 of tax revenue received by the combined provincial and federal ministries, about \$1 was take-home pay. I did not understand whether you meant that that \$1 was to the wine producers, \$1 to the grape producers, or whether there was a sharing of that \$1.

**Mr. Conde:** Okay. Let us look at the Ontario market. I will use it as an example as it is the largest and the one that I am most familiar with, the share of revenue in the period ending March 1980 would have gone about 64 or 65 per cent to the two levels of government and about 35 per cent to the wine industry. Now that means that the 4 or 5 largest wineries operating commercially in Ontario would have had something like a 7 or 8 per cent return before tax on their sales in that particular year, which is about a 4 per cent after-tax return. And when you compare that to the level of revenue that is collected in taxation by both governments, then you get about a 1:7 or 1:8 ratio.

**Mr. Reid (St. Catharines):** I wonder, Mr. Chairman, if we can come back to that if time permits, because I want to dwell on the actual return to the grape producer for capital investment per acre. I think this will be of some interest to members of this committee to see what the primary producer put in this position of a capital cost investment receives in return for that investment, and what the different levels of government receive in return as well.

But fairly recently I had an opportunity to attend a conference in Europe, one feature of which was the European Common Market and a discussion with respect to trade negotiations and the great desire that they have with respect to free trade. Agricultural products are not included in that free trade nor is wine. The domestic wine produced in those respective countries is protected because it is included in the food products of agriculture.

Can you indicate why in Europe the wine products in which you are interested are agricultural products and are considered and treated as such in Europe, yet are not so considered here in Canada?

**Mr. Conde:** I think the only explanation for that is an intrinsic philosophy or policy on the part of most major European governments to consider the horticultural or the agricultural sector as one that is essential to the overall economic well-being of their particular country. I have an article in front of me which was published in 1978 in *Foreign Agriculture*, which indicates that

[Traduction]

d'entreposage, de distribution et de vente au détail. C'est ce que révèlent certains estimés des provinces, mais je n'ai pas de chiffres absolus. Donc, si l'on compare cela à une taxe fédérale de 16 p. 100, on constate que les deux niveaux de revenus sont assez près.

**M. Reid (St. Catharines):** Monsieur le président, monsieur Conde, dans votre exposé, vous dites que le fardeau fiscal imposé à votre industrie et aux viticulteurs semble disproportionné par rapport aux autres secteurs industriels. Dans vos commentaires, vous dites que pour chaque \$7 ou \$8 de revenu fiscal touché par les provinces et le fédéral, il restait \$1 de revenu net. Je n'ai pas saisi si c'étaient les producteurs de vin ou de raisin qui touchaient ce dollar ou s'ils se le partageaient.

**M. Conde:** Très bien. Prenons par exemple le marché ontarien; c'est le plus important et celui que je connais le mieux. Pour la période se terminant en mars 1980, le partage des revenus a été de 64 à 65 p. 100 pour les deux niveaux de gouvernement et environ 35 p. 100 pour l'industrie vinicole. Ce qui signifie que les 4 ou 5 producteurs de vins les plus importants en Ontario auraient eu des revenus avant impôt de l'ordre de 7 ou 8 p. 100 pour cette année, soit environ 4 p. 100 après impôt. Si l'on compare ces revenus à ceux qui sont perçus par le gouvernement, alors le rapport est d'environ 1 à 7 ou 1 à 8.

**M. Reid (St. Catharines):** Monsieur le président, pourrions-nous y revenir si nous avons le temps car je veux parler des revenus par acre des viticulteurs sur leur capital investi. Je pense que les membres du Comité seront intéressés de savoir ce que le producteur primaire doit investir et les revenus qu'il réalise sur son capital investi par rapport à ce que touchent les différents niveaux de gouvernement.

Récemment, j'ai eu l'occasion de participer à une conférence en Europe, portant sur les Négociations commerciales, sur le Marché commun européen et sur leur grand désir envers le libre échange. Les produits agricoles ne sont pas compris dans ce libre échange et les vins non plus. Dans ces pays, la production vinicole est protégée car on la considère comme un produit alimentaire.

Pourriez-vous nous dire pourquoi en Europe les vins sont considérés comme un produit agricole et traités comme tels alors que ce n'est pas le cas au Canada?

**M. Conde:** A mon avis la seule explication, c'est la philosophie ou la politique intrinsèque de la plupart des gouvernements européens qui considèrent le secteur horticole ou agricole comme étant essentiel au bien-être général de l'économie de leur pays. J'ai lu un article publié en 1978 intitulé *Foreign Agriculture*, où l'on dit que:

[Text]

the total annual measure of subsidy support in all the horticultural, agricultural sector, including grains, rice, dairy, beef, pork poultry, eggs, olives, sugar, wines, and fresh fruits, total \$8 million.

So there is your answer in terms of a philosophy or policy that differs from that in Canada.

**The Chairman:** Last question, Mr. Reid.

**Mr. Reid (St. Catharines):** Are you saying then that it is a matter of dollars; that the end number of dollars in Canada produced by the wineries; or revenue from winery production, is not sufficient to classify it or make it a matter of federal concern?

**Mr. Conde:** I would rather leave that to a definition from a government source but, possibly, we have not reached that level of magnitude. On the other hand, however, it is difficult for us to get there unless we enjoy the revenues too.

**Mr. Reid (St. Catharines):** Then, I think, it is agreed by all that grape production is a primary industry, and that the major portion of that grape harvest goes into wine production. Is that not right?

• 1630

**Mr. Conde:** That is correct.

**Mr. Reid (St. Catharines):** So is it not fair to say that what you bottle is a result of the agricultural primary industry of grape production?

**Mr. Conde:** Yes.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Reid. Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Conde, how many provincial liquor commissions bottle and sell wine?

**Mr. Conde:** On their own account?

**Mr. Peterson:** Yes.

**Mr. Conde:** I believe it is only Quebec that falls in that category.

**Mr. Peterson:** Where does Quebec get that wine?

**Mr. Conde:** I believe it is largely imported in bulk from Europe.

**Mr. Peterson:** There is no liquor commission that purchases Canadian wine in bulk, and then rebottles it and sells it on its own account.

**Mr. Conde:** Not to my knowledge.

**Mr. Peterson:** Is that a fair amount of the competition in the Province of Quebec? Do you know?

**Mr. Conde:** In Quebec, the société des alcools would have maybe 35, 36 per cent of the market.

**Mr. Peterson:** That 36 per cent of the market is in that area?

**Mr. Conde:** In that controlled area. They have a 35 to 40 per cent in-direct imports, and the Canadian producers would have about 25 per cent.

[Translation]

que le total des subventions annuelles pour les secteurs horticoles, agricoles, comprenant les céréales, le riz, le lait, le bœuf, le porc, la volaille, les œufs, les olives, le sucre, le vin et les fruits frais, se chiffre à 8 milliards de dollars.

Alors, voilà votre réponse pour ce qui est des divergences politiques ou philosophiques par rapport au Canada.

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur Reid.

**M. Reid (St. Catharines):** Dites-vous que c'est une question d'argent et qu'au Canada la production ou les revenus de la production vinicole ne sont pas suffisants pour qu'on la considère comme une question d'intérêt fédéral?

**M. Conde:** Je préférerais laisser cette définition à un responsable du gouvernement, mais il est possible que nous n'ayons pas encore acquis une telle ampleur. D'autre part, c'est difficile pour nous de l'atteindre à moins d'avoir les revenus nécessaires.

**M. Reid (St. Catharines):** Alors je pense que tous conviendront que la culture du raisin est une industrie primaire qui est surtout utilisée pour la production de vins. N'est-ce pas?

**M. Conde:** C'est exact.

**M. Reid (St. Catharines):** Donc, le produit que vous embouteillez vient du raisin et de l'industrie primaire agricole.

**M. Conde:** Oui.

**Le président:** Merci, monsieur Reid. Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Merci, monsieur le président. Combien de régions provinciales des alcools embouteillent et vendent du vin, monsieur Conde?

**M. Conde:** Pour leur propre compte?

**M. Peterson:** Oui.

**M. Conde:** Je pense que seule celle du Québec tombe dans cette catégorie.

**M. Peterson:** Où le Québec obtient-il le vin?

**M. Conde:** Je pense que la plus grande partie est importée en vrac d'Europe.

**M. Peterson:** Il n'y a pas au Canada de Régie des alcools qui achète du vin canadien en vrac afin de l'embouteiller et le vendre pour son propre compte?

**M. Conde:** Pas à ma connaissance.

**M. Peterson:** Ce vin représente-t-il une bonne partie de la concurrence dans la province de Québec? Êtes-vous en mesure de le déterminer?

**M. Conde:** Au Québec, la Société des alcools s'accapare 35 ou 36 p. 100 du marché.

**M. Peterson:** Vous voulez dire 36 p. 100 dans ce secteur?

**M. Conde:** Dans ce secteur contrôlé. Elle a de 35 à 40 p. 100 du marché avec les importations indirectes; les producteurs canadiens obtiennent à peu près 25 p. 100 du marché.



[Texte]

**Mr. Peterson:** Okay. I am just trying to go back in my mind and determine when the last tax increases were, on a federal basis, to the wine industry.

**Mr. Conde:** April 21, 1980.

**Mr. Peterson:** And before that?

**Mr. Conde:** Before that, you would be going back a good number of years. I believe, to 1967, 1968. There was one proposed measure of increase, I think, in 1975 or 1976, which was, however, not put through.

**Mr. Peterson:** So then it is the provinces that my mind calls to the forefront which in every budget always increase the taxes on our vices, our drinking and our cigarettes and . . .

**Mr. Conde:** That seems to have become a customary way of raising revenues, although I would say that there were some adjustments in 1976 in Ontario, and in 1977 in B.C. which brought the taxation level back down on both, the import, and the domestic segment in particular. Since then, they have been raising, as did the federal tax last year.

**Mr. Peterson:** It is almost automatic in provincial budgets that they will increase the taxes on alcohol or wine or . . .

**Mr. Conde:** Well, there are some major provinces that have not made a change in three years, so I do not know whether I would support that statement.

**Mr. Peterson:** Does this tax measure that we are discussing today, in any way disturb the equilibrium that exists amongst spirits, beer and wine, in your opinion?

**Mr. Conde:** I think it does in the context that the wine segment had a significantly larger increase in the spring of last year, based on that the excise tax levy was in the three segments at that time. Although the increase that is proposed in this bill would not significantly change the equilibrium we have today, it would, however, assume that the measures that were introduced last April were fair and equitable in terms of the levies that were added to each segment. I might just recall those levies; it was about 6 per cent on distilled spirits, about 29 per cent on beer, and 185 per cent on wines, which was then reduced to 150 per cent when desert wines were reduced on October 28 of last year in the fall budget.

**Mr. Peterson:** Would you care to comment on that particular measure that is now part of our system?

**Mr. Conde:** We felt that there was a catch-up effort placed into that level of excise tax increase, which may have been a function of people in Finance Canada saying, well we have not taxed this segment for a number of years; we now have to try to compensate for that lack of time. We feel that that was more an overcompensation than an equitable level of increase. Even though the desert wines were reduced, the essential damage had been done in that segment; that business began to decline at 30, 40 per cent right after that tax levy. All the change has done is to arrest that decline, but we are still losing business every day.

**Mr. Peterson:** In the desert wine area?

**Mr. Conde:** Yes.

[Traduction]

**M. Peterson:** J'essaie de me rappeler quant la taxe fédérale sur le vin a été augmentée la dernière fois.

**M. Conde:** Le 21 avril 1980.

**M. Peterson:** Et avant?

**M. Conde:** Je pense qu'il faut remonter assez loin en arrière; ce devait être en 1967 ou 1968. Il avait été question d'une augmentation en 1975 ou 1976, mais elle n'a finalement pas été appliquée.

**M. Peterson:** Donc, si ma mémoire est fidèle, ce sont les provinces qui à chaque budget, augmentent les taxes sur nos vices, l'alcool, le tabac et . . .

**M. Conde:** Il semble qu'elles aient vu là une source de revenus, même si en 1976, en Ontario et en 1977, en Colombie Britannique, la taxe a été réduite quelque peu sur les importations et en particulier sur les produits nationaux. Depuis lors, cependant, les provinces n'ont procédé qu'à des augmentations, tout comme le gouvernement fédéral d'ailleurs, l'année dernière.

**M. Peterson:** C'est pratiquement chaque fois qu'un nouveau budget provincial est présenté qu'on augmente la taxe sur l'alcool et le vin . . .

**M. Conde:** Il y a des provinces qui n'ont procédé à aucun ajustement depuis trois ans. Je ne sais pas si êtes d'accord à ce sujet.

**M. Peterson:** Les mesures fiscales que nous avons sous les yeux détruisent-elles l'équilibre qui existe entre l'alcool, la bière et le vin, selon vous?

**M. Conde:** Je pense que oui, compte tenu du fait que des trois secteurs le vin, a été le plus lourdement touché par l'augmentation de la taxe d'accise au printemps dernier. L'augmentation prévue dans le projet de loi ne modifierait pas tellement l'équilibre existant; elle viendrait cependant légitimer l'augmentation inégale des droits effectuée au mois d'avril dernier. Si je me souviens bien, les augmentations étaient les suivantes: environ 6 p. 100 pour l'alcool distillé, environ 29 p. 100 pour la bière et 185 p. 100 pour le vin, augmentation qui a été réduite par la suite à 150 p. 100 pour les vins de dessert, le 28 octobre, au moment du budget.

**M. Peterson:** Vous voulez nous dire ce que vous pensez de cette mesure qui fait maintenant partie de notre système?

**M. Conde:** Nous avons vu là un effort de rattrapage au niveau de la taxe d'accise. Les gens de Finance Canada se sont sans doute dits que ce secteur n'avait pas été trop lourdement imposé pendant un certain nombre d'années. Ils ont essayé de rattraper le temps perdu. Nous pensons qu'on a voulu faire davantage du rattrapage, qu'une augmentation équitable. Même si la taxe sur les vins de dessert a ultérieurement été réduite, le dommage était déjà là; ce secteur de l'industrie a décliné dans une proportion de 30 ou 40 p. 100 immédiatement après. La baisse n'atteint plus ce pourcentage aujourd'hui, mais les ventes continuent à fléchir.

**M. Peterson:** Pour les vins de dessert?

**M. Conde:** Oui.



[Text]

**Mr. Peterson:** Have you done any studies on the price elasticity of demand for wine over-all?

• 1635

**Mr. Conde:** I can quote some numbers that we have looked at recently in Ontario where the Ontario-produced segment went up by approximately one to one and a half cent per ounce in the last 12 months and lost 3 per cent in volume in that same time period. The Italians either held price or went up by a fraction of a cent per ounce in that period and grew by 11 to 15 per cent. There seems to be a direct linkage between the consumer receptivity of the top-selling products and the price that he or she is willing to pay for it.

**Mr. Peterson:** Are you talking about a person just switching from one wine to another wine or just getting out of wine completely?

**Mr. Conde:** If you look at the over-all market, in the last 12 months we have had a marked rate of slowdown. Total import and foreign sales have run at about 4 or 5 per cent, which would still be considered good growth in other segments, but we have come off growth levels of 12, 15 and 18 per cent in previous years.

The other thing concerning us is that for the first time the imports are exceeding the Canadian products in terms of volume performance. They are growing at a faster rate than we are.

**Mr. Peterson:** Do you attribute that to pricing or do you attribute that to other factors, the growth of the imports?

**Mr. Conde:** I would say that to some extent it is due to our own decline in the dessert segment in particular, but I think to a larger extent it is due to this custom-pricing factor which I talked about earlier, where the foreign competition is geared to see a certain shelf price for their products in the foreign market and they will attempt to achieve that in order to get larger growth.

**Mr. Peterson:** Can you compare the quality of our Canadian wine with imported wine?

**Mr. Conde:** I think that in the last three to five years we have made some significant strides in that direction. I think there are now a number of Canadian products available in every part of Canada that compare quite favourably with major imports.

**Mr. Mackasey:** Has Chateau-Gai got a good brand by any chance?

**Mr. Conde:** We have one or two, but we still have some work to do.

**Mr. Peterson:** There is still a tremendous appeal to people who drink wine to purchase the imported, at least in terms of quality. If we have caught up with imports in terms of quality, how does Canadian quality compare price-wise with the imported wine?

**Mr. Conde:** I think that is a very good question because we find that we seem to have the need to offer the consumer some slight measure of price advantage to induce him or her to

[Translation]

**M. Peterson:** Avez-vous effectué des études sur l'effet des prix sur la demande pour les vins?

**M. Conde:** Je puis vous citer certains chiffres récents pour l'Ontario. Le prix de la production ontarienne a augmenté d'un cent à un cent et demi l'once au cours des douze derniers mois; le volume a baissé de 3 p. 100 au cours de la même période. Les Italiens, eux, ont maintenu leurs prix ou ne l'ont augmenté que d'une fraction de cent l'once et ont accru leur volume de 11 à 15 p. 100 au même moment. Il semble y avoir un lien direct entre la réaction des consommateurs pour ce qui est des produits les plus vendus et le prix qu'ils sont prêts à payer.

**M. Peterson:** Les gens se mettent à acheter une autre sorte de vin ou abandonnent complètement le vin?

**M. Conde:** Le marché global montre un ralentissement certain au cours des douze derniers mois. Les ventes totales des importations et des produits étrangers ont connu une augmentation d'environ 4 ou 5 p. 100, ce qui serait considéré comme assez bon dans d'autres secteurs, sauf que nous avons connu auparavant des taux de croissance de 12, 15 et même 18 p. 100.

Ce qui ne laisse pas de nous inquiéter également, c'est le fait que pour la première fois les importations dépassent en croissance la production canadienne. Leurs ventes croissent à un rythme plus rapide.

**M. Peterson:** Cette croissance des importations est due à la politique des prix ou à d'autres facteurs?

**M. Conde:** Dans une certaine mesure, il est dû à la baisse que nous avons connue au niveau des vins de dessert, mais je pense que le facteur le plus déterminant est la politique des prix de nos concurrents étrangers; ils tiennent compte des droits de douane; ils s'arrangent pour que le prix de détail de leurs produits favorise les ventes.

**M. Peterson:** La qualité du vin canadien se compare-t-elle à celle du vin importé?

**M. Conde:** Au cours des trois ou cinq dernières années, nous avons fait des progrès très intéressants à ce niveau. Dans toutes les régions du pays, il y a maintenant des produits canadiens dont la qualité se compare favorablement à celle des principaux produits importés.

**M. Mackasey:** La Société Chateau-Gai a-t-elle un bon vin?

**M. Conde:** Nous en avons un ou deux, mais nous ne relâchons pas nos efforts.

**M. Peterson:** Les amateurs de vin ont quand même tendance à acheter du vin importé lorsqu'ils veulent de la qualité. En supposant que nous ayons rattrapé les importations pour ce qui est de la qualité, à qualité égale, le prix des vins canadiens se compare-t-il à celui des vins importés?

**M. Conde:** C'est une excellente question. Nous sentons que nous avons besoin d'offrir au consommateur un prix quelque peu plus avantageux, d'abord pour lui permettre d'acheter pour

*[Texte]*

purchase the product in the first place and then come back and become a loyal consumer, which deals not so much with the absolute quality but the import perception. It seems that a lot of people still buy a label rather than the contents.

**Mr. Peterson:** Thank you, Mr. Conde.

**The Chairman:** Mr. Laniel.

**Mr. Laniel:** Mr. Chairman, a couple of short questions, and one would be the implementation of this proposal with whatever protection we give ourselves towards imported wine. If this indexing system was put into place, as it has been proposed by the Minister of Finance, with a three-month review, would you know—and maybe I should know but I do not know—how this will be counterbalanced by the same impact on the imported wine, or will there not be any protection at all? This means that your situation toward imported wine will be deteriorating as time goes on, from one three-months to another.

**Mr. Conde:** I believe that the tax level applies to both the imported and our product, except that the measure of the inflationary impact is based on the domestic alcoholic beverage segment.

• 1640

**Mr. Laniel:** Is there a subsidization of wine imported into Canada by other countries, an evident subsidization?

**Mr. Conde:** To provide evidence, I think, is one of the very difficult aspects, as in many industries, particularly since products that are performing very well in Canada customarily cannot be found in the home market. I think there is sufficient indication, however, that it would warrant a further examination as part of a subcommittee if, in particular, some of the import laws and the countervailing practices come under further scrutiny.

We know that some major products that have, combined, anywhere from 20 to 30 p. 100 of the Canadian market are leaving European ports well below the break-even cost of Canadian manufacturers, and that, obviously, suggests that the lack of direct taxation, which I spoke to earlier, plus the incentives that have been provided through the agricultural support programs, find their way into the finished cost of the product.

**Mr. Laniel:** Do you consider that the wine industry would be hit harder by this new system than the beer industry or the spirits industry—especially the distillers who pretend they are the ones that are the most affected? When they came to this committee, I think they suggested that, if the purpose of this indexing is to get extra money for the federal government, it would be very much simpler, and not really attacking an industry, to achieve that by just adding half a cent to a bottle of beer, rather than attacking an industry like theirs which is facing a very much lower rate of revenue, compared to the investments, and to the cost of production and all that. So, do you feel that you are the underdog compared to those two other industries, which are more or less the sacred cows of governments for taxation purposes?

*[Traduction]*

la première fois nos produits, et ensuite pour le garder comme client. C'est moins une question de qualité absolue qu'une question de réputation pour ce qui est des importations. Les gens achètent encore beaucoup pour l'étiquette plutôt que pour le contenu.

**M. Peterson:** Merci, monsieur Conde.

**Le président:** C'est à M. Laniel.

**M. Laniel:** Quelques brèves questions seulement, monsieur le président. D'abord, pour ce qui est de l'application de cette mesure et de la protection que nous voulons nous accorder vis-à-vis des vins importés, avec l'indexation proposée par le ministre des Finances et l'examen trimestriel, savez-vous, je devrais peut-être le savoir moi-même, mais je dois avouer mon ignorance, si les vins importés seront également touchés, et s'il y aura une protection quelconque? Nos vins perdront du terrain au fur et à mesure, tous les trois mois, par rapport aux vins importés.

**M. Conde:** Le niveau d'imposition sera le même pour les produits importés que pour nos produits, sauf que l'effet de l'inflation sera mesuré en fonction de la situation dans le secteur des alcools produits ici.

**M. Laniel:** Les autres pays subventionnent-ils de façon évidente le vin qu'ils exportent au Canada?

**M. Conde:** Dans ce secteur-ci comme dans d'autres, je crois qu'il est très difficile d'apporter des preuves; les produits qui se vendent très bien au Canada, par exemple, sont habituellement introuvables dans le pays exportateur. Je pense cependant que les présomptions sont suffisantes pour justifier un examen plus poussé par un sous-comité, surtout au niveau des lois relatives à l'importation.

Nous savons que certains produits qui, ensemble, peuvent représenter de 20 à 30 p. 100 du marché canadien, quittent les ports européens à un prix en deçà de ce qui représenterait le seuil de rentabilité pour les producteurs canadiens, ce qui permet de croire que l'absence d'accès direct, dont je parlais plus tôt, combinée aux stimulants par le canal des programmes de soutien agricole, se reflète dans le coût du produit fini.

**M. Laniel:** Estimez-vous que l'industrie du vin serait la plus touchée par cette nouvelle mesure, plus encore que celle de la bière ou des alcools? Les distillateurs en particulier croient être les plus durement touchés. Lorsqu'ils ont comparu devant le comité, ils ont indiqué que, si le but de l'indexation était d'accroître les revenus du gouvernement fédéral, il était plus simple et moins nuisible à l'industrie d'augmenter le prix de chaque bouteille de bière d'un demi-cent. Selon eux, leur industrie des revenus bien moindres compte tenu des investissements nécessaires et des coûts de production. Vous estimez être dans une situation pire encore que celle de ces deux autres industries qui sont plus ou moins les vaches sacrées du gouvernement lorsque vient le moment d'imposer des taxes?



[Text]

**Mr. Conde:** No, I do not think I could make that statement. I think my only reference to a concern of equilibrium is with the excise tax change that has occurred already, in the spring of last year. I think what is behind that question on the part of the distillers is some anticipation of where price levels may go, and possibly their belief is that because they are a slower growth industry, prices may be lower or more depressed. But I think with the recent events in our business, we will see a similar trend of not being able to price as costs suggest.

**The Chairman:** This is your last question, Mr. Laniel.

**Mr. Laniel:** Putting aside this last proposal but taking into account the last April taxation review, how healthy was your industry? I mean, by itself, and also with regard to its capacity to compete with imports and to help the Canadian economy generally.

**Mr. Conde:** First of all, I think we are a significant contributor, both in terms of the absolute investment in the economy, about \$100 million in both B.C. and Ontario, and the contribution from the various levels of taxes.

As I said earlier, financially the industry has yet to return a measure of financial success that would really make it a free-standing, viable, economic situation. We have some financial information based on some consolidated industry data in Ontario and, in the last five years, the industry has returned about five or six per cent on the assets it has invested in the various operations. At a time when inflation is running at 12 to 13 per cent, short term money will get you 14 to 15 per cent. That is not healthy enough to support it long term, and that is why there is inherent concern with any measure that once again cranks up the revenue-sharing process in favour of government.

• 1645

**The Chairman:** Thank you, Mr. Conde. We will adjourn for about four minutes and then we will hear from the next association.

• 1646

• 1650

**The Chairman:** Members of the committee, the bells have not rung yet so we will continue with our consideration of Bill C-57. Our witnesses this afternoon will be from the Brewers Association of Canada.

Mr. Taylor, will you be making the presentation?

**Mr. J. R. Taylor (Chairman of the Board of Directors, Brewers Association of Canada):** Yes.

**The Chairman:** Mr. Taylor, who is President of Carling O'Keefe Breweries of Canada, will make the introductory statement, and we will have questions following that. You may be able to see Masada yet.

[Translation]

**M. Conde:** Je ne serais pas prêt à l'affirmer. Lorsque j'ai parlé d'équilibre relativement à la taxe d'accise, j'ai voulu faire allusion à ce qui s'est passé au printemps dernier. Pour ce qui est des distillateurs, je pense qu'ils craignent la direction que pourraient prendre les prix, comme leur industrie a un taux de croissance plus faible, les prix pourraient être maintenus à un niveau trop bas. Avec ce qui s'est passé dernièrement dans notre industrie, nous pourrions voir la même tendance, c'est-à-dire que nous pourrions être empêchés de hausser nos prix au même rythme que l'augmentation de nos coûts.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Laniel.

**M. Laniel:** Abstraction faite de l'effet que pourrait avoir cette mesure, en tenant compte seulement de ce qui s'est passé en avril dernier, comment se porte votre industrie? Est-elle saine, est-elle en mesure de faire concurrence aux importations et ainsi d'aider l'économie canadienne?

**M. Conde:** D'abord, je pense que nous devons être considérés comme une industrie importante dans l'économie, tant pour ce qui est des investissements en termes absolus, environ 100 millions de dollars en Colombie-Britannique et en Ontario, que pour ce qui est des taxes que nous versons.

Comme je l'ai déjà dit sur le plan financier, l'industrie n'a pas encore eu tout le succès voulu; elle n'est pas encore suffisamment assurée, viable, économique. Nous avons obtenu quelques données sur l'industrie ontarienne dans son ensemble; au cours des cinq dernières années, sa marge brute a été de 5 ou 6 p. 100 de l'investissement converti au niveau des opérations. Au moment où l'inflation atteint 12 ou 13 p. 100, l'argent placé à court terme rapporte 14 ou 15 p. 100. Le rendement de l'industrie n'est pas suffisant pour lui permettre de survivre à long terme, et c'est ce qui l'inquiète avec cette mesure une fois de plus conçue seulement pour accroître les revenus du gouvernement.

**Le président:** Merci, monsieur Conde. Nous faisons une pause d'environ quatre minutes avant d'entendre les témoins suivants.

**Le président:** Messieurs les membres du Comité, je n'ai pas encore entendu le timbre, nous pouvons donc continuer notre étude du bill C-57. Cet après-midi, nous recevons ici les représentants de l'Association des brasseries du Canada.

Monsieur Taylor, allez-vous faire la présentation?

**M. J. R. Taylor (président, Association des brasseries du Canada):** Oui.

**Le président:** M. Taylor, président de la brasserie Carling O'Keefe du Canada, va nous faire une déclaration d'ouverture puis nous poursuivrons avec les questions. Vous aurez sans doute la possibilité de suivre l'émission Masada.



[Texte]

**Mr. Taylor:** Mr. Chairman, members of the committee, may I introduce, on my extreme right, Mr. Ken Lavery, who is president of the Brewers Association of Canada; and on my right, Mr. Morgan McCammon, who is chairman of the board of Molson Breweries of Canada.

We thank you for the opportunity to appear before you and to present the views of the Canadian brewing industry on the proposals in Bill C-57. By way of introduction, the Brewers Association of Canada is the national trade association of our industry, and the seven member companies of our association produce approximately 99 per cent of the beer sold and consumed in Canada.

The industry supports 41 breweries in Canada in nine provinces coast to coast, and directly employs approximately 17,000 people. The industry buys 95 per cent of its materials and supplies in Canada. In terms of agricultural products, it buys somewhere in the area of about \$95 million worth of Canadian agricultural products.

In 1979, the latest year for which we have complete information, it is estimated that the brewing and marketing of beer contributed approximately \$3.8 billion to the gross national product, or about 1.5 per cent of the gross national product in that year. In 1979, revenues to all levels of government generated by the industry amounted to approximately \$1.2 billion, shared almost equally by the provincial and federal governments.

Since 1975, the Canadian brewing industry has been faced with both a stagnation in the growth of domestic sales and a relative decline in the profits generated by the industry. Over the last six years, beer consumption per adult has declined; industry volumes have been virtually static; and the industry's share of the total alcoholic beverage market, and of the total beverage market, has declined sharply.

In 1968, according to Statistics Canada data, the brewing industry ranked 16th out of 182 industries surveyed, on an after tax return on capital employed comparison. Five years later, in 1973, the industry ranked 80th, and again five years later, in 1978, the industry had fallen to 102nd place in the 182 industries surveyed. Over ten years, the after-tax return has dropped from 11.7 per cent to 8.4 per cent.

It is a fairly lengthy introduction, Mr. Chairman. Forgive me.

I would like to address now specifically the proposed amendments in Bill C-57. Our views have to do with five issues and we make our recommendations as follows.

First, we recommend that the proposal to index, automatically and quarterly, the excise levies on alcoholic beverages should be deleted. Instead, we recommend the continuation of the traditional budgetary process of seeking parliamentary approval for changes in taxes and duties. In our view, the indexing scheme would be an unfortunate precedent, and an increase to any tax should be made only with the approval of Parliament.

[Traduction]

**M. Taylor:** Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, permettez-moi de vous présenter tout au bout à ma droite, M. Ken Lavery, président de l'Association des brasseries du Canada et tout de suite à ma droite, M. Morgan McCammon, président du conseil d'administration des brasseries Molson du Canada.

Nous vous remercions de nous avoir donné la possibilité de venir ici exposer ce que pensent les représentants des brasseries du Canada des propositions du bill C-57. Je dirai tout d'abord que l'Association des brasseries du Canada constitue l'association au niveau national et que les sept sociétés qui en font partie produisent environ 99 p. 100 de toute la bière vendue et consommée au Canada.

Ces entreprises comprennent 41 brasseries réparties dans neuf provinces et emploient environ 17,000 personnes. L'industrie brassicole 95 p. 100 de ses matériaux et approvisionnements au Canada, et au point de vue agricole, elle achète pour environ \$95 millions de produits canadiens.

En 1979, soit la dernière année pour laquelle nous avons des renseignements complets, on estime que la fabrication et la commercialisation de la bière ont contribué pour approximativement \$3.8 milliards au produit national brut, soit environ 1.5 p. 100. En 1979, les recettes obtenues par tous les niveaux de gouvernement à partir de ce secteur industriel se sont établies à près de \$1.2 milliard, recettes que se sont partagés à peu près également les gouvernements provinciaux et fédéral.

Depuis 1975, dans ce secteur canadien, nous assistons tant à une stagnation, au point de vue croissance des ventes au Canada, qu'à une diminution relative des recettes tirées de ce secteur. Au cours des six dernières années, la consommation de bière par adulte a diminué; les volumes sont demeurés sensiblement les mêmes et la part de l'industrie du marché des boissons alcoolisées a subi une forte baisse.

En 1968, d'après les données fournies par Statistiques Canada, données comparatives des recettes résultant du capital investi après impôt, le secteur des brasseries se situait au seizième rang par rapport aux 182 industries sur lesquelles portait l'enquête. Cinq ans plus tard, soit en 1973, les brasseries se trouvaient au 80<sup>ième</sup> rang et cinq ans plus tard, soit en 1978, au 102<sup>ième</sup> rang sur 182. Donc, sur dix ans, les bénéfices après impôt ont diminué, passant de 11.7 p. 100 à 8.4 p. 100.

Voici donc une introduction pas mal longue et je m'en excuse, monsieur le président.

Je voudrais maintenant discuter plus précisément des amendements proposés dans le bill C-57. Nous nous sommes intéressés à cinq questions précises et nous avons présenté les recommandations suivantes.

Tout d'abord, nous recommandons qu'on supprime l'indexation qui avait été proposée, indexation automatique et faite tous les trimestres, pour les droits d'accise prélevés sur les boissons alcoolisées. Par contre, nous recommandons qu'on continue, comme on le faisait d'habitude, dans le cadre du processus budgétaire habituel, à demander au Parlement l'approbation de toute modification apportée aux taxes et droits. D'après nous, cette indexation proposée constituerait un précé-

[Text]

• 1655

In addition, we feel there are other serious difficulties with this proposal for indexing, including the following:

First, the proposed formula in Bill C-57 for adjusting the excise levies can be altered by the Governor in Council, who is given the power, in the words of the bill, to "adjust or alter the ratio in such manner as the Governor in Council may by regulation prescribe".

Secondly, the nature of the indexing scheme is self-inflating—I am sure you have heard that before—because the alcoholic beverage consumer price index includes the quarterly increases in the excise duty, as well as increases resulting therefrom in federal and provincial ad valorem taxes. It contains, we believe, a built-in inflationary factor, compounding quarterly through increased federal sales taxes, provincial sales taxes and gallonage taxes, provincial mark-ups and retail prices.

Our second recommendation is that the relative burden of taxation, measured per unit of alcohol, on distilled spirits and beer should be more consistent with traditional Canadian policy as well as practices in other industrialized countries. The proposed changes represent increased excise levies on distilled spirits of approximately 6 per cent. However, on beer the increase is 29 per cent and on table wine it is approximately 155 per cent. As a result, there will be a substantial reduction in the relative burden of excise duty, measured per unit of alcohol, on distilled spirits compared with beer.

These changes would reverse the traditional practice of taxing distilled spirits at a proportionately higher rate relative to beer, which has been followed over the last 20 years.

You will see from the graph on page 23 of our submission that the excise levy per unit of alcohol on distilled spirits in Canada is now only 2.8 times that on beer, which was the relationship of 25 years ago. This compared with an international average ratio of 4.4:/. Also, this average international ratio has been increasing.

We feel that one of the principal objectives of special taxes on alcoholic beverages, apart from raising revenue, is to minimize the potential misuse of alcoholic beverages. Adverse social and health effects, we believe, are more directly related to the misuse of higher alcohol distilled spirits than of lower alcohol content fermented beverages, both in the short and the long term. Apart from the negative effects that this relatively higher level of taxation is now having and will have on the brewing industry, changes in the relative tax burdens on alcoholic beverages would accelerate the shift in consumption patterns towards higher strength alcoholic beverages and would have, we believe, potential for negative social and public health consequences.

[Translation]

dent malencontreux et nous croyons qu'une augmentation de taxes ne peut être décrétée qu'avec l'approbation du Parlement.

Nous croyons aussi que l'indexation soulèvera de graves difficultés parce que:

Tout d'abord, la formule proposée dans le bill C-57 pour rajuster les taxes d'accise peut être modifiée par le gouverneur en conseil qui, en effet, d'après ce bill, a les pouvoirs de: «rajuster ou modifier le rapport comme peut le prescrire le gouverneur en conseil» . . .

Deuxièmement, ce processus d'indexation est créateur d'inflation; en effet, je suis sûre que vous avez dû entendre dire plus tôt que du fait que l'indice des prix à la consommation des boissons alcoolisées prévoit des accroissements trimestriels et des droits d'accise ainsi que des accroissements qui découlent des taxes ad valorem des gouvernement fédéral et provinciaux, il représente donc un facteur inflationniste en soi puisqu'il y a accumulation chaque trimestre de l'augmentation résultant des augmentations de taxes de vente fédérales, provinciales, des taxes au gallon, des marges de profit provinciales et des prix de détail.

En deuxième lieu, nous proposons que le fardeau fiscal mesuré par unité d'alcool, pour l'alcool distillé et la bière, soit plus en rapport avec la politique traditionnelle canadienne et les façons de procéder utilisées dans d'autres pays industrialisés. Ces modifications qu'on nous propose représentent une augmentation de droits d'accise de 6 p. 100 pour l'alcool distillé alors que pour la bière, l'augmentation est de 29 p. 100 et pour le vin, d'environ 115 p. 100. Par conséquent, il y aura une réduction importante du fardeau des taxes d'accise, mesuré par unité d'alcool, dans le cas des alcools distillés.

Ces modifications renverseraient la pratique traditionnelle où l'imposition était proportionnellement plus élevée pour les alcools distillés que pour la bière. Cela irait à l'encontre de la politique suivie depuis les vingt dernières années.

Vous voyez au diagramme de la page 25 de notre exposé que le droit d'accise par unité d'alcool sur les alcools distillés au Canada n'est à l'heure actuelle que 2.8 fois plus élevé que celui qui est imposé pour la bière. Ce rapport était celui d'il y a 25 ans; au point de vue international, le rapport en moyenne est de 4.4:1. On note aussi que cette moyenne internationale a augmentée.

Nous pensons que l'un des principaux objectifs de l'imposition d'une taxe spéciale sur les boissons alcoolisées, en dehors d'en tirer des recettes, est de réduire au minimum les abus de boissons alcoolisées. Nous pensons que les répercussions néfastes au point de vue social et au point de vue santé, tant à courte qu'à longue échéance, sont liées plus directement à l'abus de consommation des spiritueux qu'à la consommation de boissons fermentées dont le contenu alcoolique est moins élevé. En dehors de ces effets négatifs que cette taxe relativement plus élevée va avoir et aura pour l'industrie des brasseries, cette modification de la répartition du fardeau des taxes sur les boissons alcoolisées poussera les gens à consommer des boissons ayant un plus grand degré d'alcool, ce qui aura des



## [Texte]

I would like to point out that a recent Canadian federal government publication on alcohol statistics said, "Canadians have not only been using a greater amount of alcohol, but have also been consuming more drinks of higher alcohol content."

To conclude this point, Mr. Chairman, we believe experience in Canada and elsewhere strongly suggests that the ratio of tax per unit of alcohol in distilled spirits compared to beer should ideally be at least 4:1 and not reduced from 3.4:1 to 2.8:1.

Our third recommendation is that in the proposed amendments to the Excise Act, the lower limit of alcohol by volume in beer in the category taxed at \$5.94 per hectolitre should be changed from "more than 1.2 per cent" to "not less than 1.1 per cent"; also, beverages containing less than 1.1 per cent of alcohol by volume should not be taxed as alcoholic beverages.

• 1700

We believe that the lower limit of this category should read "not less than 1.1 per cent" in order to make the definition of beer in the Excise Act consistent with that used generally in provincial government legislation. In addition, we feel that malt beverages containing less than 1.1 per cent alcohol by volume should not be subject to excise taxes as alcoholic beverages because such beverages really have no intoxicating effect.

In support of our arguments, we could point out that the provincial governments prescribe the lower limit of 1.1 per cent of alcohol by volume in their definition of beer. Furthermore, these beverages are free of the controls of marketing and distribution to which beverages over that limit are subjected.

Our fourth recommendation is that beer should be included in the reduction of the federal sales tax from 12 per cent to 9 per cent. As we understand it, one of the objectives of the Minister of Finance in proposing a reduction in the federal sales tax was to increase the spending power of Canadians. If this were to be done, an estimated 12 million people would have their spending power increased to 12 million beer drinkers.

In making this recommendation it should be noted that the tax burden on beer represents 45 per cent of the retail price and that this is one of the highest proportions of tax on beer anywhere in the world. Perhaps it should also be noted that over the last seven years the federal sales tax per unit of production has increased 65 per cent for beer but only 29 per cent for spirits.

Also, the requirement that the excise duty on beer be paid the day it is produced rather than at the same time as the federal sales tax is paid means the brewing industry has to finance a permanent prepayment to the federal government of

## [Traduction]

conséquences d'autant plus graves au point de vue social et santé publique.

Je ferai remarquer qu'une publication récente du gouvernement fédéral donnant des statistiques sur la consommation d'alcool a indiqué: «Que les Canadiens ne consomment pas une plus grande quantité d'alcool, mais consomment des boissons ayant une teneur alcoolique plus élevée...».

Pour conclure, monsieur le président, nous croyons qu'au Canada et ailleurs, le rapport entre la taxe par unité d'alcool distillé et la bière devrait s'établir de façon idéale à au moins 4:1 et ne devrait pas être réduite de 3.4:1 à 2.8:1.

En troisième lieu, nous recommandons que dans les modifications proposées à la Loi sur l'accise, la limite inférieure d'alcool par volume pour la bière dans la catégorie taxée à \$5.94 l'hectolitre soit abaissée en passant de «plus de 1.2 p. 100» à «au moins 1.1 p. 100»; de même, les boissons de malt contenant moins de 1.1 p. 100 d'alcool par volume ne devraient être taxées en tant que boissons alcooliques.

Nous pensons que la limite inférieure pour cette catégorie devrait être: "au moins 1.1 p. 100" afin que la définition de la bière fournie par la Loi sur l'accise soit conforme à celle appliquée d'habitude par le gouvernement provincial. En outre, nous pensons que les boissons à base de malt qui contiennent moins de 1.1 p. 100 d'alcool par volume ne devraient pas être soumises à cette taxe d'accise sur les boissons alcoolisées car, en fait, ces boissons ne sont pas enivrantes.

Pour prouver notre raisonnement, nous pourrions faire remarquer que les gouvernements provinciaux prescrivent comme limite inférieure 1.1 p. 100 d'alcool par volume lorsqu'ils définissent la bière. En outre, ces boissons sont exemptées de tout contrôle à la vente on et à la distribution, alors que les boissons à plus forte teneur en alcool sont réglementées à la vente.

Nous recommandons quatrième lieu que la bière profite aussi de cette réduction de 12 à 9 p. 100 de la taxe de vente fédérale. Si nous comprenons bien ce que veut dire le ministre des Finances, l'un de ses objectifs lorsqu'il a proposé une réduction de la taxe de vente fédérale était d'augmenter le pouvoir d'achat des Canadiens. Si on procédait ainsi, nous estimons qu'environ 12 millions de gens auraient un pouvoir d'achat accru, soit 12 millions de buveurs de bière.

En présentant cette recommandation, nous faisons remarquer que la fiscalité imposée à la bière représente 45 p. 100 du prix de détail, et que c'est là l'une des proportions les plus élevées au monde pour la bière. Peut-être devrait-on aussi faire remarquer qu'au cours des sept dernières années, la taxe de vente fédérale par unité de production s'est accrue de 65 p. 100 dans le cas de la bière, mais seulement de 29 p. 100 dans le cas des alcools.

Il y a aussi cette exigence comme quoi la taxe d'accise sur la bière doit être payée le jour où la bière est fabriquée plutôt qu'au moment où la taxe de vente fédérale est versée ce qui veut dire que les brasseries doivent financer continuellement



[Text]

over \$30 million. This is not a requirement for the spirits and wine producers.

Further, Mr. Chairman, it is generally accepted that excise levies are regressive in nature and that all consumers pay the same tax regardless of their level of income. Considering that beer is the more popular beverage of lower income groups, then these people lose a higher proportion of their income to excise levies than those with a greater ability to pay.

Our fifth and last recommendation is that the proposal respecting metric conversion and the use of the millilitre and litre for container measurement and record-keeping purposes of the Excise Act should be amended to include the hectolitre as an accepted unit of measurement for beer. In this regard the metric unit used by the brewing industry is the hectolitre, and also the hectolitre is the unit used in Bill C-57 in proposing the new rates of excise duty on beer.

In conclusion, we want to say that beer is an extraordinarily heavily taxed product, which is how it is described in the 1966 report of the Royal Commission on Taxation. Since the mid-seventies there has been little if any growth in beer sales, and consumption per adult is below the level today that it was five years ago. As a result, the profitability of the industry has been suffering and continues to do so.

In our view the proposals in Bill C-57 that we have discussed will exacerbate the situation, and it is for this reason that we ask you to consider our recommendations. We submit that the trend towards greater consumption of higher alcoholic content beverages can develop into a matter of serious concern that can be at least partially controlled by establishing a tax ratio per unit of alcohol in distilled spirits compared to beer of at least four to one.

• 1705

Our proposals are covered in much greater detail in the documents already presented to you. Mr. Chairman, between the three of us, I hope we will be able to answer the questions you or the members of your committee may want to present to us.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Taylor. Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** I wanted to first of all raise the question of whether the witnesses thought that because the brewing industry is so closely related to the production of grains that the actual brewing, as we indicated at the hearings of the Wine Institute, should have a more traditional relationship with the agricultural industry and the philosophy of taxation, so forth and so on. How do you react to that? Do you think that could be sold to this country, considering the evangelical puritanism that still sits around? The distilling industry, the wine-making industry and the beer industry, is taxed almost as though the

[Translation]

et par anticipation 30 millions de dollars au gouvernement fédéral. Cette même exigence n'est pas imposée aux producteurs d'alcool et de vin.

En outre, monsieur le président, on admet généralement que les droits d'accise sont de nature rétrograde et que tous les consommateurs versent la même taxe quel que soit leur niveau de revenu. Si on tient compte du fait que la bière est la boisson la plus populaire chez les gens à faibles revenus, ce sont ceux-là qui perdent la plus grosse proportion de leurs revenus sous forme de droit d'accise, et ce bien plus que les gens qui davantage de moyens.

Comme cinquième et dernière recommandation, nous proposons que, dans le cadre de cette conversion au système métrique prévue par le bill et de l'utilisation du millilitre et du litre pour les contenants et pour les écritures au titre de la Loi sur l'accise, cette proposition soit modifiée pour y ajouter l'hectolitre comme mesure d'unité admise pour la bière. En effet, les brasseries utilisent l'hectolitre comme unité métrique et c'est aussi cette unité que le Bill C-57 utilise pour les nouveaux taux de taxe d'accise imposés sur la bière.

En conclusion, nous insistons sur le fait que la bière est un produit très lourdement imposé, pour reprendre les termes du rapport de 1966 de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité. Depuis le milieu des années 1970, les ventes de bière ont peu ou pas augmenté, la consommation par adulte étant maintenant moins élevée qu'il y a cinq ans. Par conséquent, la rentabilité de ce secteur d'entreprise en a souffert et continue à en souffrir.

A notre avis, les propositions du Bill C-57 dont nous venons de discuter, ne feront qu'empirer cette situation et c'est pour cette raison que nous vous prions instamment d'examiner nos recommandations. Nous prétendons que, la consommation sans cesse croissante des boissons alcoolisées à plus forte teneur en alcool pourrait fort bien conduire à une situation grave qui pourrait, tout au moins partiellement, être mitigée par l'adoption d'un pourcentage d'imposition par unité d'alcool au moins quatre fois plus élevé pour les alcools distillés que pour la bière.

Nos propositions sont exposées plus en détail dans les documents qui vous ont déjà été présentés. Monsieur le président, je crois qu'à nous trois nous allons pouvoir répondre aux questions que vous et les membres de votre Comité voudront bien nous poser.

**Le président:** Merci, monsieur Taylor. Monsieur Lambert, vous avez la parole.

**M. Lambert:** Je voudrais tout d'abord demander aux témoins s'ils pensent, étant donné que brasseries sont étroitement liées à la production des céréales, que l'on devrait, comme nous l'avons indiqué au cours des audiences avec l'Institut du vin, considérer leurs opérations au point de vue taxation, etc., de la même façon que l'on considère les entreprises agricoles. qu'en pensez-vous? Est-ce que vous croyez que vu les sentiments puritains qui existent encore dans notre pays, on pourrait adopter ce point de vue? Est-ce que l'industrie des

[Texte]

government were holding their noses as they let you through the gate.

**Mr. Taylor:** I think we have always considered ourselves to be in a sense in the agricultural business. It is the grain . . .

**Mr. Lambert:** Up to a certain point, but I am looking more at the production of beer, European style. In many other countries around the world it is a natural beverage and if it is taxed, it has been lightly taxed. When it becomes overly taxed, as the British have found out to their discomfiture, sales plummeted and they had a drop of hundreds of millions of pounds in revenue as a result thereof.

To maintain a much healthier approach to the production and consumption of beer here, it seems to me that we have to re-educate the public mind and then get away from this idea that here is another industry that can be plundered by the tax man who, as you rightfully say in your brief, removes taxation from the control of Parliament by introducing a self-perpetuating formula that cannot be called into question by annual changes through a budget, where they should be.

**The Chairman:** Mr. Lambert, I do not know if you have asked a question.

**Mr. Lambert:** No, no, I made a comment. I am looking to these people to see if there is some other way. I mean, I hope Canadians have grown away from the atmosphere, as when I was a much younger fellow, that the local beer parlour was a den of iniquity. I think there is still a good deal of that around.

**Mr. Taylor:** I think there is. I think there has been a lot of change, but I am sure we all run into some of that atmosphere, some of that attitude.

**The Chairman:** The ballpark in Toronto is a good case in point.

**Mr. Lambert:** Yes, precisely that. But here what you are aiming at, in essence, is this quarterly, cumulative, increasing excise tax on beer, on wine and on distilled products, based on increases in the general cost of living index.

**Mr. Taylor:** On the alcoholic subgroup.

**Mr. K. R. Lavery (President, Brewers Association of Canada):** I think, Mr. Lambert, we regard it as a very bad principle of taxation per se.

• 1710

**Mr. Lambert:** I stop earlier than you do, I would say that this business of tied . . .

**Mr. McCammon:** It is a lazy man's way of doing it, if I may put it that way.

**Mr. Lambert:** . . . automatic review beyond the control of Parliament is absolutely unforgivable. I can tell you right now there is going to be an amendment to this bill put in and we will see just where the House will vote on that amendment.

**Mr. Lavery:** My response to your remarks, Mr. Lambert, is that the real central issue contained in our brief to this

[Traduction]

distilleries, de la fabrication du vin et de la fabrication de la bière n'est pas taxées défavorablement par le gouvernement.

**M. Taylor:** Je crois que nous nous sommes toujours considérés en un sens comme étant dans les affaires agricoles. C'est le grain qui . . .

**M. Lambert:** Jusqu'à un certain point, mais je parle plutôt de la production de la bière du genre européen . . . dans beaucoup de pays, la bière est considérée comme une boisson naturelle et elle est peu imposée. Lorsque l'on taxe trop la bière, comme les Britanniques s'en sont rendu compte à leurs dépens, les ventes chutent de centaines de millions de livres au point de vue recettes . . .

Pour que nous ayons ici une ambiance plus saine au point de vue production et consommation de bière, il me semble que nous devons rééduquer le public et se départir de cette idée que le percepteur peut écraser ces entreprises sous les taxes. Comme vous l'avez dit dans votre mémoire, on ne devrait pas retirer les pouvoirs de taxation des mains du Parlement pour établir une formule de taxation que l'on ne pourrait plus jamais remettre en question chaque année lors du budget. Alors que c'est là que doit être décidée cette question.

**Le président:** Monsieur Lambert, je ne sais pas si vous avez posé une question . . .

**M. Lambert:** Non, j'ai apporté un commentaire. J'essaie de savoir de nos témoins s'il y a une autre façon de procéder. J'espère que les Canadiens n'ont maintenant plus cette impression que nous avions quand j'étais plus jeune et que la taverne était un lieu de perdition. Mais je crois que beaucoup ont encore cette idée de nos jours.

**M. Taylor:** Je crois que oui. Il y a eu beaucoup de changements, mais je suis sûr que cette attitude existe encore.

**Le président:** Le stade de baseball à Toronto en est un bon exemple.

**M. Lambert:** Oui. Mais ce que vous attaquez, en somme, c'est cette augmentation accumulative chaque trimestre de la taxe d'accise imposée sur la bière, les vins et les produits distillés qui est basée sur les augmentations du coût général de l'indice des prix de la vie.

**M. Taylor:** Au sujet du sous-groupe des alcools.

**M. K. R. Lavery (président, Association des brasseries du Canada):** Je crois, monsieur Lambert, que nous considérons ce principe de taxation comme très néfaste en soi.

**M. Lambert:** Je me suis arrêté avant vous; je dirai que ces affaires d'augmentation . . .

**M. McCammon:** C'est la façon paresseuse de procéder, si je puis dire.

**M. Lambert:** . . . cette révision automatique qui ne tombe plus sous le contrôle du Parlement est absolument inadmissible. Je puis vous dire tout de suite que nous présenterons un amendement à ce bill, en Chambre.

**M. Lavery:** En réponse à vos remarques, monsieur Lambert, je dirai que la question cruciale que nous avons traitée dans



*[Text]*

committee really relates to the matter of the relative tax burden on the various alcoholic beverages. What has happened as a result of the changes in excise in the April statement as amended by the full budget is that there has been a shift in the burden of taxation away from distilled spirits on to beer and wine. This is a very substantial shift which will reflect itself in the price to the consumer—has already reflected itself in the price to the consumer—and will clearly have the effect of shifting consumption patterns in this country away from wine and beer which have been described as multi-dimensional beverages in terms of their use patterns, in terms of their food values towards distilled spirits.

If a country gets far enough down this line you wind up with problems such as existed back in England at the time of Hogarth's Gin Lane and Beer Alley, and problems that exist today in Russia and Poland where they are heavily oriented toward the consumption of distilled spirits. This is really the key central issue in all of this, as far as we are concerned, because the social consequences of this are quite serious for this country. Unfortunately, according to the information we have from officials within the department, these social consequences were not taken into consideration in the changes which were effected in the budget. That is what it is all about.

**Mr. Lambert:** My last question, Mr. Chairman, that I think defies the wit of man to arrive at a decent solution is regarding the credit for destroyed bottles of beer or stocks of beer on which you have paid duty but you do not know what rate.

**Mr. Taylor:** Depending on which quarter.

**Mr. Lambert:** Depending upon which quarter. As a matter of fact some of it might go back two quarters.

**Mr. Lavery:** The problem there is that the excise officer, rightly so, cannot approve a refund of excise other than what was paid originally. In order to do that you have to look through the bottle at a date code which is more often than not on the inside of the label to figure out what month it was produced and that tells you what the rate was. If you start going through those millions of bottles . . .

**Mr. Lambert:** Do you think the refund is going to be worth the added labour costs? This is what I mean, it is going to defy the wit of man. Of course, it is only some guy down in a government department who would think of a wrinkle like this.

**Mr. Lavery:** Well, no, they cannot refund more than we pay. This is a common practice today, but today because the excise rates do not change frequently it is just a matter of counting the cases of beer. This is a problem that has been raised by excise officers to us: Do we realize the problem we are going to have in sorting all of this out? It is a minor problem, but it is not a minor problem if you are out there on a brewery floor doing the sorting.

**Mr. Lambert:** All right, thank you.

*[Translation]*

notre mémoire, est réellement celle du fardeau des taxes et de la façon dont celles-ci sont réparties dans le cas des différentes boissons alcoolisées. A la suite des modifications des droits d'accise, présentées dans la déclaration d'avril et modifiées dans le budget complet, on a diminué la part de taxes des alcools distillés pour augmenter celles de la bière et du vin. Voilà une modification importante de la répartition, dont va souffrir le consommateur qui a déjà eu des répercussions pour les prix à la consommation, et qui fera changer très certainement les habitudes du consommateur et lui fera acheter plus d'alcool distillé et moins de boissons décrites comme diverses.

Si, dans notre pays, on va trop loin en ce sens, on aboutira à cette situation qu'on avait en Angleterre, à l'époque de la Gin Lane and Beer Alley de Hogarth, et on aboutira à ces problèmes que nous trouvons actuellement en Russie et en Pologne, où la consommation des spiritueux est très élevée. Voilà le problème central pour nous, du fait des conséquences sociales graves qui en résulteront pour notre pays. Malheureusement, d'après les renseignements que nous avons reçus des représentants du ministère, dans les modifications qu'on a apportées au budget, on n'a pas songé à ces conséquences sociales; voilà tout.

**M. Lambert:** Comme dernière question, monsieur le président, et je crains qu'on ne puisse trouver de solution décente à cette question. Il s'agit du crédit obtenu lorsqu'il y a distribution de bouteilles de bière, ou de caisses de bière, au sujet desquelles vous avez versé des droits, mais dont vous me connaissez pas le taux.

**M. Taylor:** Cela dépend du trimestre.

**M. Lambert:** De quel trimestre? En fait, il y a des bouteilles qui peuvent être appelées deux trimestres.

**M. Lavery:** La difficulté, c'est que le vérificateur de la taxe d'accise, à juste titre, ne peut approuver un remboursement de taxes qui soit différent de ce qui a été payé à l'origine. Or, il faut donc examiner la bouteille pour trouver le code de la date qui se trouve la plupart du temps caché par l'étiquette de la bouteille, et il faut le trouver pour déterminer quel est le mois de fabrication et si il vous donne le taux de la taxe. Si vous commencez à examiner des millions de bouteilles . . .

**M. Lambert:** Est-ce que vous pensez que le remboursement va compenser pour ce travail supplémentaire? C'est ce que je voulais dire, c'est un défi impossible. Bien sûr, il faut toutefois un fonctionnaire caché quelque part dans un ministère pour avoir eu une telle idée . . .

**M. Lavery:** Je dirais que non . . . on ne peut pas rembourser plus que ce qui a été payé. Comme actuellement les droits d'accise ne sont pas souvent modifiés, il s'agit simplement de compter les caisses de bière. C'est un problème que nous ont posé les agents préposés aux droits d'accise: est-ce que nous nous rendons compte des difficultés que nous allons avoir à éclaircir toutes ces affaires? C'est peut-être un problème de peu d'importance, mais il devient énorme si que vous vous occupez du tri dans une brasserie . . .

**M. Lambert:** D'accord, merci.



[Texte]

**The Chairman:** With imported liquor breakage and that sort of thing there is usually some kind of a formula arrived at that if you import X numbers there is X number that is breakage, that if you broke more you are going to lose and if you broke less you would pick up a little bit.

**Mr. Lavery:** Yes.

**The Chairman:** Mr. Riis.

• 1715

**Mr. Riis:** Mr. Chairman, having over the last number of days now heard from the representatives of the brewery industry, the winery industry, and the distilleries and having them each in turn paint the picture of the taxes that they are required to pay the senior levels of government, one cannot help but make the observation that, considering their procurement policies, their ownership patterns, it is such a different situation when you compare it in a sense to the oil companies. I do not want to get into a philosophical discussion but when you consider the loopholes that exist in that taxation through which you could drive trucks and then look at these levels of taxation, you have to wonder about our entire system. But I guess that is another topic for another place even.

**Mr. Peterson:** We could run our trucks on fuel alcohol, so do not worry.

**Mr. Riis:** Thank you.

**Mr. Lavery:** With an indexed excise levy.

**Mr. Riis:** On foreign competition, Mr. Taylor, I have four quick questions. Could you comment on the amount of foreign competition that you people have? I am thinking in terms of the comments we heard from the wine industry people.

**Mr. Taylor:** The import levels in Canada I think are round about 1 per cent of total consumption.

**Mr. Riis:** There is a difference in price.

**Mr. Taylor:** Yes, but about 1 per cent though.

**Mr. Riis:** You know, with respect to the proposals that we hear from time to time in different provinces regarding the selling of beer in corner stores, how would this influence your industry if in fact we saw this take off in a major way across the country?

**Mr. Taylor:** Well, for instance, in Quebec they are in corner stores. There is a very wide distribution there of approximately 15,000 licensees. One of our difficulties is that the volume in Quebec is falling. The cost of distribution to those 16,000 licensees is very high. We do studies every so often about what the increased availability might do to the industry but I think if you were to pick 5 industry members you might get at least 3 different answers.

**Mr. Riis:** What would be your answer? Just very quickly.

[Traduction]

**Le président:** Lorsqu'il s'agit d'alcool importé, de bris, etc., il y a d'habitude une formule qui est établie. On prévoit tant de bouteilles cassées, etc... s'il y en a plus de brisées, vous perdrez, et s'il y en a moins, vous gagnerez un peu.

**M. Lavery:** Oui.

**Le président:** Monsieur Riis.

**M. Riis:** Monsieur le président, nous avons, ces quelques derniers jours, rencontré des représentants de l'industrie brassicole, de l'industrie vinicole et des distilleries, qui nous ont chacun à leur tour expliqué les impôts et les taxes qu'ils doivent verser au gouvernement, et je ne puis m'empêcher de remarquer que, compte tenu de leurs politiques d'acquisition, de la distribution de leur avoir en actions, et cetera, leur situation est très différente de celle des compagnies pétrolières. Je ne voudrais pas me lancer dans une discussion philosophique, mais lorsqu'on voit toutes les échappatoires qui existent dans notre système fiscal, échappatoires si énormes que des camions pourraient y passer, on est porté à remettre en question le système dans son ensemble. Mais je pense que c'est là un sujet qu'il me faudra aborder à une autre occasion, voire dans un autre endroit.

**M. Peterson:** Ne vous inquiétez pas pour nous; on pourra toujours mettre de l'alcool à brûler dans les réservoirs de nos camions.

**M. Riis:** Merci.

**M. Lavery:** Avec une redevance d'accise indexée.

**M. Riis:** Monsieur Taylor, j'aimerais vous poser quatre petites questions au sujet de la concurrence étrangère. Pourriez-vous nous dire s'il y a beaucoup de sociétés étrangères qui vous font concurrence? Je vous pose cette question compte tenu de certaines remarques que nous ont faites des représentants de l'industrie vinicole.

**M. Taylor:** Je pense qu'au Canada environ 1 p. 100 de la consommation totale correspond à des produits importés.

**M. Riis:** Il y a une différence de prix, n'est-ce pas?

**M. Taylor:** Oui, mais cet écart n'est que d'environ 1 p. 100.

**M. Riis:** De temps en temps, différentes provinces proposent que l'on permette aux dépanneurs et aux petits magasins de quartier de vendre de la bière. Si cette pratique était acceptée d'un bout à l'autre du pays, quelle incidence cela aurait-il sur votre industrie?

**M. Taylor:** Au Québec, les magasins de quartier sont autorisés à vendre de la bière. La province a d'ailleurs octroyé quelque 15,000 permis de vente. L'un des problèmes que nous connaissons au Québec est la baisse du volume de consommation. Et le coût de la distribution à ces 15,000 détenteurs de permis est très élevé. Nous faisons de temps en temps des études pour savoir ce que provoquerait une multiplication des points de vente, mais je suis certain que si vous preniez 5 représentants de l'industrie, on vous donnerait au moins 3 réponses différentes.

**M. Riis:** Quelle serait, en bref, votre réponse?

[Text]

**Mr. Taylor:** I do not think that very much increased availability will produce greater volume.

**Mr. Riis:** Is that right?

**The Chairman:** I happen to shop often in Quebec for the product and the concern there is the skunking that occurs. If the temperature is not maintained at a certain level, they have got the hops...

**Mr. Mackasey:** Are they all skunked?

**The Chairman:** No, the beer promises to become skunking; it stinks up the place. But with the way I know you distribute it in Ontario, there is a controlled temperature and I guess you do not have that problem. But I have bought it on occasion and, when you take it back to the store, of course it is never their fault. But they have had it too long. On a point of order, Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** It is perhaps something you are going to deal with, Mr. Chairman. I hear the bell ringing. I think other people would like to ask some questions, but I do not know whether it is your disposition that we all go now.

**The Chairman:** Well I am not sure what the bells are calling us back to the House for. That may be only to tell us that they have not quite reached an agreement and they are going to delay it again. I know that there was going to be a call back to the House before 6 o'clock, but that may mean there is no progress.

Oh, I see. We have been called back.

**Mr. Lambert:** Yes. I have been called by my whip's office. Make tracks.

**Mr. Peterson:** On that basis could I suggest that if we want to continue this, we could put this group on, not at 10 o'clock but at 8 o'clock just to finish off. Would that be more conducive to results?

**The Chairman:** Yes, okay. Thank you very much.

This meeting is adjourned.

EVENING SITTING

• 2012

**The Chairman:** We will carry on with our consideration of Bill C-57, and our witnesses from this afternoon, the Brewers Association of Canada. I might say that the problem we had today is that the House was adjourned for a couple of hours. What takes place in the House of Commons takes precedence over that which takes place in a committee, so we got a little bit behind our schedule. We will be here for about another 10 minutes at least with this group and then we will move to our next witnesses. Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** I would like to ask the witnesses something about the indexation problem. Are you against the indexation as it is, with the quarterly adjustments, or are you totally against indexation in any form that we might present it?

[Translation]

**M. Taylor:** Je ne pense pas qu'une multiplication des points de vente amènerait un accroissement important du volume consommé.

**M. Riis:** Vous le pensez vraiment?

**Le président:** Il se trouve que je me rends assez souvent au Québec pour acheter de la bière. Ce qui inquiète le plus les gens, c'est que la bière tourne. Si la température n'est pas maintenue à un certain niveau, le goût du houblon semble l'emporter...

**M. Mackasey:** Toute la bière tourne-t-elle?

**Le président:** Non, mais lorsque la bière tourne, ça ne sent pas très bon dans les environs. Mais en Ontario, je sais que la distribution se fait différemment et que la température est contrôlée. Je m'imaginais donc que le même problème n'existe pas dans cette province. Mais il m'est déjà arrivé d'acheter de la bière tournée. Je l'ai rapportée au magasin, mais ce n'était bien sûr pas de la faute du commerçant. Il l'avait tout simplement gardée trop longtemps dans le magasin. Monsieur Peterson, vous vouliez invoquer le Règlement.

**M. Peterson:** Monsieur le président, le timbre est en train de résonner. Je pense qu'il y a d'autres députés qui veulent poser des questions, mais je ne sais si vous avez l'intention de nous laisser tous partir tout de suite.

**Le président:** Je ne sais pas exactement pourquoi on nous appelle à la Chambre. On veut peut-être tout simplement nous dire qu'aucun accord n'a été conclu et que la chose sera de nouveau remise à plus tard. Je savais qu'on allait nous rappeler à la Chambre avant 18 heures, mais ils veulent peut-être tout simplement nous dire qu'aucun progrès n'a été fait.

Je vois. On nous convoque.

**M. Lambert:** Oui. Le bureau du whip de mon parti m'a convoqué. Dépêchons-nous.

**M. Peterson:** Compte tenu de cela, si nous voulons poursuivre les discussions à ce sujet, je propose que nous nous retrouvions non pas à 22 heures mais à 20 heures. On pourra peut-être ainsi en arriver à quelque chose.

**Le président:** Très bien. Merci beaucoup.

La séance est levée.

SÉANCE DU SOIR

**Le président:** Nous reprenons l'étude du Bill C-57 et nos témoins, de cet après-midi, sont les représentants de l'Association des brasseries du Canada. Si nous avons eu quelques problèmes aujourd'hui, c'est parce que la Chambre a ajourné pendant une ou deux heures. La Chambre des communes a la préséance sur les comités et nous avons donc pris un peu de retard dans notre programme. Nous allons consacrer environ 10 minutes à ce groupe, puis nous passerons aux témoins suivants. Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** J'aimerais poser quelques questions au sujet de l'indexation aux témoins. Êtes-vous contre l'indexation actuelle, c'est-à-dire contre l'ajustement trimestriel, ou êtes-vous totalement contre l'indexation, sous quelque forme que ce soit?



[Texte]

**Mr. Morgan McCammon (Chairman, Molson Breweries of Canada Limited):** I would like to respond to that question, Mr. Chairman. To answer your question directly, we are totally opposed to the principle of indexation. We think it is a bad basis for raising the revenue whereby Parliament is bypassed through normal process which is involved in any Parliamentary change. Number two, it is a bad principle in terms of the economic inflationary climate we have been living in and continue to live in, because it just creates more inflation and it is self-feeding.

**Mr. Peterson:** On the other hand, if I could interrupt, there is a tremendous public outcry and political outcry when there is even any speculation about the possibility of deindexing the personal income tax system. On one hand, people want their exemptions indexed but they do not want their taxes indexed.

**Mr. McCammon:** I cannot speak for the industry because that is a personal income tax consideration, but if I may speak personally, I am equally opposed to indexation on the other side of the scale as well. If inflation takes place, it should be recognized on a proper basis, indices. Parliament should decide what the impact of inflation has been in that year; what the impact on personal income taxes has been and adjust it accordingly. It is a judgment call based on fact and proper information each year.

**Mr. Peterson:** Apart from the study you have done in relation to increased taxes in the United Kingdom, do you have any idea what the result would be where there to be an increase in price caused through taxes to the consumption of beer here in Canada?

**Mr. McCammon:** Yes.

**Mr. Peterson:** What type of figures do you anticipate? What do you base this on?

**Mr. McCammon:** We have an econometric model which we use to make projections of various scenarios and we use a price-demand coefficient on beer of .6, on wine of 1.0 and on spirits of 1.4 which, simply put, means that if you increase the price equally on those three products you will get more of a dampening in demand, or less sales on spirits than you will on wine or beer.

• 2015

**Mr. Peterson:** In other words, the people who will be hit the hardest by a price increase are not the beer people, they are the spirits people.

**Mr. Lavery:** That is correct.

**Mr. Peterson:** Do you find when the price is increased right across the board for anything with alcohol in it that there is a switching downwards towards beer from other more high-priced products?

**Mr. Lavery:** That has not been the experience in the brewing industry.

**Mr. Peterson:** I think we were told by other witnesses that this was a phenomenon which occurred when prices were increased.

[Traduction]

**M. Morgan McCammon (président, Molson Breweries of Canada Limited):** J'aimerais répondre à cette question, monsieur le président. Nous nous opposons totalement au principe de l'indexation. Nous pensons que c'est une mauvaise méthode d'augmentation des recettes. Premièrement, elle frustre le Parlement du rôle qu'il doit normalement jouer. Deuxièmement, c'est un mauvais principe compte tenu du climat économique inflationniste que nous connaissons et que nous continuerons à connaître car elle ne fait qu'accroître et alimenter l'inflation.

**M. Peterson:** Si je peux vous interrompre, d'un autre côté, la réaction de l'opinion publique et politique est assez violente chaque fois qu'on agite l'éventualité d'une désindexation du régime de l'impôt des particuliers. D'un côté, les gens veulent que leurs exemptions soient indexées, mais de l'autre, ils ne veulent pas que leurs taxes soient indexées.

**M. McCammon:** L'impôt sur le revenu des particuliers étant une considération personnelle, je ne peux parler au nom de l'industrie, mais en ce qui me concerne, je m'oppose tout autant à son indexation. S'il y a une inflation, son incidence doit être prise en compte à tous les niveaux. Le Parlement devrait déterminer quelle a été l'incidence de l'inflation pendant l'année, quelle a été l'incidence sur l'impôt des particuliers et l'ajuster en conséquence. La décision reposerait alors sur des faits réels, chaque année.

**M. Peterson:** Mis à part l'étude que vous avez faite sur l'augmentation des taxes au Royaume-Uni, avez-vous une idée de la conséquence qu'aurait une augmentation du prix provoquée par une augmentation des taxes sur la consommation de bière au Canada.

**M. McCammon:** Oui.

**M. Peterson:** Avez-vous des chiffres et sur quoi fondez-vous votre calcul?

**M. McCammon:** Nous nous sommes servis d'un modèle économétrique pour faire des projections selon divers scénarios et nous avons utilisé un coefficient prix—demande pour la bière de .6, pour le vin de 1.0 et pour les spiritueux de 1.4, c'est-à-dire, en termes simples, que si vous augmentez également le prix de ces trois produits, la baisse de la demande ou des ventes est supérieure pour les spiritueux que pour le vin ou la bière.

**M. Peterson:** En d'autres termes, ceux qui seront touchés le plus durement par une augmentation du prix, ce ne seront pas les marchands de bière, mais les marchands de spiritueux.

**M. Lavery:** Exactement.

**M. Peterson:** Constatez-vous, lors de chaque augmentation générale des boissons alcoolisées, une augmentation de la clientèle pour la bière?

**M. Lavery:** Les brasseries n'ont pas constaté un tel phénomène.

**M. Peterson:** D'autres témoins, je crois, nous ont dit que ce phénomène avait lieu chaque fois que les prix augmentaient.



[Text]

**Mr. Lavery:** In the documentation that you were provided with, if you would look at a document called *Perspectives on Beer in Canada* and turn to the middle page, you will see that has happened to the share of the alcoholic beverage market over the last 20 years. This is a period of time in which there have been higher increases in price to the consumer for wine, and less of an increase in price to the consumer for spirits. Over that period of time you will note that the breweries have lost share of market from 62 per cent down to 50 per cent; the distilled spirits industry has increased its share of market from 30 to 37 per cent; and wine has had the greatest increase in share of market from 6.5 to 12.3 per cent.

**Mr. Peterson:** Perhaps I did not understand your answer to my second last question. If we increase the price across the board for all alcoholic beverages, do you feel that the beer producers are going to be the last ones to suffer from a drop in consumption?

**Mr. Lavery:** Traditionally, that has been the case. However, the presidents of a couple of companies are here who have more hands-on experience, mine is more theoretical experience.

**Mr. J. R. Taylor (President, Carling O'Keefe Breweries of Canada Ltd., and Chairman of the Board of Directors of the Brewers Association of Canada):** I do not know if it bears to your question, but some studies done in Ontario which have not really been proved out hypothesize that every 1 per cent increase in price over the CPI will produce a 1 per cent loss in volume. We have never had that demonstrated or proved, but that is one of the studies.

**Mr. Peterson:** I do not know where I saw the figures, but I recall seeing figures to the effect that under the new regime of taxation you still get more alcohol per dollar spent on beer than on wine and on other spirits, that it is still the cheapest beverage in terms of its alcoholic content.

**Mr. Lavery:** That is not correct. If an appropriate way to measure this thing is what does it cost per ounce of pure alcohol in the beverages, I think you would find that wine still is the cheapest way to buy pure alcohol, if that is what you are out to buy. I think you would find that beer is next and spirits is the most expensive.

**Mr. Peterson:** Do you feel that the taxing regime we are proposing in Bill C-57 is going to discriminate in any way among the three categories of alcoholic beverages and give one an advantage over the other, or will it preserve the status quo?

**Mr. Lavery:** Yes, it will discriminate; it will discriminate in favour of spirits and against beer and wine.

[Translation]

**M. Lavery:** Dans les documents que nous vous avons communiqués, si vous voulez bien jeter un coup d'œil à la page du milieu du document intitulé: *Perspectives on Beer in Canada* (Perspectives de la bière au Canada), vous y verrez l'évolution des différentes boissons alcoolisées au cours des 20 dernières années. C'est une période au cours de laquelle il y a eu de fortes augmentations du prix de détail de la bière, une augmentation moins importante du prix de détail du vin, et une quasi-réduction du prix de détail des spiritueux. Vous constaterez qu'au cours de cette période, la part du marché des brasseries est passée de 62 p. 100 à 50 p. 100; la part de l'industrie des spiritueux distillés est passée de 30 p. 100 à 37 p. 100, et celle du vin a connu la plus forte croissance en passant de 6.5 à 12.3 p. 100.

**M. Peterson:** Je n'ai pas bien compris votre réponse à mon avant-dernière question. En cas d'augmentation générale de toutes les boissons alcoolisées, les brasseurs de bière sont-ils les derniers à souffrir d'une baisse de la consommation?

**M. Lavery:** Traditionnellement, c'est le cas. Cependant, les présidents d'une ou deux compagnies ici présents devraient pouvoir vous répondre avec plus de précision; mon expérience est plus théorique que pratique.

**M. J. R. Taylor (président, Carling O'Keefe Breweries of Canada Ltd., et président du conseil d'administration de l'Association des brasseries du Canada):** Je ne sais si cela aidera à répondre à votre question, mais selon certaines études faites en Ontario, études dont les conclusions n'ont pas été véritablement prouvées, chaque augmentation de 1 p. 100 du prix par rapport à l'indice des prix correspond à une perte de 1 p. 100 sur le volume des ventes. Cela n'a jamais été prouvé ni démontré, mais c'est la conclusion d'une de ces études.

**M. Peterson:** Je ne sais où je les ai vus, mais je me souviens avoir vu des chiffres indiquant que dans le cadre du nouveau régime de taxation, la teneur en alcool de la bière par dollar dépensé est toujours supérieure à la teneur pour le vin et pour les autres spiritueux. C'est toujours la boisson la moins onéreuse, proportionnellement à la teneur en alcool.

**M. Lavery:** C'est inexact. Si la mesure appropriée est le calcul du coût par once d'alcool pur dans les boissons, le vin est toujours le moyen le moins onéreux pour acheter de l'alcool pur, si c'est ce que vous désirez acheter. Je crois que la bière vient après et que ce sont les spiritueux qui coûtent le plus cher.

**M. Peterson:** Pensez-vous que le régime fiscal proposé dans le Bill C-57 créera une discrimination entre les trois catégories de boissons alcoolisées et donnera un avantage à l'une par rapport aux autres, ou que le statu quo sera maintenu?

**M. Lavery:** Cela créera une discrimination; il avantagera les spiritueux par rapport à la bière et au vin.

• 2020

The total amount of money that is being raised in this scheme and the changes in the excise rates contained in this bill, is approximately \$100 million. Of that \$100 million, \$24 million will come from spirit consumers, \$17 million will come

Les recettes totales dégagées par ce nouveau régime, et les modifications apportées aux taux d'accise dans ce projet de loi, se montent approximativement à 100 millions de dollars. Vingt-quatre millions de dollars pour les consommateurs de

## [Texte]

from wine consumers, and \$59 million will come from beer consumers. The beer consumers are only consuming only about 50 per cent of the alcohol and, yet, they are picking up 59 per cent of that total. The wine consumers are consuming about 12 per cent of the alcohol, but they are picking up 17 per cent of the additional taxes. The spirit consumers, who are consuming 37 per cent of the alcohol, are picking up only 24 per cent of the taxes. So what has happened is that, on beer and wine, there has been a disproportionate share of this increase levied, which flows right through into the price to the consumer, and that will accelerate the trend in this country toward distilled spirits and away from wine and beer. So, yes, it is discriminatory, in our view. Very discriminatory. It represents a fundamental change in the taxation policy of the Canadian government since they started taxing alcoholic beverages.

**Mr. Peterson:** I do not mean to argue with you. It is just that I have a little difficulty squaring that. There is a differential increase in the tax but, nevertheless, if an increase in price of any sort is going mainly to the benefit, as you said, of the consumers of beer, then I am not sure that your sales are going to go down or not. And that is why I am having this trouble.

**Mr. Lavery:** Our sales have already gone down.

**Mr. Peterson:** They have?

**Mr. Lavery:** Yes.

**Mr. Peterson:** Okay.

**Mr. Lavery:** Since April, our sales are down 1 to 2 per cent.

**Mr. Rae:** Since April of last year?

**Mr. Lavery:** Yes.

**Mr. Rae:** Are down 1 to 2 per cent?

**Mr. Lavery:** Now I say 1 to 2 per cent because we tried to exclude the provinces of British Columbia, Alberta and Saskatchewan from the calculation because of a strike situation out there which affected any comparison of those sales. So I am dealing with the sales in Manitoba and east. Our sales for the first time in a long while are down in visible volume by 1 to 2 per cent.

**Mr. Rae:** I was just going to say the distillers told us the same thing. So the cause for the slowdown may have something to do more with...

**Mr. Lavery:** Well the distilleries suffered the results of a rotating strike in the Quebec liquor...

**Mr. Rae:** I am talking about Ontario.

**Mr. Lavery:** Our calculations are that the distillers' sales are not down this year, and that they were down as a result of a strike situation in terms of the Canadian statistics last year vis-à-vis a rotating strike situation in the Quebec liquor stores.

**The Chairman:** Your last question, Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** I guess this is more of a comment than a question. I feel quite lacking in expertise to be able to judge these things. The three groups from the industry who have appeared before us all have indicated that they are going to suffer, I think relative to the other products as well, in this

## [Traduction]

spiritueux, 17 millions pour les consommateurs de vin et 59 millions pour les consommateurs de bière. Les consommateurs de bière ne consomment qu'environ 50 p. 100 de l'alcool vendu, et pourtant, leur part est de 59 p. 100. Les consommateurs de vin consomment environ 12 p. 100 de cet alcool, et ils assumeront 17 p. 100 de ces taxes supplémentaires. Les consommateurs de spiritueux, qui consomment 37 p. 100 de cet alcool, n'assument que 24 p. 100 de ces taxes. La part de cette augmentation est donc disproportionnée pour la bière et le vin, augmentation qui se reflète dans le prix payé par le consommateur, ce qui accélérera la désaffection dans ce pays pour le vin et la bière, en faveur des spiritueux distillés. Il s'agit donc bien, à notre avis, de discrimination. Cela correspond à un changement fondamental de la politique de taxation du gouvernement canadien depuis qu'il a commencé à taxer les boissons alcoolisées.

**M. Peterson:** Je ne veux pas contester votre argument, mais j'ai du mal à suivre votre raisonnement. Il y a augmentation différentielle de la taxe, mais il demeure que si, comme vous le dites, cette augmentation de prix avantagerait surtout les consommateurs de bière, je ne suis pas certain du tout qu'il y ait une baisse dans vos ventes. C'est ce que je n'arrive pas très bien à comprendre.

**M. Lavery:** Il y a déjà eu baisse.

**M. Peterson:** Oui?

**M. Lavery:** Oui.

**M. Peterson:** D'accord.

**M. Lavery:** Depuis avril, nos ventes ont baissé de 1 à 2 p. 100.

**M. Rae:** Depuis avril dernier?

**M. Lavery:** Oui.

**M. Rae:** De 1 à 2 p. 100?

**M. Lavery:** Quand je dis 1 à 2 p. 100, c'est parce que nous avons essayé d'exclure des calculs les provinces de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et de la Saskatchewan, qui ont connu des grèves rendant difficile l'analyse des ventes. Il s'agit donc des chiffres de vente du Manitoba jusqu'à la côte est. Le volume de nos ventes, pour la première fois depuis longtemps, a baissé de manière visible de 1 à 2 p. 100.

**M. Rae:** Je vais dire que les distillateurs nous ont dit la même chose. La cause de ce ralentissement a peut-être plus à voir avec...

**M. Lavery:** Les distilleries ont souffert de la grève tournante de la Société des alcools du Québec...

**M. Rae:** Je parle de l'Ontario.

**M. Lavery:** D'après nos calculs, il n'y a pas eu de baisse des ventes pour les distillateurs cette année, et s'il y a eu baisse par rapport à l'année dernière, c'est à cause de la grève tournante de la Société des alcools du Québec.

**Le président:** Votre dernière question, monsieur Peterson.

**M. Peterson:** C'est plus un commentaire qu'une question. J'estime ne pas connaître suffisamment la question pour juger de ces choses. Les trois groupes de l'industrie qui ont comparu devant nous ont tous indiqué que cette nouvelle situation les ferait plus souffrir que les autres. C'est tout du moins ce que



[Text]

situation. At least some of them have. And I have difficulty sorting out in my own mind the particular impact that is going to arrive there. So perhaps, if I find anything else in further research, I can get back to you on it.

**Mr. McCammon:** One thing that is clear is the relative weight between the products have been dramatically changed in this last year.

**Mr. Peterson:** In this Bill C-57, or before?

**An hon. Member:** Bill C-57.

**Mr. McCammon:** That is, I think, crystal clear.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Peterson, and gentlemen, we thank you. We are sorry for the disruption when we had the split up your presentation, but we have tried to be as accommodating as possible. We thank you very much for your brief and for your forthright answers.

**Mr. Mackasey:** I just wanted to ask these gentlemen a question, if I may, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Quickly. We have lots of people waiting.

**Mr. Mackasey:** I have almost a point of privilege with this, and I am talking about per capita consumption of weight per week, you get Ireland, number 23 and Canada 16. I think that is an insult to the Irish. You ruined my reputation.

• 2025

One thing which has bothered me is that the government seems, with little success or consistency, to be more concerned about alcoholic content as perhaps the common base between wine, beer, and spirits. Am I right in that? Did you presume that to be the philosophy behind the taxing?

**Mr. Lavery:** Yes. In our discussions with the officials at the Department of Finance, it is quite clear to us. They have stated that they personally believe in the absolute alcohol tax system.

**Mr. Mackasey:** What is the unit of alcohol for beer and spirits? What is the traditional relationship? Is it 3 to 1, 2 to 1?

**Mr. Lavery:** Prior to the April budget, it was 3.4 to 1. It is now 2.8 to 1, spirits to beer. Internationally it is over 4 to 1.

**Mr. Mackasey:** What would it mean to your industry if it got back to that international level?

**Mr. McCammon:** It would be in the order of an additional \$93 million of revenue to the federal government on excise duty annually, and in additional employment to Canada it would mean 2,900 jobs, of which about 1,900 would be direct employment as a result of that change and about 1,000 would be indirect.

**Mr. Mackasey:** Because it would change the relationship between spirits and beer?

**Mr. Lavery:** That is right—and wine, in effect, as well.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Mackasey.

Thank you, gentlemen.

[Translation]

certain ont dit. J'ai du mal à comprendre ce particularisme. Si, au cours de mes recherches, je trouve de nouveaux éléments, je vous recontacterai.

**M. McCammon:** Une chose est claire: le poids relatif de ces différents produits a subi une modification spectaculaire au cours de l'année dernière.

**M. Peterson:** Provoquée par le Bill C-57, ou déjà avant?

**Une voix:** Par le Bill C-57.

**M. McCammon:** Je crois que c'est l'évidence même.

**Le président:** Merci, monsieur Peterson. Messieurs, merci. Nous sommes désolés de ne pouvoir vous entendre plus longtemps, mais nous avons essayé de faire le maximum, étant donné les circonstances. Nous vous remercions infiniment de nous avoir communiqué ce mémoire et de nous avoir donné toutes ces réponses très directes.

**M. Mackasey:** Je voulais poser une question à ces messieurs, avec votre permission, monsieur le président.

**Le président:** Très rapidement. Nous avons beaucoup de gens qui attendent.

**M. Mackasey:** Il s'agit pratiquement d'une question de privilège. Vous donnez comme chiffre de consommation par semaine et par tête d'habitant, en Irlande: 23, et au Canada: 16. C'est une insulte pour les Irlandais. Ma réputation est ruinée.

Une chose m'ennuie. Le gouvernement semble, avec peu de succès ou de constance, s'intéresser plus à la teneur en alcool, qu'il considère comme étant la base commune au vin, à la bière et aux spiritueux. N'est-ce pas? S'agit-il, selon vous, de la base philosophique de ce régime de taxation?

**M. Lavery:** Oui. Après nos discussions avec les représentants du ministère des Finances, nous en sommes absolument certains. Ils nous ont dit croire personnellement en un régime de taxation absolu de l'alcool.

**M. Mackasey:** Quelle est l'unité d'alcool pour la bière et les spiritueux? Quel est le rapport traditionnel? Est-ce 3 à 1, 2 à 1?

**M. Lavery:** Avant le budget d'avril, il était de 3.4 à 1. Le rapport pour les spiritueux et la bière est maintenant de 2.8 à 1. Sur le plan international, il est de plus de 4 à 1.

**M. Mackasey:** Que signifierait pour votre industrie un retour à ce niveau international?

**M. McCammon:** Cela représenterait près de 93 millions de dollars de recettes annuelles supplémentaires sous forme de droits d'accise pour le gouvernement fédéral, et la création au Canada de 2,900 emplois supplémentaires, dont environ 1,900 seraient directement attribuables à ce changement, et environ 1,000 indirectement.

**M. Mackasey:** Parce que cela changerait le rapport entre les spiritueux et la bière?

**M. Lavery:** Exactement—et aussi avec le vin, en fait.

**Le président:** Monsieur Mackasey, merci.

Merci, messieurs.



**[Texte]**

Our next witnesses are from the Energy Services Association, and we will start straight away. We will continue with our discussion of Bill C-57, and our witnesses from the Energy Services Association are Mr. William A. Hull, who is the Chairman; Mr. Tom Whiting, who is the Vice Chairman; and Mr. Garnett Eastcott, who is a member of the association. We will have an opening statement and then I will take your names for questioning.

**Mr. William A. Hull (Chairman, Energy Services Association):** Thank you very much, Mr. Chairman.

Gentlemen of the committee, we would like to thank you for the opportunity to bring before you the views of people who work in the oil fields. We hope to provide you with some insight into the impact of reduced activity in the petroleum industry, which some authorities have attributed in part to the Petroleum and Gas Revenue Tax.

Allow me, if you will, to introduce our delegation, with specific reference to our backgrounds. Tom Whiting has been in the oil industry for 22 years. He has been employed by a major service company, and presently has his own service company. He has been active in the oil fields from the west of Canada to the east of Canada. In fact, he was area supervisor for east coast offshore operations.

• 2030

Garnett Eastcott has been in the petroleum industry for approximately 23 years in all areas of Canada, western Canada, the Arctic, eastern Canada, the west coast and also in New Zealand and Jamaica. He is a reformed roughneck. He is now in the service and supply side of the business from the oil field rentals and supply company organizations.

As you know, it is the oil company who initiates the activity in the field. Their decision to risk investment capital into drilling a well mobilizes a virtue army of men, also equipment. The operator or the company in charge of the well, be it Canadian or foreign owned, will then contract to others all of the functions which need to be carried out.

I refer you now to a chart which appears in your general submission and which depicts 31 companies that are involved in drilling a typical 6,000-foot exploratory well in central Alberta. Each one of those 31 companies are Canadian owned, are operated, managed and staffed by Canadians. Their total investment is approaching \$12 million and the very investment decision of drilling one well will generate at minimum 536 man-days of employment and cost nearly \$0.5 million. If we are to look at other types of wells, such as on the east coast, we could double the size of that chart, and certainly the cost would escalate in geometric progression. Each of those 31 companies will appear on the lease during the drilling of that particular well. They will employ probably 100 different employees and, as I mentioned, they will work at least 536 man-days from spud to completion.

**[Traduction]**

Nos témoins suivants représentent l'Energy Services Association, et nous commençons immédiatement. Nous poursuivons nos discussions relatives au Bill C-57, et nos témoins représentant l'Energy Services Association sont M. William A. Hull, président; M. Tom Whiting, vice-président, et M. Garnett Eastcott, membre de l'association. Nous entendrons d'abord une déclaration préliminaire, puis je prendrai vos noms pour les questions.

**M. William A. Hull (président, Energy Services Association):** Merci beaucoup, monsieur le président.

Messieurs, nous voudrions vous remercier de nous permettre de vous communiquer les vues de ceux qui travaillent dans les champs pétrolifères. Nous espérons vous faire mieux saisir l'incidence de la réduction des activités dans l'industrie pétrolière, réduction que certains ont attribué en partie à la taxe sur les recettes pétrolières et gazières.

Permettez-moi de vous présenter les membres de notre délégation et de vous dire un ou deux mots sur leur histoire personnelle. Tom Whiting travaille dans l'industrie du pétrole depuis 22 ans. Il a été employé par une importante compagnie de service, et il dirige actuellement sa propre compagnie. Le champ de ses activités pétrolières s'étend de la côte ouest à la côte est. Il a même occupé le poste de surveillant de zone pour les activités offshore, sur la côte est.

Garnett Eastcott travaille dans le secteur pétrolier depuis à peu près 23 ans et il connaît toutes les régions du Canada, l'Ouest, l'Arctique, l'Est, la côte ouest, ainsi que la Nouvelle-Zélande et la Jamaïque. C'est un ancien casse-cou. Il appartient maintenant au secteur des fournitures et de l'entretien et il travaillait auparavant pour des sociétés de vente et de location de matériel pétrolier.

Comme vous le savez, ce sont les sociétés pétrolières qui sont à l'origine de toute l'activité d'un gisement. Leur décision de risquer des capitaux dans le forage d'un puits mobilise toute une armée de gens, sans parler du matériel. L'exploitant, ou la compagnie responsable du puits, qu'elle soit canadienne ou étrangère, sous-traite alors toutes les fonctions qui doivent être accomplies.

Je vous demande maintenant de bien vouloir vous reporter au tableau qui figure dans notre mémoire et qui montre les 31 sociétés participant au forage d'un puits d'exploration typique, de 6,000 pieds de profondeur, dans le centre de l'Alberta. Chacune de ces 31 sociétés appartient à des Canadiens, est exploitée, gérée et dotée par des Canadiens. Le total de leurs investissements avoisine 12 millions de dollars, et la décision même d'investir dans le forage d'un puits se traduit par un minimum de 536 journées-hommes d'emploi et coûte près d'un demi-million de dollars. Dans le cas des autres types de puits, comme on en trouve sur la côte est, ce tableau deviendrait deux fois plus grand et il est certain que les coûts augmenteraient selon une progression géométrique. Chacune de ces 31 sociétés figurera sur le bail durant le forage de ce puits. Elles emploieront vraisemblablement une centaine de catégories d'ouvriers et, je le répète, elles engendreront un minimum de

## [Text]

These companies, all Canadian companies are utilizing goods that are manufactured in Canada by Canadians from Vancouver to St. John's and at rates of up to 70 per cent of our total expenditures. We have heard of production cutbacks in central Canadian factories as a direct result of reduced oil field purchases with the consequence that some Ontario and Quebec workers have been laid off already.

The chart that we presented to you assumes that there are no difficulties encountered in the drilling of that well and it is conservative in all respects. The NEP of which the 8 per cent well-head tax is a key element is aiding in forcing these companies out of business or out of the country. The NEP apparently strives to provide opportunity for Canadians. Our members are distressed to report that the opposite is true in the near term, and we have very little optimism for the future.

Who are these companies? It will come as no surprise to some of you that there are many like these companies operating in the oil fields of southwestern Ontario. They were probably formed by a Canadian who was trained by a multinational oil company or possibly a major, foreign-owned, service company in the technical aspects of the business and now he has invested some of his own money and possibly a lot more of the bank's, and is starting out to develop his own Canadian, 100 per cent-owned company. They are independent, they are industrious and they are free enterprise people. Most have never belonged to a trade association prior to the Energy Services Association.

We are an ad hoc group formed as a direct result of the National Energy Program becoming public knowledge. Our concern is to get the men and the equipment back to pre-budget activity levels. We represent over 500 Canadians whose livelihood is dependent on petroleum industry's service and supply sector but we speak about the circumstances of more than 40,000 individuals and their families who work in the oil and gas fields in Canada. We are not affiliated with any major oil company or major service company, but any reductions in the expenditures for exploration and/or production by the oil companies will have a direct and negative impact on our business and our members. Canadian oil company representatives have told our members that the 8 per cent tax reduces cash flow available for exploration by approximately—well, let us make that at least 20 per cent. We are also told that marginal production wells of less than 12 barrels a day are no longer economical to produce because of the 8 per cent tax. These wells are servicing-intensive and contribute to energy self-sufficiency.

• 2035

Allow me, if you will, to relate some recent history of one of Canada's most recognizable oil fields, the Leduc field in central Alberta. We have distributed, for the notes, a letter from Mark Blain, Jr., which details the impact on his com-

## [Translation]

536 journées-hommes depuis le début des travaux jusqu'à leur achèvement.

Ces sociétés, qui sont toutes canadiennes, utilisent des biens manufacturés au Canada par des Canadiens depuis Vancouver jusqu'à Saint-Jean de Terre-Neuve, dans une proportion pouvant aller jusqu'à 70 p. 100 du total de nos dépenses. Nous avons entendu dire que les baisses de production enregistrées dans les usines du centre du Canada résultent directement de la baisse des achats du secteur pétrolier, ce qui s'est déjà traduit par des licenciements en Ontario et au Québec.

Le tableau que nous vous présentons repose sur l'hypothèse que le forage de ce puits ne se heurtera à aucune difficulté, et il est modéré à tous égards. Le PEN, dont la taxe de 8 p. 100 constitue un élément clé, pousse ces sociétés à la faillite et les incite à quitter le pays. Le PEN a, semble-t-il, pour objectif d'ouvrir des possibilités aux Canadiens. Nous sommes navrés de vous révéler que, dans l'immédiat, c'est l'inverse qui se produit et que nous ne sommes guère optimistes quant à l'avenir.

Quelles sont ces sociétés? Vous ne serez pas surpris d'apprendre qu'il y a beaucoup de compagnies comme celle-là qui exercent leurs activités dans les champs pétrolifères du sud-ouest de l'Ontario. Elles ont sans doute été constituées par un Canadien probablement formé dans le domaine technique par une société pétrolière multinationale ou une grande société de service étrangère; il a engagé des capitaux personnels et il a également contracté de gros emprunts auprès des banques pour implanter sa propre société, canadienne à 100 p. 100. Ce sont des gens indépendants et travailleurs, des gens favorables à la libre entreprise. La plupart d'entre eux n'ont jamais appartenu à une association professionnelle avant la création de l'Association pour les services liés à l'énergie.

Notre groupe s'est formé dès que le programme énergétique national a été annoncé au public. Notre objectif est de faire en sorte que l'emploi et le matériel retrouvent un niveau d'activité semblable à celui qui précédait le budget. Nous représentons plus de 500 Canadiens dont la subsistance dépend du secteur des approvisionnements et des services de l'industrie pétrolière, mais cette situation concerne plus de 40,000 personnes employées dans le secteur canadien du pétrole et du gaz naturel, ainsi que leurs familles. Nous ne sommes affiliés à aucune grande société pétrolière ou société de service, mais toute réduction des dépenses d'exploration ou de production de la part des sociétés pétrolières portera directement préjudice à nos activités et à nos membres. Les représentants des compagnies pétrolières canadiennes nous ont dit que la taxe de 8 p. 100 réduit d'à peu près 20 p. 100 le cash-flow disponible pour l'exploration. On nous a dit également qu'en raison de la taxe de 8 p. 100, l'exploitation des puits qui produisent moins de 12 barils par jour, cesse d'être rentable. Ces puits exigent beaucoup d'entretien et contribuent à l'autonomie énergétique.

Permettez-moi, si vous le voulez bien, de relater certains faits récents concernant l'un des gisements pétrolifères les plus importants du Canada, le gisement de Leduc, situé au centre de l'Alberta. À titre indicatif, nous avons distribué une lettre



## [Texte]

pany, the recent events. Suffice to say, this is a longstanding Canadian whose father started the business. He has since taken over and his father has retired with numerous honorary awards for his contribution to the petroleum industry. He has suffered recently a 40 per cent cutback in activity on both of his rigs. He purchased his second rig when the goal of self-sufficiency was made public with the attendant personal guarantees, et cetera. He is not working those rigs as much as he anticipated. He has a family, a home in Leduc. He employs people that he has had to lay off, one half of his crews. It is not a matter of Mark Blain and his crews picking up their equipment and servicing rig and moving to the United States, as some people have been able to do and are doing more and more frequently. Mark is a fixture in that community and I think he would be most reluctant to move. However he is being forced either to move or to suffer a very severe cutback in his business.

In the Leduc field, there are approximately 1,240 wells, of which approximately 40 per cent are shut in. A good well in the Leduc field produces 25 barrels a day. Most of them are in the 15 to 20 a day category. They will not even work on a well that is diminishing to less than 10 barrels of oil per day. You see the net back there of \$5.40 before NEP and after of \$2.60 a barrel. And it just has become uneconomical to continue production, continue working on marginal wells. The result is where there were seven servicing rigs in the field working seven days a week, there are now about three working reduced hours and five-day weeks.

I would expect that similar situations exist in the oil springs in the Ontario area. In fact, we have had some recent discussions with the people in southwestern Ontario and they are in a similar position; that is for sure.

Consider further that realization of the projected exploration cutbacks of 30 per cent to 40 per cent will result in thousands of lost jobs in western and eastern Canada, financial instability for employees, employers, entire communities and ultimately the entire Canadian economy.

Our association believes the federal government has a need for additional revenue. We do not necessarily agree with their getting all of it at once from one industry. We also believe that the provinces have a right to ownership of their natural resources along with the attendant financial administration controls.

• 2040

Similarly, the federal government has a right to levy taxes on income and to acquire royalties from Canada lands. In our assessment, the 8 per cent tax is the root of conflict in federal-provincial relations. We urge you to encourage the government to negotiate a substitute means of raising federal revenue.

We will also work to encourage the federal and provincial governments to move off the very stubborn stance they cur-

## [Traduction]

de Mark Blain, Jr., qui donne des détails sur les répercussions que les récents événements ont eues sur sa société. Il suffira de dire que c'est une vieille société canadienne que son père a fondée. Il a pris la relève de son père, qui est en retraite et qui a été honoré de nombreux prix pour sa contribution à l'industrie du pétrole. Récemment, ses deux derricks ont accusé une baisse d'activité de 40 p. 100. Il a acheté son deuxième derrick lorsque l'objectif de l'autonomie énergétique a été rendu public, avec les garanties personnelles attenantes, et cetera. L'exploitation de ces derricks n'est pas aussi intense que prévu. A Leduc, il a une maison et une famille. Il a dû licencier la moitié de ses effectifs. Il n'est pas question que Mark Blain et ses employés prennent leur matériel et leurs derricks et s'en aillent aux États-Unis, à l'instar de certains qui l'ont déjà fait et qui le font de plus en plus souvent. Mark est attaché à cette localité, qu'il hésiterait énormément à quitter. Cependant, il sera forcé de partir, ou bien il devra subir une réduction très importante de ses activités.

Le gisement de Leduc comporte environ 1,240 puits, dont environ 40 p. 100 sont fermés. Dans le gisement de Leduc, un puits qui produit bien fournit 25 barils par jour. La plupart des puits produisent entre 15 et 20 barils par jour. Il ne sera plus question d'exploiter un puits dont la production atteindra moins de 10 barils par jour. Vous constatez que le bénéfice net, qui était de \$5.40 par baril avant le PEN, est maintenant de \$2.60. Il n'est donc plus rentable de continuer à exploiter les puits de faible production. Là où sept derricks fonctionnaient sept jours par semaine, on n'en trouve plus que trois, qui fonctionnent pendant moins d'heures par jour, et seulement durant cinq jours par semaine.

Je suppose que la même situation existe dans les puits de l'Ontario; en fait, nous avons récemment rencontré des gens du sud-ouest de l'Ontario, et ils nous ont dit que leur situation était certainement analogue.

N'oubliez pas non plus qu'en réduisant l'exploitation de 40 p. 100, et non de 30, on supprimera des emplois dans l'Est et l'Ouest du Canada, on créera une instabilité financière pour les salariés, le patronat, toute la population de ces localités, et, en dernière analyse, c'est l'économie canadienne tout entière qui en souffrira.

Notre association reconnaît que le gouvernement fédéral a besoin de revenus supplémentaires. Nous ne sommes pas forcément d'accord pour qu'il se les approprie tout d'un coup, aux dépens d'un secteur donné. Nous sommes également convaincus que les provinces ont un droit de propriété sur leurs ressources naturelles, avec les contrôles administratifs et financiers que cela suppose.

De même, le gouvernement fédéral a le droit d'imposer les revenus et de prélever des redevances sur les terres du Canada. A nos yeux, la taxe de 8 p. 100 est la source du conflit qui oppose le gouvernement fédéral aux provinces. Nous vous exhortons à encourager le gouvernement à négocier un autre moyen de se procurer des revenus.

Nous allons également encourager le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux à ne pas rester obstinément



*[Text]*

rently have. We have had discussions today with Mr. Lalonde in that regard and will also be passing on a message to Mr. Leitch in that regard.

The oil industry though is not all multinationals, service stations and millionaires, the things that most people fully recognize as being oil industry. The oil industry is largely men and women with aspirations to achieve through hard work. We have families to support and we want to contribute to the Canadian nation. The oil industry is hundreds of small Canadian entrepreneurs such as Mark Blain, Jr., the gentleman at this table, and others that are listed on your chart of 31 companies.

The field work is often dirty; it is isolated and occasionally it is a 24-hours-per-day operation, frequently in very adverse weather conditions, but this is our chosen life. We are proud of our technical achievements and we are most proud in getting a job done and doing it well.

The NEP, of which the 8 per cent tax is a key element, strikes at our very trust in government. We believed that self-sufficiency was the goal; we believed that Canadians and Canadian companies would be given an opportunity, and we do not understand why a government, any government, would unwittingly destroy a vital industry such as the service and supply sector. But we are also confident that in the very near future something can be done to rectify the situation. You see, we cannot move easily into other industries or occupations nor will we move onto the unemployment rolls—other nations are grateful to receive our expertise and our equipment. It is easy to move to other nations. We feel our livelihood is being threatened and our way of life is being substantially altered.

On behalf of the 500 members of the ESA and the tens of thousands of Canadians working in the oil patch, we urge you to recommend to the government that major changes are needed to make the petroleum and gas revenue tax positive for all Canadians, to do what is necessary to halt the decline in Canada's oil field service and supply industry and help us build towards self-sufficiency through understanding and co-operative effort. We must get the men and equipment back to work again. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hull. Mr. Laniel.

**Mr. Laniel:** Thank you, Mr. Chairman. I was happy to hear the witness, Mr. Hull, recognize the fact that the federal government does need some additional revenue and at the same time saying, which we do not deny, that the provinces have a right to ownership.

He suggests that the 8 per cent tax is the route to conflict. It certainly is at this time, and I agree with his invitation to both ministers to try to resolve this problem which he identifies as two stubborn stands. But to go as far as to say that any of the

*[Translation]*

sur leur position actuelle. Aujourd'hui, nous avons rencontré M. Lalonde à cet effet, et nous allons aussi transmettre un message en ce sens à M. Leitch.

Contrairement à ce que les gens pensent communément, le secteur pétrolier n'est pas uniquement constitué de multinationales, de stations-service et de millionnaires. Le secteur pétrolier est en majeure partie constitué d'hommes et de femmes qui souhaitent réaliser leurs aspirations par un travail acharné. Nous avons des familles à nourrir et nous voulons apporter notre contribution à la nation canadienne. Le secteur pétrolier regroupe des centaines de petites entreprises canadiennes comme celle que représente Mark Blain, Jr. ce monsieur qui est assis à cette table, et comme bien d'autres qui figurent sur votre liste des 31 sociétés.

Sur place, le travail est souvent salissant; il se déroule dans des régions isolées et il arrive qu'on soit obligé de travailler 24 heures par jour, et fréquemment au milieu des intempéries, mais c'est un mode de vie que nous avons choisi. Nous sommes fiers de nos succès techniques et nous sommes fiers de faire notre travail et de le faire bien.

Le PEN, dont la taxe de 8 p. 100 constitue un élément clé, sape la confiance même que nous plaçons dans le gouvernement. Nous pensions que l'autonomie énergétique en était le but; nous pensions que des possibilités seraient ouvertes aux Canadiens et aux sociétés canadiennes, et nous ne comprenons pas pourquoi un gouvernement, quel qu'il soit, détruirait par mégarde un secteur vital comme celui des approvisionnements et services. Mais nous sommes également persuadés que, dans un proche avenir, on fera quelque chose pour redresser la situation. Comme vous le voyez, il nous est difficile de nous reconvertir dans d'autres secteurs ou dans d'autres emplois, et nous ne voulons pas figurer sur les registres du chômage... d'autres pays sont bien contents d'accueillir notre matériel et notre savoir-faire. Il est facile de partir pour l'étranger. Nous avons le sentiment que notre gagne-pain est menacé et que notre mode de vie est considérablement perturbé.

Au nom des 500 membres de l'ESA et des dizaines de milliers de Canadiens qui travaillent dans le secteur pétrolier, nous vous exhortons à recommander au gouvernement qu'il apporte les principaux changements nécessaires afin que la taxe sur les revenus du pétrole et du gaz naturel soit positive pour tous les Canadiens, qu'il fasse le nécessaire pour stopper le déclin du secteur canadien des approvisionnements et des services liés à l'exploitation des gisements de pétrole et qu'il nous aide aussi à atteindre l'autonomie, grâce à un effort de collaboration et de compréhension. Il faut que les hommes et le matériel se remettent en marche. Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Hull. Monsieur Laniel.

**M. Laniel:** Merci, monsieur le président. C'est avec plaisir que j'ai entendu le témoin, M. Hull, admettre que le gouvernement fédéral a besoin de revenus supplémentaires, tout en reconnaissant que les provinces ont un droit de propriété, ce que nous ne nions pas.

Il affirme que la taxe de 8 p. 100 est la source du litige. C'est sûrement vrai actuellement, et il a raison d'inviter les deux ministres à résoudre ce problème qui, à ses yeux, tient à leur position obstinée. De là à dire que l'un et l'autre de ces

[Texte]

two governments has an objective to destroy the oil industry service sector, I do not think so. I think there is a political conflict at this time and a question of philosophy involved and I hope we can resolve the question after receiving witnesses like the one we have tonight and different points of view from both sides of the question.

• 2045

In trying to resolve this problem I would like to ask a few questions of our witness. Could you tell me what proportion of your work is done in the oilfields as compared to the gas fields, and are you affected similarly on both sides by the present situation?

**Mr. Tom Whiting (Vice-Chairman, Energy Services Association):** The percentages are not very different. If you look on the flow chart that we have, in drilling a well the services are pretty well the same. So in the drilling of the 8,900 wells that were drilled last year, whether they were gas or oil, it did not reduce our type of services. Now, the oil wells, once they are producing create a lot more service-and-supply work than the gas wells.

**Mr. Laniel:** You mean the gas wells would be more automatic and less maintenance is necessary.

**Mr. Whiting:** Once they are producing.

However there are something like 5,000 oil wells that are called stripper wells that are at 10 to 15 barrels a day and these are the wells that are very service intensified. And these are the ones that are being shut down by the 8 per cent tax.

**Mr. Laniel:** Are you saying that you find more oil wells of a smaller capacity than gas wells? Is there a multiplying factor where there would be a greater need of maintenance and service by you?

**Mr. Whiting:** Okay. Depleting oil wells create more service work than gas wells.

**Mr. Laniel:** In the area of revenue for both levels of government, would you know what proportion of the oil and gas revenues go to the provincial government, insofar as royalties and taxes, in comparison to what is being asked now by the federal government?

**Mr. Hull:** Sir, we are not aware of what the situation is about revenue or prices and things like that, things of that nature. We are endeavouring to indicate that there are reasons why the oil companies, the people that hire our services, have reduced their activities by very, very substantial amounts. There are reasons why they are allowing perfectly good producing wells, albeit what is referred to in the industry as marginal production wells of less than 10 to 12 barrels a day, to go unserved. It is because they are uneconomical to produce any longer. We have been told that it is a direct result of the 8 per cent wellhead tax, and I suppose there are other things too.

However, we can only tell you, sir, that a very, very serious amount of unemployment has resulted from this situation.

[Traduction]

deux gouvernements cherchent à détruire le secteur des services de l'industrie pétrolière, je ne suis pas d'accord là-dessus. Il existe actuellement un conflit politique qui met en jeu une question de principe, mais j'espère qu'après avoir reçu des témoins comme ceux que nous écoutons ce soir et qu'après avoir entendu le pour et le contre, nous pourrions résoudre le problème.

Pour essayer de résoudre ce problème, je voudrais poser quelques questions à nos témoins. Pouvez-vous me dire dans quelle proportion votre travail porte sur les gisements pétrolifères, par opposition aux gisements de gaz naturel, et la situation actuelle vous touche-t-elle de manière identique dans les deux cas?

**M. Tom Whiting (vice-président, Energy Services Association):** Les pourcentages ne varient pas beaucoup. Si vous regardez le graphique, vous constaterez que pour le forage d'un puits, les services sont à peu près les mêmes. Par conséquent, pour les 8,900 puits forés l'an dernier, que ce soit des puits de gaz ou de pétrole, nos services n'ont pas subi de réductions. Toutefois, à partir du moment où un puits de pétrole entre en production, il exige beaucoup plus de fournitures et de services qu'un puits de gaz naturel.

**M. Laniel:** Vous voulez dire que les puits de gaz naturel sont plus automatiques et qu'ils requièrent moins d'entretien.

**M. Whiting:** Oui, une fois qu'ils entrent en production.

Il existe cependant près de 5,000 puits de pétrole qui ne fournissent que 10 à 15 barils par jour, et c'est pour ces puits-là que les services sont très intenses. Or, ce sont eux qui ferment à cause de la taxe de 8 p. 100.

**M. Laniel:** Voulez-vous dire qu'il existe davantage de puits de pétrole que de puits de gaz naturel peu productifs? Y a-t-il un facteur multiplicateur qui entraînerait une intensification de vos services d'entretien?

**M. Whiting:** Oui. Les puits de pétrole qui s'épuisent exigent davantage de services que les puits de gaz naturel.

**M. Laniel:** En ce qui concerne les revenus versés aux deux paliers de gouvernement, savez-vous quelle est la proportion des revenus du pétrole et du gaz naturel que perçoit le gouvernement provincial sous forme de redevances et de taxes, par opposition à ce que réclame maintenant le gouvernement fédéral?

**M. Hull:** Nous ignorons tout des revenus et des prix. Nous cherchons à montrer les raisons qui ont poussé les sociétés pétrolières, c'est-à-dire les gens qui engagent nos services, à réduire leurs activités de manière extrêmement draconienne. Il y a des raisons qui les incitent à ne pas entretenir des puits dont la production est tout à fait bonne, même si, dans l'industrie, on considère qu'elle est marginale à partir du moment où elle est inférieure à 10 ou 12 barils par jour. C'est parce que leur exploitation cesse d'être rentable. On nous a dit que cela découlait directement de la taxe de 8 p. 100 prélevée à la tête du puits, mais je suppose que d'autres éléments interviennent aussi.

Cependant, nous pouvons vous affirmer, monsieur, que cette situation a engendré un chômage très important. Il y a eu un



## [Text]

There has been a very serious loss of highly technical people to the United States and to other nations. There has been a loss of investment dollars, and there has been a loss of economic activity in central Canadian manufacturing plants because of what we are going through right now. As we indicated in our general submission, the full impact has not been felt because of the very lengthy planning that goes into the drilling of a well. We are still, as Mr. Eastcott can point out, working on business that was budgeted for many, many months ago. We expect a very dramatic decline in exploratory activity commencing in the summer of 1981. This will affect our servicing business even more so in another three or four and succeeding months, as Tom indicated, as the wells become waxed up or require maintenance of some sort—I mean, if the wells are not being drilled, they sure as heck do not have to be maintained.

• 2050

**Mr. Laniel:** Would you go as far as to say that this decline is not based on other economic reasons, that it is solely because that federal tax came about this year and imposed a burden on the oil industry that it could not support, that that is the only reason why these slowdowns and diminutions have been generated?

**Mr. Hull:** No, we would not state that at all. Maybe Garnett would have a word to say about that.

**Mr. Garnett Eastcott (Member, Energy Services Association):** Sir, we have no concrete evidence to support the fact that the slowdown is due to any other factors at this time. If there were any others we would welcome them, but at this time we have no indicators from either the governments or the producers we work for that there is any other cause for it.

**Mr. Laniel:** Do you feel that there is a chance, because the big oil industry can afford it, that being caught in between two levels of government they are waiting for them to resolve their problems and, in the meantime, they just wash their hands of the problem with the hope that they will get a free ride afterwards?

**Mr. Whiting:** We do not think that is happening. The reason why we do not feel it is happening is because we have a monitor in the oil industry now, it is called Petro-Canada; if this were a good move, if the NEP were super, Petro-Canada should just be drilling wells like crazy, they should be servicing their wells—but they are not. And they are not a multinational, they are controlled by Canada. If they are not drilling wells, why are they not? So we do not believe we are being squeezed by the multinationals.

**Mr. Hull:** It is of interest, perhaps—this is a number that we ourselves did not generate—that we have heard that approximately 70 per cent of the wells are drilled or operated by the small companies, the independent companies. So, we have no preference one way or the other as to whether it is a national, multinational, a Canadian, or an independent company. Our only customer, sir, is the oil company, whatever the nationality.

## [Translation]

exode très important de personnel très qualifié vers les États-Unis et d'autres pays. En raison de ce qui se produit actuellement, des capitaux n'ont pas été investis, et les usines de fabrication situées au centre du Canada ont enregistré une baisse d'activité. Comme nous l'indiquons dans notre mémoire, les conséquences ne se sont pas encore fait sentir dans leur totalité, parce que le forage d'un puits exige une planification de longue haleine. Comme l'a signalé M. Eastcott, nous travaillons encore sur des chantiers dont les budgets sont établis depuis de nombreux mois. Nous nous attendons à ce que l'exploration connaisse un déclin très abrupt à partir de l'été 1981. Nos activités en subiront les conséquences, et elles seront encore plus accentuées dans trois ou quatre mois, et ceux qui suivront, comme Tom l'a dit, c'est-à-dire à l'époque où les puits doivent être paraffinés ou exigent un entretien d'un genre ou d'un autre—je veux dire par là que si les puits ne sont pas forés, il est bien évident qu'on n'aura pas à les entretenir.

**M. Laniel:** Iriez-vous jusqu'à dire que ce déclin n'est dû à aucune autre raison économique que l'impôt fédéral qui a été imposé cette année à l'industrie pétrolière? Diriez-vous que c'est là la seule raison de ces ralentissements?

**M. Hull:** Non, peut-être Garnett pourrait-il répondre à cette question.

**M. Garnett Eastcott (membre de la Energy Services Association):** Aucun fait ne nous permet de croire que ce ralentissement est dû à d'autres facteurs. Si tel était le cas, nous en serions contents, mais à l'heure actuelle, rien n'indique chez les gouvernements ou chez les producteurs que nous servons que tel est le cas.

**M. Laniel:** Croyez-vous que les grandes sociétés pétrolières, qui sont à l'heure actuelle prises entre les deux niveaux de gouvernement, attendent tout simplement que ces derniers trouvent une solution à leurs problèmes pour elles?

**M. Whiting:** Je ne crois pas que ce soit le cas. En effet, nous n'avons qu'à nous fier aux réactions de Pétro-Canada pour nous en rendre compte. Si le Programme énergétique national était tellement fantastique, Pétro-Canada ferait énormément de forage à l'heure actuelle, installerait des plates-formes, etc., ce qui n'est pas le cas. Pourtant, il ne s'agit pas d'une multinationale, mais d'une société canadienne. Si elle n'est pas en train de creuser des puits, on peut se demander pourquoi. Par conséquent, nous ne croyons pas que ce soit les multinationales qui nous nuisent.

**M. Hull:** Il est intéressant de se rappeler, et ce ne sont pas là nos propres chiffres, qu'environ 70 p. 100 des puits sont forés ou exploités par des petites compagnies indépendantes. Peu importe que les sociétés soient nationales, multinationales, canadiennes ou indépendantes, notre travail, c'est de nous occuper de nos clients, les compagnies de pétrole, de quelque nationalité qu'elles soient.



[Texte]

What I would like you to realize is that it is a Canadian dominated service and supply industry that is being hurt, not because of the actions of any multinational oil company, but because of the tremendous cutback in exploration, in expenditures, in optimism in the investment side of the business, which is the oil company.

**Mr. Laniel:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Laniel. I might say that the companies that have appeared before us represented by associations have indicated that there are four or five reasons why this has happened. They have placed the emphasis certainly on the 8 per cent, but they also lay it on the fact that no agreement has been reached, and if we could resolve the question of price and the distribution in the way the price per barrel is going to go, they would be much happier. So there is not just the one reason, there are four, or five, or six that they have given to us.

Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman. I wonder if Mr. Hull or his associates, could tell us about the number of years, on the average, of expertise it takes to get into this business, and what effect the brain drain is going to have on the system as far as the oil industry is concerned. I think we all recognize, even those from eastern Canada, such as my friend, Mr. Laniel—Incidentally, Mr. Laniel, if I had known you were going to ask that question, I have the figures up in my office as to who gets the most out of a gallon of gas. Actually it is pretty well equally divided among the Province of Alberta, the Province of Ontario and the federal government, in fact I think the Province of Alberta actually gets less than the Province of Ontario does out of the taxes—but that is beside the point. We will get together on that some time.

**Mr. Laniel:** Has there been an increase since January 1?

**The Chairman:** Excuse me, I am sorry, you are going to be cut off.

**Mr. Towers:** Anyway, one of the concerns I have, Mr. Chairman, is the brain drain on the system that we have developed over the last 40 years in the oil industry. I wonder if either Mr. Hull or his witnesses could give us an average of what this means in years as to the people who are involved?

**Mr. Hull:** Our people are, without doubt, the most important asset we have. Anybody can run equipment, but it takes people. That is where the expertise lies, and Canadians should be proud of the expertise we have developed.

• 2055

There are hundreds of young people entering into the business. For the past four or five years it has been at an increasing rate. We have been very heavy on the training, et cetera, to develop these people. It probably takes two or three years before they are capable of helping out with a great deal of competence on a rig-servicing operation. What has happened lately is that with so major a reduction in activity, many of those young fellows now have to return to eastern Canada—

[Traduction]

A l'heure actuelle, un préjudice est causé à une industrie de service et d'approvisionnement canadienne, non par les sociétés pétrolières multinationales, mais à la suite de restrictions très importantes en matière d'exploration. L'optimisme fait défaut et les investissements des sociétés pétrolières ne sont plus ce qu'ils étaient.

**M. Laniel:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Laniel. Les sociétés qu'on a comparu ici ont indiqué qu'il y a quatre ou cinq raisons pour lesquelles la situation s'est détériorée. Elles ont mis l'accent certainement sur cet impôt de 8 p. 100, mais également sur le fait qu'aucune entente n'a été conclue et que si nous pouvions résoudre la question des prix, du prix par baril, elles seraient beaucoup plus satisfaites. Ces sociétés ne nous ont par conséquent pas donné une seule raison de cet état de choses mais quatre, cinq ou six raisons.

Monsieur Towers.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président. M. Hull ou ses associés pourraient-ils nous dire combien d'années il faut pour acquérir une certaine expérience en ce domaine et quel effet aura cet exode des cerveaux sur toute l'industrie pétrolière? Nous reconnaissons tous, même lorsque nous venons de l'Est du Canada, comme mon ami, M. Laniel—je dois vous dire, entre parenthèses, monsieur Laniel, que si j'avais su quelles questions vous alliez poser, j'aurais pu vous donner les chiffres concernant le partage fiscal d'un gallon d'essence. En fait, la répartition est assez égale entre la province de l'Alberta, de l'Ontario et le gouvernement fédéral. En fait, je crois que la province de l'Alberta reçoit un peu moins que celle de l'Ontario, mais là n'est pas la question. Nous parlerons de cette question une autre fois.

**M. Laniel:** Y a-t-il eu une augmentation depuis le 1<sup>er</sup> janvier?

**Le président:** Je m'excuse, mais vous avez épuisé votre temps.

**M. Towers:** La question qui me préoccupe, c'est celle de cet exode des cerveaux, alors que nous avons mis 40 ans à acquérir une certaine compétence en la matière. M. Hull ou les autres témoins pourraient-ils nous en parler?

**M. Hull:** Il est certain que ce sont les ressources humaines qui sont les plus importantes ici. C'est là que se trouve la compétence, ce dont les Canadiens devraient être fiers.

Il y a des centaines de jeunes qui démarrent dans ce domaine. Au cours des quelque quatre ou cinq dernières années, le nombre de ceux-ci a augmenté. Il y a eu beaucoup de formation. Il faut deux ou trois ans avant d'être suffisamment compétent pour s'occuper de toutes les opérations d'entretien des plates-formes. A la suite de cette réduction des activités, beaucoup de ces jeunes personnes reviennent dans l'Est du Canada ou déménagent aux États-Unis, ou travaillent tout simplement dans d'autres secteurs industriels.

[Text]

their homes here—or possibly move to the United States or into other industries.

I am going to defer the rest of the question, on what happens after they become valuable members of our service and supply component, to some of the other fellows.

Garnett.

**Mr. Eastcott:** Mr. Towers, I think generally you will find that most of the employers who have formed and started these all-Canadian companies, while they may have got a lot of their training from the major foreign-owned service supply companies years ago, have a minimum of 20 to 25 years at the time they start. There is a certain amount you have to learn, and it has been learned from either other major, larger Canadian companies or, as was the case when I started in the supply business, where most of the supply and service companies were controlled by foreign investment, from foreign-owned companies.

Since I started in the business 23 years ago, that picture has reversed, and now the majority of them are controlled and owned by Canadians. The unfortunate part of this, if I may add a little, is we stress Canadianization, which we are all for, I am sure the unfortunate part right now in our positions, if something is not done about this impasse, is that our small Canadian companies cannot hang on. They do not have the financial backing to hold on until something is done; therefore they will go under. Their people will leave this country, as a lot of them already have. A lot of their equipment is held by banks. The banks will take the equipment. It will go south. And the really unfortunate part of this is when this country, as it will, realizes that it is behind in its goals of self-sufficiency and it has to get going, we will have to call back those foreign-controlled and foreign-invested service and supply companies to take the slack up from the ones we lost. That is the unfortunate part, because that goes against the Canadianization we are all striving for.

**Mr. Towers:** Mr. Chairman, could it be established just what the differential is between the Canadian and the foreign—primarily U.S.—income slots? There has to be some incentive for the companies to go south. Perhaps Mr. Hull or one of the witnesses could establish exactly what the differential is between the two countries at the present time.

**Mr. Eastcott:** Mr. Towers, I do not think the differential in salaries at this time, if I understand your question, is important. The differential is jobs. It is the difference between the unemployment cheque and a reasonable pay-cheque which you can support your family on. I know some people who have moved to the United States. We all do. We have neighbours who have moved. They find the salaries on the management scale down there are about equal. They are slightly lower down there on the lower end of the scale, towards the labour end.

They are not leaving because of salaries, I am afraid. I believe in the past we have lost some of our people to foreign countries which paid very large wages and allowed many greater benefits, supposedly; although most of those people have come home and are working here again. Now some of

[Translation]

J'aimerais demander à un autre membre de notre association de nous dire ce qu'il sait de la carrière des membres de cette industrie.

Garnett.

**M. Eastcott:** Monsieur Towers, la plupart des employeurs qui ont mis sur pied ces entreprises —être reçu leur formation des sociétés étrangères de service, mais ils ont également à leur actif un minimum de 25 années d'expérience. Il y a un certain nombre de choses à apprendre dans ce domaine, soit des grandes compagnies canadiennes, soit, comme c'était le cas lorsque j'ai moi-même fondé ma compagnie, alors que la plupart des sociétés étaient sous contrôle étranger, des sociétés étrangères.

Il y a 23 ans que je suis en affaires, et à l'heure actuelle, la situation est renversée, c'est-à-dire que la majorité des entreprises sont canadiennes. Nous insistons tous pour que nos compagnies soient canadiennes. Malheureusement, à l'heure actuelle, si rien n'est fait pour sortir de cette impasse, ce sont les petites sociétés canadiennes qui feront faillite, car elles n'ont pas les possibilités financières pour se maintenir en affaires en attendant qu'une solution soit trouvée. Leurs employés devront quitter le pays, comme beaucoup d'entre eux l'ont déjà fait, d'ailleurs. Une grande partie de leur équipement est entre les mains des banques, qui le leur reprendront. Cet équipement sera transporté dans le sud. Ce qui est très malheureux dans cette situation, c'est que lorsque notre pays se rendra compte qu'il accuse du retard, qu'il n'est pas aussi indépendant au point de vue énergétique qu'il aimerait, l'être il devra rappeler ces sociétés de service et d'approvisionnement étrangères, pour remplacer les sociétés canadiennes que nous aurons perdues. En fait, tout ceci va à l'encontre de la canadienisation que nous recherchons tant.

**M. Towers:** Monsieur le président, quelle est la différence de salaire entre le Canada et les États-Unis? Les compagnies doivent quand même être attirées par quelque chose pour se rendre dans le sud. Peut-être M. Hull, ou un des autres témoins, pourrait-il nous dire quelle est la différence de salaire entre les deux pays à l'heure actuelle.

**M. Eastcott:** Monsieur Towers, je ne crois pas que la différence de salaire soit importante. La différence, c'est la question des emplois. Il y a en effet toute une différence entre un chèque d'assurance-chômage et un chèque de paie qui vous permet de faire vivre une famille. Certains membres de notre industrie se sont rendus aux États-Unis, des voisins notamment, et ils se sont rendu compte que les salaires sont à peu près les mêmes, dans la catégorie de la gestion. En fait, les salaires des ouvriers sont peut-être même un peu inférieurs.

Les Canadiens ne quittent pas à cause des salaires, malheureusement. Dans le passé, certains de nos employés se sont rendus dans des pays étrangers qui versaient des salaires très importants et offraient de soi-disant grands avantages. La plupart de ces personnes sont revenues pour travailler au



[Texte]

them are considering going back again. I do not think that is a factor in our losing our experienced people.

**Mr. Towers:** I think possibly, Mr. Chairman, there has been a general conception that this is just a western Canada or a producing-province problem. Perhaps Mr. Hull or one of the witnesses could tell us just what impact the slowdown in the industry is going to have on all of Canada. I think Mr. Hull mentioned that.

• 2100

**The Chairman:** Mr. Towers, I think you have to be fair. In the presentation that was made they were very forthright that the relaxation, or the downturn in the drilling in the Oil Springs area—which I know something about—in southwestern Ontario does have an impact on the energy services groups. I do not think they are making the suggestion that it is only a western problem; it is a problem of eastern Canada and western Canada. You may argue about the reasons for it, but certainly it has an impact on everybody.

**Mr. Towers:** I am sorry, Mr. Chairman, if I implied that they implied that it is a western Canadian problem, but I think that was a general conception on the part of a lot of the Canadian public. That was the point I was trying to make. I wanted to try to establish just what effect this could have on, shall we say, the Ontario or the Quebec economy.

**Mr. Hull:** This is something that shows fairly graphically for you the effect of the NEP on our industry and the Canadian economy. It is a wire from a 100 per cent Canadian service company in the fracturing business. They say that the seriousness of the economic policy causing loss of jobs and outflow of capital and expertise from the country cannot be overstated. Today our first set of fracturing equipment representing \$2.5 million and 20 jobs left for work in the United States. We had no choice. Those units are carried by the Kenworth type of truck, a large truck manufactured in central Canada. There would be about 10 or 12 of them in this \$2.5 million investment. Those units will not require any spare parts from Canadian manufacturers, probably they will be purchased in the United States. Those rigs or heavy trucks will not be replaced with equipment that is manufactured in Canada; they will probably now buy replacement units in the United States. There is no need to purchase new carrier units in Canada, because there is no optimism, at the present time, for the future.

Garnett, if you wish to add . . . ?

**Mr. Eastcott:** Sir, I believe that question is somewhat difficult to go into any further at this time. I do not think we know the full impact ourselves of what is happening in central Canada. We have had some input from central Canada from the manufacturers and they say that they are feeling it—the steel people, and such. I do not think at this time we can answer your question in full. I do think in the near future the

[Traduction]

Canada. Certaines d'entre elles songent à retourner dans ces pays. Mais je ne crois pas que ce soit là la raison pour laquelle nous perdons les personnes compétentes de ces secteurs.

**M. Towers:** on pense généralement qu'il s'agit là d'un problème qui touche l'Ouest du Canada et les provinces productrices. Peut-être M. Hull, ou un des autres témoins, pourrait-il nous dire quelle incidence le ralentissement dans ce secteur aura pour tout le Canada. Je crois que M. Hull a parlé de cette question.

**Le président:** Monsieur Towers, il faut être juste; dans l'exposé qui a été fait, nos témoins ont bien expliqué que le ralentissement du forage dans la région de Oil Springs, que je connais quelque peu, dans le sud-ouest de l'Ontario, a des répercussions sur les activités des entreprises qui assurent l'installation et l'entretien des plantes-formes. Nos témoins n'ont pas voulu dire que le problème se passe seulement dans l'Ouest du Canada. C'est un problème qui affecte à la fois l'Est et l'Ouest. On peut se poser des questions au sujet de savoir quelle est la raison de ce problème, mais il est certain qu'il touche tout le monde.

**M. Towers:** Je m'excuse si j'ai fait croire que d'après les témoins, il s'agit là d'un problème qui touche l'Ouest du Canada. Je crois que le public canadien en général pense que tel est le cas. C'est ce que je voulais dire. Je voulais simplement établir quel effet cette situation aura sur l'économie du Québec et de l'Ontario.

**M. Hull:** Les effets de programme énergétique national sur l'industrie et l'économie canadiennes sont assez visibles. Dans un téléx, une société à 100 p. 100 canadienne, qui s'occupe du services des installations pétrolières dans le domaine du fractionnement, nous dit ce qui suit: on ne peut dire assez à quel point la politique économique est sérieuse et occasionne une perte d'emplois et un exode de capitaux et de compétences de notre pays. Aujourd'hui, une de nos installations de fractionnement, d'une valeur de 2.5 millions de dollars, a été transportée aux États-Unis, avec les 20 personnes chargées du fonctionnement. Nous n'avions pas le choix. Tout cet équipement est déplacé sur ces gros camions Kenworth construits dans les provinces centrales du Canada. Il y en a dix ou douze dans tout cet équipement d'une valeur de 2.5 millions de dollars. On n'utilisera donc pas des pièces de remplacement de manufacturiers canadiens; elles seront probablement achetées directement aux États-Unis. Les derricks, les camions ne seront pas remplacés par de l'équipement canadien, mais sans doute américain. À l'heure actuelle, on ne songe pas à acheter ce matériel de transport au Canada, tant donné que le moral n'est pas très bon ici.

Garnett, avez-vous autre chose à ajouter?

**M. Eastcott:** Il est assez difficile de discuter de cette question à l'heure actuelle. Je ne crois pas que nous ayons compris pleinement l'effet que toute cette politique aura sur le centre du Canada. Les manufacturiers de cette région nous ont bien fait connaître ce qu'ils pensent, comme les aciéries, etc. Je ne crois pas, cependant, que nous puissions répondre complètement à la question pour le moment. Dans un avenir rapproché,



[Text]

full impact will be felt, and I am sure everyone in this room who wants to be aware of it will be aware of it, sir.

**Mr. Whiting:** One other small comment is that we do have recognition from the Ontario Petroleum Institute, which has 500 members, and they are saying the same thing we are. These are fellows from Ontario. We have some letters from producers in Ontario who cannot be members of our association because we are the supply and service groups, however, they endorse what we are saying. It is a problem in Ontario too, and I think Ontario produces something like 3 per cent of their own natural gas.

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman. I saw in *The Financial Post*, about 10 days ago, I think, that possibly about 12,000 barrels of oil were being cut off in southwestern Saskatchewan from these weeks with a lower output of 10 and 12 barrels a day. Do you have any experience regarding what is happening in that area?

**Mr. Hull:** Mr. Chairman, we did receive today a rather lengthy telegram outlining what is happening in that area. It is much too lengthy a story to pass on to you except by saying that their rigs are moving to the United States, the people are unemployed, the communities are concerned because they are losing their population base, their families. I suppose I can summarize by saying that something had best be done very quickly. Timeliness is important. We cannot hold on. These are small companies, they are Canadian companies and they are being bankrupted, they are being forced out of the country. Someone has to take notice of what is going on.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hull...

**Mr. Towers:** Could I have just one short supplementary, Mr. Chairman?

**The Chairman:** We have a bunch of witnesses waiting and we are going to be late now. This committee will go until 9.20 p.m. with this group, and I have about seven more names, many from your own party, so I think we had better call it a day.

• 2105

Mr. Rae.

**Mr. Rae:** I would like to ask you about your brief. In your recommendations on the last page, item 4, it is not quite clear what you are saying. You are saying:

Recognize provincial ownership for control of resources...

That is fine.

... the right of the federal government to tax profits and collect royalties.

I assume you mean royalties from Canada lands?

**Mr. Hull:** Correct.

**Mr. Rae:** And then you say:

[Translation]

cependant, on saura exactement à quoi s'en tenir, et les choses seront claires.

**M. Whiting:** L'Institut du pétrole de l'Ontario, représentant 500 membres, pense exactement la même chose que nous. Nous avons des lettres qui nous ont été envoyées par certains producteurs de l'Ontario qui ne peuvent évidemment s'affilier à notre association, étant donné que nos membres proviennent des secteurs de l'approvisionnement et des services. Ils ont exactement les mêmes idées que nous sur la question. Le problème existe en Ontario aussi, et je crois que cette province produit environ 3 p. 100 de son propre gaz naturel.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Towers.

**M. Towers:** Il y a dix jours environ, un article du *Financial Post* indiquait qu'environ 12,000 barils de pétrole ne seraient pas mis en production dans le sud-ouest de la Saskatchewan dans le cas de puits ayant une production de 10 à 12 barils par jour. Savez-vous ce qui se passe dans ce domaine?

**M. Hull:** Monsieur le président, nous avons reçu aujourd'hui un télégramme assez long nous donnant des précisions en ce domaine. Il me suffira de vous dire que les plates-formes, les installations de forage sont transportées aux États-Unis, qu'il y a beaucoup de chômage, que différentes communautés se préoccupent de la situation, étant donné qu'elles perdent leur population, les familles. En résumé, je pourrais dire que quelque chose devra être fait dans ce domaine, très rapidement, sans quoi nous serons acculés à la faillite. Il s'agit de petites compagnies canadiennes qui, à la suite de faillites, devront émigrer. Il faut que l'on sache ce qui se passe.

**Le président:** Merci, monsieur Hull.

**M. Towers:** Une brève question complémentaire, monsieur le président?

**Le président:** Plusieurs témoins attendent de prendre la parole, et nous allons être en retard. Nous écouterons les témoins actuels jusqu'à 21 h 20; j'ai sept autres noms sur ma liste, dont plusieurs de votre propre parti. Donc, je crois qu'il vaudrait mieux nous arrêter là.

Monsieur Rae.

**M. Rae:** J'aimerais revenir sur votre mémoire. Dans vos recommandations, à la dernière page, l'article 4, ce que vous dites n'est pas clair. On lit en effet ce qui suit:

Reconnaître la propriété provinciale et le contrôle des ressources...

C'est très bien.

... et le droit du gouvernement fédéral d'imposer les profits et de percevoir les redevances.

Je suppose que vous voulez parler des redevances des terres du Canada?

**M. Hull:** Oui.

**M. Rae:** Ensuite, vous dites ce qui suit:

## [Texte]

Replace the 8 per cent wellhead tax with higher royalties on increased petroleum prices.

**Mr. Hull:** On Canada lands.

**Mr. Rae:** On Canada lands.

**Mr. Lambert:** Sure, they are getting 25 per cent for nothing.

**Mr. Rae:** I see. So you are saying that the federal government should get all of its share either from the income tax or from royalties in the Canada lands?

**Mr. Hull:** We are saying that there has to be some other method of acquiring revenues than an 8 per cent wellhead tax that appears to be causing a tremendous number of problems in our industry for us as service and supply people.

The federal government has total control, apparently, over the Canada lands. If they choose to—as has been referred to in the provinces as the ultimate salvation from the consumer's point of view: Hibernia or some of these huge resources they have found offshore—then I suppose the federal government can certainly acquire immense amounts of money from that source.

I do not know what they are going to do in the eight years, or nine years or ten years—or whatever it is—until that product is on stream, but they have to give consideration to coming up with some means of raising income taxes or whatever as opposed to an 8 per cent wellhead tax that has virtually cut off the cashflow of oil companies with the result that an exploration downturn has occurred.

They also have this problem with the provincial government over the 8 per cent tax.

**Mr. Rae:** The problem with the provincial government is not simply over the 8 per cent tax: it is over a lot of other things, as well.

If I could put you a question: If the producing provinces get the lion's share of the revenue from the production—I am not talking about the refining, the sales and the rest of it—from the production of oil and gas, which they do now under the royalty scheme, what do you say to the argument that the producing provinces themselves should provide greater incentives, either through reduced royalties or through tax credits or through some other means, to ensure the viability of marginal wells?

**Mr. Hull:** I think we would prefer not to answer a question on something in which we have very little expertise. We would prefer to leave that to those stations with . . .

**Mr. Rae:** I agree, but I am just saying the implication of what you were saying.

I do not want to intrude my views here. My views are that, if you are going to have negotiations, you have to have concessions both sides. It does not make much sense to simply say that one government is entirely responsible when even Mr. Clark recognized that there was a problem as a result of the growing fiscal imbalance in the country which is created by the federal government not having some access to these reve-

## [Traduction]

Remplacer la taxe de 8 p. 100 à la source par des redevances plus importantes sur des prix pétroliers majorés.

**M. Hull:** Ce sont les terres du Canada.

**M. Rae:** Ce sont les terres du Canada.

**M. Lambert:** Ils obtiennent 25 p. 100 pour rien.

**M. Rae:** Je vois, Alors, vous proposez que le gouvernement fédéral obtienne ces recettes de l'impôt sur le revenu ou des redevances sur les terres du Canada?

**M. Hull:** Nous préconisons une autre méthode d'acquisition des revenus que l'imposition d'une taxe de 8 p. 100 à la source, ce qui semble causer énormément des problèmes dans notre industrie pour des secteurs comme le nôtre, celui des services et de l'approvisionnement.

Le gouvernement fédéral a le contrôle absolu des terres du Canada. S'il le désire, le gouvernement peut disposer de montants d'argents importants provenant des bénéfices de sources comme Hibernia, ou d'autres ressources au large des côtes.

Je ne sais pas ce que le gouvernement fédéral fera au cours des huit, neuf ou dix années avant que ces ressources soient totalement productives; le gouvernement fédéral devrait étudier les autres possibilités, comme une augmentation de l'impôt sur le revenu, par exemple, plutôt que de percevoir cette taxe de 8 p. 100 à la source, ce qui a, à toute fin pratique, épuisés les liquidités des compagnies de pétrole, avec, pour résultat, une diminution considérable de l'exploration.

Le même problème se pose avec le gouvernement provincial au sujet de cette taxe de 8 p. 100.

**M. Rae:** Le problème avec le gouvernement provincial n'est pas simplement à cause de cette taxe de 8 p. 100, mais à cause de bien d'autres choses aussi.

Si les provinces productrices ont la part du lion des recettes de production—et je ne parle pas du raffinage, des ventes, etc., je parle simplement de la production de pétrole et de gaz, ce qui est actuellement le cas à cause de ce programme de redevances—ne croyez-vous pas que ces mêmes provinces productrices devraient stimuler davantage l'industrie, tout en réduisant les redevances ou en consentant des dégrèvements fiscaux, ou d'une autre façon qui assurerait la viabilité des puits marginaux?

**M. Hull:** Nous aimerions ne pas répondre à une question de ce genre, pour laquelle nous ne sommes pas véritablement compétents.

**M. Rae:** Je suis d'accord avec vous, je suis simplement votre raisonnement.

Des négociations, cela signifie des concessions de part et d'autre. Il ne convient pas de dire simplement qu'un des gouvernements est entièrement responsable, alors que même M. Clark reconnaît le problème qui est causé par ce déséquilibre fiscal croissant, dû au fait que le gouvernement fédéral n'a pas accès à ces recettes. Je crois que tous les partis reconnaissent que cela représente un problème.



[Text]

nues. I think all parties recognize that there is some kind of a problem there.

You have stated that it is the NEP that is solely responsible for the problem that you are facing. That is what I am getting from your brief. I am simply asking what kind of pressure you are placing on the Alberta government. We know and we can see what you are placing on the federal government—and I congratulate you for defending the interests of your people and recognize that there really is a problem here—but what kind of pressure are you putting on the Alberta government, because it is going to take two people to make concessions in order to reach an agreement? I think that is something that has to be recognized right across the country.

• 2110

**Mr. Eastcott:** Mr. Rae, I maybe could answer that. I have answered that question once before today in another meeting.

We have attempted, with some success, I believe, to put pressure on the provincial government. I do not think we are going to know for another week or two how much good we have done. I hope no one has misconstrued that we are trying to imply we have a solution or who should get the money; what we are really concerned with is the money we are not getting for our livelihood.

**Mr. Rae:** I understand that perfectly well.

**Mr. Eastcott:** I just want to make that clear. We are not saying the federal should get more or the provincial should get more; we are not oriented that way at all. That is between the two governments and the producers. We are concerned with the lack of work for our people. That is our main concern. If we have appeared to imply that we know the solution or anything, we do not. What we are trying to do is to speed up a solution.

**Mr. Rae:** You may want to correct the record. My recollection of what was said is that it was the stubbornness of one government that was causing a problem. That is what I heard you saying.

**Mr. Eastcott:** We said it is the stubbornness of both governments, the people in charge, I believe.

**Mr. Towers:** On a point of order. You have to remember that Saskatchewan is involved here.

**Mr. Rae:** I am coming to that too.

**The Chairman:** You can argue about that in the House of Commons. Right now we are going to hear Mr. Rae.

**Mr. Rae:** I am coming to Saskatchewan.

**Mr. Eastcott:** I believe, Mr. Rae, we had implied that both parties were somewhat stubborn.

**Mr. Rae:** That is fine. I just wanted to try and understand that.

Can you tell me what kind of effect the decision by Premier Lougheed to cut back on supply has had on employment in your industry?

[Translation]

Vous avez dit que le programme énergétique national est le seul responsable du problème auquel vous avez à faire face. C'est du moins ce que je comprends de votre mémoire. Quel genre de pressions exercez-vous auprès du gouvernement de l'Alberta? Nous connaissons les pressions que vous exercez sur le gouvernement fédéral, et je vous félicite de défendre les intérêts de votre secteur et de reconnaître qu'il y a véritablement un problème en ce domaine. Cependant, j'aimerais savoir quelles pressions vous exercez sur le gouvernement de l'Alberta, car il faut deux parties pour conclure une entente, tout comme pour faire des concessions. Il faut que nous reconnaissons cela partout au pays.

**M. Eastcott:** Monsieur Rae, je pourrais peut-être répondre à cette question, à laquelle j'ai déjà répondu précédemment au cours de cette journée.

Nous avons essayé, avec un certain succès je crois de faire des pressions sur le gouvernement provincial. Je ne crois pas que nous saurons avant une ou deux semaines quel sera le résultat de nos efforts. J'espère que personne n'a mal compris ce que nous voulions dire. Nous ne voulons pas dire que nous avons une solution. Ce qui nous préoccupe, c'est ce qui touche à notre gagne-pain.

**M. Rae:** Je comprends cela très bien.

**M. Eastcott:** Nous ne disons pas que le gouvernement fédéral ou le gouvernement provincial devrait obtenir plus de revenus, ce n'est pas cela qui nous préoccupe. Il s'agit en effet d'une question qui relève des deux gouvernements et des producteurs. Ce qui nous préoccupe par contre c'est le manque de travail dans notre secteur. Et si nous avons donné l'impression que nous savons quelle est la solution, ce n'est pas le cas. Ce que nous essayons de faire, c'est tout simplement de hâter la solution.

**M. Rae:** Vous voudrez peut-être me corriger, mais si je me souviens bien, vous avez dit que c'est l'entêtement d'un gouvernement qui a causé le problème. C'est ce que je vous ai entendu dire.

**M. Eastcott:** C'est l'entêtement des deux gouvernements.

**M. Towers:** J'invoque le Règlement. Vous devez vous souvenir que la Saskatchewan est impliquée dans cette question.

**M. Rae:** J'y arrive.

**Le président:** Vous pourrez discuter de cette question à la Chambre. Maintenant, la parole est à M. Rae.

**M. Rae:** J'en viens à la question de la Saskatchewan.

**M. Eastcott:** Je crois que nous avons laissé entendre que les deux parties sont entêtées.

**M. Rae:** C'est très bien. Je voulais essayer de comprendre cela.

Quelles ont été les répercussions de la décision du premier ministre Lougheed de diminuer la production? Quel effet a-t-il eu sur votre secteur?



[Texte]

**Mr. Hull:** The situation, as pointed out by Mr. Lalonde in a meeting on March 3, was very, very bad at that early date. This was two days after the cutback of 5-per-cent production. We are sure it will have a cutback in those fields where production is from Crown lands, but it will not have any impact whatsoever on freehold holdings.

**Mr. Rae:** That is where people work in all areas.

**Mr. Hull:** That is correct.

**Mr. Rae:** In view of the number of questioners, Mr. Chairman, I will stop.

**The Chairman:** That is very gracious of you, Mr. Rae.

Go ahead, Mr. Whiting.

**Mr. Whiting:** Just to add to that, the Red Deer area that we are involved in has very little Crown land, so most of our work will be on freehold leasing and will not be affected.

The point I want to make is that in the previous brief the witnesses said they were worried about 1200 jobs with their situation. We have lost in Red Deer 1675 jobs already, and Red Deer is just one town in the industry.

**Mr. Eastcott:** With a population of 30,000, sir.

**Mr. Rae:** I want you to know that I have just come back from a visit to both Saskatchewan and Alberta, and I appreciate very much what you have to say.

**Mr. Whiting:** The point we are trying to make is that a lot of people are hurting because of this situation.

**The Chairman:** Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Two questions, please, Mr. Chairman. Could you tell me how far in advance a company that owns a drilling rig will contract for that right to be in operation?

**Mr. Eastcott:** How far in advance?

**Mr. Peterson:** Yes.

**Mr. Eastcott:** It can be anywhere from a week to a year. That is a tough question. Somebody could phone up and say they need a rig at such and such a place and we will write up a contract. Then there is such a thing as long-term contracts, which is what the people down south are going into now. There has not been an abundance of long-term contracting done in Canada in the last few years.

**Mr. Peterson:** What is the reason for lack of long-term contracting in Canada?

**Mr. Eastcott:** Maybe the producers are trying to get a better rate on rigs or something. I do not know. You would have to ask the people who are hiring them and supplying them. Demand has certain amount to do with it, there is no doubt. When there was a shortage of rigs, the companies were going into longer programs. In the last two years there has been a trend towards longer contracts, but until that time it was very rare.

**Mr. Peterson:** By longer contracts, do you mean over a year?

[Traduction]

**M. Hull:** Comme l'a dit M. Lalonde le 3 mars, la situation était très mauvaise à cette date, deux jours après la réduction de 5 p. 100 de la production. Nous sommes sûrs qu'il y aura une réduction de la production sur les terres de la Couronne mais non pas sur les propriétés foncières libres.

**M. Rae:** Où le travail se fait dans toutes les régions.

**M. Hull:** Oui.

**M. Rae:** Je m'arrêterai ici, étant donné le nombre de députés qui veulent poser des questions.

**Le président:** Vous faites preuve de courtoisie, monsieur Rae.

Je donne la parole à M. Whiting.

**M. Whiting:** Dans la région de Red Deer, où nous travaillons, il y a très peu de terres de la Couronne et la plupart de notre travail se fait sur des propriétés libres et ne sera donc pas touchée par ces mesures.

Les témoins précédents se plaignaient dans leur mémoire de la situation et de la possibilité de suppression de 1,200 emplois. Nous avons déjà perdu à Red Deer 1,675 emplois, et Red Deer n'est qu'une ville parmi d'autres.

**M. Eastcott:** Avec une population de 30,000 habitants.

**M. Rae:** Je viens de visiter la Saskatchewan et l'Alberta et je comprends très bien ce que vous venez de dire.

**M. Whiting:** Cette situation nuit à beaucoup de personnes.

**Le président:** Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Deux questions, s'il vous plaît, monsieur le président. Pouvez-vous me dire combien de temps à l'avance doivent être établis les contrats de location des plates-formes de forage?

**M. Eastcott:** Combien de temps à l'avance?

**M. Peterson:** Oui.

**M. Eastcott:** Cela peut aller d'une semaine à un an. C'est une question à laquelle il est difficile de répondre. Dans certains cas on nous téléphone pour dire qu'on a besoin de notre installation à tel et tel endroit et nous rédigeons alors le contrat. Il y a également des contrats à long terme, ce vers quoi s'oriente le marché aux États-Unis. Il n'y a pas eu beaucoup de contrats à long terme au Canada au cours des quelques dernières années.

**M. Peterson:** Pourquoi?

**M. Eastcott:** Parfois parce que les producteurs essaient de faire une meilleure affaire pour la location. En fait, je ne sais pas quelle est la réponse, il faut demander aux personnes qui louent ces installations. L'offre et la demande a certainement quelque chose à voir là-dedans. Lorsqu'il y avait pénurie d'installations, les sociétés préféraient signer des contrats plus longs, comme au cours des deux dernières années. Mais auparavant, ces contrats à long terme étaient assez rares.

**M. Peterson:** Par contrats à long terme vous voulez parler d'un contrat de plus d'un an?

[Text]

**Mr. Eastcott:** I have heard of two-year contracts. I have never been involved with one. I was involved with a six-month contract at one time.

**Mr. Peterson:** That is where you will hire out your rig to a company.

**Mr. Eastcott:** One company.

**Mr. Peterson:** You will offer it to one company for a six-month period, and you will service any number of locations that their geologists tell you.

**Mr. Eastcott:** As many as you can drill in that six-month period, if everything goes well. Right.

**Mr. Hull:** With a service rig, it is a much different operating environment though, because you just phone up and say you need a service rig. There is no lead time on a service rig.

• 2115

**Mr. Eastcott:** Usually it is in the middle of the night—about four o'clock in the morning or something.

**Mr. Whiting:** On that long-term planning I think this point should be mentioned, that a lot of winter programs are conducted in western Canada. These programs are being put together now for the winter of 1981-82 and this is why a slowdown did not come until March or February. These programs were already committed in April, May, and June of 1980.

**Mr. Peterson:** So you are saying that this 35 per cent downturn is evidenced by a lack of renewal of contracts for the 1981-82 drilling season.

**Mr. Whiting:** Right. What we are saying is that we will not get back to the 1980 area of activity until 1982 or 1983 even if they started to make up now. There is a long lead time, it is like a factory. It just does not happen tomorrow.

**Mr. Peterson:** Could you be a little more explicit about the exact time.

**Mr. Eastcott:** Most budgets are made up to a year ahead. The money that we have been spending, even as late as last week—you have to remember that some wells take as long as 10 or 11 months to drill and I am thinking of the deep exploratory wells in the foothills. If wells have a few problems it might take up to a year, and some wells do have problems. We were questioned on the fact that there did not seem to be such a down trend as we have come up with. This is because they were spending money that was budgeted before. But it has become evident to our association that these budgets are not forthcoming for 1981-82. The money has been budgeted elsewhere.

**Mr. Peterson:** Are any of your members going to have excess rigs or rigs that are not being used in Canada?

**Mr. Eastcott:** We have them right now, sir.

**Mr. Hull:** Ours are servicing rigs, as you must remember. We do not represent any drilling rig owners, with the exception of perhaps four or five. Today there are rigs in the yard in Red Deer, I would gamble. Mr. Ferguson was in Red Deer on

[Translation]

**M. Eastcott:** J'ai entendu parler de contrats de deux ans, mais je n'en ai jamais signé pour ma firme. J'ai un contrat de six mois par exemple.

**M. Peterson:** Contrats de location de la plate-forme à une société.

**M. Eastcott:** Oui.

**M. Peterson:** Vous louez les installations pendant six mois et vous vous occupez de l'entretien et du service à différents endroits où les géologues vous demandent d'aller.

**M. Eastcott:** Pendant cette période de six mois, si tout va bien oui.

**M. Hull:** Dans le cas des installations de service, la façon d'opérer est très différente car il n'y a pas de délai de fourniture.

**M. Eastcott:** Généralement, c'est en plein milieu de la nuit, vers 4 heures du matin.

**M. Whiting:** A propos de la planification à long terme, il faut dire qu'un grand nombre de programmes d'hiver sont organisés dans l'Ouest du Canada. Étant donné qu'on prépare actuellement des programmes pour l'hiver 1981-1982, ce ralentissement ne s'est pas manifesté avant mars ou février. En effet, ces programmes étaient déjà prévus en avril, mai et juin 1980.

**M. Peterson:** Vous dites donc que ce ralentissement de 35 p. 100 est le résultat concret du non-renouvellement des contrats de forage pendant la saison 1981-1982.

**M. Whiting:** C'est exact. En d'autres termes, nous ne retrouverons pas notre niveau d'activité de 1980 avant 1982 ou 1983, même si on commence à repartir dans la bonne direction. Il faut attendre longtemps avant d'avoir des résultats, c'est comme dans une usine. Cela ne se fait pas du jour au lendemain.

**M. Peterson:** Combien de temps exactement faut-il attendre?

**M. Eastcott:** La plupart des budgets sont préparés une année à l'avance. Les fonds que nous dépensons en ce moment, jusqu'à la fin de la semaine dernière, en l'occurrence, sont engagés depuis longtemps. N'oubliez pas qu'il faut parfois jusqu'à 10 ou 11 mois pour forer un puits, notamment les puits profonds des avants-monts; parfois, quand il y a des problèmes, cela peut prendre jusqu'à 12 mois. Certains nous disent qu'il ne semble pas y avoir eu un tel ralentissement de nos activités, mais la raison en est que l'argent que nous dépensons en ce moment avait été prévu il y a bien longtemps. Malheureusement, les fonds prévus dans les budgets de 1981-1982 sont affectés ailleurs.

**M. Peterson:** Certains de vos membres se retrouveront-ils avec des derricks qui ne servent à rien?

**M. Eastcott:** C'est déjà le cas.

**M. Hull:** N'oubliez pas que les sociétés que nous représentons s'occupent de l'entretien des derricks. Nous ne représentons donc pas des propriétaires de derricks, à l'exception de quatre ou cinq. Je crois qu'à l'heure actuelle, il y a des derricks



[Texte]

February 7 and a company that owns about seven rigs had three rigs in the yard that day. So, virtually half their fleet was in the yard on a day when every one of them should have been out in the field and with two or three orders for every rig.

**Mr. Peterson:** This is a completely unrelated question. I have heard that the cost of drilling in Alberta on provincial lands has gone up even more quickly than the price of oil since the 1973 OPEC prices. Do you accept that fact?

**Mr. Eastcott:** Yes.

**Mr. Peterson:** Since the equipment is made in Canada, or some of it is made in Canada, I understand that our bits come from Texas. Why has the cost of drilling gone up more quickly than the OPEC price of oil?

**Mr. Eastcott:** Sir, I am not convinced it has gone up at the same rate as the cost of OPEC oil. The reason it has gone up is because of the world demand for drilling equipment. Our Canadian manufacturers, the biggest one of which is in the process of trying to move his operation to the U.S.A., have been able to grab some very good markets from world markets, from the U.S. manufacturers, which is where normally most of our drilling equipment up to this point has been made.

The reason that the drilling costs have gone up, primarily, is because of the cost of the equipment used to build a rig and operate it.

**Mr. Peterson:** Why would the cost go up so quickly? A rig is wood, metal and steel, and there is no great innovation in the technique, the technique has not evolved considerably over the last eight years.

**Mr. Eastcott:** Why did it cost \$5 million?

**Mr. Peterson:** Why would it have gone up more quickly than the price of oil since 1973?

**Mr. Eastcott:** You would have to talk to the manufacturers about that, sir. I do not know why. It is because of demand. The reason the manufacturers give to us, that it is because of the demand.

**Mr. Peterson:** We cannot produce enough?

**Mr. Eastcott:** No.

**Mr. Peterson:** But there are 500 rigs in Canada.

**Mr. Eastcott:** Not any more; there used to be.

**Mr. Peterson:** How many are there now?

**Mr. Eastcott:** I would guess that there are perhaps 350 operable drilling rigs. You were talking about drilling rigs. I would say there might be 350 now. There is a three-week waiting period to get across the border with a rig, sir. That might keep a few of them here for a few more days if they have to wait three weeks to get across the border.

**Mr. Peterson:** Those darn bureaucrats.

**Mr. Eastcott:** Yes.

**Mr. Peterson:** Thank you.

[Traduction]

qui ne servent à rien à Red Deer. M. Ferguson s'y trouvait le 7 février dernier, et une société qui en possède sept en avait trois qui, ce jour-là, ne servaient à rien. Donc, un jour où tout le monde aurait dû être très occupé, avec deux ou trois commandes par derrick, il y en avait trois qui ne servaient à rien.

**M. Peterson:** Permettez-moi maintenant de poser une question qui n'a rien à voir avec la précédente. J'ai entendu dire que le coût du forage en Alberta, sur des terres provinciales, avait augmenté beaucoup plus rapidement que les prix du pétrole depuis leur explosion de 1973. Est-ce vrai?

**M. Eastcott:** Oui.

**M. Peterson:** Pourquoi le coût du forage a-t-il augmenté plus rapidement que les prix du pétrole de l'OPEP, étant donné qu'une partie du matériel est fabriqué au Canada, à l'exception de certaines pièces qui viennent du Texas?

**M. Eastcott:** Je ne suis pas convaincu que ce coût ait augmenté aussi vite que le coût du pétrole de l'OPEP. Toutefois, s'il a augmenté, c'est en raison de la demande mondiale en matière d'équipement de forage. Nos fabricants canadiens, dont le plus important est en train de s'installer aux États-Unis, ont réussi à s'approprier des marchés très intéressants à l'étranger; jusqu'à présent, c'est surtout aux États-Unis que notre matériel de forage était fabriqué.

Si les coûts du forage ont augmenté, c'est essentiellement parce que le coût du matériel servant à construire un derrick et à le faire fonctionner a augmenté lui aussi.

**M. Peterson:** Pourquoi le coût de construction d'un derrick a-t-il augmenté aussi rapidement? Un derrick est fait en bois, en métal et en acier, et, depuis huit ans, les techniques n'ont pas progressé considérablement.

**M. Eastcott:** Pourquoi il en coûte 5 millions de dollars?

**M. Peterson:** Pourquoi ce coût a-t-il augmenté plus rapidement que le prix du pétrole depuis 1973?

**M. Eastcott:** Vous devriez poser cette question aux fabricants. Je ne sais pas. C'est sans doute à cause de la demande. En tout cas, c'est la raison que nous donnent les fabricants.

**M. Peterson:** Nous ne pouvons pas produire suffisamment?

**M. Eastcott:** Non.

**M. Peterson:** Pourtant, il y a 500 derricks au Canada.

**M. Eastcott:** Non, il n'y en a plus autant.

**M. Peterson:** Combien y en a-t-il aujourd'hui?

**M. Eastcott:** Il y a environ 350 derricks en service. Il faut à peu près trois semaines pour traverser la frontière avec un derrick. C'est peut-être ce qui en retient un certain nombre pendant quelque temps.

**M. Peterson:** Maudits bureaucrates!

**M. Eastcott:** Oui.

**M. Peterson:** Merci.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Peterson.

**Le président:** Merci, monsieur Peterson.



[Text]

We have other witnesses, and Mr. Hargrave has been here all day. I think, out of courtesy, we should allow him to ask some questions and then we are going to pack it in, but we will not have any five-minute adjournment tonight.

Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you very much, Mr. Chairman, for your courtesy. I would like to say to Mr. Hull, Mr. Whiting and Mr. Eastcott that I genuinely commend them for the type of brief they have presented to us—even if you allow for some obvious bias on my part, because I do come from southeastern Alberta. I am familiar with the service industries as I observe them operating around the town of Brooks, but I think they are quite comparable with the ones that you people are talking to. Perhaps the only difference in their type of operation is that more of them probably are associated with gas wells than with oil wells, and on that account, because they drill much shallower gas wells, perhaps their total cost is a little less. Is that a fair assumption?

**Mr. Eastcott:** It is a fair assumption, right.

**Mr. Hargrave:** I would like to say, Mr. Chairman, through you to the witnesses, that I think this chart of approximately 31 different associated servicing companies shows an incredibly complex and yet very complete story. I think that is a remarkable chart. You have gone to a lot of trouble to show that it costs, I presume mostly for oil wells, almost half a million dollars in the total servicing that is required. It seems to include everything right from the cheapest service—which may be the fellow who hauls drilling water, that might be one of the cheaper ones—all the way to the most sophisticated, the most modern one, which is, perhaps, the drilling operation unit itself, or the fracturing equipment, and so on. I think that is a remarkable chart, and people who are perhaps being critical of this whole energy debate that is going on should be made more aware of that situation. Anyway, I just wanted to commend you for that.

It is my observation, essentially from observing the tense activity over a number of years now around Brooks, that the service groups seem to be, first of all, essentially Canadian-owned and Canadian-operated groups, that in many cases they at least started as one-man operations and expanded and, secondly, they are groups that employ, wherever possible, local labour. Perhaps the most important thing I have observed from personal contact is that now, when we are into this situation, right now—and you have enlarged on that very well—they seem to be feeling a disproportionate amount of the down side of this situation that mostly can be attributed to the introduction of the National Energy Policy. Is that a fair assessment? Are the groups that you represent feeling the pinch considerably more than do the much bigger operations? I do not mean the multinational dealer particularly . . .

**Mr. Eastcott:** Are you saying, sir, that you believe in the Brooks area it is felt more than in our area?

**Mr. Hargrave:** No, I am not saying that, but I think it is felt more than it is by the larger companies that are involved in a much bigger way.

[Translation]

Nous avons d'autres témoins et M. Hargrave a assisté à toutes nos réunions d'aujourd'hui. Par courtoisie, nous devrions lui permettre de poser des questions et ensuite, nous passerons aux témoins suivants. Toutefois, nous ne prendrons pas de pause de cinq minutes entre les deux.

Monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Merci beaucoup de votre courtoisie, monsieur le président. Messieurs Hull, Whiting et Eastcott, j'aimerais vous féliciter très sincèrement du mémoire que vous nous avez présenté. J'ai certains préjugés, cela est évident, étant donné que je viens du sud-est de l'Alberta. Je connais bien les entreprises d'entretien des puits car il y en a plusieurs qui travaillent autour de la ville de Brooks et elles sont tout à fait comparables à celles dont vous parlez. La seule différence est qu'elles s'occupent plutôt de puits de gaz naturel, plutôt que de puits de pétrole et de ce fait, leur coût total est peut-être un peu moindre car les puits de gaz naturel sont moins profonds. Est-ce exact?

**M. Eastcott:** Oui.

**M. Hargrave:** Monsieur le président, cet organigramme d'environ 31 entreprises d'entretien des puits reflète une situation extrêmement complexe. En tout cas, ce graphique est remarquable. Vous vous êtes donné beaucoup de mal pour nous indiquer combien il en coûte pour entretenir des puits de pétrole, surtout, à savoir près d'un demi million de dollars. Tout semble être inclus, du service le plus ordinaire qui consiste à puiser de l'eau jusqu'au plus sophistiqué, à savoir le forage lui-même. Ce graphique est donc remarquable. Ceux qui critiquent tout le débat qui se poursuit actuellement sur l'énergie, devraient en être informés. En tout cas, je voulais vous en féliciter.

Après avoir observé pendant un certain temps l'activité intense des entreprises de services autour de la ville de Brooks, j'ai pu constater qu'il s'agissait essentiellement d'entreprises canadiennes, avec des effectifs canadiens, qui avaient commencé avec un seul employé pour devenir ensuite une entreprise employant de la main-d'œuvre locale, dans la mesure du possible. Ce dont je me suis surtout rendu compte par mes contacts personnels, c'est que, dans la situation actuelle, que vous avez d'ailleurs bien décrite, ces entreprises subissent un impact disproportionné du ralentissement causé essentiellement par l'instauration de la politique énergétique nationale. Est-ce exact? Est-il vrai que vos membres s'en ressentent davantage que les grandes entreprises? Je ne veux pas parler des multinationales . . .

**M. Eastcott:** Voulez-vous dire que cet impact est davantage ressenti dans la région de Brooks que dans la nôtre?

**M. Hargrave:** Non, je veux plutôt dire que les grandes entreprises en souffrent moins.

[Texte]

**Mr. Eastcott:** Yes, right, that is a fair assessment. And there is a particular reason why that area, I understand, and I am sure that it is so, is hurting worse than our area is, because we cover a much larger area than they do out of that particular part of the province.

I think you might have mentioned that in the last five years we have started building rigs in Canada. There are now close to a dozen people building them and one of the first companies was in Brooks, which I think is commendable, seeing that it is a very small centre, and they are exporting rigs to the States.

**Mr. Hull:** And the U.S.S.R.

**Mr. Eastcott:** The people down there are also paying the duty to get them across, and are quite happy to do so.

• 2125

**Mr. Hargrave:** Of course, it is well known that in southern Alberta the Town of Brooks has doubled its population over the last four or five years. Of course, now it has slipped back, for obvious reasons.

**Mr. Eastcott:** Mainly due to the energy . . .

**Mr. Hargrave:** I just wanted to pose one question, Mr. Chairman, and I will wind up as quickly as I can. In the present situation, which we are all aware of, in the immediate or perhaps short term or long term, is it going to be more difficult for those service industries which are involved in servicing gas-wells, or gas-well related industries, or the oil-well side? Is there any essential difference?

**Mr. Hull:** It does not make any really serious industry difference, no. What happens is the smaller companies, with less expertise, perhaps, and a smaller base of operations, are going to go out of business or go out of the country first. The big companies will survive because they do have that large operating base. They are now scavenging the better people who are either laid off or going out of business. That certainly is happening. Eventually, though, the effects of this thing will filter down into the community itself: fewer cars will be sold, less clothing will be sold. All of these impact on a community.

**Mr. Hargrave:** They already have, of course.

**Mr. Hull:** Yes. And eventually the manufacturers will feel it; the central Canadian manufacturers. The workers will be coming back to central Canada. Generally, it is a very, very pessimistic situation. We wish there were some bright spots in the future, but I am afraid up to now we have not seen any. We can only hope the meeting on April 13 proves fruitful for all Canadians; not just consumers, not just producers, and not just governments.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hargrave.

I have told the witnesses we would finish here at 9.20. It is now 9.25. I have two members still telling me they have short questions.

So if you can make it short—two minutes, Mr. Mackasey and Mr. Wilson.

[Traduction]

**M. Eastcott:** C'est exact. Toutefois, votre région s'en ressent plus que la nôtre parce que nous desservons un rayon beaucoup plus grand que votre région.

Au cours des cinq dernières années, nous avons commencé à fabriquer des derricks au Canada. Il y a maintenant près d'une douzaine d'entreprises qui en construisent et l'une des premières se trouvait d'ailleurs à Brooks, ce qui est fort louable, car il s'agit d'un très petit centre. Cette entreprise exporte maintenant des derricks aux États-Unis.

**M. Hull:** Et en Union soviétique.

**M. Eastcott:** Ils payent des droits douaniers pour exporter leur matériel et ils en sont ravis.

**M. Hargrave:** Il est bien connu que, dans le sud de l'Alberta, la ville de Brooks a vu sa population doublée au cours des quatre ou cinq dernières années. Maintenant, cette tendance s'est renversée, pour des raisons évidentes.

**M. Eastcott:** Surtout à cause de l'énergie . . .

**M. Hargrave:** J'aimerais simplement poser une question, monsieur le président, avant de vous rendre la parole. A court terme et à long terme, la situation sera-t-elle plus difficile pour les entreprises qui s'occupent de l'entretien des puits de gaz naturel ou pour celles qui s'occupent de l'entretien des puits de pétrole? Y a-t-il une grande différence?

**M. Hull:** Pas vraiment. Ce qui se passe, c'est que les petites entreprises, c'est-à-dire celles qui ont moins d'expertise et des activités moins étendues, vont faire faillite ou quitter le pays. Les grandes entreprises survivront parce qu'elles sont plus diversifiées. Elles cherchent déjà à recruter les employés les plus qualifiés qui sont licenciés par d'autres entreprises ou qui proviennent d'entreprises qui font faillite. C'est déjà ce qui se passe. Un jour au l'autre, malheureusement, la localité elle-même s'en ressentira: les ventes de voitures et de vêtements baisseront. Tout cela aura donc des retombées sur la collectivité.

**M. Hargrave:** Il y en a déjà.

**M. Hull:** Oui. Un jour ou l'autre, les fabricants du centre du Canada s'en ressentiront aussi. Les travailleurs reviendront dans le centre du Canada. De façon générale, c'est donc une situation très triste. Nous aimerions bien avoir des raisons d'être optimistes quant à l'avenir, mais pour l'instant, nous n'en avons pas. Nous pouvons simplement espérer que la réunion du 13 avril sera fructueuse pour tous les Canadiens, consommateurs, producteurs aussi bien que gouvernements.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Hargrave.

J'ai dit à nos témoins que nous terminerions à 21 h 20 et il est 21 h 25. Deux députés ont encore de brèves questions à poser.

Si vous pouvez le faire en deux minutes, vous avez la parole, messieurs Mackasey et Wilson.



[Text]

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, I have participated twice today on short questions. I am reluctant to ask a third one. It will be a little longer than short, if you do not mind.

**The Chairman:** It cannot be too long, because out of courtesy to our witnesses, we are supposed to start at . . .

**Mr. Mackasey:** You are putting me in a hell of a spot. I am not going to argue with you, Mr. Chairman. I do not understand the rigging industry, and I would like to ask and find out about it.

You made the logical distinction between drilling and service. What are some of the services you perform?

**Mr. Hull:** On your chart those companies are listed, and those are the functions they perform: acidizing, fracturing, trucking.

**Mr. Mackasey:** So it is very labour intensive.

**Mr. Hull:** Yes, very labour intensive. We are the people who employ the people. That is the nature of our business.

**Mr. Mackasey:** Well, the chairman used to be Minister of Manpower. I think he understands what you are saying.

I just want to leave it on one point. I was very impressed by your brief, by the sincerity of what you said, because really you are, if there are any—and there are many—unwitting victims of what appears to be an impasse between two levels of government. It is to the benefit of this country that we put an end to the impasse and get on with other important things, like revitalizing the country with the type of expansion which can go on and the injection of capital into huge projects. I think we are all on side. The only place where I may differ with you a little is it is rather simplistic to think it is only the 8 per cent; that if somehow we resolved the 8 per cent, we would resolve the difference.

**Mr. Eastcott:** Mr. Mackasey, I could maybe answer that. That is the reason we have been given by the so-called more expert people: the producing end of it is a little out of our line. That is the reason they have given us when we have asked companies, what are you going to do; why do you not phone any more? This is one of the main reasons they have given us. There are various reasons, as was stated by the chairman, but that is the main one they have given us.

• 2130

**Mr. Mackasey:** Your brief would have been equally impressive to me if you had just made the case that you made verbatim; that you are suffering, and the people are suffering, and the people are out of work through no fault of their own because two levels of government cannot solve their problems.

**Mr. Whiting:** There is one other thing that, I think, we should bring up on the 8 per cent tax. The 8 per cent tax comes on all wells already in existence. If that is removed we can go back to work tomorrow.

[Translation]

**M. Mackasey:** Monsieur le président, j'ai déjà posé aujourd'hui deux brèves questions et j'hésite à en poser une autre. Elle sera un peu plus longue, si cela ne vous dérange pas.

**Le président:** Ne prenez quand même pas trop de temps car, par courtoisie pour nos témoins, nous sommes censés commencer à . . .

**M. Mackasey:** Vous me mettez vraiment dans une situation délicate, mais je n'ai pas l'intention de discuter avec vous, monsieur le président. Je n'y comprends pas grand chose à l'industrie des derricks et c'est pour cela que j'aimerais en savoir un peu plus.

Vous avez fait une distinction tout à fait logique entre le forage et l'entretien. Quels services assurez-vous?

**M. Hull:** Sur le graphique, nous avons énuméré les entreprises et leurs fonctions, que ce soit du camionnage ou autre chose.

**M. Mackasey:** Elles emploient donc beaucoup de main-d'œuvre.

**M. Hull:** Enormément. C'est la nature de notre entreprise.

**M. Mackasey:** Notre président est un ancien ministre de la main-d'œuvre, il doit donc vous comprendre.

J'ai été très impressionné par votre mémoire, et surtout par votre sincérité, parce que vous êtes vraiment les victimes de ce qui semble être une impasse entre les deux paliers de gouvernement. Il va dans l'intérêt du pays que nous puissions en sortir afin de régler d'autres problèmes importants comme celui du renouveau économique de notre pays, grâce à l'injection de capitaux dans des projets d'envergure. Nous sommes donc tous d'accord là-dessus. Là où je ne le suis plus, par contre, c'est lorsque vous dites qu'il suffirait de régler le problème des 8 p. 100. A mon avis, c'est un peu simpliste.

**M. Eastcott:** Monsieur Mackasey, permettez-moi de vous répondre. C'est cette raison-là qui nous a été donnée par ceux que l'on dit plus experts que nous. Lorsque nous avons téléphoné à des entreprises, c'est la raison qu'ils nous ont donnée. Certes, il y en a d'autres, comme l'a dit le président, mais c'est la principale qui nous a été donnée.

**M. Mackasey:** Votre mémoire n'aurait perdu aucun mérite si vous y aviez inclut l'argument que vous venez de présenter oralement. C'est un fait que vous êtes affectés par cette situation et que les gens de votre secteur en souffrent et se trouvent au chômage malgré eux parce que deux échelons de gouvernement n'arrivent pas à s'entendre.

**M. Whiting:** Je pense que la taxe de 8 p. 100 mérite d'être signalée. Elle s'applique à tous les puits qui existent déjà et si elle était supprimée, nous pourrions reprendre le travail dès demain.



[Texte]

**Mr. Mackasey:** That is maybe another solution to the problem of the marginal wells, and that is up to both levels of government. Hopefully next week public opinion will bring them all to their senses.

**Mr. Whiting:** Right. The drilling will not get in effect for 18 months.

**Mr. Mackasey:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**Mr. Wilson:** I am delighted with the common sense of Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** That includes you, Mr. Whiting. You are not without sin in this either.

**An hon. Member:** Are you going to cast the first stone?

**Mr. Mackasey:** On a point of order, Mr. Chairman. I do not know why they are all picking on me. I would not start an argument.

**The Chairman:** I realize that. Mr. Wilson.

**Mr. Wilson:** The competition from the other side is overpowering. I just want to raise one point. One of the key elements of the whole energy problem, as it relates to the communities that are represented by the witnesses this evening, is the stories that we are hearing in this part of the country about the impact the energy policy has had on the feelings toward this part of the country, toward Central Canada—Ontario is my province. I wonder whether any of the witnesses would care to comment on the impact the energy policy has had on feelings of people in their communities toward this country—the whole question of Western alienation Western separation have you. I think it is an important political element in the resolution that must be achieved in the deadlock that we have between us right now.

**Mr. Hull:** It is a difficult question to answer, Mr. Chairman, but I would venture to say that there has been a feeling of lack of understanding and lack of sensitivity on the part of the federal government. We have had some concern expressed for our welfare by the provincial government. We have had some discussions with them that lead us to believe that there in some best efforts ongoing. I think, though, there has been a certain dilution of the love and affection that we have had for the federal government over the last five months since the energy program was introduced. There is no denying that. As to the degree of separatist feelings or that type of behaviour, we do not advocate it as far as our organization is concerned. We do not promote it in any way. We are endeavouring to encourage the people of Canada, all Canadians, possibly the chart will help, to understand that the industry is not oil companies with bases in the United States or Holland or wherever; the oil industry in western Canada is small guys like the members of our organization, individuals who have love for the industry and who are part of the community. We have grown up this way and we want to stay Canadians. We want to stay proud of Alberta; We want to stay proud of our industry. Right now, there is growing frustration about our inability to do that and for what reason? We have yet to see any benefits, any real benefits, to any Canadian of a policy or a program that is five months old. That, I suppose, is the fact that contributes to the frustration.

[Traduction]

**M. Mackasey:** C'est peut-être une solution au problème des puits marginaux mais il faut pour cela que les deux échelons de gouvernement s'entendent. J'espère que l'opinion publique les ramènera à la raison la semaine prochaine.

**M. Whiting:** En effet. Le forage ne commencera pas avant 18 mois.

**M. Mackasey:** Merci beaucoup monsieur le président.

**M. Wilson:** Je suis ravi du bon sens de M. Mackasey.

**M. Mackasey:** Je vous retourne le compliment monsieur Whiting. Vous n'êtes pas sans tache non plus.

**Une voix:** Qui lancera la première pierre.

**M. Mackasey:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je ne sais pas pourquoi ils font de moi un bouc émissaire. Jamais je n'engagerai la polémique.

**Le président:** Je le sais. Monsieur Wilson.

**M. Wilson:** L'autre côté nous livre une concurrence écrasante. Toute cette question énergétique met en cause des collectivités qui sont représentées par nos témoins de ce soir. Un des éléments majeurs est l'incidence de la politique énergétique sur les sentiments qu'entretiennent les collectivités à l'égard de notre région du pays, le Canada central, l'Ontario, ma province notamment. Nous en avons eu des échos. Les témoins pourraient-ils nous dire quelle a été l'incidence de la politique énergétique sur l'attitude de la population de leur région. Je fais allusion ici à l'aliénation ou au séparatisme de l'Ouest, si vous voulez. Je pense que c'est un élément politique qu'il est important de ne pas négliger dans la recherche d'une solution qui nous tirera de l'impasse dans laquelle nous nous trouvons actuellement.

**M. Hull:** La question est difficile, monsieur le président. Je dois dire qu'il y a eu le sentiment que le gouvernement fédéral se montrait incompréhensif et rigide. Le gouvernement provincial s'est inquiété de notre sort et au cours d'entretiens, on nous a assuré qu'on faisait «l'impossible». Je pense cependant que la cote d'amour du gouvernement fédéral a un peu baissé depuis cinq mois, depuis le lancement du programme énergétique. Personne ne peut le nier. Pour ce qui est du séparatisme, notre Association n'en est pas partisane. Nous ne revendiquons pas de séparatisme de quelque façon que ce soit. Nous essayons de convaincre la population canadienne et la Charte y contribuera peut-être, que l'industrie pétrolière n'est pas aux soins de sociétés basées aux États-Unis, en Hollande ou ailleurs. L'industrie pétrolière est une industrie de l'Ouest formée de petites entreprises, comme nos membres, des particuliers travaillent au sein de la collectivité. Nous avons prospéré ainsi et nous voulons demeurer Canadiens. Nous sommes fiers de l'Alberta, fiers de notre industrie. Pour l'instant, il y a un sentiment de frustration qui se développe parce que nous sommes désormais impuissants. Pourquoi? Ce programme, cette politique vieille de cinq mois, n'a encore apporté aucun résultat concret. Je pense que tout ce qu'elle a réussi à faire c'est d'accentuer le sentiment de frustration.

[Text]

**The Chairman:** The question was tough to answer; you did very well. I think, out of courtesy to our witnesses, we will have to terminate this part of the session and we will now hear from the Allied Beauty Association. Thank you very much, gentlemen.

• 2134

• 2136

**The Chairman:** Members of the committee, we will continue with our discussion of Bill C-57. I understand that some of our witnesses may have to leave in order to catch a plane so, if they get up to leave, do not feel that they are leaving in a huff; they are leaving because they have to catch a plane.

I am going to call on Mr. E. Corlett, Q.C., a legal counsel from Ottawa, and he will, I understand, open the remarks.

Mr. Corlett.

**Mr. E. Corlett, Q.C. (Legal Counsel, Allied Beauty Association):** Mr. Chairman and honourable members, perhaps the name, Allied Beauty Association, is a bit of a misnomer because the ABA, as it is popularly known, is the national trade association in Canada of manufacturers and distributors of beauty products of a kind that are sold to ladies' hair salons.

There are approximately 15,000 ladies' hair salons across Canada. This association has 150 members with probably an even division between manufacturers and distributors and it would appear as if this association or the members would represent about 95 per cent of the business involving what are known as professional products. Manufacturers of cosmetics divide themselves into two divisions: the professional products division and the retail or consumer division.

Beside me is Mr. David Ashley, Vice President of Cosmair Canada Inc., which is a manufacturer, and he can elaborate on that point, beside him is Mr. W. W. Robinson of Kitchener, Ontario, President of Beauticians' Supply Ltd., which is one of the older and larger distributing organizations, certainly in this province. Supporting us are Mr. Trent Robinson, Vice President Beauticians' Supply Ltd., and Mr. René Vincent, the Executive Director of the ABA.

As I have said, these professional products are put up to a large extent in what are known as professional sizes. In other words, these products would not be of a kind that could readily be sold by the hair salon operator to some member of the public who comes into his or her shop. In fact, in the case of these professional products, they are not subject to the bilingual labelling requirements under the Consumer Packaging and Labelling Act.

The problem that faces the members of this association is contained in the first section of Bill C-57. It arises from the government's shifting the liability for the imposition of federal sales tax from the manufacturer's level, where it has been since the inception of the single-stage tax back in the 1920s, to the wholesale level. I suppose in most cases the change...

**Mr. Lambert:** Why would they do that?

[Translation]

**Le président:** Je sais que la question était difficile, mais vous y aviez très bien répondu. Nous devons terminer là-dessus car d'autres témoins attendent. Il s'agit des représentants de l'*Allied Beauty Association*. Merci beaucoup messieurs.

**Le président:** Messieurs les membres du comité, nous poursuivons l'étude du Bill C-57. Si je ne m'abuse, certains de nos témoins doivent nous quitter car ils ont un avion à prendre. Ne vous formalisez pas si vous voyez la salle se vider.

La parole est à M. E. Corlett, C.R., conseiller juridique, d'Ottawa. C'est lui qui présentera le mémoire de nos témoins.

Monsieur Corlett.

**M. E. Corlett, c.r. (conseiller juridique, Allied Beauty Association):** Messieurs les membres du comité, je pense que la raison sociale de notre association, Allied Beauty Association, connue sous le nom de l'ABA, prête à confusion et il s'agit en fait de l'Association commerciale nationale canadienne des fabricants et distributeurs de produits de beauté qui sont vendus, notamment, dans les salons de beauté.

Il y a environ 15,000 salons de beauté au Canada. L'Association regroupe 150 membres, autant de fabricants que de distributeurs. Il s'agit d'environ 95 p. 100 de membres du secteur que nous appelons Secteur des produits professionnels. Chez les fabricants de cosmétiques, on distingue deux groupes: le groupe des produits professionnels et le groupe du détail ou de la consommation.

A mes côtés se trouve M. David Ashley, vice-président de Cosmair Canada Inc., qui est un fabricant et il vous parlera de son groupe. M. W. W. Robinson, de Kitchener, Ontario, président de Beauticians' Supply Ltd., représente une des plus grosses et des plus vieilles sociétés de distribution de la province. M. Trent Robinson, vice-président de la même société, l'accompagne et M. René Vincent, directeur exécutif de l'ABA est ici également.

Comme je l'ai dit, ces produits professionnels sont vendus dans des formats professionnels. En d'autres termes, ce ne sont pas des produits que les propriétaires de salons de beauté peuvent vendre à leurs clients. En fait, il est intéressant de constater que ces produits ne tombent pas sous le coup de la Loi sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation, qu'on n'exige donc pas qu'ils aient une étiquette bilingue.

C'est l'article 1 du Bill C-57 qui vise les membres de notre association. Le gouvernement en effet proposé de faire passer au niveau du grossiste, la taxe de vente fédérale qui, depuis 1920, est imposée au niveau du fabricant. Je suppose que dans la majorité des cas, cette modification...

**M. Lambert:** Pourquoi voudrait-on faire cela?



[Texte]

**Mr. Corlett:** Why would they do it, Mr. Lambert?

• 2140

**Mr. Lambert:** Gentlemen, I know there have been various studies but this is out of the blue; this is quite a shift without any other notice about it and discussion.

**Mr. Corlett:** Unfortunately I am handicapped a little in the sense that we appeared before the Senate Banking Committee one week ago today; very interesting evidence came out of it, both from the point of view of our witnesses and also representatives from the Department of Finance and Department of National Revenue but, unfortunately, the evidence has not yet been printed.

I would quite agree, and this is the basis of our submission, that this whole matter of shifting the liability from the manufacturers to the wholesale level, is something that has been talked about and discussed, well, going back 40 years at least and I go back as far as the Rowell-Sirois commission of 1940. Then in 1956 there was the Sales Tax Committee chaired by the late Kenneth Carter, which did recommend the switch to a wholesale level, but nothing ever came of the matter. Then of course you had the Carter Royal Commission on Taxation of 1962 although I guess it was 1967-68 when the report came out, and one volume, Volume 5 was devoted entirely to the subject of federal sales taxation.

**Mr. Lambert:** Nothing was done about it.

**Mr. Corlett:** No, but, Mr. Lambert, you will well remember that the favoured recommendation of that commission was that, if there was going to be any shift, that it should go to the retail level; that only as a second choice would they be willing to settle for going only to the wholesale level.

But that as it may, nothing happened until 1975 when the federal government—I think it was the Department of Finance—submitted a discussion paper on this whole matter, and invited comment; that led to the publication in 1977 of the Commodity Tax Review Group Report. That was referred to this committee; there was only one sitting at which appeared officials from the Department of National Revenue and perhaps Department of Finance, on June 27, 1978. Evidence was given, but nothing further happened until the December 1979 federal budget was brought down. As far as the members of our group are concerned, this is the first time we became aware of the matter, when the then Minister of Finance observed as is quoted on page 5 of our brief. I will not take the trouble to quote it again but the reference was that in the case of cosmetics, the industry had been able to arrange its affairs by intercompany agreements, and so on and so forth.

Then of course you had the defeat of the government and a subsequent election, following which the present Minister of Finance, on April 21, 1980, reintroduced the same thing, although we submit that he shifted his thinking a little, I think, based upon knowledge acquired during the intervening period. He did not talk about the whole industry; he talked about several firms in the cosmetics industry having arranged their

[Traduction]

**M. Corlett:** Vous me demandez pourquoi, monsieur Lambert?

**M. Lambert:** Messieurs, je sais qu'on a fait diverses études sur le sujet, mais la mesure envisagée est assez inattendue. Je trouve que la mesure est radicale, d'autant plus qu'il n'y a pas eu d'avis, ni de discussion.

**M. Corlett:** Malheureusement, il me manque certains éléments. En effet, nous avons comparu devant le comité sénatorial des affaires bancaires il y a une semaine, et nous avons entendu une déposition intéressante, de la part des témoins et de représentants du ministère des Finances et du ministère du Revenu. A mon grand regret, le compte rendu n'a pas encore été imprimé.

Je conviens que toute cette question d'imposer le grossiste plutôt que le fabricant, fait l'objet de discussions depuis environ 40 ans. Cela remonte à la Commission Rowell-Sirois en 1940. En 1956, il y a eu un comité sur la taxe de vente présidé par feu Kenneth Carter, qui a recommandé cette mesure, mais il n'y a pas eu de suite. Ensuite, la Commission royale Carter sur les questions fiscales de 1962, qui a présenté son rapport en 1967-1968, a consacré tout un volume, le cinquième, à la taxe de vente fédérale.

**M. Lambert:** Cela n'a rien donné.

**M. Corlett:** C'est juste. Monsieur Lambert, vous vous souviendrez que la Commission recommandait que si on envisageait de prendre cette mesure, il vaudrait mieux que l'imposition se fasse au niveau de la vente au détail, et que l'imposition des grossistes n'était qu'un pis-aller.

Quoi qu'il en soit, rien ne s'est produit jusqu'à 1975, quand le gouvernement fédéral, par le biais du ministère des Finances, je crois, a présenté un livre blanc sur cette question et a demandé la réaction des intéressés. En 1977, le groupe de travail sur la taxe des produits de consommation a publié un rapport. Le Comité des finances en a été saisi et il n'y a eu qu'une séance consacrée à ce sujet, au cours de laquelle des représentants du ministère des Finances et du ministère du Revenu national ont comparu. C'était le 27 juin, 1978. On a donc entendu des dépositions et rien ne s'est produit jusqu'à décembre 1979, quand le budget fédéral a été déposé. C'est à ce moment-là que les membres de notre association ont été informés de la mesure envisagée, car le ministre des Finances a fait la remarque que nous avons reproduite à la page 5 de notre mémoire. Je ne vais pas la lire de nouveau. Il a dit, en substance, que dans l'industrie des cosmétiques, les entreprises avaient conclu des ententes, et ainsi de suite.

On sait que dans les semaines qui suivirent, le gouvernement est tombé, et le gouvernement actuel, le ministre des Finances plutôt, reconduisait la mesure le 21 avril 1980, même si nous reconnaissons qu'elle est un peu modifiée, car il y a eu des développements entre-temps. Il n'a pas parlé de l'industrie toute entière, mais il a parlé de plusieurs grandes entreprises de l'industrie des cosmétiques, qui se seraient arrangées pour



## [Text]

affairs in such a way that they could price things in such a way and not pay what would be deemed to be a fair sales tax.

It is our submission however, that, be that as it may, we object of course to cosmetics being singled out. In other words we say first that there does not appear to be any consensus anywhere in Canada as to whether a shift to the wholesale level would be a sensible or fair route to take. On page 4 of our brief I cite a study prepared by the Canadian Tax Foundation in the summer of 1980 where the learned authors of his prestigious research organization took the view that, although there might be certain advantages to shifting to the wholesale level, by the same token the whole matter would be very debatable and there might be other disadvantages. In any event, we submit that there is no consensus on this whole matter of whether they should shift to the wholesale level or to the retail level. That is point one.

Second, it is our submission that, if there is going to be a shift, we wish to know why cosmetics should be singled out. In fairness, I must say we were told last Tuesday, and you will have to take my word for it until you see the evidence—my friends from the revenue department who were there last Tuesday are here today, and I think they will bear me out in what I am going to say—that it is the intention of the government to gradually shift. Not only are cosmetics presently subject to imposition at the wholesale level as far as federal sales tax is concerned, but so are gasoline and transportation oils and what I think you call marginal manufacturing. I think they are contained in various parts of Bill C-57 now.

• 2145

The problem with reference to the members of this association is that in effect you do not have a sale from the wholesaler to a retailer. It is our submission that the beauty shop operator is not a retailer, because the beauty shop operator, with few exceptions, does not resell the products that are sold by the distributing members of this association but uses them in carrying on his or her task. The beauty salons are being treated as retailers by the Department of National Revenue, and it is our submission that the wholesaler is really the retailer insofar as cosmetics of a professional kind are concerned. This view I think is fortified by the fact that in the provinces where retail sales taxes are levied, the tax is levied on a sale from the retailer to the consumer, and the wholesalers are deemed to be retailers. Mr. Robinson will confirm that in his company, which has 3,500 more or less beauty salon accounts, not more than 100 have retail sales tax licences in the Province of Ontario. His marketing area is northern Ontario and southwestern Ontario.

It is our submission that in effect the wholesaler is being taxed unfairly, and this is being achieved by an amendment to Clause 2 deeming the term manufacturer or producer to include certain things. In Clause 1.(3) of Bill C-57, a manufacturer or producer is deemed to be

any person who sells, otherwise than in a retail store exclusively and directly to consumers, cosmetics that were not manufactured by him in Canada,

## [Translation]

établir des prix de façon à éviter de payer ce qu'on estime être une taxe de vente équitable.

Toutefois, dans notre mémoire, nous nous opposons à ce que l'on s'en prenne aux cosmétiques. En d'autres termes, nous prétendons qu'il y a unanimité au Canada à l'égard de cette mesure. Nous ne pensons pas que l'imposition d'une taxe aux grossistes constitue une mesure sensée et équitable. A la page 4 de notre mémoire, je cite un extrait d'une étude préparée par la Canadian Tax Foundation au cours de l'été 1980. Les auteurs de cette étude sont d'avis que, même s'il semble que la mesure comporte des avantages, elle est quand même contestable et elle comporte également des inconvénients. De toute façon, il n'y a pas unanimité quant à l'opportunité d'imposer désormais les grossistes ou les détaillants. C'est la première chose que je voulais signaler.

Deuxièmement, si l'on doit imposer quelqu'un d'autre que les fabricants, pourquoi le faire seulement dans le cas des cosmétiques? On nous a dit mardi dernier—et vous devez me croire sur parole en attendant de pouvoir lire le témoignage, d'ailleurs mes amis du Ministère du Revenu sont ici et pourront appuyer mes dires puisqu'ils étaient là également mardi dernier—que le gouvernement avait l'intention de procéder graduellement. La taxe fédérale sur les ventes en gros ne s'applique pas seulement aux cosmétiques, mais également à l'essence et aux combustibles, ainsi qu'à ce que vous appelez la fabrication marginale. Je crois qu'on en parle dans diverses parties du projet de loi C-57.

En ce qui concerne cette association, le problème découle du fait qu'il n'y a pas de vente par un grossiste à un détaillant. Vous soutenez qu'un exploitant de salon de beauté n'est pas un détaillant, parce qu'à quelques exceptions près, il ne revend pas les produits qui lui sont vendus par les membres de cette association, les utilisant plutôt au cours de ses activités. Le ministère du Revenu national traite les salons de beauté comme s'il s'agissait de détaillants, et vous maintenez qu'en ce qui concerne les cosmétiques de nature professionnelle, c'est plutôt le grossiste qui est le détaillant. Votre opinion est renforcée par le fait que dans les provinces où l'on perçoit une taxe sur la vente au détail, cette taxe touche toutes les ventes par un détaillant à un consommateur, et les grossistes sont alors réputés être des détaillants. M. Robinson confirmera que des quelques 3,500 salons de beauté qui ont des comptes avec sa compagnie, il n'y en a pas plus de 100 qui ont des permis de vente au détail, dans la province de l'Ontario. Son marché couvre le nord et le sud-ouest de l'Ontario.

Nous estimons qu'effectivement, les grossistes sont imposés injustement à cause d'un amendement à l'article 2, qui étend la définition de «fabricant ou producteur» à d'autres catégories. Le paragraphe 1(3) du projet de loi C-57 stipule qu'un fabricant ou producteur est réputé être:

Toute personne qui vend, autrement que dans un magasin de détail, exclusivement et directement au consommateur, des cosmétiques qui n'ont pas été fabriqués par elle au Canada;

[Texte]

So this is how it has been achieved.

That is basically the position of our members. But time is running out, and I am very anxious that Mr. Robinson and Mr. Ashley be allowed to say something because they are a manufacturer and a distributor in this business.

**Mr. David Ashley (Allied Beauty Association):** There is one other point we would like to make. Cosmetics as a whole were singled out for special treatment under the terms of the new bill. Cosmetics as a whole is a large industry; according to 1979 Statistics Canada figures, it represented, at retail prices, some \$960 million. The particular area of the industry that we are interested in, the one that we deal in, is an area of only \$60 million in professional products sold to beauty salons across the country, so it is a very small proportion of the total cosmetics industry. It is an area of the cosmetics industry which is quite apart because it sells for consumption by professional hairdressers.

• 2150

**Mr. W. Robinson (President, Allied Beauty Association):** An interesting point to me is that the wholesale business really does not exist today as it did 20 years ago. The giants in industry—and I am thinking of retailers in this instance—have pretty well overshadowed the very small business people to the extent that Eaton's, Hudson's Bay, all the chain operations are continuing to buy their products, having the 9 per cent levied, at their purchase level. We in turn represent the 15,000 terribly, terribly small business people across the country, who are having the 9 per cent levied at our selling price, which is a total misconception, I think, of what was intended.

It is rather interesting in our industry—and we are not involved in the manufacture and never have been—that lipsticks, for example, I am told, are manufactured by one prime manufacturer who manufactures for all people. Now, the way people did arrange their affairs, as Mr. MacEachen's letter points out, was that the prime manufacturer, being the guy who makes them for everybody, would levy his 9 per cent at his selling level to the presumed manufacturer, who then in turn distributed the product. Now, we totally agree that, in the importation of a product having customs levy 9 per cent at the laid-down or out-of-the-country level, was in effect a miscarriage. However, when you carry this over to our industry, our people—and as a matter of interest there is a growing trend towards chain operations of beauty salons—the chain operations have the privilege of buying directly from manufacturers, and of course of having the tax levied at a much lower level.

Now the contention we make is that we are more a retailer than wholesalers. We do not describe ourselves as a wholesaler; we use the word "distributor" and apparently there are many dealers who use distributor, wholesaler and so on. But our contention is that we are selling essentially to the consumer of our product exactly as maybe the corner drugstore does in selling whatever they sell to the consumer, being the lady who walks in the store. The point that is involved is that when we create an invoice at our selling level for, say, \$100—the salon buys \$100 in product for use in their salon—we levy 9 per cent on the \$100. That makes it \$109. In addition to that

[Traduction]

C'est comme cela qu'on s'y prend.

C'est la position adoptée par nos membres. Comme le temps file, je vais céder la parole à M. Robinson et à M. Ashley qui veulent dire quelque chose à titre de fabricants et de distributeurs.

**M. David Ashley (Allied Beauty Association):** Nous aimerions ajouter quelque chose. Le nouveau projet de loi vise tout le secteur des cosmétiques de façon spéciale. En général, les cosmétiques sont une industrie importante, selon les chiffres publiés par Statistique Canada en 1979, ils représentent quelque 960 millions de dollars au détail. Le secteur de l'industrie qui nous intéresse en particulier ne génère que 60 millions de dollars en vente de produits de nature professionnelle aux salons de beauté partout au pays. C'est donc une toute petite portion de l'industrie et c'est également un secteur à part, parce qu'il s'agit de produits vendus à des coiffeurs professionnels, à des fins professionnelles.

**M. W. Robinson (président, Allied Beauty Association):** Il est intéressant de noter que les ventes en gros ne sont plus aujourd'hui ce qu'elles étaient il y a 20 ans. Les géants de l'industrie, et je pense ici aux détaillants, ont pris le pas sur les petits détaillants, et maintenant Eaton's, et toutes les chaînes de magasins continuent à acheter leurs produits et à payer une taxe de 9 p. 100 sur leurs achats. Quant à nous, nous représentons 15,000 toutes petites entreprises qui doivent également payer cette taxe de 9 p. 100, qui selon moi ne devait pas leur être imposée.

Il est intéressant de noter que dans notre industrie, et nous ne faisons pas de fabrication et nous n'en avons jamais fait, les rouges à lèvres par exemple sont fabriqués par un seul fabricant qui les distribue à tous les détaillants. Comme M. MacEachen le souligne dans sa lettre, le véritable fabricant imposerait cette taxe de 9 p. 100 à ses acheteurs, qui sont réputés des fabricants, et qui à leur tour distribuent les produits. Nous admettons que c'était une erreur d'imposer ces 9 p. 100 à l'importation de ces produits. Toutefois, dans notre industrie, les chaînes de magasins ont la possibilité d'acheter le produit directement d'un fabricant et de se voir imposés à un niveau bien inférieur.

Nous soutenons que nous sommes beaucoup plus des détaillants que des grossistes. Nous ne nous appelons pas grossistes, nous utilisons le mot «distributeurs» et il semble qu'il y ait de nombreux vendeurs qui utilisent l'appellation distributeurs, grossistes, etc. Nous maintenons cependant que nous vendons nos produits aux consommateurs, tout comme les pharmacies du coin. En ce moment, nous devons prélever 9 p. 100 de taxe sur nos ventes au salon de beauté. S'il s'agit d'une commande de \$100, cela fait \$109. De plus, nous devons maintenant prélever une taxe sur la vente provinciale de 7 p. 100 sur ces \$109, de sorte que la province de l'Ontario perçoit, en impo-



[Text]

we now levy 7 per cent provincial sales tax on the \$109 so the Province of Ontario is enjoying, as part of their 7 per cent, the 9 per cent that we have already levied. So that we have in effect an 18 per cent tax when you compound the 9 per cent and the 7 per cent. So we have a very difficult situation.

One of the other unfortunate parts was that when this thing was introduced, our people, not being inclined toward the business logic, blamed us for all of this, and we had a heck of a time trying to explain what happened. Our response, of course, was, you had better go and complain to your local excise tax office, which I am of the opinion that some people did do, and they got rather a blank response at the other end. Our submission is that, in our particular industry, the 9 per cent should continue to be levied at the level that we purchase our products from in order to be competitive or in line with what these large outfits are able to do. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much.

Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, thank you. I am trying to understand a little more clearly how your industry actually operates. This measure, as I understand it, was one that came in under the budget of the former government and we have adopted it. It was designed to plug a certain loophole which was perceived to exist, and that loophole involved basically the importation in bulk of chemicals which then had a name put on to them and were sold in Canada in such a way that they avoided a tremendous amount of tax, the real value added was in Canada. The tax was paid on the importation of basically raw chemicals in effect; the real value added was the merchandising, the advertising and the name being put on it here in Canada. So, in their wisdom, the two governments have said that that constitutes a loophole and we should try to plug it because we are missing the real activity. Now I do not know whether you agree with the fact that there was a loophole or not in certain areas.

**Mr. W. Robinson:** Definitely.

**Mr. Peterson:** So you agree there was a loophole.

• 2155

So what you do is the members of Allied Beauty Association will purchase cosmetics or whatever in bulk from various foreign and domestic manufacturers. Am I correct?

**Mr. Ashley:** The membership of Allied Beauty Association is more or less 50-50 split between manufacturing members, who are either manufacturers in Canada or importers of manufactured goods from other countries who sell their product to the distributor members of our association, and the distributors.

**Mr. T. Robinson (Allied Beauty Association, Vice President, Beauticians' Supply Ltd.):** This loophole you are speaking of—none of the ABA members were involved in any of these practices. In our submission to the Senate, the Revenue Department agreed with this: that none of the members have been involved in any of these loopholes. It was part of the cosmetic industry which we do not feel we are a part of at all. Our business is a professional beauty industry selling to hair-

[Translation]

sant cette taxe de 7 p. 100, une partie des 9 p. 100 déjà imposés. Cela nous donne en fait, une taxe de 18 p. 100.

Nous nous trouvons donc dans une situation très difficile. Lorsque cette mesure a été adoptée, nos acheteurs nous en ont blâmé, ne comprenant pas très bien le mécanisme en cause, et nous avons eu beaucoup de difficulté à essayer de leur expliquer ce qui se produisait. Nous leur avons répondu qu'ils devraient plutôt aller se plaindre à leur bureau local d'accise et je crois que certains d'entre eux l'ont fait sans grand succès. Nous estimons que dans notre secteur, la taxe de 9 p. 100 devrait plutôt être imposée aux fabricants dont nous achetons nos produits afin que nous puissions demeurer concurrentiels face aux géants de l'industrie. Merci.

**Le président:** Merci beaucoup.

Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Monsieur le président, merci. J'essaie de comprendre comment votre industrie fonctionne. Si j'ai bien compris, la mesure dont vous parlez avait été adoptée dans le cadre du budget du gouvernement précédent. Elle visait à combler certaines lacunes ou, par exemple, des produits chimiques pouvaient être importés en vrac puis être étiquetés et vendus au Canada, de telle sorte qu'ils échappaient à la taxe. Ces compagnies payaient plutôt la taxe à l'importation de produits chimiques bruts et la valeur ajoutée comprenait la commercialisation, la publicité, et l'identification qui était effectuée au Canada. Dans leur sagesse, les deux gouvernements ont estimé que c'était une lacune qu'il fallait combler, parce que la taxe ne touchait pas la véritable fabrication. Admettez-vous qu'il y avait une lacune dans ce secteur?

**M. W. Robinson:** Tout à fait.

**M. Peterson:** Vous êtes donc d'accord.

En fait, les membres de l'Allied Beauty Association achètent leurs cosmétiques en vrac de plusieurs fabricants étrangers et canadiens, n'est-ce pas?

**M. Ashley:** Nos membres comprennent pour la moitié des fabricants, qui sont soit des fabricants au Canada ou des importateurs de produits manufacturés dans d'autres pays et qui vendent leurs produits aux distributeurs qui font partie de notre association, et pour l'autre moitié des distributeurs.

**M. T. Robinson (Allied Beauty Association, vice-président, Beauticians, Supply Ltd.):** Aucun de nos membres n'a jamais tiré partie de cette lacune dont vous venez de parler. Nous le disions dans notre mémoire au Sénat, et le ministère du Revenu l'a admis. Il s'agit d'un secteur de l'industrie avec lequel nous n'avons rien à voir. Notre secteur s'occupe uniquement de la vente aux coiffeurs professionnels qui utilisent eux-mêmes nos produits. C'est plutôt le secteur de l'industrie



*[Texte]*

dressers, who consume our product. These loopholes were carried out by the cosmetic industry, which retails through department stores, et cetera, lipsticks, nails, enamels, et cetera. We are selling mostly permanent waves for waving your hair and hair colouring, et cetera. Those are the products we sell to our customers.

**Mr. Peterson:** Anything that will make it grow more thickly?

**Mr. T. Robinson:** You do not need any, though.

**Mr. Corlett:** Mr. Peterson, you seem to place heavy emphasis on the matter of imports. In paragraph 12 of our brief we state that ABA is not objecting to the government's proposal that importers be deemed to be manufacturers with the result that the importer will pay federal sales tax on the first sale by it in Canada.

**Mr. Peterson:** Okay. So Allied Beauty Association members, after they get the product, will then, I take it, sell it to two types of consumers.

**Mr. Ashley:** Only one; Only to beauty salons.

**Mr. Peterson:** You do not sell to Boots Drug Stores or any other person who then sells retail?

**Mr. Ashley:** No.

**Mr. T. Robinson:** We sell to the person who uses the product.

**Mr. Peterson:** You sell it to the beauty salon.

**Mr. W. W. Robinson:** Only.

**A Witness:** We sell only to professional beauty salons.

**Mr. Peterson:** And that beauty salon—except for the 100 you talked about, Mr. Robinson, who are among your 3,500 customers—all of those beauty salons simply take the product and charge the client for their time and the little bit of product they put on that client's whatever.

**Mr. W. W. Robinson:** Right.

**Mr. Peterson:** Okay. You are therefore telling us that in effect you want to be treated as a retailer.

**Mr. W. W. Robinson:** That is correct.

**Mr. T. Robinson:** Because we are retailers.

**Mr. Peterson:** You are in effect selling to the ultimate customer.

**Mr. W. W. Robinson:** Right.

**Mr. Peterson:** So the question you have in dispute with the department is that you are saying the customer is the beauty salon, which uses this chemical or product to put a little dab on somebody, and the department is saying no, the consumer is the person who goes into the beauty salon and has this service along with the chemical applied.

**Mr. W. W. Robinson:** With respect, I do not think that was the intention. I do not think they realized at the outset, when this law was passed, the implication it would have here. I do not think it was with that thought that that product was part of the other end.

*[Traduction]*

qui vend au détail des rouges à lèvres, des vernis à ongles, etc., par l'entremise des chaînes de magasins, qui s'est prévalu de cette lacune. Nous vendons surtout des permanentes, des colorants capillaires, etc. Ce sont là nos produits.

**M. Peterson:** Avez-vous quelque chose qui me donnerait une chevelure plus fournie?

**M. T. Robinson:** Vous n'en avez pas vraiment besoin.

**M. Corlett:** Monsieur Peterson, vous accordez beaucoup d'importance à la question des importations. Au paragraphe 12 de notre mémoire, nous disons que l'ABA ne s'oppose pas à ce que les importateurs soient réputés être des fabricants et soient ainsi soumis à la taxe sur la vente fédérale sur les premières ventes effectuées au Canada.

**M. Peterson:** D'accord. Après avoir obtenu les produits, les membres de votre association les revendent à deux sortes de clients.

**M. Ashley:** Seulement une sorte, les salons de beauté.

**M. Peterson:** Vous n'en vendez pas aux pharmacies Boots ou à d'autres personnes qui les revendent au détail?

**M. Ashley:** Non.

**M. T. Robinson:** Nous vendons nos produits à des personnes qui les utilisent à des fins professionnelles.

**M. Peterson:** Vous les vendez aux salons de beauté.

**M. W. W. Robinson:** Uniquement.

**Un témoin:** Nous ne les vendons qu'aux salons de beauté professionnels.

**M. Peterson:** A l'exception des 100 salons de beauté dont vous avez parlé, monsieur Robinson, tous ces salons de beauté utilisent ces produits dans leur salon et en incluent une partie dans le prix qu'ils demandent à leurs clients.

**M. W. W. Robinson:** Oui.

**M. Peterson:** D'accord. Vous nous dites donc que vous voulez être traités comme des détaillants.

**M. W. W. Robinson:** C'est exact.

**M. T. Robinson:** Parce que nous sommes des détaillants.

**M. Peterson:** En effet, puisque vous vendez vos produits au consommateur lui-même.

**M. W. W. Robinson:** Oui.

**M. Peterson:** Vous dites que le consommateur est le salon de beauté qui utilise votre produit dans le cadre de ses activités professionnelles et le ministère dit que non, que le consommateur est le client de ce salon de beauté qui paie pour ce produit chimique dans le prix qui lui est demandé.

**M. W. W. Robinson:** Sauf votre respect, je ne crois pas que c'était là l'intention. Je ne crois pas que le ministère s'est rendu compte, lorsque la loi a été adoptée, que c'est ainsi qu'elle serait interprétée. Je ne pense pas qu'on avait songé alors au fait que le produit faisait partie du service fourni par le coiffeur.

## [Text]

A very interesting point—back when the provincial sales tax was introduced in Ontario, I had occasion to appear before the gentleman who was supervising that aspect. They determined that because of the nature of our business the 7 per cent would be levied on the salons at our level, mainly because they did not want to have 8,000 different sales tax licences for very tiny operations. It is very interesting that they see us as a retailer of product; the federal government is determined that we are manufacturers, by the nature of this law.

**Mr. Peterson:** I have a statement here. I would like just to read it to you and see whether you concur with it—what your comments are. I would like just to read it to you and see whether you concur with it—your comments are.

Some people consider beauty salons to be commercial users. They also consider the members of the ABA to be distributors rather than retailers as they do not operate from a retail premise, rather they operate from a warehouse or from the back of a truck.

What do you think of that statement?

**Mr. W. W. Robinson:** I will reverse it and discuss the fact that the very largest seller of cosmetics, and these are pure cosmetics, is Avon Products Ltd. who do not have retail stores, they have ding-dong girls. You perhaps have read of the great rise of Mary Kay who . . .

**Mr. Peterson:** Watch it, we could have 20,000 of them here in half an hour.

**Mr. W. W. Robinson:** We contend of course that we do not feel we are in the cosmetics business which we have been described as being in; in other words, the due description of cosmetics is apparently anything that is used from the shoulders up to the top of the head of whatever. In the main, our products are gallons of shampoo, hair colouring products, permanent waving products and so on, and they are not by their very nature the sort of products that historically I determine as being cosmetics such as the products Avon sells. I tried to get from the excise tax officials how they treat companies like Avon and Mary Kay in the light of this new development and really did not get an answer as I recall. But the presumption that you are a retailer only when you have a store certainly does not apply in that situation.

**Mr. Peterson:** Okay. A last question, please, Mr. Chairman. You have a couple of objections then. One, you say that really in effect the beauty salons themselves are the ultimate customers of your products.

**Mr. W. W. Robinson:** Of course, yes.

**Mr. Peterson:** Number two, you say you are not even selling cosmetics.

**Mr. W. W. Robinson:** We have a very fine retail business. We are desperately trying to get the salons to sell product at retail without very much success. Less than 10 per cent of the total product they purchase is product that they in fact retail to their customers which may be in the area you are describing, and mainly they would be hair products, not cosmetics. Cosmetics I usually think of as being make-up and lipstick and whatever. However, be that as it may, that is we must

## [Translation]

Lorsque la taxe provinciale sur la vente a été adoptée en Ontario, j'ai comparu devant ceux qui étaient chargés d'appliquer la taxe à notre secteur. Ils ont décidé qu'en raison de la nature de notre entreprise, la taxe de 7 p. 100 serait imposée aux salons, parce qu'ils ne voulaient pas avoir à émettre quelque 8,000 permis de vente à de toutes petites entreprises. Il est intéressant de noter qu'ils nous considèrent comme des détaillants, alors que le gouvernement fédéral veut absolument nous considérer comme des fabricants, selon ce projet de loi.

**M. Peterson:** J'ai ici quelque chose que je voudrais vous lire afin de voir si vous êtes d'accord avec ce qu'on y dit. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

D'aucuns considèrent que les salons de beauté sont des utilisateurs commerciaux. Ils estiment également que les membres de l'ABA sont des distributeurs plutôt que des détaillants, parce qu'ils n'effectuent pas leurs ventes dans le magasin, mais bien à partir d'un entrepôt ou de la porte d'un camion.

Que pensez-vous de cela?

**M. W. W. Robinson:** Je pourrais vous parler de l'inverse, du plus grand vendeur de cosmétiques, et il ne s'agit que de cosmétiques, les Produits Avons Ltée, qui n'a pas de magasin, et qui utilise des employés tire-sonnette. Vous avez peut-être entendu parler du grand succès que remporte Mary Kay . . .

**M. Peterson:** Attention, nous pourrions en avoir 20,000 ici dans une demi-heure.

**M. W. W. Robinson:** Nous estimons que nous ne faisons pas partie du secteur de l'industrie dans lequel on nous a placés, parce qu'on a décrit les cosmétiques comme étant tout ce qui pouvait être utilisé des épaules au sommet de la tête. Nos produits sont surtout constitués de gallons de shampooing, de colorants capillaires, de permanentes, etc. De par leur nature, ce ne sont pas des produits que j'ai toujours considéré comme des cosmétiques, tels les produits Avon. J'essayais de faire dire aux fonctionnaires de l'accise comment ils traitaient les compagnies comme Avon et Mary Kay, compte tenu de cette nouvelle disposition et si j'ai bonne mémoire, je n'ai pas obtenu de réponse. L'hypothèse voulant qu'il faut avoir un magasin pour être considéré comme un détaillant ne s'applique certainement pas à ce cas.

**M. Peterson:** D'accord. Une dernière question, monsieur le président. Vous avez donc quelques objections. Tout d'abord, vous dites que ce sont les salons de beauté qui sont les consommateurs véritables de vos produits.

**M. W. W. Robinson:** Évidemment.

**M. Peterson:** Deuxièmement, vous dites que vous ne vendez même pas de cosmétiques.

**M. W. W. Robinson:** Nous avons un tout petit département de ventes au détail. Nous essayons désespérément de faire vendre nos produits au détail par les salons, sans grand succès. Ils revendent à leurs clients, moins de 10 p. 100 des produits qu'ils achètent, produits qui pourraient entrer dans la catégorie que vous avez décrite puisqu'il s'agit surtout de produits capillaires et non de cosmétiques. Selon moi, les cosmétiques sont surtout des rouge à lèvres, et des produits de ce genre.



*[Texte]*

acknowledge a very tiny part of our business. The salon is not noted for its ability to retail products, though we wish it were, and that is the occasion for the retail sales tax licence of the some 100 people we have. The determination the Ontario government has is that the beauty salon must have a retail sales tax licence if their sales are \$1,000 or more in a year. Now, out of 3,500 customers, we have 100, give or take a few, who are determined as retailing \$1,000 or more.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Peterson. Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Thank you, Mr. Chairman. Again, just to go over the ground again so I understand it. Mr. Ashley, your company manufactures what—hair dye, shampoo?

**Mr. Ashley:** Hair products, permanent waves, shampoos.

**Mr. Rae:** Okay, let us take shampoo. You manufacture shampoo and you sell that shampoo to Mr. Robinson.

**Mr. Ashley:** Or to somebody . . .

**Mr. Rae:** Or to somebody like Mr. Robinson or whoever. Now, up until now you have been paying the manufacturer's sales tax.

**Mr. Ashley:** Up until April last year.

**Mr. Rae:** April last year. And you, Mr. Robinson, did not pay the manufacturer's sales tax but you did pay Province of Ontario sales tax and you still do?

**Mr. W. W. Robinson:** Yes.

**Mr. Rae:** Now, as I understand it, the tax is being shifted from Mr. Ashley to you on the grounds that you are deemed to be a manufacturer.

**Mr. W. W. Robinson:** Yes, we are now.

**Mr. Rae:** But you do not make anything?

**Mr. W. W. Robinson:** No.

**Mr. T. Robinson:** We woke up one morning and this wand had been waved and we were manufacturers.

**Mr. Robinson:** We are not even marginal manufacturers; we buy from a manufacturing source, warehouse it, distribute it to our . . .

**Mr. Rae:** Do you import stuff?

**Mr. W. W. Robinson:** No.

**Mr. Rae:** Are there any members of your association that do?

**Mr. W. W. Robinson:** Some would in a very modest way.

**Mr. Rae:** Mr. Corlett, you are saying you do not object to importers paying on the stuff they import and then label, package and distribute; you do not object to them paying a tax on that product.

**Mr. Corlett:** On the ground that they are deemed to be manufacturers?

**Mr. Rae:** On the grounds that they are deemed to be manufacturers.

*[Traduction]*

Toutefois, nous devons bien reconnaître que cela constitue une petite partie de nos activités. Les salons ne sont pas reconnus comme de bons vendeurs de produits, même si nous voudrions qu'ils le soient. Comme nous l'avons dit, il n'y a que quelques salons de beauté qui possèdent des permis de ventes au détail. Selon le gouvernement de l'Ontario, le salon de beauté doit avoir un permis de vente au détail s'il vend au moins \$1,000 de produits par année. De nos 3,500 clients, il y en a une centaine qui ont vendu \$1,000 ou plus de produits au détail.

**Le président:** Merci, monsieur Peterson. Monsieur Rae.

**M. Rae:** Merci, monsieur le président. Je voudrais revenir là-dessus pour m'assurer que je comprends bien. Monsieur Ashley, votre compagnie fabrique quoi au juste, des colorants capillaires, des shampooings?

**M. Ashley:** Des produits capillaires, des permanentes et des shampooings.

**M. Rae:** D'accord. Prenons les shampooings. Vous fabriquez du shampooing que vous vendez à M. Robinson.

**M. Ashley:** Ou à quelqu'un d'autre.

**M. Rae:** Ou à quelqu'un comme M. Robinson par exemple. Jusqu'à maintenant, vous avez dû payer la taxe sur la vente des fabricants.

**M. Ashley:** Jusqu'en avril l'an dernier.

**M. Rae:** Très bien. Vous, monsieur Robinson, vous n'avez pas payé la taxe sur la vente imposée au fabricant, mais vous avez payé la taxe provinciale sur la vente imposée en Ontario et vous continuez à le faire?

**M. W. W. Robinson:** Oui.

**M. Rae:** Si j'ai bien compris, la taxe des fabricants ne sera plus imposée à M. Ashley pour vous être imposée à vous parce qu'on estime que vous êtes un fabricant.

**M. W. W. Robinson:** Oui, maintenant.

**M. Rae:** Mais vous ne fabriquez rien?

**M. W. W. Robinson:** Non.

**M. T. Robinson:** Nous nous sommes réveillés un bon matin et par un coup de baguette magique, nous étions devenus des fabricants.

**M. Robinson:** Nous ne sommes même pas des fabricants marginaux, nous achetons d'un fabricant, nous entreposons nos produits et nous les distribuons.

**M. Rae:** Est-ce que vous en importez?

**M. W. W. Robinson:** Non.

**M. Rae:** Y a-t-il des membres de votre association qui en importent?

**M. W. W. Robinson:** Il y en a qui importent un peu.

**M. Rae:** Monsieur Corlett, vous dites que vous ne vous opposez pas à ce que les importateurs paient une taxe sur l'importation puis étiquettent le produit et le distribuent. N'est-ce pas?

**M. Corlett:** Parce qu'ils sont réputés être des fabricants?

**M. Rae:** Oui.



[Text]

**Mr. Corlett:** No, we are not quarreling or objecting to that provision which I think is contained in another subparagraph to this extended definition of manufacturer.

• 2205

**Mr. Rae:** Now, on page 5 of your brief you refer to the minister's statement in the House—Mr. MacEachen's mini-budget.

Several firms in the cosmetics industry have been able to arrange their affairs by intercompany agreements so that the federal sales tax is being calculated on bare manufacturing costs...

What is he saying there? What is the disease which he is describing?

**Mr. W. W. Robinson:** I tried to describe it earlier and I used as the example, lipstick, which the presumed manufacturer may buy from the prime manufacturer for 25 cents and the 9 p. 100 is levied at 25 cents. He in turn takes it to his warehouse, sells it for \$1.50...

**Mr. Rae:** I am not asking you to name names, but are you saying that there is a manufacturer of lipstick who makes lipstick, it does not matter...

**Mr. W. W. Robinson:** Yes.

**Mr. Rae:** ... but let us say it is a basic colour; he makes it all that colour, and he then sells it to Revlon and Max Factor and everybody else?

**Mr. W. W. Robinson:** Yes.

**Mr. Rae:** That is interesting. And they just put their label on it...

**Mr. W. W. Robinson:** Maybe we can get better information for you since I am not involved in the manufacturing. I do not think it is uncommon and certainly not in our industry that I am aware of. Most people represent to us that they make it but, in reality, down the road you find out they do not really make it at all. One of our major manufacturers, for instance, who describes himself as a manufacturer has all of his products manufactured at Connecticut Chemical in Toronto. He still is described as the manufacturer but, in fact, he does not make it. Now he may have been paying the 9 p. 100 at what he paid Connecticut as opposed to the selling price to me, and that would be a classic example of what they were trying to avoid.

**Mr. Rae:** That is right. Now, what I am trying to get from you and I have not seen it in your brief is: how do we nail the people who are obviously causing the abuse? I think you would agree with me that it is an abuse if there is this kind of very low level of transaction in terms of dollars and cents. Can we do it?

**Mr. W. W. Robinson:** My only comment is that two days following the designation of ourselves as a manufacturer, someone from the Excise Tax Department enters our premises and the premises of every distributor across the country. Now, I am convinced that the Excise Tax Department knew who was doing it on the various levels that I am describing. But this net came sweeping out that encompassed us in its folds when, in

[Translation]

**M. Corlett:** Non, nous ne nous opposons pas à cette disposition qui figure dans un autre alinéa de la nouvelle définition de fabricant.

**M. Rae:** A la page 5 de votre mémoire, vous faites allusion à la déclaration du ministre à la Chambre... le mini-budget de M. MacEachen.

... plusieurs entreprises de cosmétiques ont réussi à s'organiser au moyen d'ententes entre compagnies pour que la taxe soit calculée sur les coûts de fabrication seulement...

Qu'est-ce que cela veut dire? Quelle maladie décrit-on ici?

**M. W. W. Robinson:** J'ai essayé de décrire cela plus tôt et j'ai utilisé l'exemple du rouge à lèvres que le fabricant présumé peut acheter du principal fabricant pour 25 p. 100, la taxe de 9 p. 100 étant calculée sur ce prix. A son tour, il envoie ce rouge à lèvres à l'entrepôt qui le paie \$1.50.

**M. Rae:** Je ne vous demande pas de nom, mais affirmez-vous qu'il y a des fabricants de rouge à lèvres... ça n'a pas d'importance...

**M. W. W. Robinson:** Oui.

**M. Rae:** ... mais disons qu'il s'agit d'une couleur élémentaire, et que ce fabricant vend ses rouges à Revlon, Max Factor et toutes ces autres compagnies.

**M. W. W. Robinson:** Oui.

**M. Rae:** C'est intéressant. Ces sociétés ne font qu'ajouter leur propre étiquette...

**M. W. W. Robinson:** Nous pourrions peut-être vous donner de meilleurs renseignements, puisque je ne suis pas un fabricant. Je ne crois pas que cela soit inhabituel, et certainement pas dans notre domaine. La plupart de nos membres nous disent qu'ils sont des fabricants, mais en réalité, on découvre souvent qu'ils ne fabriquent absolument rien. Par exemple, l'un de nos principaux manufacturiers qui se décrit comme fabricant fait faire tous ses produits à la Connecticut Chemical de Toronto. On le décrit toujours comme un manufacturier, mais en fait, il ne fabrique pas ces produits. Il paie peut-être une taxe de 9 p. 100 sur ses achats chez Connecticut Chemical, plutôt que sur le prix de vente que je dois payer, et c'est là un exemple classique de ce que l'on essaie d'éviter.

**M. Rae:** C'est juste. Je voudrais maintenant savoir de vous ce que je n'ai pas vu dans votre mémoire, à savoir la façon dont nous pouvons coincer ces gens qui sont évidemment responsables des abus? Vous reconnaissez comme moi que ces transactions à un très bas niveau de l'échelle des prix constituent un abus. Comment pourrions-nous y arriver?

**M. W. W. Robinson:** Tout ce que je peux dire, c'est que deux jours après que nous ayons été désignés comme manufacturiers, des représentants du ministère du Revenu sont entrés chez nous et chez tous les distributeurs du pays. Je suis convaincu que les représentants du ministère du Revenu savaient qui était responsable de ces abus aux divers niveaux. Ils ont tendu leur filet de façon à ce que nous y soyons tous

[Texte]

reality, I am sure they knew exactly who was doing it and to what extent it was being done.

**Mr. Rae:** Okay, the problem I have is one of relating your description of the disease to the wording in the act and finding a way of avoiding what I think most of us would agree seems like a rather silly application of the law to your situation.

**Mr. W. W. Robinson:** Yes.

**Mr. Rae:** It seems pretty clear that you are not in any sense a manufacturer, and yet dealing with I think what you would agree is a slight abuse if this is happening within the industry, and thereby avoiding paying a fair share of tax.

**Mr. W. W. Robinson:** We totally agree with that.

**Mr. T. Robinson:** To solve this problem the easiest way, I think, would be to deem a distributor of professional beauty products to be a retailer rather than to be a manufacturer. That seems to be the easiest way to do it because, in fact, I do not think we have to be deemed retailers—we already are retailers.

**Mr. Rae:** Then would you not have to have a definition of a distributor that was different?

**Mr. T. Robinson:** There are two different levels of the business: the professional beauty industry and the retail industry. The retail industry consists of Avon, Max Factor, Revlon, et cetera. But the professional beauty industry consists of those who sell to professional users, that is, hairdressers.

**Mr. Rae:** And the industries are totally separate?

**Mr. T. Robinson:** Completely separate. If we take Clairol as an example, Clairol have a professional division and they have a retail division. When we buy a Miss Clairol hair colour, we do not buy it from the retail division; we buy it from the professional division. The professional product does not require French to be on the labels. It is labeled "For Professional Use Only", whereas the retail product that Clairol sells must have bilingual packaging and other things.

**Mr. Rae:** Even if the chemical base is the same?

**Mr. T. Robinson:** It is exactly the same product. But we buy from Clairol "professional" so they are two totally separate businesses.

• 2210

**Mr. René Vincent, (Executive Director, allied Beauty Association, Toronto):** I think a good way to solve the problem would be to separate the professional part of the business, the products that are made for professional use and for use by beauty parlors.

**Mr. Corlett:** Mr. Rae, in discussions that took place in our hearing before the Senate committee last week—and you will

[Traduction]

par, alors qu'en réalité, je suis convaincu qu'ils savaient exactement quels étaient les responsables et quelle était la nature précise des abus.

**M. Rae:** D'accord; mon problème c'est d'établir un lien entre votre description du mal et le libellé de la loi, afin de trouver un moyen d'éviter ce qui, pour la plupart d'entre nous, semble être une application plutôt frivole de la loi dans votre cas.

**M. W. W. Robinson:** Oui.

**M. Rae:** Il me semble évident que vous n'êtes absolument pas un fabricant, et pourtant, puisque vous reconnaissez qu'il y a des abus dans votre industrie, vous réussissez ainsi à éviter de payer une juste part des taxes.

**M. W. W. Robinson:** Nous sommes totalement d'accord.

**M. T. Robinson:** A mon avis, la façon la plus simple de résoudre ce problème serait de considérer le distributeur de produits de beauté professionnel comme un détaillant plutôt que comme un fabricant. Cela me semble la façon la plus simple d'y arriver, parce qu'en fait, je ne crois pas qu'on doive nous considérer comme des détaillants... nous sommes déjà des détaillants.

**M. Rae:** Alors, est-ce que la définition de distributeurs ne serait pas différente?

**M. T. Robinson:** Il y a deux niveaux distincts dans notre entreprise: les produits de beauté professionnels, et les produits vendus au détail. Pour les produits vendus au détail, les principaux intervenants sont Avon, Max Factor, Revlon, etc. Pour les produits de beauté professionnels, il y a ceux qui vendent ces produits aux utilisateurs professionnels, à savoir les coiffeurs.

**M. Rae:** Ces deux secteurs sont complètement distincts, n'est-ce pas?

**M. T. Robinson:** En effet. Chez Clairol, par exemple, il y a une division des produits professionnels et une autre division des produits pour vente au détail. Quand nous achetons un colorant capillaire Miss Clairol nous ne l'achetons pas de la division des produits pour vente au détail; nous l'achetons de la division des produits professionnels. Pour ce produit professionnel, il n'est pas nécessaire d'avoir une étiquette bilingue. L'étiquette dit «Pour usage professionnel seulement», alors que les produits que Clairol vend au détail doivent avoir un emballage bilingue, et d'autres précisions.

**M. Rae:** Même si la composition chimique est la même?

**M. T. Robinson:** C'est exactement le même produit. Cependant, nous achetons de Clairol «professionnel», c'est une entreprise totalement différente.

**M. René Vincent (directeur du conseil, Allied Beauty Association, Toronto):** A mon avis, une bonne façon de résoudre le problème serait de séparer la partie professionnelle de ce secteur, celle des produits fabriqués pour usage professionnel, dans les salons de beauté par exemple.

**M. Corlett:** Monsieur Rae, dans nos discussions lors de notre témoignage devant le comité du Sénat la semaine der-



## [Text]

remember that they have employed outside counsel—it was suggested that something be done by way of modifying the definition of cosmetics. We played with that idea, and it is such an unwieldy definition now that I think we agreed we would abandon that approach. The legislators might come up with something better. However, there was another approach that we did adopt and I will just try it on for size.

Section 2.(1)(d) of the Excise Tax Act defines a manufacturer or producer. Bill C-57 proposes this definition, which I mentioned earlier:

“(d) any person who sells, otherwise than in a retail store exclusively and directly to consumers, cosmetics that were not manufactured by him in Canada.

**Mr. Rae:** What page are you on?

**Mr. Corlett:** I have just been reading from page 2.

**Mr. Rae:** I have got that.

**Mr. Corlett:** On page 4, you will see that they also propose to add to Section 2 some new subsections, 2.(3), 2.(4), 2.(5) and 2.(6). One deems an importer to be a manufacturer, and there are some other qualifications.

We thought, all right, if one, two, three, four more qualifications are being added in a government bill, perhaps we might be able to get around this without changing the existing wording of Section 2(1)(d), the extended meaning of a manufacturer to include a distributor such as the distributing members of ABA, and have something like this: “For purposes of this act, any person referred to in paragraph (d) of the definition of manufacturer or producer in subsection (1)” — That would catch these distributors. — “Who sells cosmetics for professional use in beauty salons shall not be deemed to be a manufacturer or producer thereof.”

We can see that it is a frightfully complicated statute, but then that has been stated for decades.

**Mr. Rae:** I want to get some indication here of what kind of dollars we are talking about, just to know how much it is going to cost them if the government does this. Mr. Ashley mentioned the figure \$60 million out of an industry that is nearly \$1 billion.

**Mr. Ashley:** Correct.

**Mr. Rae:** Have you calculated what the cost to the distributors is going to be, Mr. Robinson?

**Mr. W. W. Robinson:** Do you mean nationally?

**Mr. Rae:** Yes. Any idea?

**Mr. W. W. Robinson:** We operate on a 40-per-cent profit margin, so the \$60 million reverts back to \$36 million. We were paying the 9 per cent at our purchase level of \$36 million. Now the distributors will be levying the tax at the \$60 million.

## [Translation]

nière... et vous vous rappelez qu'ils ont embauché des conseillers de l'extérieur... on a proposé de modifier la définition de cosmétique. Nous avons songé à cette idée mais cette définition est tellement difficile que nous nous sommes entendus pour abandonner cette approche. Les législateurs proposeront peut-être quelque chose de mieux. Cependant, il y a une autre approche que nous avons adoptée et je vais vous en donner un aperçu.

A l'alinéa 2.(1)d) de la Loi sur la taxe d'accise, on donne une définition de ce qu'est un fabricant ou un producteur. Dans le Bill C-57, on propose la définition suivante dont j'ai parlé un peu plus tôt:

(d) toute personne qui vend, autrement que dans un magasin de détail exclusivement et directement au consommateur, des cosmétiques qui n'ont pas été fabriqués par elle au Canada.

**M. Rae:** Vous êtes à quelle page?

**M. Corlett:** Je viens de lire un extrait de la page 2.

**M. Rae:** J'ai trouvé.

**M. Corlett:** Vous verrez qu'à la page 4, on propose également d'ajouter à l'article 2 quelques nouveaux paragraphes, 2.(3), 2.(4), 2.(5), et 2.(6). Dans l'un de ces articles, on considère l'importateur comme étant un fabricant, et il y a d'autres dispositions.

Nous nous sommes alors dits «très bien, si on peut ajouter une, deux, trois ou quatre autres dispositions à ce projet de loi gouvernemental, nous pourrions peut-être contourner ce problème sans devoir changer de libellé du présent alinéa 2.(1)». Ainsi, la définition modifiée de fabricant comprendrait les distributeurs du genre de ceux faisant partie de *Allied Beauty Association*. On pourrait avoir un libellé semblable à ceci: «Aux fins de cette loi, toute personne visée à l'alinéa d) de la définition de fabricant ou de producteur au paragraphe (1) et qui vend des cosmétiques pour usage professionnel dans des salons de beauté ne devrait pas être considérée comme un fabricant ou un manufacturier.» Ainsi, on atteindrait ces distributeurs.

Nous reconnaissons que c'est une loi terriblement complexe, mais cela est connu depuis des décennies.

**M. Rae:** Je voudrais avoir une idée des sommes en cause. Combien en coûterait-il au gouvernement s'il adoptait cette définition? M. Ashley parlait de \$60 millions, tirés d'une industrie représentant près d'un milliard de dollars.

**M. Ashley:** C'est juste.

**M. Rae:** Avez-vous calculé ce que serait le coût pour les distributeurs, monsieur Robinson?

**M. W. W. Robinson:** A l'échelle nationale?

**M. Rae:** Oui. En avez-vous une idée?

**M. W. W. Robinson:** Notre marge de profit est de 40 p. 100, ce qui fait que ces 60 millions de dollars représenteraient 36 millions de dollars. Nous payons une taxe de 9 p. 100 sur un coût d'achat de 36 millions de dollars. Maintenant les distributeurs percevront cette taxe sur 60 millions de dollars.



[Texte]

**Mr. Ashley:** There is a difference of \$2 million approximately in the revenue to the excise department.

**Mr. Rae:** That is what I wanted to know.

**Mr. W. W. Robinson:** One of the gentlemen at the Senate meeting from the tax department indicated that the purpose of this change is not for revenue, but for equity. I tried to point out that in fact what they have done is inequitable, in that, as I indicated earlier, some privileged people, the large people, for instance, are paying the 9 per cent at what I pay for the product, as I used to do. Now we are asked to levy the 9 per cent at our selling price, which does create a very great difference in favour of the giant people, not all the little people that we serve.

• 2215

**The Chairman:** Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Yes, it seems to me in here we have, shall we say tinkering by people seeking revenue who knew not what they were doing, what they were blundering into. But on the other hand, I give many of them more respect. I know what they are after: more money, period.

**Mr. W. W. Robinson:** That was not the statement made a week ago.

**Mr. Lambert:** Now just a minute. There is a great distance between what they intend and ... If you take 100 per cent of imported cost and then take the excise tax, it is taxing at 100 plus A, and 100 plus A times 9 per cent or 12 per cent comes out to something more.

**Mr. W. W. Robinson:** Substantially.

**Mr. Lambert:** In many instances they are getting away from the manufacturer's sales tax. This is in effect what we have seen in the past, as suggested through the various reports and commissions and what-have-you, that the federal government was going to move right directly to the retail level, if not there at least to the wholesale level rather than the manufacturer's. It seems to me that this is a classic case.

**Mr. W. W. Robinson:** Excuse me. To the best of my knowledge we are the only industry I can think of, and I have done a lot of thinking on this, who pays both the federal at selling and the provincial at selling.

**Mr. Lambert:** Yes, you may, but there may be another one that ... Oh, we are getting it into alcoholic beverages because it is figured at the selling price ...

**Mr. W. W. Robinson:** They do not add 7 per cent at the liquor store.

**Mr. Lambert:** No, no, but at the selling price—they are going to the selling price.

**Mr. Bloomfield:** This is a salon, not a saloon. You are getting it mixed up.

**Mr. Lambert:** Mr. Bloomfield, you know very well ...

**The Chairman:** It is getting late, let us get on with the presentation.

[Traduction]

**M. Ashley:** Les revenus perçus par l'administration de la taxe d'accise seraient d'environ 2 millions de dollars supplémentaires.

**M. Rae:** C'est ce que je voulais savoir.

**M. W. W. Robinson:** Lors des audiences du Sénat, l'un des représentants du ministère du Revenu disait que l'objectif d'un tel changement n'est pas d'obtenir plus de revenus mais plutôt d'assurer l'équité. J'ai essayé d'expliquer qu'en fait, ce qu'ils ont fait n'est pas équitable, en ce sens que, comme je le disais plus tôt, certains privilégiés comme les grandes sociétés payent cette taxe de 9 p. 100 sur le prix que moi je paye pour le produit, comme je le faisais auparavant. On nous demande maintenant de percevoir une taxe de 9 p. 100 sur notre prix de vente, ce qui fait une grande différence en faveur des grandes sociétés, et non en faveur des petites sociétés que nous servons.

**Le président:** Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Oui, il semble que nous ayons ici des gens qui ont cherché à obtenir plus de revenus, sans vraiment savoir ce qu'ils faisaient, sans savoir dans quoi ils s'engageaient. D'autre part, j'ai plus de respect pour plusieurs d'entre eux. Je sais ce qu'ils cherchent: Plus d'argent, c'est tout.

**M. W. W. Robinson:** Ce n'est pas ce que l'on a dit il y a une semaine.

**M. Lambert:** Un instant. Il y a une grande différence entre leurs intentions et ... si vous prenez 100 p. 100 du coût d'importation, puis la taxe d'accise, la taxe est calculée sur 100 p. 100 plus A; quand on ajoute à ce prix une taxe de 9 ou de 12 p. 100, cela fait encore plus.

**M. W. W. Robinson:** Beaucoup plus.

**M. Lambert:** Dans bien des cas, ils réussissent à ne pas payer la taxe de vente imposée aux fabricants. C'est ce qui s'est produit dans le passé, et comme l'ont laissé entendre divers rapports, commissions, etc., le gouvernement fédéral devait imposer cette taxe directement aux détaillants, ou du moins au niveau des grossistes, plutôt qu'au niveau des fabricants. Cela me semble être un cas typique.

**M. W. W. Robinson:** Excusez-moi. J'ai beaucoup réfléchi à cette question et, au meilleur de ma connaissance, nous sommes la seule industrie qui doit payer à la fois les taxes fédérales et provinciales lors de la vente.

**M. Lambert:** Oui, c'est possible, mais il pourrait y en avoir une autre ... oh, c'est le cas des breuvages alcoolisés, parce que la taxe est calculée à partir du prix de vente ...

**M. W. W. Robinson:** On n'ajoute pas 7 p. 100 de taxe à la société des alcools.

**M. Lambert:** Non, mais la taxe est calculée à partir du prix de vente.

**M. Bloomfield:** Nous parlons ici d'un salon, et non des saloons. Vous confondez.

**M. Lambert:** Monsieur Bloomfield, vous savez très bien ...

**Le président:** Il se fait tard, poursuivons notre discussion.

[Text]

**Mr. Lambert:** ... that it did not take much that the tax gatherer has certainly joined the two. I would have no compunctions about it if they had stated the purpose to treat all the same way. Now, they are also going to treat you as marginal manufacturers.

**Mr. W. W. Robinson:** No that does not apply.

**The Chairman:** They do not manufacture, period.

**Mr. Lambert:** If you bring in bulk supplies and package even for the professional trade, you are going to be a marginal manufacturer.

**Mr. T. Robinson:** But we do not do that.

**Mr. W. W. Robinson:** Not only do we not do it, I do not know of any presumed manufacturer who does do it.

**Mr. Lambert:** All right, that may be an exception, but I can think of your industry being in a position where some person may decide that they are going to bring in, for instance, some perfumes or some essences, or other products that they can use in a beauty salon, because my God they sure have a variety of things that can be used there, and repackage them. You say that in the beauty salon they do not have to be bilingual. That is a beautiful, shall we say, example of two standards. It is a sale to retail, there is no doubt about it, but the department in charge—Consumer and Corporate Affairs, has been expedient rather than sticking to principle, because whether you buy it or I buy it, it has to be labelled bilingual. What the difference is between that kind of sale and a sale to a beauty salon that is going to be using it—that is the purpose of the two languages. Why should there be only one language? It is frankly ...

• 2220

**Mr. W. Robinson:** We do not understand that either.

**Mr. Lambert:** There are two standards being applied.

**Mr. T. Robinson:** The difference, though, is that we are selling a product to a person who is trained to use it, and there do not have to be bilingual directions in a hair colour or a permanent wave, because that person has been trained, has gone to school and spent a year or two learning how to become a hairdresser.

**Mr. Lambert:** There is many a cosmetician, too. That is really stretching a point—not by you, but by the people behind that who are not insisting upon bilingual labelling. The first thing you know somebody is going to insist on bilingual labelling there, and then you will be a marginal manufacturer.

**The Chairman:** Is there labelling at all?

**Mr. T. Robinson:** Do we do any labelling at all?

**The Chairman:** No, is there labelling at all, are there instructions in one language or the other?

**Mr. T. Robinson:** Yes, there is labelling.

**The Chairman:** Okay.

[Translation]

**M. Lambert:** ... qu'il n'en a pas fallu beaucoup pour que le percepteur de taxe joigne les deux. Cela ne me donnerait aucun remord si on avait établi que l'on voulait traiter tout le monde de la même façon. Maintenant, ils vous traiteront également comme des fabricants de produits partiellement finis.

**M. W. W. Robinson:** Non, cela ne s'applique pas à nous.

**Le président:** Ils ne fabriquent rien, absolument rien.

**M. Lambert:** Si vous achetez des marchandises en gros et que vous les emballez, même pour usage professionnel, vous serez considéré comme un fabricant de produits partiellement finis.

**M. T. Robinson:** Mais nous ne faisons pas cela.

**M. W. W. Robinson:** Non seulement nous ne faisons pas cela, mais je ne connais aucun fabricant présumé qui le fasse.

**M. Lambert:** D'accord, c'est peut-être une exception, mais je pense que dans votre industrie, quelqu'un pourrait décider d'acheter des parfums ou des essences, par exemple, ou encore d'autres produits que l'on réemballerait pour utilisation dans un salon de beauté; Dieu sait qu'on en utilise des produits dans un salon de beauté. Vous dites que pour les produits vendus dans des salons de beauté, il n'est pas nécessaire d'avoir une étiquette bilingue. On pourrait dire que c'est là un bel exemple de la règle de deux poids deux mesures. Il ne fait aucun doute que c'est là une vente au détail, mais le ministère responsable, Consommation et corporation, n'a pas respecté le principe, puisque peu importe que l'acheteur soit vous ou moi, l'étiquette doit quand même être bilingue. Quelle est la différence entre ce type de vente et une vente à un salon de beauté qui utiliserait ce produit... c'est là la raison-d'être des deux langues. Pourquoi l'étiquette ne serait-elle qu'en une seule langue? Franchement ...

**M. W. Robinson:** Nous ne comprenons pas cela non plus.

**M. Lambert:** C'est un cas de deux poids deux mesures.

**M. T. Robinson:** Toutefois, la différence c'est que nous vendons un produit à une personne qui sait comment s'en servir, il a été à l'école pendant une année ou deux pour apprendre le métier de coiffeur.

**M. Lambert:** Il y a également beaucoup de cosméticiens. C'est un peu tirer par les cheveux... ce n'est pas vous qui faites cela, mais les autres qui n'insistent pas pour obtenir l'étiquetage bilingue. Aux premières nouvelles, quelqu'un insistera sur l'étiquetage bilingue et vous serez alors considéré comme un fabricant de produits partiellement finis.

**Le président:** Est-ce qu'il a des étiquettes?

**M. T. Robinson:** Faisons-nous de l'étiquetage?

**Le président:** Non, y a-t-il des étiquettes, un mode d'emploi dans une langue ou l'autre?

**M. T. Robinson:** Oui, il y a une étiquette.

**Le président:** D'accord.



[Texte]

**Mr. Lambert:** This is just another one of these . . . to me, this is the first real attempt, we are going to see more attempts as time goes on.

**Mr. Corlett:** Mr. Lambert, could I just finish one point that I think you raised a little earlier? I would refer you to the discussion paper published by the Department of Finance on June 23, 1975. On page 31, in the part dealing with an outline of a wholesale tax for Canada, one factor that was considered was that if they moved to the wholesale tax the rates would go down. In paragraph 101, at a time when the rate was 12 per cent it was contemplated that if they moved to a wholesale level the rate would go down to 10 per cent. I do not see anything in Bill C-57, with reference to cosmetics, where they have shifted to the wholesale level where the rate applicable to cosmetics would be reduced somewhat from the 9 per cent.

**Mr. Lambert:** But this, sir, is the old shell game that they use in municipal politics too when they change to a new basis for assessment, they say, "We will be able to work at a lower rate of taxation when you have a higher assessment." In the time during which I have lived in Ottawa that has caught up to it twice, and the same thing will apply here.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lambert.

I understand that two of the witnesses may have to catch a plane. If they wish to be excused, they may be.

Mr. Ferguson is the next questioner.

**Mr. Ferguson:** Thank you. Mr. Chairman, I just have two points I want to cover. I received some form letters on this matter and they were all quite emphatic in the opinion that the 9 per cent excise tax was imposed on top of the 7 per cent provincial sales tax. In fact this is not the situation. I want this to go on the record. The 7 per cent sales tax goes on after the 9 per cent excise tax. Then, really, the only actual increase in this tax related to that difference in price between the manufacturer's price and your wholesale price, which is indicated in your markup of about 40 per cent. I wish Bert Hargrave were here, maybe we could do something for the price of beef with a similar markup, Mr. Chairman. If a beauty saloon franchise—I am talking about the big ones . . .

**The Chairman:** Saloon.

**Mr. Ferguson:** Okay.

**The Chairman:** It is saloon in Petrolia, maybe.

**Mr. Ferguson:** Franchise salons are now charging this 9 per cent. In fact, they must be buying it for about 9 per cent less, or 9 per cent on the 40 per cent.

**Mr. W. Robinson:** They would be paying 60 per cent of what my customer pays, if they buy directly from the manufacturer, and the 9 per cent would be levied on 60 cents, or 5.4 cents. I sell it to my customers for \$1 and they would be paying 9 cents on the \$1—and that is an identical product.

**Mr. Ferguson:** You also used several bits of terminology—manufacturers, distributors, wholesalers, and beauty salons. A

[Traduction]

**M. Lambert:** Ce n'est qu'un autre de ces . . . à mon avis, c'est là la première véritable tentative, il y en aura d'autres avec le temps.

**M. Corlett:** Monsieur Lambert, permettez-moi de revenir à une question que vous avez soulevée un peu plus tôt. Je vous renvoie au document de travail publié par le ministère des Finances le 23 juin 1975. À la page 31, dans la section portant sur une définition sommaire de la taxe canadienne imposée aux grossistes, on disait entre autres choses que si on imposait une taxe aux grossistes, le taux d'imposition diminuerait. À une époque où le taux était de 12 p. 100, au paragraphe 101 on disait que si la taxe était imposée aux grossistes, le taux d'imposition passerait à 10 p. 100. Dans le Bill C-57, pour ce qui est des cosmétiques où la taxe est maintenant imposée au niveau des grossistes, je ne vois rien qui laisse entendre que le taux d'imposition pour les cosmétiques diminuerait à moins de 9 p. 100.

**M. Lambert:** Mais cela monsieur, c'est le vieux jeu de la politique municipale; lorsqu'on change la base d'évaluation, les instances municipales disent «nous pourrions diminuer le taux de taxation lorsque l'évaluation sera plus élevée». Depuis que je vis à Ottawa, cela s'est produit deux fois, et ce sera la même chose ici.

**Le président:** Merci, monsieur Lambert.

Je pense que deux de nos témoins doivent prendre l'avion. S'ils le veulent, ils peuvent maintenant partir.

Le prochain intervenant est Monsieur Ferguson.

**M. Ferguson:** Merci. Monsieur le président, je voudrais aborder deux questions. J'ai reçu à ce sujet quelques lettres formulaires où l'on disait avec force que la taxe d'accise de 9 p. 100 s'ajoutait à la taxe de vente provinciale qui est de 7 p. 100. De fait, telle n'est pas la situation. Je voudrais le consigner au compte rendu. La taxe de vente de 7 p. 100 est calculée après la taxe d'accise de 9 p. 100. Alors la seule véritable augmentation de cette taxe porte sur la différence de prix entre le prix du fabricant et votre prix au gros, ce qui est compris dans votre profit brut d'environ 40 p. 100. Je voudrais bien que Bert Hargrave soit ici, nous pourrions peut-être faire de même pour le prix du bœuf, avec un profit brut semblable, monsieur le président. Si un saloon de beauté fonctionnant en franchise . . . je parle ici des grosses entreprises . . .

**Le président:** Il s'agit d'un salon.

**M. Ferguson:** D'accord.

**Le président:** On parle peut-être de saloon à Petrolia.

**M. Ferguson:** Les salons fonctionnant en franchise demandent maintenant cette taxe de 9 p. 100. En fait, leur prix d'achat est peut-être inférieur de 9 p. 100, ou 9 p. 100 sur 40 p. 100.

**M. W. Robinson:** Ces salons payeraient 60 p. 100 de ce que mon client paye, s'ils achetaient directement du fabricant, et la taxe de 9 p. 100 serait imposée sur 60 cents, c'est-à-dire 5.4 cents. Je vends le même produit à mes clients pour \$1.00, et ils payeraient 9 cents sur \$1.00, et cela pour un produit absolument identique.

**M. Ferguson:** Vous avez également utilisé divers termes . . . fabricants, distributeurs, grossistes, salons de beauté. Une



## [Text]

lot of the concern that I have on this stems from some of the complaints of the independent hairdressers and the independent beauty salons. Are they classed as distributors or wholesalers, or are they buying directly from the manufacturers?

**Mr. W. Robinson:** The people I sell to? Are you speaking of the chain operations?

**Mr. Ferguson:** No, I am talking about the independents here, just the independents.

**Mr. W. Robinson:** Let us say somebody wants \$10 worth of stuff. The Helene Curtis company or the Clairol company does not want to ship \$10 worth of product, so the very smallness of, let us say, an order that we have might be made up of the products of five different manufacturers and come to a total of \$50. So it lends itself to one being a distributor who warehouses the products of, say, 10 or 12 manufacturers and then makes up an order containing some of the products. My 9 per cent is levied on my selling price.

• 2225

**Mr. Ferguson:** On your selling price.

**Mr. W. Robinson:** Right.

**Mr. Ferguson:** So in fact an independent beauty shop or the beauty salons are not charging this directly to the consumer except through their cost price.

**Mr. W. Robinson:** Yes, that is a good point.

**Mr. Ferguson:** Okay, thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Ferguson. Thank you, gentlemen. You may catch your plane yet.

**Mr. W. Robinson:** Yes. Thank you.

**Mr. Peterson:** If you left you wanted to expand, sir, on the new definition, I would not remind receiving a copy of that in writing with a very short explanation.

**The Chairman:** We have asked for that to go to the clerk and it will be distributed to the committee.

**Mr. Corlett:** Mr. Peterson, I will undertake to see that Miss Cameron gets a copy tomorrow.

**Mr. Peterson:** Thank you.

**The Chairman:** The meeting is adjourned.

## [Translation]

large part de ma préoccupation découle de certaines plaintes que je reçois des coiffeurs et des salons de beauté indépendants. Sont-ils considérés comme des distributeurs ou des grossistes, ou achètent-ils directement du fabricant?

**M. W. Robinson:** Vous parlez des gens à qui je vend mes produits? Parlez-vous des chaînes?

**M. Ferguson:** Non, je parle ici uniquement des indépendants.

**M. W. Robinson:** Disons que quelqu'un veut acheter des produits pour une valeur de \$10.00. Les sociétés *Helene Curtis* ou *Clairol* ne veulent pas envoyer des produits pour une valeur de \$10.00, alors nous avons souvent de petites commandes pour des produits provenant peut-être de cinq fabricants différents, leur valeur totale étant de \$50.00. Nous sommes alors des distributeurs entreposant les produits des 10 ou 15 fabricants pour ensuite remplir des commandes contenant certains de ces produits. Je paie une taxe de 9 p. 100 calculée sur mon prix de vente.

**M. Ferguson:** Sur votre prix de vente.

**M. W. Robinson:** C'est juste.

**M. Ferguson:** Alors de fait, les salons de beauté indépendants ne prélèvent pas cette taxe directement des consommateurs, si ce n'est dans leur propre prix de vente.

**M. W. Robinson:** Oui, c'est juste.

**M. Ferguson:** D'accord, merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur Ferguson. Merci, messieurs, vous pourrez encore prendre votre avion.

**M. W. Robinson:** Oui. Merci.

**M. Peterson:** Si vous voulez nous en dire plus sur la nouvelle définition, monsieur, je voudrais bien que vous m'envoyiez cela par écrit, avec une très brève explication.

**Le président:** Nous avons déjà demandé que cela soit envoyé au greffier qui en fera la distribution aux membres du comité.

**M. Corlett:** Monsieur Peterson, je vais faire en sorte que M<sup>lle</sup> Cameron en reçoive un exemplaire demain.

**M. Peterson:** Merci.

**Le président:** La séance est levée.











---

*From The Brewers Association of Canada:*

Mr. J. R. Taylor, Chairman of the Board of Directors;  
Mr. K. R. Lavery, President;  
Mr. Morgan McCammon.

*From the Energy Services Association:*

Mr. William A. Hull, Chairman;  
Mr. Tom Whiting, Vice-Chairman;  
Mr. Garnett Eastcott, Member.

*From the Allied Beauty Association:*

Mr. David Ashley;  
Mr. W. W. Robinson;  
Mr. T. Robinson;  
Mr. René Vincent, Executive Director;  
Mr. E. Corlett, Q.C., Legal Counsel.

*De l'Association des brasseries du Canada:*

M. J. R. Taylor, président du Board of Directors;  
M. K. R. Lavery, président;  
M. Morgan McCammon.

*De Energy Services Association:*

M. William A. Hull, président;  
M. Tom Whiting, vice-président;  
M. Garnett Eastcott, membre.

*De Allied Beauty Association:*

M. David Ashley;  
M. W. W. Robinson;  
M. T. Robinson;  
M. René Vincent, directeur exécutif;  
M. E. Corlett, c.r., conseiller juridique.





*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Canadian Petroleum Association:*

Mr. Harry Carlyle, Chairman, General Committee on  
Resource Economics;  
Mr. Jack Hughes, Chairman, Customs and Sales Tax  
Committee;  
Mr. Jim Beare, Chairman, Income Tax Committee;  
Mr. Percy Baker, Chairman, Economics Committee;  
Mr. Hans Maciej, Technical Director.

### *From the Canadian Organization of Small Business:*

Mr. Geoffrey E. Hale, Policy Director.

### *From the Federation of Alberta Gas Co-ops Ltd.:*

Mr. H. Tomlinson, President;  
Mr. Alex Onody, Vice-President;  
Mr. George Comstock, Secretary Treasurer.

### *From The Canadian Wine Institute:*

Mr. Michael Conde, Chairman.

*(Continued on previous page.)*

### *De l'Association canadienne du pétrole:*

M. Harry Carlyle, président, Comité général sur l'économie  
des ressources;  
M. Jack Hughes, président, Comité des douanes et de la  
taxe sur les ventes;  
M. Jim Beare, président, Comité de l'impôt sur le revenu;  
M. Percy Baker, président, Comité de l'économie;  
M. Hans Maciej, directeur technique.

### *Du Conseil national des petites entreprises:*

M. Geoffrey E. Hale, directeur des politiques.

### *De la Federation of Alberta Gas Co-ops Ltd.:*

M. H. Tomlinson, président;  
M. Alex Onody, vice-président;  
M. George Comstock, secrétaire trésorier.

### *De l'Institut des vins canadiens:*

M. Michael Conde, président.

*(Suite à la page précédente.)*

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 50

Thursday, April 9, 1981

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 50

Le jeudi 9 avril 1981

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Finance Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas

CONCERNANT:

Bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Andre  
Blenkarn  
Bloomfield  
Deniger  
Evans

Ferguson  
Garant  
Hargrave  
Lambert  
Lang

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Laniel  
Loiselle  
Mackasey  
Rae  
Riis

Thomson  
Towers  
Wright—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b):

On Thursday, April 9, 1981

Mr. Andre replaced Mr. Stevens

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement:

Le jeudi 9 avril 1981

M. Andre remplace M. Stevens



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 9, 1981  
(67)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 11:14 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Cullen, Evans, Ferguson, Lambert, Lang, Peterson, Rae, Riis, Towers and Wright.

*Other Members present:* Messrs. Scott (*Hamilton-Wentworth*) and Bosley.

*Witnesses: From Dome Petroleum Limited:* Dr. Andrew Younger, Vice-President and Mr. Jack Mustoe, Legal Counsel. *From the Canadian Federation of Independent Business:* Mr. Jim Bennett, Director of National Affairs.

The Committee resumed consideration of Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

On Clause 1

The witnesses from Dome Petroleum Limited made statements and answered questions.

At 12:12 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 12:17 o'clock p.m., the sitting resumed.

Mr. Bennett of the Canadian Federation of Independent Business made a statement and answered questions.

In accordance with the resolution of the Committee on Tuesday, May 6, 1980, the Chairman authorized that the briefs and supplementary documentation presented to the Committee by the Dome Petroleum Limited and the Canadian Federation of Independent Business, be filed with the Clerk of the Committee as exhibits. (*Exhibits "Q" and "R"*).

At 12:52 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. on Tuesday, April 14, 1981.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 9 AVRIL 1981  
(67)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 11 h 14 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield, Cullen, Evans, Ferguson, Lambert, Lang, Peterson, Rae, Riis, Towers et Wright.

*Autres députés présents:* MM. Scott (*Hamilton-Wentworth*) et Bosley.

*Témoins: De la Dome Petroleum Limited:* M. Andrew Younger, vice-président et M. Jack Mustoe, conseiller juridique. *De la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante:* M. Jim Bennett, directeur, Affaires nationales.

Le Comité reprend l'étude du bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

Article 1

Les témoins de la *Dome Petroleum Limited* font des déclarations et répondent aux questions.

A 12 h 12, le Comité suspend ses travaux.

A 12 h 17, le Comité reprend ses travaux.

M. Bennett, de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, fait une déclaration et répond aux questions.

Conformément à la résolution du Comité du mardi 6 mai 1980, le président autorise à déposer les mémoires et la documentation complémentaire présentés au Comité par la Dome Petroleum Limited et la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante auprès du greffier du Comité comme pièces jointes. (*Pièces «Q» et «R»*).

A 12 h 52, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 14 avril 1981, à 9 h 30.

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 9, 1981

• 1116

[Text]

**The Chairman:** Members of the committee, we are giving consideration to Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

Our witnesses this morning are representatives of Dome Petroleum Limited: Dr. Andrew Younger, Vice-President; Mr. Jack Mustoe, Legal Counsel; Mr. Keith Olstad, Manager, Ad Valorem Taxes; and Mr. Georges Robichon, Legal Counsel. I understand that you have an opening statement, Dr. Younger, so perhaps you could go ahead.

**Mr. Andrew Younger (Vice-President, Dome Petroleum Limited):** Thank you very much Mr. Chairman. This is in contrast to the brief we have already given to you. This is my opening statement.

Dome Petroleum Limited appreciates the opportunity to present a brief to this committee on this important legislation. Dome's submission on Bill C-57 is limited to a very narrow aspect of that legislation, dealing only with the exemption from tax provided in proposed Section 25.13(3)(a) of Part II for fuel gas consumed in gas reprocessing plants, as the term is defined in proposed Section 25.1(1), Part II, of Bill C-57. Dome submits that as a result of the particular wording of those two proposed sections, the only gas reprocessing plants in Canada not exempt from tax on the fuel consumed will be Dome's Sarnia Fractionation Plant and Chevron's Fort Saskatchewan Fractionation plant. These two plants are unique in the industry in that they are stand-alone fractionation plants. They merely separate the natural gas liquids into their components and do not process marketable pipeline gas, which is essentially methane, as in the case of other plants in the industry.

The other gas reprocessing plants combine the gas processing phase and the fractionation phase at the same site. I will illustrate that a little more in my Vu-graph presentation. The raw gas stream enters the plant and the first phase removes the impurities and the second phase makes these impurities into marketable products such as ethane, propane, butane and condensate. This is necessary so that the first phase can occur. This is the fractionation process which generally takes place with the first phase of the impurity removal, but can be separated as with the Dome and Chevron plants.

Dome took the novel step in 1969 of moving the fractionation phase out of the gas reprocessing plant in the west and placing it in Sarnia, Ontario, closer to the market. I also illustrate that a little more in my Vu-graph presentation. The natural gas liquid mix now moves from the gas reprocessing plant in Alberta 2,000 miles through the Interprovincial Pipeline to the Sarnia plant. In the case of the Sarnia plant, the

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 9 avril 1981

[Translation]

**Le président:** Membres du Comité, nous allons reprendre l'étude du Bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

Témoigneront ce matin les représentants de la Dome Petroleum Limitée: M. Andrew Younger, vice-président, M. Jack Mustoe, conseiller juridique, M. Keith Olstad, administrateur des droits calculés sur la valeur et M. Georges Robichon, conseiller juridique. Monsieur Younger, je crois savoir que vous avez une déclaration à faire, je vous invite donc à prendre la parole.

**M. Andrew Younger (vice-président, Dome Petroleum Limitée):** Merci beaucoup, monsieur le président. Mes remarques préliminaires feront contraste avec le mémoire que nous vous avons déjà présenté.

La Société Dome Petroleum Limitée remercie le Comité de lui offrir l'occasion de présenter un mémoire au sujet de cet important projet de loi. Dans son mémoire, la Dome s'en tient à un aspect bien particulier du projet de loi C-57, l'alinéa 25.13(3) où il est stipulé qu'aucune taxe n'est payable sur le gaz combustible utilisé dans un établissement de traitement ou de retraitement de gaz, selon la définition de cette expression au paragraphe 25.1(1) de la partie II du bill C-57. Notre entreprise estime qu'étant donné le libellé employé dans ces deux articles, les seuls établissements de retraitement du gaz situés au Canada qui ne seront pas exemptés de cette taxe seront l'usine de fractionnement de la Dome à Sarnia et celle de fractionnement de la Chevron à Fort Saskatchewan. Or, ces deux établissements sont uniques dans l'industrie pétrolière en ce sens qu'ils limitent leurs activités au fractionnement. On se contente d'y fractionner le gaz naturel liquide en ses composants sans les transformer en gaz commercialisable acheminé par pipe-line, c'est-à-dire essentiellement le méthane comme le font les autres établissements de ce genre.

En effet, les autres usines de retraitement du gaz transforment le gaz et s'occupent aussi du fractionnement dans les mêmes installations. Je vous préciserai davantage cela à l'aide d'un rétro-projecteur. Le gaz non traité entre à l'usine et dans une première étape, on en retire les impuretés puis on transforme ces impuretés en produits commercialisables comme l'éthane, le propane, le butane et du gaz condensé. Ces activités sont nécessaires à la réalisation de la première phase, il s'agit du fractionnement, qui d'habitude a lieu en même temps que la première purification. Le fractionnement peut toutefois se faire séparément comme c'est le cas dans les usines de la Dome et de la Chevron.

En 1969, la Dome prit l'initiative de séparer les activités de fractionnement de celles de son usine de retraitement du gaz de l'Ouest et de concentrer les premières à Sarnia, en Ontario, où on se trouvait plus près du marché. Cela est aussi illustré dans ma présentation par rétro-projecteur. Le gaz naturel liquide est acheminé depuis une usine de retraitement du gaz en Alberta, sur une distance de 2,000 milles jusqu'à l'usine de



*[Texte]*

methane, that is, the marketable pipeline gas, is removed from the raw gas stream at various gas reprocessing plants in Alberta and the remaining impurities, that is, the natural gas liquid or NGL mix, arrives at Sarnia free from any methane. Since all other reprocessing plants in Canada combine the gas processing function and the fractionation function in a single plant facility, they are able to take advantage of secondary heat recovery. That is, heat generated from the gas processing phase, where the fuel gas is consumed as tax exempt, will be allocated to the fractionation phase, thereby avoiding the use of fuel gas which would be taxed under this legislation. With the aid of the Vu-graphs, which incidentally are shown in the appendices with this opening statement, I will explain secondary heat recovery and gas processing and reprocessing plants.

• 1120

The Sarnia plant is the second largest fractionation facility in North America and is the only fractionation facility located in eastern Canada. Dome is a Canadian leader in the production, transportation and marketing of natural gas and natural gas liquids and the Sarnia plant forms a nucleus of Dome's natural gas liquids processing and transportation system.

The capacity of the Sarnia plant is approximately 130,000 barrels per day of ethane-propane mix, propane, butane and condensate, the individual specification products from natural gas liquids. The Sarnia plant serves a large domestic and export market and represents currently a total capital investment of some \$65 million. The Sarnia plant is slated for major expansion involving the proposed expenditures of an additional \$65 million. That expansion will be an energy-intensive operation, consuming considerable fuel gas and, accordingly, Dome's concerns with the treatment of fuel gas under Bill C-57, while of minor import in the over-all policy thrust of the legislation, has great significance to Dome's Sarnia plant.

Now, I would like to have our Legal Counsel, Mr. Jack Mustoe, outline the legislative background leading up to this concern.

**Mr. J. Mustoe (Legal Counsel, Dome Petroleum Limited):** Mr. Chairman and hon. members, on October 28, 1980, the Minister of Finance tabled a Notice of Ways and Means Motion in the House of Commons establishing the natural gas and gas liquids tax. The policy of the government as it appeared from this motion was to exempt from excise tax fuel gas used in plants which processed methane and natural gas liquids. This Ways and Means Motion clearly exempted the fuel gas used in the fractionation of natural gas liquids as long as that fractionation process took place in a gas reprocessing plant which was defined in subclause 4(g) of the motion as:

“an installation in Canada at which natural gas liquids are removed from marketable pipeline gas;”

*[Traduction]*

Sarnia, au moyen du gazoduc interprovincial. Le méthane, c'est-à-dire le gaz commercialisable et acheminé par pipe-line, est déjà obtenu à même le gaz brut dans les diverses usines de retraitement de l'Alberta, et les impuretés qui restent, c'est-à-dire le gaz naturel liquide ou le gaz naturel liquide mixte, arrivent donc à Sarnia sans trace de méthane. Puisque tous les autres établissements de retraitement du Canada s'occupent à la fois du traitement du gaz et de son fractionnement, ils sont en mesure de récupérer la chaleur produite par le retraitement, au cours duquel on utilise du gaz, exempt de taxe; cette source d'énergie servira au fractionnement, évitant ainsi d'avoir recours à du gaz qui, autrement, aurait été frappé d'un impôt en vertu de ce projet de loi. En m'aidant des graphiques montrés à l'aide du rétro-projecteur, graphiques qui sont d'ailleurs annexés à ma déclaration, j'expliquerai ce processus de la récupération secondaire de la chaleur, de traitement du gaz ainsi que le fonctionnement des usines de retraitement.

L'usine de Sarnia est le deuxième plus important établissement de fractionnement en Amérique du Nord et le seul dans l'Est du Canada. La Dome occupe le premier rang au Canada pour la production, le transport et la commercialisation du gaz naturel et des liquides extraits du gaz naturel. L'usine de Sarnia est reliée à tous les systèmes de transport et de traitement des liquides extraits du gaz naturel de la Dome.

Sarnia produit chaque jour environ 130 000 barils d'un mélange éthane-propane, butane et condensé. Cette usine alimente un marché considérable, tant interne que d'exportation, et représente au total une mise de fonds de soixante-cinq millions de dollars (\$65 millions). La compagnie a des projets d'expansion considérables qui entraîneront des dépenses additionnelles de \$65 millions. Cette expansion ne peut se réaliser sans l'utilisation de quantités considérables de gaz combustible. C'est la raison pour laquelle Dome s'inquiète de la disposition relative au gaz combustible du Bill C-57. Bien que cette disposition puisse sembler une considération mineure de l'ensemble de la politique énergétique, elle n'en a pas moins énormément d'importance pour l'usine de la Dome à Sarnia.

M. J. Mustoe fera maintenant l'histoire du bill.

**M. J. Mustoe (conseiller juridique, Dome Petroleum Limited):** M. le président et membres du Comité, le 28 octobre 1980, le ministre des Finances a déposé à la Chambre des communes un avis de motion des voies et moyens prévoyant l'imposition du gaz naturel et des liquides extraits du gaz naturel. La politique du gouvernement énoncée dans cet avis de motion visait à exempter d'une taxe d'accise, le gaz utilisé dans les usines de traitement du gaz commercialisable acheminé par pipe-line et des liquides extraits du gaz naturel. L'avis de motion des voies et moyens exemptait sans équivoque de cette taxe le gaz combustible utilisé dans le fractionnement des liquides extraits du gaz naturel pourvu que ce fractionnement se fit dans un établissement de retraitement du gaz naturel selon la définition qui figure au paragraphe 4(g) de la motion qui se lit comme suit:

«une installation au Canada où les liquides extraits du gaz naturel sont retirés du gaz commercialisable acheminé par pipe-line».



## [Text]

Dome made representations to the Finance department with respect to the wording of this definition and its effect on the Sarnia and Chevron plants. Since the marketable pipeline gas or the methane is removed from the natural gas liquids at various processing plants in Alberta and the natural-gas-liquids mix arrives at Sarnia free of any methane or marketable pipeline gas, the Sarnia plant could not take advantage of that exemption as worded and, as a result, the Sarnia and Chevron plants would be the only gas plants in Canada subject to tax on fuel gas.

The Finance department apparently accepted Dome's submission that the Sarnia plant was being singled out for discriminatory tax treatment. However, rather than broadening the definition of gas reprocessing plant to encompass the Sarnia facility, it introduced a second Ways and Means Motion, carried forward in Bill C-57, which attempted to exclude from the fuel gas exemption, gas consumed in all fractionation operations wherever carried out.

Clause 43, proposed Section 25.13(3)(a) provides in part that no tax is payable under this section in respect of:

(a) marketable pipeline gas consumed at a gas processing plant or a gas reprocessing plant in the production of marketable pipeline gas or natural gas liquids, other than marketable pipeline gas consumed after January 31, 1981 in the separation of natural gas liquids into their individual components;

Also, the definition of gas reprocessing plant in Bill C-57 was expanded from the first Ways and Means Motion to provide as follows:

"gas reprocessing plant" means an installation in Canada at which natural gas liquids are removed from marketable pipeline gas and at which such liquids and the remaining marketable pipeline gas are not further processed;

While the above two clauses appear to provide for the even-handed treatment of fuel gas consumed in all fractionation facilities, Dome submits that these provisions fail to remove the discriminatory treatment of the Dome and Chevron plants. Those other gas processing and reprocessing plants in Canada, which also fractionate natural gas liquids, are either currently using secondary heat recovery or are in a position, with minor modifications, to use secondary heat recovery, with the result that the fuel gas consumed at these plants will be consumed at the tax exempt phase of separating methane, and waste heat generated from this phase will be used in the fractionation phase thereby avoiding tax on fuel consumed at these plants.

## [Translation]

La Dome a fait part au ministère des Finances de son point de vue au sujet du libellé de cette définition et des incidences qu'elle aurait sur son usine de Sarnia (et de celle de la Chevron). Étant donné que le méthane extrait du gaz naturel est acheminé dans les usines de Sarnia en gaz commercialisable, celui-ci ayant été extrait en Alberta dans diverses usines de traitement, l'usine de Sarnia ne pouvait pas se prévaloir de l'exemption, en vertu du libellé proposé, et, par conséquent, les usines de la Dome à Sarnia et de la Chevron auraient été les seules usines au Canada à être assujetties à la taxe sur le gaz combustible.

Le ministère des Finances semble accepter l'argument de la Dome d'après lequel son usine de Sarnia allait faire l'objet d'un traitement fiscal discriminatoire. Cependant, plutôt que d'élargir la définition d'un établissement de retraitement du gaz de façon à y inclure l'établissement de Sarnia, le ministre a déposé une seconde motion des voies et moyens reconduite dans le Bill C-57, en prétendant supprimer l'exemption de la taxe d'accise sur le gaz utilisé pour toutes les opérations de fractionnement quelles qu'elles soient.

L'article 25.13(3)(a) stipule notamment qu': «aucune taxe n'est payable, aux termes du présent article, relativement.

a) au gaz commercialisable acheminé par pipe-line consommé, dans un établissement de traitement ou de retraitement du gaz, lors de la production de gaz commercialisable à acheminer par pipe-line ou de liquides extraits du gaz naturel, autre que le gaz commercialisable acheminé par pipe-line consommé après le 31 janvier 1981, lors de la séparation en leurs composants individuels des liquides extraits du gaz naturel;»

Le second avis élargissait également la définition des établissements de retraitement du gaz naturel, dans les termes suivants:

«Établissement de retraitement du gaz naturel» désigne une installation au Canada où les liquides extraits du gaz naturel sont retirés du gaz commercialisable acheminé par pipe-line et où ce liquide, ainsi que le reste du gaz commercialisable acheminé par pipe-line, ne font l'objet d'aucun autre traitement;»

Bien que ces deux dispositions semblent éliminer en apparence la discrimination faite à l'égard de l'usine de la Dome et de celle de la Chevron en prévoyant ramener sous un dénominateur commun tout le gaz combustible utilisé dans les établissements de fractionnement, la Dome estime que tel n'est pas le cas. Tous les autres établissements de traitement et de retraitement du gaz au Canada (où se fait également le fractionnement des liquides extraits du gaz naturel, emploient couramment des méthodes de récupération secondaire de la chaleur ou sont en mesure de le faire, moyennant des modifications mineures. Par conséquent, le gaz combustible utilisé dans ces usines sera utilisé au cours de l'étape de la séparation du méthane commercialisable acheminé par pipe-line exempté de la taxe et la chaleur dégagée au cours de cette opération sera utilisée lors du fractionnement permettant ainsi aux exploitants de ces usines de se soustraire à la taxe sur le combustible utilisé.

[Texte]

• 1125

Dome submits that the result of these provisions of Bill C-57 is identical to the result of the first Ways and Means Motion, in that the Sarnia and Chevron plants will be the only fractionation facilities taxed on fuel gas consumed. These two plants are unique in that they are strictly limited to fractionation of natural gas liquids and cannot take advantage of secondary heat recovery.

The modified treatment of the fuel gas exemption of Bill C-57 will achieve only the appearance of even-handedness. The net result, however, is that the Sarnia and Chevron plants will be placed at a competitive disadvantage with other plants serving the market. The Sarnia plant, where 2,000 miles separate the marketable pipeline gas processing function from the natural gas liquids fractionation function, will be penalized because Dome chose to locate in Ontario.

Dome proposes that this legislation be amended as suggested in our brief to reflect the policy outlined in the first Ways and Means Motion; that is, to exempt fuel gas consumed in the processing of marketable pipeline gas and natural gas liquids. Dome submits that the proposed amendments would remove the discriminatory features of the bill and achieve a true even-handed treatment of fuel gas for all in the industry.

The budget suggests that natural gas tax is in lieu of an increase in price at the wellhead. Such a wellhead price increase would have applied equally to all gas plants. If this tax is a substitute, it also ought to apply equally to all in the industry. Dome's proposed amendments would achieve this result.

Further, Dome submits that the proposed amendments would not impact in any way on other aspects of Bill C-57, would more accurately reflect the realities of the gas-processing industry and would maintain the competitiveness of the Dome and Chevron plants with the rest of the industry.

Dr. Younger will now deal with the policy considerations underlying this bill.

**Mr. Blenkarn:** Does the witness have a copy of Dome's proposed amendments?

**Mr. Mustoe:** Yes, it is in our brief. There are two documents before you. The first one is the opening statement and there is a separate brief.

**The Chairman:** Dr. Younger.

**Mr. Yonger:** Gentlemen, I would just like to outline a few policy considerations which are listed for you. Basically, we can discern no real policy consideration for the difference in the treatment of fuel gas for the separation of methane or marketable pipeline gas from the gas stream and the treatment of the by-products in the separation of the other components, natural gas liquids, from the gas.

Raw gas cannot be processed into the marketable stage without the fractionation of NGL. This is a necessary incident of gas conservation. The NGL cannot be flared and cannot be

[Traduction]

La Dome soutient que ces dispositions du bill C-57 ne changent en rien la situation créée par le premier avis des voies et moyens, les usines de Dome à Sarnia et celles de la Chevron étant les seuls établissements de fractionnement qui devront payer une taxe pour le gaz combustible utilisé. Ces deux usines font exception dans la mesure où elles sont strictement limitées au fractionnement des liquides extraits du gaz naturel et qu'elles ne peuvent tirer profit de la récupération secondaire de la chaleur.

Les modifications prévues pour le gaz combustible ne font que donner une illusion d'impartialité. Il reste cependant que les usines de Dome à Sarnia et de la Chevron seront défavorisées par rapport aux autres usines qui alimentent le marché. L'usine de Sarnia où est acheminé, par 2,000 milles de pipeline, le méthane dont on a extrait les liquides du gaz naturel sera pénalisée parce que Dome a choisi de la construire en Ontario.

Dome propose que ce projet de loi soit modifiée afin de refléter la politique énoncée dans le premier avis des voies et moyens qui visait à exempter de la taxe le gaz combustible utilisé pour le traitement du gaz commercialisable acheminé par pipe-line et les liquides extraits du gaz naturel. Dome soutient que les modifications qu'elle propose feraient disparaître les caractéristiques discriminatoires du projet de loi et qu'ainsi le gaz combustible serait traité de façon impartiale dans toute industrie.

Le budget donne à entendre que la taxe sur le gaz naturel remplace une augmentation du prix à la tête du puits. Une telle augmentation aurait été également appliquée à toutes les usines de gaz. Pour que la taxe remplace vraiment une augmentation, il faut qu'elle s'applique également à toute l'industrie, ce que visent les modifications proposées par Dome.

En outre, Dome soutient que les modifications n'auraient aucune incidence sur les autres dispositions du projet de loi et refléteraient plus fidèlement les réalités de l'industrie du traitement du gaz tout en permettant à l'usine de Dome et à celle de Chevron de rester concurrentielles dans cette industrie.

M. Younger va maintenant traiter de nos remarques générales à propos du projet de loi.

**M. Blenkarn:** Le témoin a-t-il copie des amendements proposés par Dome?

**M. Mustoe:** Oui, cela fait partie de notre mémoire. On vous a présenté deux documents. D'une part la déclaration initiale, d'autre part un document distinct.

**Le président:** Monsieur Younger.

**M. Younger:** Messieurs, je voudrais simplement souligner certaines remarques générales dont nous voudrions vous faire part. Nous ne voyons en effet aucune raison particulière de traiter différemment le gaz combustible utilisé pour l'extraction du méthane du circuit du gaz et celui qui est utilisé pour le fractionnement en autres composants des liquides extraits du gaz naturel.

Le gaz brut ne peut être traité aux fins de commercialisation sans l'étape du fractionnement des liquides extraits du gaz naturel. C'est une des phases de la conservation du gaz. Les



## [Text]

realistically stored. Accordingly, it must be separated into its components and brought to a marketable stage as a prerequisite to the production of marketable pipeline gas.

Having regard to the large revenue which will be generated by the over-all natural gas and gas liquids tax, a change in treatment of the fuel gas exemption of Bill C-57 from the treatment accorded it in the first Ways and Means Motion appears to represent a submersion of some of the larger more important policy matters outlined in the National Energy Program in favour of what must be a very limited revenue concern. The Sarnia plant could play a major role in the implementation of certain aspects of the NEP. One of the cornerstones of the NEP conservation plan is the shifting from oil-based petrochemical feed stocks to natural-gas-based feedstocks. The Sarnia plant represents the largest supplier of gas-based feedstock in eastern Canada. The current treatment of fuel gas under Bill C-57 will operate as a disincentive for other companies in the industry to locate fractionation facilities in the east as Dome has done. They will remain as part of gas plants in the west to take advantage of the fuel gas exemption and secondary heat recovery. This is clearly not the policy of the Government of Canada as exhibited in the National Energy Program.

The National Energy Program also recognizes an important role for propane as a substitute for oil in home heating and as a substitute for gasoline in automobiles. In 1969, Dome was willing to take the business risk of moving the fractionation facilities out of the gas re-processing plants in Alberta and placing them in Ontario.

• 1130

The Sarnia plant has steadily increased in capacity and now produces twice as much propane and butane as all the eastern Canadian refineries combined. The Sarnia plant, therefore, represents an important, readily-available, abundant supply of propane and other natural gas liquid products to eastern Canada in order to meet the objectives of the National Energy Program.

The impact of the fuel tax on the Sarnia plant would be significant. The Sarnia plant will incur approximately \$1.6 million a year in fuel gas tax this year and this will escalate to approximately \$2.7 million per year by the beginning of 1983. This does not take into account the extensive fuel requirement of the current and planned expansion program slated for the Sarnia plant. These amounts will not be paid by Dome's competitors in the west under the current wording of Bill C-57.

Now, in order to deal with some of the technical matters raised in the brief, I would like to give you a few vu-graphs—and I ought to be finished in a minute.

**The Chairman:** I should say, Dr. Younger, that it is up to the witnesses to determine the use of their time. We have an

## [Translation]

extraits du gaz naturel ne peuvent être brûlés à la torche et ne peuvent être emmagasinés de façon réaliste. Il est par conséquent nécessaire de les séparer et de les traiter jusqu'au stade de commercialisation avant de passer à la production du gaz commercialisable acheminé par pipe-line.

Compte tenu des revenus considérables que rapportera la taxe générale sur le gaz naturel et sur les liquides extraits du gaz naturel, les changements envisagés maintenant à l'avis des voies et moyens initialement proposé semblent abandonner certaines questions importantes du Programme énergétique national pour considérer les revenus d'importance secondaire. L'usine de Sarnia pourrait jouer un rôle important dans l'application de certains aspects du Programme énergétique national (PEN). Une des pierres angulaires du PEN est justement l'utilisation du gaz naturel pour remplacer les produits pétrochimiques. L'usine de Sarnia est le principal fournisseur de produits à base de gaz dans l'est du Canada. Les dispositions du bill C-57 relativement au gaz combustible décourageront d'autres sociétés de construire des établissements de fractionnement dans l'Est comme l'a fait Dome. Les autres sociétés continueront au contraire de développer leurs usines de l'Ouest afin de profiter de l'exemption accordée au gaz combustible et de récupérer la chaleur secondaire. De toute évidence, ce n'est pas la politique énoncée par le gouvernement canadien dans son Programme énergétique national.

Ce programme reconnaît également le rôle important que doit jouer le gaz propane comme combustible de remplacement du mazout pour le chauffage résidentiel et comme carburant pour les automobiles. En 1969, la Dome était prête à prendre le risque d'établir ses installations de fractionnement en Ontario plutôt que dans son usine de retraitement du gaz en Alberta.

La capacité de production de l'usine de Sarnia augmente constamment et elle produit aujourd'hui deux fois plus de propane et de butane que l'ensemble des raffineries du reste du Canada. Par conséquent, l'usine représente une source d'approvisionnement de propane importante, facilement accessible, abondante, pour l'est du Canada, réalisant ainsi les objectifs du programme énergétique national.

Les conséquences de la taxe sur le combustible pour l'usine de Sarnia seraient considérables. Cette usine devra payer cette année environ 16 million de dollars de taxes sur le gaz combustible et ce chiffre devrait atteindre progressivement 2.7 millions de dollars par an au début de 1983. Cela ne tient pas compte des besoins considérables de combustible prévus dans le cadre des programmes d'expansion en cours et projetés à l'usine de Sarnia. Le libellé actuel du bill C-57 prévoit que les concurrents de la Dome dans l'Ouest ne paieront pas de telles sommes.

Maintenant, pour traiter de certains points techniques soulevés dans le mémoire, je serais prêt à vous montrer certaines diapositives et je ne devrais pas en avoir pour plus d'une minute.

**Le président:** Monsieur Younger, c'est à vous de décider comment vous voulez utiliser votre temps. Nous avons une



[Texte]

hour to deal with your brief, and you use the time as you see fit. I have four questioners so far.

**Mr. Younger:** Okay. But I will be finished very soon.

First of all, I would like to show you a slide which describes what raw natural gas is. This is raw natural gas, on this first slide, with all these components. To make it into marketable pipeline gas, you basically get down to methane and ethane—from methane through hydrogen sulphide. Pipeline gas is essentially methane and ethane. Natural gas liquids, which have to be removed from the raw gas components, are ethanes, propanes, butanes, pentanes and hexanes.

**Mr. Lambert:** Could you perhaps answer this, just simply for the purposes of definition of the bill, because they talk there about "marketable pipeline gas". Now, are there any components, as indicated in your gas composition chart, not in that phrase "marketable pipeline gas"?

**Mr. Younger:** Yes, certainly. With marketable pipeline gas, you cannot have any hexanes, carbon dioxide or hydrogen sulphide, and you have to remove most of these ethanes, propanes, butanes and pentanes. Not all of it; it is actually a dew-point specification. So that, really, marketable pipeline gas, as we see it in eastern Canada, is essentially these two components.

**Mr. Lambert:** All right. But what about those sold to the petrochemical industry in the province of Alberta, which far outpaces the eastern—?

**Mr. Younger:** No, what is sold to the petrochemical industry in Alberta is ethane, propane, et cetera; and the natural gas liquids are sold to the petrochemical industry in Alberta.

This comes from a field plant; then you go through a reprocessing plant, as designed in the act, which is on the border of Alberta; then you get to this point.

**Mr. Lambert:** Let us look at Dow-Dome at Joffre.

**Mr. Younger:** Yes.

**Mr. Lambert:** What do you do there? Because you supply Fort Saskatchewan with . . .

**Mr. Younger:** What we do there is that we move ethane out in Alberta, and we supply that ethane to Dow at Joffre, as a natural gas liquid.

**Mr. Lambert:** All right.

What about at Medicine Hat?

**Mr. Younger:** At Medicine Hat, they use methane to make ammonia. Actually, the petrochemical is made from natural gas itself.

**Mr. Lambert:** And what do you do at your Edmonton plant?

**Mr. Younger:** We remove ethane, propane, butanes, and we then ship the propane, butanes, pentanes down to Sarnia for fractionation. I think I can explain that a little more with the rest of the slides.

[Traduction]

heure pour nous occuper de votre mémoire et prenez le temps qu'il vous faut. J'ai jusqu'ici quatre députés qui m'ont demandé la parole.

**M. Younger:** D'accord, mais je n'en aurai pas pour longtemps.

Je voudrais d'abord vous montrer une diapositive qui décrit ce qu'est le gaz naturel. Il s'agit là du gaz naturel brut et de toutes ses composantes. Pour le transformer en gaz acheminable par gazoduc, il faut essentiellement le séparer en méthane et éthane, donc du méthane au sulphure d'hydrogène. En fait, le gaz acheminé par pipe-line est essentiellement du méthane et de l'éthane. Les liquides extraits du gaz naturel qui doivent être retirés des composantes du gaz brut, sont l'éthane, le propane, le butane, le pentane et l'hexane.

**M. Lambert:** Étant donné que l'on parle dans le projet de loi de gaz commercialisable acheminé par pipe-line, voulez-vous nous dire si certaines composantes indiquées dans votre tableau sur la composition du gaz n'entrent pas dans cette catégorie de gaz commercialisable acheminé par pipe-line?

**M. Younger:** Non. Il ne peut y avoir d'hexane, de gaz carbonique ni de sulphure d'hydrogène et il faut extraire la plupart de ces éthanes, propanes, butanes et pentanes. Pas tout, c'est en fait une spécification donnée par le point de saturation. De sorte qu'en fait le gaz commercialisable acheminé par pipe-line est essentiellement dans l'est du Canada ses deux seules composantes.

**M. Lambert:** Très bien. Mais qu'en est-il de ce qui est vendu à l'industrie pétrochimique en Alberta, qui est bien plus en avance que dans l'Est?

**M. Younger:** Non, ce que l'on vend à l'industrie pétrochimique en Alberta est de l'éthane, du propane, etc.; et les liquides extraits du gaz naturel sont vendus à l'industrie pétrochimique en Alberta.

Cela vient d'installations d'extraction; on passe ensuite aux installations de retraitement, conformément à la loi, qui se trouvent à la frontière de l'Alberta. On en arrive ensuite à ce point.

**M. Lambert:** Envisageons Dow-Dome à Joffre.

**M. Younger:** D'accord.

**M. Lambert:** Que faites-vous là-bas? Car vous fournissez à Fort Saskatchewan . . .

**M. Younger:** Là-bas, nous transportons de l'éthane en Alberta que nous fournissons à Dow à Joffre comme liquide extrait du gaz naturel.

**M. Lambert:** Bien.

Et à Medicine Hat?

**M. Younger:** A Medicine Hat, on utilise le méthane pour faire de l'ammonia. En fait, cela vient du gaz naturel lui-même.

**M. Lambert:** Et que faites-vous à votre usine d'Edmonton?

**M. Younger:** Nous extrayons l'éthane, le propane, les butanes, puis nous envoyons le propane, les butanes, les pentanes à Sarnia pour le fractionnement. Je crois que je pourrais vous expliquer cela mieux avec le reste des diapositives.

[Text]

**Mr. Lambert:** No, it is just that the incidence is on marketable pipeline gas, and we want to see what that is.

• 1135

**Mr. Younger:** Okay. The next slide is a picture of a field-gas processing plant. Basically we take this untreated gas from the wells, we separate the liquid, remove the hydrogen sulphide and carbon dioxide and then take out the natural gas liquids at these two points here and deliver them over to the fractionation. You can see that we have energy-in and energy-out in the gas sweetening, energy-in and sweetening regeneration. Energy-in at this point and energy-out in the sulphur recovery. So the field processing plant can take these two energy-out or secondary waste heat recovery and use them in the hydrocarbon fractionation, so when you supply fuel gas to this facility you land up by just measuring it in once and you are using the secondary heat for fractionation as long as it is in the same plant site, and, as a result, no tax is paid.

Now I want to show the one that is even more pertinent. It is the reprocessing plant. This is slide 3. This is what happens at our Edmonton Empress plant. Here we take gas from the field plants, we dry and cool it, we reduce the pressure, we recompress it back to the pipeline pressure and we take natural gas liquids out of these two places here and send it to fractionation. And there is energy-in here, energy-out here and here and energy-in to hydrocarbon fractionation or secondary heat recovery. So you can take the waste heat in these places here and use it for hydrocarbon fractionation. In a recompression plant in Alberta, all this occurs.

But in 1969, to get the liquids to the proper market, we took this part of the plant and moved it to Sarnia. The first part of the plant we left in Alberta because that is needed. But we took this part and sent it to Sarnia and, as a result, we no longer have the opportunity of using the waste heat in these parts. We use it in a different way; we cannot use it in a fractionation facility and we have to pay tax on that.

**Mr. Lambert:** That is precisely where you want release.

**Mr. Younger:** Yes, right at this point here because it is located in Sarnia. It does not have the opportunity to allocate the waste or secondary heat recovery from the first part of the plant.

**Mr. Blenkarn:** What happens to that secondary heat?

**Mr. Younger:** We use it in a different manner. We are just as efficient as the plants in Alberta, but we use it in a different way, the energy for recompression and also for other heating in the plant itself.

**Mr. Blenkarn:** So you use it for cooling and drying and you use it for recompression.

[Translation]

**M. Lambert:** Nous voudrions simplement savoir ce que comprend ce gaz commercialisable acheminé par pipe-line.

**M. Younger:** D'accord. La prochaine diapositive montre une usine de traitement du gaz au point d'extraction. Il s'agit essentiellement de prendre le gaz non traité qui sort des puits, de séparer le liquide, d'extraire le soufre d'hydrogène et le gaz carbonique et de prendre alors les liquides du gaz naturel en ces deux points pour les livrer au fractionnement. Vous voyez que nous avons une entrée et une sortie d'énergie dans l'adoucissement du gaz. Et une entrée d'énergie en ce point et une sortie là où est récupéré le soufre. De sorte que cette installation peut utiliser cette sortie d'énergie ou cette récupération secondaire de chaleur au fractionnement de l'hydrocarbure, si bien que lorsqu'on approvisionne ces installations en gaz combustible, il suffit de le mesurer une fois à l'entrée et l'on utilise ensuite la chaleur secondaire pour le fractionnement tant que cela ne change pas d'installation. Il en résulte que l'on ne paie pas de taxe.

Je vais vous montrer un exemple encore plus pertinent. L'usine de retraitement. C'est la troisième diapositive. Voilà ce que nous faisons à notre usine Empress à Edmonton. Nous prenons du gaz qui vient des installations d'extraction, nous l'asséchons et le refroidissons, réduisons la pression et le recomprimons de sorte qu'il puisse être acheminé par pipe-line et nous sortons les liquides extraits du gaz naturel en ces deux points pour les envoyer au fractionnement. Il y a là une entrée et une sortie d'énergie et là, une entrée d'énergie pour le fractionnement de l'hydrocarbure ou la récupération secondaire de chaleur. On peut donc prendre les résidus de chaleur en ces endroits pour les utiliser au fractionnement de l'hydrocarbure. Dans une usine de recompression en Alberta, on fait tout cela.

Mais en 1969, pour que les liquides soient acheminés vers les marchés voulus, nous avons déménagé cette partie de l'usine à Sarnia. La première partie est restée en Alberta car c'était nécessaire. Cette autre partie est allée à Sarnia, si bien que nous ne pouvons plus utiliser ces fameux résidus de chaleur. Nous les utilisons différemment; nous ne pouvons les utiliser dans des établissements de fractionnement et il nous faut alors payer une taxe.

**M. Lambert:** C'est précisément ce que vous voudriez voir supprimer.

**M. Younger:** Oui, parce que maintenant cette usine se trouve à Sarnia. On ne peut utiliser les résidus de chaleur ou la chaleur secondaire récupérée par la première partie de l'usine.

**M. Blenkarn:** Qu'arrive-t-il à cette chaleur secondaire?

**M. Younger:** Nous l'utilisons différemment. Nous sommes tout aussi efficaces que les usines de l'Alberta, mais nous l'utilisons différemment, en énergie de recompression et pour d'autres besoins calorifiques dans l'usine elle-même.

**M. Blenkarn:** Vous l'utilisez donc pour refroidir et assécher ainsi que pour recomprimer.



*[Texte]*

**Mr. Younger:** Yes, and that part is not taxable. But now, since we can easily identify it down in Sarnia and we measure the fuel in, they want to tax us.

**Mr. Blenkarn:** Would you be happy if the tax was applied at, what is called on the outline, pipeline gas, with a separate tax on ethane, a separate tax on propane, a separate tax on . . .

**Mr. Younger:** There is. That is exactly what happens; there is a tax on pipeline gas and there is a tax on each of these components. But the original ways and means motion was such that there was no tax to be put on the gas used to make these products because it is necessary to go through these steps to produce marketable pipeline gas and the appropriate byproducts, and that is where the problem is. Because we moved our plant away from the site, we are taxed.

**Mr. Blenkarn:** Are you saying that the problem is that the tax is too close upstream towards the wells? It should be downstream at the end product.

**Mr. Younger:** That is correct.

**Mr. Blenkarn:** Then what is used up in the process does not get taxed, and perhaps the tax rate on the end products could be higher if you put it downstream.

**Mr. Younger:** I would not like to recommend that the tax rate be higher. I am not ready to do that.

**Mr. Blenkarn:** Presumably the Minister of Finance is interested in revenues so . . .

**Mr. Younger:** Well, I have a slightly different attitude.

I would like to just put a few more slides on to show what Dome actually does. We do the first phase that I just showed on the previous slide in all of these plants in Alberta. For example, if we were going to be taxed, instead of taking this big Sarnia plant we would put all these smaller fractionating facilities at all these places up and down this system. These are fuel plants and reprocessing plants, the first part of it, in which natural gas liquid is produced as a mix, which it has to be to make pipeline gas. We then collect it all and we send it down the interprovincial system to Sarnia, where the market is. So it is still part of the plant. We just have a 2,000-mile pipeline between.

Just to show you a few other items, here is a typical fuel processing plant that Dome has built in Caroline. It has just been built. This is our Edmonton plant, our first part of the reprocessing scheme. This is the Sarnia plant, which we are concerned with as the one that the tax is being placed on. It produces these specification natural gas liquid products, propane, butane, pentanes. Primarily, we feel that the Sarnia plant is being discriminated against by being singled out for tax purposes.

With that, I would be glad to answer any questions. My colleagues would be too. Thank you.

*[Traduction]*

**M. Younger:** Oui, et cela n'est pas impossible. Mais maintenant, étant donné que l'on peut facilement l'identifier et le mesurer à Sarnia, on veut nous imposer.

**M. Blenkarn:** Seriez-vous satisfaits si la taxe s'appliquait à ce que l'on appelle le gaz acheminé par pipe-line avec une taxe distincte pour l'éthane, une autre pour le propane, une autre . . .

**M. Younger:** C'est exactement ce qui arrive; il existe une taxe qui s'applique au gaz acheminé par pipe-line et il y en a une sur chacune de ses composantes. Mais le premier avis de voies et moyens prévoyait que l'on n'impose pas de taxe sur le gaz utilisé pour fabriquer ces produits, car il est nécessaire de passer par ces différentes étapes pour produire du gaz commercialisable acheminé par pipe-line et les dérivés appropriés. C'est là qu'était le problème. Étant donné que nous avons déménagé notre usine, on nous impose maintenant une taxe.

**M. Blenkarn:** Dites-vous alors que le problème est que la taxe est imposée trop tôt après l'extraction des puits? Vous jugez qu'elle devrait s'appliquer plutôt sur le produit fini.

**M. Younger:** C'est cela.

**M. Blenkarn:** De sorte que ceux que l'on utilise dans le traitement ne soient pas taxés quitte à ce que le taux imposé sur les produits finis doit supérieur.

**M. Younger:** Je ne voudrais évidemment pas recommander que le taux d'imposition soit supérieur. Certes non.

**M. Blenkarn:** On peut supposer que le ministre des Finances souhaite des recettes si bien que . . .

**M. Younger:** Mon attitude est évidemment légèrement différente.

J'aimerais simplement vous montrer quelques autres diapositives sur ce que fait exactement la Dome. Toutes ces usines en Alberta assurent cette première phase qui était illustrée sur la première diapositive. Par exemple, si on allait nous imposer des taxes, au lieu de passer par la grosse usine de Sarnia, nous installerions des petites usines de fractionnement un peu partout tout le long du circuit. Il s'agit ici d'usines de combustible et de retraitement de combustible; ces usines produisent un mélange de gaz naturel liquide, qui est ensuite transformé en gaz acheminable par pipe-line. Nous recueillons ensuite le tout pour l'envoyer au système interprovincial de Sarnia, où se trouve le marché. Cela fait donc toujours partie de l'usine. Il y a tout simplement un pipe-line long de 2,000 milles qui les relie entre eux.

Nous allons maintenant vous montrer autre chose. Voici une usine typique de traitement de combustible que la Dome a fait construire à Caroline. Cette usine vient tout juste d'être construite. Et voici notre usine d'Edmonton, le premier élément du système de retraitement. Et voici maintenant l'usine de Sarnia, à laquelle s'appliquerait cette taxe qui nous préoccupe tant. Elle produit, à partir du gaz naturel, du propane, du butane et du pentane. Nous trouvons que le fait d'appliquer une taxe particulière à l'usine de Sarnia revient à de la discrimination.

J'en ai fini avec ma présentation, et mes collègues et moi-même sommes prêts à répondre à toutes les questions que vous voudrez nous poser. Merci.



[Text]

**The Chairman:** I am starting a conflict of interest here. I have to be extremely careful. I have already made my representations. I do not know whether or not they fell on deaf ears.

**Mr. Lambert:**

**Mr. Lambert:** Just one question, I think. Have you got any gas fractionating plants, other than the Sarnia plant, which are similarly affected?

**Mr. Younger:** The only other one is actually operated by Chevron in Fort Saskatchewan.

**Mr. Lambert:** Chevron are going to be affected by this?

**Mr. Younger:** Yes. They support our brief very strongly. They are about one fifth the size of the Sarnia plant.

**Mr. Lambert:** Fine, thank you.

**The Chairman:** Mr. Ferguson.

**Mr. Ferguson:** Yes, I am quite familiar with the plant up there and your operations, and there is one particular aspect that I am wondering about. We do have some natural gas production in southwestern Ontario too, and I believe the CIL plant downriver from you uses natural gas in the processing of nitrogen fertilizer. Have they been hit with the same problem as you in this regard?

**Mr. Younger:** They are considered a petrochemical plant. They are taxed. I cannot speak for CIL, but I believe since they are receiving marketable pipeline gas that would then be already taxed.

**Mr. Ferguson:** Is yours a unique situation?

**Mr. Younger:** Yes.

**Mr. Ferguson:** Dow Chemical has not been hit the same way as you have?

**Mr. Younger:** Yes. For example, there is some gas produced in Ontario, and natural gas liquids that are produced out of that. We have been discussing taking those products out of the gas and taking them over to the Sarnia plant, and they sort of apply to the same idea.

**Mr. Ferguson:** Yes.

**Mr. Younger:** Again we would be taxed if we process them. Down at Port Stanley there are little gas lines coming off from Lake Erie, and we could put a little gas plant down there, a little fractionation plant, which is not nearly as economical as bringing it over to Sarnia. We would not have to pay tax if it was right down at that gas processing plant, but if we truck it 100 miles to Sarnia we will end up paying tax on it.

**Mr. Ferguson:** Yes, I see.

**The Chairman:** Mr. Blenkarn, do you have any further questions?

**Mr. Blenkarn:** No, I have not got any further questions. I think they are reasonably all answered.

**The Chairman:** Mr. Peterson.

[Translation]

**Le président:** Je pense que j'ai créé un certain conflit d'intérêts et il va falloir que je sois très prudent. J'ai déjà donné mon avis. Mais je ne sais si on va faire la sourde oreille à ce que j'ai dit.

Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Je n'ai qu'une seule question à poser. Avez-vous des usines de fractionnement autres que celle de Sarnia qui seraient touchées de la même façon par le bill?

**M. Younger:** La seule autre usine de ce genre est celle de la Chevron à Fort Saskatchewan.

**M. Lambert:** La société Chevron serait donc elle aussi touchée par cela?

**M. Younger:** Oui. Et elle partage tout à fait le point de vue que nous avons présenté dans notre mémoire. La taille de l'usine Chevron correspond peut-être à un cinquième de celle de l'usine de Sarnia.

**M. Lambert:** Très bien. Merci.

**Le président:** Monsieur Ferguson.

**M. Ferguson:** Oui. Je suis assez au courant des opérations que vous menez dans cette usine, mais il y a un aspect au sujet duquel je me pose un certain nombre de questions. On produit un peu de gaz naturel dans le sud-ouest de l'Ontario et je pense que l'usine CIL, en aval par rapport à vous, utilise du gaz naturel pour la fabrication d'engrais à base d'azote. Cette usine connaît-elle les mêmes problèmes que vous à ce sujet?

**M. Younger:** Leur usine est considérée comme étant une usine pétrochimique. Je ne puis bien sûr pas parler au nom de la CIL, mais puisqu'elle reçoit du gaz pour pipe-line commercialisable, je suppose qu'elle paie déjà cette taxe.

**M. Ferguson:** votre situation est-elle unique?

**M. Younger:** Oui.

**M. Ferguson:** La société *Dow Chemical* n'a pas été frappée de la même façon que vous, n'est-ce pas?

**M. Younger:** Oui. En Ontario, on produit du gaz naturel et des liquides dérivés du gaz naturel. On envisage depuis un certain temps d'extraire ces produits du gaz naturel et de les amener à l'usine de Sarnia. La société dont vous parliez procède à peu près de la même façon.

**M. Ferguson:** Oui.

**M. Younger:** Mais je le répète, si nous traitions ces produits, nous serions obligés de payer une taxe. A Port Stanley, il y a des pipe-lines pour gaz naturel en partance du Lac Érié; nous pourrions y installer une petite usine de traitement de combustible et une petite usine de fractionnement, mais ce serait moins rentable que d'amener les produits directement à Sarnia. Nous n'aurions pas à payer de taxe si le gaz était traité sur place; mais si nous l'aménons par camion jusqu'à Sarnia, c'est-à-dire 100 milles plus loin, nous devons payer la taxe.

**M. Ferguson:** Oui, je vois.

**Le président:** Monsieur Blenkarn, aimeriez-vous poser d'autres questions?

**M. Blenkarn:** Non, je n'ai plus de questions à poser. Je pense qu'on y a déjà très bien répondu.

**Le président:** Monsieur Peterson.

[Texte]

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, I am not sure I understand this law all that well. The law that now exists provides, as it is written at present, for tax to be paid on all feed stock that goes into any type of processing?

**Mr. Younger:** No, that is not right. It applies to all fuel used in fractionation as part of the gas reprocessing plant. However, it also allows that whenever secondary heat recovery is used, or allocated to the fractionation facility, then it will not be taxable.

• 1145

Also, all fuel gas that goes into gas reprocessing plants, or field processing plants, that is used in the so-called first phase of it, that is the removal of these products, not making them into specification, is tax exempt.

**Mr. Peterson:** If you are an integrated plant and you do these two operations in the same plant, is there any tax that is supposed to apply to any of the heat that is used?

**Mr. Younger:** If used directly in the fractionation facility, theoretically you are supposed to apply tax to it. However, you are . . .

**Mr. Peterson:** Just a second; so, under the present law, if you were an integrated plant—which you are not—and you were using fuel, a gas, to do that fractionation, you would have to pay the tax?

**Mr. Younger:** Yes, that is right. But the facts are that you receive fuel into the total plant, right at the outside of the plant, then you can allocate how the fuel is used. So the way you do it is you allocate the fuel to the first phase, or the impurity removal, and you allocate the waste heat—because you do recover waste heat when you use fuel—to the fractionation process. So, in effect, the way it is they will not pay tax, where we do not have the opportunity—because the fractionation plant has been moved to another place—to use that waste heat that is generated in the first part of the process in the fractionation facilities.

**Mr. Peterson:** Just so I am clear on that, the law is intended to apply in a case where you are using heat for fractionation, be it an integrated plant or be it two separate operations, such as you have.

**Mr. Younger:** Yes. Let me just say that the original part of the law did not intend that. Then, when we made our submission to suggest that we were being discriminated against, they changed it so that that second part was added. Originally it was, that any gas used in field processing plants, or field reprocessing plants, would not be taxed, because you need that gas to make marketable pipeline gas and the byproducts therefrom.

**Mr. Peterson:** So the intent of the Department of Finance, then, as expressed in the legislation as it now stands, has been to tax all fuel that is used to carry out the fractionation process.

[Traduction]

**M. Peterson:** Monsieur le président, je ne suis pas certain d'avoir bien compris ce projet de loi. Le bill, dans son libellé actuel, prévoit-il le versement d'une taxe pour tout combustible traité?

**M. Younger:** Non. Cette taxe ne s'applique qu'au combustible utilisé dans les opérations de fractionnement réalisées par les usines de retraitement du gaz naturel. Ce bill prévoit néanmoins qu'il n'y aura pas de taxe à payer si la chaleur secondaire récupérée est utilisée ou affectée aux installations de fractionnement.

Est également exempté de cette taxe tout le gaz acheminé aux usines de retraitement du gaz ou aux usines de traitement sur place, c'est-à-dire le gaz utilisé dans ce qu'on appelle la première phase du traitement, à savoir la récupération de ces produits, mais non leur transformation en produits homologués.

**M. Peterson:** S'il s'agit d'une usine intégrée, qui assure les deux opérations dont vous venez de parler, y a-t-il une taxe qui s'applique à la chaleur utilisée?

**M. Younger:** Théoriquement, si cette chaleur est directement utilisée par l'usine de fractionnement, vous devez payer une taxe. Cependant, vous êtes . . .

**M. Peterson:** Un instant. En vertu de la loi actuelle, si vous aviez une usine intégrée, ce qui n'est pas votre cas à l'heure actuelle, et si vous utilisiez du gaz pour les opérations de fractionnement, seriez-vous tenus de payer cette taxe?

**M. Younger:** Oui. Mais il faut souligner que les combustibles sont livrés à la porte de l'usine et que c'est à vous de décider de la distribution et de l'utilisation de ces produits. Ce qu'il vous faut par conséquent faire, c'est utiliser le combustible à la première phase, ou à l'étape de l'élimination des impuretés, et utiliser la chaleur (car vous récupérez de la chaleur lorsque vous utilisez le combustible) au processus de fractionnement. Autrement dit, on ne paiera pas cette taxe là où l'on n'a pas l'occasion—parce que l'usine de fractionnement a été déménagée,—d'utiliser la chaleur produite lors de la première étape du processus dans l'usine de fractionnement.

**M. Peterson:** J'aimerais être bien certain d'avoir compris. Cette loi s'applique dès que vous utilisez la chaleur pour le fractionnement, que votre usine soit intégrée ou qu'elle soit scindée en deux, comme c'est le cas de votre société, n'est-ce pas?

**M. Younger:** Oui. Mais je tiens à préciser qu'au départ la loi ne visait pas cela. C'est après que nous ayons présenté notre mémoire et dit que cette disposition était discriminatoire que la loi a été changée et que l'on a ajouté cette deuxième partie. Au départ, il avait été prévu qu'aucune taxe ne serait imposée sur le gaz utilisé dans les usines de traitement ou de retraitement installées sur place, car ce gaz est nécessaire à la fabrication du gaz commercialisable pour pipe-line et de ses dérivés.

**M. Peterson:** D'après le libellé actuel de la loi, le ministère des Finances compte donc imposer une taxe à tous les combustibles utilisés dans le processus de fractionnement, n'est-ce pas?



[Text]

**Mr. Younger:** That is the second intent. The first intent did not seem to be that way, it seems to have been changed.

**Mr. Peterson:** But that is the intent now. So the intent seems to be that all gas stock going to fractionation, whether it is an integrated operation or a separate operation such as you have, would bear the tax.

**Mr. Younger:** Yes.

**Mr. Peterson:** But then you are saying that, in fact that will not be the case, the tax will not, in fact, be payable where you have an integrated operation. Could you just expand on that a little for me? I do not understand that.

**Mr. Younger:** What we say is this—maybe if I showed you this slide again it would be worthwhile.

What we are saying is that because this is located a long way away from these facilities up here, the opportunity to use the waste heat generated in here, or allocated over to this plant, is no longer present, because it is in Sarnia.

**Mr. Rae:** What do you mean by "allocated"?

**Mr. Younger:** What you do is you come in and you measure the fuel coming into the plant. Once. Then you decide where it goes. It is up to the engineer who is there to decide where it goes. He can say, "Well, I will use the fuel here and here, and I will use the waste energy that I have generated—which is not as much as the fuel—down here." Now since we have just built this part in Alberta and this part in Sarnia, we do not have the opportunity to allocate this down here. Instead we have to use that energy back in reducing the amount of fuel we need for re-compression and things like that. Does that answer your question. Mr. Peterson?

• 1150

**Mr. Blenkarn:** Do you use up all your waste energy in Alberta?

**Mr. Younger:** Yes. Our efficiency of the combined plants in Alberta and Sarnia is equivalent to a single plant that does the total thing in Alberta.

**Mr. Blenkarn:** All right. Now, if you have the whole thing together then you would have to use . . .

**Mr. Younger:** We would use the same amount of energy.

**Mr. Blenkarn:** Well, have you got any waste energy in Alberta at this point? Separate your plants—have you got waste energy in Alberta?

**Mr. Younger:** Yes. We measure fuel gas coming in here and we have waste heat which we recover and help reduce the amount of the total energy we use, and we use it that way.

**Mr. Blenkarn:** So you use all your waste energy, anyway.

**Mr. Younger:** Yes.

[Translation]

**M. Younger:** Ce n'était pas là son intention au départ, mais la situation semble avoir changé.

**M. Peterson:** C'est donc son intention à l'heure actuelle. D'après ce qui est prévu, il semblerait que tout combustible utilisé dans le processus de fractionnement, qu'il s'agisse d'une usine intégrée ou de deux usines séparées, comme dans votre cas, se verra imposer une taxe.

**M. Younger:** C'est exact.

**M. Peterson:** Pourtant, vous avez dit que ce ne sera pas le cas, que la taxe ne sera en fait pas payable lorsque l'usine est intégrée. Pourriez-vous m'expliquer cela un peu plus, car je ne comprends pas très bien ce que vous voulez dire?

**M. Younger:** Ce que nous disons, c'est que . . . Peut-être que vous comprendrez mieux si je vous montre de nouveau la diapositive.

Ce que nous disons, c'est qu'étant donné que les usines dont il est question sont très loin de celle de Sarnia, il est impossible d'utiliser la chaleur produite sur place ou de l'allouer à l'autre usine.

**M. Rae:** Que voulez-vous dire par «allouer»?

**M. Younger:** Tout d'abord, vous mesurez le volume de combustible livré à l'usine. Ensuite, vous décidez de sa répartition. C'est à l'ingénieur qu'il revient de prendre cette décision. Il peut par exemple dire: «je vais utiliser le combustible ici et ici, et je vais utiliser l'énergie et la chaleur produites (moindres que le combustible utilisé) là-bas. Puisque nous venons de construire une partie de l'usine en Alberta et l'autre à Sarnia, nous ne pouvons pas allouer à l'usine de Sarnia la chaleur produite dans l'autre. Nous devons utiliser cette énergie pour, par exemple, réduire la quantité de combustible nécessaire pour la recompression et d'autres choses du genre. Ai-je bien répondu à votre question, monsieur Peterson?

**M. Blenkarn:** Utilisez-vous tout ce résidu d'énergie en Alberta?

**M. Younger:** Oui. L'efficacité des usines d'Alberta et de Sarnia est équivalente à celle qu'aurait une usine intégrée faisant le même travail et installée en Alberta.

**M. Blenkarn:** Très bien. Si vous aviez une usine intégrée, vous seriez obligés d'utiliser . . .

**M. Younger:** Nous utiliserions les mêmes quantités d'énergie.

**M. Blenkarn:** N'avez-vous pas à l'heure actuelle à l'usine albertaine des résidus d'énergie? Considérez-vous vos usines comme étant distinctes l'une de l'autre. Avez-vous un supplément d'énergie en Alberta?

**M. Younger:** Oui. Nous mesurons les quantités de gaz qui arrivent et nous récupérons une partie de la chaleur qui est produite. Celle-ci sert à réduire le volume total d'énergie dont nous avons besoin. C'est de cette façon que nous nous en servons.

**M. Blenkarn:** Ainsi, vous utilisez de toute façon tous les résidus d'énergie que vous produisez, n'est-ce pas?

**M. Younger:** Oui.



*[Texte]*

**Mr. Blenkarn:** Then what is your complaint?

**Mr. Younger:** Well, because down here in this energy, we are paying tax.

**Mr. Blenkarn:** You have not got any extra waste energy . . .

**Mr. Younger:** No, but we are not paying tax on that energy up here and we are paying tax on it down here.

**Mr. Blenkarn:** All right.

**Mr. Younger:** Does that answer your question?

**The Chairman:** If the whole operation was in Alberta, there would be no tax.

**Mr. Younger:** Yes, that is correct.

**The Chairman:** You could use secondary heating as it were.

**Mr. Younger:** Yes, for the fractionation part and we use it in a different way.

**Mr. Towers:** Then, the mistake that was made was located in Sarnia.

**Mr. Younger:** No. It is part of being in a market. Even though I am an Albertan we really want to be where the market is.

**The Chairman:** Mr. Peterson, have you finished your questioning?

**Mr. Peterson:** Yes, for the moment.

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Mr. Younger, when you referred to allocation, were you referring to an engineering decision or to an accounting decision?

**Mr. Younger:** An engineering decision and it can be an accounting decision, too, because basically what you do, is you measure the fuel gas going into the plant itself and then you distribute how the heat is used throughout the processing facility.

**Mr. Rae:** Perhaps it is because of my suspicious nature, but what I hear you saying is that the possibilities of tax avoidance will be significant in Alberta but will be technically nil for you in Ontario.

**Mr. Younger:** I do not think the term "tax avoidance"—I guess that is right, tax exemption.

**Mr. Rae:** I was very careful to choose my words. I did not say tax evasion.

**Mr. Younger:** All right. I was thinking of avoidance as compared to evasion.

**Mr. Rae:** That is right. Gordon says I am on good behaviour today. So, I take your submission to be that the purpose of what the government is trying to do is to provide an exemption that would be limited to gas which is consumed within the process itself.

**Mr. Younger:** Yes.

**Mr. Rae:** Is that right?

*[Traduction]*

**M. Blenkarn:** Alors de quoi vous plaignez-vous?

**M. Younger:** Eh bien, parce que nous devons payer une taxe sur cette énergie à l'usine de Sarnia.

**M. Blenkarn:** Mais vous avez dit que vous n'y aviez pas de résidus d'énergie . . .

**M. Younger:** Non, mais nous ne payons pas de taxe sur cette énergie ici, tandis que nous devons en payer là.

**M. Blenkarn:** Je vois.

**M. Younger:** Cela répond-il à votre question?

**Le président:** Si l'usine dans son ensemble était située en Alberta, vous n'auriez pas de taxe à payer.

**M. Younger:** C'est cela.

**Le président:** Il vous serait alors possible d'utiliser cette chaleur secondaire, n'est-ce pas?

**M. Younger:** Oui, dans le processus de fractionnement, entre autres.

**M. Towers:** Alors, votre erreur a été d'installer une usine à Sarnia.

**M. Younger:** Non. Il faut tenir compte de l'emplacement du marché. Je suis Albertain, mais nous devons aller là où existe un marché.

**Le président:** Monsieur Peterson, en avez-vous terminé avec vos questions?

**M. Peterson:** Oui, pour l'instant en tout cas.

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Rae:** Monsieur Younger, vous avez parlé tout à l'heure de l'allocation. La décision qui est prise à ce sujet relève-t-elle du domaine du génie ou de la comptabilité?

**M. Younger:** Du génie, mais peut-être également de la comptabilité. Ce qu'il faut faire, en gros, c'est d'abord mesurer le gaz qui arrive à l'usine et ensuite décider de la distribution qui sera faite de la chaleur ainsi produite entre les différentes installations et les différents systèmes.

**M. Rae:** Je suis peut-être trop méfiant, mais j'ai l'impression de vous avoir entendu dire que les possibilités d'échappatoires fiscales seraient considérables en Alberta, tandis qu'elles seraient techniquement nulles en Ontario.

**M. Younger:** Je ne pense pas que «échappatoires fiscales» soit l'expression appropriée. Vous avez sans doute voulu parler d'exemptions fiscales.

**M. Rae:** J'ai très bien choisi mes mots. Je n'ai pas parlé d'évasion fiscale.

**M. Younger:** D'accord. J'avais compris que par échappatoires, vous vouliez dire évasion.

**M. Rae:** Je vois. Gordon me dit que je dois bien me tenir aujourd'hui. Dois-je comprendre que vous demandez donc au gouvernement d'appliquer cette exemption au gaz consommé n'importe où dans le processus lui-même?

**M. Younger:** Oui.

**M. Rae:** C'est bien cela?

[Text]

**Mr. Younger:** Yes. We say that the Sarnia plant, even though it is 2,000 miles away, is an integral part of a gas reprocessing plant.

**Mr. Rae:** All right. Now, if we provide your company with an exemption will there not be pressure from other petrochemical companies to say that we are giving you a competitive advantage? You say you are at a competitive disadvantage. Is it not possible that other firms elsewhere in Canada—and some in Ontario—would say that they are now at a competitive disadvantage because of what we have done for you?

**Mr. Younger:** No, because we propose in our legislation, and Mr. Mustoe or Mr. Robichon can point it out to you, that the tax stops after natural gas liquids have been separated into their individual components, period. Perhaps Mr. Robichon or Mr. Mustoe could point that part out to you.

**Mr. Mustoe:** Our amendment is so worded that instead of drawing the line for the exemption at the front end of the Sarnia plant, it would be drawn at the exit of the Sarnia plant. What we mean by that is in the particular wording where we say that natural gas liquids are separated into their individual components and not further processed. We believe this reflects the general intent as exhibited in the first ways and means motion. There is a fundamental policy distinction, we believe between a petrochemical plant which takes our specification natural product and manufactures or upgrades it into something completely different, and we think that that is probably the proper demarcation for the fuel gas exemption, at least as initially exhibited in the first ways and means motion. We consider the fractionation process to be an integral part of the initial processing of marketable pipeline gas. You cannot get to marketable pipeline gas unless you fractionate the natural gas liquids mix. You cannot store it; it has no value as a mix. As a matter of conservation, it cannot be flared. So the operator standing at the wellhead has to have a means of fractionation of that mix before he can produce his marketable pipe-line gas.

• 1155

So we see the fractionation phase as part of the initial gas-processing operation and not as a petrochemical operation which is a manufacturing concern. It takes our natural component and manufactures it and creates something different. We think that is probably the line or the original demarcation of the exemption as exhibited in the first ways and means motion.

**The Chairman:** If you supply something to a petrochemical industry, or your ethane . . .

**Mr. Younger:** It is taxable.

**The Chairman:** It is taxable?

**Mr. Younger:** Yes, all those products are taxable.

**The Chairman:** If you pay this tax, does that mean then that the petrochemical company you supply that to—you will either have to absorb that tax or pass it on to the petrochemical company?

**Mr. Younger:** Yes, it seems we will absorb it.

[Translation]

**M. Younger:** Oui. Nous disons que l'usine de Sarnia, bien qu'elle soit à une distance de 2,000 milles de l'autre, est une partie intégrante de l'usine de retraitement du gaz.

**M. Rae:** D'accord. Mais supposons qu'on vous accorde cette exemption. D'autres sociétés pétrochimiques ne pourraient-elles pas alors nous reprocher de vous donner ainsi un avantage sur le plan de la concurrence? Vous dites que sans ce changement, vous seriez désavantagés au niveau de la concurrence. Ne serait-il donc pas possible que d'autres sociétés situées ailleurs au Canada ou en Ontario disent qu'en vous offrant cette exemption, nous les désavantageons, elles?

**M. Younger:** Non, parce que comme pourront vous l'expliquer MM. Mustoe et Robichon, nous proposons que l'exemption s'arrête après la décomposition du gaz naturel en ses divers éléments homologués, un point c'est tout. M. Robichon ou M. Mustoe pourrait peut-être vous expliquer cela.

**M. Mustoe:** Notre amendement est rédigé de telle façon que l'exemption ne s'arrêterait pas à l'entrée de l'usine de Sarnia, mais à la sortie. Ce que je veux dire par là, c'est que l'exemption portera sur les liquides du gaz naturel séparés les uns des autres, mais non davantage traités. Nous pensons que cela correspond bien à l'intention générale expliquée dans la première motion des voies et moyens. Nous pensons qu'il y a une très nette différence entre notre usine et une usine pétrochimique qui prend notre produit naturel et l'améliore ou le transforme en un produit tout à fait différent. Étant donné la première motion des voies et moyens, nous pensons que c'est peut-être là, à partir de cette distinction, que devrait s'appliquer l'exemption de la taxe. Nous considérons le processus de fractionnement comme étant une partie intégrante du traitement initial du gaz commercialisable pour pipe-line. On ne peut obtenir du gaz commercialisable pour pipe-line à moins de fractionner le mélange des liquides de gaz naturel. On ne peut pas l'entreposer; le mélange n'a aucune valeur sous cette forme. Et, étant donné la politique de conservation, on ne peut pas le brûler ou le gaspiller. C'est pourquoi l'exploitant sur place doit disposer d'un système de fractionnement du mélange pour pouvoir produire du gaz commercialisable pour pipe-line.

C'est pourquoi, d'après nous, l'étape du fractionnement fait partie du processus initial de traitement du gaz et ne constitue pas une opération pétrochimique. Ce sont les usines pétrochimiques, à proprement parler, qui prennent notre produit et le transforment en un autre produit tout à fait différent. C'est sans doute là que la première motion des voies et moyens établissait la distinction et voulait faire arrêter l'exemption.

**Le président:** Si vous fournissez certains produits à une industrie pétrochimique ou si vous fabriquez de l'éthane et . . .

**M. Younger:** Ce serait taxable.

**Le président:** Ces choses sont taxables?

**M. Younger:** Oui, tous ces produits sont taxables.

**Le président:** Si vous devez verser cette taxe, absorbez-vous vous-mêmes son coût ou alors l'ajoutez-vous à la note que doit vous payer l'entreprise pétrochimique?

**M. Younger:** Il semblerait que ce soit à nous de l'absorber.



[Texte]

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Younger:** Does that answer your question, Mr. Rae?

**Mr. Rae:** I think so. My lack of technical expertise is appalling, and I think that probably affects my ability to be intelligent on this subject.

I appreciate what you are trying to say. We have a number of other problems in this field, not simply in the oil and gas industry, where we are trying to decide where the fairest and most equitable places are for the tax to lie, and where we are creating a competitive disadvantage. I find your arguments about the general policy thrust of the NEP towards conservation and the use of gas is very persuasive. But I am concerned about the possible implications. Presumably from Alberta you also supply other petrochemical companies in Alberta and in eastern Canada . . .

**Mr. Younger:** Yes.

**Mr. Rae:** . . . not simply from the Sarnia plant. Are those companies going to be at a greater disadvantage than your own company in Sarnia?

**Mr. Younger:** No, but what we do is we supply them with these products here and the tax is paid on that.

**Mr. Rae:** Would you make those products in Alberta as well as in Sarnia?

**Mr. Younger:** Yes, they are made in Alberta as well as in Sarnia, in the integrated plants. For example, the Petro-Can plant makes them and we make them in some field plants. Chevron makes them—Chevron and ourselves. But a lot of the field plants, such as Shell and Canadian Occidental and Hudson's Bay Oil and Gas and Gulf and all those places, they will not pay tax on them at all.

**Mr. Rae:** Could we have some indication from the department—I know this is unusual, but it might be helpful if we had some response.

Mr. Mustoe, have you had a response to your particular worry from the department?

**Mr. Mustoe:** Yes, we have negotiated or discussed this back and forth, and we presented our view and they presented concerns. We feel we fully addressed their concerns. I am not saying we persuaded them. But this has been a give-and-take situation. They have their view. I do not want to give the Finance Department's position, in case I mistate it. I will not even attempt it. If they wish to give theirs, we would be most happy . . .

**Mr. Rae:** We can address these questions to the department on Tuesday, but sometimes it would be useful if we could see for ourselves where the inequities lie in the department's view.

**The Chairman:** I think this is one area where we will be getting a response from the department, in one way or another.

[Traduction]

**Le président:** Très bien.

**M. Younger:** Cela répond-il à votre question, monsieur Rae?

**M. Rae:** Je pense que oui. Mon manque de connaissances techniques à ce sujet est absolument effarant et c'est sans doute à cause de cela que je donne l'impression de patauger.

Je comprends votre position. Il y a un tas d'autres problèmes que nous devons régler à ce sujet, et ils ne concernent pas tous l'industrie de l'exploitation du pétrole et du gaz naturel. Il nous faut décider de la façon la plus juste et la plus équitable d'appliquer une taxe, et nous devons en même temps éviter d'avantage ou de désavantager des sociétés sur le plan de la concurrence. Les arguments que vous avez donnés au sujet de l'orientation générale du programme énergétique national, axé sur la conservation et l'utilisation du gaz naturel, m'ont paru fort convaincants. Mais ce sont les conséquences éventuelles de tout cela qui me préoccupent. Je suppose que vous approvisionnez, depuis l'Alberta, d'autres sociétés pétrochimiques en Alberta et dans l'est du Canada.

**M. Younger:** Oui.

**M. Rae:** Vous ne faites pas cela uniquement à partir de l'usine de Sarnia. Ces usines seront-elles plus désavantagées que votre propre usine à Sarnia?

**M. Younger:** Non. Mais voici ce que nous faisons. Nous leur vendons ces produits ici et la taxe s'y applique après.

**M. Rae:** Fabriquez-vous ces produits autant en Alberta qu'à Sarnia?

**M. Younger:** Oui, ces produits sont fabriqués en Alberta ainsi qu'à Sarnia, dans les usines intégrées. L'usine de Petro-Canada, par exemple, les fabrique, et nous en produisons également dans certaines de nos usines situées sur place. La société Chevron et la nôtre en fabriquent. Mais bon nombre des usines sur place, comme Shell et Canadian Occidental, Hudson's Bay Oil and Gas et Gulf, ne paieront pas du tout de taxe là-dessus.

**M. Rae:** Le ministère en a-t-il discuté avec vous . . . je sais que ma question est un peu inhabituelle, mais il serait peut-être bon de savoir ce qui en est.

Monsieur Mustoe, le ministère vous a-t-il fourni des explications en réponse à vos préoccupations?

**M. Mustoe:** Oui. Nous nous sommes rencontrés et nous en avons discuté à plusieurs reprises, et chacun de nous a présenté son point de vue. Des concessions ont été faites de part et d'autre, mais je ne veux pas dire par là que nous avons convaincu les autorités du ministère. Ils ont leur point de vue eux aussi. Je préférerais ne pas me prononcer sur la position du ministère des Finances, de peur d'avoir mal interprété les choses. J'aime autant ne pas m'aventurer sur un terrain aussi glissant. Si le ministère veut expliquer sa prise de position, nous serions heureux . . .

**M. Rae:** Nous pourrions nous-mêmes poser ces questions aux représentants du ministère mardi. Mais il est parfois utile de comparer les différentes déclarations qui sont faites pour voir si elles cadrent toutes.

**Le président:** Je pense qu'au sujet de ce problème, le ministère devrait de toute façon nous fournir une réponse.



[Text]

Mr. Bosley.

**Mr. Bosley:** I want to understand what you mean by waste heat. When you draw waste heat out, what is it?

**Mr. Younger:** When you fire a furnace, you fire it at a high temperature, and you can use that high temperature for certain processes, and at a lower temperature you then can take that heat out and use it for other processes.

**Mr. Bosley:** How do you take the heat out?

**Mr. Younger:** Just by putting water through and boiling it, making steam . . .

**Mr. Bosley:** Is it moving effectively as steam?

• 1200

**Mr. Younger:** Yes, certain parts of it are or you can use hot oil and you circulate hot oil.

**Mr. Bosley:** If I understand what you are saying, in an integrated plant, you have two choices about where to put gas.

**Mr. Younger:** Yes.

**Mr. Bosley:** You can put all gas into the fractionation and use the steam to reduce the heating cost of your main process . . .

**Mr. Younger:** Yes.

**Mr. Bosley:** . . . or you can use all gas on your main process and use the steam in the fractionation process. Is that correct?

**Mr. Younger:** Yes. That is a very simplified way but that is . . .

**Mr. Bosley:** That is essentially correct.

**Mr. Younger:** Yes.

**Mr. Bosley:** If you use the steam for the fractionation, then all of your gas is tax exempt.

**Mr. Younger:** That is correct.

**Mr. Bosley:** If you use your steam for your main process, the gas you use for your fractionation is taxable. Is that correct?

**Mr. Younger:** That is correct.

**Mr. Bosley:** Thank you.

**Mr. Younger:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Lang.

**Mr. Lang:** I just have one question and I may be misunderstanding the legislation. I understand the intent is to tax natural gas that is used in manufacturing, whether it is manufacturing of ethane, propane, butane or pentane or whether it is manufacturing of shoes or whatever. From what I have heard, you are using this gas to make products, so why should it not be taxed like any other gas that is being used to make products.

**Mr. Younger:** The original concept, and I believe still the concept—is not to tax gas in the manufacture, if you want to

[Translation]

Monsieur Bosley.

**M. Bosley:** J'aimerais savoir ce que vous voulez dire exactement par «résidus de chaleur». Lorsque vous récupérez de la chaleur, de quoi s'agit-il?

**M. Younger:** Lorsque vous faites chauffer une chaudière, la température atteinte est très élevée. Vous pouvez utiliser cette température élevée pour certaines choses; si vous voulez une température moindre, vous pouvez retirer ce supplément de chaleur et l'utiliser pour autre chose.

**M. Bosley:** Comment faites-vous pour retirer ou récupérer cette chaleur?

**M. Younger:** En y mettant de l'eau et en la faisant bouillir. Cela produit de la vapeur.

**M. Bosley:** La valeur est-elle efficace?

**M. Younger:** Oui, dans certaines parties où vous pouvez utiliser l'huile chaude et la faire circuler.

**M. Bosley:** si je vous comprends bien, dans une usine intégrée, vous avez deux options quant à l'utilisation du gaz.

**M. Younger:** Oui.

**M. Bosley:** Vous pouvez utiliser tout le gaz pour le fractionnement et utiliser la vapeur pour réduire les dépenses de chauffage de votre procédé principal . . .

**M. Younger:** Oui.

**M. Bosley:** . . . ou utiliser le gaz comme principal combustible et utiliser la vapeur pour le procédé de fractionnement. N'est-ce-pas?

**M. Younger:** Oui. C'est une description très simplifiée mais c'est . . .

**M. Bosley:** Essentiellement correct.

**M. Younger:** Oui.

**M. Bosley:** Si vous utilisez la vapeur pour le fractionnement, tout votre gaz est alors exempté de taxe.

**M. Younger:** C'est exact.

**M. Bosley:** Si vous faites le contraire et donc que vous utilisez le gaz pour le fractionnement, ce dernier est alors taxable.

**M. Younger:** C'est exact.

**M. Bosley:** Merci.

**M. Younger:** Merci.

**Le président:** Monsieur Lang.

**M. Lang:** J'ai simplement une question à poser et il se peut que je comprenne mal cette loi. Selon mon interprétation, l'intention est de taxer le gaz naturel utilisé dans la fabrication, qu'il s'agisse de fabrication d'éthane, de propane, de butane ou de pentane ou qu'il s'agisse de la fabrication de chaussures ou de je ne sais quoi. A vous entendre, vous utilisez ce gaz pour fabriquer des produits, et pourquoi ne devrait-il alors pas être taxé comme n'importe quel autre gaz utilisé pour fabriquer des produits.

**M. Younger:** Le concept original—et je crois que c'est toujours le concept—n'est pas de taxer le gaz utilisé dans la

## [Texte]

call it that, or the processing to produce natural gas itself. What we say is that, when you produce this material, you also produce by-products because you cannot go and just burn them up. They used to do that and I guess Saudi Arabia still does that. But you produce all these other products, sulphur and then as a result . . .

**Mr. Lang:** Yes, I am with you on that.

**Mr. Younger:** So when you are producing all these other products, you are not taxing it and that is a basic process to make pipeline gas.

**Mr. Lang:** My question is: why are they not taxing the natural gas that is used to make those by-products?

**Mr. Younger:** No, because on that you cannot. If you do not tax making pipeline gas, you cannot make pipeline gas except in very sweet, dry fields where there are none of these components present. When you take the one with that full-range mix that I showed you, the first one, you get all these other by-products and you have to get them into a marketable condition before you sell them.

Does that answer you?

**Mr. Mustoe:** If I could just add a word . . .

**Mr. Younger:** Yes.

**Mr. Mustoe:** One of the cornerstones of our presentation here is that there is a fundamental distinction between fractionation of a natural product into its natural components; it is not a manufacturing process the same as you take raw product and create shoes or cars. The petrochemical industry takes all raw product and creates something completely different: ethane becomes ethylene, et cetera. We think, at least initially, that was the policy line in exempting fuel gas in the separation of natural methane, which is marketable pipeline gas, and the separation of the other components which are raw, naturally occurring components.

**Mr. Lang:** But gas is taxed that is used in the production of gasoline from crude oil and, even if you wanted to . . .

**Mr. Younger:** That is a manufacturing process. This is a . . .

**Mr. Lang:** Why is fractionation not a manufacturing process?

**Mr. Younger:** Because it is to make pipeline gas: that is what it is.

**Mr. Mustoe:** It is identical to the . . .

**Mr. Younger:** In other words, you cannot get by without doing that process. You cannot make from this full-range product, with all these components present and getting down to this material and natural gas liquids, without fractionating it into finished products.

**Mr. Lang:** Well, you see, this is the thing. It seems to me you are arguing against yourself. You say you cannot get by without making it into; well, "making", "to make" is manufacturing.

**Mr. Younger:** Yes.

**Mr. Lang:** So you are using the gas to manufacture those other products.

## [Traduction]

fabrication, si vous voulez l'appeler ainsi, ou le processus lui-même de production de gaz naturel. Nous disons que lorsque nous produisons cette substance, nous produisons également des sous-produits car on ne peut simplement les brûler. C'est ce qui se faisait auparavant et je crois que l'Arabie saoudite le fait toujours. Mais vous produisez tous ces autres produits, le soufre, et le résultat . . .

**M. Lang:** Oui, je vous suis.

**M. Younger:** . . . donc, lorsque vous produisez tous ces autres produits, vous ne le taxez pas et c'est le procédé de base pour produire du gaz transportable par gazoduc.

**M. Lang:** Ma question est la suivante: pourquoi ne taxe-t-on pas le gaz naturel utilisé pour fabriquer ces sous-produits?

**M. Younger:** Parce que ce n'est pas possible. Si vous ne taxez pas la production de gaz de gazoduc, vous ne pouvez faire de gaz de gazoduc si ce n'est à partir de champs très secs où aucun de ces éléments n'est présent. Si vous prenez celui contenant l'éventail de substances que je vous ai montré, le premier, vous obtenez tous ces autres sous-produits et vous devez les rendre commercialisables avant de les vendre.

Est-ce que cela répond à votre question?

**M. Mustoe:** Pourrais-je ajouter un mot . . .

**M. Younger:** Oui.

**M. Mustoe:** . . . une des pierres angulaires de notre présentation est qu'il y a une différence fondamentale entre le fractionnement d'un produit naturel en ses éléments naturels. Il n'y a pas ce processus de fabrication qui implique la transformation d'une matière première en chaussures ou en voitures. L'industrie pétro-chimique prend toutes les matières premières et crée quelque chose de totalement différent: l'éthane devient de l'éthylène, etc. Nous pensons, que tout au moins au départ, c'est ce qui a dicté l'exemption du gaz combustible lorsqu'on en sépare le méthane naturel qui est un gaz commercialisable transportable, et lorsqu'on le sépare en autres éléments qui sont bruts et naturels.

**M. Lang:** Mais le gaz utilisé dans la production d'essence à partir du pétrole brut est taxé et même si vous vouliez . . .

**M. Younger:** C'est un procédé de fabrication. C'est un . . .

**M. Lang:** Pourquoi le fractionnement n'est-il pas un procédé de fabrication?

**M. Younger:** Parce que c'est pour faire du gaz transportable.

**M. Mustoe:** C'est identique au . . .

**M. Younger:** En d'autres termes, ce procédé est indispensable. Avec tous ces éléments présents, vous ne pouvez obtenir ces produits et ces liquides extraits du gaz naturel sans fractionnement.

**M. Lang:** Justement. Il me semble que vous vous contredites. Vous dites que vous ne pouvez le faire sans faire, et «faire», c'est fabriquer.

**M. Younger:** Oui.

**M. Lang:** Vous utilisez donc ce gaz pour fabriquer ces autres produits.



[Text]

**Mr. Younger:** Okay, that is correct. But the way the law is drafted, the people who do that and do it in a field processing plant or an integrated plant at the site in Alberta are able to take advantage of the allocation of waste heat and, therefore, not pay any tax, whereas Dome in Sarnia is not able to do that because it is isolated and in Sarnia, and it ends up paying tax.

**Mr. Lang:** Then it would seem to me that manufacturers who are not involved in this particular process are being discriminated against because they are paying a tax on the gas that they use, whereas you have an exemption here.

**Mr. Younger:** No.

• 1205

**Mr. Lang:** The manufacturers in Ontario are being discriminated against from that point of view.

**Mr. Mustoe:** I think, simply, what we are saying is that there is no distinction in the process whereby you separate out methane from this stream, which is a naturally occurring process. You cannot distinguish that—that is the creation of marketable pipeline gas and that is an exempt use of fuel gas—and separating the other natural components in the stream.

**An hon. Member:** And it has to be done in order to . . .

**Mr. Younger:** It must be done.

**Mr. Mustoe:** That is the crux of our argument. You may say that it ought to apply, but it is not a manufacturing process. There is a clear distinction in the industry: the petrochemical industry is a manufacturing concern because it will take what is essentially our natural component and manufacture it; it will apply a manufacturing process and come out with something completely different. I do not know whether you can elaborate on that . . .

**Mr. Bloomfield:** May I interject here? Mr. Chairman, we are asking that the same principles be adhered to, be it in Alberta or Ontario.

**Mr. Younger:** Yes, that is correct.

**The Chairman:** In a nutshell that is it: There ought to be an exemption out west; there is not the exemption because . . .

**Mr. Bloomfield:** There is a 2,000-mile pipeline between, but really they are asking that the same plant be treated the same, only do not count the pipeline.

**Mr. Younger:** That is correct. Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Lang:** One last question?

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Lang:** What income tax do you pay in terms of your fractionating process?

**Mr. Mustoe:** Income tax? Are you talking tax on the liquids or income tax from the Income Tax Act?

**Mr. Lang:** On the fractionating process.

**Mr. Mustoe:** We pay tax on each one . . .

**Mr. Lang:** No income tax?

[Translation]

**M. Younger:** C'est exact. Mais de la manière dont la loi est rédigée, ceux qui le font et le font dans des installations de traitement ou où dans des usines intégrées sur place, en Alberta, peuvent bénéficier de l'allocation pour perte de chaleur et, par conséquent, ne paient pas de taxe, alors que la Dome à Sarnia ne peut le faire car elle le fait de manière isolée et à Sarnia, elle finit par payer des taxes.

**M. Lang:** Il me semble donc que les fabricants qui n'utilisent pas ce procédé particulier font l'objet d'une discrimination car ils paient une taxe sur le gaz qu'ils utilisent alors que vous en êtes exemptés.

**M. Younger:** Non.

**M. Lang:** Sur ce plan-là, c'est une discrimination contre les fabricants de l'Ontario.

**M. Mustoe:** Nous disons simplement qu'il n'y a aucune différence dans le procédé par lequel nous en séparons le méthane, ce qui se fait naturellement. Vous ne pouvez établir de distinction entre cela et la séparation des autres éléments naturels lors du processus, car il s'agit de la fabrication d'un gaz commercialisable transportable et d'un usage de gaz combustible non visé par la taxe.

**Une voix:** Et c'est nécessaire pour . . .

**M. Younger:** Il faut que cela se fasse.

**M. Mustoe:** C'est là le nœud de notre argument. Vous pouvez dire que cela devrait s'appliquer, mais il ne s'agit pas d'un processus de fabrication. Pour l'industrie, la différence est claire: l'industrie pétrochimique est une entreprise de fabrication car elle prend ce qui constitue essentiellement nos composantes naturelles et elle les transforme; elle les fait passer par un processus de fabrication et aboutit à un produit tout à fait différent. Je ne sais pas si vous pourriez préciser . . .

**M. Bloomfield:** Puis-je intervenir, monsieur le président? Nous demandons que l'on applique les mêmes principes, que ce soit en Alberta ou en Ontario.

**M. Younger:** En effet, c'est juste.

**Le président:** En résumé, l'exemption devra s'appliquer dans l'Ouest et il n'y en a pas parce que . . .

**M. Bloomfield:** Entre les deux, il y a un pipe-line de 2,000 milles, mais ils demandent qu'une usine semblable soit traitée de la même façon, sans tenir compte du pipe-line.

**M. Younger:** En effet. Merci, monsieur le président.

**M. Lang:** Une dernière question?

**Le président:** Très bien.

**M. Lang:** Quel impôt sur le revenu payez-vous pour votre procédé de fractionnement?

**M. Mustoe:** L'impôt sur le revenu? Parlez-vous de l'impôt sur les liquides ou de l'impôt sur le revenu en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu?

**M. Lang:** Sur le procédé de fractionnement.

**M. Mustoe:** Nous payons des taxes sur chacun . . .

**M. Lang:** Aucun impôt sur le revenu?



[Texte]

**Mr. Younger:** I am sure that everyone is aware that Dome does not pay income tax. We use the money for other and better purposes, we think.

**Mr. Peterson:** I guess the point here that is being raised, which has just been brought to my attention by Mr. Fodor, is: For income tax purposes, if you were in a taxable position, would you be paying a 40 per cent rate which applies to manufacturing-processing with respect to your fractionation operations or would you be paying a 46 per cent rate which applies to non-manufacturing, non-processing?

**Mr. Younger:** Keith, can you answer?

**Mr. Mustoe:** If you could give us the question again, we could undertake to provide you with an answer. We do not have that at hand.

**Mr. Younger:** In other words, you are saying: What is this plant classified as?

**Mr. Peterson:** For income tax purposes, which creates a lower rate of income tax for manufacturing-processing. Would that fractionation process be considered to be manufacturing or would it be considered to be non-manufacturing?

**Mr. Younger:** I cannot answer now, but we will undertake to provide you with that answer.

**Mr. Peterson:** Just a second—I do not mean to interrupt here, Mr. Chairman . . .

**The Chairman:** We have Mr. Evans and Mr. Lambert on the second round. Mr. Evans on the first round.

**Mr. Hargrave:** Me on the first round, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I can see your name here, sorry. Mr. Hargrave and then Mr. Evans.

Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Younger to explain to me with respect to the application of this tax that is of concern to him the differences, if any—I am sure there are, between the various petrochemical industries in my home centre of Medicine Hat. I am referring to plants that I am sure you are familiar with: the Canadian Fertilizers Limited, the Western Co-operative Fertilizers Limited, the Alberta Gas Chemicals Ltd., the Cancarb Limited outfit and probably others.

**Mr. Younger:** All those are petrochemical or manufacturing facilities and the gas that they use—like, for instance, they make methanol down there, Alberta Gas Chemicals does; the old Northwest Nitrogen makes ammonia and they use pipeline gas—they use this material right there and tax is already added to that.

**Mr. Hargrave:** You are aware, Dr. Younger, that they get all of their input gas, their feed-stock, on the Alberta side of the Empress concentration . . .

**Mr. Younger:** That is right. I know that. That is still a pipeline gas quality, just similar to taxes paid to heat your home and my home in Alberta.

[Traduction]

**M. Younger:** Je suis convaincu que tout le monde sait que la Dome ne paie aucun impôt sur le revenu. Nous pensons mieux utiliser cet argent à autre chose.

**M. Peterson:** Je présume que la question, comme l'a fait remarquer M. Fodor, c'est: aux fins de l'impôt sur le revenu, si vous étiez dans une situation imposable, seriez-vous imposés au taux de 40 p. 100 pour votre procédé de fractionnement ou au taux de 46 p. 100 qui s'applique au secteur non manufacturier?

**M. Younger:** Keith, pouvez-vous répondre?

**M. Mustoe:** Si vous voulez répéter la question, nous pourrions nous engager à vous fournir une réponse. Nous ne pouvons pas le faire immédiatement.

**M. Younger:** Autrement dit, vous dites: dans quelle catégorie se trouve cette usine?

**M. Peterson:** Pour fins d'impôt sur le revenu, où l'on accorde un taux d'imposition inférieur pour la fabrication et la transformation. Est-ce que le procédé de fractionnement serait considéré comme un procédé de fabrication ou non?

**M. Younger:** Je ne puis vous répondre maintenant, mais nous le ferons plus tard.

**M. Peterson:** Un instant . . . Je ne voulais pas interrompre, monsieur le président . . .

**Le président:** Nous passons à M. Evans et au deuxième tour à M. Lambert. Monsieur Evans.

**M. Hargrave:** Je suis inscrit au premier tour, monsieur le président.

**Le président:** Je m'excuse, je vois que votre nom est là. M. Hargrave suivi de M. Evans.

Monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Monsieur le président, au sujet de cette taxe qui nous préoccupe, je voudrais demander à M. Younger de m'expliquer la différence, le cas échéant . . . entre les diverses industries pétrochimiques de Medicine Hat où j'habite. Je fais allusion aux usines que je suis sûr que vous connaissez: Canadian Fertilizers Limited, la Western Co-operative Fertilizers Limited, la Alberta Gas Chemicals Ltd., la Cancarb Limited et d'autres probablement.

**M. Younger:** Toutes sont des installations pétrochimiques ou de fabrication et le gaz qu'elles utilisent . . . par exemple la Alberta Gas Chemicals fabrique du méthane; la Northwest Nitrogen fabrique de l'ammoniaque à partir du gaz transportable auquel la taxe est déjà ajoutée.

**M. Hargrave:** Comme vous le savez, monsieur Younger, leur approvisionnement en gaz, leur charge d'alimentation proviennent du côté albertain du champ Empress . . .

**M. Younger:** En effet, je suis au courant. C'est encore un gaz de qualité transportable, simplement semblable aux impôts que vous payez pour chauffer votre demeure ou la mienne en Alberta.

[Text]

• 1210

**Mr. Hargrave:** All of those plants that I suggested, they are all paying those taxes?

**Mr. Younger:** That is right. I mean regarding the gas supplied to them, tax is paid on it.

**Mr. Rae:** Under the manufacturer's sales tax?

**Mr. Younger:** I do not know the name of it. It is the 30 cents or the 70 cents.

**Mr. Hargrave:** It is the excise tax; \$2.57.

**Mr. Younger:** Yes.

**Mr. Hargrave:** I have one other question. What commodity are you storing in your Hardisty underground storage plant? What are you storing there in Alberta?

**Mr. Younger:** We own part of the Alberta underground storage, and that is propane.

**Mr. Hargrave:** You are storing propane?

**Mr. Younger:** It is one of these things right here. Propane.

**Mr. Hargrave:** It is liquid propane that you are storing there?

**Mr. Younger:** Yes.

**Mr. Hargrave:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Evans.

**Mr. Evans:** If you were in a position right now where the tax is as it is, and you were going to make a decision as to how to set up a plant and where to set up the component parts, the fractionation—whether to integrate it or put it some place else—are there any special considerations that you would take into account? I mean what might cause you to say that probably for reasons apart from the tax, even though you had to pay a tax on the gas to put it into fractionation, there still existed some reasons why you should seriously consider putting the fractionation plant some place else as opposed to integrating it?

**Mr. Younger:** Oh, certainly. I mean the tax is only part of the overall economic evaluation. If the market is such that it is better as this individual said in Houston, well we will put it down in Houston.

**Mr. Evans:** I am asking you, are there any other economic considerations that you can mention right now?

**Mr. Younger:** Certainly. One of the reasons we put it down in Sarnia originally was to better get it to the market; it was to move it by pipeline, instead of by tank car.

**Mr. Evans:** Is that less expensive?

**Mr. Younger:** Yes, that is why we put it there in the first place.

**Mr. Evans:** So you are saying that, even if the tax is applied, you might still build plants in Sarnia?

**Mr. Younger:** Oh, yes. But by putting this there, it introduces another hindrance for us to decide whether or not to put it in Sarnia; it is something that makes it more

[Translation]

**M. Hargrave:** Toutes ces usines que je vous ai mentionnées, elles paient toutes ces taxes.

**M. Younger:** En effet. C'est-à-dire que la taxe est payée sur le gaz qu'elles reçoivent.

**M. Rae:** En vertu de la taxe de vente appliquée aux manufacturiers?

**M. Younger:** Je ne sais pas comment on l'appelle, mais c'est 30 cents ou 70 cents.

**M. Hargrave:** Est-ce la taxe d'accise de \$2.57?

**M. Younger:** En effet.

**M. Hargrave:** J'ai une autre question. Qu'entreposez-vous dans votre installation de stockage souterraine de Hardisty en Alberta?

**M. Younger:** Nous sommes l'un des propriétaires de cette installation de stockage souterraine en Alberta et nous y entreposons du propane.

**M. Hargrave:** Du propane?

**M. Younger:** C'est l'une de ces choses-là. Du propane.

**M. Hargrave:** Est-ce du propane liquide que vous y entreposez?

**M. Younger:** En effet.

**M. Hargrave:** Merci.

**Le président:** Monsieur Evans.

**M. Evans:** La taxe étant ce qu'elle est, si vous étiez en mesure maintenant de prendre une décision sur l'établissement d'une usine et de l'endroit où seraient installés les différents éléments, est-ce que vous intégreriez l'élément de fractionnement ou vous l'installeriez ailleurs? Y a-t-il des considérations spéciales dont vous tiendriez compte en plus de la taxe, même si vous deviez payer la taxe sur le gaz que vous traitez par fractionnement, y a-t-il des raisons sérieuses pour lesquelles vous envisageriez de situer cette usine de fractionnement ailleurs au lieu de l'intégrer?

**M. Younger:** Oh, certainement. La taxe n'est qu'un élément de l'évaluation économique globale. Si, comme l'a dit quelqu'un, les conditions du marché faisaient que Houston serait le meilleur endroit, alors nous l'installerions à Houston.

**M. Evans:** Je vous demande s'il y a d'autres considérations économiques dont vous pourriez nous parler maintenant?

**M. Younger:** Certainement. Nous l'avons dit au début, à Sarnia, par exemple, l'une des raisons, c'était un meilleur accès aux marchés car on pouvait le transporter par pipe-line au lieu de le faire par camion-citerne.

**M. Evans:** Est-ce moins onéreux?

**M. Younger:** En effet, et c'est la raison pour laquelle nous avons d'abord choisi cet emplacement.

**M. Evans:** Alors vous dites que même si la taxe s'applique, vous pourriez toujours construire des usines à Sarnia?

**M. Younger:** Oui. Mais cela crée un autre obstacle lorsque nous devons décider si ça doit ou non être Sarnia; le résultat, c'est que c'est plus avantageux de le faire en Alberta. Toute-



[Texte]

favourable to put it in Alberta. But it does not say that we will never put one in Sarnia and we will always put into Alberta.

**Mr. Evans:** No.

**Mr. Younger:** I hope Mr. Lougheed is not here listening to me.

**Mr. Evans:** But you are not saying that because of that tax, all plants from now on will be integrated are you?

**Mr. Younger:** No, I am not saying that, because it is only part of the overall costs. For example, I think we say in our brief that our overall operating cost is about \$18 million a year on which this tax then is \$1.6 million this year. So it is about 10 per cent. So, obviously, it increases the operating costs in Sarnia as compared to Alberta. There may be other items that would still make us decide to go to Sarnia.

**Mr. Evans:** So effectively, all the fluff aside, when we get down to the basics, it is a management decision.

**Mr. Younger:** Yes, what you have done is to make it more expensive to deal in Sarnia. That is really what it says.

**Mr. Evans:** But if you know what the taxing situation is, it is not going to make any difference to your decision at this point in time? It is not going to make any difference if you were to build the plants that you have now all over again. You would not do it any differently from how you have done it now?

**Mr. Younger:** Oh, we might take another look at it, certainly. Certainly. I would not like to say that at all. It is just one of the items. It might have decided us to put it farther back there, certainly. That is really possible.

**The Chairman:** I think we will have to call it quits there; I have gone past the hour. We were a little late getting started this morning, not because of some people but because of others, but I know they were attending other meetings.

We will adjourn until 12.15 and then we will hear from the Canadian Federation of Independent Business.

• 1215

• 1220

**The Chairman:** Members of the committee, we will resume consideration of Bill C-57.

Our next witness from the Canadian Federation of Independent Business is Mr. Jim Bennett who is Director of National Affairs. Mr. Bennett has an opening statement and then we will be open for questions. Mr. Bennett.

**Mr. Jim Bennett (Director of National Affairs, Canadian Federation of Independent Business):** Thank you, Mr. Chairman. We very much appreciate this opportunity to appear today. Since I am aware that all of you have Questions Period and most of you like to eat every now and then, I will keep this as brief as I can.

[Traduction]

fois, cela ne signifie pas que nous n'aménagerons pas d'autres installations à Sarnia et que nous le ferons toujours en Alberta.

**M. Evans:** Non.

**M. Younger:** J'espère que M. Lougheed ne m'écoute pas.

**M. Evans:** Toutefois, vous ne dites pas qu'à cause de la taxe, à partir de maintenant, toutes les usines seront intégrées?

**M. Younger:** Non, car la taxe n'est qu'un élément parmi tous les autres coûts. Dans notre mémoire, nous disons que nos coûts de fonctionnement généraux sont de l'ordre de 18 millions de dollars par année alors que cette taxe ne représente que 1.6 million de dollars par année, soit environ 10 p. 100. Indubitablement, cela augmente les coûts de fonctionnement par comparaison à l'Alberta. Toutefois, il y a peut-être d'autres éléments qui nous amèneront à choisir Sarnia.

**M. Evans:** Alors, en fin de compte, si on laisse de côté toutes ces considérations, lorsqu'on va au fond des choses, c'est une décision qui concerne la gestion.

**M. Younger:** En effet, le résultat de vos mesures, c'est qu'il en coûte plus cher de faire des affaires à Sarnia. C'est vraiment ce qu'on peut en déduire.

**M. Evans:** Mais si vous êtes au courant de la situation fiscale, pour l'instant, cela ne modifiera pas votre décision. Cela ne ferait aucune différence si vous deviez reconstruire toutes vos usines. Vous n'agiriez pas différemment maintenant?

**M. Younger:** Nous étudierions certainement la question à nouveau. C'est simplement un des éléments. Cela aurait pu nous amener à l'installer plus loin, il va sans dire. C'est vraiment possible.

**Le président:** Je pense que nous devons nous arrêter là car il est passé l'heure. Nous avons été retardés ce matin car il y avait des personnes retenues à d'autres séances.

Nous allons lever la séance jusqu'à 12 h 15; nous entendrons alors les témoins de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante.

**Le président:** Membres du Comité, nous reprenons l'étude du Bill C-57

Notre prochain témoin est M. Jim Bennett, directeur des questions nationales, de la fédération canadienne de l'entreprise indépendante. M. Bennett fera une déclaration d'ouverture, après quoi nous passerons aux questions. Monsieur Bennett.

**M. Jim Bennett (directeur des questions nationales, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante):** Merci, monsieur le président. Nous apprécions beaucoup cette occasion de comparaître ici aujourd'hui. Comme je sais que vous voulez tous poser des questions et que la plupart aiment manger de temps à autre, je ferai aussi vite que possible.



*[Text]*

I am going to touch very briefly on some of the points on Part IV which is a summary of the recommendations and conclusions since I understand the full brief will be attached as an exhibit.

Our concerns with Bill C-57 fall into a number of categories. The first basically is the method of implementation. We are very concerned that the draft legislation was not before this committee before it was implemented so that adequate discussion at how this commodity tax should be changed is basically pre-empted by starting it and then referring the legislation to the committee.

We understand that there might be further commodity tax consideration within the next year, and one of our recommendations is that in that case the draft legislation go to this committee before it is implemented rather than after the fact.

That being said, we will touch very briefly on the question of marginal manufacturing and the change in classification for marginal manufacturing. It is our contention that what they are trying to do in that piece of legislation the aims are very laudable. The actual effects we think are going to be quite limited and the same kind of effects could have been achieved in other ways.

That being said and with marginal manufacturing tax already being in place, unless you have questions, I do not think we want to really dwell on that particular aspect.

There are a number of other items, specific administrative parts of this bill and also the federal sales tax system in general I would like to touch very briefly on.

There is an annual report that is required in Clause 20 of this bill which we, along with The Canadian Manufacturers' Association, The Certified General Accountants Association of Ontario, and the Financial Executives Institute of Canada have written to the minister asking that it be withdrawn. We are very appreciative of the work the task forces and committees of this House and joint committee of this House and Senate have done and the concern that all parties are showing with the reporting burden on small business. We think that this proposed annual report is a mistake and that there is another way of getting the information.

We are also suggesting that compensation be provided for the small firms that collect federal sales tax as is done for these types of firms when they collect provincial sales tax. The details of how it can be done, I have some examples of how the Ontario government, for example, compensates its volunteer tax collectors. We could discuss that if you are interested.

Another thing that the provinces do that the federal government at present does not do is refund sales tax on an account that is uncollectable because the customer has gone bankrupt. In this case we feel that the small firm is out of pocket twice. He has delivered the goods and is not getting paid for them, and at the same time he has already advanced the taxes to the government and he does not get those back. In the provinces with the case of retail sales tax they are refunded.

*[Translation]*

Comme je sais que le mémoire sera annexé, je ne ferai que vous donner un aperçu rapide de la partie IV qui est un résumé des recommandations et des conclusions.

Plusieurs aspects du bill C-57 nous préoccupent. Le premier concerne la méthode d'application. Nous sommes gravement préoccupés par le fait que ce projet de loi n'a pas été soumis à ce Comité avant son application de sorte qu'il n'y a pas eu de discussions adéquates sur la façon dont cette taxe sur les produits devrait être modifiée, ce qui fait qu'on l'a fondamentalement préétabli en l'appliquant d'abord et en le renvoyant en comité après.

Que nous sachions, d'autres taxes seront peut-être imposées sur les produits au cours de l'année et nous recommandons que, le cas échéant, les projets de loi envisagés soient soumis à ce Comité avant leur application.

Cela dit, nous parlerons brièvement de la question de la fabrication marginale et des modifications de la classification de ce type de fabrication. Nous prétendons que les objectifs de ce projet de loi sont très louables. Par contre, nous pensons que les effets seront très limités et que l'on aurait pu arriver aux mêmes résultats autrement.

Étant donné que la taxe s'appliquant à la fabrication marginale est déjà en place, à moins que vous n'ayez des questions, nous ne voulons pas vraiment nous arrêter à cet aspect en particulier.

Il y a d'autres aspects touchant les parties administratives de ce bill et également le système de taxe de vente fédérale sur lesquels je voudrais m'arrêter brièvement.

Un rapport annuel est exigé aux termes de l'article 20 de ce bill. Nous avons écrit au ministre de concert avec l'Association des manufacturiers canadiens, la Certified General Accountants Association of Ontario et la Financial Executives Institute of Canada pour en demander l'abrogation. Nous apprécions beaucoup les efforts des groupes de travail, des comités parlementaires et des comités mixtes de la Chambre et du Sénat, et nous savons gré à tous les partis de l'intérêt qu'ils portent au fardeau que l'on impose à la petite entreprise. À notre avis, le rapport annuel proposé est une erreur et il doit y avoir une autre façon d'obtenir ces renseignements.

Nous suggérons également que l'on indemnise les petites entreprises qui perçoivent la taxe de vente fédérale comme c'est le cas pour les entreprises qui perçoivent les taxes de vente provinciales. Quant aux détails de l'application, je puis vous fournir des exemples sur la façon dont le gouvernement de l'Ontario indemnise les percepteurs volontaires de ses taxes. Nous pourrions en discuter si le sujet vous intéresse.

Une autre chose que les provinces font et que le gouvernement fédéral ne fait pas présentement, c'est de rembourser la taxe de vente dans un compte non saisissable parce que le client a fait faillite. Dans ce cas-ci, nous pensons que la petite entreprise paie deux fois. Elle n'est pas payée pour les biens livrés et elle a déjà versé d'avance les taxes au gouvernement et elle n'est pas remboursée. Par contre, les provinces leur remboursent la taxe de vente dans ces cas-là.

[Texte]

**Mr. Blenkarn:** Can you say that again?—you should pay the tax on the manufacturing product.

**Mr. Bennett:** You pay the tax on the manufacturing product and it is delivered to a customer, the customer goes bankrupt and does not pay you, you are out the money . . .

**Mr. Blenkarn:** What else is new? That has happened all the time with sales tax anyway.

**Mr. Bennett:** It happens with federal sales tax, it does not happen with provincial retail sales tax. So what we are saying is that we think the federal government could show the same type of mercy that their provincial counterparts do.

• 1225

**Mr. Bloomfield:** All provincial governments do that?

**Mr. Bennett:** As far as I know. I would have to double-check, Mr. Bloomfield.

Another point that relates to the previous witness has to do with the question of certain advantages that large firms have because of the way they adjust their administrative and transportation costs before they pay their taxes, that large vertically-integrated companies have, we think, unfair competitive advantages over small independent manufacturers; and it also works through so that they have an unfair competitive advantage over small independent retailers. We are recommending that in further consideration of the whole commodity tax field, the concept of an uplift to try to offset this advantage be considered.

There are a couple of other specific things. One has to do with Clause 28, which deals with coverings and containers, and certain people who have greenhouses or florist businesses feel they are being discriminated against.

Clause 29 of this bill, as you are probably aware, deals with inserts into newspapers, and basically our position is that they should be treated on the same basis as material that is printed for distribution by distribution companies or distribution by mail.

**Mr. Evans:** Would you elaborate a bit more on that? What does that mean exactly?

**Mr. Bennett:** That means you could do it either of two ways. You could exempt all of them from tax or you could do what the bill proposes, have all of them pay the tax.

**Mr. Evans:** And you support that?

**Mr. Bennett:** Our members, of course, would prefer to exempt all of them from tax.

**Mr. Evans:** And assuming that that is not going to happen?

**Mr. Bennett:** Being realistic, with the deficit, basically what we say is that as long as everybody is treated equally, we can live with it.

In conclusion, we very much appreciate the chance to be here today and hope that when we come back again, there will be draft legislation that has not been implemented and that we will be able to have full discussion of it before it takes effect.

Thank you.

[Traduction]

**M. Blenkarn:** Voulez-vous répéter? Vous devriez payer la taxe sur les produits manufacturés.

**M. Bennett:** Vous payez la taxe sur les produits manufacturés et ces produits sont livrés au client, le client fait faillite et ne vous paie pas, vous perdez l'argent . . .

**M. Blenkarn:** Alors qu'y a-t-il de nouveau? Cela arrive tous les jours pour ce qui est de la taxe de vente de toute façon.

**M. Bennett:** C'est ce qui arrive pour la taxe de vente fédérale, mais non pour la taxe de vente provinciale. Nous disons donc que le gouvernement fédéral devrait avoir la même pitié que son homologue provincial.

**M. Bloomfield:** Tous les gouvernements provinciaux le font?

**M. Bennett:** Oui, pour autant que je sache. Il faudrait que je vérifie, monsieur Bloomfield.

Deuxièmement, au sujet du témoin précédent, les grandes sociétés disposent de certains avantages à cause de la façon dont elles rajustent leurs coûts d'administration et de transport, avant de payer leurs impôts. Les grandes sociétés à intégration verticale sont donc favorisées par comparaison aux petits fabricants indépendants. Elles ont également un avantage indu sur les petits détaillants indépendants. Nous recommandons donc qu'on envisage d'appliquer une mesure pour tenter de compenser cet avantage.

Il y a quelques autres questions précises, dont une à l'égard de l'article 28, qui porte sur les enveloppes ou contenants. Des propriétaires de serres ou des fleuristes estiment être victimes de discrimination.

L'article 29 du projet de loi porte sur les encarts dans les journaux. Nous estimons qu'ils devraient être traités de la même façon que les produits imprimés pour être distribués par des sociétés de distribution ou par le courrier.

**M. Evans:** Nous donneriez-vous plus de détails là-dessus? Que voulez-vous dire exactement?

**M. Bennett:** De deux choses l'une. Ou on les exempte tous de la taxe, ou l'on fait ce que propose le projet de loi, c'est-à-dire les assujettir tous à la taxe.

**M. Evans:** Vous appuyez cela?

**M. Bennett:** Bien entendu, nos membres préféreraient qu'ils soient tous exemptés.

**M. Evans:** Et en supposant que cela n'arrive pas?

**M. Bennett:** Il faut bien être réalistes. Nous pensons donc pouvoir nous en accommoder, pourvu que tout le monde soit traité de la même façon.

En conclusion, nous vous sommes très reconnaissants de nous avoir donné l'occasion de comparaître aujourd'hui; nous espérons que la prochaine fois, il s'agira d'un projet de loi qui n'a pas encore été appliqué et dont nous pourrions discuter à fond avant qu'il n'entre en vigueur.

Merci.



[Text]

**The Chairman:** Before I turn to the questioners, I should, for the record, indicate that, on this particular bill, in addition to the witnesses that we have heard, briefs have been sent to members of the committee from the Association of Universities and Colleges of Canada, the Council of Forest Industries of British Columbia, the Canadian Business Press, the Canadian Tobacco Manufacturers' Council, the Professional Art Dealers Association of Canada, the Alberta Chamber of Commerce, and Mobil Oil Canada Ltd.

Mr. Wright?

**Mr. Wright:** Mr. Bennet, in Part IV, in the summary of recommendations and conclusions, number five, you say:

Compensation should be provided for collecting federal sales tax, as is done provincially.

How much compensation?

**Mr. Bennett:** We would propose, and I think it is mentioned in the brief, a maximum of \$1,000 to any firm; and it could be done. Ontario, for example, pays 4 per cent of the tax collected, up to \$1,000.

I believe another organization that was here earlier in the week talked about 3 per cent up to \$1,000. We are not very firm on that; we are basically trying to get the principle established with a ceiling. If it was just an uncapped percentage, once again it would end up helping the big more than the small.

**Mr. Wright:** How many provinces are engaged in this now? You have mentioned Ontario.

**Mr. Bennett:** I know of Ontario, and it has been brought into effect in at least three other provinces in the last little while. Either I can undertake to get our provincial affairs people to give me a full briefing on it, Mr. Wright, or, I am sure, the officials could give you the exact details on that when you see them next week.

• 1230

**The Chairman:** But you are talking basically about four provinces.

**Mr. Bennett:** That I know of—and we should be clear, Alberta does not have any retail sales tax, so they are not involved.

**The Chairman:** They do not pay any tax on fractionation either.

**Mr. Hargrave:** I think you are out of order, Mr. Chairman.

**Mr. Wright:** Mr. Chairman, through you to Mr. Bennett, concerning federal sales tax collected on accounts receivable from firms subsequently bankrupt, at the present time I assume that most retail firms are simply writing that off as a bad debt.

**Mr. Bennett:** Manufacturing firms are. Retail firms, if it is a retail sales tax, once again in some of the provinces . . .

**Mr. Wright:** . . . or manufacturing, as the case may be.

[Translation]

**Le président:** Avant de passer aux questions, je tiens à signaler qu'en plus d'avoir entendu des témoins sur ce projet de loi, les membres du Comité ont reçu des mémoires de l'Association des universités et collèges du Canada, du *Council of Forest Industries of British Columbia*, du *Canadian Business Press*, du *Canadian Tobacco Manufacturers' Council*, du *Professional Art Dealers Association of Canada*, de la Chambre de commerce de l'Alberta, et de Mobil Oil Canada Ltd.

Monsieur Wright?

**M. Wright:** Monsieur Bennett, au numéro 5 de la partie IV, résumé des recommandations et conclusions, vous dites:

On devait verser des indemnités pour la perception de la taxe fédérale sur les ventes, comme le fait la province.

Des indemnités de quelle importance?

**M. Bennett:** Nous proposons, et je crois que nous le mentionnons dans le mémoire, un montant maximum de \$1,000. L'Ontario, par exemple, verse 4 p. 100 de la taxe perçue, jusqu'à concurrence de \$1,000.

Je crois qu'une autre organisation ayant comparu au début de la semaine a mentionné 3 p. 100 jusqu'à concurrence de \$1,000. Ce n'est pas une position définitive, nous proposons simplement que ce principe soit reconnu et qu'il y ait un plafond. Autrement, ce serait encore une fois avantager les grandes sociétés plus que les petites.

**M. Wright:** Combien de provinces offrent maintenant ces indemnités? Vous avez mentionné l'Ontario.

**M. Bennett:** Je connais le cas de l'Ontario, et cette mesure a été prise dans au moins trois autres provinces dernièrement. Je puis demander aux responsables des provinces de me renseigner pleinement là-dessus, monsieur Wright, ou vous pourrez certainement obtenir des détails précis là-dessus des fonctionnaires, la semaine prochaine.

**Le président:** Mais il ne s'agit en fait que de quatre provinces.

**M. Bennett:** Pour autant que je sache . . . et il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas de taxe sur la vente au détail en Alberta.

**Le président:** Ils ne paient pas non plus de taxe sur le fractionnement.

**M. Hargrave:** C'est contraire au règlement, monsieur le président.

**M. Wright:** Monsieur le président, pour ce qui est de la taxe fédérale sur les ventes perçue sur les comptes recevables de sociétés qui font faillite par la suite, je suppose qu'à l'heure actuelle, la plupart des détaillants les inscrivent simplement comme créance irrécouvrable.

**M. Bennett:** Les sociétés de fabrication, oui. Pour ce qui est des détaillants, s'il s'agit d'une taxe sur la vente au détail, dans certaines provinces . . .

**M. Wright:** . . . ou à la fabrication, s'il y a lieu.



[Texte]

**Mr. Bennett:** In manufacturing they have to write it off as a bad debt. In the retail sector, some of them are able to get it back from the provincial governments.

**Mr. Wright:** So you are asking to receive it directly, rather than write it off as a bad debt.

**Mr. Bennett:** A manufacturer has sold the goods, say on a 30- or 60-day account receivable, and his customer has gone bankrupt; it becomes a moot point whether a sale has actually taken place when no money has been paid, but what has happened, in effect, is that the manufacturer has collected the tax for the federal government and remitted it, and then is out of pocket for the product that has been delivered and also for the tax that has been advanced.

**Mr. Wright:** So even though you have been taxed that amount, it becomes a noncollectable account . . .

**Mr. Bennett:** Yes.

**Mr. Wright:** . . . and you simply write that off against your taxable income. So you are getting it back.

**Mr. Bennett:** If you have any taxable income; a lot of the very small, very young firms do not have any taxable income for three or five or seven years.

**Mr. Wright:** Okay, so these are the firms that are being hit the hardest by this.

**Mr. Bennett:** In most business failures that we have looked at, for every firm that goes into receivership or bankruptcy there are another 20 or 30 unsecured creditors who usually realize nothing in the amount that is owed to them. I know of one case that I dealt with where one of your colleagues from the Northwest Territories, a building supplier, basically followed his bankrupt motel customer into receivership as a spinoff. So with young, financially shaky firms, when they do not recover any of this money it can cause problems to them as well.

**Mr. Wright:** Is it a significant amount?

**Mr. Bennett:** Once again it would vary, depending on the amount of the business. You could very easily take the point of view that if anybody is crazy enough to advance a lot of goods to a business that is relatively shaky, they deserve to take their lumps and basically to pay the federal government's risk for them along with it. It would vary, depending on the size of the business and on the size of the sale to that particular company.

**Mr. Wright:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Bennett, would it be possible for you to provide us, through your provincial contacts, details of the provinces that have ways of rewarding their volunteer tax collectors, as you call them?

**Mr. Bennett:** Okay.

**Mr. Riis:** I think we would find that useful in our consideration of the point that you have made.

I have a couple of questions, one of which refers to the whole matter of timing, which you raise in your brief, in terms of alerting the business community to the marginal manufacturing tax. Do you have any feeling from your membership

[Traduction]

**M. Bennett:** Dans le secteur de la fabrication, ils doivent l'inscrire comme créance irrécouvrable. Certains détaillants peuvent la récupérer du gouvernement provincial.

**M. Wright:** Vous demandez donc à l'obtenir directement, plutôt que de l'inscrire comme créance irrécouvrable.

**M. Bennett:** Disons qu'un fabricant vend les marchandises, avec règlement dans 30 ou 60 jours, et que son client fait faillite. Il importe peu de savoir si la vente a bien eu lieu, vu qu'il n'y a pas eu paiement, mais ce qui est arrivé en fait, c'est que le fabricant a perçu la taxe pour le compte du gouvernement fédéral et l'a remise, et qu'il assume par la suite une perte au titre du produit qui a été livré et de la taxe avancée.

**M. Wright:** Donc, même si vous avez été taxé, il s'agit d'un compte non recevable . . .

**M. Bennett:** Oui.

**M. Wright:** . . . et vous le défalquez simplement de votre revenu imposable. Vous la récupérez, donc.

**M. Bennett:** Si vous parlez de n'importe quel revenu imposable, bon nombre de petites sociétés qui commencent n'ont pas de revenu imposable pendant 3, 5 ou 7 ans.

**M. Wright:** Très bien, donc ce sont les sociétés le plus durement touchées.

**M. Bennett:** D'après nos recherches, pour chaque société qui fait faillite, il existe 20 ou 30 créanciers qui ne peuvent récupérer aucune partie du montant qui leur est dû. Je sais que dans un cas particulier, un de vos collègues des Territoires du Nord-Ouest, un fournisseur de l'industrie de la construction, a suivi son client, un motel, dans la faillite. Ce genre de perte peut donc également poser des difficultés aux sociétés dont la situation financière n'est pas très sûre.

**M. Wright:** S'agit-il d'un montant considérable?

**M. Bennett:** Il varie selon le volume des affaires. Vous pourriez fort bien me dire que toute personne assez insensée pour avancer des marchandises à une entreprise en difficulté n'a que ce qu'elle mérite et qu'elle devrait aussi assumer la part du gouvernement fédéral. Ces taxes varient selon la dimension de l'entreprise et la valeur des ventes effectuées.

**M. Wright:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Riis.

**M. Riis:** Merci, monsieur le président. Monsieur Bennett, pourriez-vous nous fournir, grâce à vos contacts avec les provinces, des détails sur celles qui ont mis en place des mécanismes pour récompenser leurs percepteurs bénévoles, comme vous les appelez?

**M. Bennett:** Très bien.

**M. Riis:** Je crois que cela nous serait très utile.

J'ai quelques questions à poser, dont une sur le moment opportun d'alerter le monde des affaires de l'imposition d'une taxe sur la fabrication marginale. Avez-vous une idée du niveau de confusion qui en résulte à l'heure actuelle et si

[Text]

about the level of confusion that exists at the moment out there as a result of this, and whether or not there are firms that perhaps are even unaware that it is occurring, or are just being informed now on a daily basis?

**Mr. Bennett:** I would imagine there still are some firms that are not aware. To be fair, I think Revenue Canada in December did everything they could to reach them, but the smallest of the small business sector are hard to reach. They took a couple of months after the budget was tabled to implement this, to try to work out the details, and in December put out a notice to as many of the businesses affected as they possibly could. We still periodically, on a much reduced basis from, say, last November or December, get occasional businesses writing in that they have just discovered that they are now reclassified as manufacturers and they are a little annoyed. But it has diminished considerably from last fall.

• 1235

**Mr. Riis:** Mr. Bennet, your brief refers to the fact that you have no objection whatsoever to the government's measures to apply tax on advertising supplements. Perhaps I could get you to elaborate on two aspects. Are you saying the catalogue that advertises for the on-coming year—the 20, 30, 50, 200—page catalogue—is the same as the individual who takes out a page of advertising in a newspaper, via supplement, for the specials that coming weekend?

**Mr. Bennett:** To get into the technicalities of that, I think you are going to have to ask the officials, because the buying of a page of advertising, in my understanding, is quite different from putting in a whole insert, and the measures that were taken to deal with the 75 per cent of a series of issues and 90 per cent of one issue tried to deal with some of the technicalities of that. But for the person who puts out—it is usually about an 8-page insert, and it is done entirely for one firm, such as Canadian Tire—whether he puts that into *The Toronto Star* or has it delivered by a delivery company, all we are saying is the production of that particular flyer should be treated the same way.

**Mr. Riis:** Fine. On the point you make about the percentage of advertising and the recommendation that government advertising not be included in the calculations, could you expand on what kind of government advertising, and would you restrict it strictly to that, or would there be other forms of informative material as well which should not be classed as advertising? I am thinking perhaps of nonprofit organizations which are advertising something up and coming.

**Mr. Bennett:** The same principle might be extended. I had not thought of that. Basically, the type of government advertising is the notice of tender, perhaps the type of notice of regulatory change which Mr. Peterson's committee had been discussing; various provincial governments give notice of coming changes in legislation or of public hearings—advertising which brings in important money, especially to weekly newspapers and even more especially to ethnic newspapers, and which, as you say, has a very high informational content and is not commercial advertising in the way we normally think of it.

[Translation]

certaines sociétés ignorent toujours qu'on envisage cette mesure ou ne viennent que d'en être informées?

**M. Bennett:** J'imagine que certaines sociétés l'ignorent toujours. En toute justice, je dois dire qu'en décembre Revenu Canada a fait tout en son pouvoir pour les atteindre, mais il est difficile de joindre les entreprises les plus petites. Après le dépôt du budget, ils ont consacré quelques mois à l'élaboration des détails de cette mesure et, en décembre, ils ont envoyé un avis à autant d'entreprises qu'ils ont pu. Toutefois, il arrive encore, mais bien moins souvent qu'en novembre ou décembre, que des entreprises nous écrivent parce qu'elles viennent de découvrir qu'elles font maintenant partie de la catégorie des fabricants et que cela les inquiète un peu. Toutefois, elles sont bien moins nombreuses que l'automne dernier.

**M. Riis:** Monsieur Bennett, votre mémoire fait allusion au fait que vous ne voyez aucun inconvénient à ce que le gouvernement applique une taxe sur les suppléments publicitaires. Je pourrais peut-être vous demander de parler plus longuement de deux aspects. Voulez-vous dire qu'un catalogue de 20, 30, 50 ou 200 pages présentant de la publicité pour l'année suivante fait partie de la même catégorie qu'une page de publicité dans le journal sur les spéciaux du weekend suivant?

**M. Bennett:** Du point de vue technique, vous devrez poser la question aux fonctionnaires, car l'achat d'une page de publicité est bien différent de l'insertion d'un encart. Les mesures qui ont été prises à l'égard des 75 p. 100 d'une série de numéros et les 90 p. 100 d'un seul numéro visaient justement ces problèmes techniques. Toutefois, les dépliants publicitaires publiés par une société, comme Canadian Tire, devraient tous être traités de la même façon, qu'il s'agisse d'un encart de 8 pages inséré dans le *Toronto Star* ou expédié par une société de distribution.

**M. Riis:** Très bien. Vous recommandez que la publicité gouvernementale ne soit pas incluse dans les calculs; pourriez-vous nous dire de quel genre de publicité il s'agirait, et si l'on devrait également exclure d'autres imprimés de la publicité? Je songe aux organisations à but non lucratif qui annoncent un événement.

**M. Bennett:** On pourrait y appliquer le même principe. Je n'y avais pas songé. Comme genre de publicité gouvernementale, nous pensons aux avis d'appels d'offres, peut-être aussi aux avis de changements aux règlements dont a discuté le comité de M. Peterson. En effet, différents gouvernements provinciaux publient des avis de modifications aux lois ou d'audiences publiques, publicité qui représente un revenu important, surtout pour les hebdomadaires et encore plus les journaux ethniques. Comme vous le dites, il s'agit d'une publicité d'information plutôt que d'une publicité commerciale comme nous la concevons d'habitude.



[Texte]

**Mr. Riis:** It is a general comment, but I cannot help—I was watching television last night, about the fishermen from some place and the taxes they were paying and their concerns about that. When you look at the nature of this volume and what it refers to, it seems we are continually placing a great deal of regulations in front of the small entrepreneur.

**An hon. Member:** Hear, hear!

**Mr. Riis:** In your brief, Mr. Bennett, you make the point of the annual report again adding to that cumbersome thing—and I am sure we are all sensitive and concerned about the paperwork, the red tape involved.

I am finding more and more businessmen now, particularly the small entrepreneur—he is working so hard just to stay alive in his business, he has paper work stacked up on his desk, and he is almost to the point where he just wants to take it and forget about it and suffer the consequences. Now, that is a sad day, because we are talking about businessmen who are not unscrupulous types. We are not talking about businessmen who are casual in their businesses, but very serious, committed people who are almost to that level of frustration. You represent presumably a large number of small business, medium-sized business; are you getting much of that same kind of a reaction?

• 1240

**Mr. Bennett:** Yes, we are. To be fair, government, and by that I mean both levels of government, has made considerable progress, I think over the last couple of years. The sensitivity that the officials involved with this have shown I think has been very commendable. I think it is going to be a never-ending problem and we are really gratified that the politicians and the officials are trying to deal with this as fairly as they possibly can. The Auditor General has told them that they actually do need more information than they presently get. In this particular one, the Auditor General has said that the present monthly return, which basically asks for only two pieces of information, really is not adequate for financial control. We acknowledge that somewhere between what they presently have and what they would like to have there is probably a reasonable balance.

**Mr. Riis:** You are not saying there is less paperwork now because of all this goodwill and the efforts?

**Mr. Bennett:** I think there actually is a bit less. Statistics Canada has done a bit. Revenue Canada is trying to do what it can. There are still improvements that can be made; however, to be fair, as I say, members of all parties and some of the officials are making very serious attempts to deal with this problem.

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Chairman. I wonder if perhaps, Jim, you could speculate for me for a second. What would be the impact on paperburden and the attitude of your organization if, as you mention in your brief, the tax were simply converted straight to a retail sales tax and the manufacturer's excise, the whole thing, was just eliminated?

[Traduction]

**M. Riis:** Je ne puis m'empêcher de faire une observation. Je regardais hier soir à la télévision une émission sur des pêcheurs de je ne sais quel endroit, qui parlaient des taxes et de leurs préoccupations à cet égard. Il semble que l'on ne cesse d'adopter des règlements à l'intention du petit entrepreneur.

**Une voix:** Bravo!

**M. Riis:** Dans votre mémoire, monsieur Bennett, vous mentionnez que le rapport annuel vient ajouter à ce fardeau, et je suis sûr que nous nous préoccupons tous de la paperasserie que cela suppose.

Il me semble qu'il y a de plus en plus d'hommes d'affaires, surtout de petits entrepreneurs, qui y arrivent tout juste et qui en sont rendus au point où ils ont envie d'oublier tous ces documents qui s'accumulent et d'en souffrir les conséquences. C'est assez triste, car il ne s'agit pas d'hommes d'affaires véreux. Nous ne parlons pas d'hommes d'affaires négligents, mais de gens sérieux qui sont rendus à ce niveau de frustration. Je suppose que vous représentez un grand nombre de petites et moyennes entreprises. Êtes-vous témoin de bien des réactions de ce genre?

**M. Bennett:** En toute justice, les deux paliers de gouvernement ont accompli beaucoup de progrès au cours des deux dernières années. La sensibilité dont font preuve les fonctionnaires à ce sujet est fort louable. Je crois que ce problème ne sera jamais tout à fait résolu, et nous sommes vraiment heureux que les hommes politiques et les fonctionnaires tentent de le régler d'une façon aussi juste que possible. En fait, le vérificateur général leur a dit qu'ils avaient besoin de plus de renseignement qu'à l'heure actuelle. Il a indiqué que le rapport mensuel actuel, où ne paraissent que deux renseignements en fait, ne peut suffire au contrôle financier. Nous admettons qu'on peut probablement arriver à un équilibre raisonnable entre ce qu'ils obtiennent actuellement et ce qu'ils souhaiteraient obtenir.

**M. Riis:** Vous ne dites pas toutefois que toute cette bonne volonté et ces efforts ont réduit la paperasserie?

**M. Bennett:** Je crois qu'il y en a moins en fait. Statistique Canada y a contribué. Revenu Canada fait son possible. Des améliorations peuvent toujours être apportées mais, en toute justice, les députés de tous les partis et certains fonctionnaires s'efforcent sérieusement de résoudre ce problème.

**M. Riis:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci, monsieur le président. Je me demande si vous ne pourriez pas extrapoler un peu pour moi, Jim. Quel serait l'impact sur la paperasserie et l'attitude de votre organisation d'une conversion pure et simple de la taxe à une taxe de vente au détail et de la suppression de la taxe d'accise à la fabrication?



[Text]

**Mr. Bennett:** The effect on paper burden would be beneficial. In nine of the ten provinces, the retailers are already collecting the sales tax and filing a return. So it would mean collecting 9 per cent perhaps instead of the present 7 per cent, and putting in just one return, instead of the retailers putting in the return they now do, plus manufacturers or licensed wholesalers or whomever also filing one. The paperburden effect would be very, very positive.

**Mr. Evans:** What would the reaction be of the organization of the retailers?

**Mr. Bennett:** Our organization reaction would be very positive. I think some retailers might be a bit annoyed, especially in the province of Alberta, where they do not do it now. Given the state of federal-provincial relations, it would perhaps be seen as another irritant. We are well aware that there are political difficulties.

**Mr. Lambert:** At the retail level it is a direct tax, if I may say so, which is not within the power of the federal government.

**Mr. Bennett:** It would require a tax-sharing agreement with the provinces, and given, as I say, the present state of relations, that would be difficult. From a theoretical point of view, it is the logical way to go.

**Mr. Bloomfield:** Do you think it would be noticed?

**Mr. Bennett:** By the general public I think it would be.

**Mr. Bloomfield:** But the mountain is there; they would never notice another shovelful.

**The Chairman:** Order, please.

**Mr. Evans:** That is an interesting comment, Garnet.

If I am not mistaken, doing that would eliminate, except for the income tax, the entire tax paperburden of manufacturers, wholesalers . . .

**Mr. Bennett:** Importers.

**Mr. Evans:** Yes, importers.

**Mr. Bennett:** Depending on if you wanted to do your tariffs and customs thing combined as well. Yes, it would simplify the system but, as I said, there are political difficulties.

**Mr. Lambert:** Read Carter.

**Mr. Evans:** Obviously you have read Carter, Mr. Lambert.

**The Chairman:** Mr. Evans, let us direct our questions to the witness.

**Mr. Evans:** I would be glad to have Mr. Lambert elaborate.

**Mr. Lambert:** The Carter report on taxation dealt with this subject of transferring the incidence of the federal excise tax to either the wholesale level or the retail level, subject to the appropriate constitutional changes. You have already shifted some to the wholesale level . . .

• 1245

**Mr. Evans:** True.

**Mr. Lambert:** -which you are allowed to do because it is still indirect taxation.

**The Chairman:** Thank you.

[Translation]

**M. Bennett:** Ce serait une mesure bénéfique. Dans neuf provinces, les détaillants perçoivent déjà la taxe sur la vente et font le versement au fisc. Cela signifierait donc qu'ils percevraient 9 p. 100 au lieu de 7 p. 100 et qu'ils ne feraient qu'un versement, plutôt que d'obliger également les fabricants ou les grossistes à en faire autant. Cela aurait des effets très positifs.

**M. Evans:** Quelle serait la réaction des détaillants?

**M. Bennett:** La réaction de notre organisation serait très positive. Certains détaillants seront peut-être ennuyés, surtout en Alberta où ils n'ont pas à le faire maintenant. Étant donné l'état des relations fédérale-provinciale, ce serait peut-être considéré comme une autre intrusion. Nous sommes bien conscients des difficultés du point de vue politique.

**M. Lambert:** La taxe sur la vente au détail est une taxe directe qui n'est pas de la compétence du gouvernement fédéral.

**M. Bennett:** Il faudrait conclure l'accord avec les provinces et ce serait bien entendu difficile étant donné l'état actuel des relations entre les deux paliers. Mais, en théorie, c'est logique.

**M. Bloomfield:** Croyez-vous que ce serait remarqué?

**M. Bennett:** Par le public, oui.

**M. Bloomfield:** Oui. Mais il y a déjà une montagne, ils ne remarqueraient jamais une autre pelletée.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

**M. Evans:** C'est une observation intéressante, Garnet.

Ce faisant, sauf erreur, on supprimerait, sauf aux fins de l'impôt sur le revenu, toute la paperasserie de nature fiscale des fabricants, des grossistes . . .

**M. Bennett:** Des importateurs.

**M. Evans:** Oui, des importateurs.

**M. Bennett:** Cela dépend si l'on voudrait y combiner les droits de douane. Oui, cela simplifierait le système, mais il y a des difficultés d'ordre politique.

**M. Lambert:** Comme disait Carter.

**M. Evans:** Il est évident que vous avez lu Carter, monsieur Lambert.

**Le président:** Monsieur Evans, posons nos questions aux témoins.

**M. Evans:** Je serais ravi que M. Lambert donne des détails.

**M. Lambert:** Le rapport Carter sur la fiscalité parlait justement de transférer la taxe d'accise fédérale au niveau du grossiste ou du détaillant, sous réserve des modifications constitutionnelles appropriées. Vous en avez déjà déplacé une partie au niveau du grossiste . . .

**M. Evans:** C'est vrai.

**M. Lambert:** . . . car vous y êtes autorisé, puisqu'il s'agit de taxes indirectes.

**Le président:** Merci.

[Texte]

**Mr. Evans:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Bosley.

**Mr. Bosley:** I just have a couple of questions with regard to advertising inserts, since this is clearly in dispute between the various business organizations. You accept the principle that advertising inserts in newspapers should become taxable based, I take it, on the logic that direct mail is taxable. Is that your logic?

**Mr. Bennett:** Material printed for a direct mail or for direct distribution!

**Mr. Bosley:** That now being taxable, you believe that inserts should be taxable.

**Mr. Bennett:** Yes, either tax them all or exempt them all.

**Mr. Bosley:** What is all? Are you also saying there should be a federal tax on advertising in newspapers? If I distribute an advertisement in a newspaper, and I do it by paying the paper to print it in their newspaper, that is one way of doing it—to print it in the paper. If I pay the newspaper to distribute it—in fact I may often pay them to print it because the newspapers often do their own printing—how would you argue that the tax should be different on the insert than on the ad itself?

**Mr. Bennett:** The logical extension of what you are saying is that if newspapers, and TV and radio advertising, et cetera, are exempted—which they are not in several provinces—that inserts and direct mail should be treated the same way. I would not dispute that.

**Mr. Bosley:** I believe it should be treated the same way and that is tax exempt. Since you appear to support the logic that says bring in tax on the inserts, do you then support the logic, that seems to follow, that says—which is what some of the advertising councils are worried about—that the federal government will now come along and put a tax on the actual advertising in the newspapers. Do you support that?

**Mr. Bennett:** No, we do not.

**Mr. Bosley:** How can you distinguish that logically?

**Mr. Bennett:** That is a very, very good point. We have a direct vote from our membership solidly opposed to those provinces—I believe it is Manitoba and Newfoundland—where they do collect advertising tax.

**Mr. Bosley:** If I understand correctly, you are saying, that for clarity and tax equity, you should treat the advertising insert the same as the direct mail flyer.

**Mr. Bennett:** Yes.

**Mr. Bosley:** You do not then follow the logic through. More accurately, why do you not take the position that the advertising, the advertising insert, and the direct mail flyer should be treated the same—pay no tax on any of them?

**Mr. Bennett:** That, as you say, would be more logical and a more preferable approach. We think, basically, we just did not follow through a rigorous enough examination of the logic. Also, looking at the probability, given the present deficit, of pushing for further exemptions, I think we were perhaps

[Traduction]

**M. Evans:** Merci.

**Le président:** Monsieur Bosley.

**M. Bosley:** Je n'ai que quelques questions au sujet des encarts publicitaires vu qu'il n'y a pas accord là-dessus entre les différentes organisations commerciales. Vous acceptez en principe que les encarts publicitaires dans les journaux devraient être taxés parce que le courrier l'est. Est-ce la raison?

**M. Bennett:** Les imprimés livrés par courrier direct ou par distribution.

**M. Bosley:** Vu qu'ils sont taxés, vous estimez que les encarts devraient l'être également.

**M. Bennett:** Oui, les taxer tous ou les exempter tous.

**M. Bosley:** Que voulez-vous dire par tous? Voulez-vous dire qu'il faudrait également percevoir une taxe fédérale sur la publicité dans les journaux? Je puis payer un journal pour qu'il imprime de la publicité dans ses pages. Si je le paye pour le distribuer, et en fait il peut aussi l'imprimer, pourquoi d'après vous cet encart devrait-il être taxé contrairement à l'annonce elle-même?

**M. Bennett:** Si l'on suit votre raisonnement, vous dites que les encarts et le courrier direct devraient être traités de la même façon que la publicité dans les journaux, à la télévision et à la radio, qui est exemptée, ce qui n'est pas le cas dans plusieurs provinces. Je n'en disconviens pas.

**M. Bosley:** Je crois qu'elle devrait être traitée de la même façon et donc exemptée de taxe. Si vous appuyez l'argument en faveur de la taxe sur les encarts, vous acceptez donc le raisonnement qui en découle et qui permettra au gouvernement fédéral d'imposer une taxe sur la publicité dans les pages mêmes du journal, ce dont s'inquiètent certains conseils de publicité. Appuyez-vous une telle mesure?

**M. Bennett:** Non.

**M. Bosley:** Comment pouvez-vous faire une distinction entre les deux?

**M. Bennett:** C'est un très bon argument. Nos membres ont voté solidement pour s'opposer aux provinces, le Manitoba et Terre-Neuve, je crois, qui perçoivent une taxe sur la publicité.

**M. Bosley:** Si je comprends bien, vous dites qu'en toute justice l'encart publicitaire devrait être traité de la même façon que le dépliant distribué par courrier.

**M. Bennett:** Oui.

**M. Bosley:** Alors vous ne suivez pas un raisonnement logique. Autrement dit, pourquoi n'estimez-vous pas que l'encart publicitaire et le dépliant devraient être traités de la même façon, soit être exemptés tous les deux de taxe?

**M. Bennett:** Comme vous le dites, ce serait plus logique et préférable. Nous ne nous sommes pas penchés d'une façon très approfondie sur la logique en cause. De plus, vu que le déficit actuel suppose que d'autres exemptions seront difficiles à obtenir, nous nous sommes peut-être attardés à ce cas particulier plutôt qu'à la question dans son ensemble.



[Text]

shortsighted in looking at the immediate equity rather than the broader equity.

**Mr. Bosley:** So I will put the last question on this way, Mr. Chairman. How would you defend yourself if someone were to say that by supporting the government's proposal to put federal tax on the advertising inserts you were in effect supporting a decision—if they made it later—to put a tax on the advertising because it was logical. Would you say that you were in fact supporting the inevitability of doing that?

**Mr. Bennett:** No, and basically . . .

**Mr. Bosley:** How would you defend yourself against that?

**Mr. Bennett:** Basically, I had not considered the extension. I would have to seriously consider going through to the logical extension saying, treat them all equally, because that was our main concern—exempt them all.

**Mr. Bosley:** Thank you. I just wanted to get that on the record, Mr. Chairman, because . . .

**The Chairman:** I thought you might.

**Mr. Bosley:** . . . Mr. Evans asked a very pertinent question at the beginning that I have a feeling some day might set up that logic, and I wanted it made very clear that the association did not support the extension of the logic. I am not sure I agree with their existing logic on the point.

**Mr. Bennett:** As I say, it was perhaps shortsighted.

**Mr. Bosley:** We might support you as much as you think.

**The Chairman:** Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Just quickly, Mr. Bennett. Going through your summary recommendations and conclusions, I support Nos. 2 and 3. The annual report that you mention in number 4, we have a problem do we not to ensure that regarding a tax which is exempt in certain cases such as if you are selling to a hospital but not if you are selling to an educational institution, we have to make sure that there is sufficient documentation that the department can administer it.

• 1250

**Mr. Bennett:** Yes. Basically what we are saying is that if it comes down to a choice between amending the present document, which forms part of a page . . .

**Mr. Peterson:** Which is my point.

**Mr. Bennett:** . . . and which is monthly, quarterly, or semi-annually, depending on the amount of money involved, rather than to add an extra one onto that, to maybe put an extra question on this page or something like that.

**Mr. Peterson:** Okay. Thank you.

**Mr. Bennett:** As you say, they are getting it monthly or whatever now, so why throw an annual one on top of it.

**Mr. Peterson:** On your whole question about the rationale for bringing in the tax on marginal manufacturing, you say that is good but we have not gone far enough. What do you recommend there?

[Translation]

**M. Bosley:** Je poserai donc une dernière question, monsieur le président. Comment vous défendriez-vous si quelqu'un disait qu'en appuyant la proposition du gouvernement en vue d'imposer une taxe fédérale sur les encarts publicitaires, vous approuvez ni plus ni moins d'avance une décision, qu'il pourrait prendre plus tard, d'imposer une taxe sur la publicité parce que c'en est le prolongement logique. Répondriez-vous que d'après vous c'est inévitable?

**M. Bennett:** Non, et . . .

**M. Bosley:** Que diriez-vous pour votre défense?

**M. Bennett:** En fait, je n'avais pas envisagé une telle éventualité. Il faudrait que je revois de près notre argument voulant que tous soient traités de la même façon, car en fait nous visions une exemption pour tous.

**M. Bosley:** Merci. Je voulais simplement le consigner au procès-verbal, monsieur le président, parce que . . .

**Le président:** C'est ce que j'ai pensé.

**M. Bosley:** . . . M. Evans a posé une question fort pertinente qui pourrait venir étayer de tels arguments, et je voulais bien préciser que l'association ne les appuie pas. Je ne suis pas sûr d'être d'accord avec l'argument qu'elle invoque à ce sujet.

**M. Bennett:** Comme je l'ai dit, nous avons peut-être eu la vue courte.

**M. Bosley:** Notre appui le sera peut-être tout autant.

**Le président:** Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Brièvement, monsieur Bennett. J'appuie les numéros 2 et 3 de votre résumé des recommandations et conclusions. Le rapport annuel que vous mentionnez au n° 4 pose certaines difficultés, car il faut s'assurer que le ministère dispose de renseignements suffisants pour lui permettre d'administrer les taxes qui sont exemptées dans certains cas, comme lorsque le client est un hôpital et non un établissement d'enseignement.

**M. Bennett:** Oui. Autrement dit, on pourrait modifier le document actuel, présenté . . .

**M. Peterson:** C'est ce que je dis.

**M. Bennett:** . . . chaque mois, trimestre ou semestre, selon le montant en cause, plutôt que d'en ajouter un autre, ajouter une question supplémentaire à cette page ou quelque chose du genre.

**M. Peterson:** Très bien. Merci.

**M. Bennett:** Comme vous le dites, il y a déjà un rapport mensuel, pourquoi y en ajouter un annuel.

**M. Peterson:** Au sujet des raisons d'imposer la taxe à la fabrication marginale, vous dites qu'on n'est pas allé assez loin. Que recommandez-vous?



## [Texte]

**Mr. Bennett:** We have always recommended retail level, and we would very much hope that one of these days the political climate will be such that the economic realities can be dealt with.

**Mr. Peterson:** Okay. So that might be something that a committee of Parliament could look at and examine the whole process.

**Mr. Bennett:** I would hope that if there is any further move to the wholesale level in the fall or next spring, that that would be one of the things that this committee would be looking at.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, this is a straight advocacy of a "value added" tax. On the marginal manufacturer right now, the excise tax has been converted into a value added tax. They have not had the guts to say it, but that is what it is. Am I not right? It is a value added tax, because you take an import and package it, print a few things on it, doll it up for the customer and, on the value of the outgoing article, the excise tax is now imposed. That is a value added tax in its practical essence.

**The Chairman:** Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** If you had one wish in front of this committee for one change, what would it be?

**Mr. Bennett:** Well, we asked for a half-dozen. I would suppose that the most far reaching and probably the most difficult would be the one on the uplift mechanism to deal with vertical integration. It is going to be a major one. It has significant competition implications, and whether it will be touched on when the competition...

**Mr. Peterson:** Do you feel that the tax system is the way to try to even-out the advantage that integrated firms have?

**Mr. Bennett:** It is probably the easiest way. You cannot even-out all the advantages they have but what you can do is to remove the advantages they are able to gain by using the tax system. That is basically all we are asking for.

**Mr. Peterson:** Do you have any specific suggestions as to what that uplift should be in every type of business situation?

**Mr. Bennett:** We consulted with a firm who basically said that they felt the advantage that the large firms get by using the tax system is in the neighbourhood of 20 per cent to 25 per cent. They said that we were too modest in asking for a 1 per cent differential and they felt it should be at least 2 per cent; that a large, vertically integrated, firm should pay 10 per cent as compared to 8 per cent, or 11 per cent as compared to 9 per cent.

**Mr. Peterson:** Have you worked out detailed rules regarding this, or are you just presenting us with a principle?

**Mr. Bennett:** We are presenting the principle.

**Mr. Peterson:** You are looking for long term change rather than in this budget at this point—somewhere in that area.

**Mr. Bennett:** If and when the officials come forward with further commodity taxing, this is one of the main principles we would like in it.

**Mr. Peterson:** Thank you, Mr. Bennett.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Peterson.

The Committee stands adjourned till Tuesday at 9:30 a.m.

## [Traduction]

**M. Bennett:** Nous avons toujours recommandé qu'elle soit imposée au niveau du détaillant. Nous espérons qu'un jour le climat politique permettra qu'on tienne compte des réalités économiques.

**M. Peterson:** Très bien. C'est un sujet sur lequel pourrait se pencher un comité parlementaire.

**M. Bennett:** J'espère que s'il y a un autre transfert au niveau du grossiste à l'automne ou au printemps prochain le Comité se penchera tout d'abord sur la question.

**M. Lambert:** Monsieur le président, c'est prôner purement et simplement une taxe à la valeur ajoutée. La taxe d'accise à la fabrication marginale a été convertie en une taxe à la valeur ajoutée. Ils n'ont pas eu le courage de le dire, mais c'est bien cela. N'ai-je pas raison? C'est une taxe à la valeur ajoutée, parce que la taxe d'accise est maintenant imposée sur la valeur de l'article fini, après importation, emballage et étiquetage. C'est cela, à toutes fins utiles.

**Le président:** Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Si vous aviez un souhait à exprimer au Comité, quel serait-il?

**M. Bennett:** Nous avons demandé une demi-douzaine de changements. Je suppose que le changement le plus significatif, et aussi le plus difficile, serait la majoration à l'égard de l'intégration verticale. Ce sera un changement important. Il y a de grandes répercussions sur la concurrence, et quant à savoir si on l'abordera lorsque...

**M. Peterson:** Estimez-vous que la fiscalité soit un moyen de supprimer les avantages dont jouissent les sociétés intégrées?

**M. Bennett:** C'est probablement la façon la plus facile. On ne peut les supprimer tous, mais au moins ceux que leur offre le régime fiscal. C'est tout ce que nous demandons.

**M. Peterson:** Avez-vous des suggestions précises quant à la nature de cette majoration pour chaque genre d'activités commerciales?

**M. Bennett:** La société que nous avons consultée nous a dit que les grandes compagnies jouissaient d'un avantage de 20 à 25 p. 100 en se servant du régime fiscal. Elles nous a dit que nous devrions demander au moins 2 p. 100 et non 1 p. 100. Une grande compagnie à intégration verticale devrait donc verser 10 p. 100 plutôt que 8 p. 100, ou 11 p. 100 plutôt que 9 p. 100.

**M. Peterson:** Avez-vous élaboré des règles détaillées à cet égard ou ne faites-vous qu'énoncer un principe.

**M. Bennett:** Nous vous soumettons le principe.

**M. Peterson:** Vous recherchez des changements à long terme plutôt que ponctuels.

**M. Bennett:** C'est un des principes sur lequel devraient se fonder les fonctionnaires la prochaine fois qu'ils modifieront les taxes sur les produits de base.

**M. Peterson:** Merci monsieur Bennett.

**Le président:** Merci monsieur Peterson.

La séance est levée jusqu'à mardi 09 h 30.



















*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From Dome Petroleum Limited:*

Dr. Andrew Younger, Vice-President;  
Mr. Jack Mustoe, Legal Counsel.

### *From the Canadian Federation of Independent Business:*

Mr. Jim Bennett, Director of National Affairs.

### *De la Dome Petroleum Limited:*

Dr. Andrew Younger, vice-président;  
M. Jack Mustoe, conseiller juridique.

### *De la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante:*

M. Jim Bennett, directeur, Affaires nationales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 51

Tuesday, April 14, 1981

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 51

Le mardi 14 avril 1981

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Finances, du commerce et des questions économiques

### RESPECTING:

Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas

### INCLUDING:

NINTH REPORT TO THE HOUSE

### CONCERNANT:

Bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers

### Y COMPRIS:

LE NEUVIÈME RAPPORT À LA CHAMBRE

### APPEARING:

The Honourable Allan J. MacEachen,  
Deputy Prime Minister and  
Minister of Finance

### COMPARAÎT:

L'honorable Allan J. MacEachen,  
vice-premier ministre et  
ministre des Finances

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn  
Bloomfield  
Côté (Mrs.)

Crosbie (*St. John's West*)

Deniger

Evans  
Ferguson  
Hargrave  
Lambert  
Lang

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Laniel  
Mackasey  
Massé  
Rae  
Riis

Thompson  
Towers  
Wright—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, April 13, 1981:

Mr. Crosbie (*St. John's West*) replaced Mr. Andre.

On Tuesday, April 14, 1981:

Mrs. Appolloni replaced Mr. Loiselle;

Mr. Loiselle replaced Mrs. Appolloni;

Mrs. Côté replaced Mr. Loiselle;

Mr. Massé replaced Mr. Garant.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 13 avril 1981:

M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*) remplace M. Andre.

Le mardi 14 avril 1981:

M<sup>me</sup> Appolloni remplace M. Loiselle;

M. Loiselle remplace M<sup>me</sup> Appolloni;

M<sup>me</sup> Côté remplace M. Loiselle;

M. Massé remplace M. Garant.

## REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, April 15, 1981

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

## NINTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Friday, February 13, 1981, your Committee has considered Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas, and has agreed to report it with the following amendments:

*Clause 1*

Add immediately after line 35, on page 2, the following:

“(3.1) Paragraph (d) of the definition “manufacturer or producer” in subsection 2(1) of the said Act, as enacted by subsection 1(3) of this Act, is repealed and the following substituted therefor:

“(d) any person who sells, otherwise than in a retail store exclusively and directly to consumers, cosmetics that were not manufactured by him in Canada, other than a person who sells such cosmetics exclusively and directly to hairstylists, cosmeticians and other similar users for use in the provision of personal grooming services and not for resale,”

Strike out lines 25 to 32 inclusive, on page 3, and substitute the following therefor:

“(5) For the purposes of this Act, a licensed wholesaler who gives away without charge, as free samples, replacement goods or parts or otherwise, goods on which taxes have not been paid under this Act is deemed to have retained the goods for his own use, unless

(a) he gives them away as free replacement goods or parts under a written warranty of the manufacturer of the goods to be replaced or of the goods into which the parts are to be incorporated; and

(b) the amount, if any, charged for the warranty is included in the sale price charged by the manufacturer for the goods to be replaced or the goods into which the parts are to be incorporated or, if those goods are imported goods, in the duty paid value thereof.”

*Clause 10*

In the French version only, strike out line 30, on page 16, and substitute the following therefor:

“(4) Les sous-alinéas 27(1)d)(i) et (ii) de”

*Clause 20*

Strike out line 11, on page 27, and substitute the following therefor:

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 15 avril 1981

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

## NEUVIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 13 février 1981, votre Comité a étudié le Bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers, et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

*Article 1*

Ajouter immédiatement après la ligne 3, à la page 3, ce qui suit:

«(3.1) L'alinéa d) de la définition de «fabricant ou producteur» au paragraphe 2(1) de ladite loi, édicté par le paragraphe 1(3) de la présente loi, est abrogé et remplacé par ce qui suit:

«d) toute personne qui vend, autrement que dans un magasin de détail exclusivement et directement aux consommateurs des cosmétiques qui n'ont pas été fabriqués par elle au Canada, à l'exclusion d'une personne qui vend ces cosmétiques exclusivement et directement aux coiffeurs, esthéticiens et autres usagers semblables pour utilisation lors de l'administration de soins personnels et non pour la revente.»

Retrancher les lignes 30 à 39 inclusivement, à la page 3, et les remplacer par ce qui suit:

«(5) Pour l'application de la présente loi, un marchand en gros muni de licence qui donne gratuitement, à titre d'échantillons, de marchandises ou pièces de rechange, ou à un autre titre, des marchandises qui n'ont fait l'objet du paiement d'aucune taxe en vertu de la présente loi est réputé avoir gardé les marchandises pour son usage personnel, sauf si

a) il les donne à titre de marchandises ou pièces de rechange gratuites dans le cadre d'une garantie écrite donnée par le fabricant des marchandises à remplacer ou des marchandises auxquelles les pièces sont destinées à être incorporées; et

b) les frais de garantie, lorsqu'il y en a, sont inclus dans le prix de vente demandé par le fabricant pour les marchandises à remplacer ou pour les marchandises auxquelles les pièces sont destinées à être incorporées ou, s'il s'agit de marchandises importées, dans leur valeur à l'acquitté.»

*Article 10*

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 30, à la page 16, et la remplacer par ce qui suit:

«(4) Les sous-alinéas 27(1)d)(i) et (ii) de»

*Article 20*

Retrancher la ligne 12, à la page 27, et la remplacer par ce qui suit:

“50.1 (1) Every person holding a licence”

Add immediately after line 19, on page 27, the following:

“(2) Any person making a return pursuant to paragraph 50(2.1)(b) or (c) may, in lieu of submitting a report under subsection (1), include in the return a report in such form as the Minister may prescribe containing details of his sales and taxes paid in the period to which the return relates and such other information as the Minister may prescribe.”

#### Clause 28

In the French version only, strike out lines 22 and 23, on page 34, and substitute the following therefor:

“b) des tonneaux, boîtes, paniers et caisses à claire-voie pour l'emballage des”

#### Clause 36

In the French version only, strike out lines 43 and 44, on page 42, and substitute the following therefor:

“que la vente ou l'importation de ces pièces et trousseaux ait lieu avant le 1<sup>er</sup> janvier 1984.”

#### Clause 39

In the French version only, strike out line 48, on page 44, and substitute the following therefor:

“lisés hors du réseau routier public) lorsque, de”

#### Clause 40

In the French version only, strike out line 26, on page 45, and substitute the following therefor:

“en remorques pleine longueur aux fins de remorquage”

In the French version only, strike out line 42, on page 45, and substitute the following therefor:

“remorques en remorques pleine longueur aux fins de”

In the French version only, strike out line 12, on page 47, and substitute the following therefor:

“faciliter le port ou la manutention du fret.”

In the French version only, strike out line 32, on page 47, and substitute the following therefor:

“sont conçus pour faciliter le port ou la”

#### Clause 43

Strike out lines 10 to 13 inclusive, on page 54, and substitute the following therefor:

“(c) marketable pipeline gas that, on or after November 1, 1980, originates at a prescribed source or is consumed in a prescribed use.”

Strike out lines 27 and 28, on page 60, and substitute the following therefor:

“(c) prescribing any source or use for the”

« 50.1 (1) Les titulaires de la licence accor- »

Ajouter immédiatement après la ligne 22, à la page 27, ce qui suit:

«(2) Toute personne, qui fait une déclaration en vertu de l'alinéa 50(2.1)b) ou c), peut, au lieu de soumettre le rapport visé au paragraphe (1), inclure dans la déclaration un rapport rédigé en la forme prescrite par le Ministre, contenant des renseignements sur les ventes qu'il a faites et les taxes qu'il a payées au cours de la période visée par la déclaration et les autres renseignements que le Ministre peut prescrire.»

#### Article 28

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 22 et 23, à la page 34, et les remplacer par ce qui suit:

«b) des tonneaux, boîtes, paniers et caisses à claire-voie pour l'emballage des»

#### Article 36

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 43 et 44, à la page 42, et les remplacer par ce qui suit:

«que la vente ou l'importation de ces pièces et trousseaux ait lieu avant le 1<sup>er</sup> janvier 1984.»

#### Article 39

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 48, à la page 44, et la remplacer par ce qui suit:

«lisés hors du réseau routier public) lorsque, de»

#### Article 40

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 26, à la page 45, et la remplacer par ce qui suit:

«en remorques pleine longueur aux fins de remorquage»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 42, à la page 45, et la remplacer par ce qui suit:

«remorques en remorques pleine longueur aux fins de»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 12, à la page 47, et la remplacer par ce qui suit:

«faciliter le port ou la manutention du fret.»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 32, à la page 47, et la remplacer par ce qui suit:

«sont conçus pour faciliter le port ou la»

#### Article 43

Retrancher les lignes 13 à 20 inclusivement, à la page 54, et les remplacer par ce qui suit:

«c) au gaz commercialisable acheminé par pipe-line qui, à compter du 1<sup>er</sup> novembre 1980, provient d'une source prescrite ou est consommé lors d'une utilisation prescrite.»

Retrancher les lignes 31 à 35 inclusivement, à la page 60, et les remplacer par ce qui suit:

«c) prescrivant toute source ou utilisation pour l'application de l'alinéa»



*Clause 49*

Strike out lines 36 and 37 on page 62.

Renumber the subsequent subclauses accordingly.

*Clause 76*

Add immediately after line 30, on page 72, the following:

“(5) Security given by a person to Her Majesty in right of Canada pursuant to subsection (2) may be realized by Her Majesty if that person fails to comply with this section or any regulations made thereunder.”

Renumber the subsequent subclauses accordingly.

*Clause 79*

Strike out line 22, on page 79, and substitute the following therefor:

“carbon, other than a hydrocarbon that is a liquid in its naturally occurring”

Strike out line 1, on page 80, and substitute the following therefor:

““resources royalty” means an amount (other than production revenue) com-”

*Clause 82*

Strike out lines 29 and 30, on page 81, and substitute the following therefor:

“section 20 (other than paragraph (1)(q), (s), (w), (x) or (y) thereof), 37 or 37.1, subsection 104(6)”

Strike out lines 35 to 37 inclusive, on page 81, and substitute the following therefor:

“or payable (other than a resource royalty) that may reasonably be considered to be for the use of, the right to use, or the preservation of any rights in respect of, property,”

Strike out lines 15 to 24 inclusive, on page 83.

*Clause 84*

Add immediately after line 31, on page 84, the following:

“(3) There may be deducted from the tax otherwise payable by a taxpayer under this Division for a taxation year an amount not exceeding his exploration and development expense tax credit at the end of the year.

(4) For the purposes of subsection (3), “exploration and development expense tax credit” of a taxpayer at the end of a taxation year means the amount, if any, by which

(a) the aggregate of all amounts each of which is an amount that the taxpayer

(i) would have been eligible to receive in respect of outlays or expenses made or incurred by him before the end of the taxation year under a prescribed program of the Government of Canada providing

*Article 49*

Retrancher les lignes 39 et 40 à la page 62.

Renuméroter les paragraphes qui en découlent.

*Article 76*

Ajouter immédiatement après la ligne 32, à la page 72, ce qui suit:

«(5) Une garantie donnée par une personne à Sa Majesté du chef du Canada conformément au paragraphe (2) peut être réalisée par Sa Majesté si cette personne ne se conforme pas au présent article ou à ses règlements d'application.»

Renuméroter les paragraphes qui en découlent.

*Article 79*

Retrancher la ligne 37, à la page 79, et la remplacer par ce qui suit:

«fluide, à l'exclusion d'un hydrocarbure qui, à l'état naturel, se présente comme un liquide, extrait d'un résér-»

Retrancher la ligne 8, à la page 80, et la remplacer par ce qui suit:

««redevance pétrolière» Montant (à l'exclusion du revenu de production) calculé par»

*Article 82*

Retrancher la ligne 32, à la page 81, et la remplacer par ce qui suit:

«sion des alinéas (1)q), s), w), x) ou y)), 37 ou 37.1.»

Retrancher les lignes 39 à 42 inclusivement, à la page 81, et les remplacer par ce qui suit:

«tie payée ou payable, (à l'exclusion d'une redevance pétrolière) que l'on peut raisonnablement considérer comme se rapportant à l'utilisation de biens, comme donnant droit de les utiliser ou comme servant à la protection de droits y afférents.»

Retrancher les lignes 15 à 25 inclusivement, à la page 83.

*Article 84*

Ajouter après la ligne 26, à la page 84, ce qui suit:

«(3) Il peut être déduit de l'impôt payable par ailleurs par un contribuable en vertu de la présente section pour une année d'imposition un montant qui ne dépasse pas celui de son crédit d'impôt au titre des dépenses d'exploration et d'aménagement à la fin de l'année.

(4) Pour l'application du paragraphe (3), «crédit d'impôt au titre des dépenses d'exploration et d'aménagement» d'un contribuable à la fin d'une année d'imposition s'entend de l'excédent éventuel

a) de la somme de tous les montants dont chacun représente un montant que le contribuable

(i) aurait été admissible à recevoir au titre des débours ou dépenses qu'il a faits ou engagés avant la fin de l'année d'imposition dans le cadre d'un programme prescrit du gouvernement du Canada pré-

incentives for the exploration for and development of petroleum and gas in Canada, and

(ii) has waived all right to receive on or before the date he is required to file a return of production revenue pursuant to section 85 for the taxation year

exceeds

(b) the aggregate of all amounts, if any, each of which was an amount deducted under subsection (3) from the tax payable under this Division by the taxpayer for any preceding taxation year."

#### Clause 101

Strike out line 30, on page 104, and substitute the following therefor:

"made to the Minister within two years"

#### Clause 123

Strike out line 8, on page 113, and substitute the following therefor:

"ject to subsections 1(3.1), 7(2) and (3), 31(2) and"

#### New Clause 129

Add immediately after line 23, on page 115, the following new clause:

"129. (1) Subsection 1(3.1) shall be deemed to have come into force on April 15, 1981.

(2) Where cosmetics were held in inventory by a person who sells cosmetics exclusively and directly to hairstylists, cosmeticians and other similar users for use in the provision of personal grooming services and not for resale and the consumption or sales tax thereon had not been paid or become payable on or before April 14, 1981, the cosmetics shall be deemed to have been sold and delivered to a purchaser thereof on April 14, 1981 and, notwithstanding section 27 of the *Excise Tax Act*, the taxes imposed by that Act are payable and shall be computed

(a) on the duty paid value of the cosmetics, if they were imported by that person; or

(b) on the price for which the cosmetics were purchased by that person, if they were not imported by him."

Renumber the subsequent clauses accordingly.

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-57, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 43, 45, 46, 47, 48, 49, 50 and 51*) is tabled.

Respectfully submitted,

voyant des stimulants à l'exploration et à l'aménagement visant le pétrole et le gaz au Canada, et

(ii) a renoncé à recevoir au plus tard à la date où il doit produire une déclaration de revenu de production en vertu de l'article 85 pour l'année

sur

b) la somme de tous les montants éventuels dont chacun représentait un montant déduit, en vertu du paragraphe (3), de l'impôt payable en vertu de la présente section par le contribuable pour une année d'imposition antérieure.»

#### Article 101

Retrancher la ligne 35, à la page 104, et la remplacer par ce qui suit:

«dans les deux ans qui suivent la»

#### Article 123

Retrancher la ligne 9, à la page 113, et la remplacer par ce qui suit:

«phes 1(3.1), 7(2) et (3), 31(2) et 40(3) et (9), ils»

#### Nouvel article 129

Ajouter après la ligne 26, à la page 115, le nouvel article suivant:

«129. (1) Le paragraphe 1(3.1) est réputé être entré en vigueur le 15 avril 1981.

(2) Lorsque des cosmétiques étaient détenus en stock par une personne qui vend des cosmétiques exclusivement et directement aux coiffeurs, aux esthéticiens et autres usagers semblables pour utilisation lors de l'administration de soins personnels et non pour la revente et que la taxe de consommation ou de vente n'avait pas été payée ou n'était pas devenue payable au plus tard le 14 avril 1981, les cosmétiques sont réputés avoir été vendus et livrés à leur acheteur le 14 avril 1981 et, nonobstant l'article 27 de la *Loi sur la Taxe d'accise*, les taxes imposées par cette loi sont payables et doivent être calculées

a) sur la valeur à l'acquitté des cosmétiques, s'ils ont été importés par cette personne; ou

b) sur le prix auquel les cosmétiques ont été achetés par cette personne, s'ils n'ont pas été importés par elle.»

Renommer les articles qui en découlent.

Votre Comité a ordonné la réimpression du Bill C-57, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules nos 43, 45, 46, 47, 48, 49, 50 et 51*) est déposé.

Respectueusement soumis,

*Le président*

Bud Cullen

*Chairman*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 14, 1981  
(68)

## [Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:45 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Crosbie (*St. John's West*), Cullen, Evans, Ferguson, Lambert, Lang, Mackasey, Peterson, Rae, Towers and Wright.

*Appearing:* The Honourable Allan J. MacEachen, Deputy Prime Minister and Minister of Finance.

*Witnesses: From the Department of Finance:* Mr. S. N. Poddar, Director, Tax Analysis and Commodity Tax Division. *From Revenue Canada:* Mr. Richard F. Fulford, Director General, Excise Programs; Mr. M. P. Bourgeois, Director General, Excise Operations.

The Committee resumed consideration of Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

## On Clause 1

The Minister made a statement and with Mr. Poddar answered questions.

At 11:20 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:29 o'clock a.m., the sitting was resumed.

## On Clause 1

The witnesses answered questions.

Mr. Lang, seconded by Mr. Bloomfield, moved—That Clause 1 be amended by adding, immediately after line 35, on page 2, the following:

“(3.1) Paragraph (*d*) of the definition “manufacturer or producer” in subsection 2(1) of the said Act, as enacted by subsection 1(3) of this Act, is repealed and the following substituted therefor:

“(d) any person who sells, otherwise than in a retail store exclusively and directly to consumers, cosmetics that were not manufactured by him in Canada, other than a person who sells such cosmetics exclusively and directly to hairstylists, cosmeticians and other similar users for use in the provision of personal grooming services and not for resale,”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Evans moved,—That Clause 1 be amended by striking out lines 25 to 32, on page 3 thereof and substituting the following therefor:

“(5) For the purposes of this Act, a licensed wholesaler who gives away without charge, as free samples, replacement goods or parts or otherwise, goods on which taxes have not been paid under this Act is deemed to have retained the goods for his own use, unless

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 14 AVRIL 1981  
(68)

## [Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 45 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Bloomfield, Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*), Cullen, Evans, Ferguson, Lambert, Lang, Mackasey, Peterson, Rae, Towers et Wright.

*Comparaît:* L'honorable Allan J. MacEachen, vice-premier ministre et ministre des Finances.

*Témoins: Du ministère des Finances:* M. S. N. Poddar, directeur, Division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation. *De Revenu Canada:* M. Richard F. Fulford, directeur général, Programmes de l'accise; M. M. P. Bourgeois, directeur général, Opérations de l'accise.

Le Comité reprend l'étude du bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

## Article 1;

Le ministre fait une déclaration puis, avec M. Poddar, répond aux questions.

A 11 h 20, le Comité suspend ses travaux.

A 11 h 29, le Comité reprend ses travaux.

## Article 1;

Les témoins répondent aux questions.

M. Lang, appuyé par M. Bloomfield, propose,—Que l'article 1 soit modifié par insertion, après la ligne 3, page 3, de ce qui suit:

«(3.1) L'alinéa *d*) de la définition de «fabricant ou producteur» au paragraphe 2(1) de ladite loi, édicté par le paragraphe 1(3) de la présente loi, est abrogé et remplacé par ce qui suit:

«d) toute personne qui vend, autrement que dans un magasin de détail exclusivement et directement aux consommateurs des cosmétiques qui n'ont pas été fabriqués par elle au Canada, à l'exclusion d'une personne qui vend ces cosmétiques exclusivement et directement aux coiffeurs, esthéticiens et autres usagers semblables pour utilisation lors de l'administration de soins personnels et non pour la revente.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Evans propose,—Que l'article 1 soit modifié par substitution, aux lignes 30 à 39, page 3, de ce qui suit:

«(5) Pour l'application de la présente loi, un marchand en gros muni de licence qui donne gratuitement, à titre d'échantillons, de marchandises ou pièces de rechange, ou à un autre titre, des marchandises qui n'ont fait l'objet du paiement d'aucune taxe en vertu de la présente loi est réputé avoir gardé les marchandises pour son usage personnel, sauf si



(a) he gives them away as free replacement goods or parts under a written warranty of the manufacturer of the goods to be replaced or of the goods into which the parts are to be incorporated; and

(b) the amount, if any, charged for the warranty is included in the sale price charged by the manufacturer for the goods to be replaced or the goods into which the parts are to be incorporated or, if those goods are imported goods, in the duty paid value thereof."

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 1, as amended, carried.

Clause 2 carried.

Clauses 3 and 4 carried, on division.

Clause 5 carried.

The Chairman called Clause 6.

After debate, Clause 6 carried.

The Chairman called Clause 7.

After debate, Clause 7 carried, on the following division:

YEAS:

Messrs.

Bloomfield  
Evans  
Ferguson

Lang  
Peterson—(5)

NAYS:

Messrs.

Crosbie (*St. John's West*)  
Lambert

Rae  
Wright—(4)

The Chairman called Clause 8.

After debate, Clause 8 carried on the following division:

YEAS:

Messrs.

Appolloni (Mrs.)  
Bloomfield  
Evans  
Ferguson

Lang  
Mackasey  
Peterson—(7)

NAYS:

Messrs.

Crosbie (*St. John's West*)  
Lambert

Rae  
Wright—(4)

The Chairman called Clause 9.

After debate, Clause 9 carried on the following division:

a) il les donne à titre de marchandises ou pièces de rechange gratuites dans le cadre d'une garantie écrite donnée par le fabricant des marchandises à remplacer ou des marchandises auxquelles les pièces sont destinées à être incorporées; et

b) les frais de garantie, lorsqu'il y en a, sont inclus dans le prix de vente demandé par le fabricant pour les marchandises à remplacer ou pour les marchandises auxquelles les pièces sont destinées à être incorporées ou, s'il s'agit de marchandises importées, dans leur valeur à l'acquitté.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 1 modifié est adopté.

L'article 2 est adopté.

Les articles 3 et 4 sont adoptés sur division.

L'article 5 est adopté.

Le président met en délibération l'article 6.

Après débat, l'article 6 est adopté.

Le président met en délibération l'article 7.

Après débat, l'article 7 est adopté sur division comme suit:

POUR:

MM.

Bloomfield  
Evans  
Ferguson

Lang  
Peterson—(5)

CONTRE:

MM.

Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*)  
Lambert

Rae  
Wright—(4)

Le président met en délibération l'article 8.

Après débat, l'article 8 est adopté sur division comme suit:

POUR:

MM.

Appolloni (M<sup>me</sup>)  
Bloomfield  
Evans  
Ferguson

Lang  
Mackasey  
Peterson—(7)

CONTRE:

MM.

Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*)  
Lambert

Wright  
Rae—(4)

Le président met en délibération l'article 9.

Après débat, l'article est adopté sur division comme suit:

## YEAS:

## Messrs.

Appolloni (Mrs.)                      Lang  
 Bloomfield                              Mackasey  
 Evans                                      Peterson—(7)  
 Ferguson

## NAYS:

## Messrs.

Crosbie (*St. John's West*)      Rae  
 Lambert                                  Wright—(4)

On Clause 10

Mr. Evans moved,—That the French version of Clause 10 be amended by striking out line 30, on page 16, and substituting the following therefor:

“(4) Les sous-alinéas 27(1)d)(i) et (ii) de”.

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 10, as amended carried.

Clauses 11, 12 and 13 carried.

The Chairman called Clause 14.

After debate, Clause 14 carried.

Clauses 15, 16, 17 and 18 carried.

Clause 19 carried, on division.

On Clause 20

Mr. Evans moved,—That Clause 20 be amended

(a) by striking out line 11 on page 27 and substituting the following:

“ “50.1 (1) Every person holding a licence”

(b) by adding, immediately after line 19 on page 27, the following:

“(2) Any person making a return pursuant to paragraph 50(2.1)(b) or (c) may, in lieu of submitting a report under subsection (1), include in the return a report in such form as the Minister may prescribe containing details of his sales and taxes paid in the period to which the return relates and such other information as the Minister may prescribe.”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 20, as amended, carried.

Clauses 21 to 26 inclusive carried.

The Chairman called Clause 27.

After debate, Clause 27 carried on the following division:

## POUR:

## MM.

Appolloni (M<sup>me</sup>)                      Lang  
 Bloomfield                              Mackasey  
 Evans                                      Peterson—(7)  
 Ferguson

## CONTRE:

## MM.

Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*)      Rae  
 Lambert                                  Wright—(4)

Article 10;

M. Evans propose,—Que la version française du paragraphe 10(4) du bill C-57 soit modifié par substitution, à la ligne 30, page 16, de ce qui suit:

«(4) Les sous-alinéas 27(1)d)(i) et (ii) de».

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 10 modifié est adopté.

Les articles 11, 12 et 13 sont adoptés.

Le président met en délibération l'article 14.

Après débat, l'article 14 est adopté.

Les articles 15, 16, 17 et 18 sont adoptés.

L'article 19 est adopté sur division.

Article 20;

M. Evans propose,—Que l'article 20 du Bill C-57 soit modifié par:

a) substitution, à la ligne 12, page 27, de ce qui suit:

« “50.1 (1) Les titulaires de la licence accor-»

b) insertion, après la ligne 22, page 27, de ce qui suit:

«(2) Toute personne qui fait une déclaration en vertu de l'alinéa 50(2.1)b) ou c), peut, au lieu de soumettre le rapport visé au paragraphe (1), inclure dans la déclaration un rapport rédigé en la forme prescrite par le Ministre, contenant des renseignements sur les ventes qu'il a faites et les taxes qu'il a payées au cours de la période visée par la déclaration et les autres renseignements que le Ministre peut prescrire.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 20 modifié est adopté.

Les articles 21 à 26 inclusivement sont adoptés.

Le président met en délibération l'article 27.

Après débat, l'article 27 est adopté sur division suivante:

## YEAS:

Messrs.

Appolloni (Mrs.)      Lang  
 Bloomfield            Mackasey  
 Evans                  Peterson—(7)  
 Ferguson

## NAYS:

Messrs.

Crosbie (*St. John's West*)      Rae—(3)  
 Lambert

On Clause 28

Mr. Evans moved,—That the French version of Clause 28 be amended by striking out lines 22 and 23 on page 34 and substituting the following therefor:

“*b*) des tonneaux, boîtes, paniers et caisses à claire-voie pour l'emballage des”.

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 28, as amended carried.

On Clause 29

The witnesses answered questions.

At 12:32 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

## AFTERNOON SITTING

(69)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Côté, Messrs. Bloomfield, Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Lambert, Lang, Laniel, Mackasey, Massé, Peterson and Rae.

*Other Members present:* Messrs. Demers and McRae.

*Witness: From the Department of Finance:* Mr. S. N. Poddar, Director, Tax Analysis and Commodity Tax Division.

The Committee resumed consideration of Bill C-57, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to provide for a revenue tax in respect of petroleum and gas.

On Clause 29

The witness answered questions.

Clause 29 carried, on division.

Clauses 30 to 35 inclusive carried.

On Clause 36

On motion of Mr. Evans, it was resolved,—That the French version of Clause 36 be amended by striking out lines 43 and 44 on page 42 and substituting the following therefor:

“que la vente ou l'importation de ces pièces et trousse ait lieu avant le 1<sup>er</sup> janvier 1984.”

Clause 36, as amended, carried.

Clauses 37 and 38 carried.

On Clause 39

## POUR:

MM.

Appolloni (M<sup>me</sup>)      Lang  
 Bloomfield            Mackasey  
 Evans                  Peterson—(7)  
 Ferguson

## CONTRE:

MM.

Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*)      Rae—(3)  
 Lambert

Article 28;

M. Evans propose—Que l'article 28 de la version française du bill C-57 soit modifié par substitution, aux lignes 22 et 23, page 34, de ce qui suit:

«*b*) des tonneaux, boîtes, paniers et caisses à claire-voie pour l'emballage des»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 28 modifié est adopté.

Article 29;

Les témoins répondent aux questions.

A 12 h 32, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(69)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 35 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Côté, MM. Bloomfield, Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Lambert, Lang, Laniel, Mackasey, Massé, Peterson et Rae.

*Autres députés présents:* MM. Demers et McRae.

*Témoin: Du ministère des Finances:* M. S. N. Poddar, directeur, Division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation.

Le Comité reprend l'étude du bill C-57, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et prévoyant un impôt sur les revenus pétroliers.

Article 29;

Le témoin répond aux questions.

L'article 29 est adopté sur division.

Les articles 30 à 35 inclusivement sont adoptés.

Article 36;

Sur motion de M. Evans, il est décidé,—Que la version française du paragraphe 36(2) du bill C-57 soit modifiée par substitution, aux lignes 43 et 44, page 42, de ce qui suit:

«que la vente ou l'importation de ces pièces et trousse ait lieu avant le 1<sup>er</sup> janvier 1984.»

L'article 36 modifié est adopté.

Les articles 37 et 38 sont adoptés.

Article 39;



On motion of Mr. Evans, it was resolved—That the French version of Clause 39 be amended by striking out line 48, on page 44 and substituting the following therefor:

“lisés hors du réseau routier public) lorsque, de”

Clause 39, as amended, carried.

On Clause 40

On motion of Mr. Evans, it was resolved,—That the French version of Clause 40 be amended by

(a) striking out line 26, on page 45 substituting the following therefor:

“en remorques pleine longueur aux fins de remorquage”;

(b) striking out line 42, on page 45 and substituting the following therefor:

“remorques en remorques pleine longueur aux fins de”

On motion of Mr. Evans, it was resolved,—That the French version of Clause 40 be amended

(a) by striking out line 12 on page 47 and substituting the following therefor:

“faciliter le port ou la manutention du fret.” ; and

(b) by striking out line 32 on page 47 and substituting the following therefor:

“sont conçus pour faciliter le port ou la”

Clause 40, as amended, carried.

Clauses 41 and 42 carried.

On Clause 43

Mr. Evans moved,—That Clause 43 be amended by striking out lines 10 to 13 on page 54 and substituting the following therefor:

“(c) marketable pipeline gas that, on or after November 1, 1980, originates at a prescribed source or is consumed in a prescribed use.”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Evans moved,—That Clause 43 be amended by striking out lines 27 and 28 on page 60 and substituting the following therefor:

“(c) prescribing any source or use for the”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 43, as amended, carried, on division.

Clause 44 carried, on division.

Clause 45 carried.

Clauses 46 and 47 carried, on division.

Clause 48 carried.

Clause 49 was allowed to stand.

Clauses 50, 51 and 52 carried.

Clause 53 carried, on division.

Clauses 54 to 75, inclusive, carried.

On Clause 76

On motion of Mr. Evans, it was resolved,—That Clause 76 be amended

Sur motion de M. Evans, il est décidé,—Que la version française de l'article 39 du bill C-57 soit modifiée par substitution, à la ligne 48, page 44, de ce qui suit:

«lisés hors du réseau routier public) lorsque, de»

L'article 39 modifié est adopté.

Article 40;

Sur motion de M. Evans, il est décidé,—Que l'article 40 de la version française du bill C-57 soit modifié par:

a) substitution, à la ligne 26, page 45, de ce qui suit:

«en remorques pleine longueur aux fins de remorquage»;

b) substitution, à la ligne 42, page 45, de ce qui suit:

«remorques en remorques pleine longueur aux fins de»

Sur motion de M. Evans, il est décidé,—Que la version française de l'article 40 du bill C-57 soit modifiée par:

a) substitution, à la ligne 12, page 47, de ce qui suit:

«faciliter le port ou la manutention du fret.» ; et

b) substitution, à la ligne 32, page 47, de ce qui suit:

«sont conçus pour faciliter le port ou la»

L'article 40 modifié est adopté.

Les articles 41 et 42 sont adoptés.

Article 43;

M. Evans propose,—Que l'article 43 du bill C-57 soit modifié par substitution, aux lignes 13 à 20, page 54, de ce qui suit:

«c) au gaz commercialisable acheminé par pipe-line qui, à compter du 1<sup>er</sup> novembre 1980, provient d'une source prescrite ou est consommé lors d'une utilisation prescrite.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Evans propose,—Que l'article 43 du bill C-57 soit modifié par substitution, aux lignes 31 à 35, page 60, de ce qui suit:

«c) prescrivant toute source out utilisation pour l'application de l'alinéa»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 43 modifié est adopté sur division.

L'article 44 est adopté sur division.

L'article 45 est adopté.

Les articles 46 et 47 sont adoptés sur division.

L'article 48 est adopté.

L'article 49 est réservé.

Les articles 50, 51 et 52 sont adoptés.

L'article 53 est adopté sur division.

Les articles 54 à 75 inclusivement sont adoptés.

Article 76;

Sur motion de M. Evans, il est décidé,—Que l'article 76 du bill C-57 soit modifié par:

(a) by adding, immediately after line 30 on page 72, the following:

“(5) Security given by a person to Her Majesty in right of Canada pursuant to subsection (2) may be realized by Her Majesty if that person fails to comply with this section or any regulations made thereunder.”

and

(b) by renumbering the subsequent subclauses accordingly.

Clause 76, as amended, carried.

The Chairman called Clause 77.

And debate arising thereon;

At 4:32 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 4:48 o'clock p.m., the sitting was resumed.

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Clause 49.

Mr. Mackasey moved,—That Clause 49 be amended by striking out lines 36 and 37 on page 62 and renumbering the subsequent subclauses accordingly.

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to, on division.

Clause 49, as amended, carried.

Clauses 77 and 78 carried.

On Clause 79

On motion of Mr. Evans, it was resolved,—That Clause 79 be amended

(a) by striking out line 22 on page 79 and substituting the following therefor:

“carbon, other than a hydrocarbon that is a liquid in its naturally occurring”

and

(b) by striking out line 1 on page 80 and substituting the following therefor:

“resource royalty” means an amount (other than production revenue) com-

Clause 79, as amended, carried.

Clauses 80 and 81 carried.

On Clause 82

On motion of Mr. Evans, it was resolved,—That Clause 82 be amended

(a) by striking out lines 29 and 30 on page 81 and substituting the following therefor:

“section 20 (other than paragraph (1)(q), (s), (w), (x) or (y) thereof), 37 or 37.1, subsection 104(6)”

and

(b) by striking out lines 35 to 37 on page 81 and substituting the following therefor:

“or payable (other than a resource royalty) that may reasonably be considered to be for the use of, the right to use, or the preservation of any rights in respect of, property,”

a) insertion, après la ligne 32, page 72, de ce qui suit:

«(5) Une garantie donnée par une personne à Sa Majesté du chef du Canada conformément au paragraphe (2) peut être réalisée par Sa Majesté si cette personne ne se conforme pas au présent article ou à ses règlements d'application.»

et

b) les changements de numéros de paragraphe qui en découlent.

L'article 76 modifié est adopté.

Le président met en délibération l'article 77.

Le débat s'engage par la suite;

A 16 h 32, le Comité suspend ses travaux.

A 16 h 48, le Comité reprend ses travaux.

Du consentement unanime, le Comité reprend l'étude de l'article 49.

M. Mackasey propose,—Que l'article 49 soit modifié en retranchant les lignes 39 et 40 à la page 62 et en renumérotant les paragraphes qui en découlent.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

L'article 49 modifié est adopté.

Les articles 77 et 78 sont adoptés.

Article 79;

Sur motion de M. Evans, il est décidé,—Que le paragraphe 79(1) du bill C-57 soit modifié par:

a) substitution, à la ligne 37, page 79, de ce qui suit:

«fluide, à l'exclusion d'un hydrocarbure qui, à l'état naturel, se présente comme un liquide, extrait d'un résér-»

b) substitution, à la ligne 8, page 80, de ce qui suit:

«redevance pétrolière» Montant (à l'exclusion du revenu de production) calculé par»

L'article 79 modifié est adopté.

Les articles 80 et 81 sont adoptés.

Article 82;

Sur motion de M. Evans, il est décidé,—Que le paragraphe 82(1) du bill C-57 soit modifié par:

a) substitution, à la ligne 32, page 81, de ce qui suit:

«sion des alinéas (1)(q), (s), (w), (x) ou y), 37 ou 37.1.»

b) substitution, aux lignes 39 à 42, page 81, de ce qui suit:

«tie payée ou payable (à l'exclusion d'une redevance pétrolière) que l'on peut raisonnablement considérer comme se rapportant à l'utilisation de biens, comme

On motion of Mr. Evans, it was resolved,—That Clause 82 be amended by striking out lines 15 to 24 on page 83.

Clause 82, as amended, carried.

Clause 83 carried.

On Clause 84

Mr. Evans moved,—That Clause 84 be amended by adding, immediately after line 31 on page 84, the following:

“(3) There may be deducted from the tax otherwise payable by a taxpayer under this Division for a taxation year an amount not exceeding his exploration and development expense tax credit at the end of the year.

(4) For the purposes of subsection (3), “exploration and development expense tax credit” of a taxpayer at the end of a taxation year means the amount, if any, by which

(a) the aggregate of all amounts each of which is an amount that the taxpayer

(i) would have been eligible to receive in respect of outlays or expenses made or incurred by him before the end of the taxation year under a prescribed program of the Government of Canada providing incentives for the exploration for and development of petroleum and gas in Canada, and

(ii) has waived all right to receive on or before the date he is required to file a return of production revenue pursuant to section 85 for the taxation year

exceeds

(b) the aggregate of all amounts, if any, each of which was an amount deducted under subsection (3) from the tax payable under this Division by the taxpayer for any preceding taxation year.”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 84, as amended, carried.

Clauses 85 to 100 inclusive carried.

On Clause 101

Mr. Evans moved,—That Clause 101 be amended by striking out line 30, on page 104 and substituting the following therefor:

“made to the Minister within two years”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 101, as amended, carried.

Clauses 102 to 122 inclusive carried.

On Clause 123

On motion of Mr. Evans, it was resolved,—That Clause 123 be amended by striking out line 8, on page 113 and substituting the following therefor:

“ject to subsections 1(3.1), 7(2) and (3), 31(2) and”

Clause 123, as amended, carried.

donnant droit de les utiliser ou comme servant à la protection de droits y afférents.»

Sur motion de M. Evans, il est décidé,—Que l'article 82 du bill C-57 soit modifié par suppression des lignes 15 à 25, page 83.

L'article 82 modifié est adopté.

L'article 83 est adopté.

Article 84;

M. Evans propose,—Que l'article 84 du bill C-57 soit modifié par insertion, après la ligne 26, page 84, de ce qui suit:

«(3) Il peut être déduit de l'impôt payable par ailleurs par un contribuable en vertu de la présente section pour une année d'imposition un montant qui ne dépasse pas celui de son crédit d'impôt au titre des dépenses d'exploration et d'aménagement à la fin de l'année.

(4) Pour l'application du paragraphe (3), «crédit d'impôt au titre des dépenses d'exploration et d'aménagement» d'un contribuable à la fin d'une année d'imposition s'entend de l'excédent éventuel

a) de la somme de tous les montants dont chacun représente un montant que le contribuable

(i) aurait été admissible à recevoir au titre des débours ou dépenses qu'il a faits ou engagés avant la fin de l'année d'imposition dans le cadre d'un programme prescrit du gouvernement du Canada prévoyant des stimulants à l'exploration et à l'aménagement visant le pétrole et le gaz au Canada, et

(ii) a renoncé à recevoir au plus tard à la date où il doit produire une déclaration de revenu de production en vertu de l'article 85 pour l'année

sur

b) la somme de tous les montants éventuels dont chacun représentait un montant déduit, en vertu du paragraphe (3), de l'impôt payable en vertu de la présente section par le contribuable pour une année d'imposition antérieure.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 84 modifié est adopté.

Les articles 85 à 100 inclusivement sont adoptés.

Article 101;

M. Evans propose,—Que l'article 101 soit modifié par substitution, à la ligne 35, page 104, de ce qui suit:

«dans les deux ans qui suivent la»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 101 modifié est adopté.

Les articles 102 à 122 inclusivement sont adoptés.

Article 123;

Sur motion de M. Evans, il est décidé,—Que le paragraphe 123(1) du bill C-57 soit modifié par substitution, à la ligne 9, page 113, de ce qui suit:

«phes 1(3.1), 7(2) et (3), 31(2) et 40(3) et (9), ils»

L'article 123 modifié est adopté.



Clauses 124 to 128 inclusive carried.

Mr. Ferguson moved, that the following new clause be added immediately after line 23 on page 115:

"129. (1) Subsection 1(3.1) shall be deemed to have come into force on April 15, 1981.

(2) Where cosmetics were held in inventory by a person who sells cosmetics exclusively and directly to hairstylists, cosmeticians and other similar users for use in the provision of personal grooming services and not for resale and the consumption or sales tax thereon had not been paid or become payable on or before April 14, 1981, the cosmetics shall be deemed to have been sold and delivered to a purchaser thereof on April 14, 1981 and, notwithstanding section 27 of the *Excise Tax Act*, the taxes imposed by that Act are payable and shall be computed

(a) on the duty paid value of the cosmetics, if they were imported by that person; or

(b) on the price for which the cosmetics were purchased by that person, if they were not imported by him."

and that the subsequent clauses be renumbered accordingly.

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clauses 129 to 132 inclusive carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

*It was ordered*,—That the Chairman report Bill C-57, as amended, to the House.

On motion of Mr. Evans, the Committee ordered a reprint of Bill C-57, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. on Tuesday, April 21, 1981.

Les articles 124 à 128 inclusivement sont adoptés.

M. Ferguson propose,—Que le bill C-57 soit modifié par: a) insertion, après la ligne 26, page 115, de ce qui suit:

«129. (1) Le paragraphe 1(3.1) est réputé être entré en vigueur le 15 avril 1981.

(2) Lorsque des cosmétiques étaient détenus en stock par une personne qui vend des cosmétiques exclusivement et directement aux coiffeurs, aux esthéticiens et autres usagers semblables pour utilisation lors de l'administration de soins personnels et non pour la revente et que la taxe de consommation ou de vente n'avait pas été payée ou n'était pas devenue payable au plus tard le 14 avril 1981, les cosmétiques sont réputés avoir été vendus et livrés à leur acheteur le 14 avril 1981 et, nonobstant l'article 27 de la *Loi sur la Taxe d'accise*, les taxes imposées par cette loi sont payables et doivent être calculées

a) sur la valeur à l'acquitté des cosmétiques, s'ils ont été importés par cette personne; ou

b) sur le prix auquel les cosmétiques ont été achetés par cette personne, s'ils n'ont pas été importés par elle.»

b) les changements de numéros d'articles qui en découlent. Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

Les articles 129 à 132 inclusivement sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le bill modifié est adopté.

*Il est ordonné*,—Que le président fasse rapport du Bill C-57 modifié à la Chambre.

Sur motion de M. Evans, le Comité ordonne la réimpression du bill C-57 modifié pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

A 17 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 21 avril 1981, à 15 h 30.

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Tuesday, April 14, 1981

• 0947

*[Texte]*

**The Chairman:** The meeting will now come to order. We hope to wrap up, as agreed at the steering committee stage of this particular bill, this morning—by this morning I mean sometime before 12.30 p.m.. As you know, this bill is deemed to be reported back as of April 16 and we are going to see if we can meet that deadline. What I propose is that we will have the minister with us until 11 o'clock. So we will just deal with Clause 1, and we will not be moving any clauses in the bill this morning until at least 11 o'clock or 11.05 a.m. sometime in that timeframe. Then at 11 o'clock or 11.05 a.m., we will go into a clause-by-clause consideration of the bill.

What I propose is that the minister will lead off and then we will go with the usual round of questioning. Mr. Minister.

**Hon. Allan J. MacEachen (Minister of Finance):** Mr. Chairman and members of the committee, I am pleased to be back again with you, not only because of the opportunity of exchanging views, but also because you have made considerable progress since I last met with you in reviewing the provisions of the bill and hearing representations from Canadian groups. I understand that you have heard some 20 submissions from various groups and associations. I appreciate the expertise that you have been able to bring to the bill and submissions that are so wide-ranging and cover sometimes complicated and diverse issues of tax policy. I hope also that many of you have a better appreciation of the rationale behind the changes proposed in the bill.

As you know, tax increases are never popular and no matter how justifiable the changes may be in terms of equity, it is still difficult to accept taxes. Those who are singled out or who are affected always believe that there may be better ways of raising revenues or, indeed, that there may have been better ways of applying the tax itself.

In reality, the options which I face in many of these cases are quite limited. Oftentimes the alternative methods proposed are either more complicated—in some cases unworkable—or, indeed, introduce even more anomalies and inequities. So it is clear to me that there is never a perfect solution, there is never a perfect removal of inequities, and in the end the solution is usually a compromise among competing considerations.

• 0950

When I appeared here the last time, I said that I would listen to the submissions that were made, and if genuine anomalies or inequities or hardships were identified I would be prepared to consider amendments now in the committee, or later, either at the report stage or indeed as I prepare a further budget. I have monitored carefully the proceedings of the committee through my officials and through Mr. Evans, my parliamentary secretary, and through other members of the committee who have given me the benefit of their views. I, at times, appreciated the support that certain provisions of the bill received from all quarters in the committee.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

Le mardi 14 avril 1981

*[Traduction]*

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Tel qu'il a été convenu à la réunion du comité directeur concernant ce projet de loi, nous espérons terminer ce matin avant 12 h 30. Vous savez que l'on doit faire rapport de ce projet de loi pour le 16 avril et nous verrons si nous pouvons respecter ce délai. Le ministre est avec nous jusqu'à 11 h 00. Nous allons donc traiter seulement de l'article 1 et nous n'allons pas adopter d'articles ce matin, du moins jusqu'à 11 h 00 ou 11 h 05. Par après, nous étudierons le projet de loi, article par article.

Je propose donc que le ministre prenne d'abord la parole, puis nous passerons aux questions. Monsieur le ministre.

**L'hon. Allan J. MacEachen (ministre des Finances):** Monsieur le président, messieurs, je suis heureux de revenir non seulement pour échanger avec vous des vues sur la question, mais également parce que vous avez fait des progrès considérables depuis que je vous ai rencontrés, puisque vous avez examiné les dispositions du projet de loi et entendu des groupes canadiens. Je crois comprendre que vous avez entendu quelque 20 exposés de divers groupes et associations. Je vous sais gré de la pertinence avec laquelle vous avez étudié ce projet de loi et les mémoires dont la portée est très grande et couvre des questions parfois complexes de politique fiscale. J'espère également que beaucoup d'entre vous ont maintenant une meilleure idée de la raison d'être des changements proposés dans ce projet de loi.

Comme vous le savez, les augmentations de taxe ne sont jamais populaires, et même si les changements apportés pour corriger des inégalités sont justifiés, il est toujours difficile d'accepter les taxes. Ceux qui sont touchés croient toujours qu'il y aurait eu de meilleures façons d'obtenir des fonds ou même d'appliquer la taxe.

En réalité, très peu de choix s'offrent à moi. Bien des fois, les méthodes de rechange proposées sont, soit trop complexes... dans certains cas, impraticables... ou apportent même plus d'anomalies et d'injustices. Il est donc évident qu'il n'y a pas de solution parfaite, on ne peut jamais faire disparaître toutes les injustices, et finalement, la solution consiste habituellement en un compromis des divers facteurs en cause.

Lorsque j'ai comparu la dernière fois, j'ai déclaré que je tiendrais compte des mémoires présentés, et si on pouvait déceler des anomalies ou des injustices véritables, je serais disposé à étudier ici au Comité des amendements, ou même plus tard, soit à l'étape du rapport ou même soit pour la préparation d'un autre budget. J'ai suivi de très près les délibérations du Comité grâce à mes hauts fonctionnaires, à M. Evans, mon secrétaire parlementaire, et à des membres du Comité qui m'ont fait part de leurs vues. J'ai pu voir que certaines dispositions du projet de loi recevaient l'appui de tous les partis représentés au Comité.



*[Text]*

A number of issues have been highlighted or identified in the discussions. I have spent some considerable time evaluating the validity of the concerns that have been expressed and considering options. I appreciate the views and comments of members and witnesses, but I simply will not be able to meet all the concerns. Some of the issues I want to take under advisement and, in the traditional manner, continue to evaluate the situation as I proceed to my next budget. If, at that time, additional information or evidence is forthcoming, I will consider making changes. I made a similar commitment in connection with the statement I made in the House on April 21, 1980 and undertook that if additional evidence or significant evidence of injury or market impact became apparent, I would seek to remove the burdens in the subsequent budget—and that is what I did in the notable case of the wine industry. I have the same attitude about the changes I am proposing now, that is, if, over time, injury or significant disadvantage is experienced by any group as a result of these tax changes, I would be prepared to review the situation at budget time, which is not very far away.

I do want to tell you that Mr. Evans, and possibly other members of the committee, will be bringing forward several amendments during the clause-by-clause review. Let me deal with a number of these in turn.

The tax changes in the area of cosmetics were designed to end real anomalies and abuses in the sales tax but worked to the detriment of Canadian manufacturers. I was pleased to see that committee members generally supported the overall thrust of the changes. However, in the case of professional products sold to beauty saloons, or salons, I have appreciated . . .

**The Chairman:** You have a touch of Ferguson in you there.

**Mr. MacEachen:** . . . beauty salons, Mr. Chairman—I have appreciated the concerns expressed by the *Allied Beauty Association*. Amendments will be proposed to ensure that the federal sales tax is charged on the acquisition cost of the person who distributes the products to the salons as opposed to their sale price.

Mr. Chairman, the committee also heard representations from the alcoholic beverage industry, particularly on the issue of the automatic adjustment of the levies on these products in relation to price. I remain convinced, personally, that this automatic adjustment will not change the relative tax burden on these products, and I have had discussions with representatives of the industry in some detail, as have members of the department and members of my staff, and I hope that we have succeeded in convincing these representatives that the relative tax burden will not be changed as a result of the automatic adjustment. I also believe that it is desirable to eliminate the situation, where the real value of these taxes falls as prices rise and where, as a result, federal revenues are eroded.

• 0955

Associations appearing before this committee had requested annual adjustment and, indeed, I believe that they would find a semi-annual adjustment more attractive than a quarterly adjustment. I have not, as yet, found a suitable way of

*[Translation]*

Un certain nombre de questions ont été mises en relief ou identifiées lors des discussions. J'ai passé beaucoup de temps à évaluer la validité des préoccupations exprimées et à prévoir quelles options s'offraient à nous. Je suis très reconnaissant aux membres du Comité et aux témoins de nous avoir fourni leurs opinions, leurs observations, mais je ne pourrai certainement pas donner satisfaction à tous. Je veux réfléchir à certaines questions et, comme c'est l'habitude, continuer à évaluer la situation tout en me préparant à mon prochain budget. Si, à ce moment-là, nous avons des renseignements ou des témoignages additionnels, j'envisagerai d'apporter des changements. J'ai pris un engagement semblable dans la déclaration que j'ai faite à la Chambre le 21 avril 1980, et s'il devient manifeste que le marché est défavorablement touché, je chercherai lors de mon prochain budget à éliminer ces difficultés. C'est ce que j'ai fait dans le cas bien connu de l'industrie vinicole. J'adopte la même attitude envers les changements proposés maintenant, c'est-à-dire que si on s'aperçoit après un certain temps qu'un groupe a subi des torts importants ou a été désavantagé à cause de ces changements fiscaux, je serai disposé à revoir la situation au moment du budget, dans relativement peu de temps.

Je désire vous dire que M. Evans, et probablement d'autres membres du Comité, proposeront plusieurs amendements au cours de l'étude article par article du projet de loi. Permettez-moi de traiter de quelques-uns d'entre eux.

Les changements fiscaux dans le domaine des cosmétiques visaient à mettre fin à des anomalies et des abus réels pour la taxe de vente, mais ils ont desservi les fabricants canadiens. J'ai été heureux de voir que les membres du Comité favorisaient en général l'orientation générale de ces changements. Toutefois, dans le cas des produits professionnels vendus aux salons de beauté, j'ai . . .

**Le président:** Vous êtes un peu comme Ferguson.

**M. MacEachen:** . . . monsieur le président, je comprends les préoccupations exprimées par l'*Allied Beauty Association*. Des amendements sont proposés pour s'assurer que la taxe de vente fédérale soit appliquée au coût d'acquisition de la personne qui distribue les produits aux salons par opposition à leur prix de vente.

Monsieur le président, le Comité a également été pressenti par l'industrie des boissons alcooliques, sur la question surtout de l'ajustement automatique des impôts perçus sur ces produits par rapport au prix. Personnellement, je demeure convaincu que ce rajustement automatique ne changera pas le fardeau fiscal relatif imposé à ces produits. Par ailleurs, j'ai discuté avec les représentants de l'industrie assez longuement, comme l'ont fait les membres du ministère et de mon personnel, et j'espère que nous avons réussi à convaincre ces représentants du fait que le fardeau fiscal relatif ne sera pas modifié suite au rajustement automatique. Je crois également qu'il est souhaitable de ne plus avoir cette situation où la valeur réelle de ces taxes diminue lorsque les prix augmentent et qu'à cause de cela, les revenus du gouvernement fédéral sont érodés.

Les associations qui ont comparu devant ce Comité ont demandé un rajustement annuel; je crois vraiment qu'elles trouveraient un rajustement semestriel plus attrayant qu'un rajustement trimestriel. Je n'ai pas encore trouvé de moyen de



*[Texte]*

justifying these changes to the indexing situation. However, I must say that I still strongly advocate a form of automatic indexation and, as the bill proceeds to the report stage, that I will keep under further consideration the matter of whether I ought to propose an amendment at the report stage to change the frequency of the automatic adjustments.

In addition, Mr. Chairman, the small business associations have expressed concern about the requirement to file an annual information return for federal sales tax purposes. This requirement was proposed in response to repeated recommendations of the Auditor General, that Revenue Canada put in place systems to enable better auditing of the federal sales tax. As well, the availability of additional information on the return, enables the government to limit retroactive audits to the four-year period proposed in Bill C-57. While the small business associations appreciate the need for formation, they would prefer to provide it on an expanded monthly return, as opposed to having to file a separate annual return. Amendments will be brought forward to provide for this option for those small businesses that file regular returns on a quarterly or semi-annual basis.

An amendment will also be introduced to relieve licensed wholesalers of the requirement to account for sales tax on parts supplied free of cost to customers under a manufacturer's warranty.

Let me turn now to the issue of advertising inserts and advertising newspapers. It is my impression, and I hope it is soundly based, that there is a developing consensus among committee members that the sales tax exemption provided to newspapers was subject to anomalies if not abuses. Amendments were thus necessary to bring the scope of the exemption in line with the policy originally intended.

Before I go any further, let me state quite clearly that I do not accept that the application of a general levy such as the sales tax is in any way an infringement on or detrimental to, the freedom of the press. The changes proposed in Bill C-57, in no way interfere with the choice of news or editorial content or the position adopted by a newspaper. I would certainly not want to introduce any changes that would have that effect.

On the issue of advertising newspapers, it is my belief that the parameters chosen to define such publications are very generous indeed. Newspapers can have an advertising content of more than 75 per cent but less than 90 per cent in half the issues in a calendar quarter, and still remain eligible for sales tax exemption. This means that a publication could average 82.5 per cent advertising and yet be sales tax exempt. I have not been shown evidence which supports the claim that genuine weekly or community newspapers will be adversely affected by this legislation. Of 10 newspapers brought to the attention of the Senate Standing Committees on National Finance, and on Banking, Trade and Commerce, nine were found to be under the 75 per cent threshold and thus exempt from tax. The tenth exceeded the threshold only in the single issue submitted for review and could be tax-exempt if other issues in the quarter were below the threshold. I should add that many

*[Traduction]*

justifier ces changements pour l'indexation. Toutefois, je dois ajouter que je favorise toujours très fortement une indexation automatique et, lorsque le projet de loi sera à l'étape du rapport, j'examinerai de nouveau la question pour décider si je dois proposer un amendement à cette étape ou modifier la fréquence du rajustement automatique.

De plus, monsieur le président, les associations de petites entreprises se sont dit inquiètes de la nécessité de présenter annuellement un rapport aux fins de la taxe de vente fédérale. Cette exigence fait suite aux recommandations répétées du Vérificateur général voulant que Revenu Canada adopte des systèmes lui permettant de mieux vérifier la taxe de vente fédérale. De plus, ces renseignements additionnels permettront également au gouvernement de restreindre les vérifications rétroactives à la période de 4 ans proposée dans le projet de loi C-57. Même si les associations de petites entreprises comprennent ce besoin d'information, elles préféreraient les présenter lors d'une déclaration mensuelle plus complète, et non pas avoir à faire une déclaration annuelle distincte. Les amendements viseront les petites entreprises qui font des déclarations régulièrement, à tous les trimestres ou à tous les six mois.

Il y aura également un amendement pour soulager les grossistes licenciés de cette exigence de faire rapport de la taxe de vente sur les pièces fournies gratuitement aux clients en vertu de la garantie du fabricant.

Permettez-moi d'aborder la question des suppléments publicitaires et des journaux publicitaires. J'ai l'impression, j'espère qu'elle est fondée, que les membres du Comité sont presque tous d'avis que l'exemption de la taxe de vente offerte aux journaux a donné lieu à des anomalies, voire à des abus. Il a donc fallu prévoir des amendements pour que l'envergure de l'exemption soit bien conforme à la politique initiale établie.

Avant d'aller plus loin, permettez-moi de dire bien clairement que je n'accepte pas l'allégation que l'application de l'impôt général, comme la taxe de vente, nuit de quelque façon à la liberté de la presse ou la limite. Les changements proposés dans le projet de loi C-57 ne constituant aucunement une ingérence dans le choix des nouvelles ou du contenu éditorial, ou dans la position adoptée par un journal. Je ne voudrais certainement pas présenter de changements qui auraient cet effet.

Pour ce qui est des journaux publicitaires, je crois que les paramètres choisis pour définir ces publications sont vraiment très généreux. Les journaux peuvent avoir un contenu publicitaire de plus de 75 p. 100, mais de moins de 90 p. 100 pour la moitié des numéros qui paraissent dans un trimestre et demeurer quand même admissibles à l'exemption de la taxe de vente. Cela signifie qu'un journal peut avoir une moyenne de contenu publicitaire de 82.5 p. 100 et, pourtant, ne pas être soumis à la taxe de vente. Il ne m'a pas été démontré que les hebdomadaires ou les journaux communautaires seront désavantagés par cette loi. Des dix journaux qui ont été portés à l'attention du Comité permanent du Sénat des finances nationales et de celui des banques et du commerce, neuf avaient des contrats publicitaires sous le seuil de 75 p. 100 et étaient donc exemptés de la taxe. Le dixième dépassait ce seuil dans un seulement des numéros présentés pour examen et pouvait être exempté de la

*[Text]*

genuine newspapers have expressed the concern that they are unable to compete with advertising publications which do not have to incur any expense for editorial staff. The elimination of sales tax exemption for such publications should thus prove helpful to them.

• 1000

There is also a proposal that advertising inserts should not be exempt from federal sales tax. The primary purpose of the proposed changes, of course, was to remove the inequity against groups who distribute the same material door to door. Many of these people are small businesses. For this reason the Canadian Federation of Independent Business, which represents some 58,000 small businesses, indicated in its brief:

We have no objection whatsoever to the government's measures to apply tax on advertising supplements inserted in daily or weekly newspapers and magazines. We feel it is only fair that this method of distributing advertisements be treated on the same basis as material printed for distribution by delivery services or by mail.

That is the end of the quotation, and I cite it particularly because it does come from an important segment of the Canadian economy and the comment does underline the element of fairness or equity. It was primarily to correct what I considered to be an inequity in the current situation that I proposed to apply the sales tax to these advertising inserts. Of course, some have questioned the scope of the definition of inserts contained in the bill, and probably many of you are still thinking, as I am, of how the application of this definition could be improved. Let me give you the benefit of my current approach.

First of all, I wish to assure the members of the committee that a great deal of consideration was given to this matter both prior to the budget and certainly since the budget. There have been a number of representations made before the committee, and I have been reflecting on these as well as on the views of members of the committee. I believe, however, that the definition chosen addresses the anomalies in the most meaningful manner without giving rise to further inequities or arbitrary distinction.

One way of illustrating this is to look at the alternatives that have been suggested by witnesses appearing before the committee. I have examined these in the hope that I could find a workable alternative. For example, the associations representing Quebec weekly newspapers recommended that taxable inserts include catalogues and any insert of less than four pages. The Retail Council of Canada suggests that inserts be taxable only if they exceed, say, 10 pages. The Canadian Daily Newspaper Publishers Association does not share any of these views, at least before the committee, but recommended that all inserts be exempt from tax. The consulting firm of Thorne Riddell, on behalf of the Quebec Weekly Newspapers Associations, has recently sent to me and to you, Mr. Chairman,

*[Translation]*

taxe si les autres numéros parus pendant le trimestre étaient en deçà du seuil. Je voudrais ajouter que des représentants de beaucoup de journaux s'inquiètent du fait qu'ils ne peuvent concurrencer les publications publicitaires qui n'ont pas à payer des rédacteurs. La suppression de l'exemption de la taxe de vente pour ce genre de publications devrait donc les aider.

Il y a également une proposition portant que les encarts publicitaires ne devraient pas être exemptés de la taxe de vente fédérale. Les changements proposés avaient principalement pour but évidemment de faire disparaître les injustices que créent certains groupes qui font une distribution porte à porte des journaux. Il s'agit pour la plupart de petites entreprises. Pour cette raison, la Fédération canadienne des entreprises indépendantes qui représente quelque 58,000 petites entreprises a dit dans son mémoire:

Nous ne nous opposons pas du tout aux mesures gouvernementales destinées à frapper d'une taxe les suppléments publicitaires insérés dans les quotidiens, les hebdomadaires et les revues. Ce n'est que juste à notre avis que cette méthode de distribution soit traitée de la même façon que les imprimés distribués par les services de livraison ou par le courrier.

Je vous ai cité cet extrait car il nous vient d'un secteur important de l'économie canadienne et cette remarque souligne justement l'élément de justice ou d'équité. Il s'agit surtout de corriger une injustice dans la situation actuelle et c'est pourquoi je propose d'imposer une taxe de vente à ces suppléments publicitaires. Certains ont évidemment contesté le champ d'application de la définition des suppléments ou encarts publicitaires contenue dans le projet de loi, et beaucoup d'entre vous se demandent probablement, comme moi-même, comment l'application de cette définition peut être améliorée. Permettez-moi de vous faire connaître la méthode que j'envisage.

Premièrement, je voudrais rassurer les membres du Comité; on a sérieusement examiné la question avant le budget et certainement depuis. Un certain nombre de démarches ont été faites auprès du Comité, et j'en ai tenu compte de même que des opinions des membres du Comité. Je crois, cependant, que la définition choisie tient vraiment compte des anomalies sans donner lieu à d'autres injustices ou distinctions arbitraires.

On pourrait par exemple voir quelles sont les solutions de rechange proposées par les témoins qui ont comparu devant le Comité. Je les ai étudiées dans l'espoir de trouver une solution pratique. Ainsi, par exemple, les associations qui représentaient les hebdomadaires du Québec recommandaient que les suppléments imposables comprennent les catalogues et tout autre encart de moins de quatre pages. Le Conseil des détaillants du Canada proposait que ces suppléments ne soient imposables que s'ils dépassaient dix pages. L'Association des éditeurs de quotidiens canadiens ne partageait pas ces avis, du moins ici au Comité, mais recommandait que tous les suppléments soient exemptés de la taxe. La maison d'experts-conseils Thorne Riddell m'a récemment envoyé de même qu'à vous,



*[Texte]*

specific recommendations on this issue. Now they are recommending that catalogues be taxable only if they contain the equivalent of more than four, broad, sheet pages and if the prices advertised are guaranteed for a period of more than 21 days.

• 1005

First of all, if indeed that the more than four-page requirement is a change from the earlier position. Second, in most cases, catalogues could escape tax under this definition by adopting the normal practice of indicating that prices be subject to change without notice. The consulting firm is also proposing that I delete the advertising threshold requirements for defining an advertising newspaper and substitute an authority given to the Minister of National Revenue to determine which papers will be taxable. But the question of how the minister will make his determination is left untouched. Indeed, this was the situation prior to the budget and it was found to be unsatisfactory. I believe it is preferable for Parliament to give clear guidance for the administration of the tax rather than leave it open to possible arbitrary interpretation.

I hope these comments have indicated somewhat the thinking that I have been going through. At this point I am not proposing any amendments to the bill. There has been yet no evidence of significant injury to any of the groups affected by the changes. There is no clear consensus about any alternative options for proceeding, and any options proposed to date have probably more flaws than those that are alleged to exist in the bill, at least in my view. However, I want to add and tell members of the committee that I do remain flexible and I will continue to reconsider the issue.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** The principle of graduation.

**Mr. MacEachen:** Indeed, it is a fine principle, Mr. Crosbie.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** The Bank of Canada does not think so.

**Mr. MacEachen:** Anyway, let me make that point, and if members of the committee in their wisdom can suggest some workable definitions or can tell me how the scope of the definition of inserts contained in the bill could be improved, then I will be more than pleased to hear their representations, and I make that genuine commitment to the committee. I am not prepared, however, in the light of the evidence presented to date to withdraw this tax, but I am prepared to hear views with respect to the scope of the definition.

In addition, I should tell members of the committee that there are a number of other technical amendments that will be introduced. Details will be provided when the amendments are considered. Two, however, deserve a brief comment now.

*[Traduction]*

monsieur le président, au nom de l'Association des hebdomadaires du Québec des recommandations précises à ce sujet. Il recommande que les catalogues ne soient imposables que s'ils contiennent l'équivalent de plus de quatre larges pages et si les prix publiés sont garantis pour une période supérieure à 21 jours.

Premièrement, d'après moi, l'exigence que le supplément comporte plus de quatre pages constitue une modification par rapport à la position antérieure. En second lieu, dans la plupart des cas, les catalogues pouvaient échapper à l'impôt applicable en vertu de cette définition en suivant l'usage normal d'indiquer que les prix sont sujets à être modifiés sans préavis. La maison d'experts-conseils propose également que j'élimine les exigences relatives au seuil en matière de publicité lorsqu'il s'agit de définir un journal de réclame et que je lui substitue l'autorité du ministre du Revenu national, lequel déterminera quels journaux seront assujettis à la taxe. On ne précise toutefois pas comment le ministre en arrivera à une telle décision. De fait, c'est la situation dans laquelle on se trouvait avant la présentation du budget et que nous avons estimé être insatisfaisante. J'estime qu'il est préférable que le Parlement donne des indications claires en matière d'administration de cette disposition relative à la taxe plutôt que d'ouvrir la porte à des interprétations qui peuvent être arbitraires.

J'espère que ces observations donnent une idée des pensées que j'ai eues sur le sujet. Je ne songe pas, en ce moment, à proposer quelque amendement que ce soit au projet de loi. En effet, jusqu'à maintenant, aucune preuve n'a été donnée que les groupes touchés par les modifications ont souffert de quelque façon que ce soit. En outre, il ne semble y avoir aucune unanimité pour ce qui est d'une solution de rechange et de toute façon, celles qui ont été proposées comportent probablement davantage de défauts que le bill, enfin, c'est du moins mon avis. Toutefois, je tiens à assurer les membres du Comité que je demeure disposé à faire preuve de souplesse et que je continuerai à étudier la question.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Le principe d'un taux progressif.

**M. MacEachen:** Assurément, car il s'agit d'un excellent principe, monsieur Crosbie.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Ce n'est pas l'avis de la Banque du Canada.

**M. MacEachen:** Quoi qu'il en soit, laissez-moi faire cette précision. Et si les membres du Comité, dans leur sagesse, proposent des définitions susceptibles de fonctionner ou peuvent me dire comment on peut améliorer la définition de supplément, je serai plus qu'heureux d'écouter leurs propos, et m'engage sincèrement à le faire. Cependant, à la lumière des témoignages entendus, je ne suis pas disposé à éliminer cette taxe, mais à écouter ceux qui auront des propositions à faire au sujet de la portée de la définition.

En outre, je dois vous préciser qu'on présentera certains autres amendements techniques. Les détails en seront fournis lors de l'étude même de ces textes. Toutefois, il convient d'en mentionner deux dès maintenant.



[Text]

Technical amendments will be proposed in the 8 per cent petroleum and gas revenue tax to include certain items such as employer contributions to profit-sharing plans in the list of deductible costs in calculating production revenues. These items will now be treated on a par with other forms of remuneration. As well, the mechanism permitting petroleum incentive payments to be offset against the 8 per cent petroleum and gas revenue tax will be simplified by changing it from a deduction in the calculation of production revenue to a credit paid against tax.

Let me conclude, Mr. Chairman, by thanking you and members of the committee for the attention they have provided to the study of this bill and how they have taken advantage of what has been in a sense precedent in sending a tax bill to a standing committee rather than having it dealt with in the committee of the whole.

**Mr. Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, having listened to the minister with some attention, I would respectfully draw to his attention and consideration that I find it, as a lot of Canadians do, that it is not absolutely essential that a minister have revenue per se, that he must have revenue. First of all, ministers should remember that their spending programs should be tailored to their revenues and not set the spending programs and then harry the people in various ways to get revenues. It is just a different approach. So when the minister says, well, we have to have revenues from this source or that source, we have suddenly found a new milk cow, or another source of nourishment for government that we must tap, that is not so. Spending programs should be curbed and made to fit the sources of revenues so that the economy can support the programs.

• 1010

I know there are many differences of opinion. Certainly it is not my intention nor that of my colleagues to file any amendments at committee. But I assure you the bill is going to have a long, slow passage at report stage. There will be many amendments, not only of a technical nature, but of a fundamental nature, because some of these things—the well-head on the production of gas to my mind is a straight royalty and a wrong principle for a federal government to proceed on that industry. The principle, for instance, of quarterly indexing or indexing at all of the excise tax is to me a fundamentally vicious way of proceeding, because it removes the responsibility of the Minister of Finance to come before Parliament with specific tax increases.

It is applicable to this very limited group of products, it does not take long but to see the whole sausage sliced up piece by piece, and we will see the principle of indexation applied to other taxes as they go along— The principle of indexing

[Translation]

Des modifications techniques se rapporteront à la taxe de 8 p. 100 s'appliquant aux revenus tirés du pétrole et du gaz afin que certaines choses comme les contributions de l'employeur à des systèmes de partage des bénéfices figurent sur la liste des coûts déductibles lorsqu'il s'agira de calculer les recettes tirées de la production. Ces postes seront désormais considérés sur le même pied que les autres formes de rémunération. De plus, le mécanisme permettant aux paiements d'encouragement à l'industrie du pétrole de neutraliser la taxe de 8 p. 100 s'appliquant aux recettes tirées du pétrole et du gaz sera simplifié, en ce sens qu'il ne constituera plus une déduction à effectuer lors de calcul des revenus de production, mais un crédit accordé en fonction d'une taxe.

Monsieur le président, en guise de conclusion, j'aimerais vous remercier, ainsi que les membres du Comité, pour l'attention que vous avez apportée à l'étude de ce projet de loi et la façon dont vous avez profité de ce qui a été, dans un certain sens, un précédent, c'est-à-dire du fait qu'un bill ait été renvoyé à un comité permanent plutôt qu'à un comité plénier.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Monsieur le président, après avoir écouté attentivement les propos du ministre, j'aimerais respectueusement lui rappeler que comme bon nombre de Canadiens, j'estime qu'il est absolument essentiel que le ministre dispose de revenus et qu'il en tienne compte. Premièrement, les ministres doivent se rappeler que leurs programmes de dépenses doivent correspondre à leur revenus. Cela veut dire qu'il ne faut pas établir des programmes de dépenses d'abord, pour ensuite harceler la population de diverses façons pour obtenir des revenus. Il s'agit d'une approche différente. Alors, lorsque le ministre dit qu'il faut obtenir des revenus à même cette source-ci ou cette source-là, que nous avons tout à coup découvert une autre source de revenus dont le gouvernement doit profiter, il se trompe. Les programmes de dépenses doivent être contrôlés, on doit les faire correspondre à nos sources de revenus afin que l'économie puisse les appuyer.

Je n'ignore pas qu'il y a beaucoup d'avis qui divergent là-dessus. Enfin, ni moi ni mes collègues n'avons l'intention de présenter quelque amendement que ce soit en comité. Toutefois, je vous assure que le projet de loi fera l'objet d'un long examen, au moment du rapport. C'est alors qu'on présentera bon nombre d'amendements et non seulement techniques mais portant sur ses aspects fondamentaux. Cela tient au fait que certaines de ces choses comme la taxe s'appliquant à la production du gaz et perçue au puits me paraissent être une redevance pure et simple et le mauvais mécanisme à employer contre ces industries. Autre exemple, l'indexation trimestrielle ou même la simple indexation de la taxe d'accise, qui me paraît être un moyen foncièrement mauvais puisqu'il retire au ministre des Finances sa responsabilité de rendre compte au Parlement d'augmentations précises de l'impôt.

Or, si on applique ce principe à ce nombre très limité de produits, ce ne sera pas long que tous les autres s'en trouveront affectés, nous assisterons à l'application du principe de l'indexation à d'autres taxes. Ce principe de l'indexation de taxes,

## [Texte]

taxes—not certain exemptions, which are now provided for under income tax to maintain some sort of constant dollar with some stability so that the government itself shall not be the chief beneficiary of any inflation. This is returning to the principle that government shall have a built-in interest in inflation, because its revenues will snowball like a cascading snowball did in Vancouver yesterday. You have a heavy, wet snow in the spring and it just snowballs down the hill.

I think the industry were quite able to indicate, as a matter of disinterest, as a principle, how wrong is the application of indexing of excise tax to the CPI increase in that subgroup. All sorts of extraneous factors come in for one industry or the other and have an effect on all of them. So to my mind that is quite a wrong way to produce.

Dealing with one minor point—and I am sorry the minister did not touch on this; unless there is going to be a technical amendment—about the gas co-ops having to remit the tax within 30 days, I think they made a case, to which the committee were sympathetic, that the period for payment should be 90 days, because by the time a billing goes out and is received—if it is put in the efficient hands of the Postmaster General, you can wait up for a week to 10 days for the delivery of the bill; then there is the period during which the bill may be paid; and then there is a question of the time during which the moneys are gathered together and they reach the respective regional office, wherever the money may have to be paid. The industry has indicated between \$5 million and \$9 million dollars, if memory serves me right, will likely have to be paid by way of interest on moneys they will have to borrow to meet this deadline. So, it seems to me that, assuming that the tax will remain, a longer period should be granted to the industry for making their remissions. That amendment certainly will be put forward in due course, subject, of course, to whatever the Minister of Finance has thought about the representations made on that point.

• 1015

I noted the very vexing question of advertising inserts. But even there, I think the formula, as proposed, is an overload in favour of the big dailies, and the ones that I am concerned about are the weekly press and the dailies in the smaller cities. Without accepting the premises for the continuing tax or the expanding tax in the first place, it is so much easier for a large daily, shall we say, to mask repeated inserts and still come within the required percentage because it has that many more pages.

Then there is the frequency of publication. Take a weekly, it should carry an insert because that is the distribution system within the community. In many communities in Canada it is not the daily paper, the big city daily paper, that has the great circulation, it is the weekly, or small-town semiweekly, or local daily paper that has the circulation. I think advertisers can look to having inserts put in those papers, but with the insertion of, shall we say, an 8-page advertisement by Canadi-

## [Traduction]

contrairement à celle de certaines exemptions, ce qui est déjà prévu par l'impôt sur le revenu afin de maintenir un dollar constant, ne doit pas permettre que le gouvernement soit le premier à bénéficier de l'inflation. Cela reviendrait à retourner au principe que le gouvernement a un avantage à ce que l'inflation existe étant donné que ses revenus augmenteront à la façon d'une boule de neige, comme ces boules qu'on a vues à Vancouver hier. Lorsqu'il y a des chutes de neige lourdes et mouillées au printemps, cela fait boule de neige en dévalant les côtes.

Je crois que l'industrie a bel et bien démontré et ce, de façon désintéressée, comme il était erroné d'indexer la taxe d'accise à l'augmentation de l'IPC observée dans ce sous-groupe. En effet, toutes sortes de facteurs extérieurs interviendront dans une industrie ou l'autre en les affectant toutes. Je suis donc persuadé qu'on fait tout à fait fausse route en prenant un tel moyen.

J'aimerais maintenant aborder quelque chose de moins important tout en regrettant que le ministre ne l'ait pas mentionné, à moins qu'ultérieurement on ne présente un amendement technique s'y rapportant. Il s'agit du fait que les coopératives de production de gaz doivent remettre leurs taxes en dedans de 30 jours. Je crois que le Comité a eu une oreille sympathique pour leurs revendications que cette période couvre 90 jours. En effet, si la facture est envoyée par l'efficacité service des postes, on peut attendre son arrivée entre une semaine et 10 jours. Vient ensuite la période de paiements, ce qui englobe la réunion des diverses sommes et leur acheminement aux bureaux régionaux respectifs, cela, quels que soient les montants à payer. Si je ne m'abuse, les entreprises ont indiqué qu'elles devront probablement payer entre 5 millions et 9 millions de dollars en intérêts sur les emprunts qu'elles devront faire pour se conformer à l'échéance imposée. Par conséquent, si l'on suppose que cette taxe sera maintenue, il faudrait accorder une plus longue période de paiements aux entreprises en question. L'amendement proposant une telle chose sera certainement présenté au moment approprié tenant compte, bien entendu, des réflexions du ministre des Finances sur la question.

Par ailleurs, j'ai noté la question fort irritante des suppléments publicitaires. A ce sujet, la formule proposée favorise beaucoup trop les grands quotidiens alors que ce sont les petits quotidiens et hebdomadaires des petites villes qui me préoccupent. Si l'on n'accepte pas la justification du maintien de cette taxe et de son expansion, on remarque qu'il est beaucoup plus facile pour un grand quotidien d'étaler la publication de plusieurs suppléments de réclame et de se conformer ainsi au pourcentage exigé puisqu'il comporte beaucoup de pages.

Intervient aussi le facteur de la fréquence de publication. Dans le cas d'un hebdomadaire, il ne contiendra qu'un seul supplément, étant donné que c'est ainsi qu'il est distribué dans sa collectivité. A cet égard, dans bon nombre de localités du Canada, ce n'est pas le quotidien, le journal des grandes villes, qui a le plus fort tirage, c'est l'hebdomadaire ou le bi-hebdomadaire des petites villes ou encore le petit quotidien local. Les annonceurs peuvent bien envisager de faire paraître de la



[Text]

an Tire or Beaver Lumber, or one of those firms that are regular advertisers in this fashion, how many issues of a weekly paper do you have to put out to cover that and get within the formula? This is the point. A big daily paper is only required to be underneath the 75 per cent—if that is to be the threshold. It can be underneath by 2 and 3 per cent and cumulate those things; the minister has said that it is on a quarterly basis and that you could, shall we say, cumulate your brownies to cover your excesses up to a certain point, and then you might be caught for the excess.

I want to know, first of all, what the rationale is for the extension of the tax in the first place—other than the fact that there was a statement made that the tax was being extended. That, in itself, is not a rationale. I have said enough here. I would like to hear the minister's comments, first of all—I saw him taking some notes as I was opening up—on this question of having to go out and get revenue. Then I want him to consider, if there is time, the question of the propriety of indexing taxes; in connection with this, somebody mentioned the other day—and I am not that strong on history—Hampton's case, in other words, taxation without representation, or taxation without the consent of Parliament.

• 1020

**An hon. Member:** Like the Boston tea party.

**Mr. Lambert:** No, that is a different thing. But in essence, these tax increases under the indexing are being implemented without reference to Parliament. That is wrong.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lambert. You have used up almost all your time in that dissertation. The minister has finished tea. Perhaps he could give a short response and then we will go to Mr. Rae.

**Mr. Minister.**

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, Mr. Lambert has asked for a rationale for the extension of the tax to advertising inserts and the rationale is clear that a particular advertising publication or flyer, or insert—whichever you wish to call it, distributed in the mail or distributed door-to-door was taxed as advertising material but if the same interest were folded within a newspaper and distributed, it escaped the tax.

**Mr. Lambert:** Just a minute. Even if it were printed in an independent commercial printer house?

**Mr. MacEachen:** Yes.

**Mr. Lambert:** It depended on how it was distributed.

**Mr. MacEachen:** Yes, exactly. It so happened, if you can conceive of the total business of printing advertising inserts of what—\$400 million year, of which a proportion was distributed through the mails or through door-to-door distribution, that portion would be taxed. The portion distributed within newspapers would be untaxed. That is obviously why Mr. John Bullock's organization has stated in its testimony that they support the tax because it removes what appeared to me as an inequity and I thought it was an inequity. Certainly it was not

[Translation]

publicité dans leurs pages, mais au moyen de suppléments ressemblant à ceux de Canadian Tire ou d'autres entreprises semblables qui font de la réclame de cette façon-là. Toutefois, combien de numéros d'un hebdomadaire faut-il publier pour pouvoir se conformer à la formule prescrite? C'est là que le bât blesse. Un grand quotidien n'est tenu qu'à un maximum de 75 p. 100, si c'est cela le seuil envisagé. Il peut avoir un contenu inférieur de 2 ou 3 p. 100 à ce seuil et cumuler les deux sortes de publication. En effet, le ministre a dit que cette proportion s'échelonne sur un trimestre; cela signifie qu'on peut cumuler ces bénéfices afin de couvrir ses excès jusqu'à un certain point, mais aussi qu'on peut être pincé pour ces mêmes excès.

J'aimerais donc savoir, premièrement, quelle est la justification derrière la mise en œuvre de cette taxe, à part le fait qu'on ait affirmé qu'il en serait ainsi, car cela ne constitue pas une justification. J'en ai assez dit maintenant. J'aimerais entendre les observations du ministre, d'abord sur cette nécessité qu'il y a d'aller chercher des revenus. Je l'ai d'ailleurs vu prendre des notes pendant mon intervention. Ensuite, s'il nous reste du temps, j'aimerais qu'il nous donne une justification de l'indexation des taxes. A ce dernier sujet, quelqu'un m'a parlé d'un cas historique, celui de Hampton. Je ne suis pas très très fort en histoire, mais il s'agit des circonstances où l'on a parlé de taxation sans représentation, soit d'une imposition sans qu'il y ait eu consentement du Parlement.

**Une voix:** Comme le «Boston Tea Party».

**M. Lambert:** Non, c'était différent. Mais au fond, grâce à l'indexation, on pourra augmenter les taxes sans renvoyer la chose au Parlement. C'est inapproprié.

**Le président:** Merci, monsieur Lambert. Vous avez utilisé presque tout votre temps au cours de cette dissertation. Le ministre a terminé son thé. Peut-être pourrait-il vous donner une brève réponse et ensuite nous passerons à M. Rae.

Monsieur le ministre.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, M. Lambert me demande de justifier le fait qu'on étende la taxe aux encarts publicitaires. C'est pourtant très clair. Si ce même encart ou dépliant publicitaire, selon le nom qu'on veut bien lui donner, était distribué par le courrier ou par porteur, de porte en porte, le matériel publicitaire serait imposé alors que si le même encart était plié et inséré dans un journal pour distribution, il échapperait à la taxe.

**M. Lambert:** Un instant. Même si cet encart était imprimé par un imprimeur commercial indépendant?

**M. MacEachen:** Oui.

**M. Lambert:** Le tout dépendrait du mode de distribution.

**M. MacEachen:** Oui, exactement. Or, imaginez-vous la somme totale de la publicité imprimée, d'encarts publicitaires, 400 millions de dollars par année, dont une partie était distribuée par le courrier et porte à porte, et donc taxée. Par contre, le pourcentage de publicité distribuée en même temps que les journaux était exempté. C'est donc évidemment pour cette raison que l'organisme de M. John Bullock a déclaré au cours de son témoignage qu'on appuyait l'imposition d'une taxe puisqu'on abolirait ainsi ce qui semblait une injustice, ce qui



[Texte]

an effort to get at the newspapers or change their status in the community. That is the rationale.

On the indexing. I look at the indexing, Mr. Lambert, as precisely putting this particular tax on alcohol and tobacco on the same footing as all other percentage excise taxes. It is precisely the same. The purpose is to maintain the real value of the tax take, not to maintain the real value as a fixed percentage tax does, and that is the simple purpose of it. The fixed percentage taxes reflect obviously increasing prices or increased values of the taxable commodity. The treasury, if you want to put it that way, gets more money as prices go up, but perhaps not the real value of the revenue at all has been altered. That is the view I take. We have used the indexing in the personal income tax without going to Parliament. It is automatic.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** That is a reduction, not an increase in the tax.

**Mr. MacEachen:** Well, of course.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** It is not comparable at all.

**Mr. MacEachen:** Is it still an application of indexing to the tax system.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Nonsense.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Thank you.

Mr. Minister, one remark you made that interested and intrigued me was that the budget—you described it as being, and I think I am correct in quoting you; “not very far away.” You indicated that you anticipated making some other changes which would be introduced at that time.

One of the things that you indicated in your budget in October and one of the things of which there are droppings, if I may put it that way, throughout the document is the shift in the commodity tax and the possibility or the speculation that we may be moving towards a shift in the tax base to the wholesaler. This would broaden the tax base considerably and possibly lead to a reduction in the rate.

First of all, when you say, “not very far away” could you give us some idea as to what timeframe you are referring to. Second, could you comment on any further developments within your department to shift the commodity tax away from the manufacturing base to a wholesale base.

• 1025

**Mr. MacEachen:** On the first point, when I said the budget is not far away, I was thinking of the fall, and that is not really very far away in terms of the impact of the tax. On the second point, Mr. Rae, the notion of the change in the commodity tax is certainly in play within the Department of Finance as a serious possibility. No decisions have been taken, certainly, by me: I have not reached a conclusion yet to adopt it, but it is certainly in play as an idea.

[Traduction]

est d'ailleurs mon avis. Il ne s'agissait certainement pas de s'en prendre aux journaux ou de modifier leur position au sein de la collectivité. C'est là l'explication.

Quant à l'indexation, j'estime, monsieur Lambert, qu'il s'agit de nous assurer que cette taxe particulière sur les alcools et les tabacs soit strictement la même que toutes les autres taxes d'accise procentuelles. C'est exactement la même chose. Notre objectif est de maintenir la valeur réelle des recettes fiscales et non pas de maintenir la valeur réelle comme le ferait une taxe à pourcentage fixe, en voilà l'objectif pur et simple. Les taxes à pourcentage fixe reflètent évidemment les augmentations de prix ou la valeur accrue d'un produit imposable. Le trésor public, si l'on peut regarder la chose de cette façon, reçoit plus d'argent si les prix augmentent, mais la valeur réelle des recettes ne s'en trouve pas du tout modifiée. C'est mon opinion. Nous avons adopté l'indexation de l'impôt sur le revenu personnel sans aller au Parlement. C'est automatique.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Il s'agit là d'une réduction et non d'une augmentation d'impôt.

**M. MacEachen:** Évidemment.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Ce n'est pas du tout la même chose.

**M. MacEachen:** C'est tout de même l'indexation appliquée au régime fiscal.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Foutaise.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Rae.

**M. Rae:** Merci.

Monsieur le ministre, vous m'avez intéressé et intrigué en disant que le budget, et je crois vous citer correctement, “n'était pas très loin”. Vous avez d'ailleurs précisé que vous prévoyez de présenter à cette occasion d'autres modifications.

Or, dans votre budget du mois d'octobre, vous avez notamment précisé que l'une des choses qui se préparait, si je puis m'exprimer ainsi, c'est le glissement de la taxe sur les produits et la possibilité qu'on va peut-être se diriger vers une taxe de base au grossiste. L'assiette fiscale s'en trouverait élargie considérablement, ce qui pourrait éventuellement entraîner une réduction du taux.

J'aimerais donc savoir, tout d'abord, lorsque vous dites, «n'est pas très éloigné», de quel délai il s'agit. Deuxièmement, pourriez-vous nous mettre au courant de toute progression au ministère en vue de faire passer la taxe sur les produits de la fabrication au grossiste.

**M. MacEachen:** D'abord, lorsque j'ai déclaré que le budget n'était pas très éloigné, je pensais à l'automne, ce qui n'est pas vraiment très loin, du moins du point de vue des répercussions de la taxe. Deuxièmement, monsieur Rae, un changement à la taxe sur les produits est certainement dans l'air, comme quelque chose de très possible au ministère des Finances. Il est certain que je n'ai pris aucune décision: je n'en suis pas encore

[Text]

**Mr. Rae:** Would you contemplate that that would be in play before Parliament sometime in the fall, with your budget, or are we looking at a time even further away than that?

**Mr. MacEachen:** Maybe in the fall; it could conceivably be. I have not worked out how one would confront Parliament with that kind of a change. It would be a major change and I would be concerned about getting the best possible advice and so on. I have not worked out how that could be done.

**Mr. Rae:** I am sure the people who are going to be affected by the change would want to have some way of advising you as to their views and I appreciate your frankness in letting us know that it is being contemplated.

I would like just to move to a number of issues and, first of all, indicate to you that I think the request for 90-day time payment from the gas co-ops is a very reasonable one and I hope very much that you would consider it. I think their cashflow revenue problem is serious and I do not see why they should be put in the position of having to borrow in order to pay the tax. That seems to me a little unreasonable, and, if we can find that is the case, I hope you would consider moving from the 30-day to the 90-day. That does not strike me as being unreasonable.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I do not know if it is proper to . . .

**The Chairman:** Go ahead.

**Mr. MacEachen:** . . . raise the point of whether in the view of the committee it would be reasonable or acceptable to make a special exemption in the case of, for example, the gas co-ops, whether it would be an acceptable feature of the tax system to have a special timing period for the gas co-ops in comparison with the general application. That is one of the concerns that I have. I think I am sympathetic personally to the views that have been expressed by the gas co-ops, but I am confronted with that particular difficulty. I just raise it, and maybe later today members of the committee might express their views on that.

**Mr. Towers:** On that point, Mr. Chairman, are there any other cases in the whole system where industry has to borrow money in order to pay a tax to government before it is collected?

**Mr. MacEachen:** Yes, I think there are other cases where that would occur in the tax system.

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Rae:** My other question to the minister is: Has the minister considered the possibility of the federal government adopting a procedure, which is quite widespread amongst the provincial governments, of paying a tax credit of some kind to businesses which are obliged under the law to collect the tax for the government? Is that being considered by the federal government?

Particularly, I am thinking of the effect that it has. I notice that you were prepared to recognize the paperburden problem

[Translation]

arrivé à la conclusion de l'adopter, mais l'idée flotte certainement dans l'air.

**M. Rae:** Envisagez-vous de présenter la chose au Parlement, à l'automne, en même temps que votre budget, ou songez-vous à présenter la chose encore plus tard?

**M. MacEachen:** Peut-être à l'automne; oui, cela pourrait se faire. Je n'ai pas encore mis au point les détails sur la façon de présenter un changement de ce genre au Parlement. Ce sera en effet un changement considérable et je tiens donc à obtenir le meilleur avis possible, etc. Je n'ai pas encore établi la façon de procéder.

**M. Rae:** Je suis persuadé que ceux qui seront touchés par cette modification voudront disposer d'une façon de vous faire connaître leurs opinions et je tiens à vous remercier de votre franchise en nous prévenant qu'on envisage la chose.

J'aimerais maintenant passer à plusieurs questions, mais tout d'abord, je tiens à vous faire remarquer que la demande des coopératives d'essence en vue de faire passer le délai de paiement à 90 jours est très raisonnable et j'espère que vous l'étudierez. Je crois que le problème des coopératives quant à leur fonds généré par les recettes est grave et je ne vois pas pourquoi on les forcerait à devoir emprunter afin de verser la taxe. Cela me semble un peu déraisonnable et si nous en arrivons à la conclusion que c'est le cas, j'ose espérer que vous songerez à proroger le délai de 30 à 90 jours. Ce n'est pas trop demander, me semble-t-il.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je ne sais pas s'il convient . . .

**Le président:** Allez-y.

**M. MacEachen:** . . . de soulever la question de savoir, si, de l'avis du Comité, il est raisonnable ou acceptable d'accorder une exemption spéciale dans le cas par exemple des coopératives d'essence, s'il convient que le régime fiscal comporte une disposition accordant un délai spécial aux coopératives d'essence et pas aux autres. C'est là l'une de mes préoccupations. Personnellement, c'est avec sympathie que j'ai accueilli les opinions exprimées par les coopératives d'essence, mais je fais face à cette difficulté particulière. Enfin, je mentionne la chose et peut-être plus tard aujourd'hui, les membres du Comité pourront-ils me donner leur avis à ce sujet.

**M. Towers:** A ce sujet, monsieur le président, y a-t-il d'autres exemples d'industries qui doivent emprunter de l'argent pour payer avant l'échéance une taxe au gouvernement?

**M. MacEachen:** Oui, je crois qu'il y a d'autres cas où la chose se présente.

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Rae:** Ma question suivante est celle-ci: le ministre a-t-il songé à la possibilité que le gouvernement fédéral adopte une procédure, très répandue parmi les gouvernements provinciaux, aux fins de faire bénéficier d'un crédit d'impôt quelconque les entreprises qui doivent, en vertu de la loi, percevoir les taxes au nom du gouvernement? Le gouvernement fédéral y songe-t-il?

Plus particulièrement, je pense aux effets possibles. J'ai remarqué que vous étiez disposé à reconnaître le problème



[Texte]

with respect to the annual information return, but I wonder whether you have given any consideration to a tax credit based on the volume of tax collected to smaller business?

• 1030

**Mr. MacEachen:** Yes, Mr. Chairman, I have been considering that question since representations and views have been expressed in the committee as to whether it is a practice that we could adopt. I believe that there is a distinction. The federal sales tax, for example, is a liability imposed upon the person remitting the tax, a direct liability, and it does not seem consistent to provide a payment or a credit to a person remitting a tax for which he himself is liable. The case is different, I understand, in some provinces where the tax is collected by a party not liable for the tax itself. That is the conundrum that I have had to face in considering that, but it is a matter that I have considered.

**Mr. Rae:** There is one other technical problem I might raise with you and which you did not touch on. The construction association raised with us the problem of the sales tax on explosives for construction purposes. Could you tell us why that was imposed? What is the logic of it at a time when we are trying to provide some stimulus for the construction industry?

**Mr. MacEachen:** I am going to ask my tax expert to answer that if I may, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Poddar.

**Mr. S. N. Poddar (Director, Tax Analysis and Commodity Tax Division, Department of Finance):** The federal sales tax applies on all construction materials, and this exemption for the explosives was provided through a customs provision. For customs purposes certain items are defined under various tariff items and they are not required to pay customs duties. The item was also exempt from the federal sales tax by the time the definition got changed for duty purposes and, as a result, the sales tax exemption was automatically extended. So there was no deliberate decision by the government to exempt explosives from the federal sales tax. It just happened that the way the legislation was drafted, an exemption was provided for the import duties and that same exemption got extended for federal sales tax purposes. More specifically, most equipment used in explosions is taxable, like the switches for detonation are taxable. It was only the powder that was exempt. So to really talk about balance, either you tax everything that goes in explosions or you do not tax anything. I do not see any logic in taxing some components in an explosion and exempting others.

**Mr. Rae:** I guess the question then is what is the situation for other materials used in construction?

**Mr. Poddar:** Generally, all materials are taxable except heavy equipment.

**Mr. Rae:** Why is heavy equipment exempt?

**Mr. Poddar:** It is government policy to provide assistance to the sector in some sense.

[Traduction]

engendré par la paperasserie nécessaire à la préparation des déclarations d'information annuelles, et donc je me demande si vous avez réfléchi à la possibilité d'accorder un crédit d'impôt aux petites entreprises selon le montant de taxes perçues.

**M. MacEachen:** Oui, monsieur le président, j'étudie l'opportunité de cette proposition depuis qu'elle a été évoquée par certains membres de votre Comité. Je crois qu'il faut faire une distinction. Par exemple, la personne touchant la taxe fédérale de vente est directement responsable de sa remise, et il ne me semble pas logique d'indemniser, d'une manière ou d'une autre, la personne directement responsable de la remise d'une taxe. Je crois comprendre que la situation est différente dans certaines provinces où cette taxe est perçue par un tiers qui n'est pas lui-même responsable de cette taxe. La situation n'est donc pas si simple, mais j'ai étudié cette possibilité.

**M. Rae:** Je vous ai également signalé un autre problème technique auquel vous n'avez pas fourni de réponse. L'Association de la construction nous a signalé le problème de la taxe de vente sur les explosifs utilisés sur les chantiers. Pourriez-vous nous indiquer la raison de cette imposition? Comment peut-on la justifier alors que nous nous efforçons de stimuler les activités de l'industrie du bâtiment?

**M. MacEachen:** Je vais demander à mon spécialiste des questions fiscales de répondre, avec votre permission, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Poddar.

**M. S. N. Poddar (directeur, Division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation, ministère des Finances):** La taxe de vente fédérale s'applique à tous les matériaux de construction et c'est une disposition des douanes qui exemptait les explosifs de cette taxe. Aux douanes, certains articles sont définis en vertu de leur numéro tarifaire et ne sont pas soumis à des droits de douane. Ces articles étaient également exemptés de la taxe de vente fédérale et lorsque leur définition du point de vue des droits a été changée, l'exemption de taxe de vente a été automatiquement prorogée. Le gouvernement n'a donc pas délibérément décidé d'exempter les explosifs de la taxe de vente fédérale. La loi exemptant ces articles de droits d'importation, cette même exemption a été étendue à la taxe de vente fédérale. Presque tout l'équipement utilisé, comme les détonateurs par exemple, est taxable et seule la poudre ne l'était pas. Il fallait donc, pour des raisons de logique, soit taxer tout, soit ne rien taxer du tout. Il me semble illogique de taxer certains éléments et d'en exempter d'autres.

**M. Rae:** Quelle est la situation en ce qui concerne les autres matériaux utilisés dans la construction?

**M. Poddar:** D'une manière générale, tous les matériaux utilisés sont taxables à l'exception de l'équipement lourd.

**M. Rae:** Pourquoi l'équipement lourd est-il exempté?

**M. Poddar:** Parce que le gouvernement veut aider ce secteur.



[Text]

**Mr. Rae:** But is that the only reason. So the heavy equipment that is necessary for the construction of highways and roads is exempt, but the explosives that are necessary for the construction of highways and roads are not exempt?

**Mr. Poddar:** There are many items which are necessary for the construction of roads not all of which are tax exempt. I guess I cannot really defend when you provide exemptions where exactly you draw the line. Lines have to be drawn somewhere and, if you really take this to the logical extreme, you may not be able to collect tax on anything or provide exemptions for anything at all. Asphalt that goes in the construction of roads is taxable. So is equipment which is not heavy, or of lower cost value in some sense. Concrete is taxable as well if I recall.

**Mr. Rae:** Concrete and asphalt is taxable?

**The Chairman:** This is your last question, Mr. Rae.

**Mr. Rae:** There are some other technical questions but I want to ask one basic policy question of the minister. One of the best submissions I thought we received was, once again, from the Federation of Alberta Gas Co-ops Ltd. with respect to the effect of the federal excise tax on natural gas. Obviously this is subject to the negotiations that have been going on and went on yesterday in Winnipeg. But is the government not affected by the argument that the price of gas should not be necessarily tied to the price of oil, which is one of the submissions that is made by the gas co-ops? And if we are to go through a very substantial increase in the price of gas and oil, which I think one could at least say is clearly being contemplated by the government, is the government reconsidering its policy of refusing to introduce any form of tax credit, or any form of alleviation of the effect of this on the consumer and, in this case, on the farmer? I am thinking of the effect these price increases are having on the cost of food and on the supply problems faced by farmers. I wonder whether the minister, in light of the government's policy to fight inflation, might not be concerned about the effect these increases are having on the supply of food to Canadians. If we reduce the supply, obviously we are going to be affecting price.

• 1035

**Mr. MacEachen:** Yes, I must say that anyone who reflects at all upon the problems of inflation must be driven to examine the impact of energy prices and what impact, for example, further energy price increases would have on the CPI if a very substantial price increase, as you said, might be necessary. I am not saying that you advocated it, but if that occurred it would have a very definite impact on the CPI. I think that does lead one inevitably to ask, if ever substantial price increases occurred, what can be done to help those who are least able to bear those increases. As you know, most other countries have swallowed all the energy price increases, and that has not happened in Canada.

**Mr. Rae:** I would say to the minister, which regard to varying effects and varying countries, that if you can export

[Translation]

**M. Rae:** Mais ce n'est pas la seule raison. L'équipement lourd nécessaire à la construction d'autoroutes et de routes est exemptée, et les explosifs nécessaires à cette même construction ne le sont pas?

**M. Poddar:** De nombreux matériaux entrent dans la construction des routes et ils ne sont pas tous exemptés de taxe. Il m'est impossible de vous dire exactement où cela commence et où cela s'arrête. Il faut bien commencer quelque part et si l'on pousse la logique jusqu'au bout, on peut se retrouver soit dans la possibilité de percevoir des taxes sur quoi que ce soit, soit dans la possibilité d'offrir des exemptions pour quoi que ce soit. L'asphalte utilisé dans la construction des routes est taxable. L'équipement moins lourd ou de valeur moindre l'est également. Si j'ai bonne mémoire, le béton est également taxable.

**M. Rae:** Le béton et l'asphalte sont taxables?

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Rae.

**M. Rae:** Il y a encore quelques autres questions d'ordre technique, mais je veux poser au ministre une question sur la politique de base. Un des meilleurs exposés qui nous ait été fait, je me répète, a été celui de la Federation of Alberta Gas Co-ops Ltd. sur les conséquences de la taxe fédérale d'accise sur le gaz naturel. Bien entendu, cela fait l'objet de négociations et pas plus tard qu'hier encore à Winnipeg. Néanmoins, le gouvernement ne reconnaît-il pas une certaine valeur à l'argument selon lequel le prix du gaz ne devrait pas être forcément lié à celui du pétrole, argument défendu par les coopératives de gaz? Si nous devons subir une augmentation fort considérable du prix du gaz et du pétrole dont le moins qu'on puisse dire est que cette possibilité est sérieusement envisagée par le gouvernement, le gouvernement reviendra-t-il sur son refus de toute forme de crédit d'impôt, ou de toute initiative atténuant les conséquences pour le consommateur et, dans ce cas, pour les agriculteurs? Je pense à la conséquence de ces augmentations de prix sur le coût des aliments et sur les problèmes d'approvisionnement des agriculteurs. Compte tenu de la politique de lutte contre l'inflation du gouvernement, le ministre ne s'inquiète-t-il pas de la conséquence de ces augmentations sur l'industrie agro-alimentaire. Si nous réduisons les approvisionnements, il est évident que cela affectera les prix.

**M. MacEachen:** Oui, et je dois dire que quiconque s'intéresse aux problèmes d'inflation doit être porté à étudier l'incidence du prix de l'énergie et quelle incidence une augmentation supplémentaire de ce prix aura sur l'IPC au cas où une augmentation très considérable, comme vous l'avez dit, s'avérerait nécessaire. Je ne dis pas que vous le préconisez, mais si cela arrive, cela aura une incidence inévitable sur l'IPC. Il est alors nécessaire de se demander, dans une telle éventualité, ce que nous pouvons faire pour aider ceux le moins susceptible de supporter ces augmentations. Comme vous le savez, la plupart des autres pays ont accepté toutes les augmentations du prix de l'énergie alors qu'au Canada, ce n'est pas encore le cas.

**M. Rae:** Je vous répondrai que les remèdes appliqués varient de pays à pays. Si vous pouvez exporter votre chômage, ou si

## [Texte]

your unemployment you are all right. Or if you are prepared like Margaret Thatcher to put three million people out of work you are all right, but in other economies it is a little more difficult.

**Mr. MacEachen:** I think it is still true, quite apart, and I agree there have been differing effects, but other economies have swallowed the total energy price increases.

**Mr. Lambert:** So have we . . . the national debt.

**The Chairman:** Mr. Lang, please.

**Mr. Lang:** Thank you, Mr. Chairman. I think on a little more positive note I would like to commend the minister on the flexibility he has shown, particularly in reference to the tax on cosmetics used in beauty salons. The industry represents some 15,000 small business salons and 50,000 hairdressers and barbers across Canada. They certainly have made their representations known to a number of members, and you have heard those representations from Mr. Ferguson, Mr. Peterson, Mr. Bloomfield and myself and others on this issue. I very much appreciate your positive response on this issue and I am certain that the 15,000 small businesses share my feelings. I am also glad to hear that if a better definition of inserts can be attained, you are open to examining such an idea at a later date in the consideration of this bill. Mr. Chairman, I do not have any further questions or comments. I just wanted to express some positive sentiments on the flexibility shown by the minister.

**The Chairman:** We need a little bit more of that, for sure. Which one of you two wishes to go next? Mr. Crosbie.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** I am inspired by this positive approach Mr. Lang has been expressing. Could I ask the minister when he believes this legislation will be going through the House to the next stage? Where is it on the agenda once it leaves the committee, and what is his plan with respect to dealing with it in the House?

• 1040

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I have not discussed the timing of bringing forward the report stage with the Leader of the House. I hope to get it through. I hope to have it before Parliament; but I have not reached any conclusion with the House Leader on when it will be possible to deal with it—certainly before the end of this session.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** But it will not be until after Easter—you are not hoping to get it done until after the Easter recess?

**Mr. MacEachen:** No, I do not think so. The time is impossible, anyway.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** This legislation also contains the petroleum and gas revenue tax and the natural gas and gas liquids tax, and of course the Minister of Energy has been meeting with the minister from Alberta, and these are bound to be part of the discussions and negotiations that are taking place. Will you be holding back this legislation until after your negotiations are finished with Alberta? What is

## [Traduction]

vous êtes prêt comme Margaret Thatcher à mettre trois millions de personnes au chômage, cela ne pose pas de problème. Dans d'autres économies, le problème est un peu plus compliqué.

**M. MacEachen:** C'est toujours vrai et il est certain que les conséquences ont été différentes, mais il reste que d'autres économies ont réussi à supporter la totalité des augmentations du prix de l'énergie.

**M. Lambert:** Tout comme nous . . . la dette nationale.

**Le président:** Monsieur Lang, s'il vous plaît.

**M. Lang:** Merci, monsieur le président. J'aimerais passer du négatif au positif et féliciter le ministre de la souplesse dont il a fait preuve, notamment en ce qui concerne la taxe sur les produits de beauté utilisés dans les salons. Cette industrie regroupe près de 15,000 salons de beauté et 50,000 salons de coiffure au Canada. Ils ont fait part de leurs problèmes à un certain nombre de députés, et MM. Ferguson, Peterson, Bloomfield, moi-même et d'autres nous en sommes faits le porte-parole. Je vous suis très reconnaissant de votre réaction positive à leur sujet et je suis certain que ces 15,000 petites entreprises partagent mon sentiment. C'est également avec plaisir que je vous ai entendu dire que si une meilleure définition des encarts était proposée, vous seriez prêt à l'étudier plus tard dans le cadre de ce projet de loi. Monsieur le président, je n'ai pas d'autres questions à poser ni d'autres commentaires à faire. Je voulais simplement exprimer quelques sentiments positifs quant à la souplesse démontrée par le ministre.

**Le président:** Nous en avons bien besoin. Qui souhaite être le premier? Monsieur Crosbie.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** L'attitude de M. Lang m'inspire. Le ministre a-t-il une idée du passage en deuxième lecture de cette mesure à la Chambre? Quel est son rang à l'ordre du jour après son passage en comité, et quel est son plan la concernant à la Chambre?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je n'ai pas discuté du calendrier de l'étape du rapport avec le leader en Chambre. J'ai bon espoir de faire inscrire cette mesure à l'ordre du jour. Cependant, je ne me suis pas encore mis d'accord sur une date avec le leader en Chambre—certainement avant la fin de cette session.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Vous ne comptez pas y arriver avant l'intersession de Pâques?

**M. MacEachen:** Non, je ne le pense pas, de toute manière, le temps ne nous le permettrait pas.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Cette mesure touche également la taxe sur les recettes pétrolières et gazières ainsi que la taxe sur le gaz naturel et sur les liquides extraits du gaz naturel. Le ministre de l'Énergie a rencontré le ministre de l'Alberta et il est évident que ces taxes entrent dans les discussions et les négociations qui ont lieu. Bloquez-vous cette mesure législative jusqu'à ce que vos négociations avec



[Text]

your plan in that respect? Obviously if any *modus vivendi* is arrived at with the Province of Alberta, it will involve changes to these taxes.

**Mr. MacEachen:** Yes, if an over-all agreement is reached and if that agreement involves any changes in these taxes, obviously this bill would have to be changed. My own view, I believe, would be to proceed with the bill and if changes were made, they could be made subsequently, I think, as easily as before.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** In any event, you are contemplating that an over-all settlement of these issues will involve changes to these taxes?

**Mr. MacEachen:** Let me put it this way, that obviously these taxes, at least in my opinion, will be part of the discussion. There is no question about that.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** You have officials participating in these negotiations, do you—your own . . .

**Mr. MacEachen:** Yes, I think Mr. Rubinoff was there yesterday. I have not heard anything about it yet.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Is it yourself and the Minister of Energy who are acting in this matter and who report back to the Cabinet? Just what is the administrative set-up as far as this negotiation is concerned? Is it just the Minister of Energy, or is it you and he, or is it some committee which deals with the matter of the negotiations with Alberta and the producing provinces?

**Mr. MacEachen:** The negotiating minister, Mr. Chairman, is Mr. Lalonde, and because of the obvious interface between energy and the interests of Finance and the fiscal situation, my department and I myself are kept fully informed on all developments. Mr. Lalonde of course reports to the Cabinet, and particularly to the Cabinet committee on priorities and planning, on the on-going negotiations.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Thank you.

You said that budget time is not very far away, but then in response to Mr. Rae I think you said you are still contemplating the fall. What time in the fall are you contemplating for a budget? Is this early fall, when the House opens, or late fall? The fall is October, November, and December, I guess. What are you thinking? What is your current thought on when you are going to be bringing a budget in?

**Mr. MacEachen:** My current thought would be to target for the same month as last year, October; and you know how moveable these feasts can be.

**An hon. Member:** Some of them are more moveable than others.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** The only one that was a feast for was the government. It has left the rest of the country famine stricken, but the government is having a feast.

Could I ask some specific questions? For example, the minister has not dealt with the universities' suggestion wording change on page 38 of the bill; proposed Section 12, I think it

[Translation]

l'Alberta soient terminées? Quel est votre plan? Il est évident que si vous parvenez à un *modus vivendi* avec la province de l'Alberta, cela entraînera des changements au niveau de ces taxes.

**M. MacEachen:** Oui, si une entente générale est conclue et si cette entente entraîne des changements au niveau de ces taxes, il est évident que ce projet de loi devra être modifié. Personnellement, je crois que nous devrions adopter ce projet de loi et si des modifications doivent être apportées, elles pourront l'être tout aussi facilement par la suite.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** De toute manière, vous envisagez qu'un règlement général de ces questions entraînera des changements au niveau de ces taxes?

**M. MacEachen:** Je vois les choses ainsi: de toute évidence, c'est tout au moins mon opinion, ces taxes feront partie de la discussion. C'est incontestable.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Certains de vos collaborateurs participent à ces négociations, est-ce que vous tirez vos propres . . .

**M. MacEachen:** Oui, je crois que M. Rubinoff y était hier. Je n'ai pas encore eu d'écho.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Qui est responsable du rapport au Cabinet, vous et le ministre de l'Énergie? Qui a la responsabilité administrative de ces négociations? Uniquement le ministre de l'Énergie, ou bien vous et lui, ou un comité chargé des négociations avec l'Alberta et les provinces productrices?

**M. MacEachen:** Le ministre négociateur, monsieur le président, est M. Lalonde, et étant donné les liens étroits et évidents entre l'énergie, les finances et la situation fiscale, mon ministère et moi-même sommes tenus en permanence au courant de l'évolution de ces négociations. Bien entendu, M. Lalonde fait des rapports périodiques au Cabinet sur ces négociations, et notamment au Comité du Cabinet chargé des priorités et de la planification.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Merci.

Vous avez dit que le dépôt du nouveau budget n'était pas très éloigné et cependant vous avez répondu à M. Rae que c'était toujours pour cet automne. Quand comptez-vous plus précisément le faire? Au début de l'automne, à la réouverture de la Chambre ou à la fin de l'automne? Sauf erreur, l'automne, c'est octobre, novembre et décembre. Quand pensez-vous présenter votre budget?

**M. MacEachen:** Pour le moment, je me suis fixé le même mois que l'année dernière, le mois d'octobre, et vous savez combien la date de ces festivités est amovible.

**Une voix:** Certaines sont plus amovibles que d'autres.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Le seul pour lequel cela ait été une festivité est le gouvernement. Le pays a été frappé de famine, mais c'est une festivité pour le gouvernement.

Pourrais-je poser quelques questions précises? Par exemple, le ministre n'a pas pris en considération le changement de termes proposé à la page 38 du projet de loi—je crois qu'il



## [Texte]

is. They wanted the word "designed" removed, and seemed to me to have made quite a good case for it. You were written to and we were by the Association of Universities and Colleges of Canada, the Atlantic universities and so on. I was a bit late coming in, but is it possible that some of these amendments that are suggested are going to be accepted by the government that you did not deal with this morning? This is at page 38 of the bill.

• 1045

**Mr. MacEachen:** No, I did not make any comments about that, but I will take a look at it, Mr. Crosbie.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** It has to do with utensils, instruments and other apparatus that are designed for use in classroom instruction. They suggested there were difficulties caused by the word "designed" and suggested the work "acquired:". For example, is the committee going to hear from your officials or the parliamentary secretary your response to all of these different suggestions for amendments that have been made so that we will know they have been considered? I can see that a great man like yourself, busy—I do not know what it is like for ministers of finance and how great they are—might not have time to go into this. It is your plan to have someone deal with all these suggested amendments and tell us why they are not being accepted if they are not, or that they are.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I do not know how the committee proposes to proceed. If it proceeds clause by clause, Mr. Evans will be proposing certain technical amendments and the tax officials will be here to deal in detail with the suggested amendments that have been made and explain the departmental view from a technical point of view. I will be in touch with respect to any further comments made by the committee and consider what ought to be done at the report stage. I understand other members of the committee are withholding their amendments until the report stage and I feel that might be a good procedure for me to follow as well.

**Mr. Lambert:** May I introduce a point of order?—and this is not on my colleague's time. One or two members of my caucus committee wondered, in the light of the fact that time had now caught up to us, as it usually does, that notwithstanding his ability to deal with things whether the minister could possibly deal with these representations that had been made and give an explanation, and I think the public are entitled, having made public representation, to a reasoned reply. This is impossible in the time. We are under the constraint of a House order. None of us here can say that we will get that changed.

Is it possible that the minister, either by himself or his minister of state or the parliamentary secretary, could indeed give a reasonable rundown right at the very beginning of the report stage because that is the only time, shall we say, a

## [Traduction]

s'agit de l'article 12—par les universités. Elles voulaient que le mot «conçu» soit remplacé et il semble que leur argument était tout à fait valable. L'Association des universités et collèges du Canada et d'autres vous ont écrit aussi bien qu'à nous. Je suis arrivé un peu tard, mais serait-il possible que certaines des modifications proposées soient acceptées par le gouvernement, mais que vous n'en ayez pas traité ce matin? Cela se trouve à la page 38 du bill.

**M. MacEachen:** Non, je n'ai rien dit à ce propos, mais j'y jetterai un coup d'œil, monsieur Crosbie.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Il s'agit d'ustensiles, d'instruments et autres appareils destinés à l'enseignement dans les salles de cours. On a souligné que l'emploi du mot «conçu» pouvait poser certains problèmes et on a proposé plutôt l'emploi du mot «acquis». Vos fonctionnaires ou votre secrétaire parlementaire diront-ils au Comité quelle est votre réponse face à toutes ces différentes propositions d'amendements de façon à ce que nous puissions savoir si vous en avez été saisis? Je peux bien voir qu'un homme important comme vous l'êtes, occupé, enfin je ne sais pas exactement de quoi il retourne pour les ministres des Finances ni à quel point ils sont importants, mais je comprends que vous ne puissiez peut-être pas avoir le temps de vous occuper de ce genre de choses. Prévoyez-vous de demander à quelqu'un d'utiliser toutes ces modifications proposées pour nous dire ensuite pourquoi on ne les accepte pas, si elles ne le sont pas ou encore si elles le seront?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je ne sais comment le Comité entend s'y prendre. Si le Comité veut entreprendre l'étude article par article, M. Evans aura à proposer certaines modifications techniques et les fonctionnaires qui connaissent ces textes seront ici pour traiter en détail des modifications proposées qui ont été faites et expliqueront ce qu'en pense le Ministère, surtout en ce qui concerne le point de vue technique. Je me tiendrai au courant de ce qu'en pensera alors le Comité pour ensuite décider ce qui devrait se faire à l'étape du rapport. Je crois savoir que d'autres membres du Comité attendent l'étape du rapport avant de déposer leurs amendements, et je crois que ce serait bon pour moi d'en faire autant.

**M. Lambert:** J'invoque le Règlement, mais sans vouloir empiéter sur le temps de parole de mon collègue. Puisqu'il ne nous reste plus guère de temps pour débattre de ma question, comme d'habitude, un ou deux des membres de mon caucus se demandaient si le ministre, nonobstant le pouvoir qu'il a de traiter de ces choses, si le ministre, dis-je, ne pourrait peut-être pas s'occuper de ces problèmes qui ont déjà été soulevés et expliquer la raison de ses décisions, car il me semble que le public ayant fait connaître ses doléances, il a droit de connaître quelles sont les raisons qui motivent la réponse. C'est impossible, vu le temps qui nous reste. Nous avons reçu ordre de la Chambre. Aucun d'entre nous ici présents ne peut se targuer de pouvoir changer quoi que ce soit à ce propos.

Serait-il alors possible que le ministre en personne, que son ministre d'Etat ou son secrétaire parlementaire, nous fasse un résumé raisonnable dès l'ouverture de l'étape du rapport, car ce sera le seul moment, dirions-nous, où la chose pourra être

[Text]

public acknowledgement can be made and an assessment of the representations can be made. I think the public are entitled to that, that whatever the report stage may be called, that immediately the opener would be that person designed to give a rundown. I think it is openness of government and it is only fair. Could you take that under consideration?

**Mr. MacEachen:** Yes, Mr. Chairman. I know we have been analysing all the representations that have been made, and where the representations have come in the form of briefs directed to the minister, we have attempted to reply. We will consider whether we cannot make an organized scheme or a format in which we would list representations and try to indicate the comments on them.

**Mr. Lambert:** May I suggest an alternative? The Department of Finance when my colleague, Mr. Crosbie, was minister took the representations from the House committee and the Senate committee with regard to the Bank Act and analysed them as to what the White Paper had proposed, what the draft bill had proposed, and then what the committee's recommendations had been, what was adopted and the reason why; and this was published before the House considered that bill.

• 1050

I think the minister will understand that this bill has some very sweeping changes, and perhaps in the interval, it is going to mean some work for somebody, and a good deal of work; but that that could be done: simply the proposal, and representation, some in public, acceptance, variation, or rejection, and the reason given; that that could be done before we take it at report stage, because I think that will save a great deal of time at report stage as well. It may save some amendments, too.

**Mr. MacEachen:** We will try and accommodate that, Mr. Chairman, and have further discussions if necessary.

**The Chairman:** Adhering to Mr. Lambert's admonition, I will not take any of that out of your time, Mr. Crosbie.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Well, this is very positive, Mr. Chairman.

Could I ask the minister this. I think when he was here the last time—I believe it was on this bill—I set out for him a problem that was being experienced in Newfoundland because of the many retail stores there that sell fishing gear and the fact that they had to get licences because the treatment was being changed. I do not know whether the minister was able to consider any change there or what happened with respect to that complaint.

Or perhaps the minister's officials might get an answer for me?

**Mr. MacEachen:** Could we have the officials from the Department of National Revenue comment on that particular one now?

**The Chairman:** Who would do that? Mr. Bourgeois, or . . . ?

[Translation]

reconnue en public et qu'on pourra faire une évaluation des problèmes soulevés. Je crois que le public a droit à ces égards, c'est-à-dire que dès les débuts de l'étape du rapport, la personne nommée pourrait faire ce résumé. Je crois que cela prouverait l'esprit d'ouverture du gouvernement et que ce serait seulement justice. Vous pourriez y penser?

**M. MacEachen:** Oui, monsieur le président. Je sais fort bien que nous avons scruté toutes les doléances et lorsqu'il y avait des mémoires adressés au ministre, nous avons essayé de répondre. Nous verrons s'il ne serait pas possible de faire une liste de ces représentations en apposant nos commentaires.

**M. Lambert:** Puis-je proposer autre chose? Le ministère des Finances, quand mon collègue M. Crosbie en était le ministre, a analysé toutes les présentations qui ont été faites au comité de la Chambre ainsi qu'au comité du Sénat concernant la Loi sur les banques pour ensuite les comparer à ce qui avait été proposé dans le Livre blanc ainsi que dans le bill proposé, sans oublier quelles avaient été les recommandations du Comité, ce qui avait été adopté et le pourquoi de toute l'affaire; tout cela a été publié avant que la Chambre ne soit ensuite saisie du projet de loi.

Le ministre comprendra que ce bill apporte des changements considérables et, bien sûr, cela va demander beaucoup de travail, mais il devrait être possible de passer par tous ces stades: représentations—parfois en public—acceptations, variations ou refus, le tout circonstancié. En effet, c'est un processus qui devrait être possible avant le stade du rapport et qui aura, de plus, cet avantage de gagner beaucoup de temps et peut-être même d'éviter certains amendements.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je vais essayer d'en tenir compte et de prévoir de nouvelles discussions, le cas échéant.

**Le président:** Je vais m'en tenir aux recommandations de M. Lambert et ne pas déduire cette intervention de votre temps, monsieur Crosbie.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Voilà qui est très positif, monsieur le président.

Je vais poser une question au ministre. La dernière fois qu'il est venu nous voir, je pense que c'était au sujet de ce bill, je lui ai parlé d'un problème qui avait surgi à Terre-Neuve où les nombreux magasins de détail qui vendent du matériel de pêche se trouvaient obligés d'obtenir un permis à cause de ces nouvelles dispositions. Est-ce que le ministre a eu l'occasion de réfléchir à cette situation; où en sont les choses?

Peut-être qu'un des collègues du ministre est au courant de la situation?

**M. MacEachen:** Je vais demander aux représentants du ministère du Revenu national de répondre à cette question.

**Le président:** Mais certainement. M. Bourgeois ou bien . . . ?



## [Texte]

**Mr. MacEachen:** Mr. Hanna . . .

**The Chairman:** Mr. Hanna?

**Mr. MacEachen:** . . . or Mr. Fulford.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** I can wait for the answer, perhaps, Mr. Chairman, until we get into the next stage.

**The Chairman:** Okay, if you can hang on until then.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Okay.

I want to point out to the minister that the brewers' association, for example, put in a brief in which they point out how important the brewing industry is in Canada, the amount of employment and the Canadian content, and I think they make a very strong case for better treatment for the brewing industry; and they strongly object to the automatic indexing for the reasons given in their brief: this quarterly automatic adjustment of levies on alcohol products. These quarterly adjustments do appear to be an extremely objectionable way of raising taxes.

The only adjustments that I know of, that you mention as a precedent, are the adjustments in the personal income tax which accounts for inflation, so you do not have to pay greater taxes simply because of inflation. This is the opposite; you pay a greater amount of taxation simply because of inflation.

The minister says he might change the frequency of the adjustment. Would the minister rethink this and eliminate it altogether? I suggest to him that this is something that should be eliminated altogether as it can be very damaging to the industries affected by it.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, to me, the bottom line, if I might put it that way, is the impact of the tax on the sales of all the segments of that industry, and if there were evidence that this particular effort to maintain the real value of the tax had a significant impact on the sales, then I would reconsider at the appropriate time. However, I will not make any further judgments except that it is not always that price changes in this industry result in declining sales. My intention was not at all to disrupt the industry to cause declining sales, to prejudice this particular industry, but to ensure that the federal treasury was receiving its proportion of tax revenues from this source. It had failed over time to keep up with the proportions that were taken by provinces and the purpose is to maintain the real value.

• 1055

I do not believe that this particular indexing will affect the stability of that industry.

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. Crosbie.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** This is my last question, so I will just turn to one other thing. There is a letter to you from the Canadian Merchant Service Guild. I do not know what has happened to this since. It is dated January 29, and that is the question of the imposition of the marine export bunker charge and fuel consumed by Canadian flag vessels in international voyages.

## [Traduction]

**M. MacEachen:** M. Hanna.

**Le président:** M. Hanna?

**M. MacEachen:** . . . ou encore M. Fulford.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Monsieur le président, ce n'est pas urgent, je peux attendre cette réponse.

**Le président:** D'accord, cela vaudra peut-être mieux.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** D'accord.

Monsieur le ministre, je veux vous signaler que l'Association des brasseries nous a présenté un mémoire où l'on souligne l'importance de cette industrie au Canada, le nombre des emplois qu'elle représente et également l'étendue des intérêts canadiens dans cette industrie. Le mémoire est très convaincant lorsqu'il réclame un meilleur traitement pour les brasseurs canadiens. On s'oppose à l'indexation automatique en soulignant que les ajustements trimestriels des taxes sur les produits alcoolisés sont une forme de taxation très contestable.

Les seuls ajustements que je connaisse, vous les avez d'ailleurs cités, ce sont les ajustements à l'impôt sur le revenu personnel qui est responsable de l'inflation, de sorte que les impôts n'augmentent pas à cause de l'inflation. Dans ce cas, c'est le contraire: c'est à cause de l'inflation que les taxes augmentent.

Le ministre dit qu'il devrait être possible d'effectuer ces ajustements moins fréquemment. Ne pourrait-il aller jusqu'à supprimer complètement ce processus? Personnellement, j'estime que cela devrait être supprimé, car c'est un obstacle considérable pour les industries touchées.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, l'impact déterminant, c'est celui d'un impôt donné sur les ventes dans tous les secteurs d'une industrie donnée. Si l'on pouvait me prouver que cet effort pour maintenir la valeur réelle de l'impôt a un impact considérable sur les ventes, dans ce cas, je serais prêt à reconsidérer. Pour l'instant, tout ce que je peux vous dire, c'est que dans cette industrie, les changements de prix ne se traduisent pas forcément par une baisse des ventes. En introduisant cette mesure, je n'ai pas cherché à affecter l'industrie, à faire baisser les ventes, mais j'ai voulu m'assurer que le Trésor fédéral recevait sa juste part de cette source de revenus fiscaux. Avec le temps, la part des provinces était devenue disproportionnée par rapport à celle du fédéral et nous avons seulement voulu rétablir l'équilibre.

Je ne crois pas que cette indexation affecte la stabilité de l'industrie.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Crosbie.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** C'est ma dernière question, et je vais donc passer à autre chose. Vous avez reçu une lettre de la Guilde de la marine marchande du Canada et je ne sais pas ce qui s'est produit depuis. Elle est datée du 29 janvier et traite des frais de fuels lourds à l'exportation ainsi que du combustible consommé par les navires battant pavillon canadien lors de voyages internationaux.



[Text]

**Mr. MacEachen:** Yes.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** What has your response been to that? They make a case that they should not pay this export bunker charge, since they are Canadian owned and are Canadian flag vessels? They see no objection to it being charged to the foreign-owned vessels calling in here. That seems to be very sensible. We do not want to be subsidizing them. What has your response been to that?

**Mr. MacEachen:** I do not mind answering the question but that particular tax or change is not part of this bill. It will be in a bill that will be introduced later.

**Mr. Lambert:** Bill C-42.

**Mr. MacEachen:** I have not put down the ways and means regarding it. As you know, I have delayed the application of the tax which was to take place April 1. It has been delayed. I think the purpose was to remove what I thought was an anomalous situation of subsidized oil being used in international flights and international shipping.

**Mr. Lambert:** In foreign waters?

**Mr. MacEachen:** This is the effort which I undertook. The difficulty is to apply it. How can you apply the international price in this case to carriers on foreign runs without applying it to Canadian carriers on similar runs. Otherwise, as I understand it, we are in great difficulty in terms of our international agreements and our bilateral arrangements.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Yes.

**Mr. MacEachen:** So that is the situation there. It is a very complex matter, Mr. Crosbie, and it was my desire certainly not to prejudice the Canadian carriers competitively with foreign carriers, by applying the same prices to both. I think that in brief was the objective. But it is a very complex matter. I have received a lot of representations, and I am having more meetings than I like to have about it with my colleagues.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Minister, we have a few more questions. I wonder whether you could accommodate us say until about 11.15 a.m. . . .

**Mr. MacEachen:** Sure.

**The Chairman:** . . . and, in that way, I could hear Mr. Peterson, Mr. Mackasey and Mr. Wright. Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Thank you, Mr. Chairman. Just very briefly, I would be very happy to be able to join Mr. Lang and Mr. Crosbie in this hallelujah chorus, particularly in the changes that have been made for the cosmetics industry in response to the representations by small business; particularly also, the indication of your desire to work with the industry to ensure equity in the application of law to the advertiser inserts in newspapers; and in particular bear out your desire to ensure equity among all papers in the industry, both the large chains and the small independents. In view of the time, I will just leave it with that comment.

[Translation]

**M. MacEachen:** Oui.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Que leur avez-vous répondu? Ils disent qu'ils ne devraient pas payer ces frais à l'exportation puisque ce sont des navires battant pavillon canadien et appartenant à des Canadiens. Ils ne s'opposent pas à ce qu'on impose ces frais aux navires étrangers qui s'arrêtent ici. Cela me semble raisonnable. Je n'ai pas l'intention de les subventionner. Que leur avez-vous répondu?

**M. MacEachen:** Je veux bien vous répondre, mais je souligne que cette taxe ou ces frais ne sont pas mentionnés dans le projet de loi. Ils le seront dans un autre projet de loi qui sera déposé plus tard.

**M. Lambert:** Le projet de loi C-42.

**M. MacEachen:** Je n'ai pas encore déposé la motion de voies et moyens à ce sujet. Comme vous le savez, j'ai retardé l'imposition de cette taxe qui devait entrer en vigueur le 1<sup>er</sup> avril. Je voulais ainsi supprimer ce qui me semblait être une subvention anormale au pétrole utilisé pour les vols et les voyages internationaux.

**M. Lambert:** Dans les eaux étrangères?

**M. MacEachen:** C'est ce que j'ai essayé de faire, mais c'est une taxe difficile à appliquer. Comment peut-on demander le prix international à certains transporteurs sans l'exiger des transporteurs canadiens lorsqu'ils s'agit des mêmes itinéraires. Si j'ai bien compris, nous avons des difficultés à cause de nos ententes internationales et bilatérales.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Oui.

**M. MacEachen:** C'est la situation en ce moment. Elle est très compliquée et je ne veux pas porter préjudice aux transporteurs canadiens et nuire à leur compétitivité en leur imposant le même prix qu'aux transporteurs étrangers. C'était là mon objectif, mais la question est très compliquée. De nombreuses personnes sont venues m'en parler et je dois rencontrer mes collègues beaucoup plus souvent que je ne le voudrais à ce sujet.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Merci.

**Le président:** Monsieur le ministre, nous avons encore quelques intervenants. Pourriez-vous rester jusqu'à 11 h 15?

**M. MacEachen:** Certainement.

**Le président:** Nous pourrions ainsi entendre MM. Peterson, Mackasey et Wright. Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Merci, monsieur le président. Je serais très heureux de pouvoir me joindre à MM. Lang et Crosbie et saluer hautement les changements qui ont été apportés au projet de loi, surtout en ce qui concerne l'industrie des cosmétiques, en réponse aux demandes de petites entreprises. Je suis également heureux de voir que vous souhaitez collaborer avec l'industrie afin de vous assurer que cette loi sera appliquée équitablement aux encarts publicitaires dans les journaux, et qu'elle sera également appliquée équitablement à tous les journaux, quels qu'ils soient, ceux qui font partie des grandes chaînes comme les petits journaux indépendants. Compte tenu du temps, je termine sur ce commentaire.

[Texte]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Peterson. Mr. Wright. What he says is that it is more than a cosmetic change.

**Mr. MacEachen:** This is a very rare event in the life of a minister of finance, as Mr. Crosbie I am sure knows, to be actually praised.

**Mr. Wright:** I can report back to my constituents in Calgary North that my twin has said nothing in the least detrimental to the oil industry. Right, Jim?

**Mr. Peterson:** He has accomplished a great deal.

**Mr. Wright:** Mr. Chairman, through you to the minister. I think the minister must be aware of the situation arising in Manitoba, Saskatchewan and Alberta related to the marginal wells. If there is any minister here who understands this, it has to be this present minister. He and I are both aware of the marginal coal mines that for years and years were just barely hanging on in the Maritimes and the same situation is happening in the west right now on marginal wells. Most of the oil companies are losing up to a dollar a barrel to keep these marginal wells going. He must be aware that a lot of these are shutting down now. They will not be shutting down just when this bill goes through: they are going to shut down gradually as they come up for repair. They are not going to repair these things, they are just going to gradually dropoff. No one will be aware of these things until after it happens; then they will wonder what happened to all these small wells.

• 1100

Mr. Minister, you talked about being flexible: frankly, I do not see where you are flexible at all, and certainly it does not appear that the Department of Energy, Mines and Resources is flexible. But somewhere along here we have to have some flexibility. Now, surely, there are going to have to be some changes here other than making a flat statement that if they want additional money, they will have to go to the provinces to get it. Where is your flexibility, Mr. Minister?

**Mr. MacEachen:** Sorry, Mr. Wright, I . . .

**Mr. Wright:** I am waiting for you, Mr. Minister. Where is your flexibility on these wells that are gradually shutting down one by one in the three western provinces?

It is very evident in Saskatchewan. In Saskatchewan, they could be drilling many more wells now, but they are not and the marginal wells are gradually being shut down. Nobody is saying very much because it is not affecting many barrels of oil, just a few at a time, and yet already we have been told that at least the Department of Energy, Mines and Resources and perhaps people in your department have said, "If you are losing money, and if you want money, go someplace else and get it." Now where is your flexibility? You are causing the problem, not anyone else.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I do not believe it is quite accurate to say that I am causing the problem.

**Mr. Lambert:** About 8 per cent.

[Traduction]

**Le président:** Merci, monsieur Peterson. Monsieur Wright. Ce qu'il veut dire, c'est qu'il ne s'agit pas simplement d'un maquillage.

**M. MacEachen:** Il est très rare qu'un ministre des Finances reçoive des éloges, comme M. Crosbie le sait certainement.

**M. Wright:** Je pourrais dire à mes électeurs à Calgary-Nord que mon jumeau n'a rien dit de préjudiciable à l'industrie du pétrole, n'est-ce pas Jim?

**M. Peterson:** Il a fait du bon travail.

**M. Wright:** Monsieur le président, le ministre doit être au courant de la situation des puits marginaux au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta. S'il est un ministre ici qui doit bien le comprendre, c'est bien le ministre actuel. Nous savons, tous deux, qu'il y a des mines de charbon marginales qui, pendant des années, ont été maintenues ouvertes de justesse dans les Maritimes, et c'est ce qui arrive en ce moment aux puits marginaux de l'Ouest. La plupart des compagnies pétrolières perdent jusqu'à \$1 le baril pour maintenir ces puits marginaux en production. Le ministre doit savoir que l'on a maintenant commencé à en fermer plusieurs. On ne les fermera pas tous lorsque le projet de loi sera adopté, on les fermera graduellement, à mesure qu'ils auront besoins de réparations. Ces puits ne seront pas réparés, ils seront tout simplement fermés. Personne n'en sera averti avant que la chose ne soit faite et l'on se demandera alors comment il se fait qu'ils ont été fermés.

Monsieur le ministre, vous avez parlé de souplesse. Peut être franc, je ne vois pas où vous avez fait preuve de souplesse, pas plus d'ailleurs que le ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources. Il faudra bien faire preuve d'une certaine souplesse quelque part. Il faudra bien faire quelques changements, et non se contenter de déclarer tout bonnement que si ces exploitants veulent des fonds supplémentaires, il faudra qu'ils aillent les demander à la province. Où avez-vous fait preuve de souplesse, monsieur le ministre?

**M. MacEachen:** Excusez-moi, monsieur Wright, je . . .

**M. Wright:** J'attends votre réponse, monsieur le ministre. Où avez-vous fait preuve de souplesse à l'égard de ces puits que l'on ferme graduellement dans ces trois provinces de l'Ouest?

La situation est particulièrement évidente en Saskatchewan où l'on pourrait forer de nombreux puits en ce moment, alors qu'au contraire, l'on ferme graduellement les puits marginaux. Personne n'en parle, parce qu'il ne s'agit pas d'une grande quantité de pétrole, seulement quelques barils à la fois. Pourtant, le ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources et peut-être même des représentants de votre ministère nous ont dit que si nous perdions de l'argent et si nous voulions avoir d'autres fonds, il fallait aller les chercher ailleurs. Où avez-vous fait preuve de souplesse? Vous êtes la source du problème, personne d'autre.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je ne crois pas que l'on puisse dire que je suis la source du problème.

**M. Lambert:** D'environ 8 p. 100.



[Text]

**Mr. MacEachen:** It is more complex than that, but I think . . .

**Mr. Wright:** Take the 8 per cent off and there will not be a problem.

**Mr. MacEachen:** . . . I think, Mr. Wright, that a solution to a difficulty of this kind has to be sought within the over-all framework of the National Energy Program and within the discussions with the provinces. It is apoint that has to be addressed and, I believe, will be addressed within those negotiations.

**Mr. Wright:** My colleague wants me to ask the question: Was this tax imposed for bargaining purposes?

**Mr. MacEachen:** No, it was not, I assure you.

**Mr. Wright:** Then why is there no solution offered to these oil companies who are having to shut down these wells? Surely, you would agree that they do not have to operate at a loss.

**Mr. MacEachen:** You know, Mr. Chairman, there is the Government of Canada and there are the governments of the provinces. Their taxing of course affects these wells, also, and it is part of a rather broader problem that has to be addressed in the over-all negotiations. I assure you that I am not dismissing your concern on this point, but it has to be addressed in that over-all context.

I have had representations from other members of the committee: Mr. Ferguson has been corresponding with me on this point and has written me very voluminously on the subject. I am quite well aware of it, but it has to be addressed in the way that I have mentioned.

**Mr. Wright:** I can conclude from that that you are prepared to do nothing, that the provinces are going to have to do something in order to alter the situation. That appears to be the story that is coming back to the small producers—in Alberta and Saskatchewan, mainly.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, to Mr. Wright, I think it would be less than fair to say that we are prepared to do nothing. It is obvious that it is impossible, when you are in the midst of negotiations, and important negotiations, as we are at the present time, to begin to pick off various aspects of the over-all terrain and say, "That is where we are going to move and that is not." The whole array of questions is now up for negotiations and if we get a settlement, presumably the provinces and the federal government will agree on a lot of matters including this particular problem.

• 1105

**Mr. Wright:** Mr. Chairman . . .

**The Chairman:** Last question, Mr. Wright.

**Mr. Wright:** . . . there have been many witnesses who wanted to appear before this committee and have not been allowed to. Now, these witnesses could have brought to you evidence of the problems. What I would like to know is why have you refused to hear some of these witnesses, and I am referring mainly to oil producers. There have been a number of

[Translation]

**M. MacEachen:** La situation est beaucoup plus compliquée que cela, mais je pense . . .

**M. Wright:** Supprimez les 8 p. 100 et il n'y aura pas de problème.

**M. MacEachen:** Monsieur Wright, il faut chercher la solution à ce genre de problème dans le cadre du Programme énergétique national et en négociant avec les provinces. C'est une question qu'il faudra régler et qui sera réglée par voie de négociations.

**M. Wright:** Mon collègue veut que je pose la question suivante: a-t-on imposé cette taxe à des fins de négociation?

**M. MacEachen:** Non, je vous l'assure.

**M. Wright:** Pourquoi n'offre-t-on pas de solution à ces compagnies qui doivent fermer les puits? Vous devez bien admettre qu'elles ne sont pas forcées de les exploiter à perte.

**M. MacEachen:** Vous savez, il y a le gouvernement du Canada et les gouvernements des provinces. Ces derniers imposent également des taxes et cela fait partie d'un problème de nature plus générale qui devra être résolu dans le cadre de négociations globales. Je peux vous assurer que je ne fais pas fi de vos préoccupations à cet égard, mais le problème devra quand même être résolu dans un contexte global.

D'autres membres du Comité m'en ont parlé; M. Ferguson, par exemple, m'a envoyé une correspondance volumineuse sur le sujet. Je suis tout à fait au courant de la situation, mais elle doit être réglée comme je viens de l'expliquer.

**M. Wright:** Je peux donc conclure de ce que vous me dites que vous n'êtes pas disposé à faire quoi que ce soit, que les provinces devront s'en occuper elles-mêmes. C'est la réponse qu'il me faudra donner aux petits exploitants d'Alberta et de Saskatchewan.

**M. MacEachen:** Il est moins que juste de dire que nous ne sommes pas disposés à faire quoi que ce soit. Il est évident qu'il est impossible, au beau milieu de négociations importantes, comme les négociations actuelles, de choisir certains aspects bien précis sur lesquels l'on devrait se concentrer à l'exclusion des autres. On devra organiser des négociations sur toutes ces questions et si on en arrive à un accord, je suppose que les provinces et le gouvernement fédéral s'entendront sur bon nombre des questions, dont celle-ci.

**M. Wright:** Monsieur le président . . .

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Wright.

**M. Wright:** . . . il y a beaucoup de personnes qui voulaient comparaître devant le Comité, mais que l'on n'a pas invitées. Ces personnes auraient peut-être pu nous fournir des preuves relatives à ces problèmes. J'aimerais savoir pourquoi vous avez refusé d'entendre ces personnes, et je songe en particulier aux représentants des sociétés de production de pétrole qui avaient



[Texte]

them. Surely we could have made the time to listen to them, and I am sure the chairman would have a list of people who wanted to appear. I have been told by people that they did not even bother because they knew they would not be able to appear. But we cannot include those. But, why? How many? Mr. Minister, if you can tell us, how many were refused attendance at these meetings?

**Mr. MacEachen:** Well, Mr. Chairman, may I just make two comments. First of all, Mr. Wright, this is the first time that a tax bill like this has been sent to a standing committee to give an opportunity for any witnesses to be heard. Normally, it goes into the Committee of the Whole and the Committee of the Whole, as you know, does not hear witnesses, so we have broken new ground. I will want to reflect, and you will want to reflect whether you want to continue or how we can continue this if we want to. Certainly, the rules call for the bill to go automatically to the Committee of the whole, and there are advantages to this process, but also disadvantages because it is very difficult. That is the first point.

Secondly, I cannot comment about the witnesses. I assure you that whatever was decided was up to the committee. I did not ask the committee not to hear anybody or indeed recommend they hear anybody. That was their business.

**The Chairman:** Just one thing on that point there. What we did, Mr. Wright—we did have a steering committee meeting and in fact we heard 21 witnesses. We eliminated two others because they were members of an association, and the university group had carefully spelled theirs out with a written brief and we knew what their position was. This was a decision taken by the steering committee and supported by the committee. We went over each individual group that asked to be presented. We have heard 21 out of 24 that asked to be heard, and of two of those, one member is either of IPAC or the Independent Petroleum Association of Canada. So we did the best we could, given the timeframe we had to work with. That will not be taken out of your time.

One more.

**Mr. Wright:** Mr. Chairman, through you to the minister, what does the government intend to do about the tax on natural gas, now that the appeal court of Alberta has ruled it invalid, so to speak? What does the government intend to do?

**Mr. MacEachen:** First, we intend to appeal the decision of the Alberta Supreme Court to the Supreme Court of Canada. I believe we have already given notice to the court that we intend to appeal or that we are appealing.

[Traduction]

été nombreuses à faire des demandes. Je suis certain que l'on aurait pu trouver le temps nécessaire et je suis certain également que le président dispose d'une liste des personnes qui ont demandé de comparaître. Certains m'ont même dit qu'ils n'ont pas pris la peine de communiquer avec nous parce qu'ils savaient que l'on refuserait leur demande. Mais on ne peut, bien sûr, pas tenir compte d'eux. Cependant, monsieur le ministre, pourriez-vous me dire combien de personnes se sont vu refuser leur demande de comparution devant le Comité et pourquoi?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, j'aimerais faire deux commentaires. Tout d'abord, monsieur Wright, c'est la première fois qu'un projet de loi portant sur des taxes est renvoyé à un comité permanent en vue de permettre à certaines personnes de faire connaître leur point de vue à ce sujet. En règle générale, un projet de loi de ce genre serait étudié par le comité plénier qui, comme vous le savez, n'entend jamais de témoins. C'est la première fois que nous procédons de cette façon. Il faudra que vous et moi réfléchissions à cela pour savoir si nous voulons poursuivre les discussions et si oui, comment? Le règlement veut que le bill soit automatiquement renvoyé au comité plénier. Cette façon de procéder offre certains avantages, mais présente également un certain nombre d'inconvénients parce que la question est complexe. Ça, c'était mon premier point.

Deuxièmement, je ne puis rien dire au sujet des témoins. Je puis néanmoins vous assurer que c'est le Comité qui a décidé de tout ce qui a été fait. Je n'ai ni demandé ni recommandé au Comité d'inviter quiconque à comparaître. C'est le Comité qui en a décidé lui-même.

**Le président:** J'aimerais dire quelque chose à ce sujet. Monsieur Wright, le Comité directeur s'est réuni et nous avons en fait entendu 21 témoins. Deux autres ont été éliminés car ils étaient membres d'une association, et, en ce qui concerne le groupe d'universitaires, nous connaissions déjà leur position parce qu'ils nous l'avaient clairement expliquée dans un mémoire écrit qu'ils nous avaient remis. Les décisions ont été prises par le comité directeur et appuyées par le Comité. Nous avons étudié le cas de chacun des groupes qui nous avaient demandé de comparaître. Nous avons entendu 21 des 24 personnes qui avaient demandé de rencontrer le Comité. Sur les deux demandes que nous avons refusées, l'une avait été faite par une personne qui est membre de l'IPAC, c'est-à-dire de l'Independent Petroleum Association of Canada. Nous avons fait de notre mieux, compte tenu des délais qui nous avaient été impartis. Voilà, j'en ai terminé, et je tiens à vous assurer que les quelques minutes que je me suis accordé ne seront pas retirées du temps qui vous avait été alloué.

Vous pouvez poser une dernière question.

**M. Wright:** Monsieur le ministre, que compte faire le gouvernement au sujet de la taxe sur le gaz naturel étant donné que la Cour d'appel de l'Alberta a décidé que cette taxe était nulle et non avenue? Que compte faire le gouvernement?

**M. MacEachen:** Nous comptons tout d'abord faire appel, auprès de la Cour suprême du Canada, de la décision rendue par la Cour suprême de l'Alberta. Je pense que nous avons déjà donné notre avis d'interjection d'appel à la Cour.

[Text]

Secondly, as I understand it, the application of the ruling is a narrow application; namely, to three wells owned by the government, the sales of which are destined to the export market. These wells are not in production and obviously if the Alberta court's view on these particular wells were upheld, the tax would not be collected.

**Mr. Wright:** From those three wells.

**Mr. MacEachen:** Well, obviously not if the Supreme Court upheld it.

• 1110

**Mr. Wright:** So obviously this is a continuing problem that the Alberta government is going to have to get around, if the Supreme Court upholds the decision of the Supreme Court of Alberta. Once again, in the deliberations with the provinces, it is a continuing fight. You talk about flexibility, but it appears, from the point of view of the population, that the federal government is continually fighting with the provinces. This is an excellent example of bad politics. Some people were asking...

**The Chairman:** Mr. Wright, you have made your point, and I have extended your time a little. The minister has agreed to stay and I did agree to hear Mr. Mackasey, so I think I will turn to him now. Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Thank you, Mr. Chairman. I want to say to the minister that I appreciate his patience over the last few weeks, during which time I pursued him almost daily on certain subjects—cosmetics, newspapers, and the beverage industry. I perhaps wore my welcome out on a few occasions, but I am sure he will not be surprised if I come back to the issue. I do not happen to believe, Mr. Minister, you can tax, indefinitely, wine, beer and alcohol without having some detrimental effect on the collectivity of the industry, but I am rather pleased, in reviewing what you are doing, that you do not seem, through tax policy, to be shifting or directing the drinking habits of Canadians from beer to wine, or from wine to beer, or to spirits. Am I right in that? Have you satisfied yourself on that? That your proposed method of taxing free industries does not, in any way, distort the traditional relationship between them?

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, it is not my intention, nor do I think it is my job, through the tax system to attempt to influence the consumption habits of the Canadian public. I am of the view that the proposed indexation will not, if it exists for several years, change the relative competitiveness of each sector of that industry. The fear has been expressed by, for example, the distillers that the indexation over a number of years would bias a shift away from their product to others. When I said it is not my intention to influence consumption habits, it is not my intention through the tax system to shift

[Translation]

Deuxièmement, si j'ai bien compris, l'application de la décision est très limitée. Elle ne porte en effet que sur trois puits qui appartiennent au gouvernement et dont la production est destinée au marché de l'exportation. Mais ces puits ne produisent pas à l'heure actuelle, et si la décision de la Cour de l'Alberta est maintenue, aucune taxe ne pourrait être prélevée.

**M. Wright:** Pour ces trois puits.

**M. MacEachen:** Bien sûr, si la Cour suprême maintient la décision de la Cour de l'Alberta.

**Mr. Wright:** Si la Cour suprême maintient la décision de la Cour suprême de l'Alberta, il faudra que le gouvernement albertain poursuive ses efforts en vue de régler ce problème. Les provinces devront donc encore une fois lutter dans le cadre de ces délibérations. Vous parlez de souplesse, mais il semblerait que le gouvernement fédéral est toujours en train de se battre avec les provinces. C'est là un excellent exemple de mauvaise politique. Et certaines personnes se demandaient...

**Le président:** Monsieur Wright, je pense que vous avez déjà suffisamment expliqué votre point de vue, et je vous ai d'ailleurs déjà accordé quelques minutes de plus. Le ministre a accepté de rester parmi nous, et j'ai promis à M. Mackasey de lui donner l'occasion de poser des questions. Monsieur Mackasey, vous avez la parole.

**M. Mackasey:** Merci, monsieur le président. J'aimerais tout d'abord dire au ministre que je lui suis reconnaissant pour la patience dont il a fait preuve pendant ces dernières semaines, au cours desquelles je suis sans cesse revenu à la charge au sujet de tout un tas de choses, par exemple, l'industrie des produits de beauté, les journaux et l'industrie de fabrication de boissons diverses. J'ai peut-être un peu abusé de la confiance du ministre à certains moments, mais je suis certain qu'il ne sera pas étonné de m'entendre revenir sur une de ces questions. Monsieur le ministre, je ne pense pas que l'on puisse indéfiniment imposer des taxes de plus en plus importantes sur le vin, la bière et les spiritueux sans que cela n'ait d'effet néfaste au niveau de l'industrie dans son ensemble. Mais, ayant regardé de plus près ce que vous faites, je suis néanmoins content de constater que votre politique en matière de taxe n'a pas pour effet de modifier les habitudes de consommation des Canadiens ou d'orienter leurs préférences vers une catégorie de produits en particulier. Ai-je raison de dire cela? La méthode que vous proposez pour imposer des taxes aux industries indépendantes n'a pas pour objet de modifier les habitudes de consommation des gens, n'est-ce pas?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, ce n'est ni mon intention ni ma tâche d'essayer d'influencer les habitudes de consommation des Canadiens par l'intermédiaire d'un système de taxes. D'après moi, l'indexation proposée, si elle est maintenue pendant plusieurs années, ne changera pas les rapports de concurrence entre les différents secteurs de cette industrie. Certains distillateurs, par exemple, ont dit qu'ils craignent que l'indexation, au fil des ans, n'amène les gens à abandonner leurs produits et à en acheter d'autres à la place. J'ai dit que je n'avais aucunement l'intention d'influencer les habitudes de



## [Texte]

one from the other, and I do not think what I am doing will do that.

**Mr. Mackasey:** Mr. Minister, you have proved to be a very flexible minister, which is welcome, and I have to agree that you went a long way to help the wine industry, and the liquor industry in general, when you recently reversed or modified the tax that was originally proposed by Mr. Crosbie and found its way into your budget. I think that went a long way. But I am a little concerned, frankly, about linking taxes to a COLA clause. Because I came in late, I am not sure whether you repeated this morning the fact that there is the possibility, at least, of your doing that once a year, Mr. Minister. Because it is a new policy, I think it is looked upon with some disfavour and suspicion; if you were to purpose to adjust taxes every three months, or even every six months, I think it would create havoc in the industry as well as a bureaucratic nightmare for yourself. I would want to make a strong representation to you today to at least consider imposing your tax, at the maximum, once a year—in fact, it could be every two years as far as I am concerned; and, secondly, perhaps you would want to review whether there is a better formula for this than the cost of living index, a more realistic formula.

• 1115

Are you still open minded on the three months, six months, one year?

**Mr. MacEachen:** Yes, I indicated to the committee that I was ready to hear about the frequency. I started with quarterly and I am prepared to consider whether I should make an amendment for a semi-annual or an annual. I have not satisfied myself which would be the better yet. I am open on that.

**Mr. Mackasey:** Mr. Minister, before I move on to something else—and I am very conscious of time—I would reiterate very strongly, on behalf of the wine industry, that this is an experiment. You said if it has significant detrimental impact, you will soon make the appropriate changes. But I would plead with you, almost, that you do not revert to a six-month policy, particularly in the first years of testing this concept of protecting your tax on this industry; that if you are going to link it to a formula, even the cost of living formula, you do not do it more frequently than once a year, because the industry has gone through a terrible period of uncertainty over the last two years. It is not used to being taxed; let us put it this way.

Mr. Minister, it turns me around to one aspect of the industry, and that is the Canadian brandy industry. As your official on your right, who is grinning, knows—I hope it is an embarrassed grin, no other . . .

**Mr. MacEachen:** It is sympathetic.

**Mr. Mackasey:** Well, he might show sympathy, but he has not shown much initiative.

Mr. Minister, in your understandable desire to close the gap which worked to the advantage of foreign producers of spirits over Canadian industry—and I am talking about all segments

## [Traduction]

consommation des Canadiens par l'intermédiaire d'un système de taxes, et je ne pense pas que les méthodes que j'envisage auraient cet effet-là.

**M. Mackasey:** Monsieur le ministre, vous vous êtes montré très souple, et je dois dire que vous avez fait beaucoup pour aider l'industrie vinicole et l'industrie de fabrication des spiritueux, lorsque vous avez récemment choisi de renverser ou de modifier la taxe qui avait été proposée par M. Crosbie et qui s'était retrouvée dans votre Budget. Je pense que c'était là une très bonne initiative de votre part. Mais je dois vous avouer, très franchement, que la question d'indexer des taxes au coût de la vie me préoccupe beaucoup. Je suis arrivé en retard, et je ne sais donc pas si vous en avez parlé ce matin, mais il est possible, n'est-ce pas, monsieur le ministre, que vous indexiez les taxes chaque année? Cette politique, qui est tout à fait nouvelle, suscite beaucoup de méfiance et de mécontentement. Si vous rajustiez ces taxes tous les trois, ou même tous les six mois, à mon avis, cela bouleverserait toute l'industrie et créerait, pour vous, un véritable cauchemar bureaucratique. C'est pourquoi je vous exhorte aujourd'hui à modifier votre position là-dessus et à envisager une révision annuelle ou bisannuelle de cette taxe. Deuxièmement, il vous faudrait peut-être voir s'il n'y a pas une meilleure formule, une formule plus réaliste, que celle de l'indexation au coût de la vie.

Êtes-vous toujours prêt à discuter des échéances de trois mois, de six mois ou d'un an?

**M. MacEachen:** Oui; j'ai dit au Comité que j'étais prêt à entendre les propositions concernant la fréquence des rapports. J'ai commencé avec des rapports trimestriels, mais je suis prêt à considérer une modification pour des rapports semi-annuels ou annuels. Je ne suis pas encore certain de la meilleure solution. Je suis prêt à en discuter.

**M. Mackasey:** Monsieur le ministre, avant de passer à autre chose, et je sais que le temps passe vite, au nom des viticulteurs, je répète que ce n'est qu'une expérience. Vous avez déclaré que si cette mesure avait une incidence néfaste importante, vous feriez rapidement les changements nécessaires. Toutefois, je vous prie de ne pas retourner à une politique du rapport semi-annuel, surtout dans les premières années de l'application de cette notion de protection de votre taxe pour cette industrie; si vous devez la lier à une formule, même à la formule du coût de la vie, il faudra que ce ne soit pas plus fréquemment qu'une fois par année, car l'industrie a vécu une période de terrible incertitude depuis deux ans. Elle ne s'est pas remise du traumatisme des impôts, si je puis dire.

Monsieur le ministre, cela m'amène à discuter de l'industrie canadienne du brandy. Comme votre associé de droite, qui en a le sourire, c'est très bien, j'espère que c'est un sourire généré . . .

**M. MacEachen:** C'est un sourire sympathique.

**M. Mackasey:** Peut-être est-il sympathique, mais il n'est pas très agressif.

Monsieur le ministre, devant votre désir compréhensible d'éliminer l'avantage compétitif des producteurs étrangers de spiritueux sur leurs homologues canadiens—il s'agit bien de



[Text]

of Canadian industry—in your understandable desire to close that competitive edge which the Europeans or Americans have, you have unintentionally, in your net, affected detrimentally the only company which can clearly be defined as Canadian brandy. With typical bureaucratic solutions, they have wiped out the existence of Canadian brandy under that provision.

I was wondering, Mr. Minister, if we were to try to encourage the creation of a Canadian brandy through the Department of Agriculture, since it is so clearly linked to the agricultural field, would you be prepared to support financially any legitimate solution or initiative on the part of the Department of Agriculture?

**Mr. MacEachen:** Mr. Mackasey, as you said, we have had brandy on our minds for some time.

**An hon. Member:** So that is what it is!

**Mr. Mackasey:** Well, the NDP do not show much sympathy for the 28 people who work in that industry, but in my constituency it is important.

**Mr. MacEachen:** I think Mr. Mackasey is correct in saying that prior to April 21, 1980, the levy on both brandy produced in Canada and brandy produced abroad was, I think, \$14.25 per proof gallon, and other distillery products attracted a levy of \$16.25 per proof gallon. What we attempted to do was to equalize the burden on imported brandy in comparison with Canadian-produced spirits. We did not change the customs tariff on imported brandy. To that extent brandy lost an advantage, both domestic and imported, over other Canadian-produced distilleries or other distilled products. So that is the situation.

You say, can we reflect anything? Can we do anything? I would obviously like to express an interest in pursuing the matter with the Minister of Agriculture when he wishes to discuss it because I think that is probably the best way to deal with it. I do not know what proposals he will make, but I would be happy to discuss the matter and see if we can help.

• 1120

**Mr. Mackasey:** In conclusion then, Mr. Minister, you are conscious of the possibility that your impact on the industry could be significant, in which case you would do something about it. Number two, you still have an open mind on whether it is to be a six-month application or once a year.

**Mr. MacEachen:** Yes.

**Mr. Mackasey:** Currently you are sympathetic to the concept of working with the Department of Agriculture on any legitimate proposals they may bring forward to help that specific industry, the Canadian brandy industry.

**Mr. MacEachen:** I am quite prepared to consider any proposal. I cannot prejudge what the Economic Development committee would do, but I am certainly prepared to . . .

**Mr. Mackasey:** And you will inform your bureaucrats accordingly so that I can get full co-operation for a change.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, Mr. Poddar is a very sympathetic guy.

[Translation]

tous les éléments de l'industrie canadienne—pour éliminer cet avantage, dis-je, des Européens et des Américains, vous avez, sans faire exprès, attaqué la seule société qui produit ce qu'on peut définir clairement comme le brandy canadien. Par une solution typiquement bureaucratique, cette disposition élimine complètement le brandy canadien.

Monsieur le ministre, si on décidait d'encourager la création d'une industrie du brandy canadien par le biais du ministère de l'Agriculture, puisque sa production est liée directement à l'agriculture, seriez-vous prêt à appuyer financièrement toute solution légitime ou toute initiative de la part du ministère de l'Agriculture?

**M. MacEachen:** Comme vous l'avez dit plus tôt, monsieur Mackasey, on a le brandy dans l'esprit depuis quelque temps.

**Une voix:** Ah bon, voilà la cause!

**M. Mackasey:** Vraiment, le NPD n'a pas beaucoup de sympathie pour les 28 personnes liées à cette industrie, qui est très importante dans ma circonscription.

**M. MacEachen:** M. Mackasey a raison; avant le 21 avril 1980, la taxe sur le brandy produit au Canada et à l'étranger était de \$14.25 le gallon réglementaire, tandis que pour les autres produits de distillation, il y a une taxe de \$16.25 le gallon. Nous avons donc tenté de répartir la taxe sur le brandy importé par rapport aux spiritueux produits au Canada. Nous n'avons pas changé le tarif douanier pour le brandy importé. Ainsi, le brandy, canadien et importé, a perdu son avantage sur les autres produits de distillation canadiens et étrangers. Voilà la situation actuelle.

Vous demandez si on peut faire quelque chose. Bien sûr, j'en discuterai volontiers avec le ministre de l'Agriculture, lorsqu'il le voudra bien, car c'est sans doute la meilleure solution. Je ne sais pas ce qu'il va proposer, mais je serai heureux d'en discuter, pour voir s'il est possible d'aider l'industrie.

**M. Mackasey:** En conclusion, monsieur le ministre, vous savez que cette mesure aura une incidence sur l'industrie, et vous êtes prêt à faire quelque chose à cet égard. Deuxièmement, vous êtes prêt à discuter de la possibilité de changer la fréquence des rapports à six mois ou un an.

**M. MacEachen:** Oui.

**M. Mackasey:** En ce moment, vous acceptez l'idée de collaborer avec le ministère de l'Agriculture pour trouver une solution légitime qui pourrait aider cette industrie en particulier, c'est-à-dire l'industrie du brandy canadien.

**M. MacEachen:** Je suis prêt à étudier toute proposition. Je ne peux préjuger de la décision du comité du développement économique, mais je suis certainement prêt . . .

**M. Mackasey:** Et vous saurez en avertir vos bureaucrates, afin qu'on m'assure enfin une pleine collaboration.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, M. Poddar est un chic type.

## [Texte]

**The Chairman:** Thank you. I understand there are six technical amendments. We will have a five-minute break. They will be distributed during the break and we will be back here at 11.25 a.m. for clause by clause.

• 1122

• 1130

**The Chairman:** The committee will continue with our consideration of Bill C-57. We are at Clause 1. I understand, Mr. Evans, you have two technical amendments.

**Mr. Evans:** Yes, I do.

**The Chairman:** On Clause 1 then, Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Mr. Chairman, I have an amendment, as was indicated by the minister, with regard to Clause 1.(3) which Mr. Lang will move.

**Mr. Lang:** Mr. Chairman, I have an amendment with regard to Clause 1.(3).

**The Chairman:** Excuse me a moment. Mr. Lambert, this is not a technical amendment, this is a substantive one on the cosmetics. Carry on, Mr. Lang.

**Mr. Lang:** Mr. Chairman, I move that Bill C-57 be amended by adding, immediately after line 35 on page 2, the following:

(3.1) Paragraph (d) of the definition "manufacturer or producer" in subsection 2(1) of the said Act, as enacted by subsection 1(3) of this Act, is repealed and the following substituted therefor:

(d) any person who sells, otherwise than in a retail store exclusively and directly to consumers, cosmetics that were not manufactured by him in Canada, other than a person who sells such cosmetics exclusively and directly to hairstylists, cosmeticians and other similar users for use in the provision of personal grooming services and not for resale,

**The Chairman:** All those in favour of the amendment? Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Let us have some explanation. What does this do?

**Mr. Lang:** This amendment will exclude from the definition of manufacturer or producer persons who sell cosmetics exclusively and directly to beauty salons and similar establishments providing personal grooming services effective April 15, 1981. Such persons will now be treated as retailers and will be relieved of any liability for tax on their sales of cosmetics to beauty salons.

**Mr. Lambert:** Let us see what this means in relation to the representations by the Allied Beauty Association or whatever it was. They were people who were distributors of products that they bought in bulk from manufacturers which they

## [Traduction]

**Le président:** Merci. Je crois qu'il y a six modifications techniques. Nous allons prendre une pause de cinq minutes. On distribuera ces amendements durant la pause, et nous reprendrons l'étude du bill article par article à 11 h 25.

**Le président:** Le Comité reprend l'étude du Bill C-57. Nous en sommes à l'article 1. Monsieur Evans, je crois savoir que vous avez deux amendements à caractère technique.

**M. Evans:** Oui.

**Le président:** Donc, monsieur Evans, nous en sommes à l'article 1.

**M. Evans:** Monsieur le président, j'ai un amendement à présenter, comme l'a indiqué le ministre, à l'article 1.(3); c'est M. Lang qui le présentera.

**M. Lang:** Monsieur le président, j'ai un amendement à présenter à propos de l'article 1.(3).

**Le président:** Je vous prie de m'excuser. Monsieur Lambert, il ne s'agit pas d'un amendement à caractère technique, il s'agit d'un amendement sur le fond, concernant les produits cosmétiques. Monsieur Lang, je vous en prie.

**M. Lang:** Monsieur le président, il est proposé que le Bill C-57 soit modifié par l'insertion, après la ligne 3, page 3, de ce qui suit:

(3.1) L'alinéa *d*) de la définition de «fabricant ou producteur» au paragraphe 2(1) de ladite loi, édictée par le paragraphe 1(3) de la présente loi, est abrogé et remplacé par ce qui suit:

*d*) toute personne qui vend, autrement que dans un magasin de détail exclusivement et directement aux consommateurs, des cosmétiques qui n'ont pas été fabriqués par elle au Canada, à l'exclusion d'une personne qui vend ces cosmétiques exclusivement et directement aux coiffeurs, esthéticiens et autres usagers semblables pour utilisation lors de l'administration de soins personnels et non pour la revente.

**Le président:** Ceux qui sont pour l'amendement? Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Pourrait-on avoir une petite explication. Quelle est l'incidence de cet amendement?

**M. Lang:** Il exclura de la définition de fabricant ou de producteur les personnes qui vendent des cosmétiques exclusivement ou directement aux salons de beauté et aux établissements du même type offrant des services de soins personnels, à compter du 15 avril 1981. Ces personnes seront maintenant considérées comme détaillants et elles n'auront pas à payer de taxe sur leurs ventes de produits cosmétiques aux salons de beauté.

**M. Lambert:** Allons voir ce que cela signifie, compte tenu des démarches qu'ont faites les représentants de l'association des salons de beauté. Il y avait des distributeurs qui achetaient les produits en vrac auprès des fabricants, qui se chargeaient



[Text]

repackaged and distributed to beauty salons. It was proposed in the bill to tax them at their distributive sale value. I thought the minister had said that this was going to push it back to their cost of acquisition and therefore their 40 or 60 per cent markup would not be included in the tax. Am I right in that? Is that the effect of this?

**The Chairman:** Mr. Poddar, maybe you could give us the technical explanation.

**Mr. Poddar:** Yes, sir, that is exactly the intent of the provision. For those products used in personal grooming services the tax will be calculated on the purchase price as opposed to their sale price and their distributing markup will not be included in the tax base. However, any products which are sold over the counter will still be taxed on the old basis.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** This exempts from tax, sir, the people that were not exempt from tax before the amendment.

**Mr. Poddar:** No, the tax will go back to the original manufacturer; it will be moved one stage back, and the one stage back in this case happens to be the manufacturer.

**Mr. Lambert:** In other words, this is an abandonment of value-added tax for packaging and distribution?

• 1135

**Mr. Poddar:** As I understand it, Allied Beauty Association members are not doing any packaging or marginal manufacturing. They were simply buying goods in finished packaging and selling to the beauty salons.

**Mr. Lambert:** Yes, but there is a distributive service . . .

**Mr. Poddar:** There is a distribution mark-up which now . . .

**Mr. Lambert:** . . . and to that extent it attracts a value-added tax. In essence, if you are looking at value-added tax, the cost of distribution is a value added to the commodity or the goods. What is the effect, though, of the remainder of the tax?

**Mr. Poddar:** Everybody else will be taxed on . . .

**Mr. Lambert:** Well, who is "everybody else"?

**Mr. Poddar:** Independent wholesalers, like grocery distributors. In the case of importers, importers are wholesalers and they will be taxed on the same price in Canada as was the duty-paid value at the border. In the case of manufacturers who have separated their manufacturing and distribution activities, tax will be not on the manufacturer's price but on the distributor's selling price in Canada.

**Mr. Lambert:** Would you tell me what is the rationale in moving away from a manufacturer's tax to, really, a wholesale tax. This is sort of implementing some proposals of the Carter commission report by bits and pieces, in the commodity tax field—am I not right?

**Mr. Poddar:** I am prepared to give you the explanation but it would take more than a few minutes.

[Translation]

de l'emballage et de la distribution aux salons de beauté. Le projet de loi proposait de leur imposer une taxe sur la vente au moment de la distribution. Le ministre avait déclaré, je pense, que cette solution allait les ramener au coût d'acquisition et que, par conséquent, leur marge de 40 ou 60 p. 100 ne serait pas incluse dans la taxe. N'est-ce pas le cas? N'est-ce pas l'incidence de cet amendement?

**Le président:** Monsieur Poddar, peut-être pouvez-vous nous donner une explication sur l'aspect technique.

**M. Poddar:** Oui, c'est exactement là ce que vise cet amendement. La taxe dont feront l'objet les produits utilisés dans les salons de beauté sera calculée en fonction du prix d'achat et non pas en fonction du prix de vente, de sorte que la marge du distributeur ne sera pas incluse pour le calcul de la taxe. Cependant, les produits vendus au détail aux clients ordinaires seront taxés comme précédemment.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Ainsi, ceux qui, auparavant, devaient payer la taxe s'en trouvent maintenant exemptés.

**M. Poddar:** Non, la taxe va être imposée au niveau du fabricant; on remonte d'une étape et, dans le cas présent, on arrive au niveau du fabricant.

**M. Lambert:** Autrement dit, on abandonne ainsi la taxe sur la valeur ajoutée pour l'emballage et la distribution?

**M. Poddar:** Si je comprends bien, les membres de l'Allied Beauty Association ne s'occupent pas d'emballage ou de marchandises partiellement fabriquées. Ils se contentent d'acheter les marchandises tout emballées et de les vendre aux salons de beauté.

**M. Lambert:** Oui, mais ils font de la distribution . . .

**M. Poddar:** Il y a actuellement majoration des prix du fait de la distribution . . .

**M. Lambert:** . . . et cela entraîne une taxe sur la valeur ajoutée. Le coût de la distribution est en quelque sorte une valeur ajoutée à la marchandise. Mais quelle est l'incidence de cet amendement sur le reste de la taxe?

**M. Poddar:** Tous les autres seront taxés sur . . .

**M. Lambert:** Qui sont «tous les autres»?

**M. Poddar:** Les grossistes indépendants, comme les distributeurs de marchandises d'épicerie. Les importateurs sont des grossistes et ils seront taxés au Canada sur la valeur dédouanée à la frontière. Dans le cas des fabricants qui font une distribution entre leurs activités de fabrication et de distribution, la taxe s'appliquera non pas sur le prix du fabricant, mais sur le prix de vente des distributeurs au Canada.

**M. Lambert:** Pourquoi donc passer d'une taxe à la fabrication à une taxe sur le prix de gros? Cela revient en quelque sorte à appliquer certaines des propositions du rapport de la Commission Carter en ce qui concerne la taxation des marchandises, n'est-ce pas?

**M. Poddar:** Je serais prêt à vous donner toutes les explications, mais cela prendrait plus que quelques minutes.



[Texte]

**Mr. Lambert:** No, but I mean: is this the start of the implementation of the Carter recommendations, to move the federal excise tax away from the level of manufacturing cost to the wholesale level?

**Mr. Poddar:** In selected cases, yes, that is exactly the intention of these provisions.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Could I ask this question here?

**The Chairman:** Excuse me but Mr. Rae had his hand up, Mr. Crosbie; but I will get back to you.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** You have a list, do you, that you could put me on?

**The Chairman:** No, that is too time-consuming.

**Mr. Rae:** I wonder if I could ask whether the use of the words "exclusively" and "not for resale" might not cause problems, because my recollection of the evidence that was given was that the distributors involved were persons who were principally involved in selling to beauty salons, that this stuff was not sold to the public but that there were exceptions, and that, in fact, about 10 p. 100 of what they sold to beauty salons was, in fact, sold to the public. I am very concerned, then, that if a distributor gets caught, that if it can be shown that a very small proportion of what he sells to the beauty salon is, in fact, sold for resale, then the clause is really meaningless—if you use the word "exclusively".

**Mr. Poddar:** If the volume of those products which are sold over the counter to consumers is less than \$50,000, then they will fall into the small manufacturer definition and tax will again be applied on the manufacturer's scale as opposed to their own. The small manufacturer's regulation is by volume and not directly by the manufacturer itself. You could go by the volume of sales of anybody who is licensed for federal sales tax purposes. If the volume of sales is less than \$50,000, tax is applied as to a small manufacturer.

**Mr. Rae:** Why did the department choose this wording rather than the wording that was suggested by the ABA themselves, with respect to using the term "professional", and having the exclusion apply to the goods rather than having a definition of the persons who are involved in selling the goods?

**Mr. Poddar:** There could be significant abuses if you do not go after the goods but go after persons, because even well-established wholesalers could be supplying a small range of products to beauty salons; and if you exempt a person, then how do you exempt a person who is selling both to beauty salons and, in very substantial quantities, products to other retailers in the country, like independent retailers across the country other than beauty salons?

**Mr. Rae:** Well, I just have some difficulty with this use of the word "exclusively". I just think we are going to end up catching people without this committee intending to catch them. I think the general feeling of the committee is that we should not be catching, in any way, shape, or form, people who are wholesalers unless we are prepared to introduce a wholesale tax and we have had nothing before to justify such a shift.

[Traduction]

**M. Lambert:** Non, je veux savoir si on commence en fait ainsi à appliquer les recommandations de la Commission Carter, qui proposait que la taxe d'accise fédérale s'applique sur le prix de gros plutôt que sur le prix à la fabrication.

**M. Poddar:** Dans certains cas, oui, c'est exactement l'intention de ces dispositions.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Permettez-moi de poser une question.

**Le président:** Je vous prie de m'excuser, mais M. Rae avait levé la main. Monsieur Crosbie, je vous donnerai la parole par la suite.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Vous avez certainement une liste sur laquelle vous pourriez inscrire mon nom?

**Le président:** Non, cela prend trop de temps.

**M. Rae:** Je me demande si l'utilisation de «exclusivement» et de «non pour la revente» ne risque pas de poser des problèmes. Si je me souviens bien, les distributeurs vendent surtout aux salons de beauté, et non pas au public, mais il y a des exceptions et, en fait, 10 p. 100 des produits qu'ils vendent aux salons de beauté sont finalement vendus au public. Par conséquent, si l'on peut prouver qu'une très petite proportion de ce qu'un distributeur vend aux salons de beauté est en fait destinée à la revente, cet article n'a plus aucune signification... si vous y utilisez le terme «exclusivement».

**M. Poddar:** Si le montant des produits revendus au public est inférieur à \$50,000, c'est alors la définition du petit fabricant qui compte et, là encore, la taxe s'applique au niveau du fabricant. Pour le petit fabricant, la réglementation s'applique sur le chiffre d'affaires. C'est le cas pour quiconque tombe sous le coup de la taxe de vente fédérale. Si le chiffre d'affaires est inférieur à \$50,000, la taxe s'applique comme dans le cas du petit fabricant.

**M. Rae:** Pourquoi le ministère a-t-il choisi ce libellé au lieu de celui que l'ABA a proposé en ce qui concerne l'utilisation du terme «professionnel» et en ce qui concerne le fait que l'exclusion s'applique aux marchandises, alors que l'on pourrait donner une définition des personnes qui s'occupent de la vente de ces marchandises?

**M. Poddar:** Il pourrait y avoir des abus fort graves si l'on se concentrait sur le cas des personnes plutôt que sur celui des marchandises; en effet, même les grossistes bien établis pourraient fournir aux salons de beauté une petite gamme de produits; comment exempter une personne qui vend à la fois aux salons de beauté et aux détaillants, et en grande quantité?

**M. Rae:** J'estime que l'utilisation du terme «exclusivement» pose des difficultés. J'ai l'impression que nous allions en prendre certains sans l'avoir voulu. Je pense qu'en général, les membres du Comité estiment que l'on ne devrait pas imposer les grossistes, de quelque façon que ce soit, à moins d'envisager sérieusement une taxe de gros, et jusqu'à présent, rien ne justifie une telle mesure.

[Text]

• 1140

**Mr. Poddar:** The intent of this clause is to say that if you use a product in the performance of a service, you are treated like a consumer as opposed to a retailer.

**Mr. Rae:** Mr. Poddar, the problem I have is that the exemption applies to any person, and what I am saying, is that in the definition of what that person does, if you establish over the course of a year that the person is not involved exclusively but is simply involved principally . . . The fellow who is here from Kitchener cannot control whether or not some of the goods that he sells to the beauty salon in my constituency is going to be sold for resale.

**Mr. Poddar:** Revenue Canada goes after the nature of the product. If the nature of the product is such that it is mostly used in the use of personal grooming services, they will provide an appropriate tax treatment. But if the product is packaged for sale to consumers in very small containers, then they will question the intent, whether it is for use for sale over the counter or for use in personal grooming services.

**The Chairman:** Mr. Crosbie.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** This change will eliminate how many people from paying the tax who would otherwise have had to pay it? What is the estimated amount of yearly revenue from this cosmetic tax and by how much is it likely to be reduced if this amendment is accepted?

**Mr. Poddar:** The impact on the government revenues will be \$2 to \$3 million dollars per annum.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** This change will reduce the tax collection by \$2 to \$3 million dollars per annum. What is the total amount calculated to be received from these cosmetic tax changes in a year?

**Mr. Poddar:** From the changes themselves, about \$25 million dollars.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** So, if the present bill were left unamended you estimate you would get \$25 million a year. However, with this amendment, you will lose \$2 to \$3 million a year?

**Mr. Poddar:** He will lose \$2 million to \$3 million off the \$25 million.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Off the \$25 million.

**Mr. Poddar:** So you still collect about \$22 million or so.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** I have not attended all these hearings but just looking at this amendment:

(d) any person who sells, otherwise than in a retail store exclusively and directly to consumers . . .

All right, so it does not apply to a retail store.

. . . cosmetics that were not manufactured by him in Canada, other than the person who sells such cosmetics exclusively and directly to hairstylists . . .

So, now you are excluding people who sell cosmetics not manufactured in Canada. They are excluded if they just sell them "exclusively and directly to hair hairstylists, cosmeticians and other similar users for use in their own business, presum-

[Translation]

**M. Poddar:** L'intention de cet article est de traiter quiconque utilise un produit pour dispenser un service, comme s'il était un consommateur plutôt qu'un détaillant.

**M. Rae:** Monsieur Poddar, je conçois mal qu'une telle exemption s'applique à tout le monde, car il se peut que malgré la définition, au cours d'une année donnée, une personne puisse s'adonner non pas exclusivement, mais principalement . . . Quelqu'un de Kitchener ne pourrait pas vérifier si les marchandises qu'il vend à un salon de beauté dans ma circonscription seront revendues au détail.

**M. Poddar:** Revenu Canada s'intéresse à la nature du produit. Si la nature du produit est telle qu'il est utilisé surtout par le secteur des services, l'imposition sera à l'avenant. Mais si le produit est emballé pour la vente au consommateur, dans un petit contenant, par exemple, on pourra se demander s'il ne sera pas vendu à des consommateurs plutôt qu'utilisé dans le secteur des services.

**Le président:** Monsieur Crosbie.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Cette modification permettra à combien de personnes qui auraient payé la taxe de l'éviter? Quel est le montant annuel de recettes escomptées grâce à l'imposition de cette taxe sur les cosmétiques, et de combien sera-t-il réduit si cet amendement est adopté?

**M. Poddar:** Cela représente entre 2 et 3 millions de dollars par année en recettes gouvernementales.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Autrement dit, vos recettes seront inférieures de 2 à 3 millions par année, n'est-ce pas? Et quel est le montant total escompté annuellement grâce à l'imposition de cette taxe sur les cosmétiques?

**M. Poddar:** L'ensemble des modifications représente environ 25 millions.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Si donc les dispositions du bill n'étaient pas modifiées, vous toucheriez 25 millions par année en recettes. Toutefois, cet amendement signifierait 2 à 3 millions de moins par année, n'est-ce pas?

**M. Poddar:** C'est cela, nous perdrons 2 à 3 millions sur les 25 millions.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Sur le total, n'est-ce pas?

**M. Poddar:** Nos recettes seraient d'environ 22 millions.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Je n'ai pas assisté à toutes les séances, mais l'amendement dit:

d) toute personne qui vend, autrement que dans un magasin de détail exclusivement et directement au consommateur . . .

Donc, cela ne s'applique pas aux détaillants.

. . . des cosmétiques qui n'ont pas été fabriqués au Canada, à l'exclusion d'une personne qui vend ses cosmétiques exclusivement et directement aux coiffeurs . . .

Vous excluez donc les gens qui vendent des cosmétiques qui n'ont pas été fabriqués au Canada. Ces gens sont exclus s'ils vendent ces cosmétiques «exclusivement et directement aux coiffeurs, esthéticiens et autres usagers semblables pour utili-



[Texte]

ably. Now, does that mean that the person who is now going to be exempt is a cosmetic seller exclusively and does nothing else?

**Mr. Poddar:** Those products for which the exemption is being given must be of the nature which are used primarily for the personal grooming services and sold to beauty salons.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Yes, but if I am general wholesaler and I sell all kinds of products, including cosmetics, and I happen to sell the cosmetics exclusively to hairstylists, cosmeticians and other similar users, then I do not have to pay the tax?

**Mr. Poddar:** On your sales price.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Right. So it does not apply just to people who sell cosmetic products only. The exemption is for anyone who sells, no matter how or broad their business. If they sell cosmetics to hairstylists, and so on and so forth, for use in personal grooming services the tax does not have to be paid.

**Mr. Poddar:** You can call upon Revenue Canada officials to confirm the interpretation of these rules, Mr. Chairman.

**Mr. Richard F. Fulford (Director General, Excise Programs, Revenue Canada):** As I understand the question, if the wholesaler is selling to both beauty salons and other retailers in the industry, since the effect of this change is to regard a beauty parlour as a user, then if a wholesaler were selling to both beauty parlours and to retail chains, and if the price to the beauty parlour were equal to or less than the price at which he sells to retailers, he may use the actual sale price to his advantage. If the price of the product to the beauty parlour is greater than the price to other retailers, then he may equalize the price back to that which he would charge the retailer and pay tax on the equivalent value.

• 1145

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Well, it may just be that I do not understand this because I am looking at the amendment in isolation, but the amendment to me is dealing with the person who is going to have to pay this tax to the government. These are people who before were not paying tax to the government, because they were not considered to be manufacturers or whatever it is. The object is to stop unfair competition, in a way, because people who were selling cosmetics not manufactured in Canada were having an advantage and so on and so forth. Now this says that if you are a person who is selling cosmetics not manufactured in Canada—which this is trying to stop; this is the whole purpose of trying to tax it—if you are one who is doing that, but you sell the cosmetics exclusively and directly to hair stylists, cosmeticians, and so on, you still do not have to pay the tax.

So I do not see what it has to do with the price at which you sell it and so on and so forth. It does not matter what price you sell it for. If you sell it to a hair stylist who is going to use it to provide personal grooming services, you do not pay the tax.

**Mr. Poddar:** It is difficult to understand the impact of this amendment fully in isolation here. All I can do without going

[Traduction]

sation lors de l'administration de soins personnels.» Cela signifie-t-il qu'une personne qui vend des cosmétiques exclusivement, et ne fait pas autre chose, sera désormais exemptée?

**M. Poddar:** Les produits qui seront exemptés doivent être utilisés surtout pour l'administration de soins personnels, et vendus à des salons de beauté.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Si je suis grossiste et que je vends toutes sortes de produits, y compris des cosmétiques, et que je vends ces cosmétiques exclusivement aux coiffeurs, esthéticiens et autres usagers, je n'ai pas payer la taxe, n'est-ce pas?

**M. Poddar:** Non, pas sur le prix de vente.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** C'est cela. Autrement dit, sont exemptés non seulement les grossistes qui ne vendent que des cosmétiques, mais l'exemption s'applique à tout le monde, quelle que soit la grosseur de l'entreprise. Si une entreprise vend des cosmétiques à des coiffeurs, etc., pour utilisation lors de l'administration de soins personnels, il n'y a pas de taxe à payer.

**M. Poddar:** Vous pouvez demander aux fonctionnaires de Revenu Canada de confirmer cette interprétation.

**M. Richard F. Fulford (directeur général, Programmes de l'accise, Revenu Canada):** Si j'ai bien compris, vous donnez l'exemple d'un grossiste qui vendrait aux salons de beauté et aux détaillants. Étant donné que cette modification fait des salons de beauté un usager, le grossiste qui vend aux salons de beauté et aux chaînes de magasins de détail serait avantagé si le prix qu'il exige d'un salon de beauté était égal ou moindre que le prix qu'il exige d'un détaillant. D'autre part, si le prix du produit qu'il vend aux salons de beauté est plus élevé que le prix du produit vendu au détaillant, il pourra faire un rajustement au profit des salons de beauté et verser la taxe sur la différence.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Il se peut que je ne comprenne pas parce que je prends l'amendement hors contexte, mais l'amendement, d'après moi, vise une personne qui devra verser cette taxe. Il s'agit de gens qui, auparavant, ne payaient pas de taxe au gouvernement, car ils n'étaient pas considérés comme des fabricants. Il s'agit ici de mettre un terme à la concurrence déloyale, parce que les gens qui vendaient des cosmétiques qui ne sont pas fabriqués au Canada étaient avantagés. Autrement dit, pour ceux qui vendent des cosmétiques qui ne sont pas fabriqués au Canada, ceux qui sont visés, donc, il y aura désormais une taxe. Si cependant vous vendez des cosmétiques exclusivement et directement aux coiffeurs, esthéticiens, etc, et que ces cosmétiques sont fabriqués au Canada, il n'y aura pas de taxe.

Je ne vois pas comment le prix intervient ici. Peu importe le prix de vente. Si vous vendez à des coiffeurs qui s'en servent lors de l'administration de soins personnels, il n'y a pas de taxe à payer.

**M. Poddar:** Les conséquences de cet amendement sont difficiles à comprendre, surtout hors contexte. Je puis cepen-



[Text]

into detailed explanation is to explain the purpose of the amendment for you. The purpose is that the beauty salons would be treated as consumers of cosmetics as opposed to retailers of cosmetics.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Okay.

**Mr. Poddar:** Then the tax will be moved one stage back, and the suppliers to the beauty salons would be treated as retailers, as opposed to wholesalers.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** So the object is to help the beauty salons, who will pay less for the cosmetics they use in their beauty salons.

**Mr. Poddar:** Yes.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** How are you going to know if a beauty salon sells the hair dressing, snake oil, rouge, eye shadow, or whatever it is, to a customer? You have no way of knowing whether they do that or not.

**Mr. Fulford:** Mr. Crosbie, usually the goods destined for sale over the counter in beauty parlour are packaged for retail sale, as opposed to the bulk packaging which exists for the professional product.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Anyway, if it helps the beauty salon operators beautify the population in a less expensive way, how can you object?

Amendment agreed to.

**The Chairman:** A technical amendment; Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Chairman.

I move that Clause 1.(4) of Bill C-57 be amended by striking out lines 25 to 32 on page 3 and substituting the following therefor:

(5) For the purposes of this Act, a licensed wholesaler who gives away without charge, as free samples, replacement goods or parts or otherwise, goods on which taxes have not been paid under this Act is deemed to have retained the goods for his own use, unless

(a) he gives them away as free replacement goods or parts under a written warranty of the manufacturer of the goods to be replaced or the goods into which the parts are to be incorporated; and

(b) the amount, if any, charged for the warranty is included in the sale price charged by the manufacturer for the goods to be replaced or the goods into which the parts are to be incorporated or, if those goods are imported goods, in the duty paid value thereof.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Mr. Chairman, we are not geniuses. We have to be able to look at this. Before we vote on it, just what does this do? We should have a little explanation of what it is all about.

**The Chairman:** Mr. Evans.

**Mr. Evans:** The amendment modifies the provision which imposes tax on goods given away by licensed wholesalers.

[Translation]

dant vous donner des détails sur le but de cet amendement. Il s'agit de considérer les salons de beauté comme des consommateurs de cosmétiques plutôt que comme des détaillants.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Je vous suis.

**M. Poddar:** La taxe est donc reportée sur les fournisseurs des salons de beauté qui, désormais, seront traités comme des détaillants et non plus comme des grossistes.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Autrement dit, les salons de beauté paieront moins pour les cosmétiques qu'ils utilisent.

**M. Poddar:** C'est cela.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Comment, alors, vérifier si un salon de beauté ne vend pas ses produits, huile de serpent, rouge, ombre à paupières, que sais-je encore, à un consommateur? Il n'y a aucun moyen de vérifier cela.

**M. Fulford:** Monsieur Crosbie, d'habitude, les produits qui sont vendus dans les salons de beauté aux consommateurs sont emballés à cette fin et il ne s'agit pas de produits en vrac qui sont considérés comme des produits professionnels.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** De toute façon, le propriétaire de salon de beauté pourra offrir ses services à meilleur compte. Personne ne s'opposera à cela, n'est-ce pas?

L'amendement est adopté.

**Le président:** Nous avons là un amendement de forme. Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci, monsieur le président.

Je propose que le paragraphe 1(4) du Bill C-57 soit modifié par la substitution, aux lignes 30 à 39, page 3, de ce qui suit:

(5) Pour l'application de la présente loi, un marchand en gros muni de licence qui donne gratuitement, à titre d'échantillon, des marchandises ou pièces de rechange, ou à un autre titre, des marchandises qui n'ont pas fait l'objet du paiement d'aucune taxe en vertu de la présente loi est réputé avoir gardé les marchandises pour son usage personnel, sauf si

a) il les donne à titre de marchandises ou pièces de rechange gratuites dans le cadre d'une garantie écrite donnée par le fabricant des marchandises à remplacer ou des marchandises auxquelles les pièces sont destinées à être incorporées; et

b) les frais de garantie, lorsqu'il y en a, sont inclus dans le prix de vente demandé par le fabricant pour les marchandises à remplacer ou pour les marchandises auxquelles les pièces sont destinées à être incorporées, ou s'il s'agit de marchandises importées, dans leur valeur à l'acquitté.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Monsieur le président, nous ne sommes pas des génies. Il nous faut réfléchir à cela. Avant de voter, qu'on nous explique ce que cela signifie.

**Le président:** Monsieur Evans.

**M. Evans:** L'amendement modifie la disposition qui impose une taxe sur des marchandises offertes gratuitement par des

[Texte]

Relief will now be granted for parts which are supplied by a licensed wholesaler under warranty and which are for installation in goods whose original sale price or duty-paid value on which taxes applied included a provision for warranty.

**An hon. Member:** A great help for the auto industry.

**Mr. Evans:** Through reading the amendment, and my explanation, I would assume you would be able to understand. I can explain it further, if you like.

**Mr. Peterson:** It is to avoid double taxation. Very simply, if I buy a car with a warranty on it for one year, I am paying a price part of which is allocated to the cost of including that warranty. So when I get parts, why should I have to pay tax on them again? The price has already been paid once, and it embraces the anticipated parts which are going to come to me under that warranty. It means we are avoiding double taxation.

• 1150

**The Chairman:** That makes sense.

**Mr. Lambert:** Again, wholesaler. With the greatest respect, taxes are at a wholesale level, unless the goods are deemed to have been retained by a licensed wholesaler.

**Mr. Poddar:** Licensed wholesalers are just a device for relieving the collection of taxes from the point of purchase to the point of sale. The tax is still on the manufacturer's selling price, but they are allowed to hold the inventory tax free and they only have to pay tax as opposed to when they buy...

**Mr. Lambert:** Could you give me an example of a licensed wholesaler who is holding goods in bond, in effect, on which tax is not being paid by the manufacturer? If you have a true federal excise tax, it is paid at the manufacturer's sale price; he collects it and remits. So if you have a licensed wholesaler it means that he has received goods tax free from the manufacturer and the obligation is on him to collect the tax. At what level? At manufacturer's cost level?

**Mr. Poddar:** Yes.

**Mr. Lambert:** Providing the end use is not exempt.

**Mr. Poddar:** Yes.

**Mr. Lambert:** Who are these licensed wholesalers, for instance?

**Mr. Poddar:** Automobile dealers and automobile manufacturers. When they import automobiles they have been paying the federal sales tax at the point of entry into Canada. They are allowed to bring those automobiles in tax free and they only pay tax on the duty paid value when they sell these automobiles.

[Traduction]

marchands en gros munis de licence. Il n'y aura pas de taxe sur les pièces de rechange qui sont fournies par des marchands en gros munis de licence, si elles sont données dans le cadre d'une garantie et si elles sont destinées à être incorporées à des marchandises dont le prix de vente ou la valeur à l'acquitté tient compte des frais de garantie.

**Une voix:** Ce sera très bien pour l'industrie de l'automobile.

**M. Evans:** Avec le libellé de l'amendement et les explications que j'ai apportées, vous devez être en mesure de comprendre. Je puis vous donner d'autres détails.

**M. Peterson:** Il s'agit d'éviter ici la double imposition. Tout simplement, si j'achète une voiture qui comporte une garantie d'un an, le prix tient compte du coût de la garantie. Si jamais il y a des pièces à changer, je ne devrais pas avoir à payer une taxe de nouveau, n'est-ce pas? Le prix que j'ai payé tient compte des pièces dont je pourrais avoir besoin et qui me reviendront grâce à la garantie. Il s'agit d'éviter la double imposition.

**Le président:** C'est tout à fait sensé.

**M. Lambert:** Très respectueusement, je prétends que les taxes sont imposées au niveau du marchand en gros, à moins que les marchandises ne soient réputées avoir été gardées par le marchand en gros muni de licence.

**M. Poddar:** Les marchands en gros munis de licence sont désignés ici pour faire passer la perception des taxes du point d'achat au point de vente. C'est toujours le prix de vente du manufacturier qui est imposé, mais les manufacturiers peuvent garder leur inventaire sans verser de taxe, jusqu'au moment de la vente. Ils ne sont pas imposés à l'achat...

**M. Lambert:** Pouvez-vous me donner l'exemple d'un marchand en gros muni de licence qui détient des marchandises sous caution, à toute fin pratique, sur lesquelles la taxe n'est pas payée par le manufacturier? S'il existe une véritable taxe d'accise fédérale, elle est payée sur le prix de vente du manufacturier. C'est lui qui la perçoit et la verse. Dans le cas d'un marchand en gros muni de licence, cela signifie qu'il a reçu des biens en franchise d'un manufacturier, et c'est à lui que revient désormais l'obligation de percevoir cette taxe. A quel niveau alors? Est-ce qu'il la percevra sur le coût du manufacturier?

**M. Poddar:** En effet.

**M. Lambert:** Dans la mesure où l'utilisation ne fait pas l'objet d'une exemption, n'est-ce pas?

**M. Poddar:** C'est cela.

**M. Lambert:** Donnez-moi quelques exemples de marchands en gros munis de licence dans cette situation-là.

**M. Poddar:** Les marchands d'automobiles et les manufacturiers d'automobiles. Quand ils importent des automobiles, il leur faut verser la taxe de vente fédérale au point d'entrée, au Canada. Désormais, ils pourront recevoir ces automobiles en franchise et ils ne verseront la taxe sur la valeur à l'acquitté qu'au moment où ils les vendront.



[Text]

**Mr. Lambert:** What about the Canadian auto parts manufacturer? Surely he pays tax, does he not? Is he paying a manufacturer's tax?

**The Chairman:** Mr. Bourgeois, National Revenue.

**Mr. M. P. Bourgeois (Director General, Excise Operations, Revenue Canada):** Sir, this provision has been in since 1924 and we presently have over 7,000 people across the country who have that privilege. It is the privilege of having tax-free inventory. It reduces the number of refund claims we would have from these people and it is at the option of these people whether they become licensed wholesalers or not.

**Mr. Lambert:** In other words, this would be the parts' distributor rather than the automobile dealer?

**Mr. Bourgeois:** It could be one or the other, sir.

**Mr. Lambert:** I see.

**Mr. Bourgeois:** It all depends who has the certificate. In this case it would be the manufacturers who would have the W, who would be primarily affected. A manufacturer may be a W licensee and a sales tax licensee.

**Mr. Lambert:** All right, I have the explanation. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Mackasey:** If Ford recalls 500,000 automobiles for defective brakes on warranty and that brake part, whether it is the lining or whatever, is brought in from the States into Canada, we are now exempting Ford from paying the manufacturer's tax all over again, not the customer.

**Mr. Bourgeois:** That is what we have always had, sir, but what we were doing with the proposed amendment was that we would have had double taxation in respect to some of those parts. If they were sold by a licensed wholesaler instead of a licensed manufacturer, the licensed wholesaler would have been responsible for paying tax and he had already paid tax on the actual selling price.

**Mr. Mackasey:** Our policy has always been in the application of warranty not to charge tax on parts . . .

**Mr. Bourgeois:** That is correct, sir, to the manufacturer. Warranty by a manufacturer has always been exempt to avoid double taxation.

Amendment agreed to.

Clause 1, as amended, agreed to.

On Clause 2 . . .

**The Chairman:** Until Mr. Lang returns, we will not have a quorum.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Do you want to go on and discuss the next amendment while we are waiting?

**The Chairman:** The next amendment is a technical amendment to Clause 10. Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Mr. Chairman, this is a technical amendment to correct the French provision to conform with the English

[Translation]

**M. Lambert:** Et que faites-vous des fabricants canadiens de pièces d'automobile? Eux doivent payer la taxe, n'est-ce pas? Est-ce qu'ils doivent payer la taxe de fabrication?

**Le président:** Monsieur Bourgeois, du ministère du Revenu national.

**M. M. P. Bourgeois (directeur général, Accise, Revenu Canada):** Cette disposition existe depuis 1924, et actuellement, il y a environ 7,000 personnes au pays qui ont le privilège d'avoir un inventaire en franchise. Cela nous permet de réduire les demandes de remboursement que nous recevions de ces gens qui ont le choix de devenir marchands en gros munis de licence ou non.

**M. Lambert:** En d'autres termes, il s'agit de distributeurs de pièces plutôt que de marchands d'automobiles, n'est-ce pas?

**M. Bourgeois:** Ce peut être l'un ou l'autre.

**M. Lambert:** Je vois.

**M. Bourgeois:** Tout dépend du certificat. Dans le cas qui nous occupe, ce sont les manufacturiers qui seraient des marchands en gros qui seraient touchés au premier chef. Un manufacturier peut avoir une licence de gros et une licence de vente.

**M. Lambert:** J'ai compris. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci.

**M. Mackasey:** Si Ford rappelle 500,000 voitures qui auraient des freins défectueux, la garantie entrant en jeu, la pièce nécessaire pour la réparation, qu'il s'agisse de la garniture, ou d'autres choses, est importée des États-Unis. Nous exemptons donc Ford de payer la taxe du fabricant, et le consommateur ne reçoit rien.

**M. Bourgeois:** Il en a toujours été ainsi, mais en vertu de l'amendement proposé, il y aurait eu double taxation pour certaines de ces pièces. En effet, si elles étaient vendues par un marchand en gros muni de licence plutôt que par un manufacturier muni de licence, c'est le premier qui aurait versé la taxe, alors qu'il avait déjà versé la taxe sur le prix de vente.

**M. Mackasey:** Dans le cas d'une garantie, nous n'avons pas coutume de percevoir une taxe sur les pièces . . .

**M. Bourgeois:** C'est juste. Dans le cas des manufacturiers. Les garanties offertes par les fabricants ont toujours été exemptées de cette taxe, pour éviter la double taxation.

L'amendement est adopté.

L'article 1, amendé, est adopté.

L'article 2 . . .

**Le président:** Nous devons attendre le retour de M. Lang pour avoir le quorum.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Pouvons-nous discuter du prochain amendement, en attendant?

**Le président:** Le prochain amendement est un amendement de forme à l'article 10. Monsieur Evans.

**M. Evans:** Monsieur le président, il s'agit d'un amendement de forme pour que la version française corresponde à la version



## [Texte]

version. Can I put the amendment without a quorum? That is all this particular amendment does.

**The Chairman:** On Clause 20 we have another amendment. Mr. Evans, you might explain that one.

• 1155

**Mr. Evans:** Okay, Mr. Chairman, the proposed amendment that we will be moving on Clause 20 requires licensees to file annual information reports. Some licensees are already required to file certain information and returns on a quarterly or semiannual basis, and the amendment is going to permit the minister to waive the need to file an annual report where the licensee includes that information in his regular quarterly or semiannual report. The intent of the amendment is to help to remove some paper burden by saying, if you file quarterly or semiannually, you do not have to file an annual report in addition to that.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, with the greatest respect, this apparently emanates from a request or recommendation of the Auditor General with a view of somehow making auditing easier. I have always taken a very careful look at these recommendations that come out of the Auditor General's office, because at times their general control whose is unmindful of costs. All too often, as I have said of the recommendations coming out of the Auditor General's office, they will spend \$100,000 to save \$10,000—that is what it costs. In this particular instance, it might make it easier for some inspectors at National Revenue, maybe—maybe—but the additional cost to industry across the country to file them . . .

**Mr. Evans:** Mr. Chairman, this is a relieving amendment.

**Mr. Lambert:** I know, but this was a proposal that arose out of the Auditor General's recommendation. What I am saying is that if relief can be given against it, so much the better, but is it still full relief against it, or is it merely partial relief?

**Mr. Evans:** No, Mr. Lambert, as I have indicated, the provision requires, that licensees file an annual return. That is the provision. We are saying that if a licensee now files a semiannual or a quarterly report, he does not have to file an additional annual report, but if he does not file any reports now, he is going to have to file the annual report.

**Mr. Lambert:** I grant you there has to be a report somewhere, but the Auditor General was insisting upon the filing of an additional report. He was insisting upon an annual report if quarterly or semiannual reports were being made. Is that not the effect?

**Mr. Poddar:** Or monthly.

**Mr. Lambert:** All right. Okay, that is fine. If you are relieving against that, you are perfectly right. It was a bad thought to put it in in the first place.

Clause 2 agreed to.

On Clause 3 . . .

## [Traduction]

anglaise. Puis-je présenter l'amendement, même si nous n'avons pas le quorum? L'amendement se résume à cette modification de forme.

**Le président:** Nous avons un autre amendement à l'article 20; peut-être pouvez-vous nous donner des explications sur celui-là?

**M. Evans:** L'amendement que nous allons proposer à l'article 20 exige des détenteurs de permis qu'ils soumettent des rapports d'information annuels. Certains d'entre eux sont déjà tenus de soumettre des rapports trimestriels ou semestriels, et l'amendement permettra au ministre de les dispenser de soumettre un rapport annuel. L'objectif de l'amendement est donc de limiter la paperasserie en dispensant ceux qui soumettent un rapport trimestriel ou semestriel d'en soumettre un autre chaque année.

**M. Lambert:** Monsieur le président, cela semble émaner d'une demande ou d'une recommandation du vérificateur général, dans le but de faciliter la vérification. Je fais toujours très attention aux recommandations émanant du Bureau du vérificateur général, car, parfois, elles ne tiennent pas compte des coûts. En effet, il arrive bien souvent qu'elles entraînent des dépenses de \$100,000, simplement pour économiser \$10,000. Dans le cas qui nous occupe, cela facilitera peut-être la tâche de certains inspecteurs du Revenu national, mais les coûts supplémentaires que cela imposera au secteur privé . . .

**M. Evans:** Monsieur le président, cet amendement est destiné à dispenser certaines personnes de toutes ces formalités.

**M. Lambert:** Je sais, mais c'est une proposition qui émane quand même d'une recommandation du vérificateur général. S'il s'agit d'une dispense totale, tant mieux, mais je crains qu'elle ne soit que partielle.

**M. Evans:** Non, monsieur Lambert; je vous ai déjà indiqué que l'article exige des détenteurs de permis qu'ils soumettent des rapports annuels. Nous proposons maintenant d'en dispenser ceux qui soumettent déjà un rapport semestriel ou trimestriel. Toutefois, ceux qui ne soumettent actuellement aucun rapport devront soumettre un rapport annuel.

**M. Lambert:** Bien sûr, il faut bien qu'ils soumettent un rapport, quel qu'il soit. Toutefois, c'est le vérificateur général qui insistait pour que ces personnes soumettent un rapport supplémentaire. C'est lui qui a insisté sur un rapport annuel, même si des rapports trimestriels ou semestriels étaient déjà soumis. N'est-ce pas vrai?

**M. Poddar:** Ou mensuels.

**M. Lambert:** Bon. Si votre amendement consiste à dispenser certaines personnes de cette formalité, c'est parfait. En fait, c'était ridicule de l'exiger de tout le monde au départ.

L'article 2 est adopté.

Article 3.

[Text]

**Mr. Lambert:** Would you please, Mr. Chairman, because this is an amending bill with duplications and triplications of numbers . . . ?

**The Chairman:** Okay. We are on page 5, Clause 3. I have no amendments proposed.

Clause 3 agreed to.

On Clause 4 . . .

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, what was the rationale for saying that the penalty would be calculated on the total balance outstanding? I see—this is cumulative, compound interest for penalties. Since when? What is the principle?

**Mr. Poddar:** The excise Tax Act has an interest penalty clause and the rate of the penalty was two thirds of one per cent. It is being increased to 1 per cent per month.

**Mr. Lambert:** Yes, but the amendment here, as I see it, has been underlined, and it is to the effect that it shall be compounded monthly.

**Mr. Bourgeois:** Is that not the same situation as for any debt? The interest of one month becomes part of the principle, and that principle is being applied in this case. So, if you do not pay your taxes for one month, we will charge interest and then we will charge interest on the interest.

**Mr. Lambert:** No, no, it has to be clearly stated. This is the sort of policy that the Department of Consumer and Corporate Affairs stands there and beats its bared breast against, because this is a penalty on the consumer. It is a wrong practice, that you compound penalties in financing contracts and in loan agreements, and so forth and so on. Precisely, the government is doing that here. What does it want? Does it want to be put in the same bag as what the Department of Consumer and Corporate Affairs calls the commercial skin flints?

• 1200

**The Chairman:** I take it Clause 4 probably carries on division.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** The answer is the government wants to be in that category—same.

**Mr. Lambert:** Well why is this being done? You do not pay it on income tax, and boy, if there is a skin flint department, that is the one, with all due respect. They are my friends, a lot of them, but the principle of . . .

Clauses 4 and 5 agreed to.

On Clause 6 . . .

**Mr. Lambert:** Oh, just a minute. What is the rationale of the amendment on page 7?

Mr. Chairman, I am not aware of any session where a bill of this complexity was explained by an official of either National Revenue or Finance. Am I right?

[Translation]

**M. Lambert:** Monsieur le président, étant donné que c'est un projet de loi qui modifie plusieurs lois, pourriez-vous nous dire à quelle page nous en sommes?

**Le président:** Nous en sommes à la page 5, à l'article 3. Aucun amendement m'a été communiqué.

L'article 3 est adopté.

Article 4.

**M. Lambert:** Monsieur le président, pourquoi a-t-il été décidé que l'amende serait calculée en fonction de la somme totale restant impayée? Ah! je comprends . . . on tient compte des intérêts accumulés. Depuis quand applique-t-on ce principe?

**M. Poddar:** La Loi sur la taxe d'accise prévoit une amende tenant compte des intérêts accumulés, et le taux de cette amende était égal au deux tiers de 1 p. 100. Il est maintenant porté à 1 p. 100 par mois.

**M. Lambert:** Oui, mais selon l'amendement, et c'est d'ailleurs souligné, ces intérêts seront calculés chaque mois.

**M. Bourgeois:** N'est-ce pas le cas pour n'importe quelle dette? L'intérêt s'appliquant à un mois entre dans le calcul du montant de l'amende, et c'est ce principe qui est appliqué ici. Donc, si vous payez vos taxes avec un mois de retard, vous devez payer des intérêts et, ensuite, des intérêts sur ces intérêts.

**M. Lambert:** Non, il faut que cela soit clairement indiqué. C'est justement contre ce genre de politique que le ministère de la Consommation et des Corporations se débat depuis quelque temps, car cela revient à imposer une amende au consommateur. Il est tout à fait injustifié de tenir compte des intérêts accumulés pour le calcul des amendes imposées dans le cadre de contrats de financement, d'accords de prêts, etc. Or, c'est exactement ce que le gouvernement est en train de faire. Veut-il vraiment être mis dans le même sac que ceux que le ministère de la Consommation et des Corporations appelle les «grippe-sous en Cadillac»?

**Le président:** Je suppose que l'article 4 est adopté sur division.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Il est évident que le gouvernement veut se trouver dans cette catégorie . . .

**M. Lambert:** Pourquoi faites-vous cela? Vous n'en payez pas sur l'impôt sur le revenu et, s'il y a un ministère grippe-sou, c'est bien celui-là. Certes, beaucoup d'entre eux sont mes amis, mais le principe . . .

Les articles 4 et 5 sont adoptés.

Article 6 . . .

**M. Lambert:** Un moment, s'il vous plaît. Quelle est la raison d'être de l'amendement figurant à la page 7?

Monsieur le président, je ne me souviens pas d'une seule réunion où un projet de loi aussi complexe que celui-ci ait été expliqué par un fonctionnaire du ministère du Revenu ou de celui des Finances.



[Texte]

**Mr. Peterson:** I believe, Mr. Chairman, we did have a preliminary meeting with the minister and his officials.

**Mr. Lambert:** The minister gave us platitudes and nothing else. Let us get into the nitty-gritty of just what gets hit.

**Mr. Peterson,** if you attended such a meeting what does this clause mean?

**Mr. Peterson:** You are talking about the one on page 7?

**Mr. Lambert:** That is right.

**Mr. Peterson:** Clause 6.(2), proposed Sections 21.(3)(c) and 21.(3)(d). This is the gasoline and aviation fuel tax.

**Mr. Lambert:** All right. The tax imposed by this section is not payable in the case of 6.(2), proposed Sections 21.(3)(c) and 21.(3)(d). But what is the essence of it? Why is this additional exemption being created? It may be perfectly fine, but...

**Mr. Peterson:** The essence is dealt with in the first section.

**Mr. Poddar:** Are you referring to page 7, the sidebar sections?

**Mr. Lambert:** Yes. The amendments to the...

**Mr. Poddar:** Those are really provisions which were done administratively. They are now being put in through the governor in council regulations, and they are designed to provide certain... There is a gasoline tax of 7 cents a gallon on gasoline.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** It should have been 25 cents.

**Mr. Poddar:** The commercial users are exempt from payment of that tax and the mechanism is to apply for a refund. In some cases, rather than giving them a refund, a provision is made for them to buy gasoline tax free in the first place.

For example, a taxi company can have a separate depot, they buy the gasoline from the depot, and they do not have to pay that tax and apply for a refund at the other end. This mechanism allows the governor in council to make regulations that certain users of gasoline can buy gasoline without payment of the tax in the first place, rather than paying the tax and claiming the refund.

Clause 6 agreed to.

On Clause 7...

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Clause 7 is the wine and beer tax.

**Mr. Lambert:** This is for excise tax on wines. Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** This reflects the Minister of Finance's laudable efforts a few months ago to reduce or modify the tax that should never have been imposed in the first place either by Mr. Crosbie or Mr. MacEachen. But they both saw the light of day: the people dealt with Mr. Crosbie and we dealt with Mr. MacEachen and we got the tax reversed.

[Traduction]

**M. Peterson:** Monsieur le président, nous avons eu une réunion préliminaire avec le ministre et ses fonctionnaires.

**M. Lambert:** Le ministre n'y a dit que des platitudes, rien d'autres. Voyons d'un peu plus près ceux qui sont vraiment touchés par cet amendement.

Monsieur Peterson, puisque vous avez assisté à cette réunion, que signifie cet article?

**M. Peterson:** Voulez-vous parler de celui qui figure à la page 7?

**M. Lambert:** Oui.

**M. Peterson:** Il s'agit de l'article 6(2), qui traite de la taxe sur l'essence et les carburants.

**M. Lambert:** Bien. La taxe imposée par cet article n'est pas payable en vertu de l'article 6(2); quelle en est la signification? Pourquoi établit-on une nouvelle exemption? C'est peut-être parfait, mais...

**M. Peterson:** La raison en est donnée dans le premier article.

**M. Poddar:** Voulez-vous parler de la page 7, des articles qui se trouvent sur les côtés?

**M. Lambert:** Oui. Les amendements...

**M. Poddar:** Il s'agit surtout de dispositions administratives, qui sont appliquées par voie de règlements du gouverneur en conseil; elles sont destinées à permettre à certains... La taxe sur l'essence s'élève à 7c. le gallon.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Elle aurait dû être de 25c.

**M. Poddar:** Les usagers commerciaux sont exemptés de cette taxe, et un mécanisme est prévu pour leur permettre de réclamer un remboursement. Dans certains cas, plutôt que de les rembourser, nous avons décidé de leur permettre d'acheter directement l'essence sans payer de taxe.

Par exemple, une société de taxi peut avoir un dépôt séparé où elle achète son essence sans payer de taxe, si bien qu'elle n'a pas à réclamer un remboursement. Ce mécanisme permet au gouverneur en conseil d'établir des règlements permettant à certains usagers d'acheter de l'essence sans payer la taxe, plutôt que de leur faire payer la taxe et de leur permettre de demander un remboursement par la suite.

L'article 6 est adopté.

Article 7...

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Cette clause traite de la taxe sur le vin et la bière.

**M. Lambert:** La taxe d'accise sur les vins. Monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** C'est là le fruit des efforts louables qu'a déployés le ministre des Finances pour réduire ou modifier une taxe qui n'aurait jamais dû être imposée au départ, soit par M. Crosbie, soit par M. MacEachen. Mais ils ont tous fini par comprendre. On en a parlé à M. Crosbie, ainsi qu'à M. MacEachen, et la taxe a été annulée.



[Text]

• 1205

**The Chairman:** Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Proposed Section 24 here is imposing a tax.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** And we are going to vote against it. We are against this tax altogether.

**Mr. Lambert:** Is this tax being imposed here in lieu of elsewhere because it seems to me I recall that excise tax on wines was going to be put in the Excise Tax Act rather than somewhere else? Where is that? Mr. Poddar, you are nodding your head there. It seems to me that this was to be a clarification, shall we say, introducing some uniformity into the taxing of commodities and particularly wine and that in effect it is not an increase in tax. Is this an increase in tax at all on wine?

**Mr. Poddar:** Clause 7 has a number of changes for wines. It specifies the rates as originally proposed in the April 21 statement. It also includes indexing provisions. It also changes the imposition of tax from other statutes to this statute.

**Mr. Lambert:** If it includes the indexing, then, of course, the thing has to be wiped out of this bill because it is a vicious principle.

**The Chairman:** All right, so we voting on Clause 7.

**Mr. Lambert:** Poll the members of the committee.

Clause 7 agreed to: yeas, 5; nays, 4.

On Clause 8 . . .

**The Chairman:** Clause 8 is on page 11. Shall Clause 8 carry on division or do you want to vote?

**Mr. Lambert:** Poll the members here. This is marginal manufacturing.

Clause 8 agreed to: yeas, 7; nays, 4.

On Clause 9 . . .

**The Chairman:** We are now on page 14, Clause 9.

**Mr. Lambert:** Instead of calling for a polling—the results would be the same on Clause 9 because it is a related clause on marginal manufacturing.

**The Chairman:** All right.

**Mr. Lambert:** Same results as Clause 8: It is the same people voting yea and nay, as though you had polled.

• 1210

**The Chairman:** We are afraid we will have to poll. That is the word I get. We cannot just assume.

**Mr. Lambert:** Oh, come now! Listen here, we can do things intelligently here.

**The Chairman:** With unanimous consent we can agree that the vote on Clause 9 shall be the same as Clause 8. All agreed?

Clause 9 agreed to: yeas, 7; nays, 4.

On Clause 10 . . .

**The Chairman:** This is a technical amendment I understand. Mr. Evans.

[Translation]

**Le président:** Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Le projet d'article 24 prévoit une taxe.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Nous allons justement voter contre, car nous n'approuvons pas cette taxe.

**M. Lambert:** Je crois me souvenir que la taxe d'accise sur les vins devait figurer dans la Loi sur la taxe d'accise, et non pas ailleurs. Comment se fait-il qu'elle figure ici? M. Poddar hoche la tête. Il s'agissait en principe d'uniformiser les taxes sur les produits, les vins en particulier, et non pas d'augmenter les taxes. Ceci constitue-t-il un relèvement de la taxe sur les vins?

**M. Poddar:** L'article 7 prévoit plusieurs modifications en ce qui concerne les vins. Il définit les taux qui avaient été proposés le 21 avril et prévoit l'indexation. De plus, la perception des taxes relèvera désormais de la présente loi.

**M. Lambert:** Il s'agit bien d'indexation; notre mesure devra être supprimée de ce projet de loi, car c'est en principe tout à fait inacceptable.

**Le président:** Je mets aux voix l'article 7.

**M. Lambert:** Je demande un vote nominal.

L'article 7 est adopté par cinq voix contre quatre.

Article 8 . . .

**Le président:** Article 8, page 11. L'article 8 est-il adopté sur division, ou bien préférez-vous un vote nominal?

**M. Lambert:** Qui, je demande un vote nominal. Il s'agit de productions marginales.

L'article 8 est adopté par sept voix contre quatre.

Article 9 . . .

**Le président:** Article 9, page 14.

**M. Lambert:** Il est inutile de procéder à un vote nominal, vu que les résultats seront de toute façon les mêmes, l'article 9 se rapportant lui aussi aux productions marginales.

**Le président:** D'accord.

**M. Lambert:** Donc, les résultats seront les mêmes que pour l'article 8, les mêmes personnes votant pour et contre.

**Le président:** Il paraît qu'il va falloir procéder à un appel nominal.

**M. Lambert:** Je trouve que ce n'est pas nécessaire.

**Le président:** Si tout le monde est d'accord, nous pouvons décider que l'article 9 est adopté selon les mêmes modalités que l'article 8.

L'article 9 est adopté par 7 voix contre 4.

Article 10 . . .

**Le président:** Il s'agirait d'un amendement de forme. Monsieur Evans.

## [Texte]

**Mr. Evans:** Yes, Mr. Chairman, Je propose que la version française du paragraphe 10.(4) du Bill C-57 soit modifiée par substitution, à la ligne 30, page 16, de ce qui suit:

“(4) Les sous-alinéas 27(1)d)(i) et (ii) de”

**The Chairman:** As circulated?

**M. Evans:** Comme circulé.

**The Chairman:** Would you explain, Mr. Evans, what was done there.

**Mr. Evans:** Mr. Chairman, as I indicated earlier when we talked about this particular clause, it is a technical amendment which corrects the wording of the French to correspond exactly to the English version.

**Mr. Lambert:** The 9 per cent here is an amendment. Would you give me the reasoning why they substitute 9 per cent for 12 per cent?

**Mr. Evans:** It is the application of the 1978 reduction from 12 to 9 per cent.

**Mr. Lambert:** All right. Fine. That is okay.

Amendment agreed to.

Clause 10, as amended, agreed to.

Clause 11 agreed to.

On Clause 12.

**Mr. Lambert:** Is this going to tie in with the Allied Beauty Salon?

**The Chairman:** No.

**Mr. Lambert:** It leads!

(3) Where cosmetics are manufactured or produced in Canada by a licensed manufacturer for a non-resident person . . .

It is not a licence holder.

Clauses 12 and 13 agreed to.

On clause 14—permits.

**Mr. Lambert:** What is the rationale for Clause 14; the reason why bulk permits are granted?

**Mr. Poddar:** As I explained earlier, rather than requiring certain people to pay their tax then apply for a refund, bulk permits are provided like a taxi company in this case.

**Mr. Lambert:** All right.

Clauses 14 and 15 agreed to.

On Clause 16.

**The Chairman:** Did you have a question, Mr. Lambert?

**Mr. Lambert:** I am going to ask a question here. Does this extend the exemptions for the payment of excise tax for gasoline where it is being used for some commercial purpose like aerial spraying, fish cultivation, et cetera. These are additional uses.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** These are exemptions for certain people from the tax.

**Mr. Lambert:** That is right.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Like the farmers or fishermen. I particularly vote for this one about fishermen. I would

## [Traduction]

**M. Evans:** Oui, monsieur le président, I propose that the French version of section 10.(4) of Bill C-57 be modified by replacing the following at line 30, page 16:

«(4) Les sous-alinéas 27(1)d)(i) et (ii) de»

**Le président:** Tel que distribué?

**M. Evans:** Oui.

**Le président:** Pourriez-vous nous expliquer ce qui a été fait?

**M. Evans:** Ainsi que je vous l'ai signalé lorsqu'il était question de cet article, il s'agit d'un amendement de forme visant à corriger la version française, de façon à ce qu'elle corresponde exactement au texte anglais.

**M. Lambert:** Les 9 p. 100 représentent quand même un amendement. Pourquoi a-t-on jugé nécessaire de remplacer 12 p. 100 par 9 p. 100?

**M. Evans:** C'est en application de la réduction, décrétée en 1978, de 12 à 9 p. 100.

**M. Lambert:** D'accord.

L'amendement est adopté.

L'article 10, tel que modifié, est adopté.

L'article 11 est adopté.

Article 12.

**M. Lambert:** Ceci a-t-il quelque chose à voir avec l'intervention du Allied Beauty Salon?

**Le président:** Non.

**M. Lambert:** Le texte dit ce qui suit:

(3) Lorsque des cosmétiques sont manufacturés ou fabriqués au Canada par un fabricant titulaire d'un permis, produits destinés à un non-résident . . .

Il ne s'agit pas d'un titulaire de permis.

Les articles 12 et 13 sont adoptés.

Article 14—Permis.

**M. Lambert:** Pour quelle raison les permis d'achat en vrac sont-ils accordés?

**M. Poddar:** Plutôt que d'obliger les gens à payer leur taxe, puis à demander un remboursement, les permis d'achat en vrac sont délivrés.

**M. Lambert:** D'accord.

Les articles 14 et 15 sont adoptés.

Article 16.

**Le président:** Monsieur Lambert, vous avez une question au sujet de cet article?

**M. Lambert:** Ces dispositions s'appliqueront-elles aux exemptions pour le versement de la taxe d'accise sur l'essence, lorsque celle-ci est utilisée à des fins commerciales, telles que la pulvérisation aérienne, la pisciculture, etc.?

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Certaines personnes sont exemptées de cette taxe.

**M. Lambert:** C'est exact.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Les agriculteurs et les pêcheurs, entre autres. Si je vote pour cet article, c'est parce

**[Text]**

like it especially noted in the minutes that I am voting for an exemption for fishermen, hunters, and trappers.

Clauses 16 to 18 inclusive agreed to.

On Clause 19.

**Mr. Lambert:** This is accumulation. Let us have a look at this here:

... there shall be paid in addition to the amount of the default a penalty of one per cent, in respect of each month or fraction of a month during which the default continues, calculated on the total balance outstanding;

No.

• 1215

**The Chairman:** Do you want a vote or on division?

**Mr. Lambert:** On division.

Clause 19 agreed to.

On Clause 20.

**The Chairman:** On Clause 20, I understand there is an amendment.

Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Yes. I move, Mr. Chairman, that Clause 20 of Bill C-57 be amended (a) by striking out line 11 on page 27 and substituting the following therefor:

Report by licence holders 50.1 (1) Every person holding a licence

(b) by adding, immediately after line 19 on page 27, the following:

Alternate reporting (2) Any person making a return pursuant to paragraph 50(2.1)(b) or (c) may, in lieu of submitting a report under subsection (1), include in the return a report in such form as the Minister may prescribe containing details of his sales and taxes paid in the period to which the return relates and such other information as the Minister may prescribe.

This is, again, the relieving amendment for licensees who already file either quarterly or semi-annual reports.

**The Chairman:** The Canadian Federation of Independent Businessmen requested this.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** That is what I thought; this is a response to one of the briefs.

**The Chairman:** Yes.

Amendment agreed to.

Clause 20, as amended, agreed to.

On Clause 21.

**Mr. Lambert:** Does this change in any essence the four-year period? Does it extend the four-year period in any way, or is it a better definition?

**[Translation]**

que je tiens tout particulièrement à ce que les pêcheurs, les chasseurs et les trappeurs soient exemptés.

Les articles 16 à 18 sont adoptés.

Article 19.

**M. Lambert:** Voyons ce que dit cet article:

... il doit être versé, en sus du montant en souffrance, une amende de 1 p. 100 du montant en souffrance à l'égard de chaque mois ou fraction de mois pendant lequel le défaut de paiement se continue, calculée en fonction du solde dû;

Non.

**Le président:** Vous voulez un vote en bonne et due forme?

**M. Lambert:** Adopté sans unanimité.

L'article 19 est adopté.

Article 20.

**Le président:** Je crois qu'il y a un amendement à l'article 20.

Monsieur Evans.

**M. Evans:** Oui. Monsieur le président, ajoutez ici la feuille de collage, il est proposé que l'article 20 du Bill C-57 soit modifié par: a) substitution, à la ligne 12, page 27, de ce qui suit:

Rapport des titulaires de licence «50.1 1) Les titulaires de la licence accor-

b) insertion, après la ligne 22, page 27, de ce qui suit:

Autre façon de faire rapport

«(2) Toute personne qui fait une déclaration en vertu de l'alinéa 50(2.1)b) ou c), peut, au lieu de soumettre le rapport visé au paragraphe (1), inclure dans la déclaration un rapport rédigé en la forme prescrite par le Ministre, contenant des renseignements sur les ventes qu'il a faites et les taxes qu'il a payées au cours de la période visée par la déclaration et les autres renseignements que le Ministre peut prescrire.»

Là encore, cet amendement constitue une dispense pour les détenteurs de permis qui déposent déjà des rapports trimestriels ou semi-annuels.

**Le président:** La Fédération canadienne des hommes d'affaires indépendants nous a demandé cette disposition.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** C'est bien ce que je pensais; c'est une modification qui avait été demandée dans l'un des mémoires.

**Le président:** Oui.

L'amendement est adopté.

L'article 20 tel que modifié, est adopté.

Article 21.

**M. Lambert:** Est-ce que cela modifie de façon notoire la période de quatre ans? Est-ce que cela constitue une prolongation de la période de quatre ans ou est-ce simplement une définition plus précise?



## [Texte]

**Mr. Poddar:** Under the Excise Tax Act, there was no four-year period, and we are limiting it to four years now.

**Mr. Lambert:** It is the same principle as income tax.

**Mr. Poddar:** Income tax, yes.

**Mr. Lambert:** Yes, there is no limit where there has been culpable action to suppress payment of taxes.

**An hon. member:** Fraud.

**Mr. Lambert:** Fraud.

Clause 21 agreed to.

On Clause 22.

**Mr. Lambert:** Just a moment, here. This is an introduction of something new into the excise tax because it is part of the motion. It is not an amendment; it is something further. What was the penalty that applied for the filing of false or deceptive tax recovery claims? Does this arise mostly out of the gasoline refunds?

**Mr. Bourgeois:** No, generally speaking, sir. It is generally speaking. It is not only refunds; it is all taxes.

**Mr. Lambert:** Was there no penalty in that before?

**Mr. Bourgeois:** There was, sir. The only difference in this clause is to provide the judge with an option. Prior to that, he had to sentence the person; now, he has an option as to the type of sentence he is going to give.

**Mr. Lambert:** Yes, but the amendments are not necessarily limited to that.

**Mr. Bourgeois:** Yes. Actually, it does include now refund claims. We had no provision prior to this to take action against a refund claimant. A person could file deceptive returns and we had to go under the Criminal Code to take action. Now we will be able to take it under this statute. It does bring in the refund situation. Not only regarding the gasoline tax but other claimants. We have more other claimants than those regarding gasoline tax.

**Mr. Lambert:** Strangely enough then, under other legislation a person who is being charged under this is not charged with a statutory offence; he is deemed to be convicted of a criminal offence.

**Mr. Bourgeois:** That is right, sir.

**Mr. Lambert:** Again, a lack of precision. You are guilty of a criminal offence if convicted of an offence under the Criminal Code. All right.

Clauses 22 and 23 agreed to.

On Clause 24.

**Mr. Lambert:** Section 59.(4) of the act; again, is this in the realm of penalties and the control of penalties? Section 62, for instance, deals with the nature of penalties. The previous sections have to do with delivery of books and records, et cetera, et cetera, and this is all part of investigation. I have not got the full Excise Tax Act before me.

## [Traduction]

**M. Poddar:** La Loi sur la taxe d'accise ne parlait pas d'une période de quatre ans; c'est une restriction que nous introduisons maintenant.

**M. Lambert:** C'est le même principe que pour l'impôt sur le revenu.

**M. Poddar:** L'impôt sur le revenu, oui.

**M. Lambert:** Mais cette limitation n'existe pas lorsqu'il y a eu défaut de paiement des taxes.

**Une voix:** Fraude.

**M. Lambert:** Fraude.

L'article 21 est adopté.

Article 22.

**M. Lambert:** Un instant. Il y a là quelque chose de nouveau pour la taxe d'accise car cela fait partie de la motion. Ce n'est pas un simple amendement, cela va plus loin. Quelle était l'amende prévue pour les demandes de remboursement d'impôt injustifiées? S'agit-il principalement du problème des remboursements sur l'essence?

**M. Bourgeois:** Non, c'est général. Il ne s'agit pas uniquement de remboursements, cela porte sur tous les impôts.

**M. Lambert:** Et cette pénalité n'existait pas auparavant?

**M. Bourgeois:** Si, elle existait. La seule différence c'est que cet article donne un choix au juge. Jusqu'à présent, il était obligé de condamner la personne mais aujourd'hui il peut choisir entre différents types de sentence.

**M. Lambert:** Oui, mais les amendements ne se limitent pas forcément à cela.

**M. Bourgeois:** Oui. En fait, cela comprend maintenant les demandes de remboursement. Jusqu'à présent, nous n'avions aucun moyen de poursuivre l'auteur d'une demande de remboursement injustifiée. Quand nous voulions faire des poursuites, nous étions obligés d'invoquer les dispositions du Code criminel. Dorénavant, nous pourrions invoquer les dispositions de cette loi. Effectivement, les remboursements sont en cause, mais pas seulement sur l'impôt sur l'essence, c'est une disposition générale. En fait, les demandes relatives à l'impôt sur l'essence sont la minorité.

**M. Lambert:** Autrement dit, une personne qui est accusée d'avoir contrevenu à ces dispositions n'est pas accusée d'un délit statutaire mais d'un délit criminel.

**M. Bourgeois:** Précisément, monsieur.

**M. Lambert:** Ici encore, cela manque de précision. On est coupable d'un délit criminel si l'on est accusé d'un délit qui relève du Code criminel. Bon.

Les articles 22 et 23 sont adoptés.

Article 24.

**M. Lambert:** A propos du paragraphe 59.(4) de la loi, là encore est-ce que ce sont les amendes et le contrôle des amendes qui sont en cause? Par exemple, l'article 62 traite de la nature des amendes. Les articles qui précèdent traitent de la tenue des livres et des dossiers, etc. etc. et tout cela fait partie de l'enquête. Je n'ai pas sous les yeux le texte de la Loi sur la taxe d'accise.

[Text]

• 1220

**Mr. Poddar:** Clause 24 has really to do with the over-all assessment and the reference system in the Excise Tax Act. We are limiting the retroactive assessment by Revenue Canada to four years and we are also limiting the period over which you can claim refunds of the taxes paid in error. Under the Income Tax Act you have to file a notice of objection within 90 days to claim any taxes that have been paid in respect of human error. Under this provision, they are allowed one year from the date of the payment of taxes to make an application for the refund of those taxes.

**Mr. Lambert:** That is, by removing Section 59.(4) you are allowing a year.

**Mr. Poddar:** Yes, we are restricting it to a year.

Clauses 24 and 25 agreed to.

On Clause 26 . . .

**Mr. Lambert:** What is the purpose of determining the description in kg here? Mr. Domm from Peterborough is not here. Is this just merely a conversion from the imperial system into the metric system to determine mass weights?

**Mr. Crosbie (St. John's West):** It is a serious plot here.

Clause 26 agreed to.

On Clause 27 . . .

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Now this is another one that provides for quarterly adjustments. Can we be polled on this one? Excise tax rate adjusted.

**Mr. Lambert:** Yes, this is the tobacco tax as against the alcohol tax.

**The Chairman:** All right. We are on page 32, Clause 27. Poll the members.

Clause 27 agreed to. Yeas, 7; nays, 3.

On Clause 28 . . .

**The Chairman:** Mr. Evans, I understand you have a technical amendment to Clause 28. I had hoped that we were going to finish at 12.30 p.m. We have 116 clauses, which means we are going to have to have another meeting.

**Mr. Lambert:** Do we not meet this afternoon or tonight?

**Mr. Peterson:** By unanimous consent we could do them in bulk.

**Mr. Lambert:** No, I will vote in bulk, but either this afternoon or this evening, I think we could get through the bill.

**The Chairman:** The problem that we have is that we have several amendments and the bill will have to be reprinted.

**Mr. Rae:** On a point of order, Mr. Chairman. I wonder if it might not be possible for Mr. Lambert to consider our voting in bulk. There is, I think, an understanding. Certainly I understand your position and my position is that we will be submitting our amendments at the report stage, and we will not be debating or addressing further detailed questions with respect to any of these clauses until the report stage. I wonder whether it would not be possible for us simply to indicate for

[Translation]

**M. Poddar:** L'article 24 porte essentiellement sur l'évaluation et le système de renvoi prévus par la Loi sur la taxe d'accise. Il s'agit de limiter à quatre ans l'évaluation rétroactive par Revenu Canada et de limiter la période pendant laquelle on peut demander le remboursement de taxes payées par erreur. En vertu de la loi de l'impôt sur le revenu, il faut déposer un avis de contestation dans les 80 jours pour pouvoir demander un remboursement de taxes payées à cause d'une erreur humaine. En vertu de cet article, on peut demander un remboursement dans les 12 mois qui suivent le paiement des taxes.

**M. Lambert:** En abrogeant le paragraphe 59.(4), vous accordez un an.

**M. Poddar:** Oui, on limite la période à un an.

Les articles 24 et 25 sont adoptés.

L'article 26.

**M. Lambert:** Pourquoi le poids de l'automobile doit-il être exprimé en kilogrammes? M. Domm, de Peterborough n'est pas présent. Est-ce à cause tout simplement de la conversion au système métrique?

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** C'est un complot.

L'article 26 est adopté.

L'article 27.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** L'article prévoit des rajustements trimestriels. Peut-on voter? Il s'agit d'un rajustement du taux de la taxe d'accise.

**M. Lambert:** Oui. Il s'agit de la taxe sur le tabac, et non de la taxe sur l'alcool.

**Le président:** D'accord. Nous en sommes à la page 32, article 27. Votons.

L'article 27 est adopté: Oui, 7, non, 3.

L'article 28.

**Le président:** Je crois, monsieur Evans, que le libellé de l'article 28 doit être modifié. J'espérais pouvoir terminer à 12 h 30. Il nous reste 116 articles à étudier. Il va falloir ajouter une séance.

**M. Lambert:** N'y a-t-il pas une séance prévue pour cet après-midi ou ce soir?

**M. Peterson:** On pourrait adopter les articles en vrac.

**M. Lambert:** Non, mais je crois que nous pourrions terminer le projet de loi cet après-midi ou ce soir.

**Le président:** Il y a un problème en ce sens qu'il y a de nombreuses modifications à apporter et le projet de loi devra être réimprimé.

**M. Rae:** Monsieur le président, j'invoque le règlement. Il serait peut-être possible de convaincre M. Lambert de tout accepter d'une pièce. On pourrait se mettre d'accord. Je comprends votre position. Mon parti a l'intention de soumettre ses modifications à l'étape du rapport. D'ici là, nous n'aurons pas de questions détaillées à poser sur les articles du projet de loi. On pourrait se prononcer sur chacun des articles et poser nos questions détaillées à l'étape du rapport, au lieu de se



## [Texte]

the record what our position is with respect to particular clauses and then to have our detailed debate and so on at the report stage, rather than to force us to come back today or tomorrow, at very short notice, I might, add. My understanding was that we would be through this this morning. Would that not be possible?

**Mr. Lambert:** I grant you; there is one difficulty with that. I would hate to say no to the balance of this because we have had from Mr. Poddar and from the other officials explanations as to changes which clarified even the members on the government side who were prepared to vote blindly for it, as to the nature of the amendments. We improve their knowledge too. The improvement of the rare, you know, is a laudible objective.

**Mr. Rae:** You have a much more optimistic view of the improvability of the Liberal Party than I do.

**The Chairman:** It would seem that we are not going to get it through. We will have to try for an afternoon meeting, I guess.

**Mr. Peterson:** On a point of order, Mr. Chairman; some type of approach might be amenable to Mr. Lambert. I would be happy to meet with him privately for tutoring sessions if he wanted to tell me what the problems are.

• 1225

**Mr. Lambert:** Shall I say that I will not look at my knowledge on this party here as to be anything that I could lead anybody but a person slightly blinder than I am. This is very complicated legislation. Next to the Income Tax Act, I think it is about the most complicated. I think it would warrant more consideration and, hopefully, we could get a great deal more straightened out so that the records that Miss Camerson is keeping will be absolutely correct as to each clause. We can then know whether there are grounds for filing an amendment or not. I do not like to blunder into amendments where, frankly, we should be agreeing. Can we meet this afternoon?

**The Chairman:** We have no choice if that is the procedure. We will carry on right now with your technical amendment.

**Mr. Mackasey:** If we are to meet this afternoon and can complete it then, does that mean that we will be back Thursday?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Lambert:** The House will not sit Thursday.

**Mr. Evans:** The House will sit now on Thursday if we do not complete today.

**Mr. Lambert:** With the greatest respect, this bill is under a House order to be reported back tomorrow.

**Mr. Evans:** No. Thursday.

**Mr. Lambert:** I would much prefer that we sit today, and that we get it cleaned up today.

**Mr. Mackasey:** And at the end of the session perhaps follow Mr. Rae's suggestion.

**Mr. Lambert:** You could ask for leave even to . . .

## [Traduction]

réunir aujourd'hui ou demain sans avoir été prévenu suffisamment à l'avance. J'avais compris qu'on terminerait le projet de loi ce matin. N'est-ce pas possible?

**M. Lambert:** J'en conviens, mais il y a un problème. Je ne voudrais pas adopter le reste du projet de loi sans pouvoir poser des questions, car M. Podder et les fonctionnaires ont expliqué les modifications et éclairé les membres du Comité, y compris les députés du parti au pouvoir, qui étaient prêts à adopter le projet de loi aveuglément. Et je suis certain que les députés ont éclairé les témoins. L'amélioration de la race est un objectif très louable.

**M. Rae:** Vous êtes beaucoup plus optimiste que moi quant à la possibilité d'améliorer le parti libéral.

**Le président:** J'ai l'impression que nous n'allons pas terminer. Il va falloir se réunir cet après-midi.

**M. Peterson:** Monsieur le président, j'invoque le règlement. On pourrait peut-être trouver une solution qui convienne à M. Lambert. Je serais ravi de le rencontrer en privé pour répondre à ses questions.

**M. Lambert:** Je ne connais pas suffisamment bien le parti pour pouvoir servir de guide à qui que ce soit, sauf une personne un peu plus aveugle que moi. La loi est très complexe. A part la Loi de l'impôt sur le revenu, je ne connais pas de loi plus complexe. Elle mérite d'être étudiée plus en détail et nous pourrions être beaucoup plus clairs pour que M<sup>lle</sup> Campbell puisse tenir compte de ce qu'on dit au sujet de chaque article. Nous serions ainsi en mesure de juger s'il y a lieu d'apporter une modification. Je n'aime pas adopter des modifications sans y réfléchir. Peut-on se réunir cet après-midi?

**Le président:** Nous n'avons pas vraiment le choix. Pour le moment, nous poursuivrons l'étude de votre amendement.

**M. Mackasey:** Si on se réunit cet après-midi, va-t-il falloir revenir jeudi?

**Le président:** Oui.

**M. Lambert:** La Chambre ne siège pas jeudi.

**M. Evans:** La Chambre siégera jeudi si nous ne terminons pas aujourd'hui.

**M. Lambert:** Sauf votre respect, le projet de loi doit être renvoyé à la Chambre demain.

**M. Evans:** Non. Non. Jeudi.

**M. Lambert:** Je préfère qu'on siège aujourd'hui pour pouvoir en terminer.

**M. Mackasey:** A la fin de la séance, on pourra peut-être faire ce que M. Rae a proposé.

**M. Lambert:** Vous pourriez même demander un congé . . .



## [Text]

**Mr. Peterson:** On a point of order, Mr. Chairman, would it be appropriate for us to continue and perhaps, if we have only a very few clauses to go, we could carry on until 2 o'clock?

**Mr. Lambert:** No way, I cannot. We have other commitments and there is no possibility.

**The Chairman:** Perhaps we can get this technical amendment through at any event. Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Chairman. On Clause 28 there is an amendment to the French version again to bring about correspondence of wording between the French and the English. Je propose que l'article 28 de la version française du Bill C-57 soit modifié par substitution, aux lignes 22 et 23, page 34, de ce qui suit:

«b) des tonneaux, boîtes, paniers et caisses à claire-voie pour l'emballage des»

L'amendement est adopté.

**Mr. Lambert:** What is this? An exemption a broadening of exemptions in the educational field, or is this a clearer definition of what shall be taxed?

**Mr. Poddar:** A clearer definition of what shall be exempt "Coverings or Containers" in Part I of Schedule III.

**Mr. Lambert:** What is to be exempt? Okay.

Clause 28, as amended, agreed to.

On Clause 29 . . .

**Mr. Crosbie (St. John's West):** May I ask a question here, Mr. Chairman. I mentioned it to the Minister; I think it is the same clause, it was page 38. There have been a number of representations from universities and the like in connection with that Clause 29.(12) on page 38:

12. Utensils, instruments and other apparatus that are designed for use in classroom instruction . . .

The submissions have been made by universities, I think; Atlantic universities, the Association of Universities and Colleges of Canada, and so on, that this be changed. For example, one suggestion was, would it not be reasonable to base an exemption on the purpose for which an instrument was originally designed? It is often difficult to determine the original intent. They suggest the word "designed" be deleted and replaced by the word "acquired". Can somebody explain why these suggestions have not been accepted?

**Mr. Poddar:** The question is really that prior to the budget, exemption was provided under a tariff item. Under the tariff item the condition for an exemption was whether the goods were made in Canada or not. Now, we found it anomalous to tie a sales tax exemption to the availability of goods in Canada, so we are deleting that requirement of availability of goods in Canada. We are saying that if the goods have to be exempted, they have to be exempted from federal sales tax irrespective of whether they are made in Canada or not made in Canada. Even if they are made in Canada, they should be eligible for exemption. The question was that "not made in Canada" was a very tight condition for a sales tax exemption, it was a very limiting one, and if we had not chosen the words "designed for use in the classroom" the exemption would have

## [Translation]

**M. Peterson:** J'invoque le règlement, monsieur le président. Étant donné qu'il ne nous reste que quelques articles à adopter, pourrait-on prolonger la séance jusqu'à 14 h 00?

**M. Lambert:** Non. Je ne peux pas. Nous avons d'autres engagements qui le rendent impossible.

**Le président:** On pourrait peut-être adopter la modification technique. Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci, monsieur le président. La version française de l'article 28 doit être modifiée pour correspondre à la version anglaise. I move that the French version of section 28 of the Bill be amended by substituting, for lines 22 and 23 on page 34, the following:

b) des tonneaux, boîtes, paniers et caisses à claire-voie pour l'emballage des

The amendment is carried.

**M. Lambert:** De quoi s'agit-il? S'agit-il d'étendre la portée des exemptions dans le domaine de l'éducation, ou de mieux définir les articles non assujettis à la taxe?

**M. Poddar:** Il s'agit de donner une définition plus précise des «enveloppes et contenants» auxquels la taxe ne s'applique pas en vertu de la Partie I de l'Annexe III.

**M. Lambert:** Il s'agit de nommer les articles? Très bien.

L'article 28, tel que modifié, est adopté.

L'article 29

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Puis-je poser une question, monsieur le président? J'ai discuté cet article avec le ministre. C'est l'article qui figure à la page 38. Un certain nombre d'universités et d'institutions semblables sont venues témoigner au sujet du paragraphe 29(12), à la page 38:

12. Un ustensile, instrument et autres appareils conçus pour servir à l'enseignement . . .

Certaines universités, y compris les universités des provinces de l'Atlantique et l'Association des universités et des collèges du Canada, ont demandé que cet article soit modifié. L'un des témoins prétendait que l'exemption ne devrait pas être fondée sur le but pour lequel l'instrument a été conçu. Il est souvent difficile de déterminer à quelle fin un instrument devrait servir. Les témoins ont proposé que le mot «conçu» soit remplacé par le mot «acquis». Pourquoi cette modification n'a-t-elle pas été apportée?

**M. Poddar:** Avant que le budget n'ait été déposé, l'exemption était prévue au tarif douanier. Pour avoir droit à l'exemption, il fallait démontrer que le produit en question avait été fabriqué au Canada. Comme il n'était pas logique d'imposer la taxe sur la vente si personne au Canada ne fabrique les marchandises en question, nous avons supprimé cette condition. La taxe fédérale sur la vente ne s'applique pas à certaines marchandises, qu'elles soient fabriquées au Canada ou non. Si ces biens sont fabriqués au Canada, ils devraient être admissibles à l'exemption. La question était qu'en disant «non fabriqués au Canada», on imposait une condition très sévère pour l'exemption de la taxe de vente; il s'agissait d'une condition très restreignante et si nous n'avions pas choisi les mots «conçus—pour utilisation dans une salle de classe» l'exemption

[Texte]

been significantly broadened and would have cost the government a significant amount of revenue.

• 1230

**Mr. Lambert:** Yes, but Mr. Chairman, there is a good deal of equipment used by universities that was designed for use in a classroom but which can be used for other purposes. Unfortunately, the other purposes then attract tax. I am talking about computers, and some of the more sophisticated equipment. I have the case of the University of Alberta, for instance, and I know that this is in the brief from the university teachers: computers are used maybe 60 per cent of the time for classroom instructional purposes, and research, and what have you, but then 40 per cent of the time they are on stream for administrative purposes. Unfortunately, those big ticket items, then, attract excise tax on that basis.

**Mr. Poddar:** This condition of "designed for use" only applies to the nonscientific equipment. Most of the equipment used in the lab, or the computers, will be called scientific equipment and will be exempt.

**Mr. Lambert:** But a standard computer, say a machine by IBM, how is that going to fall through? Here we are talking about real business and something that is very, very important, insofar as our institutions of higher learning are concerned. As you may have noticed last week, there have been warnings that people are going to have to take altogether different training within the next decade, because we are going to have scores of thousands of people who will not be able to handle the machinery, the equipment, and what have you, in the computer-related industries. If you are going to teach people to be able to work, you have to have the equipment. What are we going to do there? Are we going to slap an excise tax on educational institutions that are using computers for instructional purposes up to maybe 75, 80 per cent of the time, and then in the remaining time using them for their own administrative purposes?

**Mr. Poddar:** No, the condition is 50 per cent of the time for the teaching.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Why is not the word "acquired" suitable rather than "designed"? If it is acquired for use in classroom instruction, what are you worried about?

**Mr. Poddar:** The legislation tries to draw a distinction between two types of equipment; one type is of a scientific nature and clearly is going to be used in an academic environment all the time, and then there is this other class of equipment that is amenable to a multiplicity of uses by administration, as well as for classroom instruction. There, to curtail the exemption and make sure that it is for classroom instruction only, the word "designed" has been put in. Otherwise, golf clubs would be exempt, because they could be used for giving instruction to classes on golf courses. That is a good example. If you do not use the word "designed" there, all purchases of golf clubs, table tennis, and sports equipment would be exempt from tax.

[Traduction]

aurait été beaucoup plus facile, ce qui aurait coûté beaucoup de revenus au gouvernement.

**M. Lambert:** Oui mais beaucoup d'équipement utilisé par les universités a été conçu pour utilisation dans les salles de classes, mais peut être également utilisé à d'autres fins. Malheureusement, dans ces cas il y a une taxe. Je parle ici des ordinateurs et d'autres équipements assez complexes. Prenons par exemple le cas de l'Université de l'Alberta, et je sais qu'on en parle dans le mémoire des professeurs d'université: Les ordinateurs sont utilisés à 60 p. 100 du temps dans les salles de classes, à des fins d'éducation, de recherche etc., mais pendant 40 p. 100 du temps, ils sont utilisés à des fins administratives. On impose alors malheureusement une taxe d'accise sur ces gros articles, pour cette raison.

**M. Poddar:** Cette restriction quant à l'utilisation ne s'applique qu'aux équipements non scientifiques. Les ordinateurs ou les équipements utilisés dans les laboratoires seront la plupart du temps considérés comme équipement scientifique et seront donc exemptés.

**M. Lambert:** Mais qu'advient-il dans le cas d'un ordinateur normal, comme ceux fabriqués par la société IBM? Nous parlons sérieusement ici et cela est très très important pour nos institutions de haut savoir. Vous avez peut-être entendu la semaine dernière qu'au cours de la prochaine décennie plusieurs personnes devront suivre une formation tout à fait différente, car nous aurons des milliers de personnes qui ne sauront pas travailler avec les machines et l'équipement complexes que nous fournira l'industrie de l'informatique. Or pour apprendre à travailler sur ces machines, il faut pouvoir les utiliser. Que faire dans ce cas? Allons-nous imposer une taxe d'accise aux institutions d'éducation? Elles utilisent les ordinateurs aux fins d'instruction pendant 75 à 80 p. 100 du temps, et le reste du temps elles l'utilisent à leurs propres fins administratives.

**M. Poddar:** Non, selon cette restriction l'ordinateur doit être utilisé à 50 p. 100 du temps pour l'enseignement.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Pourquoi le mot «acquis» n'est-il pas acceptable pour remplacer «conçu»? Si ces machines sont acquises pour utilisation dans les salles de classes, qu'est-ce qui vous inquiète?

**M. Poddar:** Dans la loi on essaie d'établir une distinction entre deux types d'équipement; il y a d'abord l'équipement de nature scientifique, qui sera sûrement toujours utilisé dans un milieu académique, puis il y a cet autre type d'équipement qui peut être utilisé de plusieurs façons, tant pour des tâches administratives que pour l'enseignement. Le mot «conçu» a été utilisé pour limiter l'exemption et pour assurer que cet équipement est utilisé pour l'enseignement seulement. Autrement les clubs de golf seraient exemptés, puisqu'ils pourraient l'utiliser ces ordinateurs pour enseigner le golf. C'est là un bon exemple. Si vous n'utilisez pas le mot «conçu», tout ce qu'achète un club de golf serait exempt, comme les tables de ping-pong, les équipements sportifs etc.



[Text]

**The Chairman:** This meeting stands adjourned until 3.30 this afternoon, when we will meet in Room 209.

#### AFTERNOON SITTING

• 1535

**The Chairman:** Members of the committee, we are still on Clause 29.

On Clause 29.

**The Chairman:** While we are awaiting a quorum, there are a series of technical amendments, so maybe we could discuss them now and when we come to them we will not have to go through them.

The next one I have is an amendment to Clause 36(2). I gather that is the same thing: the French version being made to comply with the English.

The next one was a motion under Clause 39. Here again it is the same thing, simply a compliance with the English version. It is a language thing.

With Clause 40 on page 45, the situation is the same thing, the French complying with the English. Similarly with Clause 40 on page 47.

On Clause 43, page 54: That Clause 43 of Bill C-57 be amended by striking out lines 10 to 13 on page 54 and substituting the following:

(c) marketable pipeline gas . . .

. . . and then you have underlined:

that, on or after November 1, 1980, originates at a prescribed source or is consumed in a prescribed use.

What is the reason for that?

**Mr. Poddar:** This is an exemption provision. Marketing of pipeline gas will be exempt from federal tax when the gas is used in field-gathering facilities such as dehydrators or compressors in the field. It will also be exempt when it is produced from small wells. In certain areas you have abandoned wells but they still give rise to some marketable pipeline gas which is being pumped into a farm or a house. Those regulations have already been announced by the minister. The provision in the legislation was not exactly in line with the regulations that were intended but changes are being made to make sure that those regulations are within the scope of the legislation.

• 1540

**The Chairman:** Clause 43 at page 60: That Clause 43 of Bill C-57 be amended by striking out lines 27 and 28 on page 60 and substituting the following:

(c) prescribing any source or use for the

You have underlined the word "source" as the change. What is the significance of this amendment?

**Mr. Poddar:** It is consequential to the previous one. As I described earlier, it gives the Governor in Council power to make regulations.

**The Chairman:** Consequential to the one we just had?

[Translation]

**Le président:** La séance est levée jusqu'à 15 h 30, alors que nous nous réunirons à la salle 209.

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le président:** Messieurs les membres du Comité, nous en sommes encore à l'article 29.

Article 29.

**Le président:** Nous n'avons pas encore le quorum mais je crois qu'il y a une série d'amendements à caractère technique que nous pourrions étudier dès maintenant, ce qui nous épargnera du temps.

J'ai ici un amendement à l'article 36(2). Il s'agit je crois de faire concorder la version française et la version anglaise.

J'ai ensuite une motion à l'article 39. Là encore, il s'agit de faire concorder les deux versions.

Il en va de même pour l'article 40, de la page 45 à la page 47.

Article 43, page 54: Il est proposé que l'article 43 du Bill C-57 soit modifié par substitution, aux lignes 13 à 20, page 54, de ce qui suit:

(c) au gaz commercialisable acheminé par pipe-lines . . .

. . . et ensuite souligné:

Qui, à compter du 1<sup>er</sup> novembre 1980, provient d'une source prescrite ou est consommé lors d'une utilisation prescrite.

Quelle en est la raison?

**M. Poddar:** Il s'agit d'une exemption. Le gaz commercialisable ne tombera pas sous le coup de la taxe fédérale quand il sera utilisé pour des déshydrateurs ou des compresseurs. Il en sera de même pour le gaz produit à partir de petits puits. Dans certaines régions il y a des puits abandonnés mais qui produisent cependant du gaz commercialisable utilisé par des fermes ou des particuliers. Le ministre a déjà annoncé la réglementation. Les dispositions du projet de loi ne sont pas exactement conformes aux règlements qu'on envisageait d'appliquer mais des modifications sont en train d'être faites pour faire en sorte que les règlements soient conformes à la loi.

**Le président:** Article 43 page 60: il est proposé que l'article 43 du bill C-57 soit modifié par substitution, aux lignes 31 à 35, page 60, de ce qui suit:

(c) prescrivant toute source ou utilisation pour l'application de l'alinéa

Le terme «source» est souligné; c'est là la modification. Quelle est l'importance de cet amendement?

**M. Poddar:** Il découle du précédent. Comme je l'ai dit précédemment, cela donne au gouverneur en conseil le pouvoir de prescrire des règlements.

**Le président:** Il fait suite au précédent?



[Texte]

**Mr. Poddar:** Yes.

**The Chairman:** Clause 76 on page 72: That Clause 76 of Bill C-57 (a) be amended by adding, immediately after line 30 on page 72, the following:

Realization  
of security

(5) Security given by a person to Her Majesty in right of Canada pursuant to subsection (2) may be realized by Her Majesty if that person fails to comply with this section or any regulations made thereunder.

(b) by renumbering the subsequent subclauses accordingly.

**Mr. Poddar:** The government is providing a smaller bond requirement for production of alcohol as a fuel on an experimental basis. The bonding requirement is being reduced from \$250,000 to a smaller amount . . .

**Mr. Lambert:** To what?**Mr. Poddar:** I think it is \$4,000 to \$10,000.**The Chairman:** Could we have the figures again?

**Mr. Poddar:** Between \$4,000 to \$10,000. There was an omission in the legislation that if the person does not comply with the rules and regulations for experimental production, then what happens to the security which is given? All this amendment says is that security will be forfeited if the rules and regulations are not followed.

**The Chairman:** The next one is Clause 79(1) on pages 79 and 80: That subclause 79(1) of Bill C-57 be amended (a) by striking out line 22 on page 79 and substituting the following:

carbon, other than a hydrocarbon that is a liquid in its naturally occurring

The words "that is a" and "in its naturally occurring" are underlined. The second part: (b) by striking out line 1 on page 80 and substituting the following:

"resource

royalty"

"redevance

pétrolière"

"resource royalty" means an amount (other than production revenue) com-

What is the significance of this amendment?

**Mr. Poddar:** The purpose of these amendments is to clarify the meaning of gas and oil under the petroleum and gas revenue tax—what is included under the definition of oil and what is included under the definition of gas. This is really a fairly technical subclause and really not much substance except for clarification of the definitions.

**The Chairman:** The amendment on clause 82(1), is this consequential?

**Mr. Poddar:** No.

**The Chairman:** That Clause 82.(1) of Bill C-58 be amended (a) by striking out lines 29 and 30 on page 81 and substituting the following:

section 20 (other than paragraph (1)(q), (s), (w), (x) or (y) thereof), 37 or 37.1, subsection 104(6)

(b) by striking out lines 35 to 37 on page 81 and substituting the following:

[Traduction]

**M. Poddar:** Oui.

**Le président:** Article 76 page 72: il est proposé que l'article 76 du bill C-57 soit modifié par a) insertion après la ligne 32, page 72, de ce qui suit:

Réalisation  
d'une garantie

(5) Une garantie donnée par une personne à Sa Majesté du chef du Canada conformément au paragraphe (2) peut être réalisée par Sa Majesté si cette personne ne se conforme pas au présent article ou à ses règlements d'application.

b) les changements de numéro de paragraphes qui en découlent.

**M. Poddar:** La caution qu'exige maintenant le gouvernement pour la production d'alcool destiné à être utilisé comme carburant à titre expérimental est maintenant moins élevée. Elle passe de \$250,000 à un montant inférieur . . .

**M. Lambert:** A quel montant?**M. Poddar:** Je pense qu'il s'agit de \$4,000 ou de \$10,000.**Le président:** Pouvez-vous nous répéter ces chiffres?

**M. Poddar:** Entre \$4,000 et \$10,000. Il y avait une omission dans la loi en ce sens qu'on ne savait ce qu'il advenait de la garantie dans le cas où les règlements en matière de production destinée à des fins expérimentales n'étaient pas respectés. En vertu de cet amendement, la garantie est perdue si les règlements ne sont pas respectés.

**Le président:** Nous passons au paragraphe 79(1) de la page 80. Il est proposé que le paragraphe 79(1) du bill C-57 soit modifié par a) substitution, à la ligne 37, page 79, de ce qui suit:

«Fluide, à l'exclusion d'un hydrocarbure qui, à l'état naturel, se présente comme un liquide, extrait d'un résér—»

La partie «à l'exclusion d'un hydrocarbure qui, à l'état naturel, se présente comme un» est soulignée. Et la deuxième partie est la suivante: (b) substitution, à la ligne 8, page 80, de ce qui suit:

«Redevance  
pétrolière»  
"Resource"

«Redevances pétrolières» montant (à l'exclusion du revenu de production) calculé par»

Quelle est l'importance de cet amendement?

**M. Poddar:** il s'agit de préciser la signification de gaz et de pétrole telle qu'elle est entendu dans le cadre de la taxe sur les revenus pétroliers et gaziers—ce qui est inclu dans la définition de pétrole et ce qui est inclu dans la définition de gaz. Il s'agit en fait d'un paragraphe assez technique, il s'agit d'une clarification des définitions.

**Le président:** Et l'amendement à l'article 82(1) y fait suite?**M. Poddar:** Non.

**Le président:** Il est proposé que le paragraphe 82(1) du Bill C-57 soit modifié par: (a) substitution à la ligne 32, page 81 de ce qui suit:

«sion des alinéa (1) (q), (s), (w), (x) ou (y)), 37 ou 37.1.»

(b) substitution, aux lignes 39 à 42, page 81 de ce qui suit:

[Text]

or payable (other than a resource royalty) that may reasonably be considered to be for the use of, the right to use, or the preservation of any rights in respect of, property.

Under the proposed amendment in paragraph (a) you have underlined (w), (x), (y); what is the significance of that one?

**Mr. Poddar:** Part (a) is expanding the deductions allowed in calculating the PGRT base. The government is proposing to allow a deduction of supplementary unemployment insurance contributions and employee profit-sharing plans in calculating the PGRT base on which the 8 per cent tax is applied. These contributions are really no different than regular remuneration paid to their employees and they are being allowed as a deduction.

Part (b) is again clarifying certain definitions consequential to the previous amendment.

**The Chairman:** Then Clause 82.(4) on page 83: That Clause 82 of Bill C-57 be amended by striking out lines 15 to 24 on page 83. Is this again consequential?

**Mr. Poddar:** No. The purpose of this amendment is that if a company is entitled to, say, PIP grants, the petroleum incentive payment grants, those grants could be received in cash or could be offset against the PGRT tax. Previously the government proposed that if you want to reduce your PGRT tax then the mechanism for doing it was to reduce the base for PGRT by an appropriate amount. Now the government is proposing that rather than reducing the base on which the 8 per cent tax is applied you claim the PIP grants directly against the tax.

To give an example: suppose you are entitled to \$1 of PIP grants. Now the mechanism proposed earlier was to reduce the profits for PGRT by \$12.50. So 8 per cent of \$12.50 was \$1. So by reducing the base by \$12.50 you are being given a reduction of \$1 from the PGRT. That was the mechanism proposed earlier, and now the government is proposing that rather than reducing the base you directly reduce the tax by \$1 as a credit.

• 1545

**Mr. Rae:** In other words, what we are doing is this. The government is giving a company money and saying not only are we giving you the money but we are also letting you credit that money to the money you would otherwise pay us.

**Mr. Poddar:** You only do one or the other. You cannot claim the money as a cash grant if you are using that money to reduce your PGRT tax. It is really an option given to the companies.

**Mr. Rae:** Oh, I understand it, okay.

**The Chairman:** I see we now have a quorum. We will revert to page 35, Clause 29.

Clause 29 agreed to.

[Translation]

«tie payée ou payable (à l'exclusion d'une redevance pétrolière) que l'on peut raisonnablement considérer comme se rapportant à l'utilisation de biens, comme donnant droit de les utiliser ou comme servant à la protection de droits et y afférant.»

A l'alinéa (a), les lettres (w), (x), (y) sont soulignées; quelle est l'importance de cet amendement?

**M. Poddar:** La partie (a) étant les déductions permises lors du calcul de l'assiette de la taxe sur les revenus pétroliers et gaziers. Le gouvernement propose d'autoriser une déduction au titre des cotisations supplémentaires à l'assurance-chômage et au titre des programmes de participation aux bénéfices des employés du calcul de l'assiette de la taxe sur les revenus pétroliers et gaziers sur lesquels s'impose une taxe de 8 p. 100. Ces cotisations ne diffèrent en rien de ce qui est régulièrement versé aux employés et il est donc possible de les déduire.

La partie (b) précise certaines définitions et cela fait suite à l'amendement précédent.

**Le président:** Nous passons donc au paragraphe 82(4), page 83. Il est proposé que l'article 82 du Bill C-57 soit modifié par suppression des lignes 15 à 25 page 83. Cela découle également de ce qui précède?

**M. Poddar:** Non. Du fait de cet amendement, si une société a droit aux subventions du programme PIP elle peut soit les recevoir en espèce soit les déduire de sa taxe sur les revenus du pétrole et du gaz. Auparavant, le gouvernement voulait que, pour réduire la TRPG on en réduise l'assiette d'un montant correspondant. Maintenant, au lieu de réduire l'assiette sur laquelle s'applique la taxe de 8 p. 100, le gouvernement propose que l'on déduise directement de la taxe les subventions du programme PIP.

Supposons par exemple que vous ayez droit à une subvention de \$1. Le mécanisme proposé précédemment visait à réduire les profits de la taxe de revenu sur le pétrole et le gaz de \$12.50. 8 p. 100 de \$12.50 cela faisait donc \$1. En réduisant la base de \$12.50, on obtenait une réduction de \$1. sur la taxe de revenu sur le pétrole et le gaz. C'était le mécanisme proposé antérieurement, mais le gouvernement propose maintenant de réduire directement la taxe de \$1. sous forme de crédit plutôt que de réduire la base.

**M. Rae:** Autrement dit, voici ce que nous faisons, le gouvernement donne de l'argent à une société en lui disant: non seulement nous vous donnons de l'argent, mais nous vous laissons également déduire cette somme de la somme qu'autrement vous auriez à nous payer.

**M. Poddar:** On fait l'un ou l'autre. On ne peut réclamer d'argent comme subvention en espèces si on utilise cet argent pour réduire sa taxe de revenu sur le pétrole et le gaz. C'est vraiment une solution de rechange qui est accordée aux sociétés.

**M. Rae:** Je comprends, très bien.

**Le président:** Je vois que nous avons maintenant quorum. Nous pouvons revenir à l'article 29, à la page 35.

Article 29 adopté.

## [Texte]

On Clause 30 . . .

**The Chairman:** Does your searching refer to Clause 30, Mr. Lambert?

**Mr. Lambert:** No, I was trying to find exactly Schedule III.

• 1550

**Mr. Rae:** Can we go on maybe and come back to it?

**The Chairman:** We are in danger of losing our quorum; that is my concern.

**Mr. Rae:** I will not lose the quorum. I will give you my notice when I am leaving.

**Mr. Peterson:** On a point of order, Mr. Chairman, is there any way that we could possibly get through as many of these, and then Mr. Lambert could be—could you put them when you come back?

**Mr. Lambert:** Give me time just for 30 seconds and then you will get your shirttail out of the knot that you have put it into, and we will be all right.

Clauses 30 to 35 inclusive agreed to.

On Clause 36 . . .

**The Chairman:** We have a technical amendment. Mr. Evans.

**Mr. Evans:** I have another amendment, to make the English and French versions concordant.

I move that Clause 36.(2) of the French version of Bill C-57 be amended by striking out lines 43 and 44 on page 42 and substituting the following therefor:

que la vente ou l'importation de ces pièces et trousse ait lieu avant le 1<sup>er</sup> janvier 1984.

Amendment agreed to.

Clause 36, as amended, agreed to.

Clauses 37 and 38 agreed to.

On Clause 39 . . .

**The Chairman:** I believe there is a technical amendment. Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Again another amendment to bring into concordance the French and the English versions.

I move that Clause 39 of the French version of Bill C-57 be amended by striking out line 48 on page 44 and substituting the following therefor:

lisés hors du réseau routier public) lorsque, de

Amendment agreed to.

Clause 39, as amended, agreed to.

On Clause 40 . . .

**The Chairman:** There are two technical amendments, I think, one consequential on the other. Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Yes, Mr. Chairman.

I move that Clause 40 of the French version of Bill C-57 be amended (a) by striking out line 26 on page 45 and substituting the following therefor:

en remorques pleine longueur aux fins de remorquage

## [Traduction]

Article 30.

**Le président:** Est-ce que vous essayez de le trouver à l'article 30 monsieur Lambert?

**M. Lambert:** Non, j'essayais de voir où se trouve exactement l'annexe III.

**M. Rae:** Pouvons-nous continuer et nous y reviendrons plus tard?

**Le président:** Nous pouvons perdre le quorum, voilà ce qui m'inquiète.

**M. Rae:** Je ne vous ferai pas perdre le quorum, je vais vous avertir lorsque je partirai.

**M. Peterson:** J'invoque le règlement, monsieur le président, ne pourrions-nous pas adopter le plus grand nombre d'articles et ensuite M. Lambert pourrait . . . il peut vous les présenter lorsque vous reviendrez?

**M. Lambert:** Donnez-moi 30 secondes et votre problème sera réglé, ça ira très bien pour nous.

Les articles 30 à 35 inclusivement sont adoptés.

Article 36 . . .

**Le président:** Nous avons un amendement technique. M. Evans.

**M. Evans:** Un autre amendement pour faire concorder la version française et la version anglaise.

Je propose que l'article 36.(2) de la version française du Bill C-57 soit modifié par substitution aux lignes 43 et 44, page 42, de ce qui suit:

que la vente ou l'importation de ces pièces et trousse ait lieu avant le 1<sup>er</sup> janvier 1984.

Amendement adopté.

L'article 36 est adopté tel que modifié.

Les articles 37 et 38 sont adoptés.

Article 39 . . .

**Le président:** Je crois qu'il y a un amendement technique. M. Evans.

**M. Evans:** Il s'agit d'un autre amendement pour faire concorder la version française à la version anglaise.

Je propose que l'article 39 de la version française du Bill C-57 soit modifié par substitution, à la ligne 48, page 44, de ce qui suit:

. . . lisés hors du réseau routier public) lorsque, de

Amendement adopté.

L'article 39 est adopté tel que modifié.

Article 40 . . .

**Le président:** Il y a deux autres amendements techniques, je crois, l'un étant la conséquence de l'autre. M. Evans.

**M. Evans:** Oui monsieur le président.

Je propose que l'article 40 de la version française du Bill C-57 soit modifié par: (a) substitution, dans la ligne 26, page 45, de ce qui suit:

en remorques pleine longueur aux fins de remorquage



## [Text]

b) by striking out line 42 on page 45 and substituting the following therefor:

remorques en remorques pleine longueur aux fins de  
Amendment agreed to.

**The Chairman:** There is a consequential amendment to that, I understand.

**Mr. Evans:** I move that Clause 40 of the French version of Bill C-57 be amended: (a) by striking out line 12 on page 47 and substituting the following therefor:

faciliter le port ou la manutention du fret.

(b) by striking out line 32 on page 47 and substituting the following therefor:

sont conçus pour faciliter le port ou la

Amendment agreed to.

**Mr. Lambert:** In connection with the technical amendments that came in here, it is odd. Clause 40.(1) which amends Part XVII of Schedule III dealing with transportation equipment, the first paragraph deals actually with conversion of 16,000 pounds into metric. Then the second paragraph, Clause 40.(2); adds "fifth wheel dollies" in correction, but you keep the sixteen thousand pounds. Do you want to . . .

• 1555

**Mr. Rae:** You have to stop the creeping socialism somewhere.

**The Chairman:** Your point is well taken, and I understand that it will be changed at the report stage, Mr. Lambert.

Clause 40, as amended, agreed to.

On Clause 41 . . .

**Mr. Lambert:** What is the effect, on page 46, of proposed Section 6 of Part XVII of Schedule III, where you are dealing with parts of aircraft? This is quite an extension of the original section of Schedule III, because all it says there in that one is:

Aircraft, parts and equipment therefor, when purchased or imported for use exclusively in the provision of such classes of air services as the Governor in Council may by regulation prescribe.

That is repealed, and there is a much longer definition now being introduced. Does that eliminate any addition by way of regulation? Because the authority to pass regulations for definition is contained in the old Section 6, but now if you are caught in the *ejusdem generis* rule, this particularizes it and there will be no flexibility outside of these particularly stated purposes.

**Mr. Poddar:** Yes, sir.

**Mr. Lambert:** What is the rationale for that change?

**Mr. Poddar:** The rationale was that initially, when the exemption was proposed, there was some confusion, or some uncertainty, as to what type of aircraft would be exempt from sales tax. Now, with experience, that confusion has been removed and the government knows exactly what has to be exempted and that is provided for in the legislation.

## [Translation]

b) substitution, dans la ligne 42, page 45, de ce qui suit:

remorques en remorques pleine longueur aux fins de  
Amendement adopté.

**Le président:** Je crois qu'il y a un amendement qui est la conséquence de celui-là.

**M. Evans:** Je propose que l'article 40 de la version française du Bill C-57 soit modifié par: a) substitution, à la ligne 12, page 47, de ce qui suit:

faciliter le port ou la manutention du fret.

b) substitution, à la ligne 42, page 47, de ce qui suit:

sont conçus pour faciliter le port ou la

Amendement adopté.

**M. Lambert:** Ces amendements techniques me semblent un peu étranges. L'article 40.(1) qui modifie la partie XVII de l'annexe III concernant l'équipement de transport traite, en réalité, au premier paragraphe, de la conversion de 16,000 livres en mesure métrique. Le second paragraphe, article 40.(2) ajoute «les trains de roues auxiliaires» comme correction, et vous conservez les 16,000 livres. Voulez-vous . . .

**M. Rae:** Il faut bien essayer d'enrayer le socialisme.

**Le président:** Il paraît que ce sera modifié à l'étape du rapport, monsieur Lambert.

L'article 40 tel que modifié est adopté.

Article 41 . . .

**M. Lambert:** Quel sera l'effet du projet d'article 6 de la Partie XVII de l'Annexe III où il est question des pièces pour aéronef? Ceci modifie très sensiblement le texte original de l'Annexe III libellé comme suit:

Aéronef, pièces et matériel pour aéronef, achetés ou importés devant être utilisés exclusivement pour une ou plusieurs classes des services aériens que le gouverneur en conseil peut prescrire par règlement.

Cet article est abrogé et remplacé par une définition beaucoup plus longue. Cela voudra-t-il dire que rien ne pourrait être ajouté par voie de règlement? A l'origine c'était l'ancien article 6 qui régissait les définitions, or si cette règle devient d'application, il faudra s'en tenir strictement à la lettre de cet article, ce qui en rendrait l'application très rigide.

**M. Poddar:** Oui.

**M. Lambert:** Pour quelle raison a-t-on introduit ce changement?

**M. Poddar:** C'est qu'à l'origine lorsque les exemptions furent proposées, on ne savait pas au juste quel type d'aéronef serait exempté de la taxe de vente. Or l'expérience ayant permis d'y voir plus clair, le gouvernement sait désormais quel type d'avion pourrait être exempté et c'est ce qui est prévu dans la loi.

## [Texte]

**Mr. Lambert:** Do you mean to tell me that the government has learned all there is to learn about this?

**The Chairman:** It has learned more, anyway.

Clause 41 agreed to.

On Clause 42 . . .

**Mr. Lambert:** Is there an increase, when you say 1.3 cents per litre? Is that the same as 5.507 cents per gallon?

**Mr. Poddar:** It is 7 cents per gallon—I am sorry. This is not the 7 cents a gallon tax, this was the regular federal sales tax. It was imposed at so many cents per gallon, and now it has been converted to a percentage tax again. These are the rates that applied prior to the date of conversion, which was april 21.

**Mr. Lambert:** What you are doing here means that Schedule IV, as it is coming in, will now be in so many cents per litre. There is Schedule IV, as it was, with so many cents per gallon. There were three definitions instead of five, because there was nothing on diesel fuel and there was no such thing as gasoline, premium, no lead.

**Mr. Poddar:** Yes.

**Mr. Lambert:** Let us see—It is the same thing, is it not; 1.1 per litre is the same thing as 5.132 per gallon?

**Mr. Poddar:** Yes.

**Mr. Lambert:** All right.

Clause 42 agreed to.

On Clause 43 . . .

**The Chairman:** We are now on Part II, Excise Tax Act, on page 49, and I understand there are two technical amendments.

Mr. Evans.

On Clause 43 . . .

**Mr. Evans:** I move that Clause 43 of Bill C-57 be amended by striking out lines 10 to 13 on page 54 and substituting the following:

(c) marketable pipeline gas that, on or after November 1, 1980, originates at a prescribed source or is consumed in a prescribed use.

Amendment agreed to.

**Mr. Evans:** Mr. Chairman, another amendment on the same clause. I move that Clause 43 of Bill C-57 be amended by striking out lines 27 and 28 on page 60 and substituting the following:

(c) prescribing any source or use for the

Amendment agreed to.

Clause 43, as amended, agreed to.

On Clause 44 . . .

**The Chairman:** We are now up to page 60, dealing with Clause 44. Is that one all right?

**Mr. Lambert:** Why was Part IV, on the PGRT, introduced here?

**Mr. Poddar:** In this bill?

## [Traduction]

**M. Lambert:** Vous voulez dire que le gouvernement ne peut rien apprendre à ce sujet.

**Le président:** Toujours est-il qu'il a appris quelque chose.

L'article 41 est adopté.

Article 42.

**M. Lambert:** Est-ce que 1.3 cents par litre correspond à une augmentation? Est-ce équivalent à 5.507 cents par gallon?

**M. Poddar:** Cela équivaut à 7 cents par gallon. Pardon, je me trompe. Il ne s'agit pas d'une taxe de 7 cents au gallon mais de la taxe de vente fédérale normalement appliquée. Cela avait été calculé en cents au gallon et maintenant cela a été converti au système métrique. Ces taux étaient d'application avant la date de la conversion, c'est-à-dire le 21 avril.

**M. Lambert:** Donc la nouvelle annexe IV calcule la taxe en cents par litre alors que dans l'ancienne Annexe IV, il était question de cents par gallon. De plus, il y avait trois définitions au lieu de cinq, étant donné que l'essence diesel n'était pas taxée et qu'il n'y avait pas d'essence super ou d'essence sans plomb.

**M. Poddar:** Oui.

**M. Lambert:** Voyons. 1.1 litre est équivalent à 5.132 par gallon, n'est-ce pas?

**M. Poddar:** Oui.

**M. Lambert:** Parfait.

L'article 42 est adopté.

L'article 43

**Le président:** Nous abordons maintenant la Partie II de la Loi sur la taxe d'accise à la page 49. Il paraît qu'il y a deux amendement d'ordre technique.

Monsieur Evans.

L'article 43

**M. Evans:** Je propose que l'article 43 du Bill C-57 soit modifié en supprimant les lignes 13 à 20, à la page 54, et en les remplaçant par ce qui suit:

(c) gaz commercialisable qui, à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1980, provient d'une source prescrite ou est consommé lors d'une utilisation prescrite.

L'amendement est adopté.

**M. Evans:** Monsieur le président, j'ai un autre amendement au même article. Je propose que l'article 43 du Bill C-57 soit modifié en supprimant les lignes 31 à 36, à la page 60, et en les remplaçant par ce qui suit:

(c) prescrivant toute source ou utilisation pour

L'amendement est adopté.

L'article 43, tel que modifié, est adopté.

L'article 44 . . .

**Le président:** Nous sommes arrivés à l'article 44, à la page 60. Tout le monde est d'accord?

**M. Lambert:** Pourquoi la Partie IV, traitant de la TRPG, a-t-elle été introduite ici?

**M. Poddar:** Vous voulez dire dans le projet de loi?

[Text]

**Mr. Lambert:** Yes. You see, the Clause says "Exemption on exported goods":

42. No tax imposed by this Act . . . shall be levied or collected if evidence satisfactory to the Minister is produced to establish

—first, that the goods are being exported.

**Mr. Poddar:** Yes.

**Mr. Lambert:** Therefore PGRT on natural gas which goes into export is subject to the tax.

**Mr. Poddar:** This clause refers to the natural gas tax and not the PGRT.

**Mr. Lambert:** Well, it does not matter which.

• 1605

**Mr. Poddar:** I think you are right and the purpose of the clause is to deny an exemption from the tax on exported gas.

**Mr. Lambert:** That is what hung me in Alberta.

Clause 44 to 47 inclusive agreed to.

On Clause 48.

**Mr. Lambert:** Anything that has reference to Part IV(1) will be on division because Part IV(1) is a new part dealing with the taxing of natural gas.

**The Chairman:** We are on Part III, the Excise Act, page 62.

Clause 48 agreed to.

Clause 49 allowed to stand.

Clause 50 to 54 inclusive agreed to.

On Clause 55.

**Mr. Lambert:** Clause 55 is a very long one, is it not? It introduces a new proposed Section 43.1 to the act.

Clause 55 agreed to.

On Clause 56.

**The Chairman:** Clause 56 is on page 66.

**Mr. Lambert:** A chemical still—is that one in which there can be produced some alcohol on a farm? Is this the small one, that 23-litre size?

**Mr. Poddar:** It is the metric conversion change.

**Mr. Lambert:** Is that all there is in that proposed Section 133?

**Mr. Poddar:** Yes, it is.

**Mr. Lambert:** All right, we will leave it at that then.

Clause 56 agreed to.

On Clause 57.

**Mr. Lambert:** All right, now, Clause 57: What is the purpose here of . . . ?

**Mr. Poddar:** Metric conversion again.

**Mr. Lambert:** No, this is "Drawback of duty on spirits," on "absolute ethyl alcohol by volume".

[Translation]

**M. Lambert:** Oui. L'article stipule bien sous la rubrique «Exemption sur les marchandises exportées»:

42. Nulle taxe imposée par la présente loi . . . ne doit être prélevée ou perçue s'il est établi par preuve agréée par le ministre.

—que les marchandises en question sont destinées à l'exportation.

**M. Poddar:** C'est exact.

**M. Lambert:** Donc, la TRPG sur le gaz naturel destiné à l'exportation est assujettie à la taxe.

**M. Poddar:** Cet article ne s'applique qu'à la taxe sur le gaz naturel et non pas à la TRPG.

**M. Lambert:** Mais, c'est la même chose.

**M. Poddar:** Je crois que vous avez raison et que la disposition a pour objet d'empêcher que le gaz exporté soit exempté de la taxe.

**M. Lambert:** C'est bien ce qui a joué contre moi en Alberta.

Les articles 44 à 47 inclusivement sont adoptés.

Article 48.

**M. Lambert:** Tout ce qui se rapporte à la partie IV(1) devra faire l'objet d'un vote car il s'agit de quelque chose de nouveau ayant trait à une taxe sur le gaz naturel.

**Le président:** Nous en sommes à la partie III de la loi sur la taxe d'accise, page 62.

L'article 48 est adopté.

L'article 49 est réservé.

Les articles 50 à 54 inclusivement sont adoptés.

Article 55.

**M. Lambert:** L'article 55 est très long, n'est-ce pas? Il apporte une nouvelle disposition à la loi, au numéro 43.1.

L'article 55 est adopté.

Article 56.

**Le président:** L'article 56 se trouve à la page 66.

**M. Lambert:** Il s'agit d'un alambic chimique. Est-ce celui qui peut produire de l'alcool sur une exploitation agricole, le petit ayant une capacité de 23 litres?

**M. Poddar:** Il s'agit de la conversion au système métrique.

**M. Lambert:** Est-ce tout ce qui figure sous l'article proposé 133?

**M. Poddar:** Oui, c'est tout.

**M. Lambert:** C'est bien, je n'en demanderai pas plus.

L'article 56 est adopté.

Article 57.

**M. Lambert:** Dans l'article 57, quelle est la raison ici de . . .

**M. Poddar:** Il s'agit encore une fois de la conversion au système métrique.

**M. Lambert:** Non, il s'agit du «Drawback du droit sur l'eau de vie» s'appliquant à «l'alcool éthylique absolue en volume».



## [Texte]

**Mr. Poddar:** Yes, we are changing the unit from imperial to metric here.

**Mr. Lambert:** No, not in Clause 57.

**Mr. Poddar:** Oh, I am talking about 58. Clause 57 is the same.

• 1610

Clauses 57 to 75 inclusive agreed to.

On Clause 76.

**The Chairman:** Mr. Evans.

**Mr. Evans:** I hear mumblings and rumblings.

**The Chairman:** Well, let us hear your amendment.

**Mr. Evans:** I move that Clause 76 of Bill C-57 be amended (a) by adding, immediately after line 30 on page 72, the following:

Realization of security (5) Security given by a person by Her Majesty in right of Canada pursuant to subsection (2) may be realized by Her Majesty if that person fails to comply with this section or any regulations made thereunder.

(b) by renumbering the subsequent subclauses accordingly.

Amendment agreed to.

Clause 76, as amended, agreed to.

On Clause 77.

**Mr. Lambert:** I wonder if Mr. Poddar can explain why the great variation in the duty as between beer, spirits, and wine: why they have gone up by such disparate percentages. Spirits is only 6 per cent; beer is 29 per cent; and wine is 127 per cent.

**Mr. Poddar:** There were two reasons. First of all beer and wine were not subjected to tax increases in 1974, 1975 and 1976.

**Mr. Lambert:** Yes, but even with that, there is a heck of a spread.

**Mr. Poddar:** The second reason was that the government intended to put the tax on these products in a systematic fashion according to the volume of alcohol in them. For beer, there is a lower tax by volume of alcohol; for wine, it is slightly higher; and for the spirits it is the highest. The intention of the government was to remove some anomalies that previously existed and put it on a systematic pattern.

**Mr. Lambert:** Well, if you are going to be putting an alcoholic tax on liquid beverages, or these liquor beverages, on the basis of their alcoholic content, either you establish a fixed rate for a per cent of alcohol or degree of alcohol that you are going to use as the base measure and then apply that consistently through the various levels of beer, through the various levels of wine and through the spirits; that they be the same; that alcohol is alcohol. Is that the basis that it is being worked on?

**Mr. Poddar:** Not quite.

## [Traduction]

**M. Poddar:** Oui, nous substituons les unités métriques à celles du système impérial.

**M. Lambert:** Non, pas à l'article 57.

**M. Poddar:** Oh, je parlais de l'article 58. L'article 57 reste le même.

Les articles 57 à 75, inclusivement, sont adoptés.

Article 76.

**Le président:** Monsieur Evans.

**M. Evans:** J'entends des grognements.

**Le président:** Eh bien, lisez-nous votre amendement.

**M. Evans:** Je propose que l'article 76 du Bill C-57 soit amendé de telle sorte qu'on y ajoute le texte suivant, après la ligne 30 de la page 72:

Liquidation des obligations (5) Conformément au paragraphe (2), une obligation peut être liquidée par Sa Majesté du chef du Canada si la personne qui s'en est portée acquéreur ne se conforme pas à cette disposition ou à tout règlement en découlant.

b) il faudrait décaler l'ordre numérique des autres paragraphes.

L'amendement est adopté.

L'article 76, tel qu'amendé, est adopté.

Article 77.

**M. Lambert:** Je me demande si M. Poddar peut nous dire pourquoi les droits frappant la bière, les spiritueux et le vin varient autant. Pourquoi leurs hausses ont-elles été aussi inégales? Celle s'appliquant aux spiritueux n'est que de 6 p. 100, celle correspondant à la bière est de 29 p. 100, alors que l'augmentation du droit s'appliquant au vin est de 127 p. 100.

**M. Poddar:** Il y a deux raisons à cela. Premièrement, la bière et le vin n'ont pas fait l'objet d'une augmentation de taxe en 1974, 1975 et 1976.

**M. Lambert:** Oui, mais même si l'on tient compte de cela, l'écart est quand même considérable.

**M. Poddar:** En second lieu, le gouvernement voulait imposer une taxe de façon systématique, c'est-à-dire en fonction du volume d'alcool de la boisson visée. Dans le cas de la bière, la teneur en alcool est faible et la taxe l'est donc aussi; dans le cas du vin, cette taxe est légèrement plus élevée et elle est la plus élevée dans le cas des spiritueux. Le gouvernement avait l'intention de supprimer certaines anomalies et d'avoir une approche plus systématique.

**M. Lambert:** Eh bien, si vous voulez percevoir une taxe en fonction de l'alcool contenu dans les boissons, vous devez établir un taux fixe correspondant à une teneur en alcool de base que vous utiliserez ensuite pour établir la taxe s'appliquant aux bières à diverses teneurs en alcool, ainsi qu'aux vins et aux spiritueux dont le pourcentage en alcool varie aussi. Il faut toutefois que le taux de base soit le même, car l'alcool est de l'alcool. Est-ce le système qu'on envisage?

**M. Poddar:** Pas tout à fait.

[Text]

You have heard from the three associations that appeared before you and they have all argued that their products should be taxed lighter compared to other products. It is largely a value judgment as to whether the alcoholic content in the three types of beverages should be taxed at the same rate or whether there should be lower rates for the beer than for the spirits; and if not, what should be the relative balance. To a large extent, it is a value judgment, and the government has not chosen to tax the three products at the same rate on the basis of alcoholic content.

**Mr. Lambert:** If I may say so, and I think our Liberal friends would agree, if they wish to listen, this is part of the old puritanical trait that exists in this country, that liquor, per se, is a bad thing, and therefore it should be whipped by taxes; whereas Mr. Mackasey would agree with me that wine-making is part and parcel of an agricultural industry: the growing of grapes and the making of wine. In Europe they treat them as such. Let us say that perhaps where the grapes originate—not only in Europe, but in North Africa and in other parts where they grow wines—they treat them as part of their agricultural industry. Now, we could do the same thing with beer. After all, it is a product straight out of the grains and there is no reason why they should not be treated that way.

• 1615

**Mr. Evans:** So are distilled products.

**Mr. Lambert:** Yes, but the only thing is that the distilled products—there are other alcohols used for industrial purposes that are taken off. How are they going to handle the fuels and the alcohol that is going to be handled, I dare say, as an additive to fuels as a conservation measure? Is that going to be treated as something to flog again, or is that going to be treated as part of agriculture?

**Mr. Poddar:** If I may add, there is no tax on industrial alcohol at all.

**Mr. Lambert:** No. That reinforces my view that it is part of the old puritanical spirit.

**An hon. Member:** Booze is bad.

**Mr. Lambert:** Booze is bad.

**Mr. Bloomfield:** Yes, Mr. Chairman, could we have a comparison of the tax on the booze industry in the United States versus Canada?

**Mr. Poddar:** We do not have it right now but I presume it can be provided.

**Mr. Bloomfield:** I understand the taxes are heavier there than here.

**An hon. Member:** I think it is just the opposite.

**The Chairman:** Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, I thank Mr. Lambert for raising the whole question. It is a very fundamental question and I must say, Mr. Lambert, without being partisan that the concept of finding a common denominator between beer,

[Translation]

Vous avez entendu les arguments de trois associations et elles ont toutes demandé que leurs produits soient assujettis à une taxe inférieure à celle frappant d'autres produits. Je crois qu'on porte avant tout un jugement de valeur lorsqu'on décide que le contenu en alcool de ces trois types de boissons doit être assujetti au même tarif, ou lorsqu'on décide que ces taux doivent être inférieurs lorsqu'ils s'appliquent à la bière plutôt qu'aux spiritueux. Si l'on ne choisit ni l'une ni l'autre de ces méthodes, comment équilibrer les choses? On porte donc avant tout un jugement de valeur, et le gouvernement a tranché en choisissant de ne pas imposer le même taux correspondant à ces trois produits en fonction de la teneur en alcool.

**M. Lambert:** Mes collègues libéraux seront peut-être d'accord avec moi, s'ils me font la grâce de m'écouter, mais j'estime qu'un vieux puritanisme est encore à l'œuvre dans notre pays et fait que l'alcool est considéré comme quelque chose de mauvais et qu'on doit donc l'écraser de taxes. Par ailleurs, M. Mackasey conviendra avec moi que la fabrication du vin est une industrie agricole et qu'elle est liée à la culture de la vigne. En Europe on les traite ainsi. En effet, quelle que soit l'origine des raisins, non seulement en Europe mais en Afrique du Nord et en d'autres endroits où pousse la vigne, on les y traite comme partie intégrante des cultures agricoles. Nous pourrions procéder de même dans le cas de la bière. Après tout, c'est un produit qui provient directement des grains et il n'y a aucune raison pour qu'ils ne relèvent pas de cette catégorie.

**M. Evans:** Et il en va de même pour les produits distillés.

**M. Lambert:** Oui, mais dans le cas des produits de distillation, on en retire d'autres alcools qui sont utilisés à des fins industrielles. Comment va-t-on faire pour ces combustibles et ces alcools qui seront traités, dirais-je, pour en faire des additifs pour les combustibles et pour des fins de conservation? Est-ce qu'on va à nouveau les tailler à merci ou est-ce qu'on les traitera comme une partie intégrante de l'agriculture?

**M. Poddar:** Si vous le permettez, il n'y a pas de taxe sur l'alcool industriel.

**M. Lambert:** En effet. Ceci me confirme dans cette idée qu'il s'agit d'un vestige de l'esprit puritain.

**Une voix:** La bibine, c'est le péché!

**M. Lambert:** Eh oui!

**M. Bloomfield:** Oui, monsieur le président, Pourrions-nous obtenir une comparaison entre la taxe imposée sur les boissons alcoolisées aux États-Unis et celle imposée au Canada?

**M. Poddar:** Nous ne l'avons pas sous la main mais je suppose qu'on peut vous fournir ce renseignement.

**M. Bloomfield:** Je crois comprendre que les taxes aux États-Unis sont plus lourdes que chez nous.

**Une voix:** Je croirais plutôt que c'est le contraire.

**Le président:** Monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, je remercie M. Lambert pour avoir soulevé cette question. C'est une question fondamentale et, sans avoir de parti pris, je dirais que c'est une trouvaille des bureaucrates qui ont été heureux de trouver un



## [Texte]

spirits and wine was something the bureaucrats thought up because it was in the Crosbie budget, if I may say that and I must say that, the same bureaucrats sold it to my minister. Bureaucrats have this great habit, you know, of doing everything that is efficient and at times insensitive. You may recall, Mr. Lambert, that the original tax proposed in the two budgets tried to tax alcoholic content without taking into consideration the tradition that the wine industry in most countries is part of the agricultural sector; that without the wine industry half the fruit farmers in the Niagara Peninsula would be out of business; their land would be part of the urban sprawl. Because there is a shift to drinking wines in the world, and in Canada as well, plus a tremendous improvement in the wine industry, thanks to new types of grapes and winemakers we have been able to revitalize this industry. The absurdity of the bureaucratic approach to taxation, without concern for the secondary impact on the farmers, was evidenced by the fact that this logical, in their minds, basis for taxation imposed a tremendous burden on what we call fortified wines, if you recall. Sherry is a good example; because of its high alcoholic content, the tax on it was astronomical and the impact was disastrous. In fairness to the present Minister of Finance, you remember that amendment, we are not now being so logical or pure in our thinking; We did make an exception for fortified wines; we did include fortified wines which was wines, I believe, over 14 per cent, in the category between 7 and 14 per cent, so we did give some relief to fortified wines. I share your point of view; I am apprehensive about the use of alcohol as a base of taxation. It is very neat and it is very tidy, and the figures you quoted there a few moments ago are a good example of the impact on beer as well as wines, simply because there was a new base for taxation. It is so important, Mr. Chairman, that I am very concerned about what we are doing here.

• 1620

Before that it depended on statistics on sales, on the health of an industry, on its ability to make representations to the minister or the bureaucrats, but at least I like to think that taxation of beer, wine, and alcohol in those days was based on justice. To take a very simple, easy formula and say, okay, it is the alcoholic content we are going to base it on, as you say, reflects our puritanical upbringing, but I suspect it runs a little deeper than that. It is convenient for the department and for the bureaucrats to say, well, we have a standard, a common denominator. It has already been broached because of the fact that the minister in his wisdom recognized the harm being done in the Niagara Peninsula on fortified wine.

But your question is just as valid now as it was 15 minutes ago, and you did not get an answer for why the percentage increase on beer. I do not think it is good enough to say that

## [Traduction]

dénominateur commun entre la bière, les alcools et le vin car cela figurait dans le budget Crosbie, ne vous en déplaît mais je dois le dire, et ce sont ces mêmes bureaucrates qui ont convaincu mon ministre de reprendre cette idée. Les bureaucrates ont cette bonne habitude, comme vous le savez, de faire tout ce qui est efficace sans tenir compte du moment. Vous vous souviendrez, monsieur Lambert, que la taxe qui avait été proposée à l'origine dans les deux budgets s'efforçait de viser la proportion d'alcool sans tenir compte du fait que c'est la tradition, dans la plupart des pays, d'intégrer les entreprises viticoles au secteur agricole. Sans l'apport de l'industrie viticole, la moitié des producteurs fruitiers de la péninsule de Niagara feraient faillite et leurs terres deviendraient la proie du développement urbain. Vu que la consommation de vin augmente dans le monde et au Canada et grâce à l'amélioration des vignes et de tout le secteur d'entreprise viticole, nous avons réussi à faire revivre ce secteur. Et les bureaucrates ont agi de façon absurde, sans tenir compte des répercussions de leur façon de procéder pour les cultivateurs, en prenant pour base de taxation le degré d'alcool et, comme vous vous en souvenez, ceci a eu des répercussions terribles dans le cas de ce que nous appelons les vins fortifiés. Le sherry en est un bon exemple car sa teneur en alcool est élevée et la taxe qui a été imposée a été astronomique et les répercussions désastreuses. En toute justice pour l'actuel ministre des Finances, nous pouvons dire, si vous vous souvenez de cet amendement, et je dirais que notre pensée n'est pas aussi logique et pure qu'elle devrait l'être, nous avions fait une exception pour les vins fortifiés. Nous avons inclus les vins fortifiés, qui sont des vins qui titrent je crois plus de 14 p. 100 d'alcool, dans la catégorie des 7 à 14 p. 100 et, par conséquent, ces vins ont bénéficié d'un certain allègement fiscal. Je partage votre point de vue car je crains fort cette formule de prendre l'alcool comme base de taxation. Il est bien beau et bien facile d'utiliser cette base mais, comme vous l'avez indiqué par les chiffres il y a quelques instants, on peut bien voir d'après les répercussions sur les bières ce qui en sera du côté des vins. La question est tellement importante que je m'inquiète fortement de ce que nous faisons dans ce cas.

Auparavant, la base de taxation dépendait de données statistiques des ventes, de l'état des entreprises, des possibilités de présenter des instances au ministre et aux bureaucrates, peut-être que ceci n'avait pas très bel air mais au moins la taxation de la bière, du vin et de l'alcool en ces temps-là était juste. Prendre une formule aussi simpliste que la teneur en alcool reflète le fait que, comme vous l'avez dit, nous avons été élevés dans une société puritaine mais je soupçonne que cela va un peu plus loin... C'est bien facile pour un ministère et pour les bureaucrates de dire voilà une norme, un étalon, un dénominateur commun... Cependant, cette façon de procéder a déjà été attaquée du fait que le ministre, dans sa sagesse, a reconnu le mal qui avait été fait dans la péninsule de Niagara dans le cas des vins fortifiés.

Mais votre question est aussi juste maintenant qu'elle l'était il y a quelques minutes, et vous n'avez toujours pas reçu de réponse à votre question de savoir pourquoi il y a eu ces



[Text]

wines were not taxed in 1974. So what? If you had taxed wine in those years, there would no longer be an industry, Mr. Chairman.

**An hon. Member:** It was taxed.

**Mr. Mackasey:** It was suffering from quality control. It was suffering from a lack of proper grapes at its disposal. It was suffering from a lot of things; and it is only in recent years that the wine industry has been getting on its feet.

I will not get into the bit about the provinces, but I am leading up to something here, and it is because you are arriving at 75(a), the page, Mr. Lambert and Mr. Chairman, where that simple little bit on page 62, Mr. Chairman, that I asked to stand—and it is fairly relevant at the moment—tidying up the Excise Act, which says the definition of Canadian brandy in subsection 3(1) of the said act is repealed and then it goes on to something else—but when you get over to the explanatory notes, you see that it is related to proposed changes in 77.(5), which unless I am wrong—and I am here really flailing to get information which I have been unable to get for months, on what is behind this—points out that the Excise Act clause which we are eliminating—we are just repealing it; we are just throwing it out; we are just saying Canadian brandy does not exist anymore. What are we saying? We are eliminating the following definition; and it is on top of page 63(a):

“Canadian brandy” means spirits distilled exclusively from the juices of native fruits . . .

—that is a significant word, Mr. Chairman: “native fruits” . . .

. . . without the addition of sugar or other saccharine matter . . .

When you eliminate Canadian brandy in the Excise Act, which is what you want to do with the definition, you are entirely eliminating the existence of a category of brandy which is linked directly to the juices of native fruits. In effect we are saying because it is too hard to police and it is too hard to collect and it is too hard to define, and because we want to close the loophole on spirits or the anomaly where there was a two-dollar differential between the tax on the imported spirits, which we closed up—to the benefit, incidentally, of our own Canadian distilleries—because of those, we are quite prepared to eliminate the category of Canadian brandy.

It is bureaucratic thinking. It makes it much easier for the bureaucrats to administer the Excise Act when we do not have to go running around to make sure Canadian brandy meets this definition, or they will be less and less concerned about imported brandies and quality control through Health and Welfare.

So what we have here, Mr. Chairman—I am pleading again on this thing—is we are removing the definition of “Canadian brandy”. Why not at least leave it in the Excise Act? What are we taking it our for? That is the question, Mr. Chairman, I would like to ask the officials, through you, especially since we

[Translation]

augmentations dans le cas de la bière. Je ne pense pas qu'il suffise de dire que les vins n'étaient pas taxés en 1974. Et alors? Si vous aviez taxé ces vins à l'époque, les entreprises viticoles auraient disparu, monsieur le président.

**Une voix:** Ils étaient taxés.

**M. Mackasey:** Mais il n'y avait pas de contrôle de la qualité et qu'on ne disposait pas des bons types de raisins. Ce secteur de l'industrie souffrait de toutes sortes de maux et ce n'est que récemment que les entreprises viticoles se sont remises à bien fonctionner.

Je ne parlerai pas du cas des provinces mais nous en arrivons ici à l'article a) et, en rapport avec ce qu'il y avait d'indiqué à la page 62, que j'ai demandé qu'il soit réservé, ce qui est fort à propos pour l'instant, pour mettre un peu d'ordre dans la loi sur l'accise. En effet, on indique ici que la définition du brandy canadien, au paragraphe 3(1) de la loi, est abrogée, puis on passe à quelque chose d'autre, et si vous consultez les notes explicatives, vous voyez que c'est en rapport avec les changements proposés à l'article 77(5) qui, à moins que je me trompe, j'ai demandé qu'on me donne des explications que je n'ai pu obtenir depuis des mois, pour savoir pourquoi on éliminait cette définition du brandy canadien, dit tout simplement que le brandy canadien n'existe plus. Vous trouverez ceci au haut de la page 63a)

«Brandy canadien» signifie l'eau-de-vie exclusivement distillée de jus de fruits indigènes . . .

les mots importants, monsieur le président, sont: «fruits indigènes»

. . . sans addition de sucre ou autre substance saccharine . . .

Lorsque vous supprimez le brandy canadien de la loi sur l'accise vous supprimez entièrement une catégorie de brandy qui dépend justement de ces fruits indigènes. Nous disons tout simplement que parce qu'il est trop difficile de contrôler ce secteur, trop difficile de prélever des taxes, nous disons que parce qu'il est trop difficile de définir ce secteur et que nous voulons éviter les échappatoires dans le cas des alcools ou cette anomalie qui laissait une différence de \$2 de taxe à l'avantage ceci soit dit en passant, du brandy canadien comparativement aux alcools importés, nous avons décidé de supprimer cette catégorie purement et simplement pour ces raisons.

Il s'agit d'un raisonnement de bureaucrate. Il est beaucoup plus facile pour les bureaucrates de gérer la Loi sur l'accise lorsqu'on n'a pas besoin de courir partout pour vérifier si le brandy canadien répond bien à cette définition; on aura moins besoin de s'inquiéter des brandies importés et de s'occuper de contrôle de qualité au sein du ministère de la Santé et du Bien-être social.

Donc, nous supprimons cette définition du brandy canadien et nous aimerions savoir pourquoi. On pourrait fort bien laisser cette définition dans la Loi sur l'accise. Je demanderai aux fonctionnaires de répondre pour ceux que cela intéresse à ce

*[Texte]*

have it, for those who are interested in what I am trying to say here, on pages 62 and 63(a). Really that will only move you down to 75(a).

But let me ask a definite question, Mr. Chairman, of the officials. Why are we removing the definition of "Canadian brandy" in subsection 3(1) of the Excise Act?

**Mr. Poddar:** The definition is being removed because if a tax concession of two dollars on brandy, Canadian as well as imported, is being removed, then they do not need the definition of "brandy" at all. Brandy would be like any other spirits.

• 1625

**Mr. Mackasey:** Never mind the imported brandy. We will treat it in light of Canadian brandy. I would like you to repeat what you said.

**Mr. Poddar:** I am sorry, I can only repeat what I said.

**Mr. Mackasey:** You are saying it is removing the two dollar advantage Canadian brandy had.

**Mr. Poddar:** I would like to clarify that. The imported brandy had the same advantage through the Customs Tariff Act.

**Mr. Mackasey:** I am not interested in imported brandy. I will deal with it after. You are making my point. To reduce or eliminate the edge imported brandy had vis-à-vis Canadian distillers, you are quite prepared to remove the competitive edge Canadian brandy had. Am I right in that?

**Mr. Poddar:** Brandy had a two dollar edge over other spirits.

**Mr. Mackasey:** Canadian brandy did?

**Mr. Poddar:** Canadian as well as imported.

**Mr. Mackasey:** Never mind imported; I am not asking . . .

**The Chairman:** To be fair to the witness, at least let him finish.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, be fair to me.

**The Chairman:** I have been fair to you, Mr. Mackasey. This whole committee is being fair to you. We are listening. But when the witness is trying to make his point as well as you are making a point, at least let him finish his answer before you put your question. I think that is only fair to the witness. I know you are not interested in imported brandy and I can understand that.

**Mr. Mackasey:** I am, but I would like to treat it separately.

**The Chairman:** I think the witness has to be given an opportunity to expound on his answers.

**Mr. Mackasey:** All right, am I right in saying the two dollar advantage Canadian brandy had prior to this will be eliminated if this is repealed?

**Mr. Poddar:** Advantage relative to what?

*[Traduction]*

qui se trouve aux pages 62 et 63a). Tout ceci en fait va nous ramener au 75a).

Je demanderais donc pourquoi nous supprimons cette définition du brandy canadien au paragraphe 3(1) de la Loi sur l'accise?

**M. Poddar:** La définition est supprimée car, si une concession fiscale de \$2 sur le brandy, qu'il soit canadien ou importé, est supprimée, alors on n'a pas besoin de définition. Le brandy serait assimilé à n'importe quelle eau-de-vie.

**M. Mackasey:** Ne vous occupez pas du brandy importé, comparons avec le brandy canadien. J'aimerais que vous me répétiez ce que vous avez dit.

**M. Poddar:** Excusez-moi, je ne puis que répéter ce que j'ai déjà dit.

**M. Mackasey:** Vous dites qu'on retire les \$2 qui étaient à l'avantage au brandy canadien.

**M. Poddar:** Permettez-moi de préciser. La loi sur le tarif des douanes accordait au brandy importé le même avantage.

**M. Mackasey:** Le brandy importé ne m'intéresse pas. J'en parlerai plus tard. Vous dites comme moi. Pour réduire ou éliminer l'avantage qu'a le brandy importé sur le brandy canadien, vous êtes tout à fait disposé à retirer au brandy canadien cet aspect concurrentiel. C'est bien cela n'est-ce pas?

**M. Poddar:** Le brandy a un avantage de \$2 sur les autres eaux-de-vie.

**M. Mackasey:** Vous voulez dire que le brandy canadien l'avait?

**M. Poddar:** Le brandy canadien de même que le brandy importé.

**M. Mackasey:** Le brandy importé ne m'intéresse pas, je ne vous demande pas . . .

**Le président:** Il faut être juste envers le témoin, laissez-le au moins terminer.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, soyez juste envers moi.

**Le président:** Je l'ai été monsieur Mackasey. Nous l'avons tous été ici au comité. Nous écoutons, mais lorsque le témoin essaie d'expliquer une chose, comme vous d'ailleurs, il faut le laisser terminer avant de poser votre question. Ce n'est que justice. Je sais que le brandy importé ne vous intéresse pas, je le comprends bien.

**M. Mackasey:** Il m'intéresse, mais je voudrais en parler à un autre moment.

**Le président:** Je crois que le témoin doit avoir la chance d'apporter certaines précisions à ses réponses.

**M. Mackasey:** Très bien. Ai-je raison de prétendre que si cet article est abrogé, l'avantage qu'avait le brandy canadien disparaîtra?

**M. Poddar:** Un avantage par rapport à quoi?



[Text]

**Mr. Mackasey:** You would agree that they have had an advantage relative to spirits in general.

**Mr. Poddar:** Yes.

**Mr. Mackasey:** The case that I am making, that Canadian brandy needed that relative advantage to survive—are you going to tell me that Rieder with 14 employees in Winona, for instance, using according to the very definition, to put on their label “Canadian brandy”, juices of native fruits—are you going to tell me that Seagram and Walker and Schenley are really suffering from the two dollar advantage which was given to Canadian brandy before?

**Mr. Poddar:** I do not make policies. I simply advise the minister.

**Mr. Mackasey:** No, and I am not suggesting you make policy. But I often wonder who is making this kind of silly policy, since it has carried over from the previous government. As a former minister, incidentally, I am quite aware where policy sometimes originates. So is the chairman. Policy depends to a great degree on the type of advice you give the minister. That is why you exist. I am saying that whoever gave this advice to the minister has not given the minister good advice, because what you are saying is there will no longer, if we accept this repeal, be a designation or a classification of Canadian brandy—which incidentally is linked clearly to spirits distilled exclusively from Canadian fruit. I cannot understand why we, the Liberal government, would want to eliminate that designation.

**Mr. Poddar:** As far as the application of the Excise Tax Act goes, those words are completely meaningless. Revenue Canada did not ever have to refer to that definition, because every time a brandy produced or imported it got a two-dollar concession. Whether it came from native fruit or some other fruit did not really matter. So those were words written into the legislation which have absolutely no consequence for the administration of the tax.

**Mr. Mackasey:** Then there is no compelling reason to take them out, other than house-cleaning.

**Mr. Poddar:** Yes.

**Mr. Mackasey:** That is your connotation. If you might forgive me, in the light of that, maybe I should be talking to some official of another department—other than my favourite official to, whom I talk quite often on the thing—the fact remains that if we accept this, we are eliminating forever the designation “Canadian brandy”, which is a specific designation different from imported brandy, different from Canadian distilled brandy. And it is done for one reason; and this is what upsets me: it is designed, as the official quite properly pointed out, to reduce the two dollar competitive edge imported spirits had over Canadian spirits. Am I right, sir?

**Mr. Poddar:** No.

**Mr. Mackasey:** I am wrong?

**Mr. Poddar:** Brandy had a tax rate lower by two dollars than all other types of spirits.

**Mr. Mackasey:** Exactly.

[Translation]

**M. Mackasey:** Vous devriez convenir qu'il avait un avantage sur les autres eaux-de-vie en général.

**M. Poddar:** Oui.

**M. Mackasey:** Ce que j'essaie de dire, c'est que le brandy canadien avait besoin de cet avantage relatif pour survivre. Allez-vous me dire que Rieder par exemple qui compte 14 employés à Winona devait, selon cette définition, mentionner sur l'étiquette «Brandy canadien» de fruits indigènes, allez-vous me dire que Seagrams, Walkers et Schenley ont vraiment subi un préjudice à cause de cet avantage de \$2 qui était accordé au brandy canadien?

**M. Poddar:** Je ne suis pas responsable des politiques. Je ne fais que conseiller le ministre.

**M. Mackasey:** Non, je n'ai pas dit que vous étiez responsable des politiques. Je me demande souvent qui est responsable de ce genre de politiques ridicules, qui est le rejeton d'un gouvernement précédent. En tant qu'ancien ministre, incidemment, je sais très bien d'où viennent parfois les politiques. Le président également. Dans une large mesure, les politiques dépendent du genre de conseils que reçoit le ministre. C'est la raison pour laquelle vous êtes là. Celui qui a donné ce genre de conseils au ministre ne lui a pas donné un bon conseil, car ce que vous prétendez c'est qu'il n'y aura plus, si nous acceptons cette abrogation, de définition ou de classement du brandy canadien qui, incidemment, se rapproche de très près des eaux-de-vie qui sont distillées exclusivement à partir de fruits canadiens. Je ne puis comprendre pourquoi le gouvernement libéral veut faire disparaître cette désignation.

**M. Poddar:** Pour ce qui est de l'application de la loi sur la taxe d'accise, ces mots n'ont aucun sens. Revenu Canada n'a jamais eu à se reporter à cette définition, car chaque fois qu'un brandy était fabriqué ou importé il y avait cette concession de \$2. Que le brandy ait été fait à partir de fruits indigènes ou non n'avait pas vraiment d'importance. Ce sont des mots écrits dans la loi qui ne portent pas du tout à conséquence quant à l'application de la taxe.

**M. Mackasey:** Il n'y a donc aucune raison pour qu'on les enlève, sauf pour faire un peu de nettoyage.

**M. Poddar:** Oui.

**M. Mackasey:** C'est comme ça que vous le voyez. Pardonnez-moi, mais je devrais peut-être à ce moment-là parler à des hauts fonctionnaires d'un autre ministère, à quelqu'un d'autre qu'au représentant favori à qui je parle très souvent à ce sujet, car il n'en demeure pas moins que, si nous acceptons ceci, nous faisons disparaître pour toujours la désignation «brandy canadien». C'est une désignation précise qui le distingue du brandy importé. Il y a une raison à cela, et voilà ce qui me trouble car, comme l'a très bien dit le haut fonctionnaire, on vise à réduire cet avantage concurrentiel de \$2 que les eaux-de-vie importées avaient sur les eaux-de-vie canadiennes. C'est bien cela n'est-ce pas?

**M. Poddar:** Non.

**M. Mackasey:** Je me trompe?

**M. Poddar:** Le brandy était taxé à raison de \$2 de moins que toutes les autres eaux-de-vie.

**M. Mackasey:** Exactement.



[Texte]

**Mr. Poddar:** This was eliminated to put them all on the same basis; all spirits were to be treated on the same basis, and the distinction between imported and Canadian did not really matter.

**Mr. Mackasey:** No, it does not matter to you, but it matters to the poor guy who is trying to survive and he has a two dollar differential.

**The Chairman:** Mr. Ferguson, you had a question.

**Mr. Ferguson:** It is on page 72.

• 1630

**The Chairman:** We were dealing with Clause 77 on page 74. We were stopped here; Mr. Mackasey was joining the two to make his point. So, if you have a question we will let you put it and then we will get back to Clause 77.

**Mr. Ferguson:** It is Clause 76 that I wanted clarification on, on proposed Section 262.(1)(b) at the top of page 72:

(b) the denatured spirits and fuel referred to in paragraph (a) are for the licensee's own use and not for sale or distribution.

Does that allow someone who is making that product to blend that with gasoline and then sell the end product?

**Mr. Poddar:** No.

**The Chairman:** The answer seems to be no, no, no.

**Mr. Ferguson:** Then it is not of much use to us there. I see that the bonding requirement has been lowered. I would like to suggest, Mr. Chairman, that this should be corrected.

**The Chairman:** Thank you.

We are on Clause 77. We have no amendments, so far. Shall Clause 77 carry?

**Mr. Mackasey:** One moment, Mr. Chairman. In the explanatory notes, there is a reference to Clause 77.(5), i I am not mistaken. Maybe the officials would explain that relationship to me.

**Mr. Poddar:** Clause 77.(5) simply eliminates the definition of Canadian brandy, and they are related because there is no longer a tax preference in the . . .

**Mr. Mackasey:** And more specifically, for the owner of the one industry we have in Canada, it automatically raises the tax from \$14.25 to \$16.15, I think.

**Mr. Poddar:** That is correct, as well as for the imported brandy.

**Mr. Mackasey:** I am not interested what it does to imported brandy.

**The Chairman:** He wants to make his point; you want to make yours.

**Mr. Mackasey:** I could get into an argument about who should be making points on the committee. I only asked the question: what does it do to Canadian brandy? I did not ask what it did to imported brandy, Mr. Chairman.

**The Chairman:** He is expanding on his answer.

[Traduction]

**M. Poddar:** Cet avantage est éliminé afin que toutes les eaux-de-vie soient traitées de la même façon, et la distinction entre le brandy canadien et le brandy importé n'a pas vraiment d'importance.

**M. Mackasey:** Elle n'a pas d'importance pour vous, mais elle en a pour le pauvre type qui essaie de survivre et pour qui cela fera une différence de \$2.

**Le président:** Monsieur Ferguson, vous vouliez poser une question?

**M. Ferguson:** Il s'agit de la page 72.

**Le président:** Nous discutons de l'article 77 à la page 74. Nous sommes arrêtés là. M. Mackasey avait mis les deux choses ensemble pour mieux s'expliquer. Si vous avez une question, posez-la, et nous reviendrons ensuite à l'article 77.

**M. Ferguson:** J'aimerais avoir des explications au sujet du paragraphe 76 et plus particulièrement de l'article 262.(1)b) qui se trouve en haut de la page 72 et qui se lit comme suit:

b) l'eau-de-vie dénaturée et le combustible visés à l'alinéa a) sont destinés au propre usage du titulaire de la licence et non à la vente ni à la distribution.

Cet article permet-il à quelqu'un qui fabrique ce produit de le mélanger à de l'essence et de le vendre sous cette forme?

**M. Poddar:** Non.

**Le président:** La réponse semble être non, non, non.

**M. Ferguson:** Alors cela ne nous sert pas à grand chose ici. Je constate d'autre part que l'exigence relative au cautionnement a été réduite. Je propose, monsieur le président, que cela soit corrigé.

**Le président:** Merci.

Nous revenons maintenant à l'article 77. Aucun amendement n'a encore été proposé. L'article 77 est-il adopté?

**M. Mackasey:** Un instant, monsieur le président. Dans les notes explicatives, on fait état, si je ne m'abuse, de l'article 77, paragraphe 5. Les représentants du ministère pourraient-ils m'expliquer de quoi il s'agit?

**M. Poddar:** L'article 77, paragraphe 5 élimine tout simplement la définition du brandy canadien. Les deux produits sont reliés parce qu'il n'y a plus de taxe préférentielle dans . . .

**M. Mackasey:** Et cela fait automatiquement passer la taxe payable par le propriétaire de l'unique industrie que nous avons au Canada de \$14.25 à \$16.15.

**M. Poddar:** C'est exact, et cela s'applique également au brandy importé.

**M. Mackasey:** Je n'ai cure de ce qui se passe pour le brandy importé.

**Le président:** Il veut expliquer son point de vue, et vous, vous voulez expliquer le vôtre.

**M. Mackasey:** Reste à savoir à qui il revient de faire connaître son point de vue ici. Je n'ai fait que poser la question suivante: Quelle incidence cela a-t-il sur le brandy canadien? Je n'ai pas demandé ce qui se passait pour le brandy importé.

**Le président:** Il ne fait que terminer sa réponse.

[Text]

**Mr. Mackasey:** And I am accepting it, to a point.

I am only saying that what we are doing here, by eliminating Canadian brandy—the bottom of page 75(a)—by removing the category “Canadian Brandy”, is that we are saying to the man who is in business and will continue to remain in business after this, that from here on in, he no longer has to—and this is the key, Mr. Chairman; very important—he no longer has to make his brandy from native fruit. There is no incentive, there is no tax advantage to using the fruit of Niagara to make Canadian brandy. He can get his alcohol where he wants; he can import his spirit to make his Canadian brandy.

That is the point that this committee seems to overlook; that as long as the gentleman had a \$2 advantage, or close to it, he had some incentive to seek out in the Niagara peninsula, surplus fruit, which he bought last year. He had an incentive to accept fruit from what you might call weekend farmers. He had an incentive to convert to alcohol: apples, peaches, pears, plums, grapes.

That incentive has been removed and will probably cost the government an awful lot more because this gentleman no longer has any advantage in seeking out Canadian fruit. In fact, Mr. Chairman, without paying any extra tax now, he can import spirits from Europe or from some other country that is prepared, almost, to dump it in and probably produce an acceptable brandy at a better price.

I just cannot understand how we can sit by and see that happen, which is really the reason that I am charged up. It is not that it is a big issue in my riding: it is the justice of saying to this gentleman, “You no longer have an incentive. You no longer have to seek out native fruits in the Niagara peninsula to produce your spirits. Bring it in from another country and you will not pay an increase in taxes”. I just do not see the logic of it, and I come back to plead to the committee to at least leave the designation “Canadian brandy” in the Excise Act. If it is nonoperative, it is not doing any harm.

• 1635

**The Chairman:** Excuse me, the particular clause that we stood was clause 49 on page 62, and I assume from what you have said, Mr. Mackasey, you will be moving an amendment to delete that. It would be consequential anyway. We will pass Clause 77 in any event because we stood the clause on page 62. If an amendment is moved and carried, Mr. Mackasey, it will have a consequential impact on Clause 77 and so you are still protected.

Clauses 77 and 78 allowed to stand.

**The Chairman:** We are running into a problem here. Mr. Lambert has to go to another committee meeting. We will adjourn for a few moments until we get our eleventh person.

[Translation]

**M. Mackasey:** Je veux bien, jusqu'à un certain point.

Tout ce que je veux dire c'est qu'en supprimant la catégorie «brandy canadien», au bas de la page 75a, nous n'exigeons plus que l'entrepreneur, le distillateur soit tenu—et c'est là, monsieur le président, le mot clé—soit tenu donc de fabriquer son brandy à partir de fruits indigènes. Il n'aura plus motif de le faire car l'utilisation des fruits de la région de Niagara pour fabriquer du brandy canadien n'offre aucun avantage pour ce qui est de la taxe payable. Il peut obtenir l'alcool dont il a besoin où il veut; il peut importer l'eau-de-vie qu'il utilise dans la fabrication de son brandy canadien.

Le comité ne semble pas se rendre compte de ce que cela signifie. Tant que les exploitants bénéficiaient de cette réduction d'environ \$2, ils étaient encouragés à acheter l'excédent de fruits de la péninsule de Niagara. C'est ce qui s'est passé l'an dernier. Ils ont acheté des fruits à ceux que l'on pourrait appeler les «fermiers du dimanche». Ils avaient une bonne raison pour fabriquer de l'eau-de-vie à partir de pommes, de pêches, de poires, de prunes et de raisins.

Et voici que cette mesure d'encouragement est supprimée. Cela va sans doute coûter cher au gouvernement car ces distillateurs n'auront plus du tout intérêt à acheter des fruits canadiens. D'ailleurs, monsieur le président, ils peuvent maintenant, sans même payer de taxe supplémentaire, importer des eaux-de-vie de pays d'Europe ou d'ailleurs, qui sont parfois prêts à vendre leur produit à perte, ce qui permet donc vraisemblablement à nos producteurs canadiens de fabriquer un brandy acceptable et à meilleur compte.

Je ne comprends vraiment pas comment on peut laisser les choses en arriver là. Cela me dépasse, et c'est pourquoi je m'énerve. Si je rouspète, ce n'est pas parce que cette question pose des problèmes dans ma circonscription; c'est tout simplement que je n'aime pas l'idée qu'en dise aux fabricants canadiens: «Il n'y a plus de mesures d'encouragement, vous n'avez plus à acheter des fruits produits dans la péninsule de Niagara pour fabriquer votre eau-de-vie.» «Importez vos fruits d'ailleurs, et vous n'aurez à payer aucune taxe supplémentaire». Je ne trouve pas cela logique du tout. C'est pourquoi je recommande vivement au Comité d'ajouter la catégorie «Brandy canadien» dans le texte du bill modifiant la Loi sur l'Accise. Si ce n'est pas exécutoire, cela ne peut du moins faire aucun mal.

**Le président:** Excusez-moi. Tout à l'heure, nous avons réservé l'article 49 à la page 62. Je suppose, d'après ce que vous avez dit monsieur Mackasey, que vous allez proposer un amendement pour le supprimer. Le changement serait de toute façon corrélatif. Quoi qu'il en soit, nous allons maintenant réserver l'article 77 car nous avons déjà réservé l'article de la page 62. Monsieur Mackasey, si un amendement est proposé et adopté, il supposera des changements consécutifs à l'article 77. Vous seriez donc de toute façon protégé.

Les articles 77 et 78 sont réservés.

**Le président:** Il y a un petit problème. M. Lambert doit se rendre à une réunion d'un autre comité. Nous devons donc



[Texte]

• 1637

**The Chairman:** We will reconvene the committee.

I understand from Mr. Lambert and from Mr. Rae that they do not intend to move any amendments at the committee stage in any event and any amendments they are moving will be moved at the report stage.

I have checked the rules with the clerk of the committee and the rules provide that as long as we have a majority at the committee we can continue to hear evidence and we can continue to take votes. I do so with some trepidation, but we do have a direction from the House that we shall report it. It is not that this is deemed to be reported, it is that the committee shall report, and I think in the interest of complying with the order of the House we will continue.

**Mr. Lang:** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Yes, Mr. Lang.

**Mr. Lang:** Did you say with a majority or with a quorum we could continue?

**The Chairman:** I am sorry. I should have said a quorum. It is the same, as it turns out here. The quorum for this committee is 11, and we have 11 here, which is a majority, so either way it is the same.

We will revert to page 62, Clause 49.

On Clause 49 . . .

**The Chairman:** I understand, Mr. Mackasey, you have an amendment to move on Clause 49.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, the amendment I would propose to such Clause 49.(2) on page 62—some of my colleagues have asked me to repeat it, but I do not intend to go into it all over again. What is proposed at the moment is to eliminate the definition “Canadian brandy” as it appears in subsection 3(1) of the Excise Act, the definition of which you can find in the explanatory notes:

““Canadian brandy” means spirits distilled exclusively from the juices of native fruits, without the addition of sugar or other saccharine matter;”

The motion I want to propose, Mr. Chairman, would have the effect of leaving the definition “Canadian brandy” in the Excise Act, which in effect is to delete the proposed Clause 49.(2). So I move that subclause (2) in Clause 49 on page 62 be amended by deleting subclause (2).

Amendment agreed to.

Clause 49, as amended, agreed to.

Clauses 77 and 78 agreed to.

On Clause 79—Definitions

**The Chairman:** Mr. Evans, you have an amendment to move on Clause 79?

[Traduction]

nous arrêter pendant quelques minutes en attendant l'arrivée d'un onzième député.

**Le président:** Nous reprenons nos discussions.

Je crois comprendre que M. Lambert et M. Rae n'ont pas l'intention de proposer d'amendements à l'étape du comité de toute façon mais qu'ils le feront à l'étape du rapport.

J'ai vérifié les règlements avec le greffier du comité et ces règlements prévoient que du moment que nous avons une majorité au comité, nous pouvons continuer à entendre les témoignages et à voter. Cela m'ennuie un peu, mais nous avons reçu des directives de la Chambre à qui nous devons faire rapport. Ce n'est pas que nous sommes censés faire rapport mais que nous devons le faire, et nous allons donc, pour nous conformer à cette ordonnance de la Chambre, poursuivre nos discussions.

**M. Lang:** Monsieur le président, j'invoque le règlement.

**Le président:** Oui, monsieur Lang.

**M. Lang:** Avez-vous dit que nous poursuivrions avec la majorité ou avec le quorum?

**Le président:** Excusez-moi, j'aurais dû dire avec le quorum. Cela revient au même. Notre quorum est de 11 membres, nous en avons 11 maintenant, c'est la majorité, par conséquent d'une façon ou d'une autre, c'est la même chose.

Nous revenons à la page 62, à l'article 49.

Article 49.

**Le président:** Je crois comprendre que M. Mackasey a un amendement à proposer au sujet de l'article 49.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, il s'agit d'un amendement au paragraphe (2) de l'article 49, page 62. Certains de mes collègues m'ont demandé de le répéter, mais je n'ai pas l'intention de tout recommencer. Il est proposé pour le moment d'éliminer la définition «Brandy canadien» qui est mentionnée au paragraphe 3(1) de la Loi sur l'accise, définition qu'on retrouve dans les notes explicatives:

««Brandy canadien» signifie l'eau-de-vie exclusivement distillée de jus de fruits indigènes, sans addition de sucre ou autre substance saccharine;»

La motion que je veux proposer, monsieur le président, aura pour effet de conserver la définition «Brandy canadien» dans la Loi sur l'accise et, en réalité, de retrancher le paragraphe (2) de l'article 49. Je propose donc que l'article 49, à la page 62, soit modifié par le retrait du paragraphe (2).

L'amendement est adopté.

L'article 49 ainsi modifié est adopté.

Les articles 77 et 78 sont adoptés.

Article 79—Définitions

**Le président:** Monsieur Evans, vous avez je crois un amendement à proposer au sujet de cet article 79?



## [Text]

**Mr. Evans:** Mr. Chairman, I move that Clause 79.(1) of Bill C-57 be amended (a) by striking out line 22 on page 79 and substituting the following:

carbon, other than a hydrocarbon that is a liquid in its naturally occurring;

(b) by striking out line 1 on page 80 and substituting the following:

"resource royalty"  
«redevance pétrolière»  
"resource royalty" means an amount (other than production revenue) com . . .

• 1655

Amendment agreed to.

Clause 79, as amended, agreed to.

Clauses 80 to and 81 agreed to.

On Clause 82—Production revenue interpreted

**The Chairman:** Mr. Evans, on Clause 82 there are two technical amendments.

**Mr. Evans:** Mr. Chairman, I would move that Clause 82.(1) of Bill C-57 be amended (a) by striking out lines 29 and 30 on page 81 and substituting the following:

section 20 (other than paragraph (1)(q), (s), (w), (x) or (y) thereof), 37 or 37.1, subsection 104(6);

(b) by striking out lines 35 to 37 on page 81 and substituting the following:

or payable (other than a resource royalty) that may reasonably be considered to be for the use of, the right to use, or the preservation of any rights in respect of, property,

**The Chairman:** Again, earlier when we did not have a quorum, we asked for an explanation and received it.

Amendment agreed to.

**Mr. Evans:** Again, on Clause 82, Mr. Chairman, I would move that Clause 82 of Bill C-57 be amended by striking out lines 15 to 24 on page 83.

Amendment agreed to.

Clause 82, as amended, agreed to.

Clause 83 agreed to.

On Clause 84—Amount of tax

**Mr. Evans:** Mr. Chairman, I would move that Clause 84 of Bill C-57 be amended by adding, immediately after line 31 on page 84, the following:

Deduction (3) There may be deducted from the tax otherwise payable by a taxpayer under this Division for a taxation year an amount not exceeding his exploration and development expense tax credit at the end of the year.

Definition of "exploration and development expense tax credit"

(4) For the purposes of subsection (3), "exploration and development expense tax credit" of a taxpayer at the end of a taxation year means the amount, if any, by which

## [Translation]

**M. Evans:** Monsieur le président, je propose que l'article 79(1) du Bill C-57 soit en remplaçant la ligne 37, page 79, par ce qui suit:

fluide mais non liquide à l'état naturel, extrait d'un réservoir . . .

en remplaçant la ligne 8, page 80, par ce qui suit:

«redevance pétrolière»

Montant (à l'exclusion du revenu de production) calculé par

L'amendement est adopté.

L'article 79 ainsi modifié est adopté.

Les articles 80 et 81 sont adoptés.

Article 82—Revenu de production

**Le président:** Monsieur Evans, il y a deux amendements à cet article.

**M. Evans:** Monsieur le président, je propose que le paragraphe 82(1) du projet de loi C-57 soit modifié a) en remplaçant la ligne 32, page 81, par ce qui suit:

«sion des alinéas (1)q), s), w), x) ou y), 37 ou 37.1.»

b) en remplaçant les lignes 39 à 42, page 81, par ce qui suit:

««tie payée ou payable (à l'exclusion d'une redevance pétrolière) que l'on peut raisonnablement considérer comme se rapportant à l'utilisation de biens, comme donnant droit de les utiliser ou comme servant à la protection de droits y afférents.»

**Le président:** Lorsque nous n'avions pas le quorum tout à l'heure, nous avons demandé des explications et les avons reçues.

L'amendement est adopté.

**M. Evans:** Toujours sur l'article 82, je propose que l'article 82 du Bill C-57 soit modifié par la suppression des lignes 15 à 25, page 83.

L'amendement est adopté.

L'article 82 ainsi modifié est adopté.

L'article 83 est adopté.

Article 84—Montant de l'impôt

**M. Evans:** Monsieur le président, je propose que l'article 84 du Bill C-57 soit modifié par l'insertion, après la ligne 26, page 84, de ce qui suit:

Deduction «(3) Il peut être déduit de l'impôt payable par ailleurs par un contribuable en vertu de la présente section pour une année d'imposition un montant qui ne dépasse pas celui de son crédit d'impôt au titre des dépenses d'exploration et d'aménagement à la fin de l'année.

Définition de «Crédit d'impôt au titre des dépenses d'exploration et d'aménagement»

(4) Pour l'application du paragraphe (3), «crédit d'impôt au titre des dépenses d'exploration et d'aménagement» d'un contribuable à la fin d'une année d'imposition s'entend de l'excédent éventuel

## [Texte]

(a) the aggregate of all amounts each of which is an amount that the taxpayer

(i) would have been eligible to receive in respect of outlays or expenses made or incurred by him before the end of the taxation year under a prescribed program of the Government of Canada providing incentives for the exploration for and development of petroleum and gas in Canada, and

(ii) has waived all right to receive on or before the date he is required to file a return of production revenue pursuant to section 85 for the taxation year

exceeds

(b) the aggregate of all amounts, if any, each of which was an amount deducted under subsection (3) from the tax payable under this Division by the taxpayer for any preceding taxation year.

**The Chairman:** I think maybe we should have an explanation of this one for the record. It is rather long.

**Mr. Poddar:** It is consequential to an earlier amendment. It is designed to give the taxpayer an option of receiving the grant in respect of exploration and development as a reduction in the PGRT tax as opposed to a cash payment from the government.

**The Chairman:** Thank you very much.

Amendment agreed to.

Clause 84, as amended, agreed to.

Clauses 85 to 100 inclusive agreed to.

Clause 101—Actions for deducting, etc., prohibited.

**Mr. Evans:** Mr. Chairman, I move that Clause 101.(3) of Bill C-57 be amended by striking out line 30 on page 104 and substituting the following:

made to the Minister within two years

**The Chairman:** "Two years" is underlined. Maybe we should have an explanation of that.

**Mr. Poddar:** The purpose of this change is to allow a longer timetable for the taxpayers to claim refunds of overpayments of tax. Only 90 days were allowed, and now two years are proposed.

**The Chairman:** Thank you very much.

Amendment agreed to.

Clause 101, as amended, agreed to.

**Mr. Evans:** On a point of order.

**The Chairman:** Yes, Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Since there are no more amendments until Clause 123, could we not pass Clauses 102 to 122 inclusive in one lump? That is the end of Part IV and then Clause 118 to Clause 121.

**The Chairman:** I see no more amendments here.

Clauses 102 to 117 inclusive agreed to.

**The Chairman:** We are now on Part V, Commencement Provisions. I do not see any amendments here.

## [Traduction]

a) de la somme de tous les montants dont chacun représente un montant que le contribuable

(i) aurait été admissible à recevoir au titre des débours ou dépenses qu'il a faits ou engagés avant la fin de l'année d'imposition dans le cadre d'un programme prescrit du gouvernement du Canada prévoyant des stimulants à l'exploration et à l'aménagement visant le pétrole et le gaz au Canada, et

(ii) a renoncé à recevoir au plus tard à la date où il doit produire une déclaration de revenu de production en vertu de l'article 85 pour l'année

sur

b) la somme de tous les montants éventuels dont chacun représentait un montant déduit, en vertu du paragraphe (3), de l'impôt payable en vertu de la présente section par le contribuable pour une année d'imposition antérieure.»

**Le président:** Nous devrions peut-être obtenir des explications à ce sujet. L'amendement est assez long.

**M. Poddar:** Il découle d'un amendement précédent. Il s'agit de donner au contribuable la possibilité de recevoir un crédit d'impôt au titre des dépenses d'exploration et d'aménagement pour réduire l'impôt sur les revenus tirés du pétrole et du gaz, plutôt que de recevoir un versement en espèces de la part du gouvernement.

**Le président:** Merci beaucoup.

L'amendement est adopté.

L'article 84 ainsi modifié est adopté.

Les articles 85 à 100 inclusivement sont adoptés.

L'article 101—Administration.

**M. Evans:** Monsieur le président, je propose que le paragraphe 101(3) du Bill C-57 soit modifié en remplaçant la ligne 35, page 104, par ce qui suit:

«dans les deux ans qui suivent la»

**Le président:** On a souligné «deux ans». Nous devrions peut-être avoir des explications à ce sujet.

**M. Poddar:** Il s'agit de prolonger le délai dans lequel les contribuables peuvent réclamer un remboursement de l'impôt payé en trop. On n'avait autorisé que 90 jours et ce délai a été porté à deux ans.

**Le président:** Merci beaucoup.

L'amendement est adopté.

L'article 101 ainsi modifié est adopté.

**M. Evans:** J'invoque le Règlement.

**Le président:** Oui, monsieur Evans.

**M. Evans:** Comme il n'y a pas d'autres amendements avant l'article 123, ne pourrions-nous pas adopter les articles 102 à 122 inclusivement d'un seul tenant? Il s'agit de la fin de la Partie IV et des articles 118 à 121.

**Le président:** Il n'y a pas d'autres amendements à ce sujet.

Les articles 102 à 117 inclusivement sont adoptés.

**Le président:** Nous en sommes maintenant à la Partie V, Entrée en vigueur. Il n'y a pas d'amendement à ce sujet.



## [Text]

Clauses 118 to 122 inclusive agreed to.

On Clause 123...

**Mr. Evans:** Mr. Chairman, I move that Clause 123.(1) of Bill C-57 be amended by striking out line 8 on page 113 and substituting the following:

ject to subsections 1(3.1), 7(2) and (3), 31(2) and

**The Chairman:** Could we have a brief explanation of what that is, Mr. Poddar?

**Mr. Poddar:** Mr. Chairman, it is consequential to the amendment of the beauty salon's situation. It ensures that the tax only applies under the old régime up until April 14, and after that the new régime will apply.

**The Chairman:** Thank you very much.

Amendment agreed to.

Clause 123, as amended, agreed to.

• 1700

Clauses 124 to 128 inclusive agreed to.

On Clause 129...

**Mr. Ferguson:** Mr. Chairman, I would like to move an amendment.

I move that Bill C-57 be amended (a) by adding, immediately after line 23 on page 115, the following:

Idem 129.(1) Subsection 1(3.1) shall be deemed to have come into force on April 15, 1981.

Transitional (2) Where cosmetics were held in inventory by a person who sells cosmetics exclusively and directly to hair stylists, cosmeticians and other similar users for use in the provision of personal grooming services and not for resale and the consumption or sales tax thereon had not been paid or become payable on or before April 14, 1981, the cosmetics shall be deemed to have been sold and delivered to a purchaser thereof on April 14, 1981 and, notwithstanding section 27 of the *Excise Tax Act*, the taxes imposed by that Act are payable and shall be computed

(a) on the duty paid value of the cosmetics, if they were imported by that person; or

(b) on the price for which the cosmetics were purchased by that person, if they were not imported by him.

(b) by renumbering the subsequent clauses accordingly.

**The Chairman:** This is, I guess, a follow-on new clause to the cosmetics definition.

Amendment agreed to.

Clause 129, as amended, agreed to

Clauses 130 to 132 inclusive agreed to.

Title agreed to.

**The Chairman:** Shall I report the bill as amended to the House?

**Some hon. Members:** Agreed.

## [Translation]

Les articles 118 à 122 inclusivement sont adoptés.

Article 123...

**M. Evans:** Monsieur le président, je propose que le paragraphe 123(1) du Bill C-57 soit modifié en remplaçant la ligne 9, page 113, par ce qui suit:

«phes 1(3.1), 7(2) et (3), 31(2) et 40(3) et (9), ils»

**Le président:** Pourrions-nous avoir une brève explication de cet amendement, monsieur Poddar?

**M. Poddar:** Monsieur le président, il découle de l'amendement concernant les salons de beauté. Il vise à assurer que la taxe sera imposée selon l'ancien régime jusqu'au 14 avril, et sera imposée en vertu du nouveau régime par la suite.

**Le président:** Merci beaucoup.

L'amendement est adopté.

L'article 123 ainsi modifié est adopté.

Les articles 124 à 128 inclusivement sont adoptés.

Article 129—*Entrée en vigueur des modifications apportées à la Loi sur la taxe d'accise*, dans la partie II.

**M. Ferguson:** Monsieur le président, j'aimerais proposer un amendement.

Je propose que le projet de loi C-57 soit modifié par l'insertion, après la ligne 26, page 115, de ce qui suit:

Idem «129. (1) Le paragraphe 1(3.1) est réputé être entré en vigueur le 15 avril 1981.

Disposition transitoire (2) Lorsque des cosmétiques étaient détenus en stock par une personne qui vend des cosmétiques exclusivement et directement aux coiffeurs, aux esthéticiens et autres usagers semblables pour utilisation lors de l'administration de soins personnels et non pour la revente et que la taxe de consommation ou de vente n'avait pas été payée ou n'était pas devenue payable au plus tard le 14 avril 1981, les cosmétiques sont réputés avoir été vendus et livrés à leur acheteur le 14 avril 1981 et, nonobstant l'article 27 de la *Loi sur la Taxe d'accise*, les taxes imposées par cette loi sont payables et doivent être calculées

a) sur la valeur à l'acquitté des cosmétiques, s'ils ont été importés par cette personne; ou

b) sur le prix auquel les cosmétiques ont été achetés par cette personne, s'ils n'ont pas été importés par elle.»

et en renumérant les autres articles en conséquence.

**Le président:** Je suppose que cela découle du nouvel article sur la définition des cosmétiques.

L'amendement est adopté.

L'article 129 ainsi modifié est adopté.

Les articles 130 à 132 inclusivement sont adoptés.

Le titre est adopté.

**Le président:** Dois-je faire rapport du projet de loi ainsi modifié à la Chambre?

**Des voix:** D'accord.



[*Texte*]

**Mr. Evans:** I move that the committee order a reprint of Bill C-57 as amended for the use of the House of Commons at the report stage.

Motion agreed to.

**The Chairman:** We are proposing a schedule of meetings to deal with the estimates. Our first meeting will be Tuesday, April 21, at 3.30 p.m., when we will consider the main estimates under National Revenue with the Hon. William Rompkey, Minister of National Revenue.

This meeting stands adjourned.

[*Traduction*]

**M. Evans:** Je propose que le Comité ordonne la réimpression du projet de loi C-57 modifié à l'usage de la Chambre des communes, à l'étape du rapport.

La motion est adoptée.

**Le président:** Nous avons maintenant un calendrier des réunions devant porter sur le budget. La première réunion devrait avoir lieu le mardi 21 avril à 15 h 30. Nous étudierons le budget principal sous la rubrique Revenu national et entendrons l'hon. William Rompkey, ministre du Revenu national.

La séance est levée.









*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada.*

*45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

At 9:30 a.m.

*From the Department of Finance:*

Mr. S. N. Poddar, Director, Tax Analysis and Commodity  
Tax Division.

*From Revenue Canada:*

Mr. Richard F. Fulford, Director General, Excise Programs;

Mr. M. P. Bourgeois, Director General, Excise Operations.

At 3:30 p.m.

*From the Department of Finance:*

Mr. S. N. Poddar, Director, Tax Analysis and Commodity  
Tax Division.

A 9 h 30

*Du ministère des Finances:*

M. S. N. Poddar, directeur, Division de l'analyse fiscale et  
des taxes à la consommation.

*De Revenu Canada:*

M. Richard F. Fulford, directeur général, Programmes de  
l'Accise;

M. M. P. Bourgeois, directeur général, Opérations de  
l'Accise.

A 15 h 30

*Du ministère des Finances:*

M. S. N. Poddar, directeur, Division de l'analyse fiscale et  
des taxes à la consommation.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 52

Tuesday, April 21, 1981

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 52

Le mardi 21 avril 1981

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Finance, Trade and Economic Affairs

# Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1981-82: Votes 1 and 5 under  
NATIONAL REVENUE

CONCERNANT:

Budget principal 1981-1982: crédits 1 et 5 sous la  
rubrique REVENU NATIONAL

APPEARING:

The Honourable William Rompkey,  
Minister of National Revenue

COMPARAÎT:

L'honorable William Rompkey,  
Ministre du Revenu national

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn  
Bloomfield  
Deniger  
Evans  
Ferguson

Hargrave  
Herbert  
Lambert  
Laniel  
Lang

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Mackasey  
Massé  
Orlikow  
Rae

Stevens  
Thomson  
Towers  
Wright—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, April 21, 1981:

Mr. Orlikow replaced Mr. Riis;

Mr. Herbert replaced Mrs. Côté;

Mr. Stevens replaced Mr. Crosbie (*St. John's West*)

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 21 avril 1981:

M. Orlikow remplace M. Riis;

M. Herbert remplace M<sup>me</sup> Côté;

M. Stevens remplace M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*)



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 21, 1981  
(69)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:32 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Cullen, Deniger, Evans, Herbert, Lambert, Laniel, Orlikow, Peterson, Rae and Wright.

*Other Members present:* Messrs. Olivier and Tessier.

*Appearing:* The Honourable William Rompkey, Minister of National Revenue.

*Witnesses: From the Department of National Revenue:* Mr. P. Connell, Assistant Deputy Minister, Customs and Excise; Mr. Bruce A. MacDonald, Deputy Minister; Mr. H. E. Garland, Assistant Deputy Minister, Policy and Systems; Mr. D. L. H. Davidson, Assistant Deputy Minister, Legislation and Mr. D. S. Brooks, Director General, Verification and Collections.

The Order of Reference dated Thursday, February 26, 1981 being read as follows:

**ORDERED**,—That Economic Development Vote 1;

That Finance Votes 1, 5, 10, L15, 25 and 30;

That Industry, Trade and Commerce Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, L40, 45, 50, 55, 60, 65, 70 and 75;

That National Revenue Votes 1 and 5; and

That Privy Council Vote 20 for the fiscal year ending March 31, 1982, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 5:35 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 21 AVRIL 1981  
(69)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 32 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield, Cullen, Deniger, Evans, Herbert, Lambert, Laniel, Orlikow, Peterson, Rae et Wright.

*Autres députés présents:* MM. Olivier et Tessier.

*Comparait:* L'honorable William Rompkey, ministre du Revenu national.

*Témoins: Du ministère du Revenu national:* M. P. Connell, sous-ministre adjoint, Douanes et accise; M. Bruce A. MacDonald, sous-ministre; M. H. E. Garland, sous-ministre adjoint, Politique et systèmes; M. D. L. H. Davidson, sous-ministre adjoint, Législation et M. D. S. Brooks, directeur général, Validation et recouvrements.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du jeudi 26 février 1981:

**IL EST ORDONNÉ**,—Que le crédit 1—Expansion économique régionale;

Que les crédits 1, 5, 10, L15, 25 et 30—Finances;

Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, L40, 45, 50, 55, 60, 65, 70 et 75—Industrie et Commerce;

Que les crédits 1 et 5—Revenu national; et

Que le crédit 20—Conseil privé, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, soient déferés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 17 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

David Cook

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Tuesday, April 21, 1981

• 1535

*[Text]*

**The Chairman:** We are dealing with the estimates, Votes 1 and 5 under National Revenue.

## NATIONAL REVENUE

## A—Customs and Excise

Vote 1—Customs and Excise—Program expenditures—  
\$278,896,400

## B—Taxation

Vote 5—Taxation—Program—\$421,685,000

**The Chairman:** This information will be found on pages 19-1 to 19-19 in the blue book. The minister has an opening statement which is in both official languages. The French is attached to the English version. Mr. Minister.

**Hon. William Rompkey (Minister of National Revenue):** Thank you, Mr. Chairman. We have a long gallery of officials with us but first of all I would like to introduce my two deputy ministers, Mr. Connell from Customs and Excise and Mr. Bruce MacDonald from Taxation. We have some back-up if later on that is necessary, and we can call on those officials then. I have an opening statement that I would like to present to you. I think it has been distributed.

First of all let me talk about the Customs and Excise side of the department. During the nineteen-eighties Customs and Excise will be faced with rapidly changing environmental conditions which are brought about by the general economic and business climate both at home and abroad. These conditions will require major changes in legislation and operating practices. Customs and Excise collects about 17 per cent of the government's revenue and controls the movement of people and goods across the border in accordance with the provision of some 60 pieces of legislation administered on behalf of 18 other departments. In a typical year Customs and Excise is in contact with 50 million foreign travellers and 30 million returning Canadians.

In this context Customs plays an important role in the implementation of broad government policies. Typical areas are the collection of taxes on gasoline and natural gas; the administration of immigration laws; the control of such things as the importation of firearms and drugs; the administration of import valuation and tariff provisions; the administration of provisions for the protection of Canadian industry against unfair import practices; and the collection of economic statistics essential to policymaking in both the business and government sectors.

Throughout the eighties Customs and Excise will have to increase its operating capacity, if it is going to meet the challenges resulting from Canada's international commitments

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

Le mardi 21 avril 1981

*[Translation]*

**Le président:** Nous étudions le budget du Revenu national et nous sommes aux crédits 1 et 5.

## REVENU NATIONAL

## A—Douanes et accise

Crédit 1—Douanes et accise—Dépenses du programme—  
\$278,896,400

## B—Impôt

Crédit 5—Impôt—Dépenses du programme—\$421,685,000

**Le président:** Vous trouverez ces renseignements aux pages 19-1 à 19-19 du Livre bleu. Le ministre a une déclaration d'ouverture dans les deux langues officielles. La version française est annexée à la version anglaise. Monsieur le ministre.

**L'honorable William Rompkey (ministre du Revenu national):** Merci, monsieur le président. Nous sommes accompagnés d'une brochette de fonctionnaires mais je voudrais d'abord vous présenter mes deux sous-ministres, M. Connell, de Douanes et Accise et M. Bruce MacDonald de l'Impôt. Nous avons d'autres personnes ressources auxquelles nous pourrions faire appel plus tard si nécessaire. J'ai une déclaration d'ouverture que j'aimerais vous lire et je pense qu'on vous l'a distribuée.

Je voudrais d'abord vous parler de la section Douanes et Accise du ministère. Au cours des années 80, Douanes et Accise devra faire face à une conjoncture toujours changeante en raison de la situation générale, économique et commerciale au Canada et à l'étranger. Ces conditions exigent que des modifications majeures soient apportées à la législation et aux procédures opérationnelles. Douanes et Accise perçoit environ 17 p. 100 des recettes gouvernementales en plus de contrôler le mouvement des personnes et des marchandises à la frontière, conformément aux dispositions de quelque 60 lois et règlements administrés au nom de 18 autres ministères. Au cours d'une année typique, Douanes et Accise entre en contact avec 50 millions de voyageurs étrangers et 30 millions de Canadiens de retour au pays.

Dans ce contexte, Douanes et Accise joue un rôle important dans la mise en œuvre de politiques gouvernementales variées. Certains domaines typiques comprennent: la perception des taxes sur l'essence et sur le gaz naturel, l'administration des lois sur l'immigration, le contrôle de certains domaines comme l'importation des armes à feu et des drogues, l'administration des dispositions relatives à l'appréciation des biens importés et au tarif, l'administration des dispositions relatives à la protection de l'industrie canadienne contre les pratiques déloyales d'importation de même que la compilation de statistiques économiques essentielles à l'élaboration de politiques tant dans les secteurs des affaires que gouvernementaux.

Au cours des années 80, Douanes et Accise devra augmenter sa capacité opérationnelle afin de relever les défis nés des engagements internationaux pris par le Canada et d'une situa-



## [Texte]

and the changing environment of new laws, increasing workload, continued resource restrictions, rapid personnel turnover, and the need for better service to the public. During this decade we will see the implementation of a new import valuation system and, by 1985, new special import measures and tariff reductions. We will also see the emergence of new initiatives such as the commodity tax reform, the introduction of duty-free shops at the U.S.-Canada border, and new passenger clearance methods at busy international airports.

For Customs and Excise to carry its mandate, significant changes and undertakings need to be taken in the three following categories of legislation, operating systems and management systems. First of all, in legislation major amendments to the Customs Act which had been introduced before Parliament in 1978 will be reintroduced in the fall session. The multilateral trade negotiations concluded in Geneva in late 1979 will require a number of significant changes to the legislation administered by Customs and Excise. Proposals in connection with a new valuation process, reduced tariffs, and new antidumping and countervailing measures have recently been introduced by my colleagues in the Department of Finance. With respect to the commodity tax reform my colleague, the Minister of Finance, recently indicated that this was under active review and decisions could be taken in time for the next budget.

To cope with the above, Customs and Excise is making major changes to its operating policies, regulations, systems and procedures. Most will require the extensive use of automated technology, which will provide the department and the travelling and business publics with faster and better service. This will be characterized through better information control systems, improved communications, resource and technical data, training programs and evaluation systems.

Some of the major computerized systems include the cargo entry processing and collection system, or CEPACS, to be fully operational throughout the country by 1982-83, and the client profile system, which will integrate, among other things, the excise audit, revenue accounting and information on about \$6 billion in taxes now collected annually.

Customs and Excise has formalized its continuing efforts to improve management performance and processes into a five-year plan called a management improvement plan. The plan addresses the areas of planning, performance measurement, corporate information, accountability reporting, internal audit and evaluation and management selection, training and development. The plan will permit the department to continue its drive towards more efficient and economic operations.

## [Traduction]

tion instable résultant de nouvelles lois, d'une augmentation du volume de travail, d'une diminution continue des ressources, d'un roulement rapide du personnel et du besoin de mieux servir le public. Au cours de cette décennie, nous serons témoins de la mise en œuvre d'un nouveau système d'appréciation des biens importés, de nouvelles mesures spéciales d'importation et de réductions des tarifs. Nous assisterons également à la naissance de nouvelles initiatives telles que la réforme des taxes à la consommation, la création de boutiques hors-taxes à la frontière Canada-États-Unis et l'introduction de nouvelles méthodes de dédouanement des passagers aux aéroports internationaux achalandés.

Pour que Douanes et Accise puisse remplir son mandat, des changements significatifs devront être apportés et des mesures devront être prises dans les trois domaines suivants: la législation, les systèmes opérationnels et les systèmes de gestion. Des modifications importantes à la Loi sur la douane, qui avaient été présentées au Parlement en 1978, seront présentées de nouveau à la session d'automne. Les négociations commerciales multilatérales, conclues à Genève à la fin de 1979, modifieront un certain nombre de lois administrés par Douanes et Accise. Des propositions relatives à une nouvelle méthode d'appréciation des valeurs, des réductions de tarifs et de nouvelles mesures anti-dumping et de compensation ont récemment été présentées par mes collègues du ministère des Finances. En ce qui concerne la réforme des taxes à la consommation, mon collègue, le ministre des Finances, a récemment mentionné qu'elles étaient en voie de révision et que des décisions pourraient être prises d'ici au prochain budget.

Afin de s'adapter à ce qui a été mentionné précédemment, Douanes et Accise est en train d'apporter des changements majeurs à ses politiques opérationnelles, à ses règlements, à ses systèmes et à ses procédures. La plupart de ces changements exigeront une très grande utilisation de la technologie automatisée, ce qui procurera au ministère et au public voyageur et commerçant un service meilleur et plus rapide. Ceci se concrétisera par de meilleurs systèmes de contrôle de l'information, par des communications améliorées, par des données techniques et humaines, des programmes de formation et des systèmes d'évaluation.

Quelques uns des systèmes d'informatique les plus importants qui seront développés comprennent le Système de collecte et de traitement des déclarations de fret (CEPACS) qui sera entièrement opérationnel à travers le pays d'ici à 1982/83 et le système de profil de la clientèle (CPS) qui intégrera entre autres la Vérification de l'Accise, la comptabilisation des recettes et des renseignements relatifs à environ \$6 milliards de taxes maintenant perçues annuellement.

Douanes et Accise a officialisé ses efforts continuels en vue d'améliorer la performance et les processus de la gestion dans un plan quinquennal, le «Plan d'amélioration de la gestion». Ce plan mesure les domaines de la planification, de la mesure de la performance, de l'information intégrée, des rapports de responsabilités, de la vérification et de l'évaluation internes, de la sélection des gestionnaires, de la formation et du perfectionnement. Ce plan permettra au ministère de continuer sa marche vers des opérations plus efficaces et plus économiques.



*[Text]*

I would like to go on for a moment, if I may to the other branch of my department, which is Taxation, and talk a bit about that.

In 1981-82 the main estimates show \$472 million and over 17,000 person-years. Included in both these figures are provisions for a service we will provide Statistics Canada in connection with the 1981 census. Because of the expertise we have gained in converting very large masses of data for computer processing, our taxation centres and our temporary staff will be used to capture the data from the census returns.

After allowing for the costs of this census operation the true figures for taxation estimates are \$468 million and 17,500 person-years—13 per cent and 3 per cent respectively over the corresponding figures for the estimates of the previous year.

A staff of 17,500 is a large staff, and I believe members of the committee may be interested in knowing how that number is broken down: there are 5,461 person-years for assessing returns; 1,216 person-years for inquiries that come in to us with regard to those returns; 571 person-years are for dealing with adjustments; 5,191 person-years for the audit of corporation returns and those of self-employed individuals; 878 person-years are required to audit a selection of employer payrolls relative to deductions with regard to income tax, unemployment insurance and the Canada Pension Plan; 945 person-years are for collection action on overdue accounts; and 447 person-years are related to appeals.

I have, of course, not attempted to account for all the staff of the department or for all its operations, but these are most of the major labour intensive activities. In almost every one of these activities the rate of increase in the volume of work is expected to be greater than the rate of increase in the number of workers that will be assigned. In some cases the discrepancy will be compensated for by improvement in efficiency.

The department will also absorb within its present resources the administration of the Petroleum and Gas Revenue Tax act, assuming its passage by Parliament.

As members are likely aware, this department administers the personal income tax collections for all provinces except Quebec and corporation income tax for all provinces except Alberta, Ontario and Quebec. It also administers certain tax credit programs for various provinces. It collects contributions to the Canada Pension Plan and the premiums for unemployment insurance.

*[Translation]*

Je voudrais vous parler brièvement de l'autre direction de mon ministère qui est l'impôt.

Les prévisions pour l'exercice 1981-1982, inscrites au budget principal des dépenses du ministère du revenu national, impôt, donnent un total de \$472 millions et de 17,805 années-personnes. Ces données comportent des provisions pour un service que nous fournirons à statistique canada dans le cadre du recensement decennal de 1981. Comme notre ministère possède l'expérience du traitement de volumes considérables de données, nos centres fiscaux et notre personnel temporaire travailleront à la saisie des données du recensement.

Déduction faite des coûts de cette activité liée au recensement, les prévisions budgétaires réelles de l'impôt sont donc de \$468 millions et de 17,500 années-personnes, ce qui représente une augmentation de 13 pour cent et de 3 pour cent respectivement, et comparaison des prévisions budgétaires de l'exercice précédent.

Un effectif de 17,500 est considérable et je crois que les membres du comité aimeraient connaître la ventilation de l'effectif et des volumes de travail. Voici une ventilation par grande activité: Il y a 5,461 années-personnes en ce qui a trait à l'évaluation des déclarations d'impôt; 1,216 années-personnes afin de répondre aux demandes de renseignements formulées par le public; 571 années-personnes pour le traitement des demandes de redressement; 5,191 années-personnes pour la vérification des déclarations d'impôt des corporations et des travailleurs autonomes; 878 années-personnes pour la vérification d'un échantillon de paies produites par les employeurs, vérification portant sur les retenus à la source à effectuer au titre de l'impôt sur le revenu, de l'assurance-chômage et du régime de pension du Canada; 945 années-personnes pour la perception de soldes sur les comptes en souffrance et 447 années-personnes pour le traitement des appels.

Ce n'est pas là, évidemment, une description de tous les employés ou de toutes les activités du ministère. Je n'ai indiqué que la plupart des activités exigeant une forte utilisation de la main-d'œuvre. Pour la presque totalité de ces activités, le taux d'accroissement du volume de travail devrait être supérieur au taux d'accroissement du nombre de travailleurs utilisés. Dans certains cas, cet écart sera compensé par un accroissement de l'efficacité.

Le ministère assurera également, avec les ressources dont il dispose actuellement, l'administration de la loi de l'impôt sur les revenus pétroliers, si cette loi est votée par le parlement.

Comme les membres du comité le savent sans aucun doute, notre ministère s'occupe de la perception de l'impôt sur le revenu des particuliers et de l'impôt sur le revenu des corporations pour le compte des provinces, à l'exception du Québec, dans le premier cas, et de l'Alberta, de l'Ontario et du Québec, dans le second cas. Le ministère s'occupe également, pour le compte de plusieurs provinces, des programmes de crédits d'impôt établis par ces dernières. Il perçoit également les cotisations au régime de pensions du Canada et les primes d'assurance-chômage.

## [Texte]

That really is an overview of both sides of the department. We will be glad, Mr. Chairman, to answer any questions the members may have.

**The Chairman:** Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, it is refreshing to have the Minister of National Revenue before us, because for the past several go rounds with regard to estimates it seems that National Revenue was either forgotten or squeezed out. I would like to go into one aspect of it. I was talking it over with Mr. Connell. I am concerned, just as a matter of information, because the decision was taken so long ago—back in 1979, as a matter of fact—about why we are still waiting the birth of these duty-free shops. What on earth is the difficulty? We go to many foreign countries and we see them in regular operation. Is it a question of reinventing the wheel here in Canada? What is the problem?

• 1545

**Mr. Rompkey:** Mr. Chairman, I think the only problem is that we have had a number of different governments. Depending on which side of the table you sit on here, that is either a good thing or a bad thing. But from the point of view of duty-free shops, I think it is really just a question of there having been a number of ministers since the idea first came forward and each minister has wanted to review it and make sure that he was going about it in the proper way and in the right manner.

I can really only speak from my own point of view. I have been in about a year. We looked at it. We looked at the work the department had done. We have set up a committee to advise me on how the licensing should be done. This committee is being chaired by two parliamentary secretaries, but it includes what I might call our client personnel; that is, the distillers, the tobacco people, small business operations. We wanted to invite these people in and to inform them of what we knew and to ask their advice on how we should go about it; and really that is the process we are in now.

So from my own point of view, there has been no particular hang-up for moving, and I am hoping we can have some pilot projects in place this summer. We may not get all the 30 or 40 locations operational; I doubt we will, this year. But I hope starting this summer we will have at least five or six.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, that just confirms—somebody is trying to reinvent the flipping wheel. The Europeans have had these for a number of years. They can put one in just like that. I have seen that happen in some of the airports—extensions in Gatwick. The British are very adept at this. So are the French. I do not know that our problems are any different from those they have in the other countries. So why? If the minister, prior to the defeat of the government in 1979, had been considering the matter and considering the matter favourably—my colleague Walter Baker had arrived at a decision: yes, it was there. Now, why in the hallelujah does the thing have to be reviewed and reviewed?

## [Traduction]

Voilà qui vous donne réellement un aperçu des deux volets du ministère. Monsieur le président, nous nous ferons un plaisir de répondre aux questions des députés.

**Le président:** Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Monsieur le président, il est bon que le ministre du Revenu National compareisse devant nous, car ce ministère semblait avoir été soit oublié ou éliminé des dernières rondes portant sur le budget. Il y a un aspect que je voudrais aborder dont j'ai discuté avec M. Connell. C'est une simple question d'information qui me préoccupe car cela a trait à une décision prise il y a tellement longtemps, en 1979 et nous attendons toujours que ces boutiques hors taxe se matérialisent. Qu'est-ce qui ne va pas? Nous pouvons en voir en fonctionnement dans beaucoup de pays étrangers. Est-ce que nous devons réinventer la roue au Canada? Quel est le problème?

**M. Rompkey:** Monsieur le président, je pense que le seul problème c'est que nous avons eu différents gouvernements. Dépendant de quel côté vous êtes, c'est peut-être une bonne ou une mauvaise chose. Toutefois, pour ce qui est des boutiques hors taxe, c'est simplement qu'il y a eu de nombreux ministres depuis que l'idée a été lancée et chaque ministre a voulu l'étudier afin de s'assurer qu'il s'y prenait de la bonne façon.

En réalité, je ne peux parler que pour moi-même et je ne suis là que depuis environ un an. Nous avons étudié la question et nous avons étudié le travail que le ministère avait accompli. Un comité a été créé dans le but de me conseiller sur la façon d'émettre les permis. Ce comité est sous la présidence de deux secrétaires parlementaires, mais il comprend également ce que nous pourrions appeler notre personnel-client, c'est-à-dire les distillateurs, les commerçants de tabac et les petits commerçants. Nous avons invité ces gens à participer afin de les informer et de leur demander leur avis sur la démarche à adopter, et c'est vraiment là où nous sommes présentement.

Donc, pour ma part, je ne vois aucun problème particulier et j'espère qu'à l'été nous aurons quelques projets pilotes en marche. Je doute que nous puissions ouvrir 30 ou 40 boutiques cette année, mais nous en aurons au moins 5 ou 6 au cours de l'été.

**M. Lambert:** Monsieur le président, c'est ce que je craignais. On essaie de réinventer la roue. En Europe, ces boutiques existent depuis un certain nombre d'années et là-bas ils peuvent en ouvrir une comme cela. J'ai pu le constater dans certains agrandissements d'aéroports comme à Gatwick. Les Britanniques adorent ce genre de boutique ainsi que les Français. À ma connaissance, nos problèmes ne sont pas différents de ceux des autres pays qui en ont. Alors pourquoi tout cela? Si avant la défaite du gouvernement en 1979, le ministre avait étudié la question d'un œil favorable... mon collègue, Walter Baker avait pris une décision: oui, la décision était prise. Maintenant pourquoi diable faut-il réétudier la question à nouveau?



## [Text]

Now you are talking about pilot projects. Now, come on, Mr. Minister; why do not you tell us precisely what is going on? Or do I have to pick up the telephone and get annoyed with Mr. Connell about this? They should have been in operation long ago.

**Mr. Rompkey:** Mr. Chairman, I have nothing to hide in this matter.

**An hon. Member:** Neither did I when I was a minister.

**Mr. Rompkey:** Let me make a number of points. First, you cannot always adapt what exists in another country to Canada. Secondly, about airport duty-frees, you said that in European countries they could set them up very quickly. Well, of course, we have them, as you know, at airports, and have had them for some time.

**Mr. Lambert:** Well, travel on the autobahns and . . .

**Mr. Rompkey:** What we are talking about here is land-based duty-free shops, and we feel the approach to them is not to go about it whole hog, at once, but to institute it gradually and to get some experience and to learn by that experience.

We will have some set up this year. We are anxious to go about it because it will bring in for the government about \$100 million a year. It will create about, as I recall—how many jobs are we going to create from that? I just forget the figures on it.

**Mr. Bruce A. MacDonald (Deputy Minister, Revenue Canada, Taxation):** We are anticipating several hundred jobs.

**Mr. Lambert:** You say you learn from experience. You are again reinventing the wheel.

**Mr. Rompkey:** Bear in mind that we could not have done very much during the winter. You can really only put it in effect in the tourist season. The tourist season is coming up. We are going to begin them. We will set up as many as we think we can reasonably do this year and we will see how they go. We will learn some things from that, and from there we proceed. I want to say while I am here that my parliamentary secretary has been chairing the committee that is looking at the duty-free shops. They have had a number of meetings and I think it is going very well.

• 1550

**Mr. Lambert:** If I may say so, may I dissent from that view. I do not think you are getting along, you are just standing still, and it has stood still since the Chairman, Mr. Cullen, was the minister. He was looking at it the same way you are looking at it now, and the same amount of progress.

**Mr. Rompkey:** As I said in the beginning, Mr. Chairman, if it had not been for that unfortunate change of government we probably would have been able to move much more quickly.

**Mr. Lambert:** Well, you want to reinvent the wheel.

All right, now let us get to the second part—the commodity tax reform.

## [Translation]

Maintenant vous nous parlez de projets pilotes. Voyons, monsieur le ministre, pourquoi ne pas nous dire précisément ce qui se passe? Ou dois-je téléphoner à M. Connell et l'enguirlander? Ces boutiques devraient être ouvertes depuis longtemps.

**M. Rompkey:** Monsieur le président, je n'ai rien à cacher à ce sujet.

**Une voix:** Je n'avais rien à cacher non plus lorsque j'étais ministre.

**M. Rompkey:** Je vais apporter quelques précisions. D'abord, ce n'est pas toujours possible d'adopter ce qui existe dans d'autres pays. Deuxièmement, pour ce qui est des boutiques hors taxe dans les aéroports, vous avez dit que les pays européens pouvaient les ouvrir très rapidement. Bien, comme vous le savez, nous en avons dans les aéroports et depuis un certains temps.

**M. Lambert:** Ma foi, il suffit de voyager sur les autoroutes allemandes et . . .

**M. Rompkey:** Nous parlons ici des boutiques hors taxe aux frontières et nous ne pensons pas qu'une démarche brusque soit appropriée, mais qu'il faut plutôt y aller graduellement en tentant des expériences et en apprenant à partir de ces expériences.

Certaines boutiques seront mises sur pied cette année, nous avons hâte de le faire car ces boutiques rapporteront environ 100 millions de dollars par année au gouvernement. Elles créeront je ne sais combien d'emplois. J'ai oublié les chiffres.

**M. Bruce A. MacDonald (sous-ministre, Revenu Impôt Canada):** Nous prévoyons créer plusieurs centaines d'emplois.

**M. Lambert:** Vous dites apprendre par l'expérience, mais vous réinventez la roue encore une fois.

**M. Rompkey:** Rappelez-vous que pendant l'hiver nous n'aurions pas pu faire grand-chose. En fait, on ne peut les ouvrir que pendant la saison touristique et elle approche. Nous allons donc nous y mettre. Nous en mettrons donc sur pied autant que nous pensons pouvoir raisonnablement le faire cette année et nous verrons comment ça marche. Cette expérience nous apprendra quelque chose et de là nous verrons la démarche à adopter. Soit dit en passant, je tiens à signaler que mon secrétaire parlementaire a présidé le comité qui étudie la question des boutiques hors taxe. Il a déjà eu plusieurs réunions et je pense que ça va très bien.

**M. Lambert:** Permettez-moi de ne pas être d'accord, car je pense que vous êtes au point mort et que c'est au point mort depuis que le président, M. Cullen, était ministre. Il a étudié la question comme vous le faites maintenant et avec autant de résultats.

**M. Rompkey:** Je le répète, monsieur le président, n'eusse été de ce malheureux changement de gouvernement, nous aurions probablement pu agir beaucoup plus rapidement.

**M. Lambert:** Ma foi, vous voulez ré-inventer la roue.

Très bien, passons à la deuxième partie: La réforme des taxes à la consommation.



[Texte]

**Mr. Rae:** Which unfortunate change of government are you talking about?

**The Chairman:** He was trying to be nice to the questioner, I would think.

**Mr. Lambert:** No, he was throwing up, frankly, a totally irresponsible reason—that is all—because there has not been a damn bit of progress in years on this. If you want to move, you move. If you do not want to move, then you find all the reasons why not, and this is the situation in this particular instance.

Now, in the question of commodity tax reform, we see in Bill C-57 the move to shifting the incidence of excise tax from the manufacturer's cost price—its original base—to the wholesale level. This is part of the so-called commodity tax reform coming out of the Carter report which on commodity taxes did suggest certain advantages of moving to the wholesale level. For on thing of course, it is an advanced price level, and, unless the rate of tax is reduced would yield a good deal more money. But, where does this department fit into the picture with regard to the shift in that burden? Have you carried out any studies with regard to certain . . .

**Mr. Rompkey:** Are you talking about the tax at the manufacturer's level or considering the reassembling of goods as manufacturing?

**Mr. Lambert:** We are going to see it in the marginal manufacturing; we are going to see really a value added tax.

**Mr. Rompkey:** Really, what we are doing there is administering what the Minister of Finance has proposed.

**Mr. Lambert:** Yes, but the Minister of Finance may propose but only after he has consulted his colleague, the Minister of National Revenue, or if he fails to do so, then the Deputy Minister, Customs and Excise, goes off fishing when the legislation and other material comes forth. I remember when that happened on a previous occasion.

**Mr. Rompkey:** When the deputy went fishing?

**Mr. Lambert:** The deputy went fishing because that is the mark of approval that he put on this being imposed unilaterally by the Department of Finance without prior consultation. Is this being done at this time? Are you working with the Department of Finance in what appears a shift, because I can also see another change in commodity tax, but not reform.

**Mr. Rompkey:** There is constant consultation between Revenue and Finance. From our point of view, it is advising the minister as to how things are working or could work so that he might take it under advisement. Now, obviously you cannot talk openly about what is discussed between ministers and what advice is given to . . .

• 1555

**Mr. Lambert:** I find that rather strange, Mr. Minister, because you are asking your own people to advise you, to support you blindly in the moves you are putting on. This is a ridiculous thing, that ministers are afraid to take their own members and members of the House—this is again for the

[Traduction]

**M. Rae:** De quel malheureux changement de gouvernement parlez-vous?

**Le président:** Je pense qu'il essayait d'être gentil envers son interlocuteur.

**M. Lambert:** Non, franchement il a inventé une raison tout à fait irresponsable, voilà tout. Car il n'y a eu aucun progrès dans ce dossier depuis des années. Si vous voulez agir, vous agissez, si vous ne voulez pas agir, alors vous trouvez toutes sortes de motifs à votre décharge et c'est la situation que nous pouvons constater dans ce cas-là.

Maintenant, pour ce qui est de la réforme des taxes à la consommation, nous voyons que le Bill C-57 transfère l'incidence de la taxe d'accise du manufacturier au grossiste. Cela fait partie de ce qu'il convient d'appeler la réforme sur les taxes de consommation découlant du rapport Carter où l'on suggère qu'il y a certains avantages à transférer cette taxe au niveau des grossistes. En tous cas, c'est un niveau de prix avancé qui permettra de percevoir beaucoup plus d'argent à moins que l'on réduise le taux d'imposition. Toutefois, quel est le rôle de ce ministère face à ce transfert du fardeau fiscal? Avez-vous effectué des études sur la question?

**M. Rompkey:** Parlez-vous des taxes imposées au fabricant ou considérez-vous celui qui rassemble des produits comme fabricant?

**M. Lambert:** C'est ce que nous verrons au chapitre de la fabrication secondaire, nous aurons vraiment une taxe sur la valeur ajoutée.

**M. Rompkey:** En fait, nous ne faisons qu'appliquer les propositions du ministre des Finances.

**M. Lambert:** En effet, le ministre des Finances peut faire des propositions, mais seulement s'il a d'abord consulté son collègue du Revenu national car s'il ne le fait pas, alors le sous-ministre des Douanes et Accise n'y sera pas lorsque la loi et d'autres textes seront présentés. Je me rappelle que cela s'est déjà produit.

**M. Rompkey:** Le sous-ministre était allé à la pêche?

**M. Lambert:** En effet, car c'est le sceau d'approbation qu'il appose aux propositions unilatérales sans consultations préalables du ministère des Finances. Est-ce que c'est ce qui se passe présentement? Collaborez-vous avec le ministère des Finances sur ce qui semble être un transfert, car je peux également percevoir d'autres changements dans les taxes à la consommation, mais pas de réforme.

**M. Rompkey:** Il y a une consultation constante entre les Revenus et les Finances. De notre part, il s'agit de conseiller le ministre sur la façon dont les choses fonctionnent ou pourraient fonctionner, de sorte qu'il en tienne compte. Il est évident que nous ne pouvons discuter ouvertement des délibérations entre ministres et des conseils qui lui sont donnés.

**M. Lambert:** Je trouve cela étrange, monsieur le ministre, parce que vous demandez à vos propres fonctionnaires de vous conseiller et d'appuyer aveuglement les décisions que vous prenez. Il est ridicule que les ministres aient peur de donner des explications, alors qu'il en vaudrait beaucoup mieux pour

[Text]

better administration of the affairs of the Canadian people, yet there is this absolute reticence. My God! If it gets out of the minister's mouth, it might get out of the deputy minister's mouth. You would be further ahead in discussing it openly; all right, fine; this is what we are looking at in commodity tax changes. These chaps across the room from me, they should be as informed as I am about this; but they have to take you on blinder trust than I do.

**Mr. Rompkey:** Do you mean in the framing of the legislation?

**Mr. Lambert:** In the explanation.

**Mr. Rompkey:** Of the legislation?

**Mr. Lambert:** Of any discussions you may be having.

**Mr. Rompkey:** Well, there was a paper. I understand there was a green paper or beige paper or something. So presumably . . .

**Mr. Lambert:** Oh, it is a long way—yes, but that is antediluvian history.

**Mr. Rompkey:** Yes, but it is consultation.

**The Chairman:** I am going to have to cut you off there, antediluvian or not.

Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I would like to talk to you about charities. I know the department has taken a particular position on the Manitoba Foundation for Canadian Studies and I know that case is currently before the courts and you may be reluctant to talk about that particular case for that reason. But I understand the department's view was that the magazine *Canadian Dimension* did not present a balanced mix of material, showing all sides of an issue, and therefore it would be characterized as a political rather than as an educational organ.

I would like to ask you, Mr. Minister—I have a copy of an advertisement published by the organization called Renaissance Ontario, published in *The Vancouver Sun* on March 28, which says the following:

The decisive set-back for the New Democratic Party in the Ontario election . . .

you can understand my sensitivity about this, Mr. Minister . . .

. . . demonstrates the resounding rejection by Ontario's moderate majority of the outrageously antisocial, antifamily demands of militant homosexuals and mindless feminists, with whose crusade the NDP has most closely allied itself.

Perhaps, Mr. Minister, if I substituted the words "New-foundlanders" and "blacks" for "homosexuals" and "feminists", you might more clearly see the problem I have. This, I think, almost qualifies as hate literature; but apart from that, would you not characterize that as directly political rather than educational?

[Translation]

l'administration des affaires du Canada. Si quelque chose sort de la bouche du ministre, ça sortira aussi de la bouche du sous-ministre. Pourtant, on ferait beaucoup plus de progrès si on en discutait franchement. Ceux qui sont assis là-bas, en face de moi, devraient être aussi informés que moi sur cette question, mais ils doivent vous croire aveuglement.

**M. Rompkey:** Voulez-vous parler de l'ensemble de la loi?

**M. Lambert:** Des explications.

**M. Rompkey:** De la loi?

**M. Lambert:** Des discussions que vous avez.

**M. Rompkey:** Un livre vert ou beige a été publié là-dessus et . . .

**M. Lambert:** Il y a bien longtemps, c'était avant le déluge.

**M. Rompkey:** Oui, mais c'est la preuve que nous avons fait des consultations.

**Le président:** Je dois vous interrompre.

M. Rae.

**M. Rae:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, j'aimerais vous parler des organismes de charité. Je sais que le ministère a pris position en ce qui concerne la fondation du Manitoba pour les études canadiennes et, étant donné que cette affaire est devant les tribunaux, vous hésitez peut-être à parler. Toutefois, si je comprends bien, le ministère estime que le magazine *«Canadian Dimension»* ne donne pas, dans ses articles, un aperçu bien équilibré des différents aspects d'une question et que, par conséquent, il constitue davantage un organe politique plutôt qu'un organe éducatif.

J'ai ici, monsieur le ministre, une copie d'une réclame publicitaire d'un organisme, «Renaissance Ontario», qui a été publiée dans le *Vancouver Sun* le 28 mars dernier et qui se lit comme suit:

. . . la défaite très nette du Nouveau Parti Démocratique aux élections ontariennes . . .

Vous comprenez donc pourquoi cela m'intéresse, monsieur le ministre.

. . . prouve le rejet massif, par la majorité silencieuse de l'Ontario, des revendications absolument anti-sociales et anti-familiales des homosexuels militants et des féministes écervelés, auxquels le NPD s'était étroitement associé.

Monsieur le ministre, si je remplace les mots «homosexuels» et «féministes» par «terreneuviens» et «Noirs», vous comprendrez sans doute davantage mon problème. Il s'agit presque, à mon avis, de propagande haineuse et ne pensez-vous pas que ce genre de publication est davantage politique qu'éducative?



[Texte]

**Mr. Rompkey:** On the issue of charitable status, Renaissance Ontario is not . . .

**Mr. Rae:** No, but Renaissance Canada International is.

**Mr. Rompkey:** Renaissance International is, but Renaissance Ontario is not.

**Mr. Rae:** But this publication is obviously paid for by Renaissance International; and it says:

The crusade for faith, freedom and the family is paid for entirely by the voluntary contributions of Canada's moderate majority.

I do not know what the hell is moderate about them.

Your support will be gratefully received in our office and a receipt for income tax purposes will be mailed at once.

**Mr. Rompkey:** Renaissance International, we sent notice that we were revoking the charitable status of Renaissance International. Renaissance International, as is their right, appealed that and the matter is now before the courts. That is where it stands at the moment. On that part of the issue, that is it.

**Mr. Rae:** I would like to ask you about another couple of organizations, another couple of problems. I find it ironic that your department would take the view that (Canadian Dimension), a harmless publication which has a circulation of about 8,000, has been revoked, or the organization that publishes it has been revoked, because it did not present all points of view, when I understand the Fraser Institute, which is a well known right-wing organization and which produces literature entirely of one point of view, has been described by a recent article in a weekend magazine as a sustained love song to Adam Smith".

• 1600

**Mr. Blenkarn:** It is educational.

**Mr. Rae:** If it is educational, so is Canadian Dimension. There is no mix of views; there is no mix of points of view with respect to the Fraser Institute. It is a sustained position invoking the economics of the free market and the politics which follow that. There is no mix; there is no different point of view; there are no conflicting economic theories ever published by the Fraser Institute. Yet our largest corporations are able to have basically a front organization, which is able to claim registered charitable status. Then on the other hand, you have an organization like Canadian Dimension. You have an organization like the Centre for Policy Alternatives which is a think tank, if you like, on the social democratic left, which has yet to be approved for charitable status and has been told that its status has been questioned because it is regarded as a political organization. I think the department is guilty of a double standard. You are going after Canadian Dimension and Renaissance because they are on the very fringes, but you are not going after those most powerful groups like the Fraser Institute which could be described as equally political.

[Traduction]

**M. Rompkey:** En ce qui concerne les organismes de charité, Renaissance Ontario n'est pas . . .

**M. Rae:** Non, mais Renaissance Canada Internationale l'est.

**M. Rompkey:** Oui, et Renaissance Ontario ne l'est pas.

**M. Rae:** Certes, mais il est évident que cette publication est payée par Renaissance Internationale. Il est dit plus loin:

La croisade pour la foi, la liberté et la famille est payée entièrement par les cotisations spontanées de la majorité modérée du Canada.

Je me demande vraiment ce qu'ils entendent par «modérée».

Nous vous serions très reconnaissants de nous faire parvenir vos cotisations, pour lesquelles nous vous enverrons immédiatement un reçu pour l'impôt.

**M. Rompkey:** Au sujet de Renaissance Internationale, nous avons déjà indiqué que nous révoquions le statut d'organisme de charité à cet organisme. Bien sûr, il a fait appel et l'affaire est maintenant devant les tribunaux. Voilà où nous en sommes.

**M. Rae:** J'aimerais maintenant vous parler d'autres organismes. Je trouve ironique que votre ministère décide que la revue *Canadian Dimension*, qui est tout à fait inoffensive et dont le tirage est d'environ 8,000 exemplaires, se soit vue révoquer son statut parce qu'elle ne présentait pas tous les points de vue, alors que l'Institut Fraser, qui est bien connu pour ses opinions de droite et dont les publications reflètent uniquement ce point de vue, a été récemment décrit dans un article d'un magazine du week-end comme «un ardent défenseur d'Adam Smith».

**M. Blenkarn:** C'est éducatif.

**M. Rae:** Si c'est éducatif, la Canadian Dimension l'est aussi. Il n'y a pas différents points de vue à propos de l'Institut Fraser. Il défend sans l'ombre d'un doute l'économie du marché libre et la politique qui l'accompagne. Aucune divergence, aucun point de vue opposé, aucune théorie économique contraire n'a jamais été publié par l'Institut Fraser. Or, nos plus grandes sociétés réussissent à se doter d'un système qui leur permet de réclamer le statut d'organisme de bienfaisance. Par contre, un organisme comme Canadian Dimension, comme Centre for Policy Alternatives qui est, si vous voulez, un groupe de penseurs de la gauche démocratique sociale qui n'a pas encore obtenu ce statut d'organisme charitable parce qu'on le considère comme un organisme politique. J'estime que le ministère a donc deux poids deux mesures. Vous vous attaquez à Canadian Dimension et Renaissance parce qu'ils sont vraiment à la limite mais vous ne touchez pas aux groupes plus puissants comme l'Institut Fraser qui pourrait également être considéré comme un organisme politique.



[Text]

**Mr. Rompkey:** Mr. Chairman, I listen with interest really. The Manitoba Foundation for Canadian Studies is before courts too now. It will be improper for me to comment on that which is a matter that is before the courts.

**The Chairman:** You might comment on the Niagara Institute though; for example, the question was raised how come that one and not . . .

**Mr. Rae:** Why did you choose Canadian Dimension and why did you not choose an organization like the Fraser Institute? And if you are going after Canadian Dimension, why did the department choose to go after that publication, rather than other publications which in my view are equally subject to the same criticism?

**Mr. Rompkey:** I will possibly ask my officials to elaborate but, basically as you know, there are no clear . . . I was going to use the word "guidelines" I guess, but I mean specifics from the legislation. The department has to interpret on the basis of what the legislation says in general, plus jurisprudence that comes down. There are clear guidelines as to how organizations qualify for charitable status on the basis of promoting religion, education, community welfare and that kind of thing. Apart from that, then you really have to go, I guess, by the jurisprudence. Maybe I would ask Mr. MacDonald if he would like to comment, or have one of the officials comment.

**Mr. Rae:** If I could just comment, Mr. Minister. I am reading from *The Globe and Mail* of January 20, 1981 that the Fraser Institute has published a book on rent controls.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Chairman, on a point of order. The member has been a member of the steering committee of this committee for a long time. On two occasions the Fraser Institute has been before us, once in the last Parliament, and once in this Parliament. Surely an organization that is invited by the steering committee of a finance industry committee of the House of Commons . . .

**The Chairman:** That is not a point of order.

**Mr. Blenkarn:** . . . to come before this committee should not be used in a fashion as to be said is a right-wing organization.

**The Chairman:** Mr. Rae has made his comments. We can bring right wing, left wing, or in the middle before us, but they are still not charitable.

**Mr. Rae:** I want just to make it very clear what my concern is. I am not out particularly to get the Fraser Institute, or indeed any other group. All I am saying is that it seems to me the department has chosen to make a test case of Canadian Dimension. What I am concerned about is that they have chosen a magazine on the left, which has about 8,000 readers, has no partisan politics whatsoever, though it does have a general socialist point of view, there is no question about that. What I am concerned about is that they are prepared to go after socialist publications on the one hand, but they are not prepared to go after a publication, for example, like the book *Rent Control Myths and Realities* where we are told in *The Globe and Mail*, readers are shown photographs of urban devastation at the beginning of each chapter, are invited to guess whether the damages are a result of bombing or rent controls. Some of the pictures were taken in Hiroshima and

[Translation]

**M. Rompkey:** Monsieur le président, je trouve cela très intéressant. La Manitoba Foundation for Canadian Studies est également devant les tribunaux. Je ne puis donc en parler.

**Le président:** Vous pourriez toutefois parler du Niagara Institute puisqu'on a demandé pourquoi celui-ci et non pas . . .

**M. Rae:** Pourquoi avez-vous choisi Canadian Dimension et non pas l'Institut Fraser? Pourquoi le ministère s'attaque-t-il à cette publication plutôt qu'à d'autres qui à mon avis pourraient faire l'objet de critiques semblables?

**M. Rompkey:** Je demanderais peut-être à mes fonctionnaires de vous donner des détails mais vous savez qu'il n'existe pas de, et j'allais utiliser le mot «directives», ou du moins de définition précise dans la loi. Le ministère doit interpréter cette loi et avoir recours à la jurisprudence. Par contre il existe des directives claires sur le statut d'organismes charitables lorsqu'il s'agit d'activités religieuses, éducatives, de services sociaux communautaires, etc. Sinon, il faut vraiment s'en remettre à la jurisprudence. Peut-être pourrais-je demander à M. MacDonald s'il pourrait ajouter quelque chose ou si un autre fonctionnaire pourrait vous donner des précisions?

**M. Rae:** Monsieur le ministre, dans *The Globe and Mail* du 20 janvier 1981, je lis que l'Institut Fraser a publié un livre sur le contrôle des loyers.

**M. Blenkarn:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Le député est membre du comité directeur depuis longtemps. A deux occasions, l'Institut Fraser a comparu devant nous, une fois pendant la dernière législature et une autre fois pendant cette législature-ci. Il est bien évident qu'un organisme invité par le comité directeur du comité des finances de la Chambre des communes . . .

**Le président:** Ce n'est pas un rappel au Règlement.

**M. Blenkarn:** . . . à comparaître devant le comité ne devrait pas ensuite être accusé d'être un organisme de la droite.

**Le président:** Monsieur Rae a dit ce qu'il avait à dire. Qu'il s'agisse de la droite, de la gauche ou du centre, il n'en demeure pas moins que ce ne sont pas des organismes charitables.

**M. Rae:** Que les choses soient bien claires. Je ne veux pas particulièrement m'attaquer à l'Institut Fraser ou à un autre groupe. Simplement, il me semble que le ministère a choisi de s'en prendre à Canadian Dimension. Ce qui m'inquiète c'est qu'il ait choisi une revue de gauche qui a environ 8,000 lecteurs et qui ne fait absolument pas de politique partisane, même s'il s'agit d'un point de vue en général socialiste. Ce qui m'inquiète donc c'est que l'on s'en prenne à des petites publications socialistes alors qu'on ne touche pas à une publication comme ce livre *Rent Control Myths and Realities* où d'après *The Globe and Mail*, on montre au début de chaque chapitre des photos de dévastation urbaine en invitant le lecteur à deviner si les dommages résultent de l'explosion d'une bombe ou des contrôles de loyers. Certaines des photos ont été prises à Hiroshima et à Nagasaki au Japon. D'autres en Allemagne. Les autres viennent du Bronx et du South Bronx à New York.

[Texte]

Nagasaki in Japan. Others were taken in Germany. The rest are from the Bronx and South Bronx in New York City. Is this the kind of intelligent advocacy of a study of an economic problem, or is this the propagandizing of a particular point of view? Does every publication have to show balance in order to be described as educational? Is that the test which is now going to be applied?

• 1605

**Mr. Rompkey:** I have answered in general terms how we approach it, Mr. Chairman. Maybe Mr. MacDonald or one of our officials might like to elaborate.

**The Chairman:** Mr. MacDonald.

**Mr. B. A. MacDonald:** I guess it is not a distinction, but in the case of Canadian Dimensions we did not revoke the registration. They lost registration; they reapplied, and we refused to register on that ground.

The Renaissance case was a deliberate intent to deregister and, as the minister says, both are before the courts.

**Mr. Rae:** Excuse me, Mr. MacDonald, are those the only two cases recently of deregistration that you can think of?

**Mr. B. A. MacDonald:** Yes. There have been other cases of refusal to register.

**Mr. Rae:** In the first place?

**Mr. B. A. MacDonald:** In the first place, yes. I cannot say that we are terribly happy with the fact that we have a law that says that all the objects of an organization must be charitable and then we go back to jurisprudence starting with Elizabeth I defining what a charity is and then we carry through this whole affair. It would be, I think, our intent to look with greater care at existing organizations, but we are awaiting some jurisprudence because we lack contemporary jurisprudence on a lot of these things.

**Mr. Rae:** So what you are saying is that Canadian Dimensions is a test case and that you will be applying the results of that case to other cases.

**Mr. B. A. MacDonald:** The choice, sir, was incidental as it were. It just occurred. At least in our judgment, and unfortunately we are in the position of having to apply the law and the jurisprudence as we see it, it is something that we could not register consistent with the law.

**Mr. Rae:** Is your decision on the Centre for Policy Alternatives dependent on the outcome of the Dimension case?

**Mr. B. A. MacDonald:** I am not familiar with the Centre on Policy Alternatives at this stage.

**Mr. Rae:** Is somebody else in some official area familiar with it?

**Mr. B. A. MacDonald:** No. I will have a look at that one.

**Mr. Rae:** Are you contemplating taking any decision with respect to the Fraser Institute, or indeed any other institute that advocates a particular point of view over time?

[Traduction]

S'agit-il d'une étude sérieuse d'un problème économique ou plutôt de propagande pour un point de vue donné? Faut-il que chaque publication soit équilibrée afin d'être classifiée comme étant éducative? Va-t-on avoir recours à ce genre de test maintenant?

**M. Rompkey:** J'ai déjà parlé de notre point de vue en termes généraux, monsieur le président. Peut-être que Monsieur MacDonald ou l'un des fonctionnaires voudraient bien élaborer.

**Le président:** Monsieur MacDonald.

**M. B. A. MacDonald:** Il ne s'agit pas vraiment d'une distinction, mais dans le cas de Canadian Dimension nous n'avons pas retiré l'inscription. Canadian Dimension a perdu son inscription, elle a demandé d'être inscrite à nouveau par la suite, et nous avons refusé de l'inscrire pour ce motif.

Dans le cas de Renaissance, nous avons essayé de retirer l'inscription. Comme le ministre le dit, les deux causes sont devant les tribunaux.

**M. Rae:** Excusez-moi, monsieur MacDonald, à votre connaissance y a-t-il eu d'autres cas dernièrement de pertes ou de retraits d'inscription?

**M. B. A. MacDonald:** Oui. Nous avons déjà refusé d'inscrire des sociétés.

**M. Rae:** Au tout début?

**M. B. A. MacDonald:** Oui, au tout début. Nous ne sommes pas très contents de la loi qui prévoit que tous les objectifs d'une organisation doivent être charitables et ensuite il faut remonter dans la jurisprudence jusqu'à la Reine Elizabeth I pour définir ce que c'est qu'un organisme de charité. Nous avons l'intention d'examiner plus soigneusement les organisations qui existent maintenant, mais nous attendons la décision du tribunal parce que nous manquons de jurisprudence contemporaine dans beaucoup de ces domaines.

**M. Rae:** Vous voulez donc dire que l'affaire Canadian Dimension est un cas-type, et que vous allez en appliquer les conclusions à d'autres affaires.

**M. B. A. MacDonald:** Cela s'est produit par hasard, nous ne l'avons pas fait exprès. Malheureusement, nous sommes tenus de mettre en œuvre la loi et la jurisprudence existante, et dans ce contexte nous n'avons pas pu inscrire cette organisation.

**M. Rae:** Est-ce que votre décision concernant le Centre for Policy Alternatives dépend des résultats de l'affaire Dimension?

**M. B. A. MacDonald:** Je ne connais pas l'affaire du Centre on Policy Alternatives.

**M. Rae:** Y a-t-il un autre fonctionnaire qui la connaît?

**M. B. A. MacDonald:** Non. Je vais examiner cette cause.

**M. Rae:** Pensez-vous prendre une décision concernant le Fraser Institute, ou même tout autre institut qui préconise un point de vue particulier?



[Text]

**Mr. B. A. MacDonald:** It is our intention to administer the act better in these cases. We are also not supposed to talk about the affairs of a particular organization in those terms.

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. Rae.

**Mr. Rae:** I am a little surprised. The department has taken a view with respect to Canadian Dimensions; there has been a departmental view taken with respect to that. There had been correspondence with the magazine indicating why the view position was taken. All I am suggesting is that the department is guilty of a double standard because they have been prepared to go after the one but they have not been prepared to go after the other because the political repercussions of going after a large organization, such as the Fraser Institute, would be unacceptable, whereas they are prepared to go after Canadian Dimension.

**Mr. B. A. MacDonald:** I can only reply that, in our judgment, so far there are two different situations there with respect to what we understand to be the effect of the jurisprudence, not a double standard.

**The Chairman:** Mr. Deniger.

**M. Deniger:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je voudrais m'adresser au ministre et lui poser des questions au sujet d'un problème qui existe dans ma circonscription et sur toute la rive sud de Montréal et qui remonte, croyez-en mes documents, au 9 juin 1969. Et cela concerne la possibilité d'établir un entrepôt d'attente sur la rive sud.

Plus de six ou sept ou peut-être huit ou neuf ministres du Revenu ont étudié ce dossier-là, et chaque ministre a toujours donné la même réponse: c'est à l'étude, c'est à l'étude. Il semble que lorsqu'il y avait un nouveau ministre, il y avait une nouvelle étude. Puis, lorsque les conservateurs ont pris le pouvoir, ils ont aussi fait une étude. Et, bien que j'aie une lettre de Monsieur Baker disant que cette étude-là s'est terminée le 31 décembre, malheureusement, il n'était pas là pour en voir la fin.

Alors, monsieur le ministre, peut-être pourriez-vous m'indiquer ce qu'il en est de cette étude sur les centres de dédouanement. Je pense que vous appeliez cette étude-là en 1981, Commercial Enforcement and Control Study, CEACS. Est-ce ce groupe qui est responsable de l'étude sur les centres de dédouanement? Quand a-t-elle commencé? Par qui est-elle faite? Quand pensez-vous la terminer?

**Mr. Rompkey:** Well, the study is, if it is the cargo entry . . .

**Mr. Deniger:** It is called commercial enforcement and cargo study.

**Mr. Rompkey:** That is the one, yes, CECS. The officials have completed the study and have made a series of recommendations respecting sufferance warehouses and cargo placement for appraisal and possible action. These recommendations that had been made are being reviewed now, and we will probably be in a position to make a decision by the summer as to how we go in the future. What we are trying to do, though, is to have a policy across the country rather than go at it

[Translation]

**M. B. A. MacDonald:** Nous avons l'intention de mieux administrer la loi dans de tels cas. De plus, nous ne sommes pas sensés parler des affaires d'un organisme donné de cette façon.

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur Rae.

**M. Rae:** Je suis un peu étonné. Le ministère a déjà pris une décision concernant Canadian Dimension et a écrit à la revue pour expliquer les raisons de cette décision. Je dis simplement que le ministère applique une politique de deux poids deux mesures, parce qu'il a jugé bon de s'attaquer à Canadian Dimension, mais n'a pas jugé bon de s'attaquer à un grand organisme comme le Fraser Institute à cause des répercussions politiques inacceptables.

**M. B. A. MacDonald:** Tout ce que je peux vous dire c'est qu'à notre avis il existe deux situations différentes concernant les effets de la jurisprudence. Il ne s'agit pas d'une politique de deux poids deux mesures.

**Le président:** Monsieur Deniger.

**Mr. Deniger:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I would like to ask the minister some questions about a problem in my riding and throughout the south shore Montreal area. According to my documents, the problem dates back to June 9, 1969. The problem concerns the setting up of a sufferance warehouse on the south shore.

As many as nine ministers of Revenue have looked at this problem, and each has always given the same answer: it is under consideration. It seems that every time there was a new minister, there was a new study. When the Conservatives came to power, they also conducted a study. I have a letter from Mr. Baker which states that the study was completed on December 31. Unfortunately, he was not there to see it.

Could you please tell me, Mr. Minister, what the status of this study on sufferance warehouses is? I believe that the 1981 title of the study is Commercial Enforcement and Control Study, CEACS. Is this the group studying sufferance warehouses? When did it begin its work? Who are the members of this group? When do you think the study will be completed?

**M. Rompkey:** S'il s'agit de l'étude portant sur les déclarations de fret . . .

**M. Deniger:** Elle s'intitule l'Étude de l'exécution et de la surveillance commerciale.

**M. Rompkey:** Voilà, c'est bien le EESC. Les fonctionnaires ont complété l'étude et ont fait une série de recommandations concernant les entrepôts d'attente et le mouvement des marchandises qui feront l'objet d'une évaluation à laquelle on donnera suite éventuellement. Les recommandations sont actuellement à l'étude et nous serons en mesure de prendre une décision avant l'été sur la procédure à suivre. Cependant, nous essayons d'appliquer une politique nationale au lieu de procé-



## [Texte]

piecemeal. There have been a number of people who have said, Can you move the warehouse from point A to point B? We had not wanted to go at it in that fashion. We wanted really to look at the situation all across the country, and then make changes. But the study has been done and some recommendations have been made. We are now looking at them. We should be in a position to move in the very near future.

**M. Deniger:** Si j'ai bien compris, monsieur le ministre, vous avez en mains une étude faite par des fonctionnaires, et vous l'avez donnée à d'autres fonctionnaires pour l'étudier et vous faire des recommandations. Ne trouvez-vous pas que ça fait un peu trop d'études cela? Ne croyez-vous pas qu'à un moment donné, ça prend une volonté politique? Il faudrait qu'un jour les ministres disent: «Assez, les études», et que vous preniez une décision une fois pour toutes. Depuis 1969, monsieur le ministre... Cela n'a plus aucun bon sens. Je vais vous donner des exemples précis: En 1969, Jean-Pierre Côté était ministre du Revenu, il disait que c'était impossible, il fallait étudier ça. Alors qu'il n'était plus ministre du Revenu, il était ministre des Postes, lui-même faisait une recommandation pour avoir ce même projet-là et c'était le ministre Stanbury à l'époque qui disait: «C'est impossible, ça prend une étude!» Celui qui a remplacé le ministre Stanbury, je pense que c'est le ministre Cullen... Je pense qu'on a sauté par-dessus lui parce qu'il n'a pas été là assez longtemps, mais M<sup>me</sup> Bégin elle, qui, je pense a remplacé M. Cullen, a dit aussi: ça prend une étude. Cela n'a aucun bon sens! Sur la Rive sud par exemple, les ponts de la Rive sud, le pont Mercier, le pont Champlain, sont congestionnés par des camions qui arrivent des États-Unis, qui doivent dédouaner à des prix énormes à Montréal, parce que justement, monsieur le ministre, quand on regarde les chiffres sur les sommes de dédouanement au Canada, on s'aperçoit que Montréal n'a que deux centres de dédouanement... Un qui appartient à la compagnie Maislin et l'autre qui appartient à la compagnie Smith Transport.

Monsieur le ministre, les deux plus grands compétiteurs pour toutes les petites entreprises de transport ont des centres de dédouanement où justement les entreprises de camions doivent dédouaner. Alors, Maislin et Smith sont en possession à ce moment-là des quotas de... leurs compétiteurs. Est-ce que ça a du bon sens? Est-ce que ça a du bon sens, monsieur le ministre, quand Toronto a trois centres de dédouanement, Oshawa trois centres de dédouanement, Brantford deux, St. Catharines deux, Montréal n'en ait que deux? Vraiment, il me semble que ça n'a pas de bon sens.

Je vais vous lire, monsieur le ministre, une lettre que l'ancien sous-ministre, je ne sais pas s'il est encore là, un dénommé T. C. Greig (G-R-E-I-G), Assistant Deputy Minister, Customs Program Branch écrivait le 29 juin 1977 à M. Jean Martineau, avocat, qui représentait un groupe de camionneurs identique aux groupes de camionneurs qui sont venus rencontrer vos fonctionnaires au mois de décembre dernier si vous vous en souvenez. Et voici ce qu'il dit: il dit:

The establishment of a highway sufferance warehouse is comparable with the opening of a customs port of entry.  
(1) The prime consideration must be the cost to the public

## [Traduction]

der par petites bouchées. De nombreuses personnes ont demandé s'il était possible de déplacer un entrepôt d'un endroit à un autre. Nous ne voulions pas procéder de cette manière. Nous voulions envisager la situation dans l'ensemble du pays et effectuer les changements par la suite. L'étude est terminée et des recommandations ont été faites. A l'heure actuelle, elles sont à l'étude et nous devrions être en mesure d'y donner suite dans un proche avenir.

**Mr. Deniger:** If I have understood then, Mr. Minister, you have received a study from the officials and you have given it to other officials who will review it and submit recommendations. Do you not find that there have been too many studies already? Do you not feel that at some point a political will must be imposed? One day, ministers have to put a stop to the studies and make a decision once and for all. Mr. Minister, this has been going on since 1969! It is ludicrous. I can document this case: in 1969, Jean-Pierre Côté was Minister of Revenue and said that the situation was an impossible one and required study. When he left Revenue to become Minister responsible for the Post Office, he personally recommended that the project be carried on and it was Mr. Stanbury, Minister of the day, who also felt the situation was impossible and that it called for a study. Mr. Stanbury's successor, was Mr. Cullen, I believe. He was spared because he was not in office long enough but Mrs. Bégin, who took over from Mr. Cullen, also felt the study was necessary. The whole thing is ridiculous! On the south shore, the Mercier and Champlain bridges are congested with trucks coming from the United States who have to clear at considerable expense in Montreal because, Mr. Minister, if you take a look at the figures for the cost of clearance in Canada you will realize that Montreal has only two clearance points. One belongs to the Maislin Company and the other to Smith Transport.

Mr. Minister, the two largest competitors for all the small transport companies have clearance centres for these transport businesses. So, Maislin and Smith now have control of their competitors quotas. Is that logical? Is it logical, Mr. Minister, that while Toronto has three clearance points, Oshawa has three, Brantford two, St. Catharines two, that Montreal only has two? Really, the whole situation makes no sense.

Mr. Minister, I am going to read you a letter from the former deputy minister, one T. C. Greig, Assistant Deputy Minister for the Customs Program Branch. I do not know whether he is still there. Nonetheless, on June 29, 1977, he wrote to Mr. Jean Martineau, a lawyer representing a group of truckers like the ones which met with your officials last December, if you remember. This is what was said:

La construction des entrepôts d'attente aurait le même effet que d'ouvrir des bureaux d'entrée des douanes. Ceci dit, il faut tenir compte d'abord, des deniers publics qui

## [Text]

purse. (2) The availability of service within a reasonable distance. (3) The effects on other established facilities.

Monsieur le ministre, respectueusement, si ces considérations-là n'ont pas changé, il n'y a aucune raison d'attendre plus longtemps. Cela prend immédiatement un centre de dédouanement sur la Rive sud. Depuis 1969 qu'on le demande! Alors, je voudrais vous poser comme question supplémentaire... Dans l'étude, et je ne sais pas si vous l'avez vue, est-ce que ces trois critères-là, Prime costs, Availability et Effect, est-ce que c'est encore ces critères-là? Êtes-vous en mesure de me dire s'ils ont changé? Êtes-vous en mesure de me dire, monsieur le ministre, si vous croyez, vous, personnellement, à la possibilité d'augmenter le nombre de centres de dédouanement?... Pas seulement sur la Rive sud, mais ailleurs, pour empêcher ces monopoles qui s'exercent présentement?

**Mr. Rompkey:** I have listened with interest and I understand the concern, and certainly I will try to focus on that particular issue in that particular area. I do not know of any, and the deputy tells me he does not know of any study going back as far as 1969. But I do know that a study has now been completed and that recommendations have been made. I agree completely, that at some point you have to move, you cannot keep studying the issue forever. Hopefully, we are now in a position to make some changes. Generally speaking, the sufferance warehouses are to facilitate the entry of goods—that is the basic criterion. Mr. Connell may want to elaborate on that. But, as I say, generally speaking, we have looked at locations all across the country to see where we might better change the location of these warehouses to make it easier for goods to come into the country. I will make sure we focus on that.

• 1615

**M. Deniger:** Je sympathise, monsieur le ministre, parce que je sais, par les nombreuses lettres que je vous ai écrites et par les nombreuses représentations qui vous ont été faites, que vous réalisez le besoin.

Mais, vous avez soulevé la possibilité qu'il n'y ait pas eu d'étude. Je serais prêt à vous prouver, monsieur le ministre, qu'en 1969 on parlait déjà d'étude. Eh bien, l'on n'a jamais connu le résultat. Et le ministre Stanbury, dans une lettre en 1973, parlait aussi d'une étude qui aurait duré plus de six ans, dont on n'a jamais connu le résultat parce qu'il y a eu un changement de gouvernement. Et M. Baker, le 23 novembre 1979, m'écrivait et me disait:

... although the review of sufferance warehousing to which you refer in your letter has not been concluded, applications are being accepted. I anticipate that the assessment will be finished by early December 1979.

Donc, monsieur le ministre, il y en a eu énormément d'études; mais des résultats, il n'y en a pas eu beaucoup.

Alors, le point que je veux soulever, monsieur le ministre, c'est que si vous-même n'avez pas le temps, peut-être qu'un de vos hauts fonctionnaires pourrait venir avec moi un matin voir les ponts qui conduisent vers Montréal. Cela n'a pas de bon

## [Translation]

seraient impliqués; deuxièmement, de la disponibilité d'un service à une distance raisonnable et, troisièmement, des répercussions sur d'autres installations existantes.

Mr. Minister, with all due respect, if those considerations have not changed there is no reason to delay any further. There must be a clearance point on the south shore immediately. It has been requested since 1969! As a supplementary, I would like to know whether your study took into account those three criteria of prime costs, availability and effect? Can you tell me whether the criteria have changed in this present study? Mr. Minister, do you personally believe that it is possible to increase the number of sufferance warehouses? Not only on the south shore, but elsewhere, so that these monopolies are prevented from exercising the power they have at the moment?

**M. Rompkey:** J'ai écouté avec intérêt et je comprends la difficulté. Il est certain que j'essaierai de régler cette question particulière. Tout comme le sous-ministre, je ne suis pas au courant d'une étude qui date de 1969. Cependant, je sais que l'étude est maintenant terminée et que les recommandations sont formulées. Je suis entièrement d'accord pour dire qu'à un moment donné il faut prendre des mesures; on ne peut continuer à étudier un problème éternellement. Il est à espérer que nous soyons maintenant en mesure de faire des changements. De façon générale, les entrepôts d'attente servent à faciliter l'entrée des marchandises, c'est là le critère de base. M. Connell voudra peut-être ajouter ses commentaires. Mais, comme je l'ai dit, de façon générale, nous avons étudié des sites à travers le pays pour déterminer les meilleurs endroits pour l'implantation de ces entrepôts afin de faciliter davantage l'entrée des marchandises au pays. Je vais m'assurer que nous nous concentrons sur ce point.

**Mr. Deniger:** I do sympathize with you, Mr. Minister, because I know, from the many letters I have written you and from the many approaches made to you, that you are aware of the need.

But, you have raised the possibility of not having a study. I am prepared to prove to you, Mr. Minister, that in 1969, there was already talk of a study. Well, we were never told of the outcome. And Minister Stanbury in a letter in 1973, also spoke of a study which supposedly lasted more than six years, the results of which were never made public because of a change in government and Mr. Baker wrote to me on November 23, 1979, saying:

... bien que l'on n'ait pas terminé l'étude sur les entrepôts d'attente à laquelle vous faites allusion dans votre lettre, on accepte des demandes. Je m'attends à ce que l'évaluation soit terminée vers le début de décembre 1979.

So, Mr. Minister, there have been a lot of studies but not very many results.

My point then, Mr. Minister, is that if you do not have the time yourself, perhaps one of your senior officials could come with me some morning to see the bridges leading toward Montreal. There is no order whatsoever! For half an hour,



**[Texte]**

sens! Vous voyez pendant une demi-heure, trois-quarts d'heure des files de camions qui veulent aller dédouaner à Montréal; et pour revenir ensuite sur la rive sud, cela n'a pas de bon sens. Les délais imposés à nos camionneurs, à nos clients et à nos petites entreprises varient de deux à quatre jours, monsieur le ministre; deux à quatre jours de temps supplémentaire parce qu'il n'y a pas de centre de dédouanement sur la rive sud.

Alors, cela n'a plus de bon sens. Les gens se demandent vraiment, monsieur le ministre: Où est le leadership? Où est-ce que vous allez finalement? Et ce n'est pas vous que je blâme, vous venez d'arriver; et ce ne sont pas vos prédécesseurs, ils n'ont jamais été là assez longtemps pour prendre les décisions; mais, ce sont peut-être les fonctionnaires eux-même, monsieur le ministre. Quand est-ce que vous allez finalement décider: voici notre politique, on y va? M. Lambert soulevait tout à l'heure le problème des boutiques hors taxes; il paraît que cela dure depuis des années. Je n'étais pas là quand ce problème-là a commencé. Mais dans ce cas-ci, cela me semble être le même dossier, monsieur le ministre. Cela traîne depuis des années, et des années. Il faut que vous décidiez.

Alors, monsieur le ministre, ce sont les représentations que je voulais vous faire. Dans ma circonscription et, sur toute la rive sud, on ne comprend pas l'inaction; on ne comprend pas cet engourdissement que l'on décèle, non pas chez vous et chez votre personnel, mais chez vos fonctionnaires. Monsieur le ministre, il est temps que cela bouge.

Pour ma part, je serais heureux de vous accueillir dans ma circonscription pour que vous veniez nous dire: il va y avoir un centre de dédouanement sur la rive sud. Que ce soit dans ma circonscription ou pas, ce n'est pas important, mais que ce soit sur la rive sud pour décongestionner nos ponts, pour sauver de l'argent aux camionneurs, pour sauver de l'argent aux petites entreprises et pour aider tout le mouvement du commerce nord-sud. C'est là que cela se passe, monsieur le ministre. Ce n'est plus est-ouest, que l'on ne se leurre pas là-dessus. Ceux de New York, ceux de Baltimore s'en vont à Montréal; c'est là que cela se passe. Des millions et des millions de camions passent devant chez nous et je les regarde passer. Je les regarde et ils sont tous congestionnés sur le pont Jacques Cartier.

Alors, je vous implore, monsieur le ministre, une décision au plus sacrant. Merci.

**Mr. Rompkey:** Mr. Chairman, I might just say that I intend to go to Montreal very shortly and I would be quite happy to go to that area and take a look at it personally.

**Mr. Deniger:** If you come to Montreal, make sure you do not come in rush-hour, or else make sure you have about two hours to get there because you will be stuck in traffic.

**Le président:** Merci, monsieur Deniger. Vous avez manqué M. Basford aussi je pense.

**M. Deniger:** Ah, M. Basford.

**The Chairman:** Mr. Blenkarn.

**Mr. Lambert:** On a point of order, Mr. Chairman, when I was Parliamentary Secretary of National Revenue back in

**[Traduction]**

three quarters of an hour, you see lines of lorries which want to clear customs in Montreal; just to return later to the south bank, it is meaningless. That means two to four extra days imposed on our lorry drivers, on our customers and on our small companies, Mr. Minister; two to four extra days because there is no customs clearance centre on the south bank.

That is just not common sense. People do ask themselves, Mr. Minister, where is the leadership? Where are you going? And I am not blaming you, you have just come into office; nor am I blaming your predecessors, they have never stayed long enough to be able to make decisions; but perhaps the fault lies with the officials, themselves, Mr. Minister. When are you finally going to decide; this is our policy, let us go? A moment ago Mr. Lambert raised the problem of duty free shops; apparently, this problem has been around for a few years. I was not around when that problem began. But in this case I think we are dealing with the same file, Mr. Minister. It has been lying around for years and years. You must make a decision.

So, Mr. Minister, those are the comments I wanted to make to you. In my riding and all along the south bank, no one can understand this lack of action; no one can understand this sluggishness found not with you and your staff but with your officials. Mr. Minister, it is time to get a move on.

Personally, I would be happy to have you come to my riding and tell us; there will be a customs clearance centre on the south bank. It does not really matter whether it is in my riding or not, but there must be one on the south bank to relieve the pressure on our bridges, to save the lorry drivers money, to save the money of small companies and to assist the north-south trade flow. That is where it is happening, Mr. Minister. It is no longer east-west, let us have no illusions about that. The lorries from New York, from Baltimore come to Montreal; that is where it is going on. Millions upon millions of lorries pass in front of my house and I watch them. I watch them and they are all backed up on the Jacques-Cartier Bridge.

So, Mr. Minister, I beg you to take a decision as quickly as possible. Thank you.

**M. Rompkey:** Monsieur le président, pourrais-je préciser que j'ai l'intention d'aller à Montréal dans un avenir très proche et il me ferait plaisir d'aller dans cette région pour étudier la situation personnellement.

**M. Deniger:** Si vous venez à Montréal, faites en sorte que vous n'arriviez pas à une heure de pointe, sinon assurez-vous d'avoir à peu près deux heures pour arriver à votre destination parce que vous serez pris dans des embouteillages.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Deniger. I think you also missed Mr. Basford.

**Mr. Deniger:** Oh, Mr. Basford.

**Le président:** Monsieur Blenkarn.

**M. Lambert:** Un rappel au Règlement, monsieur le président. Lorsque j'étais secrétaire parlementaire du Revenu



[Text]

1959, 1960 and 1961, they were talking about land-based duty-free shops then.

**Mr. Rompkey:** Mr. Chairman, am I allowed to ask a question of the member or is that not . . .

**Mr. Lambert:** No, . . . had advanced to the point and there was a change in government and the Liberals sat on it from then on.

**The Chairman:** There were more important things—Canada Pension Plan.

Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Minister, you have been attacked quite severely for perhaps inaction in your department but I see you have real action in terms of increasing the number of employees. You have increased the number of employees in Customs and Excise, a proposed 5.8 per cent increase in employment of some 550 or 600 people or so. The same thing in your Taxation department, an increase from 17,015 authorized person-years to 17,805; an increase of 4.6 per cent. I know we have an unemployment problem, but is this the way the government proposes to solve it, by increasing the number of people working for the government? How do you justify these extraordinary increases in authorized person-years?

• 1620

**Mr. Rompkey:** Well, we are one of the few departments, I think it is fair to say, where you indeed can see a return for the number of person-years you allocate to us. We can show, I guess it is in Taxation, about a 4.7 to 1 ratio of return on increased person-years. For example, in auditing, we have a limited audit capacity. We know there is money out there. We do not know exactly where it is; and that is what auditing is all about, to find out . . .

**Mr. Blenkarn:** Well, are these all auditors you are hiring?

**Mr. Rompkey:** No, not all.

**Mr. Blenkarn:** How many are auditors, then?

**Mr. Rompkey:** I will let Mr. MacDonald reply to that.

**Mr. B. A. MacDonald:** In the case of Taxation, 305 of the increase is related to the 1981 census. As the minister said in his statement, we are going to do the data capture from the returns. So this is a temporary increase of 305.

We have a fairly substantial increase every year in the number of tax returns: that is personal, self-employed, and corporations; and in all cases it is a workload increase. Relatively few of the new employees are for audit purposes, because we were not given enough to cover our workload plus the audit function.

[Translation]

National en 1959, 1960 et 1961, on parlait de boutiques hors taxe aux postes frontières.

**M. Rompkey:** Monsieur le président, ai-je le droit de poser une question au député ou est-ce que cela n'est . . .

**M. Lambert:** Non . . . on a fait certains progrès; un changement de gouvernement est intervenu et les libéraux l'ont gardé sous le boisseau par la suite.

**Le président:** Il y avait des choses plus importantes, le régime de pensions du Canada.

Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Monsieur le ministre, vous avez subi des attaques assez sévères en raison de ce que l'on pourrait qualifier d'inaction dans votre ministère, mais je vois que vous êtes vraiment passé à l'action en ce qui concerne l'augmentation de vos effectifs. Vous avez augmenté les effectifs des douanes et de l'accise, une augmentation proposée de 5.8 p. 100, ce qui veut dire l'embauche de quelques 550 à 600 personnes. Il en est de même pour l'impôt, une augmentation de 17,015 années-personnes autorisées à 17,805; soit une augmentation de 4.6 p. 100. Je sais que nous avons un problème de chômage, mais est-ce que c'est comme cela que le gouvernement se propose de le résoudre, en augmentant le nombre de personnes qui travaillent pour le gouvernement? Comment justifiez-vous ces augmentations extraordinaires des années-personnes autorisées?

**M. Rompkey:** Je crois qu'il est juste de dire que nous sommes un des rares ministères où la rentabilité des années-personnes est clairement visible. Dans les services de l'impôt, par exemple, le taux de rentabilité est d'environ 4,7. Nous manquons de vérificateurs. Nous savons qu'il y a de l'argent, mais nous ne savons pas exactement où il se trouve. Le but de vérification, c'est justement de trouver . . .

**M. Blenkarn:** S'agit-il uniquement de nouveaux vérificateurs?

**M. Rompkey:** Non, pas tous.

**M. Blenkarn:** Quel est le chiffre pour les vérificateurs, alors?

**M. Rompkey:** Je demanderai à M. MacDonald de répondre.

**M. B. A. MacDonald:** On ce qui concerne l'impôt, les 305 années-personnes supplémentaires sont le résultat du recensement de 1981. Comme le ministre l'a dit dans sa déclaration, nous nous chargerons de la collecte des données à partir des déclarations. Il s'agit donc d'une augmentation temporaire de 305.

Chaque année, il y a une augmentation assez considérable du nombre de déclarations d'impôt, qu'il s'agisse de celles des particuliers, des personnes travaillant à leur compte ou des sociétés. Il y a donc augmentation de la charge de travail. Un très petit nombre de ces nouveaux employés travailleront à la vérification car notre allocation n'est pas suffisante pour faire face à notre charge de travail et assumer toutes les vérifications.

## [Texte]

**Mr. Blenkarn:** Well, where did your workload increase? In Customs and Excise we just passed Bill C-50, which significantly reduces the number of things taxable and exempts a number of things that were previously taxable. In other words, fewer items are subject to duty. Now you say in Taxation and others, particularly audit, we will have to accept decreases in the rate of coverage. Yet I see an increase in the total department of some 1,300 or so person-years—an increase well in excess of 5 per cent across the board. You say they are necessary people. Why are they necessary?

**Mr. Rompkey:** Let me deal with the Customs side of it. The two main areas of increase in Customs and Excise are in CEPACS, which is Cargo Entry Processing and Collection System, a new system we have instituted basically with the use of computers. That has taken some additional man-years. The other thing is the monitoring of the commodity code. We took over the function from Statistics Canada of monitoring the items that were coming into the country; and this is a necessary thing, I think, for Canadian business. Canadian business until now really has not been aware of exactly what is coming into the country, and the businessman has not known what market he could address, what market is there for him to fill. By monitoring the statistics, the commodities that are coming into the country, and letting Canadian business know, we can perform a useful function for Canadian business.

**Mr. Blenkarn:** How many people are you employing in your department who would normally be employed in Statistics Canada, and is there a representative reduction in Statistics Canada to cover this cost?

**The Chairman:** Mr. Connell.

**Mr. P. Connell (Assistant Deputy Minister, Customs and Excise, Revenue Canada, Taxation):** The assumption of the commodity coding responsibilities and monitoring responsibilities, Mr. Chairman, resulted in 90 person-years being added to the Customs and Excise staff, and there was, I believe, a like reduction in staff at Statistics Canada.

About the CEPACS system, somewhat in excess of 300 person-years are devoted to the development and implementation of the computerized system, across the country, which will be going in between now and 1983.

About the other points which were made about the reduction in tax, as a matter of fact, tax changes in the last budgets have rather increased the amount of work we have to do. Marginal manufacturing, for example, has added a number of taxpayers and licensees to our . . .

**Mr. Blenkarn:** Could you comment on exactly what the increase to your department is as a result of Bill C-57, in the needed employees?

• 1625

**Mr. Connell:** I cannot comment on the exact figures. That is not known yet.

## [Traduction]

**M. Blenkarn:** Dans quel domaine y a-t-il eu augmentation de votre charge de travail? En matière de douanes et d'accise, nous venons d'adopter le Bill C-50, qui réduit considérablement le nombre de produits taxables, et exclut un certain nombre d'autres qui l'étaient auparavant. En d'autres termes, les produits soumis à des droits sont moins nombreux. Vous nous dites qu'en ce qui concerne les impôts, entre autres, et tout particulièrement à l'égard de la vérification, une réduction du champ d'activité est inéluctable. Pourtant, je constate une augmentation totale pour le ministère d'environ 1300 années-personnes, augmentation dépassant de loin 5 p. 100. Vous dites que ces personnes sont nécessaires. Pourquoi le sont-elles?

**M. Rompkey:** Prenons d'abord les douanes. Deux innovations sont à l'origine de ces augmentations. Tout d'abord, le nouveau système de collectes et de traitements des déclarations de fret qui est informatisé. Il a nécessité des années-personnes supplémentaires. Ensuite, il y a la surveillance du Code des denrées. Nous avons repris à la place de Statistique Canada, la surveillance des denrées entrant dans le pays, et je crois que c'est nécessaire pour l'entreprise canadienne. Jusqu'à présent, l'entreprise canadienne n'a jamais vraiment su exactement ce qui entrait dans le pays, et les industriels ne savaient pas sur quel marché ils pouvaient se lancer. En tenant la comptabilité de ces entrées, et en la communiquant à l'entreprise canadienne, nous rendons à cette dernière un service utile.

**M. Blenkarn:** Combien de vos employés devraient normalement être employés par Statistique Canada, et y a-t-il une diminution proportionnelle des effectifs de Statistique Canada?

**Le président:** Monsieur Connell.

**M. P. Connell (sous-ministre adjoint, Douanes et Accise, Revenu Canada, Impôt):** La prise en charge de la codification des denrées et de la surveillance, monsieur le président, a entraîné une augmentation du personnel des douanes et accise de 90 années-personnes, et je crois qu'il y a eu une diminution équivalente du personnel de Statistique Canada.

Pour ce qui est du système CEPACS, un peu plus de 300 années-personnes sont consacrées à la mise au point et à la mise en place de ce système informatisé à travers tout le pays, et la fin de cet exercice est prévu pour 1983.

Quant à ce qui a été dit au sujet des réductions d'impôts, ou plus exactement des changements dans la fiscalité contenus dans les derniers budgets, ils auraient plutôt eu pour effet d'accroître notre charge de travail. Par exemple, la fabrication marginale a allongé la liste de nos contribuables et de nos titulaires de permis . . .

**M. Blenkarn:** Pourriez-vous nous dire exactement quelle augmentation de vos effectifs entraîne le bill C-57?

**M. Connell:** Je ne peux pas vous donner de chiffres exacts, nous ne les connaissons pas encore.



[Text]

**Mr. Blenkarn:** You are apparently going to look after the petroleum and gas tax. How many employees will you need for that? What is the cost to the government to collect that tax?

**Mr. Connell:** Mr. Chairman I do not know yet precisely how many we are going to need. We have not however in our 1981-1982 estimates asked for any additional employees. The manufacturing distinction . . .

**Mr. Blenkarn:** Are you saying then that the number of authorized person-years here does not include the person-years that will be required for the PGRT tax?

**Mr. Connell:** It does not include the number of person-years, if any, that will be required.

**Mr. Blenkarn:** Yet we are still talking of some 500 employees.

**Mr. Connell:** With the commodity coding 90; somewhat over 300 in respect to the computer; another 34, for example, for extension of service at international airports; we anticipate that the revised customs act will require a few more person-years; other legislative changes, such as special import measures act will require some additional person-years; The introduction of duty-free shops.

**Mr. Blenkarn:** Are they included in this estimate?

**Mr. Connell:** Yes.

**Mr. Rompkey:** Sixteen person-years in duty-free shops.

**Mr. Blenkarn:** Now dealing with the Taxation Department, you show a very significant increase there. You have talked about Customs; Taxation increases the number of people by 800.

**Mr. B. A. MacDonald:** If I may answer that; 305 are for the census, as I pointed out, which we will lose next year after the census is over. The increase in the department itself is 485 people and all of those are sheer volume increases. We have more tax returns; we have more inquiries. We are forecasting about eight million inquiries which are phone, counter and mail inquiries. We have an increase in the level of notice of objections or appeals that is greater than the increase in the number of tax returns. We have increases in the number of taxpayer-requested adjustments, which is information sent in by the taxpayer supplementary to his tax return. In every aspect of the routine processing of the returns, we have volume increases every year and these people are essentially for that . . .

**Mr. Blenkarn:** Mr. Minister, I have been after you for a long time for a customs clearance warehouse in Mississauga. Is there a city in Canada with 300,000 people which does not have a customs clearance?

**Mr. Rompkey:** Is there a city in Canada?

**Mr. Blenkarn:** With 300,000 people in it that has not customs clearance facilities?

[Translation]

**M. Blenkarn:** Apparemment, vous allez être chargé de taxes pétrolières et gazières. De combien d'employés aurez-vous besoin pour cela? Quel sera le coût de la collecte de ces taxes pour le gouvernement?

**M. Connell:** Monsieur le président, je ne sais pas encore avec précision quels seront nos besoins. Toutefois, dans nos prévisions pour 1981-1982, nous n'avons pas demandé d'employés supplémentaires. La distinction en matière de fabrication . . .

**M. Blenkarn:** Voulez-vous dire que le nombre d'années-personnes autorisées figurant ici ne comprend pas celles qui seront nécessaires pour le traitement et la collecte des TRPG?

**M. Connell:** Il ne comprend pas le nombre d'années-personnes qui seront nécessaires, si tel est bien le cas.

**M. Blenkarn:** Il s'agit pourtant de près de 500 employés.

**M. Connell:** Quatre-vingt-dix pour la codification des denrées; un peu plus de 300 pour le système informatisé; 34 autres, par exemple, pour les services supplémentaires offerts aux aéroports internationaux; nous prévoyons que la révision de la Loi sur les douanes nécessitera quelques années-personnes supplémentaires; d'autres modifications législatives, la Loi sur les mesures d'importation spéciales, par exemple, nécessiteront des années-personnes supplémentaires, tout comme l'ouverture de magasins hors-tax.

**M. Blenkarn:** Sont-elle comprises dans ces prévisions?

**M. Connell:** Oui.

**M. Rompkey:** Seize années-personnes pour les nouveaux magasins hors-tax.

**M. Blenkarn:** Passons maintenant au service de l'impôt. Vous indiquez une augmentation fort considérable. Vous nous avez parlé des douanes. Les services de l'impôt augmentent le nombre de leurs employés de 800.

**M. B. A. MacDonald:** Avec votre permission, 305 correspondent au recensement, comme je l'ai déjà signalé, années-personnes que nous perdrons l'année prochaine une fois cet exercice terminé. L'augmentation correspondant aux services eux-mêmes est de 485 personnes et cela correspond exactement à l'augmentation de la charge de travail. Le volume des déclarations augmente ainsi que le nombre de demandes de renseignements. Nous prévoyons près de 8 millions de demandes par téléphone, sur place, dans nos bureaux et par courrier. La croissance du nombre de réclamations ou de contestations dépasse celle du nombre de déclarations. Il y a augmentation du nombre d'ajustements demandés par les contribuables, documents que les contribuables joignent à leurs déclarations. Dans tous les domaines de traitement de ces déclarations, nous connaissons des augmentations de volume chaque année et ces personnes serviront surtout à cela . . .

**M. Blenkarn:** Monsieur le ministre, cela fait longtemps que je vous harcèle au sujet d'un entrepôt de dédouanage à Mississauga. Y a-t-il au Canada une ville de 300,000 habitants qui n'ait pas de services de dédouanage?

**M. Rompkey:** Y a-t-il une ville au Canada?

**M. Blenkarn:** Une ville de 300,000 habitants n'ayant pas de services de dédouanage?



## [Texte]

**Mr. Rompkey:** There probably is. I do not know, but I would say, yes.

**Mr. Blenkarn:** You would, eh? Could you tell me of one?

**Mr. Rompkey:** I cannot name one off-hand.

**Mr. Blenkarn:** With this increase in the number of people, why cannot we have a customs clearance warehouse?

**Mr. Rompkey:** Again, in answer to an earlier question I said that we were trying to make changes, but we wanted to make them all across the country, and basically . . .

**Mr. Blenkarn:** Well, have you any plan to reduce the number of clearances in areas that are not growing?

**Mr. Rompkey:** We have a plan to speed up the entry of goods into the country by use of electronic methods and computers and so on.

**Mr. Blenkarn:** It is also the question of where people can get things cleared; that is the problem. It is a business community problem.

**Mr. Rompkey:** Well, I said in answer to the earlier question that we had completed the study and recommendations had been made. Those recommendations are being looked at now and we will hopefully be in a position to move on it in the near future. We had to look at each area, assess what goods are coming in and how to best facilitate the entry of those goods. These sufferance warehouses are not for the sake of the person who operates them but really for the sake of the department in facilitating the entry of goods into the country.

**The Chairman:** One more question.

**Mr. Blenkarn:** One more question and it is really it is going to be in connection . . .

**Mr. Rompkey:** It is not simply a matter of somebody's setting up a business. That is not the rationale for sufferance warehouses.

• 1630

**Mr. Blenkarn:** This question will save you some time because I am going to have to ask you about it some other time if I do not ask you now. What is the cost to the department of collecting provincial personal income taxes and provincial corporate taxes? And can you give me a breakdown on the cost per province?

**Mr. Rompkey:** We have only a ballpark figure, we cannot give an exact estimate. We know that it is in the millions of . . .

**Mr. B. A. MacDonald:** I think it is the other way around. It costs us very little to collect them . . .

**Mr. Rompkey:** Yes, it would cost the province about . . .

**Mr. B. A. MacDonald:** . . . because in essence it is a combined tax return. There is a distribution to be made between the province and the federal government, so it is an accounting action, there is a cheque-issue action, but it is not a matter of any significance whatsoever in our costs.

## [Traduction]

**M. Rompkey:** Probablement. Je ne sais pas, mais je dirais que oui.

**M. Blenkarn:** Vous diriez oui? Pourriez-vous m'en citer une?

**M. Rompkey:** Je ne peux pas vous citer un nom comme ça.

**M. Blenkarn:** Compte tenu de l'augmentation de la population, pourquoi ne pouvons-nous pas avoir un entrepôt de dédouanage?

**M. Rompkey:** Une fois de plus, comme je vous l'ai déjà dit, nous essayons d'apporter des changements mais nous voulons le faire à l'échelle nationale, et d'une manière générale . . .

**M. Blenkarn:** Que diriez-vous de réduire le nombre d'entrepôts de dédouanage dans les régions qui ne connaissent pas de croissance?

**M. Rompkey:** Nous avons un plan devant permettre l'entrée plus rapide des marchandises dans ce pays en faisant appel à des méthodes électroniques, à l'informatique, et caetera.

**M. Blenkarn:** Il reste le problème de dédouanage de ces marchandises. C'est un problème pour toutes les entreprises et tous les commerçants.

**M. Rompkey:** Je vous ai déjà répondu que l'étude était terminée et que des recommandations avaient été faites. Ces recommandations sont étudiées et nous espérons pouvoir agir très bientôt. Il nous a fallu étudier chaque région, dresser la liste des marchandises et déterminer les meilleurs moyens de faciliter leur entrée. Ces entrepôts «d'attente» ne sont pas là pour servir les personnes en ayant la responsabilité mais pour permettre au ministère de faciliter l'entrée de ces marchandises dans le pays.

**Le président:** Encore une question.

**M. Blenkarn:** Encore une question qui se rattache en réalité . . .

**M. Rompkey:** Il ne s'agit pas d'entreprises commerciales. Ce n'est pas l'objectif de ces entrepôts d'attente.

**M. Blenkarn:** Cette question devrait vous permettre de gagner du temps car si je ne peux vous la poser maintenant il faudra que je vous la repose plus tard. Combien coûte au ministère la collecte des impôts provinciaux sur le revenu des particuliers et des impôts provinciaux sur les sociétés? Pouvez-vous me donner ce coût par province?

**M. Rompkey:** Nous ne pouvons vous donner qu'un chiffre approximatif. Nous savons que c'est de l'ordre de plusieurs millions . . .

**M. B. A. MacDonald:** Je crois que c'est le contraire. Les collecter nous coûtent très peu . . .

**M. Rompkey:** Oui, cela coûte aux provinces environ . . .

**M. B. A. MacDonald:** . . . car il s'agit en fait d'une déclaration conjointe. Une répartition doit être faite entre la province et le gouvernement fédéral, il s'agit donc d'un exercice comptable, il faut émettre des chèques mais les coûts sont très insignifiants.

[Text]

**Mr. Rompkey:** But there would be a significant cost to the province. We do not have a figure on that but we know that it is in the millions of dollars.

**Mr. B. A. MacDonald:** If the provinces ran their own administrations, they would have to go through all the same motions that we do on another copy of the return.

**Mr. Blenkarn:** Have you an estimate of what it would cost the provinces to collect, from your point of view, and what it, in fact, costs you? You say that it is insignificant, but clearly you absorb, or at least the Government of Canada absorbs, any defalcations.

**Mr. B. A. MacDonald:** The cost to us, of course, is that we assess a taxpayer and at the point of assessing the province is due its money; if we fail to collect, we absorb the failure to collect.

**Mr. Blenkarn:** And what is the cost of that?

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Blenkarn, your time is up.

I still have Mr. Peterson, then there are Mr. Orlikow, Mr. Evans, Mr. Herbert and Mr. Lambert on the second round.

Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Mr. Minister, I would like to ask you, or some of the people who work with you, a question regarding the present practice in relation to deductions and assessments for contributions by parents for the purpose of funding private schools, particularly ones that have a religious affiliation.

As you are aware, many parents in this country are dissatisfied with the quality of education they have been receiving for their children, and the use of private schools with a religious affiliation, as a practice, has increased demonstrably in the last decade or so. I understand that at present there is some uncertainty in the department as to what constitutes a valid deductible donation to such a private school, a school that has as part of its program religious studies, combined with the necessary secular studies.

**Mr. Rompkey:** Let me say, first of all, that of course education is a provincial responsibility, as you know, and there is no mandate, as such, for the federal government to become involved in it, including the funding of it. What has happened up to now is that, under the section of the Income Tax Act that provides for a deduction for charitable purposes, parents who contribute to certain schools that are of a religious character, that have been carrying on instruction of a religious nature, have been able to receive a deduction based on that section of the act.

The question, I guess, is the one you have raised, namely, what is valid and what is not? The fact is that there are some people who want that deduction for purposes that are invalid. Our task, I guess, is to define where these deductions are valid and where they are not. The officials have been looking at that matter and trying to assess what is the best way to proceed.

But that is the question we are looking at, not whether we should take away the privilege that people have had—I do not know whether “privilege” is the right word—the practice that people have had, let us put it that way. It is not our intention

[Translation]

**M. Rompkey:** Cependant, le coût est important pour la province. Nous n'avons pas de chiffres exacts mais nous savons que c'est de l'ordre de plusieurs millions de dollars.

**M. B. A. MacDonald:** Si les provinces en assumaient elles-mêmes l'administration, il leur faudrait faire tout ce que nous faisons sur une autre copie de la déclaration.

**M. Blenkarn:** Avez-vous une estimation de ce que cette collecte coûterait aux provinces et de ce que cela vous coûte? Vous dites que c'est insignifiant mais en cas de non-paiement, c'est bien vous, ou le Gouvernement du Canada, qui en pâtissez.

**M. B. A. MacDonald:** Bien entendu, nous sommes responsables de l'évaluation et une fois celle-ci faite cet argent est dû à la province. Si nous n'arrivons pas à nous faire payer, c'est nous qui assumons la perte.

**M. Blenkarn:** A combien cela se chiffre-t-il?

**Le président:** Je m'excuse, monsieur Blenkarn, votre temps est terminé.

Il me reste encore M. Peterson puis, pour le deuxième tour, MM. Orlikow, Evans, Herbert et Lambert.

Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Monsieur le ministre, j'aimerais vous poser une question, à vous ou à vos collaborateurs, sur la pratique actuelle concernant les déductions et les évaluations pour les contributions familiales au financement d'écoles privées, notamment d'écoles confessionnelles.

Comme vous le savez, beaucoup de parents dans ce pays sont mécontents de la qualité de l'éducation dispensée à leurs enfants et le recours aux écoles privées d'obédience confessionnelle a connu une augmentation tangible au cours de la dernière décennie. Je crois qu'à l'heure actuelle votre ministère a certaines difficultés à définir quels dons faits à de telles écoles privées, écoles dont les programmes comportent un enseignement de matières religieuses s'ajoutant aux matières séculières nécessaires, donnent droit à une déduction.

**M. Rompkey:** Je vous répondrai tout d'abord, comme vous le savez, que l'éducation est une responsabilité provinciale et que le gouvernement fédéral n'a aucun mandat, en tant que tel, lui permettant d'intervenir, y compris dans le financement. Jusqu'à présent, en vertu de l'article de la Loi de l'impôt sur le revenu prévoyant une déduction pour les dons aux œuvres charitables, les parents qui versent des contributions à certaines écoles à caractère religieux, qui dispensent un enseignement religieux, ont pu bénéficier de cette déduction.

Il s'agit avant tout, comme vous l'avez bien montré, d'une question de définition. Certaines des personnes qui veulent bénéficier de cette déduction n'y ont pas droit d'après nous. Je suppose qu'il nous revient de déterminer la validité de ces demandes de déduction. Les fonctionnaires étudient cette question et essaient de trouver la meilleure méthode.

Il reste que nous étudions cette question. Non pas que nous voulions supprimer ce privilège—je ne sais si «privilège» est le bon terme—cette pratique. Notre intention n'est pas de mettre fin à cette pratique mais de définir aussi clairement que possible quelles déductions sont admissibles.



[Texte]

to stop the practice but it is our intention to define, as clearly as we can, what is a valid deduction.

**Mr. Peterson:** Any donation for religious studies, as such, would qualify as a charitable donation, and therefore would be fully tax deductible up to 20 per cent of an individual's income in the year . . .

**Mr. Rompkey:** Yes.

**Mr. Peterson:** . . . earned income.

**Mr. Rompkey:** But where, for example, the individual gets a benefit, and part of the curriculum, I suppose, could be defined as a benefit—take the subject of mathematics, for example; it could be shown, I suppose, that that would be in a little different category from some other subjects in the curriculum. So this is the . . .

**Mr. Peterson:** Mathematics would be different from religious studies . . .

**Mr. Rompkey:** Yes.

**Mr. Peterson:** . . . let us say Old Testament studies, if you want to take an example.

• 1635

**Mr. Rompkey:** Yes.

**Mr. Peterson:** I guess one of the problems in interpreting this is when you get into the area of language studies such as Hebrew. Is that classified as religious or is that classified in the same category as some other language?

**Mr. Rompkey:** That is one of the things we are looking at. I might say that I have had meetings myself—apart from the ones that the officials have had, I have had meetings with the Jewish Congress and I think I am having another one on Friday morning with them. But we at least have had one meeting and we have heard their representations; we have discussed problems with them and we got their point of view. That is one of the areas that we are looking at at the moment.

**Mr. Peterson:** I realize this is a difficult area, but I think that this is a type of subject which has enough grey in the middle that it is best worked out in conjunction with the group of taxpayers so that everybody understands the rules, because it is a very difficult line to draw. I would welcome any type of approach where that can be set down, either through an interpretation bulletin or information circular, and worked through with the concerned constituency. Many people feel the knowledge of Hebrew is absolutely essential to the study of religious heritage and therefore is a necessary tool of the study of religion. I do not expect you to give your final ruling on that, but it is a very great concern. I think it would be in other areas, too, to other communities in Canada, perhaps.

How far back do you feel one should be able to go in reassessing people who have made contributions to so-called religious educational institutions?

**Mr. Rompkey:** I will ask Mr. MacDonald to answer that.

**Mr. B. A. MacDonald:** We have, as you know, a circular out now which defines the circumstances under which a claim may be made for a portion of the tuition because of religious

[Traduction]

**M. Peterson:** Tout don pour des études religieuses serait considéré comme un don charitable et par conséquent donnerait droit à une déduction d'impôt pouvant aller jusqu'à 20 p. 100 du revenu de la personne . . .

**M. Rompkey:** Oui.

**M. Peterson:** . . . du revenu gagné dans l'année.

**M. Rompkey:** Cependant, par exemple, lorsque l'étudiant en tire un bénéfice, et je suppose qu'une partie du programme d'études pourrait être définie comme étant un bénéfice—prenez les mathématiques, par exemple—on peut démontrer que cela entre dans une catégorie un peu différente des autres matières du programme. Il s'agit donc . . .

**M. Peterson:** Des mathématiques et des études religieuses sont deux choses différentes . . .

**M. Rompkey:** Oui.

**M. Peterson:** . . . prenons un exemple, si vous voulez: des études portant sur l'Ancien testament.

**M. Rompkey:** Oui.

**M. Peterson:** Un des problèmes d'interprétation se pose lorsqu'on aborde le domaine de l'étude de langues comme l'hébreu. Doit-on considérer cela comme une étude religieuse ou le classer dans la même catégorie que les autres langues?

**M. Rompkey:** C'est une des questions que nous étudions. J'ajouterai que j'ai rencontré à plusieurs reprises, personnellement, en plus des réunions avec mes fonctionnaires, les représentants du congrès juif et je crois que je dois encore les rencontrer vendredi matin. Nous les avons déjà rencontrés, nous les avons entendus, nous avons discuté avec eux de leurs problèmes et nous connaissons leur point de vue. C'est une des questions auxquelles nous nous intéressons à l'heure actuelle.

**M. Peterson:** Je me rends compte de la difficulté mais j'estime que la zone d'ombre est telle que le meilleur moyen de trouver une solution est de le faire en collaboration avec les contribuables afin que chacun comprenne les règles, une définition n'étant pas évidente. Toute initiative serait la bienvenue, qu'il s'agisse d'un bulletin d'interprétation ou d'une circulaire d'information rédigée en collaboration avec les concernés. Beaucoup estiment que la connaissance de l'hébreu est absolument essentielle à l'étude de l'histoire religieuse et indispensable à l'étude de la religion. Je n'attends pas de décision immédiate mais c'est un problème très important. Il est possible qu'il se pose également à d'autres communautés du Canada.

D'après vous, jusqu'où devrait-on revenir en arrière pour réévaluer ceux qui ont versé des contributions aux établissements d'enseignement à caractère religieux?

**M. Rompkey:** Je demanderais à M. MacDonald de répondre.

**M. B. A. MacDonald:** Comme vous le savez, nous avons publié une circulaire qui définit les conditions permettant de faire une demande pour une partie des frais d'enseignement



[Text]

education. The people who have followed that circular, we would not go back. We are talking about the next academic year. Where they have not been following that circular, that is, that they have not been in conformity with the policy, we would go back—I guess the normal is a couple of years or up to four years.

**Mr. Peterson:** In other words, anybody who has claimed a deduction in these areas in their income tax returns, they would fall under the four-year rule. In other words, it would not constitute tax fraud, which would be subject to no limitation period, it would be subject to the normal limitation on reassessment of four years.

**Mr. B. A. MacDonald:** Presuming no fraud was involved, and I know of no case where fraud was involved.

**Mr. Peterson:** So, there would really be not much point in going back. You know of no circumstances at the present time where there would be any value in going back beyond the four-year limitation period?

**Mr. B. A. MacDonald:** No.

**Mr. Peterson:** Are you reasonably sanguine that something can be worked out in this area? I know it is causing considerable consternation.

**Mr. B. A. MacDonald:** It is our intention to have a circular out by June in order to give people sufficient time to plan their budgets for the next year.

**Mr. Peterson:** Have any reassessments been issued based on previous contributions of this sort?

**Mr. B. A. MacDonald:** Yes.

**Mr. Peterson:** Many? Do they all involve a couple of schools, or what? I do not want to betray confidential information...

**Mr. B. A. MacDonald:** No, that would not be confidential since in a sense we would not be talking about an individual. I guess at this point I am unable to give you the exact statistics on the reassessments.

**Mr. Peterson:** Do most of them involve one or two institutions as opposed to individual taxpayers?

**Mr. B. A. MacDonald:** Of course, the taxpayers are the ones who are affected since they enjoy the deduction from taxable income. But it is a very small number of institutions at this stage where reassessments have been issued.

**Mr. Peterson:** For how many years going back, four years?

**Mr. B. A. MacDonald:** Not more than four years, and I think it would be less than four in some cases.

**Mr. Peterson:** Okay. Are you familiar with the complaint that happens where you have more than one child attending an institution which has secular and religious studies? If you make a certain contribution and you have more than one child there, you could be denied a deduction, whereas if you had just one child and made the same deduction, you might be permitted the deduction.

[Translation]

liés à l'éducation religieuse. Pour ceux qui ont respecté cette circulaire, il n'y aura pas de réévaluation. Il s'agit de la prochaine année scolaire. Pour ceux qui n'ont pas respecté cette circulaire, c'est-à-dire pour ceux qui n'ont pas respecté les directives, la réévaluation portera, je crois, normalement sur un ou deux ans avec un maximum de 4 ans.

**M. Peterson:** En d'autres termes, toute personne ayant réclamé une déduction tombera sous le coup de la règle des 4 ans. En d'autres termes, cela ne sera pas considéré comme une fraude et donc assujéti à aucune période limite, cela sera assujéti à la limite normale de réévaluation pour 4 ans.

**M. B. A. MacDonald:** A supposer qu'il n'y ait pas eu fraude, et je ne connais pas de cas de fraude.

**M. Peterson:** Revenir longtemps en arrière ne servirait pas vraiment à grand-chose. Vous ne connaissez pas de cas à l'heure actuelle justifiant un retour en arrière au-delà des 4 ans?

**M. B. A. MacDonald:** Non.

**M. Peterson:** Etes-vous raisonnablement optimiste quant à la découverte d'une solution? Je sais que cela cause beaucoup de consternation.

**M. B. A. MacDonald:** Nous avons l'intention de publier une circulaire en juin afin de donner aux gens suffisamment de temps pour planifier leur budget pour l'année suivante.

**M. Peterson:** Des réévaluations ont-elles déjà été faites et notifiées?

**M. B. A. MacDonald:** Oui.

**M. Peterson:** Beaucoup? Portent-elles toutes sur une ou deux écoles? Je ne veux pas que vous me donniez de renseignements confidentiels...

**M. B. A. MacDonald:** Non, ce n'est pas confidentiel dans la mesure où cela ne touche pas une personne. Pour le moment, je ne suis pas en mesure de vous donner les chiffres exacts concernant ces réévaluations.

**M. Peterson:** La plupart impliquent-elles un ou deux établissements plutôt que des particuliers?

**M. B. A. MacDonald:** Bien entendu, ce sont les contribuables qui sont touchés puisque ce sont eux qui bénéficient de cette déduction. Pour le moment, un tout petit nombre d'établissements ont reçu les réévaluations.

**M. Peterson:** Portant sur combien d'années, 4 ans?

**M. B. A. MacDonald:** Pas plus de 4 ans, et moins de 4 ans dans certains cas.

**M. Peterson:** Très bien. Connaissez-vous la plainte particulière de ceux qui ont plus d'un enfant fréquentant l'établissement dispensant un enseignement séculier et religieux? Si vous apportez une certaine contribution et y avez plus d'un enfant, la déduction peut vous être refusée alors que si vous n'avez qu'un seul enfant et que vous apportez la même contribution, la déduction peut vous être autorisée.

[Texte]

• 1640

**Mr. B. A. MacDonald:** Mr. Davidson, who is my Assistant Deputy Minister of Legislation, appears to be familiar with the situation, if he would comment.

**Mr. D. L. H. Davidson (Assistant Deputy Minister, Legislation, Revenue Canada, Taxation):** Yes, I am aware of this. There was a case, four or five years ago, the Zandstra case, where this occurred, and there have been other cases although not before the courts necessarily, where we have applied the Zandstra ruling to the parents.

**Mr. Peterson:** But although it might be quite in accordance with proper assessing practice and I am not saying it is not, in effect it means that if you have one child and you give a thousand dollars to the school, you get a deduction for a thousand dollars; if you have two children, and you give a thousand dollar donation to the school as a tuition fee or whatever you want to call it, you might not get any deduction, depending.

**Mr. Davidson:** The point here really is the law.

**Mr. Peterson:** Yes.

**Mr. Davidson:** It says that if you get consideration, you cannot claim a donation. Now if you have two children in the school, you get twice as much consideration as if you had only one, and therefore the law is quite clear that you must take both children into account.

**Mr. Peterson:** Well, I am not questioning that. I am sure the assessing practice is fine. I am not criticizing what the courts have decided. I am just saying that I think we as legislators should consider the equities involved in this increasing cost to parents of education and the increasing tendency of parents to look, for whatever reasons, to other means of educating their children. This is of great concern. I welcome your comments, Mr. Minister, that you will be meeting with effective groups in this area.

**Mr. Rompkey:** Well, we have. I have met with some, and I believe we have met with others.

**Mr. Peterson:** I welcome that approach to working this out on a consultative basis because I think that will help all of us. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Peterson. Mr. Orlikow.

**Mr. Orlikow:** Yes, Mr. Chairman. I want to come back to the questions raised by Mr. Rae a little earlier. Mr. Minister, do you realize how nervous all the voluntary organizations in this country are about the implications of the course you are following in the Canadian Dimension case? Many organizations; churches, YMCAs, educational organizations, are very concerned that the work which they have done in recent years, the representations they have made to governments, the lobbying they have done, would make it quite easy for officials in the department, following the kind of ruling made in the case of Canadian Dimension, to rule that they also would not have tax status.

**Mr. Rompkey:** Well, you know, quite clearly people can carry on their activities, and there is no stopping that. What we have to decide is whether the taxpayers of Canada indirect-

[Traduction]

**M. B. A. MacDonald:** M. Davidson, qui est mon sous-ministre adjoint à la législation, semble être au courant de la situation.

**M. D. L. H. Davidson (sous-ministre adjoint, Législation, Revenu Canada, Impôt):** Oui, je suis au courant. Nous avons eu, il y a quatre ou cinq ans, la cause Zandstra et il y a eu d'autres cas, même s'ils n'ont pas été renvoyés aux tribunaux, pour lesquels nous avons appliqué la décision Zandstra aux parents.

**M. Peterson:** Mais si cela est tout à fait conforme aux méthodes d'évaluation, et je ne dis pas que cela ne l'est pas, cela signifie que si vous avez un enfant et que vous faites un don de \$1,000 à l'école, vous pouvez déduire \$1,000; si par contre vous avez deux enfants, et que vous faites un même don de \$1,000 à l'école, à quelque titre que ce soit, il est possible que vous n'obteniez pas cette déduction.

**M. Davidson:** C'est en fait une question de loi.

**M. Peterson:** Oui.

**M. Davidson:** Si vous obtenez une contrepartie, vous ne pouvez demander une déduction pour un don. Si vous avez deux enfants à l'école, vous recevez une contre-partie double et la loi est alors très claire, vous devez compter les deux enfants.

**M. Peterson:** Ce n'est pas ce qui m'inquiète. Je suis sûr que la méthode de calcul est bonne. Je ne critique pas ce qu'ont décidé les tribunaux. Je trouve simplement qu'à titre de législateur, nous devrions envisager les mises de fonds car l'éducation coûte de plus en plus cher aux parents qui s'efforcent de trouver d'autres moyens d'éduquer leurs enfants. C'est quelque chose de très inquiétant. Je suis content d'entendre, monsieur le ministre, que vous aurez des entretiens à ce sujet avec certains groupes concernés.

**M. Rompkey:** J'en ai déjà vu quelques-uns et je crois que nous devons en voir d'autres.

**M. Peterson:** C'est une bonne idée que de procéder par des consultations. Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur Peterson. Monsieur Orlikow.

**M. Orlikow:** Oui, monsieur le président. J'aimerais revenir aux questions soulevées par M. Rae tout à l'heure. Monsieur le ministre, comprenez-vous combien vous semez la panique au sein des organismes bénévoles canadiens avec cette histoire de Canadian Dimension? Beaucoup d'organismes, qu'il s'agisse d'églises, de YMCA, d'organismes éducatifs, s'inquiètent beaucoup que le travail qu'ils font depuis des années, leurs instances auprès des ministères, peuvent permettre aux ministères, suite au genre de décisions prises pour Canadian Dimension, de leur retirer leur statut d'organisme bénévole.

**M. Rompkey:** Ma foi, il est bien évident que tous ces organismes peuvent poursuivre leurs activités. Il nous faut toutefois décider si les contribuables canadiens doivent indirect-



[Text]

ly should be supporting those activities. And that is indeed what happens when people receive a deduction for contributions for charitable purposes. And I guess that is the crux of the decision: what is valid, and what is not valid. And as I said before in answer to Mr. Rae, we have to depend on jurisprudence here really. The act is general, not specific. A judgment has to be made, I guess, based on jurisprudence.

So I do not see the need for great nervousness across the board but, quite clearly, if an organization is carrying on blatant political activities, they can do that but they should not feel that the taxpayers of Canada would have to support them in doing it.

**Mr. Orlikow:** Well, Mr. Minister, in an article which appeared in *Perception* magazine, September-October 1980, they relate the following case. They say:

To illustrate the various contradictions of department policy, the Mennonite Central Church Committee asked for clarification of that 1978 circular on which a good deal of these decisions are made. They were eventually told they could raise questions regarding capital punishment, purchase of fighter aircraft, or change in milk policy, but they could not become involved with the United Nations General Assembly coalition meeting dealing with disarmament.

• 1645

Now, given that kind of interpretation, made not by you, Mr. Minister, but by some official in your department, it is not surprising that the Mennonite Central Church Committee is pretty concerned about the implications of that kind of ruling. What are they supposed to think as a result of that kind of ruling? Could somebody in your department explain how they made that decision?

**Mr. B. A. MacDonald:** I am not familiar with that particular piece of correspondence, and I would have to know a larger context.

**Mr. Orlikow:** All right. Here in the same article, the Canadian Association for Elizabeth Fry Societies—their Executive Director, Christie Jefferson, says:

I often try to educate politicians on the shortcomings of government legislation and try to get a change made.

And she says:

Who is going to speak out on behalf of women who are repressed or in conflict with the law if I am prohibited from making my views known to politicians on proposed criminal justice legislation?

She is not saying that she has been prohibited, but she is asking a question on whether this kind of policy will flow out of the decision which was made.

Let me just quote. In a letter which Mr. E. A. Chater, Director of Revenue Canada, Registration Division—this is in the article; and I quote again:

Chater said Dimension cannot qualify under the traditional common law definition of charity in the advancement

[Translation]

tement financer ces activités. Car c'est bien ce qui se passe lorsqu'on obtient une déduction pour contribution charitable. C'est là l'essentiel de la décision à prendre. Comme je le répondais tout à l'heure à M. Rae, il nous faut vraiment nous en remettre à la jurisprudence dans de tels cas. La loi est en effet générale et manque de précisions. Les décisions sont donc prises en se fondant sur la jurisprudence.

Je ne vois donc pas pourquoi les gens s'inquiéteraient partout mais il est bien évident que si un organisme se livre à des activités incontestablement politiques, rien ne l'en empêche, mais cela ne veut pas dire que le contribuable canadien doit le financer.

**M. Orlikow:** Ma foi, monsieur le ministre, dans un article paru dans le numéro de septembre-octobre 1980 de la revue *Perception* on rapporte le cas suivant:

Pour illustrer des diverses contradictions inhérentes à la politique du ministère, la Comité central de l'Église de Mennonite a demandé un éclaircissement sur la circulaire de 1978 à partir de laquelle sont prises de nombreuses décisions. On lui a finalement répondu qu'elle pouvait parler de la peine capitale, de l'achat d'un avion de combat, de la politique laitière, mais qu'elle ne devait pas s'occuper de la coalition de l'Assemblée générale des Nations unies traitant du désarmement.

Maintenant, étant donné ce genre d'interprétation qu'ont donné certains de vos fonctionnaires, il n'est pas surprenant que le comité en question s'inquiète beaucoup des implications de ce genre de décision. Que doit-il penser? Y a-t-il quelqu'un de votre ministère qui peut expliquer comment cette décision a été prise?

**M. B. A. MacDonald:** Je ne suis pas au courant de cette correspondance particulière et j'aurais besoin de revoir les choses dans leur contexte.

**M. Orlikow:** Très bien. Dans le même article, l'Association canadienne pour les sociétés Elizabeth Fry déclare par la voix de son directeur exécutif, Christie Jefferson:

J'essaie souvent de sensibiliser les hommes politiques aux lacunes des lois pour tenter de les leur faire modifier.

Elle poursuit:

Qui va parler pour les femmes réprimées ou en conflit avec la loi si je ne puis faire connaître mon point de vue aux hommes politiques sur les projets de lois touchant la justice criminelle?

Elle ne dit pas qu'on l'en empêche mais elle demande si ce n'est pas ce qui arrivera suite à la décision en question.

Je vous citerai encore une lettre de M. E. A. Chater, directeur de Revenu Canada, division de l'enregistrement. Je continue l'article:

Chater déclare que Dimension ne peut être contenu dans la définition traditionnelle de droit commun d'organisme



## [Texte]

of education category because its biased perspective gives the foundation an ancillary political activity.

Then, this is a direct quote from Mr. Chater:

An activity may relate to politics without being a political activity, but only if its object is the education of the public on the pros and . . .

—and I underline this . . .

. . . the pros and cons of political matters.

Well, the John Howard Society is not going to tell the politicians that the law should be tougher. So they are worried that you are going to put the boot to them.

**Mr. B. A. MacDonald:** I think, Mr. Chairman, we have always made it clear that any organization which wishes to make a presentation in its own specialty to a minister who is responsible for that specialty, or to work through its M.P., or anything of this nature, is not considered a political activity. That has been made clear at every turn. We are talking about an organized attempt to influence legislation of some size. The clearest thing in jurisprudence is that politics is not a charitable object; and this is what we are trying to administer. We receive every week now approximately 80 applications for registration as a charitable organization. The amount of money now allowed to be deducted for charitable purposes is over \$800 million a year. As the minister said, it is our responsibility, since it has not been given to anybody else, to attempt to apply the law and the jurisprudence as best we can.

**Mr. Orlikow:** Okay, let us go back to the Fraser Institute and just look through some of their publications. Here are some of the positions they have taken. The Fraser Institute is against wage and price controls.

**Mr. Blenkarn:** I am too.

**Mr. Orlikow:** I agree with them; exactly.

Mr. Minister, I want to make this clear. I am not objecting to the Fraser Institute having the position they have. But I want to be sure that there is equity; that all organizations are treated in the same way.

The Fraser Institute is against rent controls. The Conservative Government of Ontario still has rent controls. They are against price controls, which we had. They are against easier unemployment insurance benefits. They are against the present system of health care.

Mr. Minister, these are all very political issues. There is no pro and con in the Fraser Institute. They take a very definite position. They have every right to. I would encourage them to do it. But what I am suggesting, Mr. Minister, is that there is something wrong when somebody in your department says a small organization like Canadian Dimension must be struck off the list and a big organization like the Fraser Institute can continue. You can tell me it is before the courts. It may be four or five years before the courts finally dispose of this. In the meantime the Fraser Institute and other organizations are getting a free ride. I suggest to you, Mr. Minister, that if it is proper to say that Canadian dimension cannot have a tax-free

## [Traduction]

charitable en matière d'éducation car la perspective dans laquelle il se place indique une activité complémentaire politique.

Voilà maintenant une citation directe de M. Chater:

Une activité peut avoir trait à la politique si elle a pour objet l'information du public sur le pour et . . .

et je souligne ceci

. . . le pour et le contre de questions politiques.

Comme la John Howard Society ne va pas dire aux hommes politiques qu'il faut rendre la loi plus stricte, elle s'inquiète que vous lui retiriez son statut.

**M. B. A. MacDonald:** Monsieur le président, je crois que nous avons toujours indiqué très clairement qu'un organisme qui souhaite présenter un cas particulier à un ministre responsable ou le faire faire par son député ou d'une autre façon, ne se livre pas à une activité politique. Il n'y a jamais eu aucun doute là-dessus. Il s'agit par contre ici d'une tentative organisée d'influencer significativement la loi. La jurisprudence est très claire là-dessus, la politique n'est pas considérée comme une charité; et c'est ce que nous essayons d'administrer. Nous recevons maintenant chaque semaine environ 80 demandes d'enregistrement à titre d'organisme charitable. Les sommes que l'on peut maintenant déduire pour des fins charitables représentent plus de 800 millions de dollars par an. Comme l'a dit le ministre, c'est à nous, puisque personne d'autre n'a été désigné, d'essayer d'appliquer la loi et la jurisprudence au mieux.

**M. Orlikow:** D'accord, revenons à l'Institut Fraser et à certaines de ses publications. Voilà certaines des positions qu'il a prises. Il est par exemple contre le contrôle des prix et salaires.

**M. Blenkarn:** Moi aussi.

**M. Orlikow:** C'est cela; c'est exactement cela.

Monsieur le ministre, je ne vois aucune objection à ce que l'Institut Fraser soit ce qu'il soit. Je voudrais que l'on soit juste; que tous les organismes soient traités de la même façon.

L'Institut Fraser est contre le contrôle des loyers. Le gouvernement conservateur de l'Ontario contrôle toujours les loyers. Il est contre le contrôle des prix que nous avons connu. Contre des prestations plus généreuses d'assurance-chômage. Contre le système actuel d'assurance-santé.

Monsieur le ministre, il s'agit dans tous les cas de questions très politiques. L'Institut Fraser ne présente pas le pour ou le contre. Il prend une position bien précise. C'est son droit. Je l'y encourage. Mais il y a quelque chose qui ne va pas lorsque quelqu'un dans votre ministère déclare qu'un petit organisme comme Canadian Dimension doit être rayé de la liste alors qu'un gros organisme comme l'Institut Fraser peut y rester. Vous me direz peut-être que la question est devant les tribunaux. Peut-être faudra-t-il quatre ou cinq ans avant que ceux-ci ne rendent leur décision. Entre-temps l'Institut Fraser et d'autres organismes semblables bénéficient de la situation. Je dirais plutôt, monsieur le ministre, que si l'on peut préten-

[Text]

situation, then you ought to take the Fraser Institute off right now until the Canadian Dimension issue is decided by the courts.

• 1650

**Mr. Rompkey:** Mr. Chairman, we will try to apply the law with fairness and equity to the degree that we can. We have heard the representations of Mr. Orlikow, and certainly I have taken note of what he has said, but I do not think we can go further than that at the present time.

**Mr. Orlikow:** I have indicated some of the policies which the Fraser Institute advocates, and I suggest to you that they are very political. I would like to know why you have not looked at them yet, why they continue to have that special status?

**Mr. Rompkey:** We cannot talk about any one taxpayer or any one individual. I must say for my own part, I had not really focused on the Fraser Institute until today. I do not know if Mr. MacDonald wants to comment further. I am not sure what we can say without getting into the tax matters of an individual.

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, if you are going to look at that, I would like you to look at the Conference Board, the C.D. Howe Research Institute, and the Canadian Institute of Economic Policy. They all have studies done; they all take positions that deal with issues that are before parliaments or provincial legislatures; they all adopt one position or another. I suggest that you have to treat everybody in the same way. If you are going to get tough with organizations that take one particular view and do not give both sides, as Mr. Chater's letter seemed to indicate they needed to do, then you should do the same thing for every other organization that is in the same boat.

**The Chairman:** Do you want to respond to that? He has made a representation. Does anyone want to respond because I have to go to my next questioner.

**Mr. Rompkey:** We will take note of the representations.

**The Chairman:** Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Chairman. To follow up on what Mr. Rae and Mr. Orlikow have been discussing, a question that comes to my mind with regard to charitable organizations is that it seems to me that an individual can give money to a charitable organization which can do certain things and that if they stay within the realm of our definition of what a charity can and cannot do, the individual can write that particular donation off against their taxes. We have a similar situation with regard to corporations, but it does not seem to me that there has been any attention paid—maybe there has, but I am not aware of it—to the situation where a corporation undertakes major political activity and as a result that corporation comes under scrutiny as to whether or not the costs of those particular activities can be written off against their taxes.

[Translation]

dre que Canadian Dimension ne peut être exempté d'impôt, vous devriez rayer immédiatement l'institut Fraser jusqu'à ce que la question de Canadian Dimension soit tranché par les tribunaux.

**M. Rompkey:** Monsieur le président, nous allons tenter d'appliquer la loi avec justice et équité dans toute la mesure du possible. Nous avons entendu ce que M. Orlikow en pensait et nous en prenons bonne note, toutefois c'est tout ce que nous pouvons faire pour l'instant.

**M. Orlikow:** J'ai abordé certaines des politiques préconisées par l'Institut Fraser, lesquelles à mon avis sont très politisées. J'aimerais savoir pourquoi vous n'avez pas encore examiné leurs cas et pourquoi l'Institut continue à jouir d'un statut particulier?

**M. Rompkey:** Nous ne pouvons isoler un seul contribuable ni un seul individu. Je dois dire pour ma part qu'avant aujourd'hui, je n'avais vraiment pas songé aux cas de l'Institut Fraser. Je ne sais pas si M. MacDonald veut ajouter quelque chose. Je ne sais pas au juste ce que nous pouvons vous dire sans aborder les données fiscales se rapportant à un individu ou un groupe.

**M. Orlikow:** Monsieur le président, si vous examinez cette question, j'aimerais que vous examiniez également celle du *Conference Board* de l'Institut de recherche C.D. Howe et de la *Canadian Institute of Economic Policy*. Tous ces organismes font effectuer des études; ils prennent tous position sur des questions dont sont saisis le Parlement et les assemblées législatives, ils adoptent tous une position ou une autre. A mon avis, il faut traiter chacun de la même façon. Si vous avez l'intention de faire preuve de sévérité à l'égard d'organismes qui adoptent une opinion particulière, qui ne donnent pas les deux côtés d'une question, comme la lettre de M. Chater semble dire qu'il faut le faire, alors vous devez procéder de la même façon à l'égard de chaque organisme qui se comporte de la même façon.

**Le président:** Voulez-vous répondre? Il vous a présenté ses arguments. Quelqu'un veut-il répondre, car ensuite je dois passer au suivant.

**M. Rompkey:** Nous prenons bonne note de vos arguments.

**Le président:** Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci, monsieur le président. Pour reprendre les questions abordées par M. Rae et M. Orlikow, il me vient une question à l'esprit concernant les organismes de charité, car il me semble que si un individu verse de l'argent à un organisme de charité habilité à entreprendre certaines choses et que cet organisme limite ses activités aux termes de la définition de ce qu'un tel organisme peut ou ne peut pas faire, alors le donateur peut déduire le don de son impôt. Il en va de même dans le cas des sociétés, mais il me semble qu'on n'accorde aucune attention—peut-être l'a-t-on fait, mais je ne suis pas au courant—au cas d'une société qui entreprendrait des activités politiques d'envergure, ce qui soumettrait cette dernière à un examen afin de savoir si ces activités particulières pouvaient ou non être déduites de ses impôts.



## [Texte]

Whatever organization we are looking at, the ones that Mr. Rae raised or the Fraser Institute or any other, then it seems to me that the counter has to be raised as well—under what conditions can a major corporation claim deductions? I will pick one because it just happens to be the most recent that I am aware of—Imperial Oil's major advertising campaign contrary to the National Energy Program which by any definition it seems to me is a major political activity by a corporation. There were questions raised in the House, but I do not know of any questions raised by Revenue Canada as to whether or not that should be considered a legitimate deductible expense by that corporation. Has that question been raised in the general corporate taxation context, and if it has not, why has it not been raised? Do you not think there are great similarities between these kinds of activities by corporations and the kinds of activities that Mr. Rae and Mr. Orlikow has been concerned about with regard to individual charitable organizations?

**Mr. Rompkey:** We cannot, of course, again, discuss the tax matters of individuals or corporations, but we can answer in general terms as to what legitimate deductions there are.

**Mr. B. A. MacDonald:** An expense to be claimed by a corporation has to be for purposes of business. If a corporation clearly was engaged in a political activity, that is not an expense having to do with the operation.

• 1655

As to whether a hypothetical company at this particular stage has incurred such an expense—have to know whether they will claim this expense and then what we would do when they did claim this expense.

**Mr. Evans:** With all due respect, I would doubt very much that in this case again, and I will use it by way of example, Imperial Oil would put down "advertising to counter the National Energy Program expense x thousands—or hundreds of thousands or millions—of dollars not being deducted from our income before taxes". It would certainly seem to me that it is going to be lumped into their general advertising expense, and that will be written off and there will not be any questions asked. I would suggest that that is something that I find very distasteful, if we are concerned about relatively minor operations and the effect they have on the political behaviour of society, yet we are not concerned about blatant political activity by major corporations.

**Mr. B. A. MacDonald:** If I may answer the question once again in general terms, our audits of large corporations go somewhat deeper than you might suggest, and . . .

**Mr. Evans:** In a case such as that, and we use it by way of hypothetical example, would your auditors ever pick that out and say, "Wait, that was not something that should be included as a deductible expense by the corporation, therefore we are going to disallow that"?

**Mr. B. A. MacDonald:** We have reassessed corporations in general. I happen to have a figure here for the taxation year

## [Traduction]

Quels que soient les organismes en question, ceux mentionnés par M. Rae ou l'Institut Fraser ou tout autre, il me semble qu'il faut se poser la question de savoir dans quelles conditions une société importante peut demander des déductions. A titre d'exemple, je vais choisir un cas, tout simplement parce que c'est le plus récent dont j'ai eu connaissance—la campagne publicitaire d'envergure d'Imperial Oil pour contrer le programme énergétique national, laquelle serait en vertu de n'importe quelle définition, nous semble-t-il, une activité politique importante entreprise par une société. Des questions à ce sujet ont été posées à la Chambre, mais à ma connaissance, le ministère du Revenu ne semble avoir posé aucune question quant à savoir s'il s'agissait-là ou non d'une dépense légitime par une société déductible pour fins d'impôt. La question a-t-elle été abordée dans le contexte plus large de l'impôt des sociétés et, dans la négative, pourquoi pas? Ne trouvez-vous pas qu'il existe une grande similarité entre ce genre d'activités par des sociétés et le genre d'activités qui inquiètent M. Rae et M. Orlikow quant aux organismes individuels de charité?

**M. Rompkey:** Évidemment, encore une fois, nous ne pouvons parler de questions fiscales se rattachant à des individus ou à des sociétés, mais nous pouvons vous dire d'une façon générale quelles sont les déductions admises.

**M. B. A. MacDonald:** Une société peut déduire les dépenses engagées pour effectuer ses affaires. Si une société s'est clairement engagée dans une activité politique, il ne s'agit pas là d'une dépense rattachée à son fonctionnement.

Quant à savoir si une société hypothétique a encouru une telle dépense à l'heure actuelle . . . il faut d'abord savoir si la société va déduire cette dépense et ce n'est qu'alors que nous déciderons de ce que nous ferons.

**M. Evans:** Très respectueusement, je doute fort que dans ce cas particulier, encore une fois je vais m'en servir à titre d'exemple, l'Impériale inscrive "publicité pour contrer le Programme énergétique national, dépenses de x milliers de dollars ou de centaines de milliers ou de millions de dollars non déduits de nos revenus avant impôts". Il me semble plutôt que l'on va inclure cette somme dans le budget général affecté à la publicité et que la déduction sera admise, sans question. C'est quelque chose que je trouve très désagréable quand on songe que nous nous intéressons à des activités assez minimes et à leur effet sur le comportement politique de la société, alors que nous ne nous intéressons pas aux activités politiques flagrantes des grandes sociétés.

**M. B. A. MacDonald:** Je vais répondre, encore une fois, de façon générale: nos vérifications des grandes sociétés sont un peu plus poussées que vous semblez le laisser entendre et . . .

**M. Evans:** Dans un cas comme celui-ci, et nous nous en servons à titre d'exemple, vos vérificateurs relèveraient-ils la chose et diraient-ils: «Attendez, il ne fallait pas que cette dépense soit incluse par la société et, par conséquent, nous la rejetons»?

**M. B. A. MacDonald:** Nous avons procédé à de nouvelles cotisations dans le cas des sociétés en général. J'ai justement



[Text]

ending March 1980, and on corporations there were readjustments of \$459 million. I have no idea how many of them have to do with political advertising, but there is . . .

**Mr. Evans:** Is that something that you normally would do?

**Mr. B. A. MacDonald:** I cannot guarantee to you that in any audit of any corporation we will find every such item of improper expenditure, any more than in the case of the personal income tax payer we locate every income, but . . .

**Mr. Rompkey:** But we have found a lot.

**Mr. B. A. MacDonald:** . . . we have found a lot. We would not allow an advertising expenditure that is not associated with the business of that company.

**Mr. Evans:** If oil companies were advertising against the National Energy Program and saying that they, as oil companies, were doing a wonderful job for the country, would that be considered, under any interpretation, to be a legitimate business expense of that corporation?

**Mr. B. A. MacDonald:** I guess it would depend on the right of a company to advertise and say that it is doing a good business. Building up their own public image is, I think, is a legitimate advertising expenditure. We will have to look at the particular political extent of any such campaign.

**Mr. Evans:** What is the status of corporate donations to organizations that lobby members of Parliament and ministers, such as the support that is given by corporations to the Canadian Petroleum Association, The Canadian Manufacturers' Association, the Canadian Federation of Independent Business, all these types of things? Are those deductible?

**Mr. B. A. MacDonald:** Those are expenses of doing business; a membership in a trade association is an expense of doing business.

**Mr. Evans:** But when the purpose of that trade association is primarily to lobby government to obtain certain political ends, certain legislative ends, is that still a deductible expense?

**Mr. B. A. MacDonald:** Maybe I could ask my ADM, Policy and Systems, who has been closer to the circumstances than I have been, to answer that question.

**Mr. Evans:** And The Canadian Bankers' Association; I will put that in too, that is another one.

**Mr. H. E. Garland (Assistant Deputy Minister, Policy and Systems, Revenue Canada, Taxation):** Yes, Mr. Chairman. In relation to trade associations, the fees and expenditures paid by the members are normally deductible, these being laid out to earn income as part of the trade. To use the example quoted here, The Canadian Manufacturers' Association, it is most difficult for us to derive the portion of their total expenditures that might be considered to be political, and barring that ability to do so, generally those deductions are allowed, in practice.

[Translation]

ici les chiffres pour l'année fiscale se terminant au mois de mars 1980, et de nouvelles cotisations de 459 millions de dollars ont été imposées aux sociétés. Évidemment, je ne sais pas du tout si ces nouvelles cotisations avaient à voir avec la publicité politique, mais il y a . . .

**M. Evans:** Est-ce là quelque chose que vous faites normalement?

**M. B. A. MacDonald:** Je ne peux pas vous promettre que la moindre vérification de toute société permettra de relever toutes les dépenses mal imputées pas plus que nous ne réussissons à le faire dans le cas de l'impôt des particuliers, mais . . .

**M. Rompkey:** Nous avons relevé beaucoup d'erreurs.

**M. B. A. MacDonald:** . . . nous avons relevé beaucoup d'erreurs. Nous n'accepterions pas des dépenses pour fins de publicité non reliées au secteur d'activité d'une entreprise.

**M. Evans:** Si les sociétés pétrolières faisaient une promotion contre le Programme énergétique national et disaient: nous, les sociétés pétrolières, nous faisons quelque chose de merveilleux pour le pays, est-ce que l'on jugerait, quelles que soient les dispositions interprétées, qu'il s'agit là d'une dépense commerciale admissible, pour ces sociétés?

**M. B. A. MacDonald:** Cela dépend, je suppose, du droit de l'entreprise à faire de la publicité et à dire qu'elle fait du bon travail. Mousser sa propre image est, je crois, une dépense publicitaire légitime. Il nous faudra examiner la teneur politique particulière de toute campagne de ce genre.

**M. Evans:** Qu'en est-il des dons que les sociétés versent à des organismes qui font campagne auprès du député ou des ministres, par exemple l'appui donné par les sociétés à la Canadian Petroleum Association, à l'Association des manufacturiers canadiens, à la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, etc.? De tels dons sont-ils déductibles?

**M. B. A. MacDonald:** Il s'agit là de dépenses d'affaires; la participation à une association commerciale fait partie des dépenses d'affaires.

**M. Evans:** Mais si l'objectif de cette association commerciale était surtout d'exercer des pressions auprès du gouvernement pour parvenir à certaines fins politiques, à certaines lois, cette dépense est-elle toujours déductible?

**M. B. A. MacDonald:** Je peux peut-être demander au sous-ministre adjoint, Politique et Systèmes, qui est plus près de la situation que moi, de vous répondre.

**M. Evans:** Et l'Association canadienne des banquiers; je l'inclus aussi, c'est un autre exemple.

**M. H. E. Garland (sous-ministre adjoint, Politique et systèmes, ministère du Revenu national, Impôt):** Oui, monsieur le président. Dans le cas des associations commerciales, les cotisations et dépenses des membres sont normalement déductibles puisqu'il s'agit là de frais engagés pour gagner un revenu dans le cadre de leurs activités. Pour reprendre l'exemple cité ici, celui de l'Association des manufacturiers canadiens, il est extrêmement difficile pour nous de décider quelle partie de l'ensemble de ses dépenses peut être considérée politique et puisque nous sommes incapables de le faire, d'une façon générale, en pratique, on permet de telles déductions.

[Texte]

• 1700

**Mr. Evans:** Then let me draw the parallel and ask you, do you not see a very strong parallel with a situation where an individual contributes to an organization and the purpose of that organization is to lobby government to achieve certain legislative and political ends? Those organizations come under scrutiny by Revenue Canada and those are considered to be non-deductible expenses to the individual. The corporation does precisely the same thing at a much higher level of funding and those expenses are considered to be totally tax deductible without question. I find that to be a bit strange.

**Mr. Garland:** Mr. Chairman, the Income Tax Act provides a deduction entitled "Expenses of representation, 20(1)(cc)", which states that:

(cc) an amount paid by the taxpayer in the year as or on account of expenses incurred by him in making any representation relating to a business carried on by him,

(i) to the government of country, province or state . . . is deductible

**Mr. Evans:** That seems to me to be an unbelievable anomaly. If I as an individual make a contribution to an organization which is going to make a moral representation to politicians on my behalf, I cannot deduct that. But if a corporation makes a contribution to an organization that is going to make a business representation, then it can deduct that.

**Mr. Rompkey:** I think what we have here is a matter dealing with the Income Tax Act and amendments thereof, which come under the immediate purview of the Minister of Finance.

**Mr. Evans:** That is true.

**Mr. Rompkey:** You would have, therefore, to make representations to that gentleman. If you knew anybody closely connected with that gentleman whom we could . . .

**Mr. Evans:** I shall seek out . . .

**The Chairman:** Mr. Herbert.

**Mr. Herbert:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I want to talk to the minister a little about comparable rates and the department's attitude to comparable rates. Maybe I should, in the few minutes allowed to me, explain that I am very concerned at the moment, and I would like an explanation from the minister on what his department's attitude is, and whether there has been any change in attitude recently. I must start off by saying I am always a little afraid, when I take this line of questioning, that I might get painted into a corner of supporting the multinationals. That really is not the intent. Rather do I want to have the attitude on top of the table so that firms can make their decisions based on a reasonable assessment of what government actions are likely to be in the future.

[Traduction]

**M. Evans:** Permettez-moi de faire un parallèle et de vous demander: ne voyez-vous pas un parallèle très concret entre cette situation et celle de l'individu qui verse des contributions à un organisme dont l'objectif est d'exercer des pressions auprès du gouvernement pour parvenir à certaines fins politiques ou obtenir certaines lois? Ces organismes font l'objet d'une surveillance par le ministère du Revenu et ces dépenses ne sont pas admissibles lorsque engagées par un individu. Une société fait exactement la même chose, en versant des sommes beaucoup plus importantes, et de telles dépenses sont jugées tout à fait déductibles pour fins d'impôt sans la moindre question. Cela me semble assez étrange.

**M. Garland:** Monsieur le président, la Loi de l'impôt sur le revenu prévoit une déduction à la rubrique «frais de démarchés», 20(1)cc, où il est stipulé que:

cc) une somme payée par le contribuable dans l'année à titre ou au titre de frais qu'il a engagés pour effectuer toute démarche concernant une entreprise exploitée par lui

(i) auprès du gouvernement d'un pays, d'une province ou d'un État . . . est déductible.

**M. Evans:** A mon avis, c'est là une anomalie incroyable. Si comme individu, je verse une contribution à un organisme pour présenter ma position à des politiciens, je ne puis déduire cette dépense. Mais si une société commerciale verse une contribution à un organisme chargé de défendre ses intérêts, celui-ci pourra se prévaloir des déductions.

**M. Rompkey:** Je crois qu'il s'agit d'une question qui relève directement de la Loi de l'impôt sur le revenu et des amendements qui en découlent et donc qui relève expressément du ministre des Finances.

**M. Evans:** C'est juste.

**M. Rompkey:** Il vous faudrait donc vous adresser à ce dernier. Vous connaissez quelqu'un dans l'entourage du ministre à qui nous pourrions . . .

**M. Evans:** Je verrai . . .

**Le président:** Monsieur Herbert.

**M. Herbert:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, j'aimerais parler au ministre brièvement au sujet des taux comparables et de l'attitude du ministère à cet égard. Je devrais peut-être au cours des quelques minutes qui me sont allouées expliquer que je suis très inquiet en ce moment et que j'aimerais que le ministre m'explique quelle est l'attitude de son ministère et qu'il me dise s'il y a eu récemment le moindre changement dans cette attitude. Au départ, j'aimerais mentionner que je suis toujours un peu craintif, lorsque j'aborde ce genre de question, qu'on me voie comme appuyant les multinationales. Ce n'est pas du tout là mon intention. Ce que je veux plutôt, c'est que les attitudes soient connues de façon à ce que les entreprises puissent prendre leurs décisions en se fondant sur une évaluation raisonnable des mesures que le gouvernement prendra probablement à l'avenir.



## [Text]

There certainly has been pronounced by the government the intention to change the regulations of the Foreign Investment Review Agency. I am sure my colleagues and friends in the NDP will be very happy to see a more open attitude. But while we by policy are inviting investment from companies in other countries, and from the multinationals, I believe also they have to be treated fairly, inasmuch as they have to be told bluntly what the conditions are likely to be under which they are expected to operate.

My interest in the subject of comparable rates started way back when we were discussing . . .

**Mr. Rompkey:** Excuse me, Hal. Could you define comparable rates?

**Mr. Herbert:** I am talking specifically about the prices charged for goods and services that are imported by the multinationals into Canada.

My interest in the subject started back in the days of what I might more generally term the *Reader's Digest* debate. In those days, looking at the figures, it always seemed to me that the multinational, the American parent, had other ways of getting its moneys out of Canada and that we were not necessarily moving in the right direction when we were talking about 75 per cent ownership of a corporation in Canada. And I think my fears, which I expressed publicly at the time, were well founded in that it would be very difficult to criticize the charges that are made to a Canadian subsidiary by the American parent.

Now, at the present time, we are having difficulties in that many multinationals in Canada are importing goods and services at prices which can be interpreted to be above the normal competitive, international, pricing levels. Many of these goods and services are imported at elevated prices because, according to the arguments presented by the companies themselves, the prices include something other than the base cost of the materials.

My question to the minister, who may like to expand on this subject a little, but I will make it as concise as possible, is: Has there been any change in the attitude of the Department of National Revenue toward the pricing of these imported materials and services? Could companies which believed that their declared profits were legitimate and they had paid the company corporation taxes according to the declared profits thinking that was a fait accompli proceed with their future plans based on past performance? Those same companies have reason to believe that there might have been a change in the attitude of the department and, as a result, they are looking again at their future plans—plans which will include obviously either expanded investment or additional investment which will provide more jobs in Canada. I would not deny that in many cases, the imported materials could be purchased for less. Under those circumstances though there might be less incentive to maintain the Canadian plant, whether it be a manufacturing or distributing plant or whatever it is, which provides jobs for Canadians. Maybe I should leave it there and ask you, Mr. Minister, has there been any change recently in

## [Translation]

Le gouvernement a avoué à plusieurs reprises son intention de modifier la réglementation imposée par l'Agence d'examen de l'investissement étranger. Je suis persuadé que mes collègues et amis néo-démocrates seraient très heureux d'une attitude plus ouverte. Toutefois, bien qu'en vertu d'une politique, nous invitons les investissements des entreprises étrangères et des multinationales, je crois également que celles-ci doivent être traitées avec justice en ce sens qu'il faut leur dire carrément dans quelles conditions elles peuvent s'attendre à devoir fonctionner.

J'ai commencé à m'intéresser aux taux comparables il y a longtemps lorsque nous discutons . . .

**M. Rompkey:** Excusez-moi, Hal. Pourriez-vous définir cela?

**M. Herbert:** Je parle expressément du prix demandé pour les biens et les services importés par les multinationales au Canada.

Mon intérêt dans cette question remonte à l'époque où il était question de ce que j'appellerai d'une façon générale le débat sur le *Reader's Digest*. A l'époque, en examinant les chiffres, il m'a toujours semblé que la multinationale, la société-mère américaine, avait d'autres moyens de sortir son argent du Canada et que ce n'était peut-être pas en imposant un taux de propriété canadien de 75 p. 100 que nous trouvions la solution. Les craintes que j'ai exprimées publiquement à ce moment-là étaient bien fondées en ce sens qu'il serait très difficile de critiquer les frais chargés par la société-mère américaine à une filiale canadienne.

A l'heure actuelle, nous éprouvons des difficultés en ce sens que de nombreuses multinationales au Canada importent des produits et des services à des prix que l'on peut juger supérieurs aux prix compétitifs normaux sur le marché international. Nombre de ces produits et services sont importés à des prix augmentés parce que, selon les arguments mis de l'avant par les entreprises elles-mêmes, ces prix incluent quelques chose en sus du coût net des matériaux.

J'aimerais donc demander au ministre de nous parler peut-être un peu de ce sujet, mais ma question sera la plus concise possible: le ministère du Revenu national a-t-il modifié tant soit peu son attitude face aux prix de ces matériaux et services importés? Les entreprises qui croient avoir déclaré des bénéfices légitimes et avoir payé leur impôt sur les sociétés, selon leurs bénéfices déclarés, pendant la chose réglée, doivent-elles décider de leurs plans futurs en se fondant sur ce qui s'est fait par le passé? Si ces entreprises ont des raisons de croire que le ministère pourrait modifier son attitude, elles revoient maintenant leurs plans d'avenir . . . des plans qui, évidemment, incluaient une augmentation de leurs investissements qui pourraient créer plus d'emplois au Canada. Je ne nie pas le fait que dans de nombreux cas, les matériaux importés peuvent être achetés à moins de frais. Toutefois, dans ces circonstances, on serait peut-être moins poussés à maintenir l'usine canadienne, qu'il s'agisse d'une usine de fabrication, de distribution ou d'autre chose qui donne de l'emploi aux Canadiens. Je peux peut-être en rester là et vous demander, monsieur le ministre, s'il y a eu la moindre modification récemment dans l'attitude



## [Texte]

the departmental attitude toward what I have termed comparable rates?

**Mr. Rompkey:** No, I do not think there is any change in attitude. Let me go at it this way. It is a question, I guess, of the application of the law. The department has to decide what is a fair tax based on what actual profit was made, not a supposed profit but what actual profit was made on goods coming into the country. I think that is the basis we have to see it on.

There had been instances where companies have operated so that goods imported came in at inflated prices and consequently, the correct amount of tax was not charged. In that case, the department has had to reassess and charge the additional taxes. We have had to decide whether the price of the commodity coming into Canada was a fair price or whether it was not, and that really is the basis on which we have to operate. So from that point of view there is no change in approach. The department has to apply the law in a fair and equitable way and has to decide what is the actual price and what is the actual profit, and not what quite often the company would like us to think the profit was. I have to be careful because, again, the act does not allow us to discuss the taxes of an individual or a company and it is pretty difficult to talk about these things without using examples; one way we communicate is by using examples and we cannot do that.

• 1710

But if there is a subsidiary, or a supposed subsidiary, overseas, and if the company brings a commodity into Canada at a certain price, that price could be inflated so that the profit in Canada would be smaller and therefore the tax charge in Canada would be smaller. The department has the job of assessing whether in fact the price at which the multinational brings the product into Canada is fair or it is not, and therefore whether the profit and the subsequent tax is fair or it is not. We have to operate on that basis and that is the way we have to apply the law. We have to apply it, I might say, to all multinationals, including those dealing with petroleum. Although Mr. MacDonald has given us some figures on reassessment of companies, those are really the only details we can give.

Was it \$459 million additional we reassessed for one reason or another?

**Mr. Herbert:** It was \$459 million?

**Mr. Rompkey:** That is additional taxes we collected as a result of reassessing multinationals.

**Mr. Herbert:** In one fiscal year?

**Mr. Rompkey:** In one fiscal year. That includes those companies dealing in petroleum products.

**Mr. Herbert:** I am sure the minister will agree that the problem here is that we are not dealing with precise legislation; we are dealing with interpretation by the department. Therefore there is a degree of flexibility in the treatment the department is likely to give to an individual company. The

## [Traduction]

du ministère à l'égard de ce que j'appelle les taux comparables?

**M. Rompkey:** Non, je ne crois pas qu'il y ait eu le moindre changement d'attitude. Laissez-moi expliquer la chose de la façon suivante. C'est une question d'application de la loi. Le ministère doit décider de ce qui est un impôt juste en se fondant sur les bénéfices réels, non pas sur les bénéfices supposés, mais bien sur les bénéfices réels réalisés sur les produits importés au pays. Je crois que c'est ainsi qu'il nous faut voir la chose.

Il y a eu des cas où des entreprises se sont organisées de façon à ce que les produits importés le soient à des prix gonflés et, par conséquent, la somme juste d'impôt n'a pas été payée. Dans de tels cas, le ministère a émis une nouvelle cotisation et prélevé des impôts supplémentaires. Il nous a fallu décider si le prix demandé pour le produit importé au Canada était un prix juste ou non, et c'est en réalité la seule chose sur laquelle nous pouvons nous fonder. De ce point de vue donc, notre approche n'a pas changée. Le ministère doit appliquer la loi d'une façon juste et équitable et doit, pour ce faire, décider quel est le prix réel et quels sont les bénéfices réels et non pas ce que très souvent l'entreprise nous présente comme étant les bénéfices. Je dois faire très attention, car encore une fois, la loi ne permet pas que nous discussions des impôts d'un individu ou d'une entreprise et il est assez difficile de parler de ces choses sans donner d'exemple. Dans la communication, nous utilisons souvent des exemples; or, dans ce cas, nous ne pouvons pas le faire.

Prenons le cas d'une filiale, une filiale d'une société imaginaire d'outre-mer, et supposons que la société importe un produit au Canada à un certain prix qui pourrait être gonflé, afin de camoufler le profit au Canada, et d'assurer ainsi, toujours au Canada, une imposition moindre. C'est au ministère de déterminer si effectivement le prix d'importation du produit au Canada par la multinationale est juste ou non, et par conséquent si le profit, et la taxe subséquente est juste ou non. C'est ainsi qu'il faut fonctionner, appliquer la loi, et l'appliquer à toutes les multinationales, y compris les sociétés pétrolières. Quoique M. MacDonald ait présenté des chiffres concernant la réévaluation de l'impôt de certaines sociétés, ce sont les seuls détails qu'on peut vraiment se permettre de divulguer.

La réévaluation pour une raison ou une autre s'élevait bien à 459 millions de dollars en plus?

**M. Herbert:** Cette somme était de 459 millions de dollars?

**M. Rompkey:** Ce sont les impôts additionnels perçus suite à une réévaluation des multinationales.

**M. Herbert:** Dans une seule année financière?

**M. Rompkey:** Oui, dans une seule année financière. Cette somme comprend l'impôt des sociétés pétrolières.

**M. Herbert:** Le ministre sera d'accord que dans ce cas il nous manque des lois précises; nous dépendons de l'interprétation du ministère. Donc il y a une certaine flexibilité dans le traitement qu'accorde le ministère à une société particulière. Et pour la société qui importera sans doute, le problème est...

[Text]

problem for the company is that the company will probably be importing—I will take an example. A company is importing materials at higher than world price; and many companies do this. Generally the department will accept that prices will bear some percentage of cost of R & D, as an example. But of course there is no level at which the company can say, we can go so far, and if we go further we are going to be taxed extra. A company presumably will try something on for size. That I accept. That is the way of doing business. But if a company goes through the process of submitting its tax returns and being taxed and maybe even being audited and so on, must it continue to live in fear that there may be a change in departmental attitude which means the profits it has assumed, having received them in the past four-year period, are safe could be subject to further review because of a change in departmental attitude?

**Mr. Rompkey:** I think we have to try to operate so that companies do not continuously live in fear, and where possible we have to consult with those companies. Let me give you an example. Recently I met with the association that represents the pharmaceutical companies, and they had some concerns which they raised. As a result of that, we instituted further meetings with the departmental officials to try to increase the communications between the department and those companies so that indeed they would know exactly what we had to do to do our job and we would have a better understanding of what their concerns and their fears were. I think we can certainly do that. We can try to allay fears by improving the communication process so that each side knows what the other side is about and what job it has to do. That is one way, I think, in which we can approach the problem.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

Monsieur Olivier, s'il vous plaît.

**M. Olivier:** Merci, monsieur le président.

Je voudrais, si vous me le permettez, revenir à la discussion entreprise par mon collègue de La Prairie, M. Deniger. D'abord, je voudrais m'excuser d'avoir manqué ce qu'il vous a présenté, mais je dois vous dire que depuis 1972, alors que j'ai été élu pour la première fois, je demande qu'une étude soit entreprise pour qu'on ait un centre de dédouanement sur la rive sud de Montréal. En 1973, on m'a répondu que le trafic ne justifiait pas l'ouverture d'un centre de dédouanement sur la rive sud. Cela avait été signé par Bob Stanbury à l'époque. Cela fait déjà 9 ans que votre ministère étudie. Ils vont devenir intelligents à force d'étudier comme cela, vous savez, vos gars.

• 1720

Quels sont les critères fondamentaux qui permettent de créer un centre de dédouanement? Et je vous donne ceci comme exemple: La rive sud de Montréal compte environ trois quarts de million d'habitants, et je vois qu'au Canada les municipalités qui ont au moins deux centres de dédouanement..., j'aperçois que Québec et Lévis en ont chacune un... Donc, pour la région de Québec il y a deux centres de dédouanement, avec moins d'habitants et probablement moins de chiffres d'affaires, mais votre ministère justifie ces deux centres de dédouanement. Pour être plus précis Pratt & Whit-

[Translation]

Je vous donne un exemple. Une société importe des produits à un prix supérieur au prix mondial; d'ailleurs c'est le cas de beaucoup de sociétés. En général, le ministère reconnaît que ces prix comprennent un certain pourcentage des coûts de la recherche et du développement par exemple. Mais, bien sûr, la société n'a aucun moyen de calculer qu'à partir d'un certain niveau, elle sera surtaxée. Ainsi, la société tentera sans doute sa chance. J'accepte cela, c'est comme cela en affaires. Toutefois, si la société a rempli ses déclarations et payé son impôt et a peut-être subi même une vérification, doit-elle craindre que les profits qu'elle avait crus acceptés comme admissibles depuis quatre ans, pourraient être assujettis à une révision additionnelle, à cause d'un changement d'attitude de la part du ministère?

**M. Rompkey:** Bien sûr, il faut éviter que les sociétés vivent dans la crainte, et dans la mesure du possible, nous devons consulter ces sociétés. Je vous donne un exemple. Récemment, j'ai rencontré une association, représentant les sociétés pharmaceutiques, qui avait certaines préoccupations. Suite à ces consultations, nous avons prévu une série de réunions avec les fonctionnaires du ministère, pour améliorer la communication entre le ministre et ces sociétés pour qu'elles comprennent exactement notre rôle, et pour que nous puissions mieux comprendre leurs préoccupations et leurs craintes. Nous pouvons certainement procéder ainsi pour alléger les craintes en améliorant les communications, en nous familiarisant mutuellement avec nos rôles. Voilà une façon de résoudre le problème.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

Mr. Olivier, please.

**Mr. Olivier:** Thank you, Mr. Chairman.

If I may, I would like to come back to the question raised by my colleague from La Prairie, Mr. Deniger. First, I would like to apologize for having missed the presentation, but I must say that since 1972 when I was first elected, I have asked that a study be undertaken to consider setting up a customs clearance warehouse on the Montreal South Shore. In 1973, I was told that the traffic did not justify such a centre. The answer was signed by Bob Stanbury. It has been nine years now that your department has been studying the matter! You are going to be so bright from all that studying, you know.

What are the fundamental criteria which must be met in order to establish a clearance warehouse? I ask this because on the South Shore of Montreal, which has a population of approximately three-quarters of a million people, ... in Canada, there are communities with at least two customs clearance points. For example, could Quebec and Lévis each have one? Therefore, in the area of Quebec, with a population and a business volume probably much lower than ours, there are two clearance warehouses which your department seems to justify. By way of a more precise example, Pratt and Whitney



## [Texte]

ney, une entreprise de la rive sud, fait un chiffre d'affaires qui atteint presque un milliard de dollars par année. Et je vois très mal comment votre ministère, après 9 ans d'étude... En 1973, on m'avait dit que l'on réétudierait tout le problème et que j'aurais une réponse très bientôt. Je n'ai jamais eu de réponse, même après 9 ans. Je pense que l'on étudie encore! Je dois vous souligner que ce qui existe actuellement à Montréal dessert essentiellement le trafic est-ouest, et je pense à la 401 entre Toronto et Montréal. Ce que nous réclamons sur la rive sud, c'est quelque chose pour le trafic nord-sud. Vous comprendrez qu'avec tout un paquet de municipalités qui regroupent, je le dis encore, tout près de trois quarts de million d'habitants, et avec des entreprises qui ont des chiffres d'affaires... et je mets au défi les compagnies de Montréal d'avoir des chiffres d'affaires aussi importants que ceux de Pratt & Whitney située sur la rive sud, je vois mal comment des fonctionnaires peuvent encore justifier qu'il n'est pas opportun, en 1981, d'avoir un centre de dédouanement sur la rive sud de Montréal. Cela, c'est un côté de la médaille.

Le deuxième... Vous forcez le trafic nord-sud à venir dédouaner à Montréal où il y a, ce que vous connaissez sûrement, un problème de ponts... Montréal étant une île, il faut des ponts! Vous forcez ces gens-là, dis-je, à venir perdre deux, trois, quatre ou cinq heures pour retourner ensuite dans nos entreprises! On augmente l'utilisation de l'énergie au prix qu'il faut aujourd'hui la payer, d'une part, et d'autre part on accroît la congestion des ponts de Montréal... Et je n'ai pas fait, moi, d'étude très précise là-dessus... Et après 9 ans, je conçois mal que votre ministère soit encore au stade de l'étude. J'ai déjà dit à un ministre, qu'à force d'étudier, on lui donnerait des doctorats honorifiques! Je pense que votre ministère est en train de gagner tous les championnats d'étude à ce niveau-là. Ou je n'ai pas un quotient intellectuel assez élevé pour comprendre ce que l'on veut faire, ou il y a du lobbying de fait quelque part, monsieur le ministre, et qui vous empêche systématiquement d'installer un centre de dédouanement sur la rive sud. En terme de nombre d'habitants c'est très justifiable; en terme de volume de chiffres d'affaires, aussi... Et je ne vous ai mentionné qu'une industrie qui à elle seule pourrait justifier cela... Et j'apprends que c'est encore à l'étude!

J'ai été élu avant M. Deniger, et j'ai essayé de travailler avec votre ministère et avec les autres ministres qui étaient là... Je pense qu'il commence à être inacceptable que d'accepter de dire qu'on étudie encore le problème. Il va falloir que premièrement, il y ait des conclusions à l'étude qui est menée, et deuxièmement, qu'il y ait une volonté politique pour prendre des décisions, j'imagine. Dans ce sens-là autant les fonctionnaires, que vous et moi qui sommes en politique, doivent parfois prendre des décisions. Et je pense qu'on est rendu à ce stade-là. Et si vous êtes encore au stade de l'étude d'ici quelques mois, ce genre de réponse ne sera plus acceptable. Je ne sais pas comment vos fonctionnaires font pour étudier comme cela. Ils vont devenir trop intelligents! Vous allez avoir des problèmes tantôt. Je vous dis clairement que l'attente commence à être inacceptable. Après 9 ans... vous vérifierez vos dossiers. J'invite M. Connell à vérifier ses dossiers. Il va y trouver des lettres de 1971, 1972, 1973 et 1974 et possiblement d'avant cela, au moment où on étudiait le problème.

## [Traduction]

is a company operating on the South Shore who does almost a billion dollars worth of business annually. I cannot see how your department, after nine years of study... In 1973 I was told that the issue would come under study once again and that I would be given an answer promptly. I have still not had a reply, and that was nine years ago. I think they are still studying! I would like to point out here that the present facilities in Montreal serve east-west traffic, including the 401 between Toronto and Montreal. What we on the South Shore want is something to clear the north-south movement. With these numerous communities which together have a population, as I have said, of almost three quarters of a million people, and with firms doing business in the order of... I would challenge the companies in Montreal to try to beat the business done by Pratt and Whitney on the South Shore. I have difficulty seeing how the officials can still logically maintain that, in 1981, a clearance point on the South Shore of Montreal is still not advisable. That is only one side of the story, in my opinion.

Also, this system forces north-south traffic to clear in Montreal where there is, as you know, a bridge problem. Since Montreal is an island, there must be bridges. Under this system you are forcing people to waste, two, three, four and five hours in clearing just to turn around and go back to our companies. Energy which is costly these days is being wasted and also, the congestion on the bridges is aggravated. I have not done a study on that situation myself. I cannot see how your department is still at the study stage after nine years. I have already told one Minister that all this studying should warrant him an honorary doctorate. I think your department is beating all the records for studies. Either my IQ is not high enough to understand what is going on or, Mr. Minister, there is lobbying going on somewhere to prevent the establishment of a customs clearance point on the South Shore. The size of the population certainly warrants it and the business volume does as well. I think the one industry alone which I mentioned would justify it. And now I am told that it is still under study!

I have been a member of Parliament longer than Mr. Deniger and I have already tried to work with your department and with other departments as well. This continuous study of the problem is becoming unacceptable, in my opinion. There have to be some conclusions to a study and, also, a political will has to be imposed so that decisions are made. Officials and politicians alike sometimes have to make a decision. I think that time has come. If you are still at the study stage in a few months hence, that will not be acceptable. I do not know how your officials manage to study for such long periods. They are going to be far too intelligent one day and will cause you problems. I would like to state clearly that the delay is becoming unreasonable. It has been nine years! You can check in your files. I would ask Mr. Connell to do the same. He will find letters as far back as 1974, 1973, 1972, 1971 and possibly before then, when the problem was still being studied.



## [Text]

Il y a aussi un organisme de la rive sud, région qui représente trois quarts de million d'habitants, qui regroupe tous les hommes d'affaires. Ils ont demandé l'implantation d'un centre de dédouanement. Je ne sais pas ce qui passe dans votre ministère; ou le problème n'est pas assez important, ou les députés ne sont pas assez bons, ou ils sont peut-être trop gentils pour faire des représentations adéquates. Vous êtes en train de prouver que notre système de représentation par les députés ne vaut pas cher. Pourquoi étudie après étude? Je pense que, monsieur Connell, vous conviendrez avec moi qu'on serait bien mieux de prendre une décision d'arrêter d'étudier et de donner des services aux transporteurs.

Quand je vois qu'à Lévis et Québec où la population est beaucoup moins nombreuse et où je suis sûr que le volume d'affaires est moins important et ils peuvent se permettre d'en avoir deux, je vois très mal qu'on puisse justifier qu'à Montréal on ne pourrait pas se permettre d'avoir un centre de dédouanement qui pourrait servir au trafic nord-sud ou sud-nord, appelez-le comme vous voulez, et qui en fin de compte rendrait service à toute l'économie de cette région-là.

**Mr. Rompkey:** Mr. Chairman, if I could reply. First of all, let me deal with the point about the quality of the MPs. I would say that there is absolutely no question about that. From the representations that we have had just this afternoon alone, . . .

**The Chairman:** If only the media were here.

**Mr. Rompkey:** . . . there is evidence of the quality of the MPs from that area. I said in relation to Mr. Deniger's questions earlier that I will be going to Montreal shortly and that I will be quite happy to look at the situation first-hand.

With regard to the study, the study that has been done is completed and recommendations have been made and I hope we will be in a position to move in the near future. We obviously cannot make decisions on the floor of the committee this afternoon, but I appreciate the representation and the seriousness of the matter and your concern, and indeed I certainly will focus on it myself and see that we have a good look at it.

**Mr. Olivier:** Thank you, Mr. Minister.

**The Chairman:** Mr. Lambert on a second round for five minutes and then we are going to adjourn.

**Mr. Lambert:** One point I did want to raise with Mr. Connell: Has a decision been reached yet concerning representations on cultivators? You will remember I saw you early in March. I have here correspondence from your Hamilton regional office which seems to indicate that some progress has been made, but may I arrange to phone you? This has to do with Homestead Equipment. Do you know the file? I trust you have an answer. I have a full file on Renaissance too.

On the other side I said it is a question of what the Department of National Revenue has decided to do about the standby 1 per cent with regard to an automobile placed at the disposition of an employee by a single employer and why you did not make the necessary adjustments to those people who subsequently claimed on the basis of the court decision that

## [Translation]

An organization on the South Shore, an area where the population of three quarters of a million, represents all the businessmen there. It has asked that a clearance centre be established. I do not know what is happening in your department: either the problem is not important enough or the members of Parliament are too kind or they are not assertive enough in making their representations. You are in the process of proving that our system by representation is not worth very much. Why all these studies, one after the other? Mr. Connell, you will agree with me that we would be much better off making a decision, putting a stop to the studies and giving the truckers the service they require.

When I see that Lévis and Quebec, where the population is much lower and, surely, the business is not as great, have two, I have difficulty understanding why Montreal could not have one customs clearance point to serve the north-south or south-north traffic, as you wish, which is actually serving the whole economy of that area.

**M. Rompkey:** Monsieur le président, si vous me permettez, je vais d'abord aborder la question de la compétence des députés. On ne peut absolument pas la remettre en question, à mon avis. Il suffit de regarder les démarches de cet après-midi . . .

**Le président:** Si seulement la presse était là.

**M. Rompkey:** . . . pour témoigner de la compétence des députés de la région. En réponse aux questions déjà posées par M. Deniger, j'ai dit que je serai à Montréal sous peu et que je serai heureux d'aller voir la situation sur place.

Quant à l'étude, elle est terminée et des recommandations ont été faites. J'espère pouvoir y donner suite dans un avenir proche. Évidemment, nous ne pouvons pas prendre de décision ici, devant le Comité, mais je prends note de vos démarches et de la gravité du problème qui vous inquiète. Effectivement, je vais me pencher sur la question et m'assurer qu'elle fasse l'objet d'un examen complet.

**M. Olivier:** Merci, monsieur le ministre.

**Le président:** Monsieur Lambert, vous avez cinq minutes au deuxième tour, et nous leverons ensuite la séance.

**M. Lambert:** La seule question que je voulais adresser à M. Connell est celle-ci: a-t-on pris une décision à la suite des démarches des agriculteurs? Vous vous souviendrez sans doute que nous nous sommes entretenus au début du mois de mars. Le bureau régional de Hamilton m'indique, par écrit, que des progrès ont été faits. Cependant, j'aimerais vous téléphoner, si vous me le permettez. Il s'agit de Homestead Equipment. Vous connaissez le dossier? Vous avez une réponse maintenant, sans doute. J'ai tout un dossier au sujet de Renaissance, également.

Sur une autre question, j'ai mentionné la décision du ministère du Revenu national vis-à-vis des frais relatifs aux véhicules automobile mis à la disposition de l'employé par un employeur. Pourquoi n'avez-vous pas fait les ajustements qu'imposait la décision du tribunal pour rectifier la situation des personnes lésées? L'avantage accordé à l'employé a été jugé injuste, car il

*[Texte]*

you had been granting an improper benefit to the employee and artificially increasing the employee's income and naturally getting more tax. Why then was the technicality of the 90 days introduced, 90 days notice, or they have to file within a certain 90 days of some date that at the moment I cannot pinpoint. But still, it has been introduced as a technical objection to refunding tax collected on a basis that was declared to be illegal by the courts.

• 1725

**Mr. B. A. MacDonald:** The 90 days to which you refer is the 90 days in which a taxpayer has to enter a notice of objection against an assessment. Where an individual is successful in an appeal, we do not extend that to all other individuals covered by like circumstances. Not just in this case but in all cases.

**Mr. Lambert:** Why do you take this position? After all, it had been a charge made, an interpretation by National Revenue, and in many instances you had increased the tax on the employee. Now those people who had heard about the Federal Court decision filed their 1980 return for 1979 and took into account the court decision—you gave them the benefit. But those who had not been aware of this—and I must say that that would be a large number of people, because I am satisfied that the department did not draw the judgment to their attention—they filed their 1980 return on the basis of the fact of how they had been assessed over the past two years. As soon as they learn about this, they say, Hey, I want to adjust my return, and they are told that they are too late, that ninety days has gone by. You cannot do that sort of thing. After all, it was not the employees that were in error, it was the department that was in error, and had been in error ever since the adjustments took place with regard to benefits on the basis of an employer-provided automobile. How can you justify that?

**Mr. B. A. MacDonald:** Well, I guess as a surely practical matter, that if for every successful appeal that passes through the courts we had to research every other taxpayer or allow every other taxpayer to enter an appeal, you would have much more complex administration. In the particular case there, Mr. Garland, possibly you could answer the question of protective assessments.

**Mr. Garland:** On the standby charges there were approximately 1,000 objections filed by other taxpayers on the same topic and they were all allowed. The objection is required to be filed within 90 days of the assessment notice. Otherwise, the law provides no avenue. As Mr. MacDonald has said, there is no way we can find out who did do this and go back and adjust. As a matter of better equity, it is our practice to leave it as is, as we could never find out all of the taxpayers involved.

**Mr. Lambert:** No, granted, but on the other hand, you allow those people who had heard of it and adjusted their returns on the 1980 return. But those who had not, who had subsequently learned of it, say, in trade journals or whatever and wrote to you or got in touch with the district offices, and said, Hey,

*[Traduction]*

gonflait artificiellement le revenu de l'employé, augmentant ainsi l'impôt payable. Pourquoi alors avez-vous instauré ce délai de 90 jours? Je ne comprends pas. En tout cas, on se sert de ce prétexte pour refuser de rembourser des impôts qui, selon les tribunaux, avaient été perçus de façon illégale.

**M. B. A. MacDonald:** Ce délai de 90 jours est prévu pour permettre à un contribuable de signaler qu'il s'oppose à un avis de cotisation. S'il réussit à obtenir gain de cause, nous n'en faisons pas bénéficier tous les autres individus se trouvant dans les mêmes circonstances.

**M. Lambert:** Pourquoi? Après tout, vous aviez fait une interprétation erronée de la loi et, dans de nombreux cas, vous aviez augmenté l'impôt de l'employé. Ceux qui étaient informés de la décision de la Cour fédérale ont rempli leur déclaration d'impôt de 1979 en tenant compte de cette décision, et vous l'avez acceptée. Vous les avez donc avantagés. Quant à ceux qui n'étaient pas au courant de cette décision, et il y en a sans doute beaucoup, car le ministère ne s'est pas donné la peine de les informer, ils ont rempli leur déclaration de 1980 en tenant compte de leur avis de cotisation des deux dernières années. Dès qu'ils ont appris cette décision, ils ont demandé que leur déclaration soit rajustée, mais on leur a répondu que les 90 jours étaient écoulés. Vous n'avez pas le droit de faire cela. Après tout, ce n'était pas les employés qui se trompaient, c'était le ministère, et cela depuis que des ajustements avaient été apportés en ce qui concerne les avantages accordés à un employé du fait que celui-ci bénéficie d'une automobile fournie par l'employeur. Comment pouvez-vous justifier votre attitude?

**M. B. A. MacDonald:** Sur le plan pratique, si nous devons, pour chaque appel ayant abouti, retrouver la trace de tous les autres contribuables se trouvant dans la même situation, nous aurions une administration fort complexe. Monsieur Garland, vous pourriez peut-être donner des précisions en ce qui concerne ces avis de cotisation.

**M. Garland:** En ce qui concerne le taux de 1 p. 100 pour l'utilisation d'une automobile fournie par l'employeur, environ un millier de contribuables ont interjeté appel et ont été entendus. Cet appel doit être interjeté dans les 90 jours qui suivent l'avis de cotisation, sinon il n'y a pas d'autre recours. Comme vous l'a dit M. MacDonald, il nous est impossible de retracer tous ceux qui se trouvent dans cette situation afin d'ajuster leur déclaration d'impôt. Par souci d'équité, nous préférons laisser les choses telles qu'elles sont, car il nous serait impossible de retrouver tous les contribuables se trouvant dans cette situation.

**M. Lambert:** D'accord, mais par ailleurs, vous acceptez de rajuster la déclaration d'impôt de ceux qui étaient au courant de la décision. Par contre, ceux qui n'étaient pas au courant et qui l'ont appris par la suite, dans des revues commerciales ou autres, et qui vous ont écrit pour vous demander un rajuste-



[Text]

what about this—ah, 90 days. There were adjustments with regard to small companies involved in this case. You allowed an adjustment with regard to the small companies but you do not allow it in the case of the individuals.

• 1730

**Mr. Garland:** In the case of the small-business deduction, that was a matter introduced in the 1972 legislation. It was litigated from the outset. The court decisions were very numerous, quite varied, and the issue was clearly never black or white as to what was an act of business. Finally, when we had the determinations from the senior courts, there were just so many cases that we allowed everyone because it was a matter clearly in the public domain. The standby charge stood for many years. The defect, if you could call it that, in the law, was not evident until there was a court decision, which pointed it out. At that time, we applied the normal rule: for anybody whose assessment is now open, we will adjust it; if, any, within 90 days, file a notice of objection, we will give it to them; phone us, and we will give it to you. But we could not go back on all previously issued, and by that time statute-barred, assessments.

**Mr. Lambert:** Did you go back four years in the refunds?

**Mr. Garland:** No.

**Mr. Lambert:** On the other hand, you did with the companies, did you not?

**Mr. Garland:** On the small companies . . .

**Mr. Lambert:** Yes, you went back four years.

**Mr. Garland:** . . . if they wrote in and told us what . . .

**Mr. Lambert:** Yes. I am saying that the man has to claim. But here the employee claims, and says, "Look, I have been taken for this much", and it can go back four years. You say, "Oh no, no, 90 days have gone by since you filed your return and the assessment was accepted on it." For small business, ultimately you had to resolve the matter by agreeing that what had been done was wrong, and they can apply and get a four-year credit.

**Mr. Garland:** Yes, they get a four-year . . .

**Mr. Lambert:** But the individual employee only got one year, if he came within the 90 days.

I suggest to you that there have been, as they say in French, two measures, two weights, and that this is wrong. The individual—if the court ruled that you have been wrong, for God's sake! you pay, that is all. You go back to the statute. Nobody is going to say that you have to pay him for more than four years. We know that when there is no fraud four years is a statutory limitation under the Income Tax Act, it applies to the Crown as well as to the individual. But with the greatest respect, Mr. Chairman, I think this is not the right way to do it.

[Translation]

ment, se sont heurtés à ce délai de 90 jours qui était écoulé. De plus, vous acceptez de faire des rajustements pour les petites entreprises qui se trouvent dans cette situation, mais vous n'acceptez pas de le faire dans le cas des particuliers.

**M. Garland:** Cette déduction pour les petites entreprises a été adoptée avec la loi de 1972. Le problème était donc réglé dès le départ. Il y avait eu beaucoup de décisions de tribunaux, différentes les unes des autres, et la définition d'une activité commerciale n'était jamais très nette. Finalement, lorsque les tribunaux d'instance supérieure sont intervenus, il y avait tellement de cas en suspens que nous avons décidé d'accepter les réclamations de tous ceux qui avaient interjeté appel. Ces frais pour droit d'usage d'une automobile existaient depuis longtemps lorsqu'un tribunal en a identifié certaines lacunes. A cette époque, nous appliquions la règle normale. Tous ceux dont la déclaration d'impôt est maintenant rouverte pourront obtenir des ajustements, s'ils ont fait appel dans les 90 jours qui suivaient l'avis de cotisation. Mais nous ne pouvions certainement pas revenir sur toute déclaration d'impôt.

**M. Lambert:** Êtes-vous remonté jusqu'à quatre ans en arrière?

**M. Garland:** Non.

**M. Lambert:** Pourtant, vous l'avez fait pour les entreprises?

**M. Garland:** Pour les petites entreprises . . .

**M. Lambert:** Oui, vous êtes remonté quatre ans en arrière.

**M. Garland:** . . . à condition que ces entreprises nous aient informés . . .

**M. Lambert:** Oui. Bien sûr, il faut que l'individu concerné se manifeste. Mais si justement l'employé se manifeste et qu'il vous signale que vous lui avez réclamé trop d'argent depuis quatre ans, vous répondez que le délai de 90 jours est déjà écoulé depuis l'avis de cotisation. Pour les petites entreprises, par contre, vous avez reconnu que vous aviez eu tort et elles peuvent réclamer un remboursement pour les quatre ans.

**M. Garland:** Oui . . .

**M. Lambert:** Mais le simple particulier ne peut obtenir un rajustement que pour une année, à condition encore de respecter le délai des 90 jours.

A mon avis, comme on dit, vous faites deux poids deux mesures, et ce n'est pas bien. Si le tribunal a décidé que vous aviez tort, payez bon Dieu! Personne ne va réclamer un remboursement au-delà de quatre ans. Vous savez très bien que, selon la Loi sur l'impôt sur le revenu, la limite est de quatre ans s'il n'y a pas de fraude, et cela s'applique autant à la Couronne qu'aux simples particuliers. A mon avis, monsieur le président, ce que fait le ministère n'est pas bien du tout.



[Texte]

**Mr. B. A. MacDonald:** I think Mr. Chairman, the self-assessment system presupposes the taxpayer has to look after his own interests substantially.

**Mr. Lambert:** Yes, but when you lay it on, Mr. MacDonald, through an interpretation that the courts then tell you you were wrong in—there is no way the Crown can benefit from its own wrongs.

**Mr. B. A. MacDonald:** It is not, of course, the first case in which the courts have finally disagreed with us on our interpretation of the Income Tax Act.

**Mr. Lambert:** No, but . . .

**Mr. B. A. MacDonald:** In the normal course of events, these difference of opinions are bound to occur.

**Mr. Lambert:** But I suggest to you that you should not now benefit from wrong, because you have benefited—I say “you”, meaning the government side.

**Mr. B. A. MacDonald:** I do not get a commission.

**Mr. Lambert:** No, you do not. No, no. But that the Crown should benefit from a Crown wrong! There is no way, there is no justification for that.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lambert, you have made your points, I think, very effectively.

There is just one area I would like to ask about—if I may, as a chairman, take this liberty. Which is Mr. Brooks, the director of Verification and Collections?

One of the areas that I run into myself, and I have talked to other members of Parliament about this, has to do with the fact that the people in local district taxation offices, when they are making their collections, will come to someone and say, “We want \$400.00 a month from you.” I have had as much as \$400.00 a month claimed from an individual who is making \$10,000 a year. Just how much autonomy is there in those local offices? The small businessman, the fellow who is living on commissions, may have had \$25,000 last year. Sure he is behind, because he maybe lived in that life-style. This year he is making \$10,000, but they assess him on the basis that—they try to get the money paid back quickly. How much local autonomy do you allow them?

• 1735

**Mr. D. S. Brooks (Director General, Verification and Collections, Revenue Canada Taxation):** The local district taxation office, of course, has a considerable degree of autonomy in the collection of taxes. But the general policy enunciated by head office is that they should be guided basically by the taxpayer’s ability to pay at that particular instant. So if there are cases—and God knows, there is, probably, with a thousand collectors in the field, a case of overzealous collection—there is the venue of making representations to the collector’s superiors within the district office, and indeed, for further representations to headquarters if the person feels strongly that he has been hard done by in what would be, in the cases you just cited, and unreasonable arrangement to pay.

**The Chairman:** Mr. Peterson.

[Traduction]

**M. B. A. MacDonald:** Monsieur le président, le système de l’auto-évaluation implique que le contribuable doit protéger ses propres intérêts.

**M. Lambert:** Certes, mais quand vous interprétez la loi d’une façon illégale, comme l’ont décrété les tribunaux, je trouve qu’il est anormal que la Couronne bénéficie des erreurs qu’elle a commises.

**M. B. A. MacDonald:** Ce n’est pas la première fois que les tribunaux désapprouvent finalement notre interprétation de la Loi sur l’impôt sur le revenu.

**M. Lambert:** Non, mais . . .

**M. B. A. MacDonald:** Il est tout à fait normal que des divergences d’opinion se produisent.

**M. Lambert:** Certes, mais je prétends que vous ne devriez pas bénéficier des erreurs que vous avez commises et quand je dis vous, c’est le gouvernement.

**M. B. A. MacDonald:** Je ne touche pas de commission.

**M. Lambert:** Bien sûr que non, mais la Couronne bénéficie d’une erreur qu’elle a commise. A mon avis, c’est tout à fait injustifiable.

**Le président:** Merci, monsieur Lambert, je pense que vous avez parfaitement exprimé ce que vous vouliez dire.

En tant que président du Comité, permettez-moi de poser une question. Qui est M. Brooks, directeur de la validation et des recouvrements?

L’une des difficultés que j’ai rencontrées, et je ne suis pas le seul député à me trouver dans cette situation, vient du fait que le personnel des bureaux d’impôt locaux, au moment de la perception des impôts, peuvent réclamer à un individu \$400 par mois. Dans un cas précis, il réclamait \$400 par mois à un particulier qui gagnait \$10,000 par an. Les bureaux locaux ont-ils autant d’autonomie? Le petit entrepreneur, celui qui vit de commissions, peut avoir gagné \$25,000 l’année précédente. L’année suivante, il ne touche que \$10,000, mais le bureau local calcule ses impôts en fonction de ce qu’il a gagné l’année dernière. Dans quelle mesure ces bureaux locaux ont-ils autant d’autonomie?

**M. D. S. Brooks (directeur général de la validation et des recouvrements, ministère du Revenu, Impôt):** Le bureau d’impôt local a bien sûr beaucoup d’autonomie en ce qui concerne la perception des impôts. Toutefois, selon la politique générale énoncée par l’administration centrale, ces bureaux locaux doivent tenir compte de la capacité du contribuable de payer à un moment donné. Donc, s’il y a des percepteurs trop zélés, il y en a sûrement sur les 1,000 percepteurs qui sont en poste, le particulier concerné peut faire des démarches auprès des cadres du bureau de district, et même auprès de l’administration centrale, s’il estime qu’on lui a mené la vie dure en exigeant de lui des paiements dans des délais déraisonnables.

**Le président:** Monsieur Peterson.

[Text]

**Mr. Peterson:** This follows along the lines of what you were talking about, I think. Under the new law, commission sales persons, et cetera—people earning commissions—will now have to have their tax withheld. I have heard some complaints from small businesses that they do not mind that collection, but if they have to revise their estimates of the person's income for a year, then they have to refile with Revenue Canada. This causes a bit of a paper burden on the small business, which maybe we could avoid by judicious use, by catching up at the year end rather than having to revise figures every month and having the employer refile the forms for commission sales personnel.

Maybe I have misinterpreted it I am not sure.

**Mr. Brooks:** Mr. Chairman, as you know, there was introduced, as the member has correctly stated, the fact that you have to deduct at source on commissioned salesmen.

But the feature you are talking about is really there for the benefit of the taxpayer, in the sense that he does not have to refile in that sense. He must come to the employer with amendments to his deductions so that we do not overdeduct from the employee during the balance of the year. In other words, especially with a commissioned salesman things may not have materialized the way he anticipated they would, based on his previous year's earnings. So the facility is built in for the taxpayer to have the opportunity to amend the deduction—and the amendment is usually, of course, to increase his expenses or to reduce his income—so we do not end up with a great big refund at the end of the year.

**Mr. Peterson:** It could work the other way, of course, as well. If the salesperson's income were to go up, or deductions to decrease, the withholding would have to be increased, which would necessitate a further form by the employer. It cuts both ways.

**Mr. Brooks:** Yes, except that he has the option, of course, of having deductions made at the source on the lesser of his previous year's income or his actual. So if his previous year's income were the lesser, there is no obligation to increase the deductions, because in fact he is able to base it on the previous year, which is the lesser.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Peterson.

This committee stands adjourned until Thursday at 3.30, at which time we will hear from Mr. Bussières, the Minister of State for Finance, who will be accompanied by Mr. R. Humphrys, the Superintendent of Insurance.

[Translation]

**M. Peterson:** J'aimerais simplement poursuivre sur ce même sujet. Selon la nouvelle loi, ceux qui touchent des commissions devront maintenant se faire retenir des impôts. Des petites entreprises se plaignent, non pas de ces recouvrements, mais du fait qu'elles sont obligées de revoir les évaluations du revenu de telles personnes pour toute l'année, et ensuite, en faire rapport au ministère national du Revenu. Pour ces petites entreprises, cela représente beaucoup de paperasserie, qu'on pourrait peut-être éviter en faisant un calcul global à la fin de l'année, plutôt que de réviser tous ces chiffres chaque mois et exiger de l'employeur qu'il resoumette des formulaires sur ses employés touchant des commissions.

J'ai peut-être mal compris, je ne sais pas.

**M. Brooks:** Monsieur le président, le député a dit, à juste titre, qu'il fallait maintenant déduire les impôts à la source, sur les commissions des vendeurs.

Toutefois, cela avantage en fait le contribuable, en ce sens qu'il n'a pas besoin de soumettre un autre formulaire. Il doit simplement présenter à son employeur les modifications de ses déductions afin que nous ne l'imposions exagérément pendant le restant de l'année. En d'autres termes, surtout lorsqu'il s'agit d'un vendeur à la commission, les gains réalisés peuvent varier considérablement d'une année à l'autre et ce mécanisme lui permet de modifier ses déductions en augmentant ses dépenses ou en réduisant son revenu, de sorte que,   la fin de l'année, nous ne serons pas obligés de lui rembourser un montant important.

**M. Peterson:** Cela marche dans l'autre sens, bien sûr. Si le revenu du vendeur augmente ou que ses déductions diminuent, les retenus d'impôt augmentent, ce qui nécessite la soumission d'un autre formulaire par l'employeur.

**M. Brooks:** Oui, si ce n'est que l'employé peut choisir d'avoir des déductions à la source sur son revenu moins élevé de l'année précédente. Si c'est le cas, il n'est pas obligé d'augmenter ses déductions puisqu'il peut se baser sur le revenu de l'année précédente. Il choisit donc ce qui est le moins élevé.

**Le président:** Merci, monsieur Peterson.

La séance est levée jusqu'à jeudi, 15 h 30, date à laquelle nous entendrons M. Bussières, ministre d'état aux Finances, qui sera accompagné de M. R. Humphrys, surintendant des assurances.











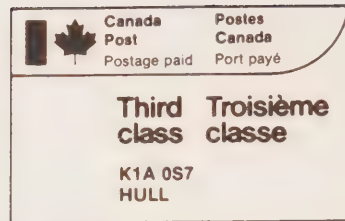












*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of National Revenue:*

Mr. P. Connell, Assistant Deputy Minister;  
Mr. Bruce A. MacDonald, Deputy Minister;  
Mr. H. E. Garland, Assistant Deputy Minister, Policy and Systems;  
Mr. D. L. H. Davidson, Assistant Deputy Minister, Legislation;  
Mr. D. S. Brooks, Director General, Verification and Collections.

### *Du ministère du Revenu national:*

M. P. Connell, sous-ministre adjoint;  
M. Bruce A. MacDonald, sous-ministre;  
M. H. E. Garland, sous-ministre adjoint, Politique et systèmes;  
M. D. L. H. Davidson, sous-ministre adjoint, Législation;  
M. D. S. Brooks, directeur général, Validation et recouvrements.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 53

Thursday, April 23, 1981

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 53

Le jeudi 23 avril 1981

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1981-82: Vote 25 under  
FINANCE

CONCERNANT:

Budget principal 1981-1982: crédit 25 sous la  
rubrique FINANCES

APPEARING:

The Honourable Pierre Bussières,  
Minister of State (Finance)

COMPARAÎT:

L'honorable Pierre Bussières,  
Ministre d'État (Finances)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen  
*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn	Hargrave
Bloomfield	Herbert
Deniger	Lambert
Evans	Lang
Ferguson	Laniel

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen  
*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Mackasey	Thomson
Massé	Towers
Rae	Wright—(20)
Riis	
Stevens	

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Lois Anne Cameron

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 64(4)(b)

On Wednesday, April 22, 1981:

Mr. Riis replaced Mr. Orlikow.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 22 avril 1981:

M. Riis remplace M. Orlikow.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 23, 1981  
(70)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:36 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Herbert, Lambert, Laniel, Peterson and Rae.

*Appearing:* The Honourable Pierre Bussières, Minister of State (Finance).

*Witnesses: From the Department of Insurance:* Mr. R. Humphrys, Superintendent and Mr. R. Hammond, Assistant Superintendent.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 26, 1981 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1982. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, April 21, 1981, Issue No. 52.*)

The Chairman called Vote 25 under FINANCE.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 6:05 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 23 AVRIL 1981  
(70)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 36 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield, Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Herbert, Lambert, Laniel, Peterson et Rae.

*Comparait:* L'honorable Pierre Bussières, ministre d'État (Finances).

*Témoins: Du Département des assurances:* M. R. Humphrys, surintendant et M. R. Hammond, surintendant adjoint.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 26 février 1981 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. (*Voir procès-verbal du mardi 21 avril 1981, Fascicule n° 52.*)

Le président met en délibération le crédit 25 sous la rubrique FINANCES.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 18 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

David Cook

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 23, 1981

• 1539

[Text]

**The Chairman:** We are resuming our consideration of the Main Estimates for the Fiscal Year ending March 31, 1982. Today we are on Vote 25, insurance program expenditures, pages 10-40 and 10-41, of the blue book.

## FINANCE

D—Insurance

Vote 25—Insurance—Program expenditures—\$7,029,000.

**The Chairman:** The witness is the Hon. Pierre Bussières, Minister of State, Finance. I understand you have an opening statement, monsieur ministre.

**L'honorable Pierre Bussières (ministre d' tat (Finances)):** Merci, monsieur le président. J'aimerais d'abord présenter les fonctionnaires du département des assurances qui m'accompagnent. Voici M. Humphrys qui est le surintendant des assurances, et à sa droite M. Urquhart qui est le directeur des Finances et de l'administration du département des assurances. Et voilà M. Page qui est directeur de la division des sociétés de fiducie et prêts qui pourra à l'occasion fournir des précisions si les membres du Comité voulaient lui poser certaines questions spécifiques. M. Hammond également, le surintendant adjoint aux assurances est avec nous également, monsieur le président.

• 1540

J'aimerais d'abord vous remercier et remercier les membres du comité de l'invitation que vous m'avez faite de venir devant le Comité permanent des finances du commerce et des questions économiques à l'occasion de l'étude par votre comité du budget des dépenses du Département des assurances pour l'année financière en cours. Je crois que cela fait quelque temps qu'un ministre a été invité à accompagner le surintendant des assurances pour l'examen de ses prévisions budgétaires.

La coutume voulait que pour aider les députés du comité à saisir l'importance de l'organisme qu'est le Bureau du surintendant des assurances, on prépare un document d'ouverture relativement technique. Le greffier du comité a reçu plusieurs exemplaires de ce document qui est habituellement utilisé et il est disponible dans les deux langues officielles pour distribution aux députés. Je me demande même si la distribution n'a pas déjà été faite. Cette présentation est semblable à celle des années passées, bien que les chiffres, de façon évidente aient été mis à jour.

J'aimerais maintenant, si vous me le permettez, commenter brièvement cette présentation budgétaire et si le comité le désire, M. Humphrys pourra ensuite lire la déclaration ou en faire un résumé, ou encore on pourra, suivant ce que le comité jugera, passer directement à la période des questions. Si le temps ne vous permet pas d'écouter cette lecture, nous serons tous heureux, ceux du Département des assurances et moi-

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement  lectronique)

Le jeudi 23 avril 1981

[Translation]

**Le président:** Nous reprenons notre étude des prévisions budgétaires pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. Aujourd'hui, nous sommes saisis du crédit 25, dépenses du programme des assurances, pages 10-40 et 10-41 du budget.

## FINANCES

D—Assurances

Crédit 25—Assurances-Dépenses du programme—\$7,029,000.

**Le président:** Compar it ce matin l'honorable Pierre Bussières, ministre d'état aux Finances. Mr. Minister, je crois savoir que vous avez une déclaration liminaire   nous faire.

**Hon. Pierre Bussières (Minister of State (Finance)):** Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to introduce the officials from the Department of Insurance. Here is Mr. Humphrys, Insurance Superintendent, and to his right, Mr. Urquhart, Finance and Administration Branch Director. Also with us is Mr. Page, Director of the Trust and Loan Division, and who will be able to give certain details to Committee members, if they want to ask him specific questions. Finally, Mr. Hammond, the Assistant Superintendent is also here, Mr. Chairman.

I would first like to thank you and the members of the Committee for inviting me to appear before the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs during the consideration, by your Committee, of the estimates for the Department of Insurance for the current fiscal year. I believe it has been quite a while since a minister has been invited to accompany the Superintendent of Insurance to examine his estimates.

The custom has been that to help the members of the Committee to understand the importance of the organization which is called the Department of Insurance, a relatively technical preliminary document is prepared. The Clerk of the Committee has received several copies of this document which is usually used and it is available in both official languages for circulation to the members. In fact, I believe they have already been distributed. This presentation is quite like the ones in prior years although the figures, of course, have been updated.

If you do not mind, I would now like to briefly comment on this estimates presentation and if the Committee so wishes, Mr. Humphrys could then read out the statement or give a summary of it or, if the Committee so desires, we could then go directly to questioning. If time does not allow you to listen to the full reading of the text, we would all be happy, the officials of the Department of Insurance as well as myself, to



*[Texte]*

même, de répondre aux questions que les membres du comité auront à nous poser.

La présentation du budget des dépenses du Département des assurances pour 1981-1982 est semblable à celle de l'année dernière et aucune somme n'a été affectée pour modifier le programme. La plus grande partie des coûts relatifs au fonctionnement du département continue d'aller aux traitements des employés qui constituent environ 86 p. 100 des dépenses du programme. Approximativement 80 p. 100 du total des coûts assumés par le Département sont recouverts au moyen de cotisations auprès des institutions financières surveillées, technique que nous avons déjà rencontrée à l'occasion de l'étude de la Loi sur les banques et qui avait fait l'objet de certaines interrogations de la part des membres de ce comité.

Les ressources demandées par le département en 1981-1982 se chiffrent à 7,819,000 dollars et comprennent 203 années-personnes. Ceci représente un accroissement de 954,000 dollars et une augmentation de 3 années-personnes comparative-ment aux données qui avaient été approuvées pour l'année 1980-1981. Sur les 954,000 dollars, une somme de 869,000 dollars est imputable aux traitements et aux autres postes reliés aux salaires, dont la somme de 653,000 dollars qui est attribuable à la provision pour les augmentations de rémunération accordées par les conventions collectives, les augmentations de rémunération au mérite et les promotions. Une somme de 100,000 dollars est imputable à l'augmentation de la provision pour les cotisations d'avantages sociaux qui en découlent et une somme de 69,000 dollars est attribuable à la provision pour les trois années-personnes additionnelles que j'ai déjà mentionnées et 47,000 dollars à la provision pour la prime au bilinguisme.

Quant à l'augmentation de 85,000 dollars imputable aux autres dépenses de fonctionnement, une somme d'environ 60,000 dollars est prévue pour les augmentations des coûts, principalement dans le domaine du transport et des communications. Le solde sera attribué à l'augmentation prévue des coûts de traitement des données relativement aux services actuariels qui sont offerts à d'autres ministères par le Département du surintendant aux assurances.

Le Département a demandé trois années-personnes additionnelles afin de pouvoir faire face à la croissance normale du volume de travail ainsi qu'à l'augmentation substantielle prévue du nombre de régimes de pension qui devaient être référés au Département par Revenu Canada en vertu des dispositions de l'alinéa 20(1)s) de la Loi de l'impôt sur le revenu. On avait prévu cette croissance suite aux modifications apportées par Revenu Canada en janvier 1980 à ces règlements administratifs afférents à l'enregistrement des régimes de pensions établis pour les actionnaires importants. Bien qu'un moratoire ait été placé à l'égard de l'enregistrement des nouveaux régimes établis pour les actionnaires importants, Revenu Canada a tout de même informé le Département que le nombre de régimes de pensions référés augmenterait passablement cette année et au cours des prochaines années.

Je tiens à rappeler aux membres de ce Comité qu'exception faite de la somme imputée aux trois nouvelles années-personnes, approximativement 80 p. 100 de l'augmentation des coûts seront recouverts des institutions financières qui sont surveillées par le Département. Au cours de 1980, les companies d'assu-

*[Traduction]*

answer any questions the Committee members would like to put.

The presentation of the estimates of the Department of Insurance for 1981-82 resembles that of last year and no funds were provided for to change the program. The greater part of costs concerning the operation of the department is still for employees' salaries which comprise roughly 86 per cent of the program expenditures. Approximately 80 per cent of total cost assumed by the department are recovered through contributions from the financial institutions which we supervise and this technique was explained during the consideration of the Bank Act and members of this Committee had put questions on that method on that occasion.

The resources by the department for 1981-82 are for \$7,819,000 and 203 person-years. This represents an increase of \$954,000 and three person-years compared to what had been approved for the year 1980-81. Of the \$954,000, an amount of \$869,000 is due to salaries and other attached benefits of which the amount of \$653,000 is attributable to a provision for salary increases granted through collective agreements, increases in salaries on a merit basis as well as promotions. A sum of \$100,000 has been provided for the increase of the provision for contributions to fringe benefits attached thereto as well as a sum of \$69,000 due to a provision for the three additional person-years that I have already mentioned, plus an amount of \$47,000 as a provision for a bilingualism bonus.

As for the increase of \$85,000 due to other operating expenditures, a sum of approximately \$60,000 has been provided for increases in costs, especially in the area of transport and communications. The balance is attributable to the forecast increase in data processing costs concerning actuarial services which are offered to other departments by the Department of the Superintendent of Insurance.

The department has requested three additional person-years to handle the normal increase in the volume of work as well as a substantial increase forecast in the number of pension plans which should be referred to the department by Revenue Canada by virtue of the provisions in Clause 27(1)(s) of the Income Tax Act. That increase had been provided for due to the changes brought in by Revenue Canada in January 1980 for those administrative regulations concerning the registering of pension plans set up for big shareholders. Although a moratorium was placed for registering these new plans set up for big shareholders, Revenue Canada did inform the department that the number of pension plans referred would increase considerably this year and during the next few years.

I would like to remind the members of this Committee that aside from the amount due to the three new person-years, approximately 80 per cent of the increase in costs will be recovered from the financial institutions supervised by the department. During 1980, the companies insuring goods and



*[Text]*

rance de biens et de risques divers enregistrées auprès du gouvernement fédéral ont continué à subir des pertes d'exploitation. Les pertes d'exploitation encourues en 1980 se chiffraient à quelque 492 millions de dollars comparativement aux pertes de 176 millions de dollars en 1979. Bien que le revenu de placement de 739 millions de dollars en 1980 était plus que suffisant pour compenser les pertes d'exploitation, la marge entre les revenus de placement et les pertes d'exploitation diminue. Et il est évident, face à cette situation, que les administrateurs des compagnies devront faire preuve d'une gestion efficace et également faire preuve d'une gestion plus rigoureuse.

Le marché de l'assurance de biens et de risques divers a été extrêmement concurrentiel. Mais, il semble que des ajustements aux taux des primes soient indispensables pour diminuer les pertes d'exploitation. La situation financière des compagnies enregistrées fera l'objet d'une surveillance étroite de la part du Département au cours de l'année qui vient.

En ce qui concerne les compagnies d'assurance sur la vie, il semble que l'année 1980 ait été raisonnablement favorable. Les bénéfices d'exploitation ont augmentés légèrement et, en général, la situation financière de ces compagnies semble solide. Les primes des rentes ont continué à accroître et représentent maintenant plus de la moitié du total du revenu primes. Les gains des compagnies de fiducie et de prêt se sont améliorés en 1980 comparativement à ceux de 1979. Quoique, compte tenu des augmentations récentes des taux d'intérêt, il est trop tôt pour prédire si cette tendance à la hausse se continuera pendant toute l'année 1981. C'est relatif aux poussées et à la volatilité, si vous me prêtez l'expression, des taux d'intérêt.

Les compagnies de fiducie et de prêt attendent les révisions proposées à la Loi sur les compagnies fiduciaires et à la Loi sur les compagnies de prêt. Mes collègues du Cabinet étudient maintenant les révisions proposées et j'espère être en mesure de déposer le projet de loi avant l'ajournement de cet été. Le Département est en outre responsable de fournir des conseils actuariels à l'égard des régimes de pension, et d'assurance du gouvernement et de l'administration de la Loi sur les normes des prestations de pension, en vertu de laquelle les régimes de pension se rapportent aux emplois qui relèvent de la compétence fédérale sont surveillés. Les agents du Département participeront à l'étude de la politique du gouvernement fédéral à l'égard des régimes de pensions, étude qui se poursuit à la suite des discussions qui ont eu cours lors de la Conférence nationale sur les pensions, Conférence parrainée par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social et par le ministre des Finances.

Aucune modification majeure n'est prévue au chapitre du fonctionnement du Département. En raison du niveau élevé et de la volatilité des taux d'intérêt ainsi que des pressions inflationnistes et concurrentielles qui sévissent sur le marché, il est évident que les institutions financières doivent être administrées efficacement. Et le Département devra accroître sa surveillance et sa vigilance auprès des institutions financières si on veut maintenir des standards administratifs sains. Afin de maintenir des mesures de réglementation adéquates, il sera

*[Translation]*

different risks registered with the federal government continued to have operating losses. The operating losses incurred in 1980 were of some \$492 million compared to losses of \$176 million in 1979. Although the investment revenue from \$739 million in 1980 was more than sufficient to cover operating losses, the margin between investment revenue and operating losses is decreasing. It is clear, in view of this situation, that the administrators of those companies will have to rely on efficient and more rigorous management.

The market for insurance on goods and other risks has been extremely competitive. However, it would seem that it is indispensable to adjust premium rates to decrease operating losses. The financial situation of these registered companies will be very closely supervised by the department in the coming year.

As for life insurance companies, it would seem that 1980 was a reasonably favourable year. Operating profits increased slightly and, generally speaking, the financial situation of those companies seems solid. Annuity premiums kept on increasing and now represent over half of the total of premium revenue. Earnings of trust and loan companies improved in 1980 over 1979. However, taking into account recent increases in the interest rate it is too soon to predict whether this upward trend will continue up until the end of 1981. All this because of the pressure and volatility, if you do not mind that expression, of interest rates.

The trust and loan companies are waiting for the proposed revisions to the Trust Companies Act and the Loan Companies Act. My colleagues in Cabinet are now studying the proposed revisions and I hope to be in a position to table the bill before this summer's adjournment. The department is also responsible for giving out actuarial advice in the matter of government pension and insurance plans as well as seeing to the implementation of the Pension Benefits Standards Act which provides for the supervision of pension plans tied in to employment falling under federal jurisdiction. The officials of the department will participate in the examination of federal government policy concerning pension plans, examination which will continue following discussions which took place during the National Conference on Pensions, a conference which was sponsored by the Minister of Health and Welfare and by the Minister of Finance.

No major change is foreseen in department operations. Because of the high rates and the volatility of those interest rates as well as inflationary and competitive pressure that are present on the market, it is clear that the financial institutions must be efficiently managed. And the Department should increase its vigilant supervision of financial institutions if we want to maintain healthy management standards. To maintain adequate regulations, it will probably be necessary to increase the personnel of the Department in the future.

[Texte]

probablement nécessaire d'augmenter l'effectif du Département dans l'avenir.

• 1550

Monsieur le président, voilà les quelques remarques que je voulais faire et si les membres du Comité désirent entendre toute autre remarque complémentaire de la part du surintendant aux Assurances, M. Humphrys est disposé à le faire. C'est aux membres du Comité d'indiquer leur préférence. Je vous remercie.

**The Chairman:** Do you wish to start our questioning or hear Mr. Humphrys?

**Mr. Blenkarn:** Perhaps we could hear Mr. Humphrys first, Mr. Chairman, if he has something further . . .

**Mr. Rae:** I do not think it is necessary for Mr. Humphrys to read his statement.

**The Chairman:** We have it.

**Mr. Blenkarn:** We have Mr. Humphrys statement.

**The Chairman:** Perhaps, Mr. Blenkarn, you could begin the questioning.

**Mr. Blenkarn:** Yes. Mr. Minister you mentioned the proposed Loan and Trust Companies act and you, I think, indicated, if I was correct in hearing you, that you hope to have the act presented to Parliament before the summer recess. But if I recall discussing this matter with you at the time the Bank Act was introduced, you hoped to have it presented to Parliament before Christmas.

Why is it not out? Why cannot it at least be tabled for first reading so that industry and business generally can have a good look at it? It is not likely to be an easy act, it is likely to be an act that is going to require a great deal of study and businesses are going to want to look at that act closely. I cannot understand why there is a delay in producing the act for first reading, perhaps knowing full well that you may have to reproduce the act, having received comments—but at least produce an act.

**M. Bussièrès:** Monsieur le président . . . , dans votre question, monsieur le député, vous me donnez une partie de la réponse, puisque dans votre préambule vous dites que c'est un projet de loi qui ne sera pas facile. Vous dites également que le Comité et l'industrie elle-même voudront y regarder de très près. *Look at it closely . . . Not an easy Act.* Et c'est la même chose pour les membres du cabinet, mes collègues, lorsque, au comité qui est chargé de faire cette étude, ils veulent, étant donné également l'importance extrêmement grande de ce projet de loi, y apporter un soin très attentif, et en faire un examen en profondeur. Et comme c'est compliqué, c'est technique, ce n'est pas tellement facile, c'est la raison pour laquelle il y a certains délais avant que le cabinet ne termine son étude du présent projet de loi.

Cependant, je veux assurer le député et les membres du Comité de mes efforts, oserais-je dire, journaliers, pour que cette étude progresse le plus rapidement possible et que je

[Traduction]

Mr. Chairman, those were the remarks I had to make and if the members of the Committee wish to hear any other complementary remarks from the Superintendent of Insurance, Mr. Humphrys is quite willing to speak. It is up to the members of the Committee to indicate what they prefer. Thank you.

**Le président:** Voulez-vous passer immédiatement aux questions ou entendre ce qu'aurait à dire M. Humphrys?

**M. Blenkarn:** Peut-être pourrions-nous entendre M. Humphrys d'abord, monsieur le président, s'il veut ajouter . . .

**M. Rae:** Je ne crois pas que ce soit nécessaire pour M. Humphrys de nous lire sa déclaration.

**Le président:** Nous l'avons entre les mains.

**M. Blenkarn:** Nous avons cette déclaration de M. Humphrys.

**Le président:** Peut-être, monsieur Blenkarn, avez-vous des questions à poser.

**M. Blenkarn:** Oui. Monsieur le ministre, vous avez fait état du projet de loi sur les compagnies fiduciaires et les compagnies de prêt et, si je vous ai bien compris, vous entendez présenter ce projet de loi au Parlement avant l'ajournement de l'été. Si j'ai bonne mémoire, j'ai abordé ce sujet avec vous lorsque fut proposé la Loi sur les banques, et vous espériez pouvoir déposer cet autre bill avant Noël.

Pourquoi n'a-t-il pas encore été déposé? Pourquoi ne pourriez-vous pas le déposer au moins en première lecture, de façon à ce que l'industrie et le monde des affaires en général puissent l'étudier à fond. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un projet de loi ni d'un sujet facile à débattre; ce sera probablement un projet de loi qu'il faudra étudier à fond, et le monde des affaires voudra bien le scruter. Je ne comprends pas ce retard à déposer ce projet de loi en première lecture, sachant fort bien que vous devriez représenter la loi, puisque j'ai entendu certains commentaires . . . enfin, vous devriez au moins déposer un projet de loi.

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, . . . the member in his question gives part of the answer because in the preamble you say that it is a bill which will not be easy. You also say that the Committee and industry, itself, are going to want to look at it very closely. *Look at it closely . . . Not an easy act.* It is the same thing for the members of the Cabinet, my colleagues, and because of the extreme importance of that bill, they, as well as the committee responsible for the examination, would like to consider it very closely and do an in-depth study, as it is a very complex subject, a very technical one. It is not that easy and that is why there are certain delays before Cabinet can finish examining the present bill.

However, I can assure the member and the members of the Committee that I am making daily efforts to see to it that the examination of that bill progresses as rapidly as possible so



[Text]

puisse avoir le plaisir de déposer dans les délais les plus brefs le projet de loi en Chambre, pour la première lecture.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Minister, when you were speaking with us at the time of the Bank Act—this was before the summer break—you indicated to us at that time that the act was virtually in shape. It was the kind of an act that you had before Cabinet committees. What has happened since that time? Has it been before a Cabinet committee? If it has not been before a Cabinet committee, why has it not? How far along are you in the consideration of this act? Have you had it redrafted two or three times? What is in fact happening with the proposed Loan and Trust Companies act?

**M. Bussières:** Monsieur le président—, écoutez je ne peux dévoiler les secrets du cabinet et ce qui se passe en comité du cabinet . . . Le député sait cela, non pas par expérience, mais grâce à son sens commun qui comme le disait Descartes est chez-lui, la chose la mieux répandue, la mieux partagée. Je peux lui dire que mes collègues du cabinet étudient actuellement les propositions. Mais je dis, pour reprendre ses propres paroles, que cela explique les deux raisons que lui-même a données, et on pourrait en ajouter d'autres. La nature même de ces propositions et la nécessité sur le plan politique de bien les regarder font que l'étude est un peu plus longue qu'on l'avait prévu. C'est la réponse la plus complète que je peux donner.

• 1555

**Mr. Blenkarn:** I gather the Cabinet then is divided on the nature of the act. Is that the situation?

Can I get on to another matter with you, Mr. Minister. You mentioned that interest rates were highly volatile. The situation is clear now that since the first week in December we have had the Government of Canada paying very close to 17 per cent for its money on treasury bills. Today the Government of Canada indeed had to pay for its six-month bills the highest rate ever in 17.10 per cent, and 17.15 per cent for its 90-day bills. When you are paying roughly the same rate of interest for six months in advance, there seems to be no volatility anymore, just enormously high rates. Now, I want to know, and perhaps Mr. Humphrys can help us here, what additional supervision is taking place with respect to the capitalization particularly of the smaller trust companies, with these exceptionally high rates when we see trust companies advertising to pay 15.5 and 16.5 per cent in some cases on guaranteed investment certificates. What is happening here and what arrangements are taking place with respect to keeping the trust companies' loans and their borrowings in balance?

**The Chairman:** Mr. Humphrys.

**Mr. R. Humphrys (Superintendent, Department of Insurance):** Mr. Chairman, to deal with the kind of problem that the member has mentioned, we have been stressing very strongly the importance of matching of maturities and interest rates on the assets side of the balance sheet and the liabilities

[Translation]

that I may have the pleasure of tabling the bill in the House for first reading, as soon as possible.

**M. Blenkarn:** Monsieur le ministre, avant l'ajournement d'été, quand vous nous parliez de la Loi sur les banques, vous nous aviez dit que le projet de loi était presque prêt. Il en était à l'étape de l'étude par les comités du Cabinet. Qu'est-il arrivé depuis lors? Un comité du Cabinet en a-t-il été saisi? Si non, pourquoi pas? Où en êtes-vous rendus dans l'étude de ce projet de loi? En avez-vous fait reprendre la rédaction deux ou trois fois? Qu'arrive-t-il, en réalité, à ce projet de loi sur les compagnies fiduciaires et les compagnies de prêt?

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I cannot reveal the secrets of Cabinet and what happens in Cabinet committees . . . The member knows that not from experience perhaps, but thanks to his own common sense, as Descartes said so well, is the quality he has in most abundance and which is most equitably distributed in his case. I can tell him that my Cabinet colleagues are presently studying the proposals. But I must say, to quote him almost directly, that that explains both reasons he gave himself and we could add others. The nature itself of those proposals and the fact that, at the political level, they must be examined very closely are the reasons for which the consideration of the whole question has already taken longer than expected. That is the most complete answer I can give.

**M. Blenkarn:** Je puis donc en conclure que le Cabinet ne s'entend pas sur la nature de ce projet de loi. C'est bien la situation?

J'aimerais passer à un autre sujet, monsieur le ministre. Vous avez dit que les taux d'intérêt sont des plus volatiles. La situation est maintenant claire, car depuis la première semaine de décembre, le gouvernement du Canada doit payer près de 17 p. 100 sur les billets du Trésor qu'il émet. Aujourd'hui, le gouvernement du Canada a dû accepter le plus haut taux d'intérêt jamais vu, soit 17.10 p. 100 pour ses billets de six mois et 17.15 p. 100 pour ses billets de 90 jours. Lorsque vous payez à peu près le même taux d'intérêt à six mois d'intervalle, il ne semble plus y avoir volatilité, mais tout simplement des taux terriblement élevés. J'aimerais maintenant savoir, et peut-être M. Humphrys pourrait-il nous aider ici, quelle surveillance additionnelle existe en matière de capitalisation, surtout pour les plus petites compagnies fiduciaires, surtout que les taux d'intérêt sont exceptionnellement élevés et que certaines compagnies fiduciaires promettent de payer 15.5 p. 100 et 16.5 p. 100 dans certains cas pour les certificats de dépôt garantis. Que se passe-t-il et quelles dispositions ont été prises pour que soit respecté l'équilibre nécessaire entre les fonds empruntés par les compagnies fiduciaires et les fonds qu'elles prêtent elles-mêmes?

**Le président:** Monsieur Humphrys.

**M. R. Humphrys (surintendant, Département des assurances):** Monsieur le président, pour résoudre ce problème soulevé par le député, nous soulignons qu'il est extrêmement important de bien équilibrer les dates d'échéance et les taux d'intérêt des deux côtés du bilan, c'est-à-dire du côté de l'actif et du passif.



## [Texte]

side. The only way that a company can maintain a solid and sound financial position in an environment such as we are experiencing now, is to pay a lot of attention to this problem and so arrange the structure of their assets that they have this close matching of maturities and interest spreads on the two sides. This requires a lot of careful management, a lot of careful choice of the maturities, and the quality of the assets portfolio. Every company that is engaged in this short-term deposit business now, is very conscious of that. They are doing their best to secure this kind of matching. When we examine companies and look at the financial results and try to determine the significance of the capital and surplus margins that they have, we measure these against the exposure and the risk of the company, measured by its success or lack of success in this matching of maturities and rates on the two sides of the balance sheet.

**Mr. Blenkarn:** All right. We are now experiencing, particularly in Mississauga news last evening, that is only because the TV people happened to be around, but it has been going on for several weeks now, and indeed in other centres in Ontario, and we have had the situation in the west, of rapidly escalating prices. Now the loan Loan and Trust Companies Act allows a trust company to lend up to 75 per cent of the value of a piece of real estate, a home, for example. What are you doing to monitor that situation to make sure that the companies are not just fuelling the inflationary rise in prices and are not getting themselves in a box so that if the bubble bursts on some of these inflationary prices—prices, I might point out, of properties' being sold at very much more than the cost of production—we will not wind up with the situation that existed after 1974 when the bubble burst in the last inflationary boom?

**Mr. Humphrys:** Mr. Chairman, the comment is correct that the law puts a limit of 75 per cent of the value of the property on the amount of the mortgage loan. That is the limit of our statutory authority to control the mortgage lending of the companies. We attempt to see to it that the values that are put forward to justify compliance with this limit are well considered; but, if the market goes up and the properties are trading at the values, there is nothing that we can do other than exercise such persuasive influence as we have on company management to have regard for the fact that the prices may be pushed up in a temporary inflationary surge and that they should not get themselves hung up too severely on these values.

The fact that all the mortgages now are on a monthly pay basis means, of course, that they begin to pay down as soon as they are made: so there is some protection there as compared with times gone by. But I must agree with the member that there is a concern in this area: for any company that is in the mortgage-lending business, it is very important that they make

## [Traduction]

La seule façon, pour une compagnie, de se maintenir sur un terrain financier solide, dans la situation actuelle, est d'accorder toute son attention à ce problème et de veiller à structurer ses actifs, de façon à bien répartir les échéances et les taux d'intérêt des deux côtés du bilan financier. Cela exige une gestion très prudente, un choix bien pesé en matière d'échéances, sans oublier la qualité des actifs du portefeuille. Toute compagnie faisant du dépôt à court terme, à l'heure actuelle, est très consciente de ce problème. Ces compagnies font toutes de leur mieux pour assurer cet équilibre dans la répartition. Quand nous étudions les compagnies et les résultats financiers, pour essayer de déterminer l'importance relative de la marge qui existe entre leurs surplus et leurs capitaux, nous mesurons ces facteurs à la lumière des risques courus par cette compagnie et jugeons son succès ou son manque de succès à la lumière de cette répartition des échéances et des taux que l'on retrouve des deux côtés du bilan financier.

**M. Blenkarn:** Parfait. Évidemment, c'est tout simplement parce que les journalistes de la télévision se trouvaient là qu'on en a entendu parler aux nouvelles télévisées à Mississauga, hier soir, mais la situation se prolonge depuis plusieurs semaines déjà ailleurs en Ontario aussi, et il faut avouer que, dans l'Ouest, les prix augmentent énormément lorsqu'on veut faire affaire avec une compagnie de prêt ou une compagnie fiduciaire. La Loi sur les compagnies de prêt permet à une compagnie fiduciaire de prêter jusqu'à concurrence de 75 p. 100 de la valeur d'une propriété, une maison, par exemple. Que faites-vous pour contrôler cette situation, afin de vous assurer que les compagnies ne vont pas tout simplement rajouter de l'huile sur le feu de l'inflation, encourageant ainsi les augmentations de prix et s'acculant, par le fait même, au pied du mur, de façon à ce que, si jamais le ballon de certains de ces prix inflationnistes devait crever,—et je devrais signaler que ces propriétés se vendent à des prix de loin supérieurs au coût de production,—qu'est-ce qui nous assure que nous n'en reviendrons pas à cette situation que nous avons connue après 1974, quand le dernier ballon inflationniste a crevé?

**M. Humphrys:** Monsieur le président, cette observation est juste, la loi impose effectivement une limite aux prêts hypothécaires, qui doit correspondre à 75 p. 100 de la valeur de la propriété. Ce plafond légal vise à contrôler les prêts hypothécaires des entreprises. Nous nous efforçons de vérifier si les valeurs qui nous sont soumises conformément à cette exigence sont bien pondérées; toutefois, si le marché est à la hausse et si la valeur des propriétés transigées se ressent de cette augmentation, nous ne pouvons rien faire d'autre, à part essayer de persuader les administrateurs de ces sociétés de tenir compte du fait que ces prix ont évolué à la hausse, de façon provisoire, en raison de l'inflation. Nous leur rappelons qu'ils ne doivent pas croire outre mesure que ces valeurs ne fluctueront pas encore.

Le fait que les paiements hypothécaires se fassent maintenant sur une base mensuelle signifie, bien entendu, qu'on entame un capital dès le premier paiement. Cela constitue donc une certaine protection par rapport à ce que nous avons déjà connu. Je dois toutefois convenir avec mon interlocuteur qu'il existe un problème en ce domaine. Par conséquent, il est

[Text]

sure that they have adequate and continuing security for their loans. We do the best we can to see that that is available, but our actual authority is limited, of course, by the statute.

**Mr. Blenkarn:** Is it your actual authority to make sure that the appraisals of the real estate reflect the fact that a company is not allowed to loan more than 75 per cent of value and that the sale value is not necessarily a fair appraisal value, certainly over a term of a period of time? Appraisals are normally done on a historical basis, whereas the bid and ask of property is what the thing will catch today. Now, if I recall the act correctly—and would you correct me if I am wrong—it is the appraised value of the property, not necessarily what, on a highly inflationary market, someone might be able to get for it.

What I am concerned about is what supervision is taking place with respect to the appraisal activities of companies, bearing in mind that we have had a history of British Mortgage and Trust Company that did exactly that type of thing. They got involved in my town alone with appraisals on property that were totally unrealistic. When the bubble burst, so to speak, the company was eventually saved; but, nonetheless, we have also had Astra Trust, where it was not saved. To a large extent the answer by some of the people in the Astra Trust case is going to be that all they were doing was lending in relation to the price of the property.

I want to know what your answer is on that because I am not satisfied with the supervision that is taking place, particularly in these inflationary times, concerning appraised value. I want to know what you are doing about it.

**Mr. Humphrys:** If we had any doubt about the compliance with the requirement, we would call for an independent appraisal by a professional.

**Mr. Blenkarn:** Are you doing spot checks with these companies, checking out the physicals of what they claim to be mortgages on account on a frequent basis? What checks are you doing?

**Mr. Humphrys:** Our regular examination procedure would call for our examiners to look at the mortgage file and sample the mortgage files to be certain that there are adequate appraisals by independent professional appraisers on file.

**Mr. Blenkarn:** All right. Are your people going out and checking those appraisers?

**Mr. Humphrys:** Not usually, sir, no. If he is a professional and qualified appraiser, we would accept that.

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Blenkarn, you have had well over 15 minutes.

Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Humphrys, I want to thank you, first of all, for taking the trouble to answer my open letter to the minister at such length concerning the collapse of Astra Trust and the activities

[Translation]

très important pour toute société de prêt hypothécaire de s'assurer que ces prêts aient des garanties sûres et à long terme. Quant à nous, nous faisons tout en notre possible pour que cette sécurité soit possible, mais notre autorité réelle en la matière est limitée par la loi.

**M. Blenkarn:** Êtes-vous autorisés à vérifier si les évaluations immobilières correspondent à l'obligation qu'a une entreprise de ne pas accorder un prêt supérieur à 75 p. 100 de la valeur de la propriété, et donc, à faire valoir que la valeur au moment de la vente ne correspond pas nécessairement à une évaluation juste, tout au moins si elle est échelonnée sur une certaine période? En effet, les évaluations sont d'habitude effectuées sur une base échelonnée, alors qu'une transaction immobilière se fait en fonction d'une situation momentanée. Corrigez-moi si je fais erreur, mais si ma mémoire ne me trompe pas, dans la loi, c'est la valeur résultant de l'évaluation de la propriété qui compte, pas nécessairement celle correspondant à la vente en période de forte inflation.

Ce qui me préoccupe donc, c'est le genre de surveillance auquel on soumet les évaluations des entreprises, compte tenu du fait que la société de fiducie British Mortgage and Trust faisait justement le genre de chose que je crains. Dans ma ville, ces évaluations immobilières étaient tout à fait inouïes. Après qu'on eut découvert la situation, la société a quand même pu être sauvée, mais il y a aussi eu le cas de la Astra Trust, qui, elle, n'a pas pu être sauvée. Certaines personnes mises en cause dans ce dernier cas répondront probablement qu'elles prêtaient à un taux qui correspondait à la valeur de la propriété.

J'aimerais donc savoir ce que vous avez à répondre à cela, car la surveillance actuelle des évaluations me paraît insatisfaisante, compte tenu surtout de l'inflation que nous subissons. J'aimerais savoir quelles mesures vous prenez à cet égard.

**M. Humphrys:** Si nous avons des doutes quant au respect des exigences, nous faisons appel aux services d'un évaluateur professionnel indépendant.

**M. Blenkarn:** Faites-vous des vérifications intermittentes dans ces entreprises, cherchez-vous à voir à quoi correspondent concrètement les hypothèques, et ce, assez souvent? Quel genre de vérification effectuez-vous?

**M. Humphrys:** D'après nos procédures normales, nos vérificateurs sont tenus d'examiner un échantillonnage de dossiers hypothécaires, afin de s'assurer qu'ils comportent assez d'évaluations effectuées par des professionnels indépendants.

**M. Blenkarn:** C'est bien. Est-ce que vos fonctionnaires vérifient aussi le travail de ces évaluateurs?

**M. Humphrys:** D'habitude, non, monsieur Blenkarn. S'il s'agit d'un évaluateur professionnel et qualifié, nous reconnaissons ces titres de compétence.

**Le président:** Monsieur Blenkarn, excusez-moi, mais vous avez eu beaucoup plus que quinze minutes.

Monsieur Rae.

**M. Rae:** Merci monsieur le président.

Monsieur Humphrys, pour commencer, je tiens à vous remercier de vous être donné la peine de répondre aussi longuement à ma lettre ouverte au ministre au sujet de la



## [Texte]

of related companies. Having said that, I am not entirely satisfied with some of the answers and I would like to refer you to the letter, if you have it in front of you there, just so you can follow it and I will have supplementary questions to the minister.

• 1605

**The Chairman:** Mr. Humphrys has already indicated he is prepared to answer, but I think I should file this caveat—and you will be familiar with this—that actions have been commenced in the Federal Court against Her Majesty in Right of Canada in which the plaintiffs are seeking damages. So there in effect is a civil case that has not gone to trial yet. I am not too apprehensive about that, but there are a number of criminal charges including charges of conspiracy to defraud the public, fraud and theft, and they have been laid against some of the former directors and officers of Astra Trust. So with that caution Mr. Humphrys is quite prepared to do his best to answer.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, may I draw to your attention that there is presently in Ottawa a conference of the Commonwealth speakers and one of the subjects that is going to be very carefully studied in the session tomorrow, I believe, is the principle of sub judice. That is being used as a bogey in many instances to scare away discussion. It being an exclusionary rule, as a lawyer I would put to you that exclusionary rules should be interpreted very narrowly and therefore that the members of the committee have as much latitude as possible. Just the fact that an action has been started or that a charge has been laid does not mean it is sub judice.

**The Chairman:** I appreciate that, but I thought we should have it on the record that we do not want to impinge upon anyone. We would not want to affect something as a result of something that was asked or answered here, but I think you are home free.

**Mr. Rae:** In my own little way I am a lawyer too, Mr. Chairman, so I will do my best to comply with the law.

**Mr. Lambert:** I think you will comply with it. Anyway, I am hoping for you.

**Mr. Rae:** Mr. Humphrys, in your letter on page 3, paragraph 10 in answer to my question No. 10, you indicate, and I quote:

The company was closely supervised by officials of this department from the time it began operations.

And in other parts of your answer to my questions you indicate that the department did not do anything about the sale of the voting trust certificates because they did not feel it was a matter of federal jurisdiction. You indicate that you were not aware of the existence of the company called Re-Mor Investment Management Corporation until the spring of 1980 when in fact it was licensed in February, 1979, and you indicate that you were not aware of any loans to directors of the companies either of Re-Mor or of Astra when in fact there is overwhelm-

## [Traduction]

faillite de la société de fiducie Astra et des activités d'entreprises connexes. Cela dit, je ne suis pas tout à fait satisfait de certaines des réponses que vous avez données. J'aimerais donc que vous vous reportiez à la lettre, si vous l'avez en main, afin que vous puissiez la suivre quand je poserai des questions supplémentaires au ministre.

**Le président:** M. Humphrys a déjà laissé savoir qu'il était disposé à répondre, mais je dois préciser que des poursuites judiciaires ont été intentées en Cour fédérale contre Sa Majesté du chef du Canada, et la partie civile réclame des dommages-intérêts. Il s'agit d'une cause dont les tribunaux n'ont pas encore été saisis. Elle ne m'inquiète pas beaucoup, mais elle comporte quand même certains chefs d'accusation relevant du criminel, y compris la conspiration à des fins de fraude publique, la fraude et le vol, accusations portées contre certains des anciens administrateurs et agents de la société Astra Trust. Cette réserve étant faite, M. Humphrys est tout à fait disposé à répondre à vos questions.

**M. Lambert:** Monsieur le président, si vous le permettez, j'aimerais rappeler qu'à l'heure actuelle, il se tient à Ottawa une conférence des présidents d'assemblées législatives du Commonwealth, et que l'un des sujets que l'on y étudiera attentivement, demain, je crois, est le principe d'une cause en cours d'instance, *sub judice*. On a souvent recours à cela pour empêcher qu'il y ait discussion d'une question. Étant donné qu'il s'agit d'un règlement exclusif, en tant qu'avocat, j'estime qu'il faut l'interpréter d'une façon très étroite, afin que les membres du Comité aient le plus de latitude possible. Le simple fait que des poursuites aient été intentées, ou que des accusations aient été portées, ne signifie pas que la cause est en cours d'instance, *sub judice*.

**Le président:** Je comprends votre interprétation, mais j'estime devoir faire cette précision, afin que nous n'empiétons pas sur le domaine de qui que ce soit. Nous ne voulons pas que les propos que nous pouvons tenir ici affectent quelque chose qui se passe ailleurs, mais je crois que vous avez raison.

**M. Rae:** Monsieur le président, moi aussi je suis avocat, à ma manière; je ferai donc de mon mieux pour me conformer à la loi.

**M. Lambert:** Je crois que c'est ce que vous ferez. De toute manière, c'est ce que j'espère pour vous.

**M. Rae:** Monsieur Humphrys, en réponse à ma question n° 10, vous donnez la réponse suivante, à la page 3, paragraphe 10, de votre lettre, et je cite:

La société a été surveillée de près par les fonctionnaires de ce département, dès le début de ses activités.

De plus, dans d'autres parties de votre réponse à mes questions, vous indiquez que le département n'a rien fait au sujet de la vente des certificats de vote en fidéicommiss, parce qu'il n'estimait pas qu'il s'agissait d'une question relevant du gouvernement fédéral. Vous laissez aussi savoir que vous n'étiez pas au courant de l'existence d'une entreprise appelée Re-Mor Investment Management Corporation, société de gestion des investissements, avant le printemps 1980, alors que l'entreprise a obtenu son permis en février 1979, et vous indiquez aussi ne



[Text]

ing evidence that this is in fact what did happen. I would like to ask you this question: If the company was closely supervised, how is it that you were not aware of the activities of the provincial company Re-Mor until a year after it was in operation?

**Mr. Humphrys:** We had no information concerning the formation of that company and the grant of a provincial licence to it. Nothing appeared on the books of Astra Trust relative to Re-Mor so there were no records in the company's head office that had any reference to the Re-Mor company. So any interaction taken in the branch offices of the company concerning the sale of investment instruments, other than those of Astra, would not normally appear on the books of the company and would not normally have come to our attention. On top of that, we had what we considered to be a close and careful control on the sale of instruments of Astra itself and had no conceivable inkling that another company would be available to sell paper to the public. So we followed a course of supervision of the operations of the company at its head office and believed that we had a good control and a thorough knowledge of the liabilities that the company was undertaking.

**Mr. Rae:** But you would agree with me that this proved to be incorrect.

• 1610

**Mr. Humphrys:** It appears that in the branch offices of the company the investment instruments of Re-Mor were actually sold to customers who came in. It is not, of course, unusual for a trust company to serve its customers by selling to them, or taking from them money in payment of, investment instruments of companies other than the trust company. This is a normal practice of trust companies.

So even had we known about it, without any knowledge of the Re-Mor situation itself, it would not, on the face of it, have appeared to be an action that was unusual for a trust company. In the circumstances, of course, had we known about it I think we would have taken some action, because we were very concerned at the time to be sure that we had a close control on the intake of money by Astra trust from the public.

**Mr. Rae:** I have so many questions I really do not know where to begin.

I think the fundamental question is this: Mr. Weinstein, who is the provincial registrar for mortgages in Ontario, when he was appearing before the provincial inquiry dealing with the collapse of Re-Mor, was asked whether, if he had have any inkling of what he later came to understand to be the case, he would have granted the licence. I would like to ask you whether you feel that the granting of a licence to Astra was a mistake.

**Mr. Humphrys:** In the light of what has happened, I can only say that it would have been better had the licence not been granted. But I would have to say that when it was granted we acted, to the best of our judgment, in an appropri-

[Translation]

pas avoir été au courant des prêts accordés aux administrateurs, soit de la Re-Mor, soit de l'Astra, alors qu'il existe des preuves indubitables que c'est ce qui s'est passé. J'aimerais donc vous poser la question suivante: si l'entreprise a été surveillée de près, comment se fait-il que vous n'ayez été au courant des activités de la Re-Mor, société provinciale, qu'un an après le début de ses activités?

**M. Humphrys:** Nous ne disposions d'aucun renseignement sur la création de cette entreprise ni sur le fait qu'on lui ait accordé un permis provincial. Rien, dans les livres de la société de fiducie Astra, ne portait sur la Re-Mor, par conséquent, aucun dossier du siège social ne mentionnait cette dernière. Cela signifie que les livres de la société Astra ne contenaient rien au sujet de toute transaction effectuée dans les succursales, de toute vente de titres ou de valeurs, sauf ceux de l'Astra elle-même. De telles transactions n'auraient donc pas pu être portées à notre attention. En outre, nous estimions avoir mis en place un système de surveillance étroite et prudente des valeurs de la société Astra elle-même, et nous n'avions pas la moindre idée qu'une autre entreprise pouvait vendre des titres au public. Nous nous en sommes donc tenus à la surveillance des activités de l'entreprise à son siège social, en estimant que cela nous donnait une bonne connaissance des risques qu'elle courait et des moyens de les contrôler.

**M. Rae:** Vous conviendrez toutefois avec moi que cette décision s'est révélée mauvaise.

**M. Humphrys:** Il paraît que dans les succursales de la société, on vendait des titres aux clients qui se présentaient aux guichets. Ceci est d'ailleurs conforme à une pratique courante des sociétés de fiducie de vendre à leurs clients de titres appartenant à d'autres institutions financières.

Donc, puisque nous n'étions pas au courant de l'affaire Re-Mor, ces activités, par elles-mêmes, ne présentaient rien d'anormal pour une société de fiducie. Mais si nous avions été au courant de ce qui se passait, nous aurions certainement pris des mesures, car nous tenons à suivre de très près les dépôts effectués par le public à la société Astra Trust.

**M. Rae:** J'ai tellement de questions à vous poser que je ne sais par où commencer.

Lorsque M. Weinstein, directeur provincial des hypothèques de l'Ontario, comparaisait devant la commission d'enquête chargée d'examiner la faillite de Re-Mor, on lui a demandé s'il aurait délivré un permis à Astra s'il avait eu la moindre idée de ce qui s'est avéré être la réalité. Était-ce une erreur, à votre avis, d'avoir délivré un permis à Astra?

**M. Humphrys:** Étant donné ce qui s'est passé, il est évident qu'il eût été de loin préférable que ce permis ne soit pas délivré. Mais au moment où nous l'avons délivré, nous agissions en conformité avec les usages habituels en pareille cir-

[Texte]

ate fashion. We did not believe the formation of the company involved any intention to mislead or defraud the public. We acted on the best, and independent, judgment at the time, on the basis of the information we then had.

**Mr. Rae:** Now, if I can get the history of this thing straight: I gather that there was some kind of approach made to your department by Mr. Montemurro and his associates in 1972. Is that correct?

**Mr. Humphrys:** Yes.

**Mr. Rae:** Can you tell me what you told them in 1972?

**Mr. Humphrys:** Yes, Mr. Chairman, I will be glad to recount the history of the affair.

In late 1972, Mr. Montemurro first approached the department concerning the formation of a trust company. We informed him of our requirements, and in early 1973 he made a presentation, which we then examined. We considered, however, that his financial projections as put forward at that time and the other information concerning the capitalization, the proposed directors and shareholders, the financial background of the people concerned and their experience in the field, was such that the presentation, in our view, was not one that would likely result in a successful company. We told him that we thought the project, as he had put it forward, was not sufficiently well planned and did not provide sufficient information for us to proceed.

**Mr. Rae:** If I could interrupt you there, Mr. Humphrys. You said that you did not feel that the background of the directors was such as to make the company likely to succeed. Did you, at that time, ask for any kind of security or RCMP check on the background of the directors who were proposed at that time?

**Mr. Humphrys:** Not at that time, no.

**Mr. Rae:** What was it about their background that made you feel it was inappropriate?

**Mr. Humphrys:** We did not have enough information, at that time.

**Mr. Rae:** These guys came in off the street and you did not know who they were?

**Mr. Humphrys:** That is right. Our usual practice is to ask for information concerning the principals in the formation of any such company and the directors, and at that time, in early 1973, the information put before us was not adequate.

**Mr. Rae:** So you told them to go away?

**Mr. Humphrys:** We told them that we would not proceed on the basis of the information we had.

**Mr. Rae:** When did they come back?

**Mr. Humphrys:** In late 1973, we received another approach from a lawyer in Montreal acting on behalf of Mr. Montemurro, again inquiring as to our requirements. We gave him the full list, our normal practice. In early 1974, a further presentation was made to us on behalf of Mr. Latimeur. Again we examined it with some care, and again we felt that it was deficient in the quality of the financial projections and the

[Traduction]

constance. Nous étions à mille lieues de croire que les dirigeants de cette institution avaient l'intention de tromper ou de voler le public. Notre décision, à l'époque, était fondée sur des renseignements que nous avons recueillis de source indépendante.

**M. Rae:** Il paraît qu'en 1972, M. Montemurro et ses associés vous ont contactés. Est-ce bien exact?

**M. Humphrys:** Oui.

**M. Rae:** Qu'est-ce que vous leur avez dit en 1972?

**M. Humphrys:** Je vais essayer de faire le point de toute cette affaire, monsieur le président.

C'est vers la fin de 1972 que M. Montemurro a contacté le département pour la première fois concernant la constitution d'une société de fiducie. Nous lui avons communiqué nos conditions, et c'est au début de 1973 qu'il a déposé un dossier que nous avons examiné. Toutefois, nous sommes arrivés à la conclusion que les prévisions financières, les modalités de capitalisation, la liste des administrateurs et des actionnaires et leur expérience financière n'étaient pas suffisantes pour assurer la réussite de l'entreprise. Nous avons donc fait savoir à M. Montemurro que ses plans n'avaient pas été suffisamment élaborés et que le dossier ne contenait pas suffisamment de renseignements.

**M. Rae:** Je voudrais vous interrompre un instant. Vous venez de dire qu'à votre avis, l'expérience des administrateurs n'était pas un gage de succès pour l'entreprise. Avez-vous, à l'époque, demandé à la Gendarmerie royale d'effectuer une enquête sur le passé des personnes figurant sur la liste des administrateurs éventuels?

**M. Humphrys:** Non, pas alors.

**M. Rae:** Qu'est-ce qui ne vous plaisait pas dans leur passé?

**M. Humphrys:** Nous n'avions simplement pas assez de renseignements.

**M. Rae:** Au fait, vous ne saviez strictement rien au sujet de ces types?

**M. Humphrys:** C'est exact. En pareil cas, nous demandons toujours des renseignements concernant les personnes responsables et les administrateurs d'une société éventuelle. Or, au début de 1973, nous ne disposions pas de suffisamment de renseignements à ce sujet.

**M. Rae:** Vous les avez donc renvoyés?

**M. Humphrys:** Nous leur avons dit que nous ne donnerions pas suite à leur demande dans ces conditions.

**M. Rae:** Quand est-ce qu'ils sont revenus à la charge?

**M. Humphrys:** Vers la fin de 1973, un avocat de Montréal agissant au nom de M. Montemurro s'est renseigné quant à nos conditions. Nous lui avons remis la liste complète, ce que nous faisons toujours en pareil cas. Au début de 1974, un dossier nous a été remis au nom de M. Latimeur. Après l'avoir examiné attentivement, nous sommes à nouveau arrivés à la conclusion que les prévisions financières, les renseignements



## [Text]

information concerning the principals and the sources of capital and said that we did not think that the proposal put before us was adequately researched or planned and that we would not proceed.

• 1615

Then about the middle of 1974, Mr. Latimeur then sought the services of Mr. Anderson, a lawyer in Toronto, and in May of 1974 we received an inquiry from Senator Stanbury, again on behalf of this project, asking what our requirements were and again we told him what the general requirements were. We were then informed that Mr. David Anderson was acting for Mr. Montemurro and would take up further discussions with us. We had some discussions with Mr. Anderson in late 1974, and in early 1975 we received another presentation, much more detailed this time, covering, as we thought, a better and a more realistic financial projection, including the information that we normally ask for relative to the principles, indicating that professional and experienced staff were available to take on the senior management positions and indicating that adequate capital was available.

On the basis of this we thought that the company had a chance of being successful and also the name chosen then was apparently without objection. The company then advertised their intention to seek a charter—advertising is required for four weeks in *The Canada Gazette* in the case of formation of such a company. That took place in early 1975. Following the advertising some comments, complaints and criticism reached the department concerning the project. This caused us to look into it further, and at that time we asked . . .

**Mr. Rae:** Could you just tell me what form those comments, criticisms and complaints took?

**Mr. Humphrys:** There were some letters of complaint relative to some transactions that had taken place with Mr. Montemurro, and there were some other letters saying that there was some doubt as to the trustworthiness of some of the people concerned. This caused us to look further and we then thought we would ask the RCMP if they had anything in their files concerning these principals, and we did. At the same time we addressed inquiries to the Ontario authorities because we then knew that Mr. Montemurro had a number of other companies, in particular the C&M, and so we thought we should address an inquiry concerning that. We also asked the Ontario Securities Commission if they had any information. We also learned that Mr. Montemurro had been connected with the IOS and so we made an inquiry through the liquidators of the IOS.

As a consequence of these inquiries which took then the main part of 1975 and into 1976 before we had all the information available, we received word from the registrar of mortgage brokers in Ontario that he had nothing on his files detrimental to the C & M company—there was no complaint and he had no problems. We heard from the Ontario Securities Commission and they had nothing on their files except a reprimand to Mr. Montemurro earlier on, back in about 1973, where he had apparently started to market some investment

## [Translation]

relatifs aux principaux responsables et aux sources de capitaux étaient insuffisants. Nous leur avons donc fait savoir que ce projet n'avait pas été étudié avec suffisamment de soin et que nous n'y donnerions pas suite.

Vers le milieu de 1974, M. Latimeur a engagé M. Anderson, un avocat de Toronto. En mai 1974, nous avons fait parvenir au sénateur Stanbury la liste de nos conditions, en réponse à sa demande. On nous fit savoir que M. David Anderson, agissant au nom de M. Montemurro, discuterait de cette question avec nous. Nous avons donc discuté avec M. Anderson vers la fin de 1974, et au début de 1975, on nous a remis un nouveau dossier bien plus détaillé, contenant cette fois des prévisions financières plus réalistes, ainsi que les renseignements que nous exigeons toujours concernant les administrateurs et nous garantissant que la direction serait assurée par du personnel compétent et que la société disposerait de capitaux suffisants.

Nous sommes arrivés à la conclusion que dans ces conditions, l'entreprise avait une chance de réussir, et nous n'avions rien à redire quant au choix du nom. Au début de 1975, ils ont, conformément à la loi, fait paraître un avis pendant quatre semaines dans la *Gazette du Canada*, comme quoi la société avait l'intention de solliciter une charte. À la suite de la publication de cet avis, des réclamations et des critiques sont parvenues au département à ce sujet. Nous avons donc poussé notre enquête plus avant.

**M. Rae:** Sous quelle forme les critiques ou réclamations vous sont-elles parvenues?

**M. Humphrys:** Nous avons reçu des lettres concernant une certaine transaction avec M. Montemurro. D'autres lettres faisaient valoir que certaines de ces personnes ne seraient pas dignes de confiance. Nous avons donc demandé à la Gendarmerie royale de vérifier s'ils avaient des renseignements dans leurs dossiers concernant les principaux actionnaires. Nous avons également demandé des renseignements aux autorités de l'Ontario, sachant que M. Montemurro avait des participations dans plusieurs autres sociétés, dont la C&M en particulier. Nous avons également demandé à la Commission des valeurs mobilières de l'Ontario s'ils savaient quoi que ce soit au sujet de ces personnes. Comme M. Montemurro avait eu des liens avec l'IOS, nous nous sommes adressés aux personnes qui avaient été chargées de la liquidation de cette société.

Ce n'est qu'en 1976, qu'ayant réuni tous ces renseignements, le directeur des courtiers d'hypothèques de l'Ontario nous a fait savoir que ses dossiers ne contenaient aucun renseignement préjudiciable à l'endroit de la société C & M. La Commission des valeurs mobilières de l'Ontario nous a donc fait savoir que tout ce qu'elle savait au sujet de M. Montemurro, c'est qu'en 1973, il avait essayé de vendre des titres sans respecter les modalités fixées par la Commission des valeurs mobilières de l'Ontario; mais par la suite, il s'était plié.



[Texte]

instruments without complying with the Ontario Securities Commission. But that apparently had been rectified.

• 1620

The police report showed that they had nothing on their files concerning the principals. However, we asked them to look somewhat further and they carried out some further investigations on our behalf. They reported to us from time to time as to what had resulted from these investigations. We analysed all the material that we received in those reports and other material that was placed before us by the solicitor for the company and by other persons who had been apparently interested or approached in this connection. In early 1976 on balance we thought we did not have any basis on which we could say that we would have to turn this application down. We thought, however, that as an additional precaution we should get an audit of the C & M so we called for an independent audit of this company and that took some further time during 1975. Eventually we got an audit by an independent auditor, and that was clean with no qualifications.

**The Chairman:** I guess we will have to stop at that point and go to Mr. Herbert.

**Mr. Rae:** I would like to come back on the second round.

**Mr. Herbert:** Thank you, Mr. Chairman. I want to refer to the sentence in the statement "There are 44 investment companies with assets of approximately \$17 billion registered under the Investment Companies Act". My first short question is that as I understand it, the expenses of the department in supervising financial institutions—this is what you say in your statement—are recovered by annual assessments against these institutions. Do these investment companies fall in the same category?

**Mr. Humphrys:** Yes, Mr. Chairman, they do.

**Mr. Herbert:** They are assessed your supervising costs?

**Mr. Humphrys:** Yes.

**Mr. Herbert:** What do you do in the supervision of these investment companies?

**Mr. Humphrys:** We call for the filing of financial statements by the companies with the department, and we have a division in our examination branch that occupies itself with these companies. We have our examiners call at these companies from time to time to verify their statements and generally to look into the nature of the operation of the companies.

**Mr. Herbert:** Are you concerned with the protection of the persons who are passing over their investments and their moneys to these investment companies to see that the proper percentages are always conformed to by the investment companies?

**Mr. Humphrys:** These companies are financial intermediaries which raise their money in the market by the sale of notes or securities and use the proceeds for investing or lending. They are financial intermediaries, as are the trust and loan companies, insurance companies, and so on, but they fall in a category that is not covered by any of the other legislation. So our supervision is for the purpose of seeing to it that they

[Traduction]

Les dossiers de la police ne contenaient pas, eux non plus, de renseignements quant aux principaux actionnaires. Cependant, à la suite de notre demande, la police a effectué de nouvelles enquêtes au sujet desquelles ils nous ont tenus au courant. Nous avons analysé tous les renseignements contenus dans ce rapport, ainsi que d'autres documents qui nous ont été communiqués par l'avocat de la société, ainsi que par d'autres personnes intéressées. Au début de 1976, nous sommes arrivés à la conclusion que, tout compte fait, nous n'avions pas de motif pour refuser la demande. Par mesure de précaution, nous avons fait procéder à une vérification comptable de la firme C & M par des vérificateurs indépendants. Cette vérification n'a rien fait ressortir d'anormal.

**Le président:** Je donne maintenant la parole à M. Herbert.

**M. Rae:** Veuillez inscrire mon nom pour le deuxième tour.

**M. Herbert:** Merci, monsieur le président. La déclaration contient la phrase suivante: «Quarante-quatre institutions financières dont les actifs s'élèvent à quelque 17 milliards de dollars sont inscrites aux termes de la Loi sur les sociétés d'investissement.» D'après votre déclaration, les frais d'inspection des institutions financières sont couverts par des cotisations annuelles de ces mêmes institutions financières. Les sociétés d'investissement relèvent-elles de cette catégorie?

**M. Humphrys:** Oui, monsieur le président.

**M. Herbert:** Elles cotisent également pour les frais d'inspection?

**M. Humphrys:** Oui.

**M. Herbert:** En quoi consiste l'inspection de ces sociétés d'investissement?

**M. Humphrys:** Les sociétés en question doivent nous communiquer leurs états financiers, lesquels sont étudiés par un service spécial de notre département. Nos inspecteurs se présentent de temps à autre dans ces sociétés, pour vérifier leurs bilans, ainsi que l'ensemble de leurs opérations.

**M. Herbert:** Veillez-vous à ce que ces sociétés d'investissement gardent toujours des capitaux suffisants pour couvrir les montants qui leur ont été confiés par leurs clients?

**M. Humphrys:** Les sociétés obtiennent de l'argent grâce à la vente de valeurs, argent qu'elles utilisent ensuite pour investir et prêter. Elles agissent donc en qualité d'intermédiaires financiers, tout comme les sociétés de fiducie, et les sociétés de prêt, les sociétés d'assurances, etc.; toutefois, elles relèvent d'une catégorie qui n'est pas couverte par d'autres lois. Nous les surveillons donc, afin de nous assurer qu'elles sont, à tout

[Text]

remain in a position to meet their obligations. The manner in which they borrow the money is principally in the financial market through the issuance of prospectuses cleared by the various securities commissions. So generally it is a practice involving raising money in the financial market, rather than by across-the-counter deposits from individuals.

**Mr. Herbert:** They are acting in effect in much the same way as a trust company in receiving funds and reinvesting the funds?

**Mr. Humphrys:** In practice, yes. They are financial intermediaries. They borrow for investment purposes and that, in fact, is the definition of an investment company.

**Mr. Herbert:** Are these 44 companies across Canada?

**Mr. Humphrys:** Yes. Some of them are quite large and they do business across the country.

**Mr. Herbert:** Now turning to the trust companies for a moment, I believe you supervise all of them?

**Mr. Humphrys:** No. We supervise the federally incorporated trust companies and we supervise, on behalf of certain provinces, the trust companies incorporated in those provinces. We have an indirect connection with other provincial trust companies through the services that we perform for the Canada Deposit Insurance Corporation.

• 1625

**Mr. Herbert:** Anyone placing moneys with an investment company or a trust company, generally will have no knowledge of whether that company is federally or provincially incorporated.

**Mr. Humphrys:** I think that is correct, sir.

**Mr. Herbert:** I assume—and correct me if I am wrong—that most of the large trust companies are federally incorporated.

**Mr. Humphrys:** Most of the large ones are; not all of them, but most of them are.

**Mr. Herbert:** I have had some complaints, which I have taken up with the Minister of Consumer and Corporate Affairs, concerning moneys that are placed with trust companies for fixed terms, but, through lack of knowledge on the part of the individuals, they cannot be withdrawn under any circumstances during the period of the term. Would that type of thing concern you at all?

**Mr. Humphrys:** Not specifically. I think it is quite common for financial institutions to market a savings instrument that is for a fixed term and is not cashable before the end of that term. Usually such an instrument would carry a higher rate of interest than an instrument that is cashable on demand.

**Mr. Herbert:** The Minister of Consumer and Corporate Affairs indicates to me that he thinks such a trust company should adequately warn the investor in advance that their funds are in effect locked in, because many investors are under

[Translation]

moment, à même de respecter leurs obligations. Ces sociétés empruntent de l'argent sur le marché financier grâce à des prospectus qui doivent au préalable avoir été approuvés par différentes commissions de valeurs mobilières. Leurs capitaux proviennent donc essentiellement du marché financier, non pas des dépôts des particuliers.

**M. Herbert:** Donc, dans la pratique, elles agissent comme des sociétés de fiducie qui réinvestissent les fonds qui leur ont été confiés.

**M. Humphrys:** Oui, ce sont, comme je l'ai déjà dit, des intermédiaires financiers. Ils empruntent de l'argent pour le réinvestir, ce qui est d'ailleurs la définition de sociétés d'investissement.

**M. Herbert:** Ces 44 sociétés sont-elles réparties sur tout le territoire national?

**M. Humphrys:** Oui. Certaines de ces sociétés sont très importantes, et ont des bureaux dans tout le pays.

**M. Herbert:** Vous êtes également chargés de l'inspection de toutes les sociétés de fiducie, n'est-ce pas?

**M. Humphrys:** Non, pas de toutes. Nous sommes chargés uniquement de l'inspection des sociétés de fiducie constituées en sociétés aux termes de lois fédérales, ainsi que d'un certain nombre de sociétés de fiducie constituées en sociétés aux termes de lois provinciales. Nous avons par ailleurs des liens indirects avec d'autres compagnies de fiducie provinciales, par le biais des services que nous rendons à la Société d'assurance-dépôts du Canada.

**M. Herbert:** Généralement, les personnes qui déposent de l'argent dans une société d'investissement ou une société de fiducie ne savent pas si la société en question a été constituée en société en vertu de lois provinciales ou fédérales.

**M. Humphrys:** Sans doute.

**M. Herbert:** Je présume que la plupart des grosses sociétés de fiducie sont constituées en sociétés aux termes de lois fédérales.

**M. Humphrys:** Oui, la plupart, mais pas toutes.

**M. Herbert:** Je me suis adressé au ministre de la Consommation et des Corporations à la suite de réclamations de plusieurs personnes qui, ayant fait des dépôts à terme auprès de sociétés de fiducie, se sont aperçues par la suite qu'il leur était absolument impossible de retirer cet argent avant l'échéance de leurs dépôts. Est-ce que vous trouvez cela anormal?

**M. Humphrys:** Non, pas vraiment. Les institutions financières offrent toutes sortes de dépôts à terme qui ne peuvent pas être encaissés avant l'échéance. Généralement, ce genre de dépôts rapportent davantage que les dépôts à vue.

**M. Herbert:** Le ministre de la Consommation et des Corporations m'a dit qu'à son avis, les sociétés de fiducie devraient prévenir leurs clients à l'avance que leurs dépôts sont bloqués jusqu'à l'échéance, de nombreuses personnes s'imaginant qu'el-



[Texte]

the impression that they can withdraw with a penalty. However, probably that does not concern you greatly.

**Mr. Humphrys:** I would certainly support the idea that the customer should be adequately informed, but there are both types. Some savings instruments are not withdrawable at all; others are withdrawable with a penalty, and still others are cashable on demand, so there is a whole range of them and usually the companies will have a range of interest rates that match these various things. Certainly, as I say, we would think that companies should take care to make sure their customers understand the nature of the contract they are entering into.

**Mr. Herbert:** But you do not particularly and specifically interest yourself in that area, as far as the consumer is concerned? You are only concerned with the protection of the moneys that are invested, not the fashion in which they are invested.

**Mr. Humphrys:** Our principal concern is the solvency, the financial soundness of the company and its ability to meet its obligations. However, we do supervise the company. Our examiners are in the company. If for any reason we felt that it was not providing adequate information to its customers, we would certainly be critical.

**Mr. Herbert:** Do you take any interest, other than passing interest, in your responsibilities in the recent proposed takeover of a large trust company? Or does it not concern you at all?

**Mr. Humphrys:** We are always concerned with a change of control in any of our companies, yes, sir.

**Mr. Herbert:** But you have no influence on that type of thing; you do not have any supervisory role?

**Mr. Humphrys:** There is nothing in the legislation that controls the ownership of the shares except as respects nonresidents. There is a limitation on the proportion of shares of a trust company that can be owned by nonresidents, other than a trust company that is foreign-owned from the outset, and we have none of those at the moment.

**Mr. Herbert:** The reason I asked this question is because so many people have been expressing concern, or seem to be expressing concern of late that they are putting moneys into trust companies and investment companies and being unaware of the risks. The risks are not on top of the table. We have just been discussing a company, one example, the takeover of another trust company is another example. The fact that suddenly people realize that they have invested money for a term and cannot withdraw them, with any kind of penalty, gives them a cause for concern. Many people are starting to question just how trustworthy a trust company is. This must be a concern to you. This has only arisen recently because of the cases that I have mentioned.

**Mr. Humphrys:** On the question of the nature of the savings instrument and the extent to which the customer understands it, I can only say that we would certainly press any company that we supervise to make adequate information available. I do not think we can do much more than that because we cannot

[Traduction]

les pourraient éventuellement retirer leur argent avant l'échéance, quitte à payer certains frais. Je suppose que ce n'est pas un problème qui vous tracasse vraiment.

**M. Humphrys:** Ce serait bien entendu souhaitable que les clients soient informés à l'avance des conditions. Certains comptes d'épargne ne peuvent être retirés qu'à l'échéance, d'autres peuvent être retirés avant l'échéance, mais à condition de payer des pénalités, tandis que d'autres peuvent être encaissés à vue. Généralement, les taux d'intérêt offerts varient selon les dépôts. Il est bien entendu souhaitable que les sociétés expliquent clairement ces conditions à leurs clients.

**M. Herbert:** Mais votre tâche consiste essentiellement à assurer la protection de l'argent placé en dépôt, et non des modalités de ces dépôts.

**M. Humphrys:** Nous veillons essentiellement à la solvabilité et à la capacité des dites sociétés de remplir leurs obligations. Nos inspecteurs entrent dans toutes ces sociétés. Si, pour une raison quelconque, nous étions d'avis qu'elles ne fournissent pas suffisamment de renseignements à leurs clients, nous le leur signalerions sans aucun doute.

**M. Herbert:** Est-ce que le projet récent de prise de contrôle d'une grosse société de fiducie relève de votre compétence?

**M. Humphrys:** Toute prise de contrôle, en principe, nous intéresse.

**M. Herbert:** Vous ne pouvez rien faire en dehors de votre travail d'inspection.

**M. Humphrys:** Les dispositions de la loi concernant les actionnaires visent uniquement les non-résidents. En effet, la loi fixe un plafond au nombre d'actions d'une société de fiducie qui peuvent être détenues par un non-résident, sauf, bien entendu, lorsqu'il s'agit d'une société de fiducie étrangère, dont il n'existe pas un seul cas au Canada en ce moment.

**M. Herbert:** Si je vous pose cette question, c'est parce que de nombreuses personnes se sont plaintes, ces derniers temps, d'avoir placé leur argent dans des sociétés de fiducie, ou des sociétés d'investissement, sans avoir été clairement mises au courant des risques. Nous avons déjà discuté d'une société de fiducie; il y a encore le cas de la prise de contrôle d'une société de fiducie par une autre. Lorsque les gens se rendent tout à coup compte qu'ils ont fait des dépôts à terme et qu'ils ne peuvent pas retirer leur argent, même s'ils acceptaient de payer des pénalités, ils commencent à se poser toutes sortes de questions. C'est un problème récent, qui a pour origine les cas que je viens de mentionner.

**M. Humphrys:** Ce que je puis dire, c'est que nous conseillons toujours aux sociétés qui relèvent de notre compétence de fournir tous les renseignements nécessaires à leurs clients relativement aux dépôts qu'ils effectuent. C'est ce que nous pouvons faire en principe, car il n'est pas question pour nous de



[Text]

really monitor the every day-to-day operation across the counter of a company.

• 1630

So far as takeovers, change of control, mergers are concerned, while we do not have any authority over the sale of shares, we do have authority over mergers or amalgamations. We would certainly take a very keen interest in any change of control to make sure that we understand any possible change in policy that would be put into place by the new owners. In fact, the trust companies' legislation requires a 30-day notice period concerning the transfer of any major block of stock of a trust company.

If amalgamations are proposed, then they are subject to ministerial control and they would not be approved unless the financial structure of the resulting company was sound.

**Mr. Herbert:** My last question, Mr. Chairman, deals with registered retirement savings plans. I am not too sure how far your responsibilities go but do you concern yourself with the plans which the trust companies develop, do you concern yourself at the termination of the plan? In effect, if it is turned into some sort of pension plan or whatever plan is chosen by the individual, do you supervise these plans? Do you look at them to see if they appear to conform to normal standards or do you exercise any sort of watching-brief over what the companies do when it becomes time to turn an RRSP into some form of pension?

**Mr. Humphrys:** We do very little in that respect, Mr. Chairman. We regard that as a press or service operation by the company for its customer not involving a financial solvency risk to the company. So we do not monitor that in a regular or close fashion. We are concerned, of course, in general terms with the practice of any company in discharging its duties as a trustee and we will spot-check its trust functions from time to time. But we do not supervise them in any great detail.

**Mr. Herbert:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, my question will be to Mr. Bussières, to start out with. I have been hoping to ask him a question in the House for the last two or three weeks and I think he knows what it is. In October and November of last year, he told us that we were going to get a new trust companies act before the end of the year. This was part of the carrot . . .

**An hon. Member:** At the end of the year.

**Mr. Lambert:** Oh yes, the end of the year was given at one stage. But, if you have answered the question to my colleague, Mr. Blenkarn, then that is all right. Have you?

**The Chairman:** Yes, he has.

**Mr. Lambert:** All right, okay. We will get it from the transcript.

Incidentally, Mr. Chairman, as a point of order, I have been looking into the operations of the Committees Branch insofar

[Translation]

surveiller dans le détail les transactions entre la société et ses clients.

En ce qui concerne les prises de contrôle, les changements de participation ou les fusions, ces dernières relèvent effectivement de notre compétence, mais non pas la vente d'actions. En cas de changement de contrôle, nous tenons à être mis au courant de toute modification éventuelle dans les modes de gestion introduits par la nouvelle direction. La loi sur les sociétés de fiducie exige d'ailleurs qu'un préavis de 30 jours soit donné avant tout transfert d'un block important d'actions.

Les fusions, par contre, relèvent du ministre et ne sont approuvées que si la structure financière de la nouvelle société est solides.

**M. Herbert:** Ma dernière question, monsieur le président, concerne les régimes enregistrés d'épargne-retraite. Les régimes offerts par les sociétés de fiducie relèvent-ils de votre compétence, et plus particulièrement le rachat de ces régimes? Lorsque ces régimes d'épargne-retraite sont convertis en pension par leurs titulaires, êtes-vous chargés de les inspecter?  tes-vous chargés de vous assurer que les sociétés de fiducie agissent conformément aux réglementations en transformant ces régimes d'épargne en régimes de pension?

**M. Humphrys:** Nous nous occupons très peu de ces questions, monsieur le président. Il s'agit, à notre avis, d'un service rendu à leurs clients par les sociétés, service qui n'a aucune incidence sur la solvabilité de la société de fiducie. Donc, nous ne suivons pas ces transactions. Mais comme nous nous intéressons à ce que ces sociétés s'acquittent convenablement de leurs obligations envers leurs commettants, nous effectuons des inspections aléatoires. Mais nous ne faisons pas d'inspection détaillée.

**M. Herbert:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci.

Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Je voudrais poser une question à M. Bussières. Cela fait deux ou trois semaines déjà que j'essaie de lui poser une question à la Chambre; le ministre sait certainement de quoi il s'agit. En octobre, ou novembre dernier, il nous avait assuré qu'avant la fin de l'année, une nouvelle loi sur les compagnies de fiducie serait déposée. C'était la carotte . . .

**Une voix:** A la fin de l'année.

**M. Lambert:** Oui. Il avait été question de la fin de l'année. Le ministre a-t-il répondu à la question posée par mon collègue, M. Blenkarn?

**Le président:** Oui.

**M. Lambert:** Parfait. Dans ce cas-là, je vais consulter le compte rendu.

J'ai constaté, monsieur le président, après enquête, qu'il faut attendre de six   dix jours pour obtenir les comptes rendus des

**[Texte]**

as the timing of the availability of transcripts of evidence given before this committee, and they are anywhere from six to ten days. So I want to give you warning that, if we do take up any legislation immediately after the hearings of any of this committee, the 48-hour rule will not apply. I, for one, will not allow proceedings to go on in the House regarding a bill at report stage until we have the transcripts of evidence. However, the director of the branch tells me that they are going to try to organize the printers and the translators, who are with the Department of Secretary of State. There is a master mobilization being put in effect to correct that stage because the rules of the House are predicated upon a 48-hour time limit on the availability of evidence before a committee. That has not been met for months and months and months. So this is just a point I want to make arising out of Mr. Blenkarn's question.

**Mr. Herbert:** On the same point of order, Mr. Chairman, because I think it is important. Mr. Lambert has brought up the subject of the translators and this has been investigated, and it is quite clear that it is not the responsibility of the translators. The translation service has been, as always, tops. The fault is in the printing. I think that should be made clear because of the difficulties we have had in the past as a result of the strike.

**Mr. Lambert:** No. There is still a great backlog from the strike by the translators.

**Mr. Herbert:** There is no backlog.

**Mr. Lambert:** I am sorry, but the evidence was before me this afternoon and there is still a backlog as a result of that.

The next thing is: Regarding the Canada Deposit Insurance Corporation Act, could you tell me what steps have been taken to examine its provisions to see that we are not just dealing in nickels and dimes? The act came into effect about 1967. The \$20,000 limit of course is a ridiculous thing at the present time consider that the 1971 dollar is now worth 44 cents. What steps are being taken about this in-house examination which the minister spoke about many months ago regarding the adequacy of the coverage? Are we going to see any changes in the Canada Deposit Insurance Corporation Act?

**M. Bussières:** Monsieur le président, j'ai reçu un rapport et des recommandations de la société, et j'ai inclus ces recommandations dans les documents que j'ai soumis au comité du cabinet, en même temps que la révision de la législation sur les sociétés de fiducie.

**Mr. Lambert:** and when can we anticipate either information or action on that score?

**M. Bussières:** L'information et l'action seront simultanées, puisque l'information sera divulguée lorsque l'action de déposer le projet de loi en première lecture prendra effet, et ce je l'espère dans les plus brefs délais.

**Mr. Lambert:** It is just like Christmas and New Year's of next year: It is going to come in due course. The point is, there are people suffering prejudices as a result of this, and I am just wondering what input has there been outside of those in-house people who are concerned with the act as to the adequacy of the act and the functioning of the act. I am always suspicious

**[Traduction]**

réunions du Comité. Vous devez donc savoir que si nous sommes saisis d'une nouvelle loi, la règle des 48 heures ne sera pas appliquée. Je vous préviens que je ne permettrai pas qu'un projet de loi soit étudié à la Chambre,   l'étape du rapport, tant que nous n'aurons pas obtenu les comptes rendus de nos réunions. Le directeur de la direction des Comités m'a assuré qu'il essaiera de se mettre d'accord avec les imprimeurs et les traducteurs, lesquels relèvent du Secrétariat d' tat. Des mesures vont donc être prises pour essayer de redresser la situation, le Règlement de la Chambre prévoyant en principe que 48 heures au maximum doivent s'écouler entre une réunion de comité et la parution du compte rendu. Or, cela fait de nombreux mois déjà que ces délais ne sont plus respectés. Je tenais à vous signaler ce fait, à la suite de ce que M. Blenkarn a dit.

**M. Herbert:** Toujours au sujet de ce même rappel au Règlement, monsieur le président, il est apparu clairement, après enquête, que ces retards ne sont pas imputables aux traducteurs, mais bien   l'imprimerie. La traduction a toujours été parfaite à cet égard. Je tenais à apporter cette précision, étant donné les difficultés que nous a déjà values la grève.

**M. Lambert:** Je vous demande pardon, mais il reste encore un bon arriéré de travail depuis la grève des traducteurs.

**M. Herbert:** Ce n'est pas vrai.

**M. Lambert:** Je regrette, mais j'ai vu des exemples de cet arriéré cet après-midi.

Au sujet de la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada, pouvez-vous me dire comment vous comptez la mettre à jour? Cette loi, adoptée vers 1967, prévoit une limite de \$20,000, ce qui est tout à fait absurde à l'heure actuelle, quand on pense que notre dollar ne vaut plus que 44¢ par rapport au dollar de 1971. Où en est cette révision interne dont le ministre a parlé, il y a plusieurs mois, et qui était destinée à déterminer si la couverture actuelle est suffisante? Allez-vous proposer des modifications à la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada?

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I received a report as well as recommendations from the corporation and these recommendations have been included in the documents which I submitted to the Cabinet committee, along with the review of the trust company legislation.

**M. Lambert:** Quand allons-nous recevoir des renseignements et quand les mesures seront-elles prises?

**Mr. Bussières:** The information and action will be simultaneous since information will be made available when the bill is tabled for first reading, very shortly, I hope.

**M. Lambert:** C'est comme la Noël et le Nouvel An de l'année suivante, cela va finir par arriver. Mais il faut comprendre que la situation actuelle expose certaines personnes à des préjudices et, à part cette révision interne, j'aimerais savoir qui a été consulté afin de déterminer si les dispositions de la loi sont suffisantes. Je me méfie toujours de ces révisions internes



[Text]

of these in-house examinations, that they can be self-serving. What outside input has there been as to the adequacy and the working out of the Canada Deposit Insurance Corporation Act?

**M. Bussières:** Pour ce qui est des impacts en provenance de l'extérieur, je ne suis pas en mesure de répondre à la question; je ne sais pas si M. Humphrys l'est. Je pense qu'il faudrait poser cette question aux responsables de la société. Est-ce que M. Humphrys voudrait commenter cela? Vous êtes administrateur de la corporation? Si vous le permettez, monsieur le président, M. Humphrys pourrait commenter.

**Le président:** Oui.

**Mr. Humphrys:** The matter has been studied by the board of directors of the Canada Deposit Insurance Corporation and by the actuaries of the Department of Insurance at the request of the corporation, but there has been no consultation outside of the board or the Department of Insurance. There have been, of course, many representations made to the corporation and the department and, I believe, hon. members concerning the matter, but I do not know of any technical analysis of the problem that has been attempted outside of government circles.

**Mr. Lambert:** Since the Department of Insurance—I do not know just exactly who—administers or assumes a responsibility at the request of some provincial government departments, where provincially incorporated trust companies and other organizations covered by the legislation are for all intents and purposes obliged to belong if they wish to be competitive, since they must post a certificate to the effect that they are covered by the Canada Deposit Insurance Corporation Act, has there been any information or advice sought from the appropriate provincial authorities?

• 1640

**Mr. Humphrys:** The corporation has not received any representations from provincial authorities concerning the change in the insurance limit. As you know, sir, membership by a provincial company in the Canada Deposit Insurance Corporation is at the discretion of the company or the home province. Most provinces now require their trust companies to become members of the CDIC, but the provincial officials have not made any representations to the corporation concerning the insurance limits.

**Mr. Lambert:** I am absolutely amazed at that, Mr. Humphrys. I must confess that somebody is asleep at the switch. It would appear to me that a clear indication, for instance, is the Astra debacle. If there are certain categories of depositors with that corporation who would be covered by the Canada Deposit Insurance Corporation Act provisions, and the appropriate department of the Province of Ontario—realizing that we are dealing with nickels and dimes now, literally—had not made representations to see that Ontario—operating companies would be adequately covered, since this was a federally incorporated trust company, I take it that your administration, in supervision of the trust companies, would have something to say about the adequacy of coverage. Or who on earth has the

[Translation]

qui ont tendance   justifier le statu quo. Quelles consultations extérieures y a-t-il eues au sujet de la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada?

**Mr. Bussières:** I am not able to tell you what type of outside input there may have been and I am not sure whether Mr. Humphrys can inform you on this. I think we will have to ask those responsible for the corporation. As administrator of the corporation, would you like to comment, Mr. Humphrys? If you have no objection, Mr. Chairman, Mr. Humphrys will answer.

**The Chairman:** Please do.

**M. Humphrys:** La question a été étudiée par le conseil d'administration de la Société d'assurance-dépôts du Canada et par les actuaires du Département des assurances, à la demande de la société, mais il n'y a pas eu de consultations avec les autres parties. La société, le département, et les députés aussi, je crois, ont reçu de nombreuses instances concernant ces questions, mais je ne suis pas au courant d'une analyse technique du problème effectuée à l'extérieur du gouvernement.

**M. Lambert:** Le Département des assurances—et je ne sais pas au juste quelle section—assume une certaine responsabilité, à la demande de quelques gouvernements provinciaux, en ce qui a trait à des sociétés de fiducie et d'autres organismes constitués en sociétés à l'échelle provinciale. Pour être concurrentiels, ceux-ci doivent indiquer qu'ils sont couverts par la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada. Compte tenu de cette situation, avez-vous cherché à obtenir des renseignements ou des conseils auprès des autorités provinciales appropriées?

**M. Humphrys:** La société n'a reçu aucune demande de la part des autorités provinciales relativement à la modification de la limite d'assurance. Comme vous le savez, monsieur, l'appartenance d'une compagnie provinciale à la Société d'assurance-dépôts du Canada est laissée à la discrétion de cette compagnie ou de sa province d'origine. La plupart des provinces exigent maintenant que leurs sociétés de fiducie fassent partie de la SADC, mais les représentants provinciaux n'ont fait aucune demande à la société relativement aux limites d'assurance.

**M. Lambert:** Cela m'étonne beaucoup, monsieur Humphrys. J'ai l'impression que quelqu'un ne fait pas son travail. Il me semble qu'un bon exemple serait la débâcle de la société Astra. Si certaines catégories de déposants dans cette société étaient protégés par les dispositions de la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada et que le ministère responsable de l'Ontario—pensons ici que nous avons affaire à de très petites sommes—n'avait pas fait de pressions pour assurer que les sociétés faisant affaire en Ontario soient suffisamment couvertes, puisqu'il s'agissait ici d'une société de fiducie à charte fédérale, alors, je présume que votre administration, qui surveille les sociétés de fiducie, aurait dû faire quelque chose à propos du niveau de protection. Autrement, qui prendrait à



[Texte]

depositors' interests at heart? They give them \$20,000. That is just nonsense.

**Mr. Humphrys:** Generally speaking, sir, the figures we have concerning deposits indicate that \$20,000 is still a significant amount of deposit, and there are a very small proportion of deposits in financial institutions that are over \$20,000. So it still represents a very significant degree of protection for the purpose for which it was originally intended, which was to cover a basic slice of across-the-counter savings instruments for people who were not particularly sophisticated in the financial market. It was never intended to operate as a guarantee of investment activities. It is well-known now that the \$20,000—which I still regard as a significant sum—can be multiplied. Under the rules, a husband and wife can each have \$20,000, and they can have a third \$20,000 as a joint account, so you could have \$60,000 in one company. You can also go to other companies and get additional insurance. So if any saver or depositor feels that he wants to get deposit insurance on every dollar that he saves, he can go to several institutions. It may be that it causes him some trouble, but it is there.

The second thing is that I think it has to be recognized that the funds of the CDIC come from assessments against member institutions, and of course, the very large institutions pay the lion's share of the income of the corporation. So, at some point, one has to have regard for a reasonable balance in that respect, because we know that the funds for the CDIC come from the very large institutions, which are probably, as a class, generally the soundest.

**Mr. Lambert:** With the greatest respect, Mr. Humphrys, we are thrashing a little straw here. I think of all the members in this—Mr. Laniel possibly was here at that time, but I do not know whether he was a member of the committee when that legislation went through. At that time, we know that the major trust companies, and those affected by the act, did complain that they were carrying the can. They were going to pay the shot, and yet they were the ones not likely to go down the drain. In other words, the liability was caused by peripheral operations, and these peripheral operations were really getting off literally scot-free at the expense of the more solid operations by the banks and the major trust companies. Now at that time \$20,000 was a lot of money. All right, we are still at \$20,000. The conditions have not changed. But at that time a husband and wife could deposit \$60,000 and that was a jolly good amount; but \$20,000 today carried around that is only, I would say, maybe less than 40 per cent in purchasing power of what it was in 1967, and it is that point that gets to me. You may say nobody asks for more than \$20,000. Of course not. You are not covered for more than \$20,000, so why put it there? so it goes elsewhere. I am making a strong pitch, Mr. Chairman, and the only way we can do it is here in committee: look, we have to do something about this.

[Traduction]

cœur l'intérêt des déposants? On leur donne \$20,000. C'est absolument insensé.

**M. Humphrys:** De façon générale, monsieur, d'après nos données relatives aux dépôts, \$20,000 est quand même un dépôt assez considérable, et il n'y a qu'une très petite part des dépôts dans les institutions financières qui excèdent cette somme. Cela représente donc une protection assez considérable, compte tenu de l'objectif premier, qui était d'assurer une part essentielle des instruments d'épargne simples, pour les gens qui ne connaissent pas très bien le marché financier. On n'a jamais voulu assurer une garantie pour les activités d'investissement. Il est bien connu que cette protection pour \$20,000—que je considère toujours être une somme importante—peut être multipliée. D'après les règles, un mari et une femme peuvent avoir chacun \$20,000 d'épargnes, et ils peuvent avoir encore \$20,000 dans un compte conjoint. Vous pouvez donc déposer jusqu'à \$60,000 chez une seule société. Vous pourriez également vous adresser à d'autres sociétés et être encore protégés. Alors, si un épargnant ou déposant désire obtenir une assurance-dépôts pour chaque dollars qu'il épargne, il peut s'adresser à plusieurs institutions. Cela lui cause peut-être quelques ennuis, mais il a quand même cette possibilité.

Deuxièmement, je pense qu'il faut reconnaître que les fonds de la SADC proviennent des cotisations des institutions membres, et, bien sûr, les très grandes institutions fournissent la part du lion des revenus de la société. A un certain moment, il faut donc songer à un équilibre raisonnable en ce sens, car nous savons que les fonds de la SADC proviennent des très grandes institutions, qui constituent la catégorie probablement la plus sûre, de façon générale.

**Mr. Lambert:** Avec tout mon respect, monsieur Humphrys, on exagère peut-être un peu ici. Je pense que de tous les membres de cette... M. Laniel était peut-être ici à ce moment là, mais je ne sais pas s'il était membre du Comité quand cette législation a été adoptée. A ce moment-là, nous savons que les principales sociétés de fiducie et celles touchées par cette loi ne se sont pas plaintes de devoir faire les frais de ce programme. Elles voulaient bien payer la note, même si elles étaient les moins susceptibles de faire faillite. Autrement dit, les problèmes de responsabilité sont occasionnés par les sociétés périphériques, qui se tirent d'affaire pratiquement sans frais, aux dépens des sociétés plus solides, comme les banques et les grandes sociétés de fiducie. A cette époque, \$20,000, c'était beaucoup d'argent. D'accord, nous en sommes encore à \$20,000. Les conditions n'ont pas changé. Mais à cette époque, un homme et son épouse pouvaient déposer \$60,000, et c'était une somme considérable, mais aujourd'hui, une somme de \$20,000 ne représente peut-être que 40 p. 100 du pouvoir d'achat correspondant en 1967, et c'est cela qui me tracasse. Vous direz peut-être que personne ne demande une protection supérieure à \$20,000. Évidemment pas. Puisque vous n'êtes pas couvert pour plus de \$20,000, pourquoi déposer votre argent là? Vous le placez donc ailleurs. J'insiste, monsieur le président, car ce n'est qu'au Comité que nous pourrions faire quelque chose: écoutez, nous devons corriger cette situation.

[Text]

• 1645

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lambert. Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Thank you, Mr. Chairman. Just before I ask some questions, I would just like to make the comment that I think the Department of Insurance has a very difficult role to play. It serves as a watchdog for the investors, but it also has a very great responsibility to ensure that we have a very healthy, vibrant institutional type of investment program and that these trust companies, the loan companies, the investment companies are all healthy and competitive and are moving with the times; it is a mix of being cautious on the one hand, but allowing these financial institutions to develop. As one who has had the privilege of working during much of my private sector career with the Superintendent of Insurance and his very fine staff, I can say without hesitation that I felt the job you were doing was done with professionalism, with tremendous courtesy and with great co-operation. It was a real treat, as a member of the private sector who had to deal in these areas. Every time we came to Ottawa we did not always get what we wanted, probably fewer times than one would have wanted, but the dealings with the Superintendent of Insurance and his officials were always conducted at the highest level and I think, throughout Canada this reputation of the department was very much appreciated.

You were interrupted, Mr. Humphrys, in your testimony to Mr. Rae, dealing with the Astra Trust Company. I would be happy if you wanted to use up the rest of my time, Mr. Chairman, to continue that story. I think you got up to 1976.

**The Chairman:** I believe you did indicate that they had done an audit and that the audit had been clean. I think that was in 1976, Mr. Humphrys, if you wish to continue.

**Mr. Humphrys:** We had called for an audit of C & M which was another company operated by Mr. Montemurro. We got this information and in the fall of 1976 we assessed all the information that we had received and as a result of investigations made by the police, by the solicitor acting for the company, and by other people who had submitted comments to us, we considered at that time that on balance we did not have reason to reject the application. The minister of the day agreed with the view of the department and a charter was granted in the fall of 1976. The company began operation in early 1977. We followed a practice of supervising the actions of the company closely; we usually do in a new company. We sent our examiners in the mid-summer 1977 and we found then that the company had opened more offices than we expected, more offices than they had indicated they were going to. We found also that they were making some mortgage loans that were considered to be too large for the size and experience of the company, so we were critical of that, and we worked out an arrangement whereby any mortgage loans over \$100,000 would have to be cleared with the department before they were made.

[Translation]

**Le président:** Merci, monsieur Lambert. Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Merci, monsieur le président. Avant de poser quelques questions, je voudrais préciser qu'à mon avis, le Département des assurances a un rôle très difficile à jouer. Il sert de chien de garde pour les investisseurs, mais il a également la grande responsabilité d'assurer que nous avons un programme d'investissement de type institutionnel qui soit sain et dynamique, de même que d'assurer que ces sociétés de fiducie, de prêt et d'investissement sont solides, concurrentielles et contemporaines; il faut donc faire preuve de prudence, tout en permettant la croissance de ces institutions financières. Pendant la plus grande partie de ma carrière dans le secteur privé, j'ai eu le privilège de travailler avec le surintendant des assurances et avec son excellent personnel, et je puis dire sans hésiter qu'à mon avis, vous travaillez avec professionnalisme, avec beaucoup de courtoisie et dans un grand esprit de collaboration. Ce fut vraiment agréable. Chaque fois que nous venions à Ottawa, nous n'obtenions pas toujours ce que nous voulions, du moins, pas aussi souvent qu'on l'aurait souhaité, mais nos discussions avec le surintendant des assurances et ses collaborateurs étaient toujours menées au plus haut niveau, je pense que cette réputation du département est reconnu dans l'ensemble du pays.

Monsieur Humphrys, vous avez été interrompu dans votre témoignage à M. Rae au sujet de la société de fiducie Astra. Si vous le désirez, vous pouvez utiliser le reste de mon temps pour poursuivre votre témoignage. Je pense que vous étiez rendu en 1976.

**Le président:** Sauf erreur, vous avez dit qu'une vérification avait été faite, qui n'indiquait aucune irrégularité. Je pense que c'était en 1976, monsieur Humphrys, et vous pouvez poursuivre si vous le désirez.

**M. Humphrys:** Nous avons demandé une vérification de la société C et M, qui était une autre société administrée par M. Montemurro. Nous avons obtenu les renseignements demandés, et à l'automne 1976, nous avons évalué les données reçues à la suite d'enquêtes faites par la police, par l'avocat agissant au nom de la société et par d'autres personnes qui nous avaient envoyé des observations; à ce moment-là, nous avons jugé que dans l'ensemble, nous n'avions aucune raison de rejeter cette demande. Le ministre de l'époque a accepté l'opinion du département et une charte a été accordée à l'automne 1976. Cette société est entrée en affaires au début de 1977. Nous avons décidé de surveiller de près les actions de cette société; c'est ce que nous faisons habituellement pour les nouvelles sociétés. Nous avons envoyé nos enquêteurs au milieu de l'été 1977, et nous avons alors découvert que la société avait ouvert plus de bureaux que ce que nous prévoyions et que ce qu'on avait d'abord indiqué. Nous avons également constaté que cette société accordait des prêts hypothécaires jugés trop importants, compte tenu de la taille et de l'expérience de la société; nous en avons fait une critique et nous avons conclu une entente selon laquelle tout prêt hypothécaire excédant \$100,000 devait être approuvé par le département avant d'être accordé.



[Texte]

• 1650

**The Chairman:** Mr. Humphrys; you indicated that if a mortgage loan was too large—too large based on what?

**Mr. Humphrys:** For the size and resources of the company.

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Blenkarn:** Did you have any check at that time of the physical property that was mortgaged? Did you send anybody out when you found that they were making very large loans beyond the capacity of the company? Did you send people out to actually look at the physical—on the street, what they really looked like, to cross check the appraiser with your own appraisal?

**Mr. Humphrys:** It is not usual for us to make a physical appraisal ourselves, by our examiners. They are not trained real estate appraisers. We rely in general on the reports of professional appraisers that would be in the files of the company.

**Mr. Blenkarn:** But would you not normally do that?

**The Chairman:** Excuse me. You had better let Mr. Humphrys continue.

**Mr. Humphrys:** We would not normally have professional appraisers on our staff.

**Mr. Peterson:** I do not think Mr. Blenkarn would want to advocate, Mr. Humphrys, that you increase the size of your operation and your staff and that you should have professional appraisers on staff who would travel all around the country at the expense of the government to look into these situations. I would not advocate it. We have a licensed profession—real estate appraisers. Why not use them? Anyway, I would be interested in hearing the rest of your story.

**Mr. Humphrys:** I feel that our practice in this regard has been generally satisfactory over the years.

We were critical of that and, as I say, we worked out this arrangement that we would require prior clearance for large loans. We took steps also to try to make sure that the record keeping was adequate. Staff changed in mid-summer of 1977 but they got some new managers with some experience and another accountant to handle the accounting activities of the company. We sent examiners in again in September to check the progress and things were improving and operating with a reasonable degree of satisfaction.

In December we sent our people in again and made a more extensive investigation. We found then that the company had started a mutual fund, the so-called Agency Trust Fund. We were unhappy about that because, while it is within the authority of a trust company and many trust companies do operate it, we felt that the documentation—the kinds of documents that the company was giving to its customers were not

[Traduction]

**Le président:** Monsieur Humphrys, vous disiez que si une prêt hypothécaire était trop important... pourriez-vous préciser?

**M. Humphrys:** Trop important pour la taille et les ressources de la société.

**Le président:** D'accord.

**M. Blenkarn:** A ce moment-là, avez-vous vérifié l'état physique des propriétés hypothéquées? Avez-vous envoyé un évaluateur quand vous avez découvert que cette société accordait des prêts excédant ses moyens? Avez-vous envoyé quelqu'un pour examiner les propriétés hypothéquées, pour voir ce dont elles avaient l'air, pour vous assurer que l'évaluation était bien juste?

**M. Humphrys:** Is n'est pas habituel que nous fassions nous-mêmes une évaluation physique, avec nos propres enquêteurs. Ils n'ont pas reçu une formation d'évaluateurs immobiliers. En général, nous nous fions aux rapports d'évaluateurs professionnels, rapports qui se trouvent dans les dossiers de la société de prêt.

**M. Blenkarn:** Mais généralement, vous ne faites pas vos propres évaluations?

**Le président:** excusez-moi. Vous feriez mieux de permettre à M. Humphrys de poursuivre.

**M. Humphrys:** Nous n'avons pas normalement d'évaluateurs professionnels au sein de notre personnel

**M. Peterson:** Monsieur Humphrys, je ne crois pas que M. Blenkarn vous incite à accroître vos responsabilités ou votre personnel, non plus qu'à embaucher des évaluateurs professionnels qui voyageraient partout au pays, aux frais du gouvernement, pour étudier cette situation. Personnellement, je n'y serais pas favorable. Nous avons, pour ce faire, des professionnels accrédités, les évaluateurs immobiliers. Pourquoi ne pas avoir recours à eux? Quoi qu'il en soit, je voudrais bien entendre le reste de votre témoignage.

**M. Humphrys:** Je crois qu'à cet égard, nos pratiques ont été généralement satisfaisantes au cours des ans.

Nous avons donc critiqué cette pratique et, comme je l'ai dit, nous avons conclu cette entente où l'on exigeait l'approbation préalable de tous les prêts importants. Nous avons également pris des mesures pour tenter d'assurer que les dossiers soient bien tenus. Il y a eu un changement de personnel au milieu de l'été 1977, mais la société a embauché de nouveaux gestionnaires expérimentés, de même qu'un autre comptable, chargé de s'occuper des livres de la société. Nous avons envoyé des examinateurs à nouveau en septembre, pour évaluer les progrès réalisés; la situation s'améliorait et tout semblait à peu près satisfaisant.

En décembre, nous avons encore une fois envoyé nos gens faire une enquête plus détaillée. Nous avons alors découvert que la société avait lancé un fonds mutuel, qu'on appelait le Agency Trust Fund. Nous en étions mécontents, parce que, même si les sociétés de fiducie sont autorisées à le faire, et même si plusieurs le font, nous avions l'impression que les documents que la société fournissait à ses clients n'étaient pas



[Text]

adequately prepared. The documents did not give appropriate information to the customers and we thought they might be misleading. We were critical of that. The company said they would fix it up. The consulted their own solicitor on that and we discussed that with them in early 1977.

We sent our examiners in again in the spring of 1978, having received the 1977 statement. We then found that this mutual fund had made amongst other investments an investment which turned out to be a condominium under construction on the south coast of Spain. This was shown up as a loan to a resident of the United States which was allegedly secured by this condominium. We were very critical about that, because although it was not illegal, this Agency Trust Fund was a pooled trust fund, and under it the document was signed by the customers and gave the company full authority to invest as it saw fit. It was alleged that this fund was set up in the same fashion as other pooled trust funds, where the participants really share in the assets and whatever the assets are worth, that represents the value to the participants. As we looked at it, it did not involve a contractual liability on the part of the company for the face amount of moneys that had been put in. So we regarded this as a pooled trust fund with the company taking the same obligation as it would relative to other trusts, that is to say, prudent management but not a contractual liability.

**Mr. Rae:** Excuse me. If I might, Mr. Chairman. They lent money to an individual in the United States and the security for that loan was the condominium on the south coast of Spain.

• 1655

**Mr. Humphrys:** It got into the structure of this condominium on the south coast of Spain, and we were concerned about this because in the first place it seemed to be a transaction of questionable financial wisdom and in the second place...

**Mr. Rae:** It sounds a lot like IOS to me.

**Mr. Humphrys:** ... the documentation was poor.

**Mr. Peterson:** Excuse me, was this under the Astra clause?

**Mr. Humphrys:** No, this was a pooled trust fund and there are no restrictions in our legislation as to what can be investments of such a fund or the participants in this fund and the documents that they sign. A company can invest this money at its own discretion, so we had no authority to say, you may not do this. So this investment in the Spanish condominium or other forms out of the trust fund were not illegal under the Trust Companies Act but, as I say, there was questionable financial wisdom, to put it as mildly as I can. We were very much concerned about that. We did not feel that the company was rectifying the matter as quickly as it should, so we thought they should really stop putting any more money into this Spanish investment and stop taking any more money into this trust fund. We did not think we were getting the response that

[Translation]

bien préparés. Ces documents ne donnaient pas aux clients les renseignements appropriés, et nous croyions que cela pouvait être trompeur. Nous en avons fait la critique. La société a dit qu'elle corrigerait la situation. Les responsables de la société ont consulté leur propre avocat à ce sujet, et nous en avons discuté avec eux au début de 1977.

Nous avons encore une fois envoyé nos enquêteurs au printemps 1978, après avoir reçu le rapport pour 1977. Nous avons alors découvert que ce fonds mutuel avait, entre autres, fait un investissement dans un condominium en construction sur la côte sud de l'Espagne. Il était indiqué que ce prêt avait été accordé à un résident des États-Unis, prêt soi-disant garanti par ce condominium. Nous avons durement critiqué cette pratique, parce que, même si ce n'était pas illégal, ce Agency Trust Fund était un fonds commun de fiducie, et en vertu du document signé par les clients, la société était absolument libre d'investir comme elle le jugeait bon. On a présumé alors que ce fonds avait été créé de la même façon que tous les autres fonds communs de fiducie, où les actionnaires partagent l'actif, ce qui signifie que la valeur de l'actif représente la valeur des actions des participants. D'après nous, la société n'avait aucune obligation contractuelle quant à la valeur nominale des sommes investies. Nous avons donc considéré cette société comme un fonds commun de fiducie, la société acceptant la même obligation que pour toute autre fiducie, c'est-à-dire qu'elle s'engageait à une gestion prudente, mais sans responsabilité contractuelle.

**M. Rae:** Excusez-moi, monsieur le président. Cette société a prêté de l'argent à un particulier aux États-Unis, et la garantie de ce prêt était un condominium sur la côte sud de l'Espagne, n'est-ce pas?

**M. Humphrys:** On a investi dans la construction de ce condominium, sur la côte sud de l'Espagne, et cela nous préoccupait, tout d'abord parce que cela nous semblait une transaction financière peu prudente, et deuxièmement, parce que...

**M. Rae:** Cela me fait beaucoup penser à IOS.

**M. Humphrys:** ... la documentation n'était pas suffisante.

**M. Peterson:** Excusez-moi; est-ce que cela était la responsabilité de Astra?

**M. Humphrys:** Non, il s'agissait d'un fonds commun de fiducie, et notre législation n'impose aucune restriction quant au type d'investissement qu'on peut effectuer à partir d'un tel fonds, ni quant aux participants et aux documents qu'ils signent. Une telle société peut investir ses sommes à sa discrétion, et nous n'avions donc aucune autorité pour dire: «Vous ne pouvez faire cela.» Cet investissement dans un condominium en Espagne, ou toute autre forme d'investissement effectué par ce fonds de fiducie, n'était pas illégal en vertu de la Loi sur les compagnies fiduciaires, mais comme je l'ai dit, cet investissement ne semblait pas très prudent, pour dire le moins. Nous en étions très préoccupés. Parce que la société ne corrigeait pas la situation aussi rapidement qu'elle aurait dû le faire, nous avons cru qu'elle devrait cesser d'investir encore d'autres sommes

## [Texte]

we should out of the company so we then contacted the Ontario authorities because the operation of these pooled trust funds is carried out province by province pursuant to guidelines adopted by each province.

This is a pure trust operation. It is not an operation of the type of a guaranteed trust operation which is the savings deposit business that we are principally concerned with. This is a pure trust operation and the jurisdiction over the actions of a trustee in dealing with trust funds fall under provincial law and not under federal law. So we turned to the provincial authorities and said, Look, we have a problem here; we think this trust fund is not being operated in accordance with the guidelines in Ontario; we think these investments are of questionable wisdom, and we doubt that the customers know what they are getting into. So, the Ontario authorities were concerned, as we were. The Ontario Securities Commission was also concerned and had a look at it as well as we did ourselves, and the upshot was that we put some restrictions on the company. We put the company on a three-month licence in order to stimulate action on the part . . .

**Mr. Peterson:** What year was this?

**Mr. Humphrys:** This was in 1978. The Ontario Securities Commission froze their assets in this trust fund until we could sort it out. So, then between us, the Ontario authorities and ourselves, we had much conversation during the summer of 1978 with the principals concerned. We implored our own Department of External Affairs to give us such information as they could through their embassy in Spain as to this property, to see whether it existed, to see whether they could give us some information concerning the nature of the ownership, the documentation.

We got a report in late 1978 from the External Affairs indicating, yes, in fact the property was there; it was under construction so that that much was discovered. But we found again that the documentation was doubtful. We found that it was owned by a Spanish company called the Bahia and none of the principals of the trust company had shares in that. The Ontario authorities and ourselves then pressed the principals to put up additional security to guarantee this loan, and we carried out discussions with them in the fall of 1978 in that regard. They had their solicitors go over to Spain to make a further inquiry concerning the documentation of this property.

During this time, the operation of the guaranteed trust fund, which is the savings and deposit part of the company, was operating in an acceptable manner; we considered that the company's capital and surplus was still adequate, and that the company was solvent. This agency trust fund was not in our view a legal liability of the company, and we thought the best we could do to serve the interests of the participants in the fund was to exercise every effort to try to recover what we could on the Spanish investment. By far this was the largest financial transaction in the agency trust fund, so we concen-

## [Traduction]

dans ce projet en Espagne, et aussi cesser d'accepter d'autres dépôts dans ce fonds de fiducie. Puisque nous n'obtenions pas de réaction suffisante de la part de la société, nous avons communiqué avec les responsabilités ontariennes, car ces fonds communs de fiducie sont administrés province par province, selon les règles établies par chacune.

Il s'agit ici d'une société purement fiduciaire. Ce n'est donc pas une société fiduciaire garantie qui accepte les dépôts des épargnants, ce dont nous nous occupons surtout. Il s'agit purement d'une société fiduciaire, et ce sont les autorités provinciales, et non fédérales, qui ont juridiction sur les actions des fiduciaires. Nous avons donc communiqué avec les autorités provinciales en disant: «Écoutez, nous avons un problème ici; nous croyons que ce fonds de fiducie n'est pas administré conformément aux règles de l'Ontario; nous croyons que ces investissements ne sont pas sages et nous doutons que les clients sachent dans quoi ils s'embarquent.» Les autorités de l'Ontario se sont donc inquiétées, tout autant que nous. La Commission des valeurs mobilières de l'Ontario s'en est également occupée, et il en est résulté des restrictions, que nous avons imposées à cette société. Nous lui avons accordé un permis de trois mois, afin d'inciter ces gens à corriger la situation . . .

**M. Peterson:** C'était en quelle année?

**M. Humphrys:** C'était en 1978. La Commission des valeurs mobilières de l'Ontario a gelé les actifs de ce fonds de fiducie, jusqu'à ce que nous puissions y comprendre quelque chose. Il y a donc eu de nombreuses discussions, pendant l'été 1978, entre les responsables de l'Ontario, nous-mêmes et les parties intéressées. Nous avons exhorté le ministère des Affaires extérieures à obtenir tous les renseignements possibles de notre ambassade en Espagne; nous voulions savoir si cette propriété existait et obtenir des renseignements quant à la nature des propriétaires, et quant à la documentation pertinente.

À la fin de 1978, nous avons reçu du ministère des Affaires extérieures un rapport indiquant que cette propriété existait et que l'édifice était en construction; nous savions au moins cela. Cependant, nous avons constaté une fois de plus que les documents étaient douteux. Nous avons découvert que l'édifice appartenait à une société espagnole appelée Bahia, et qu'aucun des actionnaires de la société de fiducie n'avait d'actions dans cette compagnie. Les responsables de l'Ontario et nous-mêmes avons alors fortement incité les actionnaires à ajouter des valeurs, afin de garantir ce prêt; nous avons poursuivi avec eux des discussions à ce sujet pendant l'automne 1978. Ils ont envoyé leurs avocats en Espagne pour étudier la documentation relative à cette propriété.

Pendant ce temps, le fonds de fiducie garanti, c'est-à-dire cette partie de la société qui accepte les dépôts des épargnants, fonctionnait de façon acceptable; d'après nous, l'actif et l'excédent étaient toujours acceptables et la société était solvable. À notre avis, ce fonds fiduciaire de mandataires n'était pas une responsabilité de la société, et pour servir le mieux possible les intérêts des participants à ce fonds, nous devions faire tous les efforts possibles pour recouvrer l'investissement dans cette propriété en Espagne. C'était de loin la plus importante transaction financière du fonds fiduciaire de mandataires, et nous



[Text]

trated on that. We knew that there were some other problems concerning certain lands and investments in that fund but we focused on the main one. By this time the balance was up to about \$2 million out of the \$6 million total in this trust fund. We did not get the satisfactory security in the fall of 1978 so we took firmer action and indicated we were not going to continue to see the company operate unless we had security on this. In late 1978 we worked out an agreement with three of the principals whereby they would buy the Spanish property out of the agency trust fund for the amount that had been invested in it by the trust fund together with interest and that this would be paid for by instalments starting in the fall of 1978, running through 1979 and finishing in early 1980.

• 1700

**The Chairman:** Mr. Humphrys, I am going to have to stop you there. I am a victim of the clock as well and I have one more questioner on the first round and a couple will probably be getting back to that part anyway.

Mr. Laniel.

**M. Laniel:** Monsieur le président, monsieur le ministre, mes questions ne porteront pas sur le cas que vous avez mentionné, mais plutôt sur la compagnie Strathcona qui a été prise en charge par le surintendant des assurances à la demande du ministre des Finances le 8 mars dernier.

I would like to ask you, Mr. Humphrys, to bring me up to date on the rescue operation of your department towards the Strathcona, what happened and the details of it, since I last spoke to you and since I spoke to Mr. Hammond, your assistant, some weeks ago. From these answers I will have some further questions to ask on points that I am very concerned about.

**Mr. Humphrys:** Mr. Chairman, would it be appropriate if I ask Mr. Hammond to reply to Mr. Laniel's question because Mr. Hammond has been working very closely with this matter? If it is satisfactory to you, sir, I would ask Mr. Hammond to bring you up to date concerning the present situation on Strathcona.

**The Chairman:** Mr. Hammond.

**Mr. R. Hammond (Assistant Superintendent, Department of Insurance):** Mr. Chairman, as I indicated to Mr. Laniel on the phone a week or so ago, the consortium that was put together in order to guarantee a line of credit to Strathcona to enable it to pay its claims is in place. As a result of this, the company has started, at the beginning of last week, to meet its obligations; it is paying its claims. There are no plans for the company to begin doing business again. The plan is for the company to settle its existing claims and to run off its policies in an orderly manner.

**Mr. Laniel:** Do I understand that this is meant just to pay the pending claims and not to reimburse the honoured premiums?

**Mr. Humphrys:** No, there are some policies that remain in force. Those policies will probably be cancelled in accordance

[Translation]

y avons donc consacré tous nos efforts. Nous savions qu'il y avait d'autres problèmes relatifs à certaines terres et à des investissements dans ce fonds, mais nous avons porté notre attention sur le principal investissement. A cette époque, le solde s'élevait à quelque deux millions de dollars sur ces six millions de dollars détenus en fiducie. Nous n'avons pas obtenu de garantie satisfaisante au cours de l'automne 1978; nous avons donc durci notre position en informant la société qu'elle ne pourrait plus faire des affaires sans nous satisfaire à ce sujet. A la fin de 1978, nous sommes parvenus à un accord avec trois des principaux actionnaires, selon lequel ils achèteraient, en utilisant l'argent du fonds de fiducie, la propriété espagnole pour le montant qui y avait été investi par le fonds de fiducie, en plus de l'intérêt, et que le paiement se ferait en versements à partir de l'automne 1978, au cours de 1979, pour se terminer au début de 1980.

**Le président:** Monsieur Humphrys, je vais devoir vous arrêter là. Je suis victime de l'horloge aussi et j'ai encore un nom inscrit au premier tour. Je crois que nous pourrions revenir à cette question tout à l'heure.

Monsieur Laniel.

**Mr. Laniel:** Mr. Chairman, Mr. Minister, my questions will not deal with the case you mentioned but rather with the Strathcona company which was taken over by the Superintendent of Insurance at the request of the Minister of Finance last March 8.

Je voudrais que vous me mettiez au courant, monsieur Humphrys, de l'opération de sauvetage lancée par votre département dans le cas de la société Strathcona. Que s'est-il passé depuis notre dernier entretien, et celui avec M. Hammond, votre adjoint, il y a quelques semaines? Après votre réponse, j'aimerais poursuivre sur cette question pour aborder certains aspects qui m'inquiètent beaucoup.

**M. Humphrys:** Monsieur le président, je vais demander à M. Hammond de répondre à M. Laniel, parce qu'il suit cette situation de très près. Si cela vous est acceptable, monsieur, je vais inviter M. Hammond à vous mettre au courant de l'état actuel de la société Strathcona.

**Le président:** Monsieur Hammond.

**M. R. Hammond (surintendant adjoint, Département des assurances):** Monsieur le président, comme je l'ai indiqué à M. Laniel dans une conversation téléphonique, il y a une semaine ou deux, un consortium a été mis en place pour garantir une marge de crédit à la société Strathcona, pour qu'elle puisse payer ses créanciers. La société a donc pu commencer, au début de la semaine dernière, à payer ses dettes. Il n'est pas prévu qu'elle recommence à faire des affaires. Elle doit acquitter ses obligations actuelles et honorer ses engagements en matière de polices, jusqu'au moment de la récupération.

**M. Laniel:** S'agit-il donc de régler seulement les dettes actuelles, et non de rembourser les autres polices?

**M. Humphrys:** Non. Il y a certaines polices qui restent en vigueur. Elles seront probablement résiliées, conformément



## [Texte]

with the terms of the contract. But as long as those policies remain in force, any claims that occur prior to their cancellation will be honoured.

**Mr. Laniel:** Some people told me that the consortium agreed to pay those pending claims as long as they were individual claims and not municipal claims.

**Mr. Humphrys:** No, I do not think there is any distinction. The plan is to pay all the claims and there will be no distinction as to whether the claimant is an individual or not. Most of the claimants are corporations under commercial insurance. There certainly will be no distinction as to who the claimants are. All the claims will be paid in full and settled.

**Mr. Laniel:** My next question will be put in French because I will read it from an article that I read in *La Presse* on April 11. It relates to some of the conditions put forward by the consortium to the Superintendent of Insurance. I read in this article that the consortium has asked for three modifications to be made into the requirements from insurance companies to give a better protection to the insurance-holder. The first one, as I read it, is:

• 1705

Ils exigent que le capital de base pour une compagnie d'assurance ne soit plus de 1,500 mille dollars, mais porté à 5 millions de dollars. Deuxièmement, ils demandent aussi que le montant de réassurance ne dépasse pas 75 p. 100, et encore, que le laps de temps soit très bref. Actuellement, le montant de réassurance est de 95 p. 100. Enfin, en ce qui concerne les réassureurs non enregistrés, ce qui est le cas je pense, de la difficulté de la Strathcona, les compagnies d'assurance demandent au surintendant d'exiger le dépôt de réserve correspondant au montant réassuré.

Est-ce que le surintendant a de la flexibilité pour changer ces exigences-là ou bien est-ce que ces changements-là doivent être faits en apportant une modification à la loi?

**Mr. Humphrys:** Mr. Chairman, it would require legislation, I think, to impose conditions such as those described in the article that you have read, Mr. Laniel. We are very conscious of those suggestions and others like them and of the problem that has arisen in the case of the Strathcona and we are giving our best attention to it, and we are consulting with the industry concerning changes that might be made to the law and to our supervisory procedures which would help to avoid this kind of problem arising again.

**Mr. Laniel:** Are you also examining the suggestion of the establishment of a guaranteed fund for insurance companies like the one that was received by many members of Parliament? I received from Guardian Insurance a kind of question-and-answer brief as to the advisability of establishing some kind of guaranteed fund to protect the insurance holder from this difficulty, instead of having to go to other insurers to ask them to assume a responsibility that is not really theirs.

**Mr. Humphrys:** We are doing a study on this question because such funds do exist in a number of other jurisdictions.

## [Traduction]

aux dispositions du contrat. Mais tant qu'elles resteront en vigueur, toute demande d'indemnité faite avant leur expiration sera satisfaite.

**M. Laniel:** Certaines personnes m'ont dit que le consortium accepterait de régler les demandes d'indemnité en cours, pourvu qu'elles proviennent de particuliers, et non de municipalités.

**M. Humphrys:** Non, je ne crois pas qu'il y ait une distinction. Il s'agit de régler toutes ces demandes, sans faire de distinction semblable. La plupart des demandes proviennent de sociétés ayant une assurance commerciale. Mais on ne fera certainement aucune distinction entre les divers demandeurs. Toutes les demandes seront entièrement remboursées.

**M. Laniel:** Je vais poser ma prochaine question en français, car il s'agit d'un article tiré de *La Presse* du 11 avril. On parle de certaines conditions proposées par le consortium au surintendant des assurances. Dans cet article, on dit que le consortium a demandé que trois modifications soient apportées aux obligations imposées aux compagnies d'assurances, afin de garantir une meilleure protection de l'assuré. Tout d'abord, d'après cet article:

They are demanding that the base capital for an insurance company be raised from \$1.5 million to \$5 million. Secondly, they are asking that the reinsurance amount not exceed 75 per cent and that this be for a very brief period. At the present time, the reinsurance amount is 95 per cent. Finally, concerning the unregistered reinsurers, which is where the difficulty with Strathcona lies, I gather, the insurance companies are asking the superintendent to require a reserve deposit equal to the amount being reinsured.

Does the superintendent have the necessary latitude to fulfil these demands or would such changes require an amendment to the act?

**M. Humphrys:** Monsieur le président, je crois qu'il faudrait modifier la loi ou imposer des conditions comme celles décrites dans l'article que vous nous avez lu, monsieur Laniel. Nous sommes très conscients de ces propositions et d'autres propositions semblables, et du problème qui se pose dans le cas de la Strathcona. Nous étudions ces questions et consultons les compagnies d'assurances sur les modifications éventuelles de la loi et de nos procédures de contrôles qui nous permettraient d'éviter ce genre de problème à l'avenir.

**M. Laniel:** Examinez-vous aussi la proposition voulant qu'un fonds garanti soit établi pour les compagnies d'assurances, suggestion qui a été reçue par beaucoup de députés? J'ai reçu une sorte de questionnaire de la compagnie d'assurances Guardian portant justement sur la création d'un fonds garanti destiné à protéger le détenteur d'une police d'assurance, de sorte qu'il ne serait plus nécessaire de s'adresser à d'autres assureurs pour qu'ils acceptent de prendre une responsabilité qui n'est pas vraiment la leur.

**M. Humphrys:** Nous faisons une étude de cette question, car des fonds semblables existent dans certains autres pays. Je

*[Text]*

I think there are guaranteed funds of a sort in nearly every state of the United States; there is a guaranteed fund for certain kinds of insurance in the United Kingdom and there may be others othe continent. So we thought it appropriate that we should study these funds to see the advantages and disadvantages in the Canadian scene. We are carrying on those studies.

There are arguments, of course, for and against any such funds and we are trying to analyse it as best we can to see whether we should put any recommendations before the minister for his consideration. At the present time, we have not reached a stage in our study where we feel that we could recommend for or against such a plan.

I am also conscious of the fact that, in the Bankruptcy Act that has been before Parliament, there is a whole part dealing with insurance companies, and this represents an extensive revision of the whole concept of liquidation of insolvent insurance companies and it will replace, to a large extent, the present Winding-up Act. In considering those proposals, we were consulted by the superintendent of bankruptcy and we tried amongst us to design a pattern that would go a long way to protecting the policyholders in the event of insolvency. That is another important factor in the scene and I think the adoption of those proposals in the Bankruptcy Act would greatly increase the protection as respects the claimants in such a situation.

**Mr. Laniel:** In your responsibility to supervise all federally incorporated insurance companies, which is limited to federally incorporated companies, I believe . . .

**Mr. Humphrys:** And foreign companies.

• 1710

**Mr. Laniel:** . . . and foreign companies, do you have a means by which you can warn a company of a tendency to undercut, which is a tendency of a new company most of the time, very sharply bigger and more responsible companies as to premiums and rates? I ask this question because I know in the Province of Quebec municipalities and school boards have to ask for bids insofar as their insurance is concerned and they have to take the lowest bid unless they can prove the company is not solvent. Then you have brokers that try to get new companies, either in Toronto or Montreal, and try to build up an accumulation of premiums and business by undercutting the others, and dramatically undercutting the others, and they really put at stake the best interests of the citizens in forcing the rules and regulations of provinces towards municipalities, thus putting the municipalities in difficulty.

I have another question I will put at the same time. How closely do you follow the loss ratios of companies? I know the City of Valleyfield was insured with Strathcona, and they have over \$35,000 in claims; that is not very big compared to Ville St. Laurent, which has over \$1.5 million in claims pending. However, when I look at your report which gives the figures for the federally incorporated companies and the provincially incorporated companies, I find that a company such as the one that followed Strathcona in Valleyfield, which is the Scottish & York Insurance Company, a provincially incorporated com-

*[Translation]*

crois qu'il y a des fonds garantis dans presque tous les États américains, et ils existent pour certains genres d'assurances, au royaume-Uni, et peut-être ailleurs en Europe. Nous avons donc cru bon d'examiner ces fonds, pour déterminer quels seraient leurs avantages et inconvénients dans le contexte canadien. Des études sont en cours.

Il existe, bien entendu, des arguments pour et contre la création de ce genre de fonds, et nous voulons faire une analyse approfondie avant de soumettre des recommandations au ministre. Pour l'instant, notre étude n'est pas suffisamment avancée pour nous permettre de faire des recommandations dans un sens ou dans l'autre.

Je sais aussi que la Loi sur la faillite dont le Parlement a été saisi contient toute une partie portant sur les compagnies d'assurances. Il s'agit d'une révision importante du concept de la liquidation et de la faillite en ce qui concerne les compagnies d'assurances, et cela remplacera, dans une grande mesure, la loi actuelle sur les liquidations. Lors de l'étude de ces propositions, nous avons été consultés par le surintendant des faillites, et nous avons essayé de garantir, autant que possible, les détenteurs de police d'assurance, en cas de faillite. C'est donc un autre facteur important à considérer, et je crois que l'adoption de ces modifications à la Loi sur la faillite renforcera beaucoup la protection des assurés dans une situation semblable.

**M. Laniel:** Je crois que votre responsabilité de contrôle et de surveillance se limite à toutes les compagnies d'assurances constituées en sociétés au niveau fédéral . . .

**M. Humphrys:** Et aussi aux compagnies étrangères.

**M. Laniel:** . . . les sociétés étrangères. Avez-vous un moyen de prévenir une société lorsqu'il y a une tendance à casser les prix de la part des nouvelles compagnies qui, la plupart du temps, ont des primes ou des taux moins élevés? Je pose cette question car je sais que dans la province de Québec il y a des municipalités et des conseils scolaires qui ont fait des appels d'offres pour leurs assurances et ils devaient accepter les offres les plus basses à moins de pouvoir prouver que ces compagnies d'assurance n'étaient pas solvables. Puis il y a les courtiers qui s'efforcent de se lancer dans les affaires à Toronto, à Montréal, en offrant des taux extrêmement réduits, ce qui met véritablement en danger les intérêts mêmes des citoyens en tournant les règlements provinciaux qui régissent les municipalités, créant donc des difficultés pour celles-ci.

Mais je voudrais poser une autre question. Jusqu'à quel point suivez-vous les pertes de ces compagnies? Je sais que la ville de Valleyfield s'était assurée auprès de la Strathcona et ses demandes d'indemnisation se chiffraient à \$35,000 ce qui n'est pas beaucoup comparé à Ville St-Laurent qui elle, avait pour 1.5 millions de réclamations en suspens. Pourtant, à la lecture de votre rapport, les chiffres pour les compagnies d'assurance constituées en sociétés au niveau fédéral et au niveau provincial, je m'aperçois, juste après la compagnie Strathcona, Valleyfield a eu la Scottish York Insurance Com-



## [Texte]

pany—and this is why I wondered if you followed the loss ratios of companies—had a loss ratio in 1975 of 96 per cent, in 1976 of 103 per cent, in 1977 of 101 per cent, in 1978 of 99 per cent, and in 1979 of 106 per cent. I do not know how a company like that can survive much longer. At the same time, when I asked your department as to the financial stability of this company, I was told, This is a provincially incorporated company over which we have no authority and it is very difficult for us to get that kind of information. How do you concern yourself with printing the reports of that company?

**Mr. Humphrys:** We print some information concerning provincial companies in an effort to serve a public purpose to give the entire picture, but generally for information on such a company the superintendent of insurance for Ontario should be in a position to give the information that is sought by the public. We concern ourselves very much with the loss ratios of the companies that we supervise but in our system we have not attempted to control the premium rates. In some jurisdictions they have controlled the premium rates of the property and casualty companies. In the Canadian scene this has not been done. We have relied on competition to give the best deal to the policyholder and our general view in the department has been to try to make sure that the company has enough resources to meet its obligations and to stop it operating before it runs out of adequate margins. Generally that has been successful because companies do not like to lose money and they come to their senses sooner or later if they get into a situation such as you mentioned.

In the case of Strathcona, for example, we were aware of the complaints or criticisms about premium cutting. We looked into the cases. We are not in a position of course to do the underwriting but we asked for demonstrations. We said: "Here, someone said you cut this premium by 40 per cent. Now is that true? Why did you do it?" In every case that we investigated they would come back and say, "Well we changed the coverage this way, or we changed it that way, and we now think that this premium is adequate and we have got 90 per cent of it reinsured and our risk is only so much and we have enough capital in surplus." But we were nevertheless critical on this subject. You cannot keep on that way, and of course events proved that we were right and they were wrong. What happened there was essentially bad and careless management, trying to profit by reinsurance commissions, getting their own risk down to the point where they were not much exposed and dumping everything on to the reinsurers, really a very short-sighted and short-run kind of operation.

## [Traduction]

pany, société constituée en société au niveau provincial—et c'est la raison pour laquelle je vous pose la question—dort le rapport des sinistres aux primes en 1975 était de 96 p. 100, en 1976, de 103 p. 100 et 1977, 101 p. 100, en 1978, de 99 p. 100 et en 1979, de 106 p. 100. Voyant ces chiffres, je me demande si vous avez examiné la situation de cette compagnie du point de vue du rapport des sinistres aux primes. D'après moi, une compagnie dans cette situation ne devrait pas pouvoir survivre. D'un autre côté, lorsque je vous avais demandé quelle était la situation financière de cette compagnie, on m'avait dit que, vu qu'elle avait été constituée juridiquement en société au niveau provincial, le département n'avait aucune compétence dans ce cas et qu'il lui était difficile d'obtenir ce genre de renseignement. Pourquoi alors vous soucie d'imprimer les rapports de cette compagnie?

**M. Humphrys:** Nous publions certains renseignements sur les compagnies constituées au niveau provincial afin de donner au public une vue d'ensemble de la situation. Mais, pour pouvoir obtenir des renseignements sur cette compagnie, on devrait pouvoir s'adresser au surintendant des assurances de l'Ontario. Nous nous intéressons de très près au rapport des sinistres aux primes pour les compagnies que nous surveillons, mais nous n'avons jamais tenté de contrôler les taux des primes. Certaines juridictions l'ont effectivement fait pour les compagnies s'occupant d'assurance matérielle et civile. Mais ceci ne s'est pas produit au Canada où nous nous en sommes remis à la concurrence pour que les détenteurs de police d'assurance soient bien servis. De façon générale, dans notre département, nous essayons de nous assurer que la compagnie dispose de suffisamment de ressources pour honorer ses obligations, et nous nous sommes efforcés d'empêcher d'opérer toute compagnie en difficulté avant qu'elle n'ait plus la marge de solvabilité nécessaire. D'une façon générale, cette politique a réussi parce que les compagnies n'aiment pas perdre de l'argent et, tôt ou tard, elles reprennent leurs esprits lorsqu'elles se trouvent dans une situation comme celle que vous avez mentionnée.

Dans le cas de la Strathcone par exemple, nous étions au courant des plaintes ou des critiques concernant la réduction des primes. Nous avons examiné les cas mais nous n'étions pas en mesure, naturellement, d'évaluer les risques. Alors, nous avons demandé des explications en disant: «Holà, quelqu'un nous a dit que vous aviez réduit telle ou telle prime de 40 p. 100; nous aimerions bien savoir si c'est vrai et pourquoi vous l'avez fait?» Dans chaque cas, nous avons fait enquête, et la compagnie nous disait: «Nous avons changé la couverture comme ci ou comme ça et nous pensons que la prime est suffisante. Nous sommes réassurés à 90 p. 100 et notre risque est tant, et nous avons assez de capital excédentaire.» Nous étions néanmoins critiques à cet égard. On ne peut pas continuer à travailler de cette manière, et, bien entendu, la suite des événements a bien démontré que nous avions raison et qu'ils avaient tort. Il s'agissait essentiellement d'une gestion mauvaise et négligente; ils ont essayé de jouer sur les commissions de réassurance, de limiter le plus possible leurs risques et de tout rejeter sur les compagnies de réassurance; c'était donc une opération à court terme qui manquait de clairvoyance.



[Text]

[Translation]

• 1715

**The Chairman:** You have one last small question.

**M. Laniel:** Ma dernière question s'adresse au ministre. Je veux lui demander si son ministère, le ministère des Finances, examine la possibilité, à court terme, de modifier la Loi sur le Département des assurances pour donner une meilleure protection aux assurés, surtout les assurés qui ne peuvent pas choisir leur assureur. Quand un assuré va acheter une police d'assurance d'un pur étranger, dans un endroit qu'il ne connaît pas, il est possible qu'il puisse prendre un risque, mais lorsqu'il tombe dans la rue, dans une municipalité, qu'il est blessé sur la place publique, il ne peut pas choisir l'assureur qui lui, ne voudra peut-être pas assumer la responsabilité de la municipalité. Dans cette perspective-là, le seul moyen qui est peut-être à la disposition du surintendant, c'est d'avoir des exigences plus fortes pour ces assureurs, comme l'a demandé le consortium, et peut-être aussi d'examiner la possibilité d'établir un fonds d'indemnisation. J'aimerais avoir le point de vue du ministre là-dessus.

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, la plupart des points qui ont été soulevés par le député sont déjà à l'étude, comme l'a déjà indiqué le surintendant aux assurances, et font déjà l'objet des préoccupations du Département.

Si ma mémoire est bonne, il y a plus d'un an, je prononçais une conférence à Québec devant les courtiers d'assurances et la plupart des points que vous soulevez, je les avais soulevées. L'exposés que je leur faisais reliait les problèmes de l'assurance à trois éléments du commerce de l'assurance qui sont interreliés, à savoir la compagnie, le client et celui qui établit le trait d'union ou le lien entre la compagnie et le client, le courtier. Je crois que si nous voulons avoir une saine pratique, et une saine pratique, pour moi, c'est d'avoir les meilleurs services possibles dans l'assurance, il faut que le client s'occupe d'avoir un meilleur service, il faut que le courtier ait des préoccupations qui vont au-delà d'une prime à récolter, qu'il se fasse lui-même un code d'éthique par rapport à son client et qu'il soit également, par rapport à sa compagnie, exigeant. C'est-à-dire que s'il s'aperçoit que dans un régime de soumissions publiques, pour couvrir tel type de risque, telle compagnie est nettement en deça d'une autre compagnie compétitive, si c'est un gars qui a un peu d'expérience dans le domaine, il va pouvoir porter un jugement et conseiller son client et il va pouvoir en même temps dire à la compagnie qu'il trouve qu'elle est vraiment en deça des normes acceptables pour le genre de risque qu'on veut couvrir. Il va pouvoir lui dire: écoutez, réveillez-vous! Est-ce que votre évaluation du risque à couvrir est correcte, adéquate? Si j'assure le bonhomme d'après les données que vous avez dans la prime, est-ce que je serai capable de rencontrer mes responsabilités si le malheur arrivait dans un an, dans deux ans ou dans trois ans?

On a souvent dit, que le client doit, pour utiliser une expression du dictionnaire Bélisle, un canadianisme, que le client doit magasiner, doit aller à gauche et à droite. Il est implicitement dit dans cette espèce de philosophie qu'on doit rechercher le plus bas. Maintenant, il n'est pas nécessairement vrai que la prime la plus basse va couvrir vraiment les risques que je veux couvrir. Je dois regarder la prime et je dois

**Le président:** Vous avez une dernière toute petite question.

**Mr. Laniel:** My last question is to the minister. I would like to ask him if his department, the Department of Finance, is looking at the possibility, in the short term, of amending the Department of Insurance Act to give greater protection to policyholders, especially those who are not at liberty to choose their insurance company. When a policyholder contracts an insurance policy with a complete stranger, in a place he is not acquainted with, he may indeed be taking a risk but, if he falls down in the street in a municipality and is injured in a public place, he has no choice over the insurance agent which may not cover the municipality's responsibility. From this point of view, the only possibility the Superintendent may have is to impose more stringent requirements on these insurance agents, as has been requested by the consortium, and perhaps also to examine the possibility of setting up a compensation fund. I should like to hear the minister's opinion on this point.

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, most of the points raised by the hon. member are already being examined, as the Superintendent of insurance has pointed out, and the department is certainly looking at them.

If my memory serves me correctly, I made a speech over a year ago in Quebec to insurance brokers and I mentioned most of the points which you have just raised. The presentation I made linked insurance problems to three interrelated elements of the insurance trade, namely, the company, the client and the person who establishes the link between them, the broker. I think that, if we want to have a proper practice, and that, to me, means having the best possible services in insurance the client must endeavour to have a better service, the concerns of the broker must go beyond the commission he receives, he must, himself, establish a code of ethics in dealing with his client and he must also be demanding in his dealings with the company. This means that if he notices that a given company is bidding much lower than another competitive company in a public tendering system for the coverage of a given type of risk, and if he has a bit of experience in the sector, he will be able to make an assessment and advise his client; at the same time, he will be able to tell the company that, in his opinion, it has gone well beyond acceptable standards for the type of risk to be covered. He will be able to say: listen, wake up! Have you assessed the risk to be covered correctly, adequately? If I insure the client according to the data in the policy, will I be able to meet my responsibilities if an accident occurs in one year, in two years or in three years?

It has often been said that the client should, to use an well-know expression, that the client should shop around, should take a good look at the market. This type of philosophy implies that one should seek the lowest price. Now, it is not necessarily true that the lowest premium will really cover the risks I want to have covered. I must consider the premium and I must also consider the risks covered, read them through.

*[Texte]*

regarder également les risques que l'on couvre, et les lire. Il est entendu que les lettres ne sont pas grosses, comme disait souvent notre Réal Caouette national... C'est écrit en petites lettres, les risques qui sont couverts, mais il faut prendre le temps de bien lire les risques couverts et établir l'adéquation. Est-ce que je veux vraiment seulement ces risques-là? Si oui, eh bien je paye seulement cela. Mais si j'en veux plus, eh bien je vais payer plus... Mais cela, c'est une action, je pense, qui doit être menée par les agents impliqués. Cela doit se compléter bien évidemment par une action législative au niveau des lois qui gouvernent la supervision des sociétés d'assurances, que ce soit dans le cas de la réassurance, que ce soit dans le cas de l'administration de sociétés d'assurances. Nous sommes préoccupés par les problèmes rencontrés par les sociétés d'assurances générales.

• 1720

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

I have two members now on the second round, Mr. Blenkarn and Mr. Rae. If other members have other commitments there is no problem. I am going to continue until we have finished, because we will have a couple of weeks when we will not be sitting and I think, out of fairness, particularly to the opposition, I should carry on until they have exhausted their questions. Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Minister, what bothers me about what you said a minute ago to Mr. Laniel is that you really are saying that people should shop around, they should compare their risks, that caveat emptor still applies. I wonder why, then, we have a Department of Insurance? You see the problem is this: you have licensed these companies, you are representing to the public that they are highly supervised. What think, we are concerned with really is the question and degree of supervision. To say, "Well, you can take your chances, shop around, read the fine print," really is not an answer, and this applies to all these questions.

When you organize a department and you represent to the people that their money is safe in a trust company, or an investment company, or that their insurance premiums are going to protect them and the company is not going to go bust, it is all very well for you to say after the cow is out of the barnyard that they should have read the fine print, they should shop around, they should compare risks, but really, you have led them down the path with the whole concept of government supervision. If you are going to go on the caveat emptor route, you say "Well, be my guest, insure how you want, go to the biggest company, we will not have deposit insurance and the rest." What is your departmental attitude, what is your ministry's attitude on this?

**M. Bussières:**  coutez, je pense qu'il faut bien séparer deux aspects de la question. L'aspect du rôle de supervision du Département des assurances qui doit veiller à ce que les compagnies rencontrent certaines normes quant   leur qualité

*[Traduction]*

Clearly, it will be in small print, as good old Réal Caouette often said... The risks covered are in small print, but one must take the time to read them through and see if they are appropriate. Does one really want to cover only those risks? If so, one pays only that amount. But if we want more, one will pay more... But that, I think, is something that should be done by the agent. This should, of course, be supplemented by legislative action, by laws governing the supervision of insurance companies, be it in the case of reinsurance or in the case of the administration of insurance companies. We are concerned about the problems facing general insurance companies.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

J'ai déjà deux intervenants pour le deuxième tour, M. Blenkarn et M. Rae. Si d'autres députés ont d'autres engagements, il n'y a pas de problème. Nous allons aller jusqu'à la fin, parce que nous n'allons plus nous réunir pendant quelques semaines et je crois qu'en toute justice, surtout pour l'opposition, nous devrions continuer jusqu'à ce que ses représentants aient terminé leurs questions. Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Monsieur le ministre, je m'inquiète de ce que vous avez dit tout à l'heure à M. Laniel; vous dites en effet que tout un chacun devrait magasiner comme vous le disiez si bien, comparer les risques, que la maxime caveat emptor est toujours valable. Je me demande donc pourquoi nous avons un Département des assurances? Vous voyez, le problème est le suivant: vous avez donné des licences à ces compagnies, vous dites au public qu'elles sont strictement surveillées. Je crois que nous nous préoccupons essentiellement de la question et du degré de cette surveillance. Il ne suffit pas de dire, «Eh bien, prenez vos risques, magasinez, lisez les petits caractères», et ceci s'applique à tout.

Lorsque vous organisez un département et que vous dites au public qu'il ne court aucun risque en déposant son argent dans une caisse de crédit ou dans une société d'investissements, qu'ils seront protégés par leurs primes d'assurance et que la compagnie d'assurance ne saurait faire faillite, vous avez beau dire après coup qu'on aurait dû lire toutes les clauses avant de signer, qu'ils auraient dû magasiner, qu'ils sauraient d  comparer les risques, mais, en réalité c'est vous qui avez mené le public au bateau en introduisant ce concept de surveillance gouvernementale. Si vous voulez faire valoir l'idée du caveat emptor, vous dites en fait «Eh bien, faites à votre aise, assurez-vous comme bon vous semble, prenez la plus grosse société, il n'y aura pas d'assurance-dépôt, et ainsi de suite». Quelle est l'attitude de votre département, quelle est l'attitude de votre ministère à ce sujet?

**Mr. Bussières:** Listen, I think we must clearly distinguish between the two aspects of this question. One aspect is the supervisory role of the Department of Insurance which must ensure that the companies meet certain standards on financial



## [Text]

financière, quant aux services qu'ils donnent, au type d'instruments de couvertures, etc. Bon . . .

L'autre aspect, c'est ce que j'appellerais, peut-être de façon impropre, et vous me corrigerez si le terme n'est pas exact, ce que j'appellerais, dis-je, la mise en marché des services d'assurances, qui est un autre aspect complètement différent et qui, d'une compagnie à l'autre, peut varier . . . Pas nécessairement dans sa nature, mais surtout dans ses formes. Vous comprenez facilement que pour la même voiture, par exemple, dix compagnies d'assurances pourraient vous fournir dix couvertures différentes. Mais dans les polices, par contre, on retrouverait certains éléments fondamentaux, par exemple, en rapport aux risques encourus par les passagers d'un véhicule, en cas d'une collision . . . responsabilité publique dans ce cas-là . . . , couverture pour la voiture elle-même. Maintenant, vous pouvez avoir un paquet d'avenants à la police qui vont couvrir d'autres aspects. Dans cette mise en marché, il y a donc la diversité des couvertures possibles et il y a également les taux pour couvrir ces risques. Ce sont deux questions nettement différentes.

Monsieur Humphrys, si vous voulez clarifier mes réponses ambiguës, j'en serais très heureux.

• 1725

**Mr. Humphrys:** I would comment only in reply to Mr. Blenkarn that I do not know of any system of supervision that can achieve an absolute guarantee. I have been at it a long time. I think the record of our system of supervision is good. In the property and casualty field we had two companies fail in the eighteen eighties because of the Halifax conflagration; there was one that failed in the nineteen twenties, a small one in 1967 and this one, which I think does not indicate that the system of supervision is falling apart or is inadequate.

But, if you take the philosophy that the establishment of a system of supervision by a government brings with it a guarantee against failure, then I think you have no choice but to set up a guarantee fund such as the deposit insurance or these other guarantee funds, or else have the government do the business. If you are concerned that no one should ever lose, there is no way that you can do it other than a guarantee fund because there is no supervision that I know of that can be an absolute guarantee against decisions of fraud or misaction theft or management that go ahead of the supervision. You cannot have a supervisory service that is sitting at every board table, that is sitting in every underwriter's pocket to second-guess him. In any case, supervisory service is made up of people and the supervisors are not perfect either.

So I think you have to make a philosophical choice, but I think it is quite important that the establishment of a supervisory service by government has to be accepted in those terms. It is the kind of dilemma that the more successful you are, in a sense, the more the public is lulled into dropping its own level of vigilance and you wonder how good should you be. If you are very good, then you have to be perfect or else you are in trouble. If you are not very good, then, presumably, you should not be there at all because it is not worthwhile. So, for some

## [Translation]

quality, on the services rendered, on the type of coverage mechanisms, et cetera.

The other aspect is what I would call, perhaps incorrectly, and you can correct me if I use the wrong term, anyway, what I would call the marketing of insurance services, which is a completely distinct aspect and which can vary from one company to another . . . Not necessarily in nature, but more particularly in the form it takes. You will certainly understand that for one single car, for example, ten insurance companies may offer ten different types of coverage. The policies, however, will contain some of the same basic elements, for example, with respect to the risks run by the passengers of a vehicle in the case of a collision, third person liability in this case, coverage for the vehicle itself. Now, you may have a series of endorsements to the policy which will cover other aspects. In this context, there are the questions of diversity of coverage and rates commensurate to the risks. These are two different questions.

I would be glad if you could clarify my point, Mr. Humphrys.

**M. Humphrys:** Je répondrais simplement à M. Blenkarn que je ne connais aucun système de surveillance qui offre une garantie absolue. Je suis là depuis des années. Je pense que notre système de surveillance est excellent. Dans les domaines de l'assurance-propriété et l'assurance-accidents, deux compagnies ont fait faillite au cours des années 1880 à la suite de l'incendie d'Halifax; il y en a eu une autre au cours des années 1920 et une dernière, de moindre importance, en 1967, avant celle-ci. On ne peut donc pas dire que le système de surveillance laisse à désirer.

Si on est d'avis cependant qu'un système de surveillance gouvernementale doit nécessairement comporter une garantie contre les faillites, on n'a pas d'autre choix que de créer une assurance-dépôt ou une autre forme de fonds garanti. Sinon, le gouvernement doit tout prendre en mains. Si on veut que personne n'ait à subir de perte, on n'a d'autre façon de procéder que de créer un fonds garanti. Il n'existe aucun système de surveillance qui protège complètement contre la fraude, l'escroquerie, le vol ou les décisions de la direction qui prennent l'organisme de surveillance de court. Il n'y a aucune surveillance possible dans les salles des conseils d'administration, dans les bureaux des assureurs. De toute façon, les surveillants ne sont eux-mêmes pas parfaits.

On doit faire un choix, mais on doit également savoir ce que comporte le choix d'un service de surveillance par un gouvernement. Il y a également une sorte de dilemme du fait que, plus on est efficace, plus le public est porté à relâcher sa vigilance. On peut se demander à quel point on peut être efficace. Il faut alors être parfait, sinon c'est la catastrophe. D'autre part, si on n'est pas efficace, on n'a pas de raison d'être. On doit être quasiment parfait.



## [Texte]

measure, you have to be nearly perfect but you cannot be quite perfect.

If the philosophy is—and some jurisdictions have adopted that philosophy—that you want an absolute guarantee, then you have to set up a guarantee fund or a deposit insurance fund or whatever kind of fund, financed from some source, and say, “All right, if in spite of all the efforts to supervise, all the statutory requirements, if in spite of all that a company fails, then here is what is going to be done.” Some jurisdictions have adopted that and whether it is the way to go, I guess, is a matter of thought, opinion and, eventually, policy decision.

I do not know. I felt, myself, up to date, that our record has been good. I know that you cannot average the policyholder who has suffered a loss with all the rest of the policyholders because, for him, it is a loss and we are not any happier than you or anybody else at any failure, even if it is only one every 100 years, but it is like in so many other things; the effort to achieve the last element of perfection may involve an enormous cost out of all proportion to the cost up to that point. I do not know what the answer is. I guess everybody has his own opinion on this.

**Mr. Blenkark:** I wanted to go back with you over your remarks concerning Astra Trust and let you, then, finish your history. I do that with respect to my suggestion to you concerning appraisals.

I understand the company was incorporated in the spring of 1977 and there was a history of five years of real concern about the backers of this company prior to that. At the first inspection in early summer, 1977, you became concerned about the way the company was doing its work, and you continued with a great deal of concern about the way the company was operating through 1977 and 1978; indeed, with respect to an agency trust fund, you went to the extent of having property on the Costa del Sol inspected by External Affairs.

• 1730

I am wondering, when you started to find that type of thing in the company and bearing in mind that most companies normally do their own inspections and appraisals of the real estate on which they lend money, using their own officers—now their officers may be qualified, but they are their employees—why did you not at that point start looking specifically at the real estate assets that they held by contracting out, hiring people if necessary, independent people, quietly to go around and check those real estate holdings to make sure that the mortgages on the books were in fact sound, secure, first mortgages?

**Mr. Humphrys:** In general, Mr. Chairman, we were quite satisfied that the mortgages of the company in its guaranteed trust fund were sound and were secure, and that has proved to be the case. They are satisfactory in the guaranteed trust fund.

The problem came in this agency trust fund, where there is no statutory requirement concerning the mortgages. We knew

## [Traduction]

Si on souhaite une garantie absolue, et il y a des entités politiques qui ont fait ce choix, il faut créer un fonds garanti ou une assurance-dépôt, financé d'une manière quelconque et prévoyant que s'il se passe quoi que ce soit, si une compagnie fait faillite malgré la surveillance, des mesures de correction sont prises. Il y a des entités politiques qui ont choisi cette méthode; c'est donc une question d'opinion et de politique.

J'estime seulement que, jusqu'à présent, nous avons fait du bon travail. Je sais que pour, le détenteur d'une police qui a subi une perte, le fait de ne représenter qu'un faible pourcentage par rapport aux autres détenteurs de polices, n'est guère une consolation. Nous déplorons autant que vous les faillites qui se produisent, même si elles se produisent au rythme d'une tous les 100 ans. C'est comme pour toute autre chose cependant: ce qu'il faudrait payer pour rendre le système absolument parfait ne serait pas justifié par rapport aux avantages. Je n'ai pas d'autre réponse à vous donner. Je pense que tout le monde a son opinion là-dessus.

**M. Blenkarn:** Avant de vous permettre de finir votre histoire, je voudrais revenir à l'Astra Trust. Je vous ai déjà fait des suggestions au sujet des évaluations.

Si je comprends bien, la compagnie a été constituée en société au printemps 1977 après 5 ans d'incertitude au sujet de ses bailleurs de fonds. Lors de votre première inspection au début de l'été 1977, vous vous êtes inquiété de la façon dont la compagnie était gérée et vous avez continué de vous en faire jusqu'en 1978; relativement au fonds de fiducie, vous avez été jusqu'à demander au ministère des Affaires extérieures de procéder à l'inspection d'une propriété située sur la Costa del Sol.

Lorsque vous avez commencé à déterrer ce genre de choses au sujet de la compagnie, et ici il faut dire que la plupart des compagnies font normalement leurs propres inspections et évaluations des propriétés foncières sur lesquelles elles ont prêté, en ayant recours à leurs propres agents, même s'ils sont compétents, il n'en demeure pas moins qu'ils sont à leur emploi, pourquoi n'avez-vous pas examiné de plus près les propriétés foncières détenues par la compagnie en faisant appel, au besoin, à des gens de l'extérieur, pourquoi n'avez-vous pas vérifié les placements immobiliers de la compagnie afin de déterminer que les hypothèques inscrites dans les livres étaient sûres, étaient bien des premières hypothèques?

**M. Humphrys:** De façon générale, monsieur le président, nous étions à peu près sûrs que les hypothèques du fonds de fiducie de la compagnie garanti étaient couvertes. Les faits l'ont d'ailleurs prouvé. Ce qu'il y avait dans le fonds de fiducie garanti était satisfaisant.

Le problème est survenu au niveau du fonds de fiducie de l'agence qui échappait aux modalités de la loi concernant les

## [Text]

there were problems there, and we focused on the big one. We thought if we could solve that big one, we could probably see the fund through to meet the obligations at the end of five years if we could get that money back. So that was where we focused our attention.

On the savings and deposit business, the guaranteed trust fund at that times we considered to be solvent; we considered that the capital of the company was enough to give protection to the public, so we did not stop it from doing business. But we did put them on a limited licence and, as we got into late 1979 when they started to get the payments on this to redeem this Spanish property, we considered that we were making some progress in the interests of those participants in the agency trust fund. We had the company on a limited licence and we were restricting it with respect to its expansion. We had it controlled; they would not open any new offices; they had a condition that they would not do any more advertising; we had a limitation on the interest rates that they would offer—all with a view to controlling the flow of money into the guaranteed trust fund, but we were still satisfied that it was solvent and could meet those obligations—and that the assets were satisfactory; that still is the case. All the problems came in these other funds. So we followed that through and we said really to the principals, if you think this was such a great investment to speculate on the south coast of Spain you buy it.

So we got this arrangement going, and the payments were made; the payments were made in the fall of 1978 through 1979, to the fall of 1979. But, there was a payment due in September, 1979, and that was not made on time. We got part of it late in September and we said then. We are not going to go on; this was the agreement; you will make these instalments; if they are not made, then this is going to be the end, because we are not going to carry on in this fashion.

At that point they also figured that they needed some more capital, so we insisted that more capital be put in, and they put in \$250,000 at the end of 1979. We got a partial payment and we said; "Either you continue these payments". And put up appropriate security of another type for the remaining two payments, or we are going to close the company.

So we got the \$250,000 in as capital in December, 1979. In the spring of 1980, we were negotiating almost weekly with Mr. Montemurro about additional security. He was always going to put up some security, and every Friday something would have happened. This went on through January and February. At the same time we put further conditions on the company reducing again the interest rate that it could offer. This meant that the flow of deposits virtually stopped, and the company had no liquid funds in order to meet outflow. So at this point, the Canada Deposit Insurance Corporation came in and advanced them money on the basis of security in order to put them in liquid funds to repay the withdrawals of deposits.

During this time, the Ontario Securities Commission had taken action about CDM, but the courts had given Mr.

## [Translation]

hypothèques. Nous savions qu'il y avait un problème à ce niveau et nous voulions le régler. Nous savions que si nous pouvions régler cet épineux problème, nous pourrions faire en sorte que le fonds satisfasse à ses obligations à la fin de la période de cinq ans. Il s'agissait de ravoir cet argent. Nous avons essayé.

Pour ce qui était des épargnes et des dépôts, nous savions que le fonds de fiducie garanti était solvable à ce moment-là; le capital de la compagnie constituait une protection suffisante pour le public. Nous n'avions pas de raison de l'obliger à fermer ses portes. Nous lui avons quand même accordé un permis limité vers la fin de 1979, au moment où la compagnie avait commencé à recevoir des rentrées qui lui permettaient de payer cette propriété en Espagne; nous pensions qu'elle faisait des progrès et nous voulions qu'elle continue, dans l'intérêt des participants au fonds de fiducie de l'agence. Nous lui accordions un permis limité et nous nous contentions de restreindre son expansion. Nous avions les choses bien en main; la compagnie n'allait pas ouvrir de nouveaux bureaux, elle ne pouvait pas faire plus de publicité, les taux d'intérêt qu'elle pouvait offrir étaient limités. Nous voulions que l'argent aille au fonds de fiducie garanti. Nous étions cependant assez sûrs que la compagnie était solvable et pouvait honorer ses obligations. Elle avait un actif suffisant, ce qui est toujours le cas d'ailleurs. Les problèmes sont survenus dans les autres fonds. Nous avons suivi la situation de près. Nous avons dit aux gens de la compagnie que s'ils croyaient en cet investissement sur la côte sud de l'Espagne ils pourraient aller de l'avant.

Nous en sommes donc venus à cette entente et les paiements ont été effectués; ils l'ont été de l'automne 1978 à l'automne 1979. Lorsque le paiement échu en septembre 1979 n'a pas été effectué à temps, nous avons décidé de ne pas continuer. C'était ce que l'entente prévoyait. Il fallait absolument que la compagnie effectue ses paiements à temps. Nous ne pouvions absolument pas faire autrement.

Au même moment, la compagnie estimait qu'elle devait avoir plus de capital, et c'est ce que nous voulions aussi. Elle a donc ajouté \$250,000 au fonds—c'était à la fin de 1979. Nous avons reçu un paiement partiel, mais nous avons insisté pour que les paiements se poursuivent. La compagnie devait effectuer les deux paiements qui restaient ou déposer une autre garantie, sinon nous l'oblignons à fermer ses portes.

Nous avons donc obtenu \$250,000 en capital en décembre 1979. Au printemps 1980, nous étions en communication avec M. Montemurro presque toutes les semaines au sujet de nouvelles garanties. Il disait toujours pouvoir en apporter de nouvelles, mais chaque vendredi quelque chose se passait qui l'en empêchait. La situation a duré jusqu'en janvier ou février. Au même moment, nous obligeons la compagnie à réduire les taux d'intérêt qu'elle pouvait offrir. C'est ainsi que les dépôts ont quasiment cessé et que la compagnie en est venue à ne plus avoir les liquidités suffisantes pour honorer ses obligations. La Société d'assurance-dépôts du Canada est intervenue et lui a prêté de l'argent qu'elle a utilisé pour payer les retraits.

Entretemps, la Commission des valeurs mobilières de l'Ontario avait intenté des poursuites contre la CDM; les tribunaux



[Texte]

Montemurro a year to repair the situation in CDM, but this ran out in the spring of 1980, and he said that he could not do it. So they were then going to take action to close CDM. In March all the directors resigned. Montemurro then said he was not going to put up the security we wanted for the Spanish thing. He and the other directors resigned; a temporary board was put in place made up of the officers. The Ontario Securities Commission did not know either that Re-Mor existed. They became aware of it in the spring of 1980, and they took action to get the ...

• 1735

**Mr. Rae:** Aware of what?

**Mr. Humphrys:** Aware of the existence of Re-Mor. So they took action in the spring of 1980 to seek a search warrant to get the books of Re-Mor because nobody had the books. They were not supervising; they did not know about it; the registrar of trust companies in Ontario did not know about it. But then it came to light; they took action on Re-Mor; they realized what was happening; then Re-More immediately was put into bankruptcy and the trustee of bankruptcies said that he claimed liability on the part of Astra.

Well at that point we did not get the security we wanted on the Spanish thing; we considered that we could not freeze that fund; we could not stop payment on that fund any longer without putting the company into liquidation and, since all the directors had resigned, we then moved in and seized control of the assets in April. At the same time the Ontario Securities Commission filed charges against some of the principals in relation to C & M and Re-Mor.

We tried again for two or three weeks to see if we could get someone else to buy the company and put some more capital into it to rescue it, but that fell apart because of the complication and uncertainty of the Re-Mor situation. So we then filed for a liquidation order; that was heard, and the court appointed a temporary liquidator and then gave the final liquidation order in July. The Canada Deposit Insurance Corporation by this time had advanced about \$8 million on security of quality mortgages and bonds. Then as soon as the final liquidation order was issued in July, steps were taken by the CDIC in conjunction with the liquidator to pay off all the depositors up to the \$20,000 limit. That was done as quickly as possible and within a matter of a few weeks. It involved something like \$20 million. So all those were paid off.

**The Chairman:** Mr. Rae, it is very difficult to break in here, but I think we will.

**Mr. Rae:** I think we are trying to get some of the same information. I have some real questions going back through this chronology. In May, 1976, which was before the charter was granted, there is evidence before the Ontario committee that there was a letter from Mr. Anderson, who was a lawyer, to Miss Teitelbaum, the Executive Assistant to Donald Mac-

[Traduction]

cependant avaient accordé un an à M. Montemurro pour rectifier la situation. Le délai échu en 1980, date à laquelle il s'est dit impuissant. La CDM allait donc être forcée de fermer ses portes. En mars, tous ses administrateurs ont démissionné. M. Montemurro nous a alors dit qu'il n'allait pas nous donner les garanties que nous désirions concernant la propriété en Espagne. Lui-même et les autres administrateurs ayant démissionné, un conseil temporaire, formé des employés de la compagnie, a été constitué. La Commission des valeurs de l'Ontario ne savait pas à ce moment-là que Re-Mor existait. Ce n'est que vers cette époque, au printemps 1980, qu'elle a été mise au courant de son existence et qu'elle a pris des mesures ...

**M. Rae:** De l'existence de qui?

**M. Humphrys:** De l'existence de Re-Mor. Au printemps 1980, donc, elle a demandé un mandat de perquisition pour aller chercher les livres de Re-Mor. Personne ne les avait. La Commission n'avait pas effectué de surveillance; le registraire des compagnies de fiducie de l'Ontario n'était pas au courant non plus de l'existence de la compagnie. Lorsqu'on a découvert Re-Mor et qu'on a su ce qui se passait, on a tout de suite pris les mesures appropriées; Re-Mor a été déclarée en faillite et le registraire des faillites a agi au nom d'Astra.

Nous n'avons donc pas obtenu les garanties que nous voulions concernant la propriété en Espagne. Nous ne pouvions pas geler le fonds. Nous ne pouvions pas non plus arrêter les paiements sur le fonds sans que la compagnie soit forcée de liquider ses biens. Comme tous les administrateurs avaient démissionnés, nous avons donc décidé de saisir l'actif de la compagnie en avril. Au même moment, la Commission des valeurs de l'Ontario portait des accusations à l'égard de certaines des personnes impliquées dans la C & M et Re-Mor.

Pendant deux ou trois semaines, nous avons essayé de voir si quelqu'un était intéressé à acheter la compagnie, à y investir et à la renflouer. Ce projet n'a cependant pas eu de suite à cause des complications et des incertitudes qui ont entouré la situation de Re-Mor. Nous avons donc demandé un décret de liquidation; notre demande a été entendue et le tribunal a nommé un liquidateur temporaire. Le décret final a été accordé en juillet. Entretemps, la Société d'assurance-dépôt du Canada avait prêté environ 8 millions de dollars contre des garanties constituées d'hypothèques et d'obligations sûres. Dès que le décret de liquidation final a été accordé en juillet, la Société d'assurance-dépôt, en collaboration avec le liquidateur, a remboursé tous les déposants jusqu'à concurrence de \$20,000. Cette étape s'est déroulée très rapidement et n'a pris que quelques semaines. Il s'agissait d'un montant d'environ 1 million de dollars. Tous les déposants ont été remboursés.

**Le président:** Même s'il est difficile de rompre le fil, nous devons passer à M. Rae maintenant.

**M. Rae:** Nous essayons d'avoir la même information. J'ai des questions très précises à poser au sujet de la suite de ces événements. En mai 1976, avant même que la charte ne soit accordée, une lettre, déposée devant le comité ontarien, d'un avocat du nom de Anderson à Mlle Teitelbaum, à l'époque adjointe administrative de M. Donald MacDonald, il était



[Text]

Donald, who was at that time the Minister of Finance, pointing out that officials in Mr. MacDonald's ministry were reluctant to approve the Astra bid, and he indicated that they were reluctant. Further, a memo a little earlier, in March, said that federal officials were concerned about problems businessmen had encountered with an insurance agency after "an alleged arson that took place in Quebec". Who do those officials refer to? Is that you?

**Mr. Humphrys:** I would take it so.

**Mr. Rae:** So you ere reluctant in March and in May?

**Mr. Humphrys:** We were not prepared to move at that time, no; because we had not finished investigations of the information we were seeking.

**Mr. Rae:** But I am trying to ask you to cast your mind back to your frame of mind as it was in 1976. I am asking, did you take a personal interest in this case, in this file?

**Mr. Humphrys:** Yes, I was personally involved.

**Mr. Rae:** How many other people in the department were involved with investigation?

**Mr. Humphrys:** Essentially myself and Mr. Page, the Director of the Trust Companies Division, and some of his staff as matters came up relative to this application.

**Mr. Rae:** Did you ever discuss it with the Minister?

**Mr. Humphrys:** Yes.

**Mr. Rae:** How often?

• 1740

**Mr. Humphrys:** I have forgotten, two or three times, perhaps.

**Mr. Rae:** Between 1975 and 1976?

**Mr. Humphrys:** In the fall of 1976.

**Mr. Rae:** Had anybody in his office been in touch with you before that time asking you about the progress of it?

**Mr. Humphrys:** From time to time we received inquiries, yes.

**Mr. Rae:** Did you receive inquiries from other politicians? Do you have a record of the number of times you were phoned or contacted?

**Mr. Humphrys:** Not specifically. We received inquiries from time to time. We did not think they were unusual. We frequently receive inquiries from members of Parliament on matters under consideration. We considered them as normal. We indicated where matters stood, and that was that. It was not an unusual situation, as far as we were concerned. There was certainly, at no time, any pressure on us to speed it up or to do anything other than follow our normal practices.

**Mr. Rae:** You were reluctant, according to Mr. Anderson, in May to approve the bid. You must have indicated to him that you had some real questions in your mind. What is this about the alleged arson that took place in Quebec? What is that all about?

**Mr. Humphrys:** There was a fire in Quebec and I believe—speaking from memory,—Mr. Montemurro had been held as a

[Translation]

ministre des Finances, indiquait que les hauts fonctionnaires de M. MacDonald hésitaient à approuver la demande d'Astra. Un peu plus tard, soit en mars, une note de service indiquait que les fonctionnaires du gouvernement fédéral s'inquiétaient de certains problèmes éprouvés par des hommes d'affaires auprès d'un organisme s'intéressant aux assurances à la suite de ce qu'on appelait «un présumé incendie criminel survenu à Québec». De qui voulaient parler ces fonctionnaires? De vous?

**M. Humphrys:** Je suppose.

**M. Rae:** Vous aviez déjà des réticences en mars et en mai?

**M. Humphrys:** Nous n'étions pas prêts à intervenir à ce moment-là parce que nous n'en avions pas terminé avec la vérification de nos information.

**Mr. Rae:** Mais je vous demande de vous souvenir de votre état d'esprit en 1976. Vous suiviez cette affaire de près?

**M. Humphrys:** J'y travaillais personnellement.

**M. Rae:** Combien d'autres agents du ministère participaient à l'enquête?

**M. Humphrys:** Il y avait moi-même, M. Page, le directeur de la division des compagnies de fiducie, et aussi des membres de son personnel, à mesure que certain points étant soulevés au sujet de la demande.

**M. Rae:** Vous n'en avez jamais parlé au ministre?

**M. Humphrys:** Si.

**M. Rae:** Souvent?

**M. Humphrys:** J'ai oublié. Deux ou trois fois peut-être.

**M. Rae:** Entre 1975 et 1976?

**M. Humphrys:** A l'automne de 1976.

**M. Rae:** Quelqu'un de son bureau avait-il déjà communiqué avec vous pour vous demander où vous en étiez?

**M. Humphrys:** Des questions nous étaient posées à ce sujet de temps en temps.

**M. Rae:** D'autres hommes politiques également? Vous savez combien de fois vous avez reçu des appels ou d'autres communications à ce sujet?

**M. Humphrys:** Non. Des questions nous étaient posées de temps en temps. Nous n'y voyions rien d'anormal. Nous recevons tout le temps des députés au sujet de demandes à l'étude. Nous trouvons que c'est normal. Nous avons simplement dit ce qu'il en était. Nous n'avons pas vu de mal à cela. Nous n'avons certainement pas reçu d'instructions nous demandant d'accélérer le processus ou de nous écarter de la procédure normale.

**M. Rae:** Selon M. Anderson, vous hésitez à approuver la demande déjà en main. Vous aviez dû lui indiquer que vous vous posiez des questions. Qu'en était-il de ce présumé incendie criminel à Québec?

**M. Humphrys:** Il y avait eu un incendie à Québec et, si je me souviens bien, M. Montemurro avait été cité comme

[Texte]

material witness. But it turned out later that there were no charges preferred against him, he was cleared of any responsibility in connection with the matter.

**Mr. Rae:** Did you actually receive any letters from any individuals with particular allegations about Mr. Montemurro?

**Mr. Humphrys:** Yes, I think we received one or two.

**Mr. Rae:** Can you tell us what they said?

**Mr. Humphrys:** One, as I recall, was very intemperate in tone, it accused him of being—I cannot quote the words—a harsh moneylender and indicated that he was connected with organized crime.

**Mr. Rae:** Would the letter have suggested that he was involved in swindling, loansharking and organized crime?

**Mr. Humphrys:** It is possible, because it was a very strong letter.

**Mr. Rae:** And it was as a result of that letter, and other letters, that you asked the RCMP to make their investigation?

**Mr. Humphrys:** That was material, yes.

**Mr. Rae:** My question to you was dealing with these RCMP reports—my question to the minister, in fact—but, if I may ask, Mr. Minister, have you yet to see the RCMP reports?

You say in your letter: “The RCMP reports were reviewed and assessed by the officials of the department. These were provided at the department’s request for information to assist the department in considering the application. The information so supplied was considered in conjunction with all other information obtained by the department. The department’s conclusion was that, taken as a whole”,

—those are your words . . .

“the information supplied was not such as to justify a rejection of the application.”

Without having access to the reports, and I know enough to know that you are not in a position to tell me exactly what was in them, I take it that “taken as a whole” implies that there were things in the RCMP reports that were not favourable towards the applicants. Is that correct?

**Mr. Humphrys:** There were some allegations that have been passed to the police by informants, yes. They were not substantiated by the police or by anyone else. They were not identified. But anything that came to the attention of the police, through any of their informants, was reported to us.

**Mr. Rae:** What about the IOS? What exactly was this involvement with IOS—Investment Overseas Services?

**Mr. Humphrys:** He was a salesman in Canada, but nothing that we determined from the liquidator, or others, indicated any improper actions on his part in relations to IOS. I do not think the IOS resulted in any loss to investors in Canada in the mutual funds, the loss was really in the international operation through the holding companies. As far as we could determine, the people involved with IOS whom we encountered in the Astra affair were not subject to any allegations of impropriety in the IOS affair.

[Traduction]

témoin. Il n’y avait cependant eu aucune accusation portée contre lui et il avait été lavé de toute responsabilité dans cette affaire.

**M. Rae:** Vous aviez reçu des lettres d’accusation au sujet de M. Montemurro?

**M. Humphrys:** Nous en avons reçu une ou deux.

**M. Rae:** Vous pouvez nous dire ce qu’elles contenaient?

**M. Humphrys:** Il y en a une qui était rédigée en termes très directs et qui l’accusait, entre autres choses, je ne peux pas la citer exactement, d’être un usurier et d’avoir des liens avec le crime organisé.

**M. Rae:** La lettre disait qu’il était un escroc, un usurier, qu’il avait des liens avec le crime organisé?

**M. Humphrys:** Elle était rédigée en termes très vifs.

**M. Rae:** Et c’est après avoir reçu cette lettre, parmi d’autres, que vous avez demandé à la GRC de faire enquête?

**M. Humphrys:** Ce fut un des facteurs.

**M. Rae:** Ma question avait trait au rapport de la GRC. Je vous la pose, monsieur le ministre. Pour commencer, avez-vous vu ces rapports de la GRC?

Dans votre lettre, vous dites ce qui suit: «Les rapports de la GRC ont été examinés par des agents du ministère. Ce dernier les avait réclamés afin de pouvoir prendre une décision au sujet de la demande. L’information contenue dans les rapports ont été examinée au même titre que les autres renseignements obtenus par le ministère. Il en est venu à la conclusion que, globalement»,

Ce sont vos propres paroles,

«l’information ne justifiant pas le rejet de la demande».

Je n’ai pas eu accès à ces rapports, et je sais que vous n’êtes pas en mesure de me dire exactement ce qu’ils contiennent; mais je peux en conclure que, lorsque vous dites «prise globalement» cela signifie qu’il y avait dans les rapports de la GRC des choses qui n’étaient pas très flatteuses pour les requérants. C’est bien cela?

**M. Humphrys:** Les informateurs de la police avaient fait certaines allégations. Elles n’ont cependant pas pu être vérifiées par la police ou par qui que ce soit d’autre. Il n’en demeure pas moins que tout ce qui a été porté à l’attention de la police, par la voie de ces informateurs, nous a été communiqué.

**M. Rae:** Qu’en est-il de l’IOS? De quelle façon était-il relié à l’*Investment Overseas Service*?

**M. Humphrys:** Il était son agent des ventes au Canada. Mais rien de ce qu’a pu nous dire le liquidateur ou quiconque ne nous permettait de croire qu’il avait pu commettre des actes répréhensibles en sa qualité d’agent de l’IOS. Je ne crois pas que l’affaire de l’IOS ait entraîné des pertes pour les investisseurs du Canada qui avaient placé de l’argent dans les fonds mutuels. Les pertes ont eu lieu au niveau international, par le biais des compagnies de holding. D’après ce que nous avons pu voir, ceux qui avaient eu des liens avec l’affaire de l’IOS et que



[Text]

• 1745

**Mr. Rae:** The money that was loaned to this individual in the United States: We know who this person is, I take it.

**Mr. Humphrys:** His name is Carpenter.

**Mr. Rae:** Do we know if he exists?

**Mr. Humphrys:** He is dead now. He did exist.

**Mr. Rae:** Well, we know he existed. Do we know what he did with the money?

**Mr. Humphrys:** To the best of my knowledge and belief it went into building the property in Spain.

**Mr. Rae:** Did the Department of External Affairs conduct an appraisal of the property in Spain?

**Mr. Humphrys:** Not in a formal way. We really wanted them to do what they could to see whether the property was there, what it was like and get us such information as they could, because at that time, we were faced with this investment that struck us as being unwise, but we were not in a position to say that it was valueless, that we had to write it off. At that time, I think, there was still quite a boom going on in building condominiums on the south coast of Spain and some people had made a lot of money on it.

**Mr. Rae:** Correct me if I am wrong but I think “bubble” is the word rather than “boom”. Section 79 of the Trust Companies Act—and I may be wrong because it may not apply to the mutual funds; maybe you can correct me—does give you the power to authorize an appraisal of any property when you feel it has not been properly appraised. Could you have done that with respect to the property in Spain?

**Mr. Humphrys:** I think we could have and in fact later on we did send other people over, but the problem was such that we felt the best solution was to try to get the money back from the people concerned rather than concern ourselves about the appraisal, because even appraising the value did not solve a lot of the other problems, as the documentation was poor. In fact the security was poorly established and we thought if we closed the company and had to seize that property in Spain, the chances of our realizing anything on it in the first place, and getting any money out of Spain in the second place, was pretty remote. So we took the course of saying, well, our best hope is to try to force these people to buy it out if they thought it was such a great idea.

**Mr. Rae:** The company was approved in the fall of 1976 because you had a number of meetings with the minister. You assessed all the information and you concluded that there was no reason. By that, I suppose you mean that you had no proof that any of the allegations that were contained in the RCMP report were true. Is that really what you are saying?

**Mr. Humphrys:** That is such. That is true. And also that the allegations themselves were not of such proportion that we thought we had to hold up and force further investigations. The police at that time informed us that they had done everything they could and they could not expect to do anything more.

[Translation]

nous avons retrouvés dans l'affaire Astra, n'avaient pas été accusés d'impropriété dans l'affaire d'IOS.

**M. Rae:** Je suppose que nous savons à qui cet argent a été prêté aux États-Unis?

**M. Humphrys:** Il s'agit d'un dénommé Carpenter.

**M. Rae:** Savons-nous s'il existe?

**M. Humphrys:** Il est mort, mais il a bel et bien existé.

**M. Rae:** Nous savons donc qu'il a existé. Savons-nous ce qu'il a fait de l'argent?

**M. Humphrys:** A ma connaissance, il s'en est servi pour construire une propriété en Espagne.

**M. Rae:** Le ministère des affaires extérieures a-t-il évalué la propriété en Espagne?

**M. Humphrys:** Pas de façon officielle. Nous voulions qu'il s'assure que cette propriété existait, qu'il voie de quoi elle avait l'air et obtienne autant de renseignements que possible. A l'époque, nous estimions que cet investissement n'était pas judicieux, mais nous ne pouvions pas dire qu'elle était sans valeur et qu'il fallait l'inscrire au passif. A l'époque, il y avait un boom sur les condominiums sur la côte sud de l'Espagne et certaines personnes y avaient beaucoup investi.

**M. Rae:** Reprenez-moi si je fais erreur, mais je pense que c'était vraiment un tout petit boom. L'article 79 de la Loi sur les compagnies fiduciaires vous permet d'autoriser l'évaluation de toute propriété qui, selon vous, n'a pas été évaluée de façon appropriée. Cette loi ne s'applique peut-être pas aux fonds mutuels. Auriez-vous pu faire évaluer la propriété en Espagne?

**M. Humphrys:** Je crois que oui et, en fait, nous avons finalement envoyé des représentants là-bas, mais le problème était tel que selon nous, la meilleure solution était d'essayer de récupérer cet argent auprès des personnes impliquées plutôt que d'effectuer une évaluation. Cette évaluation n'aurait pas résolu les autres problèmes, parce que nous avions si peu de documents. En fait, les garanties étaient si mauvaises que nous avons pensé que, si nous fermions la compagnie et saisissions cette propriété en Espagne, nous ne pourrions pas récupérer beaucoup d'argent en réalisant cet actif. Nous avons donc décidé d'exercer des pressions auprès de ces personnes pour qu'elles achètent la propriété, puisqu'elles semblaient trouver que c'était une si bonne idée.

**M. Rae:** La compagnie avait été agréé à l'automne 1976. Vous aviez eu de nombreuses réunions avec le ministre. Vous aviez évalué tous les renseignements et conclu qu'il n'y avait aucune raison de refuser la demande. Je suppose que cela veut dire que vous n'aviez pas de preuves que les allégations contenues dans le rapport de la GRC étaient vraies. N'est-ce pas?

**M. Humphrys:** Oui, c'est vrai. De plus, ces allégations ne nous permettaient pas d'exiger d'autres enquêtes. A l'époque, la police nous avait informés qu'elle avait fait tout ce qu'elle avait pu et qu'on ne devait pas s'attendre à ce qu'elle fasse autre chose.



[Texte]

**Mr. Rae:** Were you aware at that time that the same principals had applied to the Ontario government in 1973 after they had first seen you, and were turned down because the Ontario government felt they did not pass the fitness test according to the Trust Companies Act?

**Mr. Humphrys:** I was not aware that they had made any application to Ontario, and to the best of my knowledge never did submit any formal applications. I believe on later information that they did approach the Ontario authorities with the possibility but were discouraged, but perhaps in the same terms as we would have done in 1973 also.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Humphrys. Mr. Laniel.

**Mr. Laniel:** One short question. It concerns life insurance. If you receive a letter from an insured asking you, as the Superintendent, to express an opinion on the treatment of a claim by a company, what would you reply? That it is of civil jurisdiction or something like that?

**Mr. Humphrys:** No, our normal practice would be to ask the policyholder to give us the details of his problem or complaint. We would then write to the company for an explanation and try to investigate the matter to the best of our ability, make sure that the two parties had the facts right and explain the decision to the policyholder. If we thought the decision was wrong we would attempt to persuade the company to take the right decision, but if it came down to a question that we could not reconcile the matter we would have no further power. We would only be able to say to the policyholder, 'If you are still unsatisfied, then the only thing you can do is pursue legal action.'

• 1750

**Mr. Laniel:** Mr. Chairman, if you will allow me, I might take the opportunity to put on the record a sad story that took place in my riding and I will name the insurance company involved, which is the Prudential Life, which insured—and you might receive a letter from the three claimants in the affair.

**Mr. Humphrys:** Could you identify the company more positively? There are two Prudentials.

**Mr. Laniel:** Prudential Life. I did not bring my file with me. It is in Toronto.

**Mr. Humphrys:** Do you know if it is the company from the United Kingdom or United States.

**Mr. Bussières:** Prudential of America?

**Mr. Laniel:** I think so, yes. This company insured the Valleyfield Chemical Products Company until August 31, 1980 and some time in August there was an explosion there which killed three people. At the same time, the company, on September 1 changed insurance companies, and I think it started to insure its employees with Sun Life. But on December 23, if I remember correctly, the federal government put the company into receivership. It was more or less bankrupt. They seized all its assets and now it is getting reorganized under another name—it is going to be sold one way or another.

[Traduction]

**M. Rae:** Saviez-vous que les mêmes personnes avaient soumis une demande au gouvernement de l'Ontario en 1973, après vous avoir vus, et que cette demande avait été rejetée parce que le gouvernement de l'Ontario estimait qu'elle ne répondait pas aux critères de la Loi sur les compagnies fiduciaires?

**M. Humphrys:** Je ne savais pas qu'elles avaient présenté une demande à l'Ontario, et   ma connaissance, elles n'ont jamais présenté de demande officielle. D'après des renseignements obtenus ultérieurement, elles sont allées voir les autorités provinciales qui ne les ont pas du tout encouragées, utilisant peut-être les mêmes termes que nous aurions employés en 1973.

**Le président:** Merci, monsieur Humphrys. Monsieur Laniel.

**M. Laniel:** Une courte question. Il s'agit d'assurance-vie. Si vous recevez une lettre d'un assuré qui vous demande, en tant que surintendant, d'exprimer votre opinion sur le règlement d'une réclamation offert par une compagnie, que diriez-vous? que c'est une question civile, ou quelque chose comme ça?

**M. Humphrys:** Non, en temps normal, nous demanderions au titulaire de la police d'assurance de nous donner les détails de sa situation. Nous  cririons ensuite à la compagnie afin d'obtenir des explications et nous ferions enquête pour nous assurer que les deux parties ont bien interprété les faits. Nous expliquerions ensuite la décision au titulaire de la police. Si la décision nous semblait mauvaise, nous essaierions de persuader la compagnie de changer cette décision. Cependant, si nous ne pouvions pas régler la question nous n'aurions pas d'autre pouvoir. Nous ne pourrions que dire au titulaire de la police que, s'il n'est pas satisfait, son seul recours est d'intenter des poursuites.

**M. Laniel:** Monsieur le président, si vous me le permettez je vais saisir l'occasion de faire inscrire au compte rendu une triste histoire qui s'est produite dans ma circonscription. Je vais nommer la compagnie d'assurance en cause, c'est la *Prudentielle*. Vous recevrez peut-être une lettre des trois réclamants.

**M. Humphrys:** Pourriez-vous identifier la compagnie de façon plus certaine? Il y a deux *Prudentielle*.

**M. Laniel:** C'est la *Prudentielle-Vie*. Je n'ai pas amené mon dossier, il est à Toronto.

**M. Humphrys:** Savez-vous si c'est la compagnie du Royaume-Uni ou celle des  tats-Unis?

**M. Bussières:** La *Prudentielle d'Amérique*?

**M. Laniel:** Je crois que oui. Cette compagnie a assuré la Valleyfield Chemical Products Company jusqu'au 31 août 1980 et, au cours du mois d'août, il y a eu une explosion qui a tué trois personnes. La Valleyfield avait changé de compagnie d'assurance le 1 r septembre, passant à la Sun Life. Le 23 décembre, si ma mémoire est bonne, le gouvernement fédéral a nommé un syndic de faillite pour la compagnie qui était plus ou moins en faillite. On a saisi tous ses biens et la compagnie est maintenant r organis e sous un autre nom. Elle sera vendue de toute façon. Du point de vue financier, la Valley-

## [Text]

The Valleyfield Chemical Products does not exist anymore financially, and Prudential Life owes \$260,000 to these three employees' families. It has given \$10,000 to two of these employees' beneficiaries, but at the same time it denies the claim because it pretends that the premium of the last month of August was not paid. I do not really quarrel with that. You have to pay the premium, but to pay the premium for 650 employees to get your claim paid, in my mind, is not fair. You should have to pay your own premium as an individually insured person. I do not want to ask for your advice at this moment, but simply to put this on the record which might make the company aware that they will not get away with this kind of inaction. On the other hand, they want someone who does not exist any more financially to pay that premium. I think it is unfair to ask the three families concerned—one of them is a married father; he has a family—to pay the whole premium of \$70,000. You have already answered the only question that I would ask. You would answer that kind of request and you would make an inquiry.

**Mr. Humphrys:** Yes.

**Mr. Laniel:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Laniel.

**Mr. Peterson:**

**Mr. Peterson:** Mr. Humphrys, how many employees do you have in the Department of Insurance?

**Mr. Humphrys:** Our present authorized strength is 203. We have 185 currently on staff. There is always some gap because of retirements, resignations and the delay in refilling the open positions.

**Mr. Peterson:** In your opening remarks, you mentioned that you supervise 680 pension plans, 46 investment companies, 7 co-ops, 50 provincially owned trust companies in connection with CDIC, 21 provincial trusts and loan companies, 125 federal trust or loan companies, 389 insurance companies and 41 fraternal benefit societies. In order to undertake the type of supervision that Mr. Blenkarn would find he were in your position or were the minister, as indicated by his questioning, which would be sufficient to guarantee to every investor in the country that they would get the return provided for, and that there would be no failures, do you have any idea of how many individuals it would take in your department to carry out that type of operation?

• 1755

**Mr. Humphrys:** I do not think it would be possible with any number because, as I mentioned earlier, the diminishing return sets in and at some point you cannot make any further significant increases in security just by having more people around. You can do some more appraisals but if you go very far you almost have to get into the management decisions, and that is a completely different philosophy, really be present at the decisions and try to influence the management decisions. I do not think that is the proper role of the supervisory service; but, in supervision, if you do not do that, you are always, of course, one step behind in the sense that you always come upon the problem after it has happened and this is the problem

## [Translation]

field Chemical Products Company et la Prudential Life doivent \$260,000 aux familles de ces trois employés. La Prudential a versé \$10,000 à deux des ayant-droit de ces employés, mais elle rejette la réclamation, prétendant que la prime du mois d'août n'a jamais été payée. Je n'ai rien à redire à cela. Il faut payer la prime, mais cela ne me semble pas juste pour les 650 employés. Il faudrait que chacun soit obligé de payer sa propre prime. Je ne veux pas vous demander votre avis pour le moment, je veux simplement consigner cette histoire au compte rendu pour que la compagnie d'assurance sache bien qu'elle ne s'en tirera pas sans rien faire. D'autre part, elle veut qu'une compagnie qui n'existe plus, financièrement parlant, paie sa prime. Il serait injuste de demander aux trois familles concernées de payer cette prime de \$70,000. Vous avez déjà répondu à la seule question que j'aurais pu poser, en disant que, si vous receviez ce genre de demande, vous feriez une enquête.

**M. Humphrys:** Oui.

**M. Laniel:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Laniel.

Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Monsieur Humphrys, combien d'employés le département des Assurances compte-t-il?

**M. Humphrys:** Notre personnel autorisé se chiffre actuellement à 203. Nous avons en ce moment 185 employés. Il y a toujours un écart à cause des retraites, des démissions et des longueurs de la dotation.

**M. Peterson:** Dans votre déclaration préliminaire, vous avez mentionné que vous vous occupiez de 680 régimes de pensions, de 46 compagnies d'investissements, de 7 coopératives de crédit, de 57 compagnies fiduciaires provinciales liées à la Société d'assurance-dépôts du Canada, de 21 compagnies provinciales de fiducie et de prêts, de 125 compagnie fédérales de fiducie et de prêts, de 389 compagnies d'assurance et de 41 sociétés fraternelles. Pour effectuer le genre de supervision que M. Blenkarn ferait s'il était à votre place ou s'il était ministre, comme on a pu le voir d'après ses questions, supervision qui pourrait garantir à tous les investisseurs du Canada qu'ils obtiendront le rendement escompté et qu'il n'y aurait pas de faillites, avez-vous une idée du nombre de personnes dont vous auriez besoin?

**M. Humphrys:** Je ne crois pas que cela serait possible, peu importe le nombre d'employés. Comme je l'ai dit plus tôt, lorsque le rendement commence à diminuer, il arrive un moment où l'on ne peut plus augmenter les garanties en ayant des tout simplement plus d'employés. On peut effectuer davantage d'évaluations, mais vient un moment où il faut ni plus ni moins participer à la prise des décisions, ce qui est tout à fait différent. Il faut être présent au moment où les décisions sont prises pour essayer d'influencer la direction des entreprises. Je ne crois pas que ce soit un rôle approprié pour mon service. Cependant, si on ne le fait pas, on est toujours un peu en retard parce qu'on intervient une fois que le problème est déjà



[Texte]

that we are facing which I was just trying to describe in this other case, and the problem we ran into with Strathcona and the general problem we run into with failures. Our big preoccupation is to try to get there soon enough, to detect the problem and get action early enough before losses will be suffered. That is what we try to do and that is our main thrust in supervision.

**Mr. Blenkarn:** You are in the same position as a bank, are you not? You have to smell problems with your clients, and if you smell a problem out, then you can start doing something about it.

**Mr. Humphrys:** If we had this great instrument to look inside somebody's head and see what his intentions were, that is what we need. Certainly to significantly increase the efficiency of our supervisory service we need, I think, to make almost massive increases in staff. I think we are going to need some increases because I feel that the environment we are approaching is such that the pressures on companies are going to be greater. I think we will need more strength than we have needed in the past in a more stable environment if we are going to do our job up to the present level. I think it is going to involve more skilled type of people because the problems are more difficult. If they are in the nature of the ones that we have been discussing earlier, we really have to try to look at the management decisions rather than focus on one particular investment.

**Mr. Peterson:** Could you tell me, Mr. Humphrys, why, in the case of the company that has just failed, RCMP investigations were undertaken into the character of the founders of the company, because that does not happen with every applicant that comes to you.

**Mr. Humphrys:** No. As soon as there was any allegations in connection with organized crime we thought that at least we should ask the police whether they had any record on these people.

**Mr. Peterson:** Are many of the applicants that come to you for either charters or licences investigated in such a manner?

**Mr. Humphrys:** Not many, Mr. Chairman.

**Mr. Peterson:** Only on the basis of allegations that are made to you by so-called interested third parties or outsiders.

**Mr. Humphrys:** Only if we think there is something in the situation that warrants such a move on our part.

**Mr. Peterson:** Have any of these allegations that were made been proven out or has any action been taken in the courts which have given some credence to these allegations?

**Mr. Humphrys:** Well, some reports, some of the information we got indicated that certain of the people had tax problems, had been convicted for tax evasion; they disappeared from the scene. We had another one; there was a report that someone had been convicted for transporting a stolen automobile some 30 years past, and it turned out later that that was wrong. There are these kinds of things. Then we got a report of a business dealing with one of the principals. He thought he had been unfairly treated and then we found that the informant was not reliable himself and later disappeared, and we never knew what happened to him. We were getting these kind of

[Traduction]

en place. C'est le problème que j'essayais de décrire dans l'autre cas, le problème que nous avons eu avec la *Strathcona*. Nous voulons surtout intervenir à temps pour déceler les problèmes et prendre des mesures avant que les pertes ne se réalisent. C'est ce que nous essayons de faire par la supervision.

**M. Blenkarn:** Vous êtes un peu dans la même position qu'une banque, n'est-ce pas? Vous devez deviner quels clients vont vous poser des problèmes, et, si vous sentez que quelque chose ne va pas, alors vous pouvez faire quelque chose.

**M. Humphrys:** Si nous avions un œil magique qui nous permette de lire les pensées des autres et de voir quelles sont leurs intentions, ce serait idéal. Pour augmenter radicalement l'efficacité de notre service, il nous faudrait augmenter tout aussi radicalement notre personnel. Nous nous en allons vers une situation où les pressions qui seront exercées sur les compagnies seront fortement intensifiées. Nous aurons besoin de plus de personnel que par le passé, lorsque la situation était plus stable. Nous aurons besoin d'un personnel plus qualifié parce que les problèmes seront plus difficiles à résoudre. Si ces problèmes ressemblent à ceux dont nous avons discuté plus tôt, il nous faudra davantage étudier les décisions prises par la direction et ne plus nous limiter aux seuls investissements.

**M. Peterson:** Pourriez-vous me dire pourquoi, dans le cas de la compagnie qui vient de faire faillite, la GRC a fait enquête sur le caractère des fondateurs de la compagnie, parce que cela ne se produit pas dans tous les cas.

**M. Humphrys:** Dès qu'on a commencé à parler de liens avec le crime organisé, nous avons pensé que nous devrions demander à la police si elle avait des dossiers sur ces gens.

**M. Peterson:** Y a-t-il beaucoup de personnes qui vous demandent des chartes ou des licences qui fassent l'objet d'enquêtes de ce genre?

**M. Humphrys:** Pas beaucoup, monsieur le président.

**M. Peterson:** Seulement lorsque des tierces parties ou des personnes indépendantes font des allégations de ce genre?

**M. Humphrys:** Seulement si nous pensons qu'il y a quelque chose qui justifie une enquête.

**M. Peterson:** Ces allégations ont-elles été prouvées, a-t-on intenté des poursuites devant les tribunaux pour vérifier l'exactitude des allégations?

**M. Humphrys:** Selon certains rapports et certains renseignements que nous avons obtenus, certaines de ces personnes avaient eu des problèmes avec le fisc, avaient été condamnées pour fraude fiscale. Elles ont disparu de la scène. Nous avons également reçu un rapport sur une certaine personne qui avait été reconnue coupable d'avoir transporté une automobile volée 30 ans auparavant. On s'est rendu compte plus tard que ce rapport était faux. Ce sont là des choses qui se produisent. Nous avons ensuite reçu un rapport sur une transaction conclue avec l'un des mandataires qui aurait été injustement traité, puis nous avons constaté que notre informateur n'était



[Text]

reports which were vague, unsubstantiated and unidentified. Nevertheless we went over everything and tried as best we could to make a judgment as to whether we thought the plan put before us, the management in place and the capitalization would be such that it could operate without undue risk to the public; we tried to assess the whole thing. We were conscious of the necessity of protecting the public, the importance of seeing to it that people did not get into this kind of business if they did not have some motives.

• 1800

**The Chairman:** Mr. Humphrys, excuse me, I only have a couple of minutes left and I think to be fair to the staff we should wrap it up at 6 o'clock. Maybe to be fair, we should have wrapped it up at 5.30 p.m. I am going to allow Mr. Rae one short question and then we are going to close it off.

**Mr. Peterson:** Could I say something?

**The Chairman:** Yes, you could, if it is short.

**Mr. Peterson:** I just wanted to say that I am sure that even Mr. Rae would agree that we run into a problem here any time anybody is in a position to withhold or deny people a licence or a charter on the basis of allegations to which a person is not given an opportunity to respond fully.

**An hon. Member:** Like the House of Commons.

**Mr. Peterson:** It puts people in a very difficult position, and therefore I am not sure I could go along if any members on this committee were alleging that mere suspicion or mere innuendo should be the basis for affirmative or negative action on the part of the department.

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Rae:** I agree with that statement, obviously, but if I could just indicate to Mr. Humphrys what my concern is. In December 1977, just after this thing had been chartered and on its way, in the first investigation you discovered the agency fund and you say in your testimony today that you were unhappy with some of the other investments that were being made. Did it not occur to you then that perhaps there had been a mistake made in issuing the charter and that you should change your mind and revoke the charter?

**Mr. Humphrys:** Clearly, faced with these problems we are not happy about the situation we were in, but the company was operating. At that point, closing the company would not, in our view, have been the most appropriate action because we wanted to get this money back if we could from this investment in order to protect those people in the agency trust fund. At this time we were still satisfied that the other people were protected and we were not holding out a risk or a trap to the public.

If we had closed it down then, I am not sure that we could have convinced the court that the company was not solvent because it was not insolvent then. The trust fund, even though there were bad investments in it, did not in our view represent a legal liability so I do not think we could have gotten a court to give us a liquidation order. We cannot just cancel the licence and walk away because somebody has to do something about the people who have deposits, and so we thought our

[Translation]

pas fiable, il a finalement disparu, et nous n'avons jamais su ce qui lui était arrivé. Nous avons reçu des rapports qui étaient vagues, anonymes et non fondés. Néanmoins, nous avons tout étudié et nous avons essayé de déterminer, dans toute la mesure du possible, si le plan qui nous était soumis, la direction en place et la capitalisation étaient telles que la société pouvait fonctionner sans risque indu pour le public. Nous sommes très conscients de la nécessité de protéger le public, de l'importance d'assurer que ces personnes ne se lancent pas dans ce genre d'entreprise sans avoir de bons motifs.

**Le président:** Monsieur Humphrys, excusez-moi, il ne me reste que quelques minutes et, pour être juste envers le personnel, nous devrions terminer à 18 heures. En fait, nous aurions dû terminer à 17 h 30. Je vais laisser M. Rae poser une courte question, puis nous leverons la séance.

**M. Peterson:** Pourrais-je dire quelque chose?

**Le président:** Oui, si c'est bref.

**M. Peterson:** Je voulais dire que je suis certain que même M. Rae admettra que nous avons un problème ici chaque fois que nous avons quelqu'un qui est en mesure de refuser une licence ou une charte en se fondant sur des allégations que le principal intéressé ne peut pas réfuter lui-même.

**Une voix:** C'est comme à la Chambre des communes!

**M. Peterson:** Cela les met dans une situation très difficile, et je ne pense pas que je puisse accepter que des membres du Comité allèguent que le ministère pourrait prendre des mesures quelconques en se fondant sur de simples soupçons ou des insinuations.

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Rae:** Je suis évidemment d'accord avec lui, cependant, j'aimerais expliquer à M. Humphrys ce qui me préoccupe. En décembre 1977, juste après l'octroi d'une charte à cette compagnie, vous avez découvert, au cours de la première enquête, qu'il y avait un fonds et vous avez dit aujourd'hui dans votre témoignage que vous n'étiez pas satisfait de certains autres investissements qui avaient été effectués. N'avez-vous pas pensé que peut-être on avait fait erreur en octroyant une charte à cette compagnie et qu'il aurait fallu la révoquer?

**M. Humphrys:** Lorsque nous nous trouvons confrontés à de tels problèmes, nous ne sommes évidemment jamais très heureux. Cependant, la compagnie fonctionnait. Selon nous, il n'aurait pas été opportun de forcer la compagnie à fermer ses portes, parce que nous voulions récupérer cet argent pour protéger ceux qui avaient investi dans le fonds. Nous estimons que ces tiers étaient protégés et nous ne pensions pas qu'il y eût un risque ou un piège pour le public.

Si on avait fait fermé la compagnie, je ne suis pas certain que nous aurions pu convaincre les tribunaux de son insolvabilité, parce que ce n'était pas le cas. Même s'il y avait eu de mauvais investissements, le fonds de fiducie n'était pas en situation d'illégalité. Je ne pense pas que nous eussions pu obtenir une ordonnance de liquidation du tribunal. Nous ne pouvons pas annuler purement et simplement une licence sans plus nous en préoccuper, parce qu'il faut bien s'occuper des

[Texte]

best choice was to try to make sure that it was going to run properly and try to get this agency trust fund fixed up.

**Mr. Rae:** If I could just have two questions, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Make it quick, please.

**Mr. Rae:** In December you also discovered that there had been this stock split, is that correct . . .

**Mr. Humphrys:** We knew that there had been a voting trust set up, yes, sir.

**Mr. Rae:** . . . and that they were selling these certificates? This is a whole other area which was in contravention of the Ontario Securities Act.

Then we have for a year, this is on the record, right after you set these conditions for paying back the loan, the way in which they appear to have paid it back is by establishing Re-Mor. Whether this is what happened or not, I suppose will emerge at the trial, but for a year the activities of Re-Mor were being conducted without your knowledge and this may have been the place where the money was coming from to pay you back.

• 1805

My last question to the minister is that in light of the very close relationship that has been established between Re-Mor and Astra Trust, why have you taken the decision to refuse to cover any of the Re-Mor investors under the deposit insurance scheme? As a supplementary—I was aware of the criminal suit, but I was not aware of the civil suit—is that the subject of the civil suit that the government is currently involved in?

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, je pense qu'il s'est établi une confusion dans les discussions qu'ils ont eues quant aux responsabilités du gouvernement du Canada et du gouvernement de l'Ontario vis-à-vis des déposants dans l'une ou l'autre et on limitera à ces deux institutions, à savoir Astra et Re-Mor. Pour nous, lorsqu'il s'est agi d'Astra, à partir du moment où les titres ont été bien reconnus, la société d'assurance-dépôts du Canada a indemnisé les déposants suivant les dispositions de la loi qui gouverne la Société, jusqu'à un maximum de \$20,000.

Maintenant, on a le cas de l'individu qui arrive et qui dit: moi, je me suis présenté à un comptoir d'Astra et on m'a remis un certificat Re-Mor comme étant un certificat Astra, garanti par la Société d'assurance-dépôts du Canada, puisque les bureaux de la société qui émettaient ce titre étaient couverts par la loi fédérale. Légalement, ce n'est pas clair comme un plus un font deux que ce geste lie la responsabilité de l'institution fédérale qui doit couvrir ses institutions affiliées ou assurées.

**Mr. Rae:** I do not see why the hell you could not set up an arrangement with the Ontario government or set up an independent arbitrator to decide who should pay.

**M. Bussièrès:** Il y a un groupe d'avocats de Toronto qui étudient cette question particulière et qui, j'imagine, établiront une espèce de jugement ou une opinion auprès de la société d'indemnisation. Lorsque cette opinion aura été rendue . . .

[Traduction]

dépôts, et nous avons donc pensé qu'il valait mieux nous assurer que le fonds serait bien géré.

**M. Rae:** J'aurais deux questions à poser, monsieur le président.

**Le président:** Faites vite, s'il vous plaît.

**M. Rae:** En décembre, vous avez également découvert qu'il y avait eu séparation des actions, n'est-ce pas?

**M. Humphrys:** Nous savons qu'il y avait eu une convention de vote en fidéicommiss.

**M. Rae:** Vous saviez qu'ils vendaient ces certificats? C'était également en contravention de la Loi sur les valeurs mobilières de l'Ontario.

Ensuite, après que vous ayez fixé les modalités de remboursement du prêt, la compagnie a créé Re-Mor pour rembourser le prêt. Je ne sais pas si c'est vraiment cela qui s'est produit, on le découvrira lors du procès. Cependant, pendant un an, Re-Mor a fonctionné sans que vous en ayez connaissance et c'est peut-être cette compagnie qui était à l'origine des fonds ayant servi à vous rembourser.

Ma dernière question s'adresse au ministre. Compte tenu des liens très étroits que l'on a démontrés entre la société Re-Mor et la société Astra Trust, pourquoi avez-vous refusé de couvrir les investisseurs de Re-Mor dans le cadre du régime d'assurance-dépôts? A titre de question supplémentaire, j'étais au courant des poursuites criminelles mais non pas du recours au civil . . . est-ce l'objet du recours au civil auquel le gouvernement est mêlé?

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, I think that some confusion has crept into our discussions about the responsibilities of the Government of Canada and those of the Government of Ontario toward the depositors with these two companies, that is Astra and Re-Mor. In the case of Astra Trust, once the claims were recognized, the Canada Deposit Insurance Corporation paid them off up to a maximum of \$20,000, as stipulated in the Act.

There are, however, some claimants who were given a Re-Mor certificate at one of Astra Trust counters and were told that this deposit was guaranteed by the Canada Deposit Insurance Corporation, since the company issuing the certificate came under federal legislation. From a legal point of view, the responsibility of the federal institution which provides coverage for affiliated or insured institutions is not clear-cut or straightforward.

**M. Rae:** Je ne vois vraiment pas pourquoi vous ne pourriez pas vous entendre avec le gouvernement de l'Ontario ou choisir un arbitre indépendant pour décider qui doit payer.

**Mr. Bussièrès:** A group of lawyers in Toronto is studying the question and I suppose they will come out with an opinion about compensation. Once this opinion has been made public . . .

[Text]

**Mr. Rae:** Well, this is news.

**The Chairman:** I think that is it. I think we have been very fair.

I want to thank Mr. Humphrys and the minister who have been very patient this afternoon. I thank the staff; I am sorry we had to keep you here a little longer.

Our next meeting will be on Thursday, May 14, at 8:00 p.m. when we will have the Minister of Industry, Trade and Commerce before us on Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30 and L35 and L40.

The meeting is adjourned.

[Translation]

**M. Rae:** Voilà du nouveau!

**Le président:** Je crois que nous en avons maintenant terminé. Tout le monde a eu son tour.

Je voudrais remercier M. Humphrys et le ministre de leur patience cet après-midi. Je remercie aussi le personnel et je m'excuse de cette prolongation.

Notre prochaine réunion aura lieu le jeudi 14 mai à 20 h 00, et à cette occasion nous aurons pour témoin le ministre de l'Industrie et du Commerce et nous étudierons les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35 et L40.

La séance est levée.







*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Insurance:*

Mr. R. Humphrys, Superintendent;  
Mr. R. Hammond, Assistant Superintendent.

*Du Département des assurances:*

M. R. Humphrys, surintendant;  
M. R. Hammond, surintendant adjoint.

306













**BINDING SECT.** SEP 20 1984



